

LES

SUPERCHERIES LITTÉRAIRES

DÉVOILÉES

Galerie des Écrivains français de toute l'Europe qui se sont déguisés sous des anagrammes, des astéronymes, des cryptonymes, des initialismes, des noms littéraires, des pseudonymes facétieux ou bizarres, etc.

PAR J.-M. QUÉRARD

SECONDE ÉDITION, CONSIDÉRABLEMENT AUGMENTÉE, PUBLIÉE PAR

MM. GUSTAVE BRUNET ET PIERRE JANNET

SUIVIE

1° DU DICTIONNAIRE DES OUVRAGES ANONYMES

PAR ANT.-ALEX. BARBIER

TROISIÈME ÉDITION, REVUE ET AUGMENTÉE PAR M. OLIVIER BARBIER

Conservateur sous-directeur adjoint à la Bibliothèque impériale

2° D'UNE TABLE GÉNÉRALE DES NOMS RÉELS

DES ÉCRIVAINS ANONYMES ET PSEUDONYMES CITÉS DANS LES DEUX OUVRAGES

TOME II, 1re PARTIE

SUPERCHERIES LITTÉRAIRES DÉVOILÉES

F.-LA MOTTE.



PARIS

PAUL DAFFIS, LIBRAIRE-ÉDITEUR

RUE DES BEAUX-ARTS, 9

M.DCCC.LXIX

LES

SUPERCHERIES LITTÉRAIRES

DÉVOILÉES

F

+ F. [FUZELIER].

Arlequin défenseur d'Homère, comédie. *Paris*, 1715, in-8.

+ F. [J.-H.-S. FORMEY].

Ducatiana, ou Remarques de Le Duchat sur divers sujets d'histoire et de littérature, publiées par M. —. *Amsterdam, Humbert*, 1738, 2 vol. in-12.

+ F. et F. [FAGAN et FAVART].

La Servante justifiée, vaudeville. *Paris*, 1744, in-8.

+ F. [Marin FILASSIER].

Sentiments chrétiens propres aux personnes malades et infirmes, pour se sanctifier dans les maux et se préparer à une bonne mort, par M.—. *Paris, Vatel*, 1723; sixième édition, *Paris, Boudet*, 1749, in-12.

+ F. [FRÉRET].

Lettre de Thrasibule à Leucippe, ouvrage posthume de M. —. *Londres, s. d.* (vers 1768), in-12.

Cette lettre, revue, corrigée et refaite en plusieurs endroits par Naigeon, se trouve dans le *Dictionnaire de la philosophie ancienne et moderne*, faisant partie

a de l'*Encyclopédie méthodique*, article FRÉRET. Naigeon a été forcé de corriger cet ouvrage, par la comparaison qu'il a faite de l'imprimé avec plus de vingt manuscrits; tous lui ont présenté la même obscurité, les mêmes lacunes, les mêmes transpositions, le même désordre. Il a ajouté au texte de Fréret plusieurs notes qui lui ont paru nécessaires pour éclaircir ou confirmer certaines traditions historiques ou fabuleuses qu'il rapporte succinctement, ou auxquelles il fait seulement allusion.

De tous les ouvrages philosophiques qui ont été attribués à Fréret, celui-ci, d'après l'aveu fait par

b Foncemagne au baron de Sainte-Croix, est le seul dont il soit véritablement l'auteur. Les autres qui portent son nom ne sont pas de lui. A. A. B—r.

+ F. (de) [FORTIA DE PILES].

Voyez B, I, col. 426 *e*.

F. (le chev. de), *ps.* [D'ARTAIZE].

Nouvelles réflexions d'un jeune homme, ou Suite à l'Essai sur la dégradation de l'homme en société. *Paris, Royez*, 1787,

c in-12.

Voy. aussi FEUCHER (le chev. de).

+ F. (Mme Emma) [FERRAND].

Pierre, ou le fils aveugle, par —. *Paris*, 1828, in-12.

+ F. de Libourne [Fortin, de Libourne].
Soldat malade, par —. 1829, in-8.

+ F. (M.) [Fayet].
Écriture aussi prompte que la parole, ou la Sténographie mise à la portée de tout le monde, par M. — et M. B. Dutertre. Troisième édition. *Paris*, 1831, in-8.

+ F. (M. de) [de Flassan].
La famille des Grignols-Talleyrand descend-elle des anciens comtes de Périgord? Son origine. Discussion historique et généalogique. Par —. *Paris*, 1836, in-8, 3 feuillets liminaires, IX et 101 pages, plus un dernier feuillet sur lequel est l'*Errata*.

+ F. (Alphonse) [A. François].
Molière et son Tartuffe, étude en trois actes et en vers. *Paris, Ledoyen*, 1839, in-8.

Note de M. Beuchot.

+ F. (le P. Ch.) [le P. Chrysostome Faucher, religieux de Picpus].
Histoire de Photius, patriarche schismatique de Constantinople, suivie d'Observations sur le fanatisme, par —. *Paris*, 1772, in-12.

+ F** (Alfred) [Fayot].
Relation d'un voyage de Paris à Gand, en 1815, par M. Fontanes de Saint-Marcellin, précédée d'une Notice de M. de Chateaubriand, et suivie de quelques poésies de M. Fontanes, publiée par —. *Paris, Mme Seignot*, 1823, in-8, 114 pag.

F*** (de), conseiller au Parlement, *ps.* [François Bertaut, sieur de Freauville].
Les Prérogatives de la robe. *Paris, Jacques Lefèvre*, 1701, in-12.

+ F*** (le sieur) [Frézier].
Traité des feux d'artifice pour le spectacle. *Paris*, 1706, in-12.

+ F*** [Ch. Sim. Favart].
Les Bateliers de Saint-Cloud, opéra comique en un acte, par M. —. *Paris*, 1741, 1766, in-8.

+ F*** [Fréron].
Opuscules de M. —, contenant des critiques de quelques ouvrages de littérature. *Amsterdam (Paris)*, 1753, 3 vol. in-12.

On trouve dans le second volume le *Parallèle de la Henriade et du Lutrin* (par l'abbé Batteux). Le troisième contient l'*Extrait de l'Esprit des lois, chapitre par chapitre* (par de Forbonnais). Voir aux Anonymes, *Extrait du Livre*. A. A. B—r.

F*** (madame), *ps.* [le chevalier Duclos].

a Histoire et Aventures de mylord Pet. *La Haye* (*Paris*), 1755, in-12.

L'épître dédicatoire, à MM. les vidangeurs, est signée « Jeanne Fesse »; probablement la lettre initiale F ne désigne que le second de ces mots. Cependant les bibliographes contemporains présentent madame Fagnan comme auteur de cet ouvrage, à l'exception des auteurs de la « France littéraire » de 1769, qui le donnent au chevalier Duclos. Leur opinion me paraît très-vraisemblable. A. A. B—r.

b + L'histoire de mylord Pet occupe onze chapitres : sa naissance dans une ville des Pays-Bas ; il est vainqueur dans un duel ; il est reçu à la cour ; il devient militaire ; il est nommé tambour-major ; il est successivement musicien et médecin.

+ F*** (de) [d'Arnaud de Baculard].
Le Cardinal de Lorraine, ou les Massacres de la Saint-Barthélemy. *Leipsic*, 1758, in-8, 88 pag.

C'est au fond la même pièce, mais avec des changements, que « Coligny, ou la Saint-Barthélemy », tragédie de d'Arnaud. Voir le Catalogue Soleinne, n° 1840.

c + F*** (le comte de) [de Forges].
L'Ami de l'État, ou Réflexions politiques pour l'intérêt général et particulier de la France, par M. —, ancien militaire. *Trévoux*, 1761, in-8.

+ F*** [Fleury, avocat].
Folies, ou Poésies diverses de M. —. *Paris, Duchesne*, 1761, in-12.

d + F... (le chevalier de) [de Forbin].
Système d'imposition pour la libération des dettes de l'État, par —. 1763, in-12.

+ F*** [Fréron].
Commentaire sur la Henriade, par de La Beaumelle, revu et corrigé par —. *Berlin et Paris, Le Jay*, 1775, in-4, ou 2 v. in-8.

+ F... [Feutry].
e Les Commandements de l'Honnête homme, par M. —. *Paris, d'Houry*, 1776, in-8, 13 pag.

L'auteur a réimprimé cet opuscule dans une nouvelle édition qu'il a donnée, en 1781, du « Livre des Enfants ».

Voyez Abbé de ***, col. 158 *b*.

+ F*** (l'abbé de) [de Bonnafous, connu sous le nom de l'abbé de Fontenay].
f Dictionnaire des Artistes, ou Notice historique et raisonnée des architectes, peintres, graveurs, sculpteurs... Ouvrage rédigé par M. —. *Paris, Knapen*, 1777, 2 vol. in-8.

+ F... (M. de) [Fontalard].
Manuel grammatical, ou Abrégé des éléments de la langue allemande, par —. *Metz, J.-B. Collignon*, 1778, in-12.

+ F*** (Mme de) [Mlle Aglaé Deslais

d'Arcambal, d'abord comtesse Claret de Fleurieu, plus tard Mme Baconnière de Salverte].

I. Le Siècle des Ballons, satire nouvelle. *L'An des Ballons le IIe* (1784), in-18.

II. Pauline, comédie en deux actes et en vers. *Paris*, 1791, in-8, 72 pag.

III. Stella, histoire anglaise. *Paris*, *Maradan*, 1800, 4 vol. in-12.

+ F*** [Fournel].

Essai sur les probabilités du somnambulisme magnétique, pour servir à l'histoire du magnétisme animal, par —, avocat au Parlement. *Amsterdam et Paris*, 1785, in-8, 70 pag.

F*** (le cit.), *ps.* [le marquis D.-A.-F. de Sade].

Aline et Valcour, ou le Roman philosophique, écrit à la Bastille, un an avant la révolution de France. *Paris*, *Maradan*, 1795, 8 part. in-18, avec figures.

+ F*** [Fauveau].

Réflexions sur les Finances et le Commerce, par M. —, négociant. *Paris*, *Bailleul*, 1814, in-8.

+ F... (M. de) [Frenilly].

Considérations sur une année de l'Histoire de France, conforme à l'édition originale de Londres. *Paris*, novembre 1815, in-8.

La première édition a été publiée à Londres en octobre même année. A. A. B.

+ F*** (marquis de) [le marquis de Fontenilles, maréchal de camp].

Observations sur l'opinion de M. Fiévée, relative au crédit public. *Paris*, 1816, in-8, 24 p.

+ F*** (Alfred) [Charles-Frédéric-Alfred Fayot].

Conspiration de quatre-vingt-seize gentilshommes polonais, écossais, suédois et français contre le gouvernement russe, et massacrés dans les ruines du château de Macijowicke, ouvrage traduit de l'anglais (composé) par —. *Paris*, *Gueffier*, 1821, in-8, 39 pag.

Traduction supposée. Cet ouvrage a été reproduit avec le nom de l'auteur sous le titre suivant : « Conjuration de Macijowicke », ouvrage traduit de l'anglais par Alfred Fayot, seconde édition, revue et augmentée. *Paris*, *Simonet*, 1822, in-8, 52 p.

+ F*** (Mlle de) [Mlle de Fragstein, d'après de Manne].

Essai sur l'éducation des princes dans une monarchie constitutionnelle, par —. *Paris*, *Goujon*, 1832, in-8.

+ F*** (Ch.) [Friry].

Recherches sur les origines et antiquités de l'arrondissement de Remiremont. *Remiremont*, *Dubiez*, 1835, in-8.

Noël, « Collections lorraines », n° 2689.

+ F*** (l'abbé) [Foisset].

Vie de saint Bernard, abbé de Clairvaux, docteur de l'Eglise, par — *Paris*, *Gaume frères*, 1839, in-8, 8 flles.

+ F*** (Napoléon) [Fanjat].

Essai sur le système moderne de fortification adopté pour la défense de la frontière rhénane, par le lieutenant-colonel J.-H. Humfrey. Traduit de l'anglais par —. *Paris*, *Corréard*, 1845, in-fol.

+ F*** [Félix Van Hulst].

Extrait d'un Manuel d'ornithologie, ou Histoire naturelle des oiseaux de volière, par —. *Liége*, *Oudart*, 1847, in-8.

+ F.... (le chev. de) [le chev. de Forbin].

Système d'imposition pour la libération des dettes de l'État. *Paris*, 1763, in-12.

+ F.... (M. de) [Forge, ancien écuyer de main du roi].

Lettre de — à l'un de nos seigneurs les députés à l'Assemblée nationale, sur quelques-uns des droits féodaux, et particulièrement sur la chasse. Deuxième lettre au même. *S. l.*, 1789, in-8.

+ F.... (M. de) [de Ferrière].

Saint-Flour et Justine, ou Histoire d'une jeune Française du XVIIIe siècle, par —. *Paris*, *Huet*, 1792, 2 vol. in-12.

+ F**** (M. de) [de Fortia d'Urban].

Histoire d'Aristarque de Samos, suivie de la traduction de son ouvrage sur les distances du soleil et de la lune, par M.—. *Paris*, *Ve Duménil-Lesueur*, 1810, in-8, 465 p.

+ F.... (M. de) [de Flassan].

Des Bourbons de Naples, par —. *Paris*, *H. Nicolle*, 1814, in-8.

+ F**** (Antoine) A. Nt. [Antoine Faivre].

Justification du gouvernement des Bourbons, précédée d'un coup-d'œil sur la Révolution française et sur le retour de Buonaparte, par —. *Paris*, *Lenormant*, 1815, in-8.

+ F.... (Ch.-Aug. de) [Defauconpret].

Voyage du capitaine Maxwell sur la mer Jaune, etc., par John Macleod, etc., traduit de l'anglais par —. *Paris*, 1818, in-8.

+ F**** [Friry, substitut à Remiremont].

Peinture à la cire pure et au feu, ou Nouveaux Procédés encaustiques que l'on

croit semblables à ceux des anciens artistes grecs et romains. *Remiremont*, *Dubiez*, 1832, in-8, 10 et 12 pag.

+ F..... (le chevalier de) [DE FONVIELLE].
Voyage en Espagne en 1798, par —. *Paris, Boucher*, 1823, in-8.

+ F..... (A. Alexandre), simple particulier [FAUCHEUX].
I. Des Femmes et de leurs différents caractères, par —. *Paris, Delaunay*, 1817, in-8.
II. Lettre aux critiques de mon ouvrage intitulé : « Des Femmes et de leurs différents caractères », par —. *Paris*, 1818, in-8.

+ F. A. [le docteur BOISSEAU].
Robinson Crusoë, traduction de l'anglais, entièrement revue et corrigée par—. *Paris, Crévot*, 1825, 4 vol. gr. in-8. Fig. d'après Deveria.

+ FABER (Jean-Paul) [Charles A. LEFEBVRE, né à Cambrai en 1811].
I. Scènes de la vie privée des Belges. *Tournay*, 1861, in-16.
II. Récits historiques et légendaires de la France. *Tournay*, 1861-65, 9 vol. in-16.

Voir l'indication de quelques autres ouvrages dans le « Catalogue de la librairie française », de M. Otto Lorenz, t. II, p. 275.

FABERT (Abraham), *ant. supp.* [Florentin THIRIAT, de Mirecourt].
Coustumes générales du duché de Lorraine, ès bailliages de Nancy, Vosges et Allemagne, avec des remarques d' —. *Metz*, 1657, in-fol.

Plusieurs savants, entre autres dom Calmet, pensent que le commentaire imprimé sous le nom d'Abraham Fabert n'est pas de lui, mais de Florent Thiriat, avocat, né à Mirecourt, lequel fut pendu pour avoir fait quelques satires contre un prince de la maison de Lorraine. Après sa mort, ses papiers furent dispersés, et Abraham Fabert acheta le manuscrit, qui fut imprimé sous son nom.

Camus, dans sa « Bibliothèque choisie des livres de droit », tome II, page 106, l'attribue aussi à Canon ; mais le commentaire de ce dernier a été imprimé séparément à Espinal en 1634, in-4. A. A. B—r.

FABIEN-PILLET, *nom dég.* [Fabien PILLET].
Pour la liste de ses ouvrages, voyez les t. III et XI de la « France littéraire », à PILLET.

FABRE (le comte J.-P.), de l'Aude. Voy. PAIR DE FRANCE (Un).

+ FABRE-TERRENEUVE [Jean-Louis FABRE dit FABRE-TERRENEUVE].

a I. La Nouvelle Agnodice, ou Précis de Médecine. *Paris*, 1830, in-8.

La première édition est de 1825.

II. Essai sur la manière et les moyens d'exercer la médecine honorablement. *Lyon*, 1836, in-8.

+ FABRICANTS DE LORRAINE ET DE BAR (les) [l'abbé MORELLET].
Mémoire des fabricants de Lorraine et
b de Bar à monseigneur l'Intendant de la province, concernant le projet d'un nouveau tarif, et servant de réponse à un ouvrage (de Coster) intitulé : « Lettres d'un citoyen à un magistrat ». *Nancy*, 1762, in-8.

Voyez aux Anonymes, « Lettres d'un citoyen à un magistrat, sur les raisons »...

FABRICIUS (Jacob.-Cosm.), *ps.* [Jacobus SIRMONDUS].
Notæ stigmaticæ ad magistrum triginta
c paginarum (Edm. Richerium). *Francofurti*, 1712, in-4.

Le P. de la Baune n'a pas inséré cet écrit dans le Recueil des Œuvres du P. Sirmond. *Paris*, 1696, 5 vol. in-fol. A. A. B—r.

+ FACIO (Nicolas) [J. ALLUT].
V. aux Anonymes, « Éclair de lumière »,

+ F. A. D. L. B., chanoine de Périgueux [Fr. ARNAULD DE LA BOIRIE].
d Histoire des Indes, de Jean-Pierre Maffée, etc., traduite par—. *Lyon*, 1604, 1653, in-8.

F. A. D. L. V., *trad. supp.* [François-André DESLANDES].
De la certitude des connaissances humaines, ou Examen philosophique des diverses prérogatives de la raison et de la foi ; trad. de l'angl. par — (ou plutôt composé en français par F.-A. Deslandes).
e *Londres*, 1741, in-12.

+ F.·. A.·. D.·. T.·. (Le) (le frère archiviste des Trinosophes) [G. MANCEL].
Essai historique sur la franc-maçonnerie à Caen.

Imprimé à la fin de la 5e édition des « Cantiques maçonniques » de Joueune (1859), in-18.

+ F. A. E. M. [frère Ant. ESTIENNE, mineur].
f Remontrance charitable aux dames et damoyselles de France sur leurs ornements dissolus, pour les induire à laisser l'habit du paganisme et prendre celuy de la femme pudicque et chrestienne, avec une Elégie de la France se complaignant de la dissolution desdictes damoyselles. *Paris*, *Nivelle*, 1571, petit in-8.

F. A. G., *trad. dég.* [frère Antoine GRANJON, minime].

Les Triomphes de saint François de Paule, faits en la ville de Naples. Première partie, composée en italien par le cavalier César Capaccio, et traduite en françois par —. *Paris,* 1634, in-4.

Niceron, t. XXXIV, p. 406. A. A. B—r.

FAISANDIER (Un) des chasses de S. M. le roi Charles X, *aut. dég.* [DE QUINGERY].

Des Faisanderies particulières, ou Nouvelle Instruction pratique sur l'art d'élever les faisans de la manière usitée en Bohême; trad. de l'allem., enrichi de notes, par —. *Paris, Huzard,* 1837, in-8, 64 pages et 3 planches.

Catal. de la biblioth. de J.-B. Huzard.

+ FALAISE (Jean de) [le marquis de CHENNEVIÈRES-POINTEL].

+ Voy. plus loin, à JEAN DE FALAISE.

+ FALAISE DE VERNEUIL, *ps.* [Jules-Henry VERNOY, plus connu en littérature sous le nom de Saint-Georges].

Le Jeune Frondeur, comédie en un acte et en vers, suivie d'une épître à la critique. *Paris, Mme Masson,* 1811, in-8.

FALBAIRE, *nom abrév.* [FENOUILLOT DE FALBAIRE].

Pour la liste de ses ouvrages, voyez la « France littéraire », à FENOUILLOT.

FALBERG, *ps.* [FALKENBERG], auteur dramatique.

Avec M. Davesnes (Ch.-Hipp. Dubois) : l'Obligeant Malade, comédie en un acte, mêlée de couplets. *Paris, Quoy,* 1827, in-8.

+ FALEMPIN [Taxile DELORD].

Des articles dans le « Charivari ».

+ FALK [François-Servais-Auguste GATHY].

V. le « Nécrologe liégeois », 1858, p. 55.

+ FALLIZE [Jean MOTTE, dit FALLIZE, chirurgien liégeois].

Essai sur l'analyse de l'eau minérale de la Grande-Flemalle et comparaison de cette eau avec celle de Spa, par M. — *Liége, Kints,* 1750, in-8. Nouvelle édition, *Liége,* 1754, in-12.

+ FALLOUX (de) [DU COUDRAY, vicomte de], né à Angers, le 7 mai 1811.

Consulter le « Dictionnaire des Contemporains » de Vapereau et le « Catalogue général » d'Otto Lorenz.

FALSA (F.), et F. DE FALSA, *ps.* [Eugène FAU], ancien directeur du journal le « Paris élégant », et plus tard propriétaire-directeur de la « Silhouette ».

+ FAMEUSE ILLUSTRATION DES TEMPS MODERNES (Une) [le comte P. J. M. D'ARSCHOT-SCHOONHOVEN, grand maréchal de la cour du roi Léopold Ier].

Notice pour servir à la biographie d'une —, (par Théodore Dotrenge, avocat, ancien conseiller d'État). *Borchloen(Bruxelles),* 1838, in-8 de 15 pag.

+ FANTAN (Tony) [Antonio WATRIPON].

Paris qui danse. Bal des Folies Robert. *Paris,* 1861, in-16.

Des articles de journaux.

+ FANTASIO [Alfred DELVAU].

Des articles dans des journaux. Voir F. Maillard, « Histoire anecdotique de la Presse », 1857, p. 105.

+ FANTASIO [Albert GLATIGNY].

Des pièces de vers dans des recueils.

Pseudon. d'ailleurs souvent employé dans la petite presse.

+ FANTET DE LAGNY (Thomas). Voy. LAGNY.

FANTIN-DES-ODOARS (Ant.-Et.-Nic.), *aut. supp.* [J.-P. ANDRÉ, des Vosges].

Supplément à l'Histoire philosophique de la Révolution de France, par Fantin-Des-Odoars (de la 5e édit.), dixième volume, depuis le traité définitif d'Amiens jusqu'à la paix de Presbourg avec l'Autriche, et à celle de Paris avec la Russie. *Paris, Belin,* 1807, in-8, 258 pag.

Ce volume peut être considéré comme un abrégé du règne de Napoléon, depuis son consulat jusqu'à la guerre avec la Prusse et la Russie, c'est-à-dire jusqu'à la paix de Tilsitt.

La rédaction du « Supplément à l'Histoire philosophique de la révolution de France, » par Fantin-Des-Odoards, avait été proposée à M. Salaville, qui la refusa. Ce fut lui qui indiqua André, des Vosges, comme étant l'écrivain qui pourrait le mieux continuer l'ouvrage et qui, surtout, consentirait le plus volontiers à toutes les *modifications* qu'on pourrait exiger.

Les éditeurs de la cinquième édition avaient proposé à Fantin d'y coopérer, en continuant l'histoire jusqu'à l'époque où elle se trouve portée par ce supplément; mais il refusa, étant instruit qu'il faudrait faire des changements aux faits concernant certains personnages existants et qui ont changé d'opinion avec les circonstances.

Les censeurs du gouvernement n'ont effectivement permis la publication de cette cinquième édition qu'aux conditions de changements qui ont été prescrits et suivis. *Note de feu Lerouge.*

F. A. P. M..., ancien officier d'artillerie, *ps.* [A.-P.-F. MÉNÉGAULT, de Gentilly].

Palménor, ou la Magie naturelle. Histoire orientale, contenant des détails nouveaux sur les mœurs, les usages et le gouvernement actuel de la Perse. *Paris, Béchet,* 1814, 2 vol. in-12.

+ F. A. PR. DE BR. ET L. [François-Auguste, duc de Brunswick-Œls].

Discours sur les grands hommes, par —. *Berlin, Haude et Spener*, 1768, in-8, 44 p.

Réimprimé à Weimar en 1845, avec le nom de l'auteur. A. A. B—r.

FARNÈSE (Paul), *ps.* [Laurence de Blanry].

Avec M. Aug. Vitu : la Physiologie de la Polka, d'après Cellarius. Illustrations polkaïques. *Paris, l'éditeur, rue des Prêtres-Saint-Germain-l'Auxerrois, n.* 11, 1845, in-24.

On doit aussi à ce jeune écrivain des articles d'art dans le « Moniteur parisien » et dans la « Pandore ».

+ FARNÈSE (Maurice) [Hennet du Vigneux].

Un Marin philosophe. *Paris, Amyot*, 1861, in-12.

FARS-FAUSSE-LANDRY (madame la vicomtesse de), *aut. supp.* [le baron de Lamothe-Langon].

Mémoires de —, ou Souvenirs d'une octogénaire. Evénements, mœurs et anecdotes, depuis le règne de Louis XV (1768) jusqu'au ministère La Bourdonnaye et Polignac (1830) (1). *Paris, Ledoyen, Levavasseur*, 1830, 3 vol. in-8.

Reproduits l'année suivante avec de nouveaux frontispices ainsi conçus : « Mémoires sur Charles X, sa cour, ses ministres et ses maîtresses », par Mme la vicomtesse de Fars. Deuxième édition. *Paris, Lecointe et Pougin.*

Il existe pourtant de véritables « Mémoires » de cette dame « sur les journées de septembre 1792 », qui ont été insérés dans un des volumes de la « Collection des Mémoires relatifs à la révolution française ».

+ FATEMA (feu) [Voltaire].

Voir la « Bibliographie voltairienne », de Quérard, n° 136.

+FATHER PROUT [Francis O'Mahony].

Correspondant du « Daily News », du « Globe », du « Frazer Magazine » et du « Bentley Miscellany ».

FATOUVILLE (N. de), *nom abrév.* [Nolant de Fatouville, conseiller au Parlement de Rouen, et auteur dramatique du xviie siècle].

Pour la liste de ses pièces, voyez la « France littéraire », à Fatouville.

FAUCHE-BOREL (Louis), ex-agent royaliste, *aut. supp.* [Alphonse de Beauchamps].

Ses Mémoires (2). *Paris, Moutardier*, 1828, 4 vol. in-8, avec un portrait.

(1) Acceptés comme authentiques par MM. Louandre et Bourquelot.

(2) Acceptés comme authentiques par MM. Louandre et Bourquelot.

Le 4e vol., composé de 572 pag., est toujours broché en deux parties, dont la dernière est intitulée « Supplément au 4e volume. »

On joignait à ces quatre volumes une collection de gravures (17 portr. et 19 fac-simile) au burin.

+ Le récit de la vie et des intrigues de cet agent royaliste est sorti d'une autre plume que la sienne; mais on ne connaît pas exactement le nom du metteur en œuvre des souvenirs et des récriminations de l'ancien imprimeur de Neuchâtel. Voir aussi la « Littérature française contemporaine », t. III, p. 467.

FAUCHET (Anna), de Quimperlé, *ps.* [G. le Brysoys des Noires-Terres].

Théodora, poëme. — Impr. dans le tome Ier de la « Revue de la Province et de Paris ».

On se rappelle qu'au commencement du xviiie siècle le poëte Desforges-Maillard, voulant se rendre la critique favorable, envoyait ses vers sous le nom de Mlle Malcrais de la Vigne à « l'Almanach des Muses ». La prétendue jeune muse bretonne fut plus d'une fois louée. C'est à l'aide d'un nouveau nom de muse bretonne que l'auteur du poëme de « Théodora » est parvenu à mettre en défaut la perspicacité de quelques littérateurs. Les numéros 5 et 6 de la « Revue », où se trouvait le poëme en question, furent envoyés à tous les poëtes de Paris, avec une lettre autographe de l'auteur. Deux y furent pris : Mme Valmore et M. Victor Hugo répondirent par des lettres charmantes de remercîments à Mlle Anna Fauchet et l'encouragèrent à continuer. « Je ne sais « rien de plus charmant, lui écrivit Victor Hugo, qu'une « femme-poëte; mais quand cette femme est une jeune « fille, je ne sais rien de plus touchant. »

FAULQUEMONT (Paul), *ps.* (1) [Paul Lamarle].

I. Avec M. Henry Marcaille : Aubry-le-Boucher, drame en quatre actes (Théâtre Beaumarchais, le 24 octobre 1844). *Paris, Marchant*, 1844, in-8.

Faisant partie du « Magasin théâtral ».

II. Avec M. Clairville : La grande Bourse et les petites bourses, à-propos-vaudeville en un acte. *Paris, Beck, Tresse*, 1846, in-8.

III. Avec M. Paul Foucher : le Prisonnier sur Parole, drame en trois actes (Théâtre Beaumarchais, le 16 juin 1846). *Paris, Ve Jonas*, 1846, in-8.

Sous le même pseudonyme, M. P. Lamarle a composé, en société avec M. Aug. Vitu, quelques autres pièces de théâtre qui ont été représentées sur des scènes bien infimes, mais qui n'ont pas été imprimées. Nous citerons entre autres : « Barbeau fils aîné », joué sur le théâtre Beaumarchais en février 1845 ; « Perlerinette, ou les Francs Jobards », vaudeville en un acte, sur le théâtre du Luxembourg, en avril 1845 ; « les Sauvages pour rire », vaudeville en un acte, sur le même théâtre en février 1846. Cette dernière avait un troisième auteur, M. Théodore Barrière.

(1) Que nous n'avions point encore donné, et qui, par conséquent, est resté inconnu à MM. Louandre et Bourquelot.

+ FAUST (A.-D.) [Deriey].
Recherches sur la question proposée par le gouvernement : Si l'état de l'atmosphère ne doit pas être considéré comme étant la cause du grand nombre de suicides observés depuis un an. Par —. *Dôle, Pillot*, 1838, in-8.

+ FAUST [Alfred Delvau].
Des articles dans des journaux. Voir F. Maillard, « Annuaire de la Presse », 1857, p. 105.

+ FAUSTIN (Prosper-Charles-Alexandre, baron de Haulleville].
Bourbotte, ou la Réforme électorale, scènes populaires. *Bruxelles*, 1860, in-8.

FAUX ARNAULD (le), *aut. dég.* [Honoré Tournély].
Lettres du — à M. de Ligny, à Douay. 1692, in-12.

FAVEROLLE (M. de), capitaine de dragons, *ps.* [Madame Guénard, baronne de Méré, née de Faverolle].
Pour la liste des romans érotiques publiés par cette dame sous son nom de demoiselle, voy. la « France littéraire », à Guénard.

+ F. A. V. H. [Felix-Alexandre van Hulst, avocat et professeur agrégé à l'université de Liége].
Notice historique sur la Vie et les Ouvrages de Servan, par —. *Liége*, 1819, in-8, 16 pag.

Notice tirée à part de l'édition liégeoise des « Œuvres choisies » de Servan.

M. Van Hulst a encore publié sous ces initiales de nombreux articles dans plusieurs revues belges.

FAVORI DE S. A. R. M. LE DUC D'ORLÉANS (Un), *aut. dég.* [de Bois d'Almay].
Mémoires d' —. *Leyde, Jean Sambix le jeune*, 1667, très-petit in-12; — *Sur l'édition de Leyde*, 1668, in-12; — *Leyde*, 1670, in-12.

Voyez dans la « Bibliothèque raisonnée », t. V, p. 356, et t. VI, p. 371, deux lettres où l'on justifie Arnauld d'Andilly de diverses accusations avancées contre lui dans les Mémoires du favori de Bois d'Almay. A. A. B—r.

+ Ces diverses éditions sous rubrique hollandaise, d'une exécution médiocre, ont été imprimées chez F. Foppens à Bruxelles. Ces Mémoires doivent être joints aux « Mémoires de Montrésor », qui en forment la continuation. On retrouve à peu près les mêmes matières, mais dans un autre ordre, dans les « Mémoires de feu M. le duc d'Orléans ». *La Haye*, 1685. Voyez le *Catalogue Leber*, n° 4210.

FAVRAS (le marquis de), *nom abrév.* [Thomas Mahy de Favras], plus connu sous le dernier de ces noms, sous lequel ses écrits sont cités dans le tome III de la « France littéraire ».

+ Consulter sur cette victime des troubles révolutionnaires un article de M. Alexis de Vallon, dans la « Revue des Deux-Mondes », 15 juin 1851.

+ FAX (A. M.), *nom latinisé* [Brandon, mort à Paris, au mois de mars 1851, âgé de 70 ans].
Des Nombres mystérieux, et en particulier du nombre trois. *Paris, Ledoyen*, 1850, in-18 format anglais de 124 pag. P. L.

+ FAYIS (Pierre de) [Charles Baudelaire].
A une Indienne, poésie.

Cette pièce, insérée dans l'« Artiste » du 13 déc. 1848, a reparu dans les « Epaves », *Amsterdam* (*Bruxelles*), 1866, in-12, dans la « Revue européenne », 15 novembre 1857, dans la « Petite Revue », 28 octobre 1865, et dans le « Parnasse contemporain », *Paris, Lemerre*, 1866, in-8.

F. B., *aut. dég.* [Fr. Beroalde de Verville].
+ I. Appréhensions spirituelles, poëmes et autres œuvres philosophiques, avec les recherches de la pierre philosophale, par —. *Paris*, 1584, in-8.
II. Les Soupirs amoureux de —. *Paris*, 1583, in-16; *Rouen*, 1597 et 1606.

Voir sur ces deux ouvrages le « Manuel du libraire », et consulter à l'égard du premier une note insérée dans le « Bulletin du bibliophile », 1858, p. 907.

+ F. B. [Olivier de Douzac].
Avertissement aux catholiques sur les abus des hérétiques, par —. *S. l.*, 1587, in-8.

C'est le même ouvrage que « l'Abdelyrologie des Abus de ce Temps, causez par les Héréticques ». *Paris, J. Desprez*, 1587, in-8, publié avec le nom de l'auteur, Olivier de Douzac.

+ F. B. [François Boizard].
Nérelle, roman pastoral, par —, né à Cormeilles, près Caen. *Caen, Poisson*, 1817. 2 vol. in-18.

+ F. B. [F. Boissard, pasteur protestant].
Abrégé de l'histoire de l'Eglise chrétienne. *Paris*, 1817, in-8.

+ F. B. [Bancarel].
Collection abrégée des voyages anciens et modernes autour du monde, rédigée par —. *Paris, Fr. Dufart père*, 1808-9, 12 vol. in-8, cartes et figures.

+ F. B. [Félix Bernard, notaire].
L'empereur Conrad et l'enfant merveilleux. Traduction de l'allemand de von Ambach, par —. *Liége, Dessain*, 1855, in-18 de 234 p. et 1 planche.

+ F. B. [Félix Bovet].
Sur « le Christ et ses témoins », etc., de

M. Fréd. de Rougemont. Impr. dans la « Revue suisse », 1856, p. 813-820. — Sur « l'Armorial historique du canton de Vaud » et sur « l'Armorial neuchâtelois ». *Ibid.*, p. 821-824. — Sur la « Revue des principaux écrivains littéraires de la Suisse française », de M. Al. Daguet. *Ibid.*, 1857, p. 158-59. Religion et Philosophie. Compte rendu de quelques publications récentes. *Ibid.*, 309-327.

+ F. B. [François Bailleux, avocat, conseiller provincial et secrétaire de la Société liégeoise de littérature wallonne].

I. Le Patois de Liége, à propos de l'élection du prince-évêque Charles d'Oultremont. *Liége*, 1857, in-8 de 6 pages.

II. Deux Faves di m'veye grand'mère, par —. *Liége, Carmanne*, 1852, in-16 de 11 pages.

+ F. B. [Félix Bodin].
Voy. Bazin, col. 474 *a*.

+ F... B... [le frère Benazet].
Planche à tracer, contenant un discours en réfutation de l'ouvrage de Bonneville, les Jésuites retrouvés. *Philadelphie*, 1788, in-8.

+ F... B*** [Félix Bodin].
Résumé de l'histoire générale, par Voltaire, précédé d'une Introduction par —. *Paris, Lecointe et Durey*, 1826, in-18.

+ F. B. D. [F. Baudoin].
L'Homme dans la Lune, ou le Voyage chimérique fait au monde de la lune, nouvellement découvert par Dominique Gonzalès, aventurier espagnol, autrement dit le Courrier-Volant, mis en notre langue par —. (Traduit de l'anglois de François Godwin, par —.) *Paris, F. Piot*, 1648, in-8; *Cochart*, 1666, pet. in-12.

L'édition originale du livre anglais est de 1638; c'est là que Swift a puisé quelques idées développées dans son « Gulliver ». Il existe des réimpressions de 1657, 1768, etc.

+ F. B. D. R. [Frédéric, baron de Reiffenberg].
Histoire des troubles des Pays-Bas, par L. Vander Vynckt, avec un discours préliminaire et des notes, par —. *Bruxelles, A. Lacrosse*, 1822, 3 vol. in-8.

F. B. D. S. E. M. P. D. D. (M.), *aut. dég.* [Fr. Bruys, de Serrières en Maconnais, professeur de grammaire].
Réflexions en forme de Lettres adressées au prochain Synode, qui doit s'assembler à La Haye au mois de septembre 1739, sur l'affaire de Saurin et sur celle de Maty. *La Haye*, 1730, in-12.

a + F. B. M. [François-Bernard Mille].
De la nécessité d'un culte public, extrait de Mably, publié par —, ministre du culte catholique. *Paris, Goujon*, 1801, in-8, 63 p.

+ F. B. P....., avocat [Pierrugues].
Dithyrambes, par —. *Paris*, 1819, in-8, 13 pag.

+ F. C. [J.-F. Caze].
Les Agraviados d'Espagne, par —. *Paris, Ponthieu*, 1827, in-8.

b + F. C. [Félix Charpentier, de Damery, ancien avocat à Paris, puis journaliste en Belgique, mort à Paris, le 21 août 1861].
L'Anniversaire, ou le Barde de Hradschin aux fêtes de juillet, chant royaliste, par—. *Paris, Dentu*, 1834, in-8.

La publication de cet opuscule a fait condamner l'auteur à 6 mois de prison et à 500 fr. d'amende. Voy. le « Constitutionnel » du 28 octobre 1834.

c Pendant son séjour à Liége, Charpentier a publié de nombreux écrits sous le pseudonyme *F. C. de Damery*; on en trouve la liste dans le « Nécrologe Liégeois », 1861, page 16.

+ F. C. [l'abbé F. Esmonin].
Le Bonheur à la table sainte, ou l'Union de l'âme fidèle avec Dieu dans la communion fréquente, par —. *Dijon, Popelain et Ce*, 1846, in-32.

d + F. C. [François Cazin, longtemps adjoint du maire de Vire, sous Louis-Philippe].
I. Notice sur l'église Saint-Thomas de Vire. *Vire*, 1854, in-18 de 44 pages.
II. Notice sur la chapelle Saint-Bock, sise dans les monts de Vaudry, près Vire. *Vire, Ve Barbot*, 1865, in-8 de 64 pages.
III. Notices sur les anciens monuments de la ville de Vire. *Vire, de l'impr. de la même*, 1856, in-18 de 46 pages.
e IV. Notice sur les hospices de Vire. *Vire, la même*, 1857, in-8 de 151 p.
V. Notice sur l'ancienne horloge de la ville de Vire et sur la tour où elle était placée. *Vire, de l'impr. de la même*, 1858, in-18 de 46 pag.
VI. Notice sur le couvent des capucins de Vire, suivie de l'Abrégé de la vie de Jean Holbout, son fondateur, et précédée d'un Précis historique sur l'Ordre des Capucins. *Vire*,..... in-18 de 134 pag.

f + F. C. [Félix Capitaine, ancien président de la Chambre et du Tribunal de commerce de Liége, vice-président du Conseil supérieur d'industrie de Belgique].
I. Etude sur Lambert Lombard, peintre liégeois (1506-1566). *Liége, Carmanne*, 1858, in-8 de 25 pag,
II. L'Arbre du bon Dieu, à Cortessem. *Tongres, Collée*, 1852, in-8.

III. Quelques mots sur la Mission des Commissaires de l'administration provisoire du pays de Liége dans le Limbourg. *Tongres, Collée*, 1863, in-8 de 10 pag.

+ F. C*** [Félix Carteaux].
Soirées Bermudiennes, ou Entretiens sur les événements qui ont opéré la ruine de la partie française de l'île de Saint-Domingue, par —, un de ses précédents colons. *Bordeaux, Pellier-Lawalle, imp.-lib., rue du Chapeau-Rouge, n.* 14, 1802, in-8.

+ F.·. C.·. [Colin].
Le Petit Répertoire maçonnique, tant au rit français qu'au rit écossais, par —. *Paris*, 1829, in-18.

+ F. C. D. L. P. R. C. [F. Charles de la Présentation, religieux Carme].
Manière très-dévote d'honorer la sainte mère Séraphique-Marie-Magdeleine de Pazzi, cinq vendredis de suite, etc. Traduite de l'italien du Sr Solazzi, par—. *Liége, Hovius*, 1671, in-12.

+ F. C. G. [F.-C. Gérard].
Oncle et Neveu, suivi d'Un bon Nègre, traduits de l'allemand par —. *Rouen, imp. de Mégard*, 1853, in-18.

+ F. C. G. P. [F.-C.-G. Patry, et non Patris].
La Création d'Ève, conte moral et philosophique. *Au Jardin d'Eden, l'an de la Création. Paris, Didot*, 1806, in-12, 22 p.

Opuscule en vers qui n'a point été terminé. Il n'en a été tiré que 50 exempl.

+ F. C—l—p [Colincamp].
Des articles dans la « Nouvelle Biographie générale ».

F. C. L. R. D. L. (M.), *aut. dég.* [François-Candide Le Roy de Lozembrune].
Tableau des mœurs d'un siècle philosophe; Histoire de Justine de Saint-Val. *Mannheim et Paris, Ve Duchesne*, 1786, 2 part. in-12.

+ F. D. [François Donneau].
La Cocue imaginaire, ou les Amours d'Alcippe et de Céphise, comédie en un acte et en vers, par —. *Paris, Ribou*, 1660, 1662, in-12.

+ F. D. [F. Dognon].
L'Italienne, ou Amour et Persévérance, par —, auteur de Dunois, ou l'Elève de Mars et de l'Amour. *Paris*, 1803, in-12.

+ F. D. [Vigne].
L'Espièglerie de collége, ou le Fauteuil renversé, poëme héroï-comique en quatre chants. *Paris*, an XII, in-8.

+ F. D. [François Dabo].
Quarante-cinq nouvelles enfantines, en français et en russe, suivies de compliments pour les fêtes, publié par — ; 2e éd. *Moscou*, 1850, gr. in-12, fig. col.

+ F. D. [Ferdinand Denis].
Des articles dans la « Nouvelle Biographie générale ».

+ F. D. [F. Dehèque].
Anthologie grecque, traduite sur le texte publié d'après le manuscrit palatin. *Paris*, 1863, 2 vol. gr. in-18.

Le traducteur a signé de ses initiales l'avis qui annonce que « cette traduction, qui n'a pas été faite comme une tâche et qu'on n'a entreprise que pour le plaisir de la faire, est publiée sous les auspices de tous les hommes d'érudition et de goût qui ont le mieux mérité de l'Anthologie grecque. »

+ F. D. [François Driesen, secrétaire de la Société scientifique et littéraire de Tongres].
I. Biographie limbourgeoise. Le maréchal de camp Pierre Daremberg. *Sans lieu ni date*, 1860, in-8.
II. Inauguration de la statue d'Ambiorix. Chants patriotiques. *Tongres, Collée*, 1866, in-8.

M. Driesen a encore publié sous ces initiales différents articles dans le « Bulletin de la Société scientifique et littéraire de Tongres ».

+ F. D*** [François Delestre, prêtre, mort en 1798].
Six Années de la Révolution française, ou Précis des principaux événements correspondants à la durée de ma déportation, de 1792 à 1797, inclusivement, par —; mis en ordre et publié avec un avant-propos, par M. Delestre-Boulage, ancien élève de l'École normale. *Paris, Dentu*, 1819, in-8.

+ F. D*** [Dupont].
Le célèbre Rigaud, ou le Mariage impromptu, comédie. *Périgueux*, an XIII, in-8.

+ F.... D ..., de Montpellier [Frédéric Donnat].
Stances en l'honneur de la naissance et du baptême de S. A. R. Mgr le duc de Bordeaux, par —. *Montpellier*, 1821, in-8.

+ F. D. A. [Félibien des Avaux].
Monuments antiques de la Galerie des Antiques du Roi, par —. *Paris, Delaulne*, 1690, in-4.

+ F. D. A. P. [François d'Amboise, Parisien].
Desesperades, ou Eclogues amoureuses, esquelles sont au vif dépeintes les passions

et le désespoir de l'amour, par —. *Paris, Chesneau*, 1572, in-8.

+ F. D. B. [F. de Beaufort].

Formule pour administrer méthodiquement l'eau minérale anti-putride et anti-scorbutique de Beaufort. *Paris, Cailleau*, 1783, in-8.

+ F. D. B. [F. Duret, de Bordeaux].

Une Traversée, ou Sensations d'un passager. *Paris*, 1833, in-8.

+ F. D. B. C. [François de Belleforest, Comingeois].

Allégresses au peuple et citoyens de Paris sur la réception et entrée d'Élisabeth d'Autriche, reyne de France, en sa ville de Paris, par —. *Paris, Gervais Malot*, 1571, petit in-8.

Ouvrage en vers et en prose.

+ F. D. B. P. [Ferrand de Bez, Parisien].

Deux Eclogues ou Bergeries (en vers), l'une contenant l'institution, puissance et office du bon pasteur; l'autre, les abus du mauvais, et monstrant que bienheureux est qui a creu sans avoir veu, par —. *Lyon*, 1563, petit in-8.

Ce sont des dialogues sur des sujets religieux écrits par un protestant. Volume rare; il s'en trouvait à la vente Soleinne un bel exemplaire, qui passa dans la collection de M. Cigongne, acquise en bloc par Mgr le duc d'Aumale.

+ F. D. C. [François de Clary].

Philippiques contre les bulles et autres pratiques de la faction d'Espagne, par —. *Tours*, 1592, in-8; 1611, in-8.

Malgré l'opinion commune et appuyée sur des initiales très-nettes, le libraire Nyon, rédacteur du Catalogue de la seconde partie de la bibliothèque du duc de La Vallière, attribue (nº 22467) ces « Philippiques » à l'avocat Antoine Arnauld, auteur de « l'Anti-Espagnol ». Voir le « Manuel du libraire », t. IV, col. 610.

+ F. D. C., Lyonnais [François de Calvi].

Histoire générale des Larrons. *Rouen*, 1636, 3 parties in-8.

La première partie de cet ouvrage curieux, publiée en 1623, porte sur le titre : « Recueilly par le sieur d'Aubrincourt », mais on croit qu'il y a là un nom supposé.

Le « Manuel du libraire », t. III, col. 204, indique six réimpressions de cette « Histoire générale »; la dernière, *Rouen*, 1709, 3 vol. in-8.

+ F. D. C. indigne [François Dorche, capucin].

La Lettre véritable écrite par un bon religieux à un officier de la ville de Paris, où se voient la conversion d'un Mazarin et la vérité reconnue des fourberies d'un Sicilien. *Paris*, 1652, in-4.

« Un des pamphlets les plus méchants contre Mazarin et aussi des plus rares (Moreau, « Bibliographie des Mazarinades », II, 212.

+ F. de C. [Fabien de Calonne].

Des vers dans divers recueils.

+ F. de H. (le comte) [François de Hartig].

Lettres sur la France, l'Angleterre et l'Italie, par—, chambellan de Sa Majesté impériale et royale. *Genève*, 1785, in-8.

+ F. de la C. (Mme) [Faulques de la Cépède, ou Mme de Vaucluse].

Mémoire de —, contre M. C. (Célesia, ministre de la République de Gênes). *Londres*, 1758, in-8, tiré à un petit nombre d'exemplaires.

+ F. de N. [François, de Neufchâteau].

Epître du citoyen — au citoyen C..., député, sur son voyage de Paris à Neufchâteau. *Paris*, nivôse an IV (1796), in-8.

+ F. de S. (dom) [dom François de Silve].

Manifeste, ou Notable discours touchant l'élection du souverain. 1650, in-4.

Ce pamphlet est donné comme traduit de l'espagnol et comme l'œuvre d'un ci-devant ministre du roi catholique. Il propose d'appeler Louis XIV au trône de l'Espagne, après la mort du roi.

+ F. D. F. [François Davenne, Fleurançois].

I. Lettre d'un religieux de Compiègne. *Paris*, 1649, in-4.

II. Avis d'un religieux contre les faiseurs de libelles diffamatoires touchant l'emprisonnement des princes, par—. *Paris*, 1650, in-4. V. T.

+ F. D. G. [Gelone].

Manuel-Guide des voyageurs aux Etats-Unis de l'Amérique du nord, etc., par—. *Paris*, 1818, in-12.

+ F... D. L. G... et L. S... (MM.) [Ch.-Sim. Favart de Lagarde et Laujon].

Le Bal de Strasbourg, divertissement allemand, au sujet de la convalescence du roi; opéra-comique ballet, par—. *S. l. n. d.*, in-8.

+ F. D. L. P. [de la Pommeraye].

Les Souvenirs poétiques, ou Recueil de poésies de M.—. *Paris*, 1821, in-18. — Nouv. édit., 1825, avec le nom de l'auteur.

+ F. D. L. T. [François de la Treille].

Discours des Villes, Châteaux, etc., pris par la force d'artillerie, sous Henri II, François II et Charles IX, par—. *Paris*, 1563, in-8. V. T.

+ F. D. L. T., citoyen de Marseille [Fécaïs de la Tour].
Marseille sauvée, 1782, in-8.

+ F. D. M. [François de Malthe, connu plus tard sous le nom de Malthus].
Traité des feux artificiels pour la guerre et pour la récréation; avec plusieurs belles observations, abrégez de géométrie, fortifications, horloges solaires et exemples d'arithmétique, en faveur des nouveaux étudiants ès mathématiques; par le sieur —. *Paris, Guillemot*, 1629, in-8.

Il y en a deux autres éditions, même format, de 1632 et de 1640, dans le second titre desquelles l'auteur, François de Malthe, est nommé, mais qui ont toutes deux le frontispice anonyme intitulé : « Traité des feux artificiels », par le sieur F. D. M. *A Paris, chez Pierre Guillemot*, 1629. (L'édition de 1640 est celle de 1632, dont le libraire Cardin Besongne a changé le titre.)

On en cite encore une édition de 1630 ; mais je doute qu'elle existe. Quant à celle de 1628, indiquée par Conrad Walther, c'est une erreur, le privilége étant du 24 décembre 1628.

J'ai dit que François de Malthe n'était autre que le fameux Malthus, qui, au rapport de Blondel, est le premier qui ait tiré des bombes en France (au siége de la Mothe, en 1634), qui fut tué au siége de Gravelines (ce ne peut être que celui de 1658), et qui a publié en 1646 le livre intitulé :

« Pratique de la Guerre », contenant l'usage de l'artillerie, bombes et mortiers, feux artificiels et pétards, sappes et mines, ponts et pontons, tranchées et travaux, avec l'ordre des assauts aux brèches, et à la fin un *Traité des feux de joie*, par le sieur Malthus, gentilhomme anglois, commissaire général des feux et artifices de l'artillerie de France, capitaine-général des sappes et mines d'icelle, et ingénieur des armées du roy. In-4, *J. Guillemot, Paris*, 1646, et 1650, *chez Gervais Clousier*, avec un frontispice de plus, contenant la dédicace adressée au maréchal de La Meilleraie, grand maître de l'artillerie.

Ce livre a été encore publié sous le format in-12, en 1668 et en 1672, par le même libraire, et in-8 (petit format) en 1681, par la veuve Gervais Clousier.

Dans plusieurs endroits de cet ouvrage, et notamment page 107 de l'édition de 1668, page 101 des éditions de 1646 et 1650, page 109 de celle de 1681, et page 133 de la même édition, etc., Malthus parle d'un « Traité des feux artificiels » qu'il a donné au public, il y a quelques années; et si l'on compare l'ouvrage publié sous le nom de Malthe avec le « Traité des feux de joie » qui se trouve à la fin de la « Pratique de la guerre », de Malthus, on reconnaîtra que c'est exactement le même. Le style et les pensées des autres Traités dont se composent les deux volumes concourent aussi à établir l'identité. Enfin Malthus portait le prénom de François, comme le prouve la dédicace.

Les seules objections qu'on pourrait faire sont :

1° Que dans la préface de la « Pratique de la guerre », Malthus demande qu'on excuse ses fautes de langage, à cause de sa qualité d'Anglais, tandis qu'on ne voit rien de semblable dans la préface de François de Malthe, antérieure de 17 ans : mais, page 131 de son livre, on trouve une phrase par laquelle l'auteur semble se reconnaître étranger.

2° Dans ce premier ouvrage, de 1629, il revient souvent sur la promesse de publier un Traité de fortification détaillé, et dans l'ouvrage de 1646 il n'en est fait aucune mention. A la première époque, il n'avait encore qu'une idée imparfaite de l'emploi des bombes, qui, à la seconde, était devenu sa principale affaire; peut-être aussi n'eut-il pas le temps d'écrire alors ce qu'il savait de fortification, ou bien en fut-il détourné par les changements importants qui s'introduisirent dans cet art précisément vers cette époque.

Du reste, on voit, page 204 du « Traité des feux artificiels », publié en 1629, que Malthus, ou François de Malthe, avait fait avec les Français les guerres de Piémont et de Savoie.

Article de M. Doisy. A. A. B—r.

+ F. D. N. E. L. [François, de Neufchâteau, en Lorraine].
Voy. Amis (deux), I, 312 *d*.

+ F. D'O. [Fabre d'Olivet, *trad. supp*].
I. Azalaïs et le gentil Aimar, histoire provençale, trad. d'un ancien manuscrit provençal, par—. *Paris, Maradan*, an VII (1799), 3 vol. in-12.
II. Le Troubadour, poésies occitaniques du XIIIe siècle, traduites et publiées par —. *Paris*, 1803, 2 vol. in-8.

Ces deux ouvrages sont de la composition de Fabre.

F. D. P., *aut. dég.* [Fr. Davesnes, Parisien].
Tragédie sainte, divisée en trois théâtres, ou autrement les Evangiles de Jésus-Christ mis en poëme. *Paris, Boisset*, 1652, in-12.

+ Il existe deux éditions, 1652 et 1661. Voir sur cette production singulière le Catalogue Soleinne, n° 1254.

F. D. P. L., *aut. dég.* [François de Paul de la Garde].
Traité historique de la souveraineté du roi et des droits en dépendant. *Paris Durand*, 1753, 2 vol. in-4.

La même édition a été reproduite quatorze ans plus tard, mais entièrement anonyme, sous le titre de « Traité historique des droits des souverains en France, et principalement des droits utiles et domaniaux. » *Paris*, 1767.

+ F. D. R. [François de Rosset].
I. L'Aiguillon de la componction, et les Discours solitaires entretissus de passages de la Sainte-Ecriture sur ce sujet, traduits du latin du R. P. F. Jean de Jésus-Maria, général des Carmes Déchaux, par —. *Paris*, 1612, in-12.
II. Lettres amoureuses et morales des beaux esprits de ce temps, deuxième édit. revëue, corrigée et augmentée. *Paris*, 1612, in-12.

Il y a une 3e édition de 1616; on trouve dans ce volume des Lettres de Ménage et de Desportes, de Bertaut, etc. G. M.

+ Les Heures desrobées, ou Méditations

historiques de Phil. Camérarius, mis en françois par —. *Paris, Gosselin*, 1668, in-8.

Ce n'est que le 3e vol. des « Méditations » de Camerarius. Les deux premiers, publiés sous ce titre, ont été traduits par Simon Goulart. Voy. l'art. S. G. S.

+ F. D. R. [de Rotberg].

L'Ingénieur moderne, ou Essai de fortification, par le baron—. *La Haye, Scheurléer*, 1744, in-8.

+ F. D. R. [Frédéric de Reiffenberg].

Mémoire sur quelques historiens (belges) inédits. *Bruxelles*, 1822, in-8.

+ F. D. T. D. L. R. D. [Frain du Tremblay, de la Roche-Dosseau].

Essais sur l'idée du parfait magistrat, où l'on fait voir une partie des obligations des juges, par le sieur—. *Paris, P. Eymery*, 1701, in-12.

+ F. D. T. [Foisy de Tremont].

Instructions et Pouvoirs à donner par les villes, bourgs, paroisses et communautés des pays d'élection, à leurs députés aux assemblées des bailliages principaux, par—. 1789, in-8, 16 p.

Note manuscrite. A. A. B—r.

+ F. du B. (le comte) [du Bouchage].

Des effets de la poudre, par—. *Paris, Huzard*, 1834, in-8.

+ Fd. V. H. [Ferdinand Van der Haghen, conservateur de la Bibliothèque de l'université de Gand].

Notice biogéographique sur F.-F. J. Lecouvet, professeur à l'Alliance de Gand, par —. *Gand, Hebbelynck*, 1864, in-8.

FEBRONIUS (Justinus), *ps.* [le baron Jean-Nicolas Hontheim, évêque suffragant de Trèves, évêque (*in partibus*) de Myriophite].

De Statu præsenti Ecclesiæ, et de legitimâ potestate romani pontificis, liber singularis, etc., cum appendicibus et operis vendiciis. *Bullioni*, 1763, 1765, 1774, 5 vol. in-4.

— Traité du gouvernement de l'Église et de la puissance du Pape; traduit en français. *Venise, Remondi*, 1766, in-4, et 3 vol. in-12.

— De l'État de l'Église et de la puissance légitime du pontife romain (abrégé de l'ouvrage de Hontheim, par J. Remacle Lissoir, prémontré). *Wurtsbourg (Bouillon)*, 1766, 2 vol. in-12.

L'ouvrage de Hontheim fut l'objet de plusieurs censures, de réfutations et d'apologies. (Voy. l'art. Hontheim de la « Biographie universelle »).

L'auteur paraît s'être repenti de la publication de cet ouvrage, dans la composition duquel il a été aidé, dit-on, par un chanoine de Trèves, nommé Neller. Voy. les « Lettres sur la profession d'avocat », par Camus, 3e éd., t. I, no 1336.

De deux des ouvrages principaux publiés contre l'ouvrage de Hontheim, le premier est celui que le fougueux jésuite Feller fit paraître, en 1770, sous le titre de « Jugement d'un écrivain protestant touchant le livre de Febronius, etc. », *Leipzig* (*Luxembourg*), in-12, *et réimprimé l'année suivante à Liége*, in-12. Le second ouvrage est d'un jésuite romain et a paru sous le titre suivant :

Theotimi Eupistini [Francisci Antonii Zaccaria, S. J.], doctis catholicis viris qui Cl. Justino Febronio in scriptis suis retractandis ab anno 1580, laudabili exemplo præiverunt, liber singularis. *Romæ*, 1791, in-8.

Ce fut en 1778 que de Hontheim, levant le voile dont il s'était couvert depuis 1765, se déclara l'auteur de l'ouvrage publié sous le nom de Fébronius, et rétracta les principes qui, sous ce masque, lui avaient attiré l'estime des savants. A la même époque, l'ex-jésuite Zaccaria, qui avait conçu le plan de cette intrigue, composa une « Histoire des rétractations; » secondé par le cardinal Albani, il sollicita la permission de publier cet ouvrage. L'examen en fut confié au R. P. Schiarra, maître du sacré palais, qui écrivit en 1779, au cardinal Albani, qu'il trouvait dans cette Histoire beaucoup de choses fausses et d'autres hasardées sans fondement. Les examinateurs ne furent pas aussi difficiles en 1791.

L'ouvrage est précédé d'une dédicace au cardinal Albani, quoique mort en 1779. On en voit la raison.

A. A. B—r.

Notes des nos 20800 et 21550 du « Dictionnaire. »

A. A. B—r.

+ FEDERMANN (P. J.) [Pierre Jannet].

Quelques mots sur les oiseaux de basse-cour, à propos du concours général et national d'agriculture. *Paris*, 1860, in-8.

FEELING (lord), *ps.* [A. Fontaney, rédacteur ordinaire de la « Revue des Deux Mondes », mort en juin 1837, âgé de trente-quatre ans].

Scènes de la vie castillane et andalouse. *Paris, Charpentier*, 1835, in-8.

L'un des rédacteurs de la « Revue des Deux Mondes », Fontaney y a fourni, tant sous son pseudonyme de lord Feeling que sous son véritable nom, une série d'articles piquants. Dans les derniers temps de sa vie, il a donné à ce recueil de bien fermes et spirituelles pages sur les romans et les poésies du jour, signées Y. Il y a aussi inséré des « Esquisses sur le parlement anglais », fort remarquées, et signées Andrew O'Donnor. On trouve une courte notice sur lui dans la « Revue des Deux Mondes », juin 1837.

+ Voir au sujet de Fontaney, né en 1803, mort en 1837, les *Mélanges tirés d'une petite bibliothèque romantique*, par Asselineau, p. 76.

Le nom de *lord Feeling* semble une réminiscence du célèbre roman de Mackensie : *The man of feeling* (l'Homme sensible).

FEILLARD, *ps.* (1) [Pierre-Félix Becker].

Le Livre d'honneur et de gloire. Biographie générale des membres de la Légion d'honneur, depuis son origine jusqu'à nos jours. Première partie. Tome Ier. Première livraison (et unique). *Paris, rue Chabannais, n.* 12, 1835, in-8, 32 pag.

a

FÉLETZ (Ch.-Mar. D.), *nom abrév.* [Dorimont de Féletz], mais plus connu sous le dernier de ces noms.

b

Pour la liste de ses ouvrages, voyez les tomes III et XI de la « France littéraire », à Féletz.

FELHEMÉSI, *anagr.* [Mehée fils].

La Queue de Robespierre, ou les Dangers de la liberté de la presse. Paris, 9 fructidor an II de la République française, une et indivisible. *Paris, de l'impr. de Rougyff, (Guffroy)*, in-8, 7 pag.

c

Par une faute typographique, cet écrit est signé *Fethemési*, au lieu de *Felhemési*, que portent les opuscules suivants.

II. Défends ta queue...

III. Rendez-moi ma queue, ou Lettre à Sartine Thuriot, sur une violation de la liberté de la presse et des droits de l'homme. *S. l. n. d.*, in-8.

IV. Les Noyades, ou Carrier au tribunal révolutionnaire; par l'auteur de la « Queue de Robespierre. » *Paris, les march. de nouv., s. d.*, in-8, 11 pag.

d

Ces quatre brochures et diverses autres ne manquaient ni d'esprit ni d'originalité; mais leur direction politique semblait annoncer dans leur auteur un agent du cabinet britannique et de la faction des émigrés; cependant Méhée de la Touche n'était rien moins que royaliste, s'il faut en croire les écrits publiés depuis par lui-même pour sa justification. Ce qui est mieux prouvé, c'est que sa complicité dans l'affaire des journées de septembre lui pesait assez pour qu'il n'eût pas osé attacher son nom à ces divers écrits politiques; en effet, ils étaient signés *Felhémési*, anagramme de Méhée fils.

e

V. La Vérité tout entière sur les trois acteurs de la journée du 2 septembre 1792, et sur plusieurs journées et nuits secrètes des anciens comités du gouvernement. (*De l'impr. de la Vérité, rue du Puits qui parle.*) *Paris, au bureau de l'Ami des citoyens, s. d.* (1794), in-8, 69 pag.

f

+ VI. La Grande Queue de Laurent Lecointre *S. l. n. d.*, in-8.

La « Queue de Robespierre » a été, à tort, attribuée à plusieurs écrivains, et entre autres à Dussaulx. La dédicace « A mes concitoyens » de ce dernier opuscule ne laisse plus aucun doute sur le véritable auteur de la « Queue ».

« Lorsque je commençai, mes chers frères, à m'entretenir avec vous de la « Queue de Robespierre », je croyais *la tête* du monstre coupée, et alors il était permis de rire. La découverte du nouveau complot de Billaud-Varennes, de Barrère, de Duhem, pour nous remettre aux fers, avertit assez que Robespierre vit encore. Je quitte donc la plaisanterie pour poursuivre sérieusement et tout de bon les oppresseurs de mon pays; je m'attache à leur existence, comme le remords à la conscience coupable; je demande comme l'énergique Legendre « qu'ils ne meurent jamais; » je dédie mes efforts à la journée du 9 thermidor, source de révélation, toutes les vérités et jugement dernier de tous les crimes : heureux si ma plume peut ranimer les idées de la justice, de l'humanité, qui, pendant si longtemps, n'eurent pas de représentants chez le peuple français. »

+ Méhée est mort en 1826, après avoir, à diverses reprises, occupé le public de sa participation dans diverses affaires politiques ténébreuses.

+ FÉLICIE [Etienne-Léon La Mothe-Houdancourt, connu sous le nom de Lamothe-Langon].

Une pièce de vers insérée dans « l'Athénée des Dames ».

FELINUS (Aretius), *ps.* [Martinus Bucerus].

I. Expositio in Psalmos. *Argentorati*, 1529, in-4; 1530, in-fol.

II. Psalmorum libri V ad Ebraicam veritatem genuinâ versione in latinam traducti, cum explanatione. *Basileæ*, 1547, in-fol.

FÉLIX (1), *aut. dég.* [Félix Davin].

Avec M. Irner (L.-H. Martin) : Wolfthurm, ou la Tour du Loup, histoire tyrolienne. *Paris, J. Corréard jeune*, 1830, 2 v. in-12.

FÉLIX, prénom sous lequel se sont cachés quatre auteurs de pièces ou de parts de pièces de théâtre : MM. Blanchard, de Coizy, Duvert et Scribe.

Pour la liste de leurs productions, voy. ces derniers noms dans la « France littéraire (2) ».

+ FELIX [Pinon, de Reims].

D'après « Reims, revue mensuelle » (*Reims*, 1853, pag. 166), M. Pinon a publié plus de 500 chansons sous le nom de Félix.

+ FELIX ST..... [Félix Slappaerts, professeur à l'Académie de Bruxelles].

Compte rendu de l'exposition nationale des beaux-arts, par —. *Bruxelles*, 1842, in-8 de 60 pag.

+ FÉLIX*** [Marie Caradeuc de Kanroi].

(1) Article omis par MM. Louandre et Bourquelot.

(1) Article omis par MM. Louandre et Bourquelot.

(2) Renvois omis par MM. Louandre et Bourquelot.

Télémaque à Tyr, tragédie, par—. *Berlin*, 1752, in-8. G. M.

+ FELLER (l'abbé) [FIÉVÉE].

Relation véritable et remarquable du grand voyage du Pape au paradis et en enfer, par—, suivie de la Translation du clergé aux enfers par le cardinal de Montmorency, ou la Révolution impériale. *Paris, Fiévée s. d.*, in-32, 29 p.

Le « Manuel du Libraire » indique une autre édition, *Paris*, 1791, in-18; nous en avons vu une autre, *Orléans, Letourneux*, in-12, 16 p.

FEMME (Une), *aut. dég.* [Mme la baronne de STAEL].

Réflexions sur le procès de la reine. Août 1793, in-8, 37 pag.

Réimprimées en 1814, à la suite des « Réflexions sur le suicide », par la même dame.

FEMME (Une), *aut. dég.* (Mlle F. RAOULT].

Opinion d' — sur les femmes, par F. R*** (revue par Madame la princesse Constance de Salm). *Paris, Giguet*, 1801, in-12, 72 pag.

FEMME (Une), *aut. dég.* [ ].

Quelques Réflexions sur d'importantes vérités, dédiées aux hommes de bien. *Paris, Trouvé, Ponthieu, Adr. Le Clere*, 1826, in-18, 180 pag.

Voy. sur ce livre d'une dévote, très-sagement écrit, l'article de la « Revue encyclopédique », t. XXX, p. 766, signé B. L.

+ FEMME (Une) [Mme Marie DELBENNE].

Poésies d'une —. *Paris*, 1829, in-8.

+ FEMME (Une) [Mme JANVIER, femme de M. Janvier, avocat d'Angers].

Poésies d'—. *Paris, Gosselin*, 1830, in-8.

+ FEMME (Une) [la princesse KOLZOFF-MASSALSKY, née Hélène GHIKA, connue sous le pseudonyme de comtesse DORA D'ISTRIA].

Des Femmes, par—. *Bruxelles, Lacroix*, 1864, 2 vol. in-8.

FEMME AVEUGLE (Une), *aut. dég.* [Madame de STEVENS].

Fables et Contes de Gellert, traduits en vers, par —. *Breslau et Leipzig*, 1777, in-8.

FEMME CITOYENNE (Une), *aut. dég.* [Mme LE ROI, baronne de MESSEY].

Proposition d'—, pour établir les moyens de remédier à toutes les calamités qui environnent la France. 1789, in-8.

+ FEMME DE CHAMBRE (Une) [Henri DE PÈNE].

Mémoires d'une—. *Paris*, 1861, in-12.

FEMME DE QUALITÉ (Une) (Mme O. D. N. (1), *aut. supp.*) [M. le baron de LAMOTHE-LANGON et autres].

Ses Mémoires et ses Souvenirs sur le Consulat et l'Empire. *Paris, Mame-Delaunay-Vallée*, 1830, 4 vol.— Mémoires d'une femme de qualité sur Louis XVIII, sa cour et son règne. *Paris, les mêmes*, 1830, 4 v. — Depuis la mort de Louis XVIII jusqu'à la fin de 1829. *Paris, les mêmes*, 1830, 2 v. — Révélations d'une dame de qualité, sur les années 1830 et 1831. *Paris, les mêmes*, 1831, 2 vol. : en tout 12 vol. in-8.

Ainsi que des « Mémoires de Mme Du Barry », le manuscrit de ces quatre ouvrages a été entièrement écrit par le baron de Lamothe-Langon, mais avec tant de précipitation et si peu de soin, que les libraires furent obligés, avant de mettre sous presse, d'en confier la révision à M. Amédée Pichot; ce dernier paraît avoir écrit quelques chapitres dans les deux premiers volumes des « Mémoires sur Louis XVIII ». Ch. Nodier, d'après la demande des libraires-éditeurs, rédigea aussi quelques chapitres pour ces deux volumes. De l'aveu de M. de Lamothe-Langon, deux morceaux, dont une « Conversation avec le duc de Reichstadt », lui sont étrangers, et ont été insérés contre son gré. La tâche de refondre les Mémoires écrits par le baron de Lamothe-Langon fut confiée plus tard à MM. Hinard, Grimaud et Henri Ferrier, qui la remplirent. On cite comme refaits par le dernier les chapitres qui concernent le divorce de Napoléon et le séjour de Mme de Staël à Coppet dans le premier de ces ouvrages. M. Ferrier est aussi presque unique auteur des Mémoires... depuis la mort de Louis XVIII. M. Amédée Pichot a revu le tout pour le style, qu'il a poli et semé de piquant. En tête du troisième volume des Mémoires sur Louis XVIII, on a imprimé une Lettre du duc de Rovigo, dans laquelle il se plaint de ce qu'on a inventé tout ce qui le concerne personnellement. Cette Lettre nous apprend que le personnage de la *femme de qualité* n'est point idéal, et que les notes dont s'est servi le rédacteur primitif ont été fournies, selon toute vraisemblance, par une dame nommée O.... D. N.... ou O... D... N... (et non O.... D.... C...., comme la préface est signée), laquelle dame « après avoir vécu assez légèrement à Paris, imagina d'aller utiliser les restes de sa jeunesse en Angleterre. » En partant, elle offrit ses services au duc de Rovigo, qui lui donna la mission d'espionner la famille des Bourbons; un rapport qu'elle adressa à ce ministre sur une visite à Hartwell a été inséré très-fidèlement dans les « Mémoires d'une femme de qualité ». Cette dame rentra en France après la Restauration, et, voulant exploiter les événements à son profit, elle eut l'adresse de présenter aux Bourbons sa mission comme très-honorable dans son but.

On peut se procurer chacune de ces quatre parties séparément : prix, 7 fr. 50 c. le volume. La seconde partie, contenant les « Mémoires sur Louis XVIII », et la première dans l'ordre de la publication, a eu une seconde édition en 1830.

On assure qu'il y a des exemplaires des « Mémoires sur Louis XVIII », sans les cartons exigés par M. de Dreux-Brezé pour les pages où il était question de lui.

(1) Voy. aussi O. D. (la comtesse).

+ FEMME DE QUARANTE-HUIT ANS (Une), *ps.* [Marie C. L. ROSNY, née en 1790, ancienne élève de la Légion-d'Honneur].

Réflexions d'— sur la République et sur son impossibilité d'exister en France sans un chef monarchique. *Paris, Divry*, 1848, in-8 de 20 pag.

Vendu 1 fr. au profit d'une bonne œuvre.

Page 10 de cet écrit, l'auteur fait connaître le chef qui a ses sympathies. « Je crois sincèrement que la « République ne peut pas s'établir en France sans un « chef monarchique. Il faut élire le jeune comte de « Paris, avec une régence toute maternelle, c'est-à-dire « que l'exécution des lois républicaines, que le gouver- « nement de la France, reste dans les mains d'hommes « intègres, choisis et nommés par le peuple. »

FEMME DU XIV[e] SIÈCLE (Une), *aut. supp.* [Paul de STETTEN, maire d'Augsbourg, conseiller intime du roi de Bavière, mort à Augsbourg, le 12 février 1808, à l'âge de 78 ans].

Lettres d' —, traduites de l'allem. (par un anonyme). *Amsterdam et Paris, Nyon l'aîné et fils*, 1788, in-18.

Voy. une Notice sur Stetten, dans le « Magasin encyclopédique », 1808, t. II, p. 167, mars. A. A. B—r.

L'original est d'Augsbourg, 1777, in-12, avec 13 gravures. L'ouvrage a été réimprimé en 1790.

+ FEMME ÉCLABOUSSÉE (Une) [G. DE CHARNAL].

A bas les hommes. *Paris, Marpon*, 1860, in-32.

FEMME IGNORANTE (Une), *ps.* [Madame de VERZURE].

Réflexions hasardées d'— qui ne connaît les défauts des autres que par les siens, et le monde que par relation et par ouï-dire. *Amsterdam et Paris, Vincent*, 1766, 2 part. in-12.

+ FEMME INCONNUE QUI NE DIT PAS SON NOM (Une) [M[lle] Stéphanie BIGOT].

La Fille de Jephté, tragédie en trois actes et en vers. *La Rochelle*, 1845, in-12.

+ FEMME QUI NE SE PIQUE POINT D'ÊTRE FEMME DE LETTRES (Une) [M[me] GACON-DUFOUR].

Contre le projet de loi de S. M. (Sylvain Maréchal) portant défense d'apprendre à lire aux femmes, par —. *Paris*, an IX (1801), in-8.

FEMME RETIRÉE A LA CAMPAGNE (Une), *aut. dég.* [M[me] SUARD].

Soirées d'hiver, extrait des feuilles du « Journal de Paris », des 4, 8, 11, 14, 17, 20 et 24 novembre 1786. In-4, 10 p.; *Orléans* (*Paris*), 1789, in-12.

Réimprimées par les soins de M[me] la duchesse de

a Luynes, née Luxembourg, dans le recueil intitulé : « Lettres de M[me] Suard à son mari sur son voyage de Ferney » ; suivies de quelques autres insérées dans le « Journal de Paris ». *Dampierre*, an X (1802), in-4. A. A. B—r.

+ FEMMES PUBLIQUES (les) [J.-P.-H. QUIGNON].

Lettres des — du Palais-Égalité à tous les jeunes gens de Paris. In-8.

+ FEN. (M. de) [FÉNELON].

b Alexandre, tragédie. *Paris*, 1761, in-8.

Catalogue Soleinne, n° 1957.

FÉNELON (de), archevêque de Cambrai. *Ouvrages apocr.*

I. Les Adieux du duc de Bourgogne et de l'abbé de Fénelon, son précepteur, ou Dialogues sur les différentes sortes de gouvernements. (Par Dieudonné Thiébault). *Douai (Berlin), Sam. Pitra*, 1772, in-12.— (Nouv. édit., augmentée.) *Stockholm et* c *Paris, Prault*, 1788, in-8, 332 pag.

Ouvrage demandé par Ulrique de Prusse, reine de Suède, et qui influa beaucoup sur la révolution de ce royaume, en 1772.

II. M. de Fénelon..., sur les libertés gallicanes; ouvrage très-rare et très-estimé. *Avignon*, 1792, in-8, 70 pag.

Cette brochure n'est autre chose que le discours de l'abbé Fleury « sur les libertés de l'Eglise gallicane ». A. A. B—r.

d FENESTELLA (L.), *ps.* [Andreas FLOCCUS].

De Magistratibus sacerdotioque Romanorum. *Lutetiæ*, 1549, in-8.

Voir Fabricius, *Biblioth. lat. mediæ ætatis.*

+ FENIER (le P. Pierre) [QUENTIN et DE VAUX].

Relation des siéges mémorables de la e ville de Péronne, composée par —. *Paris, P. Muguet*, 1682, in-12; *Péronne, Quentin*, 1848, in-16.

+ F. E. R. C. [le frère Pierre ETIENNE, religieux cordelier de Nantes].

Le Bonheur rural, ou Lettres de M. de*** à M. le marquis de*** qui, déterminé à quitter Paris et la cour pour vivre habituellement dans ses terres, lui demande des conseils pour trouver le bonheur dans f ce nouveau séjour, par M.—. *Nantes, Malassis, et Paris, Buisson*, 1788, 2 vol. in-8.

Suivant une note manuscrite d'A. A. Barbier, l'auteur est mort chanoine de la cathédrale de Nantes, le 14 mars 1807, dans sa 72[e] année.

FÉRANVILLE, *nom abrév.* [LE RONDELLE DE FÉRANVILLE].

Pour la liste de ses ouvrages, voyez la « France littéraire », à LE RONDELLE DE F.

FÉRAPIED. Voy. DUFIEU.

FERDINAND (l'empereur), *aut. supp.* [Jean de MAUMONT].

Les graves et saintes Remontrances de — à N. S. P. le pape Pie IV de ce nom, sur le fait du Concile de Trente. etc., trad. du latin en françois. *Paris, Nicolas Chesneau*, 1563, in-8.

Voy. Du Verdier, in-4, t. II, p. 468. A. A. B—r.

FERDINAND, *ps.* [E.-T.-Maurice OURRY].

Avec M. Auguste [Mario Coster] : Monsieur Asinard, ou le Volcan de Montmartre, folie en un acte, mêlée de couplets. *Paris*, 1809, in-8.

FERDINAND, prénom sous lequel il existe des pièces ou seulement des parts de pièces de théâtres de six différents auteurs : MM. Groubental, Laloue, Langlé, Langlumé, Polanchel, Vallou de Villeneuve. (Voy. ces derniers noms dans la « France littéraire », au tome XI) (1).

FERDINAND-VICTOR, *aut. dég.* (2) [LACADORAIS, angevin].

Opuscule poétique. *Angers, Launay-Gagnot*, 1838, in-8.

FÉRÉAL (M. V. de), *ps.* (3) [Madame SUBERWICK].

Les Mystères de l'Inquisition et autres sociétés secrètes d'Espagne, par — ; avec des notes historiques et une introduction de M. Manuel de Cuendias, contenant les extraits d'une lettre relative à cet ouvrage, par M. Edgar Quinet. *Paris, Boizard*, 1845, gr. in-8, illustré de 200 dessins et planches.

Ce volume a été publié en cinquante livraisons, chacune de 16 pages.

Les « Mystères de l'Inquisition » ont été traduits trois fois en allemand : 1° par le docteur A. Diezmann, et publiés à Leipzig, par le libr. Deubner, en 1845, gr. in-16 ; 2° par le doct. L. Meyer, et publ. dans la même ville, par O. Wigand, 1845, in-16 ; 3° enfin par un anonyme, Stuttgart, Hallberger, 1845, pet. in-8 ; cette dernière fait partie d'une collection intitulée « Aula der schœnen Literatur ».

+ II. Les voix de la République, Nemesis de 1848. *Paris*, 1848, in-8.

Ouvrage annoncé en 50 livraisons. Il n'en a paru qu'un fort petit nombre.

a + III. L'Espagne pittoresque, artistique et monumentale. *Paris*, 1847-48, in-8.

Avec M. Manuel Galo de Cuendias, auteur de divers écrits sur la grammaire espagnole. Cet ouvrage a été publié en 50 livraisons.

+ IV. Chant du peuple, à M. de Lamartine. In-8.

Avec M. de Cuendias.

b FÉRÉOL (A.), *ps.* [Louis SECOND, artiste dramatique lyrique].

Avec M.*** et Edouard [Mennechet] : Une bonne fortune, opéra comique en un acte. *Paris, Barba*, 1834, in-8.

FERMIER DE PENSYLVANIE (Un), *aut. dég.* [DICKINSON].

Lettres d' — aux habitants de l'Amérique septentrionale, traduites de l'anglois (par Barbeu du Bourg). *Amsterdam (Paris)*, 1769, in-8.

c + FERNAND [Ferdinand BROGLIA, de Bruxelles].

Les traîtres démasqués. *Bruxelles*, 1840, in-8.

FERNEY (Jules), *ps.* [Etienne ARAGO, auteur de romans-feuilletons imprimés dans le « Siècle » sous ce pseudonyme].

d FERNEY (Paul), *ps.* [Alexandre MESNIER, ancien lib.-édit. à Paris, né en 1811].

Joies et Pénitences. *Paris, Coquebert*, 1844, 2 vol. in-8.

Recueil de trois nouvelles qui avaient déjà paru dans le « Siècle, » et autre part : 1° « Rosalie de Vendermière » ; 2° la « Chaîne d'argent » ; 3° « Anna Vallée », auxquelles l'auteur a ajouté : 4° les « Merveilles sociales : I, la Femme qui aime son mari ».

e II. Hélène Raynal. — Impr. dans le « Siècle » à la fin de 1845.

III. Aimer à la folie. — Impr. dans le feuilleton du « Siècle », à partir du 19 mai 1847.

C'est, sous des noms déguisés, l'histoire d'un projet de mariage entre la fille de M. L. G. Michaud, imp.-libr. de Paris, et M. Barthélemy, alors imprimeur de la même ville. L'auteur seulement en a modifié le dénoûment. Tous les personnages sont autant de portraits.

f + IV. Myrtille, nouvelle (insérée dans le feuilleton du « Siècle », juillet et août 1848).

+ V. Le Corps et l'Ame (même journal 1849).

+ VI. La brune Thérèse (*Ibid.*, mai 1850).

+ VII. Hermine Sénéchal. (*Ibid.*, août 1850).

Ce dernier roman, accompagnée du n° VI, a été réimprimé en 1852. *Paris, Passard*, 2 vol. in-8.

(1) Renvois omis par MM. Louandre et Bourquelot.

(2) Article omis par MM. Louandre et Bourquelot.

(3) A l'article de M. M. G. de Cuendias, t. III, p. 116, de la « Littérature française contemporaine », l'auteur des « Mystères de l'Inquisition » est nommé M. de Toréal : ce n'est ni Toréal ni Féréal, comme on le voit. Encore une révélation que plus tard MM. Louandre et Bourquelot ne pourront pas nous accuser de leur avoir empruntée.

+ VIII. Un Voyage aérien, nouvelle (Insérée dans le « Monde » en 1851).

+ IX. Des articles dans des journaux.

+ X. Les Epreuves de jeunesse, dans la « Ruche parisienne », juillet 1857.

FERNUNFTSBERG (le baron), Allemand francisé, *ps.* [le chevalier DE MERAY].

La Raison du temps, ou la Folie raisonnée. *Amsterdam* (*Paris*), 1781, in-12.

+ FERRAGUS [Louis ULBACH].

b La Cloche, journal hebdomadaire, 1868-1869, in-32.

FERRARIUS (Jan.-Alex.), *ps.* [Joh.-Lud. FABRICIUS, Heidelbergae theologiae professor].

Euclides catholicus, seu Demonstratio romanae fidei, ex primis certis et evidentibus principiis, mathematicâ modo et connexis continuâ serie propositionibus deducta. Juxta exemplar impressum Parisiis c (1667). *Londini*, 1676, in-4.

Satire contre l'Eglise romaine. Œuvres de Bayle, t. IV, p. 166. A. A. B—r.

+ FERRIER (S.) [Caroline RUCHET, dame OLIVIER].

Voy. « France littéraire », t. XI, p. 368.

FERRIÈRE, *nom abrév.* [LEBLANC DE FERRIÈRE, aut. dramatique].

Pour la liste de ses pièces, v. la « France d littér. », à LEBLANC DE F.

+ FERRIÈRES (Raymond de) [BOUÉ, de Villiers].

Des articles de journaux.

FERRY [Eugène-Louis-Gabriel DE FERRY DE BELLEMARE].

Pour la liste de ses publications, voy. le « Catalogue général » de M. Otto Lorenz, e à FERRY.

Sous le même pseudonyme, M. L. de Bellemare a fourni de nombreux articles à la « Revue des Deux-Mondes (1846 à 1852) ».

FÉRUSSAC (de), *nom abrév.* [DAUDEBARD DE FÉRUSSAC].

Pour les ouvrages de deux savants de ce nom, le père et le fils, voy. les tomes III et XI de la « France litt. », à DAUDEBARD DE F.

f FESSE (Jeanne). Voy. F*** (madame), II, col. 3 *f*.

FESSI (le P.), *nom modifié* [le P. FESSE, jésuite de Lyon, que Voltaire, dans une lettre à Borde, du 10 avril 1773, accuse de l'avoir volé trois ans de suite].

+ F. E. T. [F. E. TOULONGEON].

Manuel du muséum français, contenant une description analytique et raisonnée, a avec une gravure au trait, de chaque tableau, tous classés par écoles et œuvres des grands maitres, par—. *Paris, Treuttel et Wurtz*, an 11 (1807-1808), dix livraisons in-8.

+ La dernière livraison est signée L. B. F.; elle contient « la Galerie de S. Bruno », par Lesueur. Ol. B—r.

FEU MON ONCLE, professeur émérite, b *ps.* [Emile-Marc HILAIRE, dit Marco SAINT-HILAIRE].

L'Art de payer ses dettes et de satisfaire ses créanciers sans débourser un sou, enseigné en deux leçons. Précédé d'une notice biographique sur l'auteur et orné de son portrait. Le tout publié par son neveu... *Paris* (*Hon. de*) *Balzac*, 1827, in-18.

+ FEU ROI DE PRUSSE (le) [CERUTTI].

Voy. plus loin à FRÉDÉRIC II, n° IV.

c FEUCHER (le chev. de), *ps.* [D'ARTAIZE].

I. Réflexions d'un jeune homme. *Paris*, 1786, 2 v. in-12.

II. Dégradation de l'homme en société, ou Essai sur les sciences et les arts. *Paris*, *Royez*, 1787, in-12.

III. Nouv. Réflexions d'un jeune homme, ou suite à l'Essai sur la dégradation de l'homme en société; par M. le chev. de F. d *Paris, Royez*, 1787, in-12.

+ FEUILLETON (le révérendissime père), dit Caffardini, capucin condigne et concave, *apocryphe* [VIEILH DE BOISJOLIN].

Correspondance, ou Lettres inédites du—. *Paris*, *Sabot*, 1808, in-8, 64 p.

Sous le nom de père FEUILLETON on a voulu désigner Julien-Louis Geoffroy, journaliste célèbre à l'époque du premier empire.

e + FEUILLIDE (C. de) [J. G. CAPO DE FEUILLIDE].

Ce littérateur et publiciste, mort en 1864, laissa de côté le nom peu aristocratique de Capo. Il écrivit dans de nombreux journaux; il publia divers ouvrages aujourd'hui oubliés : « Histoire du peuple de Paris », 1844, in-8; « Histoire des Révolutions de Paris », liv. I et II, 1846, non achevé; voir d'autres indications dans le « Catalogue général de la librairie française ». par M. Otto Lorenz, t. II, p. 306. Il prit les pseudonymes de Desjardins et de Jean de Soissy.

f FEUQUIÈRES (Ant. de PAS, marq. de), *aut. supp.* [GILLET DE MOYVRE].

Mémoires de M. —, contenant ses maximes sur la guerre, nouvelle édition, avec la vie de l'auteur, donnée par le comte de Feuquières, son frère (ou plutôt écrite sur ses Mémoires, par Gillet de Moyvre, et un avertissement rédigé par Le Fèvre de Saint-Marc). *Londres* (*Paris*), 1736, in-4; 1740, 1775, 4 vol. in-12.

FEU-TARDIF (H.), membre obscur de plusieurs académies, collaborateur de etc., et de etc., auteur de divers ouvrages qui n'ont jamais vu le jour, *anagr*. [Hippolyte AUDIFFRET, employé de la Bibliothèque du roi, section des manuscrits].

La Saint-Charles et la Saint-Louis. Dissertation historique et critique, qui peut-être n'en est pas une; enrichie de notes, etc. *Paris, Delaforest, Pélicier, Delaunay*, nov. 1825, in-8, 32 p.

L'auteur établit que saint Louis étant le patron de la France, les souverains qui ont gouverné cette nation auraient dû choisir pour leur jour de fête celui du patron de la France, et ne pas effacer à chaque règne sa fête pour y substituer des fêtes de rois, telles que la saint Napoléon, la saint Charles, et plus tard la saint Philippe. L'auteur y démontre aussi que le roi Charles X, de 1825 à 1830, devait être surnommé Charles XI.

+ FEYRNET (X.) [A. KAEMPFFEN, avocat].

Il a longtemps signé le « Courrier de Paris » de « l'Illustration », du pseudonyme que nous venons d'indiquer, pseudonyme dont il use encore au « Temps »; il a également signé *Henri Este*. Il a publié sous son véritable nom : « La Tasse à Thé », 1 vol. in-8, illustré par Worms (*Paris, J. Hetzel, s. d.*), qui a eu du succès.

+ F. F. [F. FILHOL].

L'Oracle poétique, par—. *Tolose, Maffré*, 1619, in-8.

+ F. F. [Ferdinand FERTIAULT].

Des articles dans la « Nouvelle Biographie générale ».

F. F..., *aut. dég*. [FALSAN].

Quelques Vues sur l'économie politique et commerciale, ou Moyens d'éteindre avec facilité les dettes publiques et particulières. *Paris, Renouard*, an VIII (1801), in-8.

+ F. F. C. [F. F. COTTEREL].

Précis historique de la vie et du procès du maréchal Ney. *Paris, Dentu*, 1816, in-8.

F. F. C. M. B., *aut. dég*. [frère François CHAPPÉ, moine bénédictin].

Second Eclaircissement du droit de Sa Majesté sur les cinq abbayes de Chézal-Benoît. 1603, in-4. V. T.

+ F. F. D. R. [François FOUET, de Rouen].

Les Amours de Philinde, par—. *Paris, M. Guillemot*, 1601, petit in-18.

Ce petit roman doit être fort rare : nous ne l'avons pas trouvé dans le catalogue La Vallière-Nyon, ni dans celui de Mme de Pompadour. Lenglet-Dufresnoy, dans la « Bibliothèque des Romans », le cite de manière à nous prouver qu'il ne l'avait pas vu : « *Amours de Philindre*, in-8, Paris.... » C'est un roman amoureux, à grands sentiments et à grandes phrases, comme tous ceux qu'on voyait éclore à cette époque sous les rayons de l'Astrée. L'auteur, qui dédie son livre *à monsieur* son oncle, se nommait probablement François Fouet, de Rouen : car le privilége du roi est accordé à Robert Fouet, marchand libraire juré en la ville de Rouen, avec défense à tous les libraires et imprimeurs du royaume d'imprimer ou de faire imprimer les *Amours de Philinde* et les *Amours de Doris*, « sans le congé et consentement dudit Foüet. » L'auteur raconte, dans l'épître à son oncle, qu'il composa cet ouvrage, son premier coup d'essai, dans un âge bien faible et *contre toutes les défiances de ses forces*; il ajoute, dans l'avis au lecteur, qu'après avoir produit « ce fruit sans grâce et sans beauté, » il alla en Italie, et ne fut pas peu étonné, à son retour, qu'un de ses amis avait publié, à son insu, les « Amours de Philinde », d'après un manuscrit incorrect. Il avait donc été forcé, pour son honneur, de donner lui-même une nouvelle édition, revue et corrigée, dans laquelle il s'était contenté de *r'accoutrer les bresches qu'on y avoit fait, pour redonner du lustre à ces couleurs ternies*. (P. L., « Bulletin du Bibliophile », 13e série, p. 1233.)

F. F. D. R. C., *aut. dég*. [Frère François DU HAN, religieux cordelier].

Traité où il est prouvé que les anges et les saints connaissent nos nécessités, qu'ils prient pour nous, que nous avons des anges gardiens et que nous devons honorer et vénérer les reliques et les images des saints. *Paris, de la Caille*, 1675, in-12.

+ F. F. F. R. D. G. [François FORTIN, religieux de Grandmont].

Ruses innocentes, dans lesquelles on voit comment on prend les oiseaux passagers et les non passagers; et de plusieurs sortes de bêtes à quatre pieds, avec les plus beaux secrets de la pêche, etc., par—, dit le Solitaire inventif. *Paris, P. Lamy*, 1660, in-4.

Des exemplaires portent le nom de l'auteur. Réimprimé en 1688 et 1700, in-4, et en 1695. *Amsterdam*, in-8.

+ F.-F. R*** [RICHARD].

Notice historique sur J.-J.-P. Gay, architecte, par —. *S. l.*, juillet 1832, in-8, 11 pag.

Catalogue Coste, 15487.

+ F. G. [François GAULTRAN, de Gravelines, jésuite].

Abrégé de la vie spirituelle pour tout estat, tirée de la Considération des Ecritures, par —. *Liége, Tournay*, 1638, in-18 de 271 p.

+ F. G. [Fr. GACON].

Les Poésies d'Anacréon, traduites du grec en vers français, par — (nouv. édit., suivie quelquefois du texte grec, publiée par Jean Caperonnier et de Querlon). *Paris, Grangé*, 1754, in-18.

+ F. G. [Fréd. ou Franç. Grasset].
Epître à M. J.-J. Rousseau, sur sa « Nouvelle Héloïse ».

Cité par Ersch.

+ F. G. [Jean-Frédéric Galeron, magistrat, antiquaire, né à Laigle (Orne), vers 1794, mort à Falaise (Calvados), où il demeurait depuis longtemps, le 18 juillet 1838].

De nombreux articles signés de ces initiales dans les journaux de l'Orne, dans ceux de Caen et surtout dans le « Journal de Falaise ». L. D. L. S.

+ F. G. (M.) [François Gouin].
Rome et ses Papes, histoire succincte du grand pontificat. *Paris, Briere*, 1829, in-8.

Observons que dans la 3e édition du « Dictionnaire » de M. E. de Manne, no 3777, la table donne le nom de Gouin, et le corps de l'ouvrage celui de Gaume. Une note fait observer qu'une prétendue seconde édition parut peu de mois après, mais les titres seuls étaient changés.

+ F. G. [Fr. Guizot].
Des idées de Rabelais en fait d'éducation.

Deux articles imprimés dans les « Annales de l'éducation », t. I et III, 1812.

+ F. G. B. [Frère Girard, barnabite].
Cajna, ou l'Idolâtre convertie, tragi-comédie. *Lyon*, 1656, in-8, 94 p.

Catalogue Soleinne, no 1283.

+ F. G. C. A. P. D. B. [François Graverol, conseiller au parlement de Bordeaux].
La Vie du père Paul, de l'ordre des serviteurs de la Vierge ; trad. de l'italien (de frère Fulgence), par—. *Amsterdam*, 1663, in-12. G. M.

+ F. G. L. [F. Guillaume, lévite].
Le Royaume de Dieu et le Vray chemin pour y parvenir, par le R. T. Sanchez, trad. par—. *Pont-à-Mousson*, 1609, 2 vol. in-8.

+ F. G. L. [François Gruget, Lionnois].
Les Dodechedron de Fortune, livre non moins plaisant et récréatif que subtil et ingénieux entre tous les jeux et passetemps de fortune, composé par Jean de Meun, et de nouveau mis en meilleur ordre par—. *Paris, Gilles Robinot*, 1615, in-8.

+ F. G. L. J. [F. G. La Jehannière, greffier de justice de paix de Ryes (Calvados)].
La Statue de Voltaire. Etude. Extrait du journal « le Normand ». *Lisieux, Greute et Piel*, 1867, in-18, 46 p.

+ F. G. P. A. L. I. [Franç. Goffaux, professeur au lycée impérial].
Conseils pour faire une version, par—. *Paris*, 1811, in-8.

+ F. G. T. C.
Antiquaire de la ville d'Alençon, ou Lectures historiques pour l'église de Saint-Léonard d'Alençon, par—. M.D.C.LXXXV, 56 pag. in-12.

L'auteur de ce curieux opuscule est Lorphelin Chanfreilly, clerc tonsuré, né à Alençon, mort en cette ville en 1694. M. de La Sicotière a réimprimé et annoté « l'Antiquaire » en 1868, en y joignant une notice biographique et bibliographique. *Alençon, de Broise*, 46 p. in-12.

+ F. H. [François Habert].
Les quatre livres de Caton, pour la doctrine de la jeunesse, par—. *Paris* (1530), *Lyon*, 1552, in-12.

+ F. H. [Frédéric Hillemacher].
I. Catalogue des estampes qui composent l'œuvre de Frédéric-Théodore Faber, peintre flamand, graveur à l'eau-forte. Mis en ordre et dressé par—. *Paris, H. Fournier*, 1843, in-8.

Tiré à 50 exemplaires.

II. Catalogue des estampes qui composent l'œuvre de Jean-Pierre Norblin, peintre français, graveur à l'eau-forte. Mis en ordre et dressé par—. *Paris, impr. Lacrampe et Fertiaux*, 1848, in-8.

Tiré à 50 exemplaires.

+ F. H., et H. [Ferdinand Hoefer].
De nombreux articles dans la « Nouvelle Biographie générale », publiée sous sa direction.

F. H. D. B., *aut. dég.* [François Habert, d'Issoudun].
Les Satyres et l'Art poétique d'Horace, en vers françois. *Paris*, 1583, in-12.

+ F. H. D. C. [frère Hilarion de Coste].
Vie du R. P. Marin Mersenne, de l'ordre des Minimes, par—, religieux du même ordre. *Paris, S. Cramoisy*, 1649, in-12.

FIACRE (le vénérable frère), *nom de religion* [Denis Anthéaume], dont il existe plusieurs vies qui portent ce nom de religion, celle, entre autres, du P. Gabriel de Sainte-Claire (Vieilh). (1722, in-12.)

FIACRES (les), *ps.* [Jean-Henri Marchand, avocat].
Requête des —. 1768, in-8.

+ F. I. B. [Jacques Berson].
La Saincte et très chrestienne résolution de monseigneur l'illustrissime cardinal de Bourbon, pour maintenir l'Eglise catholi-

que et romaine. *Paris, G. Julien*, 1586, in-8.

+ FICTOR (Gabriel) [Fabien PILLET].

Manuscrit de 1905, par—. *Paris*, 1827, 2 vol. in-12.

FIDÈLE (François), *ps.* [Mathieu DE MORGUES].

Vrais et bons avis de —, sur les calomnies et blasphemes du sieur des Montagnes (Jean Sirmond). 1631, in-4.

Impr. aussi dans le Recueil de pièces de l'auteur.

+ FIDÈLE (Un) [Ant. MADROLLE].

Un Fidele à tous les infidèles. Démonstration de l'Evangile et Explication du mal et du siècle, par la seule histoire universelle inouïe des nombres 13 et 666. *Paris, s. d.*, in-8, 30 p.

+ FIDÈLE OFFICIER ET SUBJECT (Un) [Nic. ROLLAND].

Remontrances très-humbles au roy Henry III, sur les désordres et misères de ce royaume, par—. 1588, in-8.

+ FIDÈLE PATRIOTE LUXEMBOURGEOIS (Un) [Guillaume DE WAHA, jésuite, mort à Liége le 11 novembre 1690].

Le fidèle et vaillant Gouverneur, ou Tableau racourci de la vie et de la mort de Jean d'Allamont, seigneur dudit lieu, gouverneur de Montmédy, etc., dédié à sa mémoire, par —. *Liége, Bronckart*, 1658, in-4.

Une seconde édition, revue et augmentée par Thomas des Hayons, parut également à Liége en 1668, petit in-12. Bien que plus ample que la première, elle ne renferme point certaines pièces intéressantes qui se trouvent dans celle-ci.

FIDÈLE SUJET DU ROI (Un), *aut. dég.* [François CHARPENTIER, de l'Académie française].

Discours d' —, touchant l'établissement d'une compagnie françoise pour le commerce des Indes orientales. *Paris*, 1664, in-4. — Le même en françois et en allemand (par le même, sous le nom de Jean-Christophe Wagenseil), avec les articles et conditions, et la déclaration du roi. 1665, in-4.

FIDÈLES (Les), *ps.* [le P. LAMBERT].

Requêtes des — à nos seigneurs les évêques de l'assemblée générale du clergé de France. 1780, in-12.

On trouve dans cette brochure la peinture la plus frappante de l'état de l'Eglise. L'auteur donne aux évêques les conseils les plus sages, mais qui n'ont été nullement suivis; il plaide aussi avec une nouvelle énergie la cause des corps réguliers contre la commission établie en 1766 pour l'examen de ces corps.
A. A. B—r.

+Pour une réfutation de cette brochure, v. à..... J. J.

+ FIDÈLES DE FRANCE (les) [LE FÈVRE, masque de BASNAGE DE BEAUVAL].

Lettre des fidèles de France à M. Jurieu, sur sa vingt-deuxième « Lettre pastorale », par—, in-12.

Voyez le « Dictionnaire » de Chaufepié, article JURIEU, p. 74. A. A. B—r.

FIELDING (Henri), romancier anglais.

Ouvrages apocryphes :

I. Le Véritable ami, ou la Vie de David Simple; trad. de l'anglais de — (de miss Sara Fielding, sœur de Henri) (par de La Place). *Amst. (Paris)*, 1749; — *Genève*, 1782, 2 vol. in-12.

Réimpr. dans les Œuvres de H. Fielding et sous son nom. (*Paris*, 1797, 23 vol. in-18).

II. Aventures de Roderic Random; traduites de l'angl. de — (par Hernandès et Puisieux). *Londres, Nourse*, 1761, 3 vol. in-12.

C'est à tort que le nom de Fielding a été mis sur le frontispice de la traduction française de ce roman, et même sur celui de quelques éditions de l'original anglais. Il est reconnu aujourd'hui que cet ouvrage est de l'historien Tobie Smollett. A. A. B—r.

Ce roman n'en a pas moins été inséré dans les Œuvres de Fielding (*Paris*, 1797, 23 vol. in-18). L'édition originale est de *Londres*, 1744, 2 vol.

+ La première édition du texte anglais est de *Londres*, 1743, 2 vol. in-12; il existe des réimpressions nombreuses. Citons celles de 1836 avec des gravures d'après G. Cruikshank, et celle de 1857, illustrée par Phiz.

III. Mémoires du chevalier de Kilpar, traduits ou imités de l'anglais de — (Composés par de Montagnac). *Paris*, 1768, 2 part. in-12.

IV. Les Malheurs du Sentiment, trad. de l'anglais, par L.-Séb. Mercier. *Genève et Paris*, 1789, 2 vol. in-12.

V. La Roue de Fortune, ou l'Héritière de Beauchamp, par —; trad. de l'anglais, par Ch. Def*** (Ch. Defauconpret), trad. de la « Prison d'Edimbourg », etc. *Paris, Corbet, Nicolle*, 1819, 3 vol. in-12.

+ FIENNES (Charles de) [Charles MATHAREL DE FIENNES].

Des articles dans le « Siècle ».

+ FIGARO [BRACK, médecin].

Lettre de — au comte Almaviva, sur la crise du magnétisme animal, avec des détails propres à fixer enfin l'opinion sur l'inutilité de cette découverte. *Paris*, 1784, in-8, 38 pag. — Sec. édit., même année, in-8, 45 pag.

FIGARO, *ps.* [Jér.-Charlemagne FLEURIAU, dit le marquis de Langle].

Voyage de — en Espagne. 1785, 2 part. in-12; 1787, in-8.

Une sixième édition a été publiée, en 1803, sous ce titre : « Voyage en Espagne, par L. M. de Langle, seule édition avouée par l'auteur ». *Paris, Perlet*, in-8.

La première édition de ce Voyage fut condamnée à être brûlée, par arrêt du Parlement du 26 février 1788. (Voy. Peignot, « Dictionnaire des livres condamnés ».) Il existe une critique de cet ouvrage. Voy. l'article suivant.

FIGARO (le véritable), *ps.* [le comte D'ARANDA].

Dénonciation au public du Voyage d'un soi-disant Figaro en Espagne ; par —. 1785, in-12.

Critique de l'ouvrage de Jér.-Charl. Fleuriau. La vignette qui en décore le frontispice se compose d'une poignée de verges, en croix avec un fouet.

FIGARO (Emmanuel), *ps.* [LANTEIRES, professeur de belles-lettres à Lausanne].

Confessions d' —, écrites par lui-même et publiées par une religieuse. *Paris* (*Lausanne*), 1787, in-8.

+ FIGARO [Mariano José DE LARRA].

Pseudonyme adopté pour des articles de journaux par ce littérateur, né à Madrid en 1809 ; une traduction française d'un de ces ouvrages : « le Damoiseau de don Henri le Dolent », a été publiée à Paris en 1862, in-12 ; la « Biographie générale » le qualifie d'imitation ennuyeuse de Walter Scott ; Larra se suicida le 13 février 1837.

+ FIGARO [E.-J.-T. THORÉ].

Des articles sur la guerre dans la « Nation », de Bruxelles, en 1854.

+ FIGARO A LA MAIN [Francisque SARCEY].

Des articles dans le « Figaro ». Voir les « Grands Journaux de France », p. 465.

+ FILERVILLE (M. de) [J.-H. MARCHAND].

Le Véridique, ou Mémoires de —. *Paris et Amsterdam*, 1769, 2 parties in-12.

+ FILHEUL [CHARDIN, masqué sous le nom de sa femme].

Catalogue des livres rares et singuliers de M. — *Paris, Dessain junior*, 1779, in-8.

Ouvrages curieux, poëtes français, romans de chevalerie. On trouve dans quelques exemplaires les titres manuscrits de 130 ouvrages que la censure ne permit pas d'imprimer. Les prix de vente seraient bien dépassés aujourd'hui. Voir une note au catalogue Soleinne, t. V, n° 818.

FILINTO. Voy. ELYSIO.

+ FILIP BONAU [Philippe BONNAUD].

Les Vengeurs, roman-drame, par —. Ouvrage précédé d'une lettre à M. de Lamartine. *Bruxelles*, 1863, in-8.

« Bulletin du Biblioph. belge », t. XX, p. 245.

+ FILLE D'ALLIANCE DE MONTAIGNE (la) [Mlle DE GOURNAY].

a Le Proumenoir de Monsieur de Montaigne, par —. *Paris, Abel l'Angelier*, 1595, in-12. — Edition troisième plus correcte et plus ample que les précédentes. *Paris, Abel l'Angelier*, 1599, in-18.

FILLE D'UN ROI (la), *ps.* [Julien VATOUT, député].

Les Aventures de —, racontées par elle-même (premier chapitre). *Paris, Delaunay, Ponthieu*, 1820, in-8, 40 pag. Troisième

b édit. *Ibid.*, 1821, in-8. — Second chapitre. *Ibid.*, 1821, in-8, 36 pag. — Troisième chapitre. *Ibid.*, 1821, in-8, 48 pag.

Le second chapitre a obtenu une seconde édition en 1821.

C'est, sous un voile allégorique, l'histoire de la Charte donnée aux Français par Louis XVIII. + Il existe aussi la « Nièce d'un roi ». *Paris*, 1826. Mais cette dernière partie ne paraît pas l'œuvre de Vatout.

FILLE RELIGIEUSE (Une), *ps.* [dom

c Olivier ECHALLARD, bénédictin].

L'Ecole du pur amour de Dieu dans la vie d'une pauvre fille idiote, Armelle Nicolas, décédée en Bretagne ; par — de sa connaissance (Jeanne de la Nativité, ursuline de Vannes, ou plutôt dom Olivier Echallard, bénédictin). Nouvelle édition (publiée par Pierre Poiret). *Cologne* (*Hollande*), 1704, in-12.

La première et la seconde édition ont paru en

d France en 1676 et 1683, sous le titre de « Triomphe de l'amour divin ». Ce livre va de pair avec celui de la « Vie de la sœur de la Nativité, » dont on a publié plusieurs éditions en 1818 et 1819. (*Article de M. Boulliot*, dans le « Dictionnaire des Anonymes ».)

+ FILLEUL-PETIGNY (Mlle C.), *voyageuse supposée.*

La Palestine, ou une visite aux Lieux Saints, par —. *Rome*, 1866, in-8.

M. Titus Toller (« Bibliographia geographica Palæs-

e tinæ », 1867, n° 1866) signale cette relation de voyage comme étant évidemment une œuvre de fantaisie.

FILLON (la), *aut. supp.* [COUSTELIER].

Lettres de —. *Cologne* (*Paris*), 1751, in-12.

+ La Fillon était une entremetteuse célèbre du temps de la Régence. La Conspiration de Cellamare fit parler d'elle, et son nom revient souvent dans les chansons du temps.

f + FILS (Un de ses) [le vicomte Victor DE BONALD].

De la vie et des écrits de M. le vicomte de Bonald, par —. *Paris*, 1844, in-8.

+ FILS DE LOUIS XVI (le), *aut. supp.*

Doctrine céleste, ou l'Evangile de N.-S. Jésus-Christ dans toute sa pureté primitive, tel qu'il l'a prêché lui-même pendant sa carrière terrestre. Publié par le fils de Louis XVI, roi de France, Charles-Louis,

duc de Normandie. *Lyon, impr. de Deleuze,* 1839, in-12.

Ce fils de Louis XVI n'est autre que le prétendu Comte de Naündorff, qui, expulsé de France, se réfugia à Camberwell, près de Londres. Voici comment M. A. Gozzoli, ancien rédacteur-gérant de l'ex-journal mensuel « la Voix d'un proscrit », parle de cet ouvrage dans « l'Aveu d'une erreur » (*Boulogne-sur-Mer, Birlé, impr.* 1841, in-8, 40 p.) :

« La « Doctrine céleste » était dictée par un ange, en allemand, au messie de Camberwell; il traduisait chaque dictée en un français incorrect, après quoi, il livrait son travail au sieur Modeste Gruau, spécialement chargé par l'Ange de mettre la dernière main à l'œuvre. O. B.

+ FILS DU DOCTEUR MATHANASIUS (le) [Louis Midy du Chauvin, né à Rouen].

Le Cierge de la Chandeleur, présenté à dom Mauger, chevalier de la Vierge et professeur de philosophie, par —. *Au Puy, chez Benoît Bonsens,* 1785, in-8, 27 p.

Prose et vers, impr. à Caen. A. C—L.

+ FILS D'UN COMMERÇANT (le) [Léopold Bougarre].

La Noblesse et le Commerce. *Paris.* 1837, in-8.

FILTZ-MORITZ (M.), *aut. supp.* [l'abbé P. Margon].

Lettres de M. — sur les affaires du temps (écrites en 1716 et 1717), traduites de l'anglois, par de Garnesay (Composées par l'abbé P. Margon). *Jouxte la copie imprimée à Londres. Rotterdam, Leers* (*Rouen et Paris*), 1718, in-12.

C'est par ordre du duc d'Orléans, régent, que cet ouvrage fut composé. On y suppose deux entretiens entre Filtz-Moritz et différentes personnes sur la succession à la couronne de France, en cas que Louis XV mourût. Le droit de Philippe V, roi d'Espagne, y est défendu par un jésuite entre autres, mais sur de si mauvais principes que tout l'avantage de la dispute est pour le duc d'Orléans. A. A. B—r.

+ FINDALE (lord) [M. de Belleval, directeur de la « Revue contemporaine »].

Articles dans la « Presse littéraire ».

FIRMIANIUS (Petrus), *ps.* [le P. Zacharie, de Lizieux, capucin].

I. Gyges Gallus. *Parisiis,* 1659, in-12. — Nova editio, cui accessere ejusdem auctoris somnia sapientis. *Parisiis,* 1667, in-4.

Cette fiction, où l'auteur suppose que, devenu possesseur du fameux anneau de Gygès, il en profite pour pénétrer dans l'intérieur des maisons et décrire ce qu'il y voit, prouve que l'idée du « Diable boiteux » de Lesage, qui vit le jour pour la première fois en 1707, n'est pas neuve; mais l'idée première n'en appartient pas non plus au P. Zacharie : car dix-huit ans auparavant Luis Velez de Guevara avait publié à Madrid son « Diablo cojuelo, novela de la otra vida » (in-8), et le P. Zacharie a pu s'inspirer avant Lesage du livre de L. Velez de Guevara.

Pour connaître ce qu'en dit l'abbé Coupé, qui place le « Gygues Gallus » au-dessus de l'ouvrage de Lesage, voy. la « Bibliothèque des romans », décembre 1779 et février 1780; peu de personnes, au reste, seront de son avis.

Ce livre a été souvent réimprimé : 1660, in-4; *Ratisbonne,* 1736, in-8; et il a été traduit en français par le père Antoine de Paris, en 1663, in-12.

Edm. D. M—ne.

+ Un religieux, du même ordre que l'auteur, le traduisit en français (*Paris,* 1663, in-12, tit. gr.). Cette traduction offre cette particularité assez piquante d'avoir été dédiée au comte d'Offemont, père de la célèbre marquise de Brinvilliers, et le bon religieux le félicite de ce qu'on voit briller ses hautes vertus « sur le front de mademoiselle votre fille... *par les actions de sa sainte vie.* » Qui depuis.....

+Une note de « l'Icon authoris » de l'édition de 1736, l'approbation de l'édition de 1659, et le privilége de la traduction française révèlent le nom de l'auteur; et cette donnée se trouve pleinement confirmée par le portrait que celui-ci a tracé de lui-même à la tête de son livre : chose piquante à noter. G. M.

+Voir sur le P. Zacharie et ses ouvrages le « Manuel du bibliographe normand », par M. Ed. Frère, t. II, p. 622.

II. Saeculi genius. *Parisiis,* 1659, in-12.

+ FIRMIN, auteur dramatique.

Voy. Saint-Firmin.

+ FIRMIN AINÉ [Athanase Becquerelle].

Parallèle entre Talma et Lekain. *Paris,* 1826, in-8.

FISCHER, *apocr.* [Lindner, docteur de l'Université d'Iéna].

Considérations politiques sur l'état actuel de l'Allemagne, ouvrage attribué au professeur —, et saisi au-delà du Rhin; traduction nouvelle, avec des notes et remarques de MM. Bignon, de Pradt, Regnault-Warin, Scheffer, Theremin, etc. *Paris, Corréard,* 1821, in-8.

Le véritable auteur de cet ouvrage est M. Lindner, docteur de l'Université d'Iéna.

V. sur ce publiciste l'ouvrage de M. Bignon, intitulé : « les Cabinets et les Peuples ». A. A. B—r.

FITS PATRICH, *ps.* [le vicomte d'Alès de Corbet].

Dissertation sur les antiquités d'Irlande. 1749, in-12.

FITZ-ADAM (Adam), *ps.* [Edw. Moore, aidé du comte de Chesterfield, Hor. Walpole, Rich. Owen et autres].

Le Monde, ou Feuille périodique sur les mœurs du temps; trad. de l'anglais (par Gaspard-Joel Monod). *Leyde,* 1757, 2 vol. in-12.

L'introduction de cet ouvrage en France n'a été permise qu'après qu'il y eût été fait un certain nombre de cartons. A. A. B—r.

—Tableau critique des mœurs anglaises, traduction de la feuille périodique intitulée « le Monde », par Adam fils d'Adam (par de Saint-Symphorien). *La Haye et Paris*, *Dufour*, 1671, in-12.

FITZ-CLARENCE (Marie), *ps.* [Madame GRADIS, connue sous le nom d'Eugénie FOA].

Auteur, sous ce nom d'emprunt, de plusieurs articles de journaux.

+ Petites mosaïques historiques, contes vrais dédiés au jeune âge. *Paris*, 1860, in-12.

FITZ-JAMES (Mgr le duc François de), évêque de Soissons, *aut. supp.* [l'abbé GOURLIN].

Œuvres posthumes de —, concernant les jésuites, etc. (publiées ou plutôt composées par l'abbé Gourlin). *Avignon*, 1769, 2 vol. in-12.

Voy. aussi : ÉVÊQUE DE SOISSONS (Mgr l'), t. I, col. 1272 *e*.

+ FIZEN (Nic.), *ps.* [Jean-Erard FOULLON, jésuite liégeois].

Veritas et Ecclesiæ Tungrensis breves vendiciæ adversus longam et supervacuam diatribam R. P. Godef. Henschenii de Episcopatu Tungrensi et Trajectensi. *Leodii*, 1653, in-12.

Henschenius répondit aux « Vendiciæ » et Foullon lui répliqua quelques années plus tard dans son Commentaire sur le premier livre des Machabées. Henschenius revint une troisième fois sur ce débat au commencement du tome VII, mois de mai des « Acta SS. »

+ F. J.-B. V. [VIGUIER].

Description abrégée des animaux quadrupèdes de la ménagerie de Tipoo-Saïb, nouvellement achetés à Londres. *Paris*, *Quillau*, an XI, in-8, 23 p. et une pl.

+ F. J. D. P. P. [Yves PRINSARD, dominicain].

De la délégation des religieux, c'est-à-dire l'examen et rapport de la puissance légitime qu'ont les religieux mendiants d'entendre les confessions des séculiers, etc., par —. *Paris*, *Guillemot*, 1622, in-8. — Nouvelle édition (retouchée par le P. Jean Tarpon, autre dominicain). *Paris, Sassier*, 1648, in-8.

+ F. J. DUF.... [DUFAURE].

La Religion et les Politiques rappelées à leur centre commun. *Namur*, *Martin*, 1804, in-8.

« Bibliophile belge ».

+ F***** (de), J******* et B******** (MM.) [FORTIA, JOURNIAC et BOISGELIN].

Correspondance de M. M. (Mesmer) sur les nouvelles découvertes du baquet octogone, de l'homme baquet et du baquet moral, pouvant servir de suite aux Aphorismes, recueillis et publiés par —. *Libourne et Paris*, 1785, in-18.

+ F. J. G. [GYSELINCK].

Coup d'œil sur la situation actuelle de l'industrie, par —. *Gand*, 1840, in-8.

+ F. J. L. [LAFUITE].

I. Epoques de l'histoire universelle, par —. *Lille, Lefort*, 1817, in-12.

II. Vie de Bossuet, par —. *Lille, Lefort*, 1826, in-12.

Une seconde édition a paru sous le titre de « Histoire de Bossuet ». Voyez ces mots.

+ F. J. P. [F. J. POULET-DELSALLE].

L'Orthologie synoptique, mnémonique, didactique, ou Petit Dictionnaire simplifié des principaux éléments de la langue française, par —. *Anzin*, 1858, in-fol.

Les éditions suivantes sont intitulées : « L'orthologue synoptique... ».

+ F. J. R. [RIFFÉ, substitut du procureur impérial à Versailles].

Traité de l'adoption, par —. *Paris Nève*, 1813, in-8.

+ F. J. R. (le) [Jules ROZE, architecte].

Etrennes maçonniques. Première année, par —. *Paris*, *Silvestre*, 1827, in-18, 144 p.

+ F. J....T [JOUANNET].

Eloge d'Elie Vinet, professeur de belles-lettres et principal du collége de Guyenne dans le XVIe siècle; discours couronné le 21 décembre 1815 à l'Académie royale des sciences, belles-lettres et arts de Bordeaux, par —, associé correspondant de la société et régent de rhétorique à Sarlat. *Périgueux, F. Dupont*, 1816, in-8, 87 p.

On doit au même auteur les Eloges de M. de Tourny et du cardinal de Sourdis. A. A. B—r.

+ FL. [Jacques FLEURY, avocat].

Les Folies, ou Poésies diverses de —. *Paris, Duchesne*, 1761, 1 vol. in-8.

+ FL. (Eléonore de) [DE FLINVILLE].

Le Curé anglais, ou la Famille de Primerose, traduit de l'anglais de Goldsmith, par —. *Paris*, 1799, 2 vol. in-18.

+ F. L*** [Félix LAVALLÉE].

Etudes historiques sur le Mexique au point de vue politique et social, par —. *Paris*, 1859, in-8.

FLACCIUS ILLYRICUS, *ps.* [Math. FRANCOWITZ].

I. Contrà papatum romanum à diabolo inventum. 1545, in-8.

II. Breves summæ religionis Jesu Christi et Anti-Christi. *Magdeburgi*, 1550, in-8, 14 feuill.

III. Catalogus testium veritatis, qui antè nostram ætatem pontifici romano reclamarunt. *Basileæ*, 1556, in-4. — In postremâ hâc editione emendatior et duplò auctior redditus, ordine dispositus, in libri XX tributus atque ità renovatus, ut planè novus videri possit à S. G. S. (Simone Goulart). *Lugduni*, 1597, 2 vol. in-4; *Genevæ*, 1608, in-fol. — Nova editio, cum notis Jo. Conr. Dieterici. *Francof.*, 1672, 2 vol. in-4.

IV. Missa latina, quæ olim ante romanam circà annum Domini 700, in usu fuit, ex vetusto authenticoque codice descripta; edita verò à Flaccio Illyrico. *Argentinæ*, 1557, in-8.

V. Ecclesiastica historia integram ecclesiæ Christi ideam, quantùm ad locum, propagationem, etc., attinet, secundùm singulas centurias complectens, per aliquot viros in urbe Magdeburgicà, etc. (Math. Francowitz, vulgò Flaccium Illyricum et alios). *Basileæ*, 1561-1569, 12 vol. in-fol.

+Voir dans le « Manuel du libraire », t. II, col. 1276, des détails sur ces ouvrages de Francowitz et sur plusieurs autres. Un d'eux a été traduit en français : « Contre la principauté de l'evesque romain ». *Lyon*, 1564, in-8. Consulter aussi l'article que M. Michel Nicolas a consacré à ce théologien dans la « Nouvelle Biographie générale », tome XVII.

FLACHAT SAINT-SAUVEUR, *ps.* [l'abbé Anthelme Tricaud et Du Perrier].

Pieces fugitives d'Histoire et de Littérature anciennes et modernes, avec les Nouvelles historiques de France et des pays étrangers sur les ouvrages du temps, et les nouvelles découvertes dans les arts et les sciences; pour servir à l'histoire-anecdote des gens de lettres. *Paris*, 1704-1706, 5 parties in-12.

Les trois premières parties ont paru en 1704 chez Jean Cot, et les deux dernières en 1706 chez Pierre Giffart. La dédicace en tête du premier volume est signée D. P., et le privilége des trois premières parties est accordé au sieur Flachat de Saint-Sauveur, et celui des quatrième et cinquième au sieur d'Aiglemont.

La quatrième partie, de 98 pages, est rarissime, parce qu'elle fut supprimée dès qu'elle parut.

Elle renferme : 1° « Lettre du P. Fronteau sur l'ancien usage de se saluer à table et de s'exciter à boire, avec des remarques curieuses sur la sainte Eucharistie »; 2° du même, « de l'Origine des paroisses, et de l'obligation d'y assister »; 3° « Critique sur la vie de saint Castor, évêque d'Apt (par de Saint-Quentin) »; 4° « Dissertation critique sur les Albices et les Albiciens, ancien peuple de Provence, pour servir d'éclaircissement à plusieurs endroits de l'Histoire de Pline, mal entendus jusqu'aujourd'hui par ses commentateurs (par Saint-Quentin) ».

Cette quatrième partie n'est dans aucune de nos bibliothèques publiques de Paris. M. Bouilliot l'a vue dans le cabinet curieux de M. Pons de Verdun. J'en possède un exemplaire.

Bernard, dans ses « Nouvelles de la république des Lettres », juillet 1704, p. 109, dit de cet ouvrage : « On voit depuis peu une brochure in-12, en forme « de journal, qui a pour titre : « Pièces fugitives ». « Cette brochure parle des ouvrages anciens et modernes. « Quelques-uns ont attribué cet ouvrage à l'auteur des « Essais de littérature (l'abbé Anthelme de Tricaud, « alors jeune bachelier de Sorbonne); mais ceux qui « savent mieux la carte du pays littéraire l'attribuent « à un garçon libraire, qui a demeuré autrefois chez « Anisson, et qui, faute de pratique dans sa profes- « sion, s'occupe à écrire présentement. »

On lit dans « l'Histoire des ouvrages des savants », par Basnage, mars 1705, p. 132, « que l'auteur s'appelle M. Du Perrier; que ce livre est assez curieux, « et contient des choses assez particulières. »

On voit au surplus dans le tom. XII, fol. 95, du « Catalogue manuscrit de la bibliothèque de la Doctrine chrétienne », rédigé par le P. Baizé, mort en 1746, « que ce Du Perrier étoit garçon libraire chez Anisson, « et il a eu réellement quelque part à ce journal; mais « le principal auteur étoit l'abbé Tricaud, ainsi qu'on « l'a su d'un témoin très-sûr. C'est le même qui a » donné les « Pièces fugitives » et les « Essais de « littérature », dit expressément l'abbé Faydit, Sup- « plément de ces Essais, p. 57 et ailleurs. »

Le P. Baizé ajoute qu'il n'a paru que quatre parties de ce recueil. Il ne connaissait point la cinquième.

Du reste, le « Journal de Trévoux », octobre 1705, p. 1818, dit que ces « Pièces fugitives recommençoient à paroître », et qu'on se proposait d'en donner un nouveau tome de deux mois en deux mois; ce qu'on ne peut concilier avec ce que les mêmes journalistes avancent, février 1712, p. 224, que « l'an 1704 a vu naître et finir ce Recueil, dont il n'a paru que quatre volumes ».

L'abbé Tricaud a avoué lui-même avoir coopéré aux trois premières parties du recueil de « Pièces fugitives », dans une lettre datée de Paris le 27 mars 1705. Voici comment il s'exprime dans cette lettre, imprimée page 173 du « Journal littéraire » (du P. Hugo, premontré), *Soleure*, 1705, in-12 : « A l'égard des « Pièces fugitives », j'y avois, je vous l'avoue, quelque « part; mais les méchantes pièces que l'on y intro- « duisit à mon insçu, me firent perdre l'envie d'y don- « ner désormais mes soins, avant qu'une lettre de ca- « chet m'eût éloigné de Paris. »

De tous ces éclaircissements, on doit conclure que le nom de Flachat Saint-Sauveur est un masque sous lequel se sont cachés Du Perrier et l'abbé Tricaud, en mettant au jour les trois premières parties des « Pièces fugitives »; il est encore permis d'inférer que le nom de d'Aiglemont est peut-être un nom supposé sous lequel Du Perrier a continué, après la retraite de l'abbé Tricaud, de publier les quatrième et cinquième parties de ces mêmes « Pièces fugitives ».

Je dois à M. Bouilliot plusieurs parties de cette note. A. A. B—r.

+ FLACON [Joseph-Henri ROCHELLE]. Voir la « Biogr. des femmes-auteurs » de Montferrand, p. 11.

+ FLAMEL (Jehan) [Robert LUZARCHE]. Quelques pièces satiriques insérées dans la « Gazette rimée », 1867.

M. R. L. est fils de M. Victor Luzarche, philologue et bibliophile distingué.

FLANEUR (le), *ps.* [Eugène BRIFFAULT], aut. d'une revue hebdomadaire, imprimée dans « l'Union monarchique » (1847).

+ FLANEUR (Un) [F. J. L. BERNARD, notaire à Grâce-Montegnée].

Promenades d'un — au salon d'exposition de Liége. *Liége, Redouté*, 1850, in-8.

M. Bernard est l'auteur d'une série d'articles publiés dans le journal « la Meuse » (juin et juillet 1860), sous le titre de « Flânerie au Salon ».

+ FLANEUR (Un) [A. AILLAUD].

Le Cicéron rouennais. *Rouen*, 1855, in-16.

+ FLANEUR (Un) [E. BELLIER DE LA CHAVIGNERIE].

Des lettres hebdomadaires à la Feuille de Tournai (1862-63).

+ FLANEUR (Un) [Lord CLARENDON].

Dix ans d'impérialisme en France. Impressions d'—. *Paris, E. Dentu*, 1863, in-8.

« Cet ouvrage a d'abord paru en anglais ; il a eu pour correcteur le secrétaire de lord Clarendon, le général hongrois *Eber*, et pour traducteur M. *Bernard-Derosne* ».

Note de M. O. B., d'après le journal le « Nord ».

+ FLANEUR PARISIEN (Un) [Jules COUSIN, sous-bibliothécaire à l'Arsenal].

La cour du Dragon, notice historique. *Bruxelles*, 1865, in-8, 7 p. avec 3 eaux-fortes.

FLANEUR PATENTÉ (Un), *ps.* [E.-F. BAZOT].

Les Cafés de Paris, ou Revue politique, critique et littéraire des mœurs du siecle. *Paris, Lécrivain*, 1819, in-18.

FLASSAN (de), *nom abrév.* [Gaëtan DE RAXIS DE FLASSAN], plus connu sous le dernier de ces noms. Pour la liste de ses ouvrages, voyez la « France littéraire » à FLASSAN.

FLASSAN (Maurice), *ps.* [Miss Rose STEWART, depuis femme de M. Henri BLAZE, baron de BURY], auteur du type de la *Cantatrice des salons*, impr. dans le tome II des « Français peints par eux-mêmes », d'articles dans la « Revue de Paris », etc.

FLAVIEN (Amand), *ps.* [David BLONDEL].

I. Amandi Flaviani pacis Augustæ municipis, de fulmine nuper ex exquiliis vibrato ad reges, ordines, principes, populos christianos commonitorium. *Eleutheropoli*, 1640, 1651, in-4.

Fait à l'occasion du bref du pape Innocent X, contenant sa protestation contre le Traité de paix de Westphalie. A. A. B—r.

II. Extrait de l'examen de la bulle du pape Innocent X, contre la paix d'Allemagne conclue l'an 1648, où il est traité de la liberté de conscience, par Amand Flavien. *Amsterdam*, 1655, in-4, à la suite des « Actes authentiques des églises réformées en France »...

Quelques exemplaires de « l'Extrait » ont été publiés séparément sans date. A. A. B—r.

FLAVIGNY (le sergent), *aut. supp.* [A.-Fr. CHOMEL].

Histoire du —, ou Dix années de ma captivité sur les pontons anglais ; avec les notes de M. Louis Garnerey, qui a fait les dessins de deux gravures représentant l'intérieur de cette affreuse prison, où il est resté lui-même pendant dix ans. *Paris, A. Nepveu*, 1821, 2 vol. in-12.

Cet ouvrage a l'intérêt du roman le plus attachant, et il ne contient cependant que des faits malheureusement trop vrais pour les pauvres prisonniers que le sort a retenus dans ces pontons destructeurs.

+ FLAVIUS (le docteur) [le docteur JOULIN].

Au feu les libres-penseurs !!! Trois lettres à M. Dupanloup ; 2ᵉ éd. *Paris*, 1868, in-8, 32 p.

+ F. L. B. [Franç. LE BEGUE].

I. Traité et advis sur les desordres des monnoyes et diversité des moyens d'y remédier, par —, conseiller et avocat général de Sa Majesté en sa cour de monnoyes. — *Paris*. 1600, in-8.

II. Raisons et motifs de l'édit et réglement général des monnoyes du mois de décembre 1614. A MM. des cours souveraines, juges et magistrats du royaume, par —. *Paris, veuve N. Roffet*, 1615, in-8.

+ F. L. C. C. [François LAMY, aux capucins à Caudebec].

Amélioration de la Seine sous le rapport militaire et commercial. *Rouen* (*D. Brière*), 1845, gr. in-8, 20 pages.

Ecrit publié dans le « Journal de Rouen » le 27 janvier 1845 ; il en fut fait ensuite un tirage à part à 1200 exemplaires, à la demande de la Chambre de commerce de Rouen.

+ FL. CH. [Florent CHRESTIEN].

Le Cordelier, ou le Saint-François, de Georges Buchanan, fait en vers françois, par — ; plus la Palinodie, qui est la louange

a (ou plutôt la satire) des Cordeliers et de saint François. *Genève, J. de l'Estang*, 1567, petit in-4.

+ F. L. D. [Darragon].

L'Amateur du Théâtre-Français, ou Observations critiques sur les causes de la ruine des théâtres, par —. *Paris, Barba*, an IX, in-8, 32 p.

b FLÉCHIER, évêque de Nîmes, *apocr.* [l'abbé Goussault].

Réflexions sur les différents caractères des hommes.

Voy. ci-devant E. F., I, col. 1212 *f*.

+ Voy. aussi E. E. N. L. V. N. J.

+FLERON (Mme de) [Mme Pauline Janson, née Dery, de Liége].

I. La vieille Fille. Nouvelle, par —. *Liége*, 1860, in-8, 32 pag.

c II. Amélie Gruner. Nouvelle, par —. *Liége*, 1862, in-8, 103 pag.

Ces deux nouvelles, insérées dans les « Mémoires de la Société d'Emulation de Liége », ont obtenu des distinctions aux concours ouverts par cette Compagnie.

III. Recueil de nouvelles et de comédies, par —. *Bruxelles, Lelong*, 1865, in-8 de 160 p.

+ FLEURICHAMP (Jules) [Paton].

Des articles de bourse au « Figaro », d puis au « Gaulois ».

FLEURIEU (de), *nom abrév.* [Claret de Fleurieu]. Voyez ce dernier nom au tome II de la « France littéraire ».

FLEURY (le marq. de), *ps.* [le marq. de Trivié].

Anecdotes de l'abdication du roi de Sardaigne Victor-Amédée II. 1733, in-8.

Voyez la préface du petit volume intitulé : « la Politique des deux partis, ou Recueil de pièces traduites e de l'anglois » (de Bolingbroke et des frères Walpole). *La Haye*, 1734, in-18. On y a joint l'opuscule dont il s'agit ici, sous le titre « d'Histoire de l'abdication de Victor-Amédée ». A. A. B—r.

+ FLEURY (le cardinal de), *auteur supposé*.

Lettres écrites par le cardinal de Fleury au conseil de Louis XVI.

Ces lettres sont attribuées à l'abbé de la Reynie.

f FLEURY (Joseph-Abraham Bénard, dit), artiste du Théâtre-Français, *aut. supp.* [J.-B.-P. Lafitte, auteur dramatique].

Ses Mémoires (1757-1820), précédés d'une Introduction. *Paris, Ambr. Dupont*, 1835-37, 6 vol. in-8.

Le frontispice du sixième volume seulement, publié en 1837, nous apprend que ces Mémoires ont été *rédigés sur des notes authentiques* (celles de Fleury) *et publiés par J.-B.-P. Lafitte*.

C'est moins une vie de Fleury, disent MM. Louandre et Bourquelot, qu'un récit détaillé d'anecdotes galantes et dramatiques de son époque.

+ Les Mémoires de Fleury ont été ébauchés par A. de Beauchamp et terminés par M. Lafitte, acteur des Français.

+ FLEURY (Mlle) [C. S. Aubert].

Cette actrice, née en 1787, a publié quelques romans fort oubliés aujourd'hui : « Aglaure d'Almont », 1820, 2 vol.; « Léontine et la Religieuse », 1822, 4 vol.; « Zélisno », 1824, 4 vol.

FLEURY (Victor), *ps.* [Hippolyte Vallée, ancien libraire, et beau-frère de l'ancien libraire Vimont].

I. La Famille d'un Condamné, ou la Peine de mort. *Paris, Mme Ogé, Lecointe, Pigoreau*, 1829, in-12.

II. La Nuit de sang, roman historique. *Paris, Lecointe, Corbet*, 1830, 4 vol. in-12.

III. Le Faux Démétrius, ou l'Imposteur, roman historique, par Thadée de Boulgarine, traduit du russe. *Paris, les march. de nouv.*, 1832, 4 vol. in-12.

Il est douteux que M. H. Vallée sache le russe ; par conséquent, il y a ici à l'égard de cette traduction une double supposition de nom de traducteur.

+ D'après une note ms. de Quérard, le traducteur de cet ouvrage s'appelle réellement V. Fleury.

IV. Avec M. L. Couailhac : Campagne d'Austerlitz. *Paris*, 1832, in-18.

Faisant partie de « la Bibliothèque populaire ».

V. Par ma faute, par l'auteur de la « Famille d'un condamné ». *Paris, Vimont*, 1833, 2 vol. in-8.

FLEURY (Hippolyte), *ps.* (1) [Hippolyte Vallée, anc. libraire, le même que le précédent].

I. Les Jésuites vengés, satire en vers français. *Paris, Ponthieu*, 1826, in-8, 32 p.

II. Encore une Jésuitique, ou mon Dernier Mot sur les révérends Pères, satire. *Paris, rue Vivienne*, 1827, in-8, 32 p.

Ces deux opuscules ont été réunis, en 1827, sous le titre de « Deux Jésuitiques », in-8.

III. Epître à un légitimiste. *Caen, de l'impr. de Pagny*, 1834, in-8, 8 p.

Cet écrit porte : par H. Fleury, de Lizieux.

IV. Epître à M. Guizot, sur ses derniers ouvrages. *Paris, de l'impr. de Moquet*, 1840, in-8, 8 p.

---

(1) MM. Louandre et Bourquelot ont bien consacré une petite note à M. Hippolyte Fleury ; mais ils n'ont pas parlé de M. Victor Fleury, auteur de cinq ouvrages. Or, MM. Hippolyte et Victor Fleury ne sont qu'un seul et même écrivain, caché sous deux pseudonymes presque semblables, et dont le véritable nom est *Hippolyte Vallée*. La petite note donnée par MM. Louandre et Bourquelot n'est donc remarquable que par son entière nullité.

V. Talma et Rachel, suivi de Conseils à un jeune ouvrier poëte. *Paris, Ebrard*, 1840, in-8, 8 p.

VI. A. M. Guizot, auteur de la *Vie de Washington. Paris, de l'impr. de Crapelet*, 1842, in-8, 16 p.

La couverture porte : « A un jeune Républicain », par M. H. Fleury. C'est le titre d'une pièce de vers adressée à M. Guizot, et qui ne serait alors qu'une dédicace.

+ FLEURY (Paul) [A. MICHEL, médecin à Coligny].

I. Essai sur les caractères de la Vérité. *Paris, François*, 1849, in-8, 522 p.

II. Nouvelle Introduction à l'Essai sur les caractères de la Vérité. *Bourg*, 1850, in-8, 41 p.

A. Sirand, « Bibliographie de l'Ain », nos 2505, 2679.

+ FLEURY (Edouard) [Edouard HUSSON-FLEURY, frère aîné du littérateur connu sous le nom de Champfleury].

On doit à cet écrivain, qui est imprimeur à Laon, un travail important sur les Manuscrits à miniatures de la bibliothèque de Laon, 1863-65, in-4; des « Etudes révolutionnaires » formant 10 volumes, publiées de 1849 à 1854, et diverses autres productions énumérées dans le « Catalogue général de la librairie », par M. Otto Lorenz, t. II, p. 321.

FLEXIER DE REVAL, *anagr.* [le P. François-Xavier de FELLER]. Pour l'indication des ouvrages qu'il a publiés sous ce nom déguisé, v. le tome III de la « France littéraire », à FELLER.

+ FLINS DES OLIVIERS [Cl.-Mar. CARBON DE FLINS DES OLIVIERS].

Voir dans la « France littéraire », t. III, p. 138, la liste des productions fort oubliées aujourd'hui de ce littérateur, né en 1757, mort en 1806, et contre lequel Chénier décocha cette épigramme :

« Carbon de Flins des Oliviers
A plus de noms que de lauriers. »

F. L. J., *aut. dég.* [F.-L. JOURDAN, alors employé au télégraphe].

Voyage à Ermenonville, dédié à ma femme ; suivi de Poésies diverses. *Paris, Brasseur aîné*, 1813, in-18.

+ FLOCK (Toby) [Alexis-Victor DOINET, rédacteur en chef du « Journal de Bordeaux » (1869)].

+ FLORA TRISTAN (Mme), *apocr.* [M. Alphonse-Louis CONSTANT].

L'Emancipation de la femme, ou le Testament de la paria. Ouvrage posthume de Mme Flora Tristan, complété d'après ses notes, et publié par A. Constant. *Paris*, 1845, in-16.

Ouvrage composé entièrement par M. A.-L. Constant.

+ FLORAN (Hippolyte), *pseud.* [N. LUCHAIRE].

Les Amours (poésies). *Paris, Baudouin*, 1845, in-18, 120 pag.

FLORE [CORVÉE] (mademoiselle), artiste du théâtre des Variétés, *aut. supp.* [MM. MARION DU MERSAN et GABRIEL].

Ses Mémoires. *Paris, le Comptoir des imprimeurs unis*, 1845, 3 vol. in-8.

Reproduits l'année suivante par les frères Lévy, avec de nouveaux frontispices portant : *Deuxième édition.*

« Livre curieux et piquant, qui renferme une foule d'anecdotes intéressantes et de révélations indiscrètes sur les héros et les héroïnes du monde dramatique, depuis le commencement du siècle jusqu'à nos jours. Il est impossible d'avoir plus de franchise et plus d'abandon que cette femme de lettres racontant l'histoire de son bon temps. On retrouve dans son livre des « Confessions » de J.-J. Rousseau, et du « Roman comique » de Scarron. Mademoiselle Flore s'est placée, par ses Mémoires, au rang de nos bas-bleus les plus excentriques. — Ainsi s'exprimait un journal qui savait bien à quoi s'en tenir sur le compte de mademoiselle Flore comme femme auteur.

FLORE DE SAINTE-FOY, *ps.* [dom GERBERON].

Le Miroir de la piété chrétienne. *Liége, Bonnard*, 1677, in-12.

Il s'éleva de grandes rumeurs contre cet ouvrage dans le corps épiscopal ; le P. Gerberon répondit à ses adversaires par différentes lettres, qu'il fit imprimer sous le titre : « le Combat des deux clefs, ou Défense du Miroir de la piété chrétienne » (du P. Gerberon), recueil d'ouvrages dans lequel, opposant la clef de la science à celle de la puissance, on fait voir l'abus des prétendues censures de quelques évêques contre ce livre. *Durocortore*, 1678, in-12. On y trouve une lettre de l'abbé Le Noir, par laquelle il désavoue les lettres qu'on lui attribuait touchant « le Miroir de la piété chrétienne. »

FLORENTIN, *ps.* [MM. DITTMER et CAVÉ], aut., pour un tiers, d'un vaudeville représenté, en février 1830, sur le théâtre des Variétés, et sous le titre de : « le Mardi-Gras et le lendemain, ou Vivent la joie et les pommes de terre »! imprimé.

FLORESTAN, *ps.* [P.-J. DE SALES (1), anc. avocat, anc. magistrat, beau-père de M. Gérusez].

Le Pèlerinage, ouvrage semi-historique et politique, en douze tableaux (en vers). *Paris, Ab. Ledoux*, 1844, in-8, 280 p.

FLORIAN, *nom abrév.* [J.-P. CLARIS DE FLORIAN], connu en littérature sous le dernier de ces noms. Pour la liste de ses ouvrages, voyez la « France littéraire », à FLORIAN.

FLORIMOND DE RŒMOND, conseiller

(1) Nom inconnu à MM. Louandre et Bourquelot.

au parlement de Bordeaux, *aut. supp.* [le P. Louis RICHEOME, jésuite].

L'Histoire de la naissance, progrès et décadence de l'hérésie de ce siècle, contenant l'histoire du Luthérianisme et du Calvinisme; par — (publiée par son fils, et attribuée au père L. Richeome, jésuite). *Paris*, 1608, 1610; *Rouen, L. Dumesnil*, 1618, 1629. — Suite de l'ouvrage précédent, par C. M. H. S. (Claude Malingre, historiographe senonois) (et le P. L. Richeome). *Paris, Chevalier*, 1624 et 1629, 3 vol. in-4.

FLORINDE, habitant de la basse région de la Lune, *ps.* [Charles SOREL DE SOUVIGNY].

Ses Aventures. *Sans lieu d'impression*, 1625, in-8.

Très-rare; inconnu à Brunet. Il ne faut pas confondre ce roman avec les « Aventures de Floride », par Beroalde de Verville.

L'auteur, qui se cache sous le nom de son héros, « Florinde », dit, dans sa préface : « La malice insupportable des esprits de ce siècle m'a forcé, sans égard, d'en dire mon sentiment, excusable en mes défauts si par un chemin jusques icy peu cognu des esprits françois, j'ay eu le courage de mettre au jour ces aventures. » Il termine par un panégyrique du roi Louis XIII, panégyrique en strophes, qui sent son historiographe, et qui me donne à penser que « Florinde » est un pseudonyme de Ch. Sorel, auteur de « Francion. »

P. LACROIX.

FLORUS (L.-A.) (1), *apocr.* [J.-F.-S. MAIZONY DE LAURÉAL].

L'Héracléade, ou Herculanum enseveli sous la lave du Vésuve. Poëme de —, traduit en vers français, avec des notes, par J.-F.-S. Maizony de Lauréal. *Paris, Delaunay, Crozet*, 1837, in-8.

Ouvrage composé par le prétendu traducteur.

FLORVILLE BAUDOUIN, *ps.* [GAVINIÈS-BAUDUIN].

I. Essais poétiques. *Lille, de l'impr. de Blocquel*, 1829, in-18.

II. Préludes. Poésies. *Paris, Bohaire*, 1835, in-18.

Sur le frontispice de ce volume, le nom de l'auteur est imprimé *B. Florvil.*

III. Au roi, au duc d'Orléans, au peuple, par Florvil de W..., auteur des *Préludes* (en vers). *Paris, de l'impr. d'Everat*, 1837, in-8, 16 p.

(1) Ouvrage accepté par MM. Louandre et Bourquelot comme ouvrage authentique, et dont la citation, par conséquent, a été destinée à allonger l'article « Florus » d'un livre consacré dans l'origine aux nouveaux écrivains depuis 1827 ! « Florus, hist. de la fin du premier siècle de l'ère chrétienne », disent-ils pourtant, appartenait à la « Littérature française contemporaine », d'après les vues de l'*honnête* éditeur de ce livre.

+ IV. Rêveries poétiques. *Paris, Chamerot*, 1831, in-12.

+ F. L. P. [Théophile FUSS, Alphonse LE ROY et Adolphe PICARD].

Voir « Bibliographie wallonne », par M. U. Capitaine, p. 23.

+ F. M. [Federic MOREL].

De la guerre continuelle et perpétuel combat des chrétiens contre leurs plus grands et principaux ennemis, traité fort utile et propre pour ce temps et tout autre, nouvellement mis en françois, par—. *Paris, F. Morel*, 1564, in-8, 143 pages.

F. Morel ne nomme en aucun endroit l'auteur qu'il a traduit; c'est ce qui me fait croire que la Caille a eu raison d'avancer, dans son « Histoire de l'imprimerie », que cet ouvrage avait été composé par Frédéric Morel. Maittaire, dans le tome IV de ses « Annales typographici », le cite aussi comme un ouvrage de la composition de F. Morel.

Un ouvrage du même titre à peu près se trouve dans l'appendice du tome VI de saint Augustin, édition des Bénédictins, quoiqu'il ne soit pas de ce père de l'Eglise; c'est le traité « De conflictu virtutum et vitiorum », traduit en français sous le titre de « Combat des Chrétiens ». *Paris*, 1676, in-12.

Le traducteur anonyme attribue à tort l'ouvrage à Isidore, archevêque de Séville. Son véritable auteur est Ambroise Autpert, abbé. A. A. B—r.

+ F. M. [MACÉ].

Méditations sur les évangiles de toute l'année et sur d'autres sujets, par le P. Busée, jésuite; traduction nouvelle, par —. *Paris, André Pralard*, 1684 et 1689, in-12, avec le nom du traducteur.

F. M. (M.), *pseud.* [Fr.-Mar. MAYEUR DE SAINT-PAUL].

Itinéraire de Bonaparte à l'île de Sainte-Hélène, depuis son départ de l'Elysée-Bourbon, avec des détails très-circonstanciés, et des anecdotes sur ses différents séjours à la Malmaison, Rambouillet, Tours, Niord (*sic*), Rochefort, l'île d'Aix, à bord de la frégate française, du Bellerophon et du Northumberland, dans les ports de Plymouth et de Portsmouth; suivi du protêt de Bonaparte sur sa déportation, et la liste des personnes qui se sont embarquées avec lui, rédigé par —, qui n'a quitté Bonaparte qu'à son départ pour Sainte-Hélène. *Paris, Lerouge, Dentu*, 1815, in-8, 84 p.

+ F. M. [Frédéric MONNIER].

Notice sur F. Cabuchet, médecin. *Bourg, Bottier*, 1825, in-8, 6 p.

+ F** M*** [François MALAVAL].

Poésies spirituelles, où l'on apprend à s'élever à Dieu par N.-S. Jésus-Christ...., par —. *Paris*, 1671, in-12. — Nouvelle

édition, revue et augmentée. *Cologne, J. de la Pierre* (*Amsterdam*), 1714, 1736, in-8.

+ F. M. DE G. [A. J. BECART, né à Mons en 1808].

Célébrités littéraires de la Belgique. Biographie de A. J. Becart, docteur et professeur en philosophie... *Bruxelles*, 1860, in-12 de 118 pag.

Voir sur cette production excentrique des détails étendus dans le « Bulletin du Bibliophile belge », t. XX, p. 248.

+ F. M. D. L. C., auvergn. [Jean PASSERAT].

La Polimétrie, ou le moien contre tout, quelque chose et rien, par —. *Paris, M. Guillemot*, 1588, petit in-8.

Réimpr. dans le Recueil intitulé : « Estreunes, nihil, nemo ». *Caen*, 1596; *Paris*, 1597 (*Manuel du libraire*).

+ F. M. F. D. L. [François-Marie FERRIERO DE LARRIANO].

Histoire généalogique de la maison royale de Savoie, commençant de Berold jusqu'à Victor-Amédée II. *Turin*, in-fol.

+ F. M. G****** [GUILLOT].

Le Jacobinisme réfuté, ou Considérations critiques sur le Mémoire de M. Carnot, adressé au roi en 1814, par M —, instituteur à Paris. *Paris*, 1815, in-8, 85 p.

+ F. M. H. P. [François-Marie HERVÉ, prêtre].

Panégyrique de saint Augustin, mis en contraste avec les philosophes du siècle, et Oraison funèbre de Henri IV, par —. *Bruxelles, de Boubers*, 1770, in-12.

+ F. M. G....Z [GARDAZ, avocat à Lyon].

Essai sur la vie et les ouvrages de Linguet. *Lyon, Kindelem*, 1809, in-8, 143 fts.

+ F. M. H.....T [HAUMONT].

La Clef des sciences et des arts, ou la lecture et l'écriture, épîtres à Jules, par—. *Paris, Johanneau*, 1821, in-12, 23 pag.

+ F. M. M*** [MONIER].

I. Des bases, de la forme et de la politique du gouvernement de la Grande-Bretagne, par —. *Paris, Galland*, an XIII (1804), in-8, 47 p.

II. Histoire de Pologne, depuis son origine jusqu'en 1795, par —. *Paris, Fain*, 1817, 2 vol. in-8.

+ F. M. M...... [F.-M. MARCHANT DE BEAUMONT].

I. Le Conducteur de l'étranger à Paris. *Paris, Moronval*, 1811, in-18.

II. Manuel du pétitionnaire et secrétaire royal. *Ibid.*, *id.*, 1814, in-18.

+ F.·. M.·. R.·. DE S.·. (le) [REGHELLINI, de Schio].

I. Esprit du dogme de la franche-maçonnerie, recherches sur son origine et celle de ses différents rites, compris celui du carbonarisme, par —. *Bruxelles, Tarlier*, 1825, in-8, 12 pl.

II. La Maçonnerie considérée comme le résultat des religions égyptienne, juive et chrétienne, par —. *Paris*, 1842, 3 vol. in-8 et atlas de 9 pl.

+ F. N. [Félix NOGARET].

Voy. C. M., 1, col. 759 *b*.

F. N. B. de Par., *aut. dég.* [frère Nicolas BERNARD, célestin, de Paris].

Traitez spirituels, du profit spirituel, de la défiance de soy mesme, de la mortification, de la présence de Dieu : composez en esp. par le R. P. Franç. Arias, de la C. de Jés., trad., revus et corrig. par —. *Paris*, 1608, in-12; *Lyon*, 1609, 2 vol. in-12.

Un jésuite de Douai a revu ces Œuvres. *Douai*, 1616, in-16. On voit dans les « Mémoires de Trévoux », juin 1740, p. 1108, qu'elles ont été de nouveau traduites de l'espagnol (*Lyon*, 1740, 2 vol. in-12); et dans le « Journal des Savants », avril précédent, que le traducteur est le P. Belon, jésuite.

A. A. B—r.

F. N. M., *aut. dég.* [dom F.-N. MONGÈS, bernardin].

Le Triomphe de Jésus-Christ et de son Eglise, et la fin des impies très-proche; vérités démontrées par l'accomplissement actuel des prophéties, extraites des livres saints, et adressées à tous les hommes de l'Univers, par. — *Paris, l'Auteur*, 1818, in-8.

Dom Mongès, dans le cours de la Révolution, prit le nom de l'abbé Rose. A. A. B—r.

FOA (madame Eugénie), *ps.* [Eugénie Rebecca RODRIGUES, dame GRADIS, israélite, née à Bordeaux, en 1803] (1).

Pour la liste de ses ouvrages, voyez le tome XI de la « France littéraire », à FOA.

FOE (Daniel de). Voy. DE FOE.

(1) Rectification pour l'article de MM. Louandre et Bourquelot, qui nous paraît un article communiqué par l'intéressée.

La famille Gradis, dans laquelle entra mademoiselle Rodrigues, était une famille distinguée de Bordeaux. David Gradis, beau-père de madame Foa, était un honorable négociant, qui a cultivé les lettres (Voy. le « Bulletin de la Société philomatique de Bordeaux », ann. 1811, pag. 413); un de ses fils, par conséquent beau-frère de madame Eugénie Foa, s'est fait connaître sous le nom de Benjam, comme écrivain politique, et sous ce nom d'emprunt nous avons cité (I, col. 509) dix-sept ouvrages et opuscules de lui.

+ FOELIX (le comte), *ps.* [Louis-François Raban].

I. Les parties Botanique et Horticulture de l'ouvrage intitulé « les Fleurs animées » (1846).

II. Astronomie des dames.

III. Histoire de la mode. 1850, in-12.

Il fut l'un des rédacteurs du journal « Paris, le soir » (12 février 1856.)

Voir la « France littéraire », t. XI, art. Raban.

FOIX (H.-C. de), *apocr.* [le P. J. Vignancour, jésuite].

Les Vies des grands capitaines de la Grèce, de Cornelius Nepos, traduites en françois avec le latin à côté; première édition. *Paris, Lambert,* 1654, in-12.

Ce n'est que la moitié de Cornelius Nepos ; car la « Vie de Timothée » termine ce volume, qui est très-rare. L'exemplaire que j'ai sous les yeux est le seul que j'aie vu. L'Épître dédicatoire, signée H.-C. de Foix, est adressée à la marquise de Senecey, dame d'honneur de la reine. Le jeune écrivain y épuise toutes les formules de la flatterie ; ce sont des prémices, dit-il, qu'il porte à l'autel. Au reste, H.-C. de Foix n'est qu'un prête-nom, la traduction dont il fait hommage à madame de Senecey est celle du P. Vignancour, jésuite. La seconde partie a paru sous ce titre : « les Vies des grands capitaines de la Grèce, de Cornelius Nepos », traduites en françois, avec le latin à côté; seconde partie. *Lambert,* 1655, in-12.

La seconde édition des deux parties réunies a été donnée en 1656, in-8, chez le même libraire, avec les initiales J. V. (J. Vignancour), de la Compagnie de Jésus. Une troisième édition fut publiée la même année, in-12, avec le nom du traducteur.

Cette traduction a été souvent réimprimée, non-seulement à Paris, mais en diverses villes de France, notamment à Rouen en 1672; à Limoges en 1714; à Lyon en 1753 et en 1759, etc. Elle a donc eu de la vogue pendant plus de cent ans. A. A. B—r.

+ FOLIE (la) [Mathieu Charbonnet].

Eloge prononcé par — devant les habitants des Petites-Maisons. *Avignon,* 1761, in-12.

C'est une critique ingénieuse des folies du marquis de Bacqueville. A. A. B—r.

+ Voy. t. I, col. 562, note.

+ FOLLICULUS [Paul Lacroix].

Des Suppléments à la Bibliographie de la presse périodique de M. Hatin, insérés dans le journal « l'Intermédiaire », tome IV (1867), col. 63, 69, 128, etc.

+ FOLOMREY [Yermolof].

Une nouvelle dans « le Voleur ».

Les deux premiers articles ont paru sous le nom retourné de l'auteur ; le 3e est signé Yermolof. S. P.

FONCEMAGNE, *nom abrév.* [Et. Lauréault de Foncemagne, connu dans les lettres sous le dernier de ces noms].

V. le tome III de la « France littéraire », à Foncemagne.

FONCTIONNAIRE DE L'EMPIRE (Un) *aut. dég.* [le comte Réal].

Indiscrétions. 1798 - 1830. Souvenirs anecdotiques et politiques, tirés du portefeuille d'—. Mis en ordre par Musnier-Desclozeaux. *Paris, Dufey,* 1835, 2 vol. in-8.

FONDET (P.), *ps.* [P. Chanut].

Seconde Apologie de saint Justin pour les Chrétiens, traduite du grec. *Paris, veuve Savreux,* 1670, in-12.

+ FONFRÈDE (Henri) [Henri Boyer-Fonfrède].

Voyez la « France littéraire », t. XII, à Boyer-Fonfrède.

FONGERAY (M. de), *ps.* [MM. Antoine-Didace-Adolphe Dittmer et Hygin-Auguste Cavé].

I. Les Soirées de Neuilly, esquisses dramatiques et historiques (en prose), publiées par—, ornées du portrait de l'éditeur et d'un fac-simile de son écriture. *Paris, Moutardier,* 1827-28, 2 vol. in-8.

Chacun de ces volumes a été réimprimé plusieurs fois : le premier a obtenu trois éditions en 1827.

On trouve dans ces deux volumes : 1° les Alliés, ou l'Invasion, scène ; — 2° une Conspiration de province, en trois scènes ; — 3° les Français en Espagne, en six scènes ; — 4° Mallet, ou une Conspiration sous l'Empire, en trois scènes ; — 5° Dieu et le Diable, trois scènes ; — 6° les Stationnaires, en deux scènes.

+ II. Le Coup d'Etat. Dialogues. « Revue de Paris », tome X, 1830.

+ III. L'Incendiaire. *Ibid.*, t. XIII, 1831.

FONTAINE (Fr. de), *ps.* [le P. Etienne Binet].

I. Réponse aux demandes d'un grand prélat, touchant la hiérarchie et la juste défense des privilégiés et des religieux. *Pont-à-Mousson,* 1625, in-12.

+ La 1re édition, *Nancy,* 1625, in-8, porte : « Responses aux demandes d'un prélat... »

II. Francisci a Fonte (Stephani Bineti, jesuitæ) è gallico latinæ factæ à Joanne Campanus (Joanne Rousselet, S. J.), vendiciæ privilegiorum et gratiarum, quibus in ecclesiasticâ hierarchiâ privilegiarii et religiosi legitimè utuntur : ex SS. Conciliis, Patribus, etc., desumptæ. *Herbipoli,* 1626, in-12.

FONTAINES (Louis), sieur de Saint-Marcel, *ps.* [le P. Zacharie, de Lisieux, capucin].

Relation du pays de Jansenie, où il est traité des singularités qui s'y trouvent, des coutumes, mœurs et religion de ses habitants. *Paris, Barbin,* 1660, in-8; — *ib.: Thierry,* 1664, in-12.

Il y a une autre édition qui porte « Description du pays.... ». *Paris*, 1688, in-12.

+ Voy. aux Anonymes, *Anti-phantôme*.

+ FONTAINES (Mme), *apocryphe* [Adrien DE LA VIEUVILLE D'ORVILLE, comte DE VIGNACOURT].

I. Histoire d'Amenophis, prince de Lybie (attribuée à tort à Mme de Fontaines), et la comtesse de Vergy (par le comte de Vignacourt). *La Haye*, 1725, pet. in-12.

— Histoire d'Amenophis, prince de Lybie. *Paris*, 1726, in-12.

— Histoire d'Amenophis, roi de Cypre. *Londres*, 1745, in-8.

A. A. Barbier dit que « l'Histoire d'Amenophis », *Londres*, 1745, in-8, a beaucoup de ressemblance pour le style avec le roman de Mme de Fontaines : il doit exister une ressemblance dans le sujet, si, comme tout porte à le croire, le livre de 1725, 1726 et 1745 est sorti de la même plume.

M. Boissonade a vu un exemplaire de l'édition de 1745 avec ces mots manuscrits : par M. le comte de Vignacourt

FONTEIUS (Claudius), theologus, *ps.* [Jac. BOILEAU].

De Antiquo jure presbyterorum in regimine ecclesiastico. *Taurini (Parisiis)*, 1670, in-12 ; 1678, in-8.

FONTENAI, *nom abrév.* [Claude de NONNEY DE FONTENAI].

Voy. la « France littéraire », t. III, à FONTENAI.

FONTENAY (l'abbé de), *ps.* [L.-Abel BONAFOUS, connu sous le premier de ces noms.]

Pour la liste de ses ouvrages, voyez le tome III de la « France littéraire », à FONTENAY.

FONTENAY (M. de), *ps.* [CLÉMENT DE BOISSY].

Pour les ouvrages qu'il a publiés sous ce pseudonyme, voy. le tome II de la « France littéraire », à CLÉMENT DE BOISSY.

+ FONTENAY (de) [POEY D'AVANT, numismatiste, à Fontenay-Vendée].

Le Bateau à vapeur, nouvelle. Impr. dans « l'Indicateur de Fontenay-Vendée », vers 1858.

Réimprimé avec d'autres nouvelles de l'auteur en un vol. in-8, tiré seulement à douze exemplaires.

+ FONTENAY (Marie) [Mme DE GRANDFORT].

L'autre monde, par —. *Paris, Librairie nouvelle*, 1855, in-12.

+ FONTENAY (Georges) [Paul MAHALIN].

Articles dans divers journaux.

FONTENELLE, de l'Académie française,

a *nom abrév.* [Bernard LE BOUYER DE FONTENELLE, connu sous le dernier de ces noms].

Pour la liste de ses ouvrages, voyez le t. III de la « France littéraire », à FONTENELLE. — *Ouvrages apocryphes :*

I. Histoire des révolutions de Suède. (Par l'abbé de Vertot). *Amsterdam, de Lorme*, 1696, 2 vol. in-12.

II. Entretiens ou Amusements sérieux

b et comiques. Suivant la copie imprimée à Paris. *Amsterdam, E. Roger*, 1713, in-12.

Ce sont les « Amusements sérieux et comiques », de Dufresny. A. A. B—r.

FONTENILLE, *nom abrév.* [ADVENIER-FONTENILLE, aut. dram.].

Pour la liste de ses pièces, voy. le t. XI de la « France littéraire », à ADVENIER.

FONTETTE, *nom abrév.* [Ch.-Marie FE-

c VRET DE FONTETTE].

Pour la liste de ses ouvrages, voyez le t. III de la « France littéraire », à FEVRET.

FORBACH (Henri de), *ps.* [BURAT DE GURGY jeune, aut. dram.].

FORBIN (le comte de), chef d'escadron, *aut. supp.* [REBOULET et le P. LE COMTE].

Ses Mémoires. *Amst.* (*Rouen*), 1729, 1748, 2 vol. in-12.

d + FORBOIS (de), ancien magistrat [SILVESTRE, ancien magistrat].

Almanach du commerce de Bruxelles et des Pays-Bas. *Bruxelles*, 1824-1825, 7 vol. in-12.

FORBONNAIS, *nom abrév.* [Fr. VÉRON DE FORBONNAIS].

Pour la liste de ses ouvrages, voyez la « France littéraire », à FORBONNAIS.

e FORÇAT (Un), *aut. supp.* [MM. RABAN et Em.-Marc HILAIRE].

Mémoires d'un —, ou Vidocq dévoilé. *Paris, Langlois*, 1828-29, 4 vol. in-8.

+ FORÇAT LIBÉRÉ (Un) [SERVAN DE SUGNY].

I. Lettres d'un — au sujet de la réforme pénitentiaire. *Bourg*, 1844, in-8.

Tiré à 60 exemplaires, selon Sirand, « Bibliographie

f de l'Ain », 2390.

II. Une Résurrection. A.-J.-C. Roman, forçat libéré réhabilité. *Lyon*, 1847, in-8, 21 p.

+ FORCEVILLE (le chevalier de) [DE LA CHASSAGNE].

Mémoires du comte de Baneston. *La Haye* (*Paris*), 1755, 2 vol. in-12.

FORGES (de) voy. DEFORGES.

+ FORGUES (Emile) [Paul DAURAND].
La plupart de ses ouvrages et de ses articles de journaux ont paru sous le pseudonyme de OLD NICK.

FORIS (de), *nom altéré* (J.-Ennemond DEFORIS].
Pour la liste de ses ouvrages, voyez la « France littéraire », à DEFORIS.

FORLIS (Isidore), *ps.* [Claude BREGHOT DU LUT, aujourd'hui conseiller à la Cour royale de Lyon], auteur d'imitations, en vers, de Martial, imprimées dans les Almanachs des Muses et ailleurs.

FORMOND (Denis de), théologien bourguignon, *ps.* [le P. GRATIEN, de Montfort, capucin].
La Tarantule de Guenard, de Genève, ci-devant nommé Léandre, et à présent Constance Guénard, hérétique, apostat dévoyé de la vraie foi. *S. Michel, François du Roi*, 1620, in-8.

FORTFISCHER (M. de) *aut. supp.* [Nicolas LASSON, gentilhomme de Normandie].
Le Courrier de Traverse, ou le Tricomète observé à Oxford; trad. de l'angl. de—. (Composé en français.) *Paris, Jacques Bouillerot*, 1665, in-4, 8 pag.

FORTSAS (Jean-Népomucène-Auguste PICHAULD (1), comte de), *ps.* [Renier-Hubert-Ghislain CHALON, de Mons (2)].
1. Catalogue d'une très-riche mais peu nombreuse collection de livres prov. de la bibl. de feu M. le C^e^ J.-N.-A. de Fortsas, dont la vente se fera à Binche, le 10 août 1840, à onze heures du matin, en l'étude et par le ministère de Me Mourlon, notaire, rue de l'Eglise, n. 9. *Mons, typogr. d'Em. Hoyois*, 1840, in-8, 12 pages, avec une courte notice biographique.

Pages 62-63 du Catalogue de M. Alphonse Polain, libraire très-distingué de Liége, 1842, in-8, on trouve une « Réclamation posthume de M. de Villenfagne, au sujet de l'imprimerie à Liége », dans laquelle nous avons lu le passage suivant :

« Il y a aujourd'hui dans les environs de Bruxelles « un facétieux Montois, grand lecteur de Rabelais, « homme d'esprit et de science, dépourvu, à la vérité, « de toutes les brillantes qualités qu'on se plaît à re- « connaître dans la plupart de mes collègues à l'Acadé- « mie, mais qui s'en venge en leur préparant de temps « à autre quelque odieuse mystification. Tantôt c'est « une médaille qu'il découvre sur la famille des Boni- « colli (lisez Goethals), et qui soulève les discussions « archéologiques les plus remarquables ; tantôt c'est une « charte authentique qu'il compose sur le même sujet, « et que la section de paléographie déchiffrera lors de « sa prochaine séance; aujourd'hui c'est une édition « *princeps* et inconnue qu'il annonce avec un art vrai- « ment admirable. »

La « Réclamation » est datée du 6 mai 1840, et signée de Villenfagne d'Engihoul, qui mourut le 23 janvier 1826; c'est donc, comme on le voit, une nouvelle facétie *bibliophilique ;* mais ce qui est réellement sérieux dans cette « Réclamation », c'est l'accusation contre le spirituel et savant Montois.

De toutes les mystifications préparées par M. Chalon, la plus habilement combinée et la plus traîtreusement exécutée est celle du Catalogue que nous venons de citer, et sur lequel nous insisterons un peu à cause de la rareté du fait.

Une courte notice biographique précède le Catalogue en question, et en voici la substance :

Jean-Népomucène-Auguste Pichauld, comte de Fortsas, fut le bibliomane le plus exclusif et le plus fanatique, s'il est permis d'accoler cette épithète à la passion des livres rares, ordinairement si innocente, que les Pays-Bas aient produit. Né le 24 octobre 1770, à son château de Fortsas, près de Binche, en Hainaut, il est décédé, au lieu même de sa naissance, dans la chambre où il avait reçu le jour soixante-neuf ans auparavant, le 1er septembre 1839. Sa fin fut accélérée par la publication des « Nouvelles Recherches » de Brunet, qui lui fit *perdre* d'un coup le tiers de sa chère bibliothèque !

Qui n'eût cru à la véracité d'une telle biographie? et pourtant, le comte de Fortsas a été reconnu pour le fils de l'imagination de M. Chalon, aussi bien que les livres qui composaient la bibliothèque du prétendu défunt n'étaient que le récit de visions fantastiques d'un bibliophile passionné.

Dans un jour de désœuvrement, l'adroit mystificateur avait créé le comte de Fortsas à son image. Feu Voisin fut dupe avec quantité d'honnêtes gens, et des plus habiles, d'une plaisanterie prolongée avec un art infini. Il eut ensuite le tort de rougir de sa candeur, lui que des personnes malicieuses appelaient l'*enfant de chœur* de la bibliographie, tandis qu'au contraire cette ingénieuse tromperie réjouit fort Charles Nodier.

Quels sont ceux qui n'y furent pas pris ? M. le baron de Reiffenberg, ce savant si multiple, eut lui-même confiance dans cette annonce. Des amateurs de raretés bibliologiques se rendirent à Binche avec empressement ; des commissions arrivèrent de France, d'Angleterre et d'Allemagne ; la princesse de Ligne écrivit même à M. Voisin, bibliothécaire de l'université de Gand : « Achetez, je vous en conjure, à tout prix, les sottises de *notre polisson de grand-père.* » Un crédit fut demandé au gouvernement, dans la vue d'enrichir la bibliothèque de l'Etat des articles les plus singuliers. M. le président de Gerlache, consulté sur ce point, prétendait que le catalogue indiquait à tort comme *uniques* des ouvrages dont il possédait un exemplaire, et ces ouvrages, notez-le bien, étaient fabuleux. Bref, la mystification fut générale. M. de Reiffenberg, l'une des nombreuses victimes, en a raconté l'histoire dans l'un des « Annuaires de la Bibliothèque

(1) Sous le pseudonyme d'Anatole Pichauld, l'adroit mystificateur dont nous nous occupons avait déjà publié, en 1842, dans le « Messager des sciences historiques de la Belgique », un morceau intitulé : « Une Exécution révolutionnaire à Mons », dont il y a eu des exemplaires tirés à part.

(2) M. Chalon, de Mons, n'a point d'article dans le livre de MM. Louandre et Bourquelot, et pourtant il a beaucoup écrit : ces messieurs trouveront peut-être une excuse en ce que jamais la Bibliographie de la France ne l'a cité.

royale de Bruxelles, » pour 1841, pag. 269-76, ainsi que dans le « Bulletin du bibliophile belge, » t. I, p. 166-69.

Feu Etienne Hénaux avait été le complice de M. Chalon dans cette mystification. Dans son « Bulletin du bibliophile belge », ann. 1844, p. 96, M. de Reiffenberg a publié une lettre à lui adressée par Hénaux, dans laquelle il avoue qu'il a commis un délit de lèse-bibliographie en fabriquant pour le Catalogue du comte de Fortsas les titres de trois ouvrages anciens, et il les rappelle.

La lettre de Hénaux se termine ainsi :

« J'en bats ma coulpe, Monsieur ; ces livres et les « insidieux extraits qui accompagnaient leur description « sont complétement faux. En les inventant, notre but « était aussi louable qu'innocent. Nous voulions ac- « quérir la certitude, en soulevant de savantes criti- « ques, que Liége n'avait pas eu d'imprimeur avant « Morberius, ou, comme vous le voyez, avant Henri « Rochefort, que je n'ai pas cité dans mes « Recher- « ches sur l'imprimerie à Liége », pour faire naître « des réclamations. Je demande humblement pardon « aux bibliophiles pour les avoir tracassés pendant « plus d'un an avec mes trouvailles merveilleuses. »

« Comme la vérité pourrait en souffrir, il serait bon, « dans l'intérêt de la probité bibliographique, de faire « savoir que ces trois ouvrages sont supposés (1). »

Le catalogue de la prétendue bibliothèque de ce fantastique personnage a été vendu, en février 1847, 20 fr., dans une vente publique.

+ Ce Catalogue a été réimprimé à Bruxelles, par Sacré, en 1856; à Lyon, par Perrin, en 1863; dans l'*Essai sur les bibliothèques imaginaires*, par M. G. Brunet; placé à la suite de l'ouvrage de M. Paul Lacroix : *Catalogue de la bibliothèque de l'abbaye de Saint-Victor au seizième siècle* (*Paris, Techener*, 1862, in-8), et il avait déjà été inséré dans le *Journal de l'Amateur de livres*, publié par M. Jannet, 1850, p. 141-152.

II. Auteurs excentriques. I. Messire (Adrien-Alexandre-Marie) Hoverlant de Beauwelaere. — Imp. dans le Bulletin du bibliophile belge, t. III, p. 433-455.

L'auteur, dans sa Notice, ne rappelle pas moins que sept ouvrages et opuscules qui ne sont pas cités dans la « France littéraire » à l'article d'Hoverlant. Il faut espérer que les titres qu'il en donne ne sont pas, comme dans le catalogue précédent, de son invention.

FORTUNAT et FORTUNATUS, *ps.* (2) [Fortuné Mesuré, d'Orléans].

I. Placide et Narcisse, ou Charité et Egoïsme. *Paris, Gaume frères*, 1838, in-18.

II. Michel et François, ou Écoles chrétiennes et écoles mutuelles. *Paris, les mêmes*, 1838, in-18.

III. Marie et Juliette, ou Simplicité et Modestie, Coquetterie et Mondanité. *Paris, les mêmes*, 1838, in-18.

IV. Les Deux apprentissages. *Paris, les mêmes*, 1839, in-18.

V. Aventures d'une pièce de dix sous et d'une pièce de vingt francs, racontées par elles-mêmes dans une correspondance intime. *Paris, les mêmes*, 1839, in-18.

Ces cinq petits ouvrages font partie de la « Bibliothèque instructive et amusante », publiée par les mêmes éditeurs.

VI. Hic-hæc-hoc, cancans de l'an 40. *Paris, rue de Rohan*, n° 26, 1840, 3 vol. in-32.

Ce petit recueil satirique, dans le genre des « Guêpes » de M. Alph. Karr, a paru pour les mois de mars, avril et juin.

+ (1) Ceci est inexact. Etienne Hénaux n'a été absolument pour rien dans la confection du catalogue de Fortsas. La lettre du Bulletin du Bibliophile belge (1844) se rapporte non à la mystification de M. R. Chalon, mais à de prétendues impressions liégeoises du XVI[e] siècle, annoncées par les journaux belges comme récemment retrouvées.

(2) Dans la note de l'article Elgé (Marc), nous avons dit que « la Littérature française contemporaine » de MM. Louandre et Bourquelot ne serait, vraisemblablement, jamais appelée à faire autorité. Pour la mille et unième fois, nous allons, et toujours à l'occasion des pseudonymes, citer deux erreurs nouvelles qui donnent un nouveau poids à notre prévision.

Nous avons signalé un article du livre de MM. Louandre et Bourquelot, celui de M. H. Fleury, qui décèle le manque complet de connaissance des écrivains de notre époque. Voici maintenant, à l'occasion de deux notes qu'ils ont consacrées à MM. Fortunat et Fortunatus, un reproche tout semblable à adresser aux auteurs des deux dites notes.

Fortunat et Fortunatus ne font qu'un seul écrivain, et MM. Louandre et Bourquelot en ont fait deux, dont le nom du dernier serait, d'après eux, Gilles Fortuné, de Saint-Germain. La source où ils ont puisé ce renseignement, comme de coutume, n'étant pas indiquée, que cette erreur pèse entièrement sur eux, puisqu'ils ont voulu en taire la source. S'ils avaient fait autre chose que décalquer une information trop précipitée, destinée à une petite feuille bibliographique, ils eussent pu éviter de reproduire une erreur ; mais il eût fallu savoir et vouloir rechercher. Copier est plus tôt fait.

MM. Louandre et Bourquelot ignorent que le très-regrettable savant Daunou, en rendant compte dans le « Journal des Savants », d'octobre 1834, d'une nouvelle livraison de la « France littéraire, » ce livre qu'ils ont la prétention de continuer, a dit que les articles de l'ouvrage dont il rendait compte étaient de deux espèces : les uns ayant une étendue proportionnée à celle des ouvrages, à la fécondité et au renom des auteurs ; les autres fort courts et relatifs à des écrits peu considérables et peu connus. « Mais les petits articles qui, d'eux-mêmes, « n'ont pas le même intérêt, se recommandent à un « autre titre : ils offrent un ensemble de notions moins « communes, et qui n'avaient pas encore été; nous le « croyons au moins, aussi laborieusement rassem- « blées. »

Nous demanderons à MM. Louandre et Bourquelot si, en conscience, ils pensent que l'honorable Daunou se fût déclaré satisfait de leur continuation, dans laquelle la confusion et les doubles emplois sont à profusion ; et tous les Mémoires fabriqués depuis vingt ans présentés comme des ouvrages authentiques, voire même les « Mémoires de Carlouche » (t. III, 531) !

VII Le Rivarol de 1842, dictionnaire satirique des célébrités contemporaines. *Paris, r. Méhul*, n. 1, 1842, in-18.

Imitation du « Petit Almanach de nos grands hommes. »

VIII. Lettres infernales. (Lettre première et unique). *Paris, même adresse; Pilout*, 1843, in-18.

Le frontispice porte pour nom d'auteur : Fortunat, auteur de *Rivarol*.

IX. Le Procuste parlementaire, portraits satiriques de nos 359 députés. Session 1844. *Paris, Garnier, Martinon*, 1844, in-18.

X. Portrait en pied du conservateur. *Paris, de l'impr. de Bautruche*, 1846, in-12, 36 pag.

FORTUNATUS. Voy. l'article précédent.

+ FORTUNÉ, *pseudonyme*.

Le nom de Fortuné, coiffeur à Moscou, accompagne une brochure qui se retrouve sous ce titre : « Eloge du coiffeur de femmes », avec la signature de Linguet, dans l'*Almanach des prosateurs*, rédigé par P. N. (Noël) et P. B. Lamare, t. Ier, an X (1801), p. 170-76. « L'Art du coiffeur de dames »..... *A la Toilette de Cythère*, 1769, ne serait-il pas le même ouvrage?

+ FORTUNÉ [Fortuné CALMELS].
Des articles dans la *Vie parisienne*.

+ FORTUNIO [Paulin Fortunio NIBOYET, né en 1828].

Après quelques essais littéraires, cet écrivain fut nommé consul de France dans une des régions de l'Océanie.

+ FORVILLE (Valois de) [Albert DU CASSE].
Le marquis de Pazaval. *Paris*, 1858, in-12.

Avec M. Valois.

FOSSEUS (F. Fulgentius) Augustinianus, *ps*. [Cardin. NORIS].
Somnia quinquaginta F. Macedo in Itinerario S. Augustini post Baptismum Medialano Romam ; excutiebat levi brachio—. *Lugd. Batav. (Parisiis)*, 1681, in-4.

Réimprimé à la fin de « l'Historia Pelagiana », de Noris, 1702, in-fol. A. A. B—r.

+ FOSSOYEUR (Un) et un Curé [RAST DE MAUPAS].
Réflexions d' — sur les cimetières de Lyon. 1777, in-12, 41 pag.

Catalogue Coste, n° 8315.

FOU (Un), *ps*. [M. VARNET].
Mémoires d' —. *Paris*, an IX (1802), 2 v. in-12.

Réimprimé en 1818, sous le titre de « Folie et jeunesse », ou les « Aventures d'un jeune militaire », avec le nom de l'auteur, A. A. B—r.

a

+ FOU (Un) [ESTIENNE, ancien notaire].
Le parlement d'Yvetot, facétie trouvée dans le panier d' —. *Paris*, 1841, in-8.

Le nom de l'auteur est donné d'après la signature d'une lettre d'*envoi* jointe à un exemplaire. G. M.

+ FOU DE QUALITÉ (Un) [Charles DORIS, de Bourges].
Mémoires historiques et politiques d' —. *Paris, Lemonnier*, 1819, in-8.

b

FOUCHÉ (Joseph), duc d'Otrante, *aut. supp.* [Alphonse de BEAUCHAMP].
Mémoires de —, ministre de la police générale. (Composés par Alphonse de Beauchamp). *Paris, Lerouge*, 1824, 2 vol. in-8.

Le premier volume a eu une seconde édition en 1824. La famille de Fouché désavoua ces « Mémoires », et les fit saisir. On a su depuis qu'il ont été rédigés par Alphonse de Beauchamp, sur des notes qui lui avaient été fournies par M. Jullian, ancien agent du ministre de Napoléon.

c

Le général Sarrazin a publié vingt ans plus tard contre cet ouvrage : « Examen des Mémoires de Fouché, ancien ministre de la police de France depuis 1799 jusqu'à la bataille de Waterloo (1815), et autres articles complémentaires du philosophe, ou Notes historiques et critiques, de 1789 à 1844 ». *Bruxelles, Parent*, 1844, in-18, de XIV et 415 pag.

+ M. Vieillard, ancien député, puis sénateur, explique très-bien dans l'*Encyclopédie des gens du monde* que ces *Mémoires*, quoique juridiquement déclarés apocryphes à la suite d'un procès entre l'éditeur et la famille de l'ancien ministre, n'en ont pas moins été composés d'après des notes autographes et des documents authentiques fournis par Fouché lui-même.

d

+ FOUCHER (Paul) [Victor HUGO].
Amy Robsart, joué à l'Odéon en 1828.

Premier drame de Victor Hugo, qui le mit sous le nom de son beau-frère.

e

FOUCHY (J.-P.), *nom abrév.* [Jean-Paul GRAND-JEAN DE FOUCHY, secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences, connu sous le dernier de ces noms.
Pour la liste de ses ouvrages, voyez la *France littéraire*, à FOUCHY.

+ FOUDRAS (le marquis de), *auteur supposé* [Constant GUÉROULT].

On lit dans les 365, *Annuaire de la littérature*, p. 91 : « M. Constant Guéroult n'a pas encore été « admis à l'honneur de signer de son seul nom divers « ouvrages dont il est vraisemblablement le seul « auteur. Ainsi le *Capitaine Zamore* (*Paris, de « Potter*, 1855, 4 vol. in-8) a paru avec l'endos de « M. le marquis de Foudras. On rend les libraires « responsables de ces supercheries, mais en bonne « conscience, le public, qui s'attache aux noms plutôt « qu'au mérite des auteurs, n'est-il pas complice de « ces petits méfaits? »

f

+ FOUGEROT (Claude) [Louis-André SURRET].

Les Amours d'une ingénue, par —. *Paris, impr. de Vallée*, 1862, in-12.

Condamné comme immoral en décembre 1862.

FOUQUIER et F.-S. RATIER, *trad. supp.* [H. NINNIN].

A.-C. Celse. Traité de la Médecine, en huit livres, traduction nouvelle, par MM. Fouquier (neveu de Fouquier-Tinville), professeur de la Faculté de médecine de Paris, et F. S. Ratier, D. M. de la Faculté de Paris. *(Impr. de Didot, à Paris). J.-B. Baillière*, 1824, in-18.

Cette traduction, soi-disant nouvelle, n'est autre que celle de H. Ninnin, publiée pour la première fois, en 1753, 2 vol. in-12, revue et corr. par H. L*** (Lepage de Lingerville). *Paris, Delalain*, 1821, 2 vol. in-12, lat. et franc.

+ Quérard dit, dans une note manuscrite, que le docteur Ratier est étranger à cette publication.

+ FOURNIER (Fr.) [JARDET].

Dictionnaire portatif de bibliographie, par —. *Paris*, 1805; — 2e édit. *ibid.*, 1809, in-8.

Le véritable auteur de cet ouvrage est Jardet.

FOURNIER, *aut. dég.* [Jean-Antoine MOMORO (1), sous-chef au ministère des travaux publics; depuis 1838, sergent-major d'une compagnie de la 11e légion de la garde nationale parisienne; né à Paris, le 15 décembre 1786].

Avec M. Alfred Ménissier : Non! com.-vaud. en un acte; représentée sur le théâtre de la Gaîté, le 4 mars 1826. *Paris, Quoy*, 1826, in-8.

M. Momoro-Fournier est encore auteur pour moitié de deux autres pièces de théâtre qui ont obtenu du succès à la représentation, mais que la modestie de l'auteur principal n'a pas permis de laisser imprimer : 1° Avec M. Alfred (Ménissier) : « la Pacotille », vaudeville en deux actes, représenté pour la première fois, sur le théâtre du Panthéon, le 12 novembre 1835; — 2° avec Eug. Décour (Laffilard) : « le Mari d'un jour », comédie-vaudeville en un acte, représentée sur le même théâtre en 1836.

Il a fait précédemment, en société, le prologue d'ouverture de ce théâtre, intitulé « l'Horoscope », joué le 1er septembre 1835, non imprimé.

FOURQUEVAUX, *nom abrév.* [l'abbé J.-Baptiste-Raimond PAVIE DE FOURQUEVAUX].

Pour la liste de ses ouvrages, voyez le tome III de la *France littéraire*, à FOURQUEVAUX.

+ FOIRAC [Le docteur TOIRAC].

Ce pseudonyme accompagne deux pièces de vers du genre scatologique; il nous est révélé dans le *Nouveau Parnasse satirique du dix-neuvième siècle*, p. 234.

FOX DE BRUGGS (Jean), *ps.* [P. BAYLE].

Commentaire philosophique sur ces paroles de Jésus-Christ : « Contrains-les d'entrer », trad. de l'anglais, par J. F. (Composé en français). *Cantorbery*, 1686, 3 vol. in-12.

FOY (le général Maximilien-Sébastien), *aut. supp.* [MM. TISSOT, ETIENNE et autres].

Histoire de la guerre de la Péninsule sous Napoléon, précédée d'un Tableau politique et militaire des puissances belligérantes. Publiée par madame la comtesse Foy. *Paris, Baudouin frères*, 1827, 4 vol. in-8 avec un atlas, un portr. et six cartes de diverses dimensions.

Cet ouvrage a eu une troisième édition en 1828.

— La même, en espagnol, sous ce titre : « Napoléon en España, o Historia de la guerra de la Peninsula, por el general Foy; precedida de un Estado politico y militar de la Francia, Inglaterra, Portugal y España. *Paris, Wincopp*, 1827, 8 vol. in-18.

Le général n'avait laissé qu'une cinquantaine de pages. Ce livre a été fait par MM. Tissot et comp.

+ F. P. [le P. François POMEY, S. J.]

Indiculus universalis rerum fere omnium quæ in mundo sunt, scientiarum item, artiumque nomina aptè, breviterque colligens. L'Univers en abrégé... par le P. —. *Lyon*, 1667, in-12.

Souvent réimprimé.

+ F. P. (M.) [Mlle Françoise PASCHAL].

Noëls nouveaux, françois et bourguignons, sur la naissance de Notre-Seigneur Jésus-Christ, par —. *Paris*, 1670, in-8; *Dijon, Sirot*, 1723, in-12.

Cette demoiselle, dont on a encore la *Grande Bible renouvelée* (*Troyes et Paris*, 1723, in-8), n'est pas mentionnée dans la *Notice des cantiques qui ont paru depuis* 1586 *jusqu'en* 1772, en tête de la troisième partie des *Opuscules sacrés et lyriques*...

A. A. B—r.

+ F. P. [Denis-Joseph-Claude LEFÈVRE].

(1) M. Momoro appartient à des parents célèbres dans les fastes de notre Révolution. Son père fut un savant imprimeur de Paris, à la fin du siècle dernier, distingué comme imprimeur et graveur en caractères, et comme écrivain technique : il joua un rôle actif pendant la Révolution; compris dans l'acte d'accusation lancé contre Hébert et ses partisans, il fut condamné à mort le 4 germinal an II. Sa mère, madame Momoro, petite-fille de Fournier, graveur en caractères, a partagé avec mademoiselle Aubry, de l'Opéra, l'insigne honneur de représenter dans les fêtes décadaires, la Liberté (mademoiselle Aubry), et la Raison (madame Momoro). Après la mort de Momoro, sa femme ne fut plus connue que sous le nom de Fournier, et c'est ce nom que son fils a longtemps porté.

Nouveaux moyens de parvenir. Quelques préceptes généraux suivis de quelques exemples particuliers. *Paris*, mai 1819, in-8, 30 p.

Contre l'ouvrage de Bricogne intitulé : *Situation des finances au vrai...* 1818.

+ F. P. [Claude-François-Nicolas Pratbesnon, docteur en médecine à Vesoul].

Pélage, ou Léon et les Asturies sauvés du joug des Mahométans, par —. *Vesoul, Robilliat*, 1826, in-8.

+ F. P. [F. C. H. Paridaens].

Musée montois. Descriptions et portraits. *Méry*, 1829, in-18 de 37 pag.

En vers. Voir pour d'autres productions de cet écrivain la « Biographie montoise », p. 239 et 310.

+ F. P. [Florimond Parent].

Manuel de la conversation, ou Recueil des locutions vicieuses les plus usitées en Belgique. *Bruxelles*, 1831, in-32 de 160 p.

Cet article et le précédent sont empruntés au « Bulletin du bibliophile belge », t. XX, p. 252.

+ F. P...... [Frédéric Pluquet].

Contes populaires, traditions, proverbes et dictons de l'arrondissement de Bayeux ; suivis d'un vocabulaire des mots rustiques et des noms de lieu les plus remarquables de ce pays, recueillis et publiés par F. P...... — *Caen*, *Chalopin fils*, 1825, in-8.

Une seconde édition publiée en 1836 porte le nom de l'auteur. Cette première édition n'a été tirée qu'à 40 exemplaires.

+ F..... P.... (le Comte de) [P. de Fortia de Piles].

I. Un mot sur la charte et le gouvernement représentatif, par — auteur du nouveau Dictionnaire français. (*Paris*,) *impr. Porthmann*, 29 février 1820, in-8. Pièce.

II. Un mot sur les armées étrangères et sur les troupes suisses, par —, auteur du nouveau Dictionnaire français. *Paris*, *Porthmann*, 15 mars 1820, in-8.

III. Un mot sur les mœurs publiques, par M. le comte de F..... P.... auteur du nouveau Dictionnaire français. *Paris*, *Moreau*, 24 mars 1820, in-8.

IV. Un mot sur quatre mots, par M. le comte de F..... P...., auteur du Nouveau Dictionnaire français. (*Paris*,) *imprimerie Porthmann*, 30 mars 1820, in-8.

+ F. P. A. M. C. [Clémence].

L'Impiété, ou les Philosophistes. Essai poétique en huit chants, par —. *Paris*, *Domère*, 1821, in-8.

+ F. P. C. [le Frère Pierre Crespet].

I. Discours sur la vie et passion de sainte Catherine ; plus un traicté encomiastique de l'estat et excellence de virginité et chasteté, par —. *Sens*, *Savine*, 1577, in-16.

II. Le Jardin de plaisir et récréation, contenant divers discours, tant de la nature, origine, conditions, effets et énormités des péchés auxquels on doit fermer l'entrée ou les extirper du jardin de l'âme, comme de la nature des effets admirables des vertus qu'on doit y planter, par —, célestin de Paris. *Paris*, 1602, 2 vol. in-8.

+ F. P. D. E. M. [François Planque, docteur en médecine].

La Génération de l'homme, ou Tableau de l'Amour conjugal, par Nic. Venette, nouvelle édition, augmentée de remarques importantes, par —. *Londres* (*Paris*), 1751, 2 vol. in-12. — Le même ouvrage, sous le même titre, mais sans les lettres initiales de l'éditeur. *Londres*, 1751, 2 vol. in-12. — Le même ouvrage, nouvelle édition, augmentée d'observations curieuses et historiques, et de remarques utiles et importantes pour l'humanité. *S. l.*, 1764, 2 vol. in-12.

Voyez le *Dictionnaire de Médecine*, par Eloy, édition de 1778, 4 vol. in-4, t. III, p. 583.

On sait que cet ouvrage parut dès 1686, à Amsterdam, sous le nom de Salocini, Vénitien, nom rétrograde de Nicolas Venette, et sous le titre de *Tableau de l'amour considéré dans l'état du mariage*. Voyez ces mots. Les remarques du docteur Planque sur cet ouvrage sont nombreuses et instructives.

Le premier volume de la première des éditions citées ici a 472 pages, et le second en a 494. La seconde édition a 420 et 406 pages ; la troisième en a 406 et 448. Dans ces deux nouvelles éditions, les remarques du docteur Planque ont été insérées en grande partie dans le texte. Le tome II de 1764 contient quelques additions du nouvel éditeur.

La seconde des éditions citées n'a dû paraître qu'en 1755 ou 1756, puisque, à la page 179 du premier volume, on dit que le duc de Saint-Simon est *actuellement mort*. Or la mort du second duc de Saint-Simon arriva le 2 mars 1755, dans sa quatre-vingtième année ; ce qui doit faire rapporter au père de ce duc, mort en 1693, l'anecdote racontée par Venette, savoir, que le duc de Saint-Simon fit un enfant à l'âge de soixante-douze ans.

De Lignac, dans l'avertissement qui précède le premier volume de la nouvelle édition de l'*Homme et de la Femme*, etc., 1773, assure que Vandermonde a été éditeur de l'édition de 1764, dans laquelle il a inséré de nouvelles observations. Cette édition est si mal imprimée et si incorrecte, qu'il est difficile de croire qu'un homme aussi instruit que l'était Vandermonde y ait donné des soins. Au reste, de Lignac n'a point reproduit son assertion dans l'avertissement qu'il a mis en tête de la réimpression de son ouvrage, faite en 1778.

Le traité de Venette a reparu dans ces derniers temps, sous le titre de *Tableau de l'amour conjugal*, etc., entièrement refondu et mis à la hauteur des connaissances modernes en physiologie et en médecine, etc.,

(par M. Dubuisson, médecin). *Paris, Duprat-Duverger,* 1810, 2 vol. in-12.

+ F. P. F. docteur en théologie [le Père Forey].

L'Arbre royal portant douze beaux fleurons, dédié au très-chrestien roy Louys XIII. *Rouen,* 1618, in-8.

+ F. P. F. [François Paulinier-Fontenille, lieutenant-colonel au Corps royal du génie].

Mes Adieux au Languedoc, par —. 1815, in-8.

+ F. P. F. A. G. D. B. (le citoyen) [F.-P. Foissac-Latour, ancien général de brigade].

Le Chantre de la liberté, poésies fugitives et patriotiques, par —. *Paris, Migneret,* an III, in-8.

+ F. P. G. [Pierre Goujon, cordelier].

L'Histoire et la vie de sainte Reine, par —. *Châtillon-sur-Seine,* 1651, in-12. V. T.

+ F. PH. [Florian Pharaon].

Des Articles sur des personnages orientaux dans la *Nouvelle Biographie générale.*

+ F. P. L. [Favart, Parny et Laujon].

Thésée, parodie. *Paris,* 1745, in-8.

(Catalogue Soleinne, n° 3396).

F. P. T. (le comte de), *ps.* [que l'on croit être celui de Chevrier].

L'Albionide, ou l'Anglais démasqué, poëme héroï-comique, enrichi de notes. *Aix, J. William,* 1759, in-8.

+ F. R. [Rebigiani].

Grammaire italienne, ou Recueil de règles et observations grammaticales, par —. *Lyon,* 1844, in-12.

+ F. R*** [Mlle F. Raoul].

Voy. Femme (une), II, col. 27 *b*.

F.·. R.·. [Laurent Renard].

Discours prononcé à la fête solsticale le 18e jour du 10e mois 5848, à la R.·. L.·. de la Parfaite intelligence et de l'Etoile réunies, par le —. *Liége, Collardin,* 1839, in-8 de 165 p.

+ FR. A. D. [Frère Ambroise Drwe].

I. Abrégé de la Vie de S. Hyacinthe, de l'ordre des Frères prêcheurs, par —. *Bruxelles,* 1638, in-8. V. T.

II. Exercices spirituels des religieux convers, par —. *Bruxelles,* 1638, in-8. V. T.

FRADELLE (Eugène), *ps.* [Victor Couailhac, art. et aut. dramatique].

Les Deux Grisettes, ou la Manon Lescaut du Marais, roman de mœurs. *Paris, Ch. Lachapelle,* 1840, 2 vol. in-8.

Avec M. L. Couailhac : Mariette, comédie-vaudeville en deux actes. *Paris,* 1841, in-8.

Catalogue de M. de Soleinne, t. III, n° 3464.

FRAILLYONA (Samon), *ps.* [Janus Cœcilius Frey].

Recitus veritabilis super terribili esmeuta païsanorum de Ruellio. In-12.

Les auteurs de « la Bibliothèque historique de la France », t. II, n° 19033, désignent cet auteur sous le masque de Simon Sanlyona. A. A. B—r.

+ Naudé signale cette macaronée comme une des meilleures qui aient été écrites en France. Nodier, dans sa notice *sur le langage macaronique* insérée au *Bulletin du bibliophile* (1834), s'exprime ainsi, au sujet du *Recitus veritabilis :* « Plaisanterie charmante et dont il serait à regretter que le bonhomme Balesdens nous eût fait tort dans l'édition posthume de ce polygraphe peu connu, si cette édition qu'on ne recherche guère n'était restée d'ailleurs aussi rare que son chef-d'œuvre. Le *Recitus* a été réimprimé dans l'ouvrage de MM. Jacquin et Duesberg. « Rueil, le château de Richelieu et la Malmaison. » *Poissy,* 1846, in-8, et dans un mémoire de M. O. Delepierre, sur la littérature macaronique, qui fait partie d'un volume de « Mélanges », publié en 1855 par la « Philobiblon Society », de Londres.

FRANC (Ludovicus), *ps.* [P. Carolus-Renatus Billuard].

Epistola expostulatoria et apologetica Ludovici Franc, ad patrem Maugis, super dissertationem ejus secundam de relatione operum in Deum. *Antverpiae,* 1756, in-8, 66 pag.

FRANC (le). Voy. Eustache le Franc et Jérome le Franc.

FRANC CHEVALIER (le), ou le Chevalier franc, *ps.* [Geffrard, comte de Sanois].

Voy. Chevalier Franc, I, col. 714.

+ FRANC LIEGEOIS (Un) [Louis, baron de Crassier].

Cri d'un — contre le projet de la dérivation de la Meuse et contre les travaux que l'on a exécutés et qui s'exécutent dans la vallée d'Angleur. *Liége, Redouté,* 1850, in-8 de 28 p.

Voir sur le baron de Crassier et ses écrits le « Nécrologe liégeois », pour 1851, p. 20.

+ FRANC-MAÇ.·. DE TOUS LES GRADES (Un) [Herbert].

Discours sur l'origine, les avantages et l'excellence des Sociétés mystérieuses, par —. *Bordeaux, Moreau,* 1806, in-8, 32 p.

+ FRANC-MAÇON (Un) [E.-J. Chappron].

Secrets de la Maçonnerie dévoilés, par —, au très-saint Père le Pape Pie VII,

ou Observations sur sa bulle portant excommunication des francs-maçons. *Paris, l'auteur*, 1814, in-8, 32 p.

+ FRANÇOIS (Un) [F. Pithou].
Lettres d'un François sur certain discours faict n'aguère pour la préséance du roi d'Espagne; ensemble un Traicté de la grandeur, droits, prééminences et prérogatives des roys et du royaume de France, par —. 1587, in-8.

Il n'y a qu'une *lettre*, réimprimée chez *Mamert Patisson* en 1594, in-8.

Le second ouvrage a été aussi réimprimé séparément en 1594, et joint ensuite aux différentes éditions des *Recueils des Libertés gallicanes*. Le Père Lelong et Grosley lui-même, dans la *Vie des frères Pithou*, n'ont cité que l'édition de 1594 du second ouvrage; Grosley a même considéré cette édition de 1594 comme un *extrait* d'un ouvrage plus important. C'est une erreur.

Les continuateurs du Père Lelong citent les *Lettres d'un François*, t. II, n° 26914, mais sans faire connaître le *Traité de la grandeur*, etc., qui est à la suite. A. A. B—r.

FRANÇAIS (Un), *aut. dég.* [l'abbé le Blanc].
Lettres d'—. *La Haye (Paris)*, 1745, 3 v. in-12.

Réimprimé sous le titre de : « Lettres de M. l'abbé Le Blanc, etc. »; cinquième édition. Lyon, 1758, 3 vol. in-12. A. A. B—r.

FRANÇAIS (Un), *aut. dég.* [Coustelier].
Lettre d'— à un Anglais. 1755, in-12.

+ FRANÇAIS (Un) [Butel-Dumont].
Conduite des Français par rapport à la Nouvelle-Ecosse, traduit de l'anglais (de Jefferys) avec des notes d'un —. *Londres, frères Vaillant*, 1765, in-12.

FRANÇAIS (Un), *aut. dég.* [L.-T. Hérissant].
Observations historiques sur la Littérature allemande. Nouv. édit. *Strasbourg*, 1781, in-12.

Imprimées d'abord avec les Œuvres choisies de Gessner. (*Paris*, 1774, in-12). A. A. B—r.

FRANÇAIS (Un), *aut. dég.* [P.-L.-Cl. Gin].
Les Vrais Principes du gouvernement françois, démontrés par la raison et par les faits. *Genève (Paris)*, 1777, in-8. — Nouv. édit., rev., corr. et augm. *Genève et Paris*, 1780, in-8 de xxiv et 427 p., avec une grav.

Voy. « la France littéraire », t. III, p. 358.

FRANÇAIS (Un), *aut. dég.* [Cerisier].
La Pierre de touche des écrits et des

a affaires politiques, ou Lettres sur deux brochures séditieuses. 1779, in-8, 25 p.

+ FRANÇAIS (Un) [C.-G. Toustain de Richebourg].
Lettre sur l'histoire de France, à l'occasion des 26 premiers volumes in-12 de Velly, Villaret et Garnier (vers 1780). In-12.

b FRANÇAIS (Un), *ps.* [le baron de Cronegk].
Observations historiques sur la Littérature allemande, par—. *Ratisbonne* (*Paris*), 1782, in-12.

+ La « France littéraire de 1784 », tom. IV, 2e partie, pag. 117, attribue cet ouvrage à M. François, visible métamorphose de ces mots du titre : par un François.

+ FRANÇAIS (Un) [Gabriel Brizard].
c Voy. ANGLAIS (Un), col. 353, *c*.

FRANÇAIS (Un), *aut. dég.* [Fr. Cacault].
Dramaturgie, ou Observations critiques sur plusieurs pièces de théâtre, tant anciennes que modernes; ouvrage intéressant, traduit de l'allemand de Lessing, par—; revu, corrigé et publié par Junker. *Paris, Durand neveu*, 1785, 2 vol. in-8.

d FRANÇAIS (Un), *aut. dég.* [le comte Du Buat].
Remarques d'—, ou Examen impartial du livre de M. Necker sur les finances. *Genève*, 1785, in-8.

C'est une réponse pleine de sel à une critique des « Remarques d'un Français », insérée dans la « Gazette de Leyde » A. A. B—r.

+ Voy. Antiphilosophe de province, t. I, col. 364 *e*.

e FRANÇAIS (Un), *aut. dég.* [A.-B.-J. Guffroy].
La Sanction royale examinée par—. 1789, in-8.

+ FRANÇAIS (Un) [Nicolas Pierquin de Gembloux].
Un mot sur la campagne d'Amérique. *Paris*, 1789, in-8.

f + FRANÇAIS (Un) [A.-E. Tousard].
Oraison funèbre de S. A. Eminent. Mgr Fr.-Emmanuel de Rohan, grand maître de l'ordre de Malte, par un Français. *Malte*, 1797, in-8, 15 p.

+ FRANÇAIS (Un) [de la Tocnaye].
I. Promenade d' — dans l'Irlande. *Londres*, 1797, in-8.
II. Promenades d' — dans la Grande-

Bretagne, en Irlande, en Suède, en Norwége, etc. *Brunswick*, 1801, 4 vol. in-8.

FRANÇAIS (Un), *aut. dég.* [L.-A. PICHON, alors sous-chef au ministère des relations extérieures, depuis conseiller d'État].
Lettre d'— à M. Pitt. *Paris, Dupont*, an VI (1798), in-8.

L'auteur publia une seconde lettre dans la même année. A. A. B—r.

FRANÇAIS (Un), *aut. dég.* [le comte F. BARBÉ-MARBOIS].
Voyage d' — aux salines de Bavière et de Salzbourg, en 1776. *Paris, Baudouin*, 1803, in-18.

FRANÇAIS (Un), *aut. dég.* [le comte FORTIA DE PILES].
Six Lettres à S.-L. Mercier, de l'Institut national de France, sur les six tomes de son « Nouveau Paris ». *Paris, les march. de nouv.*, an IX (1801), in-12.

FRANÇAIS (Un), *aut. dég.* [l'abbé Jean-Claude LUCET, avocat du clergé de France, né à Pont-de-Veyle en 1755, mort à Vanves le 11 juin 1806].
Lettre d'— sur le rétablissement de la religion catholique en France, comme religion de l'État. *Paris*, an X (1801), in-8, 80 pag.

+ FRANÇAIS (Un) [C. F. P. MASSON].
Lettres d'un — à un Allemand, servant de réponse à M. A. Kotzebue. *Basle*, 1802, in-8.

FRANÇAIS (Un), *aut. dég.* [le comte FORTIA DE PILES].
Coup d'œil rapide sur l'état des puissances européennes, considérées dans leurs rapports entre elles et relativement à la France, précédé d'Observations critiques sur deux ouvrages politiques publiés en l'an V (par MM. Pommerel et Ginguené). *Paris, Laurent-Beaupré, l'Auteur*, 1805, in-8.

FRANÇAIS (Un), secrétaire particulier de l'Etat-major d'une des divisions de l'armée de Russie, *aut. dég.* [DE LA POTERIE, de Laval].
Détails abrégés sur la campagne de Moscou en 1812, en réponse à toutes les brochures qui ont paru sous ce titre jusqu'à ce jour. *Paris, Picard-Dubois*, 1814, in-8, 63 p.

+ FRANÇAIS (Un) [le marquis F.-G. DE LA ROCHEFOUCAULT-LIANCOURT].
Pensées d'un — en 1814. *Paris*, 1814, in-8.

a

+ FRANÇAIS (Un) [Pierre-François PALLOY].
Hommage d' — à son souverain. Stances sur la paix générale avec les princes alliés. *S. l. n. d.* (1814), in-8, 74 p.

FRANÇAIS (Un), *aut. dég.* ARCIS CHAZOURNE, avocat].
Sentiment d'— sur le projet de constitution. *Lyon, Ballanche*, 1814, in-8, 26 pages.

b

Signé A. C., avocat.

FRANÇAIS (Un), *aut. dég.* [Hippolyte MAZIER DU HAUME].
Observations d'— sur l'enlèvement des chefs-d'œuvre du Muséum de Paris. *Paris*, 1814, in-8.

FRANÇAIS (Un) *aut. dég.* [le comte N. DE SALVANDY, alors maître des requêtes,

c

depuis 1830 et à deux reprises ministre de l'Instruction publique].
Opinion d'— sur l'acte additionnel aux constitutions de l'Empire. *Paris*, mai 1815, in-8, 56 pag.

FRANÇAIS (Un), *aut. dég.* [A.-J.-Q. BEUCHOT].
Opinion sur l'acte additionnel aux constitutions. *Paris, Delaunay, Pillet*, 1815, in-8, 12 pag.

d

M. de Salvandy, alors maître des requêtes, a publié un écrit anonyme, sous le même titre, et à la même époque ; car, dans la « Bibliographie de la France », année 1815, l'opuscule de M. Beuchot est annoncé sous le n° 1125, et celui de M. Salvandy sous le n° 1146. Le 29 mai 1841, nous avons eu entre les mains un exemplaire de l'opuscule de M. Beuchot, ayant appartenu à un amateur, sur lequel celui-ci avait écrit : « Par M. de Salvandy. Voy. Barbier, n° 13368 », Mais l'amateur n'a pas remarqué que Barbier donnait 56 pages à l'écrit de M. de Salvaudy, et que celui de

e

M. Beuchot n'en a que 12 ; qu'enfin, si l'opuscule de M. de Salvandy est anonyme, celui de M. Beuchot est signé.

FRANÇAIS (Un), *aut. dég.* [Paul-A. FAYOLLE].
Lettre d' — au Roi ; par M. P.-A. F***. *Paris, de l'imp. de Charles* (juillet) 1815, in-8, 11 pag.

L'auteur et l'imprimeur furent arrêtés le mois suivant, mis en jugement et tous les deux condamnés

f

pour cet écrit.

+ FRANÇAIS (Un) [A. PIERQUIN DE GEMBLOUX].
De la Nécessité d'un changement de dynastie, par —. *Paris*, 1815, in-8.

+ FRANÇAIS (Un) [J.-B.-L.-Jos. BILLECOCQ].
Un Français à l'honorable lord Wellington, sur sa lettre du 24 septembre dernier à lord Castlereagh. *Paris*, 1815, in-8.

FRANÇAIS (Un), *aut. dég.* [Louis SIMOND].
Voyage d' — en Angleterre, pendant les années 1810 et 1811. *Paris, Treuttel et Wurtz*, 1816, 2 vol. in-8.

Réimprimé avec le nom de l'auteur. A. A. B—r.

FRANÇAIS (Un), *aut. dég.* [DE LA VAUGUYON fils aîné].
La Vérité sur l'Angleterre: publiée et dédiée à la nation anglaise, par J.-A. Viévard. *Londres, Schulz*, 1817, 2 part. in-8.

+ FRANÇAIS (Un) [MITRAN].
Voyages d'un — depuis 1771 jusqu'à 1807. *Paris, Guillaume et Cᵉ*, 1817, 4 vol. in-12.

+ FRANÇAIS (Un) [le général Auguste JUBÉ, baron DE LA PERELLE].
Lettre d' — à lord Stanhope, et Réflexions sur l'événement arrivé à lord Wellington dans la nuit du 10 au 11 février 1818. *Paris*, 1818, in-8, 20 p.

+ FRANÇAIS (Un) [F.-A. HENRY].
Les Tombeaux, ou les Entretiens de la nuit. *Troyes, s. d.*, in-8, 16 p.

FRANÇAIS (Un), qui en mérite le nom, *aut. dég.* [Mich.-V. DE BECOURS].
Cent quatre jours de voyage et séjours, ou Relation très-fidèle et très-exacte d'une traversée faite dans les mois de juin, juillet et août 1809, de Fiume à Falmouth, par l'Adriatique, la Méditerranée et l'Océan occidental. (*De l'imp. de Villette, à Douai*). *Paris, Delaunay*, 1818, in-8.

FRANÇAIS (Un), *aut. dég.* [A. RONESSE].
Voy. A. R. A. C. D. D. L., I, col. 374 *d*.

+ FRANÇAIS (Un) [J. P. G. VIENNET].
Lettre d' — à l'Empereur sur la situation de la France et de l'Europe, et sur la constitution qu'on nous prépare. *Paris, impr. d'Egron*, in-8, 32 p.

FRANÇAIS (Un), *aut. dég.* [Edme-Franç.-Ant.-Mar. MIEL].
Un Français sur l'Extrait des Mémoires de M. Savary relatif à M. le duc d'Enghien. *Paris, Ponthieu*, 1823, in-8, 52 p.

FRANÇAIS (Un), *aut. dég.* [le comte SANTO-DOMINGO].
Tablettes romaines, contenant des faits, des anecdotes et des observations sur les mœurs, les usages, les cérémonies, le gouvernement de Rome, par —, qui a récemment séjourné dans cette ville. *Paris, les march. de nouv.*, 1824, in-8, avec 2 pl. lith.

Le comte Santo-Domingo est aussi auteur des « Tablettes parisiennes » dans le « Mercure du XIXᵉ siècle ». A. A. B—r.

a FRANÇAIS (Un), *aut. dég.* [Marc-Ant. JULLIEN, de Paris].
La France en 1825, ou mes Regrets et mes Espérances, discours en vers, par —, attaché aux véritables intérêts de la religion, de la morale publique, de la liberté, de la patrie et du Roi. *Paris, A.-A. Renouard*, 1825, in-8, 24 pag.

Une seconde édition, très-augmentée, a été publiée dans la même année sous le véritable nom de l'auteur.

b FRANÇAIS (Un), *aut. dég.* [le vicomte Nicolas-Charles de NUGENT, auditeur au conseil d'État avant 1830, né en 1805].
Réclamation d' —. *Paris, G.-A. Dentu*, 1830, in-8, 12 pag.

Cet écrit fut saisi, et l'auteur traduit devant les tribunaux. Les assises de Paris, du 6 décembre 1830, le condamnèrent à trois mois de prison et trois cents francs d'amende.

L'auteur publia presque aussitôt : « Encore un procès c de presse. Affaire de M. Nugent... » Paris, G.-A. Dentu, 1831, in-8 de 50 pag.

FRANÇAIS (Un), *aut. dég.* [DE FABRY, ancien capitaine d'artillerie].
Des Allemands. *Paris, Amyot*, 1846, in-8, 244 pag.

Ouvrage qui a été très-bien accueilli des Allemands, qui l'ont traduit presque aussitôt son apparition : la traduction allemande de cet ouvrage, due à M. Robert Binder, a été imprimée dans la même année, à Leip- d zig, pour Thomas, in-8.

+ FRANÇAIS DE 1789 (Un) [HUSSON, ancien banquier à Nancy].
Philippique contre les octroyeurs et les brigueurs de places, par —. 1849, in-8, portr.

+ FRANÇAIS A LONDRES (Un) [MARESCOT].
Lettres d'un François à Londres. 1759, e in-12. V. T.

+ FRANÇAIS AMI DE LA LIBERTÉ (Un), *aut. dég.* [Marc-Antoine JULLIEN].
Épître (en vers) à M. Van der Noot, ancien ministre de la République batave, retiré dans une solitude philosophique auprès d'Arnhem. *Liége, Desoer*, 1826, in-8, 8 pag.

Voy. aussi EUPEN (S.-E.-P. van.), I, 1265 *a*.

f FRANÇAIS, AMI DE LA PATRIE ET DE LA PAIX (Un), membre d'un collége électoral, *aut. dég.* [Marc-Antoine JULLIEN].
Le Conciliateur, ou la septième époque; appel à tous les Français; Considérations impartiales sur la situation politique et sur les vrais intérêts de la France à l'époque du 1ᵉʳ mai 1815. *Paris, L. Colas, Delaunay*, 1815, in-8, 100 pag.

FRANÇAIS ATTACHÉ A LA COUR DU

VICE-ROI D'ITALIE (Un). Voy. CORACCINI.

FRANÇAIS CATHOLIQUE (Un), *aut. dég.* [Claude LECOZ, archevêque de Besançon].

Catéchisme sur le célibat ecclésiastique, ou Préservatif contre un écrit qui a pour titre : « Correspondance de deux ecclésiastiques catholiques sur cette question : Est-il temps d'abroger la loi du célibat des prêtres? » rédigée par M. Henri, prêtre français, curé à Iéna. *Paris, Gautier et Bretin,* 1808, in-8, 68 pag.

FRANÇAIS D'EUROPE (Un), qui habite les colonies depuis vingt ans, et ne possède pas d'esclaves, *aut. dég.* [BARBAROUX, procureur général à l'Ile-Bourbon].

Quelques Observations sur l'émancipation des esclaves, avec un Projet pour rendre cette mesure plus facile et moins désastreuse. *Paris, imp. J.-B. Gros,* 1841, in-8, 21 pag.

FRANÇAIS DE QUALITÉ (Un), *aut. dég.* [le cardinal de Richelieu].

Remontrance à MONSIEUR. 1631, in-8.

V. T.

FRANÇAIS DU XVIIIe SIÈCLE (Un), *aut. dég.* [ ].

Un Français du XVIIIe siècle aux Français du XIXe siècle. *Paris,* 1843, in-8, 19 p.

FRANÇAIS EXILÉ (Un), *aut. dég.* [l'abbé de LUBERSAC, né au château de Polmanteau (Limousin), en 1730, mort à Londres en 1804].

Apologie de la Religion et de la Monarchie française réunies : grandeur, force et majesté de ces deux puissances spirituelle et temporelle. *Londres, Dulau,* 1802, in-8.

+ FRANÇOIS EXILÉ POUR LA RELIGION (Un) [DURANS, du Dauphiné].

Voyage d'—, avec une description de la Virgine et Marilan dans l'Amérique. *La Haye,* 1687, in-8, 140 p.

FRANÇOIS FIDÈLE (le), *aut. dég.* [Jean SIRMOND].

Avis du — aux mécontents nouvellement retirez de la Cour. *S. l. n. d.* (1637) in-8.

V. T.

FRANÇAIS FUGITIF (Un), *aut. dég.* [le marquis de MESSEY].

Voyage d'—, dans les années 1791 et suivantes. *Paris, Egron, Ancelle,* 1816, 3 vol. in-12.

FRANÇAIS IMPARTIAL (Un), *aut. dég.* [J.-P.-G. VIENNET, alors officier d'artillerie de marine, plus tard pair de France et académicien].

Profession de foi d'—, sur de grands événements, avec cette épigraphe : *Vitam impendere vero. S. l. n. d.,* in-8, 40 pag.

Signé J.-P.-G. Viennet. Cet écrit n'est pas cité dans « la France littéraire ».

FRANÇAIS LIBRE (Un), *aut. dég.* [Joseph LAVALLÉE].

Tableau philosophique du règne de Louis XIV, ou Louis XIV jugé par —. *Strasbourg, Kœnig,* 1791, in-8.

FRANÇAIS QUI FAIT SA CONFESSION GÉNÉRALE (Un), et qui rentre dans sa patrie, *aut. dég.* [le général DOPPET].

Le Commissionnaire de la ligue d'Outre-Rhin, ou le Messager nocturne, contenant l'histoire de l'émigration française, les aventures galantes et politiques arrivées aux chevaliers français et à leurs dames dans les pays étrangers, des instructions sur leurs projets contre-révolutionnels (*sic*), et des notices sur tous les moyens tentés ou à tenter contre la constitution. *Paris, Buisson,* et *Lyon, Bruyset frères,* 1792, in-8, 240 pag.

FRANÇOIS RETENU DANS PARIS (Un), *aut. dég.* [ ].

La Fleur de lys, qui est le discours d'—, sur les impiétez et desguisements contenus au manifeste d'Espagne publié au mois de janvier dernier 93, dans les « Quatre excellents et libres discours, etc. » 1606, petit in-12.

Ce discours a été attribué à P. Dufresne-Forget, secrétaire-d'Etat : Arnauld d'Andilly, dans ses « Mémoires », *Hambourg,* 1734, 2 parties in-8, p. 15, le revendique pour son père Ant. Arnauld.

A. A. B—r.

FRANÇAIS TOUJOURS FIDÈLE AUX LYS (Un), *aut. dég.* [l'abbé P. D'HESMIVY D'AURIBEAU].

Extraits de quelques écrits de l'auteur des Mémoires pour servir à l'histoire de la persécution française, par — de saint Louis et de Henri IV. *Pise,* 1814, 2 vol. in-8.

Les « Mémoires » du même auteur ont paru à Rome, 1794, 2 vol. in-4. (Voy. la « France littéraire »).

A. A. B—r.

+ FRANÇAIS VOYAGEUR (Un) [Médéric-Louis-Élie MOREAU DE SAINT-MÉRY].

Extrait d'un Voyage manuscrit intitulé : Lettres d'un Français voyageur à un de ses amis en France. *S. l. n. d.,* in-8, 45 p.

Voyez *France littéraire,* t. XI, p. 338.

FRANÇAISE (Une), *aut. dég.* [Madame de GODEVILLE, née Marie-Magdelaine Le Vassor de La Touche].

Voyages d' — à Londres, ou la Calomnie détruite par la vérité des faits. *Londres, F. Mesplet,* 1774, in-8.

M. de Manne, sous le n° 2975 de son nouveau Recueil d'ouvrages anonymes, donne à cette dame le nom de : comtesse *Lutouche de Gutheville.*

FRANÇAISE (Une), *aut. dég.* [Madame GAUTHIER, émigrée française].

Voyage d' — en Suisse et en Franche-Comté, depuis la Révolution. *Londres (Suisse),* 1790, 2 vol. in-8.

FRANÇAISE (Une), *aut. dég.* [Madame LE NOIR LA ROCHE].

La Grèce et la France, ou Réflexions sur le tableau de Léonidas de M. David, adressées aux défenseurs de la patrie, par — ; suivies de la Correspondance d'un officier d'artillerie pendant la campagne de 1814, et de différentes pièces relatives à cette époque. *Paris, Rougeron*, 1815, in-8 de 86 pag.

+ FRANÇAISE (Une) [Fanny RAOUL].

I. Idées d' — sur la Constitution faite ou à faire. *Paris*, 1814, in-8.

II. Réflexions sur les brochures de MM. Bergasse et Grégoire. *Paris*, 1814, in-8, 8 p.

III. Réponse à l'écrit de M. Barruel, intitulé : Du principe et de l'obstination des Jacobins. *Paris*, 1814, in-8, 8 p.

FRANCALEU, *ps.* [Paul-François BONCERF].

Fragments sur l'origine des droits féodaux et de l'examen de la règle : « Nulle terre sans seigneur. »

Imprimés avec la seconde édition des « Inconvénients des droits féodaux » du même Boncerf. *Londres*, 1776, in-12). Voy. le tome I de la « France littéraire », art. BONCERF.

+ Les Inconvéniens des droits féodaux (par Boncerf). *Londres et Paris, Valade*, 1776, in-8, 64 p., et 8 p. pour l'arrêt de la Cour du parlement, qui condamne cette brochure à être lacérée et brûlée. — Nouvelle édition, augmentée de fragments sur l'origine des droits féodaux et de l'examen de la règle : nulle terre sans seigneur, par M. Francaleu (le même Boncerf). *Londres*, 1776, in-12. — Autre édition, à laquelle on a joint ce que Montesquieu a écrit sur les fiefs. *Paris*, 1776, in-8, 155 p.

Boncerf publia en 1790 les « Moyens pour éteindre et méthodes pour liquider les droits féodaux » (voyez l'*Esprit des journaux*, 1790, t. I, p. 268). Son caractère ferme et franc lui attira des ennemis pendant la révolution : sous le règne de la Terreur, il fut traduit au tribunal révolutionnaire, et n'échappa à la mort qu'à la majorité d'une seule voix. Le chagrin que lui causa cette affaire altéra sa santé, et le fit périr.

Dans une « Réponse à quelques calomnies », publiée en 1791, Boncerf assure que ses « Inconvénients des droits féodaux » ont eu trente-deux éditions.

L'article de la *Biographie universelle* relatif à cet auteur présente quelques inexactitudes ; l'édition des « Inconvénients, etc. » sous le nom de *Francaleu* y est indiquée comme la première de cet ouvrage.

On remarque dans le même article quelques omissions qui méritent d'être relevées.

1° En parlant des travaux de Boncerf sur le desséchement des marais, il fallait renvoyer à la brochure intitulée : « De l'influence des marais et des étangs sur la santé, et de la nécessité des desséchemens », extraite des « Mémoires de la Société royale de Médecine ». *Paris*, 1790, in-8, 58 p. ; troisième édition en 1791. On y trouve un rapport très-détaillé sur le projet de Boncerf relatif au desséchement des marais.

2° La brochure sur la « Nécessité d'occuper avantageusement les gros ouvriers » a été réimprimée pour la huitième fois en 1791, avec un avis important sur la septième édition. Deux éditions ont été faites par ordre de la municipalité de Paris.

3° On a omis le « Mémoire sur les moyens de mettre en culture les terres incultes, arides et stériles de la Champagne, en y employant quelque espèce que ce soit de végétaux, arbres, arbrisseaux ou arbustes analogues au sol des différentes contrées de cette province » ; ouvrage qui a remporté le prix de l'académie de Châlons, en 1790. *Paris, Gorsas*, sans date, in-8, 24 p.

4° On a encore omis des « Observations sur le droit de gruerie dans la forêt d'Orléans ». *Paris, Valade*, sans date, in-8, 8 p. Quant au « Mémoire sur le desséchement de la vallée d'Auge », lu à la séance publique de la société d'agriculture, le 28 décembre 1791. *Paris, Valade*, 1791, in-8, la « Biographie universelle » affirme que ce « Mémoire » a été publié en 1786, et qu'il mérita à l'auteur une place à la société d'agriculture de Paris. Ces deux assertions paraissent un peu hasardées. Boncerf n'a été reçu qu'en 1788 correspondant de la société d'agriculture, et son « Mémoire sur la vallée d'Auge » n'était pas imprimé lorsqu'il en fit lecture à cette société. Voyez les « Mémoires de la société » pour 1791. A. A. B—r.

+ FRANCE (A. de) [François-Antoine ALBY, connu sous le nom d'Ernest ALBY, romancier et auteur dramatique, mort en 1868].

FRANCHÈRE (le sieur Claude), *ps.* [Claude d'ESTERNOD].

L'Espadon satyrique, composé en ryme françoise. *Lyon, Jean Lautret*, 1619, in-12.

Voyez le Catalogue de La Vallière, en 2 vol., par de Bure le jeune, n° 2868. *Paris*, 1767 ; et la « Biogr. univ. », article curieux de M. Weiss.

Brossette, l'abbé Lenglet et l'abbé Goujet se sont donc trompés, les deux premiers, lorsqu'ils ont avancé dans leurs éditions des « Œuvres de Regnier », in-4, et le troisième, lorsqu'il a répété dans sa « Bibliothèque française », t. XIV, p. 217, que la première édition de « l'Espadon satyrique » avait paru sous le nom de « Forquevaus. » A. A. B—r.

+ FRANCHEUX, ancien contrôleur du Waterstaat [Ferdinand HENAUX].

Les vieux Ponts de la Cité de Liége, par —. *Liége, Redouté*, 1854, in-8 de 11 pag.

FRANCHEVILLE, *nom abrév.* [Joseph DU FRESNE DE FRANCHEVILLE].

Pour la liste de ses ouvrages, voyez la *France littéraire*, à DU FRESNE DE F.

+ FRANCHI (Ausonio) [Christophe BONAVINO].

Le Rationalisme, par —, avec une introduction par D. Bancel. *Bruxelles, A. Schnée*, 1860.

Ausonio Franchi est un pseudonyme qui annonce les filiations naturelle et élective de l'auteur, dont le vrai nom est Christophe *Bonavino*, né le 27 février 1821 à Pegli, près de Gênes. Voyez dans le « Temps » du 5 et du 6 septembre 1861, l'intéressante étude consacrée à cet auteur par Daniel Stern.

FRANCIS, nom commun à trois auteurs dramatiques : MM. Balgary, Cornu, et Leroy, baron d'Allarde (1).

Pour la liste de leurs pièces, voyez la *France littéraire* à ces derniers noms.

+ FRANCIS (miss Soph. L.) [Francis LATHOM].

L'Inconnu, ou la Galerie mystérieuse, trad. de l'anglais par Mme Viterne. *Paris, Dentu*, 1810, 5 vol. in-12.

FRANCISCAIN (Un), *ps.* [le P. FRUCHET, cordelier].

Réflexions d' — (le P. Fruchet, augmentées et publiées par le P. Hervé, jésuite), avec une Lettre à M***, auteur en partie du Dictionnaire encyclopédique. 1752, in-12, 60 pag.

Une édition contrefaite, sous la même date, a 53 p.
A. A. B—r.

FRANCISCAIN (Un), *ps.* [le P. BONHOMME, cordelier].

Réflexions d' — sur les trois premiers volumes de l'Encyclopédie, avec une Lettre préliminaire aux éditeurs. 1754, in-12.

Cet opuscule, de la même édition, a été reproduit sous le titre de « Eloge de l'Encyclopédie et des encyclopédistes ». *La Haye*, 1759, in-12. Sous ce nouveau titre, l'opuscule fut attribué au P. Fruchet, cordelier. (Voy. l'article précédent.)

L'abbé Goujet regardait à tort ces dernières comme une seconde édition des « Réflexions d'un Franciscain », publiées en 1752 par l'abbé Hervé, ex-jésuite. La comparaison que j'ai faite des deux brochures me porte à croire que celle de 1754 est un ouvrage tout différent de celle de 1752. L'auteur de la « France littéraire » de 1769 le croyait aussi, puisqu'il attribue les « Réflexions » de 1754 au P. Fruchet, cordelier. Les exemplaires distribués en 1759, sous le titre « d'Eloge de l'Encyclopédie », etc., ne contiennent pas la lettre préliminaire aux éditeurs.

« L'Eloge de l'Encyclopédie » qui faisait partie de la bibliothèque de Guidi, censeur royal, contenait une note conçue en ces termes : *Ex dono auctoris*, le P. Bonhomme, cordelier.

Le P. Fruchet n'a donc été qu'un prête-nom dans cette affaire.
A. A. B—r.

(1) Le baron d'Allarde n'ayant jamais écrit que sous le nom de *Francis*, nous n'avons pas cru devoir le mentionner dans cette nomenclature sous le premier de ces noms, ainsi que l'a fait M. Goizet dans la sienne.

a FRANCISCUS PRIMUS, *aut. supp.* [Petrus CASTELLANUS].

Francisci christianiss. Francorum regis adversùs Caroli V calumnias, epistola apologetica ad Paulum III scripta. *Parisiis, Rob. Stephanus*, 1543, in-8, à la suite de Pauli tertii P. M. ad Carolum V. imp. epistola hortatoria ad pacem.

— Translation de l'Epître de François premier de ce nom, à notre sainct Père
b Paul III, par laquelle est répondu aux calomnies contenues en deux Lettres envoyées audict sainct Père, par Charles V, empereur. *Paris*, 1543, in-8.

Cette lettre parut la même année en latin, chez Robert Etienne, in-8. On l'attribue à Petrus Castellanus (Pierre Du Chastel, évêque de Mâcon). (*Dictionnaire de Bayle.*)
A. A. B—r.

FRANCISQUE, *ps.* [Jean-Franç. GAIL], fils d'un savant helléniste (Jean-Baptiste
c Gail) et d'une femme distinguée par son talent musical (madame Sophie Gail), avait recueilli le double héritage paternel et maternel, l'érudition du professeur et les inspirations de l'artiste. Longtemps il suppléa son père au collége de France et publia différents ouvrages de philologie, ce qui ne l'empêchait pas de composer une foule de romances et de chansonnettes, parmi lesquelles il s'en trouve de très-originales.
d Dans l'année 1832, il fut nommé professeur d'histoire à Toulouse, mais il ne tarda pas à revenir à Paris, et s'occupa de la direction du journal le *Voleur*, à laquelle il joignit plus tard celle du *Journal des Enfants*. L'helléniste s'effaçait alors sous le nom de Francisque.

FRANCISQUE aîné, *ps.* [Jacques-Ant.-François HUTIN, artiste dramatique, du théâtre de l'Ambigu-Comique, né à Paris
e en 1796, mort dans la même ville le 27 juin 1842].

Avec M. Hippolyte Gauné : Lord Pikengrok, ou Encore une Revanche, comédie en un acte, mêlée de couplets. *Paris, Malaisie*, 1831, in-8 (1).

Ce nom de Francisque a été pris par deux frères, non-seulement artistes distingués, mais encore tous deux auteurs du « Lord Pikengrok » ; le jeune, Louis-
f Auguste, a pris part, sous le pseudonyme de Palmir (voy. ce nom), à un mélodrame en trois actes, intitulé

(1) Le véritable nom de l'auteur de cette pièce est resté inconnu à MM. Louandre et Bourquelot.

Nous ne trouvons pas mentionné, dans le livre de ces Messieurs, un autre M. Francisque, auteur de la « Petite favorite, ou le Danger de courir deux lièvres à la fois », parodie en trois tableaux et en vers, de la « Favorite ». Représentée sur les théâtres de Reims, Calais, etc. Par M. Amédée Francisque. Paris, de l'impr. de Guyot, 1845, in-12 de 60 pag.

« Han d'Islande » joué et imprimé en 1832. Ce dernier, bibliophile distingué, a formé une bibliothèque dramatique, qui a déjà une certaine étendue.

+ Il y a ici une erreur; Francisque jeune n'a jamais eu part à « Han d'Islande », qui est bien de Francisque aîné, mais anonyme pour sa part.

Voici du reste la liste des pièces de Francisque aîné:

Lord Pickengrock, etc.

Le Lion de Gisors, vaudeville en 1 acte, avec Gauné, théâtre de l'Ambigu, 8 mai 1831, non imprimé.

Les Assises dramatiques, prologue vaudeville, en 1 acte, avec Antier et Nézel (Théâtre de l'Ambigu, 16 septembre 1831), non imprimé.

L'Arlequin et le Pape, vaudeville en 1 acte, par MM. Nézel et Simonnin (et Francisque aîné), théâtre de l'Ambigu, 4 octobre 1831, imprimé.

Suzette, vaudeville en 1 acte, avec Isidore Courville, théâtre de l'Ambigu, 10 janvier 1832, non imprimé.

Han d'Islande, mélodrame en 3 actes, par MM. Octo (Dupuis-Delcourt), Palmir (Sautiquet) et Rameau (et Francisque aîné) théâtre de l'Ambigu, 25 janvier 1832, imprimé.

Lequel des trois, vaudeville en 1 acte, avec Francisque jeune, théâtre de l'Ambigu, 2 septembre 1833.

Bagnaudais aux Champs-Elysées, vaudeville en 1 acte, avec Adolphe Lemoine, dit Montigny, théâtre de l'Ambigu, 11 décembre 1833, non imprimé.

Lucile, mélodrame en 3 actes et 6 tableaux, avec Francisque jeune, théâtre de la Gaîté, 19 mai 1834, non imprimé.

+ FRANCISQUE (Amédée) [Amédée-Francisque Lemoine].

La petite Favorite, ou le Danger de courir deux lièvres à la fois, parodie en trois tableaux, en vers, de *la Favorite*. *Paris*, 1845, in-12, 59 p.

FRANCISSE, *aut. dég.* [Francisse M...].

I. Le Grenadier aux Enfers, ode sur la musique de M. F. Dubois. *Paris, les march. de nouv.*, 1819, in-8, 24 pag.

II. Ils reviendront, les jours heureux. Chant national, à l'occasion de la naissance de S. A. R. Mgr le duc de Bordeaux. *Paris, imp. Setier*, 1820, in-8, 4 pag.

III. Ode sur la mort de Napoléon...

IV. Épître à M. Auguste Saint-G***. *Paris, Corréard, Delaunay*, 1822, in-8, 16 pag.

V. Satire. *Paris, les march. de nouv.*, 1822, in-8, 16 pag.

+ FRANCK (W.)

Traité des vins du département de la Gironde. 5e édition. *Bordeaux*, 1867, in-8.

La première édition de cet ouvrage, publiée en 1824, a été rédigée par l'auteur dont il porte le nom; mais, retiré en Allemagne, il n'a point eu de part à diverses réimpressions fort modifiées et augmentées qui ont paru successivement, et qui sont dues à divers Bordelais agronomes ou commerçants, versés dans la connaissance de ce qui concerne la vigne et ses produits.

+ FRANCK-MARIE [Pedorlini, mort en 1868].

a Des articles de critique musicale à « la Patrie ».

FRANCLIEU (le comte de), *nom abrév.* [L.-H.-C. Pasquier, comte de Franclieu].

Voy. la *France littéraire*, à Franclieu.

FRANÇOIS Ier. Voy. FRANCISCUS PRIMUS.

FRANÇOIS (René), prédicateur du roi, *ps.* [le P. Etienne Binet, jésuite].

b Essai des merveilles de nature et des plus nobles artifices, pièce très-nécessaire à tous ceux qui font profession d'éloquence. *Rouen*, 1621, in-4. — XIIe édition. *Paris*, 1646, in-8.

FRANÇOIS (Claude), docteur en théologie, *ps.* [Morel et Le Moyne].

Les Véritables sentiments de saint Augustin et de l'Église touchant la grâce. *Paris*, 1650, in-4.

c Le docteur Antoine Arnauld a réfuté cet ouvrage par son « Apologie pour les saints Pères de l'Eglise ». Voyez ce titre aux Anonymes.

FRANÇOIS (le frère), *nom de religion* [Gentil, chartreux].

Le Jardinier solitaire, ou Dialogues contenant la méthode de cultiver un jardin fruitier et potager. *Paris, Rigaud*, 1705, in-12.

Réimpr. en 1770, in-8.

FRANÇOIS (frère), cuisinier, *ps.* [Louis-Ant. de Caraccioli].

Lettre du —, cuisinier du pape Ganganelli, sur les Lettres de ce pontife à un Parisien de ses amis. *Paris, Monory*, 1776, in-12.

FRANÇOIS, *ps.* [François-Marie Mayeur de Saint-Paul].

Monsieur de Marlborough, ou l'Enchan-
e teur Rossignolet, pantomi-tragi-parade en deux actes. *Paris, Cailleau*, 1783, in-8; *Avignon, Jacq. Garrignan*, 1791, in-8.

FRANÇOIS (Alphonse-), *aut. dég.* [Alphonse-François Dercy, aut. dram.].

Pour la liste de ses pièces, voy. le t. XI de la *France littéraire*, à Dercy.

FRANÇOIS, *ps.* [le général A.-F. Mellinet].

f La Muette de Sénez, mélodrame en 3 actes. 1803, in-8.

Représenté sur le Théâtre des jeunes artistes.

Dans le tome III du Catalogue de M. de Soleinne, no 3436, cette pièce est présentée comme étant anonyme, tandis qu'à la Table du même catalogue elle est indiquée comme portant le pseudonyme de *François*.

+ Dans une note manuscrite, Quérard la donne comme étant de Mme de Bawr.

FRANÇOIS, *ps.* [mademoiselle Alexandrine-Sophie Goury de Champgrand,

d'abord comtesse de Saint-Simon, depuis baronne de BAWR].

Nous avons trouvé quelque part que cette dame est auteur de pièces qui ont été imprimées sous le pseudonyme de *François*. + Voy. l'article précédent.

FRANÇOIS CHRÉTIEN. Voy. CHRESTIEN (F.).

FRANÇOIS DE VELLAY, *ps.* [Mathieu DE MORGUES].

Lettres, déclarations, manifestes de son altesse de Savoye, examinés, etc. *Paris*, 1630, in-4 et in-8, et dans le Recueil de Du Chastelet.

Nicéron, t. XXXV, p. 378. Baillet a cru que J. Sirmond s'était caché sous ce masque.

FRANÇOIS DE VÉRONE, *ps.* [Jean BOUCHER].

Apologie pour Iehan Chastel, parisien, exécuté à mort, et pour les pères et escholliers de la société de Iesus, bannis du royaume de France... 1595, in-8.

+ Il existe une seconde édition datée de 1610, in-8. Cette Apologie a été insérée dans le t. VI des « Mémoires de Condé ». Voyez le « Manuel du libraire, » au mot VÉRONE.

— Jesuita sicarius, hoc est, Apologia pro Joanne Castello Parisiensi, mortis supplicio affecto, et pro patribus et scholasticis Soc. Jesu, olim Galliæ regno exterminatis. *Lugduni*, 1611, in-8.

+ FRANÇOIS D'ORAISON (le P.) [Jean-Baptiste DE BOYER, marquis D'ARGENS].

Lettre d'un très-révérend père capucin du couvent de Liége à M. Aubert de la Chesnaye, au sujet de la Critique des Songes philosophiques. *Liége*, 1747, in-12, 23 p.

+ FRANÇOIS EDMOND [FOURNIER, médecin ?]

Les Etrennes, ou Entretiens des morts sur les nouveautés littéraires, l'Académie françoise, etc. *Paris, Dentu*, 1813, in-8, 120 p.

+ FRANÇOIS GUILLAUME*** [QUÉRIAU].

Semonce générale de paix et de réunion à l'Eglise et à sa Chaire apostolique, adressée à toute la nation des Juifs, par —. *Avignon*, 1765, in-8.

+ FRANÇOIS-LOUIS, jardinier maraîcher [François JALHEAU].

Radicalisme. Pétition de— à la chambre des représentants, ornée de notes et éditée au profit des pauvres. *Bruxelles*, 1845, in-8, 47 p.

+ FRANÇOISE DE LA CROIX et THÉRÈSE DE JÉSUS [PELISSON].

Abrégé de la vie d'Anne d'Autriche en forme d'épitaphe, dressé par —. *Paris*, 1666, in-4.

« Bibliothèque historique de la France », t. II, nº 25176. V. T.

FRANCS-MAÇONS (des), *ps.* [LAURENS, auteur des *Essais historiques et critiques sur la Franche-Maçonnerie*].

Vocabulaire des Francs-Maçons, suivi des Constitutions générales de l'ordre de la franc-maçonnerie, d'une Invocation maçonnique à Dieu, et de quelques pièces de poésie inédites. Ouvrage indispensable, etc., recueilli et mis en ordre par des —. *Paris*, 1805, in-12.

La 3e édit. de ce livre parut en 1810 avec le nom de M. Bazot, sous le titre de « Vocabulaire des francs-maçons », suivi de règlements basés sur les constitutions générales de l'ordre. M. Bazot a fait seulement quelques corrections et additions à la première édition. A. A. B—r.

FRANCUS (Theophilus), *ps.* [Sim. VIGOR].

Commentarius in responsionem synodalem concilii Basil. ad Eugenium quartum de auctoritate concilii suprà Papam. *Coloniæ, Theophilus Francus*, 1613, in-8.

Cet ouvrage, de la même édition, existe sous deux autres titres :

1º Ex responsione synodali.

2º De auctoritate cujuslibet concilii.

Voy. ces titres aux Anonymes.

FRANCUS (Franç.), *ps.* [Claudius SALMASIUS].

I. Confutatio animadversorum Antonii Cercoëtii Aremorici (D. Petavii) ad Cl. Salmasii notas in Tertullianum de Pallio. *Midelburgi (Parisiis)*, 1623, in-8.

II. Refutatio utriusque Elenchi Cerco-Petaviani (Dionysii Petavii). *Parisiis*, 1623, in-8.

Voy. KERKOETIUS (Ant.).

FRANGIDELPHE ESCORCHE-MESSES, *ps.* [Théod. DE BÈZE].

Histoire de la Mappe-Monde papistique, en laquelle est declairé tout ce qui est contenu et pourtraict en la grande Table, ou Carte de la Mappe-Monde. *Imprimée en la ville de Luce nouvelle, par Brifaud Chasse-Diables*, 1567, pet. in-4.

M. de Marolles dit, dans son « Manuel bibliographique », avoir vu un exemplaire sur le frontispice duquel se lisait le nom de P. Viret, écrit d'une main contemporaine. Voy. le « Manuel du libraire », de J.-C. Brunet, au mot FRANGIDELPHE. A. A. B—r.

+ Le « Bulletin du Bibliophile » (onzième série, 1854, p. 936) contient une longue note sur cet ouvrage, qu'on ne peut attribuer à Viret, qui était pasteur à Lausanne en 1586, tandis que l'auteur de « l'Histoire » avance, dès la première phrase, que le seigneur lui donna en 1541 « cognoissance de son sainct Evan-

gile. » Mais l'auteur de la note se trompe, car Viret, né à Orbe en 1511, mourut à Orthez en avril 1570.

+ FRANKAERT (Pierre) [Charles Romey].

Des articles dans « l'Ami des Livres » de R. Muffat.

FRANKENTAL (Népomucène), *ps.* [J.-B.-Cl. Isoard, connu sous le nom de Delisle de Sales].

Lettre d'un bâtard d'amour à un bâtard de littérature, ou Examen ingénu d'une parodie de la *Philosophie de la Nature*, tiré de la seconde édition des *Mémoires de Candide*, donnée à Moscou. *Paris*, 1805, broch. in-8.

FRANKLIN (Benjamin), *apocr.* [l'abbé André Morellet].

Avis aux faiseurs de constitutions. 1789, in-8, 12 pag.

+ FRANTZ-VILLERS [Armand de Pontmartin].

Le Courrier musical à « l'Assemblée nationale ».

+ FRA PAOLO [Paul Sarpi].

Le Prince de Fra-Paolo, ou Conseils politiques adressés à la noblesse de Venise par le P. Paul Sarpi, traduits de l'italien, avec quelques éclaircissements (par l'abbé de Marsy). *Berlin*, 1751, in-12.

+ FRA-PAOLO [Paul Scudo, critique musical, né à Venise en 1806, mort en 1864].

Des articles signés de ce pseudonyme dans la « Philosophie politique » et dans la « Revue de Caen », 1832. L. D. L. S.

+ FRAPPA [Bredin, directeur de l'Ecole vétérinaire de Lyon].

Lettre à M. Tessier sur les Ecoles vétérinaires (1788), pet. in-8, 15 p.

Extrait du « Journal Encyclopédique ».

+ FRASCATI [Moïse Millaud].

Ma Nièce et mon Ours, vaud. en un acte reprćs. au Palais-Royal en 1859.

+ FRED. D. [Frédéric Digand].

Charlotte Corday, drame historique en trois actes et en vers, par—. *Bruxelles*, 1847, in-8, 116 p.

FRÉDÉRIC II, roi de Prusse. *Ouvrages apocryphes.*

I. Pensées sur la Religion.

Imprimées dans plusieurs Suppléments aux Œuvres posthumes du roi de Prusse, notamment dans le premier volume de l'édition imprimée à Cologne (Berlin), 1789, 5 vol. in-8.

Ces « Pensées sur la Religion » sont, sous un autre titre, l'ouvrage de La Serre, lieutenant de la compagnie franche du chevalier de Vial, qui, lui-même, existe sous les trois titres suivants :

1° Examen de la religion, dont on cherche l'éclaircissement de bonne foi, attribué à M. de Saint-Evremont. *Trévoux, aux dépens de la Société de Jésus*, 1745, in-12;

2° La vraie Religion démontrée par l'Ecriture Sainte, trad. de l'angl. de Gilbert Burnet. *Londres, G. Cook*, 1745;

3° Examen de la Religion, dont on cherche l'éclaircissement de bonne foi, attribué à M. de Saint-Evremont, traduit de l'anglais de Gilbert Burnet. *Londres, G. Cook*, 1761, in-12.

L'on voit seulement, dit A. A. Barbier, dans l'ouvrage attribué à Frédéric II, deux chapitres, l'un sur les *Miracles*, l'autre sur les *Sacrements*, qui ne se trouvent pas dans les différentes éditions du livre de La Serre, que nous venons de citer.

Sur ce livre et ses transformations, ainsi que sur son auteur, voy. ci-devant, Burnet, I, 595 *c*.

II. Les Matinées du roi de Prusse, écrites par lui-même. *Berlin*, 1766, petit in-12, 90 pag. — Autre édition, sous ce titre : *les Matinées royales. Sans date*, in-18. — Autre édition, sous ce titre : *Soirées du roi de Prusse, ou Entretiens sur l'art de régner. Londres*, 1774, in-8, 63 pag. (1). —Autre édition, sous ce titre : *Les six Matinées du roi de Prusse, à son neveu*, en mil sept cent soixante-et-huit (avec un avis de l'éditeur signé Spiess). *Paris, Dentu*, an V (1797), in-8, 34 p.—Autre édition, sous ce titre : *Les Matinées du roi de Prusse Frédéric II. Paris, Le Fèvre, rue de Lille*, 1801, in-8.— Autre édition sous le titre des *Matinées du roi de Prusse*, dans le volume intitulé : *Conseils du trône, donnés par Frédéric II*, etc. *Paris*, 1823, in-8.

Ce petit ouvrage est très-connu ; s'il était de Frédéric II, on devrait le trouver dans la collection des Œuvres de ce prince. Mais il n'a été inséré ni dans les Œuvres primitives, *Berlin*, 1787, 4 vol. in-8, ni dans les Œuvres posthumes, *Berlin*, 1788, 15 vol. in-8, ni dans le Supplément à ces Œuvres, *Cologne*, 1789, 5 vol. in-8. Si cet opuscule n'est pas de Frédéric II, il est au moins de quelque observateur malin, qui a bien saisi sa physionomie, ses habitudes, son esprit et jusqu'à son style.

M. Jouyneau des Loges, dans une lettre adressée aux auteurs de la « Décade philosophique » (neuvième année de la république, 1801, second trimestre, p. 527), dit que l'on soupçonnait généralement, vers 1766, que les « Matinées du roi de Prusse » étaient de Voltaire. Quelques personnes pensaient que le manuscrit, en le supposant du roi de Prusse, avait été confié par ce monarque à Voltaire, qui l'avait rendu public après sa brouillerie avec le héros de Postdam. Cette dernière opinion me paraît peu probable.

L'édition de M. Spiess a été faite d'après un manuscrit qui lui fut remis en 1784 par Samuel de Pury, conseiller d'Etat et maître de Neufchâtel pour le roi de Prusse. La sixième matinée manquait à ce manuscrit ; la cinquième de l'ancienne édition contient un paragraphe de plus que la nouvelle. Du reste, les deux édi-

(1) On trouve dans cette édition, après la cinquième soirée, quelques opuscules de Voltaire.

tions présentent de la même manière un passage qui pourrait prouver la supposition de l'ouvrage, mais curieux pour l'histoire de la philosophie pendant le XVIIIe siècle. Le nom d'un auteur connu, M. de Loen, s'y trouve également défiguré par le mot LAON.

Voici ce passage : « Mon père avait un projet excellent, mais qui ne lui réussit pas. Il avait engagé le président Laon à lui faire un petit traité de religion, pour tâcher de réunir les trois sectes et n'en faire qu'une... » Les réflexions qui suivent, et que la prudence m'empêche de transcrire ici, offrent une fidèle analyse du traité de M. de Loen, qui a pour titre : La véritable Religion, unique dans son espèce. (Voyez aux Anonymes.)

Le premier volume de l'ouvrage est dédié à Frédéric II. Comment ce prince ne se serait-il pas rappelé cette circonstance? n'est-ce pas lui, plutôt que son père, qui a engagé M. de Loen à écrire? Ce M. de Loen, président de la régence de Tecklenbourg et Lingen (Westphalie), avait publié son traité en allemand, l'année précédente.

M. de Loen mourut en 1776. Il a publié quelques ouvrages en français, entre autres un « Système de la religion universelle pour la réunion des chrétiens », 1753, in-8, 32 p.

L'abbé Denina attribuait les « Matinées du roi de Prusse » à M. le baron Patono, ancien officier piémontais, qui, après avoir vécu longtemps à Berlin, passa au service de la Russie.

L'édition de Paris, an IX (1801), a 99 pages. On trouve dans la septième matinée (*sur la finance*) un mémoire fait par le conseil du père de Frédéric II, au décès de son grand-père; Frédéric y a joint des réflexions sur l'état de ses finances.

Bachaumont assure dans ses « Mémoires secrets », sous la date du 7 février 1765, que les « Matinées » sont une extension d'un petit imprimé qui parut plus de dix ans auparavant, intitulé : « Idée de la personne et de la manière de vivre du roi de Prusse. »

A. A. B—r.

III. Dernières Pensées du roi de Prusse, écrites de sa main (Composées par Samuel Constant de Rebecque). *Berlin* (*Genève*), 1787, pet. in-12, 41 pages.

Voyez la Correspondance de Grimm.

Cet opuscule a été réimprimé à Paris, en 1806, in-8, 30 pag., par les soins de M. Champelle, chirurgien. A. A. B—r.

IV. Bréviaire philosophique, ou Histoire du Judaïsme, du Christianisme et du Déïsme, en trente-trois vers, par feu le roi de Prusse, et en trente-trois notes, par un célèbre géomètre (Ouvrage composé et publié par Cérutti). *Paris,* 1791, in-8.

V. Les Conseils du trône, donnés par Frédéric II, dit le Grand, aux rois et aux peuples de l'Europe, pour servir de commentaires à tous les congrès présents et futurs, avec plusieurs lettres inédites de ce prince, son testament, quelques particularités de sa vie militaire, littéraire et privée, etc. Publiés par P.-R. Auguis. *Paris, Béchet aîné,* 1823, in-8, lij et 551 p.

Si ce volume renferme des écrits de Frédéric II, ils ne forment pas la plus forte part, malgré la précaution que le malin éditeur a prise en plaçant à la tête une *Préface envoyée de Berlin* (1), formant 50 pag. en caractères très-serrés, dans laquelle il blâme un grand nombre d'éditeurs d'ouvrages attribués faussement et publiés sous des noms de personnes qui n'en étaient pas les auteurs. Rien ici de semblable, comme on le pense bien, n'est à craindre. L'authenticité des pièces que nous publions aujourd'hui, dit l'éditeur, ne saurait être révoquée en doute.

« Cet ouvrage, qui a pour objet de compléter la col- « lection de tous les écrits sortis de la plume de Fré- « déric II, et qui peignent son esprit, son caractère et « son gouvernement, est divisé en cinq parties, dont « les Œuvres forment les quatre premières parties. « Ces cinq parties sont intitulées comme il suit : Pre- « mière partie : « Matinées du roi de Prusse », p. 1 « à 43. Elles se composent principalement de l'exposé « fait par ce monarque pour l'instruction de Frédéric- « Guillaume, son neveu, et l'héritier de sa couronne, « des circonstances principales de son gouvernement « depuis 1740 jusques et y compris 1769 ». Nous avons démontré que cet ouvrage n'était pas de Frédéric II. — « Seconde partie : Quelques particula- « rités sur la vie militaire, privée et littéraire de « Frédéric II, pour servir de commentaire à l'ouvrage « précédent, p. 44 à 389. C'est le récit des faits « qui ne sont qu'indiqués dans la première partie, « ou d'autres faits qui expliquent les principes de la « politique de Frédéric. » — Ceci n'est point encore un ouvrage du roi de Prusse, et il a dû même n'être composé qu'après sa mort. Auguis n'avait point l'habitude de citer les sources où il faisait ses nombreux emprunts; mais nous pouvons presque garantir que ce dernier ouvrage est la réimpression de celui qui parut d'abord en 1789, sous le titre de Portrait de Frédéric le Grand, tiré des anecdotes les plus intéressantes et les plus certaines de sa vie militaire, philosophique et privée; par S.-F. Bourdais, instituteur de la princesse Wilhelmine de Prusse, sœur de Frédéric II, 1789, in-12, et réimprimé à Paris, Fantin, 1807, in-12, IV et 304 p. — Troisième partie : « Opuscules littéraires de Frédéric », p. 393-443. — Quatrième partie : « Lettres diverses », p. 444-509.—Cinquième partie : « Relation du siége d'Asoph par les Russes et du « voyage de Pierre Ier en Hollande, trouvée dans son « cabinet à Potsdam. »

Le nom du grand Frédéric ne sauva pas ce volume de l'indifférence du public, et quelques années plus tard, on dut le reproduire au moyen d'un nouveau frontispice, qui porte :

« Mémoires historiques de Frédéric II, dit le Grand », comprenant les Matinées du roi de Prusse; quelques particularités sur sa vie militaire, privée et littéraire; ses opuscules littéraires, son testament, la Relation du siége d'Asoph par les Russes et du Voyage de Pierre Ier en Hollande, trouvée dans son cabinet à Potsdam, etc.

+ (1) C'est dans cette Préface ou Introduction que Quérard a puisé pour ses « Supercheries » les annotations signées P. R. A—s, supercherie dont il a oublié de donner la signification, et c'est toujours d'une manière énigmatique qu'il parle de la « fameuse préface de Berlin. » Voir les articles : *Alberoni, Catherine II, Caylus, Chanoine pénitencier, Chiverny, Choiseul-Gouffier, Choiseul-Stainville, Grimm, Hamilton, La Borde, Paulmy, Maréchal de Saxe.* Il lui est même arrivé d'oublier de signer P. R. A—s, dans l'article Catherine II, le no 1, « Lettres de l'impératrice », et le no 2, « l'Antidote ».

Précédés d'une Préface très-curieuse envoyée de Berlin; publiés par R.-P. Auguis. *Paris, Béchet aîné,* 1828, in-8, lij et 552 pag.

Les 52 pages liminaires sont remplies par 4 pages de faux-titre et titre, 46 de l'Introduction et 2 de la table des matières.

FRÉDÉRIC, prénom sous lequel se sont fait connaître deux auteurs dramatiques, MM. de Courcy et Prieur.

Pour la liste de leurs pièces, voyez la *France littéraire*, à ces derniers noms.

+ FRÉDÉRIC [DU PETIT MÉRÉ].

Voy. la « France littéraire », à DU PETIT-MÉRÉ.

+ FRÉDÉRIC-CHARLES, prince de Prusse, *auteur supposé.*

L'Art de combattre l'armée française. *Paris,* 1860, in-12.

Le nom du prince se lit sur cette traduction, quoiqu'un démenti officiel ait été opposé à l'attribution donnée au livre allemand, publié en 1859 à Francfort, sans nom d'auteur.

Le prince Frédéric-Charles, né en 1828, était, à la bataille de Sadowa, à la tête de la première armée prussienne.

FRÉDÉRIC-GAÉTAN, *nom abrév.* [le marq. Fr.-Gaétan DE LA ROCHEFOUCAULD-LIANCOURT].

Avec M. Geo. Duval : Midi, ou un Coup d'œil sur l'an VII, vaudeville épisodique en un acte. *Paris,* an IX (1801), in-8.

+ FRÉDOL (Alfred) [MOQUIN-TANDON].

Le Monde de la Mer. *Paris,* 1863, gr. in-8.

Cette publication posthume donna lieu à un curieux procès. Voir le « Monde illustré » de juillet 1863. (M. T.)

FREEMAN (Nicolas), *aut. supp.* [Ant. JAY].

Le Glaneur, ou Essais de —, recueillis et publiés par M. A. Jay. *Paris, Cérioux jeune,* etc., 1812, in 8.

+ Freeman signifie en anglais *homme libre.*

+ FREESPEAKER [FUMERON D'ARDEUIL].

Galerie politique. Quelques tableaux de genre. Le Candidat et les électeurs. *Paris, impr. de Dondey-Dupré,* 1841, in-8.

Signé Freespeaker, mot qui signifie, en anglais, franc-parleur.

+ FREMDER (le docteur) [Auguste MOREL].

I. Les Vagabonds bohémiens, principalement dans l'ancien pays de Liége, par—. *Liége, Ledoux,* 1856, in-8, 40 p.

II. La Meuse belge. Histoire. Légendes. Sites et Monuments. Industrie. Namur. Dinant et Liége, par le—. *Liége, Renard,* 1855, in-12, XII et 318 p., orné de cartes et plans.

FRÈRE (Un), *aut. dég.* [Charles ROMAGNY].

Lettres d' — à sa sœur sur l'Histoire ancienne (en prose, mêlée de vers). *Paris, Selligue,* 1829, 2 vol. in-18.

+ FRÈRE (le) de l'abbé de Lagardette [DE LAGARDETTE-DESGIRAUX].

Relation du martyre de l'abbé de Lagardette, produite par son frère. *Clermont,* 1829, in-8, 40 p.

FRÈRE CAPUCIN (Un), *aut. dég.* [BASILIDÈS D'ATH].

Histoire de la Vie de sainte Aldegonde, fondatrice des dames chanoinesses de Maubeuge. *Arras,* 1623, in-8.

+ FRÈRE ERMITE DU MONT LIBAN (le) [l'abbé D. RAYMOND].

Entretiens du — avec un jeune abbé, sur la philosophie moderne, le prêt à usure et les plaisirs impurs du libertinage. *Avignon,* 1836, in-8, 18 feuil. 1/2.

+ FRÈRE JEAN [VAUGOURS].

Du Neuf et du Vieux, étrennes aux délicats. *Rouen,* 1866, in-12.

+ FRÈRE JÉROME [MERCIER DE COMPIÈGNE].

Opuscules philosophiques et poétiques du —. *Paris, Mercier,* 1798, in-18.

+ FRÈRE LAIQUE EN FAIT DE SCIENCE (un) [F.-F.-G. RODE].

Examen impartial du livre intitulé : « Des Erreurs et de la Vérité. 1791, in-8.

FRÈRE MASSON *(sic)* (Un), membre de l'Académie royale des sciences et des belles-lettres de Berlin, *ps.* [Jos. DU FRESNE DE FRANCHEVILLE].

La Consolation philosophique de Boëce ; nouvelle traduction, avec la Vie de l'auteur, des Remarques historiques et critiques et une dédicace massonique (*sic*). *La Haye, Pierre de Hondt,* et *Berlin,* 1744, 2 vol. petit in-8.

FRÈRE MINEUR RÉCOLLET (Un), *aut. dég.* [Valentin MARÉE].

Traicté des Conformités du disciple avec son maitre, c'est-à-dire de saint François avec Jésus-Christ. etc. Le tout recueilli par —. *Liege,* 1658-60, 4 parties en 3 vol. in-4.

Ouvrage dont il est très-rare de rencontrer les quatre parties réunies (Manuel du lib.). + C'est une traduction du célèbre *Liber conformitatum*, de Balt. Albizzi.

+ FRÈRE MINEUR DU COUVENT D'ABBEVILLE (Un) [Henri CAUPIN].

Le Désert de dévotion, qui est un traicté plaisant utile et proffitable à toutes manieres de gens devotz ou curieulx (*Paris*, vers 1530), pet. in-8.

Un acrostiche qui termine ce volume en prose mêlée de vers indique le nom de l'auteur.

FRÉRET (Nicolas), historien et philosophe, secrétaire perpétuel de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, mort en 1749. *Ouvrages apocryphes :*

I. Examen critique des Apologistes de la religion chrétienne (Composé par Levesque de Burigny, revu et publié par Naigeon). *S. l. d'impr.*, 1766, gr. in-8; 1767, in-8.— Nouv. éd. 1775, in-8.

Inséré dans les Œuvres (philosophiques) de Fréret. *Paris*, 1792, 4 vol. in-8, et dans les Œuvres complètes du même. *Paris*, an VII (1799), 20 vol. petit in-12.

Cet ouvrage est un de ceux qui ont été faussement attribués à l'illustre Fréret depuis sa mort. Des personnes très-versées dans l'histoire littéraire et philosophique du dernier siècle le regardent comme la production de M. de Burigny. Et en effet, l'érudition qu'on y trouve ressemble beaucoup à celle qui a rendu célèbre cet estimable académicien.

Comparons en effet différents passages de la « Théologie payenne », ouvrage qui porte le nom de Burigny, avec quelques morceaux de « l'Examen critique. »

Je trouve ces réflexions à la p. 164 de cette dernière production, 1767, p. in-8.

« Rien n'est plus aisé que de trouver dans les ouvrages des payens, et surtout dans ceux des philosophes, des dogmes aussi purs que ceux que le Christianisme enseigne. Il y a des livres entiers sur ce sujet; on peut voir, entre autres, les « Quæstiones alnetanæ » de M. Huet, « l'Histoire de la philosophie payenne », et le douzième chapitre du quatrième livre de Grotius sur la « Vérité de la Religion chrétienne », et on trouvera que Lactance a eu raison d'avancer que, si quelqu'un vouloit recueillir toutes les vérités que les philosophes ont enseignées, on en feroit un corps de doctrine qui seroit conforme aux principes de la religion chrétienne ».

On lit ces phrases dans la préface de la « Théologie payenne », 1754, 2 vol. in-12 :

« Lactance, celui de tous les auteurs ecclésiastiques qui avait le plus étudié la philosophie humaine, et qui a écrit avec tant d'agrément qu'on lui donne le surnom de Cicéron chrétien, a réfuté les erreurs des philosophes dans le premier et dans le troisième livres de ses « Institutions divines ». Il se sert aussi de leurs témoignages pour appuyer la vraie doctrine; et il convient que presque toutes les vérités essentielles se trouvent chez eux, et que, si l'on en faisoit un recueil, il se trouverait conforme à la créance des chrétiens... Grotius, qui était instruit plus qu'aucun savant de ce que pensoit l'antiquité profane, et qui a rempli ses ouvrages de la plus élégante érudition, a traité, dans quelques endroits de ses ouvrages, des points qui ont rapport à la théologie payenne. Il fait voir, dans son premier livre sur la « Vérité de la Religion chrétienne », que les anciens ont eu des idées conformes à celles des Juifs sur Dieu et sur plusieurs choses que l'on trouve dans les livres sacrés; il finit son quatrième livre (nº 12) par prouver que les principaux points de la morale chrétienne ont été approuvés par ce qu'il y a eu de plus sage dans le Paganisme... Les réflexions y sont en trop grande abondance (dans les ouvrages du P. Thomassin); et ce qu'il y a de plus fatiguant, c'est qu'elles sont trop communes. On ne peut pas faire le même reproche au livre de M. Huet, auquel il a donné le titre de « Quæstiones alnetanæ ».

Au milieu du passage de « l'Examen critique » se trouve citée la « Philosophie payenne », ouvrage anonyme de Burigny, dont la « Théologie payenne » est une seconde édition revue et corrigée.

Qu'on lise encore le chapitre IX de « l'Examen critique », intitulé : « Les hommes sont-ils plus éclairés qu'ils ne l'étaient avant l'Evangile ? » C'est le résumé des chapitres XX à XXIX de la « Théologie payenne » sur le culte de Dieu, l'amour du prochain et celui des ennemis, sur le mensonge, le jurement, l'avarice, le vol, la tempérance.

Examen critique, p. 161.	*Théologie payenne,* t. II, p. 266 et 274.
« Marc-Antonin rendoit grâces aux dieux de ce qu'il avait conservé la chasteté dans sa jeunesse... Aristote (*de Republ.*, lib. 8, c. 17, p. 448) veut qu'on punisse les jeunes gens qui s'accoutument à tenir des discours propres à blesser la pudeur, et qu'on traite avec ignominie les gens âgés lorsqu'ils ne seront pas plus retenus. Sa raison est que l'habitude de dire le mal conduit à celle de le faire. »	« Marc-Antonin rendoit grâces aux dieux de ce qu'il avoit conservé la chasteté dans sa jeunesse... Aristote veut (*de Republ.*, lib. 8, c. 17, p. 448) que l'on punisse les jeunes gens qui, dans la conversation, offensent la pudeur, et qu'on traite avec ignominie les gens âgés lorsqu'ils s'en écartent en parlant. Sa raison est que l'habitude de mal parler conduit à mal agir. »

Cette ressemblance de style est-elle assez frappante ?

Il est à remarquer que la citation d'Aristote est fausse dans les deux ouvrages. C'est dans le livre VII que se trouve le passage.

Je pourrais multiplier ces rapprochements ; mais ils finiraient par ennuyer mes lecteurs.

Lorsque l'abbé Bergier publia une réfutation de « l'Examen critique », Burigny composa une réponse qu'il remit en manuscrit au baron d'Holbach. Naigeon l'a fait imprimer en 1770, dans le « Recueil philosophique ». Voyez ma note sur ce recueil.

On a dit que l'auteur de « l'Examen critique » était un prêtre; le savant secrétaire de l'Académie des belles-lettres va répondre pour moi à cette objection : « Lorsque M. de Burigny eut achevé le « Traité de l'autorité du Pape », dit M. Dacier dans l'Eloge de Burigny, il partit pour la Hollande, où il avoit promis à son ami Saint-Hyacinthe, qui venoit de s'y retirer, d'aller faire imprimer son livre et de passer quelque temps avec lui. Voyager, c'étoit pour Burigny, comme pour les anciens philosophes, chercher de nouveaux moyens de s'instruire. Il visita partout avec empressement les bibliothèques et les savants ; il vit surtout avec assiduité deux hommes de lettres qui jouissoient alors d'une grande célébrité, Jean Le Clerc et Basnage, dont les conseils lui furent très-utiles pour l'ouvrage qu'il faisoit imprimer, et il entretint avec eux un commerce suivi plusieurs années encore après qu'il eut quitté la Hollande.

« Comme il était fort versé dans la connoissance des matières ecclésiastiques, des pères, des conciles et

des ouvrages théologiques, et qu'il en faisoit volontiers le sujet de ses conversations dans les sociétés qu'il fréquentoit pendant son séjour à La Haye, on imagina qu'il étoit un *ecclésiastique déguisé,* et on en conclut qu'il devoit être un émissaire du prétendant ; on alla même bientôt jusqu'à l'assurer positivement, et ce bruit fâcheux s'accrédita au point que ce ne fut pas sans quelque peine que M. le comte de Morville, alors ambassadeur de France auprès des Etats-Généraux, réussit à le détruire dans l'esprit de milord Cadogan, ambassadeur d'Angleterre, et à lui persuader que Burigny étoit un simple laïc, uniquement occupé de littérature, et bien plus jaloux de concilier les textes opposés de deux écrivains de l'antiquité que les prétentions et les intérêts des maisons de Stuart et de Hanôvre ».

« L'Examen critique », quoique imprimé seulement en 1766, en un volume in-8, a été composé de 1724 à 1732 ou 1733. La première époque est celle où Burigny publia sa « Philosophie payenne ». Il dit lui-même, dans la préface de sa seconde édition, que cet ouvrage est le résultat d'une *partie des remarques* qu'il fit dans sa jeunesse, lorsqu'il s'occupait à lire les auteurs grecs, les latins, les principaux voyageurs, enfin les ouvrages qui avaient quelque célébrité. Il nous a laissé le catalogue de ceux de ces ouvrages qui ont eu plusieurs éditions. Les mêmes ouvrages sont cités dans « l'Examen critique », et on peut regarder cette dernière production comme le résultat du *reste des remarques* que fit dans sa jeunesse le savant Burigny. En effet, l'écrivain qui a si bien développé la théologie payenne, a dû examiner en même temps et avec le même soin la théologie chrétienne, et il est beaucoup plus facile de se persuader que les deux ouvrages sont d'un même auteur qu'il ne l'est de croire que quarante ans après la publication de la « Philosophie payenne », il s'est trouvé un homme qui a eu la même manière de voir et lu les mêmes ouvrages que Burigny.

Une des plus fausses assertions de La Harpe dans sa « Philosophie du XVIIIe siècle », a été de soutenir que l'auteur de « l'Examen critique des apologistes » était encore vivant au moment où il écrivait, et l'on sait qu'il a voulu désigner l'abbé Morellet. Beaucoup de personnes, très-estimables d'ailleurs, ont partagé son opinion ; il me paraît facile de la réfuter.

Les partisans de cette opinion s'appuient sur la correspondance de Voltaire, et ils allèguent trois passages qui ne prouvent nullement que Voltaire ait regardé et indiqué l'abbé Morellet comme l'auteur de « l'Examen critique ». Toutes les fois que Voltaire parle de Morellet comme l'ayant *vu* à Ferney, ou comme d'un courageux défenseur de la philosophie, on a bonnement cru qu'il s'agissait de « l'Examen critique » : c'est prendre un homme pour un livre ; le singe de La Fontaine ne se trompe pas plus ridiculement lorsqu'il prend le nom d'un port pour celui d'un homme.

Le voyage de Morellet à Ferney en 1766 est un fait incontestable. Le 25 juin de cette année, après avoir formé des conjectures assez plaisantes sur l'auteur de « l'Examen critique », d'Alembert dit à Voltaire qu'il doit *avoir vu l'abbé Morellet* ou *Mords-les, qui sûrement ne l'aura point mordu.* Il ajoute : « Vous avez vu aussi le chevalier de Rochefort, qui est un galant homme, et qui m'a paru aussi enchanté de la réception que vous lui avez faite qu'il l'est peu du séjour de Versailles et de la société des courtisans. » Voltaire marque à d'Alembert, le 26 juin : « Je l'ai vu, ce brave *Mords-les*, qui les a si bien mordus, etc. ». Voltaire ne fait ici allusion qu'à la fameuse « Vision » et au « Manuel des inquisiteurs », ouvrages dans lesquels Morellet s'est montré l'intrépide défenseur de la philosophie et du dogme de la tolérance. C'est aussi le 26 juin que Voltaire écrit à Damilaville : « Je suis enchanté de l'abbé Morellet, mon cher frère. En vérité, tous ces philosophes-là sont les plus aimables et les plus vertueux des hommes, et voilà ceux qu'Omer veut persécuter. » Il s'agit certainement ici d'un homme que l'on voit et avec qui l'on cause. Voltaire parle ensuite de « l'Examen critique », parce qu'il venait de paraître alors, et il ajoute : « Il n'y a qu'un homme instruit dans la belle science de la théologie et des Pères qui puisse avoir fait cet ouvrage. » Existe-t-il un rapport nécessaire entre le premier paragraphe de cette lettre et le second ? Le jugement de Voltaire, très-juste en lui-même, s'applique très-bien à Burigny, *qui était si versé dans la connaissance des matières ecclésiastiques et des Pères*. La lettre précédente, adressée au comte d'Argental, présente « l'Examen critique » sous le même aspect, sans parler de Morellet. Enfin Voltaire dit positivement, le 31 décembre de la même année : « Je sais très-bien qui est l'auteur du livre attribué à Fréret, et je lui garde une fidélité inviolable. » Peut-on croire après cela que Voltaire ait laissé entrevoir clairement le nom de l'auteur de ce fameux ouvrage ?

Quant à la lettre adressée par Voltaire à Morellet lui-même, sa date est du 22 janvier 1768, et elle n'a rapport qu'à la réfutation de « l'Examen critique », publiée par l'abbé Bergier. Toujours plein de l'idée que Morellet est un habile défenseur de la philosophie, Voltaire lui dit : « Il n'appartient qu'à vous, Monsieur, de faire voir le foible de ces apologies qui ne trompent que les ignorants. » Qui a pu voir dans ce compliment une preuve que « l'Examen critique » est de Morellet ? Il prouve tout au plus le désir qu'avait Voltaire de voir Morellet entreprendre un ouvrage de la même nature.

Je crois avoir prouvé clairement et par des raisonnements capables de convaincre tout lecteur impartial, que l'opinion de mes adversaires est dénuée de tout fondement. Les ouvrages de Morellet sont en grand nombre ; pas un n'a de rapport, soit pour le style, soit pour le fond des choses, avec « l'Examen critique ».

D'ailleurs, le « Publiciste », en date du jeudi 6 novembre 1806, a déclaré que l'*auteur vivant* qui a pu être désigné par La Harpe, dans sa « Philosophie du dix-huitième siècle », comme le père de « l'Examen critique », n'avait eu aucune part à cet ouvrage.

J'ai parlé de ce fameux ouvrage à l'abbé Morellet, quelques années avant sa mort, et il me dit qu'il ne le désavouerait pas s'il l'avait réellement composé.

On ne veut point convenir que « l'Examen critique » ait été composé vers 1732 ; eh bien ! il faut nier cette assertion de l'abbé Bergier, que je lis en tête de la préface de la réfutation de « l'Examen critique, » intitulée : « Certitude des preuves du Christianisme ». Suivant lui, l'ouvrage *duquel il donne la réfutation* était connu en manuscrit depuis très-longtemps ; et en s'exprimant ainsi, il a parlé d'après le témoignage d'une foule d'amateurs de livres.

Il faut répondre ensuite aux observations du professeur de Genève, Jacob Vernet, qui a fait aussi une critique détaillée de « l'Examen critique » (Traité de la vérité de la Religion chrétienne. *Lausanne*, 1782, in-8, t. VIII, p. 208) : « Parmi les réflexions sur l'Ancien et le Nouveau-Testament, qui composent le chapitre XI du livre que nous examinons, dit ce judicieux écrivain, il en est une, p. 221 (de l'édition de 1766, et p. 206 de l'édition de 1767), qui soutient

que l'histoire de la Chine contredit ouvertement celle des Juifs, non-seulement pour les calculs immenses que les Chinois adoptent, mais par des endroits qui ne peuvent être contestés, comme des éclipses très-anciennement observées, de quoi le P. Souciet devait bientôt rendre compte au public, d'après les lettres du P. Gaubil, missionnaire à la Chine, qui prouveraient également et l'habileté des Chinois sur l'astronomie et la haute antiquité de leurs observations. » Le premier usage que je ferai de cet endroit, c'est d'observer qu'il concourt avec un autre pour nous apprendre quand « l'Examen critique » fut composé ; on voit que ce fut peu avant que le P. Souciet publiât l'ouvrage du P. Gaubil sur l'astronomie chinoise, lequel parut à Paris en 1729, et fut suivi en 1732 de deux autres volumes d'observations physiques et mathématiques faites à la Chine.

Cette observation est sans réplique ; je puis encore cependant lui donner un nouveau degré d'évidence.

Ecoutons sur ce sujet (l'histoire de la Chine), dit l'auteur de « l'Examen critique », écoutons un jésuite qui écrivait *il n'y a pas longtemps*, et il cite une lettre du P. Fauque dans le vingt-neuvième recueil des « Lettres édifiantes et curieuses », publié en 1729.

Je trouve ces réflexions à la page 80 (édition de 1767) : « Possidonius, fameux médecin du IVe siècle, rapportait à des maladies naturelles ce qu'on appelle *possessions ;* M. de Saint-André, qui a écrit *depuis peu* très-sensément sur ce sujet, n'est pas fort éloigné de ce sentiment. » Or les *Lettres* de M. de Saint-André, au *sujet de la magie*, etc., sont de l'année 1725, in-12.

Je lis ces mots à la page 91 : « *Depuis quelques années*, un prélat, célèbre par son zèle pour *la cause* et par sa crédulité, n'a pu s'empêcher de s'écrier : Quel est l'évêque qui ait gouverné avec soin pendant plusieurs années, et qui n'ait plus confondu et rejeté de fausses possessions, de miracles douteux, de visions équivoques, que la malignité des hommes du siècle n'en a critiqué ? » L'auteur indique ici la « Vie de Marie à la Coque » du fameux Languet ; elle parut en 1729, in-4.

Tout cela n'est-il pas écrit avec simplicité, avec bonne foi ? Quel motif eût eu un philosophe de simuler en 1766 l'époque de 1730 ? Pour moi, je retrouve Burigny dans « l'Examen critique », c'est-à-dire l'*homme bon et simple, le savant modeste, et dont on raconte tant d'anecdotes qui toutes peignent la candeur de son caractère ;* il était âgé de trente à quarante ans lorsqu'il le composa : c'est l'âge de la force et du talent. Pour ceux qui ont voulu voir dans Morellet l'auteur de « l'Examen critique », il faut qu'ils le supposent occupé de cet ouvrage dans sa vingtième année : cette fable est à peu près aussi absurde que celle qui fit paraître le grand Arnauld dans une prétendue assemblée tenue à Bourgfontaine, pour établir le Déisme sur les ruines du Catholicisme. Le célèbre docteur n'avait que neuf ans à l'époque indiquée par ses odieux détracteurs.

Les personnes que j'ai considérées jusqu'ici comme opposées à mon opinion sur l'auteur de « l'Examen critique » sont vouées par état à l'étude de la théologie, ou croient avoir acquis de l'habileté dans cette science. Les gens de lettres, les savants même, se sont rendus à l'évidence de mes preuves ; l'un d'eux m'a fait l'honneur de m'écrire le 13 mars 1807 : « Je puis vous dire que l'abbé Morellet a donné publiquement, devant des personnes qui me l'ont rapporté, sa parole d'honneur que « l'Examen critique » n'était pas de lui ; madame d'Houdetot a confirmé que Burigny en était l'au-

a teur, et cela sur le témoignage même de Burigny, qui le lui avait confié ».

Aussi un homme de lettres domicilié à Reims m'a-t-il avoué que le manuscrit de « l'Examen critique » existait encore dans la famille de M. de Burigny. On ferait bien de l'envoyer à la Bibliothèque du Roi, pour mettre les curieux en état d'examiner les changements qu'il a subis à l'époque de l'impression. Si on en croit le frère de Naigeon, le *manuscrit était plein de lacunes et d'incorrections;* l'éditeur *y a fait seul tout ce qu'il fallait pour le rendre lisible.*

A. A. B—r.

b

II. Lettres à Eugénie, ou Préservatif contre les préjugés (Composées par le baron d'Holbach, et publiées avec un Avertissement et des notes par Naigeon). *Londres* (*Amst.*, *M. M. Rey*), 1768, 2 vol. in-8.

Insérées dans les Œuvres (philosophiques) de Fréret (*Paris*, 1792, 4 vol. in-8), dont elles forment le tome I.

c

III. Examen critique du Nouveau Testament (Nouv. édition). *Londres*, 1777, in-8.

Inséré au tome II des Œuvres (philosophiques) de Fréret. *Paris*, 1792, 4 vol. in-8.

Cet ouvrage, qui n'est point de Fréret, parut pour la première fois, en 1769, sous le titre de « Réflexions impartiales sur l'Evangile », à la suite des « Opinions des anciens sur les Juifs », par feu M. de Mirabaud, in-8. Il en existe une édition sous le même titre, *Londres*, 1773, in-12, accompagnée de « l'Essai sur l'Apocalypse », par Abauzit.

d

Il circulait des copies manuscrites de cet ouvrage longtemps avant son impression ; c'est d'après une de ces copies que l'abbé Gautier en publia la critique sous ce titre : « Réfutation du Celse moderne ». *Lunéville*, 1752, ou *Paris*, 1765, in-8. A. A. B—r.

IV. Recherches sur les Miracles (Par un anonyme).

Insérées dans le 4e vol. des Œuvres philosophiques déjà citées.

e

V. Réflexions sur l'argument de M. Pascal et de M. Locke, concernant la possibilité d'une autre vie (Attribuées à Fontenelle).

Imprimées dans le tome 1 du Recueil philosophique... par divers auteurs (publié par Naigeon). *Londres*, (*Amst.*, *M. M. Rey*), 1770, 2 vol. in-12.

FRESNE (madame la marq. de), *aut. supp.* [Sandras de Courtilz].

f

Ses Mémoires. *Amsterdam*, 1701, 1734, in-12.

FRESNES (le sieur de), *aut. dég.* [Pierre Forget, sieur de Fresnes, secrétaire d'Etat, celui qui a dressé le fameux Edit de Nantes].

+ Dans le Catalogue de Fevret de Fontettes on lit, nº 1119 : « par Philippe de Fresnes, sieur de Canaye. » V. T., dans le « Dictionnaire des Anonymes », dit : Peut-être Pierre Forget... Ol. B—r.

Discours politiques et militaires du sieur F. de La Noue, recueillis et mis au jour par —. *Basle*, 1587, in-4. V. T.

FRÉTILLON (mademoiselle), *aut. supp.* [GAILLARD DE LA BATAILLE, comédien].

I. Ses Mémoires. *Paris*, 1740, in-12.

Première édition du livre suivant. A. A. B—r.

II. Histoire de mademoiselle Cronel, dite Frétillon (mademoiselle Clairon) (par Gaillard de la Bataille). *La Haye (Paris)*, 1743, 4 part. in-12.

Il existe plusieurs éditions de cet ouvrage.

+ Il paraît que Gaillard de la Bataille, qui avait d'abord été le très-intime ami de Mlle Clairon, furieux de ce qu'elle lui avait donné son congé, voulut se venger en écrivant ce libelle, qu'il amplifia à diverses reprises et où il raconta les épisodes, vrais ou faux, de la carrière de cette actrice célèbre. Elle garda dans un certain monde le nom qui lui avait été donné, et dans un poëme attribué à Sénac de Meilhan, imprimé longtemps après, on lit ces vers :

Vit-on jamais sous la céleste voûte
Plus de débauche, un plus facile ton,
Que n'en offrit l'illustre Frétillon,
Cette catin qui, pour à fond connaître
Le cœur humain, la trempe de son être,
Dix ans entiers logea aux Pavillons? (*à Metz*).

FREYTAG (J.-D.), général, ancien commandant de Sinnamary et de Conamama, dans la Guyane française, *aut. supp.* [COUVRAY DE BEAUREGARD, anc. censeur].

Mémoires du général —, contenant des détails sur les déportés du 18 fructidor à la Guyane française; la relation des principaux événements qui se sont passés dans cette colonie pendant la révolution, et un Précis de la retraite effectuée par l'arrière-garde de l'armée française en Russie ; ses voyages dans les diverses parties de l'Amérique; l'Histoire de son séjour parmi les Indiens de ce continent ; accompagnés de notes historiques, topographiques et critiques, par M. C. de B. *Paris*, *Nepveu*, 1824, 2 vol. in-8.

M. Couvray de Beauregard n'est-il bien que l'annotateur de ces Mémoires?

FRIDOLIN (le major), *ps.* [DE VALBEZENE].

Auteur d'articles et de morceaux de littérature insérés dans quelques-uns de nos recueils périodiques et journaux. Un roman-feuilleton de lui, intitulé : *le Chien d'Alcibiade*, imprimé dans le *Journal des Débats*, a été contrefait à Bruxelles en 1844 en un vol. in-18.

+ Citons encore divers articles sur l'Orient et sur l'Inde, insérés dans la « Revue des Deux-Mondes », qui a accueilli aussi un roman, « La Retraite des dix mille » (15 juillet, 1er et 15 août 1851).

a FRIEDENSMANN (le citoyen), *ps.* [l'abbé G.-A.-R. BASTON].

Le Docteur romain, ou Entretien sur les démissions (des évêques), recueilli par —. *Rouen*, 1802, broch. in-8.

FRIÉVILLE (le doct.), *ps.* [FRIESWINKEL, connu en littérature sous le premier nom].

Pour la liste de ses ouvrages, voyez la *France littéraire*, à FRIÉVILLE.

b + FRIVOLITE (Un) [TACONET].

Voy. AUTEUR AMBULANT.

FRIZIUS (Joachimus), *ps.* [Robertus FLUDD].

Summum bonorum quod est verum magiæ, etc., subjectum, insignis calumniatoris Fr. Marini Mersenni dedecus publicatum per —. 1629, in-fol.

c + FR. L. [F. LOVINFOSSE, imprimeur].

Les deux Bassompierre, comédie en un acte, par—. Tirée de Méry. *Liége*. 1860, in-18, 64 p.

+ FR. M.... [François MARTIN].

Les Devoirs d'un guerrier, ou Instructions d'un père à son fils sur la profession militaire, par —. *Paris*, *Le Marchand*, 1808, in-8.

d + FROBERVILLE (Eug. de) [Eugène HUET DE FROBERVILLE].

Des travaux imprimés dans divers recueils ou séparément.

FROISMONT (le sieur de), *ps.* [dom GERBERON].

Voy. DES BOIS-FRANC, I, col. 909 *a*.

FROMENT, ex-chef de brigade du cabinet particulier de M. le préfet de police,

e *aut. supp.* [GUYON].

I. La Police dévoilée depuis la Restauration et notamment sous MM. Franchet et Delavau. *Paris*, *Levavasseur*, 1829, 3 vol. in-8.

M. Froment n'a fourni que des notes et des renseignements à l'auteur.

II. Histoire de Vidocq, chef de la police de sûreté, écrite d'après lui-même (Composée par M. Guyon). *Paris*, *Lerosey*, 1829,

f 2 vol. in-18, avec un portr.

M. Guyon doit être aussi l'auteur d'une « Histoire de Vidocq, chef de la brigade de sûreté à la préfecture de police depuis 1812 jusqu'en 1827, etc. », par G. *Paris*, *Chassaignon*, 1829, in-12 de 18 feuilles.

FROMENTEAU. Voy. N. D. C.

FROMENTHAL, *nom abrév.* [Gabriel BERTHON DE FROMENTHAL].

Pour la liste de ses ouvrages, voyez la *France littéraire* au dernier de ces noms.

FRONDEUR DÉSINTÉRESSÉ (Un), *aut. dég.* [Fr. DAVENNE].
Voy. AUTRE FRONDEUR.

FRONSAC (M. le duc de), fils du duc de Richelieu, *apocr.* [L.-R. BARBET].
Lettres de —, ou son Histoire de quelques mois à la cour de Russie, publiées par L.-R. Barbet. *Paris, Michelet,* 1802, 2 vol. in-12.

Ces Lettres paraissent être de la composition de l'éditeur. Voy. la « Décade philosophique », 1801, t. XXXI, p. 353 et suiv. A. A. B—r.

FROTTEUR (Un), *aut. supp.* [G. TOUCHARD-LAFOSSE].
Mémoires d'—sur la cour de Louis XVIII et de Charles X, revus par son fils l'avocat, et rédigés par G. Touchard-Lafosse (Ouvrage de la composition de l'éditeur prétendu). *Paris, Ch. Lachapelle,* 1829, 2 vol. in-8.

Ces deux volumes ne sont autres, sous un nouveau titre, que les t. V et VI des « Chroniques des Tuileries et du Luxembourg », par le même M. G. Touchard-Lafosse.

+ FROULAY (l'abbé) [E. BOUCHERY].
Après Vêpres, par —. *Paris,* 1837, in-8.

Ce volume, contrefait en Belgique sous le titre de « Mme Isabelle » (in-12), se vendit et se vend encore comme étant de Pétrus Borel. Voir la « Petite Revue » du 4 novembre 1865. (M. T.)

+ F.·. R... R.·. [E.-Laurent RENARD].
Discours prononcé à la fête solsticale, le 18e jour du 10e mois de 5838 à la R.·. L.·. de la Parfaite intelligence et de l'Etoile réunies, par le—. *Vallée de Liége,* 5839, in-8, 16 p.

+ F. S. [François SOLIER].
Excellent traité de la mortification de nos passions et de nos affections désordonnées, composé par le R. P. Jules Facie de la Compagnie de Jésus, et nouvellement tourné en françois, par —. *Douay,* 1595, in-12; *Paris,* 1598, in-12; *Chambéry,* 1598, in-16.

+ F. S. [Frédéric SPANHEIM].
Commentaire historique de la vie et de la mort de messire Christophe, vicomte de Dhona, par —. *Genève,* 1639, in-4.

* F. S., *ps.* [le P. Jean MACÉ, de Rennes, en religion LÉON DE SAINT-JEAN, carme réformé des Billettes].
Journal de tout ce qui s'est passé à la maladie et à la mort du cardinal de Richelieu. *Paris,* 1642, in-4.

+ Voy. aux Anonymes « Journal de ce qui s'est fait et passé .. »

+ F. S. et S. [François SIMON et SEBASTER].
Ecclaircissements au sujet de la maladie d'un officier d'artillerie, qui a donné occasion à la *Lettre raisonnée* de Louis **, etc. par—, médecin de la faculté de Perpignan 1744, in-4, 39 p.

+ F. S.... [SOULÈS].
I. Droits de l'homme, ou Réponse à l'attaque de M. Burke sur la Révolution française, par Thomas Paine, traduit de l'anglais par —. *Paris, Buisson,* 1791, in-8.
II. Voyages en France, pendant les années 1787, 1788, 1789 et 1790, par —, avec des notes et des observations, par de Casaux. *Paris,* an II (1794), 3 vol. in-8.

+ F. S. [F. SCHOLLAERT, capitaine du génie].
Notice historique sur la ville de Marienbourg, contenant une relation détaillée et un plan des attaques faites en 1815 par les Prussiens, par—. *Liége, Oudart,* 1843, in-8, 48 pag.

Cette notice, insérée d'abord dans la « Revue militaire belge », a été publiée à part à la demande des Marienbourgeois, qui, fiers de la conduite tenue par leurs pères en 1815, ouvrirent une souscription pour couvrir les frais de cette réimpression.

+ F. S. A. D. L. [AVÈDE DE LOYSEROLLES].
L'Art d'aimer d'Ovide, suivi du Remède d'amour, traduction nouvelle, avec des remarques mythologiques et littéraires, par —. *Paris, P.-N. Rougeron,* 1803, in-8.

+ F. S. C. [PINHEIRO FEREIRA].
Joseph liberato, de Freire de Carvalho, traduit du portugais, avec des notes, etc., par M. —. *Paris, Heideloff,* 1830, in-8.

+ F. S. C. [CONSTANCIO].
La Grande-Bretagne en 1840, ou Annuaire financier, commercial et statistique du Royaume uni, par —. *Paris, Charpentier,* 1840, in-18.

F. S. L., *aut. dég.* [Fr. SOULIER, Limousin].
Traité de la Tribulation, écrit en espagnol, par le P. Ribadeneira, mis en françois par —. *Lyon,* 1606, in-12.

+ F. T. [TISSOT].
Pancharis, ou les Baisers de J. Bonnefons d'Auvergne, traduit en vers par —. *Paris, impr. Didot,* 1818, in-18.

+ F. S. D. [DELPECH].
Voy. I, 1258, *e*.

+ F. T. D. [F.-Th. DELBARE].
I. Le comte d'Artois justifié, et quelques vues sur les guerres de la Révolution. *Paris,* 1815, in-8, 15 p.
II. Les Crimes de Buonaparte et de ses

adhérents, ou les Ennemis de l'autorité légitime en conspiration permanente, par —. Seconde édition considérablement augmentée et accompagnée de notes, ainsi que du récit des derniers troubles de Nimes. *Paris, Dentu*, 1815, in-8. — 3e édit. 1816, in-8.

La première édition est aussi de 1815, son titre se termine après le mot *adhérents*. O. B.

III. Epître au Roi sur la révolte du mois de mars 1815, par —. *Paris, Egron*, 1815, in-8, 8 p.

+ F. T. P. [Florent Castel, moine tertiaire, né en 1789, mort en 1856].

Instruction sur la nécessité, l'excellence et les avantages des vertus chrétiennes. *Merchienne, s. d.* (1855), in-18. D. R.

+ FUCHSIUS (Léonhart) [Jean Belon].

Histoire des plantes de M. Léonhart Fuchsius, avec les noms grecs et françoys, nouvellement traduit en françoys. *Paris, Pierre Haultin*, 1549, in-8, 519 p. avec figures.

Page 517. *L'arbre du vray acacia.....*

« Cette figure du vray acacia montre le contraire de la semence qui nous est levée à Paris, à Saint-Germain-des-Prés, de la semence que nous avons cueillie en Arabie déserte...

518. *La vraie hysope qui a la fleur rouge.*

Nous n'avions point de la vraye, sinon celle qui nous est levée de la graine cueillie au pays d'Asie, que nous avons desjà multipliée en plusieurs endroits, ès jardins de Paris...

519. *Cardamomum.*

Ces gouces, ainsi en troches, ont été apportées du Caire, là où les marchans le vendent tout entier. »

Ces passages ne peuvent convenir qu'à Jean Belon. Il n'aura pas regardé cet ouvrage comme étant assez considérable pour y mettre son nom; mais il a fallu qu'il y travaillât sitôt le retour de son voyage, car c'est en 1549 qu'il est revenu.

Il paraît que les planches, excepté ces trois, avaient été faites à Bâle, par les soins même de Fuchs, pour une édition allemande. Transportées à Paris, elles servirent à une traduction complète par Maignan; elles passèrent ensuite à Anvers, chez Loo, où elles servirent à une édition flamande par Dodonée, en 1553; à une traduction française par l'Ecluse, en 1557, avec beaucoup de nouvelles planches. Elles passèrent ensuite chez Plantin, qui en procura une traduction anglaise par Lyre; elles servirent aussi à une traduction espagnole par Jarava, où passèrent les plantes de Belon, et Jean Bauhin ne les cite que d'après Jarava.

(*Article de M. du Petit-Thouars, dans le Dictionnaire des Anonymes*).

FULGENCE, *nom abrév.* [Fulgence de Bury], aut. dram.

Pour la liste de ses pièces, voy. la *France littéraire*, à Bury.

FULVY (le marq. de), *nom abrév.* [Philibert-Louis Orry, marquis de Fulvy].

Pour la liste de ses ouvrages, voy. la « France littéraire », à Fulvy.

a FUM-HO-HAM (le doct.), *ps.* [Julien Offroy de la Mettrie].

Politique du médecin de Machiavel, ou le Chemin de la fortune ouvert aux médecins. Ouvrage réduit en forme de conseils, par —, et traduit sur l'original chinois, par un nouveau maître ès arts de Saint-Côme. Première partie, qui contient les portraits des plus célèbres médecins de Pékin. *Amsterdam, frères Bernard*, sans
b date (1746), in-12, XXVIII et 64 pages.

Les 28 pages préliminaires sont remplies par un avant-propos et un discours de Fum-Ho-Ham à l'empereur Kien-Long.

Cet ouvrage fut condamné, par arrêt du parlement du 9 juillet 1746, à être lacéré et brûlé par l'exécuteur de la haute justice. On rapporte, dans « l'Eloge de La Mettrie », que les matériaux lui en avaient été fournis par un homme qui aspirait à la place de premier médecin du roi, et que La Mettrie ne fit que lui prêter la volubilité de sa plume et la fécondité de son imagi-
c nation.

On trouve souvent relié à la suite de cet ouvrage celui intitulé : « Essai sur l'esprit et les beaux esprits », du même auteur.

Les trois ouvrages de La Mettrie contre les médecins sont rares et recherchés des curieux.

FURNESTERUS (Zacharias), *ps.* [Hugo Doneau].

Joannis Montlucii, episcopi Valentini, defensio pro illustrissimo Andium Duce
d adversùs calumnias quorumdam; alia adversùs hujus ipsius defensionis calumnias, Zachariæ Furnesteri defensio pro innocente tot millium animarum sanguine in Galliam effuso. 1573, in-8.

Ces deux pièces ont été traduites en français. On les trouve dans le tome second des « Mémoires du règne de Charles IX ».

Il a été publié contre cet ouvrage :

Præscriptio pro Montlucio episcopo Valentino (auctore Jac. Cujas), adversùs libellum editum sub falso nomine
e Furnesteri. *Antverpiæ*, 1574, et *Lugduni*, 1575, in-8.

Un ami de l'abbé Joly, de Dijon, possédait la traduction française de cet ouvrage. C'est un in-8, inconnu au P. Le Long, à l'abbé Lenglet et au P. Niceron. L'abbé Joly devait l'insérer, en 1758, dans une nouvelle édition qu'il avait préparée du « Recueil des Mémoires de Charles IX ». (Lettre autographe de l'abbé Joly.)

+ FUTUR TABELLION (Un) [C. Char-
f mot].

Un petit livre très-sérieux, par —. *Chambéry*, 1857, in-8.

Fantaisie humoristique, tirée à petit nombre.

+ F. V. [Vandertaelen].

Un Procès de Sorcellerie en Belgique. *Bruxelles*, 1863, in-8, 14 p.

Tiré à part de la « Revue d'histoire et d'archéologie ».

+ F. V. [Cl.-Frédéric-Étienne Vaultier, professeur de littérature française à

la Faculté de Caen et doyen de cette Faculté, auteur de plusieurs publications historiques et littéraires, où il a mis son nom, né à Barbery (Calvados) le 22 février 1772, mort à Caen le 21 janvier 1843].

Divers articles signés de ces initiales dans les journaux de Caen, et plus particulièrement dans le *Mémorial*. L. D. L. S.

+ F. V. [F. Van den Zande].

Stances à M. Tollon, juge au tribunal de première instance à Marseille. In-8. Imprimé à 25 exempl.

Voy. Rigolleur (Jean).

+ F. V. C. [Fr.-Vidal Comnène, docteur en théologie].

L'Harmonie du monde, où il est traité de Dieu et de la nature essence, en trois livres, par —. *Paris, Thiboust*, 1672, in-12.

Catalogue Méon, nº 760. A. A. B—r.

+ F. X. [F. X. Labensky].

Galerie de l'Hermitage, gravée au trait, avec la description historique par Camille de Genève, et publiée par—. *Saint-Pétersbourg*, 1805-1809, gr. in-4.

6 livraisons de 15 planches chacune.

+ Fx. B. [Félix Bodin].

Voy. I, col. 474 *a*.

+ F. X. D. F. [l'abbé de Feller].

I. Dictionnaire historique, ou Histoire abrégée de tous les hommes qui se sont fait un nom par le génie... Nouv. édit. rev., corr., abr. et augm., par —. *Augsbourg, Mathieu Bieger*, 1781-84, 6 vol. in-8.

Il faut entendre par les mots nouvelle édition, publication nouvelle du « Nouveau Dictionnaire historique » de Chaudon. (Voy. ces mots.) Il est curieux de voir dans la Préface des 5e, 6e et 7e édit. de son Dictionnaire, comment Chaudon apprécie le travail de Feller.

Quoi qu'il en soit, le Dictionnaire de Feller a été souvent réimprimé depuis. L'édition de Paris, *Méquignon*, 1821-24, 2 vol. in-8, est due à M. l'abbé Ganil et à M. Boccous.

II. Examen impartial des Epoques de la Nature, de M. le comte de Buffon, par —. *Luxembourg*, 1780, in-12.

Réimprimé plusieurs fois. A. A. B—r.

III. Lettre de M. l'abbé —, touchant la soumission exigée des ministres du culte, datée du 15 juin 1797, adressée à un religieux du diocèse de Liége. In-12, 12 p.

IV. Observations sur la juridiction attribuée aux prêtres hérétiques, la communication en matière de culte avec les ennemis de l'Eglise, et quelques autres points de théologie, par —. *Dusseldorff*, 1794, in-12.

V. Observations sur les rapports physiques de l'huile avec les flots de la mer, par—. *Liége, Bassompierre*, 1778, in-8.

VI. Réflexions sur l'instruction de Mgr l'évêque de Boulogne (Asseline), touchant la déclaration exigée des ministres du culte catholique, par —. *Liége*, 1800, in-8.

Ce petit écrit est en faveur de la « Déclaration ». A. A. B—r.

Des exemplaires portent le nom de l'auteur.

VII. La Vie de saint François-Xavier, apôtre des Indes et du Japon, par le Père Bouhours. Nouvelle édition, augmentée de quelques opuscules de piété, par l'abbé —. *Paris*, 1788, 2 v. in-12.

Très-souvent réimprimé.

+ F. X. T. [Tessier].

Des articles dans la *Nouvelle Biographie générale*.

+ F. X. V. [Voormanek].

La Loi de Dieu sur la charité chrétienne. *Gand*, 1858, in-8, 280 p.

+ F***Y [Ferrary].

Milord Biftec, ou les Traités de Tilsit, vaudeville impromptu. *Gand, s. d.* (1808), in-8, 40 p.

+ FYX (Louis) [Francis Magnard].

Des articles dans « le Grand Journal ».

+ F. Z. [François Zutman, examinateur synodal et chanoine de Saint-Barthélemy à Liége].

La Princesse fugitive, ou la Vie de Ste-Rolende, vierge royale, enrichie de belles moralitez, par—. *Liége, Ancion*, 1667, in-12, 85 p.

G

+ G. (la d[elle] de) [DE GOURNAY].
Adieu de l'Ame du roi, avec la défense des Pères jésuites, par —. *Lyon*, 1610, in-8. V. T.

+ G. (M[lle] de) [DE GOURNAY].
Version de quelques pièces de Virgile, par —. *Paris, F. Bourriquant*, 1619, in-8.

+ G. (M. de) [DE MARCASSUS, Gimontais].
L'Argenis de Barclay, traduction nouvelle, enrichie de figures par —. *Paris, Nicolas Buon*, 1623, in-8. — Nouvelle édition sous ce titre : L'Argenis de J. Barclay, de la traduction nouvelle de—. *Paris, Claude Griset*, 1633, in-8.

Le P. Niceron a cru faussement qu'il y avait deux traductions du roman de Barclay, sous les dates que j'indique ; il ne faut que les ouvrir pour remarquer que c'est la même traduction : la première édition en gros caractères, et l'autre en petits caractères. Mais le même P. Niceron a eu raison de craindre qu'il n'y ait eu erreur de la part du P. le Long, lorsqu'il a attribué la première édition à P. du Ryer. Le savant oratorien a sans doute confondu deux pièces de théâtre composées par du Ryer, sous le titre « d'Argenis » et « Polyarque », avec la traduction du roman ; les priviléges et extraits de priviléges qui se trouvent à la fin d'un exemplaire de l'édition de 1623 renferment des indications dignes d'être citées. Nicolas Buon avait obtenu, au mois de juin 1621, un privilége pour imprimer « l'Argenis », tant en latin qu'en français, pendant l'espace de dix ans ; P. Marcassus en avait obtenu un autre de dix ans au mois de novembre suivant, pour faire imprimer la traduction du même ouvrage. Un arrêt du conseil, du 7 mars 1622, confirma le privilége obtenu par Buon, et annula celui de Marcassus, qui fut obligé de s'arranger avec Buon pour l'impression de la traduction dont il était l'auteur, A. A. B—r.

+ G. (le S[r]) [GACON].
Le Poëte sans fard, ou Discours satiriques, par —. *Cologne*, 1696, in-12, 8 et 184 p.

Il en existe une autre édition fort augmentée, mais ayant aussi subi des suppressions. *Libreville, chez Paul Disant vrai*, in-12, 12 et 212 p., 1701.

+ G. [GOURLIN].
Mémoire des curés de Sens, par —. 1732, in-4. V. T.

+ G. (Mylord) [Mylord GRANVILLE].
Nouvelle Histoire de messire François de Salignac de la Mothe-Fénelon, archevêque, duc de Cambrai, publiée par ordre du marquis de Fénelon, son neveu, sur l'édition procurée à Londres (en 1747, chez Davies), par — (par Prosper Marchand). *La Haye, J. Néaulme*, 1747, in-8.

+ G. [GRESVIK].
Réflexions critiques sur la comédie de Nanine, par M. —. *Nancy*, 1749, in-8, 16 pages.

+ G. (le vic. de) [le vicomte DE GRAVE].
Varron, tragédie en cinq actes et en vers. *Paris, Duchesne*, 1752, in-12.

+ G. (M. de) [MAUBERT DE GOUVEST].
Esprit de la présente guerre, discours de M.—, pour et contre les deux opinions dominantes dans le parlement de la Grande-Bretagne, par —. 1758, in-12 ; 1759, pet. in-8.

+ G. [GOUDOT].

Le Prix de la beauté, ou les Couronnes, pastorale avec des divertissements, par M. —. *Paris, Delormel*, 1760, in-4.

+ G. [Gasniard].
Histoire de M. de Vaubrun, écrite par lui-même, recueillie et mise en ordre par M. —. 1772, in-12.

Permission tacite n° 42, 22 août 1770. Voyez le supplément de la « France littéraire ». *Paris*, 1778, in-8, p. 276. A. A. B—r.

G. (M.), vicaire de Ville-d'Avray, *ps.* [Jacob-Nicolas Moreau, l'historiographe de France].
Essai sur les bornes des connaissances humaines, par — ; nouvelle édition, à laquelle on a joint une Lettre du même auteur sur la tolérance. *Lausanne et Paris, Mérigot le jeune*, 1785, in-12.

Le fameux Moreau a voulu se cacher, dans le frontispice de cet ouvrage, sous la lettre initiale d'un prétendu vicaire de Ville-d'Avray, où il avait une maison de campagne. A. A. B—r.

+ G. [Grimond, de Besançon].
Le Veuvage du cygne. *Besançon*, 1787, in-4.

+ G. [Ginguené].
De nombreux articles dans le journal la « Décade philosophique ».

+ G. (Aimé) [l'abbé Aimé Guillon].
I. La Politique chrétienne, ouvrage périodique. *Paris, Lamy*, 1797, in-8.
II. Politique chrétienne et variétés morales et littéraires pour l'an 1800. *Paris*, 1800, in-8.

+ G. [Etienne Gosse].
I. Avec B. V. (Fr. Bernard) : l'Epicière bel esprit, comédie en un acte, en prose. *Paris*, an VIII (1800), in-8.
II. Avec le même : Pygmalion à Saint-Maur, farce anecdotique en un acte et en vaudev., trouvée à Charenton. *Paris*, an VIII (1800), in-8.

+ G. [Guichard].
Procès célèbres de la Révolution, ou Tableau historique de plusieurs procès fameux, etc., par —, avocat. *Paris*, 1814, 2 vol. in-8.

+ G. [P. A. Garros, mort en 1823].
A MM. les députés. Lettres sur la liberté de la presse. *Paris*, 1814, in-8.

+ G. (l'abbé) [Guichelet, né à Pontdevaux (Ain) le 20 décembre 1736, mort le 7 octobre 1823].
Fables nouvelles suivies de pièces fugitives en vers, par —. *Paris, A. Bertrand*, 1816, in-12.

Il en a été tiré deux exemplaires sur grand papier vélin superfin.

+ G. [P. J. F. J. Giraud, mort en 1821].
I. Beautés de l'histoire de l'empire germanique. *Paris*, 1817, 2 vol. in-12.
II. Beautés de l'histoire des Croisades, par—, auteur des « Beautés de l'histoire de l'empire germanique ». *Paris*, 1820, in-12 ; 1824, in-12.

+ G., (M. de) ancien officier d'artillerie [le comte J.-J.-B. de Gassendi, né en 1748, mort en 1828].
Mes Loisirs, par—. *Dijon*, 1820, in-18.

Volume tiré à 100 exemplaires et non destiné au commerce. Voir la « France littéraire », t. III, p. 272.

+ G. [Gosselin].
Journaux des siéges entrepris par les alliés en Espagne pendant les années 1811 et 1812, suivis de deux discours sur l'organisation des armées anglaises et sur les moyens de la perfectionner, avec notes ; par M. John-T. Jones ; trad. de l'angl. par —. *Paris*, 1821, in-8.

+ G. (Auguste) [Gombault].
Le Petit Clerc, comédie. 1823, in-8.

+ G. (M.) [Etienne Garcin].
Nouveau dictionnaire provençal-français.., par —. *Marseille*, 1823, in-8 ; nouv. édit. *Draguignan, Fabre*, 1842, 2 vol. in-8, avec le nom de l'auteur.

+ G. [Gosselin].
Les Fiancés, histoire milanaise du dix-septième siècle, par Alexandre Manzoni, traduit de l'italien par M. — *Paris, Dauthereau*, 1828, 6 vol. in-32.

+ G. [Guyon?]
Voy. Froment, II, 104 *f*.

+ G. (Ad.) [Grase].
Un Français en Espagne sous Philippe V, comédie en cinq actes. 1842, in-8.

+ G. [F. D. Girod, pasteur de l'Eglise chrétienne de Liége].
L'Origine et la Chute de Rome papale, par Robert Fleming. Traduit de l'anglais par Mme Girod (née E. C. Potillion), avec une préface et des notes de M. —. *Liége Desoer*, 1849, in-12, 150 p.

+ G. (Georges de) [Georges de Gasté, né à Commère (Mayenne), mort vers 1855].
Divers articles en prose et en vers dans les journaux d'Alençon et autres.
L. D. L. S.

+ G. (M.) [Marc Giampetri].
Des articles dans la « Nouvelle Biographie générale.»

+ G** (le marquis de) [le marquis Louis Reynier de Guerchy].

Pour la liste de ses ouvrages, voyez la « France littéraire, » à Guerchy.

+ G** (M. de) [Henri de Goyon de la Plombagine].

L'Unique moyen de soulager le peuple et d'enrichir la nation françoise, par —. *Paris*, 1775, in-8.

+ G** (M.) [C. G. Th. Garnier, avocat, mort en 1795].

Nouveaux Proverbes dramatiques. *Paris*, 1784, in-8. *Liége*, 1785, in-8.

Voir Raigner de Malfontaine.

+ G*** [de Grimarest père].

Commerce de Lettres curieuses et savantes, par le sieur —. *Paris, A. Cramoisy*, 1700, in-12.

+ G*** [Gauger].

I. Résolution du Problème proposé dans le journal de Trévoux, pour la construction de nouveaux thermomètres, par —. *Paris, Quillau*, 1710, in-8.

V. aux Anonymes, Théorie de nouveaux thermomètres. A. A. B—r.

II. La Méchanique du feu, ou l'Art d'en augmenter les effets et d'en diminuer la dépense, par M. —. *Paris, Jacq. Estienne*, 1713 ; *Amsterdam, Mortier*, 1714, in-12.

+ G*** [Gueudeville].

Le Censeur, ou les Caractères des mœurs de La Haye, par —. *La Haye*, 1715, in-12.

+ G*** (l'abbé) [Girard].

L'Ortographe françoise sans équivoque et dans ses principes naturels, par —. *Paris*, 1716, in-12.

Voyez la table du « Journal des Savants », par l'abbé de Claustre. A. A. B—r.

+ G*** (M.) [Gabriel Gueret].

Les Auteurs en belle humeur, ouvrage d'esprit et divertissant. *Amst.*, 1723, in-12.

Sous ce titre, ce volume aujourd'hui peu commun contient deux opuscules intitulés : « le Parnasse réformé » et « la Guerre des auteurs anciens et modernes ». Les deux premières éditions, entièrement anonymes, de 1697 et 1717, ont été publiées sous le titre de « Le Parnasse réformé » et « la Guerre des auteurs ».

+ G*** (M.) [Thomas-Sim. Gueullette].

L'Amour précepteur, comédie en trois actes, en prose. *Paris*, 1726, 1729, 1732, in-12.

+ G*** (M.) [J.-B.-L. Gresset].

Choix de poésies imprimées cette année. *S. l. n. d.*, in-12, 135 p.

Pour le contenu de ce volume, voy. la « France littéraire », t. XI.

+ G*** [Gibert].

Lettre de M. — à M. Fréret, sur l'Histoire ancienne. *Paris, Leclerc et de Nully*, 1741, in-12.

+ G*** (M. de) [de Gamaches].

Système du philosophe chrétien, par —. *Paris, Jombert*, 1746, in-8.

+ G*** (Mme de) [Gellert].

La Comtesse suédoise, ou Mémoires de— (trad. de l'allemand de Gellert, par Formey). *Berlin, Schutze*, 1754, 2 parties in-12.

+ G*** (Ange) [Goudar].

Nouveaux Motifs pour porter la France à rendre libre le commerce du Levant, par —. *Avignon, Mérande*, 1755, in-12.

+ G*** (M.) [Ch.-Fr. Ragot de Grandval].

Le Tempérament, tragédie-parade, trad. de l'égyptien en vers françois et réduite en un acte, par — *Au grand Caire (sans nom d'impr.)*, 1756, in-8.

+ G*** (le chev.) [Ange Goudar].

La Paix de l'Europe ne peut s'établir qu'à la suite d'une longue guerre, ou Projet de pacification générale, combinée par une suspension d'armes de vingt ans entre toutes les puissances politiques. *Amst.*, 1757, in-12.

+ G*** [Graverelle].

Traité de l'éloquence dans tous les genres, par M. —. *Paris, Brocas*, 1757, in-12.

+ On trouve dans cet ouvrage trois ou quatre cents pages transcrites mot à mot du « Traité des études », de Rollin. A. A. B—r.

+ G*** (M. de) [Levêque de Gravelle].

Le Futur jaloux, opéra bouffon. *Marseille*, 1759, in-8.

Catalogue Soleinne, n° 2979.

+ G*** (l'abbé) [l'abbé Louis-Gabriel Guéret].

Droits qu'ont les curés de commettre leurs vicaires et les confesseurs de leurs paroisses. *Avignon*, 1759, in-12, 100 p.

+ G*** (M.) [D. Gourdon].

Le Calendrier des Laboureurs et des Fermiers....., trad. de l'anglais sur la 6e édition de M. R. Bradley, par —. *Paris*, 1762, in-12.

+ G*** (Mlle de) [Huerne de la Mothe].

a Lettres et Mémoires de Mlle de G*** (de Gondreville) et du comte de Saint-Fl***, par —. *Paris, veuve Damonneville*, 1762, 2 parties in-12.

Ces « Mémoires » avaient paru dans les premiers « Mercures » de 1760. A. A. B—r.

+ G*** [GAUNÉ DE CAUGY].

Traduction des Pseaumes et des trois Cantiques du Nouveau Testament. *Paris*, 1763, in-12.

b + G*** [GIRAUD].

Vision de Sylvius Graphalètes, ou le Temple de Mémoire, suivie des poésies de M. G***, médecin. *Londres*, 1767, 2 vol. in-8.

+ G*** (de) [DE GENCY].

Calendrier des Héros, ou le Manuel des militaires, par —. *Paris, veuve Duchesne*, 1772, in-8.

c + G... [Pierre-Jean GROSLEY].

C'est sous ce pseudonyme qu'a paru en 1774 la nouvelle édition des « Observations sur l'Italie ». Voy. DEUX GENTILSHOMMES SUÉDOIS, I, col. 929, *a*.

+ G... (Sara) [GOUDAR].

Remarques sur les Anecdotes de Mme la comtesse du Barry. par —. *Londres*, 1777, in-12.

Voy. aux anonymes, « Anecdotes sur madame la comtesse du Barry ».

d + G*** [l'abbé DE GOURCY].

Essai sur le bonheur, où l'on recherche si l'on peut aspirer à un vrai bonheur sur la terre, par —. *Vienne et Paris, Mérigot*, 1777, in-8.

+ G*** (le comte de) [le comte de GIRECOURT].

Essai sur l'histoire de la maison d'Autriche. *Paris*, 1778-85, 9 vol. in-12.

e Voir aux anonymes, « Histoire des principaux événements... ».

+ G*** (de Bonn) [Gustave-Frédéric-Guillaume GROSSMANN].

Pas plus de six plats, tableau de famille en cinq actes (et en prose), traduit de J. H. E. (Eberts). *Paris, L. Cellot*, 1781, in-8.

+ G*** [GAUNÉ].

f Anticénosophie, ou le Contraire de la vraie sagesse, poëme didactique, par M.—, ancien curé de Saint-M*** (Maurice), ci-devant chanoine de M** (Montereau-Faut-Yonne), avec cette épigraphe : « Intelligite insipientes in populo, et stulti aliquando sapite, » Psal. 93, v. 8. *A Rome, et se trouve à Paris, chez Lesclapart*, 1782 (*imprimé à Sens chez Tarbé)*, in-12, 250 pag.

Dans ce poëme en neuf chants, il y a des vers extrêmement ridicules; il suffira de citer ces deux-ci :

Un pasteur doit à Dieu compte de son troupeau;
Œil pour œil, corps pour corps, dent pour dent,
[peau pour peau.

L'auteur est mort au commencement de la Révolution, âgé de quatre-vingts ans; quand son prétendu poëme parut, il en avait soixante-dix. A. A. B—r.

+ G*** [GABIOT].

Les Jardins, poëme en quatre chants du P. Rapin, traduction nouvelle, avec le texte, par MM. V*** (Voyron, ancien professeur à Saint-Cyr) et —. *Amsterdam et Paris, Cailleau*, 1782, in-8.

+ G*** [GRANIÉ].

L'Art d'aimer, d'Ovide, traduction nouvelle, par M. — *Londres et Paris, Didot*, 1785, in-8.

+ G*** [GUYS].

Antonin, par M. —, de Marseille. *Paris, Duchesne*, 1787, in-18, 36 pages.

Un sieur Moulon de la Chesnaye, se disant professeur de belles-lettres, membre de la Société académique de Paris, etc., a eu la hardiesse de faire réimprimer à Caen, en 1819, cet opuscule sous son nom; il s'est contenté d'y ajouter une courte préface, où il dit que cet ouvrage, inspiré par le sentiment, *a coulé sans peine de sa plume*. Cette réimpression porte pour titre : « Antonin », par M. Moulon de la Chesnaye, professeur de belles-lettres, etc. *Caen, Poisson*, 1819, in-8, de 17 pages. J'ai sous les yeux ces deux éditions. (*Note communiquée*.) A. A. B—r.

+ G*** (l'abbé) [l'abbé GRIEL].

Plan de la ville et du nouveau port de Cherbourg, avec les travaux des digues. *Paris* (vers 1787), in-folio.

+ G*** (le marquis de) [DE GUERCHY].

Calendrier du Fermier, ou Instruction, mois par mois, sur toutes les opérations d'agriculture qui doivent se faire dans une ferme; ouvrage traduit de l'anglais, avec des notes instructives du traducteur, par —. *Liége, Société typographique*, 1789, in-8.

Voyez aux anonymes, *Agriculteur anglais*.

+ G*** [GARNIER].

Œuvres complètes de Regnard, avec des remarques sur chaque pièce, par M. —. *Paris, imprim. de Monsieur*, 1789, 6 vol. in-8.

+ G*** (l'abbé) [GROU].

La Science pratique du Crucifix, dans l'usage des sacremens de pénitence et d'eucharistie, pour servir de suite à la « Science du Crucifix », par —. *Paris, Onfroy*, 1789, in-12.

+ G*** (M.).

Journal général de la cour et de la ville.... 15 sept. 1789 ...

Voyez GAUTIER.

G*** (Madame), *aut. dég.* [Mme GAUTIER-LACÉPÈDE].

Sophie, ou Mémoires d'une jeune religieuse, écrits par elle-même; adressés à la princesse de L***, et publiés par —. *Paris, Belin*, 1790. — Deuxième édition, 1792, in-8.

+ G*** (Mme la princesse de) [DE GONZAGUE].

Lettres écrites à ses amis pendant le cours de ses voyages d'Italie, en 1779 et années suivantes. *Paris, P. J. Duplain*, 1790, 2 vol. in-12.

La princesse de Gonzague, né Rangoni, est morte en 1833. Il existe, à ce qu'il paraît, un second recueil de ses lettres, non anonyme, et intitulé : « Lettres sur l'Italie, la France, l'Allemagne et les Beaux-Arts ». *Hambourg*, 1797, 2 part. in-8. Voyez « Bulletin du bibliophile », janvier, février 1864, p. 746-747.
Ol. B—r.

+ G*** [Guillaume GRIVEL].

Principes de politique, de finances, d'agriculture, de législation et autres branches d'administration. *Paris*, 1790, 2 vol. in-8.

+ G*** [GOHIER].

Réclamation du peuple breton contre l'injustice des impositions. *Paris, Guillaume*, 1790, in-8.

Note manuscrite citée au cat. de la Bibl. imp., Hist. de France, Lk—536.

+ G*** [GODINEAU].

I. La mort de Robespierre, ou la Journée des 9 et 10 thermidor, drame en trois actes. *Paris*, an III, 1795, in-8.

II. La Révolution, ou le Triomphe de la République française, opéra en cinq actes (et en vers libres). *Paris*, 1799, in-8.

III. Le Valétudinaire de Paris à Nice, comédie dramatique en trois actes et en prose. *Nice*, an X, (1802), in-8.

IV. Catherine II, impératrice de Russie, tragédie en cinq actes et en vers. *Paris*, 1807, in-8.

+ G*** [l'abbé L. D. LOUIS, ministre des finances sous Louis XVIII].

Lettres sur la situation des finances en Angleterre, par —.

Imprimées en 1797, dans le « Spectateur du Nord ».

+ G*** (le citoyen) [GRANDET].

Nouvelle méthode analytique pour étudier la langue française suivant les principes de Du Marsais, etc., par —, instituteur, répétiteur de latin, de géographie et de belles-lettres près l'école centrale des Quatre-Nations. *Paris, Delance*, an IX (1800). in-8.

+ G*** [J. F. GOFFAUX].

Les Malheurs de la famille d'Ortemberg, trad. de l'anglais. *Paris*, 1801, 3 vol. in-12.

+ G*** (Mme de) [DE GUIBERT].

Fedaretta, traduit de l'anglais, par —, *Paris, Le Normant*, an XI (1803), 2 v. in-12.

+ G*** (Justin) [Jean-Marie-Alexandre-Justin GENSOUL].

Mon premier pas (poésies). *Paris, Goujon*, an XI, (1803), in-8.

+ G*** (Madame de) [Madame GUYOT].

I. Julie ou J'ai sauvé ma rose. *Hambourg et Paris, Léop. Collin*, 1807, 2 vol. in-12.

II. Amélie de Saint-Far, ou la Fatale erreur. *Idib.* 1808, 2 vol. in-12.

Ces deux romans ont été revus et publiés par Balisson de Rougemont.

+ G*** [C. GUÉPRATTE].

Traité élémentaire et complet d'Arithmétique, à l'usage des écoles secondaires, contenant, etc., par —. *Paris*, 1809, in-12.

+ G*** (M.) [GAY].

Thionoé, tragédie en cinq actes et en vers, par —. *Paris*, 1815, in-8.

+ G*** (Mme) [GOYET].

Le Bouquet du sentiment, ou allégorie des plantes et des couleurs, par —. *Châlons-sur-Saône, J.-B. Goyet*, 1816, gr. in-18.

+ G*** (Le général-major, comte de) [REVERONY SAINT-CYR].

Le Torrent des passions, ou Danger de la galanterie, aventures du — dans les diverses contrées de l'Europe. Mémoires secrets d'un général allemand. *Paris, Barba*, 1818, 2 vol. in-12.

+ G*** et *** [GABRIEL MOREAU et CARMOUCHE].

L'Innocente et le Mirliton, vaudeville. *Paris*, 1818, in-8.

Catalogue Soleinne, tome III, p. 202.

+ G*** [Louis GUYON].

Histoire du procès de Louis-Pierre Louvel. *Paris*, 1820, 2 vol in-8.

G*** (René de), *ps.* [DE LA GARANCIÈRE].

La Libérale et l'Ultra, histoire véritable, publiée par —. *Paris, Pillet aîné*, 1820, in-8.

+ Attribué par Barbier à M. de Leyris.

G*** (le baron), *ps.* [le baron Etienne-Léon DE LAMOTHE-LANGON].
Le Spectre de la galerie du château d'Estalens, ou le Sauveur mystérieux. Trad. de l'angl. par —. *Paris, Corbet,* 1820, 4 vol. in-12, avec grav.
Ouvrage de la composition du prétendu traducteur.

+ G*** (Aug.) [Paul-Auguste GOMBAULT].
Le Petit clerc, com.-vaudeville en un acte. *Paris,* 1823, in-8.

+ G... (Aug.) C. (Junien) et *** [GOMBAULT, CHAMPEAUX et LAFILLARD, dit DÉCOUR].
Les petits Maraudeurs, vaudeville. 1823, in-8.
Catalogue Soleinne, nº 2588.

+ G*** [GODARD].
Réflexions sur le projet de remboursement de la dette publique. *Paris,* 1824, in-8, 44 p.

+ G*** et Ol*** [GUILLOUD et OLIVIER].
L'Art de faire les vins de fruits, par Accum, trad. de l'anglais, par—. *Paris,* 1825, in-12. — 1851, in-18.

+ G*** [GODARD].
Réflexions sur le projet de remboursement de la dette publique, par —, auteur de l'ouvrage intitulé : « Mémoire et propositions sur la comptabilité générale des finances du royaume ». *Paris,* 1824, in-8, 54 pages.

G*** (Marie de), *ps.* [Mme Zoé GATTI, née DE GAMOND), auteur de plusieurs articles signés de ce nom dans la « Revue encyclopédique » de Paris, dans celle de Bruxelles, dans « l'Exilé, revue italienne-française », et dans « l'Artiste », qui se publie à Bruxelles.

G*** (madame), institutrice, *ps.* [J.-P.-R. CUISIN].
Le jeune Navigateur, ou les Merveilles de la Mer, ouvrage moral, instructif et amusant. *Paris, Dabo jeune,* 1827, in-18, avec gravures.

+ G*** [GÉBERT].
Récit historique du blocus de la ville de Besançon en 1814. *Paris, l'auteur, Hôtel des Invalides,* 1840, in-8, 47 p.

+ G*** (Adolphe) [Adolphe GONDINET].
Une Provinciale, comédie en trois actes et en prose. *Paris,* 1847, in-8.

+ G*** (Léon) [H.-E. CHEVALIER].
Voy. CHAUCHEFOIN, I, 705.

a

+ G.... (M. de) [Thomas-François de GRACE].
Ecole d'agriculture pratique, suivant les principes de M. Sarcey de Suttières. *Paris,* 1770, an V. (1796), in-12.

+ G.... (M. de) [GOEZMANN].
Histoire politique des grandes querelles entre l'empereur Charles V et François Ier. *Paris,* 1777, 2 vol. in-8.

b

Ouvrage réimprimé ou reproduit sous le titre de « Histoire des démêlés entre François Ier et Charles-Quint. *Paris,* 1790, in-8.

+ G**** (M. le vicomte de) [le vicomte DE GABRIELLY].
La France chevaleresque et chapitrale, ou Précis de tous les ordres existants de chevalerie, des chapitres nobles de l'un et l'autre sexe..., par —. *Paris, Leroy,* 1785, in-12.

c

+ G.... [GAUTIER].
Les Caractères, ou mœurs de ce siècle, par M.—, curé en Basse-Normandie. *Caen, Le Roy,* 1789, in-12.

+ G.... [GROUVELLE].
Adresse des habitants du ci-devant baillage de.... à M. de..., leur député à l'Assemblée nationale, sur son duel et sur le préjugé du point d'honneur, publiée et mise au jour par M. —. *Paris, Moutard,* 1790,

d

in-8 de 60 pages.
Réimprimé sous ce titre : « Point de duel ». Voyez aux Anonymes.

+ G**** (M.) [GABIOU, ancien notaire].
Mémoire et instruction sur les baux à cheptel de troupeaux de mérinos, ou de race pure, par —. *Paris,* 1810, in-8.

+ G.... et S.... (MM.) [J.-J. GUIZOT et SAUVAN].

e

Le Presbytère au bord de la mer, trad. de l'allem. d'Aug. Lafontaine, par —. *Paris, A. Bertrand,* 1816, 4 vol. in-12. — Nouv. édit.. 1830, 4 vol. in-12.

+ G.... [GILLET, notaire].
Du droit de cité, des droits d'élections qui en dérivent, ou Recherches et propositions sur l'organisation locale.... *Paris,* 1826, in-8, 192 p.

f

+ G.... [GOSSELIN].
I. Histoire de Rasselas, prince d'Abyssinie, par Samuel Johnson, traduction nouvelle, par M. —, traducteur des « Journaux des siéges entrepris par les alliés en Espagne ». *Paris, François,* 1820, 1822, 2 vol. in-12.
II. Lettres de Jacopo Ortis, trad. de l'italien de Ugo Foscolo. *Paris,* 1829, 3 vol. in-32.

+ G.... (M.) [Gaisal, avocat à la cour royale de Paris].

Commentaire sur le Code de procédure civile, par M. Pigeau, revu et publié par MM. Poncelet et Lucas-Championnière, précédé d'une notice historique sur M. Pigeau, par —. *Paris*, 1827, 2 vol. in-4.

+ G***** (François) [Girard].

La Nouvelle méthode, ou l'Art d'enseigner, vaudeville. *Aix*, 1832, in-8.

Catalogue Soleinne, 2865.

+ G..... (Mme la duchesse de) [de Gontaut].

Louise. *Paris, Urbain Canel*, 1832, in-18.

+ G.... [A. Giraud].

L'ambition de l'estime publique. *Paris*, 1856, in-12.

La préface est signée de cette initiale; il n'y a pas de nom sur le titre.

G...... (J.-J.-E.), avocat *ps.* [Gabriel Peignot].

Recherches sur les ouvrages de Voltaire, contenant, 1° des réflexions générales sur ses écrits; 2° une notice raisonnée des différentes éditions de ses œuvres choisies ou complètes, depuis 1782 jusqu'à ce jour; 3° le détail des condamnations juridiques qu'ont encourues la plupart de ses écrits; 4° l'indication raisonnée des principaux ouvrages où l'on a combattu ses principes dangereux. Avec cette épigraphe : *Sine ira et studio* (Tacite.). *Dijon, Frantin, et Paris, les march. de nouv.*, 1817, in-8, viij et 68 pages.

+ G****** (M. F. M.) [E. M. Guillot].

Le Jacobinisme réfuté, ou Observations critiques sur le Mémoire de M. Carnot adressé au roi en 1814. *Paris*, 1815, in-8, 64 p.

Réimprimé la même année avec le nom de l'auteur.

+ G....... (Mlle) [Jeanne Gallien, nièce de Wyttenbach, de Leyde].

Theagène, par —. *Paris, Schoëll*, 1815, in-12.

G****** (Eusèbe). Voy. EUSÈBE G******, I, 1266 *a*.

+ G....... (le citoyen) [Aug.-Ch. Guichard].

I. Code et Mémorial du tribunal de cassation. *Paris*, 1798, 2 vol. in-8.

II. Code des prises et des armements en course. 1799, 2 vol. in-12.

III. Procès célèbres de la Révolution. *Paris*, 1814, 2 vol. in-8.

IV. Dissertation historique sur les communes de France. *Paris*, 1819, in-8, 84 p.

V. Défense des propriétaires attaqués comme détenteurs des biens domaniaux. *Paris*, 1829, in-8, 188 p.

+ G******* (A.), sous-lieutenant de la garnison de Lyon. [Guibourg].

Budget d'un sous-lieutenant, poëme en un chant, par —. *Lyon, impr. de Barret*, 1817, in-8.

+ G......... (M.) [Ch. A. Guillaumot].

Remarques sur un livre intitulé : « Observations sur l'architecture, de M. l'abbé Laugier », par M. —. *Paris*, 1768, in-8.

GA (M. R.), *ps.* [Michel de Marillac, garde des sceaux de France].

L'Imitation de J.-C., divisée en quatre livres, composés par Thomas à Kempis, et nouvellement mis en françois par —. *Paris, André Soubron*, 1642; *J. Roger*, 1646; *Nic. Pepingué*, 1659, in-8.

Cette traduction parut pour la première fois à Paris en 1621, sous le titre de « Quatre livres de l'Imitation... ». Elle a eu plus de soixante éditions; deux seulement portent le nom du traducteur, l'une dans le format in-12, et l'autre in-24. Toutes deux ont paru en 1643, par les soins de D. Valgrave, bénédictin.

A. A. B—r.

GABA (Raphaël), *ps.* [J.-B.-J. Champagnac].

Auteur d'un poëme héroïque couronné par l'Académie d'Arras.

GABALIS (le comte de), *ps.* [l'abbé de Montfaucon de Villars].

Le comte de Gabalis, ou Entretiens sur les sciences secrètes. *Paris, Barbin*, 1670 in-12.

+ Ce piquant ouvrage a passé pour un des mieux écrits du temps. (Ainsi s'exprime Vigneul-Marville). Baillet demande si le nom de *Gabalis* vient de *cabale* ou de *gab*, vieux mot français qui signifie *conte pour rire, bourde*. Le prétendu comte est un aimable et spirituel causeur, savant apôtre de la magie. Voir la « Biographie universelle », tom XLVIII, p. 554.

GABANON (Léonard), *ps.* [Louis Travenol].

I. Catéchisme des Francs-Maçons, dédié au beau sexe. *Jérusalem et Limoges, P. Mortier*, 1444 depuis le déluge (1744), pet. in-12.

II. La Désolation des entrepreneurs modernes du temple de Jérusalem, ou Nouveau Catéchisme des Francs-Maçons, dédié au beau sexe. *Jérusalem, P. Mortier*, 1440 depuis le déluge (1740), gr. in-12.

GABRIEL, comédien à Angers (sous le Directoire), *ps.* [Clavel], depuis avocat.

Joseph, tragédie, représentée sur les théâtres de Nantes et d'Angers, sous le Directoire.

Clavel, ayant repris son nom, quitta le théâtre et se fit avocat.

Son fils est artiste et professeur au Conservatoire de musique (violon). F. Gr.

GABRIEL, prénom sous lequel se sont cachés deux auteurs dramatiques : MM. G. de Lurieu et Soiron. Pour l'indication de leurs pièces, voy. la « France littéraire », à ces derniers noms.

+ GABRIEL (J.) [P. Gabriel ABRY].

Essai biographique sur Mme Tascher de la Pagerie, née Desvergers de Sanois, mère de S. M. l'impératrice Joséphine, aïeule de S. M. l'empereur Napoléon III, par J. Gabriel. *Paris, Ve Galpin*, 1856, in-8.

Il y a des exemplaires avec le nom de l'auteur.

+ GABRIEL et ARMAND [DARBOIS et VANDERBURCH].

Le Baron allemand, vaudeville. *Paris*, 1826, in-8.

GABRIEL DE SAINTE-CLAIRE (le P.), *nom de religion* [VIEILH, de Toulon]. Pour la liste de ses ouvrages, voy. le t. III de la « France littéraire », à GABRIEL DE S. CL.

GABRIEL-HECTOR, *aut. dég.* [Gabriel-Hector de JAILLY].

Le Pari royaliste, proverbe impromptu à l'occasion de la naissance de S. A. R. Mgr le duc de Bordeaux. *Melun, de l'impr. de Lefèvre-Compigny*, 1820, in-12 de 24 p.

GABRIELLE D'ESTRÉES. Voy. ESTRÉES (G. D.).

GACHEUX (Jérôme), cousin de Cadet Buteux, *ps.* pris par plusieurs écrivains.

I. Jérôme Gacheux... à la première représentation du ballet de « Zémire et Azor, ou la Belle et la Bête », pot-pourri, dédié au machiniste de l'Opéra. *Paris, Martinet*, 1826.

II. Jérôme Gacheux à la représentation de « Robin des Bois », pot-pourri en trois actes (par M. Savinien Pointe). *Paris, Mme Vergne* 1825.

III. Analyse burlesque de l'opéra de « Ivanhoé », par —, pot-pourri en 3 actes. *Paris, de l'impr. lith. de Montaux*, 1826.

GACONDE (Ed.) *anagr.* [Edmond D'OCAGNE, auteur de poésies légères, de contes en vers, de chansons, de charades, etc., imprimés dans les recueils poétiques et lyriques.

Nous connaissons de cet écrivain, sous ce nom d'emprunt « l'A. B. C. romantique », boutade (en vers et rébus), imprimé séparément. *Paris, de l'impr. de Mme Delacombe*, 1845, in-8, 24 pag.

+ G. A. D. V. [G. A. DE VILLAR].

Les Etats d'Espagne tenus à Tolède, l'an 1560, par le mandement du roi Philippe II de ce nom, traduit de l'espagnol en français, par —. *Paris, Nic. Edouard*, 1562, et *Blois, Cl. de Montrœil*, 1588, in-4.

GADY (Auguste), *aut supp.* [A. PERSON DE TEYSSEDRE].

De la Religion dans l'instruction publique, ou Essai sur les développements qu'exige l'éducation religieuse, et sur les limites où il convient de la renfermer ; publié par —, correspondant des sociétés d'agriculture, sciences et arts d'Evreux, etc. *Paris, Dentu*, 1822, in-8, 104 pag.

G. A. E. D. B., *aut dég.* [GRÉGOIRE, anc. évêque de Blois].

I. Des Catéchismes qui recommandent et prescrivent le paiement de la dîme, l'obéissance et le respect aux seigneurs des paroisses, etc., et de leur réimpression sous l'empire de la Charte ; par —. Nouvelle édition, augmentée. *Paris, Baudouin*, février 1822, in-8, 16 pages.

Cet écrit avait déjà paru environ deux ans auparavant dans la « Chronique religieuse », t. V, p. 1.

+ II. Des gardes-malades et de la nécessité d'établir pour elles des cours d'instruction. *Paris*, 1819, in-8, 11 pag.

+ III. Observations critiques sur l'ouvrage de M. de Maistre, « de l'Eglise gallicane », etc. *Paris*, 1821, in-8, 22 pag.

Extrait de la « Chronique religieuse, » t. VI.

GAETAN (Angélique-Rose), *ps.* [A.-P.-F. MÉNÉGAULT, de Gentilly].

Le Mérite des hommes, poëme. *Paris*, Maradan, an IX (1801), gr. in-18.

Ce poëme est calqué sur celui de Legouvé : mêmes rimes et même nombre de vers. A. A. B—r.

Ménégault n'a pris que le titre d'éditeur, et comme tel ne s'est encore fait connaître que par ses initiales.

Ce n'est pas la première fois que le charmant poëme du « Mérite des femmes » de Legouvé, dont la première édition est de 1800, a été parodié, continué et imité. Nous connaissons, outre l'imitation de Ménégault :

1° Un mot sur le « Mérite des femmes », poëme de G. Legouvé, membre de l'Institut national ; par G. J.... (G. Jouard). *Paris, l'auteur*, an X (1801), in-12, 127 pages.

2° Le « Démérite des femmes », poëme, par F.-L. Pelletier de Saint-Julien. *Paris, Debray*, an IX (1801), in-12, 52 pag.

3° Le « Mérite des femmes », fragment posthume inédit et informe, trouvé dans les papiers de Legouvé, le 20 décembre 1815. (Composé par M. Beuchot, aujourd'hui bibliothécaire de la chambre des députés.) *Paris, de l'imp. de d'Hautel*, 1815, in-18 de 9 p.

C'est une allégorie à la condamnation de Lavalette, L'évasion de cet excellent homme est du 20 décembre ; cet opuscule fut composé le même jour, et imprimé pour le 22.

Le prétendu éditeur prévient ses lecteurs, par une note placée au haut de la page 5, que ce fragment vient à la page 33 de l'édition in-18 de 1813, à la suite de l'épisode sur Mlle de Sombreuil, et immédiatement après ces vers :

Faut-il qu'au meurtre en vain son père ait échappé?
Des brigands l'ont absous ; des juges l'ont frappé.

Après avoir raconté succinctement, et sous un voile assez transparent néanmoins, la catastrophe de Lavalette, l'auteur termine par cette strophe, empreinte d'une amère ironie :

Ah ! si Louis alors eût possédé son trône,
Il se serait montré digne de sa couronne ;
Profitant du plus doux, du plus beau de ses droits,
Son auguste clémence eût élevé la voix.
Un courage héroïque, un dévoûment sublime,
Aux yeux des bons esprits rachètent même un crime;
Et ce que n'ont pas fait les prières, les pleurs,
Une belle action l'obtient sur les grands cœurs.

L'auguste clémence ne trouva rien de plus clément que de faire saisir, par sa police, l'opuscule d'un impertinent écrivain susceptible de lui supposer une noble générosité. Dix-huit exemplaires seulement échappèrent à la saisie.

4° Le « Mérite des femmes travesti », poëme burlesque (en un chant et en vers, suivi de notes étendues et d'un Traité du burlesque); par J.-B. Simonnin. *Paris, F. Louis*, 1825, in-18, xij et 214 pag., avec 2 gravures.

La dédicace, en vers, de ce volume est adressée à la femme de l'auteur. Vient ensuite une préface dialoguée entre un avocat, un docteur et l'auteur. Le poëme remplit les 50 premières pages; les notes, les pages 51 à 168; puis vient le « Traité du burlesque », qui termine le volume.

5° Enfin, un poëte hollandais, Spandaw, s'occupait depuis longtemps d'un poëme sur le même sujet que Legouvé, et le premier chant était achevé lorsque parut, chez Immerzel, libraire à La Haye, une traduction hollandaise du « Mérite des femmes » de Legouvé, par M. B. Nieuwenhuizen (vraisemblablement le père du littérateur connu à Paris sous le nom de Gustave Vaez). Spandaw fut découragé, et pendant deux ans il ne s'occupa plus de son poëme. Cependant il le reprit à la sollicitation de quelques littérateurs, et, non-seulement il le publia, mais encore nous en avons une traduction française, sous ce titre : « les Femmes », poëme en IV chants, traduit de Spandaw (en vers), par Auguste Clavareau. *Maestricht, F. Bury-Lefebvre*, 1836, in-18, 10 et 152 pag. Ce petit volume est terminé par des « Notes biographiques sur les personnages cités dans le poëme ».

Si les deux poëtes, français et hollandais, se sont rencontrés pour le sujet, il n'en est pas ainsi pour le plan de leurs poëmes. Dans celui de Spandaw, le premier chant est consacré à l'influence des femmes dans le monde, sous le rapport de leurs charmes, de leurs talents, de leurs vertus et de leur courage ; le deuxième célèbre leur héroïsme ; le troisième, leurs succès dans les beaux-arts ; et le quatrième nous déroule le délicieux tableau du bonheur domestique sous leur doux empire.

+ A la suite de cet article, Quérard avait intercalé dans son exempl. des « Supercheries » les détails suivants :

Nous avons cru devoir rappeler, à l'occasion d'une imitation du « Mérite des femmes », poëme de Legouvé, publiée sous ce nom d'emprunt, les diverses imitations et parodies qui existent du charmant poëme de Legouvé, mais notre liste a besoin d'être complétée, et c'est ce que nous allons faire ici.

Le Mérite des femmes, par Charles Malo (en prose). *Paris, Janet*, 1816, in-18, avec gravures.

Voy. sur l'introduction de ce petit ouvrage l'article des « Supercheries littéraires.... » intitulé : « l'Hermite de Russie à celui de la Guyane ».

Le Démérite des femmes, par Auguste Imbert. *Paris, Terry*, 1838, in-18 de 216 p., avec un frontispice gravé et une fig. lithogr.

La gravure représente une infanticide près de monter les degrés de l'échafaud. Le frontispice porte une vignette représentant un carcan où trois femmes sont attachées ; au-dessus de leurs poteaux, on lit : *assassinat, infanticide, vol.*

Dès 1801, M. F.-L. Pelletier de Saint-Julien a fait imprimer un poëme sous le même titre.

Le Mérite des femmes, par Apollon. 1849.

Imprimé à la fin d'un petit volume intitulé « Cathéchisme des Amants, ou l'Art de faire l'amour », etc., par le même auteur. *Paris, Lebailly*, 1849, in-18.

GAFFET, parfumeur-distillateur de Paris, *ps.* [Ch.-Yves Cousin, d'Avallon].

Le Parfumeur royal, contenant..., terminé par diverses recettes et procédés relatifs à la toilette. *Paris, Moronval*, 1818, in-18.

+ GAFFORI (François-Antoine) [André-Jérôme Andreucci].

Traité contre l'observation des songes, où l'on montre que les songes ne prédisent rien, et qu'il est superstitieux, criminel et dangereux d'en tirer des conséquences. *Rome*, 1740, in-12.

GAILLARD, prêtre, secrétaire, *ps.* [François-Ant. Arbaud, mort évêque de Gap].

Complément de la circulaire du 26 décembre 1826, relative aux conférences ecclésiastiques de la ville de Gap. *Gap, J. Allier*, 1828, in-4, 36 pages.

Cet opuscule, signé Gaillard, prêtre, secrétaire, est réellement l'œuvre de M. Arbaud. Il est divisé en deux parties. Dans la première, l'auteur réfute, en dix propositions, la brochure de M. de Lamennais, intitulée : « Doctrine du sens commun ». La seconde partie a pour titre : « Courtes observations sur l'écrit intitulé : « Des Progrès de la Révolution ». M. de Lamennais y a répondu, je crois dans « l'Ami de la Religion ».

(*Note de feu M. Lerouge.*)

+ G. A. J. H. [Gabriel-Antoine-Joseph Hécart].

I. La Vaccine, et autres pièces (en vers) sur divers sujets, par —. *Valenciennes, Prignet*, 1813, in-16, 63 pag.

Tiré à 8 exempl. A. A. B—r.

II. Recherches historiques, biographiques, bibliographiques et critiques sur le théâtre de Valenciennes. *Valenciennes* et *Paris*, 1816, in-8.

III. Dictionnaire rouchi-français, précédé de notions sur les altérations qu'éprouva la langue française en passant par ce patois. 2e éd. *Valenciennes*, 1826. — 3e éd., *ibid.*, 1834.

IV. Notice sur les traductions françaises d'Epictète (suivi d'un fragment d'un *Epictetana*). *Valenciennes*, 1836, in-18, 74 pag., et Appendice de 12 pag.

Tiré à 50 exempl. in-12 et 12 in-4.

V. Florula hannoniensis. *Valencenis*, 1836, in-8.

+ GALILÉE, *auteur supposé*.

La « Revue de Paris » a commencé, en 1869, la publication de *Lettres inédites de Louis XIV, madame de Maintenon, Galilée, Pascal, le comte d'Hamilton, Marie de Médicis, François de Sales*. Toutes ces pièces sont extraites d'une prétendue cassette où Louis XIV aurait conservé les minutes de ses lettres, *les lettres qu'il recevait, et celles dont il obtenait des copies*. Ces documents sont présentés au public par M. M. Chasles, qui, dans un avant-propos de quelques pages, raconte l'origine et la destinée de ces autographes, en empruntant à la correspondance elle-même les données dont il ne met point en doute l'exactitude. Voici ce qu'il dit au sujet des lettres de Galilée : « L'intérêt général qu'inspiraient en France les grandes découvertes « de Galilée et les persécutions jalouses qu'il éprouvait « dans son pays expliquent jusqu'à un certain point le « grand nombre de ses lettres que Louis XIV a pu « réunir, DEUX MILLE peut-être. Mais on peut se demander comment il n'existe pas de traces dans les « publications faites en Italie de toutes ces correspondances, ni des lettres de Galilée, ni de celles qu'il « avait reçues. »

Les « raisons de ce fait en apparence assez singulier » qu'allègue l'auteur ne sauraient être acceptées par une critique rigoureuse. La seule réponse à faire est celle-ci : S'il n'y a nulle trace de toutes ces correspondances, c'est qu'elles n'ont jamais existé, comme le déclarait M. Goris, c'est qu'elles *sont apocryphes*. Et, en effet, il n'est pas besoin d'un examen approfondi pour reconnaître que toutes les lettres qu'on publie ici sont fabriquées, et que l'honorable savant qui les a recueillies a été dupe d'une fraude insigne. Comment Louis XIV aurait-il écrit à Mme de Maintenon : « Madame, je me sens souffrant, et dans la crainte que la « fin de ma vie soit proche, je veux vous confier une « cassette contenant des papiers... ce sont mes relations avec plusieurs savants dans les lettres et dans « les sciences. » — Comment aurait-il écrit à Cassini : « Monsieur, j'avais autrefois remis à M. Cassini, votre « illustre père, un bon nombre de documents de toutes « sortes, et en particulier touchant quelques particularités de la vie du très-illustre Galilée, pour qu'il en « fasse l'histoire?... » — Comment Marie de Médicis aurait-elle écrit à saint François de Sales : « Monseigneur, un de mes bons amis d'enfance (!) est en ce « moment entre les mains du tribunal inquisitorial, « pour avoir soutenu l'opinion de Copernic qui traite « du mouvement de la terre, etc.? » — Dans toutes ces lettres, la fraude saute au yeux : en vérité, il faut être sous l'empire d'étranges illusions pour attribuer quelque valeur à de semblables documents !

GALINDUS (Sanctius), è Societate Jesu, *ps.* (Gaspard SCIOPPIUS].

Anatomia Societatis Jesu, unà cum aliis opusculis, ad salutem ejusdem Societatis et ad excitandam regum ac principum catholicorum attentionem utilissimis. *Lugduni*, 1633, in-4.

+ GALITANI (Antonio) [Antonio GAGLIARDI de Padoue].

Rinaldo Pedranzano. *In Accademia Veneta*, M. D. LVIII, in-8.

Cette nouvelle a été imprimée à Venise en 1834, après la mort de son véritable auteur. Joseph Pasquali, qui en a été l'éditeur, et qui l'a dédiée à Tolomeo Crusio (masque du savant Barthélemy Comba), a eu la fantaisie de donner à cet opuscule l'apparence d'une production des presses de *l'Accademia Veneta* ; il n'en a fait tirer que 54 exempl. (*Manuel du Libraire*, d'après Gamba).

GALLAND (Antoine), *apocr.* [P.-L. GOULLIART, professeur de droit].

Nouvelle Suite des « Mille et une Nuits », contes arabes, traduits par Galland, trouvés dans les papiers de ce célèbre écrivain. (Composée par P.-L. Goulliart). *Paris*, 1799, 2 vol. in-12.

GALLES (J.), *ps.* [DE GOSSE], aut. d'articles sous ce nom dans le « Corsaire-Satan ».

GALLIA (J.-M.-Aristide d'). Voy. DE GALLIA.

+ GALLIMAFRÉ [GUÉRIN].

Né à Orléans, fut d'abord apprenti chez un menuisier du faubourg Saint-Antoine. On a publié quelques opuscules sous le nom de ce bateleur.

+ GALLISTINES (Aug.), *anagramm.* [Aug. SAINT-GILLES].

Poésies érotiques et philosophiques. *Genève* (*Paris*), 1806, in-18.

GALLOIS, *ps.* [J.-Ant. GAUVIN], ancien tribun, correspondant de l'Institut, plus connu sous le premier de ces noms. Pour la liste de ses ouvrages, voy. le t. III de « la France littéraire », à GALLOIS.

GALLOPHILE, *ps.* [l'abbé Gabriel BRIZARD].

Lettre à un ami sur l'Assemblée des Notables. 1787, in-8.

L'auteur a donné sous le même masque une seconde lettre. A. A. B—r.

+ GALLUS (Caïus Cornelius), *auteur supposé*.

Ce contemporain d'Auguste, qui prit part aux grandes affaires de l'État, est mentionné avec les plus grands éloges par Virgile, Properce, Ovide et Quintilien. Il avait composé des élégies qui sont perdues. Pomponius Gaurius en publia six sous son nom à Venise en 1501 ; elles ont été souvent réimprimées et traduites en français (notamment par M. J. Genouille), dans la « Bibliothèque latine-française (*Paris*, *Panckoucke*, 1837), et par M. L. Puget dans la « Collection des auteurs latins », publiée sous la direction de M. Nisard); mais il est bien reconnu aujourd'hui qu'elles sont d'une époque bien plus récente ; on les attribue à un poëte du

VIe siècle. C'est également sans aucun motif sérieux qu'on a mis son nom à quatre épigrammes insérées dans « l'Anthologia latina » et qu'on a prétendu qu'il était l'auteur du petit poëme « Ciris », imprimé dans les œuvres de Virgile.

GALLUS (Joan.-Bapt.), J.-C., *ps.* [Joan. DE MACHAULT, S. J.].

In Jac. Aug. Thuani historiarum libros notationes. *Ingolstadii*, 1614, in-4.

Cette critique a été condamnée à être lacérée et brûlée, par sentence du lieutenant civil de Paris. L'auteur est mort en 1619. Il ne faut pas le confondre avec un autre jésuite nommé Jean-Baptiste de Machault, mort en 1640. A. A. B—r.

GALLUS, in Monte acuto cogitans, *ps.* [Renatus FEDÉ].

Meditationes metaphysicæ de animæ origine, naturâ, beatitudine, officio, defectione, restitutione, et conservatione. — Méditations métaphysiques de l'origine de l'âme, de sa nature, sa béatitude, son devoir, son désordre, son rétablissement et sa conservation, *Coloniæ Agrippinæ*, 1693, in-12, latin et français.

Suivant dom Liron (« Bibl. Chartraine p. 279 »), on prétend que ce livre, qu'il date de 1683, fut imprimé à Amsterdam, et il l'attribue, ainsi que Bayle, à René Fedé de Châteaudun, médecin d'Angers; mais il a l'air de croire que c'est seulement dans la réimpression de 1686 que ce petit ouvrage, publié, selon Bayle, à Paris dès 1673, a paru en latin et en français. Le savant religieux a pris, comme on voit, 1693 pour 1683; ce n'est pas la seule méprise qu'on lui reproche dans sa « Bibl. Chartraine », que l'abbé de Saint-Léger n'a pas jugée digne de beaucoup de notes. Cette édit. de 1693 est, au surplus, joliment imprimée en caractères qui ne ressemblent point à ceux des imprimeries de Cologne. A. A. B—r.

GALLUS, *pseudon.* [HARMENSEN, Suédois, ancien premier chambellan du roi de Wurtemberg].

Lettre de — à la reine d'Angleterre après son acquittement prononcé par la chambre des pairs en novembre 1820. *Paris, de l'imp. de Schmith*, 1829, in-8, 104 pag.

Cette Lettre n'a pas été destinée au commerce.

+ G. A. M*** [G. A. MANO].

Alexandre le Grand d'après les auteurs orientaux. Extrait du cours de l'auteur, fait à Genève en 1828. *Genève et Paris*, 1828, in-8, VIII et 138 pag.

+ GAMBIER (Jules) [Édouard SIMON, plus connu sous le pseudonyme d'Edouard LOCKROY].

Des articles de journaux.

GAMINVILLE, *ps.* [Louis GUILLEMAIN DE SAINT-VICTOR].

Histoire critique des mystères de l'antiquité, avec des observations et des notes sur la philosophie, la superstition et les supercheries des mages, etc. *Hispahan*, 1788, pet. in-12, 234 pages.

Le libraire qui publia seulement vers 1797 cet ouvrage, resté sept années dans son magasin, nous apprend la raison de ce retard. Dans un avertissement assez mal écrit, il se plaint amèrement de l'auteur, Guillemin de Gaminville, et l'accuse d'avoir vendu son manuscrit à deux personnes; « action infâme, dit-il, envers moi, qui, pendant plus d'un an, le *combloit* (*sic*) de bienfaits, soit en lui prêtant de l'argent, soit en lui avançant des impressions pour annoncer un vaisseau volant, qu'il a fait voir rue Dauphine, à l'ancien hôtel du Musée de Paris, au ci-devant Palais-Royal, etc., où il devait le faire enlever au moyen de l'air inflammable, et *dont l'exécution* n'a pas eu lieu, à cause de l'ignorance de l'auteur».

« L'Histoire critique » est pleine de fautes de langage et de mauvais raisonnements. Les règles les plus connues de la critique y sont violées; on voit sur la même ligne, dans cette compilation, les auteurs anciens et les écrivains modernes, les fictions de l'abbé Terrasson à côté des récits d'Hérodote, de Diodore de Sicile, etc. Tel est le précis du compte qu'en a rendu le savant de Sainte-Croix dans le « Magasin encyclopédique », t. XII, p. 347.

Le libraire acquéreur de la première copie du manuscrit du sieur Guillemain de Gaminville publia l'ouvrage sous ce titre : « Origine de la maçonnerie adonhiramite, ou nouvelles Observations critiques et raisonnées sur la philosophie, les hiéroglyphes, les mystères, la superstition et les vices des mages; dédiée à monseigneur le duc de Gesvres, par l'auteur du « Recueil précieux de la maçonnerie adonhiramite ». *Helyopolis*, 1787, pet. in-12, 172 p. L'épître dédicatoire est signée Louis Guillemain de Saint-Victor, vrais noms de l'auteur : car on peut soupçonner que Gaminville est l'anagramme de Guillemain.

Feu Le Rouge, amateur de livres à Paris, possédait ces deux ouvrages. Son exemplaire de « l'Histoire critique » portait un titre conçu en ces termes : « Histoire critique des mystères de l'Antiquité, et particulièrement chez les Egyptiens, avec des observations sur ce qu'elle était, ce qu'elle devint, et ce qu'elle est; et des notes sur la philosophie, la superstition et les supercheries des mages ». *Paris, Moutardier*, an VII de la république (1799).

Le nombre des pages est le même que dans les exemplaires datés de 1788, à Hispahan.

Cette édition contient de plus que « l'Origine de la maçonnerie adonhiramite » : 1° un tableau de la réception des initiés; 2° une digression sur le nombre *ternaire*. Ces deux articles ne sont autre chose que la réimpression d'une brochure intitulée : « Essai sur l'ancienne initiation », par D. L. N., sans indication de lieu, 1785, in-8, 28 p. L'auteur de ce dernier ouvrage ne dit pas que, pour tracer la réception d'un initié, il n'a fait que traduire ce que Xénophon raconte d'Hercule; 3° des recherches historiques sur les initiations des premiers peuples du monde. C'est la première moitié de la brochure publiée à Paris, en 1779, par M. l'abbé Robin, sous le titre de « Recherches sur les initiations anciennes et modernes ».

L'on voit que tout est, pour ainsi dire, supercherie dans la compilation du sieur Guillemain de Saint-Victor.

Son « Recueil précieux de la maçonnerie adonhiramite », publié en 1781, est composé de 4 vol. in-18. A. A. B—r.

Voyez aussi : CHEVALIER DE TOUS LES ORDRES MAÇONNIQUES (Un).

GANGANELLI. Voy. CLÉMENT XIV.

GANNAL (Jean-Nicolas), chimiste, pharmacien *in partibus mortuorum* et prince de la Carotide, ainsi que le qualifie le « Plutarque drôlatique (1). »

M. Gannal est dans la catégorie d'une grande partie de ses confrères les praticiens très-affairés, qui n'ont point le temps d'écrire, et qui, quand ils écrivent, écrivent mal, parce qu'ils n'en ont point l'habitude. On a beaucoup d'opuscules sous le nom de M. Gannal, mais très-peu sont de lui. Le *Momifieur* n'a ni le temps, ni l'habitude d'écrire, et de plus, il est Alsacien! Pour en être convaincu, il ne faut que recourir à un numéro de la « Gazette médicale » où l'on a inséré une réponse faite *ab irato* par M. Gannal à une attaque dont il avait été l'objet; les malicieux rédacteurs de la « Gazette » en question ont respecté le style et l'orthographe de M. Gannal, avec une fidélité désespérante; aussi partout où un fatal *sic* était nécessaire, ils ne lui en ont pas fait grâce, et malheureusement la réponse en fourmille. M. Gannal ordinairement remet ses notes, et on lui rédige ses ouvrages. Parmi les personnes qui ont été chargées de ce soin, nous citerons entre autres MM. Alph. Sanson, le doct. Gaubert, chirurgien près le ministère de l'intérieur; Péligars, médecin; Saint-Edme, qui a revu le tout pour le style.

I. Du Chlore employé comme remède contre la phthisie pulmonaire. (Rédigé par M. Alph. Sanson.) *Paris*, *l'auteur*, 1833, in-8 de 44 pag., avec une planche.

II. Charpie vierge. *Paris, de l'impr. de Rignoux*, 1834, in-8 de 20 pag.

III. Géline, gelée et gélatine. *Paris, de l'impr. du même*, 1834, in-8 de 20 pag. — Gelée, géline et gélatine. Deuxième partie. *Paris*, *Ferra*, 1836, in-8 de 24 pag.

IV. J.-N. Gannal à M. le docteur Edwards, membre de l'Institut, Académie des sciences morales et politiques (contre la qualité nutritive de la gélatine). *Paris*, *de l'impr. de Baudouin*, 1836, in-8 de 8 pag.

V. Mémoire sur la conservation des matières animales, par —; suivi des rapports faits à l'Institut et à l'Académie de médecine, par MM. Dumas, Breschet et Dizé. *Paris, de l'imp. de Baudouin*, 1836, in-8 de 36 pag.

VI. Histoire des embaumements et de la préparation des pièces d'anatomie normale, d'anatomie pathologique et d'histoire naturelle; suivie de procédés nouveaux. (Rédigée par le docteur Gaubert.) *Paris*, *Ferra*, 1837, in-8.— Deuxième édition, revue et corrigée. *Paris*, *l'auteur*, *Desloges*, 1841, in-8.

VII. Notice sur les embaumements. Procédés de M. Gannal. *Paris, de l'impr. de Terzuolo*, *s. d.* (1839), in-8 de 32 pag., plus 2 vignettes servant de couverture.

Cette notice a été distribuée à profusion.

VIII. Lettre adressée à MM. les membres du conseil de salubrité, au sujet de la translation des cendres de l'empereur Napoléon et de l'inhumation des victimes de juillet. *Paris, de l'impr. de Terzuolo*, 1840, in-8 de 16 pag.

IX. Procédés Gannal mis à la portée de tout le monde. Embaumement appliqué à la conservation indéfinie et sans mutilation des oiseaux, quadrupèdes, etc.; suivi de l'art de mégir, de parcheminer, d'empailler, de monter les peaux de tous les animaux; de prendre et de conserver les papillons et autres insectes. (Rédigé par M. Brunet, naturaliste à Paris.) Quatrième édition. *Paris, Desloges*, 1846, in-18.

Les deux premières éditions, beaucoup moins amples que les deux suivantes, ont été publiées en 1840. M. Brunet n'a rédigé ce petit livre qu'à partir de la 3e édition, publiée aussi en 1840.

X. Lettre adressée à M. le baron Thénard (sur la gélatine). (Rédigée par le docteur Gaubert.) *Paris, de l'impr. de Terzuolo*, 1841, in-8 de 32 pag.

XI. Quelques Réflexions sur les embaumements, faits authentiques de conservation durable. *Paris, de l'impr. de Terzuolo*, 1842, in-8 de 4 pag.

XII. M. Gannal à M. le docteur Pasquier, embaumeur du duc d'Orléans. *Paris*, *de l'impr. de Terzuolo*, 1842, in-8 de 16 pag.

XIII. Mémoire adressé à M. le préfet de police pour l'application d'un nouveau système d'inhumation dans les cimetières de Paris. *Paris, de l'impr. de Terzuolo*, 1842, in-4 de 4 pag.

XIV. Mémoire descriptif d'un nouveau procédé de fabrication du blanc de céruse, ou carbonate de plomb, présenté à l'Académie des sciences. *Paris, de l'impr. de Le Normant*, 1843, in-8 de 12 pag.

XV. Lettre adressée à l'Institut (Académie royale des sciences) sur la question des embaumements. *Paris, de l'impr. de Le Normant*, 1843, in-8 de 16 pag.

XVI. Lecture faite à l'Institut (Académie royale des sciences), séance du 7 août 1843, sur la question des embaumements. *Paris*, *de l'impr. de Le Normant*, 1843, in-8 de 16 pages.

XVII. Lettre aux médecins sur la ques-

(1) Le « Plutarque drôlatique » est le biographe de M. Gannal qui vient immédiatement après MM. G. Sarrut et Saint-Edme, dont le dernier a été longtemps le réviseur habituel du docteur. Plutarque a pris pour épigraphe de sa biographie :

In partem beneficii mortem numeravit,
CICÉRON.

qu'il traduit librement par.

La mort lui met du beurre dans ses épinards.

tion des embaumements. *Paris, de l'impr. du meme*, 1844 et 1845, in-8 de 16 pag.

XVIII. A M. Caventou, président de l'Académie royale de médecine. Du 4 juillet 1845. *Paris, de l'impr. du même.* 1845, in-8 de 16 pag.

XIX. Avis aux familles sur le mode d'embaumement de M. Gannal. *Paris, de l'impr. de Le Normant, s. d.* (1846), in-8 de 16 pag.

XX. Troisième lettre au président de l'Académie royale de médecine (le docteur Roche), au sujet des embaumements. 10 août 1846. *Paris, de l'impr. de Le Normant*, 1846, in-8 de 4 pag.

XXI. A M. Orfila, doyen de la Faculté de médecine de Paris, président de la commission dite des embaumements, nommée par l'Académie royale de médecine. *Paris, de l'impr. de Le Normant, s. d.* (1847), in-8 de 8 pag.

XXII. Cinq protestations adressées à l'Académie royale de médecine par Gannal, chimiste. In-8.

Ces diverses protestations ont paru successivement en 1847 : la dernière n'a que deux pages.

+ G. A. P. [PAIN?]

Le Roi de pique, comédie. *Paris*, 1799, in-8.

Catalogue Soleinne, nº 3436.

GARCIN DE TASSY, *aut. qui s'est anobli* [GARCIN-TASSY (1), professeur d'hindoustani et membre de l'Institut.]

Pour la liste de ses ouvrages, voy. les tom. III et XI de « la France littéraire, » à GARCIN, et le Catalogue O. Lorenz.

+ Les auteurs hindoustanis et leurs ouvrages. *Paris, Thorin*, 1868, in-8.

GARÇON BARBIER (Un), *ps.* [Jacques BARBEU DU BOURG].

Lettre d'— à l'abbé Desfontaines, sur la maîtrise ès-arts. *Paris*, 1743, in-12.

Le garçon barbier a signé ZOÏLOMASTIX.

GARÇON DE CAFÉ (Un), *ps.* [J.-D. DUMAS D'AIGUEBÈRE].

Lettre d' — au souffleur de la comédie de Rouen sur la pièce des « Trois-Spectacles » (de Dumas d'Aiguebère lui-même). *Paris*, 1729, in-12.

+ GARD (Maxime du) [FOURCHEUT DE MONTROND, connu sous le nom de Maxime de Montrond].

GARDE DE LA MARINE (Un), servant sur le bord de M. Duquesne, *aut. dég.* [Claude-Michel POUCHOT DE CHANTASSIN].

Relation du voyage et retour des Indes Orientales pendant les années 1690 et 1691. *Paris, Coignard*, 1692; *Bruxelles, de Backer*, 1693, in-12.

GARDE DU CORPS (Un), *ps.* [François-Marie MAYEUR DE SAINT-PAUL].

L'Autrichienne en goguette, ou l'Orgie royale, opéra-proverbe; composé par — et publié depuis la liberté de la presse, et mis en musique par la reine. *Sans nom de ville*, 1789, in-8 de 16 pag.

Pamphlet ordurier dans lequel l'auteur a mis en scène Louis XVI, la reine, le comte d'Artois et la duchesse de Polignac. + Il en a été fait à Bruxelles, en 1847, une réimpression in-8, qu'on a grossie d'une anecdote tirée du « Parc aux Cerfs », et complétement étrangère à la reine.

GARDE DU CORPS (Un), *aut. dég.* [le chev. Jos.-Jacq. DE NAYLIÈS].

Relation fidèle du voyage du roi Charles X, depuis son départ de Saint-Cloud jusqu'à son embarquement. *Paris, Dentu*, 1830, in-8 de 56 pag. — Seconde édition. *Paris, le même*, 1830, in-8 de 44 pag.

+ Dans le t. XI de la « France littéraire », Quérard attribue cet ouvrage à Louis-François-Théodore ANNE.

GARDE DU ROI (Un), *ps.* [P. MANUEL].

Lettre d' —, pour servir de suite aux Mémoires sur Cagliostro. *Londres*, 1786, in-12.

+ GARDE DU 3me BATAILLON DE LA GARDE CIVIQUE DE LIÉGE (Un) [G. CLERMONT].

L'Armée constitutionnelle, par —. *Liége, Redouté*, 1861, in-8, 24 p.

+ GARDE MOBILE (Un) [CARPENTIER, ancien rédacteur en chef de « la Colonne »].

Causes des Journées de Juin. *Paris, Ledoyen*, août 1848, in-8, 31 pag.

+ GARDE NATIONAL (Un) [M. NOURTIER, ancien notaire à Nonnancourt].

Lettre à M. le vicomte de Chateaubriand, par —, qui ne l'estime guère et ne l'aime pas. *Paris*, 1831, in-8.

+ GARDE NATIONAL (Un) [F. DUPESSEL].

Ce que veut la France. Opinion d'un — sur la situation présente. *Paris, Plassan*, 1833, in-8 de 15 pag.

GARDE NATIONAL A CHEVAL (Un), *ps.* [G.-A.-J. HÉCART].

Louis-Philippe à Valenciennes, ou les Trois séjours. *Valenciennes, Prignet*, 1833, broch. in-8.

(1) M. Garcin, né à Marseille en 1794, a épousé Mlle Tassy, fille d'un négociant de la même ville, ce qui, comme on le voit, ne légitime pas l'emploi de la particule qualificative.

GARDE NATIONAL DE CAEN (Un), *aut. dég.* [Joyau].

Considérations sur l'utilité des gardes nationales, pour servir à combattre diverses préventions de quelques personnes des départements contre cette institution. (*De l'impr. de Leroy, à Caen*). *Paris, Le Normant, Pillet*, 1815, in-8 de 40 pag.

+ GARDETON (César), docteur médecin.

En tête d'un petit ouvrage de circonstance, « Révolution française, ou Journées sanglantes des 27, 28 et 29 juillet » (*Paris*, 1830, in-18), cet écrivain s'intitule : « Auteur des lettres sur l'amour de la patrie » ; il n'en est cependant que l'éditeur. Ces « Lettres » publiées pour la première fois en 1777, sont l'œuvre du roi de Prusse, Frédéric II.

GARDIEN DES CAPUCINS DE RAGUSE (le), *ps.* [Voltaire].

Instruction du — à frère Pédiculoso partant pour la Terre-Sainte. 1768, in-8.

Cette instruction est postérieure aux « Questions de Zapata », qui y sont citées. Les « Mémoires secrets » en parlent à la date du 1er février 1769 ; cette instruction peut donc être de décembre 1768.

C'est une continuation, ou plutôt une répétition des perpétuels sarcasmes (1) de Voltaire contre la Bible. Cette brochure a été condamnée à Rome, le 3 décembre 1770. On en a fait une réfutation assez plaisante dans une brochure intitulée : « Instructions du père gardien des capucins de G... (Gex), à un frère quêteur, partant pour le château de F... (Ferney) ; ouvrage traduit de l'italien par le R. P. Adam ». *Amsterdam* (*Avignon*), 1772, in-12.

GARENGEOT, *nom abrév.* [René-Jacq. Croissant de Garengeot, célèbre chirurgien, plus connu sous le dernier de ces deux noms].

Pour la liste de ses ouvrages, voy. le tome III de « la France littéraire, » à Garangeot.

+ GARGOUSSE (le capitaine) [Henri-Alexis Brialmont, major d'état-major dans l'armée belge].

Question des canons. Réponse à M. Feréol-Fourcault. *Bruxelles*, 1861, in-8.

GARIEL (P.), ecclesiæ Monspessulanæ decanus, *ps.* [le P. Benoît Bonnefoy, jésuite].

Series, seu Historia episcoporum Magalonensium. *Tolosæ*, 1652. — Nova editio, aucta. 1665, in-fol.

Dictionnaire universel de Trévoux, au mot *Maguelone*. Sotwel assure que cet ouvrage est du jésuite B. Bonnefoy. A. A. B—r.

GARNESAY (de), *trad. supp.* Voy. FILTZ MORITZ.

GARY (Alphonse), *aut. supp.* [Cornet].

Essai sur le nouvel équilibre de l'Europe, par—. (Rédigé par M. Cornet.) *Paris*, 1806, in-8.

GASPARD L'AVISÉ, *ps.* [ ].

Ah ! que c'est bête ! ou la Revue des pamphlets. *Paris, de l'impr. de Cellot, s. d.* (1814), in-8 de 8 pag.

Opuscule dirigé en partie contre celui intitulé « La Lanterne magique de la rue impériale », et trois de ses suites (par Ant. Caillot), et contre un autre intitulé : « Nicolas l'Avisé ».

GASTINE (Civique de), *ps.* [E.-L.-J. Toulotte].

Exposé d'une décision extraordinaire rendue par la régie des droits réunis, qui exile un citoyen français pour un écrit prétendu séditieux, par—, auteur de l'Histoire de la république d'Haïti, etc. *Paris, de l'impr. de Hardy*, 1822, in-8 de 59 pag.

+ GASTRONOME LORRAIN (Un) [J. B. Noel].

Le Dîner, le Piquet. *Nancy*, 1842, in-8.

Dans son « Catalogue des Collections Lorraines », l'ancien notaire Noel, mort en 1856, attribue cet écrit à M. Gastaldy, gastronome émérite de Nancy ; mais c'est bien lui qui en était l'auteur. (« France littéraire », XI, 361).

GAUBERT (l'abbé), *apocr.* [Antoine Sérieys].

Eloge historique de Louis-François de Paule Le Fèvre d'Ormesson de Noiseau. *Paris*, 1789, in-8.

Voici ce que Sérieys raconte sur l'abbé Gaubert, dans les « Anecdotes inédites de la fin du XVIIIe siècle. »

« Il se faisait un revenu annuel de 10 à 12,000 fr. en mettant à contribution la bourse des grands seigneurs, des princes, des empereurs. Tous les ans il leur envoyait un ouvrage de sa prétendue composition, dont le sujet pouvait les flatter. Le dernier dont il les gratifia, ce fut le panégyrique de Le Fèvre d'Ormesson, premier président au parlement de Paris : cette oraison funèbre, qu'il avait achetée 48 fr. à crédit, lui rapporta 6,000 fr., et lui valut, entre autres gratifications, 300 roubles de la part de l'impératrice de Russie ; le prince Henri lui envoya juste de quoi payer le salaire de l'auteur ».

L'abbé Gaubert a été massacré à Paris, à l'abbaye Saint-Germain, dans les premiers jours de septembre 1792. A. A. B—r.

+ GAUCHER (Claude) [le baron Jérôme Pichon].

Recueil de disssertations sur différents sujets d'histoire et de littérature, par l'abbé

+ (1) Quérard a pris un peu partout les appréciations si diverses que l'on rencontre dans ses écrits ; celle-ci, qui est ce que l'on appelle aujourd'hui un cliché, est bien de son temps (1817, extrême droite). Quérard n'a pas eu le courage d'y laisser la qualification de *brochure impie*. Cet alinéa provient de la page 51 de la brochure de Peignot : « Recherches sur les ouvrages de Voltaire ». V. ci-devant à G...... II, 123 *c*. Ol. B—r.

Le Beuf, avec une introduction, une notice sur l'abbé Le Beuf, le catalogue de tous ses écrits et des notes, par J. P. C. G. *Paris, J. Techener*, 1843, t. I., in-12, XXIII et 244 p.

La notice sur l'abbé Le Beuf est signée du pseudonyme Claude *Gaucher*. Cette signature accompagne aussi des articles dans le « Bulletin du Bibliophile », année 1836.

+ GAUD** (M.) [GAUDET].

I. Les nouveaux Hommes, ou le Siècle corrigé, par —. 1760, in 18.

II. Les nouvelles Femmes, ou suite du Siècle corrigé, par—. *Genève (Paris)*, 1765, in-12.

+ GAUDAIS [François-Joseph GRILLE].

Des articles dans *le Corsaire*, vers 1830. *Gaudais* était le nom d'un cousin de Grille.

• GAUDENCE, de Lucques, *aut. supp.* [Georges BERKELEY].

Mémoires de Gaudentio di Lucca, où il rend compte aux pères de l'Inquisition de Bologne, qui l'ont fait arrêter, de tout ce qui lui est arrivé de remarquable dans sa vie.... Traduits de l'italien sur une copie du manuscrit original de la bibliothèque de Venise (ou plutôt traduit de l'anglais de G. Berkeley, par Miltz, Anglais lui-même, et revus par le chevalier de Saint-Germain, qui y ajouta beaucoup de choses de son invention), avec des notes critiques et historiques du savant M. Rhedi... *Amsterdam (Paris)*, 1746, 2 parties, in-12.—Nouvelle édition, sous le titre de Mémoires de Gaudence, de Lucques, prisonnier de l'inquisition, augmentés (par Dupuy-Demportes) des cahiers qui avaient été perdus à la douane de Marseille. *Amsterdam (Paris, Duchesne)*, 1753, 4 parties in-8. — Nouv. édition. *Paris, Rousseau*, 1797, 4 parties in-8.

Voyez un extrait détaillé de ce roman dans les « Lettres de Fréron sur quelques écrits de ce temps », t. VIII, p. 313. C'est la « Biographie britannique » qui apprend que cet ouvrage a été assez généralement attribué à BERKELEY. A. A. B—r.

+ Un plan de gouvernement patriarcal se déroule dans ces « Mémoires », qui ne sont pas sans mérite. Voir le « Retrospective Review, t. IV, p. 316-333.

GAULAY (David), *ps.* [le marq. Fréd.-Gaétan DE LA ROCHEFOUCAULD-LIANCOURT].

Histoire du congrès de Vienne. *Bruxelles, de l'impr. d'Ad. Stapleaux*, 1815, in-8 de 47 pag.

Cet opuscule est présenté comme traduit de l'allemand de *David Gaulay*, par l'auteur, et publié par M. de La Rochefoucauld; mais il est de ce dernier. David Gaulay est le nom sous lequel M. de La Rochefoucauld a voyagé pendant ses proscriptions.

a + GAULOIS (Un) [le comte Eugène BLANC-DE-ROYAL SAHARASIN].

Le Pandemonium français. Almanach charivarique de l'Ante-Christ pour l'an de Satan 46. Calendrier à l'usage de tout le monde et de plusieurs autres. *Paris*, 1846, in-12.

+ GAULTERON (Guillaume) [sieur DE CENQUOINS, secrétaire d'ambassade de M. de Montluc, ambassadeur à Venise].

b Commentaires d'aucunes choses des Turcs et du seigneur Georges Scanderberg, prince d'Epire et d'Albanie, contenant sa vie et les victoires par lui obtenues; traduite du toscan par —. *Paris, Janot*, 1544, in-8.

Note manuscrite. A. A. B—r.

+ GAULTIER GARGUILLE [Hugues GUERU, dit FLÉCHELLES].

c Chansons. *Paris, Targa*, 1636, pet. in-12.

Renvoyons pour des renseignements étendus sur ce farceur célèbre et sur les écrits qui portent son nom au « Manuel du Libraire » et surtout aux détails contenus dans l'excellente édition des « Chansons » publiée en 1858 par M. Ed. Fournier, et qui fait partie de la « Bibliothèque elzévirienne ».

+ GAUTIER [MEUDE-MOMPAS].

Journal général de la Cour et de la Ville

d (connu sous le nom de *Petit-Gautier*, — 15 septembre 1789 au 10 août 1792).

Cette feuille royaliste se fit remarquer par la vivacité de ses attaques contre les partisans de la Révolution. Voir « l'Histoire de la presse en France », par M. Eug. Hatin, tome VII, p 78-92, et la « Bibliographie de la presse », par le même, p. 134-136. Gautier, qui a donné son nom à ce journal, est resté inconnu; son nom ne se trouve dans aucune biographie. Nous avouons ne pas connaître davantage l'écrivain que nous avons indiqué d'après l'autorité de Marat; on lit dans « l'Ami du

e peuple » (2 décembre 1790) : « Le sieur Meude-« Mompas, l'infâme auteur du « Journal général », pu-« blié sous le nom de Gautier, son vil prête-nom, crai-« gnant la correction des colporteurs patriotes, vient « d'écrire à tous les journalistes pour les engager à « annoncer qu'il a quitté le métier de folliculaire ».

GAVARNI, *ps.* [Sulpice-Paul CHEVALLIER], l'un de nos artistes dessinateurs les plus distingués, auteur d'un très-grand nombre de dessins, et des meilleurs, du

f « Charivari » depuis son origine. Né à Paris en 1804, mort en 1866.

+ Le nom de Gavarni est celui au masculin de la vallée de Gavarnie, que l'artiste avait habitée et qu'il aimait.

Voy. trois articles de M. Sainte-Beuve dans le « Constitutionnel » (octobre 1863), réimprimés dans les « Nouveaux Lundis », tom. VI, p. 138-212.

L'éminent critique transcrit une jolie pièce de vers (datée de juillet 1834, et intitulée : « Minuit dans les bois »); elle parut dans le « Journal des gens du monde », recueil hebdomadaire dirigé par Gavarni, et

dont il ne parut qu'une vingtaine de numéros ; il donne aussi des extraits d'un roman non terminé.

M. P. Gavarni vient de publier les œuvres posthumes de son frère : « Manières de voir et façons de penser ». *Paris*, 1869, in-12. Préface de Ch. Yriarte.

M. A. Mahérault et M. Bocher préparent un catalogue de cet œuvre multiple. La première partie est sous presse. (M. T.)

GAY, *ps.* [le P. GARASSE, jésuite].

Nouveau jugement de ce qui été dit et écrit pour et contre le livre de la Doctrine curieuse des beaux-esprits de ce temps, dialogue. *Paris*, 1625, in-12.

GAY-LUSSAC, chimiste, membre de l'Académie des sciences, *nom modifié* [GAY, de Lussac].

Pour la liste de ses ouvrages, voy. les tomes III et XI de « la France littéraire, » à GAY-LUSSAC.

GAYA, *aut. supp.* [HURTAUT, maître de pension].

Coup d'œil anglois sur les cérémonies du mariage, avec des notes et des observations, auxquelles on a joint les aventures de M. Harry et de ses sept femmes ; ouvrage traduit de l'anglois sur la seconde édition de Londres. (Ouvrage composé en français.) *Genève* (*Paris*), 1750, in-12 de 49 et 168 pag., et 6 pour la table alphabétique.

Cette prétendue traduction de l'anglais n'est, en grande partie, que la copie du petit volume intitulé « Cérémonies nuptiales de toutes les nations du monde ». *Cologne, P. Marteau*, 1694, in-12, 154 p., et 6 pour la table. A. A. B—r.

GAZETIER CUIRASSÉ (le), *ps.* [Ch. THÉVENEAU DE MORANDE].

I. Le Gazetier cuirassé, ou Anecdotes scandaleuses de la cour de France. *Imprimé à cent lieues de la Bastille* (*Londres*), 1771, in-12 (1).

Avec des « Recherches sur la Bastille », etc., qui ont une pagination particulière. + Le « Gazetier » annonce des anecdotes scandaleuses, et l'on peut s'en rapporter au titre. C'est peut-être la seule vérité qu'il y ait dans tout l'ouvrage. (Leber.)

II. Le Philosophe cynique, pour servir de suite aux « Anecdotes scandaleuses de la cour de France. » (*Londres*), 1771, 3 part. in-8.

III. Mélanges confus sur des matières fort claires, par l'auteur du —. *Imprimé sous le soleil* (*Londres*), 1771, in-8.

IV. Le Diable dans le bénitier et la Métamorphose du — en mouche, ou Tentative du premier receveur-inspecteur de la po-

(1) Barbier donne à cet ouvrage la date de 1772, ce qui est impossible, puisque les n°s II et III, publiés en 1771, rappellent le « Gazetier cuirassé ».

a lice de Paris pour établir à Londres une police à l'instar de celle de Paris. *Londres*, *s. d.*, in-8.

V. La Gazette noire, par un homme qui n'est pas blanc, ou Œuvres posthumes du —. *Imprimé à cent lieues de la Bastille*, etc. *Londres*, 1784, in-8.

+ C'est par une fiction dont il y a d'autres exemples que Morande annonce la mort du Gazetier. Le fait est qu'incarcéré après le 10 août comme rédacteur

b d'un journal royaliste, il périt dans les massacres de septembre. Ce pamphlet est généralement attribué à Lafitte de Pelleport. Il en existe une autre édition. *Paris, de l'Imprimerie royale.* (*S. d.*).

GAZUL (Clara), comédienne espagnole, *aut supp.*, [Prosper MÉRIMÉE].

Son Théâtre, précédé d'une notice sur Clara Gazul, par Joseph l'Estrange. *Paris, Sautelet et Ce*, 1825, in-8 ; et *Paris, Fournier*, 1830, in-8.

c Ouvrage de la composition de M. Mérimée. Le nom de Jos. l'Estrange, qu'on lit au bas de la Notice sur la prétendue comédienne-auteur, est un nouveau pseudonyme sous lequel notre écrivain s'est caché. Ce volume contient huit comédies en prose, chacune suivie de notes, savoir : les « Espagnols en Danemarck », en trois journées, précédés d'un prologue ; une « Femme est un diable, ou la Tentation de saint Antoine », en un acte ; « l'Amour africain », en un acte ; « Inès Mendo, ou le Préjugé vaincu » (en un acte) ; « Inès Mendo, ou le Triomphe du préjugé », en trois jour-

d nées ; « le Ciel et l'Enfer », en un acte ; « l'Occasion », en un acte ; « le Carrosse du Saint-Sacrement », saynète.

M. Mérimée a publié depuis plusieurs ouvrages qui portent : *par l'auteur du Théâtre de Clara Gazul.* (Voy. le t. VI de la « France littéraire ».)

+ G. B. [BEAUMONT].

Fête pour la paix donnée par le Gr. O. de France. *Paris*, an IX, in-8.

+ G. B. [GOUCHON-BELLIN].

e Les Journées de septembre 1830, drame lyrique. *Ypres*, 1833, in-8.

Catalogue Soleinne, n° 3059.

+ G. B. [Georges BÉNARD].

Articles dans les journaux de Caen, 1841-1844.

+ G. B. [Pierre-Gustave BRUNET].

I. Quelques détails sur l'Union des douanes allemandes. *Bordeaux*, 1843, in-8.

f II. De l'exportation des vins de Bordeaux, ce qu'elle a été en 1842 et ce qu'elle était il y a un siècle. *Bordeaux*, 1843, in-8.

III. Aperçu statistique de la production des vignobles en France et de son rapport avec la consommation. *Bordeaux*, 1843, in-8.

IV. Résultat des taxes exagérées sur les denrées de consommation générale. *Bordeaux*, 1844, in-8.

V. Résumé des tarifs douaniers des di-

verses nations traduits d'après les documents originaux et coordonnés à l'usage du commerce français. *Bordeaux*, 1856, in-8.

VI. Anciens proverbes basques et gascons, recueillis par Voltoïre et remis au jour par —. *Paris*, *Techener*, 1845, in-8.

Ces proverbes se trouvent dans un volume devenu fort rare, intitulé : « l'Interprect ou traducteur du françois, espagnol et basque ». *Lyon, A. Rouger* (vers 1620), in-12, oblong ; ils y sont, ainsi que le remarque le « Manuel du Libraire », mêlés à beaucoup de niaiseries.

VII. Notice bibliographique sur les cartes à jouer. *Paris*, *Techener*, 1842, in-8, 12 p.

VIII. Des articles dans la « Nouvelle Biographie générale » dans le « Bulletin du Bibliophile », dans le « Quérard », etc.

IX. La Légende dorée, par Jacques de Voragine, traduite du latin et précédée d'une Notice historique et bibliographique, par —. *Paris, Gosselin*, 1843, 2 vol. in-12.

+ G. B. [Georges Bouclier, notaire à Paris jusqu'en 1853].

Loisirs de Conférence (en vers), par—. *Paris, Guyot et Scribe*, 1855, in-24, 116 pag.

+ G. B. D. B. [Guillaume Bouquet de Beauval.]

Moyen infaillible pour apprendre en une heure de temps, sans instructeur, à monter à cheval dans tous les principes de l'art, et de dresser les chevaux neufs, etc. ; traduit de l'allemand, et revu de nouveau par —, officier d'artillerie de la garde royale. *Paris, le Febvre*, 1816, in-8.

+ G. B. D. B. CC. DE C. N. L. OVBLI. [Gilles Boileau, de Bouillon].

La Sphère des deux Mondes, composée en françois, par Darinel, pasteur des Amadis. Avec un epithalame que le mesme autheur ha faict, sur les nopces et mariage de Don Philippe, roy d'Angleterre, etc., commenté, glosé et enrichy de plusieurs fables poétiques, par —. *En Anvers, Richart*, 1555, in-4.

En 1555, dit M. H. Helbig, dans l'intéressante notice qu'il a consacrée à l'auteur, Boileau fit une nouvelle tentative pour se remettre dans les bonnes grâces de la cour de Bruxelles. A cet effet, il fit imprimer à Anvers la « Sphère des deux mondes », sous le masque de Darinel Tarel, berger célèbre dans le neuvième livre « d'Amadis de Gaule... ». Cet ouvrage est entremêlé de prose et de vers.

Voy. Darinel, I, col. 862 *c*.

+ G. C. [Gabriel Chappuis].

I. Des pièces de vers insérées dans un volume publié à *Rouen, chez Pierre Cornier*, en 1553, in-16, intitulé :

a « Traductions du latin en françois, imitations et inventions nouvelles, tant de Clément Marot que d'autres des plus excellents poëtes de ce temps. »

Il existe au moins trois autres éditions de ce petit volume ; elles sont indiquées au « Manuel du Libraire », 5e édit., tom. III, col. 1460. Nous aurons l'occasion de signaler quelques autres poëtes qui n'y sont désignés que par des initiales.

b II. Dix plaisants dialogues de Nicolo Franco, traduits de l'italien par —. *Lyon, Béraud*, 1579, in-16.

+ G. C. [Girard Corlieu d'Angoulême].

Bref instruction pour tous estats, en laquelle est une description des abus qui s'y commettent, avec bons et saincts enseignements... *Pont-à-Mousson, Melchior Bernard*, 1609 et 1613, pet. in-8.

On cite d'autres éditions : *Paris*, 1571 (ou plutôt
c 1561), *Lyon*, in-16. (Manuel du Libraire.)

+ G. C. [Gilles Corrozet].

Le Trésor de l'Histoire de France, réduit par tiltres et lieux communs, divisé en deux parties, la 1re composée par —, augmentée et enrichie de plusieurs recherches par L. C. (Louis Coulon). *Paris*, 1645, in-8.

V. T.

G. C. *ps.* [Marc-Antoine Legrand, aut.
d et acteur de la Comédie-Française].

Le Chevalier errant (parodie de l'Œdipe de La Motte), en un acte et en vers, joué au Théâtre-Italien le 30 avril 1726.

G. C. D. C. E. T. *ps.* [Jacques-Félix Girardin].

Histoire de la ville et de l'église de Fréjus. *Paris, Delarue*, 1729, 2 vol. in-12.

G. C. de M., *aut. dég.* [Girardin, curé
e de Mailleroncourt].

Réflexions physiques en forme de commentaire sur le chapitre viii du livre des Proverbes, depuis le verset 22 jusqu'au verset 31. *Paris, Vautrin*, 1758 ; — *Besançon, Chamet*, 1759, in-12.

+ G...... C....... DE V....... (Georges Clermont, de Verviers].

De la réforme électorale, ou réponses au
f « Courrier de la Meuse » publiées dans le « Journal de Verviers », par —. *Liége, Desoer*, 1837, in-8.

G. C. D. T., *aut. dég.* [Gabriel Chappuis, de Tours].

I. Le Théâtre des divers cerveaux du monde, auquel tiennent place toutes les manières d'esprits et humeurs des hommes, traduit de l'italien (de Thomas Garzoni). *Paris, Houzé*, 1586, in-16.

+ Ginguené a donné dans l'article que la « Biographie universelle » a consacré à Garzoni de longs détails sur cet ouvrage bizarre. Les cervelles humaines y sont divisées en cinq espèces dont chacune est plus ou moins subdivisée ; le tout forme une suite de 55 discours *I cervelli* sont les bonnes cervelles ; *i cervellini*, les petites, sont vaines, inconstantes, légères, capricieuses ; *i cervellazzi* sont paresseux, stupides, grossiers, niais; *i cervelletti* valent encore moins, ils sont méchants, bavards. L'augmentatif *cervelloni* est pris comme il doit l'être en bonne part ; les fortes cervelles sont expérimentées, mâles, fermes, hardies, ingénieuses, mais *i cervelluzzi* rassemblent au contraire tout ce qu'il y a de pire au monde, de plus vicieux, de plus vil, et les vices que l'auteur leur attribue fournissent à eux seuls la matière de ses dix-neuf derniers discours.

+II. Les facetieuses Journées, contenant cent certaines et agréables nouvelles, par —. *Paris, Houzé*, 1584, in-8.

+III. Le Misaule, ou Haineux de cour, lequel, par un dialogisme et confabulation fort agréable et plaisante, demonstre sérieusement l'estat des courtisans et autres suivans la cour des princes ; avec la manière, coustumes et mœurs des courtisans alemands, prinses de la cour d'Ulrech Utene, chevalier alemand, traduites à la fin par l'autheur du Misaule, —. *Paris, Orry*, 1585, in-8.

+IV. La Fiammette amoureuse de J. Bocace, traduit en françois par —. *Paris, l'Angelier*, 1585, in-12.

+ G-CE [Gence].

Des articles dans la « Biographie des hommes vivants ». *Paris*, 1818, 5 vol. in-8.

Ils ne concernent que des savants et des littérateurs ; D'autres dans la « Biographie universelle ». A. A. B—r.

+ G. C. T. [Gabriel Chappuis, Tourangeau].

I. Figures de la Bible déclarées par stances, par —, augmentées de grand nombre de figures aux Actes des Apôtres. *Lyon, Michel*, 1582, pet. in-8.

II. Leçons catholiques sur les doctrines de l'Eglise, etc., traduit de l'italien de François Panigarole, par —. *Lyon, Jean Stratius*, 1583, in-8.

+ G. D. [Montelaux d'Espinay].

La fausse Duègne, opéra-comique. *Paris*, 1802, in-8.

+ G. D. [Gin d'Ossery].

Abrégé chronologique de l'Histoire de la Marine française, par M. —. *Paris*, 1804, in 12.

G. D.... (M.), *ps.* [madame Guénard, baronne de Méré].

Athanaïse, ou l'Orpheline de qualité, pensionnaire de l'abbaye de Saint-Antoine. *Paris, Le Rouge*, 1804, 4 vol. in-12.

a + G. D. [Gustave Delahaye].

San Pietro, ou la Nuit infernale, drame historique. 1837, in-8.

+ G. D. (l'abbé) [l'abbé G. Darboy, actuellement archevêque de Paris].

Jérusalem et la Terre Sainte. *Paris, Belin-Leprieur*, 1852, gr. in-8.

+ G. D. [Georges Gratet-Duplessis].

Des articles dans la *Nouvelle Biographie générale*.

b + G. D*** [Georges Duckett].

Traité de l'amour de Dieu, par le comte F. L. de Stolberg, traduit de l'allemand, avec des notes, par MM. Waille et —. *Paris, Bricon*, 1829, in-18.

+ G... D... [Goujet-Deslandres].

Nouvelle Législation de l'impôt et du crédit public, par M. —, ancien magistrat. *Paris, Delaunay*, 1816, in-8.

c + G. D'A. [Gautier d'Arc].

Voyage de Naples à Amalfi, par —. *Paris*, 1827, in-8.

C'est un tirage à part (25 exemp.) de la « Revue encyclopédique ».

+ G. D. B. [Georges de Backer].

Histoire du Saint-Sacrement de miracle, traduit du flamand de P. Cafmeyer, par —. *Bruxelles*, 1720, in-8.

d + G. D. B. (M.) [Pierre Guedon de Berchère].

Elégie composée dans un cimetière de campagne, traduite de l'anglais, vers pour vers, par—. *Paris*, 1788. in-8.

C'est la traduction d'une célèbre « Elegy » de Thomas Gray ; elle a été également traduite par J. Chénier, par Fayolle, par Charrin, et par plusieurs autres littérateurs. Voir la « France littéraire » au mot Gray.

e + G. D. C. [de Coste].

Histoire tragi-comique de notre temps, sous le nom de Splendor et de Lucinde, par —. *Paris*, 1524, in-8. V. T.

+ G. D. C. [Guillot de Chassagne].

Le Chevalier des Essars et la comtesse de Berci, par M. —. *Amsterdam, l'Honoré*, 1735, 2 vol. in-12.

Ce roman n'est autre chose que l'histoire des Amours de Caliste et de Lisandre, par d'Audiguier. *Paris*, 1615, in-8, dégagée de toute l'enflure qui était à la mode du temps de d'Audiguier. A. A. B—r.

f G. D. C. Voyez Bordeaux (de).

+ G. D. D. L. C. D. J. [Le P. Daniel, de la Comp. de Jésus].

I. Dissertation théologique sur cet axiome de saint Augustin : *Quid amplius nos delectat, secundum id operemur necesse est*, par le P. —. *Paris*, 1714, in-12.

II. Dissertation théologique sur la né-

cessité morale et l'impuissance morale par rapport aux bonnes mœurs, par le P. —. *Paris*, 1714, in-12.

G. D. D. S. *aut. dég.* [le général DESDORIDES].

Vestiges de l'homme et de la nature, ou Essais philosophiques. *Metz*, *Collignon*, *an IX* (1801), 2 vol. in-12.

+ G. D. D. S. G. [Mme DE SAINT-GERMAIN].

Lettres d'Henriette et d'Émilie, traduites de l'anglois (et augmentées par —). *Londres*, 1763, in-12.

+ G. D. E. (M.) [Gustave D'EICHTHAL].

I. Lettres à MM. les Députés composant la commission du budget, sur la permanence du système de crédit public, et sur la nécessité de renoncer à toute espèce de remboursement des créances sur l'Etat, par —. *Paris*, 1829, in-8.

II. La Turquie, ses ressources, son organisation municipale... par P. Urquhart, trad. de l'angl. par Xav. Raymond. Ouvrage précédé d'un introduction, par M. —. *Paris*, *A. Bertrand*, 1836, in-8.

Il y a eu des titres particuliers pour quelques exemp. de l'Introduction.

III. Les Deux Mondes, par —, servant d'introduction à l'ouvrage de M. Urquhart: *La Turquie et ses ressources..... Paris*, *A. Bertrand*, 1836, in-8, VIII et 472 p.

Il existe une édition publiée à Leipzig, chez Brockhaus, en 1837, qui porte le nom de l'auteur et ces mots sur le titre : *Publié avec l'autorisation de l'auteur.*

+ G. DE B. [DE BEAUMONT].

L'Hercule gaulois, opéra. *Paris*, 1810, in-8.

+ G. DE B. [GAUTHIER DE BRÉCY].

Vingt-quatre Août 1793, 1re année du règne de Louis XVII, par —, lecteur du Roi. *Paris*, 1816, in-8.

+ G. DE C**** (le comte de) [DE CARAMAN].

Guide du voyageur sur le canal du Midi et ses embranchements, et sur les canaux des Etangs et de Beaucaire, par —. *Toulouse*, *J. M. Douladoure*, 1836, in-8, 178 p. et 2 cartes.

+ G. DE D. (Un) [Simon-Nicolas-Henri LINGUET].

Epître en vers d' — à un de ses amis. Supplément aux Mémoires d'une fameuse Académie. *Liége*, 1764, in-8.

+ G. DE F. [Gabriel DE FOIGNY].

Voy. plus loin, à SADEUR.

+ G. DE F. [GUYOT DE FÈRE].

Des articles dans la *Nouvelle Biographie générale*.

+ G. DE L. Voy. A K., 1, col. 224 *c*.

G. DE L'A., *ps.* [HUET, évêque d'Avranches.]

Nouveaux Mémoires pour servir à l'histoire du cartésianisme, 1692. — Nouvelle édition. augmentée. *Amsterdam*, 1698 ; *Paris*, *Mazières*, 1711, in-12.

Gilles de l'Aunay, qui tenait des conférences publiques de philosophie à Paris, voulut bien prêter son nom à l'évêque d'Avranches pour la première édition de cet ouvrage. A. A. B—r.

+ G...... DE LA B........ (M.) [Jacques-François GOUBEAU DE LA BILLENNERIE, président du tribunal de Marennes].

Dissertation sur les huîtres vertes de Marennes, par —. *Rochefort*, *imp. Goulart*, 1821, in-8.

+ G** DE L. B*** [GUDIN DE LA BRENELLERIE].

Supplément à la Manière d'écrire l'Histoire. ou Réponse à l'ouvrage de M. l'abbé de Mably, par —. *Imprimerie de la Société littéraire typographique*, 1784, in-12.

Le faux titre porte : « Seconde partie. »

+ G. DE L. V. (M.) [Claude-Madelaine GRIVAUD DE LA VINCELLE].

Notice sur le palais de la Chambre des pairs de France, anciennement appelé palais de Luxembourg ou d'Orléans. *Paris*, 1818, in-12, 84 pag.

+ G. DE M. [le comte Gabriel DE MOYRIA].

Contes et nouvelles en vers, par —. *Paris*, 1808, in-8, 142 p.

+ G. DE M. [Philibert GUENEAU DE MUSSY].

Editeur, en société avec M. A. Rendu, du « Traité des Etudes », de Rollin. *Paris*. 1811, 4 vol. in-12.

Édition stéréotype, souvent réimprimée.

+ G. DE M. (M.) [G. DE MONTIGNY].

Quinze jours à Prague. *Paris*, *Dentu*. 1833, in-8, 72 p.

+ G. DE M. [G. DE MOLINARI].

Examen critique des prémisses philosophiques de l'économie naturelle des sociétés, par Mathieu Wolkoff, imprimés dans le « Journal des Economistes, » mars 1850. S. P.

+ G..... DE P.... [Cath.-J.-Ferd. GIRARD DE PROPIAC].

L'Année la plus remarquable de ma vie, suivie d'une Réfutation des Mémoires secrets sur la Russie (de Masson). Trad. de

l'allem. de Kotzebue, par —. *Paris*, 1802, 2 vol. in-8.

+ G. DE P. [G. DE PONTÉCOULANT].
Souvenirs militaires. Napoléon à Waterloo, ou Précis rectifié de la campagne de 1815, par un officier de la garde impériale. *Paris*, 1866, in-8, 490 p.

Voir sur cet ouvrage la « Revue critique d'histoire et de littérature », nº du 6 avril 1867.

+ G. DE V. [GAY DE VERNON].
Des articles dans la « Nouvelle Biographie générale. »

+ G. DE W. (M. le) [le général DE WARNERY].
Anecdotes et Pensées historiques et militaires, par M. —. *Halle, J.-J. Court*, 1781, in-4.

G. DE W...Y (le), *aut. dég.* [le général DE WARNERY.]
I. Remarques sur plusieurs auteurs militaires et autres, par le G. de W—y. *Lublin, Starolndzki*, in-8.
II. Remarques sur « l'Essai général de tactique, » de Guibert ; par le G. de W...y. *Varsovie*, 1782, in-8.

Il existait déjà des « Remarques sur quelques articles de l'Essai de tactique » (par de Silva). *Turin, frères Reycend*, 1773, in-8.

+ G. D. F. [GOUJIS DU FAVRIL].
Le Digeste ou Pandectes de l'empereur Justinien, traduits en français, par —, revus par une Société de jurisconsultes. *Paris, Moreau*, 1804, 8 vol. in-8.

Cette traduction devait avoir 10 vol. A. A. B—r.

+ G. D. F. [Henri-Joseph LE COMTE].
Mémoires d'un ancien capitaine italien sur les guerres et les intrigues d'Italie, de 1806 à 1821. Trad. de l'italien par l'auteur lui-même (*Valence, imp. Marc-Aurel*). *Paris, l'auteur*, 1845, in-8.

+ G. D. G. [GROUBER DE GROUBENTAL].
I. Moyens assurés de parvenir à la formation d'un système général de finance de France et d'amortir l'intégralité de la dette publique, etc., par M. —. *Paris, Debray*, an VIII (1800), in-8.
II. Discours philosophique servant d'introduction aux législations civile et criminelle, par M. —. *Paris, Fauvelle*, 1802, in-8.
III. Principes élémentaires de gouvernement, pour parvenir à l'établissement d'une constitution générale. Constitution religieuse ou morale, par M. —. *Paris, Fauvelle*, 1802, in-8.

+ G. D. L. B. [GAILLARD DE LA BATAILLE].
Mémoires ou Aventures du comte de Kermalec, par M. —. *La Haye (Paris)*, 1740 et 1741, 2 vol. in-12.

+ G. D. L. B** [GUDIN DE LA BRENELLERIE].
Eloge de Pierre Corneille, discours qui a concouru pour le prix d'éloquence proposé par la classe de la langue et de la littérature françaises de l'Institut, par M. —. *Paris, C.-F. Patris*, 1808, in-8.

+ G. D. L. T. [Guillaume DE LA TAYSONNIÈRE].
Dialogue non moins facétieux que de subtile invention (l'Homme et le Pou), mis en françois par. — *Sans date ni nom de ville*, in-16.

Il existe une autre édition. *Lyon, J. Saugrain*, 1559, in-16. C'est une traduction d'un livret italien de Louis Pulci.

+ G. D. L. T. [GASTELIER DE LA TOUR].
Dictionnaire héraldique, contenant tout ce qui a rapport à la science du blason, par —. *Paris, Lacombe*, 1774, in-8.

+ G. D. M. [Gabriel DE MELLO].
Les Divines opérations de Jésus dans le cœur d'une âme fidèle, par —, docteur en théologie. *Paris, Jacq. Van Merle*, 1673, in-12.

G. D. M. *ps.* [Claude LA BOTTIÈRE].
La Vie et les Aventures de Zizime, fils de Mahomet II, empereur des Turcs. (Nouv. édit.) *Paris*, 1722, 1724, in-12.

Cet ouvrage parut d'abord sous le titre de « Zizim, prince ottoman », amoureux de Philippine-Hélène de Sassenage, histoire dauphinoise ; par L. P. A. *Grenoble*, 1673, in-12.

Sous le dernier de ces titres, A.-A. Barbier, sous son nº 19567, attribue l'ouvrage au président Allard, de Grenoble, connu par d'autres ouvrages sur l'histoire, et que les initiales semblent effectivement indiquer ; mais il ajoute que l'ouvrage a été réimprimé à Paris, en 1722 et 1724, sous le titre de la « Vie et les Aventures », et il donne alors l'ouvrage, dans ces réimpressions, à Claude La Bottière. Ou cet ouvrage est le même sous deux titres différents, et La Bottière n'est que le plagiaire du président Allard, ou si ce sont deux ouvrages, ils sont de deux auteurs. Ces deux ouvrages seraient à comparer si on le pouvait.

Le président Allard prétendait que son « Zizimi » n'était pas un roman, et que ce qu'il rapportait était appuyé sur de bonnes preuves. Lenglet Du Fresnoy ne l'en a pas moins placé dans sa « Bibliothèque des romans ».

+ Ce livre n'a quelque intérêt que parce qu'il conserve des traditions répandues dans le Dauphiné. Voir une notice de M. Alfred de Bougy, sur Zizim, dans la « Revue contemporaine », 3 juin 1862.

+ G. D. S. [GAUTIER DE SIBERT].
Considérations sur l'ancienneté de l'existence du Tiers-État et sur les causes de la suspension de ses droits pendant un temps,

sur l'institution des communes et sur les effets qu'elles ont produits, par M. —. *Paris, Barrois l'aîné,* 1789, in-8.

+ G. D. T. [Gastier du Tronchoy].
Journal de la campagne des îles de l'Amérique, par —. *Troyes,* 1709, in-12.

+ G. D. V. [Guillaume du Vair].
Remontrance faite aux habitants de Marseille, par —. *Paris, D. Salis,* 1597, in-8.

Une autre édition, sous les initiales ci-dessus. *Lyon, Soubron,* 1597, in-8.

+ G—é. [Ginguené].
Des articles dans la « Biographie universelle »; ils se rapportent surtout aux écrivains de l'Italie.

+ G. E. [Ernest Grégoire].
Voy. E. G, I, col. 1215 *a*.

+ GÉBÉODÉ (les frères) [G. Brunet et O. Delepierre].
Bibliothèque bibliophilo-facétieuse, éditée par —. Le premier acte du synode nocturne des Lemanes, Unelmanes, Propetides, à la ruine des biens, vie et honneur de Calianthe (attribué à G. Reboul). — Deuxième publication, contenant les extraits et analyses de divers livres rares et pantagruéliques. *Londres,* 1854. — Troisième publication, contenant les chansons historiques et satyriques sur la cour de France. (*s. l.*) *Londres,* 1856; 3 vol. petit in-8.

Cette collection n'a été tirée qu'à 60 exemplaires; elle a été imprimée aux frais de M. G. Gancia, alors libraire à Brighton.

+ G. E. J. M. A. L. [G.-E.-J. Montmorency-Albert-Luynes].
La vie de Marie de Hautefort, duchesse de Schomberg, dame d'atours de la reine Anne-Marie-Mauricette d'Autriche, par une de ses amies; ouvrage imprimé pour la première fois par —, sur un manuscrit tiré de la bibliothèque de M. Beaucousin, avec une préface et des notes par J.-F. A. O. (Jean-Félicissime-Adry, oratorien). *Dampierre,* an VIII (1800), in-4, 77 p.

Réimprimé en 1807, in-12, à la suite de l'Histoire de Vittoria Accorambana. Voy. J. F. A—y.

G. E. J. M. L., *aut. dég.* [madame G. E. J. de Montmorency-Laval].
La Vie et les très-surprenantes aventures de Robinson Crusoë, en anglais (par Daniel Foé), avec la traduction française interlinéaire. *A Dampierre,* 1797, 2 vol. in-8.

GELASIRE, *ps.* [l'abbé de Pure].
Voy. aux Anonymes, « la Prétieuse ».

GELGUIN (J.-P.), peintre, *ps.* J.-Bern. Michault, de Dijon].

a Explication des dessins des tombeaux des ducs de Bourgogne qui sont à la Chartreuse de Dijon, présentés à S. A. S. Mgr le Duc, le 1er 1736. *Nuits, Mignoret,* 1736, in-4. — Seconde édition. *Dijon, Marteret,* 1737, in-8. — 3e édit. *Dijon,* 1752, in-4.

GELLER (J.-H.-B.), *ps,* [madame Guénard, baronne de Méré].

b I. Atala et Musacop, histoire péruvienne, suivie des Petits Orphelins des hameaux. *Paris, Locard et Davy,* 1821, 2 vol. in-12.

Chacune de ces deux nouvelles a été imprimée aussi séparément dans la même année, en 2 vol. in-18.

II. Le Capucin défroqué, ou la Puissance de la barbe. *Paris, les mêmes,* 1820, in-18.
III. Elma, ou la Morte vivante. *Paris, Locard et Davy,* 1820, in-18.
c IV. Paul et Virginie, ou les Amants des Bermudes; suivi de Victor, ou l'Enfant des bois. *Paris, les mêmes,* 1821, 2 vol. in-12.

Ces deux nouvelles ont été aussi imprimées chacune séparément dans la même année, en 2 vol. in-18.

+ V. Victor, ou l'Enfant des bois. *Paris,* 1833, 4 vol. in-18.
+ VI. Les petits Orphelins des hameaux. *Paris,* 1833, 2 vol. in-18.

d + Cette romancière infatigable adopta divers pseudonymes pour des productions fort oubliées aujourd'hui. Voir la « France littéraire ».

+ GELOZAN (de), *anagramme* [le baron Herman de Trappé de Lozange].
Teudimer, ou la Monarchie espagnole (nouvelle), suivi de Guillaume le Conquérant, d'Angénor et Zélie, d'un Essai sur la Fronde, etc., par —, du département des Forêts. *Bruxelles, Stapleaux,* 1805, in-12.

e Réimprimé dans le second volume des « Essais littéraires » de l'auteur. *Bruxelles,* 1806, sous le titre de *Pélagie* ou la *Monarchie espagnole*.

M. le baron de Stassart a rendu compte de cette nouvelle en 1805, dans le « Journal de l'empire ».

GEMBERLACHIUS (Wilh.-Rodulphus), apud Triboces consul, *ps.* [Antoine Le Brun].
Spongia Franço-Gallicæ lituræ. *Œniponti,* 1646, in-4.

f Matthieu de Morgues publia une violente réponse non-seulement à cet écrit, mais encore à deux autres du même auteur. Cette réponse parut sous le titre de « Bruni Spongia », etc. (*Parisiis,* 1647, in-4.)

GENDRE (le). Voy. Le Gendre.

+ GENDRON [Claude Deshais-Gendron, mort en 1750].

Médecin célèbre à son époque; il publia sous le nom seul de Gendron des « Recherches sur la nature et le traitement des cancers », 1700, in-12.

+ GÉNÉRAL (Un) [le maréchal BUGEAUD].

Maximes, Conseils et Instructions sur l'art de la guerre. *Paris*, 1855, in-16.

Plusieurs fois réimprimé.

GÉNÉRAL DES JÉSUITES (le), *ps.* [le baron A.-F.-F. DE REIFFENBERG].

Epître du — à un jeune Père. *Bruxelles*, *Tarlier*, 1827, in-8.

Réimprimée à la suite de la brochure du même auteur, intitulée : « Lettre d'un membre du côté gauche ».

+ GÉNÉRAL D'INFANTERIE (Un) [BORDIN].

Des défauts et des qualités de l'ordonnance sur l'exercice de l'infanterie, publiée le 4 mars 1830, par—. *Paris*, 1832, in-8.

Extrait du n° 77 du « Journal des sciences militaires ».

GENEVOIS (Un), *aut. dég.* [César MALAN, docteur en théologie, ministre du saint Evangile, pasteur de l'église du Témoignage à Genève].

Question d' — sur les doctrines particulières de l'Eglise de Rome : 1° Pourquoi la messe est-elle rejetée par les protestants ? 2° Pourquoi le culte de Marie est-il rejeté par les protestants ? 3° Pourquoi la lecture de la Bible, en langue vulgaire, est-elle interdite aux romanistes, mais prescrite aux protestants ? *Genève*, 1844, 3 part. in-12.

On peut se procurer chacune de ces trois parties séparément.

+ GENEVRAY (Mme JANVIER].

Louise, roman publié dans « le Journal des Débats », en 1867.

GENLIS (Stéphanie-Félicité Ducrest de Saint-Aubin, comtesse de Genlis, et plus tard marquise de Sillery, connue en littérature sous le nom de].

« Nul écrivain, peut-être, n'a poussé plus loin le brigandage littéraire que Mme de Genlis. Elle eut, à ce sujet, en 1830, un procès déplorable avec le libraire Roret, éditeur de la collection des « Manuels ». Elle s'était engagée, moyennant 400 fr., à composer pour lui un « Manuel encyclopédique de l'enfance ». On allait imprimer le manuscrit, qui avait été payé, lorsqu'on s'aperçut qu'il était la copie exacte d'un livre du même genre, publié en 1820, par M. Masselin. Il fallut un jugement pour que le libraire obtînt la restitution de son argent ». (Lud. Lalanne, « Curios. littér., p. 145.)

GÉNOIS (Un), *ps.* [le chevalier DE MOUHY].

Lettre d' — à son correspondant à Amsterdam, avec des remarques. *Gênes* (*Paris*), 1747, in-12.

GENOUDE (l'abbé Eugène de), propriétaire de la « Gazette de France » et de la « Nation, » et député [Antoine-Eugène GENOUDE, né à Montélimar (Drôme), fils d'un limonadier de Grenoble, maître d'études avant 1814, anobli par la Restauration, non pour des services rendus à la France, mais bien pour des services rendus aux Bourbons, dans le Dauphiné, lors de la deuxième invasion ; depuis maître des requêtes, sous le nom de Genoude, puis de de Genoude, ensuite imprimeur].

OUVRAGES QUI PEUVENT LUI ÊTRE CONTESTÉS.

I. De l'Imitation de Jésus-Christ, traduction nouvelle, par E. Genoude ; augmentée d'une préface et de réflexions à la fin de chaque chapitre, par l'abbé F. de Lamennais, ornée de figures d'après les dessins de P. Bouillon. *Paris*, 1820, in-32 sur grand raisin vélin satiné.

Faisant partie de la « Bibliothèque des dames chrétiennes ».

Dans la même année parut un écrit intitulé :

Sur deux traductions nouvelles de « l'Imitation de Jésus-Christ », et principalement sur celle de M. Genoude. (Par l'abbé Aimé Guillon.) *Paris*, 1820, in-8, 20 p.

Cette brochure est signée C. D. La seconde traduction, examinée par M. l'abbé Guillon, est celle de M. Gence, qu'il trouve bien supérieure à celle de M. Genoude, laquelle est une espèce de contrefaçon de la traduction du P. Lallemant, jésuite. On peut porter le même jugement de la nouvelle traduction publiée en 1824 par M. l'abbé de Lamennais.

II. Sainte Bible, traduite d'après les textes sacrés, avec la Vulgate, par M. Eugène Genoude. *Paris*, *Méquignon fils aîné*, 1821 et années suivantes, 16 volumes in-8.

On s'accorde à considérer M. de Genoude comme l'auteur du « Discours préliminaire de la Bible », et le traducteur des « Prophéties d'Isaïe » qu'il avait déjà fait paraître dès 1815 ; « du Livre de Job », qui avait été aussi imprimé en 1818, des « Psaumes » et des « Petits Prophètes ». Les autres livres de la Bible ont été traduits par diverses personnes.

Les « Discours préliminaires » de chacun des livres de la Bible ont été pris, en partie, dans les cahiers de M. l'abbé Garnier, de Saint-Sulpice ; et les notes et les commentaires sont tirés de tous les apologistes de la Religion.

Il a été fait de cette traduction des éditions en divers formats : une dans le format in-8 ordinaire, une en cinq volumes grand in-8 à deux colonnes ; une en trois volumes in-8 ; enfin une édition diamant en un seul volume in-18.

Aux éditions in-8, il faut joindre des « Dissertations sur la sainte Bible », faisant suite à la traduction de M. de Genoude.

III. La Raison du Christianisme, ou Preuves de la vérité de la religion tirée des écrits des plus grands hommes de la France, de l'Angleterre et de l'Allemagne ; ou-

vrage publié sous la direction de M. de Genoude. *Paris, Sapia, rue de Sèvres*, 16, 1835, 12 vol. in-8. — Deuxième édition. *Paris, Pourrat frères, Sapia*, 1836, 3 vol. in-4, imp. à 2 colonnes.

Ce qui, dans ce recueil, appartient à M. de Genoude, se réduit à « l'Introduction », et à deux « Lettres aux élèves de l'Ecole polytechnique et aux écoles savantes », qui sont placées à la tête de l'ouvrage.

C'est une compilation, bonne sans aucun doute, prise dans tous les apologistes de la religion, et dont chaque morceau est précédé d'une Notice sur son auteur. Or, ces Notices, aussi bien que l'agencement des matières, ne sont pas de M. Genoude, mais de plusieurs jeunes gens qu'il avait à ses ordres, soit à son château du Plessis, soit dans les bureaux de « la Gazette de France ».

Il faut ajouter à l'édition de 1835, in-8, l'ouvrage suivant :

IV. Discours sur les rapports entre la science et la religion révélée, prononcés à Rome, par Nicolas Wiseman (évêque de Melipotamos, etc.) ; pour faire suite à « la Raison du Christianisme, » publiée par M. de Genoude. *Paris, Sapia*, 1837 ou 1841, 2 vol in-8, avec 4 planch. et une carte.

Il n'est pas vraisemblable que cette traduction ait été faite par M. de Genoude.

V. Les Pères de l'Église, traduits en français. (Première série, comprenant les Pères des trois premiers siècles). Ouvrage publié par M. de Genoude. *Paris, Sapia*, 1837 et années suivantes, 8 vol. in-8.

Sauf « l'Introduction » à cette traduction, et un « Tableau historique des trois premiers siècles de l'Eglise », qui sont de la composition de M. de Genoude, le reste lui est étranger. Les traductions des Pères ont été faites par diverses personnes, dans le nombre desquelles on cite MM. l'abbé Grabus et H. Denain.

Faisons remarquer, pour la justification de M. de Genoude, qu'au moins sur les frontispices des trois derniers ouvrages, il n'a pris que les titres de directeur et d'éditeur.

En 1845, M. de Genoude a publié, comme éditeur, un vol. in-12, portant pour titre : « Défense de l'Eglise gallicane », par Bossuet (*Paris, Perrodil*). Ce volume n'est ni de Bossuet, ni de M. de Genoude, mais d'un prêtre gallican, l'abbé Cl.-Ant. Coulon, mort en 1820, comme l'a fait voir naguère le « Mémorial catholique », dans son t. VI, p. 301 et suiv.

L'ouvrage de l'abbé Coulon avait été imprimé en 1813, sous ce titre « Abrégé du célèbre ouvrage de M. Bossuet, intitulé : « Défense de la Déclaration de l'Assemblée générale de France de 1682, ou Exposition des principales preuves établies par ce savant pontife, avec la Réponse à toutes les plus importantes objections de ses adversaires ». *Londres et Paris, Méquignon junior*, in-8.

+ GENTIL (Nicolas) [Tony REVILLON]. Des articles de journaux.

GENTILHOMME (un)..., *aut. dég.* [DE BOURDONNÉ, Parisien, gouverneur de la Bassée, et ensuite de Moyenvic].

a Pensées d' — qui a passé la plus grande partie de sa vie dans la cour et dans la guerre. *Paris, A Vitré*, 1659, in-12. — *Jouxte la copie, à Paris, chez Antoine Vitré, imprimeur du roi (peut-être Amsterdam, Elzevir)*, 1665, in-12.

Cet ouvrage avait déjà paru sous le titre du « Courtisan désabusé, ou Pensées », etc., etc. *Paris, Vitré*, 1658, in-8 ; — *Le Gras*, 1685, 1688, 1696, 1700, 1705, 1711 et 1713, in-12.

b + GENTILHOMME (Un) [Charles DE NYAU, comte de Châteaubourg, seigneur de Cangé, conseiller au parlement de Bretagne].

Généalogie et alliances de MM. de Nyau, comtes de Châteaubourg. *Paris*, 1685. in-16.

GENTILHOMME (Un), *ps.* [l'abbé J.-B. GIRARDIN, curé de Mailleroncourt].

c Lettre d' — à un docteur de ses amis, pour savoir s'il est obligé de se confesser, au temps de Pâques, à son curé, ou d'obtenir de lui la permission de s'adresser à un autre confesseur, avec la réponse du docteur. *Epinal, Claude-Anselme Dumoulin*, 1762, in-12.

GENTILHOMME (Un), *aut. dég.* [DE BEAUPOIL].

d Observations d' — sur la soumission proposée au clergé par la République. *Londres, Dulau*, 1800, in-8.

GENTILHOMME (Un), *aut. dég.* [le baron Auguste DE SCHONEN, alors conseiller à la Cour royale de Paris].

De la Noblesse française selon la Charte, et un mot sur les ordres de la chevalerie, par —, qui avant tout est Français et citoyen. *Paris, Dondey-Dupré, Delaunay*, 1817, in-8 de 112 pag.

e On a toujours considéré M. de Schonen comme appartenant aux anciens Pays-Bas autrichiens.

GENTILHOMME (Un), A. C., *aut. dég.* [le comte Adolphe DE CALONNE].

Analogies entre l'ancienne Constitution et la Charte, et des Institutions qui en sont les conséquences. *Paris, C.-J. Trouvé*, 1828, in-8 de 149 pag.

GENTILHOMME ALLEMAND (Un), *aut.*
f *sup.* [Richard SIMON, curé de Belleville].

Lettres critiques, où l'on voit les sentiments de M. Simon sur plusieurs ouvrages nouveaux, publiées par —. *Basle (Rouen), chez Wackermann*, 1699, in-12 ; — *Sur l'imprimé à Basle, pour Christian Wackermann*, 1699, in-12.

Même ouvrage que celui qui avait déjà paru sous le titre de « Lettres critiques sur l'édition des Œuvres de saint Jérôme, donnée par les Bénédictins » (par Richard Simon), 1669, in-12.

Ces Lettres sont très-rares; on ne les trouve dans aucune édition des lettres de Simon. Il y a treize lettres : trois sur le livre publié sous le nom « Bibliothèque divine de saint Jérôme », quatre sur le volume deuxième de l'édition des Œuvres du même. Les autres sont contre la Défense de la Bible de saint Jérôme, publiée par dom Martianay contre Simon ; sur le Canon hébreu de saint Jérôme ; sur le *Speculum* attribué à saint Augustin ; sur le commentaire d'Hesychius sur le Lévitique, et une Défense d'Antoine Gallonius, prêtre de l'Oratoire de Rome, et de Gabriel Naudé. Il y a dans ces lettres beaucoup d'érudition assaisonnée d'une trop grande vivacité. Dom Martianay a répondu à ces Lettres. (*Note extraite du Catalogue de l'abbé Goujet.*)

La réimpression ou la reproduction de ces Lettres, sous le nom d'un gentilhomme allemand, renferme tous les articles indiqués dans la note précédente.

Il s'agit donc d'un même ouvrage publié sous différents titres ; mais il ne renferme que onze lettres et non *treize*, comme le dit l'abbé Goujet. La même faute se trouve dans l'article MARTIANAY de « l'Histoire littéraire de la congrégation de Saint-Maur », parce que dom Tassin a rédigé cet article d'après le « Catalogue manuscrit » de Goujet. A. A. B—r.

Les cinq lettres J. S. C. D. B., qui sont au bas de quelques-unes de ces Lettres critiques, doivent désigner Jacques Simon, curé de Belleville, qui parait écrire pour son oncle, ci-devant prêtre de l'Oratoire. On peut consulter, à ce sujet, le « Dictionnaire de Bayle, article Gallonius, note B, qui a rapport à ces « Lettres critiques », dont il est aussi question à l'article FONTEVRAUD, à la fin de la note P.

Les autres lettres concernent le second volume des Œuvres de saint Jérôme, et elles ne se trouvent dans aucune collection des autres écrits de Simon. Page 185, ligne 12, les mots *à un savant homme*, désignent le P. Hardouin, jésuite. (*Note de De Manne*, nº 970.)

GENTILHOMME ALLEMAND (Un), *aut. dég.* [Jean-Michel DE LOEN, président de la régence de Tecklembourg et Lingen (Westphalie), mort en 1776].

Lettres curieuses d'—pour l'année 1741, touchant les mœurs et les affaires du temps. *Francfort-sur-le-Mein*, *Heinschut*, 1741, 2 vol. in-8.

+ GENTILHOMME AMATEUR DE LA PATRIE ET DU REPOS PUBLIC (Un).

Discours d'— sur le fait de la paix et de la guerre en ces Pays-Bas, escrit à un sien amy par manière d'advis. (*Anvers, G. Van den Rade*, 1584?)

C'est probablement le texte original de l'ouvrage de Marnix de Sainte-Aldegonde, trad. en latin sous le titre de : «Oratio nobilis belgæ. » O. B.

GENTILHOMME ANGLAIS (Un), *ps.* [GUY JOLY].

Lettre d'— à un ses amis (sur la remise de Mardick et autres places entre les mains de Cromwell). *La Haye*, 1658, in-8.

+ GENTILHOMME BOURGUIGNON (Un) [le comte DE L'AUBÉPIN].

Lettre d' —, écrite de Venise à l'un de ses amis à Besançon (28 février 1681). — Seconde Lettre... (18 mars 1681). —(*S. l.*) 1681, in-12.

Nous donnons cette indication d'après une lettre autographe de l'auteur en date du 22 décembre 1683, à M. le maréchal duc de Villeroy.

GENTILHOMME BOURGUIGNON (Un), *aut. dég.* [le vicomte DE CHASTENAY-SAINT-GEORGE].

Lettre d' — à un gentilhomme breton. *Dijon*, 1791, in-8.

+ GENTILHOMME BRESSAN (Un) [LA BAUME DE MONTREVEL].

Plan d'administration proposé à la province de Bresse, par —. In-8, 12 p.

Indiqué comme probable dans la « Bibliographie de l'Ain » de Sirand.

GENTILHOMME BRETON (Un), *aut. dég.* [le comte Armand-Guy-Simon DE KERSAINT].

I. Le Bon Sens, avec cette épigraphe :

ALDAMONT.
Je ne suis qu'un soldat, un simple citoyen.
TANCRÈDE.
Je le suis comme vous ; les citoyens sont frères.
(Volt., *Tancrède*, trag.)

Sans lieu d'impression, 1788, in-4 de viij et 135 pag., et in-8.

Presque aussitôt la publication de cet ouvrage, il parut un écrit intitulé :

« Lettre à M. le comte de *** (Kersaint), auteur d'un ouvrage intitulé « le Bon Sens ». (Par le comte Alexandre de Lameth.) Sans lieu d'impression ni date, in-8, 22 pag.

Auquel le comte de Kersaint répliqua par le suivant :

II. Réponse de l'auteur de l'ouvrage intitulé « le Bon Sens, » à la lettre qu'il a reçue à cette occasion. Avec cette épigraphe :

On en vaut mieux quand on est regardé :
L'œil du public est aiguillon de gloire.
(Volt., *Pucelle.*)

Sans lieu d'impression, 1788, in-8 de 25 pag.

III. Le Rubicon, par l'auteur du « Bon Sens. » 1789, in-8.

+ GENTILHOMME CATHOLIQUE (Un) [Ph. DUPLESSIS-MORNAY].

Lettre d' —, contenant brève response aux calomnies d'un certain prétendu Anglois. (*S. l.) Imprimé nouvellement*, 1586, in-8. — 1587 (*Sans indication de lieu)*, in-8.

+ GENTILHOMME CATHOLIQUE (Un) [le sr DE VARAINE].

Advis donné à Monseigneur le duc du Mayne, après le retour de son armée à Pa-

ris, au conseil de l'Union, au prevost des marchans et eschevins. *Paris, P. Mercier,* 1587, in-8.

La seconde édition, qui porte le nom de l'auteur, est intitulée : « Harangue et remonstrance faicte à monseigneur le duc de Mayenne... *Ibid., id.,* 1589, in-8.

+ GENTILHOMME COURLANDAIS (Un) [le comte Henry Christian DE KEYSERLING].

Remarques d' — sur le Mémoire relatif aux affaires de la Courlande. 1763, in-8.

+ GENTILHOMME DE BEAUCE (Un) [LA PLACE].

Lettre d'un — à un sien amy bourgeois de Paris sur la deffaicte des troupes de Monsieur d'Aumalle du Jeudy 18 de may 1589. *Tours, Jamet Métayer,* 1589, petit in-8. — Autre édit. *Suivant la copie imprimée à Tours,* 1589, in-8.

GENTILHOMME DE LA VÉNERIE DU ROI (Un), *aut. dég.* [Antoine GAFFET, sieur de LA BRIFARDIÈRE].

Nouveau Traité de la Vénerie, contenant la chasse du cerf, celle du chevreuil, etc., par —, publié par P. Clément de Chappeville. *Paris, Nyon,* 1750, in-8.

GENTILHOMME DE PICARDIE (Un), *aut. dég.* [DE BINVILLE].

Les Vérités françoises opposées aux calomnies espagnoles. *Beauvais,* 1636-39, 3 vol. in-8; — *Paris,* 1643, in-4.

GENTILHOMME DE PROVENCE (Un), *ps.* [le P. VIDIAN DE LA BORDE, prêtre de l'Oratoire].

Lettre d' — à M. L. M. D., du 26 janvier 1721. In-12 de 28 pages.

Cette Lettre est une apologie de la conduite des PP. de l'Oratoire durant la peste, contre les calomnies de M. de Belsunce de Castelmoron, évêque de Marseille. (*Catalogue de l'abbé Goujet.*) A. A. B—r.

GENTILHOMME DE PROVINCE (Un), *ps.* [le P. BOUHOURS].

Doutes sur la langue françoise, proposés à l'Académie françoise. *Paris, Cramoisy,* 1674, 1688, in-12.

GENTILHOMME DE PROVINCE (Un), *ps.* [le P. MENESTRIER].

Lettre d' — à une dame de province, sur le sujet de la comète. *Paris,* 1681, in-4.

GENTILHOMME DE PROVINCE (Un), *ps.* [Philippe LE FEBVRE, né à Rouen en 1705, mort vers 1784].

Lettre d' — au sujet de la tragédie d'Inès de Castro. *Paris,* 1723, in-8.

Imprimée aussi dans le tome XI des « Amusements du cœur et de l'esprit ». A. A. B—r.

GENTILHOMME DES ÉTATS DE LANGUEDOC (Un), *ps.* [VAUVILLIERS].

Lettres d' — à un membre du parlement de Rouen, sur la cherté des grains. 1768, in-12.

+ GENTILHOMME FRANÇOIS (Un) [GELÉE DE VILLEMONTÉE].

Les obsèques et funérailles de Sigismond Auguste, roi de Pologne. Plus l'entrée et couronnement de Henry, à présent roy de Pologne, le tout faict à Cracovie et récité par deux lettres missives d'un —. *Paris, P. du Pré,* 1574, in-8.

+ GENTILHOMME FRANÇOIS (Un) [le sieur DU PLESSIS].

Lettres particulières envoyez au roy. *S. l.,* 1585, in-8.

Réimprimé avec le nom de l'auteur sous ce titre : « Lettres escrites au roy sur la pacification des présens troubles de la France en l'an 1586, par —. *S. l.,* 1586, in-8.

Il existe une autre édition anonyme, publiée en 1622, avec cette rubrique : *Paris, faict avant que mourir.* P. L.

GENTILHOMME FRANÇOIS (Un), *aut. dég.* [le maréchal de LA CHASTRE].

Histoire contenant les plus mémorables faits advenus en l'an 1587, tant en l'armée commandée par M. le duc de Guise qu'en celle des huguenots, conduite par le duc de Bouillon, etc.; le tout envoyé par un gentilhomme françoys à la royne d'Angleterre. *Paris, Millon,* 1588, in-8.

Ce titre a été pris sur un exemplaire, et c'est le même ouvrage que le « Discours ample et très-véritable (Voy. ces mots aux Anonymes), tiré de la « Bibliothèque historique de la France », t. II, nº 18584. A. A. B—r.

+ GENTILHOMME FRANÇOIS (Un) [François DE SAINTE-FOY].

Lettre d' — étant en l'armée du roy de Bohême, écrite à un sien ami et voisin de Poictou, sur le sujet du voyage de l'ambassadeur de l'empereur Ferdinand, envoyé en France (*S. l. n. d.*). In-8.

GENTILHOMME FRANÇOIS (Un), *ps.* [Samuel SORBIÈRE].

Lettre d' — à un de ses amis à Amsterdam, sur les desseins de Cromwell. 1650, in-8.

GENTILHOMME FRANÇOIS (Un), *aut. dég.* [l'abbé LIVERDYS].

Journal d'un voyage de France et d'Italie fait par —, commencé le 14 septembre 1660 et achevé le 31 mai 1661. *Paris, Michel Vaugon,* 1667, in-8.

GENTILHOMME FRANÇOIS (Un), *ps.* [Gédéon FLOURNOIS, ministre protestant] Voy. E. E. N. L. V. N. J., I, 1212 *e*.

GENTILHOMME FRANÇOIS [Un), *ps.* [Michel LE VASSOR].

Lettres d' — sur l'établissement d'une capitation générale. *Liége, J. Le Bon*, 1695, in-12.

GENTILHOMME FRANÇAIS (Un), *aut. dég.* [le comte DE SANOIS].

Lettre d' — sur la réforme de la justice criminelle. 1788, in-8.

+ GENTILHOMME FRANÇAIS (Un) [HUET DE FROBERVILLE].

Catéchisme des trois ordres, pour les assemblées d'élection, par —. (*S. l.*) janvier 1789, in-8. — Autre édition. *Orléans, Jacobson*, 1789, in-8.

+ GENTILHOMME LANGUEDOCIEN (un) [MACARTHY-LEVIGNAC].

Rapports politiques de l'ordre de Malte avec la France et nécessité de maintenir les traités respectifs entre ces deux puissances, par —. (*S. l.*) 1790, in-4.

GENTILHOMME LORRAIN (Un), *aut. dég.* [MORY D'ELVANGE].

États, droits, usages en Lorraine. Lettre d' — à un prince allemand. *Nanci, veuve Bachot*, 1788, in-8.

GENTILHOMME NORMAND (Un), *aut. dég.* [le chevalier DE BEAUMONT].

L'Accord parfait de la nature, de la raison, de la révélation et de la politique, ou Traité dans lequel on établit que les voies de rigueur en matière de religion blessent les droits de l'humanité. *Cologne, Marteau* (*Avignon*), 1753, 3 part. en 2 vol. in-12.

Voltaire, dans son « Traité sur la tolérance », présente un fidèle abrégé de plusieurs chapitres de « l'Accord parfait ». Il y avait lieu de s'étonner de voir les éditeurs de nos anciens dictionnaires historiques attribuer cet ouvrage à l'abbé de Caveyrac, qui n'a écrit que pour justifier l'intolérance. A. A. B—r.

Il existe un ouvrage en réponse à celui du chevalier de Beaumont, lequel a été publié sous le titre suivant : « Dissertation sur la tolérance des Protestants, ou Réponse à deux ouvrages » dont l'un est intitulé : « l'Accord parfait », et l'autre : « Mémoire au sujet des mariages clandestins des Protestants de France ». *Paris*, 1757, in-12.

GENTILHOMME PÉRIGOURDIN (Un), *aut. dég.* [Charles-Honoré LE GALLOIS, sieur de GRIMAREST].

Lettre d' — à un académicien de Paris, sur la réfutation de la « Grammaire italienne » de l'abbé Antonini, par M. de La Lande, interprète du roi, etc. *Paris, Claude Robustel*, 1730, in-12.

+ GENTILHOMME PICARD (Un) [le comte René DE BELLEVAL].

I. Trésor généalogique de la Picardie et Recueil de documents inédits sur la noblesse de cette province, par —. *Amiens, typogr. de Ve Herment*, 1860, 2 vol. in-4.

II. Notice sur la maison de Boutery. *Amiens*, 1860, in-8.

Voir dans le « Catalogue général » publié par M. Otto Lorenz, l'indication de quelques autres ouvrages généalogiques et historiques de cet écrivain.

+ GENTILHOMME POICTEVIN (Un) [Francus-Valerius PUBLICOLA].

Advertissement en forme de response de —. *Langres, M.-J. Tabourot*, (*s. d.*), in-8.

Catalogue de la Bibliothèque impériale, histoire de France.

Le nom indiqué est évidemment un pseudonyme.

+ GENTILHOMME POITEVIN (Un), *aut. déguisé* [le comte Charles-Louis-Marie D'ORFEUILLE].

Observations d' — sur le cahier de la noblesse de Poitou. (*Sans nom de lieu, ni d'impr.*) 1789, in-4, 56 pages.

GENTILHOMME POLONAIS (Un), *aut. dég.* [PRZBENDOWSKI].

Mémoires sur les dernières révolutions de la Pologne, où l'on justifie le retour du roi Auguste. *Amsterdam, Fritsch*, 1710, in-8.

+ GENTILHOMME POLONAIS (Un), *aut. déguisé* [Alexandre WIELOPOLSKI].

Lettre d' — sur les massacres de Gallicie, adressée au prince de Metternich, à l'occasion de sa dépêche du 7 mars 1846. *Paris, Jul. Renouard*, 1846, in-8.

Dans une brochure écrite par Louis Mieroslawski, ce dernier attribue faussement à Titus Dzialynski la « Lettre d'un gentilhomme polonais ».

+ GENTILHOMME PRUSSIEN (Un) [le comte Henri-Christian DE KEYSERLING].

Remarques d' — sur celles d'un gentilhomme polonais à l'occasion de la prise de possession de la Prusse polonaise...

+ GENTILHOMME RETIRÉ DU MONDE (Un) [le comte DE LA TOURAILLE].

Nouveau Recueil de gaîté et de philosophie. *Londres et Paris, Belin*, 1785, 2 t. in-12, VI et 236 et 198 pages.

C'est une collection de poésies fugitives, de lettres, de pensées, d'anecdotes. A la fin une désapprobation de dom Jacques-Dominique-Ignace Ignares della Saavedra, datée de l'Université de Salamanque, qui condamne « ce badinage sentant l'hérésie et mal sonnant à être jeté aux flammes devant le tribunal de la sainte Inquisition. » L'auteur, gentilhomme du prince de Condé, périt en 1794 sur l'échafaud révolutionnaire (1).

(1) J'ai sous les yeux la « seconde partie de la seconde édition, considérablement augmentée, avec des notes intéressantes, et moins timides, depuis la liberté de la presse, dont l'auteur a fait usage sans en abuser. Par

(Note manuscrite tracée sur un exempl. donné par l'auteur et acquis à la vente Fournerat (nº 1194), faite en octobre 1868, par M. Bachelin-Deflorenne, libraire à Paris).

GENTILHOMME SUÉDOIS (Un), *aut.sup.* [BORRELLY].

Mémoires d' — (le comte de Hordt, rédigés par Borrelly et publiés sans sa participation). *Berlin*, 1788, in-8.

Voyez la nouvelle rédaction de ces Mémoires, publiés par M. Borelly. *Paris, Buisson*, 1805, 2 vol. in-8. A. A. B—r.

+ GENTILLET (F.), *plagiaire*.

Discours de la Court, avec le plaisant récit de ses diversitez. *Paris, F. Daufrie et R. Breton*, 1558, petit in-8, 39 fts.

Ce livre rare, écrit en vers, est une copie presque entière, une réimpression du « Discours de la Court, présenté au roy, par Claude Chapuys, son libraire » (son bibliothécaire). *Paris, A. Roffet*, 1543, petit in-8.

Gentillet n'a guère changé dans le livre qu'il publia sans y mettre son nom, que les noms des courtisans qui, en 1558, n'étaient plus les mêmes qu'en 1543 (Cat. J. P**** (Pichon). *Potier*, 1869, nºs 507 et 527).

GENTY, *ps.* [le comte Joseph-Léopold-Sigismond HUGO, lieutenant-général, père de MM. Victor et Abel Hugo].

Mémoire sur les moyens de suppléer à la traite des nègres par des individus libres, et d'une manière qui garantisse pour l'avenir la sûreté des colons et la dépendance des colonies. *Blois, de l'imp. de Verdier*, 1818, in-8 de 16 pag.

+ GENTY (Pierre), maréchal ferrant [Achille GENTY].

Les Œuvres poétiques en patois percheron de — (1770-1821), précédées d'un Essai sur la parenté des langues, par Ach. Genty. *Paris, Aubry*, 1863, LXXII et 72 p. in-32.

L'auteur de ces poésies est Achille Genty, né à Tourouvre (Orne), et homme de lettres à Paris, qui les a attribuées à son aïeul. L. D. L. S.

GENTY DE BUSSY, intendant militaire, chargé de missions spéciales (13 octobre 1839), conseiller d'État extraordinaire, membre du comité de la guerre et de la marine, et député, *superfétation nominale* [Pierre Genty, de Choisy (1), neveu par alliance de feu Royer-Collard, ancien député, et beau-frère de MM. Paul et Hippolyte Royer-Collard].

Pour la liste de ses ouvrages, voy. le t. XI de la « France littéraire » à GENTY.

GENULFE, *ps.* [l'abbé de MONRUFET].

Discussion au sujet des démarches consenties pendant la Révolution par une très-grande partie du clergé français, depuis et non compris le serment constitutionnel. *London (Toulouse), printed for the Author*, in-8.

On lit la fin de la dernière page, 1817, Genulfe. C'est le faux nom sous lequel s'est déguisé l'abbé de Monrufet.

GEOFFROY (l'abbé Julien-Louis), ancien professeur de l'Université de Paris. — Ouvrages apocryphes.

I. La Mort de Caton, tragédie en cinq actes en vers, précédée d'un coup-d'œil sur toutes les tragédies de Caton (par Cubières-Palmézeaux). *Paris*, 1804, in-8.

+ Fort jeune encore, Geoffroy avait composé une tragédie sur la mort de Caton. Il présenta sa pièce aux comédiens, qui la reçurent et lui donnèrent ses entrées; c'était tout ce qu'il demandait; jamais il ne sollicita la représentation de sa tragédie; jamais il n'en rappela aucune scène, aucun vers; mais de mauvais plaisants ayant appris que cette tragédie existait, imaginèrent des vers bien ridicules et même une tragédie entière qu'ils firent imprimer sous son nom. Il ne tint qu'à Geoffroy de les faire condamner à un désaveu humiliant; ce fut par modération qu'il s'en abstint.

(*Biographie universelle.*)

II. Manuel dramatique, à l'usage des auteurs et des acteurs, et nécessaire aux gens du monde qui aiment les idées toutes trouvées et les jugements tout faits (par M. René Perrin). *Paris, Painparré*, 1822, in-18.

Extraits des feuilletons du « Journal des Débats ».

GEOFFROY (Louis), *ps.* [GEOFFROY CHATEAU, magistrat, neveu de GEOFFROY-SAINT-HILAIRE].

Napoléon apocryphe. Histoire de la conquête du monde et de la monarchie universelle, 1812-1832. *Paris, Paulin*, 1841, in-8. — Nouv. édit., revue et augmentée. *Paris, le même*, 1841, in-12, format angl.

L'édition in-8 n'est que la reproduction, à l'aide de faux-titre et titre, du livre qui avait été publié en 1836, et alors intitulé « Napoléon et la conquête du monde, 1812 à 1832. Histoire de la monarchie universelle ». *Paris, Delloye*. Anonyme.

GEOFFROY-CRAYON, *ps.* [Washington IRVING].

Pour la liste de ses ouvrages, voy. « la France littéraire » à IRVING, et ci-dessus col. 804 *a*.

+ GÉOGRAPHE BIBLIOPHILE (Un) [D'AVEZAC, membre de l'Institut].

---

un gentilhomme (s'il en reste) retiré du monde ». *Paris* (*s. n.*), 1790, in-12, 288 p. Ol. B—r.

(1) Pour que rien ne rappelât son père, gros marchand de bois, à Choisy, devenu maire de sa commune, ni un frère, qui n'a pas été aussi heureux que lui, M. Genty a ajouté à son nom, comme superfétation, celui de Bussy, du lieu où il a été élevé.

Martin Hylacomylus Waltzmüller, ses ouvrages et ses collaborateurs..., par— Paris, *Challamel*, 1867, in-8, VI et 176 p.

C'est un tirage à part des « Annales des voyages » de 1866.

+ GEORGEL (l'abbé) [Ant. BÉRAUD].

Mémoires pour servir à l'histoire des événements de la fin du dix-huitième siècle, depuis 1760 jusqu'en 1806. *Paris, Eymery*, 1817, 6 vol. in-8.

M. Antony Béraud a écrit en totalité le dernier volume, et il a eu part aux autres. On prétend que divers littérateurs ont travaillé à ces Mémoires; on dit que M. Giraud a écrit la préface, que M. Desrenaudes a remanié l'article des Girondins, que M. Baudoin le père a fourni des notes et adouci l'article de Raynal.

GEORGES, *pseudon.* commun à deux auteurs dramatiques : MM. A.-L.-Gervais Gerdret et de Saint-Georges. Voyez ces noms dans « la France littéraire. »

GEORGES, *aut. dég.* [Georges OZANEAUX, inspecteur général des études].

I. Avec M. T. Sauvage : Newgate, ou les Voleurs de Londres, mélodrame en quatre actes, représenté sur le théâtre de la Gaîté, le 20 novembre 1829. *Paris, Bezou*, 1829, in-8.

II. Avec le même : le Bigame, drame en trois actes, représenté sur le théâtre de la Porte-Saint-Martin le 17 mai 1830. *Paris, Bezou*, 1830, in-8.

III. Avec le même : le Gentilhomme de la chambre, ou Dix jours après, à-propos national en vaudevilles, représenté sur le théâtre de l'Odéon le 19 août 1830. *Paris, Barba*, 1830, in-8.

IV. Avec le même : l'Ivrogne, drame grivois, mêlé de couplets, en deux actes, représenté sur le théâtre des Variétés, le 26 août 1830. *Paris, Barba*, 1830, in-8.

+ GEORGES III, roi d'Angleterre, *aut. dég.* [J. F. ANDRÉ].

Les Souvenirs de — pendant sa maladie, trad. de l'anglais sur la 13e édition. *Paris*, an IX, in-8.

L'ouvrage anglais, le nombre des éditions, tout est supposé.

GEORGIN (Jeannot), *ps.* [Ant.-Urbain COUSTELIER].

Lettres de Montmartre. *Londres* (*Paris*), 1750, in-12, 101 pag.

Suivant une note déposée par Jamet le jeune sur un exemplaire de ces Lettres, Nicolas Jouin, auteur des « Sarcelades », a eu part à cette polissonnerie. Elle a le mérite d'avoir fait rire le fameux Voltaire. « J'ai vu, ajoute-t-il, le bon abbé Le Beuf en rire aux larmes. » Ces lettres, au nombre de 21, sont écrites en style rustique des environs de Paris. A. A. B—r.

GÉRANDO (le baron de), *nom anobli par* a *la particule* [le baron Joseph-Marie DÉGERANDO (1)].

Pour la liste de ses ouvrages, voyez les tom. II et XI de « la France littéraire, » à DÉGERANDO.

GÉRARD (l'abbé), *apocr.* [J.-Ch.-Vinc. BETTE-D'ETIENVILLE].

b Les Infortunes de la marquise de Ben***, ou la Vertu malheureuse, par l'auteur du « Comte de Valmont ». *Spa*, 1789, 2 vol. in-12.

Ce titre est une imposture littéraire. L'ouvrage dont il s'agit est intitulé « La marquise de Ben *** ». *Spa et Paris, Buisson*, 1788, 2 vol. in-12. A. A. B—r.

GÉRARD (le père François), laboureur bas-breton, député à l'Assemblée nationale, *aut. supp.*

I. Motion du —, député de Bretagne, déposée sur le bureau, à l'assemblée des
c Jacobins, le 27 avril 1790 (par un inconnu). *Paris, les march. de nouv.*, 1790, in-8 de 28 pag.

Ce pamphlet put servir de joujou aux aristocrates, qui y trouvèrent leur parti soutenu assez plaisamment au nom du député dont on avait emprunté le nom. Ses conclusions tendaient : 1° à ce qu'on laissât le roi libre; 2° qu'on lui rendît toute l'autorité due à sa place, 3° qu'on gardât la religion de nos pères, vu qu'elle en vaut bien une autre; 4° qu'on acceptât les 400 millions que le clergé avait offerts à l'Etat;
d 5° qu'on restituât à la noblesse ses droits utiles et honorifiques; 6° statuer sur tout ce que le Roi avait proposé le 23 juin 1790, et enfin « s'en aller chacun chez soi planter des fèves ». *Note du temps.*

II. Almanach du —, pour l'année 1792, 3e de la liberté (par J.-M. Collot-d'Herbois). *Paris*, 1791, in-32, avec fig.

Réimprimé en divers formats, et aussi sous le titre « d'Etrennes aux amis de la constitution française, ou Entretiens du père Gérard avec ses concitoyens ».
e Il en existe une Réfutation sous le titre « d'Almanach de l'abbé Maury ».

Une Imitation a aussi paru sous le titre « d'Almanach de la mère Gérard », 1792. L'auteur propose un prix de 100,000 fr. à celui qui exterminera la gent jacobine.

III. Discours prononcé par — (électeur de Saint-Martin) devant les électeurs de sa commune et un grand nombre d'assistants jeunes et vieux. (Composé par M.
f Joseph Bernard, après 1830 préfet du Var, aujourd'hui l'un des conservateurs de la bibliothèque de Sainte-Geneviève). *Paris, de l'imp. de Gœtschy*, juin 1830, in-8 de 4 pag.

Ce Discours, qui fait partie des publications de la Société « Aide-toi, le ciel t'aidera », rappelle et la verve et

(1) C'est ainsi que sont signés les premiers écrits de ce philanthrope.

le style de P.-L. Courier : il a été réimprimé dans la même année par Cardon, à Troyes.

Le père Fr. Gérard n'est point un nom imaginaire : c'est celui d'un honorable paysan breton qui fut député à l'une des premières législatures de la Révolution.

Un anonyme lui dédia un ouvrage intitulé : « l'Horloge du laboureur, ou Méthode très-facile de connaître l'heure de la nuit, à l'aspect des étoiles ». *Paris*, 1791. in-4 de 15 pag. avec 2 pl.

GÉRARD. *ps.* [Charles-Yves Cousin, d'Avalon].

Vies et Campagnes des plus célèbres marins français, depuis François Ier jusqu'à nos jours. *Paris*, *Corbet aîné*, 1825, in-12, fig.

GÉRARD (le P.), patriote de 1789. Voy. le nº XI. de l'article ci-après.

GÉRARD, *nom abrév.* [Gérard Labrunie de Nerval, littérateur, l'ami et l'un des collaborateurs ordinaires de M. Alexandre Dumas].

I. Napoléon et la France guerrière, élégies nationales. *Paris*, *Ladvocat*, 1826, in-8, 32 pag..

II. La Mort de Talma, élégie nationale. *Paris, Touquet*, 1826, in-8, 4 pag.

III. Napoléon et Talma, élégies nationales nouvelles (en vers libres). *Paris, le même*, 1826, in-12, 12 pag.

IV. L'Académie, ou les Membres introuvables, comédie satirique en vers. *Paris*, *Touquet*, 1826, in-8, 32 pag.

Réimpr. dans la même année, in-8 de 44 pag.

V. La France guerrière, élégies nationales (1re livraison). Sec. édit. corr. et augm. de pièces nouvelles. *Paris*, *Touquet*, 1827, in-8 de 32 pag.

VI. Élégies nationales et Satires politiques. *Paris*, *impr. de David*, 1827, in-8.

On trouve dans ce volume la comédie satirique que nous avons citée t. I, col. 521 *f*, « M. Dentscourt, ou le Cuisinier d'un grand homme ».

Il a été fait, dans la même année, un nouveau frontispice pour ce volume, portant *seconde édition*; mais il n'y en a eu qu'une seule.

VII. Faust, tragédie de Gœthe, nouvelle traduction complète en prose et en vers. *Paris*, *Doudey-Dupré fils*, 1828, in-18, avec une fig. — Deuxième édition. *Paris*, *le même*, in-18.

— Le même, suivi du second Faust. Choix de ballades et de poésies de Gœthe, Schiller, Bürger, Klopstock, Schubert, Kœrner, Uhland, etc. *Paris*, *Ch. Gosselin*, 1840, in-18 form. angl.

Voy. le nº IX ci-après.

Le second « Faust » n'avait pas encore été traduit. M. Gérard n'a pas osé en donner une traduction complète; il a pensé qu'une analyse, accompagnée des trois ou quatre principales scènes, en ferait suffisamment comprendre la marche logique. Dans cette seconde partie,

a Gœthe est tout à fait sorti des limites de la réalité humaine; il a voulu créer une sorte de vraisemblance fantastique aux yeux même de l'imagination, et pour ainsi dire personnifier et mettre en scène l'immortalité de l'âme.

La traduction de M. Gérard est d'une rare élégance et d'une fidélité scrupuleuse. Il n'a pas cherché à inventer un sens nouveau aux phrases trop abstraites de l'original; il ne s'est pas soucié, comme certains de ses confrères, de *refaire* Gœthe quand la pensée du célèbre écrivain lui semblait douteuse ou inintelligible.

b C'est ce louable motif qui l'a engagé à analyser les scènes du second « Faust », qu'une traduction littérale eût laissées obscures et qu'une traduction libre eût dénaturées. M. Gérard, qui a une connaissance approfondie de la littérature tudesque et qui a fréquenté, dans ses voyages, les meilleurs écrivains de l'Allemagne, n'a pas oublié d'enrichir son ouvrage d'une excellente Introduction critique et d'un Choix des plus célèbres ballades, odes, etc., de Schiller, Bürger, Uhland, Kœrner et Schubert, bouquet de fleurs poétiques qui couronne à merveille ce vieux et sombre monument littéraire, le « Faust » de Gœthe.

c VIII. Couronne poétique de Béranger. *Paris*, *Chaumerot jeune*, 1828, in-32.

IX. Poésies allemandes. Klopstock, Gœthe, Schiller, Bürger. Morceaux choisis et traduits par —. *Paris*, *rue Férou*, 28; *Méquignon-Havard*, *Bricon*, 1830, in-18.

Réimprimées avec la troisième édition du « Faust » de Gœthe, traduit par le même. Voy. le nº VII.

d X. Choix de poésies de Ronsard, Dubellay, Baïf, Belleau, Dubartas, Chassignet, Desportes, Régnier; précédé d'une Introduction, par —. *Paris*, *mêmes adresses*, 1830, in-18.

Ces deux volumes font partie d'une « Bibliothèque choisie », publiée par M. Laurentie.

XI. Nos Adieux à la chambre des députés de l'an 1830, ou Allez-vous-en, vieux mandataires, par le père Gérard, patriote

e de 1798, ancien décoré de la prise de la Bastille. (Couplets.) *Paris*, *les libr. du Palais-Royal*, 1831, in-12, 24 pag.

XII. Avec M. Alex. Dumas : Piquillo, opéra-comique en trois actes (en prose). *Paris*, *Marchant*, 1837, in-8, 24 pag.

XIII. Avec le même : l'Alchimiste, drame en cinq actes, en vers. *Paris*, *Dumont*, 1839, in-12, 176 pag.

XIV. Avec le même : Léo Burckart (dra-

f me en cinq actes, et en prose, précédé d'un prologue). Accompagné de Mémoires et de Documents inédits sur les sociétés secrètes d'Allemagne. *Paris*, *Barba*, *Desessart*, *Brockhaus et Avenarius*, 1839, in-8, 340 pag.

XV. Avec le même : Excursions sur les bords du Rhin. *Paris*, *Dumont*, 1841-42, 3 vol. in-8.

M. Labrunie, en outre, a fondé « le Monde dramatique » (*Paris*, 1835-41, 7 ann. en 10 tomes gr. in-8).

+ Gérard Lubrunie, né à Paris le 21 mai 1808, est mort le 24 janvier 1855.

Nous n'avons pas l'intention de donner ici la longue nomenclature des productions dramatiques, des romans, des nouvelles de cet écrivain ingénieux et fantaisiste, qui, après des accès d'aliénation mentale, mit fin à sa vie d'une manière étrange. La liste de ses écrits se trouve, sans être complète cependant, dans la « Littérature française contemporaine », et dans le « Catalogue général de la librairie française » publié par M. Otto Lorenz. Gérard de Nerval a d'ailleurs écrit dans une foule de journaux. On annonce sur son compte une notice bibliographique complète, dans le genre de celle qui a été rédigée avec beaucoup de soin pour Ch. Baudelaire.

Consulter un article de M. Louvet dans la « Nouvelle Biographie générale », t. XX, la notice insérée dans les « Contemporains » d'Eugène de Mirecourt, etc.

+ GÉRARD (J.-B.), *pseudon.* [George Mancel, bibliothécaire à Caen].

Un grand nombre d'articles politiques dans les journaux de Caen, en 1838 et 1839. Voyez une lettre de Paul Delasalle, adressée de Montargis à G. Mancel, dans la préface « d'Une Voie perdue », p. 38.

+ GÉRARD (Jules) le tueur de lions.

Voyages et chasses dans l'Himalaya. *Paris, Mich. Lévy frères*, 1862, gr. in-18, 322 pag.

Ouvrage apocryphe dont l'auteur ne nous est pas encore connu.

Cet intrépide chasseur, né en 1817, s'est noyé dans une rivière de l'Afrique en 1864; on croit que les écrits publiés sous son nom ont été revus et rédigés par des collaborateurs anonymes.

+ GERARD (Marc) [Théodore de Grave].

Des articles de journaux.

+ GÉRARD (Max) [Charles de Courcy].

Entre hommes, vaudeville joué aux Folies-Dramatiques, en 1858.

GÉRAU (H.), *anagr.* [Hippolyte Auger].

I. Avec M. Ch. Desnoyer : la Folle, drame en trois actes; représenté sur le théatre de l'Ambigu-Comique, le 26 janvier 1836. *Paris, de l'impr. de Dondey-Dupré*, 1836, in-8.

II. Avec le même : Pierre-le-Grand, drame en cinq actes; représenté sur le même théâtre, le 23 juillet 1836. *Paris, Barba*, 1836, in-8.

III. Avec P. Tournemine : Treize à table, ou un Pique-nique. Collation accompagnée de couplets, en un acte; représentée sur le théâtre de la Porte-Saint-Antoine, le 16 février 1837. *Paris, Nobis*, 1837, in-8.

GERBER (Anatole), *anagr.* [Anatole Berger].

I. Rosane. Désordre, crime et vertu. *Paris, Eug. Renduel*, 1832, in-8.

II. Les Deux Commandeurs. *Paris, Lachapelle*, 1836, 2 vol. in-8.

a + GERBOOST (M. R.) [le comte de Pommereux].

Compte rendu authentique des faits relatifs à l'expulsion de Madame de Solms du territoire français. *Bruxelles, J. H. Briard*, 1853, in-8.

Le comte de Pommereux était alors lié d'amitié avec Mme de Solms, née Wyse-Bonaparte.

GÉRÉON (Léonard de), *ps.* [Eug. Ronteix].

b La Rampe et les coulisses. Esquisses biographiques de tous les directeurs, acteurs et actrices de tous les théâtres. *Paris, Bréauté*, 1832, in-8.

GERIMONT (de) *ps.* [l'abbé Bruslé de Montpleinchamp].

Les Jeux admirables de la Providence (ou Vies de Josef, d'Eustache, de Boniface, d'Andronique, d'Adrien VI, d'Edmond Auger, de Nicolas et de Queriolet). *Cologne, Corneille Egmont, et Bruxelles, F. Foppens*, 1690, in-8.

c Voyez la préface de la traduction française des Lettres du baron de Busbeck à l'empereur Rodolphe II (*Amsterdam*, 1718, pet. in-12). Le traducteur dit, à la p. 5, que « Montpleinchamp a fait l'histoire d'Edmond Auger », etc.; ce qui ne peut s'entendre que du volume publié sous le nom de Gerimont. A. A. B—r.

GÉRIN, *ps.* [Joseph Desessarts d'Ambreville].

d Avec M. Laqueyrie : Blaisot, ou la Leçon d'amour, tableau villageois, en un acte, mêlé de couplets. *Paris, Pollet*, 1825, in-8.

GERMAIN, docteur en théologie, *ps.* [le P. Pasquier Quesnel, de l'Oratoire].

I. Tradition de l'Église romaine sur la prédestination des Saints. *Cologne*, 1687-90, 4 vol. in-12.

e II. Défense de l'Église romaine et des souverains pontifes contre Melchior Leydecker, théologien d'Utrecht. *Liége*, 1696, in-12.

C'est le quatrième tome de la « Tradition de l'Église romaine sur la grâce ». A. A. B—r.

+ GERMAN (P.-J.) [Pierre-Germain Jannet, ou plus exactement Pierre Jannet, né à Saint-Germain-de-Graves (Gironde), 5 janvier 1820].

f Quelques pièces de vers dans le « Miroir, » journal littéraire qui paraissait à Bordeaux vers 1840.

GERMANOS, *ps.* [le docteur Claude-François Lallemand].

Sous ce pseudonyme, le docteur Lallemand a dû fournir quelques articles aux recueils de médecine.

+ ΓΕΡΜΑΝΟΣ (ό) [le même doct. Lallemand, prof. à la Faculté de méd. de Montpellier].

Le Hachych. *Paris, Paulin*, 1843, in-12.

Tiré à petit nombre. Réimprimé en 1847 et en 1848. Dans cette dernière édition le nom de l'auteur est en français et non en grec. Une publication anglaise a paru en 1848 ; mais le libraire a jugé à propos d'attribuer cet écrit à un homme alors dans tout l'éclat de la célébrité : *France and England, a Vision of the Future, by M. de Lamartine, member of the provisional government.*

+ GERMIGNY (Paul) [Ch.-A. GRIVOT].
Une lyre à l'atelier. 1843, in-12 ; 1857, in-18.

Ce poëte avait été tonnelier ; il est mort en 1856. Le nom de Germigny est celui d'un petit village du Loiret. Voir le « Dictionnaire des anonymes » de M. de Manne, 3e édition, nº 4309.

GÉROFLE, *ps.* [Voltaire].
I. Lettre de — à Cogé. 1767.

Cette pièce fait partie du recueil intitulé : « les Choses utiles et agréables », 1769-1770, 3 vol. in-8. M. Clogenson, qui, le premier, l'a admise, en 1825, dans les Œuvres de Voltaire, croit qu'elle est la « Défense » que Voltaire cite dans sa lettre à Marmontel, du 14 octobre 1767. C'est par plaisanterie que Voltaire nomme « Cogé » le personnage dont le véritable nom est « Coger ».

II. Réponse catégorique au sieur Cogé. 1767.

+ GÉROME [CARABY, avocat].
Articles dans « l'Univers illustré. »

+ GÉROME [Albéric SECOND, puis Albert WOLFF].
Articles dans « l'Univers illustré. »

+ GÉRONTE CADET [Charles-Louis REY, de Nîmes].
I. Épître. Géronte cadet à M. Victor Hugo (en vers alexandrins). *Paris, Le Normant, s. d.* (1830), in-8, 15 pag.
II. Epître. Géronte cadet à M. Viennet sur les écoles (en vers alexandrins). *Paris, Ledoyen*, 1831, in-8, 17 pag.

GÉRONVAL. *nom abrév.* [AUDOUIN DE GÉRONVAL].
Pour la liste de ses ouvrages, voy. « la France littéraire » à AUDOIN.

+ GERSIN [et Henri SIMON].
Le Drapeau français, ou les Soldats de Louis XIV, fait historique en un acte (en prose), mêlé de vaudevilles. *Paris, Fage*, 1819, in-8.

GERSON (Jehan), *ps.* [Jehan CHARLIER, de Gerson, dépendance de Barby, près Rethel, savant théologien, chancelier de l'Université de Paris, auquel on a attribué dans ces derniers temps le beau livre de « l'Imitation de Jésus-Christ ». Voy. la Biographie des Champenois célèbres morts et vivants, p. 169].

a Pour la liste de ses ouvrages voy. « la France littéraire » à GERSON.

GERVAIS, *nom abrév.* [A.-L.-Gervais GERDET].
Il paraît qu'il existe d'une pièce dont il est l'auteur, intitulée : « les Nouveaux Valets de Ferme », opéra-comique en un acte et en prose (Lyon, 1825), des exemplaires sous trois noms différents : sous le

b pseudonyme de Georges, et sous les noms de Gerdret et Gervais. (Voy. la table du Catalogue de la bibliothèque de M. de Soleinne, par M. Goizet.)

+ GERVAIS (Felix) [Louis JOURDAN, rédacteur du « Siècle », né en 1810].

Pseudonyme parfois adopté par cet écrivain.

GERVILLE (C. DE), *nom abrév.* [LE HÉRICIER DE GERVILLE, de Valognes, correspondant de l'Académie de Caen et de l'Aca-

c démie royale des Inscriptions et Belles-Lettres, nomination du 8 mars 1839].
Pour la liste de ses ouvrages et mémoires, voy. les tom. III et XI de « la France littéraire », à GERVILLE.

GERY (M.), bachelier en théologie, *ps.* [le P. Pasquier QUESNEL].
Apologie historique des deux censures de Louvain et de Douai sur la matière de

d la grâce. *Cologne*, 1688, in-12.

+ GERY (l'abbé André-Guillaume de) [DEGERY, né en 1727, mort en 1786].
Sermons pour l'Avent, oraisons funèbres, prônes, etc. *Paris*, 1788, 6 vol. in-12.

L'abbé de Géry (Degéry), est un des prédicateurs distingués du XVIIIe siècle. Voir la « Biographie universelle » et la « France littéraire », t. III, p. 338.

GESSEN (Jean), religieux de l'ordre de

e de Saint-Benoît, l'un de ceux en faveur desquels on revendique « l'Imitation de Jésus-Christ ». Il existe une édition latine de ce livre, sous ce nom, *Rome et Paris*, 1616, in-12 (Voy. le Dictionnaire des ouvrages anonymes, de Barbier, nº 21638).

+ Ce personnage inconnu est aussi désigné sous le nom de GERSEN. Voir l'article que Gence lui a consacré dans la « Biographie universelle », tom. XVII, p. 221, et surtout celui de M. Louvel, dans la « Nouvelle Biographie générale », tom. XX, col. 275-282.

f + GETROZ (Pierre), marguillier de l'église de Mont Boven [Rodolphe TOEPFFER].
Idée de — sur l'exposition des tableaux à Genève. *Genève, Bonnart*, 1826, in-8.

Voir PEINTRE GENEVOIS (Un).

+ G. F. (professeur d'allemand [G. FABRY].
Premières leçons pratiques de langue

allemande, par —. *Bruxelles et Leipzig, Muquardt,* 1840, in-8.

+ G. F., *initialisme* [Gustave FREDERIX].

Giacomo Meyerbeer, à propos de «l'Etoile du Nord. » *Liége, Redouté,* 1855, broch. in-8.

Tiré à 25 exemplaires.

+ G. F. P. [Gilles FARCY, prêtre].

Abrégé de la philosophie morale, par —. *Paris,* 1662, in-8, 20 p. — Et avec le nom de l'auteur. *Paris,* 1655, in-8.

+ G. F. P*** [PARDONNE, maître de pension à Reims].

La Liberté de l'enseignement, et des moyens de rendre l'éducation nationale, par —. *Paris,* 1831, in-8.

+ G. G. [Guillaume GUEROULT].

Le Premier livre des narrations fabuleuses, avec les discours de la vérité et l'histoire d'icelle, par Palaephatus, tr. du grec par —. *Lyon, Rob. Granjon,* 1558, in-8, en caractères de civilité.

+ G. G. [Guillaume GAZET].

Consolations très-utiles, briéves et méthodiques, pour bien et fructueusement consoler et ayder les malades à l'article de la mort, par le R. P. Jean Polanc, premièrement mises de latin en françois, par N. D. S., et depuis revues et corrigées par —. *Douay,* 1599, in-12.

G. G., *ps.* [ZACHARIE].

La Prostituée trompeuse trompée. *Amsterdam,* 1755, in-12.

+ G. G. [ENLART DE GRANDVAL].

Traduction complète des psaumes en vers français. *Paris,* 1819, in-8.

+ G. G. [GRANGERET DE LAGRANGE].

Observations sur la traduction de la « Jérusalem délivrée, » par M. Baour Lormian. In-8, 8 p.

Ces Observations furent insérées dans le « Mercure de France ».

+ G... G... [GÉRARD DE NERVAL et Théophile GAUTIER].

La feuilleton théâtral de la « Presse » a été longtemps signé de ces initiales.

G. G. D. M., *ps.* [J. BRUSLÉ DE MONPLEINCHAMP].

Vie de Philippe-Emmanuel de Lorraine, duc de Mercœur. *Cologne, Marteau,* 1689. — Deuxième édition. *Londres,* 1737, 2 vol. in-12.

La seconde édition a été retouchée, mais tronquée, suivant une note manuscrite de Beaucousin. La première édition est la même que « l'Histoire de Philippe-Emmanuel de Lorraine, duc de Mercœur ». *Cologne, Marteau,* 1689, in-12. Anonyme.

G. G. G. G., *aut. dég.* [GRANDGAGNAGE, conseiller à la Cour supérieure de justice de Liége, membre de l'Académie royale de Bruxelles, classe des lettres].

I. Chaudfontaine. *Bruxelles, A. Decq,* 1853, in-8.

Extrait du tome Ier du « Bulletin de l'Institut archéologique liégeois ».

II. Pierre l'Hermite.

Imprimé dans le « Bulletin de l'Institut archéologique liégeois », t. II (1854, in-8), p. 13-25.

III. Beaucoup d'articles dans les journaux belges. + Voir JUSTIN***. Consulter aussi le Catalogue Otto Lorenz, II, 489.

+ G. H. [Gustave HÉQUET].

Des articles dans la « Nouvelle Biographie générale. »

+ G. H. [Gustave HAGEMANS, membre de la chambre des représentants de Belgique].

Origine de la famille Bonaparte. *Liége, Carmanne,* 1858, in-8.

+ GHERAIOS LE BOUQUINISTE [M. Laurent DE CROZET].

Mélanges d'histoire naturelle. Recherches sur les fossiles littéraires de la vieille Provence, par —. *Aix,* 1861, in-8, 39 p.

Tiré à petit nombre.

C'est une dissertation curieuse, comme toutes les productions du savant bibliophile marseillais, sur un poëte provençal, Louis Puch ou Puech, prieur de La Tour. G. M.

+ GHERARDI [Eustache LE NOBLE-TENELIÈRE].

I. Esope, comédie.

II. Les deux Arlequins, comédie.

Ces deux comédies de Le Noble, en vers, chacune en trois actes, ont été imprimées dans le « Théâtre italien de Gherardi », 1700.

+ G. H. F. L. (M.) [LAMARTELLIÈRE].

Les Francs Juges, ou les temps de barbarie, mélodrame historique du XIIIe siècle, en quatre actes, par —. *Paris, Barba.* 1807, in-8.

Réimprimé en 1811.

+ GHIST [Georges DETOUCHES].

Des articles dans « Paris-Caprice ».

M. Georges d'Heilly, dans son « Dictionnaire des Pseudonymes », seconde édition, donne d'intéressants détails sur la fin malheureuse de ce jeune homme.

GIACOBBI (J.-M.), avocat, *prête-nom* [Charles-Antoine-Marie PEZZI, archi-prêtre].

I. Coup d'œil sur le gouvernement absolu, suivi d'une déclaration solennelle des libé-

raux. *Paris. Mongie aîné*, 1827, in-8 de 16 pag.

II. Nécessité d'une nouvelle organisation européenne en harmonie avec notre révolution populaire, ou Coup d'œil sur la situation et les besoins de la France et de l'Europe. *Paris, Rouanet*, 1831, in-8 de 20 pag.

GIBLET (Henri), Cypriot, *apocr.* [J.-Fr. LOREDANO].

Histoire des rois de Chypre de la maison de Lusignan, traduit de l'italien de —. *Paris, Cailleau*, 1732, 2 vol. in-12.

Henri Giblet n'a été que l'éditeur de cet ouvrage.
A. A. B—r.

GIBLOUS (Moussu DE), *ps.* [PIERQUIN, de Gembloux].

I. Fleurétas. *(De l'imprimerie de la veuve Ménage, à Bourges.) Paris, Dumoulin*, 1844, in-8 de 104 pag.

Poésies en patois de Montpellier, tirées à 100 exemplaires.

+ II. Pimparelas, Foaulié (Fablier). Ségunda édicioun. *Paris*, 1846, gr. in-12 de viij et 160 pag.

+ III. Louisa. 4e édicioun. *Mounpié*, 1850, gr. in-12. de vj et 368 pag.

GIGAULT (E.), *nom abr.* [Emile GIGAULT DE LA BÉDOLLIÈRE].

Vie politique de Marie-Paul-Jean-Roch-Yves-Gilbert Moitié, marquis de Lafayette, né à Chavagnac (Haute-Loire), le 6 septembre 1757. *Paris, Delaunay, Bousquet*, 1833, in-8 de 52 pag. — Deuxième édition, *Paris, les mêmes*, 1833, in-8 de 84 pag.

La première édition a été rajeunie au moyen d'un quart de feuille qui se composait d'un faux-titre, portant 2e édition, et d'un appendice.

GIGAULT (Louis). *ps.* [ ].

Le Monde et ses travers, ou les Hommes et les choses du temps au dix-neuvième siècle: *Bruxelles et Paris, Chamerot*, 1839, 2 vol.

Ouvrage imprimé en Belgique.

D'après quelques journaux, le nom de Louis Gigault est un masque sous lequel se cache un écrivain monarchique fort connu (1).

+ (1) Le tome Ier commence par une « Lettre dédicatoire à M. le marquis de Bellefont (Bernardin Gigault), en son château de Normandie, » signée Louis Gigault... (*sic*) qui se qualifie cousin de l'auteur. Une autre édition de cette lettre est signée . « Comte de La Bédollierre (*sic*) (L. G. de Bellefont). Ces derniers noms remplacent celui de Louis Gigault sur le titre des exemplaires qualifiés : « seconde édition », *Paris, Lemoine*, 1841. La lettre dédicatoire y est aussi remplacée par des Extraits des journaux qui avaient parlé de la *première* édition. Suivant Otto Lorenz, l'auteur, né à Tours en 1785, est mort en 1845. Ol. B—r.

GIGUET (Antoine), maire de Saint-Côme, *ps.* [Edelestand DU MÉRIL].

L'Art poétique, à l'usage du dix-neuvième siècle, poëme posthume en V chants et en vers. *Paris, Le Normant*, 1826, in-18 de 108 pag.

L'auteur de ce poëme, ne voulant point être connu, le publia comme posthume, et poussa la plaisanterie jusqu'à donner une Notice biographique sur le prétendu défunt, né en 1758, mort le 9 juin 1825 : ces dates ont été recueillies par la Bibliographie de la France, et de là sont passées dans notre « France littéraire », où elles ont constitué une note nécrologique sur un personnage tout à fait idéal.

+ GILBERT (Frédéric) [Yveling RAMBAUD].

Des articles de journaux.

+ GIL-BLAS [Ernest D'HERVILLY].

Des articles dans le « Diogène », dans « Paris-Caprice », et autres journaux.

+ GILL (André) [Louis-Alexandre GOSSET DE GUINES].

Outre les caricatures qui l'ont rendu célèbre, il a publié dans la « Rue » et le « Peuple » de M. Vallès quelques articles très-remarqués (1). M. T.

GILLES, de Pontoise, *ps.* [M.-N. BALISSON, de Rougemont].

La Femme innocente, malheureuse et persécutée, ou l'Époux crédule et barbare, pantomime en quatre actes et en prose, tirée des meilleurs auteurs, jouée avec le plus grand succès sur le théâtre de Pontoise, le mardi-gras de l'année dernière, et précédée d'un prologue en prose ; par M. B. de R**. *Paris*, 1811, in-8.

Cette pièce a été reprise, en 1824, au second Théâtre-Français, et affichée sous le pseudonyme que nous indiquons.

GILLES DE L'AUNAY. Voy. G. DE L'A.

GILLET (le R. P.), *ps.* [Edm. MENTELLE].

Portefeuille du —, ou Petit Dictionnaire dans lequel on n'a mis que des choses essentielles, pour servir de supplément aux gros qui renferment tant d'inutilités. *Madrid (Paris), Valade*, 1767, in-12. — Nouvelle édition, augmentée de la Descente du P. G*** (Girard) aux enfers et de son retour. *Paris*, 1769, in-12.

GIMÉES (mademoiselle V.-C. DES). Voy. DES GIMÉES.

GIMONT (Paul de), sieur d'Esclavolles, *ps.* [Jean BOUCHER, chanoine de Tournay].

(1) Fournisseur habituel de la charge qui orne chaque numéro de « l'Éclipse ». Voir le no du 5 juillet 1868, p. 2. Il a donné quelques pièces de vers dans « l'Almanach du Hanneton », 1867. Il vient de créer « la Parodie », 1869, dont il est le directeur.
Ol. B—r.

I. Avis contre l'appel interjeté par Edmond Richer, de la censure de son livre « Sur la puissance ecclésiastique et politique ». 1612, in-8.

II. Avis sur le plaidoyé (*sic*) de Me P. de La Martelière contre les jésuites, fait en parlement les 17 et 20 décembre 1611, etc. *Paris, Fr. Théophile, à la Vérité*, 1612, in-8.

GINIFACCIO SPIRONCINI, *ps.* [Ferrante PALLAVICINO].

Le Courrier dévalisé, tiré de l'italien de —. *Villefranche, Guibaud*, 1644, in-12.

+ C'est la traduction d'un livre italien publié la même année sous la rubrique de Villefranche. L'idée d'une correspondance interceptée (et fabriquée) à plaisir a été reprise depuis plusieurs fois, notamment par Thomas Moore.

Nous aurons l'occasion de reparler de Pallavicino et de sa fin tragique.

+ GIOVANI (Mme) [la vic. DE SAINT-MARS].

Impressions de voyages. Journal de Madame Giovani en Australie, aux îles Marquises, à Taïti, à la Nouvelle-Calédonie, en Californie et au Mexique, rédigé et publié par Alexandre Dumas.

Imprimé en feuilletons dans le « Siècle », à partir du 1er avril 1855.

+ GIRALDI GIRALDI [Gaetano CIAMPI].

Novelle. *Amsterdam* (*Firenze*), 1796, in-8.

Ces Nouvelles sont au nombre de neuf. Ciampi se plut à les mettre sous le nom d'un célèbre auteur du XVIIe siècle, dont les récits ont passé dans la langue française.

GIRARDEL (Fr.), *aut. supp.* [le P. JACQUES DE SAINT-DOMINIQUE, nom de religion].

Vie du P. Pierre Girardel, jacobin, avec la Vie de sœur Anne de Sainte-Marie, religieuse de Saint-Dominique. *Langres*, 1682, in-12.

Voy. « Bibliothèque historique de la France », t. Ier, no 13816. A. A. B—r.

+ GIRARDIN (le comte Alexandre), lieutenant général).

Il a publié sous son nom, dans le journal « la Presse », une suite d'articles sur les « Progrès de la marine en France », qui ne sont que la réimpression textuelle d'un ouvrage d'Ambr.-Marie Arnoult, mort en 1812.

GIRAUDEAU DE SAINT-GERVAIS, *superfétation nominale* [Jean GIRAUDEAU, de Saint-Gervais (Vienne) (1), D. M. P., l'homme-argent, l'un des types les plus caractéristiques de notre époque].

> Le penchant le plus impérieux du docteur Giraud... c'était l'ambition vénale...
> Mme *A. Jullemier*, t. II, p. 42.

I. L'Art de se guérir soi-même, ou Traitement des maladies vénériennes par la méthode végétale, d'après un mémoire présenté à la Faculté de médecine le 1er février 1825 sur la guérison de la syphilis sans mercure. Septième édition. *Paris, l'Auteur, rue Boucher*, 5 ; (*Germer*) *Baillière, Guitel*, 1828, in-8, 36 pag. avec un portr.

Cette édition, comme on le voit, porte le chiffre sept ; mais dans la Bibliographie de la France, nous n'avons pas retrouvé d'éditions antérieures, soit qu'elles aient paru sans nom d'auteur et sous un autre titre, ou qu'il n'en existe pas d'antérieures. Du reste, cet opuscule a été réimprimé bien des fois depuis 1828, toujours avec de nouvelles additions pour chaque édition, et des modifications dans le titre. Ainsi, d'après la Bibliographie de la France, cet opuscule a été réimprimé sous les titres suivants :

1o « Conseils aux victimes de l'amour », Art de guérir soi-même les maladies syphilitiques sans mercure. Xe édit. *Paris, l'auteur*, 1829, in-8, 48 p.

2o « Conseils sur l'Art de guérir soi-même les maladies syphilitiques sans mercure, par la méthode végétale de M. Giraudeau de Saint-Gervais ». XIe édit. *Paris, l'auteur*, 1829, in-8, 48 p. — XIIIe édit. *Paris, l'auteur*, 1830, in-8, 84 pag. — XIVe édit. *Ibid.*, 1834, in-8, 88 pag. — Autre édit, (XVe). *Ibid.*, 1836, in-8.

3o « Maladies secrètes » : Description et traitement de l'art de se guérir soi-même par la méthode végétale de M. G. de S. G. (XVIe édit.). *Paris, l'auteur*, 1837, in-8, 48 pag.

Une biographie du docteur Giraudeau dit que « ses « brochures furent traduites dans toutes les langues de « l'Europe » ; il eût été plus exact de dire que le docteur lui-même fit faire à ses frais des versions allemande, anglaise, espagnole et italienne de la VIIe ou première édition de l'opuscule publié en 1828, et qu'il publia ces versions en même temps que l'original, et la preuve, c'est que ces traductions se vendaient chez le docteur. (Voyez la table des auteurs de la Bibliographie de la France, pour 1828.) Il ne s'agirait donc pas ici d'admiration des étrangers pour le mérite dudit opuscule, mais bien d'une spéculation de la part du docteur, qui tenait à ce que ses prospectus et ses annonces de remèdes pussent être répandus et lus chez cinq nations.

II. Art de guérir les dartres en détruisant leur principe par une méthode végétale, prompte et facile à suivre. *Paris, l'Auteur, Royer, pharmacien*, 1828, in-12, 24 pag.

Cet opuscule a aussi subi plusieurs modifications dans les réimpressions suivantes.

1o « Manuel de santé » : le Médecin des valétudinaires : Traitement des dartres par le Rob regénéra-

(1) Voy. la « Biographie des hommes du jour », par MM. Sarrut et Saint-Edme, t. II, Ire partie, p. 275. D'ailleurs le docteur lui-même a signé du nom de J. Giraudeau, D. M. P., les ouvrages les plus importants que nous rappelons dans cette notice : les nos V, VII, XIII.

teur du sang, du docteur Giraudeau de Saint-Gervais. *Paris, l'auteur*, 1829, in-8, 16 pag.

2° « Le Médecin des valétudinaires », art de guérir les dartres en détruisant leur principe par une méthode prompte et facile à suivre, suivi, etc. VIe édit. *Paris, l'auteur*, 1829, in-12, 48 pag. — Autre édit. (VIIe). *Ibid.*, 1829, in-8, 48 pag.

3° « Manuel de santé », ou l'Art de guérir soi-même les dartres et les maladies organiques provenant de l'âcreté des humeurs, en détruisant leur principe par le traitement dépuratif du docteur G. de S. G. *Paris, l'auteur*, 1833, in-8, 68 pag. — Autre éditon, sous le même titre. *Ibid.*, 1834, in-8, 72 pag. avec 2 planches.

4° « Le Médecin sans médecine. » Conseils aux gens du monde pour guérir soi-même les dartres et toutes les maladies provenant de l'âcreté du sang et des humeurs, en détruisant leur principe, par la méthode végétale du docteur G. de S. G. *Paris, l'auteur*, 1837, in-18, 36 pag.

III. L'Art de se guérir soi-même, ou Traitement des maladies vénériennes sans mercure. *Paris, l'Auteur, Royer, pharmacien*, 1828, in-12, 24 pag.

Diffère peu du n° I.

IV. Choléra-Morbus: son origine, sa marche, sa nature épidémique, danger des cordons sanitaires, causes, description, dévastation, mortalité, invasion en France et à Paris, terreur, tourments, mort horrible, moyens préservatifs, traitement et guérison, conseils au gouvernement, avis au peuple, conclusion. *Paris, l'Auteur*, 1832, in-8, 32 pag.

V. L'Italie, la Sicile, Malte, la Grèce, l'Archipel, les îles Ioniennes et la Turquie. Souvenirs de voyages historiques et anecdotiques. *Paris, l'Auteur, rue Richer*, 6 1835, in-8, avec 14 grav. — Seconde édition. *Paris, l'Auteur, Delaunay, Jules Laisné, Bohaire*, 1835, in-8 avec des lithogr.

La seconde édition, publiée en 1839, sous la date de 1835, n'est autre que la première.

Cette *seconde* édition a une demi-feuille de plus que la première, parce que les vignettes qui, dans la première, étaient sous la couverture, sont, dans la seconde, imprimées à la fin du texte.

Sur le frontispice de la première, l'auteur prenait le titre de membre de plusieurs sociétés scientifiques ; sur celui de la seconde, il a ajouté les initiales D. M. P., qui signifient *Docteur Médecin Parisien*.

Ce voyage est dit avoir été fait à bord du « Francesco Ier », armé en guerre pour une expédition scientifique, vaisseau que montait aussi la duchesse de Berri lorsqu'elle quitta la France avec le marquis Luchesi-Palli, son mari.

La rédaction de cet ouvrage a été attribuée à feu Julia Fontenelle, qui faisait des livres pour tout le monde, et sous les noms qu'on voulait, et qui en a fait plusieurs pour M. Giraudeau (Voy. la note finale de cet article). Le docteur aurait néanmoins donné ses idées à Julia, à en juger par la note suivante d'une personne qui paraît bien savoir comment le livre a été fait.

« Il existe dans le monde littéraire un « Voyage à « Constantinople », publié par M. de Choiseul-Gouffier. « Tel est l'ouvrage que M. Giraud... refait en 1835. « Mais, s'il ressort de cette tâche quelque excès d'a- « mour-propre, il n'y a pas du moins danger de ruine. « M. de Saint-Gervais a juré qu'il ne compromettrait « jamais sa fortune en émission de conscience, et je sais « mieux que personne qu'il est homme à tenir son « serment. Pour première preuve, je dirai, en mémo- « rialiste sincère, que de sa vie le nouveau voyageur « aux Dardanelles ne visita la ville fondée par Constan- « tin sur les ruines de Byzance. Il est bien vrai qu'il « a passé quelques jours à Smyrne ; mais on n'a pas « encore inventé une longue vue qui, de ce port de « l'Orient, puisse faire découvrir Constantinople. Du « reste, c'est d'un peu plus loin que le rival de Gouffier « a tracé ses descriptions : je possède encore le petit « bureau où, du fond de mon boudoir, il se faisait « orientaliste, sans frais de poste, sans frais de tra- « versée, et sans heurter ses habitudes gastronomiques « contre les fades repas des caravansérails ».

Mém. auth. d'une sage-femme, t. II, p. 150 (1).

Ce livre fut pour le docteur la cause d'une suite de déconvenues très-plaisantes.

A l'aide de ce volume il se fit présenter à la Société royale des Antiquaires de France ; mais, dans la séance de cette société où fut faite cette présentation, un membre prit la parole et dit : « Je déclare atteint et convaincu de v..... tout membre qui voterait pour l'admission de M. Giraudeau dans la société ». On rit beaucoup, et l'admisssion n'eut pas lieu.

M. Giraudeau, dans les nombreuses annonces, prospectus et catalogues de ses drogues et de ses livres, dit à l'occasion de celui-ci : « Le ministre de l'instruction publique, suivant sa lettre du 11 décembre 1838, a fait parvenir à toutes les bibliothèques du royaume un exemplaire de ce Voyage en Orient. » Cette note, pour être succincte, n'en est pas moins inexacte. Il est très-vrai que M. de Salvandy avait accepté l'offre du docteur d'envoyer un exemplaire de son livre à chacune des bibliothèques de la France, et que ces exemplaires furent adressés au ministère ; mais, avant de faire partir cet ouvrage, on eut la précaution de le parcourir, et de nombreux passages graveleux, une planche faite d'après le dessin de M. Giraudeau, représentant le pont du Francesco Ier, sur lequel se passe une scène d'amour entre la duchesse de Berri et le marquis Lucchesi, qui est aux genoux de la princesse, firent trouver que l'envoi de ce livre par le ministère de l'instruction publique serait inconvenant, et l'on écrivit alors au docteur que l'on tenait son ballot à sa disposition.

VI. A M. le président et à MM les conseillers à la Cour de cassation. Explications de M. Giraudeau de Saint-Gervais, docteur en médecine de la Faculté de Paris. *Paris, de l'impr. de Malteste*, 1837, in-4, 12 p.

Publié à propos du procès intenté au docteur pour la fabrication et la vente de remèdes secrets (le Rob anti-syphilitique et la mixture anti-gonorrhéenne), procès qui se termina par une condamnation contre lui, en date

(1) Il existe de ces « Mémoires », publiés en 1835, une *deuxième édition*, portant la même date. C'est la même édition, dans laquelle on a introduit de nombreux cartons. Le passage que nous venons de citer est au nombre de ceux qui ont été cartonnés. Partout où l'on lisait primitivement M. *Giraud...* et M. *de Saint-Gervais*, on lit dans la prétendue seconde édition : M. *Duroche, le docteur.*

du 21 juin 1837 (voy. le « Moniteur universel », du 19 juillet 1837).

VII. L'Art de prolonger la vie et la santé. Conseils aux gens du monde. Par un docteur-médecin de la Faculté de Paris. *Paris, Bohaire*, vers 1837, broch. in-8, avec grav.

VIII. Traité des maladies syphilitiques, ou Étude comparée de toutes les méthodes qui ont été mises en usage pour guérir les affections vénériennes, suivi de Réflexions pratiques sur les dangers du mercure et sur l'insuffisance des anti-phlogistiques; terminé par des Considérations hygiéniques et morales sur la prostitution. (Rédigé par le docteur Jean-Louis Michu). *Paris, Bohaire, l'auteur*, 1838, in-8, xxxij et 608 pag., avec le portrait de M Giraudeau, et 4 planches coloriées, représentant 20 sujets.

Cet ouvrage rappelle dans plus d'un endroit celui que le docteur Jourdan a publié, en 1826, sous le titre de « Traité complet des maladies vénériennes... », *Paris*, 1826, 2 part. in-8, au point que l'on a été jusqu'à soupçonner ce docteur d'avoir fait paraître un abrégé de son livre sous un prête-nom, ce qui n'était pas exact. Les « Considérations... sur la prostitution » ne portent point ce titre dans le volume, mais « Notice historique sur la prostitution et sur son état actuel dans Paris », divisée en 29 chapitres, et remplissant les pag. 501 à 569 du vol. Cette notice est empruntée à l'ouvrage de A. J. B. Parent-Duchatelet, qui a paru, en 1836, sous le titre « De la prostitution dans la ville de Paris... », 2 vol. in-8 avec 3 planches. Sur les vingt sujets que représentent les quatre planches, onze sont copiés, quant au trait, dans « l'Atlas des Maladies de la peau », du docteur Rayer, 2e édition.

Suivant une note de la « Bibliographie de la France », année 1838, nº 5569, cet ouvrage n'est autre que celui qui avait paru quelques mois auparavant sous un autre titre et avec un autre nom d'auteur.

Ce premier ouvrage est intitulé :

Nosographie des maladies vénériennes, ou Étude comparée des divers agents thérapeutiques qui ont été mis en usage pour combattre ce genre d'affections; par le docteur J. G. Human, de Strasbourg. *Paris, Béchet jeune.*

On fut très-intrigué, lorsque ce livre parut, pour savoir quel était ce docteur Human, de Strasbourg, qui, pour faire connaître son livre, le faisait annoncer par tous les grands journaux, et le faisait afficher à tous les carrefours de Paris. On fit des recherches, et ces recherches conduisirent à apprendre :

Que cet ouvrage, composé par le docteur Michu, assure-t-on, était prêt à paraître sous le nom de M. Giraudeau, lorsqu'un procès pendant contre celui-ci fut vidé à son désavantage. Et la preuve, c'est que sur la couverture d'une réimpression du n. 1, en 1837, sous le titre du « Médecin sans médecine », in-8, et non in-18, comme nous l'avons dit par erreur, on le trouve déjà annoncé comme paraissant sous ce titre : « Traité des maladies syphilitiques, ou l'Art de les guérir par la méthode végétale, prompte et peu dispendieuse du docteur G. de Saint-Gervais (*sic*)... » *Paris, l'auteur, D. M., rue Richer*, 6 *bis; Delaunay.* Comme il n'était pas prudent de faire paraître alors cet ouvrage sous le nom de M. Giraudeau, on inventa le docteur Human, de Strasbourg, et on lui donna un correspondant à Paris, lequel demeurait rue de la Femme-sans-Tête, n. 8. Or, cette adresse était justement celle de M. Baugrand, grand *majordome* et conservateur des archives secrètes du docteur Giraudeau, et la vérité fut connue.

Le livre parut avec plusieurs cartons. Ils sont au nombre de neuf, et se trouvent aux pages suivantes : 17, 41, 203, 205, 219, 223, 269, 293 et 349. On avait vraisemblablement fait disparaître tout ce qui pouvait raviver la question qui venait d'être résolue par les tribunaux.

Une détresse de laquelle M. Giraudeau avait refusé de le tirer (il ne s'agissait pourtant que d'une somme de 500 fr.), jeta M. Baugrand dans un profond désespoir, et un soir, après avoir tout brisé dans son appartement, et brûlé les registres et papiers de M. Giraudeau, le malheureux s'asphyxia. Peu de mois après sa mort, le docteur crut le moment opportun de faire reparaître la « Nosograpie des maladies vénériennes » sous son nom, et avec le titre de « Traité des maladies syphilitiques », en sorte que les possesseurs de la Nosographie, voyant annoncer un autre ouvrage sous un autre titre et avec un nouveau nom d'auteur, ne pensèrent pas que ce pouvait être un seul et même ouvrage, et sont devenus une seconde fois les tributaires du docteur.

Ces faits sont en partie confirmés dans une Notice sur le docteur Giraudeau, notice qui ne pouvait pourtant que lui être favorable, puisqu'elle est écrite par un homme qui lui était tout dévoué, et imprimée dans « la Propagande, journal des sciences naturelles et médicales », journal dans lequel on trouve des articles sous le nom de M. Giraudeau.

Après avoir parlé de la conversion, en 1819, de Gasparone, le voleur de grand chemin des Marais Pontins, l'auteur aborde la conversion de M. Giraudeau à la science. « Le docteur Giraudeau de Saint-Gervais, dit-il, veut aussi faire une fin, et pour cela, il a fait un livre; il a voulu une auréole scientifique et s'est écrié : *Anch'io son pittore.*

« Quand son livre a été fait, digéré, accouché enfin, il l'a entouré de tous les soins possibles; il a été même jusqu'à lui trouver un père putatif, une bonne pâte de père, et il a publié la première édition (l'unique, ainsi que nous venons de l'établir) de son traité sous le pseudonyme du docteur Human, Alsacien pur sang et peu jaloux de son rôle. Ce père débonnaire a fait sa présentation à l'état civil de la science, puis quand l'enfant a été nommé, reçu, choyé, applaudi, admiré, le bonhomme Human a repris sa pipe, son bâton de voyage, et la route de Strasbourg, où il fume tranquillement et boit sa canette sans penser à son enfant abandonné; mais il existe pour les enfants abandonnés une providence, et cette providence a été propice à l'enfant du père pseudonyme : car elle a donné du cœur à M. de Saint-Gervais (*sic*); il a senti des tressaillements dans ses entrailles paternelles, il s'est redressé et s'est écrié : *Ego sum pater.*

« Grande rumeur au camp de la rue de Poitiers et dans quelques autres sociétés savantes! « M. Giraudeau est le père du livre que nous avons trouvé bien fait, bien écrit!... Oh! cet homme ne se convertira jamais!... je vous demande pardon, messieurs, il se convertira, et c'est déjà un commencement de conversion que de publier un livre scientifique in-8 de 800 pag. (lisez de 640). »

Par ce que nous avons dit précédemment, on doit juger de l'utilité des amis parmi les journalistes.

Très-peu de journaux consacrés aux sciences médi-

cales crurent devoir rendre compte du livre du docteur Human, que personne ne connaissait, et qui n'avait rien de remarquable. Lorsque M. Giraudeau se présenta comme le véritable père de l'*enfant abandonné*, il rendit les journaux plus favorables à son livre : et pourtant il n'est pas épuisé.

Le Traité des maladies... a été reproduit sous le titre suivant :

« Traités des maladies vénériennes, des affections de la peau et des maladies des organes génito-urinaires. » 2e édit. *Paris, l'Auteur, (Germer) Baillière*, 1840, in-8, avec 5 planches et un portr.

IX. Aux électeurs (1837). *Paris, Bohaire*, 1839, in-8, 24 pag.

X. Description de la rougeole, de la scarlatine, et de leurs traitements. *Paris, Germer-Baillière*, 1841, in-8, 28 pag.

XI. Description de la gale, et de son traitement. *Paris, Germer-Baillière*, 1841, in-8, 28 pag.

XII. Guide pratique pour l'étude et le traitement des maladies de la peau. *Paris, l'auteur*, 1841, in-8, avec un portr. et 5 planch., gravées sur acier, représentant trente-deux sujets coloriés.

Il existe des exemplaires de la même édition qui portent pour titre :

« Étude et Traitement des maladies de la peau » : il n'y a que le frontispice de changé.

XIII. Précis historique et Observations sur les effets du Rob anti-syphilitique de Boyveau-Laffecteur. *Paris, rue de Varennes, n° 12; Trablit, pharmacien*, 1843, in-8, 144 pag.

XIV. Précis historique du Poitou, pour servir à l'histoire générale de cette province; suivi d'un Aperçu statistique des départements de la Vienne, des Deux-Sèvres et de la Vendée. (Composé par M. Caboche d'Estilly, D. M.). *Paris, Dusillon*, 1843, in-8, avec 5 cartes.

On sait que, parmi ses nombreuses industries, M. le docteur Giraudeau a compté la librairie, sous le nom de M. B. Dusillon, son gérant.

XV. Manuel hygiénique pour l'emploi du rob Boyveau-Laffecteur pour guérir les dartres, maladies de la peau et toutes les affections provenant de l'âcreté du sang et des humeurs. *Paris, Martinon*, 1847, in-18.

XVI. Guide pratique pour guérir soi-même, sans mercure, les maladies syphilitiques, les affections de la peau et les maladies provenant de l'âcreté du sang et des humeurs, par l'emploi du rob Boyveau-Laffecteur et d'après les conseils du docteur Giraudeau de Saint-Gervais. *Paris, l'auteur, s. d.* (1847), in-18, 192 pag., avec un portr. et 4 planch.

M. Giraudeau est auteur, en outre, des notes d'un poëme en deux chants, intitulé : « la Syphilis », par

a lequel le poëte, auteur de la « Némésis, du Fils de l'homme », et traducteur de Virgile, a souillé sa plume, à la demande du docteur. Une nouvelle édition, augmentée d'un troisième chant, a été imprimée avec luxe, à la fin de 1847, sous la date de 1848, en un vol. in-18, vij et 172 pag. (*Paris, de l'impr. de Lacrampe fils et Cie*). Dans le troisième chant, intitulé « le Remède », le poëte, à la demande du médecin, y a introduit l'éloge du rob de Boyveau-Laffecteur ! Les trois chants du *poëme*, dans cette dernière édition, ne remplissent que les 44 premières pages, et les notes, les pages 45 à 172 ! Cette
b dernière édition a été distribuée gratis, à domicile, à tous les habitants de Paris. Les exemplaires adressés à tous les médecins de la capitale étaient reliés, couverture noire, relevée par des ornements d'argent parmi lesquels figurent sur chaque plat sept têtes de mort et un hibou. Ces exemplaires étaient accompagnés d'une lettre d'envoi, signée de l'auteur des notes de ce poëme, qui se terminait ainsi : « Quant aux notes que Barthélemy a bien voulu confier à ma rédaction, je les ai rédigées au point de vue des gens du monde. Si j'ai donné plus de développements aux notes du 3e chant, c'est que j'ai pensé qu'il fallait éclairer les médecins sur la fabri-
c cation du rob de Boyveau-Laffecteur, indiqué dans le poëme. J'ai relaté les pièces officielles qui, mieux que des paroles, répondent aux allégations mensongères imprimées dans tous les journaux. » Des exemplaires brochés de la nouvelle édition de ce poëme ont aussi été distribués à tous les habitants de Paris.

Vers le même temps, on jetait aussi de porte en porte une Biographie du docteur, avec son portrait, qui a paru dans « l'Encyclopédie biographique du XIXe siècle », huitième catégorie : Médecins célèbres. Grand in-8, 20 pag., Notice signée : A. B.

d On lit dans la Notice sur le docteur Giraudeau de Saint-Gervais, de la « Biographie des hommes du jour », par MM. Sarrut et Saint-Edme, t. II. 1re part., p. 275, un article auquel le docteur n'a pas dû être étranger : car cet article n'est autre qu'une réclame sous la forme biographique ; on lit :

« Depuis son retour d'Orient (1833), M. Giraudeau « a donné de l'extension à ses relations industrielles « en s'associant avec l'inventeur des *fusils-Robert*, « et en devenant le principal actionnaire commanditaire « d'un grand nombre d'entreprises commerciales (dans « lesquelles il faut comprendre la librairie, sous la
e « raison B. Dusillon), à la direction desquelles il « apporte son caractère actif et intelligent. » Il fut aussi le commanditaire de M. Ancelot, lorsque celui-ci était directeur du Vaudeville.

Au milieu de ses nombreuses affaires d'industrie, le docteur Giraudeau a-t-il eu le temps d'écrire des livres, et ceux publiés sous son nom sont-ils bien de lui ? Là est la question,

On dit que l'abbé Roquette
Prêche les sermons d'autrui ;
Moi, qui sais qu'il les achète,
f Je prétends qu'ils sont à lui,

nous pourrait-on répondre. Mais en histoire littéraire, ce n'est pas avec de l'argent que se fait un écrivain. Les opuscules publiés par le docteur Giraudeau, avant ses voyages en Angleterre et en Orient, ont passé pour avoir été écrits par Julia-Fontenelle. Lors d'un procès qu'eut à soutenir M. Giraudeau, en 1836, pour fabrication et vente de remèdes secrets, M. Lascoux, avocat du roi, rappela que dans une précédente poursuite, de 1829, contre ce médecin, il avait été prouvé qu'il avait copié la recette de son rob dans une brochure publiée

dès 1821 par le pharmacien Mousselot, et même transplanté dans sa brochure (celle citée sous le n° 1) plusieurs passages de M. Mousselot. (Voyez le « Moniteur universel » du 4 octobre 1836.) Depuis son prétendu retour d'Orient, il a publié des ouvrages d'une plus grande importance ; tels sont les n^{os} V, VIII, XII et XIV ; n'a-t-il pas eu des secrétaires pour la composition de ces ouvrages ? On dit que feu Julia-Fontenelle est le véritable auteur de « l'Italie, la Sicile, etc. » (n° V) ; que le docteur Michu a fait quelques-uns de ses livres de médecine, et surtout le n° VIII ; quant au « Précis historique du Poitou » (n° XIV), ce livre est trop en dehors des études du docteur pour ne pas penser qu'il n'en a été que le parrain magnifique ; effectivement, on a su que ce livre a été composé par M. Caboche d'Estilly, D. M., attaché au cabinet de M. Giraudeau : le manuscrit entièrement écrit de la main de ce dernier a été vu chez l'imprimeur Wittersheim. C'est un nouveau titre pour M. Giraudeau pour se représenter à la Société royale des Antiquaires (1).

+ GIRAULT DE SAINT-FARGEAU [Eusèbe GIRAULT, de Saint-Fargeau].
Pour la liste de ses ouvrages, voir la « France littéraire » et la « Littérature française contemporaine », à GIRAULT.

GIRAULT-DUVIVIER (Ch.-P.), *plag.* [P.-Alex. LEMARE].
Traité complet d'orthographe d'usage.

M. Girault-Duvivier ayant inséré, en 1817, dans la troisième édition de sa « Grammaire des Grammaires », presque en entier et textuellement, un « Traité complet d'orthographe d'usage », publié, en 1815, par P. A. Lemare, celui-ci ne s'en vengea qu'en faisant sur lui l'épigramme que voici :

Combien sur moi vous avez d'avantage,
Girault! Sans ajouter, sans effacer,
Sans aucun souci de penser,
Vous entassez page sur page.
Par le seul art de déplacer
Vous produisez un grand ouvrage,
Et donnez à votre labeur
Le titre de LIVRE DES LIVRES.
Des ciseaux qui coûtent deux livres
Vous ont obtenu cet honneur (1).

(1) Dans tous les journaux scientifiques où moyennant argent on peut faire admettre des *éloges-réclames*, aussi bien que dans les biographies de nos jours, où l'on achète à beaux deniers la voix prématurée de la postérité, M. Giraudeau, cet homme « qui résume en lui notre siècle essentiellement industriel, » a des éloges et des biographies. Les deux seuls ouvrages où ce fameux docteur ait été consciencieusement apprécié, ce sont d'abord les « Mémoires authentiques d'une sage-femme, par Mme Alexandrine Jullemier, sage-femme de la Faculté de Paris ». *Paris, Dumont*, 1835, 2 vol. in-8. Ces Mémoires sont autant ceux de M. Giraudeau que ceux de Mme A. Jullemier, avec laquelle il fut intimement lié pendant plusieurs années. Ces Mémoires ont été cartonnés dans la même année, parce que le docteur n'y était pas toujours peint avec des couleurs qui lui fussent favorables (Voyez l'article JULLEMIER de ce livre). Le second ouvrage, ce sont les « Médecins de Paris jugés par leurs œuvres, etc. », par C. Sachaile (M. Lachaise), D. M. *Paris, l'auteur*, 1845, in-8. Le *chantage* a été étranger à ces deux ouvrages.

GIRONCOURT (de), père et fils, *nom abrév.* [REGNARD DE GIRONCOURT].
Pour la liste de leurs ouvrages, voy. la « France littéraire », à GIRONCOURT.

+ GIRONDIN (Un) [Gaetan DELMAS].
Les Curiosités révolutionnaires. Les journaux rouges. Histoire critique de tous les journaux extra-républicains parus depuis le 24 février 1848, avec un article spécimen emprunté à chacun de ces journaux, et une préface. *Paris, Giraud*, 1848, gr. in-18 de 162 pag.

+ GIRONDIN (Un) [Victor BOUTON et BÉNARD].
Curiosités révolutionnaires. Les Affiches rouges.

M. Bénard est l'auteur de la préface de ce livre et de deux pages servant d'historique à l'affiche en faveur des Polonais.

+ GIRONDIN (Un) [Henri GALLAIS, de Bordeaux].
Les Etincelles, le Départ des hirondelles. *Paris*, 1864, in-12.

+ GIRONVILLE (le duc de) [L. M. DUFFOUR-DUBERGIER].
Chroniques du château de Gironville, extraites de la Chronique latine de Turpin, de la Chronique arabe de Ben-Thamar, et d'un poëme norwégien du IXe siècle. Illustrations de J.-H. Beaucé, gravures de Pisan. *Paris, Plon frères*, 1854, gr. in-8, 402 pag. et 2 fts.

Cette production badine raconte l'histoire fabuleuse d'un domaine situé dans la commune de Macau et appartenant à M. Duffour-Dubergier, riche négociant établi à Bordeaux, maire de cette ville de 1842 à 1848, décédé en 1862. Il eut quelques-uns de ses amis pour collaborateurs, notamment M. Biarnez, courtier de vins, puis négociant à Bordeaux, auteur d'un poëme intitulé : « Les grands vins de Bordeaux », 1849, in-8.

Les Chroniques forment un beau volume, imprimé avec luxe et qui n'a point été mis dans le commerce.

GIROUX (César), *ps.* [J.-T.-B. CLAVEL], auteur d'articles dans la « Semaine » sous ce nom d'emprunt.

+ G. J..... [JOUARD].
Un mot sur le Mérite des femmes, poëme de G. Legouvé, membre de l'Institut national, par —. *Paris*, an X, (1801), in-12.

Voyez GAETAN, II, 126 *e*.

+ G. J. L**** [LANGE].
Quelques idées sur la nécessité et les

(1) Cours de langue française, par P.-A. Lemare. 2e édit., 1819, in-8, t. II, p. 1057, aux mots *davantage* et *d'avantage*.

moyens de relever et d'entretenir la marine en France, par —. *Caen, Bouloy-Malassis*, an IX, 76 pag. in-8.

+ G. K. [Knock].

Réflexions militaires sur différents objets de la guerre, par —. *Francfort, Knock*, 1762, in-8.

Cet ouvrage a été réimprimé en 1769, sous le titre de « Découvertes nouvelles ». Voir le n° 3320.
A. A. B—r.

+ G. L. [Guillaume Lasne].

Dissertation de l'Asne contre frère Anselme Turmeda... *Lyon*, *s. d.*, p. in-8.

Imprimée vers 1544, cette facétie spirituelle a été reproduite plusieurs fois ; une dernière édition est rapportée à l'article Asne. (Voy. ce mot). On a publié vers le même temps une assez singulier opuscule :

La Revanche et contre-dispute de frère Anselme Turmeda... par Mathurin Maurice. *Paris*, 1554, in-16.

Voyez dans le « Bull. du Biblioph. », 1856, une fort curieuse note, p. 888. G. M.

+ G. L. [Lallemant].

Chant gaulois du ve siècle dédié aux Français du xixe, et suivi d'un article sur l'invasion d'Attila dans les Gaules, par —. *Paris*, 1814, in-8.

+ G.... L. [Grivel].

Entretiens d'un jeune prince avec son gouverneur (par le marquis de Mirabeau), publiés par —. *Paris, Moutard*, 1785, 4 v. in-12.

G... L..., *aut. dég.* [Gaudin de La Grange].

Le Solitaire des Pyrénées, ou Mémoires pour servir à la vie d'Armand, marquis de Felcourt. *Paris, Maradan*, an IX (1801), 3 vol. 12.

G. L. A. C. [Germain Lafaille, ancien Capitoul].

Recueil des plus beaux endroits de Martial, en latin et en françois, par P. Costar ; avec un Traité de la beauté des ouvrages d'esprit, et particulièrement de l'épigramme ; traduit du latin de P. Nicole. *Toulouse, Colomyez*, 1689, 2 vol. in-12,

On attribue ordinairement à Germain Lafaille la traduction du « Traité de la beauté des ouvrages d'esprit », etc. L'abbé de Saint-Léger, dans ses notes manuscrites sur la « Bibliothèque des Romans », de Lenglet-Dufresnoy, dit que c'est une erreur grossière ; et sa raison est que l'ouvrage étant dédié à ce même Germain Lafaille, celui-ci n'a pu insérer dans ce Recueil une traduction dont il était l'auteur. Ce raisonnement me paraît manquer un peu de justesse ; le Recueil dont il s'agit ici est composé de deux parties : la première renferme la traduction des plus beaux endroits de Martial ; la seconde contient un Traité traduit du latin de Nicole. N'est-il pas possible que l'éditeur ait dédié la première partie à Germain Lafaille, et qu'il ait reçu du même Lafaille un morceau de littérature destiné à compléter le second volume? Je ne vois rien dans tout ceci de contraire aux principes de l'honnêteté. Et d'ailleurs, les lettres initiales qui se trouvent au frontispice de l'ouvrage, M. G. L. A. C., conviennent très-bien à Germain Lafaille, ancien capitoul, ainsi que celles qui se lisent au frontispice particulier du « Traité de la beauté des ouvrages d'esprit », L. S. G. L. A. C., c'est-à-dire, le sieur Germain Lafaille, ancien capitoul. Ce savant magistrat était connu dans le temps pour l'auteur de cette traduction, puisque Basnage rappelait en novembre 1693, dans son « Histoire des ouvrages des savants », que Germain Lafaille n'avait publié depuis peu d'années que des « Notes sur Martial, de la Manière de juger dans les ouvrages d'esprit », etc.
A. A. B—r.

GLAUMALIS DE VEZELET, *anagr.* [Guillaume Des Autels].

Traité touchant l'ancienne écriture de la langue françoise et de la poésie, contre l'orthographe des Meygretistes. *Paris*, 1548 ; *Lyon*, 1550, in-12.

Ce livre tend à réfuter un ouvrage de Louis Meygret, qui voulait introduire une nouvelle orthographe.
A. A. B—r.

+ Le « Manuel du libraire » ne cite pas l'édition de 1550 ; il en signale une de 1549, et ajoute que ce livre est très-rare.

+ G. L. B., écuyer [Guy Le Borgne, bailli de Laumeur].

Armorial de Bretagne, contenant par ordre alphabétique et méthodique les noms, qualités, armes et blasons des nobles, anoblis et tenant terres et fiefs nobles ès évêchés de cette province, avec plusieurs autres familles externes, tant a raison de leurs parentés et alliances que pour les terres et seigneuries qu'elles possèdent : ensemble de plusieurs grandes et illustres maisons du royaume, etc., augmenté d'un abrégé de la science du blazon, avec les figures pour apprendre l'art héraldique. *Rennes*, 1681, in-fol.

La première édition, *Rennes*, 1657, in-4, porte le nom de l'auteur. P. L.

+ G. L. B. [G. Libri-Bagnano].

De l'Autocratie de la presse et des moyens d'organiser son action périodique et commerciale, dans l'intérêt de la stabilité des Etats et de la prospérité des peuples. *La Haye, A.-J. Van Weelden*, mai 1834, in-8, lx et 574 pages.

G. L. D. L., témoin oculaire, *aut. dég.* [G. Lecointe de Laveau, secrétaire de la Société impériale des naturalistes de Moscou].

Moscou avant et après l'incendie, ou Notice contenant une Description de cette capitale, des mœurs de ses habitants, des événements qui se passèrent pendant l'incendie, et des malheurs qui accablèrent l'armée française pendant la retraite de

1812. *Paris, Gide fils*, 1814, in-18 de 176 pag.

+ G. L—j—n et G. L—n [G. Lejean].
Des articles dans la « Nouvelle Biographie générale ».

+ G. M. [le P. Guillaume Masset, jésuite].
La Garde du Lys, à l'entrée du maréchal de Vitry dans la ville d'Aix, avec l'explication des emblèmes et des écriteaux apposés aux arcs de triomphe. *Aix, Roize*, 1631, in-4.

+ G. M. [le comte Gabriel de Moyria].
Hortense et Sophie, ou la Rivale d'elle-même, comédie en un acte et en vers, par —. *Bourg*, 1808, in-8, 70 p.

+ G.-M. [Guillon-Mailly].
Des Administrations financières et de leur organisation, par —, sous-directeur. *Paris, Roux*, 1831, in-8, 27 p.

+ G. M. et S. T. [G. Mancel et S. Trébutien].
Almanach des trois départements du Calvados, de l'Orne et de la Manche. *Caen*, 1842, in-18.

+ G. M. [le chevalier Da Gama Machado].
Théorie des ressemblances, ou Essai philosophique sur les moyens de déterminer les dispositions physiques et morales des animaux, d'après les analogies de formes, de robes et de couleurs, par —. *Paris, Treuttel et Würtz*, etc., 1831-1844, 3 vol. in-4.

Cet ouvrage, tiré à petit nombre, renferme des idées singulières.

+ G. M. [G. Maeurer].
Des articles dans la « Nouvelle Biographie générale ».

+ G*** M*** [Gabriel de Moyria].
Lettre sur la musique moderne, par —. *Bourg, Dufour*, 1797, in-8, 56 p.

+ G*** M*** [Gabriel Michel].
Les Légères Amours, comédie en un acte, en vers (sans indication, mais *Marseille*, 1784, in-8).

+ G.... M.... [Gamon-Monval].
Coup d'œil rapide sur les causes qui amènent le ravage des torrents et rivières, et sur la manière simple et peu dispendieuse de s'en garantir, par —, ancien capitaine dans l'arme du génie. *Paris, Magimel*, an X (1801), in-8 de 63 pages.

+ G. M. B. [Bougette].
Mission de Montpellier (en 1821). Souvenir de la Mission. Analyse des discours qui ont été prononcés, et de toutes les cérémonies religieuses qui ont eu lieu à la cathédrale de Saint-Pierre de cette ville, depuis le 11 mars jusqu'au 30 avril inclus de la présente année, par —. *Montpellier, Séguin*, 1821, in-8.

+ G. M. D. [Louis-Abel Beffroy de Reigny].
Arlequin général. *Paris*, 1792, in-8.

Pièce de théâtre contre La Fayette.

+ G. M. D. C., *auteur déguisé* [G., marquis Du Chasteler].
Eloge historique de Suger, abbé de Saint-Denis, régent du royaume sous le règne de Louis VII, dit le Jeune, roi de France, par —. *Amsterdam*, 1779, in-8.

+ G. M. D. I. [Gérard-Marie Imbert].
Première partie des sonnets exotériques de —. *Bordeaux, S. Millanges*, 1578, petit in-8.

« Ces Sonnets sont au nombre de cent. Plusieurs « renferment des détails historiques fort curieux sur les « guerres civiles qui agitaient alors le Midi de la « France. On y voit aussi que l'auteur était un homme « fort savant. « (Manuel du libraire) ».

+ G. N. [G. Nizet].
Réponse sommaire au livre intitulé : « Avis important aux Réfugiés », par —, A. à M. (avocat à Mastricht). *Mastricht*, 1690, in-12, 75 pag., sans l'*Avis au Lecteur*, et la préface (écrite par Saint-Maurice, professeur en théologie à Mastricht).

+ G. N..... [G. Nautet].
Notices historiques sur le pays de Liége (extraites de la Feuille dominicale), recueillies par —. Première série, comprenant 112 notices. *Verviers, Nautet*, 1853-59, 3 vol. in-8.

+ G. N. et D. M. [G. Nypels, professeur à l'Université de Liége, et Eug. del Marmol, président de la société archéologique de Namur].
Notice sur Hyacinthe Blondeau, professeur à l'Ecole de droit de Paris. *Namur*, 1856, in-8, 18 p.

+ G. N. P. [Gabriel Naudé, Parisien].
1. Considérations politiques sur les coups d'Etat. *Rome* (*Paris*), 1639, in-4.

Réimprimé avec le nom de l'auteur (*Hollande*), 1667, in-12.

Voir une notice dans les « Mélanges extraits d'une petite bibliothèque », par Ch. Nodier; l'ingénieux académicien suppose qu'il a existé une édition exécutée à Rome et tirée à douze exemplaires seulement ; mais cette hypothèse est combattue par l'auteur du « Manuel du libraire ».

Nodier croit que les « Considérations », qui professent les maximes du despotisme le plus acerbe, qui font l'apologie de la Saint-Barthélemy avec une conviction qui étonne et qui révolte, ont été écrites dans

un but secrètement ironique, celui de paraître entrer dans les vues des tyrans afin d'acquérir le droit de les faire connaître à tout le monde.

II. Avis à nos seigneurs du Parlement sur la vente de la bibliothèque du cardinal Mazarin. 1652. in-4, 4 pages.

Réimprimé dans le très-curieux volume de notes de M. Léon de Laborde sur le Palais Mazarin.

GOBE-MOUCHE, *ps.* [GRAVILLE et GUICHARD].

I. Entendons-nous, ouvrage posthume de M. —. *Aux boulevarts*, 1760, in-12.

II. Lettre de M. — à tous ceux qui veulent entendre. (Suite de la brochure précédente). *Amsterdam*, 1765, in-8.

+ Il existe diverses brochures publiées sous le nom de M. Gobe-mouches, et une société badine prit cette dénomination. Voir l'ouvrage de M. A. Dinaux, publié par M. G. Brunet, t. I.

GOBE-MOUCHE (Léonard), *ps.* [WILLEMAIN D'ABANCOURT].

I. K. L. Essai dramatique, ouvrage posthume de —, publié par Marc-Roch-Luc Pic-Loup, citoyen de Nanterre (autre masque de Willemain d'Abancourt). *Montmartre et Paris, Cellot*, 1776, in-8.

GOBERT, *nom falsifié* [MONTGOBERT, artiste dramatique].

I. Avec J.-B. Dubois : Tipoo Saïb, ou la Prise de Seringapatam, mélodrame historique, en trois actes, en prose. *Paris, Barba*, an XII (1804), in-8.

II. Avec le même : la Fausse marquise, mélodrame en trois actes (en prose), par MM***. *Paris, Barba*, an XIII (1805), in-8.

Cette pièce a été reproduite, sans autre réimpression que les quatre premières pages, sous le titre de la « Dame du château, ou la Ressemblance » mélodrame-comédie. *Paris, Barba*, 1816, in-8.

III. Avec M. Auguste Jouhaud : le Soldat de la Loire (épisode de 1828), drame-vaudeville en un acte, représenté sur le théâtre de la Porte Saint-Martin, le 20 décembre 1839. *Paris, Tresse*, 1839, gr. in-8.

Faisant partie de la « France dramatique ». Voyez « France littéraire », t. XI, p. 329.

+ GODEAU (M.).

Abrégé des maximes de la vie spirituelle, recueilli des sentences des pères et traduit du latin de D. Barthélemy des Martyrs, avec l'éloge du même, par —, évêque de Vence. *Paris, Delaulne*, 1699, in-12, t. I.

L'éloge de l'auteur est tiré sans doute des « Eloges des Evêques » de M. Godeau, évêque de Vence ; mais la traduction de « l'Abrégé des Maximes » est très-faussement attribuée à ce prélat par Pélisson, dans son histoire de « l'Académie française », p. 407, édition in-12 ; elle est de *Michel Godeau*, poëte latin, ancien professeur de rhétorique au collége de Navarre, et pour lors (en 1699) curé de Pont-sur-Yonne, depuis recteur de l'Université de Paris et curé de Saint-Côme. Il était encore en 1734 curé sans exercice de cette paroisse. L'original manuscrit, en 1 vol. in-4, était dans la bibliothèque des Doctrinaires de Paris, où le traducteur l'avait envoyé avec une lettre datée de Saint-Côme, le 4 août 1722. Du reste, l'ouvrage n'est composé que de deux parties, qui sont toutes deux dans le volume imprimé ; de sorte que ce n'est pas seulement le *premier tome*, mais l'unique. Ce Godeau a mis en vers latins une grande partie des Œuvres de Boileau. (Note tirée du « Catalogue de la Doctrine chrétienne », t. V, p. 94, par M. Bouillot.) A. A. B—r.

+ GODDE DE LIANCOURT, *nom anobli* [Calixte-Auguste GODDE, de Liancourt, médecin].

Traité pratique des moyens de sauvetage. *Paris*, 1842, in-8.

GODEFROY (Antoine), docteur en théologie, *ps.* [Antoine ARNAULD et Godefroy HERMANT].

La Conduite canonique de l'Eglise touchant la réception des filles dans les monastères. *Paris, Savreux*, 1668, in-12.

+ GODESCARD.

Abrégé des Vies des Pères et des Martyrs, traduit de l'anglais, par M. — (terminé par Delpuis). *Paris*, 1802, 4 vol. in-12. — *Réimprimé à Lyon*. A. A. B—r.

GODET DES MARAIS, évêque de Chartres, *prête-nom* [Mme de Maintenon, femme de Louis XIV, de libertin devenu bigot].

L'Esprit de l'Institut des Filles de Saint-Louis. *Paris, Jean Anisson*, 1699, in-32.

Réimprimé dans le Recueil qui a pour faux-titre : « Règle, Esprit de l'Institut, Constitutions et Règlements de la maison de Saint-Louis, établie à Saint-Cyr ». *Paris, Jacques Colombat*, 1711.

« C'est à Mme de Maintenon qu'on doit ce Traité admirable, quoique, pour lui donner plus de poids, elle ait voulu le faire passer sous le nom de Godet des Marais (évêque de Chartres, supérieur-né de la maison de Saint-Cyr). Tout ce qu'on peut dire de mieux sur la grandeur de cet institut, sur l'éducation des demoiselles, sur la pauvreté, la simplicité, le travail, le catéchisme, l'éloignement du monde, le silence, la régularité, y est réuni en peu de mots. En recommandant le désintéressement, on y remarque qu'un des grands avantages de la riche fondation de Saint-Cyr, c'est qu'on n'y a jamais besoin de recevoir de dots, de legs pieux, de présents, ce qui est le poison le plus dangereux pour les communautés ; qu'on n'y est point exposé à recevoir des mauvais sujets pour avoir des dots qui paient les dettes d'une maison, qui fournissent aux dépenses des bâtiments, qui donnent des ornements superbes, ou mettent en état d'étendre l'enclos par quelque nouvelle acquisition. Quel bonheur d'être à l'abri de tous ces piéges, de n'avoir aucun besoin du siècle, de pouvoir tenir ferme pour les règles, sans craindre de rebuter des bienfaiteurs !

« Pour donner une juste idée de cet excellent ouvrage « sur « l'Esprit de l'Institut », il suffira de citer l'approbation et le nom du censeur .

« J'ai lu ce Traité, qui explique parfaitement les

« intentions que j'ai eues dans la fondation de la « maison de Saint-Louis; je prie Dieu de tout mon « cœur que les dames ne s'en départent jamais. »

Signé Louis.

« Les dames de Saint-Cyr désirèrent que Mme de Maintenon y mît son nom; elle répondit : « Il vaut « bien mieux que celles qui suivront le croient d'un « évêque que d'une femme. »

(« Discours de la fête séculaire de Saint-Cyr », par l'abbé du Serre-Figon. *Paris, Berton*, 1786, in-8.)

M. Renouard, libraire, a publié une nouvelle édition de cet opuscule de Mme de Maintenon. *Paris*, 1808, in-12. A. A. B—r.

GOGUELAT (le baron de), *apocr.* [Fr. L'Héritier, de l'Ain].

Mémoires de M. —, fragment sauvé du feu, contenant une lettre inédite de Louis XVI à ses frères.

Imprimés dans le tome III des « Mémoires de tous ». *Paris, Levavasseur*, 1835, in-8.

Le savant M. de Monmerqué, après la lecture de ces Mémoires, n'avait pas hésité à dire qu'au milieu de tous les Mémoires apocryphes qui avaient été publiés, ceux-ci avaient un cachet qui ne permettait pas de douter de leur authenticité. Et pourtant, sauf la lettre de Louis XVI que le baron de Goguelat avait été effectivement chargé de porter aux princes français en émigration, tout est de la composition de M. L'Héritier.

+ GOHIN DE LA BAUDONNIERE [Auguste Latouche, chanoine d'Angers, né en 1783].

Conciliation de la Cosmogonie mosaïque avec les sciences naturelles. *Paris, Lecoffre*, 1858, in-12.

L'auteur a pris pour signature son nom maternel.

GOLDSMITH (Olivier), *apocr.* [Richard Phillips, pendant trente ans éditeur et propriétaire du « Monthly-Magazine ».]

Rich. Phillips est l'auteur des divers Abrégés, à l'usage des écoles, des Histoires grecque, romaine et d'Angleterre d'Olivier Goldsmith, dont il a conservé le nom sur ces différents Abrégés. Ils ont été tous trois traduits en français à diverses reprises. Voy. la « France littéraire, » à Goldsmith.

GOLENTH (W.), *ps.*

Le Petit couvent de Charenton. *Paris, les march. de nouv.*, an X (1802), pet. in-8 de 35 pag.

Satire en vers contre Geoffroy, La Harpe, Clément, Mme de Genlis, etc. Il y a lieu de croire que le nom de l'auteur est supposé.

+ GOMERIL (Ramon) [Emmanuel Gonzalès].

+ GOMEZ (Melchior) [Emmanuel Gonzalès].

GOMICOURT (D. de), *nom abrév.* [Damiens de Gomicourt].

Pour la liste de ses ouvrages, voy. la « France littéraire ». à Damiens.

+ GONCOURT (Edmond et Jules de) [Edmond-Louis-Antoine et Jules-Alfred

a Huot de Goncourt, littérateurs français, nés le premier à Nancy, le 26 mai 1822, et le second à Paris, le 17 décembre 1830, fils de Marc-Pierre Huot de Goncourt, ancien chef d'escadron et officier de la Légion d'honneur, et petits-fils de Jean-Antoine Huot de Goncourt, député à l'Assemblée nationale de 1789].

Pour la liste de leurs écrits, voy. le « Catalogue général » d'Otto Lorenz, à

b Goncourt.

+ GONCOURT (Edmond et Jules de) *aut. supp.* [Ernest d'Hervilly].

Monsieur Zabulon, fragment inséré dans « Paris-Caprice », du 20 mars 1869.

Pastiche spirituel du style de MM. de Goncourt. (M. T.)

+ GONDELIER (J. B., imprimeur à Paris), *aut. supp.*

c I. La Dilettante, ou le Siége de l'Opéra.

II. Paris et Bruxelles. ou le Chemin à la mode.

III. Le Courrier des théâtres, ou la Revue à franc-étrier.

IV. La Girafe, ou une Journée au Jardin du roi.

Ces pièces sont de Théaulon, et Gondelier n'y a eu aucune part, quoiqu'il ait été désigné comme collaborateur. (Voir « l'Histoire anecdotique de la collabora-

d tion au théâtre », par J. Goizet, 1867, p. 158.)

+ GONDREN (de).

L'Idée du Sacerdoce et du Sacrifice de Jésus-Christ donnée par le P. de Gondren, avec quelques éclaircissements (la première partie est du P. S. de Gondren, la seconde du P. Toussaint-Desmares, la troisième et la quatrième du P. Quesnel). *Paris*, 1677, in-12.

e Catalogue de la bibliothèque d'Orléans, 1777, in-4, p. 16. A. A. B—r.

GONIA DE PALAJOS, *ps.* [Laurent Angliviel de La Beaumelle].

Voy. aux Anonymes, « Mes Pensées ».

GONNELIEU (le P. Jérôme de), jésuite, *trad. supp.* [Cusson, imprimeur et avocat au Parlement].

De l'Imitation de Jésus-Christ, traduc-

f tion nouvelle, par le sieur C. I. A. A. P. *Paris, Cusson*, 1673, pet. in-12.

Première édition de cette traduction, qui a une grande vogue depuis plus d'un siècle et demi, et se réimprime encore tous les jours sous le nom du P. Gonnelieu, qui n'est auteur que des pratiques et prières à la fin de chaque livre, ajoutées plus tard.

— La même (de la même traduction, dédiée à la duchesse de Lorraine et de Bar), avec une prière à la fin de chaque chapitre; par le R. P. de Gonnelieu, de la com-

pagnie de Jésus. *Nanci, J.-B. Cusson*, 1712, in-12.

Première édition de la traduction de l'Imitation de Jésus-Christ, par Cusson, retouchée par J.-B. Cusson, son fils, avec les pratiques et prières du P. de Gonnelieu, très-souvent réimprimée.

Le P. Gonnelieu n'y a d'autre part que d'avoir fourni les *prières* et *pratiques*. Cependant, dès 1713, le « Journal des savants » le présenta comme traducteur de l'ouvrage. Les jésuites savaient bien à quoi s'en tenir; mais, par une fraude pieuse, ils se sont bien gardés de redresser l'erreur du journaliste.

Au commencement de l'année 1738, les jésuites auteurs du « Journal de Trévoux » reprochèrent aux jansénistes d'avoir altéré plusieurs ouvrages, entre autres la traduction du Nouveau-Testament par le P. Amelotte, et celle de « l'Imitation de Jésus-Christ » par le P. Gonnelieu. Ils s'exprimèrent ainsi au sujet de ce dernier ouvrage : « On ne se défie pas de « l'Imitation de Jésus-Christ » par le P. Gonnelieu. Sous ce nom, qui rassure les fidèles, la même cabale a fait passer des *réflexions* infusées de ses sentiments et de ses maximes. »

Il n'existe aucune traduction française de « l'Imitation » portant le nom de Gonnelieu, qui contienne d'autres *pratiques* et *prières* que celles qui ont été composées par ce jésuite. L'inculpation adressée ici aux jansénistes est donc dénuée de tout fondement. Voici probablement ce qu'a voulu dire le dénonciateur : L'abbé Le Duc, vicaire de Saint-Paul, à Paris, attaché aux principes de MM. de Port-Royal, avait publié en 1737 une traduction de « l'Imitation », accompagnée de *réflexions*, *pratiques* et *prières* dans le genre de celles du P. Gonnelieu. Le succès qu'obtint cette traduction excita sans doute la jalousie des jésuites rédacteurs du « Journal de Trévoux », et leur fit écrire une dénonciation mensongère, dénonciation néanmoins qui a été reproduite en 1752 par le P. Patouillet, dans son édition du « Dictionnaire des livres jansénistes ». Voyez la préface. A. A. B—r.

+ GONZAGA (Lucretia DU GAZUOLO) [Ortensio LANDO].

Lettere. *Venise*, 1552, in-8.

Ces lettres, que Bayle a crues authentiques, sont l'œuvre de Lando, lequel se plaisait à des supercheries de ce genre. Voir les articles ANONIMO et PHILALETHES. Il a publié également des « Lettere di molte valerose donne » (*Venise*, 1548), dont il est le seul auteur, et des « Ragionamenti familiari di diversi autori (*Venise*, 1550, in-8); ces soi-disants extraits sont tous sortis de la plume de Lando. Quelques extraits de ces correspondances apocryphes ayant paru dans d'anciens recueils français, nous sommes autorisés à en faire mention.

GONZAGUE (Anne de), princesse palatine. *aut supp.* [SENAC DE MEILHAN].

Ses Mémoires. *Londres et Paris*, 1786, in-8.

+ Ces Mémoires eurent à leur apparition un grand succès de curiosité; mais on reconnut bien vite qu'ils étaient supposés. Ils furent d'abord attribués à Rulhière.

+ Lire ce que dit à cet égard M. Sainte-Beuve (« Causeries du Lundi », t. X, p. 80). « Cette ingénieuse supercherie, début de Senac de Meilhan dans les lettres, parut en 1786; c'est quelque chose en prose comme la supercherie des poésies de Clotilde de Surville en vers; mais ici on met un ouvrage de fabrique moderne sous un nom historique connu. Les gens de goût du XVIIIe siècle ne s'y laissèrent point prendre; l'ouvrage leur parut trop bien écrit pour être de la princesse Palatine. Ce n'était pas si mal juger : car il est évident, par les lettres et le peu d'écrits qu'on a d'elle, que la princesse n'avait tout son esprit qu'en conversation et non point plume en main. Le style net, coupé, courant, dégagé, était donc le plus grand des anachronismes; il y en avait d'autres encore. M. de Meilhan avait beaucoup lu le cardinal de Retz et les auteurs du XVIIe siècle; il s'était amusé à tirer de là un pastiche qu'il ne s'était point attaché à rendre trop fidèle; il aurait été bien fâché que la petite fraude eût trop réussi et qu'on ne devinât point le nouvel auteur sous le masque. On hésita quelque temps; les soupçons se portèrent entre autres sur Rulhière, sur l'abbé de Périgord (M. de Talleyrand); tout le monde sut bientôt quel était l'élégant coupable ».

GONZALES (Dominique), aventurier espagnol, autrement dit le Courrier, *ps.* [François GODWIN].

L'Homme dans la Lune, ou le Voyage chimérique fait au monde de la Lune, nouvellement découvert par —, mis en notre langue par I. B. D. (trad de l'angl. de François Godwin, par I. Baudoin). *Paris, E. Piot*, 1648, in-8; *Cochart*, 1666, pet. in-12.

Voy. F. B. D., II, col. 15 *d* (1).

GOODHEART (le docteur), *ps.* [VOLTAIRE].

De la Paix perpétuelle, proposée par —, traduction de M. Chambon (autre masque de Voltaire). *S. d.* (1769), in-8.

Ecrit composé par Voltaire. Il a été condamné par décret de la cour de Rome, le 3 décembre 1770.

Cet écrit, dirigé contre celui de l'abbé de Saint-Pierre, doit avoir suivi de très-près ou précédé de très-peu l'opuscule : « Tout en Dieu, commentaire sur Malebranche ». Les « Mémoires secrets » en parlent pour la première fois à la date du 17 septembre 1769; mais d'Alembert en parle dans une lettre à Frédéric, du 7 août, comme d'un ouvrage publié. Le nom de Goodheart est formé de deux mots anglais qui signifient « bon cœur ».

GORALLUS (Theodorus), *édit. sup.* [Joan. CLERICUS], éditeur de C. Pedonis Albinovani elegiæ III, et fragmenta, cum interpretatione et notis Jos. Scaligeri, et variorum. *Amstelodami*, 1703, in-8.

GORDON (Thomas), *apocr.* [le baron d'HOLBACH].

Voy. aux Anonymes « Contagion sacrée ».

GORDON DE PERCEL (le C.), *ps.* [l'abbé LENGLET DU FRESNOY].

De l'Usage des romans, où l'on fait voir leur utilité et leurs différents caractères, avec une Bibliothèque de romans, accom-

+ (1) C'est par erreur que ce livre a été indiqué à F. B. D. Il porte sur le titre les initiales I. B. D.

pagnée de remarques critiques sur leur choix et leurs éditions. *Amsterdam, chez la veuve de Poilras, à la Vérité sans fard* (*Paris*), 1734, 2 vol. in-12.

L'exemplaire de ce livre que nous possédons porte la note critique suivante :

« L'auteur y adopte un système qui ne paraît pas conforme à la saine morale, par rapport à la lecture des romans. Il y a glissé aussi beaucoup de traits extrêmement libres. Aussi a-t-il jugé à propos de ne se pas faire connaître sous son nom. Cet ouvrage devient rare, et peut avoir son utilité, surtout par le catalogue qui compose le deuxième volume. » Un bigot ou un sot, devenu possesseur de cet exemplaire, a ajouté à la note primitive : « L'ouvrage est trop mauvais d'ailleurs, et fait honte à l'auteur ».

Il existe dans le monde des exemplaires curieux de cet ouvrage. Feu A.-A. Barbier possédait celui de l'abbé Sépher, l'un des plus grands bibliophiles du XVIIIe siècle.

Cet abbé, mort en 1785 à Paris, laissa une bibliothèque très-nombreuse ; il a écrit en tête des notes plus ou moins étendues, et toujours instructives. Quant à « l'Usage des Romans », le second volume, qui renferme la « Bibliothèque des Romans », est chargé de notes et d'additions de la main de cet abbé.

La Bibliothèque du Roi possède un exemplaire de « l'Usage des Romans », chargé de notes manuscrites par l'abbé Lenglet lui-même. L'abbé de Saint-Léger en a eu communication, et il a fait à ces notes des additions considérables.

Le savant oratorien Adry avait copié sur un exemplaire du second volume du même ouvrage la plus grande partie des additions manuscrites de l'abbé Lenglet et des notes de l'abbé Saint-Léger. Il y a ajouté ses propres observations. Je possède aussi ce curieux volume. A. A. B—r.

C'est aussi sous le pseudonyme du C. Gordon de Percel que l'abbé Lenglet du Fresnoy avait publié quelques années auparavant : les Œuvres de Clément Marot, avec celles de Jean Marot, son père, et de Michel Marot, son fils, accompagnées d'une préface historique et d'observations critiques. *La Haye, P. Gosse et Jean Néaulme*, 1731, 4 vol. in-4 ou 6 vol. in-12.

+ GORGE (Albéric de) [Mme Louise Belly].

Les Violettes, par—. *Paris*, 1858, in-12.

+ GORGIAS [Eugène Paignon].

Eloquence et improvisation. Art de la parole oratoire. *Paris*, 1867, in-8. Voir la « France littéraire », XI, 383.

GORJU (Thomas), *ps.* [J.-T. B. Clavel], auteur d'articles dans le journal « la Semaine ».

+ GORSSE (Henri), *ps.* [Henri Dameth].

Notions élémentaires sur la science sociale de Fourier. 2e édition. *Paris*, 1846, in-12.

La première édition est anonyme.

GOSFORT, *ps.* [l'abbé Lenglet du Fresnoy].

Voy. aux Anonymes « Calendrier historique » et « Métallurgie ».

+ GOSSE (Etienne), né en 1773.

Le Médisant, comédie en trois actes et en vers. *Paris*, 1816, in-8.

Cette pièce a été entièrement refaite par Etienne.

+ GOSSE (Isidore S. de) [Bertrand-Isidore Salles, alors homme de lettres, depuis préfet].

Histoire naturelle drôlatique et philosophique des professeurs du Jardin des Plantes, des aides-naturalistes, préparateurs, etc., attachés à cet établissement, accompagnée d'épisodes scientifiques et pittoresques, avec des annotations. *Paris. Sandrié*, 1846, in-12 de 12 fles et demie.

+ GOSSEC (Fr.-Jos.), *nom altéré* [François-Joseph Gossé].

Né à Vergnies (Belgique), le 17 janvier 1734, et non 1733, comme l'ont écrit tous les biographes (1).

+ GOTTHELF (Jeremias) [Albert Bitzius, écrivain surnommé l'historien des paysans, né à Morat (canton de Berne) en 1797, mort en 1854].

Il écrivait en allemand. La collection de ses ouvrages a été publiée à Berlin, 1856-58, 24 vol. in-8. Plusieurs ont été traduits en français. Voy. le « Catalogue général » d'Otto Lorenz.

GOTTIS (Mme Augustine) *apocr.* [J.-B. Brès].

I. Le Jeune Loys, prince des Francs, ou les malheurs d'une auguste famille. *Paris, A. Eymery*, 1817, 4 vol. in-12.

II. Marie de Clèves, princesse de Condé, suivie de Valentine de Milan, anecdote du XVe siècle. *Paris, Lecointe et Durey*, 1820, 3 vol. in-12.

Nous avons dit dans notre « France littéraire » : Quoique ces deux romans aient été publiés sous le nom de Mme Gottis, on prétend qu'ils ne sont pas d'elle. Une personne digne de foi nous a assuré que cette dame est devenue l'héritière des nombreux manuscrits de J. B. Brès, mort à Paris au commencement de 1817, et que dans ces manuscrits se trouvaient plusieurs romans ; « le Jeune Loys », et « Marie de Clèves », entre autres, y ont été vus. Cette personne digne de foi, était feu Joseph Delord, alors sous-chef à la direction des belles-lettres, des sciences et des beaux-arts, au ministère de l'intérieur. Il n'est pas vraisemblable que ces deux romans soient les seuls de J.-B. Brès que Mme Gottis ait publiés sous son nom à elle.

+ GOUAULT, *auteur supposé* [Le Fèvre, chanoine régulier de Sainte-Geneviève et prieur de Saint-Nicolas de Troyes]

Réponse de M. Gouault à M. Baugier *Mercure*, mai 1723.

Lettre de M. Gouault, du 16 février 1724,

(1) Ces renseignements, qui ont été communiqués à l'Académie belge, le 8 novembre 1849, ont été pris sur les lieux et sur un registre de baptême.

pour répondre à celle de M. Baugier *Journal de Verdun*, avril 1724.

Ces deux lettres font partie d'une polémique engagée entre plusieurs savants de Châlons et de Troyes, pour déterminer laquelle de ces deux villes devait être la capitale de la province de Champagne. M. Gouault, maire de Troyes, soutenait naturellement les droits de sa ville natale contre M. Baugier, lieutenant du roi en la ville de Châlons. P. L.

GOUBAULT (Ch.), anc. magistrat, *aut. supp.* [MM. P. C., comte de LASTEYRIE, Arth. CONDORCET O'CONNOR, ISAMBERT, et autres publicistes].

Journal de la liberté religieuse, paraissant le 15 de chaque mois à partir du 15 mai 1843... *Paris, rue du Dragon*, 29, 1er mai 1843 — janv. et fév. 1844, dix numéros in-8.

Ainsi que l'indique son titre, ce journal ne devait commencer à paraître que le 15 mai ; mais le premier numéro a paru dès le premier du même mois.

Reproduit l'année suivante sous le titre de « Etat religieux de la France et de l'Europe d'après les sources les plus authentiques, avec les controverses sur la séparation de l'Eglise et de l'Etat », et avec les véritables noms des principaux auteurs. *Paris, Brockhaus et Avenarius*, 1844, 2 part. in-8.

La première partie a xxvj et 424 p.; la seconde, viij et la pagination de 425 à 800 p.

GOUBEAU DE ROSPOEL (F.) (1), *ps.* [Sylvain VAN DE WEYER, ministre plénipotentiaire belge à Londres, membre de l'Académie royale de Bruxelles, classe des lettres].

La Hollande et la conférence, ou Examen raisonné des actes de la conférence de Londres, et de la conduite du cabinet de La Haye. *Londres, B. Fellowes, rue Ludgate*, mars 1833, in-8 de 115 pag.

+ GOUGES (Marie-Olympe DE) [Marie-Olympe AUBRY, née à Montauban en 1755].

La « France littéraire » indique 26 ouvrages de cette femme auteur ; une partie seulement figure dans ses « Œuvres ». *Paris, Cailleau*, 1788, 3 vol. in-8.

Voir Monselet, les « Originaux du siècle dernier », p. 99.

GOUGIBUS, *ps.* [J.-T. GOUGY, artiste pantomimique].

I. Zelly, ou le Naufrage, pantomime en un acte. *Sans nom de ville ni d'impr. et sans date.* (*Paris*), 1795, in-8.

II. Mioco et Filoli, ou le Triomphe de l'humanité, pantomime en deux actes. *Paris, Barba*, an V (1797), in-8.

III. L'Homme d'airain, ou Rozabella et Alberto, pantomime en trois actes. *Paris, Fages*, an XII (1804), in-8.

(1) Nous avons trouvé ce pseudonyme écrit : *Goubau de Rospoul*.

a GOUIN, amateur et membre de plusieurs sociétés savantes, *ps.* [Ch.-Yves COUSIN, d'Avalon].

Le Nouveau Bon jardinier, ou Manuel des jardiniers, contenant, etc. (Sec. édit.) *Paris, Corbet aîné*, 1824, in-12 avec une grav.

— Troisième édition. *Paris, le même*, 1826, in-12.

b La première édition, publiée en 1823, a paru avec les initiales de C. d'Av., auteur du « Parfait agriculteur. »

GOUJU (Charles), *ps.* [VOLTAIRE].

Lettre de — à ses frères. 1761, in-8 de 12 pag. ; et in-12 de 11 pag.

C'est dans une lettre du 28 septembre, à d'Argental, que Voltaire parle pour la première fois de sa « Lettre de Charles Gouju », composée pour prouver que les prêtres ne croient pas à la religion chrétienne. — Cette lettre fut condamnée à Rome, le 24 mai 1762.

c GOULET (le baron Paul de), *ps.* [Almire GANDONNIÈRE], auteur sous ce nom d'emprunt d'articles de blason, imprimés dans la « Chronique, revue mensuelle », dont M. Gandonnière a été rédacteur en chef depuis octobre 1841.

GOULMY DE ROSOY, *ps.* [l'abbé Jos. Guill. CLÉMENCE].

d Défense des livres de l'Ancien Testament contre l'écrit (de Voltaire) intitulé : la « Philosophie de l'Histoire ». *Rouen, Dumesnil, et Paris, Pillot*, 1768, in-8.

+ GOUPIL, *ps.*

L'un des auteurs du recueil facétieux intitulé : « Annuaire agathopédique et saucial. » *Bruxelles*, 1849, in-8.

Voir des détails sur ce recueil au mot RABONIS.

e GOURDAN (Mme), *aut supp.* [Charles THÉVENEAU DE MORANDE].

Le Portefeuille de —. 1783, in-8.

Réimprimé, en 1785, sous le titre de « Correspondance ». A. A. B—r.

+ Cette seconde édition, *Spa* (*Londres*), 1785, est fort augmentée, puisqu'elle comprend 204 pag., tandis que la première n'en a que 96. A la suite des lettres supposées de cette *matrone* célèbre à l'époque de Louis XVI, viennent des chansons, des pièces de vers, commençant à la page 164. Il y a 82 lettres dans la f première édition et 162 dans la seconde, laquelle a été réimprimée à petit nombre, à Bruxelles, en 1866, sous la rubrique de *Londres, chez le fameux Jean Nourse*, petit in-12, viii et 205 p.

+ GOURDON DE GENOUILLAC [Nicolas-Jules-Henri GOURDON, né en 1826].

I. Dictionnaire historique des ordres de chevalerie. *Paris*, 1853, in-12 ; sec. édit., revue et augmentée, 1860.

II. Grammaire héraldique. *Paris*, 1853, in-12 ; sec. édit., 1860, in-12 ; 3e édit. 1861, in-12.

III. Recueil d'armoiries des maisons nobles de France. *Paris*, 1860, in-8.

IV. Nobiliaire du département des Bouches-du-Rhône. *Paris*, 1863, in-8.

Avec M. de Piolenc.

M. Gourdon a publié divers romans dont on trouvera les titres dans le « Catalogue général » de M. Otto Lorenz.

GOUROFF (de), *nom russisé* [A. Jeudy Dugour].

M. Dugour, né à Clermont-Ferrand, en janvier 1766 (1), était avant la Révolution père de la doctrine chrétienne (doctrinaire), et à ce titre avait été professeur dans les colléges dirigés par sa congrégation, d'abord à la Flèche, ensuite à l'école centrale de la rue Saint-Antoine, à Paris, comme professeur d'histoire. Après la suppression des ordres religieux, M. Dugour se fit libraire à Paris, ainsi que l'ont été tant d'autres érudits, tels que Ch. Pougens, Vatar-Jouannet, Colnet, etc. Comme éditeur des derniers volumes du « Cours complet d'agriculture de l'abbé Rozier », il eut en 1800 à soutenir un procès contre les contrefacteurs de cet ouvrage, et il rédigea à cette occasion un Mémoire curieux, où il soutint que les contrefaçons étant un délit contre la propriété, devaient faire traduire leurs auteurs devant les tribunaux de police correctionnelle, et le Directoire adopta cette jurisprudenee qui est devenue générale dans tout le royaume. M. Dugour ne fut pas heureux en librairie. Il sollicita une place dans l'instruction publique en Russie, qu'il ne tarda pas à obtenir. Il y fut d'abord professeur et bibliothécaire à Kharkhoff. Lors de la déclaration de guerre de la France contre la Russie, M. Dugour eut à opter entre son retour dans sa patrie et sa naturalisation russe. Il se fit naturaliser. Un ukase de l'empereur Alexandre donna en 1812 au nom de M. Dugour une orthographe et une terminaison russe. Il s'est appelé depuis *de Gouroff*, bien que la particule qualificative *de* n'existe pas en Russie. M. Dugour fut nommé, en 1825, recteur de l'université de Saint-Pétersbourg, et il est mort son directeur.

Les titres de notre ancien compatriote étaient en 1829 : conseiller d'Etat actuel, directeur de l'université de Saint-Pétersbourg, professeur d'histoire et de littérature, membre du comité scientifique près le ministère des finances, chevalier de l'ordre de Sainte-Anne, 2e classe, avec les insignes en diamants, et de l'ordre royal de la Légion-d'Honneur. Depuis son arrivée en Russie, M. Dugour a publié les divers ouvrages suivants (2) :

I. Critique et défense de l'Histoire. Discours prononcé à l'Université de Kharkhoff en 1807. *Kharkhoff*, 1807, in-4.

II. Des Révolutions opérées dans l'état social au quinzième siècle. *Kharkhoff*, 1809, in-4.

III. De la Civilisation des Tartares Nogaïs dans le midi de la Russie européenne. *Kharkhoff*, 1816, in-8.

IV. Mémoire sur l'état actuel de l'hôpital impérial des pauvres malades à Saint-Pétersbourg, avec des détails sur la nouvelle institution des veuves de la charité. *Saint-Pétersbourg, Pluchart*, 1817, in-8.

V. De la Direction donnée à l'enseignement dans les universités. Discours. *Saint-Pétersbourg*, 1823, in-8.

VI. De l'Influence des lumières sur la condition des peuples. Discours. *Saint-Pétersbourg*, 1826, in-8.

VII. Du Rapport des lettres avec la morale. Discours. *Saint-Pétersbourg*, 1828, in-8.

VIII. Essai sur l'histoire des enfants trouvés, depuis les temps les plus anciens jusqu'à nos jours, servant d'introduction aux Recherches sur les enfants trouvés et les enfants illégitimes en Russie et dans le reste de l'Europe. (*De l'impr. de F. Didot, à Paris*). *Paris, rue de Grenelle Saint-Germain*, 59, 1829, in-8, 180 pag.

Il n'a été tiré que cent exemplaires de cet « Essai », divisé en douze chapitres, qui sert d'introduction à l'ouvrage suivant.

IX. Recherches sur les enfants trouvés et les enfants illégitimes en Russie, dans le reste de l'Europe, en Asie et en Amérique ; précédées d'un Essai sur l'histoire des enfants trouvés, depuis les temps les plus anciens jusqu'à nos jours. Tome Ier (et unique). *Paris, F. Didot*, 1839, in-8.

Le prospectus imprimé à Paris, par les frères F. Didot, en 1829 (in-8, 16 p.), promettait cet ouvrage en trois volumes avec 120 tableaux statistiques : le premier seul a été publié.

Les recherches de l'auteur tendent à démontrer que les établissements d'enfants trouvés sont contraires aux mœurs et à la prospérité des nations (1).

+ GOUTTEUX (Un) [le marquis de Mirabeau].

---

(1) M. P. G. Aigueperse, dans sa « Biographie, ou Dictionnaire historique des personnages de l'Auvergne » (1836, 2 vol. in-8), n'a point consacré d'article à M. A. Jeudy Dugour.

(2) Pour la liste de ses ouvrages antérieurs, voyez « la France littér. », t. II, au nom Dugour.

(1) Les auteurs de « la Littérature française contemporaine », ont, t. III, p. 321, cité le nom de M. Dugour, qui fait le sujet de cette notice, mais sans aucun renseignement sur la personne de cet écrivain, sans renvoi à la « France littéraire » dans laquelle il a un article, t. II, 651. Aucun des neuf ouvrages que nous venons de citer n'est rappelé dans le leur. On s'est borné à citer de ce savant un « Mémoire justificatif pour Louis XVI, etc. », imprimé en 1793 ! ce qui donne à penser que M. Dugour n'a pas écrit autre chose, ni avant, ni après.

Allons, messieurs les rédacteurs, encore un plagiat, à ajouter à tant d'autres, pour le nom *de Gouroff*, et vous dissimulerez votre *Unwissenheit*, en bibliographie bien entendu. Seulement, vous vous trouverez avoir consacré, non pour la première fois, deux articles à la même personne ; mais on l'excusera à des auteurs qui n'ont jamais voulu sérieusement faire un livre sérieux, et partant se sont évité la peine de chercher à rien apprendre.

Rêve d'un—, ou le Principal. (*S. d.*, mais vers la fin de 1788), in-8.

Brochure relative aux travaux de la prochaine Assemblée constituante.

+ G. P. [Gabriel PEIGNOT].

I. Manuel bibliographique, ou Essai sur les bibliothèques anciennes et modernes. *Paris*, 1800, in-8.

II. Amusements philologiques, ou Variétés en tous genres, etc., par — Philomneste, B. A. V. (bibliothécaire à Vesoul). *Paris, Renouard*, 1808, in-8. — 2e édit. *Dijon*, 1824, in-8. — 3e édition, 1842, in-8, plus complète.

III. Essai historique sur la lithographie, renfermant : 1° l'Histoire de cette découverte; 2° une Notice bibliographique des ouvrages qui ont paru sur la lithographie; 3° une Notice chronologique des différents genres de gravures qui ont plus ou moins de rapport avec la lithographie, par —. *Paris, A.-A. Renouard*, 1819, in-8.

IV. Essai chronologique sur les hivers les plus rigoureux, depuis 396 avant Jésus-Christ jusqu'en 1820 inclusivement. *Paris* et *Dijon*, 1821, in-8, XV et 240 p.

V. Mémorial religieux et biblique, ou Choix de Pensées sur la religion et l'Écriture sainte, par—. *Dijon*, 1824, in-18.

VI. Lettre à M. C. N. A****** (Amanton), sur un ouvrage intitulé : les Poëtes français depuis le XIIe siècle jusqu'à Malherbe, avec une Notice historique et littéraire sur chaque poëte (octobre 1824), et Notice sur la nouvelle édition des Œuvres de Louïse Labé, Lionnoize, par—. *Paris, A.-A. Renouard*, octobre 1824, in-8.

VII. Notice sur la vie et les ouvrages de dom Nicole Janin.

En tête de trois ouvrages de ce bénédictin, réimprimés par les soins de G. Peignot. *Dijon*, 1825, in-12.

VIII. Géographie statistique et spéciale de la France. *Dijon, V. Lagier*, in-12, 110 pag.

IX. Virgile virai an Borguignon. Choix des plus beaux livres de l'Énéide, suivis d'épisodes tirés des autres livres, avec sommaires et notes, publiés par C.-N. Amanton, et un discours préliminaire par —. *Dijon, imp. de Frantin*, 1831, in-18.

Pierre *Dumay*, né en 1626, mort en 1711, est le traducteur du premier livre et d'une partie du second; Paul *Petit*, licencié de Sorbonne, né le 21 janvier 1671 mort le 3 septembre 1734, a traduit la suite du second livre et les III, IV, V, VI, VII; Philippe *Joly*, dominicain, né en 1664, mort en 1734, a laissé les VIII, IX et X; François-Jacques *Tassinot*, ancien conseiller au parlement de Metz, né à Dijon, le 2 février 1654, mort le 20 mai 1730, fut traducteur des XI et XIIe livres.

Le premier livre avait été imprimé en 1713, le second en 1719; l'impression du troisième, commencée en 1720, ne va pas au-delà de 564 vers.

Cette édition a été tirée à 244 exemplaires sur papier fin grand-raisin, et six sur grand papier fort de Hollande. O. B.

Voir Nodier, « Mélanges tirés d'une petite bibliothèque », p. 148, et l'ouvrage sur l'idiome bourguignon, par M. Mignard.

G*** P*** (le comte de), *aut. dég.* [Fr. DARUT, baron de GRAND-PRÉ, lieutenant général].

L'Aimable Petit-Maître, ou Mémoires militaires et galants du —, capitaine au régiment de Touraine, écrits par lui-même à M. de Té***. *Cythère*, 1750, in-12.

+ G. P*** [Louis-Germain PETITAIN].

I. Projet d'une pétition présentée à l'Assemblée nationale par des hommes de loi, avoués, etc. *Paris*, 1791, in-8, VII et 33 pag.

II. Un Mot pour deux individus auxquels personne ne pense, et auxquels il faut penser une fois (Louis XVII et sa sœur). *Paris*, l'an III de l'ère française (1795), in-8, 23 p.

III. Des idées de Rousseau sur la richesse et sur son prix réel...

Inséré dans la « Décade littéraire et philosophique », 12e année (1804). L'auteur a traité le même sujet dans un article intitulé : « De la richesse », inséré dans le même volume.

IV. Quelques contes. In-8, 15 pages, contenant 11 pièces.

+ G.... P. (M.), avocat [L. GUICHARD, père].

Défense des propriétaires attaqués comme détenteurs des biens prétendus nationaux, par—. *Paris*, 1829, in-8.

+ G. P. B. [Guy PATIN].

Cabinet de cantiques spirituels, propres pour élever l'âme à Dieu, recueillis de plusieurs pièces religieuses, par—. Troisième partie. *A Paris, Ant. de Sommaville*, 1622, épîtres 7 à 10, 154 p., contenant 153 cantiques.

L'épistre a très-ilustre (*sic*) et très-noble dame, D. Jacqueline Do, est signée GUY PATIN.

+ G. P. B. D. L. H. S. [Gabriel PEIGNOT, bibliothécaire de la Haute-Saône].

I. Opuscules en vers, renfermant quelques pièces fugitives et un poëme burlesque. *La Petite Franciade*. *Paris*, an IX, in-8, 72 p.

II. Bagatelles poétiques et dramatiques. *Paris*, an IX, in-8, 2, 48 et 51 p.

C'est la seconde partie des opuscules; elle contient « Robin et Cidalise, ou les Ingrats punis », comédie en

2 actes et en prose; la « Cassette », comédie en 2 actes et en prose.

+ G. P. bibl. D. L. H. S. [Gabriel Peignot, bibliothécaire de la Haute-Saône].

Epître au grand Turc pour lui redemander mon ami B..., envoyé en l'an III à Mascate.

Insérée dans la « Décade philosophique », 2e trimestre, an IX, réimprimée dans les « Opuscules » de G. Peignot, extraits de divers journaux, revues, recueils littéraires, etc., avec une introduction par Ph. Milsand. *Paris, Techener*, 1863, in-8.

+G. P. D. (le colonel)[G. P. Dandelin].

Réflexions sur le rachat par annuités des prêts sur hypothèque foncière. *Liége, Desoer*, 1843, in-8, 33 p.

+ G. P. D. L'. [Graindorge, de Caen, prêtre de l'Oratoire].

Lettre sur la mort de P.-F. d'Arerez de la Tour, supérieur général de la congrégation de l'Oratoire de Caen. *Caen*, 1733, in-4, 11 p.

G. P. L., ancien pâtissier retiré, *ps.* [l'abbé G.-P. Tarenne de Laval, prêtre habitué de la paroisse Saint-Louis en l'Ile; né à Lyon en 1763, mort à Paris le 7 juin 1847].

Le Pâtissier à tout feu, ou Nouveaux Principes économiques de pâtisserie, à l'usage des dames, etc. Deuxième édition, considérablement augmentée. *Paris, Audot*, 1838, in-12, avec 6 grav.

La première édition, publiée dans la même année, ne portait pour nom d'auteur que : *Par un ancien Pâtissier retiré.*

+ G. P... P. D. C. R. [Gabriel Peignot, proviseur du collége royal].

Lettre au rédacteur du « Journal de la Côte-d'Or », sur la vente de la bibliothèque du duc de Roxburghe.

Le même journal contient un article des « Noms et surnoms », signé G. P. ; un autre : « Des Pâques de 1818 », signé Gab. P.... Une « Lettre du 21 février 1822, sur une secousse de tremblement de terre ressentie à Dijon », est signée P...; une autre « Sur le centenaire anglais Thomas Parr ». G. M.

GR., *ps.* [Antoine Garnier, de Langres, mort en 1710].

Les Rudiments de la langue latine, avec des règles pour apprendre facilement et en peu de temps à lire, décliner et conjuguer. *Langres*, vers 1710, in-8. — Nouvelle édition, corrigée et augmentée de trois degrés de comparaison. *Sur l'imprimé à Langres. Metz, veuve de Jean Collignon*, 1737, in-8. — Nouv. édit., considérablement augmentée dans cette sixième édition (par François Bistac, son disciple et son successeur, mort en 1752). *Langres, Personne*, 1745, in-8.

Ce Rudiment, ainsi augmenté par Bistac, a été réimprimé dans plusieurs villes de France, notamment à Chaumont, à Lyon, à Avignon, à Auxerre, etc., etc. Bistac avait déjà fait des corrections à l'édition de Langres, 1717. A. A. B—r.

+ GR. [Grimond].

Le Veuvage du Cigne, conte, par—. *Besançon*, 1787, in-4.

Ce M. Grimond était de Besançon; il est mort en Russie, où il était passé au commencement de la révolution, à la suite de nos princes. Il est auteur de quelques autres pièces de vers qui ne dépareraient pas nos recueils. A. A. B—r.

+ G. R. (d'Yvetot) [Gustave Rouland, plus tard ministre de l'instruction publique, puis gouverneur de la Banque].

Des articles dans la « Revue de Rouen » (1833-1834). A. C—l.

Nous pouvons indiquer les suivants :

« Essai sur la Réforme philosophique et littéraire en France. » « Revue de Rouen », t. II (1833), p. 9 à 18, 309-324; t. III (1834), p. 5-18, 133-143; — M. de la Mennais. « Les Paroles d'un croyant », t. III (1834), p. 335-344. — « De l'Education sociale en France », t. IV, p. 65-75, 129-140.

+ G. R. [Gustave Revillod].

La Chapelle Saint-Ferdinand. — Impr. dans la « Nouvelle Bibliothèque littéraire », de Genève, 1853.

+ G. R. et G. R-t. [Gustave Rigollot].

Des articles dans la « Nouvelle Biographie générale ».

+ G—r. [Grosier].

Des articles dans la « Biographie universelle ».

+ G... R... [G. Regnier].

Les Jeux de l'amour, contes en vers, par—, (homme d'affaires à Averton, près Alençon). *Paphos (Alençon)*, 1785, in-12.

GRACE (Félix de la). Voy. La Grace.

GRACOBUD (mademoiselle de), *trad. supp.* [mademoiselle de Lubert].

La Princesse Coque d'œuf et le Prince Bonbon, trad. de l'arabe (composé en français). *La Haye* (*Paris*), 1745, in-12.

GRADUÉ DE CAMPAGNE (Un), *aut. dég.* [Bernard, conseiller au bailliage de Bourg en Bresse].

La Suppression de tous les droits féodaux. 1790, in-8.

+ GRAHAM (J.) [Arthur Stevens].

Des articles d'art dans le « Figaro ».

+ GRAINDORGE (Frédéric-Thomas) [H. Taine].

Vie et opinions de M. —, recueillies et publiées par H. Taine, son exécuteur testamentaire. *Paris*, 1867, in-12.

Le titre du livre annonce l'auteur comme décédé ; de son vivant il était principal associé commanditaire de la maison Graindorge et Ce (huiles et porc salé) à Cincinnati (Etats-Unis d'Amérique), docteur en philosophie de l'Université de Iéna.

Cette critique est empreinte d'une ironie mordante.

GRAINVILLE, *nom abrév.* [Charles-Joseph DE LESPINE DE GRAINVILLE].

Pour la liste de ses ouvrages, voyez la « France littéraire », à GRAINVILLE.

GRAINVILLE (l'abbé), *nom abrév.* [Jean-Baptiste-François-Xavier COUSIN DE GRAINVILLE].

Pour la liste de ses ouvrages, voyez la « France littéraire », à GRAINVILLE.

GRAMME (Philippe), imprimeur à Liége, *ps.* [dom CLÉMENCET].

Lettre de —, à l'auteur (Denesle) de la « Lettre sur le nouvel Abrégé de l'histoire ecclésiastique ». 1759, in-12.

Denesle publia : Réponse à la lettre d'un Quaker adressée sous le nom de — à l'auteur des Observations sur le nouvel « Abrégé de l'histoire ecclésiastique ». *Sans nom de lieu*, 1759, in-12.

GRAN.... (de), *anagr.* [GÉNARD].

V. aux Anonymes « École de l'homme ».

+ GRAN LOS OUY, *anagramme* [Louis GARON].

Hymne du Saint-Esprit pour le jour de la Pentecoste.

Cet hymne se trouve à la suite des « Stances sur l'ancienne confrairie du Saint-Esprit », fondée en la chapelle du Pont du Rosne à Lyon, par Louis Garon. *Lyon, Claude Larjot*, 1609, in-8, livret devenu si rare, que M. Coste n'en possédait dans sa Bibliothèque lyonnaise qu'une copie manuscrite.

+ GRAND (Un) [DE FALKENSKIOLD].

Mémoires authentiques et intéressants, ou Histoire des comtes de Struensée et de Brandt, édition faite sur le manuscrit tiré du portefeuille d'—. *Londres*, 1789, in-8, 255 pag.

Cet ouvrage parut en allemand à Francfort en 1788 ; il a été traduit en anglais.

+ GRAND AUTEUR (Un) [CAILLEAU].

Tragédie de Zulime, en 5 act. et en v., petite pièce nouvelle d'un —. *A Satyricomanie, chez Sévère-Mordant, rue de Bon Conseil, à la Franchise. Aux dépens de l'auteur*, 1762, in-8, 32 p.

On trouve dans la « Correspondance de Voltaire », une lettre du 13 avril 1774, adressée à l'auteur de cette parodie. O. B.

+ GRAND HOMME TOMBÉ DE HAUT (Un)[Georges-Marie MATHIEU-DAIRNVAELL].

La République ou la Monarchie à pile ou face. *Paris, G. Dairnvaell*, 1849, in-18 23 p.

a + GRANDE DAME (Une) et une petite dame [Hippolyte BABOU].

Vive le luxe ! La comédie de M. Dupignac, réponse à M. Dupin, par—. *Paris*, 1865, in-8.

+ GRANDFORT (Mme Manoel de) [née Marie LASPER].

Mme de Grandfort a publié, à la Nouvelle-Orléans, le « Coup d'œil », et en France, « l'Autre monde », « Eva », « Ryno ». On lui doit de nombreux articles

b dans les journaux et les revues de Paris.

+ GRANDIN DE CHAMPIGNOLLES [Edmond et Jules DE GONCOURT].

Ruelles et Alcoves, in-18.

Ce livre, annoncé par MM. de G. dans un article de « Paris » (17 novembre 1852) où ils en donnaient de prétendus extraits, est une mystification qui valut à la Librairie Nouvelle plus de cinquante demandes d'amateurs surexcités ; le volume ne parut pas, et pour cause : œuvre et auteur, tout était supposé. (M. T.)

c GRANDMENIL, anc. comédien français, *nom abrév.* [J.-B. FAUCHARD DE GRANDMENIL, mort en 1816, membre de l'Institut].

Le Savetier joyeux, opéra-comique en un acte. *Paris, Prault*, 1759, in-8, 47 p.

GRAND-NEZ (le chev. du). Voyez D. G. N, I, 935 *b*.

+ GRAND-PÈRE (Un) [SALLE].

d Souvenirs d'un demi-siècle, racontés par un— à son petit-fils. *Châlons*, 1858, in-8.

GRANDPRÉ, *nom abrév.* [DARUT DE GRANDPRÉ].

Pour la liste des ouvrages de deux frères portant le même nom, voy. le t. III de la « France littéraire », à GRANDPRÉ.

+ GRANDPRÉ (Mlle de) [Mlle CHEVALIER].

I. Une Héroïne. *Paris, Dentu*, 1862,

e in-12.

II. Le marquis de Valvert, comédie de salon. 1863, in-12.

GRANDPRÉ (le comte de), *nom abrév.* [le comte Louis-Marie-Jos. O'HIER DE GRANDPRÉ].

Pour la liste de ses ouvrages, voyez le t. III de la « France littéraire », à GRANDPRÉ.

f + GRANDPRÉ (de) [Pierre DE CASTELLANE, fils du maréchal].

Il a participé, en 1857, à la rédaction du « Constitutionnel » sous ce pseudonyme.

+ GRANDS-VICAIRES (Un des) [l'abbé DELANOE].

Eloge historique de feu monseigneur Charles-Louis de Salmon-du-Chatellier, évêque d'Evreux, par un de ses—. *Evreux, Canu, impr.*, 1842, in-12. Pièce.

GRANDVAL (le sieur), *ps.* [J. DU VERGIER DE HAURANNE, abbé de Saint-Cyran].

Vie de la Sainte Vierge. *Paris*, 1664 : *Ibid.*, *Jombert*, 1688, in-12.

GRANDVAL, père et fils, *nom abrév.* [RAGOT DE GRANDVAL].

Pour la liste de leurs ouvrages, voy. le t. III de la « France littéraire », à GRANDVAL.

+ GRAND-VICAIRE (Un) [Nic.-Jos. SELIS].

Lettre d'un— à un évêque, sur les curés de Champagne. 1790, in-8.

+ GRAND-VICAIRE DU DIOCÈSE d'A. (Un) [M. EMERY].

Lettre à un Curé du même Diocèse, sur la translation de la solennité du Dimanche au décadi, datée du 29 floréal an VI (19 mai 1798). *Sans nom de ville, ni d'imprimeur*, in-8, 8 p.

On lit à la page 6 que Bacon, Descartes, Leibnitz, Newton, croyoient à la Religion, et qu'ils étoient à la tête de toute la littérature et de toutes les hautes sciences. On reconnoit à ce langage celui qui a écrit sur Bacon, Descartes et Leibnitz, et qui préparoit un ouvrage sur Newton. M. Emery prend le titre de grand vicaire d'A. (Auch, Angers, ou Alais). Il étoit particulièrement lié avec M. de La Tour Du Pin, archevêque d'Auch, qui avoit recommandé dans son diocèse de suivre en tout les avis de M. Emery. Tout le monde sçait quelle étoit l'intimité de M. de Bausset, évêque d'Alais, et de M. Emery : ces deux prélats pouvoient bien l'avoir nommé leur grand-vicaire. Enfin M. Emery, avant d'être supérieur général de Saint-Sulpice, avoit été supérieur du séminaire d'Angers, et grand-vicaire du même diocèse; il est probable qu'il en avoit conservé les pouvoirs.

+ GRANDVILLE [Jean-Ignace-Isidore GÉRARD, né à Nancy en 1803, mort en 1847].

I. Scènes de la vie privée et publique des animaux, vignettes par Grandville. *Paris*, 1840-42, 2 vol. in-8. — 1852, in-4.

II. Un autre monde. 1843, in-8.

III. Cent proverbes, 1844, in-8, 50 planches.

IV Album Béranger, 1848, in-8, 84 gr. sur bois.

V. Les Fleurs animées, texte par Alph. Karr, Taxile Delord et le comte Fœlix. *Paris*, 1846, 52 grav.— 1857, 1859.

VI. Les Etoiles, texte par Méry. Dernière féerie, 1849, in-8.

VII. Drôleries végétales. 1850, in-8.

VIII. Les Papillons, 1852, in-8, 20 pl.

IX. Les Métamorphoses du jour, texte par H. de Beaulieu, avec une Notice sur Grandville, par Ch. Blanc. 1853, in-8. 70 planches.

X. Petites Misères de la vie humaine.

Grandville a illustré la « Vie de Napoléon », les « Fables » de La Fontaine, les « Fables » de Florian, les « Voyages de Gulliver », les « Caractères de la Bruyère », « Don Quichotte », « Jérôme Paturot », de L. Reybaud. Il travailla au journal la « Caricature ». On lui doit encore : le « Convoi de la liberté », le « Mat de cocagne », la « Basse-cour »; Suite de croquis : les « Pipes », les « Parapluies », les « Cannes », les « Chapeaux », les « Cols », etc.

Voir sa biographie dans « l'Athenæum français » du 12 mars 1853; consulter aussi un article de M. Louvet dans la « Nouvelle Biographie générale », t. XXI, col. 663, et la « Littérature française contemporaine », par Louandre et Bourquelot. Un critique distingué a dit avec raison : « Grandville se distingue par la profondeur de l'observation et de la critique, par l'ingénieuse tournure de l'idée, par la frappante vérité des portraits. Il a sondé les replis du cœur humain, il a étudié la vie et il en reproduit avec esprit les diverses situations. Rarement il fait rire; il fait songer; ses dessins sont de la haute comédie. »

+ GRANDVILLE (Nicolas) [Léon PAULET].

La Balance. *To-Hu-Bo-Hu*. Grandville dans les étoiles, publié par—, des académies de Bléfuscu et de Bobdingnac, chevalier de l'ordre des Papefigues, grand-cordon de l'ordre des Altérés. in-8.

+ GRANDVOINET, marguillier [HORNUNG].

La Création du monde. Le purgatoire, l'enfer, le paradis et propos divers. Conférence où Pessard, curé de Boëge, expose, et Perravet, adjoint, répond. Recueillie par —. *Vuiz-en-Sallaz, imp. J.-M. Renand*, 1854), in-8, 14 pages. — 2e édit. (*Genève*), *imp. Fick* (1864), in-8, 16 pages).

La deuxième édition porte le nom de l'auteur.

GRANGE (la). Voy. LA GRANGE.

GRANGÉ (1) (Eugène), *ps.* [Eugène-Pierre BASTÉ], auteur dramatique.

I. Avec M. Dennery (Eugène Philippe) : les Petits Souliers, ou la Prison de Saint-Crépin, vaudeville en un acte; représenté sur le théâtre du Panthéon, le 2 décembre 1836. *Paris*, *Nobis*, 1837, in-8, 22 p.

Formant la quinzième livraison du tome Ier du « Musée dramatique ».

II. Avec Alex. Ferré : le Fils du portier, vaudeville en un acte; représenté sur le théâtre de l'Ambigu-Comique, le 21 mai 1837. *Paris*, *Morain*, 1837, in-8.

III. Avec M. A. Dennery (Eugène Philippe) : le Tour de faction, drame-vaudeville en un acte; représenté sur le théâtre des Variétés, le 20 juillet 1837. *Paris, de l'impr. de Dondey-Dupré*, 1837, in-8, 16 p.

(1) Sur le frontispice de la première des pièces que nous citons, le pseudonyme de M. Basté est orthographié *Granger*.

IV. Avec Théod. Pein : Eric-le-Fou, drame-vaudeville en deux actes; représenté sur le théâtre de la Porte Saint-Antoine, le 25 juillet 1837. *Paris, Marchant,* 1837, in-32, 64 p.

V. Avec Dennery (Eugène Philippe) : une Femme de lettres, folie-vaudeville en un acte ; représenté sur le théâtre des Folies-Dramatiques, le 14 novembre 1837. *Paris, de l'impr. de Dondey-Dupré,* 1837, in-8, 12 pag.

VI. Avec le même : Gras et Maigre, bouffonnerie en un acte ; représentée sur le théâtre du Palais-Royal, le 25 février 1838. *Paris, Marchant,* 1838, in-18, 16 pages.

VII. Avec MM. A. Dennery (Eugène Philippe) et Cormon (P.-Et. Piestre) : Raphaël, ou les Mauvais conseils, drame en trois actes; représenté sur le théâtre de l'Ambigu-Comique, le 30 juin 1838. *Paris, de l'impr. de Dondey-Dupré,* 1838, in-8, 24 pag.

VIII. Avec MM. Rougemont et Dennery (Eugène Philippe) : la Reine des blanchisseuses, vaudeville en deux actes; représenté sur le théâtre des Variétés, le 25 septembre 1838. *Paris, de l'impr. de Dondey-Dupré,* 1838, in-8, 24 pag.

IX. Avec MM. Dennery (Eugène Philippe) et (Ernest) Bourget : 1840, ou la Guerre des saisons, revue-vaudeville en un acte ; représenté sur le théâtre de la Gaîté, le 29 décembre 1839. *Paris, Mifliez,* 1840, in-8, 16 pag.

Formant le nº 31 du « Répertoire dramatique ».

X. Avec M. Dennery (Eugène Philippe) : le Dernier oncle d'Amérique, vaudeville en un acte ; représenté pour la première fois sur le théâtre du Panthéon, le 1er février 1840. *Paris, rue d'Enghien,* nº 10 ; *Mifliez,* 1840, in-8, 16 pag.

Nº 48 de la collection précédemment citée.

XI. Avec M. Ernest Bourget : le Retour de Saint-Antoine, prologue-vaudeville en un acte ; représenté sur le théâtre de la Porte Saint-Antoine, le 18 avril 1840. *Paris, Vert, Gallet,* 1840, in-8, 16 pag.

43e numéro de « Paris dramatique ».

XII. Avec MM. Selme Davenay et Abel [Abel Lahure, architecte] : le Pâté de Chartres, vaudeville en un acte ; représenté sur le théâtre de la Porte Saint-Antoine, 24 octobre 1840. *Paris, Gallet,* etc., 1840, in-8, 10 pag.

Cette pièce fait partie de la collection précédemment citée.

XIII. Avec M. Dennery [Eugène-Philippe] : Feu Peterscott, vaudeville en deux actes; représenté sur le théâtre des Variétés, le 24 décembre 1841. *Paris, Tresse,* 1842, gr. in-8, 24 pag. à 2 colon.

Faisant partie de la « France dramatique au XIXe siècle ».

XIV. Avec le même : Amour et amourette, drame en cinq actes, mêlé de chants ; représenté sur le théâtre des Folies-Dramatiques, le 12 avril 1842. *Paris, Marchant,* 1842, in-8, 16 pag.

Faisant partie du « Magasin théâtral ».

XV. Avec M. Cormon (P.-Ét. Piestre) : les Deux Factions, vaudeville en un acte ; représenté sur le théâtre des Variétés, le 30 avril 1842. *Paris, Beck, Tresse,* 1842, in-8, 12 pag.

Nº 208 du « Répertoire dramatique des auteurs contemporains ».

XVI. Avec M. Dennery (Eugène Philippe) : la Dot d'Auvergne, vaudeville en un acte ; représenté sur le théâtre du Palais-Royal, le 21 août 1842. *Paris, Marchant,* 1842, in-8, 12 pag.

Faisant partie du « Magasin théâtral ».

XVII. Avec le même : Pauvre Jeanne, drame-vaudeville en trois actes. (Théâtre des Folies-Dramatiques, le 30 mars 1843). *Paris, Marchant,* 1843, in-8, 28 pag.

Faisant partie du « Magasin théâtral ».

XVIII. Avec le même : les Bohémiens de Paris, drame en cinq actes et en huit tableaux ; représenté sur le théâtre de l'Ambigu-Comique, le 27 septembre 1843. *Paris, Marchant,* 1843, in-8, 44 pag.

Faisant partie du « Magasin théâtral. »

XIX. Avec le même : la Grisette de qualité, drame-vaudeville en quatre actes ; représenté sur les Folies-Dramatiques, le 2 mai 1844. *Paris, Marchant,* 1844, in-8, 28 pag.

Faisant partie de la même collection.

XX. Avec M. Cormon (P.-Ét. Piestre) : les Premières Armes du Diable, vaudeville fantastique en cinq actes, représenté sur le théâtre des Folies-Dramatiques, le 19 novembre 1844. *Paris, Marchant,* 1844, in-8, 44 pag.

Faisant partie de la même collection.

XXI. Avec le même : un Mari qui se dérange, comédie-vaudeville en deux actes. (Théâtre du Gymnase-Dramatique, le 25 mars, 1846). *Paris, Michel Lévy,* 1846, in-8, 24 pag.

Faisant partie de la « Bibliothèque dramatique ».

XXII. Avec le même et M. Leprévost : les Amours d'une rose, ou Hannetons,

fleurs et papillons, vaudeville fantastique en trois actes. (Théâtre des Folies-Dramatiques, le 29 octobre 1846). *Paris, Marchant*, 1846, in-8, 28 pag.

Faisant partie du « Magasin théâtral ».

+ Voir dans le « Catalogue de la librairie française », par M. Otto Lorenz, t. II, p. 492, une très-longue liste d'ouvrages dramatiques signés du nom de Grangé et qu'il serait inutile de signaler ici.

+ GRANVAL [le comte Adolphe Ribbing].

Les Commères, opéra-comique en un acte, représenté en 1847.

GRASSET (Gabriel) et associés, *ps.* [Voltaire].

Epître dédicatoire (des Guèbres, ou la Tolérance, tragédie de Voltaire) à M. de Voltaire. — Imp. en tête de l'édition de cette tragédie, *sans lieu d'impression* (*Genève*), 1769, in-8, 116 pag.

La ruse n'était pas nouvelle. Voltaire lui-même l'avait employée en se faisant adresser ses « Lettres sur la Nouvelle Héloïse ».

+ GRASSOT [Lhéritier].

Grassotiana. Recueil de calembourgs, fariboles, jeux de mots, coq-à-l'âne... — *Paris, Parmantier*, 1856, in-32.

+ GRASSOT [Clément Caraguel].

Grassot en Italie, lettres familières et romanesques. *Paris, Havard*, 1858, in-18.

GRATIEN, *ps.* [l'abbé Guill.-André-René Baston].

La Rareté, ou les Insermentés défendus et pleinement justifiés. *Sans nom de ville et sans date* (*Rouen*, 1792), in-8.

GRAVE (madame de la). Voy. LA GRAVE.

GRAVELOT, *ps.* [Hubert-François Bourguignon, dessinateur, frère du célèbre d'Anville, mort en 1773.]

Pour la liste de ses ouvrages, voy. le t. III de « la France littéraire », à Gravelot.

+ Voir une appréciation judicieuse du talent de cet ingénieux artiste dans le « Trésor de l'art et de la curiosité », de M. Charles Blanc, et consulter aussi une notice de MM. E. et J. de Goncourt, dans la « Gazette des Beaux-Arts », février 1868.

+ GRAVIER (Paul) [Achille Lauzières de Themines].

Chronique parisienne de « la Patrie ».

GRAVIÈRE (Ludovic La). Voy. LA GRAVIERE.

+ GRAVILLON (Arthur de) [A.-A. Péricaud].

I. Méditation en chemin de fer, ou des Destinées de la poésie dans ses rapports avec l'industrie. *Paris*, 1856, in-12.

a II. Elévations. *Paris*, 1860, in-12.

Quelques autres ouvrages indiqués (au nombre de six en tout) dans le « Dictionnaire des Anonymes » de M. E. De Manne, 3e édition. Le « Catalogue général de la librairie », par M. Otto Lorenz, en signale neuf, mais il ne révèle pas le nom caché sous le pseudonyme.

+ GREC (Un) [Constantin-Agathophron Nicolopoulo].

Des articles dans le journal le « Mentor », b publié à Paris en 1826.

GRÉCOURT (l'abbé de), *nom abrév.* [J.-Bapt.-Jos. Villart de Grécourt, chanoine de Saint-Martin de Tours].

Pour la liste de ses ouvrages, voy. « la France littéraire » à Grécourt.

+ GREEVES (Eliacin) [Hildever Lagarde, de Nantes].

Amour et poésie, par —. *Paris, Garnier*, c 1854, in-12.

+ GREFFIER DE L'HOTEL DE VILLE DE PARIS (Un) [Jean de Troyes].

Chronique scandaleuse, ou Histoire des estranges faicts arrivés sous le règne de Louis XI, de 1460 à 1483, escrite par —. 1620, in-4.

Il y a plusieurs éditions de cette Chronique. Voir le « Manuel du libraire ».

d + GRÉGOIRE (A.) [Lombard, de Langres].

Voy. Exécuteur des hautes oeuvres, I, 1277 *a*.

+ GRÉGOIRE (dr) [Adrien Decourcelles].

Un Dictionnaire humoristique paru d'abord au « Figaro », et publié en volume chez Hetzel. (« Les Tablettes du docteur Grégoire ». In-18, 1869.)

e + GREGORIO (don), *pseudonyme* [l'un des Fellens, aut. d'un article sur l'Inquisition, impr. dans l'un des trois volumes de la « Revue historique ».]

GREMAUD (Jean-Joseph), de Vuippens, *ps.* [Louis Bourgeois, ancien châtelain des Clées].

La Pinte où l'on va, ou le Poile à Jean-Pierre (*sic*). *Vuippens* (*Yverdon*), 1801, f broch. in-8.

+ GRENADIER DE LA GARDE NATIONALE (Un), [Le comte Alex. de la Borde].

Quarante-huit heures de garde au château des Tuileries, pendant les journées des 19 et 20 mars 1815. *Paris, de l'impr. de Didot*, 1816, pet. in-fol.

Tiré à quelques exemplaires seulement, et non mis en vente.

+ GRENADIER DE LA GARDE NATIONALE (Un) [M. Ardant du Picq].
Divagations politiques sur les affaires du temps, par—. *Paris, Tetot,* 1831, in-8.

GRENADIER DE LA VIELLE ARMÉE (Un), *aut. dég.*
Adresse au Roi. *Paris, Plassan,* 1818, in-8, 36 pag.

+ GRENIER (Léon) [Noël Picard].
Les Leçons de province, par—. *Abbeville,* 1861, in-32.

+ GRENIER A SEL (le) [Voltaire].
Remontrances du —. In-8, 14 p.

Pièce en faveur du parlement Maupeou. Voltaire a composé quelques autres écrits sur le même sujet et dans le même sens (*Note de M. Beuchot*). A. A. B—r.

GRESSET, *apocr.* [Michel de Cubières-Palmézeaux].
Voy. I, 654 *b*, article Castelvadra.

GREVÉ (Victor), *trad. pseud.* [Ant. Fusi].
Le Mastigophore, ou le Précurseur du zodiaque, contre Juvain Solanicque (Nic. Vivian); trad. du latin. 1609, in-8.

Voyez ce que dit de cet ouvrage le P. Niceron, t. xxxiv, p. 310.

+ Consulter sur cet écrit « l'Analecta Biblion », de M. Du Roure, t. II, p. 128.

Antoine Fusi, après avoir été curé à Paris, fut poursuivi comme magicien et débauché; après cinq ans de prison, il parvint à s'enfuir à Genève, et s'y maria. Un de ses fils passa en Turquie et se fit musulman. Le « Mastigophore » est un libelle rabelaisien trop long, mais rempli de verve et de gaité mordante, où toutes les langues vivantes ou mortes, tous les patois français, tous les argots populaires viennent servir la colère de l'auteur contre son critique.

Après l'avoir qualifié de frêlon, de punaise, de bédouin, après l'avoir appelé épi sans grain, chandelle sans suif, potage sans sel, cervelle composée de têtes de lièvre et de mulet, Fusi termine ainsi sa longue et furieuse diatribe : « Va donc, et regarde de tirer mieux une autre fois, sous peine d'une rechute qui te coûtera davantage; pardonne à la hâtivité si tu n'es servi si poliment; adieu, jusqu'au retour. »

GRIBEAUVAL, *nom abrév.* [Jean-Baptiste Vaquette Frechencourt de Gribeauval].
Pour la liste de ses ouvrages, voy. « la France littéraire » à Gribeauval.

+ GRIGOU (Un), *pseud.* [Dlancy].
Système des divagations peu économiques du citoyen Proudhon, par—. *Paris Vialat,* 1849, in-8, 24 pag. L. A. B

GRILLOT (le bedeau), *pseud.* [Fougeret de Montbron].
Discours (en vers) prononcé au Roi par un paysan de Chaillot. 1744, in-4, 8 pag.

Catalogue manuscrit de l'abbé Goujet.

GRIMAREST, père et fils, *nom abrév.* [Le Gallois, sieurs de Grimaret].
Pour la liste de leurs ouvrages, voy. « la France littéraire », à Grimarest.

+ G. R. I. M.... DE LA R. E. Y. N., *pseudonyme* [Rivarol et Champcenetz].
Le Songe d'Athalie. 1787, in-8, 20 p.

GRIMM (le baron Frédéric Melchior de), envoyé du duc de Saxe-Gotha à la Cour de France et ministre plénipotentiaire de l'impératrice de Russie près des États du cercle de la Basse-Saxe.
I. Correspondance littéraire, philosophique et critique, adressée à un souverain d'Allemagne. Par le baron Grimm et Diderot. *Paris,* 1813-14, 17 vol. in-8; *Ibid.*, 1829, 16 vol, in-8.

Pour des détails sur les différentes éditions de cette Correspondance, voy. l'article Grimm de « la France littéraire », t. iii, 479.

« Grimm n'est pas l'auteur de la Correspondance littéraire qu'il a plu à quelques éditeurs ignorants de lui attribuer; il n'avait ni le loisir ni le talent de la composer. C'est l'ouvrage de Diderot, de madame d'Epinay et de leurs faiseurs. Il ne faudrait pas avoir lu ce que Grimm a bien évidemment écrit, pour lui faire l'honneur d'une correspondance dans laquelle on trouve tout ce qui manquait au baron : de vastes connaissances littéraires, un goût souvent très pur, un talent d'observations, un tact qui n'a rien de germanique, et un style dont aucun de ceux d'outre-Rhin ne s'était jamais avisé. Toute la part que Grimm peut avoir eue à cet ouvrage, a donc été de la faire faire pour des souverains et même pour des princes subalternes, dont la protection lui était d'autant plus précieuse que c'était à elle qu'il devait sa fortune diplomatique. Rien ne contraste mieux avec cette correspondance, que celle qu'il entretient avec Catherine et avec Frédéric : c'est là que Grimm se montre ce qu'il est, un pauvre courtisan qui se creuse l'esprit pour trouver de nouvelles flagorneries. Il épuise la coupe de la flatterie à chaque phrase qu'il écrit; les formes les plus basses sont celles qu'il emploie de préférence. Le nain, il croit agrandir ses héros en se rapetissant encore ! Il semble qu'il ne puisse en mesurer la hauteur qu'en se mettant sous leurs pieds. Ce souverain littéraire qui aurait parlé avec tant de morgue de Rousseau, ne veut pas, comme ce philosophe, que l'homme redescendu à l'état de nature, marche à quatre pattes; il trouve encore dans cette attitude quelque chose de trop altier; c'est sur le ventre qu'il rampe au pied des trônes. Nous avons lu de quelle manière il recommandait il y a cinquante ans, à M. le prince de Nassau-Siegen, le jeune et depuis si infortuné comte de Sombreuil. On ne sait en lisant cette lettre si la langue n'a pas encore plus de reproches à faire au baron de Grimm que le goût et les convenances. Quoi qu'il en soit, il ne nous manque que de connaître l'histoire secrète de la littérature du temps, pour dire positivement de qui il avait acheté ses « Lettres » sur la littérature allemande, et sur « Omphale », tragédie lyrique de Lamothe-Houdard (1752), « le Petit Prophète de Bœmischbroda » (1753), et la dissertation « sur le poëme lyrique », insérée dans l'Encyclopédie, et pour révéler le nom de celui qui lui écrivait ses lettres au grand Frédéric. Tandis que d'autres faisaient pour lui la litté-

rature de la diplomatie, il faisait, lui, la diplomatie de la littérature ». P. R. A—s.

II. Mémoires politiques et anecdotiques, inédits, du —, agent secret à Paris de l'impératrice de Russie, de la reine de Suède, du roi de Pologne, du duc des Deux-Ponts, du prince de Saxe-Gotha et autres souverains du Nord, depuis l'année 1743 jusqu'en 1789 ; traduits de l'allemand par M. Zinmann. *Paris, Lerouge-Wolf*, 1829, 2 vol. in-8.

+ Ces « Mémoires » inédits sont, comme tant d'autres publiés à la même époque, apocryphes. Le prétendu traducteur, M. Zinmann, est tout simplement M. Dufey (de l'Yonne), connu par d'autres ouvrages.

GRIMM, *ps.* [Amédée ACHARD].

I. Lettres parisiennes de —. Imprimées dans le journal « l'Époque », en 1846 et 1847.

II. Lettres sur les mariages espagnols. — *Ibid.*

+ III. Chroniques parisiennes dans « l'Illustration ». Des articles dans « le Pamphlet ».

+ GRIMM (T.) [Oscar DE POLI].

Des articles dans le journal « l'Etincelle ».

+GRIMM (Thomas) [Eugène NYON].

Des Chroniques dans la « Revue pour tous. »

+ GRIMM (Pierre) [Charles COLIGNY].

Des articles dans « l'Artiste ».

+ GRIMM (Thomas).

Les articles de ce prétendu successeur de Timothée Trimm au « Petit Journal » (1869), sont rédigés en commun par les collaborateurs habituels de cette publication.

GRIMOD DE LA REYNIÈRE, *apocr.* [RIVAROL et CHAMPCENETZ].

Voy. G. R. I. M.... DE LA R. E. Y. N.

+ GRIMOD DE LA REYNIÈRE (A.-B. L.), *plagiaire.*

Voy. I. 680 *b*, CÉLIBATAIRE (Un).

GRINBERGHEN (le prince de), *aut supp.* [l'abbé PIC, précepteur du prince de Grinberghen].

Timandre instruit par son génie ; traduit du grec, par le P. D. G. *Paris*, 1702, in-12.

Voy. les essais critiques de prose et de poésie. *Paris, Ribou*, 1703, in-12, p. 14.

GRINGOIRE (Pierre), nom qu'il a plu à Paul DELASALLE (1) d'inscrire en tête d'un

(1) Né à La Haye du Puy (Manche), en 1812, mort à Auteuil, en 1845. Voir une notice sur cet écrivain, par M. G. Mancel, de Caen, formant la 27e livraison des « Normands illustres ».

a volume de Vers qu'il a publié en 1836. (*Paris, Charpentier*, in-18).

+ GRINGOIRE (Pierre) [Firmin JAVEL].

Des articles dans le « Hanneton ».

GRISBOURDON (le P.), *ps.* [DE JUNQUIÈRES].

Épître du — à M. de V*** (de Voltaire), sur le poëme de « la Pucelle ». *Sans date* (1756), in-12, xi pag.

b GRISIER, maître d'armes à Paris, *aut. supp.* [le comte Ludovic d'HORBOURG (1)].

Les Armes et le duel, par Grisier, professeur de LL. AA. RR. les princes fils du roi, à l'École royale polytechnique, au collége royal Henri IV et au Conservatoire de musique (!). Ouvrage agréé par S. M. l'empereur de Russie ; précédé d'une Préface anecdotique, par A. Dumas. Notice sur l'auteur, par Roger de Beauvoir ; Épître en vers, de Méry ; Lettre du comte c Ludovic d'Horbourg ; dessins par E. de Beaumont. *Paris, Garnier frères*, 1847, gr. in-8, 583 pag., avec dessins.

— Il n'y a donc rien d'original en ce moment à Paris ?

— Une seule chose.

— Apprenez-moi vite...

— La publication d'un maître d'armes, qui a beaucoup d'esprit.

d — Vous l'appelez ?

— Grisier.

— Je l'ai beaucoup connu. Il a trop d'esprit pour sa profession. Je me souviens d'avoir lu dans sa salle d'armes cette inscription d'une étourdissante originalité :

Exterminez, grand Dieu, de la terre où nous sommes,
Quiconque avec plaisir répand le sang des hommes.

Ces deux vers de *Mahomet* chez un maître d'armes ! Je ne sais s'il n'y a pas autant de mérite à les avoir placés sous forme d'inscription qu'à les avoir faits.

— Ce livre est donc, comme je vous le disais, illustre e mort, un recueil charmant et instructif d'anecdotes, de préceptes, de règles, de réflexions. On le lit comme on lisait autrefois « Adolphe ». Il est moins mélancolique, mais aussi paradoxal parfois. L'auteur veut, à force d'esprit, et il y réussit souvent, faire croire que son art doit marcher de pair avec la poésie, la politique, la peinture et même la médecine. La médecine du duel ! c'est adorable.

Et comment s'appelle ce livre, me dit-il, pour que j'en parle à Saint-Georges ?

— « Les Armes et le Duel ».

Extrait d'un nouveau Dialogue des morts, f *tiré du « Charivari. »*

+ Dans la « France littéraire », t. XI, Quérard dit que M. A.-L. Ravergie a eu part à la composition de cet ouvrage.

GRISOLLES (mademoiselle de), *aut. supp.* [DE BEAUCLAIR].

(1) Futur auteur, nous assure-t-on, des Mémoires du général Dumas, père du marquis de la Pailleterie, de ce brave qui crut tout bonnement être le père d'un citoyen (V. t. 1er, col. 1022, *f*).

Histoire de —, écrite par elle-même. *Londres*, 1770, in-8.

+ GRISON (Son Altesse sérénissime Maître) [HOVERLANT DE BEAUWELAERE].

Lettre autographe de—, prince des Aliborons du village d'Orcy, à Son Altesse, maître Roussin, prince des bourriques du village de Skarbeck. *(S. l. n. d.)*, in-8, 16 pag.

Ecrit burlesque en faveur de la révolution de 1830.

+ G. R. L. V. [GRANGÉ, REY et LE VENT].

Almanach général des marchands, etc.. par MM.—. *Paris, Grangé*, 1778, in-8.

+ G. R. M. [MOMET].

Voy. ANCIEN GRAND MAITRE, I, 330, *a*.

GROS (le). Voy. LE GROS.

GROS-JEAN DINDON, membre de l'Académie des sourds-muets, *ps*.

I. Madame Verdâtre, trag. en quatre farces en prose. (*De l'impr. de E. Hadamard, à Metz*). *Paris, Corbet jeune*, 1830, in-8, fig.

II. Cinq coqs pour une poule, farce en prose. (*De l'impr. du même*). *Paris, Corbet jeune*, 1830, in-8, fig.

+ Il existe aussi sous le pseudonyme de Gros-Jean Dindon trois autres petits volumes, mais ils n'ont pas la forme dramatique.

+ GROS SOU DÉMONÉTISÉ (Un) [Urbain LETHIERRY, de Lille].

Dernières paroles d'un—, publiées par lui-même. *Paris*, 1858. in-12.

+ G. R-T. [RIGOLLOT].

Voy. G. R., II, col. 206, *c*.

GROU (le chanoine), *ps*. [le chanoine JOURDAN].

Lettre dans laquelle on prouve que le retour des Juifs est proche. *Sans nom de ville*, 1759, in-12.

Catalogue manuscrit de l'abbé Goujet.

Le chanoine Grou avait fixé le retour des Juifs à l'année 1748, ou environ. A. A. B—r.

Jourdan est encore auteur, sous ce pseudonyme du « Discours préliminaire du Catalogue des livres de la Bibliothèque du Roi » (rédigé par les abbés Sallier, et Boudot). 1739.

+ GRUAU DE LA BARRE [Modeste GRUAU].

Intrigues dévoilées de Louis XVII, dernier roi légitime de la France, décédé à Delft, le 19 août 1845, par—, ancien procureur du roi. Tome I, 8 livraisons; t. II, livraisons 1 à 4. *Rotterdam*, 1846-47, gr. in-8, ensemble 973 p.

Cet ouvrage est promis en 16 livraisons.

a Modeste Gruau, avocat, ancien procureur du roi, qui prenait le titre de comte, avait été anobli à Camberweil, près de Londres, par l'imposteur Naundorf, se disant duc de Normandie, sous le nom duquel il avait publié un « Abrégé de l'histoire des infortunes du dauphin, fils de Louis XVI », Novembre 1836, in-8.

GRUBINIUS (Oporinus), *ps*. [Gasp. SCIOPPIUS].

Oporini Grubinii amphotides Scioppianæ. *Parisiis*, 1611, in-8.

b + G. S. [Gabriel SUCHON].

Traité de la liberté, de la science et de l'autorité, où l'on voit que les personnes du sexe, pour en être privées, ne laissent pas d'avoir les qualités qui les en peuvent rendre participantes, par—, aristophile. *Paris, Rob. Pepie*, 1694, in-4.

+ G. S. [GALLAIS].

Des articles dans la « Biographie universelle ».

c + G. S. [Gustave SERVOIS].

Des articles dans la « Correspondance littéraire », dirigée par M. L. Lalanne, 1858-1864.

+ G.....S D...L [Georges DUVAL].

Calembourgs de l'abbé Geoffroy, faisant suite à ceux de Jocrisse et de Mme Angot. *Paris, Capelle*, an XI, in-16.

d + G. S—NN [SILBERMANN].

Des articles dans la « Nouvelle Biographie générale ».

+ G. S. T. [Guillaume-Stanislas TRÉBUTIEN, orientaliste, érudit, littérateur; conservateur de la Bibliothèque publique de Caen, né à Caen le 9 oct. 1800].

Articles sous ces initiales dans les journaux et revues de Caen. L. D. L. S.

e + G. T. [F. GUIZOT].

Des articles dans la « Biographie universelle ».

G... T., *trad. dég.* [Jean-Baptiste GOURIET].

Voyages du capitaine Cook, dans la mer du Sud, aux deux pôles, et autour du Monde, accompagnés des relations de Byron, Carteret et Wallis, de 1764 à 1804; par M. G...t. *Paris, Lerouge*, 1811, 6 vol. *f* in-12, ornés d'une carte générale et de 30 grav.

+ G....T. [Madame) [Mme GIOST, sage-femme].

Avis aux bonnes mères, sur la manière de soigner les enfants, depuis leur naissance jusqu'à l'âge de puberté, par—. *Paris, chez l'auteur*, 1824, in-8.

Le nom de l'auteur se trouve sur les éditions suivantes.

+ G....T [GEBERT, ancien officier au 154e régiment].
Récit historique du blocus de la ville de Besançon en 1814. *Paris, chez l'auteur, Hôtel des Invalides,* 1840, in-8.

+ G. T. D. [G. T. DRIEUDE].
I. Dom Léo, ou le Pouvoir de l'amitié.
II. Edmour et Arthur.
III. Les Epreuves de la piété filiale.
IV Isala, 2 vol in-18.
V. Lorenzo, ou l'Empire de la Religion.
VI. Rosario, histoire espagnole.
VII. Silva, ou l'Ascendant de la vertu, 2 vol. in-18.
VIII. Les Solitaires d'Isola-Doma, suite de « Silva ».

Ces divers ouvrages, publiés à Lille, chez Lefort, forment chacun 1 vol. in-8 ou 2 vol. in-18 La plupart ont été réimprimés plusieurs fois.

G. T. V., *aut. dég.* [Math.-Guill.-Thérèse VILLENAVE, ex-rédacteur du « Journal des curés »].
Nouvel abrégé des Vies des Saints, rédigé d'après le grand ouvrage d'Alban Butler, tiré des actes originaux et des monuments les plus authentiques, avec des additions et des corrections; suivi d'une Instruction sur les dimanches et les fêtes mobiles. *Paris, de l'impr. de Belin,* 1812-13, 4 vol. in-8, ou 5 vol. in-12.

Ouvrage non terminé; il ne comprend, dans l'une comme dans l'autre édition, que les huit premiers mois de l'année.

GUALDI (l'abbé), *ps.* [Gregorio LÉTI].
Histoire de dona Olympia Maldachini; traduite de l'italien (par Renoult). *Leyde,* 1666, in-12.

+ Il existe trois éditions sous cette date, et quoiqu'elles aient été imprimées à Bruxelles, les bibliophiles les joignent à la collection elzévirienne.

— Le même ouvrage, sous ce titre: la Vie de dame Olympe Maldachini, traduite en françois de l'italien de — avec des notes (par Jourdan). *Genève et Paris, veuve David,* 1770, 2 part. in-12.

+ GUEBLANGE (Arthur DE) [Arthur ARNOULD].
Des articles de journaux.

+ GUÉNARD DE FAVEROLLES, ancien capitaine de dragons [Madame GUÉNARD, baronne de Méré].
I. Les Forges mystérieuses, ou l'Amour alchimiste. *Paris,* 1801, 4 vol. in-12.
II. Le Page de la reine Marguerite. *Augsbourg* (*Paris*), 1806, 4 vol. in-12.
III. Le Parc aux cerfs. *Paris,* 1809, 4 vol. in-12.

a GUÉPAIN (Un), *aut. dég.* [Horace DEMADIÈRES].
Almanach pour rire. *Orléans, de l'impr. de Durand,* 1844, in-12, 144 pag.

+ GUERIN (Maître) [Frédéric THOMAS].
Courrier du Palais dans « l'Univers illustré ».

+ GUERIN DULION [Léon GUÉRIN], né en 1807, historiographe honoraire de la
b marine].
Vieilles et nouvelles histoires. *Paris,* 1836, in-8.

Voir dans le « Catalogue général » de M. Otto Lorenz, la liste des nombreux écrits de M. Léon Guérin.

+ GUERMANTE (Mme Claire) [Mme Ve GRANGER].
I. Mathilde et Gabriel, ou les Bienfaits d'une éducation chrétienne. *Tours, Mame,*
c 1849, in-12, 6 grav.
II. Le Jeune marin. *Tours, Mame,* 1847, in-12, 6 grav.
III. Robert. ou l'Influence du souvenir d'une mère. *Tours, Mame,* in-12, 6 grav.
IV. Cécile de Raincy, ou le Dévouement filial. In-12.
V. Les Aventures d'Yvon Kervan, in-12.

Ces ouvrages font partie d'une « Bibliothèque de la Jeunesse chrétienne », approuvée par Mgr l'archevêque
d de Tours.

+ GUÉRON [A. DE LA GUÉRONNIÈRE].
Des articles au journal « la France. »

Voy. le « Dict. des Pseud. » de M. d'Heilly (2e éd., p. 140).

+ GUERREIRO DE BULHOENS (Victoriano) [Denis-Bernard DE MORAES].
Anti-Légista critico apologetico, em que se critica, responde, convence, et refuta
e hum manifesto que a favor dos doutores Legistas fez hum anonymo.... *Paris, Prault,* 1735, in-fol.

Voyez « France littéraire », XI, 337.

GUETHENOC (le comte), *ps.* [le comte Frédéric DE BRUC].
Les Blancs, les Bleus et la Cour de Charles X. *Paris, Dolin,* 1844, 2 vol. in-8.

Ouvrage publié en vingt livraisons.

f GUEUX (Un), *ps.*
Lettre à M. Ferdinand Dugué. Du 9 janvier 1847. — Impr. dans la « Silhouette » du 12 janv. 1847.

+ GUILLAUME (Maître).

Ce bouffon de cour, qui eut même l'honneur d'être le fou en titre de Henri IV, a été signalé comme l'auteur supposé d'une foule de pamphlets politiques et satiriques, depuis 1605 jusqu'à l'époque de la Fronde. Il n'existe pas de liste complète de ces opuscules, qui présentent souvent un intérêt réel.

+ GUILLAUME (Maître) [Claude D'ESTERNOD].

Le Tableau des ambitieux de la cour, nouvellement tracé du pinceau de la Vérité, par—, à son retour de l'autre monde. MDCXXII, petit in-8.

C'est une réimpression de la première satire de « l'Espadon satyrique » (Voir le « Manuel du libraire », au mot ESTERNOD); afin de cacher sa fraude, l'éditeur du « Tableau » a supprimé les quatre premiers et les quatre derniers vers de la pièce qu'il reproduisait, et que M. Edouard Fournier a insérée dans ses « Variétés historiques et littéraires » (faisant partie de la « Bibliothèque elzévirienne) », t. IV, p. 33, en l'accompagnant de notes curieuses.

GUILLAUME, prêtre dans le diocèse de Rouen, *aut. dég.* [l'abbé Guill.-André-René BASTON].

Guillaume, prêtre dans le diocèse de Rouen, à M. C. de la R. (Charrier de la Roche), évêque constitutionnel de la Seine-Inférieure, salut et retour à l'unité. (*Rouen*, 1791) in-8.

GUILLAUME, *ps.* sous lequel CUVELIER DE TRIE a fait imprimer l'une de ses nombreuses pièces. (Voy. « la France littéraire »).

GUILLAUME LE DISPUTEUR, *ps.* [T.-J. DUVERNET].

L'Intolérance religieuse. 1782, in-8.

Voy. « Bastille dévoilée », 1782, in-8, troisième livraison, p. 43. V. T.

GUILLAUME LE FLANEUR, *ps.* [Amable VILLAIN DE SAINT-HILAIRE].

Petite biographie dramatique, silhouette des acteurs, actrices, chanteurs, cantatrices, directeurs, directrices, régisseurs, souffleurs, danseurs, danseuses, figurants, figurantes, peintres, machinistes, etc., des théâtres de la capitale. Étrennes aux oisifs. *Paris, Lemonnier*, 1821, in-12.

GUILLEMARD (Robert), sergent en retraite, *aut. supposé* [MM. C.-O. BARBAROUX et LARDIER].

Ses Mémoires; suivis de documents historiques, la plupart inédits, de 1805 à 1823. *Paris, Delaforest*, 1825, ou 1827, 2 vol. in-8 avec carte et portr.

GUILLERAGUES (le comte), *nom abrév.* [le comte DE LAVERGNE DE GUILLERAGUES].

Pour ses ouvrages, voy. le t. III de « la France littéraire », à GUILLERAGUES.

+ GUILLOT GORJU [Bertrand HARDUIN].

I. Apologie adressée à tous les beaux esprits. *Paris, M. Blageart*, 1634, in-8.

II Les Débats et facétieuses rencontres de Gringalet et de Guillot Gorgeu, son maître. *Paris, A. de Roffé, s. d.*, in-12; *Troyes, N. Oudot*, 1682, in-12; *Rouen, Ve Oursel, s. d.*, in-12.

III. Testament de feu Gaultier Garguille, ouvert le jour de la réception de son fils adoptif Guillot Gorgeu. *Paris*, 1634, in-8.

Réimprimé dans la collection des « Joyeusetés » et dans le « Gaultier Garguille » publié par M. Ed. Fournier, *Paris*, 1858, p. 149-166.

Ce farceur populaire vivait sous le règne de Louis XIII; il avait étudié la médecine, et il charma le public qui fréquentait le théâtre de l'Hôtel de Bourgogne. Son rôle préféré était celui d'un médecin ridicule. Il mourut en 1648, à peine âgé de 50 ans. Son portrait a été gravé par Rousselet et par Leblond. Ce dernier le représente en manteau court, grandes jambes maigres, couteau de bois à la ceinture, sur la tête un chapeau noir à larges bords; le visage est rébarbatif et la moustache hérissée. (Voir V. Fournel, « Spectacles populaires », p. 362).

On trouve dans le « Dictionnaire de biographie et d'histoire » de M. A. Jal, des détails jusqu'ici ignorés au sujet de ce baladin.

+ GUILMER (J.) [PELAGAUD].

Il a collaboré sous ce pseudonyme à la nouvelle édition du « Dictionnaire historique » de Feller, publiée à Lyon en 1851, en 8 vol. in-8, sous la direction de l'abbé Simonin. (« France littéraire », XI, 403).

+ GUILMETH [GUILLEMETTE].

D'après une note adressée à M. Quérard, cet écrivain aurait modifié son nom, afin de se distinguer d'un homonyme frappé d'une condamnation judiciaire.

On trouve la note suivante de M. Beuchot dans le « Journal de la Librairie » :

En annonçant, sous le n° 4460 de 1842, plusieurs feuilles de « l'Histoire de la ville et des environs d'Elbeuf », venant jusqu'à la page 684, j'ai dit que l'ouvrage ne me paraissait pas terminé. Cependant c'est aussi à la page 684 que s'arrête un exemplaire de l'ouvrage récemment acheté à Rouen.

M. Guilmeth est auteur de dix ouvrages relatifs à l'Histoire de la Normandie, que je n'ai pas eu l'occasion de tous mentionner, et dont je crois devoir ici donner la liste :

I. « Histoire de la ville et des environs du Havre », comprenant les cantons du Havre, d'Ingouville, de Montivilliers, de Criquetot-l'Esneval, et de Fécamp. 2e édition, 1842, in-8.

Le faux-titre porte : *Département de la Seine-Inférieure*, t. Ier.

II. « Histoire de la ville et des environs d'Yvetot ». 2e édition, 1842.

Le faux-titre porte : *Département de la Seine-Inférieure*, t. II.

III. « Histoire de la ville et des environs de Lillebonne », suivie de Notices sur la ville et les environs de Saint-Valery-en-Caux. 2e édition, 1842, in-8, figures.

Ce volume, orné du portrait de l'auteur, porte au faux-titre : *Département de la Seine-Inférieure*, t. III.

IV. « Histoire des environs de Dieppe », 2e édition, 1842, in-8.

Le faux-titre porte : *Département de la Seine-Inférieure*, t. IV.

V. « Histoire de la ville et de l'arrondissement de Neufchâtel ». 2e édition, 1842, in-8.

Le faux-titre porte : *Département de la Seine-Inférieure*, t. V.

VI. « Histoire communale de l'arrondissement de Pont-Audemer ». 1832.

VII. « Notices historiques sur la ville d'Evreux et ses environs », le bourg de Gaillon, le Château-Gaillard et le bourg d'Ecouis, près Andelys. 1835.

VIII. « Histoire de la ville et des environs d'Elbeuf ». 2e édition, ornée de pl.; 1843.

IX. « Histoire de la ville de Brionne », suivie de Notices sur les endroits circonvoisins. 1831, in-8.

X. « Le Duc roi, ou les Insurgés brionnais » ; histoire normande de 1124. Seconde édition, revue et augmentée par l'auteur. 1835, in-8.

J'ai ces dix volumes sous les yeux. Celui que j'annonce aujourd'hui (les Lettres à MM. Edouard Delarue et Mathieu Bourdon, 1843, in-8), est le XIe ; il est relatif au no VIII.

+ Voir le « Manuel du Bibliographe normand », par M. E. Frère, t. II, p. 54-56. M. Guilmeth s'était proposé de donner une histoire cantonnale de la Normandie, mais aucun département n'est complet, et les parties publiées, renfermant des documents utiles, ont été si souvent remaniées qu'il est très-difficile d'en donner une description exacte et complète.

GUIMENIUS (Amadæus), [Matth. de Moya, S. J.].

Amadæi Guimenii Lomarensis opusculum singularia universæ ferè theologiæ moralis complectens, adversùs quorumdam expostulationes contrà nonnullas jesuitarum opiniones morales. *Lugduni*, 1664, in-4 ; 1665, in-12.

La Faculté de théologie de Paris a censuré cet ouvrage le 3 février 1665. A. A. B—r.

GUINAN LAOUREINS, *ps.* [Jean-Baptiste Reinolds (1), écrivain belge].

I. Projet d'une censure agraire à établir en France. *Paris, Moussard*, 1802, in-8, 24 pag.

II. Aura, ou Fragment de l'Histoire de quelques illustres bannis de la Grèce et de leur établissement dans les montagnes de l'Ibérie; avec des notions sur les côtes méridionales de ce dernier pays, sur la Sicile et les principales îles de la mer Égée. Ouvrage orné de gravures et suivi de notes. *Paris, au bureau du Classique des Dames, et chez Moussard*, an X (1802), in-8, 256 pag., fig.

III. Le Classique des dames, ou Cahiers élémentaires d'histoire, de mythologie, de langues française, italienne et anglaise, et de morale universelle. *Paris, madame Plauzoles, Firmin Didot*, 1803, 3 vol. in-8.

IV. Des dépôts de mendicité, et de l'influence qu'ils peuvent avoir sur la prospérité publique. *Paris, Rosa*, 1814, br. in-8.

V. Tableau de Rome vers la fin de 1814. *Bruxelles, Weissenbruck*, 1816, in-8, ou *Paris, Rosa*, 1821, 3 vol. in-12.

(1) Nous devons ce renseignement à M. l'abbé comte de Robiano.

a

La seconde édition porte pour titre « Tableau de Rome en 1814 ».

VI. De l'Influence anglaise. *Bruxelles, Weissenbruck*, 1817, in-8.

+ GUINOT (Jules) [Edouard Simon, connu sous le nom d'Edouard Lockroy]. Des articles de journaux.

b

GUIRAUDET (Ch.-Ph.-Touss.), anc. préfet de la Côte-d'Or, *apocr.* [Guiraudet, son frère].

I. Anti-Machiavel, ou Examen du « Prince » de Machiavel. *Paris, Treuttel et Wurtz*, 1789, in-8.

Frédéric II a fait un Anti-Machiavel, mais c'est ici un ouvrage sous le même titre, et dont Guiraudet est l'auteur.

c

II. Harmonie des cultes catholique, protestant et mosaïque avec nos constitutions; par l'auteur de « l'Anti-Machiavel ». *Paris*, 1809, in-8.

Il y a eu deux Guiraudet, Gascons et frères.

Quérard cite le Guiraudet préfet, et il lui donne plusieurs ouvrages auxquels il n'a mis que son nom.

Le véritable auteur de « l'Anti-Machiavel », de « l'Harmonie » et autres volumes (vraisemblablement aussi de la traduction de Machiavel), est Guiraudet le bossu, le jeune, le malingre, le bizarre personnage, qui

d

vivait à Paris retiré, isolé, mais instruit, grand travailleur, peu amant de la renommée et laissant à son frère tout le fruit et le prix de ses veilles. Fr. G.

+ GUISARD (Un) [Magnier, fils aîné].

Le Triomphe de la ville de Guise en 1658, poëme. *Saint-Quentin*, an II, in-16.

GUISE (Henri de Lorraine, duc de).

e

Mémoires de M. le duc Henri de Guise, contenant son entreprise sur le royaume de Naples, jusqu'à sa prison (publiés par de Saint-Yon, son secrétaire, avec l'Éloge de l'auteur par le duc de Saint-Aignan). *Paris, Martin*, 1668, in-4; *Hollande, Elzevier*, 1668, 2 vol. in-12; *Paris, veuve Martin*, 1681, in-12.

On croit qu'ils ont été rédigés par Philippe Goibaud, sieur Du Bois, de l'Académie française.

f

Voyez le « Dictionnaire social » de Le Fèvre de Beauvray, p. 329. On sait que ces Mémoires ont été publiés par les soins de Saint-Yon, secrétaire du duc de Guise, à qui M. de Saint-Hélène en a attribué faussement la rédaction. A. A. B—r.

Il existe une édition plus récente sous le titre de « Mémoires de Henri de Lorraine, duc de Guise ». *Amsterdam, Lombrail*, 1703, 2 vol. in-12.

+ Ils ont été réimprimés dans la « Collection de Mémoires relatifs à l'histoire de France », publiée par MM. Petitot et Monmerqué, où ils forment les volumes LV et LVI.

GUITONIÈRE (Léon de la). Voy. LA GUITONIÈRE.

GUSTAVE, *ps.* commun à cinq auteurs dramatiques : MM. Héquet, Robillard, de Vieu, Vulpian et Wailly. Voy. ces noms dans « la France littéraire » et ses Corrections et Additions (ou t. XI).

GUYNÉE (mylord), *ps.* [Henri PAJON].
Les Aventures de la belle Grecque (Iphigénie), traduites de l'anglois. (Composées en françois). *Paris, Lesclapart,* 1742, in-12.

GUYON DE ROCHECOTTE (le comte Fortuné), *aut. supp.* [Alphonse DE BEAUCHAMP].
Mémoires du comte Fortuné Guyon de Rochecotte, ancien officier au régiment du Roi, commandant en chef des royalistes du Maine, du Perche et du pays Chartrain, en 1795-96-97 et 98, rédigés sur ses papiers et sur les notes de ses principaux officiers, avec des pièces justificatives. *Paris, A. Eymery,* 1818, in-8.

GUYOT, *ps.* [Bernard-Joseph SAURIN, le fils].
Réplique à la réponse du P. Castel (sur la Lettre critique de Saurin, sur le Traité de mathématiques du même P. Castel). 1730, in-4.

+ GUYOT, ABBÉ DESFONTAINES [MEUSNIER DE QUERLON].
Testament littéraire de messire Pierre-François Guyot, abbé Desfontaines, trouvé après sa mort parmi ses papiers. *La Haye (Paris),* 1746, in-12.

GUYOT DE MERVILLE, *aut. supp.* [l'abbé BRUTÉ DE LOIRELLE].
Voy. l'article MERVILLE.

G... V... (madame), *aut. dég.* [madame GRANDMAISON VAN ESBECQ].
Synaïb et Zora. *Paris, Ouvrier,* 1800, 2 vol. in-12.

Roman allégorique. Il en existe des exemplaires qui portent pour titre : « Synaïb et Zora, ou l'Héritière de Babylone » ; par Mme G... V..., auteur de « Adolphe, ou la Famille malheureuse ». *Paris,* 1801.

+ G. V. [le général Frédéric GUILLAUME, dit GUILLAUME DE VAUDONCOURT].
Des articles dans le « Journal des sciences militaires ».

G... VAN... (madame), *aut. dég.* [madame GRANDMAISON VAN ESBECQ].
I. Edwige de Milvar. *Paris, Fréchet,* 1807, 3 vol. in-12.
II. Les Époux philosophes au dix-huitième siècle. *Paris, Allais,* 1808, 3 vol. in-12.

a + III. Adolphe, ou la Famille malheureuse, par —. *Paris,* 1797, 3 vol. in-12.

G. Ve. D. V. Voy. G., vicaire de Ville-d'Avray.

+ G...WK.N [Mme la comtesse DE GOLOWKIN].
Alphonse de Lodeve, par— *Moscou,* 1807; *Paris, Schoell,* 1809, 2 vol. in-12.

b + G......X (la comtesse de) [A. M. DUBREUIL DE SAINTE-CROIX, comtesse DE GIRIEUX, chanoinesse, morte en 1825].
Recueil de poésies fugitives, par —. *Lyon, Bohaire,* 1817, 2 vol. in-12.

G... Y, *ps.* [l'abbé SABATIER, de Castres].
Vie polémique de Voltaire, ou Histoire de ses proscriptions. (Nouv. édit.). *Paris, Dentu,* 1802, in-8.

c Nouvelle édition d'un livre qui a d'abord paru sous le titre de « Tableau philosophique de l'esprit de Voltaire ». *Genève, Cramer,* 1771, in-8 et in-12.

+ En y mettant les initiales ci-dessus, on voulait le faire regarder comme l'œuvre de Geoffroy, alors fameux par ses feuilletons insérés dans le « Journal de l'Empire » ; quelques personnes donnerent dans le piége, mais la supercherie fut bientôt découverte.

GYGÈS, *ps.*, auteur d'une Chronique de Paris, imprimée dans les derniers mois d (janvier et février 1848) du « Conservateur », journal quotidien dont le premier numéro est du 15 septembre 1847.

+ GYNEPHILE P. X. [Auguste-Jean-Marie PRÉAUX-LOCRÉ].
I. Pétition présentée à la Chambre des députés sur l'abolition de la loi salique et l'omnipotence des femmes.
II. Quelques autres opuscules du même e genre.

Voir la « France littéraire », t. XI, p. 527. Ce colonel d'artillerie de marine, mort en 1853 au château de Compiègne, dont il était commandant supérieur, avait épousé la fille du célèbre jurisconsulte Locré.

+ GYPENDOLE (le docteur Evariste) [l'abbé A. MARTINET].
Onguent contre la morsure de la vipère noire, composé par—, ancien chirurgien-major de la vieille garde, médecin consultant du roi de Lahore, grand-croix de f la légion d'honneur, etc., etc. IIIe édit. *Paris, Gaume frères,* 1844, in-16, IV-220 pages.

Réfutation du philosophisme et des idées du jour.

+ G. Z [G. ZENOWITZ].
L'Amérique et l'Europe en 1826, ou le Congrès de Panama, par—. *Bruxelles, Avrausart,* 1826, in-8, 84 pag.

H

+ H. [L. Théod. Hérissant].
Discours en vers, sur la Société, par M. —. *Paris, Eugène Onfroy,* 1785, in-12.

+ H. (Alph.) [Huillard].
Le Protecteur de soi-même, comédie. 1804, in-8.

Catalogue Soleinne, n° 3437.

+ H. (Th^le) [Théophile Haet].
Louis XIV vengé de ses détracteurs. *Paris, Chaumerot,* 1820, in-8. 8 p.

+ H. (M.) [Michel Hennin].
Histoire numismatique de la Révolution française. *Paris,* 1826, in-4, 94 pl.

+ H. (Léon) [Halévy].
Le Chevreuil, vaudeville. *Paris,* 1831, in-8.

Il a donné quelques pièces avec le nom seul de Léon et avec divers collaborateurs.

+ H. [Ferdinand Hoefer].
Voy. F. H., II, col. 38 *d*.

+ H** (Augustin) [Hapdé].
La Chassomanie, ou l'Ouverture du Jeune Henri mise en action, tableaux comiques, par—. *Paris, Barba,* 1810, in-8.

+ H... (le R. P. V.) [le P. Vincent Houdry].
Traité de la manière d'imiter les bons prédicateurs. *Paris,* 1702, in-12.

+ H*** [Jean Hamon, médecin et solitaire de Port-Royal-des-Champs].

a I. Les Gémissements d'un cœur chrétien, exprimés dans les paroles du psaume 118. (Trad. du latin par l'abbé de Pont-Château. Nouv. édition, augmentée par l'abbé Goujet). *Paris, Lottin,* 1731, 1734, 1740, 1750, in-12.

II. Traitez de pénitence, qui contiennent : les Maximes de la pénitence, tirées des sept psaumes de David qu'on appelle pénitentiaux ; la Pénitence des psaumes, ou
b les Maximes de la Pénitence tirées des autres psaumes ; la Pénitence des faibles ; la Pénitence des forts ; la Pénitence des pasteurs ; la Pénitence abrégée ; les Sentiments de pénitence ; la Pénitence toute comprise dans le sixième verset du psaume six. *Paris, Cl.-J.-B. Hérissant,* 1734, in-12.

III. Traité de la prière continuelle. *Paris, Cl.-J.-B. Hérissant,* 1735, 1738, 1739,
c 2 vol. in-12.

+ H*** [Havard].

Les Délices de l'Italie, par le sieur de Rogissart et—. *Paris,* 1707, 4 vol. in-12. — Frontispice nouveau. *Amsterdam,* 1743.

Dans une nouvelle édition, *Leyde,* 1709, 6 vol. in-12, Jean de la Faye a fait une critique sévère, mais juste, de l'édition de Paris. Rogissart avait fait paraître la première édition de cet ouvrage à *Leyde,*
d 1706, 3 vol. in-12. A. A. B—r.

H... Voy. Charp, I, 702 *e*.

+ H*** (le major) [Abraham Humbert,

major prussien, membre de l'Académie de Berlin].

Abrégé historique de l'origine et des progrès de la gravure et des estampes en bois et en taille-douce, par M.—. *Berlin,* 1752, in-8.

+ H*** [HARNY DE GUERVILLE, auteur dramatique du XVIIIe siècle].

Avec S*** (Sabine) :

I. Le Prix des talents, parodie du troisième acte des « Fêtes de l'Hymen et de l'Amour » (en un acte, tout en vaudevilles). *Paris, Duchesne,* 1755, in-8.

II. La Sibylle, parodie (en un acte, tout en ariettes et en vaudevilles). *Paris, Delormel,* 1758, in-8.

+ H*** [HUET DE LA MARINIÈRE].

Nouv. Œuvres en prose et en vers. *Aux Dardanelles,* 1760, in-12.

+ H*** [HUTTIN].

Réflexions à mon sujet, ou l'Esprit à la mode, par M.—. *Amsterdam et Paris,* 1765, in-12, 23 p.

+ H*** (M.) [Fr. HEMSTERHUYS].

Lettre sur les desirs. *Paris (Harlem),* 1775, in-12.

Réimprimée dans les Œuvres de ce philosophe. *Paris,* 1792, in-8; 1809, 2 vol. in-8. *Louvain,* 1825, 2 vol. in-18.

+ H*** (miss) [HELME].

Clara et Emmeline, ou la Bénédiction maternelle, trad. de l'anglais par Dubois-Fontanelle. *Londres et Paris,* 1788, in-12.

+ H*** (Mme Barthélemy) [Mme Marie-Adèle BARTHÉLEMY-HADOT].

Plusieurs pièces de théâtre citées dans la « France littéraire », I, 202.

+ H*** [HOUART].

Annuaire des ponts et chaussées, ports maritimes, architecture civile, hydraulique, etc., pour l'an 1807. Deuxième édit., par—. *Paris, Garnier,* in-12.

+ H*** (Madame d') [D'HOZIER].

Les Grottes de Chartres, ou Clémentine. *Paris,* 1810, 2 vol. in-12.

+ H*** (Augustin) [HAPDÉ].

Diverses pièces représentées sur le théâtre de Franconi et autres : « Les Centaures », *Paris,* 1808; « Barbe-Bleue », 1811; « Les Vierges de la lune, ou Arlequin avalé par la baleine », 1812, in-8.

Voir dans la « France littéraire », la longue énumération des pièces de cet écrivain très-fécond.

+ H*** [HANIN].

Nouveaux Eléments de botanique, par M.—, revus par M. C.... D. M. *Paris,* 1812, in-12.

Voyez aux Anonymes. « Voyage dans l'empire de Flore ».

+ H... (le chev. d') [D'HOZIER, ancien élève du manége royale des Tuileries].

De l'Aurigie, ou Méthode pour choisir, dresser et conduire les chevaux de carrosse, de cabriolet et de chaise, suivi d'un Nobiliaire équestre, ou Notice sur les races précieuses de chevaux étrangers, leur extérieur, qualités, tempérament, régime, et sur les diverssoins qu'ils reçoivent. *Paris, Dondey-Dupré,* 1819, in-8.

+ H*** (Ch.) [Charles HÉGUIN-DEGUERLE].

Ouslad, ou le Bois de Marie, imité du russe de B. Joukowsky. *Paris, Dalibon,* 1824, in-12.

+ H... (Madame) [Mme HUET, née MONARD].

Réflexions diverses sur les mariages mal assortis, la manière de connaître le caractère des enfants avant leur naissance, les préjugés des hommes envers les femmes, etc., etc. *Paris, Delaunay, Pélicier,* 1825, in-12.

+ H*** (M. le comte d') [Alexandre-Maurice BLANC D'HAUTERIVE].

I. Notions élémentaires d'économie politique. *Paris,* 1825, in-8.

II. Conseils à des surnuméraires. *Paris, impr. Roy.,* 1826, in-8.

III. Méthode pour se former en peu de temps à une prononciation facile et correcte des langues étrangères. *Paris,* 1829, in-8, 24 p.

H***, doyen des habitués du café de Foy [Alexand. MARTIN].

Manuel de l'amateur de café, ou l'Art de prendre toujours de bon café. Ouvrage contenant plusieurs procédés nouveaux, faciles et économiques, pour préparer le café et en rendre la boisson plus claire et plus agréable. Dédié aux amateurs, aux bonnes ménagères, etc. *Paris, Audot,* 1828, in-18.

+ H*** (H.) [HERLUISON].

Les Artistes orléanais, peintres, graveurs, sculpteurs, architectes. *Orléans,* 1863, in-8.

Tiré à petit nombre.

+ H**** (M. Augustin) [HAPDÉ].

Les visions de Macbeth, ou les Sorcières d'Ecosse, mélodrame en trois actes, imité du théâtre et du genre anglais, par—. *Paris, Delaunay,* 1817, in-8.

+ H.... [A.-J.-W. Hennet].
Le Globe céleste, conte d'astronomie contemplative. *Paris*, 1820, in-8.

+ H**** (le comte de) [le comte d'Hauterive].
Considérations générales sur la théorie de l'impôt et des dettes, formant, dans une nouvelle édition, l'introduction d'un ouvrage intitulé : « Notions élémentaires d'économie politique », par—. *Paris, Thoisnier-Desplaces*, 1825, in-8.

+ H.... (Adrien) [Hugot].
La Mort de Gilbert, drame. *Paris*, 1834, in-8.

+ H.... (l'abbé) [l'abbé T.-F.-X. Hunckler, chanoine à Vienne (Autriche)].
I. Loisirs d'un curé. *Paris*, 1833, in-18.
II. Adélaïde de Lichtenberg. *Paris*, 1833, in-18.

Nous croyons inutile d'indiquer en détail d'autres petits ouvrages d'éducation ou de piété imités de l'allemand (et surtout du chanoine Schmid), qui ont paru avec la signature ci-dessus.

+ H....... (A.) [Alexandre-Jean-Joachim Holinski].
Coup d'œil sur les Asturies. *Paris*, 1843, in-8.

+ H. A. (Mlle) [Hortense Allart].
Conjuration d'Amboise. *Paris, Marc*, 1821, in-12.

HABITANT DE BAR-SUR-ORNAIN (Un), *aut. dég.* [Doublat]. Voy. I, 1259 *e*.

HABITANT DE BERLIN (Un), *aut. dég.* [Guillaume de Moulines].
Lettre d'— à son ami à la Haye. *Berlin*, 1773, in-8.

Cette Lettre est relative au fameux passage de Frédéric II, roi de Prusse, inséré par l'abbé Raynal dans la seconde édition de son « Histoire philosophique ». A. A. B—r.

HABITANT DE BREST (Un), *aut. dég.* [Michel, imprimeur].
La bonne cause et le bon parti. *Brest, Michel*, 1814, in-8, 48 pag.

HABITANT DE CAMBRIDGE (Un), *ps.* [l'abbé Coulon, grand-vicaire de Nevers].
Lettres critiques et charitables d'—, à M. le rédacteur du « Courrier de Londres ». *Londres*, 1803, in-8, 59 pag.

Dans la première de ces Lettres, l'auteur examine si M. de Boisgelin, archevêque d'Aix, est le même personnage que M. de Boisgelin, nommé archevêque de Tours par Bonaparte, et il a l'air d'en douter. Cette lettre fut insérée au mois de mars 1803. Dans la seconde, du 20 mai 1803, l'abbé Coulon y plaisante avec beaucoup d'esprit et de finesse sur le compliment adressé à Bonaparte par MM. de Belloy, de Boisgelin, Fesch et Cambacérès pour le remercier de les avoir fait élever à la dignité de cardinal. A. A. B—r.

+ HABITANT DE CHATEAU-THIERRY (Un) [Fernand Giraudeau].
Mon Voyage au corps législatif. *Paris*, 1861, in-8.

HABITANT DE GENÈVE (Un), *pseud.* [de Saint-Simon].
Lettre d'— à ses contemporains. (1803), in-12.

HABITANT DE LA CAMPAGNE (Un), *pseud.* [le comte de Guibert].
Lettres d' — à son ami, sur un ouvrage célèbre (« l'Administration des finances, de Necker »). In-12.

L'édition de cet ouvrage a été brûlée en présence de Necker et à sa sollicitation, à l'exception d'un très-petit nombre d'exemplaires. A. A. B—r.

+ HABITANT DE LA COMMUNE (Un) [P.-Auguste Leprévost].
Histoire de Saint-Martin du Tilleul, par—. *Paris*, 1848, gr. in-8.

+ HABITANT DE LA PROVINCE (Un) [Mabru].
Essai sur la nature et la répartition de l'impôt en Auvergne. *(S. l.)*, 1787, in-8.

HABITANT DE LA VILLE DE CENA (Un) (1), département du Salvocad, *pseud.* [G.-A.-J. Hécart, de Valenciennes].
La Goualana. Première et dernière édition. *De l'impr. de Carnaval aîné* (*Valenciennes*), in-18, 22 pag.

Hécart, dans une brochure tirée à 20 exemplaires : « Manuscrits de l'auteur, Lettre à M. Lerouge », *Valenciennes, Prignet*, 1828, in-18, 72 p., dit pag. 9 : « La Goualana » n'est nullement de moi (il l'a fait imprimer), j'en ignore absolument l'auteur ; je tiens cet opuscule de M. Beuchot, qui veut garder le silence ou qui ne peut le rompre. »

+ HABITANT DE LA VILLE DE REIMS (Un) [N.-R. Camus-Daras].
Essais historiques sur la ville de Reims, par—. *Reims, Freuau fils*, 1823, in-8.

Note manuscrite.

+ HABITANT DE L'EUROPE CONTINENTALE (Un) [M. de Brunow, ancien ambassadeur de Russie à Londres].
La Guerre d'Orient, ses causes et ses conséquences, par—. *Bruxelles*, 1855.

+ HABITANT DE L'ILE DE PERRACHE (Un) [P. Guigoud-Pigale].
Adresse aux Lyonnais à l'occasion de l'installation de leur municipalité. 1790, in-8, 8 p.

(1) Cena et Salvocad sont, ainsi qu'on s'en apercevra facilement, des anagrammes de *Caen et Calvados*.

HABITANT DE L'OUEST (Un), *aut. dég.* [LETOUDAL père, à Angers].

Lettre à une dame, en réponse à ses questions sur quelques actes du gouvernement, concernant la religion et les prêtres, par —, ami de la monarchie constitutionnelle et de l'ordre public. *Paris, Delaunay*, 1832, in-8, 16 pag.

HABITANT DE LYON (Un), *aut. dég.* [LESPOMARÈDE, né le 25 juin 1751, à Labouheyre, Landes].

Les Vœux d' —. Lecteurs, méditez-les dans leur simplicité et leur but! *Lyon, Guyot frères*, 1819, in-8, 58 pag.

Cet estimable auteur désirait qu'on établit une fête anniversaire de la Charte, à perpétuité. A. A. B—r.

HABITANT DE MONTPELLIER (Un), *aut. dég.* [Auguste SEGUIN, libraire].

Considérations sur la mort de Louis XVI, pour servir à la béatification et canonisation de ce saint roi. *Montpellier, Aug. Seguin*, 1829, in-8, 32 pag.

La dédicace au Roi-Martyr est signée : *Auguste Seguin*.

HABITANT DE NANTES (Un), *aut. dég.* [le P. MATHIAS DE SAINT-JEAN, carme nantais].

Le Commerce honorable, ou Considérations politiques, contenant les motifs de nécessité, d'honneur et de profit, qui se trouvent à former des compagnies de personnes de toutes conditions pour l'entretien du négoce de mer en France. *Nantes, Guil. Le Monnier*, 1646, in-4. — Seconde édition en 1651.

Voyez « Bibliotheca S***». *Lugduni, Duplain*, 1741, in-8, nº 661.

On trouve un bon extrait de cet ouvrage dans le « Conservateur » du mois d'août 1757, p. 67 et suiv. A. A. B—r.

+ HABITANT DE PARIS (Un) [Ch. DRELINCOURT].

Lettre d'— à un de ses amis de la campagne, sur la remontrance du clergé de France, faite au roi par M. l'archevêque de Paris, écrite en 1656, et signée Philalèthe. In-4.

Cette lettre est de M. Ch. Drelincourt. Voyez Bayle, et Benoit, « Histoire de l'édit de Nantes », t. III, p. 208. A. A. B—r.

HABITANT DE PARIS (Un), *aut. dég.* [le comte Fr.-L. d'ESCHERNY, Suisse].

Correspondance d' — avec ses amis de la Suisse et d'Angleterre, sur les événements de 1789 jusqu'au 4 avril 1791. *Paris, Desenne*, 1791, pet. in-8, 480 pag.

Réimprimé sous le titre de « Tableau historique de la Révolution jusqu'à la fin de l'Assemblée constituante ». Seconde édition, revue, corrigée et augmentée d'un grand nombre de morceaux sur différents sujets. *Paris, Treuttel et Würtz, Delaunay*, 1815, 2 vol. in-8.

Le « Moniteur » du 19 août 1791, disait, en rendant compte de la première édition de cet ouvrage :

« Quoique l'auteur de cet ouvrage soit noble, décoré et lié avec tout le corps diplomatique, il n'en est pas moins l'ardent ami de l'humanité, de la liberté; il chérit, il admire la nation française. Il porte aux nues la Révolution qui la place au premier rang des peuples libres; il dépeint, il caractérise les diverses époques de cette Révolution mémorable avec plus de chaleur et d'éloquence qu'aucun Français qui en ait encore écrit.

Loin de calomnier le peuple, il loue son énergie et son courage. »

HABITANT DE PARIS (Un), réfugié à Blois, *aut. dég.* [FABRY].

La Régence à Blois, où les Derniers moments du gouvernement impérial, recueillis par —. *Paris, Le Normant, Fantin*, 1814, in-8, 24 pag.

Une sixième édition de cet opuscule a été publiée en mars 1815.

HABITANT DE POSTDAM (Un), *aut. dég.* [le professeur DANTAL, lecteur de Frédéric II].

Hipparchia et Cratès, conte philosophique, renouvelé des Grecs. *Sans indication de lieu* (*Berlin*), 1787, in-12, 62 pag.

J'étais fort curieux de connaître l'auteur de cet opuscule; M. le baron Thiébault a eu la complaisance d'écrire à ce sujet, à un ami domicilié à Berlin. Un vieux libraire de Postdam a révélé à cet ami le nom de M. Dantal.

Il ne faut pas confondre cet opuscule avec le roman satirique donné par l'abbé Richard sous le titre de « Aihcrappih « (anagramme d'Hipparchia), et aussi sous celui de « Hipparchia, histoire galante », comme l'a fait le littérateur Mercier, de Compiègne, lorsqu'il donna une nouvelle édition de ces mêmes ouvrages. Voyez ces titres aux Anonymes. A. A. B—r.

+ HABITANT DE REIMS (Un) [CAMUS DARRAS].

Essai historique sur la ville de Reims, par un de ses habitants. *Reims*, 1823, in-8. G. M.

HABITANT DE VALENCIENNES (Un), *aut. dég.* [Gabr.-Jos.-Ant. HÉCART].

Observations sur un passage du troisième rapport fait par M. Bottin à la Société royale des Antiquaires de France. *Valenciennes, Henry*, 1823, in-8, 8 pag.

Tiré à 25 exemplaires.

HABITANT DE VERSAILLES (Un), [François FOURNIER-PESCAY].

Encore un mot sur « Conaxa, ou les Deux Gendres », ou Lettre d'— à l'auteur de la Réponse à M. Hoffman, etc. *Paris, Barba*, 1811, in-8.

+ Ailleurs, Quérard attribue cette lettre à Lefèvre. Voyez I, 1259 *f*.

HABITANT DE VINCENNES (Un), *aut. dég.* [C.-J. LA FOLIE].

I. Observations d' — sur une demande adressée à M. le cardinal archevêque de Paris, tendant à ce que la cure du canton de Vincennes soit fixée à Montreuil. *Paris*, 1803, in-8.

II. Petite Leçon d' — à un grand docteur de Montreuil. *Paris*, 1803, in-8.

+ HABITANT DES ENVIRONS DE VISÉ (Un) [Henri DELVAUX, dit Henri DELVAUX DE FOURON].

La Vie de saint Hadelin, confesseur, patron du ci-devant chapitre de Visé, par—. *Liége, Oudart*, 1845, in-16.

HABITANT DES HAUTES-ALPES (Un), *aut. dég.* [ROCHAS].

Nouveau pas sur les sentiers de la Nature, etc. *Gap*, 1808, in-12.

+ Voyez la « France littéraire », à ROCHAS.

HABITANT DES HAUTES-ALPES (Un), *aut. dég.* [J. FAURE].

Stances sur les élections de 1820. *Gap, Genoux*, 1820, in-8, 7 pag.

+ HABITANT DES LANDES (Un) [PASSEROT].

Opinion d' — sur le concordat. Seconde édition, corr. et augm. *Paris*, 1818, in-8.

+ HABITANTS DU CI-DEVANT BAILLIAGE DE.... (les) [GROUVELLE].

Voy. G.... (GROUVELLE), II, 122 *c*.

HABITANT DU DÉPARTEMENT DE L'EURE (Un), *aut dég.* [le duc de CLERMONT-TONNERRE (1)].

Essai sur les chemins de fer en général et sur le chemin de fer de Paris à Cherbourg en particulier. *Paris, Delaunay*, 1846, in-8, 80 pag., plus une carte.

HABITANT DU JURA (Un), *aut. dég.* [Emmanuel JOBEZ].

Epître à M. Palissot. *Paris, Debray*, 1806, in-8.

Le « Magasin encyclopédique » a rendu compte de cette Epître, année 1807, t. II, p. 230.

Barbier l'attribue à M. Jobez; nous, nous l'avons trouvée attribuée à M. Cl.-Mar. Guyetaud.

+ HABITANT DU LUXEMBOURG (Un) [Eléonore-Louis-Godefroy CAVAIGNAC].

Lettre sur les affaires belges.

Imprimée dans le « National » du 4 mars 1839.

HABITANT DU PAYS [DE LA VENDÉE] (Un), *ps.* [HULLIN].

Mémoire pour la pacification de la Vendée. *Angers, Jahyer et Geslin*, an IV (1796), in-8.

Proposition d'un commissaire civil pour le gouvernement de tout le pays de la guerre. F. GR.

(1) Auteur inconnu à MM. Louandre et Bourquelot.

+ HABITANT DU QUARTIER LÉOPOLD (Un) [Henri DANDELIN].

I. Aux habitants du quartier Léopold. *Saint Josse Ten-Noode*, 1852, in-8, 3 p.

II. Affaire du quartier Léopold. *Ibid.*, *eod*, in-8, 12 p.

+ HABITANT DU VELAY (Un) [GAUBERT, de Montpellier].

Idées d'— sur quelques-uns des articles à insérer dans les cahiers des différents districts du Languedoc. 1789, in-8.

HABITANT OBSCUR DE L'ANCIEN HÉMISPHÈRE (Un). Voy. BOURGEOIS DE NEW-HEAVEN (Un).

HABITANTS DE LA FERTÉ SOUS-JOUARRE (Deux), *ps.* [Alfred de MUSSET].

Lettres au rédacteur de la « Revue des Deux-Mondes ».

Ces Lettres, qui sont au nombre de quatre, ont été imprimées dans les t. VII à X de la 4e série de la « Revue des Deux-Mondes ». Ces Lettres sont intitulées : la première « de l'Abus qu'on fait des adjectifs » (t. VII); la deuxième, « les Humanitaires » (t. VIII), la troisième, « les Journaux » (t. IX), et la quatrième « les Exagérés » (t. X).

+ HABITANTS DE LA PROVINCE DE LIÉGE (des) [Charles DIGNEFFE].

Pétition pour la liberté du commerce des grains, adressée au roi le 12 février 1847 par —. *Liége*, 1847, in-8, 14 p.

HABITANTS DES SEPT VILLES DE BLEU (les), en Normandie, *pseud.* [Adrien DE LACROIX].

Représentations par — au gouvernement. *Paris, Fain*, an XII (1804), in-8, 60 pag.

HABITUÉ DE L'ORCHESTRE (Un), *ps.*

Le Ministre et la danseuse.

Feuilleton imprimé dans le « Siecle », n° du 20 décembre 1845.

HABITUÉ DU BOULEVART DE GAND (Un), *ps.* [J.-B.-Auguste D'ALDÉGUIER].

Le Flâneur, galerie pittoresque, philosophique et morale de tout ce que Paris offre de curieux et de remarquable dans tous les genres, etc. Première partie (et unique). *Paris, de l'impr. de Boucher*, 1826, in-12.

+ HACHIS (Léon) [H. J. EVRARD, inspecteur au chemin de fer de l'Etat, à Bruxelles].

Un Duel, petit essai dramatico-moral, par —. *Liége*, *Collardin*, 1829, in-18, 126 p.

+H. A. D'A. [HEDELIN, abbé D'AUBIGNAC].

Aristandre, ou Histoire interrompue. *Paris, Dubreuil*, 1664, in-12.

Cet écrit ayant été accueilli avec une grande indifférence, le libraire s'avisa d'une supercherie dont les exemples sont nombreux ; on enleva l'épître dédicatoire, et on ajouta, pour rendre le livre méconnaissable, un faux-titre : « Histoire galante et enjouée interrompue par des entretiens de civilité, d'amitié et de passetemps ». *Paris, J.-B. Loyson.*

HADECZUCA (Didaque), *trad. supp.* [Louis de CAHUSAC]. Voy. ABBÉ DE***, I, 158 *a*.

HADGI MEHEMMED EFENDY, *aut. supp*, [PETIS DE LA CROIX].

Lettres critiques à madame la marquise de G***, au sujet des « Mémoires de M. le chevalier d'Arvieux », avec des éclaircissements curieux sur les mœurs, les usages, les religions et les différentes formes de gouvernement des Orientaux ; traduites du turc par Ahmed Franguy, renégat flamand. *Paris, Quillau*, 1735, in-12.

L'auteur et le traducteur ne sont que le seul Petis de la Croix.

+ HÆNSEL (H.) [Pierre JANNET].

Des articles dans le « Journal de l'Amateur de livres », dans « l'Intermédiaire », etc.

Hænsel est la traduction allemande de *Jannet*. H. est l'initiale de *Hermann*, traduction de *Germain*, prénom que M. Jannet a pris quelquefois.

HAKOHEN [Joshiah], *pseud.* [le chevalier RIVOIRE SAINT-HIPPOLYTE].

I. Les Israélites modernes, ou Aventures des deux frères Daroca. *Paris, Pigoreau*, etc., 1812, 2 vol. in-12.

II. Adar el Melek, ou les Pirates barbaresques, trad. de l'arabe de Joshiah Hakohen, par le chevalier de R..., officier de marine, l'an de la création du monde 5809, et de l'hégire 1187. (Ouvrage composé en français par le chevalier Rivoire Saint-Hippolyte). *Paris, Pigoreau*, 1815, 4 vol in-12.

+ H. A. K. S. [Henri-Alexis CAHAISSE].

Pour la liste des ouvrages qu'il a publiées sous les initiales H. A. K. S., H. A K...S, H. A. K....S, voy. la « France littéraire », t. XI, p. 76.

+ HALBEER [Albert DE LA SALLE, né en 1833, littérateur et compositeur].

Pseudonyme adopté par cet écrivain, qui est chargé au « Monde illustré » de la chronique musicale. Il a publié divers ouvrages indiqués dans le « Catalogue général » de M. O. Lorenz, t. III, p. 164.

a HALLER (le baron Albert de), *apocr.* [Georges-Louis SCHMID].

Traités sur divers sujets intéressants de politique et de morale. 1760-61, 2 vol. in-8.

C'est par erreur que ces Traités sont assez généralement indiqués comme des productions du savant Haller, qui les a désavoués en indiquant leur véritable auteur.
Année littéraire de Fréron (1761).

b + HALLER [BAROUD].

Sur l'arriéré et la dette non consolidée, par—. 22 ventôse an IX, in-8.

Une note manuscrite porte que Baroud, ami de Haller, est le véritable auteur de cet écrit (Ol. Barbier).

+ HALLIDAY [Eugène DEZEIMERIS].

Considérations pratiques sur les névralgies de la face. *Paris*, 1832, in-8, 175 p.

Six exemplaires seulement ont été tirés avec le nom de l'auteur.

c HALLY PIFPOUF, *pseudonyme*.

L'Accoucheur par supercherie, dialogue entre Bredouille et Latronaux. 1782, in-8. *Mastricht*, 1789, in-8.

+ HALM (Frédéric) [le baron MUNCH BELLINGHAUSEN, poëte et auteur dramatique allemand, né à Cracovie en 1806].

d Ses œuvres jouissent d'une grande réputation en Allemagne. Sa tragédie, le « Gladiateur de Ravenne », offerte au public en 1856, sous le voile de l'anonyme, a obtenu un éclatant succès. Quelques fragments de ce poëte ont été traduits ou analysés dans des périodiques français.

« Griselidis », poëme dramatique, a été traduit par Millenet. *Paris, Curmer*, 1840, in-18.

HALMA GRAND (le doct.), *superfétation nominale* [N. GRAND, médecin, neveu du chanoine Halma, dont il a pris le nom].

Pour la liste de ses ouvrages, voy. la « France littéraire » à GRAND.

e + H. A. L. P*** [Henri-Augustin LE PILEUR].

Coup d'œil sur l'état des lumières et de l'instruction publique en Hollande, depuis les temps les plus anciens jusqu'à nos jours. *Paris et Amst.*, 1810, in-8, II et 59 p.

+ HALT (ROBERT) [Charles VIEU, né à Montpellier en 1837].

f I. Une Cure du docteur Pontalais. *Paris, Faure*, 1865, in-18, 324 p.

Roman de controverse philosophique et religieuse à l'égard duquel on peut consulter « l'Année littéraire » de M. Vapereau, 1866, p. 64.

II. Madame Frainex. *Paris, libr. intern.*, 1868, in-18, 300 p.

Ce livre a fait du bruit au moment de sa naissance ; l'estampille du colportage lui a été refusée avec un certain éclat ; cette interdiction a soulevé des débats orageux dans la Société des gens de lettres. Les préoccu-

pations philosophiques et religieuses tiennent la plus grande part dans ce roman, à l'égard duquel nous renvoyons à « l'Année littéraire » de M. Vapereau, 1868, p. 53 et suiv.

HAMBRELIN (maistre), serviteur de maistre Aliborum, cousin-germain de Paccolet, *pseudonyme*.

La Navigation du compaignon à la bouteille, avec les Discours des arts et sciences de maistre Hambrelin... *Rouen, Dugort*, 1547 ; *Paris, Micard*, 1576, in-16 ; *Troyes, s. d.*, in-12.

Cet ouvrage a été faussement attribué à Rabelais. Voyez Barbier, nº 19,382.

Il existe des réimpressions de ce livret, sous les divers titres suivants :

1º « Le Voyage et navigation des isles incongnües », contenant choses merveilleuses et difficiles à croire. *Lyon, Benoît Rigaud*, 1556, in-12.

2º Le même ouvrage, sous le titre de « Bringuenarilles, cousin-germain de Fesse-Pinte », revu et corrigé par H. D. C. *Rouen, l'Escuyer*, 1578, in-16.

Ch. Nodier en possédait un exemplaire, intitulé : « Bringuenarilles, cousin-germain de Fesse-Pinte ». *Rouen*, 1544, in-12 (Voy. Catalogue de la vente Nodier, nº 869). Ce qui établit l'antériorité de ce volume sur celui intitulé « la Navigation du compaignon à la bouteille ».

3º « Le Disciple de Pantagruel », ou le Voyage et navigation de Panurge aux isles incognües, et de plusieurs choses merveilleuses qu'il dict avoir veües. *Paris, Den. Janot*, in-12.

4º « Rabelais ressuscité », récitant les faits admirables de Grangosier, roi de la place vuide ; traduit du grec en français par N. de Horvy. *Rouen, J. Petit*, 1611, in-12, et *Paris*, 1614, in-12.

Voyez la Notice bibliographique des éditions de Rabelais, dans le 3e volume des Œuvres de Rabelais (édition dirigée par M. de l'Aulnaye). *Paris, Desoer*, 1820, 3 vol. in-18. — Autre édition (dirigée par le même). *Paris, Louis Janet*, 1823, 3 vol. in-8.

A. A. B—r.

Nodier possédait l'édition de 1644 du nº 4, et à sa vente son exemplaire fut acheté 30 fr.

Dans son « Extrait des Tablettes d'un bibliophile », Vente Nodier (« Bulletin du bibliophile belge », I, 270), M. Gustave Brunet, de Bordeaux, a donné une note sur trois de ces volumes, qu'il ne considère point comme autant de réimpressions, mais bien comme des ouvrages différents. Voici la note du spirituel et érudit bibliophile sur ces trois volumes.

« Rabelais ressuscité », où l'on retrouve le genre d'idées qui inspira, dans les vingt-cinq premières années du XVIIe siècle, tant d'écrits facétieux, aurait mérité d'être indiqué avec quelque détail par les éditeurs de l'immortelle épopée de l'Homère bouffon ; il est divisé en vingt-trois chapitres ; nous transcrirons les sommaires de quelques-uns :

Chap. I. Comment Trousseviande, père de Grangosier, fut marié avec la fille du roi Malengeance, et comment ils ne pouvaient avoir d'enfants.

Chap. VI. Comment Grangosier beut toute l'eau de la mer et mangea tous les poissons de là qui y estoient.

Chap. XIII. Comment Grangosier reçut nouvelles de son père, comme sa mère estoit morte, dont il fut joyeusement fasché.

Chap. XV. Comment Grangosier avait pris l'église de Notre-Dame de Sens en intention de la transporter en son pays, et comme il fut descouvert par un crocheteur qui l'en empescha.

L'action se passe au pays de Veautueire, qui est situé environ demi lieue au-delà du bout du monde. Le palais du père de Grangosier était assez spacieux pour y loger deux mille mouches ; lorsque ce fils tant désiré vint au monde, son père témoigna sa joie en rendant un édit qui portait que tous les prisonniers seraient élargis, soit pendant leur vie, soit après. — Grangosier faisait disparaître, à chacun de ses repas, deux mille bœufs, huit mille moutons, six mille veaux, dix mille chapons, vingt-cinq mille perdrix, quarante-deux mille alouettes et plusieurs autres choses ; il avait un verre de bois qui tenait quatre cents muids de vin, qu'il vuidait tousjours douze fois pour le moins à chacun de ses repas. — Un jour, il ne fit qu'une bouchée de deux baleines... — Sa mère s'étrangla en mangeant une poire cuite fricassée dans du beurre vert. — Lorsqu'il se maria, son beau-père lui donna en dot la somme de trois cent mille livres, sauf à en rabattre cent mille écus ; un beau chapeau tout neuf n'ayant été porté que dix-huit ans ; une bonne cruche de terre qui n'estoit qu'un peu cassée, deux torchons aussi blancs que l'encre, etc. A cette occasion furent promulguées des lettres patentes ainsi conçues : « A tous aveugles que ces présentes verront, et à tous muets qui d'icelles parler vouldront, salut... »

N'oublions pas un autre volume indispensable à toute collection rabelaisienne, « Bringuenarilles, cousin-germain de Fesse-Pinte ». *Rouen*, 1544, in-12 (vendu 220 fr.) (Voy. le nº 2). Récit du voyage imaginaire d'un géant. Exagérations démesurées et tout à fait dépourvues de sel. Bringuenarilles rencontre un navire chargé de douze cents tonneaux de vin ; il avale le navire et la cargaison. Un autre jour, il engloutit dans son estomac un moulin, le meunier et son chien. Le vent de ses narines jette par terre une tour aussi grosse que celle de Notre-Dame. Il aborde dans un pays où croissent dans les champs, fromages, épées et couteaux, où les arbres fruitiers sont chargés de florins et de ducats. Il se fait servir des anguilles de mille toises de long. Toutes ces inventions sont d'une platitude désolante, dit M. G. Brunet. A la fin du livre se trouve une liste de danses alors en vogue : la frisque ; mal maridade ; c'est à grand tort ; touche luy l'anticquaille ; la marquise ; curez, venez donc, etc. Et pourtant cette platitude a trouvé acquéreur à 220 fr. ! Ah ! bibliophiles, où placez-vous vos affections !

« La Navigation du compaignon à la bouteille », est, à de légères différences près, le même ouvrage que « Bringuenarilles ». Vendu, édition de *Troyes, s. d.*, 40 fr. à la vente de Ch. Nodier.

HAMILTON (Emma HARTE, depuis lady), *aut. supp.* [ ].

Mémoires de [Emma Harte, depuis] lady Halmiton, ambassadrice d'Angleterre à la cour de Naples ; ou Choix d'Anecdotes curieuses sur cette femme célèbre, tirées des relations anglaises les plus authentiques, orné de son portrait, par le célèbre Romney (Trad. de l'angl, par Picot, de Montpellier). *Paris, Dentu*, 1816, in-8.

Cette femme, qui a joué un rôle si magnifique en Europe, qui avait soumis à l'empire de ses charmes le vainqueur d'Aboukir et de Trafalgar, avait commencé sa carrière par l'humble emploi de bonne d'enfants et de servante d'auberge. Un jeune libertin, le chevalier Featherston, fut le premier qui découvrit ce trésor de

beauté; il conduisit la jeune Emma dans ses terres; mais au bout de quelques mois, il la délaissa sans pitié; et l'infortunée jeune fille, n'ayant d'autre asile que le pavé de Londres, grossit bientôt le cortége de ces beautés faciles que l'on voit pulluler le soir sur les trottoirs des rues de la capitale de l'Angleterre. De cette milice, Emma passa entre les mains d'un charlatan, qui l'exposait aux yeux du public comme une preuve vivante de l'efficacité de ses préparations cosmétiques pour entretenir la fraîcheur du teint. Le célèbre peintre Romney l'aperçut un jour sur les tréteaux de l'opérateur, et, frappé de la beauté de ses formes et des grâces de sa figure, il la fit poser comme modèle. La vue de tant de charmes enflamma son cœur en même temps que son esprit; mais Romney, amoureux septuagénaire, était toujours en contemplation, et la vive Emma s'ennuya bientôt de n'être heureuse qu'en peinture. Un jeune homme, M. Greville, vient à l'atelier de l'artiste et fait des offres qui sont acceptées; il donne à Emma des chevaux, des diamants, une maison; enfin, il se ruinait, quand lord William Hamilton (1), son oncle, ambassadeur à Naples, arrive subitement pour rompre une liaison qui l'indigne. Mais il voit Emma, et, semblable au Gouvignac d'Andrieux, il devient épris de la beauté qui avait excité son courroux, paie les dettes de son neveu, qui, moyennant cette complaisance, lui cède ses droits sur Emma, et après avoir terminé ce singulier marché, repart pour Naples, où les soins et les artifices d'Emma le décident à l'épouser. Les événements de la guerre amènent Nelson à Naples; il était couvert de gloire, il était puissant; il n'eut qu'à se présenter pour plaire, et le pauvre lord Hamilton fut peut-être le seul homme de l'Europe qui l'ignora ou feignit de l'ignorer. A son arrivée à Naples, la maîtresse de lord Hamilton n'était pas encore mariée, et la noblesse avait refusé de la voir; elle jura de s'en venger, et elle tint parole aux Napolitains qui l'avaient méprisée. A la suite d'une révolution, lord Nelson rentre en vainqueur à Naples, et lady Hamilton use de sa funeste influence sur l'esclave de ses charmes pour faire couler des flots de sang : tous ses ennemis personnels tombent sous la hache des bourreaux. Après de si doux passe-temps, elle reconduit son amant en Sicile, et achève de l'endormir au milieu des fêtes et des plaisirs. Mais tandis qu'il s'enivre à longs traits dans la coupe de ses voluptés, sa flotte est en proie à la famine et à la maladie. Le ministère anglais, ne voulant pas rappeler son amiral, rappelle son ambassadeur; Nelson, désespéré, quitte sans ordre sa flotte et son armée, et après avoir promené sa maîtresse dans plusieurs capitales de l'Europe, revient à Londres pour scandaliser par sa conduite le pays qu'il avait illustré par ses victoires. Le vieux Hamilton meurt, et se venge de sa femme par son testament, en laissant à son neveu une fortune immense sur laquelle elle avait toujours compté. Les revenus de Nelson lui restaient, et tant qu'il vécut, elle passa ses jours dans le faste et l'opulence; mais à sa mort, lady Hamilton devint pour tout le monde un objet d'horreur; méprisée, avilie, ruinée de fond en comble, elle fut jetée par ses créanciers dans une prison, où elle serait morte sans la générosité d'un échevin qui paya ses dettes et qui lui donna des secours nécessaires pour passer sur le continent. Arrivée dans les environs de Calais, elle y fut atteinte d'une maladie grave; et cette femme superbe, qui avait vu la population de Naples et de Palerme à ses pieds, mourut dans la misère, l'abandon et l'oubli.

Les Mémoires que nous citons, sous le nom de cette courtisane fameuse, ne sont pas d'elle.

(1) Savant auquel on doit plusieurs ouvrages dont quelques-uns ont été traduits en français (Voyez notre « France littéraire », t. IV, p. 20).

HAMILTON (lady Mary), *apocryphe.*

I. La Famille du duc de Popoli. Mémoires de M. de Cantelmo son frère. *Paris, A.-A. Renouard*, 1811, 2 vol. in-12. — Auguste et Jules de Popoli, suite des Mémoires de M. de Cantelmo. *Paris, le même*, 1812, 2 vol. in-12.

II. Le Village de Munster, traduction libre de l'anglais. *Paris, A.-A. Renouard*, 1811, 2 vol. in-12.

« Lady Hamilton a publié en français un roman intitulé : la « Famille du duc de Popoli », dont les journaux se sont accordés à faire l'éloge. C'est, selon eux, un ouvrage d'autant plus remarquable, qu'il est écrit en français par un auteur anglais, et que cet auteur anglais est une femme. Il y a même des journalistes qui ont trouvé le moyen de s'extasier sur l'élégance du style, d'en admirer la facilité, le charme et l'intérêt. Je ne sais même pas si quelques-uns n'ont pas voulu le comparer au style incomparable de cet Hamilton, qui, tout Anglais qu'il était, a écrit dans notre langue de si charmantes choses. Mais que penseront de tous les éloges qu'ils ont donnés à lady Hamilton les journalistes si complaisants qui ne sortent de l'exagération de la critique que pour s'enfoncer dans l'exagération de la louange, quand ils apprendront que cette femme qui écrit avec tant de grâce, de facilité et même d'élégance la langue française, ne la sait pas mieux que Figaro ne savait la langue de son pays? Il n'y a rien d'exagéré dans ce que je dis : j'ai entre les mains un petit billet qu'elle écrivait à une personne qui avait fait la traduction française de l'un de ses romans anglais : ce qui devait être au féminin était au masculin, *et vice versâ :* le pluriel était mis pour le singulier; pas un mot n'était employé dans l'acception qui lui appartient; le tout y était d'une ignorance de la langue qui n'eût été que ridicule sous une autre plume, mais qui devenait très-plaisante dans une femme qui n'avait pas craint d'attacher son nom à des ouvrages écrits dans notre langue avec correction et facilité. Mais l'étonnement de mes lecteurs cessera quand ils sauront que lady Hamilton avait alors pour secrétaire M. Charles Nodier, qui depuis... Mais alors il était malheureux. Je pourrais dire de feu M. Crofft, baron et Anglais, mort à Paris, dans les premiers mois de 1816, et qui aussi publia quelques ouvrages de sa composition écrits en français, ce que je viens de dire de lady Hamilton, avec laquelle il demeurait. P. R. A— s.

HANCARVILLE (d'), *ps.* [P.-Fr. HUGUES], antiquaire, connu sous le premier de ces noms.

Pour la liste de ses ouvrages, voyez le tome IV de « la France littéraire », à HANCARVILLE.

HANNETAIRE (Jean-Nic. d'), *nom abrév.* [Jean-Nicolas SERVANDONI D'HANNETAIRE].

Pour la liste de ses ouvrages, voy. la « France littéraire », tome IV, à HANNETAIRE.

+ HANNIBAL [Xavier Bougard, de Liége].
Chansonnage social, par —. *Liége*, 1863, in-8.

HANS WERNER. Voy. WERNER [H.].

HARDENBERG (le prince de), ministre de Prusse. Voy. HOMME D'ÉTAT (Un).

HARDI (Félicité), *pseud.* [Amable Lemaitre], auteur d'un feuilleton imprimé dans le « Journal des femmes » intitulé *Jeanne Hachette.*

HARDI (Félix), *ps.* [Amable Lemaitre], auteur de deux feuilletons imprimés dans « la Lanterne magique », intitulés : *le Flâneur et l'Oisif, le Sabot rouge.*

HARDY, maître de quartier au collége des Grassins, *ps.* [l'abbé Pierre-Mathias de Gourné].
Lettre de M. —, à l'abbé Guyot-Desfontaines, au sujet de la nouvelle traduction de Virgile. *Paris*, 1743, in-4, 16 pag.

HARMONIPHILE (Un), *aut. dég.* [Antoine-Jacques Labbet de Morambert].
Sentiment d' — sur différents ouvrages de musique. 1756, in-12.

+ HARMONVILLE (Georges d') [Paul Lacroix].
Les Œuvres de Tabarin, avec les aventures du capitaine Rodomont, la Farce des bossus et autres pièces tabariniques, préface et notes par—. *Paris, Delahays*, 1858, in-16.

Voyez Aventin, I, 414 *f*.

+ HARVILLE (Thomas d') [Gustave Bourdin].
Des articles dans « le Figaro ».

HASE (Charles-Bénédict), l'un des conservateurs de la Bibliothèque nationale, membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, etc., *édit. supp.* de deux auteurs latins qui font partie de la Bibliothèque classique latine, publiée par Lemaire. Ces deux auteurs latins sont Suétone et Valère Maxime. (Voy. la « France littéraire » à ces deux noms.)

+ HAUD'BERT (L.) [Henri-Auguste-Louis Berthauld].
Quelques poésies sous ce pseudonyme.

HAUSSEZ (le baron d'), *nom abrév.* [le baron Lemercier d'Haussez, ancien ministre de Charles X].
Pour la liste de ses ouvrages, voy. la « France littéraire » à Haussez.

+ HAUSSONVILLE (le comte de) [Joseph-Othenin Bernard de Cléron, comte

a de], né à Paris en 1809, élu membre de l'Académie française en 1869.

Voir pour les divers ouvrages de cet ancien diplomate, député sous Louis-Philippe, le « Catalogue général » de M. Otto Lorenz. Il a fourni de nombreux et importants articles à la « Revue des Deux-Mondes », dans laquelle il a inséré (1868-1869) un travail fort étendu sur les affaires ecclésiastiques et les rapports avec la cour de Rome pendant le premier empire.

+ HAUT FONCTIONNAIRE EN ACTI-
b VITÉ (Un) [Gaëtan Delmas].
Bulletins de la République, émanés du ministère de l'intérieur, du 13 mars au 6 mai 1848. Collection complète, avec une Préface. *Paris*, 1848, in-32.

HAUTÉCOURT (l'abbé d'), *ps.* [le R. P. Desmarais, jésuite].
Amusement physique sur le système newtonien, par le R. P. D***. *Paris, Humblot*, 1760, in-12.

c

HAUTEFEUILLE, *pseud.* [Prosper-Parfait Goubaux].
Avec M. de Planard : la Mantille, opéra-comique en un acte, représenté sur le théâtre de l'Opéra-Comique, le 31 octobre 1836. *Paris, Barba, Bezou*, 1839, gr. in-8, 16 pag. à 2 colon.

Faisant partie de la « France dramatique » au XIXe siècle.

d HAUTERIVE (le comte d'), *nom abrév.* [le comte Alex.-Maurice Blanc d'Hauterive, conseiller d'État, garde des archives au ministère des relations extérieures, etc.].
Pour la liste de ses ouvrages, voy. la « France littéraire », t. IV, p. 40, complétée par les détails contenus dans la « Littérature française contemporaine », t. IV, p. 261. Voir aussi une notice fort développée de M. Artaud de Montor dans la
e « Biographie universelle ». (Supplément de la première édition, reproduite dans la seconde.)

HAUTEROCHE (de), *nom abrév.* [Noel Le Breton, sieur de Hauteroche, auteur et artiste dramatique].
Pour la liste de ses pièces, voy. « la France littéraire », à Hauteroche.

HAUTE-SERRE, *nom abrév.* [Antoine
f Dadin de Haute-Serre, jurisconsulte français du dix-septième siècle].
Voy. le tome IX de la « France littéraire », à Haute-Serre.

HAUTEVILLE (de), *pseud.* [Gaspard de Tende].
Relation historique de la Pologne. *Paris*, 1697, in-12.

HAUTPOUL (Mme), *nom abrév.* [Mme Beaufort d'Hautpoul].

Pour la liste de ses ouvrages, voy. « la France littéraire », tomes II et XI, à BEAUFORT D'HAUTPOUL.

+ HAV. (M.) [Arm.-Et.-Maur. HAVET, médecin et botaniste].

Avec M. Lancin : Le Dictionnaire des ménages, ou Recueil de recettes et d'instructions pour l'économie domestique. *Paris, P. Blanchard*, 1820, in-8.

Réimprimé depuis (en 1822 et 1826) avec des augmentations par Stéph. Robinet et Mme Gacon-Dufour.

HAYE (DE LA). Voy. LA HAYE (DE).

HAYMON d'Halberstadt, *ps.* [REMI, bénédictin d'Auxerre dans le neuvième siècle].

Haymonis libri VII commentariorum in Apocalypsim B. Johannis, nunc primùm editi et ad multorum codicum fidem castigati. *Paris, Ambr. Girault*, 1540, 1621, 1640 ; *Coloniæ*, 1620, in-8.

Il y a tant de manuscrits qui donnent ce Commentaire à REMI, bénédictin d'Auxerre dans le IXe siècle, qu'il faut espérer, dit l'abbé Le Beuf, qu'on ne l'imprimera plus sous le nom d'Haymon d'Halberstadt. (Mémoires concernant l'histoire ecclésiastique et civile d'Auxerre, t. II, p. 483.) A. A. B—r.

+ HAZARD (Désiré) [Octave FEUILLET, Paul BOCAGE et Albert AUBERT].

« Le Grand Vieillard », roman publié en feuilleton par « le National » (1845), et non réimpr.

Parodie des interminables romans d'Eugène Sue et d'Alex. Dumas. (M. T.)

+ H. B. [Henri BEX, jésuite].

Prières en l'honneur des saintes et bienheureuses vierges madame sainte Ursule et ses compagnes martyres. Par —. *Liége, Danthez*, 1680, in-8, 72 p.

+ H. B. [H. BEAU, imprimeur à Saint-Germain-en-Laye].

Réponse à M. F. Grille (en vers). *Saint-Germain-en-Laye*, 1853, in-8, 8 p.

+ H. B., de Caen [BRUNER, maître d'écriture, mort à Caen en 1850].

Le Dictateur, ou les Montagnards, drame en 3 actes; Affaires des 12 et 13 juin 1849, dédié à MM. les propriétaires de France, par—. *Caen, de Laporte*, 1850, in-8, 79 p.

Rapsodie sans rime ni raison. L. D. L. S.

+ H. B.

On trouve dans la « Nouvelle biographie générale », sous cette signature, des articles de MM. Honoré Bonhomme, Henri Bordier, H. Bosselet, Hippolyte Boyer.

+ H. B. D. [A. BURGAUD DES MARETZ].

Compliman qu'at été adreussé à S'n A. le prince L. Bounapare. (*Sans lieu ni date*), in-4.

+ H. B. D. L. M. (M.) [Henri BOULAY DE LA MEURTHE].

De l'Instruction civique et de l'enseignement industriel et bourgeois, par—. *Paris*, 1836, in-4.

+ H. B. G. [H.-B. GIBAULT].

La Guerre grammaticale, trad. du latin d'André Guarna, de Salerne. *Poitiers, Catineau*, 1811, in-12.

Le traducteur a donné dans la même année une édition de l'original latin.

H. B. P., *auteur déguisé* [Hiérosme BIGNON, parisien].

I. Traité sommaire touchant l'élection des Papes. *Paris, Le Clerc*, 1605, in-8.

+ II. De l'excellence des rois et du royaume de France, par —. *Paris*, 1610, in-8.

+ H. B—R. [Hippolyte BOYER].

Des articles dans la « Nouvelle Biographie générale ».

+ H. B. S. I. [Hugues BESSIAT, sous-intendant militaire].

Album militaire, ou Précis des dispositions principales actuellement en vigueur, sur la plus grande partie des branches de l'état militaire; suivi des tarifs, devis, etc. pour tous les traitements et fournitures quelconques, par —. *Grenoble, Baratier*, 1825, in-8 oblong.

+ H. B—T. [l'HÉRITIER, de l'Ain].

Le Roi règne et peut gouverner, par—. *Paris, chez l'auteur*, 1838, in-8.

+ H. C. [Henri COLAS].

Eloge de Philippe Delamet, par —. *Paris*, 1737, in-12.

Cet éloge est en vers français. L'abbé Delamet n'est mort qu'en 1747, âgé de plus de quatre-vingt-douze ans. A. A. B—r.

+ H. C. et H. L. C. [le baron Henri-Louis COIFFIER DE VERSEUX].

Pour la liste de ses publications, voy. la « France littéraire », t. XI.

+ H. C. A. H. [Jean-Baptiste HENNEBERT, né à Hesdin en 1726, savant écrivain, chanoine de Saint-Omer].

Du Plaisir, ou Moyen de se rendre heureux, par l'abbé—. *Lille*, 1764, 2 part. in-12.

L'auteur est nommé dans le privilége.

Le titre d'une nouvelle édition corr. et augm. porte : par M. l'abbé H. C. D. S. P. D'A.

+ H. C. D. S. O. (M.) [HENNEBERT, chanoine de Saint-Omer].

Eclaircissements historiques sur le clergé séculier et régulier, par—. *S. lieu*, juin 1790, in-8.

+ H. C. M. D. S. E. [Henri Chrouet, ministre du saint Evangile].

Réponse charitable à l'antidote catholique de Barth. d'Astroy, par —. *Maestricht, Boucher,* 1656, in-12.

C'est, comme le porte le titre, une réponse à « l'Antidote catholique » du récollet d'Astroy. Dans une réplique publiée la même année, ce dernier s'exprime ainsi : « L'auteur, n'osant ou ne voulant mettre son nom à sadite « Réponse », sinon sous ces lettres capitales H. C. M. D. S. E., nous donne à penser que c'est-à-dire : *Henri Chrouet, malade, demandant santé entière.* Ce qu'étant accordé par la grâce et miséricorde de Dieu, nous dirons alors que ces lettres H. C. M. D. S. E. signifient *Heureux converti, mère du Saint-Esprit.* »

+ H. D. (M.) [P.-Mar.-Fr. Huvier des Fontenelles, otage de Louis XVI].

Les Remontrances du parterre, etc., par M. Bellemare, ci-devant commissaire de police à Anvers, réfutées par —. *Paris, Panckoucke,* 1814, in-8, 39 p.

+ H. D. [Delmotte].

Mes pensées, ou Petites Idées d'un cerveau étroit. *Mons,* 1819, in-8, 164 pag.

Henri-Florent Delmotte, né à Mons le 20 juin 1798, y est mort le 7 mars 1836. Voir une notice sur lui dans le t. IV, p. 601, des « Archives historiques et littéraires du nord de la France », in-8.

+ H. D. (M.). [Hyacinthe Dusevel].

Monuments anciens et modernes de la ville d'Amiens, dessinés par Duthoit frères et décrits par —. *Amiens, R. Machart,* 1831-43, in-4.

Avec 77 lithographies. Cet ouvrage avait d'abord paru dans le « Glaneur ». Les exemplaires complets sont rares. Il en existe 12 exemplaires sur grand papier.

+ H... D... [Hassouna Deriz ou de Ghys].

Aperçu historique et statistique sur la Régence d'Alger, intitulé en arabe « le Miroir », par Sidy Hamdan-Ben-Othman, fils de l'ancien secrétaire d'Etat (makatagi) de la Régence d'Alger, trad. de l'arabe par —. *Paris, impr. de Goetschy fils,* 1833, in-8, IV et 456 pag.

+ H. D. C. (le comte) [Hermann de Callenberg].

Eloge du comte de Tessin, par le comte de Hoepken, trad. du suédois, par —. *Dresde,* 1774, in-12.

+ H. D. C. [Hennique de Chenilly].

Dictionnaire historique, critique et moral des Bénéfices, par M. —. *Paris. Couturier père,* 1778, in-8.

Il n'a paru qu'un premier volume, contenant le diocèse de Paris. A. A. B—r.

+ H. D. C. et H. D. C*** [le marquis Hip. de Chateaugiron].

I. Instruction générale donnée par le P. Bourdaloue à Mme de Maintenon, publiée par —. *Paris,* 1819, in-18.

II. Zuléima, par Caroline Pichler, imité de l'allemand par —. *Paris,* 1825, in-18, 57 pag.

+ H. D. C. P. A. L. C. M. [Hierome de Chatillon].

Bref et utile discours sur l'immodestie et la superfluité d'habits. Avec une fidelle traduction franç. de deux oraisons latines, prises de Tite-Live ; l'une de M. Portius Cato, Consul Romain ; l'autre de L. Valerius, Tribun du peuple. *A Lyon, Antoine Gryphius,* 1577, in-4, 71 pag.

H. D'E. [Honoré d'Esterno, mort en 1823].

Essais poétiques, par —. *Paris,* 1822, in-8.

+ H. De G*** [Héguin de Guerle].

Monsieur Daube, ou le Disputeur.

Catalogue Soleinne, t. III, p. 201.

+ H. DE J. [de Janvry].

Recueil de Discours prononcés au Parlement d'Angleterre, par J. C. Fox et W. Pitt, traduit de l'anglais et publié par MM. — et de Jussieu. *Paris,* 1819-1820, 12 vol. in-8.

+ H. DE. K. [H. de Kerckhove].

Législation et culte de la bienfaisance en Belgique. *Louvain,* 1852, in-8.

+ H. DE LA B. [comte Huchet de la Bédoyère].

Les souffrances du Jeune Werther, traduites par le comte —. 2e édition. *Paris,* 1845, in-8.

+ H. DE LA. V. P. D. R. E. B. N. [Hebert de la Vicomterie, procureur du roi en Basse-Normandie].

La Campagne du roy en 1745, poëme. (*S. l.*), 1745, in-8, 23 pag.

Voir Pluquet, « Curiosités littéraires », p. 30 ; E. Frère, « Manuel du bibliographe normand », t. II. p. 599.

+ H. DE M*** (M.) [Heulhard de Montigny].

Considérations sur le pouvoir judiciaire et sur le jury ; par —, conseiller à la cour royale de Bourges. *Paris, Rondonneau,* mai 1819, in-8.

H. DE P. (le P.), *aut dég.* [le président Henrion de Pansey].

Des Pairs de France, et de l'ancienne Constitution française. *Paris, Th. Barrois père,* 1816, in-8, 184 pag.

+ H. DE SAINT D. (M.) [Hubert DE SAINT-DIDIER].

Itinéraire pittoresque du Bugey, par — *Bourg, Brottier,* 1837, in-8.

+ H. D. F. (M.) [L'HUISSIER DES ESSARDS].

Le Divorce de concert, comédie (en prose), par —, (dédié au baron de Walef). *La Haye,* 1706, in-12.

+ H. D. F. [H. DE FOURMONT].

Annales universelles. *Nantes,* 1848, in-folio, 3 fts avec 38 tableaux.

Le nom de l'auteur est indiqué au prospectus seulement.

+ H. D. L. [HILLIARD D'AUBERTEUIL, assassiné aux îles avant la révolution de 1789.

Considérations sur l'état présent de la colonie française de Saint-Domingue, ouvrage politique et législatif, présenté au ministre de la marine. *Paris, Grangé,* 1776, 2 vol. in-8 avec fig.

L'Américain Du Buisson réfuta ce volume par de « Nouvelles Considérations ».

+ H. D. L. M. [F. Ch. HUERNE DE LA MOTHE, avocat au parlement].

Essais de jurisprudence sur toutes sortes de sujets. *Paris,* 1758, 5 vol. in-12.

+ H. D. M. [Honorat de MEYNIER, né à Pertuis en Provence, en 1570].

La perfection des femmes, avec l'imperfection de ceux qui les méprisent, par —. *Paris,* 1625, in-8.

C'est, dit le « Manuel », t. IV, col. 497, une réponse à « l'Alphabet » de J. Olivier. — Colletet, dans ses « Vies » manuscrites, a consacré une notice à ce poëte assez médiocre, qu'il fait mourir en 1638. G. M.

+ H....É (M.) [Charles-Honoré REMY], auteur et artiste dramatique.

Pour la liste de ses pièces, voy. « la France littéraire », t. XI, p. 98.

+ HÉBRARD (J.) [Charles-Henri BAILLEUL].

I. De la librairie, son ancienne prospérité, son état actuel, causes de sa décadence, moyens de régénération. *Paris, Hébrard,* 1847, in-8, 64 pag.

II. De la nécessité de l'établissement d'un Cercle de la librairie. *Paris, le même,* 1847, in-8, 20 pag.

+ HEDELIN D'AUBIGNAC (l'abbé), *plagiaire.*

Histoire du temps, ou Relation du royaume de Coquetterie. *Paris,* 1654, in-12.

Cet ouvrage a, malgré son peu de mérite, été réimprimé en 1659, en 1665 et en 1793. On y trouva de telles analogies avec la « Carte du Tendre », insérée dans le premier volume de la « Clélie », de Mlle de Scudéry, que celle-ci se plaignit vivement. L'abbé écrivit, pour se justifier, une « Lettre d'Ariste à Cléonte », mais le public ne se rangea pas de son côté.

HÉDOUVILLE (le sieur de), *ps.* [Denis DE SALLO], le fondateur et l'un des principaux rédacteurs du « Journal des savants », en 1665.

+ H. E. D.... [H. E. DRÉCOUR].

L'Amour au village, opéra-vaudeville en un acte; par — et Saint-H. (Moucheron Saint-Honorine). *Paris, Allut,* 1804, in-8.

+HEILLY (Georges D') [Antoine-Edmond POINSOT, né à Nogent-sur-Seine (Aube) en 1834].

M. A.-E. Poinsot a débuté dans la littérature sous le pseudonyme de *Edmond de Saint-Point;* il a encore signé *Edmond de Freytag,* nom de sa grand-mère, *Péters Hermann* et même *Edmond Poinsot* au journal le « Théâtre », et enfin *Georges d'Heilly,* depuis 1861. En mars 1869, sur la demande de la famille d'Heilly, il a été obligé de modifier l'orthographe de son pseudonyme, qu'il signe maintenant *Georges d'Heylli.*

Voici les divers ouvrages publiés par cet auteur :

Le « Scandale au théâtre » (in-8, *Taride,* 1861); « Extraction des Cercueils royaux à Saint-Denis en 1793 » (in-32, *Rouquette,* 1866; 2e édition, in-18, *Hachette,* 1868); « Maladie et mort de Louis XV » (in-32, *Rouquette,* 1866; « Morts royales » (in-18, *Ach. Faure,* 1867); « Cotillon III, Mme Du Barry », (in-18, *Ach. Faure,* 1867); « Dictionnaire des pseudonymes (pet. in-8, *Rouquette,* 1867; 2e édition, refondue, gr. in-18, chez *Dentu,* 1869) (1); « les Fils de leurs œuvres » (in-18, *Rouquette,* 1868); « Les Procès du maréchal Ney, de Lavallette et de Labédoyère » (in-18, *Le Chevallier,* 1869); « Réimpressions d'écrivains du XVIIIe siècle » avec annotations : « Manon Lescaut (gr. in-8, 1867); « Le Diable boiteux »; « Paul et Virginie » (gr. in-8, 1868); « Théâtre de Beaumarchais (in-8, 1869).

M. Georges d'Heilly, en outre, a donné beaucoup d'articles à des revues, à des journaux, etc., notamment au « Figaro », où il a publié, sous l'initiale X, une série de portraits contemporains : « Les Hommes du jour » (de 1866 à 1869).

+ HEITER (Amélie) [AMÉLIE, princesse de Saxe, née en 1795]

Des pièces de théâtre jouées avec succès en Allemagne; une partie d'entre elles a été traduite en français par M. Pitre-Chevalier. 1842, 2 vol. in-12.

HÈLE (d') et DHELL, *nom angl. francisé* [Thomas HALES, auteur dramatique français, né en Angleterre, mort le 27 décembre 1780].

Pour la liste de ses ouvrages, voy. le tome II de la « France littéraire » à DHELL.

+ Une notice curieuse de 74 pages, sur Thomas Hales, se trouve comme no 1 d'une série de « Lettres sur les Anglais qui ont écrit en français », dans le « Choix

(1) Nous avons puisé bien des renseignements dans ce curieux ouvrage.

d'opuscules philosophiques, historiques, politiques et littéraires » de M. Sylvain van de Weyer, t. Ier, (*Londres*, 1863). Cet Anglais, admis dans la société la plus spirituelle de Paris, sut écrire dans notre langue une très-jolie comédie d'intrigue, « l'Amant jaloux », pleine de mouvement, vivement dialoguée et offrant un comique de bon aloi. Le « Roman de mon oncle » est un petit conte que M. Van de Weyer qualifie de « perle délicate » et que divers journaux, voulant faire du neuf avec du vieux, ont reproduit (Voir, entre autres, le « Journal pour tous », nº du 19 mai 1855).

HELENO CRANIR, de Mnos, en Argolide, *anagr.* (1) [R.-H.-G. CHALON, de Mons].

De la vitesse relative et anaclastique de l'akinesie d'un corps solide en repos. Mémoire présenté à l'Académie pétrélaionique et bomboraxale [classe des sciences exactes], etc., etc. *A Morlanwelz, imprimé par ordre de l'Académie,* 1840. (*Mons*, 1834, in-8.)

Facétie tirée à 50 exemplaires numérotés à la presse.

+ HÉLIODORE [M. DE MONTCHANIN, ancien conseiller référendaire à la Cour des comptes].

Lettres d'— adressées à Napoléon Bonaparte, depuis le 13 ventôse an 8 (ou 4 mars 1800), jusqu'au 17 mars 1814.—Lettre d'un français à M. Le Comte d'Artois en messidor an 12 (ou juillet 1804). *Au Mans, Fleuriot,* 1833, 2 vol. in-8.

+ HELISABAD (el maestro), *auteur* supposé [Garcia Ordonez DE MONTALVO].

Las Sergas de Esplandian, hijo de Amadis de Toledo. 1521, in-fol.

Il y a diverses éditions en espagnol de ce roman, qui fait partie de la collection des Amadis ; il a été tradui en français par Nicolas de Herberay, et il forme le Ve livre (1544, in-fol.) de « l'Amadis » ; cette traduction a obtenu plusieurs éditions. Consulter le « Manuel du libraire », t. I, col. 209 et 214.

+ HELISENNE (dame) [DE CRENNE].

Les Angoisses douloureuses qui procèdent d'Amour, contenant trois parties, par — (demoiselle picarde). *Paris,* 1538, in-8.

Voyez « Catalogue Bellanger », p. 308. A. A. B—r. Le « Manuel du libraire » signale en détail les divers ouvrages publiés sous ce nom. Une note insérée dans l'édition *Variorum* de Rabelais (9 vol. in-8) donne, t. III, p. 148, les motifs qui donnent lieu de croire que c'est le poëte Dorat, mort en 1588, qui s'est caché sous ce nom. Voir une notice de J. M. Guichard dans la « Revue du XIXe siècle, numéro du 2 août 1840.

HELLÉNOPHRON, *ps.* [Constantin-Agathophron NICOLOPOULO].

Sous ce pseudonyme, Nicolopoulo a fourni, en 1818 et 1819, à « l'Hermès ho Logios », journal rédigé en grec et imprimé à Vienne en Autriche, plusieurs articles de littérature, des poésies, des fables, des chants patriotiques, etc. La plupart de ces morceaux ont été traduits en allemand par M. Iken, et insérés dans sa « Leucothea ». (*Leipzig*, 1825, in-8.)

(1) Dans lequel on trouve Renier Chalon, de Mons (Mnos).

+ HELM (mistress), *aut. supp.*

Les Ténédares, trad. de l'anglais de —, auteur de la « Caverne de Sainte-Marguerite ». *Paris, Chamerot aîné,* 2 vol. in-18.

Cet ouvrage n'est autre que celui de Lucien Bonaparte intitulé : « La Tribu indienne ».

+ HÉLOISE, morte en 1164.

La correspondance échangée entre cette femme célèbre et Abailard a été publiée pour la première fois en 1616, par les soins d'André Duchesne ; il en existe des réimpressions et des traductions nombreuses à l'égard desquelles nous renverrons au « Manuel du libraire ».

L'authenticité de ces « Lettres » a été contestée par un illustre philologue suisse, Orelli, et M. Ludovic Lalanne a émis des doutes semblables, « Correspondance littéraire », t. II. On ne possède pas de manuscrits antérieurs au XIVe siècle ; mais, selon M. B. Hauréau (art. *Héloïse*, dans la « Nouvelle biographie générale »), les nombreux faussaires du moyen âge qui forgeaient des titres de propriété n'auraient pas été capables de rédiger un recueil de ce genre. Laissons donc la question indécise.

Observons en passant que les malheurs d'Héloïse et d'Abailard ont donné lieu à quelques publications singulières ; il existe un drame de J.-B. Guis, en 5 actes et en vers, *Londres* (*Paris*), 1752, in-12 ; Abailard, aussitôt après l'attentat dont il a été victime, reparaît porté dans un fauteuil et vient dialoguer avec Héloïse la fameuse héroïde de Colardeau, imitée de Pope. Dans une autre tragédie toute différente, en cinq actes, et dont l'auteur est resté inconnu, on montre également Abailard victime du guet-apens de Fulbert.

Malgré ses cris perçants et sa douleur extrême,
Il se voit à l'instant séparé de lui-même.

Il revient pourtant sur la scène et il s'adresse ainsi à Héloïse :

Je pleure en vous offrant l'ombre de votre époux :
J'ai perdu.... sous l'effort d'une main sanguinaire,
Le doux titre d'amant et le droit d'être père.

Quelques curieux recherchent un volume imprimé à *Cologne, chez P. Marteau* (c'est-à-dire en Hollande, 1723, in-12) : « Histoire des amours et des infortunes d'Abailard et d'Héloïse », mises en vers satiri-comi-burlesques, par M*** ; l'ouvrage n'a d'ailleurs aucun mérite.

Ce qu'il y a de plus sérieux, ce sont les appréciations de M. de Latour (« Revue française », t. VI, avril 1838) et de M. Laviron dans « l'Artiste » (Seconde série, t. I, p. 179) sur les lettres des deux amants. N'oublions pas la notice de M. Creuzé de Lesser : « Les véritables lettres d'Héloïse », dans la « France littéraire », t. XVII (1835). Cette correspondance a été traduite par un savant allemand, M. Carrière. *Giessen*, 1842, in-8.

La « Bibliothèque de l'Ecole des Chartes », t. III, p. 172, a publié une lettre inédite d'Abailard à Héloïse. Nous ne nous occupons pas des nombreux écrits

relatifs à Abailard ; mais il convient de citer le remarquable ouvrage de M. de Rémusat, « Abailard », 1845. 2 vol. in-8 (Voir le jugement que porte sur ce livre M. de Sacy. « Variétés littéraires », 1861, t. II, p. 497); l'article de M. Pierre Leroux dans « l'Encyclopédie nouvelle », et une notice dans le « London and Westminster Review », nº 62, décembre 1838.

+ HELSEDAS [Alexandre-Antoine, DELHASSE].
Des articles dans les journaux belges.

HELVÉTUS, *ps.* [le général Fréd.-César DE LA HARPE, ancien précepteur d'Alexandre et de Nicolas, empereurs de Russie].
Lettre de — sur les questions qui agitent la Suisse. (*Lausanne*), 1814, in-8.

+ HELVEY (Charles d') [Robert HYENNE].
Des articles dans « le Charivari ».

HELVIDIUS (Stanislas), *pseud.* [Joachimus CAMERARIUS].
Stanislai Helvidii responsio ad epistolam ornatissimi viri (Pibracii). 1573, in-8.

Traduit en français dans les « Mémoires de l'état de la France » (publiés par Simon Goulart), 1578, 3 vol. in-8.

L'écrit de Du Faur de Pibrac est intitulé : « Ornatissimi cujusdam viri de rebus gallicis ad Stanislaum Elvidium epistola ». *Lutetiæ*, 1573, in-4.
A. A. B—r.

HELYON DE CHAMP-CHARLES, *ps.* [Fr. GRILLE, bibliothécaire de la ville d'Angers].
I. Lettre à M. Paul Lacroix, sur le prêt des livres et le Catalogue de la bibliothèque du Roi, datée de Codexopolis, le 30 juillet 1847. (*Paris, France*, 1847), in-8, 8 pag.
II. Pièces inédites sur la guerre civile de l'Ouest, publiées par —. *Paris, Charavay*. 1847, in-8, 64 pag.
III. Notes d'un représentant du peuple. Lettres d'un moine, d'un abbé, d'un médecin, et Pièces authentiques sur la Révolution, publiées par — *Paris, Charavay*, 1847, in-8, 44 pag.

Ces deux derniers opuscules n'ont pas que le seul mérite de n'être tirés qu'à un très-petit nombre d'exemplaires; ils ont encore celui de renfermer des pièces peu ou point connues, coordonnées avec le bon goût qu'on connaît à l'éditeur, et assaisonnées de ses réflexions non moins judicieuses que piquantes.

+ HEM (H. DE) [Henri DE MONTAUT].

A signé ainsi de nombreux bois et quelques articles au « Journal illustré », au « Monde illustré », et à la « Vie parisienne ».

+ HEMANN [Louis-François RABAN].
Géographie récréative, ou Traité élémentaire de géographie. *Paris, Renault*, 1835, in-12.

HENRI, nom commun à dix auteurs dramatiques : MM. Alix, Boniface, dit

a Saintine, Decourchamps, Dupin, Dupuis (-Delcourt), Martin, A.-H. Monnier, Simon, Tully, Vilmot.
Pour la liste de leurs pièces, voy. à chacun de ces noms dans « la France littéraire » et ses Corrections et Additions.

HENRI (L.), *aut. dég.* [L.-N. BOURRALCHION, chorégraphe, compositeur de ballets].
b Pour la liste des ballets de sa composition, voy. le tome XI de « la France littéraire », à BOURRALCHION.

+ HENRI B. [H. DE BALZAC].
Des articles dans « la Caricature » (1831).

Voir sur les divers pseudonymes de Balzac à ce Journal une amusante particularité dans les « Grandes figures d'hier et d'aujourd'hui », de Champfleury, p. 46.
(M. T.)

+ HENRI IV. [Jean-Henri MARCHAND].
c Lettre de — à la nation françoise. *Amst.* (*Paris*), 1765, in-8.

Cette lettre est datée de l'Olympe, 15 février 1765. Elle a été réimprimée à Paris en 1790.

+ HENRI SIMON [DAUTREVILLE].
Nicolas Flamel, nouvelle historique. *Paris*, 1846, in-12.

HENRIK (A.), *pseud.* [H.-A. CAHAISSE].
I. Des jeux publics de hasard et de com-
d merce, considérés sous leur véritable point de vue. *Paris, Corbet*, 1818, in-8, 30 pag.
II. Doit-on tolérer les jeux ? Doit-on les prohiber ? Suivi d'un sommaire historique concernant ceux qui les ont gérés, depuis l'époque où ils ont été affermés jusqu'à ce jour. *Paris, les march. de nouv.*, 1818, in-8, 44 pag.

Avant, et surtout depuis cette époque, Cahaisse a publié sous le voile de l'anonyme une quainzaine
e d'écrits contre les jeux (Voyez le t. XI de la « France littéraire », p. 78).

HENRY (P.), *pseud.* [le P. J.-B. GUESNAY, jésuite].
Auctuarium historicum de Magdalenâ Massiliensi advenâ adversus Launoium, operâ — (*Lugduni*), 1644, in-4.

Pour une traduction française de cet ouvrage, voyez DENIS DE LA SAINTE-BAUME, I, 898 *f*.

HENRY, coutellier de la Chambre des
f pairs, *aut. supp.* [Alexandre DEVILLIERS, ancien officier].
Précis descriptif sur les instruments de chirurgie anciens et modernes, etc. *Paris, Béchet jeune, Baillière*, 1825, in-8, avec un grand nombre de planches.

HENRY, *ps.* [Jean-Baptiste-Alphonse HENRIOT, ancien administrateur du théâtre des Variétés, mort à Paris le 5 octobre 1846].

La Révolution française expliquée au peuple. *Paris, Bréauté*, 1830, in-18.

Cet ouvrage, dans lequel le parti jacobin était réhabilité, fut poursuivi ; mais la Révolution de juillet étant survenue immédiatement après, il n'en résulta aucun dommage pour l'auteur.

+ HENRY [de Tully].
Voy. Alphonse, I, 278 *b*.

HER... (le chevalier d'), *ps.* [Bern. Le Bouyer de Fontenelle].
Lettres diverses de M. —. *Paris, Blageart, et Lyon, Amaulry*, 1683, in-12.

Première édition de ces fameuses Lettres. La seconde partie parut en 1687.
Les autres éditions sont de *Lyon*, 1683, in-12 ; *Paris et Lyon*, 1683, in-12 ; *Amsterdam, Mortier*, 1686, in-12.
Dans la « Bibliothèque françoise » de Du Sauzet, on ôte ces Lettres à Fontenelle pour les donner au sieur d'Hermainville, baron de la Troussière : celui-ci a protesté le contraire dans une lettre datée de Pont-de-Veyle, 16 novembre 1734. « Mercure suisse », avril 1735, p. 97. A. A. B—r.

+ HÉRACLITE, *auteur supposé.*

Il nous est parvenu sous le nom de ce philosophe, dont la mélancolie contrastait avec la gaieté de Démocrite, neuf lettres insérées dans d'anciens recueils ; elles sont l'œuvre d'un écrivain juif ou chrétien du premier siècle de notre ère. Un savant allemand, M. J. Bernays, en a donné à Berlin (1869, in-8, 159 pages) une édition critique qu'il a accompagnée de considérations judicieuses. M. Charles Thurot a rendu un compte détaillé de ce travail dans la « Revue critique », numéro du 10 juillet 1869, p. 17-21.

+ HÉRALD [le baron de Pages].
Des articles dans « le Petit Journal ».

+ HÉRAND [Jules Troubat, secrétaire de M. Sainte-Beuve].
Des articles de journaux.

+ HÉRARD (J. C.) [Grun].
La France. *Paris, L. Curmer*, 1851, in-18.

+ HÉRAULT, ROY D'ARMES DES ORDRES DE SA MAJESTÉ (le) [du Pont].
La liste générale de tous les chevaliers de l'ordre nommez par Sa Majesté, suivant la proclamation qui en a esté faite à Fontainebleau le troisième décembre 1661. *Paris* (*s. d.*), in-fol.

HÉRAULT DE SÉCHELLES (feu), *apocr.* [Ant. de La Salle].
Théorie de l'ambition, par —, avec des notes par J.-B. S*** (Salgues). *Paris, Bouquet*, 1802, in-8.

M. Salgues, avant la Révolution, était professeur d'éloquence au collège de Sens, sa patrie.
On prétend que la « Théorie de l'ambition » est de Antoine de La Salle, qui l'avait communiquée à Hérault de Séchelles, et qui, n'ayant pu ravoir son manuscrit, le fit imprimer de mémoire, en 1789, dans sa « Mécanique morale », sous le titre de « Théorie du charlatanisme ». A. A. B—r.

+ HERAULT DE SECHELLES (feu) [G. Peignot].
Voyage à Montbard et au château de Buffon, fait en 1785, contenant des détails très-intéressants sur le caractère, la personne et les écrits de M. de Buffon, par —. Nouvelle édition augmentée de quelques opuscules inédits... par J. A. Noellat, *Dijon, impr. de Noellat*, 1829, in-18.

Titre pris dans le « Journal de la librairie ». Le véritable éditeur est Gabriel Peignot. Voyez « Lettres de Peignot », p. 145 et 146.

+ HERBAUGES (Jules d') [Mlle de Saint-Aignan, de Nantes].
Des romans publiés dans le « Magasin de librairie », la « Revue des Deux Mondes », etc.

+ HERBELOT (d') [et A. Galland].
Bibliothèque orientale, ou Dictionnaire universel, contenant généralement tout ce qui regarde la connaissance des peuples de l'Orient, par —, auteur de la préface. *Paris*, 1697, in-fol. — Nouvelle édition, réduite et augmentée (par Desessarts). *Paris*, 1781, 6 vol. in-8

Galland a travaillé conjointement avec d'Herbelot, jusqu'à la moitié du volume ; mais d'Herbelot étant mort dans le cours de l'impression, Galland resta seul chargé du soin de l'ouvrage. A. A. B—r.

HERBERGHEN (Henri van), *aut. supp.* [Charles Froment].
Coup d'œil sur le royaume des Pays-Bas en 1829. *Bruxelles, Tencé*, 1829, in-8, 79 pages (1).

M. Henri van Herberghen n'est pas précisément un pseudonyme. C'était un négociant de Tirlemont, dont les affaires étaient fort dérangées sans que le public le sût. Il voulut alors les rétablir en jouant un rôle politique, et en essayant de se faire nommer dans quelque assemblée d'Etat ; mais il était sans talent, et ne savait pas écrire une ligne de français correctement. Il s'adressa à M. Charles Froment, qui, moyennant salaire et bonne table, s'installa chez lui pendant un mois ou deux, et rédigea cette spirituelle brochure, non sans se moquer tout haut de son amphitryon, qui n'osait pas s'en plaindre, et ne croyait pouvoir acheter trop cher la réputation d'un publiciste et d'un homme d'esprit. Malheureusement personne ne se laissa prendre pour dupe, et M. van Herberghen, ayant failli, ne trouva que moins de commisération dans ses créanciers. De R—g.

HERBIGNY (d'), *nom abrév.* [Pierre-Franç.-Xavier Bourguignon d'Herbigny, écrivain politique].
Pour la liste de ses ouvrages, voy. nos « Omissions et Bévues de la Littérature française contemporaine », p. 6 et suiv.

(1) Ouvrage inconnu à MM. Louandre et Bourquelot.

+ HERCENDIÈRES (A. des) [le marquis L. P. F. de Chesnel de la Charbouclais, né en 1791, mort en 1862].

Des articles dans des publications périodiques. Voir Nore (Alfred de), et le « Catalogue général » de M. Otto Lorenz, t. I, p. 518. Voyez aussi des Hercendières.

HERIBERTUS (Jo.), *pseud.* [Theophilus Renaudus, S. J.].

Eunuchi nati, facti, mystici, ex sacrâ et humanâ litteraturâ illustrati. Zacharias Pasqualigus puerorum emasculator, ob musicam, quo loco habendus. Responsio ad quæsitum per epistolam Jo. Heriberti Cemeliensis. *Divione*, 1655, in-4.

Vide ejus *Opera, Lugduni,* 1665-1669, t. XIV, in-fol. A. A. B—r.

HÉRIN (Joseph), *pseud.* [Alexandre de Saillet, maître de pension à Paris, auteur, sous ce nom d'emprunt, de plusieurs ouvrages d'éducation].

Voy. le t. XI de « la France littér. » à Saillet.

+ HÉRITIER (Jon.) [Charles d'Outrepont].

Notice trouvée dans les papiers de M. le comte Lambrechts, publiés par —. *Paris*, 1823, in-8.

+ HERLAYNEZ (Pablo de) [Paul Verlaine].

Les Amies, sonnets, par le licencié —. *Segovie* (*Bruxelles*), 1867, in-8.

Tiré à 50 exemplaires.

+ HERMAN [H.-J. baron Herman de Trappé de Lozange].

Notice littéraire sur quelques écrivains de Liége. *Liége*, 1803, in-12.

HERMANN (le bar. de), *nom abrév.* [le bar. Jacq.-Dom. Harmand de Hermann].

Pour la liste de ses ouvrages, voy. « la France littéraire », tomes IV et XI à Hermann.

+ HERMANN [Madame Cormette].

I. Un Bonheur sans nuage. *Paris*, 1856, in-8.

II. Une femme qui a une jambe de bois. *Paris*, 1849, in-8.

Cette dernière pièce avec M. Lubize. Indications fournies par M. de Manne.

+ HERMANN (Peters) [Damase Jouaust].

Des articles dans le journal « le Théâtre ».

HERMANNUS, *pseud.* [Joannes Gropperus].

Enchiridion Christianæ institutionis in concilio provinciali Coloniensi editum; auctore Hermanno archiepiscopo Coloniensi (seu potiùs Joanne Groppero, archidiacono Coloniensi, posteà cardinali)]. *Parisiis*, 1558, in-8.

Voyez J. Boileau, « Hist. conf. auricularis », admon. ad lect., p. 2.

+ HERMAS [Constantin Simonides].

Le faussaire Constantin Simonides, dont nous aurons l'occasion de reparler à l'article Sanchoniaton, présentait aux érudits de l'Allemagne des manuscrits antiques de sa composition; il leur promettait des comédies de Ménandre. Il passa en Angleterre où il n'eut aucun succès.

+ HERMÈS TRISMEGISTE, *aut. supp.*

Une traduction complète de ses écrits a été publiée par L. Ménard. *Paris, Didier*, 1868, in-12.

Le « Pymander », « l'Asclepius », et autres écrits ont été imprimés pour la première fois en grec en 1554, in-4, réimprimés en 1574 et en 1630; il en existe des traductions latines qui ont eu plusieurs éditions. Consulter le « Manuel du libraire », au mot *Mercurius*. G. Parthey a donné à Berlin en 1854 une édition nouvelle du « Pymander ».

Cet ouvrage parle de Dieu, de la création du monde, de la nature, en un langage platonique. Le dogme chrétien de la Trinité y est exposé clairement, mais d'une manière fort erronée. Il y est question des épîtres de saint Paul, et saint Jean est cité. C'est la production d'un chrétien assez peu instruit qui écrivait au second siècle de notre ère. « L'Asclepius » n'existe qu'en latin, et selon M. Ravaisson (« Métaphysique d'Aristote », t. II, p. 480), « ce livre important et peu étudié présente de singuliers rapports avec les doctrines de Philon et des cabbalistes ».

Un Franciscain, Annibal Roselli, a attaché aux 40 pages du « Pymander » un énorme commentaire qui remplit 6 tom. in-fol., et qui, demeuré inachevé, n'explique d'une façon fort obscure que la moitié du texte original.

Voir Creuzer, « Symbolique » (trad, française), le livre III, et surtout les notes 6 et 11; Moehler, « Patrologie », t. II, p. 583; « le Dictionnaire des sciences philosophiques », article *Hermès*, t. III, p. 77-83 (cet article est de M. Egger; il a été reproduit dans les « Mélanges de littérature ancienne » de cet écrivain).

On trouvera l'indication des diverses éditions et traductions des livres du pseudo-Hermès dans Hoffmann, « Lexicon bibliographicum », *Lipsiæ*, 1833, t. II, p. 347-352.

L'Académie des Inscriptions avait mis au concours pour 1864 la question suivante : Rechercher l'âge et les origines des ouvrages et des fragments qui nous sont parvenus sous le nom d'Hermès Trismégiste, donner une nouvelle traduction de ces textes en les éclairant par les documents grecs. Trois mémoires ont été envoyés; le prix a été partagé entre MM. Robiou et L. Mesnard. Voir les « Comptes rendus » des séances de l'Académie des Inscriptions, t. VIII, p. 308.

+ HERMÈS [Camille Flammarion].

Des Forces naturelles inconnues. *Paris*, 1865, in-12.

+ HERMÈS (le docteur) [le docteur Joulin].

Des articles dans « le Figaro ».

+ HERMIL [Milher, auteur et artiste dramatique].

Quelques vaudevilles signés de cet anagramme.

HERMILLY (d'), *nom abrév.* [Vaquesse d'Hermilly, traducteur].

Pour la liste de ses ouvrages, voy. le tome IV de « la France littéraire », à Hermilly].

HERMITE (Un), *pseud.* [René de Bonneval].

Lettre d'— à J.-J. Rousseau. 1753, in-8.

HERMITE (Un), *pseud.* [Louis-Sébastien Mercier].

Songes d' —, à l'hermitage de Saint-Amour. (*Paris, Hardy*), 1770, 2 vol. in-12.

+ HERMITE DE LA CHAUSSÉE-D'ANTIN (l') [M. de Jouy].

Voy. ci-après, col. 273, *f*.

HERMITE DE LA CHAUSSÉE DU MAINE (l'), *pseud.* [Ant. Sérieys].

Epigrammes anecdotiques inédites, concernant des hommes célèbres et des événements mémorables de nos jours, avec des commentaires et des pièces justificatives. *Paris, Mme veuve Perronneau, Delaunay*, 1814, in-12.

Réimprimées en 1819, sous le titre de « l'Ermite de la Chaussée du Maine, ou Anecdotes inédites... ». *Paris, Roux*, in-12.

+ HERMITE DE LA DEULE (l') [Leleux père, de Lille].

Des articles dans un journal de Lille.

HERMITE DE LA GUYANE (l'), *ps.* [Victor-Joseph Etienne, dit de Jouy].

C'est sous le pseudonyme de « l'Ermite de la Guyane » que Jouy a publié son « Ermite en province », dont le premier article sur Bordeaux a paru dans le « Mercure de France » du 11 janvier 1817, t. I, p. 51. Voyez « Hermite en province ».

HERMITE DE LA SARTHE (l'), *ps.* [Thory de Morcy].

L'Hermite de la Sarthe, ou Mes Boutades. *Le Mans, Fleuriot*, 1818, 2 nos in-8, plus un supplément au 1er, ensemble 48 pag.

HERMITE DE RUSSIE (l'), *pseud.* [Pierre Korsakof] (1).

L'Ermite de Russie à celui de la Guyane (Jouy). — Lettre insérée dans le « Conservateur impartial » (journal français de Pétersbourg), en janvier 1817, in-4, et re-

(1) Cet article sur « l'Ermite de Russie » (Korsàkof) est extrait d'un recueil manuscrit ayant pour titre : « Bibliothèque Russe-Française, ou la Russie et la France historiques et littéraires »; par S.-P., de Moscou.

a produite dans le « Mercure de France ». *Paris*, du 26 avril 1817, in-8, t. II, p. 173-176.

Cette Lettre (de 3 pages in-8) est suivie de la réponse de Jouy. « Mercure », id., p. 176-178.

L'auteur de cette lettre est Pierre Korsàkof, qu'il ne faut pas confondre avec le général russe Korsakof, dont le nom se prononce autrement.

Pierre Korsàkof, mort il y a quelques années à Pétersbourg, a rédigé en 1817 (avec M. Zagoskine, auteur dramatique et romancier), un recueil russe heb- *b* domadaire, d'abord sous le titre de « l'Hermite russe » et ensuite sous celui « d'Observateur du Nord ». Il a publié dans ce recueil la traduction russe de sa lettre, ainsi que de la réponse de Jouy.

La lettre de « l'Ermite de Russie » a pour objet de relever ce que l'auteur du « Nouveau Mérite des femmes », 1 vol. in-18, dit, dans sa préface, d'inexact, d'absurde et de malveillant sur les femmes russes.

Il m'a été, jusqu'à présent, impossible de trouver une trace de ce petit volume, publié sous le titre de : « Mérite des femmes », ou bien sous celui de : *c* « Nouveau Mérite des femmes », et mentionné par « l'Ermite de Russie ». Cet ouvrage, dont la publication, ainsi qu'on le voit, est antérieure à l'année 1817, n'est indiqué ni dans le « Dict. des ouvr. anonymes » de Barbier, ni dans la « Bibliographie de la France » de M. Beuchot (années 1811 à 1817 inclusivement). Peut-être aura-t-il été publié hors de France, en Belgique, par exemple. Mais dans ce cas même il aurait pu être mentionné par les bibliographes ; cependant il n'en est pas ainsi. M. Quérard, dans sa « France littéraire » (t. V, 1833, p. 102, à l'article Legouvé), et dans ses « Supercheries littéraires dé- *d* voilées » (t. II, 1847, p. 125), a eu soin de faire connaître plusieurs imitations, continuations et parodies, qui ont été faites du « Mérite des femmes » de Legouvé. Il a même indiqué un poëme hollandais intitulé « les Femmes » de Spandaw, traduit en vers français par Auguste Clavareau, et imprimé à *Maestricht en Hollande* (1835, 1 vol. in-18). Quant au « Nouveau Mérite des femmes », dont la préface est l'objet de la juste critique de « l'Ermite de Russie », il a également échappé jusqu'à présent aux recherches de M. Quérard, comme à celles des autres bibliographes.

e Voici la lettre de Korsàkof publiée dans le « Mercure de France » du 26 avril 1817 (t. II, p. 173-176) :

« L'Ermite de Russie à celui de la Guyane »,

« Je ne m'attendais pas, cher et bon confrère, que les rêveries de nos ancêtres dussent se renouveler de nos jours. J'en parlais même avec un *franc-parleur* de mon pays, lorsqu'un tiers (grand frondeur d'opinions qui ne sont pas les siennes) me présenta un joli petit livre renfermé dans un étui couleur de rose. Je l'ouvris au hasard et trouvai que le luxe typographique répondait parfaitement au brillant extérieur : beau papier, *f* beaux caractères, belles gravures dans le genre de celles qui ornent votre édition.....: restait à comparer le contenu des deux ouvrages ! — Le « Mérite des femmes », pour titre du livre, élevait déjà une prévention favorable à l'auteur. Lisons pourtant avant de juger, écoutons l'auteur avant de le condamner ou de l'absoudre.

« Après quelques lieux communs, tirés d'annales obscures, l'auteur du « Nouveau Mérite des femmes », s'écrie (1) : « Les Russes et les Anglais sont aujour-

(1) Page 9, ligne 4 et suivantes, à l'article Introduction, « Petit Panorama ». (Note de « l'Ermite de

« d'hui les peuples d'Europe qui asservissent le plus « les femmes. — Tout le monde connaît la douceur, la « simplicité des Anglaises; aux clôtures, aux gardiens « près, elles jouissent d'une liberté aussi grande qu'en « Turquie; les femmes russes, presque aussi jolies, « sont soumises, sédentaires et bonnes mères de fa- « mille. Il est malheureux qu'une querelle de ménage, « en Russie, finisse toujours par des coups; les dames « se laissent battre avec une patience admirable! il « leur semble qu'il est dans l'ordre de la nature que « les choses se passent ainsi, et les maris, de leur « côté, trouvent peut-être aussi naturel de les laisser « dans les pleurs, couvertes de meurtrissures, de con- « tusions, pour aller tranquillement boire ou dormir; « aussi l'on assure que les dames se vengent en Russie « comme les femmes des autres nations. Elles aiment, « du reste, le jeu, le luxe, la parure, et sont très- « superstitieuses. »

« Voilà certes, continue « l'Ermite de Russie », une description digne, à quelque chose près, de figurer dans le voyage d'un nouveau Gulliver!... Si le petit auteur du « Petit Panorama » discutait ainsi sur l'intérieur de l'Afrique, dont nous n'avons (par parenthèse) que des notions vagues, je lui pardonnerais volontiers sa crasse ignorance; mais parler ainsi d'un pays plus que jamais en relation avec la patrie de l'écrivain, voilà ce qui ne se conçoit pas. »

« Il est assez singulier de voir un « Ermite hyperboréen » devenu l'avocat des dames de son pays, et plaidant leur cause au tribunal de la raison et à celui de « l'Ermite de la Guyane ».Contre qui encore? Contre l'auteur du « Mérite des femmes »!!!! — Il en est pourtant ainsi : tout en plaidant la cause de mes compatriotes persifflées par l'ignorance et la prévention, je plaide la cause de la justice et celle de la vérité. »

« C'est par le témoignage des Français résidant à Saint-Pétersbourg et en d'autres lieux de mon pays; c'est par l'aveu des Parisiens même qui ont reçu l'hospitalité au sein de ma patrie, que je prétends confondre l'iniquité d'un auteur ignare ou malveillant. — On peut déraisonner dans le fond de son cabinet; mais imprimer des absurdités en les donnant pour des faits certains, mais les publier avec le ton de la vérité et sous le masque de la bienveillance, voilà de ces actions basses et d'autant plus honteuses pour l'humanité, qu'elles outragent toute une nation civilisée, éclairée et hospitalière. — Etranger à la langue dans laquelle je suis obligé de m'énoncer, je pourrai peut-être me tromper d'expression; mais j'ose croire que mon cher confrère m'entendra, parce qu'il voudra bien m'entendre, et me pardonnera les fautes du style en faveur de la vérité. Le petit auteur du « Petit Panorama » vante d'abord les vertus des femmes russes, et le moment d'après il les tourne en ridicule; il en fait alternativement de patientes odalisques et de galantes Européennes; il les nomme d'abord de « bonnes mères de famille » pour nous dire ensuite qu'elles aiment, avant tout, le jeu, le luxe, la parure, et toutes ces contradictions dans l'espace d'une demi-page in-18! — Avouez, cher Ermite, que ce n'est point la manière de raisonner de vos deux prédécesseurs ni la vôtre! c'est peut-être celle qu'emploient les grands « faiseurs de Petits Almanachs », si joliment décrits dans un de vos discours hebdomadaires. »

« Que dit-il et que ne dit-il pas, ce cher auteur du « Nouveau (1) Mérite des femmes », au sujet de nos maris russes! Est-ce par ouï dire qu'il en parle? Est-ce par sa propre expérience?... Dans les deux cas, je voudrais bien lui faire une question : de quels maris s'agit-il dans sa diatribe? parle-t-il du *rebut de la populace?* il est à peu près le même partout : ivrogne, brutal et mal élevé... Si l'auteur n'a connu que les maris *battant leurs femmes* et s'enivrant dans les cabarets, je lui en fais mon compliment, sa société a dû être bien choisie! Certainement il n'a pas voulu parler des classes supérieures de la nation russe; je crois, sans vanité, que les officiers de nos troupes occupant une partie de la France, les seigneurs qui ont suivi notre auguste souverain lors de son entrée à Paris, ont dû vous donner une idée toute contraire. A quels autres titres qu'à ceux de notre urbanité, de notre galanterie même, nous avez-vous donné le surnom de *Français du Nord?*... S'il est ainsi, le libelle de l'auteur ne s'adresse-t-il pas à vous comme à nous?... Défendez donc vos compatriotes tout en défendant les miens. Vengez l'honneur de nos dames, en vengeant l'outrage à la vérité, et rendant hommage à qui il est dû, justifiez l'estime particulière que vous avez inspirée toujours à votre confrère et à votre admirateur.

« Saint-Pétersbourg, le 24 janvier 1817. »

Signé : « L'ERMITE DE RUSSIE. »

J'ai transcrit en entier cette lettre si piquante de « l'Ermite de Russie ». Les collections du « Mercure de France » sont devenues très-rares, et il est bon que mes lecteurs sachent jusqu'où vont les absurdités et les calomnies de tout genre qu'on débite sur la Russie, lorsque ses détracteurs ne se laissent inspirer, en écrivant sur ce pays, que par leurs préventions et leur bile.

Je donne également la *Réponse* que « l'Ermite de la Guyane » a publiée dans le « Mercure de France » (du 26 avril 1817, t. II, p. 177-178) à la lettre de « l'Ermite de Russie ». Jouy a été alors (en 1817) un des principaux rédacteurs du « Mercure »; sa *Réponse* ne se trouve point dans les 27 volumes de ses *œuvres* dites *complètes*, publiées en 1823-1828.

RÉPONSE (DE JOUY).

« Mon très-aimable confrère,

« Je n'ai reçu qu'au bout de trois mois la lettre que vous avez bien voulu m'écrire, et dans laquelle vous attaquez avec beaucoup d'avantage l'auteur d'un « Nouveau Mérite des femmes », où l'on paraît méconnaître celles de votre pays. Je n'ai point lu ce livret *couleur de rose* (2) qui vous donne tant d'humeur, et j'ignore conséquemment jusqu'à quel point vos plaintes sont fondées; ce n'est donc qu'en thèse générale que je m'élève contre cette légèreté impertinente avec laquelle certains écrivains prononcent sur tout un peuple, dont ils portent le plus souvent, sur la foi d'autrui, des

Russie », dans le « Mercure de France » du 26 avril 1817, t. II, p. 174).

(1) « J'ajoute toujours mon épithète pour distinguer le « Nouveau Mérite des femmes », de celui que Legouvé nous a décrit en si jolis vers. » (Note de l'Ermite de Russie », dans le « Mercure de France », du 26 avril 1817, t. II, p. 175).

(2) Et Jouy disait vrai, car toutes mes recherches sur le « Nouveau Mérite des femmes » n'ont pu me faire découvrir la moindre trace de son existence. Je crains bien que ce petit ouvrage n'ait existé que dans l'imagination de « l'Ermite de Russie ». J.-M. Q.

jugements aussi injustes que ridicules. Quelle nation a plus que la nôtre à se plaindre de ces burlesques arrêts! Quelle autre a vu payer de plus de calomnies, de plus d'injures, l'hospitalité qu'elle exerce avant tant de grâce envers les étrangers? N'a-t-on pas vu le dramaturge Kotzbuë (1) déclarer, à la face de l'Europe, que Paris (où il a passé quinze jours dans une mauvaise auberge) est la ville du monde où les femmes des hautes classes de la société (qu'il n'a pu voir que chez une actrice) sont les plus *futiles* et les plus *galantes* (j'adoucis ses expressions un peu trop tudesques)?»

« Ne pourrais-je pas vous citer vingt autres écrivailleurs ambulants, d'outre-Rhin et d'outre-mer, qui, dans leur « Voyage en France », dans leur « Séjour à Paris », dans leurs « Lettres écrites des bords de la Seine, de la Loire, de la Durance », se sont plu à tracer avec le même esprit, avec la même équité, des portraits de femmes et de mœurs françaises, dont il est aisé de voir où ils ont pris les modèles? Ces observations de cabaret me font souvenir qu'il y a quelques mois je présentai chez une des femmes les plus aimables de Paris un docteur allemand, que la maîtresse de la maison invita à dîner pour le lendemain et plaça près d'elle à table; le dîner fini, cette dame me prit à part et me signifia que mon docteur était un impertinent, et qu'à compter de ce jour, sa porte lui serait fermée. J'insistai pour connaître la cause d'une pareille résolution. « Croiriez-vous, me dit-elle, moitié en riant, moitié en colère, que ce ridicule personnage s'est avisé, pendant le repas, de me presser le pied, en jetant sur moi, à la dérobée, les regards le plus comiquement langoureux que j'aie rencontrés de ma vie : cet homme est un fou ou un fat imbécile; ne me le ramenez plus. » — En sortant avec mon homme, je m'acquittai, le plus honnêtement qu'il me fut possible, de la commission que j'avais reçue pour lui. — « Que voulez-vous, me répondit-il, j'ai lu dans tous les écrits de nos voyageurs, qu'à moins de vouloir passer pour un sot, on ne peut rester un quart-d'heure auprès d'une jolie femme française sans lui faire une déclaration. » J'ai beaucoup ri de la bonhomie de mon docteur allemand; riez aussi, mon confrère hyperboréen, de nos faiseurs d'almanachs, et, sans vous fâcher, contentez-vous de ne pas prendre des leurs.

« Je n'ai point voyagé en Russie; je n'ai connu vos compatriotes que dans la capitale de la France (ce qui n'était point une recommandation à mes yeux, je vous l'avoue bien franchement), je n'en suis pas moins prêt à convenir que leur présence a réformé en grande partie mes idées sur la nation russe, et que, s'il est permis en pareil cas de raisonner par analogie, on doit croire que les fils puînés de la civilisation européenne n'ont désormais rien à envier à leurs aînés. J'ai rencontré plusieurs de vos compatriotes dans les cercles de Paris, où se trouvaient rassemblés les hommes les plus marquants de l'Europe, et je ne les ai vus inférieurs à personne; il en est même quelques-uns, parmi lesquels je pourrais nommer les comtes W... (2), Oz... (3), le prince G... (4), MM. Th..., Star... (5) qui m'ont paru réunir au degré le plus éminent les qualités de l'esprit, la grâce des manières, la noblesse du caractère et l'élévation des sentiments.

« J'ai eu moins d'occasion de rendre justice au mérite des femmes de votre pays; mais dans le très-petit nombre de celles que j'ai eu l'honneur de connaître, aucune ne m'a paru douée de cette ***admirable patience à se laisser battre par leurs époux***, dont parle l'auteur du « Petit Panorama »; quant à leur fidélité, j'aime mieux en croire leurs maris qui s'en louent, que les écrivains qui en doutent.

« Agréez, mon cher confrère des bords de la Néwa, l'assurance, etc. »

(1) Kotzebue.

(2) Les comtes Worontzof.

(3) Ozarofski.

(4) Le prince Gagarine.

(5) Starinkévitch.

HERMITE DE SAINT-ÉLOI DES VENTES (l'), *pseudonyme.*

Amours et malheurs des fiancés normands. *Paris, Ebrard,* 1839, in 8.

Sur le frontispice de ce volume, le nom de l'auteur est écrit l'*Hermitte...*, et peut-être alors est-ce un véritable nom au lieu d'un pseudonyme.

HERMITE DE SEINE-ET-MARNE (l'), *ps.* [Michel CUBIÈRES DE PALMEZEAUX].

I. Essai historique sur la vie et les écrits de François (de Neufchâteau) entremêlé de quelques conseils qu'on lui adresse sur son ministère. *Paris, J.-B. Chemin,* an VII (1799), in-8.

II. Essai sur l'art poétique en général, et en particulier sur la versification française, divisé en quatre épîtres aux Pisons modernes. *Paris, Froullé,* 1812, in-18, 180 pag.

HERMITE DU JURA (l'), *ps.* [J.-B. CRESTIN, maire et depuis préfet à Saint-Claude].

Contes en vers...

+ HERMITE DU MONT SAINTE-CATHERINE (l') [Charles-Victor-Louis RICHARD].

Des Lettres en vers dans « la Normandie » et dans « la Clochette ».

HERMITE EN PROVINCE (l'), *pseud.* [Victor-Joseph ETIENNE, dit DE JOUY].

L'Hermite en province, ou Observations sur les mœurs et les usages français au commencement du dix-neuvième siècle. *Paris, Pillet aîné,* 1818 et ann. suivantes, 14 vol. in-12, ornés de gravures et vignettes.

C'est sous le pseudonyme de « l'Ermite en province » que parut le premier article de ces « Observations », et dans le « Mercure de France », du 11 janvier 1817, t. Ier, pag 51. Jouy s'est servi à l'occasion de cette publication de six pseudonymes; le titre de ce premier article porte : « l'Ermite en province », et la signature « l'Ermite de la Guyane ».

Ce premier article de « l'Ermite en province » publié dans le « Mercure », a encore un troisième titre : « l'Ermite en voyage ».

On trouve dans le « Mercure » (du 11 janvier 1817, t. I, p. 51-52) un morceau préliminaire d'environ deux pages, servant d'introduction à « l'Ermite en province ». Ce morceau a été omis dans les quatre éditions de « l'Ermite en province » (*Paris,* 1818, t. I), ainsi que dans les *Œuvres* dites *complètes* de Jouy,

t. VIII ; il ne peut donc être trouvé que dans le « Mercure ».

Le second article de « l'Ermite en province » (un Dîner à Bordeaux) a paru sous ce titre, et non plus sous celui « d'Ermite en voyage » dans le « Mercure de France » du 25 janvier 1817, t. I, p. 134-142.

Ce second article est suivi dans le « Mercure » (p. 142-143) d'un *post-scriptum* et d'une *lettre* signée: « le Bachelier de Salamanque ». Ce pseudonyme doit aussi être de Jouy.

Ce morceau de « l'Ermite en province » : « un Dîner à Bordeaux », publié dans le « Mercure de France » du 25 janvier 1817 (t. I, p. 134-142), se trouve réimprimé dans les quatre éditions de « l'Ermite en province » (*Paris*, 1818, in-12, t. I, p. 9-22) et dans le tome VIII (publié en 1825) des *Œuvres de Jouy*, mais sans être suivi du *post-scriptum* de « l'Ermite », ni de l'article du « Bachelier de Salamanque ». Ces deux morceaux ne peuvent donc être trouvés que dans le « Mercure de France ».

Le « Mercure de France » ayant cessé de paraître en janvier 1818 (t. V), a été remplacé par la « Minerve française », en février 1818.

On trouve dans la « Minerve » (t. I à VII, 1818-1819) la suite des articles de mœurs de Jouy, sous le titre « d'Ermite en province ». Ces articles ont cessé de paraître dans la « Minerve française », et dans les volumes VIII (1819-1820) et IX (1820) de la « Minerve », il n'y a plus d'articles de « l'Ermite en province ».

« L'Ermite en province » se compose aujourd'hui de quatorze volumes, ainsi que nous l'avons dit plus haut.

Chacun de ces quatorze volumes renferme une contrée différente, aussi a-t-on pu se les procurer séparément. Voici la distribution de cet ouvrage :

Tome I. . . . Béarn, Guienne, Gascogne.
— II. . . . Languedoc.
— III . . . Provence.
— IV . . . Dauphiné.
— V . . . Lyonnais.
— VI . . . Bretagne.
— VII. . . Haute-Normandie.
— VIII . . Basse-Normandie.
— IX. . . Picardie, Artois, Flandre française.
— X. . . Franche-Comté.
— XI. . . Alsace, Lorraine.
— XII. . . Maine, Anjou, Touraine, Orléans, Poitou.
— XIII . . Aunis, Saintonge, Angoumois, Berri, Guienne, Limousin, Auvergne, Bourgogne.
— XIV.. . Bourgogne, Champagne, Isle-de-France.

On n'apprendra pas sans surprise que Jouy n'a écrit pour ces quatorze volumes qu'un seul chapitre, qui est imprimé dans le tome XIV : c'est la *Conclusion*.

Voici les noms des personnes qui ont le plus contribué à cette publication, avec l'indication de la part de chacune d'elles :

MM. Amoudru, ingénieur des ponts et chaussées, auteur du tome XI, qui renferme l'*Alsace* et la *Lorraine*.

Duthilloeul, auteur de la partie qui concerne le département du *Nord*.

La Mothe-Langon (le baron de), auteur de la partie du *Languedoc*.

Lefebvre-Duruflé (J.-N.), auteur du tome VII, renfermant la *Haute-Normandie*. — Un exemplaire unique de ce volume, sur papier couleur feuille morte, format in-8, avec gravures tirées sur papier de Chine, compris dans la vente faite en 1830 des livres de la bibliothèque de M. Riaux, archiviste de la chambre du commerce de Rouen, porte l'annotation suivante, écrite à la main : Offert à M. Riaux par l'auteur, Lefebvre-Duruflé.

L'Héritier (L.-F.), de l'Ain, auteur des chapitres sur l'*Albigeois*.

Pierquin, médecin, et après 1830 inspecteur général des universités d'abord de Grenoble, ensuite de Bourges, a écrit pour le volume qui renferme le *Languedoc* les chapitres qui concernent *Montpellier*.

De Jouy a ensuite appliqué son coloris à la plupart de ces parties.

On a publié, soit dans les journaux, soit dans des brochures à part, un grand nombre de *réfutations* de « l'Hermite en province ». Nous en citons cinq ici qui sont venues à notre connaissance :

1° « Le Capuchon soulevé », essai d'observations critiques sur « l'Hermite en province », par M. S*** (Jean-Raym.-Pascal Sarran). Première partie. — Hérault. *Paris, Dentu*, 1818, in-8, 108 p.

2° « Réponse à l'Hermite en province », t. IX, ou Lettre au rédacteur des « Petites Affiches de Valenciennes », sur l'arrondissement d'Avesnes. (Extrait des « Petites Affiches de Valenciennes »). *Valenciennes*, novembre 1826, pet. in-4, 20 p.

3° « Lettre d'un ex-canonnier de la garde nationale de Strasbourg », qui n'est ni jeune ni vieux, à un *vieux canonnier* de cette garde, qui, en avril 1827, a écrit à M. de Jouy au sujet de l'article sur l'Alsace, que ce littérateur a mis dans son « Hermite en province ». *Strasbourg*, in-8, 20 p.

4° « Ermite toulonnais », faisant suite à « l'Hermite en province » de M. de Jouy, etc., par M. B. (Bellue, libraire, à Toulon). *Toulon, Bellue, et Paris, Roret*, 1828, in-12.

5° « Cent Bévues de M. Jouy dans trente-quatre pages de l'Ermite en province », relevées par un Blésois et par un Solonais. *Paris, et Blois*, 1828, in-8, 32 pag.

Un article remarquable, ayant pour objet de rectifier les Erreurs et les Bevues de « l'Ermite en province », a paru dans le « Journal des Débats » du 30 mars 1825. — Il a rapport au chapitre de « l'Ermite en province », intitulé *Ferney-Voltaire*, avec la date d'octobre 1819 et de 1822, dans l'édition in-12 de « l'Ermite en province » (1825, t. V, p. 281-321), et avec la date du 30 décembre 1819 et de 1822, dans l'édition in-8 des « Œuvres complètes de Jouy » (t. X, 1823, publié en septembre 1825, p. 433-454). Nous ignorons par quel motif Jouy a donné à son chapitre : *Ferney-Voltaire* deux dates différentes, celle d'octobre 1819, et ensuite celle du 30 décembre 1819. Mais ce qui est curieux et intéressant pour l'histoire littéraire, c'est qu'il a rectifié dans ce chapitre deux passages inexacts, d'après les observations du « Journal des Débats » du 30 mars 1825, et qu'il n'a point corrigé les erreurs d'une autre note, ainsi qu'on va le voir :

« Au Rédacteur du « Journal des Débats », feuilleton du 30 mars 1825.

« Monsieur,

« En lisant le cinquième volume (1) de « l'Hermite

(1) Ce cinquième volume de « l'Hermite en province », in-12, a été publié en décembre 1824, et annoncé dans la « Bibliographie de la France », du 18 décembre 1824, sous le n° 6654.

en province » par M. E. Jouy, édition 1825, j'ai remarqué au nº 92, intitulé : « Ferney-Voltaire », *deux erreurs de fait* offensantes pour la famille de M. le marquis de Villette, avec lequel je suis lié depuis plusieurs années. Je crois devoir les redresser.

1º Dans une note au bas des pages 390 et 391 (1), M. E. Jouy pose en fait que Mlle de Varicourt, que Voltaire avait surnommée *belle et bonne*, a été dotée par lui de 50,000 écus lors de son mariage avec feu M. le marquis de Villette. Ce fait est *inexact* (2). Mlle de Varicourt devait entrer dans un couvent; Voltaire ayant eu l'occasion d'apprécier le cœur, les grâces et l'aimable caractère de cette jeune personne, obtint de ses parents la faveur de la confier aux soins et à l'amitié de Mme Denis, sa nièce. C'est ainsi qu'il conserva à la société une femme qui s'y est fait remarquer par les charmes de sa personne, les grâces et l'éclat de son esprit.

L'amitié la plus vive unissait M. de Voltaire et M. le marquis de Villette, qui jouissait alors d'une immense fortune (3). Ce dernier vit à Ferney Mlle de Varicourt, l'aima, en fit la demande à ses parents, qui la lui accordèrent. Mais Voltaire ne la dota point ; il avait le tact trop exquis pour en faire même l'offre, sachant combien, par une offre de cette nature, il aurait blessé tout à la fois le noble désintéressement de son ami et la délicatesse d'une famille distinguée et honorable. Voltaire n'a donc pas été le bienfaiteur de Mlle de Varicourt, mais son protecteur et son ami, mais l'homme excellent auquel elle a dû le bonheur de son union avec un époux qu'elle a tendrement aimé jusqu'à la mort, et naturellement Voltaire a dû entrer en partage de ce sentiment dans le cœur de Mlle de Varicourt.

Déjà feu M. le marquis de Villette a réfuté dans le temps cette assertion, et j'ai vu entre les mains de monsieur son fils l'original de la lettre qu'il fit insérer dans les journaux d'alors.

---

(1) Le « Journal des Débats » du 30 mars 1825 fait un renvoi aux pages 390 et 391. C'est une erreur ; c'est à la page 290 qu'il eût fallu faire le renvoi. Il n'y a pas de pages 390-391 dans le cinquième volume de « l'Ermite en province ». (*Paris*, 1825, in-12) ; ce volume n'a que 323 pages, avec la table.

(2) La rectification du « Journal des Débats » est du 30 mars 1825. Eh bien, Jouy, qui a profité, comme on va le voir, de deux observations du « Journal des Débats », n'a point voulu rectifier ce qu'il avait dit de la dot de cinquante mille écus. Ce fait, qualifié d'*inexact* par le « Journal des Débats », se trouve répété textuellement dans le tome X, p. 440, des « Œuvres de Jouy ». Le titre de ce dixième volume porte la date de 1823 ; mais il a été publié en septembre 1825, c'est-à-dire *postérieurement de cinq mois* à la réclamation du « Journal des Débats », ainsi qu'on peut le voir dans la « Bibliographie de la France », qui a annoncé le tome X des « Œuvres de Jouy » dans son numéro du 3 septembre 1825, sous le nº 4913.

(3) « Toute la correspondance de Voltaire et de M. le marquis de Villette prouve cette amitié, et pourtant M. le marquis de Villette n'est pas mis au nombre des amis de Voltaire dans la liste qu'en a faite M. E. Jouy à la fin de son article. » (Note du feuilleton du « Journal des Débats », du 30 mars 1825). Jouy a profité de cette observation dans le tome X (1823, publié en septembre 1825) de ses Œuvres complètes, page 460, où se trouve le nom de *Villette*.

a La terre de Ferney est tombée en héritage à Mme Denis, nièce et unique héritière de Voltaire. M. le marquis de Villette père en fit l'acquisition ; mais les pertes énormes qu'il essuya ensuite par la faillite Rohan-Guéménée et autres l'obligea à la revendre. On voit dans sa correspondance combien de regrets lui coûta ce sacrifice.

2º Dans une autre note, pages 301 et 302, on lit ce qui suit : « Depuis la mort de cette dame (Mme la marquise de Villette), on assure que la boîte de vermeil qui renferme le cœur du meilleur et du plus grand des hommes est reléguée dans une armoire *avec quelques* b *vieilles pièces d'argenterie destinées à être quelques jours vendues au poids.* »

Cette dernière assertion (1), aussi aventurée et aussi inexacte que les autres, doit blesser plus particulièrement M. le marquis de Villette fils. Ce jeune homme ne se permet pas de juger les doctrines philosophiques de Voltaire, mais il l'admire dans les œuvres qui ont assuré l'immortalité à ce rare et brillant génie ; il le vénère comme l'homme bon, comme l'ami de son père, comme le protecteur délicat de sa mère et l'auteur de leur bonheur commun. Peut-on supposer qu'avec de c semblables sentiments, M. le marquis de Villette fils n'attacherait aucun prix à la possession de la boîte de vermeil !!! Combien cette erreur est grande !! La preuve en repose sur des faits bien faciles à vérifier ; les voici :

N'étant plus propriétaire de la terre de Ferney, où devaient naturellement reposer les restes de Voltaire, M. le marquis de Villette fils les a tous religieusement réunis dans sa belle terre du Plessis-Villette, située à quinze lieues de la capitale, près Pont-Sainte-Maxence. La nouvelle bibliothèque du château est en quelque sorte consacrée au chantre illustre de Henri IV : d là se voit la statue de ce grand homme, exécutée par Desenne et restaurée par M. Lesueur. Elle est posée sur un piédestal en bois des îles ; sur la face gauche de ce piédestal est une couronne de lauriers ; sur la face droite une couronne de myrte, l'une et l'autre surmontées de l'étoile de l'immortalité. Sur le devant est une *auréole* étoilée, au centre de laquelle est écrit :

Son esprit est partout, et son cœur est ici.

Dans l'intérieur du piédestal est le cœur, renfermé dans une boîte de vermeil et déposé dans un petit coffret e d'acajou et d'ébène garni au dedans de satin violet foncé et de parfums. Sur ce petit coffre est un coussin qui supporte la couronne décernée à Voltaire au Théâtre-Français, lors de la représentation de sa tragédie « d'Irène ». Dans un compartiment supérieur, sont placées des lettres manuscrites, dont plusieurs sont inédites. Au-dessous du petit coffre et dans une espèce de tiroir, on a conservé la robe de chambre en soie dont Voltaire était revêtu la dernière année de sa vie, lorsqu'il a reçu les hommages de toute la capitale (2). A

---

f (1) Cette assertion se trouve, ainsi que l'a indiqué le « Journal des Débats », aux pages 301-302 de « l'Hermite en province », t. X, 1825, in-12. Mais Jouy l'a fait disparaître du dixième volume de ses « Œuvres complètes. » (*Paris*, in-8, 1823, publié comme je l'ai dit, en septembre 1825). On ne la trouve pas à la page 449. Pourquoi donc, dans l'édition de ses *Œuvres*, Jouy n'a-t-il pas également rectifié le fait inexact de la dot de cinquante mille écus ?

(2) « Ce piédestal et ses ornements en bronze ont été exécutés sur les dessins et sous la direction de

côté du piédestal, est le fauteuil dans lequel il a constamment travaillé dans ses dernières années, et qu'il avait lui-même commandé tout exprès pour sa plus grande commodité, en faisant adapter à l'un des bras de ce fauteuil un pupitre, et à l'autre une petite table à tiroir ; ces deux objets, pivotant à volonté, lui servaient ensemble ou séparément. En face de la statue et sur un rayon isolé de la bibliothèque, est rangée une belle édition complète, in-folio, des « Œuvres de Voltaire », par Didot.

Tous ces faits auraient pu facilement arriver à la connaissance de M. E. Jouy, s'il eût voulu prendre la peine de s'en informer ; car voilà plus de *deux ans* (1) que la bibliothèque du château du Plessis-Villette est ouverte à tous les curieux. Cette circonstance offre de plus aux amateurs de la belle nature l'occasion de parcourir un parc enchanteur et d'admirer l'une des plus magnifiques terres qui avoisinent la capitale.

Recevez, M. le Rédacteur, etc.

Cette lettre relative à Voltaire porte, dans le « Journal des Débats » du 30 mars 1825, la signature D. — Elle m'a paru avoir un grand intérêt non moins pour l'histoire que pour la bibliographie, et c'est par ce motif que je l'ai transcrite ici en entier. S. P.

HERMITE EN VOYAGE (l'), *pseud.* [Victor-Joseph Etienne, dit de Jouy].

C'est sous le titre « d'Ermite en voyage » que Jouy a publié son premier article de « l'Ermite en province », sur Bordeaux, dans le « Mercure de France », du 11 janvier 1817, t. I, p. 51. Voyez « Hermite en province ».

HERMITE QUI N'EST PAS MORT (Un), *pseud.* [A.-P.-F. Ménégault, de Gentilly].

Martyrologe littéraire, ou Dictionnaire critique de sept cents auteurs vivants. *Paris, G. Mathiot*, 1816, in-8.

+ Suivant une note de la « France littéraire », VI, 37, cet ouvrage serait de R. Piquenard. Mais dans le tome XI du même ouvrage, Quérard dit que Piquenard est encore un pseudonyme de Ménégault.

HERMITE SOLITAIRE (l'), *pseud.* [J. Chesnel, sieur de la Chapperonaye].

Les Révélations de— sur l'état de la France. *Paris, Du Bray*, 1617, in-8.

HERMITES (les).

Collection d'Observations sur les mœurs et usages (des Algériens, des Anglais, des Belges, des Écossais, des Espagnols, des Français, des Grecs, des Irlandais, des Italiens, des Russes et des Suisses) au commencement du dix-neuvième siècle. Ouvrage orné de jolies gravures en taille-douce, dessinées par Desenne, Deveria, Tony Johannot, Adam, etc., et gravées par Alexandre Johannot, Roger, Muller, Dupont, Leroux, Coupé, Lefèvre aîné, Emson, Burdett, etc., et d'un grand nombre de culs-de-lampe et vig. sur bois, grav. par MM. Thompson, Normand, Porret, etc. *Paris, Pillet aîné,* etc.; *Bruxelles,* 1812-30, 76 vol. in-12, ornés de jolies gravures, cartes géographiques, vues de monuments, culs-de-lampe, etc.

Quoique ne portant pas Hermite comme nom d'auteur, mais seulement comme titre, il nous a paru convenable de placer à la suite des articles qui précèdent la liste de trente ouvrages dont la plupart ont obtenu dans leur temps un grand succès, un succès de vogue.

Pour que notre aperçu des ouvrages de la même famille fût à peu près complet, nous avons été jusqu'à joindre à la collection primitive des « Observations sur les mœurs et usages... au commencement du XIXe siècle », publiée par M. Pillet aîné, plusieurs autres livres qui s'y rattachent, publiés par d'autres éditeurs, et même quelques autres ouvrages étrangers qui, les uns et les autres, complètent cette collection (1). Beaucoup d'eux étant soit pseudonymes ou anonymes, nous avons l'espoir de donner des renseignements dont la majeure partie n'a été que peu ou point connue.

MŒURS ALGÉRIENNES.

1° « L'Hermite à Alger »... (Par M. Alexandre Martin).

Tel était le titre d'un ouvrage qui devait voir le jour en 1832 ; mais le libraire-éditeur ayant fait de mauvaises affaires, l'impression en fut suspendue à la troisième feuille. « L'Hermite à Alger » devait former 2 vol. in-8 et 2 vol. in-12.

MŒURS ANGLAISES, ÉCOSSAISES ET IRLANDAISES.

2° « L'Hermite de Londres », ou Observations sur les mœurs et usages des Anglais, au commencement du XIXe siècle; faisant suite à la collection des mœurs françaises. (Traduit de l'anglais de Thomas Skinner Surr, par M. A.-J.-B. Defauconpret). *Paris, Pillet aîné,* 1819-20, 3 vol. in-12 ornés de gravures et de vignettes.

3° « L'Hermite rôdeur », ou Observations sur les mœurs et usages des Anglais et des Français au commencement du XIXe siècle. Par l'auteur de « l'Hermite à Londres » (Thomas Skinner Surr. Imité de l'anglais par MM. P.-J. Charrin et Malepeyre, libraire). *Paris, Malepeyre,* 1823, 2 vol. in-12.

La même année, le même libraire a publié une édition de l'original « The Wandering Hermit ». By the author of the Hermit in London, 3 vol. in-32, faisant partie d'une collection intitulée : « The British prose Writers, with biographical and critical prefaces » ; by J.-W. Lake, esq. *Paris, printed by F. Didot.*

4° « L'Hermite en Ecosse », etc. (Traduit de l'anglais de Thomas Skinner Surr, par M. A.-J.-B. Defauconpret). *Paris, Pillet aîné,* 1826, 2 vol. in-12, ornés de gravures et de vignettes.

5° « L'Hermite en Irlande », etc. (Traduit de l'anglais de Thomas Skinner Surr, par M. A.-J.-B. Defauconpret). *Paris, le même,* 1826, 2 vol. in-12, orné de gravures et de vignettes.

M. Hédouin, un de nos plus habiles architectes. » (Note du « Journal des Débats », du 30 mars 1825.

(1) Ce feuilleton du « Journal des Débats » est du 30 mars 1825.

(1) Il existe de tous les ouvrages publiés par M. Pillet une édition dans le format in-8. Chacun de ces volumes coûtait dans l'origine : in-12, 3 fr. 75 c., et in-8, 6 fr. Ces prix sont bien tombés.

C'est d'après M. Defauconpret lui-même (voyez la « Liste complète de ses ouvrages », en tête du roman intitulé : « Robert Fitzooth »), que nous avons cité dans notre « France littéraire », t. II, p. 419, « l'Hermite de Londres, l'Hermite en Ecosse et l'Hermite en Irlande », comme des productions originales : pourtant nous avons lieu de douter qu'ils soient dans cette catégorie. Comme les Français ne connaissent guère de la littérature anglaise que ce que les traducteurs veulent bien leur faire connaître, il est bien facile d'abuser de leur crédulité, en leur présentant des traductions comme des ouvrages originaux, et *vice versâ :* c'est au bibliographe à signaler ces tromperies, autant que faire se peut. Or, le « Dictionnary of the living authors of Great-Britain » fait mention d'un M. Thomas Skinner Surr, employé à la banque d'Angleterre, neveu du dernier Alderman Skinner. M. Surr est auteur de plusieurs ouvrages, dont trois, à notre connaissance, ont été depuis longtemps traduits en français (voyez l'article Surr de « la France littéraire »). C'est à ce *celebrated author* que les journaux anglais attribuent : 1° the Hermit in London ; 2° the Hermit in Country ; 3° the Hermit abroad ; 4° the Wandering Hermit (traduit en français sous le titre de « l'Hermite rôdeur ») ; 5° Hermit in Edinburgh, etc. Voilà une circonstance qui permet de douter que les trois Hermites publiés à Paris soient d'origine française... d'autant plus qu'ils ont paru en anglais, presque toujours deux ans avant ceux de M. Defauconpret.

MŒURS BELGES.

6° « L'Hermite en Belgique », par une Société de gens de lettres (MM. P.-Aug.-Flor. Gérard, avocat, Ch. Froment et autres). *Bruxelles, Galaud et C*[e], 1827, 2 vol. in-12.

M. Gérard a écrit pour le premier volume de cet ouvrage, que nous n'avons pas pu voir, les chapitres qui concernent *Liége*, et en Société avec M. Ch. Froment celui intitulé : « Voyage à la Grotte de Ham ». Le second volume renferme Mons, les Hobereaux, Courtray, Nivelles, Namur, Alost ; fragment d'un voyage, Binche, Gand, etc.

7° « L'Hermite belge en prison », ou Réflexions philosophiques d'un détenu, par Adolphe Levae. *Bruxelles,* 1827, in-12 avec figures.

MŒURS ESPAGNOLES.

8° « Madrid », ou Observations sur les mœurs et usages des Espagnols au commencement du XIX[e] siècle, pour faire suite à la collection des mœurs françaises, anglaises et italiennes (par M. Théodore Anne). *Paris, Pillet aîné,* 1825, 2 vol. in-12, avec gravures et vignettes.

MŒURS FRANÇAISES.

9° « La Morale appliquée à la Politique », pour servir d'introduction aux Observations sur les mœurs françaises au XIX[e] siècle, par E. Jouy, membre de l'Institut (ou plutôt par Antoine Année). *Paris, Pillet aîné,* 1822, 2 vol. in-12, avec portr. de Jouy.

10° « L'Hermite de la Chaussée d'Antin », ou Observations sur les mœurs et les usages parisiens au commencement du XIX[e] siècle (par de Jouy). *Paris, Pillet aîné,* 1812-14, 5 vol. in-12 et 5 vol. in-8, avec gravures et vignettes.

M. Merle est auteur des « Observations détachées », qui font partie des deux ou trois premiers volumes.

Chacun des volumes de cet ouvrage a eu plusieurs éditions.

11° « Guillaume le Franc-Parleur », suite de « l'Hermite de la Chaussée d'Antin », par le même auteur. *Paris, le même,* 1814, 2 vol. in-12, et 2 vol. in-8 avec gravures et vignettes. — Septième édition. *Paris, le même,* 1817, 2 vol. in-12, fig.

Ces deux derniers Hermites n'ont pas été plus exempts de censures que ne l'a été plus tard « l'Hermite en province ». Nous citerons une critique toute spéciale d'un homme d'esprit qui a été publiée sous le titre suivant :

« L'Ermite du faubourg Saint-Honoré », à « l'Ermite de la Chaussée d'Antin » (par le comte Fortia de Piles.) *Paris, Delaunay, Laur. Beaupré,* 1814, in-8, 96 p. — « L'Ermite du faubourg Saint-Honoré » à « l'Ermite de la Chaussée d'Antin », et à « Guillaume le Franc-Parleur » (par le même). *Paris,* 1817, in-8, 80 pag.

Cette critique embrasse les cinq volumes de « l'Hermite de la Chaussée d'Antin », chapitre par chapitre, et celle du « Franc-Parleur », qui termine avec la quarante-neuvième note, dernier chiffre des chapitres du « Franc-Parleur ».

En censurant Jouy avec esprit, le censeur montre un royaliste de vieille roche, peu Français ; mais il avait tout avantage sur celui qui avait été constamment girouette, jusqu'à louer la Restauration et le roi imposé à la France par l'étranger envahisseur.

12° « L'Hermite de la Chaussée du Maine... » (par Ant. Serieys). Seconde édition. *Paris, Roux,* 1819, in-12.

La première édition a paru en 1814, sous le titre « d'Epigrammes anecdotiques inédites », et sous le nom de l'HERMITE DE LA CHAUSSÉE DU MAINE.

13° « L'Hermite de la Guyane », ou Observations sur les mœurs et les usages français au commencement du XIX[e] siècle, par M. de Jouy. *Paris, le même,* 1816, 3 vol. in-12 ou 3 vol. in-8, avec gravures et vignettes.

Ce sont les souvenirs de la jeunesse de Jouy, qui, avant la Révolution, dut, en qualité de sous-lieutenant, prendre rang dans l'état-major du baron de Besner, qui fut nommé gouverneur de la Guyane française, et l'accompagna dans ce long voyage d'outre-mer.

Il a paru, en 1816, chez le même libraire, une traduction anglaise du premier volume de cet ouvrage. Dans l'avant-propos de « l'Hermite de la Guyane », p. ij, note, l'auteur lui-même dit qu'il a traduit en anglais ce premier volume.

14° « Le Rôdeur français », ou les Mœurs du jour, par M. (Mich.-Nic. Balisson) de Rougemont. *Paris, Rosa, et Th. Grandin,* 1816-22, 5 vol. in-12, ornés de gravures.

Chaque volume ayant été publié isolément, et à des époques assez éloignées, les premiers volumes de cette collection ont été réimprimés plusieurs fois. Le tome I[er] a eu une cinquième édition, en 1821 ; le tome II, une quatrième en 1822, etc. Les premières éditions des deux premiers volumes sont anonymes.

15° « Le Bonhomme », ou Nouvelles Observations sur les mœurs parisiennes au commencement du XIX[e] siècle, par M. (Mich.-Nic. Balisson) de Rougemont. *Paris, Pillet aîné,* 1818, in-12, orné de 2 gravures et vignettes, ou un vol. in-8.

Ce sont des feuilletons de la « Gazette de France ». L'auteur avait promis un second volume qui n'a jamais paru.

16° « L'Hermite en province... », par de Jouy. *Paris,*

le même, 1818 et années suivantes, 14 vol. in-12 et 14 vol. in-8, avec gravures et vignettes.

17° « L'Hermite du Marais », ou le Rentier observateur (par Jean-Edme Paccard). *Paris, Laurens aîné, Pélicier*, 1819, 2 vol. in-12.

« L'Hermite du Marais » vient de paraître ; il passe en revue les théâtres, les journaux, les gens de lettres et les libraires, les boulevards et le Palais-Royal, les établissements publics et tous les monuments, depuis le Louvre jusqu'à la Morgue. Cet Hermite, qui aime assez à moraliser, adresse successivement à tous les acteurs et actrices de la Comédie-Française des observations, des conseils, et même des reproches assez vifs et assez motivés. Ce n'est pas un bonhomme, ce n'est pas un censeur, c'est une espèce de penseur qui a vu et qui se donne carrière en se promenant de tous côtés dans Paris; il est bon à connaître. » (Journal général du 28 février 1819).

« L'Hermite du Marais », heureux avec ses 1,500 fr. de rente sur le grand-livre, se sent des impatiences dans les jambes ; il embrasse sa femme, ses enfants, il prend sa canne et son chapeau, sort de chez lui, quitte la place Royale, et tout en descendant le long des boulevards, il regarde de côté et d'autre, réfléchit, observe, esquisse un portrait, lorgne les marchands, les marchandes, et, tout en s'avançant, en s'égarant, en s'oubliant, quelquefois très-heureusement, il garnit ses tablettes d'hermite : on reconnaît en lui un homme heureux, passablement instruit, point jaloux de ce qui brille et s'élève : l'auteur s'est peint dans son livre ; il a de plus su le remplir d'anecdotes, de faits, d'observations, et surtout de moralités qui doivent le faire rechercher, et lui mériter un prix assez flatteur, celui d'avoir été utile et amusant. » (Courrier des spectacles, du 1er juillet 1819).

18° « Le petit Hermite du faubourg Saint-Germain », par le chevalier B*** D***. *Paris, Lefebvre, Pélicier*, 1820, 1 vol. en 2 parties in-12.

19° « Les Hermites en prison », ou Consolations de Sainte-Pélagie, par MM. Jouy et Jay (ou plutôt par MM. Magallon et Barginet). *Paris, Ladvocat*, 1823, 2 vol. in-12, et 2 vol. in-8 ornés de 2 portraits et de 6 vignettes.

Une notice relative aux frères Faucher de la Réole, dans la « Nouvelle Biographie des contemporains » avait fait condamner correctionnellement de Jouy à trois mois de prison. Il mit à profit le temps de sa captivité et publia un nouvel « Hermite », production médiocre qui ne dut son immense succès (14,000 exemplaires furent vendus en peu de mois) qu'à la réputation des auteurs dont il portait le nom; et à l'intérêt qu'ils inspiraient.

On a dit que cet ouvrage a été composé par Magallon et Barginet, alors détenus à Sainte-Pélagie.

Cet ouvrage a eu trois éditions dans la même année, et une autre en 1826.

Il a été réimprimé dans les « Œuvres » de Jouy mais sans les articles signés de Jay.

20° « Les Hermites en liberté », par MM. Jouy et Jay (?). *Paris, le même*, 1824, 4 vol. in-12, ou 2 vol. in-8, avec 4 gravures et 18 vignettes.

Réimprimé trois fois dans la même année, et de nouveau en 1829, dans le format in-12, 3 vol. avec 3 gravures et 18 vignettes.

Cet ouvrage n'a pas été réimprimé dans les « Œuvres » de Jouy.

21° « L'Hermite du faubourg Saint-Germain », ou Observations sur les mœurs et les usages parisiens au commencement du XIXe siècle, faisant suite à la collec-

a tion des mœurs françaises de M. de Jouy, par M. Ch. Colnet, auteur de « l'Art de dîner en ville, etc. » *Paris, Pillet aîné*, 1825, 2 vol. in-12, avec un plan de Paris, une gravure et des vignettes.

22° « L'Ecrivain public », ou Observations sur les mœurs et les usages du peuple au commencement du XIXe siècle, recueillies par feu Le Ragois (mort vers 1683 !), et publiées par Mme Sophie P*** (Panier), auteur du « Prêtre ». *Paris, Pillet aîné*, 1823-26, 3 vol. in-12, ornés de gravures et de vignettes.

23° « Nouveaux Tableaux de Paris », ou Observations sur les mœurs et usages des Parisiens au com-

b mencement du XIXe siècle, faisant suite à la collection des mœurs françaises, anglaises, italiennes et espagnoles (par MM. Jos. Pain et C. de Beauregard). *Paris, Pillet aîné*, 1828, 2 vol. in-12, ornés de gravures et de vignettes.

Sous ce titre, le même libraire avait déjà publié, dès 1822, un ouvrage qui n'a aucun rapport avec la collection de mœurs, in-4 oblong, orné de planches avec texte.

24° « Le Frondeur », ou Observations sur les mœurs de Paris et de la province au commencement du

c XIXe siècle, faisant suite à la collection de mœurs françaises, anglaises, italiennes, espagnoles, russes, etc. (par le chevalier Gérard Jacob). *Pillet aîné*, 1829, in-12 avec une gravure.

25° « L'Hermite de Belleville », ou Choix d'opuscules politiques, littéraires et satiriques de Charles Colnet, tirés de la « Gazette de France » et autres recueils périodiques, précédés d'une Notice sur la vie de l'auteur, et de deux fragments inédits de « l'Art de dîner en ville » (de Ch. Colnet). *Paris, rue du Doyenné*, no 12 ; *Ve Le Lenormand, Dentu*, 1833, 2 vol. in-8. — Seconde édition, augmentée de cinq

d articles sur le « Mémorial de Sainte-Hélène », et de trois autres sur les « Mémoires de Mme de Genlis ». *Paris, Ve Le Normand, Dentu*, 1834, 2 vol. in-8, 53 feuilles 3/4 ; plus un supplément de 5 feuilles 1/2.

Les cinq articles ajoutés à cette *nouvelle* édition forment le *Supplément*, consistant en un cahier à part.

MŒURS GRECQUES.

26° « Le Nouvel Anacharsis dans la nouvelle Grèce », ou l'Hermite d'Epidaure. Ouvrage faisant suite à la

e collection des mœurs françaises, anglaises, italiennes et espagnoles (par P. Dupuy). *Paris, Pillet aîné*, 1828, 2 vol. in-12, ornés de gravures et de vignettes.

MŒURS ITALIENNES.

27° « L'Hermite en Italie », ou Observations sur les mœurs et usages des Italiens au commencement du XIXe siècle, faisant suite à la collection des mœurs françaises de M. de Jouy..., orné de gravures et de vignettes. *Paris, Pillet aîné*, 1824, 4 vol. in-12, et 4 vol. in-8.

f Une personne qui a longtemps habité l'Italie avait remis à M. Pillet de nombreux manuscrits sur ce pays. ils furent confiés à M. Max. de Villemarest avec la mission d'en extraire les matériaux d'un livre que l'on pût ajouter à la collection des mœurs, publiée par le même libraire. M. Max. de Villemarest a donc été l'éditeur de « l'Hermite en Italie », mais le nom du propriétaire des nombreux manuscrits dont il a été extrait, est aujourd'hui oublié.

Le frontispice d'un ouvrage publié en 1840 sous le titre de « Choix de physionomies anté et post-diluviennes du XIXe siècle et de la fin du monde, nouvelles »

Paris, Chaumerot, in-8), porte : par M. Louet, principal auteur de « l'Hermite en Italie, etc. ». M. Louet ne serait-il pas l'auteur des manuscrits remis à M. Pillet?

MŒURS RUSSES.

28°* « L'Hermite en Russie », ou Observations sur les mœurs et les usages russes au commencement du XIXe siècle, faisant suite à la collection des mœurs françaises, anglaises, italiennes, espagnoles, etc., par E. Dupré de Saint-Maur. *Paris, Pillet,* 1829, 3 vol. in-12, ornés de gravures et de vignettes.

29° « Pétersbourg, Moscou et les provinces », ou Observations sur les mœurs et les usages russes au commencement du XIXe siècle, suite de « l'Hermite en Russie », par E. Dupré de Saint-Maur. *Paris, Pillet aîné,* 1829, 3 vol. in-12, avec une gravure et un fac-simile.

MŒURS SUISSES.

30° « L'Hermite en Suisse », ou Observations sur les mœurs et les usages suisses au commencement du XIXe siècle, faisant suite à la collection des mœurs françaises, anglaises, etc. (par M. Alexandre Martin). *Paris, Pillet aîné,* 1829-30, 4 vol. in-12, ornés d'une carte générale et exacte de la Suisse; des vues des lieux et des monuments les plus remarquables de ce pays, etc., etc.

Un doyen des lettres françaises en Suisse, le respectable M. Philippe Bridel, nous écrivait, à nous personnellement, en date du 20 mars 1834 :

« Je pourrais réclamer pour ma part la moitié au moins des ouvrages suivants, copiés mot pour mot des miens : « Tableau pittoresque de la Suisse », par M. le marquis de Langle. *Paris,* 1790. — « Dictionnaire d'anecdotes suisses. » *Paris,* 1823. — « L'Hermite en Suisse ». *Paris,* 1829-30, 4 vol. in-12. J'ignore les noms de ces deux derniers collègues, et je ne me plains point de leurs plagiats, puisque au fond, ils me font l'honneur de me juger digne d'être reproduit dans leurs compilations. Les Allemands, qui ont reproduit plusieurs de mes pièces, sont plus loyaux et ont indiqué leurs sources. La piraterie littéraire, au reste, ne m'affecte point ».

Nous tenions d'autant plus à faire bien connaître cette collection et les auteurs des ouvrages qui la composent, que l'un des hommes qui tiennent à Paris le sceptre de la critique a grandement erré sur plusieurs de ces ouvrages, dans une appréciation littéraire de Jouy imprimée dans le « Journal des Débats », trois jours après la mort de cet académicien (4 septembre 1846), par conséquent trop précipitamment pour que dans cette appréciation il ne se fût pas glissé des erreurs ; et même un peu fortes. Nous rapportons ici le jugement que M. J. Janin a porté des « Essais » de Jouy, et un autre contradictoire de M. Patin, qui parut aussi dans le « Journal des Débats », le lendemain de celui de M. Jules Janin.

M. Jules Janin fait ainsi la critique de ces « Essais » dans le feuilleton du « Journal des Débats », du 7 septembre 1846, p. 2, col. 5 :

« Il écrivit, pour les journaux, une suite nombreuse de petits tableaux très-étroits, dans un cadre très-rétréci, d'une touche *plutôt vraie* que fine et gaie, et ces petits tableaux, dans leurs petits cadres, obtinrent tous les honneurs de la lecture. En ce temps-là on lisait peu (1), on lisait vite, on aurait eu peur de ces longues pages écrites avec tant de peine que chaque matin nous livrons au lecteur, pour que le lecteur les oublie le soir ; le public ne demandait à ses peintres ordinaires que des esquisses; il s'extasiait d'une pochade, il était heureux d'un croquis. Ainsi naquirent, page par page, au jour le jour, ces livres que M. de Jouy appelait « l'Ermite de la Chaussée d'Antin » (2), « l'Ermite en prison », « l'Ermite en province », « l'Ermite en Italie », « l'Ermite de la Guyane », « l'Ermite en Suisse » (3), l'Ermite en liberté », et autres Ermites. Paris était aux ermites comme il était naguère aux mystères! Paris admirait beaucoup ces divers chapitres d'une histoire qui n'a pas eu de commencement, qui n'aura pas de fin : car cette histoire, c'est l'histoire de Paris. A voir aujourd'hui amoncelés devant soi les nombreux volumes remplis d'une seule et même étude, on ne sait pas ce qu'il faut admirer le plus, de la *fécondité étroite* de l'auteur ou de la patience obstinée du lecteur. Notre moraliste procède par sauts et par bonds, ne s'inquiétant guère que de cette *vérité triviale* si facile à atteindre et d'un succès si facile ; il écrit comme parlerait un homme d'esprit, *sans chercher* aucune des *grâces de la parole,* aucun des *effets du style;* en trois ou quatre pages son chapitre est complet; puis, sans tourner le feuillet, il commence un autre chapitre ; que va-t-il dire? il n'en sait rien! Il ne commence pas, il ne finit pas, il ne s'inquiète pas de la conclusion (4) le moins du monde? Son livre ressemble à ces pages d'album sur lesquelles l'artiste jette au hasard cent mille images : une pipe, un chien, une grisette, un espion, une duchesse, un gamin de la rue, un sabot, un trône, une brique (5), un cheval, une poupée; puis ces pages d'*album* deviennent ce qu'elles peuvent devenir : le vent les emporte, les enfants les déchirent, quelques rares curieux les conservent; — l'album de M. de Jouy a été enflé outre mesure. Comme il ne donnait aucun développement à ses

(1) Un écrivain étranger, plus savant en histoire littéraire de notre pays que M. Jules Janin, et peut-être meilleur appréciateur de notre littérature que *le prince des critiques,* M. de Reiffenberg, tout en jugeant de Jouy avec assez de sévérité, a dit : « Le feuilleton du « Journal de l'Empire » était attendu avec impatience par toute l'Europe; mais la « Gazette de France » d'alors, Jouy, c'est tout dire, faisait oublier les malices et les méchancetés de Geoffroy. »

(2) Je respecte la manière d'orthographier de M. Jules Janin; mais de Jouy orthographiait *hermite.*

(3) Une preuve du peu de connaissances de M. Jules Janin en histoire littéraire de son pays, c'est que « l'Hermite en Italie », « l'Hermite en Suisse », ne sont pas de Jouy. Le premier est de M. Villemarest; le second est de M. Alexandre Martin, beau-frère de M. Audin, aujourd'hui biographe. Qu'eût-ce été s'il avait nommé *les autres Ermites* qu'il lui donne?

(4) C'est M. Jules Janin, n'est ce pas, *qui commence, qui finit,* qui s'inquiète de *la conclusion,* dans ses feuilletons bavards, prolixes, interminables, qu'il publie sur les *théâtres* tous les lundis, dans le « Journal des Débats », sur quinze colonnes!

(5) Allons, M. Jules Janin, tirez du vocabulaire *tous les substantifs* possibles, et enflez-en les quinze colonnes de votre feuilleton de commande! cela donnera à votre feuilleton *ces grâces de la parole,* ces *effets de style* dont vous venez, avec un si inconcevable aveuglement, de refuser le mérite aux charmantes *esquisses* de Jouy.

meilleures idées, quand il avait *une idée,* il fut bien vite au bout de ses textes; les promenades, les salons, le pays latin, les restaurateurs, c'est bientôt dit, quand on ne voit qu'un *petit côté* de la question; mais vienne un observateur vraiment habile, vraiment ingénieux, vraiment passionné, M. de Balzac, M. Gavarni, par exemple, vous verrez que la peinture des mœurs d'une nation comme la France, ce n'est pas sitôt fait ni sitôt dit qu'on le pensait du temps de M. de Jouy. Rien qu'avec la description d'une *pension bourgeoise*, M. de Balzac a écrit la moitié d'un très-beau livre; sous le titre de « Clichy », M. Gavarni a trouvé plus d'images, plus de mots de comédie que M. de Jouy n'en pouvait mettre dans six tomes de ses « *Ermites* ». Passe encore pour le premier de tous les *Ermites* « l'Ermite de la Chaussée d'Antin », mais les autres? Sauf quelques épisodes qui sentent leur roman d'une lieue, le premier « Ermite » est un livre qui peut se lire encore; on voit que l'auteur sait son Paris; il raconte ce qu'il a vu, il répète ce qu'il a entendu; il n'invente pas, il copie, il est dans sa profession tout à fait; et puis ce sont les costumes parisiens, ce sont les habitudes parisiennes, c'est la vraie physionomie de la ville changeante au moment où le peintre l'a vue. Mais les autres « Ermites » (1)! ce ne sont plus que des fantaisies sans réalité! des pastels dessinés au hasard et sans charme; les puériles inventions « d'un homme qui manquait de souffle, d'imagination, de poésie »! Dans la Suisse (2), si notre Ermite y est allé, et j'en doute, à Bordeaux, à Caen, je ne retrouve plus l'observateur, je ne trouve pas le voyageur; le paysage manque d'horizon, le dialogue manque de naturel, nous n'avons plus qu'une Suisse d'opéra-comique, une Guyenne de vaudeville, une Normandie de comédie; il faut rendre justice aux modernes romanciers : ils entendent autrement l'histoire pittoresque de leurs provinces favorites, et si par hasard Frédéric Soulié relisait le chapitre de M. de Jouy, intitulé « Béziers », M. Frédéric Soulié serait bien étonné que l'on pût dire si peu sur une *contrée* curieuse et *rare* (3) qu'il connaît si bien. Nous nous rappelons fort bien d'avoir lu les « Ermites en prison » au moment même où le livre paraissait, en pleine colère de 1823; eh bien! même en ce temps-là, on trouvait que ce livre n'était pas un livre, et on commençait à le regarder avec étonnement (4). (Jules

(1) Ici, M. Jules Janin a raison. « L'Ermite de la Chaussée d'Antin » est infiniment supérieur à tous les autres « Ermites » de Jouy, contre lesquels, en effet, on aurait beaucoup à dire; on a plus d'une fois, et avec raison, réclamé contre les inexactitudes, par trop manifestes, de son « Ermite en province ». — Plus haut, il a été établi que ce dernier « Ermite » était de toutes mains, et par conséquent Jouy n'est reprochable que de ne pas avoir mis sa responsabilité à couvert en nommant les auteurs de cet « Ermite ».

(2) Nous avons dit plus haut que « l'Ermite en Suisse » n'est pas de Jouy.

(3) Une *contrée rare.* M. Jules Janin, que voulez-vous dire?

(4) Si M. Jules Janin était un peu plus versé qu'il ne l'est dans l'histoire littéraire de son pays, il aurait su que la publication des « Ermites en prison » fut peut-être une bonne action de la part de Jouy, qui couvrit de son nom la composition de deux écrivains besoigneux, A. Barginet, de Grenoble, et Magallon, alors détenus comme lui à Sainte-Pélagie pour crime de *libéralisme*, ne pouvant venir en aide d'une autre façon à ces deux malheureux.

Janin, feuilleton du « Journal des Débats » du 7 septembre 1846, p. 2 et 3.)

Telle est la critique sévère et injuste que le « Journal des Débats » a faite, par l'organe de M. Jules Janin, des « Esquisses de Jouy sur les mœurs ».

Cependant, *vingt-quatre heures plus tard,* ce *même* journal vous parlait des « Ermites » de Jouy sur un tout autre ton. Le « Journal des Débats » du 8 septembre 1846 (p. 2, col. 3), cite le discours de M. Patin aux obsèques de Jouy, discours qu'il trouve être « d'une mesure ingénieuse et parfaite ». Voici le passage relatif aux « Ermites », que le « Journal des Débats » venait de condamner si impitoyablement la veille, à vingt-quatre heures d'intervalle. C'est une *instabilité* d'opinions vraiment par trop saillante :

« N'oublions pas surtout les *charmants* écrits rassemblés en si grand nombre sous le titre collectif « d'Essai sur les mœurs ». Car ce *poëte*, qui pouvait, sans s'effacer lui-même, fournir des thèmes si favorables au génie dramatique d'un compositeur inspiré (1), d'un auteur sublime (2), était en même temps et avant tout un *moraliste au regard pénétrant,* fécond, varié, plein de délicatesse, d'enjouement autant que de bon sens. A l'exemple d'*Addison,* il fit, dans des feuilles légères, devenues un *livre durable*, la chronique quotidienne de nos humeurs, de nos travers, de nos mobiles usages. Pendant les années de l'Empire et de la Restauration, il tint tout le monde attentif à ces *peintures exquises* qui lui venaient sans fin, ou bien d'un ermitage imaginaire, placé, par une supposition piquante, dans le centre même du tumulte social; ou bien des relais de poste, également fictifs, d'un débarqué des colonies, d'un voyageur courant la province, ou bien enfin d'une prison, mais d'une prison réelle, où, dans la compagnie d'un autre ingénieux moraliste (3), l'observateur sous les verroux n'en observait pas moins. » (« Discours de M. Patin », cité dans le « Journal des Débats » du 8 septembre 1846, p. 2, col. 3).

Ainsi, dans le « Journal des Débats » du 7 septembre 1846, Jouy est déclaré comme ayant, dans ses « Essais sur les mœurs », « une touche plutôt vraie que fine, une fécondité étroite, comme procédant par sauts et par bonds, ne cherchant aucune des grâces de la parole, aucun des effets du style; comme ne sachant pas ce qu'il va dire; ne commençant pas, ne finissant pas, ne s'inquiétant pas de la conclusion; n'écrivant que des pages enflées outre mesure, que le vent emporte, que les enfants déchirent, et que quelques rares curieux conservent; comme ne donnant aucun développement à ses meilleures idées, quand il avait une idée; ne voyant qu'un petit côté de la question; enfin comme un homme qui manque de souffle, d'imagination, de poésie? »

Et vingt-quatre heures après, ce même journal (8 septembre 1846), oubliant ses arrêts littéraires de la veille, proclame les « Essais sur les mœurs » de Jouy des écrits charmants, un livre durable, offrant des peintures exquises, et dit que Jouy est un moraliste au regard pénétrant, fécond, varié, plein de délicatesse, d'enjouement autant que de bon sens. »

Ensuite, après avoir rapporté dans ses deux numéros

(1) Spontini, auteur de la musique de la « Vestale », opéra de Jouy.

(2) Talma, qui jouait le rôle principal dans « Sylla », tragédie du même auteur.

(3) Nous avons dit précédemment quels étaient les véritables auteurs des « Ermites en prison ».

successifs, à un jour d'intervalle (7 et 8 septembre 1846), les deux jugements *tout à fait contradictoires* de M. Jules Janin et de M. Patin sur Jouy, puisque le premier de ces deux critiques condamne sans pitié l'auteur des « Ermites » et le proclame un écrivain fort médiocre, tandis que le second le loue sans restriction, le « Journal des Débats » prononce son propre jugement, en se dispensant de contrôler et d'expliquer ces contradictions si manifestes consignées dans ses colonnes. « Jouy (dit-il), dans son numéro du 8 septembre 1846, p. 2, col. 3), est l'un des *esprits les plus célèbres* et des hommes *les plus brillants* de son époque. »

Concordez tout cela comme vous le pourrez, et ajoutez-y encore, pour plus d'édification, les lignes suivantes, qui se trouvent dans le feuilleton de M. Jules Janin et dans les colonnes de ce même « Journal des Débats » du 7 septembre 1846, p. 3, col. 4.

« Tel fut le courage de Jouy, qu'*en pleine défaite littéraire* il a publié à ses frais ses « Œuvres complètes » en 27 vol. in-8 ! Ce fut là la fin de *son labeur*. Désormais à l'abri de ce monument qu'il *élevait à sa propre gloire*, M. de Jouy vécut en paix, honoré, aimé, et content d'avoir échappé, même *par la défaite*, à ces rudes batailles où il était à peu près seul contre tous. » S. P. Q. R.

+ HERMOLAUS (Jérôme) [Jules Cavalier].

Le nouveau Sceau enlevé, poëme héroïcomique. *Paris*, 1841, in-12.

Une seconde édition, 1842, in-8, signée : par le docteur Jules C.

HERPIN (René), *pseudonyme* [Jean Bodin].

Apologie pour la République de Jean Bodin. *Paris, Jacques du Pays*, 1581, in-8.

Voyez « Draudii Bibliotheca exotica », p. 83.

Cette Apologie se trouve dans plusieurs éditions de la « République » de Bodin. A. A. B—r.

HERRGOTT (le P. Marquard), *pseudon.* [le P. Jean-Jacques, bénédictin, conseiller et historiographe de la cour d'Autriche au dix-huitième siècle].

Pour la liste de ses ouvrages, voyez le tome IV de la « France littéraire » à Herrgott.

+ HERRY [Georges-Marie Mathieu-Dairnvaell].

Un article sur le paupérisme, dans la 8e livraison du journal « Je casse les vitres », 1842.

+ HERSCHEL (sir John) [J.-N. Nicollet].

Découvertes dans la lune, faites au Cap de Bonne-Espérance. *Strasbourg, G. Silbermann*, 1836, in-8, 55 p.

HERTAL, *ps.* [Ferdinand Groubenthal, auteur dramatique].

I. Avec M. Aslin (Alph. Salin) : Un Cœur et 30,000 livres de rentes, vaudeville en un acte. *Paris, Gallet*, 1839, in-8.

II. Avec MM. Aslin (Salin) et Chabenat : la Nièce du pasteur, comédie-vaudeville en deux actes. *Paris, Gallet*, 1841, in-8, 12 pag.

Faisant partie de « Paris dramatique ».

III. Avec M. Chabenat : un Déjeuner d'étudiant, tableau-vaudeville. *Paris, de l'impr. d'Appert*, 1843, in-8, 12 p.

HERTZ WEISEL (le rabbin Naphtali), *ps.* [Hartwig Wessely].

Instruction salutaire adressée aux communautés juives qui habitent paisiblement les villes de la domination du grand empereur Joseph II, glorieusement régnant. Traduite de l'hébreu du célèbre rabbin — de Berlin. *Berlin*, 1782, in-12, 86 p.

+ HERVÉ [Florimond Ronger, né en 1825].

Les Gardes françaises, opéra-comique. 1850, in-8.

Plusieurs autres opérettes, « Excentricités musicales », etc. Voir le « Catalogue de la librairie française », par M. Otto Lorenz, t. II, p. 591.

HESMOGÈNE DU CARPENCRAS (le R. P.), capucin indigne, *pseudonyme*.

Oraison funèbre et Testament de J.-G. Bricotteau de Soissons, avec son épitaphe faite par le fameux Thomas Brizon. *Troyes, Garnier, s. d.* in-16, 36 p.

HÉTROPOLITAIN (l') *auteur dég.* [Jean Le Bon].

I. Adages et Proverbes de Solon de Voge, par—. *Paris, Bonfons*, in-16.

Catalogue de Cangé, p. 135. A. A. B—r.

+ Ce petit volume est fort rare ; il n'a point de date ; mais sur les quatre livres dont il se compose, le second présente une épître dédicatoire datée de 1576, et le troisième une autre datée de 1577. Le « Manuel du libraire », 5e édition, t. III, col. 906, indique divers ouvrages de Jean Le Bon.

II. Etymologicon françois. *Paris*, 1571, in-12.

Jean Le Bon s'appelait Hétropolitain ou Hétéropolitain, parce qu'il était né à *Autreville*, près Chaumont en Bassigny. Suivant La Croix du Maine, il aimait à écrire sous *noms déguisés*. En 1554 il avait pris le nom de Jean Nobel, qui est son anagramme ; en 1576 il fut Solon de Voge pour un livre d'adages et proverbes français, et Jean Macer pour une philippique contre les *poétastres* de son temps. Le récit un peu confus de La Croix du Maine, rapproché de l'énoncé de du Verdier, ferait croire que ce dernier ouvrage n'a pas vu le jour. A. A. B—r.

HEURES (Mme Marie d'), *ps.* Mme Collin de Plancy].

Pour la liste de ses ouvrages, voy. la « France littéraire » et ses « Corrections et Additions », à Paban.

+ H. F. [Hittorf].
Des articles dans la « Biographie universelle ».

+ H. F. [Henri Fisquet, de Montpellier].
Des articles dans la « Nouvelle Biographie générale ».

+ H. F. D***** [Delaunay, de Fontenay, professeur au Lycée Napoléon].
Le cinquième Évangile de M. Renan, par —. *Paris, librairie moderne*, 1863, in-8, 60 pag.

+ H. G. [H. Guillery, ingénieur].
Notice biographique sur M. F.-J. Alvin, ancien principal du collége de Nivelles, par —. *Liége*, 1838, in-8.

Guillery a encore publié sous ces initiales différents articles daus les « Annales des travaux publics de Belgique. »

+ H. G** [Gibault, juge au tribunal de Saintes].
Qu'est-ce que le peuple? Etude sur son droit de souveraineté et l'exercice de ce droit, par M. —. *Poitiers et Paris*, 1852, in-8.

+ H. G*** (M.) [H. Gomont].
Voyage à travers un livre de dépense, par —. *Paris, Amyot*, 1858, in-18.

+ H. G. A. [Hessel Gérard, Amsterdamois].
Histoire du pays nommé Spitzberghe, comme il a esté descouvert, sa situation, ses animaulx, escript par —. *Amsterd.*, 1613, in-4.

Voy. le « Manuel. t. III, col. 199. G. M.

+ H. G. B. (M.) [Gauldrée de boileau, marquis de La Caze].
Fables de —. *Paris*, 1812, 2 vol. in-12.

+ H. H. [Henri Helbig, secrétaire de la Société des Bibliophiles liégeois, à Liége].
Racan et Breuché de la Croix. *Liége, Carmanne*, 1865, in-8, 13 p.

M. Helbig a encore publié sous ces initiales un certain nombre d'articles littéraires dans le journal « la Meuse. »

+ H. H. [initiales de Hermann Hensel, masque de Pierre Jannet].
Des articles dans « le Journal de l'amateur de livres », « l'Intermédiaire », etc.

+ H. H, et H. H—n, et H—n [Henri Harduin].
Des articles dans « la Nouvelle biographie générale ».

+ H*** H. [Henri Herluison].
Les Artistes orléanais. *Orléans*, 1863, in-8.

a + H. H. G*** [Gautier].
Nouveaux élémens de la grammaire grecque, par —. Sec. édit. *Paris*, 1813, in-8.

+ H. Hg. [Henri Helbig].
I. Henri de Valenciennes, précurseur de Froissart. *Liége, Carmanne*, 1861, in-8, 15 p.

b II. Jean-Baptiste de Glen et son Oeconomie chrestienne. *Liége, Carmanne*, 1858, in-8, 12 p.
III. Jean-Baptiste de Glen. Son tableau de la ville d'Anvers, etc. *Liége, Carmanne*, 1862, in-8, 14 p.

Ces articles sont tirés à part de « l'Annuaire de la Société libre d'émulation de Liége. »

+ H. H—n [H. Harduin].
Voy. H. H., II, *col.* 283, *f*.

c + HIERON [Eugène Chapus].
Epsom, Chantilly, Bade; vade-mecum du turfiste. *Paris, Dentu*, in-18.

M. Chapus, rédacteur en chef du journal « le Sport », a publié sur les courses et la chasse divers ouvrages signalés dans le « Calalogue général » de M. Otto Lorenz; il a aussi mis au jour quelques romans.

+ HIÉROPOLITAIN D'AMIENS [Claude de Mons].
Voy. C. D. M., I, 677 *d*.

d + HIERRO [Victor Hugo].

Pseudonyme adopté pour la première édition de « Hernani » et de « Marion Delorme ».

HILAIRE LE GAI, *pseudonyme* [Gratet Duplessis].
I. Un million de bêtises et de traits d'esprit, bons contes, bons mots, bouffonneries, calembourgs, facéties anciennes et modernes, parades de Bobèche, etc., e recueillies par—. *Paris, Passard*, 1848, in-32, 568 p.
II. Un million de plaisanteries, calembourgs, naïvetés, jeux de mots, facéties, reparties, saillies, etc., etc., recueillies par —. *Paris, le même*, 1848, in-32, 580 p.

Ces deux petits volumes ont été recueillis par un homme d'esprit auquel on ne doit que des ouvrages graves.

f + HILDEBRAND [Nicolas Beets, romancier hollandais, né à Harlem en 1814].
Scènes de la vie hollandaise, trad. par M. Léon Wocquier. *Paris*, 1856, in-12.

Quelques autres ouvrages de cet auteur ont également passé dans la langue française. Voir le « Catalogue général de la librairie française », par M. Otto Lorenz, t. II, p. 597.

+ HILDOAR [Sésène d'Acquiera].
Trait du caractère et des mœurs des

anciens Normands, imité du danois de Samsoë. *Copenhague,* 1845, in-8, 44 p.

HILL, *pseudonyme* [GRIFFET DE LA BAUME].

I. Avec Notaris : la Victime de l'imagination, ou l'Enthousiaste de Werther; trad. de l'anglais par Hill. *Paris,* 1794, 2 vol. in-18.

II. Avec David de Saint-Georges : Poëmes d'Ossian et de quelques autres Bardes, pour servir de suite à l'Ossian de Le Tourneur. *Paris,* 1795, 3 vol. in-12.

Ces deux traductions ne portent pas d'autre nom que celui de Hill, qui cache trois personnes, mais plus particulièrement La Baume.

+ HILL [Sir JOHN], *auteur supposé.*

De nombreux ouvrages auxquels d'autres mettaient leur nom et qu'il vendait aux libraires; il convint un jour qu'il menait de front sept productions différentes : l'une était sur l'architecture, une autre sur la cuisine. Il passa un traité avec un libraire qui s'engagea à lui payer 50 guinées pour une traductiom du livre de Swammerdam sur les insectes. Se rappelant ensuite qu'il ne savait pas un mot de l'idiome hollandais, il traita pour cette traduction avec un autre individu pour 25 guinées, et celui-ci, qui n'était guère plus instruit, s'arrangea avec un troisième personnage pour que la version fût faite moyennant un salaire de 12 guinées. (D'Israeli, « Curiosities of litterature »).

+ HIPPOCRATE.

Parmi les ouvrages parvenus jusqu'à nous sous le nom de cet illustre médecin, il en est qui ne sont pas de lui. Quelques-uns sont des fragments d'ouvrages véritablement anciens, dont les auteurs sont tout à fait inconnus; d'autres sont des centons faits avec des livres hippocratiques à une époque relativement moderne. M. Littré a abordé ces questions avec une haute critique dans l'introduction qu'il a placée en tête de son édition d'Hippocrate, qui est pour l'érudition française un véritable titre de gloire, introduction qui n'occupe pas moins de 554 pages. Il partage (voir p. 293) en onze classes les écrits de la collection hippocratique; la première classe seule renferme les ouvrages qui sont véritablement d'Hippocrate (au nombre de treize; les Ier et IIIe livres des « Epidémies » seuls sont authentiques); les autres classes contiennent les écrits antérieurs à Hippocrate, les livres qu'on peut attribuer à son école, les traités composés vers le temps d'Aristote et de Praxagore, etc. Dans la onzième classe, M. Littré (voir p. 426), range ce qu'il appelle les apocryphes, c'est-à-dire des lettres, le décret relatif à la peste qui désola la Grèce pendant la guerre du Péloponèse, les discours relatifs à la guerre faite par les Athéniens à l'île de Cos. Ces diverses pièces sont fort anciennes, mais elles n'en sont pas moins supposées.

Il existe des lettres de cet illustre médecin adressées à Démétrius, à Démocrite, à Damagète, etc.; mais leur supposition est évidente, bien qu'au XVe et au XVIe siècle elles aient été regardées comme fort authentiques. Publiées pour la première fois dans la collection des « Epistolæ græcæ » mises au jour par Alde l'ancien en 1499, in-4, elles ont été réimprimées plusieurs fois. Voir Hoffmann, « Lexicon bibliographicum », 1833, t. II, p. 425.

Parmi les écrits mis sous le nom d'Hippocrate, mais que la critique regarde comme supposés, nous signalerons les « Veterinaria » publiés en grec, en latin et en italien, par P.-L. Valentini. *Romæ,* 1814, in-8, XVIII et 238 p.

+ HIPPOCRATE [Claude PARFAICT].

Lettre d'— sur la prétendue folie de Démocrite, trad. du grec. 1730, in-12.

+ HIPPOCRATE, voy. HYPOCRATE.

HIPPOLYTE, nom sous lequel cinq auteurs dramatiques se sont cachés : MM. Gauné, Hostein, Levesque, Magnien, Messant.

Voy. ces divers noms dans « la France littéraire » pour les parts de pièces dont ils sont les auteurs.

+ HIPPOLYTE [Hippolyte LEROUX].

Le Renard et la Cigogne, comédie-vaudeville en un acte. *Paris, Gallet,* 1841, in-8.

HIPPOLYTE-LOUIS, *aut. dég.* [Hippolyte-Louis MESSANT, auteur dramatique]. Pour la liste de ses pièces, voy. « la France littéraire », à MESSANT.

HIPPOMANE BAS-NORMAND (Un) *aut. dég.* [HOUEL].

Notes inutiles sur un sujet important. *(Rouen),* 1819, in-8, 32 p.

Un exemplaire de cet opuscule se trouvait dans la bibliothèque de feu J.-B. Huzard, auquel étaient annexées plusieurs copies de lettres échangées entre l'auteur et Huzard, en 19 pag. mss.

+ HISTORIEN DE LANGUEDOC (l') [Dom Joseph VAISSETTE].

Réponse de — aux journalistes de Trévoux. (*S. l. n. d.*), in-4.

HISTORIEN DES HOMMES (l'), *aut. dég.* [J.-B.-Cl. ISOARD, plus connu sous le nom de DELISLE DE SALES].

Histoire générale et particulière de la Grèce. *Paris,* 1783, 13 vol. in-8.

+ HIX (Auguste), *ps.* [Joseph ROUGET DE LISLE, poëte lyrique et musicien].

Macbeth, tragédie lyrique en trois actes, représentée sur le théâtre de l'Académie royale de musique, le 29 juin 1827. *Paris, Barba,* 1827, in-8, 52 p.

+ HIX (Charles) [GIRIN].

I. Qu'en pensez-vous? *Paris, libr. internat.,* 1867, in-18.

II. Des articles dans la « Vie parisienne ».

+ H.... J.... [H. DE JANVRY].

Voy. AMÉRICAIN, ANCIEN MEMBRE... I, 300 *c*.

H. J. S., *auteur dég.* [Héliodore-J. de SKORZEWSKY].

Du Mariage entre proches parents. *Paris, Eberhart,* 1824, in-8, 92 p.

Tiré à 76 exemplaires.

+ H. K. [Hyacinthe Kirsch, avocat].
Les peintres de Liége et de la province, par —. *Liége, Carmanne,* 1858, in-8.

Depuis 1856, M. Kirsch rédige, sous ces initiales, la critique théâtrale du journal « la Meuse ».

+ H. L. [Henri Lutteroth].
Notice sur Jean-Frédéric Oberlin, pasteur à Waldbach, au Ban de La Roche, mort le 1er juin 1826. *Paris et Strasbourg,* 1826, in-8, vij et 79 pag.

+ H. L. [le marq. Hippolyte de La Porte].
Notice sur Rivarol. *Paris,* 1829, in-8, 56 pag.

+ H. L. et H. L—r [Le Sueur, *pseud.* de M. Alfred de Lacaze].
Des articles dans « la Nouvelle Biographie générale ».

+ H. L*** [Lepage de Lingerville]
Voy. Fouquier, II, 69 *a*.

+ H. L. A. [Achaintre].
Mélanges de poésie, par — (alors instituteur, depuis libraire). *Paris,* 1801, in-8.

+ H. L. P*** [H. L. Pelletier].
Campagne de trois mois, en vaudeville. *Paris, Bardet,* 1806, in-12.

+ H. L—r [Alf. de Lacaze].
Voy. H. L., II, *col.* 287, *b*.

+ H. M. (Me) [Hiérome Mercier].
Remarques du Droit françois sur les Instituts de l'empereur Justinien, etc., ou la porte et l'abrégé de la jurisprudence françoise, par—. *Paris,* 1655, in-4.

Réimprimées en 1682, avec le nom de l'auteur.
A. A. B—r.

+ H. M. [H. Molineau].
Des Droits et des devoirs de la chambre des députés en 1831. *Paris,* juillet 1831, in-8, 31 p.

+ H. M. [Henri Monnier].
Cet écrivain spirituel a quelquefois signé ses écrits de ses initiales.

+ H. M. [Hector Malot].
Des articles dans la « Nouvelle Biographie générale ».

+ H. M*** [H. Maubert, docteur en droit].
Essais d'un byronien, par —. *Salins, G.-T. Considérant,* 1831, in-12, VIII-108 p. — Plus une pièce de vers de 3 p. intitulée : Le treize septembre !!! et signée G.-A. Toubin.

+ H. M. D. M. A. [Dubosc Mont-André, surnom du sieur du Bosc].
La Balance d'Estat, tragi-comédie allégorique.

Voir le « Catalogue Soleinne », n° 3744 ; une analyse de cette pièce (réimprimée en 1652 avec des suppressions sous le titre de « l'Intrigue de l'emprisonnement et de l'élargissement des princes »), se trouve dans la « Bibliothèque du théâtre françois », t. III, p. 285-293.

+ H....N (Mme) [Marie-Anne-Cécile Langlois, dame Houdon, femme du célèbre statuaire de ce nom].
Voy. Dymmer, I, 1196, *d*.

+ H—n. [H. Harduin].
Voy. H. H., II, col. 283, *f*.

HODE (la). Voy. LA HODE.

+ HOEI-TCHING (le mandarin) [Simon-Nicolas-Henri Linguet].
Lettre du— à son ami Hoei-Tchang, sur les affaires des jésuites. 1762, in 8.

+ H...OFF [Henri Meilhac].
Des articles dans la « Vie parisienne ».

HOFFMANS (de), *pseudonyme* [Louton].
Des Réactions politiques et des coups d'État. *Bruxelles,* 1843, in-8.

HOLBACH (d'), *nom abrév.* [Paul Thyry, baron d'Holbach, connu seulement sous le dernier de ces noms].
Pour la liste de ses ouvrages, voyez le tome IV de la « France littéraire », à Holbach.

HOLDA (la sœur), *nom de religion* [Marie-Anne-Elisabeth Fronteau].
Recueil de Prédictions intéressantes faites en 1733, par diverses personnes, sur plusieurs événements importants (principalement par Marie-Anne-Elisabeth Fronteau, connue sous le nom de sœur Holda). (*Lyon probablement*), 1792, 2 vol. in-8.

Ces volumes ne contiennent que des extraits des prédictions de la sœur Holda. Cinq volumes in-12, tirés de ses manuscrits, ont été imprimés à *Paris, chez Doublet,* en 1821, et publiés en 1822. Le nouvel éditeur a mis à la fin du cinquième volume une introduction de 92 pages.

Depuis la page 65 jusqu'à la fin, on lit une notice sur la vie de Mlle Fronteau ; elle est née à Paris au mois de janvier 1730, et y mourut le 31 décembre 1786. Son père était marchand tapissier. L'éditeur des deux volumes de 1792 paraît avoir été M. Desfours de La Genetière. Voyez « l'Histoire des sectes religieuses », par M. Grégoire. *Paris,* 1810, in-8, t. I, p. 389 et suivantes.

+ HOLFF (Cornelius) [comte Charles de Villedeuil].

Rédacteur en chef - propriétaire des journaux « L'Eclair » et « Paris », s'est servi du pseudonyme de *Cornélius Holff,* avec lequel il a signé à « l'Eclair »

toutes ses critiques de théâtre, qu'il a publiées ensuite en volume, en y joignant celles de MM. de Goncourt, ses cousins et collaborateurs. Ce volume : « 1852, Mystères des théâtres », par Edmond de Goncourt, Jules de Goncourt et Cornélius Holff (*Librairie nouvelle*, 1863, gr. in-8, prix 5 fr.), a fait attribuer aux deux frères un pseudonyme qu'ils n'ont jamais pris.

HOLLANDAIS (Un), *ps*. [François Brodel, prêtre du diocèse de Turin].

Observations d'— sur le texte de M. Bossuet, rapporté dans la réclamation de l'assemblée du clergé de 1760. In-12.

HOLSTEIN (le vicomte d'), *ps*. [Charles-Maxime de Villemarest].

Saint-Cloud et Fontainebleau. *Paris, Vimont*, 1832, gr. in-18.

+ HOMÈRE.

L'existence de ce poëte célèbre a été contestée, et l'unité de composition de « l'Iliade » et de « l'Odyssée » a été fortement combattue. Vico, Hédelin d'Aubignac, Bentley, Wood, avaient émis quelques doutes, mais sans provoquer grande attention ; ce fut un érudit allemand, Wolf, qui, dans ses « Prolegomena ad Homerum » (*Halle*, 1795, in-8), posa la question avec une vigueur, un savoir, une portée d'arguments qui produisirent la plus vive impression. Ce fut le signal d'une controverse qui dure encore et à l'égard de laquelle les écrits se sont multipliés. Il ne saurait s'agir ici de l'aborder ; renvoyons seulement à l'article *Homère*, par M. Léo Joubert, dans la « Nouvelle biographie générale », t. XXV (voir col. 31 et suiv.) Les critiques allemands les plus autorisés, William Mueller, Thiersch, Lachmann, etc., ont adopté les idées de Wolf; ils regardent les poëmes homériques comme un assemblage de chants exécutés d'abord séparément et sans aucune vue d'ensemble. M. Sainte-Beuve a récemment esquissé les données de ce problème. Voir les « Causeries du lundi », t. XIII.

S'il y a des contestations au sujet des deux grandes épopées homériques, il n'en existe point à l'égard de la « Batrachomyomachie » si souvent réimprimée et traduite sous le nom d'Homère. Les anciens n'élevaient pas de doutes sur cette attribution, mais la critique est aujourd'hui unanime, et c'est à Pigrès, frère d'Artémise, et contemporain des guerres médiques, qu'on assigne cette parodie de « l'Iliade ».

Un célèbre auteur italien, Giacomo Léopardi, a écrit un « Discours sur la Batrachomyomachie », qui, après avoir été inséré en 1817 dans le « Spectatore » de Milan, a reparu dans ses « Studi filologici (*Firenze*, 1845, in-12, p. 49-65), accompagné d'une traduction en vers. Le même volume contient (p. 259-271), la « Batracomiomachia rifatta », écrite en 1826.

Quant aux divers hymnes qui portent le nom d'Homère et qui sont au nombre de trente-quatre, ils ne lui appartiennent que pour avoir été liés à la récitation de ses poëmes.

On les attribue aux rapsodes qui les chantaient comme préludes de leur récitation épique. Ces productions offrent une telle diversité de ton et de langage qu'il faut y voir des débris d'hymnes composés dans un laps de plusieurs siècles. Indiquons le travail de M. H. Mignard : « Des Hymnes homériques ». *Paris*, 1864, in-8. La « Revue archéologique » (1865, p. 264) en rend un compte favorable, et constate que l'érudition a reconnu dans ces épopées en miniature des

a documents du premier ordre pour l'étude comparée des religions.

La « Batrachomyomachie », ce poëme badin qu'on ne cesse de placer sous le grand nom d'Homère, est regardé par les critiques modernes comme appartenant en effet à la poësie homérique ; mais il en marque l'extrême décadence.

Il existe de nombreuses éditions séparées, parmi lesquelles il s'en trouve de fort rares et précieuses. Voir le « Manuel du libraire », t. III, col. 485.

Parmi les traductions françaises, on distingue celle
b de M. Berger de Xivrey.

On a publié au XVIe siècle sous le nom « d'Homerus, vates naturalissimus », une « Galéomyomachia, de murium felisque bello », qualifiée tantôt de *tragœdia*, tantôt de *comœdia* (voir le « Manuel » au mot *Galéomyomachia*). Villoison a montré, par des raisons plausibles, que l'auteur de cette épopée badine est Théodorus Prodromus. Voir les « Mélanges » de Chardon de La Rochette, t. I, p. 620.

HOMME (Un), *auteur déguisé* [Guy-Jean-Bapt. Target].

c Lettre d'— à un autre homme, sur l'extinction de l'ancien parlement et la création du nouveau.—Réflexions sur la destitution de l'universalité des offices du parlement de Paris, par voie de suppression. (1771), in-12. La première pièce de 16 pag., la seconde de 32.

Cette lettre a été précédée de huit autres, qui parurent en une seule fois.

« Je ne sais si vous connaissez les « Lettres d'un
d homme à un homme », écrivait Mirabeau à Chamfort, le meilleur des écrits polémiques qui parurent au temps de Maupeou ; cela est de lui (Target). » Voyez « Lettres de Mirabeau à Chamfort », p. 81. A. A. B—r.

+ HOMME (Un) [Simon-Pierre Ernst].

Trois lettres d'— à trois grands vicaires, pour les prêtres... nommés fidèles, relativement au serment de haine, à la promesse de fidélité et au schisme. *Maestricht*, an VIII (1800), in-8, 100 p.

e + HOMME AUX GROS SOULIERS (l') [E. d'Hervilly].

Des Echos de Paris, au « Diogène »(1860).

Il a également signé « Gil-Blas ». Parfois aussi, il signe simplement *Ernest d'H.* M. d'Hervilly est un descendant du héros de Quiberon.

HOMME CHRÉTIEN (Un) *aut. dég.* [Florent Chrestien].

f Apologie ou Défense d'—, pour imposer silence aux répréhensions de Pierre Ronsard. 1564, in-8.

Niceron, t. XXXIV, p. 126. A. A. B—r.

HOMME CIVIL (l'), *pseudonyme* [Fr.-Louis-Cl. Marin].

Lettre de l'— à l'homme sauvage (J.-J. Rousseau). *Amsterdam*, 1763, in-12.

HOMME COMME IL FAUT (Un), *ps.* [Jacques-Gilbert Ymbert].

L'Art de faire des dettes et de pro-

mener ses créanciers, dédié aux gens destitués, réformés, aux victimes des révolutions et des changements de ministères passés, présents et à venir. Première partie. « L'Art de faire des dettes ». *Paris, Pélicier*, 1822, in-8, 84 pag. — « L'Art de promener ses créanciers », ou Complément de l'Art de faire des dettes. *Paris, le même*, 1824, in-8, 116 p.

« L'Art de faire des dettes » a eu, en 1822, une seconde édition, augmentée d'une Lettre à l'éditeur. In-8, 90 p.

HOMME D'AFFAIRES (Un), *auteur dég.* [Den.-Jos.-Cl. LE FÈVRE].
Délassements d'—. *Paris, de l'imp. roy.*, vers 1820, in-8.

Tirés à 100 exemplaires.

HOMME DE BIEN (Un), *auteur dég.* [TRIAU, ancien gendarme].
Le Rêve d'—, adressé aux illustres représentants de la nation française; par Tri... 1789, in-8.

HOMME DE BON SENS (Un), *aut. dég.* [Jonas DE GELIEU].
Réflexions d'— sur les comètes et sur leur retour, ou Préservatif contre la peur. *Sans lieu d'impression*, août 1773, broch. in-8.

+ HOMME DE BON SENS (Un), ancien malade du docteur [BERGASSE].
Dialogue entre un docteur de toutes les universités et académies du monde connu, notamment de la Faculté de médecine fondée à Paris, dans la rue de la Bûcherie, l'an de notre salut 1472, et—. *Paris, Gastellier*, 1784, in-8, 23 p.

Il existe une sec. édit. avec quelques petites augmentations. *Paris, Dentu*, 1826, in-8, 24 p.

HOMME DE COUR (Un), *pseudonyme* [DE LA GORSE].
Souvenirs d'—. *Paris, Dentu*, an XIII (1805), 2 vol. in-8.

HOMME DE GUERRE (Un), *aut. déguisé* [DE SAVORNIN].
Sentiments d' — sur le nouveau système du chevalier Folard. *Paris, Briasson*, 1733, in-4.

+ HOMME DE GOUT (Un) [l'abbé DE LA PORTE].
Le Portefeuille d'un homme de goût, ou l'Esprit de nos poëtes. *Paris*, 1765, 2 vol. in-12. — Nouvelle édition, augmentée. *Paris, Delalain*, 1773, 3 vol. in-12; —1780, avec le nom de l'éditeur.

+ HOMME DE LA NATURE (l') [Joseph DEJAER, de Liége].
Ma république. Adresse aux savants politiques, par —. *Liége, Oudart*, 1848, in-8, 40 p.

HOMME DE LETTRES (Un), *aut. dég.* [Élie-Catherine FRÉRON].
Histoire de Louis IX du nom, vingt-cinquième dauphin de France.

Imprimée avec « l'Histoire des Dauphins de Viennois, d'Auvergne et de France », de Le Quien de la Neufville, 1760, 2 vol. in-12.

HOMME DE LETTRES (Un), *aut. dég.* [Cl.-Sixte SAUTEREAU DE MARSY].
Réflexions d' — à un de ses amis, sur la tragédie de Warwich. 1763, in-8.

Permission tacite, registre 42. V. T.
Il est probable que les Réflexions dont parle Van Thol n'ont été imprimées que beaucoup plus tard, sous ce titre : « Examen critique du Comte de Warwick, tragédie de M. de La Harpe; par M.***, auteur de***, tragédie reçue à la Comédie-Françoise. *Amsterdam et Paris, Dupuis*, 1780, in-8, 36 p. A. A. B—R.

+ HOMME DE LETTRES (Un). [VOLTAIRE].
Anecdotes sur Fréron, écrites par—à un magistrat qui voulait être instruit des mœurs de cet homme. *(S. l. n.d.)*, in-8.

HOMME DE LETTRES (Un), *aut. dég.* [P.-J.-B. CHOUDARD-DESFORGES].
Le Poëte, ou Mémoires d' —, écrits par lui-même. *Paris*, 1798, 4 vol. in-12; — *Hambourg (Paris)*, 1799, 8 vol. in-18; — Nouv. édition, augmentée d'une Notice biographique (sur l'auteur), et de la clef des noms des principaux personnages. *Paris*, 1819, 5 vol. in-12.

+ Voir sur Desforges une notice de Monselet, les « Oubliés et les Dédaignés », t. II.

+ HOMME DE LETTRES (Un) [J.-F. GUICHARD].
Poésies de J.-C. Rodolphe, jeune dessinatrice, recueillies par—. *Paris*, 1799, in-12.

Volume tiré à petit nombre.

HOMME DE LETTRES (Un), *aut. dég.* [Jacques-André JACQUELIN].
Honorine, ou Mes vingt-deux ans, histoire véritable de Mlle D***. *Paris, Marchant*, 1803, 3 vol. in-12.

HOMME DE LETTRES (Un), *aut. dég.* [Antoine SERIEYS], éditeur du « Delilliana », de Cousin, d'Avallon (1813, in-18).

+ HOMME DE LETTRES (Un) [A.-F.-N. MAQUART].
Contes nouveaux, sans préface, sans notes, et sans prétention, par—, auteur de plusieurs ouvrages qui n'ont point eu de succès. *Paris*, 1814, in-12.

HOMME DE LETTRES (Un), *aut. dég.* [Jacques LABLÉE].

Mémoires d' —, ouvrage anecdotique, faisant suite aux « Mémoires sur la Révolution française ». *Paris, l'auteur*, 1824, in-8.

Il y a des exemplaires sous la même date, qui portent, sur le frontispice, les adresses des libraires Tenon, Eymery, Ponthieu, etc., et d'autres portant seconde édition. *Paris, l'auteur*, 1825 : c'est toujours la même édition, dont le frontispice a été deux fois rajeuni.

HOMME DE LETTRES (Un), *aut. dég.* [Emmanuel Antoine, fils du fécond compilateur de ce nom].

Nouveau dictionnaire de poche de la langue française, rédigé d'après le dictionnaire de l'Académie et ceux de Wailly, de Laveaux et de Boiste, par un homme de lettres, et revu et corrigé par M. Jannet, professeur de rhétorique de l'Université. *Paris, Thériot*, 1828, in-32.

Souvent réimprimé depuis cette époque.

+ HOMME DE LETTRES DEVENU HOMME DE BOURSE (Un) [J. Vallès].

L'argent, rentiers, agioteurs, millionnaires, par—. *Paris, Ledoyen*, 1857, in-16.

HOMME DE LETTRES QUI ENTEND SES INTÉRÊTS (Un), *auteur déguisé* [Nic.-Edme Rétif de la Bretonne].

Contr'avis aux gens de lettres. *Paris, Humblot*, 1770, in-12, 56 pag.

Cette brochure se trouve aussi dans la cinquième partie de l'ouvrage de l'auteur intitulé : « Lettres d'une fille à son père », 1772, in-12.

+ HOMME DE LOI (Un) [Raikem, avoué près la cour de Liége].

Code des successions, ou Recueil des lois relatives aux successions, testaments, etc. On y a joint les réflexions d'un —. *Liége, Desoer*, an VII, in-8, 88 p.

L'année suivante, Raikem compléta ce travail par un « Supplément au Code des successions, avec quelques réflexions d'un citoyen ». In-8, 15 pages

+ HOMME DE LOI, CITOYEN AMI DE SA PATRIE (Un) [Durieu, ancien avocat].

Avis aux citoyens de Lyon. (*Sans date*), in-8, 16 p.

Opuscule qui parut vers le commencement de 1791. Catalogue Coste, n° 7777.

HOMME DE L'UNIVERSITÉ (Un), *aut. dég.* [l'abbé Ant.-Aug. Lambert Gayet de Sansale, bibliothécaire de Sorbonne].

Un mot à M. Pastoret, un rien à M. Gaudin, sur le rapport qu'ils ont fait à l'Assemblée nationale au mois de février 1792, concernant le Tribunal de l'Université de Paris, la Faculté de Théologie et la Société de Sorbonne. *Paris, Crapart*, 1792, in-8, 28 pag.

Pastoret s'était déjà exposé à la haine des théologiens, en composant la belle inscription qu'on lit sur la façade du Panthéon : *Aux grands hommes la patrie reconnaissante.* A. A. B—r

+ HOMME DE MAUVAISE HUMEUR (Un) [Laus de Boissy].

Lettre critique sur notre danse théâtrale, par—. *Paris*, (1771), in-8. V. T.

HOMME DE RIEN (Un), *ps.* [Joseph Bernard, ancien député, ancien préfet, plus tard l'un des conservateurs de la bibliothèque Sainte-Geneviève].

Le bon sens d' —, ou la vraie Politique à l'usage des simples. *Paris, Moutardier*, 1828, in-8. — 2e édit. *Paris, Perrotin*, 1833, in-8.

« Livre rempli d'excellentes vérités ; les chapitres sur les vices et les abus semblent écrits avec du vitriol, ils brûlent ; c'est le langage d'un citoyen passionné pour toutes les améliorations sociales ».

HOMME DE RIEN (Un), *pseudonyme* [Louis de Loménie].

Né en 1818, professeur de littérature française au Collége de France.

Galerie des contemporains illustres, avec une lettre-préface de M. de Châteaubriand. *Paris, A. René et Comp.*, 1840-47, 10 vol. in-18 avec portraits gravés sur acier.

Cette publication, dont les premiers volumes ont obtenu l'honneur de plusieurs éditions et d'un aussi grand nombre de contrefaçons étrangères, est un monument élevé à toutes les gloires contemporaines, à celles de l'étranger, souvent trop peu connues, comme à celles de la France, souvent défigurées. Conçu en dehors de tout esprit de parti, résultat de recherches longues et consciencieuses, œuvre d'un seul écrivain, jeune, plein de verve et d'avenir, ce livre a obtenu la sympathie et les éloges des hommes les plus distingués de notre époque. MM. de Châteaubriand, Dupin, de Cormenin, qui représentent des opinions diamétralement opposées, se sont rencontrés au sujet de cet ouvrage dans la même appréciation.

Le modeste anonyme sous lequel l'auteur a voulu se cacher est un gage de son indépendance ; placé à la source des meilleurs renseignements, nourri d'études aussi fortes que variées, vivant au milieu des illustrations dont il a tracé les portraits, l'*Homme de rien* peut éviter les écueils contre lesquels se sont brisés tant d'autres biographes avant lui : il a été plus qu'un autre à l'abri de l'enthousiasme comme de la haine, et de ces nombreux mensonges admis si aisément par l'opinion publique quand il s'agit d'hommes sortis de la classe commune.

Ces notices, dont chacune est contenue dans un joli cahier de 36 à 52 p. gr. in-18, orné d'un portrait gravé avec soin (1), sont écrites, de l'aveu des hommes du plus haut mérite, avec un rare talent et une grande impartialité.

On peut choisir entre toutes les livraisons qui suivent,

(1) Tous les portraits, d'abord lithographiés, ont été successivement refaits sur acier par un artiste distingué, qui a obtenu plusieurs heures de pose de la plupart des illustres biographiés.

et qui se vendent séparément 35 cent., ou en volumes à raison de 4 fr.; chaque volume contient 12 livraisons,

DÉTAIL DES NOTICES PUBLIÉES :

1er VOLUME. — MM. le maréchal Soult, Thiers, de Châteaubriand, Laffitte, Guizot, de Lamartine, Berryer, de La Mennais, Dupin (aîné), Béranger, Odilon Barrot, Victor Hugo.

2e VOL. — MM. Arago, George Sand, de Broglie, de Cormenin, Wellington, Molé, Ingres, Metternich, Alfred de Vigny, Mohammed-Aly, Ibrahim-Pacha, Garnier-Pagès.

3e VOL. — MM. O'Connel, Meyerbeer, Mauguin, Scribe, Mickiewicz, Espartero, Ballanche, Bernadotte, de Balzac, lord Palmerston, Augustin Thierry, Rossini.

4e VOL. — MM. Robert Peel, Sylvio Pellico, Royer-Collard, le maréchal Moncey, Martinez de la Rosa, lord John Russel, Casimir Delavigne, Duperré, Schlegel, Horace Vernet, l'archiduc Charles, Villemain.

5e VOL. — MM. de Lafayette (3 livraisons), lord Brougham, Larrey, le P. Lacordaire (2 livr.), Nothomb, Marmont, de Humboldt, Alexandre Dumas, Cousin.

6e VOL. — MM. Casimir Périer (2 livr.), Manzoni, maréchal Gérard, Czartorisky, Gay-Lussac, de Villèle, Lebeau, Toréno, Bosio, Pasquier, Eugène Delacroix.

7e VOL. — MM. de Talleyrand (2 livr.), Berzélius, général Bertrand, Reschid-Pacha, Ch. Nodier, Thomas Moore, Oudinot, Paul Delaroche, de Sismondi, Auber, Colettis.

8e VOL. — MM. Benjamin Constant (2 livr.), Maurocordatos, David (d'Angers), Abd-el-Kader, Sébastiani, Tieck, Decazes, Nesselrode, Dupuytren, Armand Carrel, Cooper.

9e VOL. — MM. G. Cuvier (2 liv.), le général Jackson, le maréchal Bugeaud, Thorwaldsen, Sainte-Beuve, Cherubini, de Martignac, de Barante, Uhland, Walter Scott (2 liv.).

10e VOL. — MM. Goethe (2 livr.), Spontini, Salvandy, Schelling, Ampère (2 livr.), Cobden (2 livr.), Montalembert, Saint-Simon et Fourier.

+ HOMME DE RIEN (Un) [Eugène AUBRAY DESHORTIES].

A propos des massacres de Syrie. *Paris*, 1851, in-8.

+ HOMME DE TRAVAIL (Un) [A. D. BING].

Le Commerce français et l'Industrie parisienne, par—. *Paris, s. d.* (1810), in-8.

HOMME DÉGAGÉ DE TOUT INTÉRÊT PERSONNEL (Un), *aut. déguisé* [Albert FRITOT, avocat à la Cour royale de Paris].

Constitution réformée et proposée à l'acceptation du peuple français et du souverain, ou Nécessité et principes élémentaires d'une organisation nationale, démontrés et mis à la portée de tous les citoyens. *Paris*, 1815, in-8, 34 pag.

HOMME DEPUIS VINGT ANS COSMOPOLITE (Un), *aut. déguisé* [LA ROCQUE].

I. Multiplions les Hôpitaux et les secours. *Londres*, 1813-16, 2 br. in-8.

II. Lettre à sa seigneurie le lord comte de Moira, etc. *Londres, Schultz et Dean*, 1813, in-8.

a +HOMME DÉSINTÉRESSÉ (Un) [SERVAN et GUILBERT].

Correspondance entre quelques hommes honnêtes, ou Lettres philosophiques, politiques et critiques sur les événements et les ouvrages du temps, publiées par un homme désintéressé, à l'usage de tous les amis de la raison et de la vérité, par—. *Lausanne et Paris, Pougens*, 1794 et 1795, 3 vol. in-8.

b Le premier volume, publié en novembre 1794, contient 299 pages.

Le second, imprimé à *Lausanne* la même année, en contient 262, et offre au titre cette différence : *publiées par une société de gens de lettres*.

Toutes les pièces du premier volume ne sont pas de M. Servan, et on croit qu'il n'a eu aucune part à celles du second. Celles-ci sont probablement de M. Ph.-Jacq.-Et.-V. Guilbert de Rouen, qui déclare lui-même avoir publié avec M. Servan « la Correspondance entre quelques hommes honnêtes ». Voyez la « Biographie du département de la Seine-Inférieure », 1812, in-8, c t. II.

Un troisième volume parut en mars 1795, sous le même titre que le second. Il renferme 384 pages, et est terminé par l'essai de M. Servan *sur la conciliation de l'intérêt et de la justice*. A. A. B—r.

HOMME D'ÉTAT (Un) [Jean-Nicolas-Marcelin GUERINEAU, chevalier de SAINT-PERAVI, poëte].

Principes du commerce opposé au trafic, développés par—. 1787, 2 vol. in-8.

d HOMME D'ÉTAT (Un), *pseud.* [MAUGARD, généalogiste].

Correspondance d'— avec un publiciste, sur la question de savoir si le roi peut affranchir les serfs des seigneurs, à charge d'indemnité. *Paris, Cailleau*, 1789, in-8.

HOMME D'ÉTAT (Un), *ps.* [Bapt.-Honoré-Raymond CAPEFIGUE].

e I. Histoire de la Restauration et des causes qui ont amené la chute de la branche aînée des Bourbons. *Paris, Dufey et Vezard*, 1831-33, 10 vol. in-8.

Cette Histoire a été écrite sous l'influence et d'après des notes des ministres de la Restauration : de MM. de Talleyrand, de Dalberg, Molé, etc. On assure même que M. Decazes en a revu les épreuves.

Une troisième édition de cette Histoire, publiée par le libraire Charpentier, 1842, 4 vol. in-12, format anglais, porte le nom de M. Capefigue.

f II. Le gouvernement de Juillet, les partis et les hommes politiques, par l'auteur de « l'Histoire de la Restauration ». *Paris, Dufey*, 1835, 2 vol. in-8.

III. Le Ministère de M. Thiers, les Chambres et l'opposition de M. Guizot, par l'auteur de « l'Histoire de la Restauration ». *Paris, Dufey*, 1836, in-8 (1).

(1) MM. Louandre et Bourquelot n'ont point connu

IV. La Présidence du conseil de M. Guizot et la majorité de 1847 ; par un homme d'État. *Paris, Amyot, sans date* (1847), in-8, 384 p.

Cet écrit a eu trois tirages dans le mois de son apparition.

+ V. Tablettes d'une révolution. *Bruxelles*, 1850, in-18.

C'est la réimpression d'une série d'articles qui avaient paru dans le journal « l'Assemblée nationale », de janvier à la fin de mai 1849. Ce journal inséra avec la même signature, en novembre et décembre 1849, des articles sur les coups d'État.

HOMME D'ÉTAT (Un), *ps.* [le comte Armand-François D'ALLONVILLE, ancien colonel d'infanterie (1)].

Mémoires tirés des papiers d'un homme d'État, sur les causes qui ont déterminé la politique secrète des cabinets dans les guerres de la Révolution. *Paris, Michaud*, 1831-37, 13 vol. in-8.

Les deux premiers volumes avaient déjà eu une première édition, publiée en 1828 par le libraire Ponthieu.

Les deux premiers volumes, sans contredit les plus intéressants, réimprimés en 1831 avec des corrections et des additions essentielles, et accompagnés d'une carte pour la campagne de 1792, révèlent les causes secrètes de la coalition contre la France, ainsi que les résultats des trois premières campagnes jusqu'aux préludes de la pacification de Bâle. La seconde livraison, qui se compose des troisième et quatrième volumes, renferme toute l'histoire occulte de la politique de l'Europe, à partir de la paix de Bâle jusqu'à celle de Campo-Formio. Cette époque de l'histoire contemporaine est aussi variée que fertile en opérations militaires, en révolutions politiques et en négociations du premier ordre. Les cinquième et sixième volumes, non moins importants, arrivent jusqu'à l'évacuation de Rome par les Français, et à l'occupation de Livourne par les flottes anglaise et napolitaine (novembre 1798). Le septième volume offre les secrets mobiles de la grande coalition de 1799, ceux du congrès de Rastadt et de la catastrophe qui le termina, enfin les causes, les moyens plus importants encore de l'avènement de Bonaparte au pouvoir, jusqu'à l'espèce de trêve qui suivit la bataille de Marengo. Le huitième volume présente tous les événements postérieurs à cette bataille jusqu'à celle d'Austerlitz, intervalle de cinq années qui comprend les deux paix de Lunéville et d'Amiens, ainsi que la dernière lutte de Pitt avec Napoléon. On trouve dans le neuvième volume les immenses résultats de la bataille d'Austerlitz. Les t. XI et XII renferment le précis des grands événements de 1807 à 1815. Le tome XIII est composé de « Notes et éclaircissements complémentaires » et d'une « Table générale, méthodique et analytique », laquelle remplit les pag. 341 à 484, c'est-à-dire le reste du volume.

Le nom de l'auteur de ces Mémoires a été longtemps un mystère.

Un an auparavant qu'on ne les publiât, on avait annoncé des « Mémoires d'un homme d'État prussien », qui ne devaient former que trois volumes. Des personnes qui eurent connaissance des dix premières feuilles de cet ouvrage crurent qu'on avait l'intention de l'offrir comme les Mémoires du prince de Hardenberg, ministre de Prusse : elles en avertirent Fr. Schœll, Strabourgeois, devenu conseiller intime de Prusse ; celui-ci se hâta de réclamer, avant même que les deux premiers volumes de ces Mémoires ne parussent, contre la fausse attribution qui pourrait être faite. Sa réclamation est imprimée dans le « Journal de la librairie », année 1827, p. 543.

Aujourd'hui un nom d'auteur des « Mémoires tirés des papiers d'un homme d'État » est connu de tout le monde, depuis que sur l'ouvrage publié en 1838, par le comte d'Allonville, cet écrivain s'en est avoué le père ; mais il n'est pas le seul qui ait travaillé à la composition de ce livre. La première idée appartient à Alphonse de Beauchamp, qui avait recueilli des matériaux pour la valeur de trois volumes in-8, qu'il proposa à la maison Ponthieu, comme des Mémoires du prince de Hardenberg. Alex. Schubart, l'un des successeurs de Ponthieu, homme de goût et écrivain, examina le manuscrit de Beauchamp, et ne trouva rien qui pût justifier le titre que le compilateur voulait donner à son livre. Nonobstant cela, les Mémoires offrant de l'intérêt, et ce genre de publication étant de mode, l'impression en fut arrêtée. A. Schubart s'engagea à augmenter le travail d'un nombre de pièces tirées des archives du ministère des affaires étrangères, engagement qu'il remplit. Pendant qu'on imprimait à Paris la première livraison des « Mémoires d'un homme d'État prussien », un libraire de Berlin, qui avait traité avec les successeurs de Ponthieu, faisait imprimer simultanément une version allemande. Schœll eut connaissance de cette version, c'est alors qu'il signala l'abus qu'on voulait faire du nom du prince de Hardenberg, et c'est par suite de sa réclamation, dont nous avons parlé plus haut, que les auteurs et libraires se déterminèrent à modifier le titre de leurs Mémoires en publiant les deux premiers volumes, en 1828. Ces deux volumes sont de Beauchamp et de Schubart. Ces deux messieurs, quelque temps après, ne s'étant plus entendus, Beauchamp laboura seul ; mais survint sa mort, et le libraire Michaud ayant acquis ses manuscrits, chargea Schubart de la publication des volumes III à V. A Schubart succéda M. le comte d'Allonville, qui utilisa encore les matériaux laissés par Beauchamp, et en compila de nouveaux pour la publication des t. VI à X, dont il est par conséquent le rédacteur. Alph. de Beauchamp est auteur du dixième volume. Une personne très-bien informée (M. Beuchot, bibliothécaire de la chambre des députés), nous a assuré que le manuscrit de ce volume a été trouvé parmi les papiers laissés par cet historien, et acheté de son héritière au prix de 1,000 fr. par le libraire-éditeur. Les XI à XIII volumes sont encore du comte d'Allonville.

Quant à la valeur historique que présente cette publication, il nous suffira de dire que ces Mémoires, compilés dans les ouvrages que les émigrés et les

---

les nos II et III pour être de M. Capefigue, aussi ne sont-ils pas à son article.

(1) Nous donnons ici à M. le comte d'Allonville, d'après une note, le titre d'ancien colonel ; mais nous craignons que ce ne soit une erreur. Avant la révolution, on ne pouvait être colonel avant l'âge de vingt-huit ans, et après avoir été deux ans major ; or, le comte d'Allonville n'avait pas l'âge requis lorsque la Révolution éclata. Pendant l'émigration, le comte d'Allonville fut secrétaire du duc de Serra-Capriolo, ambassadeur du roi des Deux-Siciles près la cour de Saint-Pétersbourg ; mais il rentra de bonne heure en France.

Chouaneurs ont écrits sur la Révolution française, ouvrages remplis de bourdes, reproduisent les mêmes mensonges.

Un honorable écrivain, digne à plus d'un titre d'apprécier le mérite des « Mémoires tirés des papiers d'un homme d'État », qu'il a lus avec beaucoup d'attention, M. de Montvéran, devait publier un ouvrage en 4 vol. in-8 sous le titre de « Souvenirs de mon temps », dans lequel il se proposait de faire connaître toutes les sources où les deux principaux rédacteurs des « Mémoires tirés des papiers d'un homme d'État » ont puisé, et le peu de confiance que les rédacteurs de ces Mémoires auraient dû mettre dans le récit de faits par tel ou tel écrivain royaliste, qu'on ne pouvait admettre sans une scrupuleuse vérification, parce qu'ils n'étaient présentés que par des hommes éloignés, la plupart, du théâtre des événements, et qui n'écrivaient que d'après des gazettes, organes de leur parti. Le livre que nous promettait M. de Montvéran eût été un bon correctif aux « Mémoires tirés des papiers d'un homme d'État », parce que l'auteur ne parlait que de ce qu'il avait vu ; il avait un avantage immense sur les auteurs de bien des Mémoires : c'est d'avoir beaucoup vu, et surtout bien vu. Malheureusement, jusqu'à ce jour le livre de M. de Montvéran n'a point paru.

HOMME D'ÉTAT (Un), *pseudonyme* [Léon Chanlaire] (1).

Le Martyre et la Mort du Bizet, poëme héroï-comique, par un homme d'État. Dédié, sans permission, à S. E. Monseigneur le baron Thiers, président du conseil des ministres, grand d'Espagne de par le « Charivari », et grand-officier de la Légion-d'Honneur de par lui-même, attendu sa maxime que le roi règne et ne gouverne pas. *Paris, les march. de nouv.*, 1840, in-8, 36 pag. avec un portrait.

En vers. Des calculs statistiques, en prose, remplissent les pages 28 à 36. Signé à la fin, Diogène.

Le portrait en tête de cette brochure est celui de l'auteur : il ressemble beaucoup à Charles X ; et on pourrait se ressembler de plus loin, car on dit que l'Homme d'État, et depuis Diogène (voyez ce nom), est fils de Louis XVI.

HOMME D'ÉTAT (Un), *pseudonyme* [Ferdinand Segoffin].

Du Système conservateur. Examen de la politique de M. Guizot et du ministère du 29 octobre 1840. *Paris, Amyot*, 1843, in-8.

HOMME D'ÉTAT (Un), *ps.* [Saint-Chéron, ancien saint-simonien et gendre de M. Bazard, depuis écrivain ultramontain].

L'Église, son autorité, ses institutions et l'ordre des jésuites défendus contre les attaques et les calomnies de leurs ennemis ; instruction pastorale, par Mgr l'archevêque de Paris, Christophe de Beaumont ; suivie des témoignages et jugements rendus en faveur des jésuites par les papes, les évêques, le clergé, les rois, les peuples, les plus célèbres écrivains catholiques, philosophes et protestants des trois derniers siècles. Documents recueillis, annotés, augmentés d'une introduction et d'une conclusion. Par —. *Paris, Debecour*, 1843, in-8, 320 pag.

+ HOMME D'ÉTAT (Un) [Ewerbeck].

La Russie et l'équilibre européen, par —. *Paris, Ledoyen*, 1854, in-8, 168 p.

+ HOMME D'ÉTAT BELGE (Un) [Joseph Lebeau, de Huy, ministre d'État et membre de la Chambre des représentants, mort en 1865].

La Belgique et le roi Léopold en 1852. Réponse à M. Guizot, par —. *Bruxelles*, 1857, in-12.

HOMME D'ÉTAT RUSSE (Un), *aut. dég.* [Peltchinsky, conseiller d'État et chambellan de l'empereur de Russie].

La Russie en 1844, système de législation, d'administration et de politique de la Russie en 1844. *Leipzig, Michelsen*, 1845, in-8, 142 pag.

La Russie est encore pour l'Europe un pays plein de mystères ; son organisation sociale et politique ne peut être bien appréciée par un étranger. Quelque soin qu'il apporte à ses recherches, beaucoup de points essentiels lui échappent, quand même il posséderait la langue du pays. D'ailleurs, le gouvernement russe connaît à merveille le moyen de déguiser la vérité à ceux qui ne peuvent la saisir au passage, et d'*enguirlander* les observateurs de manière à leur dérober le spectacle odieux des fruits inévitables que portent le despotisme et la servitude.

Un ouvrage du plus haut mérite, « la Russie et les Russes », écrit par un Russe, homme de cœur et d'intelligence, M. Tourgueneff, qui, depuis plus de vingt ans, habite la France, jette un jour tout nouveau sur la situation morale et sur les institutions du vaste empire des czars. L'auteur de « la Russie en 1844 » a reproduit, avec le coup d'œil ferme et sûr de l'homme d'État, les questions les plus importantes qui se rattachent au passé et à l'avenir de cette puissance colossale, dont il faut savoir mesurer les ressources et connaître les côtés vulnérables.

HOMME D'ÉTAT SANS PÉRUQUE (*sic*) (Un), *pseudonyme* [Joseph de Rossi].

Considérations sur les principes politiques de mon siècle et sur la nécessité indispensable d'une morale politique. *Londres, A. Grant*, 1775, in-8.

HOMME DU MONDE (Un), *pseudonyme* [l'abbé Box].

Lettres d' — au sujet des billets de confession et de la Bulle *Unigenitus*, 1753, in-12.

Voy. aux Anonymes. « Lettre d'un homme du monde à un théologien ».

(1). Le nom de M. L. Chanlaire est au nombre de tous ceux omis par MM. Louandre et Bourquelot dans leur « Littérature française contemporaine ».

a HOMME DU MONDE (Un), *auteur déguisé* [P.-L.-Cl. GIN].

De la Religion. *Paris, Moutard,* 1778-80, 5 vol. in-8.

HOMME DU MONDE (Un), *pseudonyme* [l'abbé FANGOUSSE].

La Religion prouvée aux incrédules, avec une lettre à l'auteur du « Système de la nature ». *Paris, Debure l'aîné,* 1780, in-12.

b HOMME DU MONDE (Un), *auteur déguisé* [le comte FORTIA DE PILES].

I. Quelque Réflexions d' — sur les spectacles, la musique, le jeu et le duel. *Paris, Porthmann,* 1812, in-8.

+ Dans le t. XI de la « France littéraire », Quérard attribue cet ouvrage à J.-L.-M. Porthmann.

II. A bas les masques ! ou Réplique amicale à quelques journalistes, déguisés en c lettre de l'alphabet. Suite de Quelques réflexions d' —, sur les spectacles, la musique, le jeu et le duel. *Paris,* 1813, in-8.

HOMME DU MONDE (Un), *auteur déguisé* [FUSTIER].

Le Mystère des magnétiseurs et des somnambules dévoilé aux âmes droites et vertueuses. *Paris, Legrand,* 1815, in-8, 56 pag.

d Attribué faussement à l'abbé Fiard par quelques bibliographes.

+ HOMME DU MONDE (Un) [le comte Ch.-Ignace DE PEYRONNET].

Lettre à Mgr l'archevêque de Bordeaux. *Bordeaux,* 1815, in-8.

+ HOMME DU MONDE (Un) [l'abbé J.-B. FLOTTES].

Introduction aux ouvrages de Voltaire, par—, qui a lu avec fruit ses immortels e ouvrages. *Montpellier,* 1816, in-12.

HOMME DU MONDE (Un), *auteur déguisé* [GIOVANELLI, anc. directeur des Douanes].

Dieu et l'Homme. *Lyon et Paris, Périsse,* 1846, in-12.

+ Pour un autre ouvrage du même auteur auquel M. Otto Lorenz, dans son « Catalogue général, » donne la qualification de R. P., voy. aux Anonymes : « Le f Libérateur annoncé... »

+ HOMME DU PAYS (Un) [J.-A. HEDOUIN DE PONSLUDON].

Essai sur les grands hommes d'une partie de la Champagne. *Paris,* 1768, in-8. — 2e édition, revue, 1770, in-8.

HOMME DU PEUPLE (Un), *pseud.* [Benjamin-Edme-Charles GUÉRARD, membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, né en 1797, mort en 1854].

Conseils au pouvoir. *Paris, de l'impr. de Guiraudet,* 1830, in-8, 24 pag.

+ HOMME DU PEUPLE (Un) [SINGER, ex-ingénieur-manufacturier].

Miroir politique de la France, par—. *Paris, Raymond-Bocquet,* déc. 1841, in-8.

Une 2e édition porte le nom de l'auteur.

HOMME EN DÉMENCE (Un), *ps.* [Gabr. Ant.-Jos. HÉCART].

Stultitiana, ou petite Biographie des fous de la ville de Valenciennes. *Valenciennes,* 1823, in-8, 24 pag.

Tiré à 45 exemplaires.

HOMME EN PLEINE CAMPAGNE (Un), *aut. dég.* [Jos.-Michel.-Ant. SERVAN].

Apologie de la Bastille. Pour servir de réponse aux Mémoires de M. Linguet sur la Bastille, avec des notes politiques, philosophiques et littéraires, lesquelles n'auront, avec le texte, que le moindre rapport possible. *Philadelphie* (*Lausanne*), 1784, in-8, xvj et 231 pag.

+ HOMME ÉTRANGER A L'ART (Un) [PERRAULT].

Le Tête-à-Tête de Lucine, c'est-à-dire circonstances remarquables d'un accouchement tel qu'il n'en fut jamais, par—. *Francfort,* 1819, in-12.

Cf. le tome II des « Singularités physiologiques », publiées par M. J. Assézat : « Lucina sine concubitu ».

+ HOMME EXPERT ET A CE BIEN ENTENDU [Laurent JOUBERT].

L'histoire entière des poissons, composée premièrement en latin par Guillaume Rondelet, maintenant traduite en françois, par —. *Lyon, Macé-Bonhomme,* 1558, in-fol.

Du Verdier, dans sa « Bibliothèque », aux articles RONDELET et JOUBERT, et plusieurs bibliographes d'après lui, présentent Laurent Joubert comme le traducteur de l'ouvrage de G. Rondelet. Cependant M. P. J. Amoreux ne trouve pas cette assertion assez bien prouvée, et il conjecture que cette traduction pourrait être de Du Moulin, traducteur de « l'Histoire des Plantes » de Dalechamp. Voy. la Notice historique et bibliographique sur la vie et les ouvrages de L. Joubert, par M. Amoreux. *Montpellier,* 1814, in-8, 142 pages.

A. A. B—r.

+ HOMME FIDÈLE (Un) [Jean CALVIN].

Exhortation au martyre, par laquelle les fidèles sont admonestez à constamment mourir pour le tesmoignage de la vérité de l'Évangile, avec une briefve confession d'un homme fidele. *Genève, Jean de Laon,* 1560, in-16.

+ HOMME FRANC ET SINCÈRE (Un) [le chev. DE BAROLET DE PULIGNY].

La Voix de l'impartialité, ou l'Alliance

du plus pur royalisme avec le vrai patriotisme. *Paris, l'auteur,* 1831, in-8.

On lit sur le faux-titre : *Par quelqu'un d'inconnu qui va se faire connaître.*

+ HOMME GRAVE (Un) [C. LEBER]. Voy. C. L., I, 747, *b*.

HOMME GRAVE (Un), membre de l'Académie des sciences morales.... de Château-Chinon, *pseudonyme* [Jules VIARD].

Almanach des cocus. Première année. 1847. *Paris, Labitte,* 1847. in-8. 36 pag.

Publication nationale et humanitaire, dit le titre de cette facétie.

HOMME IMPARTIAL (Un), *aut. dég.* [Julien-Jacques MOUTONNET-CLAIRFONS].

Lettre à M. Clément, dans laquelle on examine son Épître de Boileau à M. de Voltaire, avec cette épigraphe :

Je veux dans la satire un esprit de candeur.
BOILEAU, *Art poét.*

Genève et Paris, Valade, 1772, in-8.

HOMME LIBRE (Un), *aut. déguisé* [P.-J.-B. CHAUSSARD].

Lettre d' — à l'esclave Raynal. *Paris,* 1791, in-8.

Cette lettre est aussi bien écrite que vigoureusement pensée ; on pourrait dire de son auteur qu'il a terrassé le géant Goliath. *Note du temps.*

HOMME LIBRE (Un) et un ami des hommes, *aut. dég.* [J. Marie CHASSAIGNON, de Lyon].

Offrande à Chalier, ou Idées vraies et philosophiques tracées à la hâte et offertes à son défenseur officieux (Onuphre Moulin). 1793, in-8. 30 pag.

Réimprimée parmi les éclaircissements historiques et pièces officielles, à la suite du tome 1er des « Mémoires pour servir à l'histoire de Lyon » par l'abbé A. Guillon.

HOMME LIBRE (Un), *aut. dég.* [Jean-Franç. DE LA HARPE].

Le Salut public, ou la Vérité dite à la Convention. *Paris, Migneret,* an III (1795), in-8, 58 pag.

HOMME POTENCE (l'), *ps.* [Cl.-Théoph. DUCHAPT, conseiller à la Cour royale de Bourges].

Lettre à M. de La Mennais. (En vers). *Paris,* 1831, in-8, 30 pag.

+ Réimprimé par Quérard dans l'article La Mennais.

+ HOMME QUI A PEU DE MÉMOIRE (Un) [Jacques-Charles BAILLEUL].

Almanach des bizarreries humaines, ou Recueil d'anecdotes sur la Révolution.... dédié par — à ceux qui n'en ont pas du tout. (*Paris*), 1797, in-12, 144 p.

a HOMME QUI A VOYAGÉ DANS LA LUNE (Un), *pseud.* [G.-J. ROUGEMAITRE, de Dieuze].

La Lune, ou le Pays des coqs, histoire merveilleuse, incroyable et véridique, contenant les principaux traits de la vie de Pélican XXXI, papa des coqs, et du casoar, son mignon. *Paris, G. Mathiot,* 1819, in-12.

b + HOMME QUI ÉTAIT DEDANS (Un) [Marin LEBERGE, docteur ès droits].

Amples discours de ce qui s'est fait et passé au siége de Poitiers, écrit devant icelui par —. *Rouen,* 1569, in-8. — *Paris,* 1569, in-8.

Ce livre paraît le même que celui qui est cité dans le catalogue de La Vallière, par Nyon, n° 22337, et dans Le Long, n° 18065. V. T.

HOMME QUI JUSQU'A PRÉSENT N'A
c RIEN JURÉ (Un), *aut. dég.* [A.-J.-Q. BEUCHOT, bibliothécaire de la Chambre des députés].

Dictionnaire des immobiles; par —, et n'ose jurer de rien. *Paris, Delaunay, Pélicier,* (sept.) 1815, in-8, 48 pag.

Sur cet écrit voy. ce que nous avons dit à l'article BEUCHOT dans le tome 1er de la « Littérature française contemporaine »,

+ HOMME QUI N'A PAS PERDU L'ES-
d PRIT (Un) [A. MORIN].

Psychologie expérimentale. Comment l'esprit vient aux tables, par —. *Paris, Librairie nouvelle,* 1854, in-12, 176 p.

+ HOMME QUI N'A PLUS RIEN (Un) [Louis-Germain PETITAIN].

Traité complet d'économie domestique, à l'usage de ceux qui ont encore quelque chose, par —. *Paris,* an VIII (1800), in-8,
e 14 pag.

HOMME QUI N'EST PAS BLANC (Un). Voy. GAZETTIER CUIRASSÉ (le).

HOMME QUI N'EST PAS SOT (Un), *aut. dég.* [François-Antoine CHEVRIER].

Almanach des gens d'esprit, pour l'année 1762 et le reste de la vie. 1762, in-12.

+ HOMME QUI N'EST RIEN (Un) [MARET].

f Lettre à Me Godem...(Godemar), boucher émérite de la ville de Lyon. *Lyon,* 1810, in-8, 7 pag.

Catalogue Coste, n° 12362.

HOMME QUI N'EST RIEN (Un). Voy. JÉROME LE FRANC.

HOMME QUI SAIT COMPTER (Un), *aut. dég.* [A.-J.-C. SAINT-PROSPER].

Almanach des cumulards, ou Dictionnaire

historique desdits individus cumulards, etc. *Paris, N. Pichard*, 1820, in-18.

HOMME QUI S'EST MARIÉ SEPT FOIS (Un), *ps.* [P. CUISIN].

Le Guide des épouseurs pour 1825, ou le Conjugalisme : Etrennes aux futures. *Paris, au Palais-Royal*, 1825, in-18, fig.

Cet ouvrage est la reproduction de celui publié en 1823 sous le titre de : « le Conjugalisme... par le vicomte de S***.

HOMME RAISONNABLE (Un), *aut. dég.* [M.-P.-J. GALLIMARD].

Ce qu'on dit des femmes et ce que j'en pense. *Paris*, 1805, in-8.

HOMME RETIRÉ DU MONDE (Un), *ps.* [Jean-Pierre-Louis DE LA ROCHE-DU-MAINE, marquis de LUCHET, né à Saintes le 13 janvier 1740, mort à Paris en 1792].

Les Folies philosophiques. 1784, 2 vol. in-8.

+ HOMME SCAVANT ET BIEN EXPERT EN LA MATIÈRE (Un) [Eloi MAGNAN].

Commentaires très-excellents de l'hystoire des plantes, composez premierement en latin par Leonarth Fousch, et depuis nouvellem. trad. en lang. franç., par—. *Paris, J. Gazeau*, 1549, in-fol.

+ HOMME SEUL (Un) [GALLAIS].

Extrait d'un Dictionnaire inutile, composé par une société en commandite, et rédigé par —. *A 500 lieues de l'Assemblée nationale*, 1790, in-8.

HOMME VOLANT (Un), *ps.* [Nic.-Edme RÉTIF DE LA BRETONNE].

La Découverte australe, ou le Dédale français; nouvelle très-philosophique, suivie de la lettre d'un singe. *Leipzig et Paris* (1781), 4 vol. in-12.

+ Le faux titre porte : « Œuvres posthumes de N*** (Nicolas?). Œuvre Sde ».

+ Voir sur cet ouvrage le travail de Monselet sur Rétif, p. 134. Ce n'est qu'une imitation du « Voyage de Gulliver » et de « l'Ile inconnue » (par Swift et Grevel). Le livre n'eut aucun succès ; l'auteur s'en plaignit sans se décourager : « J'ai entendu dire à quelques-uns que dans ce siècle esprité personne ne l'avait compris à Paris, excepté deux médecins, MM. Guibert de Préval et Lebègue de Presles. »

La base du système physique développé dans cette étrange production est qu'originairement il n'y eut qu'un seul animal et qu'un seul végétal sur notre globe. Ce sont les différences de sol et de température qui ont amené la variété des êtres et produit des animaux mixtes.

+ HONGROIS (Un) [le Dr Maurice HERCZEGHY].

La Question austro-hongroise, esquisse historique et critique dédiée à l'unité italienne, par—. *Turin, C. Schiapatti*, 1863, in-8.

+ HONNÊTE FEMME (Une) [Nicolas-Edme RÉTIF DE LA BRETONNE ou RESTIF...].

Le Mimographe, ou Idées d' — pour la réformation du théâtre national. *Amst. et La Haye (Paris)*, 1780, in-8.

Voir l'ouvrage de M. Monselet. p. 114.

+ HONNÊTE FILLE (Une) [Alfred DELVAU].

Mémoires d'—, avec le portrait de l'auteur, gr. sur acier par Staal. *Paris, A. Faure*, 1865, in-12.

+ HONNÊTE HOMME (Un) [l'abbé PRÉVOST].

Mémoires d'—. *Amsterdam (Paris)*, 1745, in-12.—Nouvelle édition, aug. d'un second volume, par M. de M. . (de Mauvillon). *Dresde*, 1753, 2 vol. in-12.

HONNÊTE HOMME (Un), *auteur deguisé* [Nic.-Edme RÉTIF DE LA BRETONNE].

I. Le Pornographe, ou Idées d'— sur un projet de règlement pour les prostituées. *Londres, Nourse*, 1769, in-8.

+ Il existe d'autres éditions. *Londres (La Haye)*, 1770, 1774, 1776, in-8. Voir l'ouvrage de M. Monselet, p. 112. L'édition de 1776 est la plus complète et la meilleure. Il existe des contrefaçons faites en province. On a d'ailleurs avancé que le « Pornographe » n'était pas de Rétif. Le nom de Linguet a été prononcé, et, d'après M. Paul Lacroix, Ginguené serait le véritable auteur des divers « Graphes », Rétif s'étant borné à y faire des interpolations qui tranchent d'une manière marquée.

+ Voir « Enigmes et Découvertes bibliographiques », par P. L. Jacob, bibliophile, 1866, in-12, p. 50.

+ Suivant la note manuscrite d'un amateur, M. de N., la première édition, *Londres et La Haye, (Paris)*, 1769, serait moins complète et plus intéressante que les autres. Elle avait une épître dédicatoire qui a été supprimée, et tous les exemplaires commencent à la p. 7, après le faux titre et le titre.

+ L'exemplaire de la Bibliothèque Impér., au lieu de l'adresse : *Paris, Delalain..*, donnée par M. Monselet, porte : *La Haie, Gosse junior et Petit*. Ol. B—r.

+ II. Le Thesmographe, ou Idées d' — sur un projet de règlement proposé à toutes les nations de l'Europe, pour opérer une réforme générale des lois ; avec des notes historiques. *La Haye et Paris*, 1789, 2 part. en 1 vol. in-8, 590 pag.

HONNÊTE HOMME (Un), *auteur déguisé* [le marq. de LALLY-TOLLENDAL].

Essai sur quelques changements qu'on pourrait faire dès à présent dans les lois criminelles de la France, par—, qui, depuis qu'il connaît ces lois, n'est pas bien sûr qu'il ne sera pas pendu un jour. 1787, in-8.

HONNÊTE HOMME (Un), *auteur déguisé* [Nic.-Jos. SÉLIS].

Lettre à un père de famille, sur les pe-

tits spectacle de Paris. *Paris, Garnery*, 1789, in-8.

+ HONORABLE MEMBRE DE LA CHAMBRE (Un) [H.-J. Dolez].

Réponse à —, sur un fait particulier relatif à l'enseignement religieux dans les colléges, par Mgr l'évêque de Liége (van Bommel). *Liége*, 1841, in-8.

HONORAIRE (Un) des académies des sciences d'Amiens, Arras, etc.

Le Produit et le droit des communes et autres biens, ou l'Encyclopédie rurale, économique et civile. *Paris*, 1782, in-8.

HONORÉ, auteur dramatique, *ps*. [Dominique Boutard].

Pour la liste de ses pièces, voy. le t. II de la « France littéraire », à Boutard.

+ HONORÉ [Charles-Honoré Remy, auteur dramatique, né en 1793, mort en 1858].

Pour la liste de ses pièces, voyez la « France littéraire », t. XII, p. 98, et le « Catalogue général » de M. Otto Lorenz, t. II, p. 611.

HONORÉ DE SAINTE-MARIE, *nom de religion* [Blaise Vanzelle, religieux carme déchaussé, connu sous le nom de].

Pour la liste de ses ouvrages, voy. le tome IV de la « France littéraire », à Honoré de Sainte-Marie.

+ HONORIUS (le pape), *auteur supposé*.

Le Grémoire (*sic*) du Pape Honorius, avec un recueil de secrets magiques. *Rome*, 1670, in-12, 136 pag.

Il existe plusieurs éditions qui offrent entre elles des différences.

C'est un recueil de conjurations magiques et de recettes de la force de celle-ci : « Pour marcher sans se lasser, écrivez sur trois billets, Gaspard, Melchior, Balthazar ».

HOOKER (R.), *ps*. [William Webster].

Voy. aux Anonymes, « Essai sur l'honneur ».

+ HORACE.

Des critiques modernes regardent comme supposées et interpolées quelques-unes des compositions publiées sous le nom de ce poëte célèbre. Un érudit hollandais, M. P. Hofmann Peerlkampf, a rejeté comme non authentiques ou interpolées des odes et des strophes entières du poëte. Dans l'édition qu'il a donnée des Odes (*Harlemii, V. Loojes*, 1834, in-8), les vers indiqués comme intercalations sont imprimés en italiques ; ils montent à plus de 600, soit au sixième environ de la totalité de ceux dont se compose cette partie des œuvres d'Horace.

Voir un article de M. Berger de Xivrey dans le « Journal des Débats », 9 août 1838, et la « Bibliothèque universelle » de Genève, t. LVIII.

Les hypothèses du philologue hollandais ont été prises en sérieuse considération par des érudits tels que Meineke et Linker ; Bentley avait déjà émis des idées dans le même sens.

+ HORACE [La Harpe].

Réponse d'— à M. de V** (de Voltaire). 1772, in-8, 29 p.

L'Epître de Voltaire avait été imprimée la même année.

HORACE, *auteur déguisé* [Horace Raisson].

La Salle nouvelle, vaudeville improvisé pour le théâtre de Sens. *Sens, de l'imp. de Tarbé* (décembre 1833), in-8.

+ HORAPOLLE, *auteur supposé*.

Les Hieroglyphes, dits de—, traduits du grec par Regnier. *Paris*, 1779, ou avec un nouveau titre daté de 1782, in-12.

Il existait déjà deux traductions françaises. *Paris*, 1543 et 1553, in-8.

Le texte grec fut imprimé pour la première fois à Venise, en 1505, à la suite de l'Esope publié par Alde Manuce ; la plus ancienne édition séparée est de Paris, 1521, in-4. Voir au « Manuel du libraire » pour ce qui concerne les éditions suivantes.

Hoffmann a enregistré dans son « Lexicon bibliographicum », *Lipsiæ*. 1833, t. II, p. 525, les éditions et traductions d'Horapollon. Voir aussi Fabricius, « Bibliotheca græca », t. I, p. 100, édition de Harles.

L'ouvrage se présente comme écrit en égyptien par Horus Apollon ou Horapollo Niliaque et traduit en grec par un certain Philippe, resté inconnu ; la critique moderne pense qu'il y a là réellement le travail d'un égyptien qui vivait vers le commencement du cinquième siècle, et, quant au traducteur grec, il faut le reporter au quinzième siècle. Le second livre des « Hiéroglyphes », bien inférieur au premier, a subi des remaniements et des additions. On remarque bien des idées qui semblent étrangères à l'antiquité égyptienne. Observons toutefois que Champollion a reconnu que ce livre fournit quelques indications précieuses (voir le « Précis du système hiéroglyphique des anciens Egyptiens », p. 347 et suiv.). Citons aussi les écrits de M. de Goulianof : Essais sur les hiéroglyphes d'Horapollon. *Paris*, 1827, in-4, et de Ch. Lenormant : « Recherches sur l'origine et l'utilité actuelle des hiéroglyphes d'Horapollon », *Paris*, 1838, in-8, et renvoyons pour les détails qui ne sauraient trouver place ici à l'article de M. W. Brunet de Presles, inséré dans « l'Encyclopédie des gens du monde » et reproduit avec des additions dans la « Nouvelle Biographie générale », t. XXV, col. 166-169.

HORATIAN (Quintil), *pseudon*. [Charles Fontaine].

Sur la défense et illustration de la langue françoise de Joachim du Bellay. *Paris*, 1555, in-16.

Réimprimé dans « l'Art poétique françois. »

+ Voy. ce titre aux Anonymes.

HORATIANUS (Octavius), *pseud*. [Theodorus Priscianus].

Octavii Horatiani rerum medicarum libri IV. Albucasis de Cauterio, de Phle-

botomiâ, etc., libri (Ed. Hermanno Nuenario). *Argentorati*, 1532, in-fol.

HORATIUS GENTILIS PERUSINUS, *ps.* [Nicolaus Bourbon].

Horatii Gentilis Perusini de Mamurio dictatore epigrammata.

Impr. dans le tome II, p. 280 de « l'Histoire de Pierre de Montmaur », professeur royal en langue grecque dans l'Université de Paris, par Albert-Henri de Sallengre. *La Haye*, 1715, 2 vol. in-8. C'est un recueil de toutes les pièces qui ont été faites contre ce fameux parasite du dix-septième siècle, ou à son occasion, avec une préface de l'éditeur, qui en explique toutes les particularités.

En 1722, époque où parurent les « Jugements des savants » de Baillet, avec les notes de La Monnoye, on ne connaissait pas encore l'auteur dont on trouve dans ce recueil des Hendécasyllabes et des Scazons, sous le nom d'Horatius Gentilis ; le même La Monnoye nous apprend, dans de nouvelles notes manuscrites, que M. de La Croze, bibliothécaire du roi de Prusse, lui a mandé avoir vu le nom de Nicolas Bourbon à la marge des Hendécasyllabes et des Scazons du faux Horatius Gentilis.

A. A. B—r.

HORDT (le comte de), *auteur supposé* [J.-Alex. Borrelly].

Mémoires du — (rédigés par Borrelly, mais publiés sans son concours). *Berlin, Samuel Pitra, et Paris, Buisson*, 1788, 2 vol. in-8.

Voyez la préface de la nouvelle rédaction de ces Mémoires, publiés par Borrelly, à Paris, chez Buisson, en 1805, 2 vol. in-8. A. A. B—r.

HOREL (Jacob de), ministre de la parole de Dieu, *ps.* [le P. Isnard, jésuite].

Le Mercure réformé, apportant consolation à messieurs et révérends pères les ministres du Diois et Valentinois. *A la Rochelle, par Guillaume du Coing*, 1620, in-12.

Voyez les Mémoires de l'abbé d'Artigny, t. VI, p. 172.

A. A. B—r.

+ Cet ouvrage de controverse fut composé à l'occasion de la conversion de Mme Du Port. On en trouve le titre, qui n'occupe pas moins de 20 lignes, dans la « Biographie du Dauphiné », par Ad. Rochas (*Paris*, 1856), t. II, art. *Marcel-Blain*.

HORLOGER ANGLOIS (Un), *ps.* [P.-L. Maureau de Maupertuis].

Lettre d'— à un astronome de Pékin, traduite par M.***. Année 1740, in-12.

C'est une satire assez plaisante composée par de Maupertuis contre MM. Cassini, au sujet de la mesure de la Terre. On n'en a tiré que quatre exemplaires, dont un a été donné à M. d'Argenson, qui engagea M. de Maupertuis à faire imprimer ce badinage, lequel n'est que le résultat d'une conversation qu'il avait eue chez ce ministre M. Guérin, qui l'avait imprimé, avait conservé un exemplaire d'épreuves : c'est celui que j'ai lu. (*Article du P. Brotier, jésuite*). A. A. B—r.

HORMISDAS-PEATH (sir), *ps.* [Jacq.-Aug.-Simon Collin, de Plancy].

a Voyage au centre de la Terre, ou Aventures diverses de Clairency et de ses compagnons, dans le Spitzberg, au Pôle-Nord, et dans les pays inconnus ; trad. de l'angl. par Jacq. Saint-Albin (autre masque de M. Collin). *Paris, Caillot et fils*, 1821, 3 vol. in-12.

+ HORN [Einhorn, économiste et publiciste].

b Pour la liste de ses publications, voy. le « Catalogue général » de M. Otto Lorenz.

+ HORNE (W. O.) [Guillaume Oertel, mort en 1868].

Diamantina, trad. de l'allemand. *Neufchatel*, 1862, in-18

Plusieurs romans de cet écrivain ont passé dans la langue française. Voir le « Catalogue général de la librairie française », par M. Otto Lorenz, t. II, p. 614.

+ HORNEVILLE (la comtesse d') [Simon].

c Mémoires —. *Paris, l'auteur*, 1739, 1740, 2 vol. in-12.

HORSTIUS, *pseud.* [Jacques Merlo, docte curé de Cologne, mort en 1644, auteur du « Paradisus animæ Christianæ »].

Voyez le tome IV de la « France littéraire », à Horstius.

d HOTTINGA (Dominique de), Frison, *voleur littéraire* [Collange].

Polygraphie de Trithème, traduite en françois, par —. *Embden*, 1620, in-4.

Cette traduction n'est autre qu'une nouvelle édition de celle donnée par Collange, en 1540, dans le même format. Dom. de Hottinga y mit son nom, et osa parler, dans la préface, des longues veilles que ce travail lui avait coûtées, sans faire la moindre mention de l'auteur ou du traducteur.

Lud. Lalanne. Curios. littér. p. 144.

e HOUSSAYE (1) (Arsène), *plagiaire*. [Arsène Housset, né le 28 mars 1815].

Histoire de la peinture flamande et hollandaise. *Paris, Hetzel*, 1846, in-fol. de 100 planches, avec texte. — 2e édition. *Paris, Sartorius*, 1847, 2 vol. in-8, avec 2 portr.

« Le Charivari » dans son numéro du 8 août 1847, contient la réclamation suivante :

A M. le rédacteur du « Charivari »,

f Monsieur,

Dans votre numéro du 30 juillet dernier, vous dites que l'histoire de la peinture flamande et hollandaise était un ouvrage à faire, et que M. Houssaye vient de combler cette lacune. Vous avez pu être induit en erreur à cet égard, mais vous avez trop de loyauté pour ne pas me permettre de répondre. Lorsque le livre de

(1) D'aucuns veulent que la véritable orthographe du nom de cet écrivain soit *Housset*.

M. Houssaye parut, à la fin de décembre 1846, j'avais déjà publié trois volumes sur cette matière. L'auteur des « Onze maîtresses délaissées » le savait si bien qu'il s'est emparé non seulement de mon titre, mais d'une partie de mes idées, du résultat de mes recherches, de faits que j'avais découverts, et a même copié textuellement plusieurs passages. Voilà ce que je le défie de nier; s'il l'essaie, je mettrai sous les yeux du public toutes les preuves de ce que j'avance.

Agréez, je vous prie, le témoignage de ma parfaite considération, Alfred Michiels.

Peu de temps après parut une brochure intitulée :

« Un Entrepreneur de littérature » ; par Jules Perrier. *Sceaux, de l'impr. de E. Dépée*, 1847, in-8, 44 pag.

Dans cette brochure, l'auteur, après avoir signalé un bon nombre de bévues et de contre-sens de M. A. Houssaye, démontre que le volume publié par lui ne renferme rien de neuf; que les planches sont celles de la « Galerie des peintres flamands, hollandais et allemands » de Lebrun, commencée en 1777, et terminée en 1796, collection de 212 planches, et dont les beaux exemplaires, c'est-à-dire de bonnes épreuves, s'achètent, à l'heure qu'il est, cent francs. Celles du volume de M. Houssaye ont été faites avec des planches usées, hors de service : cent d'entre ces planches ont été retouchées tant bien que mal : elles ont fourni des épreuves grossières, très-inférieures à celles de Lebrun. Quant au texte, il est emprunté, partie à la « Vie des peintres flamands, allemands et hollandais », de Descamps, 4 vol. in-8, et partie aux trois premiers volumes de l'ouvrage que M. Alfred Michiels avait publié auparavant sous le même titre que celui de M. A. Houssaye.

M. A. Houssaye répondit à cette brochure par une autre intitulée :

« Un Martyr littéraire, touchantes révélations. *Paris, typogr. d'A. René* (1847), in-8, 16 pag.

Des personnalités contre M. A. Michiels, voilà ce que l'on trouve dans cet écrit, mais de la justification de M. Houssaye pas un mot.

Cette polémique violente se termina par une réponse de M. Alfred Michiels, intitulée :

« Les Nouvelles Fourberies de Scapin ». *Paris, Moreau*, 1847, in-12, 36 pag., en caractères compactes.

+ HOUSSAYE (Edouard) [Aristide Housset, frère du précédent.]

+ HOUSSAYE (Henri) [Henri Housset, fils d'Arsène, né en 1845].

Histoire d'Appelles. *Paris*, 1867, in-8.

Quelques autres travaux sur la Grèce antique et sur l'archéologie.

+ HOUX-MARC (E.) [Eugène Marchoux, mort en 1857].

Les Cris de Paris avec leur intonation et leur musique. *Paris*, 1851, in-18.

Plusieurs autres ouvrages indiqués dans le « Catalogue de la librairie française », de M. Otto Lorenz, t. II, p. 619.

HOZIER (L.-Pierre d'), *apocr.* [Louis de Cormis, sieur de Beaurecueil, président à mortier au parlement d'Aix].

Tables contenant les noms des Provençaux illustres par leurs actions et faits militaires, par leur élévation aux grandes

a dignités de l'Église, colligées de quantité d'histoires chrétiennes et militaires, imprimées ou manuscrites, chartres d'église, grefs et autres monuments publics. *Aix*, 1677, in-fol.

+ H. P. [H. Pikkert].

Le Nouveau secrétaire, contenant diverses lettres choisies et familières, par—. *Paris*, 1688, in-12. V. T.

b + H. P. D. L. D. E. D. [Henri-Philippe de Limiers].

Histoire du règne de Louis XIV. *Amst.*, 1717, 7 vol. in-12. — *Ibid.*, 1719, 12 v. in-12. (*Rouen*), 1720, 2 vol. in-4.

+ H. R. [Heribert Rosweyde].

I. La Forêt des Hermites et des Hermitesses d'Egypte et de la Palestine, représentée en figures en taille-douce de l'invention d'Abraham Blommaert; tiré de la vie c des Pères, par —. *Anvers, Jérôme Verdussen*, 1619, in-4.

II. Imitation de Jésus-Christ, divisée en quatre livres, par Thomas A. Kempis, chanoine régulier. Traduction nouvelle par —, de la Compagnie de Jésus. *Caen, P. Chalopin*, 1750, in-24.

L'éditeur a sans doute voulu désigner par les lettres initiales H. R. le P. Heribert Rosweyde; mais la traduction qu'il présente est celle de Jean Cusson, publiée d pour la première fois en 1673, c'est-à-dire quarante-quatre ans après la mort du jésuite A. A. B—r.

+ H. R. [Hyacinthe Renard].

L'Ange des Belges. *Liége* (*Bruxelles*), 1851, gr. in-8, 110 pag., portraits.

+ H. R. [le Dr H. Rodrigues].

Des articles dans la « Nouvelle Biographie générale ».

+ HROSVITHE (ou RHOTSVITHA), e *aut. supp.* [Conrad Celtes et autres].

Théâtre de —, religieuse allemande du xe siècle, traduit pour la première fois en français avec le texte latin, revu sur le manuscrit de Munich, précédé d'une introduction et suivi de notes, par Ch. Magnin. *Paris, B. Duprat*, 1845, in-8 (1).

M. Magnin avait consacré à Hrosvithe un long article dans la « Biographie universelle » (au supplément) ; il en avait parlé dans la « Revue des Deux f Mondes », 1839, t. IV, et il avait inséré dans le

(1) M. Patin a rendu compte du travail de M. Magnin dans le « Journal des Savants », octobre 1846. Voir aussi la « Bibliothèque universelle de Genève », 4e série, t. IV, 1847, et un article de M. Ed. du Méril, dans le « Journal des Savants de Normandie, » 1844, p. 949-958. Consulter également la « Revue de Philologie », t. I, p. 466, et la « Revue de bibliographie analytique », 1845. p. 718, ainsi que les «Etudes de critique », de M. Meyer, 1850, p. 78.

« Théâtre européen », la traduction de trois pièces. (Voir aussi Bruce Whyte « Histoire des langues romanes », t. I, p. 395, t. II, p. 396; Cyprien Robert dans « l'Université catholique », t. VI, p. 419; Villemain, « Littérature du moyen âge »; Ph. Chasles « Hrosvithe et ses contemporains » dans la Revue des Deux Mondes », 15 août 1845; l'article de M. Rosenwald dans la « Nouvelle Biographie générale, t. XXV, col. 327.

La première édition latine des œuvres de « Hrosvitha illustris virgo et monialis » fut publiée à Nuremberg, par Conrad Celtes, en 1502, in-folio; une réimpression, augmentée de quelques éclaircissements, a été publiée en 1707; les six pièces de théâtres ont été mises de nouveau au jour à Lubeck en 1857, (Voir le « Manuel du Libraire ».) et M. Vignon Rétif de la Bretonne a traduit librement en vers français (*Paris*, 1854, in-8) la portion que M. Magnin avait laissée de côté.

Les divers littérateurs qui s'étaient pendant quelques années fort occupés de Hroswithe, n'avaient pas élevé le moindre doute sur l'authenticité de ces écrits, mais cette illusion est aujourd'hui dissipée. Un érudit autrichien, M. J. Aschbach (« Hroswitha und Conrad Celtes », *Vienne*, 1867, in-8, et dans les « Procès-verbaux des séances de la classe de philosophie et d'histoire de l'Académie de Vienne », t. LVI, p. 3 et suiv.) a prouvé que les poésies attribuées à la religieuse de Gandersheim ont été forgées par Conrad Celtes et par divers membres de la *Société Rhénane* fondée en 1491 ; la « Légende de Saint-Gungolf » et les comédies « Abraham, Calphurnius », ainsi que le drame « Sapientia » appartiennent à Celtes; les comédies « Gallicanus, Dulcidius et Callimachus, à Reuchlin »; le surplus a pour auteurs Hartmann d'Eslingen, J. Tunsel de Silberberg, Jodocus Sturlinus Sturnus de Smalcalde, Théodore Ulsenius et Janus Tolophus de Ratisbonne.

+ H. S. [Horace SAY].
Des articles dans la « Décade philosophique ».

Il rédigea ce qui concernait la politique intérieure depuis le mois de nivôse an IV (décembre 1796), jusqu'en floréal an V (avril 1797).

+ H. S. [Henri SIMON].
Avec C. Hubert : Les Enseignes parlantes, vaudeville. *Paris*, 1817, in-8.

+ H. S. M. A. [Henri SAUVÉ, missionnaire apostolique].
Pie IX dans la voie du Calvaire, ou les XIV stations du Chemin de la Croix appliquées à N. T. S. P. le Pape, par —. *Liége, Lardinois*, 1860, in-12.

+ H. T. [TOUSSENEL].
Fables de Lessing. Traduction interlinéaire, par—. *Paris, J. Duplessis*, 1825, in-12, 127 p.

+ H. T. [Hippolyte TOPIN, professeur de l'Université].
I. Essai de traduction du Messie, poëme de F. G. Klopstock, fragments des deux et troisième chants, trad. de l'allemand en français, avec le texte en regard, par—. *Paris, Eymery; Niort, Morisset*, 1825, in-8, 140 p.

II. Fables de Lessing, traduction interlinéaire, par —. *Metz, Hadamar*, 1825, in-12.

Une autre édition, avec le texte en regard en caractères allemands et la traduction française, a été publiée par le même traducteur la même année.

+ H. T. [H. THIERS].
Des articles dans la « Nouvelle Biographie générale ».

+ H—T. [Mme la comtesse d'Harcourt, née Elanie de Choiseul-Praslin].
Madame la duchesse d'Orléans Hélène de Mecklembourg.

Cet ouvrage, dont la première édition est de 1858, a été plusieurs fois réimprimé.

+ H....T [HUBERT, ex-chirurgien en chef des hôpitaux civils, docteur en médecine de la Faculté de Paris].
Réponses aux calomnies aussi grossières qu'absurdes contenues dans les quatre premières pages du second volume d'un prétendu roman intitulé : Barthèle (roman par Duronceray). (V. Lucius Dubitator, où il avait mis en scène quelques personnes de sa famille), par —. 14 p. in-8. (*Sans nom d'imprimeur, s. l. n. d.*). L. D. L. S.

+ H.....T (Mme) [Madame HECQUET].
Histoire d'une jeune fille sauvage, trouvée dans les bois à l'âge de dix ans, publiée par—. *Paris*, 1755, in-12.

Suivant une lettre manuscrite de M. Abeille, La Condamine serait l'auteur de cette histoire.

A. A. B—r.

H.....T DEVANTEUIL, *aut. déguisé* [HERQUET DEVANTEUIL].
Le Poëte désabusé, épître. *Paris*, 1819, in-8, 14 pag.

HUART (Félix), *ps.* [Alfred LETELLIER].
Pour la liste de ses ouvrages, voy. le tome XI de la « France littéraire », à LETELLIER.

+ HUBAINE (Em.) [le prince Napoléon BONAPARTE].
Le Gouvernement temporel des papes jugé par la diplomatie française. *Paris*, 1862, in-8 ; 2e édit., 1863.

+ HUBER [et TURGOT].
La Mort d'Abel, poëme en cinq chants, trad. de l'allemand de Gessner, par Huber (en société avec Turgot, auquel il enseignait alors la langue allemande). *Paris, Nyon aîné*, 1775, in-12.

HUBERT, *ps.* [Philippe-Jacques DE LA ROCHE, aut. dramat.].

Pour la liste de ses pièces de théâtre, voy. la « France littéraire », à Laroche.

HUDAULT (Armand), *ps.* [Armand Overnay, auteur et plus tard censeur dramatique].

Voy. la « France littéraire », à Overnay.

HUDE, échevin d'Amsterdam, *pseudon.* [Voltaire].

Lettre de M.—, écrite en 1620.

Impr. dans les Œuvres de Voltaire, édition de M. Beuchot, t. L., pag. 593.

HUDSON LOWE (sir), *aut. supp.* [MM. Léon Vidal et Alphonse Signol].

Mémorial de sir — relatif à la captivité de Napoléon (composé par MM. Léon Vidal et Alphonse Signol), avec le portrait de l'auteur et une vue de Long-Wood. *Paris, Dubreuil,* 1830, in-8.

+ HUE [Louis xviii].

Les Dernières années du règne et de la vie de Louis XVI, par—. *Paris, Imprim. royale,* 1814, in-8.

Cet ouvrage a été revu par le roi Louis XVIII (*Barbier,* t. IV, p. 377).

HUEN-DUBOURG (J.), *pseud.* [Hamon, supérieur du séminaire de Bordeaux].

Vie du cardinal de Cheverus, archevêque de Bordeaux. *Paris, Périsse frères,* 1837, in-8. Deuxième édition. *Paris, Périsse frères,* 1841, in-8, avec un portrait; et in-12, avec un portr.

Une troisième édition, revue, corrigée et augmentée, a été publiée en 1842, simplement sous le voile de l'anonyme. *Paris, de l'impr. de F. Didot. Périsse frères,* 1842, in-8, et in-12.

L'Académie française a décerné à cet ouvrage un des prix Monthyon; deux traductions anglaises ont été publiées, l'une à Philadelphie, l'autre à Boston.

HUET, évêque d'Avranches, *apocr.* [P.-J.-B. Publicola Chaussard].

Les Anténors modernes, ou Voyages de Christine et de Casimir en France, pendant le règne de Louis XIV; esquisses des mœurs générales du dix-septième siècle, d'après les Mémoires des deux ex-souverains, continués par Huet. *Paris,* 1807, 3 vol. in-8, fig.

HUET, membre du parlement d'Angleterre. *pseud.* [Voltaire].

I. Saül, drame (en cinq actes et en prose); trad. de l'angl. de M. Hut. *Sans nom de ville, ni d'impr.,* 1758, in-8. — *Genève,* 1763, in-8, 48 p.

M. Huet, membre du parlement d'Angleterre, était petit-neveu de M. Huet, évêque d'Avranches. Les Anglais, au lieu de Huet, avec un *e* ouvert, prononcent *Hut.* Ce fut lui qui, en 1728, composa le petit livre très-curieux : « The Man after the heart of God » (l'Homme selon le cœur de Dieu).

Indigné d'avoir entendu un prédicateur comparer à David le roi George II, qui n'avait ni assassiné personne, ni fait brûler ses prisonniers français dans des fours à briques, il fit une justice éclatante de ce roitelet juif. (*Les édit. de Kehl*).

+ Observons qu'en réalité c'est à P. Annett que les bibliographes anglais attribuent le livre en question; le docteur Chandler le réfuta.

S'il fallait s'en rapporter à la date que porte la première édition que nous citons de « Saül », cette espèce de tragédie serait de 1758; mais il est arrivé fréquemmment à Voltaire d'antidater ses écrits, et ce n'est pas, dit M. Beuchot, une des moindres difficultés pour un éditeur de rétablir les dates.

« Saül » circulait en manuscrit dès janvier 1763, et fut imprimé la même année. D'Hemery, inspecteur de police, en saisit, au mois d'août, chez divers pauvres diables, une centaine d'exemplaires d'une édition qu'il croyait faite à Liége. Voltaire envoya à Damilaville, pour être insérée dans les papiers publics, une petite note qui contenait le désaveu de cette pièce.

Cette prétendue traduction fut jugée comme une production impie contre David et l'Écriture sainte, et proscrite en France. Elle a également été condamnée à Rome, le 8 juillet 1765.

Le désaveu envoyé par Voltaire à Damilaville n'empêcha pas les frères Cramer d'admettre « Saül » (sous le titre de : « Drame traduit de l'anglais de M. Hut ») dans la cinquième partie des « Nouveaux Mélanges philosophiques » publiés en 1768. « Saül » avait déjà été réimprimé plusieurs fois dans « l'Évangile de la raison », 1765, in-8; 1768, in-24.

Dans les premières éditions de « Saül », des notes au bas des pages renvoyaient aux passages de la Bible. Dans « l'Évangile de la raison », on supprima quelques unes de ces notes, mais on en ajouta quelques autres qui renvoyaient au prétendu original anglais. La plupart des unes et des autres avaient disparu depuis longtemps. M. Beuchot, dans son édition, les a toutes rétablies.

II. L'A, B, C, dialogue curieux entre A. B, C. *Londres. R. Freemann,* 1762, (1768), in-8. — *Neufchâtel,* 1772, in-8.

Ouvrage présenté comme traduit de l'anglais de Huet, mais composé par Voltaire; il contient dix-sept entretiens sur différents sujets.

Ces dix-sept entretiens sont intitulés : 1° sur Hobbes, Grotius et Montesquieu; — 2° sur l'Ame; — 3° Si l'homme est né méchant et enfant du diable; — 4° de la loi naturelle, et de la curiosité; 5° des manières de perdre et de garder sa liberté, et de la théocratie; — 6° des trois gouvernements, et mille erreurs anciennes; — 7° l'Europe moderne vaut mieux que l'Europe ancienne; — 8° des serfs de corps; — 9° des esprits serfs; — 10° sur la religion; — 11° du droit de la guerre; — 12° du code de la perfidie; — 13° des lois fondamentales; — 14° que tout État doit être indépendant; — 15° de la meilleure législation; — 16° des abus; — 17° sur des choses sérieuses.

Condamné avec « la Raison par alphabet », par décret de la cour de Rome du 11 juillet 1776.

Cet ouvrage a été placé par les éditeurs des œuvres de l'auteur parmi les « Dialogues et Entretiens philosophiques »; mais M. Beuchot l'a inséré au tome XLV, ou neuvième volume des « Mélanges », de son édition.

J'ai de cet ouvrage, dit M. Beuchot, trois éditions (1) ayant le même titre : « L'A, B, C, dialogue curieux, traduit de l'anglais de M. Huet », à Londres, chez Robert Freeman, mais sous trois millésimes différents : 1762, in-8, vij et 160 pages; 1768, in-8, IV et 135 pages; 1769, in-8, 120 pages. — L'édition portant la date de 1762 me paraît être l'original, ajoute l'intelligent éditeur; mais cette date est supposée. « L'Homme aux quarante écus », qui est cité dans le seizième entretien, ne parut qu'en février 1768. « L'A, B, C », ne vit le jour que plusieurs mois après. La première lettre où Voltaire en parle est celle à Christin, du 13 novembre 1768. C'est cet ouvrage qu'il désigne dans sa lettre à Mme Du Deffant, du même mois de novembre, quand il lui dit : « Vous avez demandé *cela*, je vous envoie *cela*. Si votre ami avait lu *cela* ». Plusieurs lettres de Voltaire, du mois de décembre, à diverses personnes, contiennent aussi mention de « L'A, B, C ». C'est au 12 décembre 1768 qu'en parlent les « Mémoires secrets ». — Les trois éditions de 1762, 1768, 1769, désignées plus haut, ne contenaient que seize entretiens, Celui qui est aujourd'hui le treizième (« des Lois fondamentales ») fut ajouté dans l'édition qui est à la suite de « la Raison par Alphabet », sixième édition, 1769, 2 volumes in-8. L'auteur y fit en même temps d'autres additions, et l'intitula : « L'A, B, C, dix-sept dialogues traduits de l'anglais de M. Huet. » Le titre actuel est dans l'édition in-4, tome XIII, daté de 1771.

HUGOT, maître savetier, *pseud.* [DE MONTROGER, ingénieur à Troyes].

Lettre critique de M. —, à l'auteur des « Ephémérides troyennes ». *Troyes*, le 15 mars 1762, in-12, 72 pag.

Cette lettre, pleine de sel et de solidité, est revêtue, à la fin, de la signature « d'Hugot, chevalier de la Longue-Alène, commandeur de l'ordre du Tire-Pié ». On la croit de M. de Montroger, ingénieur à Troyes. On lui attribue encore : « Observations sur la Critique des Éphémérides troyennes », par M. N. *Troyes*, 28 avril 1762, in-12, 7 pages. C'est une apologie de la lettre précitée. L'auteur avait fait précéder ces deux écrits de « la Ramponide, ou Critique des Ephémérides troyennes », 1762, in-12. A. A. B—r.

+ Dans « la France littéraire », V, 391, Quérard attribue cette brochure à J.-B. Ludot.

HULDIGER, *ps.* [Léger-Marie-Phil. TRANCHANT DE LAVERNE, ancien officier de dragons, rédacteur d'histoire au Dépôt général de la Guerre, mort à Paris en 1815, âgé d'environ 45 ans].

Théorie de la pure religion morale, considérée dans ses rapports avec le pur Christianisme, par Ph.-M. Kant, ouvrage traduit de l'allem., et augmenté d'éclaircissements, de considérations générales sur la philosophie critique.

Imprimée dans le « Conservateur », de François de Neufchâteau, tome II, pag. 226.

(1) L'A. B. C. se retrouve aussi dans le t. II, de « l'Évangile du jour » Voy. ce titre aux anonymes. Il y occupe les pages 77 à 192, et il n'a que seize chapitres. Ol. B—r.

a

+ HULDRICH ELLOPOSCLERON REZNEM [Jean FISCHART, dit MENZER].

Affenteurliche.... 1575, in-8.

C'est sous ce pseudonyme que Fischart a fait paraître une imitation paraphrasée du Gargantua de Rabelais, laquelle a été réimprimée à diverses reprises (voir le « Manuel du libraire », art. Rabelais).

HULLIN (le comte P.-Aug.), *aut. supp.* [DUPIN aîné].

b

Explications offertes aux hommes impartiaux, par M.—, au sujet de la commission militaire instituée en l'an XII, pour juger le duc d'Enghien. (Rédig. par DUPIN aîné). *Paris, Baudouin frères*, 1820, in-8, 20 p.

Réimprimées dans le même mois.

Voyez dans le no 165 des « Annales de la littérature et des arts », une lettre au sujet de ces explications, par le baron de Marguerit, ancien officier de la maison militaire du roi (Louis XVI).

c

+ HUM (le cit. d') [L.-Jos. P. D'HUMIÈRES, de la Société centrale d'agriculture du département de la Seine].

Recueil de proverbes français, latins, espagnols, italiens, allemands, hollandais, juifs, arméniens, russes, etc., à l'usage des écoles publiques et des maisons d'éducation. *Paris*, 1801, in-8, 72 pag.

Livre peu important et présenté comme un simple essai. L'auteur est mort vers 1829, archevêque d'Avignon.

d

HUMAN (le docteur J.-G.), de Strasbourg, *ps.* [le docteur Jean-Louis MICHU].

Nosographie des maladies vénériennes, ou Etude comparée des divers agents thérapeutiques, qui ont été mis en usage pour combattre ce genre d'affection. *Paris, Béchet jeune*, 1838, in-8.

Ouvrage reproduit quelques mois plus tard sous un nouveau titre, et avec le nom de M. J. Giraudeau, de Saint-Gervais, comme auteur. V. ci-dessus, II, 181 *d*.

e

HUMBLE ÉVÊQUE D'ALETOPOLIS (l'), *pseud.* [VOLTAIRE].

Instructions pastorale, à l'occasion de Jean-Georges (Le Franc de Pompignan), humble évêque du Puy (1763).

Imprimée dans les Œuvres de Voltaire, édition de M. Beuchot, t. XLI, p. 196.

f

HUME, ministre anglican, *apocryphe* [VOLTAIRE].

Le Café, ou l'Écossaise, comédie en cinq actes et en prose. *Londres (Genève)*, 1760, in-12, xij et 204 pag. — *Amsterdam* (*Paris*), 1760, in-12, xij et 108 pag.

Cette pièce fameuse est présentée comme traduite de l'anglais, de Hume (ministre anglican, frère de David Hume, l'historien), par Jérôme Carré.

Voltaire la composa pour se venger de Fréron, qui, depuis la fin de 1758, ne se lassait de le harceler. Vol-

taire mit en scène le personnage de Fréron, sous le nom de *Wasp*, qui, en anglais, signifie *guêpe*. Il y avait près de deux mois que « l'Ecossaise » était imprimée, lorsqu'on la représenta sur le Théâtre-Français, le 26 juillet. A la représentation, on substitua au nom de Frélon celui de Wasp. Le 25 juillet avait été distribuée la « Requête de Jérôme Carré aux Parisiens. » « L'Ecossaise » eut seize représentations, mais, pendant qu'on cessait de la jouer sur le Théâtre-Français, on se disposait à la faire paraître sur le théâtre des Italiens, où, le 20 septembre, on donna « l'Ecossaise mise en vers » par M. de Lagrange.

La substitution de Wasp à Frélon ne fut pas le seul changement que Voltaire fit à sa pièce pour la représentation. Les additions et corrections se retrouvent dans l'édition d'Amsterdam (Paris). M. Beuchot ne sait comment il se fait qu'un aussi grand nombre de ces corrections n'est pas dans les éditions suivantes, malgré l'importance et la justesse de la plupart. Mais il les a toutes introduites et rétablies dans son édition.

Les éditions de 1760, ainsi que leurs réimpressions, ou contrefaçons, n'ont d'autres préliminaires que la préface. Dans la réimpression de « l'Ecossaise », qui fait partie du volume publié en 1761, sous le titre de « Seconde Suite des Mélanges de littérature, etc. », Voltaire a rétabli le nom de Frélon, et a mis en tête de cette comédie : 1° Une Epître dédicatoire du traducteur (soi-disant) à M. le comte Louis-Léon-Félicité de Lauraguais, (né le 3 juillet 1733, depuis duc de Brancas, mort le 9 octobre 1824); 2° la Requête de Jérôme Carré a messieurs les Parisiens ; 3° un Avertissement; 4° la Préface de 1760.

Il a été fait de cette pièce une contrefaçon qui porte pour titre « l'Ecossaise ». *Vienne (en Autriche), de l'impr. de J.-Th. Trattnern*, 1768, in-8.

+ HUMORIST (James) [Pierre-Cl. Fr. Daunou].

Projet d'inscription en l'honneur de Pilatre du Rozier et Romain (aéronautes).

Imprimé dans le « Journal encyclopédique » du mois d'octobre 1788.

+ HUMOUR (C. L. B.) [Cl. L. Bergery, professeur à l'école d'artillerie, à Metz].

Les Volants, théorie mécanique du bonheur, par —, membre d'un nombre incroyable de sociétés plus ou moins savantes et littéraires. Seconde édition excessivement améliorée. *Metz, impr. de Verronais*, 1843, in-8, 68 pag.

+ HURA (L. d') [C. L. Huard].

I. Premières armes. *Angers*, 1862, in-12.

II. Aventures des quatre fils Aymon. *Paris*, 1863, in-12.

III. Les Apparences. *Angers*, 1864, in-12.

+ HURTADO DE MENDOZA, [Jean de Ortega, religieux hiéronymite].

Plusieurs écrivains espagnols prétendent que D. Diego Hurtado de Mendoza n'est point l'auteur des « Aventures et espiégleries de Lazarille de Tormes », écrites par lui-même, dont nous avons une traduction française remontant à 1678, et ils donnent cet ingénieux roman à Jean de Ortega. (Quérard. « France littéraire, » t. XI, p. 370).

HUS (Eugène), *pseud.* [P.-L. Stapleton, auteur dramatique, plus connu sous le premier de ces noms, mort le 24 février 1823].

Pour la liste de ses pièces, voy. le t. XI de la « France littéraire », à Stapleton.

HUSSON (madame), *plagiaire* [madame Le Marchand].

Boca, ou la Vertu récompensée. *Paris, Duchesne*, 1756, in-12.

Madame Husson, jeune et très jolie femme, dit l'abbé de La Porte dans « l'Histoire littéraire des Femmes françoises », t. IV, p. 182, fit imprimer sous son nom le roman de madame Le Marchand, qui faisait partie des Nouveaux Contes de fées allégoriques, publiés par cette dernière en 1735, sous le voile de l'anonyme. Ce larcin, qu'elle ne s'était pas même donné la peine de déguiser, fut découvert par une lettre anonyme écrite à un journaliste, qui révéla le plagiat. Madame Husson prit alors le seul parti qu'il y eût à prendre, qui fut de convenir de son vol, et d'en faire une sorte d'excuse au public, par une lettre qui fut insérée dans le même journal où l'avait été la dénonciation du larcin. L'abbé de La Porte cite en entier cette lettre, qui est très-spirituelle. A. A. B—r.

+ HUT, voy. Huet.

+ HUYDENS [Louis Hymans].

Histoire du marquisat d'Anvers. *Bruxelles*, 1840, in-12.

+ H. V. [l'abbé H. Vidal].

Essai sur l'origine de Toulon. *Toulon*, 1817, in-8, 72 pag.

+ H. V. [Hippolyte Vernier, avocat, magistrat; né à Caen, mort à Alençon en septembre 1868].

Beaucoup d'articles signés de ses initiales dans les journaux d'Argentan, de Bayeux et surtout d'Alençon, depuis 1848.

+ H. V....., manufacturier à Lyon, [Horace Verzier].

Tissage semi-automatique pour remplacer le tissage à la main dans la pluralité des tissus de soie, coton et laine, par—. *Lyon, impr. d'Aimé Vingtrinier*, 1859, in-8.

+ H. V...n [Villemain].

Le Fermier de la forêt d'Inglewood, trad. de l'anglais (de miss Helme), par—. *Paris*, 1818. 4 vol. in-12.

+ H. V. P. [Hadrien Van Paats].

Lettre de — à M. B*** (Bayle), sur les derniers troubles d'Angleterre, où il est parlé de la tolérance de ceux qui ne suivent point la religion dominante (trad. du latin par Bayle). *Rotterdam, Reinier Leers*, 1686, in-8.

+ H. W. et H. W—s [H. Wilmès].
Des articles dans la « Nouvelle Biographie générale ».

HYACINTHE, nom commun à quatre auteurs dramatiques : MM. Albertin, Decomberousse, le marquis de Flers et Pernet.
Pour la liste de leurs pièces, voyez la « France littéraire », à ces divers noms.

+ HYACINTHE (le père) [le P. Charles Loison, de l'ordre des Carmes, né à Orléans en 1827].

La plupart des sermons ou discours prononcés par ce prédicateur en renom n'ont pas été recueillis ; citons seulement : Éducation des classes ouvrières. Discours prononcé au congrès de Malines. 1867, in-8. Matérialisme et Spiritualisme. Discours prononcé à la distribution des prix de l'école Albert le Graud, à Arcueil, 1867, in-8.

HYACINTHE DE L'ASSOMPTION (le P.), *nom de religion* [Robert-François de Montargon, augustin des Petits-Pères].
Pour la liste de ses ouvrages, voyez le t. VI de la « France littéraire », à Montargon.

+ HYAC. K...... [Hyacinthe Kuborn].
Le Prince de Ligne, ou un Ecrivain grand seigneur, par N. Peetermans. Analyse critique par —. *Liége*, 1857, in-12.

+ HYDASPE (le sieur) [le P. Garasse, jésuite].
Réponse du — au sieur de Balzac sous le nom de Sacrator, touchant l'Anti-Théophile et ses écrits. 1624, in-8, 31 p.

Cet opuscule a été réimprimé dans l'Appendice qui accompagne la notice sur Théophile (Viau), édition donnée par M. Alleaume dans la « Bibliothèque elzévirienne », 1855-56, 2 vol. in-16.

HYÉVAL (Noël), *anagramme* [Léon Halévy].
Emma, ou la Nuit des noces. *Paris, G.-C. Hubert*, 1821, in-12.

+ H...Y G....T (le chevalier Henry Guillot].
I. Notice topographique, historique, statistique et militaire sur l'île Sainte-Hélène, par le chevalier... *Paris, Delaunay*, 1815, in-12, avec 2 cartes et un plan.
II. L'Indiscret conteur des Aventures de la garde nationale de Paris, par—. *Paris, Delaunay*, 1816, in-12.

HYPOCRATE (*sic*) *apocr.* [le comte de Boulainvilliers].
Lettre d'Hypocrate à Damagète, traduite du grec (composée en français et attribuée au comte de Boulainvilliers). *Cologne, le Sage*, 1700, in-12.

Réimprimée dans la « Bibliothèque volante ». *Amsterdam*, 1700, in-12, première partie. A. A. B—r.

I [(1)]

+ I. (Aug.) [Jean-Baptiste-Auguste Imbert].
La Sœur Anne, ou le Billet à payer, intermède en un acte. *Paris*, 1821, in-8, 20 p.

+ I... (Auguste) [Imbert].
Avec J.-B. Fléché : Le Petit Berquin en miniature. *Paris*, 1825, in-18.

+ I*** (M. le C. d') [Jules Gay, libraire-éditeur à Paris, puis à Bruxelles et à Genève, aujourd'hui à Turin (août 1869).].

+ (1) Jusque vers le milieu du XVIIe siècle, l'I fut presque toujours employé à la place du J. Plus tard, on emploie ces deux lettres concurremment, selon le caprice des imprimeurs. Le lecteur voudra bien chercher au J. les articles qu'il ne trouvera pas à l'I, *et vice versa*.

I. Bibliographie des ouvrages relatifs à l'amour, aux femmes, au mariage. Seconde édit. *Paris, J. Gay*, 1864, in-8 à 2 col., VIII p. et 810 colonnes.

Cet ouvrage curieux, quoiqu'il y ait bien des lacunes et qu'il s'y rencontre plus d'une erreur, a été rédigé par l'éditeur J. Gay, lequel a utilisé des notes qui lui ont été remises par divers bibliophiles. Une première édition, beaucoup moins complète, avait vu le jour en 1862.

II. Iconographie des estampes à sujets galants et des portraits de femmes célèbres par leur beauté, indiquant les sujets, les peintres, les graveurs de ces estampes, etc., par M. —. *Genève*, 1868, in-8, 8 pag. et 792 col.

+ I***** (A.), libraire [J.-B.-A. Imbert].

Biographie des imprimeurs et des libraires, précédée d'un Coup d'œil sur la librairie. *Paris, l'Auteur*, 1826, in-32.

Pamphlet dont la destruction fut ordonnée par arrêt de la Cour royale de Paris, du 28 avril 1827.

+ I...... (E.-F.) [E.-F. Imbart, professeur de topographie à l'Ecole militaire].

Description des pompes à incendie, pour le service du corps des sapeurs-pompiers du génie de la garde impériale, exécutées par M. Gaudelet, fondeur-pompier, chargé de la confection des pompes à incendie pour le service de S. M. l'Empereur..., décrites, dessinées, gravées et publiées par —. *Paris, Potey*, 1812, in-8, 16 pag.

+ I. A. D. B. [Jean-Antoine de Baïf].

Traité de l'Imagination, tiré du latin de I. Fr. Pic de la Mirandole, par —. *Paris, Wechel*, 1577, in-8.

+ I. A. D. D. S. [Jean Arnoul, doyen de Sens].

Traduction en vers latins de la Méditation sur le psaume 79, extraite des « Œuvres chrestiennes » de Nicolas Le Digne. *Sens, G. Nivard*, 1614, in-8. (« Manuel du Libraire », III, 920).

Jean Arnoul était le neveu de Claude Arnoul, natif de Chaumont en Bassigny, et qui fut docteur de Sorbonne, professeur en théologie, chanoine théologal, trésorier et enfin doyen de l'église de Sens. Jean Arnoul succéda à son oncle dans les places d'archidiacre d'Etampes et de doyen de l'église de Sens; il obtint cette dernière dignité le 21 avril 1600, mourut à Paris le 12 février 1622, et fut enterré à Saint-Etienne-du-Mont. Jean Arnoul fut intimement lié avec Nicolas Ledigne, prieur de l'Enfourchure, à trois lieues de Sens. Dans un ouvrage de ce dernier, intitulé : « La Couronne de la vierge Marie », dédiée à la Reine régente, *Paris, Eustache Foucault*, in-12, on trouve plusieurs vers de J. Arnoul, adressés à Nic. Ledigne; cet ouvrage parut vers 1610. Jean Arnoul s'occupait beaucoup de poésie; il eut vers la fin de ses jours quantité de différends avec le chapitre de Sens, et il était occupé à la poursuite de ces procès à Paris lorsqu'il y mourut.

Voyez sur J. Arnoul le troisième volume du « Recueil de pièces d'histoire et de littérature », *Paris, Chaubert*, 1731, 4 vol. in-12, où l'on trouve des recherches historiques sur le « Doyenné et les Doyens de l'église de Sens ». A. A. B—r.

+ I. A. M. D. M. [Isaac-Ami Marcet, de Mezières].

Diogène à la campagne, comédie en trois actes, en prose, par—. *Genève, Gosse*, 1758, in-8.

+ I. B. [Jean Bodin].

Le Fléau des Démons et des Sorciers, par —. *Nyort, D. du Terroir*, 1616, in-8.

Je suis porté à croire que c'est une nouvelle édition du traité de la « Démonomanie. » A. A. B—r.

+ I. B. [Jean Bedé, sieur de la Gormandière].

Discours d'un fidèle sujet sur la majorité des rois, par —. *Paris*, 1614, in-8. V. T.

+ I. B. [Jean Baudouin].

I. Les Advantures de la cour de Perse, divisées en sept journées, où, sous des noms étrangers, sont racontées plusieurs histoires d'amour et de guerre arrivées de notre temps, par—. *Paris*, 1629, in-8.

Tant que ce roman a passé pour être de Jean Baudouin, écrivain médiocre, qui a signé en toutes lettres l'épître dédicatoire, on l'a entièrement négligé; mais depuis que, sur une indication de Tallemant des Réaux, et d'après son propre examen, M. Paulin Paris a démontré, dans le « Bulletin du bibliophile » (Xe série, juin 1852, p. 312 et suiv.), que c'était l'œuvre d'une illustre princesse, Mlle de Guise, ensuite princesse de Conti, l'attention des bibliophiles s'est portée sur ce livre jusqu'alors fort peu recherché, mais où l'on peut reconnaître, sous des noms déguisés, les rois Henri III et Henri IV, et plusieurs personnages qui ont figuré à leurs cours dans des intrigues amoureuses. (Brunet, Manuel, I, 704).

II. Iconologie, ou la science des emblêmes, tirés la plupart de Cézar Ripa, par —. *Amsterdam, Braakman*, 1698, 2 v. in-12.

III. Les Amours de Clitophon et de Leucippe, traduction nouvelle du grec d'Achille Tatius, par —. *Paris, Février*, 1635, in-8.

Il parut en 1734 une traduction libre du même ouvrage, avec des remarques du S. D*** D***. Elle est attribuée, dans le « Catalogue de la Bibliothèque du Roi », à l'abbé Desfontaines, d'après une note manuscrite de l'abbé Lenglet; mais l'exemplaire de M. Chardon de la Rochette prouve qu'elle est de M. de Montenault d'Egly.

La même année il en parut une moins estimée, qui est de Duperron de Castéra. A. A. B—r.

+ I. B. et ISID. B. [le Dr Isidore Bourdon].

Des articles dans la « Nouvelle Biographie générale ».

+ I. B. B. [Isaïe Beer-Bing].
Lettre du sieur—, juif de Metz, à l'auteur anonyme (Aubert-Dubayet) d'un écrit intitulé : le Cri du Citoyen contre les Juifs. *Metz*, 1788, in-8,

Cet ouvrage a été réimprimé en 1805, par les soins de Michel Berr, gendre du sieur Beer-Bing.

On lit sur ce dernier une note intéressante dans la « Revue philosophique et littéraire », numéro du 8 août 1805. A. A. B—r.

+ I. B. D. [Jean Baudouin].
L'Homme dans la lune...

Nous indiquons ces initiales d'après le « Manuel du libraire » (II, 1640); mais Barbier donne : F. B. D. Voy. F. B. D., II, 15, *d*.

+ I. B. D. [J. Bernard, dijonnois?]
Avis aux François, de la résolution prise aux Etats de Blois, par —. *Lyon*, 1589, in-8. V. T.

+ I. B. D. [Jean-Baptiste Dupont].
Le Miroir des Dames, où les Effets d'une saincte amitié sont au vif représentés, par —. *Lyon, Ancelin*, 1605, in-12.

+ IBRAHIM EFFENDI [le comte Rewicski].
Traité de tactique, ou Méthode artificielle pour l'ordonnance des troupes, ouvrage publié et imprimé à Constantinople, par—, officier mutteferrika de la Porte Ottomane, l'an de l'égyre 1144, qui est la première année après la dernière rebellion et la déposition du Sultan Ichmet, arrivée l'an 1730 de l'ère chrétienne, traduit du turc (par le comte Rewicski). *Vienne, Trattnern*, 1769, in-8.

Réimprimé en France sous la même date, in-12. A. A. B—r.

IBRAHIM-MANZOUR-EFFENDI, *auteur supp.* [Alphonse Cerfberr].
Mémoires sur la Grèce et l'Albanie pendant le gouvernement d'Ali-Pacha, par—, commandant du génie au service de ce vizir; ouvrage pouvant servir de complément à celui de M. de Pouqueville. (Composé en français par M. Cerfberr). *Paris, Paul Ledoux, Ponthieu*, 1827, in-8.

+ IBRANCET DELEUZE.

M. Laurent de l'Ardèche a signé de ce pseudonyme une « Réfutation de l'histoire de France » de Montgaillard.

ICILIUS, *pseud.* [Cyprien Anot, connu aussi sous le nom d'Anot de Mezières, professeur d'éloquence au Collége royal (aujourd'hui Lycée) de Versailles].
Lettres d'— sur l'état actuel des choses. *Versailles*, 1828-47, 16 broch. in-8.

Ces « Lettres » sont au nombre de seize : la dernière, qui a paru en juillet 1847, a pour objet l'examen de l'Université. Elles ont paru successivement par cahiers de 16, 20, 24, 32 et 36 pag.

+ L'auteur, qui avait été professeur d'histoire à Versailles, fut autorisé par un décret impérial, en 1860, à joindre à son nom celui de de Mézières. Il est mort en 1864. Divers ouvrages qui lui sont dus sont indiqués dans la « Littérature française contemporaine » et dans le « Catalogue général » de M. Otto Lorenz; on y remarque une tragédie de « Cromwell (*Paris, Hachette*, 1860, in-8), qui n'a pas été représentée.

+ ICONOPHILE (Un) [Herman Hamman].
Voyage en Suisse, par—, ouvrage publié par la Classe des Beaux-Arts (Société des Arts de Genève). *Genève*, 1860, gr. in-4.

+ I. D. [Jacques Dorat].

Ces initiales accompagnent un « Sonnet au roy et à la reyne » qui précède la « Nymphe rémoise au Roy », *Reims, Simon de Foigny*, 1609, pet. in-8, 3 feuillets et 29 pages.

On peut attribuer cet opuscule en vers, composé à l'occasion du sacre de Louis XIII, à Jacques Dorat, chanoine de Reims, et qui avait pour oncle le poëte Jean Dorat, plus connu que lui. (« Man. du libr. »).

On trouve sept pièces de vers, signées de ces mêmes initiales, et du même auteur, dans le « Recueil de plusieurs inscriptions pour les statues du roi Charles VII et de la Pucelle d'Orléans » publié par Ch. Du Lys. *Paris*, 1628, in-4.

+ I... D... [I. Dhauteville].
Le Français alsacien. Fautes de prononciation et germanismes. Essai par—. *Strasbourg, Derivaux*, 1852, in-12, 247 p.

IDA SAINT-ELME (madame). Voy. CONTEMPORAINE (la).

+ I. D. B. [Jean de Boessières].
L'Arioste français (en vers), par —. *Lyon, Thibaud Ancelin*, 1580, in-8.

+ I. D. B. [Bonay].
Abrégé de l'Astronomie inférieure, avec un Essai de l'Astronomie naturelle, contre les systèmes de Ptolémée, Copernic, etc., par —. *Paris*, 1644, in-4.

+ I. D. B. [Jean de Bussières, jésuite].
Les Descriptions poétiques de —. *Lyon*, 1649, in-4. V. T.

+ I. D. B. A. [Joachim du Bellay, angevin].
I. Traduction du quatrième Livre de « l'Enéide », la Complainte de Didon à Enée et quelques autres poésies. *Paris, V. Sertenas*, 1552, petit in-8.

II. Recueil de poésie, présenté à Madame Marguerite, sœur du roy, revu et augmenté par —, angevin. *Paris, Guill. Cavelat*, 1553, in-8.

La première édition est de 1549. A. A. B—r.

III. La Défense et Illustration de la langue françoise, avec l'Olive augmentée, l'Antérotique de la vieille et de la jeune

Amie, vers lyriques; le tout par —. *Paris, Arnoul L'Angelier*, 1553, in-8.

Voir sur cet ouvrage le compte rendu de M. Sainte-Beuve de l'édition des « Œuvres françaises » de Du Bellay, publiées par M. Marty Laveaux (« Journal des Savants », avril, juin et août 1867); voir aussi une notice de M. Turquety, dans le « Bulletin du Bibliophile », 1864, 16e série, p. 1125-1159.

+ I. D. H. [DUHAMEL].

Lucelle, tragi-comédie, par —. *Rouen*, 1607, in-12.

Beauchamps, dans ses « Recherches sur les Théâtres de France », *Paris*, 1735, in-4 et 3 vol. in-8, à la table alphabétique des pièces, laisse celle-ci anonyme; dans le catalogue de Méon, on la trouve sous le nom que je viens d'indiquer. V. T.

+ I. D. B. P. et le P. G. D. C. C.[Jean DE BRETIGNY, prêtre, et le père Guillaume DE CHEVRE, Chartreux].

La Vie de la mère Thérèse de Jésus, fondatrice des Carmes deschaussés. Composée par le R. P. François de Ribera, docteur de la compagnie de Jésus, et divisée en cinq livres. Nouvellement traduit d'espagnol en françois, par—. *A Paris*, 1602, in-8.

+ I. D. C. [Jacques DU CASTEL].

Relation des voyages de Fr. Savari en 1605 et 1606, le tout recueilli par—. *Paris*, 1630, in-4.

+ I. DE F. [Jacques DE FONTENY].

Personne, par—. *Paris, P. Hury*, 1587, in-12.

+ I. DE S. et I. DE SECH. [Is. DE SECHERVILLE].

Des articles dans la « Nouvelle Biographie générale ».

IDIOT (l'), le visionnaire, *pseud.* [CHAMBET père].

Bonaparte à Lyon, ou mon Rêve de la nuit du 9 au 10 mars dernier, en cinq actes, et en prose; scènes burlesques, prélude d'une grande tragédie. *Lyon, Chambet*, 1815, in-8.

+ I. D. L. [Jean DE LÉRY].

Discours du siége tenu devant la Charité, l'an 1577, par —. *Orléans, même année*, in-8. V. T.

+ I. D. L. [Jean DE LA TAILLE].

Histoire abrégée des singeries de la Li-t gue, par —, dit le comte Olivier, excellen peintre. *Sans nom de ville*, 1595, in-8.

Il existe deux autres éditions avec cette date et une avec celle de 1546.

Voir de longs détails au « Manuel du libraire ».

+ I. D. L. T. D. B. [Jean de LA TAILLE DE BONDAROY].

Remontrance pour le roy à tous ses a sujets qui ont pris les armes, par—. *Paris, F. Morel*, 1563, in-8.

Pièce en vers; elle a été réimprimée en 1572 à la suite de « Saül furieux », tragédie du même auteur.

+ I. D. M. [J.-D. MATHIEU].

Des Etats de France et de leur puissance, traduit de l'italien de Matthieu Zampini, par —. *Paris*, 1588, in-8.

Catalogue de Boissier, n° 10997. A. A. B—r.

b + I. D. M. [Jean DE MONTLYARD].

Mythologie, c'est-à-dire Explication des Fables, extraite du latin de Noël Le Comte, par —. *Lyon, Frellon*, 1597, 1607, 2 vol. in-4. — Nouvelle édition revue par J. Baudoin. *Paris, Chevalier*, 1627, in-fol.

+ I. D. ORG. [Jean DANIEL, organiste].

Chantzons sainctes pour vous esbattre,
Elégantement exposées,
c Par ung prisonnier exposées,
Cest an mil cinq cent vingt et quatre.

S. l. n. d., 1524, petit in-8.

Ce petit volume, d'une excessive rareté, faisait partie d'un recueil porté au « Catalogue La Vallière », n° 3081; il a depuis figuré au catalogue de M. le baron J. P***** (Jérôme Pichon). *Paris, Potier*, 1869, n° 658.

On a du même auteur, avec son nom, de curieux *Noëls* dont le rare recueil est décrit dans les catalogues d Méon, n° 1896, et La Vallière, n° 3081. G. M.

I. D. P. M., *auteur déguisé* [I.-D.-P. MONNIER].

Discours sur les comètes, suivant les principes de Descartes, composé par—. *Paris, Guignard*, 1665, pet. in-12.

Le Catalogue de la bibliothèque de Le Tellier, archevêque de Reims, attribue cet ouvrage à J. Denis. A. A. B—r.

e + I. D. P. M. O. D. R. [Jean DURET, Parisien, médecin ordinaire du roi].

Discours de l'origine des mœurs, fraudes et impostures des Charlatans, avec leur découverte. Dédié à Tabarin et Desiderio de Combes. Par —. *Paris*, 1622, pet. in-8, 51 pag.

Ce curieux manifeste contre les charlatans si nombreux au temps de Louis XIII a été réimprimé dans le « Tabarin » de M. Veinant (1858, in-16, t. II, f p. 231-88). Je ne sache pas qu'on eût connu jusqu'à ce jour le nom de l'auteur de cet opuscule; sa date, l'esprit dans lequel il a été dicté, tout indique l'œuvre de Duret, cet original et rigoriste docteur, dont Tallemant des Réaux (3e édit., t. I. p. 426) a esquissé quelques traits dans ses « Historiettes. » G. M.

+ I. D. S. [Jean DE SANSICQUET, poitevin].

La Venerie et Fauconnerie de J. du Fouilloux, Jean de Franchières et autres divers auteurs, revue, corrigée et aug-

mentée par —, gentilhomme poitevin. *Paris*, 1585, in-4, fig. G. M.

I. D. S. F. P., *pseud.* [le P. Jean-Joseph Surin, jésuite].

Cathéchisme spirituel, contenant les principaux moyens d'arriver à la perfection. *Paris, Cl. Cramoisy*, 1661, 1663, 2 vol. in-12. — Nouv. édit., revue et corrigée par le P. T. B. F. (le P. Thomas Bernard Fellon, de la même compagnie). *Lyon*, 1730, 2 vol. in-12.

Par les initiales I. F. P. des éditions de 1661 et 1663 on a voulu désigner Jean de Sainte-Foi, prêtre.

Ce Catéchisme a été réimprimé à Evreux, chez Ancelle, 1801, 2 vol. in-12.

+ I. F. L. P. G. D. B. [Jean-François le Petit, greffier de Béthune].

Sonnets des grands exploicts victorieux de hault et puissant seigneur Maurice, prince d'Orange, comte de Nassau, etc..., par—. *S. l.*, 1598, in-4.

Un Bibliophile belge, M. Lekène, a le premier expliqué les lettres initiales du frontispice, au moyen de l'anagramme *Pater à la fin et repos*. Plusieurs des pièces contenues dans ce rare volume se rapportent aux troubles de la Ligue et à l'assassinat des Guises (« Manuel du Libraire », V. 444).

+ I. G. [Jean Guyart].

Traité de l'origine, vérité et usage de la loi salique. *Tours*, 1590, in-4. V. T.

+ I. G. [Jean Galle].

Nouveau Epitome d'Arithmétique. *Liège, Streel*, 1616, in-12.

+ I. G. [Isaac Garlon].

Traité de thérapeutique, ou la Méthode de guérir, pour l'instruction des élèves en chirurgie, par—. *Bordeaux*, 1755; *Toulouse*, 1757, in-12.

Cet ouvrage fut supprimé par arrêt du parlement de Bordeaux, du 27 mars 1756, comme étant une infidèle traduction de la *Thérapeutique* d'Astruc.
A. A. B—r.

+ I. G*** [Garlon].

Essais physico-pathologiques sur la nature, la qualité et les effets des bains des boues de Barbotan, par—. *Bordeaux*, 1756, in-12.

+ I. G. DE L. [Jean Garnier, de Laval].

Histoire de Lazare de Tormes, traduite de l'espagnol, par—. *Lyon, Saugrain*, 1560, in-8.

Indication fournie par B. de La Monnoye, dans ses notes sur la « Bibliothèque françoise » de Lacroix du Maine.

+ I. G. D. M. D. [I. Guenebault, docteur-médecin dijonnois].

Le Réveil de Chyndonax, prince des
a
Vacies druides celtiques dijonnois...Par—. *Dijon, Guyot*, 1621, in-4.

Cet ouvrage a reparu, avec le nom de l'auteur, sous ce titre : « Le Réveil de l'antique Chyndonax... » *Paris, Daumalle*, 1623, in-4.

+ IGNACE (Saint), *auteur supposé*.

Les Epistres de saint Ignace, évesque d'Antioche, translatées en françois. *Paris, chez Simon Vostre*, 1500, in-8.

b
Il existe d'autres éditions, par F. Morel, *Paris*, 1562, 1612, in-8; par Eudemair, *Rouen*, 1615, in-8.

La critique moderne rejette comme apocryphe une partie de ces épîtres et regarde comme interpolées plusieurs de celles qu'elle conserve. L'édition de 1557, in-4, en contient dix-neuf, dont douze sont regardées comme supposées, ainsi que trois autres publiées à part, et qu'on possède en latin seulement. Une liste des diverses éditions ou traductions et des écrits mis au jour à ce sujet se trouve dans le « Lexicon bibliographicum » d'Hoffmann, t. II, p. 533-
c
538. Un aperçu de cette controverse se rencontre dans l'article consacré à saint Ignace dans la « Nouvelle Biographie générale », t. XXV, col. 791. La découverte d'une ancienne traduction syriaque de quelques-unes de ces épîtres, dans un couvent de l'Egypte, a réveillé la discussion sur l'authenticité de ces écrits ; un ministre anglican, M. Cureton, a discuté cette question dans ses « Vindiciæ Ignatianæ », *Londres*, 1846, et dans le « Corpus Ignatianum », *Ibid.*, 1849, in-8 ; malgré leurs titres latins, ces ouvrages sont en langue anglaise ; la version syriaque est plus courte que le texte grec, qui, jusqu'ici, a été regardé comme
d
le plus pur.

IGNACE DE LOYOLA (S.), fondateur de la compagnie de Jésus, *imposteur littéraire*.

Exercitia spiritualia S. P. Ignatii Loyolæ, directorium in exercitiâ, industriæ ad curandos animæ morbos.

Livre dont il a été fait et plusieurs éditions et plusieurs traductions en France (Voy. la « France littéraire », t. IV, p. 177, article Ignace de Loyola).

e
Le bénédictin Constantin Cajetan a prétendu que ces « Exercices spirituels » existaient cent cinquante ans avant S. Ignace, dans la bibliothèque du Mont-Cassin. Il a même soutenu que cet ouvrage était de Garcias Cisneros, abbé de Montferrat. Le jésuite Feller a réfuté cette assertion dans le « Journal historique et littéraire du Luxembourg », en 1783. Mais que n'eût réfuté ce jésuite pour l'honneur de son ordre !

IGNARE. *pseudonyme*, [J. Du Hamel, professeur de l'Université].

Panégyrique de l'ignorance (traduit du
f
latin).

Inséré page 123 à 178 d'un petit in-32 intitulé « Encyclopédie liliputienne » (1780). C'est la traduction de l'ouvrage cité t. I, col. 216 *e*, à Agnostus.

IGNORANT (Un) qui frissonne au seul nom de bémol, *pseud.* [Henri-Barth. Aigre].

Réforme à faire dans la manière d'écrire la musique, au moyen de laquelle les commençants n'éprouveront plus de difficultés, soit dans la lecture, soit même

dans l'exécution. *Paris, Ladvocat*, 1830, in-8, 15 pages et une planche de musique.

L'auteur propose d'employer dans la manière d'écrire la musique, au lieu de notes, des lettres, comme en Allemagne.

IGNORANTE (Une), *pseud.* [Mlle BOISSIER, depuis Mme Agénor DE GASPARIN].

Voyage d'— dans le midi de la France et de l'Italie. Recherches et observations curieuses, historiques et anecdotiques. Ouvrage écrit jour par jour et sur les lieux. *Paris, Paulin*, 1835, 2 vol. in-8.

IGNORANTIN SIMPLINET, *pseud.* [Jean-Laurent REMACLE, professeur de langues, né à Verviers, mort à Liége en 1849].

Voyage de Verviers à Liége, tant à pied qu'en diligence, par —, avec des notes critiques, historiques et philosophiques par Dominique Mirlifique (autre masque de J. L. Remacle). *Verviers, Charles*, 1821, in-12.

+ Ignorantin Simplinet et Dominique Mirlifique cachent le même nom. J.-L. Massau, dans la note qu'il a fournie à Quérard, relativement à cet ouvrage, confond le « Voyage de Verviers » en prose, avec un petit poëme publié en 1828 sous le titre de « Le Quiproquo ou le Char-à-bancs, autrement Voyage de Verviers à Liége », par T.-J. Angenot. *Verviers*, in-8.

+ I. G. [Jean GUYART].

Traité de l'origine, ancienne noblesse et droits de Hugues Capet, extrait des paradoxes de l'histoire françoise; de —. *Tours*, 1590, in-8. V. T.

+ I. G. P. [Jacques GOHORRY, parisien].

I. Instruction sur l'herbe Pétum, dite en France l'herbe de la Royne, ou médicée, par —. *Paris, Galiot du Pré*, 1572, in-12.

II. Le Livre de la Fontaine périlleuse, avec la Chartre d'Amour, autrement intitulé le Songe du Verger, œuvre très-excellente de poésie antique, contenant la stéganographie.... avec commentaire de —, dédié à l'illustre seigneur J. de Ferrières, vidame de Chartres. *Paris*, 1572, in-8.

Une édition qu'on pourrait indiquer comme l'édition originale de cet ouvrage a été donnée sous ce titre : « La Fontaine perilleuse avec la chartre d'amours. *S. l. n. d.*, in-8, goth. G. M.

III. Les occultes Merveilles et secrets de nature, par Levin Lemne, trad. par —. *Orléans, P. Trepperel*, 1568, in-16; *Paris, Galiot du Pré*, 1574, in-8.

IV. Brief Traité de la racine Mechoachan, blasonnée en mainte région la Rhubarbe des Indes, par —. *Rouen, Mallard*, 1588, petit in-8.

a V. Description de l'herbe nicotiane et Traité de la racine Mechoacan, blasonnée la Rhubarbe des Indes, traduit de l'espagnol en français par —. *Rouen, Mallard*, 1588, in-8.

+ I. H. [Jean HELLIN].

La Vie de Monsieur Saint-Servais, Evesque et Patron de Maestricht, recueillie de plusieurs autheurs, par —. *Liége, Streel*, 1609 et 1612, in-4.

b + I. H. [Ithier HOBIER].

I. Tacite, de la vie d'Agricola son beau-père, traduit en françois par —. *Paris, Camusat*, 1639, in-12.

Balzac, dans ses lettres, dit beaucoup de bien de cette traduction. A. A. B—r.

II. Quatre Livres de l'Imitation de J.-C. traduits en françois, par —, trésorier général de la marine du Levant, avec une c épître dédicatoire à Henri de Mesmes, président de la cour de Parlement, composée par Patru. *Paris, veuve Camusat*, 1644, in-16.

L'édition de Saumur, chez F. Ernou, 1661, in-24, renferme une épître dédicatoire à une abbesse de Fontevrault. A. A. B—r.

+ IK MARVEL [Donald MITCHELL].

d Les Rêveries d'un célibataire, roman publié dans « le Moniteur ».

+ I. L. [Jacques LAMBERT].

Le bon pauvre, qui apprend à connoistre, aymer et servir Dieu, et par ce moyen estre un jour riche dans le Ciel. Composé en faveur des Pauvres du cathéchisme de l'Eglise Royale de Saint-Louys, par le Père — de la C. de J. *Paris*, 1653, in-12.

e + I. L. D. B. [LE DÉIST DE BOTIDOUX].

Satyres d'Horace, traduites en vers français par —. *Moulins et Paris, Lebour*, an XII (1804), in-8.

+ I. M. [Jean MOUQUÉ].

L'Amour desplumé, ou la Victoire de l'amour divin, pastorale chrétienne en 5 actes et en vers. *Paris*, 1612, in-8.

On trouve dans la « Bibliothèque du théâtre français », t. I, p. 443-446, une analyse de cette pièce; elle se f termine par une exhortation aux belles de ne plus craindre ni le brandon, ni les flèches de l'Amour :
« Il est plumé comme un oyson. »

+ I. M. [Jean MAURISSE ou MEURISSE].

Introduction familière en la science d'astronomie, contre Copernic, avec un supplément touchant une nouvelle méthode de mesurer la hauteur du soleil par-dessus la terre, par le sieur —. *Paris, Louis Vendôme*, 1672, in-4.

Bibliographie astronomique de La Lande, sous cette date. A. A. B—r.

+ IMBERT (Barthélemy), *aut. supp.*
Œuvres choisies, *Paris, Volland*, an V, 4 vol. in-8.

Edition fort mal exécutée; en outre, c'est une supercherie, car les tomes III et IV ne sont autre chose que les deux « Recueils de Contes » par différents auteurs, publiés chez la veuve Duchesne, par M. Sautereau de Marsy. (Barbier, « Examen critique des Dictionnaires ».)

+ IMBERT *auteur supposé.*
Liberté ou la Mort. République Haïtienne. *Proclamation.* Au nom du peuple souverain. Le gouvernement provisoire au peuple et à l'armée (10 sept. 1843. — Signé : J. C. Imbert, Guerrier, N. Segretier, C. Hérard aîné). — *Port-Républicain, de l'imp. nationale, in-fol. plano.*

Une note manuscrite de M. Saint-Remy, qui a cédé cette pièce à la Bibliothèque impériale, porte que c'est lui qui l'a rédigée.

+ IMBERT DE BOURDILLON (le marquis d') [IMBERT, conseiller à la Cour de Bordeaux].
Des Discours et des Vers insérés dans les « Actes » de l'Académie de Bordeaux, dont il était membre. Un volume de poésies publiées après sa mort, en 1867, in-8. *Bordeaux, impr. Gounouilhou.*

IMBERT DE LAPHALÈQUE (G.), *aut. supp.* [L.-Fr. L'HÉRITIER, de l'Ain].
I. De la musique en France. De Rossini. — De Guillaume-Tell.

Imprimé en trois articles dans la « Revue de Paris », 1829, t. V.

II. Notice sur le célèbre violoniste Nicolo Paganini. *Paris, Guyot*, 1830, in-8, 66 pag. avec un portr.

IMBERT DES B., *apocryphe* [GRIFFET DE LA BAUME].
Les Épanchements de l'imagination et de l'amitié; Lettres du docteur Langhorne, traduites de l'angl. par M. —. *Paris, impr. de Monsieur*, 1787, in-8, 173 pag.

G. Imbert est connu par quelques traductions de l'anglais. Cependant La Baume a revendiqué lui-même cette traduction dans la notice sur sa vie et ses ouvrages, qu'il a adressée à Desessarts. Voyez les « Siècles littéraires de la France », t. IV.

En lisant cet article des « Siècles littéraires », on ne peut douter que l'auteur ne l'ait rédigé lui-même. Il y en a un certain nombre de la même espèce dans l'ouvrage de Desessarts. Ces articles, joints aux quarante ou cinquante fournis à l'éditeur par de Sainte-Croix, donneront toujours quelque prix à la compilation des « Siècles littéraires », d'ailleurs très inexacte et très-fautive.

Une preuve qu'en effet la traduction de Langhorne est de La Baume, c'est que plusieurs morceaux de ce volume sont tirés du « Censeur universel anglais », auquel travaillait alors La Baume. Voyez, par exemple, la lettre douzième des « Epanchements ». On la trouve aussi dans le « Journal encyclopédique » de décembre 1785. A. A. B—R.

I. M. D. L. D. V. (M.), *auteur déguisé* [M. JACQUELOT, ministre de l'église de Vassy].
Réflexions sur les « Mémoires de M. l'évêque de Tournay (Du Plessis-Praslin), touchant la religion ». *Cologne (La Haye)*, 1684, in-12.

Ces lettres initiales, suivant Bayle, « République des lettres », juin 1685, p. 690, s'expliquent ainsi : M. Jaquelot, ministre de l'église de Vassy. Les « Réflexions » se trouvent dans la « Réponse de M. l'évêque de Tournay » aux Réflexions de M. I. M. D. L. D. V. *Paris*, 1685, in-12. La Réponse forme le troisième volume des Mémoires de l'auteur. A. A. B—r.

IMHOF, *pseudonyme* [VOLTAIRE].
Les Adorateurs, ou les Louanges de Dieu, ouvrage unique de M. Imhof, trad. du latin. 1769, in-8, 42 pag.

Ce fut la même composition dont on se servit pour l'impression du tome II des « Choses utiles et agréables. »

Une partie de cet opuscule a été reproduite par Voltaire dans ses « Questions sur l'Encyclopédie », au mot Eternité.

+ IMITATEUR DE JUVÉNAL (Un) [Bertrand VERLAC].
Le Règne de Bonaparte; quatorze satires en vers français, par —. *Paris, Laurens aîné*, Juin-Août 1814, in-8.

Il n'a paru que sept satires; les trois dernières ont été publiées dans le même cahier. O. B.

+ IMMERSTEIF [LUDWIG].
Recherches sur les causes de l'inflammation du bomborax chez les femmes adultes.... par —,... trad. de l'allem. par Kleingorloffenbach de***... *Bruxelles, J.-A. Lelong*, 1834, in-8, 16 pag. et un pl.

Mystification composée par G. M. A. Gensse.

IMPARTIAL, S'IL EN EST (Un) *auteur déguisé* [J.-M. Pascal BUHAN].
Revue des auteurs vivants, grands et petits. Coup d'œil sur la République des lettres en France, 6e année de la République française. *Lausanne et Paris, s. d.*, in-8, 86 pag.

IMPRIMEUR DE PARIS DU XVIIIe SIÈCLE (Un), *auteur déguisé* [Aug.-Martin LOTTIN l'aîné].
Plainte de la Typographie contre certains imprimeurs ignorants qui lui ont attiré le mépris où elle est tombée, poëme

latin, par Henri Estienne, 2e du nom, imprimeur de Paris, du seizième siècle, traduite en françois par un imprimeur de Paris du dix-huitième. *Paris, Lottin*, 1785, in-4.

INARCO CELENIO. Voy. CELENIO.

INCHOFFER (Melchior). Voy. CORNELIUS (Lucius).

INCONNU (Un), *pseudonyme* [Abraham-Jos. DE CHAUMEIX].

Sentiment d' — sur « l'Oracle des nouveaux philosophes » pour servir d'éclaircissements et d'*errata* à cet ouvrage, dédié à M. de Voltaire. *Paris, Hérissant*, 1760, in-12.

INCONNU (Un), *auteur déguisé*, [Charles GOLDONI].

Théâtre d' — (ou plutôt trois comédies de Goldoni, traduites en françois par Sablier). *Paris, Duchesne*, 1765, in-12.

C'est le même ouvrage que les Œuvres de M***, contenant la Suivante généreuse, la Domestique généreuse et les Mécontents (comédies traduites de l'italien de Goldoni). *Londres* (*Paris*), 1761, in-12. A. A. B—r.

INCONNU (Un), *pseud.* [le baron EBERSTEIN et CHION DU VERGIER].

Remarques critiques sur le « Tableau historique et politique de la colonie de Surinam, ou Lettre d' — à Ph. Fermin ». *Londres* (*Amsterdam*), 1779, in-8.

INCONNU (Un), *pseudonyme* [Nic.-J. HUGON DE BASSEVILLE].

Mélanges érotiques et historiques, ou les Œuvres posthumes d' —, publiées par un chapelain de Paphos. *Salamine et Paris, Laurent*, 1784, in-8.

A.-A. Barbier, dans son Dictionnaire des ouvrages anonymes, donne à cet ouvrage le titre de « Mélanges critiques », etc. Nous ne savons pas jusqu'à quel point il peut avoir raison ; toutefois avons-nous extrait fidèlement du Catalogue hebdomadaire de 1784 le titre que nous indiquons. Si ce journal avait été rédigé avec le soin que de nos jours M. Beuchot apporte à sa « Bibliographie de la France », nous n'hésiterions pas à prononcer qu'il y a au moins erreur de typographie dans le titre donné par A.-A. Barbier.

+ Ce volume est ordinairement indiqué par les bibliographes comme ne portant pas le nom de l'auteur ; pourtant nous avons vu ce nom sur un exemplaire, à la vérité *imprimé sur vélin*. G. M.

+ INCONNU (Un) [Louis DAMIN].

Mes Loisirs, ou Poésies d' —. *Paris*, 1807, in-12.

INCONNU (Un), *pseudonyme* [F. GRILLE, plus tard bibliothécaire de la ville d'Angers, mort en 1853].

Les Folies d'un homme sérieux, ou petits Vers d' —. *Paris, L. Colas, Delaunay*, 1820, in-18.

INCONNU (Un), *auteur déguisé* [DE FAILLY].

De la Prusse et de sa domination sous les rapports politiques et religieux, spécialement dans les nouvelles provinces. *Paris, Guilbert*, 1842, in-8.

INCONNU (Un), *pseudonyme* [Eugène PELLETAN], auteur de feuilletons dans le journal « la Presse ».

+ INCONNU (Un) [Théodore DE BANVILLE].

+ INCONNU (Un) [Me GUYET-DESFONTAINES].

M. X. et Me Trois-Étoiles, par —. *Paris, M. Lévy*, 1861, gr. in-18.

+ INCONNU (l') [Ernest DRÉOLLE].

Des articles dans divers journaux, notamment dans « la Patrie ».

+ INCONNU (l') [Louis ULBACH].

Des articles dans « l'Événement » et dans le « Grand Journal ».

+ INCONNU (l') [Aug. VITU].

Des articles dans le « Figaro » (1869).

+ INCRÉDULE (Un) [Mme T.-V.-B. DE MANNE].

Réflexions sur un article du « Moniteur » du 26 février, relatif à Mme la duchesse de Berry. *S. L. ni D.*, in-8, 4 p.

INDÉPENDANT (Un), *auteur déguisé* [J.-P. BRISSOT].

Un indépendant, à l'ordre des avocats, sur la cause de la décadence du barreau en France. *Berlin*, 1781, in-8, 51 pages.

L'entrée de cet écrit fut sévèrement interdite en France. Il a été réimprimé dans le t. VI de la « Bibliothèque philosophique du législateur », par le même auteur.

+ INDÉPENDANT (Un) [J.-F.-A. BAYARD].

Louis XVI au salut ; les trois ministères ; par M. —. *Paris, Dupont, impr.*, 1819, in-8, 24 p.

+ INDÉPENDANT (l') [Michel PICHAT, mort le 26 janvier 1828, et M. AVENEL].

L'Indépendant à M. le comte Decazes. *Paris*, 1819, in-8, 80 pag.

Se compose de deux lettres.

Voir la « France littéraire », t. XI, p. 432. Pichat est surtout connu par sa tragédie de « Léonidas », représentée avec succès en 1825.

+ INDÉPENDANT (Un) [Louis LOUVET, né en 1817].

Etudes biographiques. *Paris, M. Michelet*, 1847, in-16.

INDÈS (N.), théologien de Salamanque, *pseud.* [Denis Nolin, avocat].

I. Lettre d'un théologien de Salamanque sur le rétablissement du texte de la Bible des Septante. (1708), in-12.

Mylius avance à tort, page 1287, que cet opuscule est de R. Simon.

On trouve dans les « Mémoires de Trévoux », juin 1709, p. 927, une analyse de cette lettre, suivie de Réflexions du P. Tournemine, et d'une Lettre du P. Souciet sur le même objet. A. A. B—r.

II. Deux Dissertations, l'une sur les Bibles françaises, et l'autre sur l'éclaircissement ou phénomène littéraire et lettre critique de la « Dissertation anonyme » (de l'abbé de Longuerue) et des « Lettres choisies » de M. Simon touchant les antiquités des Chaldéens et des Égyptiens ; par —. *Paris, Mergé,* 1710, in-8, 106 pages.

INDIEN A PARIS (Un), *pseud.* [le marquis de Caraccioli].

Lettres d' — ; par l'auteur des « Lettres récréatives et morales ». *Paris,* 1788, 2 vol. in-12.

INDIFFÉRENT (Un), *auteur déguisé* [Louis de Potter].

Ni pour, ni contre les jésuites, à propos du « Juif errant ». Réflexions soumises aux souscripteurs belges pour offrir une médaille à M. E. Sue; par un indifférent. *Bruxelles, Périchon,* 1844, in-8.

C'est au moins le troisième écrit publié par nos voisins de Belgique à l'occasion du roman de M. Eug. Sue, car nous avons celui de M. F. Bogaerts et celui de M. Victor Joly.

INDIGÈNE DE L'AMÉRIQUE DU SUD (Un), *auteur déguisé* [D. S. Jonama, consul d'Espagne à Amsterdam].

Lettre à M. l'abbé de Pradt. *Paris, Rodriguez,* 1818, in-8, vij et 223 pag.

Ce volume est précédé du court avertissement suivant, qui suffira pour faire connaître dans quel esprit est écrit l'ouvrage.

« Dans un moment ou l'Europe entière a les yeux fixés sur l'Amérique, où les gouvernements, les peuples, les hommes de tous les partis, de toutes les opinions portent des jugements, ou plutôt hasardent des prédictions sur le sort futur de ces vastes contrées, j'ai cru que la voix d'un homme tout à fait étranger aux intérêts et aux passions qui divisent le vieux continent, pouvait se faire entendre avec quelque utilité ».

« Par une suite de la destinée qui s'attache a tout ce qui tient à l'Espagne, la partie de l'Amérique qui lui appartient n'est guère plus connue que lorsque les Pizarro et les Cortès venaient de la soumettre à ses armes. L'esprit de parti, les opinions innovatrices, les ambitions déçues profitent de cette ignorance pour y créer un monde en quelque sorte fantastique, qui justifie le passé et autorise pour eux les espérances de l'avenir. Quand on réfléchit aux torrents de sang et de larmes que quelques erreurs, faciles à détruire avant qu'elles ne fussent accréditées, ont coûté au genre humain, on se demande si celui qui connaît la vérité a le droit de la taire, et ne doit pas toujours avoir le courage de la dire. »

« Ayant parcouru tout le vaste continent de l'Amérique, étudié les mœurs, les institutions, les lois qui régissent mes compatriotes, j'ai plus de droits aussi à inspirer la confiance que les auteurs passionnés de quelques livres, faits sur des livres qui ne contiennent eux-mêmes que des données fausses ou exagérées. Heureux si je puis venger la noble nation espagnole des outrages, des blasphèmes qu'on ose se permettre contre elle. Plus heureux encore si, détruisant les calomnies qui, comme des nuages amoncelés, dérobent à l'Europe ce qui se passe en Amérique, je puis faire voir mes compatriotes tels qu'ils sont, toujours fidèles, toujours dévoués à la mère-patrie, et gémissant sous le joug de quelques ambitieux, de quelques perturbateurs, qui ne sont pas plus le peuple américain que Robespierre et quelques bandes révolutionnaires n'étaient la nation française. »

Nota. « Tous ceux qui connaissent non-seulement le manque d'égards, les inconvenances, mais même les injures grossières que se permet M. l'abbé de Pradt, toutes les fois qu'il parle de l'Espagne, me sauront quelque gré (je l'espère) de la modération que je suis parvenu à garder dans tout le cours de cet ouvrage. »

INDIGENT DE SAPIENCE (l'), *pseudonyme* [François Sagon].

Le Chant de la paix de France et de l'Angleterre, chanté par les trois États, composé par —. *Paris, Nic. Buffet,* 1549, in-8.

+ INDIGENT DE SAPIENCE (Un) [Gilles Corrozet].

Le Blazon du mois de mai (*s. d.)*, in-8. 4 feuillets.

Le nom de l'auteur se lit dans un acrostiche de huit vers qui précède la suscription. Cet opuscule est réimprimé dans les « Anciennes poésies françaises » (t. VI), éditées par M. A. de Montaiglon.

INDINAU (Donatien), *anagramme* [le P. Jean David].

Jeu pour tirer au sort la sagesse divine. *Anvers,* 1607, in-12.

Donaes Indinau est en flamand l'anagramme de N. Joannes David. A. A. B—r.

+ INDUSTRIEL (Un) [Charles Marcellis, industriel à Liége, mort en 1864].

Du budget de la guerre et de la situation, par —. *Bruxelles,* 1860, in-8, 31 p.

+ INDUSTRIEL DES MONTAGNES DES VOSGES (Un) [Daniel Le Grand].

Nouvelle lettre d'.... à M. François Delessert. *Strasbourg, impr. de Levrault,* 1839, in-8, 7 p.

INGÉNIEUR (Un), *aut. déguisé* [le général d'Arçon].

Réflexions d' —, en réponse à un tacticien. *Amsterdam,* 1773, in-12.

+ INGÉNIEUR (Un) [Remi Dupuydt].

Mémoire sur le canal de jonction de la

Meuse à la Moselle dans le Luxembourg, par —. *Mons, Hoyois,* 1831, in-4.

INGÉNIEUR DE PROVINCE (Un), *pseud.* [Claude BOURGELAT, fondateur des écoles vétérinaires en France].

Lettre d'un — à un inspecteur des ponts et chaussées, pour servir à « l'Ami des hommes ». *Avignon* (*Paris, Duchesne*), 1760, in-8, 160 pag.

* INGÉNU, *anagramme* [GUÉNIN, directeur des aides à Amiens].

Voy. CURIEUX DE PROVINCE (un), 821 *f*.

INGÉNU (l'), soldat dans le régiment de Navarre, *pseud.* [LAFITE, avocat].

Discours de Marius, plébéien et consul, traduit en prose et en vers françois de Salluste; suivi du discours d'Etienne de la Boétie, ami de Montaigne, sur la servitude volontaire, traduit du françois de son temps en françois d'aujourd'hui. *Paris, Gueffier jeune,* 1790, in-8, 144 pages.

+ INGOLDSBY (Thomas) [Richard-Harris BARHAM, né en 1788, mort en 1845].

Les « Ingoldsby legends », et « Mirth and Marvels » ont obtenu un véritable succès en Angleterre ; le second titre : « Gaîté et Merveilles », est de nature à piquer la curiosité. Quelques uns de ces récits, traduits en français, ont passé dans nos « Revues »; ils sont les uns en prose, les autres en vers, et forment trois séries ; la première a obtenu une 5e édit. en 1837, la 2e a paru pour la troisième fois en 1842 ; la 3e a été réimprimée en 1847, avec une notice biographique ; la plupart de ces morceaux, fortement empreints de l'*humour* britannique, avaient d'abord paru dans un journal mensuel de Londres, le « Bentley's Miscellany ». Barham, tout à fait inconnu, ce nous semble, aux biographes français, était ministre anglican dans une paroisse de Londres.

INISSAC, *anagr.* [le comte Dominique-Jean DE CASSINI, 4e du nom], auteur de divers articles dans le « Journal des curés », publié par M. Villenave père, entre autres d'une « Notice des savants et hommes de lettres qui ont cru en Dieu », extraite des « Éloges de l'Académie royale des sciences ».

INNOCENT (frère), *ps.* [dom MASSON, prieur de la grande Chartreuse].

Explication de quelques endroits des anciens statuts de l'ordre des Chartreux, avec des éclaircissements donnés sur le sujet d'un libelle qui a été composé contre l'ordre (par l'abbé de Rancé) et qui s'est divulgué secrètement. *A la Correrie* (*bâtiment dépendant de la grande Chartreuse*), *par André Galle* (1683), in-4.

166 pages ; les exemplaires qui finissent à la p. 122 ne sont pas complets.

On trouve ordinairement à la suite de cet ouvrage une autre pièce intitulée : « Aux vénérables pères visiteurs de la province de N. (par le même dom Masson), in-4. A. A. B—r.

+ Ce volume, ayant été supprimé, est devenu rare, mais il est moins recherché qu'autrefois.

+ INNOCENT BONNEFOY DE GONESSE [R. D. BERNARD].

La Cranomanie, vaudeville. *Paris,* 1807, in-8.

(Catalogue Soleinne, no 3207).

INNOCENT ÉGARÉ (l'), *pseudonyme* [Gilles D'AURIGNY, dit le Pamphile].

I. La Généalogie des dieux poétiques, composée par — ; la Description d'Hercule de Gaule, composée en grec par Lucien et par ledit—, traduite en françois. *Poitiers, à l'enseigne du Pélican,* 1545, in-12.

II. Les fictions poétiques, colligées des bons et meilleurs autheurs... avec la joyeuse description d'Hercules de Gaule, trad. du grec (de Lucien) en françois par—. *Lyon,* 1557, in-16. (Le Man. donne par erreur la date 1577).

+ III. La Peinture de Cupido. *Poictiers,* 1545, in-16.

Volume fort rare, indiqué par La Croix du Maine.

+ INQUISITEUR DE GOA (l') [DELISLE DE SALES].

Lettre de — à M. Dedelay d'Achères, inquisiteur au Chatelet de Paris, sur la sentence qui condamne au feu la Philosophie de la nature (par l'auteur de cet ouvrage —, caché sous la signature d'Alphonse Torquemada, grand inquisiteur des colonies portugaises), 1776, in-4. Autre édition, in-8.

Il y a trois lettres dans cette brochure; la seconde est adressée à M. Charles Saillard, apprentif docteur en médecine, et la troisième à l'auteur d'une brochure intitulée : « Le Délire de la nouvelle philosophie ». A. A. B—r.

Voyez plus loin, PÈRE PICPUS (un).

+ INSPECTEUR DE L'ACADÉMIE (Un) [Jacques MATTER].

Le Visiteur des Écoles, par —. *Paris,* 1831, in-8.

+ INSPECTEUR DES ÉCOLES PRIMAIRES (Un) [Bernard MERTENS, de Galoppe, mort en 1851].

La Bible de l'enfance, lectures amusantes sur l'Ancien et le Nouveau Testament, par l'abbé de Noirlieu. Nouvelle édition augmentée par —. *Liége, Dessain,* 1849, in-12.

+ INSPECTEUR GÉNÉRAL DE L'INFANTERIE DE L'ARMÉE DU RHIN [SCHAUENBURG].

Instruction concernant les manœuvres de l'infanterie, donnée par l' —. *Strasbourg, Levrault,* an 8 (1800), in-12.

Voyez aux Anonymes, le « Rapport fait au Ministre ».

INSTITUTEUR (Un), *pseudonyme* [Nic.-J. HUGOU DE BASSEVILLE].

Réflexions d' — sur un roman intitulé : « Adèle et Théodore, ou Lettres sur l'éducation » (par madame de Genlis). *Philadelphie* (*Paris, François-Ambroise Didot l'aîné*), 1782, in-8, 24 pages.

+ INSTITUTEUR (Un) [J.-A. AMOUROUX]. Le Livre des Enfants, in-12.

+ INSTITUTEUR DU KOCHERSBERG (Un) [Edmond RATISBONNE].

Causeries d' — sur la Caisse des retraites pour la vieillesse (Loi du 18 juin 1850), traduites de l'allemand. *Paris*, 1852, in-8, 24 p.

+ INTENDANT DES MENUS EN EXERCICE (l') [VOLTAIRE].

Conversation de l' — avec l'abbé Grisel. 1761, in-12, 24 pag.

+ Voir Quérard, « Bibliogr. voltair. », p. 47, n° 266, et p. 60.

+ INTENDANT MILITAIRE (Un) [ROSTAING].

Vices de l'administration actuelle des subsistances militaires... *Paris*, 1818, in-8.

+ INTÉRESSÉ (Un), ayant droit à une pension sur la caisse de vétérance [QUEQUET].

Aperçu rapide d'un rapport fait à la chambre des Députés, le 12 avril 1833, par M. Duséré, au nom de la commission chargée d'examiner le projet de loi relatif à la caisse de vétérance, par —. *Paris, Lottin de Saint-Germain*, 1833, in-8.

INTHIERI (Barthélemy), *auteur supposé* [l'abbé Ferdinand GALIANI].

Voy. B. D. N. E., I, col. 482 *d*.

INTIMÉ (l'), *pseud.* [Alfred BUSQUET], auteur de l'article intitulé : « la Buvette du Palais », imprimé dans le journal « la Semaine ».

+ INVALIDE (Un) [par DELORIER].

I. Chansons d'—. *Paris, Baudry*, 1831, gr. in-18.

II. Contes normands ; les deux orages, les deux chatelaines, par —. *Rouen, Baudry*, 1834, in-12.

+ INVALIDE (Un) [M.-L.-G. DE PUYBUSQUE].

Souvenirs d'—. *Paris, Dentu*, 1841, 2 vol. in-8.

INVALIDE RETIRÉ DU MONDE (Un), *pseud.* [J.-H. MARCHAND, avocat].

a Mon Radotage et celui des autres, recueilli par —, pendant son carnaval. *Bagatelle*, 1759, in-12.

+ INVENTEUR DE LA PASIGRAPHIE (l') [J. DE MAIMIEUX].

Les trois Musées de l'enfance, contenant le spectacle de la nature, le spectacle de la société humaine, le spectacle des arts et des sciences, par—. N° I (et unique). *Paris*,

b an VI, in-4.

INVENTEUR DES MENUS PLAISIRS HONNÊTES (l'), *pseudonyme*.

Le triomphe de très haulte et puissante dame Vérolle, Royne du Puy d'Amours ; composé (en rithme françoise) par —. *Lyon, François Juste*, 1539, in-8.

La Croix du Maine et Du Verdier donnent cet ouvrage à Martin d'Orchesino, nom inconnu dans la république des lettres. C'est sans vraisemblance que plusieurs bi-

c bliographes, entre autres les rédacteurs du « Catalogue de la bibliothèque du roi, *Belles-Lettres* », t. I, Y, 4464 A., et de Bure le jeune, dans sa « Bibliographie instructive, *Belles-Lettres* », t. I, n° 3030, l'attribuent à Jehan Le Maire, mort vers 1524.

+ On ne connaît que deux exemplaires de ce livre singulier; l'un fait partie de la riche collection d'un bibliophile anglais, M. Francis Douce, qui l'a légué à la bibliothèque Bodleïenne, à Oxford ; l'autre, après avoir été acquis en 1738 par la bibliothèque du roi, y est retourné après avoir, par suite d'un vol commis

d en 1794, circulé chez divers amateurs. — « Le Triomphe » a été réimprimé en 1540, à Paris, in-16, 44 feuillets, et cette seconde édition n'est guères moins rare que la première ; mais l'ouvrage se trouve inséré dans la collection « d'Anciennes poésies françoises », publiée par M. A. de Montaiglon, t. IV. — M. Paul Lacroix a émis la conjecture que Rabelais pouvait bien être l'auteur de cette singulière facétie. Le « Manuel du Libraire » art. *Le Maire*, entre dans de longs détails au sujet des deux éditions.

+ INVENTEUR DU CLAVECIN ÉLECTRIQUE (l') [Le P. J. DE LA BORDE, S. J.]

e Découvertes des plus fameux problèmes de la géométrie sublime, la quadrature du cercle et la section de l'angle, par —. *Mayence*, 1768, in-4.

+ IOX [Auguste HUS].

Les Alpes illustrées à la fin du XVIIIe siècle et au commencement du XIXe siècle, ou trois penseurs nés au pied des Alpes et devenus célèbres à Paris, par —.

f *Paris*, 1817, in-8, 8 p.

+ I. P. (Fr.) [docteur en théologie Frère Jean PIGENAT].

Aveuglement et grande inconsidération des Politiques, dits Maheutres, qui veulent introduire Henry de Bourbon à la couronne de France. *Paris, Thierry*, 1592, in-8.

P. L.

+ I. P. C. (messire) [Jean-Pierre CAMUS, évêque de Belley].

I. Panégyrique de la mère de Dieu, par —, nommé par Sa Majesté à l'évêché de B. (Belley). *Paris, Chappelet*, 1608, in-12.

C'est le premier ouvrage imprimé de ce fécond écrivain. Il a été reproduit dans ses « Diversitez », tom. X, pag. 390.

II. Traité de la pauvreté évangélique, par —. *Besançon, Jean Thomas*, 1634, in-8.

+ I. P. C. E. DE BELLEY [Jean-Pierre CAMUS, évêque de Belley].

L'Ecole de perfection, tirée de quelques leçons spirituelles faites par —. *Paris*, 1640, in-12.

+ I. P. D. B. C. D. P. G. P. D. M. L. M. D. F. E. X. [Jonathas PETIT DE BERTIGNY, ci-devant prévôt général de messieurs les maréchaux de France en Xaintonge].

L'Anti-Hermaphrodite, ou le secret tant désiré de l'avis proposé au roi pour réparer tous les désordres du royaume, tant par la disposition des jours divers en deux semaines, par lesquelles on connoistra la vérité de tout, par —. *Paris, Berjon*, 1606, in-8.

Voy. le Dict. de Prosper Marchand, au mot ANTI.

+ I. P. D. M. [Jacques PELETIER, du Mans].

L'Art poétique de Quint-Horace Flacce, mis en vers françois, par —. *Paris*, 1545, in-12.

+ I. P. T. [Jean PASSERAT, troyen].

L'Adieu à Phœbus et aux muses, avec une rime à Bacchus. *Paris, B. Prevost*, 1559, in-4.

Ce morceau a reparu sous un autre titre : « Contre Phœbus et les Muses » dans le « Recueil des œuvres poëtiques de Passerat ». *Paris*, 1606, in-8.

Sur Passerat on doit consulter « La Croix du Maine », les travaux de M. Sainte-Beuve et un opuscule de M. L. Lacour ; « J. Passerat, chapitre inédit d'un de ses ouvrages... pour servir de suite aux éditions les plus complètes de la Satire Ménippée » ; *Paris*, 1856, br. in-8, à 60 exempl. G. M.

+ IRBEL (J.-V.) [LIBER].

Les Pantagrueliques, contes du pays rémois (composés) sur la copie originale, par —. *Paris, Panckoucke*, 1854, in-18, 1 vol. 129 p. et 1 ft pour la table ; ce volume, divisé en six livres, contient 64 contes en vers ; il a été tiré à 100 exemplaires et n'est point entré dans le commerce.

Transcrivons un passage de l'avant-propos :

L'ouvrage que nous offrons à nos amis a été composé en entier dans le courant de deux années comme délassement et simple jeu d'esprit, avec la collaboration de joyeux compagnons aimant à passer ensemble leurs soirées, et à la fumée du cigare et de la tasse de thé assez fréquemment renouvelés.

Nous avons fait en sorte que cette édition, donnée à nos frais et dépens comme à nos périls et risques, soit tirée à 100 exempl. sur beau papier vergé de Hollande, en caractères neufs ou à peu près et assez gros pour que les myopes puissent la lire sans lunettes pour leur satisfaction et plus encore pour la nôtre. Quant aux aveugles, après y avoir mûrement réfléchi, ils pourront se faire lire ces contes, qui par leurs épouses, qui par leurs sœurs, ou à défaut par leurs chambrières, de façon enfin à les savoir par cœur et réciter couramment au besoin. I. L.

Paris, 1er août 1854.

+ I. R. D. L. [Jean RICAUD].

Discours du massacre de ceux de la religion réformée fait à Lyon par les catholiques romains, le 28e du mois d'aoust et jours suivants, 1572-1574. *Sans nom de ville ni d'imprimeur*, in-8.

Ce discours est précédé d'une épître dédicatoire de 18 pages datée de Montauban, le premier jour du cinquième mois après les massacres, ayant en tête cette suscription : « A. M. Ant. Pauc. Clau. dominiq. R. ses bienaymez frères I. R. D. L. désire paix et toute bénédiction en Jésus-Christ ». Ricaud était ministre à Lyon ; il fut sauvé du massacre par le seigneur de la Mante, gouverneur de Lyon, qui lui procura un asile dans la citadelle. Voir dans les « Lettres lyonnaises », 1824-1826, une lettre de M. A. Péricaud. Il existe une autre édition de ce discours, publiée également en 1574, et il en a été donné une réimpression à Lyon en 1847 (J. Nigon, in-12, 57 pages) mise au jour par P.-M. Gonon. Voir le « Manuel du Libraire », 5e édit. t. II, col. 748.

+ I. R. D. L. [Jacques ROUSSIN, de Lyon ?].

Guisiade, tragédie nouvelle, en laquelle au vray et sans passion est représenté le massacre du duc de Guise (par Pierre Mathieu). *Lyon*, 1589, in-8. — Troisième édition. *Lyon*, 1589, in-8 avec le nom de l'auteur.

L'épître dédicatoire de cette pièce, au duc de Mayenne, est signée des lettres I. R. D. L. Les continuateurs du P. le Long, t. 2, n° 18842, croient que Mathieu s'est caché sous ces initiales. Mais il est bien plus probable qu'elles désignent *Jacques Roussin, de Lyon*, imprimeur de la pièce, Voyez la « Chasse aux bibliographes, » par l'abbé Rive, p. 193.

Cette tragédie a été réimprimée avec beaucoup de notes dans le troisième vol. du « Journal de Henri III », *Paris*, 1744, 5 vol. in-8. A. A. B—r.

Le « Manuel du Libraire » indique en détail quatre éditions différentes de cette tragédie.

Une réimpression de la troisième édition a été faite en 1744. Elle est augmentée d'une pièce de vers intitulée la « Double Tragédie ». O. B—r.

IRENÆUS (Philopater), *pseud*. [Richard BELING].

Vindiciarium catholicorum Hiberniæ, authore Philopatro Irenæo ad Alitophilum, libri duo. *Parisiis*, 1650, in-8.

+ Volume rare, intéressant pour l'histoire de l'Irlande, et fort recherché en Angleterre. Lowndes indique deux autres ouvrages de Beling sur le même sujet. Le dernier, publié après la mort de l'auteur, à Paris, en 1655, renferme sa biographie.

IRENÆUS (Paulus), *pseudonyme* [Pierre Nicole].

Causa Janseniana, sive fictitia hæresis, sex disquisitionibus à Paulo Iræneo, theologicè, historicè, explicata et explosa. Adjuncti sunt super eâdem materiâ alii tractatus et epistolæ (edente Ant. Arnault). *Coloniæ,* 1682, in-8.

IRÉNÉE (François), *pseudonyme* [Jean Macé, de Rennes, en religion le P. Léon de Saint-Jean, carme].

Sentiments sincères et charitables sur les Questions de la prédestination et de la fréquente communion. *Paris,* 1643, in-4 et in-8.

Œuvres du docteur Arnauld, t. XXVI, Préface histor. et critique. A. A. B—r.

IRENICUS (Erasmus), *pseud.* [Antonius Brun].

Bibliotheca Gallo-Suecica, sive syllabus operum selectorum, quibus Gallorum Suecorumque hâc tempestate belli proferendi, pacis evertendæ studia publico exhibentur, auctore Erasmo Irenico. *Utopiæ, apud udonem neminem, vico ubique, ad insigne veritatis, hoc anno* (*Parisiis,* 1642), in-4.

L'imprimeur fut condamné au fouet, par arrêt du parlement de Paris. Voy. la « Bibliothèque histor. de la France, t. II. nº 28734. A. A. B—r.

+ C'est un catalogue de livres imaginaires.

+ Autre édition, *nuper additis illustrior.* Petit in-4 de 4 feuillets non chiffrés et 24 pages, sur très-mauvais papier. O. B—r.

IRNER, *pseudonyme* [Louis-Henri Martin].

En société avec M. Félix [Davin] : Wolfthurm, ou la Tour du Loup, histoire tyrolienne. *Paris, Corréard jeune,* 1830, 2 vol. in-12.

+ ISAIE.

Il s'est conservé sous le nom de ce prophète un « Livre de la vision d'Isaïe », dont le texte n'est parvenu qu'en éthiopien. Une traduction française a été insérée dans le « Dictionnaire des apocryphes », publié par M. l'abbé Migne (tom. I, col. 647-704).

+ I. S. D. D. [de Dampierre].

L'Ecole pour rire, ou la Manière d'apprendre le françois en riant, par le moien de certaines histoires choisies, plaisantes et récréatives, par —. *Francfort,* 1670, pet. in-12.

+ ISID. B. [Bourdon].

Voy. I. B., II, col. 324 *f*.

ISIDORE (saint), archevêque de Séville, *apocr.* [Ambroise Autpert, abbé].

Le Combat des Chrétiens, trad. du latin. *Paris,* 1676. in-12.

C'est la traduction du traité intitulé « De conflictu virtutum et vitiorum » qui se trouve dans l'appendice du t. IV de saint Augustin, édition des Bénédictins, quoiqu'il ne soit pas de ce père de l'Église.

Le traducteur anonyme l'a attribué à tort à Isidore de Séville. A. A. B—r.

ISIDORE, prénom sous lequel il existe des parts de pièces de théâtre imprimées de cinq auteurs contemporains différents : MM. Baron, Belle, Berny, Courville et Simart. Pour l'indication de ces parts de pièces, voy. la « France littéraire » à chacun de ces cinq noms.

ISIDORUS MERCATOR, vel Peccator [S. Isidore, de Séville].

Tomus primus quatuor conciliorum generalium — quadraginta septem conciliorum provincialium authenticorum — decretorum sexaginta novem pontificum ab apostolis et eorumdem canonibus usque ad Zachariam primum, Ysidoro (Hispalensi) authore. (Seu potiùs, post Ysidorum, Riculfo episcopo Moguntino colligente, in lucem editus studio et labore Jacobi Merlini). — Tomus secundus (curante eodem Jac. Merlino). *Parisiis,* 1524, 2 vol. in-fol.

Je suis très-porté à croire, avec l'abbé de Feller dans son « Dictionnaire historique », que le fameux Isidore Mercator ou Peccator est le même que celui dont il est question ici ; par humilité il prenait le nom de Peccator, dont par erreur les copistes auront fait Mercator. En effet, on n'a jamais pu avoir aucune notice sur ce prétendu Isidorus Peccator. On ne connaît que sa collection des « Décrétales » ; et comme cette collection est originairement et fondamentalement celle de saint Isidore de Séville, il n'est pas raisonnable de supposer un Isidore différent de ce saint et savant évêque.

V. la dissertation de La Serna Santander, qui a pour titre : « Præfatio historico-critica in veram et genuinam collectionem veterum canonum Ecclesiæ Hispanæ, à Divo Isidoro Hispalensi metropolitano, Hispaniarum doctore primùm, ut traditur, adornatam, consequentibus deindè seculis ab Hispanis Patribus auctam, è pluribus ms. codd. erutam, studio et operâ Andreæ Burriel, Soc. Jesu, quam accurantissimè exscriptam variantibusque lectionibus ornatam possidet Carolus de la Serna Santander, Bibliothecæ publicæ Bruxellensis custos. *Bruxellis,* 1800, in-8. A.-A.-B.-r.

+ Ce nom rappelle une des suppositions les plus considérables qui se soient jamais produites ; on attribué à ce personnage, qui vivait, dit-on, au huitième siècle, et dont l'existence n'est nullement prouvée, la formation d'un recueil de *decretalia* contenant des lettres supposées de presque tous les papes, depuis saint Clément jusqu'à saint Grégoire le Grand. Quoique leur fausseté soit évidente, la critique était si peu avancée au moyen âge, qu'on n'hésita pas à regarder comme authentiques toutes ces pièces forgées à plaisir, et contenant les maximes les plus favorables aux prétentions les plus exagérées de l'ultramontanisme.

Le protestant Blondel les combattit vivement dans son « Pseudo-Isidorus et Turrianus vapulantes », *Genève,* 1628, in-4º.

Voir Fleury, « 2e Discours sur l'histoire ecclésiastique. »

Après avoir été insérés pour la plupart dans le « De-

cretum » de Gratien, ces documents ont été imprimés à part en 1524, à Paris, et plusieurs fois depuis. On en trouve une analyse étendue dans le tome VIII de « l'Histoire des auteurs ecclésiastiques », par dom Ceillier.

+ ISKANDER [Alexandre HERTZEN ou HERZEN].

Écrivain politique russe et romancier, né à Moscou en 1812. Adversaire déclaré du czar, il est établi à Londres. Voir les titres de divers de ses ouvrages dans le « Catalogue général de la librairie française », par M. Otto Lorenz, tome II, p. 591.

Voir sur cet écrivain la « Correspondance littéraire », tome IV, page 220. Iskander, en russe, signifie Alexandre.

ISLE (de L') Voy. DE L'ISLE.

ISLY [le maréchal BUGEAUD, duc d'].
De la colonisation de l'Algérie. (Ecrit rédigé par Petrus Borel.) *Paris, A. Guyot,* 1847, in-8 de 95 pag.

+ ISMAEL BEN ABRAHAM (R.) [Etienne FOURMONT].
Lettre de —, juif converti, à M. l'abbé Houteville, sur son livre intitulé : « la Religion chrétienne prouvée par les faits ». *Paris, Thiboust,* 1722, in-12.

+ ISOLE (Louise d') [Mme RIOM].
Après l'amour, (poésies). *Paris, A. Lemerre,* 1867, in-12.

+ ISRAELI (le prince d') [Auguste LAN, agréé].
Essais du —. *Paris,* 1846, in-12.

Voy. « France littéraire », t. XI, p. 216.

ISRAÉLITE FRANÇAIS (Un), auteur déguisé [Michel BERR].
Abrégé de la Bible et Choix de morceaux de piété et de morale à l'usage des Israélites de France. *Paris, l'Auteur, Baudoin,* 1820, in-12.

+ ISRAÉLITE FRANÇAIS (Un) [Jacob-Samuel POLAC].
Lettre d' — à M. de Muller, conseiller de S. M. l'empereur de Russie. (*Paris,* 1822), in-8, 31 p.

Critique de la « Notice sur l'état des Israélites de France » (par Coquebert de Montbret), 1821, in-8.

+ I. T. [Jean TOURNET, avocat].
Notice des bénéfices de France, par —. *Paris,* 1621, in-8. V. T.

+ ITALIEN (Un) [le marquis TRIVULZIO, de Milan].
Lettre d'— à M. de Chateaubriand, auteur de « Buonaparte et les Bourbons » (en italien et en français). *Paris,* 1814, in-8.

+ ITURBIDE (don Augustin), empereur du Mexique (fusillé le 19 juillet 1826).

a L'illustre Portugais, ou les Amants conspirateurs, par —, traduit de l'espagnol en français par Jarmini Almerte. *Paris,* 1825, 2 vol. in-12.

Ce roman, au-dessous du médiocre, est donné comme ayant été composé par l'ex-empereur pendant la traversée qu'il fit, en 1823, du Mexique en Italie ; mais c'est une supercherie qui trompa peu de monde; l'auteur véritable n'est pas connu.

b Les « Mémoires autographes » d'Iturbide, publiés en anglais par M. J. Quin, et traduits en français par M. Parizot (*Paris,* 1824, in-8) sont d'une authenticité très-discutable.

+ I. V. [Jacques VEYRAS].
Traité du tabac, ou Nicotiane, etc., par Jean Néander; traduit du latin, par —. *Lyon, Vincent,* 1626, in-8.

+ I. V. [le P. Jean DE VIGNANCOURT].
Les vies des grands capitaines de la Grèce, de Cornelius Nepos, traduites en français
c par le P. — , de la C. de J. Seconde édition. *Paris,* 1656, in-8.

Une troisième édition, de même date, porte le nom de l'auteur. O. B—r.

+ I. V. CLERM. [Isaac VILLEVAULT].
Discours mémorable du siége mis par César devant Gergovie... et de la mort de Vercingétorix, recueilli de divers auteurs. *Paris, P. Ramier,* 1589, in-8.

d Livre rare ; voir le « Manuel du libraire », V, 1243.

+ I. V. E. [Juste VAN EFFEN].
Les Petits Maîtres, comédie. *La Haye,* 1709, in-8.

Catalogue Soleinne, nº 1713.

+ IVEL, *anagramme* [David LEVI ALVARÈS].
Des poésies publiées sous ce nom anagrammatisé.

e + I. V. L. [Jean DE LA TAILLE].
Histoire des singeries de la Ligue, contenant les folles propositions et frivoles actions usitées en faveur de l'autorité d'icelle, en la ville de Paris, depuis l'an 1590 jusqu'au 22 mars 1594, par —. 1595, petit in-8, fig.

Il existe deux autres éditions sous la date de 1595 et une avec celle de 1596. Le « Manuel du libraire », t. III, col. 179, entre à cet égard dans de longs détails ;
f cet écrit a été reproduit dans les « Mémoires de la Ligue ». t. V, et dans les édit. en 3 vol. de la « Satyre Ménippée », t. 1er.

+ IVOI (Paul d') [Charles DELEUTRE].

Cet écrivain a publié successivement des chroniques parisiennes dans « l'Estafette », le « Courrier de Paris », le « Figaro », la « Patrie » et « l'Indépendance Belge. »

+ I. W. [J. WAESBERGHE].
Recueil et eslite de plusieurs belles

chansons joyeuses, honnestes et amoureuses. *Anvers*, 1576, petit in-12.

Le libraire Waesberghe a signé l'épitre dédicatoire de ce recueil, dont la table a été rédigée par L. de Walcourt, lequel a signé un sonnet inséré au folio 3. Voir le « Manuel du Libraire », t. V, col. 1402.

I. X., *ps.* [J.-P. Thénot, auteur d'articles de beaux-arts dans divers journaux].

a IXIXIUS, *ps.*, [S' Gravesande, auteur de notes dans le « Chef-d'œuvre d'un inconnu » de Saint Hyacinthe].

+ I. Z. [Edelestand Pontas du Méril, philologue érudit, né à Valognes].

Articles, sous ces initiales, dans le « National du Calvados », 1843-1844.

J

+ J. (le s[r]) [Jobé].

Q. F. Horace, première partie. *Rouen, la veuve d'Antoine Maurry*, 1686, in-12.

Ce volume, qui contient la traduction en vers alexandrins des dix-huit premières odes d'Horace, est très-rare. Il a échappé même aux recherches de l'abbé Goujet. Aussi est-ce probablement au silence qu'il a gardé sur ce livre qu'il faut attribuer celui des auteurs qui, s'occupant après lui de l'ami de Mécène, n'ont, pour la plupart, puisé leurs renseignements que dans sa « Bibliothèque françoise ». *Catal. Duputel.*

+ J. [Jubé, curé d'Asnières].

Jansenius pour et contre, touchant les matières de la grâce, par —. *Paris*, 1703, in-12.

Ce livre fut supprimé. A. A. B—r.

+ J. [Jault].

Pneumatopathologie, ou Traité des maladies venteuses, traduit du latin de Combalusier, par —. *Paris, Debure l'aîné*, 1754, 2 vol. in-12.

+ J. [Jabineau].

Réponse de — à M. M*** (Maultrot), relativement à l'opinion de M. Camus. 1791, in-8, 50 p.

+ J. (M[me]) [Millon Journel].

Les Enfants du vieux château, par —. *Paris*, 1810-1818, 40 vol. in-18.

Réimprimés avec le mom de l'auteur.

b + J. (M. Gustave) [Jal].

Mes visites au musée royal du Luxembourg, ou Coup d'œil critique de la galerie des peintres vivants. Par —. *Paris, Ladvocat*, 1818, in-8, 8 f.

+ J. [Louis-François Jauffret, né à La Roque-Brussane].

Fables, contes et autres articles dans la « Ruche provençale », recueil estimé dont

c il a édité les quatre premiers volumes (*Marseille*, 1819-22, 6 vol. in-8).

Un jeune érudit vient de publier une notice, travail intéressant et consciencieux, sur ce savant et ce littérateur trop peu connu, qui fut l'ami des Jussieu et des Cuvier et le rival heureux de Berquin et de Florian. V. « Notice sur J.-Fr. Jauffret »; *Marseille*, 1869, in-8°, avec portr. G. M.

+ J. (Henri), compositeur [Henri Jador].

d Dialogue entre une presse mécanique et une presse à bras, recueilli et raconté par une vieille presse en bois, enrichi de notes, par —. *Paris*, 1830, in-8.

+ J. (l'abbé).

Oraison contre le choléra, par —. *Caen. Chalopin*, 1832, 1 p.

Si nous mentionnons cette petite pièce, c'est que ses auteurs, compositeurs d'imprimerie, avaient eu l'idée de la faire passer sur le compte de l'abbé Jamet, fon-

dateur du Bon Sauveur pour les sourds-muets, à Caen, ancien recteur de l'académie de Caen, et qui jouissait dans cette ville d'un grand crédit. Elle eut en effet un certain débit, grâce à cette supercherie assez innocente. Une revue littéraire, qui s'imprimait à Caen, « l'Étudiant », p. 50, fit allusion à l'incident dans des vers anonymes dont Bétourné aurait pu réclamer sa part, comme il en avait eu une dans la fabrication de « l'Oraison ».

Le choléra!... j'ai cru ressentir des coliques!
Mais bah! n'a-t-on pas fait des prières publiques?
Et moi-même je puis vous octroyer encor
Une prière *ad hoc* qui vaut son pesant d'or.
Prenez! Elle guérit, par sa vertu divine,
Le choléra, la gale, et détruit la vermine!
C'est un présent, Messieurs, que l'on vous fait à tous,
Puisque nous le donnons... — Pour combien?... —
[pour deux sous!

L'abbé Jamet, né à Fresnes (Orne), en 1762, mourut à Caen en 1845. Il a laissé plusieurs ouvrages.
L. D. L. S.

+ J. [J. Jarrin, ancien ingénieur du cadastre du département de l'Ain, né en Bourgogne].

Instruction populaire sur les nouvelles mesures à l'usage du département de l'Ain. *Bourg, Bottier*, 1839, broch. in-8. « Sirand. Bibliogr. de l'Ain ».

J., *auteur déguisé* [l'abbé Jules Morel].

Compte-rendu de l'ouvrage de M. de Falloux sur le pape Pie V. — Article inséré dans le « Journal de Maine-et-Loire », du 10 mai 1844.

L'abbé insiste sur Marie Stuart et la défend d'avoir *été aveugle dans ses passions*.

+ J. (Dr) [le docteur Jousset, médecin à Bellême (Orne), auteur de beaucoup de notices, principalement archéologiques, sur cette ville et les environs, auxquelles il a mis son nom].

De nombreux articles signés de ces initiales dans divers journaux de l'Orne et d'Eure-et-Loir.
L. D. L. S.

+ J** [J.-B. Jourdan, de Marseille].

I. Le Guerrier philosophe, ou Mémoires de M. le duc de**, contenant, etc., par —. *La Haye (Paris)*, 1744, 4 parties en 2 vol. in-12.

II. Les Amours d'Abrocome et d'Anthia, histoire éphésienne, trad. de Xénophon par M.—. *S. l.*, 1748, pet. in-8, frontispice gravé et fig.

Outre la trad. anonyme publiée avec le titre « d'Ephésiaques », sous deux dates différentes qu'indique le « Manuel » (t. V, col. 1502), on a encore du joli roman de Xénophon d'Ephèse une traduction qui forme le t. XI de la « Collection des Romans grecs » (*Paris*, 1822, in-16). G. M.

+ J*** (l'abbé) [l'abbé Armand P. Jacquin, mort historiographe du comte d'Artois vers 1780].

a Entretiens sur les romans, ouvrage moral et critique. *Paris, Duchesne*, 1755, in-12.

Jacquin en attribue l'invention aux Egyptiens.

+ J*** l'aîné [Jamet].

Lettre de — à M. le chevalier de P*** (Pacaroni), auteur de « Bajazet I », sur la métaphysique et la logique. *Paris*, 7 avril 1742, in-12, dans le « Conservateur », b septembre 1757.

+ J*** [Jefferson].

Observations sur la Virginie, par M.—. *Paris*, 1786, in-8, carte. G. M.

+ J*** [Jardin].

Le Déjeuner des volontaires, scène patriotique (en prose), mêlée de musique. *Paris*, an II (1794), in-18, avec musique.

+ J*** [Jolyclerc].

c Cours complet et suivi de Botanique, rédigé sous les formes et dans les termes les plus clairs, par —. *Lyon*, an III (1795), in-8. V. T.

+ J*** [Jourgniac de Saint-Méard].

Voy. B., I, 426 *e*.

+ J... (M. de) [de Jullian].

Souvenirs de ma vie, par —. *Paris, Masson*, 1815, in-8.

d L'auteur publia à Bruxelles, en 1817, une suite de ces souvenirs, sous le titre de « Considérations politiques sur les affaires de France et d'Italie pendant les trois premières années du rétablissement de la maison de Bourbon sur le trône de France ». A. A. B—r.

+ J*** (M. l'abbé) [P. F. Jamet, mort en 1845].

L'Homme heureux dans toutes les situations de la vie, ou les Aventures de Misseno, poëme portugais du P. Th. de Almeyda, trad. par —. *Caen*, 1820, 2 vol. e in-12.

+ L'original portugais parut à Lisbonne en 1786; il en existe plusieurs traductions espagnoles.

+ J*** (le général) [Jomini].

Précis historique et militaire de la campagne de 1815, pour servir de supplément et de rectification à la « Vie politique et militaire de Napoléon racontée par lui-même », par —. *Paris, Anselin et Laguio-* f *nie*, 1827, in-8, 284 p.

Ce volume, qui forme le chapitre XXII de l'ouvrage auquel il fait suite, n'a été publié qu'en 1832.

+ J**** (le citoyen) [Jolyclerc].

Apologie des prêtres mariés, ou abus du célibat prouvé aux prêtres catholiques, par —. *Paris*, an VI (1798), in-8. V. T.

+ J..... [Jourdain, inspecteur des forêts et des chasses du roi].

Ensillage des grains, ou Mémoire sur

leur conservation. *Paris, Huzard,* 1819, in-8, 50 p.

+ J..... [de Jolimont].
De la nouvelle salle d'opéra, par —. *Paris,* 1821, in-8, fig. G. M.

+ J...... [Jacquin].
Fastes françois, par —. *Paris, Hérissant.* 1747, in-16.

+ J....... (M.) Jansen.
Voyages dans la Péninsule occidentale de l'Inde et à Ceylan, traduits du hollandais (de J. Haafner). *Paris,* 1811, in-8.

+ J. A. [Jean Armand, dit Mustapha, turc de nation].
Voyages d'Afrique faits en 1629 et 1630, sous la conduite du commandeur de Razilly, ès côtes occidentales de Fés, Maroc, Sallé, avec des observations par —. *Paris,* 1631, in-8.

Catal. manuscrit des Barnabites. V. T.

+ J. A. [Jean Aymon].
Tableau de la cour de Rome, dans lequel sont représentés au naturel sa politique et son gouvernement spirituel et temporel, par le sieur —. *La Haye,* 1707, 1726, 1729, in-12.

+ J. A. [Jean Arnd].
Quatre livres du vray christianisme de J. A., traduits en françois et dédiez à S. E. Mgr l'archev. de Paris. *Paris, Montalant et Cavelier,* 1725, 3 vol. in-8.

L'auteur est Jean Arnd, luthérien, de Lunebourg, mort en 1621, et c'est le comte de Zinzendorff qui dédie cette traduction au cardinal de Noailles. La dédicace ne fut point agréée, et les libraires n'ont point eu la permission de vendre l'ouvrage, dont l'édition est étrangère. Du Pin en marque plusieurs éditions allemandes, t. IV, de sa « Table générale ». A. A. B—r.

J. A****, *ps.* [Abel Hugo].
Les Tombeaux de Saint-Denis, ou Description historique de cette abbaye célèbre, des monuments qui y sont renfermés et de son riche trésor; suivie du Récit de la violation des tombeaux en 1793, de détails sur les restaurations de l'église en 1806 et depuis 1814; de Notices sur les rois et les grands hommes qui y ont été enterrés, et sur les cérémonies funèbres qui y ont eu lieu; et précédée de la Description des cérémonies usitées aux obsèques des rois de France, et de la Relation des funérailles de Louis XVIII. *Paris, F. M. Maurice,* 1825, in-18, avec 6 gravures.

J. A......., *ps.* [J.-A.-M. d'Aurévilly].
Voy. A......., I, col. 1492.

+ JAB*** [Jabineau, ex-doctrinaire].
Exposition des principes de la foi catho- a lique sur l'église, recueillis des instructions familières de —. *Paris, Leclere,* 1792, in-8.

+ J. A. C. [Clos].
Notice historique sur Sorèze et ses environs, suivie d'un voyage au dedans et au dehors de la montagne de Causse; par —, membre correspondant de la Société des Antiquaires de France. *Toulouse,* b *Bonichet cadet,* 1822, in-8.

JACOB, avocat en parlement, *ps.* [A. de Montfleury].
Le Mariage de rien, comédie en un acte. *Paris,* 1660, in-12.

JACOB, de l'Académie royale de musique, *ps.* [l'abbé Roussier].
Méthode de musique sur un nouveau plan. *Paris,* 1769, in-8.

c Note mss. d'un contemporain. A. A. B—r.

JACOB (le P. Thomas), prieur des Dominicains de la rue du Bac, *ps.* [le P. Bern. Lambert, dominicain].
Essai sur la jurisprudence universelle. *Paris, Ve Desaint,* 1779, in-12.

On lit dans le privilége le nom du père Jacob, prieur des Dominicains de la rue du Bac; mais l'ouvrage est certainement du père Lambert, qui le composa pour servir d'introduction aux Œuvres du chancelier d'Aguesseau.

d Suivant de bons critiques, l'auteur découvre avec plus de succès que la plupart des publicistes et des philosophes le fondement de la loi naturelle. Aucun ouvrage peut-être ne fait mieux connaître les méprises des philosophes anciens et modernes sur cet important objet. L'élégance du style s'y trouve unie à la force des raisonnements. A. A. B—r.

JACOB (le bibliophile), *ps.* [Paul Lacroix, né à Paris en 1807].
Pour la liste des nombreux ouvrages e publiés sous ce pseudonyme, voyez les tomes IV et XI de « la France littéraire », à Lacroix.

+ Le catal. de la librairie française, 1840 à 1865, publié par M. Otto Lorenz, énumère, tom. III, p. 105, 65 réimpressions ou publications nouvelles de M. Lacroix.

JACOB, *ps.* [Joly].
Le Juif-Errant. Mystification fantastique en trois tableaux, représentée sur le f théâtre des Folies-Dramatiques, le 25 octobre 1834. *Paris, Marchant,* 1834, in-8 de 16 pag.

Le M. Joly, auteur de cette parodie, doit être M. Victor-Vincent Joly, de Bruxelles, le même qui, en 1845, a publié une critique ultramontaine du roman célèbre de M. Eugène Sue, sous ce titre ; « Des Jésuites, et quelques engouements littéraires à propos du Juif-Errant ». *Bruxelles, Landois,* in-8. 180 p.

+ JACOB SAMUEL (Jacob-Samuel Polac).

Un mot à M. Michel Berr. *Paris*, 1824, in-8, 20 p.

Voy. « France littéraire », t. XI, p. 472.

JACOBINS (des), *aut. dég.* [F. Chabot, député à la Convention, et autres].

Journal populaire, ou le Catéchisme des Sans-Culottes, ouvrage sur l'éducation et l'instruction. *Paris*, 1792, 12 nos in-8.

+ JACOBY (André) [Symphorien Vaudoré].

I. De la liberté de l'Eglise, à propos de l'enseignement. Lettres à MM. les députés. 1846, in-18.

II. Liberté d'enseignement. Les nouveaux Montanistes au collége de France. 1844, in-12

L'auteur a été, en 1848, membre de l'Assemblée constituante.

+JACQUELIN (Jacq.-André) [de Bourbon-Conti].

I. Le sang des Bourbons, galerie historique des rois et princes de cette famille depuis Henri IV jusqu'à nos jours. *Paris*, 1820, 2 vol. in-4.

II. Les Bourbons martyrs, ou les augustes victimes (publ. par Jacquelin). *Paris*, 1821, in-8.

Ces deux ouvrages furent imprimés aux frais de la cour.

JACQUES d'Autun (le R. P.), *nom de religion* [Chevanes, prédicateur capucin].

La Conduite des Illustres pour aspirer à la gloire d'une vie héroïque ; par le R. P. J. D. P. C. *Paris, Soubron*, 1659, in-4. — 3e édit. 1664.

JACQUES (le Cousin). Voy. Cousin Jacques (le).

+ JACQUES [Jacques Demogeot, né en 1808].

Contes et causeries en vers. *Paris*, 1862, in-12.

JACQUES BONHOMME, *ps.* [Ange Blaise, neveu de M. de La Mennais, aujourd'hui directeur du Mont-de-Piété].

I. Jacques Bonhomme. Le bon sens du peuple sur les absolutistes. *Rennes, de l'imp. de Marteville*, 1832, in-8 de 8 pag

II. Jacques Bonhomme aux représentants de la nation. *Rennes, de l'imp. de Marteville*, 1832, in-8 de 8 pag.

III. Opinion de Jacques Bonhomme sur l'élection d'un député à Beaune. *Dijon, de l'imp. de Douillier*, 1834, in-8 de 16 pag.

IV. La Civilisation, satire, suivie d'une Notice critique sur la poésie moderne, par Jacques Bonhomme. *Paris, de l'imp. de Gratiot*, 1839, in-8 de 16 pag.

V. Du Recensement, par Jacques Bonhomme. *Paris, de l'imp. de Lange-Lévy*, 1841, in-16 de 64 pag.

Cet opuscule fut saisi et fit condamner son auteur à l'emprisonnement.

VI. Jacques Bonhomme à ses descendants ; manuscrit de l'autre monde découvert au centre d'un aérolithe tombé du ciel dans la plaine des Vertus, le 1er avril 1842. *Paris, de l'imp. de Blondeau*, 1842, in-8 de 24 pag.

+ JACQUES DE SAINT-DOMINIQUE (le P.) [Charles Maison].

Voy. aux Anonymes, Dénonciation apologétique touchant...

+ JACQUES LE MINEUR (Saint), *auteur supposé.*

Protévangile de —.

Une traduction française de cette production supposée a paru dans les « Evangiles apocryphes », traduits par G. Brunet, *Paris*, 1849, in-12 ; elle est accompagnée de notes, et elle a été reproduite dans le t. Ier du « Dictionnaire des apocryphes », publié par M. l'abbé Migne. Le texte grec a été publié par J.-Ch. Thilo d'après divers manuscrits; des traductions latines existent dans divers recueils.

+JACQUES LE VRAY [Charles Duguerrois, né à Troyes en 1817].

Au pied du grand escalier. 1854, in-18.

+ JACQUES SINCÈRE [Camille Debans].

Des articles dans divers journaux.

Le « Catalogue général » de M. Otto Lorenz, indique deux ouvrages de ce littérateur, né en 1833, mais cette liste succincte pourrait être augmentée.

+ JACQUES SOUFFRANT [Louis Ulbach, né à Troyes en 1822].

Devenu en 1848 rédacteur en chef du « Propagateur de l'Aube », cet écrivain s'adressait à lui-même des lettres qui étaient censées émanées d'un ouvrier et qui étaient signées du pseudonyme ci-dessus. Il y répondait dans son journal. Mis en accusation pour une de ces lettres, M. Ulbach fut défendu par M. Jules Favre et acquitté. Cette correspondance a été réunie en un volume publié en 1851.

JACQUET (François), religieux récollet, et missionnaire apostolique, *ps.* [Ant. Arnauld, docteur en théologie].

Les Bibles catholiques défendues contre les accusations de David Mallebovin, ministre de l'église wallone de Groningue, etc. *Liége, Simon Barat*, 1679, in-8.

L'abbé Le Clerc, dans sa *Bibliothèque* du Richelet, s'est livré à bien des conjectures frivoles sur cet auteur, puisque l'ouvrage dont il s'agit n'est autre chose que la réimpression de la « Nouvelle Défense du Nouveau-Testament de Mons » contre M. Mallet, par le docteur Arnauld. Le libraire y mit un nom imaginaire, parce qu'il savait que l'ouvrage ne pouvait entrer en France sous son vrai titre.

Voyez la « Préface historique et critique » qui se

trouve en tête du septième volume de la collection des Œuvres du docteur Arnauld. *Lausanne*, 1775 et ann. suiv., 42 vol. in-4. A. A. B—r.

JACQUOT, ouvrier forgeron et poète naturel limousin, *ps.* [J.-B. Bonaventure DE VIOLET D'EPAGNY].

I. Complainte historique sur le procès du Glandier. *Paris, Breteau et Pichery*, 1840, in-18 de 14 pag. — L'Ombre de M. Lafarge, avec le plaidoyer en faveur de cet époux infortuné, en 16 couplets.— Œuvre dédiée aux hommes de marteau et aux hommes de conscience, faisant suite à la Complainte, etc. *Paris, les mêmes*, 1840, in-18 de 15 pag.

+ II. A propos (en vers) sur l'anniversaire de la naissance de Molière. 1842, in-8.

+ J. A. D. [DELAIRE].

Voy. AMATEUR NON DILETTANTE (Un), I, 295 *c*.

+ J. A. D*** [DULAURE].

I. Pogonologie, ou Histoire philosophique de la barbe, par —. *Constantinople et Paris, Le Jay*, 1786, in-12.

II. Lettre à M*** sur le cirque qui se construit au milieu du Palais-Royal. *Paris*, 1787, in-8, 15 p.

III. Singularités historiques, ou tableau critique des mœurs, des usages et des événements des différents siècles, contenant ce que l'histoire de la capitale et des autres lieux de l'Ile de France offre de plus singulier, par —. *Londres et Paris, Lejay*, 1788, in-12.

IV. Des divinités génératrices, ou du culte du Phallus chez les anciens et les modernes, des cultes du Dieu de Lampsaque, de Pan, de Vénus; par —. *Paris, Dentu*, an XIV (1806), in-8, 437 p.

Cet ouvrage a reparu en 1825, revu, augmenté et joint à un autre volume de Dulaure : « Des cultes qui ont amené et suivi l'idolatrie ».

+ J. A. D*** [Jean-Achille DEVILLE].

Les Bucoliques de Virgile, traduites en vers français et accompagnées de notes sur les beautés du texte, par —. *Paris, Cussac*, 1813, in-8.

+ J. A. DE R. [Jules ARNOUX-RIVIÈRE].

Nouveau Manuel illustré du jeu des échecs. *Paris*, 1861, in-12.

+ J. A. F. O....M (le doct.) [Jean-Ant.-Franç. OZANAM].

Origine de la soie et des étoffes fabriquées avec cette matière. *Lyon* (1837), in-8, 23 p.

+ J. A. G. [GLEIZES].

I. Les Nuits élyséennes, par —. *Paris, Didot l'aîné*, an IX (1801), in-8.

a II. Les Agrestes. *Paris*, 1805, in-18.

Cet écrivain recommandait la pratique de l'alimentation exclusivement végétale ; il en est fait mention dans l'ouvrage de M. Champfleury, « les Excentriques », 1856, p. 193.

+ J. A. G. D. M. [GONTARD].

Cours de chimie de Montpellier (tiré des discours de Fizes), par —. 1749, in-12, 200 pages.

b JAILLOT, *ps.* [J.-B. Mich. RENOU DE CHEVIGNÉ, plus connu sous le nom de]. Pour la liste de ses ouvrages, voy. le t. IV de « la France littéraire », à JAILLOT.

+ JAINIER (L.) [L. BEAUFILS].

Une destinée, par A. Roche et —. *Paris, Lecointe et Pougin*, 1833, 4 vol. in-12.

+ J. A. J. [JACQUELIN].

Histoire des Templiers, ouvrage impartial, par —. *Paris, Pillot*, 1805, in-12,
c 132 p.

+ J. A. J. [JOUVE, juge à Trèves].

De la morale universelle ramenée à un seul principe, par —. *Paris, Migneret*, 1806, in-8.

+ J. A. J. D. [Jean-Augustin JUIN D'ALLAS].

Les absurdités sociales, ou les Aventures de Jean-Augustin. *Paris*, 1845, in-8.

d Le 1er volume seul a paru ; ce roman devait en avoir quatre.

Voir, sur l'auteur, la « Littérature française contemporaine », t. IV, p. 436.

+ J. A. L. [LELEUX].

Dictionnaire historique, topographique et étymologique des rues et monuments de Paris, guide indispensable du promeneur dans cette capitale, par —. *Paris, Leleux*, 1833, in-8.

e + J. A. L. (M.) [LUTHEREAU].

Opinion d'un bibliophile sur l'estampe de 1418 conservée à la bibliothèque royale de Bruxelles, par —. *Bruxelles*, 1846, in-fol., 2 pl. fac-simile.

+ J. A. L*** [LAMBERT].

Les Parmentières, stances dédiées à la mémoire de leur immortel parrain, par—, ancien officier dans les armées françaises.
f *Lyon*, 1823, in-18.

+ JA. L. A. [Jean LAURENT].

Passe-partout des curieux. Par—. *Paris, A. Rafflé*, 1687, 2 vol. in-18.

+ JALIN (Alphonse de) [Alexandre DUMAS fils].

Le Filleul de Pompignac, comédie en 4 actes, représ. au Gymnase en mai 1869.

Cette pièce, primitivement appelée « Clément Duquesnoy », est d'un amateur, M. François. Reçue par

M. Montigny, elle fut, sur la prière de celui-ci, revue et bientôt entièrement refaite par M. Dumas fils. Le titre fut aussi changé.

« M. François est un homme d'esprit. Il ne voulut point signer l'œuvre nouvelle. M. Dumas fils, d'un autre côté, tient à ne mettre son nom que sur les livres et les pièces qu'il a conçus et écrits sans l'ombre d'un collaborateur. On inventa M. Alphonse de Jalin, et le public, mis au courant du secret de la comédie, applaudit de bon cœur le débutant inconnu qui lui donnait à juger l'œuvre d'un maître ». (J. Claretie, « Opinion Nationale » du 16 mai 1869). M. T.

+ JALLIN (Ollivier de) [Jules Claretie].

Voy. Abnot, I, 166 *c*.

JALOUX (Un), *ps.* [Félix Nogaret].

Lettre et Monologue d'—sur les opuscules de M. le chevalier de Parny. *Amsterdam*, et *Paris, Nyon*, 1782, in-12.

J. A. M....., *auteur déguisé* [J.-A. Marc, de Vesoul].

I. Elite de quatrains moraux imités de Pibrac, Du Faur et Mathieu, suivie de maximes et adages. *Paris, Villier*, an IX (1801), in-8.

+ II. Essais sur la peinture, par —. *Paris*, an IX (1800), in-8.

JAMES (Maxime), *ps.* [Maxime de Villemarest et James Rousseau].

Mémoires de mes créanciers, mœurs parisiennes, avec cette épigraphe : Paye ce que dois, advienne que pourra. *Paris, Dufey et Vezard*, 1832, 2 vol. in-8.

JAMES, *ps.* [Charles Letellier, de Saint-Malo].

Rose d'Albert. — Roman imprimé dans le journal « le Commerce », en 1847.

Reproduit par le « Courrier de Nantes, l'Avenir national de Limoges, le Pilote du Calvados et le Journal de Rouen ». (Voir « l'Epoque » du 4 mars, chronique des tribunaux,)

JAN, *ps.* [Jean Dubignon, de Redon].

Fables nouvelles, mises en vers. *Rennes*, an IX (1801), in-18.

+ J. A. N. [J. A. Naudet].

Epître à Molière. *Paris*, 1818, in-8. 24 p.

+ DE JANCIGNY (A. de) [A. Dubois de Jancigny].

Des articles dans la « Nouvelle Biographie générale ».

JANE *** (lady), *ps.* sous lequel Mme Pitre Chevalier a publié cinq ou six nouvelles dans les journaux et les recueils suivants : « la Paix, le Journal général de France, Paris-Londres, Keepsake, et le Courrier français ». L'une de ces nouvelles, le « Mauvais parti », a fourni le sujet de « Reine

a de France », comédie jouée sur le théâtre de la Renaissance.

JANIN (Jules-Gabriel). Ses conquêtes et adoptions littéraires.

I. Barnave. *Paris, Alex. Mesnier*, 1831, 4 vol. in-12. — 2e édition. *Paris, Levavasseur, Alex. Mesnier*, 1831, 4 vol. in-12.

On lit dans l'un des recueils biographiques de notre temps, l'un de ceux où, moyennant argent, on peut

b avoir sa *pourtraicture au vrai* parce qu'on la fait soi-même (1), la note suivante sur ce roman.

« Lorsqu'en 1830, Janin attaqua le premier, dans *Barnave*, la maison d'Orléans, ce fut par accès de mauvaise humeur plutôt que par conviction. Ce livre, dont les exemplaires ne sont plus dans le commerce, fut réimprimé trois fois (lisez deux fois) de suite. L'auteur, parfaitement accueilli par le roi, depuis, est décidé à n'en pas faire de nouvelle édition, parce qu'une nouvelle édition le placerait entre une lâcheté et un procédé de mauvaise compagnie. »

Mais le biographe officieux se garde bien de nous

c dire comment a été composé *Barnave*. Un écrivain qui y a eu plus de part qu'il n'a voulu en avouer, M. Félix Pyat, dans « Marie-Joseph Chénier et le prince des critiques » (1844, in-8), supplée à ce silence par la terrible note qui suit :

M. Janin avait reproché à Chénier d'avoir, pour son Tibère, emprunté à Voltaire.

Vous reprochez à l'auteur (M.-J. Chénier), dit M. Félix Pyat, de ressembler à Voltaire. Quel malheur ! Ah ! pauvre critique, que vous seriez heureux de ce malheur là ! Ah ! si l'on voulait dépecer vos rapsodies à leur

d tour, découdre un peu vos guenilles, les œuvres du temps de votre *jeunesse*, analyser votre gros roman historique, par exemple, que vous resterait-il de cet examen, à vous qui trouvez que les autres copient? Vous qui faites mieux que copier, qui empruntez, qui avez pris de tout le monde pour composer ce livre, les vers de Barbier, la prose de Quinet, votre *fameuse préface* de Béquet, que, par reconnaissance sans doute, vous avez rendu ridicule en le comparant à Mirabeau, je ne sais où (2), et tant d'autres morceaux de tant d'autres auteurs? Que vous resterait-il donc pour votre part de ces fils de tant de pères, de cette œuvre à mille carreaux comme votre

e souquenille et votre conscience?

Un passage d'une Notice sur M. Félix Pyat, imprimée dans « l'Annuaire dramatique de Bruxelles, » ann. 1844, p. 156, est plus explicite encore. La *préface* de Barnave est de Béquet. C'est, dit M. Félix Pyat, un soufflet sanglant donné à la monarchie, dont M. Janin mendia ensuite le pardon dans un « Voyage à Fontainebleau, » dans un « Almanach de Versailles », rachetant ainsi une préface d'injures par deux volumes de flatteries; les pages *sur Mirabeau* sont de M. Aug. Barbier ; « les Filles de Séjan, » petit drame de l'intérêt

f le plus poignant et en même temps modèle de récit, cet épisode qui a été si singulièrement remarqué dans le « Barnave » de M. Janin, est de M. Félix Pyat ; d'au-

(1) La « Revue générale biographique et littéraire, » ann. 1841.

(2) Dans une longue Notice sur Etienne Béquet, en douze colonnes de feuilleton, insérée au « Journal des Débats », le 1er octobre 1838, trois jours après la mort de Béquet. + Cette Notice est reproduite dans les « Catacombes » de M. Janin, 6 vol. in-18.

tres parties ont été écrites par MM. Théodose Burette et Edgar Quinet.

Peu de jours après la publication de la deuxième édition, parut de l'ouvrage la critique suivante : « la Branche royale d'Orléans, ou le Barnave de M. J. Janin réfuté par l'histoire ». *Paris, de l'impr. de Mme Ve Thuau*, 1831, in-8 de 128 pages.

II. Rosette, histoire du dix-huitième siècle.

Imprimée d'abord dans la « Revue de Paris », 1re série, t. XXXVII (1832), ensuite insérée au tome III des Contes fantastiques de M. J. Janin.

M. Darthenay, rédacteur en chef du « Cabinet de Lecture », avait cité dans son journal un morceau de la « Confession », roman de M. J. Janin, dont il donnait la critique. M. Jules Janin, ou son libraire, le fit condamner à 500 fr. de dommages-intérêts pour la reproduction de ce morceau. M. Darthenay reçut alors la lettre suivante inédite.

« Monsieur le Rédacteur,

« M. Jules Janin a une grande horreur pour les emprunts littéraires, si j'en juge par certain procès qu'il vous fit pour des extraits que vous aviez donnés de son roman « la Confession ». C'est de la délicatesse fort louable assurément, mais dont il semble ne pas faire usage pour son propre compte, à moins que, pénétré des idées spartiates sur le vol, il n'admire le plagiaire hardi qui s'attribue le bien d'autrui et ne réserve ses anathèmes pour l'emprunteur ingénu qui nomme sa source. Parmi les « Contes fantastiques » qu'il vient de publier, le plus remarquable et le plus remarqué est une anecdote du dix-huitième siècle, intitulée « *Rosette* », laquelle avait paru dans la « Revue de Paris ». Les critiques ont admiré la vérité des couleurs qui règne dans ce petit tableau de mœurs, le papillotage du style tout musqué, tout parfumé d'ambre; et les niais de s'écrier : « Comme c'est boudoir, comme c'est *chaise longue!* comme c'est dix-huitième siècle! » « C'est trop dix-huitième siècle, Monsieur, car cela est *pris, mot pour mot*, dans un petit roman qui a paru vers 1750 sous ce titre : « Thémidore, ou mon Histoire et celle de ma maîtresse, » et avec cette épigraphe .

Togatos
Cum Venere in molli gramine bella decent.
Ovid.

« M. Janin n'a eu que la peine d'abréger et de supprimer les traits les plus lestes. Vous voyez que son conte n'est rien moins que « fantastique », car il lui a coûté peu de frais d'imagination ». Ce « Thémidore », qui du reste ne porte pas de nom d'auteur et semble échappé à la verve libertine de quelque magistrat, a été réimprimé plusieurs fois (1), notamment en 1781, dans cette petite collection de romans graveleux, faussement datée de Londres, qui comprend « le Sopha, Angola, le Grelot, etc. », et que je recommande à M. Jules Janin quand il voudra *faire du dix-huitième siècle.*

Agréez, M. le Rédacteur,

Un vieux bibliophile.

Paris, 3 novembre 1832.

COMPARAISON ENTRE LES DEUX OUVRAGES.

« Rosette », par M. Jules Janin. — Imprimé dans la « Revue de Paris », et dans les « Contes nouveaux », 1832.	« Thémidore », etc. (par Godard-d'Aucour). *La Haye*, 1745.
« Contes nouveaux », t. III, p. 78 : Enfin, marquis, j'ai possédé la belle Rosette. Voici son portrait : Elle a de l'esprit, du jugement, de l'imagination, des talents. Extérieur éveillé, démarche légère, bouche petite, grands yeux, belles dents, grâces sur tout le visage. Rosette entend au premier coup d'œil; elle part à votre appel et vous rend aussitôt votre déclaration. Voilà celle qui a fait mon bonheur.	Page 1 : Enfin, j'ai possédé la belle Rosette; voici son portrait : Elle a de l'esprit, du jugement, de l'imagination et se plaît dans l'exercice de ses talents. . . . . Extérieur éveillé, démarche légère, bouche petite, grands yeux, belles dents, grâce sur tout le visage. Voilà celle qui a fait mon bonheur. Rosette entend au mieux le coup d'œil, elle part à votre appel et vous rend aussitôt votre déclaration.
Page 80 : Il y a huit jours, en allant au Palais-Royal, je vis arriver le président Mondonville; il était pimpant à son ordinaire, la tête élevée, l'air content; il s'applaudissait par distraction et se trouvait charmant par habitude; il badinait avec une boîte d'un nouveau goût et y prenait quelques légères couches de tabac, dont, avec certaines minauderies, il se barbouillait le visage. Je suis à vous, me dit-il, je cours au méridien.	Page 2 : Je fus au Palais-Royal les communiquer à nos amis et ensuite me promener dans une allée un peu écartée. Je vis arriver le président de Mondonville, il était pimpant à son ordinaire, la tête élevée, l'air content; il s'applaudissait par distraction et se trouvait charmant par habitude; il badinait avec une boîte d'or d'un nouveau goût, et y prenait quelques légères couches de tabac, dont, avec certaines minauderies, il se barbouillait le visage. Je suis à vous.
Page 81 : Mon cher marquis, dit le conseiller, voulez-vous une prise d'Espagne? C'est un marchand arménien qui est là-bas sous les arbres qui me l'a vendu.	Page 4 : Mon cher conseiller, dit-il, une prise d'espagnol. C'est ce marchand arménien qui est là-bas sous ces arbres qui me l'a vendu.
. . . . Vous voilà beau comme l'amour! On vous prendrait pour lui si vous étiez aussi volage. Votre père est à la campagne, divertissons-nous à la ville. Quel désert que Paris! il n'y a pas dix femmes. Aussi celles qui veulent se faire examiner ont des yeux à choisir. —Touchez-là, ajouta le conseiller, je vous fais dîner avec trois	. . . . Vous voilà beau comme l'amour. On vous prendrait pour lui, si vous étiez volage; mais on sait que la jeune baronne vous tient dans ses chaînes. Votre père est à la campagne, divertissons-nous à la ville! Quel désert que Paris! il n'y a pas dix femmes. Aussi, celles qui veulent se faire examiner ont des yeux

(1) « Thémidore » est de Godard-d'Aucour, fermier-général, mort en 1795. (Voy. la « France littéraire », t. III, p. 388.) Barbier, dans son « Dictionnaire des ouvrages anonymes », cite trois éditions de cet ouvrage : la première de *La Haye* (*Paris*), 1745; une autre de 1776, toutes deux en trois parties in-12, enfin une autre de Paris, 1797, in-12. Notre célèbre bibliographe ajoute que « Thémidore » est un roman licencieux, dans lequel on trouve l'histoire du président Dubois, non conformiste, et que ce roman fit mettre à la Bastille le libraire Mérigot.

jolies filles; nous serons cinq, le plaisir sera le sixième; il sera de la partie puisque vous en êtes. J'ai renvoyé mon équipage, et la Verdure doit me ramener un remise.	à choisir. Je vous fais dîner avec trois jolies filles, nous sommes cinq, le plaisir sera le sixième; il sera de la partie puisque vous en êtes. J'ai renvoyé mon équipage, et la Verdure doit m'amener un remise.
Page 82 : Il a du génie et de l'honneur, mais il tient furieusement au plaisir. C'est une belle vie que la sienne : la nuit au bal, à sept heures du matin au Palais; il n'est ni pédant en parties fines, ni dissipé à la Chambre : charmant à une toilette, intègre sur les fleurs de lys, sa main joue avec les roses de Vénus, et tient toujours en équilibre la balance de Thémis.	Page 5 : Il a du génie et de l'honneur, mais il tient furieusement au plaisir. La nuit au bal, à sept heures du matin au Palais : il n'est ni pédant en parties, ni dissipé à la Chambre. Charmant à une toilette, intègre sur les fleurs de lys; sa main joue avec les roses de Vénus, et tient toujours en équilibre la balance de la justice.

M. Jules Janin ajoute : — « Je crois sans vanité que j'attrape assez bien le style précieux ». — Puis il croit s'excuser de ce plagiat en disant à la fin : « J'ai acheté à une vente publique, au milieu de vieux meubles et de vieux livres, le portrait de Rosette peint au pastel par un élève de Latour ». C'est l'histoire et non le portrait de Rosette qu'il avait achetée. L'ayant achetée, il a cru pouvoir la revendre.

III. Gaspard Hauser, roman.

Imprimé dans le tome VI du « Salmigondis », 1833, in-8.

M. Jules Janin vient d'être condamné par la 6e chambre de police correctionnelle à 25 fr. d'amende et à 500 fr. de dommages-intérêts envers « l'Echo Britannique ». Un article publié par ce journal, sous le titre de « Gaspard Hauser », a eté *pris* si complétement par l'accusé qu'il l'a reproduit avec les mêmes fautes d'impression, dans le « Journal des Enfants ». Il s'était contenté d'y ajouter quelques lignes d'introduction. « Quand on fait de la littérature un métier, on finit toujours par s'avilir. »

« Le Causeur », 25 mai 1834.

Nous avons dit précédemment que « Gaspard Hauser » a été aussi inséré dans le tome VI du « Salmigondis ».

IV. Le Prince Royal. *Paris, Bourdin*, (août) 1842, in-18, avec deux portraits.

Imprimé d'abord dans le « Journal des Enfants », mois d'août. Cet écrit fut annoncé dans le journal « le Droit » du 14 août, sous le titre de « Panégyrique du prince royal », puis dans le même journal du 17, sous le titre de « Vie du prince royal ».

Voici en quels termes le « Journal des Débats » du 12 août 1842 annonçait ce petit ouvrage de M. J. Janin.

« Le prince royal », par M. Jules Janin, tel est le titre d'une histoire *complète* de S. A. R. le duc d'Orléans. Dans ces pages écrites avec la grâce, la vivacité et l'éclat d'un nom populaire, nous retrouvons, en effet, racontée tout entière cette biographie royale d'un prince mort si jeune, après s'être acquitté déjà de tant et de si grands devoirs. On ne saurait croire l'effet que produit sur l'âme du lecteur ce récit tout rempli de fêtes, de batailles, d'accidents heureux, et qui se terminent si brusquement par une affreuse mort. Ici, les douces joies du collége, les premiers triomphes de la révolution de juillet, les premières armes sous les murs d'Anvers; l'instant d'après, le palais de Fontainebleau, tout rempli par les fiançailles du prince royal, le Musée de Versailles inauguré pour ces fêtes, l'Arc-de-Triomphe dans toute sa majesté; jours de joie unanime, interrompus par les terribles accidents du Champ-de-Mars; plus loin, des combats, des dangers, des victoires; le col de Mouzaïa et les Portes-de-Fer, et enfin la route de Sablonville, Neuilly, Notre-Dame de Paris, l'église de Dreux et les caveaux sombres dans lesquels la princesse Marie na'pas attendu son noble frère... Tel est le sujet de ce livre : il est écrit en toute admiration pour tant de qualités excellentes, en toute sympathie pour un malheur irréparable. M. Charlet, *à propos du livre de M. Jules Janin*, a dessiné un charmant portrait de M. le duc d'Orléans ».

Le lendemain de cette annonce dans le « Journal des Débats », par conséquent le 13, paraissait dans le même journal la réclame suivante :

« Le libraire Ernest Bourdin vient de faire paraître, sous le nom de M. Jules Janin, une brochure intitulée « Le Prince royal », dans laquelle se trouvent textuellement reproduites près de cinquante pages empruntées à la série d'articles que nous avons publiés en 1837 sur le mariage, et récemment sur la mort et les obsèques de M. le duc d'Orléans. Nous devons tous ces articles à la collaboration de M. Cuvillier-Fleury, qui n'a autorisé personne à les débiter, et qui n'a pas été consulté sur ces emprunts, auxquels nous sommes d'ailleurs persuadés que M. Jules Janin, si riche de son propre fonds, est complétement étranger ».

Deux jours après, le 15, M. Ernest Bourdin réclamait à son tour, près du même journal, ainsi que le prouve la note suivante qui a paru dans le nº du 15 :

« M. Ernest Bourdin, éditeur du livre intitulé « le Prince royal », nous adresse une lettre pour nous donner, sur les emprunts dont nous avions cru devoir nous plaindre, des explications qu'il nous semble juste de faire connaître au public. Il résulte de ces explications que Ernest Bourdin n'a eu recours à ces emprunts, dans le but de compléter sa publication, que parce qu'il a considéré nos articles, à tort, selon nous, mais à très-bonne intention de sa part, comme des documents purement officiels, et qui étaient d'ailleurs précédés de cet avertissement » :

« Au reste, nous ne saurions mieux faire que de répéter dans *ses moindres détails* la relation d'un témoin oculaire, homme plein de cœur, qui a suivi, la douleur dans l'âme, ces imposantes funérailles ».

V. La Bretagne historique, politique et monumentale. Par M. Jules Janin (aidé d'abord de M. Keranbrun et ensuite de M. Aurélien de Courson). *Paris, Ernest Bourdin*, 1844, grand in-8 avec planches.

Sont-ce bien là tous les délits et toutes les peccadilles littéraires que l'on a à reprocher à M. Jules Janin? nous ne le pensons pas, mais c'est au moins ce qui a été signalé jusqu'à ce jour.

+ JANOMA [J.-A. Mano, compositeur d'imprimerie à Paris, mort en 1844].
Une industrie parisienne.

Imprimé dans la « Ruche populaire », 5e année (1844), p. 72-76 et 135-140.

JANSÉNISTE JÉROSOLYMITAIN (Un), *ps*, [l'abbé Marc-Antoine Regnaud].

Réponse d'— à « l'Avis aux fidèles » (par un Janséniste samaritain). 1791, in-12 de 12 pages pour l'Avis et la Réponse.

JANSÉNISTE SAMARITAIN (Un). Voy. l'article précédent.

JANUARIUS FRONTO (Q.), *ps.* [Hadr. VALESIUS], annotateur de Petri Monmauri opera. (*Lutetiæ*, 1643, in-4).

+ J. A. P. [PERREAU].
Lettres illinoises, par —, auteur de « Clarisse », drame. *Paris, Merlin*, 1772, in-8.

Pour d'autres ouvrages du même auteur, voy. « France littéraire », t. XI, p. 408.

JAQUELOT, *aut. supposé* [Jean LOCKE].
Que la Religion chrétienne est très-raisonnable, telle qu'elle est représentée dans l'Ecriture sainte. *La Haye, Foulque*, 1710, 2 vol. in-8.

C'est la reproduction de l'ouvrage publié sous le même titre à Amsterdam, en 1696 et 1703, mais portant alors sur les frontispices : traduit de l'anglois de Locke (par Coste). Le libraire Foulque chercha à se débarrasser de quelques exemplaires en plaçant sur de nouveaux titres le nom de Jaquelot. A. A. B—r.

+JARDINIER AGRONOME (Un) [Pierre BOITARD].
Annuaire du jardinier et de l'agronome pour 1825-1832. *Paris, Roret*, 1825-32, 6 vol. in-18.

JARNOWICK, *ps.* [Jean-Marie GIORNOVICCHI, violoniste célèbre, mort le 21 novembre 1804].

+ J. A. S. C. [CATRUFO].
Barême musical, ou l'art de composer la musique sans en connaître les principes, par —. *Paris*, 1811, in-8.

+ J. A. S^t^. C. [RÉVERONI SAINT-CYR].
Le club des Sans-Souci, ou les Deux Pupilles, comédie en un acte et en vers libres, mêlée de vaudevilles. Par —. *Sans nom de ville ni d'impr.* (1793), in-8.

+ JAUBERT (P. A. E. P.), mort le 28 janvier 1847, pair de France et membre de l'Institut.
Géographie d'Edrisi, traduite de l'arabe en français. *Paris*, 1840, 2 vol. in-4.

On prétend que M. Jaubert, qui n'avait qu'une connaissance assez imparfaite de l'arabe littéral, n'a fait que revoir cette traduction, dont le véritable auteur est M. Kazimirski de Biberstein (« Littér. française contemp. »).

JAUCOURT (le chev. Louis de), *plagiaire* [l'abbé DU RESNEL, de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres].
Les Sorts des Saints. — Article imprimé dans l'Encyclopédie de Diderot et d'Alembert.

Cet article est copié presque mot à mot de la dissertation de l'abbé Du Resnel, sur le même sujet, insérée dans le recueil de l'Académie des Inscriptions, t. XXXI, p. 115 ; mais M. de Jaucourt n'a pas même daigné la citer.

JAUFFRET (Louis-François), *apocr.* [l'abbé Gaspard-J.-André-Joseph JAUFFRET].
I. Paroles mémorables des grands hommes de l'Antiquité et des temps modernes. *Paris*, 1802, 2 vol. in-18.

+ II. L'Art épistolaire, ou Dialogues sur la manière de bien écrire les lettres. *Paris*, 1798, 3 vol. in-18; 3e éd., 1825.

+ Ces deux ouvrages, quoique ne portant que le nom de Louis François Jauffret, sont dus à la collaboration de celui-ci et de son frère, G. J. A. J. Jauffret.

JAURE (de), père et fils, *ps.* [BÉDENO].
Pour la liste de leurs pièces, voy. le tome II de la « France littéraire », à DE-JAURE.

JAVOTTE (Mlle), *ps.* [DE BARETT].
Mademoiselle Javotte, ouvrage moral, écrit par elle-même, et publié par une de ses amies. *Londres et Paris*, 1762, in-8.

Réimprimé à la suite d'une édition de « l'Histoire du chevalier des Grieux et de Manon Lescaut » de l'abbé Prévost). *Londres* (*Paris*), 1782, 2 vol. in-18.

JAVOTTE (Mlle), ravaudeuse, *ps.* [André-Charles CAILLEAU].
Les Chiffons, ou Mélange de raison et de folie ; dédié au Cousin Jacques. Premier et deuxième paquets. *Paris, Cailleau et L'Esclapart*, 1787, 2 vol. in-12.

Barbier a attribué, à tort, cet ouvrage à Magne de Saint-Aubin, artiste et auteur dramatique, car le premier paquet ou premier volume est annoncé dans le « Journal de la librairie » du 2 décembre 1786 avec le nom de Cailleau, comme auteur ; le second, publié six mois plus tard, ne porte au contraire que celui de mademoiselle Javotte.

+ JAVOTTE (Mlle) [L'ÉCLUSE ?].
Les Citrons. 1756, in-12.

+ Une réimpression de ce livret, tirée à 100 exemplaires seulement, a été mise au jour à Genève en 1868 (*Gay et fils*, in-18, ii et 24 p.). En tête une notice signée P. L. (Paul Lacroix ?) qui signale ce petit poëme comme un chef-d'œuvre dans le genre poissard. « Gaieté, esprit, malice, délicatesse même, s'y trouvent « réunis. » M. Ch. Nisard, qui s'est beaucoup occupé de la littérature populaire, est tenté d'attribuer les « Citrons » au comte de Caylus ; nous serions porté à les donner plutôt à Fleury, dit l'Écluse, l'ami et l'imitateur de Vadé.

« Cet opuscule parut en 1756, l'année qui précéda « celle de la mort de Vadé. Si ce créateur du genre « poissard avait été pour quelque chose dans la composition des « Citrons » on les aurait certainement « fait entrer dans ses « Œuvres ». Il faut remarquer « aussi que ce poëme dialogué offre des négligences de « rimes qu'on ne trouve pas dans les poésies poissardes « de Vadé. »

+ J. B. [Jean Bachot].
Epîtres familières de Cicéron, traduites en françois par —. *Paris, Guillaume Bénard,* 1666, in-12.

+ J. B. [Bonamour].
Traité des maladies des femmes, par J. Varandie, reveu, augmenté d'annotations et trad. par —. *Paris,* 1666, in-8.
V. T.

J. B., abbé de Rolduc [le P. Quesnel].
Le jour évangélique, ou 366 véritez tirées du Nouv. Testam., pour servir de sujet de méditation chaque jour de l'année, recueillies par —. *Paris,* 1700, in-12.

+ Le titre des premières éditions porte : par un abbé régulier de l'ordre de Saint-Augustin. *Liége,* 1699, 1700, in-12. Ol. B—r.

J. B., garçon apothicaire, *ps.* [Thomas Carerre].
Réponse à la question de médecine dans laquelle on examine si la théorie de la botanique est nécessaire à un médecin. 1740, in-4 de 28 pag.

+ J. B. [Bonhomme].
Traité de la céphalotomie, ou Description anatomique des parties que la tête renferme, par —. *Avignon,* 1747, in-4.
V. T.

+ J. B. [J. Bastin, avocat à Liége].
Stances à M. Aug. Renardy, abbé du célèbre monastère de Saint-Jacques à Liége, au sujet de son élection. Par —. *Liége,* 1781. Placard in-folio.

+ J. B. [Lanos].
Fables, contes et esquisses de caractères, dialogues en vers, par —. *Paris,* an VII (1799), in-12, 100 pages.

+ J. B. [Joseph Boulmier].
Des articles dans la « Nouvelle Biographie générale ».

+ J—b [Jacob].
Des articles dans la « Nouvelle Biographie générale ».

+ J. B. [J. Baltus].
Recouche-toi, Pologne ! Billault le veut!!! Par —. *Liége, Redouté,* 1863, in-8 de 8 pages.

+ J. B***, d'Arles [Brunel, ancien professeur de belles lettres ; auteur de quelques ouvrages pédagogiques].
Parnasse latin moderne. *Lyon, Yvernault,* 1808, 2 vol. in-12.

Ce recueil renferme des pièces latines et françaises de l'éditeur, signées de ses initiales. L. D. L. S.

+ J. B*** [J. Beau].
Toutes les épigrammes de Martial, en latin et en français, distribuées dans un nouvel ordre. *Paris,* 1842, 3 vol. in-8.

L'introduction et les notes de l'éditeur offrent un vif intérêt. Les épigrammes libres sont classées séparément.

+ J. B. A. [J.-B. Andriessens].
Instruction du commerce général, dont on n'a pas eu de pareille, pour se conduire dans le commerce aux quatre parties du monde. Par —. *Liége,* 1727, in-fol. de 119 pages.

+ J. B. A. A. (l'abbé) [Auger, mort en 1854].
L'Echelle catholique, ou Histoire de la religion chrétienne par siècles; par —. *Paris, Vrayet de Surcy,* 1847, in-12.

+ J. B. A***D* [Ambs-Dales].
Petite histoire d'un grand acteur. Par—. Ornée d'un portrait. *Paris, au théâtre des Funambules,* 1832, in-18.

+ J. B. A. en P. [Baret, avocat en parlement].
Histoire sommaire des choses plus mémorables advenues aux derniers troubles de Moldavie, composée par —, sur les mémoires de Charles de Joppecourt. *Paris, du Bray,* 1620, in-8.

+ J. B. A. H. D. P. [J. B. A. Huard du Parc].
Essai de fables, par —, juge de paix de l'arrondissement de Sceaux. *Paris, Théophile Barrois père,* 1805, in-12.

J. B. A. S., initiales dont Jean-Baptiste-Antoine Suard signait ses articles de critique, d'où ses amis s'amusaient à le nommer *Ibas.*
Voy. « la France littéraire », à Suard.

+ J. B. B. (M.) [Martin J.-Bapt. Bizet].
Discussion épistolaire sur la religion, entre W. (George Walker, de Londres), protestant de l'église anglicane, et —, ancien curé à Evreux, auteur des Soirées de l'Hermitage, catholique romain, né près Bolbec en 1746. *Paris, Cassot,* an IX (1801), in-12.

+ J. B. B. [Blanchin, bachelier ès lettres, ci-dev. membre de la congrégation de l'Oratoire].
Le Petit élève de Lhomond, ou le Petit frère du disciple de Lhomond, par —. *Lyon, Maillet,* 1813, in-8.

+ J. B. B., NÉGOCIANT DE TROYES [Berthelin].
Examen des budgets de l'exercice 1814, par —. *Troyes, Gobelet,* 1817, in-8.

+ J. B. B*** [J.-B. Barbeguière].
La Maçonnerie mesmérienne. *Amsterdam* (*Bordeaux*), 1784, in-8.

+ J. B. C*** [Coye].
Lou Novy para, coumedie prouvençalou, en tres actes, per —. *Cracouviou*, 1743, in-8.

Les œuvres complètes de cet auteur ont été imprimées à *Arles*, 1829, in-8.

+ J. B. D. [Jean-Baptiste Dubois].
De l'origine du monde et de la terre en particulier; ouvrage dans lequel l'auteur développe ses principes de chimie et de minéralogie, en donne en quelque manière un abrégé de tous les ouvrages, par Wallérius, traduit en françois par —. *Paris, Bastien*, 1781, in-12.

+ J. B. D. (Cl.) [Cl. Jean-Baptiste Dagneaux, ci-devant Dom. Devienne].
Histoire générale de la France, écrite d'après les principes qui ont opéré la révolution. *Paris, Gueffier*, 1791, 2 vol. in-8.

Ouvrage inachevé; le 2e vol. s'arrête à l'an 1530. Il s'en est trouvé un exempl. sur peau vélin à la 2e vente des livres réunis par M. Bignon, nº 2498.

+ J. B. D. et P. N. R. C. [J.-B. de la Porte et P.-N. Riffé-Caubray].
Les Pandectes françaises, ou Recueil complet de toutes les lois en vigueur; par —. *Paris, Perlet*, 1803-1806, 15 vol. in-8.

Les noms se trouvent au dernier volume.
A. A. B—r.

J. B. D., *aut. dég.* [J.-B. Desmaulants].
Sur Saint-Domingue, et des Moyens de le rétablir. *Paris, Dentu*, 1814, in-8, 104 pages.

+ J. B. D. [Jules Du Bern].
Le Tasse, épisode histor. du xvie siècle, par —. *Paris, Truchy*, 1848, in-8.

+ J. B. D'A.
V. Barbey d'Aurevilly, I, 458 *b*.

+ J. B. DE M... [Murat].
La Destinée d'une jolie femme, poëme érotique en six chants. *Paris, Mongie*, an XI (1803), in-12.

+ J. B. DE M. et W. (MM.) [Jauffret, bibliothécaire de Marseille, et Weiss].
Supplément au théâtre choisi de feu M. de Kotzebue (trad. en prose). *Marseille, Guion*, 1820, in-8.

Jauffret avait déjà donné le « Théâtre de Kotzebue (avec Patrat et Weiss), *Paris*, 1799, in-8, réimp. de 1822 à 1837. G. M.

+ J. B. D. M. [Banau].
Observations sur différents moyens propres à combattre les fièvres putrides et malignes, et à préserver de leur contagion, par —. Sec. édit. *Paris, Méquignon l'aîné*, 1779, in-8.

J. B. D. S., *aut. dég.* [J. Bouchetel de Sassy].
Voy. aux Anonymes, « Discours politique de l'Etat de Rome. »

+ J. B. D...s [J.-B. Dubois].
L'année la plus remarquable de ma vie (par Kotzebue), trad. de l'allemand par—. *Paris*, 1802, 2 vol. in-8.

Dubois eut pour collaborateur G... de P... (Gérard de Propiac).

+ J. B. E. [Espinasse].
Ode imitée de celle d'Isaïe, sur la destruction du roi de Babylone, par—. *Paris, Laurent Baupré*, 1814, in-8.

+ J. B. E*** [Eyriès].
Voyage de découvertes dans la partie septentrionale de l'Océan pacifique, fait par le capitaine Broughton, pendant les années 1795-1798, traduit de l'anglais par—. *Paris, Dentu*, 1807, 2 vol. in-8.

Quelques articles de journaux et quelques traductions de cet écrivain infatigable, qui a fait passer dans notre langue un bien grand nombre d'ouvrages anglais, et surtout de relations de voyages, sont signés des mêmes initiales.

+ J. B. F. DE G. [J.-B. F. de Geradon].
Manuel du chasseur, ou simple exposé des lois sur la chasse, avec modèles, etc., par —. *Liége, Desoer*, 1846, in-18 de 233 p.

+ J. B. F. D. L. C. [Jean-Bénigne Foulon de la Chaume, chanoine de Saint-Etienne de Dijon, né en 1624, mort en 1665].
Lucifar pris au Baytan (noëls bourguignons), par —. *Dijon, Grangier*, 1660, in-12.

+ Ces noëls sont dépourvus de mérite. M. Ferticault en a reproduit un dans son édition de ceux de La Monnoye, p. 232.

+ J. B. G*** [J.-B. Gergerès, bibliothécaire de la ville de Bordeaux, mort au mois d'août 1869].
I. Le culte de Marie. *Paris*, 1849, in-12.

Réimprimé, en 1857, avec le nom de l'auteur.

II. Jérusalem à Bordeaux. Curieux rapprochements entre Jérusalem au temps de N.-S. Jésus-Christ et Bordeaux au xixe siècle. *Paris*, 1859, in-18, 102 p., avec deux plans.

+ J. B. H. C*** [Cardon et Peschart].
Formulaire général, ou modèles d'acte

par —. 2ᵉ édit. *Paris, Mˡˡᵉ Leloir*, 1817. 2 vol. in-8.

+ J. B. J. [Joudou].
Eugène de Montferrand, ou les Mœurs du XIXᵉ siècle. *Paris*, 1821, 3 vol. in-12.

+ J. B. J. B. [Breton].
Le Petit Mendiant, par Thomas Bellamy, roman faisant pendant à la fille mendiante, traduit de l'anglais par —. *Paris, Gueffier*, an X (1802), 3 vol. in-12.

+ J. B. J. I. PH. M. W* R* [J.-B.-Jos.-Inn.-Phil. Regnault-Warin].
Les Carbonari, ou le Livre de sang, par —. *Paris, Barba*, 1820, 2 vol. in-12.

+ J. B. L. [Jean-Baptiste Leclercq, membre de la Convention, correspondant de l'Institut de France, réfugié politique à Liége].
Abrégé de l'histoire de Spa, ou Mémoire historique et critique sur les eaux minérales et thermales de la province de Liége, par —. *Liége, Collardin*, 1818, in-18 de 229 p.

+ J. B. L. [J.-B. Lascoux].
I. Relations de deux siéges soutenus par la ville de Sarlat..., publiées par—. *Paris, Everat*, 1832, in-8.
II. Documents historiques sur la ville de Dôme (Dordogne). Recueillis et publiés par —, avec notes et 2 pl. *Paris, imprim. d'A. Everat*, 1836, in-8, 78 p.

+ J. B. L. [Baudet-Lafarge].
Essai sur l'entomologie du département du Puy-de-Dôme; monographie des lamelli-antennes, par —. *Clermont*, 1838, in-8.

+ J. B. L. (l'abbé) [Loubert].
Le Magnétisme et le Somnambulisme devant le corps des savants, la cour de Rome et les théologiens, par —. *Paris, Germer-Baillière*, 1844, in-8.

La couverture de cet ouvrage portait le nom que nous venons d'indiquer.

+ J. B. L. G.... [J. B. L. Geruzet].
I. Géométrie pratique à l'usage du peuple, traduit du hollandais. *Bruxelles*, 1826, in-12.
II. Recueil de thèmes gradués, propres à faire suite à la plupart des grammaires hollandaises. *Bruxelles*, 1826, in-12.

+ J. B. M. [Morel].
Dissertation sur le véritable auteur des commentaires sur les épîtres de saint Paul, faussement attribués à saint Ambroise, et sur l'auteur de deux autres ouvrages qui

a

sont dans l'appendice du 3ᵉ tome de saint Augustin, adressée à M***, par—. *Auxerre, Fournier*, et *Paris, Villette*, 1762, in-12.

L'abbé Morel, connu par des Eléments de critique très-estimés, prouve très-bien, dans cette dissertation, que le donatiste Tichonius est l'auteur des commentaires faussement attribués à saint Ambroise, et des questions qui sont dans l'appendice du troisième tome de saint Augustin. On l'appelle communément Ambrosiaster. L'abbé Morel prouve aussi très-bien que les dix-neuf homélies sur l'Apocalypse ont pour auteur saint Césaire d'Arles,

b

qui en a pris le fond dans Tichonius.

Le rédacteur de la « France littéraire » de 1769 annonce cette dissertation sous deux titres différents, faute d'avoir remarqué que c'était pour abréger qu'on l'avait indiquée sous le titre de Dissertation sur l'Ambrosiaster dans le frontispice des Eléments de critique.
A. A. B—r.

+ J. B. M. [Monfalcon].
Des articles dans la « Nouvelle Biographie générale ».

c

+ J. B. M. G. [Gence].
Mélanges de philosophie, par Voltaire, publiés par —. *Paris, Treuttel et Wurtz*, 1837, 5 vol. in-8.

Un court avant-propos est signé des initiales que nous venons de transcrire. Voir au sujet de cette publication Quérard, « Bibliographie Voltairienne », nº 46.

+ J. B. M. N. (M.) [Nolhac].
Etudes sur le texte des Psaumes, ou le

d

Livre des psaumes expliqué à l'aide des notions acquises sur les usages, les croyances, les mœurs, les connaissances, l'histoire des peuples anciens, par —. *Lyon*, 1836, t. Iᵉʳ, in-8.

+ J. B. N** [Nougaret].
I. Les Enfants célèbres chez toutes les nations, seconde édition, par —. *Paris*, 1811, 2 vol. in-12.
II. Instructions morales et amusantes, à

e

l'usage des jeunes gens de l'un et de l'autre sexe, etc., rédigées par —. *Paris*, 1803, in-12.

+ J. B. N. CA*** [Cannet].
Voy. Ca***, I, 613 *d*.

+ J. B. PA. [Passeron].
Un siècle en huit jours, ou Lyon pendant l'inondation de 1840, par —. *Lyon, Giraudier*, 1840, in-8.

f

+ J. B. R. [J.-B. Renard, inspecteur des contributions du département de l'Ourte, et O.·. de la « Parfaite égalité de Liége »].
Couplets maçoniques dédiés aux O.·. de la Meuse, et particulièrement tracés pour la fête de l'inauguration du temple de la R.·. L.·. des « Amis de la parfaite intelligence », constituée à Huy. Par —. *Liége, Léonard*, 1809, in-8.

+ J. B. R. [Rogniat, frère du général].
Ode sur le mariage de l'Empereur, par —. *Paris, Colas*, 1810, in-4.

+ J. B. S. [Jean-Baptiste Say].
Des articles dans la « Décade philosophique », 1794-1807.

Il prit une part active dans la direction de ce journal depuis son origine jusqu'en 1800, époque où il la céda à Amaury Duval.

+ J. B. S. [Sirey].
Lois civiles intermédiaires, ou Collections des lois rendues sur l'état des personnes et la transmission des biens depuis le 4 août 1789 jusqu'au 30 ventôse an XII (mars 1804) époque du Code civil, par —. *Paris*, an XIV (1806), 4 vol. in-8.

Il y a des exemplaires qui portent « Nouvelle édition » ; mais il n'y a de nouveau que le frontispice.
A. A. B—r.

+ J. B. S., de Troyes [Simon fils, négociant].
Réponse à M. le chev. de Vizien, aut. de la brochure intit. : La rentrée de Buonoparte à Troyes, et la mort du chevalier de Gouault. Par —. *Genève*, 1814, in-8, 35 p.

Note manuscrite de M. Van Praet, communiquée par M. O. B.

+ J. B. S**** [Salgues].
Voy. ci-dessus, II, 257 *f*.

+ J. B. S. J. [Saint-Just].
Description géographique de toute l'Europe, en françois et en latin, par —. *Lyon, Molin*, 1682, in-12.

Voir le catalogue des frères Perisse, n° 1285.
A. A. B—r.

+ J. B. X. [Jules Berger, de Xivrey].
Traité de la prononciation grecque moderne, à l'usage des Français. *Paris*, 1828, in-12, 80 p.

+ J. B. H. C...... [J.-B.-H. Nelson Colson].
Appendice à la notice intitulée : « Une existence d'artiste », par —. *Paris, Saint-Jorre*, 1845, in-8.

Cette notice concernait Kuwasseg.

+ J. B. X. J. L. A. E. P. D. L. M. D. D. D. T. [J.-B.-X. Joyeuse l'aîné, ancien employé principal de la marine du département de Toulon].
Histoire des charençons, avec des moyens pour les détruire et empêcher leurs dégâts dans le bled, qui a remporté le prix proposé par la Société royale d'agriculture de Limoges, par —. *Avignon, Louis Chambeau*, 1768, in-12.

a
+ J. C. [Jean Chenu].
Petit Barême décimal, ou Méthode simple et facile pour convertir les mesures et poids nouveaux en anciens et réciproquement, par —. *Paris, Le Prieur*, an XI (1803), in-12.

+ J. C. [J.-M. Chopin].
Coup d'œil sur Saint-Pétersbourg. *Paris, Ponthieu*, 1821, in-8, 248 p.

b
Reproduit avec le nom de l'auteur sous le titre de : « De l'État de la Russie, ou Observation sur ses mœurs, son influence politique et sa littérature, suivies de poésies traduites du russe », *Paris*, 1822, in-8.
S. P—y.

+ J. C. [J. Clermont].
Vie de saint Anthelme, évêque de Belley. *Belley*, 1839, in-12.

+ J. C. [Jean Cools, ancien membre de la Chambre des représentants].
La Campine d'aujourd'hui. Culture et
c
défrichements, par —. *Bruxelles, Stapleaux*, 1853, in-8, 55 p.

+ J. C. [Jules Claretie].
Des notes de voyage sur Bade, Londres, Bruxelles, publiées dans la « Vie parisienne », et réimprimées dans les « Voyages d'un Parisien ».

Voyez ABNOT.

+ J. C. [J. Chanut].
d
Des articles dans la « Nouvelle Biographie générale ».

+ J. C* [J. Cussac].
Pisciceptologie, ou l'Art de la pêche à la ligne. Discours sur les poissons, la manière de les prendre et de les accommoder, la pêche aux filets et autres instruments, etc. *Paris, Cussac*, 1816, in-12, ou *Paris, Corbet*, 1820, 1823, in-12.

e
J. C..., *ps.* [Charles-Denis Colleville, ancien capitaine de cavalerie].
Un peu du temps présent, un peu du temps passé. *Paris, Debray*, 1804, in-18, 70 pag.

J. C. A. G., *ps.* [l'abbé Couture].
Abrégé de l'histoire de la monarchie des Assyriens, des Perses, des Macédoniens et des Romains, par —. *Paris*, 1699, in-12.

Ce ne fut pas l'abbé Couture qui mit cet ouvrage au
f
jour ; on le doit à quatre de ses écoliers, auxquels il l'avait dicté ; ils le publièrent sans en faire l'honneur au véritable auteur, et en le souscrivant des premières lettres de leurs noms, J. C. A. G. Voy. « Mémoire sur le collége de France », par l'abbé Goujet, édit. in-12, t. II, p. 455. A. A. B—r.

+ J. C. B. [Berthier, directeur des domaines].
Voyage de Lyon à Châlons par la Saône, ou les trois journées. *Lyon, Kindelem*, 1814, 2 vol. in-8.

+ J. C. B. [Baudiot, bibliothécaire de la ville de Nevers].

Annuaire statistique, administratif et commercial du département de la Nièvre, par —. *Nevers, Delavau*, 1829, in-12.

+ J. C. D*** [J.-C. Docteur].

Vie du vénérable frère Pierre-Joseph Formet, né en 1724 à Lomont (Haute-Saône), mort en 1784, en odeur de sainteté, à Ventron (Vosges); par —. *Luxeuil, imp. de Docteur*, 1854, in-18.

+ J. C. D. L. V. P. R. A. B. [Jean-Charles de la Vaux, professeur royal, ancien bénédictin].

Essai philosophique sur les prêtres et la prédication, par —. *Rome, imprimerie du Vatican*, 1785, in-8, 168 p.

On trouve, à la suite de l'Essai, la traduction de deux sermons de Zollikofer. A. A. B—r.

J. C. D. N. (le sieur), *aut. dég.* [Joli, curé de Nantou].

Odes du sieur —. *Châlons, Lamotte-Tort*, 1716, in-8.

J. C. F. L., *aut. dég.* [le baron Jean-Charles-François de La Doucette].

I. Nouvelles, Contes, Apologues et Mélanges. *Paris, Fantin*, 1822, 3 vol. in-12.

II. Le Troubadour, ou Guillaume et Marguerite, histoire provençale, suivie de Notices sur la ville de Mons-Séleucus et sur le souterrain du Mont-Viso. *Paris, Masson*, 1824, in-12 orné de 2 fig. et de musique.

Cet ouvrage présente une peinture aussi vive qu'animée des mœurs de la Provence au douzième siècle, et la description des principales antiquités qui en couvrent le sol. L'auteur y fait preuve d'érudition.

+ J. C. G. et J. C. P. (les abbés) [Ganier et Poussin].

Dictionnaire d'ascétisme. *Paris, Migne*, 2 vol. gr. in-8.

+ J. CH. B. [Jacques-Charles Bailleul].

Théorie des institutions sociales. *Paris*, 1801, in-8, 150 p.

+ J. CH. P*** [J.-Charles Perrin].

Le Trésor du fidèle, ou Manuel de piété. *Paris*, 1807, in-18.

Réimprimé avec le nom de l'auteur, *Versailles*, 1811, in-12.

+ J. C. L. M. [Musseau].

Manuel des amateurs d'estampes, par—. *Paris, Foucault*, 1821, in-12.

J. C. M. D. S. E., *aut. dég.* [J. Claude, ministre du saint Evangile].

Traité en forme de lettre à un ami, sur la lecture des Pères et sur la justification. *Amsterdam*, 1685, in-12.

+ J. C. M. P.

Les Catastrophes amoureuses, ou le Retour à la vertu, histoire vraisemblable, par —. *Paris, Ponthieu*, 1796, in-18.

L'auteur de ce roman est Jean-Charles-Martin Pichenot, abbé, mort depuis peu d'années, dans un âge très avancé. Il fit paraître, en 1786, un « Recueil de poésies sacrées », dédié à Madame Adélaïde. C'était un vieillard d'un esprit enjoué, mais un peu malin. Il fut lié de bonne heure avec Panard, Marmontel, Voisenon, Gallet, Vadé, Favart, etc. Il était né à Paris, où il est mort rue du Harlay (article communiqué par Le Bailly). A. A. B—r.

+ J... C... O... [Navaro].

Les couvents de religieuses en Italie. Le couvent de Baiano, chroniq. du XVIe s., extr. des archiv. de Naples et trad. littéral. de l'italien, par M. —, précéd. de rech. sur les couvents au XVIe siècle, par le bibliophile Jacob (P. Lacroix). *Paris*, 1829, in-8.

Ce recueil, qui est devenu rare, offre une sorte d'anthologie des conteurs du XVIe siècle; c'est le commentaire des pages les plus gaies de Rabelais, Béroalde de Verville, H. Estienne. G. M.

+ J. C. P*** [Pagès].

Examen historique de la révolution espagnole, suivi d'observations sur l'esprit public, la religion, les mœurs et la littérature d'Espagne; trad. de l'anglais de Edw. Blaquières, par —. *Paris, Rosa*, 1823, 2 v. in-8.

J. C. S. D. V., *aut. dég.* [J. Clodoré, secrétaire de vaisseau].

Relation de ce qui s'est passé dans les Isles et Terre-Ferme de l'Amérique en 1666 et 1667. *Paris, Clousier*, 1671, 2 vol. in-12.

+ J. D. [Jean Doubdan].

Le Voyage de la Terre-Sainte, par —. *Paris*, 1657, in-4.

Réimprimé en 1661, avec le nom de l'auteur. A. A. B—r.

+ J. D. [Jean Doujat].

Mémoires de l'état ancien et moderne de la Lorraine, etc., tirés de la Géographie historique et politique de —. 1673, in-4.

J*** D., *aut. dég.* [Pierre Jouhaud, avocat].

Paris dans le dix-neuvième siècle, pour faire suite au « Tableau de Paris », de M. Mercier, ou Réflexions d'un observateur sur les nouvelles institutions, les embellissements, l'esprit public, la société, les ridicules, les femmes, les journaux, le théâtre, la littérature, etc. Avec cette épigraphe : « Son siècle fut empreint du sceau

de son génie ». *Paris, J.-G. Dentu,* 1810, in-8.

J. D., *aut. dég.* [J. Degrand, avocat-avoué et juge-suppléant au tribunal de Carcassonne].

I. Las Matinados de J. D. *Carcassonne,* vers 1822, in-8.

II. Le Repaïch campestré, ou l'Empoisounement dal Barréou de Carcassouno, pouémo comiqué en 4 chants et en verses; seguit d'Elegios et de Pouésios diversos. Per J. D., aoutou de las Matinados. *Carcassonne,* 1823, in-8.

+ J. D. [Desenne].

La Franche-Maç. considérée philosophiquement. *Paris,* 1829, in-8, 20 pag. — *Lyon, Perrin,* 1829, in-8.

+ J. D. B. [l'abbé Desfontaines].

Le Médiateur (entre Voltaire et l'auteur de la Voltairomanie), lettre à M. le marquis de ***, par —, et datée de Toulouse, le 10 janvier 1739. In-12, 24 p.; et dans quelques exemplaires des « Amusements du cœur et de l'esprit », t. III.

+ Voy. ci-après, Jeune avocat (un).

J. D. C., *ps.* [G. de Reboul].

I. La Cabale des Réformés, tirée nouvellement du puits de la Réformation. *Montpellier, chez le Libertin, imprimeur de la sainte Réformation,* 1599, in-8.

« Le Mercure français » (de Richer), *Paris,* 1611 et année suiv., attribue cet ouvrage au sieur Reboul. Voy. t. II, p. 154. A. A. B—r.

II. Fortunes et Vertus du roi Henri IV, comparées avec celles d'Alexandre le Grand. *Paris,* 1604, in-12.

J. D. C. (l'abbé). Voyez DOUSSEAU (Jean).

+ J. D. D. M. H. D. M. C. D. A. [J. D. Duplanil, médecin honoraire de Mgr le comte d'Artois].

Méthode nouvelle et facile de guérir la maladie vénérienne..., par Clare; trad. de l'angl. par —. *Londres et Paris, Froullé,* 1785, in-8.

+ J. DE M*** (M.) [Paul-Gédéon Joly de Maizeroy, lieutenant-colonel, membre de l'Académie des Inscriptions].

Essais militaires où l'on traite des armes défensives. *Amsterdam,* 1763, in-8.

+ J. DE M., ancien major d'infanterie allemande [J. de Maimieux].

Pasigraphie, ou premiers éléments du nouvel art-science d'écrire et d'imprimer en une langue de manière à être lu et entendu dans toute autre langue sans traduction, inventé et rédigé par —. *Paris,* 1797, in-4.

J. DE S. F. Voyez JEAN DE SAINT-FRANÇOIS.

+ J. D. F., avocat [Jean-François-Augustin Janvier de Flainville, avocat].

Relation des entrées des évêques de Chartres et des cérémonies qui l'accompagnent, avec des remarques historiques, par M. —. *Chartres, imp. de Deshayes,* 1780, in-8.

J. D. G., *aut. dég.* [A. Jeudy Dugour, ancien doctrinaire].

Mémoire justificatif pour Louis XVI, ci-devant roi des Français. *Paris,* 1793, in-8.

Rare.

+ J. D. M. [Jean Des Marets de Saint-Sorlin, écrivain et homme d'esprit du XVIIe siècle].

Les Jeux des rois de France, des reines renommées, de la géographie et des fables, par —. *Paris,* 1664, pet. in-12, 5 ff., 60 p. de texte et fig.

On peut consulter sur ce volume, composé surtout de petites planches en cartes destinées d'abord à l'instruction du jeune Louis XIV, le *Man.*, t. II, col. 635. G. M.

+ J. D. M., notaire de campagne [Mestivier].

Le Tableau de la nature, ou de l'univers considéré dans ses rapports physique et mécanique. 3[e] édit. *Blois, Dezairs,* 1830, in-8. — 4[e] édition, 1831, in-8.

+ J. D. M. [baron Jules del Marmol, avocat].

Du conseil des mines, par —. *Liége, Desoer,* 1849, in-8, 11 p.

+ J. D. M. D. S. E. [J. Durand, ministre du Saint-Évangile].

Recueil historique, où l'on voit tout ce qui s'est passé de plus mémorable, etc., avec des réflexions, par —. *Genève,* 1703, in-8.

J. D. P. C. (le R. P.). Voyez JACQUES d'Autun.

+ J. D. S. [Jean de Sourdier].

Relation du siége et de la prise de la ville et citadelle de Fribourg, mise en partition selon les règles de la critique, par —. *Paris,* 1677, in-4. V. T.

+ J. D. S. F. P. [Jean de Sainte-Foy, c'est-à-dire le P. J.-J. Surin, jésuite].

Les fondements de la vie spirituelle, tirés du livre de l'Imitation de J.-C., par —. *Paris, A. Cramoisy,* 1669, in-12.

Ouvrage souvent réimprimé. Il a été approuvé par

Bossuet, alors doyen de l'église de Metz. Le P. Brignon en a rajeuni le style en 1703. A. A. B—r.

+ J. D. W. [Jean de Waipy].

Adresse pour acquérir la facilité de persuader et de parvenir à la vraie éloquence, par—. *Verdun,* 1720, in-16.

Dom Calmet attribue mal à propos cet ouvrage au P. Vapy, jésuite. A. A. B—r.

Le « Bulletin du Bibliophile », de nov.-déc. 1851, nº 441, cite une édition de *Verdun, s. d.*, dont le le privilége, daté de 1625, est accordé au S. de Vaipy. Ol. B – r.

+ JE NE SAIS QUI [l'abbé Maquin].

Je ne sais quoi, par —. *Paris,* 1783, in-12, 124 p.

+ JEAN (le frère), hermite de la forêt de Compiègne [Charrier, avocat à Caen].

Essai sur la calomnie, par —. *Bruxelles,* 1786, in-8.

Epître en vers.

+ JEAN (le père) [Besson, employé au ministère de la guerre].

Les conseils du —, ou un chiffonnier de Paris à ses amis des faubourgs. *Paris,* 1828, in-fol., 2 p.

JEAN BONHOMME, *ps.* [Henri Hébert, se disant baron de Richemont et fils légitime de Louis XVI].

I. Plaidoyer de Me Jean Bonhomme en faveur du pouvoir absolu, dédié aux très-honorables milord Polignac, Ibrahim La Bourdonnaye et Judas Bourmont. *Paris, de l'impr. de Selligue,* 1829, in-8, 16 pag. — II. Lettre de Jean Bonhomme à MM. les députés de la remontrance. *Paris,* 25 mai 1832. — A la France de juillet. Lis, juge et agis si tu peux. *Paris,* 6 sept. 1832. Autographié. — A la France de juillet, et à tous les généreux défenseurs de la liberté des peuples. *Paris,* 30 sept. 1832. Autographié.— A la France de juillet. Lis, juge et agis. *Paris,* 5 octobre 1832. Autographié. — Une Pastorale. *Paris,* 21 février 1833.

Tous ces écrits ont été poursuivis et condamnés à la destruction par jugement de la Cour d'assises de la Seine, du 4 novembre 1834. La lettre adressée aux députés signataires du compte-rendu a été poursuivie comme renfermant les délits d'offenses envers la personne du roi, et d'excitation à la haine et au mépris du gouvernement. Elle présente le roi comme n'étant que le gérant de Charles X, et l'agent le plus actif de la contre-révolution dont elle cherche à faire croire que nous sommes menacés.

Les délits que les trois autographies renferment sont ceux d'offenses envers la personne du roi, d'excitation à la haine et au mépris de son gouvernement et de provocation à la destruction du gouvernement. Elles roulent presque en entier sur la révélation d'un prétendu traité, conclu entre le roi des Français et les ministres de la Sainte-Alliance, pour une troisième restauration, avec

a démembrement et occupation de la France. Elles donnent le texte de neuf articles secrets de ce traité, auquel elles assignent la date du 31 mars 1832. Leur conclusion est un appel aux armes contre l'autorité royale : « Debout, hommes de juillet, si vous voulez échapper à la clémence du pacificateur de la Pologne! Debout! et toi, France trop généreuse, sauras-tu enfin punir? »

L'une de ces autographies a été envoyée au préfet de police, avec ces mots à la main : *A toi, Gisquet, lâche seïde de l'infâme régicide assassin.* Cette locution était familière au soi-disant baron de Richemont.

b La « Pastorale » renferme les mêmes délits d'offenses envers la personne du roi, et d'excitation à la haine et au mépris du gouvernement, et de plus celui de trouble à la paix publique, en excitant le mépris et la haine contre une classe de personnes : cette classe est la garde nationale parisienne. L'auteur dit au roi, en parlant des 5 et 6 juin : « Vous avez fait là du Tibère à plaisir, parce que vous étiez appuyé sur la masse compacte des boutiquiers, dont une partie est encore à vos gages, en lui persuadant qu'elle serait pillée, si elle ne vous prêtait pas son héroïsme. La boutique s'est levée tout d'une pièce à votre appel, elle est devenue terrible, etc. ».

c Une note qui se rapporte à ce passage est ainsi conçue : « Personne n'ignore qu'il y a au moins quinze mille boutiquiers, gardes nationaux à Paris, qui sont salariés par Louis-Philippe, pour espionner d'abord, et égorger ensuite. On le prouvera au besoin, car ils sont en partie connus. »

JEAN BOUCHE D'OR, *ps.* [Perticotz].

La Démagogie en voyage, poëme en un seul chant, orné d'une lithographie, et suivi d'une Epître à M. Michaud, acadé-

d micien. *Paris, Levavasseur, Dentu, Delangle,* 1830, in-8, 16 pag.

+ Quérard avait d'abord attribué cet opuscule à Simonot, mais il rectifia cette assertion d'après une lettre de M. de Cayrol, datée de Compiègne, 30 août 1848.

JEAN BOUCHE D'OR [Simonot, officier d'administration des hôpitaux militaires].

Jeanbouchedor, ses Contes bigarrés et Discours en l'air. Tome Ier (et unique). *Paris, au comptoir des Imprimeurs-Unis,*

e 1843, in-12, 307 pag.

Ce premier volume renferme : 1º Une dédicace au peuple; 2º A mes lecteurs la patte de lièvre; 3º Profession de foi à vol d'oiseau; 4º les Journaux; 5º Un petit livre philosophique à propos d'un autre petit livre qui ne l'est pas (« le Livre du peuple » de M. de La Mennais), 6º la Petite littérature et ses canards; 7º Un Petit roi dans son petit royaume (Yvetot), comédie-bouffonne en cinq actes (et en prose); 8º le Diable est mon parrain; 9º la Vieille fille.

Le second volume, d'après la table qui se trouve à la

f fin du premier, devait renfermer : Sermon sur l'obéissance due aux princes. — Mémoire d'un homme de rien. Première partie. — Itinéraire de Paris à Versailles. — L'Aloyau à la sauce piquante. — Création de la femme.

JEANCOURT (Auguste), *ps.*

Crac! pchht!! bouhnd!!! ou le Manteau d'un sous-lieutenant. Réalités hyperdrôlatiques et posthumes, écrites par Pongo, Sapajou et Houhou, sous la dictée de —. *Paris, Renduel,* 1832, 2 vol. in-8.

On prétend que M. A. de G. ne fit que retoucher ce roman, composé par M. Pirolle.

JEAN DE FALAISE, *ps.* [le marquis Charles-Philippe de CHENNEVIÈRES-POINTEL].

I. Contes normands de —, avec des dessins de l'ami Job. *Caen, C. Rupalley*, 1842, in-18, 274 pag.

+ II. Les derniers contes de —. *Paris, Poulet-Malassis*, 1860, in-12, VI et 273 p.

+ Ce volume est la réimpression, avec deux contes ajoutés, des « Historiettes Baguenaudières », par un Normand (le même), *Aix, Aubin*, 1845, 156 et 4 p. in-8. L. D. L. S.

+ JEAN DE PARIS [Pierre VÉRON].
Articles dans « l'Indépendance belge ».

JEAN DE SAINT-FRANÇOIS (le P.), *nom de religion* [le P. GOULU, depuis général des Feuillants].

Les Propos d'Épictète, recueillis par Arrian, traduits du grec en françois par —. *Paris*, 1609, in-8.

On trouve à la fin du volume la traduction du « Manuel » d'Épictète. Suivant la « Biographie universelle », l'auteur entreprit ce travail par ordre d'Henri IV. Il fallait donc en citer la première édition, et ne pas se contenter de faire connaître celle de 1630. A. A. B—r.

JEAN DE SOISY, *ps.* [CAPOT DE FEUILLIDE], rédacteur de la « Boussole ».

+ JEAN DE SOLOGNE (madame) [Marie-Louise LEFEBVRE-DEUMIER, née à Argentan, tient à la fois, comme Mme Claude Vignon, la plume et l'ébauchoir].

Des articles dans le « Nouvel organe philosophique, politique et littéraire », fondé en 1859 par M. A. Ponroy.

+ JEAN DIABLE [Paul FÉVAL].
Des articles de journaux.

Un journal fut publié en 1862, sous ce titre emprunté à un roman de M. Féval. (M. T.)

JEAN-JACQUES, *ps.* [la marquise de SAINT-CHAMOND].

Jean-Jacques à M. S*** (Servan), sur des réflexions contre ses derniers écrits ; lettre posthume. *Genève*, 1784, in-12.

JEAN-JEAN, paysan de son endroit, *ps.* [Léon CHANLAIRE].

Pasquinades françaises (ou Recueil d'opuscules moraux, politiques et administratifs. Suivies d'un Fragment de l'histoire inédite d'un cheval de l'empereur Napoléon, mort à 63 ans dans les écuries de l'auteur). Ouvrage en cinq cents volumes. *Paris, Garnier*, 1830, 2 brochures in-8, ensemble de 124 pages, avec un portrait et une gravure.

La première livraison, composée de 16 pages, porte tome Ier.

a Cette plaisanterie a été reproduite sous ce titre : « Pasquinades françaises. Fanfan, ou la Découverte du Nouveau-Monde », poëme héroï-comique en six chants. Deuxième édition, *Paris, Garnier*, 1830, in-12.

JEAN LE BRABANÇON, *ps.* [Sylvain VAN DE WEYER, aujourd'hui ambassadeur belge à Londres, auteur de petits pamphlets politiques, ou plutôt de feuilles volantes ayant trait à la révolution belge de 1830].

b + JEAN LE CHAMPENOIS, *auteur supposé.*

Un paysan champenois à Timon, à l'occasion de son « Petit pamphlet sur le projet de constitution », par —. *Paris, Michel Lévy frères*, septembre 1848, in-32.

Attribué, en deux endroits différents, par Quérard, à M. de Colmont, ancien receveur général, et à M. Alexandre Weill.

c JEAN LE RIMEUR, *ps.* [Jean-Baptiste DE PREZ MAHAUDEN, publiciste et ancien professeur, mort à Bruxelles en 1860].

Petites Actualités littéraires, artistiques, gouvernementales et industrielles. *Liége et Bruxelles*, 1842-1843, in-18.

L'une des nombreuses imitations des « Guêpes » de M. Alph. Karr. Les « Petites actualités » ont paru de juillet 1842 à décembre 1843.

d + JEAN LE ROND [CHEMIN-DUPONTÈS].

Jean le Rond à ses amis les ouvriers, à leurs patrons et aux gouvernants. *Paris*, 1838, in-18, 144 p.

+ JEAN L'ÉVANGÉLISTE (saint-), *auteur supposé.*

e Le « Dictionnaire des apocryphes », que nous avons cité plusieurs fois, a inséré, t. II, col. 326, la traduction de divers fragments mis au jour sous le nom de saint Jean, notamment d'une prophétie sur la fin du monde, que Fabricius a placée dans son « Codex apocryphus Novi Testamenti », p. 726.

JEAN-LOUIS d'Amiens (le P.), *nom de religion* [le sieur de LA MOTTE].

L'Atlas des Temps, ou Chronologie, par le sieur de La Motte (le P. Jean-Louis d'Amiens, capucin). *Paris*, 1683, in-fol.

Voy. le Catalogue de Giraud, p. 30.

f On trouve ce nom masqué dans la *liste* de Baillet : je dois faire observer cependant que l'exemplaire que possédait la Doctrine chrétienne renfermait les noms de l'auteur sans masque, soit dans le privilége, soit dans les approbations. A. A. B—r.

JEAN-LOUIS, *ps.* [Auguste AUDIBERT].

Les Papillotes, scènes de tête, de cœur et d'épigastre. *Paris, Hipp. Souverain*, 1831, in-8.

Assez courts, mais nombreux morceaux de littérature qui avaient paru dans la « Caricature » et peut-être ailleurs. L'auteur les a classés en neuf sections : I. Mœurs de convention. II. Mœurs politiques. III. Bat-

tements de cœur. IV. Fatalités. V. Mœurs ecclésiastiques. VI. Mœurs d'artistes. — VII. Mœurs populaires. VIII. Silhouettes. IX. Florentine.

JEAN-PAUL, *ps.* [Frédéric Richter, célèbre écrivain allemand du dix-neuvième siècle].

Pour des ouvrages de lui qui ont été traduits dans notre langue, ainsi que pour les éditions de ses Œuvres faites de ce côté-ci du Rhin, voyez la « France littéraire » à Richter.

+ JEAN-PAUL [Alphonse Brot].

Des articles dans « l'Artiste », 1833-1835.

M. Brot a signé (avec divers collaborateurs) plusieurs pièces de théâtre et il a publié de nombreux romans. Voir le « Catalogue général » de M. Otto Lorenz, t. I. p. 384.

JEAN-PIERRE, *ps.* [Marie Aycard].

I. La Fille bleue, ou la Novice, l'Archevêque et l'Officier municipal. *Paris, Lecointe et Pougin*, etc., 1832, 4 vol. in-12.

II. Le Couvent de los Ayudos. *Paris, Delange-Taffin, Thoisnier-Desplaces*, 1833, 4 vol. in-12.

JEAN-PIERRE-LOUIS P. P., *ps.* [Louis Hugo].

Défense de la Lorraine contre les prétentions de la France. *La Haye*, 1697, in-12.

JEAN QUI PLEURE ET QUI RIT, *ps.* [Darmaing].

La Nouvelle Tour d'Ugolin et les Catacombes, ou les Francs-Maçons vengés ; roman dialogué, semi-historique, politico-dramatique. *Paris, Dentu*, 1821, in-12.

Trois ans plus tard l'auteur a fait paraître, mais avec son nom : « la Fin de la Tour d'Ugolin », suivie de Projets annoncés en 1821, et publiés pour célébrer l'avènement de Charles X au trône, etc. *Paris, l'auteur*, 1824, in-12.

+ JEAN RIGOLEUR [Van den Zande].

I. Epître à M. Barbier, administrateur et conservateur de la bibliothèque du Louvre. 10 p.

II. Epître à Madame Techener. 7 p.

III. Epître à Thémire. 8 p.

IV. Epître à MM. de Chirac et Fabre, juges de paix à Marseille. 9 p.

V. Epître à M. Pons, docteur en médecine à Aix (Bouches-du-Rhône). 9 p.

VI. Epître à M. Duchapt, conseiller à la cour d'appel de Bourges. 9 p.

VII. Epître à M. Boyer neveu, docteur en médecine et adjoint à la mairie de Marseille. 9 p.

VIII. Dialogue du jardinier, de la gouvernante et de Jean Rigoleur. 8 p.

IX. Epître à M. Grille, ancien bibliothécaire. 8 p.

a Tous ces opuscules n'ont été tirés qu'à 25 exemplaires non destinés au commerce.

Voy. J. R.

+ JEAN SANS PEUR [Hippolyte Babou].

L'homme à la lanterne. *Paris, Thézard*, 1868, in-32.

JEAN SECOND, *ps.* [J. Everts, célèbre poëte latin de la Hollande, au seizième siècle, plus connu sous le premier de ces noms].

b Pour les diverses traductions et éditions que nous possédons de ses ouvrages, voy. la « France littéraire » à Jean Second.

JEAN XXII, pape, *apocr.* Voy. JULIEN DE S. ACHEUL.

+ JEANNE (la reine), de Naples, *auteur supposé.*

c Au nom de cette femme belle, savante et criminelle, se rattache une imposture singulière et fort peu connue. On a dit et répété cent fois, on redira encore longtemps, qu'elle avait rédigé les règlements relatifs à un établissement situé à Avignon et destiné à recevoir les *femmes folles de leur corps*. En réalité, il n'y a là qu'une mystification faite au célèbre J. Astruc, médecin du roi et premier médecin du roi de Pologne. Ce docteur, ayant entendu parler de règlements de ce genre, écrivit à un de ses amis, à Avignon, afin de lui en demander communication ; son perfide correspondant dit : « il faut les lui faire » ; on s'amusa à les composer, d et, après les avoir mis en vieux provençal, on les lui envoya. Il les reçut sans méfiance, les imprima dans son grand traité « De morbis venereis » (*Paris*, 1740, 2 vol. in-4° ; lib. I, c. VII, t. Ier, p. 58) ; de là ils ont passé dans la « Cacomonade » (de Linguet) et dans bien d'autres ouvrages. Un grave jurisconsulte, Merlin de Douay, les a cités, en doutant un peu, toutefois, de leur authenticité. Quiconque est familiarisé avec le dialecte provençal du quatorzième siècle reconnaîtra facilement une rédaction moderne. Les statuts sont, d'ailleurs, datés du 8 août 1347, tandis que la reine Jeanne n'entra à Avignon que le 15 mars 1348.

e Voir, d'ailleurs, dans la « Revue archéologique », t. II (1845), p. 158-164, un article de M. Jules Courtet sur cette mystification ; il se termine ainsi : « La responsabilité historique de la malheureuse Jeanne est déjà bien assez grande sans l'aggraver encore d'une pièce ausssi ridicule que barbare. »

JEANNE DE LA NATIVITÉ. Voy. FILLE RELIGIEUSE (Une).

JEANNE FESSE. Voy. F*** (Mme). II, col. 3 *f*.

f + J. E. G. [Jean-Emmanuel Gilibert].

Les chefs-d'œuvres de M. de Sauvage, ou Recueil de dissertations, etc.; le tout commenté ou traduit du latin par —. *Lyon* et *Paris*, 1770, 2 vol. in-12.

JEHAN (D.), moine de l'abbaye de Haute-Selve, *aut. supp.* [Sindebad, Indien].

Les Sept Sages de Rome (tirés du latin de D. Jehan). *Genève*, 1492, 1494, in-fol. goth.

La savant bibliographe Panzer n'a pas connu l'édition de 1494 ; il en cite une de 1490, qui est très-suspecte. V. le « Manuel » de M. Brunet.

L'ouvrage a été composé dans l'origine par l'Indien SINDEBAD, un siècle avant l'ère chrétienne. Il a été successivement traduit en persan, en arabe, en hébreu, en syriaque, en grec. A. A. B—r.

+ JEHAN DE SAINT-CLAVIEN (M. L. R.), *plagiaire* [Louis-François JEHAN, né à Saint-Clavien (Côtes-du-Nord) en 1803].

Dictionnaire de linguistique et de philologie comparée. *Paris, Migne*, 1858, gr. in-8, 1447 col.

« La « Correspondance littéraire » (t. III, p. 163) rappelle, à l'égard de ce livre, ce que disait C. Nodier dans ses « Questions de littérature légale ». « Les dictionnaires sont en général des plagiats par ordre alphabétique », et elle continue en ces termes :

« J'ouvre ce dictionnaire à l'article Sanscrit, et je trouve que sur les 22 colonnes dont il se compose, il y en a plus de 20 *copiées textuellement* dans la Grammaire sanscrite, publiée en 1853 par M. F. Baudry, dont le nom n'est pas prononcée une seule fois ; le reste est emprunté à un article de M. Léon Vaïsse dans « l'Encyclopédie Didot ». Ce dernier ouvrage a été, pour M. Jehan, une mine qu'il a exploitée sans aucun scrupule. On trouve la trace des emprunts forcés qu'il a faits au même M. Vaïsse dans treize articles, où des passages entiers sont reproduits intégralement, sans guillemets et sans mention aucune de l'auteur ».

Et plus loin, p. 195 : « M. Jehan a appliqué son procédé si commode aux travaux de M. Renan. Ce qu'il a emprunté textuellement à « l'Histoire générale des langues sémitiques », et ce qu'il y a calqué, ne laisse pas d'être assez considérable (Voy., entre autres, p. 46-63, 309-311, 537-38, 1023-1024, 1128 et suiv., 1179-82, 1393-96 et suiv.), mais ici il y a des circonstances aggravantes, car le jeune académicien a été de sa part l'objet de vives attaques ».

M. Jehan a fourni un assez grand nombre de dictionnaires à la collection Migne, et il a publié d'autres ouvrages, dont on trouvera les titres dans le « Catalogue général » de M. Otto Lorenz, t. III, p. 29.

+ JENNA (Marie) [Mme Céline RENARD, née à Bourbonne-les-Bains en 1834].

Elévations politiques et religieuses. *Paris, A. Le Clère*, 1864, in-12.

JENNEVAL, *ps.* [Louis-Hippolyte-Alexandre DECHEZ, artiste dramatique, né Lyon, mort à Bruxelles en 1831 ou 1832].

Etudes poétiques. *Bruxelles*, 1831, in-8.

JEOFFROY (Clara), *ps.* [Charles BALTARD, auteur d'articles qui, sous ce nom d'emprunt, ont paru dans un petit journal intitulé le « Petit-Poucet » (1832 et ann suiv., gr. in-18)].

Voy. GOTTHELF, II, 198 *c*.

JÉROME, râpeur de tabac, *ps.* [Ch.-Nic. COCHIN].

Réponse de M.— à M. Raphaël, etc. *Paris, Jombert fils*, 1769, in-8, 33 pag.

a

JÉROME (le frère), *ps.* [Gabriel PEIGNOT].

I. Opuscules philosophiques et poétiques du frère Jérôme, mises (*sic*) au jour par son cousin Gabriel P. *Paris, de l'impr. de Mercier*, an IV [1796], in-18 de vj et 143 p., avec une gravure.

Ce petit volume ayant été imprimé chez Mercier, de Compiègne, A. A. Barbier a été conduit à l'attribuer à son imprimeur; mais c'est une erreur (1) : il est bien

b

de M. Gabr. Peignot, et c'est son premier ouvrage.

Les six pages préliminaires sont remplies par le titre que nous venons de donner, et au verso des approbations, un Avis au lecteur et la Profession de foi du frère Jérôme. Après quoi vient un autre titre, ainsi conçu : « Songe systéma-physi-comico-moral de M. Jérôme », mis au jour par sa tante Barba-Catherine-Charlette Amidon, des confréries du Sacré-Cœur de Jésus et du Saint-Rosaire, avec cette épigraphe : Un vil atôme retourné dans son néant. ARETIN, Réf. des églises. A l'hôtel de la tolérance et de la liberté, 30 novembre 1790, et amplifié le 25 mai 1792. A la suite, une épître dé-

c

dicatoire à M. Thomas Bou..., maire d'un chef-lieu de canton, et un avis de Barba-Charlette Amidon, etc. Le « Songe systéma-physi-comico-moral » (en prose), est une plaisanterie sur les systèmes des naturalistes : il y a eu des exemplaires tirés à part. — « L'Histoire de l'âme d'Ivriel » (en prose). — Discours en vers sur la Révolution française. — Deux Odes, dont l'une sur le départ de Beauchamps, consul de Mascate, ode qui a été réimprimée dans les Opuscules poétiques de l'auteur. — « Poésies libres », par G. P., à Arc, 1793 et 1794,— Le « Bailly cabaleur », comédie en prose, en un acte, le 3 février 1793. Représentée le 3 mars, même année.

d

Ces « Opuscules philosophiques et poétiques », aussi bien que d'autres « Opuscules en vers », publiés en 1801, in-8° de 72 p. (Voy. la « France littéraire », t. VII, p. 11), ne sont point compris dans la Notice qu'a publiée M. Peignot de ses propres ouvrages, d'où il faudrait en conclure qu'ils sont du nombre de ceux qu'on lui a attribués à tort; mais ce serait une erreur. Les « Opuscules en vers » portent des initiales qui désignent bien clairement M. Peignot : ce livre porte pour adresses de vendeurs les mêmes noms que les premiers ouvrages bibliographiques de l'auteur ; au verso du titre

e

on trouve l'indication de quelques livres qui se trouvent chez les mêmes libraires, et ce sont des livres de M. Peignot : une autre circonstance plus concluante encore, c'est que sur les dix épîtres en vers, adressées à diverses personnes, qui font partie de ce volume, plusieurs sont adressées à Jos. Beauchamps, célèbre astronome, ami de M. Peignot, et, entre autres, une intitulée : « Épître au Grand-Turc, pour lui redemander mon ami Beauchamps, envoyé, en 1795, consul à Mascate », etc., pièce imprimée d'abord dans la Décade philosophique, en 1798, et que, page 20 de sa Notice, M. Peignot avoue

f

pour être de lui. Quant aux « Opuscules philosophiques et poétiques du frère Jérôme », il n'y a pas plus de doute que pour le premier ouvrage, que ces Opuscules sont de M. Peignot : outre l'Ode à Jos. Beauchamps et les Poésies libres, signées de : G. P., à Arc, n'y trouve-t-on pas « le Bailli amoureux », com. dont M. Peignot parle dans une note de ses « Bagatelles dramatiques » comme ayant été imprimée en 1796?

Note de la « France littéraire, VII, 11 ».

+ (1) Cette erreur se trouve aussi répétée ci-devant, II, 96 *d*. Ol. B—r.

JÉROME (feu M.), *ps.* [le comte Antoine FRANÇAIS DE NANTES, pair de France].

I. Le Manuscrit de —, contenant son Œuvre inédite, une Notice biographique sur sa personne, un fac-simile de son écriture, et le portrait de cet illustre contemporain. *Paris et Leipzig, Bossange frères,* 1825, in-8.

II. Recueil de fadaises, composé sur la montagne, à l'usage des habitants de la plaine. Par M. —, (en son vivant) littérateur distingué, et consommateur accrédité dans le faubourg Saint-Marceau. *Paris, Bossange frères,* 1826, 2 vol. in-8.

III. Voyage sur les Alpes cottiennes et maritimes, ou Second Manuscrit de feu M. Jérôme. Par le comte Français de Nantes... *Paris, Dupont,* 1833, in-8.

JÉROME (le chantre), *ps.* [J. MEIFFRED, artiste cor de l'Académie royale de musique].

Commentaires du — sur la première représentation des Huguenots, opéra. (En vers.) *Paris, Delloye,* 1836, in-8, 16 pag.

+ JEROME [H.-Emile CHEVALIER].

Voy. CHAUCHEFOIN, I, 705 *c*.

JÉROME D'ARRAS (le P.), *nom de religion.*

Pour la liste de ses ouvrages, voyez le t. IV de la « France littéraire », p. 224, à JÉROME, d'Arras.

JÉROME DE SAINTE-MARIE, *nom de religion* [Claude GEOFFRIN ou JOFFRAIN, feuillant].

Voy. la « France littéraire », t. III, p. 316, à GEOFFRIN.

JÉROME LE FRANC, *ps.* [J.-Fr. de BELLEMARE].

Les Remontrances du parterre, ou Lettre d'un homme qui n'est rien, à tous ceux qui ne sont rien. *Paris,* 1814, in-8, 23 p.

Il existe une réfutation de cet écrit sous ce titre : « Les Remontrances du parterre, etc. » Voy. ci-devant, H. D., II, 249 *b*.

JÉROME LE PACIFIQUE, *ps.* [Aug. PEPIN].

Grand combat du Combat des montagnes, ou la Campagne des calicots, pot-pourri. *Paris, Mlle Huet-Masson,* 1817, in-8.

JÉROME LE ROND, *ps.* [Cl.-Théoph. DUCHAPT, conseiller à la cour royale de Bourges].

Lettre.

+ JÉROME L'ÉVEILLÉ [DÉSAUGIERS].

Le procès de la reine d'Angleterre, raconté par —, fort de la Halle de Paris, pot-pourri. 2e édit. *Paris,* 1820, in-18 fig.

JÉROME PATUROT. Voy. PATUROT (Jér.)

+ JÉROME PICARD [l'abbé L. J. C. LOUIS, ancien rédacteur du « Courrier de la Meuse, » etc.)

Lettres franco-wallonnes, publiées pour la première fois en attendant la seconde, par—. *Liège et Bruxelles,* 1850, in-12 de 24 pag.

JÉROME PIMPURNIAUX. Voy. PIMPURNIAUX (Jér.)

+ JERSEY [le marquis DE HENNET DU VIGNEUX].

Les maisons de jeu ruinées par les joueurs. Solution pratique de la question des jeux en Allemagne. *Paris, Amyot,* 1858, in-16.

JESSEN, conte (*sic*) de Malte, *anagr.* [Estienne de MALESCOT].

Morologie des Jésuites, morologie des faux-prophètes et manticores jésuites... ou Description de plusieurs hérésies, erreurs, etc., mises naguères en avant contre M. Est. de Malescot, faite et composée par—. *Caen,* 1593, in-12.

JESTERMAN (W.), *aut. supp.* [RABAUT SAINT-ETIENNE].

Triomphe de l'intolérance, ou Anecdotes de la vie d'Ambroise Borely, mort à Londres âgé de 103 ans, recueillies par —; ouvrage traduit de l'anglais et trouvé parmi les papiers de M. Voltaire (composé par Rabaut Saint-Etienne), suivi de la Tolérance au pied du trône, ou Réflexions d'un citoyen catholique sur les lois de France relatives aux protestants (par Condorcet). *Londres,* 1779, in-8.

Ouvrage réimprimé sous les deux titres suivants :

« Le vieux Cevenol, ou Anecdotes de la vie d'Ambroise Borely »... 3e édition. *Londres,* 1788, in-8°.

« Justice et Nécessité d'assurer en France un état légal aux protestants », Voy. aux Anonymes.

JÉSUITE (Un), *auteur déguisé* [le P. de LA BARRE].

La Vie de la vénérable mère Marie-Agnès Dauvaine, l'une des premières fondatrices du monastère de l'Annonciade céleste de Paris; par—, ami de cet ordre. *Paris, Michallet,* 1675, in-4.

JÉSUITE (Un), *auteur déguisé* [le P. CHAPPUYS].

Eloge funèbre de Louis Boucherat, prononcé à Die. *Lyon,* 1700, in-4.

JÉSUITE (Un), *auteur déguisé* (le P. A. CAHOUR].

Des Jésuites. Première partie. Examen

des textes. *Paris*, *Poussielgue-Rusand*, 1843, in-12, avec un Appendice.—Deuxième partie. Examen des faits historiques. *Paris, le même*, 1844, in-12.

L'un et l'autre de ces deux volumes a eu deux ou trois éditions.

L'ouvrage a été traduit en allemand par J. Alan Ammann, et imprimé à *Augsbourg*, pour Kollmann, en 1844, 2 part. in-12.

+ JÉSUITE DÉFROQUÉ (Un) [Eugène de Lamerlière].

Les Martyrs lyonnais, ou la ligue de 1829, à-propos en vers, dédié aux Jésuites. *Lyon, Brunet*, 1829, in-8, 60 p.

+ JÉSUITE DU COUVENT DE LILLE (Un) [Joseph Bonnières, de Souastre].

Lettres concernant la religion, écrites par — à un capitaine du régiment de Lindeboom; avec les réponses dudit capitaine aux Jésuites. *Lille, B. Le Francq*, etc., 1710, in-12.

Le capitaine d'Abbadie publia ces lettres sans l'aveu du P. de Souastre, qui en publia alors une édition sous ce titre : « Lettres sur le culte et l'invocation de la très-sainte Vierge et des saints, écrites à M. d'Abbadie.... par le P. de Souastre, ...avec les réponses de cet officier protestant ». *Lille, J. Fiévet et L. Danel*, 1710, in-12.

JÉSUITES (Les), *ps.* [Godefroy Hermant].

Requête présentée par—, contre l'Université de Paris, et Observations importantes sur cette requête. *Paris*, 1643, in-12.

Catalogue mss. de l'abbé Goujet. A. A. B—r.

JÉSUITES (Les), *ps.* [le P. Josselin des Déserts, jésuite].

Dom Pacifique d'Avranches.....

Il existe une réplique à cette attaque, qui a paru sous ce titre :

Réponse au libelle intitulé « Dom Pacifique d'Avranches. Voy. aux Anonymes.

JÉSUITES (Les RR. PP.), *ps*, [l'abbé de Villiers].

Les Moines, comédie en musique, composée et représentée par—, devant le P. D. C. (de La Chaize). *Berg-op-Zoom*, 1709, in-12.

+ Le rédacteur du Catalogue Soleinne (nº 3764) attribue cette pièce au Père Lallemand. La scène a lieu chez des Cordeliers. Les personnages ont des noms caractéristiques; ce sont les PP. Sablart, Ventru, Vineux, Trinquart. Une jovialité bouffonne règne dans cette composition, dont la « Revue de Paris » (t. 11, de 1844, p. 248), donne d'assez longs extraits.

JÉSUS (Th. de). Voy. Thérèse de Jésus.

JEUNE (Le P. Le). Voy. Le Jeune.

a + JEUNE ABBÉ (Un) [Voltaire].

Lettre d'un — (*S. l. s. d.*). 1771, in-8.

Quérard entre dans de longs détails au sujet de cet écrit; voir sa « Bibliographie Voltairienne », nº 315.

+ JEUNE ALSACIEN (Un) [L. F. E. Ramon].

Amours d' —, inséré dans le « Journal des Dames ». 1778.

C'est la reproduction des « Élégies » publiées, sans nom d'auteur, à Yverdun, en 1778, remaniées et arrangées par Dorat.

b JEUNE AMÉRICAIN (Un), *auteur déguisé*.

Essais poétiques en vers français et italiens. *Paris*, *Peytieux*, 1827, in-18 de 90 pag.

Contient, pages 19-34, une Imitation d'une scène de la « Françoise de Rimini », de Silvio Pellico.

+ JEUNE AVEUGLE (Un) [Alph. Le Flaguais].

c Poésies d'un —. *Paris, Derache*, 1839, in-18.

JEUNE AVOCAT (Un), *ps.* [l'abbé Desfontaines].

La Voltairomanie, ou Lettre d'un jeune avocat, en forme de mémoire, en réponse au libelle du sieur de Voltaire, intitulé : « le Préservatif, etc. ». 1738, in-12.

d + Voy., aux Anonymes : « le Préservatif », et, dans les « Mémoires sur Voltaire... », par Longchamp et Vagnière. *Paris*, 1826, 2 vol. in-8, p. 417-447. Écrits de Mme la marquise du Châtelet et de Thiriot au sujet des libelles de l'abbé Desfontaines. Ol. B—r.

JEUNE AVOCAT (Un), *ps.* [l'abbé Théod. Perrin, du Mans].

Plaidoyer religieux, ou le Dogme de la confession attaqué par un vieil officier et défendu par—. *Lille, Lefort, et Paris, Ad. Leclère*, 1829, 1830, in-18.

e Faisant partie de la « Nouvelle Bibliothèque catholique ».

+ JEUNE AVOCAT (Un) [Léopold Bougarre].

Aux étudiants en droit, épître en vers. 2e édit. *Paris*, 1837, 1840, in-8.

JEUNE BACHELIER ÈS-LETTRES (Un), *auteur déguisé* [Chompré].

f Une Pichenette, ou les Fantômes, orientales de M. Victor Hugo, avec un commentaire en faveur des Français qui n'entendent que leur langue maternelle. *Paris, les march. de nouv. (J. Cherbuliez)*, 1829, in-8 de 74 pag.

Contient le texte de la trente-troisième orientale (les Fantômes), sujet du commentaire.

+ JEUNE BARBARE (Un) [François-Aug.-Toussaint Mouffle, mort vers 1851].

Des poésies fugitives imprimées dans le « Miroir », de février 1821 à juin 1823.

JEUNE BELGE (Un), *auteur déguisé*.
De l'Alliance des partis modérés, ou Considérations politiques, philosophiques et religieuses sur les partis en Belgique. *Malines, Hanicq*, 1841, broch. in-8.

JEUNE BRETON (Un), *auteur déguisé* [Périnès].
La Conquête d'Alger en 1830, poëme en trois chants. *Paris, Dentu*, 1832, in-8 de 96 pag.

JEUNE CÉLIBATAIRE (Un), *aut. dég.* [Honoré de Balzac].
Physiologie du mariage, ou Méditations de philosophie éclectique sur le bonheur et le malheur conjugal; publiées par—. *Paris, Levavasseur, Urb. Canel*, 1830, 2 vol. in-8.

Imprimé depuis sous le nom de l'auteur et à diverses reprises, notamment en 1853, in-12.

JEUNE DAME (Une), *ps.* [l'abbé Hélaine].
Les Amants vertueux, ou Lettres d'—, ouvrage traduit (ou supposé traduit) de l'anglais. *Paris*, 1774, 2 vol. in-12. V. T.

Permission tacite.

JEUNE DAME (Une), *auteur déguisé* [Mme de Montbart].
Loisirs d'—. *Berlin*, 1776, in-8.

JEUNE DEMOISELLE (Une), *aut. dég.* [Mlle Mar.-Franç. Loquet].
Entretiens d'Angélique, pour exciter les jeunes personnes du sexe à l'amour et à la pratique de la vertu. *Paris, Morin*, 1781, in-12.

JEUNE DIDACOPHILE (Un), *aut. dég.* [Lambot fils].
Promenade d'— en Alsace, en Suisse, en Allemagne, dans l'été de 1786. 1786, in-18.

JEUNE FRANÇAIS (Un), *auteur déguisé* [Jules Porthmann].
Eloge de Corneille. *Paris*, 1808, in-8.

+ JEUNE FRANÇAIS (Un) [l'abbé J.-B. Boichot].
Coup d'œil politique sur les doctrines avancées récemment dans quelques écrits. Par —. *Lons-le-Saulnier, Courbet*, 1831, in-8.

JEUNE GREC (Un), *ps.* [Mme Castel de Courval].
Mémoires d'— sur la prise de Tripolizza et pour servir à l'histoire de la régénération de la Grèce. *Paris, Bonnet, Corbet*, 1825, in-8 de 208 pag.

JEUNE HABITANT D'ÉPONE (Un), *ps.* [Antoine de La Salle].
Codicille politique et pratique d'—. *Epone*, 1788, in-12.

Même ouvrage que la Théorie de l'ambition (voy. Hérault de Séchelles, II, 257 *f*), et dont il n'existe peut-être qu'un exemplaire. Voy. la note placée par M. Solvet, sous le no 73 du Catalogue des livres de M. Thurot, *Paris*, 1825, in-8°.

+ JEUNE HERMITE (Un) [Alex. Baudouin].
Dictionnaire des gens du monde, ou Petit cours de morale à l'usage de la cour et de la ville. Par—. *Paris, Eymery*, 1817, in-8.

+ JEUNE HOMME (le) [Aude].
Les J'ai vu du — à la mort du vieillard (Voltaire). *Paris, Moureau*, 1779, in-8, 28 p. V. T.

+ JEUNE HOMME (Un) [le chevalier de Feucher].
Voy. Feucher, II, 34 *c*.

+ JEUNE HOMME (Un) [J. A. Rosny, libraire à Paris].
Vingt-cinq ans, ou Mémoires d'—, fidèlement rédigés ou recueillis par lui-même. *Paris*, an IV (1796), in-12.

JEUNE HOMME DE 17 ANS (Un), *ps.* [P.-J.-B. Nougaret].
La Mort de l'Opéra-Comique, élégie (en vers) pour rire et pour pleurer. *Partout*, 1763, in-8.

JEUNE HOMME DE VINGT-TROIS ANS (Un), *aut. dég.* [le vicomte de Wall].
Recueil de Pièces trouvées dans le portefeuille d'un—, avec un avertissement par de Virieu, le tout publié par l'abbé Pluquet. *Paris, Didot aîné*, 1788, in-8.

+ JEUNE HOMME PAUVRE (Un) [Alfred d'Aunay (d'Escudie de la Faille)].
L'Amour, qué qu'c'est qu'çà. *Paris*, 1859, in-12.

Un des nombreux écrits qu'à fait surgir le livre de M. Michelet : « l'Amour ».

JEUNE INSULAIRE (Une), *ps.* [Mlle Coutier, alors âgée de seize ans].
La Montagne de Saint-Lié, ou la Ferme champenoise. *Reims, Ledoyen, Brissart, Carolet, et Paris, Pigoreau*, 1830, 2 vol. in-12.

+ JEUNE LANGUEDOCIENNE AGÉE DE SEIZE ANS (Une) [Bertille-Honorine d'Aveze, dame de Bonald].
Ermitage du mont Cindre, près Lyon, par —. Suivi de notes historiques, par le père de l'auteur (le marquis d'Avèze). *Paris, impr. de Guyot*, 1827, in-18.

Réimprimé, en 1843 (*Paris, Poussielgue*, in-18), avec le nom de l'auteur, B. H. de Bonald). On dit que c'est une 4e édition. Je ne trouve dans le « Journal de la Librairie » que celle que j'indique.

+ JEUNE LIBÉRAL (Un) [Oscar Lessines].

Lettre à M. Castiau, par —. *Bruxelles*, 1864, in-12, 20 p.

JEUNE LITTÉRATEUR (Un), *auteur déguisé* [J.-B. Barjaud].

Poésies nouvelles, ou les premiers Essais d'—. *Paris, Laurens*, 1805, in-8 de 54 pag.

+ JEUNE LORD (Un) [Suard].

Lettres d' — à une religieuse italienne, imitées de l'anglois par Mme... (Suard). *Paris*, 1788, in-12.

+ JEUNE LYONNAIS (Un) [Ballanche].

Lettres d' — à un de ses amis, sur le passage de N. S. P. le pape Pie VII à Lyon, le 19 novembre 1804, et sur son séjour dans la même ville, les 17, 18 et 19 avril 1805, à son retour de Paris ; suivies des discours adressés à Sa Sainteté, et d'une instruction sur les indulgences. *Lyon, imp. de Ballanche père et fils*, an XIII (1805), in-8.

(D'après une note manuscrite de M. F.-Z. Collombet. O. B.

JEUNE MILITAIRE (Un), *ps.* [B.-S. Frossard].

Mes dernières folies, ou Opuscules d'—. *Vienne*, 1790, 2 vol. in-8.

JEUNE MONTAGNARD (Un), *aut. dég.* [Auguste Demesmay, plus tard membre de l'Académie de Besançon, et représentant du peuple pour le département du Doubs].

Essais poétiques d'—. *Besançon, de l'imp. de Déis*, 1828, in-18 de 108 pag.

JEUNE NÉGOCIANT (Un), *auteur dég.* [Dudevant, de Bordeaux].

L'Apologie du Commerce, essai philosophique et politique, avec des notes instructives, etc. *Genève*, 1777, in-12 de 71 pag.

+ JEUNE PAIR (Un) [le comte de Montalivet].

Aperçus statistiques pour servir à la discussion du projet de loi sur la presse, présenté à la chambre des pairs ; par —. *Paris*, 1827, in-8, 7 p.

+ JEUNE PEINTRE (Un) [Paul-Emile Detouches].

Epître à Nicolas Poussin, 1819, in-8, 16 pages.

a JEUNE PENSEUR (Un), *aut. dég.* [Michel de Cubières].

Réponse d'— à madame la comtesse de Beauharnais. *Amsterdam*, 1774, in-12.

+ JEUNE PERSONNE (Une) [la princesse Zenéide Musignano, fille aînée de Joseph Bonaparte].

Album germanique, traductions, par —. *Florence, Chiari*, 1830, in-12.

b + JEUNE PERSONNE AGÉE DE DOUZE ANS (Une) [Mlle Suzan].

Les Deux Mères, ou la Fierté punie, proverbe. *Valenciennes*, 1794, in-8.

Cat. Soleinne, n° 3050.

JEUNE PERSONNE RAISONNABLE ET SENSIBLE (Une), *auteur supposé.*

Les Loisirs d'—. *Paris, Gattey*, 1786, pet. in-18 de 214 pag.

c Voici ce que le « Mercure » du 9 décembre 1786, dit de ce petit volume :

« Sous ce titre, qui n'est pas fort clair, on donne un recueil de divers morceaux de vers et de prose. Il en est qu'on n'aurait pas dû recueillir ; il y en a de très-piquants, mais trop connus ; on est surpris, en effet, d'y trouver « Jean qui pleure et Jean qui rit », de Voltaire » ; une « Ode » de La Mothe à Rousseau, etc. ; enfin, il y en a qu'on voit avec d'autant plus de plaisir, qu'ils n'avaient pas encore paru au grand jour ».

JEUNE PHILOSOPHE (Un), *aut. dég.*

d [J. Pierre Brissot].

Recherches philosophiques sur le droit de propriété et sur le vol considéré dans la nature, pour servir de premier chapitre à la « Théorie des lois » de M. Linguet. Avec l'épigraphe : *Si ad naturam vires (sic* pour *vives) nunquàm eris pauper; si ad opinionem, nunquam dives.* Senecæ Epist. 16. *(Chartres)*, 1780, in-12.

e Tiré à un petit nombre d'exemplaires, mais réimprimé dans l'ouvrage de l'auteur intitulé : « Bibliothèque philosophique du Législateur », t. VI. L'abbé Morellet a publié une très-bonne réfutation de cet ouvrage dans le « Journal de Paris », mars 1792, et dans le t. III de ses « Mélanges de littérature ». A. A. B—r.

JEUNE POETE (Un), *aut. dég.* [André, connu plus tard sous le nom de de Murville].

Épître d' — à un jeune guerrier, pièce qui a concouru pour le prix de l'Académie

f française en 1773. *Paris*, 1773, in-8.

JEUNE POÈTE (Un), *aut. dég.* [Chabanon, le cadet].

Réponse d'— qui veut abandonner les Muses, à un ami qui lui écrit pour l'en détourner. *Paris, Lacombe*, 1774, in-8.

JEUNE PRÊTRE (Un), *ps.* [Paul Tiby, du ministère de la marine].

Mémoire d' —, recueillis et publiés par un laïque. *Paris, Boulland*, 1834, in-12.

+ JEUNE PRÈTRE ATHÉE ET MATÉRIALISTE (Un) [MARTINAUD].
Lettre d' — à son évêque le lendemain de son ordination. *Paris, typogr. Turfin et Tuvet,* 1868, in-8, 16 p.

Cet ouvrage a été l'objet de poursuiles judiciaires.

+ JEUNE PRINCE (Un) [GUSTAVE III].
Commerce épistolaire entre — et son gouverneur (C.-F. SCHEFFER). *Stockholm,* 1771, in-8.

+ JEUNE PRISONNIER DE GUERRE RENTRÉ (Un [N.-V. ROYER].
L'Élan de l'âme et du cœur (sept impromptus en vers libres). *Paris, impr. Renaudière,* 1815, in-8.

JEUNE PROVINCIAL (Un), *ps.* [Mme LETISSIER].
La Société parisienne, esquisse de mœurs, par —. *Paris, Amyot,* 1842, in-8.

JEUNE ROMAIN (Un), *ps.* [l'abbé GIROD, l'un des rédacteurs du « Spectateur du Nord »].
Lettres d' — à une Vestale. *Hambourg,* 1797, in-12.

+ JEUNE SOLITAIRE (Un) [BAUDARD].
Alcandre, ou Essai sur le cloître, suivi de quelques pièces fugitives. *Au mont Athos et à Paris,* 1785, in-18, 101 p.

JEUNE SOLITAIRE (Une), *aut. dég.* [Mlle Angélique GORDON, de Pons (Char.-Infér.)].
Essais poétiques d' —. *Paris, au bureau de la Bibliothèque catholique, rue Garancière, n.* 10, 1826, in-8, 88 pag. sur papier vélin.

La « Revue encyclopédique » a rendu compte de ce petit volume, t. XXX, p. 821.

Cette édition a été donnée sans le consentement et à l'insu de l'auteur. Une seconde édition, avec le nom de l'auteur, a paru, en 1835, sous le titre « d'Élégies chrétiennes, seconde édition des Essais poétiques d'une jeune solitaire ». *Toulouse, Paya,* et *Paris, Belin-Mandar,* in-12.

JEUNE VEUVE (Une), *aut. dég.* [la marquise de BELVO, née Ducrest, cousine-germaine de Mme de Genlis].
Quelques Lettres écrites en 1743 et 1744. par —, au chevalier de Luzeincour. (Publiées par Gautier de Montdorge.) 1761, in-12.

Il existe deux autres éditions de ces Lettres sous des titres qui diffèrent un peu.

1° « Lettres écrites en 1743 et 1744, au chevalier de Luzeincour » ; par une jeune veuve. *Amsterdam et Paris, Dufour,* 1766, in-8°.

2° « Lettres au chevalier de Luzeincour »; par une jeune veuve, *Londres* (*Paris*), 1769, in-8°.

Grimm parle de ces *Lettres* dans sa *Correspondance*, première partie, t. VI, p. 290-292 : mais tout ce qu'il dit de madame de Belvo est absolument faux; on pourrait l'appliquer à madame Ducrest de Saint-Aubin, mère de madame de Genlis, qui a vécu longtemps avec M. le Normant. Grimm a été sans doute induit en erreur par les *on dit* de société. Comme à un très-bon cœur madame de Belvo unissait un esprit très-épigrammique, il a dû se trouver des gens fort aises de lui donner un ridicule ou quelque chose de pis.

(Note manuscrite tirée de l'exemplaire des *Lettres* qui a appartenu au comte d'Escherny, dont les livres ont été vendus à Paris en novembre 1815. Voyez le Catalogue de cette bibliothèque, p. 36).

C'est donc en vain que Mérard de Saint-Just s'est donné pour l'auteur de ces Lettres dans le *Catalogue* de sa bibliothèque, imprimé en 1783, in-18, chez Didot l'aîné, et tiré à vingt-cinq exemplaires. A l'en croire, la jeune veuve se nommait la baronne de Nollerise. Quelques années auparavant, le même Mérard de Saint-Just s'était attribué la jolie pièce de Ginguené intitulée : « la Confession de Zulmé ». A. A. B—r.

+ JEUNE VOLONTAIRE (Un) [J.-F. DEPREZ].
Le Cri de l'honneur, ou un — à ses compagnons (du département de l'Ourthe) *Liége, Desoer,* 1801, in-8, 8 p.

+ JEUNE VOYAGEUR (Un) [Charles MALO].
L'Anacharsis français, ou Description historique et géographique de toute la France (en prose et en vers). *Paris, L. Janet,* 1822, 4 vol. in-18.

+ JEUNES RELIGIEUX (les) [Louis PERRIN].
Adresse des jeunes religieux dominicains du collége général de Saint-Jacques de Paris à l'assemblée nationale. *Paris,* 1789, in-8. V. T.

+ J. F. [Jean FERRAND].
Le bonheur de la ville d'Aix, représenté aux arcs de triomphe à l'honneur du maréchal de Vitry, par —. *Aix,* 1632, in-4. V. T.

J. F., *ps.* [Pierre BAYLE].
Commentaire philosophique sur ces paroles de Jésus-Christ : « Contrains-les d'entrer », traduit de l'anglais de Jean Fox de Bruggs, par —. *Cantorbery,* 1686, 3 vol. in-12.

+ J. F. [J. FIÉVÉE].
Frédéric, par —. *Paris,* 1799, 3 vol. in-18, 1800, 3 vol. in-18. V. T.

+ J. F. [J. FRICZ, de Prague].
Des articles dans la « Nouvelle Biographie générale ».

+ J. F. A. B.... DES E.... [BUYNAND DES ECHELLES].
Petit apparat impérial, ou Nouveau Dictionnaire des commençants, français-latin, par —. *Lyon,* 1811, in-8.

+ J. F. A. O. [Adry].
Voy. G. E. J. M. A. L., II, 151 *d*.

+ J. F. A—y [Jean-Felicissime Adry].
I. Dictionnaire des jeux de l'enfance et de la jeunesse chez tous les peuples, par —. *Paris, H. Barbou*, 1807, in-12.
II. Histoire de Vittoria Accorambona, duchesse de Bracciano, par —, avec la vie de madame de Hautefort, duchesse de Schomberg, par une de ses amies; seconde édition. *Paris, Ange Clo*, 1807, in-12 de 230 pag.

La première édition avait été imprimé, en 1800, in-4°, à *Dampierre*, par madame de Montmorency-Luynes. A. A. B—r.

+ H. Beyle (connu sous le nom de Stendhal) a donné, dans la « Revue des Deux Mondes », 1er mars 1837, une « Histoire de Vittoria Accaromboni », qui a été reproduite dans ses « Œuvres ».

+ J.F. B. et J. F. B*** [le P. Jean-Fr. Barrelle, jésuite].
I. La vie et les miracles de sainte Philomène ou Filumena, surnommée la thaumaturge du XIXe siècle. Ouvrage traduit de l'italien par le Père —, de la C. de J., suivi de deux neuvaines. Nouv. édit. *Avignon*, 1836, in-18.
II. Neuvaines à la vierge et martyre de J.-C., sainte Philomène, surnommée la thaumaturge du XIXe siècle, tirées de l'ouvrage composé par M. —, de la C. de J. (imprimé à Paris en 1835). *Nice*, 1861, in-32.

+ J. F. B*** [Bunel, typographe].
Le Nouvel Epiménide, ou Progrès de la civilisation dans un siècle, par—. Seconde édit. *Grenoble, Prudhomme*, 1838, in-8 de XIV et 163 p.

La première édition est de 1831.

+ J. F. D. [Destigny, de Caen].
Voy. D. de C., I, col. 876 *e*.

+ J. F. D*** [Domergue].
Recueil de noëls provençaux.

+ J. F. D. L. [de Lichtervelde].
Mémoire sur les fonds ruraux du département de l'Escaut, par —. *Gand*, 1815, in-8.

+ J. F. G. [J. F. Gadan].
Essais historiques sur la ville de Bar-sur-Aube, publiés d'après un manuscrit inédit portant la date de 1785; par —. *Troyes, Laloy*, 1838, in-12, 42 p.

Extrait de « l'Annuaire de l'Aube pour 1838 », tiré à 100 exempl.

Ces « Essais », présentés comme publiés d'après un manuscrit de 1785, ont été composés par ce prétendu éditeur.

+ J. F. G*** [J.-F. Goffaux]. Voy. G***, I, 120, *a*.

a + J. F. L. P. [Lepitre].
Le Renouvellement du bail, opéra vaudeville. *Paris*, 1795, in-8.

+ J. F. M. [Jean-François Mutel de Boucheville].
I. Poésies diverses de —. *Paris, Guilleminet*, 1807, 2 vol. in-12.

On y trouve une tragédie en cinq actes et en vers: « Gunide ».

b II. Eloge de l'agriculture, poëme, par—. 1808, in-8.

+ J. F. M. [J.-F. Maire].
I. La princesse Borghèse. *Paris*, 1833, 2 vol. in-8.

Cet ouvrage, ayant eu peu de succès, reparut comme réimpression avec un nouveau titre: « Une sœur de l'Empereur, histoire contemporaine ».

II. Une maîtresse de Kléber. *Paris*, 1836, 2 vol. in-8 et 4 vol. in-12.

c + J. F. P. [Jean-François Payen].

Ce savant médecin, établi à Paris, est très-honorablement connu dans le monde littéraire par ses travaux aussi infatigables qu'intelligents, à l'égard de la vie et des écrits de Michel Montaigne; il a signé de ses initiales quelques articles insérés dans le « Bulletin du bibliophile ».

+ J. F. R. [Ruphy].
De la Mélomanie et de son influence sur la littérature, par —, métrophile. *Paris*, *d* an X (1802), in-8.

+ J. F. R. [Roucher].
Pièces de théâtre, par —. *Bordeaux, Brossier*, 1816, in-12.

+ J. FR. M. [J.-Fr. Mutel de Boucheville].
L'Education, poëme en quatre chants...; la Conquête de la Sicile .....; traduction en vers des quatre premiers livres de *e* l'Enéide de Virgile, par —. 1807 et 1809, 2 vol. in-8.

Voyez la « Biographie universelle ». A. A. B—r.

+ J. F. R. M.... [Mazon].
Evénements de Lyon, ou les trois journées de novembre 1831, par —. *Lyon, Guyot*, 1831, in-8.

+ J. FR. N. D. L. R. [Née de la Rochelle].
f Fredaines du diable, ou Recueil de morceaux épars, pour servir à l'histoire du diable et de ses suppôts; tirés d'auteurs dignes de foi par M. Sandras; mis en nouveau style et publiés par —. *Paris*, 1797, in-12.

+ J. F. V. D. E. M. [J.-F. Vallade, docteur en médecine].
Discours philosophiques sur la création et l'arrangement du monde. *Amsterdam*, 1700, in-8.

+ J. F. X. W. [J.-F.-X. Wurth, professeur émérite à l'université de Liége].
Les omnibus de l'arithmétique et de l'algèbre. *Liége*, 1829, in-8.

Il existe des exemplaires de ce livre avec le nom de l'auteur.

+ J. G. [Jean Guerrier, Parisien].
Recueil de diverses poésies et harangues sur le couronnement du sérénissime Alexandre Justinian en 1611, traduit en françois par —. *Paris*, 1630, in-4.

+ J. G. [Jean Gillet].
I. Traité des tutelles et curatelles, avec un commentaire sur l'édit des secondes noces et celui des mariages clandestins, par —. *Paris*, 1656, in-4. V. T.
II. Nouveau Traité des tutelles et des curatelles, par —. *Paris*, 1686, in-4. V. T.

La première éditition est de 1623, in-8, avec le nom de l'auteur. A. A. B—r.

+ J. G. [Jean Godouin].
Les Lettres familières de Cicéron, nouvellement trad. du latin en françois, par—. *Paris, veuve Claude Thiboust*, 1679, in-8.

Suivant ce qu'indique le privilége, plusieurs auteurs ont refait cette traduction, qui avait paru en 1662, sous le nom de Jean Godouin. L'auteur même en avait publié dès 1661 un essai en quatre livres, sous le voile de l'anonyme. A. A. B—r.

+ J. G. [Jean Grancolas].
I. Traité de la messe et de l'office divin, par —. *Paris, Vincent*, 1713, in-12.
II. La Critique abrégée des ouvrages des auteurs ecclésiastiques, par —. *Paris, Laurent Le Conte*, 1716, 2 vol. in-12.

+ J. G. [Jean Guerre].
De l'octroi municipal de Lyon et de quelques points d'économie politique. *Lyon, Maillet*, an XIII, in-8, 47 p.

+ J. G. [Giraudeau].
Aux électeurs. *Paris, imp. de Mme Delacombe*, 1837, in-8, 20 p.

Une seconde édition, publiée la même année, et signée du nom entier de l'auteur, a 23 p. M. J. G. n'est autre que le docteur Giraudeau (de Saint-Gervais). O. B.

+ J. G. [Joseph Grandgagnage, premier président de la cour de Liége].
De la Belgique en cas de guerre, par —. *Bruxelles*, 1840, in-8.

+ J. G. [Girardin].
Biographie. M. Goube. «Rev. de Rouen», t. XVII (1841), p. 358-60.

+ J. G. [J. Gerster].
Neuchâtel en 1848, esquisses poétiques. *Neuchâtel*, 1848, in-8.

+ J. G [J. Giraud, pasteur].
Le Pèlerinage du bonhomme pensif. *Paris*, 1860, in-12.

+ J. G... [J. Guadet].
L'état de l'Angleterre en 1822 (par le marquis de Londonderry), traduit de l'anglais par —. *Paris*, 1822, in-8. Seconde édit. augmentée. *Paris*, 1822, in-8.

+ J. G. C...... [Corancez].
Précis d'une nouvelle méthode pour réduire à de simples procédés analytiques la démonstration des principaux théorèmes de la géométrie et la dégager des figures et constructions qu'on y a employées jusqu'à présent, par —. *Paris*, an VI (1798), in-4.

+ J. G. H. [Hillemaker, directeur de la Compagnie des quatre canaux].
L'Enseigne, conte dicté à son ami V. D. Z. *Paris, Fournier*, 1839, 24 pag. petit in-8.

Avec une vignette dessinée par le fils de l'auteur. Opuscule tiré à fort petit nombre.

Dans ce siècle des mœurs et des vertus austères,
Les femmes, dites-vous, ne nous trompent plus guères,
Molière et La Fontaine, excellents dans leur temps,
Dans le nôtre nous font rire du bout des dents.
Ils explorent pour nous des terres inconnues,
Et nous traitons leurs vers de visions cornues.

+ J. G. J. D. M. [J.-G. Jolli, docteur-médecin ?].
Bibliothèque volante, ou l'élite des pièces fugitives, par —. *Amsterdam (Paris)*, 1700 et 1701, petit in-12.

Ce volume doit être composé de cinq parties. Voyez mon Examen critique des Dictionnaires historiques, au mot Jolli. A. A. B—r.

+ J. G. P. [Jean Graverol, pasteur].
Instruction pour les Nicodémites, où, après avoir convaincu ceux qui sont tombés, de la grandeur de leur crime, on fait voir qu'aucune violence ne peut dispenser les hommes de l'obligation de professer la vérité; par —. *Amsterdam, Wolfgang*, 1687, in-12. — Le même ouvrage avec ce nouveau frontispice : Instructions pour les Nicodémites, ou pour ceux qui feignent d'être d'une religion dont ils ne sont pas et qui cachent leurs véritables sentiments, par —. *Amsterdam, H. et J. Boom*, 1700, in-12.

La « Biographie universelle » a faussement attribué à Jean Gagnier l'édition de 1700. A. A. B—r.

J. G. R. (M.), *aut. dég.* [P. Ascension Garros].
Ponts en fer indestructibles et inamovibles, jetés en deux minutes; découverte du citoyen —. (Publiée par Garros.) 1799, in-8.

+ J. H. (le sieur) [HINDRET].
L'Art de bien prononcer et de bien parler la langue françoise, par—. *Paris*, 1687, in-12.

+ J. H. [Jules HELBIG, artiste peintre, secrétaire général de la Société d'émulation de Liége].
I. Etude sur les maîtres liégeois dans les musées de l'Allemagne, par —. *Liége, Desoer*, 1854, in-8, 15 p.
II. Correspondance artistique du journal « la Meuse », par —. *Liége, Carmanne*, 1859, in-8, 146 et 5 p.
III. Le Salon de Liége en 1858, par —. *Liége*, 1858, in-8, 54 p.
IV. Société libre d'émulation de Liége. Salon de 1860. *Liége*, 1860, in-12, 79 p.
IV. Quelques mots sur l'exposition artistique de Verviers, organisée en octobre 1856, au profit des pauvres honteux, par la Société royale de philanthropie. *Liége, Carmanne*, 1856, in-8, 12 p.

+ J. HA*** [Joseph HACOT].
Anecdotes galantes, ou le Moraliste à la mode, par —. *Amsterdam (Paris), Duchesne*, 1760, in-12.

+ J. H. D. B*** [BRIEL].
Les Voyages du lord Henri, histoire angloise, par—, auteur du « Nouveau petit Pompée » et du « Danger d'une première faute ». *Londres et Paris*, 1785, in-12.

+ J. H. E. [J.-H. EBERTS].
I. Les Juifs, comédie, par Lessing, trad. de l'allemand, par —. *Paris*, 1781, in-8.
II. Le Page, comédie en un acte, en prose, trad. de l'allemand (de J. J. Engel). *Paris*, 1781, in-8.
III. Pas plus de six plats, comédie de M. G*** (Grossmann), traduite par—. *Paris*, 1781, in-8.
IV. Le comte de Waltron, pièce arrangée par Dalainval, d'après la traduction de —. *Paris*, 1789, in-8.

+ J. H. F. L. [J.-Henri-Ferdinand LA MARTELLIÈRE, mort en 1830].
I. Les Francs-Juges, mélodrame en quatre actes et en prose. *Paris*, 1807, in-8.
II. Le Testament, ou les Mystères d'Udolphe, drame en cinq actes. *Paris*, an VI, in-8.
III. Les trois Espiègles, comédie en trois actes. *Paris*, an VI, in-8.

+ J. H. F. R. [J.-H. FLACON-ROCHELLE].
Code civil des Français mis en vers, avec le texte en regard, liv. Ier, par —. *Paris, Leclerc*, 1805, in-18.

Il existe un exemplaire de cet ouvrage imprimé sur peau vélin et portant le nom de l'auteur. A. A. B—r.

+ J. H. H. [J. H. HUBIN, de Huy].
I. Lucie et Victor, nouvelle, par —. *Bruxelles, Stapleaux*, 1797, in-18.
II. Eléonore et Monval, nouvelle, par—. *Bruxelles, Stapleaux*, 1798, in-18.

J. H. J. S. H., officier de la garde nationale de Paris, *aut. dég.* [J.-H. JAUME SAINT-HILAIRE].
Observations sur l'état actuel de la France et de l'Europe, relativement aux Bourbons et à Bonaparte. *Londres, de l'imprimerie de Schulze et Dean*, 1816, in-8, 55 pag.

+ J^h^. M......... [Joseph MANDRILLON].
Le Voyageur américain, ou Observations sur l'état actuel... des colonies britanniques en Amérique..., adressées, par un négociant expérimenté, en forme de lettres, au très-honorable comte de......... Traduit de l'anglais. Augmenté d'un Précis sur l'Amérique septentrionale et la République des Treize-États-Unis. Par M.—. *Amsterdam, Schuring*, 1782, in-8, VIII, 197 et 166 p. et une carte.

L'ouvrage anglais a paru en 1769 sous ce titre : « The american Traveller, or Observations... »

+ J^h^. M*********, négociant à Amsterdam et membre de l'Académie de Bourg-en-Bresse [Joseph MANDRILLON].
Le Spectateur américain, ou Remarques générales sur l'Amérique septentrionale.... suivi de Recherches philosophiques sur la découverte du Nouveau-Monde. Par —. *Amsterdam, héritiers E. Van Harrevelt*, 1784, in-8, XVI, 307 et 96 p. et une carte.

Les « Recherches » ont un titre particulier avec les mêmes initiales que ci-dessus. Une seconde édition du « Spectateur », qui parut l'année suivante, porte le nom de l'auteur; elle est revue, corrigée et augmentée de plusieurs articles et d'une table alphabétique des auteurs. *Amsterdam* et *Bruxelles*, 1785, in-8.
Ol. B- r.

+ J. H. S. (M.) [Joseph SOUQUES].
Le chevalier de Canolle, ou un épisode de la Fronde, comédie en cinq actes et en prose, jouée sur le théâtre de l'Odéon le 27 mai 1816, par— *Paris, F. Didot*, 1816, in-8.

+ J. H. S. [SCHNITZLER].
Des articles dans la « Nouvelle Biographie générale ».

J. H. S. D. L. P. R. A., *aut. dég.* [HUET, avocat].
Notables Arrêts des audiances (*sic*) du parlement de Paris, depuis 1657 jusqu'à présent; recueillis par —. *Paris*, 1664, in-12.

Note manuscrite de la Bibliothèque de l'Arsenal.
A. A. B—r.

+ ..... J. J.
Le ciel ouvert à tout l'univers, par —, 1782, in-8, 8 et 168 p.

A. A. B—r attribue cet ouvrage à Dom Louis, ex-bénédictin du couvent de St-Denis, dont Manuel parle dans la « Police de Paris dévoilée », t. II, p. 266. Voy. ci-dev. l'art. « Les Fidèles », II, 39 *e*.

+ J. J. B..... [Bazire].
Lettre à Mme D*** D*** sur la grammaire de M. Blondin, ou un Mot à M. Lequien, sur la critique qu'il a faite de cet ouvrage, par —. *Paris*, 1810, in-8.

+ J. J. C. D. C. P. C. R. [Descharrières].
Essai sur l'histoire littéraire de Belfort et du voisinage (Haut-Rhin), avec un grand nombre de notes, par —, professeur à l'école secondaire de Belfort, et depuis aumônier du lycée de Strasbourg. *Belfort, J. P. Clerc*, 1808, in-12, IV et 192 p.

+ J. J. D. [J. J. Dupont].
Double Flore parisienne, ou description des plantes qui croissent naturellement aux environs de Paris, distribuées suivant la méthode naturelle, d'une part, et suivant le système de Linné, de l'autre, par —. *Paris, Gabon*, 1806, in-12.

+ J. J. D. C. [de Courtète].
I. Ramounet, ou lou paysan agenez tournat de la guerro, pastouralo en langatge d'Agen, par —. *Agen, Gayan*, 1684, pet. in-8. *Bordeaux, Séjourné*, 1740, in-12.
II. La Miramondo, pastouralo en langatge d'Agen, par —. *Agen, Gayan*, 1685, petit in-8.

Ces pièces ont été réimpr. à *Agen*, en 1701.

+ J. J. D. E. M. [Jean Jourdain, docteur en médecine].
La Vraye cognoissance du cheval, ses maladies et ses remèdes, par —, avec l'Anatomie de Ruyni, contenant 64 tables en taille-douce, par le moyen desquelles on pourra facilement cognoistre toutes les parties du cheval..., le tout tiré des anciens autheurs grecs, latins, allemands, italiens, espagnols et autres modernes qui ont écrit sur ce sujet. *Paris, Thomas de Ninville*, 1647, in-fol.

Cet ouvrage a été reproduit deux fois au XVIIe siècle, sous deux titres différents : la première fois sous celui de « le Parfait cavalier, ou la Vraye Cognoissance du cheval... ». Paris, Robert de Nain, 1655 ; et la sede « Le Grand Mareschal, où il est traité de la parfaite connoissance des chevaux... ». Paris, Estienne Loyson, 1667 (*Catal. Huzard*, t. III).

+ J. J. D. I. [J.-J. d'Estinguel d'Ingrofont.
Voy. Cosmopolite, I, col. 791 *e*.

a

+ J. J. E. G..... [Gabriel Peignot].
Voy. G...... (J. J. E.), II, 123 *c*.

+ J. J. E. R. (M.) [Just.-Jean-Etienne Roy].
Tableau de Paris dans les quinze premiers jours de juin 1820. Par —. *Paris, Brissot-Thivars*, 1820, in-8.

+ J. J. F. DE B** [Barin].
b
Essai de morale, ou Fables nouvelles, morales, politiques et philosophiques, par —. *Paris, Mme Huzard*, 1826, in-12.

+ J. J. G. [J. J. Gheur, premier instituteur à l'Ecole communale payante de Liége].
Exercices de style à l'usage des Ecoles primaires. Ouvrage imité de l'allemand par —. *Liége, Dessain*, 1856, 2 vol. in-12.

+ J. J. G****** [Gautier].
c
Essai sur les mœurs champêtres, par—. *Londres* (*Alençon*), 1787, in-8.

J.-J. L. B., *aut. dég.* [J.-J. Le Boeuf].

J.-J. L. B., citoyen de Marseille, à son ami, sur l'atrocité des paradoxes du contemptible J.-J. Rousseau. 1760, in-12.

Un amateur a écrit sur son exemplaire : *Nomine* Bos, *scriptis* Asinus. A. A. B—r.

+ J. J. L. R. D. T. [Jean-Jacques Le-
d
roux].
Le Factionnaire, 1790, in-8.

+ J. J. M. [Marcel].
Alphabet arabe, turk et persan, à l'usage de l'imprimerie orientale et française. Exercices de lecture d'arabe littéral, à l'usage de ceux qui commencent l'étude de cette langue, par—. *Alexandrie, de l'impr. orientale et française*, an VI (1798), pet. in-4, 16 p.

e

+ J. J. Q. [Quesnot de la Chenée].
Parallèle de Philippe II et de Louis XIV, par —. *Cologne* (*Hollande*), *Jacques le Sincère*, 1709, in-12.

J. J. R., *ps.* [Lansel, de Magny, médecin].
La Fortune justifiée, ou Moyens de vivre content dans tous les états, de ne point s'endetter et de s'enrichir dans la pau-
f
vreté. *S. l. n. d.* (*Paris*, 1772), in-12, 24 pag.

+ J. J. R. [J. J. Rondin].
I. Le Bonhomme Blondel, ou les Trois Sœurs et les Deux Victimes. *Paris*, 1816, 2 vol. in-12.
II. La Pièce sans A, comédie. *Paris*, 1816, in-8.

+ J. J. J. M. D. [Duperche].
Marie Menzikoff, ou la Fiancée de

Pierre II, traduit de l'allemand (d'Auguste La Fontaine), par —. *Paris,* 1817, 2 vol. in-12.

+ J. J. L. [Jean-Jacques LEROUX].
Au diable le meilleur! conte. *Paris,* 1820, in-8, 24 pag.

+ J. J. R*** [ROLLAND].
Les Métamorphoses de Trévelin, comédie. *Nantes,* 1768, in-8.

+ J. K. [Jules KERGOMARD].
Des articles dans la « Nouvelle Biographie générale ».

+ J. L. (Le P.) de la compagnie de Jésus [LEURECHON].
Discours sur les Observations de la comète, présenté au duc de Lorraine par—. *Reims,* 1619, in-8.

+ J. L. [Jacques LABBÉ].
Le fidèle Domestique, à Mgr le duc d'Orléans, sur les affaires du temps. *Paris, Jacquard,* 1649, in-4. P. L.

+ J. L. [LAURENT].
Abrégé pour les arbres nains et autres, par —. *Paris,* 1675, in-12. V. T.

Note manuscrite tirée de la bibliothèque de l'Ecole de Médecine de Paris. A. A. B—r.

+ J. L. [J. LINGAY].
Eloge de M. J. de Chenier, membre de l'Académie française et de la Légion d'honneur; suivi d'un catalogue raisonné de tous ses ouvrages, par —. *Paris, Rosa,* 1814, in-8, IV et 99 pag.

+ J. L. [l'abbé J. LABOUDERIE].
I. Parabole de l'Efon proudigue, en patois de nahrte ouvergnat. *Paris, Didot,* 1823, in-8, 8 pag.
II. Lettre de Saint Vincent de Paul au cardinal de La Rochefoucauld, sur l'état de dépravation de l'abbaye de Longchamps. En latin, avec la traduction française et des notes. Par—. *Paris, Moutardier,* 1827, in-8.
III. Lettres à M. le curé de***, sur la légitimité de ce qui s'est passé en juillet 1830. *Paris,* 1830, in-8, 16 pag.
IV. Troisième Lettre à M. le curé de..... *Paris, Plassan,* 1830, in-8, 16 pag.
V. Des Rogations, par —. *Paris,* 1830, in-8.

+ J. L. (l'abbé) [J. LAFFETAY].
Préceptes de rhétorique, par—, professeur au petit séminaire de Villiers-le-Sec (diocèse de Bayeux). *Bayeux, impr. de L. Nicolle,* 1842, in-8.

+ J.-L. [Le P. J.-L. DE LEISSÈGUES DE ROZAVEN].
Auteur de divers articles sur le système philosophique de l'abbé de Lamennais, imprimés dans « l'Ami de la Religion ».

+ J. L. [Justin LAMOUREUX].
Des articles dans le « Bulletin du Bibliophile », publié par Techener, et dans la « Nouvelle Biographie générale ».

+ J. L*** [Jean LIONS].
L'Oracle des Dames et des Demoiselles. *Paris et Lyon,* 1825, in-12.

+ J. LA....T [J. LACOURT].
L'Éducation, poëme en quatre chants, par —. *Paris, marchands de nouveautés,* 1803, in-12.

+ J. L. B... [BRAD].
La Mission à Grenoble, par —. *Grenoble,* 1818, in-12, 12 pag.

J. L. B. R., *aut. dég.* [J. LE BOYER, professeur de physique].
Notices sur les villes et principales communes du département de la Loire-Inférieure, et en particulier sur la ville de Nantes, etc. *Nantes,* 1823, in-12.

+ J. L. C., prêtre, curé de S... [Jean LE CLERC, prêtre, curé de Soisy].
Abrégé de la Bible, nouvelle édition augmentée d'une explication morale par demandes et par réponses, par —. *Paris, Couterot,* 1683, in-12.

La première édition est de 1678. A. A. B—r.

+ J. L. D****** [DUPÉRIER].
Epître au Roi sur la prise de Gand et de Bruges et sur la rapidité de ses conquêtes, par —. 1745, in-8.

+ J. L. D. G. [Jean LAUTENS, de Gand].
Mémoires de messire Olivier de la Marche, premier maître d'hôtel de l'archiduc Philippe d'Autriche, mis en lumière par Denis Sauvage, avec les annotations et corrections de —. *Gand, de Salenson,* 1566; *Bruxelles, Velpius,* 1616; *Louvain,* 1645, in-4.

+ J. L.....E [l'abbé Jean LABOUDERIE].
Adresse aux Parisiens. *Paris,* décembre 1815, in-8, 8 pag.

+ J. LE C. C. DE S. [Jean LE CLERC, curé de Soisy].
Le Livre de saint Grégoire le Grand, du soin et du devoir des pasteurs, traduit par —. *Paris, Pralard,* 1670, in-8.

+ J. LE F. [J. LEFÈVRE].
Essai d'une exposition succincte de la critique de la raison, par J. Kinker, trad. du hollandais par —. *Amsterdam,* 1801, in-8.

+ J. L. F. [Friedel].
Le petit Oracle des Dames... par —. *Marseille, Ve Friedel et fils*, 1807, in-12.

J. L. F***, du Gard, *aut. dég.* [J.-L. Fesquet].
Voyage de Paris à Strasbourg, et principalement dans tout le Bas-Rhin. *Nanci*, an IX (1801), in-8.

J. L. G., *aut. dég.* [J.-L. Grenus].
I. Quelques Fables et Poésies diverses. *Paris, impr. de l'Auteur*, an VII (1800), in-8.
+ II. Imitations d'Horace et poésies diverses. *Paris*, 1800, in-18.
+ III. Fables pour l'Enfance et la Jeunesse. *Paris*, 1806, 2 vol. in-12.
+ IV. Fables diverses. *Paris*, 1807, in-18.

+ J. L. H. P*** [J. L. H. Peisse].
Les Médecins français contemporains. *Paris*, 1827-28, in-8.

Deux livraisons contenant ensemble vingt-deux notices.

+ J. L. J. P. E. C. D. E. [Jean Le Jau, pénitencier et chanoine d'Evreux].
Recueil de plusieurs cantiques spirituels, propres à entretenir l'âme en Dieu, par —. *Evreux, Le Marié*, 1613, in-12.

+ J. L. L...x [Lacroix].
Ianthe, ou la Rose du mont Snodom, et les cinq rivaux, trad. de l'anglais d'Emilie Clarke, par —. *Paris, Laurens jeune*, 1801, 2 vol. in-12.

+ J. L. P. [Paulmier].
Traité de la nature et curation des plaies de pistolle, harquebouze, et autres bastons à feu, par —, et le Sclopetarius de Quercetan, 1576, in-8.

Il existe deux éditions antérieures, toutes deux de 1569, in-8 et in-4. L'Épître dédicatoire est probablement signée. Voy. N. E. Petit, dans les « Mémoires de la soc. d'agr. de Bayeux », IV, 1850, p. 265-293.
Ol. B—r.

+ J. L. R. L. [Jean Rousset de Missy, mort à Bruxelles en 1762].
Réponse à la Dissertation de M. de La Monnoye, sur le livre des « Trois imposteurs ». *La Haye, Henri Scheurleer*, 1716, in-12, 18 pag.

Cette réponse est signée des lettres J. L. R. L. et l'on ajoute, dans un *post-scriptum*, qu'elle est du sieur Pierre-Frédéric Arpe. C'est une fausseté. Prosper Marchand la croit de J. Rousset. Ferai-je remarquer, dit Barbier, nº 16347 de ses Anonymes, qu'en ôtant deux LL de la signature, les lettres qui restent sont les initiales de Jean Rousset ?
Cette « Réponse » a été réimprimée dans l'édition du « Menagiana », *Amsterdam, de Coup*, 1717, à la fin du 4e volume, ainsi qu'à la suite du « Traité des trois imposteurs », dans plusieurs éditions de ce dernier ouvrage,
A. A. B—r.

+ J. L...S [Jean Lions].
La grande Semaine de Juillet, ou le Dernier Acte de la Révolution française. *Lyon, Lions*, 1830, in-12.

+ J. L. V. R. D. L. D. P. [Jacques Le Vasseur]
Devises des Rois de France, latines et françoises, tirées de divers auteurs, par —. *Paris*, 1609, in-4. V. T.

+ J. M. [Jean Mestrezat].
Le Hibou des Jésuites opposé à la Corneille de Charenton. *Sans indication de lieu*, 1624, in-8, 30 p. Ou sous ce titre : « Véron, ou le Hibou des Jésuites opposé à la Corneille de Charenton, par —. *Villefranche, N. Selon. S. d.*, in-12, 30 p.

Inséré dans un « Recueil de plusieurs pièces curieuses », *Villefranche*, N. Selon, imprimeur et libraire, à l'enseigne de « la Bataille », sans date (1678), in-12.
Ce livre très-rare, dont Chaufepié fait la description, article « Lucas Jansse » a été, sur la foi de Bayle, généralement attribué à Ch. Drelincourt père, par les bibliographes. Il est le fruit de la plume de Jean Mestrezat, pasteur de Charenton. Ce ministre avait publié : « Traité de la communion à Jésus-Christ, au sacrement de l'Eucharistie », *Sedan*, 1624, in-8º. Véron, ex-jésuite et curé de Charenton, l'attaqua par « La Corneille de Charenton despouillée des plumes des oiseaux de Genève et de Sedan » et « Déffy au sieur Mestrezat et à ses collègues, ministres, sur son livre intitulé : De la communion à Jésus-Christ, etc. », *Paris*, Jean Mestais, 1624, in-8. Mestrezat lui opposa « Le Hibou des jésuites », auquel Véron répliqua par « Réponse au Hibou de Charenton, ou Mestrezat convaincu d'estre nouvel hérésiarque, larron des escrits du spalatin de Dominis, faulsaire et destitué de toute preuve, en son livre de la communion à Jésus-Christ ». *Paris*, *J. Mestais*, sans date, in-8, 24 p.
(Note de M. Boulliot.) A. A. B—r.
Voir aussi E. Frère, « Manuel du bibliographe normand », t. II, p. 296.

+ J. M. [J. Mosneron].
Vie du Législateur des Chrétiens, sans lacunes et sans miracles, par —. *Paris, Dabin*, an XI (1803), in-8.

Il y a aussi des exemplaires intitulés « Vie de J. C. », avec le nom de l'auteur. Ol. B—r.

+ J. M. [Joseph Moronval].
Fables complètes de La Fontaine. Nouvelle édition, avec le sens moral de l'apologue, par —. *Paris, Moronval*, 1833, in-18.

+ J. M., et JOACHIM M. [Joachim Ménant, magistrat, auteur de plusieurs ouvrages de philosophie et d'érudition].
Des articles publiés, sous ces initiales, dans les journaux de Caen et particulièrement dans le « National du Calvados ». 1843 et 1844.

+ J. M. et J. M-R-L [Jean MOREL].
Des articles dans la « Nouvelle Biographie générale ».

+ J*** M***, prof. à S********* [Jean DE MULLER].
Essais historiques, par —, contenant :
1° Vue générale de l'Histoire politique de l'Europe, pendant le moyen âge;
2° Considération sur le gouvernement de Berne;
3° Tableau des troubles de la République de Genève, depuis leur origine jusqu'à nos jours. *Berlin, G.-J. Decker*, 1781, in-12, 110 pag.

Cet ouvrage est du célèbre historien de la Suisse, Jean de Muller. Il le composa en français pour pouvoir montrer quelque chose de lui au roi de Prusse Frédéric II. Son dessein était de n'en faire imprimer qu'une vingtaine d'exemplaires à ses frais; la rareté de ce volume prouve que l'auteur a tenu parole. Voyez les « Lettres de J. de Muller à ses amis MM. de Bonstetten et Gleim (traduites en français par madame de Steck) », *Paris, Schoell*, 1812, in-8°, p. 404 et 427.

Frédéric II ne fut pas trop content de l'ouvrage de Muller ; on y trouve cependant quelques aperçus dignes des grands talents que l'auteur a développés depuis dans le genre historique. Un exemplaire de ces « Essais » a été vendu à Londres en 1813. Voy. le « Catalogue » de M. Gossett, *Londres*, 1813, in-8°, p. 69, n° 1875.
A. A. B—r.

+ J. M. B. (M.), avocat. [BERTON].
Observations critiques sur la procédure criminelle, d'après le Code qui régit la France. Par —. *Paris, Eymery, Delaunay*, 1818, in-12, viij, 271 pag.

+ J. M. B .. [BERCY].
Quelques mots sur la traduction nouvelle de la Bible, par S. Cahen, rabbin, etc. Par —. *Paris*, 1835, in 8.

+ J. M. B. DE*** [Jacq.-Max.-Benj. BINS DE SAINT-VICTOR].
Lettres sur les Etats-Unis d'Amérique, écrites en 1832 et 1833, et adressées à M. le comte O'Mahony. *Lyon et Paris, Perisse frères*, 1835, 2 vol. in-8.

Quelques unes de ces lettres ont paru dans « l'Invariable ». La 17e a été imprimée à part, in-8°, 52 p., sans changement de pagination.

+ J. M. D. [DESCHAMPS].
Le Prieuré de Ruthinglenne, imité de l'anglais, par —, traducteur de « Simple Histoire ». *Paris, Maradan*, 1818, 3 vol. in-12.

+ J. M. D. DE M. C. [DE MULEIN-CAZAL].
Syllabaire classique, ou nouveau Traité élémentaire de lecture française... par —. *Paris, Rapet*, 1816, in-8.

a + J. M. D. R. [MAUGIN DE RICHEBOURG].
Voy. aux Anonymes : Bibliothèque des Philosophes...

+ J. M. G. [GASSIER].
I. Le Sauveur de la France, ou Louis XVIII le Désiré, par —. *Paris, Vauquelin*, 1815, in-18.
II. Vie de Louis XV, roi de France et
b de Navarre, surnommé le Bien-aimé, etc., publié par —. *Paris, Montaudon*, 1815, in-18.
III. Marie Caroline, duchesse de Berry. *Paris*, 1816, in-8. 64 pag.

+ J. M. L*** [Jacq. MONTAIN-LAMBIN].
Manuel des Nourrices. *Paris*, an XI, in-8.

+J. M ......L [L.-H.-Jules MARESCHAL].
c Considérations sur l'état moral et politique de la France. Mai 1815. *Paris*, 1815, in-8, 56 pag.

+ J. M-R-L [Jean MOREL].
Voy. J. M., II, col. 409 *a*.

+ J. M—T. [JULES MICHELET].
Des articles dans la « Biographie universelle », seconde édition.

d + J. N. [NAVARRO].
Études législatives, par —. *Paris, A. Bertrand*, 1836, in-8, 327 pag.

+ J—N. [JOURDAIN].
Des articles dans la « Biographie universelle », consacrés à des personnages orientaux.

+ J. N. D. [John N. DARBY].
Pensées sur le chapitre XI de l'Épître aux Romains et sur la responsabilité de
e l'Eglise, par —. *Lausanne, M. Ducloux*, 1844, in-12.

J. N. D. B. C. DE L., *aut. dég.* [Jean-Nicolas DE BRASEY, comte de Lyon].
Mémoires politiques, amusants et satyriques de messire —. *Véritopolis, Jean disant vrai* (*Amsterdam, Roger*, 1716), avec fig. ; — seconde éd., 1735, 3 vol. in-8.

f + Cet auteur se nommait originairement Moreau de Brasey. Il prend sur le titre de ses mémoires la qualification de : colonel du régiment de dragons de Casanski, et brigadier de S. M. czarienne. Ses « Mémoires » donnèrent lieu à plusieurs réfutations, savoir : 1° « Lettre du sieur *** à M. de *** au sujet d'un livre intitulé : — ». *Dresde* (1816), in-4 de 18 p. ; — 2° « Caractères des historiens satyriques... » Voy. ce titre aux Anonymes... Ol. B—r.

J. N. D. P., *aut. dég.* [J.-N. DE PARIVAL].
I. Le vrai Intérêt de la Hollande, élevé

sur les ruines de celui qui voit le jour sous le nom de V. D. H. 1662, in-8.

+ II. Histoires facétieuses et morales assemblées et mises au jour par —. *Leyde*, 1663, in-12; *Ibid.*, 1669.

Cet écrivain, assez en vogue dans la seconde moitié du dix-septième siècle, est si bien oublié aujourd'hui que les « Dictionnaires biographiques » n'en parlent pas. Quelques-uns de ses ouvrages, ayant été imprimés en Hollande, se joignent à la collection Elzévirienne; le « Manuel du libraire » en a fait mention.

+ J. N. M. [Marnière].
Essai sur le crédit commercial, suivi du prospectus de la traduction de l'Essai sur les finances d'Angleterre de John Sinclair, par —. *Paris, Petit,* 1801, in-8.

JOANNY, *nom de théâtre* [Jean-Bernard Brisebarre (1), né à Dijon, le 2 juillet 1775, célèbre tragédien, ex-sociétaire du Théâtre-Français].

La carrière théâtrale de Joanny est très-connue. On sait qu'après avoir longtemps parcouru les provinces, dans lesquelles il avait joué avec beaucoup de succès « Venceslas », les « Templiers », « l'École des pères », « Dupuis et Desronais », etc., il fut engagé à l'Odéon, où il joua les principaux rôles dans le « Paria », « le Comte Julien » et les « Machabées »; il passa ensuite au Théâtre-Français, dont il était sociétaire lorsqu'il quitta la scène. Là, il créa encore plusieurs grands rôles. Mais Joanny homme de lettres est peu connu, parce que ce qu'il a écrit n'a été destiné qu'à un petit nombre d'amis. Inutile de dire que tous les opuscules qu'on lui doit sont anonymes : sa modestie se refusait à ce qu'il se posât en poëte. Du reste, il faut l'avouer, chez Joanny, le poëte n'est point à la hauteur du grand tragédien que nous avons vu; il n'a jamais eu la prétention d'être poëte. C'est un écrivain de cœur et d'une charmante naïveté, ce qui compense bien de l'absence de vers ronflants.

Sur trente-six pièces de poésie composées par Joanny et dont ses amis le pressent de faire imprimer le recueil, sept seulement ont vu le jour, encore fort incomplétement, car l'auteur a fait à chacune d'elles de nombreuses corrections et additions. Voici dans l'ordre de dates l'indication de celles qui ont été imprimées.

I. Un Enterrement au village. (En vers.) *Paris*, juillet 1844, in-8, 4 pag.

II. L'Epouse modèle. (En vers.) *Paris*, septembre 1844, in-8, 4 pag.

(1) Et non Brisebanne comme on l'a souvent imprimé.

Brisebarre nous apprend dans l'une des notes de son opuscule intitulé : « Ma Confession », comment il est arrivé à ce changement de nom. « C'est comme devant être peintre que j'épousai une femme veuve, madame N***. Mais lorsqu'un fol enthousiasme m'entraîna au théâtre, tout se brouilla avec ma famille et surtout avec la sienne; il fallut même quitter le nom de mes pères. C'est alors que je pris l'un de mes prénoms *latinisé*. Si je recommençais ma vie, je n'aurais là-dessus aucune discussion avec personne ».

III. Les Conseils de l'expérience. (En vers.) *Paris*, novembre 1844, in-8, 3 pag.

IV. L'Apothicaire et son Curé. (En vers.) *Paris*, novembre 1844, in-8, 4 pag.

V. Biographie véridique, ou Histoire d'un pauvre acteur, écrite par lui-même. (En vers.) *Paris, typogr. Lacrampe et Ce*, 1845, in-8, 24 pag.

Au verso du faux-titre d'un exemplaire, nous trouvons écrit de la main même de l'auteur cet avis au lecteur :

Ne cherchez point l'esprit dans cette bagatelle:
L'auteur, en l'écrivant avec simplicité,
Ne s'est proposé qu'un modèle,
Ce modèle est... la vérité.

Joanny partit, en 1792, comme volontaire, n'ayant point encore dix-sept ans accomplis. En 1793, il passa dans le 7e régiment de hussards; il fit partie des escadrons qu'on envoya de l'armée du Nord à celle de l'Ouest, et qui revinrent ensuite à l'armée de la Moselle. Ce fut là que, dans une attaque nocturne, il reçut dans la main un coup de feu qui le mit hors de combat. Il fut réformé, et retourna dans sa famille. Avant son départ pour l'armée, Joanny avait commencé l'étude de la peinture dans l'atelier de M. Vincent, de Dijon; à son retour, il reprit ses pinceaux; mais là n'était pas sa vocation. L'artiste lui-même, dans la « Biographie véridique », p. 10, nous dit avec une naïveté charmante comme il advint que d'étudiant peintre il est devenu artiste dramatique.

Me voilà donc dessinant le modèle,
Quand, tout à coup, un lumineux rayon
De son éclair traversa ma cervelle.
Qui le croirait? ce fut un vieux bouquin,
Que de notre atelier recouvrait la poussière,
Qui de notre illustre Lekain
Me fit embrasser la carrière.
Ce vieux bouquin, presque en lambeaux;
Etait pourtant grande merveille;
Il renfermait les extraits les plus beaux
De Racine et du grand Corneille.
Me consolant ainsi de mes tristes revers,
En les lisant, je me sentais renaître.
Quand d'autres déjeunaient, loin des regards du maître,
J'en récitais les beaux vers.

Nous sommes assez heureux pour posséder un exemplaire de cet opuscule qui, au verso de son titre, présente une strophe inédite faisant suite à la précédente, écrite tout entière de la main de l'auteur; la voici :

Ah!... j'adorais la tragédie,
Et j'en perdais l'appétit, le repos;
Je sentais mon âme agrandie
Aux fiers accents de ses héros!...
Après ce don sublime et de plaire et d'instruire,
Du poëte attributs divins,
Sur la scène les reproduire
Aux yeux du spectateur qui, charmé, bat des mains;
Transmettre à la foule enivrée
Le feu des nobles passions,
Ou des douces émotions
Dont l'âme se sent pénétrée;
Des antiques vertus retracer le tableau...
Ah! cet art, parmi tous, me semblait le plus beau!

VI. Epître en vers à Arnal; par un ex-

sociétaire du Théâtre-Français (suivie de notes). *Paris, typogr. Lacrampe et Ce* (avril) 1846, in-8, 24 pag.

Eloge de plusieurs acteurs comiques de ce siècle : Beaulieu, Baptiste cadet, mademoiselle Contat, Brunet, Thiercelin, Pothier, Vernet, Perlet, Samson, Bouffé, Bernard-Léon et Neuville. Les notes qui remplissent les pages 19 à 24 sont consacrées à des notices biographiques et à des particularités sur ces divers artistes.

VII. Ma confession (en trois parties et en vers, suivie de notes). *Paris, typogr. Lacrampe et Ce*, 1846, in-8, 86 pag.

Les notes remplissent les pages 49 à 86.

Si la « Biographie véridique » (no V) est l'auto-biographie de l'artiste, « Ma Confession » est celle de l'homme d'intérieur, vie remplie d'amertume et de désespoir, ce qui influa beaucoup sur la retraite prématurée du Théâtre-Français de cet honorable artiste.

En tête de cet écrit se trouve un court « Avant-propos », que nous nous faisons un devoir de reproduire ici, parce que d'abord il est plein de sens, et qu'ensuite la prétention de Joanny comme poëte y est bien peinte :

« La poésie se juge moins par l'analyse que par le sentiment : il y a beaucoup de gens qui, lorsqu'ils entendent lire ou réciter des vers, ne s'appliquent pas à suivre le fil et la pensée, mais à y chercher quelques mots à reprendre ; ils font ce qui s'appelle *la guerre aux mouches*, et oublient que *la lettre tue l'esprit ;* mais ils en tirent l'avantage de faire briller le leur, et c'est tout ce qu'ils y cherchent.

« Je ne suis pas *homme de lettres ;* ayant besoin, plus qu'un autre, de beaucoup d'indulgence, je ne m'adresse qu'au cœur et n'écris point pour l'esprit. »

M. Joanny a été le sujet de quelques écrits ; nous connaissons entre autres : « 1º Épître à M. Joanny, acteur tragique » (par M. Belmontet), *Toulouse*, 1818, in-8 ; 2º « Parallèle de Talma et de Joanny » (par M. Edmond de Manne), *Paris*, 1822, in-8.

JOB LE RÊVEUR, *ps.* [Édouard Plouvier], auteur d'articles dans le « Corsaire-Satan ».

+ JOB, *aut. supp.*

Livre de Job, nommé Jobab, sa vie et le testament qu'il fit le jour où, étant malade, il sentit que son âme allait se séparer de son corps.

Cette traduction d'un livre grec qui remonte à une antiquité fort reculée est insérée dans le « Dictionnaire des apocryphes », publié par M. l'abbé Migne, t. II, col. 403 ; le texte original a été mis au jour par le cardinal Angelo Maï dans son précieux recueil des « Scriptorum veterum nova collectio », t. VIII, p. 191, 1829, in-4.

+ JOB LE SCRIBOMANE [Marc-Ant.-Amédée Michel, connu sous le nom de Marc Michel, né à Marseille en 1812].

Des poésies élégiaques insérées vers 1832 dans le « Sémaphore » de Marseille.

+ JOB LE SOCIALISTE [Hippolyte Castille].

I. Le dernier Banquet de la Bourgeoisie, par —. *Paris, à la Librairie, rue Saint-André-des-Arts, n. 39.* 1849, in-8.

II. La Place publique, par —. *Paris*, 1849, in-8.

JOBIN (Claude), ganache du dix-huitième siècle, *ps.* [le vicomte Emmanuel d'Harcourt].

Les Supériorités modernes, ou le Baron de Soussussous, comédie-proverbe en quatorze actes et en prose, destinée à servir de document à l'histoire du dix-neuvième siècle, depuis le 1er janvier 1820 jusqu'au 1er janvier 1830 exclusivement. Dédié à la Jeune France par son très-humble admirateur —. *Paris, Dentu*, 1832, 2 vol. in-8.

+ JOCULAT (Frère Polycarpe) [Amaury Duval-Pineux, de l'Académie des Inscriptions, frère d'Alexandre Duval].

L'évêque Gozlin, ou le Siége de Paris par les Normands, chronique du IXe siècle. *Paris, Dufey et Vezard*, 1832, 2 vol. in-8.

Dans un titre amplifié, placé à la suite de la préface, l'auteur se présente comme un simple traducteur d'un ouvrage imaginaire, imitant en cela l'auteur de Waverley, caché sous le manteau de Jedediah Cleisbotham. Voici ce titre singulier :

« L'évêque Gozlin, ou le Siége de Paris par les Normands, chronique très-véridique, rédigée la dernière année du IXe siècle, par frère Polycarpe Joculat, chapelain du château de Rollonville, translatée du latin en français par Wandrille Leberneur (Amaury Duval), concierge du même château, annotée par M***, de l'académie des ***, de dix autres académies et sociétés d'antiquaires (le même).

C'est Abbon qui a fourni le fond et plusieurs détails de ce roman historique assez intéressant. (G. M.)

+ J. O. D. (M.) [Joseph Odolant-Desnos].

I. Promenades autour du Monde, ou Extraits des Voyages de MM. Caillé, Mollien, Durville, etc., publiés par —. *Paris*, 1834, in-12.

II. Souvenirs d'un jeune Voyageur, recueillis par —. *Paris*, 1834, in-12.

+ JODOCUS SINCERUS [Juste Zinzerling, savant hollandais].

Voyage dans l'ancienne France, avec une excursion en Angleterre, en Belgique, en Hollande, en Suisse et en Savoie, par —. Traduit par Thalès Bernard. *Paris*, 1859, in-12.

L'ouvrage original a paru sous ce titre : « Jodoci Sinceri Itinerarium Galliæ, cum appendice de Burdigala », *Genève*, 1627 p. in-12.

JODOIGNOIS (Un), *aut. dég.* [Alex. Bouvier, né à Jodoigne].

Notice historique sur la ville de Jodoigne. *Bruxelles, Wouters, Raspoet et Cie.* 1843, in-18 de 60 pag.

+ JOHANNEAU (Eloy), *éditeur supposé* [DUBNER].

Un Horace latin, publié chez *Panckoucke*.

JOHNSON (Abraham), *ps.* [sir John HILL].

Lucina sine concubitu. Lettre adressée à la Société royale de Londres, dans laquelle il est pleinement démontré, par des preuves tirées de la théorie et de la pratique, qu'une femme peut concevoir et enfanter sans le commerce de l'homme; trad. de l'angl. (par Moet.) 1750, in-8 et in-12.

Cette traduction, lors de son apparition, fut brûlée par ordre du Parlement.

— Le même ouvrage (de la même traduction). — *Concubitus sine Lucina*, ou le Plaisir sans peine; trad. de l'angl. de Richard Roe (par de Combes). *Londres*, 1752, pet. in-8.

— La Femme comme on n'en connaît point, ou Primauté de la femme sur l'homme (par de Sainte-Colombe). *Londres, Gabriel Goldt, au Phénix*, 1786, in-12 de 165 pag.

Ce dernier ouvrage, dit Grimm dans la troisième partie de sa correspondance, tome 4, page 121, n'est, sous un titre différent, qu'une nouvelle édition de la « Lucina sine concubitu » d'Abraham Johnson (John Hill).

Le nouvel éditeur a fait beaucoup de changements à l'ancien ouvrage, et il y a joint une dédicace au beau sexe, une *adresse générale*, un *post-scriptum* et des observations particulières.

A.-A. Barbier dit que quelques exemplaires de cet ouvrage ont reparu, en 1810, sous ce titre : « Primauté de la Femme sur l'Homme ». On y a joint l'opuscule de Richard Roë intitulé : « Concubitus sine Lucina, ou le Plaisir sans peine. »

Nous pensons que ce n'est point l'édition de 1786 qui a été reproduite en 1810, mais bien une autre postérieure, qui avait paru sous ce titre : « Lucine affranchie des lois du concours, ou le Plaisir sans peine », ouvrage singulier. (Traduit du latin par Moet.) Nouvelle édition, augmentée de plusieurs morceaux qui n'ont pas été imprimés. 1799, in-18, 129 p.

+ Une nouvelle édition du *Lucina sine concubitu* a été publiée par M. J. Assezat, qui lui a donné le titre de « la Génération solitaire ». *Paris*, 1865, in-16, XXXI et 161 pag.

Ce livret est une des vives plaisanteries du XVIIIe siècle. Il vient d'Angleterre et une partie de ses qualités sent le terroir, mais il a été remanié en France, et il a pris à ce remaniement un vêtement nouveau qui ne lui sied point mal et qui atténue à la fois et la cruauté de la satire et le sérieux des raisons. Clément, dans ses « Années littéraires » (30 août 1750), analyse agréablement la traduction française; elle est attribuée à Moët, par l'ancienne « France littéraire », et cette assertion est reproduite dans le « Manuel du libraire », mais est-elle exacte ? Le fait est qu'il parut, en 1750, deux traductions : l'une, in-12, 48 pages, est peut-être de Moët ; l'autre, bien meilleure, in-8, x, et 57 p., est de Sainte-Colombe; cette dernière fut imprimée à Paris avec une permission tacite. L'édition s'épuisa, malgré quelques contrefaçons faites en Suisse et en Hollande ; Sainte-Colombe voulut faire réimprimer son travail en 1786, il eut beaucoup de peine à obtenir une autorisation verbale. Mercier, de Compiègne, en donna, en 1799, une autre édition, dont il a reparu des exemplaires en 1802 et en 1810, avec un frontispice gravé. L'édition anglaise originale est datée de 1750. Lowndes, dans son « Bibliographe's Manual », se borne à indiquer F. Coventry comme le véritable auteur de cet écrit, qui a été reproduit dans le t. 1er de la collection des « Fugitive pieces », publiée par Dodsley.

JOHN TELL TRUTH, *auteur supposé* [l'abbé LE BLANC].

Le Patriote anglois, ou Réflexions sur les hostilités que la France reproche à l'Angleterre; par —, traduit en françois par un avocat. (Ouvrage composé par l'abbé Le Blanc). *Genève* (*Paris*), 1756, in-12.

+ J. O. L* (Mme) [Mme Julie LESCOT].

Léontine, ou le Départ et le Retour. *Paris et Lyon*, 1820, 2 vol. in-12.

+ JOLIES FEMMES DU PALAIS-ÉGALITÉ (les) [J. P. H. QUIGNON].

Lettres des — au consul Bonaparte, sur leur arrestation et leur déportation en Egypte. *Paris*, an VIII, in-8.

+ JOLLY (Alphonse) [Alph. LEVEAUX, deuxième adjoint du maire de Compiègne].

I. L'Ami acharné.

II. Italie et Sicile, journal d'un touriste. *Paris, Dagneau*, 1854, in-12.

III. Des articles de critique dramatique dans divers journaux.

JOLY (Timothée), de Lyon, *ps.* [Nic.-Edme RÉTIF DE LA BRETONNE, éditeur supposé des « Contemporaines » de Rétif]. (1780 et ann. suiv., 42 vol. in-12.)

JONAS (Justus), *ps.* [Josse COK].

Traité des Conciles et de la vraie Église, traduit de l'allemand de Luther, en latin, par—, et ensuite en françois. *Genève et Paris*, 1557, in-8.

Remarques de l'abbé Joly sur Bayle, au mot Wicelius. A. A. B—r.

+ JONAS (M.) [DE LAMOTHE, médecin].

Lettre de — à M. Le Dru, connu sous le nom de Camus. *Paris*, 1783, in-8, 16 pag.

C'est une seconde édition; la première a un titre différent. O. B.

+ JONAS (le cavalier) [Jules JANIN].

Des articles publiés dans « l'Universel ».

+ JONAS [A. LOYAU].

Aux Ninivites. Satires, vers et prose. *Paris, Garnier frères*, 1851, in-8.

JONAS PHILOLOGUS, *ps.* [J. GUNTHERIUS].

Epitome, sive compendium institu-

tionum oratoriarum M. Fabii Quintiliani. *Parisiis*, 1531, in-8.

J. Gonthier d'Andernac commença les traductions qu'il a données de plusieurs ouvrages de Galien par « l'Introductio, seu Medicus et de sectis ». *Parisiis*, 1528, in-8; et cette traduction, publiée d'abord en latin seulement, fut réimprimée à Basle en 1537, in-8, avec le texte grec, et « Definitionibus medicinalibus, interprete Joanne Philologo ». *Joannes* n'est pas tout à fait *Jonas*; mais le nom pris ici par Gonthier, et les premières occupations de ce célèbre médecin, qui s'était d'abord adonné aux belles-lettres, qui a même fait imprimer en 1527 une grammaire grecque, ne peuvent-ils pas mettre sur la voie pour découvrir quel est le Jonas Philologus qui a fait imprimer en 1531, chez Colines, un abrégé latin des Institutions de Quintilien, abrégé réimprimé en 1539 et en 1542 chez le même Colines, en 1547 chez Robert Etienne, et en 1550 chez Mathias David? Les rédacteurs de la Notice littéraire des éditions de Quintilien, dans la collection des auteurs classiques donnée à Deux-Ponts, avouent, sous l'année 1531 de leur Notice, qu'ils ne connaissent point le Jonas Philologus *qui*, disent-ils, *circa illa tempora et sub hoc nomine, sive latere sive inclarescere voluit*. On trouve encore moins dans les « Jugements des Savants », de Gilbert, la solution de cette énigme bibliographique; ce livre, ou lui a échappé, ou il ne l'a pas jugé digne de ses remarques; et lorsque mon frère Louis-Antoine-Prosper composa l'éloge de Gonthier, que la Faculté de Médecine honora de ses suffrages en 1765, j'étais bien loin de pouvoir lui indiquer la conjecture que son discours, page 76, me met lui-même à portée de proposer aux bibliographes. Mais plus je réfléchis à l'idée que l'incertitude de MM. de Deux-Ponts et le passage cité du discours de mon frère m'ont inspirée tout à coup, il y a quelques jours, plus je crois pouvoir y tenir jusqu'à ce qu'on découvre quelque chose de plus positif.

Le catalogue de l'avocat Bluet, *Paris*, 1647, indique, page 188, le titre suivant « Jonæ Philologi dialogi aliquot. » *Parisiis*, 1540, in-8.

Ce serait encore un ouvrage à joindre à ceux que l'on connaît de Gonthier d'Andernac, si ma conjecture n'est pas une indiscrète aberration du chemin de la vérité.

Pour faire oublier cette phrase un peu pompeuse dans une note telle que celle-ci, je la finirai en disant fort simplement que les rédacteurs de la notice des éditions de Quintilien citent, sous les années 1539 et 1542, les « Dissertationes epistolicæ » de Maittaire, p. 30. Est-ce une source dans laquelle on puisse espérer de puiser avec fruit sur cet objet? je l'ignore, n'ayant de Maittaire que sa collection des poëtes latins, 2 vol. in-fol.

Une chose qui semble appuyer ma conjecture en faveur de Gonthier, c'est que la première édition de « l'Abrégé des Institutions de Quintilien » est de Paris, où Gonthier a demeuré depuis 1525 jusqu'en 1537.

(Note de L. T. Hérissant.)

J'ajouterai, dit A.-A. Barbier, pour confirmer les conjectures de M. Hérissant, que « l'Epitome » de Quintilien est dédié à un Allemand nommé Sibert Louvenborch, avec lequel Gonthier a pu se lier d'amitié lorsqu'il demeurait en Allemagne. D'ailleurs Jonas Philologus dit, dans cette épître dédicatoire, qu'il a enseigné la rhétorique à des jeunes gens. On voit, dans l'éloge de Gonthier, qu'il fut quelque temps professeur à Louvain.

a JONAS PHILOMUSUS, *ps.* [J. GUNTHERIUS].

Commentariorum linguæ latinæ Stephani Doleti epitome duplex, quarum altera quidem vocum omnium in illis explicatarum, et in alphabeticum ordinem redactarum significationes continet; altera vero similia affiniaque verba et eorum contraria, eodem, quo ipsi autori visum est b ordine complectitur : ad hæc, dictionum, quæ præter alphabeti ordinem in explicandis aliis inseruntur, index; per quendam Doleti nominis studiosum (scilicet Jonam Philomusum). *Basileæ*, 1537 et 1539, 2 vol. in-8.

Les recherches sur le pseudonyme Jonas Philologus qui se trouvent à la suite du précédent article nous font encore connaître le Jonas Philomusus dont il est ici question.

c M. Née de la Rochelle convient dans sa « Vie de Dolet », que Jonas Philologus et Jonas Philomosus sont un seul et même personnage; d'ailleurs il y a un rapport assez naturel entre « l'Epitome Quintiliani » et « l'Epitome Doleti »; un jeune professeur aussi zélé que Gonthier a pu s'occuper de la rédaction de ces deux abrégés. J'ajouterai encore que Gonthier a fait imprimer à Bâle, en 1537, sous le masque de Jonas Philologus, sa traduction latine de « l'Introduction » de Galien. A. A. B—r.

+ JONATHAN [Henri COLSON, professeur à l'Athénée de Liége].

d Borzacchino, nouvelle, par —. *Liége*, 1841, in-8.

Voir, sur Colson et ses écrits, l'article que lui consacre le « Nécrologe Liégeois », année 1851, p. 18.

+ JONATHAN (Brother) [H.-E. CHEVALIER].

Voy. CHAUCHEFOIN, I, 706 *a*.

JONATHAN LE VISIONNAIRE, *ps.* [Xavier BONIFACE, connu en littérature sous e le nom de Saintine]. C'est sous ce nom d'emprunt qu'ont paru, en tout ou en partie, dans « le Mercure du dix-neuvième siècle », les Contes philosophiques et moraux de M. Xav. Boniface; au moins y avons-nous remarqué ceux intitulés les Contradictions, et la Vengeance, histoire africaine (aux tomes VI et VII, 1824). Quand, en 1825, l'auteur en publia le recueil, il lui donna pour titre le nom du f signataire de chacun de ces contes.

+ JONCHÈRES (Ernest) [Ernest BREULLET].

Clovis Bourbon, excursion dans le XX[e] siècle par —, pompier honoraire de Bougival. *Paris*, 1868, in-12.

+ JORASSE (le capitaine) [Alexis PIERRON].

Hautecombe, chef-d'œuvre en douze feuilletons. *Paris, Dentu*, 1861, in-12.

+ JORDAN (Camille). Voy. ROBESPIERRE.

JORE. Voy. JAURE.

JOSEPH (P.), *auteur déguisé* [Pierre Joseph DE HAITZE, mort en 1736].

I. Les Moines empruntés. *Cologne (Rouen)*, 1696, 2 vol. in-12.

+ II. Les Moines travestis. *Cologne*, 1719, 2 vol. in-12.

+ L'auteur cherche à faire connaître les personnages que les moines se sont enlevés mutuellement pour accroître le nombre de leurs grands hommes. De vives réclamations surgirent à cet égard.

JOSEPH II, empereur d'Allemagne, *apocryphe*.

Testament politique de l'empereur —, etc. *Vienne*, 1791, 2 vol. in-12.

Sur le titre seul, on soupçonnera que c'est ici une de ces suppositions si multipliées depuis le Testament, vrai ou faux, du cardinal de Richelieu, et dès qu'on en aura lu quelques lignes on n'en doutera plus.

« Annal. polit. de Linguet, 9 juin 1790. »

L'année précédente, on avait déjà publié à Bruxelles un écrit qui n'a pas plus d'authenticité que celui que nous venons de citer.

« Testament de Joseph II, empereur et roi des Romains, traduit de l'allemand par M. Linguet ». *Bruxelles, de l'impr. des Etats*, 1790, in-8.

JOSEPH, nom commun à deux auteurs dramatiques : Dusaulchoy et B. de Rougemont. Voy. leurs articles dans « la France littéraire » et ses « Corrections et Additions ».

JOSEPH, ancien corsaire, *ps.* [MORÉNAS].

Des Castes de l'Inde, ou Lettres sur les Hindous, à l'occasion de la tragédie du « Paria », de M. Casimir Delavigne; suivies de notes sur les mots et sur les usages de l'Inde dont il est fait mention dans cette tragédie ; terminées par des observations critiques sur les notes jointes à la traduction du « Voyage de Tone chez les Mahrattes », et publiées en forme de glossaire, par M. Langlès, professeur de persan, etc. *Paris*, *P. Corneille*, 1822, in-8 de 148 pag.

+ JOSEPH BEN JONATHAN (le lévite) [l'abbé Ant. GUÉNÉE].

Voy. AARON MATHATAI, I, 150, *f*.

+ JOSEPH D'ARIMATHIE, *auteur supposé*.

Narration de —, qui demanda le corps de Jésus.

Ce récit a servi de base à des légendes qui ont été fort répandues dans le moyen âge ; on en trouve une traduction française dans le « Dictionnaire des apocryphes », publié par M. l'abbé Migne, t. II, col. 433 ; le texte grec mis au jour pour la première fois par Birch, dans son « Auctuarium (*Copenhague*, 1799), a été revu sur plusieurs manuscrits, par M. Tischendorf, qui l'a placé dans son édition des « Evangelia apocrypha », 1853, p. 436-447.

a JOSEPH-LÉONARD, *aut. dég.* [Joseph-Léonard DETCHEVERRY].

1. La Restauration des lettres et des arts sous François Ier, envoyé à l'Académie française. *Paris, Delaunay*, 1822, in-8 de 16 pag.

II. Début poétique, ou Choix de poésies diverses. *Paris*, *Pigoreau fils*, *Corbet jeune*,

b 1823, in-18.

III. Avec M. Eug. Monglave : Histoire abrégée de Paris, d'après Grégoire de Tours, Sauval, Saint-Foix, Mercier, Jouy, Dulaure et plusieurs autres. *Paris*, *au Palais-Royal*, 1824, 2 vol. in-18.

IV. Avec M. Ader : les Deux Ecoles, ou le Classique et le Romantique, comédie en trois actes et en vers. Représentée sur le théâtre de l'Odéon. *Paris, A. Dupont*, 1825,

c in-8.

V. Résumé de l'Histoire du Roussillon (Pyrénées-Orientales), du comté de Foix (Ariége), du Bigorre (Hautes-Pyrénées) et autres provinces. *Paris*, *Lecointe et Durey*, 1825, in-18.

VI. L'Enthousiaste, comédie en trois actes et en vers. Représentée sur le théâtre royal de l'Odéon, le 30 décembre 1826. *Paris*, *Barba*, 1827, in-8.

d Cet écrivain a débuté dans la carrière des lettres à l'âge de dix-sept ans, par un « Poëme de Lutzen ». *Paris*, *Delaunay*, 1813, in-8 de 4 pages.

JOSÉPHINE (l'impératrice), première femme de Napoléon, *apocr.* [J.-B.-J.-I -P. REGNAULT-WARIN].

Mémoires et Correspondance de — . *Paris*, *Plancher*, 1819, in-8.

e Le prince Eugène, par une lettre datée de Munich, le 15 avril 1820, et adressée aux journalistes de France, a remercié l'auteur de cet ouvrage de la justice qu'il a rendue à sa mère en plaçant presque toujours dans les paroles qu'il lui prête, ou dans les lettres qu'il lui attribue, les sentiments français dont elle fut toujours animée; mais il déclare qu'il n'y a pas dans ce livre une seule lettre qui soit réellement de sa main. A. A. B—r.

JOUANNET (F.), *nom abréviatif* [F. VATAR-JOUANNET, de Rennes], bibliothécaire de Bordeaux, et membre de plusieurs Aca-

f démies. Pour la liste de ses ouvrages, voy. « la France littéraire » et ses « Corrections et Additions », à JOUANNET.

JOUBERT (le docteur), *aut. supp.* Voy. Flor. DUBOIS, I, 994 *d*.

JOUFFROY (Thomas), professeur de philosophie, *trad. apocr.* [Adolphe GARNIER, depuis professeur de philosophie à la Faculté].

Œuvres complètes de Thomas Reid ;

publiées par —, avec des Fragments de M. Royer-Collard, et une introduction de l'éditeur. *Paris, Sautelet*, 1828 et années suiv., 6 vol. in-8.

La traduction tout entière est de M. Garnier. Ce qu'a fait Th. Jouffroy pour cette édition se réduit à l'Introduction. Voy. la « France littéraire » à l'article Reid.

JOUIN (Nicolas), *apocr.* [les frères Quesnel, de Dieppe].

Le Véritable Almanach nouveau pour l'année 1733, ou le nouveau Calendrier jésuitique, extrait de leur martyrologe, ménologe et nécrologe. *Trévoux, pour la plus grande gloire de la Société*, in-24.

La « France littéraire » de 1769 donne cet opuscule à Nicolas Jouin; mais j'ai plus de confiance dans une note écrite à la main du médecin Falconet, qui l'attribue aux frères Quesnel, de Dieppe, sous le titre de « Etrennes jansénistes », son faux titre.

La même note attribue aux mêmes auteurs un « Abrégé chronologique et Calendrier ». Falconet a voulu sans doute parler des ouvrages suivants, qui semblent sortis de la même imprimerie.

1° « Abrégé historique et chronologique », dans lequel on démontre par les faits, depuis le commencement du monde jusqu'en l'année 1733, que la vraie religion a toujours été et sera toujours combattue, etc. *Francfort*, 1732, in-24.

2° « Etrennes jansénistes, » ou « Journal des principaux faits de l'histoire du prétendu jansénisme, depuis son origine, et des miracles opérés par l'intercession du B. D. Pâris, en forme d'almanach pour l'année 1733. 1733, in-24.

3° « Le Calendrier ecclésiastique pour l'année 1736, » avec le nécrologe des personnes qui, depuis un siècle, se sont le plus distinguées par leur piété, leur attachement à Port-Royal, etc. *Utrecht*, 1736, in-24.

Un semblable calendrier parut en 1758.

La note manuscrite de Falconet, dont il est ici question, m'a donné des détails neufs sur les deux frères Quesnel, dont l'un, auteur de « l'Almanach du Diable » (voyez I, 655 *b*), mourut à la Bastille vers 1739, tandis que l'autre se retira en Hollande, où il termina sa vie en 1773. L'un de ces deux frères, suivant Falconet, est auteur de « l'Histoire admirable de don Inigo de Guipuscoa » (dont Charles Levier a été seulement l'éditeur). *La Haye*, 1736, 2 vol. in-12.

A. A. B—r.

+ Voir aussi le « Manuel du bibliographe Normand », par M. E. Frère, t. II, p. 429. Il se pourrait qu'il n'y ait eu qu'un seul écrivain Dieppois du nom de Quesnel.

+ JOUOT (E.) [Damase Jouaust, actuellement imprimeur à Paris].

Des articles dans « le Théâtre ».

+ JOURDAIN (Eliacin) [Séraphin Pélican, romancier et auteur dramatique, né en 1819, mort en 1865].

Le « Catalogue général » de M. Otto Lorenz, t. III, p. 145, indique trente ouvrages différents de ce littérateur. Le plus important de tous est la « Comédie normande (histoire terrible et merveilleuse de Robert le Diable) », mystère en 23 actes, en prose et en vers. *Au Quesnoy, Victor Préseau*, 1858, in-12, VI, et 668p.

En 1854, M. Eliacin Jourdain rédigeait le « Mémorial d'Evreux ». Voir le « Manuel du biblographe normand », par M. E. Frère, t. II, p. 114.

+ JOURDAIN père et fils [Brechillet].

A.-L.-B. Jourdain, mort en 1816, a été un célèbre dentiste à Paris; son fils A.-M.-M. Jourdain, mort en 1818, s'est fait connaître d'uue manière avantageuse comme orientaliste. L'un et l'autre ont laissé des écrits qu'indique la « France littéraire »; leur véritable nom de famille était Bréchillet.

+ JOURDAN (Louis), né en 1810, *aut. supp.*

L'Hermaphrodite. *Paris, Dentu*, 1861, in-12.

Des circonstances assez singulières existent au sujet de cet ouvrage. Il n'est point de l'écrivain dont il porte le nom, et il offre un plagiat continuel.

De longs détails se trouvent à cet égard dans les « Mémoires sur la chevalière d'Eon », par M. Frédéric Gaillardet (*Paris*), 1865, in-8.

« L'Hermaphrodite » offre la reproduction complète, dans le fond et dans la forme, des « Mémoires » en question; la partie fictive est surtout transcrite textuellement; sur 302 pages, qui composent « l'Hermaphrodite », 222 sont une copie fidèle; le reste est un abrégé.

Dans une lettre du 26 octobre 1866, M. Jourdan dit que, pour rendre service à un jeune homme alors inconnu, il revit un travail manuscrit qui lui fut présenté comme une œuvre originale, basée sur des recherches personnelles, le signa et le céda à l'éditeur Dentu.

Une lettre de M. E. D. (Debriges) confirme ces faits.

Divers journaux rendirent compte de cet incident. Un article de M. Paul de Cassagnac, dans le « Pays », fut au moment d'amener un duel entre ce jeune écrivain et M. Debriges.

Transcrivons le passage suivant :

« Le fait que j'ai mis en lumière n'est malheureusement pas isolé; la voix publique a dénoncé plus d'une œuvre auxquelles ceux qui les avaient signées étaient restés complétement étrangers, et les noms qui, par contrebande ou par cupidité, servent de patrons à cette contrebande littéraire, sont toujours pris parmi les plus élevés. Mais les dangers de cette fraude ont été révélés par ce qui est arrivé à « l'Hermaphrodite », dont les aventures seront un exemple et une leçon! »

+ JOURDAN (Louis) [Léopold Amail].

La note suivante a paru dans un numéro du « Siècle » : « Nous sommes priés d'insérer la note suivante :

« L'article intitulé la « Spéculation », qui a paru dans le « Journal des actionnaires » du 28 février, devait porter la signature de M. Léopold Amail et non celle de M. Louis Jourdan ».

Émile de la Bédollière. (Siècle, 3 mars 1857.)

+ JOURNALISTE (Un), etc., *aut. dég.* [Fabien Pillet et autres].

La Lorgnette des Spectacles. *Paris, Hollier*, an VII, in-18, 292 pag.

+ JOURNALISTE (Un) [Vincens Saint-Laurent].

Epître d'un journaliste (Geoffroy) à l'Empereur, par —. 1805, in-8.

JOURNALISTE (Un), *auteur déguisé* [L. Couailhac].

Physiologie du théâtre, avec des vignettes de MM. Emy et Birouste. *Paris, J. Laisné*, 1841, in-32.

JOUSSOUF-CHEREBI, *ps.* [VOLTAIRE]. De l'horrible danger de la lecture, 1765.

Mandement facétieux de Joussouf-Cherebi. Il a été imprimé pour la première fois à la page 159 du tome III des « Nouveaux mélanges », qui porte le millésime de 1765.

JOUY (Victor-Joseph ETIENNE, dit de), membre de l'Académie française. *Ouvrages apocryphes :*

I. L'Hermite en province, ou Observations sur les mœurs et les usages français au commencement du dix-neuvième siècle. (Par MM. Amoudru, Duthillœul, La Mothe-Langon, Lefebvre-Duruflé, J. F. L'Héritier (de l'Ain), Pierquin et plusieurs autres). *Paris, Pillet aîné*, 1818 et années suiv., 18 vol in-12 et in-8 ornés de gravures et de vignettes.

Voyez sur cet ouvrage et les critiques auquelles il a donné lieu les col. 266 à 271 de ce volume. Jouy n'a écrit pour ces quatorze volumes que le dernier chapitre, intitulé : « Conclusion »

II. La Morale appliquée à la politique, pour servir d'Introduction aux Observations sur les mœurs françaises au dix-neuvième siècle. (Par Antoine Année). *Paris, Pillet aîné*, 1822, 2 vol. in-12, avec le portrait de Jouy.

III. Avec Jay : les Hermites en prison, ou Consolations de Sainte-Pélagie. (Par MM. A. Barginet et Magallon). *Paris, Ladvocat*, 1823, 2 vol. in-12 et in-8, ornés de deux portraits et de six vignettes.

Voyez II, 275 *d*.

IV. Cécile, ou les Passions. (Par M. Philarète Chasles, alors secrétaire de Jouy). *Paris, l'Editeur, rue Garancière*, 1827, 5 vol. in-12.

On voit que Jouy, avant M. Alex. Dumas, s'entendait à exploiter la plume d'autrui. Et pourtant nous ne citons pas tout. Qui dira le nombre des pages écrites par M. Merle pour « l'Hermite de la Chaussée-d'Antin » et « Guillaume le Franc-Parleur »? Quant à la « Biographie nouvelle des Contemporains », publiée sous les noms de MM. Jay, Jouy, Arnault, etc., la rédaction en avait été abandonnée à des gâcheurs littéraires, qui n'avaient pas toujours l'intelligence de changer l'esprit d'une notice copiée textuellement dans une biographie royaliste, quand celle à laquelle ils travaillaient était libérale.

JOVIS, *ps.* [JOIGNY, auteur dramatique]. D'après M. Goizet, il existerait une pièce de cet écrivain, jouée à l'Odéon et imprimée sous ce nom d'emprunt.

+ JOYEUSE (Léon) [Fortuné CALMELS]. Des articles dans « la Vie Parisienne ».

a + JOYEUX (M.), ex-professeur d'arithmétique [Auguste-Alexandre LOISEL, ex-professeur au collége de l'Union belge à Bruxelles].

L'Utilité publique, ou Pythagore raisonné, par —. *Paris, impr. de Renou et Maulde*, 1859, in-8.

JOYEUX (Le). Voy. LE JOYEUX.

b + JOZON D'ERQUAR (Mar.) [Joseph-Marie QUÉRARD].

Quérard a signé de cet anagramme son autobiographie, insérée dans le t. XI de la « France littéraire », pag. 588-598.

+ J. P. [J. POLMAN].

Le Chancre, ou Couvre-sein féminin; ensemble le voile, ou le couvre-chef féminin. *Douay, Ger. Patté*, 1635, pet. in-8.

c + Ce volume n'a de remarquable que la singularité du titre; il en a paru une édition nouvelle, *Genève, J. Gay*, 1868, in-18, VIII et 134 pages. Cent exempl., dont deux sur peau-vélin.

+ J. P. [Jean PIC].

Maximes ou Réflexions sur l'éducation de la jeunesse, où sont renfermés les devoirs des parents et des précepteurs envers les enfants, par —. *Paris, Ve Cramoisy*, 1690, in-12.

d + J. P. [Jules PETY DE ROSEN].

Antiquités architecturales de la Normandie, par —. *Tongres, Collée*, 1858, in-8.

M. Pety a également publié, sous les initiales J. P. de R. différents articles dans des recueils périodiques belges.

+ J. P. [Jules PÉRIN].

Des articles dans la « Nouvelle Biographie générale ».

e + J. P*** et A. G***.

Le Maire du Village, ou la Fête du Sacre, vaudeville. *Besançon*, 1825, in-12.

D'après le catalogue Soleinne, n° 2885, ces premières initiales doivent désigner M. Jean Petit.

+ J. P..... [P. Jos. BUCHOZ].

Traité de toutes les plantes, ou nouvelle méthode de les employer utilement à la teinture et à la peinture. *Paris, Artaud*, an IX (1801), in-8.

f C'est le même ouvrage que celui qui avait paru l'année précédente sous le titre de « Manuel tinctorial des plantes », et avec le nom de l'auteur.

+ J. P......, ancien élève de l'école polytechnique [FABRÉ-PALAPRAT, grand-maître des Templiers].

Recherches historiques sur les Templiers et sur leurs croyances religieuses, par —. *Paris, Dentu*, 1835, in-8.

+ J.... P.... [Jullien Paillet, de Plombières].

I. La République de 1830, par —. *Paris, Garnot*, 1830, in-8.

II. De l'Hérédité politique, par —. *Paris, Garnot*, 1830, in-8.

+ J. P. A. J., J. P. ABEL J., J. P. A. J-t et P. A. J. [Abel-Jeandet].

Des articles dans la « Nouvelle Biographie générale ».

+ J. P. B. [J. P. Bouillon].

La Ville de Lyon, en vers burlesques, corrigés et augmentés par —. *Lyon*, 1683, in-12.

Réimprimé en 1750, à Lyon, et en 1826 dans le « Recueil de pièces facétieuses », publiées à 25 exemplaires seulement par des bibliophiles lyonnais.
Man. du libr., V. 1234.

+ J. P. B. [J. P. Brés].

Isabelle et Jean d'Armagnac, ou les Dangers de l'intimité fraternelle, roman historique. *Paris, Marchand*, an XII (1804), 4 vol. in-12.

+ J. P. C. [Charrin].

Le Retour de Stanislas, vaudeville. *Paris*, 1826, in-8.

Catal. Soleinne, 3145.

+ J. P. C. G. [Le baron Jérôme Pichon].

Voy. Gaucher, II, 138 *f*.

J. P. C. P., *auteur déguisé* [Jean-Pierre Camus, Parisien, évêque de Belley].

Remarques amiables sur le pouvoir qu'ont les religieux d'ouïr les confessions. 1642, in-8.

+ Voy. I. P. C., II, 342-43.

+ J. P. C. P. D. [Jean Poupin, curé, prieur d'Auxon].

Hymnes de Santeuil, trad. en vers françois, par —. *Paris*, 1760, in-12. G. M.

+ J. P. DE CR. P. E. P.

Voy. Cr. (J.-P. de). I, col. 801, *f*.

J. P. D. E. M., *aut. dég.* [Jacques Pons, docteur en médecine].

Sommaire Traité des Melons. *Lyon, de Tournes*, 1583, in-8; *Paris, Rigaud*, 1586, in-16.

J. P. de N***, *auteur déguisé* [Jean Pons, de Nîmes].

Réflexions philosophiques et politiques sur la tolérance religieuse, etc. *Paris, Gautier et Bretin*, 1808, in-8.

+ J. PER... DE PR... [Perrin de Précy, mort en 1812].

La Pipée, ou la Chasse des Dames, poëme en quatre chants, suivi de diverses

a poésies; dédié a M. Dup... de D..., par —. *Paris, Giguet et Michaud*, 1808, in-18.

+ J. P. G. V. [Viennet].

Epître à M. le comte de S..... sur les premiers jours de juillet, par —. *Paris, impr. de Fain*, in-8, 15 pag.

Le faux titre porte : « Épître sur les premiers jours... » Cette pièce a été reproduite dans le recueil des « Épîtres et satires » de l'auteur, *Paris, Gosselin*,
b 1844, in-12, avec deux notes curieuses, datées, l'une de 1827, l'autre de 1844. O. B.

+ J. PH. [Philibert].

Beautés de l'Histoire romaine, ou Traits les plus remarquables de cette histoire, par —. *Paris, Blanchard*, 1812, in-12.

J. P. J. A. D. L., *aut. dég.* [J.-P.-J. Auguste de La Bouisse].

Pensées. *Paris, Ch. Pougens*, an IX (1801), in-8.

c + J. P. L. N. D. L. E. F. [Joseph Panckoucke, libraire, natif de Lille en Flandre].

Dictionnaire des proverbes français, par —. *Paris*, 1749, in-12.

Brunet donne la date de 1740; c'est une errenr. G. M.

Il existe aussi une édition de Paris, 1758, et une de Francfort, 1750, in-8. Cet ouvrage n'est, d'ailleurs, suivant Duplessis, qu'une édition augmentée du « Dic-
d tionnaire des proverbes français, avec l'explication de leur signification et une partie de leur origine..., par G. D. B. », *Bruxelles, Henri de Backer*, 1710, ouvrage qui est de Georges de Backer (Voy. ci-dev. II, 146, *e*). Le « Ducatiana », *Amsterdam*, 1738, t. II, p. 449-545, contient, à son sujet, des Observations critiques dignes d'être prises en grande considération, dit encore Duplessis. Ol. B—r.

J. P. N. DU C. dit V., *aut. dég.* [Jean-Pierre-Nicolas Du Commun, dit Véron (1),
e ministre protestant à Etupes, né au village de Montécheroux, dans la seigneurie de Clémont, mort en 1745].

Les Yeux, le Nez et les Tétons, ouvrages curieux, galants et badins, composés pour le divertissement d'une certaine dame de qualité; par J.-P.-N. du C. dit V., avec les Poésies diverses du sieur du Commun. *Amsterdam, Etienne Roger*, 1716, 1718 et 1720, 3 part. in-8.—Les mêmes ouvrages.
f Nouvelle édition. *Amsterdam, Pauli*, 1760, in-8.

Chaque partie de cet ouvrage parut isolément et sous une date particulière. Elles ont aussi une pagination particulière dans la nouvelle édition.

Les « Yeux », ouvrage curieux et galant, sont de 1715; « l'Eloge des T... » est de 1720. Les « Tetons » furent annoncés de la manière suivante en 1721

(1) Il se plaisait à faire remarquer que ses noms et prénoms formaient un alexandrin parfait.

par le libraire de la Haye, Van Duren, dans un Catalogue qu'il plaça en tête de la traduction française de la « Charlatanerie des Savants ».

« Les Tetons », ouvrage curieux, galant et badin, composé pour le divertissement d'une dame de qualité (par l'auteur du titre et d'une partie du « Dictionnaire comique, satirique... et proverbial » ; de l'Avertissement, des notes, des augmentations, et de quelques vers qui manquoient à la dernière édition du « Théâtre-Italien » ; du titre et du titre-planche du livre intitulé : « Jean danse mieux que Pierre », et de quantité d'autres beaux ouvrages de même nature). Cet auteur a déjà donné le « Nez » et les « Yeux », dans le même goût ; et l'on s'attend à voir ainsi de suite toutes les *parties du corps humain* ».

Dans l'article qui suit immédiatement cette note, Van Duren cite le « Théâtre-Italien » de Gherardi, nouvelle édition, augmentée des « Amusements » (de Dufresny) et de quelques vers de la façon du sieur Étienne Roger.

Van Duren nous apprend donc que le libraire Roger, connu par une grande activité dans son commerce, est l'auteur des trois opuscules intitulés « les Tetons », « le Nez » et « les Yeux ». A. A. B—r.

A.-A. Barbier a été induit en erreur par la note du libraire Van Duren, car Du Commun n'est point un écrivain imaginaire, et il est bien l'auteur des trois éloges dont il vient d'être parlé. (Voyez les « Éphémérides du comté de Montbéliard », par M. Duvernoy. *Besançon*, 1832, in-8, p. 103). Du Commun n'est pas auteur que de ces trois éloges. Il eut l'idée singulière de mettre en prose les « Fables » de La Mothe, et de les publier ainsi métamorphosées, en 1731. Plus tard, il fit imprimer des « Quatrains ». *Neuchâtel et Montbéliard*, 1740.

Il y a une édition récente de l'un des trois éloges cités, sous ce titre :

« Éloge du sein des femmes, ouvrage curieux ». Nouvelle édition, entièrement refondue et augmentée de trois chapitres nouveaux. *Paris*, 1800, in-18. — Réimprimé en 1803.

On a attribué cette réimpression à Cl.-Fr.-Xav. Mercier, de Compiègne, qui y aurait fait quelques additions en changeant le titre, probablement à dessein de le faire croire le sien propre. Mais Ersch (« France littéraire »), dans la nomenclature qu'il a donnée des ouvrages de ce littérateur plus que médiocre, a passé celui-ci sous silence.

+ Du Commun a un article dans la « Biographie universelle », au supplément. Ses livres sur le nez, les yeux, etc., n'offrent qu'une réunion de vers et de fragments reliés tant bien que mal au moyen d'une dissertation fort plate. Telle est l'appréciation de M. Viollet le Duc.

+ J. P. P*** [J. P. Pagès].

Nouveau Manuel des Notaires, ou Traité théorique et pratique contenant les principes généraux des contrats, etc., par — et J. B. T. A., avocats. *Paris*, 1822, in-8.

+ J. R. [Jacques Restout, peintre et religieux Prémontré, mort vers 1700].

Réforme de la peinture. *Caen*, 1681, pet. in-8.

La dédicace « aux vrays amateurs de la peinture » est signée des deux initiales ci-dessus.

a + J. R. [Jean Rousset].

Histoire du cardinal Alberoni et de son ministère, jusqu'à la fin de 1719, par —. *La Haye, Moëtjens*, 1719, in-12 ; 1720, 2 v. in-12.

+ J. R. [Rozier].

Les Délassements de l'Adolescence, par —. *Orléans*, 1802, in-12. V. T.

b + J. R. [Lambert-Ferdinand-Joseph Vandenzande, ancien directeur des douanes à Marseille, mort à Paris en 1860].

Ces initiales sont celles de Jean Rigoleur, pseudonyme adopté par ce littérateur (voyez ce nom) ; il a aussi signé : Un Matagraboliseur.

I. Épître à M. Guichardot, marchand de dessins et d'estampes anciennes, 11 pag.

II. Épître à Thémire, 8 pag.

III. Dialogue de Jean Rigoleur et de Corniculot, 10 pag.

c IV. Épître au démonicule Corniculot, 8 pag.

V. Épître à M. Bouniol de Saint-Geniez, 8 pag.

VI. Épître au même, par J. R., devenu triste, 7 pag.

Ces opuscules, non destinés au commerce, ont été imprimés à 25 exemplaires seulement.

+ J. R. [Jules Ravenel].

d Des articles dans la « Nouvelle Biographie générale ».

+ J. R*** (M.) [Josué Rousseau].

Histoire abrégée du Portugal et des Algarves, par —. *Amsterdam*, *Ve Jacques Desbordes*, 1724, in-4.

La première édition, publiée en 1714, porte le nom de l'auteur.

+ J. R*** [Rosny].

e Le Censeur, ou Voyage sentimental autour du Palais-Royal, ouvrage critique, historique et moral, par —. *Paris*, an XI, in-18.

+ J. R*** (M.) [Joseph-Philippe-Etienne Rey].

De l'Etat de la France sous le rapport des idées politiques, par —, de Grenoble. *Paris*, 1814, in-8, 23 pag.

f + J. R*** [Roger, professeur au lycée d'Orléans, mort en 1815].

Quelques Essais d'un Professeur, par —. *Orléans*, 1813, in-8, 60 pag.

+ J. R*** [J. Rigollot].

Notice sur une feuille de diptyque représentant le baptême de Clovis, par —. *Amiens, Boudon-Caron*, 1832, in-8, fig.

Cat. l'Escalopier, 4020.

+ J. R. C. D. (M.) [Jacques Ribier, conseiller d'État]. a
Discours de —. *S. l.*, 1641, in-4.

Note manuscrite contemporaine.

+ J. R. J. D., médecin [Nicolas Venette, ouvrage revu par Dubuisson].
Tableau de l'Amour conjugal, ou Histoire complète de la génération de l'homme, entièrement refondu et mis à la hauteur des connaissances modernes, par —. *Paris, L. Duprat-Duverger*, 1812, 4 vol. in-16, orné de dix-neuf gravures en taille-douce. b

+ J. R. R. [Ronden].
Velleville et Juliette, ou les Etourderies d'une jolie femme. *Paris, Chaumerot jeune*, 1817, 3 vol. in-12.

+ J. R. R*** [Ruelle].
Opérations des changes des principales places de l'Europe, par —. *Lyon*, 1765, in-8. c

J. S., *aut. dég.* [J.-B. Sniadecki, ancien professeur de mathématiques et d'astronomie à l'Université de Cracovie].
Réflexions sur les passages relatifs à l'Histoire et aux affaires de Pologne, insérés dans l'ouvrage de M. Villers, qui a remporté le prix de l'Institut national de France, le 2 germinal an XII (23 mars 1804), *Paris*, 8 mai 1804, in-12 de 29 pag. d

+ J. S. [Jules Schneider, né à Gacé (Orne)].
L'Hiver à Biarritz, par —. *Bayonne, Ve Lamaignère*, 1862, in-8, 16 pag.

+ J. S*** [Jules Saladin].
Frankenstein, ou le Prométhée moderne, par Mme Shelley, traduit de l'anglais par —. *Versailles et Paris, Corréard*, 1821, 3 vol. in-12. e

+ J. S. C. D. B. [Jacques Simon].
Voy. t. II, col. 157 *c*.

+ J. S. D... [Dubay].
Quelques pensées sur les mœurs, par —. *Paris*, 1808, in-8, 16 pag.

+ J. S. D. D. [J. sieur de Dampierre].
L'École pour rire, ou la manière d'apprendre le françois en riant. *Francfort*, 1670, petit in-12, 88 pag. f

Voir le « Manuel du libraire », 5e édit., à l'article Parival.

+ J. S. D. E. D. [Joseph Seguin, docteur en droit].
La Fontaine minérale d'Arles nouvellement découverte, par —. *Arles, Mesnier*, 1681, in-8.

+ J. S. de G. [J. S. de Gosse].
Des articles de critique littéraire dans des journaux.

Voy. II, 198, *a*.

+ J. S. D. M. [Jacques Spon, docteur-médecin].
De l'origine des Étrennes, discours historique et moral, par —. *Lyon*, 1673, in-12.

Ce traité curieux a été reproduit avec des additions dans les « Recherches curieuses » du même auteur, 1683. Il a été réimprimé, en 1781, chez Didot, in-18, et dans la collection de « Dissertations sur l'Histoire de France », publiée par M. Leber. Voir le « Manuel du Libraire », art. Spon.

+ J. S. P. [Passeron].
I. Souvenirs relatifs au siége de Lyon. *Lyon*, 1832, in-8.
II. Notice sur Philibert Delorme. *Lyon*, 1835, in-8, 24 pag.
III. François Gacon et Jean-Baptiste Rousseau. In-8, 37 pag.

Extrait de la « Revue du Lyonnais », 5e livraison, mai 1835, *Lyon, Léon Boitel*, in-8, 37 p.

+ J. S. S., bibliophile anglais [John Spencer Smith].
Notice bibliographique sur un manuscrit du XVe siècle, jusqu'ici inédit, avec une copie figurée de l'original, dans la collection de l'auteur, par —. *Caen*, 1840, in-8.

J. T., *aut. dég.* [Jean-Toussaint Merle, auteur des comptes-rendus des théâtres de la « Quotidienne »].

J. T., *ps.* [le marq. Max de Clinchamp, au Mans, l'un des plus riches et plus distingués bibliophiles de notre époque].
Bibliothèques et collections de province (suite aux Visites des bibliothèques de province). *Le Mans*. — Impr. dans le « Bull. du bibl. », de J. Techener, VIIe série, p. 983-1002 (oct. 1846).

Cet article étant laudatif pour M. le marquis de Clinchamp, l'auteur ne voulut point y mettre son nom; aussi est-il signé des initiales du libraire Techener.

+ J. T. [Charles Joliet, littérateur, né en 1832].
Des articles signés de ces initiales dans divers journaux.

J. T. A. P., *aut. dég.* [J. Tournet, avocat, Parisien].
Sermons de saint Bernard, traduits par —. *Paris, Joly*, 1620, 2 vol. in-4.

+ J. T. C. D. S. E. R. [Joseph Teleki de Szek, comte du saint empire romain].
Essai sur la faiblesse des esprits forts, par —. *Amsterdam, M. M. Rey*, 1761, in-12; *Augsbourg*, 1762, in-12.

+J. T. DE SAINT-GERMAIN [Romain-Jules Tardieu].
Voyez Saint-Germain.

+ J. T. L. [Lefebure].
Exposition précise de la nouvelle doctrine médicale italienne, ou Considérations pathologico-pratiques sur l'inflammation et la fièvre continue, etc., par Tommasini, professeur à l'Université de Bologne, traduit de l'italien par —. *Paris, Béchet jeune,* 1821, in-8.

+ J. T. L. C. [Jacques-Théodore Le Clerc].
Les Pseaumes traduits en françois sur l'original hébreu, par —. *Genève, P. Pellet,* 1740, in-8; 1761, in-8, *avec le nom du traducteur.*

+ J. T. M...e [Jean-Toussaint Merle].
Mémoires historiques, littéraires et critiques de Bachaumont, depuis l'année 1762 jusqu'à 1786. *Paris,* 1808-1809,. 3 vol. in-8.

+ J. T...t [Tissot, avocat].
Influence comparée des dogmes du paganisme et du catholicisme sur la morale, par —. *Paris, Bricon,* 1828, in-12.

+ J. T......y [Jacques Tolstoy, publiciste russe].
Six mois suffisent-ils pour juger un pays? *Paris,* 1827, in-8, 32 pag.

+ JUD [Lefort, auteur de « Markowski »].
Mémoires de —. *Paris,* 1861, in-18.

+ JUDEX [Auguste Galimard], né le 25 mars 1813.
Examen du Salon de 1849. *Paris,* 1850, in-18.
Publié dans la « Patrie ».

JUDICIS DE MIRANDOL. Voy. Mirandol.

+ JUDITH (M[lle]) [Julie Bernat, sociétaire de la Comédie-Française, née en 1827, aujourd'hui M[me] Ch. Bernard-Derosne].
Des traductions de romans anglais.

JUDIVAR (P.-L.), *ps.* [Jules Viard, ancien rédacteur en chef de « l'Opéra », depuis rédacteur ordinaire du « Corsaire-Satan » où il a fourni des articles sous ce nom d'emprunt].

JUGE DE PAIX DE LYON (Un), *auteur dég.* [Camille Billion].
Observations sur les justices de paix de Lyon. *Lyon,* 1811, in-8 de 56 pag.

+ JUGE DE PAIX DU DÉPARTEMENT DE L'OISE (Un) [le comte Jean-Dominique Cassini, IV[e] du nom].

a Observations sur quelques articles du nouveau projet de code rural. *Paris, M[me] Huzard,* 1818, in-8, 35 pag.

JUIF DE METZ (Un), *aut. dég.* [Isaïe Berr-Bing].
Voyez ci devant, I. B. B. (II, 325, *a*); et A. D., I, 181, *c*.

+ JUIF ERRANT (le) [comte de Pasero].
b Histoire du Juif errant, écrite par lui-même. *Paris, Renard,* 1820, in-8.

JUIFS ÉTABLIS EN FRANCE (Les), *ps.* [Godard, avocat au Parlement et auteur d'un Discours en faveur des Israélites, inséré dans le n° 33 du « Moniteur » de 1790].
Pétition des —, adressée à l'Assemblée nationale, le 28 janvier 1790, sur l'ajournement du 24 décembre 1789. *Paris, de*
c *l'impr. de Prault,* 1790, in-8 de 107 pag.

JUIFS RÉSIDANT A PARIS (Les), *aut. dég.*
Adresse présentée à l'Assemblée nationale, le 26 août 1789. *Paris, de l'impr. de Prault,* 1789, in-8 de 9 pag.
Cette adresse est signée: J. Goldschmit, président; Abraham Lopes, Lugouna, vice-présidents; M. Weil, J. Benjamin, J. Fernandès, électeurs; Mardoche Lévy,
d Lazare Jacob, Trenelle père, Mardoche Élie, Joseph Pereyra-Brandon, Delcampo fils, députés.

JULES, *ps.* [Pierre-Ange Vieillard, l'un des conservateurs actuels de la bibliothèque de l'Arsenal].
Avec M. Geo. Duval : le Retour au comptoir, ou l'Education déplacée, comédie-vaudeville en un acte. *Paris, M. Lecouvreur,* 1808, in-8.

e JULES, prénom sous lequel il existe des parts de pièces imprimées de sept auteurs dramatiques : MM. Delahaye, Dulong, Gabriel, Leblanc, Merle, Saint-Georges et Vernet. Voy. ces noms dans la « France littéraire ».

+ JULES *** [Riocreux].
De l'influence des représentations théâtrales sur les mœurs et l'état actuel de la société à Saint-Etienne, par —. *Saint-*
f *Etienne,* 1822, in-8, 12 pag.

JULES-JOSEPH, *ps.* [M. Jules Arnoux, rédacteur des articles de théâtre dans « le Globe »].

+ JULES ROBERT.
M. Augustin Challamel a signé de ce pseudonyme les premières livraisons de « l'Histoire-Musée de la République », *Paris,* 1841-42.

+ JULES SIMON [Jules-Simon Suisse,

membre de l'Institut, député, né à Lorient en 1814].

Nous ne donnerons pas ici la liste des ouvrages de cet écrivain renommé. Renvoyons au « Dictionnaire des Contemporains » de M. Vapereau.

+ JULIA DE CAZÈRES [JULIA, né à Cazères (Haute-Garonne), médecin adjoint à l'hôpital militaire de Lyon].

Rapport sur l'ouvrage de MM. Monfalcon et de Polinière, intitulé : « Hygiène de la ville de Lyon, ou Opinions et Rapports du conseil de salubrité, fait à la Société médicale d'Emulation de Lyon ». *Lyon, Savy jeune,* 1845, in-8, 40 pag.

JULIA DE FONTENELLE, chimiste qui s'était anobli [J.-S.-E. JULIA (1), né à Narbonne, où il tenait boutique de pharmacie avant de venir à Paris. Pour la liste de ses ouvrages, voy. la « France littéraire » et ses « Corrections et Additions » au nom JULIA.

+ JULIEN (l'empereur).

Défense du paganisme (traduit par le marquis d'Argens). *Berlin,* 1764, in-8; 2e édit. 1767.

Ce soi-disant discours, tel qu'il a été traduit par le marquis d'Argens et sous la forme qu'il lui a donnée, est une fraude ou une méprise. Ce n'est pas un discours suivi, mais une série de fragments juxtaposés d'une manière telle quelle et appartenant à divers livres. (Notice de M. J. Denis sur le « Discours de Celse contre les chrétiens »).

JULIEN et JULIEN DE M., *aut. dég.* [Julien de MALLIAN, auteur dramatique]. Pour la liste de ses pièces, voy. la « France littéraire » et ses « Corrections et Additions » à MALLIAN.

+ JULIEN (la citoyenne) [Mme L. D'ATAYDE]

Une Famille du peuple, drame-vaudeville en trois actes, représenté le 8 février 1850 sur le théâtre Montparnasse.

+ JULIEN [Frederick DE CONINCK, négociant au Havre].

Lettres de—à sa mère. *Le Havre,* 1860, in-8.

+ JULIEN (le bibliophile) [BACHELIN, libraire à Paris, connu sous le nom de Bachelin-Deflorenne, par suite de son mariage avec Mme veuve Deflorenne].

Des articles de bibliographie dans le journal le « Bibliophile français », fondé par ce libraire.

(1) Il a quelquefois signé ses ouvrages : *De Fontenelle.*

a JULIEN DE SAINT-ACHEUL, *aut. supp.* [Antoine DUPINET (1)].

Taxes des parties casuelles de la boutique du Pape, rédigées par Jean XXII, et publiées par Léon X, selon lesquelles on absout, argent comptant, les assassins, les parricides, les empoisonneurs, les hérétiques, les adultères, les incestueux, etc.; avec la Fleur des cas de conscience décidés par les jésuites, un Faisceau d'anecdotes y
b relatives, des Commentaires aux taxes, des Pièces antidotiques composées par les jésuites de Picardie, et le texte latin du Tarif. Publié par—. (Recueilli par M. Jules Garinet, avocat, publié par M. Collin de Plancy). *Paris, chez les libraires de théologie, et chez Collin de Plancy, Ponthieu,* 1820, in-8.

Reproduit dans la même année, comme une seconde édition, avec un titre ainsi modifié :

c « Taxes des parties casuelles... », rédigées par Jean XXII et publiées par Léon X, pour l'absolution (argent comptant) de toute espèce de crimes; avec la Fleur des cas de conscience décidés par les jésuites, un grand nombre d'anecdotes et de pièces accessoires et le texte latin des taxes. *Paris, Brissot-Thivars, Aimé-André.*

L'avertissement n'est pas le même que celui des exemplaires avec les précédentes adresses de vendeurs, mais le feuillet 327-328, sur lequel est le nom de l'imprimeur, est un onglet.

d Cet ouvrage n'est autre que le livre publié au seizième siècle, sous ce titre :

« Taxe des parties casuelles de la boutique du pape» (ou de la Chancellerie et Pénitencerie romaine), en latin et en françois, avec annotations, par A. D. P. (Antoine Du Pinet). *Lyon,* 1564, in-8, etc., et dont une nouvelle édition, retouchée, avait paru dans la première année du dix-huitième siècle, sous le titre suivant :

« Taxe de la Chancellerie romaine », traduite de l'ancienne édition latine, avec des remarques, et augmentée d'une nouvelle préface (par Renout, ex-cordelier, depuis ministre du S. E.). *Londres,* 1701,
e in-8.

+ La plus ancienne édition du texte latin de cet écrit est intitulé : « Regule : Ordinationes : et Constitutiones cancellariæ sanctissimi domini nostri Sixti ». *Romæ,* M.CCCC.LXXI, in-4, 9 f. Voir le « Manuel du libraire » aux mots : Sixtus IV, et Taxe. Prosper Marchand a donné à cet égard un article curieux dans son « Dictionnaire historique », t. II, p. 270.

f + (1) Ce pseudonyme, de fabrique toute moderne, n'a jamais caché le nom de A. DUPINET, l'auteur de la publication qui est longuement décrite sous A. D. P. (Voy. I, col. 196-199), mais bien les noms des éditeurs J. Garinet et Collin de Plancy.

Aux renseignements précédemment donnés, l'on peut ajouter que l'article de M. Jung se trouve dans le « Bulletin de la Soc. de l'hist. du protest. fr. », de 1857, pages 541-547. L'on peut consulter aussi la « France protestante », et Gauthier, « Études sur la typographie genev., 1855, in-8, p. 143.

Ol. B—r.

+ JULIUS III, papa [P. P. VERGERIUS]. Bulla qua concilium rursus fuit convocatum Tridenti. *Basileæ*, 1551; *Tubingæ*, 1554, in-8.

Cette prétendue bulle est accompagnée d'un commentaire attribué à O. Vida, jurisconsulte, qui l'aurait traduite en latin d'après un texte italien dont Vergerius est indiqué comme l'auteur dans la seconde édition. La bulle et la prétendue traduction du commmentaire sont sans doute de Vergerius lui-même (Voy. Niceron, t. 38, p. 37). A. A. B—r.

JULLEMIER (M[lle] Alexandrine), sage-femme de la Faculté de Paris, *apocryphe* [M. TOUCHARD-LAFOSSE].

Mémoires authentiques d'une sage-femme (rédigés par M. Touchard-Lafosse). *Paris, Dumont, Bonnaire,* 1835, 2 vol. in-8. — Deuxième édition. *Paris, les mêmes,* 1835, 2 vol. in-8.

Cet ouvrage piquant a été rédigé sur les notes de mademoiselle Jullemier.

Le premier volume, presque en entier, ne renferme que des particularités peu connues sur l'origine obscure et l'élévation de l'un des plus éhontés industriels de l'époque, le fameux M. Giraudeau, sur sa famille, mère, sœurs et frère, ainsi que sur sa femme. Voyez particulièrement, sur toute cette famille, le chapitre intitulé : « Scènes d'intérieur. École d'intrigue et d'ingratitude », t. I[er], p. 135-221. Le second volume renferme des anecdotes sur la pratique de mademoiselle Jullemier, racontées avec esprit.

La seconde édition ne diffère de la première que par de nombreux cartons exigés par le docteur, parce qu'il n'y était pas toujours peint avec des couleurs qui lui fussent favorables. Partout où l'on lisait primitivement M. Giraud... et M. de Saint-Gervais, on lit dans la prétendue seconde édition : M. le docteur Duroche. Des cartons ont été aussi faits pour d'autres noms propres appartenant à la famille de l'industriel. Il n'est pas jusqu'aux noms géographiques qui n'aient été changés.

Mademoiselle Jullemier fut longtemps intimement liée avec M. Giraudeau; ce fut elle qui fut la cause première de sa fortnne actuelle. Le docteur des maladies honteuses l'en remercia par la plus noire ingratitude, et même par mieux que cela.

Pour donner une idée des mutilations qui ont été faites à ce livre, nous en transcrirons un passage quelconque, pris au hasard (1).

Mademoiselle Jullemier était très-attachée au docteur, dont elle partageait non-seulement les goûts d'industrialisme, mais encore les vues d'ambition vénale. Elle apprend que le docteur la trahit, qu'il va se marier, et elle se met à sa poursuite.

« Le matin du cinquième jour de mon attente, une de mes connaissances vint me dire : « Vous attendez ici M. Giraud... (M. Duroche, dans les exemplaires cartonnés) : c'est une peine inutile, ses noces se font à Bouffemont (Argenlieu (Oise) dans les exemplaires cartonnés).

« — Eh bien! j'y cours; je veux le voir, l'entretenir devant tout le monde des motifs qui feront de cet hymen une chaîne honteuse; puis, j'ajouterai : « Osez, monsieur, osez me démentir; c'est de vous que je tiens ces détails, c'est vous qui avez déchiré le voile du mystère, pour me découvrir les indignités sur lesquelles, pour un peu d'or que l'on vous promet, vous passez aujourd'hui l'éponge, mais qui n'en saliront pas moins votre vie... »

Une heure plus tard, j'étais sur la route de Bouffemond (Argenlieu, dans les exemplaires cartonnés), accompagnée d'un respectable ami, qui m'avait amené son cabriolet. Nous nous arrêtâmes au bourg de Moisselles, bourg situé à une demi-lieue environ, (à Pont Saint-Maxence, bourg situé à une lieue environ, dans les exemplaires cartonnés) du but de notre voyage. L'hôtel où nous descendîmes est tenu par le père et la mère d'une demoiselle dont les manières et le ton sont au-dessus de son état. Comme nous avions demandé quel chemin nous devions suivre pour nous rendre à Bouffemont (à Argenlieu, dans les exemplaires cartonnés), cette demoiselle, soupçonnant peut-être les motifs qui m'y conduisaient, me parla sur-le-champ du mariage environné de mystères que l'on préparait chez les Val... (les Dup..., dans les exemplaires cartonnés). Elle ajouta, avec une maligne expression de traits, que, bien informés des antécédents de la mariée et de sa mère, les habitants de Moisselles (de Pont Saint-Maxence, dans les exemplaires cartonnés), et des environs s'égayaient tant soit peu du dévouement philosophique de M. le docteur. « On assure, ajouta la jeune aubergiste, et c'est le plus plaisant de l'aventure, que l'on a fait autour de la maison de M. Val... (Dup..., autre part), un déploiement de forces tout à fait imposant; je ne sais qui l'on craint, mais la gendarmerie est, dit-on, en permanence; on garde militairement le *beau manoir* des Val... (depuis Dup...), et peut-être n'approcherez-vous pas de Bouffemont (depuis Argenlieu), sans que l'on vous crie : qui vive! ». Ce qu'il y a de certain, c'est que trois mouchards passèrent deux jours et deux nuits, à cette époque, dans l'hôtellerie de Moisselles (toujours remplacé par Pont Saint-Maxence). Un peu de doute sur l'absence de M. Giraud..., et, je crois, l'envie d'observer les dispositions militaires dont on me parlait, me déterminèrent à pousser jusqu'à Bouffemont (Argenlieu, dans les exemplaires cartonnés). La jeune aubergiste nous montra, vis-à-vis de sa maison, un sentier qui devait nous conduire tout droit à ce hameau : mais, bon Dieu! quel chemin... Vingt fois notre cabriolet faillit être brisé dans cette voie essentiellement vicinale, et révélant, par les plus rudes oscillations imprimées au léger équipage, l'insuffisance des centimes additionnels de la commune. Meurtris par les cahots, nous dûmes descendre, et suivre à pied les côtés herbeux de la route. Malgré cet allégement, notre voiture eut encore quelque peine à se tirer d'une succession non interrompue de fondrières et de mauvais pas. « Certes, me dit mon compagnon de voyage, pour essayer de faire diversion à ma tristesse, si jamais M. Giraud... trouve le bonheur dans ces lieux, il n'arrivera pas par un chemin semé de fleurs.

— Des fleurs, répondis-je, M. Giraud... sait bien qu'il n'en trouvera pas une dans tout ceci.

A notre arrivée, nous nous dirigeâmes vers la demeure du premier magistrat de la commune, autorité en sabots, qui nous reçut avec une abondante émission de *j'avions* et *j'étions*, dans une maison qui ne ressemble guère à l'hôtel du lord-maire de Londres; et pourtant cette habitation, avec celle d'un acteur de province retiré, sont les plus beaux édifices de l'endroit. Quant à la masure renforcée qu'habitent les Val... (depuis les Dup...), on peut, en l'honorant, la comparer à une prison où l'on est renfermé pour l'expiation de ses péchés,

(1) Tome 1[er], p. 193 à 197.

et c'est sans doute pour cette raison que les Val... et les Giraud... (aujourd'hui Duroche) songent à s'y confiner. Mais si l'austérité de la retraite doit être proportionnée aux méfaits, ce doit être encore pour ces pécheurs un lieu de plaisance »

Mademoiselle Jullemier rentre à Paris; elle a besoin d'aller chez le docteur, qui demeure rue Richer; mais comme c'est effectivement la demeure de M. Giraudeau, on a substitué au nom de rue Richer, la Chaussée-d'Antin.

Toute la partie de ces Mémoires qui concerne le fameux docteur est ainsi mutilée.

Il y a dans ces Mémoires des renseignements très-curieux sur les industries pharmaceutiques du docteur, et particulièrement sur le *Rob Laffecteur*.

JUMIÉGES (Th.), *ps.* [A. Rabuteaux, auteur d'une « Biographie du duc de Doudeauville », imprimée dans un recueil intitulé « la Renommée. »

JUNGERMAN (Valentin), *trad. pseud.* [Bruzen de la Martinière].

Entretiens des ombres aux Champs-Elysées, sur divers sujets d'histoire, de politique et de morale; traduits de l'allemand. *Amsterdam, Uytwerf*, 1723, 2 vol. in-12.

JUNGERMANUS (Hygenus-Thalassus), *pseud.* [Petrus de Mercenne].

Experimenta nova anatomica, quibus incognitum hactenùs chyli receptaculum, et ab eo per thoracem in ramos usque subclavios vasa lactea deteguntur, etc. *Parisiis*, 1654, in-4.

JUNIEN C., *aut. dég.* [Junien Champeaux, aut. dram.].

I. Avec MM Auguste G. (Gombaut) et *** (Hyac.-Eug-. Laffillard, dit Décour): les Petits Maraudeurs, ou les Tambours en goguette, tableau en un acte, mêlé de vaudevilles. *Paris, Duvernois*, 1823, in-8.

II. Avec MM. Armand L. (Legrand) et Aug. G. (Gombault): le Petit Chaperon rouge, conte en action, mêlé de couplets. Représenté sur le théâtre des petits acteurs de M. Comte, le 13 octobre 1823. *Paris, Duvernois*, 1823, in-8.

+ JUNIOR [Ch. Yriarte].

Chronique du « Monde illustré ».

JUNIUS, *pseud. célèbre*.

Junius'Letters. A new edition, with Notes and general Index. *Paris, Baudry*, 1819, 2 vol. in-8.

— The same, with a Dissertation. *Paris, Malepeyre*, 1822, 2 vol. in-32 with a port.

Cette édition fait partie de la « Collection of the British prose Writers. »

Lettres de Junius, traduites de l'angl. (par Varnery). Avec cette épigraphe : Brutus était-il un lâche assassin ? Est-ce un crime d'enfoncer le poignard dans le cœur d'un tyran ? *Paris, Gueffier et Volland*, 1791, 2 parties en un vol. in-8.

Il avait déjà paru en Angleterre plusieurs éditions de ces Lettres célèbres lorsque fut publié cette traduction : elle est faite sur l'édition la plus soignée et la plus complète qui existât alors.

« Ces Lettres sont écrites avec hardiesse; l'auteur se récrie contre les attentats portés à la constitution anglaise. Il est tout à la fois habile jurisconsulte, profond politique et philosophe éclairé; les amis de la liberté, les personnes à qui tous les genres de despotisme déplaisent, les citoyens d'un patriotisme éclairé, les hommes fiers et courageux qui préfèrent la mort aux chaînes de la tyrannie et aux fers de l'esclavage, trouveront avec plaisir dans les lettres de Junius ce civisme pur qui ne plie point, ce caractère inflexible qui ne peut être dompté quand les lois sont violées, la constitution en danger, la liberté publique menacée et les lois sacrées du peuple envahies ». (*Chronique de Paris*, 6 octobre 1791).

— Les mêmes, trad. de l'anglais avec des notes historiques et politiques, par J.-T. Parisot. *Paris, Béchet aîné*, 1823, 2 vol. in-8.

Édition reproduite, en 1830, au moyen de faux-titres et de titres, comme une nouvelle édition. *Paris, Pichon et Didier*.

Beaucoup de personnes, chez toutes les nations, ont lu ces célèbres Lettres, mais aucune d'elles n'a été sûre d'en connaître le véritable auteur, bien que l'édition originale ait bien près d'un siècle. Le secret de l'auteur a été bien gardé. Aussi a-t-on été réduit à faire des conjectures, et ces conjectures ont amené à attribuer les Lettres de Junius à huit auteurs différents. En voici les noms :

Boyd (Hugues). — G. Bonnecarrère, ancien diplomate, a inséré au « Moniteur », du 1er octobre 1816, une lettre dans laquelle il considère H. Boyd comme l'auteur des Lettres de Junius. Pour être l'opinion la plus générale, elle n'est peut-être pas plus fondée qu'une autre.

Burke.

Delolme (J.-L.), auteur d'un excellent ouvrage sur la constitution de l'Angleterre. — Ce qu'on peut affirmer sans crainte d'être démenti, c'est que Junius savait parfaitement le français, ainsi que le prouve la note qui accompagne sa lettre du 30 janvier 1771. Or, s'il est reconnu que la langue française n'était pas familière à Boyd, le véritable nom de Junius ne serait pas celui-ci. J.-L. Delolme était Suisse, et membre du Conseil des Deux-Cents de la République de Genève. La première édition de sa Constitution de l'Angleterre parut, en français, à Amsterdam, en 1771. Pourquoi Delolme, auteur de ce bon livre, ne serait-il pas celui des Lettres de Junius ?

Germaine (le lord vicomte Sackville, plus connu sous le nom de lord). — M. G. Coventry, qui a publié à Londres, en 1825, « A critical Inquiry regarding the real Author of the Letters of Junius », considère le lord vicomte Sackville comme leur auteur.

Francis (sir Philip), mort en 1819. — Byron veut que ces Lettres soient de ce dernier. Voy. « Conversations of lord Byron ». *Paris*, 1824, t. II, p. 4.

Glower. Voy. la Biographie universelle à ce nom;

Lée (le général);

Portland (le duc de);

On conçoit que par amour-propre les Anglais aient

revendiqué ce livre pour leur patrie, mais enfin Delolme ne peut-il pas pourtant en être l'auteur?

+ On trouvera dans le « Bibliographer's Manual », de Lowndes, de longs détails au sujet des diverses éditions de ces lettres célèbres ; les premières parurent en morceaux détachés dans les derniers mois de 1769; elles furent promptement réimprimées avec des additions. Les éditions plus ou moins complètes, les contrefaçons, se succédèrent rapidement.

+ M. Austin Alibone, dans le tome Ier (et unique) de son très-important travail · « A critical Dictionary of english literature » (*Philadelphie*, 1859, grand in-8), a consacré à Junius et aux écrits qui le concernent huit colonnes d'une impression compacte.

+ Parmi les éditions plus récentes, on peut citer celles de *Londres*, 1797, 2 vol. in-8 avec portraits (il en existe un exemplaire sur vélin qui fut, en 1804, adjugé à 25 livr. sterl. 4 sh.), 1801 et 1805. Celle de 1800, 10 vol, in-18, a dix portraits. L'édition de 1812, 3 vol. in-8 avec introduction (par le docteur J. Mason Good), notes, fac-simile, etc., contient beaucoup de pièces du temps; celle de 1850, 2 vol. in-8, renferme des notes nouvelles, et un mémoire qui a pour but d'établir que le véritable auteur est sir Philip Francis.

+ Parmi les individus auxquels on a attribué ces lettres célèbres, on peut citer le général américain Charles Lee, le célèbre Edmond Burke, le philologue Horne Tooke, le docteur J. Wilmot, le littérateur Richard Glover, Gibbon, le comte de Chesterfield, lord Sackville, Daniel Wray, le comte Temple, le général Rich, l'Ecossais Laughlin Mac Lean (1), etc. Plus de soixante écrits différents et de nombreux articles de journaux ont discuté cette question, qui reste toujours indécise. En général, on se prononce pour sir Philip Francis. On croit avoir établi que c'était une femme (madame Dayrolles) qui faisait les copies adressées à l'éditeur.

+ Joseph Parker avait entrepris une vie de sir Francis, et il se flattait d'établir définitivement l'attribution à ce personnage de ces lettres célèbres; mais une mort imprévue l'empêcha d'achever son œuvre, qui est restée inachevée et inédite.

+ Memoirs of sir Philip Francis, edited by Herman Merivale. *London*, 1867, 2 vol. in-8.

L'éditeur traite à fond la question de « l'authorship » des lettres, mais il ne peut faire plus que prononcer en faveur de son héros un verdict de probabilité.

« Encore Junius », tel est le titre d'un article que M. Ch. de Rémusat a inséré dans la « Revue des Deux Mondes (15 septembre 1868), en rendant compte des « Mémoires sur sir Philip Francis » (Londres, 1867, 2 vol. in-8.), dont la publication, commencée par M. J. Parker, et interrompue par la mort de cet éditeur,

+ (1) Le baronnet écossais sir David Brewster vient de trouver dans les papiers de son grand-père, le célèbre traducteur d'Ossian, J. Mac-Pherson, plusieurs lettres écrites du style épigrammatique de l'illustre anonyme. Un plus mûr examen a fait reconnaître dans ces lettres des phrases entières qui figurent dans celles de Junius. Enfin, en comparant l'écriture de ces lettres avec celle du *fac-simile* qui parut en 1812, on reconnut l'identité, et il fut constaté que l'auteur des « Lettres de Junius les avait adressées à Mac-Pherson. Elles sont signées Mac-Lean.

« Gazette d'Augsbourg », citée par « le Moniteur », 1er mars 1837.)

a a été achevée par M. J. Merivale. M. Parker, jurisconsulte distingué, s'était livré aux recherches les plus minutieuses ; il n'avait pas voulu, comme il le dit, laisser une pierre sans la retourner, et, malgré tous ses efforts, il a laissé le problème tout aussi obscur qu'il l'a trouvé. Des inductions plus ou moins ingénieuses, des hypothèses, nulle certitude.

M. de Remusat s'était déjà occupé de Junius dans la « Revue » que nous venons de nommer (voir les livraisons des 1er et 15 décembre 1850), et pendant le séjour qu'il fit en Angleterre il put développer son

b travail; il publia le résultat de ses études dans le t. II de l'ouvrage qu'il a intitulé : « l'Angleterre au dix-huitième siècle ». Il est disposé à se prononcer pour Francis, mais il reconnaît l'absence de toute preuve directe et formelle. Voir aussi Graesse, « Trésor des livres rares », t. III, p. 499.

+ Une « Étude » sur les lettres de Junius se trouve dans les « Neue Studien » de M. Karl Frenzel, *Berlin*, 1868, in-8. Une traduction allemande, par Ruge, a obtenu une 4e édition à *Leipzig*, en 1850.

+ JUNIUS [Gaétan Delmas].

c Curiosités révolutionnaires. Le citoyen Proudhon devant l'Assemblée nationale. *Paris*, 1848, in-18.

+ JUNIUS (H.) [F. Malapert].

I. Aux membres de l'Assemblée nationale. Première épître (en vers). *Paris*, 1848, in-8, 8 pag.

II. La Satire sociale, ou la Question sociale en proverbes dramatiques, pamphlets, etc. *Paris*, 1848, in-8.

d Devait avoir 153 livraisons. Il n'en parut que quelques unes.

III. La Ménippée nouvelle, satire sociale, ou Vérités sur la civilisation. *Paris*, 1849, in-12.

Annoncée en 200 livraisons. Il n'en parut que deux.

+ JUNIUS [Alfred Delvau et Alphonse Duchesne].

e Onze lettres signées de ce nom parurent dans le « Figaro » ; la première est datée du 20 octobre 1861. Jointes à une douzième, elles ont été réimprimées en un volume publié chez l'éditeur Dentu (Voir le livre de M. Lemercier de Neuville : « Soirées parisiennes », I Pupazzi, 1866, p. 130).

Il n'a paru que deux numéros d'un journal intitulé « Junius » et rédigés par les mêmes écrivains.

JUNIUS FRANÇAIS (Le), *ps.* [Jean-Paul Marat].

f Le Junius français, journal politique, du 2 au 24 juin 1790. *Paris, Guilhemat et Arnulphe*, 1790, 13 numéros in-8.

A dater du quatrième, le nom de l'auteur se trouve sur le frontispice de chaque numéro.

+ Ce journal est très-difficile à rencontrer complet. Il existe à la bibliothèque du Corps législatif. Voir Hatin « Histoire de la presse, » t. II, p. 70. et « Bibliographie de la presse périodique », p. 101.

+ JUNIUS REDIVIVUS [Edmond Texier].

Physiologie du poëte. 1841, in 32.

JURISCONSULTE (Un), *aut. dég.* [Steek].

Réflexions d'— sur l'ordre de la procédure et sur les décisions arbitraires et immédiates du souverain (traduites librement de l'allemand d'— par de Moulines). *Berlin*, 1765, in-8. — Nouvelle édition (précédée d'un Avant-Propos, par Perrenot). *La Haye, De Tune*, 1777, in-8.

JURISCONSULTE (Un), *ps.* [l'abbé Clément].

Lettres d'— sur les intérêts actuels du Clergé. *Paris*, 1790, in-8. V. T.

+ JURISCONSULTE (Un) [Martineau, ancien avocat aux conseils, avocat en la Cour de cassation].

I. Opinion d' — sur les lois relatives aux ventes et paiements de domaines nationaux, sur l'avis du Conseil d'Etat du 12 brumaire et sur la folle enchère. *Paris, Desenne*, 1801, in-8, 23 pag.

II. Encore une question importante en matière de biens nationaux, et projet de loi générale et définitive, revendiquée par la justice et la politique en faveur des acquéreurs, par —. *Paris*, an IX, in-8.

JURISCONSULTE (Un), qui a concouru à la confection du Code, *aut. dég.* [le baron Favard de Langlade].

Conférence du Code civil, avec la discussion particulière du conseil d'Etat et du Tribunat; par un jurisconsulte qui a concouru à la confection du Code. *Paris, Didot*, an XIII (1805), 10 vol. in-12.

Cet ouvrage est tout à fait distinct de l'édition des cinq Codes avec l'exposé des motifs et une table analytique des matières, *Paris, Didot*, 1804, et années suivantes, 10 vol. in-12.

Voy. aux Anon., Supplément au Code civil.

+ JURISCONSULTE ALLOBROGE (Un) [Joseph-Michel-Antoine Servan, avocat-général au Parlement de Grenoble].

Avis salutaire au Tiers-Etat sur ce qu'il fut, ce qu'il est, ce qu'il peut être, par —. *S. l.* (*Grenoble*), 1788, in-8, 77 p.

Quérard donne, en 7 col., dans la « France littér. », la liste des ouvrages de Servan.

+ JURISCONSULTE CÉLÈBRE (Un), mort en 1791 [Gin].

Origine des malheurs de la France, et Note politique pour servir au rétablissement de sa prospérité, manuscrit trouvé dans les papiers d' —. *Hambourg et Paris*, 1797, in-8, 174 pag.

Ce volume, de la composition de P. L. C. Gin, contient la réimpression de : « Nouvelle lettre d'un patriote » (V. Barbier, n° 12706). Ol. B—r.

JURISCONSULTE DE CYTHÈRE (Un), *pseud.* [Horace Raisson].

a Code des boudoirs, moyens adroits de faire des conquêtes, de devenir heureux en amour, et d'acquérir un certain aplomb auprès des femmes. Par—. Ouvrage indispensable aux novices. *Paris, Bréauté*, 1829, in-18, sur papier rose.

JURISCONSULTE FRANÇAIS (Un), *aut. dég.* [Goezmann].

Lettre d'— à un jurisconsulte allemand, sur une question de droit public. *Londres,*
b *Paris*, 1771, in-8.

Le Journal historique de la révolution Maupeou, 2e édit., t. VII, cite une deuxième Lettre du même auteur. A. A. B—r.

JURISCONSULTE RUSSE (Un), *aut. dég.* [de This, conseiller d'Etat de S. M. l'empereur de Russie, procureur-général au sénat de Varsovie].

Notice historique et analytique sur le
c Code pénal de la Russie.

Imprimée dans le t. III de la « Revue de droit français et étranger », pages 245-53 et 257 à 277 (1846).

L'auteur de cette Notice venait à peine d'en corriger les épreuves, lorsqu'il est mort à Paris, le 7 avril 1846, des suites d'une maladie de poitrine, qui, depuis longtemps, ne laissait plus d'espoir à sa famille et à ses amis.

JURISTE (Un), *aut. dég.* [Edme Pourchot].

d Lettre d'— à l'auteur du Livre de la Véritable Eloquence. (B. Gibert). 1703, in-12.

+ JURY DE VRAIS LIBÉRAUX (Un) [Jean-Antoine Lebrun-Tossa].

Les Consciences littéraires d'à présent, avec un tableau de leurs valeurs comparées, indiquant de plus les degrés de talent et d'esprit. *Paris, Plancher*, 1818, in-8.

e + JUSKI (père) [Auguste Robert].

Bouricade, ou les Prouesses d'un illustre amateur, comédie en quarante actes, en deux parties, avec des notes et un portrait, par —. In-8.

+ JUSTE (Théodore).

M. Ch. Potvin a signalé de nombreux plagiats de cet écrivain dans une lettre intitulée : « M. Th. Juste, chevalier de l'ordre de Léopold », *Bruxelles, Rozez*, 1852, in-8, publiée sans nom d'auteur. V. la « France
f littéraire », t. XI, p. 517.

+ JUSTIN (saint), martyr, *auteur supposé*.

Œuvres de saint Justin, mises de grec en françois par Jean de Maumont. *Paris, Vascosan*, 1554, in-fol.; 1558, in-fol.

Quelques-uns des ouvrages mis sous le nom de ce père de l'Église sont regardés comme supposés par la critique moderne; C. G. Kock a attaqué l'authenticité du « Dialogue avec Tryphon »; Jortin, celle de « l'Épître à Diognète ».

JUSTIN, *aut. dég.* [Jean-Marie-Alexandre Justin Gensoul, auteur dramatique]. Pour la liste de ses pièces, voyez « la France littéraire et ses Corrections et Additions » à Gensoul.

JUSTIN *** [F. J. Grandgagnage, conseiller à la Cour supérieure de Liége, membre de l'Académie royale de Bruxelles, classe des lettres, élu le 7 mars 1835, actuellement premier président honoraire de la cour d'appel de Liége].

I. Voyages et Aventures de M. Alfred Nicolas au royaume de Belgique. *Bruxelles, Leroux*, 1835, 2 vol. in-18.

II. Alfred Nicolas, ou la Littérature monstre. *Liége*, 1836, in-8.

Il existe des exemplaires tirés sur papier de couleur.

III. Wallonades; par l'auteur d'Alfred Nicolas. *Liége, Oudart*, 1844, in-8 de 156 p.

L'auteur a publié dans la même année « Deux Wallonades nouvelles », par l'auteur « d'Alfred Nicolas », qui ont paru dans le nº du 15 novembre 1844 de la « Revue de Liége », et voici ce que M. le baron de Reiffenberg, dans son « Bulletin du bibliophile belge », t. II, p. 85, dit à l'occasion de ces deux dernières :

« Quoiqu'elles n'appartiennent pas précisément à la bibliographie, nous ne pouvons résister au plaisir de les mentionner en deux ou trois lignes ».

« Alfred Nicolas est un homme d'esprit et de savoir, qui fait bon marché des talents qu'il possède le mieux: c'est le Wallon dans son expression la plus perfectionnée, avec sa loyauté, son bon sens, sa verve et sa malice. Dans sa causerie facile et abondante, vive et naturelle, il y a quelque chose de Montaigne et de Voltaire, et pourtant il reste toujours lui-même; il est original par tempérament, rien n'a gâté sa bonne et franche nature belge. Dire de quels sujets se joue la plume de M. Nicolas serait difficile; guidé seulement par sa capricieuse fantaisie, il parle de tout et même de quelque autre chose, et il en parle constamment d'une manière amusante, car chez lui la philosophie est allègre et rieuse, et lorsqu'il nous fait réfléchir nous croyons n'avoir pris qu'une distraction agréable. Nous voulons pourtant lui pousser une botte à la *Mathanasius*, et lui montrer que nous ne sommes pas non plus tout à fait ignorant en matière de wallonisme. Il remarque quelque part que si les éditeurs de vieux textes français savaient le wallon, ils éviteraient bien des méprises, et cela est vrai. Là dessus, toujours en badinant et avec son ton aimable, ils s'en va reprocher à M. Buchon, autre aimable érudit, qui sait à quoi s'en tenir sur les grandes prétentions de la science, il s'en va, dis-je, le gourmander d'avoir rendu le mot *fel* par *cruel*, attendu qu'en wallon, le susdit mot signifie *animé, ardent*. Je le veux bien, mais dans le patois dit *rouchi*, ou du Hainaut, il est certain que *fel* n'a pas perdu le sens de *cruel*. Il n'est pas moins sûr que cette signification existait dans l'ancienne langue romane : l'auteur du « Roman de Mahomet » ne dit-il pas à propos de *Néron* (p. 15 de l'édition de MM. F. Michel et Reynaud) :

Et de Noiron le *fel* homme.

Le « Roman de la Rose » ne contient-il pas ces vers (2118-19) :

Villain est *fel* et sans pitié,
Sans service et sans amytié.

Enfin, la langue anglaise, qui garde encore tant de vestiges du roman, n'a-t-elle pas le mot *fell* qu'on traduit rigoureusement par *cruel, farouche?*

M. Nicolas doit nous remercier de nous abstenir de lui citer le sanscrit, que nous ne savons pas, et le grec, que nous savons peu. Il nous suffit de lui avoir prouvé que nous sommes presque digne d'être membre de l'*Académie d'archéologie.... wallone*. Nous n'en demandons pas davantage. »

Les portes de l'Académie de Bruxelles ont été ouvertes à M. Grandgagnage avant la publication de ces trois ouvrages, par suite de deux lectures et plus sérieuses et plus savantes. En 1830, il a obtenu un prix de l'Académie de Bruxelles pour sa réponse à la question : « De l'Influence de la législation française sur celle des Pays-Bas pendant les seizième et dix-septième siècles », 1830 (vol. 8 des Mémoires couronnés). Il a aussi donné une « Notice sur un ancien manuscrit concernant Pierre l'Hermite », lue à la séance du 1er mars 1834.

+ IV. Le Congrès de Spa. Nouveaux voyages et aventures de M. Alfred Nicolas au royaume de Belgique, par —. *Liége*, 1858-1866, 3 vol. in-18.

+ JUSTIN G.... (le C.) [Justin Gensoul].

Mon premier pas, par —. *Paris, Goujon fils*, an XI (1803), in-8.

+ JUSTINE [Jean-Baptiste Michel de Magny, né à Paris].

Mémoires de —, ou les Confessions d'une fille du monde qui s'est retirée en province. *Londres* (*Paris*), 1754, in-12.

+ JUVAIN SOLANIQUE [Nic. Vivian]. Voy. Grevé, II, 215 *c*.

JUVÉNAL (L.-C.), *ps.* [Léon Guillemin], écrivain satirique.

I. La France à Barthélemy. Réponse à Archiloque (M. Almire Gandonnière), guizophile. *Paris, Pilout*, 1843, in-8 de 16 pages.

En réponse à la première livraison du recueil de satires publié par Archiloque (M. Gandonnière), sous le titre de « A toi, Barthélemy! »

II. Lettre d'un Anglais de Londres à Guizot, Anglais de Paris. Réponse à l'Angleterre, de Barthélemy. (En vers.) *Paris, Pilout*, 1844, in-8 de 16 pages.

La seconde livraison de la « Nouvelle Némésis » est sur l'Angleterre.

III. Vérité sur l'épée d'honneur du contre-amiral Dupetit-Thouars. Réponse à Archiloque, poëte guizotin. (En vers.) *Paris, galeries de l'Odéon*, 1845, in-8 de 16 pages.

IV. La Guerre des portefeuilles, ou le Diable au bal du ministre, intrigue en un

acte (et en dix scènes, en prose). *Paris, galeries de l'Odéon*, 1845, in-8 de 16 p.

V. Les Anti-Guizotines, satires politiques. Réponse des escarpes à Barthélemy. *Paris, galeries de l'Odéon*, 1845, in-8 de 16 pag.

VI. Anti-Guizotines, satires politiques. *Paris, galeries de l'Odéon*, 1845, in-8 de 100 pag.

Réunion de pièces déjà imprimées. Chacune à sa pagination particulière.

VII. M. Alexandre Dumas sur la sellette. (En vers). *Paris, rue Saint-Honoré, n° 70*, 1845, in-8 de 16 pag.

VIII. Ecoles et Faubourgs de Paris, suivi de Napoléon en wagon, à propos sur les chemins de fer. *Paris, galeries de l'Odéon*, 1845, in-18 de 108 pag.

IX. Art de sauter, enseigné par le grand éléphant de la pagode, à-propos de bêtes, pour servir à tous les gens d'esprit. (Chanson parlée). *Paris, galeries de l'Odéon*, 1845, in-8 de 8 pag.

+ J. V. [Joseph La Vallée].
Semaines critiques, ou Gestes de l'an V.

Ce journal se compose de 33 numéros ; les nos 25 et 32 sont signés J. V.; les nos 1-24, Nautivel. Voir ce mot.

+ J. V. [Jos.-Victor Le Clerc].
Des articles littéraires dans le « Journal des Débats ».

+ J. V. [Louvet].
Des articles dans la « Nouvelle Biographie générale ».

+ J. V. L. [Jos.-Victor Le Clerc].
Une nouvelle édition de la Méthode (dite de Port-Royal) pour apprendre la langue latine. *Paris, Delalain*, 1819, in-8.

J. W. C-T-SS. DE R-S-G., *aut. dég.* [Justine Winne, comtesse de Rosemberg].
I. Pièces morales et sentimentales de madame —, écrites à une campagne, etc. *Londres, J. Robson*, 1785, in-18.

+ II. Les Morlaques. *Venise*, 1788, in-8.

Consulter, sur cet ouvrage, Nodier, « Mélanges tirés d'une petite bibliothèque », p. 187. Il en est fait mention pour la première fois dans « l'Esprit des journaux » de 1790. D'après la « Biographie des contemporains », le véritable auteur serait le comte de Benincasa, ami ou sigisbé de madame de Wynne ; Nodier n'est pas de cet avis : « Cette femme distinguée, dont le souvenir n'est pas effacé au nord de l'Italie, a produit d'autres ouvrages sans le secours du comte, et elle peut très-bien être l'auteur de celui-ci, qui porte partout le sceau du talent et de l'imagination d'une femme.... Ce livre est le tableau le plus piquant et le plus vrai des mœurs les plus originales de l'Europe ». Voir aussi le « Manuel du libraire », au mot Wynne.

Il en a été publié simultanément une édition en anglais.

+ III. Alticchiero. *Padoue*, 1787, in-4.

C'est la description d'une *villa* de ce nom appartenant au sénateur Angelo Quirini. Cette édition a 29 gravures ; Huber, de Genève, en avait précédement fait imprimer une sans gravures. Les ouvrages de madame de Wynne, tirés à petit nombre, n'ont pas été mis dans le commerce. Le frontispice « d'Alticchiero « offre l'image d'un bas-relief antique qui n'est pas à sa place dans le livre d'une femme.

Voir, sur madame de Wynne, une notice de M. le baron Ernouf, « Bulletin du bibliophile », 1858, p. 997-1012 et 1226. Une analyse des « Morlaques » se trouve dans le même « Bulletin », 8e série, 1847, p. 309-313.

Il y a un titre pour quelques exemplaires avec le nom de l'auteur, et une dédicace à Catherine II.

K

a
+ K. (M. le chev. de) [le chev. Ant.-Xav. de Kentzinger].

Les Préceptes, ou la Religion sous les rapports politiques. *Strasbourg*, 1820, in-8, 56 pag.

+ K. (Gerard-Jacob) [Kolb].

Traité élémentaire de numismatique ancienne, grecque et romaine, composé d'après celui d'Eckhel, par —. *Paris*, 1825, 2 vol. in-8.

b
Pour d'autres ouvrages du même auteur, voy. la « France littéraire », t. IV, p. 191.

K* (M. de), *ps.* [Nicolas Le Deist de Kerivalant].

La Vendée, poëme élégiaque. *Nantes*, *Victor Mangin, et Paris, Foucault*, 1814, in-8 de 8 pages.

+ K. [L. V. Raoul].

Droits du prince sur l'enseignement public, ou Réfutation des doctrines du journal « Le Catholique des Pays-Bas », par

c
M. —. *Gand, impr. de Houdin*, 1827, in-8, 216 pag.

+ K. [Paul Poirée-Louisy].

A signé de cette initiale plusieurs articles de la « Nouvelle biographie générale », à la rédaction de laquelle il a eu une grande part. Voy. P., P. L., P. L—y, X.

K****, *ps.* [l'abbé Baston, curé de Rouen].

d
Narrations d'Omaï, insulaire de la mer du Sud, ami et compagnon de voyage du capitaine Cook ; ouvrage traduit de l'otaïtien, par M. K*** et publié par le capitaine L. A. B. (composé en français par l'abbé Baston). *Rouen, Le Boucher*, 1790, 4 vol. in-8.

+ K... (René de) [Maximilien-René Radiguet].

Des articles dans « l'Illustration ».

+ K*** [J.-J. Delorme de Saint-Aignan].

I. Le pauvre Aveugle et son Chien, avec note inédite, feuilleton de 10 colonnes inséré dans le « Constitutionnel de Loir-et-Cher » du 2 mars 1837.

II. Un Homme habile, épisode révolutionnaire, feuilleton de 9 grandes colonnes dans le même journal, du 3 septembre 1837.

+ K........ (M. l'abbé de), docteur en droit, ancien secrétaire de légation [Kentzinger].

Entretien philosophique sur la réunion des différentes communions chrétiennes, par feu M. le baron de Starck ; traduit de l'allemand sur la cinquième édition, enrichi de suppléments, par —. *Paris*, 1818, in-8.

KAISERLING (le major), au service du roi de Prusse, *ps.* [Voltaire].

Discours aux confédérés catholiques de Kaminieck en Pologne.

L'édition originale porte la date de 1768. Il est parlé de cet opuscule dans les « Mémoires secrets » du 24 juillet de cette année. Le major Kaiserling, sous le nom duquel Voltaire donna cet écrit, était mort en 1749.

KAREL. Voy. Ligtdal et Reynaert.

KARIKOFF (le prince), *ps.* [A. Delpla]. Voy. A. D., I, 181 *e*.

KARL, *ps.* [Clément Caraguel, auteur de feuilletons, signés de ce nom, dans divers petits journaux].

KARL, d'Orléans, *ps.* [Jules Moreau.

auteur d'articles sous ce nom d'emprunt, dans des petits journaux].

KARLES (Angélina), *ps.* [Mme la comtesse A. d'ADHÉMAR, auteur d'articles de modes dans le 3e vol. de la « Revue de la Province et de Paris »].

+ KASTUS [Ch. WADDINGTON].

KEARNEY, *ps.* [MEUSNIER DE QUERLON], Lettre à M. le comte d'Estaing. 1763. in-12.

La permission tacite à été donnée à de Querlon : ainsi il est probable que le nom de Kearney est pseudonyme. V. T.

+ KEARNEY (le capitaine) [le baron BARCHOU DE PENHOEN].
Les Deux Frégates. *Paris, De Potter,* 2 vol. in-8.

Réunion de deux ouvrages publiés antérieurement sous le nom de l'auteur : « Guillaume d'Orange et Louis-Philippe (1688-1830) », *Paris, Charpentier,* 1835, et « Un Automne au bord de la mer », *Paris, le même,* 1836.

+ KELB [George AVENANT].
Correspondance joviale à propos du mariage. *Paris,* 1863, in-12.

KELEPH BEN NATHAN, *ps.* [Marc-Philippe DUTOIT MAMBRINI (1), ministre protestant].
I. Philosophie divine, appliquée aux lumières naturelle, magique, astrale, surnaturelle, céleste et divine. (Nouv. édit.). 1793, 3 vol. in-8.

La première édition de cet ouvrage, publiée sous le voile de l'anonyme, portait pour titre : « Origine des usages, des abus, des quantités et des mélanges de la raison et de la foi », etc., *Paris* (*Lausanne*), 1790, 2 vol. in-8.

Deux années après l'émission de cette édition, les exemplaires non vendus furent rajeunis par un titre substitué au premier, en carton, et portant : Nouvelle édition, avec le millésime de 1792.

La preuve de cette remarque est donnée par l'auteur lui-même, dans l'avis qui suit la préface du même ouvrage reproduit sous un autre titre. Il dit effectivement que cette nouvelle production n'est que la deuxième édition, à la vérité très-augmentée, de celle qui avait paru sous un titre trop long.

Le titre de l'édition de 1793 est, en effet, un peu moins long que celui de la première, mais il est à remarquer que l'auteur, contrairement aux usages, a modifié ce dernier titre au t. III, lequel porte : « La Philosophie divine appliquée à la liberté et à l'esclavage de l'homme ; au certain, à l'infaillible, à la grâce, etc. ».

Un extrait de la « Philosophie divine, » en allemand, a été publié par M. C. B. Schuelter, docteur en philosophie, et imprimé à Munster, en 1845, grand in-8 de xij et 116 pages.

(1) Et non *Dutors*, comme le dit M. De Manne, sous le no 1474 de son « Nouveau Recueil d'ouvrages anonymes et pseudonymes ».

II. La Philosophie chrétienne, exposée, éclaircie, démontrée et appuyée sur l'immuable base de la révélation, ou la Véritable religion pratique, expliquée et rendue à sa pureté primitive, sermons, discours et homélies ; par l'auteur de la « Philosophie divine ». 1810-1819, 4 vol. in-8.

Ouvrage posthume.

KELTEY (Miss), nom sous lequel sont cités dans la « France littéraire » trois romans publiés sous le voile de l'anonyme, même en Angleterre, et qui paraissent être plus certainement de miss Mary Brunton. Voyez les « Corrections et Additions de la France littéraire » à BRUNTON.

KEMPIS. Voy. THOMAS A KEMPIS.

KENTISCH (le docteur), *ps.* [PIET].
Lettres du—, neveu de Smellie, à M. Baudeloque, sur quelques passages de son Traité des Accouchements. *Paris,* 1799, in-8.

+ KERALAIS (René de) [Maximilien-René RADIGUET].
Des articles dans « l'Illustration ».

+ KÉRALIO (Mlle de).
Collection des meilleurs ouvrages français composés par des femmes, par —. *Paris,* 1786, 6 vol. in-8.

Mlle de Kéralio n'a été que le prête-nom de ses amis Mayer et Legrand d'Aussy,
Catalogue Dutacq, no 284.

KERARDVEN (L.), *ps.* [L. DUFILHOL, professeur de mathématiques].
Guionva'h. Etudes sur la Bretagne. *Paris, Ebrard,* 1835, in-8.

KERCKHOVE DE LA VAREND (le vicomte), grand chancelier de l'ordre des Quatre Empereurs et du Lion de Limbourg, etc., *usurpation nominale* [le chevalier Joseph-Louis-Romain KIRCKOFF, ancien officier de santé]. Pour la liste de ses ouvrages, voyez la « France littéraire » et ses « Corrections et Additions », à KIRCKOFF.

KERDALL (Gaston), *ps.* [Aug. JOHANET, avocat], l'un des rédacteurs du journal intitulé d'abord « le Drapeau de la République » et ensuite « le Drapeau national ».

+ KERDREL (de) [Vincent-Paul-Maurice-Casimir AUDREN DE KERDREL].
Voyez la « France littéraire », t. XI, pag. 13.

+ KERGALL (Marquis de) [Charles ACLOCQUE, plus connu sous le pseudonyme de comte d'AMÉZEUIL].
Des articles dans le « Sport ».

KERGARADEC (de), *nom abrév.* [LEJUMEAU DE KERGARADEC, médecin]. Pour la

liste de ses ouvrages, voy. la « France littéraire », à KERGARADEC.

+ KÉRILIAN (René de) [René RADIGUET].

Des articles de journaux.

+ KERIVALANT (de) [Nic. LEDÉIST DE KÉRIVALANT, mort en 1815].

Epigrammes choisies d'Owen, traduites en vers français, publiées par M. Labouisse de Rochefort. *Lyon*, 1819, in-18.

M. Labouisse accorde à M. de Kérivalant l'entier honneur de cette traduction; il est pourtant certain que M. Labouisse lui-même, M. Breghot du Lot et M. Julia de Fontenelle ont traduit plusieurs de ces épigrammes.

+ KERIVER (Jules de) [Frédéric SAULNIER].

M. Saulnier a publié sous ce pseudonyme, dans le « Journal de Rennes », une pièce de poésie : « Tes vers », adressée à M. Edouard Turquety, à laquelle M. Pitre Chevalier a fait allusion dans le « Musée des familles » du mois d'août 1851.

KERKOETIUS (Antonius), Aremoricus, *ps.* [Dionysius PETAU].

I. Animadversorum liber ad Cl. Salmasii notas ad Tertullianum de Pallio. *Rhedonis, (Parisiis)*, 1622, in-8.

C'est une critique du commentaire de Saumaise sur le traité *de Paltio*, de Tertullien. Saumaise répliqua au père Pétau, qui riposta par l'opuscule suivant :

II. Mastigophorus, sive Elenchus confutationis, sub ementito nomine, animadversis Kerkoetianis opposuit. *Parisiis*, 1623, 3 part. in-8.

Saumaise se vantait, dit-on, à tous propos, d'*étriller* les auteurs; le P. Petau, pour lui rendre son expression, intitula ses répliques, au nombre de trois, « Mastigophorus, » c'est-à-dire *étrilleur*. A. A. B—r.

KERKORKURK AYLADECK (M. de), *annotateur pseudonyme* de Marlborough, poëme comique en prose rimée du cousin Jacques [BEFFROY DE REIGNY].

KERMOR (Arthur), *ps.* [Aug. JOHANET, avocat], l'un des rédacteurs du journal intitulé d'abord « le Drapeau de la République » et ensuite « le Drapeau national ».

KERNOC (Augusta), *ps.* [Aug. ROMIEU, préfet sous Louis-Philippe].

Le Mousse. *Paris, J.-P. Roret*, 1833, in-8.

+ KEROY (de) [Alexis BOUVIER, né en 1836].

Sautez, marquis, opérette.

Diverses productions dramatiques de ce vaudevilliste sont indiquées au « Catalogue général » de M. Otto Lorenz.

+ KERSENANT (Henry de) [Eugène DE KERDREC].

Bric-à-brac, par —. *Paris*, 1860, in-18.

a + KERTBENY [K.-M. BENKERT, né en Hongrie vers 1825].

La Hongrie, son développement intellectuel et politique. Notice sur le comte Széchéngi, trad. de l'allem. par G. Revilliod. *Genève, Georg*, 1860, in-8.

KERVÉLEGAN, *nom abrév.* [Aug.-Bern.-Franç. LEGOARRE DE KERVÉLEGAN]. Voy. « la France littéraire », à KERVÉLEGAN.

b + KERVIGAN (Aurèle) [Jean CHARPENTIER].

I. L'Angleterre telle qu'elle est. *Paris*, 1860, 2 vol. in-12.

II. Histoire de rire, traduit de l'anglais par —. *Paris*, 1863, in-12.

III. L'Anglais à Paris, histoire humoristique. *Paris*, 1865, in-12.

+ KETTY (Aunt) [Miss Maria MAC-INTOSH, romancière américaine].

c Plusieurs de ses romans, qui ont eu du succès aux Etats-Unis et en Angleterre, ont vu le jour sous ce pseudonyme, qui signifie la tante Ketty (diminutif de Catherine). Il a paru en 1857, in-12, les « Histoires de la bonne tante », trad. de l'anglais par E. P., *Paris, Meyrueis*, in-12. Plusieurs autres ouvrages indiqués dans le « Catalogue général » de M. Otto Lorenz. « Hélène et Isabelle », *Genève*, 1855; « Le Fond et la Forme », *Genève*, 1857; « Vaincre et se vaincre », 1857; « Contes américains », 1865, 2 vol. in-12.

d KICK (Paul de), *ps.* [le vicomte Paul de CHOULOT].

Souvenirs et Impressions d'un sous-lieutenant. Nice, ses environs et la rivière de Gênes. *Moulins, Desrosiers, et Paris, Chamerot*, 1842, in-8 de 379 pages.

+ KIENNÉ (aîné) [Paul MAHALIN].

Des articles de journaux.

e + KLEMMER [Paul BLAQUIÈRE, auteur de la « Femme à barbe » et de la « Déesse du Bœuf gras », mort en 1868.

KLIMIUS (Nicolas), *ps.* [le baron L. de HOLBERG].

Voyage de— dans le monde souterrain, ouvrage traduit du latin par de Mauvillon. *Copenhague, Selt*, 1753, in-12 et in-8.

Imprimé aussi dans la collection des « Voyages imaginaires ».

L'original latin est de 1741.

f + La première édition de la traduction française est de *Copenhague, Preuss*, 1741, in-12.

Suivant M. de N..., Holberg se serait inspiré de l'ouvrage anonyme publié sous ce titre : « Relation d'un voyage du pôle arctique au pôle antarctique par le centre du monde », *Paris, D. Hortemels*, 1723, in-8. Ol. B—r.

KNICKERBOCKER (Diedrich), *ps.* [Washington IRVING].

A History of New-York from the beginning of the World to the end of the dutch

dynasty. (A new edition). *Paris, Galignani*, 1824, 2 vol. in-12.

— Histoire de New-York, depuis le commencement du Monde jusqu'à la fin de la domination hollandaise. Traduit de l'anglais. *Paris, Sautelet*, 1827, 2 vol. in-8.

+ KOFF (le major) [Albéric SECOND].

Des articles dans « l'Entracte » et le « Grand Journal ».

Voir F. Maillard, « Annuaire de la presse », 1857, p. 189.

KOKERBOURN, *ps.* [l'abbé J.-B. BONNAUD, ex-jésuite].

Le Tartuffe épistolaire démasqué, ou Epître familière au marquis Carraccioli. *Liége*, 1777, in-8.

KOLIADÈS (Constantin), professeur dans l'Université ionienne, *ps.* [Jean-Baptiste LECHEVALIER, mort premier conservateur de la Bibliothèque Sainte-Geneviève].

Ulysse-Homère, ou du Véritable auteur de l'Iliade et de l'Odyssée. *Paris, De Bure frères*, 1829, in-fol. avec 5 cartes et 15 pl.

Il faut s'assurer si un supplément de 4 pages, publié dans la même année par l'auteur, est joint aux exemplaires. Ce supplément existe aussi in-8, mais il est moins étendu.

Lechevalier est du nombre des savants qui contestent à Homère les deux grands poëmes qui nous sont parvenus sous son nom.

+ Cet ouvrage, qui n'a pas obtenu l'assentiment des érudits, a paru aussi en anglais à Londres, 1829, in-8. Letronne lui a consacré deux articles dans le « Journal des savants », 1829 et 1830. Selon M. Raoul Rochette (Monuments inédits), p. 116 « ce livre n'a pas même le faible mérite d'un paradoxe soutenu avec quelque apparence de savoir et de raison ».

KONG-KIA (le lettré), *ps.* [S.-N.-H. LINGUET].

La Pierre philosophale, discours économique, prononcé dans l'Académie impér. de Fong-Yang-Fou, par—. *La Haye*, 1768, in-12 de 47 p.

+ KOSAK-LUGANSKI [Wladimir DAHL, écrivain russe].

Quelques-uns de ses romans ont été traduits en français.

KOTZEBUE, *apocr.* [l'abbé GRANDIDIER].

Notice sur la Confrérie de la Corne.

Malte-Brun a inséré dans son piquant recueil intitulé : « Mélanges scientifiques et littéraires » (1828, 3 vol. in-8), t. III, p. 241-45, une « Notice sur la confrérie de la Corne », traduite de l'allem. de Kotzebue. Or, Kotzebue s'est contenté de traduire lui-même un « Mémoire de l'abbé Grandidier », inséré dans le « Journal de Nanci » et dans « l'Esprit des journaux », février 1781, p. 235-250. Cette particularité singulière nous a été signalée par M. le baron de Reiffenberg.

+ La « Notice » de l'abbé Grandidier, imprimée à Nancy, à petit nombre, en 1845, est reproduite dans l'ouvrage de M. A. Dinaux, sur les « Sociétés badines », publié, après la mort de ce philologue, par les soins de M. G. Brunet.

+ KOUTLOUC-FOULADI [SENKOWSKY].

C'est sous ce pseudonyme qu'est indiquée la traduction de la « Lettre de Tutundju-Oglou-Moustafa-Aga », traduite du russe et accompagnée d'un savant commentaire, *Saint-Pétersbourg*, 1828, in-8.

Un double pseudonyme couvre le prétendu traducteur et le commentateur supposé ; le tout est sorti de la même plume.

Cette lettre est une critique d'un ouvrage de M. J. de Hammer sur les origines russes.

M. Charmoy, professeur, a pris, dans une lettre publiée en 1830, la défense du livre de M. de Hammer.

KOUZNETZOFF (Alexandre), *trad. supp.* [VOGEL].

Examen de l'ouvrage de M. le marquis de Custine : « la Russie en 1839 », traduit du russe de M. N. Gretsch. *Paris, au comptoir des imprimeurs*, 1844, in-8.

Le nom pris par le traducteur était celui du valet de chambre de M. Gretsch.

+ KRAKENDORF DE BLAGUENHOF (Bernardhus) [L. DE CROZET].

Voy. APICIUS A VENDEMIIS, I, 370 *e*.

KRANTZOVIUS (Irénée), *pseud.*

Traité mathématique sur le bonheur, ouvrage traduit de l'allemand en anglais (composé en anglais), avec des remarques par A. B. et traduit de l'anglais en français avec une lettre préliminaire par le traducteur français (M. de Silhouette). *Londres, Darrés*, 1741, in-12 de 66 pag.

Réimprimé à la suite de la « Dissertation sur Élie et Enoch », par Boulanger, XVIIIe siècle, in-8.

A. A. B—r.

KRASIOWNA (Marguerite), *ps.* [RIZZI-ZANNONI].

Carte de l'éclipse de Lune du premier avril 1764.

Cette carte donna lieu dans son temps à une injuste accusation de plagiat d'une carte de madame Lepaute. Il a été publié à cette occasion une brochure intitulée : « Éclaircissements historiques sur un fait littéraire ». *Utrecht*, 1764, in-12 de 14 pages, dans laquelle Rizzi-Zannoni est pleinement justifié.

+ KREYDER (Karl) [Charles COLIGNY].

Des articles de journaux.

KRINELBOL (le voyageur), *ps.* [Laurent ANGLIVIEL DE LA BEAUMELLE].

Les Amours de Zeokinizul (Louis-Quinze), roi des Kofirans. Ouvrage (supposé) traduit de l'arabe du—. *Amsterdam*, 1746, pet. in-8 ; — *Amsterdam, aux dépens de Michel*, 1747, in-16 de 306 (206) pages.

Cet ouvrage a été attribué à Crébillon fils, dont on retrouve l'anagramme dans le nom du prétendu voyageur ; mais ce fut encore sous ce nom, retourné en celui de Bekrinoll, que La Beaumelle publia, en 1748, son « Asiatique tolérant ». (Voy. BEKRINOLL, I, 408 *b*.)

L'édition de 1747 des « Amours de Zeokinizul » que nous avons sous les yeux, titre rouge et noir, a 306 pages, mais la pagination sautant, par suite d'une faute typographique, de la page 159 à 260, le volume n'a par le fait que 206 pages.

Presque partout on a commencé les alinéas avec de l'*italique*. C'est le premier livre dans lequel nous ayons trouvé cette singularité typographique. Comme, dans l'ancienne typographie française et étrangère, on commençait les alinéas par un mot en PETITES CAPITALES, tout porte à croire que c'est la disette de ce caractère qui aura décidé l'imprimeur à se servir d'*italique*.

Sur les 306 (206) pages de ce petit volume, la *préface* en occupe six, et il est terminé par une *clef* qui forme quatre pages (les 303 à 306); cette clef ne nous a pas paru contenir tous les noms cités dans l'ouvrage.

Clef des noms et anagrammes des *Amours de Zeokinizul*.

Alniob (l'île d'), d'Albion ou l'Angleterre.
Alniobiens, Anglois.
Anserol (le kam d'), le duc d'Orléans.
Bapasis (les), les Pays-Bas.
Bassa, duc.
Bileb, la Bible.
Dervis, prêtres et moines.
Dourtavan (le bassa), le duc de Ventadour.
Duesois (les), Suédois.
Faquirs, jésuites.
Ghinoer (la reine de), la reine de Hongrie.
Ginarkan (la princesse de), la princesse de Carignan.
Goilaus (les), les Gaulois.
Goplone, la Pologne.
Guernonies (les), les Norwégiens.
Houris (les), les femmes.
Igueleau (l'), l'Évangile.
Imans, prêtres et moines.
Jestur (le mollak), le cardinal de Fleury.
Jerebi (le roy de), le roy d'Ibérie, ou d'Espagne.
Junes (les provinces), les Provinces-unies.
Kalontil, Châtillon.
Kam, duc et comte.
Katenos (le grand kam de), le grand-duc de Toscane.
Kerilieu (le kam de), le duc de Richelieu.
Kertras (le kam de), le duc de Chartres.
Kigenpi, Pequigny.
Kismar, marquis.
Kismare, marquise.
Kofir, Paris.
Kofirans (le roy des), le roy de France.
Kofiranes (les troupes), les troupes françaises.
Kranfs (les), les Français.
Krinelbol, Crébillon.
Lenertoulla, madame de la Tournelle.
Leosanil, Noailles.
Leutinimil, madame de Vintimille.
Liamil, madame de Mailli.
Lundamberk (le kam de), le duc de Cumberland.
Manoris (les), les Romains.
Marogins (les), les Germains, ou Allemands.
Meani (le kam du), le duc du Maine.
Methers, gentilshommes.
Mollak, cardinal.
Nasiea, mademoiselle de Jansac.
Neitilane, Italienne.
Nhir (le fleuve), le Rhin.
Nodais (les), les Danois.
Omerifferiufs, sous-fermiers.
Pemenralt (le), le Parlement.
Pepa (le), le pape.
Reinoral (la), la Lorraine.
Sesems, messes.
Sicidem, grand kam de Kalenos, Medicis, grand-duc de Toscane.
Sokans (les), les Saxons.
Suesi, Jésus.
Tezoulou (le kam de), le comte de Toulouse.
Vameric, Maurice, comte de Saxe.
Visir, ministre.
Vorompdap, madame de Pompadour.
Vosaïe, Savoie.
Vosaïe (le kam de), le duc de Savoie.
Zeokinizul, Louis XV.
Zeoteirizul, Louis XIII.
Zokitarezoul, Louis XIV.

Il existe des exemplaires auxquels sont jointes des clefs manuscrites plus amples que la précédente.

+ Il existe de nombreuses éditions de cet ouvrage, *Amsterdam*, 1740, 1745, 1746, 1747, 1748; *Constantinople*, 1770, 1779. Quelques-unes ont une clef imprimée.

+ KRITIKO-PACIFIKOUNTAS [Adolphe MATHIEU, écrivain belge].
Voy. la « France littéraire », t. XI.

KRUDNER (Mme de), *auteur supposé*.
Valérie, ou Lettres de Gustave de Linar à Ernest de G... *Paris, Giguet et Michaud*, 1803, 2 vol. in-12.

Première édition de ce joli roman, souvent réimprimé.

Un digne et respectable vieillard, M. Tournachon de Montvéran, qui fut l'amant de madame Krudner, longtemps avant qu'elle ne devînt l'Égérie d'Alexandre de Russie, nous a personnellement affirmé que « Valérie » n'est point de cette dame. Parmi ses relations, madame Krudner comptait un oratorien, de la maison de Montmorency, très-épris de ses charmes et de son esprit : il ne fut point heureux ; néanmoins, son admiration pour elle ne finit qu'avec sa vie. Lorsque madame Krudner quitta la France pour aller s'établir en Suisse, l'oratorien la suivit. Là, pour charmer ses loisirs, il composa ce petit roman. Mais notre oratorien fit une maladie qui l'enleva. En mourant, il laissa à madame de Krudner une somme pour faire imprimer son livre. Il le fut bien, mais sous le nom de l'exécutrice de sa dernière volonté.

M. de Montvéran, dont les souvenirs de son intimité avec madame de Krudner sont encore très-vifs, n'a pu se rappeler du nom de l'oratorien, le véritable auteur de « Valérie ».

M. de Montvéran se proposait, il y a quelques années, de publier des « Souvenirs de mon temps », dans lesquels trois ou quatre feuilles d'impression eussent été consacrées à madame Krudner. Il est à regretter que ces « Mémoires » n'aient pas été publiés : ils renfermaient, dit-on, une foule de faits excessivement intéressants et curieux.

+ Le 2 septembre 1848, M. S. Poltoratzki adressait à Quérard la lettre suivante :

« Etes-vous bien *sûr* de votre affaire ?

« Si l'ouvrage est de 1803, n'est-il pas de madame *Krudner ?* car elle a quitté la France POUR LA SUISSE bien *après* 1803, et vous dites que c'est EN SUISSE que l'*Oratorien composa* le roman que madame Krudner s'appropria ensuite.

« Il faut consulter, pour s'assurer de tout cela :

1° « Biogr. univ., Michaud, suppl., à *Krudner* »;

2° « Encyclop. des gens du monde »;
3° « Dict. de la conversation »;
4° « Un long article de *Sainte-Beuve*, sur madame *Krudner* dans la « Revue des Deux Mondes, » du 1er juillet 1837 ;
5° « Article : « Alexandre Ier », dans la « Biogr. Michaud », supplément.

Je n'ai rien de tout cela sous la main dans ce moment.

+ Voir l'article consacré à Mme de K. dans la « Nouvelle Biographie générale », t. XXVIII. « Valérie » est une des productions du commencement de ce siècle qui a le moins vieilli. Le plan du roman est faible, les personnages sont des esquisses assez pâles, mais les idées et les sentiments offrent, avec cette mélancolie vague qu'Ossian et Werther avaient mise à la mode, un charmant mélange d'élévation et de grâce ».

Le prince de Ligne s'amusa à écrire une continuation de « Valérie » (*Leipzig*, 1807), et ce badinage a été inséré dans le t. XXIX de ses *Œuvres*.

+ Il existe une « Vie de Mme de Krudner », *Paris*, 1849, 2 vol. in-8. M. *Sainte-Beuve*, dans ses « Portraits de femmes », a apprécié cette personnalité remarquable avec sa finesse habituelle.

KRUGER, *apocr.* [Fr.-A. BOUREAU DESLANDES].

Histoire des anciennes révolutions du globe terrestre, avec l'histoire des tremblements de terre, depuis Jésus-Christ jusqu'à présent; traduit de l'allemand par Sellius, revue et augmentée par l'abbé Sépher. *Paris*, 1752, in-12.

Une note manuscrite de Naigeon le jeune attribue cette traduction à Deslandes. En lisant le « Journal des savants », édition de Hollande, janvier 1754, p. 182 et suivantes, on voit effectivement que Deslandes est le véritable et seul auteur de cet ouvrage.

+ Cet article est pris du « Dictionnaire des anonymes », n° 7812, et t. IV, Table, *verbo* Krüger; Quérard lui a donné sa forme propre en en faisant une supercherie. Il reste ici comme réimpression du n° 3460 des « Supercheries » mais il faut consulter aux Anonymes le nouvel article « Histoire des anciennes révolutions du globe terrestre ». Ol. B.—r.

K***S., *ps.* [Henri-Alexis CAHAISSE].

I. Dix Titres pour un : les Effets du Fatalisme; les Erreurs de la Justice, etc. *Paris, Jombert*, an IX (1801), 2 vol. in-12.

Recueil de dix Nouvelles.

II. Il était temps, ou Mémoires du marquis de Blinval; par l'auteur de « Dix Titres pour un ». *Paris, Léopold Collin*, 1808, 3 vol. in-12.

III. Le Prisonnier de Spandaw; par l'auteur de « Dix Titres pour un ». *Paris, Librairie économique*, 1809, 3 vol. in-12.

IV. Mémoires de Joseph-Jean-Baptiste-Albouy Dazincourt, comédien-sociétaire du Théâtre-Français, directeur des spectacles de la Cour, et professeur de déclamation au Conservatoire. *Paris, Favre*, 1809, in-8. — Deuxième édition. *Paris, le même*, 1810, in-8, avec un portrait.

V. Mémoires de Préville. *Paris, Favre*, 1812, in-8.

Ces deux derniers ouvrages ont été insérés dans la « Collection des Mémoires sur l'art dramatique », publiée par M. Ourry, et, réunis, ils en forment le t. VII.

M. Cahaisse ne s'est donné que comme l'éditeur de ces deux ouvrages; mais l'opinion publique dit qu'il en est l'auteur.

VI. Les Ministres anciens et ceux de l'époque actuelle, jugés d'après leurs œuvres. *Paris*, *Lebègue*, 1826, in-8 de 48 pages.

+ K—TH [KLAPROTH].

Des articles dans la « Biographie universelle »; ils ont rapport à des personnages de l'Asie.

KYPSELER (Gottlieb), *ps.* [Abraham RUCHAT].

Les Délices de la Suisse, où l'on peut voir tout ce qu'il y a de plus remarquable. *Leiden*, 1714, 4 vol. in-12.

L

+ L. (Eusèbe de) [de Laurière].

L'Origine du droit d'amortissement, par —. *Paris, Bobin*, 1692, in-12.

+ L. [Lufneu].

Lettre à M. B. (Bayle), sur l'impossibilité des opérations sympathiques, par —. *Rotterdam, Acher*, 1697, in-12.

L. (le chev. de), *ps.* [le baron de Tschoudy].

Le Vatican vengé, apologie ironique pour servir de pendant à l'Etrenne au Pape, ou Lettre d'un père à son fils, à l'occasion de la bulle de Benoît XIV, avec les notes et commentaires. *La Haye, Van Cleef*, 1752, in-8.

L'initiale L est celle du nom *Lussy*, sous lequel Tschoudy a aussi écrit.

+ Le titre porte : par le chevalier D. L., et se termine ainsi : *Imprimé à Rome aux dépens de l'Inquisition et se vend à La Haye, chez Van Cleef*, 1752, in-8 de 8, VIII et 116 p.

Les deux initiales veulent dire *de Lussy*, nom sous lequel Tschoudy a aussi écrit. Voy. aux Anonymes : « Etrenne au Pape ». Ol. B.—r.

+ L. (Mlle) [de Lubert].

Léonille, nouvelle. *Nancy, Thomas*, 1755. 2 vol. in-8.

L., *ps.* [Voltaire].

Notes sur la Lettre de M. de Voltaire à M. Hume (au sujet de J.-J. Rousseau). 1760.

La Lettre sur laquelle sont ces notes fait partie d'un opuscule publié en novembre 1766, sous ce titre : « le Docteur Pansophe », contenant deux lettres : celle de Voltaire, et une autre de Bordes.

Ce fut peu de temps après qu'on publia les « Notes » que nous venons de citer. Elles ne contredisent en rien la Lettre. Elles en sont le complément, l'explication et le développement. Ces notes n'étant pas plus favorables à Rousseau que le texte même, on fut autorisé à penser qu'elles étaient de la même main, avec d'autant plus de raisons, que l'annotateur avait reproduit textuellement des opinions émises dans « le Sentiment des citoyens ».

a + L. [Lacoste, avocat].

Judith et David, tragédies, par M. —. *Amsterdam* (*Paris*), *Guillyn*, 1763, in-12.

+ L. (M. de) [de Lusse].

Recueil de Romances historiques, tendres et burlesques, par —. *Paris, Barbou*, 1767, 2 vol. in-8.

« Journal des Savants, » édit. de Hollande, novembre 1766, p. 277. A. A. B—r.

b L., *ps.* [l'abbé Baudeau].

Lettres historiques sur l'état actuel de la Pologne et sur l'origine de ses malheurs. *Paris*, 1772, in-8.

+ L. [Lacoste, avocat].

Cléopâtre, tragédie en cinq actes, par M. —. *Dijon, Frantin*, et *Paris, Pissot*, 1774, in-12.

+ L. (M.) [Linguet].

c Essai philosophique sur le monachisme, par —. *Paris*, 1775-1777, in-8 et in-12.

Cet ouvrage n'est autre chose que les vingt-quatre premiers chapitres de « l'Histoire impartiale des Jésuites, par le même auteur. A. A. B—r.

+ L. [Lebas].

Mémorial pittoresque de la France, ou Recueil de toutes les belles actions, traits de courage, de bienfaisance, de patriotisme et d'humanité, arrivés depuis le

d règne de Henri IV jusqu'à nos jours, par—. *Paris*, 1787 et années suivantes, gr. in-4, 11 livr.

+ L. [L.-A. Liomin].

Les deux Solitaires des Alpes, ou Histoire des malheurs du comte et du cheva-

e lier de Malmore, par M. —. *Lausanne*, 1791, 2 vol. in-12.

M. Ersch, dans le premier supplément de la « France littéraire, » page 291, dit que ce livre est en grande partie l'histoire de l'auteur et de son frère tous les deux pasteurs à Peri en Erguel, près de Brienne. A. A. B—r.

+ L. [LANGLÈS].
Description du Pégu et de l'île de Ceylan, renfermant des détails exacts et neufs sur le climat, les productions, etc., de ces contrées, par W. HUNTER, Chr. WOLFF et ESCHELS-KROON, traduit de l'anglais et de l'allemand par —. *Paris*, 1793, in-8.

Catal. Langlès, nº 3401. A. A. B—r.

+ L. [LEPITRE].
I. Arlequin imprimeur, vaudeville. *Paris*, 1794, in-8.

Catalogue Soleinne, nº 3433.

II. L'Aveugle supposé, vaudeville. *Paris*, 1803, in-8.

Idem, nº 3438.

+ L. [LARENAUDIÈRE].
Des articles dans la « Décade philosophique », 1794-1807.

+ L. (le citoyen) [LACOMBE].
L'Opéra à Carthage, opéra, musique de M. (Méreaux). *Paris*, an III, in-8.

+ L. [LA MARCHE, évêque de Saint-Pol de Léon].
Le Gouvernement français justifié du reproche d'inconséquence. Réponse de M.— à M. le curé de P. *Londres*, 1801, in-8.

+ L. (Henri) [Henri LASALLE].
Voy. I, 1260, *b*.

+ L. (le comte de) [Bernard-Germain-Etienne LA VILLE-SUR-ILLON, comte de LACÉPÈDE].
Ellival et Caroline. *Paris*, *Panckoucke*, 1816, 2 vol. in-12.

L., *ps*. [A.-L.-J. GODIN].
Vie et aventures de Joachim Murat, depuis sa naissance jusqu'à sa mort. *Paris*, *Ménard et Desenne*, 1816, in-12, avec un portrait.

Quoique publié sous l'initiale L., ce volume a bien l'air d'être sorti de la même plume que « l'Histoire de Buonaparte », etc., publiée dans la même année, et par les mêmes libraires.

+ L. [LOUIS].
L'Heureuse Rencontre, comédie en un acte et en prose, mêlée de chants. *Millau*, *Carrère jeune*, 1818, in-8.

+ L. [LECOS].
Voy. ANDRÉ, I, 346 *f*.

+ L. (M. de) [DE LISLE].
Epître à la Chambre des Députés sur la liberté de la presse, par —. *Paris*, 1818, in-8.

+ L. [Henri LEMAIRE].
Beautés, victoires, batailles et combats mémorables des armées francaises. *Paris*, 1819, 2 vol. in-12.

a + L. [Jean-Baptiste LAUTARD].
Lettres archéologigues sur Marseille, dans la « Ruche provençale », 1819-1822, 6 vol. in-8. G. M.

+ L. (Léon) [LAURIER].
La petite Valérie, vaudeville, 1823, in-8.

+ L. [LACOSTE, théologal et vicaire général du diocèse de Dijon].
L'Art de se connaître soi-même, ou la
b Recherche des sources de la morale, par J. Abbadie. Nouvelle édition, avec des notes explicatives ou critiques, par M. —. *Dijon*, *V. Lagier*, 1826, in-12.

+ L. (M. de) [le chevalier de L'ESPINASSE DE LANGEAC].
La Science de régner, discours en vers, adressé au jeune roi de France François II, à l'époque de son sacre, par Michel de l'Hôpital, traduit du latin en vers français
c par —. *Paris*, 1826. in-32.

Réimprimé en 1828, in-8, avec le nom du traducteur.

+ L. [LEBLANC].
Recherches historiques et statistiques sur Auxerre, ses monuments et ses environs. *Auxerre et Paris*, 1830, 2 vol. in-12.

+ L. (Auguste) [LECERF].
Les Troupiers en cotillons, vaudeville,
d 1836, in-8.

+ L. [Nicolas-Anthelme LAVIGNE].
Courte instruction populaire sur la culture du mûrier et sur l'éducation des vers à soie. *Belley*, 1836, in-8; 2e édit. 1837, in-8.

+ L. [Maurice DE LONGEVIALLE].
Un chapitre de plus au « Mérite des Femmes », souvenir de la Terreur, à
e Lyon, en 1793, par —. *Lyon*, *impr. de C. Rey jeune*, 1844, in-18; 2e édition, *Lyon*, *Dumoulin*, 1852, in-12.

+ L. (Hector de) [LA FERRIÈRE-PERCY].
Les Saints du Passais normand, par —. In-8, 8 pag.

Extrait d'une « Histoire inédite de l'arrondissement de Domfront », publié dans « l'Université catholique », numéro de septembre 1848.

Cet auteur a publié de nombreux ouvrages histo-
f riques.

+ L. [LEFEBVRE-CAUCHY].
Des articles dans la « Biographie universelle ».

+ L. (Dr) [le Dr LEMERCIER].
Des articles dans la « Nouvelle Biographie générale ».

L.., *ps*. [ISOARD, connu sous le nom de DELISLE DE SALES].
La Bardinade, ou les Noces de la Stupi-

dité, poëme divisé en X chants. 1765, in-8. — Nouv. édit. (prétendue), à laquelle on a joint le Parrallele de Descartes et de Newton (par le même auteur). *La Haye, et Paris, Cuissart*, 1768, in-8.

Delisle de Sales prétend, page 73 de sa « Défense de l'Essai sur le Journalisme », ne pas être l'auteur de ce poëme. Il assure que « les bibliographes connaissent « l'auteur, M. L..., son ami ». Aucun bibliographe de notre connaissance, dit M. Beuchot, n'a pu nous expliquer quel était le M. L... dont veut parler Delisle de Sales. Au reste, tout en appelant M. L... son ami, Delisle de Sales déclare ignorer si cet ami vit encore; il avoue au surplus être l'auteur de l'un des dix chants.

+ L**. [LE BRUN].

Remarques historiques, politiques, mythologiques et critiques sur la Henriade de Voltaire, par le sieur —. *La Haye, de Block*, 1741, in-8.

M. Van Thol, dans ses notes, attribue cet ouvrage à Michel Linant, ce qui est peu vraisemblable.
A. A. B—r.

+ L**.

Le Philosophe au Parnasse français, ou le Moraliste enjoué, lettres du chevalier de — et de M. de M**. *Amsterdam, Buyn*, 1754, in-8.

L'Épître dédicatoire est signée de Lussy. C'est le masque que prit le baron de Tschoudi lors de son arrivée en Russie.

Cette correspondance est remplie de citations tirées de nos poëtes. Il n'y a dans tout le volume qu'une lettre de M. de M***. A. A. B—r.

+ Parmi les treize lettres qui composent ce volume, trois, dit Auguis, sont de M. de M***, deux n'ont pas de signature. Ol. B.—r.

+ L.., ingénieur en chef des P... et Ch... [LECREULX, ingénieur en chef des Ponts et Chaussées].

Mémoire sur la construction des chemins publics et les moyens de les exécuter, couronné par la Société littéraire de Châlons en 1779, par M. —. *En France*, 1782, in-8.

Catalogue Noël, de Nancy.

+ L** (M.) [LOYSEAU].

Moyen clair et solide de rétablir la circulation du numéraire. Réfutation du projet de M Necker, ministre des finances, pour l'établissement d'une Banque nationale. Inconvénients d'une Banque, quelle qu'elle puisse être. Par —, auteur de plusieurs ouvrages sur l'ordre public. *S. l.*, 1789, in-8.

Une édition de 1790 porte le nom de l'auteur.

+ L** et R. [LETOURNEL et RAMOND].

L'Hôtel Bazancourt, ou la Prison de la garde nationale, vaudeville en un acte, par MM. —. *Paris*, 1817, in-8.

+ L*** [LARTIGAULT].

Les Principes infaillibles et les règles assurées de la juste prononciation de notre langue, par —. *Paris, D'Houry*, 1670, in-12.

+ L... (le sieur) [LESCONVEL].

Le sire d'Aubigny, nouvelle historique, par —. *Paris, Girin*, 1698, in-12.

Voyez aux Anonymes, « Anecdotes secrètes des règnes... »

+ L*** (la comtesse de) [Mme DE GOMEZ DE VASCONCELLE].

Le Galant Nouvelliste, histoire du temps. *Paris, Ribou*, 1703, in-12.

C'est la réimpression d'un roman qui avait déjà été publié à *Paris* et à *La Haye* en 1693. Barbier l'avait attribué à tort à Mme la comtesse d'Auneuil. Voir une note de M. P. L. (Paul Lacroix) au « Bulletin du Bibliophile, » 1858, no 4287, indiquée au « Manuel du Libraire, » tom. II, col. 1445.

L*** (Mme la marquise de), *ps.* [LA CHAUSSÉE].

Lettre de —, sur les Fables nouvelles (de La Motte), avec la Réponse de M. D***, servant d'apologie. *Paris, Pepie*, 1719, in-12.

Imprimé aussi dans le t. VI des « Amusements du cœur et de l'esprit ».

L'éditeur des « Amusements » dit que, suivant des gens bien instruits, le P. Buffier, jésuite, est l'auteur de ces deux critiques. L.-Th. Hérissant, dans la table des auteurs du « Fablier françois », 1771, in-12, attribue ces deux morceaux à La Chaussée : c'était l'opinion de l'abbé Desfontaines dans le « Nouvelliste du Parnasse »; c'est aussi celle de l'auteur de la « France littéraire » de 1769. On croit que Sablier y a eu part. A. A. B—r.

L*** (M. de), *aut. dég.* [DE LA PIMPIE DE SOLIGNAC].

Récréations littéraires, ou Recueil de Poésies et de Lettres, etc. *Paris, Boudot*, 1723, in-8,

+ L*** [LENET].

Mémoires de M. —, conseiller d'Etat, contenant l'histoire des guerres civiles des années 1649 et suivantes. *Paris, Guérin*, 1729. 2 vol. in-12.

Ces Mémoires ont été réimprimés.

+ L*** (Mme) [LEVÊQUE, née CAVELIER].

I. Le Siècle, ou les Mémoires du comte de Solinville, par —. *La Haye* (*Paris*), 1736, 1741, in-12.

II. Lilia, histoire de Carthage, par —. *Amsterdam* (*Paris*), 1736, in-12, et dans les « Amusements du cœur et de l'esprit », t. IV.

Cette dame a composé plusieurs autres ouvrages en prose et en vers. Voyez « l'Histoire littéraire des Femmes

françoises. » Mme Briquet ne l'a point placée dans son « Dictionnaire historique » (1). A. A. B—r.

III. Sancho Pança gouverneur, poëme burlesque, par —. *Amsterdam, Desbordes*, 1738, in-12, 26 pag.

IV. Célénie, histoire allégorique. *Paris, Prault*, 1733, 4 part. in-12.

V. L'Auteur fortuné, comédie en vers, en un acte. 1740, in-12.

+ L*** (la marquise de) [de Lassay].

Histoire du prince Adonistus, par Mme —, tirée des manuscrits de Mme la comtesse de Verrue. *La Haye*, 1738, in-12, 180 pag. — *Amsterdam*, 1755, in-12.

L***, *ps.* [le P. Bonaventure, de Sisteron].

Histoire de la ville et de la principauté d'Orange. *La Haye, Marc Chaves*, 1741, in-4.

Il y a des exemplaires ainsi intitulés : « Histoire nouvelle de la ville et principauté d'Orange..., par le P. Bonaventure, de Sisteron, prédicateur capucin ». *Avignon, Chaves*, 1741, avec une autre préface, à la fin de laquelle l'auteur annonce un second volume qu'il n'a point donné. On trouve ensuite les *permissions des supérieurs* et le sommaire des dissertations. A. A. B—r.

+ L*** (l'abbé) [Latour, professeur de septième au collége de Guienne, mort en 1775].

L'Art de bien parler latin, ou Nouvelle Méthode latine, dans laquelle on fait usage des règles ingénieuses du père Monpied, bénédictin, pour les genres et la quantité, etc., par M. —. *Bordeaux, J. Chapuis*, 1743, in-18.

+ L*** [Lieudé de Sepmanville].

Lettre sur la tragédie de Mérope. *Bruxelles*, 1744, in-12.

Catalogue Soleinne, t. 5, no 450.

+ L*** (Mlle de) [de Lubert].

La Veillée galante, par —. *La Haye* (*Paris*), 1747, in-12.

+ (1) Voici dans quels termes Quérard (« France littéraire », V, 274), a cru devoir rectifier cette dernière assertion :

« A. A. Barbier, en citant cet ouvrage, sous le no 10,481 de son « Dictionnaire des ouvrages anonymes », 2e édit., ajoute en note, en parlant de cette dame : « Mme Briquet ne l'a point placée dans son « Dictionnaire historique ». C'est une nouvelle preuve « pour nous de la légèreté avec laquelle notre savant « bibliographe a fait souvent son travail. Page 141 de « son « Dictionnaires des françaises », au nom Evêque, « Mme Briquet a consacré une courte notice à la femme « auteur qui fait le sujet de cet article. »

O impeccable Quérard, je vous retrouverai, encore une fois au moins, aussi juste envers celui chez lequel vous avez trouvé tant à prendre, sans le reprendre toujours, mais en cachant au contraire vos nombreux emprunts! Ol. B.—r.

+ L*** [Linant].

Vanda, reine de Pologne, tragédie, par —. *Paris, Cailleau*, 1751, in-12.

+ L*** [Lacoste, avocat].

Pièces fugitives en prose et en vers, par —. *La Haye*, 1752, in-12.

On trouve dans ce volume les « Lettres galantes et morales » qui ont été ensuite insérées dans le recueil intitulé : « Lettres anonymes, » 1754, in-12. — Ce même recueil contient encore les « Lettres anonymes », les « Lettres de Julie à Ovide », et les Lettres d'une demoiselle entretenue ». Voy. ces mots aux Anonymes. A. A. B—r.

+ L*** [Lacombe, avocat].

Dictionnaire portatif des Beaux-Arts, par —. *Paris, Hérissant*, 1752, in-8.

Réimprimé en 1759, avec le nom de l'auteur. A. A. B—r.

L*** (Madame), *ps.* [Jean-Pierre Moet].

Conversation de la marquise D*** avec sa nièce nouvellement arrivée de province. Ouvrage posthume de —, recueilli par M***. *Amsterdam* (*Strasbourg*), 1753, in-8, 76 pages.

+ L*** (M.) [Nicolas de Lagrange].

La mort de Mandrin, tragi-comédie en deux actes (et en vers), représentée pour la première fois à Nancy, sur le théâtre, le 3 février 1766. *Sur la copie imprimée à Valence* (*Nancy, impr. de P. Antoine*), 1756, in-12.

+ L*** (l'abbé) [Lambert].

Abrégé de l'Histoire de l'Empire depuis l'an 1273, par —. *Londres, aux dépens de l'éditeur*, 1757, in-12.

On trouve à la suite un ouvrage dont le faux-titre est conçu en ces termes : « Histoire abrégée des quarante premiers évêques de Rome et de l'empire d'Occident, » t. 2.

Ce second volume n'est autre chose que la réunion des articles de la « Bibliothèque raisonnée » sur les premiers volumes de « l'Histoire des Papes, » publiée en anglais par Bower. A. A. B—r.

+ L*** [Lacombe].

Lettres choisies de Christine, reine de Suède, par M. —. *Villefranche, Henri Filocrate*, 1759, in-12.

L***, ancien médecin des armées du roi, *ps.* [Charles-Auguste Vandermonde].

Voy. B***, I, 433 *d*.

+ L*** (M.) [J.-B. Lacoste].

Judith et David, tragédies. *Amsterdam* (*Paris*), 1763, in-12.

+ L*** [Langlade].

Traduction du Traité de l'amitié de Cicéron, par le sieur —. *Paris, Debure*, 1764, in-12.

+ L... [Le Clerc, avocat au bailliage de Caen].
Lettre de M. — à M. D..., curé du diocèse de Vannes. *Amsterdam* (*Paris*), 1766, in-12.

+ L*** (M. de) [de Luchet].
Histoire de MM. Pâris (de Montmartel et Duverney), par —. *Sans indication de lieu*, 1766, in-8.

+ L*** (M. de) [de Longchamps].
Mémoires d'une Religieuse, écrits par elle-même, recueillis par —. *Paris, Lesclapart*, 1766, 2 parties in-12.

+ L... (Mme) [Mme Anel Le Rebours].
Avis aux mères qui veulent nourrir leurs enfants. *Utrecht*, 1767, petit in-12. — Nouvelle édition. *Paris*, 1772, petit in-12. — Troisième édition, 1775, in-12. — Quatrième édition. *Paris*, 1783, in-12. — Cinquième édition, revue et considérablement augmentée. Par la citoyenne L. R. *Paris*, an VII, petit in-12.

+ L*** (M. de) [de Launay].
Poésies diverses de société, par —. *Londres, Compagnie*, 1767, in-12.

+ L*** [l'abbé Du Laurens, ex-mathurin, auteur du Compère Mathieu].
Les Abus dans les cérémonies et dans les mœurs, par —. *Genève, Pellet (Hollande)*, 1767, in-12. *Souvent réimprimé*.

Réimprimé à Blois, an II, in-8.

Dans l'épître dédicatoire de ce volume assez curieux, J.-J. Rousseau est accusé d'avoir textuellement copié son « Contrat Social » dans le « De jure civitatis » de H. Hubert. G. M.

+ La première édition est de 1765 ; elle porte le titre de : « La Vérité ». Voy. aux Anonymes. Ol. B.—r.

L*** (Alph.), *ps.* [de Serres de la Tour].
Du Plaisir. *Paris, Dufour*, 1767, in-12.

+ L*** [Etienne Lamontagne, médecin, mort en 1769, âgé de 45 ans]
Traité de la prononciation de la langue françoise, ou Essai d'observations sur les vices de modulation reprochés aux provinces gasconnes..., par M. —. *Bordeaux*, 1768, in-12.

+ L*** (M. de) [Louis Lesbros de la Versane, de Marseille].
I. Traité de la Garance. *Paris*, 1768, in-8.
II. Traité des Mûriers. *Paris*, 1769, in-8.

+ L*** [P.-Jacq. Lautour].
Récréations littéraires, ou Pensées choisies sur différents sujets. *Amsterdam et Paris*, 1759, in-12.

a + L*** (M.) [Pierre-Camille Lemoine].
La Nouvelle Méthode raisonnée du blason, ou l'Art héraldique du P. Menestrier, mise dans un meilleur ordre, et augmentée de toutes les connaissances relatives à cette science, par M. —. *Lyon, Bruyset-Ponthus*, 1770, in-8 ; 1780, in-12.

Voir Allut, « Recherches sur la vie et les ouvrages du P. Menestrier. » p. 200.

b + L*** (M. de) [de Louvat, de Grenoble].
Almodis et Amicie, héroï-comédie en vers et en cinq actes. *S. l. n. d.*, 1771, in-8.

Jouée en 1771 sur le théâtre de Grenoble.

+ L*** (M. de) [de Lignac].
De l'Homme et de la Femme considérés physiquement dans l'état du mariage. *Lille et Paris*, 1772, ou *Paris*, 1773, 2 vol.
c in-12. — Nouv. édit. *Paris*, 1778, 3 vol. in-12.

+ L... (M.) [l'abbé Duval].
Poésies diverses de société, par—. 1777, in-12.

L*** (l'abbé), *ps.* (le P. Lambert].
Lettre de M. — au R. P***, sur ce qu'on devait espérer de l'épiscopat de M. de Juigné. *A Ch...*, ce 20 février 1782,
d in-12.

On présume que Ch... veut dire Chailly, village où s'était retiré le P. Lambert, chez mesdemoiselles de Champeron. A. A. B—r.

+ L*** (M.) [Laugier, docteur-médecin].
La Médecine nouvelle, ou l'Art de conserver la santé et de guérir les maladies les plus rebelles par une voie douce, commode et très-efficace, qui réunit tout à la
e fois l'utile et l'agréable, par —. *Paris*, 1785, in-8, 91 pag.

L*** (Madame la comtesse de) *ps.* [Mademoiselle Fontette de Sommery].
Lettres de — au comte de R***. *Paris, Barrois l'aîné*, 1785. — Nouvelle édition, corrigée et augmentée. 1786, in-12.

+ L*** (l'abbé) [Nicolas Le Roy].
La Tobiade, ou Tobie secouru par l'ange,
f poëme en dix chants, par M. —, prêtre licencié, desservant l'hôpital de Sédan, depuis curé de Marville, près d'Yvois-Carignan. *Sedan, Morin*, 1786, in-12.

+ L*** [J.-B. Lacoste].
Œuvres de M. —, ancien bâtonnier de l'ordre des avocats; nouvelle édition, revue et augmentée par l'auteur. *Dijon, Frantin*, 1789, 2 vol. in-12.

Lacoste est mort pendant la révolution. A. A. B—r.

+ L***, de Versailles [Lemaitre].
Réflexions philosophiques sur le projet de l'abbé de Saint-Pierre, par M. —. 1790, in-8, 24 pag.

+ L*** (le comte de) [de Lamerville].
Système approfondi sur les moyens de rétablir les finances et de payer la dette en changeant la forme des impôts, par M. —. *Paris, Potier de Lille,* 1790, in-4.

+ L... (le prince de) [le prince Charles-Joseph de Ligne].
Mon Refuge, ou Satire sur les abus des jardins modernes. *Londres,* 1801, in-12.

+ L*** [J.-L. Lacroix].
Ladouski et Floriska. *Paris, Dentu,* an IX (1801), 4 vol. in-12.

+ L*** [Jacques Lablée].
Seligny, ou l'Accusé de rapt, suivi de l'Homme à la mode, et du Tocsin. *Paris,* an IX (1801), in-12.

+ L***, Orléanais [Leber].
La Pucelle d'Orléans, poëme héroïque, dédié aux habitants d'Orléans, par —. *Orléans, Guyot* et *Beaufort,* an XII (1804), in-12, 24 pag.

Ce poëme, en trois chants, a été composé à l'occasion de l'inauguration de la statue de la Pucelle, et imprimé contre le vœu de l'auteur. A. A. B—r.

+ L... (M.) [Liancourt].
Souvenirs de —. (En vers.) *Paris, Didot,* 1806, in-12.

+ L*** (le marquis de) [de Langle].
Mon Voyage en Prusse, ou Mémoires secrets sur Frédéric le Grand et sur la cour de Berlin, par —. *Paris, Frechet,* 1807, in-8.

+ L*** (Adrien) [Adrien Leroux].
L'Ausoniade, ou la Bataille de Marengo, poëme en dix chants, traduit de la langue helvétienne et accompagné de notes. *Paris,* 1807, in-12.

+ L... (le prince de) [le prince Ch.-Jos. de Ligne].
Valérie, ou Lettres de Gustave de Linar à Ernest de G*** (de Mme de Krudner), continuées par —. *Dresde,* 1807, in-8, 82 pag.

+ L*** [Louis-Pierre-Prudent Legay].
I. Elisabeth Lange, ou le Jouet des événements, par M. —. *Paris,* 1808, 3 vol. in-12.
II. Le Fils chéri et le Fils abandonné, ou le Mentor moderne. *Paris,* 1809, 5 vol. in-12.

L*** (Madame de), *aut. dég.* [la comtesse La Ferté-Meun (1)].
Alexandre et Caroline. *Paris, Renard,* 1809, 2 vol. in-12.

L*** (le comte H. de), *aut. dég.* [le comte Henri de Verdier de Lacoste]. Pour la liste des ouvrages, voy. le tome IV de la « France littéraire » à Lacoste.

+ L*** [Ledhuy].
Loisirs de M.—. *Paris, Didot aîné,* 1811, in-18.

Ce recueil, joint aux Souvenirs de M. L***, *Paris,* 1806, *Didot,* in-18, complète les poésies de l'auteur, qui n'ont été tirées qu'à un petit nombre d'exemplaires. A. A. B—r.

+ L*** [Luce de Lancival].
Folliculus, poëme en quatre chants, par M. —. *Paris, J.-J. Laurens et Delaunay,* 1812, in-8, 52 pag.

Cette satire contre le fameux critique Geoffroy a été supprimée par l'autorité. On en trouve des fragments dans une autre satire de M. Bouvet de Cressé, intitulée : « Folliculi, ou les Faiseurs de réputation, » 1813, in-8. A. A. B—r.

Ch. Durozoir, dans le « Dictionnaire de la conversation », XXVII, 354, attribue ce poëme à Joseph Lingay, ami de Luce Lancival. Ol. B.—r.

+ L*** [Charles-Louis Lesur].
Du Progrès de la puissance russe, depuis son origine jusqu'au commencement du XIXe siècle, par —. *Paris, Fantin,* 1812, in-8.

+ L*** [Joseph-Victor Leclerc].
Lysis et la Veillée de Vénus, traduits par —. *Paris,* 1813, in-8.

L*** (Auguste), *ps.* [Antoine-Jean Letronne].
Nouveau Dictionnaire géographique portatif, traduit de l'anglais de L. Echart par Vosgien. Nouvelle édition, augmentée et entièrement refondue, par—. *Paris, Saintin,* 1813, in-12.

+ L*** [M. Lingay].
Éloge de Delille, et Critique de son genre et de son école, par —. *Paris, Chanson,* 1814, in-8.

+ L*** (l'abbé).
Tradition de l'Eglise sur l'institution des Évêques, etc., par M. —. *Paris, Le Clère,* 1814, 3 vol. in-8.

La « Tradition », dit M. Sainte-Beuve, avait été composée à partir de 1811, au petit séminaire de Saint-Malo, où M. de La Mennais était entré en prenant la

(1) Et non « Papillon de La Ferté », comme Barbier la nomme.

tonsure. Il y enseignait les mathématiques, et c'est à ses heures de loisir, sur les cahiers de son frère, fondateur et supérieur du séminaire, qu'il rédigea cet ouvrage de Théologie. (Portraits contemp., I, 146).

Ol. B.—r.

L*** (Augustin), ancien contrôleur principal des droits réunis, *ps.* [le comte Jean-Gabriel-Maurice ROCQUES DE MONTGAILLARD].

Esprit, Maximes et Principes de M. François-Auguste de Châteaubriand, membre de l'Institut. *Paris, Delaunay,* 1815, in-8.

Ce volume a été reproduit, en 1818, comme seconde édition, au moyen d'un nouveau frontispice.

+ L... (le prince de) [le prince Ch.-Jos. DE LIGNE].

Philosophie du Catholicisme, par —, avec la Réponse, par Mme la comtesse de M... de B***. *Berlin,* 1816, in-8.

+ L... (Aline de) [Mlle VERDIER DE LACOSTE].

I. Les Frères hongrois, roman traduit de l'anglais de miss A.-M. Porter... par —. *Paris,* 1818, 3 vol. in 12.

II. Antholin Mélincourt, ou les Enthousiastes, roman trad. de l'anglais. *Paris,* 1818, 2 vol. in-12.

+ L*** (M. F.) [F. LENORMAND, avocat à Caen].

Lettres à Jennie, ou Itinéraire de Paris à Montmorency. *Paris,* 1818, in-8, 180 p.

C'est la seconde édition augmentée d'un ouvrage publié sous e titre de « Lettres à Sophie, » par M***, *Caen,* 1812, in-8, 85 p. A. A. B—r.

+ L... [LECOS].

Théorie de la surface actuelle de la terre, par M. ANDRÉ [le Père CHRYSOLOGUE], précédée de la vie de l'auteur, par M.— (vers 1818), in-8.

+ L*** [l'abbé Jean LABOUDERIE].

Le Christianisme de Montaigne, ou Pensées de ce grand homme sur la religion, par M. —. *Paris,* 1819, in-8.

+ L*** [LEPAGE, docteur en médecine].

Traité de la médecine par CELSE, latin-français en regard, texte conforme à celui de l'édition de Léonard TARGA, traduction de Henri NINNIN, revue et corrigée par M. —. *Paris,* 1821, 2 vol. in-12.

+ L*** (Mme Julie) [Me Julie LESCOT].

Adolphe de Prald, ou l'Erreur singulière. *Paris,* 1821, 3 vol. in-12.

L*** (de), *aut. dég.* [F. de LA RUE, médecin].

Recherche de la vérité, ou Coup d'œil sur la brochure de M. le duc de Rovigo. *Paris,* 1823, in-8.

a

+ L*** (M. de) [LEMAREC].

Analyse des origines gauloises, de La Tour-d'Auvergne, suivie d'un Tableau comparé de la civilisation, par —, sous-officier au 41e régiment de ligne ; nouvelle édition, revue et augmentée, avec cette épigraphe : *Antiquam exquirite matrem. — Paris, Trouvé,* 1824, in-8.

+ L*** [LAPORTE].

b

Pèlerinage en Italie. *Paris, Boulland,* 1824, 2 vol. in-12.

+ L*** (Mme Jenny) [Mme Jenny LEGRAND].

La Fille de l'Émigré, épisode de 1815. *Paris,* 1824, 3 vol. in-12.

Réimprimée l'année suivante avec le nom de l'auteur.

+ L*** (M.) [Paul LACROIX].

I. Œuvres de F. Rabelais, accompagnées

c

de notes explicatives du texte et précédées d'une notice par —. *Paris,* 1825, 5 v. in-32.

II. Œuvres de Malfilâtre, nouvelle édition accompagnée de notes et précédée d'une notice par M. —. *Paris,* 1825, in-8, portr.

+ L*** (M.) [LE GOUPIL].

Nouveau Guide des sous-officiers des

d

troupes à cheval de la garde et de la ligne. *Paris,* 1825, ou 1828, in-12.

+ L... (M.) [l'abbé LACOSTE].

Traité de la vérité de la religion chrétienne, par J. Abbadie. Nouvelle édition avec des notes explicatives ou critiques, par —. *Lyon, V. Lagier,* 1826, 4 vol. in-12.

+ L*** (Alphonse) [LESCOT].

e

De la salubrité de la ville de Paris, par —. *Paris, Huzard,* 1826, in-8.

+ L*** (Adolphe de) [le comte Adolphe RIBBING].

Voy. la « France littéraire », tome XII, pag. 292 et suiv.

+ L*** [SILVY].

Relation concernant les événements qui sont arrivés à Thomas Martin, laboureur à

f

Gaillardon, dans les premiers mois de 1816. Nouvelle édition, revue et augmentée de plusieurs lettres du sieur Martin, par —, ancien magistrat. *Paris,* 1831, in-8.

+ L*** (Auguste) [LAMBERT].

Système financier et colonial, ou Plan de deux grands établissements industriels indispensables au développement de la prospérité de la France, par —. *Paris, Remoissenet,* 1832, in-8.

L..., conventionnel, *apoc.* [le baron DE LAMOTHE-LANGON].
Histoire pittoresque de la Convention nationale et de ses principaux membres. *Paris, Ménard,* 1833, 4 vol. in-8, avec portrait.

+ L... (M. l'abbé Eug.) [LAURENT].
Notre-Dame de la Délivrance, notice historique sur la chapelle, esprit et pratique du pèlerinage, par —. *Caen, Hardel,* 1840, in-8.

L... (la duchesse de), *ps.* [le marquis DE FOUDRAS].
Madame de Miremont. Première partie. (Extrait de la Mode). *Paris,* 1846, in-8 96 pages.

+ L*** (Alexandre) [Alexandre LESGUILLEZ].
Notice historique, statistique et topographique sur Valmont, sur Angerville, par—. *Rouen,* 1860, in-12. G. M.

+ L... (Berthe de) [Charles COLIGNY].
Des articles dans « l'Illustrateur des Dames ».

+ L**** (Mlle de) [LUBERT].
Mourat et Turquia, histoire africaine. *Londres (Paris), Clément,* 1752, in-12.

Voyez aux anonymes : Anecdotes africaines. »

+ L.... (M.) [LA METTRIE].
Vénus métaphysique, ou Essai sur l'origine de l'âme humaine, par —. *Berlin, Voss,* 1752, in-12.

+ L.... [DE LIMAIRAC].
Le Royalisme, ou Mémoires de Du Barri de Saint-Aunez et de Constance de Cezelli, sa femme; anecdotes héroïques sous Henri IV, par —. *Paris, Vallade,* 1770, in-8.

Quelques exemplaires portent le nom de l'auteur sur le frontispice et au bas de l'épître dédicatoire. A. A. B—r.

L.... (le marquis de), *ps.* [CHAMPCENETS].
Lettre du marquis de L... (Louvois) quinze jours avant sa mort, avec la réponse de M. de C. (Champcenets). 1788, in-8.

+ L.... [LE COZ].
Voy. I, 728 *d.*

+ L.... (le baron de) [Etienne-Léon LA MOTHE-HOUDANCOURT, connu plus tard sous les titre et nom de baron de LA MOTHE-LANGON]
Maître Etienne, ou les Fermiers et les Chatelains. *Paris,* 1829, 4 vol. in-12.

a + L.... (M. le comte) [le comte Alexandre DE LABORDE].
Institutions pour améliorer le caractère moral du peuple, ou Adresse aux habitants de New-Lanark, en Ecosse, traduit de l'anglais de Robert Owen. *Paris,* 1819, broch. in-8.

+ L.... (M. de) [H. LELARGE DE LOURDOUEIX].
b Le Fil d'Ariane, offert à l'intérêt public et à l'histoire, pour sortir du labyrinthe libéral et doctrinaire. *Paris,* 1820, IV et 92 pag.

+ L.... (le chev.) [le chevalier James LAWRENCE].
L'Empire des Nairs, ou le Paradis de l'amour. *Hambourg,* 1814, 4 vol. in-12.

Cet ouvrage, imprimé en 1807, fut saisi à l'instant et ne fut vendu que sous la condition qu'on exporterait
c l'édition entière. Il fallut s'y soumettre. Le livre ne circula pas en France. L'auteur n'obtint qu'en 1814 la permission de l'y mettre en vente. Quoique imprimé en 1807, la date de sa publication est donc de 1814. Cet ouvrage a été reproduit sous ce titre . « Panorama des boudoirs, ou l'Empire des Nairs, le vrai paradis de l'amour. » *Paris, Pigoreau,* 1816, 4 vol. in-12, fig. col.

+ L**** [LEBEL].
L'Observateur au Marais, sur diverses
d combinaisons du Trente-et-Quarante. *Paris,* 1818, in-8, 32 pag. — 3e édit. *Paris,* 1818, in-8, 32 pag.

+ L.... [LHOMOND].
La Xiphonomanie, ou l'Art de l'escrime, poëme didactique, par —. *Angoulême,* 1821, in-8.

+ L... (le colonel) [LAMARE].
Relation des siéges et défenses d'Olivença, de Badajoz et de Campo-Mayor, en
e 1811 et 1812, par les troupes françaises de l'armée du Midi en Espagne, par —. *Paris, Anselin,* 1826, in-8, pl.

+ L.... (M.) [LE BLANC].
Recherches historiques et statistiques sur Auxerre, ses monuments et ses environs, par —. *Auxerre, Gallot-Fournier,* 1830, 2 vol. in-12.

f + L.... [Etienne DE LA MONTAGNE].
Lettre de M. — à M. Castelberg. 1762. in-12.

+ L***** [LAUJON].
Les A-propos de société, ou Chansons de M. —. *Paris,* 1776, 3 vol. in-8.

+ L***** [Jacques LABLÉE].
Campaspe, ou le Triomphe d'Alexandre, scènes dramatiques (en prose). *Amsterdam (Paris),* 1779, in-8.

+ L..... (M. de) [DE LANDINE].
La Philosophie corpusculaire, ou des Connoissances et des Procédés magnétiques chez les divers peuples, par —. *Paris, Cuchet*, 1785, in-8.

+ L..... [LEGAY, auteur du « Marchand forain », etc. »].
L'Hermite de la vallée de Luz, et les Désespérés, par M. —. *Paris*, 1816, 3 vol. in-12.

+ L..... (M. Alexandre) [Alexandre LESGUILLEZ].
Lettres sur la ville de Rouen, ou Précis de son histoire topographique, civile, ecclésiastique et politique, depuis son origine jusqu'en 1826. *Rouen, Frère*, 1826, in-8.

+ L****** (Mme) [Marie-Louise-Rose Lévêque, dame PÉTIGNY DE SAINT-ROMAIN].
Aurélie, ou l'Intéressante Orpheline. *Nevers*, 1806, 2 vol. in-18.

Reproduit avec de nouveaux titres portant le nom de l'auteur et l'adresse de Paris.

+ L****** (M.) [LEPITRE].
Quelques souvenirs, ou notes fidèles sur mon service au Temple depuis le 8 décembre 1792 jusqu'au 26 mars 1793, et sur quelques faits relatifs au procès de la reine, et à celui des membres de la Commune accusés de conspiration avec la famille royale. *Paris, H. Nicolle*, 1814, in-8.

Une autre édition porte le nom de l'auteur.

+ L...... (le c. Henri de) [DE LACOSTE].
I. Le Templier, le Juif et l'Arabe, imité librement de l'allemand, par—. *Paris, Arthus Bertrand*, 1818, 3 vol. in-12.
II. La Fille de baigneur d'Augsbourg, ou l'Honneur, l'Amour et la Féodalité, imité librement de l'allemand. *Paris*, 1818, in-8.
III. Chroniques allemandes (imitées librement de l'allemand). *Paris*, 1818, 6 vol. in-12.

+ L****** (de) [le c. Henri DE LACOSTE].
Quelques scènes de la vie des femmes, ou les Aventures d'un chevalier français, par—. *Paris, Arthus Bertrand*, 1818, 3 v. in-12.

+ L....... (l'abbé de) [LAURAGUEL].
Epître à mon poële, dédiée à mes amis, par—. *Paris*, 1787, in-8.

+ L********* [Louis-François L'HÉRITIER].
Les Malheurs d'une libérée. *Paris, Tenon*, 1829, in-12 de 154 pages.

Ce roman a été plus tard inséré tout entier dans les « Mémoires de Vidocq. »

+ L***** A*** [Lazare AUGÉ].
Tableau dicho-synoptique de l'histoire ancienne, fondé sur les lois philosophiques de l'histoire. *Versailles, Kleffer*, 1839, in-fol. plano.

LA B*** (le chevalier de), *ps.* [DE BASTIDE].
I. Les Confessions d'un Fat. *Paris*, 1749; *Francfort*, 1750, 2 part. in-12.
II. Le Tribunal de l'Amour, ou les Causes célèbres de Cythère. *Cythère*, 1750, 2 part. in-12.
III. Le Tombeau philosophique, ou Histoire du marquis de***. *Amsterdam*, 1751, 2 part. in-12.

+ LA B*** (M. de) [DE LA BEAUMELLE].
Le Siècle de Louis XIV, par M. de Voltaire.— Nouv. édit., augmentée d'un très-grand nombre de remarques, par —. *Francfort, Ve Knoch et J. G. Eslinger*, ou *Metz, Bouchard jeune*, 1753, 3 vol. in-12.

La Beaumelle n'a fait de remarques que pour le premier volume. Le chevalier de Mainvilliers l'a remplacé pour les deux autres.

Voir le n° 391 de la « Bibliographie voltairienne ».

+ LA B........ [le comte Henri DE LA BEDOYÈRE].
Les souffrances du jeune Werther, traduit de Goëthe. *Paris*, an XII, in-12, tiré à fort petit nombre. *Paris*, 1809, in-8. — 3e édit. *Paris, Crapelet*, 1845, in-8, XII, 304 p.

La seconde édition renferme 3 gravures d'après les dessins de Moreau : la 3e en offre d'autres d'après Tony Johannot. Un exemplaire unique sur vélin avec les dessins originaux s'est trouvé en 1862 à la vente de la belle bibliothèque du traducteur, amateur distingué et très-zélé; c'est lui qui avait fait l'acquisition de la collection révolutionnaire de l'avocat Deschiens, laquelle est entrée à la Bibliothèque Impériale.

LA BAISSE (de), *ps.* [le P. SARRABAT].
Dissertation sur la circulation de la sève dans les plantes. *Bordeaux*, 1735, in-8.

Cette pièce a été insérée dans le Recueil de dissertations couronnées par l'Académie de Bordeaux, depuis 1715 jusqu'en 1739, 6 vol. in-12. A. A. B—r.

LA BARONIE (François de), *ps* [Florent CHRÉTIEN].
Seconde Réponse de — à M. Pierre de Ronsard, prêtre, gentilhomme vendomois, évêque futur; plus le Temple de Ronsard, où la Légende de sa vie est écrite. (*Orléans*), 1563, in-4.

La Croix du Maine, in-4, t. I, p. 204.
A. A. B—r.

LA BARRE, *nom abrév.* [François POULAIN DE LA BARRE]. Pour la liste de ses

ouvrages, voy. « la France littéraire » à La Barre.

LA BARRE (Eugène), *ps.* [F. Grille], auteur de « Petites Lettres sur la province », (au nombre de sept), imprimées dans « l'Album », journal [1819].

LA BASSÉE, écuyer de M. l'électeur de Bavière, *auteur supposé* [Jacques de Solleyssel].

Deux ouvrages de Solleyssel, son « Maréchal méthodique », et son « Dictionnaire des termes de Cavalerie » ont été imprimés sous le nom de La Bassée dans la première partie du livre intitulé : les « Arts de l'homme d'épée ». Voy. aux Anonymes.

LA BASTIE (le baron de), *nom seign.* [Joseph Bimard, baron de La Bastie]. Pour la liste de ses ouvrages, voy. « la France littéraire » à La Bastie.

LA BASTIE (de), *nom abrév.* [Jean-Joseph Fougasse d'Entrechaux de La Bastie, évêque de Saint-Malo], Voy. « la France littéraire » à La Bastie.

LABAT (Eugène), *ps.* [Cavazzi].

I. Avec M. Charles Desnoyer : « Richard Savage », drame en 5 act. (et en prose). *Paris, Barba, Delloye,* 1839, in-8 à 2 col.

Représenté pour la première fois sur le Théâtre-Français, le 11 octobre 1838.

II. Avec M. Charles Desnoyer : la « Vie d'un comédien », comédie en quatre actes. *Paris, Ch. Tresse,* 1842, in-8 à 2 colon.

Représentée pour la première fois sur le théâtre de l'Odéon, le 23 décembre 1841.

Ces deux pièces font partie de « la France dramatique au dix-neuvième siècle ».

LABAUME (l'abbé de), *nom abrév.* [Morin de Labaume]. Voy. « la France littéraire » à Labaume.

LABAUME (G. de), *nom abrév.* [Griffet de Labaume]. Pour la liste de ses ouvrages, voy. les Corrections et Additions de « la France littéraire » à Griffet de Labaume.

LABÉ (Louise), *ps.* [Louise Charly, dame Perrin, plus connue sous le nom de]. Voy. « la France littéraire » à Labé.

LA BEAUMELLE, *nom abrév.* [Angliviel de La Beaumelle]. Pour deux écrivains de ce nom, le père et le fils, voy. « la France littéraire » et ses Corrections et Additions, à La Beaumelle.

+ LA BEAUMELLE.

Un empire se rend-il plus respectable par les arts qu'il crée, que par ceux qu'il

a adopte ? Discours prononcé par —. (Composé par le chevalier de Méhégan). *Copenhague,* 1751, in-4.

Méhégan a fait réimprimer ce discours sous son nom, à *Paris,* chez Brocas, 1757, in-8. Voyez la préface de cette nouvelle édition. A. A. B—r.

LA BÉDOLLIÈRE (Emile de), *nom abrév.* [Emile Gigault de La Bédollière]. Pour la liste de ses ouvrages, voy. les Corrections et Additions de « la France litté-

b raire » à La Bédollière.

LA BÉDOYÈRE, *nom abrév.* [le comte Henri Huchet de La Bédoyère]. Pour la liste de ses ouvrages, voy. « la France littéraire » à La Bédoyère.

LA BERCHÈRE, *nom abrév.* [Le Goux de La Berchère]. Pour la liste de ses ouvrages, Voy. « la France littéraire », à Le Goux de La Berchère.

c + LA BERGE (Eugène de) [Raymond Brucker].

Des articles de journaux.

LA BERGERIE, *nom abrév.* [Rougier de La Bergerie]. Pour la liste de ses ouvrages, voy. « la France littéraire » et ses Corrections et Additions, à Rougier de La Bergerie.

+ LA BISSACHERE (M. de).

d Etat actuel de Tunkin, de la Cochinchine, et des royaumes de Camboge, Laos et Lac-Tho, par —, missionnaire qui a résidé dix-huit ans dans ces contrées ; traduit d'après les relations originales de ce voyageur (ou plutôt rédigé par M. de Montyon). *Paris, Galignani,* 1812, 2 vol. in-8.

LA BOISSIERE, *ps.* [Hervieux, plus connu sous le nom de], curé de Saint-Jacques, à Corbeil.

e On lui attribue, mais on l'attribue aussi à l'abbé de La Molère, l'ouvrage intitulé : « Préservatif contre les faux principes et les maximes dangereuses établies par M. de M*** (de Montgeron), pour justifier les secours violents qu'on donne aux convulsionnaires ». 1750, 1787, in-12.

+ LABONNE (Jean) [Emile Chevalet].

Des articles de journaux.

LABORDE (Jean-Benjamin de), fermier général, mort sur l'échafaud révolution-

f naire, le 28 avril 1794, *apocr.*

Tableaux topographiques, pittoresques, physiques, historiques, politiques et littéraires de la Suisse, avec la Table analytique. *Paris, Clousier,* 1780-81, 4 vol. in-fol., ornés de 278 planches, ou 13 tomes formant 8 vol. in-4, et 2 vol. gr. in-fol. de planches.

Les Tableaux ou Voyages pittoresques de la Suisse, entrepris dans la vue de bien faire connaître tout ce

que cet intéressant pays offre de curieux dans tous les genres, tant au physique qu'au moral, ont été moins exécutés par de Laborde que par le concours de plusieurs savants, littérateurs et artistes recommandables. La description minéralogique est traitée avec beaucoup de soin et d'exactitude, par Besson. Ce qui est relatif à l'histoire et aux institutions des cantons de la ligue est en grande partie l'ouvrage de M. le général Zurlauben de Zoug, membre de l'ancienne Académie des Inscriptions, et homme d'Etat profondément versé dans la connaissance des annales civiles et militaires, de même que des antiquités de sa patrie. La topographie est calquée sur Foesi, le plus exact et le plus complet des géographes indigènes de l'Helvétie. La table analytique a été rédigée par Quétant.

LABORDE (le comte Alexandre-Louis-Joseph de), membre de l'Académie royale des Inscriptions et belles-lettres, de la Société des Antiquaires de Londres, etc.; mort à Paris, le 20 octobre 1842.

Il existe beaucoup d'ouvrages sous le nom du comte Alexandre de Laborde (voy. la « France littéraire » et ses « Corrections et Additions »), mais beaucoup d'entre eux lui sont contestés. Voici ce que nous lisons dans la fameuse « Préface envoyée de Berlin », page xxxviij et xxxix, au sujet de diverses revendications.

« Quelqu'un qui entreprendrait de prouver au public que M. Alexandre de Laborde n'est auteur d'aucun des ouvrages qu'il a publiés sous son nom, ne lui apprendrait peut-être rien de nouveau. Mais celui qui aurait l'indiscrétion de faire connaître les noms des personnes par qui ces ouvrages ont été composés, serait sûr que la malignité lui saurait gré de cette révélation. Mais il serait à craindre qu'en cherchant à divulguer des secrets qu'on est convenu de tenir cachés, il ne commît quelques méprises. Nous ne pourrons nous dispenser de blâmer les personnes qui s'obligent à se dire à l'oreille, assez haut pour que tout le monde l'entende, que « l'Itinéraire descriptif de l'Espagne » (1), qui a fait la réputation littéraire de M. de Laborde, n'est point son ouvrage, et qu'on n'est même pas certain qu'il ait lu les cinq volumes qui le composent. Pourquoi soutenir que ce livre soit l'ouvrage d'un humble médecin français qui avait longtemps séjourné en Espagne? Il n'y a pas de doute que si M. Carrère eût effectivement composé cet ouvrage, il n'en aurait pas vendu le manusrrit 3,000 fr. à M. de Laborde, et n'aurait pas pour cette somme permis que M. de Laborde le fît imprimer sous son nom. Il est bien vrai que le docteur Carrère avait composé un excellent Itinéraire, mais qui prouve que ce soit celui que M. de Laborde nous a donné sous son nom? J'ai entendu vingt personnes se vanter d'avoir eu part à la composition des ouvrages de M. de Laborde. A les en croire, M. de Laborde n'aurait fait qu'y mettre son nom; ils poussent l'indiscrétion jusqu'au point de faire connaître la portion de chaque ouvrage dont chacun d'eux est l'auteur. Tandis que d'un côté l'Espagnol Marchena se vante d'avoir fait à lui seul la « Description de la mosaïque d'Italica (1) », l'abbé Girod, MM. de Châteaubriand, Boutard, Rabbe, Malmontet, Lenoir, et je ne sais combien d'autres, comptent le nombre de livraisons du grand « Voyage pittoresque de l'Espagne (2) », dont le texte est leur ouvrage. Plus loin, j'entends les dessinateurs se plaindre que M. de Laborde a mis son nom au bas de plusieurs dessins qu'il n'a jamais faits. M. Bourgeois apprend à qui veut le savoir par qui a été faite la « Description des nouveaux jardins de la France et de ses anciens châteaux (3) », que M. de Laborde a entrepris de faire connaître. L'auteur de la « Collection de vases grecs de M. le comte de Lamberg expliquée (4) », n'est pas tenu plus secret. Je ne sais combien de personnes se sont vantées d'avoir travaillé au « Voyage pittoresque d'Allemagne » (5)? Combien d'autres soutiennent avoir traduit de l'anglais les ouvrages que M. de Laborde a fait passer dans notre langue? Je ne finirais pas si je devenais l'écho des prétentions de ceux qui se donnent en tous lieux, et sans crainte d'être démentis, pour les auteurs des brochures politiques de M. de Laborde. C'est à qui démembrera avec le plus d'effronterie la réputation littéraire de M. de Laborde. Les généraux d'Alexandre attendirent la mort de ce conquérant pour se partager ses conquêtes. Je conseille aux auteurs de M. de Laborde d'imiter cette sage retenue. C'est bien quelque chose que d'avoir du mérite; mais tout celui qu'on a ne tient pas lieu de celui qu'on croit avoir »

P. R. A—s.

LA BORIE (le chevalier de), *plagiaire*

(1) « Itinéraire descriptif de l'Espagne et Tableau des différentes branches d'administation et de l'industrie de ce royaume ». *Paris*, 1808 ou 1809, 5 vol. in-8, et Atlas pet. in-4 de 29 cartes. — 3e édition, revue, corrigée et considérablement augmentée; précédée d'une « Notice sur la configuration de l'Espagne et de son climat », par M. de Humboldt; d'un « Aperçu sur la géographie physique », par M. le colonel Bory de Saint-Vincent, et d'un « Abrégé historique de la monarchie espagnole et des invasions de la Péninsule jusqu'à nos jours »; enrichie 1° de vignettes; 2° de deux cartes de ce royanme (par le colonel Bory de Saint-Vincent); 3° d'un Atlas. *Paris, F. Didot*, 1827 et ann. suiv., 6 vol. in-8, et Atlas de 37 cartes et 4 plans, 60 fr.

(1) « Description d'un pavé mosaïque découvert dans l'ancienne ville d'Italica, aujourd'hui le village de Santipona, près de Séville »; suivie de « Recherches sur la peinture en mosaïque chez les Anciens, et les monuments en ce genre qui n'ont point encore été publiés ». *Paris, de l'impr. de P. Didot aîné*, an X (1802), très-grand in-fol. avec 22 pl., 200 fr.

(2) « Voyage pittoresque et historique d'Espagne ». *Paris, Nicolle*, 1807-18, 4 vol. grand in-fol.

(3) *Paris, Bourgeois*, 1808-15, in-fol. de 130 pl. avec texte.

(4) *Paris, Giard*, 1824-28, 2 vol. gr. in-fol.

(5) Non Voyage pittoresque d'*Allemagne*, mais bien en *Autriche. Paris, de l'impr. de P. Didot*. 1821, 2 vol. grand in-fol. Il a été publié, deux années plus tard, un « Précis historique de la guerre entre la France et l'Autriche », formant le troisième volume du « Voyage pittoresque en Autriche ». Ce « Précis » a été imprimé aussi en 1823, dans le format in-8, avec un Atlas de cinq planches, comme publication complète en elle-même. — La « Biographie universelle et portative des contemporains », dit que ce « Précis » est généralement attribué à M. Alph. Rabbe, qui pourrait même revendiquer une partie considérable des brillants discours du « Voyage pittoresque en Espagne ». Or, Rabbe a été le principal rédacteur de la Biographie en question, et il y a tout lieu de croire qu'il est l'auteur de la Notice qui le concerne. Mieux que personne, Rabbe connaissait le degré de vérité de ces deux dernières assertions.

[le chevalier Guillaume-Alexandre MÉHÉGAN].

Lettres sur l'éducation des femmes et sur leur caractère en général. *Saint-Omer*, 1758, in-12.

Ces Lettres, qu'on avait annoncées sous le nom du chevalier de La Borie, sont tirées mot à mot des « Considérations sur les révolutions des arts, » de Méhégan (1755, 1 vol. in-12).

« Annales typographiques », juillet 1760 (1759), p. 258. t. II. V. T.

LABORIE, *nom abrév.* [ROUX DE LABORIE]. Pour la nomenclature des ouvrages de deux écrivains de ce nom, le père et le fils, voy. « la France littéraire » et ses Corrections et Additions, à ROUX DE LABORIE.

+ LABORIE (J. de) [J. J. FOURDRIN, de Paris, instituteur à Liége].

I. Mahomet, drame en trois actes et en vers, par—. *Liége, Redouté*, 1847, in-8 de 99 pag.

II. Robespierre, ou le 9 thermidor, drame en trois actes et en vers, par —. *Liége, Redouté*, 1847, in-8 de VII, 78 pag.

LA BOURDONNAIS, *nom abrév.* [B.-F. MAHÉ DE LA BOURDONNAIS]. Pour la liste de ses ouvrages, voy. « la France littéraire » à MAHÉ DE LA BOURDONNAIS.

+ LABOUREUR (Un) [PILASTRE DE LA BRARDIÈRE].

Doléances, vœux et pétitions pour les habitants des paroisses de... aux assemblées de la nation pour les Etats-généraux, rédigés par —, le syndic (La Révellière Lépeaux), etc. 1789, in-8.

LABOUREUR DE PICARDIE (Un) *ps.* [le marquis DE CONDORCET].

Lettre d' — à M. N*** (Necker), auteur prohibitif à Paris. *Paris*, 1775, in-8.

LABOUREUR DU GATINAIS (Un), *aut. dég.* [DE LA FAGE].

Des moyens de s'enrichir par l'agriculture. *Paris*, (*Haudeboud*), 1803; et *Paris, Aubry*, 1804, in-12.

+ LABOUREUR DU VEXIN (Un) [DE GONFREVILLE].

Mémoire contenant le détail et le résultat d'expériences faites par —, fermier de Sicurey, près Vernon, pour parvenir à connaître ce qui produit le blé noir, etc. *Paris*, 1760, in-4. V. T.

+ LA BOUSSARDIÈRE (François-Marie) [le marquis DE CHENNEVIÈRES POINTEL].

Vers de—. *Caen, Hardel*, 1842, in-8 de 16 pag.

+ LA BOVERIE (J. de) [J. J. FOURDRIN aîné, de Paris, homme de lettres et ancien instituteur à Liége].

Les Fantaisies de J. de la Boverie. *Liége, Redouté*, 1849, 3 livraisons in-8 formant 119 pag.

M. Fourdrin habita longtemps *la Boverie*, près de Liège. C'est probablement ce séjour qui lui a inspiré les pseudonymes distincts *La Boverie* et *de Laborie*. En 1847, il publia sous ce dernier masque deux drames en vers « Mahomet » et « Robespierre. »

LA BRACTEOLE (M. de), *ps.* [J. DE MAIMIEUX].

Éloge philosophique de l'impertinence, ouvrage posthume de —. *Abdère et Paris, Maradan*, 1788, in-8. — Nouvelle édition, *Paris*, 1806, 2 vol. in-18.

LABROUSSE, *nom abrév.* [Clotilde-Suzanne COURCELLES LABROUSSE, célèbre visionnaire].

Voyez le tome IV de « la France littéraire » à LABROUSSE. Consulter aussi Mahul, « Annuaire » 1822, et la « Nouvelle Biographie générale », tome XXVIII, col. 498.

LA BRUÈRE, *nom abrév.* [LECLERC DE LABRUÈRE].

Voy. « la France littéraire. » à LECLERC DE L.

+ LA BRUYÈRE, *aut. supp.*

Deux lettres apocryphes ont été publiées sous le nom de l'illustre auteur des « Caractères. »

La première est adressée à Fontenelle; un fac simile en a été inséré dans la « Galerie Française » (*Paris, Didot*, 1821), à la suite d'une notice de M. Boissy d'Anglas; la fausseté de cette pièce ne peut être douteuse; écriture, signature, style, rien n'est de La Bruyère.

La seconde lettre n'est connue que par une traduction insérée dans les « Lettere di Gregorio Leti » *Amsterdam*, 1701, t. II, p. 392. M. G. Brunet fut le premier qui en signala l'existence (Bulletin du bouquiniste 15 janvier 1865, p. 26); cette lettre, datée de 1678, époque où La Bruyère était un avocat obscur, n'ayant pas encore publié une seule ligne, est évidemment supposée. On sait d'ailleurs que Leti était assez coutumier du fait, de livrer à l'impression des lettres qui n'existaient que dans son imagination. (Voir sur ces deux pièces les Œuvres de La Bruyère, édit. de M. G. Servois, *Paris, Hachette*, t. II, p. 522-526.)

+ LA BRUYÈRE (M. de) [A. FAYARD].

Histoire de France d'Anquetil, terminée jusqu'en 1865, par—. *Paris*, 1865.

Édition illustrée.

+ LA C. (De) [MATHON DE LA COUR].

Lettres aux auteurs d'un journal sur l'expérience du grand ballon de M. de Montgolfier. *Lyon*, 15 janvier 1784, in-8 de 15 pag,

Catalogue Coste, 6175.

+ LA C*** (M. de) [LA CRÉQUINIÈRE].
Conformité des coutumes des Indiens orientaux avec celles des Juifs, par —. *Bruxelles*, 1703, in-12.

LA CAILLE et CAILLE (l'abbé), *ps.* [VOLTAIRE].

I. Les Trois Empereurs en Sorbonne (à l'occasion de la censure de « Bélisaire », par la Sorbonne), par M. l'abbé Caille. 1768.

Réimprimés dans les « Contes en vers, Satires et Poésies » de l'auteur.

+ Réimprimé aussi dans le t. III de « l'Evangile du jour ». Voy. ce titre aux Anonymes. Ol. B.—r.

II. Histoire de Jenny, ou le Sage et l'Athée, par M. Sherloc (masque de Voltaire), traduite par M. de La Caille, suivie d'une lettre de La Visclède (troisième masque de Voltaire) au secrétaire de l'Académie de Pau. *Londres* (*Genève*), 1775, in-8.

Les éditeurs de Kehl datent « l'Histoire de Jenny » de 1769; mais M. Beuchot la croit de 1775. C'est sous ces dates que les « Mémoires secrets » en parlent; et, s'il ne faut pas toujours ajouter foi à ce piquant recueil, on peut s'en rapporter à lui pour les dates, lorsque rien ne les contredit.

+ Réimprimé dans le t. XII de « l'Evangile du jour ». Ol. B.—r.

LA CALPRENÈDE (Mme de), *aut. dég.* [Gauthier DE COSTES, seigneur de LA CALPRENÈDE].

Les Nouvelles, ou les Divertissements de la princesse Alcidiane. *Paris*, 1661, in-8.

« Je crois, dit Nicéron, qu'on peut mettre au nombre des ouvrages de La Calprenède ce petit roman, qui a paru sous le nom de sa femme ». (T. XXXVII, p. 243.)

+ LA CALPRENÈDE (Henri de) [Ernest PRAROND].

Contes, par —. *Paris, chez tous les bouquinistes*, 1854, in-32.

Quinze contes en vers.

LACAN (M[me]), *ps.* [Charles COTTU, ancien magistrat et publiciste légitimiste].

Sous ce nom d'emprunt il existe un écrit de cet ancien magistrat, dont nous n'avons pu retrouver le titre.

+ LA CAN*** (l'abbé M. de) [MÉRY DE LA CANORGUE].

Voy. ANTOINE DE PALERME, I, 366 *b*.

LACASE, *ps.* [Franç. DANTON, auteur d'articles dans quelques journaux et dans « Paris pittoresque » (1837, 2 vol. in-8).]

LA CAUCHIE (le P. Antoine de), *ps.* [le P. DE LA CHAUSSÉE, jésuite flamand].

La Pieuse Alouette avec son Tire-lire; le petit cors et les plumes de notre Alouette, sont chansons spirituelles, qui toutes lui font prendre le vol et aspirer

a aux choses célestes et éternelles. En vers. *Valenciennes, Vervliet*, 1619-21, 2 vol. in-8.

Mémoires littéraires de Paquot, t. I[er], p. 588, édition in-fol.

+ Voir le « Bulletin du Biblioph. belge, t. III, n. 347. M. Delepierre (Macaroneana) p. 43, cite quelques vers empruntés à ce volume singulier.

LA CAZE, *ps.* [..... Russe, neveu du comte Divoff], rédacteur principal de di-
b vers journaux, et entre autres du « Foyer dramatique »; et de « la Vérité ».

LACENAIRE (GAILLARD, dit), chansonnier, voleur et assassin, *apoc.*

I. Procès complet de Lacenaire et de ses complices, imprimé sur les épreuves corrigées de sa main; avec le réquisitoire entier du ministère public, le plaidoyer complet de l'avocat de Lacenaire, fac-simile de l'écriture de Lacenaire; traits nouveaux,
c conversation et détails inédits, articles et poésies de ce condamné; extraits de ses Mémoires. *Paris, rue du Faubourg-Montmartre, n.* 10, 1835, in-8, de 168 pages.

Extrait de « l'Observateur des tribunaux ».

II. Lacenaire après sa condamnation, ses Conversations intimes, ses Poésies, sa Correspondance, un Drame en trois actes. *Paris, Marchant*, 1836, in-8.

d Une note disait que les autographes de toutes ces pièces étaient déposés chez l'éditeur. C'est une ruse employée assez fréquemment pour induire le public en erreur sur certaines authenticités, et rien de plus.

Ce volume a été recueilli par MM. Hippol. Bonnelier et Refay de Lusignan, instituteur, qui n'existe peut-être pas. Aussi assure-t-on que ce masque est le nom de M. Jacques Arago. — Nous croyons être certain que le drame intitulé « Aigle de la Selleïde », qui fait partie de ce volume, et qui est attribué à Lacenaire, n'est autre qu'un opéra de « Botzaris », composé par M. H. Bonnellier et reçu à corrections à l'Académie royale de musique,
e en 1823. (Bibliothèque dramat. de M. de Soleinne, t. II, n° 2818).

Pages 161 à 193 de ce volume, on trouve six pièces de poésie qui portent le nom de Lacenaire; aucune d'elles ne fait partie d'un ouvrage dont nous allons parler. Peut-être ont-elles aussi pour père celui de « l'Aigle de la Selleïde », ou M. Jacques Arago. Le seul ouvrage qui soit authentique est celui publié sous ce titre:

« Mémoires, Révélations et Poésies de Lacenaire, écrits par lui-même à la Conciergerie ». Paris, les mar-
f chands de nouveautés. (L'éditeur, rue Saint-André-des-Arcs, 33), 1836, 2 vol. in-8, avec portrait et fac-simile, 15 fr.

« Les coureurs d'idées ne pouvaient manquer de chercher à exploiter la célébrité de Lacenaire. Déjà on a parlé de ses « Mémoires. »

« Lacenaire n'a contracté qu'un engagement, n'a écrit qu'un seul ouvrage, et c'est à la Conciergerie, depuis sa condamnation; c'est celui que nous publions et dont nous avons le manuscrit original dans les mains.

« Le manuscrit original n'ayant point été commu-

niqué, tout ouvrage sur lui autre que « ses Mémoires », serait apocryphe et de mauvaise foi.

« Les Mémoires de Lacenaire n'étaient pas seulement un ouvrage intéressant par les récits et l'existence romanesque de cet homme; il devait s'y trouver mieux que des anecdotes.

« Lacenaire porte une lyre et un poignard.

« Il est poëte et il assassine.

« Il chante comme Chénier, il vole comme Cartouche.

« Lacenaire, publiant un livre, attire l'attention de toutes les intelligences et satisfait à toutes les curiosités; car la physiologie voudra se rendre compte de cette supériorité de talent, produite par l'imagination la plus criminelle qui, depuis longtemps, ait été citée devant nos tribunaux.

« Les Mémoires de Lacenaire, commencés sous la geôle, continués même depuis la connaissance du rejet de son pourvoi, portent l'empreinte d'une force morale extraordinaire; ils disent vrai, car Lacenaire a mis sa gloire à ne pas mentir.

« Son impiété, son immoralité, nous ne voulons pas, on le pense bien, en accepter la responsabilité; mais nous avons conservé, pour rester fidèles à notre publication, jusqu'aux incorrections qui résultent d'une composition aussi rapide, aussi spontanée.

« Ses poésies parlent tous les tons; cet homme est poëte, penseur; il est érudit, il réfléchit ses meurtres; les pages tracées pendant son agonie, et que nous publions, ne peuvent manquer d'attacher à sa mémoire un souvenir plus durable que celui de ses crimes. »

(Prospectus de l'ouvrage.)

Le second volume est terminé par des Mélanges qui se composent des Poésies de Lacenaire et de son procès. Les poésies du précédent ouvrage sont ou élégiaques ou dithyrambiques; celles-ci, au contraire, appartiennent presque toutes à la poésie lyrique; ce sont des chansons, pour la plupart, au nombre de vingt-deux, précédées d'une pièce de cent onze vers, sans titre, et signée d'Auxi.

Lacenaire avait déjà composé antérieurement (en 1834) une vingtaine de chansons politiques; il avait aussi fourni au journal « le Bon Sens » quelques articles sur les prisons. + Voir aussi la « Littérature française contemporaine ». Le procès criminel de Lacenaire se trouve dans le recueil de M. A. Fouquier « Causes célèbres de tous les peuples. »

+ Consulter l'ouvrage de M. Victor Cochinat « Lacenaire, ses crimes, son procès et sa mort, suivi de ses poésies et chansons et de documents authentiques; » *Paris, J. Lainé*, 1857, in-12; 2e édit., 1864.

LACÉPÈDE (le comte de), *nom seign.* [Bern.-Germ.-Étienne LA VILLE-SUR-ILLON, comte de LACÉPÈDE].

Pour la liste de ses ouvrages, voyez la « France littéraire » à LACÉPÈDE.

+ LA CER*** (M. le marquis de) [CERVELLE, marquis du Désert et de la Barre, en la ville d'Alençon].

Le Théâtre de l'Univers, poëme. *Amsterdam, aux dépens de la Compagnie*, 1746, IV et 155 pag. in-8.

Je lis sur mon exemplaire, avec l'indication ci-dessus: « Présent de l'auteur, homme très-honnête, mais demi fou », ce que le livre semble justifier. L. D. L. S.

+ LA CH*** (A. de) [DE LA CHATAIGNERAYE fils].

Le Turbot, satire de Juvénal, trad. en vers franç., par —. *Paris*, 1812, in-8 de 46 pag.

LA CHABEAUSSIÈRE, *nom abrév.* [POISSON DE LA CHABEAUSSIÈRE, nom commun à deux écrivains].

Pour la liste de leurs ouvrages, voyez le tome IV. de « la France littéraire » à LA CHABEAUSSIÈRE.

LA CHABEAUSSIÈRE (le vicomte de), *ps.* [Alexis EYMERY, ancien libraire, à Paris].

Titus, surnommé les Délices du genre humain. — Article imprimé dans le tome II des « Anges de la terre » (1835).

LA CHALOTAIS, *nom abrév.* [Anne-Raoul CARADEUC DE LA CHALOTAIS].

Pour la liste de ses ouvrages, voy. « la France littéraire » à CARADEUC.

LA CHALOTAIS, *apocr.* [Jacques-Aug.-Simon COLLIN, de Plancy].

Résumé des Constitutions des Jésuites; par —. *Paris*, 1826, 1 vol. — Résumé de la Doctrine des Jésuites; par —, suivi de l'Histoire des Jésuites du Paraguay. *Paris*, 1826, 1 vol. En tout 2 vol. in-32.

LA CHAMBRE (l'abbé de), *nom abrév.* [Fr. ILHARAT DE LA CHAMBRE].

Pour la liste de ses ouvrages, voyez le tome IV de la « France littéraire », à LA CHAMBRE.

LA CHAMBRE (Etienne de), *éditeur ps.* [BRUZEN DE LA MARTINIÈRE, éditeur des réimpressions, de 1721 et 1732, de la traduction de « l'Introduction à l'Histoire universelle », de Puffendorf.

Voyez la « France littéraire » à PUFFENDORF.

LA CHAPELLE (Arm. de), *nom abrév.* [Armand BOIBELEAU DE LA CHAPELLE].

Pour la liste de ses ouvrages, voyez le tome IV de la « France littéraire » à LA CHAPELLE.

LA CHARBOUCLAIS (de), *auteur dég.* [le marquis Louis-Pierre-François-Adolphe DE CHESNEL. Nom sous lequel ont été imprimés quelques articles dans les journaux (1)].

+ Le Catalogue général de M. Otto Lorenz, t. I, p. 518, indique divers ouvrages de cet écrivain, né en 1791, mort en 1862, et qui a pris parfois le pseudonyme d'Alfred de Nore.

---

(1) Il paraît que ce nom appartient à la famille de M. le marquis de Chesnel.

LA CHATAIGNERAYE, *nom seign.* [J.-B.-F.-Aug. DE PONS, marquis DE LA CHATAIGNERAYE].

Pour la liste de ses ouvrages, voyez la « France littéraire et ses Corrections et Additions » à LA CHATAIGNERAYE.

LA CHAU (l'abbé de), *nom abrév.* [l'abbé GÉRAUD DE LA CHAU].

Voyez la « France littéraire » à LA CHAU.

LA CHAUSSÉE (de), *nom abrév.* [P.-C. NIVELLE DE LA CHAUSSÉE, auteur dramatique, membre de l'Académie française],

Pour la liste de ses ouvrages, voyez la « France littéraire » à LA CHAUSSÉE.

LA CHENAYE (*nom abrév.* [DUCHEMIN DE LA CHENAYE].

Voyez la « France littéraire » à LA CHENAYE.

LA CHENAYE DES BOIS, *nom abrév.* [AUBERT DE LA CHENAYE DES BOIS].

Voyez la « France littéraire » à LA CHENAYE DES BOIS.

LA CHETARDIE, *nom abrév.* [Joachim TROTTI DE LA CHETARDIE, curé de Saint-Sulpice].

Voyez, pour la liste de ses ouvrages, la « France littéraire » au nom LA CHETARDIE.

LACLOS *nom abrév.* [CHODERLOS DE LACLOS].

Voyez « la France littéraire » à CHODERLOS.

LACOSTE (Henri de), *aut. dég.* [le comte Henri VERDIER DE LACOSTE].

I. Washington, ou les Représailles, fait historique en trois actes et en prose. *Paris, Laurent Beaupré,* 1813, in-8.

II. Appel aux promesses de l'Empereur. *Paris, Chaumerot jeune,* 1815, in-8, 36 p.

LA COUR (le sieur de), *ps.* [François PINSONNAT].

Régime de Santé, pour se procurer une longue vie et une vieillesse heureuse. *Paris,* 1690, in-12.

C'est une critique du « Médecin de soi-même » de J. Devaux. A. A. B—r.

+ Pour la première édition voy. ci-devant, I, 954, *c*, à D. L. C. Ol. B.—r.

+ LACOUR (N.-E.) [L.-M. LA REVELLIÈRE-LEPAUX, ancien membre du Directoire].

Au citoyen Texier Olivier, membre du conseil des Cinq-Cents. *S. l. n. d.,* in-8, 38 pag.

Indiqué par M. de Manne, « Dictionnaire des Anonymes » n° 275.

+ LACOUR (Paul de) [Paul RISTELHUBER de Strasbourg].

Bouquet de Lieder. Choix de ballades, chansons et légendes traduites des poëtes de l'Allemagne contemporaine. *Strasbourg, Vᵉ Berger-Levrault,* 1856, in-12

+ LACOUR (Pierre de) [le baron Albert DU CASSE].

Des articles de journaux. Pour diverses publications qui ont paru sous son nom ou sous le pseudonyme de VALOIS DE FLORVILLE, voy. le « Catalogue général » de M. Otto Lorenz. Voy. aussi aux « Anonymes, « Souvenirs d'un officier... »

+ LACQUEYRIE [J.-B. PELISSIER].

I. Le Moulin des Etangs, mélodrame. *Paris,* 1826, in-8.

II. Nelly, ou la Fille bannie, mélodrame. *Paris,* 1827, in-8.

III. La Dame du Louvre, drame. *Paris,* 1832, in-8.

LA CRESSONNIÈRE (la vicomtesse), *auteur dég.* [la vicomtesse de NOIRBERNE, née vicomtesse de La Cressonnière].

I. La Sainte du Vorarlberg. *Paris, Ambroise Dupont,* 1838, in-8.

II. Théodule. *Paris, Labitte,* 1845, 2 vol. in-8.

LACRETELLE le jeune, *apoc.* [Napoléon et Lucien BONAPARTE].

Parrallèle entre César, Cromwell, Monck et Napoléon. *Paris,* (décembre 1800), in-8.

Sous le n° 23173 de son Dictionnaire des ouvrages anonymes et pseudonymes, A. A. Barbier attribue cet écrit à Lacretelle jeune ; mais il a été reproduit dans le t. VI, pag. 81 à 96 des « Mémoires de Bourrienne », qui l'attribue à Napoléon et à son frère Lucien, et nous sommes porté à croire que Bourrienne a raison.

+ LACRETIE (Arnold) [Jules CLARETIE].

Voy. ABNOT, I, 166, *c.*

LACROIX, *nom seign.* [François GRUDÉ, sieur DE LACROIX, connu aussi sous le nom de LACROIX DU MAINE].

Voyez « la France littéraire » à LACROIX.

+ LA CROIX (Françoise de).

Voy. II, col. 89 *f*, FRANÇOISE.

LACROIX (Demetrius de), médecin irlandais, auteur du « Connubia florum. »

Le véritable nom de cet écrivain est, suivant les auteurs de la Biographie universelle, Mac-Encroé, que l'on a traduit en français par De la Croix.

Le poëme *Connubia florum* a été imprimé pour la première fois à la tête du « Botanicon Parisiense » de Vaillant, édit. de Leyde, 1727, in-fol., sous le titre de *Fratris ad Fratrem de Connubiis florum, epistola prima*. Pour les éditions et traductions françaises de ce poëme, voy. la « France littéraire » à LACROIX.

Vicomte Paul COLOMB DE BATINES.

LA CROIX (le frère DE). Voy. DE LA CROIX.

LA CROIX (DE), *ps.* [BAILLY, ancien prote de la Maison Didot jeune, auteur d'un « Choix d'anectodes anciennes et modernes »].

Dictionnaire poétique d'éducation. *Paris*, 1775, 2 vol. in-8.

Nous ne connaissons cet ouvrage que par la citation qu'en fait A. A. Barbier sous le nº 3846 de son Dictionnaire des ouvrages anonymes et pseudonymes, car on ne le trouve pas annoncé dans le « Catalogue hebdomadaire » de 1775, ni des années voisines.

LA CROZE. *nom abrév.* [VEYSSIÈRE DE LA CROZE, orientaliste].

Voyez la « France littéraire » à LACROZE.

+ L. A. D*** [Louis-Augustin D'ALLEMAN].

Journal historique de l'Europe, pour l'année 1694, par —. *Strasbourg (Paris)*, 1695, in-12 de 600 pag.

Voyez les « Nouveaux Mémoires de l'abbé d'Artigny, t. I, p. 282 et suiv. A. A. B—r.

Voir aussi Hatin, « Bibliogr. de la presse, » p. 34. Alleman fut obligé de renoncer à cette publication.

+ L. A. D. F. (M.) [L. Aug. D'HOMBRES FIRMAS].

Recueil de Proverbes météorologiques et agronomiques des Cévennois, suivis des Pronostics des paysans languedociens sur les changements de temps, par—. *Paris. Mme Huzard*, 1822, in-8 de 56 pag.

LA DIXMERIE, *nom abrév.* [BRICAIRE DE LA DIXMERIE].

Voyez la « France littéraire » à LA DIXMERIE.

LADOUCETTE (le baron Jean-Charles-François de), alors préfet des Hautes-Alpes, *apoc.* [HÉRICART DE THURY].

Archéologie de Mons-Seleucus, ville romaine dans le pays des Voconces, aujourd'hui Labatie-Mont-Saléon, préfecture des Hautes-Alpes. *Gap, de l'impr. de J. Allier*, 1806, in-8, 69 pages.

Il arrive souvent que les bibliographes ne lisent pas les ouvrages dont ils parlent.

On trouve à la page 7 de « l'Archéologie de Mons-Seleucus » que les fouilles faites avec succès par l'ancien préfet Bonnaire, etc., ayant attiré l'attention de M. Ladoucette, aujourd'hui préfet du département, il voulut bien consacrer une somme de 4,000 fr. de ses propres deniers pour diriger des recherches, etc. Assurément, si M. Ladoucette eût été l'auteur de cet écrit, il eût parlé différemment.

A la page 63 on lit : Nous annonçons avec plaisir que M. le préfet, après avoir fait hommage à l'Impératrice, etc., se propose, etc.

Voy. encore à la page 64.

C'est donc à tort que M. Bégin dans sa « Bibliographie de la Moselle », et M. Barbier attribuent cet ouvrage à M. Ladoucette ; voici comment s'exprime à ce sujet l'Annuaire du départ. des Hautes-Alpes pour 1807.

« Cet ouvrage, commencé par M... H...de T...y « (Héricart de Thury) a été achevé par M. H. (Hory) auquel M. le préfet (M. Ladoucette) a bien voulu communiquer les matériaux sur lesquels avait travaillé l'aimable archéologue, et d'autres qui résultent des fouilles ordonnées en 1806 par M. Ladoucette. »

Ce qui a pu faire croire à nombre de bibliographes que cet ouvrage était de M. Ladoucette, et ce qui a pu aussi engager celui-ci à accréditer cette erreur, c'est peut-être le passage suivant, extrait de son Histoire des Hautes-Alpes (Paris, 1820, in-8) pag. 103,

« L'auteur de cet écrit (Hist. des Hautes-Alpes) lut en février 1805, à l'Institut, un rapport sur Mons-Seleucus, que feu M. Millin a inséré dans son Magasin Encyclopédique ».

J'ajouterai que ce rapport, bien différent de l'ouvrage de M. Héricart, a été réimprimé in-12 en 1825 ou 1826, sous le titre de Notice sur la ville romaine de Mons-Seleucus. Vic. Paul COLOMB DE BATINES.

LA DOUCEUR (le philosophe), *ps.* [Pierre POIVRE].

De l'Amérique et des Américains (contre Corn. de Pauw). 1770, in-8.

Ouvrage que Barbier attribue à Bonneville et à Pernetty, et que d'autres personnes attribuent à Pernettes, ou à Rameville (nom fort inconnu dans les lettres).

LA DOUCEUR (Mademoiselle Amable), élève de Jacotot, arrière-petite-fille de Melis Stock, *ps.* [Edouard SMITS].

Petite Biographie des grands hommes de la Belgique, ou Chronique rimée. *Bruxelles*, 1828, in-8, 16 pages lithogr.

Satire qui fut jetée sous les portes de Bruxelles, et que l'on envoya dans les provinces, par la poste. Cette pièce fit un bruit épouvantable... sur le parnasse belge. L'auteur « d'Elfrida » auquel on l'a imputée et auquel on l'impute encore, n'avait jamais frappé un vers avec tant de vigueur. Ce n'est pas que le pamphlet en question brille d'un grand talent poétique, mais on y trouve de la force et parfois de l'originalité. MM. Baron, Quetelet, Froment, Gérard, Thonet, y sont surtout maltraités. DE RG.

LADULFI (maistre Léon), *anagramme* [Noël DU FAIL, sieur DE LA HÉRISSAYE].

Propos rustiques de — *Lyon, de Tournes*, 1547, petit in-8, 100 pages.

+Notons en passant qu'un exemplaire de cette édition aux armes d'un illustre bibliophile, le président de Thou, s'est élevé à 2,005 fr. à la vente des livres de M. J. Ch. Brunet, en 1868.

+ Réimprimés à Paris en 1548 avec quelques changements et des augmentations.

Autres éditions de cette facétie. *Lyon, J. de Tournes*, 1549, in-12, 187 pages. *Orléans, Gibier*, 1571, in-16.

« Discours d'aucuns propos rustiques, facétieux et de singulière récréation » ou les Ruses et Finesses de Ragot, capitaine des gueux. *Paris, Estienne Groulleau*, 1554, in-12.

« Des Finesses, ruses ou tromperies de Ragot, prince des gueux ». *Lyon*, 1576, in-16.

« Les Ruses et finesses de Ragot, jadis capitaine des gueux de l'Hostière, et de ses successeurs », ou

Propos rustiques de —. *Lyon, de Tournes*, 1576, in-16.

+ La première édition, « Lyon, Jean de Tournes, » 1547, petit in-8, a été signalée pour la première fois par M. J. Ch. Brunet, dans la 5e édition du « Manuel du Libraire » (au mot Fail). Renvoyons à cet excellent ouvrage pour les diverses éditions de ces facéties. Les « Propos rustiques » ont été réimprimés en 1842, (*Paris*, gr. in-18), avec des notes et un essai sur la vie et les écrits de Noël du Fail, par J. M. Guichard.

+ Cette facétie a été réimprimée avec d'autres écrits du même auteur, sous le nom d'EUTRAPEL. Voir ce nom et les détails insérés au « Manuel du Libraire », à ce mot.

+ Voy. Eutrapel, I, 1267, *d*.

LAENSBERG (Mathieu), *ps.* [l'abbé RANSONNET, chanoine de Saint-Pierre de Liége].

Anecdote prophétique de —, traduite fidèlement du gaulois par un Liégeois, pour résister aux fureurs posthumes du « Journal encyclopédique » contre Liége. *Liége, ve Barnabé*, 1759, in-12.

+ LAENSBERG (Mathieu), *aut. que l'on croit supp.*

Almanach supputé sur le méridien de Liége, par —. *Liége*, 1636 et années suiv., in-24.

Consulter l'article inséré dans la « Nouvelle Biographie générale, » XXVIII, 661; celui que M. de Reiffenberg a donné au « Dictionnaire de la Conversation ; » la notice de M. F. Hénaux dans le « Bulletin du Bibliophile belge, » t. II, p. 32; les « Recherches de M. Warzée sur les almanachs belges » (dans le même Bulletin, t. VIII, p. 98). On a prétendu que Laensberg avait été chanoine de l'église Saint-Barthélemy, à Liége, mais des recherches faites dans les registres du chapitre n'ont fait découvrir aucun titulaire de ce nom.

Le plus ancien de ces almanachs, découvert jusqu'à présent, porte la date de 1636. Jusqu'en 1645, le nom du rédacteur était écrit Lansbert. La publication du vieil astrologue continua chaque année, et elle a donné lieu à de nombreuses contrefaçons.

+ LA FALLOISE (Frédéric de), *ps.* [Frédéric MERCEY].

Articles dans la « Revue de Paris ».

+ LAFARGE (Marie Capelle, veuve).

Mémoires de —, écrits par elle-même. *Paris, René*, 1841-42, 4 vol. in-8.

Les tomes III et IV, ont été rédigés par M. Adolphe René, alors imprimeur.

LA FAVERGE (le sieur de), *ps.* Voyez CAMPESE.

LA FAYETTE (la comtesse de), *nom seig.* [Mar.-Mad. PIOCHE DE LA VERGNE, comtesse de LA Fayette].

Pour la liste de ses ouvrages, voy. « la France littéraire » à LA FAYETTE.

+ LA FAYETTE (Mme de), *aut. supp.*

Observations inédites de —, sur les Maximes de M. de La Rochefoucauld.

a Elles furent communiquées par M. de Cayrol, ancien député, à M. Aimé-Martin, pour qu'il en fît usage dans son édition de La Rochefoucauld, publiée en 1822, gr. in-8; mais l'authenticité de ces observations n'étant pas admise, on se borna à en donner un choix dont il n'a même été tiré que 50 exemplaires, et qui forme 16 pages.

Ces observations ont été publiées en entier dans l'édition des « Maximes » de la « Bibliothèque elzévirienne », 1853, in-16.

LA FAYETTE (de), *nom seign.* [Marie-

b Paul-Jean-Roch GILBERT, marquis de LA FAYETTE, général].

Pour la liste de ses ouvrages, voyez les Corrections et Additions de « la France littéraire » à LA FAYETTE.

LA FAYETTE (le général), *apocr.* [L.-F. L'HÉRITIER, de l'Ain].

Esquisse des Mémoires de —, tracée par lui-même.

c Imprimée p. 1 à 199 du t. IV des « Mémoires de tous ». *Paris, Levavasseur*, 1835, in-8.

Le général vivait encore lorsqu'on imprimait les « Mémoires de tous ». On lui persuada que cette « Esquisse » avait été trouvée dans les archives de la police, et un tiers obtint qu'il la reverrait. Il y laissa subsister des passages peu louangeurs pour lui.

+ Voy. BAILLI, I, 452 *d*.

+ LA FER... [LA FERANDIÈRE].

Œuvres de la marquise de —. *Paris*, 1810, 2 vol. in-12.

d + LA FERTÉ (Louis L. de) [Louis LELOUP].

Nouvelle Méthode de dessin, ou le Dessin dit indélébile, appris seul, à tout âge, sans maître, en trois leçons de deux heures, par M. —, professeur à Paris, augmentée de la manière de grandir ou amplifier un dessin. *Paris*, 1858, in-8.

LAFFICHARD (Joseph), de plusieurs

e académies ; *ps.* [VOLTAIRE].

Le Temps présent. 1775.

Réimprimé parmi les « Contes en vers, Satires et Poésies mêlées » de l'auteur.

LAFFITTE (Jacques-François), *apoc.* [Ch. MARCHAL, auteur de l'Histoire de la famille d'Orléans].

Souvenirs de M. —, racontés par lui-même et puisés aux sources les plus authentiques. *Paris, au Comptoir des imprimeurs unis*, 1844, 3 vol. in-8.

f Lors de la publication de cet ouvrage, M. le prince de la Moskowa, ce bibliophile magnifique, écrivit aux journaux pour mettre le public en garde contre un livre portant le nom de son beau-père, et qui venait d'être annoncé. M. de la Moskowa disait qu'on aurait tort de confondre cet ouvrage avec les Mémoires écrits par M. Laffitte même, lesquels ont été trouvés dans ses papiers, après sa mort, et qui étaient alors sous les scellés.

+ Ils n'ont point été publiés.

LAFFORE (B. de), *nom abrév.* [BOUR-

ROUSSE DE LAFFORE, chef de bataillon, directeur d'artillerie à la Guadeloupe, et l'un des officiers les plus distingués de cette arme, mort à la Guadeloupe, en juillet 1839].

Stratilégie, ou Méthode lafforienne pour apprendre à lire, depuis l'âge de cinq ans jusqu'à soixante, en deux, quatre ou six jours classiques de leçons *Paris, l'Auteur,* 1828, in-8.

Signé de B. Laffore, avocat.

+ On trouve une courte note sur cet ouvrage dans le « Journal des Savants », année 1828, p. 753.

LAFFORGUE (Vital), secrétaire de la mairie et maître d'école de la commune de Barastruc Magnosc, *ps.* [César PRADIER, alors conseiller de préfecture du Morbihan].

I. La Croisade en France, ou le Fanatisme, roman historique, extrait de la chronique languedocienne intitulée : « La Veraia Ystoria de la crosoda contra los fé-mentits de Langadoc et Provensa ». Trad. par — (composé en français par M. César Pradier). *Paris, Pigoreau,* 1828, 4 vol. in-12, fig.

II. Quiberon, nouvelle morbihannaise; par V**** L********. *Vannes, de l'impr. de Galles,* nov. 1829, in-8.

LAFFREY (Arnoux) [MOUFLE D'ANGERVILLE].

Le Siècle de Louis XV, contenant les événements qui ont eu lieu en France et dans le reste de l'Europe pendant les cinquante-neuf années du règne de ce monarque, ouvrage posthume d'—. *Paris, Gueffier,* 1776, 2 vol. in-8.

Cet ouvrage n'est autre chose que la « Vie privée de Louis XV » (V. ces mots) abrégée par Maton de la Varenne. Cet imposteur n'a pas eu honte d'avancer dans sa préface que Laffrey avait publié cette « Vie privée » en 1781, tandis qu'il est de notoriété publique que l'ouvrage est de Moufle d'Augerville, avocat. A. A. B—r.

LA FON (de). Voy. DE LA FON.

+ LAFON [Pierre RAPENOUILLE].

La Mort d'Hercule. *Libourne,* 1792, in-8.

Pièce devenue très-rare, mais dépourvue de tout mérite littéraire. Son auteur, très-jeune lorsqu'il la composa, s'est fait comme tragédien une réputation brillante.

LA FON, *ps.* [RAPENOUILLE, médecin à Paris, rue de Sèvres, n° 54], auteur d'articles dans les journaux de médecine.

+ LAFONT (Achille) [Honoré Achille EYRAUD].

I. Brin d'amour, opérette. *Paris,* 1857, in-12.

II. Jean et Jeanne, opérette. *Paris,* 1855, in-12.

LA FONTAINE (Jean de). *Ouvrages qui ont été faussement imprimés sous son nom.*

I. Suite des Œuvres posthumes de —, publiées par M. Simien Despréaux, précédées d'une préface historique. *Paris, Boudin,* 1798, in-8 de 52 pag.

Des vingt Fables que contient cette brochure, onze appartiennent à Furetière, qui les publia en 1671, sous le titre de « Fables morales ». Une douzième du même auteur, mais qui ne fait pas partie de son recueil, est traduite de latin du P. Commire, jésuite. Elle est intitulée : « le Soleil et les Grenouilles ». Une autre est de Valincour, une autre de Fieubet, V. le « Recueil de vers choisis » du P. Bouhours, et la Lettre de M. Grainville, insérée dans la « Décade philosophique», an VI (1798), 4e trimestre, p. 368 et suiv.

Qu'on ne croie pas, au reste, que M. Simien Despréaux se soit donné la peine de tirer ces vingt Fables de différents recueils; on les trouve toutes dans la cinquième partie d'une édition des Fables de La Fontaine, ainsi intitulée : « Nouvelles Fables choisies, mises en vers par M. de La Fontaine et autres plus célèbres auteurs françois du temps. » *Amsterdam, Daniel de la Feuille,* 1698, pet. in-8. A. A. B—r.

+ L'éditeur fut en butte à de vives critiques. M. Paul Lacroix en parle en ces termes dans la préface des « Nouvelles Œuvres inédites de La Fontaine, » (*Paris*, 1865, in-8).

« Despréaux Simien ne se défendit pas et resta muet « sous la sentence de ses juges; il n'était pourtant pas si « coupable, et nous serions presque tenté de le justifier, « car s'il avait péché par ignorance, il avait péché de « bonne foi. Une petite-fille de La Fontaine lui avait « communiqué vingt et une fables manuscrites et un « conte, « le Florentin, » trouvés dans les papiers du fa- « buliste et peut-être écrits de sa main. Suivant les « apparences, fables et conte étaient de l'estoc de La « Fontaine. Tout n'était pas de lui cependant, si quel- « ques pièces devaient lui être attribuées. Le plus « grand nombre de ces fables se retrouvaient déjà dans « le recueil de Furetière, d'autres pouvaient être reven- « diquées par des poëtes contemporains, mais il y avait « là quatre ou cinq pièces qui ne pouvaient appartenir « qu'à La Fontaine et dont la revendication n'avait été « faite par personne... Nous avons sans hésiter fait « quelques emprunts fort intéressants à la « Suite des « Œuvres posthumes » mise au jour par l'innocent « Simien Despréaux. »

Les fables que M. Lacroix a reproduites sont « Le Pêcheur et les Poissons, les Favoris, les Rats et le Chat, le Cygne et les Canards » (traduction publiée ailleurs, mais avec des variantes, d'un apologue du P. Fraguier : Olor et Anseres.)

II. Deux Fables inédites (composées par M. Niquevert, peintre, à Saint-Germain). — Imprimées il y a trois ou quatre ans dans le journal de Saint-Germain-en-Laye.

+ III. Recueil de poésies chrétiennes et diverses, dédiées au prince de Conty, par —, (recueillies par Henri-Louis de Loménie de Brienne, avec un avertissement du même Loménie, et une préface de Claude Lancelot). *Paris, Le Petit,* 1671, *Couterot,* 1679, 1682, 3 vol. in-12.

Il n'y a eu qu'une édition de ce Recueil. Le frontispice seul a été changé.

L. H. de Br enne fit ce Recueil à la sollicitation de sa mère, et il pria La Fontaine, son ami, de rédiger une épître dédicatoire au prince de Conti. Le recueil parut sous le privilége de Lucile Hélie de Breves; le seul rapport qui existe entre ces noms et ceux de l'éditeur consiste dans l'identité des lettres initiales. Cette explication rectifie et complète la note insérée dans la « Biographie universelle, » article La Fontaine, t. 23, p. 136. A. A. B—r.

+ On a inséré, dans la plupart des éditiôns des « Contes » du bonhomme divers contes dont il n'est pas l'auteur, notamment celui du « Rossignol ». Voir ce que dit à cet égard M. Walckenaer, qui a fait imprimer à part quelques unes de ces pièces apocryphes pour les joindre à la belle édition qu'il a donnée en 1814 des « Œuvres de la Fontaine ». Observons aussi que Ch. Nodier (catalogue, 1844, nº 498) signale des exemplaires de l'édition de *Paris, Louys Billaine*, où se trouvent à la suite du conte de la « Servante justifiée », deux lignes fort mal rimées, qui ne sont pas de La Fontaine, qui ne peuvent pas en être : « Je ne les copierai point, » ajoute l'ingénieux académicien, « parce qu'on ne peut point les copier ».

LA FONTAINE (messire Jean-Baptiste de), *aut. supp.* [SANDRAS DE COURTILZ].

Mémoires de —, seigneur de Savoie et de Fontenai, inspecteur des armées du roi. *Cologne, Marteau*, 1699, in-8; — 1701, 2 vol. in-8.

LA FONTAINE (de). Voy. DE LA FONTAINE.

LAFONTAINE (Auguste), romancier allemand (1). *Ouvrages apocryphes.*

I. Deux années de souffrances, ou Histoire de la famille Blancoff, roman historique; traduit de l'allemand par Cangrosse de Plantade. (Ouvrage de la composition du prétendu traducteur, J.-Fr.-Jacq. Corsange de la Plante). *Paris, Laurens aîné*, 1817, 4 vol. in-12.

II. Les Invisibles, ou les Ruines du château des bois, traduit de l'allemand par Léon A... (Astoin). *Paris*, 1820, 2 vol. in-12.

III. La Prison d'Etat, ou la Jeunesse de Gustave, trad. de l'allemand par Léon A*** (Astoin). *Paris, Lecointe et Durey*, 1822, 4 vol. in-12.

IV. Les Enfants de deux lits, ou la Belle-Sœur, traduit de l'allemand par Léon

+(1) Né à Brunswick en 1759, mort à Halle le 29 avril 1831; il descendait d'une famille protestante forcée de quitter la France par suite de la révocation de l'édit de Nantes. Ses romans en allemand forment plus de 200 volumes oubliés aujourd'hui. Voir la « France littéraire » pour l'énumération de ceux qui ont été traduits en français; consulter aussi « l'Essai sur la vie et les ouvrages d'A. de La Fontaine, » par Mazier du Hanme, en tête de la traduction du « Spectre des ruines. » *Paris*, 1826.

a A... (Astoin). *Paris, rue de l'Arbre-Sec, Ponthieu*, 1822, 4 vol. in-12.

Si ces trois derniers romans sont effectivement traduits de l'allemand, ils ne le sont pas de La Fontaine, car ils ont une teinte de licence qui n'appartient pas au moral Auguste La Fontaine.

V. La Victime persécutée, ou les Malheurs de don Raphaël d'Aquillas, roman historique du commencement du XVIIe siè-
b cle, traduit de l'allemand de F.-M. Klinger par le baron ***. *Paris, Corbet*, 1823, 3 vol. in-12.

LA FORCE (de), *nom abrév.* [CAUMONT DE LA FORCE].

Pour la liste de ses ouvrages, voy. « la France littéraire », à CAUMONT DE LA FORCE.

+LAFOREST (Théodule) [Ant.-Franç. BONVALOT].

c La Chapelle des bois. *Paris, Ch. Lachapelle*, 1838, 4 vol. in-12.

Publié d'abord sous le titre : « Les Vilains et les Contrebandiers, » 1836, 2 vol. in-8, avec le nom de l'auteur.

LA FORTELLE (de), *ps.* [PEYRAUD DE BEAUSSOL].

Vie militaire, publique et privée de mademoiselle d'Eon. *Paris*, 1779, in-8.

d On sait qu'à sa mort ce personnage a été reconnu pour être homme et non femme.

LA FRESNAYE, *nom nobil.* [VAUQUELIN DE LA FRESNAYE].

Pour la liste de ses ouvrages, voy. « la France littéraire », à LA FRENAYE.

+ Consulter le « Manuel du Libraire » au sujet de diverses éditions et réimpressions des écrits de ce poëte fort recherché aujourd'hui. M. J. Pichon lui a consacré
e une notice insérée dans le « Bulletin du bibliophile », 1846, et tirée à part.

+LA FRONDE (Pierre de) [BRUCKER]. Voy. DE LA FRONDE.

LAGARAYE (le comte de), *nom nobil.* [Claude-Toussaint MAROT, comte de LAGARAYE].

Pour la liste de ses ouvrages, voyez la « France littéraire », à LAGARAYE.

f LAGARDE (l'abbé de), *nom nobil.* [l'abbé Philippe BRIDARD DE LAGARDE].

Pour la liste de ses ouvrages, voyez la « France littéraire », à LAGARDE.

LAGARDE (le comte de), *nom nobil.*, [Auguste DE MESSENCE, comte de LAGARDE].

Pour la liste de ses ouvrage, voyez la « France littéraire » et ses « Corrections et ses Additions », à LAGARDE.

+ LAGARDIE (Horace de) [Mme DE PEYRONNET].

Causeries parisiennes, par —. *Paris, Charpentier*, 1863, in-18.

+ L. A. G. D. [Louis-Aimé MARTIN].

Recueil de contes, historiettes morales en vers et en prose. *Paris*, 1809, in-18.

LA GENEVAIS (F. de), *ps.* commun à neuf des rédacteurs de la « Revue des Deux Mondes » qui y ont fourni, sous ce nom d'emprunt, les articles suivants :

I. Sur les « Notices politiques et littéraires sur l'Allemagne », de M. Saint-Marc Girardin. (Par M. Xavier Marmier.) 1er juillet 1835.

II. Statistique parlementaire. Session de 1837. (Par M. ***). 1er janvier 1837.

III. La Duchesse de Palliano, nouvelle. (Par Henri Beyle). 15 août 1838.

IV. Revue littéraire de l'Allemagne. — Mouvement politique et littéraire en 1842. (Par M. Saint-René Taillandier.) 1er février 1843.

V. Les Livres illustrés. (Par M. Eugène Pelletan). 15 février 1843.

VI. Le Roman dans le monde. — Article servant à encadrer une charmante nouvelle, intitulée : « le Médecin de village », par un anonyme (Mme la comtesse Loyré d'Arbouville, sœur du baron de Bazancourt). (Par M. Ch. Labitte.) 15 mai 1843.

VII. Le Feuilleton. A propos des « Lettres parisiennes », de M. le vic. de Launay (Mme E. de Girardin). (Par M. Ch. Labitte). 1er octobre 1843.

VIII. Les derniers Romans de M. de Balzac et de M. F. Soulié. (Par M. G de Molènes). 1er décembre 1843.

IX. Histoire d'une déportée à Botany-Bay. (Par M. Philarète Chasles.) 15 août 1845.

X. Un Humoriste en Orient (Eothen), (Par M. Ph.-Chasles, 1er décembre 1845.

XI. Peintres et Sculpteurs modernes. I. Ingres. (Par M. Frédéric Mercey). 1er août 1846.

XII. Le Salon de 1848. (Par M. Frédéric Mercey). 15 avril et 15 mai 1848.

+ Ce Pseud. a depuis servi fréquemment à MM. A. de Pontmartin, Ch. de Mazade, Henri Blaze, etc., etc.
M. T.

LAGNY (Thomas Fantet de), *aut. supp.* [l'abbé Claude RICHER, chanoine de Provins, mathématicien distingué].

Analyse générale, qui contient des méthodes nouvelles pour résoudre les problèmes de tous les genres et de tous les degrés à l'infini. 1733, in-4.

a Cet ouvrage forme le onzième volume des Mémoires de l'Académie des sciences de 1666 à 1699. *Paris*, 1733, 11 vol. in-4.

Quoiqu'il ait paru sous le nom de M. de Lagny, on est certain, dit l'abbé Goujet, qu'il est de M. l'abbé Richer, qui a seulement profité des matériaux informes de M. de Lagny, son ami.

+ Voy. le Supplément de Moreri, article LAGNY.
A. A. B—r.

+ LAGOULAFRIERE (le baron de) [BOUÉ DE VILLIERS].

b Des articles de journaux.

LA GRACE (Félix de), *ps.* [le P. Louis RICHEOME, jésuite].

La Chasse du renard Pasquin, découvert et pris en sa tanière, du libelle diffamatoire faux marqué le « Catéchisme des jésuites ». *Villefranche, Le Pelletier*, 1603, in-8.

+ LA GRANDVILLE (la comtesse de).

Voy. le « Catalogue général » de M. Otto

c Lorenz, III, 121.

LA GRANGE, *apocr.* [BOINDIN].

Le Port de mer, comédie en un acte et en prose. *Paris, Cailleau*, 1769, in-8.

C'est la comédie du même titre publiée à Paris, en 1704, chez Ribou, par Boindin, sous le voile de l'anonyme. On la trouve dans ses Œuvres.
A. A. B—r.

LAGRANGE (Augustin), *ps.* [CARDAILHAC

d médecin à Paris].

I. Avec M. Benjamin Antier : Mademoiselle de La Vallière et madame de Montespan, drame historique en trois actes, suivi d'un épilogue, ou Dix-huit ans après. Représenté sur le théâtre de l'Ambigu-Comique, le 21 mai 1831. *Paris, Riga, Barba*, 1831, in-8.

II. Avec MM. de Rougemont et Laffitte : Jeanne Vaubernier, ou la Cour de Louis XV, comédie en trois actes. Représentée sur le

e théâtre de l'Odéon, le 17 janvier 1832. *Paris, Riga*, 1832, in-8. — Autre édition. *Paris, Marchant*, 1836, in-8 à deux colonnes.

III. Avec M. Eug. Cormon (P.-Et. Piestre): Les Honneurs sans profits, com.-vaud. en 2 actes. *Paris, Blosse*, 1832, in-8.

IV. Avec le même : Un Aveu, comédie-vaudeville en un acte, représentée sur le

f théâtre du Panthéon, le 12 février 1833. *Paris, Marchant*, 1833, in-8, ou 1837, in-8 à 2 colonnes.

V. Avec le même : Flore et Zéphire, folie-comédie en un acte, représentée sur le théâtre de l'Ambigu-Comique, le 9 février 1834. *Paris, Marchant*, 1834, 1836, gr. in-8.

VI. Avec le même : le Gueux de mer, ou la Belgique sous Philippe II, drame en trois actes. Représenté sur le théâtre de

l'Ambigu-Comique, le 26 septembre 1835. *Paris, Barba, Bezou, Quoy*, 1835, in-8 à deux colonnes, et de 64 pag. à longues lignes.

VII. Avec le même : le Prisonnier d'une femme, comédie-vaudeville en un acte. Représentée sur le théâtre des Variétés, le 7 mars 1836. *Paris, Barba*, 1836, in-8.

VIII. Avec le même : les Trois Jeannette, vaudeville en un acte. Représenté sur le théâtre de la Gaîté, le 13 août 1836. *Paris, Barba*, 1836, in-8.

IX. Avec le même : le Mariage en capuchon. comédie-vaudeville en deux actes, imitée de l'espagnol. Représentée sur le théâtre des Variétés, le 4 mai 1838. *Paris, Marchant*, 1838, in-8 à 2 colonnes.

LAGRANGE (Max.), *plag*, [H. Zschokke]

Les Aventures guerrières d'un homme pacifique, nouvelle. — Imp. dans la « Revue de Paris », en août 1846.

Nous lisons dans l'un des recueils littéraires de nos voisins les Belges, le Bulletin du bibliophile belge, de M. le baron F. de Reiffenberg, t. VI, p. 347, la note suivante sur ce plagiat :

« *Petit plagiat parisien*. — La littérature des feuilletons fait argent de tout. Obligé de produire beaucoup et vite, elle prend sans façon dans la poche d'autrui, et fait la nouvelle ou le roman comme un filou fait le mouchoir ou la montre. Le célèbre Zschokke est auteur d'un conte très-amusant : les « Aventures guerrières d'un homme pacifique », traduites en francais dès l'année 1813, dans un recueil en trois volumes. Or, voilà que dans « la Revue de Paris » du mois d'août dernier, un M. Max. Lagrange trouve à propos de copier ce joli récit sans nommer Zschokke pas plus que si c'était un écrivain inconnu qu'on pût voler impunément. Tout ce qu'il y a de gai et de comique dans l'opéra du « Brasseur de Preston » est déjà pris, on le sait, de la nouvelle de l'auteur allemand ».

+ LA GRANGERIE (de) [Dardenne].

Des articles de journaux.

LAGRAVE (Mme de), *apocr.* [Vaidy].

Juliette Belcourt, ou les Talents récompensés, nouvelle anglaise, traduite par —, et dédiée aux jeunes demoiselles. *Paris, Barba*, an XI (1803), in-12. V. T.

LA GRAVIÈRE (l'abbé Ludovic), *pseud.* [l'abbé de La Bourdonnaye].

Histoire abrégée de l'Eglise, etc., pour servir de suite à l'Histoire de la Religion avant J.-C.; par M. Lhomond. Nouvelle édition, augmentée d'une Notice sur la vie de l'auteur. et continuée jusqu'au Concordat de 1817; par M. —. *Paris*, 1819, in-12.

Réimprimée, en 1824, par les éditeurs de la « Bibliothèque catholique ».

Le respectable Lhomond est mort en 1795, après avoir publié seulement deux éditions de son livre, celles de 1787 et 1792. Après sa mort, les jésuites Feller et Proyart se sont emparés de son livre, qu'ils ont souvent réimprimé, en y faisant de coupables interpolations, pour inspirer à la jeunesse des principes d'intolérance. (Voy. sur les changements faits au livre de Lhomond, aux Anonymes, « Histoire abrégée de l'Eglise ».)

Au retour de Louis XVIII, l'édition de l'abbé Proyart, qui était la plus répandue en France, ne pouvait circuler dans les maisons d'éducation sans de graves inconvénients. Ce ne fut cependant qu'en 1819 que l'on vit paraître une nouvelle édition de « l'Histoire abrégée de l'Eglise », avec une continuation rédigée dans des principes applicables au temps présent. On la doit à M. l'abbé de La Bourdonnaye. Il a adopté treize chapitres des précédents éditeurs, et il en a ajouté sept nouveaux, dans lesquels on remarque moins de virulence que dans les autres. Son édition est composée de deux-cent-un chapitres, comme celle de 1801. Il a eu la sagesse d'exclure le chapitre sur le mariage, et de rétablir celui qui concerne les investitures, qui avait été supprimé dans l'édition de 1801. Ce nouvel éditeur nous apprend que ce fut Tallien qui fit sortir M. Lhomond, son ancien maître, du séminaire Saint-Firmin, où il était enfermé avec beaucoup d'autres prêtres, et où il n'eût pas manqué de partager le sort affreux qui leur était réservé.

Il n'y a donc que la première et la seconde édition de « l'Histoire abrégée de l'Eglise » qui puissent être considérées comme l'ouvrage de l'abbé Lhomond.

A. A. B—r.

LAGRÉE (de), *nom nobiliaire* [Marc-Octavien Doudart de Lagrée].

Pour la liste de ses ouvrages, voyez la « France littéraire », à Lagrée.

LA GRELAIE (de), *nom nobiliaire* [Renaud de la Grelaie].

Pour la liste de ses ouvrages, voyez la « France littéraire », à Renaud de la G.

+ LAGREVILLE [Le Poittevin Saint-Alme].

Des articles de journaux.

+ LA GRYE (Gui de) [François Régis Chantelauze, né vers 1820].

I. Portraits d'auteurs Forésiens, pièces et documents, par—. *Lyon*, 1856, in-8.

II. Supplément aux œuvres du chanoine Loys Papon, publiées pour la premiere fois par les soins de M. Yemeniz, précédé d'une notice par —. *Lyon, L. Perrin*, 1860, in-8.

Les poésies de Papon, écrivain du XVIe siècle, offraient un véritable intérêt au point de vue historique; M. Yemeniz, bibliophile lyonnais fort avantageusement connu, possesseur de ses manuscrits, en a publié une édition très-élégante, tirée à petit nombre et qu'il a fait exécuter à ses frais. Ce bibliophile avait déjà donné l'exemple d'une semblable générosité pour « l'Histoire de la fabrication et du commerce des étoffes de soie » par M. Francisque-Michel, 1852, 2 vol. in-4. Il serait bien à désirer qu'il y eût des imitateurs pour des faits de ce genre.

LAGUERIE (de), *nom nobiliaire* [J. Tesson de Laguerie].

Pour la liste de ses ouvrages, voyez la « France littéraire », à Laguerie.

LA GUERINIÈRE (de), *nom nob.* [François Robichon de la Gueriniere].

Pour la liste de ses ouvrages, voyez la « France littéraire », à La Guerinière.

LA GUESNERIE (Mlle de), *nom nobiliaire* [Cherbonnier de la Guesnerie].

Pour la liste de ses ouvrages, voyez la « France littéraire », à La Guesnerie.

LA GUETTE, *nom nobiliaire* [Broé, seigneur de Citry et de La Guette].

Pour la liste de ses ouvrages, voyez la « France littéraire », à Citry de la Guette.

LA GUITONIÈRE (Léon de), *ps.* [Noël Aubert de Versé].

I. Le Protestant pacifique, ou Traité de la paix de l'Eglise, contre M. Jurieu. *Amsterdam,* 1684, in-12.

II. Traité de la liberté de conscience, ou de l'Autorité des souverains sur la religion des peuples, par L. D. L. G. *Cologne, P. Marteau*, 1687, in-16.

+ LA H*** (M. de) [Jean-François de La Harpe].

Œuvres de —, revues et corrigées par l'auteur. *Yverdon*, 1777, 3 vol. in-8.

Première édition, mais qui n'a pas été donnée par La Harpe.

LA HAYE (l'abbé P. de), *plag.* [le P. Antonin Regnault, dominicain de Toulouse].

Catechismus ex decreto Concilii Trid. ad parochos Pii V, Pont. Max. jussu editus; nunc denuò sincerus et integer, mendisque iterùm repurgatus, operâ P. D. L. H. P. (P. de la Haye, presbyteri), à quo additus est apparatus ad Catechismum in quo ratio, auctores, auctoritas, approbatores et usus declarantur. *Parisiis,* 1650, petit in-12.— Secunda editio. *Ibid.*, 1656, in-12.

Je ne parlerai ici que du nouvel éditeur, P. de La Haye, dont le nom se lit dans le privilége du roi annexé aux deux éditions que je cite. Ce privilége n'ayant pas été reproduit dans les nombreuses éditions qui ont suivi les deux premières, l'éditeur est anonyme aux yeux de presque tous les lecteurs.

Dès l'année 1659, trois libraires de Lyon réimprimèrent le Catéchisme du Concile de Trente, avec la préface de l'abbé de La Haye, mais sans le privilége du roi. Cette édition étant tombée entre les mains du P. Antonin Regnault, dominicain de Toulouse, ce religieux, qui avait publié en 1648 une édition du même Catéchisme, précédée d'une Dissertation sur *son autorité*, remarqua avec surprise que l'*éditeur anonyme* avait copié plusieurs articles de sa Dissertation, en y ajoutant des détails absolument faux; il dévoila ce plagiat et ces faussetés dans une nouvelle édition de sa Dissertation, imprimée en 1672. Le P. Regnault accuse l'*éditeur lyonnais* d'avoir supprimé son nom à dessein. On voit que ce reproche ne doit tomber que sur les imprimeurs lyonnais.

a L'abbé de La Haye, en abrégeant la Dissertation du P. Regnault, a estropié quelques noms propres, entre autres celui de Jules Pogiani, qu'il appelle Jules *Spogiani*. Cette faute se trouve dans toutes les réimpressions, qui sont encore défigurées par des fautes encore bien plus graves. Cette préface doit donc être lue avec beaucoup de précaution.

On remarque tant de différences entre cet excellent Catéchisme et ceux qui se publient en France depuis cent ans, que l'on croirait que ceux-ci ont pour objet l'explication d'une nouvelle religion. V. dans la « Chronique religieuse », *Paris*, 1820, in-8, t. V, p. 5, des « Observations critiques » sur les Catéchismes officiellement réimprimés depuis 1817 A. A. B—r.

b LAHCERAM (P.), parisipolitain, *anagr.* [P. Sylvain Maréchal]. Voy. ARLAMECH.

LA HODE (de), *ps.* [de La Mothe, ex-jésuite].

I. Anecdotes historiques, galantes et littéraires. *La Haye,* 1737, 2 vol. pet. in-12.

c On a eu tort d'attribuer ces « Anecdotes » au marquis d'Argens; c'est ce marquis lui-même qui, d'après l'abbé d'Artigny, les donnait à l'ex-jésuite de La Hode, dont le vrai nom était La Mothe. A. A. B—r.

+ Voyez les « Nouveaux Mémoires de d'Artigny, t. VII, p. 9.

II. Histoire des révolutions de France, où l'on voit comment cette monarchie s'est formée, et les divers changements qui y sont arrivés, par rapport à son étendue et à son gouvernement. *La Haye,* 1738, 4 vol. in-12.

d LA HONTAN (le baron de), *ps.* [Gueudeville].

Suite du Voyage de l'Amérique (du baron de La Hontan), ou Dialogues de M. le baron de La Hontan et d'un sauvage dans l'Amérique. *Amsterdam,* 1704, in-8.

Leibnitz croyait ces Dialogues de La Hontan lui-même. Voyez « l'Historia litteraria » de Jugler. *Ienæ*, 1763, t. III, p. 1753. A. A. B—r.

e LAIC (Un), *aut. dég.* [de Gand, d'Alost].

Observations d' — sur les Réflexions manuscrites de M. de Sépouse, vicaire-général d'Arras, relatives au serment; par l'auteur de la « Question du serment ». *Liége, Bourguignon*, an VII (1799), in-8, 48 pag.

+ LAIC (Un) [E.-Laurent Renard?].

f Réponse à la lettre pastorale de Mgr R. C. A. Van Bommel, évêque de Liége, par—. *(Liége, P. J. Collardin*, 1830), in-8, 27 p.

LAIDAES (F.), *ps.* [Félix Delhasse, auteur de biographies et d'articles littéraires dans les journaux belges].

LAINÉ (P.-Louis), *apocr.* [Viton], généalogiste, né en 1790, mort en 1849.

I. Dictionnaire véridique des origines des maisons nobles ou anoblies du royaume de

France, contenant aussi les vrais ducs, marquis, comtes, vicomtes et barons. *Paris, l'Auteur, A. Bertrand*, 1818 et 1819, in-8.

Cet ouvrage devait être composé de plusieurs volumes, dont chacun eût été publié en cinq livraisons. Trois cahiers formant le premier volume, et le second volume, voilà tout ce qui a paru.

+ II. Archives généalogiques et historiques de la noblesse de France, t. I à XI. *Paris*, 1830-1850, in-8.

Cet ouvrage, interrompu par la mort de l'auteur, devait former 24 volumes.

LAINIER DE VERTON (Albert), *pseud.* [Adrien BAILLET].

Des Satyres personnelles, traité historique et critique de celles qui portent le titre d'Anti. *Paris, Dezallier*, 1689, 2 vol. in-12.

+ LAIQUE (Un) [Franç. de Paule MARIETTE].

Lettre d' — à un laïque, du 4 février 1763.

+ LA J. [LA JONCHÈRE].

Théâtre lyrique de —. *Paris, Barbou*, 1772, 2 vol. in-8.

LAJARIETTE, *ps.* [Aristide LETORZEC, de Nantes], artiste et auteur dramatique ancien directeur du théâtre des Délassements-Comiques.

I. Avec M. Maillard [Frédéric Prieur] : Allons à la Chaumière, vaudeville en un acte. Représenté sur le théâtre de la Porte Saint-Martin, le 1[er] décembre 1839. *Paris, Gallet*, 1839, in-8.

Faisant partie de la collection intitulée « Paris dramatique ».

II. Avec M. Lubize [Pierre-Henri Martin] : Un mauvais Père, drame en trois a., mêlé de chant. Représenté sur le théâtre de la Gaîté, le 17 avril 1843. *Paris, Marchant*, 1843, in-8, 24 pag. à 2 col.

Faisant partie du « Magasin théâtral ».

III. La première Cause, drame en trois actes. Représenté sur le théâtre du Panthéon, en novembre 1843.—*Non imprimé.*

IV. Avec M. Boulé : Les Ruines de Vaudemont, drame en quatre actes. Représenté sur le théâtre de la Gaîté, le samedi 22 février 1845. *Paris, Marchant*, 1845, in-8, 32 pag. à 2 col.

V. Avec M. Dennery [Eugène Philippe] : Parlez au Portier, vaudeville en un acte. Représenté sur le théâtre du Palais-Royal, le 2 mars 1845. *Paris, Marchant*, 1845, in-8.

Ces deux dernières pièces font aussi partie du « Magasin théâtral ».

VI. Avec M. Lubize [Pierre-Henri Martin] : L'Homme et la Mode, comédie-vaudeville en deux actes. Représentée sur le théâtre du Vaudeville, le 22 juillet 1845. *Paris, Beck, Tresse*, 1845, in-8 à 2 col.

« L'Homme et la mode » est une paraphrase en deux actes de l'épître de Sedaine « A mon habit ». Il s'agit d'un jeune étudiant doué de toutes les qualités du cœur et de l'esprit, mais qui, par malheur pour lui, se présente chez madame de Ferrières dans un costume tellement provincial, qu'il devient presque aussitôt l'objet de la risée générale ; mieux avisé, il se fait habiller par Staub et par Human, coiffer par Giovanni, chausser par Chantomme, et, transformé ainsi en *lion*, il fait tourner la tête à toutes les femmes, et surprend le cœur de madame de Ferrières, qui lui accorde sa main. Tout cela est bien connu et bien usé ; on a donné au Palais-Royal, il y a un an, une pièce sur le même sujet, qui valait beaucoup mieux que celle du Vaudeville ; cependant elle a réussi, grâce à quelques mots spirituels.

« L'Homme et la mode » n'a obtenu qu'un tout petit succès.

VII. Avec M. Boulé : Les Enfants du Facteur, drame en trois actes. Représenté sur le théâtre Beaumarchais, le 20 novembre 1845. *Paris, Marchant*, 1845, in-8 à 2 col.

Faisant partie du « Magasin théâtral »:

+ LA JARRIE [Pierre JANNET].

Des articles dans « l'Etincelle », 1866; dans « l'Armée illustrée », 1866; dans « la Chasse illustrée », 1869.

Le « Catalogue des livres de M. P. de La Jarrie, » 1854, 2 vol. in-8, n'est autre chose que le Catalogue des livres que M. Jannet mit en vente à l'époque où il se retira du commerce de la librairie ancienne.

LAJARRY (E.), *plagiaire*, [J.-G.-J.-S. ANDRIEUX, de l'Institut].

Saint Thomas. *Paris, de l'impr. de Belin*, 1836, in-8, 16 p.

Cette pièce est précédée d'un envoi, dans lequel M. E. Lajarry la donne pour une rêverie émanée de ses loisirs. Or, cette pièce est d'Andrieux, qui l'a publiée chez Dabin, en 1802, après la mort de mademoiselle Chameroy. Des cent soixante-dix vers d'Andrieux, un seul a été changé ; au lieu de : Vestris, Millet, Delille, et cætera, on lit : Taglioni, Vestris, et cætera. (« Journal des Savants », avril 1836, p. 251.)

+ L'opuscule d'Andrieux ; « Saint Roch et Saint Thomas, » n'a point été réimprimé dans les œuvres de cet académicien, *Paris*, 1818-23, 4 vol. in-8, ou 1823, 6 vol. in-18.

LAJONCHÈRE (de). Voy. DELATOUR.

+ L. A. J. T. [Louis-Alfred JACQUIER-TERREBASSE].

Bayart à Lyon, 1490-91, par —. *A Lion sur le Rosne, Barret*, 1829, in-8.

Ce morceau, inséré dans le t. XI des « Archives historiques et statistiques du Rhône » n'est qu'un extrait revu et augmenté de quelques notes de « l'Histoire de Pierre Terrail seigneur de Bayard, » publiée à *Paris* en 1828, in-8.

+ LAJ...TTE aîné [LAJARIETTE aîné].
Paulina, ou l'Enfant de la chapelle, mélodrame en quatre actes, en prose. *Paris*, an XII (1804), in-8.

+ L. A. L. [LAMARQUE].
Hariadan Barberousse, mélodrame, 1809, in-8. Avec Saint-Victor et Corsse.

LA LANDE (de), *ps.* [Charles SOREL].
L'Anti-Roman, ou l'Histoire du berger Lysis, accompagnée de ses remarques. *Paris*, 1635-53, 2 vol. in-8.

Ce roman est une critique de « l'Astrée » de d'Urfé. Il existe aussi sous ce titre : le « Berger extravagant », où, parmi les fantaisies amoureuses, on voit les impertinences des romans et de la poésie. *Rouen*, *Osmont*, 1646, 4 vol. in-8.

LA LANDE (Jos.-Jérôme), *nom abrév.* [LE FRANÇAIS DE LA LANDE, célèbre astronome].
Pour la liste de ses ouvrages, voyez la « France littéraire » à LALANDE.

LA LANDELLE (G. de), ancien officier de marine, né en 1812, auteur de plusieurs romans maritimes (1), *plagiaire* [José de Santa Rita DURAO].
L'Homme de feu....

Roman publié il y a quelques années dans le feuilleton d'un journal, que nous croyons être « la Quotidienne ».

« L'Homme de feu » n'est autre que « Caramuru, ou la Découverte de Bahia », roman-poëme héroïque brésilien, par José de Santa Rita Durao, dont M. Eugène de Montglave nous avait donné, sous le voile de l'anonyme, une traduction française, en 1829, 3 vol. in-12. Son reproducteur n'a apporté d'autre changement à cette traduction que de faire disparaître le dernier chant de l'original, dans lequel l'auteur envoie son héros en France faire à Catherine de Médicis la description géographique de Bahia, et celle des produits de son sol. Cette traduction a été de nouveau réimprimée par un autre auteur, et sous un nouveau titre, qui nous échappe; mais de Durao, pas plus que de M. Eug. de Montglave, son unique traducteur, il n'est fait aucune mention.

Ce renseignement nous a été donné verbalement par le traducteur anonyme du poëme de Santa Rita Durao.

+ LALANNE (Léon) [Léon-Louis CHRÉTIEN-LALANNE, ingénieur, né à Paris en 1811.]
Pour la liste de ses publications, voy. le « Catalogue général » de M. Otto Lorenz.

+ LALANNE (Ludovic) [Marie-Ludovic CHRÉTIEN-LALANNE, né a Paris, en 1815].
Voy. le « Catalogue général » de M. Otto Lorenz.

LALLEMANDUS, S. Th., *édit. apocr.* [Jos. MARCHENA].
Fragmentum Petronii ex bibliothecæ S. Galli antiquissimo mss. excerptum, nunc primùm in lucem editum; gallicè vertit ac notis perpetuis illustravit Lallemandus, S. Th. D. (opusculum à D. Marchena conscriptum). *Basileæ*, 1808, in-8.

+ Voir sur Marchena la « Biographie des Hommes vivants, » la « Biographie générale » et une notice jointe à la réimpression de ce « Fragmentum » exécutée à Soleure (Bruxelles), 1865, avec un nouveau commentaire par un bibliophile contemporain. Cette réimpression n'a été imprimée qu'à 100 exemplaires in-12 et 20 in-8.

LALLEMANT (le P.), jésuite.
Réflexions morales, avec des notes sur le Nouveau-Testament, traduit en françois (par le P. Lallemant, jésuite). *Paris*, *Montalant*, 1713-25; — *Liége*, 1793, 12 vol. in-12.

Cette construction du titre donne lieu à une erreur que nous détruirons.

La traduction du Nouveau-Testament est celle du P. Bouhours; les notes du P. Languedoc; les réflexions du P. Lallemant.

En 1740, Montalant publia cet ouvrage en six vol. in-12, sans les Réflexions du P. Lallemant, sous le titre : « Nouveau-Testament », traduit en françois avec des notes, et la concorde des quatre Evangiles.

+ LALLERSTEDT (M.) [Élias-Georges Soulange-Oliva REGNAULT].
La Scandinavie, ses craintes et ses espérances. *Paris*, *E. Dentu*, 1856, in-12.

Écrit par M. Elias Regnault sur les notes fournies par M. Lallerstedt.

LALLIER DE VAINES, *ps.* [SELVES, fils de Jean-Baptiste Selves, ancien juge].
Sous ce pseudonyme, M. Selves fils est auteur de quelques ouvrages dont nous n'avons pu retrouver la trace; ce sont vraisemblablement des atlas ou des cartes géographiques, qui pourraient bien encore n'être pas de lui, car il a souvent favorisé de sa bourse des publications qui lui étaient étrangères, et qui ont paru sous son nom.

LA LOUPTIÈRE, *nom nobiliaire* [Jean-Charles de RELONGUE DE LA LOUPTIÈRE]; ce dernier nom de celui de son lieu natal, dans le diocèse de Sens.
Pour la liste de ses ouvrages, voyez la « France littéraire » à LA LOUPTIÈRE.

+ L. A. M. [Louis-Aimé MARTIN].
Réponse à la lettre d'un Français au Roi. *Paris*, *Nicolle*, 1815, in-8.

+ L. A. M. [L.-A. MARTIN].
Vrais et faux catholiques, par—. *Paris*, *Bestel et Cᵉ*, 1857, in-8.

+ LA M*** (M. de) [F. N. B. DE LA MOTHE].
L'Ami d'Erato. *Angers*, *Mame*, 1788 *(Paris, chez Desenne et Gattey)*, in-12.

+ (1) Le Catalogue général de M. Otto Lorenz indique 48 ouvrages divers de M. de La Landelle.

Ce recueil de poésies est de M. François-Nicolas-Benoît de la Mothe, originaire de Sens et né à Paris, mais élevé à Sens, où il a toute sa famille, et où il a été quelque temps principal du collège. « Le Petit almanach des Grands Hommes, le Tribunal d'Apollon », MM. Ersch, Desessarts, etc., parlent de cet auteur, qui a publié beaucoup de brochures depuis 1789.

A. A. B—r.

+ LA MAIRIE (P. de) [Potin de la Mairie, de Gisors].

I. Topographie historique. Courcelles-lès-Gisors. Impr. dans la « Revue de Rouen et de la Normandie », ann. 1850.

II. Gillebert le tenancier, nouvelle. « même Revue », août, sept. et oct. 1852).

III. Poëtes normands. Jean-Thomas Langlois. *Ibid.*, nov. 1852.

IV. Recherches historiques, archéologiques et biographiques sur les possessions des sires normands de Gournay, le Bray normand et les communes de l'arrondissement de Neufchâtel, 1855, 2 vol. in-8.

LA MARCHE (l'abbé), *ps.* [l'abbé Maréchal, ex-jésuite].

Le Temple de la Critique, par M***. *Amsterdam et Paris*, 1772, in-12.

Sous les initiales de M... J., le père Maréchal a été éditeur des tomes XXIX à XXXII des « Lettres édifiantes et curieuses des missions étrangères, etc. », édition de Paris, 1707-76, 34 vol. in-12.

+ LAMARCHE [G.-A. Maréchal].

De la forme de la terre et de son influence sur la géographie et l'astronomie; mémoire présenté à l'Académie des sciences de Philadelphie, par W. Smith, de Séraped, trad. par—. *Paris, Pélicier*, 1828, in-8 de 58 pag. et 2 pl.

M. G. A. Maréchal a été employé de la Ferme des jeux; c'est à lui qu'on attribue ce travail; Lamarche est l'anagr. de Maréchal.

O. B.

LAMARCK, *nom nobiliaire* [J.-B.-P.-Ant. de Monnet, chevalier de Lamarck, naturaliste distingué].

Pour la liste de ses ouvrages, voyez la « France littéraire », à Lamarck.

LAMARDELLE, *aut. dég.* [Jean-Baptiste Mardelle, auteur dramatique et romancier].

Pour la liste de ses ouvrages, voyez la « France littéraire » et ses Corrections et Additions, à Mardelle.

LA MARRE (Victor de). Voyez DE LA MARRE.

LA MARTINE, *nom nobiliaire* [Alphonse de Prat, connu plus tard sous le nom de] (1), l'un des plus grands poëtes français du XIX[e] siècle.

Pour la liste de ses ouvrages, voyez la « France littéraire » à La Martine, la « Littérature française contemporaine » et le « Catalogue général » de M. Otto Lorenz.

Trois mois au pouvoir. *Paris, Michel Lévy frères*, 1848, in-18, format anglais.

Plusieurs journaux de l'époque ont avancé que cet ouvrage était apocryphe. « L'Estafette » du 12 septembre 1848, page 3, colonne 3, s'est rendu leur écho. Voici ce que l'un de ces journaux, le « Corsaire » du 12 septembre 1848, disait à ce sujet :

« Voilà les inconvénients du métier de grand homme: on a constamment autour de soi une cour de flatteurs, pareils à l'ours de la fable. — Il vient de paraître un livre intitulé : « Trois mois au pouvoir », qu'une affiche collée sur tous les murs de Paris attribue à M. de Lamartine. — Selon M. Alphonse Karr, M. de Lamartine est complétement étranger à cette publication. M. de Lamartine serait même assez contrarié de cette spéculation de librairie pour réclamer publiquement contre l'éditeur. Nous remarquerons qu'en réalité les documents contenus dans le volume sont du domaine public et que les libraires étaient en droit de les emprunter au « Moniteur » où ils ont paru textuellement ; le tort des libraires c'est d'avoir voulu faire croire que leur compilation venait de M. de Lamartine. — M. de Montalembert aurait dit à cette occasion :

« Que voulez-vous ! il en coûte pour jouer le rôle de paratonnerre ».

Le même journal, précédemment cité, disait dans le même numéro :

« Il est beaucoup question depuis quelques jours, dans le monde politique, d'une brochure que va très-prochainement publier M. François Arago. — Le but de cette publication serait de réfuter, ou pour le moins de rectifier certaines parties de la brochure de M. de Lamartine, relative aux efforts isolément tentés par ce dernier pour combattre les menées du parti anarchiste. Ce serait une sorte de déclaration de guerre à la partie exaltée de l'ex-pentarchie ».

LA MATHE (P. de), *aut. dég.* [Brait de la Mathe].

Pour la liste de ses ouvrages, voyez la « France littéraire » à La Mathe.

+ LAMAZE (M[me] Albéric de) [M[me] Albéric de Lamaze, depuis vicomtesse Le Prévost d'Arlincourt].

Etudes sur trois femmes célèbres du XVI[e] siècle (la marq. de Pescara, Vittoria Colonna et Tullia d'Aragone). *Florence*, 1847, in-8.

(1) Cette adoption de nom nous fournissait un excellent prétexte, ainsi que nous le faisons plus loin pour une autre illustration contemporaine, M. de La Mennais, de compléter l'article de notre « France littéraire », qui a vieilli, et d'y faire une adjonction piquante, celle de l'indication des critiques, apologistes et biographes de M. de Lamartine, tour à tour poëte, politique, historien et homme d'Etat; mais de semblables articles demandent et de trop longues préparations et de trop longues investigations; à notre grand désespoir, nous sommes forcé de rejeter au supplément de ce livre l'emploi de nos matériaux incomplets, quoique nombreux, pour en faire um article satisfaisant de bibliographie moderne.

Réimprimé à *Paris* en 1855, avec le nom de Mme la vicomtesse d'Arlincourt.

LAMB.... (l'abbé), *nom abrév.* [l'abbé LAMBERT, dernier confesseur du duc de Penthièvre].

Mémoires de famille, historiques, littéraires et religieux. *Paris, Ch. Painparré*, 1822, in-8.

LAMB (Félix), *ps.* [la comtesse Jenny d'HÉRICOURT].

Le Fils du Réprouvé. *Paris, Pétion*, 1844, 2 vol. in-8.

Un nouveau roman de cette dame était prêt à paraître en feuilleton dans « l'Assemblée constituante » (du 1er au 15 mai 1848), lorsque ce journal a cessé de paraître.

LAMBALLE [Marie-Thérèse-Louise de Savoie-Carignan, princesse de], *auteur supposé*.

Mémoires historiques de —, une des premières victimes immolées dans les horribles journées des 2 et 3 septembre 1792. (Composés par Mme Guénard, baronne de Méré.) *Paris, Lerouge*, 1801, 4 vol. in-12, fig., et 4 vol. in-18, fig.

+ LAMBER (Juliette) [Juliette LA MESSINE].

I. Mon village, par—. Collection Hetzel. *Paris, Michel Lévy frères*, 1860, in-18.

II. Idées anti-proudhonniennes sur l'amour, la femme et le mariage, par —. *Paris*, 1858, in-12.

Une seconde édition augmentée, 1862, in-12, est signée Juliette Lamber. Cette dame a épousé M. Edmond Adam. Le Catalogue général de M. Otto Lorenz, indique d'elle divers ouvrages, au mot LAMBER.

LAMBERT L., *aut. dég.* [Lambert LALLEMAND].

Voyez PIRON (Alex.)

LAMBERT (Emile), *ps.* [Anatole SAULNIER], auteur d'articles dans le « Courrier de la Montagne » et dans la « Revue nationale ».

Le nom pris par M. Anatole Saulnier se trouvant être celui d'un publiciste, il y eut réclamation de la part de celui-ci. M. Anatole Saulnier s'empressa de publier, dans quelques journaux, la lettre suivante au véritable M. Emile Lambert (1) :

« Ayant rédigé « le Courrier de la Montagne » sous le pseudonyme d'Emile Lambert, j'ai cru pouvoir conserver ce nom pour faire faire quelques insertions dans votre journal pendant mon séjour provisoire à Paris; mais un malheureux hasard a voulu qu'il existât une personne portant véritablement ce nom, et dont vous avez inséré la réclamation dans votre journal du 15 août dernier. Mon nom suffira, j'espère, pour repousser les insinuations que cette personne a cru devoir élever contre les compagnies d'assurances en général, à l'occasion d'une demande d'employés ».

« Je m'empresse donc de renoncer à ce nom, pour des motifs particuliers, le restituant avec sa responsabilité au véritable Emile Lambert, directeur de la « Revue nationale », demeurant rue Lavoisier, 22.

« Agréez, etc. Anatole SAULNIER.

+ LAMBERT (Francis), MARC-AURÈLE ET JOSEPH D'ESTIENNE.

Causeries du « Tintamarre » du 1er septembre 1846 au mois de mai 1847.

Ces causeries sont dues à la collaboration de trois écrivains, A. Vitu, Ch. Baudelaire et Th. de Banville.

+ LAMBERT [Pierre-Antoine-Auguste THIBOUST].

Cet auteur dramatique débuta sous le pseudonyme de LAMBERT, qu'il a depuis joint à son nom de famille.

LAMBIN DE SAINT-FÉLIX, *ps.* [Ant.-Prosper LOTTIN].

Essai sur la mendicité. *Amsterdam, M. M. Rey*, 1779, in-8.

+ LAMENAIRE [MARLE aîné].

I. Les Quinze Praslin, ou le Procès du dernier, et toutes les Lettres de la duchesse. *Paris*, 1846, in-8, 128 p.

II Vie, aventures, combats, amours et prise d'Abd-el-Kader. *Paris*, 1848, in-12, 48 pag.

LA MENNAIS (l'abbé F. de), *nom seign.* [l'abbé Félicité ROBERT (1)], dit *de La Mennais*, d'une propriété appartenant au chef de la famille, négociant estimable de Saint-Malo, auquel des revers firent néanmoins faire banqueroute au commencement de ce siècle. Après ces revers, le chef de la famille quitta Saint-Malo, fut s'établir à Rennes, dans le même département, et il se fit alors connaître sous le nom de La Mennais, que portèrent aussi ses deux fils et une fille. A notre époque, de tels changements de noms ont été si fréquents qu'en vérité on aurait mauvaise grâce à insister particulièrement sur celui qu'a pris la famille Robert, quand M. Prat a pris le nom *de La Martine*, et M. Samson celui *de Pongerville*, Tenaille celui *de Vaulabelle*, etc., etc.; tandis que le vaillant maréchal Juchault de Lamoricière n'a voulu prendre qu'une partie du sien, ce qui le rend plus commun, mais que la propre gloire de celui qui le porte a rendu si illustre. Nous ne sommes surpris que d'une chose, c'est que les deux frères Robert, tous deux prêtres, n'aient pas suivi en cela l'exemple de deux ecclé-

(1) M. Emile Lambert dont il est ici question est celui qui s'est présenté comme candidat à la représentation pour Paris, en 1848. Sa profession de foi, que nous avons sous les yeux porte la date du 2 avril.

(1) Né à St-Malo (Ille-et-Vilaine), le 19 juin 1782, ordonné prêtre en 1817.

siastiques célèbres du XVIII[e] siècle, qui, pour se distinguer, prirent l'un le nom de Condillac, l'autre celui de Mably, pour ne point s'appeler MM. Bonnot, et que l'un d'eux ne se fût pas nommé de La Mennais et l'autre de La Chenaie. Nous n'avons qu'une objection à faire : c'est que tant que M. Félicité Robert a rêvé la prélature, le nom de La Mennais était plus convenable que le véritable ; mais depuis que le prélat s'est évanoui pour faire place à un chef de démagogues, M. Félicité Robert eût dû renoncer à un nom aristocratique, et arriver à la Chambre des représentants, comme tel autre qui a pris par vanité la profession de portefaix, avec son véritable nom de famille.

Mais, ainsi que nous l'avons dit, il ne faut pas apporter plus d'importance qu'on ne le doit à ces ridicules anoblissements, faiblesses qu'on regrette de trouver chez un esprit supérieur, mais enfin, faiblesses ou ridicules si fréquents depuis la suppression des titres nobiliaires. (Voy. l'Introduction de ce livre, 1, colonnes 43-55.) Disons-le de suite, nous n'avons inséré le nom de M. de La Mennais dans nos « Supercheries littéraires dévoilées » bien moins pour un reproche sur un fait futile, que pour donner une liste de ses ouvrages plus complète que celle que nous avons imprimée, en 1830, dans le tome IV de la « France littéraire ». Sans ce fait, l'occasion nous échappait.

Si, en philosophie, M. de La Mennais n'a pas, à proprement parler, fondé une école, il est du moins avec le comte de Maistre, le vicomte de Bonald et quelques autres ultramontains, à la tête de ce qu'on appelle « l'Ecole catholique », école qui a pris pour devise : Dieu et la Liberté !

Voici le jugement que porte sur M. de La Mennais, comme philosophe, un homme estimable qui s'est longtemps occupé de matières philosophiques, le baron Massias, dans son « Mouvement des idées dans les quatre derniers siècles, ou Coups de pinceau historiques » (*Strasbourg*, 1837, in-8, 49 pages) : « Prêtre paradoxal, dissemblable à lui-même ; philosophe-théologien, combattant la raison par la tradition, et prouvant la tradition par la raison (1), républicain soumettant la souveraineté du peuple à un pontife par son propre droit souverain. Papiste, allant à Rome proposer un duel mystique au Pape, traducteur de « l'Imitation de Jésus-Christ », appelant les peuples à la révolte, et, pour en finir, Rousseau en soutane, simple, naïf, dialecticien, éloquent et sublime comme l'auteur des « Confessions », de la « Lettre à l'archevêque de Paris », « d'Héloïse » et « d'Emile ».

Voici un autre jugement porté sur M. de La Mennais, dès 1825, par un écrivain catholique (1) :

« L'abbé de La Mennais... nous paraît avoir commis, de la meilleure et de la plus pure foi du monde, des fautes et même de très-grandes fautes. Elles sont d'autant plus dangereuses qu'elles portent : elles ont à la fois le privilége du talent et surtout celui de la vertu (nous pouvions alors dire ce mot que nous ne pouvons plus dire aujourd'hui). »

« Le fondement de toute sa doctrine, l'autorité universelle, est faux. »

« Le caractère de ses discussions politiques et religieuses ne l'est pas moins. C'est, d'une part, le désordre d'une imagination ardente et d'un cœur flatté et superbe ; et d'autre part, l'ironie, le sarcasme, non envers les choses, mais envers les personnes sociales : armes funestes, propres à la Philosophie, que les Pères de l'Eglise n'employèrent pas sans se repentir, et que Jésus-Christ et les apôtres n'employèrent jamais. »

« M. de La Mennais ne peut guère compter comme publiciste. »

« Comme théologien, cet écrivain n'a fait que suivre deux brillants modèles, Pascal et le comte de Maistre. On pourrait, nous croyons, porter le défi de citer dans ses œuvres une seule pensée qu'on ne trouvât pas dans les œuvres des deux autres. »

« Il réunit à la fois les formes originales d'un dissident, et l'allure franche d'un fidèle. »

« En somme, il nous semble plus doué d'imagination que de jugement. Son talent

---

(1) Il fait de *la raison universelle* le CRITÉRIUM de la certitude, ôtant à la *raison individuelle* le pouvoir et le droit de juger de la vérité. En affirmant ceci, il émet deux grands paralogismes : d'abord il compose le *vrai* et le *faux*, puisque la *raison universelle* ne peut être composée que des *raisons individuelles* ; en second lieu, il soumet son CRITÉRIUM à un tribunal que lui-même a déclaré incapable de vérité ; dès lors, qui saura que la *raison* est *universelle*, si ce n'est la *raison individuelle ?* qui saura si et comment cette *raison universelle* a raison, si ce n'est point la raison que Dieu a donné à chacun de nous ? Disons donc que LE PRINCIPE DE LA CERTITUDE EST DANS LA RAISON ET LA CONSCIENCE INDIVIDUELLES FORTIFIÉES ET ÉCLAIRÉES PAR LA RAISON ET LA CONSCIENCE UNIVERSELLES.

(1) M. Madrolle, dans sa « Défense de l'ordre social, attaqué dans ses fondements ». *Paris*, 1825, in-8.

est de hasard plutôt que de système. Il a fait d'assez beaux Mélanges, des articles de journaux, des brochures, des pages, des Pensées décousues assez belles. Il n'a pas, selon nous, fait un bel ouvrage (1).

« L'abbé de La Mennais est une sorte de Diderot catholique : s'il continuait, nous tremblerions qu'il ne devînt l'autre (2). Sa célébrité est supérieure à son génie. S'il n'y prend garde, elle se modifiera beaucoup avec le temps. L'illustre écrivain est un enfant gâté de louanges irréfléchies et prématurées : il y a tel journal encore aujourd'hui qui semble moins le *Mémorial* de la vérité *catholique*, que celui de l'amour-propre de son idole. Si l'on trouvait que nous sommes bien hardis à juger cet homme avec autant de sévérité, nous répondrions qu'il l'a été bien davantage à juger ses propres maitres. En l'attaquant, nous ne faisons que défendre l'autorité. C'est là l'excuse de notre hardiesse, comme c'est la cause de notre puissance. Notre jugement, tout téméraire qu'il paraisse, n'est pas de l'orgueil, mais de la soumission. »

Les faits importants de la vie de M. de La Mennais sont ses livres ; jamais homme ne se montra plus complétement identique avec les œuvres de sa pensée, et c'est au point que presque tout ce qu'il a eu d'accidentel dans sa carrière se rattache à l'histoire de la publication des siennes. L'énonciation complète de tout ce qu'il a produit est donc le moyen le plus direct et le plus simple de le faire connaître.

Malheureusement, les convictions de M. de La Mennais, comme prêtre et comme écrivain, ont été tellement variables qu'on aura, un jour, de la peine à croire que des opinions si opposées aient appartenu au même personnage, tour à tour gallican sincère, libéral catholique, c'est-à-dire ultramontain et révolutionnaire.

M. de La Mennais a écrit quelque part : « Toute dissidence avec le chef visible de l'Eglise catholique, le représentant, le vicaire de Jésus, le Pape, en un mot, est un schisme coupable ; toute résistance à son infaillible décision est une rébellion impie. » Et M. de La Mennais n'a pas hésité à soulever ce schisme par la publication de « l'Avenir ». Plusieurs propositions de ce journal furent non-seulement désavouées, mais condamnées par le Saint-Siége, et son rédacteur principal dut faire amende honorable. Mais l'orgueilleux prêtre ne voulait point s'humilier ; et tandis que d'un côté il sollicitait son pardon, de l'autre il préparait la plus déplorable apostasie. Le brandon d'anarchie que lança M. de La Mennais, les « Paroles d'un croyant », est presque de la même époque que le pardon de Grégoire XVI.

Il y aurait un livre bien curieux à faire, en opposant aux « Paroles d'un croyant », les doctrines professées par M. de La Mennais dans les écrits qu'il a publiés avant 1830.

Il est digne de remarque que, dans le commencement du dix-neuvième siècle, les savants et érudits qui ont le plus fixé l'attention, ceux dont la critique se soit le plus occupée, étaient non-seulement trois Bretons, mais encore trois hommes de la même ville (Saint-Malo) : Broussais, Châteaubriand et La Mennais. Combien de fois le système de médecine physiologique du premier n'a-t-il pas été combattu et défendu ! Ce qu'on a écrit sur les flottantes opinions de Châteaubriand est immense ! M. de La Mennais, par ses fréquentes variations religieuses et politiques, devait subir un grand nombre de critiques. Aussi ne lui en a-t-il pas manqué ! Nous avons donc pensé qu'en présentant ici la nomenclature complète des ouvrages de cet écrivain, il serait piquant d'y joindre un aperçu de leurs apologies et de leurs critiques, et même des biographies de l'écrivain.

NOTICE BIBLIOGRAPHIQUE

DES OUVRAGES DE M. DE LA MENNAIS,

DE LEURS RÉFUTATIONS, DE LEURS APOLOGIES,

ET DES BIOGRAPHIES DE CET ÉCRIVAIN.

Vous saurez ce que c'est qu'un prêtre !
M. de LA MENNAIS devant les tribunaux, en 1826.

(1) Outre un certain nombre de réfutations du livre qui a fait la réputation de M. de La Mennais, son « Essai sur l'indifférence en matière de religion », vingt propositions des t. III et IV de cet ouvrage ont été censurées par treize évêques de France (voy. la 2e partie de cette notice, parmi les réfutations générales des ouvrages de M. de La Mennais).

(2) Les craintes de M. Madrolle ne se sont que trop réalisées. M. de La Mennais ne nous a-t-il pas successivement donné : les « Paroles d'un croyant », ouvrage que Grégoire XVI, qui l'a condamné, a jugé comme « peu considérable par son volume, mais im- « mense par sa perversité » ; le « Livre du peuple », et enfin cette feuille démagogique, intitulée le « Peuple constituant » ? La société peut, certes, avoir tout à redouter des doctrines, si hardiment insurrectionnelles, que prêche, depuis 1834, l'ancien Rousseau en soutane devenu Babeuf en rabat, ainsi que M. Madrolle qualifie M. de La Mennais par rapport à ces mêmes doctrines.

Ame promise au Christ, reviens à lui, crois-moi ;
Reviens et montre-nous ce que c'est qu'un bon prêtre :
Ce que c'est qu'un mauvais, tu nous l'a fait connaître
Quand tu jetas aux vents les trésors de ta foi.

UN HOMME-POTENCE.

I.

OUVRAGES DE M. L'ABBÉ F. DE LA MENNAIS.

I. ÉCRITS ASCÉTIQUES.

I. Guide spirituel, ou le Miroir des âmes religieuses, trad. du latin du B. Louis de Blois (par M. F. de La Mennais). *Paris, Société typographique,* 1809, petit in-12. — Autre édition, avec une Préface du traducteur; suivi de deux opuscules de sainte Thérèse : le Chemin de la perfection, trad. par*** (de Saint-Victor); les Elévations d'une âme à Dieu, traduites par E. de Genoude, avec préface, avertissement et une Vie abrégée de la sainte. *Paris, de l'impr. de Didot aîné. — A la librairie grecque-latine-allemande,* 1820, in-32 avec 6 grav., 5 fr.

La dernière édition fait partie de la « Bibliothèque des Dames chrétiennes. »

Ce livre, si remarquable, et pourtant si peu connu avant que M. de La Mennais en eût donné une traduction, est un des produits les plus purs de cette littérature ascétique dont l'Imitation de Jésus-Christ est le chef-d'œuvre.

II. L'Imitation de Jésus-Christ, traduction nouvelle, avec des Réflexions à chaque chapitre. *Paris, Marguerilte,* 1824, in-18.

Autres éditions :

Paris, rue du Paon, nº 8, 1823, in-8 avec 5 pl., 20 fr., et sur papier fin, 30 fr.

Paris, Lasneau, 1825, in-8, sur papier vélin superfin, dit cavalier, et orné de 5 gravures, 20 fr.; grand-jésus vélin, épreuves avant la lettre (tiré à 100), 35 fr., et même papier, sur format in-4 (tiré à 50), 65 fr.

Édition précédée de prières pendant la messe, par le P. Sanadon, de la compagnie de Jésus. *Paris, Lasneau,* 1826, in-18, 3 fr., et sur pap. vélin, 4 fr.— Deux éditions dans la même année, l'une de 13 feuilles avec une gravure.

Avec les prières du P. Sanadon. *Paris, Belin-Mandar et Devaux,* 1827, in-18 de 14 feuilles 8/9, 3 fr.

Paris, les mêmes, 1828, in-32 de 2 feuilles 7/8 avec une gravure.

VIIᵉ édition, *Paris, Belin-Mandar,* 1832, in-32, fig.

VIIIᵉ édition. *Paris, Daubrée,* 1836, in-32.

Autre édition. *Paris, Delloye, Lecou,* 1837, in-18, 2 fr. 60 c.

— *Paris, Picard,* 1839, 1841, 1842, in-18, 2 fr. 60. c.

Xᵉ édition. *Paris, Picard,* 1843, in-32, 2 fr. 60 c.

XIIᵉ édition. *Paris, Furne,* 1844, gr. in-8 avec 6 grav. sur acier et des vignettes dans le texte, 12 fr. 50 c. — Édition publiée en 25 livraisons à 50 c.

XIVᵉ édition. *Paris, Pagnerre, Perrotin, Furne,* 1845, in-18, 2 fr. 60 c.

L'un des libraires dépositaires de M. de La Mennais, car il faut qu'on le sache bien, M. de La Mennais est le propre éditeur de tous ses ouvrages, sauf de l'Imitation, dont il a plusieurs fois aliéné la propriété pour quelques années, l'un des libraires dépositaires de M. de La Mennais, disons-nous, a imprimé sur son catalogue, à l'occasion de l'Imitation, la note suivante :

« Ce livre, admiré par les plus beaux génies, attendait encore un génie pour le traduire. M. de La Mennais a fait disparaître la différence qui existait entre l'original et les traductions antérieures. Il a joint à chaque chapitre des réflexions qui semblent des *post-scriptum* de l'auteur ».

Or, l'un des plus savants bibliographes de la France, A.-A. Barbier, qui s'est occupé de recherches particulières sur les traductions de l'Imitation de Jésus-Christ, et qui a publié le résultat de ses recherches sous le titre de « Dissertation sur soixante traductions françaises de l'Imitation de Jésus-Christ » (*Paris,* 1812, in-12 et in-8), A.-A. Barbier nous apprend, dans son Dictionnaire des ouvrages anonymes et pseudonymes, 2ᵉ édit., nº 21,863, que les traductions de ce livre célèbre par MM. de Genoude et de La Mennais ne sont que des espèces de contrefaçons de celle du P. Lallement, jésuite.

Quant aux *Réflexions* dont parle le libraire dépositaire des livres de M. de La Mennais, Préface et Réflexions avaient déjà paru, en 1820, à la tête de la traduction de l'Imitation de Jésus-Christ par M. de Genoude, qui forme le premier volume de la « Bibliothèque des Dames chrétiennes ». (Voy. plus bas le chapitre des *éditions dues à M. de La Mennais*).

Inédite ou rebadigeonnée, cette traduction de l'Imitation de Jésus-Christ renferme un passage traduit ou adopté alors par M. de La Mennais, qui, plus tard, a été relevé pour être jeté à la face du prêtre devenu fougueux démagogue. Voici en quels termes est rappelé ce passage dans un journal de septembre 1848 (le « Canon d'alarme »).

Note à l'adresse du citoyen La Mennais. — Nous recommandons à l'ex-rédacteur du « Peuple constituant » l'extrait suivant, emprunté à une traduction de « l'Imitation », publiée par un certain abbé de La Mennais, qui est, je crois, de sa très-intime connaissance.

« La paix, c'est l'ordre parfait; et le trouble, les dissensions, la discorde, la guerre, ne sont entrés dans le monde que par la violation de l'ordre ou par le péché. Aussi point de paix où règne le péché; point de paix dans l'homme dont les pensées, les affections, les volontés, ne sont pas en tout conformes à l'ordre ou à la vérité et à la volonté de Dieu ; point de paix dans la société dont les doctrines et les lois s'écartent de la loi et des doctrines révélées de Dieu ».

« Et quiconque, homme ou peuple, brise cette loi et ces doctrines, ne fût-ce qu'en un seul point, cet homme, ce peuple rebelle à Dieu, subit à l'instant le châtiment de son crime; un malaise inconnu s'empare de lui ; je ne sais quelle force désordonnée le pousse et le repousse en tout sens, et nulle part il ne trouve de repos. Comme Caïn après son meurtre, il a peur. Non, la paix n'est en effet que pour les enfants de Dieu : « Ils la goûtent en eux-mêmes, et la répandent sur les autres ».

(IMIT. II. 3.)

III. Danger du monde dans le premier âge. Nouvelle édition. *Paris, Mlle Carié de la Charie*, 1827, in-18, 36 pag., 30 c., ou in-64.

Nouvelle édition d'un opuscule qui a été imprimé d'abord dans le t. V. de la « Bibliothèque des Dames chrétiennes » (1820) sous le titre de « Dialogue sur les dangers du monde dans le premier âge ».

Cet opuscule, augmenté de cinq chapitres nouveaux, a encore été réimprimé sous le titre suivant :

« Le Guide du premier âge »

Paris, Belin-Mandar, 1828, in-18, 2 fr.; in-24. 1 fr. 80 c.; et in-16, 1 fr. 50 c.

Paris, Pagnerre, 1844, in-32, 1 fr.

On aime à lire ce petit ouvrage, où le grand écrivain descend des hautes sphères de l'intelligence pour prendre le ton de la plus ravissante simplicité, et reproduire, dans toute leur vérité, les entretiens de l'âme d'un enfant avec le Dieu qui l'a créée.

IV. Le Guide du premier âge. Voyez le nº precédent.

V. Journée du chrétien. *Paris, Belin-Mandar et Devaux*, 1828, in-16, 3 fr. ; et pap. vélin, 4 fr.

« C'est un recueil précieux où M. de La Mennais a réuni les prières les plus touchantes que la piété chrétienne ait formulées. On y trouve aussi quelques inspirations où respirent le génie et la piété de l'auteur. »

Nous étions avant 1834. Aujourd'hui on parle peu de la piété de l'auteur.

M. de La Mennais est aussi l'éditeur de la « Nouvelle Journée du Chrétien, ou Moyens de se sanctifier au milieu du monde », par M. l'abbé Letourneur, prédicateur ordinaire du roi, avec une Préface de l'éditeur. *Paris, rue des Marais Saint-Germain*, nº 14, 1830, in-18 avec une fig. — Ce petit livre a été réimprimé, à Paris, en 1840, in-32, et publié par le libraire Picard, sous le nom de M. l'abbé F. de La Mennais, qui, ainsi qu'on vient de le voir, n'en est que l'éditeur.

VI. Recueil de piété. *Paris, Belin-Mandar et Devaux*, 1828, in-16, 96 pag.

VII. Les Evangiles. Traduction nouvelle, avec des notes et des réflexions à la fin de chaque chapitre. *Paris, Pagnerre*, 1846, in-12, 3 fr. 50 c.

Autres éditions :

Deuxième édition, illustrée de dix magnifiques gravures sur acier. *Paris, Pagnerre, Perrotin*, 1846, in-8, 12 fr. — Édition publiée en 20 livraisons.

Troisième édition, *Paris, les mêmes*, 1846, in-12, 3 fr. 50 c.

M. de La Mennais a été l'éditeur de quelques autres ouvrages ascétiques. (Voy. la dernière section de cette partie).

II. SCIENCES EN GÉNÉRAL.

VIII. Sommaire d'un système des connaissances humaines. *Paris* (vers 1820), broch. in-8 (Anon.).

Non annoncé dans la « Bibliographie de la France ».

Ce travail ne se trouve reproduit que dans l'édition des Œuvres de l'auteur, *Paris, Pagnerre*, 1844, 11 vol. in-18, au t. VI, pag. 241-260.

III. RELIGION ET PHILOSOPHIE.

IX. Réflexions sur l'état de l'Eglise en France pendant le XVIIIe siècle, et sur sa situation actuelle. *Paris, Société typographique*, 1808, in-8, viij et 151 pag. — Seconde édition. *Paris*, 1814, in-8.

Ce premier écrit de l'auteur, publié à l'époque du couronnement de Napoléon, et à l'occasion du Concordat, révéla au monde littéraire un talent de premier ordre, et au Catholicisme un soutien de sa cause expirante. En effet, depuis que la réforme luthérienne a porté un coup mortel a l'autorité des papes, et pour parler avec franchise, à l'édifice tout entier du Christianisme, il serait difficile de citer un homme, parmi les athlètes descendus dans l'arène en faveur des croyances de nos pères, qui fût plus capable d'exercer une grande influence sur ses contemporains que M. de La Mennais. Mais, tant il est vrai que rien n'est plus nécessaire que de naître à propos ! ces mêmes efforts de talent, cette même ardeur de zèle, et cet éclat d'une éloquence par lesquels un tel homme, s'il eût paru au dix-huitième siècle, eût foudroyé l'hérésie naissante et restauré l'Eglise, n'ont guère servi de nos jours qu'à le faire taxer d'ambition sans mesure et d'exagération insensée par ceux-là même qui étaient les plus intéressés à marcher dans la ligne qu'il a suivie. Ce double reproche, également injuste, devait pourtant lui être adressé, car il faut bien qu'une multitude, qui ne croit plus à la foi par la raison qu'elle en est privée, trouve dans des passions purement humaines les motifs de toute direction énergique de doctrine et de conduite.

La première édition est anonyme : elle fut saisie et supprimée par la police impériale. La seconde, avec le nom de l'auteur, est de 1814.

— Les mêmes. (IIIe édit.). Suivies de « Mélanges religieux et philosophiques », (et de « Pensées diverses »). *Paris, Tournachon-Molin et Seguin*, 1819, in-8, 575 p. 6 fr.

Selon l'abbé Manet (Biographie des Malouins célèbres, p. 245), M. Jean-Marie de La Mennais, le frère de celui-ci, aurait eu quelque part à cet ouvrage.

Ce volume, ainsi composé, est considéré comme le premier recueil des « Mélanges » de l'auteur.

On a mis à des exemplaires de 1819 des titres de quatrième édition, lesquels portent pour adresse : *Lesage et Méquignon-Havard*, et la date de 1825.

A la tête de l'édition de 1819 de ces *Réflexions*, on trouve la courte Préface suivante :

« Les *Réflexions sur l'état de l'Église*, publiées en 1808, furent aussitôt saisies par la police de Buonaparte. On n'y a rien ajouté. Il y a trop à dire sur ce qui s'est passé depuis cette époque, et sur ce qui se passe encore aujourd'hui relativement à l'Eglise de France ».

« Le reste du recueil que l'on offre au public se compose d'articles qui ont paru dans les journaux, et de quelques petits écrits du même genre, que la censure, du temps de sa splendeur, ne permit pas d'y insérer. On y a joint, sous le titre de *Pensées diverses*, de courtes réflexions sur différents sujets de religion et de philosophie ».

Dans une note de la 2e édition du « Dictionnaire des ouvrages anonymes et pseudonymes » de A.-A.

Barbier, et sous le nº 15,914, on lit ce qui suit à l'occasion de ladite préface :

« Dans la très courte Préface placée en tête de l'édition de 1811 (lisez 1819), l'auteur déclare n'avoir rien ajouté à ses *Réflexions sur l'état de l'Eglise*. Il devait plutôt dire qu'il en a au moins retranché *une page entière*. Voy. la page 95 de l'édition de 1808 et la page 91 de l'édition de 1821 (1819). La page retranchée est un éloge pompeux de Napoléon ».

D'un autre côté, un écrivain religieux, M. A.-M. Madrolle, pages 47-48 de son Histoire secrète du parti et de l'apostasie de M. de La Mennais... (*Paris*, 1834, in-8), dit que M. de La Mennais a successivement élevé et rabaissé les hommes illustres et les points fondamentaux de l'Histoire et de la Philosophie. « Bonaparte est le seul dont il ait fait, en 1808, la plus haute apologie, et qu'il persiste à exalter encore. Il fut saint Louis au fort de sa puissance; et c'est encore saint Louis après sa mort ». Mais l'écrivain cité, ajoute aussitôt en note : « cependant, je trouve qu'il l'appelle (Bonaparte) Moloch, à la page 358 de ses premiers Mélanges. »

Nous avons été curieux de connaître l'éloge pompeux qu'en 1808 M. de La Mennais faisait de Napoléon, au moment de son couronnement. Nous avons recueilli les deux éditions citées par A.-A. Barbier des *Réflexions sur l'état de l'Église*, et, à notre grand étonnement, aux pages 95 de celle de 1808, et 91 de celle de 1819, nous n'avons trouvé ni aucune page supprimée, ni éloge d'aucun genre de Napoléon, qui n'y est même pas nommé. Et voilà comme on écrit l'histoire (1) !

Dans son écrit intitulé « Du Droit du gouvernement sur l'éducation », publié en 1817, et réimprimé dans le premier volume de ses Mélanges religieux et philosophiques, M. de La Mennais dit, en parlant de Napoléon : « Il est inouï à quel point Buonaparte nous a familiarisés avec le désordre, à quel point il a corrompu la raison, la conscience publique. C'est la plus grande calamité de son règne, et le plus grand crime de cet homme si étrangement supérieur dans le crime. Il a appris aux peuples à regarder le mal sans frayeur et sans étonnement ». Si aux yeux de M. Madrolle ce passage est de l'exaltation, et tant d'autres que nous pourrions citer, quelle physionomie doit donc avoir l'injure ?

Il est pourtant vrai qu'à la fin du court avertissement de l'édition de 1818 de ces *Réflexions*, l'auteur crut devoir dire : « Je me suis trouvé heureux, en défendant ma foi, d'avoir à établir les principes fondamentaux du gouvernement qu'*un grand homme* a rendu à la France pour son bonheur ». La forme ne garantit pas le fonds, puisque l'ouvrage fut saisi.

Voici deux aphorismes tirés de cet ouvrage qui donneront une idée de l'extrême facilité avec laquelle M. de La Mennais change d'opinions.

« Alors (en 1793) se réalisèrent dans toute leur étendue les principes et les espérances de la Philosophie. La Société sans culte, sans Dieu, sans roi, fut libre enfin, c'est-à-dire qu'au nom de la liberté, vingt cinq millions d'hommes gémirent dans le plus abject esclavage. Les richesses, la naissance, les talents, les vertus devinrent des titres de proscription. Tout était crime, excepté le crime même, et pendant deux années la terreur et la mort se promenèrent en silence d'un bout de la France à l'autre ».

« Il y a dans l'Homme une rectitude d'esprit, une logique naturelle qui ne lui permet pas de s'écarter à demi de la vérité. Il faut qu'il avance dans la route où il est une fois entré; et l'erreur n'est si dangereuse que parce qu'on en tire nécessairement, un peu plus tôt, un peu plus tard, toutes les conséquences ».

Et l'auteur de ces aphorismes a été depuis l'auteur des « Paroles d'un croyant », du « Livre du peuple, etc. », et le principal rédacteur du « Peuple constituant » !

Les écrits imprimés à la suite de l'édition de 1819, et qui constituent les premiers *Mélanges religieux et philosophiques* de l'auteur, sont :

1º Influence des doctrines philosophiques. 1815;

2º Observations sur la promesse d'enseigner les quatre articles de la Déclaration de 1682. 1818;

3º Sur une demande faite aux évêques par le ministère de l'intérieur. 1819;

4º Sur un ouvrage intitulé : De la nouvelle Église de France. 1816,

5º Dotation du clergé. 1814;

6º Du Clergé. 1816;

7º Sur un ouvrage intitulé : Réflexions sur quelques parties de notre législation civile.., par Ambr. Rendu, 1814;

8º Sur un ouvrage intitulé : Principes sur la distinction du contrat et du sacrement de mariage... 1816;

9º Sur l'Observation du dimanche. 1816;

10º Observations sur un mémoire pour le sieur Jacques Paul Roman. 1818;

11º Sur la prétention de l'autorité civile de forcer le clergé à concourir à l'inhumation... 1819;

12º Des Missions. 1819;

13º Des Sociétés bibliques. 1819;

14º Réponse à une Lettre contre l'article précédent. 1819;

15º Sur les Vies des justes, par M. l'abbé Carron. 1819;

16º De l'Université impériale. 1814;

17º De l'Éducation du peuple. 1818;

18º Sur les attaques dirigées contre les frères des écoles chrétiennes. 1818;

19º Du Droit du Gouvernement sur l'Éducation. 1817;

20º De l'Éducation considérée dans ses rapports avec la liberté. 1818;

21º Sur la Manifestation de l'esprit de vérité. 1819;

22º Sur un ouvrage intitulé : Réponse aux Quatre concordats de M. de Pradt... 1819;

23º Sur un ouvrage intitulé : Exposition de la doctrine de Leibnitz sur la Religion..., par M. Emery. 1819;

24º De la Réunion des différentes communions chrétiennes. 1819;

25º Des ouvrages ascétiques;

26º De la Vérité;

27º Que le Christianisme rapproche l'homme de Dieu;

28º Qu'il y a une alliance naturelle entre le despotisme et les doctrines matérialistes;

29º De la Nécessité du culte.

Ces cinq derniers morceaux paraissent avoir été imprimés pour la première fois dans ce volume.

30º Pensées diverses.

Ces *Pensées* sont au nombre de cent. Nous en extrayons la quatre-vingt-douzième pour que l'on puisse juger quelle énorme distance il y a entre le M. de La Mennais de 1819 et celui d'après 1834.

—

« Quel changement dans le monde, si l'homme n'avait pas besoin d'aliments pour subsister ! Cette masse

(1) Cette dernière phrase est malheureuse, puisque depuis Quérard a reconnu son erreur. (Où et quand? Je n'en retrouve pas l'indication.) Mais il n'a jamais su, je crois, d'où elle provenait. Voy. aux Anonymes le nouv. art. « Réflexions sur l'état de l'Eglise... » Ol. B—r.

énorme de mouvement et de travaux qui ont la vie pour objet, tournant au profit des passions, nulle société, nul ordre ne serait possible. Otez la peine, la misère, la faim, la soif, les durs labeurs, je ne vois que des crimes sur la terre ».

X. Avec M. l'abbé J.-M. de La Mennais, son frère : Tradition de l'Église sur l'institution des évêques. Par M. l'abbé L***. *Paris, Ad. Leclère,* 1814, 3 vol. in-8, 18 fr.

Cet ouvrage est plus de l'abbé J.-M. de La Mennais que celui de M. F. de La Mennais, aussi n'a-t-il point été réimprimé parmi les œuvres de ce dernier.

XI. Influence des doctrines philosophiques sur la Société.

Réimprimé dans le premier recueil des Mélanges religieux et philosophiques de l'auteur, 1819, pages 147 à 188.

XII. Essai sur l'indifférence en matière de religion. *Paris, Tournachon-Molin et Seguin, Lesage,* 1817-1823, 4 vol. in-8, 28 fr.

— Défense de l'Essai sur l'indifférence, etc. *Paris, Méquignon fils aîné,* 1821 ; ou *Paris, Belin-Mandar et Devaux,* 1827 et 1829, in-8, 6 fr.

— Les mêmes (l'Essai et sa Défense). *Paris, Belin-Mandar et Devaux,* 1827, 5 vol. in-12, 18 fr.

Le t. Ier de « l'Essai » a eu une huitième édition en 1825. (Les trois premières sont anonymes.) Le t. II, publié pour la première fois en 1820, a obtenu une cinquième édition en 1825.

Chacun de ces quatre volumes a été l'objet d'un nombre plus ou moins grand de réfutations et de critiques. (Voy. le chapitre des Réfutateurs, etc.).

Autres éditions :

IXe édit. *Paris, Daubrée et Cailleux,* 1835, 4 vol. in-8.

(Xe édit.). *Paris, Pagnerre,* 1843-44, 4 vol. in-12, 14 fr.

— Ensayo sobre la indifferencia en materia de religion..., traducido de la cuarta edicion francesa por Fr.-José-Maria Faso de la Vega, revista, cotedaja, y continuada sobre la octava edicion por don J. M. *Paris, Rosa,* 1835, 6 vol. — Defensa del Ensayo sobre la indifferencia en materia de religion, trad. por don J. M. Con una Biografia de los filosofos mencionados en esta Defensa. *Paris, el mismo,* 1835, 1 vol. En tout 7 vol. in-12.

Le livre qui a fondé la réputation de M. de La Mennais d'une manière durable, le fameux « Essai sur l'indifférence en matière de religion » contient le développement de toutes ses opinions, et c'est là qu'il faudrait en puiser l'exposé ; le premier volume de cet ouvrage parut en 1817, et produisit une sensation universelle. C'est qu'effectivement le premier volume surtout est une production sublime que Bossuet n'eût pas désavouée ; malheureusement dans les volumes suivants l'auteur a voulu établir des principes peu en harmonie avec les idées presque généralement reçues.

Cet ouvrage prend la controverse chrétienne au point où l'avaient laissée les apologistes du dernier siècle. Il la représente sous un jour nouveau et brillant ; et par l'exposition d'une doctrine sur la certitude, devenue célèbre, il essaye d'arriver à une démonstration radicale du Christianisme.

La pensée dominante de ce livre a pour objet la constatation d'un fait assez clairement indiqué par le titre, et que M. de La Mennais a lui-même exprimé quelque part avec une concision singulièrement énergique, lorsqu'il a dit : « La société n'est plus qu'un doute immense ».

Le but secondaire de l'auteur a été la proscription de ce doute et la restauration des croyances dans lesquelles, selon lui, réside uniquement le principe de vie des sociétés humaines.

« La société est athée, a dit M. La Mennais ; l'agrégat politique des peuples de l'Europe moderne n'est plus qu'un cadavre, rendons-lui la vie ». Or, comment rendre la foi ? M. de La Mennais veut y parvenir en ramenant les esprits au principe de l'autorité en matière de croyance, en rétablissant dans toute son inflexibilité la rigueur du dogme, en un mot en exigeant que cette raison individuelle de l'Homme, aujourd'hui d'autant plus rebelle qu'elle est justement fière des conquêtes d'une culture intellectuelle très-avancée, s'abdique elle-même et se rejette humblement dans le sein de l'unité catholique comme dans un port assuré. « Les « sens, dit-il, le sentiment et le raisonnement, pris à « part ou réunis, ne sont nullement infaillibles ; ainsi « l'homme isolé ne saurait être certain de rien ». Toute dissendence avec le chef visible de l'Eglise catholique, le représentant, le vicaire de Jésus-Christ, le Pape, en un mot, est un schisme coupable ; toute résistance à son infaillible décision est une rébellion impie. Dès lors la tolérance accordée à tous les cultes par notre loi politique constitutive est une complicité d'hérésie ; dès lors encore l'Eglise gallicane est tout aussi bien schismatique et hérétique que l'ont été celles de Calvin et de Luther.

Nous avons dit que ce livre produisit à son apparition une sensation universelle. La méritait-il ?

Non, si l'on doit s'en rapporter au jugement qu'un écrivain catholique a émis après un sévère examen du livre de M. de La Mennais.

M. Madrolle, dans son « Histoire secrète du parti et de l'apostasie de M. de La Mennais... » (*Paris,* 1834, in-8, pages 46-48) nous apprend que, « en somme, « l'Essai sur l'indifférence en matière de religion », « considéré comme œuvre littéraire seulement (car « nous ne le considérons pas encore comme œuvre « théologique), n'est autre chose qu'un « Traité de la « vérité de la religion », renversé. »

« Qu'est-ce qu'un « Essai sur l'indifférence », avait demandé M. Madrolle, à la page précédente (pag. 45), lorsque jamais on n'avait plus senti le besoin d'un traité, d'une démonstration catholique, et lorsqu'au lieu d'indifférence, on ne trouve partout que violence en matière de religion (1) ? Au lieu d'établir d'abord un système qui réfute la philosophie implicitement, chassant pêle-mêle les philosophes devant lui, à mesure qu'ils se présentent, il commence par les réfuter littéralement. Il devait les dominer, il se laisse au contraire dominer par eux. J.-J. Rousseau est devenu de

(1) Cette observation a été faite par M. de Montlosier lui-même, dans sa fameuse « Dénonciation », pag. 95.

cette façon, le maître du premier volume de « l'Essai ». L'auteur était si loin de connaître son sujet avant de le traiter, qu'il pensait d'abord à le renfermer en deux volumes (1) ; et voilà qu'il se trouve forcé d'en publier un troisième, et puis un quatrième et un cinquième, etc.; la Philosophie, en elle-même si simple, s'étend sous sa plume, et se complique sous son intelligence, — Comme il voit partout son sujet, il ne le trouve nulle part. »

« Tout ce qu'il y a de vrai dans « l'Essai sur l'indifférence en matière de religion », avait été mille fois dit avant M. de La Mennais et mieux que par lui, même par ses contemporains. Ses meilleures pensées sont prises, quelquefois copiées et décolorées, de M. de Maistre, de M. de Bonald, et même de M. de Châteaubriand (2). Il n'est pas jusqu'à son titre « d'Indifférence en matière de religion », qu'il n'ait emprunté, et encore à des protestants (3).

« Le désordre de l'esprit étant, plus qu'on ne le pense, une erreur, appelle l'ignorance et l'erreur avec lui. Quand je parle d'ignorance, c'est la savante que je veux dire ; et celle-là est peut-être la plus universelle et la plus funeste. M. de La Mennais a plus étudié les langues que l'Histoire, plus la Philosophie que la Théologie (4), plus les livres et même les hommes profanes, que les hommes et les livres saints ».

De là une stérile manie de citer un long texte anglais, allemand et même grec, plutôt qu'un latin ou un français ; de copier de nombreuses pages de Rousseau et de Pascal (5) ; de là des méprises sur les faits et sur le sens des auteurs par lui cités (6).

« De là l'histoire de ses contradictions, ou, si l'on veut, de ses variations sur les hommes et les points fondamentaux de l'Histoire et de la Philosophie. Il a successivement élevé et rabaissé, par exemple, Bossuet et Louis XIV (7), M. de Bonald, M. Frayssinous (1) les jésuites et les jansénistes (2), et, comme nous le verrons, les déclarations gallicanes, l'indépendance de l'Eglise et ses concordats. »

« De là enfin, pour tout dire dans une observation unique, ses détractations successives de la philosophie libérale et de la philosophie religieuse, de la révolte et de l'obéissance, du système individuel et du système d'autorité, et, pour parler comme son école dernière, de la liberté et de Dieu. »

« Voulez-vous apprécier la logique de l'écrivain dans la conception même de son grand ouvrage? Vous la verrez plus vicieuse encore. Il divise, ainsi qu'on sait, les indifférents qu'il veut attaquer en trois classes : les indifférents (voyez la seule table des chapitres) qui ne croient la religion nécessaire que pour le peuple ; les indifférents qui ne reconnaissent de religion incontestablement vraie que la religion naturelle où ils sont nés ; et enfin les indifférents qui admettent une religion révélée, de manière néanmoins qu'il soit permis d'en rejeter certaines vérités. Et cependant ces trois hypothèses, qui sont les trois fondements de l'ouvrage, sont trois chimères : car 1° nul homme n'a jamais dit sérieusement que la religion était nécessaire au peuple seulement, sans la regarder comme nécessaire à lui-même ; 2° nul homme n'a jamais regardé comme incontestablement vraie une religion, par cela seul qu'il y est né ; 3° et enfin nul homme non plus ne fut jamais assez contradictoire, d'une part, pour admettre une religion révélée, et de l'autre pour rayer une partie de ce qu'elle enseigne. A la seule vue du plan de « l'Essai sur l'indifférence », il faut dire que l'écrivain n'entendait rien à son sujet : il n'a pas même fait un essai. Il voulait élever un monument, et il n'a pas su poser la première pierre ! Il a fait comme je ne sais quel philosophe indien, qui supposait le monde sur une tortue, et la tortue sur le vide (3) ».

Nous placerons ici un quatrième aphorisme (voy. les nos II et IX), oublié par M. de La Mennais, tiré du livre en question, pour établir que les opinions de l'auteur des « Paroles d'un croyant » et du rédacteur du « Peuple constituant » n'ont pas été constamment celles d'un vrai sage.

« Les peuples ont aussi leur volonté, leur intérêt, leur orgueil plus terrible que celui d'aucun tyran. De là, une haine secrète contre le pouvoir qui les gêne et les humilie, haine qui s'étend du pouvoir à toutes les institutions, à toutes les lois, à toutes les distinctions sociales ; et si on leur laisse un moment sentir leur force, ils en abuseront pour tout détruire, et courront à l'anarchie en croyant marcher à la liberté ».

---

(1) Voyez l'Avertissement du premier volume.

(2) Il a pris à ce dernier le chapitre X de son premier volume sur « l'Importance de la religion par rapport à la société, etc.; » et il existe d'assez bonnes preuves que le premier volume tout entier, en ce qu'il a de bon, est autant de M. Tessière, trop tôt ravi aux Sulpiciens, que de lui.

(3) Voyez le « Traité contre l'Indifférence des religions », de Pictet, 1612 ; et « l'Indifférence inexcusable en fait de religion », de l'évêque anglais Squire, 1748.

(4) La « Tradition de l'Eglise sur l'institution des évêques », 1814, 3 vol. in-8, est presque tout entière de son frère.

(5) Dans le premier volume, il cite jusqu'à dix pages consécutives des « Pensées de Pascal », qui sont pourtant assez communes, ou du moins assez connues.

(6) A cet égard, il a été relevé en partie par M. l'abbé Flottes dans diverses brochures. Les derniers efforts de l'érudition de l'écrivain ne sont pas plus heureux que les premiers. Il cite à l'appui de son système de la souveraineté du peuple, dans sa « Réponse » au P. Ventura, des textes courts ou isolés de saint Thomas, de Suarès, de Liguori, de Fénelon, et même de Bossuet, qui ne disent pas même ce qu'il leur fait dire, et qui, les deux derniers, ont foudroyé, *ex professo*, son système tout entier, dans leurs écrits recueillis par le célèbre Emery, sous le titre de « Principes de Bossuet et de Fénelon sur la souveraineté ».

(7) « On fut redevable à deux prélats illustres, à deux grands hommes, Bossuet et Fénelon, de l'intervalle de calme qui se prolongea jusqu'à la mort de Louis XIV ». (« Réflexions sur l'état de l'Eglise », 1819, pag. 15, et encore pag. 125.)

(1) Il avait appelé M. de Bonald, qu'il a depuis ravalé si fort, « le plus profond philosophe que la France ait eu depuis Malebranche ». Il a écrit de M. Frayssinous dans le « Conservateur », qu'il rendait la vérité vivante, et il le compare à Luther dans des brochures.

(2) « L'ordre tout entier des jésuites, dit-il dans un de ses ouvrages, ne fut qu'un grand dévouement à l'Humanité et à la Religion. Qui pourrait compter tous leurs bienfaits? Qui les a remplacés dans nos chaires? Qui les remplacera dans nos collèges?.... Et plus de douze pages employées à développer cet éloge ! » — Et ensuite : « Le jansénisme, enfant honteux de la réforme, en vain désavoue sa mère, etc. »

(3) Nous avons dit précédemment que vingt propositions des t. III et IV de « l'Essai » ont été censurées par les supérieurs de M. de La Mennais.

XIII. De la vérité.

Réimprimé dans le premier recueil des « Mélanges religieux et philosophiques » de l'auteur, 1819, aux pages 519-26.

XIV. Que le Christianisme rapproche l'Homme de Dieu, et que la Philosophie l'en sépare.

Réimprimé dans le premier recueil des « Mélanges religieux et philosophiques » de l'auteur, 1819, aux pages 527-29.

XV. Qu'il y a une alliance naturelle entre le despotisme et les doctrines matérialistes.

Réimprimé dans le premier recueil des « Mélanges religieux et philosophiques » de l'auteur, 1819, aux pages 530-32.

XVI. Mélanges religieux et philosophiques. (Premier recueil). 1819. Voyez le n. IX.

XVII. Pensées diverses, 1819.

Imprimées dans le premier recueil des « Mélanges religieux et philosophiques » de l'auteur, 1819, aux pages 538-75, et encore dans les « Nouveaux (seconds) Mélanges », 1826.

XVIII. Sur le suicide (1819).

Réimprimé dans les « Nouveaux (seconds) Mélanges » de l'auteur, 1826.

XIX. Sur la prière (1820).

Imprimé d'abord à la tête du Paroissien complet faisant partie de la « Bibliothèque des Dames chrétiennes » et réimprimé dans les « Nouveaux (seconds) Mélanges » de l'auteur, 1826.

XX. De l'Orgueil dans notre siècle. (1820).

Réimprimé dans les « Nouveaux (seconds) Mélanges » de l'auteur, 1826.

XXI. Sur les causes de la haine qu'inspire à certains hommes la religion catholique. (1820).

Réimprimé dans les « Nouveaux (seconds) Mélanges » de l'auteur, 1826.

XXII. Réponse à un protestant (sur une objection contre la présence réelle qui l'empêchait encore de regarder l'Eglise romaine comme dépositaire exclusive de la vérité). (1821).

Réimprimée dans les « Nouveaux (seconds) Mélanges » de l'auteur, 1826.

XXIII. Défense de l'Essai sur l'indifférence en matière de religion, etc. *Paris, Méquignon fils aîné,* 1821 ; ou *Paris, Belin-Mandar et Devaux,* 1827, et 1829, in-8, 6 fr.

Voy. le n° XII.

XXIV. Nouveaux Mélanges. Tome I. *Paris, Lasneau,* 1826, in-8, 7 fr.

Réimprimés en 1835 sous le titre de « Seconds Mélanges ». Deuxième édition. *Paris, Daubrée et Cailleux,* in-8, 5 fr.

Les premiers Mélanges sont formés du volume publié, en 1819, sous le titre de « Réflexions sur l'état de l'Eglise en France... » (voy. le n° IX).

Ces « Nouveaux Mélanges » renferment les morceaux suivants (1) :

1° Sur la foi (morceau en partie traduit de l'allemand) ;

2° Sur la prière ;

3° Sur les Pères de l'Église ;

4° Sur les Confessions de saint Augustin ;

5° Sur la Journée du chrétien ;

Ces quatre derniers morceaux sont extraits de la « Bibliothèque des Dames chrétiennes », où ils servent de préfaces au Paroissien complet, à la Doctrine tirée des Pères, aux Confessions de saint Augustin, et à la Journée du chrétien.

6° De la Réunion des différentes communions chrétiennes (1819);

7° Des ouvrages ascétiques ;

8° *De la vérité ;*

9° *Que le Christianisme rapproche l'homme de Dieu, et que la Philosophie l'en sépare ;*

10° *Qu'il y a une alliance naturelle entre le despotisme et les doctrines matérialistes ;*

11° De la nécessité d'un culte ;

12° Réponse à un protestant (1821) ;

13° Sur l'arrangement conclu avec le Saint-Siége (1820) ;

14° Sur l'état du clergé de France (1820) ;

15° Sur un ouvrage intitulé « du Pape », par M. le comte de Maistre (1820) ;

16° Sur un arrêt rendu par la Cour de cassation (1819), sur l'appel réitéré d'un protestant (M. Roman), condamné à six francs d'amende pour avoir refusé de tendre le devant de sa maison sur le passage du Saint-Sacrement ;

17° Lettre à M. l'éditeur du « Conservateur » (sur le même sujet. En réponse à M. Odilon Barrot) ;

18° Sur les causes de la haine qu'inspire à certains hommes la religion catholique (1820) ;

19° Sur l'éducation des filles (1819) ;

20° Sur le suicide (1819) ;

21° Quelques Réflexions sur la censure et sur l'Université (1820) ;

22° Réflexions sur la nature et l'étendue de la soumission due aux lois de l'Église en matière de discipline. A l'occasion d'un discours prononcé par le ministre de l'intérieur, le 21 novembre 1820, lors de la pose de la première pierre du séminaire Saint-Sulpice ;

23° Sur un ouvrage intitulé : « Mémoires, Lettres et Pièces authentiques touchant la vie et la mort de S. A. R. monseigneur Charles-Ferdinand d'Artois, fils de France, duc de Berry » ; par M. le vicomte de Châteaubriand (1820) ;

24° Sur une nouvelle traduction de la « Bible », par M. de Genoude ;

25° De la Liberté (1820) ;

26° Sur un caractère de la faction révolutionnaire ;

27° De l'orgueil de notre siècle (1820) ;

28° Association de Saint-Joseph (1822) ;

29° Vingt-et-un janvier (1823) ;

---

(1) Nous ne pouvons indiquer où les opuscules cités en *italiques* ont paru primitivement, ni les dates de leurs premières publications.

30° De la Sainte-Alliance (1822);
31° De l'Espagne (1820);
32° De l'Avenir (1823);
33° Politique de l'Angleterre à l'égard de la guerre d'Espagne (1823);
34° Conduite ambiguë du ministre français dans les affaires d'Espagne (1823);
35° De l'Opposition (1823);
36° Quelques réflexions sur notre état présent (1823);
37° De le Justice au dix-neuvième siècle, par M. Laurentie (1823),
38° Sur l'observation du dimanche;
39° De la tolérance (1823);
40° Éducation publique;
41° Sur la poursuite judiciaire dirigée contre le « Drapeau blanc » au sujet de l'Université;
42° Sur le même sujet;
43° Du devoir dans les temps actuels (1823);
44° Histoire véritable des momiers de Genève, suivie d'une Notice sur les momiers du canton de Vaud; par un témoin oculaire (1823);
45° Défense de la vénérable compagnie des pasteurs de Genève, à l'occasion d'un écrit intitulé : « Histoire véritable des momiers »;
46° (Sur la) Restauration de la science politique, par M. de Haller;
47° Du projet de loi sur le sacrilége, présenté à la Chambre des pairs le 4 janvier 1832 ;
48° Du projet de loi sur les congrégations religieuses de femmes, présenté à la Chambre des pairs par monseigneur l'évêque d'Hermopolis, le 4 janvier 1825;
49° *Nazon;*
50° *Physcon;*
51° Pensées diverses. — Les mêmes que celles du premier volume de « Mélanges », de 1819.

— Nueva Miscelanea, o sea Coleccion de varios opusculos de M. F. de La Mennais, traducida del frances al castellano. *Paris, de la impr. de Éverat,* 1834, in-12.

XXV. Sur une exposition des sentiments des catholiques belges et sur deux mandements épiscopaux.

Article imprimé d'abord dans la « Revue catholique », du 15 mars 1831, et reproduit ensuite dans les troisièmes Mélanges de l'auteur, 1835.

XXVI. Paroles d'un croyant (1). 1833. *Paris, Renduel,* 1834, in-8, 6 fr. et in-18 (6e édit.), 1 fr. 25 c. — VIIe édit., augmentée de l'Absolutisme et de la Liberté. *Paris, le même,* 1834, in-8, 6 fr.

Des fragments de cet ouvrage ont d'abord été publiés dans la « Revue des Deux Mondes », IIIe série, t. II (avril-juin 1834) et dans la « Revue de Paris », nouvelle série, t. V, 1834. Le fragment qui a paru dans ce dernier recueil est intitulé « Une Vision ».

Ce livre a obtenu, dans la même année, huit éditions : six dans le format in-8, et deux in-18, les sixième et huitième.

Autres éditions :

Édition populaire. *Paris, Daubrée et Cailleux,* 1835, in-18 de 5 feuilles et demie, 60 c. — Il y a eu de cette édition trois tirages faits dans la même année : les deuxième et troisième ont été faits au nombre de 10,000 chacun. Un quatrième tirage a été fait en 1836, également au nombre de 10,000.

Nouvelle édition populaire. *Paris, Delloye et Lecou,* 1837, in-32. — Tirée à 15,000 exempl.

Autres édit. *Paris, Pagnerre,* 1838, in-32, 75 c.
— — — 1841, in-32, 75 c.
— — — 1843, in-32, 75 c.

M. de La Mennais était depuis quelques années en différend avec la Cour de Rome, à cause de la ligne politique que lui et ses disciples suivaient dans « l'Avenir ». Des négociations, pour le faire rentrer dans le giron de l Église romaine, avaient été entamées tant de la part des supérieurs ecclésiastiques que de celle du rédacteur en chef de la feuille qui avait fait naître les dissensions. A peine rentré en grâce près du Saint-Siége, par suite de la soumission qu'il avait promise à Grégoire XVI, et de sa déclaration de respect aux doctrines enseignées par la lettre encyclique du souverain pontife, du 18 septembre 1832, et la preuve, c'est que la lettre de félicitation du Pape à l'abbé de La Mennais est du 28 décembre 1833, que déjà les « Paroles d'un croyant » s'imprimaient. Ainsi, M. de La Mennais, d'un côté, sollicitait son pardon à Rome, et, d'un autre côté, il préparait un brandon de discorde pour toute la chrétienté !

Grégoire XVI fut vivement affligé de cette apostasie. Une nouvelle Lettre encyclique ne tarda pas à être répandue : elle porte la date du 7 juillet 1834. Le souverain pontife y fulmine une condamnation longuement motivée de l'ouvrage intitulé, les « Paroles d'un croyant », « peu considérable par son volume, mais considérable par sa perversité ». Cette condamnation est en des termes si absolus, que nous ne pouvons résister à la donner ici :

« ... Après avoir entendu quelques-uns de nos vénérables frères les cardinaux de la sainte Église romaine, de notre propre mouvement, de notre science certaine, et de toute la plénitude de notre puissance apostolique, nous réprouvons, condamnons et voulons qu'à perpétuité on tienne pour réprouvé et condamné le livre ... qui a pour titre : « Paroles d'un croyant », où, par un abus impie de la parole de Dieu, les peuples sont criminellement poussés à rompre les liens de tout ordre public, à renverser l'une et l'autre autorité, à exciter, nourrir, étendre et fortifier les séditions dans les empires, les troubles et les rébellions; livre renfermant par conséquent des propositions respectivement fausses, calomnieuses, téméraires, conduisant à l'anarchie, contraires à la parole de Dieu, impies, scandaleuses, erronées, déjà condamnées par l'Église, spécialement dans les Vaudois, les Wiclélites, les Hussites et autres hérétiques de cette espèce ».

C'était en 1834 que Grégoire XVI signait cette condamnation. Nous avons vu depuis l'abbé de La Mennais à l'œuvre : il a justifié par ses derniers ouvrages les prévisions du souverain pontife. Tout n'est pas fini avec l'agitateur La Mennais. Il s'est laissé nommer président de banquets socialistes. Les journaux de la fin d'octobre nous apprennent que ce pasteur des âmes venait d'accepter la présidence d'une monstrueuse société démagogique, qui prenait le titre de « Société de la solidarité républicaine », laquelle comptait avoir en quinze jours 500,000 adhérents. Singulière assemblée ecclésiastique !

— Worte eines Glaubigen, von F. von

---

(1) Ce titre de « Paroles » a été pris de 1834 à 1836 plusieurs fois par divers auteurs, mais aucun des ouvrages qui le portent, sauf ceux que nous citons plus bas aux « Réfutations », n'ont rapport au livre de M. de La Mennais.

La Mennais, nach der neuesten Ausgabe aus dem franzœsischen übersetzt von Ehrenfried Stoeber. *Strasburg, gedruckt bey Schuler*, 1834, in-8, 88 pages.

— Worte des Glaubens, von abbé de La Mennais, aus dem franzœsischen übersetzt von Ludwig Bœrne. *Paris, Ailland*, 1834, in-8.

— The Words of a Believer, translated by the author of « Erin's Island ». *Paris, printed by Belin*, 1835, in-12.

— Palabras de un Creyente, obra traducida del frances al español. *Marseille, de la impr. de Barile*, 1835, in-12.

— Palabras de un Creyente, obra escrita en frances, traducida al castellano sobre la octava edicion, corregida y aumentada por el autor de un appendice sobre la libertad y el absolutismo. *Paris, Rosa*, 1835, in-12.

— Harpes des peuples, ou Paroles d'un Croyant, de M. F. de La Mennais, mises en vers par M. Mercier; précédées d'une Lettre de M. F. de La Mennais à l'auteur. *Paris, Desrez*, 1839, in-8, 7 fr. 50 c.

M. Duchapt, conseiller de la cour d'appel de Bourges, s'est aussi attaché à mettre en vers un chapitre des « Paroles d'un croyant ». Cette version a paru dans le journal de Bourges.

XXVII. Troisièmes Mélanges. *Paris, Daubrée et Cailleux*, 1835, in-8, 7 fr. 50 c.

Ces « Troisièmes Mélanges » sont précédés d'une Préface très-étendue. Nous n'avons pas eu sous les yeux l'édition de 1835 de ces « Mélanges », mais nous avons vu leur réimpression formant le t. X des « Œuvres complètes de l'auteur, 1836-37, 10 vol. in-8; elle doit être conforme à son aînée, car M. de La Mennais, il faut l'avouer, n'ajoute et ne supprime rien à aucun de ses ouvrages publiés; il a, ou le courage de ses opinions, ou l'entêtement du Breton. Or, dans la réimpression, cette Préface n'a pas moins de cxxij pages. A la suite se trouvent les morceaux suivants, extraits de divers journaux auxquels M. l'abbé de La Mennais a coopéré :

1° Quelques réflexions sur le procès du « Constitutionnel » et du « Courrier » en 1825, et sur les arrêts rendus à cette occasion par la Cour royale;

2° Lettre au rédacteur du « Mémorial catholique » (sur un article de la « Revue protestante »);

3° Lettre au rédacteur du « Mémorial catholique », en réponse à la « Revue protestante »;

4° Sur une attaque dirigée contre M. l'abbé de La Mennais et le « Mémorial catholique » (contre les réfutations de M. l'abbé Flottes);

5° Traditions des sauvages de l'Amérique septentrionale;

6° Lettre au rédacteur de la « Quotidienne »;

7° Lettre au rédacteur du « Mémorial catholique » sur les attaques dirigées contre M. de La Mennais à l'occasion de son ouvrage : « De la Religion considérée dans ses rapports avec l'ordre politique et civil ». Juillet 1826;

8° Lettre au rédacteur du « Mémorial catholique » sur le jugement du tribunal de police correctionnelle dans le procès de M. de La Mennais. Juillet 1826;

9° Lettre au rédacteur de la « Quotidienne » (contre le mandement de l'archevêque de Paris). Datée de La Chenaie, le 27 février 1829;

10° Sur une exposition des sentiments des catholiques belges et sur deux mandements épiscopaux. — Réimpression d'un article de la « Revue catholique », du 15 mars 1831;

Articles publiés dans « l'Avenir » :

11° Article sans titre.—Appel aux catholiques pour la révolte;

12° De la position du Gouvernement;

13° De la séparation de l'Église et de l'État;

14° De la libre communication avec Rome;

15° Nécessité de s'unir pour le maintien de l'ordre et la conservation des droits communs;

16° D'une grave erreur des honnêtes gens;

17° Oppression des catholiques;

18° Des doctrines (du journal) de « l'Avenir »;

19° Le Pape;

20° De la position de l'Église de France;

21° Sur une pétition présentée à la chambre des députés, et sur une ordonnance contre-signée Mérilhou;

22° Fausse direction du Gouvernement;

23° Réponse à la lettre du P. Ventura;

24° De la République;

25° Intérêts et devoirs des catholiques;

26° Sur la Profession de foi de l'Église catholique française, précédée de l'Esprit de l'Église romaine, ou de l'éducation anti-nationale des séminaires;

27° Du serment politique;

28° De la liberté;

29° De la pairie;

30° De l'avenir de la Société;

31° Ce que sera le Catholicisme dans la société nouvelle;

32° Du système suivi par les ministres depuis la révolution de juillet;

33° De la loi de justice dans ses rapports avec la Société;

34° De la liberté religieuse;

35° Réponse à un article du « Moniteur » (à l'occasion d'une circulaire de l'archevêque de Paris);

36° Prise de Varsovie;

37° Constitution du souverain pontife Grégoire XVI;

38° Suspension de « l'Avenir ».

XXVIII. Affaires de Rome (suivi des Maux de l'Eglise et de la Société). *Paris, Cailleux*, 1837, in-8, 7 fr. 50 c. — Deuxième édition. *Paris, Pagnerre*, 1838, 2 vol. in-32, 2 fr. 50 c.

Récit du voyageur. — Mémoire présenté au Pape par les rédacteurs de « l'Avenir ». — Des maux de l'Eglise et de la Société : État du Catholicisme en Italie, en Espagne, en Portugal et en France.

— Angelegenheiten Rom's, überzetzt von A. Hindemidt. *Strasburg, gedruckt bey Schuler*, 1836, in-8.

XXIX Le Livre du peuple. *Paris, Delloye, Lecou*, 1838 (1837), in-8, 7 fr. 50 c.

Autres éditions :

Deuxième édition. *Paris, Pagnerre*, 1838, in-32, 1 fr. 25 c.

Troisième édition. *Paris, le même*, 1838, in-32, 1 fr. 25 c.

Sixième édition, augmentée. *Paris, le même*, 1838, in-32, 1 fr. 25 c.

Nouvelle édition, augmentée. *Paris, Edme et Alexandre Picard*, 1838, in-8, 3 fr. 75 c.

En faisant allusion aux éditions populaires des pamphlets de M. de La Mennais, les « Paroles d'un croyant » et le « Livre du Peuple » en particulier, un poète a dit :

S'il est vrai que, courbé sous des lois homicides,
Le pauvre est là qui meurt de faim,
Pour apaiser le cri de ses entrailles vides,
De grands mots galopant sur des coursiers sans brides
Ne valent pas un peu de pain.
Et du pain, ce n'est pas des phrases factieuses,
Des déclamations furibondes et creuses,
Effets tirés sur lui par la mauvaise foi,
Tes pamphlets qu'il achète à l'étal de Pagnerre (1),
Sont un dernier impôt levé sur sa misère,
Et ne font quelque bien qu'à Pagnerre et qu'à toi.

UN HOMME-POTENCE, Lettre à M. l'abbé de La Mennais, 1840, p. 8.

— El Libro del pueblo; traducido de la 4ª edicion francesa. *Marseille, de la impr. de Mossy*, 1838, in-32.

XXX. De l'Esclavage moderne. *Paris, Pagnerre*, 1839, in-32, 80 pages, 75 c. — Deuxième édition. *Paris, le même*, 1840, in-32, 128 pag., 75 c.

XXXI. Questions politiques et philosophiques. Recueil des articles publiés dans « l'Avenir » (du 16 octobre 1830 au 15 novembre 1831). *Paris, Pagnerre*, 1840, 2 vol. in-16.

C'est au moins la troisième fois que les articles de « l'Avenir » de M. l'abbé de La Mennais sont colligés dans ces deux volumes in-16. Ils l'avaient été d'abord pour les « Mélanges catholiques » (1831, 2 vol. in-8), publiés par « l'Agence générale pour la défense de la liberté religieuse », agence dont M. de La Mennais était le président ; et ensuite dans les « Troisièmes Mélanges » de l'auteur (1835, 1 vol. in-8). M. de La Mennais n'a point oublié qu'il a tenu autrefois une boutique de librairie.

XXXII. Esquisse d'une Philosophie. T. I à IV. *Paris, Pagnerre*, 1841-46, 4 vol. in-8, 30 fr.

Les trois premiers volumes ont paru en 1841.

M. de La Mennais voit partout son sujet, il ne le trouve nulle part.

Quoi qu'il en soit, l'écrivain paraissait avoir reculé les bornes de la science. Mais ne voilà-t-il pas que depuis quatre ou cinq ans, reconnaissant par là même que tout ce qu'il avait écrit sur la Philosophie, pourtant n'était pas la Philosophie, il se met à concevoir ce qu'il appelait une Philosophie, qu'il faisait annoncer partout, ces dernières années, prôner à l'avance, et qu'il avait nommée en dernier lieu, après mille variantes, « Théorie catholique de l'esprit humain ! » (Voy. les « Éléments de Philosophie » de l'abbé Combalot). A la juger par les dernières « Paroles » de l'auteur, ce devait être la théorie de la folie d'un esprit humain.

MADROLLE, « Hist. secr. du parti et de l'apostasie de M. de La Mennais ».

— Grundriss einer Philosophie, aus dem franzœsischen. (I-IIIr Baende. Uebers. von Aug. Kahlhorst, aus Strasbourg, u. Emich, aus Pesth). *Paris, Renouard*, 1841, 3 vol. in-8, 22 fr. 50 c.

XXXIII. Discussions critiques et Pensées diverses sur la Religion et la Philosophie. *Paris, Pagnerre*, 1841, in-8, 5 fr.

La Préface de ce volume est datée de Sainte-Pélagie, le 10 avril 1841.

Ce volume intitulé « Discussions critiques et Pensées diverses... » ne renferme que des *Réflexions diverses* et des *Pensées*, qui ne sont pas celles imprimées à la suite des premiers *Mélanges* de l'auteur, 1819.

Voici le début de la préface de M. de La Mennais, écrite à Sainte-Pélagie :

« Les fragments que nous publions ont été écrits, pour la plupart, il y a longtemps, sous l'influence, soit des idées qui nous frappaient à l'instant même, soit des émotions que tant de causes diverses font naître en chacun de nous dans le cours de notre vie si agitée. Nous étions loin de prévoir alors qu'un jour nous dussions rassembler, pour les offrir au public, ces feuilles éparses, et on le verra bien par ce que la pensée sous-entend quelquefois et par la forme native, spontanée qu'elle revêt, sans travail et sans art. »

« Nous devons expliquer cependant quels motifs nous ont décidé, après de longues hésitations, à communiquer, pour ainsi dire à tous, ce qui, uniquement destiné d'abord à fixer nos propres idées, n'était qu'une sorte de secret entretien avec nous-même. »

« Il s'est opéré, on le sait, un changement dans nos convictions (1), et ce changement, déterminé par des réflexions nouvelles, déterminées elles-mêmes par un devoir rigoureux, plusieurs ont cru pouvoir l'attribuer à des causes qui, si elles avaient quelque réalité, porteraient une grave atteinte à notre conscience et à notre honneur. Nous n'avons, durant des années, opposé que le dédain à ces indignes inculpations. Maintenant le dédain ne suffit plus : il faut montrer avec quel soin, avec quelle attention scrupuleuse nous examinâmes, à l'époque indiquée dans les *Affaires de Rome*, les importantes questions d'où dépendaient notre foi comme homme, et notre conduite particulière dans la position difficile qu'on nous avait faite. »

Dans le reste de cette Préface, l'orgueilleux prêtre cherche à justifier son apostasie, en essayant de justifier ses doctrines condamnées et par les évêques de France et confirmées par la Cour de Rome. Ne pouvant être plus papiste que le Pape, il prêche au peuple de son pays d'être plus anarchiste que le peuple de 93. Ou chef ultramontain, ou chef démagogue, c'est toujours être chef, et l'orgueil de M. de La Mennais veut qu'il commande à un parti quel qu'il soit.

XXXIV. De la Religion. *Paris, Pagnerre*, 1841, in-32, 1 fr. 25 c.

(1) M. Pagnerre est, comme on sait, l'éditeur des pamphlets politiques de M. l'abbé de La Mennais, du ci-devant vicomte de Cormenin, de MM. Cabet, Altaroche, Louis Blanc et autres personnages dont la spécialité consiste à aimer le peuple en paroles.

Note de l'homme-potence.

(1) D'ultramontain, l'auteur est devenu agitateur catholique, puis démagogue.

XXXV. Amschaspands et Darvands. *Paris, Pagnerre,* 1843, in-8. — IIIe édit. *Paris, le même,* 1843, in-8, 6 fr.

Le cadre de ce livre, qui présente un tableau vif et animé de la société actuelle, est emprunté à la cosmogonie persane; les *Amschaspands* sont les génies du bien, et les *Darvands* les génies du mal.

XXXVI. De l'Ignorance, 1844.

Nous ne savons où ce morceau a primitivement paru. Nous l'avons trouvé pour la première fois dans les Œuvres de l'auteur, édition Pagnerre, t. VII, pag. 311 à 326.

XXXVII. De la Société première et de ses lois, ou de la Religion. *Paris, Garnier frères,* 1848, in-12 de viij et 260 pages, 2 fr. 50 c.

C'est une partie inédite de « l'Esquisse d'une philosophie », divisée en trois livres. Livre 1er : « De la Société en général ». Livre II et III : « De la société spirituelle ».

IV. DU CATHOLICISME DANS SES RAPPORTS AVEC LA SOCIÉTÉ POLITIQUE.

XXXVIII. Sur l'observation du dimanche. (1816).

Réimprimé dans le premier recueil des « Mélanges religieux et politiques » de l'auteur, aux pages 299 et suivantes, et dans les *Nouveaux* (seconds) *Mélanges,* 1826.

XXXIX. Lettre sur les missions. *Montpellier,* 1819, in-8, 8 pages.

Réimprimée dans le premier recueil des « Mélanges religieux et philosophiques » de l'auteur, aux pages 327-33, sous le titre « Des Missions ».

XL. Des Sociétés bibliques (1819).

Réimprimé dans le premier recueil des « Mélanges religieux et philosophiques » de l'auteur, aux pages 334 et suiv.

XLI. Réponse à une Lettre (des Membres de la Société biblique protestante de Paris) contre l'article précédent. (1819).

Même volume, aux pages 343-63.

XLII. De la Réunion des différentes communions chrétiennes. (1819).

Réimprimé dans le premier recueil des « Mélanges religieux et philosophiques » de l'auteur, aux pages 496-513, et aussi dans ses *Nouveaux* (seconds) *Mélanges,* publiés en 1826.

XLIII. De la Nécessité du culte.

Réimprimé dans le premier recueil des « Mélanges religieux et philosophiques » de l'auteur, aux page 533-37 (1819), et aussi dans ses *Nouveaux* (seconds) *Mélanges* publiés en 1826.

XLIV. Du devoir dans les temps actuels *Paris, de l'impr. de Le Normant,* 1823, in-8, 20 pages.

Réimprimé dans les *Nouveaux* (seconds) *Mélanges* de l'auteur, 1826.

XLV. De la religion considérée dans ses rapports avec l'ordre politique et civil. *Paris, au bureau du « Mémorial catholique »,* 1825-26, 2 part. in-8, 7 fr.

La première partie a eu une troisième édition en 1825.

Cet ouvrage a été réimprimé dans les œuvres de l'auteur, édition *Pagnerre,* gr. in-18, dont il forme le tome VII, sous le titre *Du Catholicisme dans ses rapports avec la société politique.*

La première partie de ce livre parut en 1825; elle est une étude de l'état religieux et politique de la France. La seconde, qui parut au commencement de 1826, attaque la doctrine de l'inadmissibilité du pouvoir qu'avait inaugurée en France l'assemblée du clergé de 1682, sous le nom de Libertés de l'Église gallicane.

La Religion en France, a dit M. de La Mennais, *est entièrement hors de la société politique et civile, et par conséquent, l'État est athée.* Or, dans le système de sa doctrine, cette mise hors la loi de la religion a été le coup le plus mortel porté non seulement aux institutions monarchiques, mais encore aux éléments de tout véritable ordre politique. « La Révolution française, dit-il, est née du Protestantisme; les protestants avaient nié le pouvoir dans la société religieuse, il fallait nécessairement le nier aussi dans la société politique, et substituer dans l'une et dans l'autre la raison et la volonté de chaque homme à la raison et à la volonté de Dieu, base immuable, universelle, de toute vérité, de toute loi, de tout devoir. Tous les liens qui unissent les hommes et leur auteur étant ainsi brisés, il ne resta plus de la religion que l'athéisme, et que l'anarchie pour la Société. Le meurtre s'arrêta, mais les doctrines restèrent; elles n'ont pas cessé un moment de régner; leur autorité, loin de s'affaiblir, se légitime de jour en jour; elles deviennent une espèce de symbole national, consacré par les institutions publiques, et révéré de ceux même qui l'avaient longtemps combattu. Si Buonaparte rendit aux catholiques le libre exercice de leur culte, l'État, pendant son règne, n'en demeura pas moins athée, et rien depuis n'a été changé à ce qui existait sous ce rapport ».

Les passages que nous venons de citer sont pris non point dans le traité de « l'Indifférence, etc. », mais dans l'un des traités subséquents de l'auteur où se trouvent déduits, comme corollaires de sa doctrine générale, les principes d'après lesquels il veut qu'elle soit appliquée; cet écrit a pour titre : *la Religion considérée dans ses rapports avec l'ordre politique et civil.*

On pense bien que le nombre des réfutateurs que s'était attiré M. de La Mennais, par la publication de son *Essai sur l'indifférence,* s'accrut considérablement à la publication de ce dernier écrit. Ses réfutateurs doivent être rangés dans deux catégories; la première comprend tous les philosophes rationalistes, naturalistes et les déistes purs, et la seconde, tous ceux qui pensent pouvoir admettre la suprématie de l'Eglise de Rome, et préserver l'unité catholique, nonobstant une foule de restrictions. Les premiers avaient dit à M. de La Mennais : « Vous voulez rejeter le témoignage de la raison individuelle pour n'admettre que le sentiment universel et l'autorité de la révélation; mais ce sentiment universel et les preuves de cette révélation, sur quel fondement assuré reposent-ils qui ne se résolve définitivement en raison individuelle, en témoignage d'hommes pris un à un, et rassemblés par la faculté d'abstraire, propre à notre esprit? Vous dites : On ne peut être certain d'aucune vérité, pas même de

sa propre existence, si auparavant on ne s'est assuré s'il y a un Dieu ». Mais le premier fait de l'intelligence humaine est la conscience de son activité, et c'est cette vérité fondamentale, cette base de toute certitude que Descartes a si admirablement formulée en ces termes : *Je pense, donc je suis.* Le grand Leibnitz avait de même posé la conscience de l'existence individuelle comme le point de départ de toutes nos connaissances, et voici ses expressions : « On n'a point assez observé que nous avons en nous-même la conscience de l'âme et de la substance, lorsque nous nous considérons nous-même et que l'idée de Dieu est comprise dans celle que nous avons de nous, en l'affranchissant des limites qui bornent nos facultés ; de même que l'idée de l'étendue absolue est contenue dans l'idée d'un globe en supprimant les surfaces qui le terminent ». Dans ce système de réfutation, on rétorquait contre M. de La Mennais les autorités qu'il avait lui-même invoquées pour appuyer son sentiment, en arguant de faux, ou du moins d'altérations, les citations qu'il avait faites de Descartes, de Malebranche, Leibnitz, Bacon, Bossuet, Pascal et autres philosophes célèbres. Les adversaires que nous avons rangés dans la seconde catégorie, et parmi lesquels les gallicans se montraient les plus irrités, repoussant d'abord avec indignation la qualification de schismatiques, et professant leur respect conditionnel pour le chef de l'Eglise universelle, s'attachaient ensuite à venger du reproche odieux d'athéisme l'Etat dont ils sont membres, et ils disaient à ce sujet : « Un Etat peut, sans manquer aux devoirs que lui impose la religion qu'il professe, souffrir et protéger d'autres cultes, parce qu'il n'est aucun de ces cultes qui n'ait pour base la religion naturelle ; que tout gouvernement doit protection à ses sujets ; que la conscience est un asile inviolable ; qu'il suffit pour être traité en citoyen d'observer les lois du pays. Le gouvernement, en adoptant une religion, ne s'est point imposé l'obligation d'interdire les autres religions ; s'il est assez heureux pour professer la seule religion vraie, son unique devoir est d'éclairer ses sujets sans leur faire violence. Mais en admettant les principes de M. l'abbé de La Mennais, on allumerait tous les feux de la guerre parmi les nations, car chaque religion se croyant la seule vraie, il faudrait qu'elle proscrivît toutes les autres, et la religion catholique ne serait pas plus épargnée que toute autre ; ce serait alors la force qui déciderait de la croyance ; l'univers entier tomberait dans la confusion et l'anarchie ». Ils ajoutaient : « Vous essayez de flétrir nos Codes, parce que, dites-vous, le nom de Dieu n'y est pas prononcé une seule fois ; mais nos Codes, nos lois, les plus simples ordonnances, ne sont-ils pas publiés au nom d'un prince régnant par la *grâce de Dieu ?* Les Codes ne contiennent-ils pas des disposition pénales contre les outrages faits à la Religion, et cette loi contre le sacrilège, qui a excité tant de débats dans les deux chambres, cette loi qui vous déplaît, non à cause de ses rigueurs, mais parce qu'elle ne s'applique pas exclusivement à la religion catholique, et que pour cette raison, vous frappez du même reproche hyperbolique d'athéisme, n'est-elle pas un hommage public et solennel rendu à la Divinité? Vous prétendez que toute loi sur le sacrilége suppose la croyance des dogmes, et qu'ainsi l'Etat, en rendant une loi qui s'applique à tous les cultes, déclare par cela même qu'il croit à tous les cultes ! C'est un misérable sophisme. Il y a dans tout culte une idée première, c'est un hommage rendu à Dieu, et quel que soit le rite sous lequel s'accomplit cet hommage, quand les lois lui ont assuré leur protection, il n'est permis à personne de

a l'outrager. M. de La Mennais, lui-même, a reconnu cette vérité ; car il admet pour preuve de l'existence de Dieu la croyance universelle des peuples. Il pense donc que cette croyance est digne de respect ; et si, après avoir admis cette preuve de l'existence de Dieu, il s'est avisé depuis de déclarer athées tous ceux qui n'étaient pas catholiques, c'est une contradiction évidente». M. l'abbé de La Mennais, engagé dans cette polémique, ne recula pas d'une ligne ; il poursuivit hardiment la mission réformatrice qu'il s'était donnée, et ne cessa de faire la guerre à l'état moral de la Société et à l'organisation civile du clergé, soit par les écrits qui furent une suite de l'*Essai sur l'indifférence,* comme celui qui fut publié sous le titre de *Défense*, soit par les articles qu'il donna au *Conservateur* et au *Défenseur*, journaux périodiques qui se succédèrent.

En 1823, M. de La Mennais fut traduit devant les tribunaux pour un article qui avait paru dans « le Drapeau blanc. » (Voyez plus bas la section des journaux.)

En 1826, le célèbre écrivain fut de nouveau appelé devant les tribunaux, à raison de l'écrit que nous avons cité plus haut, ayant pour titre « De la Religion considérée dans ses rapports avec l'ordre politique et civil, » et dans lequel il attaquait la célèbre déclaration de 1682, regardée en France comme une de nos lois politiques constitutives. M. de La Mennais présentait les quatre articles comme destructifs des bases de la religion chrétienne, et comme bases eux-mêmes d'un schisme que les gallicans répudiaient en vain. Le ministère public l'accusait formellement d'effacer les limites du pouvoir temporel et de la puissance spirituelle; de proclamer la suprématie, l'infaillibilité du Pape, et de lui reconnaître le droit de déposer les princes et de délier les peuples du serment de fidélité. L'illustre accusé fut défendu par M. Berryer, et ne prit la parole que pour prononcer la profession de foi suivante. « Je dois à ma conscience et au caractère sacré dont je suis revêtu, de déclarer au tribunal que je demeure inébranlablement attaché au chef légal de l'Eglise : que sa foi est ma foi, que sa doctrine est ma doctrine, et que, jusqu'à mon dernier soupir, je continuerai de les professer et de les défendre ». L'arrêt qui intervint condamna à 30 francs d'amende l'abbé de La Mennais, et prononça la saisie de l'ouvrage : cette peine peu grave était ainsi motivée par les considérants de l'arrêt : En ce qui touche à la prévention d'attaques à la dignité du roi, à l'ordre de successibilité au trône, aux droits que le roi tient de sa naissance, etc.; attendu que le caractère de l'abbé de La Mennais, ses opinions, ses sentiments religieux et monarchiques, ne permettent pas même de supposer l'intention d'un pareil délit ; et (sur le premier chef de la plainte) attendu que le livre de M. de La Mennais ne peut être lu et apprécié que par les personnes instruites et éclairées ; enfin, que le caractère de M. de La Mennais doit être *pris en grande considération, etc.* » Ainsi finit ce procès qui, de même que le premier, n'eut ni tout l'éclat ni toutes les suites sur lesquelles on avait compté.

XLVI. Des Progrès de la Révolution et de la guerre contre l'Eglise. *Paris, Belin-Mandar et Devaux,* 1829, in-8, 6 fr.

Réimprimé la même année.

M. de La Mennais fit ce livre à propos des ordonnances du 28 juin 1828, contre les établissements ecclésiastiques consacrés à l'éducation de la jeunesse. Dans cet ouvrage, qui renferme en germe les doctrines développées plus tard dans « l'Avenir », et annonce

comme inévitable la crise de 1830, l'auteur discute de la manière la plus large les théories despotiques du pouvoir, et se montre défenseur, également sincère, des droits du prêtre et des droits de l'homme.

Il est des hommes et des questions qui ont la vertu de remuer puissamment les intelligences. Aussi cet ouvrage de M. de La Mennais a-t-il été bien des fois réfuté. (Voy. la seconde partie de cette Notice).

XLVII. Lettre (première) à monseigneur l'archevêque de Paris. *Paris, Belin-Mandar et Devaux*, 1829, in-8, 64 p. 1 fr. 50 c.— Seconde Lettre au même. *Paris, les mêmes*, 1829, in-8, 1 fr. 50 c.

M. de La Mennais, attaqué dans un mandement de Mgr l'archevêque de Paris, à l'occasion du livre intitulé : « Progrès de la Révolution », répondit à Sa Grandeur dans deux Lettres passionnées, qui continuent et complètent la discussion commencée dans son ouvrage.

XLVIII. Déclaration présentée au Saint-Siége par les rédacteurs de « l'Avenir », 2 février 1831. *Paris, rue Jacob*, n. 20, 1831, in-8, 32 pages.

Une réimpression de cet écrit faite à Clermont-Ferrand, in-8 de 24 pages, parut presque en même temps que l'édition originale.

Réimprimé aussi dans les « Mélanges catholiques », t. II, pag. 393-420.

Cette déclaration est signée : F. de La Mennais, prêtre ; P. Gerbet, prêtre ; Rohrbacher, prêtre ; H. Lacordaire, prêtre ; C. de Coux ; A. Bartels ; d'Ault-Dumesnil ; vicomte Ch. de Montalembert ; J. d'Ortigue, A. de Salinis ; Daguerre ; Harel de Tancrel, rédacteur en chef, et Waille, rédacteur-gérant.

XLIX. Ce que sera le Catholicisme dans la Société nouvelle. 30 juin 1831.

Article de « l'Avenir », reproduit dans les troisièmes *Mélanges* de l'auteur, 1835.

V. POLITIQUE.

LOIS ET INSTITUTIONS DE LA FRANCE AU POINT DE VUE DES IDÉES ULTRAMONTAINES, AGITATRICES ET RÉVOLUTIONNAIRES DE M. DE LA MENNAIS.

L. Dotation du clergé. (1814).

Réimprimé dans le premier recueil des « Mélanges religieux et philosophiques » de l'auteur, 1819, aux pages 230-38.

LI. De l'Université impériale. Avec cette épigraphe : Parcere personis, dicere de vitiis. (1814).

Réimprimé dans le premier recueil des « Mélanges religieux et philosophiques » de l'auteur, 1816, aux pages 376-401.

LII. Du Clergé. (1816.)

Réimprimé dans le premier recueil des « Mélanges religieux et philosophiques » de l'auteur, 1819, pages 239-57.

LIII. Du Droit du Gouvernement sur l'Éducation. *Paris*, *Tournachon-Molin et H Seguin*, 1817, in-8, 16 pages. (Anon.).

Réimprimé dans le premier recueil des « Mélanges religieux et philosophiques » de l'auteur, 1819, aux pages 435-50.

LIV. Observations sur la promesse d'enseigner les quatre articles de la Déclaration de 1682, exigée des professeurs de théologie par le ministre de l'intérieur. *Paris, Adr. Leclère*, 1818, in-8. 28 pages. — Seconde édition. *Paris, au bureau du « Mémorial catholique »*, 1824, in-8, 28 p.

La première édition est anonyme.

Cet écrit a été réimprimé dans le premier recueil des « Mélanges religieux et philosophiques » de l'auteur, 1819, aux pages 189 à 212.

LV. Nouvelles observations sur la promesse d'enseigner les quatre articles de la Déclaration de 1682, exigée des professeurs de théologie par le ministre de l'intérieur; par un rédacteur du « Mémorial catholique ». *Paris, au bureau du « Mémorial catholique »*, 1824, in-8, 16 pages.

Nous n'avons retrouvé cet écrit dans aucun des trois volumes des « Mélanges » de l'auteur.

LVI. Observations sur un Mémoire pour le sieur Jacques-Paul Roman, par M. Odilon Barrot. (1818).

Réimprimées dans le premier recueil des « Mélanges religieux et politiques » de l'auteur, 1819, aux pages 308-17.

Le sujet du Mémoire était cette question : Un citoyen peut-il être contraint à tapisser le devant de sa maison lors du passage du Saint-Sacrement? L'auteur des Observations est pour l'affirmative. (Voy. les n°s LXIV et LXV).

LVII. De l'Éducation du peuple (1818).

Réimprimé dans le premier recueil des « Mélanges religieux et philosophiques » de l'auteur, 1819, aux pages 402-23.

—

Aphorisme tiré de ce livre, opposé à l'auteur des « Paroles d'un croyant » et au rédacteur du « Peuple constituant ».

Il y a eu, il y aura à peu près la même proportion entre le nombre de ceux qui possèdent et le nombre de ceux qui ne subsistent que de leur travail. Est-ce à troubler cette proportion que vous tendez? Alors, en parlant du bonheur des hommes, vous rêvez la destruction de la Société.

LVIII. Sur les attaques dirigées contre les frères des écoles chrétiennes. (1818.)

Réimprimé dans le premier recueil des « Mélanges religieux et philosophiques » de l'auteur, 1819, aux pages 421-34.

LIX. De l'Éducation, considérée dans ses rapports avec la liberté. (1818).

Réimprimé dans le premier recueil des « Mélanges religieux et politiques » de l'auteur, 1819, aux pages 451-67.

LX. Sur une demande faite aux évêques par le ministre de l'intérieur. (1819.)

Imprimé dans le premier recueil des « Mélanges religieux et philosophiques » de l'auteur, 1816, aux pages 213-17.

Le ministre de l'intérieur demandait que les évêques rendissent compte des aumônes faites à leurs séminaires.

LXI. Sur la prétention de l'autorité civile de forcer le clergé à concourir à l'inhumation de ceux à qui les lois de l'Église défendent d'accorder la sépulture. (1819).

Réimprimé dans le premier recueil des « Mélanges religieux et philosophiques » de l'auteur, 1819, aux pages 318-26.

LXII. Sur l'arrangement conclu avec le Saint-Siége. (1819).

Réimprimé dans les *Nouveaux* (seconds) *Mélanges* de l'auteur, 1826.

LXIII. Sur l'éducation des filles. (1819).

Réimprimé dans les *Nouveaux* (seconds) *Mélanges* de l'auteur, 1826.

LXIV. Sur un arrêt rendu par la Cour de cassation. (1819).

Sur l'appel réitéré d'un protestant, M. Roman, condamné à 6 francs d'amende pour avoir refusé de tendre le devant de sa maison sur le passage de la procession du Saint-Sacrement. (Voy. le nº LVI).

LXV. Lettre à M. l'éditeur « du Conservateur », 15 janv. 1820.

A l'occasion d'une lettre de M. Odilon Barrot à M. de La Mennais sur le sujet précédent.

Ces deux écrits ont été réimprimés à la suite l'un de l'autre dans les *Nouveaux* (seconds) *Mélanges* de l'auteur, 1826.

LXVI. Sur l'état du clergé de France. (1820).

Réimprimé dans les *Nouveaux* (seconds) *Mélanges* de l'auteur, 1826.

LXVII. De la Liberté. (1820).

Philippique violente contre la liberté. Voy. sur ce morceau la dernière note du nº CXLII.

Réimprimé dans les *Nouveaux* (seconds) *Mélanges* de l'auteur, 1826.

LXVIII. Quelques Réflexions sur la censure et l'Université. *Paris, de l'impr. de Cosson*, 1820, in-8, 16 pag.

Réimprimé dans les *Nouveaux* (seconds) *Mélanges* de l'auteur, 1826.

LXIX. Réflexions sur la nature et l'étendue de la soumission due aux lois de l'Eglise en matière de discipline, à l'occasion d'un discours prononcé par M. le ministre de l'intérieur, le 21 novembre dernier, lors de la pose de la première pierre du séminaire de Saint-Sulpice. *Paris, à la libr. grecque-lat.-allem.*, 1820, in-8 de 16 p.

Réimprimé dans les *Nouveaux* (seconds) *Mélanges* de l'auteur, 1826.

LXX. De l'Espagne. (1820).

Réimprimé dans les *Nouveaux* (seconds) *Mélanges* de l'auteur, 1826.

LXXI. De la Sainte-Alliance. (1822).

Réimprimé dans les *Nouveaux* (seconds) *Mélanges* de l'auteur, 1826.

LXXII. Association de Saint-Joseph. (1822).

Réimprimé dans les *Nouveaux* (seconds) *Mélanges* de l'auteur, 1826.

LXXIII. Vingt-et-un janvier. (1823).

Réimprimé dans les *Nouveaux* (seconds) *Mélanges* de l'auteur, 1826.

L'auteur, à cette occasion, a fait un magnifique éloge de la royauté. Voy. sur cet article l'avant dernière note du nº CXLII.

LXXIV. De l'Avenir. (1823).

Réimprimé dans les *Nouveaux* (seconds) *Mélanges* de l'auteur, 1826.

LXXV. Politique de l'Angleterre à l'égard de l'Espagne. (1823).

Réimprimé dans les *Nouveaux* (seconds) *Mélanges* de l'auteur, 1826.

LXXVI. Conduite ambiguë du ministère français dans les affaires d'Espagne. (1823).

Réimprimé dans les *Nouveaux* (seconds) *Mélange* de l'auteur, 1826.

LXXVII. De l'Opposition. (1823).

Réimprimé dans les *Nouveaux* (seconds) *Mélanges* de l'auteur, 1826.

LXXVIII. Quelques Réflexions sur notre état présent. (1823).

Réimprimés dans les *Nouveaux* (seconds) *Mélanges* de l'auteur, 1826.

LXXIX. De la Tolérance. (1823).

Réimprimé dans les *Nouveaux* (seconds) *Mélanges* de l'auteur, 1826.

LXXX. Quelques Réflexions sur le procès du « Constitutionnel » et du « Courrier », en 1825, et sur les arrêts rendus à cette occasion par la Cour royale. *Paris, au bureau du « Mémorial catholique »*. 1825, in-8, 45 pag., 1 fr.

Réimprimé dans les troisièmes *Mélanges* de l'auteur (1835).

Le 30 juillet 1825, M. le procureur-général Bellard déféra aux tribunaux le « Constitutionnel » et le « Courrier français », et conclut à ce que ces deux journaux fussent suspendus, le « Constitutionnel » pendant un mois, et le « Courrier français » pendant trois mois, « attendu que l'esprit desdits journaux résultant de l'ensemble de leurs feuilles, et notamment d'une succession d'articles cités en entier par l'exposant dans un cahier signé de lui, est de nature à porter atteinte au respect dû à la religion de l'Etat. »

Le prétexte de M. de La Mennais était de défendre les deux journaux incriminés, mais son but réel était d'attaquer cette même religion de l'Etat, sa marotte

d'alors, et de préconiser l'unité de l'Eglise, l'ultramontanisme en un mot.

LXXXI. Du Projet de loi sur le sacrilége, présenté à la Chambre des pairs, le 4 janvier 1825. *Paris, au bureau du « Mémorial catholique »*, 1825, in-8, 19 p.

Réimprimé dans les *Nouveaux* (seconds) *Mélanges* de l'auteur, 1826.

Dans la réimpression, la date du projet de loi porte, par erreur, celle du 4 janvier 1832, quand l'écrit original est de 1825.

LXXXII. Du Projet de loi sur les congrégations religieuses de femmes, présenté à la Chambre des pairs, par monseigneur l'évêque d'Hermopolis, le 4 janvier 1825. *Paris, au bureau du « Mémorial catholique »*, 1825, in-8, 30 pages. 1 fr. 50 c.

Réimprimé dans les *Nouveaux* (seconds) *Mélanges* de l'auteur, 1826.

LXXXIII. In quatuor articulos declarationis anno 1682 editæ aphorismata, ad juniores theologos. Auctore F. D. L. M. *Parisiis, au bureau du « Mémorial catholique »*, 1826, in-8, 8 pag.

LXXXIV. Sur un caractère de la faction révolutionnaire.

Réimprimé dans les *Nouveaux* (seconds) *Mélanges* de l'auteur, 1826.

LXXXV. Lettre au rédacteur de « la Quotidienne », 11 avril 1826.

Réimprimé dans les troisièmes *Mélanges* de l'auteur, 1835.

LXXXVI. Sur la poursuite judiciaire dirigée contre le « Drapeau blanc » au sujet de l'Université. — II. Sur le même sujet.

Réimprimé dans les *Nouveaux* (seconds) *Mélanges* de l'auteur, 1826.

LXXXVII. Lettre au rédacteur du « Mémorial catholique » sur le jugement du tribunal de police correctionnelle dans le procès de M. de La Mennais. Juillet 1826.

Réimprimé dans les troisièmes *Mélanges* de l'auteur, 1835.

LXXXVIII. Éducation publique.

Réimprimé dans les *Nouveaux* (seconds) *Mélanges* de l'auteur, 1826.

LXXXIX. Doctrines générales (du journal « l'Avenir ». Introduction). Avenir, 16 octobre 1830.

Réimprimé dans les « Mélanges catholiques », t. I, 1831.

XC. Sur les libertés publiques. 16 octobre 1830.

Article de « l'Avenir », réimprimé dans les troisièmes *Mélanges* de l'auteur, 1835.

XCI. De la position du gouvernement. 17 octobre 1830.

Article de « l'Avenir », réimprimé et dans les « Mélanges catholiques » (1831, 2 vol. in-8) et dans les troisièmes *Mélanges* de l'auteur, 1835.

XCII. De la Séparation de l'Église et de l'État. 18 octobre 1830.

Article de « l'Avenir », réimprimé d'abord dans les « Mélanges catholiques » (1831. 2 vol. in-8), et ensuite dans les troisièmes *Mélanges* de l'auteur, 1835.

XCIII. De la libre communication avec Rome. 26 octobre 1830.

Article de « l'Avenir », reproduit dans les troisièmes *Mélanges* de l'auteur, 1835.

XCIV. Nécessité de s'unir pour le maintien de l'ordre et la conservation des droits communs. 30 et 31 oct. 1830.

Deux articles de « l'Avenir », reproduits et dans les « Mélanges catholiques » (1831, 2 vol. in-8) et dans les troisièmes *Mélanges* de l'auteur, 1835.

XCV. D'une grave erreur des honnêtes gens. 9 novembre 1830,

Article de « l'Avenir », reproduit dans les « Mélanges catholiques (1851, 2 vol. in-8), et dans les troisièmes *Mélanges* de l'auteur, 1835.

XCVI. Oppression des catholiques. 26 novembre 1830.

Article de « l'Avenir », reproduit dans les « Mélanges catholiques » (1831, 2 vol. in-8), et dans les troisièmes *Mélanges* de l'auteur, 1835.

XCVII. Des Doctrines de « l'Avenir » (journal). 7 décembre 1830.

Article de « l'Avenir », reproduit dans les « Mélanges catholiques » (1831, 2 vol. in-8), et dans les troisièmes *Mélanges* de l'auteur, 1835.

Les doctrines de « l'Avenir » ne furent point approuvées par les autorités ecclésiastiques ; seize propositions tirées de divers numéros furent censurées par elles et soumises à l'approbation de la cour de Rome. De là naquit entre le Saint-Siége et M. l'abbé de La Mennais un différend qui dura près de deux ans.

XCVIII. Le Pape. 22 décembre 1830.

Article de « l'Avenir », reproduit dans le t. II. des « Mélanges catholiques », 1831, et dans les troisièmes *Mélanges* de l'auteur, 1835.

XCIX. Des Bases naturelles d'une réorganisation politique de la France.

Article de « l'Avenir », du 3 janvier 1831, réimprimé sans nom d'auteur, dans le t. I des « Mélanges catholiques », mais qui doit être de M. de La Mennais, quoiqu'il n'ait pas été réimprimé dans le t. III des *Mélanges* de l'auteur.

C. De la Position de l'Église de France. 6 janvier 1831.

Article de « l'Avenir », reproduit d'abord dans les « Mélanges catholiques » (1831, 2 vol. in-8), ensuite dans les troisièmes *Mélanges* de l'auteur, 1835.

CI. Sur une pétition présentée à la Chambre des députés (sollicitant une

ordonnance du roi qui réduise de moitié les archevêques et évêques, et qui mette à la retraite ceux qui seraient éliminés), et sur une ordonnance contre-signée Mérilhou. 13 janvier 1831.

Article de « l'Avenir », reproduit dans les troisièmes *Mélanges* de l'auteur, 1835.

CII. Fausse direction du Gouvernement 27 janv. 1831.

Article de « l'Avenir », reproduit dans les « Mélanges catholiques » (1831, 2 vol. in-8), et dans les troisièmes *Mélanges* de l'auteur, 1835.

CIII. De la Loi sur les Communes.

Article de « l'Avenir », du 7 février 1831, réimprimé, sans nom d'auteur, dans le t. I des « Mélanges catholiques », mais qui doit être de M. de La Mennais, quoiqu'il n'ait pas été réimprimé dans le t. III des *Mélanges* de l'auteur.

CIV. Réponse à la lettre du P. Ventura (sur les doctrines de « l'Avenir »). 12 février 1831.

Imprimée d'abord dans « l'Avenir », et reproduite dans les « Mélanges catholiques » (1831, 2 vol. in-8), et dans les troisièmes *Mélanges* de l'auteur, 1835.

CV. De la République. 9 mars 1831.

Article de « l'Avenir », reproduit dans les « Mélanges catholiques, et dans les troisièmes *Mélanges* de l'auteur, 1835.

CVI. Lettre de M. l'abbé F. de La Mennais. Juilly, le 7 avril 1831.

Imprimée dans « l'Avenir », n° du 29 avril. En tête de cette lettre, on lit cet avis : « La lettre suivante, qui s'explique sur quelques uns des reproches les plus fréquemment adressés à « l'Avenir », avait été écrite sans aucune intention de publicité. On a cru plus tard qu'elle pourrait dissiper des préventions de bonne foi, si elle était connue ; nous la donnons comme elle fut écrite, avec le désir d'éclairer ceux qui ne haïssent pas la lumière et la paix ».

CVII. Intérêts et devoirs des catholiques. 7 avril 1831.

Article de « l'Avenir », reproduit et dans les « Mélanges catholiques » (1831, 2 vol. in-8), et dans les troisièmes *Mélanges* de l'auteur, 1835.

CVIII. Du Serment politique. 28 avril 1831.

Article de « l'Avenir », reproduit dans les « Mélanges catholiques » et dans les troisièmes *Mélanges* de l'auteur, 1835.

CIX. De la Liberté. 23 mai 1831.

Article de « l'Avenir », reproduit dans les troisièmes *Mélanges* de l'auteur, 1835.

CX. De la Pairie. 28 mai 1831.

Article de « l'Avenir », reproduit dans les « Mélanges catholiques », et dans les troisièmes *Mélanges* de l'auteur, 1835.

CXI. De l'Avenir de la Société. 28 et 29 juin 1831.

Deux articles de « l'Avenir », réimprimés dans le t. I, pages 53-85 des « Mélanges catholiques» (1831, 2 vol. in-8), et dans les troisièmes *Mélanges* de l'auteur, 1835.

CXII. Du Système suivi par les ministres depuis la révolution de juillet. 1er juillet 1831.

Article de « l'Avenir », reproduit dans les « Mélanges catholiques », et dans les troisièmes *Mélanges* de l'auteur, 1835.

CXIII. De la Loi de justice dans ses rapports avec la Société. 3 juillet 1831.

Article de « l'Avenir », reproduit dans les troisièmes *Mélanges* de l'auteur, 1835.

CXIV. De la Liberté religieuse. 30 août 1831.

Article de « l'Avenir », reproduit dans les troisièmes *Mélanges* de l'auteur, 1835.

CXV. Réponse à un article du « Moniteur » (à propos de la circulaire de M. l'archevêque de Paris). 14 septembre 1831.

Article de « l'Avenir », reproduit dans les troisièmes *Mélanges* de l'auteur, 1835.

CXVI. Prise de Varsovie. 17 septembre 1831.

Article de « l'Avenir », reproduit dans les troisièmes *Mélanges* de l'auteur, 1835.

CXVII. Constitution du souverain pontife Grégoire XVI. 10 octobre 1831.

Article de « l'Avenir », reproduit dans les troisièmes *Mélanges* de l'auteur, 1835.

CXVIII. Suspension de « l'Avenir ». 15 novembre 1831.

Article de « l'Avenir », reproduit dans les troisièmes *Mélanges* de l'auteur, 1835.

CXIX. Préface des « Mélanges catholiques ». Extraits de « l'Avenir », 1831.

CXX. Réponse de M. de La Mennais à M. de Potter.

La Lettre de M. de Potter à M. de La Mennais est de Paris, le 4 septembre 1832. La Réponse, qui a été imprimée sans date, a dû être écrite dans le même mois. Comme nous n'avons trouvé cette *Réponse* imprimée dans aucun des recueils de son auteur, mais seulement dans la Censure de cinquante-six propositions extraites des divers écrits de M. de La Mennais, 1835, pages 166 et 167, nous croyons devoir la reproduire ici pour constater que les idées subversives de tout ordre sont plus anciennes qu'on ne le croit généralement chez M. l'abbé de La Mennais.

« Je partage votre avis sur la marche des affaires de votre pays. On a tout perdu en se mettant à la suite de la conférence ; et aujourd'hui, je ne vois pas de moyen de réparer tant de fautes, et des fautes si graves. La Belgique a, comme nous, son gouvernement de juste-milieu, et s'il présente à quelques égards un caractère différent du nôtre, cela ne tient pas au fond du système, mais à la diversité des dispositions et de l'esprit qui domine chez les deux peuples. Du reste, les conséquences seront les mêmes, c'est-à-dire qu'après avoir beaucoup souffert, il faudra en venir, à Bruxelles comme à Paris, à reprendre par ses fondements l'œuvre

d'une vraie régénération. Ce qui se passe en France prépare les voies aux nouveaux changements que la folie et les passions des hommes ont rendus nécessaires. Les trois partis qui forment le plus grand obstacle au renouvellement social, les légitimistes, les terroristes et le juste-milieu dégénéré en despotisme militaire, se détruisent maintenant l'un par l'autre, et ma seule crainte est que la dernière catastrophe n'arrive avant qu'une opinion saine et organisée ne soit en état d'en tirer parti au profit de l'ordre. Car la force qui renverse n'est qu'une calamité de plus, quand elle n'a pas derrière elle une pensée qui puisse édifier. Je conçois absolument de la même manière que vous l'action à exercer sur le monde. C'est au peuple, au vrai peuple qu'il faut s'identifier; c'est lui seul qu'on doit voir; c'est lui qu'il faut amener à défendre sa propre cause, à vouloir, à agir. Tout mouvement moins profond sera stérile pour le bien, parce qu'il sera vicié dans son principe. Plus convaincu de cela que jamais, je me sens aussi plus que jamais plein d'ardeur pour retourner au grand combat auquel j'ai consacré ma vie... Mais dans aucun cas je ne resterai muet, et vous pouver compter que ma parole sera nette. Le temps est venu de dire tout ».

CXXI. Hymne à la Pologne. 1833.

Imprimé à la suite du « Livre des pèlerins polonais », traduit du polonais d'Adam Mickiewicz, par M. le comte de Montalembert. *Paris, Renduel*, in-18 (1).

CXXII. Lettres à M. de La Mennais. 1833.

Imprimées avec la « Lettre encyclique et bref de notre saint père le pape Grégoire XVI ». Circulaire de M. l'évêque de Rennes... *Paris, Adr. Leclère*, in-8, de 60 pages; puis aussi parmi les pièces justificatives de la Censure de 56 propositions (1835, in-8), et encore à la fin des « Affaires de Rome ».

CXXIII. De l'Absolutisme et de la Liberté. (Dialoghetti). — Imprimé dans la « Revue des Deux Mondes », IIIe série, T. III (juillet à septembre 1834).

Cet écrit a été réimprimé à la suite de plusieurs éditions des *Paroles d'un croyant*. (Voy. le nº XXVI.)

CXXIV. Fragment politique. 1835. — Imprimé dans la « Revue des Deux Mondes », IVe série, t. I. (janv. à mars 1835).

CXXV. Politique à l'usage du peuple. recueil des articles publiés dans le « Monde », du 10 février au 4 juin 1837, la « Revue des Deux Mondes », et la « Revue du Progrès »; précédé d'une Préface. *Paris, Pagnerre*, 1838, 2 vol. in-32, 2 fr. 50 c. — Quatrième édition, augmentée. *Paris, le même*, 1839, 2 vol, in-32. 2 fr. 50 c.

La « Bibliographie de la France, » n'a annoncé ni de deuxième ni de troisième éditions.

On a mis en tête du premier volume de la quatrième édition, et paginé en chiffres romains l'opuscule : *De la lutte entre la Cour et le pouvoir parlementaire* (voy. le nº CXXVIII), et qui n'était donné que comme devant servir de préface à une nouvelle édition de la *Politique à l'usage du peuple.*

L'impression sous le titre de : *De la lutte, etc.*, était paginée en chiffres arabes. La reproduction, intitulée : « Préface », est en chiffres romains.

Ces deux petits volumes sont présentés comme étant la réunion des articles de l'auteur qui ont paru dans le « Monde », la « Revue des Deux mondes » et la « Revue du progrès »; mais cette réunion n'est point complète, car on n'y trouve ni les nºs CXXIII, CXXIV, CXXVI, ni le nº CXXVII, CLXI, CLXV, qui n'ont été reproduits dans aucun des Mélanges de M. de La Mennais.

Les articles que renferment ces volumes sont au nombre de cinquante-trois, et en voici les titres :

T. I, 1º Préface; — 2º Exposition sommaire de nos doctrines politiques; — 3º De la loi sur les attributions municipales; — 4º De quelques projets de lois anti-sociales; — 5º Tous les hommes naissent égaux en droit; — 6º Affaiblissement de la puissance anglaise; — 7º Des intérêts de la bourgeoisie; — 8º Du système conservateur; — 9º De la haute bourgeoisie; — 10º De la politique de l'esprit et de la politique matérielle; — 11º Question d'Alger; — 12º Loi sur les caisses d'épargne; — 13º Du droit et du devoir; — 14º Pourquoi les Chambres ont si peu d'influence sur l'opinion publique; — 15º Loi d'apanage; — 16º Que peut faire le Gouvernement? — 17º Que le véritable conservateur, c'est le peuple; — 18º Emploi de la session; — 19º Laissez passer la justice de Dieu; — 20º De la fraternité humaine; — 21º Allocation des fonds secrets; — 22º Loi sur l'instruction secondaire; — 23º Des pauvres; — 24º Etat intérieur de l'Angleterre; — 25º Qu'est-ce que la bourgeoisie? — 26º Misère du peuple; — 27º Apanage du duc de Nemours; — 28º Du peuple.

T. II. 29º Affaire d'Alger; — 30º Caractère des journaux du pouvoir; — 31º Mariage des princes; — 32º De la crise ministérielle; — 33º De la préoccupation exclusive des questions purement politiques; — 34º De l'aristocratie du cens; — 35º De l'inconnu en politique; — 36º De la formation du ministère; — 37º De la stabilité sociale; — 38º De la reconstruction du ministère; — 39º Presse doctrinaire; — 40º De la politique et du progrès social; — 41º Culte sanglant; — 42º Des partis en Angleterre; — 43º Des gouvernements constitutionnels; — 44º Du système des majorités; — 45º Du droit de grâce; — 46º Du système doctrinaire; — 47º Amnistie; — 48º Des gouvernements européens; — 49º De l'opposition dans la chambre; — 50º De la justice politique; — 51º De la composition du Gouvernement; — 52º Ce que sont devenues les espérances de juillet; — 53º L'Omnium, association du crédit général.

CXXVI. Institutions financières. — D'un nouveau système de crédit général. — Impr. dans la « Revue des Deux Mondes » IVe série, tome XV (juillet à septembre 1838).

(1) L'encyclique fulminante de 1838 avait déjà été publiée; le prêtre semblait déjà s'être soumis, et le seul noble de ses disciples (M. le comte Ch. de Montalembert) lançait, sous le titre de « Pèlerin polonais », une torche sur tous les rois de la chrétienté, et, par conséquent, sur le souverain pontife Grégoire XVI; et le prêtre lui-même dotait le pèlerin d'une *Hymne* séditieuse, où il excite de rechef à l'insurrection le pays, toujours plus malheureux après ses héroïsmes, en lui disant : « Console toi, ta tombe est ton berceau! » (*Madrolle*, p. 56).

CXXVII. Situation présente.

Imprimé dans la « Revue du progrès politique, social et littéraire », de M. L. Blanc, nº du 15 février 1839.

CXXVIII. De la Lutte entre la Cour et le Pouvoir parlementaire. *Paris, Pagnerre,* 1839, in-32, 32 pag., 50 c.

Réimprimé la même année comme préface de la quatrième édition du nº CXXV.

CXXIX. Lettre de M. de la Mennais, 1840.

Imprimé dans un petit pamphlet intitulé : « Tout ou rien. De la Réforme électorale », par un homme du peuple, A. Bougeart. 2e édit. (*Paris,* 1840, in-32).

CXXX. Le Pays et le Gouvernement. *Paris, Pagnerre,* 1840, in-32, 128 pag., 75 c.

Ouvrage qui fit traduire l'auteur devant les tribunaux, et le fit condamner à quelques mois de prison.

CXXXI. Du Passé et de l'Avenir du Peuple. *Paris, Pagnerre,* 1841, in-32, 1 fr. 25.

CXXXII. Une Voix de prison. Sainte-Pélagie, 1841. *Paris, Pagnerre,* 1846, in-32, 128 pag., 75 c.

CXXXIII. Avec (l'abbé) A. Constant : le Deuil de la Pologne. Protestation de la Démocratie française et du Socialisme universel. *Paris, Bellay aîné,* 1846, in-8, 16 pag., 50 c.

CXXXIV. Projet de Constitution de la République française. *Paris, au bureau du Peuple constituant,* 1848, petit in-18, 62 p., 20 c.

CXXXV. Avec M. Aug. Barbet : Projet de Constitution du crédit social. *Paris, au bureau du Peuple constituant,* 1848, petit in-18, 30 pag., 15 c.

CXXXVI. Question du travail. *Paris, au bureau du Peuple constituant,* 1848, petit in-18, 31 pag., 10 c.

CXXXVII. De la Famille et de la Propriété. *Paris, au bureau du Peuple constituant,* 1848, petit in-18, 32 pag., 10 c.

Ces quatre derniers opuscules sont des extraits du « Peuple constituant », journal dont M. de La Mennais était le principal rédacteur.

VI. CRITIQUE ET POLÉMIQUE RELIGIEUSES.

CXXXVIII. Sur un ouvrage intitulé : « Réflexions sur quelques parties de notre législation civile, envisagée sous le rapport de la religion et de la morale, le mariage, le divorce, les enfants naturels, l'adoption, la puissance paternelle, etc. ; par Ambroise Rendu, avocat à la Cour royale de Paris, inspecteur-général et conseiller ordinaire de l'Université royale de France (1814).

Réimprimé dans le premier recueil des « Mélanges religieux et philosophiques » de l'auteur, 1819, aux pages 230-38.

CXXXIX. Sur un ouvrage intitulé : « De la nouvelle Eglise de France » (par le président Joly de Bévy). (1816).

Réimprimé dans le premier recueil des « Mélanges religieux et philosophiques » de l'auteur, 1819, aux pages 218-29.

CXL. Sur un ouvrage intitulé : « Principes sur la distinction du contrat et du sacrement de mariage, sur le pouvoir d'opposer des empêchements dirimants, et sur le droit d'accorder des dispenses matrimoniales » (de M. Tabaraud). (1816).

Réimprimé dans le premier recueil des « Mélanges religieux et philosophiques », de l'auteur, 1819, pages 273-98.

CXLI. Sur les « Vies des justes », de M. l'abbé Carron. (1818).

Réimprimé dans le premier recueil des « Mélanges religieux et philosophiques » de l'auteur, 1819, aux pages 365-75.

CXLII. A l'occasion de l'ouvrage intitulé : « La Manifestation de l'Esprit de vérité » (de M. Alexis Dumesnil). *Paris, Plancher,* 1819, in-8. — Article imprimé dans le t. II du « Conservateur », p. 258 et suiv.

Cet article, aujourd'hui si curieux, si décisif, et dont la présence seule eût peut-être arrêté la plume et la main de l'auteur, lorsqu'elles allaient se salir dans les « Paroles d'un croyant » parut dans la seizième livraison, et se trouve aux pages 358 et suivantes du tome deuxième, dans la collection du « Conservateur ». Nous affirmons, car nous le savons de science certaine, que l'article signé seulement de l'initiale F., est bien de l'abbé de La Mennais ; nous le lui avons entendu avouer à lui-même ; et M. Rives, aujourd'hui conseiller à la Cour de cassation, qui était à cette époque le secrétaire du comité de rédaction du journal, est là pour affirmer le fait, si l'abbé osait aujourd'hui ne pas le reconnaître (1). A.-M. MADROLLE.

Cet article est effectivement assez curieux pour ne pas nous borner à en donner simplement l'indication. Nous le reproduisons ici, afin qu'on puisse en comparer l'esprit avec celui des « Paroles d'un croyant ».

« La Manifestation de l'Esprit de vérité ». Tel est le titre d'un écrit publié récemment, sans nom de lieu, ni d'imprimeur. Il se compose de différentes parties intitulées « l'Esprit de vérité ; — le vrai Disciple ; — le vrai Disciple à ses amis ; — les Ecritures ; — le vrai Disciple aux nations chrétiennes ; — l'accomplissement de l'Evangile ; — l'Esprit de vérité aux hommes frères ; — l'Esprit de vérité aux politiques ; — la Communauté ; — l'Esprit enseigne un nouveau temps : chacun de ces discours est signé Alexis Dumesnil.

(1) Cet écrit a été réimprimé dans le premier recueil des « Mélanges religieux et philosophiques » de l'auteur, 1819, pag. 468-72.

« M. Dumesnil enseigne une doctrine si étrange, qu'à moins d'une mission particulière, il serait difficile d'excuser le zèle qu'il met à la répandre ; aussi se déclare-t-il inspiré. « Après m'avoir ôté du monde, dit-il, l'Esprit m'a conduit dans toute la vérité, afin que je puisse appeler les hommes à leur enseigner ce que j'ai appris moi-même. Je dis ce que l'Esprit me révèle, et je ne dis pas autre chose ».

« Or, l'Esprit lui a révélé que « les riches et les grands sont en abomination devant Dieu » ; que le Christ était pénétré d'une profonde horreur pour les riches et les prêtres ; que la parole de Dieu, en abolissant l'esclavage, a anéanti le principe même de la propriété. Là où l'on peut se dire, ce champ est à moi, la terre m'appartient, l'homme n'est-il pas toujours l'ennemi de l'homme, son maître et son tyran? L'indépendance et l'égalité en sont bannies, et par conséquent, la justice. Il n'y a ni maître ni pontife, ni ordonnances humaines, ni cérémonies pour le disciple de la vérité. Ne vous étonnez donc point de la haine que manifestent actuellement les peuples contre les mœurs et les institutions anciennes, puisque c'est l'effet même de la parole de vérité et l'accomplissement de l'Evangile. Peuples ! ne craignez pas d'entendre toute la vérité ; la vérité n'est-ce pas Dieu même ? Ah ! redoutez plutôt cet esprit d'erreur qui a fait les riches, et les puissants, et les prêtres, et qui mène à la suite le fanatisme et la servitude. Que sert d'attaquer un mensonge, quand tout est mensonge ; un vice, quand tout est vice et corruption? Ce sont les riches et les superbes, c'est le sacerdoce, c'est la justice du monde, c'est le monde tout entier que l'éternelle vérité promet d'anéantir. Dieu a condamné le monde, et moi, je vous le montre où il est, dans vos lois, dans vos institutions. Toute richesse, toute puissance individuelle est contraire à la loi de Dieu. Gouverner, c'est détruire. Si vous demandez que les riches et les grands soient détruits, ils le seront.... » Alexis Dumesnil.

« Je me lasse de transcrire ces abominables folies. Il est bon cependant de montrer jusqu'où les esprits s'emportent, quand ils ont brisé leur frein, et qu'ils ne connaissent plus de règles hors d'eux-mêmes. Renversez l'autorité, aussitôt la raison s'éteint ; il ne reste qu'un aveugle et sombre fanatisme. Les uns, en rejetant l'autorité divine, détruisent la Société et l'Homme même : les autres, sous prétexte de rejeter l'autorité humaine, anéantissent la Religion, et finissent par nier tout, même Dieu. Les doctrines les plus opposées en apparence se confondent dans leurs effets, elles s'allient pour dévaster, et marchent ensemble contre la vérité qui les repousse également. Ainsi la communauté des biens, ou l'abolition de la propriété, que Diderot et Babeuf prêchaient au nom de l'athéisme, M. Dumesnil les réclame au nom de l'Evangile et de Jésus-Christ ».

« Et parce que cet homme est un insensé, il ne faut pas croire que ses maximes soient sans conséquences. D'autres insensés les répandent en Angleterre, où elles font des progrès parmi le peuple. Madame Krudner les sème en Allemagne ; elles y germeront, qu'on n'en doute pas, et porteront un jour des fruits sanglants. Jamais on ne provoqua vainement les passions de la multitude ».

« Des fanatiques d'un autre genre se nourrissent d'idées semblables ; elles influent sur les gouvernements même, elles deviennent une partie de leur politique. L'indifférence absolue des religions établie par les lois tend à détruire tout culte. Les principes démocratiques, introduits dans ces mêmes lois, tendent à détruire toute grandeur sociale. D'immenses confiscations ont ébranlé le droit de propriété ; et, en favorisant à l'excès la division des terres, on prépare le moment où, appartenant à tout le monde, elles n'appartiendront à personne. Plus les propriétés sont divisées, plus elles changent de mains, et peut-être ne faudrait-il pas morceler le sol beaucoup davantage, pour que, les droits de mutation et l'impôt foncier absorbant tous les revenus, l'Etat fût par le fait seul propriétaire. »

« Les passions les plus exaltées se joignant à tant de causes de désordre, personne ne peut dire quels destins Dieu réserve à la Société. Les doctrines religieuses, morales et politiques, les lois et les institutions qu'elles avaient consacrées, formaient comme un vaste édifice, demeure commune de la grande famille européenne. *On a mis le feu à cet édifice.* Les peuples s'entre-regardent à la lueur de l'incendie, et, agités d'un sentiment inconnu, attendent avec anxiété un avenir plus inconnu encore ». F. de La Mennais.

Ainsi s'exprimait M. de La Mennais, en 1819, à l'occasion d'un livre de socialiste précoce ; mais l'année 1834 n'était pas encore venue, et avec elle les fameuses « Paroles d'un croyant », dans lesquelles l'auteur devait renier ses opinions de 1819, et renchérir sur les *abominables folies* de M. Alexis Dumesnil.

« On conçoit qu'après avoir ainsi parlé, en 1819, l'abbé ait fait, six ans après, à l'occasion du 21 janvier, un article dans le « Drapeau blanc » (sitôt devenu le Drapeau rouge), que nous voudrions encore pouvoir reproduire tout entier, et où il s'écrie : « Qu'elle est haute la condition des rois ! » Le souverain qui laisse mettre son autorité en litige l'abandonne... Ce n'est pas sous la Convention, mais sous les Etats-Généraux (beau titre pour les élections de 1834 !) que la monarchie périt en France..... Le Christianisme a créé la Royauté, elle est un de ses bienfaits. Il a élevé le pouvoir, il l'a *divinisé*... Hors le Christianisme, il y a des maîtres que l'on *hait*. (A ce train, vous êtes assez hors le Christianisme aujourd'hui !) — La Royauté est le *seul* état *durable*, le *seul* même qui soit *possible* aujourd'hui. — La Société croule quand la Royauté est abattue. — La Royauté et le sacerdoce sont *divins* dans leur origine (c'est, ce me semble, le *Droit divin*, aujourd'hui abhorré, ou il n'en fut jamais)... L'on est roi, comme on est prêtre... Un roi est le ministre de Dieu... Et voilà ce qui fit de la mort de Louis XVI une calamité telle, qu'aucune nation n'en éprouva de semblable... (sauf la nation anglaise, pourtant, qui sacrifia Charles Ier). Les souverains, en abandonnant *une partie* (vous voulez aujourd'hui qu'ils abondonnent tout), ne réussissent qu'à irriter des désirs à demi satisfaits, et à légitimer les factions.... Le pouvoir est tout ensemble la raison, la volonté, la force de la Société ; il est *indivisible* par son essence... Chefs de nations, c'est à vous que la voix du sang de Louis XVI s'adresse ; et que dit-elle ? Tout en un seul mot : *Soyez rois !* » Malheureux sujet, vous ne leur permettez même pas aujourd'hui d'être rois-citoyens ! Et qui sait si vous ne direz pas un jour, comme nous ne savons quel régicide : « Un roi mort n'est pas un homme de moins... »

« A quelques pages de là enfin, nous lisons dans les « Mélanges » que l'auteur a publiés en 1826, un article intitulé, à toutes pages : Liberté, lequel n'est autre chose qu'une philippique violente contre cette Liberté devenue aujourd'hui son Dieu, et dont nous ne voudrions que cette proposition pour pulvériser les « Paroles d'un croyant » : « Chacun n'étant libre que dans la Société, et nulle Société ne pouvant exister sans Pouvoir, il s'ensuit que le Pouvoir est la première

condition de la Liberté. » — « Or, dans l'état parfait de la Société, le Pouvoir est UN. » — « Malheur aux nations divisées ! » — « Nous dirons, nous, seulement, malheur aux *diviseurs !* (1) ».

CXLIII. Sur un ouvrage intitulé : « Réponse aux quatre Concordats », de M. de Pradt, ancien évêque de Malines, par M. l'abbé Clausel de Montals, prédicateur ordinaire du roi. (1819).

Réimprimé dans le premier recueil des « Mélanges religieux et philosophiques » de l'auteur, 1819, aux pages 473-82.

CXLIV. Sur un ouvrage intitulé : « Exposition de la doctrine de Leibnitz sur la Religion, suivie de Pensées extraites du même auteur »; par M. Emery, ancien supérieur-général de Saint-Sulpice. (1819).

Réimprimé dans le premier recueil des « Mélanges religieux et philosophiques » de l'auteur, 1819, aux pages 483-95.

CXLV. Des Ouvrages ascétiques.

Réimprimé dans le premier recueil des « Mélanges religieux et philosophiques » de l'auteur, 1819, aux pages 514-518, et dans les *Nouveaux* (seconds) *Mélanges*, 1826.

CXLVI. Sur un ouvrage intitulé : « Du Pape », par M. le comte de Maistre. (1820).

Morceau qui ne forme pas moins de 64 pages. Il a été réimprimé dans les *Nouveaux* (seconds) *Mélanges* de l'auteur, 1826.

CXLVII. Sur la « Journée du chrétien ». (1820).

Morceau imprimé d'abord à la tête de la « Journée du chrétien », qui fait partie de la « Bibliothèque des Dames chrétiennes », et reproduit ensuite dans les *Nouveaux* (seconds) *Mélanges* de l'auteur, 1826.

CXLVIII. Sur un ouvrage intitulé : « Mémoires, Lettres et Pièces authentiques touchant la vie et la mort de S. A. R. monseigneur Charles-Ferdinand d'Artois, fils de France, duc de Berri », par M. le vicomte de Châteaubriand. (1820).

Réimprimé dans les *Nouveaux* (seconds) *Mélanges* de l'auteur, 1826.

CXLIX. Sur les Pères de l'Église. (1821).

Morceau imprimé à la tête de la « Doctrine chrétienne tirée des Pères », faisant partie de la « Bibliothèque des Dames chrétiennes », puis réimprimé dans les *Nouveaux* (seconds) *Mélanges* de l'auteur, 1826.

CL. Sur les « Confessions de saint Augustin ». (1821).

Imprimé d'abord à la tête des « Confessions de saint Augustin », qui font partie de la « Bibliothèque des

(1) Écrit en 1834, par M. A.-M. Madrolle, dans son « Histoire secrète du parti et de l'apostasie de M. de La Mennais, etc. », et imprimé pages 125-26 de cet ouvrage.

a Dames chrétiennes », puis réimprimé dans les *Nouveaux* (seconds) *Mélanges* de l'auteur, 1826.

CLI. De la Justice au XIXe siècle, par M. Laurentie. (1823).

Réimprimé dans les *Nouveaux* (seconds) *Mélanges* de l'auteur, 1826.

CLII. Sur l'Histoire véritable des Momiers de Genève, suivie d'une Notice sur les Momiers du canton de Vaud, par un
b témoin oculaire. (1823).

Réimprimé dans les *Nouveaux* (seconds) *Mélanges* de l'auteur, 1826.

CLIII. Défense de la vénérable Compagnie des pasteurs de Genève, à l'occasion d'un écrit (de M. Nachon) intitulé : « Véritable histoire des Momiers ». *Genève*, 1er mai 1824, in-8.

Signée C. P. Cet écrit satirique a été réimprimé dans le mois de juillet du « Mémorial catholique », et
c depuis, dans les *Nouveaux* (seconds) *Mélanges* de l'auteur, 1826.

Au bas de la première page, on lit cette note : « Cette *Défense*, supposée écrite par un protestant, représente, avec une extrême fidélité, l'état actuel du Protestantisme sous le rapport des doctrines. On défie la *vénérable compagnie des pasteurs de Genève* de désavouer aucun des principes qu'on lui attribue, et d'en opposer d'autres aux *momiers* ». La « Revue protestante » convient elle-même que le Protestantisme consiste dans le *droit d'examen* conçu selon sa plus
d grande extension. C'est beaucoup que d'avoir obtenu un pareil aveu, d'où il résulte que le Protestantisme *n'est point une Religion*, mais *l'amas incohérent de toutes les pensées qui peuvent monter dans l'esprit de l'homme.* »

CLIV. Examen impartial de l'avis du conseil d'État, touchant la lettre pastorale de M. le cardinal de Clermont-Tonnerre. *Paris, au bureau du Mémorial catholique*, 1824, in-8, 37 pag. (Anon.).

e Cet *Examen* ou ces Réflexions étaient destinées à paraître dans un recueil périodique, pour rendre compte de l'ouvrage intitulé « Des Appels comme d'abus, et de l'usage qu'en a fait le conseil d'Etat, au sujet d'une Lettre pastorale de Mgr le cardinal de Clermont-Tonnerre », par un ecclésiastique (le P. Tabaraud, ancien oratorien); leur étendue n'ayant pas permis de les y insérer, nous les publions séparément sans en changer la forme. *Avis en tête de la première page de cet écrit :*

Nous n'avons retrouvé cet écrit dans aucun des trois
f volumes de « Mélanges » de l'auteur.

CLV. Lettre au rédacteur du « Mémorial catholique », en réponse à la « Revue protestante ». Septembre 1825.

Réimprimé dans les troisièmes *Mélanges* de l'auteur, 1835.

CLVI. Sur une nouvelle traduction de la Bible, par M. Genoude.

Réimprimé dans les *Nouveaux* (seconds) *Mélanges* de l'auteur, 1826.

CLVII. Sur la « Restauration de la science politique », par M. de Haller.

Réimprimé dans les *Nouveaux* (seconds) *Mélanges* de l'auteur, 1826.

CLVIII. Sur une attaque dirigée contre M. l'abbé de La Mennais et le « Mémorial catholique ».

A l'occasion de deux réfutations de « l'Essai sur l'indifférence en matière de religion », par l'abbé Flottes, examinées dans le « Journal des Débats », par M. l'abbé A.

Réimprimé dans les troisièmes *Mélanges* de l'auteur, 1835.

CLIX. Lettre de M. l'abbé F. de La Mennais (au rédacteur du « Mémorial catholique ») sur les attaques dirigées contre lui à l'occasion de son dernier ouvrage; suivie d'une Réponse à l'ouvrage intitulé : « Antidote contre les Aphorismes de M. L. M. » (de M. l'abbé P.-D. Boyer, alors directeur du séminaire de Saint-Sulpice). (Extrait du « Mémorial catholique »). *Paris, au bureau du Mémorial*, 1826, in-8, 44 p.

Réimprimé dans les troisièmes *Mélanges* de l'auteur, 1835.

CLX. Lettre au rédacteur de la « Quotidienne » (à l'occasion du Mandement de l'archevêque de Paris sur la mort de Léon XII et sur l'ouvrage de M. de La Mennais, intitulé : « Des Progrès de la Révolution.... ») *La Chenaie*, le 27 février 1829.

Réimprimé dans les troisièmes *Mélanges* de l'auteur, 1835.

CLXI. Sur l'Histoire des anciens peuples italiens, de Micali. Etudes littéraires. — *Impr. dans la Revue des Deux Mondes*, I[re] série, 15 mai 1833.

CLXII. Lettre au rédacteur du « Mémorial catholique » (à l'occasion d'un article de la « Revue protestante », où M. de La Mennais traitait les protestants de Jacobins).

Réimprimé dans les troisièmes *Mélanges* de l'auteur, 1835.

Les violentes attaques réitérées de M. de La Mennais contre les Protestants valurent à leur auteur l'épigramme suivante due à l'un de nos poëtes les plus spirituels (1) :

a Après avoir décrit quelques erreurs et folies des Protestants, le poëte indigné répond au prêtre :

Avec quel art perfide, exploitant ces malheurs,
Ta haine parmi nous en cherche les auteurs,
Et se plaît à guider la royale vengeance
Vers ces fils de Calvin, dont le repos t'offense !
De quel soin, réveillant nos vieilles passions,
Tu comptes leurs forfaits et leurs rébellions !
Imprudent ! si le crime a souillé leur querelle,
Ta secte, en ses fureurs, fut-elle moins cruelle ?
Vit-on le calviniste, au pied de ses autels,
b Armer les Ravaillac, les Clément, les Chatels ?
A-t-il, pour engloutir un sénat et son maître (1),
Sous les voûtes d'un cloître entassé le salpêtre ?
Et pour perdre un César qu'un prêtre avait proscrit,
Méla-t-il le poison au sang de Jésus-Christ (2) ?

VIENNET, *Epître à l'abbé de La Mennais.*

CLXIII. Sur la Profession de foi de l'Église catholique française, précédé de l'Esprit de l'Eglise romaine, ou de l'Education anti-nationale des séminaires. 19 avril 1831.

c Article de « l'Avenir », reproduit dans le t. II des « Mélanges catholiques » (1831, 2 vol. in-8), et dans les troisièmes *Mélanges* de l'auteur, 1835.

VII. HISTOIRE.

CLXIV. Notice historique sur les Manichéens.

Imprimée d'abord avec la traduction des « Confessions de saint Augustin » (1821), qui forme les t. XVII et
d XVIII de la « Bibliothèque des Dames chrétiennes », et réimprimée, ensuite, dans une nouvelle édition de la traduction du même ouvrage. Paris, Charpentier, 1841, in-18, format anglais.

CLXV. Traditions des sauvages de l'Amérique septentrionale.

Réimprimé dans les troisièmes *Mélanges* de l'auteur, 1835.

VIII. M. DE LA MENNAIS JOURNALISTE.

e

CLXVI. Avant 1830, M. F. de La Mennais a coopéré à beaucoup de journaux religieux et politiques, tels que le « Conservateur », dont il fut l'une des premières colonnes (1818); le « Défenseur », le « Drapeau blanc », le « Mémorial catholique », la « Quotidienne », tous journaux ultra-

(1) Un écrivain religieux, M. Madrolle, a pris plus tard la mission de défendre les Protestants contre le zèle factice de M. de La Mennais, dans son « Histoire secrète du parti et de l'apostasie de M. de La Mennais » (1835), en disant : Que dans un séjour qu'il a fait à Genève au mois d'octobre 1834, pendant lequel il a eu des conférences avec les plus célèbres pasteurs, il a prédit et cherché à prouver rationnellement à M. Chenevière, qui ne manquera point de se le rappeler, que l'abbé La Mennais était bien moins catholique que lui,
f M. Chenevière, qu'il avait injustement accusé d'incrédulité. — Dans ses « Considérations sur le système philosophique de M. de La Mennais », le P. Henri Lacordaire, son ancien disciple, a établi que le système philosophique de M. de La Mennais renferme le plus vaste protestantisme qui ait encore paru.

(1) La conspiration des poudres, qui fit pendre les deux jésuites Garnet et Oldecorne, fut découverte à Londres, le 5 novembre 1605.

(2) Henri VII, empereur d'Allemagne, excommunié par le pape, fut empoisonné par un Jacobin, avec le vin de la communion.

montains et du droit divin. « Ses divers articles ont tous été dictés par cette ardeur de zèle et cette supériorité de talent qui ne souffrent guère de comparaison : mais il nous semble cependant que l'auteur a trop voulu, dans quelques-uns de ses écrits, combattre l'esprit démocratique par l'aristocratie, l'incrédulité par l'intolérance, les horribles maximes de la Révolution par les innovations qui ne seraient pas sans danger, les monstruosités enfin du XVIIIe siècle par les paradoxes du XVe. Il nous paraît aussi avoir trop confondu l'*autorité en elle-même et prise dans sa source*, laquelle très-certainement vient de Dieu, créateur et conservateur de toute société humaine, avec l'*exercice de cette même autorité*, que le Très-Haut a incontestablement laissé à l'arbitrage des peuples, aux différents gouvernements desquels (sauf l'anarchie et le despotisme, qui ne sont que la privation de tout ordre politique), la religion catholique applique elle-même son sceau vivifiant et divin dès qu'ils sont une fois établis. »

Ainsi s'exprimait, en 1824, un savant et respectable prêtre, compatriote du fameux abbé de La Mennais, l'abbé F.-G.-B. Manet, auteur de la « Biographie des Malouins célèbres ». M. Manet n'avait point à s'occuper de son compatriote dès 1826, car alors il est à présumer qu'il eût été moins indulgent pour lui.

Il est vrai que M. l'abbé Manet met en note du passage que nous venons de citer une opinion en faveur du droit divin, depuis longtemps repoussé par M. de La Mennais lui-même, mais n'en faisant pas néanmoins la censure du prêtre apostat qui, après s'être fait plus papiste que le Pape, a été plus tard plus sans-culotte que le *voyou*.

« Ce serait une grande erreur de penser que les monarchies absolues reposent essentiellement sur le dogme absurde et impie de *la souveraineté du peuple*, et sur ce pacte mesquin et imaginaire qu'ont rêvé les philosophes du dix-huitième siècle. Les unes et les autres sont basées sur la loi éternelle de celui qui nous a fait dire par son apôtre (*Rom.*, 13, v. I, etc.) : « Qu'il n'y a point de puissance qui ne vienne *de Dieu*; que c'est lui qui a établi toutes celles qui sont sur terre ; qu'ainsi, s'opposer à ces puissances, c'est résister à l'ordre du Très-Haut même », qui les fait toutes parvenir au degré où elles sont, ou par sa volonté expresse lorsque les moyens d'y arriver sont légitimes, ou du moins par sa permission lorsqu'il y a quelque chose d'injuste et de vicieux dans ces moyens ; en un mot, que le *prince*, dans sa haute magistrature, n'est pas *le ministre du peuple*, mais *le ministre de Dieu, tant pour favoriser dans le bien, que pour exécuter sa vengeance contre ceux qui font mal.*

Biogr. des Malouins célèbres, p. 246-47.

Dans les quatre journaux que nous avons cités, M. F. de La Mennais avait poursuivi, avec persévérance, la mission réformatrice qu'il s'était imposée, en faveur de l'unité catholique et de l'autorité papale.

Jusque là l'administration, bien que mécontente de la chaleur de sa controverse, avait bien voulu ne la considérer que comme spéculative. Mais lorsque, en 1823, il s'avisa d'attaquer; dans plusieurs articles insérés au *Drapeau blanc*, M. Frayssinous, grand-maître de l'Université, sur la plainte de celui-ci, ou du moins à son instigation, les tribunaux s'en mêlèrent. Ce premier procès de l'auteur de « l'Essai sur l'indifférence » émut vivement la curiosité publique. On s'évertuait en conjectures sur la manière dont le ministère pourrait s'y prendre pour faire justice au corps universitaire, sans attaquer directement un homme du talent, du caractère et du rang de l'abbé de La Mennais. L'on n'était pas moins inquiet de savoir quelle serait l'attitude de ce fameux accusé, surtout depuis que, paraissant relever avec fierté le gant que lui jetait son puissant adversaire, il avait écrit ces mots : *Eh bien, l'on verra ce que c'est qu'un prêtre !* Cependant l'attente publique fut doublement trompée, et M. de La Mennais, profitant du bénéfice de la législation qui admet des éditeurs responsables, laissa tomber l'arrêt du tribunal sur le sieur Pesson de la Maison-Neuve, éditeur du « Drapeau blanc », qui se défendait pourtant d'une manière assez péremptoire en alléguant que l'article incriminé était signé en toutes lettres du nom de l'auteur. A la vérité la peine encourue par cet éditeur se borna à quinze jours de prison et à cent cinquante francs d'amende. Pour cette amende, quelque légère qu'elle fût, le peu intéressé M. de La Mennais n'en persista pas moins à se soustraire, aux dépens d'un autre, aux conséquences de ses hardies manifestations. Dans l'article qui motiva cette condamnation, on lisait entre autres passages qui semblaient empreints de l'exagération la plus violente, les lignes mensongères que voici : « Il existe en France des maisons soumises, d'une matière plus ou moins directe, à l'Université, et où les enfants sont élevés dans l'athéisme pratique et dans la haine du Christianisme : dans un de ces horribles repaires du vice et de l'irréligion, on a vu trente élèves aller ensemble à la table sainte, garder l'hostie consacrée, et en cacheter les lettres qu'ils écrivaient à leurs parents ». On y lisait encore qu'une « race impie, dépravée, révolutionnaire, se forme sous l'influence de l'Université ». Malgré l'issue du procès dont nous venons de parler, M. de La Mennais n'échappa point complétement aux effets du ressentiment qu'il avait provoqué, et il fut frappé dans la personne d'un frère qu'il aime tendrement. Ce dernier, M. J.-M. de La Mennais, alors vicaire de la Grande-Aumônerie, fut destitué à cette occasion (1). Quoi qu'il en soit, Rome gardait à l'éloquent défenseur de l'unité catholique et de l'autorité papale de flatteurs dédommagements ; en effet, dans un voyage qu'il fit l'année suivante (1824), à la capitale du monde chrétien, il fut accueilli et fêté comme aurait pu l'être un homme de la première distinction dans la hiérarchie. On a été jusqu'à dire que le Pape lui offrit le chapeau de cardinal, qu'il ne put lui faire accepter, et cet exemple d'une grandeur d'âme toute chrétienne

(1) « L'abbé de La Mennais n'a jamais accepté ni demandé aucune fonction du Gouvernement. L'indépendance est la compagne du génie » (Biographie de l'abbé de La Mennais, par l'abbé Gerbet). — Les apôtres du désintéressement du clergé et de la séparation de l'Eglise et de l'Etat devaient donner, ce semble, une meilleure raison que celle-là. Quoi qu'il en soit, le frère Félix était parvenu à introduire le frère Jean à la Grande-Aumônerie; et telle fut un moment la puissance de la coterie, que le directeur de la police lui-même venait à bout d'empêcher l'impression d'un ouvrage de l'abbé Baston contre elle.

ne surprit pas ceux qui se souvinrent que sous le ministère de M. Decazes, M. l'abbé de La Mennais avait déjà refusé un évêché ! Qui connaît l'orgueil, l'ambition démesurée et l'intérêt de ce prêtre, ne croira point à cette assertion. Il est pourtant vrai qu'après la soumission apparente de M. de La Mennais au Saint-Siége, en 1833, « le généreux, le confiant archevêque de Paris était allé jusqu'à offrir au prêtre renouvelé des lettres de grand-vicaire, qu'il refusa. L'infidèle avait déjà dit dans son cœur : Il n'y a point de prêtre ! » On a dit aussi « qu'en 1823, il avait été sur le point d'être nommé député par un arrondissement dans la province de Bretagne ; mais nous garantissons d'autant moins l'authenticité du fait, que les conditions du cens et de l'âge, qui manquaient à M. de La Mennais, le rendent peu vraisemblable ». Disons pourtant encore pour combattre l'une de ces deux dernières assertions que M. de La Mennais est né en 1782 ; qu'en 1825 il avait quarante-un ans, et qu'à cette époque il avait largement l'âge d'éligibilité. « M. de La Mennais a successivement écrit dans tous les journaux depuis 1814. Après 1830, le prêtre ultramontain ayant ajouté une seconde qualité à la première, celle de démagogue, non-seulement ne se borna plus à écrire dans les journaux religieux, mais il écrivit encore dans les journaux profanes et même révolutionnaires. Il fonda, en 1830, le journal « l'Avenir » (16 octobre 1830 — 3 novembre 1831) dont les doctrines subversives furent attaquées par tous les amis de nos libertés gallicanes.

Seize propositions des articles de ce journal ont été censurées par les autorités ecclésiastiques et confirmées par le Saint-Siége. La plupart des articles où ces propositions sont contenues ont été rassemblés dans les « Mélanges catholiques » (Paris, 1831, 2 vol. in-8). Il faut pourtant observer que certains articles de « l'Avenir » que l'autorité ecclésiastique a cru dignes de censure, ou ne se trouvent pas dans ce recueil, ou y ont été essentiellement altérés, quoique son titre annonce des extraits de « l'Avenir », et que les éditeurs déclarent dans la préface, que c'est « là ce qu'ils ont fait, qu'ils ne le cachent à personne ; qu'on n'aura pas de peine de chercher çà et là leurs pensées pour les leur reprocher ». (*Censure*, page IV.)

En 1833, il écrivit dans la « Revue catholique » ; de 1833 à 1838 il fournit à la « Revue des Deux Mondes » quelques articles de politique, et surtout les premiers fragments de ses « Paroles d'un croyant », détestable et dangereux ouvrage qui lui valut de la part des critiques modérés le nom de Condorcet ecclésiastique. Du 10 février au 4 juin 1837, il fournit des articles au journal « le Monde ». Il prit aussi part à la rédaction d'un recueil fondé par l'un des hommes qui a le plus mis la France en péril par ses dangereuses utopies, M. Louis Blanc, la « Revue du progrès politique, social et littéraire » (1er juin 1839). Enfin, lorsqu'après avoir jeté le froc aux orties, notre abbé eut pris le parti de se faire l'apôtre de la démagogie la mieux prononcée, il fonda ce qu'il a intitulé, sataniquement, « Le Peuple constituant » (1848).

M. de La Mennais n'est pas homme à laisser une page se perdre dans un recueil soit religieux ou politique. Il sait qu'avec des pages, on fait des feuilles, et avec des feuilles des volumes qu'une classe de lecteurs achète. Or, il faut qu'on le sache, M. de La Mennais est son propre marchand ; les libraires ne sont que ses commis, sauf pour « l'Imitation de Jésus-Christ » dont il a aliéné la propriété pour six ans ; aussi est-on sûr de trouver reproduit dans l'un ou l'autre des trois volumes de ses « Mélanges », dans les « Mélanges ca-

a tholiques » et dans plusieurs autres petits recueils à l'usage de ce bon peuple qu'il aime tant, parce qu'il achète ses anarchiques rêveries, tous les articles qui ont été publiés dans les journaux, depuis et y compris le « Conservateur » jusqu'au « Peuple constituant », distance énorme !

Nos lecteurs ne liront pas sans intérêt les adieux qu'à deux époques différentes le prêtre journaliste a adressés à ses abonnés, les premiers, comme ultramontain, renfermant un appel aux catholiques à la révolte, et les derniers, comme démagogue en surplis,
b un autre appel à l'écume de la société française contre le Gouvernement accepté par les gens honnêtes.

Suspension de « l'Avenir », 15 novembre 1831. No 28.

« Les catholiques ont commencé, depuis un an, un grand combat, qui finira, s'ils persévèrent, par le plus beau triomphe qui ait jamais été accordé à des efforts humains. Le monde leur devra la liberté, non pas cette liberté menteuse et destructive qu'on suit à la trace du sang, et qui, après d'horribles dévastations, aboutit à planter un sabre sur des ruines ; mais une liberté réelle, fondée sur le respect des droits, inséparable de l'ordre,
c pure comme le ciel où elle recevra son dernier développement, sainte comme Dieu, qui en a gravé l'ineffaçable désir dans le cœur de l'Homme. Alors, et alors seulement, le Christianisme, dégagé des nuages qui le voilent, apparaîtra de nouveau à l'horizon de la Société comme l'astre qui l'éclaire, l'échauffe, la vivifie, et les peuples, tournant vers lui leurs regards, accompagneront sa course magnifique de leurs chants de joie et des hymnes sans cesse renaissants de leur amour. Car il ne faut pas s'y méprendre, si la foi languit, si la Religion n'inspire à plusieurs qu'un superbe dédain ou
d une pitié amère, c'est que là où les gouvernements la tiennent sous leur dépendance, elle a perdu dans la servitude son caractère natif de grandeur et tout ensemble cette fécondité qui, s'épanchant en bienfaits inépuisables, suivait, en quelque sorte, dans leurs plus secrètes voies, nos misères pour les réparer ; c'est qu'impuissante à défendre les droits que Jésus-Christ a rendus aux fils d'Adam dégénérés, au lieu de rétablir sur leur front le sceau divin, elle semble elle-même, sous les fers qui la dégradent, porter l'empreinte de leur faiblesse et de leur caducité. En la voyant telle qu'ils l'ont faite, ou telle qu'ils ont souffert qu'on la fît, les hommes ont
e rougi de cette œuvre de l'Homme.

« Mais que les catholiques ne l'oublient point, ce n'est pas en un jour qu'ils briseront ces vieilles chaînes. Partout la puissance humaine les serre convulsivement dans sa main, persuadée qu'elle ne peut vivre, si la pensée, si la conscience est libre. Mais cette main se lassera : déjà ses forces s'épuisent ; et c'est pourquoi, le pouvoir pressentant la fin de son insolente domination sur ce qui n'a pas été soumis à son empire, tend, si l'on peut dire, tous ses muscles pour retenir ce qui lui échappe, et perpétuer sa tyrannie par un effort déses-
f péré. De là ce qui se passe en France. Le ministère travaille à réaliser de fait la Constitution civile du clergé, en s'y substituant à la place du peuple dans la nomination des évêques et des curés. Il cherche à s'emparer de l'administration temporelle des séminaires, en attendant qu'il envahisse l'administration spirituelle, par le choix qu'il s'attribuera des directeurs et des professeurs. Et il ne s'arrêtera pas là : M. de Montalivet, dans son ivresse de despotisme, ne se croit-il pas autorisé à désigner les livres de religion dont on devra faire usage dans les écoles primaires du monopole ! Il s'est mis dans la tête qu'en France tous les enfants lui

appartenaient, que c'est à lui, à lui seul de régler leur foi, de former leur intelligence, afin de les rendre à la patrie purs de toute *superstition*, et l'on sait ce que ce mot signifie dans sa bouche. Les mêmes précautions, n'en doutez pas, seront prises pour tous les degrés de l'enseignement. On remontera jusqu'aux évêques ; car il faut aller jusqu'à eux pour en finir avec la *superstition*. Déjà dépouillés du droit de nommer des vicaires-généraux, des chanoines, des curés qui aient leur confiance, on essaiera de leur dicter leurs mandements, leurs circulaires, leurs lettres pastorales. Esclaves jusque dans l'intérieur même de leurs églises, on les forcera, lorsqu'on le trouvera bon, à les déserter pour faire place à des schismatiques ; et puis, après les avoir souillées par mesure de police, on leur dira froidement : Rentrez, nous vous le permettons. Le ministre prescrira jusqu'aux détails du culte ; on priera, ou l'on ne priera pas à telle heure ou à telle autre heure, selon qu'il lui plaira de l'ordonner. Que sais-je, enfin? et je ne dis pas ce qui sera ; je dis ce qui est, je raconte ce que la France a sous les yeux, ce qui soulève d'indignation quiconque a un cœur d'homme. Non, non, les catholiques n'accepteront pas le joug infâme qu'on tente de leur imposer ; ils broieront cette tyrannie, et dans sa poussière ils planteront la liberté qui sera leur salut et le salut du monde. Trop longtemps ils se sont courbés sous la verge de leurs oppresseurs, trop longtemps ils ont dormi du sommeil de l'esclave : que leur réveil marque dans l'Histoire une époque aussi glorieuse que le règne de leurs tyrans est exécrable et flétrissant pour l'humanité. Lorsque leur voix hardie, puissante, s'élèvera comme la tempête qui frappe les créneaux d'une antique prison, elle pénétrera là où reposent les vieux héros chrétiens ; et dans la tombe où ils descendirent usés de travaux et de combats, leurs ossements s'agiteront.

« Et nous qui disons ceci, nous qui appelons nos frères, de toute la force de notre amour pour la plus sainte des causes, à la défense de ce qui leur est, comme à nous, plus cher mille fois que la vie, est-ce donc que nous délaisserions cette cause sacrée? Que Dieu nous préserve d'une telle honte! Si nous nous retirons un moment, ce n'est point par lassitude, encore moins par découragement ; c'est pour aller, comme autrefois les soldats d'Israël, *consulter le Seigneur en Silo* (1). On a mis en doute notre foi et nos intentions mêmes, car, en ce temps-ci, que n'attaque-t-on point? Nous quittons un instant le champ de bataille, pour remplir un autre devoir également pressant. Le bâton du voyageur à la main, nous nous acheminerons vers la chaire éternelle ; et là, prosternés aux pieds du pontife que Jésus-Christ a préposé pour guide et pour maître à ses disciples, nous lui dirons : O père, daignez abaisser vos regards sur quelques-uns d'entre les derniers de vos enfants qu'on accuse d'être rebelles à votre infaillible et douce autorité : les voilà devant vous ; lisez dans leur âme, il ne s'y trouve rien qu'ils veuillent cacher ; si une de leurs pensées, une seule, s'éloigne des vôtres, ils la désavouent, ils l'abjurent. Vous êtes la règle de leurs doctrines ; jamais, non, jamais ils n'en connurent d'autre. O père, prononcez sur eux la parole qui donne la vie, parce qu'elle donne la lumière, et que votre main s'étende pour bénir leur obéissance et leur amour. »

(1) En termes moins poétiques et plus vrais, M. de La Mennais se sauvait pour éviter une prise de corps, comme spéculateur malheureux. Voyez la note de la col. 562.

a Quant au « Peuple-constituant », n° 134, portant la date du 11 juillet 1848, numéro, comme on le sait, qui portait un cadre noir à la première page, vraisemblablement en signe de deuil de la démagogie, voici deux articles qu'on lit à la première colonne :

Avis. - « Le cautionnement imposé aux journaux ne nous permettant pas de continuer le nôtre, nous prévenons nos abonnés qu'à partir de ce jour ils recevront le journal « la Réforme » à la place du « Peuple Constituant », suspendu forcément. Que nos lecteurs reçoivent, avec nos fraternels adieux, l'expression de notre
b reconnaissance. Leurs sympathies nous ont soutenu, encouragé dans la tâche, souvent difficile et rude, que nous nous étions imposée. Puissent-ils nous rendre ce témoignage, que nous n'avons point failli à nos devoirs! Maintenant nous sommes dans les jours mauvais : il en viendra de meilleurs. Désespérer de la France serait un sacrilége. »

Paris, 10 juillet. — Le « Peuple Constituant » a commencé avec la République, il finit avec la République. Car ce que nous voyons, ce n'est pas, certes, la République, ce n'est même rien qui ait un nom : Paris est en état de siége, livré au pouvoir militaire, livré lui-
c même à une faction qui en a fait son instrument ; les cachots et les forts de Louis-Philippe encombrés de 14,000 prisonniers, à la suite d'une affreuse boucherie organisée par des conspirateurs dynastiques devenus, le lendemain, tout-puissants ; des transportations sans jugement, des proscriptions telles que 93 n'en fournit pas d'exemple ; des lois attentatoires au droit de réunion, détruit de fait ; l'esclavage et la ruine de la presse, par l'application monstrueuse de la législtion monarchique remise en vigueur ; la garde nationale désarmée en partie ; le peuple décimé et refoulé dans sa misère,
d plus profonde qu'elle ne le fut jamais : non, encore une fois, non, certes, ce n'est pas là la République, mais, autour de sa tombe sanglante, les saturnales de la réaction. »

« Les hommes qui se sont faits ses ministres, ses serviteurs dévoués, ne tarderont pas à recueillir la récompense qu'elle leur destine et qu'ils n'ont que trop méritée. Chassés avec mépris, courbés sous la honte, maudits dans le présent, maudits dans l'avenir, ils s'en iront rejoindre les traîtres de tous les siècles dans le charnier où pourrissent les âmes cadavéreuses, les consciences mortes. »

e « Mais que les factieux ne se flattent pas non plus d'échapper à la Justice inexorable qui pèse les œuvres et compte les temps. Leur triomphe sera court. Le passé qu'ils veulent rétablir est désormais impossible. A la place de la royauté, qui, à peine debout, retomberait d'elle-même sur un sol qui refuse de la porter, ils ne parviendront à constituer que l'anarchie, un désordre profond, dans lequel aucune nation ne peut vivre, et de peu de durée dès lors. En vain ils essaieraient de le prolonger par la force. Toute force est faible contre le droit, plus faible encore contre le besoin d'être. Cette
f force, d'ailleurs, où la trouveraient-ils? Dans l'armée? L'armée de la France sera toujours du côté de la France. »

« Quant à nous, soldats de la presse, dévoués à la défense des libertés de la patrie, on nous traite comme le peuple, on nous désarme. Depuis quelque temps, notre feuille, enlevée des mains des porteurs, était déchirée, brûlée sur la voie publique. Un de nos vendeurs a même été emprisonné à Rouen, et le journal saisi sans aucune formalité. L'intention était claire ; on voulait à tout prix nous réduire au silence. On y a réussi par le cautionnement. Il faut aujourd'hui de l'or, beau-

coup d'or, pour jouir du droit de parler : nous ne sommes pas assez riche. Silence au pauvre ! »

LA MENNAIS.

Tant de fiel entre-t-il dans l'âme des dévots !

Ajoutons, pour en finir avec la carrière de journaliste de M. F. de La Mennais, qu'après avoir semé le désordre et l'anarchie dans le « Peuple Constituant », il est allé mourir ignominieusement dans le plus plat libelle de ces temps, dans « la Réforme », dans un nouveau journal intitulé « la Révolution démocratique et sociale » (novembre 1848) et dans divers Almanachs démocratiques et socialistes !!!

IX. OEUVRES.

CLXVII. Œuvres complètes. *Paris, Cailleux*, 1836-37, 12 vol. in-8, 78 fr.

Composition de cette édition : T. I à IV, Essai sur l'indifférence en matière de religion. T. V, Défense de l'ouvrage précédent. T. VI, Réflexions sur l'état de l'Église et Mélanges. T. VII, De la Religion considérée... T. VIII, (Nouveaux) Mélanges religieux et philosophiques. T. IX, Des Progrès de la Révolution. T. X, Journaux (Troisièmes Mélanges de l'auteur), T. XI, Paroles d'un croyant. T. XII, Affaires de Rome.

— Les mêmes. *Paris, Pagnerre*, 1844 et années suivantes, 11 vol. in-18 gr. jésus vél., 38 fr. 50.

Comme toutes les éditions des Œuvres d'un auteur publiées de son vivant, ces deux éditions présentent deux inconvénients : d'abord de n'être pas complètes, ensuite d'être classées dans un mauvais ordre.

L'édition en 11 volumes in-18 est néanmoins plus complète que celle de 1836-37, 12 volumes in-8, qui ne renferme aucun des ouvrages et écrits publiés depuis et y compris le « Livre du peuple », c'est-à-dire de 1838 à 1844.

On peut se procurer chaque ouvrage séparément à 3 fr. 50 c. le vol.

Tous les ouvrages de M. La Mennais seront successivement publiés dans le format de cette nouvelle édition, *la seule véritablement complète* et qui joint encore à l'avantage d'un extrême bon marché, le mérite d'une exécution typographique très-soignée, d'un magnifique papier vélin superfin et d'un format dont l'élégance et la commodité ont depuis longtemps assuré le succès.

L'édition Pagnerre renferme quelques morceaux que nous n'avons pas trouvés imprimés autre part. Ainsi l'on en trouve un intitulé « Liberté d'enseignement » (à la fin du t. V) : ceux-ci : « Processions, — Sépulture, — Aumônes » (au t. VII). « Les Morts » (au t. X). Le t. XI contient les « Evangiles ».

— Œuvres choisies politiques et philosophiques. *Paris, le même*, 1837-41, 10 v. in-32 sur jésus vélin.

Cette petite édition contient les ouvrages suivants, que l'on peut se procurer séparément : Livre du peuple, 1 vol., 1 fr. 25 c.; — Paroles d'un croyant, 1 vol., 75 c.; — Politique à l'usage du peuple, 2 vol., 2 fr. 50 c.; — Questions politiques et philosophiques, 2 v., 2 fr. 50 c.; — De l'Esclavage moderne, 1 vol., 75 c., — De la Religion, 1 vol., 1 fr. 25 c. — Du passé et de l'avenir du peuple, 1 vol., 1 fr. 25 c. — Une voix de prison, 1 vol., 75 c.

X. ÉDITIONS DUES AUX SOINS DE M. DE LA MENNAIS.

(M. DE LA MENNAIS LIBRAIRE.)

CLXVIII. Bibliothèque des Dames chrétiennes (1). *Paris, de l'impr. de P. Didot aîné. — A la librairie grecque-latine-allemande, puis Lesage, rue du Paon, n. 8*, 1820-24, 20 vol. in-32, ornés de gravures d'après les dessins de Bouillon, 100 fr.

M. de La Mennais a fourni à cette collection plusieurs des traductions d'opuscules qui en font partie ; des préfaces, et quelques morceaux originaux, entre autres : « Un dialogue sur le danger du monde dans le premier âge », lequel a été depuis réimprimé à part. La plus grande partie de tout ce qui lui appartient en propre a été reproduite dans l'un ou l'autre volume de ses « Mélanges ».

Voici, du reste, comment est composée cette collection :

1. L'Imitation de Jésus-Christ, traduction nouvelle, par E. de Genoude ; augmentée d'une Préface et de Réflexions à la fin de chaque chapitre, par M. F. de La Mennais, 1820, 1 volume avec 6 gravures.

2. Le Combat spirituel ; par le révérend père D. Laurent Scupoli, clerc religieux théatin ; suivi d'un Traité de la prière de l'âme, par le même auteur, traduction nouvelle par *** (de Saint-Victor) ; augmenté de Prières tirées des paraphrases de Massillon et d'un morceau inédit du P. Bourdaloue. 1820, 1 vol. avec 6 grav.

---

(1) Un écrivain si haineux, a dit M. Madrolle, ne saurait être auteur ascétique. Il a mis son nom, mais pas son âme, ni même sa plume, à la plus grande partie des ouvrages cités par nous sous les numéros I à VI, à la Bibliothèque des Dames chrétiennes, etc. Pour nous, nous croyons que la publication de ces petits ouvrages avait moins un but pieux, que la création d'un fonds de librairie. On se rappelle qu'à l'exemple de l'abbé Ganilh, éditeur de la « Bibliothèque catholique », et de quelques autres abbés qui s'étaient faits marchands, M. de La Mennais, vers 1820, se fit libraire, en société avec M. B. de Saint-Victor, d'abord sous la raison Lesage, ensuite sous celle de Belin-Mandar et Devaux. « L'abbé de La Mennais est entré en pure perte dans toutes sortes de spéculations, indignes, je ne dirai pas, dit M. Madrolle, du sacerdoce et de la pure philosophie, mais de la noblesse bretonne, à laquelle il prétend appartenir. » M. de La Mennais éprouva peu après un malheur plus grand et une peine plus sensible par la rupture de ses liaisons avec l'homme de lettres qui, après l'avoir entraîné dans une entreprise littéraire et de librairie, abusa de sa confiance, et compromit sa signature pour une somme qui représentait la valeur de toute la fortune de son généreux associé. La perte fut si énorme, que M. de La Mennais dut souscrire à M. Belin-Mandar des billets de commerce une seule fois pour 60,000 francs, qui ont entraîné sa condamnation, même par corps, à la requête de M. de La Bouillerie, et par contre-coup, la cessation de « l'Avenir », et la fuite à Rome. (Voy. « l'Ami de la Religion » du 20 décembre 1831.)

Le morceau inédit de Bourdaloue est « l'Instruction pastorale » donnée le 30 octobre 1688 à madame de Maintenon, et dont une première édition a été publiée séparément en 1819.

3. Le Guide spirituel. Voy. le n° I.

4. Nouvelle Journée du chrétien, ou Moyens de se sanctifier au milieu du monde; par M. l'abbé Letourneur, prédicateur ordinaire du roi; avec Préface, par M. l'abbé de La Mennais. Traduction nouvelle des Psaumes, par M. E. de Genoude. Traduction des prières tirées des Pères et des auteurs ascétiques, par MM. Letourneur et de La Mennais. Maximes traduites de sainte Thérèse; litanies et jours tirés des Œuvres de Fénelon, etc. 1820, un volume avec 6 grav. — Volume réimprimé dès l'année suivante.

5. Discours de saint Bernard à sa sœur la religieuse, sur la manière de vivre saintement, traduction nouvelle par *** (de Saint-Victor); suivis d'un Dialogue sur les dangers du monde dans le premier âge, par M. l'abbé F. de La Mennais, et du Discours sur la vie cachée en Dieu, de Bossuet. 1820, un vol. avec 6 grav.

6 et 7. Paroissien complet, contenant l'office des dimanches et fêtes, en latin et en français, selon l'usage de Paris et de Rome; par M. l'abbé F. de La Mennais; traduction nouvelle des Psaumes sur la Vulgate, par E. de Genoude; traduction nouvelle des Hymnes et de toutes les parties des offices, par M. l'abbé Letourneur. Partie d'hiver et partie d'été. 1820-21, 2 vol., avec 12 grav.

8 à 12. Doctrine et morale chrétiennes, ou Choix de morceaux tirés des Pères et auteurs ecclésiastiques modernes, avec des traductions nouvelles des passages extraits des textes grecs et latins. Précédés d'une Préface par M. l'abbé F. de La Mennais. 1821-24, 5 vol.

13 à 16. Opuscules des Pères. L'Enchiridion de saint Augustin, et le Manuel, traduction nouvelle par M. A***, les Soliloques, traduction nouvelle par M. V***, précédée d'un Avertissement. 1821, 1 vol. — De l'Oraison dominicale, par saint Cyprien, traduction nouvelle, par M. C***; les Méditations de saint Anselme, traduction nouvelle par M. A***; — De la Componction, par saint Jean Chrysostôme, traduction nouvelle par M. A***; — De la Nécessité de mourir, par saint Cyprien, traduction nouvelle par M. C***; — Que la mort est un bien, par saint Ambroise, traduction nouvelle par M. D. B***. 1821, 1 vol.; — De la Providence et de la Virginité, par saint Jean Chrysostôme, traduction nouvelle par M. A***. — De la Pénitence, discours ascétiques, et discours sur la vie chrétienne, par saint Ephrem, traduction nouvelle, par M. V***; — Lettre de saint Basile, sur la solitude, et Louanges de la solitude, par le même, traduction nouvelle par M***; — Lettre de saint Eucher à Valérien, traduction nouvelle, par M. O'M... (O'Mahony). 1823, 1 vol. — Discours de saint Césaire, traduction nouvelle, par M. V***; — Lettre de saint Jérôme à Héliodore, traduction nouvelle par M. A***; — Institution spirituelle, par le B. Louis de Blois, traduction nouvelle par M. V***; — Traité de l'amour de Dieu, par saint Bernard, traduction nouvelle, par M. V***; — De la Patience, Eloge du martyre, Exhortation au martyre, Prière pour le martyre, par saint Cyprien, traductions nouvelles par M. C***. 1823, 1 vol. En tout 4 vol., avec 4 grav.

17 et 18. Les Confessions de saint Augustin. Traduction nouvelle, par le traducteur du « Chemin de la perfection, et des Discours de saint Bernard à sa sœur religieuse » (M. de Saint-Victor), avec Préface, par M. l'abbé F. de La Mennais, et une Notice historique sur les Manichéens. 1821, 2 vol. avec 2 grav.

19 et 20. Lettres choisies des Pères. 1824, 2 vol. avec 2 grav.

CLXIX. Lettres sur les quatre articles dits du clergé de France, par le cardinal Litta. Nouvelle édition avec des notes (de l'abbé F. de La Mennais). *Paris, au bureau du Mémorial catholique,* 1826, in-12, 250 pages.

Ces lettres, au nombre de vingt-neuf, sont contre la célèbre déclaration du clergé de France de 1682.

A leur tête, l'éditeur a mis une Préface, une Notice sur le cardinal Litta, et un Avertissement, le tout formant sept pages.

L'ultramontanisme nous avait déjà fait cadeau de trois éditions de ces Lettres avant que celle-ci parût. Il en a été donné une autre en 1828. (Voy. la « France littéraire », article Litta.)

CLXX. Lettres d'Atticus, ou Considérations sur la religion catholique et le protestantisme, par un Anglais protestant (lord Fitz-William). (Nouv. édit., publiée par M. F. de La Mennais, avec un avertissement et quelques notes de l'éditeur). *Paris, au bureau du Mémorial catholique et chez Rusand,* 1826, in-12, 194 pag.

Ces Lettres sont au nombre de cinq. L'auteur les dédia à Louis XVIII. La première édition est de Londres, 1802, in-12. L'abbé Vinson en donna une seconde édition dans la même ville, en 1814, in-12. Celle-ci est augmentée des « Pensées d'Atticus », du même auteur, Pensées que M. de La Mennais n'a pas reproduites dans la sienne.

L'Avertissement de la réimpression de 1826 est presque entièrement tiré d'un autre écrit de lord Fitz-William, publié, en 1801, sous le titre : le « Concordat expliqué ».

CLXXI. Mémoire pour servir à l'histoire des Cacouacs (par Jacques-Nic. Moreau, nouv. édit.), suivi d'un petit Supplément à l'histoire des Cacouacs jusqu'à nos jours (par M. l'abbé F. de La Mennais). *Paris, Bricon,* 1828, in-12, 200 pag.

CLXXII. De la Servitude volontaire, ou le Contr'un. Par Estienne de La Boëtie (1548), avec les notes de M. Coste et une préface de M. de La Mennais (1835). *Paris, Daubrée et Cailleux,* 1835, in-8, 3 fr. 50 c.

Il y a des exemplaires sur la couverture desquels on lit : *Deuxième édition,* d'autres *Troisième édition.*

CLXXIII. Cri de l'âme. Par André Imberdis. (Poésies.) Avec une Introduction par l'abbé de La Mennais. *Paris, Renduel,* 1836, in-8, 5 fr. 50 c.

CLXXIV. Les Confessions de saint Augustin. Traduction nouvelle par M. de Saint-Victor, avec une préface par M. l'abbé de La Mennais, et une Notice historique sur les Manichéens. *Paris, Charpentier,* 1841-1844, in-12, 3 fr. 50 c.

Imprimées d'abord dans la « Bibliothèque des Dames chrétiennes », aux t. XVII et XVIII.

CLXXV. Collection des meilleurs apologistes de la religion chrétienne. 24 vol. in-8.

Collection que nous ne connaissons pas, mais qui est citée par l'abbé Manel dans sa notice sur MM. Robert de La Mennais.

XI. OUVRAGES FAUSSEMENT PUBLIÉS SOUS LE NOM DE M. DE LA MENNAIS.

CLXXVI. Dernier mot de M. de La Mennais. (Par M. Alphonse Violet.) *Paris, Duvernois*, 1834, in-8, 16 pag., 75 c.

CLXXVII. Journée du chrétien, ou Moyen de se sanctifier au milieu du monde. (Par l'abbé Letourneur, publié avec une Préface de M. de La Mennais.) *Paris, Picard*, 1840, in-32.

Voy. la note du n° V.

II

RÉFUTATEURS ET APOLOGISTES.

I. EN GÉNÉRAL.

1. Système de M. de La Mennais sur les traductions de la Bible et sur la lecture de l'Ecriture-Sainte (par M. Tabaraud, ex-oratorien). 1820.

Impr. avec l'écrit de l'auteur intitulé : MM. de Bausset et La Mennais, etc. *Paris, Baudouin*, in-8 de 24 pages.

2. De la nécessité et des avantages de la philosophie individuelle. Lettres adressées à M. de La Mennais; par Jos. Bellugou, prêtre. *Montpellier, A. Virenque*, 1821, in-8, 5 fr.

Il a paru sept lettres.

Ce volume a été publié en sept livraisons.

3. Lettre à M. de La Mennais, contre sa méthode philosophique ; par l'abbé Bataille. *Paris, N. Fichard*, 1821 in-8 de 32 pages.

4. M. La Mennais et M. de Maistre ; par Alph. Rabbe. — Imprimé dans l'Album, tome VII (1823), pag. 61 et suiv.

5. Considérations philosophiques, théologiques, morales et politiques, ou Examen critique des opinions de l'abbé de La Mennais ; par M. l'abbé Paganel. *Paris, Pillet aîné*, 1824, in-8 de 304 pages, 5 fr. — Sec. édition, revue, corrigée et considérablement augmentée. *Paris, Gauthier frères*, 1825, 2 vol. in-8.

Voy. la Rev. encycl., tome XXIX, pag. 412.

6. Qu'est-ce que l'abbé de La Mennais ? *Paris, de l'impr. de Feugueray*, 1826, in-8 de 40 pag.

Voy. la Rev. encycl., tome XXXII, pag. 473.

7. Défense de l'ordre social attaqué dans ses fondements, au nom du libéralisme du dix-neuvième siècle, par M. de Montlosier, où l'on défère au roi, aux chambres et aux cours les Œuvres de cet écrivain, comme le résumé des erreurs avec lesquelles la Philosophie a fait la Révolution ; par M. Ant. Madrolle. *Paris, Ponthieu, Leclère et Cie*, 1826 et 1827, in-8, 6 fr.

C'est une double attaque, qui parut alors hardie, des deux systèmes en apparence opposés, et que l'auteur jugea dès lors identiques, de M. de Montlosier et de l'abbé de La Mennais. L'auteur a fait dans cet ouvrage un portrait qui s'est trouvé prophétique de ce dernier écrivain.

Il a été publié, à part, sous le voile de l'anonyme, deux chapitres de cet ouvrage ; le premier sous ce titre :

« Démonstration de la souveraineté pontificale, comme unique principe de vérité et de salut, à l'occasion de son jubilé, etc. » *Paris, Ponthieu*, 1826, in-8 de 44 p. — Cet écrit, qui a, dit-on, ébranlé plusieurs protestants, paraît être dirigé contre le système d'*autorité universelle*, de M. l'abbé de La Mennais, bien que cet ecclésiastique ne soit pas nommé.

Le second, sous celui :

« Des Congrégations, considérées comme le premier moyen d'ordre ou de désordre dans l'état, selon qu'elles se forment au nom de Dieu ou au nom de la liberté ». *Paris, le même*, 1826, in-8.

Ce dernier tirage a été fait pour être distribué aux chambres, à l'époque de la Dénonciation de M. de Montlosier, et cet opuscule a été cité dans le discours de l'évêque d'Hermopolis, sur ce sujet, à la chambre des députés, en 1826.

Le portrait de M. de La Mennais, dont il est question dans la première de ces notes, a été reproduit par l'auteur à la fin de son « Histoire secrète du parti et de l'apostasie de M. de La Mennais ». La page de ce livre est assez curieuse pour que nous l'ayons reproduite dans le préliminaire de cette notice.

8. Réflexions diverses sur les écrits de M. F. de La Mennais, et sur le « Mémorial catholique »; par M. l'abbé Clausel de Coussergues, 1826.

Voy. la section *Journaux*.

9. Encore un mot sur le « Mémorial » et les doctrines subversives de la saine philosophie et de la foi ; par l'abbé Clausel de Coussergues, vicaire-général de Beauvais. *Paris, Adr. Leclère*, 1827, in-8 de 60 pages, 1 fr.

10. Le « Mémorial catholique, la Société catholique et l'Encyclopédie catholique ne font qu'un », ou Justification d'un écrit intitulé « Encore un mot sur le Mémorial, etc. »; par le même. *Paris, Adr. Leclère*, 1827, in-8 de 56 pages.

11. La « Doctrine » de M. l'abbé de La Mennais, déférée, comme destructive du Christianisme, au corps épiscopal de l'Eglise de France et à la Cour de Rome ; par M. l'abbé Paganel. *Paris, Mahler et Cie*, 1828, in-8 de 240 pages, 5 fr.

Voy. la Revue encycl., tome XXXIV, pag. 197.

12. Lettres sur la Religion et la Politique, adressées à M. l'abbé de La Mennais, M. le vicomte de Châteaubriand et M. le comte de Montlosier ; par H.-Th. Tzschirner ; publiées après la mort de l'auteur. *Strasbourg, Treuttel et Wurtz, et Paris, Mesnier*, 1829, in-8 de 204 pag.

René-Théophile Tzschirner est mort le 17 février 1828.

13. Sur l'étude des autorités et l'autorité unique de M. l'abbé J.-F. de La Mennais. Où l'on verra, 1° de quelle importance est l'étude des autorités, et dans quel abîme de calamités nous nous sommes jetés en la négligeant ; 2° que les deux puissances sont absolument indépendantes l'une de l'autre, et relèvent immédiatement de Dieu seul, chacune dans son district ; 3° que l'autorité unique de M. l'abbé de la Mennais renverse d'un seul coup la création et la révélation, la nature et la grâce, l'Eglise et l'Etat, les trônes et les autels ; 4° que c'est Dieu qui, lui-même, a arrangé les deux autorités telles qu'elles sont. (Par M. l'abbé Thorel,

auteur de « l'Origine des sociétés et absurdité de la souveraineté du peuple », etc.). Avec cette épigraphe : *Quæ sunt, à Deo ordinatæ sunt. Paris, Pihan-Delaforest, Hivert, Leclère, l'Auteur,* 1829, in-8 de iv pages non chiffrées et 32 pages, 2 fr.

Le faux-titre de cet ouvrage porte :

« Dialogues entre deux missionnaires de la Chine, sur l'étude des autorités, et les systèmes inouïs de M. l'abbé J.-F. de La Mennais ».

Ce sont effectivement des dialogues entre deux missionnaires de la Chine, l'un jeune et l'autre vieux : ils sont au nombre de cinq et roulent sur les sujets suivants : 1° sur les deux autorités ; 2° sur nos deux pères ; 3° sur la transmission ; 4° sur l'usurpateur ; 5° sur la théocratie.

14. Manifeste des catholiques français sur le devoir de soumission aux puissances, ou Traité des devoirs catholiques dans les révolutions. (Par A.-M. Madrolle). *Paris, Dentu, Bricon,* 1831, in-8, 4 fr.

Réimprimé dans la même année sous le second titre, et avec le nom de l'auteur.

15. Observations à M. de La Mennais et son école, et, à cette occasion, quelques mots sur la noble nation polonaise ; par le baron Eugène d'Andrée. *Paris, de l'imp. d'Aug. Mie,* 1831, in-8 de 16 pages.

16. Coup d'œil sur la controverse chrétienne depuis les premiers siècles jusqu'à nos jours ; par l'abbé Ph. Gerbet. *Paris, aux bureaux de l'Agence générale pour la défense de la liberté religieuse.* 1834, in-8, 4 fr. 50 c.

17. Les « Crimes des faux catholiques », considérés comme principale cause des troubles de la France et de leur prolongation ; par A.-M. Madrolle. *Paris,* 1832, in-8. — Seconde édition, augmentée. *Ibid.,* 1832, in-8 de 150 pages.

18. De la « Nécessité d'une réforme fondamentale dans la Littérature, dans la Philosophie, dans l'Enseignement et dans la Législation, ou Traité complet de littérature historique ; par Ant.-M. Madrolle. 3 vol. in-8.

Ouvrage non encore publié.

La moitié de l'un de ces trois volumes est consacré à la réfutation de MM. de Châteaubriand et de La Mennais.

19. Conférences de philosophie catholique. Introduction à la philosophie de l'Histoire ; par M. l'abbé Ph. Gerbet. *Paris, aux bureaux de l'Agence générale pour la défense de la liberté religieuse,* 1832, in-8, 9 fr.

20. Les « Erreurs de M. de La Mennais » ; par M. l'abbé Wrindts, prêtre belge. *Bruxelles, Rampelberg,* 1832, in-8.

21. De « l'Eglise et de la Philosophie catholique : » M. de La Mennais. (N° VIII des Lettres philosophiques adressées à un Berlinois) ; par M. Lerminier. 1832. — Imprimé dans la « Revue des Deux Mondes », 15 septembre 1832 (première série, tome VII).

22. Triomphe du saint Siége et de l'Eglise, ou les Novateurs modernes combattus avec leurs propres armes ; par Maur Capellari, actuellement Grégoire XVI, souverain pontife ; traduit de l'italien, par l'abbé Jammes. *Lyon, Rusand,* 1833, 2 vol. in-8.

23. Eléments de philosophie catholique ; par M. l'abbé Combalot. *Paris,* 1833, in-8.

M. Combalot était alors l'un des disciples de M. de La Mennais, qu'il a depuis abandonné.

24. Considérations sur le système philosophique de M. de La Mennais ; par M. l'abbé Henri Lacordaire chapelain du premier monastère de la Visitation de Paris. *Paris, Derivaux,* 1834, in-8 de 208 pages.

Cet ouvrage se compose de treize chapitres. Leur énonciation le fera mieux connaître que le simple titre.

Chapitre préliminaire, intitulé : De l'état actuel de l'Eglise en France. Ce morceau avait déjà paru dans « l'Univers religieux » du 2 mai 1834. L'auteur l'a reproduit en tête de ce volume, parce qu'il contient les motifs qui l'ont engagé à publier sa pensée sur le système philosophique de M. de La Mennais. — Chap. I[er] Exposition du système philosophique de M. de La Mennais. — Ch. II. De l'autorité du genre humain telle qu'elle était reconnue dans l'Eglise avant M. de La Mennais. — Ch. III. Que la nécessité d'une autorité enseignante et infaillible a toujours a été la base de la défense du Christianisme, mais qu'on plaçait cette autorité dans l'Eglise et non dans le genre humain. — Ch. IV. De l'usage de la Philosophie dans l'Eglise avant M. de La Mennais. — Ch. V. Platon. — Ch. VI. Aristote. — Ch. VII. Descartes. — Ch. VIII. Doctrine de saint Thomas sur l'usage de la Philosophie dans l'Eglise. — Ch. IX. Résumé de ce qui précède, et définition de la Certitude. — Ch. X. Que le système philosophique de M. de La Mennais est inutile à la défense du Christianisme. — Ch. XI. Que le système philosophique de M. de La Mennais renferme le plus vaste Protestantisme qui ait encore paru. — Ch. XII. Conclusion.

Cet ouvrage est devenu rare en France ; mais il a été contrefait en Belgique, suivi de la Lettre sur le Saint-Siége, du même auteur, et de son Mémoire sur le rétablissement en France de l'ordre des Frères-Prêcheurs. *Louvain, Fonteyn,* 1848, in-8 de 232 pages.

25. Du Rationalisme et de la Tradition, ou Coup-d'œil sur l'état actuel de l'opinion philosophique et de l'opinion religieuse en France ; par J.-B.-C. Riambourg. *Paris, Bricon,* 1834, in-8 de 252 pages.

J.-B.-C. Riambourg, mort le 16 avril 1846, avait publié une série d'articles contre la philosophie de M. de La Mennais, qui ont été recueillis et imprimés dans les Œuvres philosophiques de l'auteur, publiées par MM. Th. Foisset et l'abbé S. Foisset. (*Paris, Debécourt,* 1838, 3 vol. in-8).

26. Les Adversaires de M. La Mennais ; par M. Lerminier. 1834. — Imprimé dans la « Revue des Deux Mondes », troisième série, tome III, 1834.

27. Examen de la doctrine de M. de La Mennais, considérée sous le triple rapport de la Philosophie, de la Théologie et de la Philosophie, avec une Dissertation sur Descartes, considéré comme géomètre, comme physicien et comme philosophe ; par P.-D. Boyer, directeur du séminaire de Saint-Sulpice. *Paris, Adr. Leclère,* 1834, in-8 de 368 pages, 4 fr. 50 c.

28. Démonstration du Catholicisme, fondée sur les lois constitutives de l'intelligence et sur les propres caractères de la vérité ; par M. l'abbé L.-H. Caron, chanoine honoraire d'Amiens. *Paris, Bricon, Gaume frères, Meyer et Cie, Delossy,* mai 1834, 2 gros vol. in-8.

Cet ouvrage, d'un ancien adepte de M. de La Mennais, est divisé en deux livres, dont le premier donne la *Théorie du Critérium de la vérité,* et le second le *Critérium de la vérité établie par l'expérience et les faits.*

De nombreux passages de cet ouvrage sont consacrés à la réfutation acerbe des systèmes de philosophie de MM. Bautain et P.-D. Boyer.

Livre plein d'érudition. C'est néanmoins une longue thèse en faveur du critérium de la vérité de M. de La

Mennais, système reconnu faux par tout le monde et censuré par les autorités ecclésiastiques. L'auteur s'appuie des opinions de tout le parti ultramontain, et donne dans son ouvrage de longs passages de ses propagateurs : de MM. de La Mennais, Bonald, de Maistre, Nicolas, Rohrbacher, et même de MM. les abbés Combalot et Gerbet, parce qu'alors ces deux derniers n'étaient pas encore séparés du parti La Mennais ; mais les antagonistes des opinions des chefs du parti, l'abbé Boyer, l'abbé Bautain et l'évêque Frayssinous, y sont fort maltraités.

Dans la préface du t. II de son ouvrage, l'auteur rappelle que trois systèmes de philosophie catholique, celui de Descartes, de MM. Bautain et de M. de La Mennais, ont été improuvés par le chef de l'Eglise. Il a soutenu celui du dernier dans son premier volume. Mais, depuis sont venues les censures de ce dernier par l'autorité ecclésiastique, et alors l'auteur a cherché à faire prévaloir le sien sur les trois précédents ; malheureusement son système aussi a été attaqué, ainsi que le prouvent les articles suivants qu'il a jugé à propos de publier pour le défendre : Parmi les pièces justificatives qui terminent le second volume, on trouve les quatre défenses suivantes de cet ouvrage :

1° Lettre de M. l'abbé L.-H. Caron à M. le rédacteur de « l'Ami de la Religion ».

2° Réponse de M. l'abbé H.-L. Caron à l'article de « la Dominicale », intitulé : De la Lettre de M. Caron à « l'Ami de la Religion ». *Abbeville*, ce 25 août 1834.

3° Réponses de M. l'abbé L.-H. Caron, à l'article de la « Dominicale » intitulé : M. Caron et M. Bautain. *Abbeville*, 11 et 15 août 1834.

Depuis, le « Journal des Villes et des Campagnes, » dans ses n°s du 19 juillet et ... août 1836, ayant représenté l'auteur de cet ouvrage comme le fauteur de M. de La Mennais et de sa révolte contre l'Eglise, M. l'abbé Caron répondit à ces deux articles critiques par trois lettres que nous avons aussi sous les yeux : les deux premières à MM. les rédacteurs en chef du « Journal des Villes et des Campagnes, » du 30 juillet, et de « la Paix, » du 1er août (*Abbeville*, de l'impr. de A. Boulanger), in-4 de 3 pages ; la troisième, à M. le rédacteur du « Journal des Villes et Campagnes, » du 18 août 1836 (*Abbeville*, de l'impr. du même), in-8 de 11 pages.

La deuxième de ces lettres termine ainsi :

« Non, Monsieur, quoi qu'en dise M. A. P., appuyer l'Eglise sur la raison universelle, ce n'est pas appeler de l'Eglise à l'humanité, mais appeler de la raison individuelle à la raison du genre humain. Si telle eût été la doctrine de M. de La Mennais, jamais l'Eglise ne l'aurait improuvé. Mais l'illustre écrivain eut le double tort d'anéantir la raison privée et d'opposer l'humanité à l'Eglise : voilà pourquoi son système a été justement réprouvé ».

29. Jugement sur M. de La Mennais considéré comme écrivain ; par P.-D. Boyer, directeur du séminaire Saint-Sulpice. 1835.

Imprimé dans le livre de l'auteur, intitulé « Défense de l'ordre social contre le carbonarisme moderne... » (*Paris, Adr. Leclère*, 2 vol. in-8.)

30. Histoire de la nouvelle hérésie du dix-neuvième siècle, ou Réfutation complète des ouvrages de M. de La Mennais ; par M. N.-S. Guillon. *Paris, Paul Méquignon, Louis Martin*, 1835, 3 vol. in-8, 15 fr.

Reproduite dans la même année à l'aide de nouveaux frontispices portant : Seconde édition.

Le même auteur a encore publié dans la même année :

« Histoire générale de la Philosophie ancienne et moderne jusqu'à nos jours, ou Supplément à la « Bibliothèque choisie des pères grecs et latins ». *Paris, Depélafol, Paul Méquignon*, 1835, 2 vol. in-8, 15 fr.

31. Censure de cinquante-six propositions extraites de divers écrits de M. de La Mennais et de ses disciples, par plusieurs évêques de France, et Lettres des mêmes évêques au souverain pontife Grégoire XVI ; le tout précédé d'une Préface où l'on donne une notice historique de cette censure, et suivi de Pièces justificatives. (Pub. par M. Paul-Thérèse-David d'Astros, archevêque de Toulouse et de Narbonne.) *Toulouse, J.-M. Douladoure*, 1835, in-8 de XXXIX et 215 pag.

Ce volume renferme :

1° La Préface, 39 pag.

2° Lettre de plusieurs évêques de France au souverain pontife Grégoire XVI, lettre du 23 avril 1832, signée de treize évêques.

3° Censure de quelques propositions tirées des t. III et IV d'un livre intitulé : « Essai sur l'indifférence en matière de Religion » ; — de l'ouvrage qui a pour titre : « Des Doctrines philosophiques sur la Certitude dans leurs rapports avec les fondements de la Théologie » ; — d'un opuscule intitulé : « Catéchisme du sens commun », et du journal « l'Avenir ».

Les propositions tirées des t. III et IV de « l'Essai sur l'indifférence » sont au nombre de vingt, celles tirées de « l'Avenir » sont au nombre de seize.

4° Observationes in quosdam articulos declarationis sanctæ Sedi oblatæ ab auctoribus Diarii quod inscribitur « l'Avenir ».

5° Traditio SS. Patrum, quâ probatur nullam gentem præter Israeliticam, ante Christi adventum, unius Dei, veri Dei distinctam cognitionem retinuisse : undè constat propositiones I-XI, traditioni adversari.

Les Pères grecs et latins dont les témoignages sont invoqués sont au nombre de dix-neuf.

6° Pièces justificatives : Extrait de la déclaration présentée au Saint-Siége par les rédacteurs de « l'Avenir » ; — Extrait de l'Acte d'union proposé à tous ceux qui, malgré le meurtre de la Pologne, le démembrement de la Belgique et la conduite des gouvernements qui se disent libéraux, espèrent encore en la liberté du monde et veulent y travailler ; — Avis à MM. les associés-donateurs de l'Agence générale pour la défense de la liberté religieuse ; — Lettre aux évêques signataires, en leur envoyant le projet de censure pour la soumettre à leur examen. (Par Mgr d'Astros.) Toulouse, 17 juillet 1832 ; — Lettre à NN. SS. les évêques de France, pour leur apprendre où en est l'affaire de la censure (par le même). Toulouse, le 15 août 1832 ; Lettre encyclique de Grégoire XVI à tous les patriarches, primats, archevêques et évêques. 18 septembre 1832 (en latin et en français) ; — Première déclaration de M. de La Mennais, adressée à la « Gazette de France ». 10 septembre 1832. — Lettre de M. de Potter à M. de La Mennais. Paris, le 4 septembre 1832 ; — Réponse de M. de La Mennais, — Lettres de Grégoire XVI à l'archevêque de Toulouse, 8 mai 1833, et à l'évêque de Rennes, 5 octobre 1833 ; ces deux lettres sont en latin et en français ; — Lettre de M. de La Mennais au journal D.... Paris, novembre 1833 ; — Deuxième déclaration de M. de La Mennais. La Chenaie, 4 août 1833 ; — Troisième déclaration de M. de La Mennais. Paris, 5 novembre 1833. Ces deux déclarations sont deux lettres à Grégoire XVI ; — Lettre de l'évêque de Rennes à M. de La Mennais en lui envoyant la formule de

soumission exigée par le souverain pontife, et Réponse de M. de La Mennais ; — Réponse de M. de La Mennais à une lettre de son Eminence le cardinal Pacca, 11 décembre 1833 ; — Lettres de M. de La Mennais à M. l'évêque de Rennes et à M. l'archevêque de Paris ; — Lettres de Grégoire XVI à l'évêque de Rennes, 28 décembre 1833 ; à M. de La Mennais ; — Lettre encyclique de Grégoire XVI à tous les patriarches, primats, archevêques et évêques. 7 juillet 1834. Cette dernière encyclique porte condamnation de l'ouvrage intitulé : les « Paroles d'un croyant » peu considérable par son volume, mais immense par sa perversité » ; — Dédicace de la nouvelle édition des « Paroles d'un croyant ». Au peuple.

32. Débats sur le Christianisme. M. Bautain. etc., par M. E. Lerminier. — Impr. dans la « Revue des Deux Mondes », 15 juillet 1835.

33. Réflexions sur la chute de M. de La Mennais ; par l'abbé Ph. Gerbet. *Paris, rue Saint-Guillaume*, nº 24, 1838, in-8 de 172 pages.

34. Essai d'un Traité complet de Philosophie au point de vue du Catholicisme et du Progrès ; par M. Buchez. *Paris, Eveillard, Périsse*, 1839, 3 vol. in-8, 22 fr. 50 c.

Voyez, sur cet ouvrage, un article de M. Jules Simon dans la « Revue des Deux Mondes », nº du 15 mai 1841.

35. Etat de la Philosophie en France. — Les Radicaux, le Clergé, les Eclectiques ; par M. Jules Simon. — Impr. dans la « Revue des Deux Mondes », nouvelle (5e) série, tome Ier (1843).

36. Lettre sur les doctrines philosophiques de M. de La Mennais ; par Vincent Gioberti. (Trad. de l'italien). *Bruxelles, Meline, Caus et Cie*, 1843, in-8 de 115 pages, 1 fr. 75 c.

37. De la Philosophie du Clergé ; par Emile Saisset. — Impr. dans la « Revue des Deux Mondes », 1er mai 1844.

38. Le Christianisme et la Philosophie, à propos d'une brochure de M. l'archevêque de Paris ; par M. Em. Saisset. — « Revue des Deux Mondes », 15 mars 1845.

39. De la Critique philosophique : M. de La Mennais, M. Bordas Dumoulin ; par M. E. Lerminier. — Impr. dans la « Revue des Deux Mondes », 1er février 1846.

II. EN PARTICULIER. — OUVRAGES ASCÉTIQUES.

Évangiles (Nº VII).

40. Compte-rendu des Evangiles, traduction nouvelle, avec des Réflexions. — Imprimé dans la « Revue des Deux Mondes », 1er février 1846.

41. Le Néo-Christianisme de M. de La Mennais, et sa traduction des Evangiles ; par H. Maret. — Impr. dans le « Correspondant », tome XIV, page 161 et suiv.

III. RELIGION ET PHILOSOPHIE.

Réflexions sur l'état de l'Église en France (Nº IX).

42. Sur les Réflexions sur l'état de l'Eglise en France ; par M. Alexis Dumesnil. 1822.

Imprimé dans le tome VI de « l'Album », pag. 331 et suiv.

Essai sur l'Indifférence (Nº XII).

43. Observations sur l'unité religieuse, en réponse au livre de M. de La Mennais, intitulé « Essai sur l'indifférence en matière de Religion », dans la partie qui attaque le Protestantisme ; par J.-L.-S. Vincent, l'un des pasteurs de l'Eglise réformée de Nîmes. *Paris, Treuttel et Würtz*, 1820, in-8 de viij et 224 pages, 3 fr. — Observations sur la voie d'autorité appliquée à la Religion, en réponse au second volume de « l'Essai sur l'indifférence en matière de Religion », de M. de La Mennais. Pour faire suite aux « Observations sur l'unité religieuse », du même auteur. *Paris, les mêmes*, 1820, in-8 de viij et 74 pages, 1 fr.

44. Essai de réfutation du système erroné et dangereux que prétend établir M. l'abbé F. de La Mennais, dans le second volume de son « Essai sur l'indifférence en matière de Religion » ; par J. Bellugou, prêtre. *Paris, Chanson*, 1820, in-8 de 320 pages, 5 fr.

45. L'Anti-Pyrrhonien, ou Réfutation complète des principes contenus dans le deuxième volume de « l'Essai sur l'indifférence en matière de Religion », principes subversifs de toute croyance religieuse, de toute morale, et contraires aux notions de la saine physique, ainsi qu'à l'expérience de l'Histoire ; par M. Etienne Jondot, de l'ancienne Société des Observateurs de l'Homme. *Paris, Pillet aîné*, 1821, in-8. 424 pages, 6 fr.

46. Examen critique de l'Essai sur l'indifférence en matière de Religion, de M. l'abbé de La Mennais ; par L. Saint-Acre (J.-M. Mossé). *Paris, Maze*, 1820, in-8, 5 fr. — Essai sur l'intolérance en matière de Philosophie et de Religion, où l'on examine les tomes III et IV de « l'Essai sur l'indifférence en matière de Religion », de M. l'abbé de La Mennais, et dans lequel on venge les philosophes, les juifs, les protestants, la raison et le goût ; par J.-M. Mossé. *Paris, Maze*, 1823, in-8, 6 fr.

47. Recherches philosophiques sur le fondement de la Certitude, avec quelques réflexions préliminaires sur la nature et l'origine de nos idées. (Par l'abbé J.-F. Receveur). *Besançon, de l'impr. de Chalandre*, 1821, in-12.

Le frontispice a été changé en 1823, et on y a substitué celui-ci : « Observations sur le système de M. de La Mennais, ou Recherches, etc. »

48. Réfutation de la doctrine exposée par M. l'abbé de La Mennais dans le second volume de « l'Essai sur l'indifférence en matière de Religion » ; par L.-H. Bouchitté, ancien élève de l'Ecole normale. *Paris, Maradan*, 1821, in-8 de 112 pages, 1 fr. 80 c.

49. La Doctrine du Sens commun, ou Traité des premières vérités et de la sources de nos jugements, suivi d'une Exposition des preuves les plus sensibles de la véritable religion, par le P. B. D. L. C. D. J. (de la compagnie de Jésus). Ouvrage qui contient le développement primitif du principe de l'autorité générale, adopté par M. l'abbé de La Mennais comme l'unique fondement de la Certitude. Pour servir d'appendice au t. II de « l'Essai sur l'indifférence en matière de Religion », *Avignon, Seguin aîné, et Paris, Tournachon-Molin et Séguin, etc.* 1822, in-8 de 31 feuil., 5 fr.

50 Antidote contre les erreurs et la réputation de « l'Essai sur l'indifférence en matière de Religion » ; par M. Baston, docteur de Sorbonne. *Besançon et Paris, Gauthier frères*, 1823, in-8. — seconde édition. *Ibid.*, 1825, in-8, 6 fr.

51. Réponse d'un pasteur au livre de M. l'abbé F. de La Mennais, sur l'Indifférence en matière de Religion.

Voy. La Revue encycl., tome V, 575. — C'est l'un des deux ouvrages indiqués sous le nº 43.

52. Errata du troisième volume de l'Essai sur l'indifférence en matière de Religion, ou Observations critiques adressées à M. l'abbé F. de La Mennais, par un ancien professeur de théologie (l'abbé J. B. M. Flottes). *Montpellier, de l'impr. de Tournel aîné,* 1823, in-8 de 36 pages.

53. Supplément aux réfutations ou examens critiques de « l'Essai sur l'indifférence en matière de Religion », précédé de Réflexions importantes sur cet ouvrage, et suivi d'un Essai sur l'indifférence la plus remarquable en matière de Religion, opuscule en vers; par M. Lucas, ex-député de la Seine-Inférieure. *Rouen, de l'impr. de Baudry,* 1825, in-8 de 224 pages.

54. M. l'abbé F. de Lamenais réfuté par les autorités mêmes qu'il invoque, ou Observations critiques sur le 3e et le 4e volume de l'Essai, pour faire suite aux « Observations critiques sur la Défense »; par M. l'abbé J.-B.-M. Flottes. *Montpellier, Aug. Seguin,* 1825, in-8 de 160 pages.

55. Sur deux réfutations de « l'Essai sur l'indifférence », de M. l'abbé Flottes; par M. l'abbé A***. — Imprimé dans le « Journal des Débats ».

56. Catéchisme du sens commun. *Nanci, de l'impr. de Hissette,* 1825, in-8 de 8 pag.

Cet opuscule doit être le programme du livre suivant.

57. Catéchisme du sens commun; par M. R.(Rohrbacher), supérieur des missionnaires du diocése de Nanci. *Paris, rue Cassette,* nº 35, 1825, in-12. — Deuxième édition. *Paris, rue Cassette,* nº 35, 1826, in-18.

L'abbé Rohrbacher était le bras droit de M. de La Mennais.

Le « Cathéchisme du sens commun » est la charte du parti Lamennaisien, traitant l'autre, celle de Louis XVIII, de *folle* et d'*aliénée*, et peut-être se rappellera-t-on que M. de La Mennais a été traduit pour cela à la barre même de la Cour royale, par M. Dupin, plaidant, je crois, pour « le Constitutionnel. »

Ant. M.

Le « Cathéchisme du sens commun » est l'un des ouvrages compris dans la Censure ecclésiastique publiée en 1835 (voy. le nº 31).

58. Réfutation de l'opinion de M. l'abbé de La Mennais sur l'étendue de la puissance spirituelle du Pape. *Paris, Adr. Leclère,* 1826, in-8 de 116 pages, 2 fr.

59. Démonstration de la souveraineté pontificale, comme unique principe de vérité et de salut, à l'occasion de son jubilé, etc.; par M. Ant. Madrolle. *Paris, Ponthieu,* 1826, in-8 de 44 pag.

L'un des deux chapitres du nº 7.

Cet écrit, qui a, dit-on, ébranlé plusieurs protestants, paraît être dirigé contre le système d'autorité universelle, de M. l'abbé de La Mennais, bien que cet ecclésiastique ne soit pas nommé.

60. Des Doctrines philosophiques sur la Certitude, dans leurs rapports avec les fondements de la théologie; par M. l'abbé Ph. Gerbet. *Paris, Waille,* 1826, in-8.

Ouvrage compris dans la Censure ecclésiastique publiée en 1835. (Voy. le nº 31.)

61. Essai sur la Certitude, où l'on simplifie enfin la question de la vraie source des connaissances humaines; par l'abbé Rozaven. *Avignon, Seguin aîné...,* in-8.

Cité par Madrolle.

Nous craignons que M. Madrolle n'ait fait une confusion. M. l'abbé J.-L. Rozaven, D. L. C. D. J., a bien publié l'Examen d'un ouvrage intitulé « des Doctrines philosophiques sur la Certitude, dans leurs rapports avec les fondements de la Théologie », par l'abbé Gerbet, et dont une seconde édition, augmentée, a été imprimée à Avignon, chez Seguin aîné, en 1833, in-8; mais, ainsi qu'on le voit, c'est un examen d'un livre de M. l'abbé Gerbet, et non de M. l'abbé de La Mennais. Pourtant, M. Gerbet étant alors de l'école Lamennaisienne, M. Rozaven a pu s'occuper du maître et du disciple, surtout à l'occasion de la doctrine sur la Certitude.

62. Le Sens commun de M. Gerbet, ou Examen de ses doctrines philosophiques dans ses rapports avec les fondements de la Théologie; suivi de deux appendices sur le Sens commun de M. de La Mennais et de M. Laurentie; par M*** (l'abbé Jammes, alors aumônier de l'Ecole polytechnique). *Paris, Brunot-Labbé,* 1827, in-8 de 277 pages.

Voy. la Rev. encycl., tome XXXIX, pag. 202, article signé J. L.

Le « Sens commun » de M. Gerbet remplit les pages 2 à 186; un « Appendice sur le Sens commun de M. de La Mennais », remplit les pages 187 à 269; enfin « l'Appendice sur le Sens commun de M. Laurentie », remplit celles de 270 à 273. La « Table des matières contenues dans ce volume » forme les trois dernières pages.

63. Complément de la circulaire du 26 décembre 1826, relative aux conférences ecclésiastiques de la ville de Gap. *Gap, J. Allier,* 1828, in-4 de 36 pages.

Cet opuscule signé Gaillard, prêtre, secrétaire, est réellement de M. Arbaud, évêque de Gap.

Il se divise en deux parties. Dans la première, l'auteur réfute, en dix propositions, la brochure de M. La Mennais, intitulée « Doctrine du Sens commun, » ou plutôt un chapitre de « l'Essai sur l'indifférence », portant ce titre La deuxième partie a pour titre : Courtes observations sur l'écrit intitulé « des Progrès de la Révolution ». M. de La Mennais y a répondu, je crois, dans « l'Ami de la religion ».

(*Note de feu M. Lerouge.*)

64. Observations sur le principe philosophique de M. de La Mennais, touchant le fondement de la Certitude; par G.-M. Raymoud. In-8.

Extrait du tome des « Mémoires de la Société royale académique de Savoie.

65. Nouvel Essai sur la Certitude, où l'on simplifie enfin la question fondamentale de la certitude humaine, agitée en particulier dans « l'Essai sur l'indifférence en matière de Religion »; par M. l'abbé Wrindts. *Lyon et Paris, Rusand,* 1828, in-8 de 408 pages.

66. Essai historique et critique sur la suprématie temporelle du Pape et de l'Eglise. etc.; par M. Affre, alors vicaire-général du diocèse d'Amiens, depuis archevêque de Paris. *Amiens, Caron-Vitet,* 1829, in-8 de 32 feuilles 3/4, 6 fr.

M. l'abbé de La Mennais venait de publier son « Essai sur l'indifférence », et il cherchait à propager, à répandre sa doctrine du sens commun, qu'on accueillait assez froidement. M. Affre, alors vicaire-général du diocèse d'Amiens, depuis archevêque de Paris, se

décida, en 1829, à lancer son « Essai historique et critique sur la suprématie temporelle du Pape et de l'Eglise », en le faisant précéder de cet avertissement: « Il y a trois ans que M. de La Mennais essaya de ressusciter au milieu de nous les opinions factieuses de la Ligue ; malgré le talent de l'auteur, les prestiges de son style, sa brillante réputation et les efforts de ses disciples, il ne parvint qu'à produire une sensation momentanée. Nous composâmes à cette époque l'écrit que nous publions aujourd'hui ; à peine était-il terminé, que la discussion qui l'avait provoqué commença à s'affaiblir. Il nous parut plus sage de ne pas ranimer une controverse que nous espérions voir tomber dans l'oubli d'où elle n'aurait jamais dû sortir. M. de La Mennais vient de la reproduire dans un ouvrage qui ne contient ni des faits nouveaux, ni des raisonnements plus concluants. Il paraît cependant dans un moment moins opportun ; il vient diviser, par une guerre domestique, les défenseurs de la Religion, qui auraient besoin plus que jamais d'union et de concorde. C'est dans l'intérêt de cette cause sacrée, c'est pour ôter à ses ennemis les prétextes d'opposition et de haine, qu'ils ne sont que trop habiles à saisir, que nous venons protester au nom du corps auquel nous avons l'honneur d'appartenir, que M. de La Mennais n'a professé que des doctrines qui lui sont exclusivement propres ; que, loin d'être l'organe avoué du Clergé, il n'a fait que dénaturer ses sentiments les plus connus, altérer ses plus constantes opinions. Pénétré de la première de nos obligations, celle de rendre à Dieu ce qui appartient à Dieu, nous le sommes aussi de nos devoirs envers le trône et le gouvernement du pays. Nous pensons que si c'est un crime aux partisans de l'anarchie, de mettre le pouvoir à la discrétion de la multitude, pour qu'elle en dispose en maître souverain, c'est un excès non moins réel de dire, avec M. de La Mennais, que l'autorité ecclésiastique a le droit d'émanciper une nation et de l'autoriser à changer ses maîtres ».

On a dit que M. de La Mennais avait changé, on a eu tort. Le tribun qui cherchait à diviser l'Eglise en 1821, est bien le même qui, démagogue de 1848, sème le désordre et l'anarchie dans « le Peuple constituant », pour aller mourir ignominieusement dans le plus plat libelle de ces temps-ci, dans « la Réforme ». Une puissance mystérieuse le pousse vers le mal, et il semble lié par un pacte à toutes les associations mystiques et malfaisantes de notre époque. — Voici le portrait que M. Affre traçait de ce fameux abbé en 1829; on verra combien il est encore ressemblant : « C'est ainsi que, dans son humeur guerroyante, M. de La Mennais s'attaque à toutes les positions, à tous les partis, à toutes les opinions ; lance des traits contre ce qu'il y a de plus humble et de plus élevé, à droite et à gauche, dans les directions les plus contraires : rois, peuples, ministres, évêques, séminaires, libéraux et royalistes, jésuites et jacobins, tous sont rudoyés par cet inflexible censeur, attaqués par ce vigoureux athlète, qui frappe sur tous à coups redoublés, et qui, après avoir combattu tout le monde, finit par se combattre lui-même ».

Cet ouvrage fut donc destiné à combattre le système alors ultramontain de M. de La Mennais. M. Affre y trace l'histoire complète de l'opinion si repandue dans le moyen âge du pouvoir du Pape de déposer les rois, et il mêle continuellement à sa controverse le récit et la critique des faits. Il a préféré la forme de réfutation à une polémique théologique fort inutile pour repousser une opinion surannée. Engagé à composer cet ouvrage par plusieurs prélats, il en reçut une approbation non équivoque. « L'Ami de la religion » (t. LX, p. 117) en porte le jugement suivant : « Le grand nombre de faits qu'embrasse l'auteur, les discussions qu'il y mêle, le soin qu'il prend de réfuter ce qu'il y a de plus important et de plus spécieux dans les écrits de ses adversaires, ses jugements sur les hommes et les choses, tout annonce une marche ferme, de vastes recherches et l'habitude de traiter ces sortes de matières. L'auteur venge l'Eglise de France d'une injuste agression : il a même au milieu de ses raisonnements des morceaux écrits avec chaleur. Enfin, dans un post-scriptum plein de force, il résume les contradictions, les inconséquences et les méprises de l'auteur qu'il avait à combattre ». L'ouvrage reçut un accueil bien différent du parti, alors fort exalté, auquel il était adressé : Le Mémorial catholique l'attaqua avec une grande violence.

Un journal ultramontain de l'époque, en annonçant quelques ouvrages qui venaient de paraître contre M. de La Mennais, s'exprimait ainsi sur celui de M. Affre : Ceci est plus sérieux, comme on voit ; l'ouvrage de M. Affre est un gros volume, et ici on prend décidément parti contre M. de La Mennais et tous ses écrits à la fois. Nous n'entrerons pas dans la discussion où s'engage M. Affre ; nous lui demanderons seulement si sa conscience est bien tranquille, après la manière pleine de réserve et d'ambiguité dont il a parlé des fatales ordonnances du 16 juin, de ces actes d'oppression par lesquels on a prétendu acheter à prix d'argent la liberté de l'Eglise et son indépendance, de ces actes iniques qui font aujourd'hui rougir ceux même qui en furent d'abord les approbateurs, et sur lesquels on connaît enfin le jugement sévère du grand Pape qui vient de mourir.

Quelques personnes prétendent que l'ouvrage de M. Affre lui vaudra une mitre : cela est possible; nous sommes sûrs, du moins, qu'il ne l'a pas plus composé dans cette espérance, que M. de La Mennais n'a écrit le sien dans la pensée du chapeau de cardinal, comme on l'a dit si misérablement.

67. Sur l'étude des autorités et l'autorité unique de M. de La Mennais... Voy. le nº 13.

68. De l'Enseignement philosophique de M. Bautain, dans ses rapports avec la Certitude. Strasbourg, 1833, in-8.

69. De la Raison et de l'autorité en matière de Philosophie ; par M. Nicolas. *Metz*, 1833, in-12 (1).

70. Essai sur la nature de l'âme, sur l'origine des idées et le fondement de la Certitude ; par l'abbé J.-F. Receveur. *Paris*, *Gaume*, *Hachette*, 1834, in-8, 6 fr. 50.

71. Démonstration du Catholicisme... Voy. nº 28.

72. Censure (de vingt-propositions) des t. III et IV de « l'Essai sur l'indifférence », par les évêques de France, 1835.

Voy. le nº 31.

---

(1) « M. de La Mennais et son école étaient, en 1833, sous le joug de deux jugements ecclésiastiques (l'Encyclique et la Censure). Ils adhérèrent à l'Encyclique, fort bien, c'est-à-dire qu'ils abjurèrent leur politique scandaleuse ; mais leur philosophie sceptique, leur théologie erronée restèrent. On y tint plus fortement que jamais ; on a dit même que l'adhésion à l'Encyclique était comme un signal, comme un mot d'ordre donnés de proclamer plus hautement que jamais leur système philosophique : témoin l'explosion des ouvrages de MM. Combalot, Gerbet, Nicolas, etc., apologétiques de la raison générale, et tous de la même

Défense de l'Essai sur l'Indifférence (N° XXIII).

73. Sur un dernier ouvrage de M. l'abbé de La Mennais (le t. II de « l'Essai sur l'Indifférence »); par M. de Bonald.

74. Sur le second volume de « l'Essai sur l'indifférence en matière de Religion ; par M. de Genoude.

75. Lettre de M. de Genoude à M. le directeur du « Défenseur » (sur le deuxième volume de « l'Essai sur l'indifférence »).

76. Quelques Observations respectueuses aux adversaires de M. de La Mennais (au sujet du t. II de « l'Essai sur l'indifférence »); par M. R... (M. l'abbé Rohrbacher (1).

77. Nouvelles observations respectueuses aux adversaires de M. de La Mennais (sur le même volume); par M. R... (M. l'abbé Rohrbacher).

78. Lettre à M. le rédacteur du « Défenseur » (à l'occasion du t. II de « l'Essai sur l'indifférence); par M. B..., professeur de théologie au séminaire de N.

79. Extrait d'une Lettre au même (sur le même volume), par M. l'abbé F..., prof. de théologie au séminaire de N.

80. Lettre à M. l'abbé de La Mennais (sur le second volume de « l'Essai sur l'indifférence »); par M. R... (M. l'abbé Rohrbacher).

81. Lettre à M. l'éditeur du « Défenseur » (sur le t. II de « l'Essai sur l'indifférence »). *Ornans*, 20 janvier 1821 ; par l'abbé Doney.

82. Lettre à M. l'abbé de La Mennais (sur le t. II de « l'Essai sur l'indifférence »); par Cl.-Ignace Busson, prêtre.

83. De la Doctrine philosophique développée dans « l'Essai sur l'indifférence »: par l'abbé de ***.

Ces onze derniers écrits étant des apologies du t. II de «l'Essai sur l'indifférence», M. de La Mennais a cru devoir en grossir la Défense du livre attaqué.

84. Réfutations de la Défense de « l'Essai sur l'indifférence en matière de Religion », de M. de La Mennais ; par M. Suremain de Missery, ancien officier au corps royal d'artillerie, etc., *Dijon*, *Gaulard-Marin, et Paris*, *Deschamps*, 1822, in-8 de 64 pages.

85. Rapport sur une Réfutation de la Défense de M. de La Mennais ; par M. Jos.-Théoph. Foisset.

86. Réponse au Rapport de M. Foisset sur une Réfutation de la Défense de M. de La Mennais ; par l'auteur de cette Réfutation, M. Suremain de Missery. *Dijon, de l'impr. de Carion*, 1824, in-8 de 56 pages.

---

date que l'Encyclique, et les adhésions qu'on lui accorde. Et l'un d'entre eux n'a-t-il pas osé invoquer ce jugement doctrinal en faveur de ce pyrrhonisme moderne? »

P.-D. Boyer, Examen de la doctrine de M. de La Mennais.

(1) L'ancien bras droit de M. l'abbé de La Mennais, et qui, du sens commun de son maître, a fait un catéchisme dont il a été le principal rédacteur, intitulé « Catéchisme du sens commun ». *Paris*, 1825, in-12.

M. l'abbé Rohrbacher était, en fait d'outrages, celui des disciples de La Mennais qui l'entendait le mieux : c'est lui, ainsi qu'on sait, qui injuriait le plus grossièrement Louis XIV et Bossuet, M. l'archevêque de Paris et M.Frayssinous. Il comparait Louis XIV à Henri VIII, et Bossuet à Crammer, etc. (*Lettres d'un Anglican*, etc.)

87. Rapport lu (à l'Academie de Dijon) par M. de Riambourg, dans la séance du 23 juillet 1823, sur la Réfutation qu'à faite M. de Missery, du système de M. de La Mennais. *Dijon, de l'impr. de Frantin*, 1824, in-8 de 36 pages.

88. M. l'abbé de La Mennais réfuté par M. le comte J. de Maistre, ou Supplément aux Observations critiques sur la Défense et sur les t. II et IV de « l'Essai »; par M. l'abbé Flottes. *Montpellier, Auguste Seguin*, 1826, in-8 de 44 pages.

89. Résumé de deux écrits contre la Défense de « l'Essai sur l'indifférence »; par l'abbé Bataille. *Paris, N. Pichard*, 1821, in-8 de 44 pages, 1 fr. 25 c.

90. M. l'abbé F. de La Mennais réfuté par les autorités mêmes qu'il invoque, ou Observations sur la Défense de cel illustre écrivain ; par M. l'abbé Flottes, chanoine honoraire, aumônier et professeur de philosophie au collége royal de Montpellier. *Montpellier, Aug. Seguin*, 1824, in-8 de 120 pages, 1 fr.

Nouveaux Mélanges (*N° XXIV*).

91. Réflexions sur le dernier ouvrage de M. l'abbé de La Mennais (ses Nouveaux Mélanges), suivies de Quelques mots sur M. Fiévée ; par M. le comte Arthur O'Mahony. Extrait du « Mémorial catholique ». *Paris, au bureau du « Mémorial catholique »*, 1826, in-8 de 24 pages.

Paroles d'un Croyant (1) (*N° XXVI*).

92. Vingt jours de secret, ou le Complot d'Avril, par M. Armand Marrast, rédacteur en chef de « la Tri-

---

(1) A son apparition, ce livre excita l'indignation de toutes les âmes honnêtes et l'admiration de toute la plèbe sociale. Bien que nous citions de ce dangereux livre un assez grand nombre de critiques, nous sommes loin d'avoir pu découvrir toutes celles qui parurent à cette époque. Beaucoup ont été imprimées dans des recueils périodiques et dans les feuilles quotidiennes, et dès lors elle nous échappent. Pourtant nous rappellerons, d'après M. Madrolle, quelques uns des jugements qui furent portés sur cet ouvrage, « peu considérable par son volume, mais immense par sa perversité » (Encyclique, 7 juillet 1834).

Le mot de M. Michaud sur les « Paroles d'un croyant » : « C'est 93 qui fait ses Pâques » ; celui de M. de Châteaubriand : « C'est un club sous un clocher», sont acceptés dans l'ancien parti royaliste. Dans les partis opposés, « le Constitutionnel », l'un des premiers, a présenté très-judicieusement les « Paroles d'un croyant » comme la seconde édition du projet de Munster, qui fit aussi son *Evangile* et sa *Terre de paix*, l'an 1534, trois cents ans avant les « Paroles d'un croyant », et l'auteur comme le pire des hommes, un *mauvais prêtre*. « Le Courrier français », la feuille la plus remarquable qu'il y ait eu dans ce moment, par son indépendance et la gravité de son genre d'opposition, « le Courrier français » n'a point hésité, dans son article *ad hoc*, du jour de la Pentecôte, en avouant d'ailleurs l'ancienneté de la formule de l'ouvrage, de présenter sa doctrine, qu'il reconnaît « plus radicale que celle des saints-simoniens », comme « sapant le peu qui reste de croyances dans la Société », et ne constituant rien moins que « des excitations aux exterminations ! » — Enfin, un journal dans lequel M. de La Mennais écrit : « La Révolution démocratique et

bune ». *Paris, Guillaumin*, 1834, in-8 de 76 pages. — IV[e] édit. *Paris, le même*, 1834, in-8 de 80 pages, 1 fr. 25 c.

Il est beaucoup question de l'ouvrage de M. de La Mennais dans cet écrit de M. Marrast, dès lors représentant d'une majorité républicaine honorable, parce qu'elle était jeune, généreuse ou de bonne foi. Or M. Marrast nous apprend que les « Paroles d'un croyant », attachées à *une corde*, lui arrivèrent, au moment de leur nouveauté, comme par miracle, vraiment *tombé du ciel* pour lui, en ajoutant : qu'il a *dévoré ce volume et béni le Prophète* », et que... « jamais, depuis Samuël, plus rude coup ne fut porté *à la bête qui fait sa pâture de chair et de sang* ». — Et M. Marrast se résume ainsi, après avoir expliqué tous les précédents travaux de M. de La Mennais : « Ce qu'il n'a pu accomplir par le Pape, il l'essaie malgré le Pape ».— « Il faut que l'argent du budget ne souille plus la majesté des autels ». — C'est un foudre lancé contre les foudres du Vatican, etc., etc.

93. Le Livre. Vision ! (A l'occasion des « Paroles d'un croyant »). Par Barthélemy Bouvier, pasteur de l'Eglise de Genève. *Genève, de l'impr. de L.-A. Viguier*, 1854, in-8 de 24 pages.

Cet écrit est la reproduction d'un article du « Protestant de Genève », avec quelques développements que les bornes d'un journal avaient interdits à l'auteur.

En tête de cet opuscule, on trouve ces *Quelques mots sur le présent ouvrage :*

Un livre a paru, petit pour l'étendue, mais colossal de génie et de renommée. Avec le double instinct du génie et de la méchanceté, l'auteur prévoyait qu'il serait lu d'un bout du monde à l'autre, et il l'a été. Le nombre inouï des réimpressions, des traductions, et surtout des réponses qui l'ont suivi coup sur coup, fait foi de l'enthousiasme comme de l'indignation qu'il a fait naître. Pour moi, en insérant le présent jugement dans le « Protestant de Genève » (15 juin), je n'ai pas eu la prétention de me mesurer avec La Mennais ; je n'ai fait que céder au besoin de déposer quelque part mes impressions telles quelles, et voilà sans doute pourquoi cette réponse a été honorée de plus de faveur que je n'en attendais : dans la candeur de mon exposé je m'étais rencontré avec tout le monde, j'avais exprimé à haute voix ce que chacun s'était dit ; je n'ai pas eu d'autre mérite.

Je reproduis aujourd'hui cette courte analyse, avec quelques développements que les bornes d'un journal m'avaient interdits, et en vue de lui donner plus d'essor. Ce n'est pas que je ne sente qu'entre un La Mennais et la simple conviction, surtout entre La Mennais et la droiture, les armes sont inégales, toutes n'étant pas bonnes à la dernière ; mais aussi j'aurai de mon côté la sympathie des cœurs honnêtes, et la force de la vérité : j'entends de cette vérité commune aux gens de bien de toute secte et de toute opinion, et par laquelle ils se tiennent et se répondent à quelque distance qu'ils soient d'ailleurs ; de cette vérité qui se sent, qui a son siège dans le cœur, et non dans les partialités de telle ou telle doctrine.

Puissé-je aller où ira le livre, et verser quelque goutte d'antidote où il a versé à plein bord les poisons !

sociale » ! du 19 novembre 1848, nous révèle que M. Jules Lechevalier a dit, en 1837, dans ses « Vues politiques sur les intérêts moraux et matériels de la France... » que les « Paroles d'un croyant » étaient l'Evangile diabolique de la science sociale ».

94. Paroles d'un voyant, en réponse aux « Paroles d'un croyant », de M. La Mennais ; par J.-Augustin Chaho (de Navarre). *Paris, Dondey-Dupré*, 1834, in-8 de 184 pages, 4 fr. 50 c. — Nouv. édit. *Paris, Laisné, madame Goullet, Dondey-Dupré*, 1839, in-32.

95. A M. l'abbé de La Mennais, auteur des « Paroles d'un croyant » ; par M. J. Hubert. (En vers). *Paris, Cherbuliez, Barba*, 1834, in-8 de 26 pages.

La couverture imprimée porte pour titre : « Lequel de nous est le croyant ? » du dernier vers de l'opuscule.

Nous reproduisons cet écrit parmi les *Stigmates de l'apostat*, poésies qui terminent la Notice bibliographique de M. de La Mennais.

96. Contre-paroles d'un croyant ; par Elzéar Ortolan. *Paris, Gouas, Ledoyen*, 1834, in-8 de 108 pages, 2 fr. 50 c.

97. Histoire secrète du parti et de l'apostasie de M. de La Mennais ; où l'on dévoile, par la logique d'un fidèle, la perfidie des « Paroles d'un croyant » ; suivie d'une Lettre au clergé sur ses devoirs à l'occasion de la chute d'un de ses membres ; par A.-M. Madrolle. *Paris, P. Baudouin, imprimeur ; Parent-Desbarres*, 1834, in-8 de XV et 128 pages, 3 fr.

Le faux-titre et le titre courant portent *Logique d'un fidèle*.

C'est l'une des critiques les plus acerbes qui aient été publiées contre les « Paroles d'un croyant », mais elle est aussi d'un écrivain religieux qui a lu attentivement non seulement les « Paroles d'un croyant », mais encore les ouvrages que le même auteur a publiés auparavant : il a pu les apprécier tous. C'est donc une sorte d'histoire littéraire de M. de La Mennais (1), dans laquelle M. Madrolle s'est attaché à signaler les contradictions flagrantes du fameux abbé.

Quoique peu volumineux, cet écrit est divisé en huit parties ainsi intitulées : I. Dédicace aux électeurs de tous les partis sur la candidature de M. de La Mennais. — II. Avant-propos sur l'importance occasionnelle de la dernière publication de M. de La Mennais, et l'urgence d'en faire justice. — III. Table analytique des « Paroles d'un croyant ». — IV. Exposition de la lettre et de l'esprit de ces Paroles. — V. Exposition de la philosophie, de la politique, de l'école et du parti Lamennaisiens depuis 1818 jusqu'aux « Paroles d'un croyant » exclusivement. — VI. Lettre au clergé de France sur sa dignité et ses devoirs, à l'occasion de la chute de l'abbé La Mennais. — VII. Précédents des deux partis. — Les « Paroles d'un croyant » de 1819, réfutées, comme de Diderot, par l'abbé La Mennais, dans « le Conservateur ». — VIII. Les « Paroles d'un croyant » de 1834, et la chute de leur auteur, annoncées, dès 1825, dans la « Défense de l'ordre social » (par M. A. M. Madrolle).

M. Madrolle a publié, en 1837, une seconde édition de son livre, augmentée d'un chapitre, à l'occasion de la publication des Affaires de Rome. Ce chapitre est intitulé : *La Rechute de l'abbé de La Mennais.*

Cette seconde édition porte pour titre : « La Logique du fidèle », où l'on présente l'histoire du parti et la réfutation des ouvrages de M. l'abbé de La Mennais.

98. Paroles d'un mécréant. Antithèse sur l'ordre et le plan de l'œuvre de M. de La Mennais. Avec conclu-

(1) Nous en avons tiré un grand profit pour notre travail.

sion. (Par M. le comte A.-A.-J. Milon de Villiers). *Paris, Dentu*, 1834, in-8 de 236 pages. — Seconde édition. *Paris, le même*, 1834, in-8 de 236 pages, 4 fr.

99. Epître de Lucifer à l'auteur des « Paroles d'un croyant ». *Paris*, 1834, in-8 de 8 pages.

L'exiguité de ce piquant opuscule nous engage à le donner ici complet, persuadé qu'on le lira avec plaisir.

Aux Enfers...

Longtemps je t'ai regardé, La Mennais, comme un de mes plus cruels ennemis, et tu avais mérité par certains écrits ma haine diabolique. Les colonnes de mon empire s'étaient ébranlées; les puissances infernales avaient frémi; mes démons, refoulés dans leurs sombres cachots, exhalaient en hurlant leur rage et leur fureur; j'ai vu le moment où ma cour allait devenir presque semblable au désert, lorsque ta voix faisait retentir son tonnerre contre l'indifférence; lorsque, doux et humble de cœur comme le Christ qui fut ton maître, tu proclamais l'obéissance. C'en était fait de mon sceptre et de ma couronne si les peuples t'avaient cru alors, et les portes de mon ténébreux séjour allaient se refermer, croyais-je, pour jamais. La philosophie vaincue fuyait en rugissant et s'enfonçait dans les éternels abîmes! Mais voilà que tout à coup, changeant de route, tu es revenu vers moi quand on te croyait dans le chemin du Ciel. Je t'ai envoyé un guide habile, *le Démon des Libertés* (1), que tu as pris, comme tant d'autres, pour un ange de Dieu, et que tu as suivi avec ardeur, entraînant après toi une foule innombrable. Je n'osais espérer une réussite aussi complète, et les enfers ont retenti de cris de joie à la vue des maux que tu vas attirer sur la race humaine.

Quelques écrivains qui me sont tout dévoués travaillaient depuis longtemps à l'émancipation des peuples; déjà, grâce à leurs écrits, la paix du monde était troublée, la Discorde agitait ses brandons, les trônes chancelaient, les peuples, aveuglés, se ruaient sur les rois, le sang coulait, et des millions de victimes arrivaient chaque jour dans mon empire... Mais leurs efforts n'étaient que des jeux d'enfants, comparés à ton ouvrage: la religion du Christ venait bientôt arrêter le cours de ces dévastations et amener la paix au milieu des hommes. L'union régnait encore parmi les enfants du Christ; ses ministres avaient une seule foi, une seule doctrine; ils prêchaient l'obéissance, la soumission, le respect aux lois! J'avais cependant déjà suscité *Châtel* et quelques autres comme lui, qui me servaient avec zèle, mais sans talent et surtout sans adresse; il me manquait dans le sacerdoce un homme d'une imagination ardente, d'un talent supérieur, d'une brillante réputation, capable d'exercer sur l'esprit des autres prêtres du Christ une puissante influence. J'avais frappé à plus d'une porte, et pour toute réponse on me montrait d'une main le Christ, et de l'autre l'autorité de l'Eglise; on me disait : « Retire-toi, Satan! » et je me retirais confus. Enfin, je t'ai trouvé, La Mennais, et tu as entendu ma voix : je t'ai fait journaliste, je t'ai dit de créer « l'Avenir », et tu m'as obéi. C'était un acheminement pour faire de toi un petit prophète... Tes doctrines ont été condamnées: elles devaient l'être parce qu'elles émanaient de moi. Tu as paru te soumettre à la décision du Pontife romain, tout en résistant quelque peu : c'est encore moi qui t'ai dicté cette règle de conduite, parce que l'heure n'était pas venue, parce qu'une résistance opiniâtre eût été maladroite; il fallait paraître docile pour conserver tes partisans. On a cru à ta bonne foi : c'était un piége dans lequel beaucoup de gens sont tombés; j'en ai souri et tous mes démons aussi, comme bien tu le penses.

La tranquillité commençait à renaître; les passions politiques s'apaisaient; les idées d'une folle indépendance disparaissaient devant le besoin du repos; tout se calmait... A l'œuvre! t'ai-je dit. Les torches de l'anarchie s'éteignent, il est temps de les secouer de nouveau!... Aussitôt, fidèle à mes inspirations, tu as lancé au milieu du monde tes « Paroles d'un croyant », ouvrage digne de moi, et dans lequel tu t'es surpassé. Foi de Satan, je n'ai rien vu de mieux! Ni les obscénités de Parny, ni les turpitudes de Voltaire, ni les folies de J.-J. Rousseau, ni les absurdités de Dupuis et de Volney ne m'amèneront autant de monde que les « Paroles d'un croyant ». Quel assemblage admirablement monstrueux de charité pour les uns et de haine pour les autres, de désirs du bonheur public et d'appels à la guerre civile, de douceur et d'amère exagération, de sentiments religieux et de parodie de l'Ecriture!...

J'admire tes ingénieuses pensées pour exciter les peuples à sortir de l'esclavage, à secouer le joug des rois, à lever l'étendard de la révolte, à s'unir pour la conquête de leur liberté. Comme ce républicain d'odieuse mémoire, tu proclames, mais en termes plus pompeux, que l'*insurrection est le plus saint des devoirs!* Moi, Lucifer, je n'aurais pas dit autre chose; tu t'es identifié avec moi! Plus de sujets, plus de distinction dans les rangs et les fortunes, plus de supériorité, plus d'obéissance, plus de maîtres, plus de serviteurs, plus d'autorité paternelle, plus de tribunaux, parce qu'il n'y aura plus de lois, plus de religion, surtout parce que toute religion suppose quelque supériorité; plus rien enfin... que des frères!!! Quelle confusion! quels troubles! quel chaos!... Je m'en réjouis d'avance, car voilà où ton système conduira les hommes! C'était aussi le mien, quand le Dieu que je suis forcé de reconnaître pour mon maître me précipita dans les abîmes infernaux! J'avais, comme toi, voulu l'égalité!...

J'aime surtout les sept rois foulant aux pieds le Christ, buvant le sang humain dans les crânes humains... Quand Diderot voulait étrangler le dernier des rois avec les entrailles du dernier des prêtres, il n'en faisait pas une aussi belle peinture que toi! Dans ces temps de désordre et de calamité où le vent de la persécution soufflait avec violence, où les têtes roulaient sur les échafauds, où les représentants d'un peuple *libre* faisaient couler à grands flots le sang innocent, et se torturaient à inventer des genres de mort plus expéditifs, où tout ce qui pouvait rappeler le Christ et sa doctrine étant banni avec la dernière rigueur, où la calomnie semblait avoir tout inventé, tout dit sur le compte des rois, on n'avait pas encore songé à les représenter *buvant le sang humain dans des crânes humains*. Ce progrès t'était réservé, illustre La Mennais; maintenant tu peux cesser d'écrire... On ne saurait aller plus loin!!!...

Tant de zèle pour mes intérêts mérite une récompense, et tu l'obtiendras. L'or ne saurait te suffire : tu es le loup ravisseur couvert d'une peau de brebis; ta place est réservée près de moi; tu seras mon premier ministre, et cependant tu demeureras l'égal des hommes dont tu auras fait le bonheur! A bientôt; je t'attends : nous nous embrasserons en frères!..

LUCIFER.

100. Paroles d'une croyante; par mademoiselle

(1) Qu'il ne faut pas confondre avec une juste et sage et liberté.

Aimable Lebot. *Paris, Gaume frères*, 1834, in-8 de 88 pages.

101 Réfutation de l'Avenir, selon La Mennais et Châteaubriand; par J.-C.-B. Bonnin. *Paris, Havard*, 1834, in-8 de 32 pages.

102. Réplique de M. La Mennais. (Par M. Alph. Viollet). *Paris, Duvernois*, 1834, in-8 de 24 pages.

103. Deux mots sur la Réplique de M. l'abbé de La Mennais; par H. F. J****. *Paris, Duvernois*, 1834, in-8 de 16 pages.

La *Réplique* n'est point de M. de La Mennais, mais de M. Alph. Viollet.

104. Paroles d'un catholique, ou Défense de l'Ordre social; par l'abbé O. Vidal. *Paris, Méquignon junior*, 1834, in-8 de 248 pages, 4 fr.

— Palabras de un catolico (impugnacion de las Palabras de un creyente), o Defensa del orden social, su autor el sr O. Vidal; traduccion libre, por el dr Fray D. Antonio Guillem de Mazon. *Perpiñan, de la impr. de Alzine*, 1835, in-12.

105. Deux mots de l'abbé de La Mennais, extraits des « Paroles d'un croyant ». *Paris, de l'impr. d'Herhan*, 1834, in-8 de 4 pages.

Signé: F.-D. Demay, officier destitué, mais non encore assommé ni aux galères, quoique combattant et décoré de juillet.

106. Réponse d'un chrétien aux « Paroles d'un croyant »; par l'abbé Bautain. *Strasbourg, Février, et Paris, Derivaux*, 1834, in-8 de 96 pages, 2 fr.

107. Lettres de monseigneur Tharin, ancien évêque de Strasbourg, à M. le comte de S***, sur l'ouvrage de M. l'abbé de La Mennais, intitulé: « Paroles d'un croyant ». *Lyon, Rusand*, 1834, in-8 de 88 pages.

Dans un petit livre du même prélat, intitulé « Méditations religieuses et politiques d'un exilé », 2e édit. (*Paris, Gaume frères*, 1835), in-18, on trouve un chapitre, le 26e, intitulé *Un Génie tombé*. C'est une allusion très saisissante à M. de La Mennais, et fort juste.

« Où vas-tu, génie brûlant, coursier fougueux? tu ne sens plus le frein, tu cours aux abîmes ».

« Tu voulais être doux et docile, comme l'agneau sous la houlette du berger, et tu rugis comme le lion; mais ta voix se perdra dans l'Eglise, ainsi que la voix du lion dans le désert ».

« Tu veux être le flambeau de l'Univers; et depuis ta révolte, je ne vois sortir de ta belle intelligence que les ténèbres de l'erreur, et de ton cœur passionné que les fumées de l'orgueil ».

« Tu veux être un grand arbre sous lequel les oiseaux du ciel trouvent un abri salutaire au moment de la tempête, et tu n'as plus de racines qu'à la surface du sol, et il ne faut qu'un coup de vent pour t'abattre ».

« La mer mugit contre le roc assis au fond de ses abîmes; mais en vain elle le frappe jour et nuit; ses flots se brisent en écume contre la pierre, et se dissipent comme les nuages. Pauvre génie tombé! tu ne seras qu'une vague légère, qui se brisera contre le rocher de l'Eglise ».

« Entends-tu sortir des entrailles de la terre ces mille voix confuses et funèbres qui t'appellent? Ce sont les voix des enfants rebelles de l'épouse du Christ qui n'ont pas dit avant leur dernière heure: Je me suis trompé, je me repens ».

« Jette un regard vers les collines éternelles; et tu verras ton ange effacer, lentement, d'un air triste, ton beau nom sur le livre de vie. Arrête sa main par un cri de repentir. Il est temps encore. Ah! pauvre génie tombé! j'ai bien pitié de ton malheur; aie pitié de toi-même ».

108. Lettre encyclique de notre saint-père le pape Grégoire XVI à tous les patriarches, primats, archevêques et évêques, du 25 juin 1834. *Paris, impr. d'Adrien Leclère et Comp.*, 1834, in-8 de 15 pages.

Portant condamnation des « Paroles d'un croyant ». (Voy. la note du no XXVI.)

109. Lettre circulaire de M. l'évêque de Chartres (Claude-Hippolyte Clausel de Montals) au clergé de son diocèse, au sujet de l'encyclique de Grégoire XVI, portant condamnation des « Paroles d'un croyant ». *Paris, de l'imprimerie d'Adrien Leclère et Comp.* (8 sept.) 1834, in-8 de 63 pages.

110. Les « Paroles d'un croyant », revues, corrigées et augmentées par un catholique (l'abbé Wrindts). *Paris, Jeanthon*, 1834, in-8, 4 fr.

Le texte de M. de La Mennais n'est pas reproduit dans cette glose ou critique; et pourtant, lorsque ce livre parut, l'éditeur de l'ouvrage de M. de La Mennais, présumant que le public pourrait être trompé par le titre et acheter l'un pour l'autre, intenta un procès à M. Jeanthon, et le tribunal le condamna à supprimer ce titre. Il fut remplacé par celui-ci: *Réfutation des Paroles d'un croyant, selon l'Eglise romaine;* par un catholique.

111. Paroles d'un conciliateur catholique, ou de l'Esprit religieux au dix-neuvième siècle; par Victor Lagracerie. *Paris, Dérivaux*, 1834, in-8 de 268 pages, 2 fr.

112. Deux lettres à l'auteur des « Paroles d'un croyant », avec le fac-simile d'une lettre de M. de la Mennais. (Par M. le marquis de La Gervesais). *Paris, madame Goullet*, 1834, in-18 de 108 pages.

Voy. plus bas le no 114.

113. Paroles de providence; par madame Clarisse Vigoureux. *Paris, Bossange père*, 1848, in-8 de 236 pages, 5 fr.

114. Examen critique de l'ouvrage de M. l'abbé F. de Lamennais, intitulé: « Paroles d'un croyant ». *Paris, Pihan-Delaforest*, 1834, in-8 de 36 pages.

L'auteur termine cet écrit par ce paragraphe:

« Il ne nous reste qu'à prier Dieu de rappeler à l'humilité, au repentir, le cœur de M. l'abbé François (lisez Félicité) de La Mennais, et de lui faire miséricorde, s'il revient de son orgueilleuse frénésie ».

A la suite, et remplissant les pag. 33 à 36, est le *post-scriptum* que voici:

« Les derniers mots de l'opuscule qui précède exprimaient un vœu sincère, de notre part, pour la guérison mentale de M. l'abbé F. de La Mennais ».

« Mais voilà qu'au moment où nos pages sont sous presse, il nous tombe entre les mains une petite brochure toute récente, ayant pour titre: « Deux lettres à l'auteur des Paroles d'un croyant », avec le fac-simile d'une « Réponse de M. de La Mennais », etc. (Voy. le no 112) ».

« Cette brochure est l'ouvrage d'un homme dont nous respectons l'âge et le nom, d'un homme qui a beaucoup écrit depuis quarante ans, mais qui n'a pas toujours su se préserver des écarts fréquents de son imagination ».

« Cet homme est M. le marquis de .... (La Gervesais); et M. le marquis de .... dit, dans sa sa seconde lettre: « Si le sort m'avait donné à débattre les conditions de l'existence, j'aurais *récusé* et d'être *homme* et d'être *Français*, et d'être *noble*, (1),

(1) M. de La Gervesais était très orgueilleux de sa noblesse: elle n'était pourtant pas ancienne. Son père

tant, à chacun de ces titres, il y a honte à recueillir ! » a
« Du reste, les deux lettres, et quelques autres pièces qui suivent, prodiguent à M. de La Mennais les éloges de l'enthousiasme le plus outré, non seulement pour son talent et son génie, mais encore pour la haute sagesse des « Paroles d'un croyant, » pour l'admirable conception d'un système qui nie la *légitimité des rois* et *de tout gouvernement quelconque*, qui ne reconnaît d'autre légitimité que la *légitimité sociale*, c'est-à-dire celle de l'association universelle des hommes appelés à vivre entre eux fraternellement, sans chefs, sans lois, sans tribunaux !... »

b
« M. l'abbé de La Mennais, cet écrivain d'un si beau talent, d'un si grand génie, répond en ces termes aux compliments du marquis de .... « Je « crois, Monsieur, que nous nous rapprochons beau- « coup pour le fond des idées, si nous ne sommes « pas tout-à-fait d'accord. Il y a beaucoup à faire « *pour éclairer les esprits*, et cela demande du « temps. *Je ne m'y épargnerai point, en ce qui me « concerne*, autant que Dieu me donnera des forces. — « Sauf le jugement trop favorable que vous portez de « moi, *je ne trouve rien que de très vrai dans « l'écrit que vous m'avez envoyé*, et dont il *serait* c « *bien désirable que les hommes de notre temps se « pénétrassent*, etc., etc. »

« Ainsi donc, M. l'abbé de La Mennais, qui, par le malheureux ouvrage que nous venons de critiquer, a causé dans le monde un déplorable scandale, et qui, pour ce même ouvrage, est sous le coup de la haute censure ecclésiastique ; M. l'abbé de La Mennais, que nous supposions confus et repentant, écrit encore, de la Chenaie, sous la date du 9 août 1834, la lettre qui contient le passage ci-dessus transcrit : il annonce que tant que Dieu lui prêtera force, il continuera d'*éclairer* d *les esprits* dans le sens des « Paroles d'un croyant » ; il admet, comme *vérités* incontestables et conformes à ses propres doctrines, toutes les idées surprenantes que proclame aujourd'hui M. le marquis de .... ».

« Pauvre abbé de La Mennais !... Est-il donc tout à fait en état de démence ? »

« Si M. l'abbé de La Mennais n'est pas fou, nous passons de la pitié à l'indignation : nous ne voyons plus en lui qu'un *fils de Satan !*... Nous n'avons qu'à lui dire : *Errare humanum est, perseverare diabolicum !*... »

115. Paroles d'un homme, dédiées au croyant de La e Mennais ; par Harro-Harring. Trad. de l'all. par Emmanuel-Napoléon Perrot. *Strasbourg, Schuler, et Paris, Dérivaux,* 1834, in-8 de 76 pages, 3 fr.

116. Satanasso e la Revoluzione, contrapposto alle Parole di un credente ; da Ludovico de Haller. *Modena*, 1836, in-18.

Ce n'est ici qu'une traduction. Nous ignorons où a paru l'original français de cette réfutation des « Paroles d'un croyant ».

117. Pensées d'un croyant catholique, ou Considérations philosophiques, morales et religieuses sur le f matérialisme moderne, et sur divers autres sujets, tels que l'âme de bêtes, la phrénologie, le suicide, le duel et le magnétisme animal ; par P.-J.-C. Debreyne. *Paris, Poussielgue-Rusand*, 1839, in-8 de 30 flles 3/4, 3 fr. — IIe édit., augm. *Paris, le même*, 1844, in-8, 6 fr.

était un pêcheur, qui, ayant fait une belle fortune par le commerce de sardines, avait acheté le titre de marquis. Aussi son fils a-t-il été connu en Bretagne sous le sobriquet de *marquis de la Sardine*.

118. Le Voyant ; par Jos.-Prosper Enjelvin. *Clermont-Ferrand, Thibaud-Landriot, et Paris, Gaume frères,* 1839, in-8 de 28 flles 1/4, 6 fr.

119. Examen des « Paroles d'un croyant » ; par M. Du Plessis de Grenedan. 1840.

Voy. le n° 137.

Troisièmes Mélanges (N° XXVII).

120. Réponse d'un prêtre catholique français à un article des Troisièmes Mélanges de M. l'abbé de La Mennais. *Paris, de l'impr. de Malteste,* 1835, in-8 de 16 pag.

Affaires de Rome (N° XXVIII).

121. Du dernier ouvrage de M. La Mennais (Affaires de Rome) ; par M. Sainte-Beuve. — Impr. dans la « Revue des Deux Mondes », octobre à décembre 1836.

M. Sainte-Beuve, grand admirateur de M. de La Mennais, n'a examiné les « Affaires de Rome » que sous le côté poétique, tel qu'il l'avait fait précédemment pour « l'Apocalypse du démon », ainsi qu'un illustre évêque a qualifié les « Paroles d'un croyant ».

M. Madrolle nous a transmis dans les notes de son « Histoire secrète du parti et de l'apostasie de M. de La Mennais » de piquants renseignements sur les rapports du poète avec le prêtre.

« M. de La Mennais avait assuré à tous ses anciens amis qu'il avait renoncé à toute publication ; qu'il emportait, comme Bias, tout avec lui, en retournant à la Chesnaye ; et cela pendant les semaines qu'il employait à lire et à arrêter les épreuves de ses *Paroles* impies, avec un ami, chez un imprimeur et chez un libraire du nouvel ordre. L'ami est M. Sainte-Beuve : il corrigeait d'une main les épreuves, et de l'autre il préparait l'apologie de l'œuvre pour la « Revue des Deux Mondes ».

« Selon le nouveau disciple du *Croyant*, celui-ci a des pages retrouvées dans « l'Imitation » ! Il y a dans l'apologiste des révolutions « un reste du sang des *Machabées* », les défenseurs élus de Dieu ; élus, si on peut le dire, par Dieu lui-même. Cependant, comme il est refusé à l'audace de ne pas se mentir à elle-même, le panégyriste indiscret reconnaît que le philosophe n'est plus qu'un poète ; qu'il ne luit pas, mais qu'il brûle : *Ardet plus quam lucet ;* et que ses dernières *Paroles*, qui, dans le fait, effacent ses écrits, « forment son volume de prédilection !!! »

Autre part, on trouve la déclaration suivante, imprimée par M. Sainte-Beuve : « Avec le temps, l'abbé La Mennais a compris que le Saint-Siége se refusait à verser présentement la *Doctrine régénératrice*, et qu'il demeurait PLUS SOURD QUE LE ROCHER (mot sacré dans un chiffre des « Paroles d'un croyant) », quoique le peuple eût soif dans le désert ».

Et puis, le disciple bien-aimé du nouveau Dieu dit encore, en toutes lettres : « la MÉTHODE DE LA LIBERTÉ A REMPLACÉ, chez l'abbé La Mennais, la MÉTHODE D'AUTORITÉ... Il a cessé d'invoquer directement le Saint-Siége pour l'œuvre temporelle ».

Qui eût cru qu'après un si chaleureux panégyrique, le doux M. Sainte-Beuve, l'homme au premier rang parmi les plus remarquables et des plus honorables de la littérature française actuelle, dût, moins de dix ans plus tard, abandonner patrie, famille et fortune pour échapper aux conséquences des doctrines qu'il avait préconisées, et aller vivre tranquille, loin des agitateurs, des poètes révolutionnaires et des démagogues qui

nous ont amené les journées si peu poétiques de juin 1848, et leurs suites !!!

Pauvres poètes ! De la vérité, si belle de sa noble simplicité, grâces aux oripeaux dont ils l'affublent, ils en ont fait ou un objet de risée, ou une épouvantable mégère.

Poésie ! si enivrante pour les rêveurs disposés à t'employer selon les passions, tour à tour aux plus nobles et aux plus viles, ne pourras-tu donc jamais saisir plus convenablement la vérité ?

122. Première Lettre de M. l'abbé Combalot à M. F. de La Mennais en réponse à son livre contre Rome, intitulé : « Affaires de Rome ». *Paris, Gaume frères, Debécourt*, 1836, in-8 de 108 pag.; ou 2e édit., de 99 pag., 1 fr. 50 c. — Deuxième Lettre. *Paris, les mêmes*, 1837, in-8 de 189 pag., 3 fr.

La première Lettre, datée de Châtenay, le 21 novembre 1836, a été imprimée à Lyon, chez Gabr. Rossary : elle a eu une seconde édition dans la même année. La deuxième Lettre a été imprimée à Paris, *chez Béthune et Plon*.

M. Combalot a été l'un des fervents disciples de M. de La Mennais, avant l'apostasie du prêtre ; mais il a quitté le parti de ce dernier dès ses querelles avec Rome.

Les deux Lettres de M. Combalot sont assez remarquables pour que nous extrayions de la première quelques passages, qui contiennent des appréciations et sur M. de La Mennais et sur les *Affaires de Rome*.

« Le temps, qui calme et assoupit d'ordinaire les émotions les plus vives et les douleurs les plus désespérées, n'a pu encore affaiblir dans mon âme la profonde indignation qu'a fait naître en moi le livre où, au déclin de votre carrière, vous avez eu l'inimaginable courage de consigner votre apostasie et la haine immense que vous inspire l'Eglise ».

« La chute d'un trône, l'exil de trois générations de rois, les sourdes agitations qui se font entendre au sein de nos sociétés artificielles, me causent, je l'avoue, moins de surprise que la révolution morale et intellectuelle qui s'est accomplie en vous ».

« Rien de plus ordinaire, en effet, que ces mutations politiques, dont il faut chercher l'origine et la source dans les ténébreux calculs de l'égoïsme et dans l'absence des doctrines qui président à la stabilité des empires ».

« Les phases de votre génie formeront un jour l'un des chapitres les plus curieux et les plus lamentables de l'histoire des variations de l'esprit humain ; car peu d'hommes, en politique, en philosophie, en théologie même, ont varié autant que vous, jusqu'au jour fatal où s'est consommée la ruine de votre foi « par ces modifications profondes que vous avez dû subir nécessairement ». Mais cet examen me mènerait loin. Je dois dire, cependant, que nul homme, peut-être, ne posséda plus pleinement que vous les défauts de ses qualités. Votre génie est infini et absolu, et vous êtes plus poète que philosophe. Quand vous envisagez une question quelle qu'elle soit, votre pensée synthétique s'imagine toujours la contempler dans ses rapports universels : vous croyez la tenir tout entière, et les conséquences les plus étonnantes, les plus extrêmes et les plus hardies jaillissent de votre raison. Mais, dès que le point de vue d'où vous la considérez a changé pour vous, et a fait naître des rapports inaperçus, vous n'en tenez aucun compte. Votre esprit procède à sa manière, et voilà la cause des incessantes modifications, ou plutôt des perpétuelles contradictions de votre vie politique et littéraire ».

a M. l'abbé Combalot examine ensuite la nouvelle publication de M. de La Mennais.

« L'acte d'accusation que vous avez dressé, dans les *Affaires de Rome*, contre l'Eglise et contre son chef, et dans lequel vous avez ramassé, comme en un faisceau, tous vos blasphèmes, se résume ainsi : »

« Le Pape et la hiérarchie pontificale ont vendu la doctrine de Jésus-Christ aux tyrans. Pour prix de l'or qu'ils reçoivent des rois de la terre, ils ont marqué le livre des Saints-Evangiles du sceau du despotisme et de la servitude, et ils ont dit : « Peuples,
b obéissez aux hommes à diadème ; vos biens, vos vies, tout leur appartient. Quoi qu'ils fassent, vous devez tout souffrir, sans résister, sans murmurer ; leur pouvoir est indéfectible, ils sont ici-bas les images de Dieu ».

« Quiconque a lu attentivement les *Affaires de Rome* sera forcé de convenir que telle est la pensée dominante de cet ouvrage. C'est là le cauchemar de votre haine, et le cercle dans lequel tourbillonne incessamment votre raison tombée ».

« Un examen sévère de l'opuscule sur *les Maux de l'Eglise*, démontrerait, peut-être, que déjà à cette
c époque votre foi avait reçu de cruelles atteintes, et qu'il s'y était fait des modifications effrayantes ; mais quel abîme vous sépare aujourd'hui de Frascati (1) ? Le savant religieux dans le sein duquel vous versiez vos amères douleurs vous regardait peut-être comme le Jérémie de ces tristes temps. Qu'il était loin de soupçonner que le livre dont vous lui lisiez les pages brûlantes était conçu dans un ordre d'idées qui subiraient bientôt de profondes et nécessaires modifications !

« Catholique et prêtre encore à Frascati, vous êtes devenu l'ennemi de l'Eglise et du sacerdoce ; et voilà le sens littéral de ces paroles désespérantes : « Il fut
d conçu dans un ordre d'idées qui ont dû nécessairement subir de profondes modifications ».

« ... Quel est l'homme au monde qui, après avoir lu le livre que vous avez composé à Fracasti, et qui n'offre qu'un développement *exagéré* des pensées principales exposées dans « l'Avenir », puisse se persuader que vous ayez attendu, avec un filial amour pour l'Eglise, dans le calme de cette retraite, la décision du Saint-Siége sur les doctrines de « l'Avenir ? »

« Méditez, Monsieur, l'épilogue sacrilége que vous avez placé à la suite des *Maux de l'Eglise*, et vous
e avouerez vous-même que cette pièce de poésie est une production délirante, qui suppose, non pas simplement « des modifications subies par une intelligence », mais une perturbation tellement profonde, qu'elle serait de nature à épouvanter l'enfer ».

« Ce dernier opuscule, commencé à Rome ou à Frascati, pendant la halte de colère que vous y faisiez, en attendant l'examen de vos théories révolutionnaires, ressuscite, en les exagérant, toutes les doctrines de « l'Avenir », recèle le germe de l'erreur monstrueuse que vous voudriez substituer au Protestantisme, pour
f n'avoir pas la honte de vous faire le disciple d'un moine apostat en cessant d'être celui de Jésus-Christ. »

123. Lettre (première) de J.-J.-L. Goudard, prêtre du diocèse de Grenoble, à M. l'abbé Combalot, à l'occasion de la première Lettre adressée par celui-ci à M. de La Mennais. *Paris, Daubrée*, 1837, in-8 de 188 pages.

Cette première Lettre n'a pas eu de suite.

124. Appendice à la dernière brochure de M. de La

(1) Lieu où ce livre a été composé.

Mennais, intitulée : « Affaires de Rome »; par un indigène du bassin septentrional de la Tournette. Traduit du manuscrit en italien par M. l'abbé ***. *Chambéry, de l'impr. du Gouvernement*, 1836, in-8 de 26 pages.

125. La Rechute de l'abbé de La Mennais ; par M. Madrolle. 1837.

Chapitre ajouté à la seconde édition de la « Logique d'un fidèle, où l'on présente l'histoire du parti et la réfutation des ouvrages de M. l'abbé de La Mennais », par le même auteur. Ce chapitre a pour objet la critique des *Affaires de Rome* et les *Maux de l'Eglise et de la Société*.

126. Stances à M. l'abbé de La Mennais, à l'occasion de son dernier ouvrage intitulé : « Affaires de Rome »; par l'abbé L.-F.-E. (Eymin.) *Grenoble, Prudhomme*, 1837, in-8 de 24 pages.

Quelques beaux vers, ce qui est déjà beaucoup, parmi d'autres assez faibles.

127. Premiers Chants, précédés de deux Epîtres à M. de La Mennais sur les « Affaires de Rome »; par Victor Davin (de Veynes, Hautes-Alpes). *Lyon, Pelagaud, Lesne et Crozet*, 1837, in-12 de x et 112 pages.

L'une des deux Epîtres avait été déjà imprimée : *Gap, J. Allier*, 1837, in-8 de 15 pages.

Le Livre du peuple (N° XXIX).

128. Epître à M. l'abbé de La Mennais. (En vers); par M. le comte A.-H. de Lahaye. *Paris, Hivert*, 1837, in-8 de 16 pages.

129. Le Peuple au citoyen La Mennais ; par T. Dinocourt. *Paris, Bohaire, Delaunay*, 1838, in-18.

130. Deuxième Lettre à M. de La Mennais, à l'occasion de son « Livre du peuple », avec de nombreuses notes, et suivie d'une Notice biographique sur le même, de divers fragments d'un poème inédit sur la première révolution française, et d'une Notice sur les Camaldules, l'église de Saint-Grégoire, à Rome, etc ; par M. le comte A.-H. de Lahaye. *Paris, Hivert*, 1838, in-8 de 108 pages, 2 fr. 50 c.

131. Du Radicalisme évangélique. Le « Livre du peuple » de M. F. de La Mennais, par M. Lerminier. — Imprimé dans la « Revue des Deux Mondes », IVe série, t. XIII, janv.-mars 1838.

132. Lettre à M. Lerminier sur son examen du « Livre du peuple »; par George Sand (mad. Aurore Dudevant). — Impr. dans la « Revue des Deux Mondes », IVe série, t. XIII, janv.-mars 1838.

133. Réponse à George Sand (madame Aurore Dudevant) (sur le précédent article); par M. Lerminier. — Impr. dans la « Revue des Deux Mondes », IVe série, t. XIII, janv.-mars 1838.

134. Lettre à G. Sand, sur sa polémique avec M. Lerminier, à l'occasion de M. de la Mennais ; par Edouard de Pompery. *Paris, Beaujouan*, 1838, in-8 de 38 pages., 75 c.

135. L'Abbé de La Mennais devant le tribunal du peuple ; par Napoléon Caillot, membre de l'Académie du Prytanée. Avec cette épigraphe :

> Quand il parlerait d'un ton humble,
> ne vous fiez point à lui, parce qu'il y
> a sept replis au fond de son cœur.
> (BIBLE.)

Paris, impr. de L.-B. Thomassin et Comp. — Au bureau central, boulevard du Temple, n° 46, 1838, in-8 de 192 pages.

136. Les Paroles d'un homme du peuple ; réfutation du « Livre du peuple », de F. de La Mennais ; par M. G. de Cuendias. *Toulouse, de l'impr. de Valery*, 1838, in-12 de 5 feuilles 2/3.

137. Examen des « Paroles d'un croyant » et du « Livre du peuple »; par M. Du Plessis de Grenedan. *Rennes, Frout, et Paris, Dentu*, 1840, in-8 de 26 feuilles, 7 fr. 50 c.

138. Lettre à M. l'abbé de La Mennais; par un homme potence (M. Cl.-Théoph. Duchapt, alors conseiller à la Cour royale de Bourges). (En vers). *Paris, Schwartz et Gagnot*, 1840, in-8 de 30 pages.

C'est sous la qualification d'hommes-potences que M. l'abbé de La Mennais, dans son « Livre du peuple » désigne les magistrats du dernier gouvernement, magistrats qu'il a bien le courage d'assimiler aux juges du tribunal de Fouquier-Tinville et aux membres des commissions militaires de l'Empire et des cours prévôtales de la Restauration. Voici ses propres expressions :

« On a des juges dont le métier est d'expédier les accusés comme les bourreaux les condamnés, purs instruments de torture et de mort, HOMMES-POTENCES !! » (page 73).

A la page 93, il dit de la Société que c'est un *parc*, un troupeau de *bétail humain destiné par le pouvoir à assouvir ses convoitises.*

Note de l'opuscule.

Cet opuscule, qui renferme de beaux vers et de nobles pensées, était prêt à être livré au public lorsque M. de La Mennais fut traduit pour la troisième fois devant les tribunaux, et cette fois-ci condamné à la prison. L'auteur de cet opuscule eut la générosité de ne pas le mettre en circulation. Nous reproduisons cette pièce, peu connue, parmi celles, qui, à la fin de cette notice, forment les *stygmates de l'apostat*.

139. Un petit Livre philosophique à propos d'un autre petit livre qui ne l'est pas (le « Livre du peuple »), de M. de La Mennais ; par M. Simonot, officier d'administration des hôpitaux militaires. 1843.

Impr. dans le volume de l'auteur intitulé « Jeanbouchedor, ses Contes bigarrés et Discours en l'air », in-12.

De l'Esclavage moderne (N° XXX).

140. Réponse à M. de La Mennais sur l'esclavage moderne et le suffrage universel ; par Adolphe Archier. *Paris, Adrien Leclère*, 1840, in-8 de 32 pages.

Esquisse d'une philosophie (N° XXXII).

141. Sur l'esquisse d'une philosophie, de M. de La Mennais ; par M. Jules Simon. — Impr. dans la « Revue des Deux Mondes, IVe série, tome XXV (1841).

142. M. La Mennais réfuté par lui-même, à l'occasion de son ouvrage intitulé : « Esquisse d'une philosophie ». (Par M. l'abbé Peltier.) *Paris, Debécourt*, 1841, in-8 de 92 pages, 1 fr. 50 c.

143. Esquisse d'une critique sur « l'Esquisse d'une philosophie », par M. de La Mennais ; par Alfred Vigneron, avocat. *De l'impr. de Faye, à Bordeaux.— Paris, les libr. du Palais Royal ; Hivert*, 1841, in-8 de 80 pages.

Amschaspands et Darvands (N° XXXV).

144. Sur les Amschaspands et Darvands de M. de

La Mennais; par A. de Courcy. — Impr. dans « le Correspondant », tome II, page 250 et suiv.

145. De la Poésie de M. La Mennais, à l'occasion de : Amsrhaspands et Darvands; par M. Lerminier. — Imprimé dans la « Revue des Deux Mondes », nouv. (5e) série, tome Ier (1843).

V. DU CATHOLICISME DANS SES RAPPORTS AVEC LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE.

Des sociétés bibliques (N° XL).

146. Lettre à M. l'abbé F. de La Mennais, sur son article intitulé : « Des Sociétés bibliques ».

Imprimée en 1819 dans le « Moniteur ». M. de La Mennais fit une *Réponse* à cette Lettre; elle a été réimpr. dans le premier recueil des « Mélanges religieux et philosophiques » de l'auteur, aux pages 343-63.

De la Religion considérée dans ses rapports avec l'ordre politique et civil (N° XLV).

147. A. M. de La Mennais (sur son ouvrage intitulé : « De la Religion considérée dans ses rapports avec l'ordre politique et civil »). Avec cette épigraphe : *Media autem nocte clamor factus est. Lyon, de l'impr. J.-M. Boursy*, 1825, in-8 de 26 pages.

Signé : J.-W. Würtz, vicaire de Saint-Nizier, à Lyon.

148. Epître à M. l'abbé de La Mennais; par J.-P.-G. Viennet. Avec c tte épigraphe : *Tantæne animis cælestibus iræ.* VIRG. Æneid. *Paris, Ladvocat*, 1825, in-8 de 31 pages.

Vingt-cinq notes remplissent les cinq dernières pages.

Cette Epître a obtenu deux éditions en moins de trois mois.

149. Quelques mots sur des réflexions nouvelles de M. l'abbé de La Mennais; par le comte J.-Denis de Lanjuinais. 1826.

Impr. à la suite de l'opuscule intitulé : « Les Jésuites en miniature », ou le livre « du Jésuitisme » (de M. de Pradt) analysé... *Paris, Baudouin frères*, 1826, in-18.

150. Lettre d'un grand-vicaire (M. l'abbé Clausel de Coussergues, membre du conseil de l'instruction publique) à un homme du monde, sur l'écrit de M. l'abbé de La Mennais, intitulé : « De la Religion considérée dans ses rapports avec l'ordre politique et civil ». *Paris, Adr. Leclère et Comp.*, 1826, in-8 de 74 pag.

151. Quelques Observations sur le dernier écrit de M. l'abbé de La Mennais; par un ancien grand-vicaire (M. l'abbé Clausel de Coussergues, membre du conseil de l'instruction publique, vicaire-général de Beauvais). *Paris, Adr. Leclère*, 1826, in-8° de 24 pages, 50 cent.

152. Lettre de M. l'évêque de Chartres (Cl.-H. Clausel de Montals), à un de ses diocésains, sur un écrit de M. l'abbé de La Mennais, intitulé : « De la Religion dans ses rapports avec l'ordre civil et politique ». *Paris, Adr. Leclère et Comp.*, 1826, in-8 de 80 pages, 1 fr. 50.

153. Le Gallican ultramontain, ou Défense des ultramontains contre leurs adversaires irréfléchis ou mal intentionnés; par un Français catholique. *Paris, Dentu, Ponthieu*, 1826, 2 part. in-8, ensemble de 160 pag.

154. Quelques Observations sur le dernier écrit de M. l'abbé de La Mennais; par un ancien grand-vicaire (l'abbé Clausel de Coussergues). *Paris, Leclère*, 1826, in-8 de 20 pages, 50 cent.

Ces Observations sont courtes; elles sont écrites dans un but de conciliation. *En rejetant le système* de l'abbé de La Mennais *sur la manière d'entendre le pouvoir indirect de la puissance spirituelle sur la temporelle*, l'auteur ne croit pas avec les gallicans que *les nations ainsi que les particuliers doivent se laisser égorger comme un troupeau de moutons, le souverain fût-il pire que Néron, Caligula, Henri VIII*. Les *erreurs* de l'auteur de l'*Essai sur l'indifférence* sont à ses yeux *des peccadilles qu'on doit pardonner à cet illustre Breton.*

155. Nouvelles Observations sur l'ouvrage de M. l'abbé de La Mennais, intitulé : « De la religion considérée dans ses rapports avec l'ordre politique et civil », et sur diverses apologies de cet auteur, avec une courte Réfutation de certains jugements portés sur les discours de M. l'évêque d'Hermopolis, relatifs aux affaires ecclésiastiques »; par un ancien grand-vicaire (M. l'abbé Clausel de Coussergues, membre du conseil de l'instruction publique, vicaire-général de Beauvais). *Paris, Adr. Leclère*, 1826, in-8 de 68 pag., 1 fr. 25 cent.

156. Dernières Observations sur le dernier ouvrage de M. F. de La Mennais et sur les nouveaux écrits de ses apologistes; par un ancien grand-vicaire (M. l'abbé Clausel de Coussergues, membre du conseil royal de l'instruction publique). *Paris, Adr. Leclère*, 1826, in-8 de 68 pag., 1 fr. 50 c.

157. Enfin, un mot sur divers écrits intitulés : Quelques Observations, Nouvelles Observations, Réflexions diverses, etc., etc., d'un ancien grand-vicaire; par un ancien professeur, qui appelle un chat un chat..., ou Enfin un mot sur ce M. Clausel. *Paris, les march. de nouv.* 1827, in-8 de 54 pages.

Défense de M. de La Mennais et de son école contre MM. les gallicans et M. Clausel de Coussergues, dont ce dernier s'est constitué le champion.

En tête de cet écrit, on trouve le court avis suivant :

« M. l'abbé Clausel, qui, dans ses élucubrations théologiques, suit le précepte d'Horace, et va toujours *crescendo*, vient de se surpasser encore dans son dernier mot sur le « Mémorial ». Il y dénonce la « Société catholique des bons livres » comme ayant les mêmes doctrines que le « Mémorial », c'est-à-dire, selon lui, des *doctrines subversives de la saine philosophie et de la foi*; il y traite de Vadius et de Trissotin les savants et les pieux auteurs qui se livrent à cette bonne œuvre; et *se fait*, dit-il, *un devoir de conscience* de mettre sous les yeux des évêques un *programme* rempli de *folies* qu'elle a publié, etc., etc. »

« Persuadé que la « Société catholique » répondra pour elle, et MM. du « Mémorial catholique » pour eux, nous laisserons l'impudent Zoïle dans sa dernière brochure, espérant toutefois que son supérieur lui fera incessamment administrer quelques remèdes, si mieux il n'aime s'en séparer et l'envoyer à Antycire. »

« Nous prévenons aussi que tout ce qui est en *italiques*, dans le cours de cet écrit, appartient à M. l'abbé Clausel ».

Les termes de cet avis établissent suffisamment que tout l'écrit n'est qu'un pamphlet d'un des hommes du parti lamennaisien.

158. Lettre à M. l'abbé de La Mennais. *Paris, Delaforest, Boucher*, 1826, in-8 de 28 pag.

M. de la Mennais a répondu à plusieurs de ces critiques.

Des Progrès de la Révolution... (*N° XLVI*).

159. Mandement de M. l'archevêque de Paris (de Quélen) sur la mort de Léon XII et sur l'ouvrage de M. l'abbé de La Mennais, intitulé : « Des Progrès de la Révolution », etc. *Paris, Adr. Leclère*, 1829.

M. F. de La Mennais répondit à ce Mandement par deux lettres. (Voyez le n° LXVII)

160. Courtes Observations sur l'écrit intitulé : « Des Progrès de la Révolution » (Par M. Arbaud, évêque de Gap.) 1828.

Imprimé dans le n° 63.

161. Lettre de M. de Frenilly à M. de *** (de Bonald), pair de France, sur le livre d M. l'abbé de La Mennais, intitulé : « Des Progrès de la Révolution et de la guerre contre l'Église. 25 février 1829. *Paris, J.-J. Blaise*, 1829, in-8 de 66 pages.

162. Réponse de M. de *** (le vic. de Bonald), pair de France, à la lettre qui lui a été adressée par M. de Frenilly, au sujet du dernier ouvrage de M. l'abbé de La Mennais. *Paris, A. Leclère et Comp.*, 1829, in-8 de 23 pag.

163. Sur l'ouvrage de M. de La Mennais, intitulé : « Des Progrès de la Révolution et de la guerre contre l'Église »; par M. le baron d'Eckstein, 1829. — Imprimé dans le recueil intitulé « le Catholique ».

164. Un mot sur la conduite politique des catholiques belges, des catholiques français et sur l'ouvrage de M. de La Mennais, intitulé : « Des Progrès, etc. » ; par M. le comte Félix de Mérode. *Bruxelles*, 1829, broch. in-8.

165. Simiel et Sabaoch, dialogue ; par M. le comte Arthur O'Mahony, 1829. — Imprimé dans le « Mémorial catholique », février 1829.

L'esprit est, comme on le pense bien, la chose qui y manque le moins. Ce petit écrit, qui s'annonce sous une forme plaisante, est pourtant souvent sérieux et donne beaucoup à penser.

166. Des progrès de la guerre contre les sens commun, ou M. l'abbé de La Mennais jugé par les conséquences de ses principes ; par l'abbé Leroy de Chantigny. *Paris, rue Hautefeuille*, n° 20, 1829, in-8 de 96 pages.

167. Observations sur la brochure de M. F. de La Mennais intitulée : « Des Progrès de la Révolution et de la guerre contre l'Église », par M. l'abbé Flottes. *Montpellier, Virenque*, 1829, in-8 de 24 pag.

168. Compte-rendu des Observations de M. l'abbé Flottes sur l'ouvrage de M. F. de La Mennais, ayant pour titre : « Des Progrès de la Révolution et de la guerre contre l'Église ; suivi de Réflexions sur un article de M. le comte O'Mahony, inséré dans le « Mémorial catholique » (février) ; par M. C. Huart. *Montpellier, Virenque*, 1829, in-8 de 40 p.

V. POLITIQUE. — LOIS ET INSTITUTIONS DE LA FRANCE AU POINT DE VUE DES IDÉES ULTRAMONTAINES, AGITATRICES ET RÉVOLUTIONNAIRES DE M. DE LA MENNAIS.

In quatuor articulos declarationis anno 1682 editæ aphorismata (*N° LXXXIII*).

169. Instruction pastorale de Mgr l'évêque de Chartres (Cl.-Hipp. Clausel de Montals) au sujet des attaques livrées dans ces derniers temps à la religion et à ses ministres. *Paris, Adr. Leclère et Comp.*, 1826, in-8 de 50 p , 1 fr.

a En faveur des libertés de l'Église gallicane, contre les doctrines de M. de La Mennais.

170. Aphorismata opposita aphorismatibus in quatuor articulos declarationis anno 1682 editae, auctore J. L. (Jean Labouderie). *Parisiis, Moutardier*, 1826, in-8 de 8 pag.

171. Antidote contre les Aphorismes de M. F. D. L. M. Par un professeur de théologie, directeur de séminaire (l'abbé P.-D. Boyer, alors directeur du séminaire Saint-Sulpice). *Paris, Adr. Leclère*, 1826, in-8 de 20 p. — Seconde édtition, *Paris, le même*, 1826, in-8 de 144 pag.

b 172. Lettres d'un théologien catholique romain et bon français à un homme en place qui lui avait manifesté la peine que lui causaient les discussions qui viennent de s'élever au sujet des quatre articles de 1682 et les craintes qu'il en concevait pour l'avenir. *Lons-le-Saulnier*, 1827, in-8 de 96 pag.

Cinq lettres.

173. Aphorismatibus in quatuor articulos declarationis anno 1682 editae, ad juniores theologos, auctore F. D. L. M., alia apponuntur aphorismata, auctore J.-B.-M. F. (Flottes). *Monspeliensis, Aug. Seguin*,
c 1826, in-8 de 8 pages.

Politique à l'usage du peuple (*N° CXXV*).

174. De la Politique à l'usage du peuple, de M. F. de La Mennais ; par M. Paulin Limayrac. *Paris, Dentu*, 1840, in-8 de 108 pag., 3 fr.

Imprimé d'abord dans la « Revue du dix-neuvième siècle », seconde série, 1840, tome VI.

Le Pays et le Gouvernement (*N° CXXX*).

d 175. Procès de M. F. de La Mennais devant la Cour d'assises, à l'occasion d'un écrit intitulé : « le Pays et le Gouvernement ». Relation complète, contenant les faits préliminaires, le réquisitoire, les plaidoiries, tous les passages incriminés, l'opinion des journaux, etc. Suivie d'une Notice biographique et littéraire sur M. F. de La Mennais, par M. Elias Regnault. *Paris, Pagnerre*, 1841, in-8, 1 fr.

Du Passé et de l'Avenir du Peuple (*N° CXXXI*).

e 176. M. de La Mennais refuté par lui-même, ou Examen critique du livre intitulé : « Du passé et de l'avenir du peuple »; par T. Dezamy. *Paris, Prevost, Rouanet*, 1848, in-32.

Projet de Constitution (*N° CXXXIV*).

177. Examen critique de quelques articles du projet de Constitution publié par M. de La Mennais ; par
f un Belge. *Lille, F. Bracke, et Paris, tous les libraires*, 1848, in-8 de 24 pag, et in-12 de 48 pag.

En tête de cet opuscule, ont lit l'avis suivant *au lecteur :*

Si je croyais pouvoir critiquer tous les articles du projet de Constitution de M. de La Mennais, je tomberais à côté de ce célèbre abbé dans une grave et prétentieuse erreur : je supposerais qu'un seul homme pût rédiger les lois fondamentales d'un grand peuple. — L'assemblée générale a jugé qu'il fallait dix-huit capacités spéciales pour faire le projet de Constitution et elle a jugé très-sagement.

Je ne parlerai que de ce que je connais, de ce que l'expérience m'a appris et qu'une conviction raisonnée m'a fait mettre en principe. Je critique un très-petit nombre d'articles et je ne parle de quelques autres qu'en passant. — C'est surtout de ce qui a rapport à l'enseignement que j'ose parler et dont je crois devoir parler afin de prévenir les amis du bien public.

178. Réforme communale et départementale. — Impr. dans le journal « le Commerce », nos des 6 et 7 septembre 1848, et reproduit par « la Patrie ».

Dans le second article de cet écrit, l'auteur reconnaît qu'il est en désaccord avec M. de La Mennais, qui l'a précédé dans cette voie.

« La commune cantonale de M. La Mennais est loin d'être une nouveauté. Sous l'ancien Directoire, la France a déjà fait l'expérience de ce système, dont les résultats n'ont pas répondu aux espérances qu'il avait données. La Constitution du 5 fructidor an II supprima les districts, autrement dit, les arrondissements. En même temps elle fit de chaque chef-lieu de canton le siége d'une municipalité dont l'action s'étendait à plusieurs communes, dans chacune desquelles existait un simple agent municipal, préposé à la tenue des registres de l'Etat civil. Cette même constitution décida qu'un commissaire du gouvernement nommé par le pouvoir central serait institué auprès de chaque administration cantonale ».

« Ainsi, M. La Mennais ne s'est par mis en grands frais d'imagination quand il a proposé la commune cantonale. Non seulement il n'a rien innové dans cette matière, mais il est même difficile de copier avec plus de servilité qu'il ne l'a fait une constitution dont l'essai malheureux ne semblait cependant pas devoir l'encourager à jouer, à l'égard des législateurs de l'an II, le modeste rôle de plagiaire. Il est évident que M. de La Mennais obéissait vaguement à des préoccupations de même nature que les nôtres. Le point de départ de ses vues est nécessairement cette conviction où nous sommes, qu'il existe un nombre considérable de communes infimes et impuissantes qui ne peuvent que gagner à être groupées autour d'un centre administratif plus important. Mais ses opinions étant plus instinctives que raisonnées, il a pu facilement errer sur le terrain de la pratique tout en étant dans le vrai sur le terrain de la théorie ».

« Avant tout, est-ce bien aujourd'hui qu'on pourrait songer à créer un nouveau corps d'administrateurs ? »

VIII. M. F. DE LA MENNAIS JOURNALISTE.

(N° CLXVI).

179. Esprit de MM. de Châteaubriand, Bonald, La Mennais, Fiévée, Salaberry, Labourdonnaye, Castelbajac, d'Herbouville, O'Mahony, Martainville, Jouffroi, Sarran, etc., ou Extraits de leurs ouvrages politiques et périodiques depuis la Restauration jusqu'à ce jour. (Par le baron Salgé.) *Paris, A. Egron*, 1819. in-8, 3 fr. 50 c.

180. Nouveau Coup-d'œil sur le « Mémorial catholique »; par un ancien grand-vicaire (M. l'abbé Clausel de Coussergues, conseiller au conseil de l'instruction publique, vicaire-général de Beauvais). *Paris, Adr. Leclère et Comp.*, 1827, in-8 de 53 pages., 1 fr. 25 c.

181. Encore un mot sur le « Mémorial et ses doctrines subversives de la saine philosophie et de la foi »; par M. l'abbé Clausel de Coussergues, conseiller au conseil d'instruction publique, vicaire-général de Beauvais. *Paris, Adr. Leclère*, 1827, in-8 de 60 pages, 1 fr. 25 c.

182. Le Mémorial catholique, la Société catholique et l'Encyclopédie catholique ne font qu'un, ou Justification d'un écrit intitulé : « Encore un mot sur le Mémorial », etc.; par M. l'abbé Clausel de Coussergues, conseiller au conseil royal de l'instruction publique, vicaire-général de Beauvais. *Paris, Adr. Leclère*, 1837, in-8 de 56 pages, 1 fr.

183. Réflexions diverses sur les écrits de M. l'abbé F. de La Mennais, et sur le « Mémorial »; par un ancien grand-vicaire (M. l'abbé Clausel de Coussergues, membre du conseil royal de l'instruction publique). *Paris, de l'impr. d'Adr. Leclère et Comp.*, 1826, in-8 de 55 pages., 1 fr. 50 c.

Dans un court Avertissement placé en tête de cet écrit, l'auteur dit :

En publiant nos « Dernières Observations sur l'ouvrage de M. de La Mennais et sur les écrits de ses apologistes », nous avions cru terminer nos débats avec MM. du « Mémorial ». Nos espérances ont été trompées. Dans le numéro du mois de septembre qui vient de s'écouler, trois de nos adversaires répondent tour à tour, et chacun à sa manière, à nos « Observations ». Toutefois, il est probable que nous n'aurions opposé que le silence à leurs interpellations un peu rudes, si d'autres considérations ne nous avaient fait un devoir de reprendre une tâche que nous croyions achevée. Plusieurs archevêques, qui ont eu la bonté de lire nos « Observations » avec une bienveillance et un intérêt que nous rapportons entièrement à la cause que nous avons essayé de défendre, nous ont fait l'honneur de nous écrire pour nous témoigner le regret que ces « Observations » fussent les « dernières », et en nous engageant à continuer un travail qu'ils ne jugent pas inutile, ils ont bien voulu nous indiquer quelques points de cette controverse que nous n'avions pas encore développés. De tels suffrages font oublier facilement l'amertume de quelques écrivains, et nous faisons volontiers à des conseils honorables le sacrifice de nos propres pensées et de notre répugnance.

« Le titre des « Dernières Observations », que portait notre dernier écrit, nous a déterminé à donner celui de « Réflexions diverses » à ces nouvelles remarques. MM. du « Mémorial » ne verront peut-être dans ce changement qu'une distinction subtile, mais nous espérons qu'elle nous sera pardonnée par tous ceux qui ont lu avec quelque satisfaction nos précédents écrits ».

184. De M. de La Mennais et de son journal « l'Avenir ». — Impr. dans la « Revue de Paris », tome XXII (1831).

185. Courte Réponse à M. de Châteaubriand, avec un mot à M. de La Mennais. (Par M. le comte Desnos). *Paris, de l'impr. de Béthune* (vers 1831), in-8, 8 p.

Contre les doctrines de « l'Avenir ».

L'exemplaire que nous avons tenu entre les mains a de plus, à la fin, un feuillet non paginé, extrait en grande partie de « l'Origine des sociétés », etc., de M. l'abbé Thorel.

186. Lettre encyclique de notre saint-père le Pape Grégoire XVI a tous les patriarches, primats et archevêques. Rome, le 18 septembre 1832. *Paris, libr. d'Adrien Leclère et Comp.*, 1832, in-8 de 29 pages.

Contre les doctrines de « l'Avenir ».

187. Lettre encyclique (nouvelle édition) et Brefs de notre saint-père le Pape Grégoire XVI. — Circulaire de M. l'évêque de Rennes et Lettres de M. de La Mennais. *Paris, de l'impr. d'Adr. Leclère et Comp.*, 1833, in-8 de 79 pages.

Sur le recto du deuxième feuillet de cette seconde édition, on lit la note suivante :

« On a cru utile de recueillir toutes les pièces officielles relatives à une affaire qui occupe beaucoup, en ce moment, le public religieux ; on donne ces pièces dans leur ordre naturel et sans réflexions. On a seulement ajouté une note après les lettres de M. de La Mennais».

188. Quelques Réflexions sur la lettre encyclique. (Extrait de la « Revue européenne »). *Paris, de l'impr. de Béthune, s. d.*, gr. in-8 de 26 pages.

Sur la ligne politique suivie par « l'Avenir », condamnée par la Cour de Rome.

189. A M. de La Mennais; par H. de La Rochejacquelein. Paris, 28 avril 1848. *Paris, de l'impr. d'A. René*, 1848, in-8 de 8 pages.

Réponse à quelques articles violents du « Peuple constituant » contre les *légitimistes*, que, dans sa bonne foi, M. de La Rochejacquelein affirme n'exister qu'à l'état imaginaire de parti.

190. Un Evangélisant. — Imprimé dans le « Corsaire » du 7 juillet 1848.

Article trop spirituel, et d'ailleurs très court, pour que nous résistions à le donner ici.

« Voilà l'ex-abbé La Mennais qui met décidément « le Peuple constituant », journal socialiste, au dessus de l'Evangile ».

« L'Evangile est un petit livre qui obtint autrefois à son apparition une certaine vogue ; il eut douze éditeurs, nommés apôtres, qui le répandirent dans le petit Univers alors connu. Ces éditeurs furent décapités ou crucifiés à cause de ce livre, ce qui n'est jamais arrivé encore au gérant du journal de M. La Mennais, ni à M. La Mennais lui-même »

« Chez les Corinthiens, les Galates, les Ephésiens, les Alexandrins, le petit volume fut tiré à un nombre inouï d'exemplaires. Des légions romaines qu'on appelait la *Foudroyante* et la *Victorieuse*, ayant pour colonels Maurice et Victor, se firent massacrer pour l'Evangile. Jamais succès pareil. Homère fut éclipsé ».

« Entre autres choses remarquables, ce livre disait : *Celui qui s'abaisse sera exalté, celui qui s'élève sera abaissé. — Ne fais pas à autrui ce que tu ne voudrais point qu'il te fût fait. — Heureux ceux qui souffrent, parce qu'ils seront consolés. — Aimez Dieu et votre prochain, voilà la loi et les prophètes.* »

« L'ex-abbé La Mennais arrive mil huit cent quarante-huit ans après l'Evangile, et publie le « Peuple constituant », feuille socialiste adressée nécessairement au peuple. Il y a cette différence pourtant que l'Evangile des apôtres se délivre gratis dans les églises, et que le « Peuple constituant » se vend 24 fr. par an. Aussi, le peuple ne balance pas un instant : il va écouter l'Evangile à Saint-Eustache ou à Notre-Dame, et il achète pour 24 fr. de pain, de viande et de vêtements. Il n'y a pas encore de journal qui vaille cela ».

« L'ex-abbé de La Mennais est un homme de talent et de style, qui paraît garder un ressentiment profond de ce qu'on ne l'a pas nommé pape. »

« C'est pour cela qu'il s'est jeté dans toutes les fureurs de la démagogie, et qu'il publie un Evangile socialiste au prix de 24 fr. par an. »

« On trouve de tout dans cet Evangile, excepté une parole évangélique. Toute phrase y recèle l'inimitié. Point d'alinéa qui ne demande que l'aristocratie soit jetée en pâture aux bêtes du Cirque. Des forcenés qui viennent d'ensanglanter la ville et de remplir Paris d'orphelins, M. de La Mennais en fait des anges parés de blanches ailes ».

« Chose bizarre ! dans l'incroyable Evangile dont nous parlons, quand on vient à lire le mot de pardon, il se trouve placé immédiatement auprès de celui de haine. — Pardon pour les insensés qui ont organisé les ouvriers des faubourgs en hordes assassines, haine à ceux qui les ont contraints à mettre bas les armes ! Ceux-là n'ont ni cœur, ni entrailles, ni pitié, ni conscience, ni sentiments d'humanité ; il est évident qu'ils ne demandent que l'effusion du sang, — du sang des anges ».

« Ils osent invoquer la voix de la justice : c'est une cruauté inqualifiable ; ils ne craignent pas de dire que celui qui a tiré sur la milice citoyenne est un parricide : c'est un indice de férocité peu commune, — ils soutiennent qu'on doit éloigner à jamais de nos murs les braves gens qui ont coupé les bras des gardes mobiles, à l'aide de couperets, et qui ont mutilé le brave général Bréa ; c'est attentatoire à la liberté des opinions ».

« Telle est pourtant la thèse étrange soutenue par l'ex-abbé depuis le 29 juin. Il faut cependant que M. de La Mennais le sache. il n'y a pas le forme ni de style qui puisse jamais faire tolérer des idées si contraires à la morale publique et à la loi divine ».

Le « Peuple constituant » a donné lieu à un grand nombre de sévères et justes critiques. Parmi ces critiques, nous choisirons encore la suivante, que nous tirons du petit journal intitulé : le « Paysan du Danube », juillet 1848. Elle renferme un portrait peu flatté de M. de La Mennais, et pourtant très ressemblant.

191. *L'abbé de La Mennais.* « Entre tous les prêtres, voilà certainement le prêtre le plus bilieux, le plus haineux, et conséquemment le moins chrétien de toute la chrétienté.

« Au milieu du râle du « Peuple constituant », hier, dans les contorsions de la rage du désespoir, il a, comme un pécheur endurci qui expire dans l'impénitence, lancé à la face de tous la menace, les imprécations et l'anathème.

« Mais que veut donc enfin cet homme ?

« Après avoir prêché la suprématie de Rome, il a insulté la papauté ; — Après avoir proclamé la légitimité, le plus pur rayonnement du pouvoir divin sur la terre, il l'a reniée et flagellée.

« Après avoir exalté la souveraineté du peuple, le voilà qui s'insurge contre la suprême volonté de tous ; il ameute contre la société la partie troublée de la nation ; il soulèverait des plus bas fonds du bourbier parisien, des sentines les plus impures de l'égout populacier, les ex-pensionnaires et les hôtes du bagne, les voleurs de profession, les sicaires à la solde de tous les partis, les lépreux et les pestiférés dont l'aspect dégoûte ou le contact est mortel ; enfin, il soufflerait volontiers dans tous les cœurs gangrenés et malades la haine qui déborde du sien.

« Et quelle peut-être l'espérance de cet homme ? quels sont ses desseins ? qu'il le dise !

« Lui appartient-il de protester contre la violation d'un droit, lui qui n'a jamais su accomplir un devoir ?

« Prêtre, par quel grand ou simple exemple a-t-il prêché ?

« Il a scandalisé l'Eglise par ses déportements, et l'Eglise lui a interdit l'approche du sanctuaire.

« Citoyen, quels signalés services a-t-il rendus à l'Etat ?

« Au nom d'une liberté sans bornes, d'une égalité chimérique, d'une fraternité qui n'est pas dans son cœur, il a promené sur la société la torche de l'incendiaire ; et aujourd'hui que cette torche lui est arrachée de la main, et qu'il désespère de voir réaliser son abominable

rêve, il lance contre l'ordre et la société les plus fougueuses imprécations.

« Honte éternelle à ce prêtre dont l'âme fut en tous les temps sans amour et sans charité ! Honte éternelle à l'écrivain dont la plume a toujours distillé le fiel et la haine, et qui a établi sur la désolation et le deuil les fondements impies de son effroyable popularité.

« N'en doutons pas, un jour, ce nouveau Mathan, dans l'épouvante de son passé et dans l'effroi de son avenir, dira, comme le prêtre de Baal :

Au comble de ma gloire,
Du Dieu que j'ai quitté l'importune mémoire
Jette *au fond* de mon âme une *sombre* terreur;
Et c'est ce qui redouble et nourrit ma fureur.
Heureux, si, sur son temple achevant ma vengeance,
Je puis convaincre enfin sa haine d'impuissance,
Et parmi les débris, le ravage et les morts,
A force d'attentats perdre tous mes remords !!! »

Pr. P.

192. Grand procès fait au « Peuple constituant ». La République du bon sens. *Paris, Alex. Pierre*, 1848, in-fol. de 2 pages à 3 colonnes.

Ecrit qui porte le nom de l'abbé de La Mennais, mais qui n'est pas de lui.

Ce *canard* a été reproduit huit jours plus tard, sous le titre de « la Colère de M. de La Mennais. *Paris, Alexandre Pierre et Cie*, in-fol. d'une demi-feuille à 3 colonnes.

193. Lettres parisiennes. La Semaine des cautionnements. A M. La Mennais. Avec cette épigraphe : Tombe, tombe, feuille éphémère. *Millev.* 25 juillet 1848. *Paris, Lévy, éditeur, rue du Cadran*, n° 15, 1848, in-fol. de 2 pages à 3 colonnes.

Signé *Carloman*.

C'est une feuille volante, très bonne à conserver; aussi la reproduisons-nous ici. Elle renferme une appréciation du caractère de M. de La Mennais, qui n'est malheureusement que trop juste.

« Parmi les feuilles nombreuses dont le mois de juillet a été le dernier mois d'automne, venait certainement en première ligne, par son éloquence épileptique, celle enrichie de votre collaboration, le « Peuple constituant », qui, martyr du cautionnement, a trouvé du moins dans la solennité de sa mort une compensation à la brièveté de sa vie.

« Faisant une spéculation morale, tant sur l'attention religieuse qu'on accorde toujours aux dernières paroles d'un mourant que sur le charlatanisme d'un encadrement noir, vous aviez réservé, pour le numéro de ce journal *in extremis*, votre venin le plus subtil, vos menaces les plus furieuses.

« La spéculation a été bonne, dans un sens; tout Paris a lu vos sinistres adieux, qui, s'ils ne vous ont pas fait des prosélytes, vous ont récolté d'innombrables malédictions.

« Et pour vous, récolter des malédictions, c'est faire une heureuse moisson, puisque c'est donner, par réciprocité, un débouché au fiel que renferme votre cœur.

« Il est vrai que pour détester et maudire vous n'avez pas besoin de motifs.

« Comment votre cœur seul peut-il suffire à contenir tant de haine ? Ne déborde-t-il pas de trop plein? Ne craignez-vous pas que, se brisant, toute votre fortune vous échappe ? Car la haine est votre trésor, et, vous le savez, on meurt de rage et de colère.

« Qui donc vous a assuré que la faculté de haïr vous sera donnée dans un autre monde ?

« Votre enfer à vous serait d'aimer et de pardonner.

« Mais quel est donc votre but? Où voulez-vous en venir?

« Seriez-vous l'un des adeptes de cette secte nouvelle, qui, voulant s'établir sur les ruines de la Civilisation et les décombres des villes, demande l'abolition de la famille et l'anéantissement de la propriété?

« Prêtre, vous avez tenté de saper le Catholicisme; citoyen, voudriez-vous renverser la Société?

« La Société vous repousserait comme l'Eglise vous a chassé.

« Votre dernier cri est celui du tigre muselé; c'est l'expression suprême de la rage qui se sent maîtrisée.

« Pendant vos nuits fiévreuses, sans tranquillité pour le présent, sans espérance pour l'avenir, cherchant en vain le sommeil qui vous fuit, ne vous est-il jamais arrivé de jeter un long regard vers le passé et d'arrêter votre pensée sur le jour où, n'écoutant que les conseils d'un orgueil indomptable, vous refusâtes de courber la tête sous la censure du pasteur dont, prêtre, vous aviez reconnu la domination indiscutable?

« C'est de ce jour de première humiliation que datent vos premiers pas dans les sentiers perdus.

« N'avez-vous pas souvent relu, avec des larmes peut-être, cette bulle qui, vous frappant d'interdit, vous chasse du giron de l'Eglise qu'après quinze ans d'études vous aviez adoptée comme la seule véritable?

« Lorsque dans le fiel de votre cœur vous élaborez ces écrits, semant la discorde, prêchant la vengeance, respirant la haine, vous souvenez-vous que ce cœur avait juré de n'avoir que des pensées de paix et de charité?

« Et dans cette main qui trace les lignes dictées par le cœur, voyez-vous la main qui tenait l'hostie consacrée, symbole de pardon et d'amour?

« N'est-ce pas que la pente est rapide, qu'une fois engagé dans le labyrinthe des erreurs, n'ayant pour conducteur que l'orgueil, il est bien difficile de retrouver le droit chemin? Tout pas fait en avant est une impossibilité de plus au retour à la lumière, et à chaque pensée d'un pas en arrière votre guide vous crie : *En avant, marche, marche toujours!*

« Que votre âme hautaine a dû souffrir de sa première humiliation, pour vous avoir ainsi amené d'échelons en échelons, de chutes en chutes, où vous en êtes aujourd'hui !

« Vous êtes à plaindre ! vous l'êtes d'autant plus que vous reconnaissez la main de Dieu, qui, pour confondre votre orgueil, vous a frappé de vertige, car vous n'êtes pas tellement atteint de cécité que, pour vous, lumières et ténèbres soient une seule et même chose.

« Votre lucidité fait votre première douleur; vient ensuite votre isolement, qui déchire votre cœur en abaissant votre esprit.

« Quoi ! avec votre éloquence sublime, votre génie incontestable, vous ne trouvez pas une tente où vous réfugier, vous n'avez personne qui veuille accepter sa part de l'anathème que le monde entier vous jette d'une seule voix !

« Où sont vos partisans, vos amis, vos coreligionnaires?

« Vos partisans! Existe-t-il en France un drapeau portant pour devise : *Félonie et Mensonge?*

« Ne reniez-vous pas hautement ces quelques utopistes sans talent, ces prétendus socialistes sans idées, ces théoristes sans pratique, qui, à l'aide d'un gilet à la Robespierre, d'un visage à tous crins et d'une voix enflée, pensent se rendre importants en jouant au *Croquemitaine?*

« Vos amis! le cœur voué à la haine peut-il s'ouvrir à l'amitié?

« Vos coreligionnaires! Prêtre renégat, vous êtes-vous fait juif ou mahométan?

« Entendez-vous cette voix venant de la Judée, traversant dix-huit cents ans; et criant : Qu'il soit crucifié!... C'est la voix du peuple juif se ruant sur l'Homme-Dieu, garrotté et sans défense.

« Voyez-vous cette caravane nombreuse se rendant à la Mecque? C'est la tribu de Mahomet, allant pieusement se prosterner devant la tombe du maître.

« Mêlez donc votre voix à la voix ou joignez-vous à la caravane; au moins, en religion, vous compterez pour quelque chose, tandis qu'aujourd'hui, chrétien sans foi, catholique excommunié, prêtre sans ministère, vous êtes la négation de toute croyance, car, novateur hardi, vous n'avez pas la prétention de fonder une religion; les Luther et les Calvin de notre siècle se nomment Châtel et Jean Journet.

« La crainte du ridicule vous retiendrait! puis, votre mission est de démolir et non d'édifier.

« Porté par le suffrage populaire sur les bancs de l'Assemblée nationale, qu'avez-vous fait pour justifier la confiance que les électeurs avaient mise en vous?

« Sur quelle question obscure avez-vous fait jaillir la lumière?

« Quelle innovation heureuse avez-vous proposée? Vous ne vous abusez pas à ce point de croire que ce sont les sympathies pour vos opinions actuelles qui vous ont valu l'honneur de représenter le peuple; non, vous le savez, la plupart des électeurs n'ont vu en vous que l'homme éloquent, l'esprit supérieur qu'on espérait voir sortir des utopies irréalisables, pour se vouer aux développements des principes dont l'application était devenue possible.

« Arrive le jour des nouvelles élections, et il vous sera facile de compter ceux de vos clients que la ligne de conduite suivie par vous aura satisfaits.

« Les électeurs seront d'autant plus exigeants que le mandataire était plus éminent, et c'est en raison de ce qu'on attendait de l'homme que le représentant sera jugé.

« Que parlez-vous de boucherie organisée par des conspirateurs monarchiques? Les organisateurs véritables de la lutte sanglante qui a désolé la France, ne les connaissez-vous pas?

« Ce sont ces hommes au cœur haineux, à la plume vénéneuse, qui, abusant de leur éloquence, se plaisent à torturer les âmes faibles par l'exhibition des maux souvent imaginaires, les réduisent au désespoir, les font se jeter sur une armée et courir à la rue, non pour se faire une vie meilleure, mais pour tuer, et se venger contre la Société, qui n'est pas coupable des maux qu'elles n'ont pas soufferts.

« A Dieu ne plaise qu'optimiste satisfait, je veuille nier le malheur et la souffrance; mais c'est par l'esprit ulcéré et non par le cœur malade que s'arme la main.

« A qui s'adressent vos dernières menaces? Quels sont les traîtres que vous voulez effrayer du *charnier où pourrissent les âmes cadavéreuses, les consciences mortes!*

« En traîtrise, vous devez être expert; il y a loin, ce me semble, du camp du « DRAPEAU BLANC » à la tente du parti du « PEUPLE CONSTITUANT, » et ce n'est pas sans félonie qu'on passe ainsi d'un parti à un autre, avec armes et bagages.

« Singulière existence que la vôtre! Votre âge mûr a répudié toutes les croyances, toutes les sympathies de votre jeunesse; votre vieillesse, à son tour, rejettera au loin tous les songes creux de l'âge mûr; mais alors où ira-t-elle chercher un aliment nouveau pour la galvaniser et lui rendre cette vie factice et nerveuse dont votre âme a besoin? Reprendrez-vous en entrant dans cette jeunesse de la tombe le bagage de sentiments laissés au seuil de l'âge mûr? vous souviendrez-vous de vos premiers serments; vos premiers sentiments se retrouveront-ils, enfouis qu'ils sont au fond de votre cœur?

« J'oubliais... Vous ne pouvez reculer.

« Deux hommes que vous auriez dû compter pour frères, l'un par le sacerdoce, l'autre par le génie, viennent de mourir (1) : quelles noires réflexions, quels tristes retours sur vous-même n'avez-vous pas à faire en présence de ces tombes glorieuses? Celle-ci est celle d'un prêtre mourant victime de sa charité chrétienne, celle-là est celle d'un poète expirant fidèle à ses premiers serments, à ses premières convictions.

« Ne donneriez-vous pas les jours qui vous restent à vivre pour l'une de ces deux tombes?

« Votre conscience dit : *oui*.

« Votre orgueil criera : *non*.

« Peut-être cette Lettre se glissera-t-elle jusqu'à vous, Monsieur; peut-être, à la vue de la signature, vous drapant dans votre superbe indifférence à l'égard de tous ceux que la célébrité n'a pas marqués de son auréole, la rejetterez-vous sans la lire.

« Peut-être, au contraire, voyant au sommet de la feuille votre nom écrit en grosses lettres, serez-vous curieux de savoir ce qu'un homme qui vous est parfaitement inconnu, et qui ne peut avoir aucun motif personnel pour vous louanger ou vous blâmer, pense et dit de vous.

« Ma critique, je ne m'abuse pas, vous paraîtra de mauvais goût, et mon langage peu parlementaire. Que voulez-vous? Peu accoutumé aux fleurs de la rhétorique, je ne connais qu'un moyen pour me faire comprendre, c'est de dire, en termes reconnus par le vocabulaire ou adoptés par l'usage, ce que je veux faire savoir.

« Mon but sera atteint aujourd'hui, si mes lecteurs, donnés par le hasard, comprennent que, méprisant le prêtre renégat, condamnant le citoyen traître à ses principes et à la Société, blâmant le représentant infidèle à son mandat, je m'incline avec respect devant l'homme de génie dont la magnifique intelligence, malheureusement au service de l'erreur, n'en est pas moins un don de Dieu détourné de sa première destination ».

CARLOMAN.

Paris, le 25 juillet 1848.

—

Nous terminerons ici notre liste des ouvrages et écrits pour, contre et sur les opinions émises par M. de La Mennais en matières de Religion, de Philosophie et de Politique. Son étendue a beaucoup dépassé les limites que nous avions arrêtées, et pourtant notre travail est loin d'être complet. Combien de critiques, dues à de dignes ecclésiastiques et d'honorables savants, ont été insérées dans les recueils religieux, tels que ceux-ci : « l'Ami de la Religion, » la « Chronique religieuse », les « Tablettes du clergé », le « Mémorial catholique », qui comptaient au nombre de leurs rédacteurs ordinaires des hommes aussi distingués que les Grégoire, les Lanjuinais, les Tabaraud, etc.; la « Revue protestante »

(1) L'archevêque de Paris (Affre) et Chateaubriand.

et surtout le « Semeur », autre recueil protestant, qui a donné dix à douze articles sur les ouvrages de M. de La Mennais; dans les recueils philosophiques, et jusque dans les feuilles rendant quotidiennement compte des conquêtes et des aberrations de l'esprit humain. Nous passons toutes ces indications sous silence, parce que leur recherche et leur citation nous eussent contraint à dépasser une mesure de temps et de place déjà assez bien remplie. Néanmoins, à la table des critiques de M. de La Mennais, nous avons encore cité quelques opuscules particuliers que nous n'avons connus que tardivement.

IX. BIOGRAPHIES DE M. L'ABBÉ F. DE LA MENNAIS.

194. Notice sur MM. (Jean-Marie et Félicité) Robert de La Mennais; par M. F.-G.-P.-B. Manet, prètre, chef d'institution de la ville de Saint-Malo.

Imprimée pages 244 à 246 de la « Biographie des Malouins célèbres, etc. » de l'auteur. *Saint-Malo, l'Auteur*, 1824, in-8.

195. Biographie de l'abbé de La Mennais; par M. l'abbé Gerbet. — Imprimée pages 179 et suiv. du tome II du « Biographe et Nécrologe réunis » (1828).

196. Ecrivains contemporains. — M. l'abbé de La Mennais; par M. Sainte-Beuve. — Impr. dans la « Revue des Deux Mondes », première série, 1er février 1832.

Ecrit par un enthousiaste du nouveau Jérémie, qui dans le poète n'avait pas pressenti le Babeuf en rabat.

197. Etudes et Notice biographique sur l'abbé F. de La Mennais; par Edmond Robinet. *Paris, Paul Daubrée et Cailleux*, 1835, in-8 de 116 pages, 2 fr. 50 c.

M. E. Robinet a écrit ces études en élève et ami de M. de La Mennais.

198. Notice sur M. François (lisez Félicité) Robert, de la Mennais. (Par Alph. Rabbe).

Imprimée dans le tome III de la « Biographie universelle et portative des contemporains », page 565 et suiv., au nom *Mennais*.

Nous avons beaucoup profité de cette Notice, l'une des plus impartiales qui existent sur ce fameux abbé.

199. Notice biographique sur M. Félicité-Robert, abbé de La Mennais; par MM. G. Sarrut et B. Saint-Edme.

Imprimée dans la « Biographie des hommes du jour », publiée par ces deux écrivains, tome Ier, 2e partie, page 175 et suivantes (1836).

Les auteurs avouent avoir emprunté une grande partie de cette Notice à celle de M. E. Robinet. (Voy. le no 199.)

200. Notice biographique sur M. de La Mennais; par le comte A.-H. de Lahaye. 1838.

Voy. le no 130.

201. Notice sur M. l'abbé F. de La Mennais; par un homme de rien (M. Louis de Loménie). *Paris, A. René*, 1840, in-18.

Faisant partie du tome 1er de la « Galerie des contemporains illustres », du même auteur.

202. Notice biographique et littéraire sur M. F. de La Mennais; par M. Elias Regnault.

Impr. à la suite du Procès de M. F. de La Mennais; (1841, in-8). Voy. le no 175.

203. Biographie de M. l'abbé de La Mennais; par un solitaire (M. Hippolyte Barbier, d'Orléans.) *Paris, rue du Vieux-Colombier*, no 21; *Grand, Desloges*, 1841, in-18, 40 c.

Faisant partie de la « Biographie populaire du clergé contemporain » du même auteur.

204. Notice sur M. F. de La Mennais.

Impr. dans le cinquième numéro des « Profils révolutionnaires » (décembre 1848).

Les loups ne se mangent pas entre eux, a-t-on dit. Le citoyen de La Mennais n'eût pas mieux parlé de lui.

X. COURONNE POÉTIQUE DE M. F. DE LA MENNAIS (1).

205. A. M. l'abbé de La Mennais; par J. Chopin. *Paris, de l'impr. de Duverger*, 1834, in-8 de 4 pages.

Six strophes, chacune de dix vers.

206. Epître à M. de La Mennais; par M. Davin, de Veynes. *Gap, de l'impr. d'Allier*, 1837, in-8 de 16 pages.

207. A M. de La Mennais (en vers), avec un portrait; par Louis Bastide, de Marseille.

Quatrième livraison de la Pythonisse, satires populaires. (*Paris*, 1838, in-8).

208. A M. La Mennais; par Edouard Turquety. (Stances.) *Rennes, Molliez; Paris, Debécourt*, 1838, in-8 de 16 pages.

209. Où va le Monde? A La Mennais; par Prosper Blanchemain. (En vers). — Imprimé dans la « Revue de Rouen et de la Normandie », année 1848.

210. A. M. de La Mennais, deux épîtres : Politique et Religion, par Désiré Carrière. *Nanci, Thomas, et Paris, Debécourt*, 1837, gr. in-8, 1 fr.

211. La Mennais, poésie; par Mme Louise Collet-Revoil.

Impr. dans la « Revue du progrès politique, social et littéraire », de M. Louis Blanc, no du 15 mars 1839.

212. Epître au roi sur la captivité de La Mennais. (En vers). *Lyon*, 1841, in-4 de 4 pages lithogr.

213. A M. de La Mennais. Beauport. (En vers.) 1842.

Imprimé pages 129 et 130 de « Bretagne », par Amand Guérin. *Paris*, 1842, in-12.

Nous croyons faire plaisir à nos lecteurs en reproduisant une courte pièce d'un très jeune compatriote de M. de La Mennais, jeune homme naïf, qui a eu foi dans le nouvel Athanase.

Lorsqu'à ces cœurs brisés et fuyant le naufrage,
Frêles esquifs battus par la vague et l'orage,
Calme à l'abri des vents, vous méditiez un port,
Une anse où recevoir leur errante chaloupe,
Où radouber leur voile et remâter leur poupe,
Une rade, Beauport;

Prêtre, c'était le fait d'une noble pensée;
Le fait d'une raison dans les cieux élancée,
Recevant du Très-Haut le soufle inspirateur;
Le fait d'un esprit pur; un rayon d'espérance
Emané de celui qui guérit la souffrance,
Du grand Consolateur.

(1) Plusieurs autres pièces de vers inspirées par les ouvrages de M. F. de La Mennais sont citées parmi les réfutations particulières auxquelles elles ont rapport.

A votre appel sacré combien de tristes âmes,
S'enfuyant des cités où s'éteignent leurs flammes,
Auraient au monde vain dit un suprême adieu,
Et là. trouvant un lieu de paix, seraient venues
Y retremper leur vie aux sources méconnues
De la terre de Dieu !

Mais il n'est rien de sûr dans cette vie humaine;
Ce qu'amène le flux, le reflux le remmène.
Le projet le meilleur cède au projet plus beau ;
Le fait mis de côté cède à la théorie ;
On sème sur les vents, chacun discute, on crie...
Puis tout entre au tombeau.

La dernière strophe de cette pièce, composée en l'honneur du prêtre malouin, n'a-t-elle pas aujourd'hui tout l'air d'une épigramme, tant le personnage a changé ?

APPENDICE.

LES STIGMATES DE L'APOSTAT.

POÉSIES.

Les poètes, aussi bien que les prosateurs, ont jugé M. de La Mennais, et ils étaient dans leur droit ; car le nouveau Père de l'Église, comme on le disait alors, a été plus poète que théologien, que philosophe ; et poète de cette école de poésie que Ludwig Tieck, le chef de l'école romantique allemande, a si bien caractérisée dans son « Voyage dans le bleu »; de cette poésie, belle de formes, désespérante et infernale par le fond. A l'occasion de M. de La Mennais, il s'est trouvé des poètes, non des poètes *fantasiaques* ou nébuleux, encensant à leur manière toute célébrité quelconque, mais des poètes à nobles et vrais sentiments, et qui ont pressenti que le masque d'un écrivain élégant cachait un homme dangereux qui voulait se venger, sur la Société, de son ambition déçue. Honneur à ces poètes courageux, qui ont marqué au front cet homme trois fois apostat.

Le premier est M. Viennet, de l'Académie française, ce poète si spirituel et si mordant. Il a connu M. de La Mennais dans sa jeunesse, qui a été fort peu édifiante par parenthèse, et grande a été l'indignation du poète, quand a paru le livre de la doublure du comte de Maistre, intitulé : « De la Religion considérée dans ses rapports avec l'ordre politique et civil. » Il a stigmatisé notre ultramontain non-seulement par de beaux et bons vers, mais encore par des notes historiques qui accompagnent son Epître (Voy. le nº 148). M. Lucas, ex-député de la Seine-Inférieure, a composé un écrit à l'occasion de « l'Essai sur l'indifférence » (Voy. nº 53); M. J. Huber a exprimé, en bons vers, toute son indignation contre les « Paroles d'un croyant » (Voy. le nº 95); deux écrivains, l'abbé L.-F. Eymin et M. Victor Davin, nous ont communiqué les impressions que la lecture des « Affaires de Rome » a produites sur leur esprit (Voy. les nºs 126 et 127); M. le comte A.-H. de Lahaye a combattu le « Livre du peuple » (Voy. le nº 128). Enfin, un honorable magistrat, poète spirituel et de bon goût, qui s'est caché sous le nom d'un Homme-potence, nous a donné, sous le titre de « Lettre », une véritable satire, très-fine, de « le Pays et le Gouvernement » (Voy. le nº 138) (1). Nous avions eu l'intention de terminer notre notice par trois de ces diverses pièces de poésie ; celles de MM. Viennet, J. Huber et de l'Homme-Potence ; mais M. Viennet, qui nous avait permis de reproduire son Epître, s'est rappelé à temps qu'il avait signé les statuts de la Société des gens de lettres, et que cette société, par suite de son amour pour les lignes, ne donnait point, mais vendait très-bien l'autorisation de reproduire des fragments de ses affiliés ; nous avons dû, à grand regret, renoncer à reproduire la chaleureuse Epître de M. Viennet, mais nous donnons celles de MM. J. Huber et de l'Homme-Potence, que certainement on lira avec plaisir.

(1) C'est par erreur que nous avons compris cet écrit parmi les réfutations du « Livre du peuple. »

I

SUR LES PAROLES D'UN CROYANT.

ÉPITRE

(1834)

Gloire à toi ! tu l'as dit ; le siècle a son prophète !
A la voix d'un croyant j'ai relevé la tête...
Un croyant ! dans ces jours incertains, sans ardeur,
En est-il un encor ? Oh ! qu'il parle ! j'écoute.
Que ses doux chants d'amour et de sainte ferveur
Chassent loin de mon cœur la tristesse et le doute !

Ecoutez !... Vain espoir !... Il a parlé !... Trompeur
Comme son fanatisme, il sème l'épouvante !
Prêtre, ta sainte foi n'est qu'une torche ardente ;
Ta charité nous jette une robe sanglante,
Tu n'espères que le malheur !

Tu dis : « Malheur ! malheur ! j'entends des bruits étranges !
« C'est le terrible choc des humaines phalanges ;
« Les rois tombent glacés d'effroi ;
« Les monts sont ébranlés, l'eau des mers est rougie ;
« Au baptême de sang la terre est rajeunie ;
« C'est l'éternelle et juste loi
« De l'Univers, qui se consomme ;
« Et pour vous l'annoncer il ne reste qu'un homme,
« Et cet homme... c'est moi ! »

Ministre du Seigneur, oui, tu l'étais encore
Quand, arrachant ton siècle au doute qu'il adore,
Tu réveillais sa piété ;
Quand, tes regards frappés d'une grande lumière,
Tu voulais attacher à la croix de saint Pierre
Le drapeau de la Liberté.

Ah ! tu l'étais encor quand ta douce parole
Donnait, donnait, au nom de celui qui console,
A l'exilé dans ses douleurs,
Bien plus que tous les dons qu'une main peut lui tendre,
La foi pour espérer, un cœur pour le comprendre,
Un sein pour y cacher ses pleurs.

Maintenant quelle fièvre a saisi ton génie ?
De Brutus, de Saül, de Marat, d'Isaïe,
De ces ombres laquelle a troublé ton sommeil ?
Voyais-tu sur ton front les palmes du prophète ?
Ou bien un bonnet rouge enfoncé sur ta tête
A-t-il fait délirer le prêtre à son réveil ?

« Plus d'ordre, plus de paix, de raison sur la terre.
« Pour toi, deux étendards et deux longs cris de guerre.
« Dieu, juste dans son œuvre, a fait deux camps, deux [parts ;]
« D'un côté les vertus et de l'autre les crimes,

« Là des spectres souillés et là de saints poignards,
« De sinistres bourreaux et de pâles victimes.
« Le vice est le seul roi des immondes cités,
« Il étreint l'Univers dans ses bras empestés;

« Le fer et le feu seuls peuvent guérir nos plaies.
« Les charités des grands sont de fausses monnaies.
« Tous les forts sont tyrans, tous les faibles trompés!
« Le pauvre seul est juste et la jeunesse sainte!
« Au confessional les grands t'ont dit leur plainte;
« Ils souffrent tous au cœur; c'est la place, frappez!
« Tu sais tous les secrets de la prostituée;
« Elle est rouge de sang, sa pourpre bafouée.
« Frappez, jeunes soldats! toujours! toujours au cœur!
« Et les martyrs au ciel chanteront vos louanges,
« Et vous serez bénis, car vous êtes des anges
« Armés contre Satan par le bras du Seigneur. »

Ainsi te comprendra le peuple qui t'écoute!
De ton nouvel Eden la Mort garde la route;
Pour soulager nos maux il faut des attentats,
La foudre pour briser nos chaînes de forçats.....
Et d'où tiens-tu ce droit d'insulter à la terre?
L'Ange n'a pas crié trois fois : Adonaï!
Homme, tu n'es pas Dieu; ta voix, c'est le tonnerre,
Mais ce n'est pas la voix sainte du Sinaï.

Qui t'a dit l'éternel mystère?
As-tu prié... car la prière
Est le seul chemin sans détour.
Je te croirai si ta science,
Humble comme la confiance,
Est fervente comme l'amour.

Prêtre, il est dans ton cœur de terribles tempêtes!
L'eau calme réfléchit seule l'azur du ciel;
La Paix fuit tes regards, les combats sont tes fêtes!
Ta chaîne était rivée au marbre de l'autel,
Mais le siècle passait, roulait ses flots immenses;
La Raison de ton âme allume le volcan,
Tu dis en te dressant : Liberté!... tu t'élances,
Et tu vas échouer au pied du Vatican.
Ta Liberté fut un blasphème,
Et, pour éviter l'anathème,
Il fallut à genoux mettre à terre ton front,
A tous, humble pécheur, te donner en exemple.
Mais la force est restée à tes bras de Samson...
Et c'est l'homme aujourd'hui qui renverse le temple
Où le prêtre reçut l'affront.

Précipité du haut de Rome catholique,
Tu promènes partout ton regard prophétique,
Les martyrs et les saints se détournent de toi,
Mais la terre a du fer pour venger une injure,
Et, chef des révoltés, tu dis, ange parjure :
Peuple! jeunes soldats, à moi!

Courage! fais rugir tes saintes Euménides!
Frappe ces grands du monde, insolents et perfides,
Par les siècles passés gorgés de sang et d'or;
Porte-les palpitants au sommet du Thabor;
Entasse les débris des temples et des trônes;
Brise en mille morceaux tiares et couronnes;
Levant les mains au ciel en invoquant la Mort,
Le crucifix dans l'une et le tison dans l'autre,
Entonne un chant d'amour de la voix d'un apôtre;
Prosterne saintement ta face devant Dieu;
Fais de ton œuvre immense un bûcher qui vacille;
Et puis sers-toi de l'Evangile
Pour allumer le feu.

a Belle gloire à glaner sur un champ de ravage
Où le bourreau même a fauché,
Champ que le scepticisme impie a desséché,
Champ de gloire et champ de carnage
Où tous les vainqueurs ont couché.
Elle est d'orgueil et non d'épines ta couronne,
Non, tu n'es pas celui qui prie et qui pardonne
Ecrasé sous la croix, frappé par les soldats.
Ton Dieu n'est pas le Dieu de saint François de Paule;
Pour appuyer leurs faibles pas
Aux pauvres chancelants il prêtait son épaule;
b Belzunce à des mourants parlait de guérison,
Leur montrait dans le ciel l'espérance pour guide,
Comme toi, dans la plaie empestée et livide
Il ne versait pas du poison.

Oh! tes larmes d'amour, tes pleurs pour la misère,
Ne sont que des concerts de rage et de colère;
Et ta haine, du pauvre irritant la douleur,
Embrase sans pitié la paille de sa couche.
L'Evangile est une hymne adressée au malheur...
Son harmonie est sur ta bouche,
Son esprit n'est pas dans ton cœur!

c Poëte, dans tes chants il en est de sublimes;
C'est le torrent qui tombe en ébranlant les cimes,
Le cri de l'aigle épouvanté.
Mais il est des vertus que tu ne peux comprendre,
Des bruits sourds d'avenir que tu ne peux entendre,
Un chant que tu n'as pas chanté.

Le torrent, en brisant ses digues et ses chaînes,
Bondissant trop fougueux, ne sait rien de ces plaines
Où brillent et meurent ses flots;
d Tandis que le ruisseau de nos vertes prairies
Apprend par ses bienfaits des rives refleuries
Les doux mystères de ses eaux.

Cet aigle qui du ciel s'en va frapper la voûte
De l'orage au soleil élancé sur la route
De ces magnifiques splendeurs,
Ne sait pas les secrets révélés sur la terre,
A l'oiseau de l'amour plaintif et solitaire
Qui fait son nid parmi les fleurs.

Oh! juste et noble ardeur, fier et pieux courage,
e De soutenir le droit des faibles désarmés!
Mais il est des tyrans partout; les opprimés
Sont encor tous ceux qu'on outrage.
Oui, tu peux étonner les hommes; leurs regards
Suivent tes pas; déjà la sottise t'affuble
De noms et de lauriers! Un forban en chasuble,
Intrépide soldat jeté dans les hasards
De nos mers sombres et ridées,
Courant ses houleuses bordées,
Du môle de l'Autorité
Au gouffre bouillonnant du Schisme,
Du rocher de la Trinité
f Au grand phare du Journalisme,
Et du vieux golfe du Papisme
Jusqu'au port de la Liberté;
Un Luther jacobin lançant son Evangile
A la tête des rois surpris;
Et ce Robespierre en surplis
Sur le trépied de la Sibylle :
Tout cela doit frapper les yeux.
Mais, tu le sais, il est deux gloires :
La gloire des vertus et celle des victoires;
L'une éclate en bruits fastueux,
Se répand sur la terre en superbes louanges;

L'autre est le doux secret des anges
Dont ils parlent tout bas entre eux.

Oh ! s'il te faut un rôle au théâtre du monde...
J'en sais un digne en tout de ta verve féconde;
Bien plus grand que celui des tribuns aux grands noms,
Que celui de chercheur de puissance suprême,
Que celui de martyr et de prophète même,
Au temps où nous vivons.

Entre un monde qui tombe et celui qui s'élève,
Au milieu des débris d'un siècle qui s'achève
Et des socles nouveaux des âges renaissants,
Monte sur le rocher aux bases éternelles,
Où les flots mugissants des tempêtes mortelles
Viennent se briser impuissants.

Et, comme le guerrier pensif sur la colline,
Les bras croisés sur sa poitrine,
Médite la bataille et compte ses soldats.
De même sur la terre où nos destins s'agitent,
Regarde tous ces camps que les haines excitent...
Regarde... et tu verras.

Tu verras au néant rentrer plus d'un fantôme,
La vertu sous la pourpre et sous le toit de chaume,
Et le vice, comme elle, égal dans nos penchants;
Tu verras, non deux camps tracés par nos colères,
Mais parmi les erreurs de ces hommes, tes frères,
Seulement deux partis, les bons et les méchants.
Dieu ne te dira point : A ceux-ci la conquête,
A ceux-là le servage, à ceux-ci la défaite,
Les uns seront vainqueurs, les autres abattus.
Enfant, te dira-t-il, à ceux-là la victoire,
Qui sauront apporter dans la future histoire
Et le plus de sagesse et le plus de vertus.

Alors tu comprendras le rôle du Génie!
Sous les coups du bélier de la Philosophie
Tous les vieux murs sont renversés.
Debout sur cette brèche immense,
Le Christ, la Liberté, qui veillent en silence,
Ne disent pas à tous : « Passez!
« Passez si vos cœurs purs adorent la patrie;
« A la terre promise allez chercher la vie;
« Passez sur le vaisseau des révolutions,
« Si, pilotes hardis au milieu des orages,
« Vous savez appeler à vous tous les courages,
« Et non toutes les passions;

« Passez pour défricher cette terre nouvelle,
« Citoyens et soldats, si tous vos bras unis
« Croisent le même fer devant ses ennemis,
« Et savent tous prier et travailler pour elle. »

Et toi, vers l'horizon regarde devant nous!
Toi qui vois l'avenir dans cette nuit profonde,
Ne vois-tu pas aussi que le salut du monde
Est dans la justice pour tous?

N'as-tu jamais été conduit par ton vieux père
Dans le champ paternel, ou béni par ta mère
Au nom du Dieu de paix?
N'as-tu jamais appris l'histoire de la vie
Dans le soupir d'amour de la vierge qui prie?
Et n'as-tu jamais vu le repentir? Jamais
La jeune mère craindre et bannir ses alarmes?
Un vieillard pardonner? Un enfant dans ses larmes
Sourire sans vouloir,
Comme un trait du soleil perdu dans un nuage...

a Pleurs et regard d'azur, triste et charmante image
De souffrance et d'espoir?

Espère donc aussi! Sur tes lèvres brûlantes
Retiens ces flots amers de haines dévorantes
Qui voilent ta justice et te cachent le jour;
Le génie est encor moins divin que l'amour!

A tous la vérité! Les flatteurs sont impies;
Et les flatteurs des rois, aux lèvres avilies,
Et les flatteurs du peuple, au cœur gonflé d'orgueil.
Plus grand que le naufrage et debout sur l'écueil,
b Lance de tous côtés les éclats de ta foudre;
Brise le cèdre altier, qu'il tombe dans la poudre
S'il lève sur l'abîme un front d'iniquité.
Brave la popularité,
Cette fragile et fausse idole,
Qui mène sous le joug tant d'esclaves soumis
A l'autel chancelant sur lequel on immole
Sa conscience et son pays.

Seul, méconnu, peut-être oublié par l'Histoire,
Il est vrai, désormais plus d'hymnes à ta gloire.
Donne force à ton âme en regardant le ciel!
c Puis reviens au combat pour n'épargner personne.
Frappe, frappe la haine écumante de fiel,
Et l'orgueil de pygmée où chacun s'abandonne,
Et cette fièvre lente et d'envie et d'erreur,
Et le front paresseux de la molle langueur,
Le sophisme géant dont la terre est étreinte,
Et les folles ardeurs, et nos vœux pervertis;
Lève un drapeau! celui de l'humanité sainte.
Frappe, frappe tous ces partis
Étroitement parqués à ta gauche, à ta droite,
Comme leur seule idée en leur cervelle étroite;
d Et de face et de flanc combats, combats-les tous
Dans le monstre de l'Égoïsme;
Déchire sur son dos le manteau de civisme
Qu'ils traînent, insensés, aux fanges des égouts.
Calme par la Raison leur impuissant délire,
Et par la Charité ce qui les fait souffrir :
Tonne sur eux pour les instruire,
Ouvre tes bras pour les unir.
Partout contre le Mal tourne ton fanatisme;
Le Mal! premier tyran qu'il faut anéantir,
De tous les partis Roi couronné du cynisme;
Ecrasé sous la pourpre et dans sa nudité,
e Qu'il retombe à l'enfer où Dieu l'avait jeté!
Car le Mal c'est le Despotisme,
Et le Bien c'est la Liberté!

Courage! c'est le but. En avant! c'est la route;
Du vieux pont, sous lequel les siècles sont liés,
Par de nobles efforts élargissons la voûte,
Ne la brisons pas sous nos pieds!
Que fais-tu parmi nous, si l'amour qui t'enflamme
Ne se peut exhaler qu'en noirs torrents de fiel?
Que dois-tu montrer à l'autel...
f Les épouvantes de ton âme,
Ou les espérances du ciel?

Prie, et pour tous! Assez de voix dans nos querelles
Sans y mêler ta voix. Dis à tous que par elles
Dieu veut sonder nos cœurs et nous veut éprouver.
Que les jeunes enfants et les vierges timides,
Vers l'aurore à venir trouvent de meilleurs guides,
Apprends, pour nous sauver,
A tous ces innocents une même prière;
Que tous lèvent les mains devant le même père!
Car nous ne prions plus. Prêtre, prêtre, à genoux

Tous ces chants monteront sous la voûte immortelle ;
Tous ces cœurs s'uniront dans la gloire éternelle ;
Hélas! pour toi du moins, si l'heure est loin de nous,
Que la Religion nouvelle
Soit la Paix entre tous!

Je crois à des vertus, tu ne vois que le vice ;
Je vois un Dieu de paix, toi le Dieu foudroyant ;
Tu crois à ses fureurs, je crois à sa justice :
Lequel de nous est le Croyant?

M. J. HUBER.

II

SUR LE PAYS ET LE GOUVERNEMENT

—

ÉPITRE.

(1840.)

Et quintus angelus tubâ cecinit, et vidi stellam de cœlo cecidisse in terram, et data est ei clavis putei abyssi. — Et aperuit puteum abyssi, et ascendit fumus putei sicut fumus fornacis magnæ et obscuratus est sol et aer de fumo putei.
(*Apocalypse*, ch. 9, v. 1 et 2.)

Quid fecit tibi hic populus ut induceres super eum peccatum maximum?
(*Exode*, ch. 32, v. 21.)

Desine ab irâ et derelinque furorem ; noli æmulari ut maligneris.
(*Ps.*, 36, v. 8.)

Prêtre d'un Dieu de paix et de miséricorde,
O toi que ses puissantes mains
Avaient mis sur la terre en exemple aux humains,
Pour maintenir entre eux l'amour et la concorde,

Comment as-tu rempli ta sainte mission?
Qu'as-tu fait, et pourquoi de ta bouche sacrée,
Comme une hymne de mort par l'enfer inspirée,
Sort-il des cris de haine et de division?

Toi qui sais, maniant la harpe des archanges,
En tirer des sons purs, des modulations
Douces comme un écho du doux concert des anges (1),
As-tu pu ramasser, au milieu de nos fanges,
Le clairon discordant des révolutions?

Tremble qu'en y touchant ta main ne soit rougie
Du sang mal essuyé dont il est encor teint,
Et cesse d'affubler du bonnet de Phrygie
Un front marqué du sceau du Rédempteur divin.

(1) Telles, par exemple, que le chapitre XII du « Livre du Peuple », et les chapitres XVII, XXV et XLI des « Paroles d'un croyant », qui tous, tant sous le rapport du but moral que pour le charme du style, peuvent être mis au rang de ce qui a été écrit de plus suave dans notre langue.

a Que veux-tu donc? Quel est le but que se propose
La virulente ardeur de ton esprit morose?
Pourquoi l'enfer, par toi, parlant au nom du Ciel,
Et ces discours trempés au plus amer du fiel?

« C'est que, dis-tu, le peuple est là que l'on opprime,
« Et que ton cœur, au mal qu'endure la victime
« Sous le joug d'un pouvoir qui l'écrase du pié,
« Se remplit d'amertume et se fend de pitié!

« C'est qu'il te vient à l'âme une rage cruelle
b « De voir qu'on mange au peuple et la chair et la moelle;
« Qu'on boit son sang, et que, comme au chien mort [les vers,
« Le pouvoir va paissant à ses flancs entrouverts!

« C'est que son corps n'est plus rien qu'une immense [plaie.
« Qu'un cadavre écorché que traînent sur la claie,
« Après l'avoir rongé, les goules du pouvoir ;
« Un objet misérable, indicible et difforme,
« Une ombre qui n'a plus de couleur ni de forme,
« Et qui fait peur à voir.

c « C'est que, sous le fardeau de tant de tyrannie,
« Chez un peuple réduit à tant d'ignominie,
« Il ne faut plus parler de lois, de liberté,
« Ni de société,

« Et qu'un amas confus d'humaines créatures
« Dont la plupart n'ont pas, pour dormir, un fenil,
« Ne forme plus, en proie à ses mille tortures,
« Une société, mais à peine un chenil (1)! »

Assez, ô prêtre, assez! voilà certe une page
d Brûlante plus que l'eau qui sort de l'échaudoir,
Des phrases à jeter au cœur le désespoir ;
Mais d'un prêtre chrétien est-ce là le langage?

Était-ce là, dis-moi, les tableaux, les discours
Que tu devais au peuple? Est-ce là le secours,
Le baume bienfaisant, le généreux dictame
Qu'attendent ses douleurs, qu'il faudrait à son âme,

Contre le poids des maux que tu lui peins si lourds?
Le pèlerin, s'il trouve un mourant sur sa voie,

e

(1) Ce vers et ceux qui précèdent, depuis et y compris celui-ci :
« C'est que, dis-tu, le peuple est là que l'on opprime, »
sont imités de M. La Mennais lui-même.

« Et tout cela, dit-il à la page 56 de son pamphlet intitulé : « Le Peuple et le Gouvernement »*, et tout cela pourquoi? pour se jeter à son tour sur la proie que l'on convoite, pour, à son tour, dévorer le pays, s'engraisser *de sa chair et de sa moelle* ».

f « Et nous, dit-il à la page 92, nous vous disons que votre société n'est pas une société, qu'elle n'en est pas même l'ombre, mais *un assemblage d'êtres qu'on ne sait comment nommer* ».

« Chez un peuple qui en est là, dit-il à la page 80, *on ne doit plus parler ni de liberté ni de société*, et *ce n'est pas une société qu'un amas de créatures humaines* réduites à cette extrémité, *c'est à peine un chenil* ».

* L'auteur s'est trompé sur le titre : l'ouvrage auquel il répond est intitulé : « le Pays et le Gouvernement ». Voilà ce qui nous a conduit à placer sa critique parmi celles du « Livre du peuple ».

Au lieu de le remettre aux bras du médecin,
Le va-t-il retournant sans cesse pour qu'on voie
Et qu'on puisse compter les coups de l'assassin ?

Lui va-t-il, — sans pitié des douleurs qu'il endure,
Faire en style effrayant une horrible peinture
Des blessures, des coups dont il le voit souffrir,
Et du danger qu'il court de n'en jamais guérir?

Non ; — mais la charité, qui guide sa parole,
Lui fait trouver des mots dont la douceur console
Et rend, malgré le mal dont leur charme est vainqueur,
Le sourire à la lèvre et l'espérance au cœur.

—

Celui-là plus que toi se montre charitable;
Plus que le tien surtout son zèle est véritable ;
Aider et consoler ceux qui souffrent, voilà
La mission du prêtre et la tienne ; c'est là

Pour quoi le Créateur, de trésors d'éloquence
T'avait rempli le sein,
Et non pour exciter le peuple à la vengeance
Par le glas incessant d'un infernal tocsin.

Le peuple ! oh ! que lui sert l'anathème farouche
Qu'en son nom ta voix lance à la société?
Quel bien lui fait le fiel qui, sorti de ta bouche,
Tombe à si larges flots sur son cœur irrité?

S'il est vrai que, courbé sous des lois homicides,
Le pauvre est là qui meurt de faim,
Pour apaiser le cri de ses entrailles vides,
De grands mots galopant sur des coursiers sans brides
Ne valent pas un peu de pain.

Et du pain, ce n'est pas des phrases factieuses,
Des déclamations furibondes et creuses,
Effets tirés sur lui par la mauvaise foi.
Tes pamphlets, qu'il achète à l'étal de Pagnerre (1),
Sont un dernier impôt levé sur sa misère,
Et ne font quelque bien qu'à Pagnerre et qu'à toi.

—

Puis, l'image des maux dont ton ardeur s'effraie
N'est-elle pas vingt fois plus terrible que vraie?
Et ces maux que sans cesse à ses tristes regards
Tes pinceaux apocalyptiques
Se plaisent à charger de couleurs sataniques,
N'en as-tu pas, dis-moi, rêvé plus des trois quarts?

—

Quoi donc ! ce beau pays de France,
Où j'étais si fier d'être né,
Est-il vrai? ne serait plus rien qu'un parc immense,
Où quelques oppresseurs, sous un chef couronné,
Couchés dans la mollesse et la fainéantise,
Tiendraient un peuple emprisonné,
Vil bétail par eux destiné
A repaître leur convoitise !

Quoi ! pour comble d'impiété,
Serait-il vrai que la justice,

(1) Pagnerre est, comme on sait, l'éditeur des pamphlets politiques de M. l'abbé de La Mennais, du ci-devant vicomte de Cormenin, de MM. Cabet, Altaroche et autres personnages dont la spécialité consiste à aimer le peuple en paroles.

a Cette émanation de la divinité,
De tant d'horreurs se fit complice,
Et que, vendue à l'or d'un pouvoir détesté,
Elle jetât en proie aux atroces sentences
De ses hommes-potences (1)
L'innocence livrée à leur iniquité?

—

Grâce au ciel ! tout cela n'est pas la vérité,
Et, n'en déplaise aux fous que ta voix persuade,
N'existe nulle part qu'en ton esprit malade,
Qui prend, à son réveil, pour la réalité
b Les rêves dont la nuit tu fus épouvanté;

Et le peuple, — non pas cette oiseuse canaille,
Peuple des mauvais lieux et des estaminets,
Vagabonds, culotteurs de pipes, valetaille
Hurlant la *Marseillaise* en cuvant tes pamphlets ;
Mais le seul peuple vrai, le peuple qui travaille,
Qui nourrit sa famille et, par la probité,
L'ordre, l'économie, à la propriété
Arrive honnêtement, — s'il ouvrait, pour les lire,
Les écrits où tu peins son prétendu martyre,
c Serait fort étonné
De voir jusqu'à quel point il est infortuné.

Fais-nous donc, si tu peux, des contes plus croyables.
Que parles-tu de cruauté,
De potences, d'iniquité
Et de juges impitoyables ?

La justice jamais, avec plus d'équité,
Ne se montra moins formidable.
En quels lieux, en quels temps a-t-elle présenté
A l'innocent plus de sécurité
d Et plus d'humanité, même pour le coupable?

En quels lieux à l'autorité
Vit-on plus de douceur, de longanimité?
Quand aura-t-on trouvé la clémence royale
Envers ses assassins même plus libérale?

En quels jours, sur le front du crime repentant,
La grâce, le pardon, bienfaisante rosée
Que l'on pourrait croire épuisée,
Tombèrent-ils du trône à flot plus abondant ?

e De monomanie indulgente
Dis donc plutôt que les cœurs sont imbus,
Et qu'il s'en fait chez nous un si grossier abus,
Qu'eût-on coupé, je crois, père et mère, oncle et tante,
En vingt morceaux, — pourvu qu'on n'en ait rien mangé,
On est certain d'être jugé
Coupable, — mais avec l'accessoire obligé :
La circonstance atténuante.

(1) C'est sous cette qualification que M. l'abbé de
f La Mennais désigne les magistrats d'aujourd'hui, magistrats qu'il a bien le courage d'assimiler aux juges de Fouquier-Tinville et aux membres des commissions militaires de l'Empire et des cours prévotales de la Restauration. Voici ses *propres* expressions :

« On a des juges dont le métier est d'expédier les accusés comme les bourreaux les condamnés, purs instruments de torture et de mort, HOMMES-POTENCES !! » (Page 73.)

A la page 93 il dit de la société que c'est *un parc*, un troupeau de *bétail humain destiné par le pouvoir à assouvir ses convoitises.*

Tu parles d'ignorance où tu dis qu'on maintient
Le peuple ; — mais les faits démentent tes paroles,
Et le pouvoir, partout érigeant des écoles,
Y donne, — car le mal est toujours près du bien, —
Au peuple, — en lui montrant à lire, — le moyen
De se fausser l'esprit aux étranges folies
Qu'à son grand détriment chaque jour tu publies.

—

Cependant je t'admire en toute humilité,
Quand, posant ton surplis d'urbanité française,
Tu te vas écriant que la société
De nos jours n'est plus rien qu'un chenil ; — si la thèse
Est peu noble, — elle exprime au moins la vérité ;

Car, jamais chiens hargneux n'ont pu mieux à leur aise,
Pour peu qu'à ces Messieurs sa conduite déplaise,
Aux jambes du pouvoir sautant de tout côté,
Japper, hurler et mordre avec impunité.

—

Hélas ! comme partout, sans doute il est en France
Plus d'un homme du peuple en proie à la souffrance ;
Mais leurs maux, bien moins grands que ceux que tu combats,
Ou de près ou de loin, dans l'essence des choses,
Dans la nature humaine, ont presque tous leurs causes :
Maux qu'on peut déplacer parfois, mais qu'ici-bas,
A moins de changer l'homme, on ne détruira pas.

—

Oui, — sans doute aussi qu'au bien-être
Les mortels en ce monde ont tous des droits égaux,
Et qu'il faut à chacun sa part, — cela doit-être
Et sera, — dès que Dieu nous permettra de naître
Tous, au même degré, grands, riches, forts et beaux ;

Quand il nous donnera pour demeure une terre
Qui livre sans travail ses trésors et son fruit,
Et que, par un divin mystère,
L'art qui fabrique et celui qui produit
Pourront se reposer et le jour et la nuit.

—

Jusqu'à cet heureux temps, qu'aucune prophétie
Ne montre encor prochain à ton anxiété,
Le travail, cette loi de notre humanité,
Maintiendra la suprématie
Qui s'attache ici-bas à la propriété ;
Privilége sacré, sainte aristocratie,
Éternel fondement de la société !

Grand principe, d'où naît aussi la conséquence
De l'inégalité dans les conditions :
Le repos, les plaisirs, le luxe à l'opulence,
Au pauvre le travail et les privations,

Hélas ! telle est la loi commune !
Et le riche, tout fier de son tort d'aujourd'hui,
Si demain il perd sa fortune,
Devient l'égal du pauvre et souffre plus que lui.

—

D'autre part, — que quelqu'un de la démocratie,
Qu'un fils du peuple, un vrai prolétaire, — à son tour,
Par l'esprit, le travail, par l'industrie, — un jour
Grandisse ; — il va voir, comme au devant d'un Messie,
La moderne aristocratie
S'ouvrir — en s'inclinant même devant ses pas,

Si les mains de la gloire ont posé sur sa tête
Le laurier du héros ou celui du poëte ;
Car tu sais aussi bien que moi qu'elle n'est pas
Une île inabordable et de rocs entourée,
Tu sais qu'elle n'est pas circonscrite et murée
Comme celles des anciens temps :
Châteaux crénelés, citadelles
Inexorables et cruelles
Qui, n'ayant d'autres habitants
Que ceux qu'y plaçait la naissance,
Défendaient, par des murs, en hauteur insultants,
D'approcher, — même à l'espérance.

C'est un port magnifique, immense
Dont les clefs ne sont plus aux seules mains du sort ;
Où, de tous les points de la France,
On entre librement et d'où parfois l'on sort ;
C'est un palais à mille portes,
Dont aux hommes de toutes sortes
Il n'est rien qui ferme l'abord ;

C'est l'échelle brillante à Jacob apparue.
Et par laquelle, sous ses yeux,
Montait et descendait la cohorte accourue
Des anges radieux.

—

Que viens-tu donc, traitant le riche de pirate,
Crier du haut des toits en style démocrate :
A l'aristocratie ! — Abbé, le sens commun
Te dira qu'à ce compte, et pour qui n'en a qu'un,
Quiconque a deux gros sous est un aristocrate.
Et qu'on peut t'accuser toi-même aussi, — tribun,
Qu'on voit, au nez du gueux rongé par la vermine,
Endosser l'habit neuf sur la chemise fine.

—

Ame promise au Christ, reviens à lui, crois-moi ;
Reviens et montre-nous ce que c'est qu'un bon prêtre (1) :
Ce que c'est qu'un mauvais, tu nous l'as fait connaître
Quant tu jetas au vent les trésors de ta foi.

—

Laisse, oh ! laisse à jamais la fantasmagorie
Qui depuis si longtemps sème au monde l'effroi,
Et, dans l'éternelle patrie,
Fait pleurer les anges sur toi !
Écoute la raison qui, par ma voix, te crie
D'abandonner enfin les rêves de Babeuf
A ces tribuns ardents, dont la haine et l'envie
Vont corrodant la vie ;
A ces ambitieux qui, pour se cuire un œuf,
Mettraient, poussés qu'ils sont d'un égoïsme immonde,
Le feu, s'il le fallait, aux quatre coins du monde ;
A ces déclamateurs, dont la feinte pitié
Du peuple qu'elle abuse en ses mains prend la cause,
Pour s'en servir ainsi qu'on fait d'un marche-pié
Sur lequel, quand on veut se grandir, on se pose.

—

Malheur à l'imprudent qui joue avec le feu
De la passion populaire !

(1) On se rappelle le mot fameux de M. de La Mennais lors du procès qu'il eut à subir à l'occasion de son écrit intitulé . « De la Religion dans ses rapports avec l'ordre civil et politique » : « VOUS SAUREZ CE QUE C'EST QU'UN PRÊTRE ! »

Nous avons vu combien c'est un terrible jeu.
Malheur à toi surtout, qui viens, homme de Dieu,
Souffler sur ce brasier le vent de la colère!
Crois-tu que l'incendie, à ta voix allumé,
Au signal de ta voix s'éteindrait comprimé?
Non, non! Quand une fois cette flamme terrible
Des lieux où, sous la cendre, elle dormait paisible,
Ardente, s'est levée au souffle furieux
Qui la pousse; elle marche, et le front dans les cieux,
Quand elle va semant partout sur son passage
La désolation, la mort et le ravage,
Nul obstacle assez fort qui la puisse arrêter,
Rien qui puisse contre elle un seul moment lutter;
Ce qu'on fait pour calmer sa fureur la ranime;
Elle marche, entassant victime sur victime,
Jusqu'à ce qu'à la fin le vorace élément
S'affaisse sur lui-même à défaut d'aliment.

—

Et quel spectacle alors la terre ravagée
Offre-t-elle en tous lieux à la vue affligée?
Partout, partout la mort, la dévastation,
Partout pleurs et soupirs et désolation;
Du travail les sources taries,
Le commerce détruit, plus d'arts, plus d'industries:
Partant surcroît de mal au peuple; car toujours
Il restera quelqu'un qui soit peuple. — En leur cours,
Les révolutions qui passent sur le monde
Peuvent bien y briser de leur main furibonde,
Et balayer du pied les trônes et les rois,
Mais n'en sauraient changer les éternelles lois.

—

Il se peut qu'au milieu des tempêtes humaines,
Quand tout esquif sur l'onde est battu par le vent,
Quelques soldats heureux deviennent capitaines;
Mais l'air tombe; en leur lit les eaux rentrent sereines;
Et le surplus, qu'est-il? — Ce qu'il était avant:
Dans la nef, matelot; dans l'État, prolétaire,
Et peuple et gouvernés et ne gouvernant pas;
Car, malgré tes écarts de style populaire,
Si tu ne te fais Dieu, jamais tu n'obtiendras
Que la société marche la tête en bas (1).

—

Eh! mon ami, calme ta bile!
Si les maîtres te sont un objet importun,
En monarchie on n'en a qu'un,
En république on en a mille;
Et puis, à te parler franchement, mon tribun,

Ce que la France a fait, l'ira-t-elle défaire
Chaque matin, pour satisfaire
Le premier intrigant qui le lui vient prêcher?
Cherche ailleurs qui consente à cela pour te plaire;
Nous n'irons pas troubler l'océan populaire
Pour que les factieux y puissent mieux pêcher.

Songe aux maux où pourrait expirer la patrie
S'il lui fallait subir d'autres commotions;
Assez longtemps la haine et les dissensions
L'ont ensanglantée et meurtrie.
Songe, songe surtout aux viles passions
Dont la rage, par toi nourrie,

(1) C'est pourtant le projet d'un autre fanatique démagogue, qui siège près de M. de La Mennais sur les plus hauts bancs de la Montagne.

Peut se traduire en actions
D'une sauvage barbarie

Songe quel repentir te viendrait prendre au cœur,
Et combien de ton éloquence
Tu devrais regretter le prestige vainqueur
Et maudire en pleurant l'infernale puissance,

S'il te fallait jamais apprendre qu'un feuillet
Des écrits que ta plume au peuple de Juillet
Prodigue, et que la haine avec ardeur savoure,
Au mousquet régicide a pu servir de bourre?

—

Si ce penser te fait horreur,
Laisse en toi la raison triompher de l'erreur;
Et quand ta brillante parole,
Des cœurs sait si bien le chemin,
D'une torche flambante au lieu d'armer sa main,
Soutiens le pauvre et le console (1).
Ranime en lui, par tes discours,
Le courage et la patience;
Montre-lui que la violence
Ne peut être à ses maux qu'un stérile secours;
Dis-lui que le travail, ce père de l'aisance,
L'ordre et l'économie, à présent et toujours,
Peuvent seuls à son sort apporter allégeance,

Au lieu d'exalter ses douleurs
Par le tableau de ses malheurs,
Que ta voix, en son nom, prêche la bienfaisance,
Et sur lui, sur les siens, fasse de l'opulence
Descendre en même temps les trésors et les pleurs.

(1) Ceci est écrit en 1840. Huit ans plus tard, un terrible ouragan révolutionnaire s'est levé sur nos têtes; il a menacé d'anéantir toute l'ancienne société. M. de La Mennais ne peut nier que, par ses prédications insensées, depuis ses « Paroles d'un croyant » jusqu'à son journal le « Peuple constituant » y compris, il n'ait beaucoup contribué à faire déployer l'étendard de la plus affreuse révolte Les journées de juin sont arrivées, mais ces fatales journées n'ont point fait que le repentir soit venu au cœur du prêtre apostat. Loin de là, il a persisté à tenir son rang parmi les démagognes les plus effrénés, ceux qui s'appellent Montagnards.

Et pourtant, avant de siéger aux plus hauts bancs de la Montagne de 1848, M. de La Mennais pensait et écrivait ceci des Montagnards de 1793 :

« ..... Ils ne pardonnèrent ni à la naissance parce qu'ils étaient sortis de la boue, ni aux richesses parce qu'ils les avaient longtemps enviées, ni aux talents parce que la nature les leur avait refusés, ni à la science parce qu'ils étaient ignorants, ni à la vertu parce qu'ils étaient couverts de crimes, ni au crime lui-même lorsqu'il annonçait quelque supériorité... Pour peindre la révolution française, cette scène épouvantable de forfaits, de dissolution et de carnage, ces proscriptions, ces fêtes impures, ces cris de blasphème, ce bruit sourd du marteau qui démolit, de la hache qui frappe les victimes, ces détonations terribles et ces rugissements de joie lugubre, annonce d'un vaste massacre; ces cités veuves, ces rivières encombrées de cadavres, ces temples et ces villes en cendre, et le meurtre et la volupté, et les pleurs et le sang; pour peindre, dis-je, toutes ces horreurs, il faudrait emprunter à l'Enfer sa langue, comme quelques monstres lui empruntèrent ses fureurs ».

Apprends-lui que ton divin Maître,
Que le Dieu tout amour, de qui tu te dis prêtre,
Même au sein des tourments et de l'affliction
Prêchait la patience et la soumission.

Enfin, dis-lui qu'un jour, jour terrible et suprême,
La mort, qui pour nous tous, riche et pauvre, est la même,
Otant à qui les eut les habits précieux,
Nous mènera tout nus ensemble dans les cieux,
Chercher aux bras divins de notre commun père
La grande égalité qui n'est pas sur la terre.

—

C'est ainsi que, rentré dans ton rôle pieux,
Astre tombé d'un ciel où manque ta lumière,
Tu reprendras ta place et la splendeur première
De ton cours glorieux.

Grand Dieu! si tu voulais, toi, brebis égarée,
Toi, brebis si longtemps regrettée et pleurée
Par les anges divins que conduit Gabriel,
Si tu voulais rentrer au bercail éternel,
Oh! qu'il éclaterait de joie à ta rentrée!
Oh! comme, ce jour-là, ce serait fête au ciel!

Ta plume, aux factions livrée,
Chaque jour se voit décorée
D'un laurier éclatant, mais, hélas! criminel;
La gloire de l'impie est de peu de durée,
Et c'est l'auréole sacrée
Qu'il faut rendre à ton nom pour qu'il soit immortel.

Cesse donc de donner le scandale à la terre
D'un époux de l'Eglise en commerce adultère
Avec les factions;
Viens te purifier à la sainte piscine,
Et, rougissant d'avoir aux sales potions
Que Degouve et Pagnerre ont dans leur officine
Pu mêler ton brillant venin,
Quand tu rencontreras *Timon*-DE-Cormenin,
Ou tes autres anciens confrères en délire,
Avec moi, — mieux que moi, — qu'on t'entende leur dire:

« Du pauvre, et par malheur nous le savons assez,
« Ici comme partout la destinée est dure;
« Mais quel est votre but, lorsque vous lui tracez
« Des douleurs et des maux sur sa tête amassés
« Une hyperbolique peinture?

« Pourquoi ces vains discours gros de haine et d'injure,
« Corrosif infernal dont vous vous efforcez
« D'irriter le mal qu'il endure?
« Arrière, arrière donc, flatteurs intéressés
« De ce prince aux habits percés!
« Si vous n'avez pour lui rien de meilleur, — laissez,
« Laissez-le en paix dans sa masure.

« Car si c'est là le pain dont vous le nourissez,
« Tout votre amour n'est rien que mensonge, imposture;
« O médicastres insensés,
« Vers son lit de douleur quand vous vous empressez,
« Vous ne portez que la torture;
« C'est de l'huile et du miel qu'il faut à sa blessure,
« C'est du fiel que vous y versez! »

UN HOMME-POTENCE (1).

30 octobre 1840.

(1) + Voy. la note de la colonne 614, t. I, 303 *e*.

LISTE ALPHABÉTIQUE

DES OUVRAGES, ÉCRITS, ARTICLES ET JOURNAUX CITÉS DANS LA PRÉCÉDENTE NOTICE.

T

U

V

NOMENCLATURE

DES TRADUCTEURS, APOLOGISTES, RÉFUTATEURS ET BIOGRAPHES, ANONYMES, SYNONYMES ET PSEUDONYMES, DE M. F. DE LA MENNAIS.

(Les chiffres romains renvoient aux ouvrages de M. de La Mennais, et les chiffres arabes à leurs critiques.)

A

B

C

D

(1) C'est ce même abbé Juin, connu aussi sous le nom de Juin-d'Allas, né à Champagne d'Allas (Charente-Inférieure), qui, après avoir désapprouvé hautement les doctrines des « Paroles d'un croyant », se mit plus tard dans le cas d'être interdit par l'autorité ecclésiastique, prit depuis « l'Apocalypse de Satan » pour son Evangile, devint effréné démagogue, et fut président du club de la Sorbonne sous le nom de Michelot. Les tribunaux l'ont condamné, en 1848, pour une ancienne banqueroute frauduleuse, à cinq ans de galères.

TABLE GÉNÉRALE

+ On lit aux « Corrections » du tome II des « Supercheries littéraires » :

LA MENNAIS (l'abbé F. de). I. Ses ouvrages. — VIII. Quoique inséré dans les Œuvres du fameux abbé, édition Paguerre, cet opuscule n'est pas de lui, mais de l'abbé Gerbet.

XXVI. « Paroles d'un croyant. » Le chapitre mis en vers par M. Duchapt, conseiller à la Cour d'appel de Bourges, est le quarante-et-unième : « A un exilé ».

II. Réfutations et Apologies. 6. « Qu'est-ce que l'abbé La Mennais? » Ajoutez : par M. Feuillade.

Au nombre des réfutations des « Paroles d'un croyant », nos 91 à 119, ajoutez celle intitulée :

« Deux mots d'un croyant aux Paroles d'un Croyant, assisté d'un voyant, d'un mécréant, d'une voyante et d'une mécréante », par M. Alphonse Viollet. *Paris, rue des Saint-Pères, no 65, et Duvernois, au Palais-Royal*, 1834, broch. in-8.

123. Ajoutez en note : La « Revue du Dauphiné » a rendu compte de la « Première Lettre de M. J.-J.-L. Goudard » (tome II, pag. 63-64), ainsi que la « Revue du Lyonnais » (27e livraison). Cette dernière analyse a été imprimée séparément sous le titre de « M. de La Mennais, M. Combalot et M. Goudard ». *Lyon, impr. de Boitel*, 1837, broch. in-8.

On annonce sur la couverture de l'opuscule un « Petit Dialogue, extrait d'un plus grand, sur la bonne foi des défenseurs de la vérité », par le même auteur.

Note du vic. Paul Colomb de Batines.

146* « De la réunion des différentes communions chrétiennes ». XLII no des ouvrages de M. de La Mennais. Ajoutez en note :

Epître, en vers, à M. de La Mennais sur sa louable intention de réunir à la communion romaine toutes les sectes chrétiennes; suivie de Notes et Observations. Juillet 1819. *Paris, de l'impr. de Mme Jeunehomme-Crémière*, 1819, in-8, 40 pag.

148. « Epître à M. l'abbé de La Mennais », par J.-P.-G. Viennet. Ajoutez-y :

« Ma première Epitre en réponse à la trente-neuvième de M. Viennet, » par M. Prosper Andale (Prosper Poitevin). *Paris, Guillaumin, Perrotin*, 1834, in-8, 24 pag.

Dans cette Epître, l'auteur défendait M. de La Mennais contre M. Viennet; mais depuis, il a autrement apprécié le prêtre démagogue, et a publié une satire sanglante contre celui qu'il défendait alors. (Voy. le no 191 des critiques du fameux abbé).

212. A sa suite ajoutez :

« L'Ange déchu », ode, par M. J.-E. Gaulier. — Imp. dans la « Gazette de France », 5 septembre 1841.

213. A sa suite ajoutez :

Au nombre des poètes qui ont chanté M. de La Mennais, il faut ajouter encore M. A. Reboul, pour une pièce imprimée dans son volume de Poésies, et M. Accurse Alix, pour une autre pièce imprimée dans ses Poésies, 1842, in-12.

LA MENNAIS (l'abbé Jean-Marie Robert, dit de), frère du précédent, chanoine honoraire de Rennes, ancien grand-vicaire de Saint-Brieuc, vicaire-général de la grande aumônerie de France, place qui lui fut brutalement enlevée, en mars 1824, à la suite d'un procès perdu par son frère; supérieur et fondateur des Filles de la Providence, en Bretagne, est, conjointement avec M. l'abbé Deshayes, l'instituteur de cette *Congrégation de l'instruction chrétienne*, qui a pour but de fournir des maîtres irréprochables aux écoles primaires de la Bretagne, et qui a été autorisée par l'ordonnance du roi, du 1er mai 1822 : société précieuse, dont les membres, connus parmi les Bretons, sous le nom de *petits-frères*, rivalisent avec succès, mais sans jalousie, avec ceux de Saint-Yon. On a de l'abbé Jean-Marie de La Mennais les ouvrages suivants :

I. Avec M. l'abbé F. de La Mennais, son frère : Réflexions sur l'état de l'Eglise en France pendant le XVIIIe siècle, et sur sa situation actuelle. *Paris, Société typographique*, 1808, in-8. — Seconde édition. *Paris*. 1814, in-8 (1).

Voy. l'art. de M. de La Mennais, II, col. 518.

II. Avec le même : Tradition de l'Église sur l'institution des évêques, etc., par M. l'abbé L***. *Paris, Ad. Leclère*, 1814, 3 vol. in-8, 18 fr.

Livres pleins d'une profonde érudition, mais dont quelques expressions ne nous ont point paru être d'une parfaite exactitude théologique.

Telles sont, par exemple, dans la *Tradition de l'Église*, ces deux phrases : « Toute juridiction spirituelle découle de la puissance des papes, etc. » (*Introduction*, page 29) ; « la chaire de saint Pierre est l'unique source du pouvoir pastoral, etc. (Tome Ier, page 208) » : manieres de s'exprimer qui, selon nous, auraient été plus justes, si l'on eût dit : Toute juridiction spirituelle vient, par les papes, de Jésus-Christ qui les a établis centre de l'unité catholique, et pierre fondamentale de son Église; la chaire de saint Pierre est la filière par où tout pouvoir pastoral, pour être légitime, doit passer soit médiatement, soit immédiatement ».

« Du reste, l'abbé de La Mennais a depuis bien mérité de la Religion et de l'État par beaucoup d'autres œuvres excellentes, dont le détail nous mènerait trop loin ».

(L'abbé Manet, « Biogr. des Malouins célèbres ».)

III. De l'Enseignement mutuel. *Saint-Brieuc*, 1819, in-8.

(1) + Voy. ce titre aux Anonymes.

IV. Règles des Filles de la Providence, établies à Saint-Brieuc. *Rennes, de l'imp. de Vatar*, 1847, in-32.

LAMERLIÈRE (Eugène de), vaudevilliste et romancier, *ps.* [Eugène CATIN, de la Merlière (Isère)].
Pour la liste de ses productions, voy. la « France littéraire », à LAMERLIÈRE.

LA MESANGÈRE (Pierre-Antoine), *nom nobil.* [Pierre-Joseph LEBAUX, sieur de LA MÉSANGÈRE].
Pour la liste de ses ouvrages, voyez la « France littéraire » à LA MESANGÈRE.

L'AMI, *ps.* [J.-M. MOSSÉ, ou MOSSÈS, tout à la fois marchand de meubles, libraire-éditeur et médiocre écrivain, né à Avignon d'une famille juive].
Voy. AMI (l'), I, 302 *d*.

LAMI, *ps.* [P.-R. CRUSSOLLE, littérateur distingué, fils naturel de mademoiselle Crussolle et de l'honorable Daunou, mort pair de France].
Pour la liste de ses ouvrages, voyez la « France littéraire » à LAMI (1).

+ LA MILTIÈRE (Paul de) [Charles HUGO].

C'est sous ce pseudonyme que fut publié dans « La Liberté » : « Victor Hugo en Zélande » où l'on sent la trace manifeste de l'illustre poëte. Ce récit a été publié anonyme chez Michel Lévy.

+ L. A. M. J. [MIROIR].
Préservatif contre la fumée, ou Moyens de construire les nouvelles cheminées et de réparer les anciennes.... Par —. *Paris, Gœury* (an IX), in-8, 24 pag.

LA MONNOYE (Bernard de), *apocr.* [l'abbé DU REVEST].
Histoire de M. Bayle et de ses ouvrages. Nouvelle édition, augmentée des pièces suivantes : 1o Exacte revue de l'Histoire de M. Bayle (par Jean Masson) ; 2o Dissertation où l'on découvre le véritable auteur de « l'Avis aux Réfugiés », (par M. de La Bastide). *Amsterdam, Desbordes*, 1716, in-12.

La première édition, *Genève*, 1715, in-12, est simplement anonyme.

Un *avis* inséré dans le « Journal des Savants », mai 1716, édition de Hollande, et attribué à Jean Le Clerc, porte que « l'Exacte revue » ne peut être que de Jean MASSON, qui a repoussé cette imputation comme une insigne fausseté. On dit dans le même avis que « l'Histoire de Bayle » est de La Monnoye ; mais c'est une erreur reconnue assez généralement aujourd'hui.

Quant à la Dissertation de La Bastide, voy. ci-dev., I, 747 *e*.

A. A. B—r.

LA MORICIÈRE (le général de), *nom abrév.* [Christophe-Louis-Léon JUCHAULT DE LA MORICIÈRE, mort en 1866].

Indépendamment des discours qui ont été prononcés par ce vaillant général dans le sein de l'Assemblée nationale, reproduits par les feuilles quotidiennes, on doit bien avoir de lui quelques morceaux imprimés dans les recueils consacrés aux sciences militaires. Il est le principal auteur du volume publié sous le titre de « Projets de colonisation pour les provinces d'Oran et de Constantine, présentés par MM. les lieutenants-généraux de La Moricière et Bedeau ». *Paris, de l'imp. roy.*, 1847, in-8 de 235 pag. La part de M. de La Moricière occupe 185 pages. Le général La Moricière est l'un des bibliophiles les plus distingués de notre époque.

LA MORLIÈRE (de), *nom nobil.* [Charles-Jacques-Louis-Auguste ROCHETTE DE LA MORLIÈRE].
Pour la liste de ses ouvrages, voyez la « France littéraire » à LA MORLIÈRE.

+ LA MOTHE (M. le baron de) [Etienne-Léon LA MOTHE-HOUDANCOURT, connu plus tard sous les titre et nom de baron de LA MOTHE-LANGON].
Tête de mort, ou la Croix du cimetière Saint-Adrien. *Paris, Menard et Desenne fils*, 1817, 4 vol. in-12.

+ LA MOTHE-GUYON (de).
La Vie de Mme Jeanne-Marie Bouvières, écrite par elle-même. *Cologne*, 1720 ; *Paris*, 1790, 3 vol. in-8.

L'abbé de Brion a rédigé cette Vie sur les papiers de Mme Guyon. V. T.

Il est plus vraisemblable que P. Poiret a été l'éditeur de cette Vie. C'est lui qui a fait la longue et ennuyeuse préface qui est à la tête. Niceron, t. X, p. 142. Voy. aux anonymes, « Recueil de Poésies spirituelles ».

A. A. B—r.

LA MOTHE-HOUDANCOURT, *ps.* [le baron E.-L. de LAMOTHE-LANGON].
I. Cinq Epîtres de mon roman, ou les Rêves de ma cousine. *Paris, Levallois*, 1808, in-12.
+ II. Louis XVI dans sa prison, in-8, 8 pag.

Pièce de vers imprimée vers 1806, peu de temps

(1) + L'article de la « France littéraire » n'a pas l'injustifiable inconvenance de cet entête. Il peut être complété ainsi :

Lamy (Pierre-Remy), né à Paris, le 12 therm. an VI (30 juillet 1798), est mort à Saint-Mandé (Seine), le 17 juillet 1832.

Le titre exact du troisième ouvrage cité est :

Notice sur les traductions de deux ouvrages de M. Destutt de Tracy. *Paris* (*impr. de Lenormant*), 1818, in-8 de 15 p. (Extr. des « Annales encycl. », mai 1818).

Voy. « Bibliogr. de la France », feuilleton, no 14 de 1837, p. 7.

après le couronnement de l'Empereur, et dont il n'aurait été tiré qu'un exemplaire.

LA MOTHE-JOSSEVAL (le sieur de), *ps.* [AMELOT DE LA HOUSSAYE].

I. Histoire du Concile de Trente, de Fra Paolo Sarpi, traduite par —, avec des remarques. *Amsterdam, Blaeu,* 1683, 1686, in-4.

II. Tibère, discours politiques sur Tacite. *Paris, Léonard,* 1683, in-4.

Réimprimé, en 1685, in-8, sous le vrai nom de l'auteur. A. A. B—r.

LA MOTTE (le sieur de), *ps.* [Pierre THOMAS, sieur DU FOSSÉ].

I. Histoire de Tertullien et d'Origène. *Paris, Lambert Roulland,* 1675; *Lyon, J. Certe,* 1691, in-8.

II. Les Vies des Saints et Saintes, tirées des PP. de l'Eglise et des auteurs ecclésiastiques. *Paris, Le Petit,* 1686, 2 vol. in-4.

L'auteur n'a donné que les mois de janvier et de février. A. A. B—r.

LA MOTTE (le sieur de), *ps.* [le P. JEAN-LOUIS, d'Amiens].

L'Atlas des Temps, ou Chronologie. *Paris,* 1683, in-fol.

Voy. le Catalogue de Giraud, p. 30.

On trouve le nom masqué dans la *liste* de Baillet. Je dois observer cependant que l'exemplaire que possédait la Doctrine chrétienne renfermait les noms de l'auteur sans masque, soit dans le privilége, soit dans les approbations. A. A. B—r.

LA MOTTE (Mme de), *ps.* [Mme LATOUR DE FRANQUEVILLE].

Jean-Jacques Rousseau vengé par son amie, ou Morale pratico-philosophico-encyclopédique des coryphées de la secte. *Au temple de la Vérité (Hollande),* 1779, in-8, 72 pag.

On trouve dans ce volume.

1° Lettre d'un anonyme à un anonyme, ou Procès de l'esprit et du cœur de M. d'Alembert;

2° Lettre à M. Fréron, par madame de La Motte;

3° Lettre de madame de Saint-G*** à M. Fréron.

Madame de la Tour s'est cachée sous ces différents masques.

Ces lettres ont été insérées dans le trentième volume des « Œuvres » de J.-J. Rousseau, édition de Genève, 1782, avec d'autres opuscules de madame de Franqueville. A. A. B—r.

LA MOTTE DE LA PENISSIÈRE (Jeanne de Valois de Saint-Remy de Luze, comtesse de), *apocr.* [le baron d'AGIOUT].

Mémoires de la comtesse de Valois de Lamotte, écrits par elle-même. *Paris, Recoules,* 1848, 2 vol. in-8.

Il existe sous le nom de cette comtesse des Mémoires infâmes contre Marie-Antoinette, qu'on dit authentiques. (Voy. la « France littéraire », article La Motte). L'ouvrage de 1848 n'est pas une réimpression de celui de 1791, dont l'édition tout entière fut brûlée dans les fours de la manufacture de Sèvres, le 30 mai 1792.

Bien des écrits, soit *synonymes* ou anonymes, ont été publiés pour et contre cette misérable femme, qui s'est fait un nom fameux dans l'affaire du collier.

Un amateur a autrefois réuni toutes les pièces qui ont été publiées à l'occasion de l'affaire du collier, dans laquelle la fameuse comtesse de La Motte a été la principale actrice; il en a formé un recueil pour lequel il a fait imprimer des frontispices et des tables. Ces nombreuses pièces sont réunies en 4 volumes in-8, sous le titre de « Collection complète des pièces relatives à l'affaire du collier ». *Paris,* 1786.

Si nous ne nous trompons, cet amateur doit être un homme qui, depuis 1786, s'est fait connaître dans les lettres par des romans, Jean-Charles-Vincent de Bette d'Etienville, gravement impliqué dans cette sale affaire. Il a écrit quelques notes sur plusieurs des factums qui composent la collection formée par lui. Ce recueil, qui est peut-être unique, est aujourd'hui la propriété de M. Xavier Marmier, qui a bien voulu nous le communiquer. Nous en donnons ici la composition afin de parfaire les indications qui concernent la susdite comtesse de La Motte.

1° Mémoire instructif, remis à S. M. la reine le 12 mai 1785 par les sieurs Bohmer et Bossange. Avec les Plaintes du procureur-général et autres pièces relatives à l'affaire du collier. *S. l.,* 1786, 24 pages.

Les pièces qui se trouvent à la suite de la Plainte et Réquisitoire de M. le procureur-général, sont un Mémoire instructif sur la connaissance de madame la comtesse de Valois avec les sieurs Bohmer et Bossange, et une lettre contenant la déposition de madame la comtesse Du Barry.

2° Lettre à l'occasion de la détention de S. E. M. le cardinal de Rohan à la Bastille, *S. l.,* 1785, 24 pages.

3° Coup-d'œil philosophique à l'occasion de M. le cardinal de Rohan, avec des notes essentielles. 1785, de 14 pag.

4° Mémoire fait pour dame Jeanne de Saint-Remi de Valois, épouse du comte de La Motte, pour l'affaire du fameux collier; par Doillot, avocat. *Paris,* 1785, de 71 pag.

5° Mémoire pour le comte de Cagliostro, accusé, contre M. le procureur-général, accusateur; en présence de M. le cardinal de Rohan, de la comtesse de La Motte et autres co-accusés. *Paris, de l'imp. de Lottin l'aîné et Lottin de Saint-Germain,* 1786, de 63 pages.

6° Requête au Parlement, les chambres assemblées, par le comte de Cagliostro, signifiée à M. le procureur-général, le 24 février 1786; pour servir d'Addition au Mémoire distribué le 18 du même mois, à nosseigneurs de parlement, les chambres assemblées. Supplie humblement Alexandre, comte de Cagliostro, au nom et comme mari et exerçant les droits de Séraphina Féliciani, son épouse, disant qu'il y a tout lieu d'espérer que le premier sénat de France ne rejettera pas la requête d'un étranger qui demande la liberté de son épouse expirante dans les cachots de la Bastille, 7 pages.

7° Mémoire pour Jean-Charles-Vincent de Bette d'Étienville, bourgeois de Saint-Omer en Artois, accusé; contre le sieur Vaucher, marchand horloger, et le sieur Loque, marchand bijoutier à Paris, plaignants. (Défense à une accusation d'escroquerie. Mémoire à consulter

et Consultation). *Paris, de l'impr. de L. Cellot*, 1786, de 56 pages.

8° Mémoire (second) à consulter et Consultation, sur la défense à une accusation d'escroquerie, pour le même. *Paris, de l'impr. de Cailleau*, 1786, de 56 pag.

9° Observations d'un homme impartial sur le Mémoire publié le 15 février 1786, pour le sieur Bette d'Etienville. Avec cette épigraphe :

Plus aveugle cent fois que ceux des Quinze-Vingt,
Ou plus adroit escroc que Cartouche et Mandrin.

Batavia (*Paris*), 1786, in-8 de 40 pag.

Cette pièce ne se trouve pas dans la collection que nous décrivons, mais elle se trouve dans celte que l'un de nos amis, M. Dard, avocat honorable du barreau de Paris, a formée des écrits des hommes célèbres et fameux de la province d'Artois, dont il se propose d'être l'historien.

10° Mémoire pour la demoiselle Le Guay d'Oliva, fille mineure, émancipée d'âge, accusée ; contre M. le procureur-général, accusateur ; en présence de M. le cardinal prince de Rohan, de la dame de La Motte-Valois, du comte de Cagliostro et autres ; tous co-accusés. *Paris, P.-G. Simon et N. Nyon*, 1786, 63 pag.

On trouve au verso du titre de ce Mémoire une note ainsi conçue :

« Il s'est répandu, au sujet de ce Mémoire, des bruits aussi absurdes que dénués de fondement, et qui ont percé jusque dans les maisons les plus respectables. On a diffamé la demoiselle d'Oliva : il fallait encore calomnier sa défense. Il n'en a été donné, ni fait, ni même imaginé d'autre que celle-ci ».

Un note manuscrite superposée sur la précédente, et qui nous paraît être de la main de Bette d'Étienville, qui a formé la collection que nous décrivons, dit : « On prétend que la demoiselle Le Guay d'Oliva (connue d'abord sous le nom d'Essigny) était une baronne de Durkheim de Fraeschweiler, dans la Basse-Alsace, et qui ressemblait beaucoup à Marie-Antoinette. Elle a dû depuis épouser le baron de Heindel, de Romanwiller, près de Wasselonne. Sa mère était née Bock, et ne valait guère mieux que cette fameuse courtisanne ».

« Je fus après coup détenu à Besançon, puis à Champlite, pendant quinze mois, en 1793 et 1794, avec le frère de cette fameuse Oliva, ex-baronne Durkheim, ci-devant seigneur de Fraeschweiler, autrefois capitaine au régiment de Nassau, hussard. Entre deux cent cinquante détenus, nous deux étions les seuls protestants, mais pas les moins estimés de tous ».

11° Observations de Motus, sur le Mémoire de mademoiselle d'Oliva. 1786.

Nous ne connaissons point cet écrit, qui ne fait point partie de la collection que nous décrivons.

12° Suite des Observations de Motus, sur le Mémoire de mademoiselle d'Oliva. *Lima* (*Paris*), 1786, in-8 de 71 pag.

Écrit qui ne se trouve pas dans la collection que nous décrivons, et qui pourtant se trouve dans la bibliothèque de M. Dard, déjà cité.

13° Mémoires authentiques pour servir à l'histoire du comte de Cagliostro. (Par le marq. de Luchet.) *Londres et Hambourg, Fr. Fauche*, 1785, de 76 pag.

14° Réponse pour la comtesse de Valois La Motte au Mémoire du comte de Cagliostro (contenant sa Confession, son Interrogatoire dans l'affaire du collier et sa Réfutation du Mémoire de la comtesse de La Motte, en ce qui concerne le comte de Cagliostro). (Par Me Doillot, avocat). *Paris, de l'impr. L. Cellot*, 1786, 48 pag.

15° Requête justificative adressée à nosseigneurs du Parlement à Paris par M. le cardinal de Rohan. *Paris*, 1786, 60 pag.

16° Mémoire pour M. le baron de Fages-Chaulnes, garde-du-corps de Monsieur, frère du roi, accusé ; contre les sieurs Vaucher et Loque, marchands bijoutiers, accusateurs, et encore contre M. le procureur-général. *Paris, Prault*, 1785, 44 pages.

17° Troisième Mémoire pour le sieur Bette d'Étienville, servant de réponse à celui de M. Fages. *Paris, de l'impr. de Cailleau*, 1786, 38 pag.

18° Mémoire pour les sieurs Vaucher, horloger, et Loque, bijoutier, accusateurs ; contre le sieur Bette d'Étienville, le baron de Fages-Chaulnes et autres, accusés, en présence de M. le procureur-général. *S. l.*, 1786, 96 pag.

19° Supplément et suite aux Mémoires du sieur Bette d'Étienville, ancien chirurgien sous-aide-major, pour servir de Réponse aux différents Mémoires faits contre lui. *Paris, de l'impr. d'And.-Ch. Cailleau*, 1786, 71 pag.

20° Procès comique et instrutif pendant entre le fameux Cagliostro et le sieur (Theveneau) de Morande, rédacteur du « Courrier de l'Europe », où le premier est entièrement démasqué, son véritable état prouvé et ses impostures découvertes. Le tout appuyé de pièces justificatives. (Extrait du « Courrier de l'Europe »). Première partie (et unique). *Londres*, 1787, de 64 pages.

21° Mémoire pour Louis-René-Edouard de Rohan, cardinal de la sainte Eglise romaine, évêque et prince de Strasbourg, landgrave d'Alsace, prince-Etat de l'Empire, grand aumônier de France, commandeur de l'ordre du Saint-Esprit, proviseur de Sorbonne, etc., accusé ; contre M. le procureur général, en présence de la dame de la Motte, du sieur de Villette, de la demoiselle d'Oliva, et du sieur comte de Cagliostro, co-accusés. *Paris, de l'impr. Lottin l'aîné et Lottin de Saint-Germain*, 1786, de 169 pag. non compris 8 pages de table.

22° Sommaire pour la comtesse de Valois La Motte, accusée ; contre M. le procureur-général, accusateur, en présence de M. le cardinal de Rohan et autres co-accusés. (Suivi d'un Mémoire sur la maison de Saint-Remy de Valois, issue du fils naturel que Henri II, roi de France, eut de Nicole de Savigny, dame et baronne de Saint-Remy). (Par Me Doillot, avocat). *Paris, de l'impr. de L. Cellot*, 1786, de 64 pages.

23° Réflexions rapides pour M. le cardinal de Rohan, sur le « Sommaire de la dame de La Motte ». Avec les pièces justificatives de son Mémoire. *Paris, de l'impr. de Lottin l'aîné et de Lottin de Saint-Germain*, 1786, de 26 pag. et de 36 pour les Pièces justificatives.

24° Requête pour le sieur Marc-Antoine Rétaux de Villette, ancien gendarme, accusé ; contre M. le procureur-général, accusateur, en présence de M. le cardinal prince de Rohan, de La Motte-Valois, du sieur Cagliostro, de la demoiselle d'Oliva et autres, tous co-accusés. *S. l.*, 1786, de 26 pag.

25° Second Mémoire pour la demoiselle Le Guay d'Oliva... Analyse et résultat des récolements et confrontations. *Paris, P. G. Simon*, 1786, de 61 pag.

26° Le Charlatan démasqué, ou les Aventures et exploits du comte de Cagliostro. Précédé d'une Lettre (sur M. de Cagliostro) de M. le comte de Mirabeau. *Francfort-sur-le-Mein*, 1786, de 62 et 30 pag.

27° Compte-rendu de ce qui s'est passé au Parlement relativement à l'affaire de M. le cardinal de Rohan, avec trois suites. *S. l.*, 1786, de 157 pag. — Autre

édition. *S. l.* (*Strasbourg*), *ni date* (1786), in-8 de 125 pag.

28° Requête à joindre au Mémoire de Cagliostro. A nosseigneurs de Parlement, la grand' chambre assemblée. *Paris, de l'impr. de Lottin l'aîné et Lottin de Saint-Germain,* mai 1786, de 14 pag.

29° Arrêt du Parlement, la grand'chambre assemblée, du 31 mai 1786. *Paris, de l'impr. de Cl. Simon,* 1786, de 44 pag.

Voici l'extrait de cet arrêt en ce qui concerne les peines encourues par les principaux coupables :

« La Cour condamne Marc-Antoine-Nicolas de La « Motte, accusé, absent, à être battu et fustigé nu de « verges, et flétri d'un fer chaud en forme des trois « lettres G. A. L. sur l'épaule droite, par l'exécuteur « de la haute-justice ; ce fait, mené et conduit es-ga- « lères du roi, pour en icelles être détenu et servir ledit « seigneur roi, comme forçat à perpétuité ; déclare tous « les biens dudit Marc-Antoine-Nicolas de La Motte « acquis et confisqués au roi, ou à qui il appartiendra, « sur iceux préalablement pris la somme de 200,000 li- « vres d'amende envers ledit seigneur roi, au cas que « confiscation n'ait pas lieu à son profit ; laquelle con- « damnation, attendu la contumace dudit de La Motte, « sera transcrite dans un tableau, lequel sera attaché « à un poteau pour ce planté en place de Grève. Bannit « Louis-Marc-Antoine Rétaux de Villette à perpétuité « du royaume ; lui enjoint de garder son ban, sous les « peines portées par les déclarations du roi. Condamne « Jeanne de Valois de Saint-Rémy de Luze, femme de « Marc-Antoine-Nicolas de La Motte, à être, ayant la « corde au col, battue et fustigée de verges, et flétrie « d'un fer chaud en forme de la lettre V, sur les deux « épaules, par l'exécuteur de la haute justice, au devant « de la porte des prisons de la Conciergerie du Palais ; « ce fait, menée et conduite en la maison de force de « l'hôpital général de la Salpêtrière, pour y être dé- « tenue et renfermée à perpétuité. Déclare pareillement « tous les biens de ladite de La Motte et dudit Rétaux « de Villette acquis et confisqués au roi, ou à qui il « appartiendra, sur chacun d'iceux préalablement pris « la somme de 200,000 livres d'amende envers ledit « seigneur roi, au cas que confiscation n'ait pas lieu « à son profit. La Cour ordonne, en outre, que les « Mémoires imprimés pour Jeanne de Saint-Remy de « Valois de La Motte seront et demeureront supprimés, « comme contenant des faits faux, injurieux et calom- « nieux, tant au cardinal de Rohan qu'au comte de « Cagliostro. »

Le même arrêt renvoie de fins de plaintes et d'accusations Marie-Nicole Le Guay, dite d'Oliva ou d'Essigny, le cardinal de Rohan et le comte Cagliostro. La justice fit des réserves envers Bette d'Etienville ; mais les pièces relatives à cet autre procès manquent dans la collection que nous décrivons, et cela se conçoit, si c'est Bette d'Etienville lui-même qui l'a formée.

La comtesse de La Motte subit, dans toute sa rigueur, la sentence portée contre elle. Elle ne sortit de l'hôpital de la Salpêtrière que par l'effet de la Révolution de 1789. Elle se réfugia en Angleterre, et fit imprimer un Mémoire très-violent contre la reine. La Cour, en ayant été instruite, donna l'ordre d'acheter toute l'édition de cet ouvrage, qui fut envoyée à Paris. Une version dit que tous les exemplaires furent trouvés après le siége des Tuileries ; mais une autre version, qui paraît plus raisonnable, dit qu'ils furent brûlés dans les fours de la manufacture de Sèvres, le 30 mai 1792 ; néanmoins un certain nombre d'exemplaires fut

a trouvé aux Tuileries, après le siége qui en fut fait le 10 août 1792.

Au retour de l'émigration, l'abbé de C***, évêque de ***, introduisit dans une noble maison du faubourg Saint-Germain une dame mystérieuse sous le nom de la *comtesse Jeanne ;* elle reçut à la mort du marquis de L. une pension viagère de 20,000 fr. dont elle a joui pendant trente années environ. Elle mourut à Paris, vers le 20 mai 1844, et le faubourg Saint-Germain fut en deuil. Dans la chambre de la défunte, on ramassa quelques papiers à moitié brûlés. La dernière heure l'avait surprise pendant qu'elle effeuillait dans les

b flammes les secrets de sa vie. Le feu n'avait pas tout dévoré, et ce qui restait suffisait pour éclairer le mystère. O stupeur ! la comtesse Jeanne, cette digne et sainte femme, si vénérée, est la *Jeanne de Luze de Saint-Remy-Valois, comtesse de La Motte,* de l'affaire du collier. Réfugiée en Angleterre, les uns disaient qu'elle était morte d'une indigestion, les autres qu'elle s'était jetée par la fenêtre ; on n'en parlait plus, et voici qu'on apprend sa mort dans sa quatre-vingt-neuvième année !

Quant au comte de La Motte, il avait fui en Angle-

c terre avant l'instruction du procès, emportant avec lui une grande partie du collier, qu'il y vendit. Il revint à Paris, à la faveur de la Révolution. Arrêté néanmoins par ordre du comité de salut public en l'an II (1794), il fut relâché, parce que sa peine était prescrite par le laps de temps de sa contumace. La Motte repassa en Angleterre, et de là s'en fut en Turquie, où il apostasia, car la Restauration le fit reparaître à Paris, sous un nom musulman, et avec une qualité turque. Il est mort en 1828, comme il avait vécu.

30° Relation de l'exécution de l'arrêt rendu contre

d madame de La Motte et les autres condamnés dans l'affaire du collier. *Paris,* 21 juin 1786, 8 pag.

31° La dernière pièce du fameux collier. (Contre Cagliostro.) *S. l. ni date,* 34 pag.

32° Mémoire pour le comte de Cagliostro, contre Me Chesnon, le fils, commissaire au Châtelet de Paris, et de Launay (le même qui, en 1789, à la prise de la Bastille, fut la première victime de la Révolution), chevalier de l'ordre royal et militaire de saint Louis, gouverneur de la Bastille, défendeurs. (Par Thilorier, avocat). *S. l.,* 1786, 40 pag.

33° Lettre du comte de Cagliostro au peuple anglais.

e (En réponse aux attaques de Theveneau de Morande, rédacteur du « Courrier de l'Europe »). Pour servir de suite à ses Mémoires. *S. l.,* 1787, 76 pag.

« L'article Borri dans le Dictionnaire de Bayle, dont « l'aventurier Cagliostro est l'exact pendant, nous « dévoile aussi le sort de celui-ci : comme son prédé- « cesseur du dix-septième siècle, dont il avait peut- « être trouvé des papiers, il finit par être enfermé à « Rome, dans le château de Saint-Ange, et dès lors « il fut mort pour le public. Lorsque les troupes du « général Bonaparte s'emparèrent, en 1797, du châ-

f « teau de Saint-Ange, on n'entendit nullement parler « de Cagliostro. Avait-il déjà fini sa turbulente car- « rière à cette époque ?

« Je me souviens que peu avant le procès du collier, lorsque le cardinal de Rohan fit son dernier voyage à Strasbourg, il lui envoya par un de ses gens un sac de 12 à 1800 livres, de son carrosse, qui s'arrêta devant la porte de l'abbé Hüffel, prévôt de Saint-Pierre-le-Vieux, et que Cagliostro, pour faire une douceur à ce coureur, emprunta 12 livres à la cuisinière de son hôte, le prévôt, tant il était dénué d'argent, malgré sa baguette magique, sa poudre d'or, son élixir, son

esprit familier, etc., etc. (*Note manuscrite sur l'exemplaire de cette Lettre* qui fait partie de cette collection ; elle est signée : *Phil. Rheinbold.*)

34° Recueil de pièces authentiques, secrètes et intéressantes pour servir d'éclaircissement à l'affaire concernant le cardinal prince de Rohan. *S. l.*, 1786, 70 pag.; — *Paris*, 1786, in-8, 59 pag., et *Strasbourg*, 1786, in-8, 52 pag.

35° Pièces judiciaires et curieuses concernant le différend survenu entre le sieur Carlo Sachy, grand bourgeois d'Amsterdam, et maître en chirurgie, contre le sieur Cagliostro, se disant comte et grand médecin, avec les pièces justificatives. *S. l. ni date* (février 1782), 37 pag. — Cette dernière pièce n'a nul rapport à l'affaire du collier. C'est une réclamation de 3,000 livres faite par Sachy à Cagliostro.

36° Mémoires historiques des intrigues de la Cour, et de ce qui s'est passé entre la reine, le comte d'Artois, le cardinal de Rohan, madame de Polignac, madame de La Motte, Cagliostro et MM. de Breteuil et de Vergennes. *Venise*, 1790, in-8.

Nos écrivains contemporains se sont emparés plusieurs fois, soit du fond du procès, ou des personnages qui y ont figuré. De ce nombre sont M. S.-H. Berthoud qui, peu après la mort de la comtesse La Motte, a fourni à la « Presse » un feuilleton intitulé la « Comtesse Jeanne », et M. Alexandre Dumas, qui, dans ses « Mémoires de Cagliostro », a donné beaucoup de développement à l'épisode du collier (*le Collier de la Reine*).

+ On lit aux « Corrections et Additions » aux « Supercheries littéraires », t. II, pag. 645 :

LA MOTTE DE LA PÉNISSIÈRE (1).

Au moment où, à l'occasion de cette supposition d'auteur, nous imprimions la liste des pièces publiées dans la fameuse affaire du collier et pour et contre les personnages qui y ont figuré, nous pensions que le recueil que M. Xavier Marmier avait eu l'obligeance de nous communiquer était unique. Il n'en est rien. L'affaire du collier à son époque a occupé tous les esprits, et l'on en recueillait au jour le jour tous les nouveaux factums, comme on a recueilli plus tard les nouveaux journaux depuis la révolution du 24 février 1848; mais on les conservait avec si peu de soin, que pas une des bibliothèques publiques de Paris n'en possède une réunion complète. Si celle que possède M. Xavier Marmier n'est pas unique, toutefois est-elle la plus complète qui existe à Paris, puisqu'elle renferme trente-quatre pièces, tandis que l'exemplaire de la Bibliothèque nationale, le plus complet qui vienne ensuite, n'en renferme que vingt-trois. Ce dernier est divisé en six parties, portant pour titre factice et collectif : « Collection complète de tous les Mémoires qui ont paru dans la fameuse affaire du collier, avec toutes les pièces secrètes qui y ont rapport, et qui n'ont pas paru ». *Paris*, 1786, 6 part. in-12. Un de nos amis, M. Achille Boblet, qui s'est attaché à recueillir le plus de pièces possible concernant l'histoire de France, a bien voulu, à notre intention, parcourir toutes les bibliothèques de Paris pour prendre note des différences qui existent entre leurs recueils sur l'affaire du collier, et c'est par suite de sa minutieuse vérification que nous pouvons donner ici une addition importante à notre premier article.

(1) Si nous désignons ainsi ce personnage, plus connu sous le nom de *La Motte-Valois*, c'est que l'arrêt du 31 mai 1786 qui condamne le mari et la femme, leur reconnaît le nom que nous leur donnons.

Il est donc bon d'ajouter à ce que nous avons cité précédemment :

37°. Extrait des lettres patentes du 5 septembre 1785, adressées au Parlement pour l'affaire du cardinal de Rohan, registrées en la Cour le 6 du même mois.

38° Mémoire remis à S. M. la reine, le 12 août 1785.

39° Mémoire instructif de la manière dont Bohmer et Bossange ont traité avec M. le cardinal de Rohan de la vente du grand collier de brillants dont il a fait l'acquisition pour S. M. la reine. 1785.

40° Lettre de l'Assemblée du Parlement au roi (au sujet du Mémoire de l'Assemblée du clergé de France qui demandait de connaître l'affaire du cardinal de Rohan seul, avant que le jugement civil intervînt).

41° Lettre du cardinal, secrétaire d'Etat, écrite à tous les cardinaux étrangers, pour régler la conduite qu'ils ont à tenir avec M. le cardinal de Rohan, du 15 février 1786.

42° Plaintes et Réquisitoire de M. le procureur-général, sur les lettres-patentes. Du 8 septembre 1785.

43° Mandement du vicaire-général de la grande aumônerie de France, qui permet l'usage des œufs pendant le carême jusqu'au dimanche des Rameaux inclusivement. Donné à Paris, le 25 février 1786, par Jean-François Georgel, docteur en théologie, prieur de Ségur, gouverneur de l'hopital royal des Quinze-Vingts, vicaire-général de Strasbourg et de la grande aumônerie de France. (*Paris*), 1786, in-4 de 6 pages.

Réclamation du clergé pour la connaissance de l'affaire du cardinal de Rohan.

44° Requête au parlement, les chambres assemblées, par le cardinal de Rohan, signifiée à M. le procureur-général. *Paris, et se trouve à Bruxelles, chez Emmanuel Flon*, 1786, in-4 de 8 pages.

Signé : le cardinal de Rohan, évêque de Strasbourg, etc.

Demande le concile de sa province ecclésiastique pour le juger préalablement au jugement séculier. — Cette pièce doit précéder notre n° 15.

45° Demande formée contre le grand-aumônier de France, par son instituteur de théologie, réclamant, à fin de payer ceux qui l'ont nourri alors, ce qu'il a dépensé pour vivre pendant la durée de son institution. La seconde page porte : Mémoire pour l'abbé Houssart, licencié en la faculté de théologie de Paris, appelant, contre le cardinal de Rohan-Guéméné, intimé. Me Chanlaire, avocat. *Paris, de l'impr. de L. Jorry, impr.-libraire de Mgr le Dauphin*, (1785 ou 1786), in-4.

Ces huit pièces doivent être considérées comme introductives pour l'affaire du collier.

46° Observations de P. Tranquille sur le premier « Mémoire de madame la comtesse de La Mothe. » *La Mecque* (*Paris*), 1786, in-8 de 51 pag. — A la p. 49, on trouve les conclusions de Me Douillet, avocat-général. La Cour, ayant fait droit sur les conclusions de Me Douillet, etc., renvoie les parties comme il est dit. Etait signé MODESTE, TRANQUILLE, MOTUS, PERSONNE.

A placer après notre n° 4.

47° Réflexions de P.-J.-J.-N. Motus sur le mémoire ou roman qui a paru en février 1786, pour le soi-disant comte de Cagliostro. *Médine* (*Paris*), 1786, in-8 de 48 pag.

A placer après notre n° 5.

48° Lettre d'un garde du roi pour servir de suite aux Mémoires sur Cagliostro (par le marquis de Luchet). Avec cette épigraphe : *Si quis impatientia doloris*, etc. *Londres*, 1786, petit in-8 de 64 pages. — Autre

édition. *Londres* (*Paris*), 1786, in-12 de 38 pag., plus une non chiffrée.

49° Ma Correspondance avec M. le comte de Cagliostro. Sec. édition. *Milan, aux dépens de la société des Cagliostriens*, 1786, in-4 de 38 pag. — Suite de Ma Correspondance avec M. le comte de Cagliostro, contenant des anecdotes sur son voyage à Paris en 1772 et 1773, par lequel il est prouvé que M. le comte de Cagliostro et le sieur Balsamo, peintre, sont une seule et même personne. *Milan, aux dépens de la société Cagliostrienne* (1786), in-4 de 16 pag.

50° Confession du comte de C**** (Cagliostro), avec l'Histoire de ses voyages en Russie, Turquie, Italie, et dans les pyramides d'Egypte. *Au Caire et à Paris, chez Cailleau, imprimeur-libraire*, 1787, in-4 de 57 pag. à 3 colonnes, et in-8.

Ces trois ouvrages doivent prendre place immédiatement après notre n° 13.

51° Plaidoyer de Me Montigny pour le sieur de Bette d'Etienville. *Paris, de l'impr. d'André-Charles Cailleau*, 1786, in-4 de 70 pages.

52° Réponse de M. le comte (Duhamel) de Précourt, colonel d'infanterie, chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis, aux Mémoires des sieurs d'Etienville, Vaucher et Loque. *Paris, L.-F. Prault, impr. du roi*, 1776 (*sic*) (1786), in-4 de 42 pag.

Délibéré à Paris, le 27 mai 1786. Signé : Me Bitouzé-Deslignières.

53° Mémoire à consulter et consultation pour F. François-Valentin Mulot, docteur en théologie de la faculté de Paris, chanoine régulier de l'abbaye royale de Saint-Victor, accusé ; contre le sieur Loque, bijoutier, et le sieur Vaucher, horloger, accusateurs ; en présence M. le procureur-général. *Paris. de l'impr. de Demonville*, 1786, in-4 de 48 pages.

Délibéré à Paris, le 28 mai 1786, et signé : Me Andrieux, avocat.

Ces trois dernières pièces doivent prendre place immédiatement après notre n° 19.

54° Requête au roi, pour le comte de Cagliostro, contre le sieur Chesnon fils, commissaire au Châtelet, et le sieur de Launey, gouverneur du château de la Bastille. *Paris, de l'impr. de Lottin l'aîné et de Lottin de Saint-Germain*, 1786, in-4 de 72 pag.

Signé : Me de Joly, avocat.

55° Requête du sieur de Launey, du 7 septembre 1786.

56° Requêtes des sieurs de Launey et Chesnon, des 10 et 15 février 1787.

57° Au roi et à nos seigneurs de son conseil. Requête de production nouvelle contenant des conclusions subsidiaires. Alexandre comte de Cagliostro, contre le sieur de Launey, gouverneur de la Bastille, et le sieur Chesnon fils, commissaire au Châtelet. *Paris, de l'impr. de Lottin l'aîné et Lottin de Saint-Germain*, février 1787, in-4 de 8 pages.

Signé : Joly.

58° Pièce importante dans l'affaire du marquis de Launey, gouverneur du château de la Bastille, contre le sieur Cagliostro. *Paris, de l'impr. de Grangé, rue de la Parcheminerie*, 1787, in-4 de 8 pages.

Signée : Me Jolas, avocat.

Cette pièce est jointe à la seconde requête d'instruction du marquis de Launey, signifiée le 10 février 1787.

59° Réponse à la pièce importante du sieur de Launey, gouverneur de la Bastille, pour le comte de Cagliostro, contre le sieur de Launey, gouverneur du château de la Bastille, et le sieur Chesnon fils, commissaire au Châtelet. *Paris, de l'impr. de Lottin l'aîné et Lottin de Saint-Germain*, 1787, in-4 de 25 pages.

Signée : Me de Joly, avocat.

60° Arrêt du conseil d'Etat du roi qui déclare le sieur Cagliostro non recevable et mal fondé dans toutes ses demandes, tant contre le sieur de Launey, que contre le commissaire Chesnon fils.

Et ordonne que le mémoire imprimé, commençant par ces mots : *Déclaré innocent*, finissant par ceux-ci : *de vos superbes cités*, et signé : *Thilorier* et *Gervais*, sera et demeurera *supprimé comme injurieux et calomnieux*. Du 14 juillet 1787. *Paris, de l'impr. roy.*, 1787, in-4 de 11 pag.

Les sept pièces précédentes sont à placer immédiatement après notre n° 32.

1° Pétition de La Motte à l'Assemblée constituante. 1789, in-8.

Le comte de La Motte-Valois, lors de son retour de Londres, au commencement de la Révolution, eut l'audace de demander sa réhabilitation ainsi que celle de sa femme, dans la pétition précitée. Quelque peu favorables pour la Cour que fussent alors les dispositions de la majorité de cette assemblée, la pétition fut rejetée avec une sorte d'indignation. Il ne se rebuta pas et il l'adressa de nouveau à l'Assemblée législative, mais il fut également repoussé.

Extrait de la « Gazette nationale, ou le Moniteur universel », du mardi 7 août 1792. Quatrième année de la liberté, n° 220, page 1, 2e colonne. *France. De Paris:*

Le tribunal du premier arrondissement a rendu le 20 du mois dernier (juillet 1792) dans l'affaire du fameux collier, le jugement dont voici les principales dispositions :

« Le Tribunal, faisant droit sur l'appel interjeté par Marie-Nicolas La Motte, du jugement contre lui rendu le 5 avril dernier (1792) par le troisième tribunal établi au palais, attendu que la plainte rendue par le procureur-général au ci-devant parlement de Paris, le 7 septembre 1785, n'est signée qu'à la fin et non à chaque feuillet, ce qui est contraire à la loi, annule et met l'appellation au néant, ensemble l'arrêt rendu par le ci-devant parlement de Paris, du 3 décembre 1785 ; néanmoins, vu la gravité du délit, ordonne que ledit La Motte demeurera en état d'arrestation, et que les pièces de la procédure demeureront jointes, pour servir de mémoire seulement au procès, lequel sera envoyé par-devant le directeur du jury pour statuer ce qu'il appartiendra. »

A placer après notre n° 35.

62° Vie de Joseph Balsamo, connu sous le nom de comte Cagliostro, extraite de la « Procédure instruite contre lui à Rome », en 1790 ; traduite d'après l'original italien, imprimé à la chambre apostolique ; enrichie de notes curieuses, et ornée de son portrait. Sec. édit. *Paris, Onfroy; Strasbourg, J.-G. Treuttel*, 1791, 1 vol. in-8 de XXVI, plus un feuillet de faux-titre pour la Vie, et 239 pag.

L'ouvrage est divisé en quatre chapitres : le premier contient la vie de Balsamo depuis sa naissance jusqu'au moment de sa détention à Rome ; les trois autres sont consacrés à la Maçonnerie.

63° Du Fameux procès du collier ; par le R. P. Georgel, jésuite, ancien secrétaire d'ambassade, etc., 1820.

Imprimé dans les Mémoires de l'auteur, publiés par M. Georgel, anc. avocat au parlement de Nanci, et neveu de l'auteur. Sec. édit. (*Paris, A. Eymery*, 1820, 6 vol. in-8).

L'ouvrage sur le procès du collier remplit les pages 1 à 209 inclusivement du tome II des Mémoires, et il est accompagné de la gravure du collier de la grandeur des pierres.

64º Caghostro, mélodrame en trois actes; par MM. Antony Bérand et Léopold Chandezon. Représenté sur le théâtre de l'Ambigu-Comique, le 9 mai 1826. *Paris, Bezou*, 1826, in-8.

Réimprimé dans la même année.

65º Mémoires inédits du comte Alexandre Cagliostro, traduits de l'italien sur les manuscrits originaux; par un gentilhomme (le comte COURCHAMPS). 1841.

Voy. sur cette mystification et ce plagiat éhonté, reproduisant deux romans du comte J. Potocki, au mot CAGLIOSTRO, I, 616.

Ces quatre derniers ouvrages sont à placer immédiatement après notre nº 36.

Aux noms de MM. S.-H. Berthoud et A. Dumas, qui ont écrit sur le collier de la reine, et sur les impliqués dans cette affaire, il faut ajouter ceux de M. le comte Beugnot, pour deux articles dans le « Journal des Débats », et de M. Paul Lacroix. Ach. BOBLET.

+ Notons aussi que M. Louis Blanc, dans son « Histoire de la Révolution », t. Ier, a consacré un chapitre fort intéressant à l'affaire du collier, et n'oublions pas l'ouvrage de M. E. Campardon : « Marie-Antoinette et le procès du collier, d'après la procédure instruite devant le Parlement de Paris ». *Paris, Plon*, 1863, in-8.

+ A la suite de l'annonce des « Mémoires justificatifs de Mme la comtesse de Lamotte-Valois », *Londres*, 1789, in-8, A.-A. Barbier cite ce passage des « Mémoires » de Mme Campan, 1re édit., tome II, pag. 107-108 :

« Je puis *attester* que j'ai vu dans les mains de la reine un manuscrit des Mémoires infâmes de la femme La Motte, qu'on lui avait apporté de Londres, et qui était corrigé de la main même de M. de Calonne, dans tous les endroits où l'ignorance totale des usages de la cour avait fait commettre à cette misérable de trop grossières erreurs. »

+ Un bibliophile distingué, et que nous sommes heureux de compter parmi nos collaborateurs, M. L. de la Sicotière, avocat à Alençon, nous transmet la note suivante qu'on lira sans doute avec intérêt :

+ LA MOTTE (la comtesse DE VALOIS DE), *aut. supp.*

Mémoires justificatifs de —, écrits par elle-même. *Londres*, 1788, in-8.

Il y a plusieurs éditions de ces « Mémoires » avec ou sans signature manuscrite, avec ou sans figures, avec ou sans *pièces justificatives* à la fin, et même sous des dates différentes.

Quel est l'auteur de cet ignoble pamphlet qui réveilla le scandale de l'Affaire du Collier et fit le plus grand tort à la reine? On l'ignore. Mme de Campan (« Mémoires, ch. XVI) *atteste* avoir vu dans les mains de la reine un manuscrit de ces « Mémoires » « qui était corrigé de la main même de M. de Calonne, dans tous les endroits où l'ignorance totale des usages de la cour avait fait commettre à cette misérable (la femme La Motte) de trop grossières erreurs. » Le comte de La Motte-Valois (« Mémoires, ch. VIII ») affirme qu'ils furent composés, sous la direction de M. de Calonne, par un rédacteur du « Courrier de l'Europe », nommé de Latour. Mme de La Motte se serait bornée à fournir des notes. Elle-même, enfin, dans la Préface de la réimpression de ses « Mémoires », sous le titre de « Vie de Jeanne de Saint-Remi de Valois, ci-devant comtesse de La Motte, » 1791 et an I, s'exprime ainsi : « J'eus recours à l'assistance d'un homme de lettres, qui me fut recommandé par l'ex-ministre, et je le chargeai de mettre en ordre les faits principaux et de rendre les épanchements de mon cœur. »

Il est bien certain que ces « Mémoires » sont l'œuvre d'une plume exercée, et que Mme de La Motte, qui ne manquait pas d'esprit, mais qui était de la plus grossière ignorance (voy. une lettre d'elle dans « l'Isographie »), était hors d'état d'en écrire une page.

D'un autre côté, on ne peut admettre qu'une femme, quel que soit son cynisme, puisse s'accuser elle-même ou se vanter des turpitudes dont elle se charge dans certains passages pour en faire retomber l'infamie sur la malheureuse reine. Elle désavoue ces passages dans la Préface de la seconde édition, et prétend n'en avoir pas autorisé l'insertion; mais elle se garde bien d'ajouter que la première avait été vendue à son profit et par ses soins, ainsi que le déclare son mari.

A la fin de ce volume se trouve, sous le titre de « Pièces justificatives », une sorte d'appendice concernant une prétendue correspondance entre la reine et le cardinal de Rohan, qui est aussi niaise que dégoûtante par endroits, et qui ne laissa pas de contribuer à la fortune du livre. Dans la seconde édition, écrite avec infiniment plus de circonspection, Mme de La Motte n'a pas osé la reproduire. Je ne l'ai, du moins, rencontrée dans aucun exemplaire, bien que Quérard (« le Quérard, tome II, p. 414 ») prétende qu'elle aurait été réimprimée à la suite de cette édition comme de la première.

Le même indique un « Second Mémoire justificatif », *Londres*, 1789, in-8, 78 pages, que je n'ai rencontré nulle part.

Voici le titre complet de la seconde édition : « Vie de Jeanne de Saint-Remy de Valois, ci-devant comtesse de La Motte, contenant un récit détaillé et exact des événements extraordinaires auxquels cette Dame infortunée a eu part depuis sa naissance, et qui ont contribué à l'élever à la dignité de Confidente et Favorite de la REINE DE FRANCE, avec plusieurs particularités ultérieures propres à éclaircir les transactions mystérieuses relatives au COLLIER DE DIAMANTS, à son Emprisonnement et à son Evasion presque miraculeuse, etc., et sa Requête à l'ASSEMBLÉE NATIONALE, à l'effet d'obtenir une révision de son Procès, écrite par elle-même. »

Elle a eu au moins deux tirages, l'un à *Londres*, 1791, 2 vol. in-8, et l'autre à *Paris, Garnery*, l'an I de la République française, 2 vol. in-8 de 368 et 427 pag.; ce dernier indiqué deuxième édition.

La « Vie de Jeanne de Saint-Remy de Valois » n'est pas plus sortie de sa plume que les prétendus « Mémoires justificatifs ».

Les détails de sa vie misérable, avant qu'elle connût le cardinal, y remplissent 250 pages au lieu de 6.

Le récit de l'Affaire du Collier offre des variantes considérables dans les deux ouvrages; le plus souvent il est textuellement le même.

Les « Mémoires » s'arrêtent à la condamnation de la comtesse, et le tome II de la « Vie » est presque entièrement consacré au récit des événements postérieurs, détention, évasion, séjour en Angleterre.

On a attribué cette « Vie » à Choderlos de Laclos, l'ami et le confident du duc d'Orléans. Quoiqu'écrite avec plus d'art que les « Mémoires », elle me paraît peu digne d'une plume aussi spirituelle que celle de l'auteur des « Liaisons dangereuses ». Elle n'est, d'ailleurs, en beaucoup de passages, que la reproduction

servile des « Mémoires », qui ne sont certainement pas de lui.

Ce qui a pu contribuer à répandre cette supposition, c'est la part que le duc d'Orléans aurait prise à la publication de ce libelle. On a prétendu qu'il fut imprimé aux environs de Paris. La surveillance établie aux barrières en avait empêché l'introduction dans Paris, et ce serait le duc qui, un jour de grande chasse, en aurait fait charger l'édition tout entière dans ses fourgons et l'aurait ainsi fait échapper à la visite (note du « Catalogue La Bédoyère »). Un ancien employé des finances, un nommé Durand Duvignaud, mort à Alençon il y a quelques années, racontait volontiers qu'il avait été embauché, au commencement de la Révolution, pour travailler dans une des caves du Palais-Royal à l'impression d'un pamphlet contre la reine.

Le libraire Gueffier, qui avait acheté 6,000 livres l'édition entière de la « Vie », la revendit 14,000 livres à l'intendant de la liste civile. Celui-ci eut la ridicule idée de la faire brûler dans les fours de la manufacture de Sèvres, ce qui eut lieu le 30 mai 1792, si maladroitement qu'une dénonciation en donna connaissance le jour même à l'Assemblée législative. On trouva quelques exemplaires de cet ouvrage aux Tuileries après le 10 août. D'autres avaient pu être sauvés au moment du brûlement de l'édition. C'est alors que Gueffier en donna une deuxième édition qui, sans être commune, se rencontre assez facilement.

L. DE LA SICOTIÈRE.

+ On trouvera dans l'ouvrage de M. Feuillet de Conches : « Louis XVI, Marie-Antoinette et Mme Elisabeth » (1864, 3 vol. in-8), des détails curieux sur l'affaire du collier et sur Mme La Motte ; ils sont extraits d'un gros volume d'autographes relatifs à cette intrigue et fruit de recherches poursuivies pendant de longues années (voir tome I, page 156).

Quand on a pu juger de la phraséologie de Mme de La Motte, on reconnaît, à n'en pas douter, dans sa prétendue « Vie écrite par elle-même », l'œuvre d'une plume clandestine, rompue à la peinture licencieuse d'un siècle où la corruption n'était qu'un jeu. L'auteur d'un livre excellent, trop peu lu, sur les origines de la Révolution, Guy-Sallier, crut avoir bien deviné en y retrouvant l'imagination corrompue et le style de l'auteur des « Liaisons dangereuses », Choderlos de Laclos. Un des agents les plus actifs du duc d'Orléans, Geoffroy de Simon, qui était dans le secret, le lui avoua. (« Annales françaises, 1852, tome II, page 172.) On s'accorde plus généralement aujourd'hui à rendre cette œuvre de ténèbres au fameux pamphlétaire Théveneau de Morande.

S'il fallait s'en rapporter à M. Hommaire de Hell (« les Steppes de la mer Caspienne », t. II, ch. XVI), cité dans « l'Intermédiaire » (nº 113, col. 507), la comtesse de Lamothe ne serait point morte à Londres en 1791 ; elle serait venue bien plus tard à Saint-Pétersbourg, aurait acquis de l'influence dans la haute société russe, et, reléguée en Crimée par ordre de l'empereur Alexandre, elle y serait morte en 1813. Mais tous ces détails semblent extrêmement hasardés.

+ LA MOTTE VALOIS (le comte de), *aut. supp.*

Mémoires inédits du —, sur sa vie et son époque (1754-1830), publiés d'après le manuscrit autographe, avec un historique préliminaire, des pièces justificatives et des notes, par Louis Lacour. *Paris, Poulet-Malassis et de Broise*, 1858, XXXIX et 398 p., in-12.

Il existe un carton de 6 pag. tiré à 8 exemplaires seulement.

Cet ouvrage n'est point du comte de La Motte, qui, sans être entièrement dépourvu d'esprit (Beugnot), était tout à fait hors d'état de l'écrire. Il a dû être rédigé sur ses notes par quelque folliculaire affamé. Le manuscrit sur lequel il a été imprimé, et qui fait aujourd'hui partie de ma bibliothèque, n'est pas même autographe comme l'annonçait le titre, mais seulement certifié et approuvé par le comte de La Motte. Une introduction inédite et autographe, que je possède également, nous fait voir que cet ouvrage n'avait été composé que pour tâcher de lui obtenir la restitution d'une pension dont il avait été gratifié puis dépouillé, et que l'achat en fut offert aux préfets de police Debelleyme et Delavau.

Le commencement de ces « Mémoires » est emprunté presque textuellement à la « Vie de Jeanne de Saint-Remy comtesse de La Motte. » Les chapitres relatifs à l'affaire du collier, dont le manuscrit ne s'est pas retrouvé, sont copiés dans le même ouvrage.

L. DE LA SICOTIÈRE.

LA MOTTE ROMANCOURT (le sieur de), *ps.* [le P. Jean DE MACHAULT, jésuite, mort en 1619, âgé de 58 ans].

Théologie mystique du P. Henri Harphius, traduite en françois. *Paris*, 1617, in-4.

+ LA MOULIÈRE [Victor Benjamin PELISSIER].

Des articles dans « l'Avenir national ».

LAMST, *ps.* [Louis-P.-E.-Amélie SÉDILLOT].

I. Manuel de la Bourse, ou des fonds publics français et étrangers. Des opérations de la Bourse de Paris. Du change. De l'état des finances de toutes les puissances. *Paris, Crochard*, 1821, in-18.

Première édition d'un petit ouvrage qui en a eu une douzaine. Quelques exemplaires des réimpressions, à partir de la cinquième, portent le vrai nom de l'auteur, aujourd'hui employé supérieur au collége de France.

+ II. Des Opérations de la Bourse de Paris, ou Explication raisonnée du tableau des fonds publics qui se publie dans les journaux, par —. *Paris, Ducrocq*, 1841, in-18.

+ III. Barême de la Bourse de Paris, publié d'après les tables de Francœur, par —. *Paris, Ducrocq*, 1841, in-18.

+ Le pseudonyme de Lamst est composé des lettres imprimées ci-après en capitales et qui font partie du nom et des prénoms de l'auteur. M. Louis AMélie SédilloT.

O. B.

+ LA MUSSE (B. de) [Franç.-Gabriel-Ursin BLANCHARD DE LA MUSSE].

Voy. la « Littérature française contemporaine », I, 599.

LAMY (le sieur), *ps.* [Antoine LE MAITRE].

I. Vie de saint Bernard, premier abbé de Clervaux, en partie traduite du latin de trois célèbres abbés de son temps, et en partie tirée de ses ouvrages. *Paris, Vitré,* 1648, in-4; 1649, in-8.

II. Traduction de trois excellents ouvrages de saint Bernard, de la Conversion des mœurs, de la Vie solitaire, des Commandements et dispenses, traduits du latin. *Paris, Le Petit,* 1649, 1656, in-12.

III. Le Sacerdoce de saint Jean Chrysostôme, traduit en françois. *Paris, Vitré,* 1650; *Paris, Villery,* 1699, in-12.

LANÇAY (Jules de), *ps.* [J.-T.-B. CLAVEL, auteur d'articles dans les journaux.

+ LANCELOT (le capitaine) [A.-L. BOUÉ, surnommé DE VILLIERS].

Les Pompiers peints par eux-mêmes. 1868, in-18.

Ce livre avait paru, mais moins complet, sous d'autres titres, et il avait obtenu trois éditions; une d'elles avait été saisie et condamnée. Voir l'article MIRLITIR.

LANCOSME-BREVES. Voy. SAVARY DE LANCOSME-BREVES.

+ LANCRET (Amédée) [A. DURANDE]. Les Fausses Passions. *Paris,* 1866, in-12.

LANCRI (Edouard), *ps* sous lequel, selon M. Goizet, rédacteur de la « Table générale du catalogue de la bibliothèque dramatique de M. de Soleinne » (1845, in-8), M. Edouard LAFARGUE aurait eu part à une ou quelques pièces de théâtre, non imprimées, peut-être, car nous n'avons retrouvé le titre d'aucune.

LANDIÉ (Edouard), ex-officier français, depuis médecin à Coulommiers, *apocr.* [le chancelier DAGUESSEAU].

Développements historiques de l'intelligence et du goût par rapport à l'Eloquence. *Paris, F. Didot,* 1813, gr. in-8, sur pap. vélin.

Volume imprimé avec beaucoup de luxe, et tiré à 100 exempl., destinés à être offerts à de puissants protecteurs.

— Le même ouvrage, sous ce titre : « Histoire morale de l'Eloquence, ou Développements historiques sur l'intelligence et le goût, par rapport à l'Eloquence. Sec. édit. (avec des changements et corrections, par M. A.-A. Renouard). *Paris, A.-A. Renouard,* 1815, in-8.

Il a été tiré de cette édition trois exemplaires sur grand papier vélin.

Cet ouvrage, d'un mérite éminent, paraît avoir été composé par un homme supérieur. Le sort l'ayant fait tomber dans les mains de M. Landié, celui-ci, pour se l'approprier avec plus de sécurité, le défigura par beaucoup de bévues, en le tronquant et en intercalant maladroitement parmi des idées profondes celles d'un jeune homme de vingt-cinq ans. M. Renouard, qui, dans son « Catalogue de la bibliothèque d'un amateur », t. II, p. 57, a donné sur les deux éditions de ce livre une note très-curieuse, considère cet ouvrage comme une production non achevée du grand Daguesseau. Voy. aussi les « Questions de littérature légale », de Ch. Nodier, sec. édit., p. 52 et suiv.

LANDON (C.-P.). *Ouvrages qui lui sont faussement attribués.*

Les Amours de Psyché et de Cupidon, par Apulée, traduction nouvelle (par M. L.-F. Feuillet), ornée de figures de Raphaël, publiée par C.-P. Landon. *Paris,* 1809, in-fol.

Landon était un bon critique artistique, mais très-médiocre peintre; il eût pu écrire, il se borna à être intelligent éditeur. Dans le texte, aussi bien que dans les gravures au trait de ses nombreuses publications, il y a peu de choses de lui. Notre illustre poëte lyrique, M. Béranger, qui a été secrétaire de Landon, a eu part à ses ouvrages. Ainsi, nous savons pertinemment que M. Béranger a rédigé entièrement le texte de deux volumes des « Annales du Musée »; qu'il a fait un bon nombre des notices pour la « Galerie historique des hommes les plus célèbres », etc., publiée sous le nom de Landon, et dont M. Béranger fut le directeur. Les personnes qui contribuèrent le plus à la rédaction de cette Galerie, après M. Béranger, furent M. Feuillet, mort bibliothécaire de l'Institut, qui a fourni au delà de cent notices; M. de Barante, etc.

Et, pourtant, Landon mettait autant de soin à imprimer son nom en toutes lettres, sur des ouvrages dont il n'était que l'éditeur, que les auteurs ou traducteurs en mettaient à cacher les leurs. Ainsi, il a encore été l'éditeur des « Antiquités d'Athènes », mesurées et dessinées par J. Stuart et N. Revett; traduites de l'anglais par L. F. F. (Feuillet), et publiées par C.-P. Landon. *Paris,* 1808-24, 4 vol. in-fol.

LANDREMONT, *ps.* [Félix-Joseph-François WOUTERS].

Récit de la révolution de Paris jusqu'à l'ouverture de l'Assemblée nationale. *Bruxelles, Wouters frères,* 1848, in-32.

Réimprimé dans la même année, sous le véritable nom de l'auteur, avec augmentation d'un 5e chapitre, pour servir d'introduction à « l'Histoire parlementaire de l'Assemblée nationale », publiée avec des notes de l'éditeur, M. Wouters, gr. in-4. Il a été fait des tirages à part de cette 2e édition du Récit, gr. in-4, lvj pag.

LANDRESSE, *nom patrim.*, orientaliste, bibliothécaire de l'Institut, membre de la Société asiatique [CLERC, de Landresse, petite commune du département du Doubs, arrondissement de Baume-les-Dames].

Il paraît que cet orientaliste adopta le nom de son lieu natal pour se distinguer de tous les « Clerc » très-répandus dans la Franche-Comté. Du reste, c'est aussi le nom patrimonial de ses ancêtres.

Pour la liste de ses ouvrages, voyez la « France littéraire » à LANDRESSE.

LANDSVRIEND (H.-E.), *ps.* [Henri Bruneel et Edward Leglay].

Scènes historiques flamandes. Tome Ier. Bouchard d'Avesnes. *Lille, Wanackere*, et *Paris, Magen et Comon*, 1841. — Avec M. Edward Leglay. Tome II. Schild en Vriend, 1302-03; Charles le Mauvais, 1356-86. *Lille* et *Paris, les mêmes*, 1841. En tout 2 vol. in-18.

Le second volume porte le nom véritable du premier auteur.

+ Ce pseudonyme signifie en flamand « ami du pays ».

LA NEUFVILLE (de). *nom patrim.* [Le Quien de la Neufville].

Pour la liste des ouvrages de deux écrivains de ce nom, voyez la « France littéraire », à La Neufville.

LA NEUVILLE (de), *ps.* [Adrien Baillet].

Histoire de Hollande, depuis la trêve de 1609 jusqu'à la paix de Nimègue. *Paris, de Luyne*, 1693, 4 vol. in-12.

On a publié une suite de cette Histoire, *Amsterdam*, 1704, 2 vol. in-12. A. A. B—r.

LANFRANCHI (le marq. Louis Rainier), chevalier de l'ordre de Saint-Etienne, *ps.* [le baron de Lamothe-Langon].

Voyage à Paris, ou Esquisses des hommes et des choses dans cette capitale. *Paris, veuve Lepetit*, 1830, in-8.

Ce livre a été refait, en grande partie, par M. L'héritier, de l'Ain.

LANGALLERIE (Philippe de Gentils, marquis de), *apocr.* [Sandras de Courtilz].

La Guerre d'Italie, ou Mémoires historiques, politiques et galants du —. *Cologne (Rouen)*, 1707, 1709, 2 vol. in-12.

Il ne faut pas confondre cet ouvrage avec les Mémoires du marquis de Langallerie, histoire écrite par lui-même dans sa prison à Vienne ». (*Cologne*, ou *La Haye*, 1743, in-12), que Fontenelle croit avoir été réellement écrits par Langallerie, auquel Muller, son valet de chambre, ajouta les derniers moments de sa vie, et que le Hollandais Gauthier de Faget publia.

+ Il est bien reconnu aujourd'hui que Faget a écrit ces Mémoires; c'est ce qui résulte d'un passage de la préface et plus encore de la confrontation d'un passage des « Mémoires » avec l'écrit intitulé : « Manifeste du général marquis de Langallerie au sujet de ce qu'il a quitté le service de France et s'est retiré du royaume ». *La Haye, Jean Swan*, 1714, petit in-8. Le marquis de Langallerie est d'ailleurs une des figures les plus originales de son temps.

Le livre de Sandras de Courtilz, dans lequel des anecdotes curieuses sont entremêlées de grossières bévues, est dénué de toute authenticité, et, comme toutes les productions semi-historiques de ce romancier fécond, ne mérite aucune confiance.

LANGEAC, *nom patrim.* [le chevalier de L'Espinasse de Langeac].

Pour la liste de ses ouvrages, voyez la « France littéraire » à Langeac.

LANGLE (le marquis de), *ps.* [Jérôme-Charlemagne Fleuriau].

I. Voyage en Espagne, par L. M. de Langle. VIe édit., la seule avouée par l'auteur. *Paris, Perlet*, 1803, in-8.

Les précédentes éditions de cet ouvrage ont paru sous le titre de « Voyage de Figaro en Espagne » (voy. II, col. 40 *f*). La première est de 1785, 2 vol. pet. in-12. L'ouvrage fut condamné au feu par le Parlement de Paris, et cet arrêt lui procura une vogue qu'il n'aurait point obtenue. (Voir Peignot, « Dict. des livres condamnés », t. I, p. 222.)

II. Tableau pittoresque de la Suisse. *Paris*, 1790, in-8; *Liége*, 1790, in-12.

M. Ebel, dans une partie du second volume de ses « Instructions pour un voyageur qui se propose de parcourir la Suisse, etc. » (*Bâle*, 1795, 2 vol. in-12), a donné une bonne Notice bibliographique de tous les ouvrages qui ont paru sur la Suisse. Le marquis de Langle y est très-mal traité, page 216, à l'occasion du « Tableau pittoresque de la Suisse », qu'il a publié en 1790, et qui n'est guère qu'une réimpression du « Voyage en Espagne », dont il a changé les noms de villes. — Ce qui a été ajouté à ce premier ouvrage ainsi déguisé a été pris au doyen de la littérature française en Suisse, le savant M. Philippe Bridel, qui se plaignait, dans une lettre du 20 mars 1834 à nous personnellement adressée, des transcriptions, mot pour mot, que plusieurs écrivains français ont faites de ses ouvrages sur la Suisse. Le soi-disant marquis de Langle est cité dans le nombre de ces plagiaires. (Voy. la note sur « l'Hermite en Suisse », du t. II des « Supercheries », II, 277 *c*. (1).

III. Paris littéraire. Première partie. *Paris, Mellan*, an VII (1800), in-12. Anon.

Les trois autres parties, ou n'ont jamais été faites, ou sont demeurées dans le portefeuille de l'auteur. Ce pamphlet, qui parut en l'an VII, est plein d'injures contre tous les auteurs dont les noms se sont présentés à la mémoire de Fleuriau. Il le reproduisit en l'an IX sous le titre de « Alchimiste littéraire, ou Décomposition des grands hommes du jour ». Les pages 1 et 2, 119 et 120 furent recomposées. Il mit à la fin de « l'Alchimiste », etc., ce qui était au commencement de « Paris littéraire ». Ces deux ouvrages sont parfaitement semblables.

+ (1) Après avoir lu la note précédente contre les « transcriptions mot pour mot », il est curieux de voir Quérard prendre textuellement au n° 13853 du « Dictionnaire des Anon. » la note qui l'accompagne, et la donner dans ses « Supercheries », sans la moindre indication de source. Au nom de de Langle Quérard a substitué selui de Fleuriau, mais M. P. Levot, dans la « Nouv. Biogr. génér. », t. XXIX, nous apprend que ce dernier nom s'écrit Fleuriot, et que le nom de de Langle,

— Le même ouvrage, sous ce titre : Nécrologe des auteurs vivants, par L. M. D. L***. *Paris, Frechet,* 1807, in-18, 214 pag.

IV. Mon Voyage en Prusse, ou Mémoires secrets sur Frédéric le Grand et sur la cour de Berlin, par L. M. D. L***. *Paris, Frechet,* 1809, in-8.

De Langle est-il bien l'auteur du « Voyage de Figaro en Espagne » ? Je ne l'ai jamais cru. J'ai toujours pensé, au contraire, que c'était l'ouvrage de quelque homme de beaucoup d'esprit, mais d'un très-mauvais goût, qui avait abandonné à de Langle le soin de le mettre en lumière. Je fonde cette opinion sur ce qu'un homme qui aurait fait ce voyage aurait dû nécessairement semer dans ses autres écrits quelques-uns des traits d'esprit dont celui-ci est rempli. Or, dans tout ce que le marquis de Langle a publié depuis, on ne retrouve partout que l'esprit de Figaro, que les mêmes saillies, les mêmes phrases, les mêmes mots, les mêmes traits ; il lança, au bout de cinq ans, contre la Suisse, les épigrammes que cinq ans auparavant il avait déjà lancées contre l'Espagne ; il ne monte au sommet des Alpes que pour répéter ce qu'il nous avait déjà tant de fois dit du sommet des Pyrénées ; il peint les mœurs champêtres du simple Helvétien des mêmes couleurs qui lui avaient servi à peindre le caractère altier et superbe du magnifique Castillan. Les pamphlets littéraires que de Langle a publiés sous le titre de « Paris littéraire », « d'Alchimiste littéraire », de « Nécrologe des auteurs vivants », ne sont eux-mêmes pas autre chose que le « Voyage de Figaro en Espagne ». Il n'y a que le titre de l'ouvrage et quelques noms de changés. Ne doit-on pas conclure de tout cela que l'homme qui aurait eu assez d'esprit pour trouver les mots heureux, les traits piquants qui font du « Voyage de Figaro en Espagne » un ouvrage original, aurait eu le secret de faire jaillir des autres sujets qu'il aurait traités du moins quelques étincelles nouvelles, quelques saillies nées du sujet? De deux choses l'une : ou le marquis de Langle n'est pas l'auteur du « Voyage de Figaro en Espagne », ou les autres ouvrages qu'il a publiés ne sont pas de lui.

Préface envoyée de Berlin, page xxxij.

+ LANGLÉ (Ferdinand) [Joseph-Adolphe LANGLOIS].

Voy. la « France littéraire » et le « Catalogue général de M. Otto Lorenz, au mot LANGLÉ.

+ LANGLÉ (Aylic) [Marie-Ange-Ferdinand LANGLOIS, fils du précédent].

Voy. le « Catalogue général » de M. Otto Lorenz, à LANGLÉ.

LANGLÈS (Louis-Mathieu), médiocre orientaliste.

I. Ambassades réciproques d'un roi des Indes, de la Perse, et d'un empereur de la Chine, avec la vie de ces deux souverains. Traduit du persan d'Abd Oul-Rizac, aumônier de Châh Roukh, roi de l'Inde. *Paris, Royez,* 1788, in-8.

---

usurpé par notre auteur, est celui de la branche aînée de sa famille. Ol. B—r.

II. Voyage de la Perse dans l'Inde, par Abd Oul-Rizac, traduit du persan. *Paris,* 1798, in-18.

Ce volume fait partie d'une « Collection portative de Voyages », publiée par Langlès, 1798-1820, 6 vol. in-12.

Une notice très-curieuse sur Langlès, par M. P.-H.-J.-J.-B. Audiffret, mort premier employé de la section des manuscrits français près la Bibliothèque nationale, notice imprimée dans le tome III de la « Biographie universelle et portative des contemporains » (1834) établit non-seulement que Langlès était très au-dessous de la réputation dont il jouissait, mais encore qu'il a commis au moins deux fraudes littéraires, et voilà pourquoi son nom figure dans nos « Supercheries ».

« On a cru longtemps, dit M. Audiffret, et les orientalistes mêmes regardaient le « Voyage de la Perse dans l'Inde » d'Abd Oul-Rizac, opuscule qui ne forme que la moitié d'un volume, comme l'unique essai des connaissances de Langlès en langues orientales : l'illusion a été détruite, en 1812, par la découverte que fit son biographe. Il est bien constaté aujourd'hui que le « Voyage » d'Abd Oul-Rizac a été pris en entier dans la traduction française faite par Galland, d'une Histoire de Chah Rokh et autres descendants de Tamerlan, par le même Abd Oul-Rizac, dont il existe deux exemplaires à la Bibliothèque du roi. Il est pénible de déclarer que le prétendu traducteur a publié comme son propre ouvrage celui de Galland, et que pour faire disparaître les traces du plagiat, il a soustrait de l'un des exemplaires les cahiers qui contenaient les paragraphes relatifs au voyage de l'auteur persan, sans se rappeler qu'il existe un autre exemplaire sur lequel il avait marqué par des crochets les mêmes paragraphes. Par suite de cette découverte, on a reconnu aussi que Langlès avait pris déjà dans la traduction de Galland un opuscule, non moins exigu qu'insignifiant, et publié, en 1788, sous le titre « d'Ambassades réciproques », etc. (voyez ci-dessus). Dans une note qu'il a insérée à la suite des « Voyages des Franklin en Perse » (qui forment le deuxième volume de celui d'Abd Oul-Rizac), il loue un auteur persan de n'avoir pas dissimulé les cruautés de Nadir-Chah, et accuse le frère Basin, jésuite, d'avoir flagorné ce tyran de la Perse. Assurément les jésuites ont eu bien des torts, mais les injures que Langlès prodigue ici à l'un d'eux sont aussi injustes que ridicules, car l'historien véridique, c'est le frère Bazin, et le flatteur, c'est l'auteur persan. Les ouvrages de Langlès fourmillent d'absurdités pareilles. »

LANGLOIS (Louis-P.), *ps.* [Louis-Pierre-Prudent LE GAY].

Legay s'était d'abord fait connaître par de nombreux romans licencieux, appartenant à l'école de Pigault-Lebrun. Arrivé à un certain âge, il changea son genre de publication, ne fit plus guère que des ouvrages pour la jeunesse, et alors adopta pour les lancer dans le monde le nom maternel de sa femme, née Louise-Pauline Langlois. Né en 1744, mort en 1826, il avait obtenu, sous la Restauration, un modeste emploi dans les bureaux de l'Université.

I. Précis de l'Histoire de France depuis la mort de Louis XVI jusqu'au rétablisse-

ment de la maison de Bourbon. *Paris, Hubert*, 1817, in-12.

II. Le Connétable de Bourbon et la duchesse d'Angoulême. *Paris, Eymery, Delaunay*, 1818, 2 vol. in-12.

III. Nouveau Magasin des Enfants. *Paris, Caillot*, 1820, 3 vol. in-18, avec 6 gr. — Autre édition (abrégée). *Paris, le même*. 1827, in-18, 108 pag.

IV. Les petits Marchands ambulants, ou l'Éducation de la nécessité, orné de jolies gravures. *Paris, A. Eymery*, 1820, 3 vol. in-18, fig.

V. Petit Paul, ou l'Éducation villageoise. *Paris, A. Eymery*, 1821-1825, in-18, 4 grav.

VI. Le petit Guignon, ou les Accidents communs à l'enfance désobéissante. *Paris, A. Eymery*, 1825, in-18, fig.

VII. Julien, ou l'Enfant industrieux. *Paris, Eymery*, 1825, in-18.

VIII. Les deux Sœurs, ou les Bonnes filles et la bonne mère. *Paris, Eymery, Fruger et Ce*, 1827-1830, in-18, fig.

LANGLOIS (Théodore), *ps.* [Jules Lovy], auteur d'articles dans le « Tintamarre ».

LANGLOIS (Théodore), *ps.* [Furpille].

+ LANGLOIS (Justin) [Alexandre Flan].
Les Vaudevillistes chez eux, indiscrétions d'un frotteur; articles publiés dans « la Lune » et dans « l'Eclipse ».

+ LANGLOIS (feu) [Claude-Jules Cairon, connu sous le nom de Jules Noriac].
Des chroniques hebdomadaires dans « l'Eclair ».

+ LANGUEDOCIEN (Un) [Bertrand]. Voy. B***, I, 435 *e*.

+ LANNEL (Jean de), sieur de Chaintreau [Guillaume Colletet].
Le Monarque parfait, traduit de Bellarmin, par —. *Paris*, 1625, in-8.

Pelisson « Histoire de l'Acad. franç. » p. 287, révèle ce pseudonyme.

LANOE (de). Voy. DELANOE.

LANOUE (J. de), *nom littér.* [Jean Sauvé, surnommé de Lanoue, nom sous lequel il est plus connu].
Pour la liste de ses ouvrages, voyez la « France littéraire », à Lanoue.

LANTIN, neveu de feu M. Lantin et de feu l'abbé Bazin, *ps.* [Voltaire], éditeur de la tragédie de Sophonisbe, de Mairet, prétendue retouchée. Voy. Mairet.

LANTOINE, *ps.* [Tétot, auteur dramatique].

a Avec M. de Leris (Alfred Desroziers) : Lady Henriette, ou le Marché des Servantes, drame-vaudeville en cinq actes (imité du ballet de l'Opéra). Représenté sur le théâtre des Délassements-Comiques (le 8 juillet 1844). *Paris, rue d'Enghien*, 26; *Tresse*, 1844, gr. in-8.

LAONAIS (Un), *aut. dég.* [Beffroy, frère du « Cousin Jacques »].
b Étrennes à mes compatriotes. *Paris*, 1789, in-8.

+ LAORTY HADJI (le R. P.) [le baron Taylor].
I. La Syrie, la Palestine et la Judée; Pèlerinage à Jérusalem. *Paris*, 1856, in-12.
II. L'Egypte, par —. *Paris, Bolle-Lasalle*, 1856, in-18.

LA P***** (l'abbé de), *ps.* [Charles-Yves Cousin, d'Avalon].
c Dictionnaire biographique et bibliographique des prédicateurs et sermonnaires français, depuis le XVIe siècle jusqu'à nos jours, dont les sermons, prônes, homélies, etc., ont été imprimés, avec l'indication des meilleures éditions, suivi de Préceptes sur l'art oratoire, extraits de La Harpe, Marmontel, Maury, etc.; par l'abbé de La P***** (masque de Cousin, d'Avalon), *d* précédé d'un Essai historique sur l'éloquence de la chaire, par B. de Roquefort. *Paris, Persan*, et *Lyon, Perisse frères*, 1824, in-8.

« L'Essai », le « Dictionnaire » et les « Préceptes » ont chacun leur pagination particulière : « l'Essai » forme XV-91 p.; le « Dictionnaire », 258, et les « Préceptes », 172.

Le « Dictionnaire » n'est pas autre chose que le « Dictionnaire portatif des prédicateurs » (par A. Albert et J.-Fr. Court). *Lyon*, 1757, un vol. in-8, dans le- *e* quel l'éditeur a intercalé de nouveaux articles.

+ LA PALFERINE [Emmanuel Langlois-Desessarts].
Des articles dans la « Revue anecdotique ».

+ LA PALME (le sieur de) [Pierre-Victor Palma-Cayet].
L'Heptameron de la Navarride, ou Histoire entière du royaume de Navarre de- *f* puis le commencement du monde, tirée de l'espagnol de D. Charles, infant de Navarre. *Paris, Portier*, 1602, petit in-12.

Ce poëme très-long et écrit en vers de dix syllabes a reparu en 1616, avec un titre un peu modifié ; nous en avons fait mention (Voir D. L. P., I, 959 *d*).

L'édition de 1602 est rare et recherchée. Le « Manuel » en signale une adjudication à 43 fr. vente Salmon; nous en avons noté une autre au prix de 89 fr. dans une vente faite en janvier 1865 par M. Potier.

LA PALME (de), *nom patrim.* [Aubriot de la Palme].

LAPANOUZE (Joseph de), *ps.* [l'abbé P.-Denis Boyer, directeur du séminaire Saint-Sulpice, à Paris].

Le Duel jugé au tribunal de l'honneur et de la raison. 1802, in-8.

Cet ouvrage valut à l'auteur supposé une lettre de félicitations du général Bonaparte. On prétend que l'abbé Boyer a publié, en 1837, une 2e édition de son écrit.

LA PARAZ (l'abbé), *ps.* l'abbé Charvoz, curé de la paroisse de Mont-Louis, au diocèse de Tours].

Les Prisons d'un prophète actuel (Pierre-Michel Vintras, ouvrier), poursuivi par tous les pouvoirs. *Caen, Ch. Woinez,* 1846, in-12, 342 pag.

Voici le court prospectus de cet ouvrage :

Les « Prisons d'un Prophète » sont un livre saisissant d'intérêt, qui fixera l'attention au plus haut degré. Rien ne lui manque, ni le fond, ni la forme, ni l'importance du sujet. Un prophète aux prises avec toute la hiérarchie gouvernementale et judiciaire qui s'efforce en vain d'étouffer sa voix ; un prophète que ses écrits placent, sans blasphème, à côté d'Isaïe, puisqu'ils viennent du même inspirateur ; un homme, simple ouvrier, sans instruction, qui désespère les théologiens et les académiciens, et dont la sainteté désespère ses ennemis ; un prodige enfin dont on s'occupe aujourd'hui en hauts lieux, de Londres jusqu'à Rome, et que l'on cache soigneusement au public : voilà, certes, une histoire qui ne laissera pas de regrets à son acheteur.

Un bibliothécaire de nos amis nous fournit sur ce nouveau prophète et ses partisans des détails trop piquants pour qu'ils ne trouvent pas leur place ici.

Depuis 1839, un petit moulin à papier, situé à Tilly-sur-Seulles, à quatre lieues de Caen, est devenu la *crèche de Béthléem*, la *Jérusalem*, le point unique enfin vers lequel se tournent les yeux d'une certaine secte de fanatiques. D'abord groupés en petit nombre autour d'un contre-maître de la fabrique, nommé Pierre-Michel Vintras, sorte de convulsionnaire qui a des communications avec les puissances célestes et fait des miracles, les fripons et les dupes qui composent cette société firent, en prêchant leur nouvel Evangile, d'assez nombreux prosélytes parmi les esprits faibles, et surtout parmi ceux qui croient encore à l'existence du duc de Normandie, Louis XVII (le prétendu baron de Richemont) (1), car pour opérer on a réuni la foi politique à la croyance religieuse. On compte, dit-on, près de deux mille adeptes dans les villes de Caen, le Mans, Rouen, Elbeuf, Paris, Angers, Tours, Cahors et Albi. Caen, sans doute parce que nul n'est prophète en son pays, en fournit très-peu.

Un des principaux apôtres des nouvelles doctrines fut un certain abbé Charvoz, qui fit paraître, vers 1841, une brochure anonyme imprimée chez Locquin, à Paris, et intitulée « Opuscules sur des communications annonçant l'œuvre de la Miséricorde » (*sans date ni nom de vendeur*). Ce fut la première publication des « Enfants de l'œuvre », ainsi qu'ils l'appellent. Quelque temps

(1) Voyez sur cet imposteur l'article « Louis-Charles de France » de ce livre.

a après, Vintras fut arrêté et condamné avec un autre individu comme exploitant la crédulité des hommes simples, en un mot, pour escroquerie.

A partir de ce moment, les disciples de Vintras mirent au jour plusieurs brochures collectivement rédigées, qui se résumèrent à la fin de 1842 en une publication périodique nommée la « Voix de la Septaine », dont il parut 48 livraisons (4 vol. in-8), et qui ne cessa qu'en 1846. Le livre qui nous occupe, signé La Paraz, termine la série des œuvres données par la secte ; il est le résumé de ses travaux, en même temps qu'il donne

b d'assez longs aperçus sur son chef principal, Pierre-Michel Vintras. Hélas ! la gloire que l'écrivain promet à son héros a dû bientôt s'évanouir : le prophète, en sortant de prison, a trouvé son troupeau dispersé ; ses agneaux étaient devenus des loups dévorants qui se déchiraient entre eux à belles dents, et il n'a pu réunir encore toutes ses brebis égarées. Cependant tout n'est pas désespéré. Vintras commence à s'entourer d'ouailles nouvelles ; le moulin a été transformé en une jolie maison de plaisance, et la fortune du protégé du ciel va prendre une rondeur confortable pour la seconde fois, si la police, qui ne respecte pas même les pro-

c phètes, ne s'en mêle pas.

Mais revenons à l'auteur des « Prisons ». On lit page 10 et suiv. de ce livre, à propos de l'élévation du style des prétendues communications du ciel à l'inspiré : « Ce n'est point à l'ouvrier Pierre-Michel qu'on en faisait honneur, c'est aux habiles qu'on supposait cachés derrière la toile, et notamment à un certain abbé Charvoz, curé d'une paroisse appelée Mont-Louis, au diocèse de Tours, connu par diverses publications, entre autres le « Précis d'antiquités liturgiques », et la « Fille du Mandarin ». C'est à cet ecclésiastique qu'on

d attribuait ces « Prétendues communications », pour employer le langage des opposants. C'était une supposition à vérifier... Je voulus interroger l'abbé qui avait le bonheur d'être accusé d'écrire comme un ange du ciel... Déjà riche de renseignements, *j'allai le trouver, j'eus avec cet ecclésiastique de longs entretiens, etc., etc.* »

Voici bien deux individus distincts, tous deux partisans de Vintras, M. Charvoz, auteur, interrogé par M. La Paraz, auteur aussi, et dont l'un n'est pas plus pseudonyme que l'autre.

e Mais voici aussi que nous trouvons dans la quatrième livraison, première année de la « Voix de la Septaine », page 144, une lettre datée du 10 novembre 1842, et signée Charvoz La Paraz, *curé de Mont-Louis*, et cela nous dévoile un mystère facile à saisir. Dans ses divers écrits, M. Charvoz La Paraz n'était connu que sous son premier nom. Il était maltraité par l'autorité ecclésiastique supérieure de son diocèse pour ses opinions religieuses ; il n'était pas moins compromis dans les affaires diverses suscitées par les autorités civiles du Calvados à l'*œuvre de la Miséricorde*, il avait donc besoin d'un avocat pour lui

f et pour son culte. M. Charvoz l'a trouvé dans La Paraz, en partie son homonyme, et peut-être son parent, qui, converti par lui, lui a prêté par reconnaissance son nom et sa plume. Ceci est une preuve de fraternité que nous sommes loin de blâmer ; nous trouvons seulement que le style des deux écrivains se ressemble singulièrement ; ce n'est pas à nous à expliquer cette ressemblance, c'est peut-être encore un miracle de l'*œuvre de la Miséricorde.*

Maintenant, mon cher ami, si vous mettez le La Paraz dans vos « Supercheries », je vous conseille de mettre à la suite de votre article le renvoi : voyez

PIERRE-MICHEL ; c'est sous ces deux prénoms seulement que les partisans de VINTRAS désignent leur prophète. J'aurai sur cet individu et sur la « Voix de la Septaine » un long article à vous envoyer. Les auteurs de ce singulier journal ont adopté une série de pseudonymes fort cocasses, dont la liste ira fort bien dans votre livre audit article PIERRE-MICHEL. Vintras s'appelle aussi STRATHANAEL, un autre rédacteur se nomme AZANAEL, puis viennent les THEDORAEL et une foule d'autres AEL fort amusants, je vous assure (1).

G. MANCEL. Bibliothécaire de Caen.

L. A. P. D. P. S. D. H. (M.), *ps.* [A.-J. CHAUMEIX].

Nouveau Plan d'études, ou Essai sur la manière de remplir les places dans les colléges que les jésuites occupoient autrefois. *Cologne* (*Paris*), 1762, 2 vol. in-12.

+LA PERROTTE (de) [CHABANNES, curé de la paroisse Saint-André, à Bordeaux].

Notre-Dame de la Nef de Saint-André. Etude historique locale. *Bordeaux*, 1869, in-8, 13 pag.

LA PEYRONIE (Fr. de), *nom patrim.* [François GIGOT DE LA PEYRONIE, célèbre chirurgien de la première moitié du dix-huitième siècle].

Pour la liste de ses ouvrages, voyez la « France littéraire », à LA PEYRONIE.

LA PEYRONIE (G. de), *nom patrim.* [GAUTHIER DE LA PEYRONIE, traducteur français, mort en 1804].

Pour la liste de ses ouvrages, voyez la « France littéraire » à GAUTHIER DE LA PEYRONIE.

LA PEYROUSE (de), *nom patrim.* [J. Fr. GALAUD DE LA PEYROUSE, chef d'escadre].

Pour son article, voyez la « France littéraire » à LA PEYROUSE.

LA PEYROUSE (de), *nom patrim.* [le baron Philippe PICOT DE LA PEYROUSE, botaniste].

Pour la liste de ses ouvrages, voyez la « France littéraire » à PICOT DE LA PEYROUSE.

LAPHALÈQUE (de). Voyez IMBERT DE L.

LAPIDE (Cornelius à), *nom latinisé* [le P. Corneille VAN DEN STEEN, en français De la Pierre, jésuite, du pays de Liége].

On cite une édition de son Commentaire latin sur la Bible, publiée à Lyon, en 1732. Il en a été fait récemment une autre édition à Lyon, *Pelagaud*, 1841 et ann. suiv., in-4.

(1) M. Bérard, avocat du barreau de Paris, grand partisan de l'œuvre de la Miséricorde, a dû se cacher sous l'un de ces noms.

a

LAPIDE (Hippolytus à), *ps.* [Philippe-Bogislas DE CHEMNITZ].

Intérêts des princes d'Allemagne, trad. du latin de Joachim de Transée, par Bourgeois de Chastenet. *Freistadt (Paris)*, 1712, 2 vol. in-12.

L'original de cet ouvrage a paru sous le titre de « Dissertatio de ratione status in Imperio nostro Romano Germanico, auctore Hippolitho a Lapide ». Frestadii, 1647, in-16.

b

Bourgeois de Chastenet a fait erreur en mettant sur les frontispices de sa traduction le nom de Joachim de Transée, comme étant l'auteur qui s'est caché sous le nom d'Hippolytus à Lapide. Cette opinion est généralement abandonnée aujourd'hui. A. A. B—r.

— Le même ouvrage, sous ce titre : les Vrais intérêts de l'Allemagne, traduction (faite par Samuël Formey) du fameux ouvrage d'Hippolytus à Lapide ; avec des notes relatives aux conjonctures présentes (traduites de l'allemand d'un jurisconsulte

c

de Halle, par le même Formey). *La Haye*, 1762, 3 part. in-8.

LA PIPARDIÈRE (de), *ps.* [Dom Jean Philippe LE CERF DE LA VIEUVILLE].

Défense de la « Bibliothèque historique et critique des auteurs de la congrégation de Saint-Maur », de Phil. Le Cerf. *Paris, Chaubert*, 1727, in-12.

d

+ LA PLANCHE (G. de) Bernard DANFLOU, négociant à Bordeaux, mort à Paris en 1862].

Copeaux. *Bordeaux*, 1860, in-12.

C'est un recueil de pièces et de morceaux en prose sur divers sujets d'histoire ou d'économie politique. Volume tiré à petit nombre et non destiné au commerce. L'auteur était marchand de bois merrains; de là vient le surnom qu'il adopta.

+LA PLATIÈRE (Sulpice de) [BABIÉ ?].

e

Les Titres de Bonaparte à la reconnaissance des Français, par —. An X (1802), in-8.

LA POPELINIÈRE (de), *nom patrim.* [Alex.-J.-Jos. LERICHE DE LA POPELINIÈRE, fermier-général].

Pour la liste de ses ouvrages, voy. « la France littéraire », à LERICHE DE LA POPELINIÈRE.

f

+ Le plus célèbre des écrits de La Popelinière est connu sous le nom de « Tableaux des mœurs du temps. » Voir le « Manuel du Libraire » au mot Daïra, et la « Bibliographie des ouvrages relatifs à l'amour, aux femmes, au mariage », par le C. d'I***, *Paris*, 1864, col. 579 ; consulter aussi les « Fantaisies bibliographies » par G. Brunet (*Paris, Gay*, 1866, in-18) et une notice de M. Ch. Monselet, insérée dans « l'Artiste », 16 septembre 1855, et reproduite dans l'ouvrage de cet écrivain : « Les Galanteries du XVIIIe siècle » ; elle se trouve également dans la réimpression (tirée à petit nombre) qui a été faite en Belgique de ces dialogues, sous la rubrique de *Paris, de l'impr.*

des ci-devant Fermiers-généraux, M. D. CCCLXVII, petit in-8, 2 vol., VIII et 168 et 170 p.

+ LA PORTE (Luc de), Parisien, docteur ez droicts et advocat.

Les Œuvres de Q. Horace Flacce, venusien, etc., mises en vers françois, partie traduictes, partie veues et corrigées de nouveau, par —. *Paris, Claude Micard* (1583), 1584, in-12.

La Porte a traduit les « Odes, les Epodes et l'Hymne séculaire ». Les « Satyres » eu traduction et en paraphrase sont de F. H. D. B. (Fr. Habert, d'Issoudun en Berri) ; le traducteur des deux livres d'Epîtres est resté anonyme ; celui de « l'Art poétique » est I. P. D. M. (Jacques Pelletier, du Mans). A. A. B—r.

Voy. I. P. D. M. et F. H. D. B.

LA PORTE, (feu l'abbé de), *apocr.* [Mérard de Saint-Just].

Poésies diverses. *Partout et pour tous les temps* (1789), in-18.

Ces poésies sont présentées comme ayant été recueillies par l'abbé de La Porte, mais elles ont plutôt été composées et rassemblées par Mérard de Saint-Just.

+ LA PORTE [G.-T. Villenave].

La Queue de Carrier traînant dans la société populaire de Nantes. *Paris*, an III (27 oct. 1794), in-8, 4 pag. — Seconde édition, in-8, 8 pag.

+ LAPRADE (Victor de) [Pierre-Marie-Victor Richard de Laprade, membre de l'Académie française].

I. Psyché, poëme. *Paris*, 1841, in-18 ; 1857, in-12 ; 1860, in-12.

II. Odes et poëmes. *Paris*, 1844, in-18.

III. Poëmes évangéliques. *Paris*, 1852, in-12.

IV. Les Symphonies. *Paris*, 1855, in-12, 1862.

V. Le Baccalauréat et les Études classiques. *Paris*, 1869, in-12.

L'auteur s'attache à démontrer dans cet écrit la nécessité de certaines réformes qu'il voudrait introduire dans l'enseignement des colléges et des Facultés.

M. de Laprade a publié d'autres ouvrages dont on trouvera les titres dans le « Catalogue général » de M. Otto Lorenz. Quérard lui a consacré, au mot Richard, dans le tome XII de la « France littéraire » pag. 348-358, un article curieux mais rempli de détails parfois superflus.

LA PYLAIE (de), *nom patrim.* [A.-J.-M. Bachelot, baron de la Pylaie, naturaliste-voyageur et antiquaire].

Pour la liste de ses ouvrages, voy. le tome 1er de la « Littérature française contemporaine », à Bachelot de la Pylaie.

LAQUEYRIE, *ps.* [Jean-Baptiste Pellissier, auteur dramatique].

Pour la liste de ses pièces, voy. le t. VII de la « France littéraire », au nom Pellissier.

a + L. A. R. (M.) [Robin].

L'Ami des Artistes au salon. (« Sans offenser l'amitié sait instruire »), par —. *Paris, L'Esclapart*, 1787, in-8.

+ LAR** (M. de) [de Laroque].

A Messieurs de l'Académie de *** et à toutes les Académies du monde. Requête à demi-sérieuse d'un mort qui demande sa résurrection, ou Appel aux voyants contre les Quinze-Vingts, dédié à la plus célèbre
b des actrices (la demoiselle Sainval). *Metz, Antoine*, 1784, in-8.

Des vers à cette actrice, en représentation à Metz, avaient été mal accueillis par le parterre. M. De Laroque se vengea spirituellement de ses rigueurs en publiant cet écrit marqué au coin d'un esprit original. J. L—m-x.

+ LA R*** (M. de) [le marquis Henri-François de la Rivière, sieur de Coucy].

c Les « Réflexions nouvelles » insérées dans le « Recueil de pièces » de l'abbé Granet (*Paris*, 1731, in-12) sont du marquis de la Rivière, et non du duc de Larochefoucauld, comme le prétend le P. Brotier dans son édition des « Maximes », et comme le répètent les nouveaux éditeurs de ces mêmes « Maximes. » A. A. B—r.

+ LA R*** (M. de), ancien capitaine au service de la France [de la Rivière].

I. Le Tuteur trompé, comédie en un acte et en vers. *Liége*, 1779, in-12.

d II. Le Trompeur trompé, comédie en trois actes et en prose. *Liége*, 1780, in-12.

Catalogue Soleinne, n° 2256. L'auteur a publié sous son nom un drame de Werther. (*La Haye*, 1778, in-8).

+ LA RABASSE (Elzéar de la) [L. de Crozet].

Voy. Apicius a Vendemiis, I, 370 *e*.

LA RANCUNE, *ps.* [Jean Bernier].

e Anti-Menagiana, où l'on cherche ces bons mots, cette morale, etc., et tout ce que l'affiche du Menagiana nous a promis. *Paris, d'Houry*, 1693, in-12.

LARCY (de), *nom patrim.* [Saubert de Larcy, député sous Louis-Philippe, et plus tard membre de la chambre des représentants pour le département du Gard, né en 1805].

Louis XVI et les Etats-Généraux. 1868,
f in-8.

On a de lui des discours prononcés dans les deux assemblées dont il a fait partie, et qui ont été recueillis par le « Moniteur ».

L. A. R. D. (M.), *aut. dég.* [l'abbé François-Séraphin Regnier-Desmarais].

Recueil de quelques Poésies morales. *Paris*, 1700, in-8.

LAREBONIUS (Carus), *ps.* [Pierre Bayle].

Janua cœlorum reserata cunctis relegionibus, à celeberrimo admodùm viro Domino Petro Jurieu, Roterodami, verbi divini pastore et theologiæ professore. *Porta patens esto, nulli claudatur honesto. Amstelodami,* 1692, in-4.

C'est à tort que De Bure le jeune (« Bibliographie instructive »), Table des auteurs de la Théologie, et Table générale des auteurs, a attribué cet ouvrage à Jurieu. Le titre l'a induit en erreur. A. A. B—r.

LA RENAUDIÈRE (de), *nom patrim.* [LASNON DE LA RENAUDIÈRE].

Pour la liste de ses ouvrages, voy. les « Corrections et Additions à la France littéraire », au nom LA RENAUDIÈRE.

LA REYNIÈRE (G. de), *nom patrim.* [GRIMOD DE LA REYNIÈRE].

Pour la liste de ses ouvrages, voy. la « France littéraire » à GRIMOD DE LA REYNIÈRE.

+ LA R*** G*** [DE LA ROCHE-GUILHEN].

Œuvres diverses de M[lle] de —, contenant quelques histoires galantes, etc. *Amsterdam*, 1711, in-12.

+ LA RIVE [Jean MAUDUIT, tragédien, né en 1747, mort en 1827].

I. Réflexions sur l'art théâtral. *Paris,* an IX, in-8.

II. Cours de déclamation, divisé en douze séances. *Paris,* 1804, in-8; 1810, 2 vol. in-8.

Ce travail, assez informe dans le principe, fut remis par l'auteur aux mains de Ginguené, qui le mit en état de paraître sous les yeux du public.

Quelques autres ouvrages indiqués dans la « France littéraire » d'après M. E. de Manne (« Nouvelle Biographie générale », tome XXIX, col. 610). C'est a tort que Quérard a attribué à La Rive un roman intitulé : « Thama, ou le Sauvage civilisé », (roman entièrement refondu et publié par L. M. Porthmann). *Paris*, 1807, 2 vol. in-12.

LA RIVIÈRE (le sieur de), curé de Sainte-Foy-lès-Annonay, *ps.* [Guillaume COURBON, curé d'Annonay].

Les Calvinistes pupilles et sans père. (Vers 1650), in-8.

Ouvrage dirigé contre le ministre Alexandre de Vinay.

LA RIVIÈRE (de), *nom patrim.* commun à trois écrivains. Voy. pour leurs ouvrages, la « France littéraire », à DAVACH, LE MERCIER et PONCET DE LA RIVIÈRE.

LA ROCHEFOUCAULD (François de), cardinal, *apocr.* [P. PADET, proviseur du collége d'Harcourt].

Raisons pour le désaveu fait par les évêques de ce royaume, d'un livret publié avec ce titre : « Jugement des cardinaux, archevêques », etc., sur quelques libelles diffamatoires, sans les noms des auteurs, contre les schismatiques de ce temps. Au roi Louis XIII. *Paris,* 1626, in-4.

Le cardinal peut bien avoir fourni ses idées pour cet ouvrage, mais il n'en reste pas moins que Padet en a été le rédacteur. Voyez les Tables de Dupin, t. II, page 1065.

Il parut deux ans après une critique de ce livre, sous le titre de « Considérations » sur un livre intitulé : « Raisons pour le désaveu fait par les évêques de ce royaume », etc.; par Timothée, François catholique (Edmond RICHER). 1628, in-8.

+ LA ROCHEJAQUELEIN (M[me] la marquise de) [M. DE BARANTE].

Mémoires de—. 8[e] édition. *Paris, Dentu,* 1857, in-8.

La première édition est de 1815. Elle a été rédigée par M. de Barante.

+ LA ROCHÈRE (M[me] la comtesse de) [M[me] Eug. DUTHEIL].

I. Caroline de Terville, ou Mémoires d'une Dame de charité, par —. *Paris, Julien, Lanier et C*[e], 1853, in-8.

II. Les Deux Cousins, suivi de Mathilde, les Grues, les Avares, la Boîte de pastilles... Par —. *Tours, A. Mame et C*[e], 1853, in 12.

III. L'Ile enchantée, suivi de Zélia, la Famille de l'Emigré, par —. *Tours, A. Mame et C*[e], 1854, in-12.

IV. Louise. Correspondance d'une religieuse avec une jeune personne qui désire entrer en religion. Préface de —. *Paris, Julien Lanier et C*[e], 1854, in-8.

V. L'Aumônier du régiment, ou la Conquête d'Alger, par —. *Paris, Julien, Lanier et C*[e], 1855, in-8.

VI. Héros et Martyrs. Episodes des guerres de l'ouest sous la Terreur, par —. *Paris, Julien, Lanier et C*[e], 1856, in-8.

VII. L'Honnête Ouvrier, par —. *Tours, A. Mame et C*[e], 1856, in-18.

Il serait superflu d'énumérer d'autres ouvrages du même genre; cette dame a parfois mis sur le frontispice de ses petits volumes, par M[lle] Eugénie D. de la Rochère.

LA ROQUE (Daniel de), *apocr.* [le P. BOISSARD, sacristain des Chartreux de Paris].

Les véritables motifs de la conversion de l'abbé de la Trappe, avec quelques réflexions sur sa vie et sur ses écrits, ou les Entretiens de Timocrate et de Philandre, sur un livre qui a pour titre : « les Devoirs de la vie monastique ». *Cologne, Pierre Marteau,* 1685, in-12.

Chardon de La Rochette a trouvé sur un exemplaire de ce livre qui avait appartenu au président Bouhier la note suivante :

« Ce livre est ordinairement attribué au sieur Daniel

de La Roque, alors protestant, fils du célèbre ministre Mathieu de La Roque. Cependant, dans la réfutation qui en parut la même année sous ce titre : « La conduite et les sentiments de M. l'abbé de la Trappe », etc., et que j'ai vu attribuer à M. Thiers, il est dit, p. 159, que l'auteur de ces « Entretiens » est un solitaire, sur la table duquel on les a vus manuscrits avant l'impression; et, page 307, il est ajouté que ce solitaire est un moine blanc, qui avait poursuivi avec une chaleur scandaleuse un bénéfice; ce qui l'avait fait appeler l'abbé B... Le P. Bouhours fut accusé d'être auteur de ce livre, sur quoi il écrivit à un de ses amis : « On ne peut imputer un tel ouvrage qu'à un homme dont la conscience est sans honneur. » (Journal de Trévoux), 1733, p. 786 ».

Ce moine blanc qui poursuit un bénéfice est probablement le P. Boissard, sacristain des Chartreux de Paris. Voy. les « Mélanges de critique et de philologie », par Chardon de La Rochette. *Paris*, 1812, t. III, p. 281. A. A. B—r.

+ LA ROQUE [Boyer, vaudevilliste, ancien directeur du théâtre du Vaudeville].

LA ROQUE (Louis de), *ps.* [Henri Nicolle].

La Nièce de Mélanie, tragédie bouffonne, mêlée de prose, de vers, de couplets et de vignettes, et un prologue, cinq actes et cinq épilogues. *Paris, de l'imp. de Brière*, 1847, in-32, 64 p.

« Parodie de « l'Agnès de Méranie », de M. Ponsard. Il paraît, d'après la « Bibliographie de la France », qu'il en existe des exemplaires qui sont anonymes.

+ Dans sa première édition, Quérard avait attribué cet écrit à M. Louis Boyer; il a rectifié cette assertion dans la « France littéraire », t. XI, p. 359.

+ LAROQUE (Louis) [Emmanuel Langlois-Desessarts].

Des articles de journaux.

+ LA ROUDÉ (Philippe) [Ph. Chapelle].

Mademoiselle d'Espalbère. Préface de Jules Claretie. *Paris* 1869. in-12.

LA ROUNAT (Charles de), *ps.* [Auguste Rouvenat], jeune écrivain qui a eu part, dans ces dernières années, à quelques vaudevilles, et a écrit des articles et des nouvelles pour divers journaux. Nous avons lu de lui : « le Pauvre Henry », nouvelle, imprimée dans le Commerce, en avril 1844.

+ M. Ch. de La Rounat a été longtemps directeur du théâtre de l'Odéon. Voy. la liste de ses écrits dans le « Catalogue général » de M. Otto Lorenz.

LA ROUPILIÈRE, *ps.* [Voltaire].

Une lettre « A Messieurs les Juifs », datée de Perpignan, le 15 sept. 1776, qui termine l'ouvrage du célèbre écrivain intitulé » le Vieillard du mont Caucase aux Juifs portugais » 1777, in-12) est signée de ce pseudonyme. Cette « Lettre » avait d'abord paru avec un autre écrit de Voltaire, publié sous le nom de Damilaville. Voy. I, 858, *f*.

a + LARTIGUE (l'abbé) [l'abbé L.-A. Autié].

Histoire sainte abrégée. *Paris*, 1863, in-18.

+ LA RUE (l'abbé de) [l'abbé Gervais].

Pour la liste de ses ouvrages, voyez la « France littéraire » et la « Littérature française contemporaine » à de la Rue.

b LA RUELLE (de), *ps.* [Théodore Maimbourg].

Réponse au livre du cardinal de Richelieu, intitulé « Traité pour convertir ceux qui se sont séparés de l'Église ». *Groningue, J. Gillot*, 1664, in-4.

LA S*** (M. de), *aut. dég.* [le P. Fétu de La S...., chanoine régulier de Mellinais].

Poésies. *Rouen*, 1787, in-12.

c LA SABLIÈRE (de), *nom patrim.* [Rambouillet de La Sablière].

Pour la liste des ouvrages de trois des membres de cette famille, voy. la « France littéraire », à La Sablière.

+ Consulter aussi la Notice placée par l'abbé Sepher en tête de son édition des « Madrigaux », 1758; et « l'Histoire de la vie de La Fontaine » par Walckenaer, t. 1, p. 271; t. 2. p. 46.

d LA SALLE, *ps.* [Guill.-Alex. Méhégan].

Lettre à M. de***, sur « l'Année littéraire », (et particulièrement sur la feuille du 11 mai 1755). *Paris*, 1755, 1762, in-12.

LA SALLE (de), *nom patrim.* [A. E. Gigault de La Salle].

Pour la liste de ses ouvrages, voy. la « France littéraire », à La Salle.

e LA SAUSSE (l'abbé), *apocr.* [l'abbé Chomel].

L'École du Sauveur (traduite du latin de Jacques Planat, par l'abbé Chomel). *Paris, Crapart*, 1791-93, 7 vol. in-12.

Il a été publié postérieurement un ouvrage qui porte pour titre : « Dialogues chrétiens sur la Religion », etc., par l'auteur de « l'École du Sauveur ». *Paris, Le Clère*, vers 1808, 3 vol in-8.

Les Dialogues chrétiens sont bien de l'abbé La Sausse; mais leur titre semble vouloir les donner à l'auteur de « l'École du Sauveur », publication dans laquelle il n'est pour rien; c'est alors un auteur apocryphe que l'on a constitué.

f Voy. la « France littéraire », art. Planat.

LA SAUVAGÈRE, *nom patrim.* [Le Royer d'Artezet de La Sauvagère].

Pour la liste de ses ouvrages, voy. la « France littéraire » à La Sauvagère.

LAS CASAS, *ps.* [l'abbé Fontaine, d'abord procuré à Essoyes (Aube), ensuite

desservant de la commune de Saint-Mesmin, canton de Méry-sur-Seine].

I. Lettre champenoise, ou Considérations sur l'état de la Religion dans nos pays. *Troyes, A. Guignard*, 1844, in-8, 42 p.

Cette lettre valut une disgrâce à son auteur. M. Debelay, son évêque, le fit sortir d'Essoyes, et l'envoya comme desservant dans la petite commune de Saint-Mesmin. Mais, lorsqu'en 1849 un ultramontain, ancien rédacteur du fameux journal « l'Avenir », M. Cœur, fut nommé à l'évêché de Troyes, il s'empressa de rendre à M. l'abbé Fontaine la place qu'il avait perdue.

II. Lettre apologétique des manifestations ultramontaines faites en Champagne en l'an 1844. Signée : L. S. C. S. S. *Troyes, Febvre*, 1845, in-8, 29 pages.

III. Le cardinal Pierre de Bérulle devant la Champagne, son pays. *Troyes, Amand Berthelon*, 1847, in-8, 320 p., avec un port.

Ouvrage de peu de mérite, et que de nombreuses fautes typographiques déparent encore.

IV. Le Conseiller de l'électeur républicain. *Troyes, typ. Poignée*, 1848, in-8 8 pag.

Cet opuscule et l'assistance de l'auteur aux clubs valurent une interdiction à M. l'abbé Fontaine. Après avoir quitté le diocèse, il y est rentré, et depuis quelques mois il lui a été accordé de reprendre ses fonctions (juillet 1849).

LAS CASES (le comte Marin-Jos.-Emm.-Dieudonné de) *apocr.* [l'abbé A. Lesage].

Atlas historique, généalogique, chronologique et géographique, ou Tableau général de l'histoire universelle, présentant un moyen sûr de classer avec fruit tout ce qui s'est passé depuis la Création jusqu'à Jésus-Christ. Par A. Lesage. *Paris*, an XI et XII (1803-04), gr. in-folio.

Première édition de cet Atlas célèbre, qui fut presque entièrement épuisée *ad usum Delphinorum*, c'est-à-dire exportée lors des licences accordées en 1813 à la librairie, qui la jeta à la mer, comme tant d'autres de ses produits. (Voir à ce sujet des détails curieux dans le « Catalogue de la bibliothèque d'un amateur », par M. Renouard, t. I, p. 286.

Une note de notre « France littéraire », reproduite dans quelques livres, entre autres dans les « Curiosités littéraires » (*Paris*, 1845, in-18, p. 152), et que nous avions écrite par suite d'une causerie à Londres, avec le chef de l'honorable maison de librairie Dulau, de cette capitale, est ainsi conçue :

« Si l'on devait ajouter foi à tous les *on dit*, le nom d'A. Lesage, sous lequel cet ouvrage a été publié primitivement, ne serait point un pseudonyme du comte de Las Cases, mais le nom d'un prêtre français réfugié en Angleterre, d'après les uns, ou d'un prêtre irlandais d'après les autres, véritable auteur de l'Atlas. On prétend que M. de Las Cases eut occasion pendant son émigration de faire connaissance avec ce dernier, qui se trouvait dans une pénurie extrême. L'ecclésiastique proposa au comte de lui céder son travail moyennant une somme de cinquante louis : le marché se conclut. L'ecclésiastique mourut peu de temps après, et M. de Las Cases put publier « l'Atlas historique », comme son propre travail à sa rentrée en France. C'est une assertion dont nous sommes loin de garantir l'authenticité, mais à laquelle les notices concernant M. de Las Cases, imprimées dans plusieurs biographies modernes, peuvent donner quelque apparence de vérité. »

Nous ajouterons aujourd'hui que « l'Atlas historique » est un très-grand travail qui suppose de longues et persévérantes recherches historiques. Or, M. de Las Cases, né en 1766, n'avait que 37 ans lorsque commença à paraître l'Atlas qui porte son nom. M. de Las Cases avait été l'un des hommes les plus brillants de la société de la fin du dix-huitième siècle. Or, ce n'est point au milieu des plaisirs que l'on conçoit et que l'on exécute un ouvrage d'un aussi vaste plan.

Ajoutons encore que la dernière édition de « l'Atlas historique », publiée en 1824 et 1825, se compose de trente-trois cartes, comme les précédentes. Depuis, plusieurs cartes ont été successivement ajoutées à cet Atlas, et on a dit qu'elles étaient l'ouvrage de M. Eyriès, mort membre de l'Institut en 1846.

LA SICOTIÈRE (L. D. de), *nom patrim.* [Léon Duchesne de la Sicotière, avocat et littérateur normand, de Valframbert (Orne)].

I. Notice sur l'arrondissement de Mortagne. *Caen, de l'imp. de Leroy*, 1838, in-8, 32 pag.

II. Rapport sur les monuments de Laval (Mayenne). *Caen, Hardel*, 1839, in-8, 16 pag.

III. Béranger. *Alençon, Ralu-Matrot*, 1840, in-8, 32 pag.

Article plus littéraire que biographique sur notre chansonnier.

IV. Mémoire sur le roman historique, présenté au congrès scientifique de France, tenu au Mans, en septembre 1839. *Le Mans, Richelet*, 1840, in-8, 56 pag.

V. Excursions dans le Maine. *Le Mans, Richelet*, 1841, in-8, 120 pag.

VI. Histoire du collége d'Alençon. *Caen, Leroy*, 1842, in-8, 80 pag.

VII. Notice sur la cathédrale de Séez. *Alençon, Bonnet*, 1844, in-8, 24 pag.

VIII. Charlotte Corday. Nouveaux détails. Avec deux vignettes. — Impr. dans la « Mosaïque de l'Ouest et du Centre, » 3e année, 1846, p. 135 et suiv.

M. Duchesne de la Sicotière a dû participer à la rédaction de quelques recueils littéraires de la Normandie. Nous connaissons déjà de lui, sur cette province, en société avec M. Poulet-Malassis : le Département de l'Orne archéologique et pittoresque. (*Alençon*, 1845 et ann. suiv., in-fol.) Il a été l'un des rédacteurs de la « Mosaïque de l'ouest et du centre » (1845-46), et nous venons de citer l'un de ses articles.

On a une Notice sur ce littérateur dans « l'Annuaire normand », année 1842, p. 437.

+ M. de La Sicotière, dont les communications bienveillantes sont d'un grand prix pour la seconde édition des « Supercheries », est né à Valframbert (Orne) le 3 février 1812.

+ Voir au sujet de ses nombreux et intéressants travaux le « Catalogue général » de M. Otto Lorenz, tome III, p. 165, et surtout le « Manuel du bibliographe normand » par M. Ed. Frère. *Rouen*, 1859, t. II, p. 166.

+ LA SOR (le comte de) [LA SORINIÈRE et A. TEXIER].

Traité complet et pratique de photographie, par —. *Paris, A. Texier*, 1854, in-12.

LASPHRISE, *nom patrim.* [Marc DE PAPILLON, seigneur DE LASPHRISE, poëte français du XVI[e] siècle].

Voy. son article dans la « France littéraire », à LASPHRISE.

+ Voir Goujet, « Bibliothèque françoise », t. XV, et Coupé, « Soirées littéraires », t. I, p. 28-33; quelques extraits dans les « Annales poétiques », t. XIII, et un article de M. E. Courbet dans « l'Amateur d'autographes », 1668, p. 282.

+ Viollet-le-Duc parle de cet écrivain, chez lequel il reconnait une verve brutale. Sa « Nouvelle tragicomique » est une pièce assez piquante et d'une physionomie particulière (Sainte-Beuve, « Tableau de la poésie française au XVI[e] siècle »); elle a été insérée dans le t. VII de « l'Ancien Théâtre-Français », publié par M. Jannet dans la « Bibliothèque elzévirienne ».

+ LASPRE (Sylvain) [Louis VEUILLOT].

Des articles de journaux.

LA S. R. (de), *ps.* [David DURAND, membre de la Société royale de Londres].

Dissertation sur la prosodie françoise, par M. —.

Impr. d'abord avec la nouv. édit. du Dictionnaire royal, françois-anglois et anglois-françois, de Boyer (*Londres*, 1748, et *Amsterdam*, 1752, 2 vol. in-4); ensuite, à part, *Genève*, 1755, in-12, et à la suite du Traité de la prosodie françoise de d'Olivet, 1760. A. A. B—r.

+ LASS... (l'abbé) [l'abbé J.-B. LA SAUSSE].

Les Chrétiens instruits à l'école de la Sagesse. *Paris et Lyon, Rusand*, 1822, in-12.

LASSAY, *nom seign.* [Armand-Léon DE MADAILLAN DE LESPARRE, marquis de LASSAY].

Pour la liste de ses ouvrages, voyez la « France littéraire », à LASSAY.

+ Consulter à son égard un curieux article de M. Paulin Paris, dans le « Bulletin du bibliophile », 1848, et les « Causeries du Lundi », par M. Sainte-Beuve, t. IX.

LASSÈNE (Edouard), *ps.* [A. RABUTEAUX, l'un des rédacteurs de la « Revue de Province et de Paris »].

+ LASTICOT (Eugène), pêcheur de la Guernouillère [C.-F.-J.-B. MOREAU].

Le Sac vert, pot-pourri, ou Récit véridique du procès de la reine d'Angleterre, par —, auteur des « Pensées morales sur les inconvénients du mariage ». *Paris, Barba*, 1826, in-18, 18 pag.

Les « Pensées morales » n'ont jamais paru.

+ LA T. (le comte de) [DE LA TOURAILLE].

I. Discours de M. —, destiné pour être lu à l'Académie de Nancy, le jour de sa réception, le 8 mai 1786. *Lausanne et Paris, Berlin*, 1786, in-12, 28 pag.

II. Les Trois Exemples de l'importance des choix en politique, en amour et en amitié, par M. —. *Paris, Belin*, 1787, in-12.

+ LATERITUS (E.) [BRIQUÉ].

Plus d'Autriche! Résultat du rétablissement des nationalités européennes. *Paris, Garnier frères*, 1849, in-8, 56 pag.

LA THUILLERIE, acteur et poëte dramatique. On a, sous son nom, deux tragédies « Hercule » et « Soliman », qui sont, à ce qu'il paraît, l'une du P. Charles Larue, et l'autre de l'abbé Abeille.

+ LA TO... (M.) [DE LA TOUR].

Les Preneurs de République, conte extrêmement moral.... dédié à M[me] de Chastenay-Puiségur, par —. *Versailles, Lebel*, 1808, in-8, 10 pag.

LA TOUCHE (Jacques-Ignace de), chevalier de Saint-Louis, *apocr.* [DE CREDEN, officier irlandais].

Militaire (le) en solitude, ou le Philosophe chrétien. *Paris*, 1735, 2 vol. in-12.

Formey, dans les corrections de sa « France littéraire », *Berlin*, 1757, in-8, assure que cet ouvrage n'est pas de de La Touche. A. A. B—r.

LA TOUCHE (Henri de), [Hyacinthe TABAUD DE LA TOUCHE, né en 1785, mort en 1851]. *Ouvrages qui lui sont faussement attribués :*

I Marie Stuart, tragédie en cinq actes. Par Frédéric Schiller; traduction de l'allemand (par M. le baron de Riedern, gouverneur de Léopold), publiée par M. de La Touche; précédée de quelques Réflexions sur Schiller, Marie Stuart, et les deux pièces allemande et française (par l'éditeur). *Paris, Bataille, Barba*, 1828, in-8.

II. Olivier Brusson. *Paris*, 1823, 2 vol. in-12. Anon.

Cet ouvrage, que M. H. de La Touche s'est laissé attribuer, et dont il n'est que l'éditeur, était primitivement la traduction fidèle de la nouvelle d'Hoffman intitulée : « Mademoiselle de Scudéry », par un étranger. M. de La Touche, devenu propriétaire, y fit des corrections et de tels changements que ce n'est plus guère aujourd'hui qu'une imitation de l'écrit d'Hoffmann.

+ Réimpr. en 1868, in-18, *Michel Lévy*, faisant partie d'une édition des « Œuvres complètes de La Touche. Voy. la « France littéraire », XI, 184.

III. Fragoletta. Naples et Paris en 1799 (Imitation du roman d'Hoffmann, intitulé « la Princesse Brambilla »). Par H. de La Touche. *Paris, Levasseur, Urb. Canel*, 1829, 4 vol. in-8. Sec. édition. *Paris, les mêmes*, 1829, 4 vol. in-12.

+ Consulter, au sujet de de La Touche, une curieuse notice de M. Sainte-Beuve, « Causeries du Lundi », t. III, et l'ouvrage de M. Lefebvre-Deumier, « Célébrités d'autrefois ». George Sand, qui l'avait connu, en parle dans une autre notice insérée dans le « Siècle », juillet 1851, et dans « l'Histoire de ma vie ». Voir aussi un article de M. L. J. (Léo Joubert), dans la « Nouvelle Biographie générale », t. XXIX, col. 816-820.

LA TOULOUBRE, *nom patrim.* [Louis Ventre, seigneur de La Touloubre].

Pour la liste de ses ouvrages, voy. la « France littéraire », à La Touloubre.

LA TOUR, *nom patrim.* [Bonaffos de La Tour].

Pour la liste de ses ouvrages. voy. le dernier de ces noms dans la « France littéraire ».

LA TOUR *nom patrim.* [Gastellier de La Tour].

Pour la liste de ses ouvrages, voy. ce dernier nom dans la « France littéraire ».

LA TOUR (de) *ps.* [Guillaume Le Roy].

Lettre au P. Adam, jésuite, sur la traduction qu'il a faite en vers de quelques hymnes de l'Eglise, avec un Parallèle de sa traduction et de celle de M. Dumont [de Sacy]. 1651, in-4, 66 pages, sans le Parallèle à trois colonnes.

+ LA TOUR (Fréd.-Maurice de) [Aubertin].

Voy. I, 397 *f*.

LA TOUR (l'abbé de), *ps.* Mme de Charrière].

I. Honorine d'Uzerches, ou le Danger des systèmes. *Genève*, 1796, in-12.

II. Les Trois Femmes, nouvelle. *Lausanne et Paris, Mourer*, 1798, 2 vol. in-12; et *Genève*, 1809, in-8.

+ III. L'Abbé de La Tour, ou Recueil de nouvelles et autres écrits divers. *Leipsick, F. Wolf*, 1798-99, 3 vol. avec fig. de Duplessis-Bertaux.

Ce recueil a été reproduit à Genève en 1801, sous le titre « d'Œuvres de Mme de Charrière », 3 vol. in-8. On n'y trouve pas « Caliste, ou Lettres écrites de Lausanne », *Genève*, 1786, 2 parties in-8, réimpr. à *Genève*, 1807, 2 vol. in-12, et qui est le meilleur ouvrage de l'auteur (« Manuel du Libraire »), Mme de Saint-Hyacinthe de Charrières, née van Tylle, est morte en Suisse en 1806.

+ Voir sur cette femme remarquable M. Sainte-Beuve, « Revue des Deux Mondes », 15 mars 1839, (reproduit dans le 5e volume des « Critiques et Portraits littéraires ») et « Portraits de femmes », 1844, p. 381-425. D'après l'éminent critique, il faut reconnaître chez cette personne, qui a longtemps et injustement été oubliée, une des femmes les plus distinguées du XVIIIe siècle, parfaitement originale de grâce, de pensée et de destinée; née en Hollande et vivant en Suisse, elle fut, par l'esprit et par le ton, de la plus pure littérature française. — Les « Trois Femmes » sont un roman bien remarquable philosophiquement, bien agréable; c'est un roman du Directoire, mais qui se peut avouer et relire, même après toutes les restaurations.

+ LATOUR (J.-P.-B.) [J.-P.-B. Bontour, d'abord acteur, puis instituteur, né en France, mort à Grivegnée (Belgique), en 1848].

I. Une seule règle pour les participes. *Maestricht*, 1811, in-12, 69 pag.

II. Grammaire mutuelle analytique. *Liége et Bruxelles*, 1825, in-8.

III. La prise de Chievremont (*sic*), anecdote historique. *Liége*, 1824, in-8, 160 p.

IV. Des articles dans la « Gazette de Liége ».

LATOUR (Mme Charlotte de), *pseudon.* [Mme Cortambert, mère du géographe de ce nom].

Le Langage des fleurs. *Paris, Audot*, 1819, in-18, orné de 14 gravures et d'un frontispice gravé; avec les figures coloriées; sur format in-12, fig. color., tiré à 100 ex.

Première édition de ce charmant petit ouvrage qui a été souvent réimprimé et contrefait en Belgique et en Allemagne. La dernière édition originale est la 6e, augmentée de plusieurs (cinq) chapitres. *Paris, Garnier frères*, 1845, in-12.

Il a été tiré de celle de 1819 un seul exemplaire sur papier rose, avec les figures sur satin, retouchées au pinceau, et un seul exemplaire in-12 sur vélin, pour joindre aux quinze dessins de Bessa.

Ce petit ouvrage a été faussement attribué à M. Aimé Martin, peut-être parce qu'il avait été chargé par l'auteur de traiter avec un éditeur.

+ LATOUR (Louis) [Albert Brun].

Le Capitaine Roquebert.

LA TOUR D'AUVERGNE (T.-M.), *nom nobil.* [Théophile-Malo Corret de La Tour d'Auvergne, vaillant soldat et écrivain distingué].

Voyez son article dans la « France littéraire » à La Tour d'Auvergne.

LATOUR-MAUBOURG, *nom seign.* [Marie-Victor Fay, marquis de Latour-Maubourg].

Voyez son article dans la « France littéraire » à Latour-Maubourg.

+ LATOUR DE SAINT-YBARS [Isidore Latour, né à Saint-Ybars (Ariége), en 1809].

I. Chants des Néophytes. *Paris*, 1837, in-8.

II. Virginie, tragédie. *Paris*, 1845, in-8.

Voir pour d'autres écrits de ce littérateur le « Catalogue général « de M. Otto Lorenz, tome III, p. 170.

LA TOURELLE (le sieur de), ecclésiastique, *ps.* [le P. Desmares, de l'Oratoire].

Divers doutes contenus sous neuf titres, présentés à l'assemblée des prêtres de l'Oratoire. 1658, in-4, 16 pag.

Voy. « l'Histoire du cardinal de Bérulle », par M. Tabaraud. *Paris*, 1817, in-8, t. II, p. 252-53.

A. A. B—r.

LA TOURNERIE, *nom patrim.* [Royer de La Tournerie].

Pour la liste de ses ouvrages, voyez la « France littéraire » au dernier de ces noms.

LATRADE (Félix), *ps.* [Frédéric-Alexandre-Auguste Lock, d'abord chef et ensuite sous-chef de bureau au ministère de l'Instruction publique, sous la République de 1848, né à Cologne en 1813].

Pendant le court séjour du citoyen Ledru-Rollin au ministère de l'intérieur, M. Lock fut nommé à une direction dépendante de ce ministère, laquelle comprenait les théâtres et la librairie. Grandes furent les clameurs des petits journaux, qui portent assez habituellement sur les hommes et leurs travaux des jugements qui dénotent une parfaite ignorance des hommes et des faits dont ils s'occupent. Nous avons sous les yeux l'une de ces petites méchancetés qui furent imprimées sur M. Lock, à l'époque où il fut question pour lui d'une nouvelle direction, qui ne se créa pas. Nous l'empruntons au numéro du 28 mai 1848 du « Lampion », petite feuille qui était peu dans le cas de nous éclairer dans une question d'histoire littéraire. Voici ce petit pamphlet :

« M. Lock, nom beaucoup plus célèbre dans la pharmacie que dans la littérature, très-petit employé dans l'instruction publique, vient d'être nommé, grâce aux soins de M. Marrast, directeur des théâtres et de la librairie au ministère de l'intérieur. »

« Cette place, qui n'existait pas, a été créée pour donner un chef à deux bureaux que le régime nouveau vient d'amoindrir de moitié, et qui se trouvaient auparavant dans la division des beaux-arts. »

« Nous verrons si ce Lock sera goûté par la prochaine commission du budget. »

Il n'y a qu'un petit malheur dans ce petit article méchant : c'est qu'il décèle l'ignorance de son auteur en histoire littéraire ; car si M. Lock a eu la modestie de ne vouloir écrire que sous le voile de l'anonyme et sous le pseudonyme de Félix Latrade, il n'en a pas moins écrit la valeur de plusieurs volumes in-8, et sur des sujets plus sérieux que l'auteur de l'article en question n'eût pu en écrire. C'est donc à nous à éclairer le « Lampion ».

On doit à M. Lock : 1° des articles de critique dramatique et littéraire, ainsi que deux nouvelles, « Jean de Carrouges » et « José del Pilar », imprimés dans le « Nouvelliste », de 1838 à 1848 ; 2° des articles de critique littéraire, dans le « Messager », « l'Echo de la littérature », la « Revue du XIXe siècle » ; 3° des « Notices biographiques », dans « l'Encyclopédie du XIXe siècle » ; 4° des « Nouvelles », dans le « National », de 1843 à 1845 : « Deux Sœurs (10 décembre 1843) ; « Pierre Valréas (31 décembre 1843) ; le « Prieuré du Val » ; André Lambert » (6, 9, 10, 16 et 17 mai 1845) ; 5° des articles de critique littéraire et administrative dans le « Manuel général de l'instruction primaire », la « Revue de l'instruction publique » et dans le « Journal général de l'instruction publique » ; 6° des articles de critique historique dans la « Nouvelle Revue encyclopédique » ; sur « l'Histoire des deux Restaurations », de M. Achille de Vaulabelle, en quatre articles (t. II, III et V) ; sur « l'Histoire du Consulat et de l'Empire », de M. Thiers, en deux articles (t. III) ; sur « l'Histoire de l'Hôtel de Ville de Paris », par M. Le Roux de Lincy (t. III) ; sur les « Guerres maritimes de la République et de l'Empire », de M. Jurien de la Gravière (t. V).

Quand nous disions que les études de M. Lock étaient trop sérieuses pour être connues des écrivains légers de nos petits journaux !

+ Voir dans le « Catalogue de la librairie française », publié par M. O. Lorenz, t. III, p. 298, l'indication de divers ouvrages de M. Lock, publiés en 1855, 1858, etc.

LA TREMOLIÈRES, *ps.* [Henri Panet-Trémolières].

LA TUDE (Henri Masers de) (1). *Ouvrages qui lui sont faussement attribués :*

I. Histoire d'une détention de trente-neuf ans dans les prisons d'Etat, par le prisonnier lui-même, ou Mémoires du sieur Henri Masers de La Tude, contenant les opérations qu'il a pratiquées pour se sauver une fois de la Bastille et deux fois du donjon de Vincennes, avec la suite de ces événements. (Composés par le marquis de Beaupoil.) *Amsterdam* (*Paris*), 1787, in-18, 112 pag.

La Tude a désavoué formellement cette Histoire, qu'on a su depuis être du marquis de Beaupoil. Outre l'inexactitude à raconter les faits, on ne trouve dans cette Histoire qu'une très-petite partie des aventures qui sont arrivées à La Tude.

M. de Beaupoil a encore publié deux autres écrits qui se rapportent au même sujet :

1° A un ami, à l'occasion du Mémoire de M. de Masers de La Tude, ou Histoire de l'abbé de Buquoi. *Paris, Buisson*, 1787, in-12, 72 p.

L'auteur y prétend que le récit de l'évasion de La Tude de la Bastille, en 1756, n'est que le souvenir de l'aventure de Buquoi.

2° Lettre de M. le marquis de Beaupoil à M. de Bergasse sur l'histoire de M. de La Tude et sur les ordres arbitraires. 1787, in-8, 40 p.

II. Le Despotisme dévoilé, ou Mémoires de Henri Masers de La Tude, détenu pendant trente-cinq ans dans les diverses prisons d'Etat, rédigés sur les pièces originales, par M. Thierry, avocat. Dédié à M. de La Fayette. *Paris, Masers de La Tude, Lejay*, 1790, 3 vol. in-8, avec le portrait de La Tude, ou 1793, in-8.

(1) Ce personnage a été aussi appelé Danry, Danger et Jador, mais son vrai nom était *Masers*.

Cet ouvrage, mal écrit et beaucoup trop diffus, offre néanmoins de curieux détails.

— Le même ouvrage, sous ce titre : Mémoires de Henri Masers de La Tude, prisonnier pendant trente-cinq ans à la Bastille, à Vincennes, à Charenton et à Bicêtre. (Nouv. édit.). *Paris, Abel Ledoux, Pontillon,* 1835, 2 vol. in-8, avec un portrait.

Pour n'avoir écrit aucun de ces deux ouvrages, La Tude n'en est pas moins auteur de trois Mémoires qui sont cités à son article dans notre « France littéraire » (voy. MASERS DE LA TUDE).

Dans ce siècle-ci l'on a encore publié d'autres Mémoires qui ne doivent pas être plus autographes que les précédents. Ils ont paru sous ces titres :

1° « Mémoires inédits de l'infortuné et imprudent La Tude, contenant des particularités inconnues jusqu'à ce jour sur les grands torts de La Tude envers Mme de Pompadour, et le véritable motif de la vengeance de cette favorite, vengeance qui s'étendit au delà du tombeau, et qui datait du temps de Berg-op-Zoom, époque à laquelle l'impudente maîtresse décacheta dans son cabinet noir une lettre venue du théâtre de la guerre, signée de La Tude, ingénieur, et contenant des injures dirigées contre elle. La lettre était adressée à M. Tilloy des Noyettes, avocat à Paris. *Paris, Gauvin,* 1834, in-8, 96 pages.

Ce n'est qu'une première livraison, qui est vraisemblablement unique. Le titre, au moins singulier, que nous avions copié entièrement, ne prévenait pas en faveur de cette publication.

2° « Mémoires inédits de Henri Masers de La Tude », écrits par lui-même, détenu depuis trente-cinq ans à la Bastille et autres prisons d'Etat; suivis de plusieurs lettres autographes, et précédés d'une Notice par M. Antony Béraud. *Paris, Bourdin,* 1835, in-18, avec un portrait.

Les infortunes de La Tude ont été plusieurs fois dramatisées. Nous citerons entre autres .

« La Tude, ou Trente-cinq ans de captivité », mélodrame historique en trois actes et cinq tableaux ; précédé de « Une Matinée à Trianon », par MM. G. de Pixerécourt et A. Bourgeois, représenté sur le théâtre de la Gaîté, à Paris, le 15 novembre 1834. *Paris, Marchand, Barba,* 1835, in-8.

+ Voir les articles consacrés à La Tude, dans le « Dictionnaire de la conversation, par M. Dufey de l'Yonne, et dans la « Nouvelle Biographie générale, par M. L. Louvet.

+ LAUGARDIÈRE [Jules-Vincent-Hippolyte RIBAULT DE LAUGARDIÈRE].

Voyez la « France littéraire », t. XII, p. 289.

+ LAUGEL (A.), *aut. sup.* [le duc d'AUMALE].

Institutions militaires de la France (article inséré dans la « Revue des Deux Mondes », numéro du 1er mars 1867, et imprimé à part en Belgique.

M. Auguste Laugel, né à Strasbourg en 1830, est secrétaire du duc.

LAUGHER (Milord), *ps.* [Victor-Donatien MUSSET-PATHAY, père de MM. Alfred et Paul de Musset].

a L'Anglais cosmopolite, ou Voyage de —, traduit de l'anglais. *Paris, Debray et Delance,* an VIII (1800), in-8.

Traduction supposée. Une seconde édition, revue, corrigée et augmentée, a paru avec le véritable nom de l'auteur. *Paris,* 1802, in-12.

+ LAUM*** (Ch.) [LAUMIER].

b Instruction paternelle du docteur D***, ministre de la religion anglicane, à miss Emily Loveday, trad. de l'anglais par —. *Paris,* 1822, in-8.

LAUNAY, *ps.* [Pierre BOAISTUAU, dit LAUNAY, natif de Nantes (Bretagne)].

c Histoires prodigieuses extraites de plusieurs fameux autheurs grecs et latins, sacrez et prophanes : mises en nostre langue par —. Avec les portraits et figures. Dédiées à très-haut et très-puissant seigneur Jehan de Rieux, seigneur de Dasserac. *Paris, pour Vincent Normant et Jehanne Bruneau,* 1564, in-8, 180 fts, sans les préliminaires.

C'est la description assez étendue de cet ouvrage qu'a donnée le savant baron F. de Reiffenberg, dans son « Bulletin du Bibliophile belge », t. IV, p. 148-49 (1847), qui nous oblige à comprendre Boaistuau au nombre des auteurs déguisés.

d La soigneuse conscience que M. de Reiffenberg apporte constamment dans la description qu'il donne des livres qu'il examine ne peut nous faire revoquer en doute qu'il n'ait bien vu un exemplaire qui porte pour nom d'auteur : P. Boaistuau, surnommé Launay. Cet exemplaire n'est-il pas d'une contrefaçon ?

M. Miorcec de Kerdanet, dans ses « Notes chronologiques sur les théologiens, jurisconsultes, philosophes, artistes, littérateurs, poëtes, bardes, troubadours et historiens de Bretagne (*Brest,* 1818), in-8), en a donné une sur P. Boaistuau, p. 89 et 90, mais il ne parle pas du surnom qui se trouve sur l'exemplaire que M. de Reiffenberg a eu sous les yeux.

e Puisque nous avons été amené à parler de ce livre, à cause d'un surnom, nous emprunterons à M. Miorcec de Kerdanet une note qui ajoutera à la description que nous donne M. de Reiffenberg du livre de Boaistuau.

La première édition est de Paris, *Vincent Sertenas,* 1561, in-8 ; celle-ci, citée par M. de Reiffenberg, doit être la seconde ou une contrefaçon. La troisième est de 1575, 6 vol. in-16, qui sont ordinairement reliés en trois. D'autres éditions ont été imprimées à Anvers, en 1594, in-8, et à Paris, en 1598. C'est de ce petit ouvrage que La Fontaine a tiré le sujet du « Paysan du Danube. »

f + Voir à ce sujet le chap. XVIII des « Mélanges tirés d'une petite bibliothèque », par Charles Nodier (*Paris,* 1827, p. 161-167). Le « Bulletin du Bibliophile », 1858, p. 739, donne des détails sur quelques auteurs qui ont traité le même sujet.

D'après M. Miorcec de Kerdanet, M. de Reiffenberg aurait fait erreur en présentant cet ouvrage comme ayant été continué après la mort de Boaistuau (arrivée à Paris, en 1566), par François de Belleforest. Ce serait d'un autre ouvrage de Boaistuau (qui en a composé sept), et intitulé « Six Histoires tragiques », traduites de l'italien de Bandello, *Paris, Jacques Macé,*

1568, in-8, que Belleforest serait le continuateur, dans l'édition de 1580-1616, 7 vol. in-16.

LAUNAY (le vicomte Charles de). Voy. DE LAUNAY.

LAUNAY (le marquis de), *ps.* [Léon GOZLAN], auteur d'un très-spirituel Avant-Propos sur notre littérature militante, formant 96 pag., imprimé à la tête du 1er volume des « Romans du Cœur ». *Paris, Oliv. Cassanet,* 1840-46, 6 vol. in-8.

LAUNOIUS (Joannes), *ps.* [P. Hyacinthus SERRY].

Epistola —, ex Elysio ad generalem Soc. Jesu præpositum data, quâ conceptum ex latâ in suam de gratiâ et prædestinatione sententiâ dolorem amicè significavit. In Campis Elysiis, 1705, in-12, 24 pag.

LAUNOY (de), *ps.* [Louis MARAIS].

Véritable tradition de l'Eglise sur la prédestination et la grâce. *Liége, Le François,* 1702, in-12.

On assure que Richard Simon a été l'éditeur de cet ouvrage. A. A. B—r.

LAUNOY, *ps.* [Antoine PÉRICAUD, bibliothécaire de Lyon].

Lettre sur un point d'histoire littéraire. *Lyon, Barret,* 1828, in-8, 8 pag.

L'auteur démontre dans cette Lettre que la traduction de « l'Art poétique » d'Horace, par M. Poupar, publiée dans la même année, est, sauf une vingtaine de vers, la même chose que la traduction publiée à Londres, en 1816, par le marquis de Sy.

LAURÉAL, *nom abrév.* [Joseph-François Stanislas MAIZONY DE LAURÉAL (1), ancien avocat général à la cour impériale de Florence].

Avec M. (Jules-Henri Vernoy) de Saint-Georges : Louis XII, ou la Route de Reims, opéra-comique en trois actes. Représenté sur le théâtre royal de l'Odéon, le 7 juin 1825, à l'occasion du sacre de S. M. Charles X. *Paris, Bouquin de la Souche,* 1825, in-8 ; et sur papier vélin, tiré à 100 exemplaires.

Maizony de Lauréal fit, dans le temps, la « Complainte de Pierrie », que M. Ernest Lesourd tira à 50,000 exempl.

Pierrie était un scélérat qui fut exécuté à Angers avec sa femme, sa fille, son gendre, complices de ses crimes.

+ LAURÉAT DU COMICE D'ARGENTAN (Un) [Gustave LEVAVASSEUR, né à Argentan, vers 1820, auteur de beaucoup de publications en prose et en vers].

Banquet de comice, Lettre au « Journal d'Alençon » (en prose et en vers). Extrait de ce journal. *Alençon, De Broise,* 1868, 19 p. in-8. L. D. L. S.

LAURENCE (L.), *nom abrév.* [LAURENCE DE BLANRY], a fait au « Moniteur » et à la « Pandore » une Revue de Paris hebdomadaire.

LAURENCIN, *ps.* [FROMAGE-CHAPELLE, fécond auteur dramatique, ancien employé du ministère de la marine et des colonies].

Pour la liste de ses pièces, voyez les « Corrections et Additions de la France littéraire » à FROMAGE-CHAPELLE. — Un oncle paternel de M. Laurencin, employé supérieur dans l'administration militaire, a écrit sous le nom de Sainte-Chapelle.

+ Le « Catalogue général » de M. Otto Lorenz, t. I, p. 487, indique 44 pièces publiées sous le nom de Laurencin ; il en existe bien d'autres écrites en collaboration avec d'autres vaudevillistes.

LAURENS (DU). Voy. DU LAURENS.

+ LAURENT DE L'ARDÈCHE [Paul-Mathieu LAURENT, né le 14 septembre 1793. Nommé représentant du peuple en 1848 par le département de l'Ardèche, il prit le nom sous lequel il est resté connu depuis].

Voir pour ses divers écrits la « France littéraire », la « Littérature franç. contemp. » et le « Dictionnaire » de Vapereau.

LAURENT-ÉTIENNE (le frère), solitaire, *ps.* [Laurent-Etienne RONDET].

L'Art de bien vivre et de bien mourir, contenant la vie des élus (d'après saint Augustin), par le frère Laurent-Étienne.... et la Mort des élus, par le P. Archange, religieux Picpus. *Paris,* 1777, pet. in-12.

+ LAURENT-PICHAT [Léon LAURENT, né à Paris le 12 juillet 1823, a joint à son nom de famille, LAURENT, celui de PICHAT, par suite d'une adoption qui remonte à 1838].

Voir dans le « Catalogue général » de M. Otto Lorenz, tome III, p. 376, la liste des écrits de ce littérateur, romancier et poëte distingué. Consulter aussi le « Dictionnaire » de Vapereau.

LAURÈS (le chevalier de), *ps.* [le chev. de CUBIÈRES].

Lettre du — aux Messieurs qui doivent concourir cette année pour le prix de poésie de l'Académie françoise, suivie d'une Réponse de Corneille (autre masque de Cubières). *Paris, Valleyre,* 1779, in-8.

LAUSANNE (A. de) (1), *ps.* [Aug. SARRAZIN DE MONTFERRIER], l'un des fonda-

(1) Ce nom doit être celui de la mère de l'auteur, car M. Maizony de Lauréal était fils naturel du comte Abrial, pair de France.

(1) M. Goizet, le rédacteur de la Table générale du

teurs de la Société du magnétisme à Paris.

I. Éléments du magnétisme animal, ou Exposition succincte des procédés, des phénomènes et de l'emploi du magnétisme animal. *Paris, Dentu*, 1818, in-8, 68 pag.

II. Des Principes et des procédés du magnétisme animal et de leurs rapports avec les lois de la physique et de la physiologie. *Paris, Dentu*, 1819, 2 vol. in-8.

Cet ouvrage est extrait en grande partie de celui qui a été composé par feu M. Bruno, introducteur des ambassadeurs et savant physiologiste. Ce manuscrit fut remis à l'éditeur par M. de Gombault, à qui il appartenait. L'Avertissement est aux trois quarts formé du discours que M. Perreau, professeur, prononça, à l'ouverture des cours sur le magnétisme, qu'il avait entrepris, en 1785, à la Société de l'Harmonie, sous la direction de Mesmer. (« Archives du Magnétisme animal », tome VIII, pag. 266 et suiv.)

+ III. Annales du Magnétisme animal, par —, et la Société du Magnétisme de Paris. *Paris, Dentu*, 1814-16, in-8.

Cet ouvrage a paru par numéros de 48 p., depuis le 1er juillet 1814 jusqu'au 31 décembre 1816. La collection entière, composée de 48 numéros, forme 8 vol. in-8 de 288 p. chacun. O. B.

LAUTERBACH (Wilh.), professeur de langues orientales, *ps.* [J. KLAPROTH, né à Berlin, le 11 octobre 1783, mort à Paris, le 20 avril 1835].

Wilhelm Schott's vorgebliche Uebersetzung der Werke des Confucius aus der Ursprache, eine litterarische Betruegerei dargestellt von — ; mit fünf lithogr. Tafeln chinesischer texte. *Leipzig und Paris, Ponthieu, Michelsen und Co*, 1828, in-8, 69 pag., 5 pl.

Cet écrit a été imprimé en Allemagne.

LAUZUN (Armand-Louis GONTAUT, duc de), plus tard, en 1788, duc de BIRON, *apocr.* [LEW. GOLDSMITH et P.-FR. TISSOT].

Mémoires de M. le duc de Lauzun (jusqu'en 1783). *Paris, Barrois l'aîné*, 1821, in-8, — ou 1821, 2 vol. in-18.

Les « Mémoires de Lauzun » sont un pamphlet contre Marie-Antoinette. L'homme qui est censé les avoir écrits est l'un des trois ou quatre favoris sérieux qu'on ait donnés à cette malheureuse reine.

Cette publication est, par ordre de date, l'une des premières faussetés littéraires de ce siècle, car elle avait été tentée sous le gouvernement impérial.

A l'époque impériale, la liberté de la presse illimitée comme on la réclame aujourd'hui, n'existait aucunement. Était-ce un mal? Il fallait pour bien des publications obtenir au préalable l'autorisation du gouvernement. Les auteurs de ce livre durent donc adresser les manuscrit au ministère de la police.

Celui-ci ayant trouvé le manuscrit trop inconvenant, il en référa au maître, qui, l'ayant lu, en fut indigné. « Quoi, dit-il, ce n'est pas assez que ces misérables aient fait monter cette malheureuse femme sur l'échafaud ; il faut encore qu'ils salissent sa mémoire ! Que veulent les auteurs de ce pamphlet? de l'argent : qu'on leur donne de l'argent, et que cette saleté ne voie pas le jour. » Nous avons entendu dire que les auteurs furent largement désintéressés.

Mais vint la Restauration. Alors nos auteurs se posèrent en victimes du despotisme impérial ; ils firent des démarches pour que leur livre pût être imprimé, et, à la honte du gouvernement de cette époque, ils trouvèrent un grand seigneur de la Cour, qui non seulement s'intéressa à eux, mais encore leur fit obtenir de l'argent. Ainsi, Louis XVIII eut la lâcheté de favoriser la publication d'un pamphlet contre sa belle-sœur, tandis que Napoléon avait eu la générosité de la défendre.

Le principal auteur de ces Mémoires est un homme qui s'est attaché plus d'une fois à salir les noms les plus éminents de la France, le juif et libelliste Lewis Goldsmith (voy. son article dans notre « France littéraire »). Son complice est un M. Tissot, qu'on nous a assuré être l'académicien ; mais pour l'honneur de celui-ci, nous aimons à croire qu'il y a erreur par suite de l'homonymie. L'éditeur littéraire et le libraire-éditeur sont une seule et même personne : M. Ch.-J. Barrois.

+ L'authenticité de ces « Mémoires » a été contestée par M. de Talleyrand (« Moniteur » du 27 mars 1818), par M. de Choiseul (« Moniteur » du 22 décembre 1825), par Mme de Genlis et Mme Campan, et enfin plus récemment par Quérard, qui n'hésitait pas à les attribuer au misérable libelliste Lewis Golsdmith, (*Le Quérard*, II, p. 404) et par la « Revue contemporaine ».

+ L'opinion qui prévaut aujourd'hui est qu'ils sont en réalité de Lauzun ; cependant nous ne croyons pas qu'on en ait trouvé l'original autographe.

+ Les retranchements maladroits faits dans les éditions de 1822, devaient laisser supposer que ces « Mémoires », faux ou vrais, étaient beaucoup plus fâcheux pour l'honneur de la reine Marie-Antoinette qu'ils ne le sont en réalité. A les prendre au sérieux (ce que personne n'oserait faire), ils n'établiraient qu'un peu de coquetterie à la charge de la reine et beaucoup de fatuité à celle de Lauzun.

+ Les passages retranchés furent publiés dans la « Revue rétrospective », 1re série, tome I, p. 84-101.

+ Il a paru en 1858 une nouvelle édition des « Mémoires de Lauzun », sous ce titre : « Mémoires de Lauzun » (1783-1787), publiés entièrement conformes au manuscrit. *Paris, Poulet-Malassis et de Broise*, in-12, 4 fr. ; avec une introduction par M. Louis Lacour.

+ L'ouvrage fut saisi, puis la saisie abandonnée.

+ Il en fut donné une seconde édition, dans la même année, mêmes éditeurs et même format, LXVII et 411 p. 4 fr., avec une préface nouvelle et des notes nouvelles par M. Louis Lacour, lesquelles provoquèrent des poursuites, tant contre lui que contre les éditeurs libraires. Un jugement du tribunal correctionnel de la Seine, confirmé par arrêt de la Cour impériale de Paris, les condamna pour diffamation à l'amende et à la prison.

Catalogue de la Bibliothèque dramatique de M. de Soleine (1845, in-8), a voulu voir dans M. Auguste-Théodore de Lauzanne de Vauxroussel le même écrivain que celui à qui l'on doit les deux ouvrages sur le magnétisme que nous citons. Il y a ici une grave erreur, car M. Sarrazin de Montferrier ne s'est point occupé de littérature, mais exclusivement de sciences.

+ M. Sainte-Beuve (« Moniteur » du 30 juin 1851, et « Causeries du Lundi » tome IV, p. 218) a consacré à Lauzun un article fort piquant.

+ Des copies circulaient dans le public dès les premières années de la Restauration ; on songea à imprimer, mais des dames d'un rang élevé en furent fort contrariées. M. de Talleyrand fut amené à nier l'authenticité des « Mémoires » dans une lettre insérée au « Moniteur » (27 mars 1818) mais il ne la contestait pas dans le cercle de ses amis. Après la publication, la famille du duc de Biron protesta par la bouche de M. de Choiseul. Les éditeurs avaient d'ailleurs eu soin de retoucher les passages qui auraient pu choquer les survivants et la famille royale; ils annonçaient que leur publication était conforme au manuscrit de l'auteur, et ils avertissaient le public de se tenir en garde contre toute contrefaçon qui paraîtrait avec des additions. Mais de fait, le manuscrit n'était pas intégralement reproduit. La « Revue rétrospective » a publié quelques-uns des passages omis, et M. Lacour annonce qu'il complète les restitutions commencées et que son texte, soigneusement collationné, ne contient plus les erreurs de lecture et les contre-sens qu'on rencontre dans la première édition.

+ LAUZUT [Charles Ducher].
Des bulletins financiers.

LAVAISSE (de), *nom patrim.* commun à deux écrivains.

Pour la liste de leurs ouvrages, voyez la « France littéraire » à Dauxion et Lagentie de Lavaisse.

LAVAL (le sieur de), *ps.* (l'abbé Le Roy, abbé de Hautefontaine].

Prière pour demander à Dieu la grâce d'une véritable conversion. *S. d.* (1650), in-12; — *Cologne*, 1691, in-12, *sans nom d'auteur*.

Le nom de Laval est le masque ordinaire du duc de Luynes; mais Baillet place aussi sous ce nom le célèbre abbé de Hautefontaine; et c'est sans doute pour la prière dont il est ici question, prière qui a eu un grand succès. V. Moréri. A. A. B—r.

LAVAL (le sieur de), *ps.* [Louis-Charles d'Albert, duc de Luynes, pair et grand fauconnier de France, mort en 1690].

I. Instruction pour apprendre à ceux qui ont des terres dont ils sont seigneurs, ce qu'ils peuvent faire pour la gloire de Dieu et le soulagement du prochain. *Paris, Le Petit*, 1656, in-4.

Réimprimé sous le titre suivant :

II. Des Devoirs des seigneurs dans leurs terres, suivant les ordonnances de France. *Paris, Le Petit*, 1668; *Paris, Saugrain*, 1687, pet. in-12.

III. Divers ouvrages de piété, tirés de S. Cyprien, S. Basile et autres, traduits du latin par —. *Paris, Savreux*, 1664, in-8.

IV. Les Quarante homélies de S. Grégoire le Grand, sur les Evangiles de l'année, traduites par —. *Paris, Le Petit*, 1665, in-4.

a V. Les Morales de saint Grégoire sur le livre de Job, trad. en françois par —. *Paris, Le Petit*, 1666, 3 vol. in-4.

VI. Sentences, prières et instructions chrétiennes, tirées de l'Ancien et du Nouveau Testament. *Paris, Le Petit*, 1676, in-12.

VII. Sentences, prières et instructions chrétiennes, tirées de l'Ancien et du Nouveau Testament. *Paris, Le Petit*, 1676,

b in-12.

VIII. Sentences et instructions chrétiennes, tirées des Œuvres de saint Augustin. *Paris, Le Petit*, 1677, 2 vol. in-12.

IX. Sentences et instructions chrétiennes, tirées des anciens Pères de l'Eglise (saint Ignace et autres). *Paris, Le Petit*, 1680, 2 vol. in-12.

X. Sentences et instructions chrétiennes, tirées des Œuvres de saint Jean Chrysos-

c tôme. *Paris, Le Petit*, 1682, 2 vol. in-12.

XI. La Morale pratique de saint Grégoire, extraite de ses Morales sur Job, traduites en françois, par—. *Paris, Coignard*, 1697, 2 vol. in-12.

XII. Sentences et instructions chrétiennes, tirées des Œuvres de saint Grégoire le Grand et de saint Paulin. *Paris, Villette*, 1701, 1734, in-12.

XIII. Sentences et instructions chré-

d tiennes, tirées des Œuvres de saint Bernard. *Paris, Villette*, 1709, 1734, in-12.

LA VALETTE (Louis de Nogaret, cardinal de), *aut. supp.* [Jacques Talon, secrétaire de ce cardinal].

Mémoires de —, général des armées du roi, etc., années 1635 à 1637 (rédigés par Jacques Talon...., et publiés par Gobet). *Paris, Pierres*, 1771, 1772, 2 vol. in-12.

Il y a des frontispices de 1787, ainsi conçus :

e « Nouveaux Mémoires historiques et politiques du cardinal de La Valette », etc. A. A. B—r.

LAVALETTE, *nom théâtral* [Grevé, artiste du théâtre de Bordeaux], auquel on attribue une comédie en trois actes et en vers, intitulée le « Théâtre à la mode », 1767. Voy. à ce sujet l'article Biennouri, I, 528 *a*.

LA VALETTE (le comte Marie Cha-

f mans), aide de camp du général Bonaparte, conseiller d'Etat et directeur général des postes, né en 1769, mort en 1830, *auteur supposé*.

Mémoires et Souvenirs du —, publiés par sa famille et sur ses manuscrits. *Paris, Fournier*, 1831, 2 vol. in-8. — Sec. édit., revue et corrigée. *Paris, le même*. 1831, 2 vol. in-8.

+ Ces Mémoires sont précédés d'une notice par M. Cuvillier Fleury.

Il avait été déjà publié, en 1816, un petit écrit intitulé : « Vie politique et militaire de Marie Chamans de Lavalette, ancien aide de camp de Bonaparte et ex-directeur des postes, condamné à mort le 10 novembre 1815, et évadé des prisons de la Conciergerie du Palais le 20 décembre 1815. *Paris, de l'impr. de Baudouin*, in-12 de 12 pages. Réimpr. dans la même année à Lille, par madame veuve Dumortier, in-12 de 12 p.

LA VALLÉE (René de), *ps.* [le P. Théophile Raynaud, jésuite], Voy. AMIS, I, 311 *f.*

LAVALLÉE (Joseph), *ps.* [le marquis de Bois-Robert].

Pour la liste de ses ouvrages, voyez la « France littéraire » au seul nom sous lequel cet écrivain a été connu, Lavallée.

LA VALLIÈRE (de), *nom seign.* [Louise-Fr. de La Baume Le Blanc, duchesse de La Vallière].

Mémoires de Mme de La Vallière (composés par M. A. Brizeux). *Paris, Mame et Delaunay-Vallée*, 1829, 2 vol. in-8.

Pour les ouvrages authentiques de cette femme célèbre. voy. la « France littéraire », à La Vallière.

LA VALLIÈRE (de), *nom seign.* [Louis-César de La Baume Le Blanc, duc de La Vallière, petit-neveu de la précédente, l'un des bibliophiles français les plus distingués, mort en 1783]. + Voir le « Manuel du Libraire » au mot De Bure, au sujet des magnifiques collections de livres qu'il avait formées.

I. Ballets, Opéras et autres ouvrages lyriques, par ordre chronologique, depuis leur origine, avec une Table alphabétique des ouvrages et des auteurs. *Paris, Bauche*, 1760, in-8.

II. Bibliothèque du Théâtre-François, depuis son origine, contenant un extrait de tous les ouvrages composés pour ce théâtre, depuis les Mystères jusqu'aux pièces de Corneille ; une liste chronologique des pièces composées depuis cette dernière époque jusqu'à présent : avec des Tables alphabétiques, l'une des auteurs, et l'autre des pièces. *Dresde, Michel Groell (Paris, Bauche)*, 1768, 3 vol. pet. in-8.

Ces deux ouvrages sont généralement attribués au duc de La Vallière, mais il est certain qu'ils ont été rédigés par plusieurs personnes.

Sur un exemplaire de la « Bibliothèque du Théâtre-François », qui a appartenu à Mercier, abbé de Saint-Léger, il a été trouvé une note manuscrite de ce célèbre bibliographe ainsi conçue : « Le duc de La Vallière, qui se croyoit auteur de cette « Bibliothèque », faite par L.-Fr.-Cl. Marin, Caperonnier, moi et autres gens de lettres (parmi lesquels il faut mettre l'abbé Boudot, qui fut bibliothécaire du duc), vendit le manuscrit à J.-B.-Cl. Bauche, etc. »

LAVARENNE, *ps.* [Guil.-Ed.-Dés. Monnais].

a Avec M. Laurencin [Fromage-Chapelle] : l'Anneau, ou Départ et Retour, comédie-vaudeville en deux actes. Représentée sur le théâtre de l'Ambigu-Comique, le 3 décembre 1832. *Paris, Marchant*, 1833, in-8.

LAVATER (Louis), *ps.* [Edouard Spach, aide-naturaliste au Muséum d'histoire naturelle de Paris].

I. Henri Farel. Roman alsacien. *Paris, Guyot*, 1834, 2 vol. in-8.

b II. Le Nouveau Candide. Première partie. Rome. *Paris, Mansut*, 1835, 2 vol. in-8.

LA VAUGUYON (de), *nom seign.* [de Quélen, marquis de Saint-Mégrin, duc de La Vauguyon].

Pour trois écrivains membres de cette famille, voy. la « France littéraire » à La Vauguyon.

c LAVAUX (l'abbé de), *nom abrév.* [l'abbé P.-F. Briquet de Lavaux].

Pour la liste de ses ouvrages, voy. « la France littéraire » à Lavaux.

+ LA V...E (de) [de la Vallée].

Discours d'un Philosophe à la nation française, la veille de l'ouverture des Etats-Généraux, ou le Ralliement des trois Ordres ; par M. —, ancien capitaine au régiment de Bretagne infanterie. *Paris*, 1789, in-8, 42 pag.

d LAVEAU (G.-L. de), *nom abrév.* [Georges Lecointe de Laveau].

Pour la liste de ses ouvrages, voyez la « France littéraire », à Lecointe de Laveau,

LAVERDY (de), contrôleur général, *aut. supp.* [Lorry, inspecteur général du domaine].

e Preuves de la pleine souveraineté du roi sur la province de Bretagne. *Paris*, 1765, in-8.

Cet ouvrage est composé de trois lettres de M. le contrôleur-général de Laverdy, et de deux réponses de M. d'Amilly, premier président du parlement de Rennes.

Les trois Lettres sont de Lorry, inspecteur-général du domaine. Les deux réponses sont de Duparc-Poullain, avocat à Rennes, frère de Poullain de Saint-Foix. (*Note trouvée sur un exemplaire*). A. A. B—r.

f LAVERGNE (Alexandre de), *nom abrév.* [Alexandre-Marie-Anne Lavaissière de Lavergne, auteur dramatique et romancier, né le 17 mars 1808, longtemps employé au ministère de la guerre].

I. Avec MM. Ch. Desnoyer et P. Foucher : Marguerite de Quélus, drame en trois actes (et en prose). *Paris, Marchant*, 1835, in-8.

Pièce qui n'a pas été annoncée par la « Bibliographie de la France ».

II. Avec M. Saint-Yves [Déaddé] : Rosette, ou Promettre et tenir, comédie-vaudeville en deux époques. Représentée au théâtre de l'Ambigu-Comique, le 28 novembre 1835. *Paris, Barba, Bezou, Quoy*, 1835, in-8.

III. Avec M. Paul Foucher : le Transfuge, drame en trois actes, représenté sur le théâtre de la Porte-Saint-Martin, le 28 février 1836. *Paris, Dondey-Dupré*, 1836, in-8, 24 pag.

IV. Avec le même : le Comte de Mansfeld, drame en quatre actes. Représenté sur le théâtre de la Porte-Saint-Martin, le 30 novembre 1840. *Paris, Henriot*, 1840, in-8, 24 pag.

Faisant partie du « Répertoire dramatique ».

V. Avec le même : l'Audience secrète, drame en trois actes. Représenté sur le théâtre royal de l'Odéon, le 16 mai 1842. *Paris, Beck, Tresse*, 1842, in-8, 24 pag.

VI. Avec M. Saint-Yves [Déaddé] : Brancas-le-Rêveur, comédie-vaudeville en un acte. Représentée sur le théâtre du Palais-Royal, le 12 août 1845. *Paris, Marchant*, 1845, in-8, 12 pag.

Faisant partie du « Magasin théâtral ».

VII. Avec M. Auguste Arnould : les Trois Aveugles. *Paris, Ambr. Dupont*, 1838, in-8.

VIII. L'Aîné de la famille. *Paris, Ambr. Dupont*, 1839, 2 vol. in-8.

Réimprimé, en 1844, dans le recueil intitulé : les « Mille et un romans, nouvelles et feuilletons », dont ce roman remplit les livraisons 43 à 47.

+ Autre édition. *Paris, Hachette*, 1863, in-12.

IX. L'Abbaye de Port-Royal des Champs. — Impr. dans le tome Ier de « Babel », 1840, gr. in-8.

X. Le Comte de Mansfeld (Roman). *Paris, Dumont*, 1841, in-8. — Nouv. édit. *Paris, Cadot*, 1857, in-12.

XI. La Course au clocher. *Paris, Dumont*, 1841, in-8.

XII. La Marquise de Contades. *Paris, Dumont*, 1842, in-8.

XIII. La Pension bourgeoise. *Paris, Ambr. Dupont*, 1843, in-8. Sec. édit. *Paris, Cadot*, 1861, in-12.

XIV. La Duchesse de Mazarin. *Paris, Dumont*, 1843, 2 vol. in-8. — *Paris, Paulin*, 1846, 2 vol. in-16. 3e édit. *Paris, Cadot*, 1860, in-12.

Appuyé sur le double témoignage de deux écrivains célèbres, Saint-Réal et Saint-Evremont, qui, tous deux, on le sait, ont été passionnément épris de cette belle et aventureuse duchesse, et qui s'étaient constitués ses historiographes, M. Alexandre de Lavergne a cherché à compléter leur tâche, en la dramatisant.

« Journ. des Débats », 5 nov. 1842.

XV. La Recherche de l'Inconnue. *Paris, Dumont*, 1843, 2 vol. in-8. Sec. édit. *Paris, Cadot*, 1857, in-12.

Traduit en allemand par madame Fanny Tarnow, sous le titre de « Die Unbekannte ». *Leipzig*, 1844, 2 vol. petit in-8.

XVI. Châteaux et Ruines historiques de France. *Paris, Ch. Warée*, 1844, in-8.

Cet ouvrage était promis en trente livraisons, chacune de 8 pag., et eût été orné de 400 dessins, médaillons, têtes de pages, armoiries, vignettes et culs-de-lampe au prix de 50 cent. la livraison. Il a été discontinué dès les premières par des circonstances indépendantes de la volonté de l'auteur.

+ Une réimpression a paru en 1861 sous le titre de « Ruines historiques de France. Châteaux et abbayes » (*Paris, Amyot*, in-12).

XVII. La Princesse des Ursins. *Paris, Cadot*, 1845, 2 vol. in-8.

XVIII. Le Dernier Seigneur de village. — Le Secret de la confession. *Paris, Cadot*, 1845, 2 vol. in-8.

Ce sont deux nouvelles qui avaient déjà été imprimées comme feuilletons. La première avait été publiée par le « Siècle » dès novembre 1841.

XIX. Un Gentilhomme d'aujourd'hui. *Paris, Cadot*, 1847, 3 vol. in-8.

Roman réimpr. la même année dans le « Musée littéraire » du journal « le Siècle ».

XX. La Circassienne. *Paris, Pétion*, 1847, 3 vol. in-8. — Sec. édit., illustrée. *Paris, Barba*, 1852, in-4.

Sur les frontispices de ces deux derniers romans le nom de l'auteur est écrit : Delavergne.

+ XXI. Le Cadet de famille. *Paris, Cadot*, 1857, 3 vol. in-8.

+ XXII. Sous trois Rois. *Paris, Cadot*, 1852, 2 vol. in-8.

+ XXIII. Il faut que jeunesse se passe. *Paris, Cadot*, 1853, 3 vol. in-8.

+ XXIV. Le Chevalier du silence. *Paris, Hachette*, 1861, in-16.

+ XXV. Le Roi des Rossignols, histoire dauphinoise. *Paris, De Potter*, 1864, 4 vol. in-8.

M. A. de Lavergne est en outre l'un des auteurs du « Livre de beauté ». (*Paris, Janet*, 1833, in-8.

LAVERGNE (Léonce de) [Louis-Gabriel-Léonce Guilhaud de Lavergne].

Voy. la « France littéraire », t. XI, p. 173.

Outre l'indication de diverses publications de M. L. de Lavergne, on y trouve la note suivante de Quérard :

Par suite d'une confusion que nous avons peine à pouvoir nous expliquer, nous avons intercalé au milieu de l'article concernant M. Lavaissière de Lavergne le nom de M. Guilhaud de Lavergne, en sorte que ce dernier paraît être l'auteur de quatorze ouvrages (nos 3907 à 3920), qui sont bien du premier. La meilleure preuve

du plagiat constant que nous puissions fournir contre les auteurs de la « Littérature française contemporaine », c'est qu'ils ont reproduit servilement jusqu'à cette grossière erreur de notre fait, en amplifiant encore, comme si ce n'était pas assez de cette erreur : ils ont fait frères MM. Lavaissière et Guilhaud de Lavergne !

LAVERNE (de), *nom abrév.* [TRANCHANT DE LAVERNE].

Pour la liste de ses ouvrages, voy. la « France littéraire », à TRANCHANT DE LAVERNE.

LA VIGNE (Jean de), *ps.* [Denis-Jos.-Claude LEFÈVRE].

Vingt millions d'économie, ou Opinion de — sur l'exercice et les octrois. *Paris, A.-F. Didot,* 1830, in-8 de 14 pag.

+ LAVIGNE (Paul) [Anatole LOQUIN].

C'est de ce pseudonyme qu'est signé le feuilleton théâtral du journal « La Gironde » à Bordeaux.

+ LA VILLE (Louis de) [le P. LE VALOIS, jésuite].

Sentiments de M. Descartes touchant l'essence et les propriétés du corps, opposés à la doctrine de l'Eglise, et conformes aux erreurs de Calvin, sur le sujet de l'Eucharistie, par —. *Paris, Michallet,* 1680, in-12.

LA VILLEGILLE (de), *nom patrim.* [Arthur NOUAIL DE LA VILLEGILLE, l'un des secrétaires du comité historique pour la publication des monuments écrits de l'histoire de France, membre de la Société des antiquaires de France, de la Société de l'histoire de France, etc., né à Paris en 1803].

Des anciennes fourches patibulaires de Montfaucon Recueil touchant l'origine, l'emplacement, l'usage et la description de ce gibet, avec plan et vue, et une Notice sur les principaux personnages qui y ont été exposés. *Paris, Techener,* 1836, in-8 de 120 pag., avec une lithog. et deux plans.

M. Nouail de la Villegille a fait plusieurs Rapports aux deux sociétés que nous avons citées, et ils ont été imprimés dans les recueils de ces sociétés.

+ Il a donné une édition du « Journal » de l'avocat Barbier relatif au règne de Louis XV (1847-54, 3 vol. in-8), et il a pris part à diverses publications.

+ DE LA VILLE SAINT-BON [Antoine MAITRE-JEAN].

L'Opticien, ou Lettre de M. —, en forme de Dissertation sur les vues courtes. 1758, in-12.

Cet ouvrage est copié mot pour mot des chapitres 16 et 23 du « Traité des maladies des yeux » d'Ant. Maitrejean (1707, in-4. et 1722, in-12), ce que prouve Thomin dans son « Instruction sur l'usage des lunettes ou conserves ». *Paris,* 1749, in-8. (Note de Mercier de Saint-Léger).

a LA VILLEMARQUÉ (Th. de), *nom patrim.* [Th. HERSART DE LA VILLEMARQUÉ, né en 1815].

I. Barzas-Breiz. Chants populaires de la Bretagne, recueillis et publiés avec une traduction française, des éclaircissements, des notes et des mélodies originales. *Paris, Charpentier, Techener,* 1839, 2 vol. in-8, avec 12 pag. de musique.

+ Nouvelle édition augmentée de 33 ballades. *Paris, Franck,* 1846, 2 vol. in-12.

b II. Contes populaires des anciens Bretons, précédés d'un Essai sur l'origine des épopées chevaleresques de la Table-Ronde. *Paris, Coquebert,* 1842, 2 vol. in-8.

III. Fontanella, stances en dialecte de Tréguier, avec la traduction en regard, par M. de La Villemarqué.

Impr. à la suite des « Chroniques bretonnes », de M. Ed. Georges. (*Paris,* 1844, 2 vol. in-8.)

c IV. Dictionnaire français-breton de Le Gonidec, enrichi d'additions et d'un Essai sur l'histoire de la langue bretonne, par Th. Hersart de La Villemarqué. *Saint-Brieuc, Prudhomme,* 1847, in-4.

+ M. de la Villemarqué a publié sur les « Légendes celtiques », sur les « Romans de la Table Ronde », sur l'ancienne « Littérature bretonne », d'autres ouvrages signalés dans le « Catalogue de la librairie française » de M. O. Lorenz, t. III, p. 184. Nous indiquerons spé-
d cialement « Les Bardes bretons », poëmes du VIe siècle, traduits pour la première fois en français, avec le texte en regard. *Paris,* 1850, 2e édit., 1860, in-8. Quelques savants ont avancé que, notamment dans le « Barzas-Breiz », l'éditeur avait introduit des changements, des additions considérables dans les textes originaux.

LAVILLÉNIÉ (J.-F. de), *nom anob.* [J.-F. DELAVILLÉNIÉ (1)].

Epître à Lamartine sur sa méditation
e intitulée : « Bonaparte ». (En vers). *Paris, l'Auteur,* 1840, in-8 de 16 p.

LA VILLETTE (de). Voy. DE LA VILLETTE.

LA VISCLÈDE (Ch. de), *nom abrév.* [CHALAMONT DE LA VISCLÈDE, poëte].

Pour la liste de ses opuscules, voy. la « France littéraire », à CHALAMONT DE LA VISCLÈDE.

f LA VISCLÈDE (de) secrétaire perpétuel de l'Académie de Marseille, *ps.* [VOLTAIRE].

Le Dimanche, ou les Filles de Minée (conte en vers, suivi d'une Lettre en prose). A Madame Arnanche.

La première édition de ce conte parut sous le pseudonyme que nous donnons.

---

(1) C'est, au reste, sous ce nom que l'auteur a publié ses deux ou trois premiers ouvrages (romans).

+ Il était suivi d'une lettre en prose sous le même nom.

+ LAVOISY (Olivier) [Mme Cuvillier-Fleury].

+ LA VOLLIÈRE (M. de) [Pijon].
Progné, tragédie en cinq actes. *Paris, Duchesne*, 1761, in-12.

LAW (Will.), *aut. sup.* [L. de Divonne].
La Voie de la science divine, etc., ou Développement des principes et des bases fondamentales de cette science, etc., en trois dialogues traduits librement de l'anglais de W. Law; précédés de la Voix qui crie dans le désert, par Lodoïk, trad. de l'angl. (Le tout composé en français par L. de Divonne). *Lausanne*, an XIII (1805), in-8.

LAZARE, *ps.* [Almire Gandonnière].
I. La Nouvelle Némésis. (Satire). — Impr. dans la « Chronique, revue mensuelle », en 1842.

M. Gandonnière a entrepris, peu de mois après, la publication d'une suite de satires sur la « Nouvelle Némésis », de M. Barthélemy, mais cette publication a paru sous un autre pseudonyme, celui d'Archiloque (voyez I, 377 *d*).

II. Ode à la mémoire de S. A. R. Mgr le duc d'Orléans; par l'auteur de la « Nouvelle Némésis ». *Paris, Hugot*, 1842, in-8 de 16 pag.

+ L. B. [A. L. Le Brun].
Les Aventures de Calliope. *Paris*, 1720, in-12.

Catalogue Soleinne, n° 1708.

+ L. B. [Le Bret].
L'Avare, comédie de Molière, avec des Remarques par M. —. *Paris, Leclerc*, 1751, in-12.

+ L. B. [Robinet].
Lettres secrètes de M. de Voltaire, publiées par M. —. *Genève*, 1765, in-8.

+ L. B. [Le Brigant, avocat à Tréguier].
Petit Glossaire, ou Manuel historique pour faciliter l'intelligence de quelques termes de la coutume de Bretagne, contenant leur définition exacte, leurs significations et étymologies, par M. —. *Brest, Malassis*, 1774, in-12, 96 pag.

+ L. B. [Le Berryais].
Traité des jardins, ou le Nouveau de la Quintinye, par M. —. *Paris, P.-F. Didot*, 1775-1787, 4 vol. in-8.

L'auteur a publié un abrégé de cet ouvrage, *Caen Paris*), *Belin*, 1793, 2 vol. in-12. A. A. B—r.

+ L. B. [Lebreton].
Des articles dans la « Décade philosophique », 1794-1807.

+ L. B. [Binet, de Caen].
A Bonaparte. Ode sur l'événement de la machine infernale et la publication de la paix, suivie des Sentiments d'un étranger arrivant à Paris après la publication de la paix, par —. (*S. l. n. d.*), in-8, 8 pag.

+ L. B. (le citoyen) [Le Bailly].
Le Charadiste de société, par —, avec l'index. *Paris, Desenne*, an XI, in-12; — *Martinet*, 1805, in-12.

+ L. B. [Nougaret].
Histoire du donjon et du château de Vincennes, depuis leur origine jusqu'à l'époque de la Révolution... par —. *Paris, Brunot-Labbé*, 1807, 3 vol. in-8.

« Ouvrage revu par M. Alphonse de Beauchamp.

+ L. B. [Bridoux].
Explication de l'Apocalypse d'après l'Écriture sainte et l'histoire ecclésiastique, par M. —. *Paris, Leclerc et Brajeux*, 1818, in-8.

+ L. B. [L. Bonvoisin].
La Campagne d'Espagne, ou Bulletins en couplets, dédiés à l'armée française, par—. *Paris*, 1823, in-8.

+ L. B. [P.-A. Leblanc].
Epître au peuple du XIXe siècle. *Paris*, 1826, in-8, 16 pag.

+ L. B. [Louis Bertrand, né en 1807, mort en 1841].
Des articles dans le « Patriote » et dans le « Spectateur de la Côte-d'Or », publiés à Dijon, de 1831 à 1835.

Ils roulent sur la littérature et la politique, ou bien ce sont de petits contes. Les « Bésicles de mon oncle », (octobre 1832) est le titre d'un article bibliographique dramatisé à la façon des conversations du Curé et du Barbier dans « Don Quixote ». Voir la notice mise en tête de la 2e édition (*Bruxelles, Muquardt*, 1869) du remarquable volume de L. Bertrand : « Gaspard de la Nuit, fantaisies à la manière de Rembrand et de Callot ». La première édition, publiée à Angers, par M. Pavie, en 1843, fut peu remarquée; M. Sainte-Beuve a signalé (« Causeries du lundi », tome II) toute la vigueur de ce talent original.

+ L. B. (M.)[J.-F. Lafuite].
De l'Eglise catholique, apostolique et romaine, bonheur de la connaître et de lui appartenir, par —. *Lille, Lefort*, 1830, 3 v. in-18, 108 pag.

Cet ouvrage fait partie de la « Bibliothèque catholique » de Lille publiée par le libraire Lefort, qui comprenait depuis son origine jusqu'au mois d'octobre 1842, 320 volumes.

Fr. Jos. Lafuite, ancien chef de bataillon du génie en retraite, ancien juge de paix et bibliothécaire de la

ville de Lille, en fut un des principaux collaborateurs. Il est particulièrement auteur du livre que nous signalons, et l'initiale B placée à la suite de L. signifie probablement bibliothécaire. O. B.

II. La Foi, l'Espérance et la Charité, par —. *Lille, Lefort*, 1833, 3 vol. in-18, ou 1 vol. in-12.

+ L. B. [Léon BLONDEL, auditeur au Conseil d'Etat].

Aperçu sur la situation politique, commerciale et industrielle des possessions françaises dans le nord de l'Afrique, au commencement de 1836, par —. *Alger, impr. du gouvernement*, 1836, in-8, 63 p.

Réimprimé la même année à Paris, à l'Impr. royale.

+ L. B. (le lieutenant-colonel) [BOURGOIN].

Esquisse historique sur le maréchal Brune, publiée d'après sa correspondance et les manuscrits originaux conservés dans sa famille, par —, l'un de ses anciens aides de camp, et accompagnée d'un grand nombre de pièces justificatives inédites et authentiques. *Paris*, 1840, 2 vol. in-8.

+ L. B., inspecteur d'enseignement [Louis BERTRAND, de Liége].

Poëmes enfantins, par —. *Liége, Dessain*, 1862, in-16, 64 pag.

+ L. B*** [BRIDOU].

Quel est le culte d'adoration dû au Verbe incarné, par M. —. *Paris, Delaunay*, 1822, in-8.

+ L. B*** et P. S*** [Louis BRUNIER, avocat, et Pascal SARRANT, négociant].

Le 1er avril 1814, ou le Retour des Bourbons, comédie-vaudeville en un acte (en prose et en vers), par MM.—. *Montpellier, Tournel frères*, 1814, in-8.

+ L. B.... [Louis BONNARDOT].

Des Evénements de Lyon, à propos de l'indemnité réclamée par cette ville. *Paris, Estibal*, 1835, in-8.

+ L. B. B. D. L. (M.) [Étienne-Léon LA MOTHE-HOUDANCOURT, connu plus tard sous les titre et nom de baron de LA MOTHE-LANGON].

Les Apparitions du château de Tarabel, ou le Protecteur invisible. *Paris, Dentu*, 1822, 4 vol. in-12.

+ L. B. C. [l'abbé LE BLANC].

Élégies de M. — , avec un discours sur ce genre de poésie. *Paris, Chaubert*, 1731, in-8.

+ L. B. C. D. G. [LE BEAU, commissaire des guerres].

Apologie de la reine Anne, trad. de l'anglois (de Swift). *Paris*, 1769, in-8.

a + L. B. D. [BEFFROY DE REGNY, dit le cousin Jacques].

Bordier aux Enfers, 1790, in-8.

Pièce antirévolutionnaire qui ne fut pas jouée. Bordier était un acteur qui, venu à Rouen pour faire de la propagande, fut condamné à être pendu. Cette attribution est signalée par M. E. Jauffret : « Théâtre révolutionnaire », 1869, in-12.

L. B. D., *aut. dég.* [le baron DUTRUIT, général].

b Recueil des lettres d'un Ressuscité, à tous ceux qui ont eu une grande influence dans la politique et le gouvernement de France, depuis 1788 jusqu'à ce jour, et à ceux qui en ont et doivent en avoir encore. *Paris*, 1814, in-8. Deux cahiers de 52 et 68 p.

+ L. B. D. (M.) [le baron DANDRÉ].

Appel à l'opinion publique sur les dangers qui menacent d'entraîner de plus en c plus les Chambres législatives hors des voies constitutionnelles, etc., par —. *Paris*, 1822, in-8.

+ L. B. D. (Mme) [Mme L. B. DESHAYEUX].

Le Mont Cantal, ou les Malheurs de la famille Beauvallier, par —. *Paris*, 1820, 3 vol. in-12.

+ L. B. D. B*** [le baron DE BORMEO].

d Lettre de M. —, à M. A. M. P. L. C. H. D. L. S., à Marseille, sur l'existence du magnétisme animal, et l'agent universel de la nature, dont M. le Dr Mesmer se sert pour opérer les guérisons. *Paris, Couturier*, 1784, in-8, 87 pag.

+ L. B. D. C. [LE BOUCHER DU CROSCO, de la Société royale d'agriculture de Bretagne].

e Mémoire sur les Haras, par M. —. *Utrecht et Paris, Lacombe*, 1770, in-8, première partie.

L'édition d'*Utrecht et Paris, Lacombe*, 1771, in-8, porte le nom de l'auteur. A. A. B—r.

L. B. DE B., *aut. dég.* [l'abbé BONNEFOY DE BONYON].

Un peu de tout. *Paris*, 1788, in-8.

Le nom de l'auteur se trouve en entier sur quelques exemplaires. On a donc eu tort d'attribuer cet ouvrage f au baron de Bock. A. A. B—r.

L. B. DE M. (M.), *aut. dég.* [Louis-Simon-Joseph DE BERNARD DE MONTBRISON, ancien recteur de l'Académie de Strasbourg (1)].

(1) Voyez sur cet homme distingué, auteur de six autres ouvrages, la notice que nous lui avons consacrée dans la « Littérature française contemporaine », t. Ier, p. 337-38.

Thalie à la campagne, ou Suite des « Propos de table ». Première soirée. *Montpellier, Aug. Ricard,* février 1805, in-8 de 170 pag.

Ce volume ne renferme que deux pièces de théâtre : 1° « Le Triomphe du babillard », comédie en un acte et en vers ; 2° « Madame de Sévigné aux Rochers », comédie en un acte et en prose.

+ L. B. DE R. [LE BOUCHER DE RICHEMONT].

Notice historique sur les voyages des papes en France, par —. *Paris, Fain jeune*, 1805, in-8.

+ L. B. D. G. (M.) [le chevalier DE REDMONT].

Histoire critique du gouvernement de la Grande-Bretagne (ou Abrégé de l'Histoire d'Angleterre), avec des Réflexions critiques, trad. de l'anglais de Higgons, par—. *La Haye (Paris)*, 1730, in-8.

Cette traduction parut en 1729, à *La Haye*, in-8, sous le titre « d'Abrégé de l'Histoire d'Angleterre ». M. Contant d'Orville assure que le traducteur est le chevalier de Redmont, mort, en 1778, lieutenant-général des armées du roi. Voyez les « Mélanges tirés d'une grande bibliothèque », édition de 1779, tome I, page 159. A. A. B—r.

+ L. B. D. L. B. [LEBONY DE LA BAPAUMERIE].

Nicaise, opéra-comique. *Paris*, 1753, in-8.

Catalogue Soleinne, n° 3144.

+ L. B. D. M. [la baronne DE MARCÉ].

Cléobuline, ou la Veuve inconnue, par—. *Paris, Lamy*, 1658, in-8.

+ L. B. D. M. [L. BARENTIN DE MONTCHAL].

Géographie ancienne et historique, composée d'après les cartes de d'Anville, par—. *Paris, Egron*, 1807, 2 vol. in-8, et atlas in-fol.

+ L. B. D. M. [Louis BERNARD DE MONTBRISON].

Lettres à Mme de C... sur la botanique et sur quelques sujets de physique et d'histoire naturelle, suivies d'une Méthode élémentaire de botanique. *Paris, Levrault*, an X, 2 vol. gr. in-12.

+ L. B. D. N. P. [le baron DE NAVAILLES POYFERRÉ].

Éloge historique de Henri IV, roi de France, par —. *Paris, Lacombe*, 1776, in-8.

Les exemplaires datés de *Pau, chez Vignancour*, portent le nom de l'auteur. A. A. B—r.

+ L. B. D. R. S. C. [le baron DE REVERONI SAINT-CYR].

I. Christine, reine de Suède, tragédie en

a trois actes (en vers), par —. *Paris, Lorquet*, 1816, in-8.

II. Pline, ou l'Héroïne des arts et de l'amitié, grand opéra en un acte (et en vers libres). *Paris, Lorquet*, 1817, in-8.

III. Mademoiselle de Lespinasse, ou l'Esprit et le Cœur, comédie en un acte et en vers, par —. *Paris, Lorquet*, 1817, in-8.

IV. Le Sybarite, ou le Voluptueux, comédie en trois actes et en vers, par —.

b *Paris, Lorquet*, 1817, in-8.

V. Les Partis, ou le Commérage universel, comédie en trois actes et en vers, par —. *Paris, Lorquet*, 1817, in-8.

VI. Le Siége de Rhodes, grand opéra en trois actes, par —. *Paris, Lorquet*, 1817, in-8.

L. B. D. S. J.., *aut. dég.* [L. J. BAILLET DE SAINT-JULIEN].

Manière d'enluminer l'estampe posée sur

c toile. *Londres*, 1773, in-8 de 18 pag.

+ L. B. D. V. (M.) [LE BEGUE DE VILLIERS].

Anecdote historique. La Colonie grecque établie dans l'île de Corse en 1776. *S. l. n. d.*, in-8.

+ L. B. F. [Louis-Benjamin FRANCOEUR, professeur à la Faculté des sciences de Paris].

d Flore parisienne, par —. *Paris*, an IX, in-18.

+ L. B. F. J. (M.) [LAFUITE].

Variétés instructives et morales, par —. *Lille, Lefort*, 1831, in-18.

+ L. B. M. [L.-B. MALAISE, docteur en médecine, à Liége].

Mémoire sur le Choléra, par —. *Liége*, 1832, in-12.

e + L B. T. [DE LAMBERTY].

Mémoires de la dernière révolution d'Angleterre, contenant l'abdication de Jacques II, etc., par M. —. *La Haye, L'Honoré*, 1702, 2 vol. in-12.

+ L. C. [Louis COULON].

Voy. G. C., II, 144 *c*.

+ L. C. [LE CELLIER].

La Haute Chevalerie française, ou la

f Généalogie, noms et armes des illustres seigneurs du royaume. Avec les préceptes du blason et la signification des meubles d'armoiries. *Paris*, 1660, in-4.

Opuscule entièrement gravé, texte et blasons.

+ L. C. [LE CLERC].

Parrhasiana, ou Pensées sur diverses matières de critique, d'histoire, de morale et de politique, avec la défense des divers ouvrages de M. — par Théodore Parrhase

(Jean Le Clerc). *Amsterdam*, 1699, 1701, 2 vol. in-12.

L. C. (M.), de diverses académies, *aut. dég.* [l'abbé Coyer].
Voyage en Italie pendant les années 1763 et 1764. *Bruxelles et Paris*, 1789, 2 vol. in-12.

+ L. C. [La Chabeaussière].
Des articles dans la « Décade philosophique », 1794-1807.

+ L. C. (le vicomte de) [Alexandre-Louis-Henri de la Tour du Pin Chambly de la Charce, né à Paris, le 13 avril 1783].
Caractères et Réflexions morales, par—. *Paris*, *F. Didot*, 1820, in-8, iij et 184 p.

+ L. C. (François de) [De Las-Cases, frère de l'auteur de « l'Atlas historique »].
Traité des Banques, de leur différence réelle, et des effets qui en résultent dans leur usage et leur administration, traduit de l'allemand de Jean-Georges Busch, par —. *Paris, Dondey-Dupré*, 1814, in-8.

+ L. C. et F. P. [Léon Constantin et Pierre Fournier].
Nouveau Traité des devoirs du chrétien envers Dieu..., par —. *Paris, l'auteur*, 1834, in-12.

+ L. C. et F. P. B. [Léon Constantin et Pierre Fournier].
Exercices orthographiques mis en rapport avec la grammaire française, à l'usage des écoles chrétiennes, par —. *Paris*, *A. Saintin*, 1836, in-12.

+ L. C. [Louis Cherrier, marchand de vins à Alençon, mort en cette ville].
De nombreux articles signés de ces initiales dans divers journaux d'Alençon, et notamment dans le « Vert-Vert », petit journal théâtral qu'il avait fondé à Alençon, en 1838.

L. C., *ps.* [Léon Guillemin, auteur d'un très-grand nombre de chansons de circonstances, impr. à Paris, chez A. René, en 1848 et 1849, par demi-feuille in-fol. avec des gravures sur bois.
+ Prière pour la France, dernier vœu de l'archevêque de Paris. Suivi d'une Notice biographique (signé : L.-C., auteur de : « A genoux devant le Christ ».) *Paris, impr. d'A. René*, 1848, in-fol.

+ Les lettres L. C. sont les initiales de *Léon de Chaumont*, pseudonyme de M. Léon Guillemin.

+ L. C. [Louis Collas].
Des articles dans la « Nouvelle Biographie générale ».

a

+ L*** c [l'abbé Leblanc, Dijonnois].
Poëme par M. —, sur l'Histoire des gens de lettres de Bourgogne. *Dijon, Augé*, 1726, in-8, 13 pag.

+ L. C. B. [le comte Fr.-Gabriel de Bray].
Essai sur l'Histoire de la Livonie, suivi d'un Tableau actuel de cette province, par —. *Dorpat*, 1819, 3 vol. in-8.

b

Toute l'édition, faite aux frais de l'auteur, a été donnée par lui à l'université de Dorpat, qui seule vend cet ouvrage.

+ L. C. C, (le cit. sén.) [Le Couteulx-Canteleu, sénateur].
Le — à un de ses collègues, sur une Lettre d'un Anglais qu'il lui a communiquée. *Auteuil*, 24 fruct. an X, in-8, 26 p.

L. C. D., *aut. dég.* [Discret].
c
Les Nopces de Vaugirard, ou les Naïvetés champestres. *Paris*, 1638, in-8.

+ Voir le « Catal. Soleinne », n° 1162.
+ On a avec le nom de L. C. Discret : « Alison », comédie en cinq actes, *Paris*, 1637, pièce intéressante parce qu'étant exclusivement bourgeoise, elle fournit des renseignements curieux sur les mœurs du temps. Elle a été réimprimée dans le t. VIII de « l'Ancien théâtre français » (« Bibliothèque elzévirienne »).

+ L. C. D. [le chevalier Pierre Duplessis, né à la Martinique, mort vers
d
1800].
Mémoires de sir Georges Wollap, ses voyages dans différentes parties du monde, aventures extraordinaires, etc., par M. —. *Paris, veuve Duchesne*, 1788, 6 vol. in-12.

+ L. C. D. B. [le comte Athanase-Louis-Marie Loménie de Brienne].
Simplification et généralisation des finances, suppression de l'arbitraire dans l'impôt, présenté à la noblesse de Paris.
e
Paris, 1789, in 4.

+ L. C. D. B. [Le Coigneux de Belabre].
Traité sur la police de Londres, par P. Colquhoun, docteur en droit, magistrat en exercice pour les comtés de Middlesex, etc.; traduit de l'anglais sur la sixième édition, par —. *Paris, Léopold Collin*, 1807, 2 vol. in-8.

f
L. C. D. B., *aut. dég.* [le cardinal de Bausset].
I. Notice sur la vie de l'abbé Legris-Duval. 1820.

Impr. à la tête des « Sermons de Legris-Duval. *Paris, Adr. Leclère*, 2 vol. in-12.

+ L. C. D. B. [le comte de Boutourlin].
Des Grecs, des Turcs, et de l'esprit public européen. Opuscule de 1821, par —.

Paris, J. Renouard, 1828, in-8, xxxii et 176 pag.

+ L. C. DE L****** (M.) [le chevalier DE LA ROQUE].

Recherches sur les causes et les effets de la *variola vaccina*, par Ed. Jenner. Traduit de l'anglais par —. *Lyon*, 1800, in-8, 60 pag.

+ L. C. D. E. M. [Louis COUVAY, docteur en médecine].

Méthode nouvelle et très-exacte pour expliquer et apprendre les premières parties du Despautère, par —. *Paris, J. Gaillard*, 1649, in-8.

Volume orné de jolies vignettes en taille-douce dont l'objet est de faciliter aux enfants l'intelligence des exceptions aux règles générales. (« Man. du Libraire. »)

L. C. DE R. [DE ROUJOUX].

Prophétie de saint Césaire, évêque d'Arles au VIe siècle, et fragment de l'histoire de la ville d'Is, par M. —. *Paris, A. Egron*, 1814, in-8, 46 pag.

+ L. C. D. L. (M.) [LE CAMUS DE LIMARE.

Catalogue des Livres de —, distribué par ordre alphabétique des noms d'auteurs. *Paris*, *Didot*, 1779, in-12.

« Catalogue tellement succinct que l'amateur qui le fit imprimer à 15 ou 20 exemplaires, pouvait tout au plus s'en servir pour le récolement matériel de sa bibliothèque ; rien de littéraire dans ce petit volume »
A. A. Renouard.

L. C. D. M. (M.), *aut. dég.* [Georges BROSSIN, chev. de MÉRÉ, né en Poitou, mort en janvier 1685].

Les Aventures de Renaud et d'Armide. *Paris*, 1678, in-12.

Note manuscrite du libraire Barbin. Ce renseignement me paraît plus probable que celui qui m'a porté à attribuer le même ouvrage au chevalier de Mailly.
A. A. B—r.

L. C. D. M., *aut. dég.* [le chev. de MAILLY].

Rome galante, ou Histoire secrète sous les règnes de Jules-César et d'Auguste. *Paris, Guignard*, 1696, 2 vol. in-12.

Réimpr. sous le titre des « Amours des empereurs romains ».
+ Voy. ce titre aux Anonymes. A. A. B—r.

+ L. C. D. M. [David LE CLERC, docteur-médecin].

Histoire de la Médecine, par M. —. *Genève*, 1696, in-8.

C'est la première édition d'un ouvrage estimé, qui a paru, avec le nom de l'auteur, en 1723 et 1729, enrichi d'importantes observations, in-4. A. A. B—r.

+ L. C. D. M. [LE CAMUS DE MEYZIER].

Mes Délassements, ou les Fêtes de Charonne. 1781, in-8, 102 pag.

Catalogue Soleinne, n° 2159.

+ L. C. D. M. D. L. D. G. D. C. D. M. L. C. D'A. [le chevalier Adrien-Marie-François VERDY DU VERNOIS, maréchal des logis des gardes du comte d'Artois].

Essais de géographie, de politique et d'histoire sur les possessions de l'empereur des Turcs en Europe, par M. —. *Londres*, 1785, in-8.

L. C. D. R., *aut. dég.* [le comte Sigismond Ehrenreich DE REDERN].

I. De l'Influence de la forme des gouvernements sur les nations, ou Fragment historique et politique. *Bruxelles, De Mat*, 1817, in-8.

Ce fragment, qui se compose du VIIIe chapitre d'un ouvrage resté inédit, avait été livré à l'impression en 1816 ; mais des causes accidentelles en retardèrent la publication jusqu'en 1817.

Le hasard nous ayant fait tomber cet écrit entre les mains, et y ayant trouvé de grandes opinions, exprimées très-sagement, nous eûmes l'envie d'en connaître l'auteur ; dans ce but nous en écrivîmes à M. Alexandre De Mat, l'un des fils de l'honorable maison de librairie de Bruxelles, l'un de nos correspondants les plus constants et les plus obligeants. Nous ne tardâmes pas à obtenir les renseignements suivants :

« En 1817, feu le docteur Harbaur, de Louvain, a fait imprimer les deux ouvrages : « De l'Influence de la forme des gouvernements », et « Histoire abrégée de la grande émigration des peuples barbares » (voy. le n° suiv.) par feu mon père ; mais je doute que mon père ait eu connaissance du nom de l'auteur désigné sous les initiales L. C. D. R. »

« En consultant l'ancien registre de la fabrication de mon père, j'y ai vu que deux exemplaires du premier ouvrage avaient été donnés à M. Van Meenen ; je me suis donc adressé à cet ami, qui m'a répondu qu'il tenait de M. Harbaur que l'auteur de l'ouvrage dont je lui parlais était le comte de REDERN, dont je trouverais la Biographie, t. XXXVIII, p. 401 de la Biographie universelle de Michaud, où à la vérité ni l'un ni l'autre des opuscules ne sont cités (1) ; mais les initiales qui correspondent avec ce nom viennent confirmer la révélation du docteur Harbaur. J'ajouterai que c'est ce docteur qui a soldé les frais d'impression des deux ouvrages à mon père. — Je trouve dans votre excellent ouvrage, la « France littéraire », auquel j'ai souvent recours, l'article du comte de Redern ; je serais heureux d'apprendre que ma petite note ait pu contribuer à compléter la série des productions de cet auteur.
Alex. DE MAT, 6 mai 1848 (2).

(1) L'article est signé M—D j. (Michaud jeune).

(2) Nous sommes heureux qu'à l'occasion de ce petit fait d'histoire littéraire nous puissions nous appuyer d'un document qui nous justifie du reproche indirect de charlatanisme, et puisse faire rendre justice à nos bénévoles correspondants. Un homme que nous admirons pour son profond savoir, que nous estimons et aimons pour lui-même, a, dans un recueil estimable et estimé qu'il publie en Belgique, laissé entrevoir que dans la liste de nos collaborateurs, il en était un que l'on devait considérer comme fic-

II. Abrégé historique de la grande émigration des peuples barbares, et des émigrations principales, arrivées dans l'ancien monde, depuis cette époque. *Bruxelles, P.-G. De Mat*, 1817, in-8 de 112 pages.

+ L. C. D. S. P. (M.) [DE SAINT-PAUL].

Appel du Jugement rendu par M. l'abbé Ladvocat, dans la cause où il s'est constitué juge de deux psautiers, par —, ancien mousquetaire du roi. *Genève*, 1763, in-8.

L. C. D. T., *ps.* [l'abbé SAUNIER DE BEAUMONT].

Lettres philosophiques, sérieuses, critiques et amusantes, traitant de la pierre philosophale, de l'incertitude de la médecine, etc. *Paris, Saugrain*, 1733, in-12. — *La Haye*, 1748, in-12.

L'Épître dédicatoire, adressée au chevalier Yonge, est signée L. C. D. T.; mais tout cela, aussi bien que les adresses des lettres, sont autant de fictions de l'auteur, l'abbé Saunier de Beaumont. Ces lettres sont tirées de différents auteurs, et notamment d'un Anglais.

L'approbation et le privilége de 1732 sont donnés à un philosophe provincial. A. A. B—r.

L. C. D. T. (1), *ps.* [le chevalier du Tibre, c'est-à-dire le comte Charles PASERO DE CORNELIANO].

I. Dissertation sur quelques points importants de l'histoire d'Italie, contenant des éclaircissements à l'occasion d'un ouvrage intitulé : « Essai sur la puissance temporelle des papes » (de feu M. Daunou). *Paris, Bailleul*, 1818, in-8 de 68 p.

II. Dissertation historique sur l'élection et sur l'institution des évêques dans les différents siècles de l'Église. *Paris, Delaunay*, 1818, in-8 de 52 pag.

III. Mélanges historiques et religieux. *Paris, Bailleul*, 1820, in-8.

On trouve dans ce volume plusieurs opuscules publiés séparément par l'auteur. A. A. B—r.

+ L. C. D. V. [le comte DE VIGNANCOURT].

La comtesse de Vergy, nouvelle historique, galante et tragique, par M. —. *Paris, Pepingué*, 1722, in-12.

L'épître dédicatoire est signée L. C. D. V. Ces lettres initiales semblent bien indiquer le comte de Vignancourt; et, en effet, la plupart des bibliographes regardent ce roman comme le premier ouvrage de ce comte, qui publia l'année suivante « Adèle de Ponthieu ». J'ignore quel motif a eu M. Dunod de Charnage pour attribuer ces deux romans à Nicolas-Joseph, comte de Vaudrey. Voyez le Moréri de 1759. Ce qu'il y a de singulier en ceci est que les initiales ci-dessus s'appliquent également au comte de Vaudrey; mais il est à remarquer, en faveur du comte de Vignancourt, que la préface de la « Comtesse de Vergy » ne semble nullement annoncer un auteur qui va raconter les aventures d'un de ses ascendants, Charles de Vaudrey; on y voit seulement un homme d'esprit qui occupe son loisir à orner quelques faits historiques des circonstances que son imagination lui suggère. A. A. B—r.

+ L. C. F. D. L. [le comte FABRE, de l'Aude].

Traduction d'un ouvrage anonyme ayant pour titre : « Rifflezioni filosofico-morali », imprimé à Turin. *Paris*, 1817, in-12.

+ L. CH. et L. CH—O. [Léonard CHODZKO].

Des articles dans la « Nouvelle Biographie générale ».

+ L. C. J. [LACATTE-JOLTROIS].

Des articles dans la « Biographie universelle ».

L. C. J. P. (M.), *aut. dég.* [le comte Jean POTOCKI].

Avadoro, histoire espagnole. *Paris, Gide fils, Nicolle*, 1813, 4 vol. in-12.

Épisode d'un manuscrit considérable du même auteur, intitulé : « Manuscrit trouvé à Saragosse », in-4, tiré à 100 exemplaires.

C'est l'un des deux ouvrages reproduits par le plagiaire comte de Courchamps, dans les prétendus « Mémoires de Cagliostro ». (Voy. ce nom, I, 516 *f*.)

+ D'après le bibliophile Jacob (M. Paul Lacroix), c'est Ch. Nodier qui est l'auteur « d'Avadoro ». « Enigmes et découvertes bibliographiques », 1866, p. 70 (1).

+ L. C. L. G. [Mme DE LAGRAVE].

Sophie de Beauregard. *Paris*, an VI, 2 vol. in-12.

+ L. C. M. [L. CAUMARTIN, vérificateur des douanes à Lixhe, près de Liége].

Promenades dans les environs de Visé, par —. *Maestricht, Leiter*, 1858, in-12 de xviii et 123 pag.

---

tif. Notre honneur veut que nous déclarions que c'est une grave erreur de la part du savant à qui nous devons beaucoup, de mettre en doute la collaboration bienveillante de M. Alex. De Mat, qui, pour ne s'être pas donné à nous comme bibliographe, ne nous en a pas moins fourni, comme libraire d'élite, un bon nombre de notes précieuses pour l'histoire littéraire... des écrivains français de la Belgique, bonne fortune pour nous, et peu de gens de son pays n'ont pas la même volonté de nous faire connaître.

(1) Ces quatre initiales sont celles de cette qualité : *le chevalier du Tibre*.

(1) Cette opinion est vivement combattue par M. Aug. Ladrague dans le « Bibliophile belge », 1867, II, 290-296. Son article se termine ainsi :

« Le manuscrit autographe de la main de Nodier se trouve sous les yeux du bibliophile Jacob : que conclure de cela? Je répondrai que Ch. Nodier a été l'éditeur « d'Avodoro » et des « Dix Journées », et que lui seul était en état d'éclairer la justice lors du procès Courchamps; pourquoi ne l'a-t-il pas fait? Je n'ai pas à y répondre. » Ol. B—r.

Une seconde édition considérablement augmentée a paru en 1862 avec le nom de l'auteur, sous ce titre : « Entre Liége et Maestricht ». *Liége*, in-18.

L. C. P. D. (M.), *aut. dég.* [L. C. P. Masson d'Autumne, ancien officier d'artillerie].

Projet d'une ordonnance royale pour la réunion des trois corps de l'artillerie, du génie militaire et de l'état-major général, avec cette épigraphe : *Vis unita fortior. Paris* et *Metz*, 1815, in-8.

M. Masson d'Autumne a été le capitaine de Napoléon, alors que ce dernier n'était que lieutenant.

L. C. P. D. V., *aut. dég.* [le comte Pierre-Louis Rigaud de Vaudreuil, ancien officier d'artillerie, premier secrétaire d'ambassade à Berlin sous la Restauration, mort à Saintes, sa ville natale, le 3 avril 1853, à l'âge de 82 ans].

+ I. De l'Afrique et des chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem. *Paris*, 1818, in-8.

II. Tableau des mœurs françaises aux temps de la chevalerie, tiré du roman de « Sire Raoul et de la belle Ermelinde », mis en français moderne, et accompagné de notes, etc. *Paris, Goujon, Delaunay, Brédif*, 1825, 4 vol. in-8, avec 2 pag. de musique.

+ III. Considérations sur les sciences, les arts et les mœurs des anciens, par —. *Paris, Dentu*, 1840, in-8.

+ L. C. R. G. A. [le chevalier Rutlige].

I. Le Bureau d'esprit, comédie en cinq actes et en prose, par M. —. *Londres*, 1777, in-8.

II. Thamar, tragédie, 1769, in-8.

+ L. C. T. R. [le cit. Thomas Rousseau].

I. Conduite de la Convention nationale dans les circonstances actuelles. *Paris*, an V, in-8.

II. Censure de la Convention nationale, en cinq discours en vers, suivis de notes, contenant l'histoire abrégée de ses factions, de leurs erreurs et de leurs crimes, par —. *Paris, Desenne*, an V (1797), in-8.

+ L. D. [Leuis Des Mazures].

Des pièces de vers insérées dans un volume publié à Rouen chez Pierre Cornier, en 1553, in-16, intitulé : « Traductions du latin en françois, imitations et inventions nouvelles, tant de Clément Marot que d'autres des plus excellents poëtes de ce temps. »

+ L. D. (M.) [l'abbé d'Ailly, chanoine de Lisieux].

Pensées diverses.

a Imprimées à la suite des « Maximes de Mme la marquise de Sablé ». *Paris, S. Mabre-Cramoisy*, 1678, in-12.

+ L. D., ancien bibliothécaire des C. [L. Daire, ancien bibliothécaire des Célestins].

Vie de M. Gresset, par —. *Paris, Berton*, 1779, in-12.

Le P. Daire a signé de ce nom des opuscules, des articles de journaux. (Voir pour ses ouvrages la « France
b littéraire. »)

+ L. D. [Le Mière d'Argis].

Nouveau Code criminel de l'empereur, publié à Vienne, le 15 janvier 1787, trad. de l'allemand par M. —. *Paris, Hardouin et Gattey*, 1787, in-8.

+ L. D., pharmacien [Louis Desnos, pharmacien à Alençon, alors proprietaire de l'établissement].

c Notice topographique et médicale sur les eaux minérales de Bagnoles de l'Orne, à l'usage des médecins et des malades, par —. *Paris, Guiraudet. S. d.* (vers 1845), 40 pag. in-8.

Cette notice avait déjà été imprimée en partie seulement et tirée in-4, avec le nom de l'auteur.
L. D. L. S.

+ L. D. [Léopold Delisle, membre de l'Institut.]

d Des articles dans la « Bibliothèque de l'Ecole des Chartes ».

+ L. D. [Louis Delbouille, notaire à Liége].

Reconstruction du Pont des Arches. Nouvelles communications à établir dans le quartier de la Madeleine. Lettres à MM. les président et membres du Conseil communal, par —. *Liége, Desoer*, 1856, in-8, 16 pag.

e + L. D. [Léon-Louis-Frédéric Barbey d'Aurevilly, littérateur, aujourd'hui missionnaire, né à Saint-Sauveur-le-Vicomte (Manche), le 28 septembre 1809].

Nombreux articles signés de ces initiales dans le « Momus normand » (qu'il avait fondé avec M. de Berruyer), « l'Ami de la Vérité » et d'autres journaux ou recueils.

f Il est frère du critique Jules Barbey d'Aurevilly.
L. D. L. S.

+ L. D. [Louis du Bois].

Articles sous ces initiales dans divers journaux de la Normandie et de Paris, notamment dans le « Publiciste ».
L. D. L. S.

+ L. D*** [Cousin d'Avalon].

Académie universelle des jeux, contenant : leurs règles fondamentales et addi

tionnelles, etc., et un nouveau Traité complet de l'écarté, précédé d'un coup-d'œil général sur le jeu, tant dans les temps anciens que modernes, par —, amateur. *Paris, Corbet aîné,* 1824, in-12.

+ L. D*** [Jean-Baptiste Baronnière Le Doux, officier de santé d'artillerie].

Méthode simple pour apprendre soi-même la tachigraphie, par—. *Lille,* 1806, in-8, 8 pag. et 1 pl. — Sec. édit., corr. et augm. *Paris,* 1807, in-8, 10 p. et 1 pl., avec le nom de l'auteur.

+ L*** D*** [l'abbé Delfaud].

Éloge du vrai Sage, pour le jour de l'anniversaire de Monseigneur le Dauphin, par M.—. *Paris, Simon et Bouche,* 1766, in-8, 119 pag.

L. D. B., *aut. dég.* [de Marolles, alors abbé de Baugerais].

Le Pétrone, en vers, traduction nouvelle. *Paris, Barbin,* 1667, in-12.

Marolles avait été nommé abbé de Beaugerais avant d'obtenir l'abbaye de Villeloin.

+ On sait que les nombreuses traductions dues à ce fécond écrivain sont dépourvues de tout mérite. M. Sainte-Beuve lui a consacré une notice fort intéressante : « Causeries du lundi », t. XIV.

+ L. D. B. [Louis des Bans].

Voy. I, 503 *b*.

L. D. B., *ps.* [l'abbé de Belmont, masque de l'abbé Anthelme de Tricaud].

Lettre critique sur les ouvrages du temps, ou Gazette littéraire, à madame la comtesse D. M. *Paris, Grou,* 1703, in-12.

Les initiales L. D. B. veulent désigner l'abbé de Belmont, qui n'a été pour rien dans ce livre.

+ L. D. B. [Louis de Beausobre].

Dissertation sur l'incertitude des cinq premiers siècles de l'histoire romaine, par —. *Utrecht,* 1738, 2 part. in-8.

Réimprimé avec le nom de l'auteur.

L. D. B., *aut. dég.* [L. D. B. de Bertault].

Le Serin de Canarie, poëme, ouvrage dans un genre nouveau. *Londres* et *Paris,* 1755, in-12.

Réimpr. en 1772 par les soins de Mercier, de Compiègne, in-18. A. A. B—r.

+ L. D. B. [l'abbé de Bernis].

Poésies diverses de M. —. *Paris, B. Coignard,* 1744, in-8.

+ L. D. B. [M. Louis de Boislandry].

Examen des principes les plus favorables aux progrès de l'agriculture, des manufactures et du commerce de France, par —. *Paris, Ant.-Aug. Renouard,* 1815, 2 vol. in-8.

a L. [D. B. (M.), *auteur dég.* [Louis-François Dubois, ou Du Bois (car il a écrit son nom de ces deux manières), né à Lisieux, le 16 novembre 1773, mort à Ménildurand, arrond. de Lisieux, le 8 juillet 1855; sous-préfet, auteur d'un grand nombre d'ouvrages d'histoire, d'agriculture et de littérature, savant bibliophile].

I. Histoire civile, religieuse et littéraire de l'abbaye de la Trappe et des autres mo-
b nastères de la même observance, qui se sont établis tant en France que dans les pays étrangers, avant et depuis la Révolution de 1789, et notamment de l'abbaye de Mellerai (*sic*), suivie de chartes et d'autres pièces justificatives, la plupart inédites. *Paris, Raynal,* 1824, in-8 avec une planche.

+ II. Geneviève et Siffrid, correspondance inédite du VIII[e] siècle. *Paris, Lhuil-*
c *lier,* 1810, 2 vol. in-12.

+ Roman historique dont le sujet est l'histoire de Geneviève de Brabant. L'auteur s'y est mis lui-même en scène sous le nom de Sylvius, traduction de son nom de Du Bois. (Voir dans la « France littéraire » des détails étendus sur les travaux fort nombreux de M. Du Bois). L. D. L. S.

+III. L'Amateur des fruits, ou l'Art de les conserver et de les employer, etc. *Paris, Raynal,* 1829, in-12.

d + L. D. C. [l'abbé de Choisy].

I. Journal du voyage de Siam, par —. *Paris,* 1687, in-4; *Amsterdam,* 1687, in-12.

L'édition de Trévoux, 1741, porte le nom de l'auteur.

Cet abbé fut, dans sa jeunesse, un étrange personnage. Ses aventures ont été racontées dans « l'Histoire de M[me] la comtesse des Barres » et dans les « Aventures de l'abbé de Choisy deguisé en femme », fragments en grande partie inédits, publiés par M. P. L. *Paris, Gay,*
e 1862, in-18, XXII-119 p. (Voir la « Bibliographie des livres relatifs à l'amour, aux femmes, » etc., par le comte d'I..., col. 626.) M. Sainte-Beuve a consacré à l'abbé une notice piquante : « Causeries du lundi », t. III. M. G. Desnoiresterres en a inséré une autre dans la « Revue française », août et septembre 1856.

II. Histoires de piété et de morale, par —. *Paris, J.-B. Coignard,* 1718, in-12.

+ L. D. D. L. (M.) [le duc de Levis].
f La Conspiration de 1821, ou les Jumeaux de Chevreuse. *Paris, Gosselin,* 1829, 2 vol. in-8; 4 vol. in-12.

L. D. D. L. V. (M.), *aut. dég.* [le duc de La Vauguyon].

I. Du Système général des finances. *Paris, Didot aîné...,* in-8 de 28 pag.

II. De la Simplification des principes constitutifs et administratifs, ou Commentaire nouveau sur la Charte constitution-

nelle. *Paris, Didot aîné*, 1820, in-8 de 122 pag.

+ III. Tableau de la Constitution française, par —. *Paris*, 1816, in-8, 56 pag.

+ L. D. D. M. [Mme la duchesse DU MAINE].

La Crête de Coq d'Inde, conte historique mis en vers par M. —. *Trévoux*, 1702, in-12, 56 pag.

Voyez les « Nouvelles de la République des lettres », mars 1702, page 358. A. A. B—r.

+ L. D. D. N. [la duchesse DE NEMOURS].

Mémoires de M. —, publiés sur le manuscrit de l'auteur, avec un avertissement et quelques notes historiques, par Mlle L'HÉRITIER. *Cologne* (*Paris*), 1709, in-12; *Amsterdam*, 1718, 1738, in-8 et in-12.

Réimprimés à la suite de plusieurs éditions de ceux du cardinal de Retz et de Joly. A. A. B—r.

+ L. D... D. N..... [Claude PERRIN, connu sous le nom de baron DE RICHEMONT, se disant duc de Normandie, fils de Louis XVI].

Projet de Constitution. *Paris*, 1832, in-12, 24 pag.

Réimprimé l'année suivante avec le nom du duc de Normandie.

+ L. D. D. R. [le duc DE ROHAN].

Mémoires pour servir à l'histoire de notre temps, depuis 1617 jusqu'en 1632, par —. 1645, in-8. V. T.

Il existe d'autres éditions plus complètes avec le nom de l'auteur. Voir le « Manuel du libraire ».

+ L. D. D. S. (M.) [Étienne LOCHON, docteur de Sorbonne].

Abrégé de la discipline de l'Église, avec des Réflexions sur l'état présent du clergé. *Paris*, 1702, in-12.

Voyez le « Journal des Savants, » 1702 et 1705. A. A. B—r.

+ L. D. E. [A. L. M. CONSTANT DE REBECQUE, dame DESTOURNELLE, sœur de Benjamin Constant].

I. Alphonse et Mathilde. 1819, in-12.
II. Pascaline. 1821, 2 vol. in-12.

+ L. DE B. [Louis DE BEAUFORT].

Histoire de César Germanicus, par M. —. *Leyde, Verbeck*, 1741, in-12.

+ L. DE B*** (Auguste) [DE BEAULIEU].

L'Olive et Marthon, ou la Prisonnière, comédie en trois actes et en vers, représentée sur le théâtre de Chartres pour la première fois le 15 janvier 1857, par —. *Chartres, Noury-Coquard*, 1857, in-12.

a +. L. DE D. [Léon DE DURANVILLE, auteur de travaux sur l'archéologie dans la « Revue de Rouen » (1841).

+ L. DE F. [Louis DE FONTENETTE].

Hippocrate dépaysé, ou la Version paraphrasée de ses aphorismes en vers françois, par —. *Paris, Pepingué*, 1654, in-4.

+ L... DE H. [LOUMYER, de Huy].

Rathère, évêque de Liége et de Vérone.
b Impr. dans la « Revue belge ». *Liége*, 1835, 2e vol., pag. 171 et suiv.

+ L. DE L. (M.) [LUGAN DE LA ROSERIE].

Réflexions sur la nature et la limite des pouvoirs politiques en France, par —. *Paris, Marchands de nouveautés*, 1814, in-8.

+ L. DE L. [L. DE LIMOGES].

c Le Temple de Gnide, poëme imité de Montesquieu. 1782, in-8.

+ L. DE L. [Lucien DE LA HODDE].

Une multitude de chansons dans le « Charivari ». Chansons, in-16, avant février 1848, avec son nom. Fonde à Londres « le Bossu », après février, journal dans le genre du « Charivari », 1 vol. in-4, avec de belles gravures sur bois, dont plusieurs sont dues au crayon de Gavarni.

+ L. DE LA B... [DE LA BORDÈRE].

d Du Serment en matière politique et religieuse, par M. —. *Paris, Auffray*, 1833, in-8.

+ L. DE LA S. [Léon DUCHESNE DE LA SICOTIÈRE].

Le château de Carrouges (Orne). *Angers, Cosnier et Lachèze*, 1844, in-12, 21 pag.

Extrait de la « Mosaïque de l'Ouest, » tome I, où
e l'article est signé des initiales ci-dessus. Est signé tout au long à la table.

Cet opuscule n'a pas été mis dans le commerce.

+ L*** DE LA WAISSE (E.) [E. LAGENTIE DE LAVAISSE, traducteur].

Voir la « France littéraire » pour la traduction de trois ouvrages de Bloomfield, de Burke et de Lauderdale.

+ L. DE N. (Mlle), *aut. dég.* [Mlle L. DE NAZETTE].

f Raoul et Anna, ou le Retour à la vertu, suivi de Tancrède et Célina, nouvelles. *Paris, A. Vezard*, 1830, in-12.

+ L. DE R., et L. L. DE R., et R. (du) [Léon DE ROSNY].

Des articles dans la « Nouvelle Biographie générale ».

+ L. DE V. (le comte) [le comte DE LA VIEUVILLE].

Des Instituts d'Hofwill, considérés plus

particulièrement sous les rapports qui doivent occuper les hommes d'État, par—. *Genève*, *Paschoud*, 1821, in-8.

L. D. F. (M.), *aut. dég.* [l'abbé DESFONTAINES].

I. Le Nouveau Gulliver, ou Voyage de Jean Gulliver, trad. d'un manuscrit anglois, par — (composé en français par l'abbé Desfontaines). *Paris, Clousier*, 1730, 2 vol. in-12.

+II. La Boucle de cheveux enlevée, poëme héroï-comique de Pope, traduit de l'anglois, par M. —. *Paris, Briasson* 1738, in-12, et 1779, in-8, dans la collection des Œuvres de Pope (publiée par l'abbé DE LA PORTE].

Quelques personnes attribuent cette traduction à la marquise de Caylus. A. A. B—r.

+ L. D. F*** [LA FAILLE, auteur des « Annales de Toulouse ».

Le Portefeuille de Monsieur —. *Carpentras, Labarre*, 1694, in-12.

+ L. D. G. (M.), membre de la Chambre des Députés [LOYSSON DE GUINAUMONT].

Quelques Réflexions sur les doctrines du jour, par —. *Paris, impr. de Béthune*, 1826, in-8.

+ L. D. H. [Luc D'HEERE, peintre et poëte flamand].

Psalmen Davids na d'Ebreeusche... van Clement Marots Psalmen. *Gand*, 1565, pet. in-8, 110 pag.

Nous croyons devoir signaler ce volume que recommandent diverses circonstances ; d'abord le nom de Marot, ensuite son extrême rareté (M. Vanderhaegen, qui a publié une excellente bibliographie des impressions gantoises, n'en a jamais vu qu'un seul exemplaire); la musique notée qui accompagne le premier verset de chaque psaume ; enfin la condamnation qui le frappa ; quoique approuvée par Laurent Metrius, doyen de l'église de Sainte-Gudule, et revêtue d'un privilége de trois ans, cette traduction fut inscrite à l'index de Philippe II (« Manuel du libraire »).

L. D. H. (l'Ami des hommes) (1), *aut. dég.* [Victor RIQUETTI, marquis de MIRABEAU].

I. Les Économiques; par L. D. H. *Paris, Lacombe*, 1769, 2 vol. in-4 ou 4 vol. in-12.

+ Ce livre paraît dicté en partie par le succès récent des « Dialogues sur le commerce des blés », de l'abbé Galiani.

II. Leçons économiques. *Amsterdam*, 1770, in-12.

III. La Science, ou les Droits et les Devoirs de l'homme. *Lausanne, Grasset*, 1774, in-12.

IV. Lettres sur la législation, ou l'Ordre légal dépravé, rétabli et perpétué. *Berne*, 1775, 3 vol. in-12.

V. Éducation civile d'un prince. *Dourlac, Muller*, 1788, in-8.

La marquise de Mirabeau rapporte dans un Mémoire qu'elle publia dans un procès qu'elle avait à soutenir contre son mari, que celui-ci n'était pas l'auteur de « l'Ami des hommes » (1755, 5 vol. in-12) ; que cet ouvrage n'était qu'une amplification du manuscrit d'un Anglais, décédé il y avait quarante ans, sur la population, confié à ce philosophe, et qu'il a commenté à sa manière, et dans son style. Quant à la « Théorie de l'impôt » (1760, in-4 et in-12), elle confirme le bruit général qui attribue cet ouvrage au docteur Quesnay. Le premier ouvrage avait paru en 1755, et la sensation qu'il produisit se manifesta par le vœu public qui portait l'auteur à la place de sous-gouverneur des enfants de France. Il faut voir comment, dans une lettre du 25 juin de la même année, il se glorifie de ce but. Quoique le second lui eût mérité une détention à Vincennes, en 1761, il en tira encore vanité.

Préface envoyée de Berlin, p. 48-49.

+ Le marquis de Mirabeau, né en 1715, mort en 1789, publia divers autres écrits auxquels il ne mit pas les mêmes initiales qu'à ceux que nous venons de signaler. Voir la « France littéraire » et l'article consacré par M. J. Garnier à cet écrivain original et philantrope dans le « Dictionnaire de l'économie politique », *Paris, Guillaumin*, 1853, t. II, p. 188-191.

+ L. D. I. et D. D. [l'auteur du Jonas et du David, c'est-à-dire Jacques DE CORAS].

Le Satyrique berné, en prose et en vers, par —. *Sur l'imprimé à Paris*, 1668, pet. in-8, 60 pag.

C'est une réponse à une satire dirigée contre les poëmes de Coras. (Voir le « Manuel du libraire » à ce nom.

+ L. D. L. [Claude PETIT-JEHAN, avocat].

Virgile goguenard, ou le Douziesme Livre de l'Enéide travesty, puisque travesty y a. *Paris*, 1652, in-4.

Le privilége porte le nom que nous venons d'indiquer, lequel ne s'accorde pas d'ailleurs avec les initiales qui signent l'épître dédicatoire. Selon l'abbé de Marolles, l'auteur était un jeune abbé, fils d'un magistrat. L'ouvrage, dédié à Henry de Savoye, archevêque de Reims, est précédé d'une épître et d'une préface très-longues qui contiennent l'apologie du style burlesque, mélangée de fréquentes digressions et d'historiettes en français farci de latin.

+ L. D. L. [LOMBARD DE LANGRES].

Berthe, ou le Pet mémorable, anecdote du IX[e] siècle. *Paris*, 1807, in-18. — Seconde édition, augmentée et suivie d'autres contes en vers. *Paris*, 1808, in-18, 188 pag.

Un accident involontaire procure à la pauvre Berthe un mariage des plus brillants; une anecdote du même genre est consignée dans les notes que M. Paulin Paris a jointes à son édition des « Historiettes », de Tallemant des Réaux.

(1) Du titre d'un ouvrage du même écrivain.

+ L. D. L. [le général Delort].
Aperçu statistique sur la force du parti de la branche déchue, sous les rapports de l'opinion, du nombre, de ce qui a été jadis ou pourrait être aujourd'hui militant, par M. —. *Paris, Le Normant*, 1832, in-8 de 24 pag.

Cette brochure est signée des initiales ci-dessus. L'auteur, dans une note spéciale, cherche à prouver qu'il a été à même plus qu'un autre, par sa position, de voir et de recueillir les faits, puisque, parti fort jeune pour l'émigration, il fut employé comme officier dans l'armée des princes, et, après avoir servi depuis la République comme soldat, parvint au grade d'officier supérieur sous l'Empire, et fut nommé général sous la Restauration.

L'auteur porte la force militante à 24,000 en 1792; 39,000 en 1794 et 1795; 9,000 en 1798 et 1799; 0 de 1799 à 1814; 2,000 en 1814; 9,000 en 1815; 52,000 en 1830; et au-dessous de 10,000 en 1832.

La force d'opinion ou sentimentale qui, en 1792, était de 600,000 personnes (c'est par une faute d'impression qu'on a imprimé familles), n'était que de 50,000 en 1804, 1814, et 1815; s'élevait à 200,000 en 1832, et est aujourd'hui retombée à 50,000.

+ L. D. L. [Léon Duchesne de la Sicotière, avocat à Alençon].
I. D'un Projet d'Exposition départementale à Alençon. *Alençon, Poulet-Malassis*, 1841, 7 pag. in-8.

Pas mis dans le commerce.
Extrait de la « Revue de l'Orne ».

II. Excursion dans le Sonnois (petit canton du Maine). *Le Mans, Richelet*, 1840, in-8, 28 p.

Extrait du « Courrier de la Sarthe », du Mans.
Pas mis dans le commerce.
M. de la Sicotière est auteur de divers ouvrages d'histoire et de littérature justement estimés. Voyez II, 670 *e*.

+ L... D... L. (M.) [Lamothe-Langon].
Epître à David sur le tableau du Couronnement. *Paris*, 1809, in-8.

+ L. D. LAN... [Lombard de Langres].
Joseph, poëme en huit chants. *Paris, Léopold Collin*, 1807, in-18.

C'est un poëme badin n'ayant absolument rien de commun avec l'œuvre de Bitaubé.

+ L. D. L. D. [l'abbé de l'Isle-Dieu].
Lettre de consolation écrite à un seigneur sur la mort d'une sœur, par —. *Paris*, 1771, in-8. V. T.

+ L. D. L. D. L. (M.) [M. l'abbé de l'Écluse des Loges].
Mémoires de Maximilien de Béthune, duc de Sully, mis en ordre avec des remarques, par —. *Londres* (*Paris*), 1745, 3 v. in-4 et 8 vol. in-12.

Cette édition a été reproduite plusieurs fois sous le
a format in-12. Celle de Londres, 1778, en 10 vol., contient des Observations sur les « Remarques de l'abbé de l'Écluse », par les abbés de Montempuis et Goujet, « l'Esprit de Sully, » par M[lle] de Saint-Vast, et « l'Esprit de Henri IV », par Prault. A. A. B—r.

La rédaction des « Mémoires de Sully », par l'abbé de l'Ecluse, est d'une lecture plus agréable que l'édition originale de 1638, mais elle ne peut en tenir lieu lorsqu'on veut avoir l'ouvrage tel que l'a dicté son illustre auteur.

b + L. D. L. F. [Ambroise Travers ?].
Mélanges poétiques, tragiques, comiques et autres œuvres diverses. De l'invention de —. *Lyon, A. Travers*, 1624, in-8, 398 ff.

Cette publication est le produit d'une curieuse supercherie. C'est le tome II des « Œuvres de J. Godard ». *Lyon*, 1594, 2 vol. in-8. On a simplement réimprimé : les 13 premiers feuillets, les 87, 102, 279, 289, 303, 321, 345, 379, 393[e], où l'auteur et ses amis se trouvaient nommés; on a enfin substitué les noms de
c Grossepierre et La Mondainerie à ceux de Jean et Audibert Heudon, qui avaient signé deux sonnets dans les liminaires. (Voir « Bibl. dram. de M. de Soleinne », tome I, page 177.) Il est probable, comme le dit M. Lacroix, que le libraire Godard étant mort sans que sa réputation lui ait survécu, on aura imaginé ce travestissement pour allécher le bon public. G. M.

L. D. L. G., [Aubert de Versé]. Voy. La Guitonière, II, 501, *b*.

d + L. D. L. R. [Léonard de la Roche]. Voy. aux Anonymes « le Fidèle Berger ».

+ L. D. L. T. (M.) [l'abbé Gabr.-Ch. de Lattaignant, mort en 1769].
Réflexions nocturnes. *Paris*, 1769, in-8.

+ L. D. M. [Antoine Arnauld].
Histoire et concorde des quatre Evangélistes, trad. du latin. *Paris*, 1669, in-12; et dans le tome III de la sainte Bible, traduite en françois. *Paris, Desprez*, 1717,
e 4 vol. in-fol.

Arnauld a rédigé cet ouvrage d'après les concordes de C. Jansénius et de Jean du Buisson. A. A. B—r.

+ L. D. M. [la duchesse de Mazarin, Hortense Mancini].
Mémoires de M. —. *Paris et Cologne*, 1675, in-12 (1).

Ces « Mémoires » sont faussement attribués à une M[me] de Rhut, dans les « Lettres historiques et galantes », par M[me] de C*** (du Noyer). *La Haye*, 1708,
f tome I, page 70. On trouve dans le tome II, page 8, l'histoire de cette dame de Rhut; mais on regarde généralement les « Mémoires de la duchesse de Mazarin » comme l'ouvrage de l'abbé de Saint-Réal.

(1) Il existe plusieurs éditions originales et contrefaçons. Le titre n'est pas reproduit exactement ici, car il porte : « Mémoires D. M. L. D. M. ». Il y a une édition avec le nom de l'auteur, *à Cologne, chez P. Marteau, libraire renommé* (*s. d.*), pet. in-8 de 118 et 18 pages. Ol. B—r.

C'est une autre erreur; ces « Mémoires » sont d'Hortense Mancini elle-même, qui y fait son portrait. On les trouve dans les Œuvres de Saint-Evremont, qui n'en est pas non plus l'auteur. L'avocat Erard a rédigé un « Mémoire » pour la duchesse de Mazarin. (Voir la Harpe, « Cours de. littérat., » édit. de 1813, in-12, tome 7, page 214).

La lettre touchant le caractère de la duchesse de Mazarin, qui termine le volume, n'est pas de l'auteur des « Mémoires ». A. A. B—r.

+ L. D. M. [L. Dumesnil].

La Vie de Guillaume Bedell, évêque de Kilmore, en Irlande, trad. de l'anglais de Burnet, par —. *Amsterdam, Savouret*, 1688, in-12.

+ L. D. M. [Massuet].

Histoire de l'empereur Charles VI et des Révolutions arrivées dans l'empire sous le règne des princes de l'auguste maison d'Autriche, par M. —. *Amsterdam*, 1741, 2 vol. in-12, avec une carte.

+ L. D. M. [Loyseau de Mauléon].

Plaidoyers et Mémoires de M. —. *Paris*, 1760, 2 vol. in-4; *Genève*, 1781, 3 vol. in-8, avec le nom de l'auteur.

A. A. B—r.

+ L. D. M. [l'abbé de Montis].

Lettres sur les devoirs d'un supérieur de religieuses, par M. —. *Paris*, 1777, in-12.

+ L. D. M. C. S. D. S. E. D. M. [Louis Du May, conseiller secrétaire du sérénissime Electeur de Mayence].

I. L'Avocat condamné et les parties mises hors de procès par arrest du Parnasse, par —. 1669, pet. in-12.

II. Science des princes, ou Considérations politiques sur les coups d'Etat, par Gabriel Naudé, Parisien, avecque les Réflexions historiques, morales, chrétiennes et politiques de —. *Strasbourg*, 1673, in-8.

C'est une réimpression de l'ouvrage de Naudé : « Considérations politiques sur les coups d'Etat ». *Rome* (*Paris*), 1639, in-4, réimprimé en Hollande, en 1667, 1671, 1712 et 1736. (Voir le « Manuel du libraire », article Naudé, et ci-devant, G. N. P., II, 190 *e*.) Nodier (« Mélanges extraits d'une petite bibliothèque », page 195) entre dans diverses observations bibliographiques et politiques à l'égard de ces considérations; consulter aussi une notice sur Naudé, par M. Sainte-Beuve, « Revue des Deux-Mondes », 1er décembre 1843.

+ L. D. N. [Lacroix de Niré].

Andromède, poëme en cinq chants, par M. —. *Paris, impr. de Monsieur*, 1785, in-12, 66 pag.

L. D. P., *aut. dég*. [l'abbé Ansquer de Ponçol].

Traduction en prose et en vers d'une ancienne hymne sur les fêtes de Vénus, intitulée « Pervigilium Veneris » (et attribuée à Catulle. Dédiée à madame la comtesse d'Estaing). *Londres*, et *Paris, Barbou*, 1766, in-8 de 47 pag.

Le « Pervigilium » a été plusieurs fois imprimé séparément; on estime l'édition de Le Clerc, *La Haye*, 1712, in-8. Il se trouve dans le tome II des « Poetæ minores » de la collection Lemaire. Ajoutons aux traductions indiquées au « Manuel » celle de M. Cabaret Dupaty, insérée dans la « Bibliothèque latine » de M. Panckoucke, et signalons une note de M. Edelestand du Méril : « Poésies populaires latines », page 112.

+ L. D. P. [René de Barry, sieur du Peschier].

La Comédie des Comédies, trad. d'italien. *Paris*, 1629, in-8.

Voy. Du Peschier, I, 1180 *f*, et ajoutez :

On chercherait en vain l'original italien; la pièce est un centon des passages les plus ampoulés de Balzac, dont on fait ressortir le ridicule. Il se fit coup sur coup quatre éditions de cette comédie; le nom de du Peschier avait été pris par René de Barry qui, selon Sorel (« Biblioth. franç. », 1667, page 126), était un gentilhomme auvergnat.

+ L. D. P. [Louis de Poincy].

Histoire naturelle et morale des îles Antilles de l'Amérique. *Paris*, 1659, in-8.

Cet ouvrage a été faussement attribué à Rochefort.

+ L. D. P. [l'abbé de Percy].

Poésies insérées dans le « Momus Normand », de Caen, 1832 et années suiv.

L. D. L. S.

+ L. D....s [Dutens].

L'Ami des Etrangers qui voyagent en Angleterre, par —. *Londres, Elmsley*, 1787, in-12.

Souvent réimprimé avec le nom de l'auteur.

A. A. B—r.

+ L. D. S. [L. de Saegher, lieutenant dans l'armée belge].

Notice biographique sur A. Grétry, par —. *Bruxelles, Mertens*, 1869, in-18, 37 pag.

+ L. D. S. F. [Louis de Sainte-Foi, masque du P. Maimbourg].

Défense des Sermons faits par le R. P. Maimbourg, jésuite, contre la traduction du N. T. imprimée à Mons, par —. *Paris, Fr. Muguet*, 1668, in-4, 50 pag.

L. D. S. M. C. A. C. (M.), *aut. dég*. [l'abbé de Saint-Martin, clerc au Châtelet].

Réfutation de l'ouvrage de M. l'évêque duc de Langres, ayant pour titre : « Sur la forme d'opiner aux Etats-Généraux ». 1789, in-8 de 54 pag.

+ Louis Saint-Martin, successivement abbé, clerc au Châtelet de Paris, juge au Tribunal de Cassation,

conseiller à la Cour suprême et vénérable de la loge « la Parfaite intelligence » de Liége, est mort en cette dernière ville le 13 janvier 1819.

+ L. D. S. S. L. [L. DE SAEGHER, sous-lieutenant].

Notice historique sur la ville d'Arlon et ses comtes, par —. *Arlon, Poncin*, 1867, in-8, 16 pag.

+ L. DU S. (le doct.) [LEGRAND DU SAULLE].

Les Nouvelles scientifiques du « Grand Journal » (1864) sont signées de ces initiales.

L. D. V. (le sieur), *aut. dég.* [Philippe LE FEBVRE].

I. Histoire de mademoiselle de Cerni. *Berlin*, 1750, in-12.

+ II. Nanin et Nanine, conte traduit de l'arabe. *Amsterdam*, 1749, in-12.

+ L. D. V. [LEGRAND DE VILLIERS].

Portraits de profil, ou Satire à la silhouette, par —. *Mortagne, Marreroguin*, 1812, in-8.

LE... (M.), ex-ministre de S. M. Impériale et Royale, *ps.* [le baron de LAMOTHE-LANGON].

Napoléon, sa famille, ses amis, ses généraux, ses ministres, ses contemporains, ou Soirées secrètes du Luxembourg, des Tuileries, de Saint-Cloud, de la Malmaison, de Fontainebleau, etc. *Paris, P.-H. Krabbe*, 1840, 4 vol. in-8.

+ L—E [LAURENTIE]. Des articles dans la « Biographie universelle. »

+ L. E. A. [AUDOT].

I. L'Art du menuisier en bâtiments et en meubles, extrait en partie de l'ouvrage de Roubo, etc.; par —. *Paris, Audot*, 1819. 2e édit. 1824, in-12 avec 67 pl.

II. L'art de faire, à peu de frais, les feux d'artifice pour les fêtes de famille, par —. 3e édit. *Paris, Audot*, 1825, in-12 avec 10 pl.

III. Cuisinière de la campagne et de la ville, ou la nouvelle cuisinière économique, etc., par —. 4e édit. *Paris, Audot*, 1825, in-12 avec 11 pl.

Cet ouvrage, qu'on réimprime souvent, a été attribué à Mlle Aglaé Adanson.

+ LÉANDRE [R. A. C. VAN BOMMEL, archevêque de Liége].

Lettre de — à Théophile sur la manière de remplir chrétiennement ses devoirs dans le monde. *Lille*, 1832, 2 tom. in-12.

LE B..., *aut. dég.* [Ant. Louis LE BRUN].

I. Théâtre lyrique, avec une Préface, où l'on traite du poëme de l'Opéra. *Paris, Ribou*, 1712, in-12.

a + II. Epigrammes d'Owen. Trad. en vers françois par —. *Paris*, 1709, in-12; *Bruxelles*, 1719, in-12.

Le traducteur a supprimé les pièces dirigées contre les moines et la cour de Rome.

Réimprimé sous ce titre :

Les Pensées ingénieuses, ou les épigrammes d'Owen, traduites en vers françois, par M. —, *Bruxelles, Léonard*, 1710, in-12.

+ LE B... (M.) [Antoine-Louis LE BRUN.]

b Avantures d'Apollonius de Tyr. Par—. *Paris, Ribou*, 1610; sec. édit., *ibid.*, in-8, augmentée de la Réponse à une lettre critique sur les Avantures, etc., 32 pages.

La dédicace et le privilége de la 2e édit. portent Le Br.

+ LE B*** [Alexis-Jean LE BRET].

La Nouvelle Lune, ou Histoire de Pœquilon, par M. —. *Amsterdam* et *Lille, Henri*, 1768, 2 vol. in-12.

c + LE B.... (A.-J.) [LE BOULLENGER].

Examen de l'administration civile en France et des changements qu'il serait convenable d'y apporter pour l'approprier au régime de la Charte ; par —. *Paris, Gœury*, 1818, in-8.

LE BACHELIER, *ps.* [Thomas GUYOT].

d I. Nouvelle traduction des Bucoliques de Virgile, avec des notes et le texte à côté. *Paris, Cl. Thiboust*, 1666, in-12.

+ Il y a de ce livre une autre édition, *Paris, Ve Cl. Thiboust*, 1691. Les mots « et le texte à côté » ne sont pas dans le titre de cette édition de 1691.

II. Nouvelle traduction d'un nouveau recueil des plus belles lettres que Cicéron escrit à ses amis. *Paris, Cl. Thiboust*, 1666, in-12.

III. Billets que Cicéron a écrits tant à
e ses amis communs qu'à Attique, son ami particulier, traduits en françois. *Paris, Cl. Thiboust*, 1667, in-12 de 148 pag. Autre édition, 171 pag., plus un « Avis au lecteur (la Méthode, etc.) 27 ff. non paginés.

Souvent réimprimés avec une Epître dédicatoire au chevalier de Rohan.

On ne trouve dans aucune édition la « Méthode en forme de préface, pour conduire un escolier dans les lettres humaines », qui est annoncée dans « l'Extrait du privilége du roy ». Elle me semblait devoir exister
f au moins dans la première édition. Mais il m'est tombé sous la main deux ou trois exemplaires de cette édition; ils ne contiennent ni préface, ni épître dédicatoire. Ils n'ont même qu'un faux titre, ainsi conçu : « Billets que Cicéron a écrits à ses amis ».

Je suis donc porté à croire que l'auteur n'a jamais composé cette « Méthode », quoiqu'il l'ait annoncée. Voy. son article dans mon « Examen critique des Dictionnaires historiques ».

La dernière édition des « Billets » de Cicéron est probablement celle de Limoges, *Barbou*, 1747, in-12.

A. A. B—r.

IV. Les Fleurs morales et épigrammatiques tant des anciens que des nouveaux auteurs. Dédié à Mgr le Dauphin. *Paris, veuve de Cl. Thiboust,* 1669, in-12 de 390 p., avec un avis au lecteur, de 13 pag.

+ LEBARROIS (Georges) [Georges Le Barrois d'Orgeval].

Des articles dans le « Dartagnan ».

+ LE B... D... [Le Bouvier des Mortiers, maître honoraire à la chambre des comptes de Nantes, de la Société patriotique bretonne, de l'Académie de Clermont-Ferrand, et de la Société libre des sciences, lettres et arts de Paris].

Coup d'œil sur l'Auvergne, ou Lettre à M. Per... (Perron), avocat au Parlement de Paris, par M. —. 1789, in-8.

LE B.......... D..........., *aut. dég.* [Le Boucher des Longs-Parcs].

L'Anneau, conte (en vers). *Caen, F. Poisson,* 1821, in-8 de 78 pag.

Sous le n° 22014 de son « Dictionnaire des ouvrages anonymes et pseudonymes », 2e édit., Barbier dit que cet opuscule a été publié sous les initiales Le B..... D.....; mais la « Bibliographie de la France », année 1821, n° 4550, en donne d'autres, et qui sont L..... G..... (1).

+ LEBEGUE (J.), [A. Thomas].

Monsieur Benoît, par — et Anquetil (A. Thomas). Tomes I à IV et dernier. *Bruxelles, A. Lebègue,* 1854-55, 4 vol. in-32.

Voy. I, 359 *e*, au nom Anquetil.

+ LEBERNEUR (Wandrille).

Voy. Joculat.

LE BLAN (Claude-Saintin), avocat, *aut. supp.* [l'abbé Girard].

Théorie nouvelle de la parole et des langues. *Paris, Mérigot,* 1750, in-12.

« Quelques-uns attribuent à feu M. l'abbé Girard la « Théorie des langues », excellent livre qui vient d'être publié par M. le Blan, qu'on dit avoir hérité des papiers du défunt et non de ses lumières ». (« Journal des Savants », édition de Hollande, novembre 1750, pag. 223).

LE BLANC (abbas Augustinus), *ps.* [le P. Jacques-Hyacinthe Serry, dominicain].

Historiæ Congregationum de Auxiliis divinæ gratiæ, sub summis pontificibus Clemente VIII et Paulo V, libri IV. Quibus etiam datâ operâ confutantur recentiores hujus historiæ depravatores, maxime vero nupperimus autor libelli gallicè inscripti « Remontrance à M. l'archevêque de Reims, sur son ordonnance du 15 juillet 1697 (par le P. Daniel, jésuite) », et actorum fides adversus inanes epistolæ Leodiensis (Livini Meyeri, jesuitæ) argutias vindicatur. Autore Augustino Le Blanc, S. theol. doctore (Jac.-Hyac. Serry, dominic.). *Lovanii (vel potius Bruxellis, Foppens),* 1700, in-fol. — Addenda suis locis in præcedenti Historia. *Iisdem typis,* in-fol.

Quesnel a été l'éditeur de ce volume.

— Ejusdem Historiæ editio nova, longè auctior, adjecto libro 5° contra Theodori Eleutherii (L. Meyer) Historiam. *Antwerpiæ (vel potius Bruxellis),* 1709, in-fol.

Serry était thomiste fort zélé ; dans son « Histoire des Congrégations de Auxiliis », il laissa tout l'avantage aux thomistes sur leurs adversaires. Aussi, sitôt qu'il parut, l'auteur eut-il à défendre son livre contre les attaques des jésuites. Il fut publié divers écrits dans cette polémique, et entre autres les suivants :

1° Lettre de M. l'abbé Le Blanc (le P. Serry), auteur de « l'Histoire de Auxiliis », pour servir de réponse à la lettre du secrétaire de Liége. 1699, in-12.

2° Questions importantes, à l'occasion de « l'Histoire des Congrégations de Auxiliis » (par le P. Germon). *Liége,* 1700, in-8.

L'auteur répliqua par :

3° « L'Histoire des Congrégations de Auxiliis, justifiée contre l'auteur des « Questions importantes ». *Louvain (ou plutôt Bruxelles, Foppens),* 1702, in-8.

4° Errata de « l'Histoire de la Congrégation de Auxiliis », et Réfutation du livre précédent (par le P. Germon). *Liége,* 1702, in-8.

Serry publia en réponse :

5° Le Correcteur corrigé, suite de la justification de la même Histoire, contre le faux Errata, avec une Lettre, etc. *Liége, Bronkart,* 1704, in-fol.

6° Une brochure d'un syndic de l'Université de Trèves.

Théodore Eleuthère (le P. Meyer, jésuite) ne publia son « Histoire des Congrégations de Auxiliis » qu'en 1705 (Anvers); et Serry ne lui répondit que dans la seconde édition de son ouvrage.

+ LEBLANC (Gabriel) [Gabriel Bourbon-Busset dit Bourbon-Leblanc].

I. La Tribune publique, journal des électeurs. *Paris,* frimaire—15 fructidor an V, 52 livraisons formant 9 vol. in-12.

L'auteur fut décrété de déportation le 6 septembre 1797, pour ce journal.

II. Causes criminelles traitées et plaidées par —, publiées par Hollier. *Paris, imp. Renaudière,* in-8.

III. Introduction à la science de l'Economie politique et de la statistique générale. *Paris, Renaudière,* 1801, in-8, 212 p.

IV. Dictionnaire universel du droit civil français ancien, intermédiaire et nouveau. Tome I, livre I. *Paris,* 1804, in-8.

+ (1) Deux dépôts de cette brochure ont été faits la même année. Le titre du premier porte : Par L.......... D..........., et le titre du deuxième : Par D.......... G.......... L'auteur dit avoir pris le sujet de son conte dans un traité de Korneman, jurisconsulte allemand, intitulé : « de Annolo sponsalitio », et il en donne le texte p. 75-77. Ol. B—r.

LEBLANC (N.-V.-S.-S.), amateur, *ps.* [Fabien PILLET].

Le Noir et le Blanc, ou ma Promenade au salon de peinture (de 1812). *Paris, Hocquet,* 1812, in-8 de 52 pag.

LEBLANC, *nom abrév.* [LEBLANC DE FERRIÈRE, auteur dramatique].

Pour la liste de ses pièces, voy. le t. V de la « France littéraire » à LEBLANC DE FERRIÈRE.

LEBLANC DE GUILLET, *ps.* [Antoine LE BLANC].

Pour la liste de ses ouvrages, voy. la « France littéraire » au nom sous lequel il était connu : LEBLANC DE GUILLET.

LEBLOND (l'abbé Gaspard), *ps.* [l'abbé Gaspard MICHEL, savant antiquaire connu généralement sous le pseudonyme qu'il avait adopté].

Pour la liste de ses ouvrages, voy. le tom. V de la « France littéraire » à LEBLOND.

LE BLOND, de Neuvéglise, colonel d'infanterie légère, *ps.* [l'abbé Liévin-Bonaventure PROYART].

La Vie et les Crimes de Robespierre, surnommé le tyran. *Augsbourg*, 1795, in-8.

Ouvrage très-peu connu en France. Barbier est le seul bibliographe qui l'ait cité : il tenait la révélation du véritable nom de son auteur de M. le comte de Firmas-Periès.

LE BON, *ps.* sous lequel s'est caché le P. NICOLLE pour la part qu'il a eue, avec Ant. Arnauld, à la « Logique de Port-Royal », dont la première édition est de Paris, 1662, in-12.

+ LE BR. [LE BRUN].
Voy. LE B., II, c. 716 *b*.

+ LE BR. (le P.) [LE BRETON, depuis membre de l'Institut].

La logique adaptée à la rhétorique. *Paris,* 1788, in-12.

LE BRET, *plagiaire* [le P. DU BOSC, cordelier].

Élise, ou l'Idée d'une honnête femme. *Amsterdam* et *Paris*, 1766, in-12.

Ce volume n'est autre chose que la seconde partie de « l'Honnête Femme » du père DU BOSC, cordelier, publiée pour la première fois en 1634, dont le style a été légèrement retouché par Le Bret. A. A. B—r.

LE BRIGANT (Jacques), *apocr.* [Louis-Paul ABEILLE].

Recherches fondamentales sur les langues anciennes et modernes. *Paris, Barrois l'aîné,* 1787, in-4.

a L'abbé de Saint-Léger disait que Le Brigant avait étudié toutes les langues, excepté la sienne. A. A. B—r.

LE BRUN (le sieur), *apocr.* [dom MORILLON].

Mes recherches ne m'ont procuré sur ce pseudonyme de Baillet d'autre renseignement que celui-ci : Le Brun est le nom d'un libraire ou imprimeur de Tours qui a peut-être mis au jour quelque ouvrage de Dom Morillon. A. A. B—r.

b LEBRUN (P.-D.-E.), *nom abrév.* [Ponce-Denis ECOUCHARD LEBRUN].

Pour la liste de ses ouvrages, voy. la « France littéraire » au nom sous lequel il était le plus connu : LEBRUN.

LEBRUN (Charles-François), depuis prince de l'Empire et duc de Plaisance, né le 19 mars 1739, mort le 16 juin 1824.

L'Iliade (d'Homère), traduction nouvelle. *Paris,* 1776, 3 vol. in-4, 3 vol. in-8 et 2
c vol. in-12.

Souvent réimprimée. Cette première édition est anonyme. « M. Lebrun n'est pas l'auteur de la traduction de l'Iliade qu'on s'est toujours obstiné à lui attribuer, et que lui-même a eu la complaisance de se laisser attribuer; cette traduction a été composée par un M. Chataignier, ancien professeur de rhétorique à l'Université de Paris, et ami de M. Lebrun, qui permit à celui-ci de la publier et d'en faire son profit. Ce M. Chataignier était Normand, quoique son procédé ne l'indique guère ; j'ignore s'il vit encore ».

d *Préface envoyée de Berlin*, pag. xxxij.

Cette assertion est du nombre de celles émises dans la Préface en question, qui nous paraissent au moins hasardées, dépourvues qu'elles sont de pièces à l'appui. Il est vrai que le duc de Plaisance ne fit imprimer que quarante-trois ans plus tard sa traduction du second poëme d'Homère ; mais le duc de Plaisance, de 1789 à 1814, a eu, comme homme public et d'Etat, tant de fonctions actives à remplir, que l'on conçoit qu'il ait eu peu de temps à consacrer à la culture des lettres. La traduction de l'Odyssée d'Homère n'a donc été imprimée
e qu'en 1819. (*Paris, Bossange,* 2 vol. in-12). Mais si l'on n'a point contesté au duc de Plaisance la plus élégante traduction de la « Jérusalem délivrée » que nous ayons en notre langue, et qui parut pour la première fois à *Paris*, en 1774, 2 vol. in-8 et 2 vol. in-12, pourquoi douter qu'il ait pu traduire aussi l'Iliade, et avec la même élégance? D'ailleurs, le M. Chataignier en faveur duquel on revendique cette traduction est entièrement inconnu dans les lettres, et s'il eût réellement traduit Homère avant 1776, il se fût fait connaître depuis par quelques autres ouvrages : c'était un assez beau début pour l'encourager.

f LEBRUN, *ps.* [Pierre-Henri-Marie TONDU], souvent nommé LEBRUN-TONDU, tour à tour abbé à Paris, imprimeur et journaliste en Belgique. Il fut d'abord le rédacteur du « Journal général de l'Europe. Politique, commerce, agriculture » (1785-92. 40 vol. in-8). Ce journal est connu sous le nom de « Journal de Hervé », parce que les années 1788 à 1790 ont été imprimées dans cette ville. Il était rédigé

avec beaucoup de talent et dans les principes d'une saine liberté. Tondu, ou Lebrun-Tondu, participa aussi à la rédaction du « Journal patriotique pour servir à l'histoire de la révolution arrivée à Liége, le 18 août 1789... » (*Liége*, 18 août 1789-20 mars 1790, 3 vol. in-8). Lebrun-Tondu revint à Paris, et obtint une place dans les bureaux des affaires étrangères. Après la journée du 10 août 1792, il devint ministre de ce département, par l'influence des Girondins, et fut guillotiné, en décembre 1793, à l'âge de trente ans.

A. WARZÉE, « Essai sur les journaux belges ».

+ M. Warzée s'est trompé. Le miuistre des affaires étrangères s'appelait bien LEBRUN. Le sobriquet de TONDU lui fut donné parce qu'il avait été abbé.

LEBRUN (madame Camille), *ps.* [mademoiselle GUYOT].

I. Le Bracelet, ou l'Étourdie corrigée; suivie de Théodore et Constantin, ou les Amis de collége. *Paris, Pesron*, 1841, in-12.

II. Une amitié des femmes. *Paris, Amyot*, 1843, in-8.

III. Histoire d'un mobilier. *Paris, Amyot*, 1843, in-8, 60 pag., avec 12 planches.

IV. Julien Morel, ou l'Aîné de la famillle. *Tours, Pornin*, in-12, avec 4 grav.; ou 1846, in-12, avec une gravure et un facsimile.

V. Petites Histoires vraies racontées aux enfants. *Paris, Marcilly*, 1844, in-16 oblong, orné de 12 vign.

VI. Le Royaume des nains. *Paris, Marcilly*, 1845, in-32 orné de 8 vign.

VII. Les Vacances à Fontainebleau. *Tours, Pornin*, 1845, in-12, orné de 4 grav.; ou 1847, in-12 orné d'un frontispice et de 3 vign.

VIII. Amitié et dévouement, ou Trois mois à la Louisiane. *Tours, Pornin*, 1846, in-12, avec 2 grav.; 2e édit. *Tours, Mame*, in-12.

IX. Madeleine, ou la Jeune montagnarde. *Limoges, Barbou*, 1846, in-12, avec une gravure.

X. La Famille Raimond. *Paris, Marcilly*, 1846, in-8 oblong, orné d'un frontispice et de 5 lithog.

XI. Le Dauphiné. Histoire. Descriptions pittoresques. Antiquités. Scènes de mœurs. Personnages célèbres. Curiosités naturelles. Châteaux et ruines. Anecdotes. Monuments et édifices publics. Coutumes locales. *Paris, Amyot*, 1847, in-8.

XII. L'Improvisatore, ou la Vie en Italie; par Hans-Christian Andersen. Trad. du danois. *Paris, Amyot*, 1847, 2 vol. in-12.

+ XIII. Trois Mois à la Louisiane. *Tours Mame*, 1861, in-8.

+ C'est un voyage imaginaire. Voir dans le Catalogue Otto Lorenz, t. II, pag. 549, un grand nombre d'ouvrages signés de ce pseudonyme.

Mademoiselle Guyot, en outre, a eu part à plusieurs recueils littéraires, entre autres à la « Revue britannique », au « Musée des familles », etc. Elle en a fondé un elle-même sous le titre de : le « Miroir de la France, Revue pour tous », qui paraît depuis le 1er mai 1849.

LEBRUN DE GRANVILLE, *aut. dég.* [Jean-Etienne ECOUCHARD LEBRUN, frère de Ponce-Denis].

Pour la liste de ses ouvrages, voy. la « France littéraire », au nom sous lequel il était connu : LEBRUN DE GRANVILLE.

LE BUY (Jonas), sieur de LA PERIE, *ps.* [P. DE LAUNAY].

Paraphrase et Exposition sur l'Apocalypse. *Genève*, 1651, in-4.

Le superficiel et inexact abbé Tricaud porte un jugement très-favorale sur cet ouvrage dans ses « Essais de littérature » pour le mois de mai 1704, pag. 86; mais il a dénaturé les noms des auteurs, en appelant l'un Debuy, et l'autre De Lannoy.

Moïse Amiraut écrivit en 1654 contre cet ouvrage, et M. de la Périe ne se trouvant pas en état de répondre, de Launay le fit pour lui, et publia sous son nom une réponse au livre d'Amiraut, du « Règne de mil ans », etc. *Charenton, L. Vendosme*, 1655, in-8. Cette réponse, quoique d'un protestant, peut, suivant l'abbé Goujet, être également utile aux catholiques. A. A. B—r.

+ LE CABEL (le docteur) *ps.* [Gabriel BOURBON-LEBLANC].

Douze petits chapitres à l'occasion d'une petite nouvelle à la main qu'on publie, imprimée sous ce titre : « Déclaration relative au personnage se prétendant duc de Normandie, fils de Louis XVI, connu sous le nom de Naündorff, résidant à Londres ». *Paris, Carpentier*, 1841, in-8 de 16 pages.

+ LE CACHEUX [le docteur ROULIN, bibliothécaire en chef de la Biblothèque de l'Institut].

Ses premiers articles dans la « Revue des Deux Mondes » ont paru sous ce pseudonyme. De 1832 à 1839, il en a fourni sous son vrai nom un assez grand nombre relatifs à l'Amérique du Sud et à l'histoire naturelle.

LE CAMUS (Hieronymus), theologus Parisiensis, *ps.* [Richard SIMON].

Hieronymi Le Camus theologi Parisiensis (Richardi Simonis) judicium de nuperâ Isaaci Vossii ad iteratas P. Simonii objectiones responsione. *Edimburgi* (*Amstelodami*), 1685, in-4.

R. Simon avait pris d'abord un autre nom pour publier cet ouvrage, car on lit au haut des pages : « Hieronymi à Sanctâ Fide judicium de responsione Vossii ». Voy. « l'Eloge historique de R. Simon », par Bruzen de la Martinière, en tête de ses « Lettres », édition de 1730, tome I, page 58. Baillet n'aurait pas

dû affirmer que Simon n'avait pas pris le masque de Jérôme de Sainte-Foi. (Auteurs déguisés, page 554.)
A. A. B—r.

LE CLERC (Gabriel), médecin ordinaire du roi, *aut. sup.* [François POUPART].

La Chirurgie complète, par demandes et réponses. *Paris, d'Houry*, 1694, in-12. — La même. Tom. II. *Paris, Girin*, 1706, in-12. — Le même ouvrage. Nouvelle édition, corrigée et augmentée. *Paris, d'Houry*, 1719, 2 vol. in-12.

Cet ouvrage a joui longtemps de l'estime publique. Fontenelle donne à entendre que François Poupart en est le véritable auteur.

Voyez son éloge de Poupart, naturaliste et anatomiste, mort en 1709. A. A. B—r.

LE CLERC, *apocr.* [l'abbé de LA MORLIÈRE].

Mélange critique de littérature, recueilli par M***. *Amsterdam, P. Brunel* (*Rouen*), 1701, in-12.

Ce volume n'est qu'un extrait du « Mélange critique de littérature », recueilli des conversations de David Ancillon (par Ch. Ancillon, son fils). *Basle*, 1698, 2 vol. in-12. Cet extrait a été désavoné par Ch. Ancillon. Quelques exemplaires portent le nom de Le Clerc, qui n'y a eu aucune part. A. A. B—r.

LE CLERC (N.-G.), *nom dég.* [Nicolas-Gabriel CLERC, médecin et historien].

Pour la liste de ses ouvrages, voy. la « France littéraire », à LE CLERC.

LE CLERC, *ps.* [de FORBONNAIS].

Mémoires sur la manufacture des glaces. *Paris*, 1756, in-12.

LE CLERC DE SEPT-CHÊNES, *prête-nom* [Louis XVI, roi de France].

Histoire de la décadence et de la chute de l'Empire Romain, par Gibbon (traduction commencée par Louis XVI, roi de France, sous le nom de M. Le Clerc de Sept-Chênes; continuée, dès le quatrième tome, par MM. Démeunier et Boulard, finie par MM. Cantwel et Marinié, et revue, quant aux derniers volumes, par M. Boulard). *Paris, Moutard et Maradan*, 1777-95, 18 vol. in-8.

Extrait du « Roi martyr, ou Esquisse du portrait de Louis XVI », par A. J. R. D. B. de Moulières, de plusieurs académies et sociétés savantes et littéraires, censeur royal honoraire. *Paris, Eymery*, 1815, in-8. « Le troisième ouvrage de (Louis XVI) est « l'Histoire de la décadence de l'Empire Romain », par Gibbon. Après en avoir traduit *cinq* volumes, M. le Dauphin, ne voulant pas être connu, chargea M. Le Clerc de Sept-Chênes, son lecteur du cabinet, de les faire imprimer sous son nom. M. Le Clerc de Sept-Chênes ayant prié M. le garde-des-sceaux de lui donner un censeur, l'ouvrage fut envoyé à l'abbé Aubert, qui le rendit avec une approbation motivée et distinguée. Environ deux ans après, M. le comte de Vergennes, ministre des affaires étrangères, fait demander le censeur de l'ouvrage : l'abbé Aubert se rend chez le ministre, qui, en lui remettant un exemplaire relié en maroquin rouge et doré sur tranche, lui dit : « Je suis chargé par le traducteur de vous remettre cet exemplaire, pour vous remercier de l'examen que vous avez pris la peine de faire de sa traduction, et de l'approbation que vous lui avez donnée ». Sur l'observation du censeur, que M. Le Clerc de Sept-Chênes aurait pu se dispenser de la magnificence de la reliure, M. de Vergennes lui dit : C'est M. le Dauphin qui est le véritable traducteur, et qui m'a chargé de vous faire ce cadeau en son nom. »

« Nous tenons cette anecdote de l'abbé Aubert lui-même ». A. A. B—r.

L'ÉCLUSE (de). Voy. ÉCLUSE (de l').

LE COMTE, *ps.* [HULLIN DE BOISCHEVALIER, ancien procureur au Parlement, ancien référendaire à la Cour des comptes].

Mémoires, ou Journal historique de la révolution de France. *Paris, Duponcet et Le Fort*, an IX (1801), 6 vol. pet. in-12 (1).

LECOMTE *ps.* [Amable LEMAÎTRE], auteur d'un feuilleton imprimé dans le « Contemporain », et intitulé « Une page de ma jeunesse » et d'un autre dans le « Tam-Tam », intitulé « Souvenirs de Champagne ».

+ LECOMTE (Jules) *plagiaire* [J. B. PICQUENARD].

L'Ile de la Tortue.

Reproduction du roman de J. B. Picquenard, intitulé : « Monbars l'exterminateur », etc. 1807, 3 vol. in-12.

+ LE CORMORAN [Marc FOURNIER].

Des chroniques au « Figaro ».

LE CROM, *ps.* [Fr.-Marie-Pompée COLONNE].

I. Le Vade Mecum philosophique. *Paris*, 1719, in-12.

+ II. Expériences utiles sur la médecine, la métallurgie, etc. *Paris*, 1718-25, 2 vol. in-12.

+ LE D**** (M. A. L.) [A. L. LEDRECT, de Paris].

Les Éléphants détrônés et rétablis, apologue indien. *Paris*, 1814, in-8.

+ LEDOUX (Xavier) [Albert BLANQUET].

Des articles de journaux.

+ LEDRU (Nicolas) [l'abbé Laurent de LAFFEMAS].

I. Lettre au cardinal burlesque.

---

(1) Cet article est le nº 11826 de la 2e édit. du « Dict. des anon. », et Quérard en a fait le nº 4000 de ses « Supercheries », ne se souvenant pas de la note placée par mon père au t. IV de son « Dictionnaire », à l'article Hullier de Bois Chevalier : *Il faut regarder comme nul le nº 11826.* Ol. B—r.

II. Dernière soupe à l'ognon pour Mazarin, en vers burlesques.

Une note du *Palais Mazarin*, de feu M. de Laborde (p. 153, n. 15), nous a révélé que la prononciation à l'italienne du mot *union* avait valu à Mazarin ces mauvais *lazzi*.

III. Le Terme des Parques, sans trébuchet.

Sur ces trois « Mazarinades » et leur auteur, voy. Tallemant des Réaux, « Historiettes », 3e édit., t. V, p. 75. G. M.

+ LEDRU (Le capitaine Pierre) [DEVÉZE, chef d'escadron au corps royal d'état-major].

Un mouton de Panurge. *Paris*, 1840, in-18.

+ LEDRU-ROLLIN (Alexandre-Auguste Ledru, né le 12 février 1808. Le nom de Rollin est celui de sa grand'mère qu'il a ajouté au sien.)

I. Lettre à M. de Lamartine sur l'Etat, l'Eglise et l'enseignement. *Paris*, 1844, in-8.

II. Le 13 juin 1849. *Paris*, in-12.

III. De la Décadence de l'Angleterre. *Paris*, 1850, 2 vol. in-8.

MM. Ch. Ribeyrolle et Léopold Leclanché ont eu part à ce dernier ouvrage.

+ LE DUCHAT.

Les Quinze Joyes de mariage, ouvrage très-ancien, auquel on a joint le Blason des fausses amours, le Loyer des folles amours (attribué à Guillaume Cretin), et le Triomphe des Muses contre l'Amour. Le tout enrichi de remarques et de diverses leçons, par —. *La Haye*, 1726, 1730, in-8.

M. Le Duchat, en donnant une nouvelle édition des « Quinze joies de Mariage », y a joint le « Blason des fausses Amours, etc., au-devant duquel il a mis une Préface comme de sa façon, laquelle est de M. de La Monnoye, à l'exception des quinze dernières lignes. Cette Préface n'est qu'une note que M. de La Monnoye tira, pour la lui communiquer, de son commentaire sur la Croix du Maine et Du Verdier. (*Note manuscrite d'un contemporain*). A. A. B—r.

+ LE F. [LE FRANC DE POMPIGNAN].

Voyage de Languedoc et de Provence fait en 1740, par MM — le M. de M*** (marquis de Mirabeau), et l'abbé de M*** (Monville). *Amsterdam*, *Chareau*, 1746, in-12.

+ LE FEB., baron de S*** [René-Guil. LEFEBVRE, baron de SAINT-ILDEPHONT].

L'Art de régner, poëme. *Lausanne*, 1773, in-8.

+ LE F. [LE FEBURE].

Plan de législation sur les matières criminelles, par M. —. *Amsterdam*, 1779, in-8.

+ LEFEBVRE (le docteur René) [Edouard LABOULAYE, membre de l'Institut, né en 1811].

Paris en Amérique. *Paris*, *Charpentier*, 1863, in-12.

Il a été donné plusieurs éditions de cet ouvrage ; les dernières portent, à côté du pseudonyme, le nom véritable de l'auteur.

En 1859, M. Laboulaye a publié comme traduit de l'arabe un conte intitulé : « Abdallah ou le Trèfle à cinq feuilles » (*Paris*, *Hachette*, in-12) ; c'est une traduction supposée.

LEFEBVRE (Augustin), ancien contrôleur principal des droits réunis, *ps.* [le comte Jean-Gabriel-Maurice ROCQUES DE MONTGAILLARD].

Esprit, Maximes et Principes de M. François-Auguste de Châteaubriand, membre de l'Institut. *Paris*, *Delaunay*, 1815, in-8.

Ce volume a été reproduit, en 1817, comme seconde édition, au moyen d'un nouveau frontispice.

+ LEFEBVRE (Noël) [Noël-Jacq. LEFEBVRE-DURUFLÉ].

Voy. la « France litt. », t. XI.

LEFEBVRE DE VILLEBRUNE (Jean-Baptiste), *plagiaire*.

I. Le Banquet des savants, trad. du grec d'Athénée, tant sur les textes imprimés, que sur plusieurs manuscrits. *Paris*, *Treuttel et Würtz*, 1789-91, 5 vol. in-4.

Traduction inexacte et mal écrite : il en a pourtant été tiré deux exemplaires sur vélin.

« Lefebvre de Villebrune, helléniste fort médiocre de la fin du XVIIIe siècle, renouvela, dans son édition d'Athénée, le procédé que Domenechi avait employé à l'égard de Doni ; il copia six mille deux cents notes de Casaubon ; et, non content de cela, il se laissa aller à injurier le savant bibliothécaire de Henri IV. » (« Curiosités littéraires », 1845, in-18, p. 144.)

+ II. Nouvelles espagnoles de Michel DE CERVANTES, traduction nouvelle, avec des notes, par —. *Paris*, 1775, 2 vol. in-8.

Les deux premières ont été traduites par Coste d'Arnobat. A. A. B—r.

LE FÈVRE, *pseud.* [Henri BASNAGE DE BEAUVAL].

Voy. FIDÈLES DE FRANCE, II, 40, *a*.

LEFÈVRE (Louis), *apocr.* [Hégesippe MOREAU].

L'Ecole des princes, comédie en cinq actes et en vers. Représentée sur le second Théâtre-Français, le 29 novembre 1843. *Paris*, *Tresse*, 1843, in-8.

Les journaux de l'époque ont présenté cette comédie comme une œuvre posthume d'Hég. Moreau.

+ LEFEVRE (Jules) [Jules LEFEVRE-DEUMIER, bibliothécaire du Palais de l'Elysée, né en 1814, mort en 1857].

Voir la liste de ses ouvrages dans le « Catalogue général » de M. Otto Lorenz, t. III, p. 215.

+ LEFILS (J.) [J. RICHARD].

Voir F. Maillard, « Annuaire de la Presse », 1857, p. 105.

LE FOULON (Joachim), dentiste à Paris, *aut. sup.* [VILLEMAIN, médecin à Paris].

Nouveau traité théorique et pratique sur l'art du dentiste. *Paris, Chamerot, Fortin et Masson,* 1841, in-8.

+ LE FRANC (Jérôme) [M. DE BELLEMARE].

Voy. JÉROME LE FRANC.

+ LE FRANC (Eustache) [E.-Laurent RENARD].

Voy. EUSTACHE LE FRANC.

LEFRANC, *ps.* [Ferdinand BROGLIA].

Les Furets. *Bruxelles, Lelong,* 1843, in-18.

Pamphlet mensuel, dans le genre des « Guêpes ».

+ LEFRANC (Jules) [Charles DE LESTANG].

Le Clocher de Saint-Porchaire qui parle!!! par —. *Poitiers, chez tous les libraires,* 1844, in-8.

+ LEFRANC (Auguste) *aut. dram.* [Paul DANDRÉ].

LEFRANC DE POMPIGNAN (le marquis J.-Jacq.), *apocr.* [FONTANES].

La Bible. — Impr. dans « l'Almanach des Muses », année 1802.

Belle pièce de vers. *Note de M. Beuchot.*

LEFRANC DE POMPIGNAN (J.-G.), archevêque de Vienne, ci-devant grand observateur pour le ministère en Dauphiné, et président des Etats de cette province, *aut. sup.* [le baron Hon.-Mar.-Nicolas DUVEYRIER].

Le Lever de Baville, drame héroïque en trois actes, pour servir de suite à la « Cour plénière ». *Rome, Barbarini, impr. de S. E. S. Mgr le cardinal de Brienne,* 1788, in-8.

La pièce à laquelle celle-ci fait suite a été imprimée sous le nom de l'abbé de Vermond, lecteur de la reine; quelques biographes ont voulu voir dans ce nom un masque de Gorsas, mais la « Cour plénière » est bien du baron Duveyrier.

LE FRANÇOIS (A.-B.), *ps.* [Alexandre BAILLY, impr. à Paris].

Mystères des vieux châteaux de France. Amours secrètes des rois et des reines, des princes et des princesses, ainsi que des grands personnages du temps. Aventures mystérieuses, scènes nocturnes, faits merveilleux, apparitions, âmes en peine, revenants, visions, spectres, fantômes, etc. Par une Société d'archivistes, sous la direction de A.-A. Le François. Ouvrage illustré de 48 grav. *Paris, Eugène Penaud et Comp.,* 1848-49, 45 séries (ou livraisons) chacune de 48 pag. avec grav., formant ensemble 6 vol. in-8.

Les « Mystères des vieux Châteaux de France » étaient promis en 70 livraisons, qui eussent formé quatre beaux volumes grand in-8 jésus, glacés et satinés, qui auraient pu être reliées en 2 vol. Ils ont été terminés en 6 vol.

Chaque volume devait contenir environ 340 pag. de texte et 12 grav. imprimées à part.

Il devait paraître une livraison toutes les semaines.

Le prix de la livraison était de 50 c.

Depuis que l'ouvrage est achevé, on en a fait une matière à prime; les personnes qui ont besoin d'une pendule peuvent prendre cet ouvrage! La pendule prend place dans cette publication comme l'atlas dans d'autres ouvrages.

+ II. Panthéon des martyrs de la liberté, ou Histoire des révolutions politiques et des personnages qui se sont dévoués pour le bien public et la liberté des nations. *Paris, Eug. et V. Penaud,* 1848 et ann. suiv., 4 vol. in-8, avec 32 grav.

+ LEFRANÇOIS [Louis BLANC].

Des correspondances anglaises dans « le Temps ».

+ LEG *** [CHARONT].

Relation des Etats du roi de Fez et de Maroc (par Roland Fréjus) avec une descript. des parties des places fortes qui appartiennent à présent aux Espagnols, aux Anglois, etc., par M. —. *Paris,* 1682, in-12; réimpression plus ample de l'édition de 1670, in-12. G. M.

+ LE G*** [LE GRAND].

Critique de l'Œdipe de M. de Voltaire, par M. —. *Paris, Gandouin,* 1719, in-8 de 36 pages.

Note manuscrite d'un contemporain. A. A. B—r.

+ LE GAI (Hilaire) [P. A. GRATET-DUPLESSIS, mort en 1853].

Voy. HILAIRE LE GAI, II, 284. *d,* et ajoutez.

III. Petite Bibliothèque de voyage. *Paris,* 1855, in-18.

IV. Petite Encyclopédie des proverbes. *Paris,* 1852, in-18.

V. Le jardin de l'enfance. *Paris,* 1855, in-18.

VI. Petit Trésor de poésie récréative. *Paris,* 1855, in-18.

M. Passard, libraire à Paris, a publié quelques petits volumes sous ce même pseudonyme et sous celui d'Eugène le Gai.

LEGAN, anag. d'Angel, *ps.* [Ange-Jean-Robert EUSTACHE, aut. dram.], a eu part à quelques vaudevilles sous ce pseudonyme.

LE GENDRE (le sieur), curé d'Henouville, en Normandie, *apocr.* [Rob. ARNAULD D'ANDILLY].

Manière de cultiver les arbres fruitiers, où il est traité des pépinières, des espaliers, des contre-espaliers, des arbres en buisson et à haute tige. *Paris, Ant. Vitré,* 1652, pet. in-12 de 240 pag., non compris 28 pag. de liminaires non chiffrées. — Nouv. édit., augmentée de l'Instruction sur les arbres fruitiers, par M. R. T. P. D. S. M. (R. Triquet, prieur de Saint-Mars). *Paris, de Beaujeu,* 1672, in-12.

Tous les dictionnaires historiques annoncent l'abbé de Pont-Château comme le véritable auteur de cet ouvrage; mais il n'avait que dix-huit ans à l'époque de sa publication. Baillet, dans ses « Auteurs déguisés », l'attribue à Guillaume de Lamoignon et à Olivier Lefèvre d'Ormesson; en effet, le P. Rapin nous apprend, dans son beau poëme des « Jardins », que l'illustre Lamoignon s'occupait, dans sa terre de Basville, non-seulement de la direction des arbres fruitiers, mais de la rédaction d'un ouvrage sur cet objet important. (Hortor. liber IV, v. 12.)

Le digne émule du P. Rapin, Vanière, qui fréquenta aussi le séjour de Basville sous le fils de M. de Lamoignon, et lui consacra plusieurs des chants de son « Prædium rusticum », parle aussi des écrits du père sur la culture; mais il le fait de manière à expliquer clairement la difficulté; car c'est en disant positivement qu'ils n'avaient pas encore été publiés. (« Præd. rust. », lib. V, v. 16 et seq.)

Il est donc certain que le P. Rapin parlait d'un ouvrage autre que celui du sieur Le Gendre. La Quintinie, dans la préface de son « Instruction pour les jardins », nous apprend que c'est Arnauld d'Andilly qui, sous le nom et sur les Mémoires du fameux curé d'Hénouville, a si poliment écrit sur la culture des arbres fruitiers. Voy. le « Recueil de rapports et de Mémoires sur la culture des arbres fruitiers », par M. Aubert du Petit-Thouars. *Paris*, *Arthus-Bertrand*, 1815, in-8, p. 23, 55 et suiv. A. A. B—r.

+ LEGENDRE (A.).

M. Legendre, caissier du « Figaro », est le La Genevais de ce journal.

+ LÉGIONNAIRE DE 1811 (Un) [Le baron DE BEAUMONT].

Point de subvention, ou ce qu'il faudrait faire en faveur de la Légion d'honneur; par —. *Paris, Paulin,* 1833, in-8 de 4. p.

+ LÉGISTE SAVOISIEN (un) [Le Révérend chanoine Laurent RENALDI].

Obsèques célébrées par la corporation des prêtres théologiques au *Corpus Domini*, à l'honorée mémoire du prêtre théologien D. J. Cottolingo. Eloge historique. Traduit de l'italien par —. *Paris, Périsse frères,* 1843, in-8, 64 p.

LEGOPANOF et ALETHOWITZ, de l'Académie impériale de Constantinople, *ps.*

Dialogue entre le XVIIIe et le XXe siècle. *Paris*, 1780, in-8, 22 p.

a Les auteurs disent avoir trouvé cette « importante collection » parmi les écrits du célèbre et mal célèbre Voltaire. (Journal encycl. de Bouillon, 15 octob. 1780, p. 353.)

LEGOUVÉ, *apocr.* [A.-J.-Q. BEUCHOT, bibliothécaire].

Le Mérite des femmes, fragment posthume inédit et informe, trouvé dans les papiers de Legouvé, le 20 décembre 1815. *Paris, d'Hautel,* 1815, in-8, 9 pag.

b C'est une allégorie à la condamnation du comte Lavalette.

Voy. sur cet opuscule notre Notice sur M. Beuchot, dans le premier volume de la « Littérature française contemporaine », p. 441.

+ Voy. aussi GAETAN, II, 126 *c*.

+ LE GRAND (Albert) [DE KERIGOUEL].

Vies des saints de la Bretagne Armorique.

+ LEGRAND (Jacques) [Edouard-Odile c LEGRAND].

Le problème de la vie, recherche des traces d'une philosophie pratique. *Paris, Dentu,* 1864, in-12.

LE GRAS DU VILLARD (l'abbé), chanoine de Grenoble, mort en 1785, *apocr.* [le marquis Jean-Louis de MALETESTE, ancien conseiller au Parlement de Dijon].

Esprit de « l'Esprit des lois ». 1749, d in-8 et in-12.

Cet opuscule a été faussement attribué à l'abbé Le Gras du Villard, chanoine de Grenoble, mort en 1785, âgé de quarante-cinq ans. Voy. la « France littéraire » de 1769, la nouvelle édition de la « Bibliothèque historique de la France, » t. II, n° 27072, et les « Lettres sur la profession d'avocat », par Camus, *Paris*, 1818, t. II, p. 37.

Il ne faut que se rappeler les titres de plusieurs productions de cet abbé, telles que la « Vie de sœur Louise », le « Voyageur spirituel des sœurs de Parménie », pour e se persuader qu'il n'a jamais pensé à composer « l'Esprit de l'Esprit des lois ». M. Chalvel fait observer avec raison, dans sa nouvelle édition de la « Bibliothèque du Dauphiné », par Guy Allard, que le mauvais goût et le peu de jugement de l'abbé Le Gras sont impardonnables dans un siècle aussi éclairé que celui où il écrivait.

« L'Esprit de l'Esprit des lois » est une rapide analyse de l'immortel ouvrage de Montesquieu; il n'a pu être composé que par un écrivain versé dans les matières législatives : et, en effet, on le doit au marquis de Maleteste, digne élève du président Bouhier, son oncle à la f mode de Bretagne. Il l'a inséré dans ses Œuvres diverses ». *Londres* (*Lausanne*), 1784, in-8. On lira peut-être avec intérêt le morceau de sa préface relatif à « l'Esprit de l'Esprit des lois » :

« A la première lecture de « l'Esprit des lois », je me sentis emporté par un enthousiasme qui ne me laissoit pas de liberté du jugement.

« Je le lus et relus plusieurs fois, et je m'en pénétrai si fortement, que sans autre secours que celui de ma mémoire, qui, communément, n'est pas bonne, je me trouvai en état de conserver presque toujours les mêmes expressions dans l'extrait d'un livre qui n'est lui-

même que l'extrait d'une foule d'idées conçues par un grand homme. »

Cet opuscule commence par ces mots : Les lois sont les rapports nécessaires... » Il finit par ceux-ci : « Lois civiles sur les fiefs. » On lit en tête une préface d'une page. Je n'ai pu encore en découvrir un exemplaire particulier : il n'existe pas même à la Bibliothèque du Roi. La présente désignation suffira aux bibliophiles pour le leur faire reconnaître, si jamais il tombe sous leur main. Il est à croire qu'il n'en a été tiré qu'un très-petit nombre d'exemplaires. A. A. B—r.

LEGREVILLE, *ps.* [Prosper LEPOITEVIN DE SAINT-ALME].

Pour la liste de ses ouvrages, voy. la « France littéraire », à LEPOITEVIN DE SAINT-ALME.

+ LEGROS (J.) [Jacq. TOLSTOY].

Le *Moniteur* et les Conférences de Vienne ; par —. *Bruxelles*, 1855, in-12 de 105 pages.

LE GROS DE SAINT-HILAIRE (Claude), *trad. sup.* [Claude SAUMAISE].

Apologie royale pour Charles Ier, roi d'Angleterre, traduite du latin, par — (Saumaise lui-même). *Paris*, 1650, in-4.

+ Le texte latin parut en 1649, in-fol. « Defensio regia pro Carolo I. ». L'ouvrage fut réimprimé la même année ; il eut trois autres éditions en 1650 et une en 1652. Selon Warton, Charles II donna 100 pièces d'or à l'auteur, en témoignage de sa satisfaction. Selon d'autres écrivains, Saumaise n'a reçu absolument rien. Il répondit aux attaques de Milton contre Charles Ier par un écrit latin qui fut traduit en anglais. Voir le « Manual » de Lowndes, p. 2178.

LE GUAT (François), *aut. supp.*

Voyages et aventures de — et de ses compagnons, etc. *Londres, Mortier*, 1708, 2 vol. in-12, avec une préface de 20 pag.

L'ex-bénédictin Casimir Freschot est fort maltraité dans cette préface, et c'est lui qui nous apprend qu'elle a été composée par Maximilien Misson. Il nous apprend aussi que le Voyage lui-même a été rédigé par Paul Be...le, de Metz, un des compagnons de voyage de Le Guat. (« Nouvelle Relation de Venise »). Utrecht, 1709, in-8, p. 439-455. A. A. B—r.

+ LE HAY [Le P. TOURNEMINE].

Remarques de Monsieur — sur la manière de graver et d'expliquer les pierres antiques, faites à l'occasion de deux estampes de la cornaline du roi, appelée le cachet de Michel-Ange. *Paris, Étienne*, 1710, in-12.

On a attribué cet ouvrage à Le Hay, aidé de sa fille, depuis Mme Chéron ; mais une note manuscrite de mon exemplaire attribue ces Remarques au P. Tournemine et renvoie au Supplément de Moréri, t. II, p. 578, ce que je n'ai pu vérifier. (*Note de M. Boissonnade.*)

LEHCIM DNAMRA OLLAS SENNERAVED, *anag.* [Michel-Armand SALLO DE VARENNES, ancien maire perpétuel de Sens, mort en floréal an X (1802), âgé de soixante-cinq ans].

L'Horoscope de la Révolution. *Londres, et se trouve à Paris chez les impartiaux*, 1790, in-8, 62 pag.

LEIDHRESSERIUS (Desiderius), *pseud.* [HÉRAULT].

Desiderii Leidhresseri, super doctrinæ capitibus inter Academiam Parisiensem et Jesuitas controversis, Dissertatio politica duobus libris comprehensa. *Coloniæ*, 1612, in-8.

+ LEILA (de la Guadeloupe) [J. DE VOLINIÈRE].

Rêveries poétiques, par —. *Pointe-à-Pitre (Guadeloupe), imp. de Vve Minée*, 1847.

(Indication prise d'après un envoi autographe de l'auteur.)

LE JEUNE (le P.), *apocr.* [le P. LORIOT, de l'Oratoire].

Sermons sur les plus importantes matières de la morale chrétienne, à l'usage de ceux qui s'appliquent aux missions. Nouv. édit. *Paris*, 1759, 10 vol. in-12.

Ces Sermons parurent pour la première fois, avec des frontispices portant par le P*** pour nom d'auteur. *Paris, E. Couterot*, 1695 et ann. suiv, 7 tom., 8 vol. in-12.

On appelle ordinairement ces Discours les Sermons corrigés du P. le Jeune, de l'Oratoire, parce que le P. Loriot déclare, dans la préface, avoir suivi les mêmes plans que son célèbre confrère, et lui avoir quelquefois emprunté des morceaux. Aussi a-t-on mis le nom du P. le Jeune au frontispice d'une nouvelle édition publiée à *Paris*, en 1759, 10 vol. in-12. A. A. B—r.

LE JOYEUX DE SAINT-ACRE, *ps.* [J.-M. MOSSÉ, ou peut-être mieux Mosès, marchand de meubles et homme de lettres].

I. Examen critique de « l'Essai sur l'indifférence en matière de religion », de M. l'abbé de La Mennais. *Paris, aux Archives des lettres, sciences et arts, quai Voltaire, n° 3*, 1820, 1 vol. — Essai sur l'intolérance en matière de philosophie et de religion ; où l'on examine les tomes III et IV de « l'Essai sur l'indifférence en matière de religion », de M. l'abbé de La Mennais, et dans lequel on venge les philosophes, les juifs, les protestants, la raison et le goût. Par Mossé, auteur de « l'Examen » des tom. I et II de « l'Essai sur l'indifférence », publié sous le nom pseudonyme de Le Joyeux de Saint-Acre, et de divers opuscules. *Paris, l'Éditeur*, 1823, 1 vol. En tout, 2 vol. in-8.

La couverture imprimée du premier volume porte le nom de Le Joyeux de Saint-Acre, tandis que le titre ne porte que celui de Saint-Acre.

II. Les Travers des salons et des lieux publics. Caractères, portraits, anecdotes, faits bizarres, où l'on reconnaîtra d'innombrables originaux. *Paris*, *l'Editeur*, 1822, in-12.

Cet ouvrage se compose d'une partie extraite de la « Chronique de Paris », autre ouvrage du même auteur, et d'une partie inédite.

+ LEJUGENEUTRE (Henri), étudiant en médecine [Eugène HUBERT].

Moyen de parvenir à fabriquer des livres avec les idées et le style d'autrui, par —. *Pékin* et *Bruxelles*, 1858, in-8.

Note de M. Delhasse.

+ LE KAIN [CAÏN].

Mémoires, publiés par son fils aîné. *Paris*, an IX, in-8, 420 pages.

M. Jal, dans son « Dictionnaire biographique », a établi, d'après des pièces authentiques, que le véritable nom du célèbre tragédien était Caïn.

+ L. E. L. [Miss Lœtitia Elizabeth LANDON].

Poetical works, 1839, 1844, 4 vol. in-12, réimp. en 1850, 2 vol. in-8.

Cette femme poëte se fit un nom dans la littérature anglaise ; elle publia successivement « l'Improvisatrice », 1824, le « Troubadour », 1825, la « Violette d'or », 1829, etc. Elle écrivit plusieurs romans ; ayant épousé un fonctionnaire anglais, M. Maclean, elle l'accompagna à la côte d'Afrique et elle y mourut. Elle a été l'objet de deux ouvrages publiés en 1841 : « Life and literary Remains » of L. E. L., by Leman Blanchard, 2 vol. in-8 ; « Characteristics of the Genius and Writings of L. E. L. » by S. S.

+ LE LEONNAIS (L.) [Jean-Louis LE HIR].

Harmonies sociales. *Paris*, *Charpentier*, 1847, in-8.

LELIÈVRE (Mlle A.), *aut. sup.* [François GUILLOIS, gendre du poëte Roucher].

Justification des sciences divinatoires ; par Mlle A. Lelièvre ; précédée du Récit des circonstances de sa vie qui ont décidé sa vocation pour l'étude de ces sciences et de leur application. *Paris*, *l'Auteur*, *rue de Breda*, *n.* 2, *Garnier frères*, 1847, in-12.

Reproduit en 1848, comme une seconde édition, sous le titre de « Prophéties de la nouvelle Sibylle... ».

LÉLIO, *ps.* [Louis RICCOBONI, artiste et écrivain dramatique, connu sous le nom de Lélio].

Pour la liste de ses ouvrages, voyez la « France littéraire », à RICCOBONI.

LÉLIO, *ps.* [Joseph-Alfred BONNOMET, alors professeur au collége royal de Douai].

M. Bonnomet a publié sous le pseudonyme de Lélio : « Gayant ajourné », poëme qui parut au mois de juillet 1842 dans le « Libéral du Nord » et quelques feuilletons du même journal.

+ LELIO (*pseudon.*) [M. L. DE MAILLARD DE MARAFY], auteur des feuilletons intitulés : « Menus propos de la Ville et des Théâtres, » imprimés dans « l'Avenir industriel et artistique, » dont il est le rédacteur en chef (1858-1859).

+ LE M*** [LE MARCHANT].

Voyage à Marseille et à Toulon, suivi de pièces diverses, par M. —. *Paris, s. d.* (1789), in-12, 186 p.

Voyage en prose et en vers dans le goût de celui de Chapelle ; Mélanges poétiques et un petit drame en prose, le tout assez médiocre. G. M.

+ LE M*** [LE MERRE père, avocat au Parlement].

De l'Etendue de la puissance ecclésiastique et de la temporelle, par feu M. —. *Sans date*, in-12 de 58 pages.

LEM... . (Mme), *aut. dég.* [Mme LE MAIGNEN].

Richard III, tragédie en cinq actes et en vers. *Paris, Egron et Barba*, 1818, in-8.

+ LEMAIGRE (Florestan) [E. J. VERSTRAETE].

Plaidoyer contre la peine de mort, par —. *Bruxelles*, 1863, in-8, 20 p.

LEMAIRE (Henri), *plagiaire* [Robert DODSLEY, libraire anglais du XVIIIe siècle].

L'Indispensable, ou Raisonnement humain. Ouvrage utile à la jeunesse. *Paris*, *Blanchard*, *Vauquelin*, *Delaunay*, 1815, in-18.

Ce petit livre n'est point d'origine française ; c'est la traduction du « Bramine inspiré », de l'anglais Dodsley ; la traduction publiée sous le nom de M. H. Lemaire n'est pas même nouvelle, car c'est celle faite par Desormes, et publiée sous le nom de l'Escalier, qui était son secrétaire, et qui la lui avait volée. C'est le cas de dire à l'occasion de MM. l'Escalier et H. Lemaire, à trompeur trompeur et demi.

Sur la fin de 1815, une nouvelle fraude a été commise. Le prétendu livre de M. H. Lemaire, et de la même édition, a été reproduit sous le titre de « l'Epictète de la jeunesse, ou Pensées morales sur les principaux devoirs de la Société, exprimées de manière à se graver dans la mémoire ». Seconde édit., *Paris*, les mêmes, in-18.

Pour les nombreuses traductions françaises de ce petit livre, voyez notre « France littéraire » à Dodsley.

+ Voyez aussi Escallier (l'), tome I, col. 1250 *c*.

+ LE MAISTRE DE SACY.

L'histoire du Vieux et du Nouveau Testament, représentée avec des figures et des explications tirées des SS. Pères, par —. *Paris*, *P. de Bats*, 1723, in-fol.

C'est le même ouvrage que « l'Histoire du Vieux et du Nouveau Testament », par le S. de Royaumont. Il paraît certain que Fontaine en est le principal auteur ; mais, comme il le composa étant à la Bastille, où il

avait été mis avec le Maistre de Sacy, celui-ci l'aida dans son travail, et voilà sans doute ce qui porta le libraire de Bats à mettre l'ouvrage entier sous le nom de Sacy. A. A. B—r.

LE MAURE (le P.), prêtre de l'Oratoire, *apocr.* [le P. Charles de La Rue, jésuite].

Recueil de sermons sur les évangiles du caresme, et sur les mystères de N.-S. et de la sainte Vierge, etc. Nouv. édit. *Bruxelles, Fr. Foppens*, 1734, 4 vol. in-12.

Ce titre est fait pour exciter l'attention, puisqu'il rappelle un confrère de Massillon et un de ses rivaux dans la carrière de l'éloquence. Les journaux du temps nous offrent un parallèle plein d'intérêt entre le P. Massillon et le P. Le Maure; j'avais cependant entendu dire que les sermons de ce dernier n'avaient jamais été imprimés. Ce fut un motif pour examiner avec soin le Recueil annoncé par le libraire Foppens; la lecture seule de l'Avertissement me prouva que le titre était une supercherie. En effet, 1° l'on y présente l'auteur des Sermons comme un prédicateur célèbre, mais que l'on n'est pas autorisé à nommer; 2° l'on parle de cet auteur comme d'un homme qui a cultivé avec succès la poésie, et dont les ouvrages en ce genre ont mérité l'approbation du grand Corneille. Cette dernière circonstance s'applique très-bien au P. de La Rue, jésuite, dont Corneille a traduit en vers français plusieurs poëmes latins. Elle m'a d'ailleurs fait ressouvenir que le libraire Foppens avait publié dès 1706 les Sermons du P. de La Rue sur des copies très-infidèles. C'est ce même Recueil dont il a changé le frontispice en 1734, pour attribuer à un oratorien célèbre les sermons tronqués d'un habile jésuite. A. A. B—r.

LE MAZAN, *ps.* [Besly].

Mémoires des choses passées en Guyenne ès-années 1621 et 1622, tirez du cabinet de de Vignoles la Hire. *Nyort*, 1624, in-8. V. T.

+ LE MEDER (le chercheur, en bas-breton), *pseudon.* [Jean-Louis Chevas, né à Pornic].

Galerie armoricaine. *Nantes, Charpentier*, 1846-47, 2 vol. in-fol. avec lith. par Félix Benoît.

+ LEMENEZ DE KDELLEAU [Daru, directeur de la Banque de Prévoyance].

Aux mères de famille sur leurs devoirs comme épouses et mères, par M. —. *Paris, A. Mesnier*, 1829, in-18.

+ LEMERLE (Henri) [Henri Murger].

Des articles dans le journal « Paris ».

LEMOINE D'ESSOIES, *nom anobli* [Edme Marie-Joseph Lemoine, né à Essoies, près de Châlons-sur-Marne].

Pour la liste de ses ouvrages, voyez la « France littéraire », à Lemoine.

+ LÉMORIE [Molière].

Voy. le « Dictionnaire des pseudonymes » par M. Georges d'Heilly, 2e édit., p. 189.

a + L'EMPESÉ (Emile de).

Voy. Empesé.

L'EMPIRÉE. Voy. EMPIRÉE (L').

LEMYRE DE SASY (C.-M.), *ps.* [C. Meissier, propriétaire à Claye, Seine-et-Marne].

Réfutation des prétendues fautes des Bourbons, adressée aux seuls gens de bien, aux citoyens honnêtes des villes et des campagnes, le 26 mai 1815. *Paris,*
b *Poulet*, 1815, in-8, 88 pag.

LE NATTIER (Thibaut), clerc du lieu de Barges en Bassigny, *ps.* [N. Horry].

Rabelais ressuscité récitant les faits et comportements admirables de très-valeureux Grand-Gousier, roy de Place vuide, traduit du grec africain en françois, par — (composé par N. Horry). *Paris*, 1614, in-12. P. B.

c Le « Manuel du libraire » cite deux autres éditions. *Rouen*, 1611; *Paris*, 1615. Des détails sur cet ouvrage se trouvent dans le « Bulletin du bibliophile belge, » tome I, page 270.

+ Une réimpression à 100 exempl., dont 2 sur papier velin, a été publiée à *Genève, J. Gay et fils*, 1867, in-18, VIII et 105 p. D'après M. Paul Lacroix, ce livre, publié pour la première fois en 1611, c'est-à-dire un an au plus après la mort d'Henri IV, et dont la clef est aujourd'hui perdue, devait être une dernière expression des haines d'un ancien ligueur.

d L'ENCLOS ou LENCLOS (Mlle Anne de), dite Ninon, *apocr.*

I. Lettres de Ninon de l'Enclos au marquis de Sévigné (composées par L. Damours, avocat), augmentées de sa Vie et de quarante-trois lettres. *Amsterdam, Fr. Joly*, 1752, 2 vol. in-12. *Paris, Imbert*, 1796, 2 vol. in-16. — Nouvelle édition, enrichie de notes historiques et explicatives sur chaque lettre, par MM. G. des H.
e et A. L. (MM. Guyot des Herbiers et Auguste de Labouïsse), terminées par l'Histoire de Marion de Lorme, amie intime de Ninon (rédigée par de La Borde). *Paris, Capelle et Renaud*, 1800, 3 vol. in-18. — Autre édition, précédée d'une Notice historique, par Bret, augm. de la « Coquette vengée », pièce attribuée à Ninon, etc. *Paris, les mêmes*, 1806, 3 vol. in-18 avec 3 jolis portr.

f Parmi les pièces ajoutées à cette dernière édition, on trouve : « Ninon », comédie en un acte et en vers libres, par Vigée, et « Ninon, ou l'Epicuréisme », com.-vaud. en un acte, par Creuzé de Lesser.

+ Il existe de ces « Lettres » des traductions en allemand, *Leipsig*, 1755; en hollandais, *La Haye*, 1793; en anglais, *Londres*, 1761, 2 vol.

— Les mêmes. Nouv. édition, précédée d'une Notice sur Ninon de Lenclos, par L.-S. Auger. *Paris, Léop. Collin*, 1806, 2 vol. in-12.

II. Correspondance secrète entre Mlle Ninon de Lenclos, le marquis de Villarceaux et Mme de M*** (de Maintenon). (Composée par le vicomte Alexandre-Joseph-Pierre de Ségur, dit Ségur jeune). *Paris, Lejay*, 1789, in-8, 2 vol. in-12. — Sec. édit. *Paris*, 1797, 2 vol. in-18. — Nouv. édit. *Paris, Renard*, an XIII (1805), in-12, fig.

Ces deux correspondances sont apocryphes. Il ne nous reste que onze lettres qui soient vraiment de Ninon de Lenclos; elles sont insérées dans les Œuvres de Saint-Evremont. Ce sont des espèces de billets, écrits sans prétention. Du naturel, de l'esprit et de la philosophie, voilà ce qu'on aime à y retrouver.

Il y a aussi beaucoup d'esprit dans la Correspondance publiée par M. de Ségur; mais il n'est pas possible de s'y méprendre; ce n'est ni le ton, ni le style de cette époque, qui n'était pas encore celle du brillant persiflage (1). M. de Ségur n'a donc su conserver dans son livre ni les mœurs, ni le ton de l'époque. On assure qu'il y fit entrer des billets qui lui avaient été adressés par quelques grandes dames de ses maîtresses, car le vicomte de Ségur, partageant toute l'immoralité de son siècle, se faisait un honneur de multiplier ses succès auprès des femmes et de les afficher.

On prétend que les femmes de qualité envoyaient leurs enfants chez Mlle de l'Enclos, pour prendre de ses leçons. Ici elle en donne de singulières au marquis de Villarceaux, qu'elle a aimé au point de passer *trois ans dans une terre à lui*, presque tête à tête (elle qui fut aussi volage dans ses amours que tant d'autres bas-bleus, libres ou mariés, de notre époque). Quelques notes, mises au bas des pages, se font lire avec plaisir. On distingue celles qui concernent Marion De Lorme, qui passa longtemps pour être la maîtresse de Richelieu. Les événements de sa vie, rapportés par l'auteur, sont si extraordinaires, qu'ils semblent romanesques : il ne dit pas ce qui en garantit l'authenticité.

Cette Correspondance apocryphe a été insérée dans les Œuvres diverses du vicomte de Ségur, publiées, en 1819, par M. Fr.-J.-M. Fayolle. *Paris, Dalibon*, in-8.

Ce que nous avons d'authentique de Ninon de l'Enclos se réduit à sa Correspondance avec Saint-Evremont, qui a duré de 1696 à 1701; elle est composée de dix-neuf lettres, dont huit de Saint-Evremont et onze de Ninon. La dernière est du 1er janvier 1701. Ces Lettres ont été primitivement ensevelies dans le volumineux recueil des Œuvres de Saint-Evremont : on les en a exhumées pour les imprimer d'abord à part, en 1751, et ensuite dans la « Collection des Lettres de femmes célèbres », publiée en 1805, par Léopold Collin, et elles se trouvent dans la partie intitulée : « Lettres de Mmes de Villars, de Coulanges et de La Fayette, de Ninon de Lenclos et de madame Aïssé. 1805; 2e édit., 1805, 2 vol. in-12; 3e édit., 1806, 3 vol. in-12. On attribue à Ninon, sur la foi de Mercier, abbé de Saint-Léger, un petit écrit intitulé : « la Coquette vengée », 1659, petit in-12, 48 pag. Cet opuscule est une critique de l'ouvrage intitulé : « Portrait de la coquette, ou la Lettre d'Aristandre à Timagène », par Félix de Juvenel, *Paris, Ch. de Sercy*, 1659, petit in-12. L'opuscule attribué à Ninon a été reproduit dans la collection de Léopold Collin, par les soins d'Auger, et à la suite de l'édition de 1806 des prétendues « Lettres de Ninon au marquis de Sévigné » (celles de L. Damours). Quelques bons mots de Ninon ont été recueillis et imprimés à la fin du tome II de ces mêmes Lettres, pag. 258-60.

(1) Les véritables Lettres sont écrites avec plus de délicatesse et avec moins d'apprêt. La morale y est toujours assaisonnée par l'enjouement, et l'esprit ne s'y montre que sous les apparences d'une imagination libre et naturelle.

Mme BRIQUET, « Dict. hist. des Françaises. »

Trois ouvrages biographiques particuliers ont été publiés sur cette femme célèbre :

1° Mémoires sur la vie de Ninon de Lenclos. (Par A. Bret.) *Paris*, 1750; *Amsterdam, F. Joly*, 1775, in-12.

Réimpr. en tête des éditions de 1800 et de 1806 des « Lettres de Ninon de Lenclos au marquis de Sévigné ».

+ Traduit en allemand, *Leipzig*, 1754; en italien, *Bologne*, 1810.

2° Mémoires et Lettres pour servir à l'histoire de la vie de mademoiselle de Lenclos. (Par le chevalier d'Ouxmenil, ou Douxmenil, mort en 1778.) *Rotterdam*, 1751, in-12.

On a faussement attribué à l'abbé Raynal un ouvrage sous le même titre, en sorte que d'un ouvrage nos bibliographes en ont fait deux.

3° Notice sur Ninon de Lenclos; par L.-S. Auger, 1806.

Imprimée à la tête des « Lettres » composées par L. Damours.

+ On peut ajouter : « Histoire de Ninon de Lenclos», suivie d'une notice sur madame de Cornuel, par L. N. Quatremère de Roissy.

Plusieurs beaux esprits du temps, plusieurs écrivains assez distingués célébrèrent Ninon en prose et en vers. Dans ce nombre furent Scarron et Saint-Evremont, les abbés de Châteauneuf et Regnier-Desmarais. La fin du XVIIIe siècle et le commencement de celui-ci ont vu naître et des pièces de vers et des compositions dramatiques inspirées par Ninon : nous les rappellerons toutes ici.

1° Étrennes à Ninon (En vers); par Scarron.

Trois strophes, de six vers libres.

Il y a apparence que les premiers vers adressés à Ninon, lorsqu'elle commença à faire parler d'elle, sont ceux de Scarron. On n'en sait pas la date précise; mais on y voit que Ninon était fort jeune, et n'avait pas encore affiché la licence de ses mœurs, puisque le poëte *lui souhaite un mari* pour ses étrennes. Ces vers ne sont pas de très-bon goût ; mais personne n'ignore quel était celui de l'auteur.

2° Lettre de l'autre Monde (En vers).

Quarante-huit strophes, de quatre vers croisés, de huit et neuf pieds.

Cette pièce se trouve dans les éditions complètes de Saint-Évremont, et on ne voit pas de raison de douter qu'elle soit de sa main. On y reconnaît sa gaîté philosophique, et jusqu'au négligé de sa versification.

3° Réponse à la « Lettre de l'autre Monde »

Seize strophes de quatre vers croisés, de neuf et dix pieds.

Il serait difficile d'assurer que cette « Réponse » soit de Ninon elle-même, quoique cette illustre fille ait fait quelques vers. Plusieurs personnes la donnent à mademoiselle de La Vigne.

4° Épitaphe de Ninon, par l'abbé Régnier-Desmarais.

Dix-neufs vers libres, adressés à Ninon, alors âgée de quatre-vingt-cinq ans.

5° Portrait (moral) de mademoiselle de Lenclos (à

près de quatre-vingt-dix ans); par l'abbé de Châteauneuf.

Imprimé dans l'ouvrage de l'auteur, intitulé : « Dialogue sur la musique des anciens », etc. (*Paris*, 1725, in-12.

Ce portrait est fait par le dernier ami de Ninon. C'est le récit d'une conversation qui se tint chez mademoiselle de Lenclos, en 1705, c'est-à-dire dans la dernière année de sa vie.

Les interlocuteurs sont déguisés sous les noms de Callimaque et de Théagène : celui-ci est vraisemblablement l'abbé de Châteauneuf lui-même : on ignore le véritable nom de Callimaque.

6° Quelques vers sur Ninon (par le baron de Blot, Belly, Chevreau et autres).

Recueillis à la fin du t. II des « Lettres de Ninon de Lenclos au marquis de Sévigné », éditions de 1800 et de 1806, p. 261-64.

7° Le Temple du goût, poëme, par Voltaire. 1733, in-8.

Voltaire a introduit Ninon dans son poëme, et elle était bien faite pour y tenir une place distinguée.

8° Dialogue entre madame de Maintenon et mademoiselle Ninon de Lenclos; par Voltaire, 1751, in-12.

Une notice de la police, qui se trouve à la Bibliothèque du roi, attribue cet opuscule à la marquise de Créquy; le libraire De Tune fait remarquer, p. 15 de la lettre D de son catalogue, *La Haye*, 1785, in-8, que cet opuscule a été attribué à Voltaire.

Ce Dialogue est imprimé, dès 1751, dans les « Œuvres » de Voltaire. Il est question de madame de Maintenon dans les « Anecdotes » ; et Voltaire en parle dans beaucoup d'autres endroits. Anne, ou Ninon de Lenclos, née le 15 mai 1616, mourut le 17 octobre 1705 à quatre-vingt-neuf ans cinq mois et deux jours. Voltaire, dans une note de l'opuscule que nous citons, ne lui donne que quatre-vingt-huit ans.

Ce Dialogue a été réimprimé, en 1820, dans les « Dialogues et Entretiens philosophiques de Voltaire », édition stéréot. de Firmin Didot, 2 vol. in-18. Il est le troisième dans cette collection, qui est composée de trente et un Dialogues et Entretiens.

9° Sur mademoiselle de Lénclos, à M***; par Voltaire, 1751.

Ce morceau fait partie du t. III des « Nouveaux Mélanges philosophiques, historiques, critiques, etc. », 1763. C'est donc par erreur, dit M. Beuchot, que les éditeurs de Kehl l'ont datée de 1771. Des éditeurs modernes ont mis 1751, et avec raison, puisque c'est de 1751 qu'est daté un des ouvrages dont Voltaire parle comme venant de paraître.

Le même écrivain s'est encore plus tard occupé de Ninon de Lenclos. On peut le voir, dans sa Correspondance, lettre du 15 avril 1752, par un fragment qui la concerne; par le chapitre VIII de la « Défense de mon oncle » (1767, in-8), et par une autre lettre de 1771, qui a rapport à elle; puis enfin, Ninon est le principal personnage de sa comédie « le Dépositaire » (1772).

10° Le Dépositaire, comédie en cinq actes et en vers; par Voltaire. *Paris*, *Valade*, 1772, in-8.

Pièce composée en 1767, et qui n'a jamais été représentée.

Il existe deux éditions de cette pièce portant la date de 1772. La première édition est sans préface; mais au bas de la liste des personnages on lit en note : « Le fond de cette comédie est tiré des mémoires du temps. Rien n'est plus connu que l'histoire d'un dépôt nié par un homme très-grave, et rendu par la célèbre Ninon ». L'autre édition n'a plus cette note, mais contient une préface. C'est le texte de cette dernière que les éditeurs de Voltaire ont suivi; la première a servi pour recueillir les variantes.

11° Épître à Ninon de Lenclos (par le comte J.-André Chouvalof, chambellan de l'impératrice de Russie, et président de législation; publié par Jean Chouvalof, son oncle, et Voltaire), 1773.

Pièce de cent vingt-sept vers alexandrins.

Lorsque cette « Epître » parut, on l'attribua à Voltaire, qui déclara franchement qu'elle n'était pas de lui, et qui loua la pureté avec laquelle un étranger faisait des vers français.

12° Réponse de Ninon de Lenclos à M. de V***.

Pièce de trois cent soixante-dix vers alexandrins.

Cette « Réponse » a été mise sur le compte de La Harpe, et il s'en est faiblement défendu.

La Harpe revint bientôt de l'attribution de cette « Epître », car nous trouvons que peu de temps après sa publication, il fit paraître une « Epitre à M. le comte Chouvalof, sur les effets de la nature champêtre et sur la poésie descriptive ».

13° Épître à Ninon de Lenclos (par le comte J.-And. Chouvalof, publiée par Jean Chouvalof, son oncle, et Voltaire), — et Réponse de M. de V*** (Voltaire, à qui cette pièce était faussement attribuée), publiée par M. Asinof, ancien pasteur d'Oldenbourg. *Genève*, 1774, in-8.

On a attribué la publication de cette édition à Maucherat de Longpré, mais elle a dû être donnée par Voltaire. Voyez sa lettre au chevalier Delisle, du 18 avril 1774.

Les deux premières éditions de « l'Épître à Ninon », du comte Chouvalof, sont maintenant très-rares, mais l'Epître a été réimprimée non-seulement parmi les pièces relatives à Ninon à la suite de ses prétendues Lettres au marquis de Sévigné, mais encore dans « l'Encyclopédie poétique », volume contenant les Épîtres.

La Réponse de Voltaire est en prose, et ne peut pas, par conséquent, être confondue avec celle, en vers, de La Harpe. D'ailleurs, Voltaire donna plutôt un démenti à ceux qui lui attribuaient « l'Épître à Ninon de Lenclos » qu'une « Réponse » à ladite Épitre.

Voici la Réponse de Voltaire :

« J'admire cette Épître; je donne un nouveau démenti à ceux qui osent dire que j'y ai quelque part. Cet honneur inouï, que les Russes font à notre langue, doit nous convaincre de l'énergie avec laquelle ils écrivent dans la leur, et nous faire rougir de tous les fades écrits dont nous sommes inondés dans ce siècle des abominations et des fadaises ».

« La frivolité qui succède chez nous si rapidement à la barbarie, cette foule d'écrits si insipides en prose et en vers qui nous accable et qui nous déshonore; ce déluge de Nouvelles et d'Années littéraires; ces Dictionnaires de mensonges dictés par la faim, par la rage, par l'hypocrisie; tout doit nous faire voir combien nous dégénérons, tandis que des étrangers nous instruisent, en se formant sur nos bons modèles. Ce n'est pas la seule leçon qu'on nous donne dans le Nord (1). Si on

(1) Qu'eût donc dit Voltaire, s'il eût prévu que l'auteur d'un livre considéré par un grand nombre de personnes sérieuses comme un monument en l'honneur des lettres françaises, n'eût dû obtenir qu'un misérable encouragement du gouvernement français, lorsque tant de folliculaires à la solde du plus offrant, tant de margots littéraires absorberaient les récompenses dues aux travailleurs nationaux, et que ce serait justement un

lisai les lettres de l'impératrice de Russie, du roi de Prusse, du feu comte de Tessin, etc, etc., on apprendrait à penser, supposé que cela puisse s'apprendre. Il semble que ces génies n'aient cultivé notre langue que pour nous corriger; mais nous ne nous corrigerons pas. »

14° Réponse de Ninon à un comte Russe (Chouvalof); par Dorat. 1774.

Pièce de cent quarante-trois vers libres, qui parut d'abord dans un opuscule intitulé : « Anacréon citoyen », suivi d'une « Réponse de Ninon à un comte russe » et d'une « Épître à la Lune ». *Amsterdam et Paris, Monory*, 1774, in-8.

Cette pièce de Dorat a réussi dans son temps. Elle doit plaire davantage aujourd'hui que l'envie commence à se détacher de la statue de ce poëte aimable dont elle avait abrégé les jours.

La pièce de Dorat a été quelquefois réimprimée sous le titre « d'Epître de Ninon de Lenclos à M. de ***. C'est sous ce dernier titre qu'elle a été insérée dans le 3e vol. des « Lettres de Ninon de Lenclos au marquis de Sévigné », éditions de 1800 et de 1806, parmi les pièces relatives à Ninon.

15° « Ninon de Lenclos », comédie en un acte et en vers (libres) ; par L-J.-B.-E. Vigée. *Paris, Everat*, 1797, in-8.

Réimprimée dans les Œuvres diverses de l'auteur. (*Paris*, 1797, in-8), ses Poésies (1813, in-8), et ses Œuvres dramatiques (1824, in-8).

16° « Le Mariage de Scarron », comédie-vaudeville en un acte ; par Barré, Radet et Desfontaines. *Paris, Migneret*, 1797, in-8.

Ninon est l'un des personnages de cette pièce.

17° « Ninon de Lenclos, ou l'Epicuréisme, comédie-vaudeville en un acte et en prose ; par A. Creuzé de Lesser. *Paris, Chollet*, an VIII (1800), in-8.

Cette dernière comédie, aussi bien que celle de Vigée, a été réimprimée avec d'autres pièces concernant Ninon, à la suite des « Lettres de Ninon », par Damours. *Paris*, 1806, 3 vol. in-18.

18° « Molière chez Ninon, ou la Lecture de Tartuffe », comédie-vaudeville en un acte ; par MM. Chazet et J.-B. Dubois. *Paris*, 1802, in-8.

19° « Voltaire chez Ninon », fait historique en un acte et en prose, mêlé de vaudevilles; par MM. Moreau et La Fortelle. *Paris, Barba*, 1806, in-8.

Ce fut l'abbé de Châteauneuf, ami intime de Ninon, qui présenta à l'illustre nonagénaire Voltaire à l'âge d'environ treize ans; elle pressentit ce qu'il devait être un jour. Dans son testament, elle lui fit un legs de 2,000 livres pour acheter des livres.

20° « Couplets sur Ninon de Lenclos »; par M. le chev. de Piis.

Neufs couplets, insérés d'abord dans les recueils lyriques du temps, puis dans les Œuvres de l'auteur, et reproduits dans le tome III des « Lettres de Ninon de Lenclos au marquis de Sévigné », éditions de 1800 et de 1806, parmi les pièces relatives à Ninon, pages 31-35.

21° « Ninon chez madame de Sévigné », comédie en un acte et en vers, mêlée de chants ; par M. Dupaty. *Paris, Barba*, 1808, in-8.

---

bibliophile russe, M. Serge Poltoratzky, de Moscou, qui, par suite de son amour pour notre littérature, ferait ce que le gouvernement français n'a su faire : patronerait les travaux du pauvre auteur? Oh! nationalité française!

a 22° « Ninon, Molière et Tartuffe », comédie-vaudeville en un acte ; par Henri Simon. *Paris, Barba*, 1815, in-8.

Molière consultait Ninon sur ses comédies.

23° « Ninon à la campagne », comédie en un acte. *Lyon, de l'impr. de Coque*, 1826, in-8.

24° « Les Papillotes », comédie en un acte, mêlée de chants; par MM. Ancelot et Jacques Arago. *Paris, Marchant, Barba*, 1844, in-8.

Ninon est le principal personnage de cette pièce.

b 25° « Le Fils de Ninon », drame en trois actes, mêlé de chants ; par MM. Ancelot et Hipp. Raimbault. *Paris, Marchant*, 1834, in-8 de 72 pages, ou in-8 de 32 pages.

Un jeune homme éprouva une grande passion pour Ninon alors dans un âge très avancé. Ce jeune homme était son fils et celui du marquis de Villarceaux. Il se tua en apprenant ce secret.

26° « Nanon, Ninon et Maintenon, ou les Trois boudoirs », comédie en trois actes, mêlée de chants; par MM. Théaulon, Dartois et Lesguillon. *Paris, Ch. Tresse*, 1844, gr. in-8 à 2 colon.

c Faisant partie de la « France dramatique au dix-neuvième siècle ».

27° « Un Duel chez Ninon », comédie-vaudeville en un acte; par MM. Théodore Barrière et Michel Carré. *Paris, Mich. Lévy*, 1849, in-18, format angl.

Faisant partie de la collection intitulée : « Théâtre du Gymnase-Dramatique ».

Nous sommes vraisemblablement loin d'avoir cité tout ce qui a été écrit sur la célèbre fille qui nous occupe; mentionnons pourtant encore un couplet de la chanson de Chazet sur les « Serments » ; deux couplets d d'Anson, traducteur d'Anacréon, dans des couplets consacrés à l'éloge du Marais, pour une fête.

Il a été publié, en allemand :

Lapeyron, Geheimnisse der beruehmten Schœnheit Ninon Lenclos, oder die Kunst, den Kœrper zu verschœnern und bis in das hœchste Alter schœn zu erhalten. Aus dem franz. Manuscripte uebers. v. Ferd. v. Heffen. *Magdeburg, Baensch*, 1845, in-16 de xij et 95 pages.

+ 28° Memorie sulla vita di Nina di Lanclos, tradotte dal francese da Vittorio Fournier. *Bologna*, 1808, e in-18.

+ 29. C'est à Ninon qu'est consacré le chapitre X (p. CCLV-CCCXXVIII) de la « Notice sur Saint-Evremont », placée en tête de l'édition des « Œuvres choisies de Saint-Evremond », publiée par M. Ch. Giraud. (*Paris, Techener*, 1866, in-12.)

+ Aux corrections du t. II des « Supercheries littéraires », 1re édition, on lit :

LENCLOS (mademoiselle Anne, dite Ninon de).

f Dans une note de la col. 742 *c*, nous avons dit, en parlant de la liste que nous donnions des ouvrages relatifs à Ninon : « Nous sommes vraisemblablement loin d'avoir cité tout ce qui a été écrit sur la célèbre fille qui nous occupe ». Quel est, en effet, le bibliographe le plus passionné, le plus exact, qui peut se flatter que rien ne lui échappera? Aussi cette liste n'est-elle pas complète. Mais quand par des recherches et des découvertes ultérieures on parvient à se corriger soi-même et à faire sa propre censure, on enlève à la critique le droit qu'elle pourrait exercer contre un travail incomplet. Corrigeons et complétons vite, pour que la critique n'ait point à se mêler de notre article.

Nous avons, colonne 736, signalé divers opuscules relatifs à Ninon, dont la réunion forme le troisième volume des prétendues « Lettres de Ninon de Lenclos au marquis de Sévigné », éditions de 1800 et de 1806, 3 vol. in-18 avec 3 portr. Mais nous avons négligé de dire qu'à la fin du t. II d'autres opuscules relatifs à cette célèbre fille s'y trouvent sous la forme et sous le titre de : « Introduction aux Lettres de Ninon de Lenclos et de Saint-Evremont » (qui se trouvent dans ce deuxième volume), renfermant diverses pièces annoncées dans le titre de cet ouvrage.

Or, ces diverses pièces renferment beaucoup de morceaux en vers et en prose, et l'on y trouve entre autres :

1° A un ami (relativement à Ninon). Stances de Scudéry ; douze strophes de quatre vers.

2° Vers de Voltaire sur les femmes de quarante ans. Dix-sept vers libres.

En l'honneur de Ninon, et en réponse à La Dixmerie.

3° Vers de Saint-Evremont sur la Régence, adressés à Ninon. Sept strophes.

4° Lettres de madame Scarron, depuis madame de Maintenon, au nombre de quatre. En prose.

5° Quelques petits vers de Scarron.

6° A mademoiselle de Lenclos, par Saint-Evremont. Pièce de 152 vers de dix pieds.

7° A la moderne Leontium (mademoiselle de Lenclos), sur la morale d'Epicure, par Saint-Evremont. En prose.

8° Enfin, des petites pièces de vers en l'honneur de Ninon, par l'abbé de Châteauneuf, Charleval, Chapelle, etc.; des Lettres dans lesquelles il est question de Ninon : de Saint-Evremont à M. Hervart, intendant des finances, l'ami de Fouquet et de La Fontaine ; du chevalier (Brossin) de Méré à M. d'Elbène. Le chevalier fut un amant délaissé de Ninon. On a imprimé deux de ses lettres à Ninon, à la suite de celles de Saint-Evremont.

+ L'ENCLOS (Jacq. de) [COLLIN de Plancy].

Les Tribulations de Robillard, histoire du temps de Louis-Philippe. *Plancy*, in-18.

L'ENDORMI. Voy. ENDORMI (L').

+ LENGLET [Hilaire DAVID].

Méthode de peinture à l'aquarelle appliquée à la photographie. *Paris*, 1854, in-8 ; 2e édit. augmentée, 1862, in-8.

+ LENGLET DU FRESNOY (l'abbé).

Méthode pour étudier la géographie (par Martineau du Plessis, refondue et corrigée), par —. *Paris, Hochereau*, 1716, 4 vol. in-12. — Quatrième édition, revue, corrigée et augmentée par Drouet et Barbeau de la Bruyère. *Paris, Tilliard*, 1768, 10 vol. in-12.

L'ouvrage original de Martineau du Plessis est intitulé : « Nouvelle Géographie, ou Description exacte de l'univers, tirée des meilleurs auteurs tant anciens que modernes ». *Amsterdam*, 1700, 3 vol. in-12. L'abbé Lenglet avoua qu'il lui avait servi de base pour la première édition de sa Méthode. A. A. B—r.

LENIS (Vincentius), *ps.* [Libertus FROMONDUS].

a Vincentii Lenis theologi Arausicani Theriaca adversùs Dion. Petavii et Ant. Ricardi (Dechamps), de libero arbitrio libros. *Lutetiæ Parisiorum*, 1647, in-4.

Réfuté par le P. Annat, jésuite, sous ce titre : Catholica disceptatio de Ecclesiâ præsentis temporis, auctore Vincentio Severino Claravallensi. *Parisiis, Cramoisy*, 1650, in-8. A. A. B—r.

+ LENNOC'H, *pseudon.* [DANGUY DESDESERTS, médecin à Landerneau, poëte et

b romancier].

Il écrit dans les Revues de la Bretagne.

LE NORMAND (Jacques) *ps.* [J.-G.-A. LUTHEREAU, depuis directeur-fondateur de la « Revue de la Province et de Paris », auteur d'articles dans « l'Indicateur de Bayeux » (1837), dans le « Cultivateur de la Basse-Normandie », dans la « Revue de la Province et de Paris »].

c LENORMANT D'ÉTIOLES (1), *aut. sup.* [Th. BOURG, plus connu en littérature sous le nom de B. Saint-Edme].

Mémoires d'un baptisé congréganiste, filleul de M. le prince de Polignac. *Paris*, 1830, in-8.

+ LENTULUS (Publius) proconsul romain, *auteur supposé.*

d Epître écrite en Hierusalem et envoyée au Sénat et au peuple de Rome, témoignant de ce qu'il avait veu et cogneu de Nostre-Seigneur Jesus-Christ.

Tel est, chez des écrivains du XVe siècle, le titre de cette lettre dont on ne trouve pas de traces avant le XIIe siècle, mais qui, depuis cette époque, a été fort répandue et longtemps acceptée comme authentique ; elle a même trouvé, en 1666, un savant allemand, H. Lemnich, pour la défendre; mais depuis longtemps la supposition ne fait plus l'objet d'aucun doute.

e Le texte latin se trouve dans de nombreux manuscrits avec une foule de variantes. Voir la traduction et les détails que donne le « Dictionnaire des Apocryphes », t. II, col. 453.

+ LEO (Hippolyte et M. Alexandre) [LEVESQUE et MARTINEAU].

Une Heure à Calais, vaudeville. *Paris*, 1824, in-8.

+ LEO [L. DE SAEGHER, lieutenant dans l'armée belge].

f Essais en prose, par —. *Liége, Carmanne*, 1869, in-18 de 61 p.

LEO SUAVIUS SOLITARIUS, *ps.* [Jacques GOHORRY].

Discours responsif à celui d'Alexandre de la Tourette, sur les secrets de l'art

(1) On sait que ce nom était aussi celui du mari de la fameuse marquise de Pompadour.

chimique, par L. S. S. (c'est-à-dire Leo Suavius Solitarius). *Paris, Jean de Lastre*, 1579, in-8.

+ LEO ZATHARANE [Anatole Harzé, de Liége].

La Cocarde jaune, nouvelle, par —. *Liége, Carmanne*, 1858, in-8.

+ LEODINUS [l'abbé L. J. C. Louis].

Quelques mots sur le Perron de Liége, par —. *Tirlemont, Merckx*, 1842, in-8 de 18 p.

LÉON, hébreu, *ps.* [Abarbanel].

La Philosophie d'Amour, traduite de l'italien en françois, par le seigneur du Parc (Denis Sauvage). *Lyon*, 1551, 1559, in-16.

+ Cette traduction a été réimprimée plusieurs fois, notamment à Lyon en 1596, in-12.

+ Il existe une autre version anonyme, *Lyon*, 1551, in-8. Du Verdier l'attribue à Ponthus de Thyard. L'original italien, publié pour la première fois à Rome, en 1534, a obtenu des éditions nombreuses. Il serait impossible d'en supporter la lecture aujourd'hui. Ces dialogues roulent sur l'amour dans l'acceptation la plus vaste et la plus élevée du mot, l'amour dans Dieu, l'univers, l'humanité, les créatures, l'intelligence. Autour de ce centre se groupent les doctrines les plus variées; c'est l'expression la plus complète de cette philosophie italienne qui cherchait à concilier le péripatétisme arabe et le néo-platonisme sous les auspices de la Kabale. Voir le « Dictionnaire des sciences philosophiques ». tome III.

+ LÉON (le pape).

Enchiridion serenissimo imperatori Carolo Magno.

M. Renouard en avait réuni trois éditions, deux imprimées à Lyon, en 1601, et une datée de Lyon, 1633 (« Catal. de la Bibliothèque d'un amateur », t. I, p. 302). M. Graesse, dans sa « Bibliotheca magica » (p. 26), indique une édition de Rome (lieu supposé), 1670. Debure mentionne dans sa « Bibliographie instructive » l'édition originale de 1525, et il convient qu'il ne l'a jamais rencontrée. Il existe des traductions françaises; celle de Lyon, 1584, est intitulée : « Manuel ou Enchiridion de prières contenant diverses oraisons de Léon pape ». L'exemplaire du duc de la Vallière fut acheté 43 fr. par Renouard. Des éditions modernes contiennent la prière que récitait Charlemagne pour être à l'abri des balles et des boulets. C'est encore un livre colporté dans les campagnes. Voir « l'Histoire des livres populaires », par M. Charles Nisard, 2e édit., tom. I, p. 148.

LÉON, prénom sous lequel cinq auteurs dramatiques ont caché leur participation à plusieurs vaudevilles : MM. Bucquet, G. Duval, L. Pillet, Rabbe et Théaulon. (Voy. la « France littéraire » à ces divers noms).

+ LÉON, FERDINAND R... et B... (MM.) [Théaulon, F. Langlé, Ramond de La Croisette et Brisset].

Le Magasin de lumière, scènes à propos de l'éclairage par le gaz; par —, représentées sur le théâtre du Gymnase Dramatique, le 4 février 1823. *Paris, Mme Huet*, 1823, in-8.

LÉON et LÉON H*** *aut. dég.* [Léon Halevy], aut. dram.

I. Avec M. Jaime : le Chevreuil, ou le Fermier anglais, comédie en trois actes, mêlée de chants. *Paris, J.-N. Barba*, 1831, in-8.

Réimpr. en 1834 dans la « France dramatique au XIXe siècle ».

II. Avec MM. Jaime et Jules (Vernoy, dit de Saint-Georges) : Folbert, ou le Mari de la cantatrice, comédie en un acte, mêlée de couplets. *Paris, Riga, Barba*, 1832, in-8.

III. Avec M. Jaime et H. Dartois : le Grand Seigneur et la Paysanne, ou une Leçon d'égalité. Comédie en deux actes, mêlée de couplets (imitée d'un épisode de « Barnave », de M. Jules Janin). *Paris, Barba*, 1833, in-8.

IV. Avec le même : M. Mouflet, ou le Duel au troisième étage, comédie-vaudeville en un acte. *Paris, Barba*, 1833, in-8.

V. Avec MM. Mallian et Jaime : les Fileuses, comédie-vaudeville en un acte (tirée des Coutumes irlandaises). *Paris, Barba*, 1833, in-8.

VI. Avec M. Jaime : Geneviève, ou la Grisette de province, drame en quatre actes, mêlé de chant. (Imité du roman « d'André », de G. Sand). *Paris, boulev. Saint-Martin, n. 12*, 1836, in-8, 80 pag. et 1837, in-32.

LÉON. *aut. dég.* [A.-A.-Léon Laya, auteur dramatique].

I. Avec M. Ancelot : le Dandy, comédie en deux actes, mêlée de chant. *Paris, Dondey-Dupré, Marchant*, 1832, in-8.

II. Avec le même : la Robe de chambre, ou les Mœurs de ce temps-là, comédie en un acte, mêlée de chant. *Paris, Marchant*, 1833, in-8.

III. Avec M. Regnault (Potron et Gautier) : la Liste de mes maîtresses, comédie en un acte, mêlée de couplets. Représentée sur le théâtre du Palais-Royal, le 26 janvier 1838. *Paris, Barba, Delloye, Bezou*, 1838, gr. in-8 à 2 colon.

Faisant partie de la « France dramatique au XIXe siècle ».

(1) Suivant une autorité que nous avons adoptée pour notre article Ancelot de la « Littérature française contemporaine » (tom, Ier, pag. 37-42), le M. Léon collaborateur de M. Ancelot pour « le Dandy » et la « Robe de chambre » ne serait point M. Laya, mais M. Bucquet.

IV. Avec M. Ancelot : la Lionne, comédie en deux actes, mêlée de chant. *Paris, Marchant*, 1840, in-8.

V. Le Hochet d'une coquette, comédie en un acte. *Paris, Ch. Tresse*, 1840, gr. in-8 à 2 colon.

Faisant partie de la « France dramatique au XIXe siècle ».

VI. L'Œil de verre, comédie en un acte, mêlée de chant. *Paris, Ch. Tresse*, 1840, gr. in-8 à 2 colon.

VII. Je connais les femmes, comédie en un acte, mêlée de chant. *Paris, Ch. Tresse, Delloye*, 1840, gr. in-8 à 2 colon.

Faisant partie de la « France dramatique au XIXe siècle ».

VIII. Avec M. Regnault (Potron) : un Mari du bon temps, comédie en un acte, mêlée de chants. *Paris, Ch. Tresse*, 1841, gr. in-8 à 2 colon.

Faisant partie de la « France dramatique au XIXe siècle ».

Sous le nº 1649 de son « Nouveau Recueil d'ouvrages anonymes et pseudonymes », M. De Manne attribue à M. Laya une participation quelconque à la comédie-vaudeville de M. Ancelot intitulée « Reine, cardinal et page » (1833), appuyant son opinion sur ce que la pièce porte avec celui de M. Ancelot le nom d'un M. Léon. Les deux exemplaires du dépôt légal ne portent que le premier de ces deux noms. Ensuite, la paternité de cette pièce, « Reine, cardinal et page », est contestée à M. Ancelot par M. L. Huart, dans la « Galerie de la presse », pour la rendre, selon lui, à son véritable auteur, madame Ancelot.

LÉON, premier maître des ballets du grand théâtre de Lyon.

I. La Partie de chasse, ou la Séduction, ballet-pantomime en trois actes. *Lyon, Boitel*, 1834, in-8, 16 pag.

II. L'arbre de Belzébuth, ou la Forêt des sorciers, ballet féerie-pantomime en deux actes. *Lyon, Boursy*, 1835, in-12, 12 pag.

Analyse ou programme.

III. Les Intrigues espagnoles. Ballet-pantomime en deux actes. *Lyon, Boitel*, 1836, in-12, 12 pag. sur pap. rose.

LÉON, maître des ballets au théâtre de Marseille.

Avec M. M*** (J. P. Simon) : les Amours de Faublas, ballet-pantomime en quatre tableaux ; représenté sur le théâtre de la Porte Saint-Martin, le 12 juin 1835. *Paris, Marchant*, 1835, in-8, 16 pag.

LÉON, *ps.* [Jean-Pierre BERNARD, plus connu sous le nom de BERNARD-LÉON, artiste et auteur dramatique].

LEON (d'Amboise), *ps.* [Léon GUILLEMIN].

a I. Avec M. A. Decomberousse : le Cheval de Créqui, comédie en deux actes et en trois parties, mêlée de chant. Représentée sur le théâtre du Vaudevillle, le 26 octobre 1839. *Paris, Mifliez*, 1839, in-8.

II. Physiologie du parterre, types du spectateur, illustrations de H. Emy. *Paris, Desloges*, 1841, in-32.

b LÉON ***, *aut. dég.* [Léon PILLET, né en 1803, successivement rédacteur en chef du « Nouveau Journal de Paris », créé en 1827, maître des requêtes et directeur de l'Académie royale de musique].

I. Avec M. Adolphe *** (Vaunois) : la Vendetta, opéra en trois actes. Représenté sur le théâtre de l'Académie royale de musique, le 11 septembre 1839. *Paris, Duverger*, 1839, in-8.

c D'après une nouvelle de M. Prosper Merimée, intitulée « Mœurs de la Corse. Mateo Falcone », qui avait été publiée dans la « Revue de Paris », tome III, 1829.

II. Avec le même : la Mazurka, ou les Clarinettes et les marionnettes, vaudeville en un acte. (Théâtre des Variétés). *Paris, rue d'Enghien, n. 32 ; Tresse*, 1844, in-8.

LÉON DE CHAUMONT, *ps.* [Léon GUILLEMIN, officier de dragons, démissionnaire d après l'avénement de Louis-Philippe].

I. L'épée de Napoléon. (En vers.) *Paris, Dupuy*, 1833, in-8, 8 pag.

II. Constantine. (Poésie.) *Paris, Mevrel*, 1837, in-8, 8 pag.

III. Les Français en Afrique, poëme en deux chants. *Paris, le même*, 1837, in-8, 10 pag.

IV. Physiologie du recensement. (En vers et en prose.) *Paris, Pollet*, 1841, e in-8, 16 pag. — Deuxième édition. *Paris, Rozier*, 1841, in-32.

La première édition est anonyme ; la seconde porte le nom de Léon de Chaumont.

La « Gazette de France » annonce, le 15 octobre 1841, que M. Léon de Chaumont, auteur d'une « Physiologie du Recensement », a été le même jour l'objet d'une visite domiciliaire faite à six heures du matin par un commissaire de police. Tous ses papiers ont été visités pour y trouver des exemplaires de cet écrit, dont une seule livraison a paru.

f V. Physiologie du boudoir et des femmes de Paris. *Paris, l'Éditeur*, 1841, in-32.

L'auteur a publié dans la même année une troisième « Physiologie », celle du *parterre*, qu'il a publiée sous le nom de Léon (d'Amboise). V. plus haut, col. 747 *f*.

VI. Les Français en Afrique, 1830-1845 (en vers) ; avec le bulletin d'honneur d'Isly et de Mogador, par ordre alphabétique. *Paris, Bréauté*, 1842, in-8, 48 pag.

VII. Quinet et les étudiants de Paris.

8 décembre 1845. (En vers). *Paris, galeries de l'Odéon*, 1845, in-8, 8 pag.

VIII. L'étoile du roi. *Paris, Bréauté*, 1846, in-8, 8 pag.

IX. Le Diable médecin. *Paris, Gabr. Roux, Cassanet, Poureau*, 1847, 2 vol. in-8.

Depuis la révolution de Février 1848, M. Guillemin a adopté un autre genre de production littéraire beaucoup plus profitable pour lui que ne l'avaient été ses précédentes publications : il s'est fait chansonnier de toutes les circonstances et de tous les événements advenus depuis l'établissement de la République. C'est à lui que l'on doit les très-nombreux canards lyriques, imprimés in-fol. plano, ornés de gravures sur bois, et portant la signature L. C. (Léon Chaumont). Chaque édition de ses chansons est ordinairement tirée à 60,000 exempl., et plusieurs d'entre elles en ont obtenu jusqu'à dix.

LÉON DE SAINT-FRANÇOIS, *ps*. (1).

I. Physiologie du Soleil. *Paris, Fiquet, galerie de l'Odéon, n. 6*, 1841, in-32.

II. Les aventures du chevalier Cléas. *Paris, Pinard*, 1843, in-8.

LÉON DE SAINT-JEAN (le P.), *nom de religion* [Jean MACÉ, de Rennes, carme réformé des Billettes, prédicateur et aumônier du roi].

I. La Politesse de la langue françoise, pour parler purement et écrire nettement, par N. Fr. (le P. Léon, carme), prédicateur et aumônier du roi. *Paris, Antoine Padeloup*, 1656. — 2e édit., chez le même, 1664. — 3e édit. *Lyon*, 1668, in-12.

Le privilége, en date du 26 déc. 1865, est au nom de N, prédicateur ordinaire de S. M.

Le nom de l'auteur se trouve sur le frontispice de l'édition de Lyon, qui, sans doute, a été inconnue à l'abbé Goujet, puisqu'il a cru que les lettres initiales N. Fr. signifiaient Noël François. Voy. sa « Bibliothèque françoise », tome II, page 425.

Ce volume ne renferme que des parties de l'ouvrage publié par le même auteur, sous le nom de *Du Tertre*, en 1650 et en 1652. Voy. I, 1189 *f*. A. A. B—r.

II. Histoire de l'hostie miraculeuse de Paris. *Paris*, 1660, in-8. — Nouv. édit., publiée par l'abbé Montépin. *Paris*, 1753, in-12.

Ce religieux est auteur de plusieurs autres ouvrages qui ont été publiés sous les pseudonymes de Du Tertre, Fr. Irenée (voy. ces noms), et sous les initiales F. S.

LÉON DE SAINT-MARCEL (C.-M.). *ps*. [J. LINGAY].

De la Monarchie avec la Charte. *Paris, les marchands de nouveautés*, 1816, 3 part. formant ensemble un vol. in-8 de 260 pag.

(1) On dit pourtant que ce nom est véritablement celui de cet écrivain.

+ Sa famille s'appelle JOLY DE SAINT-FRANÇOIS.

Il devait y avoir une quatrième partie qui n'a point paru.

LÉON L..., *aut. dég*. [Léon LAURIER, auteur dramatique].

I. Le Petit Poucet, féerie en trois actes, sans intermède, mêlée de chants, de pantomime et de transformations ; représenté sur le théâtre de M. Comte, le 5 décembre 1822. *Paris, imp. Nouzou*, 1822, in-18.

II. La Petite Valérie, drame en un acte, mêlé de chants, imité de l'allemand de Kotzebue. Représenté le 5 août 1823, sur le théâtre des petits acteurs de M. Comte. *Paris, Constant Chantpie*, 1823, in-8.

LÉONAIS (L. le), *ps*. [LE HIR, avocat à la Cour royale de Paris].

Harmonies sociales. Avec cette épigraphe : Amour, liberté, autorité, unité. *Paris, H.-L. Delloye*, 1844, in-8, 277 pag.

LÉONARD (G...), *aut. dég*. [Léonard GALLOIS].

Qu'en dis-tu, citoyen ? *Paris, les marchands de nouveautés*, 1822, in-8, 24 pag., avec une lithogr. servant de couverture.

LÉONARD (Joseph). Voy. JOSEPH-LÉONARD.

LÉONARD, *ps*. commun à deux auteurs dramatiques qui ont cru devoir s'en servir pour cacher leur coopération à quelques pièces ; MM. Fromage-Chapelle et Touzet. (Voy. la « France littéraire », à ces noms.)

+ Il a été imprimé en 1843, *Paris, Tresse*, in-8, « Lucrèce à Poitiers, ou les Ecuries d'Augias » tragédie mêlée de vaudeville.

LÉONCE, *ps*. [Charles-Henri-Ladislas LAURENÇOT, auteur dramatique].

I. Avec M. Petit : la Nouvelle Clary, ou le Retour au village, vaudeville en deux actes. *Paris, au Palais-Royal*, 1829, in-8.

II. Avec MM. Petit et Lubize (Pierre-Henri-Martin) : les Boudeurs, ou un Bal au faubourg Saint-Germain, comédie mêlée de vaudevilles, en un acte. *Paris, Barba*, 1833, in-8.

III. Avec MM. de Rougemont et Petit : l'Inévitable, ou le Secret, comédie-vaudeville en trois actes. *Paris, Barba*, 1833, in-8.

IV. Avec MM. Paul Duport et Petit : la Mère et la fiancée, comédie-vaudeville en un acte. *Paris, imp. Dondey-Dupré*, 1835, in-8.

V. Avec M. Petit : la Mémoire d'un père, comédie-vaudeville en un acte. *Paris, imp. du même*, 1836, in-8.

VI. Avec M. Bernard (Ch. de Bernard) : Une position délicate, comédie-vaudeville en un acte. *Paris, Barba*, 1836, in-8.

Réimprimé en 1839 et en 1846 pour la « France dramatique au XIXe siècle ».

C'est une nouvelle de M. Ch. de Bernard accommodée pour la scène, mais nous croyons bien que le nouvelliste est étranger à cet arrangement.

VII. Avec M. Petit : Un bonheur ignoré, comédie-vaudeville en un acte. *Paris*, *Barba*, 1836, in-8.

VIII. Avec M. (Ch.) de Bernard : Mme de Valdaunaye, ou un Amour dédaigné, comédie-vaudeville en deux actes. *Paris*, *Barba*, 1837, in-8.

Même observation que pour le no VI.

IX. Avec M. Petit : Miel et vinaigre, vaudeville en un acte. *Paris*, *imp. Dondey-Dupré*, 1838, in-8.

X. Avec M. E. Vanderburk : un Mensonge, comédie-drame en trois actes ; précédé de « Maria », prologue. *Paris*, *Michaud*, 1838, in-8.

XI. Avec M. Lubize (Pierre-Henri-Martin) et Théaulon : la Bourse de Pézénas, grrrrande spéculation industrielle, mêlée de vaudeville. *Paris*, *imp. Dondey-Dupré*, 1838, in-8.

XII. Avec M. Moleri (*sic*) (Demolière) : Il était temps, vaudeville en un acte. *Paris*, *Marchant*, 1839, in-8.

XIII. Avec MM. Hippolyte Raimbault et Moleri (Demolière) : le Marquis de Brancas, comédie en 3 actes, mêlée de chants, tirée de la nouvelle de M. A. de Lavergne (Brancas le rêveur). *Paris*, *Gallet*, 1839, in-8.

XIV. Avec MM. Em. Vanderburk et Petit : Attendre et courir, comédie-vaudeville en un acte. *Paris*, *Mifliez*, *Tresse*, 1840, in-8.

XV. Avec M. Moléri (*sic*) (Demolière) : l'Habit fait le moine, comédie-vaudeville en un acte. *Paris*, *Henriot*, *Tresse*, 1841, in-8.

XVI. Avec MM. Pierre-Michel Delaporte et Petit : le Ménage de garçon, comédie-vaudeville en un acte. *Paris*, *imp. de Mme Delacombe*, 1842, in-8.

XVII. Avec M. Moléri (*sic*) (Demolière) : la Famille Renneville, drame en trois actes et en prose. *Paris*, *Marchant*, 1843, in-8.

Faisant partie du « Magasin théâtral ».

XVIII. Avec le même : Tôt ou tard, comédie en trois actes et en prose. *Paris*, *Tresse*, 1843, gr. in-8 à 2 colon.

Faisant partie de la « France dramatique au XIXe siècle ».

XIX. Avec MM. Pierre-Michel Delaporte et Petit : Un tribunal de femmes, vaudeville en un acte. *Paris*, *Gallet*, 1844, in-8.

XX. Avec M. Moléri (Demolière) : le Gendre d'un millionnaire, comédie en cinq actes et en prose. *Paris*, *Tresse*, 1845, gr. in-8 à 2 colon.

Faisant partie de la « France dramatique au XIXe siècle ».

XXI. Avec M. Lubize (Pierre-Henri-Martin) : Chacun chez soi, comédie-vaudeville en un acte. *Paris*, *Marchant*, 1845, in-8.

XXII. Avec M. Moléri (Demolière) : Entre l'arbre et l'écorce, comédie-vaudeville en un acte. *Paris*, *Tresse*, 1845, gr. in-8 à 2 colon.

Faisant partie de la « France dramatique au XIXe siècle ».

XXIII. Avec M. Pierre-Michel Delaporte : la Fille à Nicolas, comédie-vaudeville en trois actes. *Paris*, *boulev. du Temple*, *n.* 34, 1845, in-8.

Faisant partie du « Répertoire dramatique des auteurs contemporains ».

XXIV. Avec Charles de Bernard : Un Rêve, comédie en un acte et en prose. *Paris*, *boulev. du Temple*, *n. 34*, 1846, in-8.

Faisant partie de la précédente collection.

XXV. Avec MM. Hippolyte Raimbault et Demolière : Marceline la vachère, drame-vaudeville en trois actes. *Paris*, *Marchant*, 1847, in-8.

XXVI. Avec M. Eugène Nus : le Bonheur sous la main, vaudeville en un acte. *Paris*, *imp. Dondey-Dupré*, 1847, in-8. form. anglais.

XXVII. Avec M. Charles Desnoyers : Rose et Marguerite, ou Faut-il des époux assortis ? comédie en trois actes, mêlée de chants. *Paris*, *imp. Dondey-Dupré*, 1848, in-18, form. angl.

XXVIII. Avec M. Eug. Nus : un Déménagement, vaudeville en un acte. *Paris*, *Michel Lévy frères*, 1848, in-18, format anglais.

XXIX. Avec M. Hip. Raimbault : un Coup de pinceau, comédie-vaudeville en un acte. *Paris*, *Michel Lévy frères*, 1848, in-18, form. angl.

Ces quatre dernières pièces font partie de la « Bibliothèque dramatique, théâtre moderne ».

XXX. Avec le même : Entre amis...., vaudeville en un acte. *Paris*, *Dechaume*, *Tresse*, 1848, in-8,

XXXI. Avec M. Nus : le Guérillas, drame en trois actes, en prose. *Paris*, *Michel Lévy frères*, 1849, in-18.

+ Plusieurs autres pièces sont indiquées au « Catalogue de la librairie française » par M. O. Lorenz, tome III, page 246.

+ LÉONCE [PETIT-PIERRE].

Diverses pièces sous ce nom supposé.

LÉONIE, *aut. dég.* [Pierrette-Françoise-Charlotte Léonie R....., née à Saint-Chamond, le 31 août 1801, morte le 6 septembre 1828].

Lettres de —. *Lyon, et Paris, Périsse frères*, 1832, 2 vol. in-18. — 2e édit. *Lyon, et Paris, les mêmes*, 1838, 2 vol. in-18. — 6e édit. *Ibid.*, 1842, 2 vol. in-12. — 7e édit., 1843, 2 vol. in-18.

Lettres mystiques. La première est du 27 juillet 1810; la dernière du 28 août 1828.

Les libraires-éditeurs ont aussi publié dans le même format, pour être jointe aux Lettres de cette pieuse personne, une « Vie de Léonie », *Lyon et Paris, Périsse frères*, 1832, in-8, dont la 3e édit. a paru en 1838, et la 6e, in-12, en 1842.

LÉONIQUE (Nicolas), *apocr.* [Nicolas-Léonique Thomoeus].

Les Questions problématiques du pourquoy d'amours. Nouvellement traduit d'italien en langue françoise par Nicolas-Léonique, poète françois (ou plutôt traduit du latin de Nic. Léonique Thomœus, par François de La Coudraye). *Paris, Alain Lotrian*, 1543, in-8.

Voy. La Croix du Maine, in-4, tome II, page 168, où s'est glissée une faute sur la mort de Thomœus, arrivée dans sa soixante-quinzième année. A. A. B—r.

+ L'édition de 1543, 40 feuillets, contient des écrits de quelques autres auteurs; elle avait été précédée d'une autre : « Le Pourquoy d'amour », *Lyon, Maurice Roy et Louis Pernot*, 1537, in-16, 20 feuillets. Dans la préface, l'auteur est nommé Nicolas Léonique, philosophe italien. Le livre latin de Nic. Léonique Thomé est intitulé : « Quæstiones amatoriæ et naturales »; il est inséré dans ses « Opuscula », *Paris*, 1536, in-fol. (« Man. du libr. »).

LÉONNAR (Achille), *anagr.* [Léon Chanlaire].

I. Essais sur les cynégétiques français, suivis de Poésies fugitives. *Paris, Giguet et Michaud*, 1807, in-12.

II. Fanfan, ou la Découverte du Nouveau-Monde, poëme héroï-comique. *Paris*, 1809, in-12.

LÉONTHIS, *ps.* sous lequel M. Goizet prétend qu'il y a une ou plusieurs pièces imprimées, et qui serait celui de M. Léon Laurier, l'un des auteurs du théâtre de M. Comte. La « Bibliographie de la France », notre autorité à nous, ne cite aucune pièce sous le nom de Léonthis.

LÉOPOLD, *aut. dég.* [Léopold Chandezon], l'un de nos féconds mélodramaturges du premier quart de ce siècle.

I. Avec MM. Charles-Victor (Armand) (1) et Darrodes, de Lillebonne : le Dernier Bulletin, ou la Paix! impromptu en un acte, mêlé de vaudevilles. *Paris, Tiger*, 1806, in-8.

II. Avec MM. (Cantiran de) Boirie et *** (J.-B. Dubois) : Baudouin de Jérusalem, mélodrame en trois actes. *Paris, Barba*, ..., in-8.

III. Avec les mêmes : Henri IV, ou la Prise de Paris, drame en trois actes *Paris, Barba*, 1814, in-8.

IV. Avec les mêmes : la Sibylle, ou la Mort et le médecin, féerie en trois actes, mêlée de chants et de danses. *Paris, Barba*, 1815, in-8.

V. Avec M. Boirie : la Marquise de Gange, ou les Trois Frères, mélodrame historique en trois actes et en prose, tiré des causes célèbres. *Paris, le même*, 1815, in-8.

VI. Avec le même : Jean sans Peur, duc de Bourgogne, ou le Pont de Montereau, mélodrame héroïque en trois actes et en prose. *Paris*, *Fages*, 1815, in-8.

VII. Avec le même : le Connétable Duguesclin, ou le Château des Pyrénées, mélodrame en trois actes, en prose et à spectacle. *Paris*, *Barba*, 1816, in-8.

VIII. Avec M. Cuvelier (de Trie) : le Sacrifice d'Abraham, pièce en quatre actes, à grand spectacle, mêlée de pantomime et de danses. *Paris*, *Barba*, 1816, in-8.

IX. Avec le même : la Gueule de lion, ou la Mère esclave, mélodrame en trois actes et en prose. *Paris*, *Barba*, 1817, in-8.

X. Avec M. Boirie : la Fille maudite, mélodrame en trois actes et à grand spectacle. *Paris*, *le même*, 1817, in-8.

XI. Avec M. Cuvelier : les Macchabées, ou la Prise de Jérusalem, drame sacré en quatre actes, à grand spectacle. *Paris*, *Fages*, 1817, in-8.

Réimpr. en 1840 dans la « France dramatique au XIXe siècle », gr. in-8 à 2 colon.

XII. Avec le même : Roland furieux, pantomime chevaleresque et féerie en quatre actes, avec des prologues. *Paris*, *Fages*, 1817, in-8.

XIII. Avec le même : le Coffre de fer, ou la Grotte des Apennins, pantomime en trois actes. *Paris*, *Fages*, 1818, in-8, 21 pages.

XIV. Avec M. Boirie : la Forêt de Sénart, mélodrame en trois actes. *Paris*, *Fages*, 1818, in-8.

XV. Avec M. Cuvelier : Jean Sbogar, mélodrame en trois actes, à grand spectacle, tiré du roman (de Ch. Nodier). *Paris*, *Fages*, 1818, in-8.

XVI. Avec *** : la Grand'Maman, comédie en un acte et en prose, mêlée de

(1) Connu aussi en littérature sous le pseudonyme de Armand Séville.

vaudevilles. *Paris, Barba*, 1820, in-8.

XVII. Avec M. Cuvelier : la Montre d'or, ou le Retour du fils, mimodrame en deux actes. *Paris, Fages*, 1820, in-8.

XVIII. Avec M. Boirie : le Paysan grand seigneur, ou la pauvre Mère, mélodrame en trois actes. *Paris, Quoy*, 1820, in-8.

XIX. Avec M. Cuvelier : la Prise de Milan, ou Dorothée et la Trémouille, pièce en trois actes, à grand spectacle. *Paris, Fages*, 1821, in-8.

XX. Avec M. Cuvelier : Sydonie, ou la Famille de Meindorff, pièce en trois actes, à grand spectacle, imitée de l'allem. *Paris, Pollet*, 1821, in-8.

XXI. (Avec M. Boirie) : la Prise de corps, ou la Fortune inattendue, folie anecdotique en un acte et en prose. *Paris, Pollet*, 1821, in-8.

XXII. Avec M. Cuvelier : le Temple de la mort, ou Ogier le Danois, pièce en trois actes, et à grand spectacle. *Paris, Pollet*, 1821, in-8.

XXIII. Le Remords, mélodrame en trois actes à grand spectacle. *Paris, Pollet*, 1823, in-8.

XXIV. (Avec M. Boirie) : la Chasse, ou le Jardinier de Müldorff, comédie-vaudeville en un acte. *Paris, Bezou*, 1823, in-8.

XXV. Avec M. Antony (Béraud) : les Aventuriers, ou le Naufrage, mélodrame en trois actes. *Paris, Bezou*, 1824, in-8.

XXVI. Avec le même : Cardillac, ou le Quartier de l'Arsenal, mélodrame en trois actes. *Paris, Bezou*, 1824, in-8.

Réimpr. dans la même année.

XXVII. Avec M. Cuvelier : Mazeppa, ou le Cheval tartare, mimodrame en trois actes, tiré de lord Byron. *Paris, Bezou*, 1825, in-8.

XXVIII. Avec M. Antony [Béraud] : la Redingote et la Perruque, mimodrame en trois actes, à grand spectacle, mise en scène par M. Franconi jeune. *Paris, Bezou*, 1825, in-8.

XXIX. Avec le même : Cagliostro, mélodrame en trois actes. *Paris, Bezou*, 1825, in-8.

Réimpr. dans la même année.

XXX. Avec le même : les Prisonniers de guerre, mélodrame en trois actes. *Paris, Bezou*, 1825, in-8.

XXXI. Avec le même : le Corrégidor, ou les Contrebandiers, mélodrame en trois actes. *Paris, Bezou*, 1826, in-8.

XXXII. Avec le même : le Vétéran, pièce militaire en deux actes. *Paris, Baudouin frères*, 1827, in-8. — (Second tirage). *Paris, cour des Fontaines*, n° 7, 1827, in-8. — Seconde édition. *Paris, Barba*, 1827, in-8.

XXXIII. Avec le même : le Rodeur, ou les deux Apprentis, mélodrame en trois actes. *Paris, cour des Fontaines, n°* 7, 1827, in-8.

Repris en 1844 et réimpr. sans que rien indique que ce soit une nouvelle édition. *Paris, Marchant*, in-8 de 24 pag.

XXXIV. Avec MM. [Villain de] Saint-Hilaire et Antony [Béraud] et Franconi : Irène, ou la prise de Napoli, mélodrame en deux actes, à grand spectacle. *Paris, Barba*, 1827, in-8.

Léopold Chandezon n'est point nommé sur le titre de cette pièce.

XXXV. Avec MM. Jules Dulong et Saint-Amand [A. Lacoste] : la Muse du Boulevard. Songe en deux époques, avec prologue et épilogue, mêlé de chants, danses, pantomime, scènes foraines, de mélodrames, etc. *Paris, Bezou*, 1828, in-8.

XXXVI. Avec les mêmes : Desrues, mélodrame en trois actes, à spectacle. *Paris, Bezou*, 1829, in-8.

XXXVII. Avec MM. Jules Dulong et Rougemont : le Voile bleu, folie-vaudeville en un acte. *Paris, Bezou*, 1829, in-8.

XXXVIII. Latour d'Auvergne, premier grenadier de France, pièce militaire en deux époques et en huit parties. *Paris, Barba*, 1829, in-8.

Réimpr. dans la même année.

XXXIX. Avec MM. Ferd. Laloue et Franconi : l'Eléphant du roi de Siam, pièce en trois actes et en neuf parties. *Paris, Barba*, 1829, in-8.

XL. Avec M. Thackeray : le Nain de Sunderwald, pièce en deux actes et en huit parties. *Paris, Barba*, 1829, in-8.

Léopold Chandezon n'est pas nommé sur le titre de cette pièce.

+ LÉOPOLD [Léopold Brunot, mort en septembre 1853], auteur de divers ouvrages dramatiques, entr'autres de « l'Oncle modèle » et des « Deux Normands » vaudevilles, avec Ader, joués à la Porte Saint-Martin vers 1839-40.

LÉOPOLD DE P***, *aut. dég.* [Léopold de Planard].

Avec M. Eugène [de Planard] : M. Bonhomme, ou la Léthargie, vaudeville en un acte. *Paris, Barba*, 1836, in-8.

+ LÉOTADE (le frère) [Bonafous].

Mémoire justificatif de l'innocence du — écrit par lui-même. *Toulouse*, 1859, in-8.

Ce gros volume, de plus de 460 pages, publié avec le nom de M. Cazeneuve, avocat à Toulouse, a été rédigé, à ce qu'on prétend, par M. Bonafous.

Il est inutile de rappeler la mort de Cécile Combette et les circonstances odieuses qui l'accompagnèrent. Le frère Léotade fut, le 4 avril 1848, condamné aux travaux forcés à perpétuité ; il mourut au bagne de Toulon le 25 janvier 1850.

LEOTARDUS (Honoratus), *ps.* [Theophilus RAYNAUDUS, S. J.]

Hercules Commodianus, Joannes Launoius repulsus. *Aquis Sextiis*, 1646, in-8.

Voy. Raynaudi Apopompœum, page 67.

LE PIC (Germanus), *ps.* [A. SPECHT, auteur de nombreux articles dans la « Gazette musicale »].

LEPIDOR, *ps.* [Michel-Julien MATHIEU].

Amélie, tragédie bourgeoise, en cinq actes et en prose. *Londres*, (*Paris, Lejay*), 1774, in-8 ; 1777, in-8.

+ L'EPINAY (Mme Marie de).

Voy. EPINAY, I, 1242 *b*.

+ LÉPINAY (Paul) [Paul FLEURY, avocat].

Un Ane artiste. *Paris, Dentu*, 1867, 94 pag., in-24.

LEPRINCE, *ps.* [Alphonse ALKAN aîné], auteur de divers articles signés de ce nom, dans les « Annales de la Typographie », etc., dont il était le fondateur et le principal rédacteur.

+ LE PRINCE D. B. (Mme) [Mme Marie LE PRINCE DE BEAUMONT].

Lettres en réponse à l'*Année merveilleuse*, par Mme —. *Nancy, H. Thomas*, (*s. d.*), in-4.

+ LEPSEL (Léo) [Napoléon LESPÈS, connu sous le nom de Léo LESPÈS].

Les yeux verts de la Morgue. Inséré dans le journal « l'Audience. »

+ L. E. R. [Laurent-Étienne RONDET].

Dictionnaire historique et critique de la Bible, par M. —. *Paris, Delalain*, 1776, 3 vol. in-4.

Cet ouvrage n'a pas été continué ; il finit à la lettre E. A. A. B—r.

LÉRAC (le sieur de), *anagr.* [Jacques CAREL].

La Défense des beaux esprits de ce temps contre un satyrique. *Paris*, 1675, in-12.

+ Ces beaux esprits sont Saint-Amand, Scudéry, Brebeuf, Ronsard et Sainte-Garde lui-même. Voir Berriat Saint-Prix. « Notices bibliographiques » en tête de son édition de Boileau, tome I, p. CCXVIII.

LE RAGOIS (feu), *ps.* [Mme Sophie PANNIER].

L'Écrivain public, ou Observations sur

a les mœurs et les usages du peuple au commencement du XIXe siècle, recueillies par —, et publiées par Mme Sophie P******, auteur du « Prêtre », etc., etc. Orné de gravures et de vignettes. *Paris, Pillet aîné*, 1825-26, 3 vol. in-12.

+ LE RAT [Auguste VITU].

Des articles de journaux.

LERAT DE MAGNITOT, *nom anobli* [Albin LERAT, de Magnitot, docteur en

b médecine].

Pour la liste de ses ouvrages, voy. les « Corrections et Additions de la France littéraire » à LERAT.

+ LERCHY (Mme la vicomtesse de) [Mlle Mathilde DANDELY, née en 1834, morte à Liége en 1866].

Un accident de chasse. *Bruxelles*, 1861, in-18.

c Voir le « Catalogue de la libr. franç. », par M. Otto Lorenz, t. III, p. 253, pour divers petits ouvrages signés du même pseudonyme.

LE REVAY (le sieur), *ps.* [LE VAYER DE BOUTIGNY, maître des requêtes].

Tarsis et Zélie. *Paris*, 1665, 5 vol. in-8 (1) ; — *Paris, de Luyne*, 1669, 8 vol. in-8, et 5 vol. in-12. — Nouv. édit., revue et corrigée (par l'abbé Souchay). *La Haye*, (*Paris*), 1720, 6 vol. in-8. — Autre édi-

d tion (revue par Colson). *Paris, Musier fils*, 1774, 6 vol. in-8.

Roman assez estimé.

+ L'édition de 1774 est exécutée avec luxe et accompagnée de gravures.

LE RICHOULX DE NORLAS (dom P.), *ps.* [Michel-Gabriel PERDOULX DE LA PERRIÈRE].

Lettre de — à un de ses confrères, sur la « Bibliothèque historique et critique des

e auteurs de la congrégation de Saint-Maur », composée par dom Philippe Lecerf de la Viéville. *Orléans, Fr. Rouzeau*, 1727, in-12 de 19 pag.

Perdoulx fit paraître dans la même année, sous le même masque, une seconde Lettre de 15 pages.

A. A. B—r.

LERIS (de), et DELÉRIS, *ps.* [Alfred DESROZIERS], auteur dramatique.

I. Avec M. Henry (de Tully) : Zizine, ou

f l'École de déclamation, vaudeville en un acte. *Paris, Marchant*, 1837, in-8.

II. Avec M. Saint-Yves (E. Déaddé) : les Oiseaux de Boccace, vaudeville en un acte. *Paris, Tresse, Delloye, Barba*, 1840, in-8.

Réimpr. en 1842 dans la « France dramatique au XIXe siècle », gr. in-8 à 2 colon.

(1) Édition citée par Lenglet-Dufresnoy.

III. Avec le même : l'Autre, ou les deux Maris, vaudeville en un acte. *Paris, Henriot, Mifliez, Tresse,* 1840, in-8.

Faisant partie du « Répertoire dramatique ».

IV. Avec M. Henry (de Tully) : Misère et génie, drame en un acte. *Paris, Henriot, Mifliez, Tresse,* 1840, in-8.

V. Avec M. Dutertre : un Mariage russe, comédie-vaudeville en deux actes. *Paris, Gallet, Tresse, Vert,* 1840, in-8.

VI. Avec MM. Dumanoir et Henry (de Tully) : la Mère et l'enfant se portent bien, comédie-vaudeville en un acte. *Paris, Henriot,* 1841, in-8.

VII. Avec M. E. Brisson : les Quatre Quartiers de la Lune, drame-vaudeville en quatre actes. *Paris, Beck, Tresse,* 1842, in-8.

VIII. Avec M. Ed. Brisebarre : l'Amour à l'aveuglette, vaudeville en un acte. *Paris, rue Feydeau, n°* 13; *Tresse,* 1843, in-8.

IX. Avec M. Eug. Devaux : un Miracle d'amour, comédie-vaudeville en un acte. *Paris, Beck, Tresse,* 1843, in-8.

X. Avec M. Lantoine (Tétot) : Lady Henriette, ou le Marché aux servantes, drame-vaudeville en cinq actes (imité du ballet de l'Opéra). *Paris, rue d'Enghien, n°* 26; *Tresse,* 1844, in-8.

XI. Avec M. Bellevue (Thavenet) : les Caravanes d'Ulysse, vaudeville en deux actes. *Paris, mêmes adresses,* 1844, in-8.

XII. Avec MM. Guenée et L. Couailhac : les Jolies Filles du Maroc, pièce en trois actes, mêlée de couplets. *Paris, mêmes adresses,* 1844, in-8.

XIII. Avec MM. Dumanoir et Saint-Yves (E. Déaddé) : la Tête de singe, vaudeville en deux actes. *Paris, mêmes adresses,* 1845, in-8.

XIV. Avec M. Clairville (Nicolaïe) : les Viveurs, drame en six actes, mêlé de chants. *Paris, Beck, Tresse,* 1845, in-8.

XV. Avec M. Ed. Brisebarre : le Châle bleu, comédie en deux actes, mêlée de couplets. *Paris, boulev. du Temple, n°* 34; *Tresse,* 1846, in-8.

Faisant partie du « Répertoire dramatique des auteurs contemporains »

XVI. Avec MM. L. Couailhac et Guenée : l'Oiseau de Paradis, pièce féerie en trois actes et en quatorze tableaux. *Paris, Marchant,* 1846, in-8 de 44 pag. — Autre édition. 1846, in-8 de 28 p.

Faisant partie du « Magasin théâtral ».

XVII. Avec M. Ed. Brisebarre : le Gentilhomme campagnard, vaudeville en un acte. *Paris, Beck, Tresse,* 1848, in-8.

XVIII. Avec le même : les Vingt sous de Périnette, vaudeville en un acte. *Paris, Beck, Tresse,* 1848, in-8.

Toutes ces pièces ont été représentées sur trois des petits théâtres de Paris.

+ Le « Catal. de la libr. franç. », par M. Otto Lorenz, enregistre (t. III, p. 254) 17 pièces de théâtre de cet écrivain, et il en a signé bien d'autres en collaboration avec MM. Dumanoir, Clairville, etc.

LERME (Gabriel de), ex-jésuite, *ps.* [Chamier].

Introductio in artem, etc., poema.

Imprimé à la suite de l'ouvrage intitulé : « Epistolae jesuiticae et ad eas responsiones ». *Ambergae,* 1604, in-12.

L'abbé Joly pense que le poëme qu'on trouve à la suite de ces épîtres est de Chamier, quoique imprimé sous le nom de Gabriel de Lerme.

+ LERME (Raymond de), *anagramme,* [J. B. R. J. Lemer].

Né en 1815, littérateur fécond, directeur de la Librairie centrale. Voir, dans le « Catalogue général » de M. Otto Lorenz, les titres d'un certain nombre de ses ouvrages.

+ LERMIN (la comtesse de) *anagramme* [Mlle Merlin, fille de Merlin de Douai, femme de M. Andryane, et belle-sœur du célèbre prisonnier du Spielberg].

Théâtre chrétien, à l'usage des couvents et des maisons d'éducation. *Paris,* 1840, 2 vol. in-18.

+ LERNE (Emmanuel de) [Emmanuel Le Boucher, procureur impérial à Orléans].

Pour la liste des ouvrages qu'il a publiés sous ce pseudonyme, voy. le « Catalogue général » de M. Otto Lorenz, à Lerne.

+ LEROB (Mathephile) [André Borel, connu sous le nom de Borel d'Hauterive].

Des articles dans la « Liberté des Arts ».

LE ROI (L.), *plagiaire,* [Laugier de Tassy].

Etat général et particulier du royaume et de la ville d'Alger, de son gouvernement, etc. *La Haye,* 1750, in-12.

Cet ouvrage est pillé de « l'Histoire du royaume d'Alger », par Laugier de Tassy, commissaire de la marine pour Sa Majesté très-chrétienne en Hollande. *Amsterdam, H. du Sauzet,* 1725, in-12; *Paris,* 1727, in-12.

Le plagiaire s'est contenté de dire qu'il avait été fort aidé par quelques mémoires d'*un homme en place,* qui a résidé plusieurs années consécutives à Alger. Il ne nomme pas cet *homme en place;* on en voit la raison. A. A. B—r.

Voyez la dissertation de A.-A. Barbier sur l'ouvrage de Laugier de Tassy, dans le « Magasin encyclopédique » (février 1805), t. LV, p. 344.

+ LE ROI (Numa) *anagr.* [L'Aumonier de La Graverie, curé de Montchauvet].

Il a publié sous ce pseudonyme, en 1833, une traduction libre, en vers, du poëme latin de Lalleman, sur la foire d'Etouvi (« Ituvienses nundinæ »).

Il existe une autre traduction de ce petit poëme latin de 157 vers qui vit le jour en 1811 ; elle a été écrite par Gosselin père, *Vire*, 1811, in-8, 52 p.

A. C—L.

+ LEROS [A. A. Sorel].

L'homme hermaphrodite et la création de la femme, nouvelle japonaise (en vers). *Paris, Amable Rigaud*, 1860, in-12 de 24 p.

LE ROUS (Jean-Henri), conseiller du roi de France, *ps.* [Oursel, procureur du roi à Dieppe, mort le 12 septembre 1814].

Réflexions sur l'homme, ou Examen raisonné du Discours de M. Rousseau, de Genève, sur l'origine, etc. *Genève* (*Rouen, Vire*), 1758, in-12.

LE ROUX (P.), ingénieur des grands chemins, *ps.* [Anne-Gédéon La Fitte, marquis de Pellepore].

Le Diable dans un bénitier, et la Métamorphose du Gazetier cuirassé (Morande) en mouche, ou Tentative du sieur Receveur, inspecteur de la police de Paris, chevalier de Saint-Louis, pour établir à Londres une police à l'instar de celle de Paris ; dédié à Mgr le marquis de Castries, ministre et secrétaire d'État au département de la marine, etc., etc ; revu, corrigé et augmenté par M. l'abbé Aubert, censeur royal (composé) par —. *Paris, de l'impr. royale, sans date* (vers 1784), in-8. — Nouv. édit. *Londres*, 1784, in-12.

LEROUX (Pierre), *éditeur supposé*.

La Commune de Paris, par Barbès, Sobrier, George Sand, Cahaigne. *Paris, Frey* (février 1849), in-fol.

« Durant ces derniers jours, on criait sur les places publiques un ignoble *canard* ayant pour titre : la « Commune de Paris », par Barbès, Sobrier, George Sand et Cahaigne. C'était tout simplement un tour de police et de filouterie exercé publiquement. D'une part, on s'évertuait dans le factum à décrier des noms ; de l'autre en proclamant ces noms, on attirait l'acheteur, qui, cherchant tout autre chose que ce qu'on lui vendait, se trouvait ainsi volé. »

« Au bas de cette sale rapsodie, on lisait le nom de Leroux : c'était encore un mensonge. Nous avons entre nos mains une lettre de l'auteur ; il n'a rien de semblable avec le nom signé. Celui qui prêtait ses presses à cette honnête spéculation est l'imprimeur Frey, rue Croix-des-Petits-Champs, 38, lequel, si nous sommes bien informés, ne serait lui-même qu'un prête-nom. »

« Quoi qu'il en soit, certains journaux de départements, soit qu'on les trompât, soit qu'ils eussent le secret de l'affaire, renvoient bientôt la marchandise à Paris, mais avec addition d'un prénom cette fois. Ainsi, l'écrit indigne portait le nom de Leroux ; en y ajoutant un nom de baptême, on désigne tout de suite un philosophe justement célèbre, un socialiste homme de bien, et l'on cherche à faire croire qu'il peut être

a l'auteur de l'une de ces ordures imprimées qui, trop souvent, souillent la ville. »

« En face de cet immonde abus de la presse, nous ne comprenons pas l'inertie du parquet. Eh quoi ! pour la publication d'articles pleins de vigueur et de logique, bravement signés de son nom, un représentant du peuple, le citoyen Proudhon, voit son journal saisi coup sur coup, tandis que les mêmes magistrats laissent vendre par les rues ces immondices au moyen desquelles on cherche à salir des noms respectés ! Est-ce que la filouterie publique aurait acquis le privilége de la calomnie en plein soleil ? »

b « Nous voyons là un délit honteux, et nous demandons à Messieurs les officiers du parquet d'y mettre ordre. Il est temps de reléguer dans leur antre ces proxénètes de la presse, qui livreraient leur mère pour le prix d'une orgie de mauvais lieu. »

« Que M. le procureur de la République ne cherche point Leroux ; c'est un être imaginaire. L'auteur demeure rue Chérubini, 2 ; voici le signalement : taille, 1 m. 50 cent. environ ; âge, 22 ans ; cheveux châtains ; l'œil droit borgne et d'autant plus hideux que la paupière reste mi-close ; l'œil gauche louche ; tout cela c recouvert d'une paire de lunettes. Le portrait vaut son style, comme son style le portrait. »

« Si M. le procureur de la république était embarrassé pour ses recherches, le commissaire de police demeure en face, au nº 1er. »

Note de la « Commune de Paris », 2e année, nº 1er, 24 février 1849, journal, comme on le sait, l'un des plus démagogiques et des plus incendiaires qu'ait vus naître la République française de 1848. Cette note donne une idée de l'esprit et de l'aménité de ce journal.

d LEROUX DE MONTGREFFIER, électeur du premier arrondissement, *ps.* [Falaiseau de Beauplan].

Lettre au citoyen E. Delamothe, se disant Émile de Girardin, sur sa candidature à l'Assemblée nationale. *Paris, Frey* (décembre 1848), in-fol. de 2 pag.

Le tribunal de police correctionnelle (8e chambre), était saisi aujourd'hui (9 décembre 1848) de deux e plaintes en diffamation à lui déférées par M. Émile de Girardin.

Dans la première, il s'agissait d'un placard colporté et vendu dans les rues de Paris sous le titre de : « Lettre au citoyen E. Delamothe, se disant Émile de Girardin, sur sa candidature à l'Assemblée nationale ». Cette lettre contenait des énonciations que M. E. de Girardin a jugées de nature à devoir porter atteinte à son honneur et à sa considération ; elle avait pour auteur supposé le sieur Leroux de Mongreffier, pour imprimeur le sieur Frey, pour éditeur le sieur Parvère, pour dépositaire enfin le sieur Bouriot.

f C'est donc pour la part de responsabilité qui pouvait incomber à chacun d'entre eux que M. Émile de Girardin a fait citer ces quatre personnes devant le tribunal de police correctionnelle.

Dans la seconde affaire, qui avait beaucoup de connexité avec la première, il s'agissait d'une lettre adressée au citoyen E. Delamothe, dit Émile de Girardin, qui n'était qu'une reproduction de celle dont il a été question plus haut. Or, c'était pour répondre à la responsabilité de l'avoir imprimée, que les sieurs Ducessois et Bonaventure comparaissent devant le tribunal, sur la citation de M. Émile de Girardin.

A l'appel de ces deux affaires, les sieurs Ducessois et Bonaventure se présentent seuls à la barre, assistés de Me Faverie, leur défenseur, qui insiste pour obtenir jugement.

Me Langlet, avocat de M. de Girardin. — Mais je ne vois pas à l'audience le prévenu principal, le sieur Leroux de Mongreffier.

M. le substitut Puget, à M. Langlet. — Mais vous n'ignorez pas que ce nom prétendu n'est qu'un pseudonyme.

Me Langlet. — On m'avait pourtant assuré que le sieur Leroux de Montgreffier avait assisté à une partie de l'audience.

Me Faverie. — Je puis dire au tribunal, s'il le désire, le véritable nom de l'auteur de la lettre incriminée.

Me Langlet. — Nommez-le; je désirerais beaucoup le savoir.

Me Faverie. — Il se nomme Falaiseau de Beauplan.

Me Langlet, consultant une note qu'il tient à la main. — Je dois faire connaître que j'ai là un relevé d'assez nombreuses condamnations prononcées contre lui. Cela étant, je me désiste, car je voulais avoir affaire à un adversaire sérieux.

M. le Président, à Me Langlet. — Vous désistez-vous dans les deux affaires?

Me Langlet. — Oui, monsieur le président.

Dans ces circonstances, et conformément aux conclusions du ministère public, le tribunal renvoie les prévenus des fins de la plainte, et condamne la partie civile aux dépens.

Journaux judiciaires, du 10 décembre 1848.

LEROY (A.-J.), *nom abrév.* [Alexandre-Joseph Leroy de Bacre, auteur dramatique, ancien officier].

Pour la liste de ses pièces, voy. la « France littéraire » à Leroy de Bacre.

+ LEROY DE SAINT-ARNAUD [Jacques-Arnaud Leroy, ministre de la guerre et maréchal de France].

Il est assez connu pour rendre inutiles les détails dans lesquels nous pourrions entrer.

+ LE S. [Le Sage].

I. Colombine-Arlequin et Arlequin-Colombine, comédie. *Paris*, 1715, in-8.

II. Arlequin Halle. *Paris*, 1718, in-8.

III. Arlequin invisible. *Paris*, 1713, in-8.

LE SAGE (Alain-René). *Ouvrages qui lui sont contestés.*

Histoire de Guzman d'Alfarache, nouvellement traduite (de l'espagnol de Mateo Aleman) et purgée des moralités superflues. *Paris, Ganeau*, 1732, 2 vol. in-12 (1).

C'est la troisième transformation du roman d'Aleman. Le première est de Jean Chapelain, et elle parut sous ce titre : « Les Gueux, ou la Vie de Guzman d'Alfarache, image de la vie humaine » (trad. de l'espagnol). *Paris, Le Gras*, 1723, 2 part. in-8. La seconde est celle qui a été publiée sous le titre de la « Vie de Guzman d'Alfarache, où l'on voit ce qui se passe sur le théâtre de la vie humaine » (trad. de l'espagnol par Gabr. Bremond), *Paris, Ferrand*, 1696; *Paris, Ribou*, 1719, 3 vol. in-12, et autres éditions depuis. Bremond n'a fait que retoucher la traduction de Chapelain ; la troisième est celle de Le Sage, 1735. C'est une imitation fort abrégée et très-amusante du roman de Mateo Aleman, et supérieure à l'original espagnol, dont elle a fait oublier toutes les traductions antérieures. Dans cette édition, Le Sage avait purgé « l'Histoire de Guzman d'Alfarache » des moralités superflues qu'y avait laissées, en 1696, Gabriel Brémond, second traducteur de cet ouvrage. L'infatigable Alletz a encore abrégé, en 1777, le travail de Le Sage, et l'a publié sous le titre de : « les Aventures plaisantes de Guzman d'Alfarache, tirées de l'histoire de sa vie, et revues sur l'ancienne traduction de l'original espagnol, par Le Sage », *Paris, veuve Duchesne*, 1777, 2 vol. in-12.

On a quelquefois contesté à Le Sage d'autres ouvrages que « l'Histoire de Guzman d'Alfarache », et qui, comme ce dernier, ne seraient que tirés et imités de l'espagnol; ainsi, le « Diable boiteux », 1707, ne serait qu'une imitation de l'ouvrage qui a pour titre : « El Diablo cojuelo, novela de la otra vida, traduzida a esta por Luis Velez de Guevara ». *En Madrid*, 1641, in-8. Lenglet du Fresnoy affirmait que le premier volume, publié en 1707, par Le Sage, valait mieux que le second, qui est de 1726 ; et cela parce que le premier est traduit de l'espagnol, et que le second a été composé par Le Sage (1). « L'Histoire d'Estevanille Gonzalès », 1734, 2 vol. in-12, est, de l'aveu de Le Sage, une imitation de l'espagnol, d'après la « Vie de l'écuyer Obrégon », par Vinc. Espinel.

+ On sait que l'originalité des romans à sujets espagnols publiés par cet écrivain célèbre a été contestée.

La « Correspondance littéraire », 1856-57, t. I,

+ (1) Trois éditions de ce roman célèbre parurent en Espagne, en 1599, et il en existe de nombreuses réimpressions. Voir le « Manuel du libraire », tome I, col. 157.

+ (1) Voir, au sujet du « Diable boiteux », un article de M. Boissonade, inséré dans le « Journal de l'Empire », 25 octobre 1812, et reproduit dans le Recueil choisi des articles de ce savant publié en 1864 sous le titre de « Critique littéraire sous l'Empire », t. II, p. 271. L'ouvrage français n'est point une traduction ; Le Sage a pris l'idée principale et le cadre de son roman dans le livre espagnol, mais presque tous les détails sont de lui, et le dénouement lui appartient.

+ On trouvera dans l'édition du « Diable boiteux », publiée par M. P. Jannet, *Paris, Picard*, 1867, 2 vol. in-16, toutes les pièces du procès. Au texte de l'édition définitive de 1726, contenant quatre-vingt-dix-neuf historiettes qui paraissaient alors pour la première fois et qui sont indiquées avec soin, M. Jannet en a joint trente-neuf, qui figuraient dans les éditions précédentes, et qui furent retranchées en 1726. Il a donné aussi l'analyse du « Diablo cojuelo », en signalant les emprunts peu nombreux faits à ce livre par Le Sage.

+ (2) Il n'est pas jusqu'à son célèbre roman de « l'Histoire de Gil Blas » que Bruzen de la Martinière et Voltaire ont prétendu être tiré aussi de celui de Vinc. Espinel que nous venons de citer. Le P. Isla l'attribuait à un autre auteur espagnol. La fausseté de ces allégations a été démontrée péremptoirement pour le « Diable boiteux » et plus particulièrement pour « Gil Blas », par François (de Neufchâteau) dans une dissertation qu'il a lue à l'Institut, en 1818, sur la question de savoir si Le Sage est l'auteur de « Gil Blas », ou s'il l'a pris dans l'espagnol.

p. 98, contient un article intéressant de M. Ludovic Lalanne sur « Les origines de Gil Blas. » Voltaire avait avancé, dans le « Siècle de Louis XIV », que ce roman célèbre était pris en totalité d'un roman espagnol : « La Vida del escudero don Marcos de Obregon ». Un jésuite espagnol, le P. Isla, prétend que « Gil Blas » était la traduction à peine modifiée d'un manuscrit espagnol. En 1819, François de Neufchâteau publia, en tète d'une édition de « Gil Blas », une dissertation où il renversait de fond en comble la théorie du P. Isla ; mais un autre espagnol, Llorente, alors retiré en France, et bien connu par son « Histoire de l'Inquisition », revint à la charge, et il fit paraître, en 1828, un volume de 310 pag. : « Observations critiques sur le roman de Gil Blas de Santillane ». On y fait voir que le roman de « Gil Blas » n'est pas un roman original, mais un démembrement des « Aventures du Bachelier de Salamanque », manuscrit espagnol alors inédit, que M. Le Sage dépouilla des parties les plus précieuses. *Paris, impr. de Moreau*, in-8.

Le travail de Llorente ne fit pas grande impression en France, et la question était perdue de vue, lorsque, en 1856, un Allemand, M. C. F. Franceson, l'aborda de nouveau dans un « Essai sur l'originalité de Gil Blas, ou Nouvelles Observations critiques sur ce roman » (*Leipzig, Fleischer*), 110 p. in-8. Les hypothèses hasardées, les erreurs d'Isla et de Llorente sont péremptoirement réfutées ; l'un supposait que Le Sage avait profité d'un manuscrit qu'il avait trouvé en voyageant en Espagne, mais Le Sage n'a jamais franchi les Pyrénées ; l'autre avançait gratuitement, sans aucune preuve, que le marquis de Légano, ambassadeur à Madrid, en aurait rapporté des livres et des manuscrits, et que son fils, l'abbé de Lionne, avait, en mourant, légué à Le Sage le manuscrit qui avait servi de base à « Gil Blas ». M. Franceson réduit sans peine à néant les argumentations du bon jésuite et de l'adversaire de l'inquisition ; il examine ensuite quels sont les emprunts que Le Sage a faits à des ouvrages plus réels que des manuscrits fantastiques. Il cite d'abord « l'Ane d'or » d'Apulée, où il croit retrouver la caverne des voleurs, mais ce rapprochement paraît beaucoup trop forcé. Quant à la « Vie d'Obregon » par Espinel, *Madrid*, 1618, traduite promptement par Vital d'Audiguier, Le Sage a évidemment imité, mais non traduit, une dizaine de passages. Une vieille comédie « Tout est intrigue en amour », lui a fourni l'idée de l'intrigue d'Aurore de Guzman et de Luis Pacheco. Il a puisé dans un autre roman « Estevanille Gonzalez », diverses particularités de la vie de Scipion.

« Voilà, en somme, » dit M. Lalanne, « le bilan des imitations que Le Sage s'est permises et qu'il a faites en maître. Le débiteur a tué son créancier. On peut en juger par les quarante pages de citations que M. Franceson a jointes à son travail ».

« Voltaire prétend, avec son assurance et sa légèreté ordinaires, que « Gil Blas » est entièrement emprunté au roman intitulé : « La Vida del escudero don Marcos de Obregon ». Cette assertion est donnée sans fondement. Sans doute, Le Sage connaissait « Marcos de Obregon », et il en a quelquefois profité pour la composition de « Gil Blas ». L'historiette qui a fait le fond de sa Préface est prise dans le roman d'Espinel. Le tour joué à Gil Blas sur la route de Salamanque rappelle une aventure semblable de Marcos. L'histoire de Camilla, celle de Morgellina et quelques autres endroits sont aussi des emprunts faits à Espinel. Bien loin de vouloir dissimuler ses emprunts, Le Sage a donné à un des personnages de « Gil Blas » le nom de Marcos de Obregon, mais il n'en est pas moins faux de prétendre que le sujet de « Gil Blas » est entièrement pris à la « Vida de Obregon » ; il serait même exagéré de dire que le romancier français a de grandes obligations à l'auteur espagnol (L. J. « Nouvelle Biographie générale », t. XVI, col. 420).

LE SAGE (A.). Voy. LAS CASES (de).

LE SAGE DE L'HYDROPHONIE, *ps.* [l'abbé Destrés].

Le Contrôleur du Parnasse, ou Nouveaux Mémoires de la littérature françoise et étrangère, etc. *Berne*, 1745, 3 vol. in-12.

LE SAGE DE SAMINE, *ps.* [J.-L. Baron, secrétaire perpétuel de l'Académie d'Amiens].

Éloge de M. Du Cange, avec une Notice de ses ouvrages : discours couronné par l'Académie d'Amiens en 1764. *Amiens, Godard*, 1764, in-12.

On soupçonna dans le temps Baron, secrétaire perpétuel de l'Académie d'Amiens, de s'être caché sous les noms de Le Sage de Samine, ou de Le Sage d'Amiens, et avec d'autant plus de probabilité, que Baron avait proposé le sujet du prix. Louis-Antoine-Prosper Hérissant, mort en 1769, dans son cours de licence en médecine, avait envoyé à Amiens son hommage à la mémoire de Du Cange ; il eut l'*accessit ;* mais l'éloge qu'il avait fait, et qui était vraiment au-dessus de son âge, n'a point été imprimé. (Note communiquée à A.-A. Barbier par L.-T. Hérissant.)

LESBROUSSART-DEWAELE, *aut. dég.* [J.-B.-Ph. Lesbroussart, professeur].

Réponse à l'ouvrage de M. de Châteaubriand, intitulé « De Buonaparte, des Bourbons et des alliés ». *Paris, les march. de nouv.* (*Genève, Paschoud*), 1814, in-8 de 36 pag.

Dewaele est le nom de la femme du professeur. Depuis, cet écrivain, aussi modeste, aussi sensé que spirituel, a renoncé à cette désignation, qui n'appartenait qu'au commerce ou à des prétentions nobiliaires.

+ L'ESCALLIER.
Voy. Escalier (l') I, 1250 *c*.

L'ESCARBOTIER (le R. P.). Voy. ESCARBOTIER.

+ LESCOMBAT (Madame), *aut. supp.*
Lettres de —. *Paris*, 1755, in-12.

Mme Lescombat, née Truperet, ayant fait assassiner son mari, de concert avec son amant, subit le dernier supplice en place de Grève en 1755. Son procès fit à cette époque beaucoup de bruit, et un spéculateur publia un recueil de lettres d'amour attribuées à cette femme coupable, et qui ont d'ailleurs fort peu de mérite. Parmi d'autres écrits qui parurent alors, nous citerons : « L'Histoire des criminelles amours de la dame Lescombat », son « Oraison funèbre », et une tragédie imprimée à La Haye : « la Mort de la Lescombat, »

LE SÉNÉCHAL (Louis), prêtre, *ps.* [René Benoist, curé de Saint-Eustache, à Paris].

I. Catholique et familière exposition des

évangiles d'un chacun jour de carême, et des épîtres des dimanches, etc. *Paris, Buon*, 1559 ; et *Paris, Nic. Chesneau*, 1562, in-8.

II. Bref sommaire des évangiles pour tous les jours de carême. *Paris, Gabr. Buon et Nic. Chesneau*, 1562, in-8.

De Launoy, p. 782 de son « Histoire du collége de Navarre », nous apprend que *René Benoist* a pris ici le nom de *Louis le Sénéchal*. La Croix du Maine a donc eu tort de consacrer à cet auteur imaginaire un article, t. II, p. 63 de sa « Bibliothèque françoise ». Il pourrait s'être aussi trompé en indiquant une édition de ce livre en 1559. (*Note de M. Boulliot.*)

LESIEUR, *ps.* sous lequel il existerait, d'après M. Goizet, rédacteur de la Table du Catalogue de la Bibliothèque dramatique de M. de Soleinne, une ou deux pièces de théâtre de M. P. Tournemine.

LESOURD (Jérôme), *ps.* [J.-T.-B. Clavel, auteur d'articles dans des journaux].

LESPARAT (Mme Adélaïde), *ps.* [Anne-Honoré-Joseph Duveyrier, connu en littérature sous le nom de Mélesville].

I. L'Oncle rival, comédie en un acte et en prose. *Paris, Pillet*, 1811, in-8.

+ Le succès de cette jolie pièce, jouée à l'Odéon, ne s'est pas démenti ; ce fut le premier ouvrage de Duveyrier, et il le donna sous le nom de sa mère.

II. Avec MM. de Rougemont et Gentil : le Prêté rendu, comédie en un acte et en prose, mêlée de couplets. *Paris, Quoy*, 1819, in-8.

Cette pièce ne porte aucun nom d'auteur, mais au moment de sa nouveauté, on les révéla tous trois.

On cite encore comme ayant été joué sous le nom de madame Lesparat, un « Édouard », opéra qui ne paraît pas avoir été imprimé.

+ LESPÈS (Léo, ou le commandeur Léo) [Napoléon Lespès, né en 1811, connu aussi sous le pseudonyme de Thimothée Trimm].

Pour la liste de ses publications, voy. le « Catalogue général » de M. Otto Lorenz.

+ LESPÈS (Léo) [Mme Delphine de Girardin, née Gay.]

Les Mystères du Grand-Opéra. *Paris, Marescq*, 1843, in-8.

Une partie de ce volume avait d'abord paru sous le titre « d'Histoires présentes et passées. Les Mystères du grand Opéra ».

LESPIN (L. B. de), *nom abrév.* [L. Boubée de Lespin].

+ L'ESPINŒIL (Charles de).
Voy. Espinœil (Ch. de l'), I, 1254 *a*.

LESTAN (le sieur de), *ps.* [Ant. Teissier].

Vie de Galeas de Caracciol (de Balbano), mise en françois. *Lyon*, 1681, in-12 ; *Amsterdam*, 1682, in-16.

Cette traduction a été faite sur la version latine, Teissier n'ayant pu se procurer l'original italien de Balbano.

L'ESTANG (le sieur de). Voy. Estang (l').

+ L'ESTOILE (Pierre de) [Arsène Houssaye].

Des articles dans divers journaux, notamment dans « la Presse », 1861.

+ LESTONNAC (Mme de).

Règles et constitutions des religieuses de N.-D., par —. *Bordeaux*, *s. d.* (1722), in-12.

Ces règles ont été publiées par le P. Gellé, jésuite, qui a remanié et rajeuni le style. G. M.

L'ESTRANGE (Joseph), *ps.* [M. Prosper Mérimée].

Notice sur Clara Gazul. — Impr. à la tête du prétendu Théâtre de cette femme, 1826, in-8.

+ LESTRANGE (Roger) [Charles Coligny].

Des articles dans « l'Artiste » et dans le « Gaulois ».

LE SUEUR (Jacques), espion honoraire de la police de Paris, et ci-devant employé du ministère de France, en qualité de clairvoyant, dans les Pays-Bas autrichiens, *ps.* [Alex.-Louis-Bertrand Robineau, connu aussi sous le nom de Beaunoir, anagramme du sien].

Les Masques arrachés, ou Vies privées de L.-E. Vander-Noot et Van-Eupen, de S. E. le cardinal de Malines et de leurs adhérents. *Londres* (*Bruxelles*), 1790, 2 vol. in-12 de 215 et 219 pag. — Deuxième édition, sous ce titre : les « Masques arrachés, histoire secrète des révolutions et contre-révolutions du Brabant et de Liége ». *Amsterdam*, 1791, 2 vol. in-12 de 216 et 234 pag.

Libelle rempli de calomnies et d'obscénités d'un très-méprisable auteur. M. l'abbé Janssens a pris les insipides mensonges qu'il renferme pour des relations authentiques. (Baron de Reiffenberg, « Bull. du biblioph. belge », t. I, pag. 365.)

LESUEUR (l'abbé), chanoine honoraire de la cathédrale, et supérieur du petit séminaire de Soissons, *ps.* [l'abbé Merdat].

Cet ecclésiastique fut autorisé par ordonnance royale à changer son véritable nom en celui de Lesueur ; mais sa famille, qui habite Soissons, a continué à le porter, attendu que l'ordonnance ne concernait que l'ecclésiastique.

Pour la liste de ses ouvrages, voy. le

tom. V de la « France littéraire » à LESUEUR.

+ L'ÉTANG (le vicomte de), *pseudon.* [Eugène-Narcisse GAUSSO, capitaine d'artillerie belge, né à Liége, le 5 juillet 1812].
Auteur de quelques articles dans « la Belgique musicale ».

+ LETELLIER (A.) [DE MALLAC].
Des articles dans des journaux.

+ LETOÏ [vicomte DU PASSAGE].
Des croquis hippiques dans la « Vie parisienne ».

LÉTOILE (de), *ps.* [Philippe-Jacques de LAROCHE].
Saphira, ou l'Epouse d'un jour, mélodrame en trois actes, à spectacle. *Paris, Fages,* 1817, in-8.

LE TORT, maître de quartier au collége de la Marche, *ps.* [l'abbé de GOURNÉ].
Lettre de M. — à M. l'abbé Guyot Desfontaines, au sujet de la nouvelle traduction des Œuvres de Virgile. *Paris*, 1743, in-4 de 14 pag.

+ LE TOURNAN (B.) [B. A. BRULEBOEUF LE TOURNAN].
I. Ode à l'empereur de Russie. *Paris*, 1814, in-8.
II. La guerre d'Espagne, poëme. *Paris.* 1823, in-8, 16 p.

+ LETOURNEUR (François) [AJASSON DE GRANDSAGNE et E. PIROLLE].
Poïata, ou la Lithuanie au XIVe siècle, imité du polonais, par —. *Paris,* 1832, 2 vol. in-8.

Les deux littérateurs que nous venons de nommer se sont cachés sous ce pseudonyme pour revoir et publier la traduction, faite par un Polonais, de ce roman qui fut bien vite oublié.

LETUS (Calvidius), *ps.* [Claudius QUILLETUS].
Callipædia, seu de pulchræ prolis habendæ ratione, poema didacticon, ad humanam speciem conservandam utile. *Lugduni-Batav.*, 1655, in-4; — *Parisiis,* 1656, in-8. — Cum autoris vero nomine. *Londini*, 1708, in-8.

+ L'édition de 1655, moins complète que celle de 1656, présente diverses variantes remarquables, notamment, p. 50, six vers contre le cardinal Mazarin, qui ont été remplacés dès 1656 par treize vers à la louange du même ministre. Le texte primitif est conservé dans la bonne édition de Londres, 1708; il en existe d'autres ainsi que diverses traductions françaises. Voir le « Manuel du libraire ».

Voy. aux Anonymes, « Callipédie ».

+ LEUPOL (L.) *anagr.* [Fr. E. LELOUP DE CHEROY].
I. Avec M. Eugène de Mirecourt (Eugène Jacquot, de Mirecourt). La Lorraine, antiquités, chroniques, légendes, histoire des faits et des personnages célèbres, description des sites et des monuments remarquables de cette province, avec gravures. *Nancy, Hinzelin,* 1839-40, 3 vol. in-8.
II. Histoire de Lorraine racontée aux enfants. *Nancy, Raybois,* 1840, in-16.
III. Dictionnaire sanscrit-français. *Nancy* et *Paris*, 1863-65, in-8. Avec M. Emile Burnouf.

Voir, pour d'autres écrits de ce savant, le « Catalogue de la librairie française », par M. Otto Lorenz, t. III, p. 271.

LEURIE, *ps.* [BRAILLARD, avocat d'Angers].
Auteur d'articles dans le « Journal politique et littéraire de Maine-et-Loire ».

LEUVEN (Adolphe de), *ps.* [le comte Adolphe DE RIBBING, auteur dramatique].
Pour la liste de ses ouvrages, voy. la « France littéraire », t. XII, à RIBBING.

+ LEV*** (Hipp) [Hippolyte LEVESQUE].
I. Une Heure à Calais, vaudeville en un acte. *Paris,* 1824, in-8. Avec Alexandre M. (Martineau).
II. La Folle pour rire, vaudeville. *Paris*, 1824, in-8. Avec Ch. Hubert.

LE VAILLANT (François), ornithologiste et voyageur, *aut. sup.* [Casimir VARON].
I. Voyage dans l'intérieur de l'Afrique par le cap de Bonne-Espérance, pendant les années 1780-85 (composé en grande partie et rédigé par Cas. Varon). *Paris, Leroy,* 1790, in-4, ou 2 vol. in-8. — Sec. édit., revue, corr. et considérablement augm. par l'auteur; ornée de figures en taille-douce, dont huit n'avaient pas encore paru. *Paris, Desray,* an VI (1798) ou 1819, 2 vol. in-8.
II. Second Voyage dans l'intérieur de l'Afrique, dans les années 1783-85 (rédigé par Cas. Varon, terminé et publié par Le Grand d'Aussy). *Paris, Jansen,* an III (1795), 2 vol. in-4, ou 3 vol. in-8, avec 22 planches. — Nouv. édit., augmentée de la carte d'Afrique, et d'une table générale des matières servant aux deux Voyages de cet auteur. *Paris, Desray,* an XI (1803), 3 vol. in-8, 21 fr., et avec la carte, 27 fr.

« Le Vaillant n'a point été le rédacteur de ses voyages; c'est un M. Perron (lisez Varon) qui les a rédigés sur les notes de Le Vaillant, qui était, du reste, un homme fort ignorant. Ce M. Perron (Varon), qui était un pauvre diable, avait fait le voyage d'Italie à pied, allant de ville en ville, conduit par la curiosité, et par l'espoir sans doute de faire sur son passage rencontre de la fortune ».

« Préface envoyée de Berlin », pag. XI.

LE VASSEUR (Toinette), chambrière de Jean-Jacques, *aut. sup.* [le P. MIRASSON, barnabite].

Toinette Le Vasseur....., à la femme philosophe, ou Réflexions sur « Tout le monde a tort » (du P. Abrassevin). 1762, in-12.

LEVASSEUR (René), de la Sarthe, ex-conventionnel, *apocr.* [Achille ROCHE].

Mémoires de —, ornés du portrait de l'auteur. Tomes I et II. *Paris, Rapilly*, 1829, 2 vol. in-8.

LEVASSOR, *ps.* [LATOUCHE DE FRÉVILLE, député à la première Assemblée nationale].

LEVAVASSEUR, *auteur inventé.*

La Bibliographie française est dans des mains trop inhabiles pour qu'on la puisse faire honorer. Le plus souvent ceux qui s'en occupent ne voient que ce qu'il n'y a point à voir : de l'argent pour résultat ; d'autres y voient la postérité, et à moins que quelque belle dame, marchande de papier noirci, ne porte ce nom, nous ne savons à quelle autre postérité ils pourraient arriver. Bibliographes mal avisés, comme disait feu l'abbé Rive, de terrible mémoire pour tous ces barbouilleurs bibliographes, soyez plutôt maçons. Ce conseil est applicable à plusieurs faiseurs de bibliographies de nos jours.

Un de nos collègues, et qui, par parenthèse, s'est borné à abréger notre « France littéraire », M. Guyot de Fère, dans sa « Statistique des gens de lettres et des savants existant en France... », 2e édit., corrigée, consacre pourtant un article, qui ne nous a pas été pris, à un M. Levavasseur, écrivain à nous fort inconnu, bien que nous en connaissions beaucoup. Cet article, en deux lignes et demie, contient des erreurs si ébouriffantes que nous voulons en faire part à nos lecteurs.

M. Levavasseur (page 469 du livre de M. Guyot de Fère) est auteur des « Lettres de Clément XIV » et de « Fragoletta ». Nous copions ; or, les « Lettres de Clément XIV » et « Fragoletta » sont deux ouvrages bien distincts ; le premier est de M. Henri de Latouche ; le second est de l'*humoriste* allemand Hoffmann (voy. ci-dessus, II, col. 673) ; 2° de la « Vallée aux loups », qui est encore de M. Henri de Latouche ; 3° de « Valida » et de la « Pierre de touche » deux ouvrages qui sont de la marquise d'Epinay.

Mais quel est donc ce littérateur du nom de Levavasseur qui nous a donné de si charmants ouvrages ?

Hélas ! à la honte de nos bibliographes du jour, M. Guyot de Fère a pris le libraire-éditeur de ces cinq ouvrages pour leur auteur.

Pour Dieu, M. Guyot de Fère, soyez plutôt maçon, si c'est votre métier ; mais tenez-vous à travailler pour dame postérité, épicière, alors continuez ainsi, et faites-vous l'un des rédacteurs de la « Littérature française contemporaine » (voy. l'art. LOCATAIRE (un).

+ L'EVEILLÉ DE CHARENTON [MM. Arm. DARTOIS et GABRIEL].

Mémoires contemporains, ou la Maison des fous, vaudeville. *Paris*, 1829, in-8.

LEVEN, *nom seign.* [Joseph de TEMPLERI, seigneur de LEVEN].

a Pour la liste de ses ouvrages, voy. la « France littéraire » à LEVEN.

+ LEVENS [JEANIN].

Mes Rapsodies. *Alger*, 1858, in-32.

Indiqué par M. De Manne, 3e édit. n° 2609.

LEVER (Charles), *ps.* [H. LORREQUER, nouvelliste anglais, né à Dublin en 1806].

+ I. L'Homme du jour, trad. par Baudeau. *Paris*, 1861, in-12.

b + II. O'Donoghue, histoire d'une famille irlandaise, trad. par Ch. Bernard Derosne. *Paris*, 1864, 2 vol. in-12.

+ Plusieurs autres écrits et nouvelles de ce fécond écrivain ont passé dans notre langue ; parmi ceux de ses romans qui, nous le croyons, attendent encore un traducteur, on peut indiquer « Saint Patrick's Eve » ; « The Knight of Gwynne » ; « The Dodd Family abroad », etc.

LEVESQUE DE POUILLY (J.-Simon), c membre de l'Académie royale des Inscriptions, *plagiaire* [l'abbé Jean LACOURT, historiographe, mort à Paris en octobre 1730].

Le Supplément à la « Biographie universelle », tome LXIX de l'ouvrage, pag. 308-11, article Lacourt, signé L. C. J. (Lacatte-Joltrois), nous apprend que Levesque de Pouilly a volé sa « Dissertation sur l'incertitude des quatre premiers siècles de Rome » à Lacourt, dont le manuscrit existe dans la bibliothèque de Reims.

d + LEVI (Eliphas) [l'abbé A. L. CONSTANT].

Voy. ELIPHAS LÉVY.

LEVIER (Charles). Voy. RASIEL DE SELVA.

LE VIRLOYS (Ch.-Fr. R.), *nom abrév.* [Ch.-Fr. ROLAND LE VIRLOYS, anc. architecte du roi de Prusse].

Voy. la « France littéraire » à ROLAND e LE VIRLOYS.

+ LÉVITE (Un) [l'abbé Alexandre CHARVOZ, né à Saint-Jean-de-Maurienne, professeur de rhétorique au petit séminaire de Tours, puis curé de Mont-Louis, paroisse cantonale de ce diocèse].

Appel aux Israélites dispersés par l'anathème ; par —. *Paris, Doyen* (sic) (*Caen, impr. de Woinez*), 1847, in-12 de 60 p.

f LEVIZAC (l'abbé de), *nom qualificatif* [Jean-Pont-Victor LECOUTZ, abbé de Levizac].

Pour la liste de ses ouvrages, voy. la « France littéraire » à LEVIZAC.

+ LE VRAY (Jacques).

Voy. JACQUES LE VRAY, II, 356 *c*.

LEWIS, auteur du « Moine », etc., *apocr.* [M. le baron LAMOTHE-LANGON].

Les Mystères de la tour de Saint-Jean, ou

les Chevaliers du Temple, par —, auteur du « Moine », etc. ; trad. de l'angl. par le baron de L****. (Composé par le baron Lamothe-Langon). *Paris*, *Corbet*, 1818, 4 vol. in-12.

LEWIS, *ps.* [Louis BATISSIER].

Physiologie du Bourbonnais. *Moulins, Desrosiers,* 1842, in-18, orné de 5 vign.

L'EXCLUSSE (Alexandre de). Voy. EXCLUSSE (L').

+ L. F. [l'abbé Laurent LE FRANÇOIS, mort en 1782].

Preuves de la religion de Jésus-Christ contre les Spinosistes et les Déistes, par M. —. *Paris, Estienne,* 1751, 4 vol. in-12.

+ L. F. (Mme de) [DE LA FITE].

Mémoires de Mlle de Sternheim, par Mme de La Roche, publiés par Wieland; traduits de l'allemand par —. *La Haye, P. F. Gosse*, 1773, 2 vol. in-12.

+ L. F. [LE FEBVRE DE VILLEBRUNE].

Dictionnaire des particules angloises, précédé d'une grammaire raisonnée, par M. — *Paris, Pissot,* 1774, in-8.

+ L. F. (M.) [LE FÉBURE].

Plan de législation sur les matières criminelles. *Amsterdam*, 1779, in-8.

+ L. F. (Mme) [Mme de CHOISEUL-MEUSE].

I. Coralie de Beaumont, ou la Piété filiale, histoire véritable recueillie par —. *Paris*, 1801, in-12.

II. Le Gascon de la rue Saint-Denis, ou Histoire de mon père; par —, auteur de Coralie de Beaumont. *Paris,* an IX, 1803, 4 vol. in-12.

La « France littéraire » n'enregistre pas cet ouvrage parmi les trop nombreux romans de Mme de Choiseul Meuse, mais elle cite « Coralie », *Paris*, an VII, et « Eugénie », *Paris*, 1813, porte sur le frontispice : *par Madame de C., auteur de* « Coralie ».

+ L. F. [FUCHS].

La Nouvelle Arcadie, ou l'Intérieur de deux familles; trad. de l'allemand d'Aug. Lafontaine, par —. *Paris, Dentu*, 1809, 4 vol. in-12. — Nouv. édit., *ibid., id.*, 1829, 4 vol. in-12.

+ L. F., du Loiret [LE FOUR, du Loiret].

Histoire abrégée du sacrilége chez les différents peuples. *Paris, Lelong*, 1825, 2 vol. in-8.

La police a fait saisir cet ouvrage le 28 mai 1826. Quérard, après avoir inscrit dans la « France littéraire » du Loiret (L. F.) comme un nom d'auteur, s'était ravisé et avait fini par découvrir l'écrivain caché sous cette désignation.

II. Quarante lettres inédites de Napoléon, publiées par —. *Paris*, 1825, in-8.

+ L. F. [L. FUCHS].

Emilie et Erlach, trad. de l'allemand d'Auguste Lafontaine, par —. *Paris*, 1821, 3 vol. in-12.

+ L. F. [L. FRIEDEL].

I. Antonio, ou l'Orphelin de Florence; par —. Troisième édition, in-18 de 5 feuilles, plus une gravure. *Tours, impr. de Mame,* 1834, 1844, in-18.

II. Albertine, ou la Connaissance de Jésus-Christ, par —. *Tours, A. Mame et Cie,* 1842, in-18.

Les éditions suivantes portent le nom de l'auteur. Quelques autres écrits oubliés signés de ses initiales sont indiqués dans les tables du « Journal de la Librairie », publié par Beuchot.

+ L. F. [L. FOCHIER].

Souvenirs historiques sur Bourgoin, Saint-Chef et Maubec. *Bourgoin, impr. et libr. Ch. Vauvillez,* 1853, in-18 de VJ-185 pag.

+ L* F*** [LA FARE].

Œuvres diverses de M. —. Nouv. édit. *Paris*, 1750, 2 vol. in-12, fig. G. M.

+ L. F. B. (le citoyen) [Fr. DE BEAUFLEURY].

Histoire de l'établissement des Juifs à Bordeaux et à Bayonne, depuis 1550, par —. *Paris* et *Bordeaux*, 1800, in-8.

L. F. B. le Scrupuleux, *ps.* [BEUZELIN DU HAMEAU].

Observations religieuses sur plusieurs articles de l'Ancien et du Nouveau Testament, etc. *Paris*, 1809, in-8 de 53 pag.

+ L. F. D., député en l'an VI, par le département de l'....., au ci-devant Corps législatif [L. F. DETHIER, député du département de l'Ourte].

Souvenirs patriotiques, ou Fragments d'essais analytiques sur la nature et le système du monde, les principes constitutifs des sociétés civiles, etc., par —. Premier cahier (et unique). *Paris*, 1800, in-8 de 28 p.

+ L. F. D. [FOULQUE DELANOS].

Manuel héraldique, ou Clef de l'art du Blason, renfermant les éléments de cet art, suivi d'un Vocabulaire de motifs, qualités morales, dignités et fonctions auxquelles on peut appliquer des emblèmes de la science héraldique. *Limoges*, 1816, in-8. *Limoges*, 1817, in-8.

L. F. D. B., *ps.* [LE FÈVRE, anc. professeur au collége des Grassins].

Tables alphabétiques, ou Méthode pour faire apprendre aux enfants le sens de ce qu'on lit, tant en latin qu'en françois, en

même temps qu'on leur apprend à lire. *Paris, Boudot,* 1704, in-8.

Le privilége est accordé au sieur L. F. D. B., c'est-à-dire au sieur Le Fèvre, ancien professeur au collége des Grassins, qui avertit que cette méthode a paru d'abord dans une petite brochure qui a pour titre : « Réflexions sur la manière d'instruire les petits enfants ». Il parle des « livres faits exprès pour les écoles du diocèse de Mirepoix », et de manière à laisser apercevoir qu'il y a eu part. A. A. B—r.

+ L. F. E. (l'abbé) [l'abbé L. F. Eymin].

Voy. II, col. 589 *b*.

+ L. F. F. [M. Feuillet].

Les Antiquités d'Athènes, mesurées et dessinées par J. Stuart et N. Revett, traduit de l'anglais par —, et publié par C. P. Landon. *Paris,* 1808-1824, 4 vol. in-fol.

+ L. F. L'H..., de l'Ain [L. Fr. L'HÉRITIER].

Le Champ-d'asile, Tableau topographique et historique du Texas, contenant, etc. (Publié au profit des réfugiés), par —. *Paris, Ladvocat,* 1819, in-8. — Sec. édit., augmentée d'une description du Tombechbé et accompagnée d'une carte du Texas, ainsi que de l'État de Marengo, situé sur les bords du Tombechbé, etc. *Paris, le même,* 1819, in-8 avec carte.

La première édition forme 16 feuilles, et la seconde seize et demie, plus la carte.

+ L. F. M. B. L. [Louis-Fr.-M. Belin La Liborlière].

La Cloison, ou Beaucoup de peine pour rien, comédie en un acte et en prose, par —. *Paris,* an XI (1803), in-8.

L... F... P., *nom dég.* [l'abbé Fangousse, prêtre].

Réflexions importantes sur la Religion, suivies d'une Lettre à l'auteur du « Système de la Nature » (signée R...). *Paris, Debure l'aîné,* 1785, in-12.

Nouveau titre mis à la « Religion prouvée aux incrédules », par un homme du monde. Voy. II, 301 *a*.

+ L'FRANC MESSIN ROMY, *anagram.* [Didier Mory, avocat, puis magistrat à Metz].

Les R'venans, coumédie en dous ectes, en prose et en patois messin. *Metz, Pierret,* 1823, in-8.

Réimprimée dans les « Bucaliques messines » (du même écrivain), *Metz,* 1830, in-8.

Voir la « France littéraire ». D'après M. Begin, « Biographie de la Moselle », Mory serait le véritable auteur d'une pièce qui eut jadis un grand succès : « Le Sourd, ou l'Auberge pleine »; Desforges s'en serait emparé, et l'aurait fait jouer et imprimer sous son nom.

+ L. G. (M.) [Gilbault].

Le Trésor des harangues faites aux en-

a trées des rois, reines, princes, etc. (et remontrances faites aux ouvertures du Parlement, etc.), par —. *Paris, Bobin,* 1680, 2 vol. in-12.

+ L. G. (le sieur) [Legrand].

Le Luxurieux, comédie en vers en un acte, par —. In-12, et avec le nom de l'auteur, dans les « Pièces libres de M. Ferrand ». *Londres,* 1744, in-8.

b Voir la « France littéraire » tome IV, p. 104, et le « Catalogue Soleinne », n° 3840. Cette pièce a été réimprimée dans divers recueils et parfois avec le titre : « Le Libertin puni ».

Voy. plus loin, à L... G....

+ L. G. (le vicomte de), *ps.* [le vicomte Latour du Pin Gouvernet].

Caractères et Réflexions morales. *Paris, F. Didot,* 1820, in-8 de 192 pag.

Note de M. Boissonade.

c + L. G. [Louise Graberg].

Notice biographique sur le chevalier Jacques Graberg de Hemso, rédigée par —. *Florence, Pezzati,* 1831, in-16.

L'auteur était nièce du chevalier.

+ L. G. [Louis Guillaume].

Limites projectives de quelques surfaces et applications de la théorie des ombres; par —. 2ᵉ éd. corr. *Angers, Launay-Gagnot,* 1842, in-8, 11 p., 4 pl.

d + L. G. [Louis Grégoire].

Des articles dans la « Nouvelle Biographie générale ».

+ L* G*** [La Grange].

Lucrèce, traduction nouvelle, avec des notes, par M. —. *Paris, Bleuet,* 1768. 2 vol. in-8 et in-12.

Traduction revue par Naigeon. A. A. B—r.

+ L. G.....

e Napoléon devant la postérité; par —, ancien administrateur du département de la Marne. *Paris, chez l'auteur,* 1830, in-8.

Par Gambet, d'après une note manuscrite sur l'exemplaire faisant partie de la collection La Bédoyère, acquise par la bibliothèque impériale.

+ L... G..., comédien ordinaire du roi [Legrand].

Le Luxurieux, comédie en vers. *S. l. n. d.*, in-12.

f Cette pièce est habituellement attribuée à Grandval, mais il est possible que Legrand y ait pris part.

+ L... G... [Coste d'Arnobat].

Le Philosophe ami de tout le monde. *Sophopolis, chez le Pacifique,* in-8.

Opuscule relatif à la comédie des « Philosophes », de Palissot.

+ L*** G*** (M. de) [de La Grange].

Histoire de miss Indiana Danby, trad. de

l'angl., par M. de —. *Amsterdam et Paris*, 1767, 2 vol. in-12.

+ L. G. A. B..... [le vicomte Louis-Gabriel-Ambroise Bonald].

Du divorce considéré au XIXe siècle, relativement à l'état domestique et à l'état public de la société. *Paris, A. Leclère*, 1801, in-8.

Réimprimé trois fois depuis, avec des augmentations et le nom de l'auteur.

Voy. la « France littéraire », t. XI, p. 44.

+ L. G. C. D. R. [Louis Guron, conseiller du roi].

Histoire du temps, ou les Trois Vérités historiques, politiques et chrétiennes sur les affaires du temps, par —. *Cologne, P. Marteau*, 1686, in-8.

L. G. D. R. (Mme), *ps.* [Maugin de Richebourg].

I. Persile et Sigismonde, histoire septentrionale, tirée de l'espagnol de Michel de Cervantes, *Paris, Gandouin*, 1738, 4 vol. in-12. — Nouv. édit., augmentée de la Vie de l'auteur, par don Gregorio Mayans y Siscar, traduite de l'espagnol, avec quelques remarques du traducteur, par le sieur D. L. S. (Daudé). *Amsterdam*, 1740, 6 vol. in-12.

L'abbé Lenglet, dans ses notes manuscrites sur sa « Bibliothèque des romans », soutient que cette traduction est de Maugin de Richebourg, dont on a, ajoute-t-il, d'autres ouvrages du même genre. Cela porte à croire que Mme Le Givre de Richebourg, à qui cette traduction est attribuée, a été aidée par Maugin.

Les personnes qui ont connu cette femme, dit l'abbé de La Porte, doutent même qu'elle soit auteur des ouvrages qui ont paru sous son nom. « Hist. littér. des femmes françoises », tome IV, page 49 (1).

II. La Veuve en puissance de mari, nouvelle tragi-comique. *Paris, Prault*, 1732, in-12.

+ III. Aventures de Clamadès et de Clarmonde, tirées de l'espagnol, par M. —. *Paris, Morin*, 1733, in-12.

Cette dame est appelée, par quelques bibliographes, tantôt Le Gendre (Voy. le catalogue des livres du duc de La Vallière, par Nyon, 1788, in-8, t. III, n° 10396), tantôt La Grange (voyez le « Dictionnaire des Femmes célèbres » de madame Briquet, *Paris*, au XII (1804), in-8.

J'ai suivi l'abbé de Claustre. Voyez son excellente « Table du Journal des Savants », 10 vol. in-4. Cet auteur, qui a pu connaître madame de Richebourg, doit avoir mieux su son véritable nom que les biographes de ces derniers temps. A. A. B—r.

+ IV. Aventures de don Ramire de Roxas et de dona Léonore de Mendoce, tirées de l'espagnol, par M. — *Amsterdam et Paris*, 1737, 2 vol. in-12.

+ V. Aventures de Flore et de Blanchefleur. tirées de l'espagnol, par M. —. *Paris, Dupuis*, 1735, 2 vol. in-12.

+ L. G. CH. [La Grange Chancel].

Les Contre-Temps, comédie réduite en un acte (par Patrat). *Genève*, 1772, in-8.

Catalogue Soleinne, n° 2245.

+ L. G. D. (Mme Jenny) [Mme Jenny Legrand].

Les Séductions. *Paris*, 1820, 4 vol. in-12.

+ L..... G..... de C*** (Mlle) [Mlle L. Girard de Caudemberg].

Les Revenans de la chaumière, ou le Mariage interrompu, trad. de l'angl. par —. *Paris, Locard et Davi*, 1821, 2 vol. in-12.

+ L..... G..... G..... [Guérin].

Considérations politiques dont les cabinets de l'Europe (celui de Londres cependant excepté, et pour cause) reçurent copie sous le règne des avocats-rois, par D. M. D. S., ex-député à la première législature de France. *Paris, Rosa*, 1814, in-8.

+ L. G. P. [Peignot ?].

Dictionnaire biographique et bibliographique portatif des personnages illustres, célèbres ou fameux, par — *Paris, Hacquart*, 1813, 4 vol. in-8.

Une autre édit. publiée en 1822, porte le titre de « Dictionnaire historique et bibliographique » par M. G. Peignot. — D'après de Manne, Peignot n'a coopéré à la rédaction de cet ouvrage que pour la lettre A.

+ L. H. (l'abbé) [l'abbé Hunckler].

I. Alexandre, ou les Avantages d'une éducation chrétienne. *Paris, Gaume*, 1833, in-18 ; 1836, in-18.

II. Le Père Keing, imité de l'allemand de F. O., par —. *Paris, Gaume frères*, 1837, 2 vol. in-18.

+ L. H. [Léon Humblet, avocat à Liége].

De la publicité en matière administrative, et particulièrement en ce qui concerne les séances des colléges échevinaux, par —. *Liége, Carmanne*, 1862, in-8 de 21 pag.

+ L'H*** (Mlle) [Mlle L'Héritier de Villandon].

I. Œuvres mêlées, contenant nouvelles et autres ouvrages en vers et en prose, de—. *Paris, J. Guignard*, 1696, in-12.

(1) + Cette note est celle du n° 4205 des « Supercheries », mais c'est aussi celle du n° 14041 de la 2e édit. du « Dict. des Anon., que Quérard (coutumier du fait) a oublié de signer A. A. B—r. La part de Quérard dans cet article se borne à avoir remplacé par le nom de Maugin de Richebourg celui de Mme Le Givre de Richebourg, qui donne la traduction des initiales, et, ainsi placé, explique le second alinéa de la note de l'article III. Ol. B—r.

Parmi les nouvelles contenues dans ce volume se trouve « l'Adroite princesse » qu'on a mal à propos attribuée à Perrault (voir ce nom).

II. L'Apothéose de Mlle de Scudery. *Paris*, 1702, in-12.

III. Les Caprices du Destin, ou Recueil d'histoires singulières et amusantes arrivées de nos jours, par —. *Paris*, 1718, in-12.

+ L. H*** [Léon-Elie Lévy, connu sous le nom de Léon Halévy].

Machiavel, ou Morceaux choisis et pensées de cet écrivain sur la politique, la législation, la morale, l'histoire et l'art militaire, précédé d'un Essai sur Machiavel. On y a joint une traduction nouvelle et complète du « Prince ». *Paris, Hubert*, 1822, 2 vol. in-18.

+ LH*** (le baron) [Cousin d'Avalon ?].

Hauts faits et paroles mémorables de Napoléon. *Paris*, 1824, in-12.

+ L..... H..... [l'abbé T.-F.-X. Hunckler].

Pour la liste des nombreux petits volumes publiés sous ces initiales, voy. la « France littéraire », XI, 190.

+ L. H. B. L. J. [Philipp].

L'Art ïatrique, poëme en 4 chants, œuvre posthume de M. —, docteur de la Faculté de médecine, recueilli et publié par M. de L***. *Amiens*, 1776, in-12.

+ Les initiales semblent désigner L. H. Bourdelin le jeune, mais c'est une supercherie. Le catalogue Duputel (*Rouen*, 1839, p. 18) indique un exempl. de cette ingénieuse plaisanterie avec la clef manuscrite.

+ L. H. C. [L. C. H. de Franclieu].

Réflexions rapides de —. Juin, juillet. *Paris, chez les marchands de nouveautés*, 1791, in-8.

Une autre édition porte le nom de l'auteur.

L'HOPITAL (le chancelier), *apocryphe* [Louis-Pierre Bérenger].

Les Quatre États de France, poëme patriotique, traduit librement du chancelier de l'Hôpital.

Imprimé à la fin des « Nouvelles Pièces intéressantes, servant de supplément à tout ce qu'on a publié sur les Etats-Généraux et sur l'éducation des princes destinés à régner ». (Publiées par L.-P. Bérenger). 1789, 2 vol. in-8.

Bérenger avait prié un ancien professeur de Bourges, nommé Mouzon, de mettre en vers latins l'ouvrage imprimé sous le nom de L'Hopital. Le professeur eu fit la promesse ; mais il est mort vers l'année 1797, sans l'avoir remplie. On a de Mouzon quelques bons morceaux de poésie latine. A. A. B—r.

L. H. R. D. *ps.* [l'abbé L.-H. Rousseau, confesseur de Mme Adélaïde de France].

L'Évangile, code du bonheur, ou Recueil de préceptes propres à rendre l'homme heureux sur la terre en le conduisant au Ciel. *Trieste*, 1800, in-8.

+ L. Hsss [L. Hanssens, avocat, conseiller provincial et échevin de la ville de Liége].

M. Hanssens a publié, sous ces initiales, des articles dans la « Meuse » et dans la « Revue Contemporaine de Liége » (1861-62).

+ LHUILLIER (Jean) [Rohaut].

Des articles de journaux.

+ L. I. [Lyon Jamet].

Des pièces de vers insérées dans un volume publié à Rouen, chez Pierre Cornier, en 1553, in-16, intitulé : « Traductions du latin en françois, imitations et inventions nouvelles tant de Clément Marot que d'autres des plus excellents poëtes de ce temps ».

+ L. I. [Le Jars].

Lucelle, tragi-comédie, par —. *Paris*, 1576, in-8.

Le « Manuel du Libraire » cite diverses éditions de cette pièce ; voir aussi le « Catalogue Soleinne », n° 795, « l'Histoire du Théâtre-François », t. III, p. 377, et la « Bibliothèque du Théâtre-François », t. I, p. 213. Ronsard décerna à « Lucelle » la double couronne du tragique et du comique.

LIANCOURT (le duc de), *nom nobil.* [de La Rochefoucauld-Liancourt].

Pour la liste de ses ouvrages, voyez la « France littéraire » à La Rochefoucauld.

+ LIBAN ERBERG.

Voy. Oger.

+ LIBÉRAL (Un) [François-Charles Farcy].

Avis aux libéraux. *Paris, Boblée*, 1819, in-8 de 16 pag.

+ LIBÉRAL (Un) [Félix Tindemans].

La Constitution belge commentée et expliquée par le parti clérical, avec des notes et explications d'—. *Bruxelles*, 1852, in-8.

+ LIBÉRAL CATHOLIQUE (Un) [Baron J. H. L. Waha de Baillonville].

Conclusion d'—, sur le débat entre l'évêque et le bourgmestre de Liége. *Liége*, 1851, in-8.

+ LIBÉRAL ENTRE DEUX AGES (Un) [Emile de Bronckart, ancien membre de la chambre des représentants de Belgique].

Un mot à J. Boniface (L. J. Defré) à propos de la brochure intitulée : « De la liberté de la chaire », par —. *Bruxelles, Decq*, 1859, in-8 de 25 pag.

+ LIBOURNE LE DÉCIDÉ [J. B. E. Arnaud].

Mémoires d'un compagnon du tour de France, par —, compagnon boulanger. *Rochefort*, 1859, in-18.

LIBRAIRE (Un), *aut. dég.* [P. Chaillot jeune, impr.-libr. à Avignon.

Manuel du libraire, du bibliothécaire et de l'homme de lettres. Ouvrage très-utile aux bibliophiles et à tous ceux qui achètent des livres. Avec cette épigraphe : « Il serait à désirer pour la république des lettres, que les libraires fussent savants ou que les savants fussent libraires. » *Avignon, Mme Bousquet-Offray, et Paris, Roret*, 1828, in-18, 216 pag.

Petit volume qui traite de toutes les connaissances nécessaires pour faire un véritable libraire.

Une courte Préface de l'auteur, que nous reproduisons, prouve chez lui une bonne foi et une modestie peu communes parmi les compilateurs.

« Peu jaloux de la gloire de l'invention, j'ai puisé, je le déclare hautement, dans tous les volumes qui m'ont convenu pour faire ce petit Manuel. Je l'ai composé pour ainsi dire avec des ciseaux : c'est pourquoi je prie ceux qui me liront de ne pas crier *au voleur*, parce que, peut-être, ils y trouveront des choses qu'ils auront lues dans d'autres livres.

« De même que les libraires choisissent les meilleurs auteurs pour les imprimer, les bouquinistes les plus rares Elzévirs, pour en faire des collections, et les bibliomanes les plus belles reliures pour en garnir les rayons de leur bibliothèque, de même, j'ai tâché de rassembler tout ce qui m'a paru propre à l'instruction des libraires, et à piquer la curiosité des gens de lettres et des amateurs.

« Si toutefois cet ouvrage n'est pas du goût du public, il aura le sort de beaucoup d'autres; on le portera à l'épicier, ou bien il servira de *gardes* à des volumes qui ne valent pas mieux que lui. »

LIBRAIRE CHAMPENOIS (Un), *auteur déguisé*.

Lettre d' — à son confrère de Paris. A.-s.-A., le 18 octobre 1848. *Troyes, assoc. typ. de Lépine, Laffrat et Ce*, 1848, in-8, 4 pag.

Contre un article de « l'Illustration » favorable à la loterie que les libraires de Paris ont essayé de faire en 1848.

Cet écrit est signé G...r, libraire à Arcis-sur-Aube, mais on l'attribue à M. Fouque, libraire, ou à M. Varin-Thierry.

+ Dans la Table de la première édition des « Supercheries », Quérard restitue cet écrit à T. B. Warée, libraire à Paris, mort en 1859.

LIBRAIRE-ÉDITEUR (Un), *aut. dég.* J.-B. Tardieu, associé de la maison Jules Renouard].

Nouvelle Lettre aux éditeurs de Paris sur la création d'une institution de crédit pour la librairie. *Paris, chez tous les libraires et au Cercle*, novembre 1848, in-8, 15 pag.

Réponse très-judicieuse à une précédente « Lettre aux éditeurs de Paris sur la création d'une institution de crédit pour la librairie », par M. Ch. Laboulaye. Le libraire-éditeur établit que la librairie n'a jamais manqué de crédit, mais qu'elle a souvent manqué de débouchés; les crises politiques et la contrefaçon ont été et sont encore ses plus mortels ennemis.

Cette Réponse est terminée par un *post-scriptum*, renfermant une idée qui fait trop d'honneur à son auteur pour ne pas l'enregistrer ici.

« Il est trop vrai que l'industrie est une lutte; l'activité, l'intelligence, la conduite, la fortune, le hasard quelquefois, nous en convenons, donnent l'avantage; il en sera de même tant que le niveau de l'égalité absolue n'aura pas annulé toute liberté. Dans une lutte, il y a *malheureusement* des vaincus. Au lieu de pousser les imprudents à des entreprises aventureuses qui feraient de nouvelles victimes, que ne vous occupe-t-on de ces vaincus de votre industrie? N'est-ce pas là un but digne de votre cœur? Vous avez vu quelquefois autour de vous des vieillards qui, après une longue carrière commerciale, sont restés sans ressources, ou isolés, ou avec une famille à élever. Souvent le *malheur* seul les a réduits à cette extrémité; leur probité est connue, leur réputation est restée intacte; quelques confrères auxquels ils s'adressent avec crainte leur donnent une assistance passagère. Ne vous appartient-il pas de prendre sous votre protection ces invalides de la librairie, en affectant à une *caisse de secours* une partie de la cotisation du Cercle, grossie d'une première souscription volontaire, augmentée successivement du produit de quelques fêtes, de quelques *tombolas* particulières, et peut-être d'un léger impôt sur ces parties de whist ou de billard qui étaient, dites-vous, votre but primitif?

« C'est pour une telle entreprise que l'association est une grande force, que l'*unanimité* est assurée, que le sacrifice est faible pour chacun, et le résultat est bien grand et bien agréable pour tous. C'est ce qui peut donner à votre Cercle la consécration, l'animation et les conditions de durée qui lui manquent; c'est ce qui appellera quelquefois vos familles, car le goût des réunions peut passer, le sentiment de la charité (1) est inaltérable; c'est un souvenir pour celui qui souffre, au milieu de vos réunions confortables. C'est pour la distribution de pareils secours qu'un *conseil* a été choisi par vous, et peut-être secondé par vos familles, aurait *plein pouvoir;* c'est enfin ce que vous pourrez appeler « l'assurance la plus parfaite de toutes », l'assurance mutuelle des producteurs au profit de ceux qui ne peuvent plus produire et qui ne peuvent plus vivre ».

Hommage soit rendu à celui qui a pris l'initiative d'une aussi généreuse idée!

+ LIBRAIRE QUI N'EST PAS GÊNÉ (Un) *aut. dég.* [Victor Bouton].

Très-humble remontrance au ministre de l'intérieur et au préfet de police contre la loterie des artistes accaparée par des libraires dans la gêne. *Paris, passage du Commerce, cour de Rohan*, n° 3 (décembre), 1849, in-8 de 8 pag.

Le but de cette lettre est d'indiquer à tous les libraires de province les moyens de mettre un terme au colportage et à la vente avec primes.

Immédiatement après son impression elle fut envoyée à 1,500 des principaux libraires de province.

Un procès en diffamation a été intenté par les membres de « l'Union des éditeurs », MM. Perrotin, Furne, Pagnerre, Plon, Dusacq, Langlois, Guillaumin, Corréard et Mathias, contre l'auteur et l'imprimeur de la

(1) *Charitas*, c'est l'amour qui soutient et relève, non la pitié qui humilie.

lettre, à cause des imputations calomnieuses et diffamatoires que renferme cet écrit. (Feuil. de la « Bibl. de la France », du 22 déc. 1849, p. 322).

+ LIBRAIRE QUI N'EST PAS TRISTE (le) [Jules Gay].

I. Anthologie scatologique, recueillie et annotée par un bibliophile de cabinet. *A Paris, près Charenton, chez —, imprimé en l'ère de carnaval de* 1000 800 60 2, petit in-8.

II. Recueil de pièces désopilantes publiées pour l'esbatement de quelques pantagruélistes. *A Paris, près Charenton, chez —, imprimé l'an* 1000 800 60 3, petit in-8.

Ces deux volumes n'ont été tirés qu'à un petit nombre d'exemplaires.

+ LIBRE PENSEUR (Un) [C. P. Marie Haas].

L'Amour. Renversement des propositions de M. Michelet, par —. *Paris, veuve Berger-Levrault et fils,* 1859, in-18.

+ LIBRE PENSEUR CATHOLIQUE (Un) [Jules Lechevalier Saint-André].

L'Eglise et les institutions impériales, par —. *Paris, Poitevin et Cie,* 1860, in-8.

LICENCIÉ DE LA MAISON ET SOCIÉTÉ DE SORBONNE (Un), *aut. dég.* [l'abbé Le Pappe de Trevern, depuis évêque, d'abord d'Aire, ensuite de Strasbourg].

Discussion amicale sur l'établissement de la doctrine de l'Eglise anglicane, et en général sur la réformation, rédigée en forme de lettres écrites en 1812 et 1813. *Londres, impr. de R. Juigné,* 1817, 2 vol. in-8.

Réimprimé en 1824 et 1829, avec le véritable nom de l'auteur, et l'indication de sa qualité.

L'auteur a ajouté à la 3e édition de son ouvrage une « Défense de la Discussion amicale, en réponse aux difficultés du romanisme de M. Stanley Faber », par l'Evêque de Strasbourg, *Paris, Potey,* 1829, 1 vol. in-8, que l'on peut se procurer séparément pour compléter les deux précédentes éditions.

+ LICENCIÉ DE SORBONNE (Un) [le P. Jacq. Philippe Lallemant].

Le véritable esprit des nouveaux disciples de saint Augustin. Lettre d'un — à un vicaire-général. *Bruxelles,* 1706, 1 vol. in-12.

LICENCIÉ EN DROIT (Un), *ps.* [l'abbé J.-B. de La Porte].

Inscription en faux contre le texte cité sous le nom de M. Bossuet dans la « Réclamation de l'assemblée du clergé ». 1761, in-12.

LICENCIÉ EN DROIT (Un), *aut. dég.* [Le Tertre Julien].

Précis historique sur l'origine, les changements du droit romain, et sur son introduction en France. *Caen, P.-G. Leroux,* 1811, in-12.

LICENCIÉ EN SORBONNE (Un), *aut. dég.* [l'abbé Laurent-Josse Le Clerc, sulpicien, fils de Sébastien Le Clerc].

Dissertation touchant l'auteur du symbole *Quicumque*, etc. *Lyon, P. Bruyset,* 1730, in-12, 54 pag.

Ce titre a été pris sur un exemplaire portant le nom de l'auteur écrit par lui-même, et enrichi de plusieurs notes de sa main, qui nous apprennent que ce livret a été imprimé sans sa participation. Il prétend y prouver que le symbole *Quicumque* est de *S. Athanase*.

M. de Monmerqué, éditeur soigneux des « Lettres de Mme de Sévigné » et des « Mémoires de Coulange », a bien voulu me faire cadeau de cet exemplaire.

A. A. B—r.

LICHIARDUS (Joan-Bapt.), *ps.* [Stephanus Tabourot].

Cacasanga Reystrosuysso-lansquenetorum, per magistrum Joan.-Baptistam Lichiardum recatholicatum, spaliporcinum poetam (Stephanum Tabourot). Cum responso, per Joannem Cransfeltum, Germanum (Steph. Tabourot). *Parisiis,* 1588, in-12.

Remarques de Joly sur Bayle, page 48.

+ Voir de longs détails dans le « Man. du libraire », t. III, col. 1070. La Monnoye attribue positivement la « Cacasanga » à J.-B. Richard, et l'on donne à Philippe Robert la réponse du pseudonyme Cransfelt. M. O. Delepierre, qui avait publié ces deux pièces en 1855 dans une brochure sur la littérature macaronique, les a insérées après en avoir revu le texte avec soin dans son ouvrage intitulé : « Macaroneana andra ». *Londres,* 1863, in-4, pag. 103-124.

+ Voir aussi le « Bulletin du Bibliophile », 1836, p. 587.

LICINIUS (Marcus), *ps.* [Ægidius Menagius].

Vita M. Gargilii Mamurræ, scriptore Marco Licinio (Ægidio Menagio). *Lutetiæ,* 1642. — Macrino parasito-grammatici HMEPA in quatuor partes divisa (auctore Carolo Feramusio). In-4.

Réimprimées dans « l'Histoire de P. de Montmaur », par de Sallengre. *La Haye,* 1715, 2 vol. in-8.

+ LIDENER [Lubin Tempost, né à Noirmoutier, en 1790, mort en 1861].

I. Fables nouvelles. *Nantes, Sebire,* 1840, in-8.

II. Fables politiques. *Nantes, Gueraud,* 1852, in-8.

III. Œuvres posthumes, précédées d'une notice biographique par M. Richer. *Nantes, Charpentier,* 1863, in-8.

LIÉGEOIS (Un), *aut. dég.* [l'abbé Ransonnet, alors chanoine de Saint-Pierre de Liége].

Anecdote prophétique de Mathieu Laënsberg, traduite fidèlement du gaulois, par —; pour résister aux fureurs posthumes du « Journal encyclopédique » contre Liége. *Liége, Ve Barnabé,* 1759, in-12.

LIÉGEOIS (les), les Tournaisiens et les Montois, *ps.* [René-Hub.-Ghisl. CHALON, de Mons].

Pétition des —. *Mons,* 1844, in-4.

Cette facétie a été non-seulement annoncée, mais encore reproduite par M. de Reiffenberg, dans le tome I, pag. 137-38 de son excellent recueil de bibliophilie, le « Bulletin du Bibliophile belge ». Annonce et Pétition, le tout ensemble étant très-court, nous en gratifierons nos lecteurs.

La Grammaire flamande par-devant la Chambre des représentants. — « Les débats singuliers dont la Chambre des représentants vient d'être le théâtre ont inspiré à un homme d'esprit l'idée de la facétie suivante, qui nous semble très-propre à ouvrir les yeux sur le ridicule et même sur le danger de ces oiseuses discussions ».

Pétition... « Messieurs. Les limites naturelles des peuples, ce ne sont point les rivières et les montagnes, mais les langues. Entre les Flamands et les Hollandais, cette limite consiste, ou consistait, à mettre *de* au lieu de *den* et deux *i* au lieu d'un *y;* précieuse et formidable barrière que M. le ministre de la justice a eu l'imprudence de briser par un arrêté *inqualifiable!*

« Ce que l'honorable M. de Foere a fait pour le *brugeois,* en venant à votre barre dénoncer ce fatal arrêté, nous venons aujourd'hui, nous Liégeois et Wallons, le faire pour nos langues, *ces langues que nous avons* aussi *sucées dès l'enfance,* et que *nous ne sommes nullement disposés à nous faire arracher* ».

« S'il importe, Messieurs, de nous prémunir contre toute envie qu'aurait la Hollande de *regober* les provinces flamandes, à plus forte raison avons-nous à craindre pour nous du côté de *notre mère-grand,* la France, qui a la mâchoire bien autrement forte, les dents bien autrement longues et l'appétit bien plus vorace que cette vieille Néerlande hydropique et cacochyme ».

« Aussi, tout bon patriote wallon ou liégeois doit rompre de ce jour avec la langue de Racine et de Voltaire, à peine d'être traité de *factieux* ou d'*intrigant.*

« Revenons-en une bonne fois, et dans l'usage ordinaire de la vie, et dans les actes du gouvernement, à ce Liégeois si pur, dont M. de Chenedollé a, à jamais, fixé les règles dans son immortel *Théâtre liégeois,* à ce Montois classique dont la traduction des fables de La Fontaine de l'abbé Le Tellier (aussi un abbé) offre un modèle irréprochable ».

« Que le gouvernement donne l'exemple en publiant les lois dans quarante ou cinquante idiomes locaux qui tous ont des droits égaux à votre sollicitude : déjà vos discussions peuvent en cela servir de modèle.

« Nous comptons, Messieurs, et sur l'appui de M. de Foere et sur celui du vénérable M. Verhægen. Ils s'empresseront, sans doute, tous les deux, de saisir l'occasion précieuse (que nous leur offrons de bien bon cœur), celle de... *faire aller leur langue* ».

(*Suivent les signatures.*)

+LIERRE (Henri) [Emile DE LA BÉDOLLIÈRE].

La Question de l'absinthe, par —. *Paris, A. Vallée,* 1867, in-12.

a + LIEUTENANT-COLONEL (Un), ingénieur volontaire de l'armée des assiégés [EGGERS].

Journal du siége de Berg-op-Zoom en 1747, rédigé par —. *Amsterdam,* 1750, in-8, cartes.

L'auteur a signé la dédicace au prince Xavier de Saxe.

LIEUTENANT-GÉNÉRAL (Un), *aut. dég.* [le comte Pierre DU PONT, connu
b aussi sous le nom de DU PONT DE L'ETANG, lieutenant-général].

Odes d'Horace, traduites en vers français (avec le texte latin en regard). *Paris, Gosselin,* 1836, in-8.

+ LIEUTENANT-GÉNÉRAL PRUSSIEN (Un) [DE SALDERN].

Eléments de la tactique de l'infanterie, ou Instruction d'—, pour les troupes de
c son inspection; traduits de l'allemand, avec plans. *Sans indication de lieu,* 1783, in-8.

LIGNAC (de), *nom patrim.* [l'abbé Joseph-Adrien LELARGE DE LIGNAC].

Pour la liste de ses ouvrages, voyez la « France littéraire », à LIGNAC.

LIGNAGE (l'abbé de), *ps.* [l'abbé de VILLARS].

d Réflexions sur les constitutions de l'abbaye de la Trappe.

Voy. ce titre aux Anonymes.

LIGNEVILLE (Eugène-François, marquis de), rhétoricien pensionnaire au collége de la Compagnie de Jésus, *aut. supp.* [le P. LESLIE, jésuite].

Abrégé de l'histoire généalogique de la Maison de Lorraine. *Commercy, H. Thomas,* 1743, in-8, 228 pag.

e Note manuscrite de la main même du P. Leslie, communiquée par M. Le Rouge, amateur de livres. Voyez d'ailleurs « l'Abrégé chronologique de l'Histoire de Lorraine », par Henriquez, tome Ier. pag. 442 et 475. A. A. B—r.

LIGTDAL (Karel van), *ps.* [Honoré-Gabriel RIQUETTI, comte de MIRABEAU].

Le Despotisme de la maison d'Orange prouvé par l'histoire. *En Hollande* (1788),
f in-8.

L. I. L. B. G. N., *aut. dég.* [LES ISLES LE BAS, gentilhomme normand].

I. Les Travaux de Jésus. *Paris, Du Pont,* 1677, in-12.

+II. L'Apollon françois, ou l'Abrégé des règles de la poésie françoise. *Rouen, J. Conrart,* 1674 (et 1684), in-12.

+Ce poëte normand, mort à Paris en 1682, est auteur de deux productions dramatiques singulières, à l'égard desquelles on peut consulter le « Catalogue So-

leinne », n° 1377 et 1378. Voir le « Manuel du bibliographe normand, » par M. Ed. Frère, tome II, p. 101.

LILLOIS (Un), natif de Lille, *aut. dég.* [André-Joseph PANCKOUCKE].

La Bataille de Fontenoy, poëme héroïque en vers burlesques. *Lille*, 1745, in-8, 58 pag.

L'Avertissement est signé Platiau, Lillois.

A. A. B—r.

LIMBOURG, *ps.* [Léonard LE MAIRE].

Il a publié contre le ministre Du Moulin un ouvrage auquel il a été répondu par une Justification de M. Du Moulin contre les impostures de Léonard Le Maire, dit Limburg, par D. M. D. S. E. (Pierre du Moulin, le père). *Charenton, L. Vendôme*, 1640, in-8; — *Genève, P. Chouet*, 1659, in-8. Nous n'avons pu retrouver le titre de l'ouvrage de Léonard Le Maire.

LIMERNO PITTOCCO, di Mantova, *ps.* [le R. P. Théophile FOLENGO, moine bénédictin de Mantoue].

L'Orlandino, nuovamente stampato, diligentemente corretto ed arrichitto di annotazioni. *Londra (Parigi, Molini)*, 1773, in-12.

Ce poëme parut pour la première fois en 1526, à Venise, chez les frères da Sabio; il a été souvent réimprimé, mais l'édition de 1650 passe pour la meilleure. Seulement il faut savoir qu'il existe deux éditions de « l'Orlandino », toutes deux du même imprimeur et de la même année; la mauvaise, avec le nom d'Agostino Bindoni, imprimeur, a encore pour marque ces trois initiales Z. A. V. qui ne sont pas à la bonne. + Le « Manuel du libraire » signale les diverses éditions; il y a deux exemplaires tirés sur vélin et de format in-8, de l'édition de 1773.

L'idée de ce poëme fut suggérée à Théophile Folengo par les critiques amères auxquelles furent en butte ses « Macaroniques », dont le style et la licence qui s'y faisaient remarquer trouvèrent de nombreux adversaires. Le nouveau nom de Limerno, qu'il prit dans cette occasion, n'est que l'anagramme de son premier pseudonyme Merlino, et le nom de Pittocco exprime fort bien l'état de dénûment où il était souvent réduit. Lorsque, plus tard, il se fut converti, il donna une nouvelle édition de « l'Orlandino », en sept chants, au lieu de huit qu'il avait dans le principe, et avec des corrections et des suppressions considérables, surtout dans le dernier chant.

LIMIERS (Henri-Philippe), *plagiaire* [LE GALLOIS].

Idée générale des études, de leur choix, but et règles, avec un état des bibliothèques, et le plan pour en former une bien curieuse et bien ordonnée. *Amsterdam, Châtelain*, 1713, in-12.

Cet ouvrage est une copie presque entière du « Traité des plus belles bibliothèques de l'Europe », par Le Gallois, *Paris*, 1680, in-12, qui n'est lui-même qu'une traduction abrégée de l'ouvrage latin de « De Bibliothecis », par Lomejer.

Il a été réimprimé dans la « Science de l'homme de cour », édition de la même année, en 3 vol. in-12, ainsi que dans celle de 1716, en 4 vol.

a

+ LIN (saint) *aut. sup.*

Il fut le successeur immédiat de saint Pierre, l'an 66 de notre ère. Il reste sous son nom une « Histoire de la passion de saint Pierre et de saint Paul », composition apocryphe répandue au moyen âge et qui n'a point été inutile à Jacques de Voragine, le célèbre auteur de la « Légende dorée ». Une traduction de ce récit du martyre des deux apôtres est insérée dans le tome II, col. 453, du « Dictionnaire des Apocryphes », publié par M. l'abbé Migne.

b

+ LIND (Marie) [Mme Eugène VERHAEGEN].

Des ouvrages publiés en Belgique.

+ LINDAC (Paul) [Paul ROMARIN].

Des articles de journaux.

+ LINDSAY (Arthur) [Octave SACHOT].

Auteur d'articles dans « l'Athenæum français. »

+ LINEUIL (Gabriel de) [Octave LACROIX].

c

Des articles de journaux.

LINGERVILLE (de), *nom abrév.* [L.-P.-N.-M. LEPAGE DE LINGERVILLE].

Pour la liste de ses ouvrages, voyez la « France littéraire » à LEPAGE DE L.

+ LINGUET, avocat au Parlement. [RÉTIF DE LA BRETONNE].

L'Anti-Justine. *Au Palais-Royal, chez feu la veuve Girouard, très-connue*, 1798, 2 parties in-12.

d

La première va jusqu'à la page 204; la seconde commence à la page 207 et s'arrête à la page 252. On ne connaît qu'un ou deux exemplaires de cet ouvrage fort licencieux, mais il a été réimprimé récemment. A la suite de l'avertissement on lit : Moi, Jean Pierre Linguet, maintenant détenu à la Conciergerie, déclare que je n'ai composé cet ouvrage que dans des vues utiles... Floréal, an II (notons en passant que Linguet ne s'appelait ni Jean, ni Pierre, mais bien Simon Nicolas Henri). On sait que cet ouvrage est de Rétif de la Bretonne, qui dit à la fin de la première partie : « J'ai longtemps hésité si je publierais cet ouvrage posthume du trop fameux avocat Linguet ».

e

Voir des détails curieux dans l'ouvrage de M. Monselet sur Rétif (*Paris, Alvarès*, 1854, p. 183), et la « Bibliographie des livres relatifs à l'Amour », par le c. d'I***, 1864, col. 410. Des exemplaires de ce livre, tiré seulement en épreuves et à fort petit nombre, ont fait partie des collections La Bédoyère et Cigongne; on n'en connaît que deux ou trois; un d'eux est en la possession d'un bibliophile qui l'a payé, dit-on, 1,200 ou 1,500 fr.

f

+ LINGUET, *aut. supp.*

La Philosophie des boudoirs, ouvrage posthume de —. *Paris*, in-18.

Ce volume, édité par Mercier de Compiègne, contient les « Amours d'Hipparchie et de Cratès », et la « Cacomonade »; le premier de ces ouvrages n'est pas de Linguet.

LINIÈRE, *nom abrév.* [François PAYOT DE LINIÈRE, poëte satirique].

Voyez son article dans la «France littéraire» à LINIÈRE.

LINNY-BABAGOR, *anagr.* [le comte LIBRI-BAGNANO, conseiller intime du roi des Pays-Bas].

Réponse d'un Turc à la Note sur la Grèce de M. le vicomte de Châteaubriand, membre de la Société en faveur des Grecs. Avec cette épigraphe :

> Ta secte, en ses fureurs, fut-elle moins cruelle?
> Vit-on le calviniste, au pied de ses autels,
> Armer les Ravaillac, les Clément, les Châtels?
> A-t-il, pour engloutir un sénat et son maître,
> Sous les voûtes d'un cloître entassé le salpêtre?
> Et pour perdre un César qu'un prêtre avait proscrit
> Mêla-t-il le poison au sang de Jésus-Christ?
> VIENNET, *Epître à l'abbé de La Mennais.*

Bruxelles, août 1825, in-8, 76 p.

Cette Réponse a été réimprimée sur la première édition faite à Paris. Le titre des éditions subséquentes a été changé en celui d'*Appel ;* mais à cela près, l'ouvrage est le même mot pour mot.

Derrière le titre de l'édition que nous citons, on lit : Cent exemplaires de cet écrit sont mis par son auteur, moitié à la disposition du comité en faveur des Grecs, l'autre moitié à celle de la commission pour les inondés du royaume. Signé : GRIGON, *éditeur.*

+ LINOIS (George) [Charles DE BATZ TRENQUELÉON, né en 1835, au Mas d'Agenais].

I. A ma fenêtre. Études de mœurs. *Calais,* 1852, in-12.

II. Nouvelles. *Calais,* 1854, 2 vol. in-12.

+ LINUS.

Le recueil des « Poëtes gnomiques grecs » contient deux fragments portant le nom de Linus, et extraits de Stobée. On ne saurait les attribuer à l'antique Linus, dont toutes les œuvres étaient perdues dès l'époque où vivait Pausanias.

+ LION DOMPTÉ (Un) [Louis LEMERCIER DE NEUVILLE].

Mémoires de Crockett ; suivi de la recette pour dompter les lions, par —. *Paris, chez tous les libraires,* 1863, in-16.

LIONASTRE (de), *nom abrév.* [SCHEER DE LIONASTRE].

Pour la liste de ses ouvrages, voyez la « France littéraire, » à SCHEER DE L.

LIPMANN (Moïse), *ps.* [BUSCHENTHAL, israélite, traducteur hébraïsant d'une Ode à Bonaparte, premier consul, conservé pour la troisième fois à la France, composée en latin, et traduite en français et en allemand par Geoffroy-Jacques Shaler. *Strasbourg,* an IX. — Nouv. édit., enrichie d'une traduction en hébreu par —. *Rœdelheim, W. Heidenheim et B. Baschwitz* (1802), in-8 de 32 pag.

LISIO, l'un des nombreux pseudonymes sous lesquels a écrit Henri BEYLE.

Voy. la Notice sur cet écrivain par M. Albert Aubert, dans le « Constitutionnel » du 23 février 1846.

+ L'ISLE (de).

Voy. DE L'ISLE.

LISSET-BENANCIO (maître), *ps.* [Sébastien COLIN, médecin].

Déclaration des abus et tromperies que font les apothicaires, fort utile et nécessaire à un chacun studieux et curieux de sa santé, composée par —. *Tours* (*Poitiers*), *Mathieu Chercelé,* in-16 ; — *Lyon, Michel Jove,* 1556, in-16.

Pierre Palissy répondit à cet ouvrage sous le nom supposé de P. Braillier. Voy. I, 574 *a.*

+ Selon Baillet, Liset Benancio serait l'anagramme d'Antoine Belise, auteur tout à fait inconnu. Voir le « Manuel du Libraire » art. Benancio.

LISTENER (Richard) *ps.* [Charles MÉNÉTRIER].

I. Avec MM. Saint-Yves [Déaddé] et (Xavier) Veyrat : le Maugrabin, drame mêlé de chants, imité d'une chronique du quinzième siècle. *Paris, Marchant,* 1836, in-32.

II. Avec M. Xavier [Veyrat] : le Cœur d'une mère, comédie-vaudeville en un acte. *Paris, Pesron,* 1836, in-18.

III. Le Nabab, ou la Sœur des anges, comédie en un acte, mêlée de chants. *Paris, Pesron,* 1837, in-18.

IV. Arthur de Bretagne, épisode de l'Histoire d'Angleterre (1202), en un acte, mêlé de chants. *Paris, Pesron,* 1841, in-18.

V. Un bal d'enfants, comédie-vaudeville en un acte. *Paris, J. Pesron,* 1841, in-18.

VI. Les Enfants d'Armagnac, épisode de l'Histoire de Paris, 1418, en un acte, mêlé de chants. *Paris, Pesron,* 1842, in-18.

Les cinq dernières pièces ont été représentées au Gymnase des enfants, ouvert en 1832, dans le passage de l'Opéra, sous la direction de M. Aug. de Monval, dit Saint-Hilaire, lequel Gymnase a brûlé en 1843, et n'est pas sorti de ses cendres.

D'après la « Table générale du Catalogue de la Bibliothèque dramatique de M. de Soleinne », rédigée par M. Goizet, il existerait une autre pièce imprimée de M. Ch. Ménétrier, sous le même pseudonyme, jouée sur le théâtre de la Porte Saint-Antoine ; mais nous n'avons pu en retrouver le titre dans la liste des pièces imprimées de ce théâtre, et en voilà la raison : c'est que cette pièce, « le Maugrabin », ne rappelle en rien le tiers de collaboration que M. Ch. Ménétrier a eu à cette pièce.

+ M. Monval St-Hilaire n'a pris la direction du Gymnase des Enfants qu'en 1835. Ce théâtre, primitivement consacré aux marionnettes du comédien Joly (1829), eut pour premiers directeurs, comme scène enfantine, MM. Berthaud et Berger.

+ Charles Ménétrier a encore contribué, avec Edouard Pouyat, à *Caliban*, par deux ermites de Ménilmontant... Voy. I, 928 *f*.

+ LISTER (C.) [Colincamp].
Des articles dans « l'Illustration ».

LISTONAY (de), *ps.* [de Villeneuve, ancien directeur des finances de la Toscane].
Le Voyageur philosophe dans un pays inconnu aux habitants de la Terre. *Amsterdam*, 1761, 2 vol. in-12.

Les auteurs des « Annales typographiques » de l'année 1762, t. II, p. 165, soupçonnèrent le médecin Tiphaigne d'être l'auteur de cet ouvrage; mais la « France littéraire » de 1769 l'attribue d'une manière positive à M. de Villeneuve. A. A. B—r.

LISY (de), *nom patrim.* [E. Chaillou de Lisy].
Voy. son article dans la « France littéraire » à Chaillou de L.

+ LITHOPHILE MUSARD [G. F. de Martonne].
Lettres de — sur les monuments de Paris, insérées dans les « Annales des Beaux-Arts. »

+ LITTLE (Thomas) [Thomas Moore].
Poetical Works, 1801, in-8.

C'est sous ce pseudonyme et annoncées comme l'œuvre d'un défuut que parurent les premières poésies de cet écrivain célèbre. Il était d'une taille fort peu élevée, ce qui l'amena peut-être à adopter le nom de Little (petit). Ce recueil eut du succès; une seconde édition parut en 1802, une troisième en 1803; une onzième en 1813. On a reproché à quelques-unes de ces compositions anacréontiques des couleurs trop vives; l'auteur les a adoucies plus tard, et ces poésies ont été reproduites dans ses Œuvres plusieurs fois imprimées. *Londres*, 1840, 10 vol. in-12; 1853, 10 vol. in-12; 1843, 1857, 1858, gr. in-8. *Paris*, 2 vol. in-8.

Ajoutons que Moore s'est caché sous le nom de Thomas Brown junior en mettant au jour quelques-uns de ses écrits politiques : « Intercepted Letters; Fables for the holy Alliance »; etc.

+ LITTLE HAROLD [Edgard de Prez].
Une Journée à Waterloo, ou Relation de cette grande bataille, d'après Brialmont, Charras et Thiers, suivie de détails complémentaires inédits. *Bruxelles, Kiessling et Cie*, 1862, in-12.

LIVONIEN (Un), *aut. dég.* [Schultz].
Voyage en Pologne et en Allemagne fait en 1793; trad. de l'allem. par J.-B.-B. Eyriès. *Bruxelles et Paris*, 1807, 2 vol. in-8.

Voyez un compte rendu de ce « Voyage » dans le « Magasin encyclopédique », treizième année, 1808, t. Ier, p. 226.

LIVONIÈRE (de), *nom abrév.* [Claude Pocquet de Livonière].
Voy. son article dans la « France littéraire » à Livonière.

a LIVOY (le P. de), *nom patrim.* [le P. Thimothée Hureau de Livoy, barnabite].
Pour la liste de ses ouvrages, voyez la « France littéraire » à Livoy.

+ L. J. [Léau, jésuite].
Méditations sur des passages choisis de l'Ecriture sainte, pour tous les jours de l'année, par le P. Segneri, traduites de l'italien par le P. —. *Paris, Le Comte*,
b 1713. 5 vol. in-12. — Nouv. édit., *Bruxelles, t'Serstevin*, 1738, 4 vol. in-12.

Le « Journal des Savants », avril 1724, p. 277, attribue cette traduction au P. de Courbeville. C'est sans doute une erreur.

Voyez aux anonymes, Manne Céleste... A. A. B—r.

+ L. J. (M.) [Lucien Jottrand].
De quelques publications de jurisprudence en Belgique en ces derniers temps, par —, avocat à Bruxelles. (Extrait du
c « Contrôleur belge, » n° de mars 1855). *Bruxelles, Stapleaux*, 1855, in-8 de 15 p.

+ L. J. (Mme) [Mme L. Jamme, née M. J. Laguesse, de Liége].
I. Le Christianisme réformateur du monde, suivi de pensées religieuses et morales par —. *Liége. Desoer*, 1849, in-8 de 213 p.
II. De la Nécessité du culte religieux, suivi de fragments sur l'éducation, par —.
d *Liége, Desoer*, 1851, in-8 de 72 pag.
III. Abrégé de l'histoire sainte, par —. *Liége, Desoer*, 1854, in-8 de 148 p.

Le Nécrologe liégeois, année 1857, consacre une notice étendue à Mme Jamme, née Laguesse.

+ L. J. [Laurent Jan].
Des articles dans des recueils périodiques. Voir « Les Grands Journaux de France, p. 435.

+ L. J. [Léo Joubert].
e De nombreux articles dans la « Nouvelle Biographie générale. »
Voy. aussi aux lettres X, Y, et Z.

+ L. J. C. D. C. [Louis Joly, chevalier du Christ].
Analyse de plusieurs polychrestes ultramarins, leurs usages et propriétés, etc., avec des remarques sur plusieurs simples efficaces des régions éloignées de notre
f hémisphère, par —. *Paris, Musier*, 1736, in-12.

+ L. J. F. C. D. C. [L. J. Fret, curé de Champs].
Voy. Ermite voisin de la forêt du Perche (Un). A. C—l.

+ L. J. L. [Labouderie].
Parabole de l'Efon'proudigue, en patois de nahrte ouvergna. Texte hébreu en regard. *Paris*, 1823, in-8.

+ L. J. M. R. [Robert].
Précis historique de la mission de Marseille, en janvier et février 1820, énonçant jour par jour, et d'après les notes les plus exactes et les plus authentiques, les exercices religieux qui ont eu lieu dans cette ville, par —. *Marseille, Masvert*, in-8. — 2e éd. *Marseille, Masvert*, in-8.

+ L. L. [Louis Luzarche].
Nouvelles Poésies lyriques et autres, contenant des odes sacrées, des odes diverses, etc., par —. *Paris*, an VI (1798), in-8.

+ L.....l et R. [Letournel et Ramon].
Voy. II, 463 *f*.

+ L. L. (le bar. de), *initialisme* [le bar. de Lamothe-Langon].
Une Semaine de l'Histoire de Paris. *Paris*, 1830, in-8.

+ L. L. [Louis Lemaitre].
La Guerre (chant national), par —. *Paris, Ledoux*, 1831, in-8.

L. L., *aut. dég.* [Léonce Guilhaud de Lavergne, auteur d'articles de critique insérés dans la chronique de la « Revue du Midi », qui a commencé à paraître en 1833.

+ Né à Bergerac, le 24 janvier 1809, M. Guilhaud de Lavergne fut nommé en 1846 député par l'arrondissement de Lombez; il a remplacé en 1855 M. Léon Faucher à l'Académie des sciences morales et politiques; il a pris une part active à la rédaction de la « Revue des Deux-Mondes », et du « Journal des Economistes », et il a publié divers ouvrages, quelques-uns sous des pseudonymes que nous indiquons.

+ L. L. [Léonce de Lamothe, membre de l'Académie de Bordeaux, né dans cette ville en 1811].
I. Nouveau Guide de l'étranger à Bordeaux et dans le département de la Gironde. *Bordeaux, Chaumas*, 1856, in-12.
II. Le Jardin public et l'école d'équitation de Bordeaux. *Bordeaux, Lafargue*, 1849, in-8, 24 pag.
III. Notes pour servir à la biographie des grands hommes de la ville de Bordeaux et du département de la Gironde. *Bordeaux, Gounouilhou*, 1858, in-8, 70 p.
IV. Notes pour servir à la biographie des hommes utiles ou célèbres de la ville de Bordeaux et du département de la Gironde, par —. *Paris*, 1863, in-8, VIII et 72 p. — Notes supplémentaires. *Genève*, 1869, in-8, 36 p.

Diverses autres brochures et des articles dans des journaux bordelais. Voir le « Catalogue général » de M. Otto Lorenz pour les ouvrages que M. L. de Lamothe a publiés avec sa signature.

+ L. L. [Louis Lacour].
Des notices insérées dans la « Revue de poche » et relatives à quelques documents historiques. — Des articles dans la « Nouvelle Biographie générale. »

+ L. L. et L. L—t [Louis Louvet].
Des articles dans la « Nouvelle Biographie générale. »

+ L. L. de R. [L. de Rosny].
Voy. L. de R., II, col. 798, *f*.

L. LE M., *plagiaire* [Spencer].
Académie des grâces (traduction libre du dialogue anglois de Spencer sur la beauté, suivie d'une « Lettre sur la jalousie »). *Paris, aux dépens de la Société* (*Hollande*), 1755, in-12.

On trouve dans la « Lettre sur la jalousie », la romance de « Gabrielle de Vergy », 1752.

+ L. L. L. (Dame) [Louise Labé, lionnoise].
Débat judiciel de folie et d'amours, fait par —.

Inséré à la suite des « Amours pastoralles de Daphnis et Chloé », *Paris, J. Parent*, 1578, in-16. (Manuel du libraire, tome III, col. 1159.)

+ L. L. M. [Benoît de Maillet, mort en 1738].
Histoire du gouvernement ancien et moderne de l'Egypte. *Bruxelles et Paris*, 1742, in-12.

Les initiales désignent l'abbé de Mascrier, mais de fait l'ouvrage fut écrit par B. de Maillet.

+ L. L. M. [l'abbé Le Mascrier].
I. Mémoires historiques sur la Louisiane, composés sur les Mémoires de M. Dumont, par —. *Paris, Bauche*, 1753, 2 vol. in-12.
II. Chansons intellectuelles sur la résurrection du Phénix, par Michel Maier, traduites en françois, sur l'original latin, par M. —, avec le texte latin. *Paris, De Bure aîné*, 1758, in-12.

L. L. M. P. de P., *aut. dég.* [l'abbé Le Marchand, prêtre de Paris].
Entretiens sur différentes questions de physique, au C. de R. *Rennes*, 1778, in-12.

+ L. L. N. V. (Mme) [Mme Louise Leneveux].
Les Fleurs emblématiques. Etrennes des anniversaires. *Paris*, 1832, in-32 avec 16 planches.

+ L. L. P.
Essai critique de la littérature françoise par M. —. *Amsterdam* (*Avignon*), *Pierre Mortier*, 1757, 5 vol. in-12.

Lorsque Fréron et l'abbé de la Porte commencèrent à donner leurs feuilles périodiques, on conseilla à Giroud, imprimeur de S. S., de contrefaire celles de la Porte. On ne pouvait les envoyer par la poste ; le débit fut médiocre. Le libraire fut obligé de s'arrêter au sixième vo-

lume. Il restait un grand nombre d'exemplaires, que les acquéreurs de son fonds publièrent d'abord sous le titre « d'Observations sur la littérature françoise », 1764, 5 vol., et ensuite sous celui « d'Essai critique ». Ce dernier changement se fit en 1770 ; mais pour donner le change au public, qui ne veut pas acheter deux fois la même marchandise, on mit la date de 1757 au même livre qu'on avait publié sous celle de 1764.

Au reste, on donna la préférence, pour la contrefaçon des feuilles, à celles de la Porte, parce que son style déclamatoire plaisait plus aux beaux-esprits de la province que celui de Fréron. Le bon goût commençait dès lors à être un bijou fort rare. (*Article de M. Chaudon.*) A. A. B—r.

+ L. L. P. [L. L. Pélissart].

Assurance du commerce, par — *Paris,* 1772, in-12.

Permission tacite. V. T.

+ L. L—r [Louis Lacour].

Des articles dans la « Nouvelle Biographie générale ».

+ L. L—t [Louis Louvet].

Des articles dans la « Nouvelle Biographie générale. »

+ L. M. [Le Maire, avocat].

Traité des dixmes en général, suivant la jurisprudence ancienne et nouvelle ; par M. —. *Paris, Mouchet,* 1731, 2 vol. in-12.

+ L. M. (l'abbé) [Le Mascrier].

I. Statuts, ordonnances et règlements de la communauté des Rôtisseurs de Paris, du mois de juin 1744, rédigés par —. *Paris,* 1747, in-4. V. T.

II. Histoire de la dernière révolution des Indes Orientales, composée sur les Mémoires originaux et les pièces les plus authentiques. *Paris, Delaguette,* 1757, 1760, 2 vol. in-12.

+ L. M. [Le Monnier].

Pharmacopée royale, galénique et chymique, par Moyse Charas. Nouvelle édition, augmentée par M. — *Lyon, Bruyset,* 1753, 2 vol. in-4.

+ L. M. [l'abbé André Morellet].

Portrait de Mme Geoffrin, par M. —. *Amsterdam,* 1777, in-8, 43 p.

+ L. M. [Delisle de Sales].

Préface placée en tête de la traduction française du roman de Meissner : « Alcibiade enfant, jeune homme, homme fait et vieillard. » *Athènes et Paris,* 1789, 4 tomes in-8. Traduit par Rauquil Lieutaud.

Nous donnons cette indication d'après une note du Catalogue M***, rédigé par M. Tross (*Paris*, 1856), mais on a parfois regardé ces initiales comme désignant Louis Mercier.

+ L. M. (Augustine) [Legrand de Melleray].

Conseils à une jeune femme, ou Lettres d'Augustine L. M. (Legrand de Melleray) à Pauline D. N. (de Noailles), suivis de quelques poésies. *Paris, impr. de Dupont,* an V, in-18, 75 p.

Une réimpression de cet écrit, tirée à 20 exempl., sans indication de 2e édit., et probablement posthume, a été faite l'année de la mort de l'auteur, Le Marcis, décédé directeur des contributions en 1826.

+ L. M. [Louis Manget],

Histoire de Gustave III, traduite de l'allemand de Posselt, par —. *Genève,* 1807, in-8.

+ L. M. [Le Moyne, ingénieur des ponts et chaussées].

Dissertations politiques et philosophiques. Première dissertation, sur les principes du gouvernement, les délibérations des assemblées, par —. *Paris,* 1830, in-8.

+ L. M. [Léon Masson, né à Argentan (Orne) en 1816 ; journaliste, préfet d'Amiens, etc.]

Articles signés des init. L. M. dans le « Moniteur du Commerce, » 1836, dont M. Masson, alors âgé de 20 ans seulement, était rédacteur en chef. L. D. L. S.

+ L. M. [L. Malchaire, directeur des écoles gratuites communales de Liége].

— Premier cours de lecture. — Second livre de lecture à l'usage des écoles primaires, par—. *Liége, Redouté,* 1858. 2 br. in-12 de 36 et 108 p.

La première édition du « Premier cours de lecture » parut en 1857.

+ L. M. [l'abbé Jacques-Paul Migne, né en 1800].

Un grand nombre d'articles dans le journal « l'Univers religieux » qu'il avait fondé ; des lecteurs trop indulgents les attribuaient à La Mennais.

L. M. (M.).

Voy. Mai.

L... M... A... B... DE C... (mademoiselle), *aut. dég.* [mademoiselle L.-M.-A. Barbereux, de Châteaudun].

Geneviève, ou la Grande chaumière. *Paris, Egron,* 1816, 3 vol. in-12.

+ L. M. B*** (M.) [Lemaitre-Bonifleau].

Plutarque moraliste, ou Choix des principaux sujets de morale du premier des écrivains de l'antiquité, par le chev. de Propiac, avec des développements appliqués aux défauts et aux ridicules de la société actuelle, par —. *Paris, A. Eymery,* 1825, 2 vol. in-12.

L... M... B..., armateur, *ps.* [Louis Prudhomme, libraire à Paris].

Voyage à la Guiane et à Cayenne fait en 1789 et années suivantes, contenant la

Description géographique de ces contrées, l'histoire de leur découverte, les possessions des Français, des Hollandais, des Espagnols et des Portugais dans cet immense pays; le climat, les productions de la terre, les animaux, les noms de rivières, celui des différentes nations sauvages, leurs coutumes et le commerce le plus avantageux qu'on peut faire; les particularités les plus remarquables de l'Orénoque et du fleuve des Amazones; des observations, 1° pour entrer dans le port de Cayenne, et y bien mouiller; 2° pour en sortir en évitant tous les dangers; 3° les distances et les routes des principaux lieux de la Guiane, les vents qui règnent sur les côtes. Suivi d'un vocabulaire français et galibi des noms, verbes et adjectifs les plus usités dans notre langue, comparée à celle des Indiens de la Guiane, pour se faire entendre relativement aux objets les plus nécessaires aux besoins de la vie. Ouvrage orné de cartes et de gravures. *Paris, L. Prudhomme,* an VI (1798), in-8.

+ L. M. C. [Chaudon].
Lettre de l'auteur du « Nouveau Dictionnaire historique » (signée L. M. C.) à l'auteur des « Annales de Bordeaux », sur deux écrivains polémiques de Bordeaux.

Insérée dans le « Bulletin polymathique du Museum de Bordeaux », XVIII[e] cahier, 5 mai 1804, p. 177. Les écrivains dont il s'agit sont deux Jésuites, le P. Richeome et le P. Félix de Grace.

+ L. M. C. [L. M. Caumels].
Essai sur les variétés de la vigne qui végète en Andalousie, par D. Simon Roxas Clemente, traduit par —. *Paris, Poulet,* 1814, in-8.

+ L. M. D. [le marquis d'Argens].
Mémoires du marquis de Mirmon, ou le Solitaire philosophe, par M. —. *Amsterdam, Wetstein,* 1736, in-12.

+ L. M. D. [Louis Mayenne Denizot].
Les Fêtes de la Mission. *Dijon,* 1824, in-8.

+ L. M. D. [Pinard ?]
Le Retour d'Espagne, vaudeville. *Paris,* 1824, in-8.

Catalogue Soleinne, n° 3180.

+ L. M. D. B. [le marquis Henri de Beauveau].
+ Mémoires de M. —, pour servir à l'histoire de Charles IV. *Metz,* 1686, in-12. *Cologne,* 1689, in-12.
Voyez I, 430 *f*.

+ L. M. D. C. [le marquis de Chatres].
Jeux d'esprit et de mémoire, ou Conversations plaisantes avec des personnes les plus distinguées de l'état, par M. —. *Cologne, Frédéric le jeune,* 1694, in-12.
Voy. Chatres (le marquis de), I, 704 *f*.

+ L. M. D. C. [le marquis de Courtivron].
Essais politiques, économiques et philosophiques, par Benjamin, comte de Rumford, traduits de l'anglais par —. *Genève, Manget,* et *Paris, Fuchs,* 1799, 2 vol. in-8.

Le dixième essai, en trois parties, a été traduit par MM. Seignette et de Courtivron. Ce dernier a traduit seul les essais 11 à 14 inclus. A. A. B—r.

L. M. DE C... C. (M.), *aut. dég.* [M. le marquis de Culant-Ciré].
Recueil de fables, contes, épigrammes et pensées diverses de —. *La Haye,* 1767, in-12.

Réimprimé en 1786, avec le nom de l'auteur. A. A. B—r.

+ L. M. D. E. T. (le P.) [le P. Louis Moreri].
Relations nouvelles du Levant, composées par le P. G. D. C. (le P. Gabriel de Chinon) et données au public par —, docteur en théologie. *Lyon,* 1671, in-12.

+ L. M. D. L*** [Jérôme-Charlemagne Fleuriau, connu aussi sous le nom de marquis de Langle].
Voy. Langle (le marquis de), tome II, col. 655 *a*.

+ L. M. D. L. C [le marquis de Chatres].
Voy. l. m. d. c., II, 797 *f*.

+ L. M. D. L. F. [le marquis de La Fare].
I. Mémoires et Réflexions sur les principaux événements du règne de Louis XIV, et sur le caractère de ceux qui y ont eu la principale part. *Rotterdam,* 1717, in-12.
II. Mémoires et poésies de —. *Amsterdam,* 1759, 2 vol. in-12, portr.

Réimprimé plusieurs fois avec le nom de l'auteur. G. M.

+ L. M. D. L. F. [le marquis de La Feuillade].
Mémoire sur les moyens d'exploiter par le Sénégal les mines d'or de Bambouc, et de fonder un grand commerce avec l'Afrique intérieure, par —. *Paris, Bachelier,* 1826, in-8, avec carte.

L. M. D. L. V. R. D. S. T., *aut. dég.* [la mère de la Vierge, religieuse de Saint-Thomas].
Poëme sur la grâce, selon les sentiments de S. Augustin, expliqués par M. Le Moine, composé par —. *Paris, Martin,* 1654, in-4.

L. M. D. M., *ps.* [La Mothe, dit de La Hode, ex-jésuite].

La Vie de Philippe d'Orléans, régent du royaume de France. *Londres,* 1737, 2 vol. in 12.

+ « Il suffit de se rappeler que les sermons du jésuite de La Motte contre le Régent le firent chasser de France pour savoir à quoi s'en tenir sur l'exactitude de cette vie de Philippe ; le biographe n'y fait pas oublier le prédicateur ; il n'est ici que par tolérance ». (C. Leber).

+ L. M. D. L. M. F. [le marquis de La Maisonfort].

Lettre à S. E. M. le cardinal Maury, sur son mandement, etc., par —. *Paris, Dentu,* 1814, in-8.

Cette brochure avait été déjà publiée à Londres en 1813, sous forme de Réponse. Voy. aux Anonymes, « Mandement de S. E. le cardinal... » A. A. B—r.

L. M. D. P. (M.), *ps.* [de Prechac].

Relation d'un voyage fait en Provence, contenant les antiquités les plus curieuses de chaque ville, et plusieurs histoires galantes. *Paris, Barbin,* 1683, 2 part. in-12.

+ L. M. D. P. [le marquis de Paulmy].

Choix de petits romans de différents genres, par —. Nouvelle édition, revue, corrigée et augmentée. *Londres et Paris,* 1789, 2 vol. petit in-12.

L. M. D. V., *ps.* [l'abbé L.-Mayeul Chaudon].

Bibliothèque d'un homme de goût, ou Avis sur le choix des meilleurs livres écrits en notre langue, sur tous les genres de sciences et de littérature. *Avignon, Joseph Blery.* — *Amsterdam,* 1773, 2 vol. in-12.

L'abbé de La Porte s'est emparé de cet ouvrage, et l'a publié de nouveau en 1777, avec beaucoup d'augmentations, sous le titre de « Nouvelle Bibliothèque d'un homme de goût », 4 vol. in-12.

M. Chaudon, dans la correspondance que j'ai entretenue avec lui pendant les sept ou huit années qui ont précédé sa mort, a bien voulu me faire l'histoire de la première édition de cet ouvrage. Il s'en était occupé dès l'âge de vingt ans ; ce n'était alors qu'un abrégé de la « Bibliothèque françoise » de l'abbé Goujet. Il avait prié ce littérateur de permettre qu'il se livrât à ce travail ; le savant bibliographe exhorta M. Chaudon à le continuer, en lui disant qu'il ferait honneur à l'ouvrage et à l'auteur.

D'autres études, et surtout celles de l'Histoire et de la Chronologie, ayant détourné M. Chaudon de cet abrégé, l'un de ses frères, ex-oratorien, mort en 1800, se chargea de ce travail ; quand il l'eut fini, il pria son aîné de revoir et de compléter l'ouvrage. M. Chaudon composa donc plusieurs chapitres, qu'il est facile de reconnaître par un style plus serré et plus concis que celui des autres ; il fit plus, il fournit à la moitié des frais de l'impression.

Dans le temps que l'abbé de La Porte s'appropria la « Bibliothèque d'un homme de goût », M. Chaudon en préparait une édition dans laquelle les jugements étaient revus avec soin.

Ce fut M. Desessarts qui donna en 1798 cette nouvelle édition, mais sans améliorer l'ouvrage ; cependant, le besoin des livres élémentaires, qui se faisait sentir à cette époque, procura un débit rapide à la « Nouvelle Bibliothèque d'un homme de goût ». Comme je m'étais occupé dès ma jeunesse d'augmenter l'édition de 1777, je proposai en 1808, à M. Desessarts, de me charger de la rédaction d'une édition entièrement refondue de ce même ouvrage ; j'en ai publié successivement cinq volumes. Il me reste à traiter la partie des sciences naturelles, morales et politiques. A. A. B—r.

+ L. M. G*** [L. M. Guebhart, banquier à Paris].

Précis de l'histoire d'Espagne, depuis les temps les plus reculés jusqu'au commencement de la révolution actuelle, traduit de l'espagnol d'Ascargorta. *Paris, Fanjat aîné,* 1823, 2 vol. in-8.

+ L. M. G******** [Laurent-Mathieu Guillaume, libraire, mort à Paris le 23 juin 1836].

Charte constitutionnelle, précédée de la Déclaration de Saint Ouen, mise en vers par —. *Paris, Guillaume,* 1829, in-4 de 49 pag.

L'on trouve dans la « Bibliographie de la France », 1845, feuilleton nº 8, p. 15, l'indication de quelques autres *traductions* en vers de la Charte de Louis XVIII. O. B.

L. M. N., *ps.*

Voyage du tour du monde, trad. de l'italien de Gemelli Carreri, par —. *Paris, Ganeau,* 1719, 6 vol. in-12.

Le libraire Martin me paraît être le premier qui, dans le catalogue des livres de Bellanger, publié en 1748, attribua à Le Noble cette traduction, imprimée huit ans après la mort de ce fécond écrivain ; il a été suivi par De Bure dans sa « Bibliographie instructive », et par tous les rédacteurs de « Dictionnaires historiques ». Mais il est à remarquer que les écrivains du temps les plus exacts laissent cette traduction sous le voile de l'anonyme ; je puis citer Le Clerc, dans sa « Bibliothèque ancienne et moderne » ; le « Journal des savants » ; l'abbé Lenglet, dans sa « Méthode pour étudier l'Histoire » ; l'abbé Prévost, dans le t. V de son « Histoire générale des Voyages », édition in-4. Il est aussi à observer que Grosley, dans ses « Illustres Troyens », n'attribue pas cette traduction au sieur Le Noble. Sur le frontispice de la seconde édition, publiée en 1727, on lit par *M. L. N.* Peut-être est-ce cet ordre de lettres initiales qui aura donné à Martin l'idée de présenter Le Noble comme traducteur de ce « Voyage ». Il est plus probable que Dubois de Saint-Gelais est ce traducteur. Voy. son article dans le « Moreri » de 1759. A. A. B—r.

+ L. M. P. [Louis Martin, Parisien, docteur en médecine].

L'Eschole de Salerne, en vers burlesques, par —. *Grenoble, Nicolas,* 1647, in-12 ; *Paris, Hénault,* 1649, in-4.

« L'École de Salerne » a été composée au commencement du XIIe siècle, en vers latins, par Jean le Milanais. A. A. B—r.

L'édition de 1676 est d'impression hollandaise, mais c'est à tort qu'on l'a attribuée aux Elzévier. Voir Pieters, « Annales des Elzévier », 2e édit., p. 446).

L. M. P. (le ministre prisonnier), *aut. dég.* [DE WICQUEFORT].

Mémoires touchant les ambassadeurs et les ministres publics. *Cologne*, 1676, in-12.

On y ajoute : « Réflexions sur les Mémoires pour les ambassadeurs, et réponse au ministre prisonnier, par Galardi. *Villefranche, P. Petit*, 1677, in-12.

Ce dernier ouvrage a été inséré dans le « Traité de l'ambassadeur », par de Wicquefort, *La Haye*, 1744, 2 et 3 vol. in-4.

+ L. M. P. [L. M. PERENON].

I. Les Saint-Simoniens, satire en vers en forme de réfutation. *Lyon*, 1831, in-8, 16 p.

Catal. Coste, n. 12569.

II. Plaidoyer politique d'un vrai patriote lyonnais, en vers, avec notes très-curieuses, tel qu'il a été lu à la Cour d'assises de Riom (Puy-de-Dôme), le 26 novembre 1832. *Lyon, J. Perret*, 1833, in-8, 32 pag.

Catal. Coste, n° 12570.

+ L. M. P. R. D. G. F. [Louis MAROT, pilote réal des galères de France].

Les Beautés de la Perse, ou Description de ce qu'il y a de plus curieux dans ce royaume (par A. Daulier des Landes), avec une relation des aventures maritimes de —. *Paris*, 1673, in-4.

+ L. M. S. [Arcisse DE CAUMONT].

Des articles dans le « Bulletin monumental » et dans diverses publications périodiques.

+ L. N. [LE NOBLE].

I. Zatide, histoire arabe, par —. *Paris, Ribou*, 1703, in-12.

On prétend, dans les « Pièces fugitives d'histoire et de littérature », *Paris*, 1704, t. 1, p. 189, que le véritable auteur de ce médiocre roman est la comtesse d'Auneuil. A. A. B—r.

II. Voyage du tour du monde, traduit de l'italien de Gemelli Carreri, par —. Nouv. édit. *Paris*, 1727, 6 vol. in-12.

(Voy. ci-dessus, L. M. N., II, 800 *c*.)

Voir dans la « France littéraire » la liste des écrits de ce fécond polygraphe ; un grand nombre d'entre eux sont anonymes ; d'autres sont signés des initiales ci-dessus.

+ L. N. [LENOIR ?]

L'Ombre de Rubens au Salon, ou l'École des peintres. *Athènes*, 1787, in-8.

Catalogue Soleinne, n° 3200.

L. N. D. C. (M.), prêtre, *ps.* [Ant. LE MAISTRE].

Traduction de deux excellents traités de S. Bernard, l'Échelle du cloître, l'Apologie à Guillaume, abbé de Saint-Thierry. *Paris, Ch. Savreux*, 1650, in-12.

Voy. Moréri, « Dict. historique. ».

L. N. T. D. B., *aut. dég.* [DE BUSSY, ancien instituteur].

Fata Telemachi, Ulyssis filii, auctore Fénelon, in latinum versa, curante—. *Parisiis, Delalain*, 1819, in-12.

Le texte français est en regard.

+ LOASEL TREOGATE, *plagiaire*.

Les bizarreries de la fortune, ou le Jeune Philosophe.

Cet ouvrage, joué avec succès au Théâtre du Marais, en 1793, n'est autre chose qu'une comédie polonaise, « Les Coups du sort », de Mowinski.

Loasel n'a rien changé à la pièce polonaise ; il l'a copiée acte pour acte, scène pour scène, mot pour mot. Loasel aurait dû annoncer que son œuvre n'était qu'une traduction de celle de Mowinski (Brazier, « Histoire des petits théâtres de Paris », t. II, p. 12).

+ LOBERT (L.) [N. LOUMYER, de Huy].

Des frères et des sœurs de Jésus, par —. *Bruxelles, Lacroix et Cie*, in-12 de 16 p.

LOBON DE SALAZAR (don Francisco), *ps.* [le P. Juan ISLA, jésuite espagnol, célèbre prédicateur].

Historia del famoso predicador fray Gerundio de Campazas, alias Zotes, escrita por —, etc., quien la dedica al publico. (Nueva edicion). *Leon y Paris, Cormon y Blanc*, 1819 et 1824, 3 vol. in-18.

Cet ouvrage a été publié pour la première fois à Madrid, en 1758, et réimprimé en 1770, 1804 et 1813.

+ Il en existe aussi des éditions plus récentes.

— Histoire du fameux prédicateur frère Gérunde de Campazas, dit Zotes ; trad. de l'espagnol par F. Cardini. *Paris, Aimé André*, 1822, 2 vol. in-8.

Voyez sur ce livre l'article de la « Revue encyclopédique », t. XV, p. 369, à l'occasion de la traduction française.

+ D'après Tiknor « Hist. of spanish literature », t. III, « p. 258, ce livre, écrit avec la gravité dont les Espagnols ne se départent pas, cache, sous un sérieux affecté, un esprit fort sarcastique ». Voir aussi Peignot, » Prédicatoriana », p. 258-269. Il en existe une traduction anglaise, *Londres*, 1772, 2 vol. in-8.

+ LOC (le baron de) [LOCELLA].

Essai sur la nécessité de conférer les emplois selon les talents, par M. —. *En Europe, chez les libraires*, 1760 in-8, 66 p.

LOCAR (H.), *ps.* [Hughes de CORTAL, auteur d'articles dans les journaux].

LOCATAIRE DE SAINTE-PÉLAGIE (Un), *aut. dég.* [Georges-Marie MATHIEU-DAIRNVAELL, de Marseille].

Histoire peu française de lord F. Guizot, organe des intérêts anglais dans le cabi-

net et le ministre des étrangers en France, suivi de la 3e édit. de la « Biographie de M. Thiers ». *Paris, les marchands de nouveautés*, 1842, in-8 de 32 pag.; ou 3e éd., *Paris, Paulier, Pilout*, 1842, in-8 de 32 p.

Nous devons la découverte de ce pseudonyme à un livre de l'un de nos confrères en bibliographie, livre dans lequel nous n'avions jusqu'alors découvert..... que de nombreux emprunts, puisés à nos propres travaux, et qui ne sont jamais accompagnés de la citation des sources où ces emprunts ont été faits. Non-seulement cette manière de procéder n'est point conforme à l'équité, même en histoire littéraire, quoique cela se permette quelquefois, mais encore cette manière de procéder est justiciable des tribunaux, car on peut la qualifier. Nous pourrons un jour user de cette voie pour mettre fin à ces emprunts forcés, trop souvent réitérés.

Mais, au moins, si nous, nous empruntons, nous ne le faisons pas aussi servilement que notre confrère, et nous allons le prouver, en complétant ce qui a été dit de l'opuscule que nous citons.

M. Daguin et ses collaborateurs se bornent à citer la deuxième édition de cet opuscule, mais ne disent pas un mot de la première. Dans ce qui suit, nous ne les copierons plus.

Ces deux notices sont des réimpressions de celles qui ont été insérées dans un recueil qui a commencé à paraître en 1841, sous le titre de « Je casse les vitres », par P. Bienvenu, de Séez, G.-M. Dairnvaell et Pelletier. La « Notice sur M. Guizot » a paru dans la deuxième livraison de ce recueil, et celle « sur M. Thiers », dans la cinquième : il a été fait de cette dernière un tirage à part, sous le titre « d'Histoire populaire de M. Thiers », 1842, gr. in-8 de 16 pag. Voilà pourquoi, dans la brochure que nous citons, la « Biographie de M. Thiers » est présentée comme la troisième édition.

Ce pamphlet a eu, dans la même année, une autre édition qui a paru sous ce titre : « Histoire de MM. Thiers et Guizot », deuxième édition. *Paris, Paulier, Rozier*, in-8 de 32 pag. Cette édition porte sur la couverture le nom de M. Georges Dairnvæll, mais sur le frontispice de l'écrit, on lit encore : « Par un locataire de Sainte-Pélagie ». C'est là l'édition citée par MM. Daguin et compagnie.

Ce n'est pas la seule chose à reprendre dans l'article insignifiant que notre collègue en bibliographie a consacré à M. G.-M. Mathieu-Dairnvæll. dont il n'a même pas su comment s'écrivait le nom.

Dans la notule qui suit la mention de l'opuscule en question, on lit : « C'est là l'ouvrage capital de cet écrivain. Le reste de son bagage littéraire se compose de petites brochures moins volumineuses encore ».

Pardon, cher confrère, mais quand on ne sait rien de rien, on a mauvais ton à être aussi affirmatif. M. Mathieu-Dairnvæll écrit depuis 1838, et il a publié sous son nom et sous divers pseudonymes beaucoup d'ouvrages plus étendus que l'opuscule de 32 pages que vous citez. Si, pour votre « Littérature française contemporaine », vous vous étiez moins occupé d'écrivains grecs, latins, et de ceux du moyen âge appartenant à toutes les nations, ce qui n'était point dans le plan primitif de votre livre, vous eussiez pu apporter plus de soins à justifier l'étiquette du sac que vous avez conservée. Nous pourrions bien vous citer les ouvrages de M. Dairnvæll, plus volumineux que la brochure mentionnée par vous. Mais nous fournirions des verges pour nous fouetter. Notre article serait reproduit au nom

a Mathieu-Dairnvæll, sans citation de notre collaboration forcée, comme vous l'avez fait dans votre vingt-sixième livraison pour les articles Gradis (Benj.), Gouroff (de) et quelques autres. Heureux encore si cet article ne nous était pas pris, comme celui de Gougy (nos 2857-59 de nos « Supercheries littéraires », etc.), pour faire une déloyale critique. Pourtant, dussiez-vous, comme quand nous avons signalé huit cents omissions et bévues de la dernière moitié du t. II de votre livre, dire encore que *nous prétendons avoir découvert des erreurs et omissions*, nous vous dirons, et nous vous rendrons juge de ce que nous avançons : que M. Mathieu-Dairnvæll (et non Dairnwaell), outre de nombreuses

b brochures piquantes, est auteur de plusieurs volumes parmi lesquels nous ne vous citerons que « Je casse les vitres », dont il a été le principal auteur, et dont il a paru 160 pag. gr. in-8 ; d'une « Histoire des Jacobins », qui devait former 5 vol. in-8, mais dont il n'a paru que le t. Ier ; d'un « Code des Jésuites », qui a obtenu dix éditions in-12 et in-18 de 108 à 124 pag., et de tous les petits pamphlets populaires publiés sous le nom de Satan. Est-il alors exact d'affirmer que le principal ouvrage de l'auteur est une brochure de 32 pag., que vous décrivez encore mal?

c Si nous n'avions la *prétention* de ne vouloir pas élever boutique contre boutique, que d'omissions et bévues aurions-nous pu vous signaler depuis la livraison que nous avons publiée ! Mais notre maison écraserait la vôtre, car vous êtes de mauvais architectes.

LOCKMAN, ou LOQMAN, surnommé le Sage, *aut. sup.* [Ali Tchelebi-ben-Saleh, auteur turc]. *Editions et traductions françaises de ses Fables.*

d Les Contes et Fables indiennes de Bidpaï [le brahme Vichnou-Sarma] et de Lockman, traduites d'Ali Tchelebi-ben-Saleh, ouvrage posthume de Galland (revu et publié par Gueullette). *Paris, Cavelier père*, 1724, 2 vol. in-12.

L'ouvrage turc d'Ali Tchelebi porte le titre « d'Homayoun Nameh » (Livre royal) ; c'est une traduction de « l'Anvâri Soheili » (les Etoiles de Canope).

« L'Anvâri Soheili » est lui-même la version arabe de « Mokaffa », mise en persan par Nasr Allah, sous

e le règne du Gasnévide Biharam Chah, au commencement du vie siècle de l'hégire. Cette traduction persane ayant vieilli, Hosein Vaez Kachefi la corrigea au xve siècle de l'ère chrétienne, et intitula son ouvrage « Anvâri Soheili », par allusion au surnom de l'émir Ahmed Soheili auquel il la dédia.

« L'Homayoun Nameh » est la traduction de « l'Anvâri Soheili », faite dans la première moitié du xe siècle de l'hégire.

Galland n'a donné la traduction que des quatre premiers chapitres. (« Bibl. de Silvestre de Sacy », nos 2041 et 2059).

f — Le même ouvrage, continué et fini par M. de Cardonne. *Paris, Simon*, 1778, 3 vol. in-12.

— Fables d'Esope et de Loqman, traduction nouvelle, augmentée. *Paris*, 1794, 2 vol. in-8.

— Fables de Loqman, surnommé le Sage, édition arabe, accompagnée d'une traduction française, et précédée d'une

Notice sur ce célèbre fabuliste (par M. J.-J. Marcel). *Au Caire, de l'impr. nationale,* an VII (1799), in-8 de 116 pag.

Après la Notice de M. J.-J. Marcel, alors directeur de l'imprimerie nationale au Caire, viennent les Fables de Loqman, au nombre de trente-sept, et qui remplissent, y compris la traduction, 77 pages. Le texte arabe est celui des éditions précédentes ; la traduction, en général, est conforme à celle d'Erpenius. Les corrections et variantes, qui comprennent les quatorze dernières pages, sont tirées de divers manuscrits arabes et présentent souvent de nouveaux sens.

On a employé dans cette édition deux corps différents de caractères arabes. Celui dont on s'est servi dans la notice et dans les notes provient de l'imprimerie du Gouvernement ; l'autre, dont on a fait usage pour le texte des fables, est du nombre des caractères de la Congrégation de la propagande.

— Les mêmes, traduites en français et précédées d'une Notice sur ce célèbre fabuliste (par M. J.-J. Marcel). *Paris,* 1803, in-12.

Cette édition est augmentée de la traduction de quatre fables inédites, qui ne se trouvent pas dans la précédente.

— Les mêmes, en arabe, publiées par M. Caussin. *Paris, M. Caussin,* 1818, in-4.

Cette édition, à l'usage des élèves du collége royal de France, contient quarante et une fables.

Elle a été imprimée avec des caractères appartenant à l'éditeur, M. Caussin.

— Les mêmes, édition arabe, corrigée sur un manuscrit de la Bibliothèque royale de Paris, avec une traduction française, et accompagnée de remarques et d'un vocabulaire arabe-français, par Ch. Schier. *Dresde et Leipzig, Arnold,* 1831, in-4.

+ Une seconde édition corrigée sur deux manuscrits des bibliothèques de Paris et d'Oxford. *Dresde,* 1840, in-4.

— Les mêmes, texte arabe, revu sur les meilleures éditions, collationné avec le manuscrit de la Bibliothèque du roi, et suivi d'un Dictionnaire, par ordre alphabétique, de tous les mots qui se trouvent dans ces fables ; par M. Cherbonneau. *Paris, Hachette,* 1846, in-12 de 96 pages. — Sec. édit., 1863, in-12.

— Les mêmes, expliquées d'après une méthode nouvelle par deux traductions françaises, etc. ; avec un Dictionnaire analytique des mots et des formes difficiles ; par M. Cherbonneau. *Paris, Hachette,* 1846, in-12 de 108 pag.

— Les mêmes, en arabe et en français, avec la prononciation figurée, ainsi que la traduction en français, mot à mot et interlinéaire, le tout suivi d'une analyse grammaticale, de notes et d'une traduction française au net, par MM. Léon et Henri Hélot. *Paris, Th. Barrois,* 1846, in-8.

— Les mêmes, texte accompagné d'une version française et de notes, et précédé d'une introduction sur la personne de Lokman et de recherches sur l'origine de ces fables, par le docteur J. Derembourg. *Berlin,* 1849, in-12.

Les Fables attribuées à Lockman ont encore été imprimées dans le recueil publié par Bellegarde, sous le titre de : « les Cinq Fabulistes ».

Les Fables que nous avons sous le nom de Lockman, et que les Arabes lui attribuent, ne paraissent être autre chose qu'une imitation de quelques-uns des apologues dont Esope passe pour être l'auteur ; rien dans ses fables ne porte le caractère d'une invention arabe ; c'est ce qu'a reconnu Erpenius lui-même, le premier éditeur de ces fables, dans la préface mise à la tête de l'édition de 1615. Si elles ont été mises sous le nom de Lockman, c'est uniquement parce que Lockmann était très-renommé par sa sagesse.

On ne sait trop pourquoi l'éditeur de la traduction faite par Galland du « Homayoun Nameh », ou Fables de Bidpaï, a intitulé cet ouvrage « les Contes et Fables indiennes de Bidpaï et de Lockman ». Jamais aucune partie de ces apologues n'a été attribuée à ce dernier.

« Biogr. univ. »

+ Le nom de Lockman (ou Locman) se trouve dans le Coran ; on ne sait rien de positif sur ce personnage légendaire, que les Orientaux font, les uns neveu de Job, d'autres parent d'Abraham, d'autres conseiller de David. Dans un article inséré dans la « Nouvelle biographie générale », t. XXXI, col. 451, M. Reinaud s'exprime ainsi : « Les fables de Locman se retrouvent en partie dans un recueil d'apologues dont le fond paraît venir de l'Inde, et qui, sous le nom de Syntipa et de Sendabar, a été reproduit en grec, en hébreu, etc. Une autre partie a été probablement empruntée au recueil d'Ésope. Très-peu offrent un caractère original. Les fables de Locman ne sont citées dans aucun des traités du bon temps de la littérature arabe ; elles ne renferment pas une seule expression qui porte le cachet musulman, et le style est très-négligé. On peut conclure de ces diverses circonstances que le livre est moderne et qu'il doit le jour à un chrétien. D'après quelques mots qui se lisent à la fin d'un exemplaire manuscrit de la Bibliothèque impériale, il est permis de croire que la rédaction, ou du moins l'inspiration de ce livre appartient à un chrétien d'Égypte, appelé Barsouma, qui vivait dans la dernière moitié du treizième siècle. Barsouma avait embrassé une vie d'humilité et de pénitence, et il se fit une réputation de sainteté. Son langage était parsemé de sentences et d'apophthegmes. Si sa modestie l'empêcha d'attacher son nom à un écrit quelconque, rien n'empêche de croire qu'un de ses disciples se chargea de le suppléer ».

+ Dans les corrections du t. II, Quérard dit qu'il faut lire LOQMAN au lieu de LOCKMAN. Il vaut encore mieux écrire LOCMAN.

LOCKROY, *ps.* [Joseph-Philippe SIMON, fécond auteur dramatique, né à Turin en 1803].

Pour la liste de ses ouvrages, voyez la « Littérature française contemp. », et le « Catalogue général » par M. Otto Lorenz, t. III, p. 298.

+ LOCKROY (Edouard) [Edouard-Etienne Simon, fils du précédent].

I. Les Aigles du Capitole. *Paris*, 1869, in-12.

II. La Petite Guerre. *Paris*, 1869, in-8.

III. Des articles de journaux.

LOCMARIA (le comte de), *nom seign.* [Du Parc, comte de Locmaria (en Bretagne), ancien capitaine-adjud. dans la garde royale, né vers 1795].

I. Henri IV à Amiens. *Paris*, 1818, in-8 de 16 pag.

II. De l'Etat militaire en France, avant et après la révolution de 1830. *Paris, Dentu*, 1831, in-8 de 40 pag.

III. Des Devoirs et des intérêts des légitimistes dans les circonstances présentes. *Paris, Dentu*, 1834, in-8 de 40 pag.

IV. Les Guérillas. *Paris, Dupont*, 1834, 2 vol. in-8.

V. Souvenirs des voyages de Mgr le duc de Bordeaux en Italie, en Allemagne et dans les Etats de l'Autriche. *Paris, Delloye, Garnier frères*, 1846, 2 vol. in-8. — Deuxième édition. *Paris, Garnier*, 1847. 2 vol. in-8.

+ VI. Histoire du règne de Louis XVI. *Plancy*, 1853, 2 vol. in-8.

C'est une apologie complète de tous les actes de ce prince.

+ VII. Marie-Thérèse en Hongrie. *Paris*, 1861, in-8.

+ VIII. La Chapelle Bertrand, étude de mœurs. *Paris*, 1863, in-12.

+ M. Duparc de Locmaria a fait jouer plusieurs tragédies, entre autres le « Maréchal de Biron », 5 actes (Odéon, 27 septembre 1824). Ces pièces ne seraient-elles point imprimées?

Il a aussi collaboré activement à la « Quotidienne » sous le règne de Louis-Philippe.

LODOIK, *ps.*

Voy. Law (W.).

LODOIX ENDURAN, *ps.* [Louis Batissier].

Vichy, ou Flâneries d'un buveur d'eau, suivies d'une Notice sur Bourbon-l'Archambault et Néris. *Moulins*, 1845, in-12 avec vignettes sur bois.

LOEVE-VEIMARS (A.), littérateur, né en 1801, mort le 7 novembre 1854.

Ouvrages qui lui sont faussement attribués:

I. Les Manteaux. *Paris, Ponthieu*, 1822, 2 vol. in-12.

Quoique ce roman ait paru sous le voile de l'anonyme, on le sait publié par M. Loeve Veimars; mais il a été reconnu plus tard pour être un roman ancien et n'être pas du littérateur qui voulait le faire adopter comme sien.

II. Résumé de l'histoire de la littérature allemande. (Trad. de l'all. de Bouterweck, par M. A. Loeve-Veimars, avec une conclusion par le traducteur). *Paris, L. Janet*, 1826, in-18.

III. Résumé de l'histoire de la littérature française. (Trad. de l'all. de Bouterweck, par M. A. Loeve-Veimars, avec une conclusion par le traducteur). *Paris, L. Janet*, 1826, in-18.

+ Voir, pour les nombreux écrits de Lœve-Veimars, la « France littéraire », la « Littérature française contemporaine » et un article de M. Louvet dans la « Nouvelle Biographie générale », t. XXXI, col. 465-467.

+ LOEVE-VEIMARS [L. Fr. L'Héritier].

L'Enterrement de Louis XIV.

C'est une scène détachée d'un ouvrage de L'Héritier qui n'a point été publié et qui était intitulé : « Le Grand siècle, scènes du règne de Louis XIV ». C'est par erreur que cette scène a été insérée dans la « Revue de Paris » et réimprimée dans un almanach de la Moselle sous le nom de Loève-Veimars.

+ LOGICIEN (Un) [Jean Adam, né à Pierrefitte, le 2 mai 1726, mort à Londres le 5 janvier 1795].

Réflexions d'un logicien à son professeur, 1766. A. C—l.

+ LOLA MONTÈS, *aut. sup.*

I. L'Art de la beauté, ou Secret de la toilette des dames, suivi de petites instructions aux messieurs sur l'art de fasciner. Préface et notes par H. Emile Chevalier. *Paris, chez tous les libraires*, 1862, in-12.

II. Mémoires. Tome Ier, cahiers 1-4, *Berlin, C. Schultze*, in-8, 1851.

Cette publication ne paraît pas avoir été continuée. Elle avait d'abord paru en feuilletons dans le « Pays ». L'auteur est M. Hughes de Cortal.

Cette aventurière, morte en 1861, avait pour véritable nom Marie-Dolorès-Elisa-Rosanna Gilbert.

Il a paru sur son compte plusieurs ouvrages allemands. Voir la « Nouvelle Biographie générale », t. XXXI, p. 502, « l'Illustration », 19 février 1848 et 11 janvier 1851, etc.

+ L'OLIVIER (Mme Pauline) [Mme Bracqaval].

Des recueils de nouvelles pour les pensionnats et des livres d'éducation (Voir le « Catalogue général » de M. Otto Lorenz, t. III, p. 302), des traductions de quelques ouvrages allemands, notamment de l'abbé Ottmar Lautenschlager.

LOMANISE (Louis de), *ps.* [le P. Billuart, dominicain].

Apologie de Pierre Soto, et des anciennes censures de Louvain et de Douai, contre « l'Histoire du Baïanisme », composée par le P. Du Chesne, jésuite (champenois), et condamnée à Rome, le 17 mars 1734. *Avignon, Marc Chave*, 1738, in-12 de 242 p.

Cette Apologie a été faussement attribuée, par les

auteurs de la « France littéraire » de 1769, au P. Vion, dominicain, connu sous le nom de Dumont depuis qu'il a été obligé d'être sous un habit laïc.
A. A. B—r.

+ Le P. J.-Fr. Billuart, né le 8 janvier 1685, à Revin, petite ville située à trois lieues de Rocroi, mourut le 20 janvier 1757. On lui doit des ouvrages de théologie importants. Voyez son article dans les « Mémoires » de Paquot, édit. in-fol., t. 2. Il n'en a point dans la « Biographie universelle ». A. A. B—r.

+ LOMBARD (Jean-Louis).

Traité des projectiles appliqué au tir des bouches à feu, par le citoyen —, professeur aux écoles d'artillerie, à Auxonne, (l'avertissement et la préface rédigés par C. N. Amanton, avocat, ancien maire d'Auxonne). *Dijon, Frantin*, an V (1797), in-8.

Voy. « Recherches biographiques sur le professeur Lombard », note 18, p. 43. A. A. B—r.

LOMBEZ (le P. Ambroise de).

Voy. AMBROISE DE LOMBEZ.

LOMÉNIE DE BRIENNE (le ministre), *apocr.* [SOUFFLOT DE MEREY, premier secrétaire du principal ministre].

Compte rendu au Roi, en mars 1788. *Paris, de l'impr. royale*, 1788, in-8.

LONDRES (de), *nom patrim.* [l'abbé Théophile-Ignace ANSQUER DE LONDRES, ex-jésuite, frère de l'abbé Ansquer de Ponçol].

Pour la liste de ses ouvrages, voyez la « France littéraire » à ANSQUER DE L.

LONGCHAMP, *ps.* sous lequel RIVAROL s'est fait connaître pendant quelque temps.

Voy. Correspondance de Grimm, troisième partie, tom. IV, pag. 440.

LONGCHAMPS (de), *nom patrim.* [MONTIER DE LONGCHAMPS].

Voy. son article dans la « France littéraire » à LONGCHAMPS.

LONGEPIERRE (de), *nom seign.* [Hilaire-Bernard REQUELEYNE, baron de LONGEPIERRE].

Pour la liste de ses ouvrages, voyez la « France littéraire » à LONGEPIERRE.

LONGEVILLE (de), *nom patrim.* [HARCOUET DE LONGEVILLE].

Voy. son article dans la « France littéraire » à LONGEVILLE.

+ LONGIN, *aut. sup.*

On a contesté que ce rhéteur fût l'auteur du « Traité du sublime », souvent imprimé sous son nom. Deux manuscrits très-anciens portent : *De Denys ou de Longin* »; un autre : *Par un anonyme.* Quelques érudits ont cru que l'ouvrage pouvait être de Denys d'Halicarnasse. Renvoyons au judicieux article que M. Boissonade a consacré à Longin dans la « Biographie universelle ». M. Vaucher de Genève, dans ses « Etudes critiques sur le Traité du Sublime », a cherché à établir que le livre en question devait être attribué à Plutarque; ses arguments sont multipliés et ingénieux; cependant ils n'ont point paru concluants.

LONGPÉRIER, *nom patrim.* [Denis-Nicolas PREVOST DE LONGPÉRIER].

Rodolphe et Mathilde, nouvelle.

Voy. le « Magasin encyclopédique », 5e année, 1799, tome IV, page 207.

M. de Longpérier est l'un des douze auteurs de « M. de Bièvre, ou l'Abus de l'esprit », calembourg en vaudevilles, 1799, et de « M. Christophe Morin, ou Que je suis fâché d'être riche », folie-vaudeville, des mêmes auteurs, 1800. M. Goizet, dans sa Table générale du Catalogue de la Bibliothèque dramatique de M. de Soleine, renvoie au nº 3428 du Catalogue pour une pièce jouée sur le théâtre des Troubadours, à laquelle M. de Longperier aurait eu part; mais, hélas! comme dans bien des cas semblables, le renvoi est fautif.

LONGPÉRIER (Adrien de), fils du précédent [Adrien PRÉVOST DE LONGPÉRIER, aujourd'hui conservateur des antiques du Musée royal du Louvre (2e division), membre de la Société des antiquaires de France, etc., né à Paris en 1816.

I. Essai sur les médailles des rois perses de la dynastie Sassanide. *Paris, Potelet*, 1840, in-8 de 96 pag. avec 13 planches.

II. Monnaies françaises inédites du cabinet de M. Dassy, décrites par —. *Paris, Techener*, 1840, in-8 de 40 pag.

III. Essai d'appréciations générales en numismatique. — Impr. dans les Mémoires de la Société des antiquaires de France, nouv. série, tom. V, pag. 237 et suiv.

IV. Figurines de fer. *Paris, Duvergier*, 1840, in-8 de 12 pag.

Extrait des « Mémoires de la Société des Antiquaires de France »; nouvelle série, tome V, pag. 388 et suiv.

V. Description des médailles du cabinet de M. de Magnoncour. *Paris, F. Didot*, 1841, in-8 de 146 pag. avec 2 planch.

VI. Sur une inscription latine trouvée à Marclop (Loire). — Impr. dans les « Mémoires de la Société des Antiquaires de France », nouv. série, t. VIII, pag. 262 et suiv.

VII. Catalogue des médailles grecques et romaines provenant de la collection de feu M. de Link, conseiller aulique du roi de Wurtemberg. *Paris, rue Montmartre*, nº 178, 1843, in-8 de 28 pag.

VIII. Catalogue des monnaies françaises provenant de la collection de M. le colonel P.... *Paris, même adresse*, 1841, in-8 de 28 pag.

IX. Catalogue de médailles grecques, gauloises, romaines et françaises, de la collection de M. H... d'Orléans. *Paris, même adresse*, 1841, in-8 de 60 pag.

Ces trois catalogues sont des catalogues de ventes, rédigés pour le compte de feu « l'Alliance des arts ».

M. de Longpérier a fait, seul ou en société, quelques rapports à la « Société des antiquaires de France », qui sont imprimés dans le recueil de Mémoires qu'elle publie.

+ X. Notice sur J. A. Letronne, membre de l'Institut. *Paris*, 1849, in-8.

+ XI. Documents numismatiques pour servir à l'histoire des Arabes d'Espagne. *Paris*, 1851, in-4 avec 12 planches.

+ XII. Antiquités de la Perse. Mémoires sur la chronologie et l'iconographie des rois parthes Arsacides. *Paris*, 1852, in-4 avec 18 planches.

+ XIII. Le Musée Napoléon III. Architecture, sculpture, ornementation, terres cuites et marbres de l'ex-collection Campana. Livraisons 1 à 4. *Paris*, 1864, in-fol.

Ouvrage annoncé en 25 livraisons de 4 planches chacune avec un texte explicatif. Il n'a point été achevé.

LONGPRÉ (de), *nom patrim.* [Hayot de Longpré].

Voy. son article dans la « France littéraire » à Hayot de L.

+ LONGRAIRE (E. de) [Oscar de Poli].

Voir F. Maillard, « Annuaire de la presse, » 1857, p. 49, et le « Dictionnaire des pseudonymes, » par G. d'Heilly.

LONGUERUE (de), *nom patrim.* [Louis Dufour de Longuerue].

Pour la liste de ses ouvrages, voyez la « France littéraire » à Longuerue.

LONGUÈVE (H. de), *nom patrim.* [Henri de Longuève, anc. député à la première assemblée nationale et sous Louis XVIII].

Pour la liste de ses ouvrages, voyez la « France littéraire » à Longuève.

LONGUEVILLE, chemisier du roi, *aut. sup.* [E. Guénot Lecointe].

Les Mystères de la chemise dévoilés. *Paris, Aubert, l'auteur (Longueville), rue Neuve-Vivienne*, n[os] 49-51, in-32 de 128 p.

Un long extrait de ce petit ouvrage, dans lequel le véritable auteur est nommé, a paru dans la « Chronique » 3e année (1841), p. 34-45.

+ LONVAL (le prieur de) [Bocquillot, chanoine d'Avallon].

Nouvelle Histoire du chevalier Bayard, etc., par —. *Paris, Robustel*, 1701, in-12.

Cette histoire n'est autre chose que celle du Loyal serviteur (un secrétaire de Bayard), publiée en 1616, in-4, par Théodore Godefroy, mais mise en langage moderne. A. A. B—r.

LONVAY DE LA SAUSSAYE, *ps.* Voy. DISCIPLE DE L'AMI DES HOMMES (Un).

LONZO (don Sébastien), *ps.* [le vicomte Claude-François de Rivarol].

a Isman, ou le Fatalisme, histoire persane, traduite (supposément) du portugais. *Paris, Ve Ballard et fils*, 1785, 2 vol. in-12.

LOQMAN. Voy. LOCKMAN.

L'OR (Louis de), ancien officier de cavalerie, *ps.* [Henri-Jules Klaproth].

Lettre adressée à la Société asiatique de Paris. *Paris, Fain*, 1823, in-8, 16 pag.— b Seconde Lettre. *Paris, Dondey-Dupré*, 1823, in-8, 45 pag.

La première lettre est une critique assez vive de l'ouvrage d'Adelung intitulé : « Mithridates, oder allgemeine Sprachenkunde ». La seconde est relative à l'ouvrage de M. H.-L. Linck, professeur à Berlin, intitulé : « Die Urwelt u. d. Alterth. erlauetert durch die Naturkunde (le Monde primitif et l'Antiquité expliqués par les sciences naturelles) ». L'une et l'autre ont été insérées dans le « Journal asiatique ».

LORAUX, *nom littér.* [Fillette, dit c Loraux].

Pour la liste des ouvrages de trois membres de cette famille, voy. la « France littéraire », à Loraux.

+ LORBAC (Charles de) [Charles Cabrol].

I. Richard Wagner. *Paris, Havard*, 1861, in-32 avec portrait et autographe.

II. Théâtre possible I. Monsieur Du d Terme; boutade dramatique, un acte en vers. *Paris, Poulet Malassis*, 1861, in-12.

Plusieurs autres écrits ont paru sous ce pseudonyme, ainsi que des articles dans divers journaux.

III. Les Richesses gastronomiques de la France. — Le Fronsadais. — Les vins de Bordeaux. 1868, in-4.

+ LORCY (Alphonse) [Pierre Clerjon].

L'Attaque du pont, ou la Fille retrouvée, par —. *Paris, Boulland*, 1830, 4 vol. in-12.

e LORD (Un), *ps.* [Olivier Goldsmith].

Précis philosophique et politique de l'histoire d'Angleterre, dans une suite de lettres écrites par un lord à son fils; trad. de l'anglois par J.-B. Laboreau. *Londres et Paris*, 1776, 2 vol, in-12.

— Le même, sous ce titre : « Histoire d'Angleterre en forme de lettres d'un seigneur à son fils »; trad. de l'anglois par f Hérissant des Carrières, à l'usage des écoles. *Londres*, 1777, 2 vol. in-12.

— Le même, sous ce titre : « Lettres philosophiques et politiques sur l'histoire d'Angleterre, depuis son origine jusqu'à nos jours », trad. de l'anglois par M[me] Brissot, avec des notes par Brissot. *Paris, Regnault*, 1786, 2 vol. in-8.

Cet ouvrage se réimprime souvent, surtout en anglais : les trois traductions françaises que nous en possédons prouvent qu'il n'est pas moins estimé en

France; il a été longtemps attribué au lord Lyttleton; mais d'un autre côté on en regardait Olivier Goldsmith comme le véritable auteur : cette dernière opinion me semble la plus vraisemblable; elle est soutenue par Watkins dans son « Dictionnaire historique » et par Walter Scott dans sa « Biographie littéraire des Romanciers célèbres ». A. A. B—r.

+ Goldsmith a publié en 1771 une « History of England » 4 vol. in-8, qui a été souvent réimprimée et dont il a été fait un abrégé dont les réimpressions sont très-nombreuses.

LORE, *ps.* [EVRA], auteur dramatique. Pour l'indication de deux pièces de lui, voy. la « France littéraire », à EVRA.

LORIÈRE (de), *nom patrim.* [BILLARD DE LORIÈRE].

Voy. son article dans la « France littéraire » à BILLARD DE L.

LORMAL (A. de), *anagr.* [Antoine MADROLLE].

M. Madrolle a signé de ce pseudonyme la Préface de la 8e édit. du « Dictionnaire historique » de Feller, continuée sous la direction de M. R.-A. Henrion (1832). Cette préface est intitulée : « Introduction à la 8e édition de Feller. Essai sur la nature d'un Dictionnaire historique », en 10 pag. (1).

LORME (Mme de). Voy. DELORME.

LORME (Marion de), *ps.* [Marie-Anne GRAPPIN (2), née à Balheram, près de Giez, en Franche-Comté, morte à Paris, le 2 juin 1650, à l'âge de quarante-quatre ans, l'une des plus célèbres Laïs du siècle de Louis XIII, amie intime de Ninon de Lenclos, peut-être son précepteur et son modèle en légèreté, mais que Ninon a laissée bien loin derrière elle dans la perfection du vrai goût, de la bonne compagnie et de la saine philosophie].

On ne connaît jusqu'à ce jour aucun écrit de Marion de Lorme, mais les journaux de Paris, des premiers jours du mois de juin 1849, nous ont annoncé une découverte précieuse. « Lors des dernières démolitions votées par la ville de Paris pour l'alignement du Marais, on a trouvé, près de l'ancien hôtel Carnavalet, au rez-de-chaussée d'une vieille maison, sous les murs séparant la cuisine de l'office, une cassette en bois vermoulu, contenant des manuscrits en assez mauvais état. Soumis à un examen minutieux, ces papiers semblèrent avoir de l'importance par les grands noms historiques semés dans le texte; en effet, un écrivain patient, parvenu à restituer la plupart des pages altérées par l'humidité, a cru reconnaître, sous le titre de : « Ma Confession », la vie intime de Marion de Lorme, racontée par elle-même. Ce qui donnerait du poids à cette version, c'est que l'hôtel démoli avait été longtemps habité par Gui Patin, qui fut, comme on le sait, le dernier médecin et le dernier amant de Marion de Lorme, d'autres disent son exécuteur testamentaire. Si le fait se vérifiait, ce serait là une précieuse découverte; on aurait enfin des documents précis sur la célèbre courtisane dont il n'a été publié que des lettres apocryphes, et l'on pourrait espérer de curieuses et piquantes révélations sur le siècle de Louis XIII. »

Mais si jusqu'à ce jour nous n'avons rien d'authentique de Marion de Lorme, au moins avons-nous plusieurs ouvrages et opuscules sur elle, et puisque nous avons dû comprendre cette célébrité parmi nos pseudonymes, nous en profiterons pour les rappeler ici.

1° « Adieu au Marais et à la Place Royale »; par Scarron.

Dans cette pièce, l'une des plus originales de Scarron, Marion de Lorme y est chantée comme une des divinités du Marais, où la belle demeurait.

On a recueilli dans le 3e vol. des Lettres de Ninon de Lenclos au marquis de Sévigné, édition de 1806, trois petites pièces de vers sur Marion et sur Cinq-Mars, l'un de ses premiers amants.

2° « Sur la mort de la belle Marion de Lorme » (en vers); par Saint-Evremont.

Onze strophes de quatre vers de huit syllabes.

Dans sa « Lettre aux auteurs et rédacteurs du Journal de Paris », Marion de Lorme dit être morte à Paris, le 5 janvier 1741 à l'âge de cent trente-quatre ans, et effectivement La Borde donne un extrait mortuaire de la paroisse de Saint-Paul de Paris, délivré le 20 avril 1780, qui confirme ce fait. Marion de Lorme, à près de quarante-quatre ans, lorsqu'elle eut reconnu que ses charmes étaient passés et qu'elle ne pouvait plus compter sur de brillantes amours, se mêla aux intrigues politiques du temps, et se compromit; le cardinal de Richelieu, son ancien amant, sut la part que Marion avait prise dans ces intrigues; il voulut l'en punir, et il ne fut rien moins question que de l'envoyer à la Bastille. Marion eut peur, et de concert avec Guy-Patin, son médecin et son amant du moment, elle improvisa une grave maladie, suivie de décès.

« La nouvelle de ma mort fut regardée comme une chose à laquelle on s'attendait depuis longtemps. Guy-Patin se chargea de ma pompe funèbre, qui se fit le 26 juin (1650). Presque tous mes amants se crurent obligés de me rendre les derniers devoirs. Jugez du cortége! j'eus la curiosité de me voir passer si bien accompagnée, et, tout inconsolable que j'étais de ma cruelle aventure, je ne pus m'empêcher de rire de bon cœur d'attraper une bonne fois, tous ensemble, ceux que j'avais si bien trompés en détail. »

« Le gazetier Loret ne manqua pas de célébrer mon trépas. Le bon Saint-Evremont se crut obligé de le consigner dans de petits vers qui ne firent pas fortune, et avec raison; car il faut avouer qu'ils sont détestables. » (« Lettre de Marion de Lorme aux auteurs et rédacteurs du « Journal de Paris »).

Marion, après son enterrement simulé, se rendit à Ostende, et de là passa en Angleterre.

Saint-Evremond, jugé si sévèrement par Marion de Lorme, ou plutôt par La Borde, son trucheman, à

(1) Dans la note du bas de la dixième page de cette Introduction, M. A. de Lormal présente notre « France littéraire » comme la refonte des « Siècles littéraires » de Desessarts, dont nous ne nous sommes pas servi. S'il eût dit refonte des ouvrages portant les titres de « France littéraire » de Hébraïl, Laporte, etc., et de Ersch, c'eût été plus exact.

(2) « Ce fut des Barreaux (le premier amant de Marion), qui, ne trouvant pas le nom de Marie-Anne Grappin assez noble, me le fit quitter pour prendre celui de Marion de Lorme, que je portai le reste de ma vie ». LA BORDE, Hist. de Marion de Lorme.

l'occasion de sa pièce sur la mort de Marion, parle encore avec admiration de cette Marion qu'il avait rencontrée aux eaux de Bourbon, dans une lettre, en vers, à la belle duchesse de Mazarin. On a aussi de lui des vers énergiques sur la mort de Cinq-Mars, et le deuil de Marion, sa maîtresse. Ces trois petites pièces se trouvent rassemblées à la fin du tome III des « Lettres de Ninon de Lenclos au marquis de Sévigné », pages 253-57.

3° Muse historique. Dédiée à mademoiselle de Longueville. Par Jean Loret. VII[e] Lettre (en vers).

Cette Lettre a pour sujet la mort de Marion, alors âgée de quarante-quatre ans.

4° Mémoires du comte Gaspard de Chavagnac, maréchal-de-camp des armées du roi, général d'artillerie, finissant au commencement de la guerre de 1689; par Gatien Courtilz de Sandras (1). *Besançon*, 1699, in-12. — Nouv. édit. *Amsterdam*, *G. Malherbes*, 1700, in-8, et 1722, 2 vol. in-8.

Il est beaucoup question de Marion de Lorme, et de Ninon de Lenclos, son amie, dans ces Mémoires apocryphes ou, plus exactement, dans ce roman historique.

Le beau Coligny et le marquis de Chavagnac étaient liés dès l'enfance. C'étaient deux seigneurs huguenots et libertins. Courtilz de Sandras nous apprend que tous deux devinrent amoureux de Marion de Lorme, laquelle consentit à les prendre pour amants, après Cinq-Mars et d'autres, tous deux à la fois, sous l'expresse condition qu'ils rentreraient dans le giron de l'Eglise catholique, de façon que le diable se trouva, cette fois, avoir fait pour lui-même une mauvaise affaire.

5° Mémoires de la vie du comte de Grammont, contenant particulièrement l'histoire de la cour d'Angleterre sous Charles II. (Par le comte Ant. Hamilton.) *Cologne*, *P. Marteau*, 1713, in-12.

Première édition d'un livre charmant dont il existe un grand nombre de réimpressions. (Voy. la « France littéraire »).

On trouve dans ces « Mémoires » le récit d'une aventure galante de Marion avec le comte de Grammont, qui la souffla, pour une nuit, au duc de Brissac.

6° Pièces du procès de Henri de Tallerand, comte de Chalais, décapité en 1626. *Londres* (*Paris*), *Lamy*, 1781. — Lettre de Marion de Lorme aux auteurs du « Journal de Paris » (le tout recueilli et publié par J.-Benj. de La Borde). *Londres* (*Paris*), 1780, in-12, avec les portraits de Chalais, Marie de Rohan, duchesse de Chevreuse, Marion de Lorme, Buckingham, Cinq-Mars, Marie de Gonzague, le comte de Grammont et Ninon de Lenclos.

La lettre de Marion est supposée écrite des Champs-Élysées.

Cette Lettre a été réimprimée, sous le titre « d'Histoire de Marion de Lorme », à la suite de l'édition des « Lettres de Ninon de Lenclos au marquis de Sévigné » (par Damours). *Paris*, *Capelle et Renaud*, 1800 et 1806, 3 vol. in-18. (Voy. II, 736 *d*.)

La Lettre de Marion de Lorme, composée par de La Borde, n'est pas la partie la moins intéressante des deux volumes que nous venons de citer. La Borde écrivait avec plus d'esprit que de pureté.

7° Vie de Marion de Lorme, précédée de sa « Lettre aux auteurs du Journal de Paris », et suivie de l'Histoire de Suzette. Nouv. édit. *Paris*, *Renard*, 1805, in-18.

8° Notes sur Marion de Lorme; par de Ségur le jeune (le vic. Alex.-Jos.-Pierre). 1789.

Imprimées au bas des pages de la prétendue « Correspondance secrète entre mademoiselle Ninon de Lenclos, le marquis de Villarceaux et madame de M*** » (de Maintenon), et qui est de la composition du vicomte de Ségur. (Voy. II, 737 *a*.)

Les événements de la vie de Marion de Lorme, rapportés par l'auteur de ces notes, sont si extraordinaires, qu'ils semblent romanesques; il ne dit pas qui en garantit l'authenticité.

9° Vie et Aventures de Marion de Lorme, contenant l'Histoire de ses liaisons avec les plus grands personnages de la cour de Louis XIV, roman historique, écrit par elle-même, et publié par M. de Faverolles (masque de madame Guénard, baronne (Brossin) de Méré). *Paris*, *Dalibon*, 1822, 4 vol. in-12.

Ce roman a eu une troisième édit. en 1828 (*Paris*, *H. Feret*, 4 vol. in-12.

10° Cinq-Mars, ou une Conjuration sous Louis XIII; par M. le comte Alfred de Vigny (1). *Paris*, *Urb. Canel*, 1826, 2 vol. in-8

Il est beaucoup question dans ce livre de Marion de

---

(1) Gatien Courtilz de Sandras, ou d'après quelques biographes, Sandras de Courtilz, écrivain infidèle, est l'auteur d'un grand nombre de romans historiques, dont quelques-uns ne sont pas sans élégance. (M. Alex. Dumas l'a reconnu, puisqu'il s'est servi avantageusement, comme tête de pont d'un livre interminable, des Mémoires de M. d'Artagnan, capitaine-lieutenant des mousquetaires, etc.) *Cologne*, *P. Marteau* (*Rouen*, 1701-02, 3 vol. in-12). On distingue particulièrement 1° les « Mémoires de M. le C. D. R., contenant ce qui s'est passé de plus particulier sous le ministère du cardinal de Richelieu et du cardinal Mazarin ». *Cologne*, 1687, in-12; *La Haye*, 1688, 1692, 1696, in-12. C'est, dit le C. Gordon de Percel (l'abbé Lenglet du Fresnoy), le livre le moins mauvais de Gatien de Courtilz. C'est un vrai roman, où il y a peu de vrai. On connaît ce livre sous le nom des « Mémoires de Rochefort »; 2° ceux du comte de Chavagnac, que nous venons de citer. L'écrivain recueillait, avec peu de choix, des faits particuliers, et les rédigeait de mémoire, ce qui n'admet aucun ordre chronologique. La hardiesse de sa plume lui valut douze années de Bastille, pour ses « Annales de Paris et de la Cour pour les années 1697 et 1698 ». (*Cologne*, 1701, 2 vol. in-12). C'était trop punir quelques imprudences, mais la mesure des peines et des récompenses n'était pas encore connue. Sandras est mort à Paris, en 1712; âgé de soixante-huit ans. Il a laissé trop de mauvais imitateurs d'un mauvais genre, et cette génération a pullulé d'une manière funeste depuis le commencement de ce siècle, et plus encore depuis 1830, où l'on s'est évertué à fabriquer des Mémoires soi-disant historiques de tous les personnages célèbres des règnes de Louis XIV jusqu'après celui de Napoléon.

(1) La lecture de ce beau livre, de M. Alfred de Vigny, a inspiré une dame russe, chez laquelle se trouvent réunis à la haute noblesse et l'excellence du cœur, l'esprit et les talents. Un passage de Cinq-Mars lui a fourni le sujet d'une grande et belle composition, « Cinq-Mars présenté à Anne d'Autriche », aquarelle qui a été justement remarquée au salon de 1848, car ce grand dessin a été fait à Paris. Au bas, on lit cette modeste signature : *Marie Poltoratzky*, et encore c'est à peine si cette signature est visible, tant l'auteur du dessin tient peu à faire connaître son talent. La gravure en a été faite par l'un de nos plus habiles artistes de Paris, M. Himely.

Lorme, que Henri Coiffier-Ruzé, marquis d'Effiat et de Cinq-Mars, aima beaucoup. Son amour pour elle alla jusqu'à l'ivresse, et il s'oublia jusqu'à l'épouser en secret, quoiqu'elle fût déjà courtisanne. Marion, à l'époque de son mariage avec Cinq-Mars, avait déjà eu nombre d'amants, parmi lesquels Des Barreaux, conseiller au Parlement, et le duc de Buckingham, qui avaient vécu publiquement avec elle. La vanité détermina Marion à ce mariage, car bien que Cinq-Mars fut un fort beau jeune homme, elle ne l'aimait pas. Elle ne l'aimait pas davantage après son abnégation. Son cœur ne lui disait rien pour lui, et dans ce cas-là, l'hymen n'est pas le chemin le moins long pour arriver à l'amour. La maréchale d'Effiat, mère de Cinq-Mars, et dévouée au cardinal de Richelieu, attaqua son fils et Marion pour contrat de mariage clandestin, et elle trouva le cardinal d'autant plus disposé à lui faire obtenir satisfaction que lui-même rêvait la possession de Marion depuis quelques années. Le mariage fut rompu, et Marion passa des bras de Cinq-Mars dans ceux de Richelieu. Le cardinal ne tarda pas à se venger des préférences amoureuses qu'avaient obtenues Des Barreaux et Cinq-Mars. Il persécuta le premier tant qu'il vécut, l'obligea de se défaire de sa charge et de sortir du royaume. Il tendit un piège au second, et le mêla à une conspiration. Arrêté à Narbonne, Cinq-Mars fut conduit à Lyon, devant une commission, et décapité avec le célèbre de Thou, le 12 septembre 1643. Il avait à peine vingt et un ans.

11° Marie Mignot, comédie historique, mêlée de chants, en trois époques, de MM. Bayard et Paul Duport. Représenté à Paris sur le théâtre du Vaudeville, le 17 octobre 1829. *Paris, Bezou*, 1829, in-8.

Marion de Lorme est un des personnages de cette pièce.

12° Marion de Lorme (drame en cinq actes et en vers); par Victor Hugo. Représenté sur le théâtre de la Porte Saint-Martin, le jeudi 11 août 1831. *Paris, Renduel*, 1831, in-8.

Nous comprenons cette pièce parmi les ouvrages relatifs à la femme célèbre qui nous occupe; mais en vérité, on ne sait pourquoi M. Victor Hugo a intitulé son drame « Marion de Lorme », quand pas un seul fait de la vie connue de Marion de Lorme n'y est rappelé. Mieux eût valu le baptiser « Une courtisane amoureuse »; ou s'il fallait absolument un nom propre au fronton de cette œuvre, pourquoi l'auteur n'a-t-il pas choisi celui de Donna Ruffine, surnommée la Fouine de Séville et l'Hameçon des bourses, ou tout autre nom qui n'eût pas donné un démenti au caractère et à la vie d'une femme si connue parmi nous? Sauf le personnage que M. Victor Hugo a affublé du nom de Marion de Lorme, et deux scènes, la première du premier acte et la septième du troisième acte, dans lesquels les noms de vingt-deux amants de la courtisane se trouvent rappelés, et dont, par parenthèse, les biographes sérieux de Marion ne nous en ont conservé qu'une très-petite partie, nous n'avons rien trouvé qui rappelle la folle Marion du siècle de Louis XIII. La Marion de Lorme de M. Victor Hugo est une homonyme de cette dernière, et elle est sortie du cerveau romantique du poëte.

Voilà la division de ce drame. Premier acte : le Rendez-vous. Blois. — Deuxième acte : la Rencontre. Blois. — Troisième acte : la Comédie. Le Château de Nangis. — Quatrième acte : le Roi. Le Château de Chambord. — Cinquième acte : le Cardinal. Beaugency.

13° Louis XIII, ou la Conspiration de Cinq-Mars, drame historique en cinq actes. Par Merville (Camus, dit) et Pierre Tournemine; représenté sur le théâtre de l'Ambigu-Comique, le 12 octobre 1833. *Paris, Marchand, Barba*, 1833, in-8.

14° La marquise de Senneterre, comédie en trois actes et en prose; par MM. Mélesville (A.-H.-J. Duveyrier) et Ch. Duveyrier. Représentée pour la première fois, à Paris, sur le Théâtre-Français, le 24 octobre 1837. *Paris, Marchant*, 1837, in-8.

Marion de Lorme et Cinq-Mars sont au nombre des personnages.

Le marquis de Senneterre, qui se fait passer pour peintre, s'est épris de Marion, et il est tout disposé à se séparer de sa femme, pour se donner tout entier à Marion, qui partage l'amour du marquis. La marquise vient à Paris, se présente incognito chez sa rivale pour y prendre des leçons de coquetterie et de séduction, et réussit assez bien pour reconquérir son volage époux. Marion, de dépit, consent à épouser secrètement Cinq-Mars.

Il y a dans cette pièce plus de Marion de Lorme que dans celle de M. Hugo.

15° Confession de Marion Delorme (*sic*). Précédée d'un Coup d'œil sur le siècle de Louis XIII, par Méry.

Paraissant par feuilletons dans le journal « l'Ordre », depuis le 26 juin 1849; la publication était à sa troisième partie au 15 septembre de la même année.

Les feuilletons sont signés Marion Delorme ; il n'y a pas à douter un seul instant que ce ne soient là *les manuscrits en assez mauvais état trouvés au Marais*, et dont nous ont parlé les journaux des premiers jours de juin 1849. Alors il y eut *puff*, suivi de mystification et d'apocryphie, car la « Confession de Marion Delorme » est faite par M. Méry.

+ L'auteur véritable est M. Eugène (Jaquot dit) de Mirecourt. Méry n'en a fait que le Coup d'œil-Préface.

On a réuni ces feuilletons dans une édition illustrée, à 20 cent. la livraison.

+ M. Jal, dans son « Dictionnaire critique d'histoire et de biographie », 1867, gr. in-8, s'est livré à une discussion fort étendue sur des faits minutieux relatifs à Marion Delorme. Voir aussi « l'Histoire de Louis XIII », par M. Bazin.

+ LORMEAU (Mme Juliette) *ps.* [Mme J. JANIN].

Articles de mode insérés dans le « Moniteur de la Mode. »

L'ORMEGREGNY ou ORMEGINY (le sieur de), *ps.* [P. DU MOULIN fils aîné].

Réflexions sur le second et le troisième chapitre de la « Politique de France », de M. P. H. (P. Hay du Chastelet), où il censure le clergé de Rome et les Huguenots. *Cologne, Pierre de la Place (Holl., Elzevier)*, 1671, in-12.

Cet ouvrage a été réimprimé ou reproduit sous le titre de « Réflexions sur le 4e et le 5e chapitre de la « Politique de France », de M. P. H., marq. de C., etc. *Cologne*, 1677, in-12. C'est le même ouvrage. La différence des titres vient de ce que l'auteur se servit d'abord d'une édition de l'ouvrage de Hay où les chapitres refutés étaient le second et le troisième.

Les « Réflexions » de Du Moulin ont été réimpr. à la suite de quelques éditions du « Traité de la politique de France », de Hay du Chatelet, notamment à la suite de celles 1677 et 1680, in-12. A. A. B—r.

+ LORMEL (Julien) [Alexandre-André

Jacob, dit Erdan, alors réfugié en Belgique].

Les Conspirateurs français. I. Babeuf.

Série de feuilletons publiés dans le journal le « Télégraphe » de Bruxelles, avril et mai 1856.

LORRAIN (Claude le), *surnom* [Claude Gelée, célèbre peintre-graveur lorrain].

Un Catalogue raisonné des estampes gravées à l'eau-forte par Claude Gelée, dit le Lorrain, se trouve dans la dixième livraison, pour 1843, « du Cabinet de l'Amateur », pag. 448-463. Ces estampes sont au nombre de quarante-trois. L'auteur a pris pour base la liste dressée, il y a dix ans, par M. Robert Dumesnil, bien, dit-il, que la négligence que cet amateur apporte dans la rédaction des catalogues qu'il publie, et son peu de connaissance des procédés de l'art, l'aient fait tomber parfois dans de graves erreurs. Il en a néanmoins considérablement modifié l'expression. Un grand nombre d'états nouveaux ont été constatés, d'autres tout à fait illusoires ont été retranchés, et une planche qui, retouchée par l'artiste, a servi à l'impression de deux estampes différentes, a été signalé pour la première fois.

« Bulletin du Bibliophile belge », t. Ier, p. 308.

+ Les gravures de Claude Lorrain sont très-recherchées; l'une d'elles, le « Soleil couchant », 1er état, fut payée 1211 fr. à la vente H. T., en 1863, n° 1211 du catalogue.

Il a été publié en Angleterre divers ouvrages de gravures d'après ce célèbre artiste :

A Collection of landscapes after the original pictures of Cl. Lorrain and C. Poussin. *London*, 1801, in-fol.

Beauties of Claude Lorrain. *London* (*s. d.*), in-fol.

Liber veritatis, or collection of 200 prints after the original designs of Claude Lorrain. 1779, 2 vol. in-fol.

Voir les détails consignés au « Manuel du libraire ». D'après M. Léon de La Borde, qui a vu, au château du duc de Devonshire, les dessins originaux, le « Liber veritatis » est une œuvre sans mérite; il est impossible de traduire d'une manière plus insipide, plus monotone, plus banale, une collection de dessins qui sont un recueil de chefs-d'œuvre par leur profondeur, leur sentiment et leur vérité. (Voir les « Archives de l'art français », t. I, p. 435.)

+ LORRAIN (Camile) [Hipp. Babou, né en 1824].

Des articles dans des journaux, et trois Nouvelles qui ont été reproduites dans les « Payens innocents ». *Paris, P. Malassis*, 1858, in-12.

LORRAINE (le duc de). Voy. CHARLES V, duc de Lorraine et de Bar.

LORRIS (Guillaume de) [Guillaume, de Lorris, près de Montargis, poëte français du XIIe siècle].

Voy. son article dans la « France littéraire », à Lorris.

LORRIS (Jean de), *ps.* [Le Bihois, auteur d'articles dans le journal intitulé : « l'Esprit public »].

LORRY (Alphonse), *ps.* [Pierre Clerjon, médecin].

Chroniques françaises. Ire partie : le Curé de campagne. *Paris*, 1829, 4 vol. in-12. — 2e partie : l'Attaque du Pont, ou la Fille retrouvée. *Paris, Boulland*, 1830, 4 vol. in-12.

MM. Breghot du Lut et Péricaud, dans leur « Catalogue des Lyonnais dignes de mémoire », *Lyon*, 1839, gr. in-8, p. 76, nous apprennent bien que Clerjon a publié, sous le pseudonyme d'Alphonse Lorry, deux romans satiriques, mais ils n'en donnent pas les titres. La « Bibilographie de la France » n'en a enregistré qu'un, au moins sous ce pseudonyme.

Les Nouvelles Archives du Rhône, t. II, p. 42, imputent quelques plagiats à Clerjon.

+ LOS VALLES (le baron) [Auguet, anobli par Don Carlos, sous le titre de baron de Los Valles].

Un Chapitre de l'histoire de Charles V (don Carlos). *Paris*, 1835, in-8, avec 3 portr. et une carte.

LOSIER, *ps.* [MM. Rosier, Chazet et Achille Dartois].

La Jolie Voyageuse, ou les deux Giroux. Anecdote contemporaine, en un acte. Représentée sur le théâtre des Variétés, le 12 novembre 1834. *Paris, Barba*, 1835, in-8.

LOSTEIN (Aimé), *ps.* [Auguste Rouvenat], auteur d'articles signés de ce pseudonyme dans des petits journaux.

+ LOT [Georges Mancel, littérateur, connu dans la presse sous ce pseudonyme].

Ne pas le confondre avec Georges Mancel, né à Caen en 1813, mort en cette ville vers 1864, conservateur de la Bibliothèque publique de Caen, littérateur et archéologue, auteur de beaucoup d'écrits publiés sous son nom, et d'articles publiés dans divers journaux de Caen sous les initiales G. et G. M. L. D. L. S.

+ LOTAVIUS PHILOPONUS.

Nom sous lequel François Janvier a donné, en 1581, in-4, la traduction en latin de « la Démonomanie » de J. Bodin.

+ LOTHROP (Amy) [Miss Warner]. Voy. Amy Lothrop, I, 315, *a*.

LOTTIN DE LAVAL, *superfétation nominale* [Victor Lottin, né à Laval (Mayenne), en 1815].

I. Les Galanteries du maréchal de Bassompierre. *Paris, Hortet et Ozanne*, 1839, 4 vol. in-8.

Ouvrage ancien de Claude Malleville, secrétaire du maréchal, rajeuni par M. Victor Lottin. Voy. ce que nous avons dit de ce livre, col. 94 de notre Introduction.

Pour les autres ouvrages du même écrivain, voy. la « France littéraire » et ses « Corrections et Additions », à Lottin (Victor).

+II. Voyage dans la Péninsule arabique du Sinaï. Ouvrage publié sous les auspices de S. E. le ministre de l'instruction pu-

blique. *Paris, Gide et Baudry*, 1854-59, in-4 et atlas in-folio.

+ III. Voyage dans la Péninsule du Sinaï. *Paris*, 1860, in-12.

+ IV. Manuel complet de lottinoplastique. L'Art du moulage de la sculpture. *Paris*, 1857, in-32.

+ LOUDUN, *géonyme* [Eugène BALLEYGUIER, de Loudun, d'abord employé à la Bibliothèque Sainte-Geneviève, puis à celle de l'Arsenal, né à Loudun le 8 juillet 1818].

I. La Vendée. 1849, in-8.

II. Les trois Races, ou les Allemands, les Anglais et les Français. 1852, in-8; 1863, in-18.

III. Les Derniers Orateurs, ou la Tribune française (1848-52). 1855, in-18.

IV. Vie du général Abatucci. 1855, in-8.

V. Le Salon, ou l'Exposition universelle des beaux-arts. 1855, in-12.

VI. Les Victoires de l'Empire. 1859, in-12.

VII. La Bretagne, paysages et récits. 1861, in-18.

VIII. Des articles dans divers journaux « l'Univers, l'Ere nouvelle », etc.

LOUÉ (Philibert), *ps.* [Almire GANDONNIÈRE, de Loué, auteur d'articles imprimés sous ce pseudonyme dans la « Chronique », revue mensuelle, dont il était le principal rédacteur] (1842).

LOUIS, *ps.* [Denis-François DONNANT, traducteur, secrétaire de la Société académique des sciences de Paris, membre de plusieurs autres sociétés savantes].

I. Considérations sur les rapports qui lient les hommes en société, ou des Eléments de l'organisation sociale; trad. de l'anglais de John Brown, sur la 3e édition, avec un Discours préliminaire et des notes. *Paris, Obré*, 1800, in-8.

II. Théorie élémentaire de statistique; trad. de l'anglais de William Playfair. *Paris, Valade*, 1802, 1805, in-8.

III. Abrégé de l'Histoire des Empereurs romains, grecs et allemands, depuis Jules-César jusqu'à François II, empereur actuel. Ouvrage classique qui peut faire suite aux « Révolutions romaines » de Vertot. *Paris, Pillot*, 1803, in-12, 400 pag.

Réimprimé sous ce titre :

Abrégé de l'Histoire des Empereurs qui ont régné en Europe depuis Jules César jusqu'à Napoléon. Seconde édition, comprenant l'histoire des Empereurs romains, grecs et allemands, et augmentée des Empereurs turcs et russes : ouvrage classique qui peut faire suite aux « Révolutions romaines », de Vertot. *Paris, Pillot jeune*, 1804, in-12.

Cet « Abrégé » est un manuel historique, indispensable à tous les jeunes gens qui étudient les belles-lettres. L'auteur donne des extraits fort intéressants des vies des Empereurs et des grands personnages qui ont joué un rôle dans le monde.

IV. Le Contemplatif, ou Pensées libres sur la morale, la politique et la philosophie. *Paris, Batillot*, 1803, in-12, 190 pag.

V. Contes de famille, ou les Soirées de ma grand'mère; trad. de l'angl. de miss Gunning. *Paris, Ancelle*, an XI (1803), 2 vol. in-18, fig.

VI. Contes de la chaumière, ou Histoires morales et amusantes, à l'usage de la jeunesse; trad. de l'angl. de mistr. Mary Pilkington. *Paris*, 1803, 2 vol. in-18.

VII. Contes du château, ou la Famille émigrée; trad. de l'angl. de mistr. Mary Pilkington. *Paris*, 1803, 2 vol. in-18.

VIII. Eléments de Cosmographie, ou Introduction à la Géographie universelle, exposés dans une suite de lettres adressées à une jeune élève; trad. de l'angl. de R. Turner, sur la 9e édit. *Paris, Genest jeune*, 1803, in-12, orné de sept cartes, d'une nouvelle montre géographique, et de quatre tableaux, — ou *Paris, Mme Aumont, veuve Nyon*, 1822, in-12.

Ces Éléments contiennent la description de la figure, des mouvements et des dimensions de la terre ; les causes des différentes saisons de l'année suivant les climats ; les grandes divisions du globe en terre, eau, etc.; la situation, étendue des républiques, royaumes, etc.; un aperçu du gouvernement, des coutumes, de la religion des différents peuples, et une courte notice sur les souverains régnants. La population de la France par département ; leur distance de Paris ; leur commerce, etc., etc.; et la table chronologique des événements et des découvertes les plus remarquables.

IX. Eléments de Géographie, de R. Turner; trad. de l'angl., sur la 9e édition. *Paris, Genest*, 1803, in-12.

X. Manuel des classes, ou Introduction aux sciences et aux arts, de R. Turner; trad. de l'angl., sur la 8e édit. *Paris, Dupoucel*, 1803, in-12.

XI. La Vallée heureuse, ou le Prince mécontent de son sort, histoire philosophique ; trad. de l'angl. de Johnson. *Paris. Marchand*, an XI (1803), in-12, fig.

XII. L'Enfant converti et la Chaumière galloise, ou les Enfants reconnus ; trad. de l'angl. d'Elis. Sommerville. *Paris, Pigoreau*, an XII (1804), 2 vol. in-12.

XIII. Les Veillées de la pension, ouvrage dédié à la jeunesse des deux sexes, et trad. de l'angl. *Paris*, 1804, 2 vol. in-18.

XIV. Introduction à la Science de la statistique, suivie d'un Coup d'œil sur l'étude entière de la politique, sur sa marche et ses divisions; trad. de l'allemand de Schlœtzer, professeur de l'Université de Gottingue, avec un Discours préliminaire, des additions et des remarques. Dédié à

S. A. S. Mgr l'archichancelier de l'Empire. (*De l'imprimerie impériale*). *Paris, Galland*, an XIII (1805), in-8.

Quelques-uns des ouvrages que nous venons de citer portent néanmoins le véritable nom de l'auteur.

+ Voy. la « France littéraire », à *Donnant*.

LOUIS, nom sous lequel plusieurs auteurs dramatiques ont caché leur participation à des pièces de théâtre, et parmi lesquels nous citerons MM. le baron de Bilderbeck, L. Couailhac, Domergue, H. Duffaud, Tavernier et Viardot.

Pour la distinction de leurs parts respectives, voy. ces divers noms dans la « France littéraire ».

+ LOUIS [MM. L. DESNOYERS et Armand CHAPEAU].

Le Bal d'ouvriers. *Paris*, 1831, in-8.

Avec Varin.

LOUIS (Charles-Auguste), roi de Bavière, *semi-apocryphe*.

Poésies de —, traduites par W. Duckett. *Paris, Dureuil*, 1829-30, 2 vol. in-18.

Nous tenons d'une personne que nous devons croire de M. W. Duckett lui-même, que sur les pièces qui composent ces deux volumes, trois ou quatre sont véritablement du roi de Bavière ; mais que le reste a été fabriqué par les rédacteurs du premier « Figaro ».

+ Un quatrième volume des Poésies authentiques de roi de Bavière a paru en 1842.

+ LOUIS, roi de B. (de Bavière) et LOLA MONTÈS, *aut. sup.* [Auguste PAPON].

Mémoires, accompagnés de lettres intimes du roi et de Lola Montès. *Genève*. 1849, in-8.

LOUIS **, docteur-médecin de la Faculté de médecine de Perpignan, *pseudon.* [Adrien de LA CROIX].

Lettre raisonnée de —, écrite à un fameux médecin de Montpellier. Mai 1743, in-4.

LOUIS *******, *aut. dég.* [Louis VIARDOT].

Laure d'Arezzo, anecdote du XVI[e] siècle. *Paris, Mongie aîné*, 1824, in-12.

LOUIS XIII (le roi très-chrétien), *apocr.* [Denis RIVAULT, sieur de Flurance, précepteur de Louis XIII].

Préceptes d'Agapetus à Justinian, mis en françois par —, en ses leçons ordinaires. *Paris, Pierre Le Court*, 1612. in-8. 23 pag.

« Cette traduction, faite sur une version latine, est moins de Louis XIII que de Rivault » (Nicéron, t. XXXVII p. 321). A. A. B—r.

+ LOUIS XIII, *aut. sup.*

Codicilles de —, roy de France et de Navarre, à son très-cher fils aîné et successeur en ses royaumes de France et de Navarre, Canada, Mexique, et en ses monarchies d'Allemagne et d'Italie. 1643, 4 parties in-24.

Quérard a exprimé, dans ses « Notes », son regret de n'avoir pu découvrir l'auteur de cet ouvrage singulier, dans lequel il y a d'excellentes choses au milieu de beaucoup d'extravagances. M. Du Roure en a donné une analyse intéressante (« Analecta-Biblion, tome II, page 213). Voir aussi la dissertation insérée dans le « Mercure » de 1754, et la « Lettre » de M. de Foncemagne sur le « Testament de Richelieu ».

LOUIS XIV, roi de France. *Ouvrages qui lui sont faussement attribués*.

I. Relation de ce qui s'est passé au siége de Namur. *Paris, Thierry*, 1692, in-fol., avec trois cartes gravées par ordre du roi.

Réimprimé à la suite des « Mémoires sur la vie de Jean Racine ». 1747.

Louis Racine a inséré ce morceau à la suite des Mémoires sur la vie de son père, par déférence pour l'opinion de quelques personnes, qui prétendirent que le public, trompé par un style qu'il n'attendait pas d'une plume poétique, n'en soupçonna pas l'auteur, et parut même goûter davantage l'histoire du même événement, faite dans un style très-différent, par de Vizé.

Le général Grimoard, qui a inséré cette relation dans les « Œuvres de Louis XIV », ne croit pas que Racine y ait coopéré ; mais il pense que Pelisson en a revu le style.

Dans le Catalogue de Bellanger, rédigé avec un soin particulier, cette Relation est attribuée au fameux de Vizé. A. A. B—r.

II. Discours de Louis XIV au Dauphin (rédigé par Pelisson).

Imprimé dans un « Recueil d'opuscules littéraires » tirés d'un cabinet d'Orléans, et publiés par un anonyme (l'abbé d'Olivet). *Amsterdam, Harrevelt*, 1767, in-12.

III. Lettre de Louis XIV à Louis XV (par Claude-Guillaume-Robert D'ESTEUIL). 1733, in-4.

Cet écrit, où l'on donne une juste idée des Jésuites, avait été faussement attribué aux appelants ; il a été condamné par arrêt du parlement de Paris.

Il existe une volumineuse collection des « Œuvres de Louis XIV », publiée par le général Grimoard et Grouvelle, *Paris*, 1806, 6 gros vol. in-8. Nous pensons que plus d'un écrit qu'elle renferme pourrait être contesté à Louis XIV. Si ce grand roi n'avait pas toujours le temps de gagner des batailles par lui-même, et se reposait sur ses généraux pour lui moissonner de la gloire, comment ses nombreuses occupations de galanteries lui eussent-elles laissé le loisir d'écrire ? les ministres célèbres, ainsi que les grands écrivains qui l'entouraient, ont dû faire pour sa réputation littéraire ce que les généraux ont fait pour illustrer ses armes.

LOUIS XVI, roi de France, *apocr.* [Fr. BABIÉ DE BERCENAY et Sulpice IMBERT, comte DE LA PLATIÈRE].

I. Correspondance politique et confidentielle inédite de Louis XVI avec ses frères et plusieurs personnages célèbres

pendant les dernières années de son règne et jusqu'à sa mort (composée par F. Babié de Bercenay et Sulpice Imbert, comte de La Platière, avec des notes par M[lle] Hélène-Maria Williams). *Paris, Debray*, 1803, 2 vol. in-8.

II. Louis XVI peint par lui-même, ou Correspondance et autres écrits de ce monarque, précédés d'une Notice sur la vie de ce prince, avec des Notes historiques sur sa Correspondance et ses autres écrits (par J.-B. Pujoulx). *Paris, Gide fils*, 1817, in-8.

Voici ce que A. A. Barbier, sous le n° 3033 de son « Dictionnaire des ouvrages anonymes et pseudonymes », 2e édit., nous apprend sur cette correspondance :

« En 1809, lorsque je faisais imprimer le troisième volume de ce Dictionnaire, M. Babié m'a avoué qu'il avait composé le plus grand nombre de ces lettres en société avec M. de La Platière ; dans ces derniers temps, il a répété le même aveu à M. Beuchot, qui l'a consigné dans le « Journal général de la librairie », et à M. Eckart, auteur des « Mémoires historiques sur Louis XVII », lequel s'en est servi pour se justifier d'avoir avancé que la « Lettre à M. l'abbé.... sur l'éducation du Dauphin » était supposée. La fausse Correspondance de Louis XVI a trouvé quelques faibles défenseurs ; un ministre du roi l'a citée comme authentique dans la Chambre des députés en 1817. Un homme de lettres très-estimé, M. Alexandre Soumet, dans son « Oraison funèbre de Louis XVI », *Toulouse*, 1817, in-8, p. 39, l'a aussi alléguée en faveur de cet infortuné monarque. Les preuves de supposition n'en sont pas moins convaincantes ».

« On les trouve réunies dans l'opuscule de M. Eckart, intitulé : « Une Lettre sur l'éducation du Dauphin, attribuée à Louis XVI, est-elle authentique? Et Observations sur les recueils de Lettres publiées en 1803 et en 1817, sous le nom de ce prince ». *Paris, Nicolle*, 1819, in-8 de 56 p. Le faux-titre porte . « Lettres attribuées à Louis XVI ».

La publication, en 1817, de « Louis XVI peint par lui-même », détermina M. Beuchot à donner à la « Bibliographie de la France » des éclaircissements sur un point d'histoire littéraire d'un haut intérêt pour nous. Ils furent révoqués en doute, et il en résulta une discussion qui fit gagner à M. Beuchot les plus crédules. Voici les trois articles qui furent publiés à cette occasion, et dans l'ordre où ils ont paru dans la « Bibliographie de la France »:

Les deux volumes in-8, intitulés : « Correspondance de Louis XVI », avec des notes par mademoiselle Williams, *Paris, G.-A. Debray*, 1803, ont été fortement mis à contribution par l'auteur du livre ayant pour titre « Louis XVI peint par lui-même », ou « Correspondance et autres écrits de ce monarque ». *Paris, Gide fils*, 1817, in-8. Les journaux ont fait un pompeux éloge des « Lettres de Louis XVI ». Des souverains même ont écrit à l'éditeur des lettres de félicitation. Eh bien! toute la « Correspondance de Louis XVI » publiée par mademoiselle Williams et reproduite en partie dans « Louis XVI peint par lui-même » est ce qu'on appelle apocryphe ; les auteurs sont M. le comte Sulpice de La Platière, mort aux îles il y a plusieurs années, et M. B..., qui existe encore, et de qui je tiens les détails que voici :

a » J'étais un jour chez Sulpice de La Platière, me dit-il ; nous cherchions ensemble le titre ou le sujet d'un livre. L'idée nous vint de faire des « Lettres de Louis XVI »; et sur-le-champ nous nous mîmes à l'œuvre. Tous les matins, continua-t-il, je me rendais chez Sulpice de La Platière, et là, en prenant du thé, et après l'avoir pris, nous fabriquions quelques lettres; quand nous en eûmes une quantité suffisante, nous vendîmes notre travail à M. L......., qui nous en donna cent louis, que mon collaborateur partagea avec moi ».

b Comment ce manuscrit est-il ensuite tombé entre les mains de mademoiselle Williams, qui a donné la première ces lettres comme authentiques? C'est ce que j'ignore (1).

Au surplus, le nom de M. B.... comme auteur de la « Correspondance de Louis XVI » n'était pas inconnu à M. Barbier. (Voy. le « Dictionnaire des ouvrages anonymes », etc., n° 9352). (BEUCHOT).

(13 juin 1818.)

A MM. les rédacteurs de la « Bibliographie de la France ». Messieurs, permettez-moi quelques observations sur l'article relatif à la « Correspondance de Louis XVI », inséré dans le » Journal de la librairie »

c du 13 de ce mois.

Je ne conteste point que M. B.... vous ait dit avoir composé une « Correspondance de Louis XVI », conjointement avec M. Sulpice de la Platière. Celui-ci est mort, comme vous l'observez fort-bien, et il n'est pas possible de l'appeler en témoignage ; mais ceux qui l'ont connu pourront bien attester qu'il était hors d'état de composer une seule des lettres de la collection de mademoiselle Williams. Reste ce mystérieux M. B.... Ne serait-il pas possible qu'il ait avancé un fait inexact? Quand on sait que c'est M. Bar..... (Ber-

d trand Barère, de Vieuzac), membre de la Convention et du trop fameux comité de salut public, qui a vendu la « Correspondance de Louis XVI » à mademoiselle Williams; quand on pense qu'à l'époque où elle a paru pour la première fois, le gouvernement consulaire, au lieu d'en nier l'authenticité, préféra y faire ajouter des notes où respirent le fiel et la mauvaise foi, pour en diminuer l'effet sur le public ; enfin, quand on réfléchit qu'un ministre du roi a cité ce recueil à la Chambre des députés en 1817, au sujet des administrations provinciales, on est convaincu qu'il faut des renseigne-

e ments plus certains pour révoquer en doute l'authenticité de ces lettres, où respire d'ailleurs un si grand caractère de vérité.

Veuillez, Messieurs, agréer, etc. GIDE.

Note du rédacteur. C'est avec plaisir que j'ai inséré cette lettre, qui contredit, sans détruire, ce que j'ai avancé p. 351-352. Mais en la publiant, je crois devoir mettre à la suite quelques observations.

Je remarquerai d'abord que la signature de cette lettre est celle du libraire qui a publié « Louis XVI peint par lui-même », etc., volume pour lequel on a,

f ainsi que je l'ai dit, mis à contribution la « Correspondance de Louis XVI » publiée par mademoiselle Williams ; et c'est cette « Correspondance » seule, et ce

(1) + Un fait curieux et qui ne paraît pas avoir été connu des historiens de cette pseudo-correspondance de Louis XVI, c'est que, lors de son apparition, Collignon, de Metz, en fit une contrefaçon. M[lle] Williams fit poursuivre cet imprimeur, qui fut condamné à 6,000 fr. d'indemnité ; voy. Dalloz, « Jurisprudence générale », dans une note de son article « Propriété littéraire ».

Ol. B—r.

qui en a été extrait que j'attaque. Or, peu de jours avant la mise en vente de « Louis XVI peint par lui-même », ayant eu occasion de voir M. Gide, et ayant appris de lui que l'on avait, pour ce volume, puisé dans la « Correspondance » publiée par mademoiselle Williams, je lui racontai ce que je savais; et ce fut d'après cet entretien que M. Gide fit ôter du frontispice de son livre les initiales des noms de l'homme de lettres qui y avait donné des soins. Comment se faisait-il qu'après avoir cru ce que je lui disais chez moi, confidentiellement, sans témoins, conséquemment sans avoir à redouter aucune discussion, M. Gide révoque en doute ces mêmes faits quand je les fais imprimer dans un journal, au risque d'être convaincu d'imposture ?

Je passe à l'examen de sa lettre.

1° Tous les gens qui ont connu M. Sulpice de La Platière peuvent attester qu'il était hors d'état de composer une seule de ces lettres. Dans ce cas tout l'honneur en reviendrait à son collaborateur. Mais sans faire la part de personne, sans rien prononcer sur le mérite de M. Sulpice de La Platière, je rappellerai qu'un homme dont la médiocrité est incontestée, le marquis de Caraccioli, fabriqua des « Lettres de Ganganelli » (Clément XIV), publiées en 1775, et qui eurent une vogue extraordinaire. Tout le monde en fut longtemps la dupe.

2° Reste le mystérieux M. B... Il est vrai que M. B..., étant vivant, je n'ai pas voulu imprimer à son insu son nom dans ma note. Mais pour ne rien laisser à désirer aux curieux, j'ai dit que M. B... était nommé en toutes lettres dans le « Dictionnaire des ouvrages anonymes et pseudonymes », par M. Barbier, au n° 9352 ; j'ai mis en cela de la discrétion, mais point de mystère.

3° On sait que c'est M. Bar..., membre de la Convention et du trop fameux comité de salut public, qui a vendu la « Correspondance de Louis XVI » à mademoiselle Williams. C'est m'apprendre ce que j'ai dit ne pas savoir, comment ces lettres étaient tombées entre les mains de mademoiselle Williams. Mais comment étaient-elles parvenues dans celles de M. B....? J'avais donné l'historique jusqu'à M. L......; il y a toujours lacune entre M. L....... et M. Bar...; mais de ce qu'elles ont passé par les mains de ce dernier, je ne vois pas comment on pourrait en conclure qu'elles sont de Louis XVI.

4° A l'époque où elle (la « Correspondance » publiée par mademoiselle Williams) parut pour la première fois, le gouvernement consulaire, au lieu d'en nier l'authenticité, préféra y faire ajouter des notes pour en diminuer l'effet sur le public. Le gouvernement consulaire, que le gouvernement impérial a tant fait regretter, s'est contenté de laisser faire, et personne n'a fait attention au livre qui a été imprimé à la fois dans les formats in-12 et in-8, mais qui n'a point été réimprimé en France (voy la note col. 826 *f*.), qu'on n'a exhumé ni à la première ni à la seconde restauration, et que la discussion même que j'ai élevée ne fera peut-être pas rechercher davantage.

5° Un ministre du roi a cité ce recueil à la Chambre des députés en 1817, au sujet des administrations provinciales. Il ne s'imaginait pas que ces lettres fussent apocryphes ; il ne s'est pas rendu garant de leur authenticité. Il les a citées comme mademoiselle Williams les avait publiées, comme l'auteur de « Louis XVI peint par lui-même » les a employées, de bonne foi ; mais la bonne foi n'exclut pas l'erreur ; et l'autorité d'un grand nom pouvant consacrer cette erreur, j'ai

a d'autant mieux fait de la signaler : je devais dire la vérité que je savais.

6° Il faut des renseignements plus certains pour révoquer en doute l'authenticité de ces lettres, où respire d'ailleurs un si grand caractère de vérité. Ce caractère de vérité ne paraît pas évident, il s'en faut, et je ne suis pas le seul de cet avis. Lorsqu'à l'occasion du volume publié chez M. Gide, la « Gazette de France » du 31 mai 1817, cita quelques phrases de lettres qui avaient été prises dans le recueil de mademoiselle Williams, M. Feydel écrivit au rédacteur du « Journal de Paris » une lettre qui fut mise au rebut et cependant
b réfutée indirectement le 9 juin, mais qui vient d'être imprimée p. 34-35 de l'opuscule intitulé : « Un cahier d'histoire littéraire ». M. Feydel conclut avec raison, de l'emploi de quelques expressions, que ces lettres ne peuvent être de Louis XVI.

Les renseignements, au reste, que j'ai donnés, sont certains, et cela est superflu dans la position avantageuse où je me trouve. Car les raisonnements (indépendamment de la vérité de mon récit), me suffiraient pour attaquer l'authenticité des lettres en question. Les raisonnements ne suffisent pas à mes adversaires pour
c l'établir ; il faut qu'ils produisent leurs preuves. Ils disent que ces lettres sont de Louis XVI, je le nie. *Et incumbit probatio qui dicit, non qui negat.*

Mais comme je désire ne plus revenir sur cette question, quelque grave et intéressante qu'elle soit, j'ajouterai encore quelques mots.

Si ces lettres étaient vraies, on les aurait eues en minute ou en original. Dans l'un ou l'autre cas, il est bien facile de m'éclairer, de me convaincre. Mais Louis XVI gardait-il, faisait-il des minutes de ses lettres ? Quant aux originaux, ils ne pourraient, ce me
d semble, avoir été remis que par les personnes à qui ces lettres étaient adressées. Mais comment tant de personnes auraient-elles consenti à se dessaisir de papiers aussi précieux, et se seraient-elle entendues pour s'en dessaisir en faveur d'un même personnage qu'on peut bien cette fois appeler mystérieux ? Mais si toutes celles de ces personnes auprès desquelles ont été pris des renseignements s'accordaient à dire qu'elles n'ont pas reçu ces lettres, elle ne pourraient les avoir remises. Voilà pourtant ce qui est.

Qu'une seule personne à qui les lettres (publiées par mademoiselle Williams) sont adressées, dise :
e *Je les ai reçues ;* c'est ce que je ne crains pas plus que de voir représenter les originaux, qui sont indispensables pour convaincre le public de leur authenticité.

BEUCHOT.

11 Juillet 1818.

Nouvelle note sur la « Correspondance (apocryphe) de Louis XVI », publiée par miss Williams.

Depuis ce que j'ai écrit en 1818, il a paru quelques écrits où l'on combat mon opinion, mais où l'on ne détruit pas mes raisonnements, et où l'on n'apporte au-
f cune preuve de l'authenticité de ces lettres. On se contente de dire qu'on y croit et qu'il faut y croire.

Ces écrits n'ont donc rien changé à l'état de la question, si l'on peut faire une question de ce qui est hors de doute.

Trois choses, toutefois, m'ont frappé dans ces écrits.

1° Une grande attention à détourner l'attention du lecteur de ce qui est l'objet de la difficulté ; une grande obscurité dans les explications qu'on croit donner. Pour mon compte, j'avoue n'y avoir rien compris.

2° Un singulier anachronisme qu'on lit à la page 60

de la brochure publiée cette année (1); on y lit textuellement : « Je baisai ce dépôt sacré avec le respect religieux qu'un militaire éprouvera à la vue de l'épée de Duguesclin qui accola François I[er] en le faisant chevalier. »

Quand on prend Duguesclin pour Bayard, on peut bien prendre l'œuvre de MM. Sulpice de La Platière et B... pour l'œuvre de Louis XVI.

Cependant, de la première méprise, qui n'est probablement qu'un *lapsus calami*, ne dérive pas la seconde; je m'empresse de le déclarer, afin que l'on ne croie pas que je veuille raisonner sur de risibles inductions, et produire d'autres arguments que ceux qui sont clairs et forts. Duguesclin et Bayard n'ont ici rien à faire ; et si j'ai indiqué le quiproquo, c'est pour prouver que j'ai lu les écrits que j'ai dit ne pas comprendre.

3° Et, c'est ce qui ne me permet pas de me taire, on a bien voulu parler de moi dans plusieurs de ces érits, et l'on y dit du ton le plus affirmatif m'avoir envoyé LOYALEMENT, par la poste et franches de port, des copies de pièces relatives à l'authenticité des lettres de Louis XVI.

Comme je n'ai fait aucune réponse à ces pièces qu'on dit m'avoir été envoyées, et qu'on pourrait un jour arguer de mon silence qus l'on m'a convaincu et converti, je dois expliquer ce silence; rien n'est plus facile. N'ayant rien reçu, je n'avais aucune réponse à faire :

On ne peut *réfuter* ce qu'on ne connaît pas.

Je déclare donc qu'*aucun des paquets* qu'on dit m'avoir été adressés au sujet des Lettres prétendues de Louis XVI, publiées par miss Williams, ne m'est *parvenu*.

L'auteur des « Mémoires historiques sur Louis XVII », dont le nom se trouve sur la liste de ceux à qui l'on prétend avoir aussi envoyé des copies de pièces relatives à l'authenticité des lettres de Louis XVI, n'en a pas reçu plus que moi. C'est M. Eckard qui le dit lui-même, page 46 d'un opuscule qu'il vient de publier (2), et dont je ne puis faire l'éloge puisqu'on y fait le mien.

Je soutiens toujours que les lettres publiées sous le nom de Louis XVI par miss Williams sont apocryphes; que ces lettres sont l'ouvrage de MM. Sulpice de La Platière et B...; et je le soutiendrai jusqu'à ce que le contraire m'ait été démontré.

Comme je n'ai dans tout ceci d'autre passion que celle de la vérité, que ce n'est pour moi affaire ni de vanité, ni de calcul, ni de fanatisme, je suis prêt à renoncer à mon opinion quand on m'aura PROUVÉ qu'elle est une erreur. Mais ce sont des *preuves* que je veux ; et, je le répète, je ne crains pas qu'on en produise.

Qu'on ne s'imagine pas toutefois que je demande des preuves d'une espèce extraordinaire. Sans doute, le public (et j'en fais partie) a le droit, si l'on veut qu'il croie, d'exiger la représentation des autographes. Pour mon compte, je serai plus accommodant.

Plusieurs des personnes à qui sont adressées ces « Lettres » prétendues « de Louis XVI » existent encore. Eh bien ! qu'une seule dise avoir reçu l'une de celles que contient le recueil de miss Williams, voilà tout ce qu'il me faut.

C'est faire de bien fortes concessions, je le sais. Peut-être même, en me les voyant faire, quelques personnes qui s'intéressent à la cause que je défends ont-elles conçu quelque inquiétude. Qu'elles se rassurent; ce que demande est bien peu de chose, mais ce peu de chose est impossible. BEUCHOT.

31 Juillet 1819.

Une « Lettre secrète de Louis XVI à Frédéric-Guillaume, roi de Prusse », réimprimée en 1833, à la tète de « l'Opinion de Georges Couthon, membre de la Convention nationale, sur le jugement de Louis XVI ; précédée de quelques réflexions par A. Havard, et d'une lettre.... » (*Paris, Prévost, Ollivier, Rouanet, Grimpelle*, in-8 de 32 pag.), a été l'occasion d'un nouvel écrit de M. Eckard, intitulé : « Au nouvel éditeur d'une lettre attribuée à Louis XVI » (*Versailles, de l'impr. de Dufaure*, 1834, in-8), qui établit la fausseté de la « Correspondance politique et confidentielle de Louis XVI », publiée par mademoiselle Williams, et reproduit, ou cite les articles imprimés au sujet de cette Correspondance, dans la « Bibliographie de la France ».

+ M. Feuillet de Conches, dans la préface de son livre « Louis XVI, Marie-Antoinette et M[me] Elizabeth », 1864, 3 vol. in-8, entre dans des détails étendus au sujet de cette publication, qui a fait, qui fait encore des dupes. Un ministre illustre, M. Lainé, l'a citée comme authentique à la tribune de la Chambre des députés; M. Alexandre Soumet l'a exaltée dans son « Oraison funèbre de Louis XVI » (*Toulouse*, 1817, p. 39). Elle porte cependant les caractères les plus frappants de la supposition. Louis XVI ne parlait pas dans ses correspondances les plus intimes la langue des clubs de 1793, il ne pouvait employer le barbarisme révolutionnaire de *démoralisation*, il ne connaissait pas l'expression d'*arrière-pensée*, sortie plus tard du cerveau de Sieyès. Il n'eût pas dit à Malesherbes : La nature vous a donné une âme *citoyenne*, et il ne lui eût pas écrit : *Mon cher Malesherbes*. Il n'eût pas dit à Vergniaud, auquel à coup sûr il n'a jamais écrit : « Vous avez des idées grandes et *libérales*, » expression introduite par M[me] de Staël dans l'apologie de son père.

Si miss Hélène Williams avait été dupe quand elle avait acheté le manuscrit apocryphe composé en des jours de misère par Babié (on a son aveu signé), il est bien douteux qu'elle n'eût pas cessé de l'être. Quand une polémique se fut ouverte et que le gendre de Malesherbes, M. de Rosambo, eut demandé à voir les lettres autographes, que fit-elle alors? Au lieu de reconnaître loyalement que ces originaux n'existaient pas et qu'on avait abusé de sa bonne foi, elle battit la campagne et allégua qu'ils avaient été confisqués par la police.

On pourrait croire la question de ces lettres apocryphes du roi martyr balayée du domaine historique. Elle a été incidemment revisée par un des sages historiens, un des esprits droits et fins de ce temps-ci, M. de Barante, dans un morceau d'histoire, un des meilleurs écrits de l'auteur, la vie politique d'un des anciens ambassadeurs et ministres de Louis XVI, le comte de Saint-Priest. Tout en commençant par reconnaître le discrédit dans lequel la publication de miss Williams est tombée, tout en signalant une lettre désavouée par M. de Saint-Priest lui-même, à l'adresse duquel elle est portée, M. de Barante demande grâce pour deux

(1) De l'authenticité des « Lettres de Louis XVI », par J.-B.-G. Drappeau. Des « Notices » du chevalier de Foulaines sur le duc de Penthièvre et sur lord Dormer, par R. de Carondeley. « Correspondance du roi martyr », dédié à P.-P. Guelon-Marc, défenseur et otage de Louis XVI; par J.-B. Bourcier (de Nantes). *Paris, Mignecet*, 1819, in-8 de 44 pag.

(2) Une Lettre sur l'éducation du Dauphin, attribuée à Louis XVI... déjà citée dans une précédente note.

autres qui sont tout aussi peu authentiques que les autres, tout aussi peu dans le style de Louis XVI, tout aussi peu possibles. L'une est adressée au comte d'Estaing, commandant la garde nationale de Versailles dans les journées des 5 et 6 octobre; l'autre au Ministre des affaires étrangères, Montmorin. Du premier mot le faussaire se révèle dans la lettre à d'Estaing, en le faisant traiter de *cousin* par le roi... Dans ces pastiches on voit se heurter le faux avec le vrai, et l'anachronisme du style saute constamment aux yeux.

Il s'est rencontré deux hommes assez courageux ou assez naïfs pour publier des éditions nouvelles de ces correspondances comme vraies et authentiques. L'un d'eux même les donne comme inédites. (« Lettres de Louis XVI, correspondance inédite, discours, pensées, etc., avec introduction et notes », par B. Chauvelot. *Paris, C. Dillet*, 1862, in-8. — « Œuvres de Louis XVI, précédées d'une histoire de ce monarque et d'une lettre de M. Berryer. *Paris*, 1864 (1).

+ III. Réflexions et Entretiens de Louis XVI avec le duc de La Vauguyon.

Cet ouvrage a déjà été publié en 1851, d'après un manuscrit, non de Louis XVI, mais de Louis XVIII. Le duc de La Vauguyon, arrivé par intrigue au poste de gouverneur des enfants de France, était un homme sans nulle valeur. (Feuillet de Conches, ouvrages cité, p. xvii). Ces entretiens étaient des cahiers de corrigés des devoirs donnés aux princes par leurs précepteurs.

LOUIS XVIII, roi de France, *apocr.* [M. le baron de LAMOTHE-LANGON].

Mémoires de Louis XVIII, recueillis et mis en ordre par M. le duc de D***. *Paris, Mame-Delaunay, Thoisnier-Desplaces*, 1832-33, 12 vol. in-8.

L'ouvrage ne devait former primitivement que six volumes.

Ces Mémoires offrent une lecture intéressante. Les auteurs ont su reproduire, d'une manière assez fidèle, le style de Louis XVIII. Nous ignorons les noms des littérateurs qui ont refait le livre du baron de Lamothe-Langon, comme cela est arrivé pour maintes publications de ce trop fécond écrivain.

Louis XVIII était un homme d'esprit. Non-seulement nous avons plusieurs opuscules qui portent justement son nom (voy. la « France littéraire », à Louis XVIII), mais encore on lui a attribué la meilleure part dans quelques compositions dramatiques dont il a abandonné la paternité à d'autres. Nous ne connaissons d'ouvrages qui aient été faussement publiés sous son nom que les Mémoires que nous venons de citer, et encore plusieurs imitations d'Horace, imprimées, publiées et répétées dans les keepsakes et les almanachs littéraires de la Restauration, et qui sont dues au bibliophile Paul Lacroix.

Nous en reproduisons une ici, qui a été imprimée dans le numéro du 4 octobre 1829 du « Cabinet de lecture », paraissant alors in-folio.

Voici sous quel titre a été donnée cette pièce apocryphe : « Manuscrits, Ode d'Horace, avec cette épigraphe : Pastor cum traheret per freta navibus. Ode XX, liv. 1. Traduction par Louis-Stanislas-Xavier de France, décédé sous Louis XVIII ». (*Extrait de la traduction sous presse.*)

Quand, parjure à la foi de l'hospitalité,
Le berger phrygien sur l'orageuse plaine
Entraînait avec lui cette fière beauté,
L'orgueil de Sparte et de Mycène,
Des aquilons Nérée enchaînant la fureur,
De ce terrible arrêt frappa le ravisseur.

Sous quel auspice affreux conduis-tu cette proie,
Que les Grecs conjurés, sous les remparts de Troie,
Viendront chercher armés du glaive et du flambeau,
Résolus à briser de ton hymen infâme
Et du monarque de Pergame
Le trône antique et le berceau?

Dieux! quels flots de sueur coulent dans les batailles!
Que de larmes de sang, combien de funérailles
Va coûter aux Troyens ta criminelle erreur!
Déjà, le cœur brûlant d'une joie homicide,
Pallas prépare son égide,
Son char, son casque et sa fureur.

L'intrépide Teucer et t'appelle et te presse;
Au fort de ces périls, au fort de la détresse,
Tu connaîtras aussi le fougueux Mérion ;
Vois-tu pas accourir, tout bouillant de colère,
Ce fils plus vaillant que son père,
Diomède, effroi d'Ilion?

Et toi, comme à l'aspect d'un loup dans la prairie
Fuit le cerf, oubliant l'herbe tendre et fleurie,
On te verra, fuyant un farouche agresseur,
Accourir éperdu, tout pâle, hors d'haleine,
Pour désabuser ton Hélène
Des serments de son défenseur.

L'inflexible courroux de la flotte d'Achille
Retardera la mort d'une superbe ville
Et le deuil éternel des mères des Troyens.
Mais, les temps accomplis, par les mains de la Grèce
La flamme ardente et vengeresse
Détruira les murs phrygiens.

De l'appui de Vénus en vain tirant ta gloire,
Sur tes cheveux dorés tu promènes l'ivoire ;
Vainement, au milieu d'un essaim de beautés,
Ta faveur tour à tour leur accorde un sourire,
Ou leur partage sur la lyre
Le plus doux chant des voluptés ;

Vainement, dans ta couche à l'amour consacrée,
Tu fuiras les Crétois et leur flèche acérée,
Ou le rapide Ajax et son dard menaçant ;
Ton front (trop tard, hélas!) viendra baiser la terre,
Et ta chevelure adultère
Se parfumera dans le sang.

Tourne les yeux : voici les fléaux de ta race,
Ulysse avec Nestor, son émule d'audace ;
Pour te frapper, Ajax devance ces guerriers ;
Près de lui Sthénélus, également habile
A lancer la flèche docile,
A modérer de fiers coursiers.

+ LOUIS XVIII.

Lettre du Roi — à son frère et cousin Ferdinand VII d'Espagne.

Cet écrit spirituel et malicieux est sorti de la plume acérée de Paul-Louis Courier.

(1) + M. G. du Fresne de Beaucourt a publié : « Une Supercherie littéraire. Les Lettres de Louis XVI. *Paris, Divry*, 1865, in-18, 19 p. » C'est un tirage à part, à 50 exempl., d'un article de la « Revue bibliographique et littéraire ». Ol. B—r.

+ LOUIS XVIII (Charles Joliet].
Des articles dans le « Nain jaune ».

LOUIS-CHARLES, Dauphin de France, nom pris par deux des derniers imposteurs des plus remuants, se disant fils de Louis XVI (1).

> C'est un délit que d'obtenir, en usurpant un faux nom et une fausse qualité, un intérêt qui s'exprime en numéraire.

AVANT-PROPOS.

§ I. *De quelques imposteurs politiques de ce siècle.*

« Tous les peuples ont vu des imposteurs revendiquant l'honneur d'une illustre origine, et les droits qui pouvaient y être attachés. Un grand nombre s'éteint rarement sans devenir l'objet d'une spéculation pour quelque ambitieux obscur. Combien de fourbes n'ont pas réclamé la succession d'un conquérant mort sans postérité ! Combien n'ont pas essayé de faire revivre à leur profit l'héritier d'un empire ! »

Avant le XIXe siècle, on n'avait pas heureusement vu en France de ces hommes audacieux qui, profitant de quelque ressemblance avec un prince enlevé par une mort tragique, se soient présentés comme y ayant échappé, et favorisés par des mécontents et par l'amour des peuples pour la nouveauté, prolonger les troubles qui les avaient vus naître, ensanglanter la terre et expier sur l'échafaud leurs tentatives criminelles.

Toutefois, en 1596, on arrêta un jeune homme de 22 à 23 ans, qui se disait fils de Charles IX et qui était allé à Reims pour être sacré roi. Il faisait beaucoup valoir certaines révélations que lui et un laboureur de Vaux, en Champagne, prétendaient avoir eues, circonstances que Thomas Martin et le nouveau prophète Pierre-Michel ont fait revivre en faveur d'un imposteur récent. Quelques seigneurs donnaient ou feignaient de donner dans ces chimères, et fournissaient libéralement, par compassion, disaient-ils, à son entretien, ainsi que cela est arrivé plus particulièrement pour deux autres imposteurs de ce siècle. Dans les conjonctures critiques où se trouvait l'Etat, le parlement de Paris confirma la sentence du juge royal de Reims par laquelle Laramée, c'était le nom de cet imposteur, avait été condamné à être pendu. Il fut exécuté sur la place de Grève.

Pendant plus de deux siècles, aucune fourberie de ce genre n'avait eu l'occasion de se produire. Mais notre siècle nous en réservait toute une série.

A côté des mémorables événements, si divers, des grands faits et des folies qui, en France, ont marqué la première moitié du XIXe siècle, il faut donc placer, comme une autre teinte du tableau, les tentatives, parfois criminelles, le plus souvent insensées, d'hommes qui, par imposture, ont voulu s'approprier d'illustres noms et les plus hautes positions qui ne leur appartenaient point. La France, terre classique des choses extraordinaires et incroyables, devait voir naître le plus grand nombre de ces excentricités, qui n'ont pour résultat que de semer le trouble dans la Société ou d'exploiter la crédulité publique au profit des monomanes et des charlatans qui se rendent coupables d'impostures. Aussi la France, seulement depuis le commencement de ce siècle, a-t-elle vu surgir un assez bon nombre de ces prétendants fous ou fripons.

Le premier fourbe dans l'ordre des dates, qui a paru, est un personnage qui se faisait appeler Louis-Joseph Xavier (Voy. ce nom). Il prétendait être le duc de Bourgogne, fils aîné du Dauphin, père de Louis XVI. Sa mère, disait-il, ayant consacré son premier né à Dieu, l'avait fait sortir secrètement de France, pendant qu'il était encore au maillot, avant même qu'il eût reçu le baptême. Ceux qui avaient été chargés de cette mission l'avaient amené au village de Frapecu, près de Namur, où ils l'avaient abandonné. Heureusement pour la réputation de la Dauphine, les documents plus officiels que la parole du sieur d'Aché ou Dachet, ainsi se nommait ce personnage, prouvent qu'il était né à Namur, en 1748. Ce prétendant se fit religieux. C'est alors que sa folie paraît avoir commencé. Ce que voulait le sieur d'Aché, c'était moins le trône de France encore que le baptême ; il demandait le baptême à tous ceux qu'il rencontrait, et on ne sait comment il s'est fait que personne n'ait entrepris de le guérir en feignant de le lui administrer. D'Aché doit être mort dans un hôpital d'insensés.

De tous les princes qui disparurent dans une tourmente révolutionnaire, aucun n'eut autant de sosies que le fils de Louis XVI. On en compte jusqu'à quatorze ou quinze ! et c'est d'eux plus particulièrement que nous allons avoir à nous occuper, tout en signalant néanmoins plusieurs

(1) L'un de ces imposteurs, ne connaissant pas bien l'ordre des noms de baptême du fils de Louis XVI, signait Charles-Louis.

autres fourbes, d'espèces différentes, appartenant à notre époque.

En 1800, un écrivain, M. Regnault-Warin, s'empare d'événements récents, il y entremêle des aventures romanesques, et l'ouvrage est lu avec intérêt parce qu'on y retrouve quelques traits des hautes infortunes de Louis XVI et de la famille royale. Bientôt ce roman « le Cimetière de la Madeleine » devient la source à laquelle une foule de personnages puisent, le plus grand nombre, des connaissances *historiques*, et les autres, les moyens d'abuser et d'exploiter à leur profit les esprits faibles et crédules, en s'emparant, à leur tour, d'un prétendu enlèvement et en affirmant l'existence de Louis XVII.

Le premier faux Dauphin qui parut remonte au temps du Consulat. Ce fut Jean-Marie HERVAGAULT, fils d'un tailleur à Saint-Lô (Manche), en 1802. Il était âgé d'environ vingt ans; doué d'une figure intéressante, d'un son de voix persuasif, il joua son rôle avec assez d'intelligence. Convaincu de s'être, à l'aide de faux noms, procuré de l'argent, des vêtements et des égards qui ne lui appartenaient pas, Hervagault fut condamné par jugement du tribunal criminel séant à Melun, le 3 avril 1802, à quatre années d'emprisonnement. Il est mort à Bicêtre, le 8 mai 1812.

Dans un autre ordre de fourbes, nous trouvons le forçat évadé COGNIARD, transformé en comte Pontis de Sainte-Hélène, qui faisait le whist de Louis XVIII et prenait les empreintes des serrures. Ce lieutenant-colonel, de si haut nom, avait eu le malheur d'habiter un peu le bagne dans sa jeunesse, et là on voit, en général, assez mauvaise compagnie. On se trouve *lié* avec des personnes dont la moralité n'est pas toujours irréprochable; on est souvent *attaché* à quelqu'un qui vous rappelle plus tard cette intimité, souvent fort gênante. Voilà précisément ce qui perdit M. le comte de Sainte-Hélène. Il avait quitté le bagne sans dire adieu à personne, pas même à MM. les directeurs et greffiers de l'établissement. C'était un homme ingénieux pour ces sortes de choses, que M. Pontis de Sainte-Hélène. Il était sorti en costume d'abbé, donnant sa bénédiction à tout le monde. Le garde-chiourme, qui n'est jamais béni par personne, même par ses pensionnaires, baissait la tête devant l'homme évangélique qui lui imposait les mains. Or, un garde-chiourme qui baisse sa tête ne regarde pas, et l'œil vaut autant que le bras pour cette profession : enfin, bénissant, bénissant toujours et partout, M. Cogniard prit la clef des champs, et, toujours abbé, trouva le moyen de s'embarquer pour une sainte mission. Arrivé à la Martinique, il devint le directeur spirituel de la cuisinière de M. le comte de Pontis de Sainte-Hélène. La condition était bonne. Il vivait comme un chanoine. Une cuisinière qui a des velléités pieuses et qui ne sépare pas la créature du Créateur, a toujours des consommés et autres fortifiants au service de son directeur. Cogniard était donc comme Tartuffe,

Gros et gras, le teint frais et la bouche vermeille,

quand arriva presque subitement la mort de M. le comte de Pontis de Sainte-Hélène. La pieuse cuisinière et son respectacle directeur firent main basse sur tout ce qu'il y avait de valeurs empochables, et même sur les titres de famille du comte. La justice vint ensuite : il ne restait plus que ce qu'on n'avait pu prendre.

Par un singulier hasard, l'ancien forçat ressemblait à peu près à M. le comte de Sainte-Hélène ; il revint en France, où avait servi celui dont il portait le nom ; il fut admis dans un régiment en Espagne, s'y conduisit avec une sorte d'énergie, et obtint le grade de lieutenant-colonel. La Restauration le trouva dans cette position. C'était un adroit personnage, qui se mit bien en Cour en trouvant beaucoup d'esprit à Louis XVIII ; il répétait ses mots et lui attribuait tous ceux qu'on disait alors, et on en disait beaucoup. C'était là un temps spirituel ; on s'occupait peu d'affaires publiques ; l'opposition se bornait à quelques traits malins ; on n'en était pas arrivé à faire, de la conversation des salons devant les femmes, une déclamation de lieux communs politiques. Avec cinq ou six idées qui forment le fond des choses aujourd'hui, on parle, pendant six heures, depuis l'Assemblée nationale jusqu'aux boudoirs des lorettes. Enfin il paraît que nous sommes des hommes sérieux ! A la bonne heure !

Tant est que Louis XVIII, qui aimait qu'on le trouvât l'homme le plus piquant de son royaume, prit beaucoup de goût pour le comte Pontis de Sainte-Hélène, qui fut admis au jeu de Sa Majesté. Tout allait pour le mieux du monde : honneurs, argent, réception à la Cour et à la Ville ; c'était pour l'ancien forçat un rêve doré qui devait pourtant bientôt s'évanouir. Dans les revues, dans les visites officielles, il avait été reconnu par d'anciens camarades de Toulon. On vint chez lui ; il donna d'abord quelques secours. Des exigences,

accompagnées de grossières menaces, survinrent ensuite. Le comte était dans l'enfer. Enfin, par une transaction qui prouve qu'il y avait encore du sang de voleur mêlé aux habitudes aristocratiques, Cogniard consentit à faire une société en participation pour l'exploitation des serrures du faubourg Saint-Germain, et, comme disent ces messieurs, *il préparait les affaires.*

Un ancien ami, qui n'était pas entré dans l'association et qui trouvait la chose injuste, dénonça cette commandite à M. le préfet de police. A une revue de la place Vendôme, où défilaient des condamnés, on arrêta M. le comte de Sainte-Hélène, qui fut confronté avec ses dénonciateurs. Il fut bien démontré qu'on avait affaire à Cogniard, qui s'était évadé du bagne de Toulon. Lui seul n'en voulut pas convenir. A Toulon, il était encore dans l'impénitence, et ses nouveaux camarades l'appelaient ironiquement M. le comte (1).

Au commencement du règne de Louis-Philippe, une aberration d'esprit fit descendre dans l'arène des imposteurs jusqu'à une noble dame. Nous voulons parler de la dame que nous avons connue en France sous le nom de Maria Stella, née DE JOINVILLE (voy. MARIA STELLA), presqu'aussitôt après la Révolution de juillet. On a fait justice de la fable ridicule de lady Maria Stella Newborough, baronne de Steinberg, sur la substitution du fils d'un geôlier de la petite ville de Modigliana, nommé Chiappiu (depuis Louis-Philippe), à la fille du duc et de la duchesse de Chartres. Le procès d'Affenaer, jugé en 1845, a fourni la preuve que les bons Pères jésuites faisaient leurs délices de cette Maria Stella. Le parti prêtre, les grands et petits séminaires, ennemis nés du gouvernement de Juillet, recherchaient beaucoup la lecture de ce roman.

Un autre imposteur, dont le nom se rattache à l'histoire militaire de la France par la lutte qu'il voulut soutenir contre nos

(1) C'est avec cette singulière existence d'homme que le théâtre de la Gaîté a fait un drame représenté pour la première fois le 24 mars 1849, et imprimé sous le titre de « le Comte de Sainte-Hélène », drame en cinq actes et sept tableaux, par MM. Charles Desnoyer et Eugène Nus. Les auteurs ont illustré cette déjà vieille anecdote de tout ce que le mélodrame a de plus usuel en combinaisons, depuis le « Faux Martin Guerre », que l'on jouait il y a quelque trente ans, jusqu'au « Manoir de Montlouvier », ainsi que « Fualdès », qu'on joue encore quelquefois. Il nous semble qu'on devrait chercher ailleurs que dans les greffes de la Cour d'assises pour divertir et intéresser le public, dans un temps comme celui où nous vivons.

a armes victorieuses en Afrique, est un Arabe. Tandis que le véritable Bou-Maza expiait au Ham, comme prisonnier de guerre, la faute de s'être fait chef de fanatiques qui avaient proclamé la guerre sainte contre les Français, un autre Bou-Maza, un faux Bou-Maza, surgissait pour continuer l'œuvre commencée par celui dont il usurpait le nom. Le chérif Si-Boucif commençait à acquérir sous ce surnom b une énorme influence parmi les tribus du Jurjura. Mais ses succès ne furent pas de longue durée. Le mardi 2 octobre 1849, cet imposteur, étant descendu dans la vallée de l'Oued-Sahel, à la tête de quatre à cinq mille Kabyles, fut attaqué, mis en déroute et tué par M. Beauprêtre, sous-lieutenant de Zouaves, adjoint au bureau arabe d'Aumale, qui n'avait avec lui qu'environ mille cavaliers indigènes.

c D'après le calcul des probabilités, l'avenir nous tient en réserve plus d'un visionnaire qui se prétendra le duc de Reichstadt, échappé au joug de l'Autriche, à la surveillance de ses gardiens, au moment où l'on faisait pour lui le simulacre d'un enterrement. Les journaux de Paris, du lundi 23 et mardi 24 juillet 1849 (1), ne nous ont-ils pas déjà fait connaître que le 23, à midi et demi, un individu en uni- d forme de lieutenant-général, avec le grand cordon de la Légion d'honneur, s'est présenté chez M. le général Changarnier? La figure de ce général étant inconnue aux officiers d'état-major de service, on l'a prié de vouloir bien écrire le motif de sa visite pour qu'on pût le transmettre à M. le général Changarnier, qui était occupé dans ce moment. « Annoncez S. M. l'empereur des Français, roi de Rome, protecteur de e la Confédération germanique. » A ces titres pompeux, on a bientôt reconnu qu'on n'avait affaire qu'à un fou. Il a été arrêté et mis à la disposition de M. le préfet de police. Si le duc de Bordeaux mourait jeune, nous aurions à choisir entre une douzaine de Henri V, rançonnant les âmes charitables en attendant la vacance, la restitution ou la restauration du trône de ses aïeux.

f Les races d'imposteurs et de conspirateurs ne peuvent, hélas! s'éteindre tant que les mauvaises passions parleront à l'ambition de certains hommes.

Nous nous apercevons que nous nous sommes éloigné de notre sujet principal, qui est de passer en revue les imposteurs qui ont pris les titres de duc de Norman-

(1) Voyez particulièrement le journal « le Droit », des 23 et 24 juillet 1849.

die et de DAUPHIN DE FRANCE ; mais c'est que tous les fourbes dont nous venons de parler se rattachent à notre histoire d'une manière très-directe. Pourtant, nous allons rentrer dans notre sujet.

Lors de la chute du glorieux empire de Napoléon, il surgit tout à coup plusieurs Louis XVII; il en parut encore avant la mort de Louis XVIII, comme au temps de Charles X, et personne n'a encore oublié le sabotier Mathurin BRUNEAU (né à Vézins, Maine-et-Loire, le 10 mai 1784). Les fauteurs et les dupes de ce grossier personnage, auquel la malignité affecta de donner de l'éclat, publièrent des « Mémoires, » dignes d'eux et de lui. Il fut condamné à cinq années d'emprisonnement, etc., par le tribunal de police correctionnelle, à Rouen, le 19 février 1818, pour avoir, en faisant usage de faux noms et de fausses qualités, escroqué des effets et des sommes considérables (1).

D'autres individus, à force de songer sans doute que le Dauphin existait, se sont détraqué le cerveau au point de se considérer eux-mêmes comme étant ce prince. Le 18 février 1818, un homme se présente aux Tuileries, et demande à parler au roi, qui, disait-il, le reconnaîtrait pour Charles de Navarre à une marque particulière, à une cicatrice qu'il lui montrerait. On le conduit à l'état-major du maréchal de service, où se rend M. le comte de Montsoreau, grand-prévôt de la maison du roi, et l'on découvre que le prétendu Louis XVII est Jean-François DUFRESNE, le neveu de M. Dufresne de Saint-Léon, sujet à des accès d'aliénation mentale.

Deux ans après, et encore dans le mois de février, un sieur R..., huissier de la

(1) Sur les deux premiers faux Dauphins, Hervagault et Mathurin Bruneau, il existe :

1° « Le Faux Dauphin (Jean-Marie Hervagaut), actuellement en France » (rédigé sur pièces officielles), par Alph. de Beauchamp. *Paris, Lerouge*, an XI (1803), 2 vol. in-12, avec un portrait.

2° « Histoire et procès complet du faux Dauphin Mathurin Bruneau, prévenu de vagabondage, d'escroquerie et d'usurpation de nom ». *Paris, Pillet*, 1818, in-8°, 128 p., avec le portr. de Math. Bruneau, représenté devant la Cour de Rouen, coiffé d'un bonnet de coton en pain de sucre, et un bras allongé.

3° « Histoire des deux faux Dauphins (Hervagault et Math. Bruneau) », par M. Alphonse de Beauchamp. *Paris, Germ. Mathiot*, 1818, 2 vol. in-12 ou 1 vol. in-8, 546 p.

4° « Notices sur Hervagault, sous le Consulat, et sur Math. Bruneau, sous la Restauration, par A.-F.-V. Thomas.

Imprimées dans le livre de l'auteur intitulé : « Naündorff, ou Mémoire à consulter sur l'intrigue du dernier faux Louis XVII ». *Paris*, 1837, in-8, p. 259 à 300.

a ville d'Uzès, se trouvant à Paris, fut de même arrêté aux Tuileries. Cet autre fou se disait aussi le fils de Louis XVI; mais il prétendait être envoyé du firmament pour se faire reconnaître. Il avait demandé dans quelle partie du château était logé son oncle Louis XVIII, et il débitait mille extravagances.

En 1824, on vit paraître aux État-Unis Victor PERSAT, ancien militaire (1). Une b balle reçue à la tête, d'autres blessures et le froid excessif dans la retraite de Moscou avaient causé un dérangement sensible dans les facultés de ce brave. Il lança des proclamations répétées dans quelques journaux français et promettait ses « Mémoires. » Sa respectable famille s'empressa d'éclairer le public.

Un des plus récents prétendants, juge compétent en matière d'imposture, le soi-disant baron de Richemont, dans les c Mémoires qu'il a fait paraître en juillet 1831, nous révèle le nom d'un nouveau fourbe nommé FONTOLIVE, qui surgit à Lyon vers 1830. Ce doit être le personnage dont parle l'ancien préfet de police de la Seine, M. Gisquet, dans les piquants Mémoires qu'il a publiés sur la bohème politique au temps de son administration.

« Un sixième Dauphin arrive fort à propos pour nous tirer d'embarras; quel d bonheur si c'était le véritable frère de la duchesse d'Angoulême! Voyons! Nous sommes à la fin d'octobre 1831; nous assistons à une audience du tribunal de police correctionnelle de Pontarlier; on amène Louis XVII; mais ô abomination des abominations! on le condamne à quatre mois de prison pour « vagabondage, » et l'on prouve qu'il a été tour à tour dragon, maçon et garçon de salle à l'hospice de e Bicêtre. Si ce pauvre homme était chargé d'un service quelconque dans le quartier des fous, là sans doute il aura gagné leur maladie. »

« Nous voilà retombés dans le doute. »

Il faut qu'un voile longtemps impénétrable ait caché l'origine du comte Diebitsch SABALKANSKI, feld-maréchal des armées russes, puisque la politique a cru f possible d'accréditer l'opinion qu'il était Louis XVII; croyance que des gazettes étrangères ont répandue et que des rêveurs en France ont accueillie. Il était du même âge que le prince, puisqu'il naquit le 13 mai 1785, au village de Gross-Lews

(1) Sur cet autre faux Dauphin, voyez dans « Paris révolutionnaire », édition in-8, t. IV, le chapitre intitulé : « les Proscrits de la Restauration », par M. Fréd. Degeorge.

(Silésie), d'une des plus anciennes familles de cette province.

Vraiment, il vient autant de ducs de Normandie que de véritables chapons du Maine... il en pleut des Louis XVII depuis trente ans... Nous nous croyions délivrés de ces apprentis qui arrivent trop tard, et quand la place est occupée. Mais pas du tout! en voici encore un qui ne sera peut-être pas le dernier; celui-ci est le bon, le véritable duc de Normandie. Il a bien soin de vous prévenir qu'il ne faut pas le prendre comme ses confrères ou prédécesseurs pour un faussaire, un charlatan ou une bête. Allons donc!

A la suite de la révolution de juillet, qui substituait sur le trône un prince de la branche cadette à un roi de la branche aînée, nous pouvions du moins croire que les prétendus fils du roi martyr renonceraient à leurs espérances. Il en fut autrement.

Louis-Philippe était à peine parvenu au trône, que surgissaient à la fois deux nouveaux fourbes réclamant, au même titre que le sabotier Mathurin Bruneau, le nom et l'héritage du père qu'ils s'étaient choisi : l'horloger allemand NAUNDORFF et le soi-disant baron DE RICHEMONT. Ces nouveaux prétendants publièrent leurs « Mémoires » avant d'oser se mettre eux-mêmes en évidence, et des journaux annoncèrent qu'en France et en Allemagne, d'autres étaient sous presse. Chacun d'eux avait eu le temps d'étudier son rôle, de s'approprier les événements et de prévoir les objections des incrédules.

N'allez pas croire que les personnages dont nous venons de parler soient les derniers candidats à la royauté! Ce serait une grave erreur. La France est assurée contre cette disparition. Il n'est pas une de nos provinces qui ne soit assez heureuse pour posséder une apparence quelconque de rejeton de l'ancienne famille de nos rois. Marseille en possède deux pour son compte qui, en attendant que la providence veuille bien leur mettre le trône sous le nez, daignent extorquer à la crédulité des femmes des marchés de cette ville des moyens d'existence. Lyon en possède un autre. Enfin, Paris, où la place est assez grande pour contenir au moins un autre prétendant à côté du trop remuant baron de Richemont, le possède effectivement; moins ambitieux que son confrère de la capitale, ce dernier est au demeurant bon prince, ne demandant à son peuple que de lui laisser la liberté de se croire le véritable fils de Louis XVI. Cet homme long, manchot, à face enluminée, et qui est l'effroi de

a toutes les belles promeneuses du jardin du Luxembourg, à cause de l'expression luxurieuse de son regard, est un ancien professeur du nom de Varney, et qui demeure rue de Seine, n. 60 (1).

Jusqu'alors la France et l'Allemagne avaient joui du triste privilége de nous fournir de ces pauvres fous et de ces dangereux saltimbanques politiques; mais voici que l'Amérique veut avoir son tour dans b l'exhibition des pseudo-dauphins. Quelques journaux de Paris, de la première huitaine de février 1850, nous ont donné la traduction d'un article d'un journal paraissant à Philadelphie, qui annonce la découverte d'un nouveau fils de Louis XVI. Que va devenir le remuant Richemont à cette nouvelle, lui qui avait poussé ses affaires assez loin, jusqu'à l'impudence de faire assigner la duchesse d'Angoulême devant les c tribunaux du département de la Seine, pour que la princesse eût à le reconnaître pour son frère! Evidemment, aux yeux de Richemont, le prétendant d'Amérique ne peut être qu'un imposteur! Mais au moins ce dernier a un nom unique qu'il avoue, et une belle position qui nous rassure contre les démarches qu'il pourrait faire en France, pour la revendication, au moyen d'intrigues, du trône de son père. Voici la tra- d duction de l'article du journal de Philadelphie, que nous empruntons au « Constitutionnel » du 8 février, colonnes 9 et 10 :

PHILADELPHIE. — Il paraît ici un journal quaker intitulé : « The Friend » (l'Ami). Ce journal a rendu compte, dans ses derniers numéros, d'une visite faite par quelques quakers aux Indiens ménomines, chez lesquels ils ont trouvé, disent-ils, le fils de Louis XVI, chef indien et mission- e naire. M. T. Wistar avait été chargé, par le Président, de tenir conseil avec les Indiens ménomines sur le mode le plus équitable de distribution d'une somme d'argent entre leurs cousins les ménomines mélangés. M. A. Cope, négociant estimé à Philadelphie, obtint la permission d'accompagner M. Wistar. Ses amis eurent à cette occasion une entrevue avec un personnage mystérieux qu'on suppose, par divers mo- f tifs, être le Dauphin de France. Il est dépeint comme un homme petit et fort, ayant l'air franc et ouvert, annonçant beaucoup d'intelligence et de bonté, avec cette affabilité qui caractérise le prêtre catholique européen. On lui donnait le nom

(1) Auteur de deux articles de critique philosophique dans la « Revue encyclopédique » : 1° sur les Etudes de l'Homme, par Bonstetten (t. XIII), et sur le Rapport de la Nature à l'Homme, par le baron Massias (t. XVIII).

d'Eliezer Williams, et ce qui était plus étonnant, le titre de chef des Indiens Saint-Régis et de ministre de l'église épiscopale. On disait que c'était un homme très-versé dans les lettres et les sciences, qu'il avait formé une bibliothèque précieuse contenant beaucoup de volumes des missionnaires jésuites et des voyageurs qui ont les premiers visité la contrée du Lac. Il avait fait longtemps des recherches se rattachant à l'histoire ancienne des nations indiennes du N.-O., et confia à ses amis qu'il avait formé le projet de composer un ouvrage historique sur cette matière. Il avait déjà publié quelques essais; des journaux les avaient imprimés, et l'on ne pouvait plus se les procurer.

Quelques circonstances nouvelles augmentent l'intérêt qui s'attache à ce personnage remarquable, sans lever le mystère qui plane sur sa vie. Cette entrevue inspira le plus vif intérêt aux deux quakers. Le journal ajoute qu'il y a quelques années, un Français âgé mourut à la Nouvelle-Orléans et fit, en présence de témoins dignes de foi, la déclaration singulière qui suit : « J'étais en France à l'époque de la première révolution, et en rapport avec quelques chefs éminents du parti populaire. On n'a jamais pu savoir positivement ce qu'était devenu le Dauphin de France : on croyait généralement qu'il était mort; mais des personnes, indignées du traitement cruel qu'éprouvait le malheureux enfant, l'arrachèrent des mains de Simon et le lui confièrent à lui, sous la promesse solennelle de le conduire hors de France, de l'établir dans un pays où l'on n'entendrait plus parler de lui et de garder le secret. En conséquence, il avait conduit le Dauphin en Amérique et l'avait remis à une tribu d'Indiens, en le confiant à la sollicitude spéciale d'un chef, qui l'avait adopté pour fils. L'enfant était devenu homme, et était alors missionnaire chez les Indiens Oneida. Il se nomme Eliezer Williams. »

Voici une autre version : « Un Français M. Belanger, récemment décédé à la Nouvelle-Orléans, a déclaré au moment de sa mort que dans l'année 1795 il conduisit de Paris le Dauphin de France, fils de Louis XVI, par la Hollande et l'Angleterre, aux Etats-Unis, et le confia aux soins d'un chef iroquois nommé Thomas Williams, du Canada. Eliezer Williams paraît avoir maintenant de soixante-trois à soixante-cinq ans; il a cinq pieds neuf pouces (cinq pieds trois pouces français), et paraît pencher vers l'embonpoint. Il a le teint brun, mais pas autant que beaucoup d'Américains et surtout d'Européens du continent; ses yeux sont d'une couleur foncée, mais non pas noirs; au-dessus du sourcil gauche il a une cicatrice. Il a le nez aquilin et la lèvre supérieure saillante : c'est le caractère distinctif de la maison d'Autriche. »

« C'est remplir un devoir d'honnête homme en faisant voir clair une fois pour toutes dans les manœuvres de ces prétendus Dauphins de France, qui abusent des souvenirs les plus sacrés et insultent les noms les plus respectables. La morale publique ne peut souffrir plus longtemps la coupable industrie de quelques spéculateurs qui se livrent impunément à une fourberie qui cherche encore à multiplier le nombre des personnes abusées, parce qu'elle vit de leur crédulité; à un genre d'escroquerie politique que les lois ont prévue et que le pouvoir devrait réprimer. Puisque l'autorité, dans cette circonstance, est restée inactive, puisqu'elle n'a pas cru qu'il lui appartenait de faire cesser le scandale, il est bon qu'à son défaut, on puisse s'adresser à la presse. »

« On s'est trop fié jusqu'ici au ridicule pour faire justice de cette œuvre de mensonge. Sans doute l'intrigue des faux Louis XVII ne peut s'étendre à de vastes proportions, ni devenir un danger pour l'Etat, parce que de semblables manœuvres sont un danger pour les intérêts particuliers et une insulte pour la conscience publique. Quand le nombre des personnes abusées serait encore plus restreint, quand il n'y aurait qu'un seul individu en France qui pût croire à l'existence d'un fils de Louis XVI, méconnu pas les siens, repoussé par ceux qui devraient l'accueillir, ce serait trop encore. Il faut, sur ce point, ne laisser aucun refuge à l'erreur, aucun prétexte à l'incertitude et au doute pour les esprits prévenus. »

« On est indigné en lisant les mensonges que les pamphlétaires de ces intrigues ont fait circuler parmi ceux qu'ils trompent, et ont cherché à accréditer dans les classes populaires. Telle est, en effet, la triste condition de ces imposteurs, qui, pour soutenir leur fable, sont obligés d'attaquer tous les princes de la branche aînée, dont la loyauté est respectée par les plus ardents ennemis de la maison de Bourbon, et de calomnier dans la personne de la fille de Louis XVI la vertu elle-même. Certes les noms que nous venons de prononcer sont trop haut placés pour être atteints par des allégations qui partent de si bas, et ces princes sont assez défendus, par la vénération qui les entoure, contre les libelles clandestins de semblables

aventuriers.... Pour croire que Louis XVII existe, il faut oser croire que la fille de Louis XVI est une sœur dénaturée. Or, c'est un horrible malheur, presque une impiété, que de soupçonner madame la Dauphine (1). »

Louis XVIII et Charles X étaient, aux yeux de tous ces Dauphins, des usurpateurs. La France, disaient-ils, avait détrôné celui-ci pour rétablir la ligne de Louis XVI. Aussi le prince Louis-Charles de Bourbon, Dauphin de France (le soi-disant baron de Richemont), se hâte-t-il de protester contre l'élection du roi Louis-Philippe. Un autre prince qui signe Charles-Louis de Bourbon, dauphin de France (Naündorff), et dont les droits ne sont pas moins incontestables, protesta à son tour contre la monstruosité de la séance du 7 août 1830; puis on nous fait distribuer une proclamation signée par le duc de Normandie, autre Dauphin, datée de Bruxelles, 25 mars 1831, accompagnée d'une précédente imprimée à Luxembourg, le 6 janvier 1830.

Enfin, l'on adresse aux fidèles sujets de Louis XVII vingt mille exemplaires d'une constitution libérale qu'il daigne octroyer à la nation française. Ce dernier document est précédé d'un colloque entre deux personnes, dans lequel l'un des interlocuteurs démontre l'existence de Louis XVII, et raconte comment il s'était évadé du Temple. On colporte ces imprimés dans nos départements, on en dépose secrètement des paquets aux bureaux des journalistes pour leur satisfaction personnelle, et pour qu'ils ne manquent pas d'éclairer leurs concitoyens.

Si les prétendants au titre de Dauphin s'étaient bornés à leurs innocentes protestations; s'ils se fussent du moins contentés de publier des chartes, des proclamations ; s'ils n'avaient pas voulu nous apporter le trouble, l'anarchie, ils auraient pu jouir paisiblement de leur succès auprès des crédules et se complaire dans leurs illusions. Mais en attendant le vote d'un budget légal, tous ces Louis XVII se composaient une espèce de liste civile à l'aide d'escroqueries. C'était lever par anticipation des impôts avec une irrégularité que l'administration et la justice ne pouvaient tolérer.

En outre, ils employaient fort mal l'argent de leurs contribuables : un de ces Louis XVII (Naündorff) se trouvait mêlé

(1) A. F. V. Thomas. « Naündorff, ou Mémoire à consulter... » *Paris*, 1837, in-8, p. 2 et suiv.

quelquefois aux mouvements du parti carliste et soudoyait un journal de cette couleur, tandis qu'un autre (Richemont) se faisait successivement légitimiste et républicain, suivant l'intérêt qu'il pouvait trouver à prendre tel ou tel masque pour fomenter la discorde.

Dans plusieurs circonstances où les désordres avaient pris un caractère sérieux, la coopération mystérieuse de ces personnages compliquait la difficulté de remonter à la cause première.

Les instruments qu'ils faisaient agir n'étaient ni franchement républicains, ni ouvertement légitimistes; l'on ne pouvait expliquer leur conduite en prenant comme point de départ des opinions indéterminées; il y avait là du louche, des doutes bien difficiles à résoudre. Il restait toujours une lacune dans les investigations de la justice, comme dans l'ensemble des propres connaissances du préfet de police sur les éléments constitutifs des partis.

Les manœuvres de ces conspirations amphibies étaient parvenues à créer une coterie incolore qui prêtait son appui à toutes les factions, et salariait la révolte sous toutes les formes (1).

§ II. *Du Dauphin et des Pseudo-Dauphins* (2).

Le Dauphin est-il mort au Temple, ou bien est-il parvenu à s'en évader ? C'est là une question qui ne sera probablement jamais tranchée et qui pourra servir de pendant au mystère impénétrable du Masque de fer. En effet, d'un côté on trouve un acte de décès, un procès-verbal d'autopsie signé par MM. les docteurs Pelletan et Dumangin ; en outre, le geôlier du Temple, Lasne, a déclaré devant la justice, le 30 octobre 1834, qu'il avait conduit au cimetière et vu de ses yeux mettre en terre le cadavre du Dauphin (3). M. le

(1) Gisquet, ses Mémoires, t. III, ch. II, p. 29 à 59 (1840).

+ (2) Louis XVII a été le sujet de divers ouvrages qu'on trouvera énumérés à la suite de l'article que lui a consacré la « Nouvelle Biographie générale », t. XXXI.

(3) Un fait jusqu'à ce jour inconnu, c'est que le prêtre chargé de l'inhumation était un génovéfain du nom de Renard, qui ne tarda pas à quitter les ordres et à se marier. Renard établit une maison de librairie dans la rue Caumartin, et parvint par son esprit et ses manières à se former la plus belle clientèle que jamais libraire de Paris ait possédée. Non-seulement il fournissait tous les membres de la famille impériale, mais encore les ministres de Napoléon et les seigneurs de la cour. La première Restauration lui fit perdre cette belle clientèle, mais ce qui le désespéra davantage et qui lui fit perdre presque la raison, ce fut la crainte qu'on ne découvrît que c'était lui qui avait inhumé le Dauphin : il redou-

docteur Pelletan a fait plus, il a conservé le cœur du fils de Louis XVI, l'a mis dans l'esprit-de-vin, et après la restauration il en a fait hommage à madame la duchesse d'Angoulême. La mort du duc de Normandie serait donc indubitable.

Mais les partisans de Louis XVII répondent que le Dauphin serait mort le 8 prairial et que cependant on trouve à la date du 14 du même mois, dans les actes de la Convention, un décret qui ordonne de poursuivre, sur toutes les routes de France, le fils de Capet; ils montrent un discours adressé, sous les murs des Sables d'Olonne, par Charette à son armée; le général vendéen dit à ses soldats : « Voulez-vous laisser périr l'enfant miraculeusement sauvé du Temple comme ont péri ses augustes parents?» Enfin le procès-verbal d'autopsie dressé par MM. Pelletan et Dumangin contient cette phrase : « On nous a représenté un cadavre qu'on NOUS A DIT ÊTRE celui de Charles-Louis, duc de Normandie. » Ainsi les médecins ont bien réellement fait au Temple l'autopsie d'un enfant, mais ils ne constatent nullement l'identité de cet enfant avec le Dauphin, et de plus une discussion fort vive, et qui a amené la publication de plusieurs brochures, s'est engagée entre MM. Pelletan et Dumangin. M. Pelletan, qui conservait le cœur de Louis XVII dans l'esprit-de-vin et qui devait l'offrir un jour à madame la duchesse d'Angoulême, soutenait naturellement l'identité ; M. Dumangin la niait énergiquement. Un enfant d'une dizaine d'années aurait donc été substitué au Dauphin, et c'est le cadavre substitué que M. Lasne, gardien du Temple, aurait accompagné à sa dernière demeure.

Voici les principaux arguments donnés à l'appui de chaque opinion ; nous le répétons, que faudrait-il donc penser ? Dans ce monde tout est possible ; mais quelque intérêt qui puisse s'attacher à la question considérée au point de vue historique, les lecteurs des « Supercheries » pensent bien que nous ne voulons pas la traiter (1). Des écrivains honorables et bien informés ont éclairci ce qu'il y a d'obscur sur la fin du malheureux fils de l'infortuné Louis XVI, et nous croyons devoir rappeler ici les écrits qu'ils ont publiés afin que l'on puisse bien étudier cette page de nos néfastes annales.

tait les persécutions des Bourbons. Si Renard avait cru n'avoir mis en terre qu'un simulacre de Dauphin, il n'eût pas été aussi tourmenté. Sa veuve vit encore.

(1) Illustration, numéro du 30 août 1845.

NOTICE DES OUVRAGES

où les preuves de la mort de Louis XVII sont démontrées.

I. Les Derniers régicides, ou Madame Elisabeth et Louis XVII. *Londres*, 1796, in-8.

II. Vie du jeune Louis XVII, par A. Antoine (de Saint-Gervais). *Paris, Blanchard et Chanson*, 1815, in-18. — III[e] édit. *Paris, les mêmes*, 1824, in-18 orné d'un portr. et d'un frontispice gravé.

III. Louis XVII, roi de France, sa vie et ses infortunes, par M. Ch. *Paris, Tiger*, 1816, in-18 de 60 pages.

IV. Louis XVII. Ouvrage fait sur des arrêtés originaux, des procès-verbaux, et les dépositions des témoins oculaires, par Simien Despréaux, ancien professeur de belles-lettres au collége royal de Louis-le-Grand, et auteur des « Annales historiques de la maison de France. » *Paris, Larnault, Rousseau*, 1846, in-12.

V. Mémoires historiques sur Louis XVII, roi de France et de Navarre, avec des Notes et des Pièces justificatives, par M. Eckard, ancien avocat, chevalier de l'Ordre royal de la Légion d'honneur. *Paris, Nicolle*, 1816, 1817, in-8 de xvj et 343 pages, avec portrait d'après Kucharsk gravé par Manceau, et sur pap. vélin, portrait double au bistre et en noir.

Il existe un second portrait du jeune prince peint par le même artiste, et gravé par C. Hourdain ; on les trouve souvent tous deux en tête de l'ouvrage de M. Eckard.

VI. L'Ange des prisons (Louis XVII), élégide, par M. Regnault de Warin, avec le portrait du jeune roi, dessiné sur le buste du cabinet de Madame, et des romances en musique. *Paris, L'Huillier, Delaunay, Pillet*, 1817, in-12, xxj et 249 pages, avec 4 romances gravées.

Dans treize des pages préliminaires, l'auteur a défini : *Qu'est-ce que l'élégide ;* vient ensuite : *l'Ange des prisons*, divisé en vingt chapitres qu'il nomme *nocturnes*. Le volume est terminé par de nombreuses *Notes historiques* qui remplissent les pages 172 à 249.

VII. L'Enlèvement et l'existence actuelle de Louis XVII démontrés chimériques, par M. Eckard, auteur des « Mémoires historiques sur ce prince ». *Paris, Ducollet*, 1831, in-8, 60 pages.

Il faut joindre à cette brochure deux autres petits écrits qui y font suite : « Sur une honnêteté littéraire » (novembre 1831), in-8, 3 p.; et « Réplique à une réponse évasive » (décembre 1831).

VIII. Preuves authentiques de la mort du jeune Louis XVII ; détails sur ses der-

niers moments, pièces justificatives, documents inédits, et Réfutation des Mémoires du soi-disant duc de Normandie, fils de Louis XVI, par A. Antoine (de Saint-Gervais). *Paris, L.-F. Hivert,* 1831, in-8, 48 pages. — Seconde édition, revue et augmentée de documents nouveaux. *Paris, le même,* novembre 1831, in-8 de 66 pages.

Le soi-disant duc de Normandie, fils de Louis XVI, que M. Antoine réfute par cet écrit, est l'imposteur soi-disant baron de Richemont, dont les Mémoires avaient été publiés en juillet 1831.

Les fauteurs ou dupes de Naündorff ont essayé de réfuter ces deux derniers écrits, sous le titre de : « l'Existence de Louis XVII prouvée par les faits et par les prophéties... »

IX. Un dernier mot sur Louis XVII, et Observations, en ce qui concerne ce prince, sur un ouvrage intitulé «le Passé et l'Avenir,» par M. Eckard. *Paris, Ducollet,* 1832, in-8, 64 pages.

« Le Passé et l'Avenir », etc., que réfute cet écrit, n'est autre que la « Relation des événements arrivés à Thomas Martin, laboureur à Gaillardon, en Beauce, en 1816 », mais considérablement augmentée par les soins de pauvres dupes pour appuyer les prétentions de l'autre imposteur, l'horloger Naündorff.

X. L'Ombre du baron de Batz à M. P......... de M.......... (Proustau de Mont-Louis) au sujet de la brochure intitulée : Quelques Souvenirs, etc., du fils de Louis XVI (et Réponse de l'auteur des Mémoires historiques. Le tout par M. Eckard). *Paris, Ducollet,* 1833, in-8 de 33 pages.

Signé Eckard.

XI. Recherches pour l'exhumation du corps de Louis XVII. Ouvrage posthume de Peuchet.

Imprimé dans le tome II des « Mémoires de tous », 1835.

XII. Remarques sur un écrit posthume de Peuchet, intitulé « Recherches pour l'exhumation du corps de Louis XVII. » On y joint, comme preuve historique, un portrait de ce prince, par M. Eckard. *Paris, Delaunay,* 1835, in-8, 24 pages, avec un portr.

Tirées à 100 exemplaires.

XIII. Histoire du véritable Louis XVII, suivie de preuves morales et historiques de la mort de Louis XVII, par A.-F.-V. Thomas, ex-inspecteur de l'approvisionnement des combustibles de la ville de Paris, etc. 1827.

Imprimées p. 25 à 56 de l'ouvrage de l'auteur intitulé : « Naündorff, ou Mémoire à consulter... »

L'auteur déroule devant les yeux de ses lecteurs cette longue suite de preuves qui établissent d'une manière irrécusable que Louis XVII est mort au Temple.

a XIV. Les Mensonges politiques, ou Révélation des mystères du Masque de fer et de Louis XVII, par Paul Lecointe. *Paris, de l'imp. de Frey,* 1847, in-8 de 120 pages.

XV. Procès-verbal de l'ouverture du corps du fils du défunt Louis Capet, dressé à la tour du Temple, à onze heures du matin. Signé : Dumangin, Pelletan, Lassus et Jeanroy. — Imp. dans « le Moniteur », du 23 prairial an III (11 juin 1795).

b

L'histoire de l'infortuné Louis XVII se résume tout entière par ces paroles d'une admirable simplicité : *Né à Versailles, mort au Temple.* Le Dauphin est bien mort au Temple. Si quelque incertitude, quelques contradictions ont pu naître à ce sujet, elles viennent de ce que les hommes de
c 1795 étaient plus aptes aux promptes et terribles exécutions qu'aux choses régulières et aux formalités. On n'en était pas encore venu, comme après février 1848, à tenter de faire de l'ordre avec du désordre : en tout et partout régnait alors le désordre.

D'ailleurs, supposé même la vérité de l'existence de Louis XVII, conte absurde s'il en fut jamais, ce jeune prince ne de-
d vait-il pas se montrer et se présenter en 1814, époque où les puissances réunies dans Paris s'occupaient de donner ou de faire nommer un roi pour la France ? Or, dans une occasion si décisive pour le maintien de ses droits, Louis XVII n'a donné ni de près, ni de loin, le moindre signe qui ait pu faire croire à son existence. En 1815, quand les mêmes puissances sont entrées de nouveau dans notre
e capitale, il n'est venu dans l'esprit de personne de s'occuper d'un prince qui, loin d'élever une réclamation, ne se montrait pas plus qu'il n'avait fait en 1814. Donc la mort de Louis XVII n'est que trop certaine, donc son existence n'a pas pu, comme l'ont avancé les partisans de Louis XVII, être l'objet du secret que Martin, ce cultivateur de la Beauce, a révélé à Louis XVIII, en 1816 ; et c'est ainsi
f une fin de non-recevoir qui ne souffre pas de réplique. Si néanmoins l'on s'obstinait à prétendre que l'objet *direct*, le but *principal* de la mission de Martin était de reconnaître les droits d'un prince invisible à nos yeux, disons vrai, d'un être chimérique, bon tout au plus à faire un héros de roman après trente-sept ans de disparition, il en résulterait une conséquence bien peu honorable pour Martin ; car il a écrit et signé un acte authentique de ce

qu'il avait répété au roi : sa mission était toute spirituelle et nullement politique (1).

Quoi qu'il en soit, cette faible incertitude, ces quelques contradictions apparentes expliquent l'apparition de ces nombreux prétendants venant réclamer, devant la Cour d'assises, la couronne de France ; on en a fait le compte, et depuis Hervagault leur nombre s'est élevé jusqu'à quatorze ou quinze.

Outre les écrits que nous venons de rappeler tout à l'heure, il existe encore des attestations de contemporains sur la mort du Dauphin de haute importance : celle de Lasne, devant la justice criminelle de la Seine, le 3 octobre 1834, et celle faite par Barras à M. P. Grand.

On ne saurait maintenant, sans un grain de folie, ou du moins sans faire preuve d'ignorance, mettre en doute la mort de Louis XVII dans les murs du Temple. Ce n'est donc pas pour confirmer cette opinion, pour attester un fait incontestable, que nous reproduisons la pièce suivante ; mais elle nous semble contenir des détails susceptibles d'intéresser les personnes qui ne l'auraient point encore lue (2).

« Mézières, 11 novembre 1834.

« Monsieur le rédacteur. Je voyageais dans le midi de la France, lorsque commençaient à la Cour d'assises de Paris les curieux débats de l'affaire du baron de Richemont, se disant Louis XVII ; aussi ce n'est que tout récemment que je viens de les lire dans votre journal. Je m'empresse aussitôt de vous communiquer sur la mort du véritable Louis XVII un document qui aura tout l'intérêt de l'Histoire, et qui contribuera sans doute à dessiller les yeux de la crédulité même la plus opiniâtre.

« Tout le monde sait que, comme ami et avocat de l'ex-directeur Barras, j'ai été en position de recevoir de cet ancien gouvernant des renseignements intéressants sur beaucoup de faits qui appartiennent à l'époque de la Révolution. Or, la mort de Louis XVII est l'un de ces faits dont il m'a souvent parlé. Ce qu'il m'en a dit et les paragraphes qu'il m'a dictés à cet égard sont en harmonie parfaite avec la déposition du sieur Lasnes, qui fut chargé de garder au Temple le Dauphin, fils de Louis XVI, et entre les bras duquel cet enfant a rendu le dernier soupir.

« Ainsi que M. Lasnes, qui en a fait la déposition à l'audience de la Cour d'assises de la Seine, le 30 octobre dernier, Barras était bien convaincu que le véritable Louis XVII était mort au Temple, et que des intrigants seuls pouvaient se parer de son nom. Voici sur quelles circonstances était basée l'opinion de l'ex-directeur.

« En l'an III, Barras, alors membre de la Convention, reçut du gouvernement la mission de visiter Louis XVII détenu au Temple, et de veiller à ce qu'il fût traité avec humanité. Aussitôt que Barras le vit, il le reconnut parfaitement pour être le jeune Dauphin qu'il avait vu autrefois aux Tuileries. Personne ne s'étonnera que Barras, qui appartenait à la noblesse la plus ancienne, puisque, suivant un vieux dicton bien connu dans le Midi, la famille Barras était réputée aussi ancienne que les rochers de la Provence ; personne, dis-je, ne s'étonnera que Barras ait vu souvent le Dauphin, antérieurement aux graves événements qui se passaient alors. Barras interrogea le jeune enfant avec beaucoup de douceur sur l'état de sa santé. Celui-ci se plaignit d'éprouver de très-vives douleurs au genou, et de ne pouvoir plus le plier… Barras reconnut en effet qu'une tumeur y avait produit de très-grands ravages, et que la situation de l'enfant était réellement désespérée. Il ne se trompait pas, car, malgré les soins les plus empressés, le jeune Dauphin mourut bientôt.

« M. Lasnes, comme on le voit par ce court exposé, n'est donc pas le seul qui puisse établir l'identé de l'enfant mort au Temple et du Dauphin Louis XVII.

« J'ai été frappé de la coïncidence parfaite qui existe entre la déposition circonstanciée de l'ancien gardien du jeune Louis XVII et les souvenirs historiques de Barras ; et c'est afin que chacun puisse l'apprécier comme moi, que je vous prie de vouloir bien publier cette lettre dans votre intéressant journal (1).

« Agréez, etc.,

« P. Grand.

« Substitut du Procureur du Roi de Charleville. »

Les attestations que nous venons de rappeler n'existeraient-elles pas, qu'il reste toujours l'acte officiel du décès du prince, du 24 prairial an III (12 juin 1795). C'est une pièce sur laquelle on ne peut revenir, et que pourtant les nouveaux fourbes qui ont surgi depuis Hervagault, en 1802, jusqu'à Henri Hébert, le prétendant actuel, ont essayé d'arguer de faux.

---

(1) M. S** (Silvy), ancien magistrat, à l'auteur de l'écrit intitulé : « le Passé et l'Avenir », etc. (*Paris*, 1832, in-8), p. 4.

(2) Gisquet, Mémoires (1840), t. III. ch. II.

(1) « Gazette des tribunaux ».

Tous ces imposteurs n'ont donc pas eu connaissance d'une affaire célèbre dans les fastes judiciaires, à l'occasion d'un faux acte de décès, et qui prouve qu'il n'est point aussi facile que les plus impudents l'ont pensé de faire annuler un acte de cette nature?

Avant la Révolution, vivait une marquise très-riche. Sa fortune était convoitée par des collatéraux pressés d'en jouir. Ils s'ingénièrent à trouver un moyen de réussir au plus vite. Un breuvage narcotique, d'un effet prolongé, fut administré à la marquise. Pendant son long sommeil, ils firent entrer sous son nom, dans un hospice d'Orléans, une femme qu'ils savaient n'avoir plus que quelques jours à vivre, et qui ne tarda pas à mourir : son acte de décès fut fait aux nom et qualités de la marquise. Cette dernière, revenue de sa longue léthargie, fut singulièrement surprise d'être traitée chez elle en intruse. L'acte de décès à la main, non-seulement on la traita de folle, la marquise était morte, mais encore les collatéraux criminels eurent le crédit de la faire enfermer à ce titre à la Salpêtrière, malgré ses vives réclamations et la claire démonstration de son identité. Ceci se passait en 1788. Plusieurs fois, pendant la révolution, elle réclama et perdit. Sous l'Empire, elle réclama et son nom et revendication d'état : la Cour de Bourges fut saisie de cette affaire en 1808; la marquise perdit. Enfin, peu de mois après l'avénement de Louis-Philippe, un noble avocat, qui était au monde le seul appui de cette marquise, tenta un nouvel essai, qui fut tout aussi infructueux que les précédents. L'acte de décés de cette infortunée fut considéré comme réel. Et ceci n'est point un conte, comme en ont tant brodé les prétendus fils de Louis XVI. L'infortunée victime de cette étrange spoliation était Adélaïde-Marie Rogres-Lusignan de Champignelles, veuve de Louis-Joseph, marquis de Douhaut, née à Champignelles, le 7 octobre 1741, supposée morte à Orléans, ou le 17, ou le 18, ou le 19 janvier 1788; le doute sur le décès naît de la déclaration des trois témoins qui en ont indiqué l'époque, mais morte en réalité, à Paris, le 16 février 1832, 44 ans après sa mort supposée!

Quand cette malheureuse marquise est morte sans avoir pu recouvrer son nom, quatre de nos pseudo-dauphins, ces saltimbanques politiques, n'ont-ils pas eu bonne grâce à venir demander aux tribunaux des revendications d'état auxquelles nul d'eux n'avait le droit de prétendre!

La magistrature française est trop haut placée dans l'estime de l'Europe pour craindre qu'elle prenne jamais au sérieux les audacieuses prétentions de l'un ou de l'autre de ces imposteurs. Le Dauphin est bien mort; ne le fût-il pas, et ce serait un malheur pour lui, la magistrature ne doit voir que l'acte authentique du décès du jeune prince, comme elle n'a vu précédemment que celui de la marquise de Douhault, et avec d'autant plus de raison que Louis XVI n'a laissé qu'un seul fils, et que quinze individus se sont successivement présentés pour réclamer ce titre : en les repoussant tous et en faisant condamner quelques-uns, les tribunaux n'ont commis légalement aucune de ces déplorables erreurs qui se sont commises de loin en loin. Que fût-il arrivé si les tribunaux, moins prudents, eussent reconnu Hervagault, le premier pseudo-dauphin qui s'est présenté? Quatorze autres eussent pu successivement protester et crier à l'usurpation.

Hervagault et le sabotier Mathurin Bruneau avaient réclamé des reconnaissances d'état comme l'a fait depuis l'horloger Naündorff; c'est aujourd'hui le tour de Henri Hébert, plus connu sous le nom de baron de Richemont, et pourtant on vient de découvrir en Amérique un nouveau Dauphin, qui, lui, peut-être, est le véritabl ; et s'il lui prenait un jour la fantaisie de venir en France, pour revendiquer aussi ses droits? L'acte du 12 juin 1795 est article qui fait loi et qui ne peut être annulé. La famille du malheureux Lesurques a-t-elle pu réussir, malgré ses nombreuses démarches, à faire supprimer le jugement portant condamnation à la peine capitale contre son chef; et pourtant, il est mieux établi que la condamnation du courrier de la malle fut une erreur de justice qu'on ne pourra jamais établir l'identité des Dauphins présents et à venir.

I.

CHARLES-GUILLAUME NAUNDORFF.

Les faux Dauphins qui ont paru en France peuvent se classer en deux catégories : les fous et les exploiteurs de la crédulité.

Dans la première catégorie, on doit ranger : J.-F. Dufresne, l'huissier d'Uzès, Persat et l'ancien professeur Varney.

Dans la seconde : le tailleur Hervagault, le sabotier Bruneau, le vagabond Fontolive, l'horloger allemand Naündorff, puis enfin Henri Hébert, le soi-disant baron de Richemont.

Parmi ces derniers, Naündorff, dont on a annoncé la mort à Delft, en 1845, et Henri Hébert sont les plus célèbres par leurs intrigues. Naündorff eut des partisans dévoués, même dans les grandes familles; des prophètes (Martin et Pierre-Michel), des écrivains, parmi lesquels beaucoup étaient de bonne foi, tant cet homme avait su les égarer.

La véritable biographie de ce fourbe est loin de ressembler à celle qu'il s'est fabriquée, laquelle lui a servi à se créer une si brillante clientèle de dupes.

Charles-Guillaume Naündorff est signalé comme issu d'une famille de juifs établie dans la Prusse polonaise et né à Postdam. Il vint à Berlin en 1810, et y demeura deux ans; il logeait alors dans la maison d'un tonnelier et gagnait son pain en colportant des horloges en bois. Il annonçait être marié; cette déclaration fut reconnue mensongère. Il faisait passer pour sa femme la nommée Christine Hasfert, veuve d'un soldat. En 1812, il partit pour Spandau. Il déclara devant le magistrat de cette ville, le 25 novembre, qu'il désirait s'y établir comme horloger et obtenir les droits de bourgeoisie. Mais pour jouir de ces droits en Prusse, il faut prêter serment de fidélité et de soumission à son souverain. Or, voici la formule du serment que prêta Naündorff, le 10 décembre 1812, par devant le magistrat de Spandau : « Je, Charles-Guillaume Naündorff, proteste et jure que j'ai été reçu comme bourgeois de cette ville par le magistrat d'icelle, *que je serai fidèle et soumis à S. M. le roi de Prusse*, MON TRÈS-BIEN-AIMÉ SEIGNEUR ET MAÎTRE, et que je serai obéissant à l'illustre magistrat de cette ville; je jure, en outre, de coopérer de tout mon pouvoir au bien et à la prospérité de cette ville et de la bourgeoisie, de remplir consciencieusement toutes les obligations qui me sont imposées comme bourgeois, et particulièment de me soumettre sans restriction aucune aux articles de l'ordonnance générale pour les villes, du 19 novembre 1807, de les maintenir, et enfin de me conduire en toutes circonstances de la manière convenable à un citoyen zélé et fidèle, aussi vrai que *Dieu me soit en aide par son fils Jésus-Christ*. » Délivré pour lui servir de document authentique et scellé du sceau de la ville de Spandau, le 10 décembre 1812. Le magistrat de la ville, signé : Kohfress. » En 1818, Naündorff se maria avec la fille d'un nommé Einers, fabricant de pipes à Havelberg. Suivant les registres de l'état civil, il aurait déclaré être protestant de la confession d'Augsbourg et avoir quarante-trois ans; d'après cette déclaration, il serait né en 1775, c'est-à-dire dix ans avant le Dauphin, fils de Louis XVI. De son mariage, il naquit à Spandau deux enfants qui furent baptisés par le pasteur luthérien Nicolas. En 1822, Naündorff vendit son atelier et alla s'établir à Brandebourg. Il y continua son métier et fit de mauvaises affaires. En 1824, il fut traduit devant les tribunaux sous l'accusation d'incendie. Il fut acquitté faute de preuves. En septembre 1824, il fut accusé du crime de fausse monnaie. A cette époque, pour donner le change sur ses antécédents, il imagina un roman d'après lequel il serait né à Paris et fils d'un prince. Convaincu de complicité de fabrication de fausse monnaie, il fut condamné à trois ans de travaux forcés dans une maison de détention, et il subit sa peine, de 1825 à 1828, dans l'établissement pénitentiare de Brandebourg. Plus tard, se trouvant à Crossen, il publia qu'il était le fils de Louis XVI, se donna le titre de prince, et fit imprimer un gros livre à l'appui de cette fable. Pour échapper aux poursuites des tribunaux, il se réfugia d'abord à Dresde, puis en Suisse, et ensuite à Paris (1).

Nous allons maintenant suivre ce fourbe obscur dans ses intrigues et jongleries depuis son arrivée à Paris jusqu'à son expulsion de France, et depuis son arrivée en Angleterre jusqu'à l'annonce de sa mort, à Delft, en Hollande, en 1845. Pour notre récit, nous suivrons, en grande partie, la notice sur Naündorff imprimée dans le journal « l'Illustration » en 1845.

« Dans les premiers jours du mois de mai 1832, vers la fin d'une journée dont la chaleur avait été étouffante, un homme paraissant âgé de quarante-huit ans à peu près, couvert de poussière, accablé de fatigue, à l'air noble et fier cependant, et portant la tête haute et pour ainsi dire renversée en arrière, venait d'entrer à Paris par la barrière d'Italie; il suivait d'un pas ferme le boulevard de l'Hôpital, et s'engagea bientôt sur le pont d'Austerlitz, qu'il traversa d'un bout à l'autre; mais, arrivé à l'extrémité, l'invalide de service courut après lui, et lui demanda la rétribution exigée. L'inconnu lui fit signe qu'il

(1) Ces détails sont tirés d'un écrit intitulé : « Cinq années d'intrigues dévoilées », par M. Morin de Guérivière père, 15 août 1839. Quoique son auteur soit l'écrivain officiel du confrère Henri Hébert, on doit y ajouter foi, car ils émanent du ministère de l'intérieur, direction de la police générale du royaume, et sont signés : pour le ministre et par son autorisation, le conseiller d'État, B. Dejean.

ne comprenait pas le français; l'invalide lui répondit par gestes; il tira un sou de sa poche, et compléta facilement sa démonstration. L'embarras de l'étranger devint visible; un profond soupir s'échappa de sa poitrine; enfin, après une longue hésitation, il prit dans la poche de son habit un mouchoir de fine batiste, le jeta à son interlocuteur, et se mit à courir dans la direction du boulevard Bourdon. Bientôt il était arrivé à la place de la Bastille, qu'il traversa, et on put le voir s'enfoncer dans la rue de la Roquette. Quelques instants après, l'étranger entrait dans le cimetière du Père-Lachaise, peu de moments avant la fermeture des portes; il se perdait au milieu des ifs et des cyprès. Le soir, couché près d'une dalle de marbre, il échappait à la visite des gardiens. C'est ainsi qu'il passa sa première nuit au milieu des tombeaux.

« Le lendemain, le malheureux, épuisé par la fatigue et par la faim, était encore étendu sur la terre quand un promeneur s'approcha de lui, eut pitié de sa misère, lui procura quelques aliments et le conduisit rue Richer, 16, chez madame la comtesse de R... dont la générosité et la charité lui étaient connues.

« Cet homme était Naündorff; la dame généreuse et respectable chez laquelle le *hasard* l'avait conduit, c'était l'ancienne femme de chambre du fils de Louis XVI. On demanda à l'inconnu qui il était, il répondit en allemand : « Je suis Charles-Louis, duc de Normandie, fils de Louis XVI et de Marie-Antoinette. » Madame de R.. avait conservé un attachement religieux pour ses anciens maîtres, dont elle avait partagé les infortunes; elle perdit connaissance à cette réponse inattendue. Quand elle revint à elle, ses yeux se fixèrent profondément sur l'étranger et elle s'écria : « Oh! mon Dieu, c'est tout le portrait de sa malheureuse mère. »

« La bonne madame de R... était à moitié convaincue; elle avait conservé un habit que le Dauphin avait porté à Versailles : c'était un petit frac d'enfant, en drap bleu, avec des boutons de métal. Elle alla le chercher : « Mon habit! » s'écria Naündorff. La conviction de madame de R... devint complète; elle serait montée sur l'échafaud, elle aurait subi le martyre sans renier sa foi.

« Naündorff fut donc installé chez son ancienne femme de chambre. On doit penser si le fils de Louis XVI fut fêté! La maison de madame de R... devint la sienne. Madame de R... supplia le prince (c'est le seul nom qu'il fut permis de donner à l'in-

a connu) d'accepter les débris de sa fortune; il eut la loyauté ou l'esprit de refuser, et se borna à demander un tailleur, qui l'équipa de la tête aux pieds.

« Sous ce nouveau costume, les traits naturellement nobles et fiers de l'inconnu se développèrent; il prit une pose et des gestes véritablement empreints d'une dignité royale; on lui fit la surprise d'attacher un immense crachat sur le revers de b son habit. Bientôt madame de R... parla de l'illustre revenant à ses amis. Quelques vieux royalistes s'émurent. M. S... de L .. voulut voir le rejeton si miraculeusement sauvé de ses anciens maîtres, et il ne tarda pas à proclamer le miracle; il proposa de partir pour Prague. L'horizon politique se dora à ses yeux des plus douces illusions. La Révolution de Juillet ne lui apparut plus que comme une justice du c ciel. La France avait chassé des maîtres illégitimes; mais elle devait s'incliner devant l'innocente victime du Temple, qui ne lui avait jamais fait aucun mal. Le roi Louis-Philippe serait heureux de cette circonstance providentielle, qui lui permettait de se décharger du fardeau de la royauté sans trahir le vœu de la nation. On alla jusqu'à en parler à M. de Talleyrand, qui répondit : « Il y a des gens qui naissent d avec deux mains gauches; ce pauvre S... est venu au monde avec deux mains gauches dans l'esprit. »

« Après M. S.., ce fut M. de Forbin Janson, le fougueux évêque de Nanci, qui se présenta; ses illusions furent d'un autre ordre: il ne crut pas à la démission du roi Louis-Philippe; il se borna à proposer au prince (textuel) de s'engager dans les ordres sacrés; il fit luire à ses yeux, dans un e avenir très-prochain, la tiare du souverain pontife. Naündorff, qui ne se sentait probablement pas une vocation suffisante, discuta longtemps et refusa un peu brutalement cette brillante perspective; il ajouta, après trois jours de réflexion, qu'il était marié et père de six enfants.

« Cependant Naündorff avait pris un maître de français; en peu de temps il fit de notables progrès, et il arriva à parler f d'une façon assez intelligible sa langue *paternelle* et à l'écrire très-suffisamment pour un prince de droit divin.

A cette époque, juillet 1832, vivait au fond d'un village de la Beauce, à Gallardon, près Chartres, un cultivateur nommé Martin; le père Martin passait dans tout le pays pour recevoir des révélations du ciel; une circonstance curieuse avait servi à propager cette réputation de visionnaire dont jouissait l'humble paysan.

En 1816, un dimanche, pendant la grand'-messe, le père Martin, dont la dévotion était bien connue, vit le ciel s'entr'ouvrir devant ses yeux; il aperçut un immense faisceau de gerbes ardentes du milieu desquelles sortit un ange qui lui ordonna d'aller à Paris et de voir le roi Louis XVIII; des ordres ultérieurs devaient lui être donnés. Une heure après, Martin, après avoir embrassé sa femme et ses enfants, endossa sa veste la plus neuve, prit son bâton et sa besace, et suivit à pied la route de la capitale. Le cinquième jour il arrivait aux Tuileries. Vers deux heures de l'après-midi, il entrait dans la cour du Carrousel, et, arrivé sous le pavillon de l'Horloge, il demandait à être introduit auprès du roi.

A ce même instant, un des ministres de cette époque se rendait au conseil; il fut témoin des explications échangées entre Martin et l'adjudant de service; Martin s'adressa à lui, lui fit part de la mission céleste qu'il avait reçue; une heure après le pauvre Martin était enfermé à Bicêtre, au milieu des fous.

Sa piété, son calme, la simplicité touchante de ses paroles, furent bientôt remarquées dans le triste asile où il était renfermé; l'aumônier de la maison le prit en affection; chaque soir il venait passer une heure avec le pauvre fou, qui ne manquait ni d'esprit, ni de bon sens; Martin lui raconta la vision qu'il avait eue et son triste résultat; cependant les jours se passaient, Martin était toujours le même, et sa confiance dans son guide céleste augmentait chaque jour; le digne aumônier parla à tout le monde du pensionnaire qu'on lui avait donné; l'affaire fit quelque bruit; enfin, après deux mois de détention, une voiture bourgeoise vint un matin prendre le paysan de Gallardon et le déposa à la porte des Tuileries; cette fois les huissiers le laissèrent passer : on le conduisit dans le cabinet du roi, qui fit fermer les portes et resta enfermé pendant plus de trois heures avec le simple cultivateur de la Beauce.

Ce qui se passa dans cette longue entrevue, il n'en fut jamais question au château. A Gallardon, Martin raconta qu'à peine introduit dans le cabinet du roi, il avait eu de nouveau sa vision et que l'ange lui avait soufflé les paroles qu'il avait prononcées : « J'ai dit au roi, répétait souvent le père Martin, qu'il n'était pas le roi légitime de la France; que le fils de Louis XVI existait; que lui, le roi, le savait bien; qu'il reviendrait un jour, mais qu'en attendant il était interdit à Louis XVIII de se faire sacrer à Reims; que toute tentative à cet égard serait suivie des plus grands malheurs; que la coupole de l'antique cathédrale s'écroulerait sur les assistants et les écraserait... et le roi m'a répondu avec une vive émotion qu'il ne se ferait pas sacrer, qu'il en avait eu l'intention, mais qu'il y renonçait à tout jamais » (1).

« Cette version, vraie ou fausse, trouva dans la Beauce de nombreux incrédules; l'entrevue de Martin et du vieux roi seule était incontestable, les incrédulités ne devaient pas durer longtemps : on sut que, par ordre du roi, la maison que louait Martin venait d'être achetée et donnée au pauvre visionnaire; dans la campagne comme partout, l'argent est le seul argument sans réplique; il n'y eut plus de doutes, et le père Martin fut élevé à l'état de prophète. »

En 1832, Martin jouissait à dix lieues à la ronde d'une réputation de sainteté; on faisait des pèlerinages pour aller le consulter; une secte s'était sourdement formée, et ses membres avaient pris la dénomination des Martinistes; les amis de Naündorff comprirent le parti qu'on pouvait tirer des visions du cultivateur de la Beauce; on lui demanda une entrevue, qui eut lieu en septembre au presbytère de Saint-Arnould, petit village près Dourdan.

Le prétendu fils de Louis XVI fut présenté à Martin, qui, disait-on, ne savait pas quel personnage devait paraître devant lui; dès le commencement de l'entrevue, il reconnut le duc de Normandie, déclara qu'il était bien le Dauphin, fils de Louis XVI et de Marie-Antoinette; l'enthousiasme des affiliés n'eut plus de bornes: on versait des larmes, on s'embrassait, et le soir, le prince, le prophète et tous les témoins communiaient dans la modeste église du village.

Une scène touchante vint augmenter encore la foi des séides du futur roi de France; Martin déclara que son existence était terminée, qu'un ange venait de lui apparaître et de lui annoncer qu'il n'avait plus que huit jours à passer sur la terre; et en effet le prophète, de retour à Gallardon, assembla sa famille, fit ses disposi-

(1) Cette version, qui a tant servi à l'imposture de Naündorff, est entièrement fausse. Nous avons dit dans le chapitre sur le Dauphin et les pseudo-dauphins que Martin, pendant son entrevue avec Louis XVIII, ne lui parla que de choses spirituelles et non de politique, et que, du reste, il a écrit et signé une pièce qui l'atteste. Voyez sur ses révélations à Louis XVIII deux écrits publiés par M. Silvy, ancien magistrat.

tions testamentaires. Huit jours après l'entrevue, Martin alla à la messe, rentra chez lui, fit connaître à ses enfants qu'un envoyé céleste lui avait ordonné de se rendre à Chartres, mais qu'il n'en reviendrait pas vivant, et que son cadavre serait rapporté dans une charrette. A midi, le prophète partit, et à huit heures du soir, comme il l'avait annoncé, on rapportait son cadavre dans une voiture de paysan; une information sur cette mort étrange fut commencée par M. le procurueur du roi; mais elle ne produisit aucun résultat, et les médecins déclarèrent que Martin était mort d'une apoplexie foudroyante comme un simple mortel; les prêtres affirmèrent que son corps exhalait une excellente odeur de sainteté (1).

Le bruit de ces faits se répandant dans toute la Beauce, l'existence et le retour du duc de Normandie s'y accréditèrent généralement; des souscriptions s'organisèrent; les curés de village mirent leurs noms en tête des listes, et ils décidèrent que la moitiè de leurs modestes appointements serait remise à l'innocente victime de la révolution française; sous l'influence des curés, les fermiers, les dévotes apportèrent leur offrande à la quête, et on n'estime pas à moins de quatre millions les sommes qui en l'espace de quatre mois furent remises à Naündorff! Ce fut un fermier de Saint-Arnould, nommé Noël Paquet, qui fut chargé d'apporter les fonds au Dauphin si miraculeusement retrouvé; tous les samedis, Noël arrivait à Paris, avec un énorme panier couvert suspendu à son bras; il en tirait les légumes les plus excellents, les fruits les plus beaux, et les doubles louis les plus vieux qu'il fût possible de trouver; un jour il pliait sous le fardeau: son vaste panier contenait plusieurs centaines de mille francs en or et en billets de banque.

Un honnête homme qui de très-bonne foi croyait en Naündorff, et s'était constitué l'un de ses plus vigoureux soutiens, M. A. Gozzoli, que nous aurons occasion de citer plusieurs fois dans cette notice, a parfaitement expliqué l'engouement des légitimistes pour ce fourbe. Un homme, dit-il, se présente à des royalistes et leur dit : « Je suis le martyr vivant que vous cherchez; je suis ce dernier descendant de soixante monarques, que la République déclara mort en le voyant soustrait à ses fers; je suis cette victime d'une politique cruelle et d'une famille sans entrailles qui erra depuis quarante ans sans famille et sans patrie; je suis ce paria que les rois de l'Europe repoussent à l'envi l'un de l'autre, moi leur égal par la naissance, moi qu'ils devraient traiter comme frère; je suis cet infortuné à qui la providence semble n'avoir laissé pour asile que la pitié de quelques Français généreux et pauvres; je suis le fils de Louis XVI et de Marie-Antoinette. »

Cet homme les interessa, il les émut; il y avait quelque chose de si persuasif dans son accent, de si simple dans ses récits, il savait si bien appeler les larmes à l'appui de sa véracité, qu'ils se sentirent disposés à l'écouter favorablement. Il les initia à une vie passée de douleurs et de misère; il dévoila devant eux une longue et lamentable histoire. Le gouvernement prussien, qui connaissait son origine, l'avait persécuté d'une manière atroce; il l'avait fait traîner devant sa justice criminelle, tantôt comme incendiaire, tantôt comme faux monnayeur, pour déshonorer le fils de Louis XVI dans sa personne. Et lui, toujours innocent, toujours vertueux, il s'était vu condamner comme le dernier des malfaiteurs; il en avait subi la peine et forcément accepté l'opprobre.

D'anciens serviteurs du roi-martyr déclarèrent que ce nouveau venu n'était pas un fourbe comme ses prédécesseurs; ils se portèrent garants de son identité; leur conviction précéda et détermina les autres (1).

« Naündorff alors prit maison : il eut des chevaux, une voiture de Thomas Baptiste, une livrée; sur les boutons dorés de ses valets on avait gravé une couronne brisée. Le Dauphin fit plus : grâce à son argent il eut une Cour, des aides de camp, des officiers d'ordonnance; il se composa un ministère, et on remarqua qu'il distribuait généreusement ses portefeuilles à des femmes jeunes et jolies; l'héritier de soixante rois de droit divin alla plus loin, il créa un journal (*la Justice*) chargé de défendre ses intérêts. Par une étrange coïncidence, le gérant responsable de cette feuille s'appelait Widerkeer; « la Quotidienne » découvrit qu'en allemand le mot *Widerkeer* signifiait *revenant*, et elle en conclut que ce gérant n'était autre que le duc de Normandie lui-même. La conséquence était fausse; car le Dauphin ayant oublié de

(1) Voir au sujet de Martin la « Nouvelle Biographie générale », t. XXXIV, col. 44, la « Littér. franç. contemp. », « l'Illustration », 30 août 1845

(1) A. Gozzoli, « Quelques mots aux anciens abonnés et lecteurs de la « Voix d'un Proscrit ». *Londres*, 12 février 1841.

verser le cautionnement exigé par la loi, le malheureux Widerkeer fut traduit à plusieurs reprises devant les tribunaux et y encourut des condamnations dont le résultat fut soixante-quatre mois de prison qu'il subit à Sainte-Pélagie; il ne parvint même à recouvrer sa liberté qu'à l'aide d'un certificat d'indigence. Quand on parlait de cet infortuné, Louis XVII avait coutume de répondre : « Il est à la Bastille pour le service du roi. »

« Cependant la présence à Paris d'un prétendant à la couronne commençait à faire quelque bruit; une circonstance que ses amis appelèrent providentielle vint mettre le comble à cette émotion. Un jour (c'était le 28 janvier 1834) (1), Naündorff avait déclaré vouloir être seul; il avait poussé une reconnaissance dans plusieurs rues de sa capitale, et il avait daigné dîner chez Véfour, comme un simple bourgeois. Le soir, il revenait (rue de Bourgogne, n. 12), au faubourg Saint-Germain, où il avait établi sa demeure; il faisait nuit close; Naündorf venait de traverser la place du Carrousel, et il s'était engagé sous le guichet qui conduit au quai, et qui à cette époque, on peut s'en souvenir, n'était pas illustré d'un factionnaire. Tout à coup un homme s'approche du représentant de la monarchie, lui pose la main gauche sur l'épaule, et de la droite lui porte cinq coups de poignard dans la poitrine en lui disant : « Meurs, Capet ! » Heureusement, Louis XVII portait suspendue à un cordon de soie une petite médaille représentant la Sainte-Vierge, qu'il tenait, disait-il, de la reine mère; la pointe du poignard frappa sur cette relique qu'elle perça; mais, grâce à cet obstacle, elle ne put qu'effleurer les chairs, sans attaquer aucun organe essentiel. L'assassin prit la fuite; Naündorff, n'osant pas crier dans la crainte d'être arrêté et conduit au corps de garde, où il aurait fallu décliner ses noms, prénoms et qualités, parvint à grand'peine à regagner sa demeure, où il fut obligé de garder le lit pendant plusieurs semaines (2).

La confiance des fidèles prit de nouvelles forces; le *Meurs, Capet!* dissipa les derniers doutes, et, il faut le dire, les discours du prince étaient assez habilement arrangés pour capter la crédulité de gens qui ne demandaient qu'à être abusés.

Voici comment il racontait lui-même ses infortunes:

« Je ne me suis pas évadé du Temple, disait-il, j'en suis sorti le plus naturellement du monde. Un comité royaliste s'était organisé; son but était de me sauver; M. de Frotté, un de ses membres, se présenta à M. Dussault, mon médecin, devint son élève et eut ainsi ses entrées au Temple; un jour il me prit, me conduisit dans un cabinet placé sous la flèche de la tour, et me recommanda le plus profond silence; on me substitua un enfant malade, condamné par la Faculté; deux jours après, cet enfant mourut et on l'enterra comme le Dauphin; après ma mort, il n'y avait plus de prisonniers au Temple; toute surveillance cessa donc, et je sortis sans rencontrer le moindre municipal; cependant le bruit de cette ruse se répandit dans un certain monde; il fallait dépister les recherches de la police; le comité royaliste imagina alors d'envoyer des faux Dauphins sur toutes les routes du royaume; on prit une douzaine d'enfants de mon âge, on leur confia une partie de mes secrets de famille, et on les expédia, l'un à Bordeaux, l'autre en Vendée, le troisième en Allemagne, etc. Ce sont ces enfants qui, devenus hommes plus tard, ont essayé de continuer le rôle qu'ils avaient été chargés de jouer; c'est là l'explication du nombre incroyable de faux Dauphins. »

L'histoire n'était pas mal trouvée; Naündorff la complétait en disant qu'en 1814 les rois alliés connaissaient parfaitement son existence, et que les sacrifices imposés à la France furent d'autant plus grands, que Louis XVIII n'était pas l'héritier légitime de la couronne et qu'il avait étouffé les scrupules des souverains coalisés sous l'or de la nation.

Parlait-on du duc de Berry devant Naündorff, il répondait intrépidement que ce prince avait voulu plusieurs fois lui faire rendre la couronne, et qu'il était mort victime de sa loyauté.

Un jour, dans le journal qu'il publiait, en 1835, Naündorff fit insérer une lettre adressée au roi Louis-Philippe et portant ces deux mots : MON COUSIN. Dans cette lettre, Naündorf disait que dans la nuit du 10 août, le roi son père avait caché des sommes considérables et des diamants d'un grand prix dans une des caves des Tuileries, et il se faisait fort de retrouver ce trésor. Sans contredit, le roi Louis-Philippe n'eut aucune connaissance de cette lettre et de cette offre; mais le soir même, M. Alexandre de La Borde, aide de camp du roi, vint trouver Naündorf dans son hôtel,

(1) Et non au mois de novembre, comme le dit par erreur l'auteur de la notice dans « l'Illustration ».

(2) C'était une première jonglerie destinée à frapper des imaginations catholiques; aussi fut-elle signalée par des faits calculés pour atteindre ce but. A. Gozzoli.

rue de Bourgogne, n. 12, resta plusieurs *a* heures enfermé avec lui ; la conversation eut lieu en allemand, langue que M. de Laborde parlait fort bien ; ces messieurs paraissaient être parfaitement d'accord, et au moment où ils se séparèrent, on entendit l'aide de camp du château dire en *bon français* à Naündorff qu'il viendrait très-incessamment le chercher pour le conduire aux Tuileries.

Il est inutile de dire que M. de La Borde *b* ne revit plus Naündorff.

A ces circonstances s'en joignirent d'autres, dont l'auteur de la Notice sur ce personnage dans « l'Illustration » a été le témoin, et qui méritent d'être rapportées.

Naündorf était à table ; il dînait en compagnie de plusieurs personnes ; une dame, la mère de l'un des convives, qui arrivait de la province, et qui n'avait jamais vu le prétendu duc de Normandie, fut fort étonnée *c* d'apprendre qu'elle se trouvait en présence du roi légitime de France.

« Monsieur, lui dit-elle, je n'ai jamais vu le Dauphin ; mais une dame de mes amies m'a raconté qu'elle avait eu l'occasion d'approcher plusieurs fois de lui, dans son enfance, et qu'elle avait remarqué qu'il avait, au milieu de la mâchoire inférieure, deux dents, deux incisives aussi étroites et aussi pointues que des dents de lapin. » *d*

Naündorf abaissa immédiatement sa lèvre inférieure, et montra à la société ébahie les deux dents de lapin demandées.

A quelques jours de là, une autre dame fort riche, madame la comtesse de***, voulut voir le duc de Normandie ; elle lui fut présentée et lui dit qu'elle avait souvent joué, à Versailles, avec le Dauphin ; Naündorf répondit aussitôt qu'il la reconnaissait ; mais cette reconnaissance fit peu *e* d'impression sur la visiteuse. « Si vous êtes le fils de Marie-Antoinette, répliqua-t-elle, vous devez vous rappeler un petit nom d'amitié que vous me donniez dans nos jeux d'enfants. » Le royal rejeton hésita quelques minutes ; madame*** riait de son embarras, « Ce petit nom, disait-elle, il est impossible que vous l'ayez oublié.

— Attendez, attendez, je me rappelle, je crois me rappeler. *f*

— Vous croyez ?...

— Oh ! ma mémoire ! non ; je ne trouve rien. . Ce nom !... mais vous y tenez donc beaucoup !

— Oh ! essentiellement...

— Que sais-je, moi ! je vous appelais ma petite amie ?...

— Non, ce n'est pas cela.

— Mon cœur ?...

— Vous n'y êtes pas, fit en riant la comtesse ; tenez, voulez-vous m'en croire, changeons de conversation. »

Et en effet, on parla de toute autre chose, de la pluie, du beau temps ; cependant Naündorff ne se mêlait pas à l'entretien ; ordinairement il avait une paresse de vrai prince, et on voyait ce soir-là que son esprit suait sang et eau ; sa bouche marmottait des syllabes inintelligibles ; ce fut une soirée très maussade ; enfin, madame la comtesse*** se leva, prit son chapeau et se disposa à partir ; on entendit avancer sa voiture, déjà elle avait descendu quelques marches ; tout à coup Naündorff se précipite sur l'escalier, il arrête cavalièrement la dame par le bras... « Ce nom, je le sais, » lui dit-il.

Un sourire d'incrédulité effleura les lèvres de la comtesse.

« Rentrez un instant, » dit avec autorité le prétendant.

Madame*** rentra ; on ferma les portes et on ouvrit les oreilles.

« Voyons, j'écoute, dit-elle ; il est tard, dépêchez-vous. »

Alors le prince, avec tout le flegme allemand, articula quatre syllabes dont la réunion produisit un mot qui n'était pas dans le dictionnaire, mais qui traduisait très-clairement une idée fort étrange. Ce mot, nous regrettons de ne pouvoir le reproduire ici ; deux raisons s'y opposent : la première, c'est qu'il est devenu un secret que Naündorff nous fit jurer de conserver ; la seconde raison, je la tais ; elle est d'ailleurs très-clairement exprimée dans un refrain célèbre de Béranger.

Cependant, à la prononciation, un peu accentuée, il est vrai, de ce nom, madame*** était tombée sur une chaise ; elle suffoquait, il fallut couper les lacets de sa robe, il fallut lui faire respirer des sels ; enfin, après vingt minutes à peu près, elle reprit connaissance, plongea ses grands yeux fixes sur le prétendant, prit sa main qu'elle baisa, puis elle partit sans dire un mot.

Le lendemain, Naündorff reçut une lettre qui contenait un bon de 150,000 francs sur un banquier ; le soir, madame la comtesse*** était partie pour l'Allemagne ; Naündorff ne la revit plus.

A la suite de ces divers incidents, Naündorff prit un aplomb royal ; il écrivit à madame la duchesse de Berry qu'il avait découvert un moyen de sauver la dynastie exilée, et de rendre en même temps hommage à la vérité si longtemps méconnue. Il s'agissait tout simplement d'un mariage solennellement contracté entre la princesse exilée et l'héritier légitime des rois

de France. Naündorff proposait donc sa main à madame la duchesse de Berry, et il s'engageait à adopter le duc de Bordeaux et à le reconnaître pour le Dauphin de France. On fit observer au prétendant que madame de Berry avait épousé, trois ans auparavant, M. de Lucchesi-Palli, et qu'il avait lui-même une femme légitime au fond de l'Allemagne. Il répondit que Napoléon avait bien divorcé pour épouser Marie-Louise, et il envoya M. le marquis de S***, chargé de ses pleins pouvoirs, porter sa lettre à Madame.

« Le plénipotentiaire revint, mais ne rapporta pas l'ombre d'une réponse.

« Naündorff s'adressa alors à madame d'Angoulême, en 1834.

« Vous irez à Prague, dit-il à l'un de ses agents (M. A. Morel de Saint-Didier), vous verrez ma sœur, vous lui direz que j'existe et que je suis décidé à me faire reconnaître par elle; vous lui direz que dans le voyage à Varennes elle était habillée en petit garçon, et moi en petite fille; que je n'ai pas oublié les faux noms que nous prîmes l'un et l'autre pendant le trajet, et que je suis prêt à lui faire connaître ces noms; vous ajouterez qu'au Temple, la reine notre mère et Madame royale notre tante écrivirent quelques lignes sur un papier, que ce papier fut coupé en feston par le milieu, qu'une moitié de cette pièce lui fut donnée, et que l'autre me fut remise; que celle-ci ne m'a jamais quitté, que je l'ai encore et que je suis tout disposé à opérer un rapprochement; et si tout cela ne suffit pas, vous ferez savoir à madame d'Angoulême que je porte un signe de naissance, un pigeon bleu formé par un bizarre assemblage de veines et de nerfs; qu'elle porte, elle, un signe pareil sur la même partie du corps, mais à droite chez elle, et chez moi, à gauche.

« Le diplomate porteur de ces étranges paroles partit pour Prague; il affirma avoir complétement rempli sa délicate mission, mais n'avoir pu obtenir de réponse.

« Cependant les dépenses de Naündorff, ses démarches, les visites trop fréquentes de ses partisans, commençaient à faire quelque bruit. On sut que la police allait s'émouvoir; le roi de France courait le risque d'être jeté dans une prison et traduit devant une cour d'assises : il fallut le cacher. On loua secrètement un hôtel rue Saint-Guillaume, 34, dans le faubourg Saint-Germain, et l'on ne donna la nouvelle adresse du prince qu'à ses amis les plus dévoués. On leur livra en même temps les signes de reconnaissance à l'aide desquels il était possible de parvenir dans l'intérieur de l'hôtel. Il fallait pour cela porter des habits couleur muraille et frapper d'une certaine façon à la loge du concierge. Le propriétaire de la maison, M. le comte de L..., fut informé de ces précautions extraordinaires exigées pour être introduit auprès de son locataire. Il crut que Mgr de Quélen, archevêque de Paris, redoutant un désastre pareil à celui qui avait détruit en deux heures son palais archiépiscopal et sa villa de Conflans, s'était logé incognito dans ses appartements. M. le comte de L... conçut des craintes fort vives pour la solidité de sa maison, et il donna ordre à son intendant de le débarrasser de son vénéré mais trop dangereux locataire.

Naündorff allait grand train, aussi commençait-il à avoir besoin d'une reconnaissance d'Etat, et au plus vite, afin de refaire sa caisse. Conséquemment, il en forma sa demande pardevant les tribunaux, au commencement de 1836, bien que M. Morel de Saint-Didier n'ait, en 1834, obtenu aucune réponse de la duchesse d'Angoulême. Voilà comment la « Gazette de France, » dans son numéro du 16 janvier, apprécie cette impertinente demande.

Ce compétiteur au trône n'a pas peur de la *justice*, lui. Au contraire; il l'invoque si bien et si haut, qu'il a fait paraître un journal sous ce nom, dans le seul but de mettre tous ses droits en lumière, d'appeler tous les témoignages, de lever tous les doutes....

Nous voulons être justes, nous qui ne faisons pas la *justice*; en conséquence, nous déclarons que si M. Naündorff prétend aux titres et qualités de duc de Normandie, ce n'est pas pour ravir la couronne de France à celui qui la possède; il ne se soucie pas d'être Louis XVII, il se contente d'être Charles-Louis, duc de Normandie; et c'est devant les tribunaux qu'aux termes des art. 78, 84 et autres du Code civil, il réclame purement et simplement la qualité de fils aîné de Louis XVI. Excusez du peu...

Mais à la place du gouvernement, je ne me laisserais pas endormir par la feinte humilité du véritable duc de Normandie. Si une fois il avait repris judiciairement ce titre-là, qui sait jusqu'où il mènerait les doctrinaires? à moins pourtant que la police ne se trouve derrière l'horloger prussien, et qu'elle fasse agir dans un intérêt si absurde et si sale que nous ne voulons pas nous y arrêter un instant. Mais alors, et s'il n'en est rien, comment cette police, qui se montre si active, si prévoyante, si soupçonneuse, si brutale dans beaucoup

d'occasions, ne pense-t-elle pas aux conséquences du procès du véritable duc de Normandie, lequel, avec tous les moyens de séductions imaginables de Générès et de Rambaud, pourrait finir par faire un parti politique dans le royaume des Français? Nous n'y concevons rien, et nous disons comme le Léandre des Plaideurs : « Ma foi, horloger, police, séducteurs, doctrinaires, il faudrait tout lier. »

Le gouvernement, ainsi que l'on va le voir, ne fut point la dupe de Naündorff.

Dans les piquants Mémoires que M. Gisquet a publiés sur le temps de son administration à la police, il y a un chapitre particulier aux deux pseudo-dauphins qui se partageaient alors les sympathies des royalistes, Henri Hébert et Naündorff ; il renferme des détails très-curieux sur les dernières années d'intrigues du fourbe qui nous occupe.

Hébert avait été condamné le 5 novembre 1834, à douze années de détention. Débarrassé de ce dangereux compétiteur, l'autre Louis XVII, dont M. Morel de Saint-Didier nous révéla l'existence lors du procès d'Hébert, audience du 31 octobre 1834, devient plus entreprenant : le voilà seul maître du terrain ; il l'exploite de son mieux. Entouré de quelques légitimistes, qui font confidence à leurs amis de la miraculeuse conservation du Dauphin, il ne tarda pas à se voir l'objet des attentions, des respects d'un grand nombre de fidèles.

C'est Joas échappé au poignard d'Athalie. On s'impose des sacrifices pécuniaires pour lui rendre la vie aussi douce que possible ; son entourage veille jour et nuit sur le précieux dépôt de sa personne, et ne permet qu'à fort peu d'élus d'arriver jusqu'à leur auguste maître.

Jusque-là le pouvoir se bornait à lever les épaules, et je présume que le nouveau duc de Normandie eût été bien aise lui-même de prolonger la durée de ce rôle, sans lui donner un caractère plus décidé ; mais ses amis ne veulent pas le laisser croupir dans cette honteuse obscurité. On commence à compromettre les succès de son agréable industrie, à troubler le repos de son heureuse position en lançant, peut-être malgré lui, notre prince débonnaire dans quelques machinations qui ne pouvaient pas manquer de le compromettre.

Telle est la destinée des grands ; ils deviennent quelquefois les jouets de leurs courtisans. Ceux-ci, pour servir leur ambition personnelle, leur créent des embarras imprévus et peuvent les conduire à leur perte sous une apparence de zèle et de dévouement.

L'autorité est donc encore obligée de sévir contre cet héritier du trône. On apprend qu'il s'appelle Naündorff, qu'il est d'origine allemande, ce qui, d'ailleurs, ne pouvait pas être douteux quand on avait l'honneur de l'entendre parler ; car l'éducation du prince n'avait point corrigé un accent germanique des plus prononcés.

Pendant sa courte détention au dépôt de la préfecture de police, M. Dutilleul, avoué, et M. Garnier, huissier, agissant au nom du duc de Normandie, font signifier à la duchesse d'Angoulême et déposent au parquet du procureur du roi des actes par lesquels leur client faisait sommation à sa sœur (madame la duchesse d'Angoulême) de lui rendre bon et fidèle compte de la moitié de tout ce qu'elle a recueilli de la fortune paternelle et maternelle.

En même temps M. le garde-des-sceaux était saisi d'une réclamation adressée par les membres du conseil judiciaire de M. le duc de Normandie, savoir : MM. Gruau, ancien procureur du roi ; Briquet, avocat à la Cour royale, et Bourbon-Leblanc, avocat consultant.

Ces trois messieurs vinrent me voir pour obtenir la permisssion de communiquer avec leur illustre mandant, et je me rappelle leur foi inébranlable dans l'origine et les droits de celui qu'ils éclairaient de leurs lumières. A leurs yeux, M. Naündorff, malgré son baragoin franco-allemand, était sans aucun doute monseigneur le duc de Normandie. Je ne sais vraiment si l'effronterie des imposteurs doit plus étonner que la facilité avec laquelle des hommes éclairés et honorables deviennent les dupes de leurs mensonges.

Pour couper court aux erreurs ou aux mystifications, l'on fit partir Naündorff pour Calais, accompagné de quelques agents de police qui le déposèrent à bord d'un paquebot anglais. Avant l'époque de cette expulsion, qui eut lieu le 16 juillet 1836, la « Gazette de Prusse » avait annoncé que ce Naündorff était un horloger fort connu à Berlin, lequel avait été plusieurs fois entre les mains de la justice, et avait subi un emprisonnement dans la maison correctionnelle de Brandebourg.

Par cette expulsion, le gouvernement mit un terme aux escroqueries de Naündorff et à ses manœuvres, quoique plus ridicules encore que dangereuses, en usant des pouvoirs que la loi lui accorde *de faire sortir de France tout étranger qui trouble l'ordre.*

Mais cette expulsion opérée sur l'ordre du ministère français indigna les croyants en Naündorff. A l'aspect de cet acte illégal

et violemment hostile en apparence, on s'écria : « Oh ! c'est bien le fils de Louis XVI ! « A quel autre que lui oserait-on interdire « l'entrée du sanctuaire de la justice par la « force ? Pourquoi l'expulserait-on s'il n'é- « tait pas celui qu'il affirme être ? » Voilà ce qui fut dit, un peu légèrement peut-être ; il ne vint à l'esprit de personne que ce coup d'état administratif, qu'on prenait pour une mesure dictée par la crainte et pour aveu d'identité, pourrait bien n'être au fond qu'une adroite rouerie politique concertée entre les persécuteurs et la victime, un brandon de discorde à l'adresse d'un parti, un drapeau jeté dans son camp pour diviser ses forces.

Ce nouveau Joas, éprouvé par tant d'adversités, sauvé miraculeusement deux fois, ne parut pas avoir été conservé sans un but providentiel. Égarés par son artificieuse hypocrisie, ses amis l'avaient doué sur sa parole des qualités les plus touchantes et du cœur le plus noble. Qui ne comprendra pas ces illusions que se font des âmes généreuses ? Il s'était offert à eux ceint de la double auréole du malheur et de la vertu ; bientôt il en vint à leur tenir ce langage : — « Vous voyez en moi l'instrument choisi par la Providence pour pacifier la France divisée par les factions, et pour consolider la paix de l'Europe. Vous voyez le Messie que l'univers attend, que les oracles annoncent comme devant rétablir la vérité et la justice de Dieu sur terre. Telle est la grande mission politique et religieuse que le Tout-Puissant a réservée au fils de Louis XVI. » Voilà ce qu'il a dit à ceux qui l'avaient reconnu, et presque tous le crurent (1).

Les yeux des fidèles de Naündorff étaient loin d'être dessillés lorsqu'advint l'expulsion de ce fourbe. Aussi vit-on encore paraître divers écrits pour le soutien de sa cause, et un journal qui succéda à « la Justice » ; il était intitulé la « Voix d'un Proscrit ». Le fondateur et le principal rédacteur de ce nouveau journal Naündorffiste était M. A. Gozzoli, alors encore l'un des croyants les plus fermes de l'imposteur, mais qui depuis, en février 1841, a noblement reconnu son erreur, dans son opuscule intitulé : « Quelques mots aux anciens abonnnés et lecteurs de la Voix d'un Proscrit ». « Il est des devoirs, dit l'auteur de cet opuscule, dont l'accomplissement est on ne peut plus pénible à ceux auxquels ils sont imposés. Mais quand on a contribué à entraîner dans une voie de mensonge des gens de bonne foi qu'on croyait conduire à la vérité ; quand on a provoqué l'intérêt, l'estime, les sympathies les plus généreuses, les dévouements et les sacrifices les plus touchants en faveur d'un personnage méprisable et d'une cause abjecte, il y aurait plus que de la faiblesse, il y aurait complicité morale à ne pas avouer tout haut son erreur. Ce devoir qu'une probité sévère impose, je viens le remplir au grand jour de la presse. » Et il l'a rempli de façon à démasquer complétement l'imposture de Naündorff. Disons-le en passant, la source de l'erreur de M. Gozzoli est dans son opinion, que partagent encore quelques personnes, que le fils de Louis XVI a été enlevé et que l'acte qui constate son décès est faux.

En arrivant en Angleterre, Naündorff alla se fixer à Camberwell, près de Londres, et y continua son rôle. Pour accroître le nombre de ses partisans, il imagina des communications avec les esprits célestes, à la suite desquelles il mit le comble à ses intrigues en se déclarant le chef d'une secte nouvelle, vraisemblablement de l'Œuvre de la Miséricorde, dont l'ouvrier Vintras est l'un des prophètes.

« Quant au personnage politique, dit M. Gozzoli, il s'est suicidé de gaieté de cœur. L'immoralité du messie de Camberwell, les désordres de sa vie, ses habitudes et ses allures de faussaire, le mensonge évident de ses deux assassinats (nous parlerons du dernier tout à l'heure), autorisent à regarder comme plus que suspectes celles des preuves d'identité qu'on avait acceptées bénévolement sans autre témoignage que le sien. Or, ces preuves-là sont assez nombreuses pour justifier les défiances et l'incrédulité actuelle de la plupart de ses anciens amis. Ils se figuraient les tenir d'un honnête homme ; l'honnête homme s'est évanoui à leurs yeux, et leur confiance a disparu avec lui. Oui, il faut que vous le sachiez, vous qui profanez un nom auquel vous n'avez peut-être aucun droit, vous qui fûtes aimé et honoré autant qu'on vous méprise aujourd'hui, si quelques-uns de ceux qui reconnurent votre identité avec l'orphelin du Temple la

(1) On sait que des prophéties plus ou moins authentiques (et particulièrement celles du laboureur Martin et de l'ouvrier Pierre-Michel Vintras) furent exploitées par ce jongleur sacré, et l'aidèrent puissamment à jouer son rôle. « J'ignore, dit M. Gozzoli, s'il doit apparaître prochainement un grand monarque destiné par la Providence à pacifier l'Europe et à faire refleurir la religion et la morale. Mais ce que je ne crois pas du tout, ce que personne ne croira, c'est que Dieu, pour préparer un homme à remplir cette haute mission, commence par le flétrir aux yeux du monde, en permettant qu'il foule aux pieds tous les préceptes de la morale et toutes les lois de l'honneur.

rejettent comme impossible à cette heure, l'objection la plus décisive qu'ils lui opposent, c'est votre infâmie. »

On se rappelle la première jonglerie de Naündorff : c'est l'assassinat supposé sous le guichet des Tuileries, le 28 janvier 1834. Une jonglerie semblable a eu lieu à Londres le 16 novembre 1838. Lors de l'assassinat de Londres, les lieux et les circonstances étaient changés; il y avait un *ange* qui insultait cette même Vierge dont l'intercession l'avait précédemment sauvé, et fulminait contre le catholicisme. Cet attentat avait été annoncé prophétiquement par le révélateur peu de jours auparavant, et donné comme une preuve de la vérité de sa mission et de la protection toute spéciale de Dieu. Or, pour apprécier la valeur de ce témoignage, il est important de savoir que, peu de moments après l'événement, le blessé envoyait secrètement sur le lieu de la scène son fils aîné, pour y ramasser les pistolets et les faire disparaître. Cette circonstance, restée ignorée jusqu'à présent, fut soigneusement soustraite à l'investigation des magistrats et à la connaissance des amis qui l'entouraient.

« La famille du nouveau Messie habitait Camberwell; mais dès avant 1840 son chef vivait séparé d'elle. Il venait la visiter une ou deux fois par semaine pendant quelques heures, puis il disparaissait en prenant des précautions incroyables pour dérober la connaissance de sa retraite et pour dépister ceux qui essayeraient de le suivre Et où allait-il de la sorte, ce père de sept enfants, ce mari presque sexagénaire, ce révélateur d'un nouvel Evangile? Où allait-il ? Il fallait le demander à la réputation dont il jouissait. Je veux bien n'en pas dire davantage. Toujours habile à couvrir ses désordres d'un manteau sacré, cet imposteur a imaginé de se faire ordonner la vie qu'il mène par le ciel. — « Mon guide céleste, écrivait-il le 5 février 1840, m'a prescrit de sortir de ma maison et d'aller m'enfermer dans une retraite, afin d'y exécuter religieusement la sainte volonté du Tout-Puissant (1).

Et voilà pourtant l'homme dont un avocat de talent et un homme d'honneur devait faire l'apologie devant le tribunal de première instance de Caen en 1842, à l'occasion du prophète Vintras. Mais si son plaidoyer n'a pas été prononcé en entier, M. Bérard, de Pont-Lieue, a eu le triste courage de le faire imprimer et les Naündorffistes n'ont rien perdu : ils ont pu pleurer sur les infortunes de leur fétiche.

Dans le mois d'août 1845, les journaux de Paris publièrent une note ainsi conçue :

Le soi-disant comte de Normandie, forcé de quitter l'Angleterre, s'était retiré à Delft, en Hollande ; il y est mort le 10 de ce mois. Il était âgé de soixante-dix ans ; sa ressemblance avec le roi Louis XVI était grande et pouvait expliquer l'obstination de quelques personnes à le prendre pour le Dauphin mort au Temple. Lui-même paraissait croire de bonne foi à son identité.

Dans ces derniers temps, il s'était occupé d'expériences pyrotechniques concernant l'art militaire, et comme il lui était arrivé divers accidents dans ses expériences, ses partisans voulaient y voir des complots tramés contre ses jours. On ne voit pas qui aurait eu intérêt à se débarrasser de ce personnage tout à fait inoffensif.

Cette nouvelle n'est-elle pas controuvée? Il paraîtrait que les affiliés de l'œuvre de la miséricorde auraient obtenu de leur idole que, pour échapper aux réclamations de toute nature qui l'accablaient, il fît le mort pour un certain temps. L'instant convenable venu, il reparaîtrait plus glorieux que jamais. Dieu avait promis au prophète Vintras qu'il ressusciterait des personnages de hautes qualités pour prouver aux plus incrédules l'identité de Naündorff avec le fils de Louis XVI, le Messie que les royalistes attendent. Ce qu'il y a de certain c'est qu'un Français, M. Watripont, se trouvant au commencement de cette année à Londres, affirme y avoir rencontré Naündorff.

Quelques jour après la publication de la note annonçant la mort de Naündorff, M. Hébert, ex-directeur des postes de l'armée d'Italie, écrivait une lettre dans laquelle on lit :

« Si le duc de Normandie est le même personnage que j'ai vu à Rome dans les premiers jours de mai 1810, en état d'arrestation, subissant un interrogatoire dans le cabinet de M. le général Radet, général de gendarmerie, il serait effectivement le fils de Louis XVI. Cette conviction je l'ai puisée dans celle de M. Radet, qui venait d'interroger le prétendant, de lire les pièces dont il était porteur. »

(1) A. Gozzoli. « Quelques mots aux anciens abonnés et lecteurs de la « Voix d'un Proscrit ». — Je dois déclarer, dit M. Gozzoli, que je ne suis pas allé à Londres une seule fois pendant la durée de la publication de la « Voix d'un Proscrit » ; ce n'est que longtemps après que j'ai pu juger par moi-même l'homme de Camberwell. Si j'avais eu plus tôt l'expérience que j'acquis alors, le dégoût m'eût arraché la plume des mains bien avant l'époque où la «Voix d'un Proscrit » termina sa carrière.

Cette déclaration est extraordinaire, elle est grave, car d'un côté M. Hébert est loin d'être un légitimiste; en 1830 il a été décoré de la croix de juillet; il n'a pu, par conséquent, être poussé par aucune passion de parti; et de l'autre, M. le général Radet, dont M. Hébert cite l'opinion, est précisément une des cinq personnes qui arrêtèrent la voiture dans laquelle se trouvaient Louis XVI et ses enfants, lors de la fuite de Varennes.

Non. Naündorff n'est point ce fils du vertueux Louis XVI. L'est-il? alors il est bon que l'on connaisse l'appréciation qu'en a faite un homme qui a été l'un de ses plus chauds partisans, M. A. Gozzoli, dans l'écrit que nous avons déjà cité.

« J'avais cru me dévouer à une infortune sacrée, à une cause noble et sainte; j'ai regardé de près celui que mes respects lointains élevaient sur un piédestal, et bientôt il ne m'a inspiré qu'un dégoût inexprimable. Quel est-il cet aventurier mystérieux, s'il n'est pas en effet le fils dégradé de Louis XVI? Je l'ignore, et je n'ai pas besoin de connaître son origine pour l'estimer à sa juste valeur. Est-il l'instrument d'une de ces sociétés souterraines qui attaquent l'existence des gouvernements dans l'ombre et minent le sol sous leurs pas? Est-il l'agent de quelque police immonde? peu m'importe! Ce que je ne sais que trop, c'est que cet homme est un fourbe aussi dangereux que fécond en ressources; c'est qu'il est familiarisé de longue main avec la perversité la plus profonde. De loyaux défenseurs ont uni leur voix à la mienne pour le recommander à l'opinion; nos écrits lui ont fait des partisans et des admirateurs : que ceux de nos concitoyens qui furent entraînés par nous dans cette cause nous le pardonnent. Abusés nous-mêmes, égarés de bonne foi, il nous restait un devoir de conscience à remplir, celui de les éclairer, et nous prenons l'engagement de le remplir jusqu'au bout. »

L'écrit dont nous venons de donner un passage est terminé par une *déclaration relative au personnage se prétendant duc de Normandie*, fils de Louis XVI, connu sous *le nom de Naündorff, résidant à Camberwell, près de Londres*, déclaration datée de Paris, le 16 février 1841, et signée de sept légitimistes trompés par ce fourbe : MM. le chevalier A. de Cosson, Hugon, Roydor, J.-B. Laprade, Ch. de Cosson, Chabron de Jussac, Xav. Laprade, avocat, A. Gozzoli, rédacteur-gérant du journal « la Voix du Proscrit. » Elle confirme entièrement l'écrit particulier de M. Gozzoli. *Quelques mots*, etc., et est ainsi terminée : « Quant à l'auteur de cette vaste intrigue, nous n'entreprendrons pas, pour le moment, de rechercher ce qui se rapporte à ses mystérieux antécédents et aux droits sur lesquels il fonde ses prétentions; qu'il soit le fils dégradé de Louis XVI ou bien un criminel obscur, comme l'ont considéré les tribunaux de Prusse, ou bien encore l'agent de quelque parti ténébreux, peu importe.

« En résumé, tous les faits que nous avons été à même d'approfondir ne nous ont découvert qu'une hypocrisie consommée jointe à l'astuce et au mensonge le plus effronté.

« Ce n'est qu'après un examen mûr et consciencieux et sur des preuves incontestables que nous nous sommes décidés à faire la présente déclaration. »

OUVRAGES PUBLIÉS

POUR APPUYER ET COMBATTRE L'IMPOSTURE DE NAUNDORFF.

I. Révélation sur l'existence de Louis XVII, duc de Normandie; par M. Labreli de Fontaine, bibliothécaire de S. A. S. madame la duchesse douairière d'Orléans. (Première partie.) *Paris, de l'impr. de Carpentier-Méricourt*, 1831, in-8 de 28 pages.

II. Nouvelles révélations sur l'enlèvement et l'existence du duc de Normandie, fils de Louis XVI; par M. Labreli de Fontaine, bibliothécaire de S. A. S. la duchesse d'Orléans, douairière. Seconde partie. *Paris, de l'imp. du même*, 1832, in-8 de 20 pages.

A la page 10 du premier écrit, Marat est qualifié de médecin du comte de Provence (depuis Louis XVIII); il était médecin des gardes du corps du comte d'Artois (depuis Charles X). Les pages 17-20 contiennent une « Proclamation du général Charette à son armée », lorsque, travaillée à la fin de 1795 par les agents corrupteurs du Directoire, elle se disposait à mettre bas les armes et à accepter les indemnités qu'on lui offrait.

Page 16 de son premier écrit, l'auteur promettait un ouvrage de plus longue haleine sur Louis XVII, qui n'a pas paru.

Les « Nouvelles Révélations » sont l'un des deux écrits que M. Eckard a réfutés par « Un dernier mot sur Louis XVII », etc.

III. Apparition d'un nouveau prétendu Dauphin, se disant fils de Louis XVI. *Paris, rue Dauphine*, n. 24, 1831, in-8 de 4 pag.

IV. L'Existence de Louis XVII, prouvée par les faits et par les prophéties, et réponse aux brochures de MM. (A. Antoine) de Saint-Gervais et Eckard, intitulées, l'une « Pièces authentiques de la mort du jeune Louis XVII, détails sur ses derniers

moments, pièces justificatives, documents inédits et réfutation des mémoires du soi-disant duc de Normandie, fils de Louis XVI; l'autre : l'Enlèvement et l'existence actuelle de Louis XVII démontrés chimériques; » par M. Fortin. *Paris, Mme Goullet,* 1832, in-8 de 32 pages.

V. Le Passé et l'avenir expliqués par des événements extraordinaires arrivés à Thomas Martin, laboureur de la Beauce; avec des notes curieuses sur quelques personnages qui ont figuré dans ces événements, quelques mots sur les révélations publiées à ce sujet par M. S*** (L. Silvy, ancien magistrat). On y a joint une Dissertation sur le procès-verbal de la mort de Louis XVII, sur les Mémoires dits du duc de Normandie et sur divers ouvrages récemment publiés touchant le même sujet. Cette édition est la seule qui soit revêtue de l'attestation de M. Th.-Ign. Martin. (Le tout publié aux frais de M. Eug. de Montmorency). *Paris, Bricon,* 1832, in-8 de 308 pages.

C'est, ainsi que nous l'avons dit précédemment, une nouvelle édition de la « Relation des événements arrivés à Thomas Martin », altérée et considérablement augmentée (de plus de 50 pages). Les fauteurs et les dupes de Naündorff circonvinrent ce laboureur visionnaire, qui eut alors de plus fréquentes révélations, toutes favorables à la cause de l'imposteur. On est affligé de voir le nom d'un Montmorency compté au nombre des dupes de Naündorff.

C'est à cet ouvrage qu'a répondu M. Eckard par un écrit intitulé : « Un dernier mot sur Louis XVII », etc.

VI. M. S** (Louis Silvy), ancien magistrat, à l'auteur de l'écrit intitulé : « le Passé et l'avenir expliqués par des événements extraordinaires arrivés à Thomas Martin, laboureur de la Beauce. » *Paris, de l'imp. de A. Pihan Delaforest* (1832), in-8 de 28 pages.

Cet écrit a pour but de prouver la fausseté d'un dire avancé par l'auteur de : « le Passé et l'Avenir », que, lors de son entrevue avec Louis XVIII, Thomas Martin lui aurait révélé l'existence de Louis XVII, et aurait dit au roi de descendre de son trône pour y laisser monter son neveu.

VII. Quelques souvenirs destinés à servir de complément aux preuves de l'existence du duc de Normandie, fils de Louis XVI, par A. J. Morin de la Guérivière. *Paris, de l'impr. d'Herhan,* 1832, in-8 de 36 pag.

Écrit d'un fauteur de Henri Hébert, soi-disant baron de Richemont, contre les prétentions de l'autre candidat au trône de Louis XVI (Naündorff).

VIII. Le Duc de Normandie. *Paris, de l'imp. de Balary,* 1832, in-8 de 8 pag.

IX. Lettre de Charles-Louis, duc de Normandie à Louis-Philippe, roi des Français. *Paris, de l'impr. de Bacquenois,* 1834, in-8 de 4 pag.

X. A la France et à l'Europe; par Charles-Louis, duc de Normandie. *Paris, de l'imp. d'Herhan,* 1835, in-8 de 2 pag.

XI. La Justice. Journal quotidien, politique et littéraire. (Rédacteur-gérant : M. A. Gozzoli, avocat). *Paris, rue de Bourgogne, n.* 12, 19 février 1835, environ 62 numéros in-fol.

XII. Le véritable duc de Normandie, ou Réfutation de bien des impostures (par Bourbon-Leblanc). *Paris,* 1835, in-8.

Cet ouvrage était promis en 4 volumes, qui devaient être publiés par livraisons de 2 à 3 feuilles; mais il n'a paru que neuf, formant 467 pages.

XIII. La Croix de grâce. (*Paris, de l'imp. de Pihan Delaforest,* mars 1836), in-32 de 8 pages.

En faveur du duc de Normandie (Naündorff).

XIV. Lettre adressée à S. M. le roi des Français, par M. le duc de Normandie, et protestation de ses avocats, 26 juin 1836. *Paris, de l'impr. de Poussielgue,* 1836, in-4 de 2 pages.

XV. La vie du véritable fils de Louis XVI, duc de Normandie, écrite par lui-même. Juillet 1836. *Paris, Montmaur, rue de Seine, n. 54,* 1836, in-8, 47 pages.

Quatre pages de préliminaires sont signées : les avocats membres du conseil judiciaire du prince : Gruau, avocat, ancien procureur du roi; Bourbon-Leblanc, avocat consultant; Xavier Laprade, avocat; Briquet, avocat à la Cour royale. « La Vie du duc de Normandie » ne remplit que les pages 7 à 33, et est signée : Charles-Louis, duc de Normandie. Viennent ensuite deux autres notes signées : les membres du conseil judiciaire du prince. La première nous apprend que si sa biographie n'est pas plus volumineuse, c'est que la police a saisi le surplus de son manuscrit avec tous ses autres papiers au moment de son arrestation (en juin 1836). La seconde se termine ainsi : « Au nombre des pièces justificatives qui formeront le complément de la vie du prince, se trouvent plusieurs lettres écrites, en 1833 et 1834, à madame la duchesse d'Angoulème. Nous donnons aujourd'hui, par anticipation, celles qui furent adressées à Prague, pour déterminer Son Altesse Royale à accorder une entrevue à son frère. » Effectivement la brochure est terminée par deux lettres à madame la duchesse d'Angoulème, mais elles sont sans date.

XVI. Oui, c'est le fils de Louis XVI, par A. Gozzoli. (Suivi d'une lettre adressée à S. M. le roi des Français par le duc de Normandie et de protestations de ses avocats). *Paris, les principaux libraires,* juillet 1836, in-8 de 52 pages.

Cette brochure renferme deux lettres de l'horloger Naündorff à son cousin Louis-Philippe, roi des Français, l'une du 5 avril 1835, et l'autre ainsi datée : Ecrit dans le cachot de la police de Paris, le onzième jour de mon emprisonnement illégal, le 26 juin 1836.

Il y avait plus de trois ans que Naündorff s'était posé en prétendant à Paris, lorsqu'il fut arrêté à son domicile, deux jours après avoir eu l'impudence d'adresser au tribunal de première instance de la Seine une requête en reconnaissance d'état! Son expulsion de France suivit de près son arrestation.

XVII. Motifs de conviction sur l'existence du duc de Normandie, par MM. Gruau et Xavier Laprade. *Paris, Mme Goullet, Montmaur*, 1836, in-8 de 46 pages.

XVIII. Le dernier fils de Louis XVI, par A. Morel de Saint-Didier, commissaire du prince en 1834 auprès de S. A. R. Madame, duchesse d'Angoulême. *Paris, Mme Ve Goullet, Montmaur, Krabbe*, 1836, in-8 de 126 pages.

XIX. Abrégé de l'histoire des infortunes du Dauphin, depuis l'époque où il a été enlevé du Temple, jusqu'au moment de son arrestation par le gouvernement de Louis-Philippe, et de son expulsion en Angleterre; suivi de quelques documents à l'appui des faits racontés par le prince, et des incidents qui ont si péniblement traversé sa vie; avec son portrait, et les *fac-simile* de son écriture, de celle de la reine et de la signature de Louis XVI. (Publié par M. Gruau, avocat, ancien procureur du roi). Novembre 1836. *Londres, chez C. Armand, imp., Rathbonne-Place*, 1836, in-8 de xij, iv et 400 pages, plus un portrait gravé sur acier et deux *fac-simile* sur la même planche.

Ce volume est présenté comme écrit par *le prince*, aussi le narré est-il à la première personne. Mais Naündorff parlait incorrectement le français et ne l'écrivait point. L'éditeur et l'auteur sont donc le même personnage, M. Gruau, qui, dix ans après la publication de cette biographie, a fait paraître un pamphlet sur le même aventurier. (Voy. plus bas.)

M. Laprade, avocat, et M. Briquet, autre avocat, n'ont participé à cet ouvrage que pour une consultation préliminaire faite avec M. Gruau. L'abbé Appert, ancien curé de Saint-Arnoult, a fait un avant-propos, où il déshonore le caractère ecclésiastique par le peu de jugement qu'il y fait paraître en défendant et protégeant son héros, à peu près comme certain butor défendit un jour son ami contre une mouche qui s'était placée sur son nez.

L'Abrégé de ladite histoire, au reste, n'est qu'un tissu d'impostures, où tous les collaborateurs ont été abusés. Aussi ont-ils tous reconnu leur erreur dans une déclaration relative au personnage se prétendant duc de Normandie, fils de Louis XVI, connu sous le nom de Naündorff, résidant à Camberwell, près Londres, imprimé à la fin de « Quelques mots aux anciens abonnés et lecteurs de la « Voix d'un Proscrit », excepté M. Gruau et M. Appert.

XX. Naündorff, ou Mémoire à consulter sur l'intrigue du dernier des faux Louis XVII; suivi des jugements et condamnations d'Hervagault, sous le Consulat; de Mathurin Bruneau, sous la Restauration, et du baron de Richemont, sous le gouvernement actuel, par A.-F.-V. Thomas, ex-inspecteur-général de l'approvisionnement des combustibles de la ville de Paris, etc. *Paris, Dentu, Delaunay*, 1837, in-8 de 333 pages.

Cette publication est l'œuvre du père de l'une des nombreuses dupes de Naündorff.

Ce volume est divisé en plusieurs parties. Dans la première, l'auteur, après avoir dit quelques mots sur l'ensemble des intrigues et sur les causes générales qui ont favorisé la spéculation des faux dauphins, et celle de M. Naündorff en particulier, déroule devant les yeux de ses lecteurs cette longue suite de preuves qui établissent d'une manière irréfragable que Louis XVII est mort au Temple. Dans la seconde partie, intitulée : « le Roman de M. Naündorff et Parallèle de l'Histoire et du Roman », il oppose à la triste et simple majesté de l'histoire le roman rempli d'absurdes inventions et d'incidents fabuleux que M. Naündorff prétend faire préférer à la vérité historique. Dans la troisième partie, il dit les rapports que son fils eut avec ce personnage, les suites fatales qu'ils entraînèrent, les occasions qu'il eut lui-même de se rencontrer avec lui, pendant qu'il cherchait à défendre la jeunesse inexpérimentée de l'aîné de ses enfants contre les piéges qui lui étaient tendus ; la proposition loyale et franche qu'il fit au prétendu Louis XVII, et la manière dont il se démasqua en reculant devant cette proposition ; enfin le procès que son fils soutint contre cet imposteur, et comment l'auteur contribua à le faire sortir de France. Le volume est terminé par des notices sur les trois principaux prétendants au nom de Louis XVII, et leurs procès : 1° Hervagault, sous le Consulat ; 2° Mathurin Bruneau, sous la Restauration ; 3° et le baron de Richemont, sous le gouvernement de Louis-Philippe, en 1834, d'où surgissent encore les preuves de toute nature éparpillées ailleurs, qui établissent d'une manière irrécusable la mort de l'infortuné duc de Normandie au Temple.

XXI. Doctrine céleste, ou l'Évangile de N. S. Jésus-Christ dans toute sa pureté primitive. *Genève*, 1839, in-12.

Ouvrage imprimé sous le nom de « Charles-Louis, duc de Normandie, mais il doit être d'un de ses *fidèles*, car c'est ainsi que Naündorff et le soi-disant baron de Richemont ont qualifié leurs dupes. Cet ouvrage doit avoir été écrit par un membre de « l'Œuvre de la Miséricorde », toute dévouée à la cause de Naündorff.

XXII. La Voix d'un proscrit, mémoire historique et judiciaire, rédigé par MM. A. Gozzoli, Gruau, avocat, ancien procureur du roi; Morel de Saint-Didier, Xavier Laprade, avocat. (Rédacteur-gérant, M. A. Gozzoli.) *Paris, rue du Faubourg-Poissonnière*, mars 1839 à avril 1840, 14 livraisons formant un vol. in-8.

XXIII. Cinq années d'intrigues dévoilées, par M. Morin de Guérivière père, auteur de la brochure intitulée : « Quelques Souvenirs sur l'existence du duc de Normandie », publiée en 1832. Réponse à MM. Gozzoli, Morel de Saint-Didier, Gruau, Xavier Laprade et autres. 15 août 1839

(*Paris, de l'imp. de Pollet, Soupe et Guillois*), 1839, in-8 de 6 pages.

Écrit d'un hébertiste contre les prétentions de l'autre candidat.

XXIV. Mémoire présenté par M. Gruau de la Barre au soutien de la plainte en diffamation portée contre le gérant responsable du journal « le Capitole » (article du 29 mars 1839) par S. A. R. le duc de Normandie, connu sous le nom de Naündorff, et ledit Me Gruau. Police correctionnelle, 6e chambre. *Paris, de l'imp. de Mme Delacombe*, 1840, in-4 de 264 pages.

Une brochure (« Quelques mots aux anciens abonnés de... la Voix d'un Proscrit ») d'une des dupes de Naündorff, qui avait rendu le plus de services à sa cause par ses publications, mais dont les yeux ont été enfin dessillés, M. A. Gozzoli, nous fait connaître, par une de ses notes que voici, ce qu'était ce M. Gruau de la Barre.

« Tous ceux qui se dévouèrent à cette cause (celle du faux duc de Normandie) m'ont paru de bonne foi. Je n'en excepte qu'un certain *comte* de la fabrique de Camberwell (près de Londres, lieu où Naündorff s'était retiré), qui est, depuis l'origine de la fourberie religieuse, le confident intime et l'âme damnée de celui qui lui a délivré ses lettres de noblesse. »

Immédiatement après cette note vient une réclamation adressée par M. A. Gozzoli à un journal de Paris, qui donne encore des renseignements plus précis sur M. Gruau de la Barre et sur le Mémoire qu'il venait de faire imprimer.

« M. le rédacteur, votre numéro du 15 janvier (1841), que je n'avais pas lu et qui vient de m'être envoyé, contient une inexactitude qui pourrait m'être préjudiciable, et dont vous me permettrez de réclamer la rectification auprès de vous.

« Un sieur Modeste Gruau, se faisant appeler faussement *comte de la Barre*, a porté plainte en diffamation contre le gérant responsable du « Capitole », devant le tribunal de police correctionnelle de la Seine, et vous laissez croire à vos lecteurs, dans votre compte rendu des débats de cette affaire, que c'est comme rédacteur de l'ex-journal mensuel « la Voix d'un Proscrit » que ce monsieur s'est prétendu diffamé par « le Capitole ».

Permettez-moi, monsieur, de vous dire que, seul rédacteur, seul gérant et seul propriétaire de la « Voix d'un Proscrit » pendant toute la durée de son existence, je n'ai autorisé personne à prendre devant la justice une qualité qui n'appartient qu'à moi, aux termes des lois sur la presse.

« Caux qui ont approfondi l'affaire dont le sieur Modeste Gruau *reste aujourd'hui l'agent isolé*, et au sujet de laquelle il a attaqué judiciairement « le Capitole », comprendront que j'aie à cœur de repousser toute solidarité entre lui et moi.

« Agréez, etc. »

XXV. Réponse à M. Gruau de la Barre, par M. Morin de Guérivière père. 15 février 1841. *Paris, de l'imp. de Pollet, Soupe et Guillois*, 1841, in-8 de 7 pages.

XXVI. Quelques mots aux anciens abonnés et lecteurs de « la Voix d'un proscrit, » par A. Gozzoli, rédacteur-gérant de la Voix d'un proscrit. Londres, 12 février 1841. — Déclaration relative au personnage se prétendant duc de Normandie, fils de Louis XVI, connu sous le nom de Naündorff, résidant à Camberwell, près de Londres, le 16 février 1841. *Paris, de l'imp. de Pollet, Soupe et Guillois*, 1841, in-8 de 8 pages.

Le signataire confesse être revenu de l'opinion soutenue par lui, que le fils de Louis XVI existait encore.

XXVII. Aveu d'une erreur, par A. Gozzoli, rédacteur-gérant de l'ex-journal mensuel « la Voix d'un proscrit. » *Boulogne-sur-Mer, impr. de Birlé*, 1841, in-8 de 40 pages.

XXVIII. Déclaration relative au personnage se prétendant duc de Normandie, fils de Louis XVI, connu sous le nom de Naündorff, résidant à Londres. (*Paris, de l'imprimerie de Poussielgue,*) 1841, in-4 de 2 pages.

Déclaration de plusieurs crédules, qui affirment et signent qu'ils n'ont découvert dans Naündorff qu'une hypocrisie consommée, jointe à l'astuce et au mensonge le plus effronté.

Cette déclaration est signée : le chev. A. de Cosson, Hugon Roydor, J.-B. Laprade, Charles de Cosson, Charles de Jussac, Xavier Laprade, avocat, et A. Gozzoli, rédacteur gérant du journal « la Voix d'un Proscrit. » Cette déclaration a été réimprimée à la fin de l'écrit intitulé : « Quelques mots aux anciens abonnés et lecteurs de « la Voix d'un Proscrit ».

XXIX. Citation à toute la race bourbonienne et à tous les chefs des peuples de la terre, pour venir assister le jeudi 6 juin 1841, en la métropole de Paris, au témoignage rendu par le saint roi martyr, en faveur du Dauphin son fils, Charles-Louis, duc de Normandie, connu sous le nom de Naündorff; donnée au nom du Très-Haut; par Demonville. *Paris, Demonville*, 1841, in-8 de 8 pages.

XXX. Douze petits Chapitres à l'occasion d'une nouvelle à la main qu'on publie, imprimée sous ce titre : Déclaration relative au personnage se prétendant duc de Normandie, fils de Louis XVI, connu sous le nom de Naündorff, résidant à Londres, par le docteur Le Cabel (Bourbon-Leblanc). *Paris, Carpentier, au Palais-Royal*, 1841, in-8 de 16 pages.

XXXI. Au gouvernement français. Offre d'un instrument de guerre nouvellement inventé, qui se compose d'un feu tellement puissant, tellement destructif, qu'un seul homme peut faire sauter toute une flotte ou la brûler, miner une forteresse ou incendier une ville; le gouvernement qui la possédera obtiendra sur les autres nations la même supériorité qu'eût assurée la poudre à canon à celui qui en aurait eu la connaissance et l'usage exclu-

sifs. La réalité de cette puissance a été démontrée à l'arsenal de Woolwich en Angleterre. *Paris, de l'imp. de Mme Delacombe*, 1841, in-4 de 16 pages.

Signé : Gruau de la Barre, ancien procureur du roi. L'inventeur est le prétendu duc de Normandie.

XXXII. Plaidoyer (non prononcé), pour Pierre-Michel Vintras, par M. Bérard, de Pont-Lieue, avocat du barreau de Paris. *Caen*, 1842, in-8.

Dans ce plaidoyer, M. Bérard a encadré des analyses de toutes les opinions erronées émises en faveur de Naündorff par ses fauteurs et ses dupes.

XXXIII. Le prophète Vintras et Charles-Guillaume Naündorff, duc de Normandie, par M. Barthélemy Pont, rédacteur en chef du Haro de Caen. — Imp. dans le Haro, nos des 1er, 3, 6, 8 et 10 décembre 1842.

C'est une analyse critique fort bien faite du plaidoyer de M. Bérard. L'auteur l'a fait précéder de judicieuses réflexions sur Naündorff et son prophète Pierre-Michel Vintras, que nous allons reproduire.

« Tous les feuilletons et les comptes rendus qui ont été publiés jusqu'à présent sur le prophète Vintras et ses adeptes ne les présentent que comme une association formée dans le but unique de faire prévaloir des idées religieuses ; cependant il n'en est pas tout à fait ainsi : leur but principal, au contraire, paraît être politique. La religion, dans la pensée d'un grand nombre des sectateurs de Vintras, ne serait qu'un moyen employé pour arriver à la reconnaissance de Charles-Guillaume Naündorff comme duc de Normandie et fils de Louis XVI.

« Il est très-vraisemblable que l'idée politique et l'idée religieuse même ne sont, pour beaucoup, qu'un prétexte d'exploitation, mais il est certain aussi qu'elles sont devenues pour d'autres une voie qui conduit à la reconnaissance de Naündorff comme duc de Normandie et fils de Louis XVI ; ils sont d'autant plus portés à se faire illusion sur la possibilité de l'avénement de ce prétendu prince, qu'ils sont persuadés qu'ils y trouveraient une position sociale qui leur est refusée dans tout autre ordre de choses.

« Leur intérêt les rend très-peu difficiles sur la nature et la force des preuves avec lesquelles on prétend établir que Naündorff est véritablement l'*orphelin du Temple, le duc de Normandie, fils de Louis XVI, Louis XVII, roi de France et de Navarre*. Il faut qu'il fasse prévaloir cette idée par tous les moyens ; si la terre leur manque, le ciel est là pour y suppléer ; ils regardent même comme très-permises *les fraudes* qu'au besoin ils appelleront *pieuses*, pour faire triompher ce qu'ils ont intérêt à croire la vérité, et des hommes parfaitement honorables pour toute autre chose ne se feront aucun scrupule de donner la main à des *mensonges utiles*, à des *impostures* qui leur paraîtront parfaitement *innocentes*. Cela vous explique l'intérêt qu'un grand nombre de personnes, très-honnêtes d'ailleurs, portent à Vintras, quoiqu'elles sachent très-bien à quoi s'en tenir sur la divinité de sa mission. Ils croient ce qu'ont dit en théorie certains publicistes, et que mettent en pratique merveilleusement, de nos jours, certains hommes d'Etat, *que pour gouverner les hommes il faut les tromper*, et les Vintrassiens essayent de tromper toute conscience pour arriver à gouverner, en tout profit pour eux ; mais ils ont le malheur de détrousser des gens en possession depuis longtemps de toutes leurs recettes. Ce qui leur manque en tout, c'est le *brevet d'invention*, c'est la priorité du perfectionnement ; car, hélas ! comme l'a dit spirituellemeut M. Sorbier, *il n'y a plus d'originalité même dans l'absurde*.

« Cependant, il y a parmi ces sectaires politico-religieux quelques hommes excentriques, qui sont dominés par la passion de ce qu'ils croient être la justice et la vérité ; ils veulent faire triompher cette passion à tout prix ; c'est parmi ceux-là qu'il faut ranger M. Bérard, de Pont-Lieue. Les efforts qu'il a faits en faveur de Naündorff sont inconcevables et vraiment dignes d'une meilleure cause, car Naündorff, fût-il fils de roi, ne vaudrait pas la peine qu'un homme comme M. Bérard s'occupât de lui ; l'avilissement moral dans lequel cet homme est tombé, avilissement avoué par ses plus chauds partisans, le rend indigne de tout intérêt.

« En première instance, M. Bérard, de Pont-Lieue, s'était chargé de la défense du prophète Vintras. Soit qu'il n'ait pas une habitude suffisante de la parole, soit qu'il ait été interrompu, il ne dit dans sa plaidoirie que quelques mots de Naündorff. Pour réparer cette lacune, il a fait imprimer son plaidoyer tel qu'il avait eu l'intention de le prononcer, et alors Naündorff a repris dans le procès la place qu'il voulait qu'il occupât.

« Chacun sait que ce personnage a encore un grand nombre de partisans, mais peu de personnes savent sur quels documents ces partisans s'appuient pour motiver l'intérêt qu'ils lui portent.

« M. Bérard, de Pont-Lieue, a rassemblé ces documents avec une assez grande habileté. »

Suit l'analyse critique du plaidoyer de M. Bérard, par M. Barth. Pont.

XXXIV. Notice sur le duc de Normandie (mort à Delft, le 10 août 1845).

Impr. dans « l'Illustration ». Notice très-exacte sur ce fameux imposteur.

XXXV. Intrigues dévoilées de Louis XVII, dernier roi légitime de la France, mort à Delft, le 10 août 1845, par Gruau de la Barre, ancien procureur du roi. Tome 1er, 8 livraisons ; tome II, livraisons 1 à 4. *Rotterdam*, 1846-47, gr. in-8 ensemble de 973 pages.

L'ouvrage était promis en seize livraisons : nous ne savons si les quatre dernières ont été publiées.

Ainsi que nous l'avons dit sous le no XXIV, M. Modeste Gruau fut le confident intime et l'âme damnée de Naündorff. S'il est curieux de le compter plus tard au nombre de ses détracteurs, il ne l'est pas moins de voir cet avocat conserver le nom nobiliaire de comte de la Barre que cet imposteur lui avait concédé.

XXXVI. Le Livre d'or. Révélation de l'archange Saint-Michel (du 6 août 1839 au 10 juin 1840). Publié par M. Alexandre Ch. (Charvoz), l'un des nombreux témoins. *Paris, Ledoyen, au Palais-National, Dumineray*, 1849, in-8 de 440 pages.

Ouvrage d'un membre de l'Œuvre de la Miséricorde ou des Vintrassiens. Les Vintrassiens disent que Naündorff n'est pas mort ; que ses fidèles ont obtenu de lui qu'il se dissimulât pendant quelque temps, afin d'échapper aux réclamants de toute espèce qui tourmentaient ce Messie, mais qu'il reparaîtra en temps opportun, et que

Dieu ressuscitera des personnages vénérables pour établir la vérité sur son illustre naissance.

II.

HENRI-ETHELBERT-LOUIS-HECTOR HÉBERT,

SE DISANT BARON DE RICHEMONT.

Et d'abord, pourquoi donnons-nous à cet imposteur le nom d'Hébert plutôt qu'un autre, lui qui en a eu tant de rechange? C'est que celui-là paraît être véritablement celui de cet individu. C'est sous ce nom qu'il a été condamné par la cour d'assises de la Seine, en 1844; c'est, de son propre aveu (1), celui-là qu'il portait à Toulon de 1826 à 1827.

L'origine de tous les pseudo-dauphins qui ont paru en France a bientôt été connue : elle a été pour presque tous la même : le bas de l'échelle de la société. Un sabotier, un tailleur, un maçon, un pauvre horloger, voilà les gens qui ont eu l'effronterie de se présenter pour réclamer la succession de Louis XVI. L'origine de M. Henri Hébert est-elle plus relevée? Comment donc! Lui seul est le véritable Louis XVII, sauvé miraculeusement du Temple *dans un cheval de carton*, et placé sous la protection des généraux de la République qui l'ont conduit partout, même en Égypte! Or, voulez-vous avoir une preuve, entre cent autres, des mensonges accumulés dans les autobiographies de notre imposteur? allez-vous-en au petit cabinet de lecture du passage du Pont-Neuf, tenu par M. Barbedor; l'on vous y racontera que M. le baron de Richemont, en société de M. Chamblant, l'un des principaux compères de notre imposteur (2), se présentèrent un jour ensemble pour emprunter les « Mémoires de la Contemporaine en Egypte », qui furent gardés trois mois, et que c'est à l'aide de cet ouvrage qu'a été arrangée la fable du séjour en Égypte. Là, comme partout, il a été pris note de noms dont on devait s'appuyer pour des preuves à fournir, mais on a eu soin de ne prendre que ceux de personnages morts, afin d'éviter les démentis. L'accent méridional fortement prononcé de M. Hébert indique suffisamment qu'il n'est pas né à Versailles, et sa figure, qui n'a rien de bourbonien, qu'il n'est point le fils de Louis XVI. Nous serions tenté de croire à une assurance qui nous a été donnée, qu'il est le fils d'un boucher de l'une de nos villes du Midi.

Après des positions et des aventures très-diverses, M. Henri Hébert se posa très-résolûment en histrion politique après l'avénement de Louis-Philippe au trône, contre lequel il protesta. Sa coterie de fauteurs et de dupes se forma de gens sans aucune valeur, tandis que son compétiteur, l'horloger Naündorff, attirait à lui l'élite de la société légitimiste. Ces deux jongleurs exploitaient concurremment la société d'après leurs capacités : l'un, l'aristocratie, et l'autre, la partie des rangs inférieurs. Bobèche et Galimafré politiques, ils avaient l'un et l'autre leur public de crédules qui remplissait leurs escarcelles, et ils ne se trouvaient pas mal des résultats de leurs parades.

Il existe deux autobiographies de ce personnage, imprimées sous le titre de *Mémoires*, et publiées en 1831 et 1843 (Voy. les nos I et XXI de la Notice bibliographique à la fin de cet article); mais ce sont des romans comme en ont fabriqué les devanciers et le compétiteur de M. Henri Hébert, l'horloger Naündorff, qui entre autres défauts en ont un qui n'est pas léger : celui de ne pas présenter un seul fait même vraisemblable. L'historien naturel de gens de la sorte de MM. Hervagault, Bruneau, Fontolive, Naündorff et Hébert, c'est le chef supérieur de la police, parce qu'il a pu faire surveiller leurs menées par ses agents, et parvenir ainsi à la connaissance de faits que tous ces héros d'imposture avaient tant d'intérêt à cacher. Aussi la biographie la plus véridique que nous ayons de M. Henri Hébert est-elle celle que M. Gisquet, ancien préfet de police, a insérée dans ses propres Mémoires, t. III, chap. II. Il prend notre histrion politique à l'époque où il commença à monter sur les tréteaux, c'est-à-dire quelques années avant 1830, et le suit jusqu'à l'époque de sa dernière condamnation par la Cour d'assises de la Seine, le 4 novembre 1834. Aussi suivrons-nous cette dernière biographie en la complétant par quelques faits qui sont venus à notre connaissance et en la continuant jusqu'à ce jour.

« Pendant l'année 1832, j'avais déjà reconnu, dit M. Gisquet, qu'une main ennemie donnait aux séditieux une impulsion étrangère à l'influence des légitimistes comme à celle des républicains. Mais ce fut principalement dans les huit premiers

(1) Lettre du duc de Normandie au F.·. Dechevaux-Dumesnil, du 16 mai 1849, imprimée dans le « Franc-Maçon », revue mensuelle, mai 1849.

(2) Alors opticien, rue Mazarine, passage du Pont-Neuf.

mois de 1833 que les manœuvres de ces histrions politiques devinrent actives et dangereuses au sein de la capitale. Un écrit infâme se publiait clandestinement, et reproduisait toutes les saletés littéraires de l'époque contre les membres du gouvernement. On distribuait de l'argent avec profusion, on embauchait des hommes capables de se porter à tous les excès.

« En juillet 1833, tandis que les sectionnaires des « Droits de l'Homme » se préparaient, comme on le verra bientôt, à un soulèvement pour l'anniversaire des trois jours, un des Louis XVII qui nous occupe voulait jouer un grand rôle dans l'insurrection projetée. Ses intrigues me furent enfin connues d'une manière positive, et malgré les précautions inouïes dont il s'entourait, malgré ses déguisements journaliers, malgré les sept ou huit noms d'emprunt sous lesquels il se cachait dans les divers appartements loués et alternativement occupés par lui, je mis quelques agents sur ses traces et je le fis arrêter le 29 août 1833. On trouva sur lui un carnet rempli de chiffres, dont il fut d'abord impossible d'avoir la clef, mais qui ne tardèrent pas à être traduits par un jeune savant, M. Saint-Omer; ces chiffres apprenaient les faits et gestes de ce prétendu dauphin, annotés jour par jour avec une minutieuse exactitude. Il indiquait ce que le *prince* mangeait à chacun de ses repas, les personnes reçues ou visitées, les courses faites, l'argent dépensé; souvent même il révélait les actes les plus secrets de la vie : les noms des acteurs des scènes privées, les jours, les heures, le local, tout était scrupuleusement décrit, et je puis, sans effaroucher les oreilles, rappeler le nom sous lequel notre grand personnage enregistrait ses fréquents tête-à-tête : *Ririté tel jour avec..... ririté chez... ririté* une seconde fois pour plaire à..... *ririté avec la tante en pensant à la nièce.* Ce verbe mignon *ririter,* dont M. le Dauphin voulait sans doute enrichir notre dictionnaire, revenait périodiquement sous sa plume.

« Mais si les petites choses figuraient sur l'agenda, les faits graves s'y trouvaient également reproduits avec fidélité, et ceux-là donnèrent une force irrésistible aux arguments sous lesquels le *duc de Normandie* se vit écroué à Sainte-Pélagie.

« Comment avait-il pu s'assujettir à tant de soins fastidieux? comment, au milieu des embarras, des soucis qui doivent accabler un conspirateur, et surtout un conspirateur qui prétend revendiquer un trône, s'astreindre à conserver le souvenir des actions les plus insignifiantes? C'est une bizarrerie sans doute, mais peut-être notre Louis XVII improvisé préparait-il les documents pour écrire l'histoire de son règne, et pensait-il que la postérité apprendrait avec satisfaction comment il buvait, mangeait et dormait. J'ai connu d'ailleurs plus d'une personne, et même des hommes d'esprit, affligés de cette monomanie, passant la moitié de leur temps à noter ce qu'ils ont vu, dit et fait dans l'autre moitié.

« Du reste, le personnage dont il est ici question devait présumer que lui seul était capable de traduire son mémorial; il y avait une grande complication dans les chiffres; plusieurs nombres représentaient quelquefois une même lettre; puis au moyen d'une transposition fréquente, d'un changement de clef, les chiffres correspondaient à d'autres lettres; de plus, une grande partie des mots étaient anagrammatisés, précaution extraordinaire employée principalement pour les choses essentielles; ajoutons que les phrases se composaient d'un mélange de mots appartenant à cinq ou six langues. Ainsi, qu'on se représente un paragraphe composé de mots français, anglais, allemands, russes, italiens et latins, tous anagrammatisés, tous écrits en chiffres souvent mal formés, ayant une clef multiple, et l'on comprendra les difficultés extrêmes qu'il fallait vaincre pour saisir le sens de ces hiéroglyphes.

« Persuadé que la science ne parviendrait jamais à la solution de ce problème, notre intrigant avait soutenu que ses chiffres n'offraient aucun sens, qu'il les avait tracés au hasard, sans suite, sans but, en manière de passe-temps. C'est la seule explication qu'il voulut me donner, ou plutôt la seule réponse qu'il voulut me faire, lorsque, après son arrestation, on l'eut amené dans mon cabinet. J'étais curieux de voir cet habile fripon, caché si longtemps aux regards de la justice; je l'interrogeai moi-même sur tous les points, sur son origine, sur l'emploi de son temps; je lui demandai sur quoi il fondait ses prétentions au trône; en un mot, je lui fis subir un interrogatoire détaillé, complet, sans obtenir aucun éclaircissement.

« C'était un homme d'une cinquantaine d'années, taille moyenne, ayant des cheveux d'un blond hasardé; mais je ne saurais garantir que ce fût leur couleur naturelle, car il les faisait teindre fréquemment et se montrait sur un point de la ville avec une belle chevelure noire, tandis que, peu de jours après, on le voyait dans un autre domicile ayant le chef couvert de

tresses blondes, ondulées, soyeuses, ou d'une vénérable perruque blanche, ou bien encore d'un vilain gazon rouge et crêpu.

« Il avait les yeux petits, le regard oblique, les traits fins et réguliers; mais rien en lui ne rappelait le caractère des figures bourboniennes. Il avait d'ailleurs dans son organe un accent méridional très-prononcé.

« Trois appartements occupés par lui furent immédiatement fouillés; on y découvrit la presse clandestine servant à ses abominables pamphlets (1); on y saisit également des proclamations, des exemplaires de sa charte libérale (voy. le n° 11 de la Notice bibliographique à la fin de cet article) et d'autres papiers qui jetèrent un nouveau jour sur les intrigues de ce mystérieux individu.

« Connaissant déjà les noms d'une partie de ses émissaires, j'ordonnai des perquisitions aux domiciles de plusieurs d'entre eux, notamment chez les sieurs Morin (2), Oursel, Boucher-Lemaître (3), Danduran, Asselin, Colliaud, et chez la femme Durut, pour laquelle le *duc de Normandie* avait acheté un mobilier, et qui, depuis longtemps, colportait les écrits imprimés et la correspondance de ce *Dauphin*. Il dépensait beaucoup d'argent pour cette femme déjà âgée, dépositaire de sa confiance, et qui, dans sa personne, ne ressemblait pas mal à une énorme citrouille couronnée d'un melon. Elle était en possession de lettres en chiffres écrites par son illustre patron; mais pour se mettre au niveau de l'intelligence de son agent, le noble auteur de cette correspondance avait adopté un moyen simple de communiquer ses idées. Les lettres de l'alphabet étaient tout bonnement figurées par des numéros suivant l'ordre de leur classement : le n° 1[er] représentait l'A, le n° 2 le B, et ainsi de suite.

« On m'apporta ces lettres; je les fis immédiatement traduire. Quelques-unes d'entre elles développaient un plan pour l'assassinat de la famille royale! Louis XVII voulait que *toute la nichée tombât sous le même coup*; il s'opposait à ce qu'on en laissât échapper un seul. Un autre parlait de son entrée triomphale à Paris, escorté par le peuple vainqueur de *l'usurpation*, telle qu'il espérait la faire à la suite de la révolte projetée pour le 28 juillet 1833. Une autre disait qu'après avoir relevé le trône de saint Louis, il abdiquerait en accordant à la France une constitution républicaine, car, disait ce bon prince : « Je veux être le dernier de ma race, le meilleur n'en *vaut rien!* »

« Il ne doutait pas du succès de la conspiration ourdie par les républicains; elle devait renverser la royauté de 1830 avant la fin de juillet 1833, et croyait recueillir le fruit de la victoire. Cette circonstance explique pourquoi le sieur Boucher-Lemaître, agent de cet héritier du trône, figura dans le procès des *vingt-sept*, intenté à l'occasion de ce même complot. Je l'avais fait arrêter dans les rangs de la garde nationale, au moment où le roi passait la revue du 28 juillet. Dès le 25 de ce mois, le prétendant avait acheté une riche épée et un superbe uniforme militaire.

« Il avait écrit circulairement à beaucoup de gardes nationaux, qu'il présumait disposés à soutenir ses droits. Dix à douze de ces lettres, toutes adressées à des citoyens du 7[e] arrondissement, furent jointes au dossier.

« En visitant un de ses meubles, on trouva deux cachets sur lesquels étaient gravés les insignes de la royauté; l'un avait pour armes, au milieu de l'écusson, un aigle, l'autre des fleurs de lis; il employait l'un et l'autre dans sa correspondance, suivant les opinions des personnes à qui il écrivait. Les recherches assidues auxquelles je me suis livré pour démasquer complétement cet audacieux imposteur, apprirent à la justice qu'il s'appelait Henri-Ethelbert-Louis-Hector Hébert, qu'il s'était attribué le titre de *baron de Richemont;* le gouvernement autrichien l'avait fait enfermer temporairement dans la prison de Milan, à l'époque où notre compatriote Andryane y subissait une cruelle détention; mais cet emprisonnement de Hébert paraissait dérisoire, puisqu'il circulait librement dans toutes les localités.

« Dès cette époque (c'est-à-dire dès 1818), il prenait le titre de *duc de Normandie;* on le considérait non comme prisonnier d'Etat, mais comme détenu par mesure de police. On le relaxa vers la fin de 1825.

« Il vint ensuite à Toulon et déposa une

(1) Rappelés sous les n[os] IV à IX de la Notice des ouvrages publiés pour appuyer et combattre l'imposture de Henri Hébert, imprimée à la fin de cet article.

(2) M. Morin de Guerivière, ancien marchand de tableaux et *autres objets,* au coin de la rue du Pont-aux-Choux, n° 83, joue dans l'intrigue du soi-disant baron de Richemont le même rôle qu'a joué M. Gruau de la Barre dans celle de Naündorff. Outre sa coopération avec MM. Ch. de Temper et l'ancien ingénieur-opticien Chamblant dans l'invention de cet autre dauphin, il est encore le rédacteur officiel de Son Altesse et son agent le plus dévoué.

(3) M. Boucher-Lemaître, rue Neuve-Saint-Merry, n° 36, est à la fois marchand papetier et libraire chargé de la vente ou des distributions des élucubrations de Louis-Charles de France.

somme de 50,000 francs entre les mains d'un négociant. Henri Hébert habita Toulon plusieurs années, car il nous apprend lui-même (1) que ce fut là, de 1826 à 1827, et sous ce nom de Henri Hébert, qu'il reçut tous les grades maçonniques, jusqu'à celui de Sublime prince du royal secret (32e) inclusivement, et que le diplôme lui en fut délivré par le Grand-Orient. Brillante acquisition pour la Franc-Maçonnerie, si cela est vrai ! mais c'est un nouveau mensonge, car il est établi par son procès devant la Cour d'assises de la Seine en 1834, qu'à cette époque il habitait Rouen. H. Hébert alla ensuite habiter Rouen pendant plusieurs années. Après avoir été admis comme employé surnuméraire dans les bureaux de la préfecture, il entreprit le commerce et fit exploiter une verrerie. Le tout, sous le nom de Henri Hébert.

« Disparu de Rouen avant 1830, il est condamné par défaut à trois mois de prison comme banqueroutier. Reçu à deux époques rapprochées chez M. de Malard, à Montigny, arrondissement de Dreux, il s'était annoncé comme le fils de Louis XVI. On affirmait que madame de Malard avait fait élever dans le parc de son château un monument pour consacrer le souvenir de ces visites ; mais, appelés comme témoins au procès, M. et madame de Malard, tout en reconnaissant la vérité des autres faits, démentent celui-ci et déposent de manière à prouver que, dans toute la sincérité de leur âme, ils croient Louis XVII encore vivant.

« Depuis la révolution de 1830, Henri Hébert s'était successivement rendu : à Lyon, pendant la révolte de novembre 1831 ; à Grenoble, lors des événements de mars 1832 ; à Marseille, quand la duchesse de Berry descendait sur les côtes de Provence ; puis encore deux fois à Lyon, pendant cette même année ; il s'y faisait appeler le colonel *Saint-Julien*, et cependant plusieurs personnes ne le désignaient que sous le nom de *Legros*. Il y fit la connaissance d'une dame Louvat, dont il essaya d'escamoter la fortune. Mesdames de Grigny, avec lesquelles il se lia également dans les environs de Lyon, le traitaient avec une bienveillance toute particulière et lui donnaient évidemment des sommes considérables.

« A la suite de toutes ces courses, Henri Hébert se décide à fixer dans la capitale le siége principal de ses opérations.

« Il se fait connaître aux uns sous le nom de *Henri Hébert*, à d'autres sous le nom de *Bénard*, d'autres ne voient en lui que M. *Picted*, d'autres M. le colonel *Lemaître*, d'autres encore M. *le baron de Richemont*. Il en est qui lui donnent le titre de prince *Gustave*. Enfin il n'était connu que sous le nom de *Henri de Transtamare* dans une maison du quai de la Cité, n° 27, où il avait loué un appartement (1). Au surplus, tous ces pseudonymes reproduisaient en partie les noms de ses principaux agents. Les hommes qu'il employait, et dont il payait chèrement les services, le reconnaissaient pour le Dauphin, le duc de Normandie, Louis XVII, mais ne lui donnaient pas ces titres ostensiblement, pour ne point le compromettre ; il fallait pourtant le désigner d'une manière quelconque, c'est ce qui décida les affidés à le gratifier de toutes ces appellations empruntées aux noms des plus notables instruments de ses volontés.

« Au nombre des agents qui le servaient d'une manière active et dévouée, figuraient un sieur *Givor*, auquel le baron de Richemont donnait 3,000 francs par année, et un sieur *Berger*, qui échappèrent à mes recherches. Je ne doute pas que *Givor* et *Berger* ne fussent des pseudonymes sous lesquels se cachaient deux émissaires habiles, mais j'ignore à quels individus ils s'appliquent. Le faux duc de Normandie a néanmoins prétendu que *Berger* était M. Carlier, chef de la police municipale depuis le mois de mars 1831 jusqu'en février 1834, époque où M. d'Argout le fit révoquer, parce qu'on le lui signala comme faisant des communications dangereuses aux chefs du parti républicain. Est-il croyable qu'un homme doué de bon sens, occupant une place qui lui valait comme traitement et gratifications plus de 20,000 francs par année, se soit avili jusqu'à trahir ses devoirs pour se mettre aux gages d'un escroc ? Je ne le pense pas, et je dois dire que M. Carlier démentit cette allégation avec autant de chaleur que Henri Hébert, baron de Richemont, mettait de persévérance à la soutenir.

« Cet Henri Hébert, pendant qu'il dirigeait tant d'intrigues à Paris, avait des fonds assez considérables placés à Toulon,

(1) Lettre du duc de Normandie au F.·. Dechevaux-Dumesnil, du 16 mai 1849. — Impr. dans le « Franc-Maçon », revue mensuelle, 12e livr. (mai 1849).

(1) Il a pris encore bien d'autres noms. Avant de se donner publiquement comme le Dauphin, il se faisait appeler M. *de France*, et sous ce nom il avait un logement rue de Tournon, n° 4, en 1840.

à Calais, à Lyon et à Paris, et recevait, on ne sait d'où, de fortes sommes toujours en pièces de vingt et quarante francs : sa bourse, qu'il laissait voir assez volontiers, en était toujours remplie (1).

« Les faits dont je viens d'offrir le tableau sommaire étaient sans doute plus que suffisants pour justifier l'arrestation de l'imposteur Henri Hébert. Certes, on voit peu d'accusés sur qui, dès le principe, pèsent autant de charges certaines, accablantes, et dont la détention soit plus légitime, plus nécessaire. Cependant un journal républicain en fit l'objet d'une censure amère. J'ignore si la libéralité du fameux prince avait égaré la plume du journaliste, ou si l'habitude fâcheuse de blâmer tous les actes du pouvoir ne permettait jamais une approbation ou du moins le silence ; toujours est-il que la feuille démagogique s'exprimait de la manière suivante dans son numéro du 18 septembre 1833 : « On sait avec quelle imprudente « légèreté la police se joue de la liberté « individuelle. Si nous voulions signaler « tous les actes arbitraires qui se com- « mettent tous les jours, nos colonnes n'y « suffiraient pas. Aujourd'hui encore, nous « recevons deux réclamations, l'une de « M. le baron de Richemont, qui a été ar- « rêté, le 29 août dernier, comme prévenu « d'un complot, dans lequel il aurait un « puissant intérêt, puisque la police veut « à toute force lui faire jouer le rôle d'un « des nombreux Louis XVII qui réclament « par circulaire la couronne de France ; « l'autre réclamation nous est adressée « par M. Danduran, arrêté d'abord comme « complice de M. de Richemont..... En « présence de pareils actes, on se de- « mande jusques à quand les *citoyens les* « *plus honorables* pourront être saisis et « jetés dans les cachots *sous les prétextes* « *les plus futiles* (2). »

« Je pourrais demander à mon tour : *jusques à quand l'auteur de ces lignes se livrera-t-il à une polémique aussi dévergondée?* mais je me borne à le prier de nous dire ce qu'il avait fait de sa raison quand il déraisonnait de la sorte? Quoi! cet aristarque sévère ne veut pas qu'on livre à la justice un intrigant qui commet chaque jour des escroqueries, un artisan de troubles qui conspire et soudoie la révolte, un imposteur qui se pare d'un grand nom, qui ose avouer des prétentions au trône, un malfaiteur qui complote l'assassinat de la famille régnante!!! Serait-ce par hasard l'argent distribué à cinquante actionnaires des « Droits de l'Homme », l'appui accordé aux séditieux de toutes les classes, et le désir d'étouffer *la nichée* qui vous rendaient si indulgent pour les actes de votre protégé? Je ne saurais le croire. Il me faut donc répéter : qu'aviez-vous fait de votre raison?

« Malheureusement, la *distraction* du publiciste ne fut pas de courte durée ; sa bienveillance pour *la noble victime de l'arbitraire* ne se refroidit pas. Le journaliste voulut lui donner de nouvelles preuves de sympathie.

« Le sieur *Henri Hébert, baron de Richemont, colonel de Saint-Julien,* colonel *Lemaître, Picted, Legros, Bénard, Henri de Transtamare, prince Gustave,* etc., fut conduit à Lyon, pendant qu'on instruisait son procès, pour y être confronté avec les personnes qui l'avaient connu dans cette ville et pour y voir constater son identité aussi bien que les crimes et délits dont il s'était rendu coupable.

« Au moment de partir dans une voiture commode, suivie d'une bonne escorte, notre illustre captif adresse une requête à ses protecteurs de *la Tribune* :

« Monsieur, quelque répugnance que j'éprouve à occuper le public de moi, je me vois forcé d'appeler son attention sur les rigueurs que l'on me fait éprouver.

« La réclamation que j'ai adressée il y a quelques jours par la voie des journaux, relativement au voyage que le juge d'instruction Perrot me fait entreprendre, n'a pas été sans effet, car, malgré des ordres sévères, le temps nécessaire au rétablissement de ma santé m'a été accordé, et de plus j'ai la certitude d'être transporté à Lyon en voiture, accompagné de l'escorte d'usage; c'est une modification à l'arbitraire, et voilà tout. Le voyage aura lieu contrairement à la loi; je serai torturé en tout sens pour avoir consigné sur un carnet le nom de quelques personnes qui habitent Lyon; je subirai ce pénible et coûteux voyage pour aller à la rencontre d'un prétendu complot, sans que la justice ait cherché à s'éclairer sur ce point. Aucune

(1) L'argent des contribuables du prince, il faut être vrai, n'était pas dépensé en bonne chère : les *traiteurs* les plus modestes étaient ceux que Son Altesse préférait. N'était-ce pas par ladrerie? Il a longtemps dîné chez Mme Lescophy, rue de Beaune, n° 4, ensuite chez Gratiot, à la Petite-Tempête, rue Mazarine, n° 19, et ses diners ne montaient jamais plus haut que vingt à vingt-deux sous, quoique ayant sa bourse pleine d'or. L'éditeur des « Supercheries littéraires » a cinquante fois dîné coude à coude avec ce prince de par MM. Marin, Temper, Chamblant, etc., et l'a entendu souvent parler avec un grand aplomb de ses visites à ses cousins les rois de... et de...

(2) « Tribune », 18 septembre 1833.

recherche n'y a été faite, aucun interrogatoire n'a eu lieu : si ce n'est pas de l'arbitraire, il n'en exista jamais.

« Il est bon que l'on sache que le prétendu complot n'est qu'un prétexte pour colorer des turpitudes; tout mon crime est *ma ressemblance avec un parent d'un haut et puissant* dont la conscience parle quelquefois trop haut, et, sans égard pour un acte, sans égard pour mes déclarations, on s'obstine à me persécuter.

« Cette persévérance à retrouver en moi une *ombre accusatrice* est loin de m'inspirer de la confiance : une idée fixe de cette importance n'est pas sans danger pour moi. L'expérience du passé est là.

« J'ai l'honneur d'être, etc.

« Baron DE RICHEMONT. »

Sainte-Pélagie, 3 novembre 1833.

« Monsieur *le duc de Normandie* avait ses raisons pour refuser d'aller à Lyon; il lui répugnait de subir des confrontations propres à constater maintes filouteries; c'était là qu'il voyait de l'arbitraire. Il y a de l'arbitraire dans tout, si l'on en croit des gens qui ont des comptes à régler avec la justice : on les arrête en flagrant délit, c'est de l'arbitraire; on compulse leurs papiers, on y trouve les preuves de leurs crimes ou délits, c'est de l'arbitraire; on empêche qu'ils volent les citoyens ou qu'ils attaquent le gouvernement à main armée, c'est de l'arbitraire; on refuse de les mettre en liberté tant que la justice du pays n'a pas statué, c'est encore de l'arbitraire! Ce mot est vraiment d'une élasticité admirable.... il revient à tout propos, il s'applique à tout, il prend toutes les acceptions sous la plume des gens qui en oublient le sens réel.

« Au surplus, les accents de *l'infortuné captif* arrivent au cœur de ses fiers champions de « la Tribune »; ils prennent fait et cause pour Monsieur *le baron*, et s'apitoient sur le sort que les sicaires du pouvoir réservent sans doute à cet illustre compétiteur. « On ne saurait, disent-ils, on ne saurait *se défendre d'idées sinistres* toutes les fois qu'on se trouve placé en présence de violations aussi manifestes de la loi. Est-ce qu'on prétendrait se débarrasser de la personne d'un citoyen français par une sorte d'extradition? Ou bien *nourrirait-on secrètement un plus odieux projet? Depuis le mystère du pont d'Arcole, on est malheureusement en droit de tout supposer.* »

« Ce chaleureux plaidoyer se termine ainsi : « La nation restera donc froide et impassible en présence de tant d'attentats? Eh non! sans doute : toutes ces blessures faites à chacun de ses membres, elle les ressent et les enregistre; elle en fera rendre bon compte un jour, nous l'espérons bien. »

« Rassurez-vous, généreux défenseurs de l'innocence persécutée! Le pouvoir sait que vous veillez sur les jours du prince Gustave, duc de Normandie; il n'osera pas consommer *secrètement son odieux projet*. Cette fois, du moins, on reculera devant l'horreur des exécutions occultes, on cachera les instruments de torture, on fermera la trappe des oubliettes, et votre ami sera préservé. Mais veuillez nous faire grâce des *crimes*, des *affreux mystères*, des *sanglantes noyades*, des *assassinats*, des *massacres*, des *égorgements du pont d'Arcole!* J'en suis, pour ma part, assez repentant, et puisque, grâce au ciel, les victimes de tous ces forfaits se portent bien, puisque tous les citoyens immolés en cachette, empoisonnés, étranglés, enterrés vifs, peuvent, comme les cadavres exposés à nos regards dans vos mélodrames, sortir de la coulisse à la fin de la pièce et vous serrer la main, ne nous faites pas assister tous les jours à leurs funérailles. »

Henri Hébert, baron de Richemont, etc., parut enfin devant la Cour d'assises de la Seine, du 30 octobre au 5 novembre 1834. Avant d'entrer à l'audience, il avait dit : « L'agitation qui règne au sein du gouvernement, les assemblées continuelles des ministres, les mouvements de télégraphe, vous disent assez qui je suis. »

Il est défendu par Me Piston, avocat qui, de la meilleure foi du monde, voyait dans ce personnage le fils de Louis XVI.

Plusieurs de ses compères furent mis en cause; mais, faute de preuves suffisantes, ils furent acquittés.

Nous donnerons ici la substance de ce curieux procès, pour la plus grande glorification de ce quinzième fils de Louis XVI.

Henri Hébert ne veut d'abord répondre à aucune question; il se renferme dans la dignité de son rôle. On lui rappelle tous les faits que nous avons déjà retracés : silence absolu, impassibilité complète.

M. le président, à l'accusé (Profond silence.) : Votre nom ?

— *R.* Je ne peux pas en dire davantage.

— *D.* Vous n'avez rien dit. (Silence de l'accusé et rires dans l'auditoire.)

— *D.* Refusez-vous de dire votre nom, votre âge, le lieu de votre naissance et le lieu où vous demeurez? (Silence de l'accusé.) La procédure, que vous avez suivie, vous donne le nom de baron de Richemont? (L'accusé ne répond rien.)

Le sieur Boucher-Lemaistre se dit âgé de quarante ans et régleur de papier.

M. le président, à Asselin : Comment vous nommez-vous?

— *R.* Asselin (Laurent-Joachim), âgé de cinquante ans, ex-cultivateur.

M. le président, à Colliard : Et vous?

— *R.* Nicolas-Claude Colliard, écrivain autographe, âgé de trente-sept ans.

M. le président, au baron de Richemont : Vous avez été arrêté le 29 août 1833?

(L'accusé ne répond pas, et reste les yeux attachés sur le parquet.)

M. le président : Je vous engage à répondre. Quel que soit le rôle que vous voulez jouer aujourd'hui, vous avez été arrêté; lors de votre arrestation, vous avez pris le nom de baron de Richemont; vous avez refusé de répondre, et vous vous êtes contenté de dire que vous étiez enfant naturel appartenant à une famille distinguée et étrangère, et que l'honneur vous défendait d'en dire davantage.

(Silence de l'accusé.)

M. le président : On remarque dans l'instruction, que vous avez successivement pris huit ou dix noms différents; cela est-il vrai? L'accusation doit soutenir que vous avez voulu vous environner de mystère.

(L'accusé ne répond pas davantage.)

M. le président : Il paraît que vous avez pris le parti de ne pas répondre; mais tout à l'heure des pièces pourront répondre pour vous. L'accusation vous assignerait le nom d'Hébert, et elle paraît très-fondée à croire que c'est là votre nom, parce que, dans presque toutes les affaires d'intérêt qui vous ont concerné, vous avez pris ce nom; et c'est le nom que porte un acte que vous aviez sur vous lorsque vous avez été arrêté. Vous l'avez déchiré, il est vrai, mais la justice en a recueilli les morceaux. Cela est-il vrai?

(L'accusé ne répond pas. Rires dans l'auditoire.)

M. le président : Est-ce que vous n'avez pas habité Rouen pendant quelques années? Il est constant que vous êtes resté à Rouen en 1826 ; vous y êtes arrivé avec un passe-port sous le nom d'Hébert; alors vous y avez déposé dans une maison une somme de 30,000 francs, et vous avez réclamé de l'emploi de la préfecture; vous en avez obtenu; vous avez fait beaucoup de dépense ; vous vous êtes lié avec un sieur Julienne ; vous avez acquis judiciairement ses biens ; vous n'avez pas pu payer ; vous avez fait des affaires commerciales ; vous avez fui, et vous avez été condamné à trois mois de prison comme banqueroutier simple. Cela est-il vrai? (Silence absolu.) Voici une lettre de vous, évidemment de vous, adressée au procureur du roi de Rouen; elle prouve ce que j'avance.

(M. le président en donne lecture : c'est une plainte contre M. Julienne. Il la fait ensuite représenter à l'accusé, qui la regarde attentivement et la rend sans rien dire.)

M. le président : Boucher-Lemaistre, regardez cette pièce.

Boucher-Lemaistre : Les affaires de mon coaccusé ne me regardent pas.

M. le président, à l'accusé : Vous refusez de dire si cette lettre est de vous? (L'accusé reste immobile.) Il est arrivé, en 1829 et en 1830, des proclamations signées le duc de Normandie; elles sont de vous : les voilà ; elles sont là, signées à la main. (L'accusé ne répond rien.)

M. le président : A ces écrits se joint un billet daté de Bruxelles, qui contient une réclamation aux Chambres sous le titre de duc de Normandie, et d'autres billets adressés à des individus de la 7e légion, portant la signature du duc de Normandie. En êtes-vous l'auteur? Vous ne répondez pas. Alors je vous rappellerai qu'un expert-écrivain a été appelé, qu'il a rapproché le corps de votre écriture de ces signatures, et qu'il a dit que ces signatures étaient de vous. Ainsi, en 1830 et 1831, vous vous êtes présenté comme duc de Normandie, et vous avez fait des démarches en cette qualité. On remarque dans ces proclamations ces mots :

« Je vous déclare que je suis vivant, et je viens réclamer au sein de la grande nation ma place et mon rang. Nous sommes en 1830, je viens d'apprendre le résultat de la séance du 7 août, qui appelle Louis-Philippe au trône sans l'intervention du peuple, seul compétent. Mes ennemis seuls ont pu me ravir les droits que j'ai à la couronne de France.

« Comme prince et chef de la branche aînée des Bourbons, je proteste contre l'élection de Louis-Philippe. »

M. le président : Ces protestations sont adressées à M. le duc de Choiseul, qui les a transmises à M. le préfet de police. (L'accusé se tait.) Ce qui prouverait encore que vous vous nommez Hébert, c'est un mandat de 1827, signé Hébert. Vous l'avez d'abord repoussé, et vous avez fini par dire qu'il était de vous. Quand on vous a arrêté, on a saisi sur vous un agenda dans lequel vous avez écrit jour par jour vos actions, même les moins importantes, et celles sur lesquelles quelquefois on appelle le mystère. L'a-t-on pris sur vous? vous le savez bien ! vous l'avez reconnu; vous

avez même dit que seul vous en aviez la clef; on a trouvé dans cet agenda des indications annonçant que sous le nom du duc de Normandie, vous aviez comploté et escroqué ainsi qu'on vous en accuse.

Cet agenda porte l'indication de plusieurs individus qui auraient été inquiétés lors de l'enlèvement du Temple. En plusieurs endroits, vous parlez d'un avocat que vous auriez consulté, sur une demande en réclamation d'état que vous auriez voulu former. Vous parlez du général Kléber en beaucoup d'endroits. Vous parlez aussi des affidés que vous aviez dans les faubourgs de Paris et qui devaient défendre votre candidature. Dans une autre circonstance, vous racontez que la femme Morin est allée chez vous pour vous demander de placer quelques individus, et que vous avez dit que, dans un commencement de règne (on rit), il n'était pas politique de les placer.

Vous êtes allé chez la famille de Molard, où vous vous êtes fait passer pour le duc de Normandie, et vous avez même daigné permettre qu'on élevât dans le parc un monument pour perpétuer le souvenir de votre passage. (Rires dans l'auditoire.) Vous avez même dans un second voyage, présidé à la pose de la première pierre. (Nouveaux rires.) Dans les environs de Lyon, vous avez pris également le nom de duc de Normandie, et le bruit a couru de votre présence. Le mystère dont vous vous enveloppez, vos refus de répondre, vos changements de nom, attestent de vos manœuvres.

L'accusation vous reproche d'abord d'avoir formé un complot contre l'Etat... Répondez-vous? (Silence absolu.) Vous cherchez partout des instruments de vos manœuvres, dans tous les partis. Ainsi, vous avez pour partisan Morin, qui croyait à l'existence de Louis XVII. Vous êtes allé à Lyon en 1831, à l'époque des troubles : vous l'avez d'abord nié et vous avez fini par avouer y être allé. Vous y êtes retourné en 1832. Vous avez encore nié d'abord et avoué ensuite cette seconde apparition. Enfin, en 1832, pendant l'été, vous y êtes retourné; vous avez connu madame Louvat; puis vous vous êtes encore rendu à Lyon en 1833, où vous avez alors connu M. Vallon. Est-ce vrai? (L'accusé se tait.) Votre agenda le dit; ment-il ou non? me trompé-je ou non?... Allons, je continue. Comment se fait-il que, dans vos trois apparitions à Lyon, le bruit se soit répandu de la présence de Louis XVII, et pourquoi avez-vous chaque fois changé de nom? Vous avez vu à Lyon des personnes qui

a vous reconnaissent. L'agenda établit que vous avez une correspondance avec le nommé Berger.

N'avez-vous pas connu, en 1832, la femme Durut? N'y a-t-il pas eu un dîner où d'autres individus se sont réunis, et où vous avez figuré sous le nom de Bénard? N'avez-vous pas dit à la femme Durut que vous étiez le duc de Normandie, et ne lui avez-vous pas montré un portrait de

b vous décoré des insignes de la royauté? Ne l'avez-vous pas regardée comme utile à vos intérêts? Vous l'avez envoyée, au mois de juin, en voyage dans divers départements de l'Est, avec des proclamations ou constitutions dont vous êtes l'auteur. Pour ce voyage elle a reçu de vous une somme de 1,000 fr.; vous avez même dépensé pour elle de 5 à 6,000 fr. : est-ce qu'elle n'était pas votre intermédiaire

c entre vous et Berger, qui était votre agent? C'est sur les lettres que vous lui avez écrites que se fonde l'accusation de complot. Les reconnaissez-vous?

L'accusé les regarde et les rend sans rien dire; puis il les reprend, en indique deux et dit : « C'est admirablement bien contrefait, mais ce n'est pas de moi. » (Mouvement prolongé.)

Voix dans l'auditoire : Ah! enfin! Ce

d n'est pas malheureux!

M. le président: Indiquez-les.

M. de Richemont : C'est ce que je fais. En voici encore une qui n'est pas de moi. (Cet effort paraît l'avoir fatigué, car il se rasseoit sur-le-champ en mettant sa tête dans sa main.)

M. le président croit devoir profiter de la bonne disposition où il paraît être pour lui demander s'il reconnaît l'agenda.

e *M. de Richemont :* Je remarque qu'il y a des noms surchargés; pourquoi les a-t-on surchargés? Il y en a des 15, 17, 20, 21, 23 janvier.

M. Aylies : L'accusation ne se sert que des notes du 4 janvier.

M. de Richemont : Il y en a au 24, au 26, au 31, au 1er février.

M. le président : On verra cela avec l'expert.

f *M, de Richemont :* Je vois encore d'autres surcharges à plusieurs reprises au mois de février et mois suivants. (L'accusé les signale par dates. M. le président est à plusieurs reprises obligé de l'engager à élever la voix.)

M. le président : Voilà une autre note saisie sur vous à Sainte-Pélagie; est-elle de vous?

L'accusé : Je l'ai rédigée à la préfecture de police.

M. le président : Ainsi elle est de vous. En voici une autre. (L'accusé la rend sans rien dire.) Pourquoi dans vos interrogatoires n'avez-vous pas dit que certaines lettres n'étaient pas de vous ?

M. de Richemont : On ne m'a pas seulement donné le temps de les examiner.

M. le président : Cependant l'expert déclare que toutes les lettres sont de vous. Pourquoi n'avoir pas signalé plus tôt les surcharges de l'agenda ?

— *R.* On ne m'a pas montré l'agenda.

— *D.* Si : vous avez répondu que c'était un guet-apens de la police, et qu'elle avait inventé un système d'agenda ; c'était le cas de parler des surcharges. (Silence de l'accusé ; il tient la tête haute et semble ne pas daigner s'expliquer.)

M. le président : Nous nous expliquerons avec l'expert. Revenons à la correspondance ; vous dites que la première lettre n'est pas de vous, pourquoi ne l'avoir pas dit plus tôt ?

— *R.* Je ne l'avais pas vue.

M. le président : On lit dans cette lettre :

« Je vois que vous agissez vigoureusement, que vous êtes bien secondé par nos frères du Nord et de l'Occident. Courage, tout va bien ici. J'ai donné mes ordres à mes gens pour que personne ne bouge sans mon avis ».

M. le président : Qu'entendez-vous par là ? (Silence de l'accusé.) De quelles gens voulez-vous parler ? On devait donc exécuter vos ordres ? (L'accusé ne répond rien.)

M. le président : Dans une deuxième lettre, vous parlez de la femme Durut ; elle est donc de vous ? (Pas de réponse.) Vous y mentionnez le voyage que cette femme a fait, et le nom de la femme Roussel, qui figure dans votre agenda. Répondez-moi. (L'accusé se penche négligemment sur la barre.)

M. le président : Voici la lettre 235 ; on y lit :

« Les rois sont des monstres, et quelle que soit ma destinée, je serai le dernier de ma race ; le meilleur n'en vaut rien ». (Rires dans l'auditoire.)

Plus loin :

« Si vous avez des motifs pour détester le..........., j'en ai de bien plus puissants.......... Si jamais ce........... tombe sous mes mains, je n'hésiterai pas à faire rouler............ sur l'échafaud, après avoir fait l'opération à toute la progéniture. »

M. le président : Que dites-vous ? (L'accusé sourit.)

Dans un autre passage, il est question d'une décoration de juillet que l'accusé aurait obtenue sous deux noms différents. (On rit.)

M. le président : Vous ne déniez pas cette lettre, et elle vous accuse. Que dites-vous ? répondez donc. Si vous êtes fatigué, asseyez-vous. (L'accusé s'asseoit et met son mouchoir sur ses yeux.)

M. le président : On lit sur votre agenda : « J'ai toujours sur moi un poignard ». Et en effet, quand on vous a arrêté, on a trouvé sur vous ce poignard.

Je lis dans une autre lettre à Berger, votre agent : « Je suis content de vos opérations. » Lesquelles ? (Silence de l'accusé.) Vous ajoutez :

« Courage, le dénoûment approche, le triomphe est certain ; j'ai vu à Lyon le grand meneur, tout est prêt. On attend, pour le 25, les députés des 75 départements voisins. (Rires.) C'est à Paris que se préparent les brandons qui doivent incendier l'univers. J'ai l'intention de faire à Lyon une levée de boucliers et de marcher sur Paris pour secourir nos frères ». (Nouveaux rires.)

« J'ai l'assurance de ne pas être repoussé, car ils ont confiance en moi. Je n'ai pas d'égal. Mes gens ont de l'estime pour moi ! Ils se déferont d'abord de toute la couvée, sauf à voir après. »

M. le président : Vous avez donc des gens ? (Pas de réponse.) Décidément vous ne voulez pas répondre à ces questions ? (Silence.)

M. le président donne lecture d'autres lettres rapportées dans l'acte d'accusation. Pendant cette lecture, l'accusé paraît fort distrait. Il ne prend la parole que pour demander quelques numéros de lettres. Dans une de ces lettres, on lit :

« Prenez garde, vous êtes surveillé ; vous avez au moins cent mille mouchards autour de vous. (Rires.) Tout est prêt : on n'attend que le signal. A mon signal, tout marchera ; il ne nous manque plus que les fonds. » (Hilarité bruyante.)

M. le président : Qui que vous soyez ou que vous vouliez être, vous devez répondre, fussiez-vous l'être dont vous parlez. Vous ne deviez pas conspirer contre l'Etat.

Me Piston : Je crois que le prévenu répondra...

M. le président : Il ferait bien de répondre, lui, et non vous. Nous jugerons sa réponse. Qu'il dise qui il est.

Me Piston : Il s'agit de choisir le moment favorable.

M. le président : C'est à moi à le choisir ; il est arrivé.

Me Piston : Je prends l'engagement qu'il sera répondu à la question que vous adressez. (Mouvement prolongé.)

M. le président à l'accusé : Vous prétendez qu'une note que je vous ai présentée a été faite à la préfecture de police ?

R. Oui.

D. Cependant, je trouve sur votre agenda, au 20 juillet : *Fait une note;* c'est celle-là, et vous n'avez pas fait votre agenda à la préfecture.

R. Ce que je dis est vrai.

M. le président : Il fallait le dire lors de votre interrogatoire. On lit dans votre note :

« Oui, j'ai conspiré contre l'ordre de choses actuel, et je n'étais pas le seul. Toutes les lettres que vous me présentez sont de moi, et vous ne me les présentez pas toutes. »

M. le président donne lecture de cette note, dans laquelle il est question de combinaisons de loterie; cette note a été faite en chiffres et traduite ensuite. Il y est dit :

« Acharné à ce maudit jeu de la loterie, j'ai perdu mon temps à combiner des quaternes et des quines; mon pauvre Dumas y a perdu son temps et son talent. »

M. de Richemont : Je crois qu'il y a quelque chose de passé.

M. le président : Je ne crois pas. (Ce magistrat donne de nouveau lecture de la note); puis il continue : Plus loin, il est dit :

« Le fils de Louis XVI existe; il est connu avantageusement. » (Hilarité.)

M. de Richemont : C'est écrit de dessous les verrous.

M. le président : Oui, mais cela prouve que vous prenez le titre de duc de Normandie.

Après avoir terminé la lecture de la note, qui contient à peu près le détail des faits relatés plus haut, M. le président demande à l'accusé si cette traduction est conforme à l'original qu'il a fait en chiffres. Il n'obtient pas de réponse.

M. le président : Nous en sommes restés à la lecture de la note qui vous concerne et trouvée sur vous dans la prison; on a également saisi sur vous divers objets. N'avez-vous pas répandu des écrits et proclamations à l'approche de juillet 1833? (Silence.) C'est ce que l'accusation vous reproche; ces proclamations étaient de nature à seconder vos projets. On trouve dans votre agenda que vous déclarez que Berger viendrait, le 26 juillet, *pour le grand banquet.* Qu'entendez-vous par là? L'accusation dit que cela signifie le grand
a projet. N'avez-vous pas fait faire, à cette époque, deux habits militaires et acheté une épée? Etiez-vous militaire..... de la garde nationale.... que faisiez-vous de ces uniformes, de cette épée? (Même silence de l'accusé.) Vous avez répondu que cette épée vous venait d'un Anglais, Williams, qui l'avait laissée chez vous. Vous avez aussi commandé un chapeau monté avec des plumes noires, et on a trouvé chez
b vous deux cachets, l'un à l'aigle, l'autre aux fleurs de lis. Pourquoi ces cachets? Il est bien singulier que vous en ayez deux si différents. Vous avez, à l'approche du signal, fait une distribution de papiers. N'avez-vous pas eu ou dû avoir un rendez-vous avec Berger, près du 28 juillet? N'avez-vous pas écrit à Lyon? N'avez-vous pas fait faire plusieurs fois votre portrait avec des insignes particuliers et de diffé-
c rentes manières? Le coup projeté n'a pas pu avoir lieu; n'avez-vous pas alors été habiter hors barrière? (Au lieu de répondre, l'accusé prend des notes).

M. le président : On vous reproche d'avoir eu des liaisons avec des journaux d'une couleur opposée à la vôtre. (Signe négatif de l'accusé.) On a saisi chez vous une presse; qu'en faisiez-vous? Vous avez déclaré que ce n'était pas une presse : il
d est vrai que ce n'est pas une presse complète, mais elle peut servir et vous avez dû en user; c'est ce qui a été reconnu. On a saisi un poignard.

M. de Richemont : Je voudrais voir le procès-verbal de la saisie du poignard; car on a saisi en même temps une main-courante qui explique la note; on l'a supprimée, et on a gardé le poignard qui pouvait me compromettre.

e *M. le président :* Vous serez satisfait; la pièce que vous demandez vous sera remise.

M. le président adresse encore quelques questions à l'accusé sur sa coopération aux écrits incriminés; il déclare ne connaître que le manuscrist.

M. le président : Eh bien ! dites la vérité relativement à ce manuscrit.

M. de Richemont : Je vous en parlerai
f dans ma défense.

M. le président : Vous êtes l'auteur de la pièce *Jean Bonhomme* (*la Pastorale*), et c'est Boucher-Lemaistre qui l'a fait imprimer : elle a été distribuée, et on en a trouvé un grand nombre chez Asselin. Cette pièce est incriminée comme contenant une offense à la personne du roi.

M. Aylies : Nous ferons remarquer que les indications de l'agenda, relatives à la distribution de la pièce, n'ont pas été

désavouées par l'accusé dans l'examen qu'il a fait tout à l'heure.

M. de Richemont : Je n'ai rien désavoué, je n'ai signalé que des surcharges : je m'expliquerai dans ma défense.

Me Piston : Nous n'avouons pas l'identité.

M. le président interpelle l'accusé relativement aux autres pièces également incriminées. (L'accusé se tait.)

M. le président : Ces écrits ont été aussi distribués et envoyés à M. le préfet de police avec des mots insultants au bas; ils partent de la même source que la Pastorale dont vous ne pouvez pas nier être l'auteur.

Indépendamment de ces délits on vous reproche des escroqueries. Connaissez-vous depuis longtemps Mme de Grigny et sa nièce? sous quel nom êtes-vous entré chez elles? Elles ont dit que vous étiez connu sous celui de colonel; mais vous y preniez celui de comte de Saint-Julien. N'a-t-on pas, lors de votre arrivée, fait répandre le bruit de la présence de Louis XVII? N'avez-vous pas, à l'aide de votre faux nom, escroqué une partie de la fortune de ces dames? D'où tiriez-vous l'argent que vous dépensiez? Vous viviez très-largement. Qui vous procurait ces ressources? Votre agenda prouve que vous avez fait de très-fortes dépenses pour la femme Durut, et que vous receviez des sommes de Lyon. (L'accusé, pressé de répondre, ne dit rien.) Comment se fait-il que le bruit s'est répandu à Lyon que vous viviez aux dépens de Mme de Grigny? Un individu, votre homme d'affaires, a fait à Lyon des placements pour vous; d'où cela vient-il? De tout cela, la prévention tire la conséquence que vous avez commis des escroqueries.

M. le président, à Boucher-Lemaistre : N'avez-vous pas coopéré à l'impression et à la distribution de la Pastorale?

M. Boucher-Lemaistre : M. de Richemont a pu dire ce qu'il voulait. Son agenda est surchargé, il est donc possible que mon nom ait été ajouté. En outre, on n'y trouve que le nom de Boucher, et moi je me nomme Boucher-Lemaistre.

— *D.* Mais vous connaissez M. de Richemont?

— *R.* Cela n'est pas un motif. La perquisition a été faite chez moi avec beaucoup d'illégalité : on l'a faite en mon absence, et on n'a pas dressé d'inventaire régulier. On a très-bien pu ajouter des pièces reprochables aux pièces qui ont été saisies chez moi.

M. Aylies : Avez-vous eu occasion de
a faire imprimer les *Mémoires du duc de Normandie?*

— *R.* Oui.

— *D.* De qui les teniez-vous?

— *R.* D'un inconnu.

— *D.* Avez-vous fait faire son portrait?

— *R.* Oui.

— *D.* Qui vous en avait chargé?

— *R.* Le même inconnu.

M. le président, à Asselin : On a saisi
b chez vous 60 exemplaires de *Jean Bonhomme?*

Asselin : Ils m'ont été donnés dans la rue Dauphine par un homme qui les distribuait dans la rue.

— *D.* Pourquoi en aviez-vous mis quatre dans votre portefeuille?

— *R* Je ne peux pas dire cela devant messieurs les jurés. Je voulais en faire servir quelques-uns pour les papillotes de ma
c femme.

M. le président, à Colliard : Avez-vous fait autographier les écrits?

— *R.* Non, jamais; je ne me suis jamais occupé d'écrits politiques. Je ne connaissais pas M. de Richemont. Je déclare que mes opinions sont telles qu'on ne peut me soupçonner.

— *D.* On a cru reconnaître la main...

— *R.* Cela est impossible; on ne peut,
d à coup sûr, après autographie, reconnaître la main qui a écrit le papier préparé.

M. Aylies : Avez-vous travaillé pour M. Hullin en 1830?

— *R.* Oui.

Après cet interrogatoire, M. le président est passé à l'audition des témoins. Plusieurs d'entre eux sont persuadés, et le disent franchement, que Louis XVII n'est pas mort. M. Andryane est également
e appelé; sa présence et sa déposition éveillent une touchante sympathie : c'est à M. Andryane que le soi-disant baron de Richemont s'était présenté comme le duc de Normandie et comme un ancien compagnon de captivité dans la prison de Milan. Nous ne transcrirons pas ces dépositions, ni les interpellations faites à M. le baron de Richemont, auxquelles elles ont donné lieu, parce que l'interrogatoire précité,
f le discours de M. le procureur-général et le jugement suffiront pour faire connaître l'affaire de ce faux Louis XVII. Cependant, quoique nous ayons déjà fait connaître les dépositions si intéressantes du principal témoin, M. Lasne ou Lashn, en terminant ce que nous avons écrit sur l'autre faux Louis XVII, Naündorff, nous croyons devoir la rapporter encore ici, et les paroles qu'elle a provoquées, parce que nous pensons que l'on ne saurait trop répéter tout

ce qui se rattache au fait, malheureusement trop vrai, de la mort de Louis XVII au Temple.

On appelle M. Lasne. L'émotion la plus vive est excitée par ce vieillard, peintre en bâtiments, ancien soldat aux gardes-françaises. C'est la personne qui a été chargée de garder au Temple le Dauphin, fils de Louis XVI, et entre les bras duquel cet enfant a rendu le dernier soupir. (Mouvement général d'intérêt.)

M. Lasne paraît avoir maintenant de 75 à 80 ans. Il dépose ainsi, au milieu du plus profond silence :

« Deux individus se sont présentés chez moi en me parlant du Dauphin ; l'un s'est assis d'un air délibéré ; ils ont voulu me persuader que le Dauphin avait été enlevé dans un cheval de carton ; mais moi je leur ai bien démontré que le Dauphin était mort entre mes bras. » (Mouvement.)

M. le président : A quelle époque avez-vous été préposé à la garde du Dauphin?

— *R.* En fructidor an III (août et septembre 1795).

— *D.* Etait-il malade quand vous êtes arrivé?

— *R.* Depuis deux mois. Un nommé Laurent avait gardé le prince, et, sans pourtant le frapper, il le négligeait, le laissait sans soins et dans un état de saleté extraordinaire. Le Dauphin est resté dans un état bien grave quelque temps. Plus tard, j'ai averti le gouverneur que l'enfant était très-malade ; alors on envoya un médecin pour le voir. On me disait que, si je donnais des soins au Dauphin, on me considérerait comme un royaliste ; mais moi je répondis : « On fera ce que l'on voudra, on me renverra si l'on veut : je fais le bien, ça m'est égal. »

Le médecin qui vint commanda un traitement ; il consistait dans des gouttes de potion. Le premier jour l'enfant repoussa cette potion à trois reprises différentes ; alors le médecin lui dit : « Vous croyez donc cette potion empoisonnée? Eh bien, je vais la boire ! » Et il la but. L'enfant lui dit : « On a donc juré que je la boirais aussi ! » Ce qu'il fit. Il n'y avait que le Dauphin qui pût faire une réponse pareille. (Nouveau mouvement.)

Le système du médecin a duré pendant huit jours ; au bout de ce temps ce médecin est mort. M. Pelletan fut appelé, on suivit le même régime, et l'enfant, au bout de neuf mois, est mort sur ces bras... (Sensation prolongée.)

M. le président : Arrivait-on facilement jusqu'au prince?

— *R.* Il fallait monter trois étages ; il était au troisième dans la cour ; il fallait passer par les cours et par un guichet ; je n'ouvrais pas avant d'avoir reconnu les personnes qui venaient : il y avait un poste de trente hommes.

— *D.* Avez-vous causé avec l'enfant?

— *R.* Tous les jours.

— *D.* Sur quels objets?

— *R.* Jamais que sur des sujets sérieux et graves. Ces conversations ont laissé des souvenirs profonds chez moi. Jamais il n'entamait la conversation. Il avait beaucoup d'intelligence ; je surprendrais l'auditoire si je voulais dire ce qu'il me disait. Je le promenais tous les matins sur la terrasse, et je le tenais par le bras parce qu'il avait une tumeur au genou.

M. le président : On prétend que c'était un enfant changé, et qu'on avait apporté l'enfant que vous avez soigné dans un cheval de carton, dans lequel on avait remporté l'autre.

— *R.* Tout cela est faux, je le déclare. J'avais été à même de connaître le Dauphin ; j'étais soldat dans les gardes françaises, je faisais partie de la 4e compagnie ; je fus nommé capitaine, et quand je montais aux Tuileries je voyais M. le Dauphin, que je connaissais parfaitement ; ainsi, je ne pouvais pas être trompé. J'ai été condamné à mort par MM. Robespierre, Saint-Just et autres, et le 9 thermidor m'a sauvé la vie.

— *D.* Quand vous êtes entré au Temple, avez-vous reconnu le prince?

— *R.* Oui, celui que je voyais aux Tuileries, j'en suis certain.

M. Aylies : Cette déclaration est trop importante pour que nous ne vous demandions pas d'en contrôler toutes les dépositions.

Ce magistrat donne lecture des actes officiels qui, en raison du caractère et du patriotisme de Lasne, le chargent de la garde du jeune Dauphin, et des actes qui ont suivi. Tous ces actes se trouvent en concordance parfaite avec tous les détails que le témoin a donnés.

« Ainsi, dit M. Aylies, les souvenirs du témoin sont d'une exactitude remarquable. »

Me Piston : Est-ce avant ou après Simon que le témoin a été gardien?

M. le président : C'est après.

Me Piston : Des témoins déposeront que Simon a favorisé l'évasion. La femme Simon en a déposé.

M. le président : Elle n'a rien déposé.

Me Piston : M. Rémusat le dira. (Mouvement.) Ensuite le médecin qui le premier a soigné l'enfant n'est pas mort huit

jours après, mais le lendemain de son entrée au Temple.

Le témoin : Huit jours, j'en réponds.

Me Piston : On cite la maison où ont été déposés les deux millions donnés pour l'évasion.

M. le président : On ne cite rien du tout.

Me Piston : Avant d'entrer au Temple, M. Lasne avait-il vu le prince?

— *R.* Oui.

— *D.* De très-près?

— *D.* Assez pour le reconnaître parfaitement.

Me Piston : Il est évident, d'après les pièces, que le médecin est mort le lendemain et non huit jours après.

M. Aylies : Les pièces sont officielles.

M. le président : Vous avez été visité, et on vous a promis de vous faire voir le Dauphin dans trois jours; reconnaissez-vous quelqu'un?

Le témoin, s'approchant de Richemont, dit : « C'est celui que j'ai vu chez M. le juge d'instruction. »

M. le président : Oui, mais chez vous?

— R. Je ne sais trop, c'est cela pour la taille; il était accompagné d'un grand monsieur maigre qui se disait son avocat.

M. le président : Le témoin aurait peut-être chez le juge d'instruction reconnu l'accusé à la voix, mais il a refusé de parler.

M. de Richemont : J'avais une extinction de voix. (On rit.)

M. le président, au témoin : A quelle époque est-on allé chez vous?

Le témoin : Il y aura un an au mois de décembre.

M. de Richemont : Ce n'est pas moi, puisque j'étais en prison.

M. Aylies : N'équivoquons pas sur les époques; la visite est constatée par trois témoignages.

M. Lasne : Quand j'ai déclaré à ces deux Messieurs ce que je savais, ils ont dit : « Le brave homme, il dit ce qu'il pense, mais il a été trompé. »

M. le président : C'est au mois de septembre qu'a eu lieu la comparution devant le juge d'instruction, mais la visite avait eu lieu avant.

M. de Richemont : Pourquoi serais-je allé chez Monsieur?

M. le président : Cela se rapporte parfaitement avec vos notes, qui démontrent que vous faisiez des recherches sur tous ceux qui avaient pu connaître le Dauphin.

Me Piston : Comment le véritable Dauphin, qui se serait enfui avec Simon, aurait-il été s'adresser à Lasne?

a *M. le président :* Pour lui faire changer de langage.

Me Piston : Cela n'est pas possible.

M. le président : Vous plaiderez cela.

Un Juré : Quel âge aurait le Dauphin?

M. le président : Il est né en 1785. Il est mort à dix ans et quelques mois.

L'accent de ce vieillard, son émotion lorsqu'il rappelle les soins prodigués par lui au jeune prince et sa triste fin, portent le cachet de la vérité; il excite au plus haut point l'intérêt de tous ceux qui l'ont écouté.

b

Un incident burlesque interrompit momentanément le cours des débats : dans l'audience du 31 octobre, M. Morel de Saint-Didier, demeurant rue du Bac, passage de l'Industrie, se présente à la Cour d'assises; il insiste vivement pour être admis à déposer, et vient, dit-il, en vertu de pouvoirs spéciaux, réclamer et protester contre le titre de duc de Normandie usurpé par M. Henri Hébert. M. Morel de Saint-Didier agit au nom de son client, *Charles-Louis de Bourbon, véritable et seul duc de Normandie* (connu sous le nom de Naündorff); l'accusé Henri Hébert *est donc un fourbe, un imposteur.*

c

On fait remarquer à M. Morel de Saint-Didier que, puisque son client revendiquait un nom, il devrait au moins le connaître; or, le fils de Louis XVI s'appelait *Louis-Charles* et non pas *Charles-Louis.*

d

Après cet épisode, l'accusé devient plus explicite; il avoue son identité avec l'homme connu à Rouen sous le nom d'Hébert, récite longuement la fable imaginée pour faire croire à l'enlèvement du Dauphin *dans un cheval de carton.* Depuis cinquante ans, il est persuadé, dit-il, que Louis XVII n'est pas mort. Il ne dit plus : *je suis*, mais il dit : *je crois être le Dauphin*, et proteste de sa bonne foi.

e

Ces incidents vidés, M. Aylies, avocat-général, a a parole :

« Messieurs, la patience, vous a-t-on dit, est un des premiers devoirs du juge; vous l'avez bien compris, car vous venez d'en donner un grand exemple par l'attention soutenue que vous avez prêtée à tous ces débats. Grâces vous en soient rendues, car notre tâche devient plus facile; elle se simplifie encore quand nous songeons que nous ne pouvons éprouver aucune inquiétude sur l'impression générale que vous avez éprouvée. Hommes de bon sens, d'expérience et de probité, vous aurez réduit à leur juste valeur toutes les extravagances qui forment le fond de cette affaire. Que penser, en effet, de la grande pensée qui soutient l'accusé, pensée maintenant avouée

f

et plus digne, il faut le dire, de pitié que de colère!

« Et à côté de cette prétention dérisoire, que penser de ces divers dévouements qui sont venus se produire devant vous! Les uns prouvent jusqu'où peut aller la crédulité la plus simple et la plus ridicule; les autres vérifient cette leçon de l'expérience, qu'il n'y a pas d'intrigues odieuses qui ne puissent trouver de partisans.

« Et au milieu de tout cela, un homme, dont nous ignorons la mission, soufflant à plaisir le feu de la discorde, et répandant avec une incroyable persévérance le brandon de la guerre civile!

« Et puis au bout de ce rôle si odieux, de honteuses spéculations!

« Voilà, Messieurs, cette affaire sous l'aspect général; mais si grave que puisse être l'impression qui résulte des faits qui se sont déroulés devant vous, il faut vous reporter aux points de vue spéciaux qui forment le procès. »

Après cet exorde, M. l'avocat-général entre dans la discussion des divers chefs d'accusation dirigés contre chacun des accusés. Il commence par repousser l'idée que l'accusé puisse, même de bonne foi, se croire le fils de l'infortuné Louis XVI.

« Dans le principe, dit-il, l'accusé avait voulu, pour donner sans doute plus de poids à sa singulière prétention, se retrancher dans une espèce de dignité affectée; mais depuis, nous l'avons vu se défendre avec beaucoup de sens et d'habileté; c'est un homme capable que l'accusé : il n'a pas pu être dupe de lui-même. (Sensation). »

M. l'avocat-général soutient que l'accusation de complot est démontrée autant que possible par la présence de l'accusé Richemont à Paris dans le mois de juillet 1833, à Lyon, à l'époque de l'insurrection, par la correspondance et l'agenda, et par les proclamations qui, on ne peut plus en douter, sont évidemment son œuvre; l'épisode de Berger est une fable : Berger existe, l'accusé le sait, et c'est en vain qu'il a voulu reporter sur la police une provocation dont il n'a jamais été l'objet.

M. Aylies passe ensuite aux délits de presse; il donne lecture des écrits dont nous avons déjà fait mention; il appuie notamment sur une pastorale intitulée : *Jean Bonhomme*, et sur une pièce dans laquelle on remarque cette phrase, qui excite une grande hilarité dans l'auditoire, notamment au banc des avocats :

« Il n'y a rien d'égoïste comme les épiciers, les marchands d'huile, les gardes nationaux, le bétail législatif et les *avocats*. » M. l'avocat-général soutient que

a Boucher-Lemaistre et Asselin sont coupables de distribution, mais il abandonne l'accusation à l'égard de Colliard.

Passant au chef d'escroquerie, M. l'avocat-général en puise les éléments dans les profusions de l'accusé, quand rien n'en révèle la source; dans les manœuvres de l'accusé, pour captiver la crédulité de ses dupes, de l'accusé se parant du titre mensonger de duc de Normandie, et exploitant

b habilement, pour colorer cette fable grossière, les indices les plus minutieux et les circonstances les plus minimes. Il les puise enfin dans sa présence au château de Lafrétat, et dans les sommes d'argent qu'il aurait soutirées aux dames de Grigny et de Louvat qui l'habitaient, en se donnant pour Louis XVII.

Il n'y a pas eu d'escroquerie, dit-on, parce que personne ne se plaint. Qu'im-

c porte, s'il y a eu manœuvre frauduleuse? Le ministère public doit agir au nom de la société

« Voilà les faits, ajoute M. l'avocat-général. Mais, dira l'accusé, si je suis Louis XVII il n'y a plus escroquerie. Cela est vrai; aussi est-ce là le dernier asile, l'asile suprême où la défense pourra se réfugier! Mais s'y réfugiera-t-elle victorieusement? Ah! Messieurs, faut-il examiner

d ces preuves dont on avait tant parlé? quelles sont-elles? La lettre de Chazal? Mais cette lettre, ainsi que nous l'avons fait remarquer dans le cours des débats, ne signifie rien; disons mieux, elle prouve une seule chose, c'est qu'à cette époque il y avait, comme aujourd'hui, des intrigants qui voulaient exploiter le nom de Louis XVII.

« La conviction tenace de M. Morin,

e qui lui-même dans un temps a passé pour Louis XVII? (On rit.) Le témoignage de la femme Simon? Mais qui ne sait que cette femme, dans les dernières années de son existence, n'était plus en possession de ses facultés intellectuelles? Il y a plus : ce qui prouve la fausseté des fables qu'on invente, c'est la conduite du duc de Bourbon, qui, s'il eût facilité l'évasion du prince, n'eût pas manqué de réclamer ses droits

f en 1814.

« Et maintenant, faudra-t-il vous dire qu'au moment où le Dauphin expirait au Temple, à côté de Lasne se trouvait le commissaire Damon; qu'il y fut retenu jusqu'à l'arrivée d'un autre commissaire qui, comme Damon, l'avait vu antérieurement aux Tuileries; qu'ils constatèrent son identité; qu'il en fut de même des docteurs Pelletan et Lassus, Lassus qui avait été le médecin des dames Elisabeth et Vic-

toire, tantes du Dauphin. En voilà assez pour démontrer tout ce qu'il y a de grossier et de ridicule dans la prétention de l'accusé.

M. l'avocat-général termine en disant qu'il persiste dans toute l'accusation, et notamment sur les délits de presse.

Résumé de M. le président.

« Messieurs, quel est l'accusé qui se trouve aujourd'hui devant vous? Quel est son véritable nom, son origine, sa famille, sa conduite, ses antécédents, sa vie tout entière? Serait-ce un de ces artisans de discorde, ardent à jeter le trouble pour en irer parti, s'adressant aux sentiments religieux des uns, aux sympathies politiques des autres? Serait-ce un instrument des ennemis de la France, cherchant à porter partout la guerre civile, dans le dessein de favoriser de honteuses spéculations?

« Ne serait-ce qu'un infortuné sauvé comme par miracle des horreurs d'une sanglante révolution, proscrit, frappé d'anathème par sa naissance elle-même, ne trouvant plus de nom, ni d'asile pour reposer sa tête? ou ne serait-ce qu'un homme placé sous une préoccupation fâcheuse? C'est un point, Messieurs, sur lequel nous appellerons votre attention. »

Ensuite, dans un résumé qui a duré plus de deux heures, M. le président a reproduit avec la plus grande impartialité les moyens de l'accusation et de la défense. Ce résumé a été, d'un bout à l'autre, écouté avec la plus scrupuleuse attention et le plus vif intérêt.

A trois heures moins un quart, le jury est entré dans la chambre de ses délibérations.

Après trois heures de délibération, le jury est rentré en séance et a déclaré l'accusé principal coupable sur tous les points, excepté sur le chef de complot contre la vie du roi et sur celui d'escroquerie.

La cour l'a condamné, le 5 novembre 1834, en conséquence, à douze années de détention.

L'accusé, qui était un petit homme, d'une figure et d'une tournure assez communes, n'ayant aucun rapport de ressemblance avec la famille des Bourbons, a, pendant toute la durée de son procès, montré du calme, de l'adresse, de la sensibilité, et persisté dans son dire de se croire fils de Louis XVI, et il a écouté sa condamnation sans proférer un seul mot. Seulement, en se retirant, il a dit : « Celui qui ne sait pas souffrir n'est pas digne des honneurs de la persécution ».

On n'a pu connaître, comme on a dû le remarquer, le véritable nom de Richemont et la famille à laquelle il appartient; il profitait de cela pour dire à ceux qui le repoussaient pour fils de Louis XVI : « Si je ne le suis pas, dites donc qui je suis ? » C'est le même langage que l'on a entendu sortir de la bouche de son concurrent et successeur en imposture, M. Naündorff, langage bien digne d'aventuriers de ce genre.

« Si l'on désire connaître mon opinion
« sur cet homme, dit M. Gisquet, je dirai
« que c'était un adroit coquin, un hypo-
« crite fieffé, jouant avec habileté le rôle
« qu'il s'attribue pour jeter la division
« dans le pays, créer des embarras au
« gouvernement français, s'enrichir des li-
« béralités de ses dupes, et gagner les
« fonds secrets de la puissance quelcon-
« que dont je le crois l'instrument. »

M. Henri Hébert subissait sa peine à Sainte-Pélagie. Ses manières toujours polies, sa docilité, son apparente résignation avaient un peu relâché la surveillance dont il était l'objet. Il occupait, avec d'autres détenus les plus dignes de ménagement, un petit corps de logis distinct, lorsque, le 19 août 1835, la négligence d'un gardien ou la corruption lui permit de s'évader avec un carliste condamné dans l'affaire des Prouvaires et un républicain condamné de juin; ils se rendirent en Belgique. Ses compagnons de voyage sont rentrés en France comme amnistiés : j'ignore ce qu'est devenu le prétendant au trône de saint Louis.

Ici s'arrête la biographie de M. Henri Hébert que nous a donnée M. Gisquet; nous allons la continuer.

M. Henri Hébert s'évada donc de Sainte-Pélagie, avec deux autres prisonniers politiques, MM. Rossignol, condamné dans l'affaire de juin, et Couder, condamné dans l'affaire de la rue des Prouvaires (1), le 19 août 1835, à huit heures du soir, et s'enfuit à l'étranger : « Je passai à l'étran-
« ger, dit-il, dans une retraite absolue,
« les années 1836 et 1837, et, dans l'année
« 1838, je me rendis à Lyon. A peine y
« étais-je arrivé, qu'un fonctionnaire m'y
« reconnut et en fit son rapport au pro-

---

(1) C'est ce dernier qui, s'étant emparé d'une clef de la porte principale, hors de service, et qui la répara, offrit aux trois prisonniers les moyens de s'évader. Voyez l'explication curieuse qu'en donne M. Henri Hébert, dans son « Mémoire d'un contemporain », p. 116-17.

« cureur-général. Ce magistrat, qui était « le président des assises de la Seine lors « de mon procès (en 1834), crut devoir « faire connaître ma présence à Lyon au « garde-des-sceaux, qui répondit de la ma- « nière suivante : « Quant au baron de « Richemont, *tant qu'il ne réclamera rien,* « *tant qu'il n'écrira rien dans les journaux* « *et qu'il ne bougera pas,* laissez-le tran- « quille. » Ayant été informé de cette ré- « ponse, je me rendis à Paris, et m'y éta- « blis comme par le passé (1). »

Le héros de cette Notice nous apprend, dans son *Mémoire d'un contemporain*, qu'en 1839 il fit la connaissance de M. le comte de Bruges, ancien aide de camp de Charles X, ancien chancelier de la Légion d'honneur et lieutenant-général en retraite. Il le mit au courant de quelques particularités qu'il ignorait, et écrivit à M. de Blacas, attaché aux princes exilés; M. de Blacas lui enjoignit alors, d'après les ordres de la duchesse d'Angoulême, d'avoir à faire procéder à une enquête, pour s'assurer si la personne dont il parlait était bien le fils de Louis XVI, et en rendre compte à S. A. R. L'autobiographe ne veut pas avoir connaissance qu'après plusieurs autres imposteurs, qui avaient déjà essayé de se faire reconnaître par la fille de Louis XVI, un compétiteur de M. Henri Hébert, l'horloger Naündorff, avait déjà envoyé, en 1834, M. Morel de Saint-Didier, comme son commissaire près de cette princesse, qui n'avait eu d'autre réponse à lui faire qu'à hausser les épaules sur le dire de cet audacieux fourbe. Et la princesse aurait eu plus de croyance dans le fils du boucher! Quoi qu'il en soit, l'enquête eut lieu, affirme notre héros, et elle eut pour commissaires : du côté de la princesse : M. le comte de Bruges et M. le vicomte Bourchenu, maréchal des camps et armées du roi...; et du côté de S. A. R. Monseigneur Henri Hébert, le condamné de 1834 : 1° M. le chevalier d'Auriol, ancien introducteur des ambassadeurs et des princes étrangers près du comte d'Artois, avant la Révolution et depuis l'élévation de ce prince au trône, sous le nom de Charles; M. d'Auriol, dont nous aurons l'occasion de reparler plus tard, homme d'esprit, mais légitimiste de cœur et facile à entraîner par suite de ses convictions, avait, dans cette intrigue, et de la meilleure foi du monde, accepté le rôle de dupe, ainsi qu'il l'a reconnu plus tard; 2° M. Morin de Guerivière; 3° M. Chamblant, opticien : ces deux derniers, compères ou fauteurs de M. Henri Hébert. Des témoins furent entendus; le pseudo-dauphin répondit, dit-il, à toutes les questions qui lui furent adressées à ce sujet; des certificats furent produits. L'enquête, ainsi composée, ne pouvait qu'être favorable au demandeur. Le travail allait être clos et promptement expédié à Goritz, lorsque la mort du duc de Blacas et les ordres de la duchesse d'Angoulême vinrent suspendre cette opération (1). M. de Blacas a ainsi emporté au tombeau l'avenir de M. Henri Hébert. C'est la manière habituelle de tous les imposteurs d'en appeler aux témoignages de personnes qui n'existent plus : il n'y a plus de démentis possibles, croient-ils, et leurs dires doivent faire foi.

M. Henri Hébert intriguait toujours, mais dans l'ombre; et, quoique l'ombre soit plus favorable aux coupables menées que le grand jour, son action était amoindrie. Aussi vit-il paraître avec joie l'ordonnance royale d'amnistie, du 27 avril 1840, conçue en ces termes : « Louis-Philippe, roi des Français, etc. : — « Art. 1er. L'amnistie accordée par notre ordonnance du 4 mai 1837 est étendue à tous les individus condamnés, avant ladite ordonnance, pour crimes et délits politiques, qu'ils soient ou non détenus dans les prisons de l'Etat, etc. » Se trouvant évidemment au nombre de ceux que cette ordonnance concernait, M. Henri Hébert cessa de se tenir caché; il put librement intriguer de nouveau, rançonner ses niais contribuables et s'en créer de nouveaux.

En juin 1840, la police ayant cru reconnaître dans M. Henri Hébert un Claude Perrin, qui avait subi en province quelques condamnations par suite d'escroqueries, le fit arrêter; mais l'identité entre l'ancien banqueroutier de Rouen, avant 1830, et Claude Perrin, n'ayant pu être établie, il fut relâché après quarante heures passées à la Préfecture de police. Ce fut à l'occasion de cette arrestation que le journal « le Droit », dans son numéro du 18 juin de cette année, donna la note suivante : « Le baron de Richemont, qui s'est acquis quelque célébrité en Cour d'assises comme prétendant à la couronne de France, sous le titre de Louis XVII, duc de Normandie, a été arrêté hier à Neuilly (2),

(1) Mémoire d'un contemporain, p. 119-20.

(1) Mémoire d'un contemporain, p. 120.

(2) Il y avait erreur dans cette assertion. M. Henri Hébert, qui a réclamé aussitôt sa mise en liberté près de plusieurs journaux, et même par sommation judiciaire près de deux d'entre eux, « le National » et la « Gazette de France », nous apprend que ce fut quai Valmy, n° 45, mais il se garde bien de nous dire que

pour rupture de ban, en vertu d'un mandat du préfet de police. Ce n'est pas à raison de ses antécédents politiques que M. de Richemont était recherché. Mais il paraît qu'il a subi en province, par suite d'escroqueries, sous le nom d'Hébert et de Claude Perrin, plusieurs jugements qui le soumettent à la surveillance, et c'est sous ce dernier nom qu'était le mandat en vertu duquel il vient d'être arrêté. Cet homme, dont la vie a été si singulière et si agitée, est entièrement paralysé et peut à peine marcher. Il se défend d'être l'individu connu sous le nom de Claude Perrin, et, paraissant avoir renoncé à ses prétentions politiques, il s'occupait de créer une compagnie d'assurances qui aurait pris pour titre : *La Bonne Foi* (1). Il a été écroué au dépôt de la Préfecture ». Le pauvre homme ! il démentit tout dans les journaux : et sa condamnation, à Rouen, comme banqueroutier, sous le nom de Henri Hébert, et sa prétention à la couronne de France, « ce qui n'eût été que ridicule (2). »

M. Henri Hébert, quinzième fils de Louis XVI, poursuivait toujours l'idée de se faire reconnaître par la duchesse d'Angoulême. Il fallait bien que l'enquête de 1839 eût un résultat : il fallait triompher du mauvais vouloir de la princesse, qui s'obstinait à croire son frère mort, tandis que quatorze précédents fous et fourbes avaient successivement cherché à établir le contraire. Celui dont nous nous occupons a apporté la plus longue persistance et ne se décourage pas encore. Et pourquoi se découragerait-il? tant qu'il pourra trouver des simples et des niais, son industrie ne doit-elle pas lui produire?

M. Henri Hébert nous a raconté lui-même (3) ses diverses tentatives près de la noble fille de Louis XVI, qui repousse ce nouveau frère de hasard, comme elle a repoussé les précédents. En 1816, il se présenta à la duchesse d'Angoulême dans les jardins de Versailles, et elle lui parla avec autant de dureté que d'injustice *aussitôt qu'elle le reconnut*. Le 2 août 1830, il écrivit directement à la princesse pour l'engager à rendre un témoignage public de son existence, et à remettre entre les mains du gouvernement provisoire les documents qu'elle devait avoir concernant sa per-

ce fut au domicile de son émissaire le plus zélé, M. Morin de Guerivière.

(1) Dénomination charmante pour un faiseur de dupes.

(2) « National » du 9 août 1842.

(3) Mémoire d'un contemporain, p. 139.

a sonne, et particulièrement les papiers saisis sur lui en 1818, et qui avaient dû lui être adressés, au moins par duplicata, de la chancellerie de Vienne ; il l'avertissait qu'il allait de son côté faire remettre au gouvernement provisoire une demande tendante à se faire reconnaître pour le fils de Louis XVI, afin de pouvoir porter son nom et vivre dans sa patrie. Il terminait sa lettre par cette pensée. qu'il serait heureux
b de devoir au moins à sa sœur l'acte de justice qu'il réclame d'elle. Cette lettre obtint la seule réponse raisonnable : elle resta sans réponse.

Notre pseudo-dauphin ne se rebuta pas. En 1840, il détermina le trop crédule M. le chevalier d'Auriol à se faire son commissaire près de la duchesse d'Angoulême, comme l'avait été six ans auparavant M. Morel de Saint-Didier pour un autre dauphin,
c non moins authentique que M. Henri Hébert, l'horloger Naündorff, pour plaider son identité. Le chevalier d'Auriol partit le 11 août 1840 pour se rendre à Kirschberg, où était la princesse. Il fut, comme attaché à l'ancienne cour, reçu avec bienveillance ; mais, au premier mot de sa mission, au nom du soi-disant baron de Richemont, la princesse répondit : *Mon frère, M. le chevalier, mais il est mort! Mon frère, M. le*
d *chevalier, est mort au Temple, j'en ai la certitude ; et l'homme dont vous me parlez n'est qu'un imposteur de plus à ajouter à ceux qui ont déjà paru.* (HISTORIQUE.) Soit que M. le chevalier d'Auriol ne fût pas aussi convaincu que la princesse, ou qu'il voulût s'acquitter loyalement de la mission extravagante dont il s'était chargé, il insista près de la fille de Louis XVI, et cela dans la crainte d'un remords possible pour
e elle, pour qu'elle choisît des commissaires qui iraient sur un terrain neutre conférer avec son mandant. La Suisse fut proposée par M. le chevalier d'Auriol ; mais la princesse, qui savait à quoi s'en tenir, trouva l'entrevue demandée parfaitement inutile. (HISTORIQUE.) Les tentatives de notre imposteur, en 1840, ne se bornèrent pas à la visite de M. le chevalier d'Auriol à la duchesse d'Angoulême. Le 2 septembre de
f la même année, M. le chevalier d'Auriol adressa encore à M. le comte de Montbel une lettre qu'il avait reçue la veille du soi-disant Dauphin. Cette lettre renfermait le résumé de sa vie, depuis son évasion du Temple jusqu'en 1830. Elle fut reçue par le comte au château de Kirschberg le 11 septembre, et remise immédiatement à la duchesse d'Angoulême qui, après l'avoir lue, nous apprend M. Henri Hébert, partit aussitôt pour Vienne, où elle conféra

de son contenu avec le prince de Metternich (1).

Après son retour à Paris, M. le chevalier d'Auriol eut besoin d'écrire à M. le comte de Montbel, à Kirschberg, pour une affaire personnelle. La réponse se fit attendre ; le comte était en voyage : enfin elle arriva. Soit le hasard, ou la curiosité de voir le personnage dont il avait été question à Kirschberg quelques mois auparavant, M. le comte de Montbel était en Suisse, lieu que M. le chevalier d'Auriol avait indiqué pour l'entrevue entre le Dauphin et un commissaire de sa sœur. M. le chevalier d'Auriol engagea son futur maître à s'y rendre immédiatement ; mais celui-ci, auquel l'audace faisait défaut pour le moment, se dissimula en se drapant superbement et en lui répondant : *que ce n'était pas à lui à aller au-devant de ces gens-là, que c'était à eux à venir à lui.* (HISTORIQUE.) Poussa-t-on jamais plus loin l'impudence !

A la fin de 1842, dix-huit mois après la double démarche qu'il avait fait faire en août et septembre 1840, par l'intermédiaire de M. le chevalier d'Auriol, il remit à M. le duc de..... une note détaillée qu'il adressa également à la duchesse d'Angoulême, qui lui fit répondre par M. le comte de Montbel ce qu'elle avait dit en 1840 à M. le chevalier d'Auriol (2).

Enfin, et pour n'avoir pas à se reprocher d'avoir négligé un seul moyen de faire connaître son existence à sa famille, il crut devoir adresser, le 15 novembre 1842, une lettre au duc de Bordeaux, et il avait tout lieu d'espérer que sa loyauté bien connue le déterminerait à lui faire une réponse (3).

De 1843 à 1847, nous perdons de vue M. Henri Hébert. Qu'a-t-il fait pendant ces années, sinon cherché à rendre son roman plus vraisemblable, en se faisant de nouveaux croyants, et tout à la fois de nouvelles dupes, de nouveaux contribuables ?

Nous le retrouvons dès le commencement de 1848 animé d'une prodigieuse activité. Le 22 mars, il se met sur les rangs pour la représentation nationale, et voici la profession de foi qu'à cette occasion il fait imprimer :

« Plusieurs électeurs m'engagent à me présenter comme candidat aux prochaines élections, et m'offrent, pour cet effet, leur concours et leurs voix. Sensible à cette marque de leur estime, j'accepte avec gratitude, dans la conviction que je ne resterai pas au-dessous de mon mandat.

« J'ai servi ma patrie, sous la République, jusqu'au jour où celle-ci fut sabrée par qui lui devait tout... Depuis cette époque, j'ai vécu dans la retraite et l'oubli. Homme de Juillet 1830 et de Février 1848, je suis fier d'appartenir à la nation héroïque qui vient d'obtenir la Liberté, l'Egalité et la Fraternité, que le législateur des chrétiens avait prêchées et sanctifiées.

« Je voterai ponr les membres du Gouvernement provisoire. La France, et la capitale en particulier, leur doivent la plus grande reconnaissance pour les prodiges qu'ils ont opérés en faveur de l'Etat, évidemment préservé, par leurs soins et leur énergie, de l'anarchie et de la guerre civile.

« Indépendant par position, je consacrerai l'allocation accordée pour frais de représentation, à l'acquit de la dette contractée envers les caisses d'épargne, fonds que le pouvoir immoral, cupide et déprédateur qui vient d'être ignominieusement expulsé, avait, au mépris de tout ce qu'il y a de plus sacré, audacieusement dissipé, pour faire face à des exigences coupables toujours croissantes, et qui avaient justement alarmé la conscience et la probité publiques.

L'ex-baron DE RICHEMONT,
Condamné politique en 1834.

Par le temps d'élection qui court, nous n'eussions pas trouvé extraordinaire qu'un condamné à douze années de détention pour conspiration et manœuvres frauduleuses fût élu à la représentation. Pourtant, notre prince de comédie en fut pour ses frais de profession de foi.

Deux mois plus tard, il faisait imprimer une pièce curieuse, une pétition aux représentants, pour qu'il leur plût de déclarer qu'il est plutôt le fils d'un roi que celui d'un boucher. Cette pièce résumait en même temps la fable sur laquelle il appuie ses prétentions, et à cause de cela, nous croyons devoir la reproduire ici.

Citoyens représentants,

Le 12 juin 1795, un acte irrégulier en la forme, et notoirement frauduleux au fond, raya le fils de Louis XVI du nombre des vivants. L'autorité, qui commit cette audacieuse iniquité, fournit elle-même, *et le même jour*, une preuve flagrante de son mensonge et de sa complicité, par ses ordres écrits à des délégués de la Convention dans les départements et par l'envoi

(1) Mémoire d'un contemporain, p. 140.
(2) Mémoire d'un contemporain.
(3) *Ibid*, p. 140.

extraordinaire de commissaires chargés de faire arrêter un enfant enlevé de Paris la veille, et qu'elle désignait clairement *comme étant le même que celui dont elle publiait officiellement la mort.*

Depuis ce moment, la victime d'un forfait sans exemple s'est trouvée dans l'impossibilité absolue de protester d'une manière efficace et régulière.

Pour le soustraire aux recherches actives et incessantes de ceux qui paraissaient avoir tant d'intérêt à s'en emparer, celui qui avait fait enlever le fils de Louis XVI le fit entrer, secrètement et sous un nom modeste, dans les rangs de l'armée française, dont il partagea les travaux en Allemagne, en Egypte et en Italie, de 1797 à 1805 (1).

Le 12 décembre 1800, fut signé le fameux traité dans lequel les rois, tout en recevant le comte de Provence comme partie intervenante, ne voulurent cependant le reconnaître qu'en qualité de *régent,* attendu, y est-il expressément stipulé, *qu'ils savaient que le fils de son frère aîné avait été enlevé par fraude des prisons du Temple,* ET QU'IL EXISTAIT. Où sont les preuves que ce neveu soit mort depuis?...

Forcé de quitter la France après la chute de la République, le fils de Louis XVI se retira dans les Amériques, où il résida jusqu'en 1815.

Rentré dans sa patrie, et présenté à sa famille par celui qui l'avait sauvé, il eut, a en mai 1816, à Versailles, une entrevue avec sa sœur, en présence du prince de Condé, des ducs de Berry et de Mouchy, de la marquise d'Agout et de quatre pages encore vivants. *Reconnu,* mais repoussé par cette princesse, qui ne put tolérer en lui des principes totalement en désaccord avec les siens, ceux de sa famille et des alliés qu'il avait combattus, le fils de Louis XVI se vit contraint de s'expatrier b de nouveau, après avoir, toutefois, protesté contre les traités de 1814 et de 1815.

Arrêté le 12 avril 1818, dans les Etats autrichiens, sur les instances de son oncle, Louis XVIII, le fils de Louis XVI fut retenu, *plus de sept ans,* au secret le plus rigoureux, dans les prisons d'Autriche, réclamant en vain sa liberté ou des juges, crime inouï, et qui suffit à lui seul pour c mettre sur la trace de tant d'autres.

Mis en liberté après la mort de Louis XVIII et sur l'ordre exprès de l'empereur d'Autriche, le fils de Louis XVI parvint à pénétrer en France, malgré les obstacles opposés à son entrée et les mesures prises par son oncle, Charles X, pour s'assurer de sa personne.

Aussitôt après son arrivée, il adressa à la Chambre des pairs, le 2 février 1828, d une demande aux fins d'être admis à fournir ses preuves. Au lieu de permettre cette enquête, sa famille ordonna de le poursuivre, suivant les précédents employés à son égard.

Lors des journées de juillet 1830, il se trouvait à Paris, où il a été vu, soit parmi les opposants, soit à l'Hôtel de Ville, soit à la Chambre des députés, lors de la manifestation du 6 août, et le 12 du même e mois, il protesta contre l'acte du 9 et tout ce qui s'ensuivrait.

En 1833, au moment où le fils de Louis XVI saisissait les tribunaux de sa demande en réclamation d'état civil, il fut arrêté pour le crime imaginaire de *complot,* et remis à la disposition de l'autorité judiciaire, qui, après plus de *quatorze mois* de détention préventive, le renvoya devant la Cour d'assises de la Seine, où il fut f condamné, le 4 novembre 1834, *à douze années de détention, non pour être ou n'être pas le fils de Louis XVI,* question qu'on ne voulut jamais aborder (1), malgré ses in-

(1) Pour être cru, il faut être vraisemblable et conséquent, deux choses que l'on ne rencontre jamais dans les assertions de M. Henri Hébert. Nous allons en fournir des preuves. On fit entrer secrètement le Dauphin, et sous un nom modeste, dans les rangs de l'armée française. Mais, pour rendre toute vérification impossible, on tait ce nom modeste. A quel titre peut-on être admis dans l'armée à l'âge de douze ans (en 1797), sinon comme tambour, fifre ou timbalier? Le Dauphin partagea les travaux de l'armée de 1797 à 1805! Mais sa mémoire lui fait défaut, car, en 1843, pages 124 à 125 de son « Mémoire d'un contemporain », il nous dit que « en 1797 il entra dans les rangs de l'armée française, et fit la campagne d'Egypte. Il assista, en 1800, à la bataille de Marengo. Reçu froidement par Buonaparte, qui le connaissait, au moment où, en compagnie de Savary et de Rapp, il se présenta pour lui annoncer la mort de Desaix tué à ses côtés, il fut obligé de quitter l'armée, et se rendit à Paris auprès de Fouché, à qui il avait été très-particulièrement recommandé. » Son arrivée à Paris eut lieu en 1800, et, toujours d'après le Contemporain, il s'embarqua en 1804 pour l'Amérique. Voilà donc les services du Dauphin réduits de huit années à trois, et l'âge porté de douze à quinze ans, non comme tambour ni timbalier, mais comme ancien aide de camp de Kléber en Égypte, ainsi qu'il l'a avancé quelque part! Aide de camp à moins de quinze ans!

(1) Ce n'est que mauvaise foi. M. Henri Hébert n'a pas oublié le démenti formel que le respectable Lasne lui a donné sur sa prétendue filiation lors de son procès en 1834, ni les flétrissantes paroles prononcées par M. Aylies, avocat-général, et par le président de la Cour d'assises: qu'au commencement de ce siècle il y

stances réitérées, mais bien pour l'étrange motif *d'avoir, pendant quatre ans, tramé un complot tendant au renversement du gouvernement, avec des complices restés inconnus!*... S'étant évadé de Sainte-Pélagie, le 19 août 1835, il passa à l'étranger, et ne revit sa patrie qu'après l'amnistie de 1840 (1).

Le 1er nov. 1846, le fils de Louis XVI publia les *Mémoires d'un contemporain*, dont il dépose un exemplaire sur le bureau du président de l'Assemblée nationale, et dans lesquels sont relatés tous les faits qui le concernent, ainsi que les preuves à l'appui. Nul n'a encore osé démentir un seul de ces faits, ni aucune des terribles révélations qu'ils contiennent.

Le 29 février 1848, il envoya son adhésion à la République qui venait d'être proclamée.

Le 2 mars suivant, il adressa au gouvernement provisoire une réclamation pour lui rappeler que, s'il avait eu la puissance d'abolir la royauté, la noblesse, les priviléges et les titres, il devait avoir aussi celle de rétablir chacun dans ses droits civils et politiques. Il paraît que cette logique ne fut pas agréée par les membres de ce gouvernement, puisqu'ils crurent devoir faire une exception à ce sujet en gardant le silence.

Le fils de Louis XVI était personnellement connu de quelques-uns d'entre eux; ceux-ci n'ignoraient ni les persécutions atroces qu'il avait eues à supporter, ni comment il avait été traité chaque fois qu'il avait élevé la voix pour réclamer son état civil... Tout le portait donc à croire qu'ils répondraient avec sympathie, et prendraient souci de lui indiquer la marche à suivre; il n'en a rien été!... Il semble, en vérité, que le pouvoir soit destiné à tarir chez les hommes la source de tous sentiments généreux!...

Représentants de la nation! le fils de Louis XVI ne vient rien réclamer auprès de vous en vertu de droits surannés et de prétentions absurdes... Sa foi politique fut toujours telle à cet égard, qu'elle lui a valu la haine des rois et de sa famille elle-même... Mais en sa qualité de Français, de citoyen, d'homme libre, il a droit à un nom, à une patrie : pouvez-vous les lui refuser? Souffririez-vous qu'il y ait un paria dans notre République?

Il compte parmi vous plusieurs de ses connaissances; y trouvera-t-il un ami, au moins un courageux défenseur de la justice et de l'innocence opprimée? Y trouvera-t-il quelqu'un assez grand et assez ferme pour s'élever au-dessus des préjugés de la peur ou du ridicule, pour réclamer hautement une enquête sur l'ordre des faits qui viennent d'être signalés, et faire procéder régulièrement à l'examen des pièces qu'il produit pour revendiquer son nom, ainsi que ses droits civils et politiques.

Le repousserez-vous parce qu'il est fils de roi? mais serait-ce juste, serait-ce raisonnable de lui faire encore aujourd'hui un crime de son origine, crime qu'il a déjà si cruellement expié par plus de cinquante ans de vicissitudes et de maux de toute espèce? Songez qu'il ne demande que l'autorisation de porter le nom de son père, seul héritage qu'il lui ait laissé en mourant.

Osera-t-on accuser de folie celui qui réclame depuis près d'un demi-siècle le nom de son père?

Mais remarquez que cette folie, qui aurait dû simplement exciter l'intérêt ou la compassion à son égard, lui a, au contraire, mérité des persécutions continuelles, des haines profondes, des piéges perfides, des poursuites incessantes, des calomnies horribles, des propositions outrageantes, une proscription sans fin.

Donc on ne peut admettre qu'il ait jamais été considéré comme fou.

Osera-t-on l'accuser d'ambition? Mais, simple particulier, il était sur la route des honneurs; le grand homme qui a, pendant tant d'années, conduit les Français à la victoire, et qui se connaissait en mérite et en bravoure, se fût certainement souvenu de son jeune compagnon d'Egypte et d'Italie, et l'eût traité avec sa bonté et son équité ordinaires (1), malgré la médiocrité

avait eu, comme aujourd'hui, *des intrigants qui voulaient exploiter le nom de Louis XVII*. Sur qui retombaient donc ces paroles?

(1) Il y a encore ici une contradiction. M. Henri Hébert, dans ses « Mémoires d'un contemporain », p. 119, ne nous a-t-il pas lui-même appris que, dans l'année 1838, il se rendit à Lyon, et vint presque aussitôt à Paris, et que, dès 1839, il organisa dans cette dernière ville une commission d'enquête pour établir son identité avec le fils de Louis XVI?

Pour expurger des libelles de M. Henri Hébert tous les mensonges qu'ils renferment, il y aurait trop à faire : le mieux serait d'anéantir ces libelles.

(1) On remarquera que, dans ses opinions sur les hommes aussi bien que dans ses assertions, M. Henri Hébert est rarement logique. Sollicite-t-il les suffrages des électeurs : « Il a servi sa patrie, sous la République, jusqu'au jour où celle-ci fut sabrée par celui qui lui devait tout!... » Sollicite-t-il ceux des élus? le sabreur est le grand homme qui a, pendant tant d'années, conduit les Français à la victoire; il parle de sa bonté et de

de son talent, s'il avait eu quelque velléité d'ambition. D'ailleurs ne pouvait-il pas, depuis 1815, rentrer dans les bonnes grâces des rois, qui n'exigeaient, pour lui rendre le rang qui lui appartenait, qu'une simple adhésion à tout ce qu'ils avaient fait, et qu'il partageât leurs principes et leurs vues? Il refusa; il ne voulut point mentir à sa conscience; il préféra l'obscurité au parjure. Verrez-vous là la conduite d'un ambitieux?

Osera-t-on enfin l'accuser d'intérêt? Mais il est notoire qu'il n'a rien demandé, rien reçu et rien voulu recevoir de qui que ce soit; qu'il a refusé et refuse journellement les offres qui lui sont faites; il a été en outre bien prouvé, lors du scandaleux procès qu'on a osé lui intenter, qu'il avait donné de l'argent, fait du bien, et jamais de mal à personne.

Si aucune de ces trois passions n'a pu guider le fils de Louis XVI, à quel motif attribuer la persistance, pour ne pas dire l'obstination, qu'il met à réclamer un nom qui ne lui a valu jusqu'ici que la haine, l'exil, la prison et tout le cortége obligé des souffrances et des peines qu'il a endurées partout et toujours?

Représentants de la nation! l'Europe vous contemple avec admiration et anxiété. Vous êtes investis de pouvoirs immenses: je suis certain que vous en ferez un noble usage à l'égard de l'homme qui s'adresse à vous; que vous le placerez sous votre protection directe; que vous ne permettrez point qu'il soit maltraité pour avoir le courage de protester contre la plus grande iniquité des temps modernes, et que vous prendrez à son sujet telle détermination que vous dicteront votre justice et votre impartialité.

Le prisonnier du Temple et de Milan, condamné politique de 1834,
L'ex-baron DE RICHEMONT.

Paris, le 25 mai 1848.

Ce roman, si habilement échafaudé qu'il fût, n'obtint point le succès favorable que son auteur en espérait; en d'autres mots, M. Henri Hébert n'obtint pas satisfaction de la Chambre, ainsi que le prouve la note finale d'un libelle destiné à égarer l'opinion publique à son sujet, que, peu de temps après sa pétition, il fit imprimer sous le titre de *Biographie de Louis-Charles de France, ex-duc de Normandie, fils de Louis XVI, connu sous le nom de l'ex-baron de Richemont. Tirée des Mémoires d'un Contemporain* (1848, in-12 de 24 pages). Voici cette note:

L'ex-baron de Richemont attendait, avec sa patience ordinaire, que l'Assemblée nationale statuât sur le mérite de sa demande, qu'il savait avoir été renvoyée au comité de justice, et qui était enregistrée sous le n° 674; il avait confiance dans le seul pouvoir que la révolution de février avait laissé debout: il s'occupait de réunir tous les matériaux nécessaires pour saisir les tribunaux compétents de sa réclamation d'état civil, lorsqu'il fut informé que l'Assemblée nationale et le gouvernement, *quoiqu'ils fussent bien persuadés qu'il était le fils de l'infortuné Louis XVI* (1), ne prendraient aucune détermination à son sujet, attendu, disaient-ils, *qu'il avait voulu faire de sa position une affaire d'État...*

L'ex-baron de Richemont, qui, depuis plus de cinquante ans, lutte, à ses risques et périls, contre tous les pouvoirs, afin d'obtenir justice, étrangement surpris qu'on ait si mal interprété ses intentions, se fait un devoir de déclarer que son seul but, son unique ambition ont été et seront toujours d'obtenir, par les voies légales et régulières, l'autorisation de porter le nom de son père et de recouvrer sa qualité de citoyen français, qui lui a été enlevée par l'acte irrégulier et frauduleux du 12 juin 1795.

En août 1840, Mme la duchesse d'Angoulême a dit à M. le chevalier d'Auriol, alors commissaire du prétendant près d'elle, que *son frère était mort au Temple, qu'elle en avait la certitude*, et que le soi-disant baron de Richemont n'était qu'un *imposteur à ajouter à ceux qui avaient déjà paru*. Qu'est-ce que cela fait? Raison de plus pour persister à se faire reconnaître comme son frère. L'autorité de la princesse est-elle plus valable que celles réunies de MM. Labreli de Fontaine et le chevalier d'Auriol (ceux-ci ont prouvé jusqu'où peut aller la crédulité la plus simple et la plus ridicule), de MM. Morin de Guerivière, de Tenper et Chamblant, qui vérifient cette leçon de l'expérience, qu'il n'y a pas d'intrigues odieuses qui ne puissent trouver des partisans. Ces derniers persistent à reconnaître, dans le soi-disant baron de Richemont, le Dauphin, quand Lasne, par sa déclaration devant la justice criminelle de la Seine, le 3 octobre 1844, a

son équité ordinaires. On se rappelle que, lors de son arrestation, on saisit chez lui deux cachets, l'un aux fleurs de lis, et l'autre à l'aigle! Ah! paillasse maladroit!

(1) Nous reproduisons fidèlement.

dit solennellement avoir reçu son dernier soupir. Qui a connu le début de toutes les fourberies de faux Dauphins, a pu en deviner la fin: le but, c'est la reconnaissance; Naündorff a voulu y arriver, c'est au tour de M. Henri Hébert. Les excellents frères de la duchesse d'Angoulême ne la demandent point pour aller porter des consolations à l'exilée, ou partager les malheurs de leur sœur: c'est à la dépouiller qu'a tendu leur coupable industrie.

Voici la copie d'un acte judiciaire qui a été déposé au parquet:

L'an mil huit cent quarante-neuf, le vingt-sept mars;

A la requête de Louis-Charles de France, ci-devant duc de Normandie, connu dans le monde, par le fait de circonstances indépendantes de son acte de naissance, sous les prénoms et nom de Ethelbert-Louis-Hector-Albert, ex-baron de Richemont, demeurant à Paris;

Assignation a été donnée à dame Marie-Thérèse-Charlotte de France, ex-duchesse d'Angoulême, demeurant à Frohsdorf, près Vienne (Autriche),

A comparaître devant le tribunal civil de première instance du département de la Seine, pour :

« Attendu que le requérant n'est autre, ainsi qu'il en sera justifié tant par titres que par témoins, que Louis-Charles de France, ex-duc de Normandie, né à Versailles, département de Seine-et-Oise, le 27 mars 1785, de feu Louis-Auguste, roi de France et de Navarre, et de feue dame Marie-Antoinette-Josèphe-Jeanne, archiduchesse d'Autriche, reine de France et de Navarre, son épouse;

Attendu que c'est faussement qu'un acte inscrit sur les registres de l'état civil de la municipalité de Paris, le 24 prairial an III (12 juin 1795), a constaté le décès du requérant, sous les noms de Louis-Charles Capet, à la date du 20 prairial (8 juin) même année;

Qu'il est en mesure d'établir que l'enfant auquel se rapporte l'acte de décès ci-dessus relaté avait été mis à sa place dans la prison du Temple pour cacher l'évasion du requérant, laquelle a été facilitée et exécutée par des hommes dévoués à sa famille;

Voir dire et ordonner que ledit acte de décès sera déclaré nul, comme attestant faussement le décès de Louis-Charles de France, ex-duc de Normandie;

Voir dire que le requérant est la personne dudit Louis-Charles de France, issu du mariage de feu Louis-Auguste, roi de France et de Navarre, et de feue dame Marie-Antoinette-Josèphe-Jeanne, archiduchesse d'Autriche, reine de France et de Navarre, son épouse;

Voir déclarer, en conséquence, le requérant rétabli dans tous les droits et actions résultant pour lui de son acte de naissance et de la filiation ci-dessus indiquée, aux offres de faire, au besoin, les preuves, tant par titres que par témoins, de sa filiation et de son identité (1) ».

Enregistré, le 28 du même mois, par M. Duchêne, receveur, qui a perçu les droits.

En attendant que les tribunaux statuent sur l'outrecuidante prétention de notre héros, il ne discontinue pas ses audacieuses intrigues. En 1849, il a poussé l'impudence jusqu'à aller à Gaëte, pour que le Pape le reconnût pour le fils de Louis XVI. Et les rédacteurs d'un journal religieux, « la Revue catholique », n° du 15 mars 1849, n'ont pas rougi d'admettre les contes de cet homme dans leur recueil. De cette insertion, qui a été faite aux frais du prétendant, il a été tiré des exemplaires à part, pour jeter parmi le peuple et le tromper; ils sont intitulés : « Extrait de la Revue catholique, du 15 mars 1849, contenant des lettres sur l'ex-baron de Richemont, la Relation de son voyage à Naples et à Gaëte, et la copie de la demande en réclamation d'état civil, dûment enregistrée, etc. » (in-8 de 15 pages). Le dernier trait de fourberie du soi-disant baron de Richemont est un puff perfide, supposé tiré d'un journal anglais, où il l'a fait insérer lui-même, afin de le faire reproduire plus tard par un journal de Paris. Ce puff, qui a été imprimé dans « l'Estafette », n° du 2 juin 1849, est ainsi conçu :

« L'Atlas », journal de Londres, publie une lettre de son correspondant de Paris, qui mentionne un fait trop curieux pour ne pas être rapporté, et que nous reproduisons, en en laissant la responsabilité au journal anglais :

« Il paraît que la duchesse d'Angoulême a résolu de reconnaître pour son frère le baron de Richemont, qui serait réellement ce fils de Louis XVI, si longtemps méconnu et regretté. On tient cette nouvelle aussi secrète que possible. L'agent des Bourbons, qui arrive de Frohsdorff, est chargé d'un message verbal de la duchesse pour le baron; elle le prie de formuler ses exigences, et demande dans quelles formes

(1) Cette pièce a été reproduite par les journaux le « Droit » et la « Démocratie pacifique » du 12 avril 1849.

doit être faite la reconnaissance publique. Pas un mot de tendresse, d'affection, ni de regret dans le message de la Dauphine; mais elle se résigne à la force des circonstances et aux conseils et à la direction du Pape, qui l'a relevée de l'effrayant serment en vertu duquel elle s'était engagée à nier l'existence de son frère, contrainte à cela par la politique de Louis XVIII et des souverains alliés.

« Le baron a obtenu quelques jours pour réfléchir. On croit que sa réponse sera d'accord avec les principes nobles et libéraux qu'il a toujours professés. Mais il n'acceptera rien de mystérieux. La reconnaissance de son nom et de son titre, comme Bourbon, doit avoir lieu à la face de l'Europe. L'empereur d'Autriche a, dit-on, eu des renseignements précis sur l'emprisonnement du baron, pendant sept années, dans la citadelle de Spielberg. La menace faite par le baron à la duchesse de tout rendre public l'a, enfin, décidée à faire justice.

« Le baron attend patiemment depuis cinquante années, et il ne paraît pas étonné de ce qui arrive, sachant bien qu'à la fin cela devait être ainsi. Les principes d'ultra-républicanisme professés par le baron étaient, disait-on, la cause que ses prétentions ont toujours été rejetées par la sainte-alliance. La vérité est, au contraire, que l'ambition de Louis XVIII a tout fait. Ce dernier avait arraché à la duchesse d'Angoulême le serment de garder le secret, comme étant la condition moyennant laquelle il lui livrerait une correspondance de Marie-Antoinette, dont la publication pouvait jeter des doutes sur la légitimité de ses deux enfants. Quelle immoralité profonde! Il n'est pas étonnant que la malédiction de Dieu ait frappé cette famille. »

Et voilà l'homme qui revendique, même judiciairement, le nom du fils de l'infortuné Louis XVI! Cet ignoble libelle ne peut avoir été communiqué que par lui.

Il serait bien temps que la justice mît fin aux odieuses menées de cet imposteur. Heureusement il en fournit lui-même l'occasion par l'action qu'il intente à la duchesse d'Angoulême. Nous verrons si la justice reconnaîtra en lui un Dauphin plus véritable que ne l'a été son compétiteur, l'horloger Naündorff, et avant d'avoir fait faire une enquête sur le nouveau, Eliezer Williams, qui vit chez les Indiens Oneida (V. II, col. 842 et suiv.). Ce qui nous rassure, c'est l'acte officiel du décès du Dauphin; il doit avoir la même force qu'a eue celui de la mort de la marquise de Douhault, qui, lui, pourtant, était faux.

Nous terminerons cet article en reproduisant l'épigraphe de notre série d'articles sur les faux Dauphins.

« C'est un délit que d'obtenir, en usurpant un faux nom et une fausse qualité, un intérêt qui s'exprime en numéraire ».

OUVRAGES PUBLIÉS

POUR APPUYER ET COMBATTRE L'IMPOSTURE DE HENRI HÉBERT.

I. Révélation sur l'existence de Louis XVII, duc de Normandie; par M. Labreli de Fontaine, bibliothécaire de S. A. S. madame la duchesse douairière d'Orléans. (Première partie.) *Paris, Carpentier-Méricourt*, 1831, in-8 de 28 pag. — Nouvelles Révélations sur l'enlèvement et l'existence du duc de Normandie, fils de Louis XVI; par M. Labreli de Fontaine, bibliothécaire de S. A. S. la duchesse d'Orléans douairière. Seconde partie. *Paris, impr. du même,* 1832, in-8 de 20 pages.

C'est par erreur que, col. 876, nous avons compris les deux écrits de M. Labreli de Fontaine parmi ceux des Naündorffistes. M. Henri Hébert, page 124 de son « Mémoire d'un contemporain », nous apprend qu'en 1801 il fit la connaissance de M. Labreli de Fontaine. Ce dernier peut donc être rangé parmi les premiers fauteurs de Henri Hébert.

A la page 10 du premier écrit, Marat est qualifié de médecin du comte de Provence (depuis Louis XVIII); il était médecin des gardes du corps du comte d'Artois (depuis Charles X). Les pages 17-20 contiennent une *Proclamation du général Charette à son armée,* lorsque, travaillée à la fin de 1795 par les agents corrupteurs du Directoire, elle se disposait à mettre bas les armes et à accepter les indemnités qu'on lui offrait.

Page 16 de son premier écrit, l'auteur promettait un ouvrage de plus longue haleine sur Louis XVII, qui n'a pas paru.

Les « Nouvelles Révélations » sont l'un des écrits que M. Eckard a réfutés par « Un dernier mot sur Louis XVII », etc.

II. Mémoires du duc de Normandie, fils de Louis XVI, écrits et publiés par lui-même. *Paris, David,* 1831, in-8 de 248 pag., avec un portrait du duc de Normandie en costume d'officier supérieur, chamarré d'ordres.

La préface est signée : le duc de Normandie. Au verso du faux-titre est la même signature à la main. Ces « Mémoires » ont été rédigés sur les notes du soi-disant baron de Richemont, par M. B. Saint-Edme.

III. Droit public des Français. (Projet de Constitution), rédigé à Paris, le 31 juillet 1830, signé le duc de Normandie.

Impr. pages 213 à 236 du précédent volume.

IV. Quelques souvenirs destinés à servir de complément aux preuves de l'existence du duc de Normandie, fils de Louis XVI,

par A.-J. Morin de Guérivière. *Paris, imp. Herhan*, 1832, in-8 de 36 pag.

M. Eckard a réfuté une assertion de cet écrit dans un autre, intitulé : l'Ombre du baron de Batz à M. P....... de M....... (Prousteau de Mont-Louis), etc. *Paris, Ducollet*, 1833, in-8 de 32 pages.

V. Plaidoyer de Me Jean Bonhomme en faveur du pouvoir absolu, dédié aux très-honorables milord Polignac, Ibrahim La Bourdonnaye et Judas Bourmont. *Paris, impr. Selligue*,....., in-8 de 16 pag.

VI. Lettre de Jean Bonhomme à MM. les députés de la remontrance *Paris*, 25 mai 1832.

VII. A la France de juillet. Lis, juge et agis si tu peux. *Paris*, 6 sept. 1832. Autographie.

VIII. A la France de juillet, et à tous les généreux défenseurs de la liberté des peuples. *Paris*, 30 sept. 1832. Autographie.

IX. A la France de juillet. Lis, juge et agis. *Paris*, 5 octobre 1832. Autographie.

X. Une pastorale. *Paris*, 21 février 1833. Autographie.

Ces cinq derniers libelles ont été répandus sous le nom de Jean Bonhomme.

Tous ces écrits ont été poursuivis et condamnés a la destruction par jugement de la Cour d'assises de la Seine, du 4 novembre 1834. La lettre adressée aux députés signataires du compte rendu a été poursuivie comme renfermant les délits d'offenses envers la personne du roi, et d'excitation à la haine et au mépris du gouvernement. Elle présente le roi comme n'étant que le régent de Charles X, et l'agent le plus actif de la contre-révolution dont elle cherche à faire croire que nous sommes menacés.

Les délits que les trois autographies renferment sont ceux d'offenses envers la personne du roi, d'excitation à la haine et au mépris du gouvernement. Elles roulent presque en entier sur la révélation d'un prétendu traité, conclu entre le roi des Français et les ministres de la Sainte-Alliance, pour une troisième Restauration, avec démembrement et occupation de la France. Elles donnent neuf articles secrets de ce traité, auquel elles assignent la date du 31 mars 1832. Leur conclusion est un appel aux armes contre l'autorité royale : Debout ! hommes de juillet, si vous voulez échapper à la clémence du « pacificateur de la Pologne. » Debout ! Et toi, France trop généreuse, sauras-tu enfin punir ! »

L'une de ces autographies a été envoyée au préfet de police, avec ces mots à la main : *A toi, Gisquet, lâche séide de l'infâme régicide assassin.* Cette locution était familière au soi-disant baron de Richemont.

La Pastorale renferme les mêmes délits d'offense envers la personne du roi, et d'excitation à la haine et au mépris du gouvernement, et de plus celui de troubles à la paix publique, en excitant le mépris et la haine contre une classe de personnes : cette classe est la garde nationale parisienne. L'auteur dit au roi, en parlant des 5 et 6 juin : « Vous avez fait là du Tibère à plaisir, parce que vous étiez appuyé sur la masse compacte des boutiquiers, dont une partie est encore à vos gages, en lui persuadant qu'elle serait pillée, si elle ne vous prêtait pas son héroïsme. La boutique s'est levée tout d'une pièce à votre appel, elle est devenue terrible, etc. ».

Une note qui se rapporte à ce passage est ainsi conçue : « Personne n'ignore qu'il y a au moins quinze mille boutiquiers, gardes nationaux à Paris, qui sont salariés par Louis-Philippe, pour espionner d'abord et égorger ensuite. On le prouvera au besoin, car ils sont en partie connus. »

XI. A MM. les jurés appelés à juger le sieur Richemont, soi-disant duc de Normandie. *Paris, impr. Bacquenois*, 1834, in-4 de 4 pag.

Signé : *Charles-Louis, duc de Normandie.*

Cet écrit du compétiteur de M. Henri Hébert a été composé à l'occasion du procès instruit devant la Cour d'assises de la Seine, et qui a duré six jours (30 et 31 octobre au 4 novembre).

L'écrit : « A Messieurs les jurés, etc. », est reproduit dans la « Gazette des tribunaux », du 1er novembre de la même année.

XII. Procès de M. le baron de Richemont, devant la Cour d'assises de la Seine en 1834.

Imprimé à la fin du no XXII.

M. Henri Hébert fut condamné à douze années de détention, et la Cour ordonna la destruction de la presse clandestine qui avait servi pour les écrits cités sous les nos V à X, et des écrits eux-mêmes.

XIII. Particularités sur le baron de Richemont; par M. Gisquet, ex-préfet de police, ex-conseiller d'Etat.

Impr. dans le t. III, p. 30 à 53 des Mémoires de l'auteur (*Paris*, 1834, 4 vol. in-8).

Notre faux Dauphin fut furieux des révélations du magistrat qui avait pris sur lui de démasquer cet imposteur ; aussi ce dernier chercha-t-il deux fois à se justifier par deux libelles rappelés sous le no XX. Il a eu beau faire, le chapitre des « Mémoires » de M. Gisquet qui le concerne est la biographie la plus véridique de cet homme.

XIV. Lettre de M. Ch. de Tenper à Madame la baronne de ***. *Paris, impr. Herhan*, 1836, in-8 de 16 pag. — Deuxième Lettre... *Paris, impr. Herhan*, 1837, in-8 de 8 pag.

Sur les deux confrères en fourberies. En faveur de celui qui signe : «Louis-Charles » (le soi-disant baron de Richemont), et contre celui prôné dans le journal « la Justice », et dans l'opuscule intitulé « le Véritable duc de Normandie » (Naündorff).

XV. Naündorff, ou Mémoire à consulter sur l'intrigue du dernier des faux Louis XVII ; suivi des jugements et condamnations d'Hervagault, sous le Consulat ; de Mathurin Bruneau, sous la Restauration, et du baron de Richemont (Henri Hébert), sous le gouvernement actuel ; par A.-F.-V. Thomas, ex-inspecteur-général de l'approvisionnement des combustibles de la ville de Paris, etc. *Paris, Dentu, Delaunay*, 1837, in-8 de 333 pag.

Dans le précédent article, celui de Naündorff (col. 880), nous avons indiqué la composition de ce volume.

XVI. Réponse au pamphlet intitulé : Mémoire à consulter, de M. A.-F.-V. Thomas, ex-inspecteur général, etc. ; par M. Ch. de Tenper. *Paris, impr. Pollet, Soupe et Guillois*, 1832, in-8 de 7 pag.

M. Ch. de Tenper est l'un des principaux fauteurs du soi-disant baron de Richemont. Il n'a point répondu au *Mémoire à consulter* de M. Thomas, qui n'est point un pamphlet, mais un livre historique, très-sérieux, qui ne peut être réfuté que par la mauvaise foi.

XVII. Cinq années d'intrigues dévoilées; par M. Morin de Guérivière père. Réponse à MM. Gozzoli, Morel de Saint-Didier, Gruau, Xavier Laprade et autres. Paris, ce 15 août 1839. *Paris, impr. Pollet*, 1839, in-8 de 6 pag.

M. Morin de Guérivière se fait le champion d'un imposteur contre un autre que la police venait d'expulser de France (Naündorff).

XVIII. Déclaration de M. Chamblant, ingénieur opticien, demeurant à Paris, rue Mazarine, n. 48, par laquelle il reconnaît le fils de Louis XVI dans la personne de M. le baron de Richemont. 1er sept. 1839. *Paris, impr. Pollet*, 1839, in-8 de 8 pag.

M. Morin de Guérivière, M. Ch. de Tenper et quelques autres personnages encore moins connus, M. Chamblant, ingénieur-opticien, voilà pourtant les principaux promoteurs de cette ridicule fable, sur laquelle le soi-disant baron de Richemont appuie ses prétentions au titre de duc de Normandie ! M. Chamblant raconte une niaise aventnre qu'il prétend lui être arrivée lorsqu'il était en bas-âge, et à la suite de laquelle lui, Chamblant, aurait été conduit devant le Dauphin et le duc de Normandie, les deux fils de Louis XVI, et qu'il a reconnu ce dernier, en 1834, dans le soi-disant baron de Richemont. Malheureusement les anciens voisins de M. Chamblant connaissent le conciliabule où cette fabuleuse histoire a été fabriquée et les fauteurs qui ont participé à cette fourberie.

XIX. Réponse à M. Gruau de la Barre; par M. Morin de Guérivière père. Paris, le 15 février 1841. *Paris, impr. Pollet, Soupe et Guillois*, 1841, in-8 de 7 pages.

Querelle de champion à champion de deux confrères en imposture.

XX. Indignement et outrageusement calomnié par l'ex-préfet de police Gisquet. *Paris, impr. Pollet*, (mars) 1841, in-8 de 4 pages.

Écrit sans titre. Ce que nous donnons est la transcription de ses premiers mots. Il est signé : l'*ex-baron de Richemont*, condamné le 4 novembre 1834, par la Cour d'assises de la Seine, à douze années de détention, pour complot et délit de presse.

Un autre libelle dans la même occasion, daté de Paris, le 15 mai 1841, et signé de l'ex-baron de Richemont, commence par ces mots : Après avoir fait toutes les tentatives possibles pour attaquer devant les tribunaux l'ex-préfet de police Gisquet, qui m'a si lâchement diffamé dans le pamphlet qu'il a publié sous le titre de *Mémoires*.... A la suite est un extrait des minutes du greffe de la Cour royale de Paris. En tout 3 pages, de *l'impr. de Pollet, Soupe et Guillois*.

XXI. Lettre à M. Gozzoli, avocat; par M. Morin de Guérivière père. 4 juillet 1841. *Paris, impr. Pollet*, etc., 1841, in-8 de 16 pag.

XXII. Mémoire (*sic*) d'un Contemporain (Louis-Charles de France) que la révolution française fit orphelin en 1793 et qu'elle raya du nombre des vivants en 1795; pour servir de pièce à l'appui de la demande en reconnaissance d'état qu'il se propose de présenter. *Paris, impr. Vassal frères*, 1843, in-8 de IV et 232 pag.

Ouvrage différent de celui publié en 1831, sous le titre de « Mémoires du duc de Normandie » (Voy. le n° II).

Dans son roman, M. Henri Hébert invoque le témoignage d'un grand nombre de personnages de toutes les conditions sur son identité avec le fils de Louis XVI ; mais il a la prudence de n'invoquer presque toujours que ceux des personnes mortes depuis longtemps; puis viennent les attestations des complices de la fourberie et des crédules. Le volume est terminé par le *Procès de M. le baron de Richemont devant la Cour d'assises de la Seine, en* 1834, qui remplit les pages 161 à 232.

XXIII. Biographie de Louis-Charles de France, ex-duc de Normandie, fils de Louis XVI, connu sous le nom de l'ex-baron de Richemont, tirée des « Mémoires d'un Contemporain », qui se trouvent chez Boucher-Lemaistre, marchand papetier, rue Neuve-Saint-Méry, n. 35. *Paris*, 1848, 1849, in-18 de 24 pag.

La première de ces éditions est imprimée à Saint-Denis, par Prevot et Drouard ; et la seconde à Paris, par Lacour.

XXIV. Extrait de la « Revue catholique » du 15 mars 1849, contenant des lettres de l'ex-baron de Richemont, la Relation de son voyage à Naples et à Gaëte, et la copie de la demande en réclamation d'état civil dûment enregistrée, et qui a été déposée au parquet du procureur de la République, à Paris, le 27 mars 1849. *Paris, impr. Lacour*, avril 1849, in-8 de 16 pag.

XXV. Adresse aux représentants de la Convention. 25 mai 1848. *Paris, impr. Soupe*, 1848, in-4 de 2 pages.

Signée : *le prisonnier du Temple et de Milan*, condamné politique de 1834, l'ex-baron de Richemont.

XXVI. La Vérité sur le fils de Louis XVI, connu sous le nom de M. l'ex-baron de Richemont, etc. *Grenoble, Baratier*, 1849, in-18 de 54 pag.

XXVII. Lettre du duc de Normandie au

F.·. Dechevaux-Dumesnil (horloger-bijoutier, quai des Orfévres, n. 58, à Paris). Paris, le 16e j.·. du 5 M.·. de la lune ab 1849.

Imprimée pages 354 et 355 du « Franc-Maçon », revue mensuelle.

Nouvelle imposture du soi-disant duc de Normandie, en avançant, dans cette lettre, avoir été admis au premier grade maçonnique, avec dispense d'âge, à quatorze ans, lorsqu'il était en Egypte! où, nous l'avons déjà dit, il n'a jamais été.

XXVIII. L'ex-baron de Richemont, fils de Louis XVI. A M. le rédacteur de « l'Inflexible »; par J. Arnold.

Impr. dans le journal « l'Inflexible, journal des intérêts de tous », no 2 (novembre 1849). Cet article, sans nul doute, a été écrit pour provoquer une polémique en faveur de M. Henri Hébert, et doit être d'un de ses partisans, ou peut-être de lui-même.

+ LOUIS XVII (les faux).

Quérard avait réuni quelques additions destinées à compléter le long article qu'il a consacré aux imposteurs qui ont voulu se faire accepter comme fils de l'infortuné Louis XVI. Nous les plaçons ici dans l'ordre de date des ouvrages indiqués.

I. L'Avenir prochain de la France, entrevu dans les vrais principes de la société, de la liberté, de la souveraineté, soit populaire, soit nationale, et dans la révolution de 1789. Ouvrage philosophique, politique et religieux, par l'abbé C.-F. Nicod, curé de la Croix-Rousse. *Lyon, Dumoulin,* et *Paris, Gaume frères,* 1850, in-8.

II. Deux Lettres de l'abbé C.-F. Nicod, contre la condamnation de son « Avenir prochain de la France » par Mgr l'évêque de Nantes. — Impr. dans le journal de la coterie, intitulé « l'Inflexible ».

III. Vie de Son Altesse Royale Monseigneur le duc de Normandie, fils de Louis XVI. *Lyon, Rodanet,* 1850, in-8 de 552 pag.

IV. Fils de Louis XVI. Rectification d'erreurs répandues par les journaux sur la mémoire de feu M. le baron de Richemont. Imprimé par suite de refus d'insertion. *Paris, imp. Lacour,* in-8 de 4 pag.

Paris, janvier 1855. Signé : Suvigny, avocat; Foyatier, Pascal, médecin.

Il est bien regrettable qu'un homme de la valeur de M. Foyatier ait pu être un instant la dupe d'un aussi audacieux imposteur que celui qui se faisait passer pour le fils de Louis XVI; il est encore plus triste que même après la mort de l'imposteur, M. Foyatier persiste dans ses croyances.

L'imposteur en question avait pris successivement les titres et les noms de colonel Saint-Julien, colonel Le Maître, Picted, Legros, Benard, Hébert, Henri de Transtamare, prince Gustave, baron de Richemont, afin de cacher à ses ennemis, disait-il, son titre véritable de fils de Louis XVI. Après 1848, il se faisait appeler M. de France.

Il fut condamné à Rouen, en 1833, comme banqueroutier simple, sous le nom de Louis Hébert. Traduit devant la Cour d'assises, en 1834, la Cour, ne pouvant découvrir parmi une douzaine de noms qu'il avait portés quel était le véritable, le condamna sous le nom de Louis-Hector-Henri-Ethelbert Hébert, d'après le jugement de Rouen, à douze années de détention, auxquelles il parvint à se soustraire par la fuite.

Le véritable nom de cet imposteur était Claude Perrin, né à Lagnieu (Ain), le 7 septembre 1786, de Jean Perrin, boucher de cette ville, et de Marie Morel, sa femme.

Voyez sur ce personnage la série de feuilletons publiés dans « l'Univers », par M. le marquis J. Eudes de Mirville, en 1849, et nos « Supercheries littéraires dévoilées », t. III, pag. 69-121.

V. Non! Louis XVII n'est pas mort au Temple. Réfutation de l'ouvrage de M. de Beauchesne : Louis XVII, sa vie, son agonie, sa mort, par Gruau de la Barre. 1857, in-8.

M. de Larochefoucauld, duc de Doudeauville, t. XII de ses « Mémoires » (1853), parle des faux Louis XVII. Il en est question longuement dans « l'Inflexible, journal des intérêts de tous », paraissant les 15 et 20 de chaque mois. Voir les nos 19-20, juillet 1850.

Pour en finir avec les faux Louis XVII, nous dirons qu'en l'année 1851, ils ont à trois reprises occupé les tribunaux.

On lisait dans le journal « le Pays », 9 juin 1851 : Les héritiers Naundorff et le duc de Normandie. — Il n'est personne qui ne se rappelle les efforts faits en 1835 par un Prussien du nom de Naundorff pour se faire reconnaître comme étant le Dauphin Louis XVII, dont on avait, à tort, disait-il, et par des motifs politiques, faussement annoncé la mort.

Naundorff avait réussi auprès d'un assez grand nombre de personnes, qui lui avaient même ouvert leur bourse. Enhardi par ce premier succès, il saisit les tribunaux de sa prétention et voulut faire reconnaître judiciairement sa royale généalogie, mais il succomba. Il en appela alors à l'opinion publique dans un journal intitulé la « Voix du Proscrit ».

Mais obligé de quitter la France par suite d'un ordre d'expulsion prononcé administrativement, il se réfugia en Angleterre, où il fit encore parler de lui sous le nom de duc de Normandie, qu'il persistait à porter.

En 1845, il est mort à Breda (Hollande), et voici qu'aujourd'hui sa femme et ses enfants renouvellent devant les tribunaux sa prétention de le faire reconnaître comme le véritable Dauphin.

Me Jules Favre a plaidé pour les héritiers Naundorff. M. le substitut Dupré-Lasalle a porté la parole au nom du ministère public, et le tribunal, conformément à ses conclusions, a débouté les héritiers Naundorff de leur demande.

Voici le jugement qui a été rendu :

« Attendu qu'il est constant, en fait, que, depuis le 10 août 1792 jusqu'au 9 thermidor 1794, la surveillance du Temple a été l'objet des précautions les plus minutieuses, et que, depuis le 9 thermidor, la vigilance de ces précautions n'a pas diminué;

« Attendu que l'acte de décès du fils de Louis XVI, du 12 juin 1795, le procès-verbal de son autopsie, ont été environnés d'une publicité incontestable qui ne permet pas d'admettre une supposition de personne; que les actes sont confirmés surabondamment par les dépositions des sieurs Lasne et Gomain, judiciairement recueillies en 1817, et contre lesquelles on ne peut élever aucune présomption sérieuse;

« Attendu que, sans rechercher les antécédents de

Naundorff, le seul fait de son ignorance presque complète de la langue française jusqu'en 1832 suffit pour repousser l'origine qui lui est attribuée ;

« Qu'enfin on ne peut expliquer le silence constamment gardé avant, pendant et après la restauration de 1814, par toutes les personnes qui auraient participé à la prétendue évasion du Temple ;

« Attendu qu'en cet état les faits articulés par les demandeurs sont dès à présent réfutés, le tribunal déboute les demandeurs de leurs conclusions tant principales que subsidiaires et les condamne aux dépens. »

Empruntons au « Constitutionnel » du 12 avril 1851 les détails suivants :

Un incident fort singulier s'est passé aujourd'hui devant le premier conseil de guerre, présidé par le lieutenant-colonel Blondeau, du 69e régiment de ligne.

Un invalide accusé d'avoir donné des coups et fait des blessures à un sous-officier de l'hôtel, a essayé de décliner la compétence de la juridiction militaire sous le prétexte qu'il est le fils légitime de Louis XVI.

Son raisonnement est celui-ci : Fils d'un roi, il ne saurait être jugé par un tribunal, et s'il acceptait la compétence, ce serait à condition que le conseil reconnaîtrait ses droits légitimes.

Un rire général accueille ces conclusions écrites, que l'accusé veut développer à la barre.

Me Robert Dumesnil, avocat nommé d'office, engage l'accusé à garder le silence.

M. le commandant Delattre, de l'état-major. — Oui, d'autant mieux que nous nous proposons de demander l'acquittement pour cause de démence de l'accusé. Cet homme a été traité à Bicêtre pour cause de folie.

L'accusé. — Non, non, je ne suis pas fou! Ah! voilà, quand je prononce le nom de mon père Louis XVI, on me dit : Vous êtes fou!

Le conseil prononce l'acquittement de l'invalide Victor Persat.

Dans l'intérêt de la France, Persat a envoyé son abdication à Louis-Napoléon Bonaparte. Voici cette pièce curieuse :

Art. 1er. Il me sera payé sur le Trésor public la solde de douze années de mon traitement, en qualité de prince royal. — Art. 2. J'abdique tous mes droits en faveur de Louis-Napoléon Bonaparte, dans la persuasion que c'est un acte nécessaire pour le bien de ma patrie. — Art. 3. Il me sera délivré un passe-port pour me retirer en Autriche auprès de ma royale famille et de mes parents d'Autriche, et me rapprocher de ma chère sœur Marie-Thérèse-Charlotte de Bourbon, duchesse d'Angoulême.

Fait et donné à Paris, le 12 février 1851.

Signé : LOUIS XVII,
roi de France et de Navarre.

P. S. Les lettres que j'ai eu l'honneur de vous écrire, ainsi qu'à M. le Ministre des finances, vous donnent la preuve de ma royale personne,

D'amitié, mon prince,
Louis XVII, roi de F. et de N.

Nous lisons dans la « Revue des questions historiques », 1er juillet 1869, t. VII, p. 269 : « Voici qu'un Anglais, ou plutôt les deux fils d'un Anglais, se présentent devant le public, non plus pour réclamer la couronne de France, mais pour établir leur identité en qualité de petit-fils de Louis XVII. Nous savions quels étaient les antécédents de M. Auguste Meves, et depuis longtemps nous avons pu juger la supercherie grossière sur laquelle il cherchait à fonder, de très-bonne foi du reste, ses droits prétendus. Mais il restait à voir toute cette curieuse histoire expliquée, développée et maintenue dans un ouvrage de longue haleine ; quels seraient les moyens de défense, de quelles pièces justificatives se réclamerait l'auteur? Grâce aux commentaires explicatifs ajoutés par MM. Guillaume et Auguste Meves au mémoire de leur père, il sera désormais facile à chacun d'étudier à fond un des paradoxes historiques les plus extraordinaires qui aient jamais essayé de prendre place au soleil ». L'ouvrage dont il s'agit a pour titre : « The Authentic Historical Memoirs of Louis-Charles, prince royal, Dauphin of France, second son of Louis XVI and Marie-Antoinette, who, subsequently to october 1793, personated through suppositions means Auguste Meves. The Memoirs written by the veritable Louis XVII and dedicated to the French Nation. The compilation and commentary by his two eldest sons. *Londres, Rigdway*, in-8.

+ Nous trouvons dans les papiers de Quérard quelques indications qu'il se proposait de grouper au sujet d'autres imposteurs qui ont jadis voulu jouer un rôle analogue à celui des faux Louis XVII. Au commencement du XVIIe siècle, plusieurs faux Demetrius excitèrent des troubles très-graves en Russie. Après la disparition du roi de Portugal dom Sébastien, dans un combat livré en Afrique, il surgit plusieurs pseudo-Sébastien qui excitèrent de vives sympathies et provoquèrent de chaleureux dévouements. Il faudrait un volume pour les citer tous, depuis celui qui vint loger à Paris, rue de La Harpe, jusqu'au *pastelero de Madrigal*. Voir d'ailleurs l'ouvrage de J.-B. de Rocoles, « les Imposteurs insignes », *Amsterdam*, 1683, in-12 ; *Bruxelles*, 1729, 2 vol, in-12.

+ LOUIS-BENOIT.
Voy. Benoit, I, 511 *c*.

+ LOUIS-EMMANUEL [Claude-Marie-Louis-Emmanuel Carbon de Flins des Oliviers].

Les Voyages de l'opinion dans les quatre parties du monde. *Paris, Lagrange*, 1789, in-8.

LOUIS-JOSEPH-XAVIER, frère aîné de Louis XVI, *ps*. [D. d'Aché, pauvre fou].

I. Tableau historique des malheurs de la substitution ; par M. d'Aché. Avec cette épigraphe : « Abominabiles reges qui agunt impiè, quoniam justitiâ firmatur solium. » Prov. 16, v. 12. *Voroux-Goreux* (*village près de Liége*), *chez l'auteur*, 1809-11, 5 vol. in-8, en six tomes, plus deux feuilles du septième.

M. Charles Nodier écrivait en 1842, dans l'excellent « Bulletin du bibliophile » de Techener, une de ces charmantes esquisses dont lui seul, hélas ! avait le secret. Par un contraste assez bizarre, il déployait toutes les ressources de son esprit fin et délicat, dans le dessein de nous montrer à quel degré de faiblesse peut quelquefois descendre l'intelligence humaine, et nous racontait, à sa manière, la *bibliographie des fous*. C'est bien dommage qu'il n'ait pas connu le livre dont nous venons de transcrire le titre ; le célèbre bibliographe français n'eût pas manqué d'en faire une men-

tion toute particulière. L'auteur avait des droits incontestables à entrer dans cette piquante galerie d'originaux ; plus fou que le célèbre comte de Permission lui-même (voy. ce nom), il aspirait à un rang plus élevé encore et ne réclamait rien moins que le trône de France. La chose, croyons-nous, vaut bien la peine qu'on la raconte.

En 1809, vivait à Voroux-Goreux, dans les environs de Liége, un personnage de bien haute distinction, si nous devons l'en croire ; c'était le duc de Bourgogne, fils aîné du dauphin père de Louis XVI, et, par conséquent, le véritable successeur de Louis XV, enfin le *frère aîné de Louis XVI*, qu'il n'appelait que le duc de Berry, le regardant comme un usurpateur. Nous savons bien que c'est là une assertion contraire à ce que l'histoire nous apprend ; mais comment se fier à l'histoire ? on la fait si souvent mentir. D'ailleurs le personnage dont il s'agit ici ne manquait pas de preuves pour établir sa prétendue origine : sa mère, disait-il, ayant consacré son premier né à Dieu, l'avait fait sortir secrètement de France, pendant qu'il était encore au maillot, avant même qu'il eût reçu le baptême. Ceux qui avaient été chargés de cette mission l'avaient amené au village de Frappeçu, près de Namur, où ils l'avaient abandonné.

Heureusement pour la réputation de la Dauphine, des documents plus officiels que la parole du sieur d'Aché ou Dachet prouvent qu'il naquit à Namur, en 1748. Dans les commencements de l'année 1760, il entra au collége des Jésuites de cette ville, et, huit ans plus tard, il fut reçu à l'abbaye de Floreffes, de l'ordre des Prémontrés, où il accomplit ses vœux monastiques. C'est alors que sa folie paraît avoir commencé. Ce que voulait le sieur d'Aché, c'était moins le trône de France encore que le baptême ; il demandait le baptême à tous ceux qu'il rencontrait, et nous ne savons comment il s'est fait que personne n'ait entrepris de le guérir en feignant de le lui administrer. — Il finit pourtant par l'obtenir d'un vicaire, etc. Il a raconté son mariage avec sa *nièce*, fille de Louis XVI, etc., etc.

Nous ne suivrons pas notre auteur dans sa carrière aventureuse ; il a eu soin d'ailleurs de nous la raconter lui-même, mais de manière à n'y rien laisser comprendre ; en 1809 et 1810 nous le retrouvons à Voroux-Goreux, imprimant lui-même ses mémoires, qui sont dédiés *aux Indiens*. Comme le pays de Liége faisait alors partie de l'empire français, et que nous jouissions, par conséquent, de toute la liberté de la presse qu'avait bien voulu nous laisser l'empereur, on prouva au sieur d'Aché qu'en vertu d'un décret de novembre 1810, il n'avait pas le droit d'imprimer des absurdités, même pour lui seul, et sans avoir dessein de les vendre. On saisit sa presse, les quatre cents exemplaires de son livre, et l'on expédia le tout vers Liége sous l'escorte d'un gendarme.

Lorsqu'on demanda au frère du malheureux Louis XVI de faire connaître les motifs qui l'avaient engagé à imprimer ces six gros volumes in-8, dont un exemplaire avait été envoyé à M. le conseiller d'Etat Réal, à Paris, un autre à M. de Pommereul, directeur de la librairie, et le troisième réservé au préfet, d'Aché répondit que ces motifs étaient « le désir et le besoin d'imprimer pour sa propre utilité, afin de démontrer qu'il avait droit au sacrement de baptême, et que l'abbaye de Floreffes l'ayant tenu en prison pendant dix-huit cent quatre-vingt-quatre jours et demi, il a cru pouvoir revendiquer, à la charge de ladite abbaye, une somme de cent quatre-vingt huit mille quatre cent cinquante florins, argent du pays, à raison de cent florins par jour d'emprisonnement (1). »

Le synode de Liége avait déclaré quelque temps auparavant que d'Aché *était un fou parfaitement caractérisé ;* nous pensons que le synode ne s'était pas trop hasardé dans son assertion ; mais on n'était pas d'une croyance aussi facile à Paris ; on s'obstinait presque à voir dans l'ancien moine défroqué un conspirateur habile, un ennemi acharné de la dynastie régnante. M. Réal ordonna de surveiller attentivement cet effronté visionnaire. Il ne fut pas difficile de se convaincre de la justesse des observations du synode (2).

Quant aux 400 exemplaires de l'ouvrage intitulé les « Malheurs de la substitution », on les transporta à la manufacture de papier de M. Renoz, à la Boverie, où ils furent pilonnés le 17 et le 18 février 1812. Les exemplaires de M. Réal, de M. de Pommereul et du préfet de l'Ourthe, plus deux autres laissés à l'auteur, échappèrent seuls à cet immense désastre. Aux yeux des bibliomanes, le livre de d'Aché a donc aujourd'hui un fort grand mérite, celui de la rareté ; il n'a guère que celui-là.

Nous ne savons si d'Aché fit de nouveau valoir ses prétentions au trône de France

(1) Procès-verbal de saisie, aux *Archives de la province de Liége*.

(2) Correspondance de M. Réal, dans le dossier relatif à cette affaire. *Archives de la province de Liége*.

pendant les premières années de la Restauration; mais nous le retrouvons vers cette époque à Paris, publiant une brochure que nous n'avons jamais pu nous procurer, et dont nous n'avons eu connaissance que par le journal de la librairie de M. Beuchot (Alph. Polain, « Supplément à la Bibliographie des fous (1) ».)

II. Réclamation de Louis-Joseph-Xavier (D. d'Aché) contre la spoliation de ses biens. *Paris, Dentu*, 1817, in-8 de 58 pag., plus le faux titre.

Cet opuscule n'est pas moins rare que le « Tableau historique ».

« Si je suis bien informé, dit M. Beuchot (« Bibliographie de la France », année 1849), l'imprimeur ne voulut, dans le temps, se dessaisir d'aucun exemplaire. J'en possède un; c'est un des cinq du dépôt légal. L'auteur dit que, lors de la saisie de son « Tableau historique », etc., « le citoyen inspecteur *lui* a laissé deux exemplaires de *son* ouvrage ». C'est peut-être un de ces deux qui est tombé en ma possession. La Bibliothèque nationale en possède un autre, auquel est joint le procès-verbal constatant que toute l'édition a été détruite, sauf ledit exemplaire. » Pourtant nous avons vu plus haut que cinq exemplaires échappèrent au pilon.

Les amateurs de livres et d'autographes ont eu de bonnes aubaines à faire dans les grandes commotions politiques; mais ce n'est pas une raison pour les désirer.

M. Beuchot pensait, en 1839, que cet écrivain, resté inconnu à tous nos biographes et bibliographes, pouvait vivre dans les environs de Liége; mais M. Alphonse Polain croit plutôt qu'il est mort à Charenton. D'Aché méritait bien, du reste, d'avoir une place dans ce grand hôpital des fous.

M. Hippolyte Bonnelier a publié, en 1839, un roman intitulé : « Le vicomte d'Aché », 2 vol. in-8; mais ce n'est point le prétendu frère de Louis XVI qu'il a pris pour le héros de son livre.

LOUIS-PHILIPPE I[er], roi des Français, du 7 août 1830 au 24 février 1848 (2).

(1) Catalogue d'Alphonse Polain. *Liége*, 1842, in-8, pages 14-16.

+ (2) Fidèles à leur système, les nouveaux éditeurs des « Supercheries littéraires dévoilées » reproduisent cet article tel qu'il existe dans la première édition ; mais ils en laissent à l'auteur toute la responsabilité morale. Sans parler d'autres considérations qui auraient dû imposer à Quérard quelque réserve, il est évident qu'il ne devait placer à l'article à Louis-Philippe que les publications qu'on lui a faussement attribuées, et non des ouvrages qui ne portent pas son nom, fussent-ils bien de lui. Pour ceux-ci, c'était le contraire qu'il fallait faire : il fallait les enregistrer sous le nom de ceux qui s'en sont déclarés les auteurs.

NOTICE BIBLIOGRAPHIQUE

De ses ouvrages anonymes et pseudonymes et des écrits qui lui sont faussement attribués.

AVANT-PROPOS.

Si jamais un écrivain devait s'occuper, au seul point de vue de l'histoire littéraire, des potentats lettrés de l'Europe, ce qui certes ne rehausserait guère la gloire des littératures nationales, il aurait à enregistrer, parmi beaucoup d'autres noms de rois, de reines, de princes et de princesses, ceux de Catherine de Russie, de Frédéric de Prusse, de Stanislas de Pologne, de Gustave III de Suède, de Louis de Bavière, actuellement régnant, etc. Mais, de ces chefs de nation, aucun n'a pu parvenir à la royauté de l'intelligence. Est-il un de leurs noms qui puisse traverser les siècles, laissant après lui la réputation de grand philosophe, de grand historien, ou de grand poëte? Quoi qu'il en soit, il a existé et il existe encore des souverains lettrés, souverains spirituels, mais non grands écrivains.

Dans un semblable ouvrage, la France n'y occuperait pas la moindre place; car, sans remonter trop haut vers ces bons temps de la monarchie, on trouve, depuis moins d'un siècle et demi, beaucoup de noms pour grossir la liste des *royaux écrivains*. Ce sont ceux de Louis XIV, du Régent, de Louis XV, de Louis XVI, de Napoléon, de Louis XVIII. Après ce dernier, il y eut un intervalle dans les *royales lettres*. Son successeur passa le temps de l'âge mûr à faire pénitence de son excentrique jeunesse : il mourut sans avoir rien écrit. Mais vint Louis-Philippe, qui écrivit, et qui écrivit beaucoup, pour dédommager les *royales lettres* de la paresse de celui qu'il avait culbuté par son argent et par ses menées. Il est à craindre que les ouvrages de ce *Napoléon de la paix*, ainsi que l'ont surnommé ses courtisans, vivent moins longtemps que le souvenir de sa couardise, de sa cupidité, et de la corruption mise à l'ordre du jour sous son règne; mais enfin il a écrit. La bibliographie s'occupant des plus inconnus comme des plus illustres écrivains, voilà pourquoi l'archiviste de la république des lettres françaises a détaché de son grand livre le feuillet peu connu de ce roi lettré.

I.

PREMIÈRE ÉPOQUE. 1790-1830.

I. Extrait du Journal du fils aîné du duc d'Orléans, écrit jour par jour par lui-même. Publié par L. C. R. (L.-C. Roussel, avocat). An VIII (1800).

Imprimé pages 220 à 282 de l'ouvrage intitulé : « Correspondance de Louis-Philippe-Joseph d'Orléans avec Louis XVI, la reine, Montmorin, Liancourt, Biron, Lafayette, etc. Avec des détails sur son exil à Villers-Cotterets, et sur la conduite qu'il a tenue aux 5 et 6 ortobre, écrite par lui ; suivie des lettres de sa femme à ses enfants, et de celles de madame de Genlis.... » publiée par le même L.-C. R. *Paris, Maradan*, an VIII (1800), in-8 de xxxij et 282, plus 6 pages de tables non paginées et le portrait de d'Orléans.

De la lecture de ce journal, il résulte que, par reflet de cette époque, le jeune prince était tout à la fois bon républicain, bon hospitalier de l'Hôtel-Dieu, pansant et soignant, et pourtant colonel de dragons, qui, en bon chrétien, disait ses offices et ses prières avant de se coucher.

Ce journal nous apprend aussi qu'une Phryné, contre laquelle le comte de Rivarol a fait une si sanglante épigramme, Phryné qui, sous la Restauration, s'est posée, sans rire, en *mère de l'Eglise*, après avoir débauché Louis-Philippe-Joseph d'Orléans, n'avait pas reculé devant l'idée de débaucher le fils. Lisez ces extraits, et vous verrez que chaque jour le jeune prince parle avec enthousiasme de cette corruptrice, qu'il nomme son *amie*. Parmi les nombreux exemples qu'offrent ces extrait nous n'en choisirons que deux, assez significatifs. Le 25 décembre 1790, il écrit : « Edouard m'apporta un billet de mon amie, qui, pour me consoler de ce qu'elle m'avait renvoyé de Belle-Chasse, me promettait qu'elle me garderait dans sa chambre les soirs qu'elle n'aurait pas de monde, et que je n'irais pas le lendemain à l'Hôtel-Dieu. Cette promesse et les expressions tendres de son billet m'ont comblé de joie. » Une autre fois (le 22 mai 1791), il écrit : « O ma mère, que je vous bénis de m'avoir préservé de tous ces maux, en m'inspirant des sentiments de religion qui font ma force. Si je n'avais pas la certitude d'une seconde vie, et si je ne savais que, de ma part, une faute de ce genre serait un coup de poignard... » Ainsi, luxure et dévotion. Cette Phryné était la gouvernante des enfants de Louis-Philippe-Joseph d'Orléans, désignée dans les Extraits du Journal du jeune prince sous le nom de madame de Sillery, et qui n'était autre que la célèbre madame Sillery de Genlis. Sa correspondance avec le jeune prince serait une lecture bien édifiante, mais cette *digne mère de l'Église* a eu le soin de la détruire de bonne heure.

L'*Extrait du Journal* que nous venons de citer a été réimprimé peu après 1830, sous ce titre : « Un an de la vie de Louis-Philippe Ier, écrit par lui-même, ou Journal authentique du duc de Chartres (1). » 1790-91. *Paris, Perrotin*, 1831, in-8 de 123 pages, 2 fr., et des fragments très-curieux de ce volume ont été reproduits par le *National*, numéro du 13 août 1847.

(1) En venant au monde, le fils aîné de Louis-Philippe Egalité fut nommé *duc de Valois;* en octobre 1785, on lui donna le titre de *duc de Chartres;* après la mort de son père, il prit celui de *duc d'Orléans*.

II. Apologie de la Révolution française et de ses admirateurs anglais, en réponse aux attaques d'Edmond Burke, avec quelques remarques sur le dernier ouvrage de M. de Calonne; par Jacques Mackintosh. Ouvrage traduit de l'anglais sur la 3e édition (littéralement par le duc de Chartres, revu et corrigé par A. Pieyre). *Paris, F. Buisson*, 1792, in-8 de 362 pages y compris la table des matières.

Ce livre est la traduction de celui qui parut en anglais, sous le titre de « Vindiciæ Gallicæ, or a Defence of the french revolution and its english admirers, against the accusation of Edmund Burke, including some strictures on the late productions of Calonne ». *London*, 1791, in-8.

La traduction de cet ouvrage dans notre langue valut à son auteur, de la part de l'Assemblée nationale, le titre honorifique de citoyen français.

Une circonstance curieuse se rattache à la traduction de cet ouvrage. On lit à la page 341 du second volume des « Memoirs of sir James Mackintosh », publiés par son fils, qui est *fellow* dans un des colléges d'Oxford, un extrait de son journal, qui dit « qu'ayant été invité à dîner en 1806 chez le duc d'Orléans, qui alors habitait Twickenham, ce prince lui apprit qu'il avait autrefois traduit une grande partie de sa réfutation de Burke ». Or, voici ce que nous a appris Louis-Philippe lui-même sur la part qu'il a eue à la traduction de l'ouvrage de Mackintosh. Ces renseignements sont tirés de l'extrait du journal du duc de Chartres, cité précédemment.

8 *janvier* (1790). « J'ai été hier matin à l'Assemblée, aux Jacobins, à 6 heures. M. de Noailles a présenté un ouvrage sur la Révolution de M. Joseph Tower (lisez Jacques Mackintosh), en réponse à celui de M. Burke; il en a fait un grand éloge et a proposé de m'en nommer traducteur. Cette proposition a été accueillie par de nombreux applaudissements; j'ai accepté, comme un nigaud, en témoignant la crainte que j'avais de ne pas pouvoir parvenir à remplir leurs vues. Je suis rentré à sept heures un quart. Le soir, mon père m'a dit qu'il ne le voulait point, et que je me dégageasse dimanche aux Jacobins, j'exécuterai ses ordres ».

10 *janvier*. « J'ai dîné à Belle-Chasse avec les députés ordinaires, et de plus M. de la Touche. Le soir, j'ai été aux Jacobins avec MM. de Sillery et Voidel : j'ai dit (par ordre de mon père) *que n'étant pas en état de faire un ouvrage, je ne me chargerais que de la traduction littérale, et Pieyre la rédigerait et y mettrait son nom*. Cette proposition a été adoptée. »

12 *janvier*. « J'ai passé hier toute la journée à Belle-Chasse *à faire ma traduction*. »

Dans un exemplaire que nous avons tenu entre les mains et que l'on suppose avoir appartenu au duc de Chartres, au bas de la première page de l'introduction de l'auteur anglais (qui en forme douze), nous avons trouvé un paraphe manuscrit qui, nous a-t-on assuré, malgré la différence des époques, a encore de l'analogie avec les paraphes de l'ex-roi, dans la signature des lettres closes qu'il adressait aux chambres.

La traduction fidèle de l'introduction de l'auteur anglais a dû porter le prince, après 1814, à ne pas

s'avouer pour le traducteur du livre de Mackintosh, surtout par rapport à ce paragraphe par lequel finit l'introduction :

« Le comte d'Artois (1), ce digne rejeton du grand Henri, émule des Bayard et des Sidney, nouveau modèle de la chevalerie française, doit partir de Turin, avec dix mille chevaliers, pour délivrer la sans-pareille et immaculée Antoinette d'Autriche de la dure captivité où elle a été si longtemps tenue dans les murs des Tuileries, et pour la soustraire aux armes des chevaliers peu courtois de Paris, et aux enchantements de ces sombres magiciens de la démocratie. »

III. Mémoires du général Dumouriez, écrits par lui-même. (Livres VII et VIII.) *Hambourg*, 1794, 2 vol. in-8, et *Londres* (*Paris*), 1794, 2 vol. in-8.

On assure que le duc d'Orléans a été pour beaucoup dans la rédaction de ces Mémoires, et c'est très-vraisemblable : les deux transfuges ont dû s'entendre pour leur justification commune. Les deux éditions que nous citons diffèrent beaucoup de la réimpression de 1822, en 4 vol. in-8, augmentée et singulièrement corrigée par le général.

IV. Deux Lettres à la duchesse d'Orléans, sa mère.

Imprimées l'une et l'autre, p. 152 à 157 de l'Explication de l'énigme du roman (de Montjoie) intitulé : « Histoire de la conjuration de Louis-Philippe-Joseph d'Orléans », (par Rouzet de Folmont, ex-conventionnel). *Veredisthat* (*Paris*), s. d., 4 part. in-8. Très-rare (2).

La première lettre est datée de Frédérickstadt, le 15 août 1796; la seconde est datée de Hambourg, à bord d'un bâtiment en partance pour l'Amérique, le 15 septembre de la même année.

Dans la première de ces lettres (15 août 1796), le duc d'Orléans écrivait à sa mère qu'il allait faire imprimer un *petit écrit*, dans lequel il se proposait de rétablir dans leur intégrité une partie des faits que Mme de Genlis avait tronqués dans le « Précis de sa conduite pendant la Révolution » (*Hambourg*, 1796, in-8 et in-12). Dans la seconde lettre, du 15 septembre, le duc dit à sa mère qu'il joint à sa lettre son *petit écrit*.

Cet écrit, imprimé à Frédérickstadt ou à Hambourg, n'est pas venu à notre connaissance.

V. Lettre adressée par M. le duc d'Orléans à l'évêque de Landaff (Richard Watson) à l'occasion de l'Oraison funèbre du duc d'Enghien, prononcée à Londres. Datée de Twickenham, ce 28 juillet 1804.

Cette lettre a été imprimée d'abord dans le tome I, p. 279, de la Bibliothèque historique, ou Recueil de matériaux pour servir à l'histoire du temps (*Paris*, 1818), et reproduite ensuite par les principales feuilles quotidiennes de la capitale, et aussi dans « le Livre terrible » de M. Martin du Theil.

C'est une lettre politique à propos d'une oraison funèbre. On y trouve ces deux singuliers passages :

... « J'ai quitté ma patrie de si bonne heure, que j'ai à peine les habitudes d'un Français, et je puis dire avec vérité que je suis attaché à l'Angleterre, non-seulement par la reconnaissance, mais aussi par goût et par inclination. C'est bien dans la sincérité de mon cœur que je dis : puissé-je ne jamais quitter cette terre hospitalière ! »

... « *Des réformes faites à propos peuvent être sans danger; mais la résistance aux réformes se termine le plus souvent par des révolutions* ».

Quarante-quatre ans plus tard le roi des Français se faisait chasser de son trône pour avoir oublié l'opinion très-judicieuse d'un jeune prétendant, alors très-peu probable, au trône de France.

Pendant la Restauration, il avait entendu de perfides flatteurs de la royauté, les ultramontains, qui la poussaient à une forte résistance, répéter : que le souverain qui laisse mettre son autorité en litige, l'abandonne ; — que les souverains, en abandonnant une partie de leur pouvoir, ne réussissent qu'à irriter des désirs à demi satisfaits, et à légitimer les factions .. (1). Il voulut faire l'application de ces préceptes; mais les temps étaient changés; les flatteurs n'encourageaient que le chef de la légitimité : ils se firent *basiléophages* pour celui qui n'était qu'un usurpateur : ils conspirèrent contre lui pour rétablir la légitimité chassée de France, et retrouver leur ancienne puissance. Le 24 février 1848, ils furent très-étonnés d'avoir travaillé pour d'autres.

Ce n'est pas du reste la seule fois que les opinions du jeune homme se soient trouvées en contradiction avec celles du vieux roi parjure. On lit dans l'extrait de son journal (cité sous le no 1), à la date du 20 juin 1791 : « Je vous déclare qu'autant je respecte un ancien militaire qui porte la marque des services qu'il a rendus à sa patrie, autant je méprise celui qui passe sa vie dans les antichambres pour obtenir un ruban bleu. Voilà mon opinion sur les distinctions honorifiques. » — On n'a point oublié les noms des militaires qui ont gagné leurs épaulettes dans les antichambres de l'ex-roi.

VII. Documents historiques. Lettres écrites pendant l'émigration par le duc d'Orléans. *Paris, de l'impr. de Vrayet de Surcy*, 1841, in-8, 16 pag.

Extrait de la « Gazette de France » du 1er janvier 1841, et paginé 179-194.

VIII. Correspondance d'un prince émigré. (Lettres adressées au comte d'Entraigues.) *Londres*, 1835, 28 pages autogr.

Ce sont les lettres publiées à Londres par la « Contemporaine », dans le journal intitulé : « le Portefeuille français », et qui furent reproduites à Paris, d'abord par la « Gazette de France », le 13 janvier 1841, et par la « France », le 24 du même mois, ensuite par le « National, la Quotidienne, le Commerce et l'Echo français. »

L'une de ces lettres est datée de Palerme, le 17 avril 1808; une autre, de Cagliari, du 20 mai 1809 : l'une et l'autre sont indignes d'un Français, ne

---

(1) Ce digne rejeton du grand Henri, Calonne, p. 413 ; — Un nouveau modèle de la chevalerie française, *Ibid.*, p. 114.

(2) On ne connaît à Paris que trois exemplaires de cet ouvrage, qui a été écrit sur la demande de la famille d'Orléans. Le premier est à la bibliothèque du Louvre; le second, à l'ancienne bibliothèque de la Chambre des députés; le troisième dans la bibliothèque particulière de M. Beuchot, ancien bibliothécaire de la Chambre.

(1) L'abbé de La Mennais, dans le « Drapeau blanc », en 1825, article à l'occasion du 21 janvier.

fût-il pas même prince. Il est bien certain que si, en 1830, ces lettres eussent été connues, le duc d'Orléans n'eût point été élevé sur le pavois, malgré la recommandation d'une poignée de députés présents à Paris à l'époque de la Révolution de Juillet, et dont la plus grande partie trouvait son intérêt à cette élévation ; ce qui n'a pas empêché cet Harpagon-roi de faire sonner bien haut qu'il tenait son pouvoir de la nation.

La reproduction de ces lettres dans tous les journaux de Paris fut attaquée par le ministère public, qui voulait les faire passer comme fausses ; les gérants de la « France » et de la « Gazette de France » furent traduits devant les tribunaux.

Sur ces débats, voyez la brochure intitulée : « Procès réunis de la France et de la Gazette de France », recueillis et mis en ordre par un avocat à la Cour royale de Paris (M. Auguste Johannet). Affaire des lettres. Audiences de la Cour d'assises de la Seine des 24 avril et 21 mai 1841. *Paris, Th. Pitrat*, 1841, in-8 de 36 et 31 pages.

De son côté, « l'Aigle, journal du peuple et de l'armée », dans son numéro de mars 1841, (première année, p. 69 et suiv.), nous a donné, sous le titre : « Histoire du correspondant de Louis-Philippe », des particularités très-curieuses sur le *cher comte* auquel les lettres reproduites par les journaux de Paris, en 1841, étaient adressées. Nous en extrairons seulement une note qui fait connaître l'origine de ce *cher comte*.

« Né dans l'ancienne province de Rouergue, de parents roturiers, il travestit son véritable nom d'Audenel en celui d'Audainel, anagramme de celui de De Launay, petite propriété qui appartenait à sa mère. Sa famille, ayant acquis par succession une autre propriété appelée Entre-Aigues, le jeune Audenel, suivant l'exemple d'une foule d'hommes obscurs, s'affubla lui-même d'un titre féodal, et parut dans le monde sous le nom du comte d'Entraigues. Mais alors il existait encore des membres d'une famille noble qui pouvaient disputer justement ce nom au comte de nouvelle fabrique ; il craignit le ridicule d'une réclamation et d'un procès, et supprima la première lettre du nom qu'il avait usurpé. Il devint et resta comte d'Antraigues ».

IX. Mémoire sur la défense de l'île de Léon, en Espagne, en 1810.

Voir le « Messager », 10 avril 1848.

X. Réflexions sur le meilleur usage que l'Angleterre puisse faire de son armée de Sicile dans le moment actuel. *Palerme*, ce 30 octobre 1812.

Imprimé dans le « Messager », nos des 5, 9 et 13 avril 1848.

XI. Mon Journal. Événements de 1815, par Louis-Philippe d'Orléans, ex-roi des Français. *Paris, Michel Lévy*, 1848, 2 vol. in-18, format anglais.

Le premier volume renferme le « Journal », du 5 au 24 mars 1815 ; le second, une « Correspondance » appartenant à la même époque, et un « Appendice ». La correspondance contient vingt-deux lettres, savoir :

1. Lettre de Louis XVIII au duc d'Orléans. — 2. Lettre du duc d'Orléans à Louis XVIII. — 3. Lettre du duc d'Orléans au comte de Blacas. — 4. Lettre du duc d'Orléans au prince de Talleyrand. — 5. Lettre du comte de Blacas au duc d'Orléans. — 6. Lettre de Louis XVIII au duc d'Orléans. — 7. Lettre du duc d'Orléans à Louis XVIII. — 8. Lettre du duc d'Orléans au prince de Talleyrand. — 9. Lettre du duc d'Orléans au comte de Blacas. — 10. Lettre du comte de Lally-Tollendal au duc d'Orléans. — 11. Lettre du duc d'Orléans au comte de Lally-Tollendal. — 12. Lettre du duc d'Orléans à sir Charles Stuart. — 13. Lettre du duc d'Orléans au duc de Wellington. — 14. Lettre de sir Charles Stuart au duc d'Orléans. — 15. Lettre du duc d'Orléans à sir Charles Stuart. — 16. The duke of Wellington to the duke of Orléans. — 16. Traduction de la susdite lettre. — 17. Lettre du duc d'Orléans au duc de Wellington. — 18. Lettre de sir Charles Stuart au duc d'Orléans. — 19. Lettre du duc d'Orléans à sir Charles Stuart. — 20. Lettre du comte Thibault de Montmorency au duc d'Orléans. — 21. Lettre du duc d'Orléans au comte de Montmorency. — 22. Lettre du duc d'Orléans à Louis XVIII. L'*Appendice* est composé des pièces suivantes : 1. Avertissement. — 2. Déclaration du congrès de Vienne, en date du 13 mars 1815. — 3. Ordonnance du roi de France. — 4. Note sur ces ordonnances. — 5. Relation des événements qui se sont passés avant et depuis le 20 mars 1815, publiée à Gand le 14 avril, même année. — 6. Note sur cette relation.

Plusieurs feuilles quotidiennes de Paris donnèrent de longs fragments de ce *Journal*, « le Siècle » entre autres, dans son no du 9 décembre 1848. Un ancien familier des Tuileries, un professeur des jeunes princes, un membre de la camarilla, M. Cuvillier-Fleury en un mot, a publié dans le « Journal des Débats », feuilleton du 25 novembre, une apologie complète de l'ouvrage de son ancien maître et des *incontestables témoignages d'abnégation patriotique* qu'il renferme !

« Ce livre, d'une sincérité si attachante, et qui n'est offensant pour personne, jette, sans y prétendre, une éclatante lueur de dévouement patriotique sur le noble chef de la maison d'Orléans. Il révèle, dès 1815, cette alliance du prince et du citoyen, cette rare union des vertus acquises et des aptitudes héréditaires que la nation a couronnées librement en 1830, qu'elle a délaissées en 1848. N'importe ! C'est là un caractère inaltérable ; et ni la main violente d'une révolution, ni les injures des romanciers, ni l'exil, ni le prestige d'une voix éloquente, n'auront la puissance de l'effacer ! »

Qui croirait que M. Cuvillier-Fleury parle du même prince citoyen auteur des lettres déshonorantes écrites pendant l'émigration, et adressées à ce misérable de d'Antraigues, et pourtant *cher comte* de l'écrivain princier ?

Quoi qu'il en soit, le critique du « Journal des Débats » nous donne un renseignement pour l'histoire littéraire de Louis-Philippe, et nous allons le reproduire.

« Le « Journal de 1815 » avait été déjà imprimé, mais il était resté inédit. Voici comment. Le duc d'Orléans, se trouvant à Twickenham à cette époque, eut l'idée d'écrire un exposé de sa conduite avant et pendant les Cent-Jours. Tout le monde sait que la réaction qui avait succédé à l'éphémère triomphe de Napoléon n'avait pas épargné le duc d'Orléans. On aurait bien voulu mettre sur son compte quelques-uns des griefs qu'on avait contre le parti libéral tout entier. On parlait de la tiédeur du prince quand il avait fallu résister à Bonaparte, de sa lenteur quand il avait fallu rentrer à la suite d'une invasion. Peu s'en fallait qu'on ne l'accusât de trahison. Le duc d'Orléans songea à se défendre. Un de ses aides de camp prit un brevet d'imprimeur à Londres. La défense du prince, écrite de sa main, fut imprimée sous ses yeux. L'édition tout entière fut enfermée dans une malle pour être publiée en France si le soin de son honneur l'exigeait, pour rester se-

crète si les circonstances rendaient la publication inutile. C'est en effet ce qui arriva. On s'arrêta prudemment sur la pente qui conduisait aux abîmes. Le duc d'Orléans revint en France, et le « Journal de 1815 » ne sortit pas de sa cachette. Il fallait la main violente et l'indiscrète curiosité d'une révolution pour l'en tirer. a

« Ce livre a été publié sans la permission de son auteur. La raison en est bien simple : l'auteur avait été roi des Français et il ne l'était plus. Tout était permis contre lui dans ce généreux pays de France, même de publier ses manuscrits sans son aveu. Cela s'appelle le droit des barricades. J'ignore quel était celui des éditeurs sur le « Journal » du roi Louis-Philippe. Quoi qu'il en soit, on a fait pis depuis la révolution de février : publier des livres, cela vaut mieux, en effet, que de les brûler ». b

XII. Notices historiques sur les tableaux appartenant à S. A. R. Mgr le duc d'Orléans. *Paris, de l'imprimerie de Gaultier-Laguionie*, 1823-26, 4 vol. in-8.

Le premier volume porte pour titre : « Catalogue historique et descriptif ».

Ce livre, publié sous le nom de M. Vatout, est du duc d'Orléans, ou du moins paraît-il y avoir eu grande part : il est certain que ces quatre volumes contiennent plusieurs morceaux de poésie (1) et des notices historiques qui ont le duc d'Orléans pour auteur. Pour appuyer cette opinion, nous ajouterons que, dans un de ses voyages en France, le roi l'a donné à l'un de nos plus savants bibliothécaires (Ch. Weiss, de Besançon), comme son ouvrage : antérieurement à ce voyage, nous avions eu sous les yeux des feuillets du manuscrit qui étaient en la possession du chimiste Julia Fontenelle, et étaient longuement annotés de la main propre du duc d'Orléans. c

Il en a été tiré quinze exemplaires sur format in-fol. écu, lesquels ont été destinés, aussi bien que ceux in-8, à des présents. d

XIII. Catalogue général des portraits formant la collection de S. A. R. Mgr le duc d'Orléans au 1er mai 1829. *Paris, de l'imprimerie A. Guyot et Scribe*, 1830, 4 v. in-8.

Le duc d'Orléans possédait une très-grande collection de portraits ; pourtant celle de l'un des célèbres libraires frères De Bure la surpassait en nombre. e

Louis-Philippe eut, fort jeune, la passion d'écrire. L'extrait de son journal que nous avons cité sous le no I suffirait pour l'attester, quand lui-même ne se serait pas révélé comme écrivain dans ledit extrait.

(1) On a dit précisément que ces morceaux de poésie ne pouvaient être du duc d'Orléans ; la note finale de cette première époque établit pourtant que, jeune encore, le duc d'Orléans faisait des vers. Il y a plus, nous sommes porté à croire que les deux chansons érotiques le « Maire d'Eu » et « l'Écu de France », attribuées, dans ces derniers temps, à M. Vatout, frère de bricole de Louis-Philippe, pourraient être du dernier. Le fameux Rousselin, depuis comte (Corbeau) de Saint-Albin, avait épousé en secondes noces la fille du docteur Marc, médecin de Louis-Philippe, et l'ancien membre du Comité de Salut public nous a affirmé que, lorsque son beau-père se trouvait en tête-à-tête avec son royal client, ce dernier oubliait quelquefois sa sordidité pour s'entretenir avec son médecin de sujets assez érotiques. f

Le 27 février, il dit : « hier matin, j'ai été chez M. Millin, l'auteur de la « Chronique » : je voulais le prier de mettre dans son journal un article *sur la résidence des fonctionnaires publics* ; il y a consenti ». — Le 4 août 1791, il dit : j'ai été au club (des Jacobins), où j'ai lu un *discours sur l'abolition des ordres* : on en a ordonné l'impression ». Lors de l'émigration, n'a-t-il écrit que ce que nous avons cité? Le maître de langues et de mathématiques du collége de Reichenau, dans les Grisons, n'a-t-il pas fait imprimer quelques récriminations contre la France et ses hommes? Ce n'est pas vraisemblable. Ce qu'il y a de certain, c'est que, pendant l'émigration, le duc d'Orléans écrivit ses « Mémoires », dont un exemplaire a été découvert aux Tuileries par le peuple, le 24 février, et un second, le 25, à Neuilly ; l'un et l'autre ont été mis en lieu de sûreté. Si ces « Mémoires » ont été écrits avec la franchise de Rousseau dans ses « Confessions », ils doivent être bien dégoûtants à lire. Espérons que, pour l'édification des partisans à une monarchie quelconque, on les fera imprimer un jour. — Le 11 mars 1845, feu Berriat-Saint-Prix, doyen de l'École de droit, remit à Louis-Philippe, au nom de la Société des Antiquaires de France, les « Mémoires » composant la nouvelle série des travaux de cette société. Dans cette entrevue, Louis-Philippe dit à l'académicien que l'étude des antiquités avait quelquefois occupé ses loisirs ; que, dans les lointains voyages de sa jeunesse, il avait trouvé une inscription portant les célèbres initiales S. P. Q. R., ce qui semblait indiquer que les Romains avaient pénétré dans une partie du nord de l'Europe que l'on ne croyait pas qu'ils eussent visitée. « J'ai dessiné cette inscription, continua Louis-Philippe, et je dois l'avoir encore quelque part, avec les observations qu'elle m'a suggérées (1) ». — En 1846, Louis-Philippe avait à sa table un prélat de province qui sollicita son appui pour un jeune homme de son diocèse qui voulait présenter au Théâtre-Français une tragédie de sa composition. Quel est le sujet? dit Louis-Philippe. — « Le comte Julien » (ou le roi Rodrigue). — J'acquiesce avec d'autant plus de plaisir que, dans ma jeunesse, j'ai traité le même sujet. Louis-Philippe, comme l'huissier Jovial, avait fait des chansons sur tout.

II.

DEUXIÈME ÉPOQUE. 1830-1848.

XIV. Lettre de Louis-Philippe à Nicolas. *Paris*, 19 août 1830.

Imprimée dans l'ouvrage intitulé : « Les Grandeurs de la patrie et de ses destinées en présence des révolutions et des puissances en 1840 », par A. Madrolle. 2e édition, *Paris, Delloye*, 1840, in-8, p. 106-108. A la suite est la « Réponse à S. M. le roi des Français », en date du 18 septembre 1830.

XV. De l'Opposition en 1832, par Alphonse Pepin, avocat. *Paris, de l'imprimerie de Barbier*, 1832, in-8, 96 pag. — Sec. édit., revue et augmentée. *Paris, Dezauche, Delaunay, Planche*, 1832, in-8 de 132 pag.

Alph. Pepin, avocat, fut un scribe de Louis-Philippe ;

(1) Notice sur la vie et les travaux de M. Berriat-Saint-Prix, par M. Taillandier, député. (*Paris*, 1846), in-8, p. 28-29.

des personnes bien informées le savent : il a rédigé sur les notes de son maître non-seulement cet ouvrage, mais encore tous ceux qui portent son nom, et soumis ensuite sa rédaction au *roi des barricades*. Pepin, ayant un collaborateur royal, pensait devenir un jour ministre d'État; on le fit bibliothécaire de madame Adélaïde. Il a pu dire avec Béranger : Ah! monseigneur, quel honneur! L'infortuné collaborateur du roi du juste-milieu mourut en décembre 1842, d'une ambition de portefeuille rentrée.

XVI Les Barricades en 1832, par Alphonse Pepin, avocat. *Paris, Delaunay, Planche*, 1832, in-8, 78 pag.

Autre production du scribe du château.

XVII. Notes de la Correspondance secrète de Louis-Philippe avec Talleyrand. 9 pag. autogr.

Publiées à Londres, en 1839, par les soins de la Contemporaine, dans le journal anti-philippiste qui paraissait dans cette capitale sous le titre de « Portefeuille français ».

Ces notes remontent aux premières années de la révolution de 1830, et montrent que dès cette époque l'avenir était engagé, imprudemment peut-être, sur les points suivants :

Les traités de 1815 *déclarés inviolables*.

La fortification de Paris comme moyen de contenir la capitale.

L'abandon d'Alger promis à l'Angleterre.

L'alliance anglaise comme prix de cet abandon.

L'abandon de la Pologne.

Ces notes ont été publiées dans le nº du 24 janvier 1841 de « la France », en même temps que les lettres citées sous le nº VIII. Les éditeurs avaient intitulé les fragments qu'ils publiaient : « La politique personnelle de Louis-Philippe expliquée par lui-même. »

XVIII. Un Électeur de Paris (Louis-Philippe) au général Lafayette (sur le programme de l'Hôtel de Ville). (*De l'imprimerie Paul Renouard, Paris, tous les libraires*, 30 juin 1832, in-8, 19 pag.

Lettre peu digne contre le général Lafayette, qui, dupe comme tant d'autres, avait présenté en 1830, au peuple parisien, le duc d'Orléans comme la meilleure des républiques.

Nos « Supercheries littéraires dévoilées », col. 1219 et suiv., ont reproduit en grande partie cette Lettre où toute pudeur est entièrement bannie.

XIX. Deux ans de règne. 1830-1833, par Alphonse Pepin, avocat. *Paris, Alex. Mesnier*, 1833, in-8. — Seconde édition, revue et augmentée de documents nouveaux. *Paris, le même*, 1833, in-8 de I,488 pages.

« C'est une réfutation semi-officielle du livre de M. Sarrans, sur la révolution de 1830. L'auteur, si nous ne nous trompons, a publié, en 1832, une brochure pour démontrer la parfaite légalité de l'état de siége. M. Pépin a été, nous assure-t-on, aidé dans son travail par quelques-uns des ministres actuels et par S. M. Louis-Philippe, et il est difficile, en effet, de supposer qu'une autre personne que S. M. Louis-Philippe ait fourni les notes sur lesquelles ont été écrites quelques scènes de Neuilly, quelques conversations de l'Hôtel de Ville, en 1830, et surtout la fameuse entrevue du 6 juin, entre les députés du Compte rendu et le roi vainqueur de l'insurrection de Saint-Méry. Malgré cette royale collaboration, le livre de M. Pépin est loin d'offrir l'intérêt des divers ouvrages qu'il a pour objet de réfuter, etc., etc. — Il y a de très-clair et de très-facile à saisir dans cette obscure et vulgaire compilation du palais, des calomnies contre les adversaires de la royauté du 7 août, etc. »

« National, 16 août 1833. »

Le « National, » d'après ce que nous avons dit, nº XV, était à demi informé : aujourd'hui, c'est un secret de comédie.

XX. Discours, allusions et réponses de S. M. Louis-Philippe, roi des Français, avec un sommaire des circonstances qui s'y rapportent. Extraits du « Moniteur » (1830-47). *Paris, de l'impr. de Mme Agasse*, 1833-47, 17 vol. in-8.

Un recueil de maximes extraites de ces Discours, Allocutions, etc., a été imprimé sous ce titre :

« Code des rois. Pensées et opinions d'un prince souverain sur les affaires de l'État », publiées par E. Paignon. *Paris, Colillon*, 1848, in-12 de VIII et 247 pages.

XXI. Adresse d'un Constitutionnel aux Constitutionnels. *Paris, de l'impr. de F. Didot*, 1835, in-8, 56 pag. — Seconde édition. *Paris, Firmin Didot*, 1835, in-8, 56 pag.

La première édition est anonyme; la seconde a paru sous le nom de M. le comte de Rœderer, pair de France; mais des personnes qui se prétendent bien informées affirment que le comte de Rœderer n'a été que le prête-nom de Louis-Philippe pour la publication de cet écrit.

Cet opuscule a donné lieu à la publication du suivant : « Adresse d'un vrai constitutionnel aux vrais constitutionnels ». *Paris, Guillaumin*, mars 1835, in-8 de 32 pages. — Réimprimé dans la même année.

XXII. Études législatives, par M. G. N. (Navaro). *Paris, Mme Arthus-Bertrand*, 1836, in-8, 336 pag.

M. Navaro, ainsi que Pépin, avait obtenu une place au Château pour prix de sa plume dévouée.

XXIII. Notice des peintures et sculptures du Palais de Versailles (par Louis-Philippe). *Paris, de l'impr. de Crapelet*, 1837, gr. in-12, 460 et 80 pag., plus 3 plans lithographiés.

Les 80 dernières pages sont consacrées à la sculpture.

Ce livre a été réimprimé avec des additions et des augmentations, sous les deux titres suivants :

1º « Notice historique des peintures et sculptures du palais de Versailles». (Avec des notices historiques sur chaque sujet.) *Paris, de l'imprimerie de L.-B. Thomassin et Cie*, 1832, grand in-12 de XX et 638 pages avec 3 plans.

2º « Galeries historiques du palais de Versailles». (Avec des notices plus amples que dans les précédentes éditions.) *Paris, de l'imprimerie de Fain et Thunot*, 1842, grand in-12 de XVI et 1018 pages avec 3 plans.

Depuis 1830, Louis-Philippe, dans l'intérêt de la liste civile, avait déjà revu tous les livrets du Musée du Louvre, et Dieu sait ce que ces livrets rapportaient annuellement à la liste civile (1) ! Quoi d'extraordinaire qu'il ait composé, après les Notices de la Galerie d'Orléans, les livrets du Musée de Versailles fondé par lui ?

XXIV. La Royauté de Juillet et la Révolution, par l'auteur de « Deux ans de règne ». *Paris, Dezauche, Delaunay*, 1837, 2 vol. in-8.

XXV. De la Prérogative royale, par l'auteur de « Deux ans de règne ». *Paris, de l'impr. de Guiraudet*, 1838, in-8, 64 pag.

Il n'est pas vraisemblable que Louis-Philippe, l'auteur présumé du « Maire d'Eu » et de « l'Ecu de France », ait eu part à un autre ouvrage d'Alphonse Pepin, intitulé : État du Catholicisme en France, 1830-1840, ou le Catholicisme mis à la portée de toutes les doctrines philosophiques, religieuses et sociales, qui ont surgi et se sont développées en France depuis dix ans. (*De l'impr. de Vatar, à Rennes*). *Paris, Olivier Fulgence*, 1841, in-8 de 432 pages.

XXVI. La Russie envahie par les Allemands. Notes recueillies par un vieux Soldat, qui n'est ni pair de France, ni diplomate, ni député. *Leipzig, Michelsen*, 1844, in-8, XIV et 138 pag.

Une personne appartenant au corps diplomatique nous a affirmé savoir, de source certaine, que le *vieux soldat* était Louis-Philippe (2).

Dans la dernière époque de sa vie, Louis-Philippe n'a pas été sans écrire beaucoup dans les feuilles quotidiennes, stipendiées par ses ministres. Depuis 1830, il avait aussi commencé une seconde série de ses *Mémoires*, écrits, dit-on, sous sa dictée, par un général. Lors de sa fuite des Tuileries, au 24 février 1848, la reine recommandait vivement aux gens qui restèrent après la famille royale, de sauver les Mémoires du roi. Que sont-ils devenus dans le sac du palais ?

Peu de jours après la surprise de Février 1848, ainsi que l'ont dit des journaux de l'époque, on voyait entrer dans la cour des Archives nationales deux vastes voitures de déménagement renfermant un grand nombre de coffres, de caisses, de paniers, de portefeuilles rouges et noirs, ficelés, scellés avec le plus grand soin. Ce convoi était composé de papiers venant des Tuileries, et appartenant au roi, à la reine des Français, aux princes et princesses de la famille royale.

Dans les vingt-quatre premières heures de l'occupation du palais des Tuileries, les papiers de toutes sortes jonchaient les tapis, les parquets des appartements. Une grande quantité fut jetée dans la cour, dans le jardin, et brûlée ; d'autres furent enlevés. Mais aussitôt qu'il leur fut possible de faire respecter leur autorité, le commandant militaire du palais et le délégué du ministère de l'intérieur réunirent leurs efforts, et parvinrent à préserver tout ce qui demeurait intact de ces correspondances intimes. Les salles qui les contenaient furent d'abord fermées avec soin ; plus tard, quelques élèves de l'École Polytechnique et de Saint-Cyr s'offrirent obligeamment pour aider à les relever, à les classer ; enfin ils furent rassemblés dans tous les coffres que l'on put se procurer, et arrachés par conséquent aux mains avides et curieuses qui tentaient de s'en emparer.

Le ministre de l'intérieur fut prévenu de l'importance de ce dépôt, et, après s'en être entendu avec le liquidateur de l'ancienne liste civile, il décida que tous les papiers rassemblés aux Tuileries seraient déposés aux Archives nationales, avec invitation de ne lever les scellés qui les protégent que si la nécessité en était sentie plus tard.

Le 19 ou 20 septembre 1848, l'une des chambres du tribunal de la Seine statuait en ces termes sur une affaire de détournement de manuscrits de Louis-Philippe :

« Attendu qu'il est établi par les débats que M. de Pontécoulant, étant dépositaire public, a détourné et se les est appropriées, un certain nombre de pièces offrant un intérêt historique et politique, entre autres la minute d'une « Lettre de l'ex-roi Louis-Philippe au Pape ; une « Note sur les lieutenants-généraux ; » une « Réponse du duc de Nemours à son frère le duc de Joinville » ; pièces qui se trouvaient entre les mains de M. de Pontécoulant en vertu des fonctions dont il avait été investi le 1er mars dernier ;

« Ce qui constitue le délit prévu par l'article 171 du Code pénal modifié par l'art. 463 ;

« Condamne M. de Pontécoulant à 500 fr. d'amende et aux dépens. »

ÉCRITS FAUSSEMENT ATTRIBUÉS A LOUIS-PHILIPPE.

Peu après les journées de février, on vit paraître un débordement de pamphlets politiques qui portent le nom de l'ex-roi. Nous n'avons pu parvenir à la connaissance de tous ces écrits apocryphes ; mais nous citerons les suivants :

1° « Lettres de Louis-Philippe aux membres du gouvernement provisoire et aux souverains étrangers. » (Composées par M. Achille Philippe). *Paris, rue de Sorbonne, n° 1*, 1848, in-8 de 8 pages.

2° « Lettres secrètes de Louis-Philippe », trouvées au château des Tuileries, le 24 février 1848. *Paris, Thuvien, passage de l'Opéra*, n° 30, 1848, in-8 de 16 pages. — Cet écrit a obtenu trois éditions dans la même année.

3° « Lettre confidentielle de Louis-Philippe à l'Assemblée nationale ». — Impr. dans une feuille in-fol., qui a paru sous le titre : « Manifeste de la ligue sociale ».

4° « La guillotine». (Composé par M. Achille Philippe). Demi-feuille in-fol. ayant en tête un portrait de Louis-Philippe découvrant sa poitrine, et y laissant voir une guillotine tatouée. — C'est une histoire de la guillotine et des principales victimes qu'elle a faites.

5° « Lettre écrite par Louis-Philippe sur les événements du 15 mai. (Composée par M. Gaëtan Delmas.) In-4, d'une page à 2 colonnes.

+ LOUISE *** (Madame) [Brayer de Saint-Léon].

I. Athanasie de Réalmont, par —. *Paris*, 1817, 2 vol. in-12.

II. Le Pavillon chinois, ou Contes et

+ (1) Ici Quérard est mal informé : les Livrets du Musée du Louvre se vendent au profit de l'Etat et non de la Liste civile.

+ (2) Observons que Quérard, rectifiant plus tard cette assertion, attribue cet écrit au comte Suzor.

Opuscules de ma vieille tante, par —. *Paris*, 1825, in-18.

LOUISIANAIS (Un), *aut. dég.* [ALLARD, de la Louisiane].

Epaves. *Paris, Hect. Bossange*, et *Nouvelle-Orléans, Lelièvre*, 1847, grand in-8, VIII-388 pag., avec une gravure.

Recueil de poésies divisé en deux parties, la première contenant des poésies originales, et la seconde, Quelques Épigrammes de Martial, traduction libre. Le tout formant XIV livres.

+ LOUP D'EAU DOUCE (Un) [l'abbé Jules JACQUIN].

Manuel universel et raisonné du canotier. Ouvrage illustré de 50 grav. sur bois. *Paris*, 1845, in-12.

Cet ecclésiastique, qui a écrit ce livre pour s'amuser, a mis à jour des œuvres d'un genre plus sérieux : le « Dictionnaire usuel du curé de compagne ». *Paris*, 1848, in-8; « Rueil, le Château de Richelieu et la Malmaison », 1845, in-8; etc.

+ LOURDOUEIX (de), *géonyme* [LELARGE, de Lourdoueix].

Voy. la « France littéraire », tom. IV et XI.

+ LOUSTEAU (Étienne) [Aurélien SCHOLL].

Des articles dans le « Nain Jaune ».

Ce nom est celui d'un personnage de Balzac.

+ LOUVAY DE LA SAUSSAYE [l'abbé BAUDEAU].

Voy. DISCIPLE DE L'AMI DES HOMMES, I, 948 *c*.

+ LOUVET DE COUVRAY.

Les Amours du chevalier de Faublas.

D'après le cousin Jacques (Beffroy de Reigny), dans son « Dictionnaire néologique des hommes et des choses », cité par M. Ch. Monselet (« les Oubliés et les Dédaignés », t. I, p. 224), ce roman n'est pas de l'auteur auquel il a toujours été attribué : « Nous étonnerons bien nos lecteurs quand nous leur prouverons que « Faublas » n'est pas de Louvet. Sans doute que ce défunt législateur a laissé sur la terre des amis et des partisans qui prendront sa défense comme ils le doivent. Nous les prions d'attendre les articles *Faublas*, *Hombert*, *Louvet* et *Vaudoyer*. »

LOUVETEAU (D.), *ps.* [DARTHENAY, ancien rédacteur de la « Gazette des Tribunaux »].

Auteur de quelques articles sous ce pseudonyme.

+ LOUVILLE (marquis de).

Mémoires secrets sur l'établissement de la maison de Bourbon en Espagne, extraits de la correspondance du —. *Paris*, 1818, 2 vol. in-8.

Ces Mémoires ont été extraits et arrangés par le marquis Scipion de Roure. G. M.

a LOUVOIS (le marquis de), *apocr.* [SANDRAS DE COURTILZ].

Testament politique du —. 1695, in-12.

Réimprimé dans le « Recueil des testaments politiques, etc. », *Amsterdam, Changuion* (*Paris*), 1749, 4 vol. in-12.

+ LOUVOIS [Camille LETELLIER, abbé DE LOUVOIS, né en 1675, mort en 1718].

Discours de réception à l'Académie française.

b C'est tout ce qui a été imprimé de cet abbé, qui était d'ailleurs un homme instruit.

+ LOUYET (P.), *plagiaire* [J.-J. BERZELIUS].

Cours élémentaire de chimie générale organique, à l'usage des écoles et des collèges. *Bruxelles, Société encyclographique*, 1844, 2 vol. gr. in-8. avec planches.

Sauf l'introduction de cet ouvrage, qui n'est peut-être pas entièrement prise d'autres savants, le reste est c copié, sans même que la ponctuation en ait été changée, de la traduction française du grand ouvrage de J.-J. Berzelius, publiée chez MM. F. Didot frères.

LOY (V.), *ps.* [Victor-Vincent JOLY].

I. Humble allocution à nos hommes d'État, par un Belge, qui a pris la Révolution au sérieux. *Bruxelles, Berthot*, 1832, in-8, 36 pag.

La dédicace de cet écrit à M. Gendebien est signée : V. Loy.

d + II. Biographie des hommes de la Révolution. *Bruxelles*, 1832, in-8.

Il a paru quatre livraisons de cet ouvrage, qui se rapporte à la révolution belge.

LOYAU DE LACY, et d'abord LOYAU D'AMBOISE, *noms anoblis* (1) [A. LOYAU, d'Amboise, successivement écrivain mystique, hagiographe, directeur de spectacle et poëte tragique.]

e Né de petits marchands de la ville d'Amboise, qui n'avaient nulle prétention à la noblesse, M. Loyau faisait ses études ecclésiastiques pour se faire prêtre, lorsque survint la Révolution de Juillet : il quitta alors le séminaire, se fit professeur particulier et cultiva les lettres. M. Loyau n'était pas sans avenir en littérature, et son premier ouvrage, « le Prêtre », qui sont ses souvenirs de séminaire, est écrit avec une f certaine élégance. De maladroits amis gâtèrent son talent en la flattant trop. M. Loyau eut alors de la vanité, et elle fut

(1) Lacy est le nom d'un relieur, rue du Chevalier-du-Guet, n° 3, dont M. Loyau, en secondes noces, a épousé la sœur. Notre écrivain eût donc pu prendre le nom de Loyau-Lacy, mais il pensa que, dans son aristocratique clientèle, la particule qualificative produirait un bon effet, et il se l'adjugea !

poussée très-loin. L'auteur de ces lignes se trouvant en soirée chez un de ses voisins, y rencontra M. Loyau, qui y était comme ami de la maison. On causa littérature, et l'auteur du « Prêtre » arriva à lui dire : *Il n'y a dans la littérature, à notre époque, que deux hommes : moi, et Châteaubriand* (HISTORIQUE). On conçoit combien la vanité de M. Loyau dut le rendre insupportable à ses collègues et à ses éditeurs. Il écrivit des livres religieux, et, par une contradiction assez bizarre, il succéda à M. Déaddé dans la direction du petit théâtre de la Porte Saint-Antoine. Plus tard, il voulut aborder la scène tragique; mais ses débuts ne furent pas heureux, et il s'en vengea sur les critiques qui avaient rendu compte du seul ouvrage de lui qui ait été représenté, en leur intentant un procès ridicule, que pourtant il gagna!

I. Le Prêtre. *Paris, Igonette,* 1830, in-12.— Deuxième édition, sous ce titre : « La Vie d'un bon Prêtre » (en 38 lettres), avec des changements et augmentations, suivie de « la Mendiante » et de « la Pauvre Mère ». *Paris, Angé, Cherest,* 1837, in-12, IV et 312 pages.

La première édition est anonyme; la seconde porte le nom de M. Loyau d'Amboise.

II. Henri de France. *Paris, Renduel, rue des Grands-Augustins, n° 22*, 1831, in 18, 266 pages.

III. Vie de saint François de Sales, évêque et prince de Genève, ornée de son portrait et d'un modèle de son écriture. *Paris, J.-J. Blaise,* 1837, in-8.

Formant aussi le tome Ier de la bonne édition des Œuvres de saint François de Sales, 16 vol., publiée en 1833, par le même libraire.

Ces deux derniers ouvrages ont encore été imprimés sous le nom de Loyau d'Amboise.

IV. A MM. les membres de la Chambre des Députés. *Paris, de l'imprimerie de Cordier,* 1835, in-4, 4 pages.

Signé Loyau d'Amboise. Relativement à sa « Cour de Charles d'Anjou », pièce qui était sur le point d'être jouée sur le théâtre Dorsay. C'est vraisemblablement au public de ce théâtre qu'était destinée une autre œuvre dramatique du même auteur, « le Lys d'Évreux », représentée dix ans plus tard à l'Odéon.

V. Morale en action du Christianisme. Journal des beaux traits inspirés par la religion, où les faits viennent seuls démontrer la précieuse influence de la foi sur la conduite des hommes et sur le bonheur de la Société. *Paris, passage Dauphine, n° 22*, 1835, in-8. Anon.

Ouvrage périodique qui paraissait mensuellement, et dont le prix de l'abonnement annuel était de 10 fr.

M. Loyau a été, pendant six mois au moins, le directeur, le rédacteur en chef et le propriétaire de ce recueil.

VI. Des Anges de la Terre. *Paris, Jeanthon,* 1836, in-8.

Un autre écrivain, M. A. E., de Saintes [M. Alexis Eymery, de Saintes], a publié de 1843 à 1845 un ouvrage sous un titre à peu près semblable: « Les Anges de la terre personnifiés par leurs vertus ou leurs belles actions », 2 vol. gr. in-8 avec gravures.

VII. La Nouvelle Antigone. *Paris, Angé, Cherest,* 1837, in-8.

Le faux titre porte: « Le Vœu des familles, ou une Digue aux mauvais romans ». Collection en 20 volumes. Premier de la collection.

VIII. Ses Œuvres dramatiques : les Français à Naples, tragédie en cinq actes et en vers, précédée d'un prologue; — Une invasion de Normands, drame en cinq actes et en prose. *Lagny, de l'imprimerie de Leboyer,* 1837, in-18.

IX. Ma défense au conseil de famille. *Paris, de l'imprimerie de Maulde et Renou,* 1842, in-8, 20 pag.

A partir de cet écrit l'auteur ne signe plus *Loyau d'Amboise*, comme il l'avait fait jusqu'alors, mais *Loyau de Lacy*.

X. Le Lys d'Evreux, tragédie en cinq actes et en vers, représentée au théâtre de l'Odéon, le 19 janvier 1845. *Paris, de l'imprimerie de Maulde et Renou,* 1845, in-8, 212 pag.

Pièce représentée et imprimée aux frais de l'auteur et de ses protecteurs; sitôt qu'ils ne voulurent plus acheter de billets au directeur de l'Odéon d'alors, c'est-à-dire après la 3e ou la 4e représentation, cette œuvre, que son auteur trouvait admirable, contre l'opinion de tous les critiques compétents, qui ne l'avaient pas trouvée bonne, ne fut plus jouée.

Le compte rendu de cette pièce par le spirituel et consciencieux M. Rolle, imprimé dans *le Constitutionnel* du 27 du même mois, fut la source d'un procès très-singulier dans nos fastes littéraires. Si le « Lys d'Évreux » ne mérite pas qu'on garde un souvenir de lui, il n'en est pas ainsi du procès dont il a été l'occasion, et il faut le conserver, comme preuve des influences déplorables qui pèsent quelquefois sur les tribunaux. Nous le donnerons donc ici en entier, avec les réflexions des journaux sur la jurisprudence singulière qui a été introduite à l'occasion d'une critique littéraire, jurisprudence à laquelle M. de Ségur d'Aguesseau n'a pas rougi de faire appel à la fin de 1849, à l'occasion d'un discours de lui à la Chambre des représentants.

TRIBUNAL CORRECTIONNEL DE PARIS
(7e chambre).

Présidence de M. Lepelletier-d'Aulnay.

Audience du 6 mars.

REFUS D'INSERTION. — L'AUTEUR DU *Lys d'Évreux* CONTRE LE GÉRANT DU *Constitutionnel*.

M. Loyau de Lacy est auteur du « Lys d'Évreux », tragédie représentée à l'Odéon dans le courant de jan-

vier dernier. Le 27 du même mois, M. Rolle, dans le feuilleton du « Constitutionnel», appréciait à son point de vue l'œuvre dramatique du jeune auteur. Suivant pas à pas la marche de la pièce, il a fait de nombreuses citations. Le feuilleton de M. Rolle consacré à la critique du « Lys d'Evreux » n'avait pas moins de huit colonnes.

Dans une réponse adressée au gérant du « Constitutionnel », M. Loyau de Lacy s'est plaint de ces citations, comme étant inexactes et mutilées à plaisir, et il rétablissait les vers de sa tragédie en regard des vers imprimés par M. Rolle.

Le gérant du « Constitutionnel » refusa l'insertion de cette réponse, qui fut publiée, à la date du 16 février, par la « Revue et Gazette des Théâtres».

Ce refus a motivé la plainte portée aujourd'hui contre M. Charles Merruau, gérant du « Constitutionnel».

Me Johannet, chargé de soutenir la plainte, a pris la parole en ces termes :

Au premier bruit de ce procès, à la première nouvelle que M. Loyau de Lacy intentait une action contre « le Constitutionnel » pour refus d'insertion de sa réponse au feuilleton du 27 janvier, une même idée s'est offerte à tous les esprits. On a pensé que l'auteur du « Lys d'Evreux », en demandant justice aux Tribunaux, n'agissait pas seulement dans son intérêt personnel, mais avant tout dans celui de la dignité littéraire, de la loyauté de la critique.

Cette cause est donc, aux yeux de tous, dominée par un noble, un généreux sentiment, elle a un but sérieux, utile ; elle est, en un mot, digne d'être soumise à votre appréciation.

M. Loyau de Lacy l'a si bien comprise, qu'afin de la dégager de toute préoccupation pécuniaire, il s'empresse de renoncer aux dommages-intérêts qu'un instant on avait songé à réclamer pour lui (1).

Vous avez donc aujourd'hui pour mission de juger si le feuilleton du « Constitutionnel », en dénaturant d'une manière quelconque l'œuvre de M. Loyau de Lacy, n'a pas oublié les devoirs imposés par la vérité et la justice, et si le journal ne lui doit pas une réparation.

Au point de vue littéraire, vous examinerez si dans le fond, et surtout dans la forme, la critique n'a pas abusé de son droit, et si, pour le bon plaisir, pour le triste besoin de raillerie, il lui était permis d'altérer le sens, de tronquer, de falsifier les vers de M. Loyau de Lacy.

Depuis quelques années surtout, cette outrecuidance a fatalement progressé, et si on ne s'opposait pas à ses efforts, chaque jour plus actifs, elle amènerait une complète désorganisation.

Je ne ferai pas toutefois au feuilleton du « Constitutionnel» l'honneur de le reconnaître si dangereux. Le lundi 27 janvier, il a manqué pour cela à son auteur deux choses essentielles : le bon goût, qui sert toujours ; puis la vérité, qui ne nuit jamais. Emporté par une ardeur quelque peu jalouse, dont j'aurai plus tard à dire les motifs, il est à la fois sorti de ses habitudes graves et de cette verve pleine d'éclat et de saillie qui lui est familière. Les feuilletonistes apparemment sont hommes ; j'allais presque dire que, pour avoir quelque chose de commun avec un autre sexe, ils sont journaliers parfois. Ce jour-là, celui du « Constitutionnel » était mal disposé : il a voulu immoler M. Loyau de Lacy, et il s'est mis à l'œuvre.

Après quelques explications données sur les vicissitudes éprouvées par le « Lys d'Evreux » avant d'arriver au grand jour de la représentation, l'avocat passe à l'appréciation du feuilleton de M. Rolle, dont il donne préalablement lecture. Le feuilleton commence ainsi :

LE LYS D'ÉVREUX.

Tragédie en cinq actes de M. Loyau de Lacy.

« M. Loyau de Lacy est ce même auteur tragique qui a rempli longtemps la « Gazette des Tribunaux » du bruit de ses querelles avec l'Odéon, et le « Lys d'Evreux est cette même tragédie, ballottée d'audiences en audiences et d'assignations en assignations, qui a fini par trouver un allié dans le Tribunal de commerce, par s'ouvrir les portes du second Théâtre-Français, et par s'y faire un passage à grands coups d'un jugement en bonne forme, redoutable bélier. Nous aimions cette humeur tenace et belliqueuse de M. Loyau de Lacy, et nous en aurions volontiers fait l'essai pour nous-mêmes ; c'était dans cette intention guerroyante que nous avions écrit ces lignes, lundi dernier, en forme de manifeste : « J'ai bien encore là une tragédie en cinq actes, le « Lys d'Evreux », qui me sollicite ; mais cette tragédie vient d'être jouée par arrêt du Tribunal de commerce, et je me défie des *tragédies judiciaires ;* je ne parlerai donc pas du « Lys d'Evreux, à moins que l'auteur ne m'assigne à comparoir pardevant MM. les président et juges, et que, de même qu'il a fait représenter sa pièce, il ne m'oblige à la voir par autorité de justice.

« La déclaration était positive ; M. Loyau de Lacy ne pouvait pas s'y tromper ; quant à moi, le passé de M. Loyau de Lacy m'annonçait suffisamment ce que je devais attendre, pour le présent, de ses goûts militaires ; je me préparais donc à voir ma citadelle vigoureusement attaquée par le corps d'armée de M. Loyau de Lacy, commandé par un huissier, et je comptais sur un bombardement de papier timbré : mes mesures étaient bien prises ; mon portier, — sentinelle avancée, — était sur le qui-vive, et devait faire feu à l'approche de l'ennemi ; mes magasins se trouvaient en bon état ; j'avais des vivres et des munitions pour plus d'un an ; mes portes étaient crénelées, barricadées, casematées, et mon escalier miné. Que vous dirai-je ? J'étais résolu à organiser une défense désespérée, et à me faire sauter moi et les miens, à la dernière extrémité, après les prodiges inouis d'une lutte héroïque, plutôt que d'assister volontairement à la représentation du « Lys d'Evreux » ; on ne m'aurait porté à l'Odéon qu'en lambeaux, tout sanglant, à l'agonie, et j'ose croire que Dieu, qui a quelquefois pitié des pauvres mortels, m'aurait permis de ne pas arriver vivant au second Théâtre-Français, et de mourir en route de mes larges blessures. Il y a des malheurs qu'on ne peut éviter que par la mort. Plutôt la mort que l'Odéon ! c'est la devise des Français.

Mais M. Loyau de Lacy n'est pas seulement un grand homme de guerre, c'est encore un fin diplomate ; et non-seulement l'Odéon sonne la charge et descend dans la mêlée, mais il exerce aussi l'art subtil de la plus insidieuse politique. Je m'attendais à trouver deux Napoléon dans mes deux adversaires ; je n'y ai trouvé que deux Talleyrand. Je comptais sur des lions, ce sont des serpents que j'ai eu à combattre. Convaincus qu'ils n'auraient pas bon marché de ma personne par la force, ils

(1) Il n'en a pas moins réclamé plus tard 50,000 fr. de dommages et intérêts, ainsi qu'on le verra plus loin.

ont eu recours à l'adresse ; désespérant de vaincre, ils ont séduit. Séduit qui, quand, comment? Je l'ignore. Toujours est-il qu'un des miens m'a trahi, et a laissé l'ennemi pénétrer dans la place, sans que j'en fusse averti, sans qu'il me fût possible de me mettre en garde ! — Un matin, — l'avenir tressaillera au récit de cette douloureuse histoire, — je goûtais les douceurs d'une sécurité parfaite : mille pensées riantes voltigeaient devant moi, il me semblait que le ciel m'inondait de délices et me libérait de l'Odéon pour toujours, quand tout à coup mon regard, poursuivant joyeusement un pâle rayon de soleil qui perçait les nuages sombres, — inestimable trésor dans l'hiver indigent, — mon regard charmé s'attrista soudainement ; il venait de rencontrer, dans sa course errante, un obstacle inattendu. C'était un corps quelconque, revêtu d'un habit couleur café au lait, et qui s'était placé devant lui. En examinant de plus près, je reconnus que j'avais affaire à une brochure de la couleur que je vous ai dite, s'étalant fièrement sur papier satiné. Une forte odeur d'Odéon, mêlée à une odeur de tragédie, s'en exhalait. Joignez-y le parfum du lys.... d'Evreux. C'était bien le « Lys d'Evreux », en effet : il n'y avait pas à s'y tromper. M. Loyau de Lacy lui-même, qui l'a planté et l'a vu naître, ne l'eût pas renié. Ainsi, ce produit végétal, ce lys, que l'Odéon cultive depuis huit jours, et qui semblait n'avoir poussé et fleuri que pour l'Odéon, est arrivé jusque sur ma terre, et y a pris racine malgré moi. Quel vent m'en a envoyé la graine?

« Mon premier mouvement, je ne le dissimulerai pas, fut un mouvement de désespoir : d'abord mon amour-propre de César fut horriblement blessé de voir l'armée ennemie entrer si facilement dans mes redoutes, malgré l'appareil menaçant d'une formidable résistance ; je fus effrayé ensuite de ces secrètes intelligences que l'Odéon entretenait parmi mes serviteurs les plus dévoués, et je me considérai comme un homme perdu et qui n'en réchapperait pas ; peu s'en fallut donc que, dans le premier entraînement de ma rancune, je ne misse le feu à la brochure café au lait, m'ensevelissant, comme une veuve du Malabar, dans la cendre et dans la flamme du « Lys d'Evreux ».

« Cependant, avant d'accomplir ce double sacrifice, — on renonce difficilement à la vie, même à la plus amère, — l'idée me vint de faire connaissance avec le « Lys d'Evreux », et de me rendre par là l'existence plus insupportable et la mort plus nécessaire. Soulevant alors du doigt la couverture café au lait, je plongeai courageusement le regard dans les profondeurs de la tragédie de M. Loyau de Lacy, comme une victime sur le point de se précipiter mesure de l'œil les replis de l'abîme. Mais, — ô prodige ! — peu à peu le nuage sombre qui obscurcissait mon visage se dissipa ; mon sourcil olympien adoucit son froncement terrible ; mon œil perdit sa mélancolie ; ma lèvre rigide sourit agréablement ; ma rate se dilata, et j'éprouvai une émotion de joie indicible qui m'enleva toute idée de suicide, et me procura un chatouillement intérieur que je veux te faire partager, ô mon cher et bien-aimé lecteur, en te conviant à ton tour aux délassements du « Lys d'Evreux ».

Ici le feuilletoniste commence une série de citations de la tragédie du « Lys d'Evreux ». Ces citations étant reproduites avec les rectifications de M. Loyau de Lacy dans la réponse insérée dans la « Revue et Gazette des Théâtres », nous en produisons quelques-unes. Leur rapprochement du texte fera mieux comprendre la différence.

Les citations relevées par M. Loyau de Lacy étaient précédées, dans sa réponse, de ce préambule : « A Monsieur le feuilletoniste du « Constitutionnel », l'auteur du « Lys d'Evreux ».

« Vous me rendez fier, Monsieur, moi, pauvre débutant dans la carrière des lettres dramatiques : obtenir du premier, du plus austère de nos critiques, une attention aussi bienveillante..... un feuilleton de huit colonnes, et quel feuilleton !..... J'en ai gravé dans ma mémoire jusqu'au dernier mot. Il recevra de moi l'honneur qu'Horace veut que nous fassions aux écrits des maîtres :

Nocturnâ versate manu, versate diurnâ.

« Mais, tout remarquable que soit cet article, vous l'avez écrit trop vite. Il est besoin de porter la lime sur quelques passages. Je m'adresse à un homme qui sait ce qu'il vaut, qui a le sentiment de son mérite et de sa gloire. Corrigez ce feuilleton, Monsieur ; élevez à la dignité de chef-d'œuvre ces pages qui seront votre premier titre à l'estime. Vous me permettrez d'être votre guide ; j'ai votre feuilleton sous les yeux, et j'en entame l'examen.

« Le préambule pétille d'esprit ; c'est un défaut : la vérité n'aurait pas autant de malice. Pourquoi ces fables? Je suis allé vous voir, et ne me suis point aperçu que votre Olympe fût inaccessible. Je n'eus point affaire à un Jupiter, mais à un homme fort simple, fort terrestre, qui accepta de ma part une loge, avec la condition de venir à l'Odéon entendre ma pièce, qui n'y vint pas, qui disposa de la loge en faveur de ses amis, qui fit sa critique sans connaître l'œuvre.....

— « Sans connaître l'œuvre, vous m'aviez présenté votre pièce. » — En vous prévenant, Monsieur, que le « Lys d'Evreux » imprimé ressemblait fort peu au « Lys d'Evreux représenté », j'avais fait tirer, pendant la répétition, une vingtaine d'exemplaires de ma tragédie. On m'indiqua des fautes, des longueurs ; de là, des corrections. Vous les auriez appréciées, s'il vous eût été possible de vaincre votre répugnance pour un voyage à l'Odéon. D'ailleurs, un Aristarque aussi instruit peut-il ignorer qu'une pièce se juge à la scène, et non dans un livre?

— « Dans un livre, répondez-vous, les vers paraissent tels qu'ils sont, et la déclamation est un prestige dont je me défie. » — Tels qu'ils sont ! je pouvais le croire jusqu'ici ; mais en lisant votre feuilleton, Monsieur, je vois au contraire que les vers dans un livre paraissent ce qu'ils ne sont pas. Allons aux preuves.

« Je suis l'auteur de ces vers :

Mon cœur comprend le vôtre et s'unit à *vos* larmes ;
Mais au livre du sort l'instinct de *nos* alarmes
Ne sait pas toujours lire, et souvent *notre* esprit
S'accable d'un malheur qui n'y fut pas écrit.

« Et voici ceux que vous m'imputez :

Mais au livre du sort l'instinct de nos alarmes
Ne sait pas toujours lire, et souvent *votre* esprit
S'accable d'un malheur qui n'y fut pas écrit.

« Remarquez ce changement d'un N en V, changement qui transforme une maxime au moins passable en ce qu'il y a de plus inepte comme pensée, de plus déplorable comme poésie.

— « Tant de bruit pour une couronne ! c'est une faute d'attention ». — Je suis heureux que vous me fournissiez ce terme ; j'aurais été on ne peut plus embarrassé pour caractériser ce genre d'erreurs.

« Passons outre et calculons :

Seconde faute d'attention. — Vous avez lu :

La mère a survécu, mais en rouvrant les yeux,
De les rouvrir, hélas ! elle accusait les cieux.

« *La mère a survécu*. C'est le style d'une portière. Aussi avais-je écrit ces vers :

Sa mère survécut, mais en rouvrant les yeux, etc.

troisième faute d'attention. — Celle-ci est plus sérieuse ; et je pense même qu'elle paraîtrait difficilement digne d'indulgence. Mais pour en faire comprendre la gravité, je suis forcé de citer plus de vers que votre plume n'en défigure.

ROGER.

Rollon, ce conducteur de pirates farouches,
Rollon, dont l'anathème est dans toutes les bouches,
Persécuteur de Dieu, fléau du genre humain,
Rollon, aimer ma sœur, et demander sa main !

HAROLD.

Qu'entends-je ?

ROGER.

Il me rendra raison de cette insulte.

HAROLD.

De tes esprits, jeune homme, apaise le tumulte.
Songe...

ROGER.

Chassez d'ici cet importun frelon.

HAROLD.

O rage !

ROGER.

Va porter ma réponse à Rollon ;
Va d'un défi mortel lui présenter ce gage.
(*Il jette son gantelet.*)

Demain nous nous verrons.

« Or, Monsieur, voici comment vous rendez compte de ce passage, que le public a eu la sottise de trouver fort à son goût :

« L'orgueil d'Harold gâte tout. L'offre conjugale de Rollon est rejetée par le comte et par son fils. Chassez ! s'écrie Roger, en désignant Harold,

Chassez, chassez d'ici cet importun frelon.
Va porter de ce pas ma réponse à Rollon.
O rage ! — réplique Harold.

« Admirons ces trois *chassez*, le *de ce pas !* Il faut bien des ressources dans l'esprit pour faire le métier de critique. Ces deux vers sont parfaitement ridicules, je suis de votre avis ; mais c'est vous, Monsieur, qui en êtes le père.

quatrième faute d'attention. — Harold dit à Roger :

Vois des Français combien nous différons !
Le titre de hérault, toujours nous l'honorons ;
Vous, dont la nation inscrit sur ses bannières :
« J'ai le sceptre des mœurs et celui des lumières... »

« Lisons votre version :

« Eux dont la nation inscrit sur ses bannières
« J'ai le sceptre, etc,

Comme cet *eux* est aimable.

a cinquième faute d'attention. — En citant simplement ces vers, que le comte adresse à sa fille :

De tes charmes tu sais quel éloge on publie ?
Par ta pudeur encor ces charmes embellis,
T'ont jusqu'ici d'Évreux fait surnommer le *lys*.

vous n'auriez déridé le front de pas un de vos abonnés ; or, il faut que l'abonné s'égaye ; donc cette citation :

« Vous êtes impatient de voir Gyselle, et je le comprends, Gyselle que :

« . . . . Ses charmes embellis
b « Ont jusqu'ici d'Évreux fait surnommer le lys. »

« On ne saurait vous rendre trop de grâces pour la délicatesse de cette réticence. »

L'auteur, dans sa réponse, signale encore sept autres fautes d'attention, et termine ainsi :

« Vous avez, il faut l'avouer, d'étranges confrères. Le jour même où paraissait votre article, plusieurs journaux à grand format (je sais que vous tenez fort peu de compte des sentiments de la petite presse) parlaient du « Lys d'Evreux » comme d'une œuvre sérieuse, en faisaient l'examen, employaient, pour blâmer, un ton calme *c* et digne, et plaçaient l'éloge à côté du blâme. Voilà bien des gens qui vont s'accuser de ne pas s'y connaître. Mais quel embarras pour le public ! comment s'y prendra-t-il pour concilier leur approbation et vos railleries ? Fi donc ! Vous l'avez habitué à ne jamais douter ni de votre impartialité, ni de l'équité de vos décisions. Je voudrais voir que vos paroles ne fussent pas reçues avec le même respect que des oracles !

« Est-ce que je ne donne pas l'exemple ? Sur votre affirmation, je me considère déjà comme un crétin littéraire ; j'ai honte d'avoir écrit une pièce qu'on a ap- *d* plaudie, mais par pitié, par ignorance ; je me crois indigne de prétendre aux lauriers poétiques ; je me condamne au simple labeur de la prose, et, renonçant à feuilleter Corneille et Racine, je me bornerai à étudier vos ouvrages... pourvu que vous consentiez à m'indiquer, Monsieur, chez quel libraire on se les procure.

« Agréez, Monsieur, l'assurance de ma parfaite considération. « Loyau de Lacy. »

Après avoir donné lecture de ces deux pièces, Me Johannet reprend :

En vérité, je ne puis comprendre le langage du feuil- *e* letoniste, et d'abord je proteste contre au nom de la vérité. M. Loyau de Lacy est allé lui-même chez le feuilletoniste du « Constitutionnel » ; il lui a offert une loge que celui-ci a acceptée, et, de plus, il lui a remis un exemplaire de sa tragédie, en l'avertissant qu'un grand nombre de changements importants avaient été faits à la représentation...

Le feuilletoniste du « Constitutionnel » était donc bien prévenu, et n'a pas péché par ignorance. C'est avec toute connaissance de cause qu'il a ridiculisé deux héros, Gysèle et Rollon, lequel, à titre de quasi-homonyme, aurait dû obtenir de lui plus d'égards.

f M. Loyau de Lacy ne s'est pas borné à couvrir son manuscrit d'un papier *café au lait*, dont la couleur a tant déplu au feuilletoniste du « Constitutionnel » ; il a donné à son œuvre le nom de « Lys d'Evreux ».

Le *Lys !*... mais rien que cela a dû faire hurler le « Constitutionnel. » Le *Lys* et lui, c'est tout un contraste : le feu et l'eau, le blanc et le noir. Donc la tragédie de M. de Lacy a été jugée, que dis-je ? condamnée sur son seul titre.

Enfin, M. Loyau de Lacy est un jeune homme aux mœurs austères, aux convictions monarchiques et religieuses ; son œuvre est empreinte de toutes les pensées

et de tous les sentiments que les bons principes peuvent inspirer. Or, il faut bien le reconnaître, le « Constitutionnel » n'a pas précisément été fondé pour soutenir ceux qui, comme M. Loyau de Lacy, marchent invariables dans cette voie.

Une tragédie en cinq actes et en vers, du genre du « Lys d'Evreux », est une œuvre qui, certes, méritait au moins d'être jugée après une représentation, ainsi qu'elle l'a été par les critiques les plus distingués, entre autres MM. Merle, Hippolyte Lucas, qui se sont plu à y reconnaître de grandes beautés et à donner à l'auteur d'excellents conseils dont il profitera.

Le « Constitutionnel » avoue qu'il a commis des fautes d'attention ! Mais son orgueil, son autorité. auraient mieux aimé donner le prix de cinq cents de ses lecteurs à M. Loyau de Lacy, si ce dernier eût pu accepter un pareil marché !

En indemnisant, par votre arrêt, M. Loyau de Lacy des tribulations dont il a été assailli, vous comprendrez la situation que je viens de vous signaler, et vous donnerez à certains feuilletonistes une utile leçon. Vous leur prouverez que la justice est là pour délimiter les pouvoirs qu'ils s'arrogent, et les forcer, quand ils s'écartent des bornes, à leur dire : « Vous n'irez pas plus loin ! » à réparer le tort de leur coupable conduite.

Vous condamnerez donc le « Constitutionnel » non pas à aller voir le « Lys d'Evreux », car cela lui donnerait des remords qui ressembleraient trop aux dommages auxquels M. Loyau de Lacy renonce, mais à insérer la réponse que dès l'origine il aurait dû s'empresser d'accueillir.

La parole est donnée à Me Philippe Dupin, défenseur de M. Charles Merruau, gérant du « Constitutionnel ».

Messieurs, dit le défenseur, le « Constitutionnel » devait s'attendre à ce qui lui arrive ; M. Loyau de Lacy est un poëte infatigable, mais c'est en même temps un infatigable plaideur ; il a trouvé le secret d'allier deux choses bien opposées, la poésie et la prose ; il a fait de la justice une annexe à la poésie ; il passe avec une licence très-peu poétique du papier libre au papier timbré, du rhythme sonore et majestueux de l'alexandrin à la prose lourde et diffuse de l'exploit ; il a fait une première pièce dont le dénoûment a été un procès avec le théâtre Beaumarchais, et c'est par autorité de justice que son « Lys d'Evreux » a vu le jour de la rampe de l'Odéon.

M. Rolle, qui savait le mode d'éclosion du » Lys d'Evreux », qui n'aime pas ces fleurs du Parnasse, mûries par la froide chaleur d'un jugement, M. Rolle ne voulait pas savourer les premiers parfums du « Lys d'Evreux »; il ne voulait pas aller à l'Odéon ; il ne le voulait pas, et voilà que M. Loyau de Lacy le cherche, le guette, l'appréhende, et lui plonge un billet dans le sein. La blessure ne fut pas mortelle, M. Rolle n'en alla pas plus à l'Odéon. On ne lui tint pas compte de sa mauvaise grâce : il n'a pas vu le « Lys d'Evreux », il le lira, et on lui fait remettre à domicile, dans sa chambre, sur sa table de nuit, un exemplaire de la tragédie.

M. Rolle la lut, car les gens d'esprit ne tiennent pas longtemps rigueur ; il la lut, et en fit la critique. Il dit qu'il n'a pas parodié, qu'il n'a fait que l'analyse de l'ouvrage, qu'il a cité sans vouloir commettre d'erreurs, et, ce qui le prouve, c'est que, sur 86 vers cités, il y en a 74 déclarés irréprochables, innocentés par M. Loyau de Lacy, qui les reconnaît comme ses fils, les enfants de son sang le plus pur.

Le défenseur passe en revue les douze vers rétablis dans la réponse, les met en comparaison de ceux du feuilleton, et soutient que, s'il y a eu des interpositions,
a quelques légers changements, d'une syllabe, d'une lettre, d'un jambage, cela doit être attribué à des fautes d'impression. C'est ainsi, dit l'avocat, qu'on a vu sans malveillance aucune, dans des ouvrages bien connus, un *chako* remplacer le *chaos*, et un *poulet à la marigoul* mis à la place de *Desaix mort à Marengo*.

Abordant la question de principes, Me Philippe Dupin soutient que, pour des erreurs très-légères de typographie, le « Constitutionnel » ne pouvait admettre la réponse de M. Loyau de Lacy, réponse beaucoup plus longue que le feuilleton entier. Il a dû résister, et il a
b pour appui de sa résistance l'article 11 lui-même de la loi de 1822 qu'on invoque contre lui. Toute personne, dit-on, nommée dans un article de journal, a le droit d'y répondre. Dans un feuilleton, on a le droit de parler de tous ceux qui concourent à la représentation dramatique, des auteurs, des musiciens, des machinistes, des comparses, des décorateurs, du souffleur : et parce que le feuilleton aura nommé toute cette armée, généraux, soldats et tambours, il faudra qu'il subisse les réclamations de tous ! Cela ne peut être admis : autant proclamer la mort des journaux.

M. de Lacy, en faisant jouer sa pièce, l'a livrée à la
c critique ; il n'a pas plus le droit d'attaquer l'écrivain qui l'a critiquée, qu'il n'aurait celui d'attaquer les spectateurs qui auraient sifflé sa pièce. Ce n'est pas lui qu'on a critiqué, c'est son œuvre, œuvre publiquement représentée, abandonnée au jugement de tous, qu'ils aient à la main un sifflet ou une plume. C'est donc un mauvais procès que nous a fait M. de Lacy, et le tribunal, je suis loin d'en douter, se hâtera de le lui prouver.

M. de Royer, avocat du roi : Messieurs, ce procès a son importance ; il n'est pas indifférent pour l'homme de lettres, qui vit de sa renommée, de savoir jusqu'où va
d la limite de la critique et où s'arrête ce qu'on appelle des fautes d'attention dans la reproduction, par courts fragments, d'une œuvre littéraire. On vous a lu le feuilleton ; on vous a lu la réponse. Vous avez à décider si, aux yeux de la loi, l'un a justement provoqué l'autre.

M. l'avocat du roi se livre à l'appréciation des citations incriminées. Quelques-unes des variantes lui paraissent légères et cependant peu capables soit de défigurer l'œuvre, soit de provoquer la susceptibilité de l'auteur ; mais d'autres lui semblent plus graves, et ne pouvoir être mises sur le compte de l'erreur ou d'un
e défaut d'attention. Il faut ajouter que, dans son feuilleton, l'auteur a le soin de dire lui-même, avec son esprit habituel, qu'il a lu la pièce, mais qu'il ne l'a pas vu représenter, ce qui exclut l'idée que son oreille ait pu prendre un mot pour un autre.

Il faut tout de suite, dit M. l'avocat du roi, faire à la cause la part qui lui appartient. La pièce a été reçue, elle a été jouée. Les feuilletonistes ont eu le droit de l'apprécier, mais à leurs risques et périls. La critique peut être sévère, amère même, mais elle ne peut devenir tellement cruelle qu'elle entame la vie privée. Alors l'auteur a le droit de recourir à la loi sur la diffama-
f tion ; mais il ne s'agit pas, dans la cause, de diffamation, il s'agit d'un autre droit écrit dans l'article 11 de la loi de 1822, étendu dans la loi du 9 septembre 1835. D'après ces lois, il faut avoir été nommé, désigné, pour avoir le droit de réponse. En conclura-t-on que ce droit doit s'appliquer aveuglément, d'une manière absolue ? Non, il faut un lien entre l'article et la réponse, et ce lien se trouve lorsque l'article a dépassé certaines bornes.

Or, lorsqu'un homme a été nommé, apprécié, discuté dans son œuvre, comment pourrait-on dire, quand il a à signaler des erreurs, des fautes volontaires, des actes

de mauvais vouloir, qu'il n'a pas intérêt à répondre?

Dans l'espèce, nous disons que M. de Lacy avait intérêt à répondre. C'est l'homme attaqué qui peut seul apprécier le degré d'intérêt qu'il doit attacher à sa réponse. Vous, Messieurs, vous n'êtes pas juges de ce point, mais vous êtes juges de la question de savoir si cette réponse ne contient rien d'injurieux pour la personne à qui elle s'adresse ni pour des tiers, et si elle se lie essentiellement à l'article dont on se plaint.

M. l'avocat du roi invoque à l'appui de sa doctrine l'opinion de M. Chassan, et conclut contre M. Charles Merruau, gérant du « Constitutionnel », à l'application de l'article 11 de la loi du 15 mars 1822, et de l'article 17 de la loi du 9 septembre 1835.

Après une réplique de Me Dupin, le tribunal remet à huitaine pour prononcer le jugement (1). Le 13 mars, le tribunal condamna le « Constitutionnel » à insérer la réponse de M. Loyau. Un nouveau feuilleton du 17 donna naissance à une nouvelle lettre, qui fut aussi refusée, et fut le sujet d'une nouvelle instance de la part du processif auteur du « Lys d'Evreux ».

XI. Lettre de l'auteur du « Lys d'Evreux » au gérant du « Constitutionnel ». — Imprimée dans la « Revue et Gazette des Théâtres », du 16 février 1845.

XII. Le Lys d'Evreux contre les tempêtes de M. Rolle. *Paris, de l'imprimerie de Maulde et Renou,* 1845, in-8, 36 pages.

Le « Constitutionnel » ayant rappelé du jugement du 13 mars près de la cour de cassation, l'affaire fut renvoyée devant la cour d'Orléans, qui confirma la singulière juridiction de celle de Paris. Quelques jours après le prononcé de ce jugement, le « National », dans le feuilleton de son numéro du 15 juin, donnait la critique suivante sur les conséquences des arrêts des deux tribunaux, qui parut sous le titre de la « Jurisprudence Loyau ».

« Nous voici morts ou à peu près : la justice de province nous immole décidément à nos mortels ennemis, les auteurs sifflés, et vous allez voir s'exercer d'affreuses représailles...

La cour, *considérant* qu'aux termes de la loi toute personne nommée dans un journal a le droit de répondre dans les termes et de la façon qu'il lui plaît, *considérant* encore qu'il n'y a point lieu de faire une exception pour la critique littéraire, et que, s'il en était ainsi, « les auteurs pourraient être livrés sans défense suffisante aux appréciations d'une critique qui ne blesserait pas seulement leur amour-propre, mais qui pourrait nuire *à leur considération et aux avantages matériels de la propriété littéraire ou scientifique*...,» accorde à tout auteur critiqué par un journal le droit de répondre à cette critique, et dans ce journal même, — le laissant seul « *juge de l'opportunité, de la nécessité et de la forme de sa réponse.* »

On savait, depuis qu'il est de méchants écrivains, que la critique a toujours causé à ces gens-là une foule de préjudices et de chagrins *domestiques*, prêtant des armes contre eux à la malice de leurs voisins, les empêchant de marier leurs filles, nuisant à la location de leurs maisons, etc. — Vraiment donc il est bien juste que les tribunaux interviennent pour réparer un peu tous ces dommages, et que désormais les auteurs de mauvais vers ou de détestable prose ne soient plus troublés dans la jouissance de leurs œuvres.

(1) Gazette des Tribunaux, n° du 7 mars 1845.

Nous respectons fort ce qu'on appelle la *chose jugée;* mais le bon sens aussi a bien quelque droit à nos respects. Avec la permission de messieurs de la cour d'Orléans, voici une petite suite de raisonnements qui nous semble découler de l'arrêt qu'ils viennent de rendre : — Plus une pièce est mauvaise, plus la critique doit la traiter sévèrement, plus alors l'auteur se trouve lésé dans sa considération ou dans sa fortune, et plus fort est son droit de réponse. Or, la critique étant ainsi sous le coup de la jurisprudence Loyau, plus une pièce sera mauvaise, plus il faudra prendre de précautions pour en parler, plus il faudra ménager ses termes, adoucir son blâme, — de peur de s'exposer à la *réponse ;* — donc, quand sera jouée une mauvaise pièce, la critique se verra dans l'alternative fâcheuse ou de dire le bien au lieu du mal, ou de ne rien dire du tout, — auquel cas il n'est pas bien sûr encore que les Loyau de demain n'intentent un procès au silence même de la critique, comme en recevant préjudice dans leur *considération* ou dans les *avantages matériels de leur propriété littéraire!*

Que les choses suivent leur cours naturel, et le public lui-même perdra, vous le verrez, le droit, qu'il achète à la porte, de siffler et de huer les mauvais ouvrages. — M. Loyau est bien homme à obtenir de la cour royale du Loiret l'autorisation de siffler à son tour les siffleurs.

La question pourtant serait de savoir si l'œuvre d'art n'est rien autre chose qu'une propriété privée, comme la pièce de drap appartient au drapier, ou bien si, dès que l'auteur l'a mise au jour, elle ne fait pas aussitôt partie de la chose publique, justiciable de tous parce qu'elle est possédée par tous. On aura beau faire, il s'attachera toujours aux productions de l'esprit je ne sais quoi d'impersonnel que l'égoïsme jaloux des auteurs ne pourra détruire : un mauvais livre, à notre sens, est presque une sottise publique, de même qu'une belle œuvre semble faite de ce que chacun de nous a de meilleur dans l'esprit et dans le cœur ; et voilà pourquoi la critique n'est pas seulement un droit, mais une faculté même de l'esprit, un sens intellectuel pour ainsi dire.

Jusqu'ici du moins cela ne faisait point de doute. Pendant les deux siècles qui nous ont précédés, quoique le respect de la *communauté* ne fût certainement pas poussé aussi loin qu'il l'est aujourd'hui, on ignorait ces mots étrangement personnels de *propriété littéraire :* surtout il ne pouvait tomber dans l'esprit de personne qu'une pièce de théâtre, qu'un livre, qu'un tableau, appartinssent si proprement, si exclusivement à l'auteur, qu'en faire la critique, ce fût porter atteinte à cette propriété. On sifflait, on bernait les grimauds barbouilleurs de papier, les gredins reliés en veau, comme dit Molière ; on exécutait sans pitié les Trissotins et les Vadius. — Et c'était vraiment une des gloires de l'esprit français que cette belle façon dont il faisait justice lui-même de ces méchantes productions. La critique alors semblait être comme la lumière du goût public, et aussi comme la part de possession que chacun revendiquait à bon droit sur l'œuvre individuelle.

Où en sommes-nous aujourd'hui ? Une mauvaise pièce se produit devant le public, et n'appartient pas au public, et vos sifflets vont être considérés par les juges comme une dépréciation de la marchandise de votre voisin! Et le plat écrivain aura le droit de monter à votre fenêtre, pour chanter de là son éloge à la foule et se moquer de vous chez vous-même? Alors, pourquoi des Vadius ridiculisés à la scène ne seraient-ils pas autorisés à faire le lendemain représenter sur le même

théâtre une pièce de leur façon où ils joueraient leur propre panégyrique? Pourquoi les Cotin, les Pradon, trésors de la satire, ne contraindraient-ils pas le satirique à faire une nouvelle édition de son livre et à y placer leurs récriminations en vers ou en prose? Faut-il donc à présent que tous aient à souffrir de la vanité et de la sottise d'un seul? Si la critique porte atteinte à l'œuvre, l'œuvre elle-même n'est-elle pas une pire atteinte portée au plaisir et au bon goût du public?

De quel droit enfin cette tyrannie de la médiocrité, cette inviolabilité de la sottise, cette intrusion triomphante du ridicule et de l'insipide?... Je ne dis pas cela pour M. Loyau.

Espérons que, le cas échéant, la cour suprême réformera cette jurisprudence mortelle, et ne voudra pas donner la presse en proie aux vaudevillistes sifflés, aux poëtes pour rire, aux écrivains que la boutique réclame. L'art se plaint souvent de la critique; mais si on la rend muette, — et le moyen est infaillible, — l'art n'est-il pas privé de son plus vif aiguillon?...

Orléans nous condamne... Nous ne demandons qu'une chose au ciel, c'est que désormais M. Loyau de Lacy aille faire représenter à Orléans ses autres tragédies, sœurs cadettes du « Lys d'Evreux ».

Le « Constitutionnel » avait fait aussi ses réflexions sur l'issue de son procès, mais en des termes qui piquèrent de nouveau la vanité si irritable de M. Loyau : nouvelles poursuites de sa part. Le « Constitutionnel » publia alors cette note :

« Nous avons rendu un compte parfaitement sincère et fidèle des débats du procès que nous avons soutenu devant la cour royale d'Orléans contre M. Loyau de Lacy. Nous avons dit notre avis sur le droit et sur le fait en peu de mots, en distinguant chez M. Loyau de Lacy « l'homme d'honneur » du poëte, en persistant à trouver sa tragédie mauvaise et la nouvelle jurisprudence contraire à la raison. Or, voici que M. Loyau de Lacy nous adresse à ce propos la plus plaisante assignation pour comparaître devant la 6e chambre, afin de nous voir condamner à trouver ses vers excellents par autorité de justice. Il nous demande 50,000 francs en réparation du tort que nous avons fait à sa tragédie et à sa renommée littéraire. 50,000 francs! quelle ressource que les tribunaux pour un auteur malheureux! Il n'y a pas de représentation qui vaille un bon procès. »

C'était en juin 1846 que cette nouvelle poursuite eut lieu. Le 24 du même mois, le « Charivari » donnait un article intitulé : « Cinquante mille francs, s'il vous plaît! » dans lequel il s'amuse de la prétention ridicule du père du « Lys d'Evreux. » Nous reproduisons cet article :

« Hier, un monsieur que je qualifierais de jeune homme s'il n'était pas auteur tragique, se présentait dans les bureaux du « Constitutionnel », et, parlant au caissier, le priait de vouloir bien lui payer la somme de cinquante mille francs.

« Cet auteur n'était pas M. Eugène Sue, attendu que M. Eugène Sue ne procède que par cent mille francs, ce qui est un compte infiniment plus rond ou du moins qui arrondit parfaitement un homme.

Le personnage aux cinquante mille francs était M. Loyau de Lacy, qui aspire décidément à prendre vis-à-vis du « Constitutionnel » la position prise à la Chambre des pairs par M. de Boissy vis-à-vis de M. Pasquier.

C'est-à-dire qu'il semble avoir juré de le faire mourir à coups d'épingle. — Il est vrai que cette fois un coup d'épingle de cinquante mille francs équivaut à un coup de poignard.

a On ne sait pas dans le public que ce brave « Constitutionnel » n'avait déménagé que pour éviter les visites de son éternel ennemi. En allant rue de Valois, il avait bien recommandé au portier de la rue Montmartre de ne pas donner sa nouvelle adresse, et voici que huit jours se sont à peine écoulés, et déjà M. Loyau de Lacy vient recommencer sa même plaisanterie.

« Notez que M. Loyau ne se borne pas à harceler ce malheureux « Constitutionnel », en lui répétant invariablement : « Constitutionnel, je veux de tes cheveux! »

b « Il lui crie : « Constitutionnel », je veux de tes écus! » ce qui est bien autrement terrible.

« Il est vrai que demander cinquante mille francs au « Constitutionnel », c'est aussi lui demander ses cheveux, car il est impossible qu'il ne se les arrache pas tous de désespoir en recevant une pareille assignation.

« J'oubliais de vous dire à quel titre M. Loyau réclame cette légère somme.

« Il ne s'agit plus de l'insertion de sa fameuse lettre; l'affaire arrivera en cour de cassation, —
c puis quand la cour de cassation aura prononcé, en cas de condamnation, le « Constitutionnel » est décidé à avoir recours à l'appel au peuple.

« Ainsi les abonnés du « Constitutionnel » peuvent se tranquilliser, ils ne seront pas encore exposés de sitôt à la prose de l'auteur du « Lys d'Evreux ».

« M. Loyau qui, avant de se faire auteur tragique, a dû travailler longtemps chez un avoué, réclame cinquante mille francs au « Constitutionnel » pour le tort que lui a causé la critique de sa pièce.

« Sans le « Constitutionnel » le « Lys d'Évreux »
d aurait obtenu un immense succès, et aurait valu à son auteur de superbes droits, du moins telle est l'opinion consciencieuse de M. Loyau, qui estime lesdits droits à la somme de cinquante mille francs.

« Il paraît que c'est la moyenne de ce que rapporte à son auteur une tragédie représentée au théâtre de l'Odéon.

« J'ai consulté plusieurs tragiques de ce théâtre qui m'ont certifié qu'effectivement les droits d'auteur rapportaient, à l'Odéon, de cinquante mille à deux cent vingt-sept francs.

e « Comme ce n'est pas le « Constitutionnel » seul qui a critiqué le « Lys d'Évreux » et que, par conséquent, M. Loyau a le même procès à intenter à quinze ou vingt autres journaux de Paris, il s'ensuit que le « Lys d'Évreux » rapportera bien de six à sept cent mille francs à son auteur.

« En admettant toutefois que le tribunal ait absolument la même manière de voir que M. Loyau.

« Si l'auteur du « Lys d'Évreux » empoche les cinquante mille francs de ce pauvre « Constitutionnel », il ne se doute guère de ce qui le menace, et l'argent qui viendra de la flûte s'en retournera au.... sifflet.

f « Je connais un des habitués (l'Odéon a quelques habitués, parole d'honneur), et cet indigène du pays latin a un plan que j'oserai appeler satanique.

« Cet homme, fort honorable du reste, parfaitement placé dans la société, puisqu'il est électeur, vacciné et voltigeur dans la 11e légion, a dépensé trois francs pour assister à la première représentation du « Lys d'Évreux ».

« En donnant ses trois francs pour voir la pièce de M. Loyau, c'était à condition que ladite pièce allait lui procurer de l'agrément pendant toute une soirée.

« Personne, pas même un Anglais, n'aurait des idées

assez baroques pour donner trois francs pour bâiller pendant trois heures.

« Or, le « Lys d'Évreux » ayant prodigieusement ennuyé notre homme, ce qu'il peut prouver par témoin, il se propose d'intenter un procès à l'auteur et de lui demander trois mille francs de dommages et intérêts pour soirée perdue et mâchoire démantibulée.

« Ça vaut bien cette somme, surtout au prix où sont les osanores.

« Pour peu qu'il y ait cinq ou six cents spectateurs qui imitent l'exemple de ce courageux citoyen, M. Loyau de Lacy maudira les huissiers et les papiers timbrés ! »

XIII. Petite Chronique sur « le Lys d'Évreux ». A M. le comte de Montalembert. *Paris, de l'imprimerie de Maulde et Renou, s. d.*, gr. in-8, 16 pages.

Cet opuscule, paginé en chiffres romains, a été imprimé pour être mis à la tête du « Lys d'Évreux », qui n'a été tiré qu'à 30 exemplaires (avant la représentation), et n'a pas été publié.

Invectives pour tous ceux qui n'ont pas admiré sa pièce ou qui l'ont critiquée et éloges quand même du talent du poëte, par lui-même, voilà la dédicace à M. le comte de Montalembert, auquel M. Loyau dit (page XIII) :

« Je suppose que « le Lys d'Évreux » soit un ouvrage digne des applaudissements du public ; se plaindrait-on de l'acte d'autorité qui lui rouvrirait les portes de la scène ? Le public, dont le sens est ordinairement si droit (chaque fois du moins qu'il est rassemblé), ne serait-il pas reconnaissant de cette sollicitude éclairée pour la cause des lettres ? N'aurait-il pas quelque plaisir à voir l'humiliation de mes détracteurs, et la leçon que recevraient les journalistes qui les imitent ne profiterait-elle pas à la presse ?..... J'ai recours à vous, Monsieur ; c'est vous que je conjure de tendre à mes espérances une main amie. N'oubliez pas qu'en cherchant à tuer « le Lys d'Évreux », le « Constitutionnel » a voulu tuer un avenir. — Le « Constitutionnel » avait reconnu en frémissant qu'un poëte religieux osait aborder la scène, et chose inconcevable ! osait s'y faire applaudir. Le « Constitutionnel » pouvait-il décemment supporter un tel scandale, en plein XIXe siècle et sous le régime de la Charte !..... »

L'on a ici un échantillon de la constante modestie de M. Loyau.

XIV. Le Sous-Diacre. *Impr. de Saillot, aux Andelys. — A Paris, chez tous les libraires*, 1849, in-8.

Ce volume doit faire partie de la collection mentionnée sous le n° VII.

Le rédacteur du Catalogue de la Bibliothèque dramatique de M. de Soleinne a attribué à M. Loyau deux ouvrages qui ont été imprimés sous le nom de Léon d'Amboise : 1° (Avec M. A. Decomberousse) « le Cheval de Créqui », comédie en deux actes et trois parties, mêlée de chants. Représentée sur le théâtre du Vaudeville, le 26 octobre 1839 ; 2° la Physiologie du parterre, types du spectateur... (*Paris*, 1841, in-32) ; mais nous pensons qu'il y a erreur dans cette attribution, et que l'on doit rendre ces deux ouvrages à M. Léon Guillemin, leur auteur.

M. Loyau a dû écrire dans des journaux de religion et de pédagogie.

a

+ LOYS QUI NE SE MEURT POINT [Louis VIVANT].

Pseudonyme adopté par cet éditeur, à Troyes, dans une édition des quatre premiers livres de Rabelais, publiée en 1556, 2 vol. in-16. Le « Manuel du libraire », t. IV, p. 1055, la qualifie d'assez jolie et très-peu commune. Une autre édition, datée de 1613, petit in-12, porte le même nom supposé.

LOYSEAU (Charles), *apocr.* [BRISSON, conseiller au Parlement de Paris].

b

Œuvres de Charles Loyseau. *Genève*, 1636, 2 vol. in-fol.

Réimprimées plusieurs fois en un seul volume. La dernière édition est la quatrième (1701, in-fol.)

Il existe sur le déguerpissement un traité fort célèbre et fort savant, qui fait partie du recueil des Œuvres de cet auteur. Cependant, dit Brillon dans son « Dictionnaire des arrêts », au mot *Déguerpissement*, n° 1 : « Bien des personnes croient que Loyseau n'en est point l'auteur, et que tout ce qui a paru sous son nom est de M. Brisson (conseiller au parlement de

c

Paris), qui périt au milieu des fureurs de la Ligue. Sa veuve se réfugia chez M. Loyseau, qui était son voisin, et auquel elle confia ces beaux manuscrits que M. Loyseau mit au jour, et dont il eut tout l'honneur dans le public. Ce trait fut remarqué dans une assemblée tenue chez M. Arrault, ancien avocat, le 11 avril 1721. M. Bouchevret dit avoir vu des écritures de M. Loyseau sur une matière de déguerpissement, où il le trouvait fort au-dessous de ses traités ». A. A. B—r.

+ LOYSEAU (Jacq.) [COLLIN, de Plancy].

d

Un des pseudonymes du fécond Collin de Plancy, qui a pris aussi ceux de baron de Nilense, Jean de Sept-Chênes, etc. Il a publié sous celui-ci quelques petits volumes in-32 : « Légende du blasphème », 1849 ; « Légende du dimanche », 1849 ; etc.

+ LOYSEAU (Jean) [l'abbé Paul-Alexandre GESLIN DE KERSOLOU, missionnaire, né en Bretagne, en 1817].

I. Lettres sur la vie d'un nommé Jésus, selon M. Renan. *Paris*, 1864, in-12.

e

Cet ouvrage a été réimprimé plusieurs fois.

II. Rose Jourdain, 1865, 2 vol. in-12.

LOZET, *ps.* [Jules VERNET, frère de l'artiste dramatique des Variétés].

On le dit auteur d'une pièce imprimée sous ce pseudonyme.

+ L. P. (M. l'abbé de) [l'abbé Jos. DE LAPORTE].

f

Esprit de Bourdaloue, tiré de ses sermons. *Paris*, 1762, in-12.

+ L. P. [L. POLAY].

Fanchon, ou la Vielleuse du boulevard du Temple. par —. *Paris*, an 11 (1803), in-18. V. T.

+ L. P. [PRUDHOMME].

I. Voyage descriptif et historique de l'ancien et du nouveau Paris, etc., par —. *Paris*, 1814, 1821, 1825, 2 vol. in-18.

II. L'Enfer des hommes d'Etat et le Purgatoire des peuples, par —. *Paris*, 1815, in-12.

Barbier, nº 5100, dit qu'il y a deux volumes, mais, selon Quérard, (« Table des Supercheries », p. 327), c'est une erreur, il n'y en a qu'un.

III. L'Europe tourmentée par la révolution en France, ébranlée par dix-huit années des promenades meurtrières de Napoléon... *Paris*, 1816, 2 vol. in-12.

+ L. P. [Hyac. Azaïs].

Inspirations religieuses, par —. *Paris, Eymery*, 1822, in-18.

+ L. P. (Hilaire) [Hilaire de Sazerac].

Mes loisirs, opuscules en vers, par —. *Paris, Pelicier*, 1823, in-8.

+ L. P. [J.-B. Levrat-Perroton].

Courte note sur la doctrine dite physiologique et sur l'abus des sangsues.

Inséré dans les « Tablettes historiques et littéraires de Lyon, en 1823 ou 1824. (Sirand, « Bibliogr. de l'Ain ».)

+ L. P. [Alphonse Le Roy, professeur à l'Université de Liége, et Adolphe Picard, conseiller à la Cour d'appel de Liége].

Mélanges, par —. *Liége, Carmanne*, 1859, in-8 de 16 p.

+ L. P. [Léon Puiseux, professeur d'histoire au Lycée de Caen, archéologue, littérateur].

De nombreux articles signés de ces initiales dans les journaux de Caen et particulièrement dans le « Moniteur du Calvados ». L. D. L. S.

+ L. P*** [Louis Pissot].

Les véritables prophéties de Michel Nostradamus en concordance avec les événements de la révolution, pendant les années 1789, 1790 et suivantes, jusques et y compris le retour de S. M. Louis XVIII, par —. *Paris, Lesné jeune*, 1816, 2 vol. in-12.

+ L** P** (M. l'abbé) [Laurent Péguriер].

Décision faite en Sorbonne, touchant la comédie, avec une réfutation des sentiments relâchés d'un nouveau théologien [le P. Caffaro, théatin] sur ce sujet, par —. *Paris, Coignard*, 1694, in-12.

L. P. A. Voyez G. D. M, II, 150 *d*

+ L. P. A., *aut. dég.* [le comte Louis Lepelletier d'Aulnay].

Le Citoyen du monde, trad. de l'angl. de Goldsmith. *Paris, Goujon*, 1836, 2 vol in-8.

+ L. P. A. L. [le P. Augustin Lubin].

Histoire de la Laponie, traduite du latin de J. Scheffer, par —. *Paris, Olivier de Varennes*, 1678, in-4.

La traduction des cinq premiers chapitres de cet ouvrage est de P. Richelet. Voyez « Les plus belles Lettres des meilleurs auteurs françois ». *Paris*, 1689, in-12, p. 60. A. A. B—r.

+ L. P. C. E. R. [les PP. Catrou et Rouillé].

Histoire de la fondation de Rome, l'établissement de la république, etc., par —, augmentée de remarques par La Barre de Beaumarchais. *Rouen, Amsterdam*, 1740, 4 vol. in-12.

Cette réimpression n'a pas été continuée. A. A. B—r.

L. P. C. J. D. T. P. C., *aut. dég.* [le P. Charles-Joseph, de Troyes, provincial capucin].

Saint-Augustin, de la Grâce et du Libre arbitre, traduit en françois. *Paris, Cailloué*, 1683, in-12.

+ L. P. D. [L. Petit-Drouillot, percepteur à Irancy].

Ode sur la restauration des Bourbons et le retour de Napoléon, par —. *Auxerre, Le Coq*, 1815, in-8 de 4 pag.

Voir pages 85-88 de « l'Essai de l'histoire de l'imprimerie dans le département de l'Yonne », les désagréments que cette publication causa à son auteur.

+ L. P. D. C. [Louis Pascal, de Carcassonne].

Origine des Gaulois, leurs antiquités, leurs prééminences qu'ils ont sur toutes les nations du monde, par —. *Paris, de La Ruelle*, 1624, in-8.

L. P. D. C. (M.), *aut. dég.* (Mme la princesse de Conti.)

Le Grand Alcandre, ou les Amours du roy Henri le Grand. *Paris*, 1651.

Réimpr. dans les diverses éditions du « Recueil de diverses pièces servant à l'histoire de Henri III », etc. *Cologne*, 1662, 1 vol. in-12 ; *Ibid.*, 1663, 2 vol. in-12 ; *Ibid.*, 1666, 1 vol. in-12 ; *Ibid.*, 1693, et 1699, 2 vol. in-12.

Il existe une édition in-4 du Recueil de 1663, dans laquelle l'Alcandre porte ce titre : « Histoire des amours du roi Henri IV, écrite par la princesse de Conti ». Les noms réels y ont été substitués aux noms masqués de l'Alcandre, ce qui en rend la lecture plus commode.

Il ne faut pas confondre ces éditions des « Amours du Grand Alcandre » avec celle qui a pour titre, « les Amours de Henri IV, roi de France, avec ses Lettres galantes à la duchesse de Beaufort et à la marquise de Verneuil », *Amsterdam*, 1695, in-12, réimprimée dans le neuvième volume de la « Bibliothèque de Campagne », *La Haye et Genève*, 1749, et séparément en 1754, 2 vol. in-12. Le nouvel éditeur a retouché l'ouvrage et rajeuni le style de la princesse de Conti ; il y a même ajouté des anecdotes, parmi lesquelles se trouve la suite des amours de mademoiselle d'Entragues. A. A. B—r.

+ Dans l'édition in-4º, *Paris, de l'imprimerie de la veuve Jean Guillemot*, 1652, publiée à cette époque comme une sorte de mazarinade, les noms propres sont substitués avec plus ou moins de bonheur aux noms

supposés. M. Paulin Paris a inséré dans le « Bulletin du bibliophile » (IVe série, juin 1852, p. 815) une notice intéressante; il n'admet pas qu'il y ait là une œuvre de la princesse de Conti; il est porté à l'attribuer au duc Roger de Bellegarde, qui y joue un des principaux rôles. M. de la Borde a donné une édition des « Amours du grand Alcandre » en 2 vol. in-12; elle fait partie d'une « Collection de romans historiques » imprimée chez Didot en 1786. Les « Amours de Henri IV », *Cologne*, 1730, in-12, livre plusieurs fois réimprimé, est un ouvrage différent de celui qui a paru en 1663 et 1664 chez Foppens, à Bruxelles, sous la rubrique de Leyde. Voir le « Manuel du Libraire », aux mots « Amours » et « Histoire ».

+ L. P. de M. (M.) [le P. DE MARTIGNY].

Oraison funèbre du très-chrétien et très-victorieux Henry IV, prononcée le 17 juin par —. *Rouen*, 1610, in-8.

+ L. P. D. G. [Albert DE LUYNES, depuis prince DE GRIMBERGHEN].

Recueil de différentes pièces de littérature, par —. *Amsterdam*, 1759, in-12.

+ L. P. D. L. B. [le P. HUREAU DE LIVOY, barnabite, mort en 1777].

Traité sur le bonheur public, traduit de l'italien de Muratori, avec la vie de l'auteur et le catalogue de ses ouvrages, par —. *Lyon*, 1772, 2 vol. in-12.

+ L. P. D. L. en la F. D. M. [Lazare PENA, docteur licencié en la Faculté de médecine].

Histoire des embellissements, avec la méthode pour guérir les maladies du cuir, de l'invention de —. *Paris, Berjon*, 1616, in-8.

Le nom et la quatité de l'auteur, Lazare Pena, docteur licencié en la Faculté de Médecine de Paris, se trouvent à la fin de l'épître dédicatoire adressée à très-vertueuse, très-honorable et très-magnifique dame de S. A. S. Il paraît que cette très-vertueuse dame affectionnait les cosmétiques et tenait beaucoup à conserver la fraîcheur de son teint; mais, craignant d'employer quelques substances malfaisantes, elle chargea son *physicien*, L. Pena, de composer un traité spécial des embellissements du visage. Le médecin se mit à l'œuvre; et, après avoir recueilli et expérimenté les cosmétiques égyptiens, arabes, grecs, romains, etc., il écrivit son « Histoire des embellissements », à laquelle il ajouta la « Méthode de guérir les maladies du cuir », en faveur du frère de madame de S. A. S., qui était affligé d'une certaine rougeur à la face, d'assez mauvaise espèce.

« Bulletin du bibliophile », 13e série p. 1248.

+ L. P. D. L. F. (M.) [GINDRE].

Sur la contrainte par corps pour dettes, telle qu'elle a été établie par la loi du 15 germinal an VI, par —. *Paris, Michaud*, 1812, in-8.

+ L. P. D. S. V. [le président FAURIS DE SAINT-VINCENS].

I. Lettres inédites de M. de Peiresc, publiées par —.

Quatre séries de ces lettres ont paru dans le « Magasin encyclopédique »; une suite a été insérée dans les « Annales encyclopédiques »; cette correspondance a été réunie et réimprimée à Aix en 1816.

II. Description des antiquités, monuments et curiosités de la ville d'Aix..., par —. *Aix, Pontier*, 1818, in-8.

+ L—P—E [Hippolyte DE LAPORTE].

Des articles dans la « Biographie universelle ».

L. P. F. J., *aut. dég.* [le P. FOLARD, jésuite].

I. Thémistocle, tragédie, *Lyon*, 1729, in-8; — *La Haye, Van Dolle*, 1733, in-8, avec la Lettre à M. Dulien, chevalier d'honneur, etc.

Sobry a réimprimé cette pièce en l'an V (1797), avec des changements et une dédicace à Bonaparte.

A. A. B—r.

+ II. Œdipe, tragédie, par —. *Paris, Josse fils*, 1722, in-8, fig.

L. P. G. F. D. L. C. D. J., *aut. dég.* [le P. Georges FOURNIER, de la compagnie de Jésus].

Traité des fortifications, ou Architecture militaire, tiré des places les plus estimées de ce temps pour leurs fortifications. Divisé en deux parties : la première vous met en mains les plans, coupes et élévations de quantité de places fort estimées, et tenues pour très-bien fortifiées; la seconde vous fournit des pratiques faciles pour en faire de semblables. IVe édit. *Paris, Jean Henault*, 1668, in-18.

La dédicace de ce petit volume est signée des lettres que nous donnons.

Extrait du Privilége du Roy.

Par Grace et Privilege du Roy. Donné à Compiegne le 6 juin 1667. Signé Maboul. Il est permis à Jean Henault, Maistre Imprimeur Libraire-Juré à Paris, d'imprimer ou faire imprimer, vendre et debiter deux Livres intitulez : « Georgij Fornerij, è Societatis Jesu, Orbis notitia, per littora et ripas; Et l'autre Livre intitulé : « L'Architecture Militaire, tirée des Places les plus estimées de ce temps pour leurs Fortifications, composé par ledit Père Fournier, » enrichies de cent onze Plans, tous différents, gravez au burin, pour en jouyr pendant le temps et espace de cinq ans. Et deffences sont faites à toutes personnes de quelque qualité et condition qu'elles soient, d'imprimer ou faire imprimer, vendre ny debiter aucuns desdits Livres, sans le consentement dudit Exposant, pendant ledit temps, à peine de trois mille livres d'amende, et de tous despens, dommages et interests, comme il est plus amplement porté ausdites Lettres.

Achevé d'imprimer le 3 *septembre* 1667.

Les Exemplaires ont esté fournis.

Enregistré sur le Livre de la Communauté.

L. P. J., *aut. dég.* [Laurent-Pierre de JUSSIEU].

Le village de Valdoré, ou Sagesse et

Prospérité; imité de l'allemand. *Paris, L. Colas,* 1820, et 1829, in-18.

+ L. P. J. M. D. V. [le P. Jean MARIE, religieux du tiers-ordre de Saint-François].

L'Amazone chrétienne, ou les Aventures de madame de Saint-Balmon, qui a joint une admirable dévotion et la pratique de toutes les vertus avec l'exercice des armes et de la guerre, par —. *Paris, Meturas,* 1678, in-12. — Nouv. édit. refondue par le P. Desbillons. *Liége,* 1773, in-8.

+ Cet ouvrage a été refondu par le P. Desbillons sous ce titre : « Histoire de la vie chrétienne... d'Alberte Barbe d'Ernecourt... Mme de Saint-Balmont... Voy. aux Anonymes. Ol. B.

+ L. P. L. B. [LE BON].

Histoire et vies des glorieux saint Victor, de Marseille, et saint Clair-sur-Epte, martyrs, extraites des anciens manuscrits de l'abbaye Saint-Victor-lez-Paris ; par —, chanoine régulier de ladite abbaye. *Paris, Bessin,* 1630, in-12.

L. P. L. C. C., *aut. dég.* [le P. LE COMTE, célestin].

Relation nouvelle et curieuse des royaumes de Tonquin et de Lao ;... trad. de l'italien du P. Marini, Romain. *Paris,* 1666, in-4.

Quelques exemplaires portent le titre suivant : «Histoire nouvelle et curieuse des royaumes, etc. » A. A. B—r.

L. P. L. C. R. *pseud.* [Philippe LE FÈVRE, de Rouen].

Mélange de différentes pièces de littérature, en vers et en prose, avec l'histoire de Mlle de Cerni ; trad. de l'allemand. *Chambéri et Lyon, Réguillat,* 1761, in-8.

+ L. P. L. M. [PHILIPON DE LA MADELAINE].

Choix de remarques sur la langue française. *Paris,* an X, in-12, 170 p.

Réimprimé avec des additions sous le titre de : « Grammaire des gens du monde » *Paris,* 1807, in-12.

L. P. M., *aut. dég.* [le P. MAROIS, de l'ordre des frères prescheurs de Troyes].

Triomphe de la vraie noblesse et le Gentilhomme parfait, ou Tableau des excellences de la vraye noblesse. *Troyes et Paris,* 1631, in-8.

+ L. P. M. B. [le Petit Manteau bleu, c'est-à-dire Edme CHAMPION, mort en 1852].

Un vieux ouvrier aux ouvriers. (*S. l. ni d., mais Paris,* 1849), in-8.

Voir le « Dictionnaire des Anonymes », par M. de Manne, 3e édition, no 4281.

L. P. M. M. *aut. dég.* [le P. Marin MERSENNE, minime].

Les Préludes de l'harmonie universelle, ou Questions curieuses, etc., composées par —. *Paris, Henry Guenon,* 1634, in-8.

+ L. P. M. M. G. connétable de Naples [Madame la princesse Marie Mancini, c'est-à-dire BREMONT].

Mémoires de M.—. *Cologne,* 1676, 1677, in-12.

+ Dans l'Avertissement au lecteur, il est dit que le tout est traduit de l'italien. Voy. aux Anonymes, « Apologie, ou les Véritables Mémoires ». Ol. B.

L. P. R., *pseud.* [Nic. JOHANNÈS, sieur DU PORTAIL].

Histoire du temps, ou le Véritable récit de ce qui s'est passé dans le Parlement, depuis le mois d'août 1647 jusqu'au mois de novembre 1648. *Paris,* 1649, in-4 et in-8.

+ L. R. (Monsieur) [l'abbé Louis RAGUET, d'après le P. Lelong].

Projet d'une histoire du Roussillon, compris dans une lettre de — à un de ses amis. (*S. l.*, 1694), in-12.

L. R., *ps.* [Claude-Marin SAUGRAIN].

I. Nouveau Voyage de France, géographique et curieux. *Paris, Saugrain,* 1718, 1730, in-12.

+ II. Les Curiosités de Paris, de Versailles, de Marly, de Vincennes, de Saint-Cloud et des environs, par —, libraire. *Paris, Saugrain,* 1716, in-12. — Nouvelle édition augmentée (par Piganiol de la Force et Saugrain). *Paris,* 1723, 2 v. in-12.

+ L. R. [LE ROY, fils aîné de Julien Le Roy].

Mémoire concernant l'horlogerie, par —. 1752, in-12. V. T.

+ L. R. [LE ROY, ex-jésuite, décédé chanoine de Sainte-Honorine de Conflans, vers 1789, natif d'Angers].

La Scamno-manie, ou le Banc, poëme héroï-comique, par —. *Amsterdam,* 1763, in-12.

+ L. R. [L. ROSE].

I. La Bonne Fermière, ou Éléments économiques, par —. *Lille,* 1765, in-18.

Réimprimé en 1766, 1767, 1769, et an VI, in-18.

II. Le Bon Fermier, ou l'Ami du Laboureur, par —. *Lille,* 1767, in-12 — 1769.

+ L. R. [l'abbé ROMAN].

L'Inoculation, poëme en quatre chants, par —. *Paris, Lacombe,* 1773, in-8.

+ L. R. (Adrien) [Adrien LEROUX].

Contes et historiettes érotiques, philoso-

phiques, berniesques et moraux, en vers. *Paris*, 1801, in-12.

C'est le même recueil de contes que celui qui est intitulé : « Les Adriennes ».

Nous en avons vu deux éditions, 1801, in-18 (par Adrien L. R.) 223 p., et 1805, in-18, 266 p. par un officier. Cette dernière contient 38 contes, quelques-uns ne se trouvaient pas dans l'édition de 1801, laquelle, par compensation, renferme aussi diverses pièces de vers que l'auteur n'a pas jugées dignes d'être réimprimées.

+ L. R. [Royer, avocat].
Charte constitutionnelle de 1830, mise en vers, par —. *Valenciennes*, 1846, in-8 de 46 p.

+ L. R. [L. Rédarce].
Les Chevilles poétiques d'un ouvrier menuisier, —, âgé de soixante-treize ans, ancien colon de Saint-Domingue. *Paris*, 1840, in-8, 16 p.

+ L. R. [L. Rongé, avocat à Liége].
Le Programme du Congrès libéral de 1846, par —. *Liége, Bossy*, 1867, in-8 de 38 p.

+ L. R*** (mademoiselle) [mademoiselle Le Riche].
Caroline et Storm, ou Frédéric digne du trône, mélodrame en trois actes. *Paris*, an XIII, in-8.

+ L*** R*** [l'abbé Joseph-Henri Remy].
Eloge de Colbert qui a concouru pour le prix de l'Académie françoise, par —. *Paris, Valade*, 1773, in-8.

+ L. R. A. D. H. F. [Le Roy, abbé de Haute-Fontaine].
Du Culte des saints et principalement de la très-sainte vierge Marie, par Néercassel, évêque de Castorie, de la traduction de —. *Paris, Desprez*, 1679, in-8.

L. R. D. B., *aut. dég.* [le résident de Brandebourg, c'est-à-dire de Wicquefort].
Relation du voyage de Moscovie, Tartarie et Perse, traduite de l'allemand d'Oléarius. *Paris*, 1656, in-4.

+ L. R. D. B. [l'abbé Robert, de Briançon].
Eloge historique et généalogique de Pierre d'Hozier, envoyé par — à un de ses amis. *Sans date*, in-12 de 20 pag.

Pierre d'Hozier est mort en 1660. Il n'a point d'articles dans la « Biographie universelle ».
A. A. B—r.

+ L—r—e [La Renaudière].
Des articles dans la « Biographie universelle ».

a L. R. F., *aut. dég.* [Lesné, relieur français].
Esther, ou l'Éducation paternelle, poëme en six chants (en vers). Dédié aux demoiselles à marier. (Suivi de Lycas et Stylla, idylle en vers.) *Paris, Lesné*, 1839, in-18 de 144 pages.

Le faux titre porte : « Étrennes aux demoiselles à marier ».

b L'idylle commence avec la page 135 et finit le volume. A la tête de ce dernier morceau on lit l'avis suivant :

« L'idylle que je joins ici fut composée durant une longue convalescence que je passai, en 1800, à l'hôpital du Val-de-Grâce, à Paris. Or, cette idylle et ce petit poëme ont été composés à plus de trente ans l'un de l'autre (la dédicace du poëme, à la fille de l'auteur, Esther Lesné, est datée du 26 novembre 1831.) Je ne les joins ici que pour te prouver, mon enfant, que jamais je ne changeai de façon de penser, et que, constant dans mes principes, j'ai toujours regardé la vertu et surtout le bon témoignage de soi-même comme c les premières bases du bonheur. »

+ L. R. P. A. D. [le R. P. Ange de Raconis].
Remontrances à MM. de la religion prétendue réformée sur les plaintes par eux faites à M. le garde des sceaux. *Paris*, 1620, in-8 ; *Lyon*, 1620, in-8.

+ L. R. P. B. B. C. P. [le révérend d père Bonaventure Basseau, capucin prédicateur].
Le Théophile paroissial de la messe de paroisse, par —. Traduit du latin de l'auteur par Benoît Puys, docteur en théologie. *Lyon*, 1649, in-8.

+ L. R. P. B. D. S. M. et P. J. H. [le révérend père Burcard, de Saint-Mansuet].
L'Augustin de France, ou Confessions de M. D***, gentilhomme françois, ci-devant e officier. Publié par —. *Mayence et Francfort*, 1766, in-12, 400 pag.

C'est la réimpression d'un ouvrage intitulé : « Le Triomphe de la miséricorde de Dieu sur un cœur endurci, ou les Confessions de l'Augustin de France, écrites par luy-même », *Rouen*, 1708, in-12, 323 et 60 p.

Le privilége du roi et l'approbation du censeur Tilladet, datée de 1704, attribuent cet ouvrage à un jésuite, le P. Jean Maillard. Il n'en est fait mention ni f dans le « Dictionnaire » de Barbier, ni dans la « Bibliothèque de la Compagnie de Jésus », des PP. de Backer.

Une note insérée dans « l'Intermédiaire », 1869, 10 mai, col. 246, nous fournit ces détails ; elle indique l'existence de deux éditions du « Triomphe de la grâce », restées inconnues. Celle de 1704 est qualifiée de troisième, et on demande si l'on pourrait découvrir quel était cet *Augustin* qui, après avoir été officier, puis conseiller, puis gouverneur de ville pour le roi, se fit religieux et probablement jésuite.

+ L. R. P. P. M. de L. C. D. J. [le ré-

vérend père Philibert Monet, de la Compagnie de Jésus].

L'origine et vraye pratique de l'art du blason, avec le Dictionnaire armorial, par —. *Lyon, de Venet,* 1659, in-4.

+ L** R*Y (Maximilien) [Le Roy].

Un mot sur la bureaucratie, satire (en vers). *Paris,* 1816, in-8.

+ L. S. [l'abbé J. Ant. de la Serre].

Poétique élémentaire, par M. —. *Lyon, Périsse,* 1771, in-12.

+ L. S. [l'abbé J. B. La Sausse].

L'Ami zélé, donnant des conseils et faisant des questions tous les jours de l'année à son ami pour l'amener à la vertu. *Paris,* 1800; *Rouen,* 1815, in-24.

+ L. S. (Hilaire) [Hilaire Le Sorbier].

Mes loisirs, opuscules en vers. *Paris,* 1823, in-8.

+ L—S. [Langlès].

Des articles dans la « Biographie universelle ».

+ L. S*** [Le Semelier].

Lettre à madame la baronne de *** sur la chaleur du globe, démontrée par MM. de Mairan et de Buffon, soutenue par M. Bailly, et encore existante, malgré les assertions de M. D. R. D. L. [de Romé de Lisle], par —. *Paris, Didot le jeune,* 1780, in-8.

L'auteur a publié une seconde édition de cette lettre, sous le titre « d'Examen physico-chimique des principes de l'air et du feu, ou Lettres à madame la marquise de P*** sur la chaleur du globe », par M. Le Semelier. *Amsterdam et Paris.* 1788, in-8. A. A. B—r.

+ L. S*** [La Sausse].

Présent utile à tous, ou Jésus s'immolant pendant la messe et dans sa passion, par —. *Rouen,* 1815, in-18.

+ L...s [S. A. Langlois, de l'Institut].

Des articles dans la « Nouvelle Biographie générale ».

+ L.. S.. [Jean-Louis-Ignace de La Serre, sieur de Langlade].

Hipalque, prince Scythe, histoire merveilleuse. *Paris, Pissot,* 1727, in-12.

+ L** S** (Mademoiselle) [Louise Swanton, plus tard Madame Belloc].

Les Patriarches, histoire en tableaux tirés des saintes Ecritures, traduit de l'anglais de miss O'Keeffe, par —. *Paris, Chasseriau,* 1822, 2 vol. in-12.

+ L. S. A. [le P. L. Simon, augustin, préfet du collége de Huy, près Liége].

I. Cours de rhétorique, ou Introduction à l'éloquence de la chaire et du barreau, à l'usage des colléges, par —. *Liége, Bassompierre,* 1779, in-8, VII-216 p.

II. Oraison funèbre de François-Charles des comtes de Velbruck, prince-évêque de Liége, prononcée dans l'église des Augustins de Huy, par —. *Liége,* 1784, in-8, 20 pag.

L. S. C. S. S. Voy. LAS CASAS.

+ L. S. D. [d'Audiguier le jeune].

La Vie de Lazarille de Tormes, traduite de l'espagnol en françois, par M. P. B. P. pour la première partie, et par —, pour la 2e partie. *Paris, Boutonné,* 1620, 2 vol. in-12.

La traduction de la première partie avait paru à la suite de l'original espagnol, dès 1609.

Les deux parties ont été réimprimées sous ce titre : « la Vie de Lazarille de Tormes et de ses infortunes et adversités », en espagnol; revue et corrigée par H. de Lune, castillan, et traduite en françois, par L. S. D. (le sieur d'Audiguier), *Paris, Cotinet,* 1660, in-12.

La « Vie de Lazarille » est généralement attribuée à Didace Hurtado de Mendoza; mais différents auteurs, entre autres Nic. Antonio, assurent que ce roman est le fruit de l'oisiveté d'un religieux hiéronymite, appelé Jean de Ortéga. Voy. mon « Examen critique des Dictionnaires historiques », au mot *Audiguier* (Pierre d').
A. A. B—r.

+ L—s—d [Louis Lesourd].

Des articles dans la « Biographie universelle ».

L. S.... D........., *aut. dég.* [P. Le Sueur Destourets].

Avec M. L. C.... [Le Cerf].

Bastido et Jaussioni, ou les Criminels de Tortosa, tragi-comédie en trois actes en prose. *Liége, Teichmann,* 1818, in-8.

L. S. D. B. (le sieur de Bonair), *ps.* [Henri Stuart].

Panégyrique pour le duc de Beaufort, pair de France, adressé à M. de Palleteau, par —. *Paris,* 1649, in-4.

+ L. S. D. C. [le seigneur Du Cornet].

Le Petit Mercure vallon des guerres de Savoie et de Bohême... par —. *Douay, B. Belière,* 1622, in-12.

+ L. S. D. C. [le sieur de Courval].

Suite des exercices de ce temps, contenant plusieurs satyres contre le joug nuptial et fâcheuses traverses du mariage, par —. *Rouen, de la Haye,* 1627, in-12.

+ L. S. de... et A. (Mrs) [Alain-René Lesage, d'Orneval et Anseaume].

Le Monde renversé, opéra-comique en un acte, de —. Représenté à l'Opéra-Comique le 2 avril 1753. *Paris, Duchesne,* 1753, in-8.

L. S... DESTOURETS, *aut. dég.* [P. Le Sueur Destourets].

Le Spectateur européen, journal philosophique, politique, littéraire et commer-

cial. *Verviers, de l'impr. de L. Depouille*, 15 septembre 1823 au 7 février 1824, in-fol.

M. Le Sueur Destourets était l'éditeur principal et le rédacteur en chef de cette feuille, qui a reparu à Bruxelles, le 3 octobre 1829, sous le titre de « l'Ermite des Pays-Bas, journal philosophique, politique et littéraire ». WARZÉE, Essai sur les journaux belges.

L. S. D. L. A. M. Voy. BERÉE (Th. de).

+ L. S. D. L. B. [PERTHUIS DE LAILLEVAULT].

I. Recherches sur les houilles d'engrais et les houillères. *Amsterdam*, 1777, in-12.

II. Expériences et nouvelles observations sur les houilles d'engrais. *La Haye*, 1780, in-12.

III. Recherches sur les houilles d'engrais, 3e partie, 1780, in-12; 1783, 2 vol. in-12.

L. S. D. L. B., *aut. dég.* [L.-S.-D. LE BRUN, médecin de Meaux].

Observations critiques sur un ouvrage intitulé : « Examen de la houille, etc. », par M. Raulin; Instruction sur l'usage des houilles d'engrais.... Première partie. *Amsterdam et Meaux, Charle*, 1777. — Seconde, troisième et quatrième parties. *La Haye et Paris, Clousier et Jombert*, 1780 et 1781, in-8.

+ L. S. D. L. G. [Humbert-Guillaume DE GOULAT, sieur DE LA GARENNE].

Les Bachanales, ou Loix de Bacchus, roy d'Egypte et des Indes et dieu des buveurs, ouvrage lirosophique, dans lequel on voit les divers et merveilleux effets du vin. *Lyon, F. de Masso*, 1650, in-4.

Ouvrage en vers. Une autre édition sous le même titre, ensemble, « l'Éloge du tabac » (*Grenoble, A. Gales*, 1657, in-8), porte le nom de l'auteur.

+ L. S. D. L. R. [DE LA ROQUE].

Histoire du Languedoc, tirée des pièces et chartres du trésor de S. M., publiée par —. *Paris*, 1603, in-4.

Ce n'est qu'un projet d'ouvrage. A. A. B—r.

+ L. S. D. M. [le sieur DE MARANDÉ].

Abrégé de l'Histoire d'Ariades, par —. *Paris, Cramoisy*, 1630, in-12.

L. S. D. S., *ps.* [Théodore-Agrippa d'AUBIGNÉ].

La Confession de M. de Sancy.

Imp. dans les diverses éditions du « Recueil de diverses pièces servant à l'histoire de Henri III, etc. » Les éditions de Cologne, 1693 et 1699, sont augmentées de remarques sur la Confession de Sancy (par Jacob Le Duchat).

L. S. D. T. R. de Paris, *aut. dég.* [Edmond DE PRESSENSÉ, secrétaire de la Société des traités religieux de Paris].

a Almanachs des bons conseils. *Paris*, 1824-49, 25 années, in-18.

Ces initiales n'indiquent pas le nom de l'auteur de « l'Almanach des bons Conseils », mais bien celui de « La Société des Traités Religieux de Paris ». C'est le secrétaire de cette société, M. Edmond de Pressensé, qui l'a rédigé.

L. S. G. L. A. C. Voyez G. L. A. C., II, 187.

b + L. S. L. [le sieur N. LANCELOT].

Les Délices de la vie pastorale de l'Arcadie (trad. de Lope de Vega), mis en françois par —. *Lyon*, 1624, in-8. Frontispice gravé.

Il y a une édition antérieure, de 1622. G. M.

+ L. S. R. [le sieur ROLET].

Tableau historique des ruses et subtilitez des femmes. *Paris*, 1623, in-12.

c L. S. S. Voy. LEO SUAVIUS SOLITARIUS, II, 744 *f*.

+ L. S. S. L. B. R. T. C. R. D. S. S. N. S. (M.) [Louis Guilbert CAHIER, né à Soissons, mort à Paris, le 10 avril 1832, âgé de 69 ans, ancien avocat-général à la cour de cassation].

Instruction sur les opérations de l'assemblée extraordinaire du Champ-de-Mai, par —, électeur en 1790 et 1791. *Paris*, 26 mai 1815, in-8 de 64 pag.

d + L. SW. B. [Mme Louise SWANTON BELLOC].

Voy. A. DE M., I, 192 *a*.

+ L. T. (M.) [l'abbé TESTU].

Stances chrétiennes, avec des symphonies par Oudot. *Paris, Ch. Ballard*, 1692, in-4.

e + L. T. [l'abbé TALLEMANT].

Remarques et décisions de l'Académie françoise, recueillies par —. *Paris, Coignard*, 1698, in-8.

+ L. T. (M. de) [DE LA TOULOUBRE].

Recueil de jurisprudence féodale, à l'usage de la Provence et du Languedoc, par —. *Avignon, veuve Girard*, 1765, 2 vol. in-8.

f + L. T. [Louis TOLMER, artiste et auteur dramatique, connu au théâtre sous le nom de Vallier, et qu'on a quelquefois appelé Tolmer-Vallier].

Arlequin esclave à Bagdad. *Troyes*, an VII, in-8.

+ L. T. [Léon THIESSÉ].

Examen des principes émis par les membres de la majorité et de l'opposition de la chambre des députés pendant la session

de 1816, par —. *Paris, Lhuillier,* 1817, in-8 de 141 pag.

+ L. T. [Gabriel Peignot].

Notice et extraits d'un livre intitulé : « Exhortation aux dames vertueuses ».

Inséré au « Bulletin du bibliophile », 3e série, novembre 1839, p. 885. Réimprimé dans les « Opuscules » de Peignot, recueillis par Ph. Milsand, *Paris, Techener,* 1863.

+ L. T. [Louis Tournier, pasteur à Genève].

Les Enfantines, poésies, par —. *Genève,* 1853, in-18 de 80 p.

+ L. T. [Léon de Thier, directeur du journal « la Meuse », à Liége].

I. Le Château de Montfort et la tour de Poulseur, par —. *Liége, de Thier et Lovinfosse,* 1859, in-12 de 36 pag.

II. Chemin de fer du Luxembourg. Parcours géographique et historique à course de locomotive, par —. *Liége, de Thier et Lovinfosse,* 1860, in-12 de 42 p.

III. Les Vieux Châteaux du pays de Liége. Montfort, Poulseur, Royseux. *Liége, de Thier et Lovinfosse,* 1860, in-12 de 36 p.

M. de Thier a encore publié sous les initiales L. T. de nombreux articles dans la « Meuse » et dans « l'Organe de Huy ».

L..... T. (Al.), *aut. dég.* [Al. Lambert-Bouquier].

I. La Poste royale, ou la Prévoyance en défaut, à propos vaudeville avec un prologue. *Rouen, Émile Périaux,* 1826, in-8.

II. Les Deux Albums, ou Un jour à Dieppe, à-propos en prose, mêlé de vaudevilles. *Rouen, Émile Périaux,* 1826, in-8.

III. Une Visite aux ruines du château d'Arques, à-propos représenté par les artistes du Vaudeville devant S. A. R. Madame, duchesse de Berry, le 19 août 1826. *Rouen, de l'impr. de Périaux fils aîné,* 1826, in-8 de 32 pages.

Tiré à 100 exemplaires.

+ L.... T.... [l'abbé Tallemant].

Les Œuvres de Benserade, contenant ses poésies et ses ballets, avec un discours sommaire de M. —, touchant la vie de l'auteur. *Paris, de Sercy,* 1697, 2 v. in-12.

+ L. T. D. [Dassy, prêtre de N.-D. de l'Osier].

Pèlerinage à N.-D. de l'Osier (diocèse de Grenoble), par —. *Grenoble, Baratier frères,* 1837, in-12 de iv et 143 pag., avec 3 dessins lithogr.

+ L. T. D. C. (M.) [La Tour d'Auvergne Corret].

Nouvelles recherches sur la langue, l'origine et les antiquités des Bretons, pour servir à l'histoire de ce peuple, par —. *Bayonne,* 1792, in-8.

Cette édition est rare, parce que l'auteur en supprima les exemplaires, son œuvre lui paraissant trop fautive. Elle a été réimprimée depuis avec le nom de l'auteur, sous le titre « d'Origines gauloises, celles des plus anciens peuples de l'Europe puisées à leur vraie source ». in-8. G. M.

La première édition contient, de plus que les suivantes, un « Précis historique sur la ville de Keraïs (en français Carhaix), dont elle attribue la fondation au général romain Aétius, vers l'an 436. Cette notice avait déjà paru dans le « Dictionnaire de la Bretagne », par Ogée, mais elle est corrigée et augmentée.

+ L. TH. D. d'ENV. [Louis Thirel, doyen d'Envermen].

La Muse sans artifice. *Rouen, veuve Holant,* 1658, in-8.

Ce volume, dédié à Ch. Du Four, conseiller et aumônier du roi, renferme des poésies latines et françaises, dont quelques-unes ont été couronnées aux Palinods de Rouen, de Dieppe et de Douay en 1635, 1636-39, 40 et 41 (E. Frère, « Manuel du bibliogr. normand », t. II, p. 561).

L. T. I. D. E. (Mr), *ps.* [Gabriel Peignot].

Relation des deux missions de Dijon, l'une en 1737, l'autre en 1824, par Mr —. Nouvelle édition, corrigée et augmentée d'une Notice sur l'origine des missions en France. *Dijon, V. Lagier,* 20 mai 1820, in-12, xx et 76 pages.

La première édition est du 3 mai de la même année, et son titre porte : par M. *L*T. I. D. E. Cet écrit est sous forme de Lettre, signée, p. 73 de la première édition. *L *T., p. 73 de la seconde. L. T.

+ L. T. L. [Louis Turquet, Lyonnois].

Mespris de la court et louange de la vie (rustique), en espagnol, en italien, et de nouveau mis en franç. d'Ant. de Guevare, par —. *S. l. (Genève), Jean de Tournes,* 1591, in-16.

+ L—t—l [Lally-Tollendal].

Des articles dans la « Biographie universelle ».

+ L. T. P. D. V. (M.) [Nicolas Le Tourneur, prieur de Villers, né à Rouen, le 30 avril 1640, mort à Paris en 1686].

Instructions chrétiennes sur les sacrements et sur les cérémonies avec lesquelles on les administre, par —. *Paris, Josset,* 1687, 1696, in-12; *Mariette,* 1726, in-16.

+ LUBIS (F. P.) [Fr.-Ch.-Fréd.-Aug. Savagner].

Résumé de l'Histoire des Cent-Jours (tiré de l'histoire de la Restauration, 1814-1830) par —. *Paris, Parent-Desbarres,* 1843, in-12.

Ce résumé a été imprimé d'abord dans « l'Encyclopédie catholique », au mot *Cent-Jours*.

LUBIZE, *ps.* [Pierre-Henri MARTIN, auteur dramatique, auteur sous ce pseudonyme d'un assez grand nombre de pièces de théâtre].

LUC (le sieur), *ps.* [MM. CAVÉ et DITMER].

Une commission de censure, scènes non historiques (huit scènes en prose). 2e édition, publiée, revue et augmentée par E. C... et C. F. D. (deux autres masques des mêmes auteurs), avec la relation du procès qui fut intenté au sieur Luc. *Paris, Brière,* décembre 1827, in-8 de 328 pages.

LUC-ESIAB, *auteur supposé* [Pierre-Siméon CARON].

Chute de la médecine et de la chirurgie, ou le Monde revenu dans son premier âge, traduit du chinois par le Bonze —. *Emeluogna (Angoulème),* la présente année 00000000, pet. in-8.

+ LUCA FA PRESTO [François-Servais-Auguste GATHY].

Voir le « Nécrologe liégeois », 1858, p. 43, 55.

+ LUCAIN, *auteur supposé?*

Les anciens éditeurs avaient placé parmi les œuvres de l'auteur de la « Pharsale » un « Panégyrique de Pison », mais divers critiques modernes, le savant Wernsdorff notamment, l'attribuent à Bassus.

LUCAS (le sieur Paul), voyageur, *écrivain supposé.*

Voyage du sieur Paul Lucas au Levant (rédigé par Baudelot-Dairval. *Paris,* 1704, 1731, 2 vol. in-12. — (Second) Voyage du même, fait par ordre du roy, dans la Grèce, etc. (rédigé par Fourmont l'aîné). *Paris, Simart,* 1712, 2 vol. in-12. — Troisième Voyage du sieur Paul Lucas, fait en 1714, par ordre de Louis XIV, en Turquie, Asie, Palestine, etc. (rédigé par l'abbé Banier). *Rouen, Robert Machuel,* 1719, 3 vol. in-12.

Il existe une édition du troisième voyage, imprimée à Amsterdam, Steenhouwen et Uytwerf, 1720, qui ne forme que 2 vol. in-12.

Ces trois Voyages ont été souvent réimprimés à Paris, à Rouen et à Amsterdam.

LUCHADOS (Jourdan), *ps.* [P. CUSSON, médecin].

De proctostenia dissertatio. *Monspeliensis, ex typogr. J. Martel,* 1777, in-4.

Cette dissertation, qui renferme beaucoup d'observations nouvelles et très-précieuses, jouit d'une grande célébrité auprès des savants.

LUCHET (de), *nom nobiliaire* [Jean-Pierre-Louis de LA ROCHE DU MAINE, marquis de LUCHET].

a Pour la liste de ses ouvrages, voy. le tome V de « la France littéraire », à LUCHET.

+ LUCIEN.

La critique moderne conteste à cet écrivain ingénieux quelques-uns des ouvrages qui se trouvent dans les anciennes éditions de ses « Œuvres ». Distinguer ces productions étrangères est presque toujours difficile, quelquefois impossible. M. Boissonade observe (dans la « Biographie universelle ») que le dialogue de « l'Alcyon », où l'on ne
b trouve véritablement rien qui ressemble à Lucien, a été, sur d'assez fortes inductions, donnée à Léon l'académicien. On le rencontre dans quelques manuscrits des Œuvres de Platon, auquel assurément il convient encore moins qu'à Lucien. Les arguments mis en avant contre l'authenticité du *Charydème* sont faibles. On a aussi contesté « l'Éloge de Démosthène » et le « Philopatris ». A l'égard de ce dernier, l'opinion de plusieurs érudits qui le croient d'une autre main et d'une autre époque, semble avoir prévalu ; Gessner a établi les motifs de son opinion à cet égard dans une savante dissertation, plusieurs fois réimprimée.

c Le conte de la « Métamorphose » qui, au fond, est le même que « l'Ane d'or » d'Apulée, a été attribué tantôt à Lucien, tantôt à Lucius de Patras (voir l'article *Lucius* dans la « Biographie universelle ») ; des érudits ont pensé qu'il n'était ni de l'un ni de l'autre de ces écrivains.

+ LUCIEN [MAFFEI VEGIO].

Le Martire de la vérité, dialogue traduit de —. *Lyon, François Juste, s. d.* in-16.

Le texte latin de ce dialogue a été plusieurs fois
d réimprimé à la suite de ceux de Lucien, mais il est de Maffei Vegio; il en existe plusieurs éditions séparées (voy. Panzer) sous le titre de « Philalethes »; on le retrouve aussi dans les « Opera varia » de l'auteur, *Mediolani,* 1497, in-fol. Le traducteur du « Martire de la vérité », qui s'est caché sous les initiales D. V. Z., pourrait bien être Jean de Vauzelles.

LUCIENNES (Victor) [Paul LAFFITE].

Des articles dans « la Presse ».

LUCIO, *ps.* [RAPETTI, professeur sup-
e pléant au collége de France, auteur d'articles sous ce pseudonyme dans « le Génie des Femmes »].

+ LUCIUS DUBITATOR [Louis DU BOIS].

Laigneau Duronceray, avocat à Alençon, avait publié des « Tablettes philosophiques, religieuses et littéraires » (*Paris, Desenne,* 1804, in-8).

Cet ouvrage fut critiqué avec amertume par Louis du Bois, sous le pseudonyme de Lucius Dubitator, dans le « Journal de Paris » du 21 frimaire an XIII.

f Duronceray répondit par une brochure non moins vive, intitulée : « Un mot sur la Diatribe de Lucius Dubitator », qui parut dans la « Clef du cabinet », du 3 nivose an XIII, et fut tirée à part en brochure. Louis du Bois réimprima son article avec de nouvelles censures dans une brochure in-8 de 16 pages. (*Alençon, Malassis le jeune,* an XIII). « Réponse de Lucius Dubitator au Mot de Pierre Laigneau Duronceray, et signée L. D.

A son tour, Duronceray lança une nouvelle brochure : « Le masque tombé, ou Réplique de Duronceray (P. Laigneau) à la prétendue « Réponse » de Louis du Bois,

à l'occasion des « Tablettes philosophiques », *Alençon, Malassis-Cussonnière*, rue du Bercail, an XIII.

Cette polémique, qui n'avait guère d'intérêt, donna encore lieu à deux autres petites brochures.

« Rondeau après avoir eu la patience de lire quelques morceaux des Tablettes de P. Laigneau Duronceray », par un conscrit de l'an VI (Lépernay, professeur). 1 p. in-8. *S. n. d'imprimeur, s. l. n. d.* (*Alençon*),

« Hommages à P. Laigneau Duronceray; opuscules en vers qui ont un peu plus de rime et surtout de raison que ceux des Tablettes», par une Société de rieurs. 4 p, in-8, *s. n. d'imprimeur ni l. n. d.* (*Alençon*).

Ces vers sont signés L. S...., L. F. D...., D, L. R....

Louis du Bois doit y avoir pris la part principale.

L. D. L. S.

+ LUCIUS VARIUS, *aut. sup.*

Teræus, tragædia.

G.-N. Heerkens fit reparaître sous ce titre, en l'attribuant à un poëte tragique, contemporain d'Auguste, une tragédie de Progné qui fut imprimée en 1558, in-4, à Venise, comme une œuvre antique, et qui, de fait, est de la composition de Gregorio Corrario, neveu du pape Grégoire XII. En 1561, un auteur italien, D. Domenichi, en donna une traduction sans citer l'original. La pièce latine a été réimprimée en 1638. Voir le « Manuel du libraire » au mot *Progne*, et une notice curieuse insérée dans les « Mélanges » de Chardon de la Rochette.

+ LUCRÈCE JUNIOR [Deal].

Les plus grandes matières dans le plus petit des traités, ou Essais sur la destinée des mondes, par —. *Paris,* 1836, in-8, 40 pag.

Voir, dans la France littéraire », t. II, p. 400, les titres de divers autres ouvrages de cet écrivain paradoxal et oublié.

+ Voy. aussi « Littérature contemporaine », t. III. p. 158, où l'on dit cet auteur né à Neuvilette (Aisne), tandis qu'une note mste, que j'ai vue sur un de ses livres, porte : « de Guise, Lorraine; assez savant homme, qui fut menuisier jusqu'à cinquante ans. »

LUCY (de), *ps.* [Fromage-Chapelle, auteur dramatique].

Nous avons trouvé que M. Fromage-Chapelle, dit Chapelle, était auteur de quoi que ce soit sous ce pseudonyme; nous pensons que c'est plutôt d'une pièce de théâtre que de l'ouvrage intitulé : « Écrivains et artistes vivants, français et étrangers. Biographies avec leurs portraits » ; par X. Eyma et A. de Lucy (1840).

LUVOVIC, *ps.* [Edouard Wacken, littérateur Belge, né à Liége en 1819, mort à Bruxelles le 5 avril 1861].

I. L'Infanticide, d'après Schiller, par —. *Liége, Jeunehomme,* 1841, in-8.

II. Paolo. Episode du choléra à Naples, par —. *Liége, Jeunehomme,* 1841, in-8, 25 p.

III. L'abbé de Rancé, drame (en trois

a actes et en vers), par —. *Liége, Jeunehomme,* 1841, in-18, 68 p.

Ce drame n'a pas été représenté. Il a reparu en 1845, complétement transformé, dans les « Fantaisies » de l'auteur, sous le titre de « le Monde et le Cloître, fantaisie dramatique ».

LUDOVIC, *ps.* [Henri-Louis Duffaud, auteur dramatique].

On dit que, sous ce pseudonyme, il a eu part à une pièce de théâtre que nous ne

b connaissons pas; mais nous en connaissons une qui porte ce prénom en français (Louis), intitulée : « Un premier pas dans le monde », vaudeville en trois actes (1842).

LUDOVIC ***, *ps.* [Louis Guilleau].

Aimer, prier, chanter, ou Études poétiques et religieuses. *Paris, Dupont*, 1838, in-8.

LUDWIG, *aut. dég.* [Isnard de Sainte-

c Lorette, ancien major d'infanterie].

I. Avec M. Philadelphe [Maur. Alhoy]. Les Visites au Louvre, pièce mêlée de couplets. *Paris, Quoy*, 1823, in-8.

II. La Vivandière, mimo-drame militaire en un acte. *Paris, Quoy, Barba*, 1824, in-8.

LUIGI, *ps.* [Durand de Beauregard, auditeur au conseil d'État].

d Avec M. Masselin : les Trois Lièvres, vaudeville en un acte. Représenté sur le théâtre des Variétés, le 19 mai 1839. *Paris, Michaud,* 1839, in-8 de 16 pages.

Formant la 144e livraison du « Musée dramatique ».

+ LUMONE (Érasme de) [Emmanuel Desoer].

Voy. Delumone, I, 895.

LUNEAU DE BOISJERMAIN, *édit. apoc.* [Blin de Sainmore].

e Œuvres de Jean Racine, avec des commentaires par —. *Paris,* 1768, 7 vol. in-8.

Jusqu'à présent on avait cru que ce commentaire était de Luneau de Boisjermain, mais il est réellement de Blin de Sainmore, qui le lui vendit, avec le droit de propriété, 2,400 liv. Nous garantissons, dit M. Fournier, l'authenticité de cette anecdote. « Nouveau Dictionnaire portatif de Bibliographie », 2e édit. Paris, 1809, in-8.

f + A. A. Barbier, sous le no 13182 de son « Dictionnaire des ouvrages anonymes et pseudonymes », 2e édition, et l'auteur de la « France littéraire » sous le no 9374, ont admis cette assertion : elle est pourtant erronée. Le commentaire sur Racine est du marquis de Ximenès, qui l'a fait corriger par Voltaire, ainsi que l'atteste une lettre écrite par lui au patriarche de Ferney à la date du 12 septembre 1766. C. P. D. G.

LUREAU, *ps.* [Xavier Verat, dit Veyrat].

On a dit qu'il existait une pièce de cet

auteur imprimée sous ce pseudonyme. Nous ne la connaissons pas.

+ Vérat a effectivement fait jouer une pièce au Gymnase des Enfants pour laquelle il a pris le nom de Lureau (un des jeunes acteurs y figurant), mais cette pièce n'a point été imprimée.

LUSSAN (Mlle Marguerite de). *Ouvrages qui lui sont faussement attribués.*

I. Anecdotes de la Cour de Philippe-Auguste (composées en grande partie par l'abbé Claude-Joseph-Chéron de Boismorand). *Paris, veuve Pissot,* 1733, 1748, 6 vol. in-12. — Nouv. édition. *Paris, Lebègue,* 1820, 6 vol. in-12.

C'est le meilleur des ouvrages portant le nom de mademoiselle de Lussau.

II. Marie d'Angleterre, reine-duchesse (par le même). *Paris,* 1749, in-12.

Cette anecdote historique, qui parut sous les auspices de madame de Pompadour, est intéressante et bien écrite.

III. Histoire de la vie et du règne de Charles VI (par Baudot de Juilly). *Paris,* 1753, 9 vol. in-12.

IV. Histoire du règne de Louis XI (par le même). *Paris,* 1757, 6 vol. in-12.

V. Histoire de la révolution du royaume de Naples dans les années 1647 et 1648 (par le même). *Paris,* 1757, 4 vol. in-12.

+ Divers romans historiques de Mlle de Lussan, née en 1682, morte en 1758, ayant eu du succès, les libraires attachèrent son nom à des productions auxquelles elle était complétement étrangère. On a d'ailleurs attribué à Langlade de la Serre «l'Histoire de la comtesse de Gondez », et à Baudot de Juilly « l'Histoire de Charles VI », 1753, 9 vol. in-12 ; « l'Histoire du règne de Louis XI », 1755, 6 vol. in-12, et «l'Histoire de la dernière révolution de Naples», 1756, 4 vol. in-12.

LUSSAN (Paul de), *ps.* [A. Pitaud, de Forges, auteur dramatique, plus connu sous le nom de Deforges].

I. Avec M. Eug. Sue : le Fils de l'homme, souvenirs de 1814 (en un acte et en prose), *Paris, R. Riga,* 1831, in-8.

II. Avec M. Ad. de Leuven [Ad. de Ribbing].

Les Guérillas, épisodes des dernières révolutions d'Espagne, en un acte, mêlé de couplets. *Paris, Barba,* 1831, in-8.

+ LUSSAN (le vicomte de) [Oscar de Poli].

Des articles dans « la Balançoire pour tous ».

+ LUSSAN (Jules de) [Jules Claretie].

Un article dans « le Diogène ».

LUSSINI, *plag. ps.* [Charles Delacroix, jadis artiste du Panthéon, aujourd'hui directeur du théâtre des Nouveautés de Bruxelles].

Les Briseurs d'images, drame en trois actes ; par M.—. Représenté sur le théâtre du Panthéon, le 28 avril 1840.

Cette pièce, qui n'a pas été imprimée, n'est autre que le « Ferdinand Alvarez de Tolède », par M. Félix Bogaerts (professeur à l'Athénée d'Anvers, né à Bruxelles en 1805, mort le 16 mars 1851), représenté à Bruxelles le 28 février 1835. C'était la seconde fois que M. Delacroix se rendait coupable de la même faute. Voy. Delacroix, I, 890 *a*.

LUSSY (le chevalier de), *ps.* [le baron de Tschoudy].

I. Étrenne au Pape. Voy. aux Anonym.

II. La Folle sensée. Voy. ci-devant, D. L., I. 952 *c*.

III. Le Vatican vengé. Voy. II, 459 *a*.

IV. Le Philosophe au Parnasse français. Voy. II, 463 *c*, et ajoutez :

Cette correspondance est remplie de citations tirées de nos poëtes. Il n'y a dans tout le volume qu'une lettre de M. de M***.

Est-il vrai que le baron de Tschoudy soit l'auteur de « Thérèse philosophe », et que ce soit pour complaire à l'impératrice Elisabeth, dont il osait se vanter d'avoir obtenu les faveurs, qu'il ait composé cet ouvrage ? Le baron de Tschoudy eut dans sa jeunesse des aventures dont le récit n'est pas sans une espèce d'intérêt. Il ne faut pas le confondre avec le baron de Tschoudy, ancien bailly de Metz, auteur de l'opéra « d'Echo et Narcisse » ; son père était conseiller chevalier d'honneur au parlement de Metz ; il fut pourvu lui-même, étant encore fort jeune, d'une place de conseiller au même parlement ; il voyagea avec la permission du roi, permission dont les magistrats de la Cour souveraine avaient besoin pour sortir du royaume. Étant en Italie, il se fit de fâcheuses affaires pour avoir publié une apologie des francs-maçons contre une bulle du Pape qui venait de les condamner. Cet ouvrage est intitulé : *le Vatican vengé*, apologie ironique pour servir de pendant à « l'Etrenne au pape, » ou Lettre d'un père à son fils, à l'occasion de la bulle de Benoît XIV, avec les notes et commentaires, par le chevalier D. L. La Haye, Van Cleef, 1752, in-8. Les lettres initiales D. L. désignent le chevalier de Lussy, nom sous lequel voyageait notre jeune baron. Il est probable que Tschoudy ne fut que l'éditeur de cet ouvrage, ou que même il n'ait fait que lui prêter les initiales du nom qu'il portait alors ; il était trop ignorant par lui-même pour composer cet ouvrage. Quoi qu'il en soit, le chevalier de Lussy quitta l'Italie pour se rendre en Russie, où le besoin le força d'entrer dans la troupe des comédiens de l'impératrice Elisabeth. Ses talents et la facilité avec laquelle il parlait plusieurs langues l'ayant fait connaître d'Ivan Chouvalof, ce favori le tira de la comédie, lui fit donner la place de secrétaire de l'Académie de Moscou, et le prit en même temps pour le sien sous le nom de comte de Putelange. En 1755, le prétendu chevalier de Lussy ou comte de Putelange rédigeait, ou, pour mieux dire, dirigeait et faisait rédiger le journal français intitulé « le Caméléon littéraire », par l'auteur du « Philosophe au Parnasse ». C'était lui qu'il entendait désigner par cette périphrase. Le Philosophe au Parnasse avait paru à Amsterdam, en 1754, in-8 : c'est sans doute l'ou-

vrage que Duclos, dans ses « Mémoires secrets », appelle le « Parnasse françois » ; en voici le titre exact : le « Philosophe au Parnasse françois, ou le Moraliste enjoué » ; lettres du chevalier de L** et de M. de M***, dédiées au comte Chevalow (Chouvalof). Parmi les treize lettres qui composent ce volume, une est de M. de M***, deux n'ont pas de signature ; c'est-à-dire qu'il y a peu de chose de Tschoudy, qui avait sans doute acheté ce manuscrit de quelque malheureux réfugié pour quelque argent, ainsi que fit, quelques années après, Maubert de Gouvest pour le manuscrit du « Testament politique du cardinal Alberoni ». J'en dirai autant des romans que, selon Duclos, Tschoudy aurait composés. Je ne puis voir en lui que l'auteur de « Thérèse philosophe », si toutefois encore il en fut autre chose que l'éditeur. C'est à cette production qu'il dut la faveur qui le porta à la place de gouverneur des pages de l'impératrice Elisabeth. Mais le comte Chouvalof ne tarda pas à s'apercevoir que le comte de Putelange n'avait déserté sa protection que pour en épouser une plus élevée. Mais comment reprocher son ingratitude à un homme qui avait pris sa place dans le cœur de sa souveraine, et qui, après avoir joué pendant longtemps le rôle de protégé, pouvait prendre un moment celui de protecteur ? Il était plus simple de faire pratiquer secrètement par d'autres la voie de la disgrâce ; de soulever doucement le voile qui devait tenir caché à tous les yeux le mystère de sa faveur, et de jeter d'une main légère, sur le théâtre de son bonheur, cet imperceptible réseau que Vulcain fabriqua jadis pour rendre tout l'Olympe témoin de sa honte et des douces étreintes d'un rival heureux. Conduit à la disgrâce par la jalousie, Tschoudy, plus heureux qu'Ixion, paya cher le bonheur d'un moment. Ses ennemis le poursuivirent jusqu'en France. A son arrivée à Paris, la Cour le fit mettre à la Bastille. Sa mère écrivit à l'impératrice Elisabeth et au grand-duc, qui a été depuis l'empereur Pierre III. Quoique ce prince eût été l'un des instruments dont l'intrigue s'était servie pour arracher le baron de Tschoudy des bras de son auguste amie, il fit une réponse que sans doute on lui dicta, dans laquelle il disait sèchement à madame de Tschoudy que son cher fils lui serait rendu. Cependant l'impératrice Elisabeth se servit de l'ascendant qu'elle avait conservé sur l'esprit du grand-duc pour qu'il fît instruire les ministres de Louis XV de l'intérêt que la Cour de Russie conservait au baron de Tschoudy. Chacun vit d'où partait cet intérêt ; Tschoudy sortit de la Bastille, et revint à Metz, où il parut uniquement occupé de la franc-maçonnerie ; il aida Bardou-Duhamel, fils de l'auteur du « Traité de la manière de lire les auteurs avec utilité », (Paris, 1747 et 1751, 3 vol. in-12), dans la composition du livre qui fut publié en 1766, sous le titre de : « l'Etoile flamboyante ». Du reste, le baron de Tschoudy était un homme très-aimable, très-spirituel ; il mourut à Paris, âgé d'environ 45 ans, vers 1767.

P.-A. Auguis, *Préface envoyée de Berlin.*

LUSTIÈRES (de), *ps.* [Théodore Touchard-Lafosse, neveu du romancier].

I. Le Caporal Verner, par —, et le général Garnison, par G. Touchard-Lafosse. *Paris, Lachapelle,* 1839, 2 vol. in-8.

II. Avec M. Boulé : le Bourreau des crânes, vaud. en deux actes. *Paris, rue d'Enghien,* n. 10 ; *Tresse,* 1841, in-8.

Faisant partie de la collection dramatique intitulée « la Mosaïque ».

a III. Avec M. Dutertre : Monsieur Mezière, ou Mon drame et ma future, comédie-vaudeville en un acte. *Paris, Gallet, Quoy, Vert,* 1841, in-8.

Faisant partie de « Paris dramatique ».

IV. Les Trompettes de Chamboran, vaudeville en trois actes et quatre tableaux. *Paris, Marchant,* 1847, in-8.

Faisant partie du « Magasin théâtral ».

b + V. Avec M. Albert [Aug.-Franç. Thierry].

Le Drapeau d'honneur, ou les Français à Lahore, pièce militaire en cinq actes et vingt et un tableaux. Représenté par le Théâtre du Cirque-Impérial, le 10 février 1855. *Paris, Dechaume,* 1855, in-8 de 40 pag.

+ L'auteur de plusieurs drames joués au Cirque impérial et l'un des auteurs de celui que l'on joue dans ce c moment : le « Drapeau d'honneur... », est M. Lafon, commandant de la gendarmerie de la garde, lequel a pris le pseudonyme de Lustières, ce qui ne lui ôte aucun de ses mérites. (*Un bibliothécaire de province.*)

+ Plusieurs autres pièces ont paru sous ce pseudonyme.

+ LUTÈCE (Jean de) [Arthur Meyer]. Des articles dans le « Journal de Paris ».

+ LUTENS, *plagiaire* [Tilhaie]. Traité des bandages.

d C'est une reproduction de l'ouvrage de Tilhaie.

LUTRIN, attaché depuis 25 ans à la paroisse Saint-Étienne, *ps.* [Vincent Raspail].

Les Missionnaires en opposition avec les bonnes mœurs et avec les lois de la religion. *Paris, les march. de nouveautés,* 1821, in-8 de 42 pages.

+ LUXAN DE SAAVEDRA (Mateo) e [Juan Marti, avocat à Valence].

Segunda parte de Guzman de Alfarache. *Barcelona,* 1603, in-8.

Il existe d'autres éditions, *Bruxelles,* 1604, etc. Une réimpression à *Madrid,* en 1846, fait partie de la « Biblioteca de autores españoles ». Mateo Aleman, l'auteur du véritable « Guzman », publia la première partie de son roman en 1599, la seconde en 1600 ; l'une et l'autre des secondes parties en promettaient une troisième qui n'a jamais paru. On sait que Le Sage a, par une imitation heureuse, rendu populaire un ouvrage qui, sous sa forme primitive, n'était guère appelé f à être connu au delà des Pyrénées.

LUXEMBOURGEOIS (Un) de la partie cédée, *ps.* [le baron F. de Reiffenberg].

De l'Honneur national à propos des vingt-quatre articles. *Bruxelles, Muquardt,* fév. 1839, in-8 de 15 pages.

+ LUXEMBOURGEOIS (Un) [J. F. Poncin, juge de paix du canton de Seraing (Liége)].

Rêveries, dizain, par —. *Arlon, Bourgeois,* 1843, in-8 de 16 p.

LUYNES (de), *nom nobiliaire* [Honoré-Théodoric-Paul-Joseph d'ALBERT, duc DE LUYNES, membre de l'Académie nationale des Inscriptions et Belles-Lettres et de la Chambre des représentants, né le 15 décembre 1802, mort à Rome en 1867].

I. Avec M. F.-J. Debacq : Métaponte. *Paris, Maze,* 1833, in-fol. de 28 feuilles dont deux frontispices, plus de dix planches.

II. Avec M. Bouchardat : Mémoire sur la panification de la fécule et de la pomme de terre. *Paris, de l'impr. de Fain,* 1833, in-8 de 16 pages.

III. Commentaire historique et chronologique sur les Ephémérides intitulées « Diurnali di messer Matteo de Giovenazzo ». *Paris, F. Didot,* 1838, in-4.

L'ancienne chronique attribuée à Matteo Spinello de Giovenazzo contient d'importants détails sur les événements qui se passèrent dans le royaume de Naples depuis les dernières années du règne de Frédéric II jusqu'au règne de Charles d'Anjou.

IV. Choix de médailles grecques. *Paris, de l'impr. de F. Didot,* 1840, in-fol. de 8 pages et 17 planches.

V. Description de quelques vases peints, étrusques, italiotes, siciliens et grecs. *Paris, de l'impr. de F. Didot,* 1840, in-fol. de 32 pag., plus 44 planches.

VI. Introduction de la « Grande chronique de Mathieu Pâris », traduite en français par A. Huillard-Bréholles (1840, in-8 de 64 pages). — Imprimée avec cette traduction (1840-41, 9 vol.)

VII. Recherches sur les monuments et l'histoire des Normands et de la maison de Souabe dans l'Italie méridionale, publiées par les soins de M. le duc de Luynes. Texte par A. Huillard-Bréholles; dessins par Victor Baltard. *Paris, de l'impr. de Panckoucke,* 1844, in-fol. de 176 pages avec 35 planches.

VIII. Mémoire sur la fabrication de l'acier fondu et damassé. *Paris, de l'impr. de F. Didot,* 1844, in-8 de 24 pages, avec une planche.

IX. Essai sur la numismatique des Satrapies et de la Phénicie sous les rois achœménides. *Paris, F. Didot,* 1846, in-4 de 108 pages.

LUZANCY (le sieur de), *ps.* [Hippolyte de BEAUCHASTEAUX].

Sermon du —, licencié en théologie, prononcé dans l'église de la Savoie, le 11 juillet, jour de son abjuration, 1675. *Londres,* 1675, in-4; 1676, in-8.

+ LUZEC (Joseph de), baron de *** [Sylvain MARÉCHAL].

Les Litanies de la Providence, composées par —, commentées par P. Sylvain Maréchal; dédiées à madame la comtesse de L***, chanoinesse d'Alix. *Au Paraclet, et se trouve à Paris, chez l'éditeur, Maréchal,* 1784, in-12.

+ L. V. (MM.) [CUISIN].

L'Ecole du chasseur, suivie d'un Traité sur l'Oisellerie. *Paris,* 1822, in-12.

+ L. V. [l'abbé Victor LECOT].

L'abbé Nollet, de Pimprer, diacre, maître de physique et d'histoire naturelle des enfants de France, professeur royal de physique au Collége de Navarre, etc. *Noyon, Cottu-Harlay,* 1856, In-8.

+ L. V. [L. VIAN, référendaire au sceau de France].

Montesquieu, sa réception à l'Académie française et la deuxième édition des « Lettres persanes ». *Paris, Didier,* 1869, petit in-8, IV et 24 p.

On trouve dans ce livret des détails curieux, notamment sur l'édition des « Lettres persanes » que Montesquieu fit faire rapidement, et qu'il offrit au cardinal de Fleury ; il avait retranché ou adouci ce qui devait déplaire au cardinal, premier ministre. Cette anecdote, racontée par Voltaire, a été contestée par MM. Sainte-Beuve, Meyer, Auger et quelques biographes. Les bibliographes n'avaient pas connu l'édition dont M. Vian est l'heureux possesseur. Elle porte un titre assez caractéristique : « Lettres persanes, seconde édition, revue, corrigée, diminuée et augmentée par l'auteur ». *Cologne, Pierre Marteau.* 1721. Les 150 lettres sont réduites à 140, et parmi celles qui ont été conservées, il y a des retranchements que M. Vian a soin de signaler.

+ L. V*** [VILLAIN].

Histoire critique de Nicolas Flamel et de Pernelle, sa femme... *Paris, G. Desprez,* 1761, in-12.

+ L** V** [l'abbé Étienne-François VILLAIN].

Essai d'une histoire de la paroisse de Saint-Jacques-de-la-Boucherie, où l'on traite de l'origine de cette église, de ses antiquités, de Nicolas Flamel, etc. *Paris,* 1758, in-12, pl. G. M.

+ L. V*** [madame L. VILDÉ].

I. Adolphe et Zénobie. *Paris,* 1803, 2 v. in-12.

II. Betzi, ou l'Infortunée créole. *Paris,* an VIII.

III. Erreur et mystère. *Paris,* 1813, 4 vol. in-12.

IV. Isaure et Dorigni. *Paris,* 1804, 2 vol. in-12.

V. Le Savetier enrichi. *Paris,* an X, in-12.

VI. Les Soirées bretonnes. *Paris*, 1810, 3 vol. in-12.

+ L. V. C. [Louis VESTREPAIN].
Las Abanturos d'un campagnard à Toulouso, per —. *Toulouse, Degallier*, 1836, in-8.

+ L. V. C. D. G. [l'abbé VASTEL, curé de Grâce].
I. Notice historique sur l'ancienne et la nouvelle chapelle de N.-D. de Grâce (de Honfleur) avec des dissertations, etc., par —. *Havre*, 1833, in-12.
II. Essai sur l'histoire de la ville d'Honfleur, par —. *Honfleur*, 1834, in-12.

L. V. D. F., *ps.* [la comtesse de LUDRE, de Nanci].
Études sur les idées et sur leur union au sein du Catholicisme. *Paris, Debécourt*, 1842, 2 vol. in-8.

L. V. D. P., *aut. dég.* [le vicomte de PUIBUSQUE].
Lettres sur la guerre de Russie en 1812, sur la ville de Saint-Pétersbourg, les mœurs et les usages des habitants de la Russie et de la Pologne. *Paris, Magimel, Anselin et Pochard*, 1816, in-8.

Réimprimé, en 1817, avec le nom de l'auteur.

+ L** V** G** DE TH. [Louis-Vincent GOEZMAN DE THUNE].
Essais historiques sur le sacre et le couronnement des rois de France, les minorités et les régences, par —. *Paris, Vente*, 1775, in-8.

+ L. V. M. D. R. [LE VAYER, maître des requêtes].
Dissertations sur l'autorité légitime du roi en matière de régale, par —. *Cologne, P. Marteau*, 1682, in-12.

Cet ouvrage fut publié en 1690, à La Haye, comme second volume d'une « Histoire des matières ecclésiastiques ». En 1700, un libraire d'Amsterdam le donna comme un livre tout nouveau, sous le titre de « Traité de l'autorité des rois touchant l'administration de l'Église », par M. Talon, in-8 : l'édition fut contrefaite sur-le-champ à *Rouen*, sous le titre d'*Amsterdam*, mais in-12. En 1734, on en fit une nouvelle édition, refondue, à *Amsterdam*, in-8, et on l'attribua à Delpech, conseiller au Parlement. L'édition la plus authentique est celle de Paris, 1753 ; elle a été faite sur un exemplaire corrigé de la main de l'auteur, sous le titre de « Traité de l'autorité ».

+ L. V. N. (Auguste ALVIN, préfet des Études à l'Athénée royal de Liége).
I. Morceaux choisis d'auteurs faciles. Ouvrage adopté pour les écoles moyennes de l'État et pour les deux classes inférieures des deux sections des Athénées royaux, par — *Liége, Ledoux*, 1859, in-12.
— 2e édition. *Liége, Ledoux*, 1860, in-12 de 244 pag.
II. Quelques mots sur les moyens de répression employés dans l'éducation moderne.

Impr. dans « l'Annuaire de la société libre d'émulation de Liége ».

+ L. V. R. [DE WRÉE].
Les sceaux des comtes de Flandre et inscriptions des chartes par eux publiées, trad. du latin par —. *Bruges*, 1641, in-fol.

+ L. V. R. [Louis-Victor RAOUL, depuis professeur à l'Université de Gand].
I. Epître sur la comédie des Deux Gendres, par —. *Meaux, Raoul*, 1812, in-8 de 28 p.
II. La Veille des vacances, comédie-vaudeville en un acte et en vers, par —. *Tournay, Casterman*, 1816, in-12.

Réimpr. dans le t. II des « Œuvres » de l'auteur. *Bruges*, 1826-27, 3 vol. in-8.

III. Les Écoliers en vacances, comédie-vaudeville en trois actes et en vers, par —. *Tournay, D. Casterman*, 1817, in-12.

Réimpr. dans le t. II des « Œuvres » de l'auteur. *Bruges*, 1826-27, 3 vol in-8.

+ L. V. Z. [Léon LELIÈVRE DE VILETTE, né à Paris].
Nombreux articles signés de ces trois lettres dans la « Revue de l'Orne » et « l'Entr'acte Alençonnais », qu'il avait fondés à Alençon, et dans d'autres journaux de province. Il a été rédacteur de « l'Impartial de Saint-Germain ». L. D. L. S.

+ L—x [LACROIX].
Des articles dans la « Biographie universelle. »

+ LYCOMÈDE [ARRIGHI].
Voyage de — en Corse, et sa relation historique et philosophique sur les mœurs anciennes et actuelles des Corses, à un de ses amis (en italien et en français, de la traduction de M. de La Fresnaye). *Paris, Lerouge*, 1806, 2 vol. in-8.

+ LYCURGUES (Jacquelin) [GORGY].
Ann'quin Bredouille, ou le Petit Cousin de Tristram Shandy, œuvre posthume de —, actuellement fifre-major au greffe des Demi-Derviches. *Paris*, 1792, 6 vol. in-12, fig.

+ LYDEN (M. de) [Jules MEILHEURAT].
Voyage autour d'une robe à volants. *Bourges*, 1857, in-18.

Indiqué par M. de Manne, no 4534. Cet écrivain n'est-il autre qu'Alfred Meilheurat, né à Moulins en 1824, mort à Paris en 1856, et dont le « Catalogue général » de M. Otto Lorenz indique sept ouvrages : « Almanach des amoureux »; Romans et fantaisies, etc.?

+ LYMBORH (Gilbert) [Gilbert Fusch, premier médecin du prince-évêque de Liége, né à Limbourg (Liége), mort à Liége le 8 février 1567).

Des Fontaines acides de la forest d'Ardenne et principalement de celles qui se trouvent à Spa, par M. —. *Anvers, Bellère,* 1559, in-4 de 14 feuillets et 2 planch. — Nouvelle édition. *Liége, Morberius,* 1577, in-4 de 16 feuillets.

Le titre de cette seconde édition diffère de celui de la première en ce que le pseudonyme de l'auteur y est écrit *Lemborch.*

LYNX MAGICIEN (UN), *ps.* [J.-P.-R. Cuisin].

Le Peintre des coulisses, salons, mansardes, boudoirs, mœurs et mystères nocturnes de la capitale, ou Paris en miniature. Petite Galerie aussi instructive qu'amusante, et sous les formes allégoriques d'esquisses philosophiques, sombres, gaies et sentimentales, de secrets et usages inconnus de la première ville du monde. *Paris, François,* 1822, in-18, avec une grav. lithogr.

LYONNAIS (UN) qui n'est rien, n'a rien été et ne peut être rien.

Du nouvel ordre de choses. Du Roi. De la Noblesse. Essai politique et moral, dédié aux amis du Roi et de la France. *Lyon, chez les march. de nouv.*, 14 mai 1814, in-8 de 55 pages.

Signé A.-C.-F. Dev., négociant.

On a prétendu que cet écrit était d'Aimé-Martin.

+ LYONNAIS (Un) [Sonnerat].

Poésies diverses analogues au triomphe de la religion, à la paix, au commerce et à l'agriculture, composées et publiées par —. *Lyon, Brunet,* 1814, in-8, 36 p.

Catalogue Coste, n° 12515.

LYONNAIS (UN), *aut. dég.* [Claudius Billiet].

Stances sur la mort du général Foy. *Lyon, de l'impr. de Brunet,* 1826, in-8 de 4 pages.

LYONNAIS (UN) de la fin du XVIIIe siècle, *aut. dég.* [Ricard-Charbonnet].

Mémoires d' — . Précis de la vie de l'auteur. Par R. C. Première et deuxième parties. *Lyon, de l'impr. de Deleuze,* 1838, 2 part. in-8, ensemble de 19 feuilles.

On a broché dans le second volume la « Liste générale des victimes et martyrs mis à mort à Lyon, pendant le règne de l'anarchie, d'après les jugements rendus par le tribunal révolutionnaire, depuis le 26 octobre 1793 jusqu'au 22 mai 1794 », in-12 de 5 feuilles, et qui est la réimpression de la « Liste » imprimée en l'an II chez Destefanis, à Lyon.

L'auteur des « Mémoires » est né à Lyon en 1777, sur la paroisse de Saint-Georges, le dernier de onze enfants dont sept ont atteint leur majorité. Son père fut trésorier de section pendant le siége de Lyon en 1793. Un des frères de l'auteur, après avoir été vicaire de Vaize sous M. de Salicis, est mort curé de Grigny.

En parcourant l'ouvrage, j'ai remarqué quelques incorrections ou inexactitudes. Première partie, l'un des professeurs nommé *Pugès* (page 5) s'appelle *Pagès.* (Page 6.) Le *Foudras,* élevé au collége de l'Oratoire à Lyon, est autre que celui qui a occupé une haute place au ministère de la police ; ce n'est pas *Bubuton* et *Ripout,* mais *Bubaton* et *Ripoud* que s'appelaient les camarades de collége nommés pages 7.

Ce fut le grand-duc de Russie (et non le roi de Suède, page 18) qui voyagea en France sous le titre de comte du Nord. Le roi de Suède avait pris le nom de comte de Haga.

Beuchot, *Bibl. de la France,* 1838, n° 795.

+ LY'ONNELL [Émile Daclin].

L'Art de relever sa robe. 1862, in-16.

+ LYSEN (Florent), secrétaire général de l'Académie belge d'histoire et de philosophie, membre correspondant de l'Institut historique de France, de l'Académie des Arcades de Rome, de l'Académie britannique des sciences, lettres et arts de Londres, etc., *plagiaire* [Alban Villeneuve].

Etudes sur l'histoire de l'économie politique depuis les temps les plus reculés jusqu'au XVIe siècle. Philosophie, religion, littérature, commerce et industrie chez les peuples qui ont principalement contribué à la civilisation progressive, par —. *Bruxelles, A. Decq,* 1853, 1 vol. in-8.

C'est un plagiat d'un bout à l'autre, pour ainsi dire, de « l'Histoire de l'économie politique », par Alban de Villeneuve, etc., d'articles empruntés au « Dictionnaire de l'économie politique », publié par Guillaumin; c'est ce que démontre fort bien M. Molinari dans le « Journal des Economistes » (livraison de février 1853, p. 394 et suiv.). *Paris, Guillaumin et Ce.*

Ce plagiat a donné lieu a une brochure intitulée : « M. Florent Lysen, plagiaire, chevalier de divers ordres, secrétaire général de l'Académie belge d'histoire et de philologie, membre correspondant de l'Institut historique de France, de l'Académie des Arcades de Rome, de l'Académie britannique des sciences, lettres et arts de Londres, membre de Tael en Kunst, etc., à propos du livre intitulé : « Études sur l'Histoire de l'économie politique », et orné du portrait de l'auteur, *Anvers, L. Shotmans,* 1853, in-18.

L'auteur de la brochure anonyme : « M. Florent Lysen, plagiaire » est Charles Nys, d'Anvers.

LYSIAS, *ps.* [P.-Sam. Dupont, de Nemours].

Plaidoyer de — (contre les membres des anciens comités de salut public et de sûreté générale). *Paris,* 1794, in-8.

Ce plaidoyer a été aussi attribué à madame de Saint-Aignan. A. A. B—r.

+ LYSLE (Fernand de) [Arm.-Edm. de Manne].

Histoires à l'envers, par —. *Paris, Michel Lévy frères,* in-18 anglais de 9 feuilles.

Huit jours à vivre. — Pendu. — Le panier de fraises. — Une vengeance royale. — Claudine. — Les flèches du sultan Mourad. — Une couronne d'épines. — Le talon de l'Amour. — Après l'orage vient le beau temps (proverbe).

+ LYSLE (Fernand de) [Madame VAN DER TAELEN].

Voy. I, 202 *b*.

a

+ LYVRON (Louis de) [Louis DE L'ESTOILLE].

I. Poëmes en prose. *Paris, Lemerre,*

II. Fusains. *Paris, Lemerre,* in-8.

+ L—Z—E et L—Z—E (de) [Alfred DE LACAZE].

Des articles dans la « Nouvelle Biographie générale. »

M

+ M. (le sieur de), seigneur de P. [DE MANTE].

Les Mille imaginations de Cypille, en suite des Adventures amoureuses de Polidore, par—. *Paris, Saugrain*, 1609, in-12.

+ M. (le chevalier de) [DE MÉRÉ].

Voy. I, 965 *b*.

+ M. (le sieur de) [DE MONTFALCON].

Abrégé de la Vie et Actions de Maurice-Eugène de Savoie, comte de Soissons, par —, secrétaire de ce prince. *Paris, Théod. Girard*, 1677, in-12.

+ M. (M. de) [DE MARUEIL].

Histoire coquette, ou l'abrégé des galanteries de quatre soubrettes campagnardes, composé par —. *Amsterdam,* 1688, petit in-8, 8 et 88 p.

Dialogue en prose, mêlé de quelques vers. Un exempl. de ce livret, presque impossible à rencontrer aujourd'hui, a figuré en 1784 à la vente La Vallière (« Man. du Libr. III, 1511 »).

+ M. (le chevalier de) [DE MOUHY].

La Paysanne parvenue, ou les Mémoires de Mme la marquise de L. V., par M.—. Nouv. édit., rev., corr. et augm. par l'auteur. *Amsterdam*, 1740, 8 part. in-8.

b

La première édition est de *Paris*, 1735, 7 part. in-12.

+ M. (M.) [MÉNARD].

Voyage de Paris à la Roche-Guyon, en vers burlesques, en six chants. *Paris*, 1759, in-12; — nouv. édit., publiée par son fils, in-16.

Le nom renversé de l'auteur se trouve en tête de l'édition de 1759.

c

+ M. (M. de) [DE MAUVILLON].

Histoire de la vie, du règne et du détrônement d'Iwan III, assassiné en 1764, par —. *Londres*, 1766, in-12.

+ M. (M.) [J.-H. MARCHAND].

Les Moissons de l'été, par —. *Paris, Guillon*, 1782, in-8.

d

+ M. (M.) [MANESSE].

Traité du droit de bâtir moulins et des banalités en général, par —. *Douay et Paris, Prault aîné,* 1785, in-12.

+ M. [MESMER].

Voy. II, 45 *f*.

+ M. (M.) [Jh.-Christ. MEHLBURG].

Les Principaux défauts de l'état militaire relevés et une réforme indiquée sur les enrôlements, la paye et les occupations

de cette classe du peuple, par —. *Gottingue*, 1792, in-8.

+ M. (M. le chev. de) [M. le chev. DE MAISTRE].
Marie-Antoinette, reine de France, ou Causes et Tableau de la Révolution. *Turin*, 1794, in-8.

+ M. [MARINIÉ].
Des articles dans la « Décade philosophique ». 1796-1807.

+ M. (M.) [Le père LORIQUET].
Parallèles entre la doctrine de M. Servant, la doctrine des novateurs des derniers siècles, et celle de l'Ecriture, des conciles, des Pères et des écrivains ecclésiastiques, par —. *Leipsig*, *Voss*, 1797, in-8, 35 p.

L'initiale M... signifie Marie; c'est un des pseudonymes que le P. Loriquet employa quelquefois.

+ M. [MERCIER, de Compiègne].
Voy. C. M., I, 759 *b*.

+ M. (Ch.) [Jacques-André MILLOT, accoucheur].
Art de procréer les sexes, ou Système complet de génération. *Paris*, 1802, in-8.

Une 5e édition, *Paris*, 1813, in-8, a reparu en 1828 comme une 6e édition ; le titre est changé et on a ajouté 64 pages de notes.

+ M. (le Cn) [MANGOURIT].
Le premier Grenadier des armées françaises. Notice sur Corret Latour-d'Auvergne, par —. *Paris*, an IX (1800), in-8.

+ M. (M.) [Jacques-Henri MEISTER].
I. Essai de poésies religieuses, par —. *Paris, Didot*, an IX (1801), in-12 ; *Zurich*, *Orell, Fuesli*, 1815, in-12.
II. Cinq nouvelles helvétiennes. *Paris*, *Renouard*, 1705, in-12.

+ M. (M. de) [L. BERNARD DE MONTBRISON, recteur de l'Académie de Strasbourg, ancien officier des guides].
Propos de table, suivis de contes pour la veillée et de fables nouvelles, par —. *Paris*, *Guyon*, 1807, in-8 (1).

La « France littéraire », tome VI, p. 232, indique divers ouvrages de cet écrivain, au mot *Montbrison*, mais une note manuscrite porte qu'il faudrait le placer au mot *Bernard*.

+ M. (M.) [MAUDUIT].
Psaumes en vers, par —, professeur de mathématiques, etc. *Paris*, *Bleuet*, in-12, 24 p.

+ (1) Une édition antérieure porte : par M. L.-B. de M***. *Montpellier, impr. d'Aug. Ricard*, janvier 1805, in-8, 46 p. Ol. B.

a + M. (M.) [DE MONTCLOUX D'EPINAY].
Angéla, ou l'Atelier de Jean Cousin, opéra-comique en un acte, paroles de —. *Paris*, 1814, in-8.

+ M. (M.) [MOULIN].
Notice sur M. Martinière (Jean-Baptiste). *Lyon*, *Boursy*, 1818, in-8, 8 p.

+ M. (M.) collaborateur du « Mercure de France », en 1812 [MOSSÉ].
b Chronique de Paris, ou le Spectateur moderne, contenant des tableaux des mœurs et usages, caractères, anecdotes et ridicules du jour, par —. *Paris*, 1819, 2 vol. in-8.

+ M. [le marquis J.-B.-Jacq.-Gui.-Thérèse DE MONTGRAND, maire de Marseille].
Des articles dans la « Ruche provençale ». 1819-22, 6 vol, in-8. G. M.

c + M. (Louis) [Louis MONTIGNY].
Avec Saint-Amand (Amand Lacoste) : la Chaise de poste, mélodrame en deux actes. *Paris*, 1825, in-8.

+ M. (le comte Anatole de) [de MONTESQUIOU].
Poésies de —. *Paris*, 1820-21, 3 tomes in-12. Seconde édition, augmentée d'une 4e partie. *Paris*, 1826, in-18.

d + M. (Alex.) [Alexandre MARTINEAU].
Avec M. Alex. Hipp. Lev*** (Levesque) : Une heure à Calais, pièce en un acte. *Paris*, 1824, in-8.

+ M. (M. le comte de) [MORET DE PONTGIBAUD].
Mémoires de —. *Paris*, *V. Thiercelin*, 1828, in-8.

+ M. (Mme) (Mme Montessu, danseuse de l'Opéra), *aut. supp.* [J. SAGNIER].
e Le Salon, le Boudoir, le Théâtre et l'Hospice. *Paris*, *Moreau-Rosié*, 1830, 2 vol. in-8.

D'après M. de Manne, (« Dictionnaire des anonymes », 3e édit., 3814), ce roman est l'œuvre de M. J. Sagnier, alors jeune étudiant, et l'éditeur ne le publia que lorsque la célèbre artiste de l'Opéra eut autorisé, dans l'intérêt de la vente, à laisser croire qu'elle avait écrit ce roman, fort oublié aujourd'hui.

M., *ps.* [DU HAMEL, de Milly, près Mor-
f tain (Orne)].
Auteur de divers articles signés de cette initiale, dans les journaux légitimistes de Caen : 1o « l'Ami de la Vérité » (1831-1835), 2o « l'Ordre et la Liberté » (1848-1849).

+ M. (le comte de) [le marquis J.-Eudes DE MIRVILLE].
Le peuple ramené à la foi par des raisons et par des exemples, revu par M. L. F.

Guérin. *Paris, Vrayet de Surcy*, 1841, 2 vol. in-18.

Réimprimé sous ce titre : Le peuple et les savants du XIXe siècle en matière de religion. *Paris*, 1845, in-12.

+ M. (M.) capitaine d'artillerie [J. Massé, devenu officier supérieur d'artillerie].

De l'organisation de l'artillerie en France. *Paris*, 1845-47, 2 vol. in-8.

+ M. (Eugène de) [Eugène de Montlaur].

De la Peinture et de la Sculpture en France. Salon de 1848.

Impr. en feuilletons dans le « Salut public », nos des 20 mars, 8, 11 et 13 avril 1848.

+ M. (Mme la comtesse) [Mme Mercédès Jaruco, comtesse Merlin].

Des articles dans le « Journal des femmes ».

+ M. (le marquis Eudes de) [Mirville].

Pneumatologie. — Des esprits et de leurs manifestations fluidiques... par —. *Paris, H. Vrayet de Surcy*, 1853, in-8, xxiii et 468 p.

Une seconde édition, augmentée, 1854, porte le nom de l'auteur.

M*, *aut. dég.* [le P. Lambert, dominicain].

Lettre de — à M. l'abbé A. (Asseline), censeur et approbateur du libelle intitulé : « Discours à lire au conseil »... (du P. Bonnaud, jésuite). *S. d.* (1787), in-8.

+ M** (M.) [Mariette].

Lettre de M. — à un ami de province, au sujet de la nouvelle fontaine de la rue de Grenelle, au faubourg Saint-Germain-des-Prez (1er mars 1746), par —. *S. l. n. d.*, in-4.

Note man.

+ M** (l'abbé de) [Monville].

Voy. Le F., II, col. 725 *e*.

+ M** (M.) [Jean-Henri Marchand].

Remontrances des comédiens françois, au roi (en vers). 1753, in-12.

Réimprimé dans le T. Ier des « Satiriques du XVIIIe siècle », an VIII, in-8, p. 164-173.

+ M** (M.) [Moucherel].

Commentaire sur les ordonnances de Lorraine, civile, criminelle et des eaux et forêts, combinées avec celles de France, par —, avocat au Parlement. *Nancy, Bouillon*, 1778, in-8, de viij, 304 et 378 p.

+ M** (M. de) [Martin-Deslandes, officier de cavalerie, membre de la Légion d'honneur et de la Société des Sciences et Arts de Dijon, tué à la bataille de Wagram à 22 ans].

Les délassements de la guerre, recueil de poésies fugitives, par —. *Paris, Germain Mathiot*, 1810, in-8.

Volume publié par le frère de l'auteur.

+ M** (M. l'abbé) [Monrocq].

Parallèle de Mme Elisabeth de France avec sainte Elisabeth de Hongrie, extrait du panégyrique de cette sainte, prononcé le 20 novembre 1814, dans l'église paroissiale de Sainte-Elisabeth, par —, du clergé de Saint-Jacques-du-Haut-Pas. *Paris, A. Le Clère*, 1815, in-8.

Une autre éd. porte le nom de l'auteur.

+ M** (la vicomt. de) *nom supp.* [Marseille-Civry].

Recueil d'ouvrages au crochet, en soie ou laine de couleur, renfermant des instructions et des exemples sur ce travail, traduit de l'allemand, par —. 1re partie. *Bruxelles, Périchon*, 1850, in-18.

+ M*** (l'abbé de) [de Montreuil].

Lettre de M. —, contenant le voyage de la cour vers la frontière d'Espagne, en l'année 1660, in-12; dans le « Recueil de quelques pièces nouvelles et galantes, tant en prose qu'en vers ». *Cologne, Du Marteau*, 1667, t. I.

+ M*** (M. de) [de Martignac].

Journal chrétien sur divers sujets de piété, tirés des SS.-Pères, par —, ouvrage périodique (depuis le 7 avril 1685 jusqu'au 16 juin suivant). *Paris, Roulland*, 1685, in-4.

+ M*** (Mme la comtesse de) [de Murat].

I. Mémoires de —. *Paris*, 1697; *Amsterdam*, 1698, 1711, 2 vol. in-12.

II. Voyage de campagne, par —. *Paris, veuve Barbin*, 1699, 2 vol. in-12.

III. Les Lutins du château de Kernosi, par —. *Paris, Lefevre*, 1710, in-12.

+ M*** (M.) [Muis].

Nouvelles Recherches sur la chirurgie, par —. *Trévoux*, 1700, in-12.

+ M*** (M.) [Mannori].

Oraison funèbre de Louis le Grand, roi de France et de Navarre, prononcée dans le collége royal de Louis-le-Grand, par le R. P. Porée, de la compagnie de Jésus, e, traduite en françois par —. *Paris, Mongé*t 1716, in 12, avec le latin à côté.

+ M*** (le marquis de) [l'abbé Bordelon, selon M. Paul Lacroix (Catalogue, N, 1856, n° 315)].

Les Solitaires en belle humeur, entretiens recueillis des papiers de M. —. *Paris, (Hollande)*, 1722-23, 2 vol. in-12.

Sous des titres de chapitres singuliers, tels que la Puce, l'Araignée, le Chat, la Barbe, le Miroir, l'auteur

a rassemblé une suite de recherches et d'anecdotes curieuses.

+ M... (M. de) [DE MONTFLEURY, chanoine de Bayeux].

Le Fer, poëme latin, par le P. de la Sante, jésuite, traduit en vers françois par —. 1725, in-8, 31 p.

M***, bachelier de Sorbonne, *ps.* [le P. François DE MONTAUZAN, jésuite].

Journal du concile d'Embrun. 1727, 2 vol. in-12.

+ M*** (M.) [MOREAU, curé de Buzancy, diocèse de Soissons].

Le Livre des enfants et des jeunes gens sans études, par M. F. G. *Paris*, 1728, in-12. Nouvelle édition, augmentée, par—. *Paris*, 1771, in-12. Autre édition, encore augmentée, par M. Feutry. *Paris, Berton*, 1781, in-12.

Ce livre parut pour la première fois à Paris, chez Osmont, en 1707.

Les additions du curé de Buzancy consistent principalement dans les « Devoirs de l'homme », ou « Abrégé de la science du salut », rédigé dans les principes des « Économistes. »

Celles de Feutry sont composées principalement des « Commandemens de l'honnête homme », ou « Maximes de morale faciles à retenir. » A. A. B—r.

+ M... [MARIETTE].

Voy. C. de C., I, 673 *c*.

+ M*** [Pierre MASSUET, médecin et historien, né à Mouzon-sur-Meuse, avec la collaboration de Jolli].

Histoire des rois et du royaume de Pologne et du grand-duché de Lithuanie, par—. *La Haye*, 1733, 4 vol. in-12 et 5 vol. in-8.

+ M*** (M.) [Jean-Baptiste MICHAULT].

Réflexions critiques sur l'élégie. *Dijon*, 1734, in-12.

+ M*** [MELON].

Essai politique sur le commerce, par M.—. *Amsterdam*, 1735, in-8.

Réimprimé avec le nom de l'auteur.

Voy. la « Nouv. Biblioth. des romans », 1799. A. A. B—r.

+ M*** (l'abbé) [MACY].

Traité de l'âme des bêtes, avec des réflexions physiques et morales, par —. *Paris, Le Mercier*, 1737, in-12.

On assure que M. Macy n'est presque que l'éditeur de cet ouvrage, qui m'a paru très-bon, et que le fond et la forme sont du célèbre P. Nicole. (Catalogue manuscrit de l'abbé Goujet.) A. A. B—r.

+ M*** (M. de) [MAUVILLON].

I. Histoire de Frédéric-Guillaume I, roi de Prusse, par—. *Amsterdam*, 1741, in-4, ou 2 vol. in-12.

II. L'Anti-Paméla, ou la Fausse innocence, découverte dans les Aventures de Syrène; histoire véritable, traduite de l'anglois par —. *Amsterdam, Arkstée et Merkus*, 1743, in-12.

III. Mémoires d'un honnête homme, par l'abbé Prévost. *Amsterdam (Paris)*, 1745, in-12. Nouvelle édition, augmentée d'un second volume, par —. *Dresde*, 1753, 2 vol. in-12.

IV. Le Soldat parvenu, ou Mémoires et aventures de Verval, dit Bellerose, par —. *Dresde*, 1753, 2 vol. in-12.

Réimprimé en 4 vol. in-18. Voy. I, 177 *f*.

V. Discours politiques de M. David Hume, traduits de l'anglois, par —. *Amsterdam*, 1754, in-8.

+ M*** (M. de) [DE SAUMERY].

Le Diable hermite, ou Aventures d'Astaroth banni des enfers, par —. *Amsterdam, Joly*, 1741, 2 vol. in-12.

Voyez le Dictionnaire de Georgi, T. V, p. 113. A. A. B—r.

M*** (le chev. de), *ps.* [MEUSNIER DE QUERLON].

Réfutation (ironique) d'un écrit intitulé: « Lettre (de Fréron) sur l'Oraison funèbre du cardinal de Fleury », ou Défense du P. de Neuville, adressée à Mme la marquise de B... 3e édition, revue et corrigée sur le manuscrit de l'auteur. *Issy*, 1743, in-4 de 12 pages.

La préface de cet écrit est signée : le chevalier de M***.

+ M*** (M.) [P. J. MARIETTE].

Lettre sur Léonard de Vinci à M. le C. de C. (comte de Caylus). *Paris*, 1730, in-4.

Cette Lettre fait partie d'un Recueil de têtes et charges dessinées par Léonard de Vinci, et gravées par Caylus, mais il en a été tiré à part quelques exemplaires.

+ M*** (M.) [MAUGER].

I. Coriolan, tragédie en cinq actes. *Paris*, 1748, in-8; 1751, in-12.

II. Mes Caprices, ou spéculations sur l'homme, poëme en trois chants. *Orléans*, 1764, in-8, 80 p.

+ M*** (M.) [MORELLY].

Naufrage des îles flottantes, ou la Basiliade de Pilpaï, poëme héroïque, traduit de l'indien par —. *Messine (Paris)*, 1753, 2 vol. in-12.

Traduction supposée. Voir la « Biographie universelle », art. Morelly.

+ M*** (M.) [l'abbé Jacq.-Franç. DE LA BAUME-DESDOSSAT].

L'Ecole des faux nobles, comédie en un

acte (en prose). *Au Monomotapa, J. Chikinkars*, 1755, in-8, 40 p.

+ M*** (M. de) [Pidansat de Mairobert].
Lettre de — à M. de **, sur les véritables limites des possessions angloises et françoises en Amérique. 1755, in-12.

On a du même auteur : « Lettre de M. de M*** au sujet des écrits anglois sur les limites de l'Amérique», 1755, in-12. A. A. B—r.

+ M*** (l'abbé) [Mallet et Grosley].
Histoire des guerres civiles de France sous les règnes de François II, Charles IX, Henri III et Henri IV, par Henri-Catherin d'Avila, traduite en françois par —. *Amsterdam, Arkstée et Merkus* (*Paris*), 1757, 3 vol. in-4.

+ M*** (M.) [Mercier].
Justification de M. —, et de l'Examen qu'il a fait de la réponse à sa lettre. *Nantes, chez les héritiers de la Sorbonne*, 1759, in-12.

+ M*** (M.) [Alexis Maton].
I. Prose et Vers de —. *Amsterdam*, 1759, in-12, vii et 99 p.
II. Tableau moral, ou Lettres à Lampito, pour servir d'Annales aux mœurs, aux usages, à l'esprit et aux sottises du temps. *Cantorbery et Paris*, 1778, in-12.

+ M*** [J.-H. Marchant].
Les Giboulées d'hiver, par —. *Genève et Paris*, 1762, in-8.

+ M*** (M. de) [Didier d'Arclais de Montamy].
Ordre et Règlement qui s'observent dans la maison de Mgr le duc d'Orléans, pour la conduite de la bouche. *Paris*, 1761, in-4, avec tableaux in-folio.

M***, D. D. L. F. D. T. D. P., *aut. dég.* [l'abbé Le Grand, docteur de la Faculté de théologie de Paris].
Observations sur quelques articles de la censure de la Faculté de théologie de Paris, contre le livre intitulé : « Emile, ou de l'Education », ou (six) Lettres de —, à M***, M. D. C., à l'occasion de la feuille du 16 mai dernier des N. N. E. E. (des « Nouvelles ecclésiastiques »). (1763) in-4 et in-12.

Le même ouvrage a reparu sous le titre de « Lettres intéressantes aux amis de la Vérité ». 1763, in-12. Voy. ce titre aux Anonymes.

+ M*** (M. de) [Marcenay de Ghuy].
Idée de la gravure, par —. *S. l. n. d.*, in-8.

D'après le Catalogue de M. J. Goddé.

M***, *aut. dég.* [Marc-Antoine Eidous].
Les Aventures de M. Loville, entremêlées de plusieurs intrigues galantes et véritables, arrivées parmi des personnes du beau monde (par sir John Hill), traduites sur la seconde édition anglaise, par —. *Amsterdam et Paris, Robin*, 1765, 4 vol, in-12.

+ Cet ouvrage n'est point mentionné parmi ceux de Sir John Hill qu'énumère Lowndes dans son « Bibliographer's Manual », 2e édit., p. 1070.

+ M*** (M.) [Maton].
Mikou et Mézi, conte moral, avec plusieurs pièces fugitives en vers, par —. *Paris, Durand neveu*, 1765, in-8.

+ M*** (M. de) [Pierre-Louis de Massac].
Recueil d'instruction et d'amusements littéraires, par —. *Amsterdam*, 1765, in-12.

L'auteur de ce recueil, imprimé et publié à Paris, s'est surtout occupé d'agronomie. Il ne faut pas le confondre avec son frère Raimond de Massac, qui s'est occupé de finances, et qui lui a survécu. G. M.

+ M*** (M. l'abbé) [Joseph Mery de la Canorgue].
L'Ami de ceux qui n'en ont point, ou Système économique, politique et moral, pour le régime des pauvres et des mendiants dans tout ce royaume, par —. *Paris, P. Prault*, 1767, in-12.

+ M*** (M.) [Mouslier de Moissy].
Petit recueil de physique et de morale, par —. *Amsterdam et Paris, Musier fils*, 1771, in-8.

+ M*** (Sylvain) [Pierre-Sylvain Maréchal].
I. Bibliothèque des amants, odes érotiques. *Paris*, 1771, 1777, in-16 ; 1786, in-12.
II. Avec Grasset Saint-Sauveur. Tableaux de la fable. *Paris*, 1785, in-8.
III. Pour et contre la Bible. *Jérusalem* (*Paris*), 1801, in-8.
IV. Le Tombeau de J.-J. Rousseau, stances, par —. *Ermenonville et Paris*, 1779, in-8, 8 pag.

+ M*** (l'abbé) [Monestier, ex-jésuite].
La vraie philosophie, par —. *Bruxelles, Boubers*, 1774, in-8.

+ M*** (M.) [Mme de Marnésia].
Lettres galantes de Julie à Ovide, par—. *Paris, Bastien*, 1774, in-12.

+ M*** (M.) [Benoît-Joseph Marsollier des Vivetières].
I. La Fausse peur, comédie en un acte et en prose. *Paris*. 1774, 1777, 1778, in-8.
II. La Fausse Délicatesse, comédie en trois actes et en prose, imitée librement

de l'anglois de Hugh Kelly. *Paris*, 1776, in-8.

+ M*** (Mlle) [Mlle MOTTE, et non de LA MOTTE, comme la nomme Mme Briquet].

I. Célide, ou Histoire de la marquise de Bléville. *La Haye et Paris*, 1775, 2 vol. in-12.

II. Lettres du marquis de Sezannes au comte de Saint-Cyr. *Bruxelles et Paris*, 1777, 2 vol. in-12.

III. Histoire de Zulmie Warthey, par—. *Paris*, 1776, in-12.

+ M*** (M.) [MILCENT].

Le Dix-Huitième siècle vengé, épître à M. D***, par —. *Facit indignatio versum. La Haye et Paris*, 1775, in-8 de 14 pag.

+ M*** (M.) citoyen de Genève [MALLET].

Doutes sur l'éloquence et les systèmes politiques, adressés à M. le baron de B., chambellan de S. A. R. le prince de H. de P.; par —. *Londres*, 1775, petit in-8.

+ M*** (M.) [MOLÉ].

Lettre de —, à M. J*** (Jamet) sur les moyens de transférer les cimetières, etc., 1776, in-8.

+ M*** (M.) [l'abbé François-Valentin MULOT].

Sermon prêché à l'Hôtel-Dieu de Paris, le 2 septembre 1777, in-12.

+ M*** (M.), principal du collége de Langres. [MATHIAS].

De l'Etude des langues en général et de la langue latine en particulier. Essai servant de préface à un extrait de Pline destiné aux commençants, par —. *Langres, P. Defay*, 1777, in-8 de 80 pages.

+ M*** (Mlle) [Mme MONNET, née Moreau, morte en 1798].

I. Contes orientaux, ou les Récits du sage Caleb. *Constantinople et Paris*, 1779, in-12.

Ces contes sont tirés en partie du « Censeur universel anglois » et du « Journal de Lausanne», de madame Polier.

II. Histoire d'Abdal Mazour, suite des Contes Orientaux. *Ibid.*, 1784, in-12.

III. Essais en vers. *Paris*, 1788, in-8.

+ M*** (le chevalier de) [DE MOUHY].

Paris ou le Mentor à la mode, par —. *Paris*, 1735, 3 part. in-12.

+ M*** (M.), [M. MAUPETIT].

Satyres de Juvénal, traduites en françois par —. *Paris*, 1779, in-4.

a + M*** (Mme de) [LATOUR DE FRANQUEVILLE].

Errata de l'Essai sur la musique ancienne et moderne (de M. de la Borde), ou Lettre à M***, par —. *En Suisse*, 1780, de 95 pages.

On assure que le célèbre violon Gaviniès est le principal auteur de cette critique, ainsi que de la réplique publiée sous ce titre : « Mon dernier mot».

b De la Borde, dans un « Supplément » à son «Essai», avait répondu grossièrement à la critique de madame de M***.

On retrouve « l'Errata » et « Mon dernier mot », dans le trentième volume des Œuvres de J.-J. Rousseau, édition de Genève, 1782. A. A. B—r.

+ M*** (M.) [MURRAY].

Essai d'un éloge historique de Marie-Thérèse, par — . *Bruxelles*, 1781, in-4.

+ M*** (M. de) [DE MARIEN].

c Traité général du commerce, par Samuel Ricard; nouvelle édition, augmentée par — . *Amsterdam*, 1781, 2 vol. in-4.

+ M*** (M.), docteur en théologie [MULOT].

Essai de sermons prêchés à l'Hôtel-Dieu de Paris, par — , C. R. et B. de S. V. (chanoine régulier et bibliothécaire de Saint-Victor). *Paris, Berton*, 1781, in-12.

d + M*** (l'abbé), [MANN].

Pour et contre les spectacles, première édition, par M. —. *Mons*, 1782, in-8.

+ M*** (M.) [MARCONI].

Vie édifiante de Benoît-Joseph Labre, mort à Rome, en odeur de sainteté, le 16 avril 1783, composée par ordre du Saint-Siége, etc., par —. Traduite de l'italien par l'abbé de Montmignon. *Paris,*

e *Servière*, 1784, in-12.

Cet ouvrage a eu trois éditions la même année. A. A. B—r.

+ M*** (M.) [MARCHAND].

Les Fleurs du printemps (poésies), suivies d'une notice fidèle sur l'île de Saint-Domingue, par — . *Paris, Prault*, 1784, in-8.

+ M*** [MERCIER de Saint-Léger).

f Notice raisonnée des ouvrages de Gaspard Schott, jésuite, contenant des observations curieuses par M. l'abbé — . *Paris*, 1785, in-8.

Le « Manuel du Libraire » signale ce travail comme fort curieux; l'auteur en a laissé un exemplaire chargé d'additions et d'augmentations destinées à une nouvelle édition.

+ M*** (M.) [MESMER].

Voy. B., I, 426 *e*.

+ M*** (l'abbé de) [DE MONTIGNOT].
Voy. C***, I, 606 *a*.

+ M*** (le comte de) [MIRABEAU].
Les Candidats de Paris jugés, ou Contrepoison adressé aux électeurs de Paris, par — . 1789, in-8, 16 p.

+ M*** (M.) [MANUEL].
Lettre adressée à un censeur royal sur la liberté de la presse, par — . *Paris*, 1789, in-8.

+ M*** (Monsieur) [MAULTROT].
Lettre de — à Monsieur J*** (Jabineau), sur un écrit intitulé : « Opinion de M. Camus, dans la séance du 31 mai 1790, sur le plan de constitution du clergé proposé par le comité ecclésiastique ». *Paris*, *Leclère*, 1790, in-8.

+ M*** (le chevalier de) [DE MEYER].
Révolution de 1798. Gouvernement, principes, lois, statuts de l'ordre. Réponse au manifeste du prieuré de Russie. 1799, in-4. E. de M—ne.

+ M*** (le citoyen) [le P. MANDAR, prêtre de l'Oratoire].
Eloge de la vieillesse, par — . *Paris*, *Pougens*, an X (1802), in-8.

+ M*** (Mme Victorine) [Mme Victorine MAUGIRARD].
I. Les Fleurs, rêve allégorique. *Paris*. 1808, in-18 ; 1811, in-18.
Réimprimé en 1843 avec le nom de l'auteur.

II. Clotilde, reine de France. *Paris*, 1810, 2 vol. in-12.
III. Soirées de société, ou Nouveaux Proverbes dramatiques. *Paris*, 1813, 2 vol. in-12.

+ M*** (l'abbé) [MARGAILLAN, chanoine de Bourges].
Sermon sur le rétablissement de la Religion, et la fête de saint Napoléon, par—. *Bourges*, in-8, 18 pages.

+ M*** (Aug.) [Antoine-François-Nicolas MAQUART].
I. L'Ami coupable, conte, par —. *Leipzig*, 1813, in-12.
Réimprimé dans l'ouvrage suivant :

II. Contes nouveaux sans préface, sans notes, par un homme de lettres, auteur de plusieurs ouvrages qui n'ont pas eu de succès. *Paris*, 1814, in-12.

+ M*** (M.) [A.-P.-G. MÉNÉGAULT].
I. Jeniska, ou l'Orpheline russe. *Paris*, 1813, 2 vol. in-12.

II. Le Grondeur, satire sur les mœurs et la littérature. *Paris*, 1813, in-8.

+ M*** (M. de) [MARCHANGY].
Le siége de Dantzig en 1813, par —. *Paris*, 1814, in-8.

+ M*** (M. de) [DE MIOLLIS, ancien magistrat et ex-préfet].
Projet d'une loi réglementaire sur les cultes, les institutions monastiques, les congrégations, et sur les rapports religieux avec la cour de Rome, par — . *Paris*, *Dentu*, 1814, in-8.

+ M*** (M.) [Antoine-René MAUDUIT].
Psaumes en vers, par —. *Paris*, *Bleuet*, 1814, in-12, 24 pages.
Essai contenant neuf psaumes.

+ M*** [M. L. A. DESTOUFF, baron DE MILET-MUREAU].
Les Dépositaires, comédie en un acte. *Paris*, 1814, in-8.
Non représentée.

+ M*** (Mme la comtesse) [MONTHOLON].
I. Rosaure, ou l'Arrêt du destin, trad. d'Aug. La Fontaine. *Paris*, 1814, 3 vol. in-12.
II. Les Séductions, trad. du même. *Paris*, 1824, 2 vol. in-12.
Quelques autres traductions publiées sous les initiales M*** et M...

+ M*** [MERLE].
Le Cordier de Samarcande, ou Tout tient au bonheur, comédie en un acte et en prose, par MM. M... et Lafortelle. *Paris*, *Mme Masson*, 1815, in-8.

+ M*** (M.), ancien officier d'artillerie [MASSON, avoué].
Histoire du prétendu rapt de la comtesse L*** (Luxelbourg) par Buonaparte et Murat, ou Réponse au Mémoire de M. J. H. F. Revel. *Paris*, 1816, in-12, 44 pag.
Voir la « Biographie des Hommes vivants » (1819), t. V, p. 183.

+ M... (Mme la baronne de) [la baronne de MANDELOT].
Elan d'un cœur royaliste, opuscules poétiques de —. *Paris*, 1816, in-8, 40 p.

+ M*** (M.) [MIEL].
Essai sur le salon de 1817, ou Examen critique des principaux ouvrages dont l'exposition se compose, accompagné de 38 gravures au trait, par —. *Paris*, *Delaunay et Pelicier*, 1817, in-8.

+ M*** (Mme de) [Sophie DE MARAIZE].
I. L'Antiquaire, traduit de l'anglais, de l'auteur des « Puritains d'Écosse » (Wal-

ter Scott), par —. *Paris, Renard,* 1817, 4 vol. in-12.

II. Contes à mes jeunes amies. *Paris,* 1817, in-12 ; 1820, 1 vol. in-12.

III. L'Amie de tous les enfants. *Paris,* 1819, 2 vol. in-12.

+ M*** [F. Mairet, papetier et relieur, à Dijon].

Notice sur la lithographie. *Dijon,* 1818, in-12.

Une seconde édition, *Chatillon,* 1824, in-12, porte le nom de l'auteur.

+ M*** (M. de), ancien élève de l'école polytechnique [V. de Moléon].

Du développement à donner à quelques parties principales et essentielles de notre industrie intérieure, et de l'affermissement de nos rapports commerciaux avec les pays étrangers ; pour faire suite à l'ouvrage de M. le comte de Chaptal, intitulé « De l'Industrie française », par —. *Paris,* 1819, in-8, 58 pag.

+ M*** (M.) [J.-G. Modave, contrôleur du timbre, mort à Liége, le 18 septembre 1852].

I. Prologue sur l'inauguration de la nouvelle salle de spectacle de Liége, suivi de l'apothéose de Grétry, par —. *Liége, Latour,* 1820, in-8.

II. Ode à Léopold Ier, roi des Belges, sur son avénement au trône de Belgique, par —. *Liége, Lemarié,* 1831, in-4, de 8 pages.

Sur le poëte Modave et sur ses écrits, v. le « Nécrologe Liégeois », année 1852, p. 64.

+ M*** [M. le comte Anatole de Montesquiou].

Poésies de —. *Paris, impr. de F. Didot,* 1820, in-12.

+ M*** (Edmond de) [Armand-Edmond de Manne].

Le Naufragé sauvé par son chien (fait historique). *S. l. ni d. (Paris),* 1820, in-8.

+ M*** (M.) [Moilin-Fleury].

Pauline, ou les Hasards des voyages, par —. *Paris, Maradan,* 1821, 4 vol. in-12.

+ M*** (Scipion) [Scipion Marin].

Le Député, aventure récente. *Paris,* 1821, 2 vol. in-12.

+ M*** (le comte A. de) [Anatole de Montesquiou].

Un mot sur la loi de la presse. *Paris,* 1821, in-8 de 16 pag.

a M***, *ps.* [Mlle Virginie Pillet].

La Réconciliation. *Paris, Pillet aîné,* 1822, 2 vol. in-12.

M***, *aut. dég.* [le marquis Georges de Chambray, ex-colonel d'artillerie].

Histoire de l'expédition de Russie, avec un atlas, un plan de la bataille de la Moskowa, et une vue du passage du Niémen. *Paris, Pillet aîné, Anselin et Pochard,*
b 1823, 2 vol. in-8, plus l'Atlas in-4. — Seconde édition (augmentée). *Paris, les mêmes,* 1825, 3 vol. in-8, ornés de 3 vignettes, avec un Atlas de 9 cartes et un plan de Moscou.

La seconde édition est précédée d'une Introduction qui est un Précis de l'Histoire de l'Europe en ce qui a rapport à la guerre et à la politique, depuis l'époque où Napoléon prit les rênes du gouvernement de la France jusqu'à celle où il entreprit l'expédition de
c Russie.

+ M*** (M.) [Reboul].

Mes souvenirs de 1814 et 1815, par —. *Paris,* 1824, in-8.

+ M*** (M. le baron de) [le bar. Pierre Charles-Joseph de Mengin-Fondragon].

Une saison à Plombières. *Paris,* 1825, in-18 ; *Plombières,* 1830, in-18.

d + M*** (M. de) [Tournachon de Montvéran].

Exposition sommaire et sur documents authentiques de la situation de la Compagnie des Indes et du commerce anglais en 1825, par —. *Paris,* 1825, in-8.

+ M*** (J. R. Gustave) [Merigot].

Lutéciennes, par —. *Paris,* 1827, in-8.

M***, *ps.* [J.-F. Caze].

e Réfutation de la « Vie de Napoléon », de sir Walter Scott. *Paris, Baudouin frères,* 1827, 2 vol. in 12.

+ M*** (madame) [la comtesse Molé].

Laure Montreville, ou l'Empire sur soi-même ; traduit de l'anglais de madame Brunton, par —, traducteur des « Epreuves de Marguerite Lindsay, etc. » Précédé d'une préface par M. V*******n, de l'Académie française. *Paris, Mame et Delaunay-*
f *Vallée,* 1829, 5 vol. in-12.

On a attribué cette préface à M. Villemain, qui a réclamé contre cette interprétation toute naturelle. Elle est de M. Brifaut, membre de l'Académie française.

+ M*** (madame de) [Madame Sophie Maraize, depuis Madame de Ville d'Avray].

La Famille d'Aubeterre, ou Scènes du XVIe siècle. Roman historique. *Paris, Gosselin,* 1829, 4 vol. in-12.

+ M*** (le comte de) [le comte DE MAROLLES].
Des Moyens de procurer des secours à la classe indigente dans les années de disette, par —, membre du conseil général du département de Loir-et-Cher. *Paris,* 1830, in-8 de 64 pages.

+ M*** (mademoiselle Émilie) [Émilie MARCEL].
Alfred et Coralie, ou les Français en Espagne. *Paris,* 1830, 3 vol. in-12.

+ M*** (Édouard) [Édouard MONNAIS].
I. Le Secret d'Etat, vaudeville en un acte, par —, F. de Villeneuve et Eugène S*** (Sue) *Paris, Barba,* 1831, in-8.
II. D'autres vaudevilles et des articles de journaux.

+ M*** (Victor) [Victor MAUVIÈRE].
A Odilon Barrot. *Paris,* 1831, in-8, 16 p.

+ M..., (M.) [C.-P.-M. MOULAN].
Histoire d'un évêque de Liége et des premiers bourgmestres élus par le peuple de cette ville, par —. *Liége,* 1833, in-8.

+ M*** [Madame la baronne de MENAINVILLE].
Aimer, pleurer, mourir. *Paris, Vimont,* 1833, 2 vol. in-18.

+ M*** (l'abbé) [MARCHAL, curé à Heillecourt].
L'abbé — aux chrétiens qui se disent évangéliques. *Nancy,* 1838, in-16.

+ M*** [madame la marquise DE MOLIGNY].
Geraldine, ou Histoire d'une conscience, trad. de l'angl. *Paris, Vaton,* 1839, 2 vol. in-12.

+ M*** (madame) [madame Charles MORREN, née Marie Verassel, de Bréda].
Manuel élémentaire de l'art héraldique, mis à la portée de tout le monde. Traduit de l'anglais et augmenté d'un grand nombre de faits nouveaux, par madame ***. *Bruxelles, Deprez,* 1840, in-18 de 130 p., fig.

M***, *ps.* [Michel YERMOLOFF].
Encore quelques mots sur l'ouvrage de M. de Custine. *Paris, Ferra,* 1843, in-8 de 40 pag.

+ M***, capitaine d'artillerie, ancien élève de l'École polytechnique [J. B. MARTIN DE BRETTES].
De l'organisation de l'artillerie en France. *Paris,* 1845, in-8.

+ M*** (M.) [MAFFIOLI].
De la Folie, de la Raison et de la Foi. *Paris,* 1846, in-8.

a + M*** (A. de) [Victor-Amédée DE MANNE, capitaine d'artillerie].
Les Trois armes, ou Tactique divisionnaire du colonel prussien Decker, trad. en français et annoté par —. *Paris, Corréard,* 1851, in-8.

+ M*** (C. R. de) [C. ROYER DE MONTESSON].
Vocabulaire des mots usités dans le Haut-Maine, précédé de remarques sur
b leur prononciation, par —. *Le Mans,* 1857, in-18.

+ M*** (l'abbé) [l'abbé MORIN].
Pharmacopée, ou Recueil de remèdes divins et d'excellentes recettes trouvés dans les papiers d'un vieux curé de campagne après sa mort, mis en ordre par —. *Chatelus,* 1865, in-18.

+ M**** (M.) [MAMIN].
c Aventures d'Ulysse dans l'île d'Aeaea. *Paris,* 1752, 2 part. in-12.

+ M.... (M. de) [DE MAUVILLON].
Discours politiques de M. D. Hume, traduits de l'anglois par —. *Amsterdam, Schreuder,* 1761, 5 vol. in-8.

Les Discours de D. Hume ne forment que le premier volume de cette collection.
On trouve dans le second, 1° « l'Essai sur les inté-
d rêts du commerce maritime », par d'Heguerty, 2° « Les considérations sur les finances d'Espagne » (par de Forbonnais). A. A. B--r.

+ M.... (M), directeur des économats de Nancy [MARION].
Observations sur quelques articles d'un écrit patriotique intitulé : « Projet pour l'organisation des Etats provinciaux de Lorraine et Barrois », dont l'auteur ne s'est pas nommé, par —. *S. l. n. d.*, in-8,

e + M.... (le cit.) [MOLIN].
Epître de remercîment en vers libres et marotiques au cocher du premier consul, au sujet de l'attentat du 3 nivôse. *Paris,* 1801, in-8, 24 pag.

+ M.... (M.) de la Varenne [MATON].
Histoire particulière des événements qui ont eu lieu en France pendant les mois de juin, juillet, d'août et de septembre 1792,
f et qui ont opéré la chute du trône royal..., par —. *Paris, Périsse et Compère,* 1806, in-8.

+ M.... (madame) [Caroline MAURER].
Caroline, ou les Inconvénients du mariage. *Paris, Béchet,* 1815, 4 vol. in-12.

+ M.... (le colonel de) [Pierre MASSON].
Les Sarrasins en France, poëme en XV chants, avec des notes historiques. *Nuremberg,* 1815, 2 vol. in-8.

a + M.... (M. Edmond de) [DE MANNE].
Vers sur la naissance de S. A. R. Mgr le duc de Bordeaux, par —. *Paris, Lenormant,* 1821, in-8.

+ M.... (Julien) [Julien DE MAILLIAN, mort en 1851].
Diverses pièces de théâtre, faites parfois avec plusieurs collaborateurs.

Le « Catalogue général » de M. O. Lorenz indique quelques-unes des productions de cet écrivain ; elles
b sont, comme tant d'autres, descendues dans le néant.

+ M.... (Alexandre) [Alexandre MICHAUX].
Peking et ses habitants. Mœurs, coutumes, religions et arts des Chinois. *Paris,* 1861, in-18.

+ M***** (M.) [MAUGER].
Mes Caprices, ou Spéculations sur l'homme, poëme en trois chants, par —.
c *Orléans, Couret de Villeneuve,* 1764, in-8, 80 p.

Note manuscrite communiquée par M. Boulard.

+ M..... (le comte de) [DE MONTAGNAC].
Mémoires de milady de Varmonti, comtesse de Barneshau, par —. *Londres,* 1778, 2 vol. in-12.

+ M..... (Maurice) [MÉJEAN].
Des brochures politiques publiées en
d 1815 et dictées par un royalisme ardent.

+ M***** (Julien) [Julien MELLET].
Voyage dans l'Amérique méridionale, à l'intérieur de la Côte ferme et aux îles de Cuba, de la Jamaïque, depuis 1808 jusqu'en 1819. *Agen, Noubel,* 1823, in-8.

Ou avec un nouveau titre, portant le nom de l'auteur et la mention : 2e édition, *Paris, Masson et fils,* 1824, in-8.

+ M..... (M.) de la Marne [L. Ph. MACHET].
e L'Art d'être heureux dans toutes les conditions, précédé des Merveilles de la Providence dans la nature et la religion, par —. *Paris, Nivert,* 1844, in-8.

Voy. aux Anonymes, « les Merveilles de la Providence. »

+ M. A. [A. P. A. PIIS].
Les Augustins, contes nouveaux en vers,
f et poésies fugitives, par —. *Londres (Paris),* 1779, in-16.

Ces contes sont réimprimés dans les « Œuvres » de Piis, *Paris,* 1811, 4 vol. in-8.

+ M. A. [Maurice ALLARD].
Voy. t. I, col. 139 *b*.

+ M. A. de Limoges, M. A—N. [Martial AUDOIN].
Des articles dans la « Nouvelle Biographie générale ».

+ M—A [MELDOLA].
Des articles dans la « Biographie universelle ».

+ MA** (Alex.), ancien militaire et fonctionnaire public de Paris [Alex.-Marie QUESNAY].
Premier cahier des mystères de la nature. Avis à mes enfants, dédié à S. A. S. P. de N. C. A. B., par —. *Paris, Gautier et Bretin,* 1809, in-12, XLVIIJ p.

Le verso de la couverture porte pour titre : « Journée payenne, ou Mystères de la nature ; avis à mes enfants », en trois parties, 1er cahier.

+ MA... (M.) [MANUEL].
Essais historiques, critiques, littéraires et philosophiques, par —. *Genève (Paris),* 1783, in-18.

+ MA... (Ch.) [MALINGREAU].
Encore des calembourgs. *Paris,* 1801, in-18, 144 pag.

+ M*** A*** (M.) [Auguste-Philiber CHALONS-D'ARGÉ].
Histoire critique des théâtres de Paris. pendant 1821, pièces nouvelles, reprises, débuts, rentrées, etc., etc. ; par —. *Paris, Lelong,* 1822, 1 vol. in-8.

L'auteur avait d'abord eu le dessein de mettre son nom à l'ouvrage ; mais l'éditeur (M. Ragueneau de la Chesnaye), à qui il l'avait confié, s'étant permis de le tronquer à son gré, et d'une manière peu heureuse, en un mot, de le rendre totalement méconnaissable, M. Ch. d'Argé exigea la suppression de son nom, qui fut remplacé par l'initiale M, ce qui le fit attribuer, dans le public, lors de son apparition, à M. Merle, homme de lettres, connu par d'heureux travaux relatifs au théâtre.

MABLY (de), *nom nobiliaire* [l'abbé Gabriel BONNOT DE MABLY, frère de (Bonnot de) Condillac].
Pour la liste de ses ouvrages, voyez le t. V de « la France littéraire » à MABLY.

+ MACAIRE [E. J. T. THORÉ].
Des articles sur la guerre d'Orient, dans « la Nation », de Bruxelles, en 1854.

+ MACAIRE (Robert) [L. F. RABAN].
Voir ROBERT MACAIRE.

MACÉ DESCARTES, *ps.* [Henry DESCAMPS, employé au ministère de la marine].
Histoire et Géographie de Madagascar, depuis la découverte de l'île, en 1506, jusqu'au récit des derniers événements de Tamatave. *Paris, Garnier frères,* 1846, in-8.

+ MACER (Jean) [Jean LE BON, dit L'HÉTROPOLITAIN].
Philippique de — contre les poetastres et rimailleurs françois de nostre temps. *Paris, G. Gaillard,* 1557, in-16.

Nous donnons cette indication d'après la « Bibliothèque françoise » de la Croix du Maine. Ce livret est devenu d'une extrême rareté, mais il figure, d'après le « Manuel du Libraire », au catalogue La Vallière-Nyon, nº 12933 ; il doit donc se trouver à la bibliothèque de l'Arsenal.
Voy. HETROPOLITAIN.

+ MACHAULT, évêque d'Amiens, *aut. sup.*
Le Courrier extraordinaire des f..... ecclésiastiques, ou Correspondance intime et secrète, ouvrage recueilli par —. *Paris,* 1790, in-8, 47 pag.

Il est inutile de dire que l'attribution de ce libelle scandaleux à l'évêque Machault est une impudente calomnie.

MACHET (Paul), *ps.* [Arthur PONROY].
Avec M. Armand, ancien régisseur de l'Odéon : la Recluse, drame en trois actes.

Joué sur le théâtre du Luxembourg dans la première quinzaine de mars 1846.

+ MACHIAVEL.
Voy. BUONAPARTE, I, 591 *b*.

MACKENSIE (Henri) *apocr.* [Robert BAGGE].
Anna Bella, ou les Dunes de Barham ; trad. de l'angl. par Griffet de La Baume. *Paris,* 1810, 4 vol. in-12.

D'après A.-A. Barbier, ce serait le traducteur qui aurait faussement mis le nom de Mackensie à ce roman.
+ Bagge, dont Walter Scott a écrit la vie dans ses « Biographies of the Novelists », était bien moins connu en France que Mackensie, l'auteur de l'Homme sentimental (« The Man of Feeling ») ; la supposition de nom s'explique sans peine.

MAÇON LIBRE (Un), *ps.* [DE SAINT-DENIS, avocat aux conseils du roi].
Lettre et Discours d' —, servant de réponse, etc. *Paris,* 1749, in-12.

MACONNAIS (Ferdinand), *ps.* [Ferdinand VAUCHER, de Mâcon].
Les Grisettes vengées, par —, précédées d'une préface, par Auguste Luchet. *Paris, Souverain,* 1838, in-8.

+ MAC'SHEEY (M.), gérant du journal « l'Union ».

+ On nous affirme que les articles signés de ce nom sont de M. Lubize.

+ M. A. de V. (M. de) [DE MAROLLES, abbé de Villeloin].
L'Histoire Auguste de six autheurs anciens : Spartien, Capitolin, Lampride, Gallican, Pollion et Vopiscus ; lesquels ont écrit les vies des empereurs romains, sous le titre d'Augustes et de Césars, depuis Adrien jusqu'à Carens, en l'espace de cent dix-sept ans, par —. *Paris, Jean Couterot,* 1667, in-8.

a + MADROLLE (Ant.), *aut. sup.* [Arm. SAINTES].
Voir la « France littéraire » au mot MADROLLE.

MAESTRO DI SCUOLA (Un), *ps.* [le comte BALBO].
Quattro Novelle narrate da —. IIIe edizione. *Parigi, Baudry,* 1839, in-18.

b La première édition originale est de Turin, 1819, in-12.

— Quatre Nouvelles racontées par un maître d'école, traduites de l'italien, par M. L. de Villeneuve. *Paris, Eymery et Fruger, Pigoreau,* 1830, 2 vol. in-12.
+ Autre traduction sous ce titre : Récit d'un maître d'école, trad. de l'italien par madame la marquise de Sainte-Aulaire. *Perpignan, Boucharie,* in-8, 40 pag.

L'introduction est signée : Comte Stenio.

c MAGISTER (A.). *nom latinisé* [Amable LE MAITRE].
Sur l'étiquette des mariages des princes. Dans la « Presse »
Le Quatrain de roses de Provins. Impr. dans la « Patrie », en mai 1847.

MAGISTRAT (Un), *aut. dég.* [le président ROLLAND].
d Lettres d' — à Morénas, dans lesquelles on examine ce que dit cet auteur dans la continuation de son Abrégé de l'Histoire ecclésiastique. 1754, in-12.

Ces lettres ont été désavouées par l'auteur, à cause des altérations faites dans son manuscrit. Dom Tassin, dans « l'Histoire littéraire de la congrégation de Saint-Maur », p. 636, et, d'après lui, les auteurs de la « Biographie universelle », ont eu tort d'attribuer ces lettres à dom Clémencet. A. A. B.-r.

e MAGISTRAT (Un), *aut. dég.* [MUYART DE VOUGLANS].
Motifs de ma foi en Jésus-Christ. *Paris, Ve Hérissant,* 1776, in-12.

MAGISTRAT (Un), *ps.* [Jacques-Nicolas MOREAU].
Lettre d' —, dans laquelle on examine également ce que la justice du roi doit aux protestants, et ce que l'intérêt de son peuple ne lui permet pas d'accorder. *Avignon et Paris, Gattey,* 1787, in-8.

f MAGISTRAT (Un), *aut. dég.* [J.-J. DUVAL D'ÉPRÉMÉNIL le fils].
Réflexions d' — sur la question du nombre et celle de l'opinion par ordre ou par tête. 1789, in-8 de 7 pag.

+ MAGISTRAT (Un) [FAVART DE LANGLADE].
Instruction sur l'organisation des huissiers, par —. *Paris,* 1813, in-8.

MAGISTRAT (Un), *aut. dég.* [Fr.-Ant. BAVOUX].

De la Cour de cassation et du ministère public, avec quelques considérations générales. *Paris, Antoine Bavoux*, 1814, in-8 de 116 pag.

+ MAGISTRAT (Un) [DE BERNY?].

Un mot sur le projet de loi relatif à l'organisation du jury, sur le code militaire, etc., par —. *Paris*, 1817, in-8.

MAGISTRAT (Un), *aut. dég.* [Alex.-Jacq.-Denis GACHON DE MOLÈNES, anc. procureur du roi].

De la Liberté individuelle des pauvres gens. *Avallon, imp. Comynet*, 1829, in-8.

MAGISTRAT (Un), *aut. dég.* [Jos.-Théoph. FOISSET, juge au tribunal civil de Dijon].

De la nomination des évêques.

Impr. dans « le Correspondant », 3e ann. (1830), p. 132.

MAGISTRAT (Un), *aut. dég.* [MASSON, substitut du procureur général de Nanci, et depuis conseiller à la Cour royale de la même ville].

Considérations sur le respect légal qui appartient aux déclarations du jury, suivies de quelques réflexions sur l'indivisibilité de ses pouvoirs concernant l'appréciation des faits. *Nanci, Georges Grimblot, et Paris, A. André*, 1837, in-8 de 208 pag.

MAGISTRAT (Un), anc. élève de la compagnie de Jésus, *aut. dég.* [Nic.-Jean-Bapt. BOYART, anc. président de la Cour d'Orléans, anc. député].

De la Religion, du Clergé et des Jésuites. *Paris, Roret*, 1842, in-8 de 48 pag.

+ MAGISTRAT (Un) [SORBIER].

Observations sur la prohibition des armes en Corse, par—. *Bastia, imp. Fabiani*, 1842, in-8.

MAGISTRAT (Un), *aut. dég.* [DUBOIS, procureur de la République au Mans, auteur d'un travail sur Tacite].

Considérations sur l'organisation judiciaire dans la démocratie française. *Le Mans et Paris, Lanier*, 1848, grand in-8 de 32 pag.

Tirées à 300 exemplaires. 150 portent le nom de M. Dubois.

MAGISTRAT DE L'ORDRE JUDICIAIRE (Un), *aut. dég.* [F.-A.-V. SEREL DESFORGES, alors conseiller à la Cour royale de Rennes].

Lettre sur la magistrature de l'ordre judiciaire. *Paris, Gustave Pissin, Videcoq*, (sept.) 1838, in-8.

Ouvrage retiré du commerce et détruit par l'auteur.

a MAGISTRAT DE PARIS (Un), *aut. dég.* [BOUCHER D'ARGIS le fils].

Lettres d' — à un magistrat de province, sur le droit romain et la manière dont on l'enseigne en France. *Paris, Le Boucher*, 1782, in-12.

MAGISTRAT DE PROVINCE (Un), *aut. dég.* [H. JABINEAU].

Lettre d' — à M..., au sujet des protestants. 1787, in-8.

b +MAGLANOVITCH (Hyacinthe) [Prosper MERIMÉE].

La Guzla. *Paris*, 1827, in-12.

Une notice préliminaire dit que ce personnage est fils d'un cordonnier; il courut le monde avec des Bohémiens et se fit musulman; « un moine catholique le convertit au catholicisme, au risque de se faire empaler s'il était découvert, car les Turcs n'encouragent point les travaux des missionnaires. » En 1816, il avait près de soixante ans; c'était un grand homme c vert et robuste, les épaules larges, le cou remarquablement gros, le nez aquilin enflammé par l'usage des liqueurs fortes, etc.

Ces ballades sont au nombre de trente. Voir le « Dictionnaire des Pseudonymes », par M. G. d'Heilly (Poinsot), 1869, p. 125.

MAGNANT (L.-G.), *ps.* [le comte Alexandre DE QUERELLES].

Madame la duchesse de Berri. *Paris, Dentu, G. Warée*, 1832, in-8 de XVI et 363 pag.

d + MAGNÉTISEUR (Un) [le comte DE LUTZEBOURG].

I. Extraits des journaux d'— attaché à la société des Amis-Réunis de Strasbourg. 2e édit. augm. *Strasbourg*, 1786, in-8, 165 pag.

II. Nouveaux Extraits des journaux d'—. 1788, in-8.

e MAGNY (Constantin de) [l'abbé Simon-Jos. PELLEGRIN].

Dissertation critique sur le « Paradis perdu » de Milton. *Paris, veuve Delaulne*, 1729, in-12.

M. Bruys assure, dans la « Critique désintéressée des Journaux littéraires », t. II, p. 76, que l'abbé Pellegrin est l'auteur de cet ouvrage. A. A. B—r.

MAGNY (de), *nom abrév.* [C. DRIGON DE MAGNY, généalogiste, créé marquis par le pape Grégoire XVI, auquel il a été attaché f comme chambellan intime (1), né à Paris en 1797].

(1) Quelques personnes difficiles ont élevé des doutes sur la noblesse de M. de Magny. Notre affaire n'est ni de la prouver ni de la nier; nous n'avons qu'à constater seulement que notre généalogiste se nomme Drigon de Magny, ainsi que le prouve une pièce officielle qui nous a été communiquée, en faisant remarquer toutefois que l'opuscule publié par lui en 1830 et cité sous le no 1, ne porte que les initiales de C. D.

I. De l'Abrogation de la loi salique par S. M. le roi d'Espagne; par —. *Paris, imp. Gaultier-Laguionie,* 1830, in-8 de 28 p.

II. Archives nobiliaires et universelles. Bulletin du collége archéologique et héraldique de France, publié sous la direction de M. de Magny. *Paris, rue des Moulins n° 10,* 1843, in-8 avec une planche.

III. La vraie et parfaite science des armoiries. Tome Ier. *Paris, rue des Moulins, n° 10,* 1844, in-4 avec planches, blasons coloriés et un frontispice gravé.

Cet ouvrage devait former 2 vol. ornés de 200 planches et devait être publié en 100 livraisons à 1 fr. 75 c., mais nous croyons que le premier volume seulement a paru.

IV. Canalisation des isthmes de Suez et de Panama par les frères de la Compagnie maritime de Saint-Pie, ordre religieux, militaire et industriel. *Paris, imp. Schneider,* 1848 (1847), in-8 de 72 pag.

Plan de l'entreprise. La dédicace est signée des initiales M. D. M., de l'ordre militaire de Saint-Etienne.

Ce généalogiste a commencé d'abord par faire un peu de littérature : de 1827 à 1829 il a composé plusieurs pièces en vers et en prose qui ont paru sans signature.

+ V. Livre d'or de la noblesse française. *Paris*, 1844-1852, 5 vol. in-4.

On lit dans la « Bibliothèque héraldique » de M. Joannis Guigard, n° 3339 : « Comme d'Hozier, l'auteur a divisé son ouvrage en registres, mais c'est là le seul point commun que nous trouvons entre lui et le célèbre juge d'armes.

« Le 5e volume porte : Livre d'or de la noblesse européenne, publié par le comte de Givodan».

« M. Quérard dit que le véritable auteur de ce volume est un nommé Asfeld, membre de l'Université. Cela est bien possible ; mais que ce volume soit de M. de Givodan ou de M. Asfeld, puisque Asfeld il y a, l'ouvrage n'en vaut pas mieux. »

+ VI. Le Roy d'armes. Jurisprudence nobiliaire. *Florence,* 1867, gr. in-4.

Voir le « Catalogue général » de M. Otto Lorenz au sujet des ouvrages de généalogie de M. le comte Edouard de Magny et de M. le vicomte Ludovic de Maguy, nés en 1824 et en 1826.

+ MAGOFONIO [Louis-Auguste Rogeard].

Des vers et des articles de journaux.

MAGUE DE SAINT-AUBIN, *ps.* [M.-C. Cammaille, ancien acteur de l'Ambigu-Comique et auteur dramatique].

Pour la liste de ses pièces, voy. « la France littéraire » à Mague de Saint-Aubin.

(C. Drignon), le seul peut-être qu'il portât ou qu'il pri à cette époque.

a + MAHÉ (L.) Ernest Hamel, avocat à Paris, né en 1826].

Le Droit du mari (roman). (Impr. dans « les Cinq centimes illustrés », nos des 24, 28, 31 mai; 4, 7, 11, 14, 18, 21, 25, 28 juin; 2, 5 et 9 juillet 1862).

Production de la jeunesse de l'auteur, qui, depuis, s'est fait connaître par une Histoire de Saint-Just, 1859, in-8, et par une Histoire de Robespierre, 1865-1867, 3 vol. in-8°.

b MAHMOUD (le sultan), *apocr.* [Hippolyte-Louis de Pradeville].

Ode sur la pipe, composée par —, à l'occasion de l'infidélité d'une de ses esclaves; trad. du turc. *Vevey,* 1830, broch. in-8.

Composée en français par le prétendu traducteur.

MAI (l'abbé), *ps.* [le P. Avril, ex-jésuite].

I. Recherches historiques et critiques sur les principales preuves de l'accusation

c intentée contre Marie Stuart.

Voy. ce titre aux Anonymes.

II. Temples anciens et modernes, etc., par M. L. M. *Paris, Musier fils,* 1774, in-8.

MAIGRET (Francisque), de Bordeaux, *ps.* [J.-G.-A. Luthereau, l'un des auteurs de la « Revue de Province »].

d MAILLAC (de), *nom nobiliaire* [le P. Jos.-Anne-Marie Moyria de Maillat, missionnaire].

Pour la liste de ses ouvrages, voyez « la France littéraire » à Maillac (lisez Maillat).

MAILLARD (F.), *ps.* [Frédéric Prieur, auteur dramatique, employé au ministère de l'instruction publique].

I. Avec M. Lubize [P.-H. Martin] : le Fils aîné de la veuve, drame-vaudeville

e en un acte. Représenté sur le théâtre des Folies-Dramatiques, le 21 octobre 1836. *Paris, boul. Saint-Martin, n°* 12, 1836, in-32.

Faisant partie d'un « Nouveau Répertoire dramatique ».

II. Avec MM. Cagnard et Poujol : Micaela, ou Princesse et Favorite, drame en trois actes, mêlé de chants. Représenté sur le théâtre des Folies-Dramatiques, le 6

f avril 1837. *Paris, Nobis,* 1837, in-8.

III. Avec M. Lajariette [Aristide Letorzec] : Allons à la Chaumière, vaudeville en un acte. Représenté sur le théâtre de la Porte-Saint-Martin, le 1er décembre 1839. *Paris, Gallet,* 1839, in-8.

Faisant partie d'une collection intitulée : « Paris dramatique ».

IV. Avec MM. Poujol et Neuville : Un Service d'ami, vaudeville en un acte. Re-

présenté sur le théâtre de l'Ambigu-Comique, le 19 avril 1840. *Paris, Henriot, Misliez*, 1840, in-8.

Faisant partie du « Répertoire dramatique ».

+ MAILLEBOIS (le marquis de) [J. B. F. DESMARETS, marquis DE MAILLEBOIS, maréchal de France, mort en 1762].

I. Campagnes en Italie. *Paris*, 1775, 3 vol. in-4.

II. Campagnes en Westphalie et Bohême. *Amsterdam*, 1772, 10 vol. in-12.

MAILLEFINE (Nicolas), *ps.* [Geo. MANCEL, bibliothécaire de la ville de Caen].

Lettre au rédacteur du « Haro de Caen » (à l'occasion de la candidature de M. le comte Borgarelli d'Ison). *Bourguébus*, 20 avril 1849.

Imprimée dans le « Haro de Caen », 21 avril 1849.

Cette Lettre, qui rappelle la manière de Courier, est trop courte pour que nous ne la reproduisions pas ici ; d'ailleurs elle renferme quelques renseignements littéraires.

Citoyen Rédacteur,

Nous sommes ici un tas de gens dans la jubilation. Les amis s'embrassent, les ennemis se réconcilient ; on danse en rond sur la place comme au bon temps de 1815; un vieillard même, emporté par ses souvenirs, a entonné la chanson populaire, « Bonaparte est en cage »; mais on l'a fait taire, et il s'est excusé en disant que c'était « la Marseillaise » de ce temps-là.

Cette joie universelle ne vous étonnera pas, quand vous apprendrez qu'elle est causée par la profession de foi de notre compatriote le comte Borgarelli d'Ison, ancien soldat piémontais au service de tous les régiments, naturalisé Bourguébusien.

M. le comte, depuis qu'il n'est plus Piémontais, est la gloire de la France en général et de Bourguébus en particulier. Aussitôt qu'il a été mis à la retraite, il s'est consacré au bien-être de sa patrie d'adoption, d'abord en acceptant toutes les fonctions qu'on a bien voulu lui donner, puis en mettant au jour une foule de brochures pour le plus grand avantage des citoyens et des chevaux. Dans ses publications, il n'a pas été par quatre chemins vicinaux ; ah mais non ! Il s'est occupé en même temps de cinq voies de communication. Depuis cette époque, nos voisins font sur nous des calembourgs détestables ; ils disent que nos vicinaux sont des *conservateurs*, puisqu'ils gardent leurs bones, été comme hiver ; que nous ne pouvons être *au net* pas plus que *modérés*, puisqu'en notre qualité de charretiers embourbés, nous devons jurer sans cesse. Ils blaguent, ils dégoisent tant à notre endroit qu'en revenant du marché nous n'osons plus entrer pour nous rafraîchir à l'auberge des Quatre-Colonnes. Mais nous espérons bien que l'élection de M. le comte marchant seule, tout pourra après aller comme sur des roulettes dans notre endroit.

M. d'Ison, officier d'infanterie, s'est ensuite occupé de l'amélioration des races chevalines, ce qui peut être fort utile dans une plaine où on ne fait pas d'élèves, mais on en pourra faire plus tard : notre militaire bien-aimé travaille pour l'avenir. C'est un homme de précaution.

Maintenant M. le colonel nous promet l'abolition de la loi sur les filets ou au moins des améliorations dans l'application. Il a, par Dieu, bien raison ! car il y a un an, quand il fit la candidature de M. Bocher, l'ex-préfet, il sut bien reconnaître qu'il ne faisait pas bon soutenir chez nous un homme qui faisait exécuter rigoureusement cette loi. M. Bocher était en abomination. Souvenez-vous qu'il envoyait trois et quatre fois par semaine des gendarmes qui fouillaient partout, même dans des cachettes... très-cachées, et qui saisissaient à droite, qui saisissaient à gauche, et, quand nous avions payé l'amende, qui venaient ressaisir le lendemain. J'y ai mangé, pour ma part, tout mon avoir ; le voisin Jacques, lui, en a fait une maladie, et le voisin René a trouvé du grabuge dans le ménage après la détention. Enfin, c'était un tremblement. Aussi, M. Bocher n'a pas eu de voix. Voyant cela, M. d'Ison s'est ravisé et il nous promet pour son compte que le pauvre peuple pourra dorénavant fileter pour gagner son pain ; par exemple, comme les porteurs de ports-d'armes crieraient et seraient tentés de chasser M. le comte, on ne filetera qu'à jour fixe. Ainsi donc, nous pourrons manger des alouettes comme autrefois.

Voilà pourquoi nous sommes contents.

Il y en a, c'est vrai, qui rient de cela, mais ce sont des rouges. Le grand Pierre, qui fait le malin, a voulu gausser notre brave vieux grognard et lui a demandé si nous ne prendrions point les alouettes toutes rôties ; mais le militaire l'a regardé d'un air digne, et lui a répondu avec cette fierté qui caractérise ses semblables : « Ce que vous me demandez changerait l'ordre de la « nature, et j'aime la nature comme Dieu l'a faite (1). »

Je termine ma lettre, citoyen rédacteur, en vous priant d'employer votre influence pour faire voter pour M. Borgarelli d'Ison, Piémontais de Bourguébus. Je vous engage à ne point dire non, parce que, comme je me déclare ici filetier, je pourrais bien être réprimé, vu que les amendements à la loi sur la chasse, promis par notre candidat, ne sont pas encore passés.

Nicolas MAILLEFINE.

+ MAILLET, ancien juge de paix, *plagiaire* [MANOURY].

Manoury avait été limonadier ; il avait écrit un « Essai sur le jeu de dames à la polonaise » qui fut publié à Paris, 1770, in-12. Maillet s'en empara et le reproduisit sous son nom en 1804, à Marseille, in-12.

+ MAILLET DU CLAIRON (Antoine), *plagiaire*.

Cromwell, tragédie en 5 actes, *Paris*, 1764, in-12.

On a prétendu dans le temps que le véritable auteur de cette tragédie était Morand, et que Maillet du Clairon, son ami, s'en était approprié le manuscrit.

MAILLOT. Voy. DESMAILLOT.

MAILLOTIN (Jacques), *ps.* [Achille PHILIPPE].

Le Sens commun de —, à propos des élections générales de la République française. *Paris, rue de Sorbonne, n° 1*, 1848, in-8, 13 pag.

MAIN DE MAITRE, *aut. dég.* [FRÉDÉRIC II, roi de Prusse].

I. Lettre au public, par —. 1753, in-12.

Il y a une seconde Lettre.

---

(1) Allusion à la maîtresse d'alors du comte, dont le nom était Dieulafait ou Diouloufet.

II. Esprit du chevalier Folard, tiré de ses commentaires sur l'Histoire de Polybe, pour l'usage d'un officier. *Paris* (*Berlin*,), 1760; *Leipzig*, 1761, in-8. — Nouvelle édition, corrigée et plus ample d'un tiers que toutes celles qui ont paru jusqu'à présent. *Berlin*, *Voss*, et *Lyon*, *Bruyset*, 1761, in-8.

Il existe encore une autre édition de cet ouvrage, qui a été publiée sous le titre de « Principes de l'art militaire, extraits des meilleurs ouvrages des auteurs modernes ». *Berlin, Haude et Spener* (*Lyon*), 1763, in-8.

III. Eloge du prince Henri de Prusse. *La Haye*, *Gibert*, 1768, in-8.

IV. Analyse de la bulle de Clément XIV sur l'extinction de la société de Jésus. *Berlin*, 1774, in-8.

V. Réflexions sur les talents militaires et sur le caractère de Charles XII, roi de Suède, in 8; 1787. In-18.

Insérées dans le 3e volume des Œuvres de Frédéric II, publiées du vivant de l'auteur. *Berlin*, 1789, 4 vol. in-8.

MAIN DE MAITRE, *aut. dég.* [Denis DIDEROT].

Article « Jésuite », tiré de l'Encyclopédie, suivi de l'article « Peuple » (par le chevalier de Jaucourt). *Londres*, 1766, in-12.

+ MAIN DE MAITRE (de) [CONTANT D'ORVILLE].

Pensées philosophiques, morales et politiques de — (tirées des ouvrages de Stanislas, roi de Pologne, et de Frédéric II, roi de Prusse). *Paris*, 1778, in-12.

MAIN IMPÉRIALE ET MAITRESSE, *aut. dég.* [CATHERINE II].

Czarewitz Chlore, conte moral de — (publié par Formey). *Berlin*, *Nicolaï*, 1782, in-8.

Cet ouvrage est indiqué dans le Catalogue très-curieux des livres du cabinet d'Ant.-Bern. Caillard (ci-devant chargé des affaires de France à Copenhague, Pétersbourg, La Haye, et ministre plénipotentiaire de la République française à Ratisbonne et à Berlin), imprimé à Paris (par Crapelet), 1805, in-4. A. A. B—r.

+ Le seul mérite de ce livret de 42 pages est d'avoir eu pour auteur l'impératrice de Russie.

+ MAINTENON (madame de). *Lettres apocryphes*.

M. Grimblot a publié en 1867 un écrit : « Les faux autographes de Mme de Maintenon » ; il conteste l'authenticité de lettres mises au jour par M. Théophile Lavallée dans la « Correspondance générale » de Mme de Maintenon, 1865-66, 4 vol.; les originaux ayant été retrouvés dans le cabinet de M. le duc de Cambacérès, il a cru pouvoir soutenir qu'un adroit faussaire avait fabriqué, avec le secours des textes peu authentiques imprimés au XVIIIe siècle, les autographes de ces lettres au cardinal et au duc de Noailles. M. Geffroy, dont nous reparlerons à l'article MARIE-ANTOINETTE, s'est prononcé cette fois en faveur de l'authenticité de cette correspondance; un long article inséré dans la « Revue des Deux-Mondes » (cahier du 15 janvier 1869), expose en détail les motifs qui lui dictent cette opinion.

Quant aux publications faites par La Beaumelle de divers ouvrages de Mme de Maintenon, elles ne méritent aucune confiance. « Cet éditeur infidèle a corrompu de toutes façons le texte qu'il a publié; il y a introduit des transformations continuelles. Racine le fils lui avait confié des papiers où il y avait bien des vides; il y suppléa par ses propres inventions. Il est l'auteur d'une soixantaine de lettres adressées à Mme de Saint-Géran et à Mme de Frontenac (voir la « Revue », p. 377). Beaucoup d'autres lettres, tout aussi fausses, reproduisent les anecdotes les plus suspectes, et les inventions des pamphlets les plus décriés. On trouvera dans l'ouvrage de M. Lavallée toutes les preuves désirables. Non-seulement La Beaumelle invente de toutes pièces, mais de plus, lorsque sa bonne fortune lui offre des documents originaux et authentiques, il ne consent pas à les donner sans les avoir rendus, par ses suppressions, ses additions ou ses changements, plus conformes au goût littéraire du jour ou à l'opinion qu'on se faisait de Mme de Maintenon. Il lui faut à toute force accommoder son héroïne au caprice de son temps; il lui faut surtout ménager un entier accord entre les lettres authentiques et celles qu'il a fabriquées. »

M. Geffroy cite de curieux exemples des phrases que La Beaumelle prête à Mme de Maintenon, et des anecdotes inventées ou transformées qu'il intercale.... ses altérations, ses lacunes, ses changements arbitraires pèsent sur la mémoire de Mme de Maintenon.

MAIRAN, *nom nobil.* [Jean-Jacques DORTOUS DE MAIRAN].

Pour la liste de ses ouvrages, voyez la « France littéraire », à MAIRAN.

+ MAIRE D'ESSAY (le) [le comte Pierre-Louis ROEDERER].

Discours du maire d'Essay (Orne) à la garde nationale, le 1er mai 1831. *Alençon*, *Poulet-Malassis* (1831), 11 pag. in-8.

+ MAIRE DE CAMPAGNE (Un) [COUVERCHEL].

Conseils hygiéniques aux cultivateurs. *Paris*, *s. d.* (vers 1850), in-12.

L'auteur de ce livret, pharmacien à Paris, était maire de Grosley, près Montmorency (DE MANNE).

+ MAIRE DE LA COMMUNE DE ROYAT (le) [GAILLARD].

Observations du— sur les rectifications à faire aux routes royales de Clermont à Bordeaux et de Clermont à Limoges. *Clermont*, 1839, in-8, 16 pag.

MAIRE DE TAVERNY (le), *aut. dég.* [DUBOST].

Comparaison de la morale et des maximes de l'Évangile et des Apôtres avec la conduite du clergé depuis les premiers siècles de l'Eglise jusqu'à nos jours. *Paris*, *Gueffier*, 1792, in-8.

Voyez, pour le nom de l'auteur, « l'Almanach de

Versailles et du département de Seine-et-Oise », année 1791, p. 201.

Cet ouvrage a reparu sous ce titre: « Comparaison de la morale et des maximes de l'Evangile et des Apôtres avec celle des prêtres restés soumis à l'Eglise », par le M. de T***. *Paris, Poncelin*, an IX (1801), in-8 de 399 pages, avec un avertissement de deux pages.

A. A. B—r.

MAIRE DE VILLAGE (Un), *aut. dég.* [CHAMPSAUD, avocat de Coutances, maire du village de Montmartin].

I. Lettre d' — à M. Félix Pyat. *Paris, Ledoyen*, 1849, in-18.

II. Lettre d' — à ses administrés, à l'occasion des élections de 1849. *Paris, Ledoyen*, 1849, in-18, 36 pag.

+ MAIRE DE VILLAGE (Un) [le marquis GODARD DE BELBEUF].

De la noblesse française en 1861. *Paris*, 1861, in-8.

+ MAIRE DU CANTON DE BOOS (Un) [Emmanuel GAILLARD].

La Seine-Inférieure avant et depuis la Restauration, par —. *Rouen*, 1824, in-8.

MAIRET (Jean), poëte français du XVIIe siècle.

Sophonisbe, tragédie (en cinq actes). 1633.

Cette pièce est la première où la règle des *vingt-quatre heures* fut observée ; elle eut un succès prodigieux. On la trouve imprimée dans le recueil des meilleures pièces des anciens auteurs. On l'attribue à Mairet, mais, s'il faut en croire Desbarreaux, elle ne serait pas de cet écrivain, mais bien de Théophile (Viaud). Voyez ce que dit à ce sujet le « Menagiana » de La Monnoye, t. Ier, p. 245.

Sophonisbe, tragédie (en cinq actes), de M. Mairet, réparée à neuf (par Voltaire). *Paris, Ve Duchesne*, 1770, in-8.

Représentée le 15 janvier 1774 avec peu de succès.

« Cette tragédie fut imprimée d'abord à Lausanne, en 1769, sous le nom de M. Lantin, et on la donna comme la tragédie de Mairet « refaite ».

« La Sophonisbe de Mairet est la première pièce régulière qu'on ait vue en France, et même longtemps avant Corneille ».

« C'est par là qu'elle est précieuse, et qu'on a voulu la rajeunir. Il n'y a pas, à la vérité, un seul vers de Mairet dans la pièce; mais on a suivi sa marche autant que l'on a pu, surtout dans la première et la dernière scène. C'est un hommage qu'on rend au berceau de la tragédie française, lorsqu'elle est sur le bord de son tombeau ».

« Nous imprimons cette pièce, disent ses éditeurs de Lausanne, sur le propre manuscrit de l'auteur, soigneusement revu et corrigé par lui ; et c'est jusqu'ici la seule édition à laquelle on doive avoir égard ».

Les éditeurs de Lausanne ont supprimé une « Épître dédicatoire à M. le duc de la Vallière, » signée Lantin, neveu de feu M. Lantin et de feu l'abbé Bazin, sans doute parce que l'auteur y supposait que cette pièce était la tragédie de Mairet, refaite par M. Lantin, et que leur avertissement qui précède détruit cette supposition.

+ MAIROBERT [Loredan LARCHEY, fils du général de ce nom, et non son neveu, comme le dit M. G. d'Heilly].

Des articles dans le « Figaro », en 1866, intitulés « le Pour et le Contre ».

+ MAISONNEUVE [J.-B. SIMONNET DE MAISONNEUVE, mort en 1819, poëte et auteur dramatique].

Voir la « France littéraire », tom. V, p. 461.

+ MAITRE COQ (le) des bateaux de la cale St-Eloi [G. GRANDIN, bibliophile].

Herchelée de la Friquassée crotestyllonnée.

Voy. I, 229 *b*, et ajoutez :

Au verso du faux-titre on lit :

« Tiré au clair (Dieu veuille qu'il soit nifle !) et mis en cent bouteilles et cruchons ficelés, étiquetés et numérotés, dont 10 cachet vert, 10 cachet rouge, 10 cachet jaune (grès de diverses colorations), 70 non-cachetés (verre blanc et de différentes couleurs). Une peau de vélin transformée en outre a été remplie d'encre par-dessus le marché ».

Facétie philologique en patois normand (M. T.)

MAITRE D'ÉCOLE (Un). V. MAESTRO DI SCUOLA (Un).

MAITRE D'ENSEIGNEMENT (Un), *aut. dég.* [JACOTOT fils].

Manuel de l'enseignement universel, extrait de l'ouvrage du fondateur sur la langue maternelle. *Paris, l'Editeur*, 1829, in-8, 40 pag.

+ MAITRE D'ÉQUIPAGE (le) [le comte D'OSMOND].

A la Billebaude, par —. *Paris*, 1867, in-18.

MAITRE D'ÉTUDES DE L'UNIVERSITÉ (Un), *aut. dég.* [Adolphe OUDOT, alors maitre d'études au collége de Bourges].

Deux Nouvelles du Berry. *Paris, Bohaire*, 1833, in-12.

MAITRE DE LANGUES (Un), *aut. dég.* [J.-Charles LAVEAUX].

Leçons de langue française données à quelques académiciens et autres auteurs français de Berlin. *Francfort*, 1782, in-12.

MAITRE DE MUSIQUE (Un), *aut. dég.* [DU RENAU].

Secret pour composer en musique par un art nouveau, si facile, que ceux mêmes qui ne savent pas chanter pourront, en moins d'un jour, composer à quatre parties sur toutes sortes de basses ; donné au public par —. *Paris, Jacq. de Sanlecque*, 1658, in-4, 46 pag.

+ MAITRE JACQUES DE PAMIERS [le docteur OURGAUD].

L'Esprit del tens, ou la Réboulucion de

quatre-bins-naoû, per —. *Pamiers*, 1857, in-12. (De Manne).

+ MAITRE JEAN [Francisque Sarcey, né en 1828].
Des articles dans le « Journal littéraire » fondé il y a quelques années par M. Millaud, et dont M. F. S. avait la direction.

+ MAITRE PERRUQUIER (Un) [le marquis de Villette].
Réflexions d'— sur les affaires de l'Etat. (*S. l. n. d.*) in-12.

+ MAITRE PIERRE [de Cormenin].
Dialogues politiques de —. *Paris, Pagnerre*, 1835, in-12.

Après de nombreuses éditions, ces dialogues ont été reproduits par l'auteur, qui en a retranché toutes les allusions politiques, sous le titre de « Entretiens de village», par Timon. Paris, Pagnerre, 1846, in-32, de xv et 296 p.

Cette nouvelle publication a donné lieu à celle qui est intitulée : « Un mot sur les entretiens de village». O. B.

MAITRES-ÈS-ARTS (les)...., *ps.*
Requeste des maîtres-ès-arts, professeurs et régents de l'Université de Paris, présentée à la Cour souveraine du Parnasse (composée par François Bernier, d'Angers), ensemble l'Arrêt intervenu sur ladite requeste, contre tous ceux qui prétendent faire enseigner ou croire à de nouvelles découvertes qui ne soient pas dans Aristote (composé par Boileau-Despréaux). *A Libreville, chez Jacques Le Franc*, 1702, in-12, 24 pag.

Lefèvre de Saint-Marc n'a pas connu ce recueil. V. son édition de Boileau, 1747. Il n'a pas même été connu de M. de Saint Surin, l'un des derniers commentateurs de Boileau. A. A. B—r.

+ M. A. J. (M.) [M. A. Jullien].
Essai sur l'emploi du temps, ou Méthode qui a pour objet de bien régler l'emploi du temps, premier moyen d'être heureux, par —. *Paris, Didot*, 1808, 1810, in-8.

MAJOR DE CAVALERIE (Un), *aut. dég.* [le vicomte de Toustain de Richebourg].
Précis historique sur le comte de La Noue de Vair, par—. *Rennes*, 1782, in-8.

Réimprimé dans le « Journal militaire ». *Paris, Valleyre*, 1784, in-12, t. Ier. p.361 et suiv. A. A. B—r.

+ MAJOR D'INFANTERIE (Un) [Perrin, un des secrétaires du maréchal de Belle-Isle].
Réponse d'— à un intendant de province. *S. l. n. d.*, in-12.

Note man. de Jamet, citée au « Catalogue de la Biblioth. impériale, Hist de France ».

a

+ MAL*** (Madame la comtesse de [Claire-Marie Mazarelli, marquise de la Vieuville de Saint-Chamond].
Lettre à madame la marquise d'A***. *Paris*, 1779, in-8.

Au sujet d'une querelle survenue entre deux actrices de la Comédie française, Mlles Saint-Val aînée et Vestris.
Note man. de M. de Soleinne.

b

+ MAL EN BIEN (de) [Jacques de La Hogue, sergent à cheval du Châtelet de Paris].
Le Livre de Facet, translaté de latin en françoys et mis en forme de rhétorique. *Paris, Pierre Vidoue*, 1535, petit in-8, 30 feuillets.

L'auteur, qui se fait d'abord connaître par sa devise, finit par se nommer dans la demande d'un privilége. Voir le « Manuel du Libraire», art. *La Hogue*.

c

+ MALACHIE (saint), *aut. sup.*
Prophéties.

Ce saint prélat, archevêque d'Armagh en Irlande et ami de Saint Bernard, mourut en 1148. On lui a attribué des prophéties qui ont conservé du crédit auprès de quelques croyants, en raison du rapprochement fait entre deux papes et les qualifications sous lesquelles ils sont désignés ; Pie VI est indiqué comme *Peregrinus apostolicus* ; son voyage en Allemagne, sa pérégrination forcée en France, où il est mort, sont en effet assez bien exprimés par ces mots ; quant à Pie VII, enlevé violemment de la chaire de Saint-Pierre par les

d

ordres de Napoléon Ier, les mots *Aquila rapax* lui conviennent fort bien.

Ce fut en 1515 que ces prédictions furent publiées par un moine du Mont-Cassin, qui en était sans doute l'auteur. Chaque pape est désigné par une devise ou par un emblème, qui sont censés avoir quelque rapport avec son nom, avec sa patrie, avec quelque circonstance particulière de son existence. Ce qui démontre que cette production n'est pas antérieure à la fin du xvie siècle, c'est que les indications relatives aux papes depuis Célestin II, contemporain de Saint-Malachie,

e

jusqu'à Grégoire XIV, sont fort exactes ; elles parurent peu de temps après la mort de ce dernier pontife ; mais à dater de cette époque, des interprétations violentes et forcées sont nécessaires pour les ajuster, tant bien que mal, à ses successeurs. Le pape qui succédera à Pie IX (*Crux de Cruce*) est désigné par *Lumen in cœlo.* Après lui le prétendu Malachie n'annonce plus que neuf papes jusqu'à la consommation des siècles, et il finit ainsi : « Lors de la dernière persécution dé la « Sainte Église romaine, le Siége sera occupé par « Pierre romain, qui conduira son troupeau au milieu « des plus grandes tribulations, puis la ville des sept

f

« collines sera détruite de fond en comble, et le Juge « redoutable viendra juger son peuple. »

Un savant jésuite, le P. Cl.-F. Menestrier, a composé une « Réfutation des prophéties faussement attribuées à Saint Malachie sur les élections des Papes (*Paris*, in-4, 12 pages, sans date); il est revenu sur le même sujet dans sa « Philosophie des images énigmatiques », Lyon, 1694, in-12 ; ce qu'il en dit, ainsi que des « Centuries » de Nostradamus, a été reproduit avec des additions et des retranchements dans un volume intitulé : Prédictions modernes, Avignon, 1840, in-12. Les interprétations données par le P. Menestrier s'ar-

rêtaient à Innocent XII, en 1692; l'éditeur d'Avignon les a continuées jusqu'à Grégoire XVI.

Un autre religieux, le bénédictin Feyjoo, s'est attaché, tout comme le P. Menestier, à montrer la futilité de ces soi-disant prophéties. *Teatro critico universal*, Madrid, 1773, tom. II, p. 110.

+ MALACHIE (le P. Dom.-Jos.-Marie), trappiste, nom de religion [D.-J.-M. D'INGUIMBERT].

Voir dans la « France littéraire », t. IV, p. 181, la liste de ses écrits en latin et en italien.

+ MALADE (Un) [J. MORLENT, ancien libraire au Havre].

La Guerre des médecins, poëme en quatre chants. *Paris (Rouen)*, 1829, in-12.

Un exemplaire sur papier de couleur figure au catalogue de la bibliothèque de M. Duputel de Rouen, p. 104.

+ MALBERT (G.) [Gustave BOURDIN].

I. Voyage autour de Pomaré, reine de Mabille, princesse du Ranelagh, grande duchesse de la Chaumière, par la grâce de la polka, du cancan et autres cachuchas. *Paris, G. Havard*, 1844, in-32 de 64 pag., avec une vignette et un *fac-simile*.

Cette Pomaré était Lisa Sergent, une des premières Dames aux camélias de l'époque.

II. Des articles dans des journaux.

Voir les « Grands Journaux de France », p. 437.

MALCRAIS DE LA VIGNE (Mlle), *pseud.* [DESFORGES-MAILLARD].

Poésies de —. *Paris, Ve Pissot*, 1735, in-12.

Réimpr. en 1750 sous le vrai nom de l'auteur.

Voyez à FAUCHET ce que nous avons dit sur ce pseudonyme à l'occasion d'une supercherie semblable.

+ Voir sur Desforges Maillard la « Biographie universelle », t. XI, p. 174; pendant quelque temps il ne fut question à Paris que des vers de la divine *Malcrais*; tous les poëtes s'empressèrent de lui rendre hommage par la voie du « Mercure ». On connaît l'épître de Voltaire :

Toi dont la voix brillante a volé sur nos rives...

MALDAMNAT (Pierre), *ps.* [Pierre BENOIST, seigneur de Compregnac, dans la Basse-Marche (Creuse)].

I. Remarques et Mémoires pour l'Histoire du Limousin. *Lyon*, 1664, in-4.

II. Remarques sur la Table chronologique et historique du Limousin. *Lyon*, 1668, in-4.

La *table* critiquée a pour auteur Jean Collin, prêtre.

MALDIGNY (de), *nom nobil.* [Charles-Auguste CLEVER, baron de MALDIGNY, D. M., fils d'un officier supérieur, auteur d'un recueil de poésies lyriques et de quelques pièces de théâtre].

Pour la liste de ses ouvrages, voy. le

a t. V de la « France littéraire », à MALDIGNY].

MALEBRANCHE (le P.), *apocr.* [le comte de BOULAINVILLIERS].

Traité de l'infini créé, avec l'Explication de la possibilité de la transsubstantiation, et un Traité de la confession et de la communion. *Amsterdam, Marc-Michel Rey*, 1769, in-12 de LVII et 213 pages.

b Les pièces préliminaires de ce volume sont ainsi composées : 1° Préface de l'Editeur, p. i à xiij; 2° Précis de la Vie du P. Malebranche (composé par L.-Th. Hérissant), p. xiv à xxxvj; 3° Catalogue des ouvrages du P. Malebranche, p. xxxviij à lvij.

Il y a, dit A. A. Barbier, une autre édition sous la même date, et parfaitement semblable, sinon qu'on lit Maleranche au lieu de Malebranche. Le corps de l'ouvrage fut imprimé en France, et les pièces liminaires en Hollande.

c Sur cet ouvrage, que tour à tour l'on donne et l'on conteste au P. Malebranche, nous donnerons ici deux notes se réfutant l'une par l'autre : la première, que nous devons à M. Mathon, bibliothécaire de la ville de Neufchâtel (Seine-Inférieure); la seconde, empruntée au Dictionnaire des ouvrages anonymes et pseudonymes de A. A. Barbier, 2e édition, n° 18114 :

« Note manuscrite sur un exemplaire ayant appartenu à M. Blondel, avocat à Dieppe, parent d'un sieur Desmarquets, auteur des « Mémoires chronologiques pour servir à l'histoire de Dieppe et à celle de la navigation française ». *Paris*, 1785, 2 vol. in-12.

d « En l'année 1721, temps auquel je demeurais à Rouen, M. Louis Constantin, prêtre de l'Oratoire, et qui demeurait alors dans la maison de la congrégation de la même ville, me prêta un manuscrit intitulé : l'Infini créé, dont il me parut faire beaucoup d'estime, et qu'il me recommandait de tenir secret.

« Environ un mois après avoir lu le manuscrit, je le lui rendis en lui avouant que j'en avais tiré une copie, mais que je la lui apportais pour en disposer à sa volonté. Cette franchise de ma part le toucha, et il consentit à me laisser cette copie sous la condition expresse qu'elle ne paraîtrait point pendant sa vie, ce que je lui
e promis. Dégagé de ma promesse par l'événement de sa mort, arrivée vers l'année 1729, je prêtai ma copie à M. Gosse, célèbre avocat à Dieppe, qui me dit depuis, avec le témoignage d'un sensible regret, qu'il l'avait perdue. Je fus moi-même d'autant plus sensible à cette perte, que je la crus irréparable; mais un heureux hasard me la fit recouvrer. Un M. Cloutier vint alors demeurer à Dieppe en qualité d'ingénieur en chef; il y connut M. Gosse, auquel il communiqua un autre manuscrit semblable à celui que j'avais perdu, et dont M. Gosse me remit, peu de temps après, une copie qu'il en fit tirer : c'est cette copie qui m'est restée, mais
f peu exacte par la faute du copiste.

« Les premiers faits de ce récit, joints à la ressemblance qui se trouve entre cet ouvrage imprimé et cette copie, donnent lieu à des conjectures qu'il est réellement du P. Malebranche, quoique l'impression n'en ait paru que 54 ans après sa mort.

« Les faits suivants fortifient cette opinion. Le P. Malebranche était intime ami du P. Constantin, qui était bien digne de cette amitié et qui était aussi un grand métaphysicien; ils avaient les mêmes sentiments et ils avaient vécu très-longtemps ensemble à Paris dans la même congrégation.

« Il est donc jusqu'à présent plus que vraisemblable :

« 1° Que le manuscrit qui m'avait été prêté mystérieusement en 1721 était le manuscrit ou une copie du manuscrit du P. Malebranche ;

« 2° Qu'il en avait confié le dépôt au P. Constantin, soit pour y donner la perfection dont il le croirait susceptible (et en effet, cet ouvrage paraît plus étendu dans une copie qu'il ne l'est dans cet original imprimé), soit à la condition de tenir le dépôt secret, parce que le P. Malebranche ne voulut pas qu'il devînt public pour éviter les clameurs des préjugés si souvent contraires à la nouveauté qui tend à en abuser ;

« 3° Que, par quelque motif que ce fût, le P. Constantin n'aura point jugé à propos de faire imprimer cet ouvrage, mais qu'il s'en sera échappé (soit après sa mort ou même dès après celle du P. Malebranche, arrivée en 1715) quelques copies qui seront tombées dans des mains moins scrupuleuses que les miennes, et qui en auront fait faire en 1769 la présente édition.

« Enfin, l'opinion que l'auteur de cet ouvrage est le P. Malebranche se change en certitude par les raisons qu'en donne l'auteur du « Journal Encyclopédique » dans les extraits ci-après copiés de ce journal, du mois de janvier 1770, p. 147 et 148, et dans celui du mois de mars de la même année, depuis la page 180 jusqu'à la page 194, où il reconnaît, dit le journaliste, en parlant de cet ouvrage, l'éloquence du style et la sublimité des idées du P. Malebranche.

« On peut encore ajouter à ce témoignage celui des auteurs du « Nouveau Dictionnaire historique », etc., qui (t. IV, à l'article Malebranche, p. 299 et suivante de l'édition de 1772) finissent par mettre au nombre des ouvrages du P. Malebranche ce « Traité de l'Infini créé », imprimé en 1769, qu'ils disent être un ouvrage posthume ». (*Note de M. Mathon.*)

« Dans une longue lettre insérée au « Journal de Verdun », juin 1772, p. 43, on prouve que ce Traité n'est point et ne peut être du P. Malebranche. On assure qu'on a découvert qu'il était du sieur Pierre Faydit. La lettre est datée de Marseille, le 28 mars 1772.

« Je ne reconnais cependant point le style de Faydit dans cet ouvrage, que j'attribuerais plutôt à un autre auteur que je ne nomme point, n'ayant pas de preuves suffisantes pour l'assurer. (Note communiquée par M. Adry, ancien bibliothécaire de l'Oratoire.)

« Ce livre ne fut jamais du P. Malebranche. Pour peu qu'on soit familier avec ses ouvrages, on n'y reconnaîtra ni ses sentiments, ni son style.

« On s'y est trompé : 1° parce que ce système paraît d'abord n'être qu'une extension de l'opinion du P. Malebranche sur le meilleur des mondes possibles. Mais de ce qu'un homme aurait dit, par exemple, « Dieu est tout-puissant », pourrait-on lui attribuer la conséquence extravagante, « donc il peut faire ce qui implique contradiction », etc.?

« 2° L'ouvrage renferme une métaphysique profonde, et cependant très-claire ; mais qu'on y fasse attention, cette clarté n'est que dans la suite fort bien développée de corollaires tirés de plusieurs faux principes, et l'erreur peut très-bien se trouver avec cette clarté.

« Comment n'a-t-on pas plûtôt reconnu ici la main du comte de Boulainvilliers, grand métaphysicien, écrivant très-bien, d'abord élève du P. Malebranche, et ensuite voulant se donner lui-même pour maître, mais élevant des édifices dont certainement le P. Malebranche ne lui avait point donné le plan? Je ne parle pas d'expressions qui n'ont commencé à être connues en France que depuis la Régence. Le P. Malebranche, de plus, n'aurait jamais cité à l'appui de ce qu'il disait un auteur très-moderne et très-inconnu, comme on le fait ici.

« Le P. Malebranche n'aurait jamais répondu à des objections de la manière dont on le fait dans ce livre : « On m'objectera », etc. ; et sa réponse consiste à apprendre un nouveau principe qui entre dans son système.

« Nouvelle objection.— Autre principe encore plus monstrueux » ; et ainsi de suite.

« J'atteste, de plus, qu'ayant lu tous les manuscrits du P. Malebranche, non-seulement je n'y ai point trouvé l'ouvrage de « l'Infini créé », dont on dit pourtant qu'il y avait plusieurs copies, mais que je n'y ai rien trouvé qui approchât ni de près ni de loin d'un seul des principes qu'on y avance. Il est bien évident que les deux autres Traités ne peuvent être de la même main.

« Il y a bien des fautes dans la « Liste des ouvrages du P. Malebranche », placée à la suite de la « Vie de Malebranche. » Seconde note communiquée par M. Adry. »

(*Note de A.-A. Barbier*).

+ MALENÇON (F. P. A.) [Rétif de la Bretonne].

Zoé, ou les Mœurs de Paris, par — *Paris*, an VI, 2 vol. in-12.

C'est mot pour mot le même ouvrage que « Lucile, ou les Progrès de la vertu», par un mousquetaire (Retif de la Bretonne), Paris, 1768, in-12. Seulement les noms sont travestis. Il y a là ou un plagiat effronté, ou une spéculation de Retif.

MALFILATRE (de), *nom seig.* [Jacques-Charles-Louis Clinchamp de Malfilatre, poëte].

Pour la liste de ses ouvrages, voy. « la France littéraire » à Malfilatre.

+ MALHERBE (François), *aut. supp.*

L'importante édition de Malherbe publiée par M. L. Lalanne et faisant partie de la collection des « Grands écrivains de la France», dirigée par M. Ad. Régnier (*Paris, Hachette et Compagnie*), renferme (tome I, p. CXVI-CXXIII) des détails sur quelques ouvrages attribués à ce poëte.

Un Rondeau sur l'Immaculée Conception, publié par M. Mancel (*Caen*, 1855, in-8, à 50 exempl.), d'après un manuscrit de la bibliothèque de Caen, est évidemment supposé. — Un opuscule « le Bouquet des fleurs de Sénèque », *Caen*, 1590, in-4, a été attribué à Malherbe, par l'abbé De La Rue, qui l'a inséré en 1833, dans son « Essai historique sur les Bardes », et qui en a fait tirer quelques exemplaires à part (33 pages in-8). C'est un recueil de huit odes traitant de sujets philosophiques et ayant chacune une épigraphe tirée de l'écrivain latin. Aucun motif quelconque n'est donné à l'appui d'une attribution formulée avec une parfaite assurance; les raisons les plus sérieuses s'élèvent pour refuser à Malherbe la paternité de ce livret.

Un critique judicieux, un habile investigateur, M. Ed. Fournier a reproduit, dans un article inséré dans « l'Artiste » (15 septembre 1850), un sonnet qu'il a trouvé dans un recueil de chansons daté de 1634 : « Le doux Entretien des bonnes compagnies »; mais le style de cette pièce est tel, il diffère si complétement de tout ce qu'on connaît de Malherbe, qu'on peut croire sans hésitation qu'il y a là erreur ou supercherie du libraire.

Quelques pièces signées du nom de Malherbe qui se trouvent dans des recueils imprimés ou manuscrits, sont également d'une authenticité contestable.

MALHERBE, *nom abrév.* [Jean-François Boursault-Malherbe, littérateur sous le dernier de ces noms, et fermier des jeux sous le premier].

Il a traduit et composé des pièces de théâtre et écrit sur les jeux de hasard.

Pour la liste de ses ouvrages, voy. « la France littéraire » à Boursault-Malherbe, et de longs détails dans le même ouvrage, t. XI, p. 62-64.

MALICOURT, *ps.* [Voltaire].

A M***, sur le Mémoire de Desfontaines. Février 1739.

Le Mémoire de Desfontaines, qui fut l'objet de cet écrit signé Malicourt, fut sans doute publié dans le procès commencé à l'occasion de la « Voltairomanie » mais qui ne fut pas continué. L'écrit de Voltaire avait été placé dans la Correspondance jusqu'à M. Beuchot ; mais celui-ci l'a inséré au tome II des Mélanges.

+ MALLÈS DE BEAULIEU (Elizabeth) [Madame Bedelet].

Des ouvrages d'éducation indiqués dans le Catalogue général de M. Otto Lorenz, au mot Mallès.

+ MALNIER (Jules) *anagr.* [Jules Lermina].

Des Courriers de Londres au « Diogène » (1860).

+ M. A. L. S. R., *auteur déguisé* [A. L. Saint-Romain].

Coup d'œil sur les théâtres du royaume, par —. *Paris, Delaunay*, 1831, in-8.

MALTE-BRUN (Conrad), géographe danois, *plagiaire*.

Géographie mathématique, physique et politique de toutes les parties du monde, rédigée d'après ce qui a été publié d'exact et de plus nouveau par les géographes, les naturalistes, les voyageurs et les auteurs de statistiques des nations les plus éclairées, destinée principalement aux maisons d'éducation, aux professeurs de géographie, aux négociants et aux bibliothèques des hommes d'Etat ; publiée par Edme Mentelle, de l'Institut national ; Malte-Brun, géographe danois ; les détails sur la France, par Herbin, employé au ministère du grand-juge et membre de la Société de statistique de Paris. *Paris, H. Tardieu*, 1803-07, 16 vol. in-8, avec un Atlas, composé d'un Discours préliminaire et de 43 cartes dessinées par J.-B. Poirson, et gravées par Tardieu aîné.

Environ le tiers de cette Géographie appartient à Malte-Brun, et notamment le volume fort remarquable qui comprend la géographie mathématique. Cet ouvrage eut un brillant succès ; outre l'emploi judicieux d'une immense quantité de matériaux, on y remarqua un perfectionnement qui tendait à élever ce genre d'étude à à la hauteur de nos connaissances.

Malte-Brun fut néanmoins, dans le temps, accusé de plagiat, et il fut publié contre lui :

Moyen de parvenir en littérature, ou Mémoire à consulter sur une question de propriété littéraire, dans lequel on prouve que le sieur Malte-Brun, se disant géographe danois, a copié littéralement une grande partie des Œuvres de M. Gosselin, ainsi que de celles de MM. Lacroix, Walckenaer, Pinkerton, Puissant, etc., et les a fait imprimer et débiter sous son nom, et dans lequel on discute cette question importante pour le commerce de la librairie : « Qu'est-ce qui distingue le *plagiaire-copiste* du simple *contrefacteur*, et jusqu'à quel point le premier peut-il être regardé comme devant encourir la peine portée par la loi contre le dernier ? » Par Jean-Gabriel Dentu, impr.-libr., éditeur de la Géographie de Pinkerton. *Paris, J.-G. Dentu*, 1811, in-8 de iij et 140 pages.

Dans sa brochure, J.-G. Dentu donne effectivement, sur deux colonnes, de nombreuses copies textuelles faites par Malte-Brun dans les ouvrages des géographes français rappelés sur le frontispice de cet écrit, ainsi que dans la traduction de celui du géographe anglais Pinkerton.

Malte-Brun répondit par l'écrit suivant, mais il ne put détruire ce que Dentu avait établi si évidemment.

Analyse fidèle d'une diatribe de Jean-Gabriel Dentu, se disant éditeur de la Géographie de Pinkerton ; contenant des lettres de désaveu contre J.-G. Dentu, et des témoignages de plusieurs savants illustres, entre autres de M. Banks, président de la Société royale de Londres ; de M. le sénateur comte François de Neufchâteau ; de MM. Biot, de Châteaubriand, de Humboldt, Langlès, P.-C. Lévesque, Mentelle, membres de l'Institut de France, etc. *Paris*, 1811, in-8 de 31 pages.

Voir dans la « France littéraire » la liste des écrits de cet auteur laborieux.

+ Il n'est point l'auteur du Petit Dictionnaire géographique publié sous son nom, mais seulement de la courte introduction.

MALVINS, *ps.* [le marquis A. de Chesnel].

Erreurs des médecins, ou Système chrono-thermal ; trad. de l'angl. du doct. Dickson. *Paris, Amyot*, 1842, in-8.

+ Cet écrivain, né en 1791, mort en 1862, a publié quelques ouvrages sous le nom supposé d'Alfred de Nore ; voir le Catalogue général de M. O. Lorenz, t. I, p. 518.

MALVOISINE, *ps.* [François Grille].

I. Itinéraires : de Dijon à Genève ; 2° de Paris à Bordeaux ; 3° de Paris à Dijon ; 4° de Paris à Genève ; 5° de Paris à Rouen par les routes d'en haut ; 6° de Paris à Rouen par Mantes ; 7° de Paris à Saint-Germain-en-Laye ; 8° de Rouen à Dieppe ; 9° de Rouen au Havre. *Paris, H. Bossange*, 1828, 9 vol. in-18, avec 9 cartes.

II. Philosophie de la guerre, ou les Français en Catalogne, sous le règne de l'empereur Napoléon. *Angers, Cosnier, et Paris, d'Uturbie et Worms*, 1839, in-8 de 88 pag.

III. Le Ver rongeur, comédie en trois journées, en 5 actes et en vers. *Angers*,

Launay-Gagnot, et Paris, Delloye, 1840, in-18 de 168 pag.

Non représentée.

IV. Le Siége d'Angers, précédé et suivi de différents morceaux biographiques et littéraires. *Angers, Pavie, et Paris, Techener,* 1843, in-8 de 300 p.

Sous ce pseudonyme, M. Grille est encore auteur de poésies légères et de plusieurs lettres sur divers sujets d'histoire littéraire, et a été aussi l'éditeur des « Lettres inédites de madame de Longueville », publiées avec des notes (1844, in-8 de 48 pages). Voyez France littéraire. T. XI, p. 166.

MAMAKI, *trad. sup.* [VOLTAIRE].

Le Taureau blanc, traduit du syriaque, par —, interprète du roi d'Angleterre pour les langues orientales. *Memphis,* 1774, in-12; *et Londres,* 1776, in-8.

« Le Taureau blanc, » écrit en 1773 (voy. la lettre à La Harpe, du 20 sept.), circulait encore en manuscrit en février 1774. M. Beuchot en a vu six éditions de la même année: trois sont sans nom d'auteur; une porte celui de M. Mamaki; deux celui de Dom Calmet. Les dernières présentent quelques légères différences.

« Le Taureau blanc » a été réimprimé parmi les « Romans et Contes de Voltaire ».

MAMAN (Une), *aut. dég.* [Mme Marie-Pauline-Zulma JARRE, née Le Tierce, à Paris, le 18 avril 1799].

Alphabet nouveau, ou Livre élémentaire du premier âge. *Bourges, Vermeil,* 1830, in-12 de 89 pag.

Par exception, nous avons admis ce petit livre parce qu'il se distingue singulièrement de la foule de ceux qui existent. En effet, il a servi et sert encore très-utilement à la première instruction des cinq enfants de son auteur.

Dès que l'enfant sait parler, il lui faut une méthode simple et parfaitement à sa portée. Je n'ai pas trouvé cette méthode dans les Alphabets dont les enfants font usage. Celle-ci, j'en suis certain, y suppléera; les flatteuses approbations de MM. les Instituteurs, qui, après en avoir pris connaissance, se sont empressés de l'adopter, sont pour moi la garantie la plus sûre de cette réussite. (*Note de feu M. Lerouge, dont madame Jarre était la nièce.*)

+ MAMAN (Une) [HETZEL].

Bébé à la maison. *Paris,* 1864, in-4.

Ouvrage accompagné de 24 dessins de M. Lorenz Frœlich.

+ M. A—N [AUDOIN].

Voy. M. A. de Limoges, II, col. 1019 *f*.

+ MAN LOVER (le doct.), d'Oxford, *aut. sup.* [MAUBERT DE GOUVEST].

La paix générale, ou Considérations du — mises en françois par M. Maubert de Gouvest. *De l'impr. du futur congrès (Berlin),* 1762, in-8.

Des exempl. portent pour titre: *Manloverana.*

« Man lover » signifie en anglais, ami des hommes, philanthrope.

+ MANAULD ENGALFRED, médecin d'Arles, *anagram.* [André UGEL, Flamand].

Manuel-calendrier par lequel est facile sçavoir le lieu et cours du soleil et de la lune; ensemble les fêtes fixes ou mobiles en l'église romaine. *Lyon, Jean de Tournes,* 1540, in-8.

Cet almanach, devenu introuvable, est indiqué dans la « Bibliothèque françoise » de Du Verdier; une note de l'édition de 1776 indique l'anagramme que nous signalons d'après elle. («Manuel du Libraire.»).

+ MANCENILIER (Onuphre) [Benoît-Claude MOULIN].

Nécrologie, mars 1819, in-8.

Notice dans le genre grotesque sur un avoué de la cour royale de Lyon, nommé Rigaud, qui venait de mourir, et qui y est dépeint comme un ivrogne. Voir au mot ONUPHRE.

MANCINI (Mme Marie), connétable COLONNA, *apocr.* [DE BRÉMONT].

Apologie, ou les véritables Mémoires de —, écrits par elle-même. *Leyde, Van Gelder,* 1678, in-12.

Voy. la Préface des Œuvres de Saint-Evremont.

+ Ce petit volume a été réimprimé à *Cologne, Pierre Marteau (Hollande),* 1679, petit in-12, 179 pages.

Les *Mémoires de madame la princesse Marie Mancini, Cologne, P. Marteau,* 1677, petit in-12, 140 p., sont un roman mal écrit; M. Léon de la Borde, qui en a parlé dans ses « Notes sur le palais Mazarin», y trouve un style et des pensées dignes d'un laquais; toutefois les bibliophiles recherchent ce livret, qui s'annexe à la collection des Elzeviers.

MANCY (G. de), *nom anobli* [GINDRE, de Mancy, employé de l'administration des postes, à Paris].

I. Les Bucoliques de Virgile, traduites en vers français, avec des notes historiques et littéraires, et enrichies de la Flore virgilienne. *Lons-le-Saulnier, Gauthier,* 1828, in-18.

II. Les Échos du Jura. *Lons-le-Saulnier, Gauthier,* 1841, gr. in-8.

Poésies dédiées à M. Weiss, le savant bibliothécaire de Besançon, et lui-même poëte.

Associé correspondant de l'Académie de Besançon, ce poëte a fourni au recueil publié par cette académie, sous le nom de « Gindre de Mancy » : 1° les Pêcheurs, pièce extraite d'une traduction manuscrite de Théocrite (25 août 1834); 2° les Funérailles d'Imogène et de Clothen. Imitation libre (en vers) de Shakespeare (26 août 1835). Ces deux pièces sont vraisemblablement reproduites dans « les Echos du Jura ».

MANCY (J. de), *nom abrév.* [Adrien JARRY DE MANCY, anc. élève de l'Ecole normale, professeur d'histoire à l'Ecole des Beaux-Arts et au collége Saint-Louis].

Pour la liste de ses ouvrages, voyez « la France littéraire », au nom sous lequel il fut d'abord connu, celui de JARRY DE MANCY.

+ Des articles dans la « Nouvelle Biographie générale ».

+ MANDARIN (Un) [le marquis R. A. DE CULANT-CIRÉ].

Opinion d'un —, ou Discours sur la nature de l'âme. 1784, in-8.

MANDRIN, *aut. sup.* [le chevalier GOUDARD].

Testament politique de M. —. *Genève*, 1755, in-12. — VIIe édition. *Ibid.*, 1756, in-12.

MANDRINY (Sulpice de), sieur de Garzonval, *ps.* [le sieur SIRMOND].

La Chimère deffecte, ou Réfutation d'un libelle séditieux tendant à troubler l'Etat, sous le prétexte d'y prévenir un schisme. *Paris, B. Lorge*, 1640, in-4.

Ce livre est contre « l'Optatus Gallus » de Ch. Hersent. A. A. B—r.

+ MANÉ [Henri DE PÈNE].

I. Des articles dans « l'Indépendance belge ».

II. Paris mystérieux. *Paris, Dentu*, 1860, grand in-18.

III. Paris viveur. *Paris*, 1862, in-12.

IV. Paris effronté. *Paris, E. Dentu*, 1863, gr. in-18 avec une vign.

+ MANGEART (dom).

Introduction à la science des médailles, par —. Ouvrage achevé et publié par l'abbé Jacquin. *Paris, d'Henry*, 1763, in-fol.

MANGENVILLE (feu le chevalier de), *ps.* [Emile-Marco DE SAINT-HILAIRE].

L'Art de ne jamais manger chez soi et de dîner toujours chez les autres, enseigné en huit leçons, indiquant les diverses recettes pour se faire inviter tous les jours, toute l'année, toute la vie, par — ; précédé d'une simple notice sur l'auteur et orné de son portrait. *Paris, rue Vivienne, n° 2 bis*, 1827, in-18.

+ MANGEOT (H.), arquebusier de la cour à Bruxelles et de S. M. le roi des Pays-Bas, *aut. sup.* [THOMAS-ANQUETIL].

Traité du fusil de chasse et moyens d'en améliorer la portée, le fini et la durée. *Bruxelles*, 1851, in-8, orné de gravures et d'un grand nombre de vignettes.

MANIBUS (Jos. de), *ps.* [J. ARTISIUS].

Satyra diætetes, sive arbiter rerum. *Parisiis*, 1614, in-12.

MANICLER SAVIGNY, professeur de langue française et de langue latine, *plag.* [P.-A. LEMARE].

Traité des participes, au moyen duquel on peut résoudre facilement toutes les difficultés que cette matière peut offrir. On a joint à ce Traité des notes dans lesquelles on trouve l'étymologie de plusieurs mots. *Paris, l'Auteur, Morouval*, etc., 1813, in-8 de 32 pag.

Cet opuscule est composé, pour la plus grande partie, de paragraphes copiés textuellement du « Cours théorique et pratique de langue latine, ou Abréviateur et Ampliateur latin, » par P.-A. Lemare, *Paris*, 1804, 3 vol. in-4 oblong, sans que le nom du véritable auteur soit rappelé une seule fois. Un ami de Lemare nous a communiqué un exemplaire de l'opuscule de M. Manicler, dans lequel les emprunts de ce dernier ont été indiqués page par page.

MANSON [Marie-Françoise-Clarisse ENJALRAN, dame]. *Ouvrages qui lui sont faussement attribués :*

I. Mémoires de madame Manson, explicatifs de sa conduite dans le procès de l'assassinat de M. de Fualdès, écrits par elle-même et adressés à madame Enjalran, sa mère. [Rédigés par M. Amand Rodat, cousin de madame Manson, et depuis député, publiés par M. H. Tabaud de Latouche.] *Paris, Pillet*, 1818, in-8, avec front., vign. et *fac-simile*.

Publiés au commencement de janvier 1818, ces mémoires ont eu une septième édition (ou tirage), en mars de la même année. Ils ont été rédigés par M. Henri de Latouche, sur une lettre de quatre pages écrite par madame Manson : d'autres personnes disent que cette lettre a été écrite par M. Amand Rodat, cousin de madame Manson, député de l'Aveyron depuis le procès.

On se rappelle cette dame, arrachée à son obscurité par un concours de circonstances terribles : compromise dans l'affaire des assassins de Fualdès, témoin d'abord, par suite de sa présence sur le théâtre du crime, placée ensuite sur les bancs des accusés, par suite de ses réponses incohérentes dans les débats : la France entière a suivi cette cause célèbre. Les accusés subirent le châtiment dû à leur crime ; et madame Manson, dont l'innocence n'avait jamais été sérieusement contestée, fut acquittée à l'unanimité par le jury. Pendant la durée du procès, ainsi qu'après son issue, il a été publié, sous le nom de madame Manson, plusieurs ouvrages tendant à éclaircir la vérité dans cette cause : nous pensons que madame Manson est restée étrangère à plusieurs d'entre eux, si même elle ne l'a pas été à tous. Voici l'indication de ces divers ouvrages :

II. 1° Mon Plan de défense dans le procès Fualdès, adressée (*sic*) à tous les cœurs sensibles. *Alby, Baurens et Rodière*, 1818, in-8 de 48 pages ; — 2° Mme Manson aux habitants de Rodez. Réponses de cette dame au sténographe parisien (M. Henri de Latouche) et à Mlle Rose Pierret. *Toulouse, F. Vieusseux*, 1818, in-8 de 32 pag. ; — 3° Plaidoyer de M. Esquilat pour Mme Manson, et Discours composé par cette dame, et prononcé par elle-même à l'audience du 29 avril 1818. *Toulouse, Vieusseux*, 1818, in-8 de 40 pages ; — 4° Lettres inédites de Mme Manson, publiées

par elle-même, contenant sa correspondance depuis le 20 mars 1817 jusqu'au 3 février 1819. *Paris, Mme Manson, Arthus Bertrand*, 1819, in-8 ; 2e édit., augmentée de ses Méditations sur la procédure criminelle. *Paris, Béchet aîné*, 1819, in-8.

Les Méditations sur la procédure criminelle sont de M. Sauquaire Souligné, qui ne doit pas être étranger à la composition des Mémoires.

Ces nouveaux Mémoires, en forme de lettres, se vendaient chez Mme Manson elle-même, comme pour activer le débit du livre, en y joignant pour les curieux l'attrait de faire la connaissance personnelle de l'auteur. Ceux qui virent, en cette occasion, l'héroïne de Rodez assurent que sa conversation et ses manières répondaient jusqu'à un certain point, soit par leur vivacité, soit par leur incohérence, à la réputation aventureuse qu'elle s'était acquise.

III. Les Veillées d'une Captive, publiées par Mme***. *Paris, Pillet jeune*, 1818, 2 v. in-12.

C'est une suite de Nouvelles. Les journaux donnèrent à entendre que cet ouvrage était de Mme Manson, et A. A. Barbier a adopté cette opinion (voy. le « Diction. des Anon., no 23512); c'est une erreur. « Les Veillées d'une captive » ont pour auteurs MM. Antony Béraud, L.-F. L'Héritier et Aug. Imbert.

Il a été publié dans l'affaire de l'assassinat de Fualdès des écrits de diverses personnes qui s'étaient trouvées à Alby lors de la perpétration du crime. Nous croyons devoir rappeler ici plus particulièrement le suivant :

« L'Intrigue de Rhodez », faisant suite aux Mémoires de Mme Manson, 1 vol. in-8, orné de portraits et d'une gravure représentant l'entrée de Mme Manson à Alby.

Cet ouvrage, puisé aux sources les plus vraies, d'après les renseignements les plus authentiques, offre des circonstances extraordinaires qui n'avaient jamais été mises au jour.

+ MANTEGAZZA (le doct.) [Alphonse Gillard].

Physiologie du plaisir. *Bruxelles, Aug. Schnée*, 1862, in-8.

+ MANTEL (A. P.) [Pourcel].

Rachel. Détails inédits. *Paris, A. Delahays*, 1858, in-16 de 96 p., avec un autogr.

MANUCCI (Aldo), *plagiaire*.

C'est avec regret qu'il faut signaler Alde le jeune, travailleur zélé et héritier d'un nom illustre, comme plagiaire ; mais, de fait, un volume qu'il publia à Venise, en 1584, in-4, « Il perfetto gentil' huomo descritto da Aldo Manutio », est un larcin exécuté sur Fr. Sansovino, qui lui-même s'était approprié une lettre inédite de Bern. Tomitano, en lui donnant la forme d'un dialogue. Cette mince production ne valait nullement un double larcin. Voir Renouard, « Annales des Alde », édit. de 1803, suppl., p. 40, et édit. de 1834, p. 334.

+ MANUEL [Ernest L'Épine].

I. Histoire aussi intéressante qu'invraisemblable de l'intrépide capitaine Castagnette, neveu de l'Homme à la tête de bois. In-4, avec 43 vignettes sur bois, par Gustave Doré. *Paris, Hachette et Ce*, 1862.

II. La légende de Croque-Mitaine. In-4, avec 177 vignettes sur bois, par Gustave Doré. *Paris, Hachette et Ce*, 1863.

III. Les Joies dédaignées, par —. *Paris, Dentu*, 1862.

IV. L'Œillet blanc, comédie en un acte. *Paris, Lévy frères*, 1865, in-12.

Avec M. Alphonse Daudet.

+ MANUEL (Louis) [Mme David].

Des articles de journaux. Voy. Navery (Raoul de).

MANZONI (Jules), *ps.* [Philibert Audebrand], auteur de feuilletons littéraires dans l'un ou l'autre des journaux de la capitale.

+ MARAN (Max de) [Massenet de Marancourt].

Des articles dans l'ancien « Gaulois ».

MARANA (J.-Jean-Paul), *ps.* [Jean-Baptiste Primi Visconti, comte de Saint-Majole].

Les Événements les plus considérables du règne de Louis le Grand, écrits en italien, par —, et traduits en françois par*** (Pidou de Saint-Olon). Dédiés à Mgr le cardinal d'Estrées. *Paris, Martin Jouvenet*, 1690, in-12.

C'est De Manne, sous le no 580 de son « Nouveau Recueil d'ouvrages anonymes et pseudonymes », qui nous a fait connaître le véritable auteur du livre publié sous le nom de Marana. (No 1448 de la 3e édition de l'ouvrage de M. de Manne).

MARANDÉ, *aut. sup.* [le P. Dechamps, jésuite].

Voy. aux Anonymes, la « Secrette Politique des Jansénistes.

+ MARAT (J.-P.), *aut. supp.*

I. Les Chaînes de l'Esclavage. *Paris*, 1792, in-8.

« La Patrie », dans son numéro du 11 mai 1852, contient la note curieuse que voici :

« Un fait bibliographique assez curieux, et qui grossirait le nombre fort considérable déjà des pseudonymes ou des fraudes littéraires, est signalé par un correspondant anglais du vieux recueil d'antiquités et curiosités littéraires intitulé le « Magasin du Gentilhomme », recueil qui continue de paraître à Londres sous le même titre. D'après une lettre adressée au « Gentleman's Magazine », il paraîtrait que le livre intitulé les « Chaînes de l'Esclavage », livre publié par Marat en 1792, à Paris, sous son nom (in-8 de 350 pages), serait, non pas l'œuvre originale de Marat lui-même, comme il le dit, ni la traduction d'une œuvre anglaise composée et publiée par lui, mais la traduction d'un manuscrit anglais communiqué à Marat par son auteur, et dont la publication anonyme aurait été suspendue ou supprimée, soit par le gouvernement britannique, soit par l'auteur lui-même, qui pouvait craindre la sévérité des lois. »

« En effet, quoique annoncé dans plusieurs publica-

tions périodiques de Londres et d'Edimbourg, à la dale de 1774, le livre anglais que Marat s'attribue n'a laissé aucune trace dans la librairie de ce pays, et personne ne se rappelle l'avoir lu ni vu en Angletere. Le Musée britannique n'en possède pas un exemplaire. Le livre français porte d'ailleurs, ajoute le correspondant, tous les caractères d'une traduction, et le ton en est exactement celui qu'aurait pris en 1774 un partisan anglais de Wilkes, très-vulgaire quant à l'esprit, mais très au courant des vieilles lois et des coutumes politiques, comme de la controverse courante de son pays. »

II. L'Ami du peuple.

Le succès qu'obtint parmi la population parisienne le célèbre journal « l'Ami du peuple », provoqua tout naturellement l'avidité des contrefacteurs; on fit du faux Marat tout comme du « Père Duchène » apocryphe. Marat les signala avec colère : « A mon retour de Londres où j'ai séjourné quelques mois, je trouve mon journal envahi par quatre folliculaires qui se disputent à l'envi mon titre, mon épigraphe, mon nom, mes qualités, en s'accablant d'injures dégoûtantes. »

M. F. Chevremont, qui a joint à l'ouvrage de M. Alfred Bougeart : « Marat, l'Ami du peuple » (*Paris*, 1855, 2 vol. in-8) une bibliographie très-complète et très-soignée (voir t. II, p. 354-440), s'exprime ainsi : « Les contrefaçons signées ou avec un sous-titre différent ne sauraient tromper personne; les faux numéros seuls sont à redouter : ce sont ces derniers qu'on trouve dans presque toutes les collections. Nous croyons donc indispensable de signaler avec de minutieux détails ceux qui nous sont connus ».

Suit une liste de 15 numéros; le nº 650 est signé Marat, il porte l'indication : « de l'imprimerie de Marat ». Dans une longue note du véritable nº 650 (14 mai 1792), Marat dénonce ce faux numéro, et désigne l'auteur, le nommé Bardin.

M. Chevremont signale seize contrefaçons du journal de Marat; renvoyons aux détails qu'il donne à cet égard.

III. Complot d'une banqueroute générale de la France, de l'Espagne, et par contre-coup de la Hollande et de l'Angleterre, ou les Horreurs de l'ancien régime mises au jour, par le citoyen Héron, ouvrage rédigé par Marat, l'Ami du peuple, député à la Convention nationale. *De l'imprimerie de Marat, l'Ami du peuple*, in-4, 55 pag.

M. Chevremont affirme que ce mémoire n'a jamais été rédigé ni retouché par Marat; il fut sans doute envoyé en manuscrit au fougueux écrivain peu de temps avant sa mort, et trouvé parmi ses papiers; il fut presque aussitôt livré à l'impression (voir l'ouvrage cité, t. II, p. 439).

+ MARAT (Albertine) [Catherine Evrard].

Réponse aux détracteurs de l'Ami du peuple, par —. 1794, in-8, 8 pages.

Marat n'était pas marié, mais sa maîtresse prenait le titre de sa femme.

+ MARBOIS (Paul) [Léon Wocquier].

Feuilles d'album, poésies. *Bruxelles*, 1847, in-8.

a + MARC, *ps.* [Jules Vallès, auteur de chroniques imprimées dans la Revue intitulée « le Présent »].

MARC-AURÈLE, *ps.* [don Antoine de Guevare, évêque de Cadix].

L'Horloge des Princes, avec le très-renommé livre de —, recueilli (ou plutôt composé) par dom Antoine de Guevare, traduit en partie du castillan par feu Nicolas de Herberay, et en partie revu et
b corrigé outre les précédentes éditions. *Paris, Guill. Le Noir*, 1555, in-fol.

C'est dans le chapitre III de cet ouvrage que La Fontaine a trouvé le canevas du discours qu'il a mis dans la bouche de son paysan du Danube. M. Guillon a indiqué d'autres ouvrages dans son « La Fontaine et tous les Fabulistes », t. II, p. 328, ce qui a empêché M. Walckenaer de le comprendre. Voyez « l'Histoire de la vie et des ouvrages de La Fontaine », par ce dernier. *Paris*, 1820, in-8.

c La Fontaine lui-même indique la source où il a puisé, puisqu'il dit que Marc-Aurèle nous a fait un portrait fort fidèle d'un paysan des rives du Danube, et qu'il présentera ce personnage en raccourci. Pour entendre ce passage, il faut savoir que l'évêque de Cadix a publié son ouvrage sous le nom de Marc-Aurèle.

+ « En réalité, les écrits de Marc-Aurèle ne présentent pas le moindre linéament de cette histoire ; elle est rapportée très au long par Marconville et Boaistuau, mais plus particulièrement par ce dernier, qui décrit le sauvage avec une grande exactitude. Il est exact de dire
d que La Fontaine a puisé à cette source si peu connue tous les traits vraiment élégants, tous les tours vraiment oratoires de son admirable apologue. Il est incontestable qu'il faut remonter à Guevara pour rencontrer l'idée première et les détails du « Paysan du Danube », mais il y a tout lieu de croire que La Fontaine, beaucoup plus curieux d'*histoires prodigieuses* et de *cas merveilleux* que de politique morale et de grave philosophie, aura pris tout bonnement son histoire dans Marconville ou dans Boaistuau, sans se douter que ceux-ci la dussent à Guevara. Bien que le récit de Marc-Aurèle ne se trouve pas dans les écrits de ce
e grand homme, il est difficile de croire que Guevara l'ait tout à fait inventé, son récit ne comportant pas ce genre de fiction que rien ne rendait nécessaire. Le portrait de ce sauvage, le sujet de ses plaintes, le caractère de cette éloquence *qu'on ne sait pas entretenir longtemps à Rome*, et qu'on n'a jamais contrefaite avec beaucoup de bonheur dans les temps modernes, tout cela me paraît parfaitement antique et du style le plus admirable. Reste à savoir où Guevara a trouvé sa narration. Il ne faut peut-être, pour faire cette nouvelle découverte, qu'ouvrir au hasard un volume oublié et négligé
f que nous dédaignons de relire, parce que nous croyons trop le connaître. » (Nodier, « Mélanges extraits d'une petite bibliothèque », p. 164.)

+ Voir des détails insérés au « Bulletin du Bibliophile », 1858, p. 739, à l'égard de quelques auteurs qui ont traité le même sujet.

MARC-LUC-ROCH-POLYCARPE, *ps.* [Henri-Louis-Nicolas Duval].

Mes Contes et ceux de ma Gouvernante, par —, autrefois militaire, actuellement maître d'école et chantre du village de

Tonquebec, publiés par H. Duval. *Paris, Mongie jeune*, 1820, 3 vol. in-12.

MARC-MICHEL, *nom dég.* [Marc-Ant.-Amédée Michel, né à Marseille le 22 juillet 1813, auteur de plusieurs pièces de théâtre, seul ou en société].

+ Les pièces de M. Marc-Michel s'élèvent tout au moins au nombre de 120. Nous croyons superflu d'en donner ici la nomenclature. Les principales sont indiquées dans le « Dictionnaire des Contemporains », par M. Vapereau. Il a eu pour collaborateurs une foule de vaudevillistes ; notons MM. Labiche et Lefranc, dont les noms se sont quelquefois cachés avec le sien sous le pseudonyme collectif de Paul Dandré.

+ MARC-NOP [Crampon].
Voir F. Maillard, « Annuaire de la Presse », 1857, pag. 148.

MARCANDIER (le P.), *ps.* [J.-Fr.-Félix Dorival].
Lettre du —, sans-culotte déterminé, à M. Weissenbruck. *Bouillon*, an III (1795), in-4.

MARCEL (Paul), *ps.* [Madame la baronne Bruchez de l'Epinay, fille de Mme la comtesse de Bradi, auteur de la Chronique de Paris, dans le journal le « Commerce », de 1841 à 1845].

+ MARCELIN [Emile Planat, fondateur du journal « la Vie parisienne »].

+ MARCELLI (Mme Anaïs) [Mme Perriere-Pilté].
I. La Contagion, vaud. représenté sur le théâtre de Beaumarchais en juin 1859.
II. Le Sorcier, opéra, joué au Théâtre-Lyrique en 1866.

MARCELLIN (E.), *aut. dég.* [E. Marcella, conseiller de collége].
Quelques mots sur les crimes de l'Asie ouvrage publié au profit de l agriculture en Grèce. *Paris, F. Didot, J. Renouard*, 1828, in-8.

L'auteur s'est proposé de tracer rapidement le tableau des injustices que des puissances asiatiques ont commises, et dont les Européens, particulièrement les Grecs, ont été victimes.

Le frontispice de cet écrit porte le nom de Marcellin, tandis que l'auteur a signé le verso du faux-titre Marcella, son véritable nom. Il dit dans sa préface être né sous le joug musulman.

Page 109 de leur cat. de 1830, MM. Didot citent trois ouvrages de M. Marcella, en russe et en moldave.

MARCELLUS, *nom patrim.* [Marie-Louis-Auguste Demartin du Tyrac, comte de Marcellus].
Pour la liste de ses ouvrages, voy. la « France littéraire », à Marcellus.

+ MARCELLUS [Amédée Marteau].
Satires. L'Esprit des Femmes. Juin 1860. *Paris, Poulet-Malassis et de Broise*, 1860, in-8.

MARCELLUS ANCYRANUS, theol., *ps.* [Jac. Boileau].
I. Ad decretalem super specula de magistris. Honorii III, summ. pont. ex lib. v. decret. Gregorii IX, opus —. *Lutetiæ Parisiorum*, 1667, in-8.
II. Marcelli Ancyrani disquisitiones duæ de residentiâ canonicorum, quibus accessit tertia de tactibus impudicis, an sint peccata mortalia, vel venialia, cum colloquio critico de sphalmatis virorum in re litterariâ illustrium. *Parisiis*, 1695, in-8.

Voyez une première Lettre de M*** à un de ses amis, chanoine de l'église de Chartres, touchant les dissertations de Marcel d'Ancyre (par Salmon, docteur et proesseur en théologie). *Paris*, 1695, in-12, 26 p.
A. A. B—r.

MARCHAL (Mlle Félicité), *aut. supp.* [Ch. Marchal, fils naturel de Philippe Dupin et de Mlle Marchal].
Une Mère et la famille Dupin. *Arras, de l'impr. de Corrilliot aîné, et Paris, tous les libraires*, juin 1847, in-8, 29 pag.

Réclamation d'une position pour la mère et le fils.

+ MACHAL DE CALVI [Marchal, né à Calvi (Corse), en 1811].
Pour la liste de ses ouvrages, voy. la « Littérature française contemporaine » et le « Catalogue général », de M. Otto Lorenz.

+ MARCHAND (Étienne) [Charles-Pierre Claret, comte de Fleurieu].
Voyage autour du monde, fait pendant les années 1790-92, par —. *Paris*, an VI, 4 vol. in-4.

Voy. « France littéraire, V, 512.

MARCHAND DE PARIS (Un), *ps.* [F.-A. Chevrier].
Lettre d' — à un docteur de Sorbonne. In-12.

L'auteur a eu, en 1752, une permission tacite pour faire imprimer cette lettre. V. T. (*Registre de police, manuscrit* 42.)

MARCHANDS (DEUX) DE TABAC QUI ONT MANGÉ LEUR FONDS, *ps.* [Emile-Marco Saint-Hilaire].
L'Art de fumer et de priser sans déplaire aux belles, enseigné en quatorze leçons, avec une notice étymologique, historique, dogmatique, philosophique, politique, hygiénique, scientifique et lyrique, sur le tabac, la tabatière, la pipe et le cigare. *Paris, de l'impr. d'Aug. Barthélemy*, 1827, in-18, 123 pag.

+ MARCHAUX (de) [Émile DE LA BÉDOLLIÈRE].
Des articles dans « l'Univers illustré ».

MARCILLAC, *nom nobil.* [Pierre-Louis-Auguste DE CRUSY, marquis de MARCILLAC].
Pour la liste de ses ouvrages, voy. la « France littéraire », à MARCILLAC.

+ MARCOGNET (baron), lieutenant-général [BULOS].
Voy. aux Anonymes « Précis des opérations des armées du Rhin et du Jura ».

MARCONAY (de), *nom abrév.* [LEBLANC DE MARCONAY].
Avec M. [Leblanc] de Ferrière : l'Hôtel des Princes, opéra comique en un acte. Représenté sur le théâtre de l'Ambigu-Comique, le 23 avril 1831. *Paris, les march. de nouv., Martinet,* 1831, in-8.

MARCOUVILLE (de), *nom nobil.* [Pierre-Augustin LEFÈVRE DE MARCOUVILLE], aut. dram.
Pour la liste de ses pièces, voyez la « France littéraire », à MARCOUVILLE.

+ MARCOY (Paul) [SAINT-CRICQ].
I. Voyage à travers l'Amérique du Sud, de l'Océan Pacifique à l'Océan Atlantique, avec 626 vues, types, paysages et 20 cartes. *Paris, Hachette*, 1868, in-4, 1,231 pages.
II. Scènes et paysages dans les Andes, par —. *Paris, Hachette,* 1861, 2 vol. in-12.

MARCUS, *ps.* [TRUFORT, Anglais].
On population. (Moyens de limiter la population). Br. in-8.

+ C'est une hideuse plaisanterie dans laquelle on propose d'étouffer les nouveau-nés, afin d'éviter que la population ne devienne surabondante, au moyen d'un appareil ingénieux.

+ Le nom de Marcus suffit pour montrer qu'il y a là une allusion aux célèbres théories de Malthus sur la population. Ce qu'il y a d'étrange, c'est que quelques écrivains aient pris au sérieux l'écrit du soi-disant Marcus; il était cependant facile de reconnaître qu'il y avait là une imitation d'un des écrits où Swift répandait sa mordante ironie : *A modest proposal....* « Modeste proposition pour utiliser les enfants des pauvres Irlandais ». L'auteur de « Gulliver » émettait l'avis de les engraisser comme de jeunes veaux et de les manger.

+ MARCUS [PARDENNE].
Des articles de journaux.

+ MARCUS NOTHING [Maurice DREYFUS].
I. Les Comédiens et la Croix d'honneur. *Paris,* 1864. Broch. in-8.
II. Des pièces de vers dans quelques recueils, notamment dans « la Nouvelle Némésis ».

+ MARCY (de) [Jules ROUQUETTE].
Le Testament de Pierre Talbert. *Paris,* 1854, in-18.

+ MARCY (Georges) [Emmanuel LANGLOIS-DESESSARTS].
Des articles dans l'ancienne « Revue fantaisiste ».

+ MARÉCHAL-PRINCE (le) [Charles, Prince DE LIGNE].
Poésies légères, 3 vol. in-18, 168, 219 et 82 pages.

M. Voisin a décrit pour la première fois en 1840 les deux premiers volumes de ce recueil ; le 3e, dont on ne connaît, à ce qu'il paraît, que deux exemplaires, a été décrit en 1845 par M. H. Lehon dans le « Bulletin du bibliophile belge ».

Le 3e vol. a été réimprimé sans indication de lieu ni date (*Bruxelles*, 1868) à 70 ex. in-8 numérotés, dont 50 sur papier de Hollande, 16 sur grand papier et 4 sur papier de chine. vij, 72 p., 1 ft. On y trouve des épigrammes, des chansons, et, à partir de la page 33, une Suite d'Apprius. Continuation de son histoire et, si l'on aime mieux, seconde partie qui ne vaut pas la première, qui est écrite à merveille.

Rappelons que « l'Histoire du prince Apprius » est une composition de Beauchamps, qui l'a présentée comme la traduction d'un manuscrit persan, faite par le sieur Esprit.

MARFORIO, *ps.* [GUÉNOT-LECOINTE, auteur de quelque écrit sous ce pseudonyme dont nous n'avons pu trouver le titre.

+ Auteur de la « Chronique théâtrale », dans le recueil « la Chronique » (1843).

+ MARFRIERE (Japien) [VILLE-TOUSTAIN].
La Belle Hester, tragédie françoise tirée de la saincte Bible, de l'invention du sieur —. *Rouen.* (*S. d.*, mais vers 1620), in-8, 32 pag.

Cinq actes très-courts ; les scènes ne sont pas distinguées les unes des autres. « Rien de plus sec, de plus plat, de plus pauvre que cet ouvrage » ; tel est le jugement qu'en porte le dernier éditeur de Racine, M. Paul Mesnard.

Cette pièce est tellement rare que M. de Soleinne n'avait pu s'en procurer un exemplaire et avait dû se contenter d'une copie sur vélin (no 968 de son catalogue). La « Bibliothèque du Théâtre-François », t. I, p. 453, mentionne cette production.

MARGON (l'abbé), *nom de bénéfice* [Guillaume PLANTAVIT DE LA PAUSE, abbé de Margon].
Pour la liste de ses ouvrages, voyez la « France littéraire, » à MARGON.

MARGOTTET (Mlle Virginie), *ps.* [l'abbé BURAT].
Manuel géographique. *Paris, A. Lanoë* (vers 1810), in-12.

+ L'auteur enseignait alors la géographie à Mlle Margottet.

+ MARGUERITE DE VALOIS, reine de Navarre.

Deux Farces inédites, publiées par L. Lacour. *Paris*, 1858, in-8.

Un article inséré au « Bulletin du bouquiniste », Ier juin 1858, montre qu'il n'y a là qu'une traduction presque littérale de deux colloques d'Erasme ; cette traduction figure dans une foule d'éditions des œuvres de Clément Marot, qui en est probablement l'auteur.

M. Foucques a publié en 1814, d'après un manuscrit de 1620, dans les « Mémoires de la Société d'Agriculture, Sciences et Arts du département du Nord » (*Douai*, in-8), des chansons qu'il présente comme étant de Marguerite et du XVIe siècle ; mais la vulgarité des idées et des expressions repousse cette attribution. V. les « Vies d'Oct. de Saint-Gelais et autres poëtes angoumoisiens», par G. Colletet, publiées par E. Gelibert des Seguins. *Paris*, 1863, in-8, p. 176.

MARGUERITE (Mlle), *ps*. [Horace RAISSON].

Le Cordon bleu, ou Nouvelle Cuisinière bourgeoise, rédigée et mise en ordre alphabétique. *Paris*, *Baudouin frères*, 1827, in-32, fig.— Deuxième édition, augmentée de plusieurs menus appropriés aux diverses saisons de l'année, etc. *Paris*, *les mêmes*, 1828, in-32.

Réimprimée plusieurs autres fois depuis.

MARGUERITTES (de), *nom patrim*. [Jean-Antoine TEISSIER, baron DE MARGUERITTES].

Pour la liste de ses ouvrages, voy. la « France littéraire », à TEISSIER.

MARGUILLIER (LE), *ps*. [F.-J. SARAZIN].

Lettre du — à son curé, sur la conduite de M. le coadjuteur. *Paris*, 1651, in-4.

MARGUILLIER (Un), *ps*. [Jean RONDELET, architecte].

Doutes raisonnables d' — sur le problème de M. Patte, concernant la coupole de Sainte-Geneviève. *Amsterdam* et *Paris*, *Jombert fils aîné*, 1770, in-12.

Voy. aux Anonymes : « Mémoires en réponse à celui de M. Patte.

MARGUILLIER DE LA PAROISSE DE FONTENOY (LE PREMIER), *ps*. [LIEUDÉ DE SEPMANVILLE, avocat].

Épître au Roi. *Vis-à-vis Fontenoy*, 1745, in-4, 14 pag.

+ MARIAN DE SAINT-ANTOINE [F.-P. THOMAS].

Voir la « Bibliographie Wallonne », par M. Ulysse Capitaine, pag. 20, 36.

MARIAKER (Élie), *aut. supp*. [Évariste BOULAY-PATY].

Élie Mariaker. *Paris*, *Dupuy*, 1834, in-8, avec une vignette.

Pièces de vers, précédées d'une longue notice sur le personnage imaginaire d'Élie Mariaker.

MARIA-STELLA, *aut. dég*. [lady Maria-Stella NEWBOROUGH, baronne de STERNBERG, d'après elle, née de Joinville].

Maria-Stella, ou Echange criminel d'une demoiselle du plus haut rang contre un garçon de la condition la plus vile. *De l'impr. de Pihan Delaforest Morinval, à Paris. Se vend au profit des pauvres, à Paris et dans tous les départements, chez les principaux libraires*, 1830, in-8, avec un portrait. — IVe édition. *Paris, de l'impr. de Guiraudet*, 1839, in-8.

Insipide roman auquel les passions politiques ont pu seules donner quelque intérêt, et qui deviendra peut-être un jour une *rareté* bibliologique. On veut y prouver, chose absurde, que Louis-Philippe, alors l'un des premiers souverains du monde, était le fils d'un nommé Chiappiu, geôlier de la petite ville de Modigliana, en Toscane, et qu'il fut substitué à une fille légitime du duc et de la duchesse de Chartres. Il est difficile d'arriver d'une manière plus plate à un résultat plus ridicule. Le procès d'Affenaër, jugé en 1845, a fourni la preuve que les bons pères jésuites de la rue des Postes, no 12, à Paris, faisaient leurs délices de cette *Maria Stella*. Le parti prêtre, les grands et petits séminaires, ennemis nés du gouvernement de Juillet, recherchaient beaucoup la lecture de ce roman.

MARIBAROU (de), *ps*. [Michel DE CUBIÈRES PALMEZEAUX].

La Confession du comte Grifolin (de Rivarol), facétie en dialogue. (1788), petit in-12.

Réimprimé dans le tome V des « Œuvres de Rivarol ». *Paris*, *Léop. Collin*, 1808, 6 vol. in-8.

MARIBERT DE COURTENAY, *ps*. [RESTIF DE LA BRETONNE].

La Femme infidèle. *Neufchâtel*, 1785, 4 vol. in-12.

Réimprimé en 1788.

+ C'est par erreur que dans sa première édition Quérard attribuait cet ouvrage à la femme de Rétif.

Voir l'ouvrage de M. Monselet sur Rétif, p. 157.

+ MARICOURT (René de) [le comte René DU MESNIL DE MARICOURT, né en 1829].

Divers ouvrages de littérature, d'histoire et d'archéologie, indiqués au Catalogue général de M. Otto Lorenz.

MARIE, prénom qui a servi de masque à deux auteurs dramatiques contemporains : MM. Aycard et Loignon.

MARIE (Anna). Voy. ANNA-MARIE.

+ MARIE [Mme Victor HUGO, née Marie FOUCHER.

Des articles dans « l'Événement », 1851.

+ MARIE-ANTOINETTE.

Correspondance inédite de Marie-Antoinette, publiée sur les documents origi-

naux, par le comte Paul Vogt d'Hunolstein. *Paris, Dentu*, 1864.

L'avertissement annonce que toutes les pièces qui font l'objet de cette publication ont été copiées et collationnées avec le plus grand soin sur les originaux appartenant à M. d'Hunolstein.

Voir dans la « Revue des Questions historiques », t. II, (1867, page 181), l'article de M. Georges Gandy : « De l'authenticité des lettres de Marie-Antoinette récemment publiées » ; la discussion est très-approfondie.

M. E. Scherer, dans le journal le « Temps », 12 juillet 1864, avait contesté l'authenticité des lettres publiées par M. Feuillet de Conches; plus tard il attaqua la préface jointe par M. F. de C. à son 3e volume (« Temps », 12, 13, 19 octobre 1865). Un article de M. E. Veuillot, dans la « Revue du Monde catholique » (25 novembre 1865) résume avec précision les principaux arguments. M. Feuillet trouva des auxiliaires dans M. de Mazade « Revue des Deux Mondes » (15 juillet 1865), et dans M. de Lescure « Revue Contemporaine » (15 septembre 1865).

Dans une lettre au rédacteur en chef du « Temps » (15 janvier 1866) M. Geffroy apporta à la discussion les lumières d'un esprit lucide et pénétrant. M. Feuillet fit, dans la « Revue des Deux Mondes », une longue réplique qui n'était qu'un extrait presque textuel de la préface de son 4e volume. M. Geffroy y fit une vigoureuse réponse.

M. Gaudy conclut que le recueil de M. d'Hunolstein doit être rejeté dans sa presque totalité, et que la collection de M. F. de C. paraît contenir une trentaine de pièces apocryphes et un nombre à peu près égal de pièces suspectes et douteuses.

Elles ont paru dans l'ouvrage intitulé « Louis XVI, Marie-Antoinette et Madame Elisabeth.

Quelques pamphlets révolutionnaires ont paru sous le nom de « Lettres de Marie-Antoinette »; « Lettre au ci-devant prince de Condé; Lettre secrète et curieuse à Bouillé, Lettre au comte d'Artois, etc. ». Ce sont d'ignobles supercheries.

On a publié en 1793 trois ou quatre faux testaments de Marie-Antoinette; un d'eux a été mis au jour par un Sans-culotte, en un vol. in-8 de 32 pages, avec portrait; la reine est coiffée d'un chapeau; en haut deux vers insultants; au bas une guillotine avec les mots : *Ah! ça ira!*

MARIE-ARSÈNE, supérieure de la congrégation de la Présentation, *ps.* [l'abbé Dabert, prêtre à Viviers].

Vie de M. Vernet, prêtre de Saint-Sulpice, supérieur du grand séminaire de Viviers, grand vicaire du diocèse, fondateur et supérieur de la congrégation des sœurs de la Présentation de sainte Marie. *Lyon et Paris, Perisse*, 1848, in-8, avec un portrait.

La dédicace est signée Marie Arsène; mais l'ouvrage n'en a pas moins été écrit par l'abbé Dabert.

+ MARIE DE JÉSUS D'AGREDA [Maria Coronella, née à Agreda en 1602, morte en 1665].

I. La Mystique Cité de Dieu, miracle de sa toute-puissance, abîme de la grâce de Dieu; Histoire divine de la très-sainte Vierge Marie, mère de Dieu, manifestée dans ces derniers siècles par la Sainte-Vierge à la sœur Marie de Jésus, abbesse du couvent de l'Immaculée-Conception de la ville d'Agreda. *Marseille*, 1696, in-4; *Paris*, 1715, 3 vol. in-4 et 8 vol. in-12.

La Sorbonne censura, en 1696, cet ouvrage contre lequel Bossuet s'élève vivement. L'ambassadeur d'Espagne à Rome sollicita vainement la révocation du décret de la Sorbonne.

La traduction du P. Crozet, revue par un religieux franciscain, est toujours en faveur dans certains couvents ; elle a été réimprimée à *Paris*, en 1857, *Veuve Poussielgue-Rusand*, 4 vol. in-8, et 1862, en 6 vol. in-12. Un abrégé par un docteur de Sorbonne, *Lyon*, *Périsse*, 1862, 2 vol. in-18. L'abbé Auguste Carion a donné une « Vie de Saint Joseph », extraite des « Révélations de Marie d'Agreda », *Arras*, 1864, 2 vol. in-12. Un « Mois de Marie », extrait de la « Cité mystique », par un religieux capucin, a commencé en 1864 à paraître pour chaque année.

II. La Sœur Marie d'Agreda et Philippe IV, roi d'Espagne. Correspondance inédite, traduite de l'espagnol d'après un manuscrit de la bibliothèque impériale, avec une introduction et des développements historiques, par A. Germond de Lavigne. *Paris, Vaton*, 1855, gr. in-18.

+ MARIE DE L'INCARNATION (la vénérable Mère), *nom de religion* [Marie Guyard, femme Martin, supérieure des Ursulines de Québec, née à Tours en 1599, morte au Canada en 1672].

Choix des Lettres historiques de — *Clermont-Ferrand*, 1857, in-12.

+ MARIE DE VENISE (le ch.) [Dehèque].

Hiérologies, ou Discours historiques et dogmatiques sur les superfétations du Christ, etc., suivis du Discours sur les trois versions de la Bible, par —. *Paris, impr. de Dezauche*, 1835, in-8, 253 pag.

MARIE-EUSTELLE, *aut. dég.* [Marie-Eustelle Herpain].

Recueil des Ecrits de Marie-Eustelle, née à Saint-Pallais de Saintes, le 19 juin (avril) 1814, morte le 29 juin 1842. *La Rochelle, F. Boutet*, 1843, 2 vol. in-8, avec un portrait.

II. L'Ange de l'Eucharistie, ou Vie et Ecrits de Marie Eustelle, d'après les documents les plus authentiques, par l'auteur de la « Vie du commandant Marceau ». 1863, 2 vol. in-8.

MARIE-LAURE, *aut. dég.* [Mlle Marie-Laure Grouard].

I. Les Eglantines. *Paris*, *Coquebert*, 1843, in-18.

II. Marie-Laure. Essais en prose et poésies, recueillis et publiés, et précédés d'une

Notice biographique, par M. Théodore de Banville. *Paris, Jules Labitte*, 1844, in-12, orné du portrait de l'auteur.

La notice dit que Marie-Laure est née en Normandie et morte poitrinaire à Paris, le 8 juin 1843, à vingt et un ans.

+ III. La première Gerbe, poésies. *Paris, W. Coquebert*, in-18.

MARIE-REINE, *aut. dég.*, saint-simonienne.

Avec mesdames Jeanne-Désirée et Suzanne, autres saint-simoniennes : la Femme nouvelle. Apostolat des femmes. *Paris, de l'impr. d'Auffray; Paris, au bureau de l'Apostolat*, 1832-33, in-8.

Journal dont il a paru au moins huit numéros. L'une des directrices de ce journal, digne sœur de Jeanne Derouin, se nommait Mme Voilquin, et demeurait alors rue Cadet, nos 26 et 28.

MARIENBERG (la comtesse de), *aut. supp.* [Mlle Suzanne Bodin de Boismortier].

Mémoires historiques de —. *Amsterdam* (*Paris*), 1751, 2 vol. in-12.

MARIGNAC (de), *nom nobil.* [Pierre Galissard de Marignac].

Pour la liste de ses ouvrages, voyez la « France littéraire », à Marignac.

MARIGNY (de), *nom patrim.* [Jacques Charpentier de Marigny].

Pour la liste de ses ouvrages, voyez la « France littéraire », à Marigny.

+ MARIGNY (l'abbé de) [l'abbé Pérau].

Histoire des Révolutions de l'empire des Arabes, par —. *Paris, Gissey*, 1750, 4 vol. in-12.

+ MARILLY (Octave) [Octave Gastineau].

Des articles de journaux.

MARIN (Un), *ps.* [Fr.-Eug. Garay de Monglave].

Histoire des missionnaires dans le Midi de la France. Lettres d' — à un hussard. *Paris, Plancher*, 1819, in-8, 120 pages, avec une gravure.

Ce volume ayant obtenu du succès, le libraire Plancher fit faire un deuxième et un troisième volume, qui parurent sous le titre de : « Histoire des missionnaires dans le Midi et l'Ouest de la France, Lettres d'un marin à un hussard » (1820, 2 vol. in-8). Mais M. Garay de Monglave, parti pour le Portugal à la fin de 1819, est étranger à ces deux derniers volumes.

+ MARIN EN BONNE HUMEUR (Un) [Émile Guy].

Le Palanquin du Diable, ou le Tour du Monde, poëme. *Paris*, 1862, in 12.

a MARIOLLES (le sieur de), docteur en théologie, *ps.* [le P. Chaduc, de l'Oratoire].

Traité de la nature de l'usure, où est réfuté le livre du sieur Du Tertre [Jacques Thorentier, de l'Oratoire]. *Avignon*, 1675, in-12.

Voy. Dutertre, I, 1190 *a*.

+ MARION (Élie).

b Voy. aux anonymes, « Éclair de lumière ».

MARION DE LORME. Voy. LORME (Marion de).

+ MARIUS (le baron) [Mme Maria Delcambre].

Voy. F. Maillard, « Annuaire de la Presse », 1857, p. 110.

MARIVAUX (de), *nom nobil.* [Pierre
c Carlet de Chamblain de Marivaux].

Pour la liste de ses ouvrages, voy. la « France littéraire », à Marivaux.

+ MARLE-MORTEMART (la comtesse) [le baron F.-J.-L. de Mortemart-Boisse].

Le Châtel des Bruyères, nouvelle insérée dans le « Livre Rose ».

MARLÈS, *nom abrév.* (1) [Lacroix de Marlès].

d C'est sous le nom de Lacroix de Marlès que cet écrivain débuta en littérature, en 1824, nom qu'il conserva jusqu'en 1830. Depuis, il n'a rien fait imprimer qui ne portât le simple nom de Marlès. Pour la liste de ses ouvrages antérieurs à 1830, voy. la « France littéraire » à Lacroix de Marlès. Dans notre supplément nous aurons occasion de parler d'un livre traduit de l'espagnol par lui, celui de Jos. de
e Conde, l'Histoire de la domination des Maures en Espagne et en Portugal », véritable mystification historique comme celle de l'un de ses compatriotes, Michel de Luna. (Voy. le n. 12.)

+ Voir pour les ouvrages de cet écrivain la « France littéraire », t. IV, p. 381. Quant à la traduction française de « l'Histoire de la domination des Maures et des Arabes en Espagne », par J. A. Conde, elle a vu le jour à Paris en 1825, 3 vol. in-8. On sait que l'auteur espagnol a fait en grande partie une œuvre d'imagina-
f tion plutôt qu'une sérieuse étude historique.

MARLINSKY, *ps.* [Alexandre Beztougef, littérateur russe, tué en duel, au Caucase, en 1837].

Ammalat Beg, Histoire caucasienne

(1) Ou peut-être anobli. Le nom de *Marlès* ne serait-il pas une corruption de *Marle* (Aisne), ou de *Marlhès* (Loire), et notre auteur ne se nommerait-il pas, tout *vilainement*, *Lacroix* ?

(Traduit du russe). *Paris, Lecointe et Pougin, Legrand et Bergounioux*, 1836, in-8.

Faisant partie d'une « Collection de romans russes ».
S. P. de M.

+ MARLY (comtesse de) [Mme DE VILLELUNE-SOMBREUIL].
Des articles dans « l'Indépendance belge ».

+ MARMET [Eugène CADRÈS, né le 15 novembre 1806, mort à Nice, le 4 avril 1834].
Sténographie simplifiée.

Cet ouvrage a eu deux édit., l'une in-8 et l'autre in-18.

MARMONTEL, *apocr.* [Mme de MARNÉSIA].
Lettres amoureuses de Julie et d'Ovide, par —, et les Réponses d'Ovide à Julie (par Cailleau). *Paris*, an V (1797), in-12.

Les « Lettres de Julie à Ovide », avant d'être imprimées sous le nom de Marmontel, l'avaient déjà été sous le voile de l'anonyme, *Rome* (*Paris*), 1753, in-12, et dans différents recueils, notamment dans celui de Cailleau, intitulé : « Lettres de tendresse », etc., et sous le titre de « Lettres galantes de Julie à Ovide », par M. M***. *Paris, Bastien*, 1774, in-12. L'auteur de ces lettres donne pour motifs à l'exil d'Ovide l'amour-propre d'Auguste blessé dans une circonstance singulière. Dussault (*Annales littéraires*, t. V), se moque un peu de cette explication.

+ MARNÉ DE MORVILLE (Mlle), *apocr.* [Louis DE LAUS DE BOISSY].
Mes Délassements, ou Recueil de Contes moraux et historiques, traduits de différentes langues. *Paris, Pillet*, 1771-72, 3 parties in-12.

+ MARNICOUCHE [Maurice COHEN].
Voy. I, 948 *d*.

+ MAROQUIN (Un) [Alphonse-Henri TRAUNPAUR, chevalier d'Ophanie].
Epître d' — à sa belle, pendant son séjour à Vienne. *Vienne*, 1784, in-8.

+ MAROT (Ian, de Caen) [Jean DESMARETS].
Sur les deux heureux Voyages de Gênes et Venise. *Paris*, 1532, in-8.

Voir le « Manuel du Libraire » au sujet des diverses éditions des écrits de ce poëte, dont le meilleur ouvrage fut son fils, Clément Marot.

+ MAROT (Jean), *aut. supp.* [Laurens BELIN].
La vray disant advocate des dames.

Cette pièce en vers est insérée sous le nom de Jean Marot, dans le 5e volume de l'édition des Œuvres des trois Marot, publiée par Lenglet-Dufresnoy (*La Haye*, 1731, in-12). Mais l'édition originale (sans lieu ni date), petit in-8. 16 fts, donne à la fin un acrostiche qui fait connaître le nom de l'auteur, et qui a été supprimé dans la réimpression. (« Manuel du Libraire ».)

a MAROT (Clément), *ps.* (1) [DE SENECÉ].
Lettre de — à M. de ***, touchant l'arrivée de Lully aux Champs-Elysées. *Cologne, Marteau*, 1688, in-12.

+ Cette satire contre Lulli parut en 1688. Il en a été fait à Lyon en 1825 une réimpression in-8, 64 p., tirées à 100 exempl.; l'avertissement est signé P. A. C. (Cap). Auger n'a pas cru devoir admettre cette Lettre dans son édition des Œuvres de Senecé, an XIII, in-12.

MAROTTE (Siméon), *ps.* [MUYS, chanoine de Soissons et professeur d'hébreu au collége royal, né en 1587, mort en 1644]. *b*
On ne cite aucun ouvrage imprimé de ce savant. (Vergniaud-Romagnesi, « Indicateur orléanais. »)

MARS (mademoiselle), l'une des gloires de la Comédie-Française, *nom théâtral* [mademoiselle SALVETAT, fille naturelle de Jeanne-Marguerite Salvetat et de Jacques-Marie Boutet, depuis artiste dramatique *c* sous le nom de Monvel, morte le 20 mars 1847].

Ces renseignements sont établis dans un procès dont les journaux d'avril 1849 ont rendu compte, et que nous résumons ici d'après l'un d'eux.

Le tribunal civil de la Seine était saisi ces jours derniers d'une demande des héritiers Salvetat contre M. Bronner, fils naturel et héritier de mademoiselle Mars. La célèbre actrice avait été baptisée à la paroisse de Saint-Germain-l'Auxerrois, le 10 février 1779, sous *d* les noms d'Anne-Françoise-Hippolyte, fille du sieur Jacques-Marie Boutet, bourgeois de Paris, et de Jeanne-Marguerite Salvetat, son épouse. L'avocat de M. Bronner a produit un acte de mariage contracté à Stockholm, en 1786, entre Boutet de Monvel et une demoiselle Leriche de Cléricourt. Il a dit qu'il y avait eu, en effet, un projet de mariage entre le tragédien Monvel et mademoiselle Salvetat, mais qu'il n'avait pas été donné suite à ce projet; qu'aucun doute ne pouvait s'élever à cet égard, puisque, à la requête du fils de mademoiselle Mars, un jugement avait rectifié l'acte de naissance de sa mère, et lui avait fait restituer la qualité d'enfant naturel de *e* la dame Salvetat et de Monvel.

Le tribunal a débouté les héritiers Salvetat de leur demande.

+ La mère de Mlle Mars avait adopté ce nom; elle était actrice, et après avoir joué en province, elle parut sur le Théâtre de la République. Les « Souvenirs de Mlle Mars », publiés en 1852, sont l'œuvre de Mme Roger de Beauvoir. Les « Mémoires de Mlle Mars », publiés par Roger de Beauvoir, 1849, 2 vol. in-8, et les « Confidences de Mlle Mars », recueillies par Mme Roger de Beauvoir, sont des productions auxquelles *f* la célèbre actrice n'a eu aucune part.

+ MARS (V. de), rédacteur et gérant de la « Revue des Deux Mondes » *prête-nom* pour les trois écrits suivants :
I. La Prusse, la cour et le cabinet de Berlin dans la question d'Orient, par

(1) Cl. Marot est mort dans l'indigence, en 1544, à 50 ans; donc il ne peut être l'auteur d'un écrit imprimé en 1688.

M. Eugène Forcade « Revue des Deux Mondes », 1er décembre 1854, pag. 912-960.

Il a été publié, à Bruxelles, en réponse à cet article : « La Cour et le gouvernement de Prusse en face de la coalition ». *Bruxelles, Kiessling, Schnée et Cie*, 1855, in-8 de 67 pag.

II. Les Zouaves, (par le prince Henri-Eugène-Philippe-Louis d'Orléans, duc d'Aumale). *Ibid.*, 15 mars 1855, p. 1105-1127.

III. Les Chasseurs à pied et les nouvelles armes à feu (par le même). *Ibid.*, 1er avril 1855, pag. 5 à 28.

Nous devons ces deux dernières révélations au Courrier de Paris, de « l'Indépendance belge », par M. Jules Lecomte, habituellement bien informé. Sous la date du 17 avril, l'auteur de ce feuilleton dit :

« Les deux grands articles, l'un sur les « Zouaves », l'autre sur les « Chasseurs », publiés par la « Revue des Deux Mondes », ont été l'événement littéraire de la quinzaine. Le nom de leur éminent et savant auteur n'est plus un mystère pour personne, et celui du duc d'Aumale est dans toutes les bouches. Autant le travail sur les « Zouaves » est brillant, vif, amusant, autant celui sur les « Chasseurs » est profond, et dénote d'érudition spéciale chez le royal auteur de « l'Histoire des Condé » dont on assure que le premier volume est terminé. Ces deux travaux militaires sont le digne pendant des deux travaux maritimes du prince de Joinville, la note sur « l'Etat naval de la France », et « l'Escadre de la Méditerranée ».

De son côté la « Revue suisse », avril 1855, p. 312, dit : « L'article sur les Zouaves, qui a paru dans l'un des derniers numéros de la « Revue des Deux Mondes », est du duc d'Aumale : aussi a-t-on fort remarqué l'article et le sujet ».

MARSAY (L. de), *ps.* [Albert-André de La Fizelière].

Auteur d'articles dans la « Tribune dramatique ».

+ I. Manuel de l'Electeur constituant. 1848, in-12.

+ II. Manuel du citoyen. *Paris*, 1848, in-16.

+ MARS... (M.) [Marsollier de Vivetières].

Les Deux petits Savoyards, comédie en un acte, mêlée d'ariettes, par —, musique de M. Dal.... (Dalayrac). *Paris, Brunet*, 1789, in-8.

+ MARS.... DES V.... [Marsolier des Vivetières].

I. Céphise, ou l'Erreur de l'Esprit, comédie, par —. *Neuchâtel*, 1784, in-8.

II. La Confiance trahie, comédie en un acte et en prose, par —. *Lyon*, 1784, in-8, 66 pag.

+ MARSEILLAIS (Un) [Mathieu Blanc, de Marseille].

La bienfaisance de Louis XVI, vo leis festos de la pax, drame lyrique en 2 actes et en vers, mêlé de françois et de provençal, composé à l'occasion de la paix glorieuse de 1783... avec des notes..., par—. *Marseilles*, 1783, in-8, x et 62 p.

Réimpr. en 1814, in-8. G. M.

MARSEILLAIS (Un), *aut. dég.* [le marquis de Montgrand, maire de Marseille].

Lettre au maréchal Masséna. *Marseille, Ricard*, 1816, in-8 de 36 pag.

C'est une réplique à un Mémoire justificatif publié par le maréchal à l'occasion d'une dénonciation contre lui, faite à la Chambre, en 1815, par le parti de l'ancien régime.

Le mémoire du maréchal avait été publié sous ce titre : « Mémoire sur les événements qui ont eu lieu en Provence pendant les mois de mars et d'avril 1815, » suivi de pièces justificatives et d'une carte géographique. 1re et 2e édit. *Paris, de l'impr. de Fain*, in-8, 96 pages.—La première édition ne fut pas destinée au commerce.

La « Lettre d'un Marseillais » ne fut pas la seule pièce publiée contre le maréchal par le parti de l'ancien régime. Nous connaissons encore :

1° « Réponse des Marseillais au Mémoire prétendu justificatif de M. le maréchal de Masséna ». *Marseille, de l'impr. de Dubié*, 1816, in-8, 140 pages.

2° « Première, seconde et dernière Massénaire, servant de réplique au Mémoire justificatif du prince d'Essling, maréchal Masséna. *Paris, de l'impr. de Ricard*, 1816, 2 parties in-8.—Nous ne connaissons que la seconde et dernière « Massénaire », formant 52 pages.

MARSEILLE-CIVRY (le comte de) (1).

I. Bruxelles et la Belgique à propos des fêtes de septembre 1848. (Poëme). *Bruxelles, C. Muquardt*, 1849, in-8 de 16 pag.

II. Le Premier roi des Belges, poëme historique, dédié à la garde civique et à l'armée. *Bruxelles, C. Muquardt*, 1849, in-8 de 32 pag.

MARSEILLE-CIVRY (madame la comtesse de), femme du précédent.

Le Salon belge, journal des dames et des demoiselles, publié sous la direction de madame la comtesse de —. Première année, 1849. *Bruxelles, C. Muquardt*, 1849, 12 numéros de 32 pages in-8 avec lithogr., gravures de modes et modèles.

+ La note de M. de Reiffenberg n'est pas exacte : le nom et le titre de comte de Marseille-Civry sont une double usurpation; le nom véritable est Eugène Collin, et le père s'appelait Pierre Collin; celui-ci a exercé long-

(1) On prétend que c'est le nom de sa mère, qui épousa un médecin appelé Bertrand, dont elle est veuve, et qui donna le jour à monsieur le comte. Il a épousé une jeune dame qui se fait appeler *Son Altesse royale la princesse Wilhelmine de Brunswick*, et qui est fille d'une actrice de Londres. Ces jeunes gens, d'ailleurs fort estimables, publièrent à Bruxelles, où ils se sont réfugiés après février 1848, le « Salon belge, journal des dames et des demoiselles » (mensuel), gr. in-8 à 2 col., fig. De Re.

temps la profession de libraire et non celle de médecin. — (Voir le « Bulletin du bibliophile », 1850, p. 705).

MARSILIUS BRUNCK, docteur en philosophie de l'Université de Heidelberg, *aut. sup.* [le baron Fr.-Aug.-Fréd.-Thom. de REIFFENBERG].

Le Dimanche, récits de—, recueillis par le baron de Reiffenberg. *Bruxelles, Hauman et Cie*, 1834, 2 vol. in-18. — Le Lundi, nouveaux récits de —. *Bruxelles, les mêmes*, 1835, in-18.

+ C'est un recueil de nouvelles, de légendes et de dissertations intéressantes. Il contient une foule de recherches sur des curiosités historiques et littéraires. Dans le tome deuxième se trouve un travail sur l'histoire de la musique aux Pays-Bas.

MARSILLY (Paul-Antoine de), *trad. ps.* [Louis-Isaac LE MAISTRE DE SACY, Nicolas FONTAINE et l'abbé PRÉVOST, chanoine de Melun] (1).

I. Homélies, ou Sermons de saint Jean-Chrysostome sur l'évangile de saint Mathieu, traduites du grec (par le Maître de Sacy et Nic. Fontaine). *Paris*, 1665, 3 vol. in-4; 1693, 3 vol. in-8.

II. Abrégé de saint Jean-Chrysostome, sur le Nouveau Testament (par Le Maistre de Sacy et Nic. Fontaine), avec le texte du Nouveau Testament, de la traduction de Mons. *Paris, P. Le Petit*, 1670, 2 vol. in-8.

III. De l'Imitation de J.-C., traduction nouvelle (par l'abbé Prévost, chanoine de Melun). *Paris, André Pralard*, 1694, in-12; 1706, pet. in-12.

L'abbé de Saint-Léger a trouvé le nom de Prévost écrit par un contemporain sur l'ouvrage de Jacques Boileau intitulé : « Marcelli Ancyrani disquisitiones duæ de residentiâ canonicorum, etc. ». *Paris*, 1695.
A. A. B—r.

IV. Le Pastoral de saint Grégoire le Grand, du ministère et des devoirs des pasteurs, traduction nouvelle (par l'abbé Prévost). *Paris, Pralard*, 1694, et *Paris, Savoye*, 1739, in-12.

MARTANGES (de), *nom nobiliaire* [BONNET DE MARTANGES].

Pour la liste de ses ouvrages, voyez la « France littéraire », à MARTANGES.

MARTEL, *ps.* [L.-Stan. FRÉRON fils].

L'Orateur du peuple. In-8.

Ce journal commença vers le mois de décembre 1789, et a été continué jusqu'au nº 15 du t. VII. L'auteur, ayant été décrété de prise de corps par suite de la fameuse journée du 17 juillet 1791, fut obligé de se cacher. Alors la rédaction de son journal fut confiée à M. Jean-Baptiste LABENETTE, qui n'a cessé d'y travailler qu'au nº 18 du t. XIV. Quelque temps après la mort de Robespierre, Fréron reprit son journal, qu'il cota t. VII, ayant ainsi l'air de désavouer ce qu'avait fait son continuateur. Cette reprise a cessé avec les premiers numéros du t. VIII. On attribue à M. DUSSAULT la presque totalité des articles qui la composent.
A. A. B—r.

+ Voir la « Bibliographie de la Presse française », par M. Hatin, 1866, p. 183. C'est moins un journal qu'un pamphlet périodique; le contenu des premiers numéros montre qu'il n'a pu voir le jour avant la première quinzaine de mai 1790. Deschiens s'est étendu longuement et peut-être un peu oiseusement sur la bibliographie de cette feuille. Le style de Fréron pousse au plus haut degré la boursouflure et la déclamation. « Ajoutez que l'Orateur du peuple n'est rempli à toutes les pages que de dénonciations, qu'il ne parle que de complots, que de massacres projetés par les aristocrates, qu'il ne voit partout que des traîtres et des mouchards, et vous comprendrez le succès qu'il obtint dans les masses ». Voir aussi « l'Histoire de la presse », par M. Hatin, t. VI et suiv.

+ MARTELLY [Honoré-Antoine RICHAUD].

Cet acteur, célèbre en son temps (1751-1817), n'est plus connu que par les « Deux Figaros », pièce jouée en 1790, et dirigée contre Beaumarchais.

La » France littéraire » indique ses divers ouvrages. Voir aussi la notice insérée dans la « Suite du Répertoire du Théâtre français », t. XLIV. G. M.

+ MARTHERAY (César) [César CHARMOT, praticien-notaire, à Jussy].

Articles de voyage, Variations sentimentales. 2e édit. *Genève*, 1860, in-8.

Prose et poésie. La première édition a paru en 1855 avec quelque différence dans le titre.

+ MARTIAL [Jules DENISET, né à Reims en 1827].

Il a collaboré au « Gaulois » dès les premiers numéros de ce journal sous son vrai nom et sous les pseudonymes O. Brenn et Martial.

+ MARTIAL [Adolphe-Martial POTÉMONT, aquarelliste et graveur].

M. Potémont a souvent exposé sous son véritable nom aux salons annuels ; il a signé la plupart des eaux-fortes publiées par MM. Cadart et Luquet, A.-P. Martial. C'est sous ce nom qu'il a exécuté et publié :

I. Lettre sur le Salon de 1866. *Cadart et Luquet*, 1866. In-8 orné de planches à l'eau-forte et d'un texte entièrement gravé.

II. Lettre sur la gravure à l'eau-forte. *Cadart et Luquet*, 1866, in-8.

III. Trois Tableaux de F. Boucher. *Cadart et Luquet, Id.*, gr. in-4, 8 pag.

Texte par MM. W. Bürger, Champfleury et Chesneau. La préface et les planches sont signées : A.-P. Martial.

Enfin M. Potémont signe de ce nom la chronique gravée qui accompagne chaque livraison de « l'Illustration nouvelle ». M. T.

+ (1) Sous ce nom, Quérard a groupé les nos 159, 8362, 8544 et 13895 de la 2e édition du « Dictionn. des Anonymes »; mais il n'a pas reproduit la longue note placée par A.A. Barbier à la suite de son nº 159, et tirée de sa « Dissertation sur soixante traductions françaises de l'Imitation ». Ol. B.

MARTIGNAC (de), *nom nobiliaire* [ALGAY DE MARTIGNAC, l'un des ministres les plus distingués du règne de Charles X].

Esope chez Xantus, comédie-vaudeville en un acte. *Paris, au magasin de pièces de théâtre,* 1801, in-8.

Cette pièce n'est point de M. de Martignac, quoiqu'il fût dans le cas de la faire, et qu'il en ait fait une autre treize ans plus tard. Il avait été presque obligé de donner son nom à « Esope chez Xantus », que son auteur avait abandonné immédiatement après sa réception au théâtre, par suite d'un départ précipité de Paris. Le véritable auteur de cette pièce est G.-P. TARENNE DE LAVAL, ancien collègue de Napoléon à l'école de Brienne, plus tard ingénieur du roi. Il avait voulu mettre sur la scène française les mœurs domestiques des Grecs. Nous tenons ces détails de M. Tarenne de Laval lui-même, qui n'a jamais songé à réclamer la paternité de sa pièce.

L'auteur « d'Esope chez Xantus » entra dans les ordres à un âge avancé, fut nommé aumônier des carabiniers de la garde sous Charles X, et est mort prêtre habitué de Saint-Louis en l'Ile, le 7 juin 1847.

+ MARTIN (Ian), *plagiaire.*

I. Architecture, ou Art de bien bastir, de M. Vitruve, mis de latin en françois par—. *Paris, J. Gazeau,* 1547, petit in-folio.

Un bibliographe des plus instruits, M. P. Deschamps, observe dans une lettre insérée au « Bulletin du bouquiniste » (nº du 15 juillet 1869, p. 371), que Abel Foullon, dans l'avis au lecteur placé en tête de son « Usage et description de l'holomètre », édition de 1555, in-4 (inconnue à l'auteur du « Manuel du Libraire » qui ne cite que celle de 1561), se plaint de ce que sa traduction de Vitruve lui a été dérobée et imprimée sous le nom du voleur. Voici le passage :

« J'ay craint aussi que quelqu'un ne m'en fist comme par cy devant m'a fait un autre qui, aprez m'estre tant fié en luy que luy communiquer la traduction françoise de Vitruve, et luy avoir fait part du labeur que j'avoys pris pour sçavoir user en icelle des propres mots desquels ordinairement usent les maçons et autres ouvriers, chacun en son art et ouvrage, me fist soustraire par l'imprimeur qui lors m'avoit mis en besongne les huit premiers livres dudit Vitruve, soubz faintise d'une entière amitié : tellement que je fus frustré par l'un de l'honneur et par l'autre du salaire que mon labeur pouvoit meriter ».

II. Hypnerotomachie, ou Discours du songe de Poliphile, déduisant comme Amour le combat, etc., trad. de l'ital. et mis en lumière par—. *Paris,* 1546, in-fol., figures.

Martin fut simplement l'éditeur de ce livre célèbre (voy. le « Man. », t. IV, col. 778) ; le traducteur était un chevalier de Malte, et, selon Cicognara, le cardinal Lénoncour. Au reste, Jean Martin était coutumier de ce genre de supercherie. Voy. l'article précédent. G. M.

MARTIN (J.) (1), *aut. dég.* [J.-Martin BAROUILLET].

(1) Le nom de Martin est si répandu que, pour se distinguer les uns des autres, beaucoup de personnes qui le portent ont été obligées d'y ajouter des superfétations. Signaler toutes ces adjonctions serait long et sans utilité. Nous ne citerons qu'un seul exemple entre tant d'autres. Deux frères Martin exercent dans ce moment la médecine à Paris : l'un se fait appeler Martin-Baron et l'autre Martin-Solon.

a Avec Cuvelier de Trie : le Faux ami, comédie en un acte et en vers. *Paris, Barba,* 1810, in-8.

Barouillet est encore auteur de trois ou quatre autres pièces composées en société du même collaborateur, mais elles portent son véritable nom.

+ MARTIN (Aimé) [Maurice SIMONET].

Il fit la plupart des vers des « Lettres à Sophie », publiées par Aimé Martin, — et fut fort surpris de ne pas, par cette raison, voir son nom sur le livre, lors

b de la 1re édition. (Note de M. Pericaud.)

MARTIN (Ch.-J.-M.) [Charles-Jean-Marie LUCAS, membre de l'Institut, né en 1803].

Des articles de journaux, particulièrement dans la « Presse ».

+ MARTIN (Alex.) [Philippe BRIDEL].

L'Ermite en Suisse. *Paris,* 1824-30, 4 v. in-12.

c Une grande partie de ces 4 volumes est une simple copie des ouvrages de Ph. Bridel. Voir la « France littéraire », t. XI, p. 70.

+ MARTIN, né à Tours en 1822.

Le Poëte déchu, ou Lamartine. *Paris,* 1840, in-4, 2 pag.

Pièce de vers revendiquée par M. le professeur Dubois. (« Littérature française contemporaine », VI, 305).

d + MARTIN (P.-J.) [A.-I.-L. JOURDAN].

Nouveau Manuel de médecine vétérinaire homéopathique, traduit de l'allemand de F.-A. Gunther. *Paris,* 1846, in-8.

+ MARTIN, *ps.* [Félix BOVIE, peintre à Bruxelles].

Il a fourni à « l'Annulaire agathopédique et saucial » (*Bruxelles,* 1850, in-8) les pièces suivantes : « Eloge

e du cochon » (chanson) ; — « Cours d'agathopédie biblique » (chanson) ; — « Le Cœur » de Boufflers (chanson) ; « La Bagatelle » (chanson), dédiées à mon ami Schayes, conservateur des objets de l'Etat ; — « Les Femmes de la Bible ». Extrait d'un ouvrage inédit trouvé, en 1848, dans les fouilles faites à Venise (chanson) ; — Le Cordon sanitaire » (chanson politique).

+ MARTIN [HETZEL].

On attribue à ce libraire-éditeur, qui est en même temps un écrivain ingénieux, divers ouvrages publiés sous ce pseudonyme ; M. L. J. Larcher a pris part à

f quelques-unes de ces productions, notamment aux trois premières.

I. Les Femmes jugées par les méchantes langues. *Paris,* 1858, in-12.

II. Les Femmes peintes par elles-mêmes. *Paris,* 1858, in-12.

III. Le Mal que les poëtes ont dit des femmes. *Paris,* 1860, in-12.

II. L'Esprit de tout le Monde. *Paris,* 1859, in-12.

V. Les Bonnes bêtises du temps nouveau et du temps passé. *Paris,* 1859, in-12.

+ Dans une note mss., Quérard attribue ce volume à Philibert Audebrand.

VI. La Morale universelle; les Moralistes italiens, 1859; les Moralistes espagnols, 1860, in-12.

VII. Les petites Tribulations de la vie humaine. *Paris,* 1858, in-12.

+ MARTIN (Eusèbe) [Henri MOREL].

Diverres brochures, notamment « Isabelle, reine, à Paris », 1868, in-8.

+ MARTIN (Eusèbe) [C.-J. CAIRON, connu sous le nom de Jules NORIAC].

Des articles de journaux.

+ MARTIN DE MOUSSY [MARTIN, né à Moussy (Seine-et-Marne), en 1810].

I. Description géographique et statistique de la Confédération Argentine. *Paris, F. Didot,* 1860-64, 3 vol. in-8 et atlas.

II. Mémoire historique sur la décadence et la ruine des missions des Jésuites dans le bassin de la Plata. *Paris, Douniol,* 1865, in-8, 2 cartes.

Médecin et voyageur aussi intrépide qu'intelligent, M. Martin est mort en 1869.

MARTINELLI, *aut. fictif* d'un nouveau Dictionnaire de poche français-italien, etc., abrégé de celui d'Alberti, plusieurs fois réimprimé depuis la fin du XVIIIe siècle. (Voyez la « France littéraire », à MARTINELLI).

Le libraire possesseur d'un manuscrit, M. Bossange père, n'y voyant point de nom d'auteur, et voulant en mettre un, trouva plaisant de lui donner l'un des siens, et de Martin il forma Martinelli.

MARTINEY (Léon), *ps.* [Victor LEFLOCQ, l'un des rédacteurs du « Journal du Notariat »].

I. Une Coquette. *Paris, Hipp. Souverain,* 1836, in-8, avec une gravure.

II. La Mort du duc d'Orléans (13 juillet 1842), dithyrambe. *Paris, Pinard,* 1842, in-8 de 16 pag.

III. Caboche, ou le Peuple sous Charles VI, poëme tragique en cinq actes, avec prologue; suivi d'Études historiques sur le règne de Charles VI, sur les mœurs, les coutumes, les usages, etc., et sur les actions du peuple de 1793, rapprochées

a des actions du peuple du XVe siècle. *Paris, Potelet,* 1842, in-8.

MARTINI, *ps.* [J.-P.-E. SCHWARTZENDORF, célèbre compositeur allemand, mort le 14 février 1816. Il était fixé à Paris depuis 1764].

+ Il a laissé un grand nombre d'opéras, des morceaux de musique instrumentale et d'importants ouvrages didactiques. Voir l'article que M. Denne-Baron lui a consacré dans la « Nouvelle Biographie générale »,
b t. XXXIV.

+ MARTINI (Pietro), éditeur de textes supposés.

Cet écrivain a publié des « Pergamene codici e fogli cartacei di Arborea, raccolti ed illustrati » (Cagliari, 1863-64, in-4). Il y donne une longue série d'actes et de pièces en langue sarde; la plus ancienne est une lettre pastorale de l'an 740; on trouve pour le VIIIe siècle un fragment de chronique, par un Sarde qui avait été prisonnier en Palestine, et des vers de Gitilino Corya d'Ollolai. Une portion de ces documents est reproduite
c dans l'ouvrage de M. Auguste Boullier : « Le dialecte et les chants populaires de la Sardaigne », 1864, in-8. Toutes ces pièces sont des suppositions maladroites et d'une évidente fausseté. Voir une lettre de M. Paul Meyer, insérée dans la « Correspondance littéraire », t. VIII, p. 264-268; resterait à savoir si M. Martini s'est amusé à fabriquer lui-même ces documents ou s'il a été la dupe d'un faussaire.

Observons que M. Amédée Roux a présenté, dans le même journal, une apologie de M. Martini, et que M. P. Meyer a répliqué immédiatement en maintenant
d ses assertions (nº du 25 octobre 1864).

+ MARTRILLE (Jean de la) [Alcide DUSOLIER].

Des articles de journaux.

+ MARTYR (PIERRE) (Pierre MARTYR D'ANGHIERA].

Extrait ou Recueil des Isles nouvellement trouvées en la gran mer océane, faict en latin par—, de Millan, et translaté en languaige françoys. *Paris, Simon de*
e *Collines* (1532), in-4.

Cet écrivain, dont les ouvrages relatifs à la découverte de l'Amérique sont aujourd'hui fort recherchés, a été habituellement désigné sous le nom de Martyr ou Martyre, comme si c'était son nom propre; de fait, c'est un prénom, Pierre Martyr, nom sous lequel l'Eglise célèbre, le 29 avril, la fête d'un religieux dominicain qui fut massacré par des hérétiques. Les ouvrages latins portent le nom de Petrus Martyr Anglerius.

MARVIELLES (de), chevalier de l'ordre
f de Saint-Louis, *ps.* [l'abbé Claude de MAROLLES, ex-jésuite].

Mélanges et Fragments poétiques, en françois et en latin (publiés par l'abbé de Grillemont, prieur de Noizai). *Paris, Berton,* 1777, in-12.

Suivant une note manuscrite de l'abbé de Saint-Léger, le nom de « Marvielles » est un masque dont s'est couvert l'abbé Claude DE MAROLLES, ex-jésuite, et petit-neveu du fécond traducteur de ce nom, abbé de Villeloin. Claude de Marolles, ajoute l'abbé de Saint-

Léger, mort à Paris le 15 mai 1792, brûlé dans son lit, où il avait la mauvaise habitude de lire avant que de s'endormir, a prêché avec succès. Ses sermons, imprimés à *Paris, chez Crapart*, en 1786, 2 vol. in-12, sont estimés.

Les auteurs du « Dictionnaire historique » de Caen et Lyon ont inséré dans leurs éditions de 1779, 1786, 1789 et 1804, un article de M. de Marvielles, qui leur a été communiqué.

L'ex-jésuite Feller n'a pas mis cet article dans les deux éditions du « Dictionnaire historique » qu'il a publiées à Liége en 1781 et en 1797. Cette suppression me fait regarder comme vraie l'anecdote rapportée par l'abbé de Saint-Léger. Cependant la lecture des « Mélanges » me porte à croire que M. de Marvielles n'est pas tout à fait un être imaginaire. Une note de la page 38 nous apprend que la chanson par laquelle cette page commence a été insérée dans un « Mercure » de l'année 1735. Le P. de Marolles devait être bien jeune à cette époque. D'un autre côté, à la page 123, le P. de Marolles est désigné par les lettres initiales de son nom et de sa profession, comme l'auteur des deux pièces, l'une française et l'autre latine, qui terminent le volume. A. A. B—r.

MARVILLE (Philippe de), *ps.* [Létang, frère du lieutenant-général de ce nom, longtemps employé au ministère des travaux publics (1)].

I. Étienne, ou l'Echelle du mal ; mœurs du XIXe siècle. *Paris, Roux*, 1839, 2 vol. in-8.

II. Avec M. Auguste Lefranc : Si nos femmes savaient! comédie-vaudeville en un acte. Représentée sur le théâtre des Variétés, le 21 décembre 1840. *Paris, Henriot*, 1840, in-8.

Formant le nº 147 du « Répertoire dramatique ».

III. Suzanne de Croissy, comédie-vaudeville en un acte. Représentée sur le théâtre du Gymnase dramatique, le 30 novembre 1847. *Paris, Tresse*, 1847, 1848, in-8.

Faisant partie de la « France dramatique au XIXe siècle ».

+ IV. Monsieur Alfred et Madame Élise. *Paris*, 1849, in-8.

+ V. Les Pupilles de dame Charlotte, vaud. en un acte. *Paris*, 1850, in-8.

+ VI. Avec M. Lefranc : Allons battre ma femme, com.-vaud. en un acte. *Paris*, 1851, in-18.

+ MARY [Mme Quénault des Rivières, née Alina Roger].

I. Deux Voies. *Nîmes*, 1861, in-12 ; sec. édit., 1863.

II. L'Orpheline de Dieu. *Nîmes*, 1861, in-12.

(1) M. Goizet, dans sa table générale du Catalogue de la Bibliothèque dramatique de M. de Soleinne, a voulu voir dans le nom de Marville le véritable nom de M. Louis-Emmanuel Gonzalès.

a III. Pauvre Jacques. *Tournay*, 1861, in-12.

IV. Immolation. *Nîmes*, 1861, in-12.

+ MARY DE TRESSERVE (le vicomte) [Mme Solms].

Le Mariage, ou l'Avenir du Portugal, par —. *Paris*, 1862, in-2.

MARY LAFON, de Montauban, né le 26 mai 1812.

b Histoire politique, religieuse et littéraire du midi de la France. *Paris, Maffre-Capin*, 1841-44, 4 vol. in-8.

Un fragment assez considérable de ce livre a été imprimé à part sous ce titre :

« Tableau historique et comparatif de la langue parlée dans le midi de la France, et connue sous le nom de langue romano-provençale ». *Paris, René*, 1841, in-8 de 56 pages. — Autre édition, sous ce titre : « Tableau historique et littéraire »..... *Paris, Maffre-Capin*, 1842, in-18 de 342 pages.

c Or, il a été démontré que ce fragment n'était que la réimpression textuelle de la « Bibliographie des patois », de M. Pierquin de Gembloux.

Il existe dans les archives de la Société des gens de lettres un rapport sur le plagiat de M. Mary-Lafon, et un jugement le condamna à 300 fr.

Mary-Lafon n'en a pas moins réclamé le prix Gobert pour son « Histoire du Midi » dans une lettre à M. Guigniaut, président de l'Académie des inscriptions et belles-lettres. *Paris, de l'impr. de Duverger*, 1844, in-8 de 24 pages.

d + MAS. DE MARAN [Léon Massenet de Marancourt].

La Rouge et la Noire, Banque de Jeux. *Paris*, 1858, in-12 ; 1864, in-12.

MASERS DE LA TUDE. Voy. LA TUDE.

MASSALIA DE SANCTO LUPO (Alexius à), *ps.* [Cl. Salmasius].

e Diatriba de mutuo, non esse alienationem adversùs Coprianum quemdam juris doctorem (Cyprianum Regnerum, Jurisconsultum Batavum). *Lugduni Batavorum*, 1640, in-8.

MASSEVILLE (de) *nom nobiliaire* [Louis Levavasseur de Masseville].

Pour la liste de ses ouvrages, voyez la « France littéraire », à Masseville.

MASSEY DE TYRONE (P.), avocat à la f cour roy., *apocr.* [Pellet, d'Epinal].

Les Deux écoles, ou Essais satiriques sur quelques illustres modernes. *Paris, Thoisnier-Desplaces*, 1829, in-18.

Pellet avait confié le manuscrit de cet ouvrage à Massey de Tyrone lors d'un séjour que ce dernier fit à Epinal : il devait s'enquérir à Paris d'un éditeur ; mais notre avocat trouva plus convenable de s'en emparer, et de le publier sous son nom, enlevant ainsi gloire et profit au véritable auteur. Il y a eu procès à ce sujet.

MASSIEU (madame de), *ps.* [Mademoi-

selle Victoire MASSIETTE, depuis madame CHIRAT].

La Vraie politesse, à l'usage des maisons d'éducation. *Paris, Sagnier et Bray*, 1846, in-18.

Cette dame a publié vers la même époque, sans y mettre aucun nom, quelques opuscules ascétiques, tels que les « Litanies de la Sainte-Vierge », 18 pages in-18, avec encadrement de vignettes ; les « Litanies du saint nom de Jésus, méditées devant le très-saint Sacrement » ; dédiées aux associés de l'adoration perpétuelle. In-18 de 88 pages, avec encadrement de vignettes ; « Prière à Notre-Dame d'Espérance », etc.

MASSILLAN (de), *nom seign.* [MATHEY DE MASSILLAN].

Pour la liste de ses ouvrages, voyez la « France littéraire », à MATHEY DE MASSILLAN.

MASSILLON (J.-B.), évêque de Clermont. *Ouvrages qui lui sont faussement attribués :*

I. Maximes sur le ministère de la chaire (par le P. Gaichès, de l'Oratoire). (Nouv. édition) *Paris*, 1729, in-12.

La première édition, *Paris*, 1711, in-12, est simplement anonyme : ce n'est que celle que nous citons qui porte le nom de Massillon.

Cet excellent ouvrage a été désavoué par Massillon en le louant. Il a été réimprimé, en 1739, par les soins de l'abbé de Lavarde, sur un exemplaire que l'auteur avait revu avec soin, et augmenté avant sa mort. Les maximes sont suivies, dans cette dernière édition, de onze discours académiques. Elles ont encore été réimprimées en l'an XII (1804), par les soins de M. Dubroca, avec les « Dialogues de Fénelon sur l'éloquence en général et sur celle de la chaire en particulier ». A. A. B—r.

II. Mémoires de la minorité de Louis XV; publiés par M. Soulavie l'aîné, ancien ministre de la République près de celles de Genève et du Valais. *Paris*, 1790, 1792. — *Paris, F. Buisson*, 1805, in-8 et in-12.

Ces Mémoires passent généralement pour un ouvrage supposé ; ils offrent des traits hasardés et des expressions inconvenantes, non moins indignes de l'orateur que du prélat (1).

MASSON (J.-B.), libraire à Paris, *apocr.* [P.-C.-V. BOISTE].

Petit Dictionnaire de l'Académie française, ou Abrégé de la cinquième édition du Dictionnaire de l'Académie, auquel on a joint la prononciation d'après les meilleures autorités, et en tête duquel ont été placés les Eléments de la grammaire française de Lhomond. *Paris, Bossange, Masson et Besson*, vers 1800, 2 vol. in-16.

Ce petit Dictionnaire a été souvent réimprimé : une édition publiée en 1829 porte le chiffre de la 22e.

+ (1) Quérard n'est pas assez affirmatif : il est bien certain que ces « Mémoires » sont apocryphes.

a C'est de l'un des premiers éditeurs de ce Dictionnaire, M. Bossange père, que nous tenons qu'il a été rédigé par Boiste : ce dernier n'ayant pas voulu y mettre son nom, l'associé de M. Bossange y mit le sien.

MASSON (Michel), *nom littéraire* [Auguste-Michel-Benoît GAUDICHOT-MASSON, littérateur, né le 31 juillet 1800].

Pour la liste de ses ouvrages, voyez la « France littéraire », à MASSON.

b + Voir aussi la « Littérature française contemporaine », et le « Catalogue général », de M. Otto Lorenz.

+ MASSON DE PEZAY. Voy. PEZAY.

MASSY (Eugène de), *ps.* [Napoléon LANDAIS, auteur sous son véritable nom de quelques romans, et surtout du Dictionnaire général et grammatical des dictionnaires français].

c La Fille d'un ouvrier. *Paris, Schwartz et Gagnot*, 1836, 3 vol. in-12.

+ II. Lettres sur le Mariage. 1836, in-12.

+ MASSY (Ernest) [Ernest BLUM].

Des articles dans le « Charivari ».

MASUCCIO SALERNITANO, *plagiaire* [JEAN CHAPELAIN, poëte du XIIIe siècle].

Fabliau, ou plaisant Discours du secrétaire de Clugny.

d Masuccio Salernitano n'a fait que copier ce fabliau, dont il a fait la première de ses cinquante nouvelles. L'auteur anonyme des « Comptes du monde adventureux » l'a repris à son tour ; et, pour mieux déguiser son emprunt, il en a fait la vingt-troisième des siennes.

(NODIER, *Questions de littérature légale.*)

MATAGRABOLISEUR [Un] (1), *pseud.* [Lambert-Ferdinand-Joseph VAN DEN ZANDE].

e Fanfreluches poétiques. Avec cette épigraphe : Homini bono dedit Deus lætitiam, Eccles., II, 26 (dédiées à M. Louis-Auguste Gruyer). *Paris, Firmin Didot*, 1845, in-12 carré, de xvj, 342 et 3 pages, plus un supplément intitulé : Quatre Epîtres, par un Matagraboliseur, 23 pages, et des cartons pour les pages 21-22, 67-68, 83-84, 127 et 128, 177 et 178.

Contes, Fables, Poésies diverses, Chansons et Épîtres.

f L'auteur de ces poésies est M. Van Den Zande, belge, resté depuis 1815 au service de France, où il a rempli des fonctions élevées dans l'administration des douanes. Petit-neveu littéraire de Jean de La Fontaine, et, je crois, aussi de Grécourt (2), professant sur la

(1) Diseur de riens. Il est difficile de dire avec plus d'esprit que ne l'a fait M. Van Den Zande les riens charmants qu'il nous raconte.

(2) Cette filiation qu'établit ici le critique est une distraction, car l'auteur dit positivement dans sa Lettre à M. Gruyer, page VIII : *Vergier et Grécourt, que je*

pudeur littéraire la doctrine facile de Bayle, et ayant toujours aimé les vers à la passion, il ne se livra à son goût qu'en cachette tant qu'il fut en place. En effet, s'il avait été convaincu de faire des vers il était perdu. Comment peut-on être capable de signer des circulaires et des quittances si on a autant d'esprit que Collé ou Désaugiers? Il osa cependant confier alors à la prose le joli conte des « Deux Cousins » (1), mais depuis qu'il a pris sa retraite, il s'est donné plus large carrière et a recueilli les fruits de ses délassements. Cependant, par une sorte de déférence administrative, en s'avouant poëte, il ne l'a dit que très-bas et ne s'est pas donné une publicité complète. Son recueil, qui n'a pas été destiné au commerce, n'a été tiré qu'à cent exemplaires.

(Reiffenberg, *Bulletin du Bibliophile belge*, t. III, p. 369.)

L'auteur prépare dans ce moment une seconde édition considérablement augmentée, et qui formera 2 vol.

M. Van Den Zande a publié depuis un autre charmant volume; c'est un recueil de « Fables ». *Paris, typogr. de F. Didot frères*, 1849, in-12 carré, de VIII et 328 pages. Ce recueil, dédié à M. le baron de Stassart, renferme 150 fables, dont 14 avaient déjà été imprimées dans les « Fanfreluches ».

Ce dernier volume, imprimé comme le précédent avec luxe, n'a été tiré qu'à 200 exemplaires, et comme le précédent aussi, n'a pas été destiné au commerce. Nous possédons l'un et l'autre.

+ Voy. J. R., II, 428 *a*.

De longs détails sur cet écrivain se trouvent au t. XI de la « France littéraire ».

MATHANASIUS (le doct. Chrysostome), *ps.* [Saint-Hyacinthe].

Le Chef-d'œuvre d'un Inconnu, poëme, avec des remarques savantes, par le docteur Chrysostome Mathanasius (Saint-Hyacinthe, aidé de s'Gravesande, Sallengre, Prosper Marchand et autres), avec une Dissertation sur Homère et sur Chapelain (par Van Effen). *La Haye*, 1714, in-8. — Quatrième édition, revue, augmentée et diminuée. *La Haye, P. Husson*, 1716, in-8. — Sixième édition, avec de nouvelles augmentations. *La Haye, P. Husson*, 1732, 2 vol. in-8. — Nouvelle édition, avec de nouvelles notes et une Notice sur la vie et les ouvrages de saint Hyacinthe, par Leschevin. *Paris, imprimerie bibliographique*, an XIV (1806) 2 vol. in-8.

Voyez dans le « Magasin encyclopédique », cinquième année, t. II, p. 77, une excellente dissertation de Chardon de la Rochette sur la quatrième édition de cet ouvrage. A. A. B—r.

Il existe une critique de cet ouvrage, sous le titre de « Anti-Mathanase, ou Critique du Chef-d'œuvre d'un inconnu. ». *Utrecht*, 1727, in-12.

+ II. Matanasiana, ou Mémoires littéraires, historiques et critiques du —. *La Haye*, 1740, 2 vol. in-8.

C'est, avec un titre nouveau et un avertissement du libraire, contenant quatre pages placées après le titre du second volume, entre les pages 258 et 259, le même ouvrage que les « Mémoires littéraires » publiés à *La Haye*, en 1716. A. A. B—r.

Ce pseudonyme de Mathanasius a été souvent pris, et nous allons citer quelques ouvrages satiriques qui ont été publiés sous ce nom.

1° Relation de ce qui s'est passé au sujet de messire Mathanasius (Mirabaud) à l'Académie françoise (par l'abbé Desfontaines). *Paris*, 1721, in-12. Douteux.

Voyez le « Chef-d'œuvre d'un inconnu » avec des notes par Leschevin. *Paris*, 1807, in-8, t. II, p. 515. Cette Relation dans les dernières éditions du Dictionnaire néologique à l'usage des beaux esprits (par l'abbé Desfontaines), avec l'Eloge historique de Pantalon-Phœbus, etc. (par Bel). *Paris, Lottin*, 1726, 1727; *Amsterdam, Arkstée et Merkus*, 1728, 1750, in-12.

2° Chanson d'un inconnu, nouvellement découverte et mise au jour, avec des remarques critiques, etc., par le docteur Christophe Mathanasius, sur l'air des pendus, ou Histoire véritable et remarquable arrivée à l'endroit d'un R. P. de la compagnie de Jésus (le P. Couvrigny (par Nicolas Jouin). *Turin (Rouen), Aléthophile*, 1732, in-12.

Réimpr. depuis avec des augmentations, sous ce titre : « Mœurs des Jésuites, leur conduite sacrilége dans le tribunal de la pénitence, avec des remarques critiques, etc. *Turin, Aléthophile*, 1756, in-12.

3° Voyages de Mathanasius à la tour de son église, pour voir le congrès des antipodes, ou les Effets de son admirable télescope politique, écrits par un ancien diplomate, clerc d'ambassade, à tous les congrès de l'univers. *Paris, Delaforest*, 1828, in-8, 200 p.

+ MATHAREL [Charles Matharel de Fiennes].

Voy. la « France littéraire », tome XI, page 294.

+ MATHATHAI (Aaron). Voy. Aaron Mathataï.

MATHÉMATICIEN (Un), *aut. dég.* [l'abbé Deidier].

Lettre d' — à un abbé, où l'on prouve que la matière n'est pas divisible à l'infini. *Paris*, 1737, in-12.

+ MATHEOLUS [Mathieu ou Mathiolet].

Le Livre de Matheolus,
Qui nous monstre sans varier
Les biens et aussy les vertus
Qui vieignent pour soy marier.

Paris, Verard, 1492, pet. in-fol.

Cette production singulière fut mise en vers par Jean Le Febvre de Thérouane. Il en existe quatre réimpressions in-4, sans lieu ni date, et une de *Lyon, Arnoullet, s. d.*, in-4. Consulter le « Manuel du Libraire » au sujet de ces diverses éditions; M. Brunet observe que l'ouvrage finit par des vers donnant en acrostiche le nom d'Allesandre Primet, qui pourrait bien être celui de l'auteur, mais M. François Morand, dans un opuscule intitulé : « Matheolus et son traducteur » (*Boulogne*, 1851) a constaté le nom véritable de ce personnage, né à Boulogne vers 1261, mort en 1320 et qui, ayant été malheureux en ménage, avait écrit en latin un traité : « Liber de matrimonio suo » que

---

n'aime guère... Or, on ne s'attache point à imiter ceux qu'on n'aime pas.

(1) (*Bruxelles, Delemer*, 1820). In-32, 22 p.

Jean Le Febvre fit passer en rimes françoises vers 1340.

Le « Livre de Matheolus » a été réimprimé à *Bruxelles, Mertens et fils*, 1846 (pour 1864), in-18, à 100 exempl. plus 2 sur peau vélin, 4 sur chine et 30 de format in-8, 345 p. Voir une « Etude littéraire et bibliographique sur Matheolus », par F. Morand, *Boulogne*, 1851, in-8, et le « Bulletin du bibliophile », décembre 1866. Goujet, « Bibliothèque française », t. X, p. 149, a donné une analyse de ce poëme avec des citations.

+ MATHEPHILE LEROB. Voy. LEROB.

MATHIAS, *aut. dég.* [Mathias MORISOT, auteur dramatique].

Avec MM. Boullé et E.-F. Varez : l'Inconnu, ou les Mystères, mélodrame en trois actes. *Paris, Pollet,* 1822, in-8.

MATHIAS DE SAINT-JEAN (le P.), *nom de religion.* Voyez HABITANT DE NANTES (Un).

MATHIEU (le compère), *ps.* [Cl.-Fr.-Xav. MERCIER, de Compiègne].

Lubies théologiques, ouvrage posthume du —. *Paris, Mercier,* 1798, in-8.

On sait que le roman philosophique intitulé « le Compère Mathieu » est de l'abbé Du Laurens.

+ Nous suivrons l'indication de Barbier, n° 10614, mais Beuchot dit dans une note ms. sur son exempl. du « Dictionnaire des anonymes ». N'est pas de Mercier, mais de L. G. P.

MATHIEU (le bonhomme Isaac), *pseud.* [CROMELIN].

Mes Radotages, ou l'Art de tuer le temps. *Paris, Déterville,* 1809, 2 vol. in 12.

L'auteur, âgé de quatre-vingt-trois ans, résidait à Saint-Quentin, en 1812.

+ MATHILDE D*** (Mlle Mathilde DANDELY].

Traductions de romans allemands publiés à Bruxelles en 1858, sous ce prénom.

MATILDA (Rosa), *ps.* [Mistriss BYRNE, auteur de quelques romans publiés sous ce nom d'emprunt, et qui ont été traduits en français].

MATON DE LA VARENNE, *imposteur littéraire* [MOUFLE D'ANGERVILLE].

Voy. LAFFREY, II, 493 *d.*

MATTHÉUS (Claude), cultivateur, *ps.* [le vicomte Emmanuel D'HARCOURT, alors député de Seine-et-Marne].

I. Le Nouveau Riche et le bourgeois de Paris, ou l'Election d'un remplaçant en 1820, 1830 ou 1840, roman politique à l'usage de MM. les électeurs du département de la Seine. *Paris, Deschamps,* 1818, in-8. —

a IIe édit. *Paris, le même,* 1819, in-8 de 148 pages.

II. Les Niaiseries de la « Minerve » dite française, mises au grand jour pour servir aux progrès des lumières. Ire et IIe livraisons. *Paris, Delaunay et Pelicier,* 1819, 2 numéros in-8, chacun de 48 pag.

+ III. Pétition du sieur — à la Chambre des Députés. *Paris, de l'impr. de Lenormant,* 1814, broch. in-8.

b MATUGÈNE DE KERALIO (A.-F.), neveu du général Moreau, chirurgien de marine, *ps.* [A.-P.-F. MÉNÉGAULT, de Gentilly].

Voyage dans l'Afrique et les deux Indes pendant les années 1809 à 1812, avec des observations sur l'état actuel, les mœurs, les usages de ce pays, et des particularités historiques sur le prince Juda, Liniers, Christophe, Péthion, Miranda et les fils de

c Typpo-Saëb. *Paris, A. Eymery,* 1814, 2 vol. in-12.

MAUBERT DE GOUVEST (J.-Henry), *apocr.* [Charles GUISCHARDT].

Mémoires militaires sur les Anciens, recueillis et mis en ordre par Maubert de Gouvest (ou plutôt tirés des Mémoires de Charles Guischardt sur les Grecs et les Romains). *La Haye,* 1762, 2 vol. in-8.

d Il est bien vrai que Maubert a fait imprimer ces deux volumes en 1760, à l'Imprimerie royale de Bruxelles, dont il était alors le directeur ; mais il devait ajouter un troisième volume sur les modernes. L'ouvrage était resté dans l'imprimerie, sans titre et sans préface ; les créanciers de Maubert s'emparèrent des deux volumes : on leur en vola mille exemplaires sur les trois mille qui avaient été tirés ; ce qui donna lieu à une double publication d'une même édition.

Mille exemplaires parurent avec un avertissement de la façon de Chevrier, ennemi particulier de Maubert. Le perfide éditeur annonça que c'était une édition diffé-

e rente de celle de Bruxelles. Les autres exemplaires portent Amsterdam sur le frontispice. A. A. B.-r.

MAUBREUIL (de), *nom nobil.* [Marie-Armand GUERRI DE MAUBREUIL, marquis D'ORVAULT].

Pour la liste de ses écrits, voyez la « France littéraire », à MAUBREUIL.

+ Un procès récent a rappelé l'attention sur ce personnage, qui est mort en 1868.

f MAUCROIX (de), *apocr,* [l'abbé D'OLIVET].

Œuvres posthumes de M. — (contenant, entre autres articles, la traduction des quatre Philippiques de Démosthènes, par l'abbé d'Olivet). *Paris, Jacques Estienne,* 1710, in-12.

Les manuscrits de l'abbé de Maucroix ayant été confiés à l'abbé d'Olivet, celui-ci les trouva si imparfaits, qu'il ne conserva pas une de ses phrases, pas un seul de ses tours.

Ce volume a été reproduit sous le titre suivant : « Traductions diverses pour former le goût de l'éloquence sur les modèles de l'Antiquité, publiées (par l'abbé d'Olivet) ci-devant sous le titre « d'Œuvres posthumes de M. de Maucroix ». *Paris, Jacques Etienne*, 1712, in-12. A. A. B.-r.

+ M. Walckenaër a publié en 1820 des poésies de Maucroix, et en 1866 M. Louis Paris a mis au jour 2 vol. d'écrits divers de cet abbé un peu trop épicurien, en y joignant une intéressante notice.

MAUDUIT (l'abbé), *ps.* [VOLTAIRE].

I. Anecdote (première) sur Bélisaire. 1767.

Tel est le titre de cet opuscule dans les « Pièces relatives à Bélisaire » (premier cahier). Il porte pour nom d'auteur : l'abbé Mauduit, qui prie qu'on ne le nomme pas.

II. Seconde anecdote sur Bélisaire. 1767.

Peu de temps après la publication de cet écrit on rassembla ce qui avait été imprimé de plus saillant sur la décision de la Sorbonne, sous ce titre : Pièces relatives à « Bélisaire » (par Voltaire) sous le nom de l'abbé Mauduit, par Turgot sous le nom d'un bachelier ubiquiste, et par (Marmontel). 1767 in-8 et in-12.

Il ne faut pas confondre ce recueil avec celui qui a pour titre : Pièces relatives à l'examen du Bélisaire », publiées par l'abbé de Legge, prêtre du diocèse de Rennes. 1768, in-12.

Nous avons trouvé attribuée à Voltaire une « Lettre à M...., sur Bélisaire », 1768, in-12 ; mais cette Lettre ne se trouve point dans le Voltaire de M. Beuchot, et dès lors on peut la considérer comme n'étant pas de celui à qui elle est attribuée ; à moins, pourtant, qu'en 1788 elle n'ait été reproduite sous un autre titre.

MAUDUIT (l'abbé), *ps.* [Marie-Joseph CHÉNIER].

Les Miracles, ou la Grâce de Dieu, conte dévot. *Paris, Dabin*, an X (1802), in-8, 32 pag.

Il parut dans la même année une quatrième édition de cet opuscule, augmentée du « Maître italien », nouvelle. A. A. B—r.

+ Ces deux contes ont été reproduits dans les Œuvres de M. J. et A. Chénier, 1824-26, 8 vol. in-8, et dans les *Poésies* de Chénier, 1822, 2 vol. in-18.

MAUDUIT-LARIVE (J.-M.), acteur du Théâtre-Français, etc., *apocr.* [J.-L.-Melch. PORTHMANN, imprimeur].

Thama, ou le Sauvage civilisé, histoire d'un Taïtien, par M. Mauduit-Larive (ouvrage entièrement refondu et publié par Porthmann). *Paris, de l'impr. de Porthmann*, 1812, 2 vol. in-12.

MAUGENET (Clémence), *ps.* [A.-P.-F. MÉNÉGAULT, de Gentilly].

I. Le Chant d'un Solitaire, essai poétique sur le mariage de S. A. R. Mgr le duc de Berri avec S. A. R. la princesse Caroline des Deux-Siciles. *Paris, Germain Mathiot*, 1816, in-8, 24 pag.

a II. L'Impiété. Voy. F. P. A. M. C., II, 71 *f*.

Les deux dernières lettres sont les initiales des noms Maugenet Clémence. Ainsi que l'on peut le remarquer, le nom de Maugenet est l'anagramme de Ménégault.

+ III. Marie de Brabant, roman historique, par —. *Paris*, 1808, 2 vol. in-8.

MAUGUIN (G.), *apocr.* [le P. QUATREMAIRE, bénédictin].

b Vindiciæ prædestinationis et gratiæ, seu veterum auctorum qui IX sæculo de prædestinatione et gratiâ scripserunt opera. *Parisiis*, 1650, 2 vol. in-4.

On assure que le véritable auteur de cet ouvrage est le P. Quatremaire, bénédictin. La « Gotteschalcanæ controversiæ historica et chronol. synopsis », ainsi que la Préface, sont de l'abbé de Bourzeis. A. A. B—r.

MAULE (Clovis de), *ps.* [Amédée de BAST].

c Les ducs d'Alençon. *Paris, rue des Grands-Augustins, n° 1*, 1844, in-8, 36 p.

+ MAULÉON (le sieur de) [J.-B. LE BRUN DES MARETTES, né à Rouen en 1651, mort à Orléans en 1731].

Voyages liturgiques en France, ou Recherches faites en différentes villes du royaume sur cette matière... par —. *Paris, Delaulne*, 1718, in-8.

d MAULÉON (de), *apocr.* [VOLTAIRE].

Lettre à M. l'évêque d'Annecy (Biord). Juin 1769.

Cette Lettre est bien de Voltaire ; mais elle fut signée et adressée à l'évêque d'Annecy par M. de Mauléon, qui avait longtemps servi dans le régiment du roi, et l'avait commandé en plusieurs occasions. Cet officier était cousin-germain de M. de Voltaire. (*Note de Wagnière.*)

MAUNY DE MORNAY, *ps.* Stéphane FLACHAT].

e I. Livre du cultivateur, ou Guide complet de la culture des champs, par M. Mauny de Mornay, suivi de l'Hygiène du cultivateur, par M. L. de la Berge. *Paris, Pagnerre*, 1837, 1842, in-18, avec 2 gravures.

II. Livre du fabricant de sucre et du raffineur, par M. Mauny de Mornay, suivi de l'Hygiène du fabricant et du raffineur

f de sucre, par M. L. de la Berge. *Paris, Pagnerre*, 1837, in-18, avec 2 gravures.

III. Livre de l'éleveur et du propriétaire d'animaux domestiques, par M. Mauny de Mornay, suivi de l'Hygiène de l'éleveur, par M. de la Berge. *Paris, Pagnerre*, 1837, 1842, in-18, avec 2 gravures.

IV. Livre du vigneron et du fabricant de cidre, de poiré, cormé et autres vins de fruits, par M. Mauny de Mornay, suivi de l'Hygiène du vigneron, par M. L. de la

Berge. *Paris, Pagnerre,* 1837, 1842, in-18, avec 2 gravures.

V. Livre du Forestier. Guide complet de la culture, de l'exploitation des bois, et de la fabrication des charbons et des résines, par M. Mauny de Mornay, suivi de l'Hygiène du forestier, par M. Monneret. *Paris, Pagnerre,* 1837, 1842, in-18, avec 2 gravures.

VI. Livre du jardinier. Guide complet de la culture des jardins fruitiers, potagers et d'agrément, par M. Mauny de Mornay, suivi de l'Hygiène du jardinier, par M. Monneret. *Paris, Pagnerre,* 1838, 1842, 2 vol. in-18, avec 2 gravures.

VII. Livre de l'économie et de l'administration rurale. Guide complet du fermier et de la ménagère, par M. Mauny de Mornay, suivi de Principes hygiéniques, par M. Monneret. *Paris, Pagnerre,* 1838, 1842, in-18, avec 2 planches.

VIII. Livre du meunier, du négociant en grains et du constructeur de moulins, par M. Mauny de Mornay, suivi de Préceptes hygiéniques, par M. Saint-Macary. *Paris, Pagnerre,* 1839, in-18, avec 2 gravures.

Tous ces petits ouvrages ont d'abord été présentés comme faisant partie d'une « Bibliothèque des arts et métiers », puis, en 1842, des parties de cette bibliothèque ont constitué un « Petit Cours d'agriculture ». *Paris, Roret,* 1842. Sous ce nouveau titre, voici comme est divisée cette petite collection.

Tome Ier: Livre du cultivateur. Tomes II et III: Livre du jardinier. Tome IV: Livre du forestier. Tome V: Livre du vigneron et du fabricant de cidre, etc. Tome VI: Livre de l'éleveur et du propriétaire d'animaux domestiques. Tome VII : Livre de l'économie et de l'administration rurale.

IX. La Religion moderne, ou le Vrai Dieu. Philosophie. La Terre. Dédié au peuple. *Paris, de l'impr. de Wittersheim,* 1847, in-18.

Imprimé sous le nom de A. Mauny, ingénieur ; mais M. Stéphane ou Etienne Flachat, étant ingénieur civil, ce dernier ouvrage est donc de l'auteur des huit ouvrages cités précédemment.

MAUPEOU (le chancelier). *Ouvrages qui lui sont faussement attribués :*

I. Correspondance secrète et familière de M. de Maupeou avec M. de Sor*** (Sorhouet) (par Pidansat de Mairobert). 1771-1772, broch. in-12 (1).

Ces brochures ont été réimprimées en 1773, sous le titre de « Maupeouana, ou Correspondance secrète et familière du chancelier Maupeou avec Sorhouet ». 1773, 2 vol. in-12.

Suivant la « Biographie universelle », Chrétien-François II de Lamoignon a eu beaucoup de part à cette Correspondance. A. A. B—r.

II. Lettre de M. de Maupeou à M. de Conzié, évêque d'Arras, du 20 janv. 1775. In-12.

L'auteur de cette Lettre est dom Théophile, dans le monde A. T. J. M. Des Ruelles ; il a été mis à la Bastille. (« Bastille dévoilée », quatrième livraison, p. 30.) V. T.

MAUPERTUIS (de), *nom nobil.* [Pierre-Louis Moreau de Maupertuis].

Pour la liste de ses nombreux ouvrages, voy. la « France littéraire » à Maupertuis].

MAURBRUN, *ps.* [F.-M. Maurice, libr. à Paris].

I. Avec M. T.-H. Saint-Léger : l'Athée et la Nature. Stances philosophiques et religieuses. *Paris, Maurice, rue de Sorbonne, n° 5,* 1834, in-8, 16 pag.

II. Esquisses, en vers, de l'arc de triomphe de l'Etoile, précédées d'une dédicace à l'armée. *Paris, Maurice,* 1837, in-8, 100 pag.

III. Algéride, poëme historique. *Paris, Maurice,* 1838, in-8, 24 pag.

+ MAUREPAS (le comte de), *aut. supp.* Mémoires de M. —, premier ministre. *Paris,* 1792, 4 vol. in-8.

Quoique annoncés comme une compilation de Sallé, ces mémoires ne sont qu'un recueil ou plutôt un ramassis de J. L. Soulavie aîné.

On trouve dans ces « Mémoires » une reproduction de 20 caricatures assez grotesques insérées dans un ouvrage publié en Hollande en 1691 (sous l'indication supposée de *Paris, à l'enseigne de Louis le Grand,* « Les héros de la Ligue, ou la Procession monacale, conduite par Louis XIV ». Le grand roi, Mme de Maintenon, le père La Chaise, Louvois, etc., figurent dans cette série de charges grotesques.

MAURICE (Charles), *aut. dég.* [Charles-Maurice Descombes, né à Paris, le 26 mars 1782, auteur dramatique et rédacteur propriétaire d'un journal théâtral, intitulé d'abord « le Camp Volant », puis « le Courrier des Théâtres ».

Pour la liste de ses ouvrages, voy. « la France littéraire » à Maurice (Ch.)

+ Voir aussi de longs détails dans la « Littérature française comtemporaine », t. V. p. 340. Pour ses derniers ouvrages, voy. le Catalogue général de M. Otto Lorenz.

+ (1) Dans le premier volume, l'on trouve, p. 89, « le Maire du palais » (voy. aux Anonymes); p. 179, « Lettre d'un homme à un autre » (voy. *ibid.*); p. 194, « les Remontrances de la basoche », p. 205, « la Chancellerie, etc. Cette dernière pièce a aussi été réimprimée à la suite de la dernière édition du « Maire du palais » (voy. aux Anonymes).

Cette correspondance donna lieu à deux brochures : l'une, « A l'Auteur de la Correspondance entre M. le chancelier et M. de Sorhouet » (*S. l., s. d.*), in-12 ; l'autre, « A Me Vergès et aux donneurs d'avis » (voy. ce titre aux Anonymes). Ol. B.

MAURICE (Philadelphe), *aut. dég.* [Philadelphe-Maurice ALHOY, auteur dramatique].

Pour la liste de ses pièces, voy. « la Littérature française contemporaine » à ALHOY].

+ MAURICE [Maurice ALHOY].

Des articles de journaux.

+ MAURICE [DE CHESNEL DE LA CHARBOUCLAIS].

Pseudonyme adopté par cet écrivain, mort en 1862, pour ses travaux dans quelques publications périodiques.

MAURILLE, de Lyon. *ps.* [Joseph CHARDON, libraire à Marseille].

Les Crimes des Jacobins à Lyon, depuis 1792 jusqu'au 9 thermidor an II. *Lyon* (*Marseille*), an IX (1801), in 12.

MAURIN (Jean), *ps.* [Théodore COURSIERS, ancien élève de l'École des Chartes et ancien rédacteur-directeur de la « Revue de la Meuse », auteur de beaucoup d'articles dans la « Revue provinciale », qui paraît à Bar-le-Duc.

MAUROY, ci-devant curé des Invalides, *apocr.* [Eust. LE NOBLE].

Le Dégoût du monde, par maximes tirées de l'Ecriture et des Pères. *Paris, Brunet*, 1698, in-8.

Il est parlé de ce volume dans quatre ouvrages fort connus : 1° dans les « Entretiens sur les contes des Fées » (par l'abbé de Villiers), p. 219 ; 2° dans les « Sentiments critiques sur les Caractères de la Bruyère », attribués à Vigneul-Marville (Bonaventure d'Argonne) p. 77 ; 3° et 4° dans les « Recueils de causes célèbres », par Gayot de Pitaval (t. V) et par Richer (t. VII).

L'abbé de Mauroy, curé des Invalides, avait eu le malheur de tomber dans de grandes faiblesses, et bientôt après le bonheur de s'en retirer ; il en avait fait une pénitence austère dans l'abbaye de Sept-Fonds. On pense bien qu'un ouvrage sur le « Dégoût du monde », portant son nom, devait avoir du succès : mais ce n'était qu'une spéculation du fameux Le Noble, qui fut forcé par l'autorité de supprimer le nom qu'il avait osé mettre au frontispice de l'ouvrage. Et, en effet, j'en possède la première édition avec un nouveau frontispice *collé*, et conçu en ces termes : « Le dégoût du monde », *Paris, Brunet*, 1698.

L'ouvrage eut une seconde édition en la même année 1698, et une troisième en 1701, toujours sous le voile de l'anonyme. Il a été réimprimé plusieurs fois en Hollande sous le nom de l'auteur, notamment à Bruxelles, chez Georges de Backer, en 1701, petit in-12, et en Belgique.

Les exemplaires portant le nom de M. de Mauroy sont très-rares. On trouvera une notice sur cet ecclésiastique dans le second volume de mon « Examen critique des Dictionnaires historiques ». A. A. B—r.

MAURY (l'abbé Jean-Siffrein), célèbre prédicateur, nommé archevêque de Paris, administrateur capitulaire imposé au diocèse, de 1808 à 1814. *Ouvrages qui portent à tort son nom :*

I. Petit Carême de l'abbé Maury, ou Sermons prêchés dans l'assemblée des enragés. (Rédigés par Jacques-René Hébert, dit le Père Duchesne.) 10 num. in-8 de 8 pag., sec. année, 3 num.

II. Vie privée de l'abbé Maury, écrite sur des mémoires fournis par lui-même, pour joindre à son Petit Carême. Avec cette épigraphe : Astutam vapido servas sub pectore vulpem. Perse, Sat. v. (Composée par Jacques-René Hébert, dit le Père Duchesne.) *Paris, de l'impr. de Grand*, 1790, in-8, 28 pag. — Suite. *Ibid.*, 1790, in-8.

Satire.

III. Testament de J.-S. Maury, prêtre de la sainte Eglise romaine, abbé commendataire de la Frénade, prieur commendataire de Lihoin, vicaire-général de Lombez, prédicateur ordinaire du roi, mort civilement. *Paris, de l'impr. des ex-calotins*, 1790, in-8, 16 pag.

Autre pamphlet.

IV. Esprit, Pensées et Maximes de M. l'abbé Maury. (Recueilli par Chas.) *Paris*, 1791, in-8, 384 pag.

Compilation ingénieuse de tout ce que ce célèbre député a dit de plus fort et de plus éloquent à la tribune de nos législateurs, et de ce qu'il a écrit relativement à la mission importante dont il a été chargé.

L'ex-jésuite Feller, en attribuant la « Vie de saint Vincent de Paul », *Paris*, Ve *Hérissant*, 1787, 2 v. in-12, à l'abbé Maury, à la fin de l'article Vincent de Paul, de son « Dictionnaire des grands hommes », a sans doute confondu le *Panégyrique* du saint avec sa *Vie*. L'ouvrage de l'abbé Maury est resté manuscrit jusqu'en 1827, époque à laquelle il a été publié par Louis Siffrein Maury, son neveu, avec les panégyriques de saint Louis et de saint Augustin. La Vie publiée en 1787 est de l'abbé Bégat, ancien curé de Mareuil-les-Meaux.

+ V. Nouveau Psautier à l'usage de l'ancien clergé. *Rome, de l'imprimerie du Vatican*, 1790.

+ VI. Lettre de— à l'abbé de Vermond.

+ Des pamphlets satiriques en grand nombre furent lancés contre Maury en 1789 et 1790 ; le Catalogue de la collection révolutionnaire de M. de La Bédoyère, 1862, p. 153, en signale plusieurs. Nous mentionnerons : le Dialogue entre l'évêque d'Autun et l'abbé Maury ; l'Abbé Maury poursuivi, ses culottes à la main, par le père Duchêne ; Indécence de l'abbé Maury envers la nation ; le Mariage de l'abbé Maury avec l'abbesse de Montmartre ; le Pape conduit aux enfers par l'abbé Maury ; les Amours de l'abbé Maury avec Proserpine ; les Délassements comiques de l'abbé Maury ; etc.

MAURY (J.-C.-F.), *aut. supp.* [Auguste TILLET, médecin].

I. Manuel du dentiste, pour l'application

des dents artificielles incorruptibles, suivi de la Description de divers instruments perfectionnés. Orné de quatre planches lithographiées. *Paris, Gabon*, 1820, in-8. — Seconde édition, augmentée. *Paris, le même*, 1822, in-8, fig.

II. Traité complet de l'art du dentiste, considéré d'après l'état actuel des connaissances. *Paris, Gabon*, 1828 et 1833, in-8, plus un cahier de 40 planches.

On trouve à la fin de ce Traité un Catalogue assez étendu des livres dans toutes les langues publiés sur les dents, qui a été reproduit dans quelques autres ouvrages sur la même matière, et entre autres dans celui de M. Désirabode.

Nous avions toujours pensé que M. Maury était le seul des dentistes actuels de Paris qui eût rédigé ses livres, mais nous avons été détrompé par un ancien employé de la librairie Gabon.

MAVOR (William), *ps.* [Richard Phillips].

I. Le Buffon des écoles, ou Histoire naturelle calquée sur la classification des animaux par Linné, avec des descriptions familières, comme celles de Goldsmith, Buffon et Pennant; trad. de l'angl. par J.-B.-J. Breton. *Paris, Ve Gueffier*, 1802-1807, 2 vol. in-12, 103 fig.

II. The english spelling-book, accompanied by a progressive series of easy and familiar Lessons, intented as an introduction to the reading and spelling of the english language (A new edition). *Paris, Bobée*, 1827; or *Paris, Baudry and Bobée*, 1830, in-12; *Hingray*, 1834; *Paris, Baudry*, 1839, 1841, 1846, in-12.

Petit livre élémentaire qui n'a pas eu moins de succès que notre grammaire de Lhomond. Le titre de la dernière édition que nous citons porte que c'est la 460e édition.

MAX, pseudonyme d'un artiste tragique qui a débuté sur le théâtre de l'Odéon il y a quelques années [Hippolyte Bonnelier, littérateur].

+ MAX [Jules Vallès].
Voy. F. Maillard, « Annuaire de la Presse », 1857, pag. 177.

MAX DE M***, *aut. dég.* [Clément-Melchior-Justin-Maxime Fourcheux de Montrond, élève de l'Ecole des Chartes, né à Bagnols, le 4 septembre 1805].

I. Le Mentor des campagnes, ou Soirées instructives et amusantes. *Paris, Débecourt*, 1832, in-12.

II. Jeanne d'Arc, ou le Récit d'un preux chevalier; chronique française du XVe siècle, *Paris, Débecourt*, 1833, in-12, 279 p.

III. Le Mont-Valérien, ou Pèlerinage et amitié. *Paris, Débecourt*, 1834, in-12.

Ces trois petits ouvrages font partie de la « Bibliothèque de la Société des bons livres ».

IV. Souvenirs d'un voyage dans le Languedoc, le Comtat et la Provence. (Automne de 1834.) *Paris, Gaume, Débecourt*, 1835, in-12.

Ce dernier ouvrage porte pour nom d'auteur: Maxime *** (du Gard).

MAX DE REVEL, *aut. dég.* [Victor-Maxime Revellière, fils de M. Revellière, ancien député, littérateur, auteur de beaucoup de Nouvelles et de morceaux de littérature imprimés dans les journaux, ancien directeur du Théâtre-Historique, à Paris].

+ Voy. la « France littéraire », XII, 210.

+ MAXENCE (Hippolyte) [Renard].
Voy. F. Maillard, « Annuaire de la Presse », 1857, 139 pag.

MAXIME, *aut. dég.* [le marquis Maxime de Redon de la Chapelle (1), plus connu sous le nom de Maxime de Redon, ancien officier d'artillerie, auteur dramatique]. Ce fut lui qui, en 1805, fut le collaborateur de M. Pasquier, devenu ministre d'Etat, pour « Grimou, ou le Portrait à faire », vaudeville dont on a tant parlé dans une des dernières années du règne de Louis-Philippe.

Pour la liste des ouvrages de cet écrivain, voy. la « France littéraire », à Redon.

+ MAXIME [Mathieu Jacquinet, conseiller provincial, à Charneux, près Liége].
Promenade à travers le pays de Herve. L'Abbaye de Val-Dieu, par—. *Liége, Carmanne*, 1858, in-8.

MAXIME DE MADEURE, *aut. supp.* [Voltaire].
Sophronyme et Adelos, traduit du grec. 1766.

Réimprimé dans « Dialogues et Entretiens philosophiques » de l'auteur.

+ MAXIME ***, DU GARD [C.-M.-J. Maxime Fourcheux de Montrond, né à Bagnols (Gard)].
Souvenirs d'un Voyage dans le Languedoc, le Comtat et la Provence. *Paris*, 1835, in-12. Voyez plus haut, même col., *a*.

+ MAXIME JAMES. Voy. James.

MAXIMILIEN, prénom sous lequel il existe des pièces de théâtre imprimées de M. Courtier fils.

(1) Près Port-Sainte-Marie (Lot-et-Garonne), et non des Chapelles, comme on l'a dit quelque part.

Voy. ce nom dans la « France littéraire ».

+ MAXIMUM (M[lle]) [M[lle] Léonie LEBLANC].
Les Joueuses. *Paris*, 1865, in-12.

Il est douteux que cette actrice ait réellement écrit l'ouvrage qui lui est attribué. Il a paru sous son nom en 1865 : « les Petites Comédies de l'amour », in-12. Voir le « Dictionnaire des pseudonymes », par M. G. d'Heilly (Poinsot), 2e édit. p. 214.

+ MAYEUR SAINT-PAUL [François-Marie MAYEUR, né en 1758, mort en 1818].

Voir la « France littéraire » pour divers écrits avoués ou anonymes de ce comédien. Il était fils d'un domestique, demeurant rue du Petit-Musc, paroisse Saint-Paul, et il ajouta le nom de cette paroisse au sien.

Voir aussi l'ouvrage de MM. Ed. De Manne et C. Ménétrier : « Galerie historique des comédiens de la troupe de Nicolet », *Lyon*, 1869, in-8. p. 155-166.

+ MAYEUX [MOUSSARD].
Le véritable Evangéliste populaire. Premier évangile, 12 octobre 1831. *Paris, Moussard*, in-4.

C'est le premier numéro d'une espèce d'ouvrage périodique dont il devait paraître 54 numéros par an. Nous en connaissons deux autres numéros, publiés au commencement de 1832, sous le titre de « Jérôme le franc-parleur » et « Jacques le fataliste. » Nous ignorons s'il en a paru davantage.

Quérard, dans la « France littéraire », t. VI, avait confondu ce Moussart avec P. Moussard, l'auteur de la « Libertéide », à l'égard duquel le t. XI entre dans de long détails, mais il a rectifié cette erreur dans une note marginale inscrite sur son exemplaire de la « France littéraire » en notre possession.

MAYRET (Jules), *ps.* [Félix PYAT].

Il existe un écrit de M. F. Pyat, « Les filles d'actrices » sous ce nom d'emprunt.
+ Il est inséré dans le « Livre des Cent et Un ».

+ MAZARIN (la duchesse de) [NOUGARET].
Mémoires de —, écrits par elle-même, avec une suite. *Paris, Lerouge*, 1808, 2 vol. in-12.

Mauvais roman auquel les « Mémoires » attribués à la duchesse et qui ne sont pas d'elle ont servi de base.

+ MAZY (Louis de) [BIGOT].
Des articles dans les journaux de sport.

+ M. B. (M[me]), ouvrière et poëte [M[me] Augustine-Malvina BLANCHECOTTE, née Souville, à Paris, en 1830].
Rêves et Réalités, poésies. *Paris*, 1851, in-18.

Une 2e édition, 1856, porte le nom de l'auteur.

+ M. B. D. B. (M. le) [le baron Fr.-Phil. LOUBAT DE BOHAN].
Examen critique du Militaire françois, suivi des Principes qui doivent déterminer sa constitution, sa discipline et son instruction. *Genève*, 1783, 3 vol. in-8.

+ M. B. de G... (M.) [MAUBERT DE GOUVEST].
Ecole du gentilhomme, ou Entretiens de feu M. le chevalier de B. avec son neveu, pubilé par —. *Lausanne, P. A. Verney*, 1754, in-12.

M. C., *aut. dég.* [Charles MALO].
Les Jeunes Martyrs de la foi chrétienne. *Paris, Janet*, 1818, ou 1833, in-18, orné de 12 grav.

+ M. C. [MOUTONNET-CLAIRFONS].
Anacréon, Sapho, Bion et Moschus, traduction nouvelle en prose, suivie de la Veillée des fêtes de Vénus (poëme attribué à Valère Catulle, à Florus Sénèque, à Luxurius, etc.) et d'un choix de pièces de différents auteurs, par —. *Paphos et Paris*, 1773-1774-1780, in-4 et in-8, — et 1781, 2 vol. in-12.

+ M*** C** [MOUTONNET-CLAIRFONS].
Hero et Léandre, poëme de Musée. On y a ajouté la traduction de plusieurs idylles de Théocrite. Par M. —. *Sethos et Paris*, 1775, in-8 et in-4.

+ M**-C***** (M.) [MAC CARTHY].
Le Vallon fortuné, ou Rasselas et Dinarbas, traduit de l'anglais, par —. *Paris, Plancher*, 1817, 3 vol. in-12.

« Rasselas » a pour auteur Samuel Johnson.

+ M... C..... [MOUTONNET-CLAIRFONS].
Baisers de Jean second, traduction française accompagnée du texte latin, par M.—. *Cythère et Paris*, 1771, in-8.

+ M. C. D. S. P. D. L. (M. de) [DE MONTLINOT, chanoine de Saint-Pierre de Lille].
I. L'Esprit de la Mothe le Vayer, par—. *S. l.* 1763, in-12.
II. Histoire de la ville de Lille, depuis sa fondation jusqu'en 1434, par —. *Paris, Panckoucke*, 1764, in 12.

+ M***, C. R. ET B. DE S. V. [MULOT].
Voy. II, 1012.

+ M. D. (M.) [MAILLET-DUCLAIRON].
Eloge de Maurice, comte de Saxe, par —. *Dresde et Paris, Duchesne*, 1759, in-8.

M. D. [MAZADE D'AVÈZE].
I. La Bresse, sa culture et ses étangs. *Bourg*, 1811, 3 vol. petit in-8.
II. Neuf Lettres à ma fille, contenant la description historique de la Bresse et du département de l'Ain.

Ces lettres, insérées dans le « Journal de la Société

d'émulation », ont reparu avec le nom de l'auteur. *Bourg*, 1812, in-12, et *Lyon*, 2 vol. in-18.

+ M. D. (M.) [Mathis d'Albert].

Lettres à M. le baron S. de S. (Silvestre de Sacy) en réponse à celle qu'il a publiée relativement à l'ouvrage de M. Bail : « Des Juifs au xixe siècle », par —. *Paris*, 1817, in-8, 21 pag.

+ M. D. (Mme) [Mme Mariotte, née Davot].

Lettres sur l'Angleterre, ou Mon séjour à Londres en 1817 et 1818. *Paris*, 1819, in-8.

Une seconde édition, *Paris*, 1821, in-8, porte le nom de l'auteur.

Voir dans la « France littéraire », tom. I, p. 139, l'indication de divers ouvrages de cette dame. Observons en passant que l'un d'eux : « Les Veillées d'un solitaire de la Chaussée-d'Antin », publié en 1821, a reparu en 1822 avec un nouveau titre : « Petits Romans, nouvelles et contes » ; mais c'est toujours le même ouvrage et la même édition.

M*** D***, *ps.* [Ch. Ancillon].

Traité des eunuques, 1707, in-12.

C'est dans cet ouvrage (p. 64), qu'Ancillon présente comme une histoire véritable la plaisanterie de Fontenelle intitulée : « Relation de l'île de Bornéo ».

A. A. B—r.

+ Cet ouvrage a paru également sous le nom anagrammatisé d'Ollican.

+ M. D. B. (le) [le marquis de Bouteville].

Dissertations philosophiques sur plusieurs sortes de sujets, par —. 1777, 2 vol. in-4.

+ M. D. C. [F.-J. Moreau].

Eva, roman traduit de l'anglais de Mistr. Hedgeland, par —. *Paris*, 1803, 3 vol. in-12.

M. D. C., *ps.* [François Favre, d'Annecy, chanoine de Genève].

Voy. Des Certolz, I, 210 *d*.

+ M. D. C. [Campbell].

Il a donné une traduction anglaise du « Voyage historique et pittoresque de Rouen à Paris », par M. E. Frère, livre plusieurs fois réimprimé.

+ M. D. C. C. R. (M.) [Moutonnet de Clairfons, censeur royal].

L'influence de Boileau sur la littérature françoise, avec un coup d'œil rapide et un jugement impartial sur tous les ouvrages de ce poëte, par —. *Londres et Paris, Fournier*, 1786, in-8.

+ M. D. D. et M. F. D. N. E. L. (M.) [Mailly de Dijon, et François de Neufchâteau en Lorraine].

Voy. Amis (deux), I, 312 *d*.

a + M. DE B. (Mme) [Mme Mallès de Beaulieu ? morte à Nontron en 1825].

Cette dame a signé de ces initiales quelques-uns des nombreux contes qu'elle a composés pour l'instruction et l'amusement de la jeunesse.

+ M. DE B*** (Mlle) [Mlle Mélanie de Boileau].

Cours élémentaire d'Histoire universelle, *Paris, Dentu*, 1809, 10 vol. in-12.

b + M*** DE B*** [Mallet de Bresme].

Sylla, dictateur romain, tragédie (en 5 actes et en vers. Nouv. édit., avec des changements). Par —. *Amsterdam, J. Rickhoff*, 1745, in-12.

On trouve en tête une dédicace à madame de Roqueville, signée *Mallet de Bresme*. Il y a aussi des exemplaires de cette édition avec un autre frontispice qui porte le nom de ce dernier.

Nous avons eu entre les mains un exemplaire de cette tragédie, avec les seules initiales, portant une *c* note manuscrite de La Place, par laquelle il déclare qu'elle est de Mallet de Bresme, son beau-frère, lieutenant civil de Calais, mort en 1750, âgé de près de 80 ans. Mallet de Bresme et son beau-frère en ont imposé au public, car c'est encore la pièce du P. de La Rue, qui avait été représentée plusieurs fois dans les collèges avant 1671, et qui avait été de nouveau représentée sur le théâtre du collège de Caen en 1671, lorsque Mallet de Bresme n'était tout au plus qu'au maillot. Voltaire a donc eu raison, dans une de ses lettres au maréchal de Richelieu, du 2 décembre 1772, *d* où il parle de cette pièce, en affirmant qu'elle est du P. de la Rue. Mallet de Bresme a fait de nouveaux changements, à la vérité, mais la pièce est la même que celle dont nous avons vu plusieurs manuscrits du temps qui portent le nom du jésuite, et la même que celle impr. dans le volume publié par le P. Buffier (voyez la note ci-dessus).

— Sylla, tragédie en 5 actes et en vers, précédée d'une Dissertation dans laquelle on cherche à prouver par la tradition, par l'histoire, par des anecdotes *e* particulières et par un examen du style et des caractères, que cette pièce est du grand Corneille ; publiée d'après un manuscrit du xviie siècle, par de Cubières-Palmezeaux. *Paris, Masson*, 1805, in-8.

+ M*** DE BR** (M. le) [Rétif de la Bretonne].

Les Nouveaux Mémoires d'un homme de qualité, par —. *La Haye et Paris*, 1774, *f* 2 vol. in-12.

Le premier volume est de Marchand, avocat, à l'exception de l'histoire de Zoé ; les 25 premières pages du second volume sont aussi de lui. A. A. B—r.

Voir le livre de M. Ch. Monselet sur Rétif, p. 120. Marchand, censeur royal, remit son travail à Nougaret, qui le donna à Rétif.

+ M. DE C. [M. de Chassiron].

Réflexions sur le comique larmoyant, par M. —, trésorier de France et conseiller au présidial, de l'Académie de la Rochelle,

adressées à MM. Arsène et Thylorier, de la même Académie. *Paris*, 1749, in-8.

M. DE C., *ps.* [DE MONTUCLA].

Voyage dans les parties intérieures de l'Amérique septentrionale en 1766, 1767 et 1768, par Carver, trad. de l'angl. par —, avec des remarques et quelques additions du traducteur. *Paris, Pissot*, 1784, in-8.

Les initiales *de C.* désignent probablement le nom de Chanla, sous lequel l'auteur s'était caché en 1778, lorsqu'il publia une édition des « Récréations mathématiques » d'Ozanam. A. A. B—r.

+ Relation intéressante, publiée en 1778, réimp. en 1781 avec une vie de Carver, par le docteur Lettsom.

M. DE C.... (le), *ps.* [CHASOT DE MONTIGNY].

Tablettes géographiques, contenant un abrégé des quatre parties du monde, et un Dictionnaire géographique des villes, abbayes, ordres militaires, chevaleries, etc. *Paris, Ganeau*, 1725, in-12.

+ M*** DE C*** (Mme Sophie) [MAILLARD DE CHAMBURE].

Emméric et Emma, ou la Famille bavaroise, anecdote du XVIIIe siècle, par —. *Paris*, 1824, in-12.

+ M*** DE CH*** (M.) [MARTIN DE CHOISY].

Le Sylphe, ou le mari comme il y en a peu, comédie en vers libres et en trois actes, mêlée d'ariettes, par —, depuis juge en la Cour d'appel séant à Montpellier. *Montpellier*, 1778, in-8.

+ M. DE CHIO, *ps.* [Diamante CORAY].

Les Facéties d'Hiéroclès, en grec, avec une traduction française par —. *Paris*, 1812, in-8.

On a réuni dans des éditions de 1654 et 1673 les « Facetiæ de priscorum studiosorum dictis et factis ridiculis » avec des traités philosophiques d'un autre Hiéroclès.

+ M. DE G. (M. de) [DE MOULEAU DE GAIGNY].

Pièce curieuse, par —, gentilhomme Lyonnois. (*Lyon*, 1699), in-4.

On peut consulter sur cette pièce les « Mémoires » de l'abbé d'Artigny, tom. VI, p. 348.

+ M. DE G. [MAUBERT DE GOUVEST].

Esprit de la présente guerre, par —. *Paris*, 1758, in-12.

+ M. DE G. (M.) [MENEGAUD, de Gentilly].

La Napoléide, poëme en six chants, par —. *Paris, Hénée*, 1806, in-8.

+ M. DE L. [DE LUYNES].

Lettre de Monsieur, envoyée à monseigneur, ensemble la médiation de M. de

a L. en réponse à la remontrance au roy. *S. l.*, 1620, in-8.

+ M. DE L*** (M.) [LAVILLEMENEUC].

Analyse des « Origines Gauloises » de Latour d'Auvergne, suivie d'un tableau comparé de la civilisation, par —. *Paris, C. J. Trouvé*, 1824, in-8.

Une autre édition (?); *Paris*, 1824, in-8, porte le nom de l'auteur.

b Quérard, « France littéraire », tome XI, attribue cet ouvrage à M. DE LEMOREC.

+ M... DE LA MARNE. [Louis-Philibert MACHET, né à Reims].

Du système de la loi naturelle. *Paris*, 1826, in-18.

Huit autres ouvrages indiqués dans la « France littéraire, » XI, 265.

+ M...... DE LA S. (M. le) [le marquis DE LA SALLE, mort aliéné le 23 octobre

c 1818].

L'Oncle et les Tantes, comédie en trois actes et en vers. *Paris, Valade*, 1786, in-8.

+ M*** DE LA VILLEMENEUC (Alph. MARGEOT DE LA VILLEMENEUC].

Voir la « France littéraire » et la « Littérature française contemporaine », art. LA VILLEMENEUC.

d + M. DE M. (M.) [MOREAU DE MAUTOUR].

Lettres de — à M. D. T. (Du Tillet), au sujet de la figure d'un nain antique du cabinet de M. Foucault. *Dijon, Ant. Defay*, in-8.

M. DE M** [le marquis DE MIRABEAU]. Voy. LE F., II, 725, *e*.

+ M*** DE M*** (de) [MASSON DE MORVILLIERS].

e Œuvres mêlées, en vers et en prose. *Paris, Royez*, 1789, in-8.

C'est une réunion de poésies fugitives que l'auteur avait insérées dans « l'Almanach des Muses » et dans d'autres recueils littéraires.

M... DE M...., *aut. dég.* [PALISSOT DE MONTENOY].

Coup d'œil sur les ouvrages modernes. Tome Ier (et unique). *S. d.* (*Paris*, 1751),

f in-12, 68 pag.

+ M... DE M*** (Max. FOURCHEUX DE MONTROND].

Histoire de Sainte Geneviève, patronne de Paris, par —. *Paris, Grand*, 1843, in-32, de 177 p.

+ M. DE P. (M. le) [le marquis J. F. Max. CHASTENET DE PUYSÉGUR, mort en 1782].

Analyse et abrégé du « Spectacle de la

nature », de Pluche. *Paris*, 1772, 1786, in-12.

+ M.... DE P*** (M. le) [le marquis DE PAROY].

Opinions religieuses, royalistes et politiques de M. Ant. Quatremère de Quincy, imprimées dans deux rapports faits au département de Paris, publiées par — *Paris*, *imp. Herhan*, 1816, in-8, 14 p.

+ M. DE R. [MAXIME DE REDON].

I. Le Faux Ermite, pantomime dialoguée.

II. Les Princes d'Écosse, ou les Ruines de la forêt, pantomime.

+ M... DE R... [le père DAIRE ?].

Raoul de Créquy, poëme du XIIIe siècle.

Cette publication, présentée comme reproduisant un manuscrit que possédait M. Matter, professeur au Séminaire de Strasbourg, parut en 1850 à Bruxelles dans le «Messager des Sciences». Pendant deux ans nulle réclamation ne s'éleva; mais alors Genin, qui fournissait à « l'Illustration » les articles réunis plus tard sous le titre de « Récréations philologiques », entreprit de prouver que ce n'était qu'un pastiche imité de Clotilde de Surville, et très-reconnaissable à ses expressions modernes. De son côté, M. Matter s'éleva contre l'abus qu'on avait fait de son nom; on découvrit plus tard que l'éditeur belge s'était borné à reproduire ce qui avait paru il y a longtemps, à la suite d'une des « Nouvelles historiques » d'Arnaud Baculard, sous la désignation suivante: « Romance contenant l'histoire du sire de Créqui», composée vers 1300; une note avertit qu'on en est redevable au père Daire, bibliothécaire des Célestins, et que c'est un des manuscrits les plus curieux de l'idiome picard. Daire était d'Amiens, mais est-ce lui qui a composé ces 97 stances, chacune de quatre vers? Il suffira de transcrire les deux premiers vers.

Ly Rey Loys le Josne heyant empreins se crois,
Voulières le suihir tous lies brafs Frenchois.

Voir « l'Intermédiaire, Journal des chercheurs et curieux », nº 49, col. 30.

+ M. DE S. H*** (Émile) [Ém. MARCO DE SAINT HILAIRE].

Traité de toilette à l'usage des dames. *Paris*, 1835, 1844, in-32.

M. DE T*** (le). Voy. MAIRE DE TAVERNY (le).

+ M. DE T*** de Namur (Hermann DE TRAPPÉ DE LOZANGE].

Réponse aux doutes d'un philosophe, par —. *Namur*, *Gérard*, *s. d.*, in-8 de 16 pages.

+ M*** DE V. [MÉHÉGAN].

Voy. V. (M*** de).

+ M..... DE VIN.... [MOREL DE VINDÉ].

Morale de l'enfance; collection de quatrains moraux à la portée des enfants. *Annonay*, 1851, in-16.

a + M..... DES V..... [MARSOLIER DES VIVETIÈRES].

L'entente est au diseur, proverbe dramatique. *S. l. n. d.*, in-8.

+ MD. G. [Mylord GRANVILLE].

Voy. G., II, 112 *b*.

+ M. D. J. [MICHAUD jeune].

Des articles dans la « Biographie universelle. »

b + M. D. L. B. (l'abbé) [MORIN DE LA BAUME].

Leçons de géographie, abrégé d'une forme nouvelle, par —. *Paris*, *Brocas*, 1783, in-12.

+ M. D. L. T. (M.) [MAISTRE DE LA TOUR].

Histoire d'Ayder-Ali-Khan Naba-Bahader, ou Nouveaux Mémoires sur l'Inde,

c par —. *Paris, Cailleau*, 1783, 2 parties in-12.

L'auteur avait commandé l'artillerie dans l'armée de ce prince indien.

+ M. D. M. [MICHEL, abbé de MAROLLES].

Le poëte Lucrèce, latin et françois, de la traduction de —. *Paris*, *T. Quinet*, 1650, in-8.

Cette première édition de la traduction de l'abbé de

d Marolles, dédiée à la reine de Suède, est rare et diffère entièrement de la seconde. Elle a été citée quelquefois comme renfermant des particularités sur la traduction en vers que Molière avait faite ou commencée du poëme de Lucrèce. Molière n'est pas nommé dans ce livre, mais on trouve, dans la Vie de Molière, plusieurs citations en vers qui ont le caractère du style de l'auteur du « Misanthrope »; peut-être Gassendi, lié avec Marolles, lui avait-il communiqué quelques extraits de l'œuvre de Molière. Voir une note de M. Paul Lacroix dans le « Bulletin du Bibliophile », 1856, p. 805.

Une seconde édition, *Paris*, 1659, offre des cor-

e rections; elle porte le nom de Marolles.

+ M. D. M. (Monsieur) [M. MOREAU DE MAUTOUR].

Observations sur des monuments d'antiquité trouvés dans l'église cathédrale de Paris, par—. *Paris*, *Pierre Cot*, 1711, in-4.

+ M. D. M. (Mlle) [MARNÉ DE MORVILLE].

La Jarretière, traduit de l'allemand par —. *Amsterdam et Paris*, 1770, in-12.

f M. D. M*** [le baron D'HOLBACH].

Voy. D. M***, I, 963 *e*.

M. D. N., *aut. dég.* [l'abbé MARTIN DE NOIRLIEU, alors aumônier de l'École polytechnique].

Réfutation abrégée du livre de Volney intitulé : « les Ruines, ou Méditations sur les Révolutions des Empires »; extraite de la seconde édition des « Etudes d'un philosophe chrétien ». *Paris*, 1823, in-8.

II. Études d'un jeune philosophe chrétien, ou Morceaux extraits des plus célèbres défenseurs de la Religion. *Paris*, 1823, in-8.

+ M*** D'OHSSON (de) [Ignace MOURADJA D'OHSSON].

Tableau général de l'empire ottoman, par —. *Paris*, 1787-90, 2 vol. in-fol.; t. III, publié par M. C. d'Ohsson, fils de l'auteur. *Paris*, 1821, in-fol.

Voir sur ce bel ouvrage resté inachevé « le Manuel du Libraire», art. MOURADJA.

+ M. D. P. (M.) [Michel DE PURE].

I. Histoire des Indes orientales, du R. P. Jean-Pierre Maffei, traduite en françois par —. *Paris*, 1665, in-4.

II. Histoire africaine, de la division de l'empire des Arabes, de l'origine et du progrès de la monarchie des mahométans dans l'Afrique et dans l'Espagne, écrite en italien par J. B. Birago, traduit en françois par —. *Paris, Guillaume de Luyne*, 1666, in-12.

III. Idée des spectacles anciens et nouveaux, par —. *Paris, Brunet*, 1668, in-12.

IV. La vie de Léon X, traduite du latin de Paul Jove, par— *Paris, Couterot*, 1675, in-12.

+ M*** D. R. B. [D. REBOUL].

Notice biographique sur le général Despinoy. *Paris, Techener*, 1849, in-8, XVI p.

Tirée du Catalogue des Livres du général; se trouve aussi en tête du Catalogue de ses tableaux.

M. D. S. J. N. A. J. F. D., *aut. dég.* [Mme MÉRARD DE SAINT-JUST, née Anne-Jeanne-Félicité d'Ormoy].

I. Mon Journal d'un an, suivi de Poésies diverses. (Vers 1788), in-12.

Les « Poésies diverses » sont de MÉRARD DE SAINT-JUST.

II. Mémoires de la baronne d'Alvigny, par —. *Londres et Paris, Maradan*, 1788, in-12.

Réimprimé sous les deux titres suivants :

1° « Les Dangers de la passion du jeu, ou Histoire de la baronne d'Alvigny ». *Paris, Maradan*, 1793, in-18.

2° « La Mère coupable, ou les Dangers de la passion du jeu ». *Paris, Leprieur*, in-18.

+ M. D. V. (M.) [Benoît-Joseph MARSOLLIER DES VIVETIÈRES].

Nina, ou la Folle par amour, comédie en un acte (en prose). *Paris*, 1786, in-8.

+ M. D. V. P. P. du P. d'Aix [M. DU VAIR].

Harangue à très-haulte et très-illustre princesse Marie de Médicis, royne de France, à son arrivée à Marseille, par —. *Rouen*, 1601, in-8.

Une édition, *Paris*, 1600, porte le nom de l'auteur.

a

+ Me *** [Jean-Bapt. FROMAGEOT, avocat en parlement, et professeur en droit à l'université de Dijon].

Essai de réponse aux réflexions ou notes de Me ***, avocat à la cour, sur les six lettres de N. pour servir d'éclaircissement à la question du testament des fils de famille en Bourgogne, etc., par —. 1729, in-12.

b

MEAD, *ps.* [VOLTAIRE].

Lettre au sujet de « Candide ».— Imprimée dans le « Journal encyclopédique », du 15 juillet 1759.

M. Beuchot a reproduit cette Lettre dans les « Mélanges de Voltaire » à cette date.

c

MÉCHANT POÈTE (Un)..., *ps.* [J.-Ch. BIDAULT DE MONTIGNY].

Epître au public, par —, tant en son nom que comme portant la parole pour ses confrères, qui sont en très-grand nombre. (*Angers, de l'impr. de Ve Hubault*), 1745, in-4.

« Nous, froids auteurs et languissants poëtes ».

On lit au bas : Vû. Je n'empêche, pour le roi, l'impression et le débit du présent. Donné à Angers, le 10 juillet 1745. Signé Corbeau des Mazures. — Vû, permis d'imprimer et débiter à Angers, le 10 juillet 1745. Signé Prévost.

d

Cette édition angevine n'est mentionnée ni dans Quérard ni dans Barbier. Fr. G.

MÉCRÉANT (Un), *ps.* [le comte A.-A.-J. MILON DE VILLIERS].

Paroles d' —. Antithèse sur l'ordre et le plan de l'œuvre de M. de La Mennais (les Paroles d'un croyant). Avec conclusion ! *Paris, Dentu*, 1834, in-8, 236 pages. — Sec. édition. *Paris, le même*, 1834, in-8, 236 pages.

e

MECTHILDE DU SAINT-SACREMENT (la sœur), *nom de religion*, [la vén. mère Catherine DE BAR].

Le Véritable esprit des religieuses. Voy. aux Anonymes.

MÉDECIN (Un), *aut. dég.* [DOVAR].

Legs d' — à sa patrie. *La Haye*, 1734, in-12.

f

Voyez les Anecdotes de médecine, t. Ier, p. 305. A. A. B—r.

MÉDECIN (Un), *aut. dég.* [DUMONCHAUX, D. M.].

Étrennes d' — à sa patrie. *Berlin*, 1761, in-12.

MÉDECIN (Un), *aut. dég.* [RETZ, médecin].

Lettre sur le secret de M. Mesmer, ou Réponse d' — à un autre. *Paris, Méquignon,* 1782, in-12. V. T.

+ MÉDECIN (Un) [MM. Barrier et Gaubert].

La Médecine des accidents, Manuel populaire dans lequel on indique les secours à donner en l'absence des médecins, par—. *Paris, Carilian-Gœury,* 1838, in-18.

+ MÉDECIN (Un) [Samuel Warren].

Souvenirs d' —, traduits par Philarète Chasles. *Paris,* 1857, in-18.

Cet ouvrage, dont le succès a été brillant, commença à paraître en 1830 dans le « Blackwood's Magazine ». Warren est un des romanciers anglais les plus distingués.

MÉDECIN ANGLAIS (Un), *ps.* [Louis de Santeul].

Réponse d' — à la critique de la thèse de M. Maloet. *Paris, De la Tour,* 1736, in-12, 22 pag.

+ MÉDECIN CITOYEN (Un) [Bagard, président du Collége de médecine].

Poisons, contre-poisons, avis à l'humanité. *Nancy, Lamort,* 1769, in-12.

+ MÉDECIN DE CAMPAGNE (Un) [le docteur Baudet-Dulary].

Hygiène populaire. Simples moyens de ménager et de fortifier la santé, par —. 1852, in-8.

+ MÉDECIN DE CAMPAGNE (Un) [Rabelleau].

Quelques réflexions médicales, par —. *Paris, P. Asselin,* 1864, in-18.

+ MÉDECIN DE LA FACULTÉ DE PARIS (Un) [Bergasse].

Lettre de — à un médecin du collége de Londres, ouvrage dans lequel on prouve, contre M. Mesmer, que le magnétisme n'existe pas. *La Haye,* 1781, in-8, 70 p.

MÉDECIN DE LA FACULTÉ DE PARIS (Un), *aut. dég.* [Phil. Hecquet].

Lettre d'—, sur ce que c'est que le « Brigandage de la médecine » (par le même auteur). *Paris,* 1736, in-8.

MÉDECIN DE LA FACULTÉ DE PARIS (Un), *aut. dég.* [Barbeu-Dubourg].

Lettre d' — à un de ses confrères, au sujet de la Société royale de médecine. *S. d.*, in-8, 8 pag.

MÉDECIN DE LA FACULTÉ DE PARIS (Un), *aut. dég.* [Ant.-Cl. Dorigny].

Examen de l'inoculation. *Paris, Desain junior,* 1764, in-12.

+ MÉDECIN DE MONSEIGNEUR LE CARDINAL DE GUISE (le) [Jean Lebon].

I. Advertissement à Ronsard, touchant la Franciade. *Lyon, B. Rigaud,* 1568, petit in-8.

Opuscule de 16 fts.

II. Le Rhin au Roy. *Paris, D. Dupré,* 1568, in-8.

MÉDECIN DE MONTPELLIER (Un), *aut. dég.* [Antoine Petit].

Lettre d' — au sujet de l'examen public du sieur Louis, en 1749. In-8. V. T.

MÉDECIN DE MONTPELLIER (Un), *aut. dég.* [P.-Joseph Amoreux].

Lettre d' — à un magistrat de la cour des aides de la même ville et agriculteur, sur la médecine vétérinaire. *Montpellier (Avignon),* 1771, in-8.

Amoreux a publié en 1773 une seconde lettre contenant un « Essai de bibliographie vétérinaire »; il devait publier une Bibliothèque vétérinaire en 2 vol. in-8. Voyez son « Essai historique et littéraire sur les médecins arabes ». *Montpellier,* 1805, in-8.
A. A. B—r.

+ MÉDECIN DE PARIS (Un) [Ph. Hecquet].

Deux lettres d' — à un médecin de province au sujet d'un miracle arrivé sur une femme du faubourg Saint-Antoine nommée Lafosse. *Paris,* 1725, in-8.

MÉDECIN DE PARIS (Un), *aut. dég.* [J.-B.-L. Chomel].

Lettre d' — à un médecin de province, sur la maladie des bestiaux. *Paris, Delespine,* 1745, in-8.

+ MÉDECIN DE PARIS (Un) [Mich.-Ph. Bouchart].

Examen d'un livre qui a pour titre : « T. Tronchin, de colica Pictorum », par—. *Genève et Paris,* 1758, 1767, in-8.

+ MÉDECIN DE PARIS (Un) [de Horne].

Réponse d' —, à un médecin de province sur le prétendu magnétisme animal de Mesmer. *Vienne et Paris,* 1781, in-8, 16 p, (Cat. Huzard, t. I, p. 983.)

MÉDECIN DE PARIS (Un), *aut. dég.* [E. Grossin du Haume].

Lettre d' — à un médecin de province, sur le traitement de la rage. *Paris,* 1776, in-8.

MÉDECIN DE PROVINCE (Un), *ps.* [Michel-Philippe Bouvart].

Lettre d'— à un médecin de Paris. *Châlons,* 1758, in-8, 16 pag.

Cet opuscule est une diatribe dirigée contre l'inoculation, que Tronchin cherchait alors à répandre dans Paris, et que Bouvart, malgré tout son mérite, combattait de tous ses efforts.

+ MÉDECIN-DENTISTE (Un) [Baudouin].

Un autre Mystère de Paris, etc. *Paris, Baudouin, dentiste*, 1846, in-8.

MÉDECIN DES ARMÉES (le premier), *aut. dég.* [Costé].

Éloge de Joseph-Adam Lorentz, médecin en chef de l'armée du Rhin, prononcé au conseil de santé le 2 germinal an IX (3 mars 1801). *Paris, de l'impr. de Hy*, 1801, in-8, 56 pag.

MÉDECIN DES HOPITAUX DU ROI (Un), *aut. dég.* [François Pourfour du Petit].

Lettre d' — à un autre médecin de ses amis. *Namur*, 1710, in-4.

+ MÉDECIN ÉTRANGER (Un) [Koreff].

Instruction pratique sur le magnétisme animal, par P. J. F. Deleuze, suivi d'une lettre écrite à l'auteur, par —. *Paris, Dentu*, 1825, in-8 et in-12, 472 p.

+ MÉDECIN FRANÇAIS (Un) [Morel, de Rubempré (Somme), mort en 1847].

Biographie des médecins vivants et des professeurs des facultés. *Paris*, 1826, in-32.

+ MÉDECIN MALGRÉ LUI (Un) [R. Morritt et L. Renard].

Grains de santé à l'usage du Conseil permanent, et quelques pillules détersives pour M. le commissaire du district de Liége (J.-H. Demonceau), par —. Première boîte (unique). *Liége, Collardin*, 1846, in-12, 405 p.

+ MÉDECINS DE PARIS (Des) [Dumartray].

Inventions populaires sur les moyens à employer pour se garantir du choléra. *Bourg*, 1832, in-12.

Cette brochure se termine par un « Cas de guérison », signé Dumartray.

+ MÉDÉRIC [Émile Zola].

Des articles dans le « Gaulois ».

+ MÉDIUM INCRÉDULE (Un) [Camille Debans].

Discours contre le spiritisme, avec une lettre à M. Allan Kardec. *Paris*, 1860, in-8.

+ MÉDIUS (Ga. Tri.) [N. R. D. Le Moyne, ancien ingénieur des Ponts et Chaussées, né en 1796].

I. Baronie d'asile, ou Ménage sociétaire-agricole, pour 30 ou 120 travailleurs, hommes ou femmes, d'au moins trente-cinq ans. Devis et code de ce minime conglobat humain, féodal et charitable, par —, ancien major de cavalerie. *Rochefort, Mercier*, 1842, in-8.

II. Doctrines hiérarchiques fusionnées. 1860, in-8.

MÉGALBE, *ps.* [J.-P. Planat, de Toulouse].

Don Sanche, comédie héroïque (en vers) de P. Corneille, mise en trois actes. *Paris, Moëssard*, 1833, in-8.

Une nouvelle édition, avec le nom de M. Planat, a été publiée en 1844.

MÉGE (le P.), bénédictin, *apocr.* [L. H. de Loménie de Brienne].

La Vie et les révélations de sainte Gertrude. *Paris*, 1673, in-8.

Voy. la « Biographie universelle ». A. A. B—r.

MÉHÉGAN (M[me]), *apocr.* [Voltaire].

Tableau du siècle de Louis XII. *Amsterdam*, 1769, in-12.

L'opinion publique ayant attribué cet ouvrage à madame de Méhégan, veuve de l'auteur du « Tableau de l'histoire moderne », cette dame le désavoua par une lettre adressée au rédacteur du « Mercure », en avril 1769. L'année suivante les libraires placèrent le nom de Voltaire sur un nouveau frontispice, et ils citèrent dans un Avertissement le désaveu de madame de Méhégan.

Il est facile de s'assurer que le « Tableau du Siècle de Louis XII » est en effet tiré en grande partie de « l'Essai de Voltaire sur les Mœurs et l'Esprit des Nations ». A. A. B—r.

MÉHÉMET II, empereur ottoman, *apoc.* [Belin de Monterzi].

Voy. B*** de M***, I, 479 *d*.

+ MEILCOURT (le chevalier de) [le marquis d'Argens].

Le Législateur moderne, ou les Mémoires du —. *Amsterdam*, 1739, in-12.

Nous n'avons pas eu l'occasion de vérifier si c'est une réimpression des « Mémoires du chevalier de *** ». *Londres* (*Hollande*), 1745, 2 vol. in-8, indiqués au « Dictionnaire » de Barbier, nº 11549.

+ MEILHAN (Edgard de) [Théophile Gautier].

A collaboré sous ce nom au roman par lettres intitulé « la Croix de Berny ».

+ MEILLEURS CRITIQUES DU SIÈCLE (Un des) [Palissot].

Voltaire poëte, nouv. édit., mise en ordre par —. *Paris, Servière*, 1798, 15 vol. in-8.

MEINERS (W.), *ps.* [L.-Fr. L'Héritier, de l'Ain].

I. Histoire de la Réformation. *Paris, Raymond*, 1825, in-12.

II. Principes généraux de littérature, comprenant : 1º des Notions de grammaire générale et les commencements de la Rhétorique ; par M. P. J. [Placide Justin] ; 2º le Complément de la Rhétorique et la Poétique ; par M. W. Meiners [L.-F. L'Hé-

ritier], auteur de « l'Histoire de la Réformation ». *Paris, le même,* 1826, in-12.

Ces deux volumes font partie de la « Bibliothèque du XIXe siècle ». Le plan et la division de cette espèce d'encyclopédie populaire, la première dont on ait tenté l'entreprise, appartiennent à M. l'Héritier.

Le premier volume cité, le tome 84e de la collection, est de la composition de M. l'Héritier, sauf un morceau qui est emprunté au « Conversations Lexicon » ; c'est la « Vie de Jésus-Christ ». Dans le second, formant le 86e de la collection, « la Poétique adaptée à la poésie moderne », ainsi que quelques autres parties, appartiennent à M. l'Héritier. Tout ce qui concerne la littérature allemande a été emprunté au « Conversations Lexicon ».

MEISNERUS (Eusebius), *édit. plag.* [Joachim Pastorius].

Institutiones aulicæ, nunquàm editæ, ex C. Tacito, cumprimis sed et aliis historicis, ab auctore incerto traditæ et jam ab Eusebio Mesnero publico donatæ. *Amstelodami, Lud. Elzevirius,* 1642, in-12.

Cet ouvrage n'est autre chose que la traduction de la seconde partie de l'ouvrage d'un anonyme français (Eustache de Refuge) par Joachim Pastorius. Eusèbe Meisner, habile correcteur d'imprimerie, s'en était procuré une copie très-fautive; il la corrigea à sa manière, et la livra à l'impression. Aussitôt que Pastorius fut informé de cette infidélité, il retoucha sa traduction, et la fit imprimer par les mêmes Elzeviers, en 1644, sous le titre de « Aulicus inculpatus ex gallico auctoris anonymi traductus » à Joachim Pastorio Med. D. *Amstelodami, Lud. Elzevirius,* 1644, 1649, in-24. Abraham Marconet, professeur de droit, la fit réimprimer sous le même titre à Halle, en 1664, in-12, en y joignant la traduction de la première partie.

L'ouvrage d'Eustache de Refuge avait paru sous le itre de :

Traité de la Cour, ou Instructions des courtisans. *Paris,* 1617. Nouv. (3e) édition, beaucoup enrichie. *Paris, Saugrain,* 1618, in-8. Edition publiée un an après la mort de l'auteur. — Autre édition. *Paris, Saugrain,* 1622, in-8. — Nouv. édition. *Amsterdam, Elzeviers,* 1649, 1656, in-12, avec le nom de l'auteur. — Nouv. édition, sous le titre de « Nouveau Traité de la Cour ». *Paris, Barbin,* 1664, in-12, sans nom d'auteur.

La première édition de ce Traité est très-rare.

MELA BRITANNICUS, *ps.* [C. Kelsalle].

Esquisse de mes travaux, de mes voyages et de mes opinions : dans une Lettre à mon ami Agathomerus. *Londres,* 1830, in-8.

Volume tiré à 100 exemplaires.

+ MELANCHTON (Philippe) [Schwarzerd].

Ce célèbre ami et compagnon de Luther donna une traduction grecque à son nom allemand : terre noire. La longue énumération de ses écrits ne saurait trouver place ici. Voir le « Manuel du Libraire », l'article inséré par M. F. Hoefer dans la « Nouvelle Biographie énérale », t. XXXIV, etc.

a MELANCHTON (de), *ps.* [Pineton de Chambrun].

Réponse au troisième chapitre du « Traité de la politique de la France ». *Amsterdam,* 1670, in-12.

Voy. les « Œuvres diverses de Bayle », t. IV, p. 165. Catalogue de Sépher, n° 5950. A. A. B—r.

Sous ce même pseudonyme, Pineton de Chambrun a encore publié le poëme (latin) de J.-A. de Thou à la postérité, avec des notes. (*Amst., Dan. Elzevir,* 1678, in-12.)

b MELCHIOR B***, *aut. dég.* [Melchior Boisset, artiste et auteur dramatique].

I. Avec M. Benjamin [Antier] : La pauvre Famille, mélodrame en trois actes. *Paris, Pollet,* 1822, in-8.

II. Les Mariages par circonstance, comédie en un acte et en prose. *Paris, Quoy, Barba,* 1824, in-8.

III. Avec M. Benjamin [Antier] : Albert, c ou le Songe et le Réveil, mélodrame en cinq actes, précédé d'un prologue intitulé « les Deux Ecots », à-propos vaudeville. *Paris, Bezou,* 1825, in-8.

Il a été tiré à part un certain nombre d'exemplaires du prologue.

+ MELCY (Adrien de) [M. Charles Richomme].

I. Nouveau recueil de sujets de lettres et récits, avec les développements à la portée d des jeunes garçons et des jeunes filles, par —. *Paris, Delalain,* 1861, in-18.

II. Premières connaissances sur toutes choses à l'usage des enfants, par —, ancien professeur. *Paris, J. Delalain,* 1862, in-18.

+ M....el de V...dé [Morel de Vindé].

I. Des Révolutions du globe, conjecture formée d'après les découvertes de Lavoisier sur la décomposition et la recompo- e sition de l'eau, par —. *Paris, Dupont,* 1797, in-8, 30 p.

Réimprimé avec le nom de l'auteur en 1798 et en 1811. A. A. B—r.

II. Primerose, par —. *Paris, Didot,* 1797, in-18; *Paris, Leclère fils,* 1863, in-18.

MÉLESVILLE, *ps.* [Anne-Honoré-Joseph Duveyrier, l'un de nos plus spirituels auteurs dramatiques, et l'un des collabora- f teurs les plus constants de M. Scribe.

Pour la liste de ses pièces, voyez « la Littérature française contemporaine » à Duveyrier. Voy. aussi une notice insérée dans « l'Annuaire dramatique de la Belgique », 1839, p. 203.

MÉLESVILLE (J.), *ps.* [Xavier Vérat].

Auteur, d'après l'un de nos critiques, d'une pièce imprimée sous ce pseudonyme, mais que nous ne connaissons pas.

MÉLIDOR, *ps.* [CURY].

Les Travaux d'Aristée et d'Amérille dans Salamine, composés en grec par Théophraste, et trad. en françois par —. *Au Mans*, 1618; *Paris*, 1619, in-12.

J'ai trouvé le nom de Cury dans un exemplaire de la « Bibliothèque des Romans » de l'abbé Lenglet, rempli de notes manuscrites, relatives principalement aux traductions italiennes et aux dates de plusieurs romans. Cet exemplaire vient de la bibliothèque de la comtesse de Verrue; c'est le troisième de ce genre en ma possession. A. A. B-r.

MÉLIGLOSSE, *ps.* [Charles BAUTER].

La Rodomontade, tragédie (prise de l'Arioste) en cinq actes et en vers (sans distinction de scènes). *Paris*, 1605, in-8.

On doit au même auteur « la Mort de Roger », tragédie imitée d'Arioste, (en 5 actes et en vers), et « Amours de Catherine ». A. A. B—r.

+ Ces pièces ont été imprimées chez Clovis Eve, *Paris*, 1605, p. in-8. La « Rodomontade » a été réimprimée avec de grands changements, et la « Mort de Roger » sans changement, *Rouen*, *Cousturier*, 1613, in-8, et aussi à Troyes en 1619, 1620 et 1625, in-8 (Voir le « Manuel du Libraire », 5e édition, au mot MELIGLOSSE.

+ MELITON (saint), évêque de Sardes, *auteur supposé*.

Livre du passage de la très-sainte Vierge, mère de Dieu.

Une traduction française de cet écrit se trouve dans le « Dictionnaire des Apocryphes », tom. II. col. 587. Le texte latin a été inséré dans les diverses éditions de la « Bibliotheca Patrum ». Saint Meliton avait écrit d'ailleurs de nombreux ouvrages dont il ne reste que de rares fragments. Voir la « Nouvelle Biographie générale ».

MÉLITON, *ps.* [Claude PITHOYS].

Apocalyse de —, ou Révélation des mystères cénobitiques. *Saint-Léger*, 1665, in-12.

Voltaire s'est trompé en attribuant cet ouvrage à J.-P. Camus, évêque de Belley. Il est seulement vrai que les écrits de ce dernier contre les moines ont été fort utiles à Claude Pithoys. A. A. B—r.

+Le soi-disant Méliton y affirme que ses sentiments et ses pensées lui ont été dictés de la bouche même de l'évêque de Belley. M. du Roure parle avec détail de cet ouvrage (*Analecta-Biblion*, tom. II, p. 285-288); il y trouve des détails curieux et une expression nerveuse. Pithoys (ou Pistoïs), mort en 1676, a laissé d'autres écrits fort oubliés.

+ Voy. aux Anonymes, Saint Augustin, « De l'ouvrage des moines ».

+ MELON DÉSESPÉRÉ (Un) [Ernest D'HERVILLY].

Le Melon de Gill, complainte. *S. l. n. d.* (*Paris*, 1868), in-16 carré, 16 p., texte et vignettes imprimés en encre verte.

MELVIL (lady), *ps.* [Madame Pitre CHEVALIER, auteur de Nouvelles imprimées dans l'un des journaux ou recueils de ces derniers temps].

a MELY-JANIN, *aut. dég.* [Jean-Marie JANIN, poëte et auteur dramatique].

Pour la liste de ses ouvrages, voyez la « France littéraire » au nom sous lequel cet écrivain est le plus connu, à MÉLY-JANIN.

+ MEMBRE ADOPTIF DE LA NATION ONÉIDA (Un) [J.-Hector-Saint-John CREVECOEUR].

b Voyage dans la Haute-Pensylvanie et dans l'État de New-York, trad. et publié par l'auteur des « Lettres d'un cultivateur américain ». *Paris*, an IX, 1801, 3 vol. in-8.

MEMBRE CORRESPONDANT DU LYCÉE DE CAEN (Un), *aut. dég.* [L.-G. TAILLEFER].

Adèle et Cécile, conte moral. *Falaise*, *Brée frères*, 1802, in-12 de vij et 171 pag.

c Cet ouvrage est suivi d'Essais de traductions, savoir : 1° de l'Epode 7e d'Horace, en vers français; 2° de l'Aurore, air avec récitatif, trad. de Métastase; 3° de la traduction d'une Ode anglaise, à la Sagesse, tirée du roman de « Clarisse Harlowe », 2e vol., lettre 9e, avec des notes. Le texte original se trouve en regard de ces traductions.

+ MEMBRE DE L'ACADÉMIE CELTIQUE (Un) [DE ROUJOUX].

Notice sur M. de Cambry, par —. *Dôle*, 1808, in-8.

d MEMBRE DE L'ACADÉMIE DE BESANÇON (Un), *aut. dég.* [dom GRAPPIN].

Eloge historique de Jean Jouffroy, cardinal d'Alby, lu à l'Académie des sciences de Besançon..., le 22 avril 1785. *Besançon*, 1785, in-12 de 64 pag.

+ MEMBRE DE L'ACADÉMIE DE BLOIS (Un) [DE PETIGNY].

Dissertation étymologique, historique et critique sur les diverses origines du mot

e *Cocu*; avec notes et pièces justificatives, par —. *Blois* (*Félix Jahyer, imp.*), M.VIII.C.XXXV (1835), in-16, 52 p.

Cet opuscule facétieux ne fut tiré qu'à 71 exemplaires, dont 21 sur papier jaune.

Il existe une réimpression sous la rubrique de *Blois*, *MVIIICXXXV*, in-18, 40 p. (Bruxelles?) Elle a été tirée à 108 exempl. dont 80 sur papier de Hollande, 3 sur pap. velin et 25 sur pap. jaune fin.

Quérard attribue cet ouvrage à M. Petit de la Saussaye. (Voy. « France littéraire », XI, 412.)

f MEMBRE DE L'ACADÉMIE DE BORDEAUX (Un), *aut. dég.* [Gustave BRUNET].

Les Essais de Michel Montaigne. Leçons inédites recueillies par —, sur les manuscrits autographes conservés à la Bibliothèque publique de cette ville. *Paris*, *Techener*, 1844, in-8 de 51 pag.

Tiré à 100 exemplaires.

On compte au moins quatre-vingts éditions des « Essais », et l'in-folio de 1635 passe généralement

pour celle qui fait autorité. Et cependant il est loin de représenter scrupuleusement le texte de Montaigne, dont mademoiselle de Gournay avait déjà, dès 1596, changé plusieurs expressions et tournures que les imprimeurs trouvaient *un peu revesches au goût de quelques douillets du siècle.* On connaissait un exemplaire de 1588, fait du vivant de l'auteur, exemplaire chargé de notes et d'additions. Ce volume inestimable, qui existe malgré les mutilations du relieur, fut transporté à Paris, par ordre de François de Neufchâteau, alors ministre, et Naigeon le consulta avec fruit. Revenu aujourd'hui à Bordeaux, M. Gustave Brunet l'a examiné avec cette attention intelligente, avec cette pénétrante sagacité dont il a fait preuve plus d'une fois, notamment à l'endroit de Rabelais. En rendant justice à Naigeon, il lui reproche son orthographe *capricieuse et ondoyante,* sa ponctuation parfois infidèle. Le manuscrit de Montaigne, dit-il, nous rend l'inappréciable service de nous introduire dans le cabinet du philosophe ; il nous place derrière son fauteuil; nous assistons au travail de sa pensée. Montaigne a refait jusqu'à trois ou quatre fois certaines phrases ; il en est d'inachevées, d'autres ont été rayées, et il est à croire que toutes les suppressions ne sont pas de la main même de l'auteur. Les passages qu'on pouvait restituer ont été recueillis par M. G. Brunet, dont l'opuscule est le complément nécessaire de toute édition des « Essais ». DE RG.

MEMBRE DE L'ACADÉMIE DE CORTONE (Un), *aut. dég.* [Charles POUGENS].

Traité curieux sur les cataclysmes ou déluges, les révolutions du globe, le principe sexuel et la génération des minéraux. A M. Ferdinand Mazzanti. *Saint-Germain-en-Laye, Goujon,* 1791, in-8.

Cette brochure, deux ans après son émission, a été rajeunie par le titre suivant : « Essai sur divers sujets de physique, de botanique et de minéralogie, ou Traités curieux sur les cataclysmes, les Révolutions du Globe », etc., composés à Richmond, en 1787, par Charles Pougens, à Ferdinand Mazzanti. *Saint-Germain-en-Laye et Paris, Desenne,* 1793.

MEMBRE DE L'ACADÉMIE DE CORTONE (Un), *aut. dég.* [Alexis-Franç. ARTAUD DE MONTOR, membre associé de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres].

I. Considérations sur l'état de la peinture en Italie dans les quatre siècles qui ont précédé celui de Raphaël. *Paris, Mongie aîné,* 1808, in-8 de 43 pag. — Seconde édition augmentée. *Paris,* 1811, in-8.

II. Voyage dans les catacombes de Rome. *Paris, Schœll,* 1810, in-8.

MEMBRE DE L'ACADÉMIE DE NANCY (Un), *aut. dég.* [LE CREULX].

Discours sur le goût appliqué aux arts, et particulièrement à l'architecture, lu à l'Académie de Nancy. *Nancy, Haener,* 1778, in-8.

+ MEMBRE DE L'ADADÉMIE DE NAPLES (Un) [le comte MESSENCE DE LA GARDE].

L'Enthousiaste, ou l'Avez-vous vue? Dialogue en vers sur l'arrivée de Mme de Staël à Vienne, etc., par —. *Brunswick, Pluchart,* 1810, in-8.

MEMBRE DE L'ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES (Un), *aut. dég.* [l'abbé P.-L. BÉTENCOURT, ancien bénédictin, associé libre de l'Académie des inscriptions].

Noms féodaux, ou Noms de ceux qui ont tenu des fiefs en France, depuis le XIIe siècle jusque vers le milieu du XVIIIe siècle, extraits des archives du royaume. Première partie. *Paris, Beaucé-Rusand,* 1826, 2 vol. in-8.

+ Ouvrage fort curieux et devenu peu commun. La suite est restée inédite.

MEMBRE DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES (Un), *aut. dég.* [l'abbé SAUVAGES DE LA CROIX].

Mémoire sur les sépultures de la ville de Lyon. *Lyon,* 1776, in-8. V. T.

MEMBRE DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE (Un), *ps.* [Ant. SERIEYS].

La Harpe peint par lui-même : ouvrage contenant des détails inconnus sur sa conversion, sur son exil à Corbeil en 180... ; ses jugements sur les écrivains les plus distingués de son temps, etc. ; terminé par une exposition impartiale de la « Philosophie du XVIIIe siècle ». *Paris, Plancher,* 1817, in-8 de 104 pag.

+ MEMBRE DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE (Un) [Joseph DROZ].

Complément du Dictionnaire de l'Académie française, publié sous la direction d'—, avec la coopération de MM. Bardin, Barre, Barré, et dix-sept autres hommes de lettres. *Paris, F. Didot,* 1842, in-8 ; nouveau tirage, 1856, in-4.

MEMBRE DE L'ACADÉMIE LITTÉRAIRE D'ARRAS (Un), *aut. dég.* [WARTEL].

Mémoire sur les limaçons terrestres de l'Artois. 1758, in-8.

+ MEMBRE DE L'ARCHI-CONFRÉRIE (Un) [Édouard LAVALLEYE, professeur à l'Académie des Beaux-Arts de Liége].

La Fête Dieu, sainte Julienne et l'église Saint-Martin à Liége, esquisses historiques publiées sous les auspices de l'archi-confrérie du Très-Saint-Sacrement, érigée dans l'église de Saint-Martin, par —, à l'occasion du sixième jubilé séculaire de l'institution de la fête du Très-Saint-Sacrement. *Liége, Dessain,* 1846, in-12, 308 p. fig.

+ MEMBRE DE L'ARMÉE (Un) [le marquis DE MESSEY, mort à Paris en 1821].

Discours prononcé dans l'assemblée de

la noblesse du bailliage de........ 1789, in-8, 29 p.

MEMBRE DE L'ASSEMBLÉE NATIONALE (Un), *aut. dég.* [le comte d'Entraigues].

Discours d' — à ses co-députés. — Second discours d' — à ses co-députés. *Paris, les marchands de nouv.*, 1789, 2 br. in-8 de 38 et 46 pag.

Le premier de ces discours résout ces trois questions : 1° Que devions-nous faire? 2° Qu'avons-nous fait? 3° Que devons-nous attendre? Le second examine les trois suivantes : 1° Quel est l'état présent de la France? 2° Qui l'a réduite à cet état? 3° Peut-on l'en tirer? Tout est exagéré dans ces deux brochures; mais, sans être d'accord avec leur auteur, on ne peut leur refuser le mérite d'un style attachant. *Note du temps.*

+ MEMBRE DE L'ASSEMBLÉE NATIONALE (Un) [le comte Stanislas de Clermont-Tonnerre].

Au peuple de Paris, par —. *S. l. n. d.*, in-8.

MEMBRE DE L'ASSEMBLÉE PRIMAIRE DE CORBEIL (Un), *aut. dég.* [Vauvilliers].

Observations sur la constitution présentée à l'Assemblée primaire de Corbeil. (*Corbeil*, 1795), in-8. V. T.

+ MEMBRE DE LA CHAMBRE DES DÉPUTÉS (Un) [Duvergier de Hauranne].

Réflexions sur l'organisation. *Paris*, 1818, in-8.

MEMBRE DE LA CHAMBRE DES REPRÉSENTANTS (Un), (de la Belgique), *ps.* [P.-A.-F. Gérard].

Lettre à lady Morgan sur la Belgique. *Bruxelles, L. Laurent*, décembre 1833, broch. in-8.

+ MEMBRE DE LA CHAMBRE DES REPRÉSENTANTS (Un) [Charles Grandgagnage, président de l'Institut archéologique liégeois et de la Société liégeoise de littérature wallonne].

Considérations sur l'enseignement universitaire et sur l'organisation des examens, par —. *Bruxelles, Decq*, 1860, in-8, 30 p.

+ MEMBRE DE LA COMMISSION ADMINISTRATIVE CHARGÉ DES HOSPICES (Un) [M. Benjamin Desportes].

Compte rendu au Conseil général des hospices et hôpitaux civils de Paris, sur le service des aliénés traités dans les hospices de la vieillesse (hommes et femmes), Bicêtre et la Salpêtrière, pendant les années 1825, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 32 et 33, par —. *Paris*, 1837, in-4.

+ MEMBRE DE LA MAJORITÉ DE LA CHAMBRE DES DÉPUTÉS DE 1815 (Un) [le vicomte Sosthènes de la Rochefoucauld].

Système d'épuration réduit à sa juste valeur, par —. *Paris, Le Normant*, 1817, in-8.

+ MEMBRE DE LA MÊME COMPAGNIE (Un) [le P. Féraud, S. J.]

Traité du découragement dans les voies de la piété. Ouvrage posthume du R. P. F. Michel de la C. de J. Revu et publié par—. *Avignon*, 1840, in-18.

La 1re édition, *Marseille*, 1788, in-12, porte le nom de l'éditeur.

MEMBRE DE LA CONFRÉRIE DE SAINT-HUBERT (Un), *aut. dég.* [P. Deschamps, rédemptoriste, aujourd'hui archevêque de Malines].

La Sainte Etole vengée, par —, ou Logique curieuse de M. Girod, qui se dit pasteur d'une église qui se dit chrétienne. *Liége, Dessain*, 1845, in-12 de 80 pag.

MEMBRE DE LA CONSTITUTION DE LA VILLE DE SAINT-MIHIEL (Un), *aut. dég.* [dom Didelot, ancien bénédictin].

Sur la légitimité du serment exigé des ecclésiastiques fonctionnaires publics. *Saint-Mihiel*, 1791, in-8 de 88 pag.

+ MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ ACADÉMIQUE DE NANCY (Un) [Michel Berr].

Notice sur M. le baron de Riouffe, préfet de la Meurthe. *Paris*, 1823, in-8, 17 p.

MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ COLOMBAIRE DE FLORENCE (Un), *aut. dég.* [Alexis-Fr. Artaud de Montor, de l'Institut].

Le Paradis, poëme du Dante, traduit de l'italien; précédé d'une Introduction et de la Vie du poëte; suivi de notes explicatives pour chaque chant et d'un catalogue de quatre-vingts éditions de la Divine Comédie. *Paris, Treuttel et Würtz*, 1811, in-8.

+ La traduction de « l'Enfer » parut en 1812. Cette traduction a joui de quelque réputation en France, mais, selon la « Revue des Deux Mondes », 1840, tome XXIV, page 45, elle ne traduit rien du tout, si ce n'est les idées de M. Artaud, qui ne sont pas ordinairement celles de Dante.

+ MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE DU DÉPARTEMENT DE L'INDRE (Un) [le marquis Charles-Hélion de Barbançois-Villegongis].

Mémoire sur les moyens d'améliorer les laines et d'augmenter le produit des bêtes à laine dans le département de l'Indre. *Chateauroux*, an XII (1804), in-8, 47 p.

+ MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE, SCIENCES ET ARTS DU DÉPARTEMENT DU NORD, SÉANTE A DOUAI (Un) [Samson MICHEL, procureur général près la Cour impériale de Douai à cette époque].

Le Charlatan de la Chine, ou la Manière de prendre les oiseaux à la main, conte moral en vers, par —. *Pékin (Douai, Deregnaucourt),* 1806, in-8, 28 p.

C'est une satire sans sel, dirigée contre M. Masclet, sous-préfet de Douai, qui avait accueilli et prôné le mnémoniste Fenaigle. Les vers de ce conte sont faciles, mais dépourvus de verve, de poésie, de trait. O. B.

+ MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ D'ÉMULATION DE L'AIN (Un) [JOSSERAND].

Notice historique sur l'établissement de la république dans le département de l'Ain, par —. *Bourg-en-Bresse, imp. de Milliet-Bottier,* 1850, in-8.

Quérard attribue cette notice à M. Milliet-Bottier, Voy. « France littéraire», XI, 325.

MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ DE STATISTIQUE DE FRANCE (Un), *aut. dég.* [Louis-Franç. BENOISTON DE CHATEAUNEUF].

Tableau de tous les traitements et salaires payés par l'Etat, d'après le budget de 1830. *Paris, Hautecœur-Martinet,* 1831, in-8 de 32 pag.

MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE NORMANDIE (Un), et de la commission des antiquités du département de la Seine-Inférieure, *aut. dég.* [le marq. L.-Aug. LE VER].

I. Dissertation sur l'abolition du culte de Roth, soit par saint Mellon, premier évêque, soit par saint Romain, dix-neuvième évêque de Rouen. *Paris, imp. Tastu,* 1829, in-8 de 52 pag.

Tiré à 50 exemplaires.

II. Examen d'un diplôme de l'an 877. *Paris, imp, du même,* 1829, in-8 de 24 p.

+ MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE NORMANDIE (Un) [Frédéric PLUQUET].

Notice sur les anciens livres d'Heures, par —. *Caen,* 1834, in-8, 29 p.

+ MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE PICARDIE (Un) [A. DUTILLEUX].

Notice sur Pierre l'Hermite, par —. *Amiens, Lenoël,* 1854, in-12, 24 p. Tiré à part du « Mémorial du département de la Somme ».

+ MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE PICARDIE (Un) [l'abbé ROZE].

Visite à la cathédrale d'Amiens. Nouv.

a édit. entièrement refondue et rédigée... par —. *Amiens, Lenoël-Hérouart,* 1856, in-8, fig.

MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ DES BELLES LETTRES (Un) [Jean REY].

Le Vieux drapeau, dédié à la garde royale. *Paris, Trouvé,* 1822, in-8.

Tiré à 100 exemplaires.

+ MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ DES BIBLIOPHILES BELGES (Un) [Jules DELECOURT, avocat, et secrétaire de la Société des bibliophiles belges].

b Essai d'un Dictionnaire des ouvrages anonymes et pseudonymes publiés en Belgique au XIXe siècle, et principalement depuis 1830, par —. *Bruxelles, Heussner,* 1863, in-8, 548 p.

Ouvrage recommandable à tous égards et d'un grand intérêt pour les bibliographes belges. Les communications adressées à M. Delecourt par MM. Ulysse Capitaine

c et de Reume sont signées U. C. et D. R. Voir la préface de la seconde édition des « Supercheries », I, col. 108.

+ MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ DES SCIENCES HISTORIQUES ET NATURELLES DE L'YONNE [le comte Léon DE BASTARD D'ESTANG].

Vie de J. Ferrières, vidame de Chartres. *Auxerre,* 1858, in-8.

d MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ DRAMATIQUE DE GAP (Un), *aut. dég.* [J.-P. DUCOLOMBIER].

La Victoire et la paix, comédie en deux actes et en prose. *Gap, J. Allier,* an V (1797), in-8 de 52 pag.

+ MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ ÉCONOMIQUE DE BERNE (Un) [Jean BERTRAND].

e Traité des arbres fruitiers, extrait des meilleurs auteurs, par la Société économique de Berne, trad. de l'allemand et considérablement augmenté, par —. *Yverdon,* 1768, 2 vol. in-12.

MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ FORMÉE A PARIS (Un), pour l'amélioration de l'enseignement élémentaire [Edme-Fr. JOMARD].

Du Nombre des délits criminels comparé à l'état de l'instruction primaire *Paris, L.*

f *Colas,* 1827, in-8 de 36 pag.

+ MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ARCHÉOLOGIE (Un) [M. le comte Gustave D'AUDIFFRET, receveur général à Toulon].

Visite à la Sainte-Baume et à Saint-Maximin, par —. *Paris,* 1864, petit in-12.

Ce travail a été réimprimé avec des augmentations successives et le nom de l'auteur, en 1865, in-12, et 1867, in-8°, édition de luxe. G. M.

+ MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ HARMONIQUE DU RÉGIMENT DE METZ (Un), du corps royal de l'artillerie [Ch. DE VILLERS].

Le Magnétiseur amoureux, par —. *Genève, Besançon*, in-12, viij et 229 p.

Cette édition est très-rare, M. de Breteuil, alors ministre, en ayant fait saisir et mettre sous le pilon la plus grande partie. M. de Puységur en a publié une nouvelle édition avec des changements assez considérables. Il y a joint le « Journal du traitement magnétique d'un jeune soldat atteint d'ulcères fistuleux à la jambe. » *Paris, Dentu*, 1824, 2 vol. in-12 de 296 et 283 pages. O. B.

+ MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ PATRIOTIQUE DE HESSE-HOMBOURG (Un) [le docteur Jean GOULIN].

Conjectures sur le temps où ont vécu plusieurs anciens médecins. *Paris* (vers 1776), in-12, 83 p.

MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ POUR LA PROPAGATION DE LA DOCTRINE CHRÉTIENNE (Un), *aut. dég.* [A. DU BON, professeur à Lausanne].

Remarques sur un livre (de Voltaire), intitulé : « Dictionnaire portatif ». *Lausanne*, 1765, in-8.

Biblioth. Hagana, t. II, p. 652.

MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ ROYALE DE LONDRES (Un), *aut. dég.* [SAINT-HYACINTHE].

Recherches philosophiques sur la nécessité de s'assurer par soi-même de la vérité, sur la certitude de nos connaissances, et sur la nature des êtres. *La Haye*, 1743, in-8.

+ MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ ROYALE POUR L'AMÉLIORATION DES PRISONS (Un) [le comte Fr. BARBÉ-MARBOIS].

Observations sur les votes de quarante et un conseils généraux de départements, concernant la déportation des forçats libérés, présentées à M. le Dauphin. *Paris, imp. roy.*, in-4, 76 p.

+MEMBRE DE L'ÉDILITÉ PARISIENNE (Un) [Victor FOUCHER, conseiller à la Cour de cassation].

Paris au XIII[e] siècle, par A. Springer, trad. de l'allemand (composé) par —. *Paris*, 1860, in-8.

Divers journaux ont rendu compte avec éloge de ce travail curieux.

MEMBRE DE L'ÉGLISE GALLICANE (Un), *aut. dég.* [l'abbé BLANCHARD].

Controverse pacifique sur les principales questions qui divisent et troublent l'Eglise gallicane, savoir : les démissions épiscopales ; — la promesse ou le serment de fidélité ; — le concordat ; — le jugement du pape sur ces matières, celui des évêques qui ont refusé leur démission, et celui des évêques qui l'ont donnée. *Londres, Dulau*, 1802, in-8 de 480 pag.

L'auteur a publié deux suites à cet ouvrage.

+ Voyez aux Anonymes, « Première suite... », « l'Etat politique et religieux... », et aussi « Questions importantes... ».

MEMBRE DE L'EX-COMITÉ CENTRAL DE LYON (Un), *aut. dég.* [Gabriel CHARAVAY].

Le Projet de constitution jugé au point de vue démocratique. *Lyon et Paris, les march. de nouv.*, 1848, in-8 de 32 pag.

Signé : Gabriel Charavay. On lit en note : L'auteur, considérant cet écrit comme une affaire de propagande, en autorise la reproduction.

+ MEMBRE DE L'ORATOIRE (Un) [le P. GRATRY], né à Lille en 1805, membre de l'Académie française].

Une Etude sur l'immaculée conception de la bienheureuse Vierge Marie. *Paris, Douniol*, in-8.

+ MEMBRE DE L'ORDRE (Un), ancien auditeur au conseil d'Etat [le baron DE BEAUMONT].

I. La Légion d'honneur en 1819, par —. *Paris, Ladvocat*, 1819, in-8 ; 2[e] édit. 1819 ; 3[e] édit. 1819.

II. La Légion d'honneur en 1820, ou Réflexions sur l'organisation de l'ordre ; la situation politique et les opérations de la grande chancellerie... faisant suite à « la Légion d'honneur en 1819 », du même auteur, par un membre de l'ordre, ancien auditeur au conseil d'Etat. *Paris, Bataille et Bousquet*, 1820, in-8.

MEMBRE DE L'UNIVERSITÉ (Un), *aut. dég.* [Gabriel PEIGNOT].

Précis historique, généalogique et littéraire de la maison d'Orléans, avec notes, tables et tableaux. *Paris, Crapelet*, 1830, in-8, avec un portr.

Cet ouvrage avait été annoncé, par prospectus, devoir paraître sous le titre de « Branche héréditaire complète des Bourbons-Orléans, considérée dans tous ses détails sous le rapport généalogique, historique et littéraire », avec notes, tables, tableau et portrait du roi.

Il doit y avoir des exemplaires portant pour intitulé : « Maison d'Orléans. — Précis ».....

+ MEMBRE DE L'UNIVERSITÉ (Un) [Ambroise-Modeste-Marie RENDU].

I. Traité de morale à l'usage des écoles primaires, par —. *Paris*, 1834, in-18. — 4[e] édition, avec le nom de l'auteur, 1853, in-12.

II. Traité de morale religieuse, par —. *Paris*, 1834, in-18.

Réimprimé avec le nom de l'auteur. C'est un extrait de l'ouvrage précédent.

III. Observations sur les développements présentés à la Chambre des députés, par M. de Murard de Saint-Romain, sur l'instruction publique et l'éducation, par —. *Paris*, 1816, in-8, 36 pages; 2e édition augmentée, 1816, in-8, 96 p.

MEMBRE DE L'UNIVERSITÉ (Un), *aut. dég.* [Jules Pierrot].
Examen littéraire et grammatical des deux dernières traductions de Tacite, par M. Burnouf et par M. C.-L.-F. Panckoucke. Réponse impartiale à un article colporté dans l'Université. *Paris, Mme Ve Agasse*, sans date (1834), in-8 de 132 pag.

MEMBRE DE L'UNIVERSITÉ (Un), *aut. dég.* [E. Badin, directeur de l'Ecole normale d'Auxerre].
Géographie du département de l'Yonne, dédiée aux colléges, pensions et écoles primaires du département. *Auxerre, Guillaume Maillefer*, 1842, in-12 de 304 pages.

MEMBRE DE L'UNIVERSITÉ ROYALE DE FRANCE (Un), *aut. dég.* [Guéneau de Mussy].
Observations sur les développements présentés à la Chambre des députés par M. Murard de Saint-Romain, sur l'instruction publique et l'éducation. *Paris, Nicolle*, 1816, in-8 de 33 pag.

+ Tome XII de la « France littéraire », p. 121, Quérard attribue ces « Observations » à Ambroise Rendu. Voy. ci-dessus, même col. *a*.

MEMBRE DE PLUSIEURS ACADÉMIES (Un), *aut. dég.* [B. Lunel].
Le Cabinet secret du « Dictionnaire de l'Académie », ou Vocabulaire critique de certains mots qui ne devraient pas se trouver dans le Dictionnaire de cette docte assemblée. *Paris, Hédouin*, 1846, in-12 de 35 pag.

Il ne manque à ce livret que des figures jointes aux 71 mots qu'il donne avec les définitions, pour en faire une des productions les plus ordurières de notre langue.

+ MEMBRE DE PLUSIEURS SOCIÉTÉS (Un) [Maximilien Leroy].
L'Art de parler sans rien dire, à l'usage des étrangers qui se destinent au grand monde et qui désirent y briller (en vers). *Paris*, 1818, in-8, 16 pag.

La première édition est de 1811.

+ MEMBRE DES SOCIÉTÉS D'AGRICULTURE DE SEINE ET DE SEINE-ET-OISE (Un) [Honoré-Théodoric-Paul-Joseph d'Albert, duc de Luynes].

a Observations sur les moutons. *Paris*, 1806, in-8, 43 p.

+ MEMBRE DU CLERGÉ (Un) [L. F. J. de Hauregard, chanoine de la cathédrale de Namur].
Notice sur la cathédrale de Namur, par —, attaché à cette église. *Namur*, 1851, in-8 de 268 p., fig.

+ MEMBRE DU CLERGÉ DE LYON (Un) [l'abbé Crozet, chanoine de Lyon].
b Etudes sur l'église de Lyon. *Lyon*, 1860, in-8.

C'est une réponse à un écrit sur l'Église de Lyon depuis l'an 152 jusqu'à 1563, publié par un ministre protestant, M. Clément de Faye, à Lyon, en 1859. (De Manne, no 1432.)

MEMBRE DU CLUB DE LA FRATERNITÉ DE LYON (Un), *aut. dég.* [Gabriel Charavay].
c Observations présentées à l'Assemblée nationale par —, sur le bref de Pie IX, du 18 mars 1848. *Lyon, Boursy*, 1848, in 8 de 4 pag.

+ MEMBRE DU COLLÉGE ÉLECTORAL (Un) [Jullien, de Paris].
Des élections qui vont avoir lieu. *Paris*, 1815, in-8.

+ MEMBRE DU COLLÉGE ÉLECTORAL DU DÉPARTEMENT DU RHONE (Un) [de Fetan].
d Observations sur les usines; par —. *Paris, Peronneau*, 1808, in-8, 21 p.

MEMBRE DU COMITÉ ARCHÉOLOGIQUE DE SOISSONS (Un), *aut. dég.* [Emilien Fossé-Darcosse, imprimeur, membre dudit comité archéologique].
Essai sur l'abbaye royale de Saint-Jean des Vignes. *Soissons, impr. d'Em. Fossé-Darcosse*, 1848, in-8 de 23 pag.

e Extrait des publications du comité archéologique de Soissons.

+ MEMBRE DU COMITÉ PATRIOTIQUE DU CAVEAU (Un) [Ronsin].
La Ligue aristocratique, ou les Catilinaires françaises, par —. 1789, in-8.

Signalé comme violent dans le « Catalogue de la collection révolutionnaire » de M. de La Bedoyère, p. 145.

f MEMBRE DU CONGRÈS AMÉRICAIN (Un), *ps.* [Vincent, de Rouen].
Lettres d' — à divers membres du Parlement d'Angleterre. *Philadelphie et Paris*, 1779, in-8.

Note manuscrite.

MEMBRE DU CONSEIL D'ARRONDISSEMENT D'ÉVREUX (Un), *aut. dég.* [Bernard-Fouquet, négociant].
Réflexions d' —, sur l'intérêt d'une

prompte détermination à prendre relativement à la route dite de Honfleur à Chartres. *Sans date* (1831), in-4, avec un plan lithog.

MEMBRE DU CONSEIL D'ÉTAT (Un), *aut. dég.* [La Haye de Cormenin].

De la Responsabilité des agents du gouvernement et des garanties des citoyens. *Paris, Baudouin*, 1819, in-8.

MEMBRE DU CONSEIL D'ÉTAT (Un), *aut. dég.* [le comte Pelet de la Lozère, député].

Opinions de Napoléon sur divers sujets de politique et d'administration, recueillies par —, et Récit de quelques événements de l'époque. *Paris, F. Didot frères*, 1833, in-8 de 331 pag.

+ MEMBRE DU CONSEIL DE PERFECTIONNEMENT DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR (Un) [Antoine Spring, professeur à l'Université de Liége].

La Liberté de l'enseignement, la science et les professions libérales, à propos de la révision de la loi sur les examens universitaires, par —. *Liége, Blanchard*, 1854, in-8 de 110 p.

+ MEMBRE DU CONSEIL DE ZURICH (Un) [Voltaire].

Lettre à M. D***, avocat à Besançon, par —. (1767), in-8, 7 pag.

+ MEMBRE DU CONSEIL GÉNÉRAL DE LA GIRONDE (Un) [Brun, avocat].

Notice historique et statistique sur le conseil-général de la Gironde depuis l'an VIII (1800), date de sa création, jusqu'à ce jour, 30 juin 1868, par un des membres en exercice à cette dernière époque. *Bordeaux, E. Bissel*, 1869, in-8, 228 pag. et tableaux.

MEMBRE DU CONSEIL GÉNÉRAL DES HOSPICES (Un), *aut. dég.* [le marquis Pastoret].

Rapport fait au conseil général des hospices par —, sur l'état des hôpitaux, des hospices et des secours à domicile à Paris, depuis le 1er janvier 1804 jusqu'au 1er janvier 1814. *Paris, Mme Huzard*, 1816, in-4.

MEMBRE DU CONSEIL GÉNÉRAL DES PRISONS (Un), *aut. dég.* [le vicomte de Montmorency].

Visite des prisons du département de la Mayenne. *Paris, de l'impr. royale*, décembre 1821, in-8.

MEMBRE DU COTÉ GAUCHE (Un), *ps.* [le baron F. de Reiffenberg].

Lettre d' — à M. Casimir Périer. *Paris*, 1830, br. in-8.

a On trouve à la suite « l'Épître du général des Jésuites à un jeune Père ».

MEMBRE DU GRAND CONSEIL (Un), *aut. dég.* [François Clavel].

Essai sur les communes et sur le gouvernement municipal dans le canton de Vaud. *Lausanne*, 1828, 2 vol. in-8.

MEMBRE DU PARLEMENT (Un), *ps.* [Merivale, Anglais].

b Hommes d'État de l'Angleterre : I. Lord Brougham. — II. O'Connell. — III. Lord Grey. — IV. Sir Robert Peel. — V. Lord Wellington. — VI. Lord Durham (trad. de l'angl.).

Imprimé dans la « Revue des Deux Mondes », IIIe série, t. 1 et 2 (1834); IVe série, t. 8 (1835), 11, 12 et 14 (1838).

Ces portraits, écrits en anglais pour « la Revue des Deux Mondes », et traduits ensuite en français, n'ont jamais été publiés autre part.

c MEMBRE DU PARLEMENT D'ANGLETERRE (Un), *aut. dég.* [sir Henry Parnell].

Coup d'œil sur les avantages des relations commerciales entre la France et l'Angleterre, basées sur les vrais principes de l'économie politique. Trad. de l'angl. [Publié par M. le docteur Bowring]. *Paris, Hect. Bossange*, 1832, in-8, 46 pag.

d MEMBRE DU TIERS-ÉTAT (Un), *aut. dég.* [Ch.-J. Panckoucke].

Avis d' — sur la réunion des ordres. *Paris*, le 2 avril 1789, in-8. V. T.

+ MEMBRE D'UN COLLÉGE ÉLECTORAL D'ARRONDISSEMENT ET DE LA LÉGION D'HONNEUR (Un) [M. A. Jullien].

Un dernier mot sur les élections..., par —. 1816, in-8.

e MEMBRE D'UN CORPS (Un), *aut. dég.* [Voltaire].

Idées républicaines. *Sans date* (1762), in-8.

Les éditeurs de Kehl avaient intitulé cet écrit : « Idées républicaines », par un citoyen de Genève. M. Beuchot l'a donné dans le tome XL, ou IVe volume des « Mélanges » de son édition de Voltaire, sous le titre que porte l'édition originale, in-8, sans date, mais qui doit être de 1762, année de la publication du f « Contrat social », dont les « Idées républicaines » sont une critique. Il semble à M. Beuchot que c'est une erreur d'avoir daté cet opuscule de 1765, comme l'ont fait les éditeurs de Kehl. L'éditeur que nous venons de nommer a rétabli les paragraphes LI à LX d'après l'édition originale; c'est sans doute parce que ces paragraphes se retrouvent en partie dans le « Commentaire sur l'Esprit des lois » qu'on les avait retranchés. C'est aussi d'après l'édition originale que le même éditeur a subdivisé en plusieurs paragraphes ce qui, dans les éditions de Kehl et autres, n'en forme qu'un seul.

+ MEMBRES DE LA SECTION D'AGRICULTURE DE L'INSTITUT DE FRANCE (les) [THOUIN, PARMENTIER, etc.]

Nouveau Cours complet d'agriculture théorique et pratique, par —. *Paris*, 1809, 13 vol. in-8.

MEMBRES D'UNE OPPOSITION (LES), *ps*. [P. MADROLLE].

Lettre de la Logique à la Puissance. *Paris*, 14 décembre 1830, in-8, 40 pag.

MEMBRES DU CONSEIL GÉNÉRAL DU DÉPARTEMENT DES BOUCHES-DU-RHONE (Un des), *aut. dég*. [DESSOLIERS].

Notice sur M. d'Anthoine, baron de Saint-Joseph, ancien maire de Marseille, par —, son ancien adjoint à la mairie. *Paris, Mme Ve Agasse*, 1826, broch. in-8.

MEMMIUS GEMELLUS (Caïus), *ps*. [VOLTAIRE].

Lettres de — à Cicéron. 1772, in-8.

Réimprimées dans le tome XXXII du Voltaire Beaumarchais. Ces Lettres, au nombre de trois, sont présentées comme étant de Caïus Memmius Gemellus : elles auraient été traduites du latin sur un manuscrit de la bibliothèque du Vatican, en russe, par l'amiral Sheremetof, et du russe en français ; mais elles ont été composées par Voltaire.

Les « Lettres de Memmius » furent imprimées pour la première fois dans le seizième volume de l'édition in-4 des Œuvres de Voltaire (daté de 1771). Les « Lettres de Memmius », dont Voltaire parle dans sa lettre à d'Alembert, du 27 novembre 1771, furent réimprimées, en 1772, dans le tome IX et dernier des « Questions sur l'Encyclopédie », avec un Avertissement ainsi conçu : « Nous croyons ne pouvoir mieux terminer ce neuvième volume que par une nouvelle édition des « Lettres de Memmius à Cicéron », que tous les savants ont reconnues unanimement pour être de Memmius ». Malgré cet avertissement, ce n'est jamais à d'autres qu'à Voltaire qu'on a fait honneur des « Lettres de Memmius ».

+ MEN (M. Fr.), de Semur [François MENASSIER-LESTRE].

Unité de l'univers, ou la Clef des systèmes. *Paris*, 1802, in-8.

+ MÉNARD (Théophile) [J. E. ROY, ancien professeur].

I. Histoire de Fénelon. 1839.

II. Ferréol, ou les Passions vaincues par la religion. 1840.

III. Divers ouvrages d'éducation pour lesquels nous renvoyons au « Catalogue général » de M. O. Lorenz, tom. IV, p. 443.

MENART (le sieur), docteur en théologie, *ps*. [Godefroy HERMANT].

La Vie de saint Jean Chrysostome, patriarche de Constantinople et docteur de l'Eglise. *Paris, Savreux*, 1664, in-4 ; 1665, in-8.

a MENDIANT (Un), *ps*. [P.-J.-B. NOUGARET].

Lettre d' — au public, contenant quelques-unes de ses aventures et ses réflexions morales. Nouv. édition. *Paris, Valleyre*, 1765, in-12.

+ Quérard, dans la Table des Supercheries, attribue cette lettre à Fr.-Félix Nogaret, en faisant observer que Barbier, n° 9726, signale P.-J.-B. Nougaret comme l'auteur de cet opuscule.

b MÉNIPPE, *ps*. [GIANPIETRI, Corse].

Chiquenaude sur le nez de M. Dupin, président de l'Assemblée législative. Dédié au citoyen J. Miot, représentant de la Nièvre. *Paris, Garnier frères*, 1850, in-16, 32 pag.

L'auteur reproche à M. Dupin d'avoir, pour son « Précis historique du droit romain », copié de longs fragments de la « Historia juris civilis romani », de Heineccius, qu'il n'a fait que mettre en français, sans c citer sa source, et d'avoir fait usage de quelques passages de Bossuet sans le citer. Les preuves en sont données sur deux colonnes.

Sur la couverture de cet écrit est annoncé, comme étant sous presse, un autre ouvrage du même auteur, intitulé : « Des droits de la littérature envers la République », 1 vol. in-18.

MENT..... (le chev. de), *ps*. [de MONTICOURT].

Etrennes badines, ou le Poëte de Cour, relation comiquement fidèle, par le cheva- d lier de Ment..., ci-devant capitaine d'infanterie (par de Monticourt, alors lieutenant de robe-courte de la prévoté de l'Hôtel, et Afforti, l'un des secrétaires de la Chancellerie) (vers 1739), in-8. — Réimprimé dans le « Conservateur », de Bruix et Turben, en septembre 1758.

L'histoire qui fait le fond de cet écrit est véritable, mais un peu brodée. Les acteurs étoient M. de Monticourt, qui joue le rôle de milord anglois ; le sieur Collé, e connu par ses chansons, c'est lui qui passe pour le valet de chambre du milord ; et le sieur d'Arboulin, le prétendu Balbin, principal objet de la pièce, étoit le sieur Tapin, greffier à Fontainebleau. Le prix de poésie qui lui est adjugé n'étoit qu'une manière honnête de le dédommager des repas qu'il avoit donnés par une sotte vanité aux acteurs de la pièce et aux autres convives que ceux-ci menoient chez lui. La scène s'est passée à Fontainebleau. (*Note tirée par A. A. B—r du Catalogue manuscrit de l'abbé Goujet.*)

+ MENUISIER DE NEVERS (le) [Adam f BILLAUT].

Claquet de la Fronde sur la liberté des princes, avec une élégie aux dames frondeuses, par —. *S. l.*, 1651, in-4.

MENVILLE (le docteur), médecin du ministère des travaux publics, etc., *plagiaire*.

Histoire médicale et philosophique de la femme considérée dans toutes les époques principales de sa vie, avec tous les change-

ments qui surviennent dans son physique et son moral, avec l'hygiène applicable à son sexe et toutes les maladies qui peuvent l'atteindre aux différents âges. *Impr. de Crapelet, à Paris. Paris, Amyot, Labé,* 1845, 3 vol. in-8.

Compilation de littérature médicale, faite à coups de ciseaux, ainsi que l'a prouvé, peu de temps après son apparition, M. Edouard Aubert, dans la « Gazette médicale », en 1845. M. Menville en a-t-il été le metteur en œuvre? là est encore la question.

MÉPHISTOPHÉLÈS, *ps.* [Paulin Niboyet. auteur d'articles signés de ce nom dans « l'Œil du Diable », journal dont il était le rédacteur en chef].

+ MEPHISTOPHÉLÈS.

Pseudonyme employé par plusieurs journalistes, notamment par M. A. Wolff, dans le « Diable à quatre », pamphlet politique hebdomadaire publié à Paris en 1868, avec MM. Villemessant, A. Duchesne et Ed. Lockroy.

MERCANDIER ou MARCANDIER (le P.). Voy. MARCANDIER.

MERCATOR (Ant.), *ps.* [Jac. Cujacius].

Antonii Mercatoris notata ad Joannis Roberti animadversiones juris. *Biturigibus,* 1581, in-4.

J. Robert fit imprimer l'année suivante une réponse à la critique de Cujas. (Baillet, « Auteurs déguisés » pag. 48 et 259, édit. in-12.) A. A. B—r.

+ MERCATOR (Gérard) [Gérard Kaupmann].

Ce célèbre géographe traduisit en latin son nom de famille allemand.

Voir « Gérard Mercator, sa vie et ses œuvres », par Van Raemdonck, *Saint-Nicolas,* 1869, in-8, travail estimable dont il a été rendu compte dans la « Revue des Deux Mondes », 15 novembre 1869, p. 508-512.

+ MERCEY (Frédéric de) [Frédéric Bourgeois de Mercey, né en 1805, mort en 1860].

Ses ouvrages concernent surtout les beaux-arts ou des relations de voyages. Voir la « Littérat. française contemporaine », et le « Catalogue général » de M. O. Lorenz.

MERCIER, *trad. apocr.* [Pierre-Alph. Guys].

La Maison de Molière, comédie en quatre actes, imitée de Goldoni (par Pierre-Alph. Guys) ; représentée à la Comédie-Française sous le nom de Mercier. *Paris,* 1787, in-8.

« Biographie universelle », t. XIX.

+ MERCIER (Pol.) [Polydore Mercier, auteur dramatique].

Voir le « Catalogue général de M. Otto Lorenz », t. III, p. 348.

+ MÈRE (Une) [l'abbé Monnet].

Lettres d'— à son fils, pour lui prouver la vérité de la religion chrétienne. *Paris,* 1768, 3 vol. in-12 ; 1776, 3 vol. in-12.

+ MÈRE (Une) [Madame Jean Rousseau].

Conseils d'— à ses filles. 1789. *Paris, imp. Rœderer,* an IV, in-12.

Tiré à 50 exempl. non destinés au commerce.

Ordinairement attribué à M[me] Rœderer, mais à tort. P. J.

+ MÈRE (Une) [Madame Massenet, née Mathieu].

Base d'instruction donnée par — à son fils. *Strasbourg,* an X, pet. in-12, 131 p.

MÈRE (Une), *aut. dég.* [M[me] la baronne Trinette de Dieudonné de Corbeck-Loo, née de Joestens ou Joostens].

Poésies dédiées par — à ses enfants. *Louvain. de l'impr. de Van-Linthout et Vandenzande, s. d.* (1847), gr. in-8, 91 p. sans la table, avec encadrements, vignettes et titres, gravés sur pierre par P. Barella.

Ce n'est qu'avec timidité que nous soulevons le voile derrière lequel se cachent cette poésie de ménage, ces mystères de famille, ces épanchements d'une mère qui emploie, pour former le cœur de ses enfants, les ressources d'un esprit cultivé et d'une imagination religieuse et tendre ; mais l'histoire littéraire est curieuse à l'excès et aime d'autant plus à pénétrer un secret qu'on semble s'obstiner davantage à le tenir dans l'ombre. Le volume dont nous venons de donner le titre ne se vend pas et n'a été distribué qu'à un petit nombre de personnes amies. C'est une confidence qui n'est faite qu'à très peu d'initiés. Voici le contenu du recueil :

A mes enfants ; — A ma fille, aux approches de sa première communion ; — Cantique après la première commuuion ; — le Jugement dernier, morceau lyrique ; — Dieu ; — A Marie ; — l'Angelus ; — Noël ; — Retraite aimée ; — A madame D..... (De Man d'Attenrode), qui venait de perdre sa fille, âgée de cinq ans ; — Patrie, bonneur, vertu, à mon fils ; — Couplets chantés par ma fille à la fête de son père, jour anniversaire de notre mariage, 24 août 1842 ; — Couplets chantés par ma fille, à la fête de sa mère ; — Mes enfants, à leur père, le jour de sa fête, 1843 ; — les Alpes ; — Anniversaire du mariage de mes parents, 6 février 1829 ; — Mariage de ma cousine, septembre 1829 ; — Jésus modèle des enfants.

Antérieurement cette dame avait déjà publié sous le voile de l'anonyme :

« Aux Femmes » poëme. *Louvain, de l'impr. de Vanlinthout et Vandenzande,* 1846, gr. in-8 de 51 pages encadrées, le faux-titre en couleur avec des arabesques.

De même que le volume précédemment cité, celui-ci n'a pas été mis dans le commerce.

Poeme dans lequel, à travers beaucoup d'inexpérience, l'on remarque des pensées nobles et assez bien exprimées, des convictions sincères et respectables, un esprit cultivé et l'habitude des coryphées de l'école religieuse et néo-catholique. Il n'a été tiré qu'à un très-petit nombre d'exemplaires sobrement distribués à de rares

amis. (Baron F. de Reiffenberg, « Bull. du Biblioph. belge », t. III, p. 389 ; t. IV, p. 246.)

+ MÈRE (Une) [Madame L. Ségaud].

Les Nourrices démasquées, Variétés du journal « la Patrie », du 27 octobre 1851.

MERÉ (la baronne de), *nom nobil.* [Brossin de Meré, née Guénard].

La Morale évangélique mise en action, ou les Soirées du château de Valbonne. Ouvrage destiné à l'instruction et à l'amusement de la jeunesse, etc. *Paris, Caillot*, 1830, 2 vol. in-12, avec 12 grav.

MÈRE SOTTE, *ps.* [Pierre Gringore].

Les diverses Fantaisies des hommes et des femmes, composées par —. *Paris, Den. Janot*, 1538, in-16.

+ Il existe une autre édition, *Paris, E. Groulleau*, 1551, in-16, et le « Manuel du Libraire » décrit en détail cinq éditions antérieures, in-4 et sans date. Cet ouvrage, en vers et en prose, fort recherché des bibliophiles, contient des imitations ou des traductions d'une trentaine d'histoires tirées des « Gesta Romanorum »; Gringoire les a accompagnées de longues réflexions en vers.

+ MEREAUX (Amédée) [Jean-Amédée Lefroid de Mereaux, professeur et compositeur de musique, né en 1802].

Des articles de critique musicale.

+ MEREDITH (George) [sir G. Bulwer Lytton, fils du célèbre romancier anglais contemporain].

Plusieurs romans, presque tous traduits en français.

V. « l'Intermédiaire », II, 411.

MÉRIADEC, *ps.* [Edouard Richer].

Les Cosmopolites et le Pêcheur. (*Impr. de Mellinet-Malassis, à Nantes*). *Paris, Raynal*, 1825, in-12.

+ Voy. Querard, « France littéraire », XII, 383.

+ MÉRICLET (A. G. de), 8e d'agent de change [Antoine Guitton, mort à Lyon en janvier 1861].

I. La Bourse de Paris. Mœurs, anecdotes, spéculations et conseils, par —. *Paris, Giraud*, in-16 de 4 feuil. 3/4.

Le même ouvrage sous ce titre : la Bourse de Paris. Mœurs. — Anecdotes. — Spéculations et conseils pour y faire valoir ses capitaux, *Paris, Dentu*, 1856, in-18, 5 feuil. — IIIe édit., revue et augm. *Paris, le même*, 1858, in-18, 4 feuil. 4/9.

II. Nouveau Tableau de la Bourse de Paris, conseils aux spéculateurs. *Paris, Dentu*, 1854, in-18 de 5 feuil. 4/9.

III. Nouveau Tableau de la Bourse de Paris. Mœurs, usages, spéculations et conseils pour y faire valoir ses capitaux. Entièrement inédit. *Paris, le même*, 1859, in-18 de 216 p.

IV. La Bourse de Lyon. Spéculations, conseils et anecdotes. *Lyon, Vingtrinier; Paris, le même*, 1859, in-16 de 173 pag.

V. Mémoires d'un bourgeois de province. *Paris*, 1854, in-12.

VI. Physiologie de l'esprit. *Paris*, 1847, in-18.

VII. Pierre. *Paris*, 1862, 2 vol. in-12.

+ MÉRINOS [Mouton, ancien procureur impérial à Rodez].

Des articles dans l'ancien « Figaro ».

+ MERIS [N. Theil, professeur au lycée Saint-Louis].

Les Désœuvrés, comédie en 3 actes et en vers, représentée sur le Théâtre-Déjazet, le 14 mars 1869. M. T.

+ MERITENS (Allart de).

Voy. Tom. I, col. 268-269, [Allart de Meritens et Allart de Therase].

MERLE et OURRY, *apocr.* [Bory de Saint-Vincent].

La Fille grenadier, comédie en un acte, mêlée de couplets. *Paris, Barba*, 1817, in-8.

Cette pièce, représentée avec succès sur le théâtre de la Gaîté, et à laquelle MM. Merle et Ourry ont prêté leurs noms, est un délassement de Bory de Saint-Vincent; ce n'est pas la seule pièce qu'il ait composée : on lui doit encore quelques comédies espagnoles dont l'une fut jouée à Séville, sous le titre du « Mariage par billet de logement ».

+ MERLIN, *auteur supposé.*

Prophéties de —. *Paris*, 1498, 1505, in-fol.

Consulter à l'égard de ces éditions et de quelques autres sans date le « Manuel du Libraire ».

Nous nous bornerons à un bien petit nombre d'indications au sujet de ce personnage, qui joue un si grand rôle dans les romans de la « Table ronde », mais dont l'existence est des plus contestées.

« Merlin l'enchanteur », par M. Quinet. *Paris*, 1860, 2 vol. in-8. Voir entre autres articles sur ce poëme en prose, œuvre étrange où s'unissent le ton épique et le ton familier, celui de M. Laurent-Pichat dans la « Correspondance littéraire », t. IV, p. 522. L'auteur dit dans sa préface : « Voici l'œuvre sur laquelle je dois être jugé, car dans aucune autre je ne mettrai autant de moi. »

On trouve dans le curieux volume publié à Stuttgart en 1840 par M. A.-F. Gfrœrer « Prophetæ veteres pseudepigraphi » (in-8, XIV et 432 p.) : « Gaufridi de Monemuta Vita Merlini ex mss. Londiniensibus primum edita per Franciscum Michelium et Thomam Wrightium jam recusa (p. 363-426).

N'oublions pas un ouvrage récent : « Merlin, or the Early history of King Arthur, a prose romance ». Edited by H. B. Wheatley, *London*, 1869, in-8.

D'après l'opinion d'un érudit anglais, M. Surters, Arthur et Merlin ne seraient que Saint Germain d'Auxerre et son compagnon Saint Loup de Troyes ; cette assertion est des moins certaines.

+ MERLIN (Mercedès Jaruco, comtesse) [le marquis DE FOUDRAS].

Le Duc d'Athènes. *Paris, Permain*, 1852, 3 vol. in-8.

MERLIN COCAIE, *ps.* [Th. FOLENGO].

Histoire macaronique de —, prototype de Rabelais. *Paris, Toussaincts-Dubray*, 1606, 2 vol. in-16.

+ Cette traduction a reparu en 1734, 2 vol. in-12; une partie des exempl. porte également la date de 1606. Une édition plus récente, revue et corrigée par P.-L. Jacob bibliophile, avec des notes et une notice par G. Brunet, a vu le jour en 1859, *Paris, A. Delahays*, in-16. La première édition du poëme latin est de Venise, 1517, in-8; il existe de très-nombreuses réimpressions à l'égard desquelles nous renverrons à l'article FOLENGO dans le « Manuel du Libraire ». A l'égard de la traduction publiée en 1606, Nodier s'exprime en ces termes: « Il est impossible de traduire un écrit macaronique et souverainement ridicule de le tenter. C'est cependant ce qu'on n'a pas craint d'essayer sur les délicieuses macaronées de Folengo, qu'on appelle avec quelque raison, dans cette maussade imitation d'un ouvrage charmant, le prototype de Rabelais. Quoiqu'il y ait dans cette « Histoire macaronique » tout ce qu'il faut d'imagination et d'esprit pour dérider le lecteur le plus sévère, c'est la travestir honteusement que de la dépouiller de sa forme et de sa bizarrerie lexique. »

MERLIN L'ENCHANTEUR, écrivain du ve siècle, *aut. supp.* [François FOURNIER-PESCAY].

Prophétie de—, recueillie par l'historien Turpin, moine de Saint-Denis, mort vers l'an 800 (autre masque de M. Fr. Fournier-Pescay). *S. d.*, in-8.

+ MEROBERT (le capitaine) [le docteur Jules BRIOIS].

Voyage au fond de la mer. *Paris, Comon*, 1845, in-8.

MEROVIR, prince des Suèves, *pseud.* [François MAZOIS].

Le Palais de Scaurus, ou Description d'une maison romaine; fragment d'un voyage fait à Rome vers la fin de la République. *Paris, de l'impr. F. Didot; Treuttel et Würtz*, 1819 et 1822, in-8 sur papier fin, orné de 12 pl. gravées.

Livre intéressant, qui a eu beaucoup de succès et est rare aujourd'hui.

+ Une troisième édition avec une notice biographique par M. Varcolier. *Paris, Didot*, 1860, in-8.

+ Il a été tiré de l'édition de 1819 des exemplaires sur grand papier vélin superfin, format in-4, dont le prix d'origine était de 25 fr.

+ Il a paru une traduction allemande de cet ouvrage accompagnée de notes, par Ch. et E. Westermann. Voir un article de Quatremère de Quincy, dans le « Journal des Savants », mai 1820, et la « Revue Encyclopédique », t. IV.

MERSENNE (le P. Marin), *apocr.* [lord HERBERT DE CHERBURY].

La Vérité des sciences contre les sceptiques et les pyrrhoniens. *Paris*, 1638, in-8.

Suivant quelques écrivains, le véritable auteur est lord Herbert de Cherbury, dont Mersenne n'a été que le traducteur. Voy. la « Biographie universelle » à l'article Mersenne.

+ Lord Herbert de Cherbury publia à Paris en 1624 un traité: « De Veritate, prout distinguitur a Revelatione, a verisimili, a possibili et a falso (réimprimé en 1633, 1645 et 1666); il traduisit lui-même son ouvrage en français: « De la Vérité en tant qu'elle est distincte de la révélation, du vraisemblable », etc. *Château de Montmorency*, 1637, in-4.

+ MERSENNE (René de), *ps.* [Jacq.-Max.-Benj. BINS DE SAINT-VICTOR].

Deux Lettres sur les Voyages imaginaires de M. de Chateaubriand dans l'Amérique septentrionale. *Paris, Garnier, S. d.* (1849), in-8 de 136 pag.

La première lettre est sur le Mississipi et ses bords, le Kentucky, etc.; la seconde sur l'Hudson, le Voyage dans les déserts, la cataracte de Niagara, les Florides, etc.

L'auteur prévient dans son Avertissement que deux fragments de ces lettres ont été publiés, il y a bien des années, dans une Revue française qui s'imprimait à l'étranger, « l'Invariable », qui paraît à Fribourg, en Suisse. Le premier fragment y fut inséré en 1832.

+ MERVEIL (Grégoire) [LE SUIRE, mort en 1815].

L'Aventurier françois, ou Mémoires de —. *Paris*, 1784, 10 vol. in-12. 3e édit. de ce roman.

M. Monselet a signalé ce roman comme offrant de l'imagination et un certain mérite.

MERVILLE (de), *ps.* [l'abbé BRUTÉ DE LOIRELLE].

Les Ennemis réconciliés, pièce dramatique en trois actes et en prose, dont le sujet est tiré d'une des anecdotes les plus intéressantes du temps de la Ligue. *La Haye* et *Paris, Lacombe*, 1766, in-8.

La majeure partie des exemplaires est simplement anonyme; mais il en est quelques-uns sur le frontispice desquels on lit le nom de Merville: c'est donc un vrai pseudonyme.

C'est à tort que quelques bibliographes attribuent cette pièce à Guyot de Merville, qui s'était noyé l'année précédente dans le lac de Genève. A. A. B—r.

MERVILLE, *aut. dég.* [Pierre-François CAMUS, littérateur, né le 20 avril 1783, plus connu sous son nom maternel que paternel].

Pour la liste de ses ouvrages, voy. la « France littéraire », à MERVILLE, et la « Littérature française contemporaine », t. V, p. 377.

MÉRY (Joseph-Eugène), poëte et auteur dramatique, né en 1798, mort en 1868. *Ouvrages qui lui sont faussement attribués :*

I. Le Paquebot, comédie en trois actes et en vers, représentée sur le théâtre royal de l'Odéon, le 4 avril 1847. *Paris, Gabr. Roux, Tresse,* 1847, in-8.

Tiré de « l'Arlequin sauvage », comédie en 3 actes. de Delisle de la Drevetière. *Paris*, 1722.

II. L'Arbitre des jeux, accompagné de petits poëmes historiques. (Par Louis-François Raban). *Paris, de l'impr. de Crapelet. — Gonet, rue des Beaux-Arts, n.* 6, 1847, in-32.

Une pièce de vers qui se trouve en tête de ce petit volume est la seule chose qui soit de M. Méry.

+ MESANGE (le R. P.), cordelier [Tyssot de Patot].

La Vie, les Aventures et le Voyage de Groenland, par —. *Amsterdam*, 1720, 2 vol. in-12.

Voyage supposé.

MESENTHÈRE (le docteur), *ps.* [Michel Masson, Ad. de Ribbing, Rochefort et Vallou de Villeneuve].

Les Pilules dramatiques, ou le Choléra-Morbus, revue critique et politique. Représentée sur le théâtre des Nouveautés, le 11 février 1831. *Paris, Riga*, 1831, in-8.

+ MESETHOS (J. L.) [Théodore Bastins].

La Comiphonie, ou les Femmes dans le délire. *Paris*, 1830, in-12.

MESLIER, et plus correctement MELLIER (Jean) (1), curé d'Etrepigny en Champagne, incrédule célèbre, *auteur supposé.*

I. Extraits des Sentiments de Jean Meslier, adressés à ses paroissiens, sur une partie des abus et des erreurs en général et en particulier. (Publiés avec un Abrégé de la vie de Jean Meslier, par Voltaire). 1742 (1762), in-8, 63 pag.; — 1765, in-8, 64 pag.

Barbier en cite une édition sous le titre de « Sentiments du curé Meslier », 1742, même format.

Cet ouvrage a été condamné à être brûlé par arrêt du Parlement de Paris; la Cour de Rome le condamna aussi par décret du 8 février 1775.

Jean Mellier, fils d'un ouvrier en serge du village de Mazerni, et curé d'Étrepigny en Champagne, est mort en 1729, âgé de 64 ou 65 ans. Anacharsis Clootz avait proposé à la Convention nationale d'ériger une statue à ce digne prêtre. Cette proposition n'eut pas de suite.

On trouva chez le curé Mellier, après sa mort, dit Voltaire, trois copies d'un gros manuscrit, entièrement de sa main, et qu'il avait intitulé « Mon Testament »; c'est de ce manuscrit qu'on a extrait l'ouvrage publié sous le titre de « Testament de J. Meslier ». Cet extrait de la première partie seulement du manuscrit de Mellier est dû à Voltaire, qui le publia pour la première fois en 1762 (sous la date de 1742).

Le précis du Testament de Mellier, fait par Voltaire, n'a point été inséré dans l'édition de ses Œuvres donnée par Beaumarchais; mais Naigeon l'a fait entrer dans le « Dictionnaire de la philosophie ancienne et moderne » de l'Encyclopédie méthodique, tome III, article Meslier.

Ce fut Thieriot qui, le premier, parla de Meslier à Voltaire (voy. la lettre du 30 novembre 1735). Il y avait six ans que ce curé était mort, et ce ne fut que plus de trente ans après que parut « l'Extrait du Testament ». Voltaire en envoya un exemplaire à Damilaville, le 4 février 1762. Cette première édition a 63 pages in-8. On avait, dans cette édition, oublié « l'Avant-propos »; cette omission fut réparée dans la réimpression en 64 pages, dont Voltaire envoya un exemplaire à d'Argental, le 31 mai. A la fin de ces deux éditions, on lit : « Ce 15e mars 1742 ». Cette date indique, non l'année de l'impression, mais tout au plus celle de sa confection, si d'ailleurs, ce qui est plus probable, ce n'est pas une date supposée.

L'extrait du Testament du curé Meslier a encore été réimprimé à la suite du livre du baron d'Holbach, intitulé « le Bon sens », etc. (Voy. plus bas), ouvrage qu'un éditeur a présenté plus tard au public sous le titre de « Catéchisme du curé Meslier ».

M. Beuchot, qui avait déjà admis « l'Extrait du Testament de Meslier » dans son édition de Voltaire, in-12, publiée chez madame Perronneau, l'a encore admis dans sa grande édition, tome XL, quatrième volume des « Mélanges ».

II. Le Bon Sens, ou Idées naturelles opposées aux idées surnaturelles (par le baron d'Holbach). *Londres (Amsterdam, M. M. Rey,)* 1772, in-12. — Autre édition, sous le nom de feu M. Meslier, curé d'Etrepigny. *Rome (Paris)*, 1791, in-8. — Nouvelle édition, suivie du Testament du curé Meslier (ou plutôt du précis fait par Voltaire de la première partie de ce fameux testament). *Paris, Bouqueton,* l'an Ier de la République (1792), 2 vol. pet. in-12. *Paris*, 1833, in-12.

M. Boulliot a consacré, dans sa « Biographie ardennaise », un bon article à J. Mellier; l'esprit prêtre s'y fait seulement trop sentir.

Un portrait sans nom est joint à l'édition de 1833, et on parait le donner pour celui de Meslier; en réalité il représente l'abbé Maury. C'est une circonstance à inscrire parmi les « Apocryphes de la peinture », objet traité avec esprit par M. Feuillet de Conches.

+ Voir dans les « Mélanges extraits d'une petite bibliothèque », par Ch. Nodier, le chap. XXI : « Du curé Meslier, de ses manuscrits et de leur authenticité relative. » Voir aussi l'article de M. Weiss dans la « Biographie universelle », tom. XXVIII, et celui de M. Albert Franklin, dans la « Nouvelle Biographie générale, t. XXXIX.

Il a été publié à Amsterdam en 1865, 3 vol. in-8, « le Testament de Jean Meslier », ouvrage inédit, précédé d'une préface, d'une étude biographique, etc., par Rudolph Charles (N. C. d'Ablaing van Giessenburg).

+ MESMER (M.) [Bergasse].

I. Lettres de M. — à M. Vicq-d'Azyr,

(1) Les registres baptistaires de Mazerny, où il est né, portent *Mellier;* il signait *Meslier*.

et à MM. les auteurs du « Journal de Paris ». *Bruxelles*, 1784, in-8, 30 p.

II. Lettres de — à MM. les auteurs du « Journal de Paris », et à M. Franklin. 1784, in-8, 14 p.

III. Lettre de — à M. le comte de C***, du 31 août 1784, suivie de la copie de la requête de Nosseigneurs du Parlement en la grand'chambre. 1784, in-4, 11 pag.

+ MESNARD (J.-B.), *ps.* [LESALOPIER].

Dix jours de règne de Rothschild Ier, roi des Juifs, ou Notes pour servir à l'histoire de la fondation de la monarchie de ce souverain. *Paris*, in-18, 45 pag.

Voy. « Rothschild Ier, ses valets et son peuple », par G. Dairnvaell, 1846, in-18, p. 35.

MESSAGER DE LA PAIX (LE), *pseud.* [BEAUNIS DE CHANTERAINE DES VIETTES].

Le Hola des gens de guerre, fait par —. *Paris, A. Champenois*, 1614, in-8. V. T.

MESSALINUS (Valonius), *ps.* [Claudius SALMASIUS].

Waloni Messalini de episcopis et presbyteris contrà D. Petavium Loyolitam dissertatio prima. *Lugd. Bat.*, 1641, in-8.

MESSANCE, receveur des tailles de l'élection de Saint-Etienne, *ps.* [DE LA MICHAUDIÈRE, intendant de Lyon].

Recherches sur la population des généralités d'Auvergne, de Lyon, de Rouen, etc. *Paris, Durand*, 1766, in-4.

Les auteurs de la « Biographie universelle » disent que cet ouvrage est le fruit des loisirs de l'abbé Audra, depuis professeur d'histoire à Toulouse, et de ses liaisons avec M. de La Michaudière, intendant de Lyon. D'un autre côté, Beguillet, dans son « Traité de la connaissance générale des grains », t. II, p. 704, assure qu'un magistrat a bien voulu nous donner cet excellent ouvrage sous le nom de M. Messance. Ne peut-on pas, d'après ces détails, regarder M. de La Michaudière comme le principal auteur de ces « Recherches? » Grimm partage cette opinion. V. sa « Correspondance », première partie, t. V, p. 316. A. A. B—r.

MESSIAS (le R. P.), *ps.* [l'abbé Henri CONGNET, chanoine honoraire de Soissons, helléniste distingué, né en 1795], éditeur, sous ce nom d'emprunt, d'une « Bibliothèque pieuse ».

MESSIEURS (UN DE), *aut. dég.* [l'abbé CHAUVELIN].

Compte rendu par un de Messieurs sur les Constitutions des Jésuites, le 17 avril 1761, in-4.

Le 18 juillet de la même année, le même auteur prononça un discours, publié sous le titre de « Compte rendu par un de Messieurs sur la doctrine des Jésuites ». Voyez la « Biographie universelle ». A. A. B—r.

+ MESSIEURS (un de ces) [CHAUMEIX].

La petite Encyclopédie, ou Dictionnaire des philosophes, ouvrage posthume d'—. *Anvers, J. Gasbeck*, 1772 et 1781, in-8.

Catalogue de Sepher, p. 218. A. A. B—r.

+ MESSIEURS DE L'ACADÉMIE DE LYON (Un de) [l'abbé DE LA CROIX].

Etat des baptêmes, des mariages et des mortuaires de la ville de Lyon pendant vingt-cinq années, depuis 1750 jusqu'en 1775, par —. *Lyon*, 1776, in-4.

+ MESSIEURS DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES [Claude PERRAULT, DODART et autres].

Mémoires pour servir à l'histoire naturelle des animaux et des plantes. (Nouv. éd.) *La Haye*, 1731, in-4; *Amst.*, 1736, in-4.

La première édition est de 1671, anonyme.

+ MESSIEURS DES ENQUESTES (Un de) [LAMBERT, d'après le P. Lelong].

Discours d'— au parlement sur l'Instruction pastorale de M. l'archevêque de Paris, et sur l'imprimé intitulé : « Nouvelles observations, etc. » Du lundi 16 janvier 1764. (*S. l. n. d.*), in-12.

MESSIN (Un), *aut. dég.* [Didier MORY].

I. Les R'venans, comédie en deux actes (en prose) et en patois messin; par l'franc Messin Romy. *Metz, Pierret*, 1823, in-8.

II. L'Heureux jour, comédie en un acte (et en prose), mêlée de chants; par un Messin du temps d'Henri IV. *Metz, Collignon*, 1826, in-8.

III. Le Bon Roi, ou Charles X l'Affable à Metz; comédie en un acte et en prose, mêlée de chants; par un Messin auteur de plusieurs ouvrages en l'honneur des Bourbons. *Metz, de l'impr. de S. Lamort*, 1828, in-8, 72 pag.

+ MESSIRE JEAN (de l'Union des poëtes), [Quentin MAIREL ?]

Poésies. *Paris*, 1858, in-12 de 20 p.

MESTRE-HUE (Prosper), *ps.* [Scévole BÉE].

Pâquerettes, poésies. *Paris, Souverain*, 1842, in-8.

MÉTAPHYSICIEN (Un), *ps.* [J.-H. MARCHAND].

Hilaire (ou Hylaire), parodie de « Bélisaire ». *Amsterdam* (*Paris*), 1767, in-12.

METASTASIO (l'abbé), *ps.* [l'abbé Pierre-Bonaventure TRAPASSI, l'un des princes de la poésie italienne].

Pour la liste des éditions et des traductions françaises de ses ouvrages, voy. la « France littéraire », à METASTASIO, et le « Manuel du libraire ».

+ MÉTHODIUS (saint), *aut. sup.*
Prophéties.

Une traduction de ces prédictions, imitation mal faite de « l'Apocalypse », se trouve dans le « Dictionnaire des Apocryphes », tom. II, col. 615. On est incertain sur l'époque où elles ont été composées, mais elles remontent à une haute antiquité. Le texte grec a été inséré dans les « Monumenta Patrum ». *Basileæ*, 1555, in-fol., t. I, p. 93.

On a attribué à saint Méthodius quelques autres écrits dont la supposition n'est pas douteuse.

MÉTROPHILE (Michel), *ps.* [Michel DE CUBIÈRES].

Opuscules poétiques. Avec cette épigraphe : « In tenui labor. » *Paris*, 1791, pet. in-12.

« Tout mérite d'être cité dans ce charmant ouvrage ; on ne sait quelle pièce choisir, tant on est enchaîné par la finesse et le charme qui règne dans ces opuscules ; en un mot, c'est un agréable parterre, où chaque fleur est éclipsée par celle qui la précède ou qui la suit. Ce volume peut servir de tome IVe à l'édition de M. Couret de Villeneuve, qui a paru en 1786.

Ce petit volume renferme cent quatrains sur cent poëtes vivants, et il ne sera sans doute pas un de ces auteurs qui n'aime à se contempler dans le quatrain qui le caractérise. Chaque portrait, quoique flatté, est ressemblant. C'est le Parnasse français en miniature. »

(« Mercure de France », 25 juin 1791.)

METTERNICH (le prince de), *aut. supp.* [Ch. DE SAINT-MAURICE].

Mémoires du —. Prem. partie (et unique).

Imprimés dans le journal « la Semaine, » IVe année, nos 23 à 29, et 37 à 41 (1849).

C'est une véritable mystification que la direction de « la Semaine » trouva trop prolongée par 12 numéros ; elle refusa d'en imprimer davantage.

Ces Mémoires ont été néanmoins traduits en allemand, par Louis Simon, et imprimés à Brême, en 1849.

METZ (François), *ps.* [le baron Louis DE BILDERBECK].

Avec M. Mar.-Joseph Pain : le Portrait du duc, comédie en trois actes et en prose. *Paris, Barba*, 1805, in-8.

MEULEN (Van der). Voy. VAN DER MEULEN.

MEURAY, *anagr.* [Fr.-Mar. MAYEUR DE SAINT-PAUL], auteur de poésies légères, imprimées dans les recueils poétiques, de 1779 à 1796, dans les « Etrennes du Parnasse » et le « Réveil d'Apollon », entre autres.

MEURET (André), *ps.* [Ferdinand HÉNAUX].

I. Voyage industriel et bibliographique de Liége à Verviers. *Herve* (*Liége*), 1844, in-8.

II. Voyage romantique dans le pays de Liége. *Herve* (*Liége*), in-8.

a III. Souvenirs d'une excursion au manoir de Longpré, extrait d'impressions de voyages non destinées à l'impression. *Herve* (*Liége*), 1845, grand in-8 de 16 pages.

Cet auteur pseudonyme prend les titres de membre du club des bibliophiles de Verviers, et de la société Grétry d'Herve.

Y a-t-il réellement un « club de bibliophiles » à Verviers ? Nous l'espérons, car nous ressemblons un peu à ce philosophe qui se réjouissait de retrouver des pas d'homme. Quoi qu'il en soit, nous recevons une bro-
b chure qui semble attester l'existence d'une pareille association et prouver qu'à Verviers, cette ville de la mécanique et de la vapeur, la pâte de chiffons réduite en papier tient le pavé à côté de la laine tissée en draps ou velours.

Si les bibliophiles de Verviers ont tous l'*humour* et l'esprit de M. Meuret, nous leur faisons notre compliment. Ils auront cause gagnée contre l'esprit de fabrique, trop disposé à n'avoir pour les livres que de superbes dédains. — DE RG., « Bull. du Biblioph. belge », t. III, p. 84.

c IV. Chasse aux souvenirs dans le pays de Liége. *Liége, Félix Oudart*, 1846, in-8, 81 pag. — 2e édition, 1847.

V. Ribaulds, truands et femmes bordelières de la noble cité de Liége. *Paris* (*Liége*), 1846, in-8.

La plus grande partie de ces opuscules a paru dans la « Revue de Liége » sous le nom « d'André Muret, Liégeois pérégrinant à pied, de la Société royale d'Horticulture de Liége et de plusieurs autres Sociétés sa-
d vantes ». M. Ferdinand Hénaux y a pris ce masque en y insérant ces morceaux qui ont été tirés à part ; ce sont les délassements de la retraite studieuse où s'est confiné l'auteur. M. Hénaux, loin d'imiter ceux qui courent sans cesse après la faveur et les places, s'enferme avec une modestie opiniâtre. Quoique jeune, c'est un philosophe pratique, aussi recommandable par les qualités de son cœur que par celles de son esprit. Sérieux et instruit, il badine encore, et son badinage a du trait et de la finesse. Témoin sa brochure intitulée « Chasse aux souvenirs dans le pays de Liége ».

e DE RG., « Bull. du Biblioph. belge », t. IV, p. 245.

+ Voy. MURET.

MEURSIUS (Jean), *ps.* [Nic. CHORIER, avocat au Parlement de Grenoble].

Joannis Meursii Elegantiæ latini sermodis. Aloysiæ Sigeæ Toletanæ satiræ sotadicæ de arcanis amoris et Veneris. *Sine nota loci et anni.* 2 vol. in-12.

Première édition de ce fameux ouvrage, publiée par
f Etienne Roger, suivant les rédacteurs du Catalogue de la bibliothèque du roi, Belles-Lettres, t. 2, Y2, no 1442, p. 71.

Jamais Louise Sigea, savante et vertueuse Portugaise, n'eut la pensée de publier un pareil ouvrage, rempli de beaucoup d'infamies, écrites d'une latinité très-pure.

Cette première édition est imprimée avec d'assez beaux caractères, mais ce n'est pas la plus ample, puisqu'elle ne se compose que de six dialogues ; les suivantes valent beaucoup mieux. Cette première édition fut donnée à Grenoble, par Nicolas, libraire de la même ville.

Eædem. (Editio secunda). *Sine loco et anno.* 2 vol. in-12.

Cette édition, augmentée d'un septième dialogue, fut imprimée à Genève; aussi, n'ayant pas été faite sous les yeux de l'auteur, fourmille-t-elle de fautes d'impression. Ce fut M. Dumay, avocat général au Parlement de Grenoble, qui fit les frais de ces deux éditions.

Eædem. *Sine loco et anno.* 2 vol. in-12.

C'est une édition nouvelle de ce livre faite sur les dernières et les plus amples. On a joint à cette édition « La Puttana errante di Pietro Aretino ». Ainsi, ce sont deux pièces joyeuses qui se tiennent compagnie. Il est étonnant que ces éditeurs de joyeusetés n'aient pas aussi réimprimé le « Barthii Pornodidascalus », qui est la traduction latine des « Raggionamenti » du même Arétin. Ce livre de Meursius est donc ce qu'on nomme « Aloysiæ Sigeæ Satyra » qui suit.

Aloysiæ Sigeæ satyra sotadica de arcanis amoris et Veneris. *Sine loco* (*Hollande*) *et anno.* 2 vol. in-12.

Les réimpressions faites au XVIII[e] siècle ont été successivement augmentées par les nouveaux éditeurs.

Voyez plus bas les traductions françaises, et les « Mémoires » de l'abbé d'Artigny, t. 2, p. 18 et suiv.

Il y a deux belles éditions de l'ouvrage de Chorier, avec des augmentations : la première sous ce titre :

Joannis Meursii Elegantiæ latini sermonis, seu Aloysia Sigea Toletana de arcanis amoris et Veneris...; adjunctis fragmentis quibusdam eroticis (Nova editio, curâ et studio N. Corbie et Petri Moet). *Lugd. Batav., typis elzevirianis* (*Parisiis, Grangé*, 1757), pet. in-8, en 2 part. réunies en un seul volume.

Moët, attaché alors au duc de la Vrillière, et depuis bibliothécaire particulier de Louis XV, est mort à Versailles en 1806, âgé de quatre-vingt-six ans. Quelques personnes le présentent comme l'auteur du fameux discours d'Héliogabale « ad Meretrices », joint à cette édition; c'est une erreur. Ce discours avait été imprimé bien antérieurement, sous ce titre : « Joannis Baptistæ Egnatii Veneti de Cæsaribus libri tres, Heliogabali (Leonardi Aretini) ad meretrices ». Venitiis, Aldus, 1516, in-8. Moët a laissé en manuscrit une traduction complète de Swedenborg, dont plusieurs volumes ont été imprimés dans ces derniers temps à Bruxelles et à Paris.

Corbie, attaché au duc de Choiseul, ami de Collé, et connu par le recueil du « Théâtre des Boulevards », est mort fou à Charenton. A. A. B—r.

Cette édition, qui est la plus recherchée, est un des ouvrages pseudo-elzéviriens sortis des presses de Grangé qui offre le plus de netteté et de ressemblance avec les types elzéviriens. Il y a des exemplaires en papier de Hollande qui sont rares et assez chers; il s'en est vendu un 37 fr. chez M. Sensier.

La seconde édition porte cet autre titre :

Joannis Meursii Elegantiæ latini sermonis, seu Aloysia Sigea Toletana de arcanis amoris et Veneris; adjunctis fragmentis quibusdam eroticis. *Lugd. Batav., ex typis elzevirianis* (*Parisiis, Barbou*), CIƆ. IƆCC. LXXIV, in-8, 2 parties ordinairement reliées en un volume, la première de XXIV et 211 pages, la seconde de 2 pages non chiffrées et 172 autres pages, avec fig.

L'abbé Sabatier, de Castres, affirme que les épreuves de cette édition ont été corrigées par l'abbé Valart, éditeur et traducteur de « l'Imitation de Jésus-Christ ». Voy. « Considérations politiques sur les gens d'esprit et de talent ». *Paris, Londres et Pétersbourg*, 1804, in-8, p. 29. A. A. B—r.

Il a été tiré des exemplaires de cette édition format in-12, 2 parties avec fig. Meunier de Querlon assure avoir revu onze éditions de la « Satyra » avant de composer celle-ci, assertion qui porterait au moins à douze les éditions de cet ouvrage.

Une autre édition latine a été imprimée dans la collection de Cazin, *Londini* (*Rhemis, Cazin*), 1781, 2 part. petit in-18.

Aloysia, ou Entretiens académiques des dames (traduit du latin de Nicolas Chorier, par l'avocat Nicolas, fils d'un libraire de Grenoble). *Sans lieu d'impression* (*Hollande*), 1680, 2 vol. in-12.

Prem. édit. de cette traduction, qui a été plusieurs fois réimprimée.

C'est dommage que l'on n'ait point exprimé avec toute la délicatesse du latin tous les mystères secrets de l'amour qui sont répandus dans cet ouvrage.

Le même ouvrage, de la même traduction, sous ce titre : l'Académie des Dames, ou les Sept Entretiens d'Aloysia. *Venise, chez Pierre Arétin* (*Hollande*), 1730, 1776, 2 vol. in-12.

L'édition de 1730 est plus belle que celle qui l'avait précédée : on la distingue en ce qu'au lieu de chiffre au haut de la page, il y a un petit fleuron. Il en existe des exemplaires qui ont des figures au nombre de trente-six, qui sont un peu sales pour les imaginations déréglées; car pour les autres, cela ne leur fait aucune impression.

C'est vraisemblablement une autre édition de cette traduction, et sous le dernier titre, que cite l'abbé Lenglet Dufresnoy dans sa « Bibliothèque des romans », imprimée aussi sous la rubrique de Venise, Pierre Arétin, et, selon toute apparence, imprimée aussi en Hollande; elle ne contient que 372 pages et n'est pas laide.

Le même ouvrage, sous ce titre : le Meursius françois, ou Entretiens galants. (Traduction nouvelle.) *Cythère, de l'impr. de la Volupté*, 1749, 1782, 2 vol. in-12, fig. (Il y a des exemplaires du format in-8.)

Il y a une autre édition ou peut-être une simple reproduction de cette traduction, sous le titre suivant :

Nouvelle traduction du Meursius (Nic. Chorier), connu sous le nom d'Aloïsia, ou de l'Académie des Dames; revue, corrigée et augmentée de près de moitié, par la restitution de tout ce qui en avait été tronqué dans toutes les éditions qui ont paru jusqu'à ce jour. *Cythère, de l'impr. de la Volupté*, 2 vol. in-12, fig.

Charles Nodier a dit plusieurs fois, dans le « Journal des Débats », que Camille Desmoulins était auteur d'une traduction de l'ouvrage de Chorier, Peut-être lui a-t-il attribué, dit Barbier, la réimpression que nous venons de citer.

A. A. Barbier, dans la première édition de son « Dictionnaire des ouvrages anonymes », sous le nº 7730, et dans la seconde, sous le nº 236, rapporte tout au long une lettre écrite le 6 juin 1738, à Jamet le cadet, par Lancelot, de l'Académie des inscriptions et belles-lettres. Cette lettre contient des détails très-intéressants sur « l'Aloysia », et sur son véritable auteur, Nicolas Chorier, avocat au parlement de Grenoble, le même qui a donné « l'Histoire générale du Dauphiné », en 2 vol. in-fol., dont le premier fut imprimé à Grenoble en 1661, et le second à Lyon en 1672. A. A. Barbier a tiré cette lettre du 32e volume des « Observations de l'abbé Desfontaines et autres sur les écrits modernes », pages 42 et suivantes.

D'un autre côté, un zélé bibliophile dauphinois, qui s'est beaucoup occupé de recherches sur les hommes littéraires de sa province, M. le vicomte Paul Colomb de Batines, a donné à un petit journal bibliographique qu'il avait fondé : « le Moniteur de la librairie », nos 21 et 22 de 1842, 10, 11 et 12 de 1843, un « Catalogue des éditions latines et françaises de l'Aloysia ». L'auteur de ce catalogue en porte le nombre pour les premières à quatorze ; il n'a point donné les traductions françaises. Nous nous sommes bornés ici à ne mentionner des unes et des autres que celles qui ont été les plus répandues.

+ Le « Manuel du Libraire » signale d'autres éditions. *Cologne*, 1693 et 1700 ; il donne aussi de longs détails sur les éditions latines. Consulter également la « Bibliographie des livres relatifs à l'amour », aux fempar le C. d'I***, *Paris, Gay*, 1864, col. 574.

+ Cet ouvrage trop célèbre a été attribué à divers écrivains ; l'Allemand Thomasius le signale comme ayant été écrit par Jean de Westrene, jurisconsulte hollandais, et il se fonde sur ce qu'Adrien Beverland, l'auteur du « Peccatum originale » avait consigné cette assertion dans une note manuscrite tracée sur un exemplaire lui appartenant. Struve copie Thomasius, Treutzel en fait de même dans son « Introductio in notitiam rei litterariæ » (Ienæ, 1710, in-8). L'abbé d'Artigny a combattu cette opinion dans ses « Recherches sur l'auteur de l'Aloysia », (« Nouveaux Mémoires d'histoire et de critique », tom. II, p. 18-23), mais il tombe dans une autre erreur lorsqu'il avance que Westrene est un personnage imaginaire ; Niceron (« Mémoires », t. XXXVI, p. 25) a partagé sans examen le sentiment de d'Artigny, mais il est bien reconnu aujourd'hui que Westrene a réellement existé.

+Morhof, dans son « Poly-histor. sive de notitia auctorum », (*Lubeck*, 1688, in-4), émet le soupçon que le très-érudit Vossius pourrait bien avoir écrit « l'Aloysia », et il se fonde sur ce que ce savant ne reculait pas devant les sujets les plus graveleux et sur ce qu'il avait inséré dans son commentaire sur Catulle une partie du traité de Beverland : « De prostibulis veterum », commentaire dont l'impression, entreprise en Hollande, fut suspendue par ordre des magistrats et terminée à Londres.

+ L'Aloysia a été aussi imputée à Muret (voir la « Bibliothèque françoise » de la Croix du Maine, édition de 1772, tom. II, p. 78).

+ Quant au savant et grave Meursius (mort en 1642), et quant à Aloysia Sigea de Tolède (morte en 1560), il est parfaitement reconnu qu'ils n'ont rien à voir avec le livre qui a paru sous leur nom, et qu'il y a tout lieu d'attribuer à Nicolas Chorier, né à Vienne le 2 septembre 1612 (et non en 1609, comme l'avancent plusieurs dictionnaires bibliographiques), et mort à Grenoble le 24 août 1693.

+La question est tranchée par une lettre que Lancelot, membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, adressa le 6 juin 1738 à Jamet, lettre insérée dans les « Observations sur les écrits modernes », par Desfontaines (tom. XXXII) et dans le « Dictionnaire des Anonymes » de Barbier (nº 236). Il est donc inutile de la reproduire ici.

+ La Monnoye, dans ses « Notes » sur Baillet (édition in-12, tom. I, p. 510), a consigné des détails qu'il tenait d'un avocat au parlement de Grenoble, Marc de Nantes (mort en 1724), auquel un libraire de Grenoble, nommé Giroud, assura qu'il avait eu des épreuves de la première édition de « l'Aloysia », corrigées de la main de Chorier, qui habitait alors à Vienne.

+ D'après un propos tenu par Lancelot à l'abbé d'Artigny, qui a eu soin de le consigner dans ses « Mémoires », le président de Valbonays, fort lié avec tous les littérateurs du Dauphiné, avait confirmé ce détail, et il possédait dans son cabinet la copie de l'Aloysia.

+ Un bibliographe allemand, F. Ott Meinken, assure qu'un Suédois, nommé Bagger, qui avait voyagé en France, donnait comme positif que Chorier était le coupable (voir les « Observationes de vero auctore libri famosi Aloysiæ Sigeæ satyra sotadica inscripti », dans les « Miscellanea Lipsiensia nova » (tom. IX, part. 2, p. 324, 333.)

+Nous savons d'ailleurs qu'un ingénieux académicien, bibliophile zélé, mais trop ami du paradoxe, et dont l'autorité est fort contestable au point de vue sérieux de la science des livres, Charles Nodier, a contesté à Chorier la paternité de « l'Aloysia ; » il s'exprime de la façon suivante dans une note du catalogue Pixérécourt (nº 1404).

« L'Aloysia » est l'ouvrage d'un militaire hollandais, fort habile philologue et fort mauvais sujet, qui n'en a jamais fait mystère, et dont on trouvera le nom tout au long à l'article « Meursius » dans les « Mémoires » de Niceron. Ce qu'il est possible et même naturel de supposer, c'est que Chorier, possesseur d'une partie du manuscrit, l'aurait cédé à son imprimeur pour le dédommager d'une partie de ses pertes. Quant à l'avoir composé, je l'en défie. »

+ Le don du manuscrit de « l'Aloysia » au libraire Nicolas pour le dédommager des pertes subies par la publication du premier volume de « l'Histoire du Dauphiné », de Chorier ne s'accorde pas avec le titre de ce volume, qui porte le nom de Philippe Charoys, libraire-imprimeur.

+ D'ailleurs des littérateurs qui ont pris la peine de comparer « l'Aloysia » avec d'autres écrits latins avoués de Chorier (« Vita Boessatii, vita Salvagnii Boessii, Liber carminum), ont constaté des analogies nombreuses de style et de locution.

+ Sans entrer dans plus de détails, nous dirons que diverses éditions de la traduction française sont précédées d'une lettre de M. l'abbé T***, traducteur, à Madame l'abbesse de *** ; elle est datée du 20 janvier 1749 (nous avons sous les yeux l'édition de « Cythère », 2 vol. in-18, 277 et 210 pages) ; on remarque dans cette lettre le passage suivant : « On a fait six éditions différentes de cet ouvrage, qui toutes ont sensiblement copié la première ; les fautes d'impression n'ont même fait qu'augmenter. J'ai rétabli un grand nombre d'aventures qu'on avait supprimées. »

+ On peut consulter le curieux travail de M. P. Allut : « Aloysia Sigea et N. Chorier ». *Lyon*, 1862, in-8, 64 et 23 p. M. Péricaud (« Curiosités littéraires », *Lyon*, 1862, in-8), a essayé de défendre Chorier, mais ses arguments ont paru bien faibles.

+ M.....EUX (de), ancien frère terrible [DE MANNEVIEUX].

Relation de l'interdiction portée par le grand maître des loges des francs-maçons de France sur celles de la ville de Lyon. *Genève*, 1777, in-8.

Catal. Coste, nº 3572.

MEZERAY (Fr. de), *nom anobli* [Fr. EUDES, né à Mezeray, hameau de la paroisse de Rye, près d'Argentan, où il vit le jour en 1610].

Pour la liste de ses ouvrages, voy. la « France littéraire », à MÉZERAY.

+ MEZERAY [Guil. MARCEL].

Abrégé chronologique de l'histoire de France, par —, historiographe de France. Nouvelle édition reveuë et corrigée sur la dernière de Paris, et augmentée de l'Abrégé de la Vie des reines. *A Amsterdam, chez Henri Schelte*, 1706, 4 tomes divisés en 7 vol. in-12.

Le titre ci-dessus constitue l'une des supercheries les plus effrontées. M. Paul Lacroix l'a dévoilée dans le « Bulletin du bouquiniste»). *Paris, Aubry*, 1850. Cet ouvrage n'est autre que celui intitulé. « Histoire de l'origine et des progrez de la monarchie françoise, suivant l'ordre des temps ; où tous les faits historiques sont prouvez par des titres authentiques, et par les auteurs contemporains », par Guillaume Marcel. *Paris, Denis Thierry*, 1686.

Nous ferons remarquer à notre tour qu'il existe deux tirages au moins de la première feuille, puisque l'on y trouve quelques différences dans le texte et que, dans quelques exemplaires, la gravure de la p. 1 a été refaite. Nous pensons que l'édition originale ou primitive est celle où les chevaux qui suivent le char de Neptune vont à droite, tandis qu'ils vont à gauche dans la réimpression et dans les exemplaires que l'on a eu l'impudence de mettre en vente avec le nom de Mezeray. Ces exemplaires ne portent pas la marque de Henry Schelte, le « Quærendo ». La découverte de M. P. Lacroix est venue trop tard pour empêcher les rédacteurs du Nouveau catalogue de la bibliothèque impériale de prendre pour une véritable édition de « l'Abrégé chronologique de Mezeray », L³⁵ 98 M, l'ouvrage de Guillaume Marcel, édit. de 1686, second tirage pour lequel ce même catalogue, L³⁵ 117 A, a le tort d'indiquer le format in-8.

Guillaume Marcel, né à Toulouse en 1647, est mort le 27 décembre 1708. La notice la plus complète sur lui se trouve dans la « Biographie toulousaine », 1823, 2 vol. in-8.

MEZERAY (de), *apocr.* [le cardinal de RICHELIEU].

Histoire de la mère et du fils, c'est-à-dire de Marie de Médicis, femme du grand Henri IV et mère de Louis XIII. *Amsterdam*, 1730, in-4, et 2 vol. in-12.

a — Le même ouvrage, sous ce titre : Histoire de la régence de la reine Marie de Médicis, femme de Henri IV. *La Haye*, 1743, in-4 et in-12.

Le manuscrit original de cet ouvrage existe au dépôt des affaires étrangères. (« Bibliothèque historique de la France »), t. 2, nº 20855.

Si l'on en croit Camusat, qui a publié les « Mémoires historiques et critiques » de Mézeray, l'éditeur de « l'Histoire de la mère et du fils » serait l'auteur des « Amours de Sapho », c'est-à-dire Du Castre d'Au-
b vigny.

Voyez le « Dictionnaire historique » de Prosper Marchand, article LANNEL. A. A. B—r.

M. F., *aut. dég.* [Marin FILASSIER].

Voy. F. (M.), II, 1 *b*.

+ M. F. [Mathieu FRANCK, ingénieur civil à Liége].

De la Dérivation de la Meuse, au point de vue des intérêts généraux du com-
c merce et de l'industrie, etc., par —. *Liége, Collardin*, 1845, in-8, 118 pag. et 2 plans.

M. F. A. G*** Cad (Mlle), *ps.* [Fr.-Mar. MAYEUR DE SAINT-PAUL].

Jeanne Hachette, ou le Siége de Beauvais, pantomime en trois actes. *Paris, Brunet*, 1784, in-8.

+ M.....G (M. J.-B. de), arpenteur géomètre [J.-B. DE MASTAING].

d L'Art de lever les plans, et nouveau Traité de l'arpentage et du nivellement, suivi d'un Traité du lavis, où l'on enseigne des méthodes courtes et faciles pour arpenter et calculer toutes sortes de surfaces et faire des nivellements ; ouvrage mis à la portée des personnes de toutes les classes, par —. *Dijon*, 1821, 1 vol. in-12, 28 planches.

Réimprimé en 1824, in-12, avec le nom de l'auteur.

e + M. G. D. L. [Mathias-Guillaume DE LOUVREX, jurisconsulte et bourgmestre de Liége].

Dissertation historique sur le temps que l'évêché de Liége est devenu membre de l'empire germanique, par —.

Cette dissertation a paru en tête du tome II de « l'Histoire de la ville et pays de Liége », par Théodose Bouille. *Liége*, 1731, in-fol.

f + M—G—R [MIGER].

Des articles dans la « Biographie universelle ».

+ MICHAEL [Philibert AUDEBRAND].

Des articles de journaux.

MICHAUD (L.-G.), libraire et écrivain, *plagiaire*.

Biographie, ou Vie publique et privée de Louis-Philippe d'Orléans. *Paris, Garnier frères*, 1849, un fort vol. in-8.

Cet ouvrage est extrait d'un des volumes de Supplément à la « Biographie universelle ». C'est un libelle contre Louis-Philippe, rien de plus, rien de moins. Nous n'avons jamais eu une grande sympathie pour le gouvernement qui est tombé en février; nous aurions pu le soutenir, parce que nous l'aimions mieux encore que la république; mais nous sommes presque obligés de prendre sa défense, quand nous rencontrons des ouvrages comme celui-ci, où l'insulte, la calomnie et la grossièreté le disputent à la sottise et à l'ignorance.

Sans doute, le gouvernement de Louis-Philippe fut un gouvernement de corruption et de démoralisation systématique; mais nous ne pouvons pas croire qu'au 24 février il n'ait eu d'autres paroles de regret que celle-ci : *Ils vont venir, ils vont tout me prendre.* Libre à M. Michaud de juger les hommes d'après soi : libre à nous de lui dire qu'il a fait une mauvaise œuvre, un pamphlet rempli de faussetés et de mensonges.

Pour grossir le volume et compléter dignement l'ouvrage, on y a joint un récit du combat de Valmy, et une notice sur l'assassinat du duc de Bourbon, prince de Condé. Des lithographies semblables à celles que l'on trouve dans les mauvais lieux servent d'illustrations à ce livre que nous ne savons comment qualifier.

(Bul. de censure, VIIe ann., 30 avril 1849.)

Voilà pour l'appréciation du livre de M. Michaud; il nous reste à justifier l'épithète de *plagiaire* que nous donnons à l'auteur, et nous allons le faire d'après les journaux judiciaires.

TRIBUNAL CORRECTIONNEL DE LA SEINE

(8e chambre).

Audience du 29 décembre 1849.

Contrefaçon littéraire.— M. Auguste Ducoin contre M. Michaud aîné, l'un des auteurs et éditeur de la Biographie universelle.

M. Auguste Ducoin a publié, en 1844, une « Histoire de la Conspiration de Grenoble en 1816. » Ce triste épisode de la Restauration était digne d'appeler l'attention et de provoquer les recherches d'un historien. Quels furent les fauteurs véritables de la conspiration? fut-elle entreprise dans l'intérêt de la dynastie napoléonienne ou dans celui de la maison d'Orléans? Telles sont les questions que M. Ducoin s'était posées et qu'il s'était appliqué à résoudre; l'entreprise était difficile à tous égards, car la communication des documents officiels renfermés dans les archives judiciaires de la cour de Grenoble a toujours été refusée à ceux qui l'ont demandée, et les papiers que Paul Didier avait confiés à l'un de ses parents, avant de mourir, ont passé dans les mains d'un dépositaire resté inconnu.

Cependant M. Ducoin est parvenu, à force de recherches et de labeurs, à faire un livre plein de révélations et non moins remarquable par la forme que par le fond. L'ouvrage a eu un succès réel, et l'auteur se disposait à en donner une nouvelle édition, lorsqu'il apprit que M. Michaud l'avait réimprimé presque en entier à la suite d'une biographie du roi Louis-Philippe, qui a paru dans le courant de l'année 1849.

M. Ducoin a porté plainte en contrefaçon littéraire contre M. Michaud, et l'affaire a été plaidée à l'audience du 29 décembre.

Me Félix Belloc, avocat du plaignant, s'est appliqué à établir, par la comparaison des textes, la matérialité du délit. Il fait remarquer que la copie a été tellement servile, que M. Ducoin ayant imprimé à la troisième page de son livre: « Plusieurs fois annoncée, l'Histoire de la conspiration de Grenoble n'a jamais été écrite », le contrefacteur n'a pas craint de copier cette phrase et de se présenter ainsi au lecteur comme le premier et le seul historien de cet épisode mémorable de notre histoire contemporaine.

L'avocat fait ensuite ressortir la gravité du fait reproché à M. Michaud. Il y a trois espèces de contrefaçons : celle qui consiste à éditer le livre d'autrui et à le vendre comme l'édition originale, n'est pas la plus coupable ; elle ne cause à l'auteur qu'un préjudice pécuniaire. Mais celui qui ne craint pas de publier, comme le fruit de son travail et de son génie, un ouvrage qui ne lui appartient pas, et en tête duquel il a effacé le nom de l'auteur véritable pour y substituer le sien, celui-là commet une action beaucoup plus honteuse : il atteint à la fois l'auteur et dans sa fortune et dans sa réputation. Il existe cependant un autre mode de contrefaçon plus redoutable encore pour les hommes de lettres. C'est celle qui ne respecte pas les textes, et qui, tout en faisant main basse sur un livre, en altère complétement le caractère et l'harmonie par des coupures, des additions et de prétendues corrections de style qui, la plupart du temps, produisent le même effet qu'un coup de pinceau donné par une main inhabile sur le tableau d'un maître.

Les déplorables effets de ce genre de contrefaçon se font surtout remarquer dans le cas dont il s'agit. M. Michaud ne s'est pas borné à encastrer « l'Histoire de la conspiration de 1816 », par M. Ducoin, dans un de ces livres sans nom comme on en voit tant apparaître et surgir au milieu de l'écume des révolutions, livre tout rempli de fiel, de mensonges et de calomnies, mais encore par des suppressions habilement calculées, par des substitutions de mots et d'épithètes, et par quelques additions enfin, il est parvenu à faire d'un ouvrage grave, sérieux et empreint d'un désir sincère d'impartialité, un véritable pamphlet politique dans lequel la justice elle-même est gravement insultée.

L'avocat cite, pour justifier ses reproches, le passage suivant, qui appartient en propre à M. Michaud, et qui se rapporte au procès intenté en 1842 par le général Donnadieu à M. Cretineau-Joly : « Dans cette affaire, comme dans beaucoup d'autres, sous le règne essentiellement corrupteur et corrompu de Louis-Philippe, les tribunaux se sont montrés dans toutes les occasions les serviles complaisants du pouvoir. On sait que partout il y avait ordre de faire perdre les procès aux gens de l'opposition, quand même ces procès n'avaient aucun rapport avec la politique, et ces ordres étaient toujours exécutés ».

L'avocat de M. Ducoin termine sa plaidoirie en demandant, en outre, des dommages et intérêts pour la quotité desquels il s'en rapporte à la sagesse des magistrats, l'insertion du jugement à intervenir dans plusieurs journaux de Paris, de Lyon et de Grenoble.

Après les conclusions du ministère public, qui a fait entendre de sévères paroles contre le prévenu et requis contre lui l'application de l'article 427 du Code pénal, Me Philippon de la Madeleine s'est levé pour présenter la défense de M. Michaud. Il a cherché surtout à établir la bonne foi de son client, qui prétend avoir été plagiaire de M. Ducoin sans le savoir, en copiant le livre de ce dernier sur une contrefaçon anglaise, dans laquelle le nom de l'auteur avait été supprimé.

Le 19 janv. 1850, le même tribunal prononçait la confiscation du livre de M. Michaud, et condamnait celui-ci à 500 fr. d'amende, 1,500 fr. de dommages et intérêts et aux frais.

MICHAUD DE VILLETTE (1), *nom anobli* [L.-G. MICHAUD, libraire, le même que le précédent].

Tableau historique et raisonné des premières guerres de Napoléon Bonaparte, de leurs causes et de leurs effets. *Paris, L.-G. Michaud,* 1814, 2 part. in-8.

Ouvrage écrit dans le même esprit de dénigrement que le précédent.

La première partie a eu une seconde édition, revue, corrigée et augmentée, en 1815.

MICHAULT (P.), *ps.* [RENÉ, roi de Sicile].

Le Doctrinal de court; divisé en douze chapitres, composé par —, par lequel on peut être clerc sans aller à l'escole. *Genève, Jacq. Vivian,* 1522, pet. in-4, gothique.

Voyez l'analyse de cet ouvrage dans la « Bibliothèque universelle des romans », mars 1786, page 30. On y soutient que René, roi de Sicile, s'est caché sous le masque de P. Michault. A. A. B—r.

+ Cette opinion n'a pas été admise, et l'auteur du « Manuel du Libraire » met l'ouvrage au compte de P. Michault, dont il porte le nom. Il en existé une autre édition, *Genève*, s. d., in-4, et deux sous le titre : « Le Doctrinal du temps présent », toutes deux petit in-folio et sans date.

MICHEL (le père), *ps.* [SAUQUAIRE-SOULIGNÉ].

Le petit Livre à quinze sols, ou la Politique de poche, à l'usage des gens qui ne sont pas riches; par —, devenu auteur sans le savoir. *Paris, Poulet, Plancher, Delaunay,* 1818, 9 vol. in-18.

C'était une espèce de recueil hebdomadaire. Le prospectus annonçait qu'en moins de trois mois il paraîtrait douze volumes qui devaient contenir ensemble 1,300 pag. Mais ce recueil eut bientôt des démêlés avec les tribunaux, aussi le quatrième volume de la collection porte-t-il pour titre : « Défense du père Michel, prononcée par M. Tartarin, auteur, M. Rey (de Grenoble), avocat, et M. Poulet fils, éditeur, précédée de la plainte rendue par M. l'avocat du roi. *Paris, Poulet fils,* etc., 1818, in-18. Cette publication n'est pas allée au delà du 9e volume.

+ MICHEL (le bonhomme) [TARTARIN].

Annuaire français du —. *Paris,* 1818, in-12.

+ MICHEL (Mme), ex-garde-malade [Émile MARCO DE SAINT-HILAIRE].

Les Remèdes des bonnes femmes, ou Moyens de prévenir, soigner et guérir toutes les maladies, etc. *Paris, Thoisnier-Desplaces,* 1827, in-32.

MICHEL, l'un des trois ou quatre pseudonymes sous lequel s'est caché M. MALAPERT, zélé orateur démagogue, et poëte satirique, dans la publication de ses pamphlets politiques. Nous devons cette révélation à un homme qui connaît bien ceux de son parti, M. Const. Hilbey, dans le nº 6 de son « Journal des sans-culottes », février 1849.

+ Voy. t. XI de la « France littéraire », à l'art. MALAPERT.

MICHEL fils aîné, *édit. dég.* [F***, marchand d'estampes].

Poésies nationales de la République, accompagnées de huit belles gravures sur acier, d'après les dessins de H. Lalaisse. *Paris, l'Editeur, rue de Bondy, n.* 14, 1849, in-8.

Le but de l'éditeur, en publiant ces poésies, a été de rassembler des chefs-d'œuvre qui se trouvent dispersés sur des feuilles volantes.

+ MICHEL (Francisque) [François-Xavier MICHEL, né à Lyon en 1809].

Voir dans la « Littér. franç. contemp. » et dans le « Catalogue général » de M. Otto Lorenz les titres des nombreux écrits de ce très-actif et savant antiquaire et philologue.

MICHEL MORIN, *ps.* [MM. Auguste DUBOIS, ancien professeur, et Charles CHABOT].

Le Gil-Blas des théâtres. *Paris, Denain,* 1833, 2 vol. in-8.

M. Ch. Chabot n'a fait qu'un seul chapitre de ce livre.

MICHEL MORIN, *ps.* [Ch. CHABOT].

Le Nouveau Charivari chantant, ou l'Estafette flon-flon des villes et des campagnes. Revue, chansons politiques, etc., publiées sous la direction de M. —. *Paris, Breteau, Garnier frères,* 1849, in-16.

Recueil périodique dont il devait paraître 24 livraisons d'une feuille par an. Le prix annuel était fixé à 3 fr. Il n'en a été publié que deux livraisons.

MICHEL-RAYMOND, *ps.* qui a été adopté par deux écrivains qui ont ensemble composé trois ou quatre romans [Michel MASSON et Raymond BRUCKER].

MICHEL-RAYMOND, *ps.* [Raymond BRUCKER].

Avec M. Carle Ledhuy : le Boudoir et la Mansarde. *Paris, Lachapelle,* 1838, 2 vol. in-8, et 4 vol. in-12.

Ce titre sert d'encadrement à trois nouvelles : « La Branche de lilas », et le « Rapt », par M. R. Brucker (t. Ier) ; « la Femme du Fumiste », par M. C. Ledhuy (t. II). + Voy. » La France littéraire », T. IX, p. 72.

+ MICHELLE (la Mère) [la marquise DE LOYAC, née DE CAMBIS].

Le Père Bistoquet, Lustucru, Liline, trois contes (en vers) d'un grand-père à ses petits-enfants.

(1) Du nom d'une propriété appartenant alors à M. Michaud.

Tirés chacun à 30 exempl.

Note trouvée dans les papiers de Quérard. Dans la « France littéraire », XI, 66, ces trois contes sont attribués à G. Braccini.

MICHELOT, *ps.* [Jean-Augustin JUIN, de Champagne d'Allas (Charente-Inférieure), et qui a pris plus tard le nom de Juin d'Allas, prêtre, ancien directeur de séminaire, qui, comme les Châtel, La Mennais, Chântome et d'autres, de ministres d'un Dieu de paix se sont faits depuis notre dernière révolution les prédicants des clubs de la démagogie].

L'indication des écrits de cet homme dans ses deux phases de prêtre et de démagogue nous a paru assez piquante pour la donner ici complète.

I. De la Cérémonie du sacre des rois, avec des Réflexions sur son origine, sur les règnes des rois de France et sur S. M. Charles X. *Paris, Peytieux,* 1825, in-18, figures.

Ce volume a été reproduit la même année sous le titre suivant : « Histoire de l'inauguration des rois d'Israël et des empereurs chinois, persans, romains, turcs, tartares, russes, allemands, etc., suivie du Sacre des rois de France, avec des Réflexions sur les mœurs des Francs ». *Paris, Aubrée, Peytieux,* 1825, in-18, avec une planche.

II. Panégyrique du grand Charles-Borromée, archevêque de Milan, suivi d'un Discours philosophique sur le catholicisme et le protestantisme, considérés relativement à la société, avec des notes et des pièces justificatives. *Paris, Rusand, A. Leclère,* 1827, in-18.

Impr. une seconde et une troisième fois la même annnée.

Sur ce dernier ouvr. l'auteur a pris le titre de *directeur de séminaire*.

III. Les Études religieuses. Journal catholique, philosophique, littéraire et historique. Prospectus. *Verberie, l'abbé Juin,* 1832, in-8 de 2 pag.

Sur le premier numéro (de 13 feuilles 1/2) qui porte la date de janvier 1833, le frontispice dit que ce journal est rédigé par une société d'ecclésiastiques de la capitale et des départements, mais ce fut l'abbé Juin qui en fut le principal rédacteur. Ce journal paraissait mensuellement. Le prix de l'abonnement annuel était de 20 fr., et le bureau d'abonnement, rue du Petit-Carreau, n° 18, à Paris. Ce journal n'a dû paraître que peu de temps, mais assez pourtant pour que dans la même année le mode de publication en fût changé, et il parut alors deux fois par mois : le format fut également changé en celui de grand in-8. Le bureau d'abonnement fut transporté rue des Bernardins, n° 18.

IV. Lettre au clergé français, ou Conseils touchant les refus de sépulture. *Paris, rue du Pot-de-Fer-Saint-Sulpice, A Leclère,* 1832, in-8 de 32 pag.

V. Annuaire ecclésiastique et universel pour l'année 1834, contenant des plans de

a sermons pour l'année 1834, etc. *Paris, rue des Bernardins, n° 18,* 1834, in-16.

VI. L'Orientaliste. Cours de langue hébraïque. *Paris, imp. Herhan,* 1835, in-4.

On promettait une leçon par semaine. Les première et deuxième leçons, les seules peut-être qui aient été publiées, forment ensemble 4 pag.

VII. Les Travers et les folies de notre époque, ou l'Histoire des Templiers modernes et de quelques autres charlatans.
b *Paris, rue Pierre-Sarrazin, n° 2,* 1835, in-8 de 32 pag.

Les six premiers ouvrages ont été publiés sous le nom de l'abbé Juin ; mais sur le frontispice de ce septième l'auteur écrit son nom M. J. A. Juin d'Allas.

M. J.-A. Juin, qui déjà comme prêtre était tant soit peu industriel, le devint davantage après avoir jeté le froc aux orties. Il fut en 1835 le fondateur d'une revue intitulée : « l'Europe, ou Soirées européennes », gr. in-8, où il fournissait des comptes rendus et extraits d'ouvrages nouveaux. Nous avons eu un numéro de cette
c revue dans lequel, à propos du « Cri de l'âme », poésies de M. A. Imberdis, il fait un pompeux éloge des « Paroles d'un croyant », de M. de La Mennais, tandis que précédemment, dans ses « Études religieuses » (1832-33), il avait qualifié le même livre d'Apocalypse de Satan.

VIII. Les Absurdités sociales, ou les Aventures de Jean-Augustin. T. Ier (et unique). *Paris, Mlles Vincenot,* 1845, in-8.

Ce roman porte pour nom d'auteur : M. J.-A. J. D. (J.-A. Juin d'Allas) Michelot. Il devait avoir quatre
d volumes.

IX. La Souveraineté du peuple. Specimen, 1er avril 1848 ; n° II à V, 4 à 16 avril. *Paris, rue Serpente, n° 10,* 1848, 5 num. chacun d'une demi-feuille in-fol. (Signé : le Directeur gérant, Michelot (Jean Juin)].

En société avec l'abbé Cacheux, le ci-devant abbé Juin a été aussi l'éditeur d'un « Répertoire des prédi-
e cateurs modernes, contenant plus de mille sermons inédits ou peu connus », dont les deux premiers volumes, format in-8, ont paru en 1835 et 1836 (*Paris, rue des Mathurins-Saint-Jacques,* n. 18). Ce Répertoire paraissait par livraisons ; les soixante premières forment les tomes I et II.

+ La Canadienne. *Paris, Souverain,* 1847, 2 vol. in-8.

Nous venons de faire connaître les productions littéraires de ce renégat ; nous donnons sur sa vie quelques renseignements que nous empruntons à un écrit inti-
f tulé « Deux chefs de clubs » (Aug. Blanqui et Juin d'Allas), 1/2 feuille in-fol., imprimée en 1848.

Peu de jours après la révolution de février, arriva à Paris, venant d'Angleterre, un sieur Michelot qui, après être descendu d'abord rue d'Hauteville, ne tarda pas à aller s'installer rue Serpente, n. 10. De ce moment, le sieur Michelot, qui avait ramené d'Angleterre sa femme et deux jeunes enfants, s'occupa activement d'organiser un club, annonçant qu'ayant été lui-même, durant plusieurs années, président du Club démocratique français à Londres, il avait une grande habitude du mécanisme et de la direction des assemblées popu-

laires. Or, comme le sieur Michelot, outre l'avantage d'une éducation distinguée, possède en effet celui d'une rare facilité d'élocution, il ne tarda pas à porter la conviction dans quelques esprits, et, en s'agrégeant à des jeunes gens qui, de leur côté, étaient disposés à fonder un club, il fut porté à la présidence du *Club de la Jeune-Montagne*, désigné sous le titre de *Club de la Sorbonne*, du nom de l'édifice où se tenaient ses séances.

Bientôt Michelot, qui s'était fait dans le quartier des écoles d'assez nombreux partisans, se présenta comme candidat aux élections de l'Assemblée nationale ; il se consacrait en même temps à l'organisation du club dont il était président, et dont un des premiers actes fut, sur sa motion, de décider qu'une manifestation serait faite près du Gouvernement provisoire, pour exprimer la résolution de la population parisienne de ne pas recevoir de garnison armée dans son sein. Il cherchait en même temps à user de l'influence qu'il avait prise comme chef de club pour solliciter d'une manière impérative sa nomination à quelque place importante et lucrative.

Ce fut cette démarche qui le perdit : avant de prendre une décision, on se trouva naturellement amené à prendre des informations sur sa moralité, sur ses antécédents ; et ce fut alors qu'avec une extrême surprise on reconnut qu'il paraissait y avoir identité entre le postulant, qui prenait le nom de Juin-Michelot, et un sieur Juin-d'Allas, natif de Champagne-d'Allas (Charente-Inférieure) contre lequel la police avait exercé, mais en vain, d'actives recherches en 1836, 1837 et 1838. Ce Juin-d'Allas, auquel les plaintes portées contre lui et les mandats de la justice décernés sous prévention d'escroqueries et de banqueroute frauduleuse donnaient la qualité de prêtre et d'homme de lettres, n'avait échappé que par une rare habileté aux agents mis à sa poursuite ; il était passé en Angleterre.

Juin-Michelot était-il le même que le contumace Juin-d'Allas? Il était sans doute difficile de s'en assurer, mais bientôt les présomptions que l'on avait à cet égard se changèrent en preuves.

Il ne resta plus aucun doute sur l'identité de Michelot, et alors seulement le préfet ordonna son arrestation, à laquelle procéda un commissaire de police.

Michelot, dont le nom réel est Augustin Juin, natif de Champagne-d'Allas, se trouvait placé, non-seulement sous la menace de poursuites et de mandats à l'exécution desquels il s'était soustrait en fuyant en Angleterre, mais encore sous le coup d'un arrêt de la Cour d'assises du département de la Seine, en date du 20 juin 1840, qui le condamne en vingt années de travaux forcés pour banqueroute.

C'est pour purger cette condamnation, prononcée contre lui par contumace, qu'il était amené, en 1848, sur les bancs de la Cour d'assises, alors présidée par M. le conseiller Foucher.

Les débats ont été féconds en incidents curieux : le président a d'abord examiné la conduite de Juin-d'Allas comme prêtre, et a montré son immoralité dans les cures de Mello et de Verberie, qu'il a successivement occupées. Passant à sa conduite comme homme politique, comme chef de club, il lui a rappelé qu'il avait jadis travaillé à la *Quotidienne*, qu'il s'était montré d'un royalisme effréné. A l'appui de cette assertion, le président a donné lecture des fragments d'ouvrages imprimés sur son manuscrit, lecture qui a causé dans l'auditoire une vive surprise.

Voici ce qu'écrivait en 1826 ce prêtre qui, après fé-

a vrier 1848, fondait le *club de la Montagne* et en devenait le président :

« Fidèle aux traditions du jacobinisme, cette poignée de révolutionnaires audacieux, déguisés sous le nom de libéraux, continue, avec une persévérance infernale, l'institution subversive que lui ont léguée des hommes qui avaient été les amis et les complices de Robespierre. Au sein du comité directeur existe un bureau de propagande jacobine ; les plus enragés démagogues le composent : le besoin de détruire est le lien de cette réunion monstrueuse! Voyez-les se précipiter avec rage

b dans la carrière des démolitions politiques, sans être arrêtés par les crimes à commettre, ni par l'argent à répandre ! A ces fanatiques est commis le soin de choisir et d'endoctriner les émissaires qui vont porter aux provinces les *bienfaits du libéralisme*. Les qualités essentielles aux candidats sont d'avoir mérité d'être pendus, ou d'avoir au moins subi quelques flétrissures, d'être aveuglément dévoués à la faction, d'avoir fait preuve, dans des écrits incendiaires, ou par quelque action énergique, d'une haine forcenée contre les rois et les prêtres ; de n'avoir de goût que pour le vice, de répugnance que pour la vertu ; en un mot, d'être prêts à tout, soit qu'il faille accréditer des mensonges, ou

c rendre de faux témoignages. Plus on est abject, plus on offre de garanties aux desseins du libéralisme ».

La surprise augmente à la lecture du passage suivant :

« Lorsque ces ouvriers d'anarchie sont parvenus, chacun dans le district qui lui est assigné, à inoculer à un certain nombre le *virus révolutionnaire*, ils fondent dans le lieu même un club, avec un président et des orateurs. Le club est, en naissant, affilié à tous les clubs du royaume. Comment retracer la violence des discours dont ces odieux repaires retentissent à chaque instant dans toute l'étendue de la France..... Jugez

d quelle effervescence doivent produire ces discours forcenés dans un auditoire composé d'enthousiastes, d'esprits faux, d'hommes crédules, de jeunes gens sans défiance. »

La partie des débats qui a porté sur les faits constitutifs de la banqueroute frauduleuse a présenté, comme toutes celles de même nature, peu d'intérêt. Le jury ayant prononcé contre l'accusé un verdict de culpabilité sur la double question de banqueroute frauduleuse et de soustraction de livres, la Cour a condamné Juin-d'Allas (Augustin) dit Michelot à cinq années de travaux forcés.

e + MICHENSKY (A. de) [Alexis Somov, auteur d'un article contre la « Vérité sur la Russie », du prince Pierre Dolgoroukov, imprimé dans le « Courrier du Dimanche », numéro du 29 avril 1860].

Voy. sur M. Alexis Somov « la Vérité sur le procès du prince Dolgoroukov », par un Russe. *Londres* (*Bruxelles*), 1862, gr. in-32, p. 79-80.

+ MICK-NOEL [Loreau].

f I. Histoire du grand Cocombrinos. *Paris*, 1862, in-8.

II. Les Mésaventures du petit Paul. *Paris*, 1862, in-8.

+ MIE D'AGONNE [Mme Louise Lacroix.

I. Jeanne de Flers. *Paris*, 1860, in-12.

II. Le premier Amour d'une jeune fille. *Paris*, 1862, in-12.

III. Bonjour et bonsoir. *Paris*, 1864, in-12.

IV. Le Mariage d'Annette. *Paris*, 1865, in-12.

Ces deux premiers ouvrages sont signés par « Lardin et Mie d'Argonne, » mais c'est toujours madame Lacroix seule qui en est l'auteur. (Otto Lorenz, « Catalogue général. »)

MIGNARD (B.-R.), *aut. dég.* [B. RAILLARD-MIGNARD].

Guide des constructeurs, ou Traité complet des connaissances théoriques et pratiques relatives aux constructions. Ouvrage utile à toutes les personnes qui s'occupent de bâtiment, tels que MM. les architectes, les maîtres maçons, charpentiers, menuisiers, serruriers, couvreurs, marbriers, peintres, décorateurs, et aux propriétaires qui font bâtir. *Paris, Mignard, passage de l'Industrie, n° 6*; *Bachelier*, 1847, 2 vol. gr. in-8, avec un Atlas de 87 planches in-fol., gravées avec le plus grand soin par M. Wormser et Huguet.

MIGNON DE GALLIA, *superfétation nominale* [J.-J. Aristippe MIGNON].

Le Dévouement de Malesherbes, poëme, avec une cantate sur la naissance du duc de Bordeaux. *Paris, imp. Ve Cavazza*, 1821, in-8 de 16 pag.

+ MILANAIS (Un) [le colonel FRAPOLLI].

Etat de la Question italienne; la Lombardie et l'Autriche; Metternich et Charles-Albert. *Paris*, 1848, in-8.

MILBONS, *ps.* [Simon BLOCQUEL, ancien impr.-libraire de Lille].

Manuel de l'amateur du jeu des échecs, ou Nouvel essai sur ce jeu, par Stein; le tout revu et publié, avec 34 planches, par —. *Lille, Blocquel-Castiaux; Paris, Delarue*, 1841, in-12.

C'est tout simplement une réimpression de l'ouvrage de E. Stein, imprimé à La Haye, en 1789, sous le titre de « Nouvel Essai sur le jeu des Echecs », duquel on a supprimé des réflexions militaires relatives à ce jeu.

+ MILHAU (F. de) [Ferdinand LANGLÉ (Langlois), journaliste et auteur dramatique, frère de M. Aylic Langlé].

MILITAIRE (Un), *ps.* [l'abbé DE LIGNAC].

Avis paternel d' — à son fils, jésuite, ou Lettres dans lesquelles on développe les vices de la constitution de la Compagnie de Jésus. 1760, in-12.

Ouvrage dirigé principalement contre l'ouvrage intitulé : « Anti-Ladrerie des jésuites en France. »

MILITAIRE (Un), *aut. dég.* [DE SAINT-JEAN].

Pensées et Réflexions morales. *Paris*, 1768, in-12.

Permission tacite, 9 juin 1768. V. T.

a + MILITAIRE (Un) [HEDOUIN DE PONS-LUDON].

Mémoire d' — au Roi, sur ce qu'il a éprouvé de contradictions dans son état. *Liége*, 1774, in-8.

MILITAIRE (Un) *aut. dég.* [DE THÉLIS]. Réflexions d'—. *Paris*, 1778, in-4. V. T.

MILITAIRE (Un), *aut. dég.* [le chevalier RICARD, depuis lieutenant-général, et ensuite pair de France].

b Lettres d' — sur les changements qui s'annoncent dans le système politique de l'Europe. *Bouillon et Paris, Volland*, 1788, in-8.

MILITAIRE (Un), *aut. dég.* [LACUÉE DE CESSAC].

Un Militaire aux Français. *Paris*, 1789, in-8.

c MILITAIRE (Un), *aut. dég.* [JULIENNE DE BELAIR].

Un Militaire, ami de la liberté, aux Français, à l'époque des 24, 25 et 26 juin 1791, ou 1° Séries de découvertes importantes sur les moyens de renforcer beaucoup les effets des bouches à feu et des mobiles militaires dans les différentes opérations de la guerre de terre et de mer, de manière à quintupler, sans augmentation de frais, nos moyens de défense; d 2° Séries d'observations sur ce qui est instant de faire pour garantir notre territoire du danger des invasions; 3° Réflexions sur l'intérêt que doivent prendre les bons citoyens à tout ce qui peut être utile à la patrie; 4° Réflexions sur l'importance dont il est que de Paris, centre commun de l'empire, puissent partir tous les développements de la force publique; 5° Observations sur l'intérêt que tous les citoyens e ont à ce que les agents du pouvoir et de l'administration écoutent attentivement et promptement ceux qui peuvent être utiles à la société, et faits historiques à l'appui de ces observations. *Paris*, 1791, in-8 de 50 pag.

Ce titre est suffisamment détaillé pour n'avoir pas besoin d'en dire davantage; nous ajouterons cependant ce qu'en a pensé l'auteur des « Annales patriotiques », dans sa feuille du 15 août 1791 :

f « La France ne doit pas mépriser les moyens de faire taire la diplomatie absurde de l'Allemagne. Or, elle n'a pour cela qu'un doigt à dresser, et M. Julienne de Belair, auteur de cette patriotique brochure, nous indique ce qu'il est instant de faire pour garantir notre territoire du danger des invasions, et ce qu'il faudra encore entreprendre pour aller arborer à Vienne notre cocarde tricolore ».

Et nous, nous ajoutons que l'expérience consommée que M. de Belair a acquise au service de la Prusse est un titre d'autant plus réel à la confiance publique, qu'il a obtenu dans cette partie les suffrages les plus distin-

gués de la part de l'homme le plus fait pour juger ses talents (le prince Henri). (*Note du temps.*)

MILITAIRE (Un), *aut. dég.* [le comte Joseph Torelli].

Réflexions d' — sur le serment proposé aux officiers de l'armée française, avec cette épigraphe : « Sanabimur si modo separemur à cœtu ». 2e édition *(Neuwied)*, 1792, in-8.

Un seul exemplaire connu de la première édition, imprimée à Mons en 1791, envoyé par l'auteur à l'abbé Chapt de Rastignac, massacré le 2 septembre 1792, apprend les détails suivants, d'après une note qui se trouve en tête.

« Cette brochure est du comte Joseph Torelli, premier aide de camp colonel du maréchal de Mailly, et chevalier de l'ordre royal de Pologne. Elle fut composée au château de Marly, près de nous, dans l'appartement de feu M. de Vergennes, que Louis XVI lui avait donné. Cette brochure fut faite d'après les intentions du roi, communiquées à M. de La Tour-du-Pin, ancien ministre de la guerre.

Le but était de combattre l'effet des opinions imprimées de MM. de Cazalès, du marquis de Bouthillier et de l'abbé Royou, dans son « Ami du Roi », du 16 juin 1791 ; opinions énoncées d'après le désir de la reine tendant à faire prêter le serment aux troupes *contre le roi*, pour mieux masquer la fuite à Varennes... Question traitée avec des principes d'honneur, logique pure, style digne d'éloges ».

Note communiquée à A. A. Barbier, par M. de Guemadeuc, ancien maître des requêtes.

MILITAIRE (Un), *aut. dég.* [le général major autrichien Stutterheim].

Bataille d'Austerlitz, par — témoin de la journée du 2 décembre 1805. *Hambourg*, 1805, in-8. — Nouv. édition, avec des notes par un officier français. *Paris, Fain*, 1806, in-12.

Il y avait eu la même année, à Paris, une seconde édition, sans notes.

J'ai entendu dire, et l'on m'a souvent répété que *l'officier français* qui avait fourni les notes était Napoléon lui-même. A.A.B. — R.

— Le même ouvrage, avec des remarques par un autre militaire aussi témoin de ce grand événement (le maréchal Soult, duc de Dalmatie). *Londres et Paris, Cérioux*, 1806, in-12.

+ MILITAIRE (Un) [Michel].

Réflexions d' —. 1815, in-8.

+ MILITAIRE DES ARMÉES FRANÇAISES (Un) [d'Illens].

Souvenirs d' —, dites de Portugal, par l'auteur de l'Essai sur l'état militaire en 1825. *Paris*, 1827, in-8.

Voy. « France littéraire », XI, 192.

MILITAIRE FRANÇAIS (Un), *aut. dég.* [Marc-Antoine Jullien].

Profession de foi d'—. *Paris, imp. Fain*, 1815, in-8 de 20 pag.

+ MILITAIRE FRANÇAIS (Un) [Colinet de la Salle].

Pensées d' —. 1815, in-8.

Noël, « Collections lorraines», 4137.

MILITAIRE FRANÇAIS (Un), *aut. dég.* [le comte Armand Durfort, maréchal-de-camp].

Révélations d' — sur les agraviados d'Espagne, où sont dévoilées les véritables causes de l'insurrection de Catalogne en 1827. *Paris, Levavasseur*, 1829, in-8 de 176 pag.

MILITAIRE PROTESTANT (Un), *aut. dég.* [Chambon de Monrédon].

Lettre d' — qui vient d'embrasser l'état ecclésiastique. *Paris*, 1739, in-12.

MILLERET (Prosper), *ps.* [Raymond Brucker, auteur de quelques articles signés de ce nom dans un recueil littéraire].

+ MILLEVOYE (Ch.-Hubert), *auteur supposé?*

I. Étrennes aux sots. *Paris*, 1801, in-12, 24 pag.

II. Armand, ou les Tourments de l'imagination et de l'amour, histoire véritable, traduite du provençal. *Paris*, 1802, in-12.

Traduction supposée. Cet écrit fut donné comme étant de Millevoie, mais les éditeurs de ses Œuvres complètes ne l'ont point admis.

MILLOT (l'abbé) *apocr.* [Duchatel].

Eléments de l'histoire d'Allemagne. *Paris, Le Normant*, 1807, 3 vol. in-12.

+ MILLY (Alph. de) [Alphonse Duhamel, de Milly, près Mortain (Orne)]

Les Matinées de La Gravière. Exposition de la doctrine catholique, à l'usage des jeunes personnes. *Paris, Périsse frères*, 1854, in-8.

Réimprimé sous ce titre :

Causeries du soir. Exposition de la doctrine chrétienne, 2e édit., rev. et corr. 1854. *Paris, Périsse frères*, in-8 ou in-12.

+ MILNE-EDWARDS [Henri-Milne Edwards, membre de l'Institut, né en 1800].

Voir dans la « Littér. franç. contemp. » et dans Vapereau l'indication des principaux ouvrages de cet éminent naturaliste.

MILON, *ps.* [Aimé Thibaudeau, fils du conventionnel de ce nom].

Sa passion d'artiste le porta à se faire acteur. Il a joué avec succès, et sous ce nom d'emprunt, d'abord à la Renaissance, puis au Théâtre-Français, et en dernier lieu à l'Odéon. En 1846, il a été directeur du « Moniteur dramatique »; et plus tard, du théâtre des Variétés.

MILORD (Un), *ps.* [Israël Bernard de Valébregue].

Lettre ou Requête d' — à son correspondant à Paris, au sujet de la requête des

marchands des six-corps, contre l'admission des Juifs aux brevets, etc. *Londres* (*Paris*), 1767, in-12 de 72 pag.

L'auteur de cette Lettre est, comme le dit Mercier, abbé de Saint-Léger (Voy. Journal historique et littéraire de Luxembourg, ann. 1788, t. IV, p. 260), Israël Bernard de Valébregue, secrétaire interprète du roi pour les langues orientales. Elle est signée, en effet, à la fin par les initiales : I. B. D. V. S. I. D. R. C'est-à-dire, Israël Bernard de Valébregue, secrétaire interprète du roi.

(Carmoli, Bibliothèque judaïco-française) (1).

+ MILORD ALL' EYE et MILORD ALL' EAR [Mathieu-François PIDANSAT DE MAIROBERT et autres].

L'Observateur anglois, ou Correspondance secrète entre —. Nouv. édit. *Londres*, 1777-84, 10 vol. in-12.

Les six derniers volumes ont pour titre « l'Espion anglois », et les 4 premiers ont été réimprimés avec ce titre ; ces quatre volumes sont seuls de Pidansat. On a ajouté depuis un volume supplémentaire. — Un abrégé de l'ouvrage a paru sous ce même titre « l'Espion anglais, » en 1809, 2 vol. in-8. Voy. I, 269 *e*.

MILRAND, *ps.* [MARLIN, auteur d'un ouvrage sous ce nom d'emprunt, dont le titre nous échappe].

MILTENBERG, *ps.* [Auguste LAFONTAINE, littérateur allemand].

Voy. C***, I, 607 *a*.

+ MILTON (John).

L'auteur du « Paradis perdu » fut accusé de nombreux plagiats par William Lauder, qui, après avoir inséré à cet égard des articles dans le « Gentleman's Magazine » de 1746 et 1747, fit paraître en 1750 un petit volume intitulé . « An Essay on Milton's Use and Imitations of the moderns. « Cet écrit fit du bruit ; les critiques anglais s'élevèrent avec emportement contre ce qu'on appela une *infamous attack* ; Lowndes, dans son « Bibliographer's Manual », 2e édit., p. 1319, indique divers ouvrages publiés à cet égard. Nous devions faire mention de cette circonstance, qui ne diminue en rien la gloire du grand poëte anglais.

Voltaire fit observer que la lecture de « l'Adamo, sacra representatione » par G.-B. Andreini (Milan, 1613, in-4), avait dû être utile à Milton ; des critiques anglais rejetèrent cette supposition, qui aujourd'hui est regardée comme fondée. Hayley (Life of Milton, *Basil*, 1800), entre dans de longs détails à ce sujet ; il analyse « l'Adamo » scène par scène. Consulter P. Scolari, « Saggio di critica sul Paradiso perduto » ; Walker, « Memoir on Italian tragedy, 1799, p. 161 ; Du Roure, « Analecta Biblion », tom. II , pag. 165 ; A. Pichot, « Milton en Italie » (« Revue de Paris », 1830, tom. XXI, p. 36-39.)

Il n'est pas douteux d'ailleurs que Milton n'ait consulté avec profit le poëme du jésuite Jacques Masen (ou Masenius). « Sarcotis » (1654, 1661, 1757). Cette dernière édition est due à l'abbé Renouard, qui y inséra les lettres déjà publiées dans le « Journal étranger » et dans le « Journal de Trévoux » au sujet du prétendu plagiat de Milton. Lauder, pour soutenir sa thèse, s'était permis une fraude impardonnable ; il avait introduit dans une citation qu'il donnait du texte de la « Sarcotis » des changements qui reproduisaient en effet des vers de Milton, et il avançait effrontément que ces vers se trouvaient dans un manuscrit qui lui avait été envoyé de Louvain ; ce prétendu manuscrit n'existait pas.

Milton a fait de nombreux emprunts aux Semaines de Du Bartas, d'après la traduction anglaise de Sylvestre ; c'est ce qu'a relevé C. Dunster dans un curieux opuscule : « Considerations on Milton's early readings and the prima stamina of his Paradise lost ». *Edinburgh*, 1800, in-8.

+ MILTON (Robert) [NEYROUD-LAGAYÈRE, fils de M. Saint-Albin (Neyroud-Lagayère), rédacteur du « Sport », etc.].

Des articles dans le « Figaro ».

MIMEURE (le marquis de), *aut. supp.* [LA MOTTE-HOUDART].

Discours prononcé le 1er décembre 1707, par le marquis de Mimeure, lors de sa réception à l'Académie françoise. In-12.

Ce discours, imprimé dans le tome troisième du « Recueil des harangues de MM. de l'Académie françoise », p. 336 et suiv., est de La Motte-Houdart. Voyez d'Alembert, t. 3, p. 425.

MINAU DE LA MISTRINGUE, *ps.* [THORILLON, ci-devant procureur].

I. Idées sur les impôts. *Paris, Belin*, 1787, in-8.

Cet ouvrage reparut en 1791 sous le vrai nom de l'auteur.

II. Morali-philoso-physicologie des buveurs d'eaux minérales aux nouvelles sources de Passy. *Paris*, 1787, in-12.

MINETTE (Mlle), *nom théâtral* d'une artiste qui a fait l'admiration de tout Paris, à l'ancien théâtre du Vaudeville (de la rue de Chartres) et au Gymnase dramatique [Jeanne-Marie-Françoise MÉNÉTRIER, née à Besançon, le 15 février 1798].

Après s'être retirée du théâtre, elle épousa M. Marguerite, directeur de la compagnie anglaise pour le gaz ; morte à Neuilly, le 28 juin 1853. Elle a laissé, dit-on, un recueil de fables inédites.

Avec M. Th. Pelicier : Piron chez Procope, vaud. en un acte. *Paris, Mme Masson*, 1810, in-8, avec un portrait.

MINEUR (Un), *aut. dég.* [R.-Al. DE BONNARD, inspecteur divisionnaire des mines].

Observations d' — sur le discours de M. Dugas de Varennes, relatif aux mines. *Paris, de l'impr. de Mme Ve Agasse*, 1816, in-8, 52 pag.

+ MINIMUS LAVATER [Amédée AUSSENDON].

(1) Dans le premier vol. du *Bulletin du bibliophile belge*, 1845 ; in-8, p. 335.

Trois jours à Londres. *Paris*, 1849, in-18.

+ MINIMUS [Charles Desolme].
Des articles dans l'ancien « Figaro ».

+ MINISTRE AMI DE SA PATRIE ET PEU ATTACHÉ A SON PORTEFEUILLE (Un) [de Potter].
Rapport au roi des Pays-Bas sur la disposition actuelle des esprits et la situation des choses en Belgique. *Bruxelles*, 1829, in-8.

+ MINISTRE D'ÉTAT (Un) [le comte de Tessin].
Lettres à un jeune prince, par —, chargé de l'élever et de l'instruire, trad. du suédois. *Londres* et *Amsterdam*, *Harrevelt*, 1755, in-8.

MINISTRE D'ÉTAT (Un), *apocr.* Voyez ROYALISTE QUAND MÊME (Un).

+ MINISTRE DÉMISSIONNAIRE (Un) [Alex. Vinet].
Considérations présentées aux ministres démissionnaires. *Genève*, 1845.

MINISTRE D'HIER (Un), *pseud.* [Liabour].
Le Journalisme et les Journaux. *Paris*, *Albert frères*, 1848, in-18, 149 pag., plus 2 feuillets pour le titre, et un mot signé Albert frères.

On lit à la page 149 la signature : *Cléobule.*

MINISTRE DE JÉSUS-CHRIST (Un), *aut. dég.* [le pasteur Aug. Rochat].
L'Agonie de Jésus, en Gethsémané, sermon sur Luc, XXII, 41-44. Sec. édit. *Genève*, 1831, broch. in-8.

La première édition ne doit remonter qu'à quelques années auparavant.

MINISTRE DE L'ÉVANGILE (Un), *aut. dég.* [D. Claparède].
Remarques d'— sur la troisième des « Lettres écrites de la Montagne » (par J.-J. Rousseau), ou Considérations sur les miracles. *Genève*, 1765, in-8.

MINISTRE DE L'INTÉRIEUR (de la Belgique) (le), *aut. dég.* [De Theux].
I. Etat de l'instruction supérieure en Belgique. Rapport présenté aux Chambres législatives, le 6 avril 1843, par M. —. *Bruxelles*, *Em. Devroye et Ce*, 1843, in-fol. de ccxix et 1259 pag.

Ce monstrueux volume présente, page 686, une circulaire du ministre de l'intérieur, aux administrateurs-inspecteurs des universités de Gand et de Liége, relative aux ouvrages à acheter pour les bibliothèques de ces établissements, et pages 744-47, un arrêté du même ministre, portant règlement pour les bibliothèques des universités de l'État.

II. Rapport triennal sur l'instruction primaire, présenté aux Chambres législatives, le 20 novembre 1846. *Bruxelles*, *Devroye et Ce*, 1847, 2 vol. in-8, 509 et 768 pag.

MINISTRE DE SAXE (Un), *aut. dég.* [Weber, résidant alors auprès de Pierre Ier].
Nouveaux Mémoires sur l'état présent de la Moscovie (publiés en français par le P. Malassis). *Paris*, *Pissot*, 1725, 2 vol. in-12.

Voy. ci-après, Ministre étranger, même col. *e*.

MINISTRE DES FINANCES (le), *aut. dég.* [Gaudin, duc de Gaëte].
Observations sommaires sur le budget présenté à la Chambre des Députés des départements, dans la séance du 23 juillet 1814. *Paris*, *Ve Jeunehomme*, 1814, in-8, 39 pag.

+ MINISTRE D'ONE [Henri Chrouet].
Les Reproches du — aux véritables sentiments de l'Eglise romaine, publiés par F. Bart. d'Astroy, récollet. *Liége*, *Tournay*, 1656, in-12, 218 pag.

+ MINISTRE DU TRÉSOR PUBLIC (Un) [le comte Mollien, né en 1758, mort en 1850].
Mémoires d'—, 1780-1815. *Paris*, 1845, 4 vol. in-8.

Une première publication faite sous ce titre (?) en 1837 est fort rare.

Voir au sujet de cet homme d'État le travail de M. Michel Chevalier : « Les Finances de l'Empire » inséré dans la « Revue des Deux-Mondes, » 15 et 31 août 1855 ; les « Portraits historiques », par P. Clément ; les « Études historiques et biographiques », de M. de Barante. Il existe une « Notice » de M. de Salvandy sur Mollien.

+ MINISTRE D'UNE COUR ÉTRANGÈRE (Un) [le comte Ant. de Ferrand].
Lettres sur l'état actuel de la France. 1793, in-8.

MINISTRE ÉTRANGER (Un), *aut. dég.* [Weber].
Mémoires pour servir à l'histoire de l'Empire russien sous le règne de Pierre le Grand. *La Haye*, *Johnson*, 1725, in-12.
Le même ouvrage, sous ce titre : Mémoires-Anecdotes d'— résidant à Saint-Pétersbourg (trad. de l'allemand par le P. Malassis). *La Haye*, *Van Duren*, 1729, in-12.

La première édition de cette traduction a paru sous un autre titre. Voyez Ministre de Saxe.

MINORELLI (le R. P.), de l'ordre de Saint-Dominique, missionnaire à la Chine,

aut. supp. [Charles Maigrot, vicaire apostolique, évêque de Conon].

Examen des faussetés sur les cultes chinois, avancées par le P. Jouvency, jésuite, dans l'Histoire de la Compagnie de Jésus (livre xix); traduit (par Nicolas Petitpied, docteur de la maison et société de Sorbonne) d'un écrit latin composé par —. Avec le texte en latin. 1724, in-12.

La traduction est de Nicolas Petitpied, docteur de la maison et société de Sorbonne. Quant à l'original latin, on a tort de le donner au P. Minorelli, et de le supposer missionnaire de la Chine, où il n'a jamais été. Cet écrit est de Charles Maigrot, vicaire apostolique, évêque de Conon. (Note tirée par A. A. Barbier du Catalogue de l'abbé Goujet.)

+ MINORISTE DE 1830 (Un) [Édouard Ducpétiaux].

Les Partis en Belgique. *Bruxelles*, 1860, in-8, 22 pag.

MIOT (Jules), pharmacien, représentant du peuple pour le département de la Nièvre, *auteur douteux* [Castéra].

Réponse aux deux libelles : « les Conspirateurs » et « la Naissance de la République », de Chenu et de Delahodde, d'après les lettres, pièces et documents fournis et publiés par Caussidière, ex-préfet de police, Lubatti, ex-officier d'état-major de la garde républicaine, et d'autres ex-fonctionnaires de la préfecture de police, avec des Révélations curieuses sur la vie de Delahodde, par le citoyen Jules Miot, représentant du peuple. (*Paris*), *Dépôt central, Palais-National, galerie Valois, et tous les libraires*, 1850, in-12, 85 pag.

Ce pamphlet démagogique a pourtant obtenu cinq éditions, mais par le temps qui court cela n'a rien d'étonnant !

La paternité de cet écrit a été revendiquée par deux personnes : 1° près de la rédaction du journal « le Corsaire », par le citoyen Castéra, rédacteur en chef du « Correspondant de Paris, journal mensuel et démocratique », à 3 fr. par an, dont, au dire du citoyen Castéra, le citoyen Miot n'aurait été que le collaborateur ; 2° près de la rédaction du journal « l'Assemblée nationale », par le citoyen Lubatti, ex-officier d'état-major de la garde républicaine, qui mande à cette dernière rédaction : *Je suis seul responsable de ce qui semble exciter votre vertueuse indignation, le citoyen Jules Miot n'ayant fait que fournir des notes et des documents* qui ne vous concernent en aucune façon.

Bien des hommes politiques que la révolution de 1848 a fait surgir et qui sont arrivés à la représentation n'existeront pas plus longtemps qu'une première législature ; ils sont condamnés à rentrer dans l'obscurité d'où plusieurs d'entre eux n'auraient jamais dû sortir. Il est bon de conserver trace des excentricités parlementaires et littéraires commises pendant leur court passage aux affaires. Nous conserverons donc deux traits caractéristiques de M. Miot, l'un sur sa tenue à la Chambre, l'autre sur le nom littéraire que lui ont fait quelques élucubrations démocratiques et sociales.

Il n'est pas inutile de reproduire ici le compte rendu fait par les sténographes de la « Patrie », sur l'incident qui concerne le montagnard Miot, dans une séance des premiers jours d'avril 1850. « Nous y insistons pour bien faire connaître la tenue de ce montagnard, dans une pensée plus élevée que la satisfaction d'une rancune. »

Il est indispensable que le peuple sache bien ce qu'il y a de cœur dans la plupart de ces démagogues furibonds qui dépensent tout leur courage dans les injures, dans les provocations au désordre :

M. Denjoy. — Tout à l'heure un outrage a été fait à la dignité de l'Assemblée, il faut qu'il soit réparé !

Voici les faits : Je viens de remonter à la source. Je suis sûr de ne pas me tromper. L'honorable M. Duché se dirigeant vers la droite...

Une voix à l'extrême Montagne. — Vous êtes donc agent de police ?

A droite. — A l'ordre ! la censure ! aux voix la censure et l'exclusion !

M. le Président. — Une interruption aussi inconvenante doit être réprimée par l'Assemblée elle-même et non pas seulement par son président. (Très-bien ! très-bien !) Je propose d'appliquer le règlement à l'interrupteur.

Une voix. — Comment se nomme-t-il ?

A droite. — Qu'il se nomme ! qu'il se nomme !

Personne ne se lève à la Montagne. (Murmure prolongé d'indignation à droite.)

M. le Président. — Je propose d'appliquer le règlement à l'interrupteur.

A droite. — Qui ? qui ? Qu'il ait le courage de se nommer.

M. le Président. — Je vais appliquer la censure à l'interrupteur. Mais auparavant, je suis prêt à lui donner la parole pour qu'il s'explique. (Vive agitation. — Silence à la Montagne.)

M. Schœlcher, se tournant vers la Montagne. — Retirez l'expression, retirez-la !

M. Jules Miot se lève et dit : Je demande la parole. (Murmures prolongés.)

M. Jules Miot très-pâle et très-ému, monte à la tribune.

Quelques voix à droite. — Ce n'est pas lui ! ce n'est pas lui !

M. le Président. — Je demande formellement à M. Miot si c'est en son nom qu'il demande la parole, ou comme l'avocat de celui qui a interrompu ? (Agitation.)

M. Jules Miot. — Je demande la parole en mon nom. (Vives rumeurs.)

Voix à droite. — Ce n'est pas lui !

M. Jules Miot. — Citoyens représentants...

L'orateur s'arrête et balbutie.

A droite. — Allez donc ! allez donc !

M. Miot. — Vous connaissez l'incident regrettable qui s'est produit. M. Duché a été entraîné par un mouvement spontané,' que chacun de nous doit comprendre... (Murmure prolongé.) M. Duché avait cru qu'une injure lui était adressée. Il s'est permis un mouvement un peu vif. (Nouveaux murmures.) Plusieurs membres de cette assemblée ont regardé cela comme une menace. M. Denjoy est monté à cette tribune ; il m'a paru, dans ma pensée, que M. Denjoy voulait signaler M. Duché aux rigueurs de M. le président. Alors, emporté par un sentiment généreux... (Rires prolongés.)

Voix. — Lisez donc « l'Assemblée nationale » de ce matin.

M. Miot. — Emporté par un sentiment généreux

(Oh! oh!) pour un de mes collègues, j'ai demandé à M. Denjoy si c'étaient les fonctions de dénonciateur qu'il venait remplir à la tribune. (Vives rumeurs.)

Voix. — Vous avez dit agent de police.

M. LE PRÉSIDENT. — Je propose d'appliquer le 4e paragraphe de l'article 119 du règlement, qui prononce la censure.

M. ESTANCELIN. — Je demande la parole.

A droite. — Il ne manquerait plus que cela! (Rires.)

L'assemblée, à la presque unanimité, prononce la censure contre M. Jules Miot. M. Cavaignac a voté pour la censure. A la contre-épreuve, quelques montagnards seulement se sont levés; les autres se sont abstenus.

Une vive émotion succède à ce vote.

Les pamphlets baptisés du nom de Miot, ne furent pas trouvés irréprochables, et ils furent critiqués. Voici deux articles qui parurent dans le journal « l'Assemblée nationale », contre lesdits pamphlets et leur auteur.

UN INSULTEUR DE LA MONTAGNE. — Il faut espérer que le citoyen montagnard Jules Miot sera guéri de sa passion pour des hâbleries démocratiques et pour les interruptions montagnardes.

C'est en vain qu'il essaye de garder l'anonyme, l'indignation de la Chambre l'oblige à se faire connaître, et ses insultés écrivent son nom au bas de sa brochure avec la qualification qui appartient aux insulteurs qui se cachent en faisant preuve d'un caractère ultrà-pacifique.

Les corrections n'auront pas manqué à ce fougueux républicain rouge. N'est-il pas utile d'en citer quelques-unes?

Voici d'abord une lettre de M. de Lavarenne, que le citoyen Miot a cru devoir injurier à propos de révélations faites sur le gouvernement provisoire :

Paris, 2 avril 1850.

Au citoyen JULES MIOT, *représentant du peuple.*

Monsieur,

Les bons électeurs de la Nièvre commettent parfois d'étranges erreurs. Ils ont sans doute cru nommer à l'Assemblée nationale un représentant du peuple, en votre honorable personne, et voilà que les malheureux ont envoyé à la presse parisienne un exécuteur des hautes œuvres, chargé de clouer *au pilori les infâmes sicaires de la réaction* (1).

Que vous griffonniez des libelles au lieu de faire des lois, vous n'en devez compte qu'au pays qui vous paye 25 fr. par jour pour le servir; mais que vous calomniiez un homme que vous ne connaissez pas, ceci mérite une leçon. — Telle est la nécessité à laquelle vous me réduisez.

Je vous répondrai donc pacifiquement, n'entamant pas avec vous la question de principes, pour laquelle je vous renvoie à la préface de mon livre; je vous dirai seulement que si vous aviez lu mon ouvrage, vous n'auriez pas écrit que le dépit « *d'avoir été évincé de l'Hôtel de Ville, sans récompense de mes services* », avait conduit ma plume. — Le feriez-vous donc, que vous m'en jugez capable?

On signe au moins son œuvre, citoyen Jules Miot, quand on injurie un homme tel que moi; n'avez-vous pas votre titre de représentant du peuple pour vous sauver des poursuites avec lesquelles seules on peut vous demander raison?

Je vous pardonne, du reste, en faveur de votre déclaration : « Que je n'ai point été soupçonné *encore* d'être un mouchard »; cela viendra peut-être. Lorsque des individus de votre force nous gouvernent, ne doit-on pas s'attendre à tout?

Quant aux coups de bâton que certaines gens promettent si libéralement *aux bêtes fauves qui les attaquent*, j'y répondrai avec le bout de ma botte vernie.

J'ai bien l'honneur de vous saluer.

Ch. DE LAVARENNE, ex-officier au service sarde.

On ne peut guère passer sous silence les étrivières que le représentant pourfendeur de la Nièvre a reçues ce matin du « Corsaire ». Combien de coups de fouet lui faut-il pour le réduire au silence?

« Le *pain sec* a rendu le jeune Miot féroce. Cet aimable bambin déclare, dit-on, qu'il veut donner du *bâton* au « Corsaire ». Cela nous paraît étrange de la part d'un petit *mioche* qui est *notoirement* d'un caractère fort doux; mais enfin on nous a fait voir une brochure difficile à trouver, où ce bipède bavard perche *sur son bâton*. Il n'est pas beau, mais son cri est désagréable comme celui d'un *ara*. S'il vient s'abattre dans nos bureaux, nous prenons l'engagement d'en faire don au Jardin des Plantes. »

Le « Corsaire » voudra-t-il nous dire à quel titre il veut envoyer au Jardin des Plantes le citoyen Miot, et s'il prétend le destiner aux loges ou aux collections?

« Le bâton!... dit le citoyen Miot, c'est le seul « instrument dont l'homme qui n'a pas eu le loisir de « passer sa jeunesse dans les salles d'armes se serve « contre les bêtes fauves qui l'attaquent. »

Ah! citoyen! quand vous auriez passé cinquante ans dans les salles d'armes, vous auriez pu peut-être y gagner un peu d'adresse; mais vous n'y auriez pas acquis ce que les maîtres d'escrime du monde entier ne peuvent donner : je veux dire DU CŒUR.

(*Assemblée nationale*, 5 avril 1850).

ENCORE LA VISITE DES SANS-CULOTTES. — L'histoire des coups de bâton, que nous avons recueillie hier comme un écho, se trouve confirmée aujourd'hui par le « Corsaire » dans un article qu'il n'est guère possible de passer sous silence.

Deux frères et amis se sont présentés dans nos bureaux porteurs d'une lettre d'un sieur Castéra, rédacteur en chef d'un prétendu « Correspondant de Paris ».

Dans cette lettre, entremêlée des insultes les plus grossières, le citoyen Castéra prenait d'abord la responsabilité des deux brochures attribuées par toute la presse au citoyen Miot, dont elles portent la signature, et dont celui-ci ne serait, au dire du sieur Castéra, que le collaborateur. C'est un débat à vider entre ces deux honorables citoyens, si bien faits pour s'entendre. Puis la lettre se terminait par le passage que voici :

« Aussi, messieurs les écrivains royalistes, vous pouvez vous attendre à une rude guerre de ma part. Je vous suivrai pas à pas sur le terrain des injures, puisque vous ne savez tremper votre plume que dans la boue. Je publierai des brochures à 5 centimes dans le seul but de vous flageller. Vous aurez beau me menacer, je rirai de pitié tant que vous vous tiendrez à distance. Mais si *vous vous permettiez* de venir me demander trop impoliment des explications, ma foi! je me verrais forcé d'inscrire à coups de bâton ma réponse sur le dos de vos *soudards!* »

A la lecture de cette épître, nous nous sommes *permis de demander* aux deux ambassadeurs qui *attendaient la réponse*, s'ils avaient connaissance du contenu

(1) Allusion à un autre pamphlet intitulé « les Sicaires de la réaction au pilori », attribué au cit. Miot, mais qui est du cit. Castéra.

de leur message. Sur leur affirmation, nous *nous sommes permis* de leur dire que lorsqu'on écrivait une pareille lettre, c'était à la condition d'en venir chercher la réplique soi-même; et lorsqu'on s'en faisait *sciemment* le porteur, l'on n'avait droit qu'à une seule réponse: c'était de prendre immédiatement la porte, ce que nous les invitions à faire à l'instant. Ces messieurs ayant cru devoir résister à notre invitation, la patience, il faut le dire, nous échappa, et nous nous livrâmes envers eux à certains gestes désordonnés dont nous préciserons la nature, en affirmant que, si nous ignorons encore comment ces messieurs donnent les coups de bâton, nous savons parfaitement aujourd'hui comment ils les reçoivent.

Nous ne regrettons aujourd'hui qu'une chose : c'est d'avoir oublié de leur demander un reçu.

Ce que nous croyons apercevoir de plus clair dans le petit drame qui vient de se dénouer sous nos yeux, c'est que le citoyen Miot avait tiré sur nous un billet au profit du citoyen Castéra. Le citoyen Castéra, de son côté, a jugé convenable de l'endosser au profit de nos deux visiteurs d'hier, et ceux-ci ont eu l'incroyable imprudence de se présenter au remboursement.

Ce ricochet drôlatique fournira, nous n'en doutons pas, le sujet d'une scène assez neuve à la prochaine pantomine du théâtre des Funambules.

Nous comprenons très-bien que les sans-culottes miotins aient reçu à la rédaction du « Corsaire » les coups de bâton qu'ils avaient promis de donner, mais ce que nons comprenons bien moins, c'est la signature de la lettre remise au « Corsaire » le 6 avril.

Comment ! c'est maintenant le citoyen Castéra qui est l'auteur de la brochure Miot?

Mais, le 3 avril, nous recevions la lettre suivante, signée Lubatti, et bien entendu sans adresse :

Paris, 3 avril 1850.

Monsieur,

Il vous plaît de prendre à partie le citoyen Jules Miot, à propos d'une brochure faite par l'auteur de la « Réponse aux deux libelles de Chenu et de Delahodde ». Je viens vous avertir que vous vous êtes trompé d'adresse. Je suis seul responsable de ce qui semble exciter votre vertueuse indignation, le citoyen Jules Miot n'ayant fait que fournir des notes et des documents qui ne vous concernent en aucune façon.

Vous avez eu, Monsieur, jusqu'à ce jour, le monopole de l'insolence.

« Vous essayez chaque matin de traîner les démocrates dans la boue. » Après la conduite que les royalistes ont tenue en février, nous pensions que vous auriez assez de pudeur pour vous abstenir de toute fanfaronnade ; mais vos injures ayant pris, dans ces derniers temps, un caractère brutal, j'ai résolu, pour mon propre compte, de vous coudoyer rudement sur le chemin des personnalités.

Vous trouviez fort commode de nous insulter, et quand je vous rends la monnaie de la pièce, vous vous récriez. S'il est des gens qui disent *merci* quand on leur crache au visage, je n'ai pas l'humeur aussi endurante qu'eux.

Je vous salue,

LUBATTI.

Qu'est-ce que cela signifie? Pour le « Corsaire », c'est le citoyen Castéra qui prend la responsabilité des deux brochures attribuées par toute la presse au montagnard Miot.

Pour « l'Assemblée nationale », c'est un citoyen Lubatti qui est l'auteur de la même brochure et qui se harge de servir les rancunes du Vieux de la Montagne.

En définitive, quel est le père des brochures? Est-ce le citoyen Castéra? est-ce le sans-culotte Lubatti? est-ce le montagnard Miot (1)?

A quelle nation appartiennent ces noms en *a* et en *i*? de quel pays arrivent ces deux émissaires, pour avoir conçu la pensée d'intimider par ces sottes démarches les rédacteurs du « Corsaire » ou de « l'Assemblée nationale ! »

Ignorent-ils aussi qu'à défaut des réceptions énergiques, qu'ils doivent apprécier maintenant, le Code pénal a des articles qui ont prévu les tentatives dont ils se sont rendus coupables?

MIQUELET TRANSFUGE (Un), *ps.* [J.-P.-R. CUISIN].

La Vie de Mina, son origine, les principales causes de sa célébrité, ses diverses attaques de convois sous Bonaparte, ses ruses stratégiques, ses galanteries; le tout entremêlé d'anecdotes curieuses. *Paris, Peytieux*, 1823, 2 vol. in-12.

+ MIRA (Isabine de) [Paul EYMARD].

Voilà l'Homme ; ses qualités, ses défauts, ses vertus et ses vices, appréciés par une femme. *Paris*, 1863, in-18.

L'auteur de ce livre a anagrammatisé les prénoms de sa femme, Marie Sabine.

MIRABAUD, secrétaire perpétuel, l'un des quarante de l'Académie française, *apocr.* (2) [Paul THYRY, baron d'HOLBACH].

Système de la Nature, ou des Lois du monde physique et du monde moral. (Avec un avis de l'Editeur, Naigeon.) *Londres* (*Amsterdam, M. M. Rey*), 1770, 2 vol. in-8.

On trouve dans quelques exemplaires un Discours préliminaire de l'auteur, qui a été réellement imprimé à Londres, environ six mois après la publication de l'ouvrage, par les soins du même Naigeon.

« Cet ouvrage, dit Voltaire, est une philippique contre Dieu. L'auteur prétend que la matière existe seule, et qu'elle produit seule la sensation et la pensée. Pour avancer une idée aussi étrange, il faudrait au moins tâcher de l'appuyer sur quelque principe, et c'est ce que l'auteur ne fait pas. Il a pris cette opinion chez Hobbes ; mais Hobbes se borne à la supposer, il ne l'affirme pas : il dit que des philosophes savants ont prétendu que tous les corps ont du sentiment. » (Voltaire, éd. Beaumarchais, in-8, t. XIV. p. 226.)

Il y a eu deux éditions de cet ouvrage en 1770. Dans la première, le premier volume a 370 p., le second 412 p. Il faut un *errata* aux exemplaires de cette édition. Dans la seconde, le premier volume a 366 p., et le deuxième 408 p.

---

(1) Le cit. Castéra est non-seulement l'éditeur du pamphlet attribué au cit. Miot, mais encore l'auteur de ceux intitulés « les Sicaires de la réaction au pilori », anon., et la « Vérité sur la préfecture de police », imp. sous le nom du cit. Pornin.

(2) Jean-Baptiste Mirabaud n'est point un être idéal ; il a été réellement secrétaire perpétuel de l'Académie française; mais il est mort le 24 juin 1760, âgé de quatre-vingt-cinq ans, n'ayant jamais songé à écrire une ligne du livre que l'on a mis sous son nom.

Cet ouvrage a été réimprimé en 1771, 1774, 1775 et 1777.

Dans une nouvelle édition, *Londres*, 1780, 2 vol. in-8, on trouve, à la fin du second volume : 1° le Réquisitoire de M. Séguier contre différents ouvrages philosophiques ; 2° la Réplique de l'auteur du « Système de la nature » au Réquisitoire, 8 p.

L'édition de Paris, an III (1795), 3 vol. in-18, a été faite d'après le deuxième tirage de 1770.

On a encore : 1° une nouvelle édition avec des notes et des corrections par Diderot. *Paris, chez l'éditeur* (*M. de Roquefort*), *rue Jacob, n° 26*, 1820, 2 vol. in-8. Le nouvel éditeur a ajouté au catalogue que j'ai donné des ouvrages du baron d'Holbach trois articles qui ne sont pas de lui.

2° Une autre édition avec les notes de Diderot. *Paris, Domère*, 1822, 4 vol. in-18. A. A. B—r.

MIRABEAU (Honoré-Gabriel RIQUETTI, comte de).

C'est ici le lieu de dire que de tous les ouvrages publiés avec le nom de Mirabeau, il en est très-peu qui soient de cet homme célèbre, qui, en fait d'industrialisme littéraire, n'a fait que devancer les faiseurs du XIXe siècle ; mais nous nous bornerons à citer ceux des ouvrages publiés sous son nom qui notoirement n'ont pas été composés par lui, et ceux que les bibliographes lui ont à tort attribués.

I. Le Partage de la Pologne, en sept dialogues en forme de drame, ou Conversation entre des personnes distinguées, dans laquelle on fait parler les interlocuteurs conformément à leurs principes et à leur conduite, par Gotlieb Panmouser (Lindsey), traduit de l'anglois par milady ***, duchesse de *** (par Gérard de Rayneval, consul de France). *Londres, Elmsly*, 1775, in-8.

II. La Gusmanade, ou l'Établissement de l'Inquisition. *Amsterdam*, 1778, in-8.

Ouvrage attribué à Mirabeau sans aucune certitude.

III. La papesse Jeanne, poëme en dix chants. (Par Ch. Borde, de Lyon.) 1777, in-8 ; — *La Haye*, 1778, in-8.

IV. L'Espion dévalisé. (Par Baudouin de Guémadeuc, ancien maître des requêtes.) *Londres*, 1782, in-8.

On attribue ordinairement cet ouvrage au comte de Mirabeau ; mais M. Baudoin m'a avoué qu'il en était le seul auteur. A. A. B—r.

+ Voir au sujet de cet ouvrage « l'Analecta-Biblion » de M. Du Roure, t. II, p. 464.

V. Des Lettres de cachet. Voy. ce titre aux Anonymes.

VI. Vie privée d'un prince célèbre, ou Détails des loisirs du prince Henri de Prusse dans sa retraite de Reinsberg. *Veropolis*, 1784, in-8.

M. de Manne, sous le n° 2033 de son « Nouveau Recueil d'ouvrages anonymes et pseudonymes », dit que ce livre est attribué à Mirabeau, mais c'est une erreur : il est de Guyton de Morveau, frère du chimiste.

VII. Précis historique de la maison des Comnènes, où l'on trouve l'origine, les mœurs et les usages des Maniotes, précédé de la filiation directe et reconnue par lettres-patentes du roi, du mois d'avril 1782, depuis David, dernier empereur de Trébisonde, jusqu'à Démétrius Comnène, actuellement capitaine de cavalerie en France. *Amsterdam*, 1784, in-8, 184 pag.

Cet ouvrage, imprimé sous le voile de l'anonyme, passe généralement pour être de Démétrius Comnène ; il paraît pourtant que Mirabeau n'y est point étranger.

VIII. De la Caisse d'escompte. (Par Étienne Clavière, de Genève.) *Sans lieu d'impression*, 1785, in-8, xvj et 226 pag.

IX. Théorie de la royauté, d'après la doctrine de Milton, par le comte de M******* (traduite de l'anglais par Salaville). 1789, in-8.

X. De la Monarchie prussienne sous Frédéric le Grand ; avec un Appendice contenant des recherches sur la situation actuelle des principales contrées de l'Allemagne. *Londres* (*Paris, Lejay*), 1788, 4 vol. in-4, ou 8 vol. in-8, avec un Atlas composé de 10 cartes géographiques, par Mentelle, de 200 tableaux et de 93 planches pour le système militaire de la Prusse.

Indigeste compilation, dont le major prussien Mauvillon avait fourni les principaux matériaux, à laquelle Mirabeau mit son nom, et qui fit faire banqueroute au libraire Lejay. Il paraît que J.-Ch. Laveaux a eu part aussi à la composition d'une grande partie de l'ouvrage.

Après un exposé rapide des moyens auxquels la maison de Brandebourg dut les progrès de son élévation, l'auteur traite en autant de livres de la géographie, des productions, des manufactures, du commerce, de l'état militaire de la Prusse. Dans un huitième et dernier chapitre, où Mirabeau a mis son cachet particulier, il groupe tout ce qui concerne la religion, l'éducation, la législation et le système administratif. Les autres parties moins soignées (si l'on excepte la partie militaire, détaillée avec complaisance dans de larges proportions), décèlent l'extrême précipitation ou la fatigue. Le tableau de la population prussienne diffère prodigieusement des calculs du comte d'Hertzberg, dont l'autorité est d'un grand poids. Les principes des économistes sur le commerce sont reproduits dans toute leur exagération, et la matière mystérieuse des revenus et dépenses est à peine effleurée.

Voyez la « Biographie univ. », à l'article Mauvillon, t. XXVII, p. 579 et 580.

XI. Histoire secrète de la cour de Berlin, ou Correspondance d'un voyageur françois, depuis le 5 juillet 1786 jusqu'au 19 janvier 1787. (*Alençon, Malassis*), 1789, 2 vol. in-8.

Ouvrage attribué à Mirabeau et qu'il désavouait. On a prétendu que les épreuves de cet ouvrage avaient été corrigées par Mirabeau lui-même. M. Louis Dubois, qui a vu ces épreuves, assure que les corrections ne lui ont pas paru être de la main de l'auteur, dont il connaissait parfaitement l'écriture.

Cette révélation indiscrète des manœuvres diplomatiques de Mirabeau, écrite dans un esprit de critique

amère, et avec la licence d'un libelle, souleva tous les esprits contre l'auteur assez peu scrupuleux pour faire, des secrets de l'hospitalité, de la confiance des amis et de celle du gouvernement, la pâture de la malignité publique. L'empereur Joseph II, le roi de Prusse, et surtout le prince Henri, qui se trouvait alors à Paris, étaient fort maltraités dans cette production. Louis XVI crut devoir une satisfaction au corps diplomatique, et ce libelle fut condamné par le Parlement à être brûlé par la main du bourreau. Les amis de Mirabeau essayèrent depuis de l'excuser : à les en croire, il ne consentit à livrer son manuscrit que comme la seule ressource qui pût prévenir la faillite de son libraire Lejay, auquel il avait de grandes obligations (et au nombre desquelles il faut compter celle de s'être chargé de la publication de la « Monarchie prussienne », qui fut cause de ses mauvaises affaires). *Prenez ce livre*, aurait dit Mirabeau à Lejay, *il me perd, mais il vous sauve*. Le baron de Trenck, dans une réfutation grossière, fit justice de l'écrit de Mirabeau. + Cette *Histoire* a été réimprimée dans le tome III des *Œuvres* de Mirabeau. *Paris*, 1820, et tome VI de l'édit. de 1825.

XII. Voyage dans les Pyrénées françoises, dirigé principalement vers le Bigorre et les Vallées; suivi de quelques vérités nouvelles et importantes sur les eaux de Barèges et de Bagnères. (Par Picquet.) *Paris, Lejay*, 1789, in-8.

Attribué par Ersch, dans sa « France littéraire », à Mirabeau.

XIII. Discours sur l'exposition des principes de la constitution civile du clergé, par les évêques députés à l'Assemblée nationale; prononcé à la séance du soir, du 16 novembre 1790. (Rédigé par l'abbé Lamourette). *Paris, de l'impr. nationale*, (1790), in-8, 26 pag.

XIV. Discours de M. Mirabeau l'aîné sur l'égalité des partages dans les successions en ligne directe, lu à l'Assemblée nationale, par M. de Talleyrand. (Composé par Reybas). *Paris, de l'impr. nationale*, 1791, in-8, 23 pag.; et *Angers, de l'impr. de Charles-Pierre Mame, impr. du département*, 1791, in-8, 23 pag.

XV. Projet d'adresse aux Français sur la constitution civile du clergé; adopté et présenté par le comité ecclésiastique à l'Assemblée nationale, dans sa séance du 14 janvier 1791, prononcé par Mirabeau l'aîné. (Composé par l'abbé Lamourette.) *Paris, de l'impr. nationale*, 1791, in-8, 35 pag.

Lamourette rédigeait pour Mirabeau tout ce qui concernait la théologie.

XVI. Adresse du comte de Mirabeau à ses commettants. (Par Du Roveray.)

Imprimée dans la « Collection complète des travaux de M. de Mirabeau l'aîné à l'Assemblée nationale, etc. », recueillie par Et. Méjeau. Paris, 1791, 5 vol. in-8.

« On a contesté à Mirabeau, dit la Biographie universelle, la propriété d'un grand nombre de ses discours, et l'on a dit avec quelque fondement qu'en même temps que le Genevois Du Roveray l'initiait dans la tactique des mouvements populaires, Clavière lui fournissait les thèmes de ses productions relatives aux finances : lui-même publiait qu'il devait à Lamourette le discours qu'il prononça sur la constitution civile du clergé, et à Chamfort, une diatribe sur les académies, destinée pareillement à l'épreuve de la tribune. On nomme encore les véritables auteurs de l'adresse pour le renvoi des troupes, du discours sur le *veto*, du travail sur le système monétaire, de l'œuvre posthume contre la faculté de tester (Voy. une note plus bas). Des hommes à talents et même beaucoup d'hommes médiocres, dont il fécondait par ses propres vues l'étroite capacité, attirés par son ascendant, lui apportaient la contribution de leurs veilles. Ces offrandes de l'amitié n'étaient le plus souvent que des canevas dont il avait donné le programme. Mirabeau s'emparait de ce travail brut, et se l'appropriait en lui imprimant le cachet de sa force et de son originalité. »

XVII. Lettres du comte de Mirabeau à ses commettants (rédigées par Salavile.) *Paris*, 1791, in-8.

XVIII. Histoire d'Angleterre, depuis l'avénement de Jacques Ier jusqu'à la Révolution, par Mme Catherine Macaulay-Graham. Traduite en françois et augmentée d'un Discours préliminaire, contenant un précis de toute l'Histoire d'Angleterre jusqu'à l'avénement de Jacques Ier, et enrichi de notes par Mirabeau (ou plutôt par C.-P.-T. Guiraudet). Tomes I à V. *Paris, Gattet*, 1791 et ann. suiv., 5 vol. in-8.

Cette traduction n'a pas été achevée : elle devait, comme dans l'original, former huit volumes, et embrasser jusqu'à l'élévation de la maison de Hanovre.

Ami intime de Mirabeau, Guiraudet l'aida souvent de sa plume, et c'est lui qui est le véritable auteur de la traduction de l'Histoire d'Angleterre que nous citons, dont le commencement a été publié sous le nom de Mirabeau; la preuve irrécusable de ce fait subsiste entre les mains de la famille Guiraudet.

XIX. Essai sur la secte des Illuminés, par le marquis de Luchet. Troisième édition, augmentée. 1792, in-8.

Les augmentations de cette troisième édition sont attribuées à Mirabeau; mais un amateur (feu Lerouge) a comparé les trois éditions de ce livre et a reconnu qu'elles n'en formaient véritablement qu'une seule, rajeunie au moyen de nouveaux titres.

XX. Élégies de Tibulle avec des notes (et le texte en regard), suivies des Baisers de Jean Second [J. Everts], traduction nouvelle par le comte de Mirabeau. *Tours, Letourmy*, 1796, 3 vol. in-8, et *Paris, Berry*, 1798, 3 vol. in-8 et 3 vol. in-12.

Le troisième volume contient des Contes et Nouvelles. Lachabeaussière a écrit aux rédacteurs de la « Décade philosophique » (voy. le no 79, ou le 28 juin 1796) que cette traduction n'était autre chose, à quelques corrections et additions près, qu'un manuscrit confié par lui au comte de Mirabeau, son ami, vers l'année 1776. Des circonstances particulières les ayant brouillés vers l'an 1781, il n'entendit plus parler de son manuscrit, destiné de sa part à l'oubli. A. A. B—r.

XXI. Essai sur l'Amitié. (Par le comte Ant. de Rivarol.)

Imprimé dans le « Spectateur du Nord », nº 14, avril 1797, pages 1 à 15.

Feu Mirabeau, dont le portefeuille était, comme celui des courtiers, rempli des effets d'autrui, ayant eu quelque temps à sa disposition le morceau précédent, le donna comme sien à ses amis d'Allemagne. Voyez le recueil de ses lettres à M. Mauvillon, professeur à Brunswick, qui lui faisait sa « Monarchie prussienne ». Mirabeau, n'ayant qu'une copie manuscrite de cet « Essai sur l'Amitié », ignorait qu'on l'avait inséré dans le « Mercure », près d'un an auparavant. Le « Spectateur » l'a donné retouché par l'auteur.

XXII. Histoire de l'État de Liége, par M. le comte de Mirabeau. Seconde édition, revue avec soin et publiée par un de ses amis, membre de l'Institut (Ant. Serieys). *Paris, Bidault*, 1806, in-8.

La première édition de cet ouvrage, modèle d'histoire provinciale, a été publiée sous le titre « d'Histoire ecclésiastique et politique de l'État de Liége, ou Tableau des révolutions qui y sont survenues, depuis son origine jusqu'à nos jours (1783) »; par M. le comte de***. *Paris*, 1801, in-8, orné d'une mauvaise carte géographique du pays de Liége.

Cet ouvrage, auquel les bibliographes n'ont su à qui en faire l'honneur, n'est point de Mirabeau ainsi que l'a avancé l'imposteur Serieys, mais du poëte Germain Léonard, qui en 1773 avait été nommé chargé d'affaires de la France près de la Cour de Liége. Voy. le « Bulletin du bibliophile belge », t. IV, p. 242, article de M. Ferd. Hénaux. + Voy. I, 437 *f*.

+ MIRABEAU (le comte de) [et Chamfort].

Considérations sur l'ordre de Cincinnatus, ou Imitation d'un pamphlet anglo-américain, par —, suivies de plusieurs pièces et de la traduction d'un pamphlet du docteur Price sur la révolution et de notes du traducteur (et de Target). *Londres, Johnson*. 1788, in-8.

Voyez la notice sur la vie de Chamfort, par Ginguené, en tête des « Œuvres » de Chamfort, *Paris*, 1794, 4 vol. in-8, p. 41. A. A. B—r.

+ MIRABEAU LE JEUNE, *aut. supp.* [Pajon].

Œuvres posthumes et facéties de —. *Paris*, 1798, in-18, 120 pag.

Ce volume contient 36 contes qui ne sont qu'une réimpression textuelle du recueil de Pajon : « Contes nouveaux et nouvelles nouvelles, » Anvers, 1753, et avec l'indication supposée de la même ville; cette seconde édition porte au frontispice imprimé en rouge la tête d'un âne. Mirabeau le jeune naquit en 1754, un an après la publication de ce recueil, qui a été réimprimé à *Luxembourg* (*Bruxelles*), 1866, in-18, à 106 exemplaires. A l'époque du Directoire, on pensa que le nom de Mirabeau procurerait à ces récits une vogue que ne leur assurerait pas le nom oublié de Pajon.

MIRACOLOSO FIORENTINI (il signor), *ps.* [Le Preux, médecin].

Lettre du — à M. Paulet, docteur vindébonien, membre de la Société royale de médecine, auteur de l'admirable et inimitable « Gazette de Santé ». *Paris, s. d.*, in-8, 19 pag. D. M.

MIRANDOL (Judicis de), *ps.* [Paul Lagarde], auteur d'articles dans des journaux littéraires.

+ A droite, conversion ! Réponse à Timon, par —. *Paris, Ledoyen*, 1845, in-18.

+ MIRANDOR [Nicolas Heinsius].

Vie et aventures surprenantes de —. *Paris, Pigoreau*, 1801, 2 vol. in-12.

A en croire la préface de l'éditeur, ce roman ne serait autre que l'histoire de la vie de l'auteur; or, cet auteur était Nicolas Heinsius, fils et petit-fils de deux illustres savants de ce nom. *Quantum mutatus ab illis!* Il ne faut pourtant pas prendre en mauvaise part la qualification d'*Aventurier* que l'auteur n'hésite pas à s'attribuer, pour signifier « une personne à qui il arrive des aventures, qu'elles soient galantes ou d'une autre nature. »

Cet ouvrage avait été d'abord écrit et publié en hollandais; après plusieurs éditions dans cette langue, Nicolas Heinsius voulut avoir les honneurs d'une édition française, et il se mit à traduire lui-même son livre, qui fut seulement revu par un Français ou soi-disant tel. Ce roman, rempli d'humour hollandaise et quelquefois assez gaillard, fut réimprimé sous le titre de « Vie et aventures surprenantes de Mirandor », qui est le nom de l'aventurier. Le bonhomme Pigoreau, voué, comme on sait, au culte des romans, ayant lu celui-ci par hasard, en fut charmé, et le réimprima sans aucun changement, avec l'orthographe moderne, en 1801. La première édition avait paru en 1729 : « L'Aventurier hollandois », *Amsterdam*, 2 vol. in-12.

P. L. « Bulletin du Bibliophile », 13e série, p. 214.

MIRBEL, *nom anobli* [Charles-François Brisseau, de Mirbel, naturaliste, membre de l'Académie des sciences].

Pour la liste de ses ouvrages, voyez la « France littéraire » au nom sous lequel ce savant a publié ses premiers ouvrages, Brisseau-Mirbel.

MIRBEL (Mme Léonide de), *pseudon.* [Léon Guérin (1)].

I. La Fin d'un beau jour.

Imprim. dans le tome Ier du « Livre rose », 1833, in-8.

II. Histoire des Français, depuis l'origine de la monarchie française jusqu'à Louis XVI. *Paris, Mme veuve Louis Janet*, 1844, 2 vol. in-16.

MIRBEL (Élisa de), depuis baronne Decazes.

I. La Tour de Biarritz. *Paris, Desessart*, 1839, in-8.

(1) Qu'il ne faut pas confondre avec le trop fécond romancier E. Guérin.

II. Cosi sempre. Deuxième édition. *Paris, Baudry*, 1847, in-8.

La première édition a été publiée, à ce qu'il paraît, dans un journal ou un recueil littéraire.

+ III. Histoires d'amour. *Paris, Permain*, 1851, in-8.

MIRECOURT (Eugène de) *nom littéraire* [Charles-Jean-Baptiste JACQUOT, de Mirecourt (Vosges), né le 19 novembre 1812].

I. Sortir d'un rêve. *Paris, Baudry*, 1838, 2 vol. in-8.

II. Avec M. Leupol [Fr.-E. Leloup de Charroy] : la Lorraine, antiquités, chroniques, légendes, histoire des faits et des personnages célèbres, description des sites et des monuments remarquables de cette province, avec gravures. *Nancy, Hinzelin*, 1839-40, 3 vol. in-8.

III. La Famille d'Arthenay. *Paris, Gabriel Roux*, 1840, 1 vol. in-8.

IV. Les Inconvénients d'un vilain nom, nouvelle. Impr. dans le « Globe », nos des 23, 24 et 25 juillet 1841.

V. Le Lieutenant de la Minerve. *Paris, Souverain*, 1841, in-8.

VI. Sur le mercantilisme littéraire. Motion faite à la séance annuelle de la Société des gens de lettres. *Paris, de l'impr. de Duverger*, 1845, in-8.

Contre M. Alex. Dumas.

VII. Fabrique de romans. Maison Alexandre Dumas et compagnie. *Paris, de l'impr de Hauquelin*, 1845, in-8.

Pour l'article Alexandre Dumas de ce livre, nous avons fait un copieux emprunt à l'écrit spirituel et vrai de M. Eugène de Mirecourt.

VIII. A M. Alexandre Dumas. Le Mie prigioni. Impr. dans la « Silhouette », nos des 8, 15, 22 et 29 juin, et 6 juillet 1845.

Ces lettres piquantes et spirituelles ont été écrites à Sainte-Pélagie, pendant que l'auteur subissait les quinze jours de prison auxquels il avait été condamné par suite de la publication de son écrit intitulé : « Fabrique de romans, Maison A. Dumas et Ce ».

C'est un feu roulant de fines plaisanteries contre M. A. Dumas, désigné sous le nom du pacha littéraire, et accessoirement contre M. Alphonse Karr, à l'occasion d'un feuilleton de la « Patrie » sur l'auteur, qui avait paru la veille du jugement de M. Jacquot.

Dans ces lettres adressées à M. A. Dumas, M. Jacquot revient sur plusieurs des accusations de sa brochure et les confirme.

IX. Avec M. Marc Fournier : Madame de Tencin. *Paris, Gabriel Roux et Cassanet*, 1847, 2 vol. in-8.

C'est un sujet déjà traité maintes fois, soit historiquement, soit dramatiquement (1) : l'histoire de d'Alembert, né de Destouches-Canon et de l'ex-religieuse Guérin de Tencin, sœur de cet intrigant qui est mort cardinal et archevêque de Lyon.

X. Pétition adressée à l'Assemblée nationale par le Comité de la Société des gens de lettres. *Paris, de l'impr. de Proux*, 1848, in-8.

Abolition des lois fiscales qui ont pesé sur la presse. Délibération du 3 juillet 1848. — Signé : MM. Louis Desnoyers, président ; Paul Lacroix, vice-président ; Emmanuel Gonzalès, Félix Deriége, secrétaires ; Arthur Ponroy, Auguste Vitu, rapporteurs ; Mary-Lafon, archiviste ; Francis Wey, Achille Comte, Julien Lemer, Etienne Enault, Henri Cellier, Achille Jubinal, Eugène de Mirecourt, Léo Lespès, de Foudras, Paul de Lascaux.

XI. La Fille de Cromwell.

Roman imprimé en 1848, dans le feuilleton du journal « la République ».

XII. Confession de Marion Delorme. Précédée d'un Coup d'œil sur le siècle de Louis XIV, par Méry.

Imprimée d'abord par feuilletons dans le journal « l'Ordre », à partir du 26 juin 1849.

Tome II, col. 818, nous nous sommes trompé sur le véritable nom de l'auteur de ces prétendus Mémoires de Marion de Lorme, que nous avons attribués à M. Méry ; mais il n'en reste pas moins positif que nous avions deviné que les *manuscrits en assez mauvais état, trouvés au Marais*, et dont les journaux des premiers jours de juin 1848 ont parlé, dires dont nous avons reproduit les assertions (erronées) à l'article de *Lorme* (*Marion de*), t. II, col. 813-818, n'étaient que des puffs de la part des journalistes, et une mystification de la part du secrétaire de Marion de Lorme (Mlle Marie-Anne Grappin).

XIII. Échec et Mat.

Réimprimé dans le journal « l'Estafette », en décembre 1849.

De cette nouvelle, MM. Oct. Feuillet et Paul Bocage ont tiré le sujet d'une charmante comédie jouée sous le même titre à l'Odéon, en 1846.

La liste des productions littéraires de M. Jacquot est, nous le pensons bien, loin d'être complète ; il écrit dans tant de journaux et de recueils que nous n'avons point à notre disposition ! Nous le soupçonnons d'être auteur des articles signés *le Rat* dans « la Silhouette ».

L'indiscrétion que nous avons l'air de commettre en faisant connaître le véritable nom de M. Eugène de Mirecourt n'en est pas une. Bien que des JACQUOT aient marqué dans les sciences, tels que M. J.-B. Jacquot, D. M., auteur d'un « Essai de topographie physique et médicale du canton de Gérardmer (Vosges), précédé d'une notice historique (1826) », et qu'un autre doc-

(1) Et sous cette dernière forme, notamment par P.-L. Lacretelle aîné, sous le titre de « Charles-Artaud Malherbe, ou le Fils naturel », roman théâtral, approprié à la scène, au moyen de coupures, par MM. Frédéric Soulié et Adolphe Bossange, et représenté au Théâtre-Français, en 1832, sous le titre de « la Famille de Lussigny », et avec le nom des arrangeurs, et imprimée dans la même année ; puis encore sous le titre de « l'Enfant du parvis Notre-Dame ».

teur, M. Félix Jacquot, ait publié sous ce nom peu poétique « l'Expédition du général Cavaignac dans le Saharah algérien », notre littérateur n'a pas cru qu'un tel nom fût convenable, et s'en est franchement expliqué dans une note que nous reproduisons ici, quatre ans après avoir publié, pour justifier son changement d'appellation, « les Inconvénients d'un vilain nom » (voy. le nº IV).

« Oui, je m'appelle Jacquot. C'est le nom de mon père, le nom d'un honnête homme, un nom dont je me fais gloire. Si je n'ai pas cru convenable de le porter en littérature, c'est pour lui épargner les quolibets et les sarcasmes. Je ne suis pas seul en ce monde. Il me reste ma mère, j'ai des frères et une sœur. Un nom de famille est une chose qu'on respecte, et, M. Karr le sait, il le sait trop, la publicité ne respecte rien. J'ai pris un de mes prénoms avec le nom de ma ville natale, comme a fait jadis François de Neufchâteau, mon compatriote, que personne n'a blâmé, ce me semble. Si je puis être un jour assez heureux pour acquérir une modeste illustration avec ma plume, je désire faire hommage de cette illustration au pays qui m'a vu naître.

« Je n'affiche pas la moindre prétention nobiliaire. Est-ce qu'on a des prétentions nobiliaires en 1845? Toutes les personnes qui m'entourent connaissent mon véritable nom ; je le mets au bas de chacun de mes actes : je l'ai déclaré hautement en présence du tribunal. »

M. Jacquot, « Silhouette », 22 juin 1845, p. 232.

+ Divers autres ouvrages de M. Jacquot (de Mirecourt) sont indiqués dans le « Dictionnaire des contemporains » de Vapereau. Voir aussi le « Catalogue général » de M. O. Lorenz, t. III, p. 492.

+ MIRECOURT (E. de), *aut. supp.* [Pierre Mazerolles, ancien secrétaire d'Eugène de Mirecourt].

Dans sa « Confession d'un Biographe, fabrique de Biographies, Maison E. de Mirecourt et Compagnie, par un ex-associé », *Paris, l'auteur*, 1857, 188 p. in-24, Mazerolles revendique, p. 15, 38. 39, etc., la paternité directe et exclusive de quelques-unes des Biographies éditées par son patron.

+ MIRLITIR [A.-L. Boué, surnommé de Villiers, littérateur et journaliste].

Messieurs les Pompiers. *Paris*, 1863, in-18; sec. édit., 1864.

Une nouvelle édition fort augmentée, la « Bible des Pompiers », parut en 1867, mais le parquet y trouva le délit d'outrage à la morale religieuse; l'auteur et l'éditeur furent condamnés chacun à 100 francs d'amende. Cette « Bible » avec retranchement des passages incriminés, a reparu en 1868 avec un nouveau titre : « Les Pompiers peints par eux-mêmes, » par le capitaine Lancelot.

MIRLIFIQUE (Dominique). Voyez IGNORANTIN SIMPLINET.

+ MIROL (comtesse de) [le marquis d'Argens].

Mémoires de la —. *La Haye*, 1736, in-12.
V. T.

+ MIRON, *anagr.* [A.-S. Morin].

I. Examen du christianisme, par —. *Bruxelles, A. Lacroix*, 1862, 3 vol. in-16.

II. Jésus réduit à sa juste valeur, par —, auteur de l'Examen du christianisme. *Genève, impr. rationaliste*, 1864, in-18.

MIRONE (de) *ps.* [Pierre Lambert de Saumery].

+ I. Mémoires et Aventures secrètes et curieuses d'un voyage du Levant, par —. *Liége, E. Kintz*, 1731, 2 vol. in-12.

— Même titre et même date, mais avec le nom de l'auteur, de Saumery.

II. Anecdotes vénitiennes et turques, ou Nouveaux Mémoires du comte de Bonneval. *Utrecht*, 1742, 2 vol. in-12.

Réimprimés plusieurs fois.

Plusieurs auteurs ont cru que le marquis d'Argens s'était caché sous le nom de Mirone; mais en lisant les « Mémoires et Aventures secrètes d'un voyageur du Levant », par de Saumery. *Liége*, 1732-1736, 6 vol. in-12, on voit que cet auteur est véritablement l'écrivain caché sous le masque de Mirone.

Dans la préface de ce nouvel ouvrage, l'auteur assure qu'il a connaissance de la Turquie. Ayant demeuré pendant du temps dans ce pays, de Saumerey a pu faire cette réflexion.

Du reste, les « Anecdotes vénitiennes » sont romanesques; cependant M. Guyot-Desherbiers, dernier éditeur des premiers Mémoires attribués à Bonneval, *Paris*, 1806, 2 vol. in-8, en a extrait des morceaux curieux, qu'il a insérés à la fin de son second volume.

A. A. B—r.

III. L'Heureux imposteur, ou les Aventures du baron de Janzac. *Utrecht, Néaulme*, 1740, in-12.

IV. Aventures de M[me] la duchesse de Vaujour, histoire véritable. *La Haye et Utrecht*, 1746, 6 part. in-8.

C'est sous ce pseudonyme aussi que de Saumery a donné une nouvelle édition du « Je ne sais quoi », de Cartier de Saint-Philip, sous le titre de « Mélange curieux et intéressant, ou le Je ne sais quoi », augmenté de trente et un articles nouveaux. *Amsterdam, Barth. Vlam*, 1767, 2 vol. in-8.

+ Voy. C*** D** S** P**.

MIRVAL (Ch. de) *ps.* [J.-B.-J. de Champagnac].

I L'Ermite de Chimboraço, ou les Jeunes Voyageurs Colombiens. Voyage dans les deux Amériques, présentant, etc. *Paris, Lehuby*, 1836, in-12, avec 3 grav. et un frontisp.

II. Le Robinson des sables du désert, ou Voyage d'un naufragé sur les côtes et dans l'intérieur de l'Afrique. *Paris, Lehuby*, 1836, in-12, avec 3 grav. et un frontisp.

III. L'Anacharsis indien, ou les Voyageurs en Asie. Tableau intéressant des merveilles de la nature et de l'art, des mœurs, usages, coutumes, etc., qui distinguent les diverses contrées de cette célèbre partie du monde. *Paris, Lehuby*, 1837, in-12, avec 3 grav.

IV. Le Petit Matelot, ou Voyage en Océanie. Relation attachante et animée des

mœurs, usages, coutumes, etc., des différents peuples de cette cinquième partie du monde, etc. *Paris, Lehuby*, 1837, in-12, avec 3 grav.

V. Ernest et Fortunat, ou les jeunes Voyageurs en Italie. Récit descriptif et pittoresque des principales curiosités de cette merveilleuse contrée. *Paris, Lehuby*, 1837, in-12, avec 3 grav. et un frontisp.

VI. Promenades dans Paris et description de ses monuments anciens et modernes. *Paris, Lehuby*, 1839, in-12, avec 13 grav.

+ Pour d'autres ouvrages publiés sous ce pseudonyme, voy. « France littéraire », XI, 96.

MISÉTHOS (F.-L.) *ps.* [Th.-P. BERTIN].

La Comiphonie, ou les Femmes dans le délire. *Paris, Debray*, 1802, in-12, fig.

+ MISOCHLOCRATE [LIBRI BAGNANO].

Les Belges au tribunal de l'histoire, par —. 1831, in-8.

C'est une nouv. édit. de la « Ville rebelle ».

+ MISOGYNE (André) [François RABELAIS ?].

Les Louanges des Femmes, invectives extraites du Commentaire de Pantagruel sur l'Androgyne de Platon. *Lyon, J. de Tournes*, 1551, petit in-8.

Ce livret a été réimprimé à Bruxelles en 1863 (in-18 de 63 pages, tiré à 104 exemplaires). Dans une notice mise en tête, M. Paul Lacroix expose les motifs qui le portent à croire que l'auteur caché sous le pseudonyme d'André Misogyne pourrait bien être Rabelais lui-même.

Cette prétendue « Louange » n'est d'ailleurs qu'un violent tissu d'invectives contre le beau sexe; il se termine ainsi :

Fama malum,
Fames pejus,
Fœmina pessimum.

MISOPONEROS, ipsariote réfugié, *ps.* [le référendaire L.-G. VAN GHERT, l'un des chefs de division de la direction du culte catholique, et Van MARLE, inspecteur de la marque d'or et d'argent].

Le Saint-Frère. Avec cette épigraphe :

Les sots sont ici-bas pour nos menus plaisirs.

Sans nom de lieu ni d'imprimeur (Bruxelles), 1823, in-8, 13 p.

Ce pseudonyme se trouve sur une satire dirigée contre l'aumônier général de l'armée (belge), l'archiprêtre F.-H.-J. Buydens, par un référendaire de deuxième classe, attaché à la direction du culte catholique, M. L.-G. Van Ghert, homme instruit, mais bilieux et infatué des rêveries du mesmerisme : cette satire, en couplets et suivie de notes, est très-inconvenante et fort plate, ce qui étonne quand on sait qu'un homme d'esprit, M. G. Van Marle, inspecteur de la garantie des matières d'or et d'argent, et ami de M. Van Ghert, y a coopéré.

DE RG.

MISOPONERUS, *ps.* [Isaacus CASAUBONUS].

Misoponeri satyricon. *Lugduni Batavorum*, 1617, in-8.

Placcius, t. II, n° 1785. A. A. B—r.

+ MISSIONNAIRE (Un) [L. BARBEY D'AUREVILLY].

Rosa mystica. *Caen*, 1856, in-16.

MISSIONNAIRE DE FRANCE (Un), *aut. dég.* [l'abbé Hilaire AUBERT, prédicateur de retraites et de stations].

Associations de prières en l'honneur du Saint-Sacrement, pour demander la conservation et l'augmentation de la foi en France, etc. *Paris, de l'impr. d'Egron*, 1822, in-12, 8 p. — Troisième édition, revue, corrigée et augmentée d'un supplément. *Lyon et Paris, Rusand*, 1823, in-18.

Une IV[e] édition a été publiée, en 1828, sous le titre « d'Instructions sur l'association, etc. ». *Lyon et Paris, Périsse frères*, in-18.

MISSIONNAIRE DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS (Un) *aut. dég.* [le P. Jacques VILLOTTE].

Voyages d'— en Turquie, en Perse, en Arménie, en Arabie et en Barbarie. *Paris, Vincent*, 1730, in-12.

« Bibliothèque lorraine » de D. Calmet. L'auteur du « Nouveau Dictionnaire historique », en présentant ce Voyage comme imprimé en 1714, in-fol., me paraît avoir copié une faute d'impression qui se trouve dans Calmet, c'est-à-dire trois ou quatre mots qui appartiennent à l'article précédent. La date de 1714, in-fol., est celle du Dictionnaire arménien et latin du même auteur. Ses Voyages ont été revus et publiés par le P. Nicolas Frizon. A.-A. B—r.

Il y a des exemplaires de la même édition qui portent pour titre :

« Voyage en Turquie, en Perse, en Arménie, etc. »; par un missionnaire de la compagnie de Jésus.

MISSIONNAIRE DE PÉKIN (Un) *ps.* [DORTOUS DE MAIRAN].

Lettre d'—, contenant diverses questions sur la Chine, pour servir de supplément aux « Mémoires concernant l'histoire, les sciences », etc., des Chinois. *Paris, Nyon aîné*, 1782, in-8.

Ce volume est le même livre que celui qui a pour titre : « Lettres au R. P. Parennin, contenant diverses questions sur la Chine » ; nouvelle édition, augmentée de divers opuscules sur différentes matières, par Dortous de Mairan. *Paris, impr. royale*, 1770, in-8, fig. Nyon n'a fait que changer le frontispice. Il a aussi fait paraître en 1788 un « second et un troisième supplément aux Mémoires concernant l'histoire, les sciences, etc., des Chinois », 2 vol. in-8. Le second n'est autre chose que les « Recherches sur le nouveau monde », etc., par Scherer, 1777, in-8 ; et le troisième, « l'Etat politique et commerçant du Bengale », ouvrage traduit de l'anglais de Bolts, par Demeunier. *La Haye*, 1775, 2 vol. in-8. On voit que ces trois ouvrages, sous des titres différents

et sans nom d'auteur, deviennent presque méconnaissables. (*Article communiqué par Jacques-Ch. Brunet à A. A. Barbier.*)

MISSIONNAIRE DU COUVENT DES FF. PRÊCHEURS D'AMIENS (Un) *aut. dég.* [A. Mazenod].

Les Rudiments du Christianisme, réduits et traitez en forme de cantiques spirituels, composez d'un air et d'un style familier. *Amiens*, 1681, in-12. V. T.

+ MISSIONNAIRES DE PÉKIN (les) [les PP. Amiot, Bourgeois, Cibot, Ko et Poirot].

Mémoires concernant l'histoire, les arts, les mœurs et les usages des Chinois, par — (publiés par l'abbé Batteux et par de Bréquigny). *Paris*, *Nyon aîné*, 1776-1789, 15 vol. in-4.

+ MISTANGUET, docteur à la moderne, parent de Bruscambille [Bertrand Harduin, dit Guillot Gorju].

Les plaisantes Idées du sieur —. *Paris*, *J. Millot*, 1615, pet. in-8, 79 pag.

Volume devenu fort rare, mais qui a été réimprimé à Genève, en 1867 (J. Gay et fils, in-18, XVI et 60 p). Cette réimpression n'a été tirée qu'à 102 exemplaires.

C'est à la notice bibliographique de M. Paul Lacroix que nous empruntons l'attribution que nous signalons; ce n'est, il est vrai, qu'une conjecture, mais elle paraît vraisemblable. En l'adoptant, il faudrait faire également honneur à Guillot Gorju (c'est-à-dire à Harduin) de deux livrets qu'indique le « Manuel du Libraire » (à l'art. Bruscambille), mais que M. Lacroix n'a pu rencontrer nulle part.

« Harangue du sieur Mistanguet pour la défense des droits du Mardi-gras ». *Paris*, 1615, in-12.

« Le Duel du sieur Mistanguet contre Bruscambille, pour un vieux chapeau », 1619, in-12.

MITOPOGOND, *ps.* [M. Frédéric Jungmann, auteur d'articles de littérature et de spectacles dans le journal « l'Argus Soissonnais ».]

MITOUFLET, *ps.* [Charles-Claude de Montigny].

Réclamation pour C. Desmoulins, auteur de la France libre, précédée de notes historiques sur l'état de bourreau chez les différentes nations connues, et suivie d'une lettre sur les atteintes portées à la liberté. 1790, in-8.

+ MITRAILLE [C. Vermasse, dit].

I. La Sorcière républicaine. 1848, in-fol.

II. Sauve qui peut. 1849, in-4.

III. La Mère Duchêne au pilori, 1849, in-4.

Divers autres opuscules politiques de la même époque.

+ M... J. Voy. La Marche, II, 1507 *c*.

+ M*** J*** [Maurice Joly, avocat à Paris].

La Question brûlante. *Paris*, 1861, in-8, 24 pag.

+ M. J. B. B. [Martin-J.-B. Bizet, mort à Paris, en 1821, curé de Saint-Etienne-du-Mont].

Voy. J. B. B., II, 368 *e*.

+ M. J. R. (M.) [Rigollot, d'Amiens].

Monnaies inconnues des Evêques des Innocents et des Fous, et de quelques autres associations singulières du même temps, recueillies et discutées par —, avec des notes et une introduction sur les espèces de plomb, le personnage de fou et les rebus dans le moyen âge, par M. C. L. (Leber). *Paris*, *Merlin*, 1837, in-8, 46 pl.

+ M.-J. W. [Mathieu-Joseph Wolters, ingénieur en chef, directeur des ponts et chaussées de la Flandre orientale, membre de l'Académie d'archéologie de Belgique, né à Ruremonde, en 1793, mort à Gand, le 21 avril 1859].

I. Notice sur quelques débris de constructions romaines conservés dans la commune de Herten, près de Ruremonde. Par —. *Gand*, *Gyselinck*, 1849, in-8, fig.

II. Notice historique sur l'ancienne abbaye noble de Milen, près de Saint-Frond. Par —. *Gand*, *Gyselinck*, 1853, in-8 de 210 pag.

III. Notice historique sur les anciens seigneurs de Steyn et de Pietersheim. Par —. *Gand*, *Gyselinck*, 1854, in-8. fig.

IV. Recherches sur l'ancien comté de Kessel et sur l'ancienne seigneurie de Geysteren. Par —. *Gand*, *Gyselinck*, 1864, in-8, fig.

V. Notice historique sur la ville de Maeseyck. Par —. *Gand*, *Gyselynck*, 1855, in-8, 189 pag., fig.

+ M. L. [Merle ou Marle].

Élégie sur la mort conspirée au seigneur duc de Guise, lieutenant-général de la majesté du Roy, avec les exhortations faites par le clergé aux citoyens de Paris, par —. *Paris*, *Nyverd*, 1563, in-8.

On lit sur le titre : « Mon M sans L ne peut voler », rebus qui nous fait connaître le nom de l'auteur.

P. L.

+ M. L. (M.) [Mathieu Laforce].

Observations sur le projet de loi concernant les chemins vicinaux et communaux, par —. *Clermont*, 1834, in-8.

+ M*** L. (Sylvain) [Sylvain Maréchal].

Dictionnaire des Athées anciens et modernes, par —. *Paris*, *Grabit*, 1800, in-8.

Lalande a donné deux suppléments à ce « Dictionnaire », qui a été réimprimé à Bruxelles. Voir une notice de M. Damiron dans les « Mémoires et travaux de l'Académie des sciences morales et politiques », t. XXXIX.

Pour d'autres ouvrages publiés sous ces initiales, voy. la « France littéraire », T. XI.

+ M... L .. (le baron de), *aut. dég.* [le baron DE MONTLEZUN].

Le Monument de Carnac et les deux Pierres colossales de Locmariquer (département du Morbihan). *Paris, Duprat, Dumoulin*, 1845, in-8, 48 pag., avec 2 planches.

+ M. L. D. M. [Hortense MANCINI, duchesse DE MAZARIN].

Voy. L. D. M., II, 712 *e*.

+ M. L. J. D. B. (M.) [MESLÉ le jeune, de Besançon].

Essai sur la comédie moderne. *Paris*, 1752, in-12.

+ M. L. N. S. (M.), *aut. dég.* [Ant.-Aug. MALINAS].

Le Bon Vieux Temps et le Temps présent, ou deux Epîtres à MM***. *Paris, Dauthereau*, 1829, in-12.

+ M.....LT (M.) [A.-P.-G. MÉNÉGAULT].

Alphonse et Lindamire, ou la Vengeance. *Paris*, 1803, 2 vol. in-12.

+ M. M. [Marie MEURDRAC].

La Chymie charitable et facile en faveur des dames, par Damoiselle—. *Paris*, 1656, in-12.

+ M. M. (M.) [H.-F. MARBAISE, licencié en médecine].

Coup d'œil sur le traité de M. Haken, docteur de Clermont, au duché de Limbourg, touchant l'hémoptysie, par —. *Liége (Hervé)*, 1779, in-8, 92 p.

+ MM. [CARMOUCHE et ANCELOT].

Le Roi de village, comédie en un acte et en prose, par —. *Paris, Mme Huet*, 1819, in-8.

+ M.... M. D. (M.) [Jean-Paul MARAT].

Essai sur une maladie singulière des yeux.

On dit que cet ouvrage parut à Londres avec un titre anglais : » An Essay on a singular disease of the eye , by M. M... D. M.» On indique le nom des libraires, et divers témoignages, celui de Brissot notamment (« Mémoires », tom. II, p. 3), attestent que Marat avait acquis de la réputation dans le traitement des maladies des yeux. On sait aussi qu'il écrivit divers ouvrages en langue anglaise, mais « l'Essay » en question est resté complétement ignoré des bibliographes. Voir « Marat, l'Ami du Peuple», par M. Alfred Bougeart. *Paris*, 1865, tom. II, p. 361.

+ M. N. [DE MONTROGER].

Observations sur la critique des Éphémérides de Troyes. *Troyes*, 28 avril 1862. in-12, 7 p.

C'est une apologie de la « Lettre sur les Éphémérides troyennes ». Voy. HUGOT, II, 317 *c*.

+ M......X (Mme) [MAUSSION].

I. Caton l'ancien, ou Dialogue sur la vieillesse, traduit de Cicéron, suivi de quatre Lettres sur la vieillesse des femmes, par —. *Paris*, 1822, in-18.

II. Les Quatre Saisons, ou les Femmes à tout âge, nouvelles. *Paris, Maradan*, 1822, 3 vol. in-12.

III. Madame de Vatan, pour faire suite aux Quatre Saisons. *Paris, Grimbert*, 1826, 2 vol. in-12.

+ M. N. [Michel NICOLAS].

Des articles dans la « Nouvelle Biographie générale ».

+ M—N—S [MONNAIS].

Des articles dans la « Biographie universelle ».

MNASÉAS, *aut. sup.* [MEUSNIER DE QUERLON].

Psaphion, ou la Courtisane de Smyrne, fragment érotique, traduit du grec de —, sur un manuscrit de la bibliothèque du lord B***, où l'on a joint les « Hommes de Prométhée ». *Londres, Tomson*, 1748, in-12.

Ces deux morceaux font partie des « Impostures innocentes, ou Opuscules » de l'auteur. *Magdebourg (Paris)*, 1763, in-12, VIII et 279 p. A. A. B—r.

+ M. O*** [F.-J. GUIZOT].

Notice sur Mme Guizot (née Pauline de Meulan), par —. *Paris*, 1836, in-8.

Cet écrit a été rédigé par le fils de cette femme remarquable.

MODÈNE (le comte de) *nom nobiliaire* [Esprit DE RAYMOND DE MORMOIRON, comte DE MODÈNE]. Voy. « la France littéraire » à MODÈNE.

+ Histoire des révolutions de la ville et du royaume de Naples, depuis la révolte de Masaniello. *Paris*, 1666-67, 2 vol. in-12.

Réimprimé avec des additions, en 1826, sous le titre de « Mémoires du comte de Modène », 2 vol. in-8°.

M. Paul Lacroix a inséré dans le « Bulletin du bouquiniste », une lettre qui se retrouve dans ses « Enigmes et découvertes bibliographiques », 1866, in-12, p. 33. Il fait observer que ces Mémoires oubliés et décriés deviendront un excellent livre de bibliothèque, lorsqu'on saura ce qu'ils sont et ce qu'ils valent, et il ne doute pas que Molière n'ait travaillé à leur rédaction ; le comte de Modène était beau-père de Molière ; notre immortel auteur comique avait épousé Armande Grésinde Béjart, laquelle n'était autre chose qu'une fille naturelle du comte, née à Paris en 1638.

L'édition de 1666-67 est rare. Pithon-Curt mentionne, dans son « Histoire du comté Venaissin », une première édition imprimée à Avignon, mais dont l'existence est douteuse. Ce fut le marquis de Fortia d'Urban,

un des descendants du comte, qui fit les frais de l'édition de 1826; elle se vendit fort peu; on changea le titre, la préface, et quelques feuillets des notices préliminaires, et le livre reparut avec la date de 1827 et l'indication qu'il était édité par J.-B. Mielle (ami du marquis de Fortia), mais il ne sortit pas de l'oubli qui l'avait injustement frappé.

+ MODESTE DE SAINT-AMABLE (le R. P.) [Rogier].

La Monarchie sainte, historique, chronologique et généalogique de France, ou les Vies des saints bienheureux qui sont sortis de la tige royale de France, composée en latin par le R. P. Dominique (Geral Vigier) de Jésus, religieux carme déchaussé, traduite et enrichie par —. *Clermont*, 1670, 2 vol. in-fol.

Selon le P. Lelong, le P. Thomas d'Aquin (Christophe Pasturel) aurait mis la dernière main à cet ouvrage.

MODESTE AGNÈS, *ps.* [E. Marco de Saint-Hilaire].

I. Réclamation adressée à S. E. Mgr. Delavau, préfet de police, par — patentée, exerçant au Palais-Royal. *Paris, les march. de nouv.*, 1822, in-8, 12 p.

Facétie.

II. Biographie des Nymphes du Palais-Royal et autres quartiers de Paris, par —, l'une d'elles. Suivie des Mœurs, coutumes et usages des courtisanes chez les anciens; de l'Origine de la femme, etc., revue et mise en ordre par l'auteur de la « Biographie dramatique ». *Paris, de l'impr. de Hardy*, 1823, in-18.

MODIUS, *nom trad. en latin* [Boisseau].

Complainte sur les poids et mesures, avec réflexions et instructions, à l'usage de chacun. *Paris, Escudier*, 1840, in-12, 12 p.

+ MOET (J.-P.) *plag.*

Traité de la culture des renoncules, des œillets, des tulipes et des jacinthes. *Paris*, 1754, 2 vol. in-12.

Moet, plagiaire d'un bout à l'autre, n'a rien mis du sien dans ce livre (« Bibliographie agronomique »).

+ MOGADOR (Céleste) [Mlle Céleste Vénard, plus tard Mme de Chabrillan].

Adieux au monde, Mémoires de —. *Paris*, 1853-54, 5 vol.

L'ouvrage devait en avoir huit, mais la police intervint et la publication fut interrompue.

Réimprimé et terminé sous le titre de « Mémoires de Céleste Mogador », *Paris*, 1859, 4 vol. in-12.

Ces Mémoires ont été retouchés, dit-on, par M. Desmarest, avocat.

On lit dans la Préface :

« Je ne veux pas faire de ma vie un roman; je ne veux pas me réhabiliter ou poser en héroïne. En parlant de ce que j'ai souffert, de ce que j'ai pu faire de mal ou de bien, je dirai tout sans réserve, et on verra qu'il me faut un grand courage pour regarder le passé en face ».

+ MOGINIÉ (Daniel) [Maubert de Gouvest].

L'Illustre Paysan, ou Mémoire et Aventures de —, natif du village de Chezales, au canton de Berne... Ecrit et adressé par lui-même à son frère François, son légataire. *Lausanne*, 1754, in-8.

C'est un roman. Dans le catalogue Langlès, il a été classé parmi les ouvrages relatifs à l'histoire de la Perse.

MOHEAU, *aut. sup.* [A.-J.-B. Auget, baron de Montyon].

Recherches et Considérations sur la population de la France. *Paris, Moutard*, 1778, 2 part., 1 vol. in-8.

C'est Lalande qui, dans le « Journal des Savants », mai 1779, édition de Hollande, pag. 344, a le premier attribué la plus grande partie de ce livre à M. de Montyon. A. A. B—r.

L'épître dédicatoire au roi porte la date du 12 novembre 1774; elle n'est point signée; l'approbation du censeur est du 20 mai, et le privilége du 9 juillet 1777.

Il est des personnes fort instruites qui prétendent que Moheau a eu plus de part à cet ouvrage que les apologistes de M. de Montyon ne lui en attribuent, et ces personnes ont raison.

Le chanoine Guiot, bibliothécaire de Saint-Victor, dans son « Nouveau Supplément à la France littéraire » de l'abbé d'Hébrail, M. Villenave, dans la Biographie universelle, et quelques autres biographes, ont rangé par erreur cet ouvrage parmi ceux de Moreau, l'historiographe.

MOI, *aut. dég.* [Morel, mort en 1802, à l'âge de dix-neuf ans].

L'Intérieur d'un comité révolutionnaire, ou les Jacobins. *Paris*, an VIII (1800), in-18.

+ L'idée de donner à un écrit *moi* pour signature n'est pas nouvelle; il existe en ce genre quelques livres fort oubliés et dont les auteurs ne sont pas connus; il serait inutile d'en donner les titres; il s'en rencontre en 1788; le « Journal de la Librairie » en signale en 1834 (no 1030, « Moi, auteur de mon ouvrage »), en 1840 (no 4259), en 1841 (no 4715).

+ MOI [Alexis Doinet, rédacteur en chef du « Moniteur du Calvados » et en 1869 du « Journal de Bordeaux »].

Eux, pour faire suite à Elle et Lui, par —. *Caen, Legost-Clérisse*, 1860, in-12.

Ouvrage provoqué par les étranges révélations de George Sand au sujet d'Alfred de Musset.

MOINE SANS FROC (le) *ps.* [Pasquier Le Moine].

Le Couronnement du roi François Ier, rédigé par —, en vers et en prose. *Paris, Gilles Couteaux*, 1520, in-4.

+ Volume de 104 fts, imprimé en caract. gothiques. Voir le « Manuel du Libraire » art. « Le Moyne ».

MOINS QUE RIEN (le) *ps.* [Nicole Bargedé].

Les Odes pénitentes du —. *Paris, Vincent Sertenas*, 1550, in-8.

+ M. J.-Ch. Brunet fait observer que dans l'ancien catalogue de la bibliothèque du roi, ces odes sont attribuées mal à propos à Joachim du Bellay. Nicole Bargedé de Vezelai fit imprimer la même année un volume de poésies morales intitulé : « Le Moins que rien, fils aîné de la terre ; » il veut prouver que le corps humain est *moins que rien*.

+ MOISE.

Quelques écrits ont été attribués à ce patriarche célèbre ; un livre de « l'Ascension de Moïse » est cité par Origène et dans les « Actes » du concile de Nicée. Voir le « Dictionnaire des Apocryphes », tome II, col. 623.

MOISSAC (de), *nom nobiliaire* [D'HESMIVY, baron de Moissac, cousin de l'abbé d'Hesmivy d'Auribeau].

Voy. « la France littéraire », à MOISSAC.

+ MOLÉ [François-René MOLET, célèbre acteur de la Comédie-Française].

I. Mémoires (insérés dans la « Collection des Mémoires sur l'art dramatique ».

II. Eloge de Mme Dangeville, 1793 ; de Préville, 1795.

III. Le Quiproquo, comédie en un acte (non imprimée).

On a contesté l'exartitude du nom de Molet, mais quoi qu'il en soit, il est certain que c'est à tort qu'on a voulu rattacher cet auteur à la grande famille des Molé. G. M.

MOLÉ (Mme la comtesse), *traductrice supposée* de douze romans anglais [M. Charles-Frédéric-Alfred FAYOT].

La liste de ses traductions est imprimée dans la « France littéraire », au nom MOLÉ.

+ MOLÉ (Mme Julie) [BURSAY].

Misanthropie et repentir, drame en cinq actes, trad. de l'allemand de Kotzebue. *Paris*, 1798, in-8.

Mme Molé, alors actrice à Bruxelles, acheta d'une autre comédienne, Mme Bursay, la traduction qu'elle avait faite de cette pièce ; elle y fit quelques changements, et la fit représenter à Paris. Le succès fut immense, et le drame n'a pas cessé d'être imprimé sous le nom de Mme Molé, qui, devenue veuve, épousa le comte Albittre de Vullivon, et qui est morte en 1832.

Une autre traduction de cette pièce célèbre se trouve dans le tome Ier (et unique) du « Théâtre de Kotzebue », traduit par Weiss et Jauffret, an VII, in-8.

MOLÉ-GENTILHOMME, le même écrivain que celui connu précédemment sous le nom de Paul Gentilhomme. Ce nouveau nom appartient à cet écrivain par suite de son adoption légale par M. Molé, habile fondeur en caractères de la capitale, qui a épousé la sœur de M. Gentilhomme.

Voir une liste de ses romans et de ses productions dramatiques dans la « Littérature française contemporaine », tom. V, p. 419.

a MOLÈNES (G. de). *nom anobli* [Dieudonné Jean-Baptiste-Paul GASCHON DE MOLÈNES, né en 1821, devenu capitaine au 2e chasseurs à cheval, mort en 1862 (1)].

I. Les Cousins d'Isis. *Paris, Coquebert*, 1844, 2 vol. in-8.

Les titres portent par erreur le nom G. de Modènes.

II. Valperi, Mémoires d'un gentilhomme du siècle dernier. *Paris, Coquebert*, 1845, 2 vol. in-8.

b + III. Aventures du temps passé, 1853, in-18.

+ IV. Histoires sentimentales et militaires, 1854, in-18.

+ V. Caractères et Récits du temps, 1858, in-18.

+ VI. Histoires contemporaines, 1859, in-18.

+ VII. Commentaires d'un soldat, 1860, in-18.

c + VIII. La Folie de l'épée, 1861, in-18.

+ IX. Le Bonheur des Maiges, 1862, in-18.

+ X. Les Caprices d'un régulier, 1863, in-18.

M. G. de Molènes a écrit des romans-feuilletons pour divers journaux quotidiens et recueils littéraires.

M. G. de Molènes a écrit dans la « Revue des Deux-Mondes » ; la table de ce recueil nous permet d'indiquer les études et critiques littéraires, ainsi que les nouvelles

d qu'on y trouve de lui et qui sont :

Poëtes et romanciers modernes de la France. — M. Alphonse Karr. 15 février 1842.

Simples Essais d'histoire littéraire. — Les Femmes poëtes, 1er juillet 1842. — La Seconde Famille des Romanciers, 1er novembre 1842.

Nouvelles. — Le Chevalier de Tréfleur, 15 avril 1842. — Briolan, 1er, 15 septembre et 1er octobre 1846.

Le roman, le théâtre et l'Académie. — Le Roman actuel, 15 décembre 1841. — Les Romans nouveaux, 15 mars 1842. — Les Ressources de Quinola, 1er

e

(1) La famille des Gaschon est l'une des nombreuses familles anoblies sous le règne de Louis-Philippe, qui ont été signalées dans deux piquants articles du journal « le Siècle » des 11 et 16 octobre 1847. Par ordonnance du 17 février 1843, M. *Gaschon* a été autorisé à s'appeller *de Molènes*. Mais enfin, il y a eu autorisation, et tant de gens, pendant ce règne, s'en sont dispensés ! Selon nous, nous eussions voulu que le « Siècle » fût plus explicite et nous dît à quel Gaschon ce titre nobiliaire a été conféré. Est-ce à M. J.-B. Gaschon, an-

f cien avocat à la Cour royale de Paris, auteur d'un Code diplomatique des Aubains (1818), cité tome III de la « France littéraire », ou au littérateur, objet de cet article ? car nous ne pensons pas que M. A.-J.-D. de Molènes, ancien procureur du roi près la Cour d'assises de l'Yonne (aussi cité dans le tome VI de la « France littéraire », à Molènes), ait anticipé de treize ans sur l'autorisation. Serait-ce à un chef de la famille que l'autorisation aurait été accordée ? Alors il y aura plus tard dans cette nouvelle noble maison et une branche aînée et une branche cadette !

avril 1842. — Des dernières Réceptions académiques, 1er mai 1842. — Frédégonde et Brunehaut, 15 novembre 1842. — Le Fils de Cromwell, Halifax, 15 décembre 1842. — Gaspard de la Nuit ; la Main droite et la Main gauche, 15 janvier 1843. — Phèdre et Mlle Rachel, 1er février 1843. — Lucrèce et Judith, 1er mai 1843. — Les derniers romans de MM. de Balzac et Soulié : Le Château des Pyrénées, les Prétendus, une Affaire ténébreuse, Dinah Piédefer, etc., 15 juin 1843.

+ Né à Paris en 1821, cet écrivain, devenu officier d'ordonnance du maréchal Canrobert, est mort en 1862 des suites d'une chute de cheval. Fils de M. Gaschon, conseiller à la cour d'appel de Paris, il joignit au nom de son père celui de sa mère. (Vapereau.)

MOLÉON (le sieur de), *ps.* [Le Brun des Marettes].

Voyages liturgiques de France, ou Recherches faites en diverses villes du royaume. *Paris, Fl. Delaulne,* 1718, in-8.

MOLÉRI, Molerie et Molery (Guillaume), *ps.* [Hippolyte-Jules Demolière, né à Nantes le 3 août 1802].

I. Avec M. H. Rimbaut : Guillaume Norwood, ou une Haine de vieillards, drame en trois actes, représ. sur le théâtre de la Gaîté, le 25 nov. 1838. *Paris, Marchant,* 1838, in-8.

124e et 125e livr. du « Musée dramatique ».

II. Avec M. Léonce [C.-H.-L. Laurençot] : Il était temps, vaudeville en un acte, représ. sur le théâtre des Variétés, le 1er août 1839. *Paris, Marchant,* 1839, in-8.

III. Avec le même et M. H. Rimbaut : le Marquis de Brancas, comédie en trois actes, représ. sur le théâtre du Panthéon, le 2 novembre 1839. *Paris, Gallet,* 1839, in-8.

19e et 20e livr. de « Paris dramatique ».

IV. Avec M. Léonce [Laurençot] : l'Habit fait le moine, com.-vaud. en un acte, représ. sur le théâtre des Folies-Dramat., le 22 déc. 1840. *Paris, Henriot,* 1841, in-8.

Faisant partie de la « Mosaïque », recueil de pièces nouvelles, n° 8.

V. Avec le même : la Famille Renneville, drame en trois actes et en prose. *Paris, Marchant,* 1843, in-8.

Faisant partie du « Magasin théâtral ».

VI. Avec le même : Tôt ou Tard, com. en trois actes et en prose, représ. sur le théâtre de l'Odéon, le 6 oct. 1843. *Paris, Tresse,* 1843, in-8.

Livraisons 849-850 de la « France dramat. au XIXe siècle ».

VII. Avec M. Altaroche : le Corrégidor de Pampelune, com. en un acte, représ. sur le théâtre de l'Odéon, le 23 mars 1843. *Paris,* 1843, in-8.

Faisant partie du « Répertoire dramat. des auteurs contemporains », n° 243.

VIII. La Jeunesse de Charles XII, com.-vaud. en deux actes, représ. sur le théâtre des Folies-Dramatiques, le 25 juillet 1843. *Paris, Beck,* 1843, in-8.

IX. Avec M. E. Chauffer : Un fils, s'il vous plaît, com.-vaud. en un acte, représ. sur le théâtre de la Gaîté, le 28 août 1845. *Paris, Marchant,* 1845, in-8.

Faisant partie du « Magasin théâtral ».

X. Avec M. Léonce [Laurençot] : le Gendre d'un millionnaire, com. en cinq actes et en prose, représ. sur le Théâtre-Français, le 25 février 1845. *Paris, Tresse,* 1845, in-8.

Livraisons 946-947 de la « France dramat. au XIXe siècle ».

XI. Avec le même : Entre l'arbre et l'écorce, com.-vaud. en un acte, représ. sur le théâtre du Gymnase, le 30 sept. 1845. *Paris, Tresse,* 1845, in-8.

Livraisons 994-995 de la « France dramatique. au XIXe siècle ».

XII. Avec M. E. Gonzalès : les Sept baisers de Buckingham. *Paris, Cadot,* 1848, 2 vol. in-8.

+ On peut citer encore de cet écrivain : « la Famille », 1849, in-8, « la Tante Ursule », 1852, le « Revers de la médaille », comédie en trois actes, représentée à l'Odéon en 1861, etc. Il est également auteur de plusieurs romans : « le Marquis de Montclar ». 1851 : « Iamlin », inséré dans « l'Echo des feuilletons », 1848 ; « Petits drames bourgeois », recueil de nouvelles, 1856. Il est auteur de divers « Guides itinéraires » faisant partie de la Bibliothèque des chemins de fer. » Voir la « Littérature française contemporaine », tome V, p. 421, et le « Catalogue général » de M. Otto Lorenz.

MOLIÈRE (Jean-Baptiste Poquelin de). *Ouvrages que l'on a mis à tort sous son nom.*

Discours prononcé par Molière le jour de sa réception posthume à l'Académie française, avec la Réponse (par de Cailhava). *Paris,* 1779, in-8.

Dans la « Bibliothèque des théâtres », *Paris, Prault,* 1733, 1 vol. in-8, Maupoint dit : On prétend que le troisième intermède du « Malade imaginaire », — qui est la réception d'un médecin en latin macaronique, n'est pas de Molière, mais d'un médecin de ses amis, nommé Mauvillain.

Les airs des intermèdes étaient de Charpentier.

En 1844, on a représenté sur le théâtre de l'Odéon, un « Docteur amoureux » qu'on prétendait être une pièce retrouvée de Molière ; mais on a su bientôt que c'était un pastiche dû à M. Ernest de Calonne.

Cette comédie en un acte et en prose, précédée d'un mot au lecteur et d'un prologue en vers, a été réimprimée à Paris en 1862, in-12.

Molière avait composé un « Docteur amoureux » qui fut joué devant Louis XIV, mais qui est perdu.

+ MOLINA (Tirso de) [Gabriel TELLEZ] voy. TIRSO DE MOLINA.

+ MOLINCHART [HUSSON-FLEURY, plus connu sous le nom de CHAMFLEURY].
Le comédien Racle, dans « la Vie parisienne », 1864.

+ MOLINET (Jehan) *aut. sup.*
La Piteuse, remembrable et pitoyable prinse faicte de la cité de Liege, conquestée par feu nostre redoubté seigneur Charles duc de Bourgoigne. *Imprimé nouvellement à Coulloingne Agrippine par Pierre de Olpe,* mille CCCC.Lxxxiij, le huict april in-4, 12 fts non chiffrés à 2 col. et à 31 lignes, caract. goth.

Cette pièce, indiquée dans le Catalogue Hahn, de Liége, nº 1332, n'a jamais existé; c'est une mystification (Graesse, « Trésor des livres rares : Supplément», p. 427). Ce bibliographe indique (p. 478), comme étant tout aussi apocryphe, une « Tabula terræ novæ », donnée avec la date de 1522 comme étant la première production des presses liégeoises.

MOLTO-CURANTE, biographe à demi solde, membre de trente ou quarante sociétés plus ou moins savantes, *ps.* [J.-Cl.-Hipp. MEHÉE DE LA TOUCHE].
Touquetiana, ou Biographie pittoresque d'un grand homme, en réponse à cette question : Qu'est-ce que c'est que M. Touquet? *Paris, Cogez,* 1821, in-18.

MOMBRIGNY (le sieur de), *ps.* [P. NICOLE].
Voy. aux Anonymes, « Essais de morale ».

+ MOMOLO [Henri DE KOCK].
Des articles dans des petits journaux.

Voir Maillard, « Annuaire de la presse », 1857, p. 58.

MOMUS, *ps.* [le chev. LAUBERIVIÈRES DE QUINSONAS].
La Capilotade, poëme, ou Tout ce qu'on voudra. 77e édition (prem. et unique), revue, corrigée et augmentée de deux syllabes et de trois notes prises sous l'arbre de Cracovie. *Fontenoy,* 1745, in-8 de 16 pag.

+ M—ON [MARRON].
Des articles dans la « Biographie universelle ».

+ MON PAUVRE ONCLE [J.-A. DULAURE].
Le Retour de —, ou Relation de son voyage dans la Lune, écrite par lui-même et mise au jour par son cher neveu Ballomanipolia. *Paris, Lejay,* 1784, in-8 de 60 p.

MONBLIS, *ps.* [Simon BLOCQUEL, ancien imprimeur-libraire de Lille].
Histoire de Jeanne d'Arc, surnommée la

a Pucelle d'Orléans. *Lille, Blocquel-Castiaux, et Paris, Delarue,* 1841, in-18.

+ MONBUSC (Stanislas de) [Ferdinand DE CORNOT, baron DE CUSSY].
Soirées allemandes offertes au public. *Paris, Bréauté,* 1828, 2 vol. in-12.

+ MONCADE (M. de) [dom M. B. d'ARGONNE, chartreux].
L'Éducation, maximes et réflexions de—.
b *Rouen,* 1691, in-12.

+ MONCEL (Jeanne de) [la marquise MOËT DE CRÈVECOEUR].
Des articles dans « l'Artiste » et dans « la Liberté ».

MONCEY (le maréchal de), duc de Conégliano, pair de France, *nom anobli* [Rose-Adrien JEANNOT, fils de pauvres gens de Besançon, et non d'un père avocat au
c Parlement de la province de Franche-Comté, comme l'ont dit quelques biographes].

Ce nom de Moncey est le nom d'un bien que le maréchal avait acquis lorsqu'il fut devenu officier supérieur. Le maréchal Moncey était l'un des plus honorables lieutenants de Napoléon. On ne connaît aucun écrit de lui.

MONCHESNAY (de), *nom abrév.* [Jacques DE LOSME DE MONCHESNAY].
Pour la liste de ses ouvrages, voyez la
d « France littéraire », à MONCHESNAY.

+ MONCK (Lazare) *ps.* [M. LEFEBVRE-DEUMIER, plus tard bibliothécaire du palais impérial de l'Elysée].

Auteur d'un article imprimé, en 1847, dans « l'Artiste, revue de Paris », où il signale des maraudages littéraires de M. Phil. Chasles. M. Joël Cherbuliez, dans sa « Revue critique de livres nouveaux », et M. Amédée Pichot, en ont signalé d'autres.

e MONCLAR (de) (1), *apocr.* [LE BLANC DE CASTILLON, avocat général du parlement d'Aix].
Compte rendu des constitutions des Jésuites au Parlement de Provence. 1763, in-12.

Il est reconnu dans la famille de M. Le Blanc de Castillon que cet avocat général du parlement d'Aix a fourni à M. de Montclar les matériaux de ce Compte rendu.
A. A. B—r.

f + Divers Mémoires sur des questions politiques et des plaidoyers.

Voy. la « France littéraire », tom. VI, p. 195, où l'on trouvera des indications sur la part prise à ses travaux par divers.

MONCRIF (de), *nom abrév.* [Franç-Augustin PARADIS DE MONCRIF].

(1) Dont le véritable nom est Ripert de Monclar, procureur général du roi au parlement d'Aix.

Pour la liste de ses ouvrages, voyez la « France littéraire », à Moncrif.

+ MONDAIN (un) [Joseph-Maximilien, comte de Lamberg, mort en 1792].
Mémorial d'—. Au *Cap-Corse (Vienne)*, 1775, in-8.

Il y a dans cet ouvrage quelques anecdotes piquantes.

+ MONDAIN (un) [Marc Monnier].
Le Protestantisme en France. *Genève, J. Cherbuliez*, 1854, in-12.

+ MONDAIN CONVERTI (un) [Gabriel-Casimir Bousquet].
Le Domino noir et le Domino blanc, anecdote de carnaval. Imp. dans « l'Indicateur du commerce de Marseille », n° du 11 mars 1843.

MONDENARD, *nom nobiliaire* [Jean-Saint-Sardos de Montaigu, marquis de].
Pour la liste de ses ouvrages, voyez la « France littéraire », à Mondenard.

+ MONDION [MM. Taxile Delord, Edm. Texier et Louis Ulbach].
« Des articles dans « le Chroniqueur de la Semaine ».

+ MONDONVILLE [Cassanéa de Mondonville, musicien-compositeur, mort en 1772].

Il passe pour avoir retouché les paroles de quelques opéras, mais en réalité ce fut son ami, l'abbé de Voisenon, qui lui prêta constamment sa plume.

+ MONET (le grand prophète) [Pidansat de Mairobert].
Les Prophéties du—. 1753, in-8, 16 p.

+ MONEUSE (Tullie) [Mme Bloum, femme d'un ancien élève de l'École polytechnique].
I. Trois ans après. *Paris, Desessart*, 1836, in-8.
II. Regina. *Paris*, 1837, 2 vol. in-8.

+ MONFERRAND (Alfred de) [Adolphe de Chesnel].
Voy. I, 915 *f*.

MONGARNY (H. de), *nom abrév.* [Harmand de Mongarny].
Pour la liste de ses ouvrages, voyez la « France littéraire », à Harmand de M.

MONGINOT (François), *ps.* [P Du Moulin].
Résolution des doutes, ou Sommaire décision des controverses entre l'Eglise réformée et l'Eglise romaine, par —, traité contenant les causes qui ont mené ledit Fr. Monginot à sortir de l'Eglise romaine pour se ranger à l'Eglise réformée. *Die*, 1617, in-8.

V. l'ouvrage intitulé « Démonstrations des impostures, faussetés et impiétés mises en lumière par le ministre Du Moulin, sous le nom de Monginot, médecin du roi ». Paris, 1617, in-8. A. A. B—r.

MONGLAVE (Eugène de), *nom anobli* [François-Eugène Garay].
Pour la liste de ses ouvrages, voy. néanmoins la « France littéraire », à Monglave.

MONI (S.), *anagram.* [Richard Simon].
Histoire critique de la créance et des coutumes des nations du Levant. *Francfort*, 1684, in-12. — Autre édition, sous le nom du sieur de Moni. *Francfort, Fréd. Arnauld*, 1693, in-12.

Les libraires de Francfort ou d'ailleurs qui ont réimprimé cet ouvrage en 1693 n'ont pas compris que le nom qu'on lisait sur son titre était anagrammatisé, et ils ont substitué une fausse anagramme à une véritable.
L'édition de Trévoux, 1711, porte le nom de R. Simon. A. A. B—r.

MONKEY, *ps.* [Frédéric du Petit-Méré].
Sapajou, ou le Naufrage des singes, folie en deux actes, mêlée de pantomime et de danse. Représentée sur le théâtre de la Gaîté, le 3 août 1825. *Paris, Bezou*, 1826, in-8.

+ Monkey, en anglais, signifie singe.

MONMOREL (de), *nom abrév.* [Charles Lebourg de Monmorel].
Pour la liste de ses ouvrages, voyez la « France littéraire », à Lebourg de M.

MONNIER (Henry), *apocr.* [MM. Duvert, Dupeuty et Brazier].
La Famille improvisée, scènes épisodiques. *Paris, Barba*, 1831, in-8.

Une seconde édition, qui a paru en 1832, porte les noms des auteurs que nous indiquons.
Monnier, l'artiste charmant que chacun connaît, s'était improvisé acteur pour jouer le principal rôle de cette pièce, dont les charges exécutées par lui dans les ateliers d'artistes et dans les salons avaient inspiré les auteurs. La pièce et l'acteur eurent un grand succès. Plus tard H. Monnier s'est fait connaître par des études de mœurs populaires qui sont réellement de lui.

MONNIER DE LA SIZERANNE, *superfétation nominale* [Henry Monnier].
L'Amitié des deux âges, comédie en trois actes et en vers, représentée sur le Théâtre-Français, le 8 février 1826. *Paris, Ladvocat*, 1826, in-8.

Cette pièce a été représentée et imprimée en 1826, sous le nom de « Henry Monnier » ; mais la seconde édition, *Paris, Amyot*, 1830, porte déjà le nom de « Monnier de la Sizeranne » que l'auteur a depuis conservé.

MONNIÈRES, *ps.* [J.-Abel Hugo].
Avec M. Romieu : Pierre et Thomas Corneille, à-propos en un acte et en prose. Représenté sur le second Théâtre-Français,

le 6 juin 1823, pour l'anniversaire de la naissance de P. Corneille. *Paris, Baudouin frères, Ponthieu*, 1823, in-8.

MONNOYE (de LA). Voy. LA MONNOYE.

MONROSE (Louis), *nom théâtral* de M. Louis BARRIZIN, artiste dramatique, *aut. sup.* [GAMORY].

Un Comique à la ville, comédie en un acte et en prose. Représentée sur le théâtre royal de l'Odéon, le 30 janvier 1845. *Paris, Paullier, gal. de l'Odéon, n° 4*, 1845, in-8.

L'histoire du manuscrit de cette pièce est au moins singulière. Sa forme primitive était celle sous laquelle elle a été donnée à l'Odéon. C'est sous cette forme que cette pièce fut présentée par son véritable auteur à M. Prosper Poitevin, auquel il proposait de la revoir, de la retoucher et de la donner au théâtre sous leurs deux noms. M. P. Poitevin jugea la pièce faible à la lecture, mais en somme, on donnait journellement au théâtre des pièces qui n'étaient pas plus fortes que celle-là. Il rendit le manuscrit à M. Gamory, en l'engageant à la présenter au théâtre telle qu'elle était, et sous son seul nom. Le conseil ne fut pas suivi, et M. Gamory jugea à propos de la soumettre à un auteur dramatique, qui, lui, jugea qu'elle était beaucoup trop faible pour être présentée ainsi. Il fut arrêté qu'on en ferait un vaudeville, et effectivement « Un comique à la ville » ne tarda pas à être présenté sous la forme de vaudeville à M. Ancelot, qui le refusa à cause de sa faiblesse. L'arrangeur désappointé regretta de ne pas avoir conservé la première forme, et la pièce en resta là. L'auteur véritable eut besoin de faire dans les Pyrénées un voyage qui le retint quelque temps éloigné. A son retour à Paris, on jouait son « Comique à la ville », sous le nom de Monrose. M. Gamory crut devoir faire connaître ses droits au père supposé; celui-ci désintéressa le véritable auteur par une somme de 300 fr. M. Monrose, ayant trouvé sur le bureau d'un de ses amis le manuscrit de cette pièce sous la forme primitive le parcourut, et trouva le sujet gentil. L'auteur avait disparu, l'artiste adopta l'enfant en promettant l'appui de son talent pour le faire réussir au théâtre.

+ MONSIEUR DE BLOIS (un) [HERMEL, beau-fils de Roger, de l'Opéra].

Une lettre insérée dans le « Figaro », qui raconte d'une manière spirituelle et fort gaie le mariage d'une servante. (« Les grands Journaux de France. »)

+ MONSIEUR EN HABIT NOIR (Un) [Gustave CLAUDIN].

Des articles dans « l'Événement ».

+ MONT (Élise de) [Élize DE MONTAGNAC, né en 1835.

Double conversion. *Paris, Dentu*, 1865, in-12.

MONT (DU). Voy. DU MONT.

MONTABERT (P*** de), *nom nobiliaire* [Jacques-Nicolas PAILLOT DE MONTABERT, peintre d'histoire et de portrait, écrivain artistique].

Pour la liste de ses ouvrages, voyez la

a « France littéraire », à PAILLOT DE MONTABERT.

Il existe sur son compte une notice par M. P. Carpentier, 1851, in-8, 16 p. et portrait, extraite des « Annales de la Société libre des beaux-arts ». 1851 in-8.

MONTADOR (de), *nom abrév.* [NEUFVILLE DE MONTADOR].

Pour la liste de ses ouvrages, voyez la « France littéraire » à NEUFVILLE DE M.

b + MONTADY (Émile) [Louis GOUDALL].

Les Amours d'une baronne. *Paris*, 1865, in-12.

MONTAGNAC (de), *nom. abrév.* [GAIN DE MONTAGNAC].

Pour la liste de ses ouvrages, voyez la « France littéraire », à GAIN DE M.

MONTAGNES (DES). Voy. DES MONTAGNES.

c + MONTAGUE (lady) *aut. sup.*

Lady Craven, margrave d'Anspach, avance, dans ses « Mémoires » (*Paris*, 1825, 2 vol. in-8, tom. II, p. 104), que lady Bute, fille de lady Montague, lui a dit que ses « Lettres » étaient supposées; Walpole et deux autres beaux-esprits de ses amis s'étaient réunis pour s'amuser de la crédulité du public anglais en composant cet ouvrage. Barbier a cité ce passage dans la *Table* de son « Dictionnaire », tome IV, p. 405.

La première édition de ces Lettres est de 1763; elle fut subrepticement publiée par Cleland; on en cite ensuite une de 1778. Les réimpressions sont nombreuses. d Voir sur lady Montague une notice de M. C. Selden, dans la « Revue des Deux Mondes », 15 octobre 1869.

MONTAIGNE (Michel). *Ouvrages publiés à tort sous son nom :*

I. Pétition à l'Assemblée nationale, par Montaigne, Charron, Montesquieu et Voltaire, suivie d'une Consultation en Pologne et en Suisse. *Paris*, 1791, in-8 de 64 pag.

C'est un ouvrage en faveur du divorce, dans lequel e on a non-seulement invoqué l'autorité de ces quatre grands hommes, mais même cité les législateurs qui ont permis le divorce, les peuples qui l'ont adopté, et les ouvrages théologiques, moraux et politiques qui lui ont été favorables. On y cite, à la vérité, quelques ouvrages contraires, mais on fait observer en même temps qu'on les trouve en grand nombre chez le libraire; la quantité des autorités favorables ne laisse plus à douter que le vœu général ne soit fortement prononcé pour le rétablissement de cette loi, qui sera nécessairement celui des mœurs; ainsi l'auteur doit nécessairement compter sur f un succès même éclatant (1). *Note du temps.*

(1) Ainsi, voilà les révolutionnaires de 1848, convaincus de moins de moralité que ceux de 1793! On a voulu, après 1848, le divorce comme moralité : mais la *vermine révolutionnaire* de 1848, par l'organe de ses journaux, s'est immédiatement récriée sur la proposition qui a été faite à la Chambre de son rétablissement; c'était une loi tout en faveur des riches, ont-ils prétendu, et le prolétaire ne divorçait pas! charmant! Mais ce qu'on ne sait pas, c'est que si cette *vermine révolutionnaire* ne tue pas physiquement ses femmes, ce

Cet ouvrage, qui n'offre que des citations, mérite d'être médité, et l'on ne peut que savoir gré à son auteur de l'avoir entrepris. C'est en donnant les raisons pour et contre les lois, lorsqu'elles ne sont toutefois encore que des projets, qu'on parvient à faire un code sagement conçu, raisonné et basé sur des fondements inébranlables. (*Petites Affiches*, 14 août 1791.)

II. Traité de l'Opinion. (Composé par Ch. de La Rounat, plus tard directeur de l'Odéon.) Imprimé dans le journal « l'Artiste ».

+M. Petrus Borel a inséré dans « l'Artiste », 1847, un prétendu chapitre inédit de Montaigne intitulé : « Du jugement publique ». M. Jules Claretie s'exprime ainsi à cet égard : « Ce pastiche de 300 lignes est étonnant; c'est plus qu'une imitation; c'est une évocation. On gagerait une page des « Essais » inconnue jusqu'ici et retrouvée par miracle. » M. Chatelain, de Genève, a inséré un pastiche de Montaigne dans le curieux volume qu'il a publié sous le titre suivant : « Du Goût considéré sous ses faces diverses, suivi de pastiches ou imitations libres du style de quelques écrivains des XVIIe et XVIIIe siècles. *Genève*, *Cherbuliez*, 1855, in-12.

MONTAIGU (Denis de), abbé de Valserein, etc. [le P. CHAMPIGNY, célestin].

Apologetica innocentiæ oppressæ, et reformationis ablegatæ propugnatio. (*Antverpiæ*), 1619, in-4.

MONTALAN (N.-J.-B.), *nom nobil.* (1) [Nicolas-Jean-Baptiste BOYARD, ancien président de la Cour d'assises du Loiret, de 1820 à 1832].

La France pacifiée, poëme en vingt-cinq chants, accompagné de notes historiques; par M. N. J.-B. M. *Paris, Dondey-Dupré, Rapilly*, 1823, 2 vol. in-8.

Poëme politique sur la révolution de 1789.

Reproduit l'année suivante comme une seconde édition, au moyen de la réimpression des deux premières feuilles de chaque volume, dont font partie les faux-titres et titres, et du dernier feuillet du tome Ier, au verso duquel étaient les fautes à corriger. Dans le second volume, on a supprimé le dernier feuillet, donnant la note des fautes à corriger.

---

qui néanmoins arrive assez fréquemment, elle les tue moralement, car elle a besoin d'une femme esclave, pour travailler, soit pour le nourrir dans l'oisiveté, ou pour payer ses débauches et ses cotisations de clubs, au détriment de l'honnête femme et de ses pauvres enfants, ce qui porte quelquefois cette infortunée à vendre ses filles pour sortir de la misère que le mari a créée dans l'intérieur, et diminuer les mauvais traitements qu'elle endure de la part de celui que la loi lui a donné pour soutien. Il y a donc surcroît d'horreur dans les opinions des démagogues de 1848 sur ceux de 1793, qui avaient adopté le divorce, admis dans notre code révolutionnaire et dans le Code Napoléon, loi que le parti prêtre a fait supprimer à la Restauration. Et voilà nos amis de la chose publique (*res publica*) !

(1) Du nom du château de Montalan, par Courtenay (Loiret), dont M. Boyard est le propriétaire.

a

— Le même ouvrage, sous ce titre : la France constitutionnelle, poëme en vingt chants. 3e édit. *Paris, Dondey-Dupré fils, Rapilly*, 1825, in-8.

MONTALIVET (les comtes de), le père, Jean-Pierre, ministre de l'intérieur sous Napoléon, et le fils, Camille, pair de France, intendant général, administrateur de la liste civile de Louis-Philippe, *nom nobiliaire* [BACHASSON].

b

Pour la liste de leurs écrits, voyez la « France littéraire », à MONTALIVET.

MONTALTE (Louis de), *ps.* sous lequel s'est caché Blaise PASCAL, pour la publication de ses « Provinciales ».

Pour les éditions de ce livre célèbre appartenant aux XVIIIe et XIXe siècles, voyez la « France littéraire », à PASCAL.

+M. Basse a inséré dans le « Bull. du Bibliophile »

c

un travail étendu sur les éditions originales des « Provinciales ».

+ M. Lesieur a publié en 1867 (*Paris*, *Hachette*, in-8, XIX, 367 p.) le « Texte primitif des « Provin-« ciales » d'après un exemplaire où se trouvent des cor-« rections en écriture du temps. » Toutes les variantes des éditions postérieures sont signalées. Voir le « Journal des Savants », 1867, p. 264.

M. Sainte-Beuve fait observer (« Port-Royal », édit. in-8, tome II, p. 539 et 540) que le texte de l'édition originale a été modifié parfois dans les réimpressions; des mots tels que *atroces*, *détestables*, *horriblement*, ont été remplacés par des expressions moins dures.

d

Voy. DETTONVILLE.

MONTAMY (de), *nom abrév.* [ARCLAIS DE MONTAMY].

Pour la liste de ses ouvrages, voyez la « France littéraire », à ARCLAIS DE M.

MONTAND (Nicolas de), *ps.* [Nic. BARNAUD].

e

Le Miroir des François..... *Paris*, 1582, in-8.

Voyez d'intéressants détails sur cette production, dans le « Dictionnaire historique » de Prosper Marchand, et dans l'ouvrage de Delisle de Sales, intitulé: « Malesherbes ». A. A. B—r.

+ Il existe deux éditions sous cette date; l'une de 736 p., l'autre de 417 avec 4 fts. préliminaires.

L'auteur réclame des réformes politiques qui s'accomplirent en partie deux siècles plus tard; il demande la sécularisation des biens du clergé, le mariage des prêtres, la garde nationale, etc. Voir sur cet ouvrage

f

le « Conservateur » août 1757, p. 220-237; et la « France protestante » de MM. Haag.

MONTANUS, *nom latinisé* [Fr. DES MONTAGNES].

Voy. DES MONTAGNES.

MONTANUS (Thomas), *ps.* [Thomas VAN DEN BERGHE, belge de qui nous ne connaissons rien].

Il existe une notice sur ce Thomas Montanus (un

autre des Montagnes), par M. de Meyer. *Bruges*, 1841, in-18.

MONTAUSIER (le duc de), pair de France, *aut. sup.* [le P. LE PETIT, jésuite].

Mémoires du —, écrits sur les Mémoires de Mme la duchesse d'Uzès, sa fille, par N*** (le P. Le Petit). *Rotterdam*, 1731, in-12.

L'édition originale, *Paris*, *Rollin*, 1729, 2 vol in-12, porte pour titre « Vie de M. le duc de Montausier....., écrite..... par N*** ». A. A. B—r.

MONTAZET (de), *nom abrév.* Voyez MALVIN DE MONTAZET.

+ MONTBARD, dessinateur [Georges LOYE].

De nombreux dessins avec légendes dans les journaux illustrés.

MONTBARREY (de), *nom d'apanage* [Alexandre-Marie-Léonor DE SAINT-MAURIS, prince de].

Pour la liste de ses ouvrages, voyez la « France littéraire », à MONTBARREY.

MONTBEILLARD (G. de), *nom abrév.* [GUENEAU DE MONTBEILLARD].

Pour la liste de ses ouvrages, voyez la « France littéraire », à GUENEAU DE M.

MONTBEL (de), *nom patrim.* [le comte Guillaume-Isidore BARON, de Montbel (1), près Toulouse, ancien maire de Toulouse, ancien ministre des finances de Charles X, signataire des ordonnances et amnistié par le ministère Molé.

I. Sa protestation contre la procédure instruite et suivie contre lui devant les pairs convoqués en cour de justice, et Exposé de sa conduite pendant et avant les événements de juillet 1830. *Paris, Dentu*, 1831, in-8 de 40 pag., ou *Bordeaux, Lebreton*, 1831, in-8 de 32 pag.

II. Sa Lettre sur le choléra de Vienne, en Autriche, avec des notes par M. Guyon. *Paris, rue des Beaux-Arts, n° 6*; *Toulouse, Senac*, 1832, in-8 de 24 pag.

Extrait de la « Revue des Deux-Mondes », première série, t. VI.

III. Le Duc de Reichstadt. *Paris, Le Normand, Dentu*, 1832, in-8 de 484 pag., plus un portrait et trois *fac-simile*.

Réimprimé l'année suivante sous le titre suivant: « Le Duc de Reichstadt. Notice sur la vie et la mort de ce prince, rédigée à Vienne sur des documents authentiques. Deuxième édition, revue et augmentée ». *Paris, Le Normant*, *Dentu*, 1833, in-8, avec un portrait, une planche et 2 *fac-simil.* — Troisième édition (sous le titre de celle de 1832). *Paris, les mêmes*, 1835, in-8, édition publiée par livraisons.

(1) Et non le baron de Montbel, comme on l'a dit très-souvent.

a C'est sans contredit le plus complet et le plus curieux de tous les livres inspirés par la mort du duc de Reichstadt.

IV. Dernière Époque de l'histoire de Charles X, ses derniers voyages, sa maladie, sa mort, ses funérailles, son caractère, et ses habitudes dans l'exil ; suivi des actes et procès-verbaux relatifs à son décès. *Paris, Angé*, 1836, in-8 de 120 pages, ou 1837, in-18.

b V. Le Comte de Marnes, fils aîné du roi de France Charles X. Notice sur son exil, son caractère, sa mort et ses funérailles; suivie des actes et procès-verbaux relatifs à son décès. *Versailles, Angé, et Paris, Dentu*, 1844, in-8 de 164 pag.

A la page 125 est le texte de « l'Acte de dépôt des dépouilles mortelles de M. le comte de Marnes dans un caveau de l'église des Franciscains :

« Hoc die undecima mensis junii, millesimo octogen- « tesimo quarto, hora tertia promeridiana, nos pater

c « Franciscus Salesius Wolzhizh, religiosus ordinis Fran- « ciscanorum, gardianus conventus (Castagnavizzensis), « situati Goritiæ, et pater Michael Allerzig, ejusdem « ordinis, etc. ».

La quatrième édition de cet ouvrage a été publiée sous ce titre :

« Le duc d'Angoulême, dauphin, comte de Marnes, fils aîné du roi de France Charles X, notice, etc. *Paris, Dentu, et Versailles, Angé*, 1845, in-18.

+ MONTBERT (Roger de) [MÉRY].

d Sa part dans « la Croix de Berny ».

+ MONTBEYRAUD (G. de), *ps.* [Arsène HOUSSAYE].

Mademoiselle de Cormeille.

Imp. d'abord dans la « Nouvelle Revue de Paris » en 1852, et réimpr. dans le livre de l'auteur intitulé « Sous la Régence et sous la Terreur ».

MONTBRET (de), *nom abrév.* (COQUEBERT DE MONTBRET].

e Pour la liste de ses ouvrages, voyez la « France littéraire », à COQUEBERT DE M.

MONTBRON (Jacobus de), *ps.* [le P. DE LA FONTAINE, jésuite].

Disquisitio historico-theologica, an Jansenismus sit merum phantasma. 1693, in-8.

Voyez les « Œuvres » de Bayle, t. III, p. 896.

MONTBRON (F. de), *nom abrév.* [FOUGERET DE MONTBRON].

f Pour la liste de ses ouvrages, voyez la « France littéraire », à FOUGERET DE M.

MONTBRUN (le marquis de), *aut. sup.* [SANDRAS DE COURTILZ].

Mémoires du —, depuis 1600 jusqu'en 1632. *Amsterdam*, 1701, 1702, in-12.

MONTBRUN (de), *ps.* [Hyacinthe DECOMBEROUSSE].

La Canne de Voltaire et l'Écritoire de

Rousseau ; dialogue (en vers). *Paris, L'Huillier, Delaunay,* 1817, in-8 de 16 p.

+ MONTCHAMP [Jacques SOREL].

I. Le Livre de l'amour, recueilli et mis en ordre par —. *Paris,* 1858, in-12.

II. L'Esprit des femmes célèbres, recueilli et mis en ordre par —. *Paris,* 1858, in-32.

III. Les Bohémiennes de l'amour. *Paris,* 1859, in-32 ; 1863, in-12.

IV. La Femme d'un imbécile. *Paris,* 1863, in-16.

V. Les Reines de la rampe. *Paris,* 1863, in-16.

VI. Les Importuns. Scènes de la vie réelle. *Paris,* 1864, in-12.

VII. Juliette et Roméo, folie-vaudeville. *Paris,* 1865, in-12.

MONTCHEVREAU (L.-R. de), *ps.* (1) [le marq. Fréd.-Gaëtan DE LA ROCHEFOUCAULD-LIANCOURT].

Consolations et Poésies diverses. *Paris, Bossange père,* 1825, in-32 de 190 pag.

Ce petit volume a été vendu au profit des Grecs, à l'exposition du bazar Saint-Honoré.

+ MONTCHRÉTIEN (Antoine de) [DE MAUCHRESTIEN].

I. Cinq tragédies, plus une bergerie et un poëme de Suzanne. *Rouen, s. d.* (mais 1601), petit in-8.

Ces pièces ont été réimprimées en 1604, 1606, 1627 (Voir le « Manuel du Libraire »).

Consulter sur cet auteur les « Mélanges d'une grande bibliothèque », tome E ; le catalogue Soleinne, nº 857-859 ; la « Bibliothèque du théâtre françois, t. I, p. 302 ; Sainte-Beuve, « Hist. du Théâtre français », à la suite de son « Tableau de la poésie française au XVIᵉ siècle » ; Ph. Chasles, « Etudes sur le XVIᵉ siècle », p. 202, et surtout une notice de M. Joly dans la « Revue des provinces », tom. IX, p. 367, nov. 1865.

II. Traité de l'économie politique. *Rouen, J. Osmont,* 1615, in-4, 402 p.

Cet ouvrage remarquable, complétement oublié pendant près de deux siècles et demi, a été signalé à l'attention publique dans un travail très-intéressant de M. Jules Duval : « Un Economiste inconnu du XVIIᵉ siècle » (Séances et travaux de l'Académie des Sciences morales et politiques », 5ᵉ série, tom. XVII, p. 365-409.)

C'est Malherbe qui nous apprend (« Œuvres », tom, III, p. 557, édit. Hachette) que le nom de la maison de Montchrétien était Mauchrétien et qu'il le changea « pour ce qu'il ne luy plaisoit pas. »

MONDEJOLI, *ps.* [J.-G.-V. DE MOLÉON].

La Nouvelle salle de l'Opéra, telle qu'elle est, comparée à celle qu'a décrite M. de Jolimont. *Paris, Bachelier,* 1821, in-8 de 32 pag. avec 2 planches.

Extrait des « Annales de l'industrie française » t. III. C'est un article en réponse à celui que M. de Jolimont a fait insérer dans le « Mémorial universel de l'industrie française », t. V.

(1) Du nom d'une terre que l'auteur habitait alors.

+ MONTDÉSIR [THIROUX DE MONTDÉSIR, mort en 1827.

Manuel pour le corps de l'infanterie. *Paris,* 1781, in-12.

MONT-DIEU (B. de), *ps.* Voyez ZAMARIEL.

MONTÈGRE (de), *nom abrév.* [Antoine-François JENIN DE MONTÈGRE, médecin].

Pour la liste de ses ouvrages, voyez la « France littéraire », à MONTÈGRE.

MONTÉGUT (de), *nom abrév.* [l'abbé Ant.-Franç. BOUNIOL DE MONTAIGU, ex-jésuite].

Pour la liste de ses ouvrages, voyez la « France littéraire », à MONTÉGUT.

MONTE LABORIS (Constant. à), *ps.* Voy. VALLE QUIETIS (Anast. à).

+ MONTEIL (Alexis) [Paul DUPLESSIS].

Les Étapes d'un volontaire de l'an II de la République.

Impr. dans « la Patrie », en 1851, à partir du 28 août.

Il y a toute apparence qu'Alexis Monteil, voulant donner une espèce de pendant à son ouvrage « la Vie privée des Français aux XIVᵉ et XVᵉ siècles », avait commencé une esquisse des mœurs de notre nation pendant la première révolution ; mais la mort venant le surprendre avant la fin de l'œuvre, un autre l'a achevée. Il y a une telle différence entre les cinq ou six premiers feuilletons et ceux qui suivent, qu'une part bien minime dans le travail doit appartenir à Monteil.

+ MONTEIL (Alexis) [Auguste-Philippe-Édouard RABUTAUX].

L'article « Corporations », dans le « Moyen âge et la Renaissance » est signé du nom de Monteil, qui était déjà mort, et de celui de M. Rabutaux.

MONTEMPUIS (de), *nom abrév.* [l'abbé Jean-Gabriel PETIT DE MONTEMPUIS].

Pour la liste de ses ouvrages, voyez la « France littéraire », à MONTEMPUIS.

MONTÉPIN (de), *nom abrév.* [l'abbé Franç-Marie Aymon DE MONTÉPIN, ex-jésuite].

Pour la liste de ses ouvrages, voyez la « France littéraire », à MONTÉPIN.

+ MONTÉPIN (Xavier de) [Xavier HAVELIN, ancien maréchal des logis des gardes du corps de la compagnie de Noailles, fils d'un médecin de Jussey (Haute-Saône), mort en 1861 ou 1862.

Souvenirs intimes et anecdotiques d'un garde du corps des rois Louis XVIII et Charles X (par Xavier Havelin), publiés par Xavier de Montépin. Deux séries. *Paris, Cadot,* 1857, 10 vol. in-8 ; ou 6 vol. in-18.

Ouvrage intéressant et exact, que l'auteur ne voulut pas publier lui-même, et qu'il donna à M. Xavier de Montépin, écrivain et fils d'un de ses anciens compagnons d'armes.

+ MONTEPINEUSE (le baron de) [HUMBERT D'AUBIGNÉ].

Le Retour d'enfer de la duchesse de Beaufort, avec des annotations historiques. In-8.

Satire très-acerbe (en vers) contre la célèbre maîtresse de Henri IV. Elle est indiquée dans la « Bibliothèque historique de la France », nº 1976, avec l'observation que « les notes qu'on y a ajoutées sont pleines de fiel ». Les catalogues La Vallière, nº 4375, et Leber, nº 4186, signalent ce livret avec des titres un peu différents ; peut-être existe-t-il plus d'une édition.

MONTESPAN (Mme la marquise de), *apocr.* [l'abbé LAFONT D'AUSSONNE].

Mémoires de —. Tomes I et II. *Paris, Mame et Delaunay-Vallée,* 1829, 2 vol. in-8.

Voyez les « Lettres anecdotiques », du même, sur les deux départs de la famille royale, en 1815 et 1830, p. 202. (Edm. de MANNE.)

Ces Mémoires ont été aussi attribués à M. Philippe BUSONI.

MONTESQUIEU, *nom nobiliaire* [Charles DE SECONDAT, baron de La Brede et de].

Pour la liste de ses ouvrages, voyez la « France littéraire », au nom sous lequel cet homme célèbre est le plus connu, à MONTESQUIEU.

+ On peut ranger au nombre des supercheries littéraires l'édition que cet écrivain célèbre donna des « Lettres persanes » dans le but de la présenter au cardinal de Fleury, en retranchant ou adoucissant ce qui devait choquer le cardinal, premier ministre, dont il s'agissait d'obtenir la bienveillance pour être admis à l'Académie française. Nous avons déjà mentionné (art. L. V.) cette anecdote relatée par Voltaire, contestée par MM. Auger, Sainte-Beuve et autres écrivains ; il s'agissait de retrouver l'édition en question, restée inconnue aux bibliographes.

C'est ce qu'a fait M. Vian, de Paris, lequel a découvert deux volumes petit in-12, ayant pour titre : « Lettres persanes », seconde édition, revue, corrigée, diminuée et augmentée par l'auteur ». *Cologne, Pierre Marteau* (1), 1721. Dix lettres ont été retranchées comme contenant des phrases susceptibles d'être regardées comme condamnables au point de vue de la religion, de la morale ou du respect dû au roi. Dans les 140 lettres insérées, des changements ont été introduits, des retranchements ont eu lieu ; des mots trop vifs ont été remplacés ; voir les détails donnés par M. L. Vian dans son livret intitulé : « Montesquieu, sa réception à l'Académie » et la seconde édition des « Lettres persanes ». *Paris, Didier,* 1869. Ce qu'il y a de remarquable, c'est que cette édition, datée de 1721, paraît toutefois n'avoir été imprimée qu'en 1728, pour l'appui de la candidature de Montesquieu à l'Académie française.

(1) On sait que la rubrique, *Cologne, Pierre Marteau,* figure sur les titres d'un grand nombre d'ouvrages imprimés pour la plupart en Hollande à la fin du XVIIe ou au commencement du XVIIIe siècle. (Voir l'ouvrage de M. G. Brunet : « Imprimeurs imaginaires et libraires supposés ». *Paris, Tross,* 1866, p. 112-145. « Le Manuel du libraire » dit qu'il existe au moins quatre éditions avec la date de 1721 ; il indique celle de Cologne sans aucuns détails ; Quérard, dans sa « France littéraire », signale diverses éditions sous la rubrique de Cologne, mais il ne parle pas de celle-là.)

MONTFALCON (le marquis de), *ps.* [le sieur DE SAINT-MARTIN].

Les Disgrâces de l'amour, ou le Mousquetaire amant. *Paris, Cavelier,* 1687, in-12.

MONTFALCON (Alexandre), *ps.* [le comte A. D'ADHÉMAR, l'un des rédacteurs de la « Revue de la Province et de Paris »].

MONTFERRAND (Alfred de), *ps.* [le marquis Adolphe de CHESNEL].

Fleurs sur une tombe. À Élisa Mercœur. Recueil composé de pièces inédites des écrivains de l'époque. *Paris, rue Mazarine, nº 30; Armand Aubrée,* 1836, in-8, avec un portrait et un *fac-simile.*

Ce volume a été annoncé devoir être vendu au profit de la mère d'Elisa.

Sous le même pseudonyme, M. Adolphe de Chesnel a fondé, en 1836, un journal intitulé « les Femmes, journal du siècle », qui ne réussit point, à ce qu'il paraît, mais dont il existe néanmoins un premier numéro (de 48 pages avec une gravure) qui porte la date du 1er janvier 1836. M. de Chesnel tenait pourtant à faire une publication en l'honneur du beau sexe ; aussi fonda-t-il dans la même année, toujours sous le même pseudonyme, une « Biographie des femmes auteurs contemporaines françaises »; mais, comme le journal, elle resta en chemin : il n'en a paru que le premier volume (in-8 de 455 pages). Il avait été lithographié, avec assez de soin, dans le format in-fol., pour être jointe à cette Biographie, une collection de laides figures des personnes mentionnées dans l'ouvrage.

+ MONTFERRAND (A. de) [COMMARIEU].

Voy. la « France littéraire », à MONTFERRAND.

+ MONFERRAND (A. de) [RICARD DE MONTFERRAND].

Voy. la « France littéraire », t. XII, à RICARD DE MONTFERRAND.

MONTFERRIER (A. S. de), *nom abrév.* [A. SARRAZIN DE MONTFERRIER, beau-frère de M. Hoëné Wronski].

Pour la liste de ses ouvrages, voyez la « France littéraire », à SARRAZIN DE M.

+ MONTFERRIER [Mme CONSTANT, statuaire].

Auteur d'articles dans le « Moniteur du soir ».

MONTFLEURY, *ps.* [Antoine Jacob, auteur dramatique, et fils d'un comédien de l'hôtel de Bourgogne].
Pour la liste de ses pièces, voyez la « France littéraire », au nom sous lequel il est connu, à Montfleury.

MONTFLEURY (de), *nom abrév.*, commun à deux écrivains du xviiie siècle qui étaient frères [le Petit de Montfleury].
Pour la liste de leurs ouvrages, voyez la « France littéraire », à Montfleury.

MONTFORT (G. de), *nom abrév.* [L.-M. Grignon de Montfort].
Pour la liste de ses ouvrages, voyez la « France littéraire », à Grignon de M.

MONTFORT (D. de), *nom abrév.* [P. Denys de Montfort, naturaliste].
Pour la liste de ses ouvrages, voyez la « France littéraire », à Denys de M.

+ MONTFORT (M. de) [Allaire, chanoine de Poitiers].
Abrégé de la Vie et des Vertus de la sœur Marie-Louise de Jésus, supérieure des filles de la Sagesse, instituées à Poitiers, par —. *Poitiers, Faulcon,* 1768, in-12, 438 p.

MONTGAILLARD (de), *nom nobiliaire*, commun à deux écrivains de ce siècle, l'un comte et l'autre abbé, et qui étaient frères [Roques de Montgaillard].
Pour la liste de leurs ouvrages, voyez la « France littéraire », à Montgaillard.

+ MONTGAILLARD (l'abbé de) [Guillaume-Honoré Roques, né en 1772, à Montgaillard (près Toulouse), mort en 1825].
Histoire de France depuis la fin du règne de Louis XVI jusqu'en 1825. *Paris,* 1825-26, 7 vol. in-8; 7e édit., 1839.

L'esprit de parti donna de la vogue à cet ouvrage, oublié aujourd'hui. Un procès fait en 1834 amena une déclaration du frère aîné de l'auteur, qui déclara que les deux tiers de cette « Histoire » étaient son œuvre, mais que les convenances lui interdisant de la publier sous son nom, l'abbé avait été désigné comme seul auteur d'une composition où il n'était que pour un tiers. Observons en passant que G.-H. Roques prenait le titre d'abbé parce que, dans sa jeunesse, il était entré dans un séminaire, mais il n'avait jamais été ordonné.

+ MONTGAILLARD (le comte de) [Jean Gabriel-Maurice Roques, frère du précédent, né en 1761, mort en 1841].

Cet intrigant politique, qui servit successivement divers partis, a laissé de nombreux écrits indiqués dans la « France littéraire » et dans la « Nouvelle Biographie générale ».

MONTGARNY (de), [J.-B.-T. Harmand de Montgarny].
a Pour la liste de ses ouvrages, voyez la « France littéraire », à Harmand de M.

MONTGERON (de), *nom abrév.* [L.-B. Carré de Mongeron].
Pour la liste de ses ouvrages, voyez la « France littéraire », à Carré de M.

MONTGLAT (de), *nom nobiliaire* [François de Paul de Clermont, marquis de].
Voyez la « France littéraire » à Mont-
b glat.

MONTGRAY (Anatole de), *ps.* [Stanislas Macaire, qui a écrit une brochure en faveur du duel et qui en est mort victime].
Longtemps après, 1812-1830. *Paris, Souverain,* 1834, in-8.

+ Une note jointe à cet article dans les papiers de Quésart s'exprime ainsi :
Ce n'est point Stanislas Macaire, mais son collaborateur pour quelques romans, Alphonse Signol,
c qui périt en duel (juin 1830), après avoir écrit en faveur de cette coutume.

MONTHION et MONTHYON. Voyez MONTYON.

MONTHOLON (Me Jacques de), advocat en la Cour, *ps.* [le P. Cotton].
Plaidoyé de —, faict en parlement les 17 et 20 décembre 1611, pour les PP. Jésuites, demandeurs, etc., contre les oppo-
d sans de l'Université. *Rouen et Paris, Cottereau,* 1612, in-8.

MONTHOUX (de), *nom nobiliaire* [Jos. Pougni-Guillet, baron de Monthoux, général sarde].
Pour la liste de ses ouvrages, voyez la « France littéraire », à Monthoux.

MONTIBUS CUTNIS (Joannes), traduction littérale de Jean de Gutenberg ou de
e Kutenberg, sous le nom duquel Jean de Gensfleisch de Gutenberg, l'inventeur de l'imprimerie, fut promu au grade de bachelier ès arts, à l'Université de Prague, le 18 novembre 1445.

+ MONTIER DE LONCHAMPS [Mme de Graffigny].
Cénie, comédie en 5 actes et en vers. *Paris,* 1751, in-12.

f C'est la comédie de Mme de Graffigny mise en vers.

MONTIGNY (de), *nom abrév.*, commun à deux écrivains du siècle dernier].
Pour la liste de leurs ouvrages, voyez la « France littéraire », à Bidault et Mignot de Montigny.

MONTIGNY, *ps.* [Adolphe Lemoine, auteur dramatique, né en 1802, plus tard un des directeurs du théâtre de la Gaîté,

et plus tard du Gymnase, frère de M. Gustave Lemoine].

I. Avec M. H. Meyer : le Doigt de Dieu, drame en un acte. Représenté sur le théâtre de l'Ambigu-Comique, le 27 mars 1834. *Paris, Marchant*, 1834, in-8.

II. Avec MM. Cogniard : Une Chanson, drame-vaudeville en trois actes, imité de l'allem. Représenté sur le théâtre de l'Ambigu-Comique, le 8 mai 1834. *Paris, le même*, 1834, in-8 de 56 pages à longues lignes, ou in-8 de 24 pag. à deux col.

III. Un Fils, drame en trois actes. Représenté sur le théâtre de l'Ambigu-Comique. *Paris, Barba, Bezou, Pollet*, 1836, in-8 à 2 col.

Faisant partie de la « France dramatique au XIXe siècle ».

IV. Avec M. Victor (Bois) : Wilson, ou une Calomnie, drame en trois actes. Représenté sur le théâtre de l'Ambigu-Comique, le 25 février 1836. *Paris, Bezou*, 1836, in-8.

V. Avec M. H. Meyer : Amazanpo, ou la Découverte du quinquina, drame en quatre actes et sept tableaux. Représenté sur le théâtre de l'Ambigu-Comique, le 21 juin 1836. *Paris, les marchands de nouv.*, 1836, in-8.

La collaboration de M. Lemoine à cette pièce est désignée sous le nom de Lemoine-Montigny.

VI. Avec M. Valory [Ch. Mourier] : la Sœur grise et l'Orphelin, mélodrame en quatre actes et en cinq tableaux. Représenté sur le théâtre des Folies Dramatiques, le 22 octobre 1836. *Paris, Nobis*, 1836, in-8.

Cette pièce forme les 3e et 4e livraisons du « Musée dramatique ».

VII. Norbert, ou le Campagnard, comédie-vaudeville en un acte, tirée des proverbes de M. Th. Leclercq, et arrangée pour la scène, par MM. Lemoine Montigny et Edouard Lemoine. Représentée à Paris, le 21 juillet 1832, sur le théâtre de l'Ambigu-Comique. *Paris, Marchand*, 1837, in-32.

VIII. Avec M. Valory [Ch. Mourier] : Zara, ou la Sœur de l'Arabe, mélodrame en quatre actes. Représenté sur le théâtre des Folies-Dramatiques, le samedi 20 mai 1837. *Paris, Pollet*, 1837, in-8, et *Paris, Marchant*, 1841, in-8.

IX. Avec M. Isidore Simard : la Rose du faubourg, vaudeville populaire en deux actes. Représenté sur le théâtre des Folies-Dramatiques, le 1er juillet 1837. *Paris, Marchant*, 1837, in-18.

a Faisant partie d'un « Nouveau Répertoire dramatique ».

X. Avec M. H. Meyer : Samuel le marchand, drame en cinq actes. Représenté sur le théâtre de l'Ambigu-Comique, le 10 mars 1838. *Paris, Barba, Bezou*, 1838, in-8.

Réimpr. dans la même année pour la « France dramatique au XIXe siècle ».

b XI. Avec MM. H. Meyer et Lefort : le Sylphe d'or, pièce fantastique en trois actes, précédée d'un prologue. Représentée sur le théâtre de la Gaîté, le 13 avril 1839. *Paris, Marchant*, 1839, in-8.

XII. Avec M. Auguste Rousseau : Père Brice, drame-vaudeville en deux actes, représenté sur le théâtre de la Gaîté, le 1er juin 1838. *Paris, Gallet*, 1839, in-8.

Formant les 15e et 16e livraisons d'une collection

c intitulée « Paris dramatique ».

Sur ces deux dernières pièces M. A. Lemoine a encore joint son pseudonyme à son nom véritable : *Lemoine-Montigny*.

Un Fils, drame, 1839, in-8. C'est la seule pièce que M. Lemoine ait faite tout seul. (Vapereau.)

XIII. Avec M. H. Meyer : la Famille Dulaure, drame-vaudeville en un acte. Représenté sur le théâtre de la Gaîté. *Paris, Gallet*, 1840, in-8.

d Formant le nº 52 du « Répertoire dramatique ».

XIV. Avec le même : Un moment d'ambition, ou Plus de peur que de mal, comédie-vaudeville en un acte. Représentée sur le théâtre de la Gaîté, le 9 août 1849. *Paris, Vert, Gallet*, 1840, in-8.

Faisant partie de « Paris dramatique ».

Cette pièce porte encore pour nom de l'un des auteurs : *Lemoine-Montigny*.

e XV. Note justificative présentée par Horace Meyer et Lemoine-Montigny, directeurs de la Gaîté, à MM. les membres composant la commission des théâtres royaux. *Paris, Boulé*, 1843, in-4 de 8 pag.

+ M. de Manne fait observer (Dictionnaire des anonymes, 3e édit., nº 1103), que c'est par erreur que la « France littéraire » attribue à Louis Montigny deux pièces : « Le Doigt de Dieu » (1834), et « Une Chanson », qui seraient de son frère, M. Edouard Lemoine.

f MONTJOIE (Christophe-Félix-Louis GALART DE), *ps.* [VENTRE DE LA TOULOUBRE].

Pour la liste de ses nombreux ouvrages, voyez la « France littéraire », au nom sous lequel il est le plus connu, à MONTJOIE.

MONTLAVILLE, *nom nobil.* [le baron CHAPUYS DE].

Pour la liste de ses ouvrages, voyez la « France littéraire », à CHAPUYS DE M.

MONTLEBERT (C. de), *nom abrév.* [CAUX DE].
Pour la liste de ses ouvrages, voyez la « France littéraire », à CAUX DE M.

MONTLINOT (de), *nom abrév.* [LE CLERC DE].
Pour la liste de ses ouvrages, voyez la « France littéraire », à LE CLERC DE M.

MONTLIVAULT (de), *nom nobil.* [Eléon. Jacq.-Franç. de Sales GUYON, comte de —, ancien capitaine de frégate].
Pour la liste de ses ouvrages, voyez la « France littéraire », à MONTLIVAULT.

MONTLOSIER, *nom nobil.* [François-Dominique REYNAUD, comte de].
Pour la liste de ses ouvrages, voyez la « France littéraire », à MONTLOSIER.

MONTLUC (de), *nom nobil.* [Blaise de LASSERAN-MASSENCÔME, seigneur de].
Voy. la « France littéraire » à MONTLUC.

+ Une bonne édition de ses « Commentaires et Lettres » a été publiée par la Société de l'histoire de France, 1866-68, 3 vol. in-8.

+ MONTLUÇON (Mme Marie de) [Mme Louise LENEVEUX, née à Montluçon].
I. Les Rêves gracieux de l'enfance. 1861, in-4.
II. Soirées en famille, lectures pour la jeunesse.
Divers autres ouvrages d'éducation indiqués au « Catalogue général » de M. Otto Lorenz.

MONTMOLIN, l'un des *ps.* de VOLTAIRE, pour sa « Collection de Lettres sur les miracles ». Voy. THÉRO.

+ MONTMORENCY (duc de) [Simon DUCROS].
Mémoires de Henri, dernier —. *Paris, Mauger,* 1665, in-12.

+ MONTMORENCY (CRÉQUY), imposteur.

On ne sait pas le nom exact de ce personnage, qui se prétendait issu d'un mariage secret de Louis XV avec une dame de Montmorency. Il fit imprimer des pétitions à l'Assemblée nationale et à la Convention, des plaintes sur sa détention ; huit de ces pièces se trouvent dans la collection révolutionnaire de M. de La Bedoyère (achetée par la Bibliothèque impériale ; voir le catalogue, *Paris,* 1862, n° 755). Il eut le tort d'adresser des pétitions menaçantes à la Convention, qui lui répondit en l'envoyant à l'échafaud.

+ MONTOIS (un) [MARSIGNY, professeur de poésie à Mons].
Les Trois Napoléons. *Mons, Manceaux-Hoyois,* 1852, in-12, 7 p.

« Nous n'aurions pas parlé de ces misérables vers, dit « l'Observateur belge » du 14 décembre 1852, s'ils n'étaient que de misérables vers. Mais, en Belgique,

a

chanter la gloire de Napoléon, chanter la guerre et les frontières du Rhin, c'est, que les vers soient bons ou mauvais, — une mauvaise action. »

Il y a des exempl. qui sont entièrement anonymes, et j'en possède un sur la couverture et le titre duquel on a ajouté après coup : par M. C. Wins.

+ MONTOLIEU (Mme Isabelle de) [Isabelle POLIER DE BOTTENS, baronne DE MONTOLIEU, née en 1751, morte en 1832].
Sternbald, traduit de Tieck. *Paris,* 1823, 2 vol. in-12.

b

Cette attribution est très contestable. Voir dans la « France littéraire » la liste des nombreux écrits et des traductions ou plutôt des imitations dues à cette très-féconde nouvelliste. Ces écrits, qui ont eu du succès, ont tous été retouchés par divers littérateurs, tels que MM. René Perrin, Edme Héreau, etc. Il paraît aussi que M. de Féletz a revu quelques-uns des premiers ouvrages de madame de Montolieu.

+ MONTOLIEU [Mme Jenny BASTIDE].
Plusieurs nouvelles insérées dans divers
c
recueils, notamment dans les « Heures du soir ».

Le nom de la baronne de Montolieu, romancière fort en vogue il y a 50 ou 60 ans, avait été adopté dans une intention facile à deviner.

MONTOLIEU (F. de), *ps.* [BASTIÉ, de Montolieu, auteur d'article sous ce nom dans le journal de M. Cellier-Dufayel].

MONTPENSIER (Mlle de), *apocryphe* [Mme GUÉNARD, baronne BROSSIN DE MÉRÉ].
d
Mémoires de —, petite-fille de Henri IV.

Voy. BOISSY, I, 544 *c*, et ajoutez :
Ces Mémoires sont pourtant abrégés de ceux qu'a laissés la duchesse. Voy. « la France littéraire » à MONTPENSIER.

MONTPENSIER (Louis-Antoine-Philippe d'ORLÉANS, duc de), *apocr.* [J. VATOUT].
Mémoires du —, prince du sang. *Paris, Baudouin frères,* 1824, in-8, avec portrait.
e
— Autre édition. *Paris, les marchands de nouv.,* 1834, in-8. — Autre édition. *Paris, de l'impr. royale,* 1838, in-4 et in-8.

Les deux premières éditions de ce volume font partie de la « Collection de Mémoires relatifs à la Révolution française ».

MONTPLAISIR (de), *nom nobil.* [René DE BRUC, marquis de —, poëte français du XVIIe siècle].
Voy. la « France littéraire », à MONTPLAISIR.

f

+ MONTPLAISIR [Athanase de).
Voy. I, 881 *f*.

MONTRÉAL, *ps.* [B. EDAN].
Avec M. Saint-Yves [Déaddé] : les Marchands de bois, vaudeville en un acte, représenté sur le théâtre de la porte Saint-Antoine, le 11 nov. 1837. *Paris, Marchant,* 1837, in-8.

Formant la 66e livraison du « Musée dramatique ».

MONTREILLE (de), *ps.* [SAVIN].
I. L'Isle de Robinson Crusoé. *Londres et Paris*, 1758, in-12.
II. Œuvres de M. —. *Londres (Bordeaux, La Bottière)*, 1764, in-12.

Manuscrit Gourlin.

MONTRÉSOR (de), *nom nobil.* [Claude de BOURDEILLE, comte de].
Voy. la « France littéraire », à MONTRÉSOR.

MONTROL (de), *nom abrév.* [François MONGIN DE MONTROL].
Pour la liste de ses ouvrages, voyez la « France littéraire », à MONTROL.

+ MONTROND (Max. de) [Cl. M. J. Maxime FOUCHEUX DE MONTROND, né en 1805].
Essais statistiques sur la ville d'Étampes. 1836-37, 2 vol. in-8.

De nombreux ouvrages d'éducation et de piété, publiés à Paris ou à Lille. Voir la « France littéraire », XI, 148, et le « Catalogue général » de M. Otto Lorenz, t. III, p. 527.

+ MONVAL (Eugène) ou DE MONVAL, [Auguste-Eugène TRENTE-LIVRES].
Quelques vaudevilles composés avec divers collaborateurs, notamment « la Muette des Pyrénées ». *Paris*, 1828, in-8.

MONTVÉRAN (de), *nom abrév.* [TOURNACHON DE MONTVÉRAN].
Pour la liste de ses ouvrages, voyez la « France littéraire », à MONTVÉRAN.

MONTYON (le baron de), *nom nobiliaire* [Antoine-Jean-Baptiste Robert AUGET, baron de Montyon].
Pour la liste de ses ouvrages, voyez la « France littéraire », à MONTYON.

MONVEL, *nom théâtral* [Jacques-Marie BOUTET, l'une des illustrations de la Comédie-Française, et auteur dramatique].
Pour la liste de ses ouvrages, voyez la « France littéraire », à MONVEL.

MONVEL fils, *ps.* [Noël-Barthélemy BOUTET, fils du précédent, et ancien secrétaire des commandements de Cambacérès].
Pour la liste de ses ouvrages, voyez la « France littéraire », à MONVEL, et ajoutez : « le Chant de la Paix. *Orléans*, 1837, in-8, 12 pag.

MONVILLE (de), *nom nobil.* [T.-C.-G. BOISSEL, baron de MONVILLE, mort pair de France]. Pour la liste de ses ouvrages, voy. « la France littéraire », à BOISSEL DE M.

MONZAMBANE (Sévérinus), *ps.* (Samuel DE PUFFENDORFF].
L'État de l'empire d'Allemagne, traduit du latin, par Savinien d'Alquié. *Amsterdam, J.-J. Schipper*, 1699, in-16.

C'est aussi sous ce pseudonyme qu'a été publié l'ouvrage latin de Puffendorff (Genève, 1667, in-18) ; mais il en existe une traduction postérieure à celle que nous venons de citer (celle de J.-Fr. Spon, *Strasbourg*, 1728), qui a paru avec le véritable nom de l'auteur.

+ MOQUIN-TANDON (A.).
Carya Magalonensis ; manuscrit du XIVe siècle, publié par —. *Toulouse*, 1836, in-8, *fac-simile* du manuscrit.

Tiré seulement à 50 exemplaires, tous distribués aux amis de l'auteur.

Une seconde édition avec traduction a été publiée sous ce titre : « Carya Magalonensis, le Noyer de Magalonne. *Montpellier*, 1844, in-12 ; titre lithographié en or et couleur ; XXVI et 172 p.

Cette chronique apocryphe de Maguelonne, seigneurie de Montpellier, au XIVe siècle, est un pastiche de la langue romane, si habilement écrit, et où l'auteur a su s'inspirer si bien des idées, des habitudes, des traditions, de la forme du langage dans les vieux temps, que le savant Raynouard y fut complétement trompé. Il écrivit à l'auteur : « Je regarde comme une publication très-utile celle que vous avez faite... *J'y ai recueilli plusieurs mots qui entreront dans mon lexique roman !!* » G. M.

Voir la « France littéraire », t. XI, p. 335.

MORAINES (Antonius), *ps.* [Joan. MARTINON].
Anti-Jansenius. *Lutetiæ-Paris.*, 1652, in-fol.

MORAMBERT (de), *nom de bénéfice* [Ant.-Jacq. LABBET]. Pour la liste de ses ouvrages, voy. « la France littéraire », à MORAMBERT.

+ MORANCEZ (de) [Paul PARFAIT].
Des articles dans « l'Univers illustré ».

+ MORAND (Altève) [AUMONT].
Directeur de divers petits journaux, « l'Appel, le Triboulet ».
Voir G. d'Heilly, p. 230.

MORANGIÈS, *nom nobiliaire*, [Jean-Franç.-Charles DE MOLETTE, comte de].
Voy. « la France littéraire » à MORANGIÈS.

+ MORAS (Anne-Marie de), comtesse de Courbon, *aut. sup.* [le chevalier DE MOUHY].
Mémoires d'—, écrits par elle-même. *La Haye, P. De Hondt*, 1739, 4 part. in-12.

+ On trouvera une liste assez étendue des ouvrages de ce fécond et facile écrivain dans la « France littéraire » pour 1758, qui le fait naître à tort à Dijon. G. M.

MORAT (Frédéric), *ps.* sous lequel M. Etienne ARAGO a fait imprimer quelque chose.

MORDAX, *ps.* [DE LAVIGNE].
I. Bataille gagnée et perdue, tant tués

que blessés personne de mort, ou Réflexions impartiales, spirituelles et piquantes sur les « Deux Gendres » et « Conaxa ». *Paris, J.-G. Dentu,* 1812, in-8.

II. Vives escarmouches avec M. Hoffman. *Paris, le même,* 1812, in-8.

MOREAU et AUGUSTE, *ps.* [Mario Coster].

La Nuit d'auberge, comédie-vaudeville en un acte, mêlée de vaudevilles. *Paris,* 1806, in-8.

+ MOREAU (Hégésippe).

Né le 9 avril 1810, ce poëte resté célèbre était fils naturel de M. Moreau, professeur, qui ne le reconnut jamais. M. G. d'Heilly, qui entre à cet égard dans quelques détails (« Nouveau Dict. des pseudonymes», p. 231) prétend que le nom et surtout le prénom du poëte (l'acte de l'état civil le nomme Pierre-Jacques), sont des pseudonymes.

MOREAU (C.), *ps.* [Amable Lemaitre].

Avec M. And. Slowaczynski : Annuaire statistique pour 1838, de l'Europe, de l'Asie, l'Afrique, l'Amérique et l'Océanie, et chacun des empires, royaumes, états et colonies qui en dépendent; comprenant pour chaque partie et état du monde : 1° la statistique physique et descriptive; 2e la statistique productive et commerciale; 3° la statistique morale et administrative, etc. *Paris, place Vendôme,* 18, 1838, 2 vol. in-18.

+ MOREAU (Jean) [Jean Macé, professeur, né en 1815].

Lettre de —, garde national, à son voisin. 1848, in-12.

+ MOREAU (Adrien) [Borel d'Hauteлive].

Des articles de journaux.

MOREAU DE COMMAGNY, *nom anobli* [C. F. J. B. Moreau, vaudevilliste, fils d'un ancien professeur de mathématiques au collége de Juilly]. Pour la liste de ses pièces, voy. « la France littéraire », à Moreau.

+ MOREAU (Eugène) *ps.* [Eugène Lemoine].

M. E. Lemoine a beaucoup travaillé avec Labiche, Delacour, Siraudin, etc.

+ MOREL (F.-C.) [Beaujolin].

Traité théorique et pratique de la fabrication des feutres. *Paris,* 1826, in-8, 192 p.

MOREL, *ps.* [Desvergers, Armand Chapeau et Lubize].

La Cachucha, ou Trois cœurs tout neufs, vaud. en 1 acte. Représenté sur le théâtre du Gymnase dramatique, le 30 juillet 1838. *Paris, Barba, Delloye et Bezou,* 1838, gr. in-8 à 2 col.

Faisant partie de « la France dramatique au XIXe siècle ».

+ MOREL (G.) [Arthur Join-Lambert, l'un des quatre auteurs du volume intitulé : « Rouenneries ». *Rouen,* 1862, in-12].

MOREL DE CHEDEVILLE, *superfétation nominale* [Etienne Morel, poëte dramatique lyrique].

I. La Caravane du Caire, ou l'Heureux esclavage, opéra en trois actes (en vers libres). *Paris, Ballard,* 1783, in-8; et *Paris, Delormel,* 1785, in-4.

On a dit que Louis XVI avait eu part à cet opéra.

II. Panurge dans l'île des Lanternes, opéra en trois actes. *Paris, Delormel,* 1785, in-8.

On a prétendu que cet opéra était presque en entier l'ouvrage de Monsieur (depuis Louis XVIII), et que Morel n'avait été que le collaborateur, l'arrangeur et le prête-nom de ce prince, ainsi que celui de Louis XVI pour « la Caravane ».

Il a été publié contre cette pièce : « Panurge, ballet comique en trois actes, par Fr. Parfait, et M*** (Morel), dénoncé au public comme le plus grand des plagiaires, avec des notes et des preuves matérielles » (par Mouton-net-Clairfons). *Paris,* an IX (1801), in-8.

MORELL (Charles), *ps.* [Jacques Ridley].

Les Contes des Génies, ou les Charmantes leçons d'Horam, fils d'Asmar; ouvrage traduit du persan en anglais, par—, de l'anglais en français par Robinet. *Amsterdam, M. M. Rey,* 1767, 3 vol. in-8.

MORENCY (Mme G... de), *ps.* [Mme Suzanne Bertrand Quinquet, née Girieux].

I. Illyrine, ou l'Écueil de l'inexpérience. Avec cette épigraphe :

> Ce monde est une comédie,
> Où chaque acteur vient à son tour
> Amuser les hommes du jour
> Des aventures de sa vie.
> Alibert, Epître à Sophie.

Paris, l'Auteur, Ferrou, Mme Pringuet, an VII (1799), 3 vol. in-8, ornés du portrait de l'auteur.

Cet ouvrage n'est point un roman; c'est l'histoire un peu scandaleuse d'une femme de vingt-huit ans, écrite par l'héroïne même qui en est l'objet : sa famille n'y est point respectée. La plupart des personnages qu'on y voit figurer sont très-connus, et ont joué de grands rôles sur le théâtre de la révolution. La multitude des aventures contenues dans ces mémoires prouve que pendant 15 ans l'héroïne n'a perdu que peu ou point d'instants. « La connaissance que j'ai des hommes, dit-elle, m'a appris à traiter l'amour cavalièrement » : principe qu'elle a mis en usage tant qu'un reste d'attraits le lui a permis.

II. Rosalina, ou les Méprises de l'amour et de la nature, par l'auteur de « Illyrine ».

Paris, Bertrandet, an IX (1801), 2 vol. in-12, fig.

III. Lise, ou les Hermites du Mont-Blanc, roman nouveau, faisant suite à « Illyrine » et à « Rosalina ». *Paris, Charles,* an IX (1801), in-12.

IV. Euphémie, ou les Suites du siége de Lyon; roman historique, par l'auteur de « Illyrine ». *Paris, Bertrandet, Ouvrier,* an IX (1801), 4 vol. in-12, avec gravures.

V. Orphana, ou l'Enfant du hameau; par l'auteur de « Illyrine », etc. *Paris, Ouvrier,* an X (1802), 2 vol. in-12, avec fig.

VI. Zéphyra et Fidgella, ou les Débutantes dans le monde. *Paris,* 1806, 2 vol. in-12.

La femme objet de cette note n'est point la chaste Suzanne; née d'une famille honnête des environs de Soissons, elle joignait à quelque beauté les grâces de l'esprit. Epouse de Bertrand Quinquet, imprimeur-libraire à Compiègne, elle profita de la faveur du divorce pour rompre une union qui lui paraissait mal assortie; elle eut des intrigues amoureuses avec Quinette, de Soissons, et autres conventionnels.

Quant à son mari, il avait fait du bruit en 1785, 1786 et 1787, par une gazette contre l'aristocratie : des nobles le rouèrent de coups. Il s'en vengea à la révolution, lorsqu'il fut nommé syndic du district, et influa fort sous la Terreur. Il vint à Paris et eut longtemps un bon emploi dans les bureaux de la police.

+ Voir sur Mme Morency une curieuse notice de Ch. Monselet dans « les Oubliés et Dédaignés ».

+ MORÉRI.

Parmi les collaborateurs au « Dictionnaire historique » publié sous ce nom, il faut citer :

Joseph du Mabaret, professeur de philosophie à l'université d'Angers, puis curé de St-Michel en la ville de Saint-Léonard, dans la Marche, auteur de plusieurs ouvrages de théologie et d'histoire, collaborateur des « Mémoires » et du « Dictionnaire » de Trévoux, de celui d'Expilly, etc., né à Saint-Léonard le 25 mars 1697, mort au même lieu le 19 mars 1783. (Notice par l'abbé Arbellot, *Limoges,* in-8 de 23 p.; — autre par le P. Piolin dans la « Revue d'Anjou », 1868, t. 1, p. 129).

Mabaret avait fourni beaucoup de notes pour l'édition de Moréri, 1732, et le Supplément 1735. Voir art. Moréri dans la dernière édition en 10 vol.

L. D. L. S.

+ MORETTI [D. MARTELLI].

Grammaire italienne, en vingt leçons, par Vergani, augmentée de quatorze nouvelles leçons, par le professeur—. 3e édit., *Paris,* 1831, in-12.

La 1re édition est de 1829. Voir le « Journal de la Librairie », 1829, no 3560, pour une critique de cet ouvrage.

+ MOREVAUX (F. de) [Adolphe DUMAS].

Rédacteur des feuilletons dramatiques dans le journal intitulé : « le Législateur », ou la « Législature » (fondé par M. de Boissy, pair de France, en 1845 et 1846).

MORIA, *ps.* [le comte Alex. de LA BORDE].

Recueil de chansons. In-fol.

MORILLO (le général), *aut. sup.*

Mémoires du général Morillo, comte de Carthagène, marquis de la Puerta, relatifs aux principaux événements de ses campagnes en Amérique, de 1815 à 1821; suivi de deux Précis de don José Domingo Diaz, secrétaire de la junte de Caracas, et du général don Miguel de la Torre. Traduits de l'espagnol par MM. Meissonnier de Valcroissant et Ernest de Blosseville, conseiller de préfecture. *Paris, Dufart,* 1826, in-8.

Les deux Précis de Don José Domingo Diaz sont traduits par M. E. de Blosseville, ainsi que la Notice préliminaire, qui est signée de ses initiales.

Ces Mémoires ont été désavoués par le général Morillo. La Notice préliminaire expose sincèrement tous les faits de la publication; elle a seulement omis de constater que les deux résumés historiques, véritables rapports officiels intercalés dans le Mémoire publié à Caracas et Madrid, ont été communiqués aux deux traducteurs par le général Morillo *lui-même,* qui les avait fait venir exprès de Madrid, ainsi que les deux Précis. Cette réticence avait été demandée par le général. (DE MANNE, Nouv. Rec. d'ouvr. anon. et pseud., 1868, no 2536).

MORIN (Louis), *ps.* [VARÉ, ancien rédacteur du « Correspondant »].

Propriété et Communisme. *Paris, Amyot,* 1848, in-8, 96 p.

+ MORIN (Michel).

Voy. MICHEL MORIN, II, 1138.

+ MORIN PIERCHAMP [Symphorien CHAMPIER].

Voy. DU MAS. I, 1022, *a.*

+ MORISSEAU [H. DE BALZAC].

Des articles dans la « Caricature ». 1831.

MORISSON (Julien), docteur en médecine, à Paluau, en Bas-Poitou, *ps.* [J.-B. SENAC].

Lettres de — sur le choix des saignées. *Paris,* 1730, in-12.

Ces lettres pseudonymes, fort piquantes, dans lesquelles Senac réfute la doctrine de Sylva sur la révulsion et la dérivation, et écrites contre plusieurs médecins du temps, attirèrent des désagréments à La Mettrie, qui fut accusé d'en être l'auteur, et dont elles occasionnèrent en partie l'expatriation.

+ MORLINI, *aut. supp.*

On connaît la rareté de l'édition originale des « Novellæ « et des « Fabulæ » de ce Napolitain, imprimée en 1520. Ce recueil a d'ailleurs été réimprimé deux fois; en 1799, à petit nombre, par les soins du P. S. Caron; en 1855, avec beaucoup de soin, dans la « Bibliothèque elzévirienne ». Un littérateur instruit, Simon

de Troyes, a laissé de ces contes une traduction demeurée inédite, et une nouvelle a paru en français dans un petit recueil mensuel : « Le Bibliophile fantaisiste ». Le comte Borromeo, amateur de livres anciens et bibliographe, a fait connaître dans une « Notizia » publiée en 1794, qu'il possédait une copie de neuf nouvelles composées par Morlini et qui n'avaient point été imprimées. Il en fit paraître une (qui est insérée dans l'édition de 1855), mais il était dupe d'une supercherie ; ces « novellæ » étaient l'œuvre d'un contemporain, l'abbé Daniel Francesconi, bibliothécaire à Padoue, qui s'amusa à mystifier Borromeo et à faire un pastiche de Morlini. Un amateur parisien, M. B., a fait imprimer, il y a une quinzaine d'années, un livret de 24 pages qui n'a été tiré qu'à un très-petit nombre d'exemplaires, et qui présente les 8 nouvelles que Borromeo avait acceptées comme authentiques. « De monacho Christi passionem prædicante » ; « de urso qui a monachis noctu in choro cacodæmen habitus fuit », etc.

+ MORLON (G. de) [le marquis DE CHERVILLE].

Le Dernier crime de Jean Hiroux, par —. *Paris, Poulet-Malassis,* 1862, in-12.

+ MORNAS [BUY DE MORNAS, géographe, mort en 1783].

Voy. la « France littéraire », t. I, p. 579.

MOROGUES, *nom nobiliaire.* [BIGOT, (baron de), mort pair de France.] Pour la liste de ses ouvrages, voy. notre Notice dans la « Littérature française contemporaine », à BIGOT DE M.

+ MORSHEIM (Mme la duchesse de) [DE LUCHET].

Mémoires de —, ou Suite des Mémoires du vicomte de Barjac. *Dublin, Wilson,* 1786, 2 vol. in-18.

+ MORT (Un) [RODRIGUE].

Paroles d'un —. 1852.

On lit dans un journal du temps :

« Depuis deux ou trois jours on voit placardée sur les murailles de Paris une affiche jaune qui porte en grosses lettres noires : PAROLES D'UN MORT !

« Un mort qui parle, c'est fait pour piquer la curiosité ; on s'arrête forcément et on lit, quand on en a le temps, les conseils guillemetés que donnait *Rodrigue* à son fils *Olinde Rodrigue.* »

« Si chacun de nous se met à faire placarder sur les murailles de Paris les traditions qu'il a pu recevoir de ses aïeux, nous aurons des affiches par trop fantastiques ».

MORTIER (P.) diacre de la cathédrale, *ps.* [FRÉDÉRIC II].

Panégyrique de Jacques-Mathieu Reinhart, maître cordonnier, prononcé dans la ville de l'Imagination. 1759. *Avignon (Paris),* 1760, in-12.

Œuvres posthumes de Frédéric II, roi de Prusse, *Berlin,* 1788, in-8, tome XII, page 324.

A. A. B—r.

MORTIMER (lady) (1), *ps.* [le baron DE MORTEMART BOISSE].

Esquisses de Voyages : le Neveu de Mourad-Bey (historique). Impr. dans les « Heures du soir », t. III (1833, in-8).

MORTIMER (sir Henri), *ps.* [Almire GANDONNIÈRE]. Auteur d'articles dans le journal la « Chronique ».

+ Les Mystères de la Bastille. Imp. dans la « Chronique », 4e année tome VII (1844).

Voy. l'Introduction du tom. V de la Chronique, dans laquelle le bibliophile Jacob est présenté comme devant écrire cet ouvrage ; il n'en fut pas ainsi, par suite de nombreux ajournements. Voy. à ce sujet, dans la Chronique, t. VII, p. 226-34, « Procès de la Chronique », intenté par M. Paul Lacroix à Deschères, rédacteur en chef et propriétaire de ce recueil.

MORTONVAL, *ps.* [Alexandre-Furcy GUESDON, petit-fils du célèbre acteur Préville]. Pour la liste de ses ouvrages, voy. « la France littéraire », à GUESDON.

MORTONVAL, *ps.* (Horace RAISSON).

Une sombre histoire. *Paris, Cadot,* 1845, 2 vol. in-8.

Ce roman devait former dans l'origine les deux premiers volumes des « Vrais Mystères de Paris », de Vidocq ; mais Vidocq, n'ayant pas été satisfait de leur rédaction, les laissa à M. H. Raisson, à qui il les avait commandés. Force fut à ce dernier de changer les noms de ses personnages, et de faire des deux premiers volumes des « Mystères de Paris » « Une sombre Histoire ».

Le pseudonyme de Mortonval, sous lequel M. Hor. Raisson s'est caché, étant déjà celui d'un écrivain auquel on doit plusieurs ouvrages très-connus sous ce nom, il y a eu réclamatien de la part de celui-ci.

Les rédacteurs de « la Littérature française contemporaine » ont donc compris à tort « Une sombre Histoire » parmi les ouvrages de M. A.-F. Guesdon.

+ II. Les Martyrs.

Roman qui avait déjà paru sous un autre titre et que l'éditeur De Potter a reproduit sous celui-ci.

MORZA (de), *ps.* [VOLTAIRE], annotateur supposé de quelques ouvrages de Voltaire, tels que « les Lois de Minos, ou Astérie », trag. ; l'opuscule intitulé « les Systèmes, la Pucelle d'Orléans », 1775.

MOSBOURG (le comte de) *nom nobiliaire,* [J.-A.-M. AGAR]. Pour la liste de ses ouvrages, voy. « la France littéraire », à MOSBOURG.

MOSKOWA (le prince de la), *nom nobiliaire* [NEY].

Pour la liste des écrits du père et du fils, voy. « la France littéraire », à NEY.

MOSSÉ (J.-M), *anagramme* [J.-M. Mo-

(1) Nom de l'une des plus spirituelles femmes de la branche aînée des Mortemart (issus de la Marche et passés en Angleterre avec Guillaume).

sès, marchand de meubles et très-médiocre écrivain, né à Avignon, d'une famille juive].

Pour la liste de ses ouvrages, voy. « la France littéraire », au nom littéraire qu'il avait adopté, MOSSÉ.

+ MOTTELAY [J.-Charles MOTTELEY]. Voy. la « France littéraire ». t. XI, 341.

MOTTEVILLE (Françoise BERTAUD, dame de), *auteur douteux*.

Mémoires pour servir à l'histoire d'Anne d'Autriche, épouse de Louis XIII, par Mme de Motteville (rédigés par Blaizot Desbordes, suivant le « Dictionnaire social et patriotique » de Le Fèvre de Beauvray). *Amsterdam, Changnion*, 1723, 5 vol. in-12 — Nouv. éd., revue, corrigée et augmentée de notes et du portrait de la reine. *Amsterdam, Fr. Changuion*, 1750, 6 vol. in-12.

Souvent réimprimées. Voy. « la France littéraire ». On lit dans le « Journal des Savants » qu'un M. MAYER fit imprimer ces Mémoires en Hollande.

A.-A. B.-r.

La meilleure édition de ces « Mémoires » est celle publiée à Paris en 4 vol. grand in-18 (Charpentier, 1853) ; le texte, accompagné de notes, a été revu sur une copie faite par Conrart et conservée à la bibliothèque de l'Arsenal ; elle offre une rédaction moins achevée, mais souvent plus franche et plus hardie que le texte déjà imprimé ; malheureusement elle ne contient qu'une faible partie de ces « Mémoires ». Voir sur Mme de M. une notice de M. Sainte-Beuve dans les « Causeries du lundi », t. VII.

MOTUS, *pseudon.*[MM. DUMANOIR, LAFFILLARD, MALLIAN et Eugène DE MONVAL].

La Muette des Pyrénées, pièce en deux tableaux et en prose, mêlée de vaudevilles; représentée sur le théâtre de M. Comte, le 30 mai 1828. *Paris, Duvernois*, 1828, in-8.

+ Une note manuscrite de Quérard signale ces indications comme douteuses.

MOUCHE (l'abbé), *pseudonyme* [E.-G.-F. DE LANTIER].

Les Travaux de Monsieur. — *Londres*, 1784, in-12.

+ Quelques exemplaires contiennent un morceau de 12 fts non chiffrés, intitulé « Le Déjeuner de M. Antoine Bernard », qui fut intercalé entre les pages 80 et 81.

MOUCHE (Une), *pseudonyme* [de BROUILHONY].

Mémoires d' —, mis en ordre et rédigés par Bono Ilhury (anagramme du nom de l'auteur). *Paris, de l'imp. de Dondey-Dupré fils*, 1828, in-8.

+ MOUCHE (une) [l'abbé A. CORDIER].

Les Aventures d'une mouche, écrites par elle-même. *Paris*, 1865, in-12.

MOUCHERON (C.-A.), premier aide de

a camp du général des Gobe-Mouches, *pseudon.* [le comte FORTIA DE PILES].

(Avec Guys de Saint-Charles) : Omniana, ou Extrait des archives de la Société universelle des Gobe-Mouches, dédié à S. S. le président, fondateur et général en chef. *Paris, Maradan*, 1808, in-12, avec une grav.

+ Voir sur cette société l'ouvrage de M. A. Dinaux sur les sociétés badines et burlesques, publié par M. G.

b Brunet. *Paris*, 1866, 2 vol. in-8 (t. I).

+ MOUCHERON [MOUCHERON-SAINT-HONORINE].

Histoire critique et raisonnée des théâtres. (T. I et unique.) *Paris*, an IX, in-18.

Avec Laffilard et Gédéon.

MOUHY (le chev. de), *nom nobiliaire* [Charles de FIEUX, neveu du baron de Longepierre].

c Pour la liste de ses ouvrages, voy. « la France littéraire », à MOUHY.

MOULIÈRES (A. J. R. D. B. de), *nom abréviatif* [A.-J. RAUP DE BAPTESTEIN DE MOULIÈRES].

Pour la liste de ses ouvrages, voy. « la France littéraire », à RAUP.

MOULINET (Nic. de) (1), sieur du Parc, gentilhomme lorrain, *pseudonyme* [Charles SOREL].

d I. La Solitude, ou l'Amour philosophique de Cléomède. In-4.

Réimprimé sous le nom de l'auteur.

II. Les Amours de Floris et de Cléonthe. *Paris, Sanlecque*, 1613, in-12.

III. Agréables diversités d'amour, contenant cinq histoires tragiques de ce temps; sur les Aventures de Chrysoar et de Filimène. *Paris, Millot*, 1614, in-12.

e IV. La Vraye Histoire comique de Francion. *Rouen*, 1641, in-8. — Nouvelles éditions, sous le titre de « Histoire comique de Francion. » *Rouen*, 1663; *Paris, Besongne*, 1673; *Leyde, Drummond*, 1685, 2 vol. in-12. — Autre édition, revue et corrigée par Nathanael Duez, maistre de langues. *Leyde, les Hackes* (*Elzev.*), 1688, 2 vol. in-12., et *Leyde, Drummond*, 1721, 2 vol. in-12.

f La première édition ne contient que sept livres; les suivantes en contiennent douze.

+ Sorel a désavoué ce roman, qui n'est point sans mérite et sans originalité, et comme il a existé un auteur nommé Nicolas de (ou du) Molinet, sieur du Parc, il serait possible que Sorel n'eût fait que revoir ou continuer cet ouvrage. Dans l'édition d'*Amsterdam* (*Rouen*), 1697, le texte est annoncé comme mis en meilleur

(1) Et non *Du Moulinet*, comme nous l'avons imprimé par erreur, tom. 1, col.. 1179 c.

français. Le « Francion » a été réimprimé en 1857 (*Paris, Delahays*, in-16) avec avant-propos et des notes par M. Emile Colombey (Emile Laurent).

Consulter au sujet de l'édition de M. Colombey la « Correspondance littéraire » dirigée par M. L. Lalanne, nº du 5 mai 1857; le nº du 5 février 1850 contient un article de M. Alex. Destouches: « Quelques rapprochements littéraires à propos de Francion ».

On en trouve une analyse dans la « Bibliothèque des romans », juillet 1781, tom. 1er.

Il existe des traductions anglaise et allemande.

Cet ouvrage, vraiment original, a fourni quelques traits à Molière et à Le Sage. Il n'y a pas en français (selon Charles Nodier) un plus curieux trésor de gallicismes familiers, de proverbes rares et de bonnes phraséologies populaires. Le succès fut complet; de 1622 à 1644, on compta 45 éditions, et le nombre total de celles qui parurent au 17e siècle est de soixante.

M. Eugène Maron a parlé avec détail de « Francion » dans un travail sur le roman de mœurs au XVIIe siècle (« Revue indépendante », 10 janvier 1848). Voir aussi dans « l'Athenæum français », 31 mai 1856, un article de M. V. Fournel.

Francion est un roman picaresque, utile à l'histoire du temps, des mœurs, des usages, des ridicules. Les filous, pédants, gens de loi, etc., défilent sous les yeux du lecteur; des plaisanteries, souvent dégoûtantes, se mêlent à des traits de morale.

MOULON DE LA CHESNAYE, professeur de belles-lettres, à Caen, membre de la Société académique de Paris, etc., *plagiaire* [P.-Alph. GUYS].

Voy. G***, II, 118 *c*.

MOURANT (Un), qui ne fut membre d'aucune académie, *pseudon.* [Fr. CIZOS, avocat].

Adieux à l'Univers, ou Mon départ pour l'autre monde, mauvaise plaisanterie. *Toulouse, Navarre*, 1815, in-8.

On trouve dans ce volume trois comédies en trois actes et en prose, représentées à Paris, en 1789 et 1790: « le Plan de comédie, le Procès, et la Mère de famille ».

+ MOURGUE DE MONTREDON [J.-A. MOURGUE].

Vues d'un citoyen sur la composition des États-Généraux, 1788, in-8.

MOURLENS (l'abbé de), *nom abréviatif* [LABAT DE MOURLENS].

Pour la liste de ses ouvrages, voy. « la France littéraire, » à LABAT DE M.

MOUSQUETAIRE (Un), *pseudon.* [RÉTIF DE LA BRETONNE].

Lucile, ou les Progrès de la vertu. *Québec et Paris, Delalain*, 1768, in-12.

+ Rétif nous apprend que cet ouvrage est le récit de Mlle Cadette Fortesse, fille d'un commissionnaire en vins à Auxerre. Il a replacé Lucile dans le 6e volume des « Contemporaines » avec un nouveau titre: « Les Crises d'une jolie femme »; il existe diverses réimpressions de cet écrit: voir « Rétif de la Bretonne », par Ch. Monselet, p. 106, et notre article Malençon.

« Lucile » fut écrite en cinq jours et payée trois louis; il y a d'autres éditions. *La Haye*, 1769; 1774 (sous le titre de la « Fille enlevée »); *Liége*, 1779 (sous le titre de « l'Innocence en danger ».) Dans l'édition de 1774, il y a des changements et un chapitre dédié aux mânes de Lucile.

+ MOUSQUETAIRE (un) [COUSTARD DE MASSY].

L'Épreuve, conte, par—. *Londres*, 1768, in-12.

+ MOUSQUETAIRE (un) [DE LA MORLIÈRE].

Espiègleries d'un —, novice à dix-neuf ans, maintenant homme de lettres, histoire véritable écrite par lui-même. *Paris, Tiger*, an XI, in-18, 108 p.

C'est, avec quelques modifications, le même ouvrage que les « Campagnes de l'abbé de T*** ». Voir la « Bibliographie », par le C. d'I***, col. 379.

MOUSQUETAIRE NOIR (Un), *pseudon.* [l'abbé REMY].

Les Jours, pour servir de correctif et de supplément aux « Nuits d'Young ». *Londres et Paris, Valade*, 1770, in-8.

MOUSSE (Alfred), *pseudon.* [Arsène HOUSSAYE, et plus exactement HOUSSET].

Il est auteur d'une Nouvelle composée lorsqu'il était jeune, et imprimée dans un recueil qui porte pour titre: « De Profundis » et pour nom d'auteur Alfred Mousse. *Paris, Lecointe et Pougin*, 1834, in-8.

MOUT, *pseudon.* qui a été pris par M. Aug. VACQUERIE, nous ne nous rappelons plus pour quel écrit.

Les tables de la « Bibliographie de la France » n'ont pu nous remettre sur la voie, car elles ne citent point ce nom d'emprunt, qui, alors, a été pris pour des articles de journaux, et nous pensons que c'est pour « l'Epoque ».

+ MOUSTACHE (Louis) [L. BOUSSEMART].

Bouquet présenté à M. Capet le jour de la Saint-Louis, par —, patriote. *Paris*, 1792, in-8.

Pamphlet violent.

+ MOUTON, professeur de littérature française à l'université de Prague. Voy. COURSIER (Edouard).

+ MOWINSKI [Ignace KRASICKI, prélat et littérateur polonais, mort en 1801].

Il a publié sous ce pseudonyme diverses comédies, le « Menteur », « l'Amphitryon », le « Statiste », etc. Une d'elles, les « Coups du sort », en 5 actes, fait partie des « Chefs-d'Œuvre des Théâtres étrangers », *Paris, Ladvocat*, 1822-1823, 25 vol. in-8. Observons en passant que le théâtre polonais qui figure dans cette collection a été l'objet des éloges de M. Raynouard, qui lui a consacré six articles dans le « Journal des savants » de 1823; d'un autre côté il a été très-vivement critiqué dans la « Revue encyclopédique », tome XXVIII et XXIX, et il a été avancé qu'on y a admis des pièces fabriquées à Paris et totalement inconnues à Varsovie.

+ M. P. T. (M) [Maupertuis].
Œuvres diverses de —. *Provins, imp. Lebeau*, 1810, gr. in-8, 295 p.

« Ce volume renferme divers morceaux en vers et en prose, traduits ou imités de poëtes italiens. Nous le citons comme une curiosité typographique, parce qu'il a été tiré seulement à 3 exempl., ainsi que nous l'a écrit M. Patris Dubreuil, éditeur des œuvres de Grosley, d'après le témoignage d'un imprimeur de Troyes. Les lettres initiales qui se lisent sur le frontispice désignent M. Maupertuis, propriétaire près de Bray, riche amateur de la littérature, mort depuis l'impression de son livre ». (J.-Ch. Brunet, « Manuel du libraire»).

+ M. P. V. D. G. [Magdelaine-Angélique Poisson, veuve de Gomez, fille du célèbre comédien Paul Poisson].
Lettre sur le nouveau poëme de Clovis, par —. *Paris*, 1725, in-12.

Il parut la même année des « Lettres critiques sur le poëme de Clovis » (*Paris*, *Huet*, in-12). L'auteur de « Clovis », Limojon de Saint-Didier, né à Avignon en 1668, est mort dans la même ville en 1739. — On peut voir dans la « France littéraire pour 1758 », 2e part. p. 66, la liste assez nombreuse des œuvres de Mme Gomez. G. M,

+ Mr..... [Moet].
Voy. Moet.

+ M....R [Muller].
Aventures de mon père, ou Comment il arriva que je naquis, par Kotzebue, trad. de l'allemand par —. *Paris*, 1799, in-12.

+ M—r—t [Théodore Muret].
Des articles dans la « Biographie universelle ».

M. S. A. G A. P. D. P. [Pierre l'Estoile].
Journal du règne de Henry III, composé par —. (Rec. de diverses pièces serv. à l'Hist. de Henri III). *Cologne*, 1666, in-12. G. M.

+ M. S. [Simon Mialle].
Exposé, par ordre alphabétique, des cures opérées en France par le magnétisme animal. *Paris, Dentu*, 1826, 2 vol. in-8.

+ M....T (F. de) [Fernand de Marescot].
Des articles dans la « Petite Revue ».

Indiqué par M. G. d'Heilly (Poinsot).

+ Mt d'H***, *aut. dég.* [Malisset d'Herterau].
La Parfaite intelligence du commerce, etc. 1785, 2 vol. in-8.

Le premier volume porte pour nom d'auteur le nom de Malisset et le second les initiales Mt d'H***.
Note de M. Boissonade.

+ M. T. P. [Mme de Montespan].
Alosie, ou les Amours de Mme de —.

Ce petit roman, dont la première édition est de *Cologne* (*Hollande*), 1668, porte le titre de « Lupanie, histoire amoureuse de ce temps », et qui a été réimprimé plusieurs fois sous ce même titre, a donné lieu à une supercherie de libraire; on mit en tête les lettres M. T. P., afin de faire croire au public qu'il s'agissait de la célèbre maîtresse du grand roi. En réalité, il n'y a dans ce vilain récit pas un mot qui, de près ou de loin, se rapporte à l'altière rivale de la douce La Vallière, et c'est la narration des scandaleux déportements d'une bourgeoise de province. On a avancé que Corneille de Blessebois était l'auteur de cette platitude, mais il n'y a là qu'une conjecture tout à fait dépourvue de preuve. « Lupanie » a été réimprimée à *Leyde* (*Bruxelles*), 1867, in-16, et on y a joint le « Voyage de Brême en vers burlesques », par Clément. Cette réimpression a été tirée à 261 exemplaires.

+ MUCY (Mme de) [Guill. de Valdory].
Voy. I, 398 *a*.

MUET (Un) *pseudonyme* [J.-B. Dubois].
Les Infortunes malheureuses de Mlle Farce, pièce en deux actes (et en prose), paroles d'— , musique d'un sourd, ballets d'un boiteux, décors d'un aveugle et costumes d'un manchot. Représenté sur le théâtre de la Gaîté. *Paris*, 1812, in-8.

+ MUIRE (de) [Denizet].
Des articles de journaux. Voy. Vaudin, p. 251.

MULLER (Élisabeth), *pseudon.* [Mme Bédelet, femme du libraire-éditeur de ce nom].
I. Plaisir et Savoir. Huit jours au Musée de Versailles. Entretiens familiers sur les faits les plus mémorables de l'histoire de France. *Paris, Bédelet*, 1846, in-8.
II. Fables de La Fontaine, choisies pour les enfants, accompagnées de notes explicatives, et précédées d'un Aperçu historique sur la fable et les principaux fabulistes. *Paris, Amédée Bédelet*, 1847, in-18, fig. noires.
III. La Bible de l'enfance, Histoire de l'Ancien et du Nouveau Testament, abrégée d'après la traduction de M. de Genoude. *Paris*, *le même*, 1850, pet. in-8, avec grav.
+ IV. Divers autres ouvrages d'éducation indiqués au « Catalogue général » de M. Otto Lorenz, t. III. p. 552.

+ MULLER (Jonathan) [Géry-Legrand],
Angura, pièce en 3 actes, représentée à Lille (1868 ou 1869).

+ MULLER (Mme Marie) [Mme Terson].
I. Rose et Fleur des bois. *Tours, Mame*, 1861, in-18.
II. La Rose blanche de Normandie. *Ibid.*, 1861, in-18.
III. La Madone de la forêt. *Ibid.*, 1862, in-18.
IV. Espérance. *Ibid.*, 1863, in-12.

V. Léon et Karl, ou Vertu et Repentir, *Ibid.*, 1864, in-12.

+ MULNIER (Louis) [Alfred MARTONNE]. Des articles de journaux.

Voir dans le « Catalogue général » de M. Otto Lorenz, t. III, p. 405, l'indication de divers ouvrages de ce littérateur, né au Havre en 1820.

MUNITO, chien savant, *pseudon.* [Alex.-Aug. de BERRUYER].

Épître à M. le marquis de La Londe, maire de la ville de Versailles. (En vers). *Versailles, de l'impr. de Vitry*, 1827, in-8, 8 pages.

Cet opuscule s'est vendu au profit des indigents.

+ MUNSTER (le baron de) [M. POISSON, sous-préfet de Douai].

Quintessence de l'économie politique transcendante, à l'usage des électeurs et des philosophes, par —, conseiller aulique, trad. de l'allemand par Emmanuel Lecoq (autre masque de M. P.). *Paris*, 1842, 2 vol. in-8, dessins de Henry Monnier.

+ MUPHTI DE CONSTANTINOPLE (le) [Sylvain MARÉCHAL?].

La Fable de Christ dévoilée, ou Lettre du — à Jean Ange Braschi, muphti de Rome (Pie VII, pape). *Paris, de l'impr. de Franklin, Desenne*, an II (1794), in-8.

Les dix-sept premières pages chiffrées en chiffres romains contiennent une « Observation de l'éditeur ». A la page 19 on lit le titre : « Lettre du Muphti de Constantinople à Jean-Ange Braschi, muphti de Rome, pour l'engager à quitter le mensonge, à devenir adorateur du vrai Dieu, à se faire circoncire et à prendre le turban. »

Une note man. dit qu'on a attribué ce pamphlet a Sylvain Maréchal, mais qu'il n'y a là qu'une conjecture.

+ MURA [Émile MURAOUR].

Des articles de journaux. Voy. Vaudin, 1860, p. 212.

+ MURA (Marcel) [Marc MAUREL, négociant, à Bordeaux].

Des articles d'économie politique dans « la Gironde » (1869).

+ MURE DE PELANNE (A.) [BOREL D'HAUTERIVE].

Pseudonyme indiqué comme le publicateur de deux ouvrages : « la Saône et ses bords ; la Seine et ses bords » mis sous le nom d'un littérateur renommé qui n'y a pris qu'une part très-faible. Voir l'article NODIER, n°s XI et XII.

MUREAU DE CHERVAL, *pseudon.* [Jean-B. MICHAULT].

Dissertation historique sur le vent de galerne. *Basle (Dijon)*, 1741, in-12.

+ MURET (André) [Ferdinand HÉNAUX, à Liége].

Voy. MEURET, et ajoutez :

Le baron de Reiffenberg, en publiant ces articles, et Quérard, en les reproduisant, se sont laissé mystifier. Le « Club des Bibliophiles de Verviers », le « Voyage industriel de Liége à Verviers », et le travail intitulé : « Ribauds, truands et femmes bordelières de la noble cité de Liége », n'existent que dans l'imagination de M. Ferdinand Hénaux.

+ MURIEL (Auguste) [Auguste DURRIEU].

Rédacteur du « Courrier des hôtels ».

MURSIUS. Voy. MEURSIUS.

MURVILLE, *pseudon.* [Pierre-Nicolas ANDRÉ, poëte et auteur dramatique, gendre de la célèbre Sophie Arnould.

Pour la liste de ses ouvrages, voy. « la France littéraire », au nom sous lequel il était le plus connu, à MURVILLE.

MUSAC (le sieur de), *anagramme* [J.-P. CAMUS, évêque de Belley].

Conférence académique sur le différent des belles-lettres de Narcisse et de Phylarque. *Paris, Joseph Cottereau*, 1630, in-8.

Bayle a pris ce masque pour un nom réel, et lui a donné un article dans son Dictionnaire. L'abbé Joly, dans ses « Remarques », a relevé cette méprise.

A.-A. B.-r.

MUSAMBERTUS (Claudius), *pseudon.* [Theodorus MARCILIUS].

Commentarii in Laur. Ramiresii Hypomnemata ad Valer. Martialem. *Parisiis*, 1607, in-8.

+ MUSICIEN OPPRIMÉ PAR SES CAMARADES (un) [TRAVENOL].

Les Entrepreneurs entrepris, ou complainte d'—, en vers et en prose. 1758, in-8.

MUSSET (Paul de), *apocryphe* [Mme de LA GUETTE].

Les Amours du chevalier de Planoches et de Mme de La Guette. *Paris, Magen*, 1842, in-8.

Très-ancien ouvrage qui parut sous le titre : « Mémoires de madame de La Guette ». La Haye, 1681, in-12. M. de Musset en a seulement rajeuni le style.

+ Quérard se trompe. La nouvelle de M. Paul de Musset n'a rien de commun avec les « Mémoires de Madame de La Guette ».

+ Les Mémoires imprimés à La Haye, 1681, in-12, ont reparu avec des notes et une introduction de M. C. Moreau, *Paris*, 1856, in-16. L'éditeur a ajouté de nouveaux Eclaircissements dans le « Bulletin du Bibliophile », 1859, p. 248. D'après M. J.-Ch. Brunet, après avoir lu la notice de M. Moreau, il n'est plus permis de regarder comme imaginaires le nom de madame de La Guette et les aventures publiées sous son nom.

+ MUSSET (Alfred de) *aut. sup.*

1. L'Académie française, pièce insérée dans la « Revue anecdotique, juin 1857 ».

Cette satire est signalée comme apocryphe dans « l'É-

tude critique et bibliographique des Œuvres d'Alfred de Musset ». *Paris*, 1867, gr. in-8, p. 12.

II. Voyage où il vous plaira. *Paris, J. Hetzel*, 1842-43, in-4.

Cette fantaisie spirituelle, écrite en entier par J.-P. Stahl (pseud. de J. Hetzel) se vend signée de ce nom et de celui d'Alfred de Musset, qui n'y a fourni que deux pièces de vers. « Etude » p. 12.

Notons dans le même écrit (p. 13) qu'Alfred de Musset passe pour être l'auteur de la pièce de vers qui se trouve dans « Lelia » par George Sand, et que « Denise », nouvelle par Paul de Musset, a été attribuée à tort à son frère dans divers journaux reproducteurs.

+ MUSSET (Alfred de) *plag.*
On ne saurait penser à tout...

La « Revue de poche », 6e livraison, tome II (1867), accuse A. de M. de plagiat, et cite, comme preuve à l'appui, cinq ou six pages identiquement semblables dans « Carmontelle » et dans l'auteur moderne.

M. Jules Claretie, dans une lettre insérée même « Revue », 7e livraison, p. 19, prend la défense du poëte et fait observer que sur l'affiche du Théâtre-Français, lorsque pour la première fois fut représenté cet acte : « On ne saurait penser à tout », on pouvait lire : « Proverbe imité de Carmontelle ». Un imitateur n'est point un plagiaire, surtout lorsqu'il proclame l'imitation.

La « Revue » ne partage pas l'avis de M. Claretie ; est-ce bien imiter que de faire ce qu'a fait le poëte ? Elle ajoute :

« Musset a, dans « Carmosine » mis Boccace à contribution sans le dire tout haut. Le conte est non-seulement dramatisé mais traduit : Le « Belle fille, le grand amour que vous nous portez vous a près de nous mise en grand honneur » est du Boccace tout pur ; Ménuccio est dans Boccace ; seulement, en italien, Carmosine s'appelle Lise. »

MUSSOT, *pseudon.* [Jean-François Arnould, auteur et artiste dramatique, connu au théâtre sous le nom de].

Pour la liste de ses pièces, voy. « la France littéraire », à Mussot.

MUSTAPHA, *pseudon.* [Jean Armand, Turc de nation].

Voyages d'Afrique faits en 1629 et 1630, sous la conduite du commandeur de Ra-
a rilly, ès-côtes occidentales de Fés, Maroc et Sallé, avec des observations par J. A. *Paris*, 1631, in-8.

Catal. manuscrit des Barnabites. V. T.

+ MUSTAPHA [A. Jung, capitaine d'état-major].

Des articles dans « la Vie parisienne ».

+ M...X (Louis) [Louis Mercx, auteur de Poésies diverses, impr. sous ce nom
b déguisé dans les deux premiers volumes de « l'Almanach poétique de Bruxelles ». (1801-2.)

Depuis l'auteur a signé en toutes lettres.

+ M. X. V. D. A. (Prudent) [M. Draparnaud].

Partout l'honneur, essai apologétique (en vers) sur les mœurs françaises de Paris, après la session de 1820, par —. Dédié aux imberbes. *Paris, Boucher*, 1820,
c in-8.

+ M—y [Mauroy].

Des articles dans la « Nouvelle Biographie générale ».

MYLORD (Un). Voy. MILORD.

MYLORD ANGLAIS (Un), *pseudon.* [le chevalier de Ramsay].

Le Psychomètre, ou Réflexions sur les différents caractères des esprits.

d Impr. sous ce nom dans les « Mémoires de Trévoux », avril 1735, et sous le nom de l'auteur, dans « l'Ambigu littéraire ». *Paris*, 1770, in-12.

MYSOCHLOCRATE, *pseudon.* [le comte Libri-Bagnano].

La Ville rebelle, ou Révolution de 1830. *La Haye*, 1831, in-8.

+ M—z—s. [Mazas].

Des articles dans la « Biographie universelle ».

e + M—z [Mantz].

Des articles dans la « Biographie universelle ».

N

+ N. [Naigeon].

I. Morale de Sénèque, extraite de ses Œuvres, avec un discours préliminaire, par M. —. *Paris, Didot l'aîné*, 1782, 3 v. in-18.

Cet ouvrage fait partie de la belle collection des Moralistes imprimée par Didot. A. A. B—r.

II. Manuel d'Epictète, trad. par —. *Paris*, 1782, in-18.

De la même collection.

N., *ps*. [Maxim.-Benj. Bins de Saint-Victor, auteur d'articles dans le « Journal de l'Empire »].

+ N. abonné au Journal de Dijon [Gabriel Peignot].

Lettre plaisante sur la longévité de certains animaux. Insérée dans le nº du 19 septembre 1827 et réimprimée dans les « Opuscules de Peignot, recueillis par P. Milsand », 1863, in-8, p. 68.

+ N. [Jean-Baptiste Noellat].

Notice sur les forêts du département de la Côte-d'Or. *Dijon, impr. Noellat*, 1827, in-12, 28 p.

Extrait de « l'Annuaire de la Côte-d'Or ».

+ N. [Léo Joubert].

Voy. L. J., II, col. 792, *d*.

+ N*. [Navarre, avocat à Meaux].

Amusements géographiques et historiques, ou Voyages dans les cinq parties du monde. Ouvrage de M. —, entièrement refondu par M. Depping. Nouvelle édition, cartes. *Paris*, 1822, 2 vol. in-8.

Il y a des exemplaires avec le titre de : « Voyages d'un étudiant dans les cinq parties du monde ».

N*** (Mme de) *ps*. [Pierre Bellocq, valet de chambre de Louis XIV].

a Lettre de — à la marquise de..., sur la satire de Despréaux contre les femmes. 1694, in-12.

N*** *ps*. [le P. Le Petit, jésuite, rédacteur de la Vie de M. le duc de Montausier (1729)].

Voy. Montausier.

+ N*** [Nupied].

Texte de la coutume de Normandie,
b avec des notes par M. —. *Paris*, 1765, in-12.

+ N*** [Nemeitz].

Mémoires concernant M. le comte de Stenbock, sénateur de Suède et généralissime des armées de S. M. suédoise en Allemagne, pour servir d'éclaircissement à l'histoire militaire de Charles XII, avec quelques observations historiques et critiques sur ces Mémoires, par M. —. *Franc-*
c *fort-sur-le-Meyn*, 1745, in-8.

+ N*** (M.) [Pierre-Jean-Baptiste Nougaret].

I. Les Passions des différents âges, ou Tableau des folies du siècle. *Utrecht et Paris*, 1766, in-12.

II. La voix du peuple, au sujet de la cherté et de la diminution des grains. *Amsterdam et Paris*, 1769, in-8.

III. Mille et une folies, contes françois.
d *Amsterdam et Paris*, 1771, 4 vol. in-12.

IV. Les astuces de Paris, anecdotes parisiennes. *Londres et Paris*, 1776, 2 vol. in-12.

Réimprimé avec quelques additions et le nom de l'auteur sous le titre de « Les Astuces et les Tromperies de Paris ». *Paris*, an VII, 3 vol. in-18.

V. Les travers d'un homme de qualité,

ou les Mille et une Extravagances du comte de D***, Mémoires rédigés et publiés par M. —. *Bruxelles et Paris,* 1788, 2 vol. in-12.

VI. Voyages intéressants dans différentes colonies françoises, espagnoles, angloises, etc., avec des anecdotes singulières qui n'avoient jamais été publiées; le tout rédigé et mis au jour d'après un grand nombre de manuscrits, par M. —. *Paris, Bastien,* 1788, 2 part. in-8.

On a imprimé un frontispice particulier pour former de ces deux parties le t. 10 de la « Collection abrégée des Voyages faits autour du monde », rédigée par Béranger de Genève. A. A. B—r.

VII. La Paysanne pervertie, ou les Mœurs des grandes villes. Mémoires de Jeannette R***, recueillis de ses lettres et de celles des personnes qui ont eu part aux principaux événements de sa vie, mis au jour par M. —. *Paris, Bastien,* 1777, 4 vol. in-12.

+ N*** [Needham].
Principes d'électricité, contenant plusieurs théorèmes appuyés par des expériences nouvelles, ouvrage traduit de milord Mahon, par l'abbé —. *Bruxelles, Flon,* 1781, in-8.

+ N*** [Miss Sarah Fielding].
L'Orpheline angloise, ou histoire de Charlotte Summers, imitée de l'anglais de M. —, par de la Place. *Londres,* 1781, 4 vol. in-18.

+ N*** (Mme de) [Mme Lory de Narp].
Édouard et Clémentine, ou les Erreurs de jeunesse. *Paris,* an IX (1801), 3 vol. in-12.

+ N*** [Nardini].
Mes périls pendant la révolution de Naples, ou Récit de toutes les horreurs commises dans cette ville par les Lazzaroni et les Calabrois; suivi d'une Notice exacte sur les mœurs des habitants de la Calabre; par —, et faisant suite à l'Essai pour servir à l'histoire des révolutions de Naples, précédé d'une Esquisse des mœurs napolitaines. *Paris, Bacot,* 1806, in-8.

N*** (le comte de) *ps.*, [le chev. François de Sales d'Amalric].
Le Missionnaire selon l'Évangile. *Paris, Arthus-Bertrand,* 1821, in-12, fig.

+ N... (Théodore) et ARMAND OV.... [MM. Nezel et Overnay].
Cartouche, mélodrame en trois actes, par —, musique de M. Adrien, ballet de M. Blache. Représenté sur le théâtre de l'Ambigu-Comique, le 23 janvier 1827. *Paris, Quoy,* 1827, in-8.

Voy. I, 109 *d*.

+ N*** (M. le vicomte de) [Nugent, auditeur au conseil d'État].
Deux mots aux ligueurs, par —. *Paris, Pélicier,* 1830, in-8, 15 p.

+ N*** (M.) officier en retraite [Nicolas].
Tables synchroniques de l'histoire de Lorraine.... précédées d'une introduction par M. X. M*** (Maire). *Saint-Nicolas de Port, P. Trenel,* 1844, in-4.

+ N*** (M. Léon) [Léon Neveu].
Le Collégien bien élevé, par —, membre honoraire de l'Académie de Rouen. *Paris, Dezobry, E. Magdeleine et Cie.,* 1860 in-16.

N... (M. de), *ps.* [Le Clerc, libraire].
Lettre de — à M. Camus de Néville. 1778, in-12.

Il existe deux éditions, l'une de 59 pages, in-8, l'autre de 80. Cette dernière paraît avoir été imprimée à Londres. L'une de ces éditions porte pour titre : « Lettre à M. de *** » (*Paris*), 19 décembre 1778, in-8.
A.-A. B.-r.

+ N.... (Mme de) [Mme Lory de Narp].
Les deux insulaires, ou Histoire de M. de Fayel et de Mme de Forlis. *Paris,* an IX (1801), 2 vol. in-12.

+ N..... (Mme la comtesse de) [de Nesmond].
Contes en l'air, par —. *Paris, Royez,* 1789, in-16.

+ N..... (Mme de) [de Narp].
La mythologie des Demoiselles, par —. *Paris,* 1805, in-8.

+ N****** [Rétif de la Bretonne].
La malédiction paternelle. Voy. ci-devant : Joly (Timothée), II, col. 416, *d*. « Un Homme volant », II, col. 305, *d*.

+ N. A** (M.) [Arnault, curé de Saint-Joseph].
Nouvelles morales des faubourgs, par —. *Paris, Douniol,* 1856, 3 vol. in-18.

+ NACAR (le sieur de), *anagr.* [Racan].
Lettre du — à l'abbé de la Rivière à Saint-Germain en Laye, sur les affaires de ce temps, où est représenté les moyens pour faire la paix. *Paris,* 1649, in-4.

Voy. le Cat. imprimé de la Bibl. impériale, Histoire de France, t. II, p. 52, nº 74.

NADAR [Gustave Félix Tournachon, littérateur, caricaturiste et photographe, né le 5 avril 1820 à Paris, où son père, M. Tournachon Molin, était alors libraire],

M. F. Tournachon fit des classes assez peu suivies aux colléges de Versailles, de Lyon, et au collége Bourbon, à Paris, puis alla étudier à Lyon la médecine, qu'il abandonna bientôt pour écrire dans le « Journal et fanal du commerce » et dans « l'Entr'acte lyonnais ». Revenu à Paris en 1842, il écrivit sous le nom de *Nadar*, dans « la Vogue », « le Négociateur » et « l'Audience ». Après avoir été le secrétaire d'abord de M. Charles de Lesseps, ensuite de M. Grandin, ancien député de l'Eure (1844-46), il passa deux années à Versailles. De 1845 à 1848, il fournit des nouvelles au « Corsaire », au « Commerce » et autres journaux, dont les meilleures ont été réunies et publiées par lui en deux recueils : « Quand j'étais étudiant », et « le Miroir aux alouettes » (voy. plus bas). En mars 1848, il fit dans le nord de la Prusse, et comme volontaire de la République polonaise (légion qui fut la seule), un voyage aventureux qui lui valut quelques semaines d'internement à Eisleben, et revint à Paris, s'occuper à la fois de dessin, de littérature et de théâtre. Il fonda la « Revue comique », en 1849, et ouvrit plus tard, avec son frère Adrien Tournachon, peintre distingué, un atelier de photographie dont il se retira quelques mois après. Les associés de son frère ayant voulu garder indûment le nom de Nadar à l'établissement qu'ils dirigeaient avec ce dernier, et M. Félix Nadar (Tournachon aîné), ayant créé lui-même, rue Saint-Lazare, un établissement qui avait nécessairement à souffrir de cette confusion de nom, un procès s'ensuivit, qui, perdu d'abord par M. Félix Nadar devant le tribunal de commerce, fut gagné par lui en Cour impériale (M. Delangle, président), grâce surtout à un mémoire très-remarquable rédigé par M. Félix Nadar (Paris, de l'impr. de Dondey-Dupré), et qui était appuyé des adhésions motivées et consultations de MM. Laboulaye, Bethmont, Marie, Liouville, Berryer, Dufaure, Paillard de Villeneuve, Bertin, etc. M. Félix Nadar, dès lors, n'eut plus que des succès en photographie, obtint deux fois la grande médaille d'honneur pour la France à Bruxelles, où le roi Léopold le reçut plusieurs fois avec une familiarité toute particulière. M. F. Tournachon a pris depuis environ dix ans une part active au « Journal pour rire », dont il est le rédacteur en chef et l'un des dessinateurs principaux, et à une foule de petits journaux que l'année 1856 vit éclore, tels que le « Petit Tintamarre », le « Petit Journal pour rire », etc. Nous connaissons de M. F. Tournachon comme publications particulières, d'abord sous son véritable nom : « La Robe de Déjanire ». *Paris, Recoules*, 1846, 3 vol. in-8, roman qui avait auparavant paru en feuilletons dans le journal « le Commerce (1) ; ensuite, sous le pseudonyme de *Nadar*, les ouvrages suivants : 1° Aventures de M. Barnichon l'aéronaute. *Paris, boulevard des Italiens, n°* 15, 1852, in-8 oblong de 16 pag. Petits dessins, avec légendes. 2° Nadar-jury aux salons de 1853, 1854, 1855, 1857 ; albums comiques de 60 à 80 dessins coloriés (chacun). Compte rendu (chacun) d'environ 800 tableaux, sculptures, etc. Texte et dessins. *Paris, Bry*, 1853-57, 4 vol. pet. in-4 ensemble d'environ 80 p. 3° Exposé de motifs pour la revendication de la propriété exclusive du pseudonyme Nadar. *Paris*, 1856, in-4 de 20 pag. 4° Pierrot ministre, pantomime républicaine en huit tableaux, par un *Pair de France sans ouvrage*. Paris, Gallet, 1848, in-12 de 12 pag. Pantomime représentée aux Funambules. M. Tournachon a fait représenter, en 1854, aux Folies-Nouvelles, une seconde pantomime, intitulée « Pierrot boursier », qui ne paraît pas avoir été imprimée. 5° Quand j'étais étudiant. *Paris, Mich. Lévy frères*, 1856, 1857, in-18 angl. de 287 pag. Recueil de morceaux publiés antérieurement par l'auteur dans divers journaux à la rédaction desquels il a participé. Ce volume contient : le Testament du boulanger, — Mademoiselle Crète, — la Vie et la Mort de Lequeux, — l'Indienne bleue, — la Mort de Dupuytren, — le Terne sec, — l'Appareil de fracture, — Grands et petits Remords, — le Mort guéri. Livre très-sérieux, a dit M. Ch. Monselet, où il y a un chef-d'œuvre : la Mort de Dupuytren. Cet ouvrage, qui a eu plusieurs éditions successives, est l'un de ceux qui dans ces derniers temps ont obtenu, avec la « Vie de Bohême » et « Madame Bovary », le plus de succès de la collection des frères Lévy. 6° Le Miroir aux alouettes (nouvelle, suivie de : Clichy en 1850, et de Zigzags dans Londres et partout, pendant l'exposition). *Paris, les mêmes*, 1859, in-18 angl. de 313 pag. N'oublions pas de citer, parmi les nombreux dessins qu'on doit à cet artiste-littérateur, cette grandissime et belle planche appelée le « Panthéon Nadar » (1854), grande galerie de nos célébrités contemporaines dans la littérature ; trois autres planches semblables devaient représenter les savants, les artistes, mais certaines difficultés refroidirent l'auteur et arrêtèrent leur publication. — Le portrait de M. Ch. Monselet figure parmi les portraits-charges du Panthéon-Nadar. L'écrivain par réciprocité a consacré à l'artiste, dans sa « Lorgnette littéraire » un portrait-charge à la plume qui est fort original (Quérard, « France littéraire », t. XI, p. 162-165).

+ On peut ajouter à la liste des ouvrages de M. Nadar : « A terre et en l'air. Mémoires du Géant, avec une introduction par M. Babinet », 1844, in-12. « Le Droit au vol ». *Paris, Hetzel*, 1865, in-12.

(1) Nous entendons dire que ce roman a eu plusieurs éditions, ce que nous sommes loin de contester : disons pourtant que la « Bibliographie de la France » n'en a pas annoncé une seule, pas même la première, de 1846.

+ NADIÉ (X.) [Édouard LEFEBVRE-LABOULAYE, membre de l'Institut.

Des articles dans le « Gaulois », 1868.

+ NADIR [DE MONDORGE].

Conte oriental, par —. *Paris*, 1767, in-12.

+ NADRELAXE, *anag.* [ALEXANDRE].

Sommes-nous libres, ou ne le sommes-nous pas? Si nous sommes libres, nous pouvons parler ; si nous ne sommes pas libres, il faut le devenir. — *Paris, chez tous les marchands de nouveautés, s. d.*, in-8.

+ N. A. G. D. B. [Nicolas Amable Germain DE BRAY].

I. Tablettes biographiques des écrivains français depuis la renaissance des Lettres jusqu'à ce jour, par —. *Paris*, 1809, 2 v. in-18 ; 2e édition. *Paris*, 1810, 2 parties in-8.

Voy. E. N. F. D. S.

II. Cicerone parisien, ou l'Indicateur en

faveur des habitans, et de ceux qui fréquentent la capitale, soit pour leurs affaires, soit pour leurs plaisirs, par —. 2e édition, mise dans un nouvel ordre par A. C. (Auguste Caron). *Paris, Debray*, 1810, in-18.

+ NAGONE (R. P. de) [FOULAINES].

R. P. de Nagone au marquis d'Ecquevilly, sur les campagnes de l'armée de Condé ». *Paris*, 1818, in-8.

NAIF (Un), arrière-petit cousin de Candide, *ps.* [Geo.-Marie MATHIEU DAIRNVAELL].

Histoire du royaume des lanternes, mise en lumière par un bec de gaz et racontée par —. *Paris, Paulier*, 1842, in-32.

Deux éditions coup sur coup.

Cet écrit, dans le genre Voltairien, est une satire violente de la monarchie de juillet.

NAIGEON, *apocryphe* [VOLTAIRE].

Portrait de l'empereur Julien.

Imprimé à la tête du « Discours de l'empereur Julien contre les chrétiens, traduit par M. le marq. d'Argens : avec des nouvelles notes des différents auteurs » (de Voltaire). *Berlin, C. Fréd. Voss (Genève)*, 1769, in-8.

Le marquis d'Argens avait fait imprimer une traduction des fragments qu'il avait recueillis d'un ouvrage de Julien, sous le titre de « Défense du Paganisme, par l'empereur Julien, en grec et en français, avec des dissertations et des notes pour servir d'éclaircissement au texte et pour en réfuter les erreurs ». 1764, in-12. Une réimpression fut faite en 1767. Voltaire, qui avait loué le travail de d'Argens, revit plus tard quelques passages de la traduction de d'Argens, en supprima presque toutes les notes, en ajouta de son chef, et fit paraître le tout sous le nom de Naigeon.

En tête de ce Discours est un *Portrait de l'empereur Julien* que Voltaire dit emprunté au « Militaire philosophe » (de Naigeon), 1767. Mais ce portrait n'est point extrait du livre de Naigeon comme le titre pourrait le faire croire. Ce morceau est de Voltaire, ainsi que le « Supplément au Discours de Julien », qui se trouve imprimé à sa suite.

Voici l'explication donnée par M. Beuchot sur la composition de ce volume. Voltaire y a mis en tête, 1° un « Avis au lecteur » ; 2° un « Portrait de l'empereur Julien » (qui, sauf quelques alinéas, avait paru en 1767, dans la sixième édition du « Dictionnaire philosophique », et qui fut reproduit, sans ces alinéas, soit dans la « Raison par alphabet », en 1769, soit dans les éditions de Kehl, où il formait la première section de l'article Julien dans le « Dictionnaire philosophique » ; 3° un « Examen du Discours de l'empereur Julien contre la secte des Galiléens ». Il avait ajouté à la fin du volume un « Supplément au Discours de Julien ».

Ce volume est de 1769, quoique, d'après M. Beuchot, des exemplaires portent la date de 1768. C'est en avril 1769 qu'en parle Grimm, dans sa « Correspondance ». Les « Mémoires secrets » ne le mentionnent que sous la date du 16 mai 1769.

M. Beuchot, en faisant réimprimer cet ouvrage dans le tome XLV, neuvième volume des « Mélanges » de son édition de Voltaire, l'a reproduit tel que Voltaire l'a fait imprimer ; comme il était superflu de donner les notes de d'Argens, il a supprimé même celles que Voltaire avait conservées, à l'exception d'une seule qu'il était indispensable d'admettre. Toutes celles qui dans sa réimpression sont marquées par des lettres, y compris les deux qui portent les noms de Damilaville et de Boulanger, sont du philosophe de Ferney.

NAIN CONNU (le), *ps.* [Pierre BERTRAND], auteur de quelques écrits dont les titres nous échappent.

NAIN CONNU (Un), *ps.* qui paraît avoir été pris par MM. CARMOUCHE et A.-H.-J. DUVEYRIER, pour une pièce qu'ils ont faite ensemble.

+ UN NAIN CONNU [Frantz DE LIENHARDT].

Des articles dans le « Moniteur des Théâtres ».

+ N. A. K. et N. K. [KUBALSKI].

Des articles dans la « Nouvelle Biographie générale ».

NAMUR (Jean-Pie), bibliographe belge, docteur en philosophie et lettres (1), d'abord bibliothécaire à l'Université de Louvain, jusqu'à sa suppression en novembre 1835, ensuite second bibliothécaire de Liége, enfin conservateur-adjoint de la bibliothèque royale de Bruxelles, né à Luxembourg. L'on a dit qu'on naissait peintre et poëte, mais l'on n'a point dit qu'on pouvait naître bibliographe, et M. Jean-Pie Namur s'est chargé de le prouver. La bibliographie requiert une longue étude des livres et beaucoup d'expérience. A l'époque où nous mîmes sous presse la lettre N de notre « France littéraire », c'est-à-dire au commencement de 1834, M. Jean-Pie Namur n'était point un mythe : il existait réellement comme homme, comme docteur en philosophie et lettres et comme bibliothécaire de l'Université de Louvain, mais il n'existait point comme bibliographe, et dès lors nous n'avons point eu à nous en occuper. Depuis, M. Jean-Pie Namur a cherché à se faire très-vite une réputation de bibliographe laborieux et savant, et usant du privilége que ses compatriotes se sont arrogé, de dépouiller leurs voisins pour s'enrichir, il s'est fait le contrefacteur ou le *Plagiaire* des bibliographes français. La bibliographie vit d'emprunts, mais l'emprunteur nomme toujours l'écrivain à qui il a des obligations ; celui qui s'en dispense est moins qu'un compilateur. T. Ier, col. 778-780, à l'article « Constantin »,

(1) D'après une note d'un de nos correspondants (t. 1er, col. 779), nous avons fait de M. Namur *un ancien professeur de philosophie de l'Université de Liége*, quoiqu'il ne se soit jamais élevé si haut.

nous avons cité les noms des personnes qui ont trouvé peu délicate la manière dont M. Jean-Pie Namur s'est servi pour arriver à se faire une réputation de bibliographe; parmi ces personnes se trouve même un de ses compatriotes, l'honorable M. F. Hennebert; nous en citerons une seconde dans cet article.

M. Jean-Pie Namur a publié sous son nom les ouvrages suivants, tous plus ou moins entachés de plagiat.

I. Manuel du bibliothécaire, accompagné de notes critiques, historiques et littéraires. *Bruxelles, J.-B. Tircher, et Paris, Roret*, 1834, in-8, VI et 368 p.

Ce livre offre une particularité peut-être unique jusqu'à ce jour: c'est que rien n'appartient à *l'auteur* dont il porte le nom; le titre même n'est pas de M. Namur; il l'a trouvé page IX du « Dictionnaire raisonné de bibliologie » de G. Peignot, où on lit que cet ouvrage devait paraître sous le titre de « Manuel du bibliothécaire ». Préfaces, matières, notes et notules, tout s'est fait à coups de ciseaux, et le bibliognoste Peignot peut revendiquer pour sa part les trois quarts du volume, et Psaume le reste. (*France littér.*, art. Peignot).

II. Bibliographie paléographico-diplomatico-bibliologique générale, ou Répertoire systématique indiquant : 1° tous les ouvrages relatifs à la paléographie, à la diplomatique, à l'histoire de l'imprimerie et de la librairie, à la bibliographie, aux bio-bibliographes et à l'histoire des bibliothèques; la notice des recueils périodiques, littéraires et critiques des différents pays, suivi d'un répertoire alphabétique général. *Liége, P.-J. Collardin, et Paris, Roret*, 1838, 2 part. in-8, 226 et 306 p.

Gabr. Peignot a encore fourni le fond d'une grande partie de cet ouvrage.

On trouve en tête du 1er volume une violente diatribe à notre adresse, à cause de la note qu'à l'article de Peignot nous avons faite sur le « Manuel du bibliothécaire » de M. Namur. MM. Hennebert, Hesse (Constantin), J. Ravenel et A. Alkan, et M. Namur lui-même, ayant eu soin de nous justifier (Voy. t. I, col. 779), nous n'avons plus à répondre à cette diatribe, fort peu logique pour un docteur en philosophie, soit dit en passant (1).

III. Bibliographie académique belge, ou Répertoire systématique et analytique des mémoires, dissertations, observations, etc. publiés jusqu'à ce jour par l'ancienne et la nouvelle Académie de Bruxelles; précédée d'un Précis historique de l'Académie, et suivie d'un répertoire alphabétique des noms d'auteurs. *Liége, Collardin, et Paris, Roret*, 1838, in-8, 80 p.

Cet ouvrage n'a été tiré qu'à 50 exemplaires.

C'est encore là un livre qui n'a pas coûté grands efforts à M. Namur; il n'a eu qu'à copier la liste des Mémoires de l'ancienne et de la nouvelle Académie de Bruxelles, ainsi que le Précis historique, deux travaux qui se trouvent à la tête de presque tous les Annuaires de cette académie.

IV. Bibliographie des ouvrages publiés sous le nom « d'Ana ». *Bruxelles*, 1839, gr. in-8, xvj et 63 p.

Le n° 14 du « Serapeum » de Leipzig, 31 juillet 1840, contient une réclamation de M. Hermann Ludewig, qui se plaint que M. Namur s'est emparé de son livre des *Ana*, et pour prouver ce qu'il appelle la *Copie-Virtuositæt* du bibliographe luxembourgeois, il indique page par page, ligne par ligne tout ce que le susdit M. Namur a copié dans l'ouvrage de Hesse (ou de Constantin). M. Ludewig ne revendiquera certainement pas le passage où M. Namur range parmi les « Ana » le roman « d'Indiana » de Geo. Sand (Mme Aurore Dudevant) ! Cette énorme balourdise a été sévèrement relevée dans une note imprimée et distribuée par M. Van de Weyer, ministre de Belgique à Londres. De Rg.

Au commencement de 1840, M. Namur préparait une nouvelle édition, considérablement augmentée, de cette Bibliographie; nous ignorons si elle a été publiée.

V. Projet d'un nouveau système bibliographique des connaissances humaines. *Bruxelles, Demortier frères*, 1840, in-8, 72 p.

L'auteur ne présente son système que comme un simple essai. L'ordre adopté par lui comprend dix grandes divisions, qui sont : 1° Introduction aux connaissances humaines; 2° Théologie; 3° Philosophie et Pédagogie; 4° Jurisprudence; 5° Sciences mathématiques, physiques et naturelles; 6° Médecine; 7° Arts et métiers; 8° Philologie et Belles-Lettres; 9° Histoire et sciences accessoires; 10° Mélanges littéraires et critiques; journaux. (Journ. hist. et littér. de Liége, t. VI, p. 319.)

Tome Ier, col. 779, article Constantin, nous avons suffisamment démontré que ce système a été copié de la « Bibliothéconomie » de Hesse (Constantin).

VI. Histoire des bibliothèques de la Belgique. *Bruxelles et Leipzig, C. Muquardt*. 1840-42, 3 vol. in-8.

Le premier volume contient l'histoire de la bibliothèque de Bruxelles, le second l'histoire de celle de Louvain, et le troisième volume est consacré à la bibliothèque de Liége.

+ (1) Voici comment M. Namur termine l'introduction de cet ouvrage :

« Nous ne pouvons terminer cet avertissement sans nous féliciter de la position où nous nous trouvons depuis longtemps; en nous livrant à notre passion pour les recherches littéraires *et bibliographiques*, nous remplissons une partie essentielle des fonctions dont nous sommes chargé. Quelles obligations n'avons-nous donc pas au *gouvernement* qui nous fournit tous les jours les moyens d'accroître nos connaissances par les augmentations dont il enrichit les précieux dépôts *littéraires de la Belgique!* »

Au lieu de *nous*, lisez *je*; et par suite mettez les verbes au singulier au lieu du pluriel. Ajoutez ces deux mots : *et bibliographiques;* puis au lieu de *gouvernement*, mettez le nom du ministre, M. le marquis de Lauriston, duquel relevait, en 1822, mon père, administrateur des bibliothèques de la couronne, et vous aurez l'alinéa final de l'Avertissement de la 2e édition du « Dictionn. des Anonymes ». Ol. B—r.

Quand M. Namur se trompe, et cela arrive assez souvent, ses erreurs passent toute mesure et vont droit au burlesque. Ainsi, page 162 de son « Histoire de la bibliothèque de l'Université de Liége », enregistrant les noms des personnes qui ont fait don de leurs ouvrages à ce dépôt, il y porte Lydus, auteur né à la fin du ve siècle, et dont M. Fuss, professeur à Liége, a publié, avec M. Hase, en 1812, le « Traité sur les magistrats romains ! » De Rg.

VII. Bibliothèques publiques du Brésil. I. De Rio-Janeiro. II. De Bahia.

Imp. dans le « Bulletin du bibliophile belge », t. Ier (1845), p. 210 à 215 et 262 à 265.

Ces deux morceaux doivent être traduits d'une langue étrangère, quoique rien n'en prévienne, car M. Namur n'a jamais été au Brésil.

Le « Dictionnaire des gens de lettres de la Belgique » (*Bruxelles*, 1837, in-8) nous apprend que M. Namur a aussi inséré dans divers ouvrages périodiques des notices bibliographiques.

NANCY, *ps.* [Anne-Philibert-François Claude, dit], en dernier lieu directeur du dépôt central d'artillerie à Paris, à Saint-Thomas-d'Aquin.

I. Alphonse de Coucy, ou Quelques Scènes de la campagne de Russie ; par A.-P.-F. N. *Metz, Devilly*, 1819, 2 vol. in-12.

C'est, dit-on, les propres aventures de l'auteur pendant cette campagne mémorable.

II. Le Secret de la jeune fille ; par A.-P.-F. N., auteur « d'Alphonse de Coucy », *Metz, Devilly*, 1821, 4 vol. in-12.

III. Avec J. Ravichio de Peretsdorf : Traité élémentaire d'artillerie, à l'usage des militaires de toutes les armes, par E. Decker, capitaine au corps royal d'état-major prussien, et professeur de première classe à l'école d'artillerie et du génie de Berlin. Traduit de l'allemand, avec des notes et des additions relatives à l'artillerie française. *Strasbourg et Paris, F.-G. Levrault*, 1825, in-8.

IV. Jeanne-d'Arc, tragédie en cinq actes, reçue au théâtre royal de l'Odéon, le 7 août 1824 ; suivie d'une Ode sur le sacre du roi. *Paris, F.-G. Levrault*, 1825, in-8.

V. Avec J. Ravichio de Peretsdorf : Traité théorique et pratique de la construction des batteries. *Strasbourg et Paris, F.-G. Levrault*, 1826, in-8, avec un Atlas in-folio de 23 planches.

NAND, *ps.* [Ferdinand Hénaux], auteur de plusieurs articles de critique littéraire, dans la « Revue de Liége », publiée sous la direction de M. F. Van Hulst.

M. Nand (Ferd. Hénaux), dans un article sur le « Calendrier liégeois », article curieux comme tous ceux qui découlent de sa plume, se déclare *Bibliophile*. « Moi, dit-il spirituellement et poliment, j'ai l'honneur de me dire bibliophile, et je crois que je le suis réellement, depuis que mon nom figure parmi ceux des doctes collaborateurs du « Bulletin du bibliophile belge ». Voici pourquoi j'ai ambitionné cette distinction.

« Je n'ai plus d'amis. Les ingrats m'ont quitté pour être heureux : ils sont morts. Malheur, oh ! malheur à ceux qui perdent leurs amis d'enfance : ils n'en feront plus.

« Pour le moment je n'ai donc pas de *compaing*, c'est une denrée si rare ! en effet.

« Les amis de l'heure présente
« Ont le naturel du melon :
« Il en faut essayer cinquante
« Avant d'en rencontrer un bon.

« Mon cœur voulant absolument aimer quelque chose, il s'est pris à aimer les livres, et particulièrement les vieux, jaunis par le temps et l'étude : quand il ne pourra plus rien aimer, j'espère qu'il les aimera encore. Un livre, n'est-ce pas un ami de tous les jours, de tous les instants? Lui, il ne m'abandonnera jamais. Quand je suis triste, il me console ; quand je suis joyeux, il rit avec moi ; si je visite quelque manoir antique, il m'accompagne ; si je suis plusieurs jours absent, je raccours et je le salue presque en pleurant. Quant je mourrai, inquiet sur son sort à venir, je léguerai son amitié, comme Alexandre regrettant son empire, *au plus digne* ». (*Bull. du Bibliophile belge*, t. II, p. 283.)

N. A. N. D. [Ferdinand Henaux].

I. Dissertation sur le Calendrier Liégeois, par —, auteur des « Recherches historique et philosophiques sur les fourches patibulaires de saint Gilles-lez-Liége » (ouvrage supposé). *Liége, Oudart*, in-8. 26 p., tiré à part de la « Revue de Liége ».

II. Vieux mensonges et erreurs nouvelles, par — ; article inséré dans la « Revue de Liége », t. II, 1844, p. 193.

NANTEUIL, *nom littéraire* commun à deux auteurs dramatiques, MM. André et Gaugiron. Voy. ces derniers noms dans la « France littéraire ».

+ NANTHO [Ernest Thoinan].

L'Opéra les Troyens au Père-Lachaise. Lettre de feu Nantho, ex-timbalier soliste. *Paris*, 1863, gr. in-8, 16 p.

NANTIVEL, *ps.* [Joseph Lavallée].

Semaines critiques, ou Gestes de l'an V (1797). 33 numéros de 48 p. formant ensemble 4 vol. in-8.

C'est par erreur que A.-A. Barbier a dit que ce journal fut proscrit le 18 fructidor an V (4 septembre 1797), puisque l'on trouve cités dans la 25e semaine, page 333 du 3e volume, des faits arrivés les 22 et 23 fructidor. Enfin, d'après la « Bibliographie des journaux » de Deschiens, « les Semaines critiques s'étendent du 7 germinal de l'an V (27 mars 1797) au 16 brumaire an VI (6 novembre 1797) ; elles se composent de 33 numéros de 48 pages, formant 4 volumes. Cl. T-x.

+ Les n°s 1-24 sont signés Nantivel ; les suivants, J. V. Voir Hatin, « Bibliographie de la presse », p. 278.

NANTUA (Ant.), *ps.* [G.-A. Crapelet, imprimeur de Paris].

Réponse à une lettre adressée par M. Henri Saint-Simon à MM. les ouvriers. *Paris, impr. Crapelet,* 1821, in-8, 12 p.

NAOGEORGUS (Thomas), *ps.* [Thomas KIRCHMAIER].

Voy. aux Anonymes le « Marchand converti ».

NAPOL LE PYRÉNÉEN, *ps.* [Napoléon PEYRAT].

La Mort de Roland, ou Roland à Roncevaux. (En vers.)

+ Très-beaux vers insérés dans l'Anthologie des « Poëtes français » publiée par M. Eugène Crépet (tome IV), et réimprimés dans les « Mélanges tirés d'une petite bibliothèque romantique », par M. Asselineau, p. 159. C'est la version primitive, car cette pièce a reparu, mais avec de grands changements, dans « l'Arise », romancero, par M. Nap. Peyrat. *Paris,* in-16 de 352 p.

NAPOLÉON, empereur des Français. *Ouvrages qui ont été faussement publiés sous son nom.*

I. Confessions de Napoléon. Avec cette épigraphe : Un homme et toute l'Europe. (Par M. P.-G. S. Dufey, de l'Yonne). *Paris, au Temple de mémoire* (*chez Pillot, libraire*), 1816, 2 vol. in-12.

La police du temps ayant fait saisir ce mauvais roman, les exemplaires en sont devenus rares.

II. Quarante Lettres inédites de Napoléon, recueillies par L. F. (composées par M. Dourille de Crest). *Paris, Ponthieu, Mongie,* 1825, in-8, 68 p.

Lettres d'amour supposées écrites à une dame de Valence, lors d'un premier séjour de Napoléon dans cette ville, lorsqu'il n'était que lieutenant d'artillerie.

+ III. Manuscrit de Sainte-Hélène. *Londres,* 1818, in-8.

Cet habile pastiche mystifia tout le monde ; Napoléon le désavoua. On sait aujourd'hui que ce fut le genevois Lullin de Châteauvieux qui, dans l'automne de 1816, se trouvant à la campagne, s'amusa à écrire ce jeu d'esprit et l'envoya sans explication à Londres, au libraire Murray, qui s'empressa de l'imprimer. (« Intermédiaire », tom. I, p. 280). Ce journal cite aussi les « Confessions de Napoléon, petit mémorial écrit de sa main à Sainte-Hélène, parvenu en Angleterre, traduit et publié à Londres (1818). Traduit sur le texte anglais, l'original ayant disparu, et augmenté de notes par Halbert d'Angers ». *Metz,* 1864, in-18, 166 pages.

Les ouvrages dictés à Sainte-Hélène ne méritent pas grande confiance ; ils ont été remaniés et arrangés. Le procédé habituel des arrangeurs s'est manifesté par un trait singulier. En vertu du testament de Napoléon, Saint-Denis, un de ses valets de chambre, hérita de 400 volumes ayant fait partie de la bibliothèque de Longwood ; il les a légués à la bibliothèque de Sens. C'est sur les marges d'un de ces volumes que se trouvent les notes autographes provoquées par la lecture de Fleury de Chaboulon. La comparaison de ces notes avec le texte publié en 1823 et en 1830 montre

a les éditeurs amplifiant arbitrairement en plusieurs endroits la pensée de l'Empereur. Là où il y a trois lignes, ils en mettent vingt. Voir dans la « Revue critique » un article de M. H. Lot sur l'édition (*Paris,* 1867, 6 vol. gr. in-8) des » Commentaires de Napoléon Ier ».

+La Correspondance de l'Empereur, de 1793 à 1815, dont la publication, entreprise en 1858, forme 24 vol. in-8 (il y a un tirage in-4), avait été l'objet d'une note que nous trouvons dans les papiers de Quérard, et qui relève les altérations volontairement introduites (et annoncées d'ailleurs) dans le texte réel des dépêches de

b Napoléon.

On sait que deux commissions ont successivement présidé à l'impression de ce recueil pour ainsi dire officiel. L'œuvre de la première commission s'étend d'octobre 1793 à septembre 1807 ; elle occupe 15 vol. La couleur historique n'y est pas altérée essentiellement. En janvier 1864, une décision impériale confia au prince Jérôme-Napoléon le soin de présider à l'achèvement de cette grande collection. Un rapport inséré dans le t. XVI et daté de 1864 expose les changements introduits dans les procédés de publication ; la suppression des répéti-

c tions et des noms de personnes ouvre un vaste champ à l'arbitraire ; mais ce qu'il y a de pis, c'est que des modifications calculées, des retranchements, ont été systématiquement multipliés. Voir un article de M. Thomas de Gevrey dans la « Revue moderne », 25 novembre 1869, p. 352-374.

L'auteur de cette notice, après avoir fait remarquer que « ce recueil, donné dans des conditions défectueuses et fort mal distribué, coûte aujourd'hui au public quinze cent mille francs », cite la déclaration insérée dans le rapport que nous venons de citer, et qui mérite d'être méditée.

d « Nous avons pris pour guide une idée bien simple, à savoir, que nous étions appelés à publier ce que l'Empereur aurait livré à la publicité si, se survivant à lui-même, il avait voulu montrer à la postérité sa personne et son système. »

On comprend quelle liberté peut se donner un éditeur qui se pose une semblable règle. On aurait singulièrement pu altérer les écrits de Voltaire, par exemple, en disant qu'il fallait le publier tel qu'il aurait voulu se faire imprimer si, « se survivant à lui-même », il eût voulu exposer ses opinions aux yeux de la postérité.

e M. Th. de G. indique, p. 366, un de ces étranges adoucissements. Nos lecteurs jugeront si Quérard avait eu tort de regarder la « Correspondance de Napoléon Ier » comme faisant partie de son domaine.

Voy. BONAPARTE.

+ NAPOLITAIN (un) [Matteo EGITTIO].

Lettre amiable d'— à l'abbé Lenglet du Fresnoy, par laquelle il est prié de corriger quelque endroit de sa géographie touchant le royaume de Naples. *Paris,* 1738, in-12.

f Cette lettre est écrite avec tant de science et de politesse, que l'abbé Lenglet adressa des remercîments à son censeur. A. A. B—r.

NARDOUET (la comtesse de) *ps.* [la comtesse DE RUAULT DE LA HAYE] féconde romancière].

Pour la liste de ses ouvrages, voy. la « France littéraire », à RUAULT DE LA HAYE.

NARP (Mme de), *nom abrév.* [Mme LOBY DE NARP].

Pour la liste de ses ouvrages, voy. la « France littéraire », à Narp.

NARRATIUS VIATOR, *ps.* [Grandsire].
Vingt jours de route, et généalogie historique de la famille des coches, messageries, diligences, voitures publiques, malles-postes, etc., avec des notes. *Paris, Denain,* 1830, in-8.

NASTURTIUS (Petrus), *ps.* [Jean-Henri Boeclerus].
Petri Nasturtii judicium de judiciis quæ in novissimos civilis prudentiæ scriptores exercere voluit Eub. Th. Sarckmasius. *Coloniæ (Argentorati),* 1669, in-4.

Decker et Baillet attribuent faussement cet opuscule à Jean-Louis Praschius.

Ce livret a été publié à l'occasion des deux ouvrages suivants :

Judicia de novissimis prudentiæ civilis scriptoribus ex Parnasso cum Eubulo Theosdato Sarckmasio (Conrado-Samuele Schurtzfleischio) in secessu Albipolitano ingenue communicata. *Martismonte, excudebat Satyrus Stepabhius,* 1679, in-8.

Réimprimé par les soins de Théodore Crusius, en tête du volume intitulé : « Acta Sarckmasiana », 1711, in-8.

Judiciorum à Sarckmasio cœptorum continuatio, auctore Galioto Galiacio Karelsbergio (Conr.-Sam. Schurzfleischio), Teutoburgi elucubrata. 1669, in-8.

Réimprimé à la suite de l'ouvrage précédent.

A. A. B—r.

NATALIS (Marcus), *ps.*
Marci Natalis, in Suillium Cupiennionem ad Sextum epigrammata, in-8, dans « l'Histoire de Montmaur », publiée par de Sallengre.

Baillet, dans sa « Liste des Auteurs déguisés », dit qu'il est incertain si Abraham Remi ou J. Sirmond est caché sous ce masque. Sallengre n'a pu éclaircir ce doute. A. A. B—r.

NATHAN-BEN-SAADI, *ps.* [Dodsley].
Chronique des rois d'Angleterre, écrite selon le style des anciens historiens Juifs ; traduite de l'anglois par Fougeret de Montbron. *Londres,* 1750 in-8. Voy. I, 323, note.

+ Une édition anglaise de cet ouvrage continué jusqu'au regne de George IV et accompagné de notes inspirées par un radicalisme très-prononcé, a paru en 1823.

+ NATHANIEL [Octave Feré].
Les Mystères de Rouen, par —. *Rouen,* 1867, in-8.

+ NATHANIEL [Alfred Nettement].
Deux mésalliances, roman inséré dans la « Revue contemporaine », t. IX et X.

Une liste détaillée des nombreux ouvrages de cet écrivain (né le 22 juillet 1805, mort le 14 novembre 1869) se trouve dans le « Polybiblion, revue bibliographique universelle », t. IV, p. 307.

+ NATION FRANÇOISE (la) [Feydel].
Lettres de — à nos seigneurs de la Cabale, et avis au Roi. In-8, 7 p.

NATIONAL (le), *ps.* [Armand Marrast].
Galerie des Pritchardistes, par—. *Paris, Pagnerre,* 1846, in-32. — Deux. édition. *Paris, le même,* 1846, in-32.

Ce pamphlet a paru d'abord dans « le National », et voilà pourquoi il porte le nom de ce journal comme nom d'auteur.

NATIVITÉ (la sœur), *nom de religion,* [Jeanne Le Royer, religieuse au couvent des Urbanistes de Fougères, née en 1732, morte en 1798].
Vie et Révélations de —, religieuse converse du couvent des Urbanistes de Fougères, écrites sous sa dictée, etc. *Paris, Baucé,* 1818, 3 vol. in-12. — Sec. édition, ornée du portrait de la sœur, et augmentée d'un volume de tout ce qu'elle a fait écrire peu de temps avant sa mort. *Paris, le même,* 1819, 4 vol. in-12, ou 4 vol. in-8.

Elucubrations aussi fanatiques qu'insensées, dues au confesseur de la sœur Nativité, et qui eurent une grande vogue parmi les légitimistes et chez les Vendéens.

+ Une 3e édition, *Paris, Périsse frères,* 1849, 4 vol. in-12. Cet ouvrage a été rédigé par l'abbé Genet.

Aux mots « Fille religieuse », II, 42, nous avons cité un autre ouvrage du même genre.

+ NATSUOR [Roustan].
Les Subtilités de la librairie parisienne. 1865, in-12.

L'auteur, libraire à Versailles, écrivit son nom à rebours. C'est une fantaisie dont on trouve divers exemples. M. G. d'Heilly nous fait connaître deux journalistes, MM. Collet et Lanet qui, ayant retourné leurs noms, signent *Telloc* et *Tenal.* Faut-il rappeler qu'un des opuscules du facétieux Caron : « La chute de la médecine et chirurgie » est annoncée comme traduit du chinois par le bonze *Luc-Esiab* à Emeluogna ?

NATURALISTE DE LA BAIE DE QUIBERON (Un), *ps.* [Le Bas, chirurgien].
Lettre d'—, qui croit à la vertu des femmes, sur le supplément au « Mémoire » de M. Louis (contre les naissances tardives). *Paris,* 1765, in-12.

NATURALISTE DE MONTPELLIER (Un), *aut. dég.* [Amoreux].
Revue de l'histoire de la Licorne. *Montpellier, Durville, et Paris, Goujon,* 1818, in-8, 48 p.

+ NATURE QUITE, *anag.* [Jean Turquet].

Une épigramme :

Rabelais est-il mort? Voici encore ung livre....

à la fin du « cinquiesme et dernier livre » de Pantagruel, édition de MDLXIIII, in-16. Ces vers se retrouvent dans les diverses éditions de Rabelais. (De l'Aulnaye, 1835, gr. in-8, p. 289; *Variorum*, t. VII, p. 209, etc).

+ NAU [J. Delalain].

Loi sur l'enseignement expliquée et commentée par ses motifs. *Paris*. 1846, in-8.

+ NAUVALD DES AULNES (Mme Julie) [Alfred Vanauld].

L'Ermite de Rose-aux-Bois. Récréations de l'enfance, histoires et contes, recueillis par Mme Julie des Aulnes. *Paris, Fourmagne*, 1844, in-18, avec 16 lithogr.

La préface est signée Julie Nauvald des Aulnes.

NAVAILLES (le duc de), *nom nob.* [Philippe de Montault de Benac, duc de].

Pour des Mémoires que nous possédons de lui, voy. la « France littéraire », à Navailles.

+ NAVALE (Léon de), *ps.* [l'abbé Louis-Eugène-Edmond Cadoret, attaché au service de l'aumônerie de la marine; né le 25 mars 1823].

Il a souvent fourni des articles au « Moniteur de la Flotte » (1854-55).

+ NAVARIN (Charles) [Ch. Henri Ternaux-Compans].

Les Aventures de don Juan de Vargas, racontées par lui-même, traduites de l'espagnol sur le manuscrit inédit, par —. *Paris, P. Jannet*, 1853, in-16.

La première et la troisième partie sont imitées du « Viage del Mundo », de Ordoñes de Cevallos, imprimé à Madrid en 1614, in-4. La seconde partie est tirée du « Simplicissimus », livre allemand du XVIIe siècle.

NAVARO (G.).

Etudes législatives, par G. N. *Paris, Mme Arthus-Bertrand*, 1836, in-8, 336 p.

T. II, col. 952, *d*, nous avons dit que le roi Louis-Philippe a eu autant de part à cet ouvrage qu'à ceux de Pepin.

+ NAVERY (Raoul de) [Mme David].

Des articles de journaux, et divers volumes.

NAXIOS (P.-G.), *ps.* [Katinakis, de Chios].

Dissertation démontrant les fausses accusations et les calomnies de quelques misérables scholastiques, par —, pour l'avantage de sa nation. En grec moderne. *Paris, de l'impr. de Bobée*, 1818, in-8, 64 p.

C'est une réponse à des attaques de M. Codrika dans son « Étude du dialecte grec moderne », dirigées contre le savant Ad. Coray : il paraît même que l'auteur de cette dissertation a mis à profit, et à l'insu de Coray, des notes marginales de ce dernier, écrites sur un exemplaire du livre de Codrika. La dissertation de M. Katinakis a été revue et corrigée par M. Klonaris, de l'Épire.

+ N. B. [Nicolas Bonfons].

Les Antiquités, hist., chroniq. et singularitez de la grande et excellente cité de Paris,... auteur en partie Gilles Corrozet, mais beaucoup plus augmentées par —. *Paris*, 1577, in-16.

Voy. de curieux détails dans l'opuscule de M. Bonnardot : « Étude sur G. Corrozet et sur deux anciens ouvrages relatifs à l'histoire de la ville de Paris ». *Paris*, 1848, in-8. G. M.

+ N. B. [Nicolas Bignon], né à Auffay (Seine-inférieure), en 1759, mort le 4 janvier 1848.

Essai d'un cours abrégé de grammaire générale, par —. *Rouen, impr. F. Baudry*, an XI, in-8. A. C—l.

+ N. B*** avocat au parlement de Paris, [Berain].

Nouvelles remarques sur la langue françoise. *Rouen, E. Viret*, 1675, petit in-12, 4 ff. et 320 p.

Cet avocat, fort obscur d'ailleurs, proposa pour remédier à l'inconvénient des différents sons de la combinaison *oi*, d'y substituer la combinaison *ai*, c'est-à-dire d'écrire par *ai* les imparfaits et les conditionnels des verbes, certains infinitifs ; d'écrire de même par *ai*, *faible* et ses dérivés, *monnaie* et ses dérivés, *français*, *hollandais*, etc. Voltaire ne fut donc pas, comme on l'a dit souvent, l'inventeur de ce système, mais il s'en déclara, près d'un siècle après Berain, le partisan le plus zélé, il en fit usage dans ses écrits, et il le fit prévaloir, grâce à l'autorité de son nom (E. Frère, « Manuel du Bibliographe normand », tom. I, p. 94.)

+ N. B. A. A. P. D. P. [Nicolas Binet, avocat au parlement de Paris].

Exercices de la vertu et de la perfection chrétienne, traduits de l'espagnol d'Alphonse Rodriguez; traduction nouvelle, par —. *Paris, Coignard*, 1674, 2 v. in-4.

Si l'on en croit Dupin, dans sa table des auteurs ecclésiastiques du XVIIe siècle, Alexandre Varet, ami de MM. de Port-Royal, serait l'auteur de cette traduction. Probablement il y a eu beaucoup de part, et c'est sans doute ce qui la fait considérer comme l'ouvrage de MM. de Port-Royal. Elle passe cependant pour inexacte. Dans ses corrections, Dupin l'a restitué à Binet.
A. A. B—r.

+ N. B. C. R. [Nicolas Billate, chanoine régulier].

Dissertation historique sur les eaux minérales de Provins, par —. *Provins Michelin*, 1758, in-12.

+ N. B. D. G. [Du Gérard].

Table alphabétique et chronologique des pièces représentées sur l'ancien théâtre italien. *Paris*, 1758, in-8.

Catalogue Soleinne, t. V, no 328.

+ N. B. F. P. [Fabien PILLET].
Une Matinée au salon, ou les Peintres de l'école passés en revue, par —. *Paris*, 1824, in-8.

+ N. C. [Nicolas COCHIN].
Lettres à un jeune artiste peintre, pensionnaire à Rome, par—. *S. l. n. d.*, in-12.

+ N. C. D. (le Fr.) [DESETANGS].
La franc-maçonnerie justifiée de toutes les calomnies répandues contre elle, ou réfutation du livre de l'abbé Barruel contre les F. M., par l'auteur du « Véritable lien des peuples », écrit à Paris en 1829. *Lyon, Baron*, 1839, in-8, XX-91 p.

+ N. C. D. S. C. [Nicolas CHARPY DE SAINTE-CROIX].
De l'ancienne nouveauté de l'Écriture-Sainte, ou l'Église triomphante sur la terre, par —. *Paris*, 1657, in-8.

N. D'A., *ps.* [Albert-André DE LA FIZELIÈRE, auteur de nouvelles et de romans dans quelques journaux].

+ N** d'A*** (Mme de) [Mme la marquise Ant. M. H. DE GÉVAUDAN, née à Avignon, fille du marquis de Nogaret et d'A. V. d'Asques, mort à Montpellier le 20 août 1835].
Poésies diverses, par —. *Montpellier, impr. de Ricard*, in-8.

+ N. D. B. [Nic. DE BLEGNY].
Nouvelles découvertes sur toutes les parties de la médecine, par —. *Paris*, 1673, 3 vol. in-12.

+ N. D. C. [Nicolas DE COQUEREL].
Les causes principales du surhaussement des monnoyes de France et la manière d'y remédier, par — *Paris, veuve Nic. Roffet*, 1612, in-8.

N. D. C., *ps.* [Nicolas BARNAUD].

+ Ces initiales se trouvent en tête de la dédicace au roy de l'ouvrage intitulé : « Cabinet du roi de France ». Voy. ce titre aux Anonymes.

+ N. D*** C. D. G. [DESTOURS, capitaine du génie].
Tabula biographica scriptorum latinæ linguæ. *S. l.*, 1808, in-4.

+ N. D. C. P. (Maistre) [Nicolas DE COQUEREL].
Evaluation de l'or et argent, et nouveau pied de monnaye, pour empescher que les monnoyes de France ne puissent être à jamais surhaussées de prix, rognées, falcifiées ny transportées hors le royaume. Présenté à MM. les commissaires députez par sa Majesté, par... le 14 mai 1609. *Paris, F. Jacquin*, 1609, in-8.

+ N. de B. chirurgien ordinaire du corps de Monsieur, [Nic. DE BLEGNY].
Le remède anglois de Talbot, pour la guérison des fièvres, avec les observations de M. le premier médecin de S. M. (d'Aquin) sur la composition, les vertus et l'usage de ce remède ; par —. *Paris*, 1682, in-12.

+ N. D. M. [Nicolas DE MAILLEFILLAST].
Le tombeau des Trépassés, par —. *Paris, Binet*, 1600, 2 vol. in-8.

+ NECKER, *aut. supp.*
Quelques pamphlets de l'époque révolutionnaire sont attribués à ce ministre célèbre ; il va sans dire que ce sont des supercheries : « Confession de N.; Testament de N.; Réponse de N. à la colère du Père Duchêne », etc.

NECREXORIS, *ps.* [Eloy JOHANNEAU].
Prosopopée à la Bibliothèque impériale. (En vers. Avec des notes.) *Paris, Johanneau*, 1812, in-8, 16 p.

A l'occasion des Deux Gendres, comédie d'Étienne.

NEDIM COGGIA, *pseudon.* [POULLAIN DE SAINT-FOIX].
Lettres de —, secrétaire de l'ambassade de Méhémet Effendi à la cour de France, et autres lettres turques. *Amsterdam, P. Mortier*, 1732, in-12.

Une édition plus récente porte pour titre : « Lettres turques et lettres de Nedim Coggia », revues, corrigées et augmentées. *Amsterdam* (*Paris*), 1750, in-12.

+ NÉEL DU VAL, sieur de la Lissandrière. *Plag.*

Voici un des plus audacieux *forbans de la science ;* dans un excellent petit répertoire sur les éléments de notre ancien droit, Claude-Joseph de Ferrière (qui rejette, soit dit en passant, la particule nobiliaire sur le titre de son livre, à l'encontre de ce qui se pratique si généralement en un temps où le mérite ne suffit plus à illustrer un homme), Claude-Joseph Ferrière nous a donné des renseignements précis et fort curieux sur les plagiats de Pierre Néel du Val. « M. Néel du Val, écrit-il, auteur du « Parfait procureur », convaincu d'y avoir transcrit « le Praticien » de Lange, s'est avisé de faire un nouvel ouvrage qui ne lui a pas certainement coûté plus de peine que le premier... Ce livre est intitulé « les Règles judiciaires du droit coutumier et du droit écrit ». Il y a environ trois ans que le manuscrit m'en fut adressé, en qualité de censeur, pour l'examiner ; m'étant aperçu que tout l'ouvrage était tiré mot à mot des deux premiers tomes de « l'Institution coutumière », que mon père avoit donnez au public en 1692, je me donnai l'honneur de marquer à M. le Garde des Sceaux la raison qui en devoit empêcher l'impression ; ce qui en fit refuser le privilége. Mais cet auteur a tenté une seconde fois de le faire passer à l'examen, et le nouveau censeur, ne sçachant pas ce qui en était, n'a pas refusé son approbation ; ainsi ce livre se trouve depuis peu de jours imprimé à Lyon chez la veuve d'Antoine Boudet... Il a copié si fidèlement les deux premiers tomes de « l'Institution coutumière » qu'il a laissé jusques aux fautes d'im-

pression.... Si notre auteur avait eu le troisième volume de « l'Instit. coutum. », il n'auroit pas manqué de l'insérer dans son livre ; mais comme il ne lui est pas tombé entre les mains, n'ayant été mis au jour que longtems après les deux autres, le livre de ce plagiaire n'est pas complet.... Les trois se vendent chez Jean Jombert, rue St-Jacques, au coin de la rue des Mathurins ». (« Nouvelle introduction à la pratique.... avec les jurisdictions de France, 2e édit. *Paris*, 1727, 4 vol. in-12, t. III, p. 256-58.) G. M.

NÉERLANDAIS (Un), *auteur déguisé* [J.-D. Meyer].

Lettre d'— à « l'Observateur de Bruxelles ». *La Haye*, 1815, in-8.

NÉGOCIANT (Un), *auteur déguisé* [Louis-Paul Abeille].

Lettre d'— sur la nature du commerce des grains. *Marseille*, 1763, in-8.

NÉGOCIANT (Un), *auteur déguisé* [Bastarèche].

Quelques Idées sur le système de finances qui convient aux besoins présents de la France, et sur les moyens d'établir ce système. *Paris, de l'impr. d'Ant. Bailleul*, 1816, in-8, 38 pages.

+ NÉGOCIANT ANGLAIS (un) [Séguier, avocat-général, d'après une note manuscrite sur l'exemplaire de la collection La Bédoyère, acquise par la Bibliothèque impériale].

Lettre d'un négociant anglois à un négociant françois, sur les avantages ou les inconvénients de la nouvelle constitution donnée à la France. — *Paris*, *Senneville*, 1791, in-8.

NÉGOCIANT BELGE (Un), *pseudon.* [Alexandre Ysabeau].

Coup d'œil sur le tarif des douanes belges, à propos du libre échange. *Bruxelles*, *Perichon*, 1846, in-8.

Le négociant auquel le titre de cet ouvrage fait allusion est M. Corr. Vandermaeren, mais il ne l'a point écrit.

+ NÉGOCIANT D'ALENÇON (un) [Lindet jeune].

Conversion de la rente 5 p. 100, combinaison soumise à MM. les membres de la Chambre des députés. *Alençon, Poulet-Malassis*, 1837, 8 p. in-8.

+ NÉGOCIANT DE LIÉGE (un) [Eugène Beaujean, ancien membre du conseil communal de Liége].

1. De la révolution belge en 1830 et de ses conséquences, par —. *Liége, Charron*, 1855, in-8, 16 p.

Cette brochure eut trois éditions en quelques mois.

II. De la position des classes industrielles, commerciales et ouvrières en Belgique, par —. *Liége, Charron*, 1856, in-8, 26 p.

+ NÉGOCIANT EXPÉRIMENTÉ (Un) [Alexandre Cluni].

Le Voyageur américain... par —, trad. de l'angl. par J. M........ *Amsterdam*, 1782, in-8.

Voy. « Superch. », II, 402 *b*, Jh. M........ L'ouvrage anglais est intitulé : « American Traveller, by an old and experimented Trader. » *Lond.*, 1769, in-4. Ol. B—r.

+ NÉGOCIANT PATRIOTE (un) [Gottskowsky].

Mémoires d'—. *Berlin*, 1769, in-8.

NÈGRE AFFRANCHI (Le), *pseudon.* [Petit, commis à la direction des douanes], auteur de cinq ou six articles insérés dans la « Réforme administrative », qui le firent congédier de son administration.

NEILSON (C.), *pseudon.* [Hetzel, depuis libraire-éditeur à Paris].

Avec M. A.-R. Bouzenot : Histoire nationale de la Révolution française, depuis 1789 jusqu'au 18 brumaire an VIII, précédée d'une Introduction sur l'Histoire de France. *Paris*, *Bréauté*, 1834, 2 vol. in-18.

Cette petite histoire, écrite d'une manière violente, a été tirée à 100,000 exemplaires.

NELK (l'abbé Théophile), *pseud.* [Aloïs-Adalbert Waibel (1), religieux de l'ordre de Saint-François, à Staufen (Bavière)], est, avec le chanoine Schmidt, le plus fécond écrivain allemand pour la jeunesse et qui a obtenu le plus de succès, non-seulement dans sa patrie, mais encore dans la nôtre, où plusieurs de ses petits ouvrages ont été traduits plusieurs fois sous le nom littéraire qu'il a adopté.

I. Itha, comtesse de Toggenbourg, ou l'Innocence persécutée. (Trad. de l'allem.. par M. L. H... (l'abbé T.-F.-X. Hunckler). *Paris*, *Gaume frères*, 1834, in-18. — Sec. édit. *Paris*, *les mêmes*, 1836, in-18.

Ainsi qu'on le voit, l'abbé Hunckler, qui a gardé l'anonyme, n'a point fait connaître, par le titre au moins, que ce petit livre est traduit de l'allemand.

— Le même ouvrage, sous ce titre : Itha, comtesse de Toggenbourg, ou la Vertu persécutée. Traduit de l'allem. (par L. Friedel). *Tours*, *Mame*, 1836, in-18. — IVe édit. *Tours*, *le même*, 1845, in-18.

Cette traduction est présentée comme celle d'un ouvrage du chanoine Schmidt, mais c'est une erreur.

« Itha » a été imprimée à Ratisbonne, dès 1829, dans un recueil de Nouvelles morales qui porte le nom de

(1) Galerie deutscher pseudonymer Schriftsteller... von A.-G. Schmidt, *Grimma*, 1840, in-8 carré, p. 135-39.

l'auteur, et qui est intitulé : Lehrreiche Geschichten aus früheren' Jahrhunderten. Für edle Menschen, vorzüglich f. d. reifere Jugend neu erzählt. Ce recueil contient trois nouvelles : 1° « Gratia, reine de Tango » (voy. n° 11) ; 2° « Wereburge, princesse de Murcie » ; 3° « Itha, comtesse de Toggenbourg ». Le volume qui contient ces trois nouvelles a été réimprimé à *Augsbourg, Bolling*, 1837, in-8.

Le traducteur ne s'est pas nommé sur la première édition.

— Le même ouvrage, sous le titre de : Itha, comtesse de Toggenbourg. Trad. de l'allem. par M. M***. *Châtillon-sur-Seine, Cornillac*, 1840, in-18.

Autre traduction publiée sous le nom du chanoine Schmidt.

— Le même ouvrage, sous ce titre : Itha, comtesse de Toggenbourg. Trad. de l'allem. par Christian [Pitois]. *Paris, Langlois et Leclercq*, 1844, in-18, avec une grav.

Cette traduction ne porte point le nom de l'auteur allemand.

II. Gratia, reine de Tango. Imité de l'allem. *Paris, Gaume frères*, 1834. — V^e^ édit. *Paris, les mêmes*, 1838, in-32.

III. La Fidélité récompensée. Imité de l'allemand. *Paris, les mêmes*, 1834. — V^e^ édit. *Ibid* , 1839, in-32.

IV. La Grotte de la Forêt. Imité de l'allem. *Paris, les mêmes*, 1834. — V^e^ édit. *Ibid.*, 1837, in-32.

V. Le Berceau. Imité de l'allem. *Paris, les mêmes*, 1835, — V^e^ édit. *Ibid.*, 1838, in-32.

VI. Le Médaillon. Imité de l'allem. *Paris, les mêmes*, 1835. — V^e^ édit. *Ibid.*, 1839, in-32.

VII. La Pensée. Imité de l'allem. *Paris, les mêmes*, 1836. — V^e^ édit. *Ibid.*, 1839, in-32.

VIII. Le Perroquet. Imité de l'allem. *Paris, les mêmes*, 1835. — V^e^ édit. *Ibid*,, 1839, in-32.

— Le même. Conte pour les enfants. Traduction libre de l'allem. *Noerdlingen, Beck*, 1837, in-12, avec une grav. lithog.

— Le même, trad. de l'allem. par F.-C. Gérard, 1839, in-18.

Impr. à la suite d'une traduction de « Geneviève », du chanoine Schmidt. In-18.

IX. Le Grenier. Imité de l'allem. *Paris, Gaume frères*, 1835. — V^e^ édit. *Ibid.*, 1839, in-32.

X. La Bourse. Imité de l'allem. *Paris, les mêmes*, 1835. — V^e^ édit. *Ibid.*, 1839, in-32.

XI. Le Chapeau. Imité de l'allem. *Paris, les mêmes*, 1835. — V^e^ édit. *Ibid.*, 1839, in-32.

XII, L'Écrin. Imité de l'allem. *Paris, les mêmes*, 1835. V^e^ édit. 1839, in-32.

XIII. La Boule du clocher. Imité de l'allem. *Paris, les mêmes*, 1835. — V^e^ édit. *Ibid.*, 1839, in-32.

XIV. Le Sansonnet. Conte nouveau pour la jeunesse. Traduction libre de l'allem. *Noerdlingen, Beck*, 1837, in-12, avec une grav. lithogr.

XV. Les Pommes. Conte nouveau pour la jeunesse. Traduction libre de l'allem. *Noerdlingen, Beck*, 1837, in-12, avec une grav. lithogr.

XVI. La Poire. Imité de l'allem. *Paris, Gaume frères*, 1837, 1839, in-32.

Nous avons parlé de la fécondité de M. Waibel : la preuve en est établie dans l'article intéressant que M. A. G. Schmidt a consacré à ce digne prêtre dans sa « Gallerie deutscher pseudonymer Schriftsteller » déjà citée. A cette époque (1840), le nombre des écrits de M. Waibel s'élevait déjà à cinquante-quatre. Beaucoup d'entre eux ont été réunis sous la titre de « Erzaehlungen f. Kinder u. Kinderfreunde ». *Landshut*, 1834-35, 6 vol. in-12.

Il est vraisemblable qu'un plus grand nombre d'ouvrages que celui que nous citons de M. Waibel a été traduit en français, mais soit sous le voile de l'anonyme, ou en changeant le nom de l'auteur ou les titres des ouvrages, en sorte qu'il devient difficile du faire connaître tout ce qui a été traduit de lui en français.

NELLERTO (Don Juan), *anagr.* [don Juan-Ant. LLORENTE].

Memorias para la Historia de la Revolucion española, con documentos justificativos. *En Paris, Blaise*, 1814-16, 3 vol. in-8.

+ Cet ouvrage renferme des pièces originales et authentiques qui lui donnent de la valeur.

— Les mêmes, en français, sous ce titre : « Mémoires pour servir à l'Histoire de la Révolution d'Espagne, avec des pièces justificatives ». *Paris, Delaunay*, 1815-19, 3 vol. in-8.

+ NELLY D'AST [Mme N. DUBOIS].

I. Ferdinand, ou le Pêcheur breton. *Limoges*, 1850, in-12.

II. James, ou le pieux marinier. *Limoges*, 1852, in-12.

NELSON C. (J.-B. Hugues), *auteur déguisé* [J.-B.-H. NELSON COTTREAU].

I. Une vie d'artiste, essai biographique sur Charles Kuwassey, peintre ; suivie de la Biographie universelle, poésies ; par J.-B.-H. N.... C.... *Paris, Garnier, Delloye, Susse*, 1843, in-8, 48 pag., avec un portrait.

II. Appendice à la notice intitulée : « Une Existence d'artiste », par J.-B.-H. Nelson C... (En prose et en vers), *Paris, Saint-Jorre, Garnier frères*, 1845, in-8, 31 page.

+ NEMO [Henri BOSSANGE.]

Des articles de journaux.

+ NEMO [Henri de Pène, auteur du « Courrier de Paris » du journal « le Figaro », et du *Courrier* dans le journal le « Nord »].

NEOMORUS (Thomas), *pseudon*. [le comte Ch. Pasero de Corneliano].

Nouvelle Utopie, ou Exposition méthodique et pratique des vrais moyens d'assurer le bonheur d'un peuple, de lui donner une grandeur morale, avec une force défensive insurmontable, et de lui procurer une influence salutaire dans le système général de l'Europe. *Paris*, *Ant. Bailleul*, 1819, in-8, 24 pages.

NÉON, le philopole (le P.), *pseudon*. [le P. Le Jeune].

L'Amazone françoise, poëme, contenant l'histoire de Jeanne d'Arc, dite la Pucelle d'Orléans. *Orléans, Jacob*, 1721, in-4.

NÉOPHOBUS (le docteur), *pseudon*. [Charles Nodier.]

La Litho-Typographie, lettre au docteur Old-Book. — Impr. dans la « Revue des Deux Mondes », IV[e] série, t. XIX[e], 1839.

+ NÉOPHYTE (un) [l'abbé Hermès].

Entretien d'— avec un missionnaire sur le schisme. — *Paris, Crapart*, 1791, in-12.

NERARD HERONO (le F.), *anagramme* [Honoré Renard].

Les Trois premiers grades uniformes de la Maç.·. *(Paris)*, 1778, pet. in-8.

Les questions occupent 33 pages; viennent après 27 pages consacrées aux réponses. On trouve ensuite deux morceaux avec une pagination séparée, « le Chevalier de l'Épée ou de l'Orient et de Rose-Croix (38 p.) et le « Grade du Noachite ou Chevalier Prussien », 22 pages.

NERCIAT (de), *nom abréviatif* [Andréa de Nerciat, écrivain érotique].

Pour la liste de ses ouvrages, voy. « la France littéraire », à Andréa de N.

+ Plusieurs des ouvrages érotiques de Nerciat ont été, depuis quelques années, réimprimés en Belgique; ces éditions, fort soignées, ont été tirées à petit nombre. On avait annoncé la publication de lettres écrites par ce personnage assez singulier, mais il a été dit ensuite que cette correspondance était égarée.

+ N. E. R. de la B. [Nic. Edm. Rétif de la Bretonne].

Les Contemporaines, ou Aventures des plus jolies femmes de l'âge présent, recueillis par —, et publiées par Timothée Joly de Lyon. *Paris, veuve Duchesne*, 1780-1785, 42 vol. in-12.

Les premiers volumes ont eu une seconde édition où les initiales ci-dessus sont ainsi disposées: R.**—D.* —L*—B***.

Voir sur cette production singulière « Rétif de la Bretonne », par Ch. Monselet, p. 132; nous pouvons ajouter qu'il en existe une traduction allemande, mais inachevée, par Mylius. *Berlin*, 1780, 11 vol. petit in-8.

+ NERESTAN [Nérée Desarbres, né en 1822].

Chez vous, chez nous, chez moi, vaudeville en 3 actes. *Paris*, 1856, in-8.

Cet écrivain a travaillé à quelques autres pièces de théâtre et il a composé plusieurs ouvrages indiqués dans le « Catalogue général de M. Otto Lorenz.

NERVÈZE (de), *pseudonyme*. [Guillaume Bernard].

Le Songe du Lucidor, où sont représentés les regrets de Cléanthe sur la mort de Théophile. *Paris, Dubreuil*,, 1611, in-12.

+ NESCIO QUEM. V. Apicius a Vendemiis.

NESSUNO [T. J. Angenot, instituteur à Verviers].

Oraison funèbre de M[lle] Pellenera, morte à Quercia le 5 avril 1804. Imitée de l'italien, de M. —, par T. J. Angenot. *Verviers, Loxhay*, 1816, in-8, de 20 p.

J.-L. Massau, bibliophile vervietois, a transmis à Quérard la note suivante. « En 1815, lors du passage à Verviers du Prince royal de Suède, deux personnes de mauvaise vie, l'héroïne de ce petit poëme, surnommée *Noire-Coëne*, et un homme de la même trempe, furent les seuls qui poussèrent quelques vivat. Le prince, dit-on, leur fit donner à chacun une pièce de vingt francs. Ce fut pour célébrer ce triomphe et cette générosité qu'Angenot a écrit ces vers ».

Ce que Massau donne comme sujet du poëme n'en est qu'un épisode rentrant dans la série des hauts faits de dame Pellenera, célèbre ivrogne vervietoise. Il est facile de trouver la clef de cette singulière production. Ainsi *Quercia* signifie Verviers; *Zizime*, Bernadotte, etc.

NESTESURANOY (le B. Ivan), *pseudon*. [Jean Roussel].

Mémoires du règne de Pierre le Grand, empereur de Russie. *La Haye*, 1725 et 1726, 4 vol. in-12. — Nouvelle édition (augmentée des Mémoires du règne de Catherine, impératrice de Russie, par le même. Nouv. édit.). *Amsterdam, les Wetsteins et Smith*, 1740, 5 vol. in-12.

NETTEMENT (Alfred), *apocryphe* (le baron de Lamothe-Langon].

Voy. Berry, 1, 519 *a*.

NEUFCHATEAU (Fr. de), *nom nobiliaire* [le comte Nic.-L. François, de Neufchâteau]

Pour la liste de ses ouvrages, voy. « la France littéraire », à François de N.

+ M. Mary Lafon (« Le Maréchal de Richelieu et madame de Saint-Vincent », p. 167), fait observer avec quelle souplesse François de Neufchâteau remplit successivement une foule de places, depuis celle de lieutenant au bailliage de Mirecourt jusqu'à celle de président du Sénat, où il comparait Napoléon I[er] au soleil et disait que Dieu protégeait la France puisqu'il l'avait

créé pour elle comte de l'Empire, grand-officier de la Légion d'honneur, etc.; il avait flatté Barrère, Robespierre, Napoléon, et il mourut en flattant Louis XVIII, qui lui tourna le dos.

NEUFCHATEL (le prince de), *nom nobiliaire* [Alexandre BERTHIER].
Pour la liste de ses ouvrages, voy. « la France littéraire » , à BERTHIER.

NEUFVILLE (L. de), *pseudon.* [le chev. de JEAUCOURT], Editeur des Essais de Théodicée sur la bonté de Dieu.
Voy. ce titre aux Anonymes.

NEUFVILLE-MONTADOR (le chev. de), *apocr.* [CORMOULS, avocat au parlement de Toulouse.]
La Pudeur, Histoire allégorique et morale. *Paris, Simon*, 1739, in-12.

Une fable avec même titre, par Cormouls, parut d'abord dans le « Mercure galant » du mois de mars 1701. On la retrouve dans le « Choix des Mercures », t. 16, p. 72, et dans le « Conservateur », juillet 1757. Neufville-Montador a amplifié la fable de l'avocat de Toulouse; mais souvent il emploie les mêmes expressions.
A.-A. B.-r.

NEURÉ (Mathurinus), *pseudonyme* [Laurent MESMES].
Querela ad Gassendum de parùm christianis provincialium suorum ritibus minimùmque sanis eorumdem moribus, ex occasione ludicrorum quæ Aquis-Sextiis in solemnitate corporis Christi ridiculè celebrantur (auctore Mathurino Neuré). 1645, in-4 et in-12.

Voyez de curieux détails sur cet auteur dans les « Jugements des Savants », de Baillet, in-4, t. 1er, p. 340, et dans le t. 2 du « Chevræana », p. 200. Voyez aussi les « Nouveaux Mémoires » de d'Artigny, t. 4, p. 296.
Le véritable nom de l'auteur, mort en 1676, était Laurent Mesmes. On trouve une analyse très-détaillée de sa lettre dans le « Conservateur » de juillet 1757: elle y est attribuée mal à propos à Gabriel Naudé. C'est avec aussi peu de fondement que d'autres bibliographes la donnent à Louis Nublé.
A.-A. B.-r.

+ NEUTER [Pierre VÉRON].

Cet écrivain fournit sous divers pseudonymes de nombreux articles à différents journaux, le « Charivari », le « Monde illustré », le « Journal amusant », etc.

+ NEUTRE (Un), ni de l'une, ni de l'autre coterie [Félix DELHASSE, de Spa, et Constant Philippe VANDEN BROECK, de Tirlemont].
— Plus d'octrois. Très-humbles remontrances d'un bourgeois des bords de la Ghete à MM. les Bourgmestre et Echevins de la ville de Tirlemont, par —. *Bruxelles, Vanderauwera*, 1851, in-8, de 15 p.

NEUVIL (Jules), *ps.* [Jules HOCÉDÉ].
Illusions, poésies. *Paris, Delloye*, 1840, in-8.

+ Il y a quelques exemplaires avec le véritable nom de l'auteur et deux ou trois cartons. O. B.

NEUVILLE (Auguste), *ps.* [Félix DUBOURG], artiste dramatique d'abord en province, plus tard au théâtre des Variétés; né en Champagne.
I. Œuvres de feu M. Mayeux, de son vivant chasseur de la garde nationale parisienne, membre de sept académies, aspirant à l'ordre royal de la Légion d'honneur, et l'un des braves des trois journées. Episode de l'Histoire de France, publié d'après le manuscrit original. (En vers.) *Paris, les march. de nouv., et Nancy, Vidard et Julien*, 1832, in-12 de 56 pages.

Le prétendu éditeur de ces œuvres a pris sur leur titre la qualité de *capitaine au service de Belgique*. Ne serait-ce pas encore une facétie?
Voir sur le personnage du bossu Mayeux, popularisé par le crayon de C.-J. Traviès, au commencement du règne de Louis-Philippe, « l'Histoire de la caricature moderne », par Champfleury, p. 193 et suiv.

II. Souvenir d'un beau règne. Victoires et Conquêtes. (En strophes.) *Orange, impr. Raphaël fils aîné*, 1833, in-8, 16 pages.
III. La France, M. Mayeux et le Choléra. Episode de l'histoire de France, publié d'après le manuscrit original. (En vers. Précédé d'une Notice sur M. Mayeux.) *Orange, imp. Raphaël fils aîné*, 1833, in-12 de 24 pages.
IV. Entre onze heures et minuit, ou la Justice à la turque. A-propos historique en deux parties et en vers. *Avignon, imp. de Mme veuve Guichard*, 1833, in-8, 24 p.
V. Œuvres d'un désœuvré: Promenades militaires de 1795 à 1815. — De la France et de ses gouvernements, 1789 à 1835. — Episodes sérieuses (*sic*) et comiques de l'histoire de France, de 1793 à 1836. — Tribulations dramatiques, ou Voyages d'un comédien pendant les années 1834 et 1835. (Le tout en vers.) *Bordeaux, imp. Peletingeas*, 1836, 3 broch. ensemble de 28 p. in-8. — Autre édition. *Pau, de l'imp. de Véronèse*, 1837, in-8 de 24 pages. — Autre édition. *Chaumont, de l'imp de Miot*, 1838, in-8 de 48 pages.
VI. Avec MM. Desvergers [Chapeau] et Laurencin [Fromage-Chapelle]: Industriels et Industrieux, revue de l'exposition de 1839, en trois tableaux, représentée sur le théâtre du Gymnase dramatique, le 1er juin 1839. *Paris, J.-N. Barba, Bezou*, 1839, in-8.

Faisant partie de la « France dramatique au XIXe siècle ».
D'après une note recueillie par Quérard, M. Neuville (Dubourg) n'est pour rien dans cette pièce, à laquelle M. Maurice Alhoy a travaillé.

VII. Le Portefeuille d'un comédien de

province, scènes de la vie des palais, des camps et des théâtres. *Amiens, imp. d'Yvert*, 1849, in-8 de 60 pages.

VIII. Avec MM. Poujol et F. Maillart : Un service d'ami, vaud. en un acte. Représenté sur le théâtre de l'Ambigu-Comique, le 19 avril 1840. *Paris, Henriot, Mifliez, Tresse*, 1840, in-8.

Formant le nº 83 du « Répertoire dramatique ».

IX. Apothéose et couronne poétique de Napoléon, stances. *Alby, impr. Rodière*, 1841, in-8 de 16 pages.

X. Pensées d'un croyant, poésies. *Paris, Dentu*, 1863, in-12.

NEVEU DE L'ABBÉ MAURY (Un), *ps.* [Ducroisy].

L'Homme aux trois révérences, ou le Comédien remis à sa place ; étrennes à ces Messieurs, pour l'année 1790. *Paris, Desenne*, 1790, in-8 de 14 pages.

L'auteur essaye de prouver qu'on ne saurait regarder un acteur comme un citoyen et comme un homme libre, parce qu'il est obligé de faire trois révérences lorsqu'il veut parler au public, sur la scène.

NEVEU DE MON ONCLE (le), *ps.* [Jacq.-Aug.-Simon Collin, de Plancy].

Légendes des philosophes. *Plancy, Société de S.-Victor, et Paris, Waille*, 1849, in-16.

NEVEU D'UN ÉVÈQUE (le), *ps.* [le comte Libri-Bagnano].

Le Concordat, le Code pénal et les Turcs. *Bruxelles, Wodon*, 1828, in-8.

+ NEWIL (Charles) [Charles Basset].

I. Contes excentriques. *Paris*, 1854, in-12.

II. Nouveaux contes excentriques. *Paris*, 1859, in 12.

M. Basset a écrit sous le pseudonyme d'Adrien Robert.

NEY (le maréchal), duc d'Elchingen, prince de la Moskowa, *apoc.* [Bulos].

Ses Mémoires, publiés par sa famille. Tomes I et II. *Paris, Fournier jeune*, 1833, 2 vol. in-8, avec 2 cartes.

La famille du maréchal peut bien avoir fourni des notes, mais il est positif que ces Mémoires ont été composés par M. Bulos.

NEZECHIUS (Nathan.), *ps.* [Theodorus Beza].

Adversùs sacramentariorum errorem pro verâ Christi præsentiâ in Cœnâ Domini. *Theopoli*, 1574, in 8.

Draudii *Biblioth. class., Theol.*, p. 117.

+ N. F. L. [N. Fourgeaud-Lagrèze].

Note étymologique, philologique, glossologique, archéologique, critique et historique sur le Coquemart, pot romain dont l'origine remonte aux premiers siècles de la République. *Ribérac*, 1868, in-8, encadré.

Quelques exempl. sur papier jaune et sur papier vert.

N. FR. *ps.* Voy. LÉON DE SAINT-JEAN (le P.).

+ N. F. V. D. M.

Office de l'immaculée conception de la Vierge, avec une explication, par M. —, *Paris, Soubron*, 1663, in-12.

Attribué au célèbre Sendivogius, dit le Cosmopolite. A. A. B—r.

NIADE (Hippolyte), *anag.* [Hippolyte Edain].

Six années de mariage. *Paris, Remoissenet*, 1832, in-8.

Le fond de cet ouvrage est historique. Il a été rédigé par M. Ch. Lepage sur des documents fournis par M. Edain.

NIBUATNIAS, ancien militaire, *anagr.* [Camille Saint-Aubin].

Le Siége de Dantzick en 1807, précédé d'une Introduction sur les événements qui ont amené les Français devant cette ville, et d'un Précis sur l'Histoire de Dantzick, orné d'une carte. Rédigé sur le journal du siége, tenu par M. le maréchal duc de Dantzick (Lefebvre), et sur les Mémoires authentiques de plusieurs officiers-généraux. *Paris, Plancher*, 1818, in-8.

NICAISE (le P.), fédéraliste, *ps.* [Frey, beau-frère de Chabot].

Aventures politiques du —. *Paris, Girardin*, 1793, in-18 de 72 pages.

+ NICAISE THOMAS [Charles Faider, premier avocat-général près la Cour de Cassation et membre de l'Académie royale de Belgique].

Du compagnonnage littéraire, par —. *Liége, Jeunehomme*, 1837, in-8, tiré à part de la « Revue Belge ».

NICANDER, *apocr.* [le comte d'Albon].

La Paresse, poëme, traduit du grec de — (composé en français par le comte d'Albon). *Paris*, 1777, in-8.

NICASIUS (Celidonius), *ps.* [Joann. Sinnich].

Celidonii Nicasii Suberiensis, theologi, peregrinus Hierosolymitanus : sive tractatus quinque partibus, de quintuplici notitiâ peregrinantium per mundi hujus eremum in supernam Hierusalem necessariâ. *Coloniæ, et Parisiis*, 1652, in-4.

+ NICHOLS (le docteur), *aut. sup.*

Phénomènes des frères Davenport, et leurs voyages en Amérique et en Angle-

terre... ouvrage traduit de l'anglais par Mme Ch. Bernard-Derosne. *Paris, Didier*, 1865, in-12.

NICKLOS (le comte Bethlem), *auteur supposé* [l'abbé REVEREND].

Mémoires historiques du — sur les derniers troubles de la Transylvanie (composés par l'abbé Reverend, finis et publiés par Le Coq de Villeray). *Amsterdam* (*Rouen, Machuel*), 1734, 2 vol. in-12.

Réimprimés à la suite de « l'Histoire des Révolutions de Hongrie ». *La Haye*, 1739, 2 vol. in-4 et 6 vol. in-12.

NICKOLLS (le chev. John), *ps*. [PLUMARD DE DANGEUL, maître en la Chambre des comptes, né au Mans en 1722].

Remarques sur les avantages et les désavantages de la France et de la Grande-Bretagne, par rapport au commerce, etc.; traduites de l'anglois du — (composées par Plumard de Dangeul). *Amsterdam*, (*Paris, Estienne*) 1754, in-12.

Un passage de la lettre de M. Suard à M. Boudon, éditeur des « Œuvres de M. l'abbé Arnaud », *Paris*, 1808, 3 vol. in-8, dérange un peu l'idée que je me suis formée de John Nickolls en le plaçant parmi les pseudonymes.

« J'ai vu, dit M. Suard (p. 8) un ouvrage anglais sur le commerce, traduit par Dangeul, accueilli comme le roman le plus intéressant, réimprimé en quinze jours, et l'objet de l'entretien des soupers de Paris ».

Quant à moi, j'avais lu ces mots dans le « Journal des Savants », édition de Hollande, année 1754, t. 3, 2e volume, p. 26: « L'auteur de cet ouvrage est M. Dangeul. On le traduit en anglois, s'il ne l'est déjà ».

J'avais lu encore cette réflexion dans le même journal, t. 4, p. 301 : « L'écrivain qui a publié ce livre n'a pas besoin de recourir aux lumières étrangères, et ses talents le feront toujours soupçonner, ou de *n'emprunter que les noms*, ou du moins d'enrichir les originaux qu'il choisira pour modèles ».

Fréron termina ainsi son extrait de l'ouvrage de Dangeul (*Année littéraire*, 1754, t. 3, p. 164): « On a cherché inutilement à Londres l'ouvrage de John Nickolls: et cela me rappelle la supercherie louable de feu M. l'abbé Dubos, dans ses « Intérêts de l'Angleterre mal entendus », etc. Les Anglais, pour n'y être pas pris deux fois, viennent de traduire cette *traduction* ». Dans la Table des matières du même volume, Fréron dit encore que les « Remarques » sont une traduction (*supposée*) de l'anglais du chevalier John Nickolls.

Dans sa Notice d'ouvrages sur le commerce, qui termine la traduction des « Discours politiques » de Hume, l'abbé Le Blanc dit, en parlant des « Remarques sur le commerce » : « Cet ouvrage est assez connu par les trois éditions qui en ont été faites en moins de deux mois. Il vient d'en paraître une traduction anglaise qui ne permet plus de douter dans quelle langue l'original a été écrit et qui en est le véritable auteur. »

Le célèbre Anquetil du Perron était fortement persuadé que Plumard de Dangeul s'était caché sous le masque de Nickolls. V. « l'Inde en rapport avec l'Europe », 1790, t. 2, p. 217 et suiv. A.-A, B.-r.

NICOCLÉON, *pseud*. [Mathieu DE MORGUES].

Avertissement de — à Cléonville [Jean Sirmond] sur son « Avertissement aux provinces ». 1632, in 8.

Et dans le Recueil des pièces de l'auteur.

+ Voy. 1,755 *c*.

NICOCLÈS, *aut. supposé* [l'abbé Gabriel BONNOT DE MABLY].

Entretiens de Phocion sur le rapport de la morale avec la politique, traduits du grec de —, avec des Remarques. *Amsterdam* (*Paris*), 1763, in-12; — *Paris*, 1783, 3 vol. in-18; — *Paris, Didot jeune*, an III (1795), in-4.

Il y a des exemplaires de la première édition et de la même date, qui portent le nom de Mably, avec les mots: *Seconde édition*. A. A. B—r.

L'édition de 1783 est peu estimée.

Mably composa cet ouvrage, où il tend à prouver que le bonheur des peuples se fonde sur les mœurs, pour combattre un livre intitulé : « De la Félicité publique », qui parut vers l'année 1763, et dans lequel l'auteur place ce bonheur dans les progrès de l'esprit. (DE MANNE, « Nouv. Rec. d'ouvr. anon. »)

Nous ne connaissons point le livre que Mably a combattu; ce ne peut être celui du marquis de Chastellux qui porte le même titre, car la première édition ne parut qu'en 1772.

+ NICOLAS (M.) [RÉTIF DE LA BRETONNE].

Monsieur Nicolas, ou le cœur humain dévoilé. Publié par lui-même. *Imprimé à la maison, et se trouve à Paris*, 1795-97, 16 vol. en 8 tomes in-12.

Ces seize volumes ont une seule pagination qui finit à la p. 4840.

Voir « Rétif de la Bretonne », par Ch. Monselet, p. 177-181. Cette autobiographie est des plus singulières. L'auteur la dédie à *moi* : « Cher moi ! le meilleur de mes amis, le plus puissant de mes protecteurs... »

NICOLAS, *ps*. [SARRANS jeune], auteur de la Revue hebdomaire qui a paru sous le titre de « Salons de Paris, » dans le journal « la Semaine ».

+ NICOLAS [NÉRÉE DESARBRES].

Les « Echos de Paris » insérés dans le « Figaro », ont paru pendant quelque temps avec cette signature.

M. N. Desarbres, né en 1822, a écrit diverses pièces de théâtre indiquées dans le « Catalogue général » de M. O. Lorenz, t. II, p. 85.

NICOLE (feu M.), *ap*. [Louis BULTEAU].

Traité de l'usure, ouvrage très-utile à tous les Chrétiens, mais principalement aux marchands et aux négociants. *Paris, Fr. Babuty*, 1720, in-12.

C'est à tort que l'on donne cet ouvrage comme n'ayant point encore paru, et qu'on l'attribue à Nicole. Il a été imprimé in-12, dès 1674, à Mons, chez Amiot, sous ce titre : « Le Faux Dépôt, ou Réfutation de quelques erreurs populaires touchant l'usure » ; et cet écrit est de Louis

Bulleau, qui quitta une charge de secrétaire du roi pour entrer, en 1672, dans la congrégation de Saint-Maur en qualité de commis. L'avis important qui est à la tête de l'édition de 1720 est aussi dans celle de 1674, sous le titre simple d'Avertissement, excepté depuis ces mots, *le nom seul de l'auteur*, etc.; et au lieu que dans l'édition de 1720 on lit que ce Traité n'avait été, dans son origine, qu'un mémoire dressé *pour* un religieux; on lit dans l'édition de 1674, dressé *par* un religieux. (*Catalogue manuscrit de l'abbé Goujet.*)

A. A. B—r.

NIEL (Jules), *ps.*, [Mlle Louise OZENNE], auteur d'articles de littérature dans une ou deux Revues.

+ NIEMEYER (le docteur), *aut. sup.*
De la Leucémie et de la Mélanémie, trad. de l'allemand par le docteur H. Kuborn. *Liége*, 1862, in-8.

Il paraît que l'original allemand de cette prétendue traduction n'existe pas. Le docteur Félix Niemeyer, né en 1820, a été professeur de pathologie à l'université de Tubingue.

NIEPOWIE, *ps.* polonais, qui se traduit par « je ne dirai pas qui » [le colonel FRANKOWSKI, Polonais au service de la Russie].

Dans un article d'un journal parisien, consacré au colonel Frankowski, nous avons lu que, sous le pseudonyme que nous citons, il a publié quelques romans français, mais sans en indiquer un seul. Les tables des auteurs de la « Bibliographie de la France » ne nous en ont pas appris davantage, car ce pseudonyme n'y figure pas une seule fois; à moins toutefois que l'on ne doive considérer cet officier supérieur comme l'auteur d'un livre d'un ordre plus élevé, qui a paru sous ce titre: « Études philosophiques sur les grandes métropoles de l'Europe occidentale », par Gaetan Niépovié. *Paris, Ch. Gosselin*, 1840, in-8.

NIEUPORT (de), *nom nobiliaire* [Ch.-Ferd.-Ant.-Flor. LE PRUDHOMME D'HAILLY, vicomte de].

Pour la liste de ses ouvrages, voy. « la France littéraire », à Nieuport.

NIGOOD, *ps.* [le marquis Charles de VILLETTE].

Lettre aux auteurs du « Journal de Paris » (Questions à Despréaux: pourquoi cet esprit souple n'a pas donné des exemples dans tous les genres sur lesquels il a donné des préceptes). 20 avril 1787.

Impr. dans le « Journal de Paris », les « Mémoires de Bachaumont », et puis dans les Œuvres de l'auteur, édition de 1788.

En se montrant le détracteur de Boileau, le marquis de Villette a justement donné lieu à La Harpe et à Palissot de le couvrir de ridicule. Aussi, en réimprimant cette lettre dans ses Œuvres, l'auteur y a-t-il fait des suppressions. Voy. le Boileau édition Daunou, 1825, t. 1er, p. cxxij.

+ NIL [Léon DE THIER, de Liége, directeur du journal « la Meuse »].

Différents articles dans des journaux belges, et la correspondance liégeoise bimensuelle de « l'Office de publicité » de Bruxelles.

+ NILAS [Alphonse SALIN, auteur dramatique].

NILENSE (le baron de), *ps.* [Jacq.-Aug.-Simon COLLIN, de Plancy].

Les deux Robinsons. *Plancy, Société de Saint-Victor, et Paris, Waille*, 1849, in-32, avec grav.

+ II. Les biens de l'Église. *Paris*, 1849, in-32.

+ III. Charles-Martel, histoire des maires du Palais. *Plancy*, 1851, in-32.

+ IV. Chasse aux prêtres. *Plancy*, 1849, in-32.

+ V. Leçons modèles de littérature. *Plancy*, 1854-57, 2 vol. in-12.

+ VI. Vie de sainte Adelaïde. 1847, in-16.

NILENSE (le frère Jacques), *ps.* [Jacq.-Aug.-Simon COLLIN, de Plancy].

Guirlande catholique des douze mois de l'année. Tomes I à VI. Janvier-Juin. *Plancy et Paris*, 1849, in-32.

Il a paru six volumes de cette petite collection; on peut se les procurer séparément.

T. Ier. Fleurs de Janvier, le mois de l'Enfant Jésus. Légendes, élévations et prières, pour tous les jours du mois. In-32, grand raisin, avec une miniature en or et en couleurs.

Ce volume a été réimprimé sous le titre suivant: « le Mois de l'Enfant-Jésus », lectures, méditations et prières pour tous les jours de janvier, recueillies par —. *Paris, Paul Mellier* (*Sagnier et Bray*), 1845, in-18 de 288 pages, avec 32 vignettes.

T. II. Fleurs de Février, le mois du Cœur immaculé de Marie, Légendes, élévations, etc.

T. III. Fleurs de Mars, le mois de saint Joseph. Légendes, élévations et prières, etc.

Ce volume a encore été réimprimé sous un autre titre: « le Mois de saint Joseph », lectures, méditations et prières pour tous les jours de Mars, recueillies par — . *Paris, Paul Mellier* (*Sagnier et Bray*), 1845, in-18 de 288 pages, avec 7 vignettes.

T. IV. Fleurs d'Avril, le mois du Sacré-Cœur de Jésus. Légendes, élévations et prières, etc.

T. V. Fleurs de Mai, le Mois de Marie. Légendes, élévations et prières, etc.

T. VI. Fleurs de Juin, le mois du Saint-Esprit.

N'IMPORTE, *ps.* [Adolphe PICTET, major fédéral d'artillerie].

Une Course à Chamounix, fantaisie artistique, pour servir de supplément aux « Lettres d'un voyageur ». Sec. édition. *Paris, B. Duprat*, 1840, in-12.

La première édition, aussi publiée à Paris, en 1838, a paru sous le nom de l'auteur.

N'IMPORTE QUI, *ps.* [Adolphe BAUDON, fils d'un banquier de Paris].

Le Socialisme devant le bon sens populaire, ou Simples questions à MM. les socialistes. *Paris, Sagnier et Bray*, 1849, in-18 de 36 pages.

On doit au même auteur un autre petit ouvrage qui a paru sous le voile de l'anonyme, et qui est intitulé : « Manuel à l'usage des écoles primaires rurales ». *Paris, Sagnier et Bray*, 1849, in-18 de 72 pages.

+ NIMROD [C. J. APPERLEY].

Cet écrivain anglais s'est fait par ses écrits relatifs à la chasse une réputation éclatante parmi ses compatriotes.

On peut signaler parmi ses ouvrages :

I. « The chace, the turf and the road », 1829, 2 vol. in-8, et :

II. « Nimrod abroad » 1842, 2 vol. in-8.

Quelques extraits des récits de Nimrod ont paru dans des recueils français ; on en rencontre dans la « Revue britannique ».

NINA (Miss), *aut. dég.* [Mlle Nina DUFF, sœur de Mme la comtesse A. d'Adhémar].

La Marquise de Senneville. Esquisse sur le faubourg Saint-Honoré. *Paris, Comon*, 1844, in-8, 96 p.

Extrait de la « Revue de Paris et de la province ».

+ NINETTE MERVIGLIA [LESUIRE].

Mémoire de —, fille de Grégoire Merveil, écrits par elle-même et traduits de l'italien par son frère Cataudin. *Paris*, 1788, 2 vol. in-12.

Traduction supposée. Ces « Mémoires » se rattachent à « l'Aventurier françois » de Lesuire. On en trouve une longue analyse dans « l'Almanach littéraire » de d'Aquin de Châteaulyon, 1789, p. 280.

NINNIN (l'abbé), professeur de seconde au collége de Navarre, *ps.* [l'abbé BATTEUX, professeur de rhétorique au même collége].

Observations de M.— sur un article du « Journal des Savants » du mois d'octobre 1750, concernant les Poésies d'Horace traduites en françois (par le même abbé Batteux). *Paris, Coignard*, 1750, in-12, 12 p.

L'abbé Joly, de Dijon, qui travaillait alors au « Journal des Savants, » ayant fait quelque critique de la préface et de la traduction d'Horace par l'abbé Batteux, cet extrait occasionna la réponse que Batteux fit sous le nom de l'abbé Ninnin. A. A. B—r.

NINON DE L'ENCLOS. Voy. LENCLOS.

+ NIPOT [TOPIN].

Des articles dans le « Moniteur de la Haute-Loire ».

+ NISSAREP, *anag.* [PERASSIN].

Improvisation picturale ornemanographique, ou les Jeux de la couleur et du hasard. *Paris*, 1863, in-8.

Facétie.

+ N. J. T. [Nicolas JAMIN, Tourangeau].

Les gabelles épuisées ; à Mgr. le duc de Beaufort, par —. *S. n.*, 1649, in-4.

NI-TAG (1), *ps.* [Anatole DEMIDOF, aidé de M. Druc et autres écrivains].

Lettres sur la Russie (écrites à Paris).

Imprimées dans le « Journal des Débats » de 1838 à 1840. Ces lettres sont au nombre de quatorze, qui sont toutes sur des sujets différents, et que nous allons faire connaître.

Lettre 1re. « Journaux », 17 décembre 1838, p. 3. — Lettre 2e, « Écoles », 6 janv. 1839, p. 4. — Lettre 3e, « Pêche maritime », 2 février, p. 3 et 4. — Lettre 4e, « Coup d'œil sur la littérature russe en 1838 », 12 fév., p. 3 et 4. — Lettre 5e, « Travaux de l'Académie des sciences de Saint-Pétersbourg », 7 mars, p. 3 et 4. — Lettre 6e, « De la Déportation en Sibérie », 19 mars, p. 3 et 4. M. Demidof traite dans cette lettre des *douceurs* et des *charmes* de la déportation en Sibérie ; mais la triste réalité a été exposée, dans son véritable jour, dans un article très-remarquable, publié en réponse à « l'Idylle » de M. Anatole Demidof « sur la Sibérie », dans le journal « le Temps », du 31 mars 1839. — Lettre 7e, « Des Expéditions scientifiques de l'Académie des sciences de Saint-Pétersbourg », 20 avril, p. 3. — Lettre 8e, « De la forme gouvernementale de l'Empire de Russie ». — « Pouvoir impérial », 8 mai, p. 3 et 4. — Lettre 9e. « De la constitution politique de l'Empire de Russie ». Le Conseil de l'Empire, le Sénat, le Saint-Synode, 3 juin, p. 3 et 4. — Lettre 10e, « De la Constitution politique de l'Empire de Russie ». Les Ministres, 19 juin, p. 3 et 4. — Lettre 11e « De la Constitution politique de l'empire de Russie ». Administration provinciale, 14 juillet, p. 3 et 4.— Lettre 12e, « Des Conditions sociales en Russie ». 128 juillet, p. 2 et 4. — Lettre 13e, « Propriété littéraire ». — « Le régime des prisons en Russie », 18 février 1840, p. 3 et 4. — Lettre 14e, « La Cathédrale Saint-Isaac à Saint-Pétersbourg », 27 février, au feuilleton.

Toutes ces lettres sont signées soit *N. T.* ou *Ni Tag.* M. Druc et d'autres écrivains ont été les teinturiers littéraires de M. A. Demidof.

+ NIXARPA (Eiluj). Voy. EILUJ NIXARPA.

(1) *Ni-Tag* est l'abréviation du nom d'une usine, *Nijni-Taguilsk*, où se trouvent les riches mines de M. Anatole Demidof. Cette usine est dans le gouvernement de Perm, à 2,593 kilomètres de Pétersbourg et à 1,919 kilomètres de Moscou.

N. J. B. M. Voy. MONTALAN.

+ N. J. S....... [SCHWARTZ, professeur à l'Université de Liége].

— Sur l'importance des études classiques, traduit de l'allemand de F. Thiersch, par —. *Liége*, 1839, in-8.

Tiré à part du « Journal historique » de Kersten.

+ N. K. [KUBALSKI].

Voy. N. A. K., II, col. 1224.

+ N. L. Parisien [Nicolas LANCELOT].

La constante Amarillis, de Christoval Suarez de Figueroa, en quatre discours, traduits d'espagnol en françois par —. *Lyon, Cl. Morillon*, 1614, in-8, 7 ff. prél. 565 p. et 9 ff. non chif. pour la table et le privilége, frontis. grav. par Jarpar Isaac.

Lancelot a depuis donné « Les Nouvelles tirées des plus célèbres auteurs espagnols ». *Paris*, 1628, 2 tom. in-8. G. M.

+ N. L. [Nicolas LOUMYER, de Huy, chef de division au Ministère des affaires étrangères, à Bruxelles].

I. Notices sur J.-H. Hubin et Sauveur Legros. *Bruxelles*, in-8.

Tirées à part à 25 exemplaires du « Bulletin du Bibliophile belge », de même que les deux brochures suivantes :

II. Analyse d'un manuscrit du XVe siècle. Le Pseudo-Pindare. In-8.

III. Deux Capucins poëtes (du XVIIe siècle), in-8.

+ N. L. [NÖEL].

Des articles dans la « Biographie universelle ».

+ N—L A*** [ACHAINTRE].

Le Législateur tel qu'il devrait être, poëme, par —. *Paris*, an V. (1797), in-8, 32 p.

+ N. L. B. [Napoléon-Louis BONAPARTE, mort à Forli en 1831].

Vie d'Agricola de Tacite, traduite par —. *Florence, Piatti*, 1829, in-8, 54 p.

Ce volume, tiré à un petit nombre d'exemplaires, n'a pas été mis en vente ; il est dédié à Mlle Juliette de V..... (Villeneufve).

+ N. L. D. [Nicolas LE DIGNE, sieur de Condé].

La Magdelaine et autres petites œuvres de —. *Sens*, 1610, in-8. V. T.

N*. L*. F***, *ps.* [DUFOUR].

Alonzo, épisode d'un roman espagnol trouvé à la Bibliothèque impériale, dans le même carton que Conaxa, et trad. par —. *Paris, Germain-Mathiot*, 1812, in-8.

+ N. L. J. [Nicolas LE JEUNE, seigneur de Franqueville].

Le Miroir de l'art et de la nature, qui représente par des planches en taille-douce presque tous les ouvrages de l'art et de la nature, des sciences et des métiers. En trois langues : françois, latin et allemand. *Paris*, 1691, in-8.

N. L. P., *aut. dég.* [N.-L. PISSOT].

I. Histoire de plusieurs aventuriers fameux, depuis la plus haute antiquité jusques et y compris Buonaparte, etc. *Paris, Mongie aîné*, 1814, 2 vol. in-12.

+ II. La galerie anglaise, ou recueil de traits plaisants, d'anecdotes, etc., extrait du portefeuille d'un émigré français, traduit par —. *Paris*, 1802, in-18.

+ III. Siéges soutenus par la ville de Paris, depuis l'invasion des Romains jusqu'au 30 mars 1814, par —. *Paris, Blanchard*, 1815, in-8.

+ N... M... [Nicolas MASSIAS].

Lettre à M. le baron d'Eckstein sur l'existence d'une science et d'une religion primitive..., par —. *Paris, F. Didot*, 1826, in-8.

Cette lettre a été suivie, la même année, de deux autres. Réunies, elles se composent de 14 ff. d'impression, et forment une suite au « Rapport de la nature à l'homme ». L'auteur intitule cette suite : « Rapport de l'homme au sacerdoce ».

+ N. M. et N. M....Y [MAUROY].

Des articles dans la « Nouvelle Biographie générale ».

+ N. M. V. D. D. S. A. N. M. [VÉRON, directeur de Sainte-Aure].

Entretiens affectifs et religieux, propres aux communautés religieuses, par un anonyme, publiés par —. *Paris*, 1792, in-12.

+ N. N. (M.) [Armand de LA CHAPELLE].

Voy. PHILELEUTHÈRE.

+ N. N. [le Père ZACCHARIE, jésuite].

Lettre de — au marquis N. N., sur le supplément au n° 41 du « Messager de Modène », 1758, in-12.

Voir la « France littéraire », au mot Zaccharie, où Quérard a reproduit la note du n° 9589 du Dictionnaire des Anonymes.

+ N. Ô. [Ferdinand HÉNAUX].

M. Hénaux a publié sous ces initiales des articles dans le « Bulletin du bibliophile belge » et dans la « Revue de Liége ».

Voy. ASPIRANT-BIBLIOPHILE.

+ N—O [NICOLOPOULO].

Des articles dans la « Biographie universelle ».

NOAILLES (le cardinal de), archevêque de Paris. *Ouvrages qui lui sont faussement attribués :*

I. Ordonnance et instruction pastorale

de M. de Noailles (rédigée par M. J.-B. Bossuet, portant condamnation de l'*Exposition de la foi* (par M. de Barcos), du 20 août 1696. in-16.

Voyez la préface des « Œuvres posthumes » de Bossuet, in-4, p. xxxv. A. A. B—r.

II. Réponse de Mgr l'archevêque de Paris aux quatre lettres de Mgr l'archevêque de Cambray (attribuée communément à Jean Racine, de l'Académie française), in-12.

Note de la main du président Bouhier. A. A. B—r.

+ NOAILLES (M. le duc de).

Histoire de madame de Maintenon, 3 vol. in-8.

On a reproché à l'auteur de cet ouvrage d'avoir reproduit, sans en indiquer la source, des passages entiers empruntés à d'autres écrivains, notamment à M. Théophile Lavallée, auquel on doit un fort bon travail sur un établissement célèbre : « Histoire de la maison royale de Saint-Cyr », *Paris*, 1853. M. Lavallée a réclamé ; M. Ch. Louandre a signalé ses plaintes dans le « Journal de l'Instruction publique » (28 février et 7 mars 1857). Une circonstance vraiment piquante se présente ici :

En 1843, M. de Noailles avait fait imprimer à petit nombre et sans la mettre dans le commerce une brochure intitulée : « Saint-Cyr, Histoire de la maison royale de Saint-Louis » (*Paris, imp. Lacrampe*). M. Lavallée n'eut pas, à ce qu'il paraît, connaissance de cet opuscule, et dix ans plus tard, il utilisait des documents que son devancier avait déjà donnés. M. Ch. Lenormand lui adressa à cet égard des reproches dans un article du « Correspondant » ; M. Lavallée répondit dans le même journal (voir les cahiers du 25 novembre 1853 et du 25 janvier 1854). En 1848, M. de Noailles publia les deux premiers volumes de son « Histoire de Madame de Maintenon » ; M Lavallée fit paraître, de 1854 à 1856, quatre volumes d'écrits de cette femme célèbre, en les accompagnant de préfaces et de notes ; en 1857, M. de Noailles mettait au jour le troisième volume de son « Histoire » et il disait dans sa préface : M. Th. Lavallée a donné en 1853 une Histoire de la maison de Saint-Cyr, en un volume in-8, qui est le développement des faits consignés ici, avec quelques additions dont je me suis permis de profiter ». On a relevé, pour certains passages écrits par M. Lavallée, une reproduction exacte de la part de M. de Noailles ; quelques-uns d'entre eux sont signalés *in-extenso* dans « la Correspondance littéraire » dirigée par M. Ludovic Lalanne (5 avril 1857, tom. I, p. 122).

En signalant ces singulières coïncidences, M. Louandre voulait n'y voir qu'un oubli de guillemets ; M. Ch. Nisard, intervenant dans ce débat, inséra dans la « Patrie » (22 mars 1857) un article maladroit ; il entreprit d'excuser ce qu'il appela « la plus innocente des méprises » et il le fit en ces termes : « Quiconque écrit un livre peut avoir à se la faire pardonner. Quel est donc l'auteur plein d'un sujet favori auquel il n'est pas arrivé de confondre ses extraits avec ses propres réflexions ? »

La « Revue des Deux Mondes » inséra à son tour (15 mai 1857) un article signé V. de Mars, relatif à « l'Histoire de Madame de Maintenon » ; il avançait qu'on avait fait à M. de Noailles une bien pauvre querelle. — « S'il y avait lieu à se plaindre d'emprunts, M. de Noailles aurait la priorité ; mais quand deux ouvrages, en se touchant par une seule partie du sujet, diffèrent d'ailleurs à ce point, et pour l'étendue et pour la manière, de telles plaintes sont puériles ». La « Correspondance littéraire » répondit à la « Revue », (nº du 5 juin 1857, p. 179) ; elle accentua avec une vivacité nouvelle ses critiques contre M. de Noailles, et elle indiqua des passages empruntés à M. Sainte-Beuve, et reproduits avec une fidélité complète.

Il n'était pas possible de passer sous silence ce triste débat dans un ouvrage du genre de celui qui nous occupe.

Voy. aux Anonymes, « Anne-Paule-Dominique de Noailles... »

NOBEL (Jean), *anagr.* [Jean Le Bon]. Voy. Hétropolitain (l').

NOBODY (le cit.), *ps.* [Griffet de la Baume].

La Messe de Gnide, ouvrage posthume du —. *Genève*, (*Paris*), 1794, in-24. — Nouv. édition, augm. *Genève*, 1797, in-24, 92 p.

Cette pièce, qui est licencieuse, a été réimprimée à la suite de la 2e édit. des « Fragments des Vêpres de Gnide, et des « Veillées de Vénus », ainsi que dans « les Fêtes et Courtisanes de la Grèce », de Chaussard, (*Paris*, 1801, 4 vol. in-8 et 4 vol. in-12).

Griffet, dans la préface de la première édition, donne quelques renseignements sur ce prétendu Nobody, jeune poëte, né à Beauvais, en 1766, et qui se tua d'un coup de pistolet, le 11 juin 1787.

+ NOBODY [A. Poulet-Malassis].

Des articles au journal « Le Boulevard ».

Nobody en anglais signifie *personne*.

NODIER (Charles de), membre de l'Académie française, bibliothécaire à l'Arsenal, mort le 25 janvier 1844.

Ouvrages qui lui sont faussement attribués :

I. Dissertation sur l'usage des antennes dans les insectes, et sur l'organe de l'ouïe dans ces mêmes animaux. *Besançon*, an VI (1798), in-4.

Tiré à 50 exemplaires.

Ch. Nodier avait quinze ans lorsque parut cette Dissertation : Est-ce un sujet à traiter par un jeune homme de cet âge, et n'est-il pas plus vraisemblable de considérer M. F.-M.-J. Luczot, qu'on dit y avoir en part, comme son véritable auteur, et Ch. Nodier, au plus, comme le blanchisseur ? d'autant plus que quand jeune on s'est occupé d'histoire naturelle, cette science offre tant de charmes qu'on s'en occupe encore dans un âge plus avancé, et Ch. Nodier n'a rien fait imprimer depuis sur cette matière.

II. Archéologue, ou Système universel et raisonné des langues. Prolégomènes. *Paris, de l'impr. de Didot aîné*, 1810, in-8.

Tiré à 25 exemplaires.

C'est un Prospectus ou Préface d'un grand et important ouvrage qui n'a jamais été publié.

Ch. Nodier s'est bien gardé de faire connaître que ces Prolégomènes appartenaient à des recherches sur l'universalité des langues, par J.-Jos.-Alex. David de

Saint-Georges (ouvrage entrepris sur un plan encore plus vaste que le grand dictionnaire proposé par de Brosses), et dont Ch. Nodier a eu longtemps le manuscrit en sa possession. David de Saint-Georges, mort en mars 1809, n'a pu réclamer contre cette semi-publication.

Ne pourrait-on inférer de cela que les quelques feuilles d'un « Dictionnaire de la langue écrite », *Paris*, 1813, in-8, publié sous le nom de Nodier, sont aussi un fragment de l'ouvrage de David de Saint-Georges? On a dit que c'était un Spécimen savant et profond d'un travail immense sous le rapport de l'érudition des étymologies, mais qui ne va que jusqu'à la syllabe Acc. Or, Ch. Nodier, né le 29 avril 1783, avait trente ans lorsque fut publié ce *Spécimen savant et profond d'un travail immense*. Pouvait-il avoir assez de maturité d'âge et d'érudition pour entreprendre un travail qui n'est que dans les capacités d'un homme vieilli dans l'étude?

Qui pourrait affirmer que le manuscrit de David de Saint-Georges, que Ch. Nodier a eu longtemps en sa possession, ne lui a été très-précieux pour les publications de linguistique qu'il a faites dans ses dernières années ?

III. Jean Sbogar. *Paris, Gide fils*, 1818, 2 vol. in-12.

Souvent réimprimé, contrefait et traduit en langues étrangères.

Un véritable savant, qui a fait de la critique littéraire avec succès dans le « Journal de l'Empire », de 1802 à 1813, nous a affirmé que « Jean Sbogar » n'était qu'une traduction libre ou une heureuse imitation du « Brigand de Venise », de Lewis, l'auteur du « Moine » (1).

+ « En mai 1818, il y eut dans le « Journal du Commerce » une petite guerre de plume au sujet d'un roman intitulé « Jean Sbogar » que l'on attribua à M. Ch. Nodier, lequel se défendit d'en être l'auteur, le tout avec de petits mots aigres-doux de part et d'autre. On y prétendit que le sujet du roman n'était pas original, qu'il était pillé de je ne sais quel autre, et personne ne s'avisa de remonter à la vraie source, qui n'est ni éloignée ni bien cachée : c'est « Abellino » ou le « Grand bandit », pièce allemande de Zschocke, dont la traduction a terminé le second volume du « Théâtre de Schiller », traduit par Lamartelière. *Paris*, 1799, 2 vol. in-8. (Renouard, « Cat. d'un amateur », t. III, p. 123).

IV. Lord Ruthwen, ou les Vampires. *Paris*, *Ladvocat*, 1820. — Deuxième édition, augm. de notes. *Paris*, *le même*, 1820, 2 vol. in-12.

Nous ne savons d'après quelle autorité nous avons été conduit à attribuer, dans notre « France littéraire », ce roman, qui a paru sous le voile de l'anonyme, à Charles Nodier. Il est reconnu aujourd'hui qu'il est dû à la plume de M. Cyprien Bérard, d'Arles, ancien directeur des théâtres du Vaudeville et des Nouveautés.

V. Voyages pittoresques et romantiques dans l'ancienne France, par MM. Ch. Nodier, le baron J. Taylor et Alph. de Cailleux. *Paris*, *Gide fils*, *Engelmann*, 1820 et a ann. suiv., 12 vol. gr. in-fol., avec un très-grand nombre de planches lithogr., tirées sur papier de Chine.

Magnifique ouvrage, mais auquel les trois écrivains que rappellent les frontispices ont eu peu de part : chacun a eu son faiseur. Quel était celui de Ch. Nodier? nous l'ignorons. Quant à celui de M. le baron Taylor (voy. ce nom), c'est M. Amédée de Césena, son secrétaire et son biographe, qui a fait, au compte du baron, la partie historique des provinces du Languedoc, du Dauphiné, de l'Auvergne, de la Picardie, de la Bourb gogne, et revu celle de la Bretagne. Qu'on juge ce qu'a pu écrire Ch. Nodier pour cet ouvrage!

VI. Dictionnaire universel de la langue française, rédigé d'après le Dictionnaire de l'Académie et ceux de Laveaux, Gattel, Boiste, Mayeux, Wailly, Cormon, etc.; par MM. Ch. Nodier et V. Verger. *Paris*, *Belin-Mandar*, 1822, 1827, 1829, 1832, 2 vol. in-8.

Dans l'article des « Mélanges de littérature et de cric tique » consacré au « Manuel du libraire », M. Nodier se moque, avec beaucoup d'esprit, « d'une société célèbre qui s'est constituée tout exprès pour faire un bon dictionnaire de la langue française, et qui s'en occupe avec plus de patience que de bonheur depuis cent cinquante ans au moins. Cela n'empêche pas, ajoute le critique, qu'elle ne puisse y parvenir un jour. Quand on a l'immortalité pour devise et l'éternité devant soi, on peut bien prendre « son temps ». Il faut le dire pour la justification de l'Académie, elle ignorait, sans doute, le procédé que M. Nodier n'a pas dédaigné pour la confection d de son Dictionnaire.

Le Dictionnaire universel de la langue française, publié sous les noms de MM. Ch. Nodier et V. Verger, est en entier de ce dernier. Les titres primitifs de ce Dictionnaire, stéréotypé, portaient aussi son seul nom.

Ch. Nodier n'a fait qu'y joindre une seconde préface, qui n'a même été ajoutée que plusieurs mois après la publication de l'ouvrage.

Une circonstance assez singulière, c'est que Ch. Nodier est arrivé à l'Académie encore à temps pour revoir les deux ou trois dernières feuilles qui restaient e à imprimer de son Dictionnaire, objet de ses plaisanteries : il ne faut pourtant point en conclure qu'il ne se fût point terminé sans sa révision.

VII. Mémoires sur l'ancienne chevalerie, par La Curne de Sainte-Palaye. Nouvelle édition, avec une Introduction et des notes par M. Ch. Nodier. *Paris*, *Girard*, 1826, 2 vol. in-8, avec 2 planches color.

Nous avons imprimé dans notre « France littéraire », f du vivant de Ch. Nodier, et il n'a pas réclamé, que le travail tout entier de cette édition avait été fait par Alexandre Barginet, de Grenoble.

VIII. Faust, drame en trois actes, imité de Gœthe, par M. Antony Béraud et ***. Représenté sur le théâtre de la Porte Saint-Martin, le 29 octobre 1828. *Paris*, *Barba*, 1828, in-8.

D'après une autre autorité, peu véridique, nous avons encore été conduit à voir dans le collaborateur anonyme d'Antony Béraud, Ch. Nodier; aussi avons-

(1) + Il est facile de deviner que ce « véritable savant » est l'helléniste Boissonade.

nous, dans notre « France littéraire », compris ce drame parmi les ouvrages de ce dernier écrivain. C'est une erreur qui a été reproduite par M. Leroux de Lincy dans sa Notice bibliographique sur Ch. Nodier (1). Des renseignements plus récents, puisés à de meilleures sources, nous ont appris que le collaborateur anonyme de A. Béraud n'est pas Ch. Nodier, mais un autre homme d'esprit, M. J.-T. MERLE.

IX. Vocabulaire de la langue française, extrait de la dernière édition du « Dictionnaire de l'Académie », publié en 1835, par M. Ch. Nodier, membre de l'Académie française, et M. Paul Ackermann. Tous les mots donnés par l'Académie ont été conservés : on y a ajouté les étymologies, la prononciation et un vocabulaire géographique. *Paris, F. Didot, Hachette,* 1836, in-8.

Les XII pages d'introduction sont le seul travail que Ch. Nodier ait fourni pour ce Vocabulaire.

X. Paris historique : Promenades dans les rues de Paris. *Paris, P. Bertrand, Postel,* 1837-40, 3 vol. in-8, avec 200 vig. et gravures.

Cet ouvrage, publié sous le nom de Ch. Nodier, a été rédigé par M. Christian Pitois. Voy. ce que nous en avons dit. T. I, col. 724 *b*.

XI. La Saône et ses bords. Album dessiné par MM. Foussereau et Marville, gravé par M. Porret, publié par M. Alex. Mure, de Pelanne. *Paris, rue de Valois Batave,* nº 5, 1835, in-8 de 60 pages et 14 gravures.

Ce petit ouvrage a été publié primitivement sans nom d'auteur pour le texte, mais il paraît qu'on a fait après coup un nouveau frontispice qui porte le nom de Ch. Nodier, comme auteur de ce texte ; c'est au moins ce que nous apprennent MM. Ch. Louandre et F. Bourquelot dans leur « Littérature française contemporaine », t. II, page 356, article de M. Borel d'Hauterive, où nous lisons : « M. Borel est l'auteur de « la Saône et ses bords », qui a paru, en 1835, sous le nom de Charles Nodier, quoique cet écrivain en ait seulement revu l'introduction ».

XII. La Seine et ses bords, par Ch. Nodier ; vignettes par MM. Marville et Foussereau, publié par M. A. Mure, de Pelanne. *Paris, rue Saint-Honoré,* n. 245, 1836-37, in-8 de 192 pag., avec 48 vues.

Ouvrage publié en quatorze livraisons ; il n'est pas plus de Nodier que le précédent.

N'en déplaise aux fanatiques admirateurs de Ch. Nodier, voilà déjà douze fleurs que nous arrachons de sa couronne littéraire ; mais elle reste encore bien fournie, si le temps n'en détache pas d'autres. Il serait pourtant possible d'ajouter à notre

(1) + Insérée dans le « Bulletin du Bibliophile », 1844, p. 809 et suiv. Cette énumération n'est pas complète.

a liste des ouvrages qui portent le nom de cet écrivain et qui ne sont pas de lui, et d'autres pour lesquels il n'a guère fait que prêter son nom, comme par exemple, la « Bibliothèque dramatique » publiée chez Mme Dabo, qui porte aussi le nom de Ch. Nodier en première ligne ; des personnes bien instruites assurent que toute la part de coopération de Ch. Nodier dans cette belle et malheureuse entreprise s'est ré-*b* duite à une Notice sur M. Raynouard et à l'Examen de l'Omasis de M. Baour-Lormian. Ch. Nodier n'était là qu'éditeur honoraire ; il n'en touchait pas moins le plus fort traitement.

Ch. de Nodier a été l'objet de tant de notices biographiques qu'il deviendrait superflu d'en donner une nouvelle, quand même le plan de notre livre comporterait de la biographie. Mais toutes ces notices, *c* véritables éloges académiques, sont écrites par des mains amies, et le littérateur qui en est le sujet y est tellement exalté, que l'on se prend, malgré soi, à douter de leur véracité.

Outre les Notices sur Ch. de Nodier, M. Techener a recueilli dans son « Bulletin du Bibliophile » toutes les précieuses bribes, d'autres diraient reliques, qui ont été découvertes depuis la mort de l'illus-*d* tre défunt. De son côté, le baron de Reiffenberg a publié dans son « Bulletin du bibliophile belge » une série d'anecdotes qui ont rapport à ce littérateur, et qui ont paru successivement sous le titre collectif de *Nodierana*. Dès l'instant que les bibliographes ont cru devoir faire quelque chose pour la mémoire de Ch. Nodier, pourquoi ne raconterions-nous pas aussi à nos lecteurs quelques anecdotes *e* que ses biographes ont tues ou qu'ils n'ont pas connues ?

Nous parlerons d'abord d'une appréciation de Nodier, moins louangeuse que celles qu'ont faites ses amis, mais plus juste.

Le baron F. de Reiffenberg, ainsi que nous l'avons dit, a recueilli un *Nodierana*. C'est dans ce nouvel *Ana*, imprimé au t. II, p. 410, de l'estimable « Bulletin du bibliophile belge » (1845), que nous em-*f* pruntons cette appréciation.

« Un littérateur, dont une imagination vive, impatiente, reproduit les impressions les plus intimes, nous écrit, dit le bar. de Reiffenberg, une lettre dans laquelle on remarque ces aperçus sur Nodier ; si l'aimable auteur n'est pas traité avec indulgence, il ne l'est pas non plus sans justesse ni justice. On va voir :

« Vous parlez de Nodier. Il me semble qu'il a tout aimé à contre-sens, de travers

et à rebours, comme Béranger, moins heureux que lui peut-être, en renommée, quoique plus grand, à mon avis, en mérite (1). Pour lui c'était un jeu que d'écrire ; il se moquait de ses lecteurs comme Janin, et de lui-même comme Bayle. Il y a en lui du Montaigne et du Cousin. Un peu normand, un peu gascon. et franc-comtois seulement par je ne sais quelle libre allure qui tenait du voisinage de la Suisse. Il sacrifia trop au singulier, au Dieu inconnu. Ses pages sont comme ces toiles de l'Inde, mousselines légères, finement tissées, et dont vingt aunes passeraient dans une bague de noces.....

« On disait de Nodier : c'est un grand essayeur. En effet, il usa de tout, passa partout, se fit remarquer et lire partout, sans laisser nulle part de traces profondes.

« Esprit de choix, juste, à reflets incertains; couleur vive, à nuances pâles ; incisif et doux, jamais naïf, mais tendre; se liant vite, fuyant de même et tournant le dos de bonne foi, sans rancune, à des gens qu'il avait cru adorer, mais qui lui étaient tout à coup devenus insupportables, antipathiques, odieux.

« Adieu, Monsieur ; j'ai connu, aimé et perdu en peu d'années trois administrateurs de la Bibliothèque de l'Arsenal : Grosier, Treneuil, Nodier. Tout tombe autour de moi. C'est bientôt mon tour. Nous périssons et mourons peu à peu dans nos amis, nos goûts, nos arbres. Les regrets et les ruines ne font que m'attrister; je mourrai brûlant et fumant..... »

Qui a tracé ces lignes spirituelles et mélancoliques? C'est un secret qu'il ne nous appartient pas de révéler pour le moment (2). La même lettre en donne la raison. Avez-vous reçu mon paquet? nous dit l'ingénieux anonyme; je tire tous mes ouvrages à 30, 40, 50 exemplaires au plus, et je n'en donne point autour de moi. Si on me lisait ici (3), on me lapiderait. Je suis de ceux qui doivent écrire en Suisse, en Hollande, à Londres, et se mettre un masque de fer, car je ne dis que des vérités et on ne les aime guères. »

(1) Bien fausse appréciation de la part du critique. Béranger est supérieur à Nodier de tout son talent et de la dignité de son caractère.

(2) Le voile était assez transparent pour qu'on ait pu deviner dans le temps M. F. Grille, ancien chef de division des belles-lettres et des beaux-arts, au ministère de l'intérieur, depuis bibliothécaire de la ville d'Angers.

(3) A Angers.

ANECDOTES SUR CH. DE NODIER.

I.

Une partie de cette première anecdote est encore tirée du « Bulletin du bibliophile belge », t. I[er] (1845), p. 350 :

Charles Nodier, dit le bar. de Reiffenberg, vient d'être traité avec sévérité par l'écrivain qui a rédigé sa notice pour le supplément de la « Biographie universelle (1). » Nous ne pouvons, en ce qui nous concerne, souscrire à ce jugement amer, et nous préférons de beaucoup celui d'un homme d'infiniment d'esprit, M. Grille, bibliothécaire d'Angers, qui s'exprime ainsi dans une lettre ingénieuse qu'il nous adresse, et dont nous n'hésitons pas à transcrire un passage, quoiqu'elle n'ait pas été destinée à la publicité : «..... Il a tout essayé, rien achevé : il partait toujours et n'arrivait jamais. Flâneur aimable, s'arrêtant à une fleur, à une paille, et n'ayant jamais pu prendre la vie au sérieux. Un jour il dit qu'il allait en Tartarie. On le crut, et je fus chargé d'arranger son voyage. Je me rappelle que je m'en occupais dans un cabinet dont les fenêtres mal closes laissaient passer et siffler l'air. Il gelait, j'avais un bon feu, mais la neige tombait à flocons et couvrait mes vitres. Ma femme dormait à l'étage au-dessous. Il était trois ou quatre heures du matin. Je me levai pour faire des arrêtés, des ordonnances, et aplanir à Nodier les difficultés d'une entreprise qui pouvait être périlleuse, pour lui éviter les embarras d'une absence qui devait être longue. Il demandait pour ceci à Lainé, ministre, une somme de 4,000 francs, et elle fut accordée. La moitié même fut payée par le trésor ».

Ni le baron de Reiffenberg ni M. Grille n'ont pu donner la copie de la curieuse demande de Nodier. Un hasard que nous avons peine à nous expliquer a mis en notre possession l'original de cette demande, qui, selon toute apparence, aura été dérobée dans l'un des cartons du ministère. Voici la lettre de Ch. Nodier :

Monsieur le Comte,

J'ai peu de droits aux bienfaits du Roi, mais j'en ai l'habitude, et j'y joins une profonde confiance dans votre bienveillance particulière.

(1) Cette notice a pour auteur le libraire L.-G. Michaud, l'éditeur même de la « Biographie universelle »; il en a fait plusieurs autres qui respirent une aveugle passion. Toutes ne lui ont pas porté bonheur. Voyez sur l'une d'elles l'article MICHAUD.

Accoutumé à voir en vous la providence des royalistes malheureux, j'hésite d'autant moins à recourir à votre protection, que tous mes liens avec la France vont se rompre, ceux de la reconnaissance exceptés, et qu'à ce jour finissent toutes les prétentions qu'il m'a été permis de former. Après-demain je pars pour la Tartarie.

Les considérations qui m'ont décidé à m'éloigner de mon pays n'ont pas eu ma fortune pour objet. Non-seulement mon sort est fort peu amélioré, mais le moindre délai dans les payements qui m'étaient promis devait le remettre en question, et c'est ce qui m'est arrivé. Si vous ne croyez pas dans votre justice que j'aie des droits à un secours, à une gratification actuelle, je quitte Paris dans un état très-voisin du besoin.

Un motif de pudeur, facile à expliquer, m'a détourné d'adresser cette demande à M. le comte de Pradel lui-même, sans intermédiaire. Sa bonté protectrice a toujours prévu, avec une sollicitude qui me laissera d'éternels souvenirs, les besoins que je pouvais éprouver. Il y aurait, à en solliciter immédiatement une nouvelle marque, importunité et presque ingratitude.

Je me souviens d'ailleurs, Monsieur le Comte, avec bien de la reconnaissance, que vous avez daigné me témoigner de votre propre bouche l'intention et le désir de me donner des preuves d'intérêt. Ce sentiment me soutient, il me flatte, et si ma prière ne peut être exaucée, il me consolera.

Je suis avec respect,
Monsieur le Comte,
Votre très-humble et obéissant serviteur,
CHARLES DE NODIER (1).

Ce 8 janvier 1818, rue et hôtel du Bouloy.

Le voyageur se mit en diligence, mais il ne dépassa pas Besançon. Sa Franche-Comté le retint, la paresse le prit, l'amour aussi se mit de la partie, et puis, il faut l'avouer, les Russes n'étaient plus d'assez bonne humeur pour qu'on pût se fier à eux et aller visiter leurs côtes : c'était en janvier 1818. M. de Richelieu, qui présidait le conseil, avait, pendant l'émigration, fondé à Odessa des écoles que Nodier devait voir en passant. Mais la science, parfois, lui pesait ; tout ce qui sentait l'obligation le fatiguait et lui était antipathique. Bref, tous ses projets s'évanouirent, et l'argent s'en alla beaucoup en auberges, un peu en plaquettes et en reliures, beaucoup en tasses de café chez Véfour ou Dehodencq. La fin de notre ami a été douce. Il s'est éteint dans les bras des siens. Sa famille après lui a été bien traitée. On l'a comblée de faveurs, et je suis ravi de voir le génie honoré chez nous. Je félicite ma patrie de savoir encore le prix de l'imagination, de la fantaisie et de la langue..... »

(1) Cet original porte une note au crayon qui a été faite au ministère et qui établit que Ch. Nodier avait déjà reçu à titre de secours extraordinaires, le 24 octobre 1816, 1,000 fr. et le 14 juillet 1817, 1,000 autres fr.

II.

La seconde anecdote nous est particulière. Elle prouvera que le *bon Nodier* n'avait ni autant de sollicitude qu'on lui en prêtait, ni grande bienveillance pour les personnes étrangères à sa coterie. C'était en 1826, et nous commencions l'impression de notre « France littéraire ». Voulant faire un livre qui fût le moins imparfait possible, nous écrivîmes à toutes les personnes de cette époque qui avaient un nom en bibliographie, afin d'être dirigé par elles. Une seule voulut bien accepter cette ingrate tâche : ce fut l'excellent M. Weiss, et il revit les dix premières feuilles de l'ouvrage. Après ce commencement de précieuse révision, M. Weiss eut besoin de faire un voyage à Paris, et descendit, comme d'habitude, chez Nodier, son ami d'enfance. Un jour, Nodier s'enquit près de M. Weiss des travaux dont il s'occupait : la révision de « la France littéraire » fut citée dans le nombre. « Peste, dit Nodier, c'est un grand travail (en parlant du nôtre), et cela doit t'être bien payé. — Au contraire, pas du tout ; les travaux de bibliographie rapportent peu aux personnes qui ont un nom; Quérard n'est point connu, et par conséquent faiblement rétribué ; j'ai voulu seulement être utile à cette publication qui m'intéresse. — Tu as tort, il faut te faire payer ». Voilà Nodier ! Le lendemain, l'excellent M. Weiss, qui tient beaucoup de notre La Fontaine, vint nous faire part de l'exigence de Nodier ; il nous donna un rendez-vous pour que nous pussions causer de cette affaire avec le bibliothécaire de l'Arsenal. Mais au jour dit, M. Weiss avait rougi de la démarche que Nodier lui avait fait faire ; ni l'un ni l'autre ne se trouvèrent au rendez-vous. M. Weiss repartit, sans que nous le vissions, pour Besançon, où sitôt arrivé, il nous écrivit : « Je ne suis plus sous l'influence de Nodier ; envoyez-moi donc vos épreuves comme par le passé, et qu'il ne soit plus question de la prétention que j'ai élevée contre mon gré. » Voilà ce qu'a fait celui auquel on ne prodigue pas l'épithète de *bon*, et qui la mérite plus que ne l'a jamais méritée Nodier. La prétention soulevée n'en produisit pas moins une gêne entre nous et M. Weiss ; nous continuâmes de l'aimer, mais nous ne lui envoyâmes plus d'épreuves. Voulant reconnaître, autant que notre position précaire nous le permettait, sa précieuse coopération momentanée, nous ne crûmes mieux faire que d'offrir à son ami Nodier

un exemplaire de « la France littéraire » sur grand papier. Quinze jours après, il l'avait vendu, et un libraire du Palais-Royal, qui l'avait acheté, nous en demandait la suite au même prix que Nodier l'avait reçu ; le littérateur avait affirmé qu'il en serait ainsi ! Inutile de dire que Nodier n'a jamais écrit une ligne sur « la France littéraire ».

III.

L'histoire de la dédicace d'un ouvrage de Nodier nous fournit notre dernière anecdote. Nodier a été l'inévitable pensionnaire des listes civiles des rois Louis XVIII et Charles X ; aussi, à la chute de ce dernier, se trouva-t-il dans l'embarras, parce qu'il perdait les secours qu'il obtenait sur sa cassette et sur les fonds de ses ministres. Pour sortir de cet embarras, *le bon Nodier* souscrivit une lettre de 3,000 fr., et tout fut dit. Tout autre eût pensé qu'à jour dit il avait un engagement à remplir, et qu'il fallait songer à se mettre en mesure. Cette pensée était trop peu poétique pour Nodier : elle ne l'occupa point. L'échéance pourtant arriva.

On se présenta pour cette lettre de change pendant l'absence de Nodier. En rentrant, sa dame lui parla de la visite qu'elle avait reçue ; pour rassurer Mme Nodier, son mari lui donna pour défaite que cette lettre de change était payable chez Laffitte, quoique rien ne l'indiquât, et il n'y donna plus de suite. Mais n'ayant pas été payée à présentation, cette lettre de change fut protestée, et vingt-quatre heures après, un délégué d'huissier se présentait à l'Arsenal. C'est alors que Mme Nodier expliqua que la somme réclamée était payable à la Caisse Laffitte, et obtint du délégué d'huissier, contre l'usage, qu'il s'y présenterait. La caisse Laffitte ne trouva aucune écriture relative à cette lettre ; mais les commis pensèrent que ce pouvait être une affaire particulière entre le littérateur et le banquier, et renvoyèrent à M. Laffitte lui-même. Cet homme, auquel tous les partis n'ont pas prodigué l'épithète de *bon*, fut pourtant assez généreux pour acquitter la lettre de change de Nodier, dont il n'avait point entendu parler. Ce procédé lui valut vraisemblablement une visite de la part de Nodier, ou bien un billet spirituellement tourné ; mais ce qu'il y a de plus positif, c'est que la somme fut remboursée par la dédicace des « Souvenirs, Episodes et Portraits pour servir à l'Histoire de la Révolution et de l'Empire. » (*Paris*, 1831, 2 vol. in-8.) Le désir de

a puiser à la cassette du nouveau souverain avait humanisé le vieux royaliste, et par quelques publications quasi républicaines, et dans le nombre celle-ci, il se rallia au parti de la meilleure des Républiques et à ses hommes.

Que prouvent ces anecdotes contre Nodier ? Qu'il fut un faux bonhomme, et que du sacerdoce littéraire il en fit un métier ; il eût pu faire beaucoup pour la postérité,
b mais le présent le préoccupait davantage. On peut lui appliquer cette devise :

Tout pour et par l'argent.

+ NODON (Ernest de) [Ern. Dréolle].
Des articles dans la « Patrie ».

+ NOEL (Fr.-Jos..), [Jacques-André Jacquelin].
Manuel biographique, ou Dictionnaire historique abrégé des grands hommes.
c *Paris, Roret*, 1825, 2 part. in-18.

NOEL ou NOUEL (Ed.). Voy. Nouel.

NOELC (Petrus), *ps.* Voy. Bedeau de Saint-Sulpice. (Un)

+ NOGARET (Louis de), cardinal de la Valette, général des armées du roi, etc.
Voy. II, 684 *d*.

+ NOGARET (Albert) [Oscar de Poli].
d Des articles dans le journal la « Patrie ».

+ NOIR (Louis) [Salmon].
Des romans, des articles de journaux.
G. d'Heilly, p. 243.

+ NOIR (Victor) [Salmon].
Fondateur du « Pilori », journal qui paraissait imprimé en entier en rouge (G. d'Heilly, p. 243).

NOISETTE (L.), cultivateur, botaniste et pépiniériste à Paris, *aut. sup.*
e 1. Le Jardin fruitier, contenant l'histoire, la description et la culture des arbres fruitiers, des fraisiers et des meilleures espèces de vignes qui se cultivent en Europe ; des principes élémentaires sur la manière d'élever les arbres, sur la greffe, la plantation, la taille, et tout ce qui a rapport à la conduite d'un jardin fruitier. Par —..., rédigé, d'après ses notes, par L.-A. Gautier, D. M. *Paris, Audot*, 1813-
f 21, in-4.

Cet ouvrage a été publié en quinze livraisons, chacune de 6 planches. Le prix de souscription pour chaque livraison était : fig. noires, 2 fr. 50 c., et fig. color., 12 fr.

— Le même. Sec. édition, considérablement augmentée et ornée de figures de tous les bons fruits connus, gravés sur de nouveaux dessins faits d'après nature, par P. Bessa. *Paris, Audot*, 1832 et années suiv., in-8, avec fig.

Cette seconde édition a paru divisée eu deux parties, dont la première a pour objet les principes de jardinage et les instruments aratoires : la seconde comprend les fleurs. Cette édition a été publiée en trente livraisons, chacune de 6 planches. Prix de chacune : 5 francs.

II. Manuel complet du jardinier-maraîcher, pépiniériste, botaniste, fleuriste et paysagiste (rédigé par M. Pierre Boitard, naturaliste). *Paris, Rousselon,* 1825-27, 4 vol. in-8, avec un grand nombre de planches. — Supplément. *Paris, le même*, 1828, in-8.

Cette édition a été reproduite en 1833 et années suivantes, comme une seconde édition, distribuée en trente livraisons, au prix de 75 c. chacune.

III. Manuel du jardinier des primeurs, ou l'Art de forcer les plantes à donner leurs fruits ou leurs fleurs dans toutes les saisons. *Paris, Roret*, 1832, in-18, fig.

Ce volume, publié sous les noms de MM. Noisette et Boitard, est de ce dernier tout seul.

M. Noisette a pourtant rédigé quelques catalogues des arbustes et des fleurs cultivés dans son jardin, et a fourni des notes et des articles pour le « Bon Jardinier », depuis 1817, et pour le « Dictionnaire d'agriculture pratique », publié en 1827, par M. le comte François de Neufchâteau.

+ NOISIEL (la marquise de) [Mlle Pellaprat].

La Marquise aura mauvais temps. *Paris,* 1856, 3 vol. in-8.

Nous lisons à propos de cet ouvrage dans le « Dictionnaire des anonymes » de M. de Manne, 3e édit. no 2444 : « Madame Pellaprat, fille de M. Amable Leroy, imprimeur à Lyon, et mère de M. de Brigode, n'était pas sans esprit et sans lecture, mais elle ajoutait volontiers aux siens celui des autres ».

NOISSOD, *anagr.* [E.-A. Dossion].

Epître au poëte-cordonnier (M. François). *Paris, Aubry*, 1808, in-8 de 8 pag.

+ NOLDRAN (Benedict) [Luc-Pierre Riche, dit Gardon, connu sous le nom de Riche-Gardon].

I. Manifestation catholique et rationalisme chrétien. Entretien entre un évêque et un curé sur l'attitude de l'Episcopat envers la société et le pouvoir.... *Paris,* 1847, in-16, 360 p.

II. Les Conservateurs et les Réformistes. Essai sur la doctrine politique que réclame le régime de la liberté. *Paris,* 1848, in-8.

+NOLÉ (Pierre) [Léon Bigot, avocat et ancien avoué à Paris].

Réfutation de « Force et Matière. » Le Matérialisme contemporain. Lettre à M. Francisque Sarcey, par —. *Paris, Lemerre*, 1868, in-8.

+ NOLIN [G. T. Villenave].

Résumé fait au tribunal de l'opinion publique contre Carrier et ses complices. An III (6 décembre 1794), in-8, 8 p.

+ NOLL [Octave Lacroix].

Des articles dans l'ancien « Gaulois ».

NOLLES (le sieur de), *ps.* [François d'Andréa, gentilhomme provençal].

Discours des bons gouverneurs, tableau du gouvernement de Louis de Valois, comte d'Alais. *Paris,* 1645, in-8.

+ NOLLET (Jules) [Fabert].

Histoire de N. Ch Oudinot, par —. *Bar-le-Duc et Paris,* 1850, in-8. G. M.

NOMOPHILE, *aut. dég.* [.......... Nomophile Du Nouy, aut. de plusieurs articles dans la « Revue numismatique »].

NOMOPHILE MARCHOIS (le) (1), *ps.* [Pardoulx du Prat].

Amas chrétien, ou Extrait de la poésie de Virgile accommodé au Vieil et Nouveau Testament, et reproduit en deux livres par Proba Falconia, femme d'Adelphus Romain, mis en vers françois par —. *Lyon, Jean d'Ogerolles*, 1557, in-8 de 69 pag.

+ Note manuscrite de l'abbé de Saint-Léger sur Du Verdier, t. III, p. 172.

+ L'abbé Goujet n'avait pu découvrir le nom de l'auteur caché sous ce masque. Voyez « Bibliothèque françoise », tom. VI, p. 330 et 331. A. A. B—r.

NORBERT (le P.), *ps.* [Pierre Parisot].

Voy. PLATEL (l'abbé C.-P.).

NORDVILLE (M. de), *ps.* [Philippe Du Mouchet, avocat au Parlement de Paris].

Remarques sur les douaires, ou Aliments accordés aux veuves ; sur quelques différences entre les douaires parisien et normand, 1766, in-12.

V. le « Catalogue des Avocats » (1788), tome II, page 83. A. A. B—r.

NORE (Alfred de), *pseud.* [le marquis Adolphe de Chesnel].

I. Les Animaux raisonnent. Examen philosophique de leur organisation, de leurs mœurs et des faits les plus intéressants de leur histoire. *Paris, Delahaye*, 1845, in-8.

II. Le Livre des jeunes personnes, ou Tableau moral de la Vie d'une femme, comme fille, sœur, épouse et mère. *Paris, le même*, 1845, in-12.

III. Coutumes, mythes et traditions des provinces de France, *Lyon et Paris, Perisse,* 1846, in-8.

+ Voy. II, 259 *a*; II, 486 *f*.

(1) *Nomophile*, l'ami des lois ; *Marchois*, né dans la Marche.

NOREW (Mme la baronne Amélie de), *pseudonyme* [Alexis Eymery].

I. Laure et Maurice, ou le Petit Tableau de famille. *Paris, Désirée Eymery,* 1840, in-18, avec 4 grav.

II. La Vertu en exemple, nouveaux Contes moraux ; par M. le comte P. de Ségur et Mme la baronne de Norew. *Paris, la même,* 1848, in-12, avec un frontispice et 3 grav. — 2e édition. *Paris et Limoges, Martial Ardant,* 1846, in-12.

III. L'Orpheline, ou Bonté d'une grand'-mère. *Paris et Limoges, Ardant,* 1845, in-32.

IV Album artistique, ou les Récréations de Victor Adam, avec texte instructif et amusant, par —. *Paris, Fayé, sans date* (1848), in-16.

V. Album de lecture. 1849, in-16.

NORGIAT (A.), *anagramme* [Alexis Rogniat, neveu du général du génie de ce nom].

L'Italie conquise, ou Napoléon au champ de Marengo. Poëme en XIII chants. *Paris, Delaunay,* 1837, 2 vol. in-18.

+ NORIAC (Jules) [C. A. Jules Cairon, né à Limoges en 1827].

I. Le 101e régiment, physiologie militaire 1860, in-12.

II. La Bêtise humaine, 1861, in-12.

III. Les Gens de Paris, *Paris,* 1867, in-12.

IV. Le Grain de sable. *Paris, librairie nouvelle,* 1861, in-18, 330 p.

M. Vapereau, dans son « Annuaire », 1862, p. 71, parle avec éloge de ce roman.

V. Sur le rail. 1862, in-12.

VI. La Dame à la plume noire. *Paris,* 1861, in-12 ; sec. édit., 1862.

VII. Mémoires d'un baiser. *Paris,* 1863, in-12.

VIII. Mademoiselle Poucet, roman parisien. *Paris,* 1855, in-12.

IX. Le Journal du flâneur. *Paris,* 1865, in-12.

+ NORMAND (Henri) [Bapaume].

Des articles dans le « Tintamarre ».

+ NORMAND (Un) [Marie aîné].

Le chant du loisir, ou temps perdu d' —. *Paris,* 1830, in-8.

Une seconde édition, plus complète, a paru en 1832 sous le titre de : « Les Coups de brosse, chansons politiques, contes et pièces légères », in-8.

Note manuscrite.

NORMAND (Un), *auteur déguisé* [le marquis Ph. de Chennevière].

Historiettes baguenaudieres. *Aix, Aubin, et les libr. de la Normandie,* 1845, in-8 de 156 pages.

Voy. Jean de Falaise, II, 381.

+ NORMAND (Un) [Frédéric Dollé].

Lettre à M. Persil. *Paris,* 1834, in-8, datée de Thorigny, 20 janvier 1834.

+ NORMAND DEVENU PARISIEN (Un) [Léon Thiessé et Baudouin, frère de d'Aubigny].

Lettres normandes, ou Petite Chronique de Paris, morale, politique et littéraire, adressée par —. *Paris, Foulon,* 1817, in-8.

NORMANDIE (Charles-Louis, duc de), *pseudonyme.*

Doctrine céleste, ou l'Évangile de N. S. Jésus-Christ dans toute sa pureté primitive. *Genève,* 1839, in-12.

Ce livre doit être de l'un des partisans de l'imposteur Naündorff (Voy. l'article Louis-Charles de France, s'étant dit le fils de Louis XVI).

NORMANDIE (le duc de), *pseudon.* qui a été pris par les deux derniers imposteurs qui se sont dits fils de Louis XVI : Charles-Guillaume Naündorff, horloger allemand, et Claude Perrin (et non Henri Hébert, comme nous l'avons dit t. III, col. 886, d'après M. Gisquet), fils de Jean Perrin, boucher, à Lagnieu (Ain), et de Marie Morel, son épouse, né à Lagnieu, le 7 septembre 1786, et qui a pris divers noms, entre autres celui de baron de Richemont (1). Voy. Louis-Charles de France.

NORMANDIN frères, coiffeurs à Paris, *auteurs supposés,* [J.-S.-E. Julia].

Manuel du coiffeur et du perruquier, contenant l'histoire naturelle, chimique et médicale des cheveux, suivie de la toilette de la tête, par MM. Normandin frères, coiffeurs, auteurs de « l'Art du coiffeur vengé » [Ouvrage composé par J.-S.-E. Julia]. *Paris, rue Vivienne, n° 2 bis, Ponthieu,* 1827, in-12, avec une pl.

Dans la préface de cet ouvrage il est dit que les ouvrages de M. Bory de Saint-Vincent et ceux du chimiste Julia ont été mis fortement à contribution. Considérer ce dernier comme l'auteur de ce livre, qui se recommande par une érudition peu ordinaire chez les coiffeurs, nous paraît au moins raisonnable. (« France littéraire »).

L'opuscule rappelé sur le frontispice de ce volume est intitulé « l'Art du coiffeur vengé, ou Réflexions de Henri Normandin, relatives à l'art qu'il exerce, sur son utilité, ses agréments, etc. ; précédées de la « Notice sur les perruques pylogènes, extraite des Annales de l'Industrie nationale et étrangère ». *Paris, Bache-*

(1) Nous donnerons à la fin de notre tome III de nouveaux renseignements authentiques, comme la meilleure réponse à un article contre nous, qui a paru dans le journal « l'Inflexible », n° 19 et 20, article signé l'abbé De la Chapelle, l'une des mille et une dupes du sieur Claude Perrin.

+ Quérard n'a pas donné les renseignements annoncés dans cette note.

lier, 1824, in-8 de 20 pag. — Nous ne pensons pas que Julia en soit l'auteur.

NORVAIRE (Aimé G... de), *nom abréviatif* [Aimé Grimaud de Norvaire].

Poésies diverses, suivies du Paganisme vaincu. *Paris*, 1846, in-12.

On trouve dans ce volume « Henriquez, ou le Cacique d'Haïti », trag. en 5 act. et en vers.

+ NORVÉGIEN DE LA VIEILLE-ROCHE (Un) [P.-André Heiberg].

Lettres d' —, ou examen des changements qui menacent la Constitution du royaume de Norvége. *Paris*, 1822, in-8.

NORVINS (de), *nom abrév.* [Jacques-Marquet de Montbreton de].

Pour la liste de ses ouvrages, voy. « la France littéraire », à Norvins.

+ NOSIAM (L. G.) [Grandmaison].

La gouvernante, comédie en un acte et en prose, par —. *Bruxelles*, 1866, in-12, 52 p.

NOSTRADAMUS (Michel), astrologue. *Imitations de ses prophéties, publiées sous son nom.*

+ I. Prophéties ou révélation merveilleuse des quatre saisons de l'an et apparition des grands et terribles signes, comettes, estoiles et tremblement de terre qui pourront advenir depuis l'an présent jusqu'en l'an de grande mortalité, 1568, par —. *Lyon, Michel Jove*, 1567, in-8, 26 p.

Le style de cet opuscule ne ressemble en rien à celui de Nostradamus ; peut-être est-ce celui de son fils (« Manuel du Libr. »).

II. Recueil des révélations et prophéties merveilleuses de saincte Brigide, sainct Cirile et plusieurs autres saincts et religieux personnages, par Nostre-Dame le jeune. *Venise*, 1575, in-12.

+ Volume très-rare, mais réimprimé plusieurs fois. Il est en prose et par conséquent très-différent des « Centuries » de Nostradamus.

III. Les Véritables prophéties de maître Michel Nostradamus, pour dix années. *Dinan, Huart*, 1816, in-8 de 16 pages.

IV. Les Véritables prophéties de Michel Nostradamus, en concordance avec les événements de la Révolution, pendant les années 1789 et 1790 et suivantes, et jusques et y compris le retour de S. M. Louis XVIII. Par L. P. (L. Pissot). *Paris, Lesné*, 1816, 2 vol. in-12, fig.

Nouveaux et vrais pronostics de Michel Nostradamus, calculés et supputés très-exactement d'après les observations des anciens, à commencer en l'année 1817 jusqu'à l'année 1821 inclusivement, avec l'ouverture de son tombeau et un abrégé de sa vie. *Avignon, Chaillot*, 1817, in-8 de 16 pages.

VI. Prophéties nouvelles et universelles de Michel Nostradamus, pour les années 1817 à 1820. *Bordeaux, Lawalle jeune*, 1817, in-12 de 12 pages.

VII. Prophéties curieuses de Michel Nostradamus, trouvées dans sa tombe, au moment de l'ouverture, dans l'église des Cordeliers de Salon, pour 1832 à 1839. *Toulouse, Bénichet*, 1832, in-8 de 8 pages.

VII. Prophéties curieuses de Michel Nostradamus, pour huit ans, depuis l'année 1835 jusqu'à l'année 1842 inclusivement. *Clermont-Ferrand, de l'impr. de Veysset*, 1835, in-12 de 36 pages.

IX. Le Petit Liégeois de Michel Nostradamus pour l'année 1849. XIIe année. *Paris, Pagnerre*, 1848, in-24.

L'astrologue liégeois se nommait Mathieu Laensberg.

IX. Le Bonheur public, prophétie de Michel Nostradamus, translatée et mise en lumière par Girault de Saint-Fargeau. *Paris, de l'impr. de Poussielgue*, 1848, in-fol. de 4 pages.

XI. Le Prophète français, par —. Almanach journalier pour 1850, ou le Voyageur autour du monde. *Paris, Pagnerre*, 1849, in-24.

+ XI. Les grandes prophéties du grand Nostradamus sur le grand salon de peinture de l'an de grâce 1787 (par J.-B. Pujoulx). *A Salon en Provence* (*Paris*), 1787, in-8, 44 p.

Une gravure à l'eau-forte représente Nostradamus dictant ses prophéties à l'auteur.

On trouve dans la « Littérature française contemporaine », tom. V, p. 535, l'indication d'un certain nombre de prophéties publiées sous le nom de Nostradamus.

Enfin M. Eugène Bareste, après avoir publié un volume intitulé « Nostradamus » (*Paris, Maillet*, 1840, in-12, avec un portrait), a fondé dans la même année un « Almanach prophétique », dont le succès s'est soutenu par suite d'un engouement ridicule pour les prophéties de toutes sortes.

+ Consulter sur les prophéties attribuées à Nostradamus, Adelung, « Hist. de la folie humaine » (en allemand), t. VII, p. 105-164 ; Ch. Nisard, « les Livres populaires », t. I, p. 158 ; une notice de M. Paul Arbaud, dans le « Bulletin du Bibliophile », 1857, p. 179, etc.

NOTAIRE (Un), *auteur déguisé* [Émile Maillard, d'Angers, notaire à Ancenis].

Réformes à apporter à l'institution notariale. *Angers, Cosnier et Lachèse*, 1846, in-8.

Le même auteur a fait des articles pour le feuilleton du « Journal de Maine-et-Loire ». F. Gr.

+ NOTAIRES DE VADÉ (Un des) [Amédée ROLLAND et Jean DUBOYS].

Signe d'argent, vaudeville en trois actes, imprimé dans la première édition du « Théâtre de la rue de la Santé »; réimprimé avec le nom des auteurs dans la seconde édition (1).

L'indication originale portait: « en collaboration avec Fourniquet ». Ce n'était pas exact. Fourniquet ou Tourniquet ne fut pour rien dans la pièce. Observons que ce nom désigne M. Lemercier de Neuville, auteur d'une revue de fin d'année, publiée dans le « Figaro », sous le titre: « Les Tourniquets », et ensuite imprimée à part.

+ NOTHING (Marcus) [Maurice DREYFUS].

Les Comédiens et la Légion d'honneur. *Paris, Dentu*, 1863, in-8.

+ NOTTÉ DE VAUPLEUX (L.) [Louis MIEROSLAWSKI].

La tache de Caïn. *Paris, Souverain*, 1841, 2 vol. in-8.

Reproduit plus tard sous le titre de Boleslas.

NOUEL (Ed.), *pseudon.* [Edmond DE MANNE, employé au département des imprimés à la Bibliothèque nationale].

I. La Femme de chambre, ou Luxe et détresse, vaudeville en un acte (et en prose). *Paris, Barba*, 1831, in-8.

II. Un dimanche à Londres, ou Vive la France! Esquisse vaudeville en un acte (et en prose). *Paris, Malaisie*, 1831, in-8.

M. de Manne a fait représenter sous le même pseudonyme un troisième vaudeville, « le Mouchoir bleu », qui n'a pas été imprimé.

NOUGARET (Charlotte-Éléonore), âgée de six ans, *aut. supp.* [P.-J.-B. NOUGARET].

L'Hommage de l'enfance, adressé au roi et à la reine. *Paris, les march. de nouv.*, 1774, in-8.

NOUVEAU CONVERTI (Un), *auteur déguisé.*

Réponse d'— à la Lettre d'un réfugié. *Paris, Étienne Noël*, 1689, in-12.

Attribué faussement à Pélisson.

NOUVEAU THÉOPHILE (le), *apocr*, [DE LA CHARNAYS, gentilhomme nivernois].

Les Vers satyriques et énigmatiques du —. *Paris, Hulpeau*, 1626, in-12.

Ce volume n'est autre chose que le livre intitulé: *Ouvrage poétique du sieur de La Charnays, gentilhomme nivernois. Paris, Hulpeau*, 1626. L'imprimeur, ne le vendant pas, a fait tout simplement effacer du titre les mots imprimés ici en italique, et il y a substitué les autres: puis il a arraché les huit premiers feuillets, contenant l'épître dédicatoire avec l'avertissement. Théophile Viaud étant mort en 1626, Hulpeau crut attirer les chalands en donnant son livre pour du « Nouveau Théophile » (« Magasin encyclopédique », 3e année (1797), t. 3, p. 248).

A. A. B—r.

+ NOUVEL ARGUS (Un) [le marquis DE LUCHET].

Paris en miniature, d'après les dessins d'—. *Londres*, 1784, in-12.

+ NOUVEL ATTICUS (Le) [DE CHAUMAREYS].

I. Epître à un patriote habitant des Champs-Élysées. *S. l. n. d.*, in-4, 4 p.

II. Lettre du — à un ami patriote. 26 avril 1792. *S. l.*, in-4, 4 p.

III. Fragments d'une lettre à M. d'Aubusson. *Août*, 1791, in-8, 3 p.

IV. Ode à la Discorde. *S. l. n. d.*, in-8, 8 p.

NOVALIS, *pseudon.* [Frédéric-Louis de HARDENBERG littérateur allemand, qu'il ne faut pas confondre avec le ministre d'Etat de Prusse; né le 2 mai 1772, mort le 25 mars 1801].

Schriften, herausgegeben von Ludwig Tieck und F. Schlegel. *Paris, Locquin, Gebrüder Tétot*, etc., 1837, in-8.

Premier volume d'une « Bibliothek deutscher Classiker ».

— Dieselben. *Paris, Baudry*, 1841, in-8.

L'édition originale est de Berlin, 1802, 2 vol. in-8. Une 5e édition a été publiée dans la même ville, chez Reimer, en 1832, 1 vol. gr. in-12.

+ Le nom de Novalis était celui d'une terre appartenant à sa famille. Poëte des rêveurs et des âmes tendres, ses ouvrages obtinrent le même genre de succès que les « Méditations » de Lamartine, et une certaine indécision dans ses théories servit à lui concilier des suffrages bien divers. Consulter d'ailleurs « De l'Allemagne », par Mme de Staël, les « Mélanges catholiques » extraits de « l'Avenir », par M. de Montalembert; « l'Histoire de la philosophie allemande » par M. Wilm; un article de M. Anatole de Gallier, dans la « Biographie générale », tom. XXXVIII, col. 331-336.

NOVICE (Un), *ps.* [SÉLIS].

Lettres écrites de la Trappe, par —; mises au jour par M****, avec cette épigraphe: « C'est renoncer à sa qualité d'homme, aux droits de l'humanité, à ses devoirs ». (J.-J. Rousseau.) *Paris, Garnery*, l'an I de la République (1790), in-12 de 130 pag.

Il faut voir dans l'ouvrage même (où règne l'intérêt le plus touchant, le plus vif, et qui contient d'ailleurs des recherches curieuses sur la maison de la Trappe) par quels degrés le novice arrive à une ferveur extrême, qui dégénère en une espèce de délire, puis s'éteint entièrement, sans cependant que la véritable piété

(1) + Ce « Théâtre », formé de pièces d'un genre singulier, a paru avec la date M.DCCC.LXIV; *Partout et nulle part (Belgique)*, 2 volumes petit in-8, tirés à 160 exempl. La seconde édition, augmentée, porte sur le titre: *Batignolles*, M.DCCC.LXIV-M.DCCC.LXVI.

en souffre. Les perplexités de ce jeune homme, à qui les décrets de la raison étaient chers, pour qui les principes de sa religion étaient sacrés, finissent par un sage retour, qu'indique sa dernière lettre.

Pet. Affich., 1780, 17 sept.

+ N. P. B. [Pilloust].

Le Cercueil des amants, où est uniformément dépeint le triomphe cruel de l'Amour. *Paris (s. d.)*, petit in-12.

Le privilége est daté de 1611. Livre rare, mais que M. P. L. (Paul Lacroix) qualifie « d'incroyable et laborieux entassement de sottises ». (« Bulletin du bibliophile », 1860, p. 1163).

+ N. P. P. D. L. [Nicolas Poisson, prêtre de l'Oratoire].

Traité de mécanique composé par M. Descartes, de plus l'Abrégé de la musique du même auteur, mis en françois avec les éclaircissements nécessaires par —. *Paris, Angot*, 1668, in-4.

+ N. R. (le sieur), Champenois [N. Rozard].

L'Italie vengée de son tyran par les armes des bons François. *Paris, Marnier*, 1649, in-4.

+ N. R. C. [Nicolas-René Camus-Daras].

Tableau des malheurs du peuple juif, depuis sa sortie d'Égypte jusqu'à la prise de Jérusalem par Titus, inclusivement, suivi de quelques vers, par —. *Paris, imp. de Cellot*, 1808, in-8.

+ N. R. P. [Nicolas Regnault, Provençal].

Discours véritable des guerres et troubles advenus en Provence l'an 1562, par —. *Lyon*, 1564, in-8. V. T.

+ N. R. P. [Nicolas Rapin].

Les Plaisirs de la vie du gentilhomme champestre. *Paris*, 1583, in-12.

Souvent réimprimé. Voy. « France litt. », t. XI, p. 665.

+ N. R. P. [N. R. Potin].

Supplément aux Recherches historiques sur la ville de Gournay. *Gournay, veuve Follope*, 1866, in-8.

N. S. G. P*****, *aut. dég.* [N.-S. Guillon-Pastel].

Promenade savante des Tuileries, ou Notice historique et critique des monuments du jardin des Tuileries, dans laquelle sont relatées les erreurs commises dans les précédentes descriptions. *Paris*, an VII (1799), in-8.

+ N. S. R. [Nicolas Soret, Remois.]

L'Election divine de saint Nicolas à l'archevêché de Myre. *Reims, Constant*, 1624, petit in-12.

a Production dramatique en prose. Voir le catalogue Soleinne, n° 914.

+ N...t [le chevalier A. de) [de Nieulant].

Le Mariage d'Aglaé, comédie en un acte et en prose, par M. —. *Paris*, 1788, in-8.

+ N. T. Q. L. [Jacques-Alexis Le Tenneur].

b Traité des quantités incommensurables..., par —. *Paris, J. Dedin*, 1640, in-4.

NUCERIN (J.), *ps.* [Jean Gilles, appelé ordinairement Nucerin, parce qu'il était né dans la petite ville de Noyers en Auxois].

Proverbes communs et belles sentences pour familièrement parler latin et françois à tous propos, composés par — (traduits en vers latins). *Lyon, Rigaud*, 1556, in-16; *Paris, Mesnier*, 1602, in-12.

c L'original français de Jean de La Veprie a été imprimé avec le latin dès 1519, à Paris. Hubert de Suzanne (*Sussanæus*) a donné une édition augmentée de ce recueil en 1552, in-8. A. A. B—r.

+ Voir dans le « Manuel du libraire » de longs détails au sujet des nombreuses éditions latines des « Proverbia communia » et de leurs traductions françaises.

+ Il existe d'autres éditions. *Paris, s. d., Rouen*, 1632, petit in-8.

+ Voir la « Bibliothèque paremiologique » de M. G. Duplessis, 1847, in-8.

d NUGENT (le comte Ch. de), *nom abrév.* [de Nugent de Rothe, maître des requêtes].

Pour la liste de ses ouvrages, voyez la « France littéraire », à Nugent.

+ NUITTER, *anagr.* [Ch. Louis-Étienne Truinet, né à Paris en 1828].

Le « Catalogue général » de M. Otto Lorenz indique dix-sept pièces de théâtre composées par ce vaudevilliste.

e NUMA ARMAND (J.), *aut. dég.* [Armand Jautard].

I. Avec M. Albéric Second : la Peur du mal, comédie en un acte, mêlée de couplets. Théâtre de l'Ambigu-Comique, le 31 mars 1842. *Paris, Beck*, 1842, in-8.

Faisant partie de la « Mosaïque, recueil de pièces nouvelles ».

I.. Avec M. Max Revel [Max Revellière] :

f les Petits Mystères du jardin Mabille dévoilés. *Paris, rue d'Enghien, n° 10*, 1844, in-32.

NUS-FOLLET, *aut. dég.* [Eug. Nus et Aug. Follet].

I. L'Adultère, drame en trois actes. Représenté sur le théâtre Saint-Marcel, le 21 septembre 1839. *Paris, Gallet*, 1839, in-8.

Faisant partie de « Paris dramatique ».

II. Avec M. Ch. Desnoyers : Jacques le Corsaire, drame en cinq actes. (Théâtre de la Gaîté, le 4 mai 1844). *Paris, Marchant*, 1844, in-8.

Faisant partie du « Magasin théâtral ».

M. Eugène Nus est auteur de quelques autres pièces et de quelques autres écrits qu'il a signés Eug. Nus.

Voir le « Cotalogue général » de M. Otto Lorenz, t. III, p. 599.

b + N. V. [Nic. Venette].
Traité du scorbut, par —. *La Rochelle, de Goüy*, 1671, in-12.

+ N. V. R. [Royer].
Chant national. V'la l'bouquet. Détails secrets. Suite et grands effets. *Paris*, 1815, in-8.

N. V. R*** [Royer].
Prières du Champ de Mai. — Sainte-Trinité. *Paris*, 1815, in-8.

+ NYVERD (Guillaume), imprimeur.
La Cronique des Luthériens. *Paris, s. d.*, 1585, in-8 de 20 fts.

La dédicace est signée Guil. Nyverd.

C'est, sous un autre titre, le « Blason des Hérétiques » de P. Gringoire, avec quelques légers changements. G. M.

Voir les « Œuvres de Gringoire, édition par MM. Ch. d'Héricault et A. de Montaiglon. *Paris, Jannet*, 1858, t. I (et unique), p. 291.

O

c + O. [Auger].
Des articles dans la « Décade philosophique », 1794-1807.

+ O. [Christophe Opoix].
La Jardinière de Vincennes, comédie-vaudeville en trois actes. *Provins*, 1831, in-8.

Voy. O....

+ O. (Mme Caroline) [Mme Juste Daniel Olivier].
Le Drapeau rouge, par —. *Lausanne*, 1833, in-8.

Imprimé à la suite de « l'Évocation ». par M. Juste Olivier.

+ O. [Ernest Grégoire].
Voy. E. G., I, col. 1215, *a*.

+ O. [Souillard].
Des Correspondances parisiennes insérées dans le journal le « Nord ».

e + O. (Philippe d') [Alphonse Duchesne].
Une Chronique des eaux insérée dans le « Figaro » en 1865.

+ O*** [Oppenheim, ancien manufacturier].
L'Art de fabriquer la poterie façon anglaise, par —, revu pour la partie chimique par M. Bouillon-la-Grange. *Paris, Debray*, 1807, in-12.

+ O*** (Armand) [Armand Overnay].
Voy. I, 199, *d*.

d — O*** (Charles) [le comte Charles-Denis William O'Kelly].
Paroles d'un voyageur. *Paris*, 1835, in-8.

Dans un autre ouvrage l'auteur se dit « enfant de la mer, naturalisé Irlandais-Français ». Voir la « France littéraire ».

+ O.... (M.) [Christophe Opoix].
I. Les Eaux minérales de Provins, comédie en un acte. *Provins*, 1824, in-8.
II. Siége de Provins par Henri IV, pièce de théâtre en un acte, par M. —, pour faire suite à « l'Histoire et Description de Provins », du même auteur. *Provins*, 1824, in-8.

+ O.... (comte d') [Arsène Houssaye].
Le Jeu de la vie et le jeu de l'amour. Publié en 1866 par la « Revue du XIXe siècle. »

Reproduction textuelle de la « Couronne de Bleuets » (*Paris, H. Souverain*, 1836, in-8), moins la vignette et la *Moralité* de Théophile Gautier.

+ O.... (Annibal) [Olivier, né à Seez (Orne) vers le commencement de ce siècle, avocat et littérateur à Paris].

I. Nouvelle Traite des blancs, ou Essai sur un gouvernement ilotocratique. *Paris, les libraires du Palais-Royal*, 1826, 128 p. in-32.

II. Epître aux habitants de Seez. *Paris, Poussin*, 1830, 24 p. in-8. L. D. L. S.

+ OBERLIN (Marc) [Louis Dépret].
Des articles dans la « Revue du Nord », à Lille.

OBERN (le docteur), *ps.* [Voltaire].
Dieu et les Hommes, œuvre théologique mais raisonnable, par —; traduit par Jacq. Aimon [autre masque de Voltaire]. *Berlin, Christ. de Voss*, 1769, in-8.

Ouvrage de la composition de Voltaire, qui, sur le réquisitoire de l'avocat-général Séguier, fut condamné au feu par arrêt du parlement de Paris, en date du 18 août 1770, et condamné par décret de la cour de Rome du 3 décembre de la même année, avec trois autres ouvrages, réunis sous le titre d'Évangile du jour.

On a souvent confondu cet ouvrage avec un livre de métaphysique, de Sissous de Valmire, intitulé « Dieu et l'homme », *Amsterdam* (*Troyes*), 1771, in-12 de 330 pages, et quelques biographes, trompés par la ressemblance des titres, ont reproché aux éditeurs des Œuvres de Voltaire d'avoir compris parmi ses ouvrages celui de Sissous de Valmire.

L'ouvrage de Voltaire est du mois d'octobre 1769. On en parle dans les « Mémoires secrets », à la date du 2 novembre. — C'est deux ans après que Voltaire l'eut publié que parut celui de M. Sissous de Valmire. L'auteur avait envoyé son ouvrage à Voltaire, qui lui en accusa réception par une lettre du 27 décembre 1771, imprimée dans la Correspondance générale. Cette lettre est adressée à M. Sissous de Valmyre, avocat du roi au bailliage de Troyes. Feu M. Ducroisi, secrétaire rédacteur du Tribunat, en avait une copie qu'il tenait de M. E.-T. Simon, de Troyes (mort en 1818), ancien bibliothécaire du Tribunat. Elle a depuis été imprimée dans le t. II du « Supplément au Recueil des Lettres de M. de Voltaire » (1808, 2 vol. in-8 et 2 vol. in-12).

OBREGON (Marc d'), *ps.* [Vincent Espinel].
Relations de —, traduites de l'espagnol par le sieur d'Audiguier. *Paris, J. Petitpas*, 1618, 1633, in-8.

Livre curieux qui a servi de modèle pour le roman de « Gil-Blas ».
+ Quérard est bien affirmatif. Voy. l'article Le Sage.
+ L'édition originale est de Madrid, 1618 ; il existe diverses réimpressions.

+ O'BRENN [Jules Deniset].
Des articles de journaux.

OBSERVATEUR (Un), *aut. dég.* [D. Knox].
Lettres écrites par —, sur le démembrement de la Pologne. 1793, in-8.

OBSERVATEUR (Un).
Voy. J*** D., II, 376 *f*.

+ OBSERVATEUR (Un) [l'abbé Sabatier, de Castres].
Lettre d' — sur Buonaparte et Louis XVIII. *Erfurt*, 1801, in-8.

Réimprimée dans les « Lettres critiques, morales et politiques.... du même. *Erfurt*, 1802, in-12.

OBSERVATEUR (Un), *aut. dég.* [Albert].
Des Véritables causes qui ont amené la ruine de la colonie de Saint-Domingue, et des moyens certains d'en reprendre possession, et de vivre tranquillement à l'abri des nouveaux ouragans politiques; par—, ami de la paix, de la justice et de la vérité, témoin de tous les événements. *Paris, Dentu*, 1814, in-8.

OBSERVATEUR (l'), *ps.* [F.-A. Henry].
I. Le Départ d'Emma Première élégie. A Mlle Anaïs. — Les Regrets. Deuxième élégie. A la même. *Troyes, s. d.*, in-8 de 4 pages.

II. Elégie à Mademoiselle..... *Troyes, s. d.*, in-8 de 4 pag.

III. Epître à Mlle Emilie Kinard (alors actrice au théâtre de Troyes). *Troyes, s. d.*, in-8 de 4 pag.

Ces trois opuscules n'ont point été annoncés par la « Bibliographie de la France ». Ils ont été publiés de 1818 à 1822.

+ OBSERVATEUR (Un) [Mazade d'Avèze].
Une Matinée au Luxembourg, ou Promenade d' — dans ce jardin. *Paris, Crapelet*, 1830, in-8.

+ OBSERVATEUR (l') [Charles Grou].
Des articles de journaux.

OBSERVATEUR BON-SENS (l'), *ps.* [Jean-Paul Marat].
Lettres de — à M. de ***, sur la fatale catastrophe des infortunés Pilastre de Rozier et Romain, les aéronautes et l'aérostation. *Londres, et Paris, Méquignon*, 1785, in-8 de 39 p.

OBSERVATEUR DE LA MARINE (Un), *aut. dég.* [Forfait].
Lettres d' —. *Paris*, an X (1802), in-8.

+ OBSERVATEUR FRANÇOIS (l') [Aug.-Pierre Damiens de Gomicourt].
I. L'Observateur françois à Amsterdam,

tom I (et unique). *Amsterdam*, 1779, in-12.

II. L'Observateur françois à Londres. *Paris*, 1769-1772, 32 vol. in-12.

OBSERVATEUR HOLLANDOIS (l'), *ps.* [Jacob-Nicolas MOREAU, historiographe de France].

I. L'Observateur hollandois, ou Lettres de M. Van *** à M. H***, de La Haye, sur les affaires présentes. *La Haye* (*Paris*), 1755-59, 5 vol. in-12.

Espèce de journal politique contre l'Angleterre, qui commença la réputation de Moreau comme publiciste.

L'auteur y développe avec talent les intérêts et la situation des divers Etats de l'Europe.

Selon quelques bibliographes et les auteurs de la « Biographie universelle », ce recueil renferme 47 lettres.

Il existe un volume de cet ouvrage qui a été tiré à part sous le titre de « l'Europe ridicule, ou Réflexions politiques sur la guerre présente ». *Cologne*, 1757, in-12.

II. Mémoires pour servir à l'histoire de notre temps.

Voy. D. V., I, 1194, *b*.

OBSERVATEUR IMPARTIAL (Un), *aut. dég.* [A.-S. D'ARNAY].

Lettres d' — sur les troubles actuels de la Hollande. (*Berne*), 1787, in-8.

+ OBSERVATEUR IMPARTIAL (Un) [Jean-Pierre-Abel RÉMUSAT].

Le Coup de fouet, ou Revue de tous les théâtres de Paris, par —. *Paris*, 1802, in-8.

Voy. la « France littéraire », XII, 90.

OBSERVATEUR IMPARTIAL (Un), *aut. dég.* [P.-Jean-Bapt.-Publicola CHAUSSARD].

Le Pausanias français. — Salon de 1806. — Ouvrage dans lequel les principales productions de l'école actuelle sont classées, expliquées, analysées, à l'aide d'un commentaire exact, raisonné, et représentées dans une suite de dessins exécutés et gravés par les plus habiles artistes ; publié par —. *Paris*, 1807, in-8.

OBSERVATEUR PHILOSOPHE (Un), *aut. dég.* [BILLAUD-VARENNE].

Question du droit des gens : Les républicains d'Haïti possèdent-ils les conditions requises pour obtenir la ratification de leur indépendance ? Tome Ier. *Au Port-au-Prince*, 1818 (an XV de l'indépendance), in-4.

+ OBSERVATEUR PROVINCIAL (Un) [Gabriel DE MOYRIA].

Lettres d' — insérées dans le « Mercure de France », en 1812 et 1813.

+ OBSERVATEUR RÉSIDANT SUR LES LIEUX (Un) [BERQUIN DUVALLON].

Vues de la colonie espagnole du Mississipi. *Paris*, an XI, in-8.

a OBSERVATRICE (l'), *aut. dég.* [Mme Victorine COLLIN].

Auteur, sous cette qualification, de quelques articles fournis à la « Mère institutrice », journal publié par M. Lévi.

+ O. C. (Madame) [Madame Octave COTTU].

Le Lépreux de la cité d'Aoste. Nouvelle édit. revue, corrigée et augmentée par —.

b *Paris*, 1824, in-8.

OCHOA (D.), *ps.* [Achille JUBINAL, auteur d'articles dans « le Voleur »].

OCTAVE, *aut. dég.* [le baron Octave DE CÈS-CAUPENNE, anc. directeur du théâtre de l'Ambigu-Comique].

Avec M. Tyrtée [Tastet] : la Réputation d'une femme, mélodr. en trois actes et dix tableaux, tiré des « Contes de l'atelier ». Représenté sur le théâtre de l'Ambigu-

c Comique, le mardi 22 mai 1832. *Paris*, *Dondey-Dupré*, 1832, in-8 de 80 pag.

+ OCTAVIEN, *ps.* [le chevalier ARTAUD DE MONTOR].

Jérusalem délivrée (du Tasse), traduite en vers, et dédiée à l'éternelle prospérité de la France. *Paris*, *Renouard*, 1818, 2 v. in-8.

Une nouvelle édition, publiée en 1836, porte le

d nom de l'auteur.

OCTO, *ps.* [J.-B. DUPUIS-DELCOURT].

I. Avec MM. Palmir [Sautiquet] et Rameau [J.-A.-F. Hutin] : Han d'Islande, mélodrame en trois actes et en huit tableaux, à grand spectacle, tiré de M. Victor Hugo. Représenté sur le théâtre de l'Ambigu-Comique, le 25 janvier 1832. *Paris*, *Barba*, 1832, in-8.

II. Avec MM. V. Ratier et Saint-Yves

e [E. Déaddé] : Odette, ou la Petite Reine, chronique-vaudeville du temps de Charles VI. Représentée sur le théâtre de l'Ambigu-Comique, le 24 avril 1832. *Paris*, *Leclaire*, 1832, in-8, avec une planche lithogr.

OCTOGÉNAIRE (Un), *aut. dég.* [J. F. LE FÉLORE].

La Vieille muse picarde, recueil des couplets chantés dans les festins civils et

f militaires, à St-Quentin, en réjouissance du rétablissement de la famille des Bourbons sur le trône français. Vers 1816.

Resté manuscrit.

OCTOGÉNAIRE (Un), né en 1776, *ps.* [Alexandre MAZAS, né beaucoup plus tard].

Les Trente premières années de Henri V le Bien-Aimé, roi de France et de Navarre, ci-devant duc de Bordeaux. Récit fait en 1857, par — contenant un aperçu

des règnes de Louis XVI, Louis XVIII, Charles X, Louis XIX. *Paris*, 1820, in-8, de 80 pag. avec un portrait.

O. D....., O*** D*** et O.... du C.... (la comtesse), auteur des « Mémoires et Révélations d'une femme de qualité sur Napoléon, Louis XVIII, Charles X et la cour de Louis-Philippe, *ps.* [le baron DE LAMOTHE-LANGON].

I. La Femme du banquier, par —. *Paris, Lachapelle*, 1832, 2 vol. in-8.

II. La Duchesse de Fontange; par Mme ***, auteur des Mémoires d'une femme de qualité. *Paris, Ménard*, 1833, 2 vol. in-8.

III. Le Comte de Saint-Germain et la marquise de Pompadour; par Mme de D***, auteur des « Mémoires d'une femme de qualité » et de la « Duchesse de Fontange ». *Paris, Lecointe et Pougin, etc.*, 1834, 2 vol. in-8.

IV. Cagliostro, ou l'Intrigant et le Cardinal; par l'auteur des « Mémoires de Mme Dubarry et de Mlle Duthé ». *Paris, La Chapelle*, 1834, 2 vol. in-8.

V. L'Auditeur au Conseil d'Etat. Histoire de l'empire. Par —, auteur des « Mémoires sur Louis XVIII, le Consulat et l'Empire », « la Femme du banquier », « la Duchesse de Fontange ». *Paris, La Chapelle*, 1834, 2 vol. in-8.

VI. Le Roi et la Grisette; par l'auteur des Mémoires de Mme Du Barry ». *Paris, La Chapelle*, 1836, 2 vol. in-8.

VII. L'Espionne russe, ou la Société parisienne; par —. *Paris, La Chapelle*, 1838, 2 vol. in-8.

Pour les autres ouvrages cités dans les titres que nous venons de donner, voy. les articles Du Barry, Duthé, Femme de qualité.

+ O. D. A. [SAINT-HYACINTHE].

Lettres écrites de la campagne, par —. *La Haye, Rogissart*, 1721, in-8.

+ O. DE N. (la baronne d') [D'OVERSCHIE DE NEERYSSCHE].

Les Offices de la piété chrétienne. Recueil de prières dédié à S. A. R. Madame la princesse Charlotte de Belgique, par madame —. *Bruxelles, Goemare*, 1857, in-8.

ODIN (le comte Maxime), *aut. sup.* [Ch. NODIER].

Smarra, ou les Démons de la nuit, songes romantiques. Trad. de l'esclavon du — (composé en franç. par Ch. Nodier). *Paris, Ponthieu*, 1821, in-12.

+ Réimprimé dans l'édition in-8 des Œuvres de Nodier.

O. D. M. DE B., *aut. dég.* [O.-D. MICAUD, de Besançon].

A Némésis, à l'occasion de sa satire à M. Persil (n° du 8 janvier 1832). (En vers). 20 janvier 1832. *Paris, impr. Félix Locquin*, 1832, in-8 de 14 pag.

O'DONNOR (Andrew), *ps.* [A. FONTANEY].

Le Parlement anglais en 1835. I. La Chambre des Communes. II. La Chambre des Lords.

Impr. dans la « Revue des Deux Mondes », IVe série, t. III (1835).

ODRY (Charles), célèbre acteur bouffon du théâtre des Variétés, *aut. sup.*

Odry, à l'exemple de Frédérick-Lemaître, a mis son nom à trois pièces, et, comme lui, n'a jamais écrit pour le théâtre; les auteurs qui l'ont improvisé vaudevilliste sont MM. Courcy et Langlé. On lui a encore attribué une part dans « le Comte Odry », de MM. Jousselin de la Salle et Vanderbuch, et dans « la Bande joyeuse », de MM. Achille Dartois et H. Dupin, au même titre que pour les trois précédentes, par plaisanterie. D'autres écrivains ont fait, de la même façon, un poëte de Ch. Odry. Nous avons sous son nom: 1° « Trois Messéniennes (1824), qui sont de M. Montigny; 2° « la Complainte de Clara Wendel » (1826), qui est de Marion du Mersan; 3° « les Cornichons », couplets, qui sont d'un des MM. Dartois. Une seule des quatre facéties attribuées à Odry est véritablement de lui : ce sont « les Gendarmes », poëme en deux chants (1820), et cela de son propre aveu. Il n'a, dit-il, jamais fait autre chose que cette plaisanterie, qui ne signifie rien; après sa composition l'auteur a brisé sa plume.

+ O..... DU C..... (la comtesse). Voy. O. D.

+ ŒDIPA [Alexandrine BONAPARTE].

Quelques pièces de vers imprimées en Italie.

Voy. la « France littéraire », XI, 45.

ŒNOPION, *ps.* de BOIVIN, sous lequel ses poésies latines ont été insérées dans le volume intitulé « Poetarum ex Academiâ Gallicâ...». *Parisiis*, 1738, in-12; —*Hagæ Comitum*, 1740, in-8.

+ OEXMELIN (Alexis Olivier) [DE FRONTIGNIÈRE].

Histoire des aventuriers flibustiers qui se sont signalés dans les Indes, par —; avec l'établissement d'une chambre des comptes dans les Indes, traduite de l'espagnol; nouvelle édition, corrigée et augmentée du Journal du Voyage à la mer du Sud, par Raveneau de Lussan, et de l'Histoire des pirates anglois, avec la vie et les aventures de deux femmes pirates, et un extrait des lois et des ordonnances concernant la piraterie, traduit de l'anglois de Charles Johnson. *Trévoux, Compagnie*, 1744, 4 vol. in-12.

L'ouvrage d'Œxmelin, ou mieux d'Exquemelin,

parut pour la première fois à Amsterdam en 1678, 2 vol. in-12. Le journal de Raveneau parut en 1689, in-12. L'histoire de Johnson ne parut en français qu'en 1726, in-12. A. A. B—r.

+ OFFICIER (Un) [P. R. JURIEN DE LA GRAVIÈRE].
Lettre d' — à M. D*****, maréchal de camp des armées du roi. *Blois*, (1790), in-8.

Une note manuscrite de l'abbé Grégoire, indiquée au Catalogue in-4 de la Bibliothèque imp. (Histoire de France), fait connaître le nom de l'auteur.

+ OFFICIER (Un).
Voy. L. R., II, col. 978 *f*.

+ OFFICIER (Un) [le général BUGEAUD].
Simple document sur l'Afrique ; par —. *Paris, Herhan*, 1838, in-8.

OFFICIER (Un), *aut. dég.* [l'amiral TCHITCHAGOFF, ancien ministre de la marine russe].
Relation du passage de la Bérézina, par —, présent à l'affaire, écrite d'abord en anglais et traduite en français par un anonyme. 1814, in-8. A.-A.-B.-R.

C'est vraisemblablement une autre édition de cette traduction qui a paru sous le titre de « Relation impartiale du passage de la Bérézina par l'armée française, en 1812, par un témoin oculaire ». *Paris, Barrois aîné*, 1814, in-8 de 48 pages avec une carte.

Plus tard l'amiral Tchitchagoff, réfugié en Angleterre, a fait paraître dans le « Foreign Quarterly Review », n° 53, avril 1841, des extraits de ses Mémoires, qui ne sont pas favorables à la Russie. Ces extraits renferment aussi une relation du passage de la Bérézina, qui a été critiquée par le général Danilevsky, dans un ouvrage qui a été traduit en français, sous ce titre :

« Le Passage de la Bérésina (*sic*) », traduit du russe du général Danilevski, d'après des documents authentiques, orné de douze plans de batailles et de positions, et précédé d'un Avant-propos (par le traducteur, M. Jacq. Tolstoï). *Paris, impr. de Cosson*, 1842, gr. in-8 de 258 pages, avec dix planches.

L'Avant-Propos, signé T.....y, ne remplit pas moins de 64 pages.

OFFICIER A DEMI-SOLDE (Un), *pseud.* [Louis-Amédée de BAST].
Ma destinée, épître d' — à un de ses amis, étudiant en médecine. *Paris, Gillé*, 1811, in-8, de 11 pages.

+ OFFICIER ALLEMAND (Un) [HUND VON AFFTEN].
L'Armée et l'État en France. *Paris*, 1858, in-8.

OFFICIER AU CORPS IMP. DU GÉNIE (Un), *aut. dég.* [Adrien LE ROUX].
Les Adriennes. Voy. L. R., II, 978 *f*.

+ OFFICIER AU CORPS ROYAL DU GÉNIE (Un) [BAYARD].
Eléments de topographie militaire. *Paris*, 1806, in-8.

OFFICIER AUTRICHIEN (Un), *aut. dég.* [le prince de Ligne].
I. Fantaisies militaires. 1780, in-8.

Réimpr. à la suite de l'ouvrage suivant.

II. Préjugés militaires. — Fantaisies militaires. *Kralovelhota*, 1780-1783, 2 vol. in-8.

+ OFFICIER AUTRICHIEN (Un) [Victor MAUBOURG].
Lettre d' — à son frère. *Paris, Huet*, 1797, in-8.

Une note manuscrite porte : Production très-médiocre de Victor Maubourg, devenu cependant général.

OFFICIER AUTRICHIEN (Un), *aut. dég.* [le général major STUTTERHEIM, mort vers 1812].
La Guerre de l'an 1809 entre l'Autriche et la France. Avec cartes et plans. *Vienne, imp. Ant. Strauss*, 1811, 2 vol. in-8 et atlas.

+ La publication de cet ouvrage a été arrêtée, et l'on n'en délivrait des exemplaires que par ordre de l'empereur Alexandre. A. A. B—r.

+ OFFICIER AUTRICHIEN (Un) [S. A. I. et R. le prince CHARLES-LOUIS DE LORRAINE].
Principes de la stratégie développés par la relation de la campagne de 1796 en Allemagne, traduit de l'allemand par le général Jomini (ou plutôt par J.-B. Fréd. Koch). *Vienne*, 1810, 1814, 3 vol. in-8. *Paris*, 1818, 3 vol. in-8 et atlas.

OFFICIER D'ARTILLERIE (Un), *aut. dég.* [TRONSON DU COUDRAY].
Lettres d' — à un officier général, sur les questions qui agitent l'artillerie relativement aux changements qui y ont été faits depuis 1764. *Amsterdam, Arkstée et Merkus ; Paris*, 1774, in-8.

Cet ouvrage a été reconnu par Tronson du Coudray, dans la « Discussion nouvelle ». Saint-Aubin nous apprend, p. 161 du « Mémoire sur les nouveaux systèmes », édition de 1776, que l'édition de ces Lettres, adressée à la veuve Duchesne, à Paris, en 1773, ayant été saisie, on en fit paraître une autre édition (celle que j'ai décrite), dans laquelle on avait changé seulement la page première. A. A. B—r.

OFFICIER D'ARTILLERIE A CHEVAL (Un), *aut. dég.* [Paul-Louis COURIER].
Du commandement de la cavalerie et de l'équitation. Deux livres de Xénophon, traduits en français. *Paris, Eberhardt*, 1812, in-8.

OFFICIER D'ARTILLERIE HOLLANDAIS (Un), *aut. dég.* [de MUSLY].
Remarques d'—, sur une brochure qui a pour titre : « Observations et expériences sur l'artillerie » (du chev. d'Arcy). *Maestricht*, 1776, in-8.

OFFICIER D'ÉTAT-MAJOR (Un), *pseud.* [Ed. GARNOT, libraire].

Derniers événements de Paris, racontés à la France républicaine. *Paris, Garnot et Barba,* 1848, in-8.

OFFICIER D'ÉTAT-MAJOR (Un), *auteur dég.* [le général OUDINOT, duc de Reggio, + ou plutôt LECAUCHOIS-FERAUD].

Précis historique et militaire de l'expédition française en Italie. *Marseille,* 1849, in-8.

Si ce Précis n'est pas l'œuvre du général Oudinot, c'est du moins une émanation de sa pensée.

+ OFFICIER D'ÉTAT-MAJOR (Un) [A. H. BRIALMONT].

I. Le Corps belge du Mexique. *Bruxelles,* 1864, in-8.

II. La Guerre du Schleswig envisagée au point de vue belge. *Bruxelles,* 1864, in-8.

+ OFFICIER D'ÉTAT-MAJOR DE MOREAU (Un) [G. F. TEISSIER, mort préfet de l'Aude en 1834].

Moreau et sa dernière campagne, trad. de l'allemand. *Metz,* 1814, in-8.

OFFICIER D'INFANTERIE (Un), *auteur déguisé* [LANNOY, officier au régiment de Cambrésis].

Loisirs d'—. *Bruxelles,* 1784, in-8.

OFFICIER DE CAVALERIE (Un), *ps.* [Jos.-Elz.-Dom. BERNARDI, jurisconsulte].

De l'influence de la philosophie sur les forfaits de la Révolution. *Paris, A.-A. Lottin,* 1800, in-8.

OFFICIER DE DRAGONS (Un), *aut. dég.* [THIROUX DE MONDÉSIR].

I. Manuel du dragon, extrait des principales ordonnances relatives aux dragons, etc., avec un détail historique sur l'origine de ce corps. *Paris,* 1779.—Nouv. édition, corrigée et augm. *Paris, Cellot,* 1781, in-12.

II. Manuel pour le corps de l'infanterie, extrait des ordonnances relatives à l'infanterie française. *Paris, de l'imp. royale,* 1781, in-12.

OFFICIER DE DRAGONS (Un), *aut. dég.* [Sim. COIFFIER DE MORET].

Le Cheveu, précédé du Voyage, conte en vers libres. *Paris, Fréchet,* 1808, 2 vol. in-12.

OFFICIER DE DRAGONS (Un), *aut. dég.* [le marq. Roger DE GINESTOUS].

Satire du XIX[e] siècle. *Paris, Dentu,* 1821, in-8 de 32 pages.

OFFICIER DE L'ARCHEVÊQUE DE LYON (Un), *aut. dég.* [DEMIA, directeur général des écoles de Lyon].

a Trésor clérical pour acquérir et conserver la sainteté ecclésiastique. *Lyon, Certe,* 1682, in-8.

Réimprimé avec le nom de l'auteur. A. A. B—r.

OFFICIER DE L'ARMÉE D'AFRIQUE (Un), *auteur déguisé* [le lieutenant-général DESPREZ, chef d'état-major général].

b Journal d'—. *Paris, Anselin,* 1831, in-8 avec un plan.

OFFICIER DE L'ARMÉE D'AFRIQUE (Un), *auteur déguisé* [A. DE LATOUR-DUPIN].

Expédition de Constantine. — Imp. dans la « Revue des Deux Mondes », IV[e] série, tom. XIII (1838).

OFFICIER DE L'ARMÉE DU ROY (Un), *auteur déguisé* [STOUPE ou STUPPA, officier

c suisse].

La Religion des Hollandois, représentée en plusieurs lettres écrites par—. *Cologne, Marteau,* 1673, in-12.

OFFICIER DE L'ARMÉE EXPÉDITIONNAIRE (Un), *auteur déguisé* [FERNEL, chef de bataillon, employé à l'état-major de l'expédition].

Campagne d'Afrique en 1830. *Paris,*

d *Th. Barrois père et Duprat,* 1831, in-8 de 142 pages, avec un portrait, un plan et cinq tableaux. — Seconde édition, corrigée et augmentée. *Paris, les mêmes,* 1831, in-8 de 256 pages, avec portr., plan et tableaux.

La dernière édition porte le nom de l'auteur.

OFFICIER DE LA GARDE ROYALE (Un), *aut. dég.* [C. DE MÉRY, ancien référendaire en la chancellerie de France].

e Mémoires d'un officier français, prisonnier en Espagne, ou Relation circonstanciée de la captivité du corps de l'armée française sous les ordres du général Dupont, dans l'Andalousie et sur les pontons, en rade de Cadix, en 1808; suivi de la relation de la déportation, en 1809, des officiers, sous-officiers et soldats français aux îles Majorque, Minorque et Cabrera; des malheurs qu'ils y ont essuyés, de leur

f départ pour l'Angleterre et de leur retour en France, en 1814; accompagnées de considérations générales, de pièces justificatives, d'un plan de la rade de Cadix, indiquant la position des pontons, et d'un plan de l'île de Cabrera. *Paris, Boulland,* 1823, in-8 avec pl. grav.

Reproduits en 1829 comme une seconde édition, avec un titre ne portant que « Mémoires d'un Officier français, prisonnier en Espagne », et avec le nom de l'auteur.

OFFICIER DE LA MARINE EN NON-ACTIVITÉ (Un), *aut. dég.* [ROBERT].

De la nécessité d'employer quelques marins auprès des négociateurs français, etc. *Paris, Renaudière,* 1814, in-8.

OFFICIER DE LA 32e DEMI-BRIGADE (Un), *pseudon.* [CHANUT, alors professeur d'histoire au collége Henri IV].

I. Bibliothèque populaire. Campagne d'Italie par Bonaparte. *Paris, Didot,* in-18.

+ II. Campagnes de Bonaparte en Egypte et en Syrie, par —. *Paris, Didot,* 1832, in-18.

La 3e édition est intitulé « Campagne... » écrite sous la dictée d'un officier.... Elle porte le nom de l'auteur. Comme la 1er édition, elle forme la 3e liv. de la « Bibliothèque populaire ». O. B.

OFFICIER DE L'ANCIEN ÉTAT-MAJOR DE L'ARMÉE (Un), *aut. dég.* [le colonel Édouard LE COUTURIER, né à Falaise].

Réflexions sur le nouveau corps royal d'état-major, etc. *Paris,* 1819, in-8 de 40 pages.

OFFICIER DE L'ÉTAT-MAJOR (Un), *ps.* [P.-L. BÉRAUD, procureur de la commune de Lyon pendant le siége, et depuis conseiller à la Cour royale de Lyon, mort en 1836].

Histoire du siége de Lyon, ou Récit exact des événements qui se sont passés dans cette ville, sous le commandement du général Précy, et des horreurs qui s'y sont commises par ordre des proconsuls Collot-d'Herbois, Albitte, Fouché (de Nantes), et autres scélérats ; par — du siége, échappé au carnage, et retiré en Suisse. *Lausanne,* 1795, in-8 de 115 pages.

C'est au moins la seconde édition : la première a été publiée sous le titre de « Relation du siége de Lyon, contenant le détail de ce qui s'est passé », etc. (*Neuchâtel en Suisse*), 1794, in-8. — Cet ouvrage a été aussi réimprimé à *Paris*, en 1795, sous le titre « d'Histoire », comme ci-dessus.

+ OFFICIER DE L'ÉTAT-MAJOR DE L'ARMÉE (Un) [ARMAND LE VASSEUR, d'après une note manuscrite].

Événements qui ont précédé et suivi l'évacuation de Saint-Domingue, publiés par —. *Paris, Desprez,* 1804, in-8.

OFFICIER DE L'ÉTAT-MAJOR DE L'ARMÉE DU RHIN (Un), *auteur dég.* [DELANGLE].

Mémoire sur la trigonométrie sphérique, et son application à la confection des cartes. *Paris,* an IX (1801), in-8.

OFFICIER DE L'ÉTAT-MAJOR DE L'ARMÉE FRANÇAISE (Un), *aut. dég.* [le général GUILLAUME, de Vaudoncourt].

Mémoires pour servir à l'histoire de la guerre entre la France et la Russie en 1812, avec un Atlas militaire. *Paris, Barrois l'aîné,* 1817, 2 vol. in-4.

Quelques exemplaires portent sur le titre la date de Londres, 1815.

+ OFFICIER DE L'ÉTAT-MAJOR DE L'ARMÉE SAXONNE (Un) [le major DE CERRINI].

Les Campagnes des Saxons, de 1812 à 1813, décrites d'après des pièces authentiques, par —. *Dresde,* 1821, in-8, avec cartes et plans.

Le général Lecoq a revu cet ouvrage, où il a effacé tout ce qui était à son éloge et supprimé jusqu'à des faits d'armes qui lui étaient personnels. (Biogr. Rabbe. Supl., au mot Lecoq.)

OFFICIER DE L'ÉTAT-MAJOR RUSSE (Un), *aut. dég.* [le général JOMINI].

Observations sur la dernière campagne de Turquie. *Saint-Pétersbourg,* déc. 1828, in-8 de 29 pag.

+ OFFICIER DE L'EXPÉDITION D'ÉGYPTE (Un) [le colonel CHALBRAND].

Les Français en Egypte, ou Souvenirs des campagnes d'Egypte et de Syrie, par —. (Recueillis et mis en ordre par J. J. E. Roy. *Tours, Mame,* 1855, in-8 ; réimprimés en 1856, 1857 et 1861.

Bibliothèque des Ecoles chrétiennes.

OFFICIER DE MARINE (Un), *aut. dég.* [WILLAUMEZ].

Exercices et manœuvres du canon à bord des vaisseaux du roi, et Règlement sur le mode d'exercice des officiers et des équipages. Nouvelle édition, augmentée de nouvelles manœuvres du canon des deux bords, et de plusieurs tables de pointage, extraites de Churruca. *Paris, Bachelier,* 1815, in-8 de 80 pag.

+ OFFICIER DE MARINE (Un) [GOUTRAY].

La Lanterne magique de la Restauration, dans laquelle on verra paraître les différents personnages qui ont figuré dans les événements qui ont eu lieu sous le règne de Louis XVIII, par —. *Paris, impr. de Brasseur aîné,* 1815, in-8.

OFFICIER DE MARINE (Un), *aut. dég.* [G. LAIGNEL].

Du seul moyen de faire avec succès la guerre à l'Angleterre. *Paris,* 1815, in-8.

OFFICIER DE MARINE (Un), *aut. dég.* [BOURGEOIS, lieutenant de vaisseau].

Quatre-vingt-treize millions.

Imprimé dans « le Correspondant », tome XV (1846), pages 77 à 91.

+ OFFICIER DES EAUX ET FORÊTS (Un) [J. Henriquez].
Manuel des gardes des eaux et forêts. *Paris*, 1786, in-12.

+ OFFICIER DU CORPS [Dupuy].
Essai sur le personnel militaire de la marine, par —. *Lorient, impr. de Baudouin* (1819), in-8.

OFFICIER DU CORPS D'ARTILLERIE (Un), *aut. dég.* [Du Puget].
Essai sur l'usage de l'artillerie. *Amsterdam et Paris*, *Ve Desaint*, 1771, in-8.

OFFICIER DU CORPS ROYAL D'ÉTAT-MAJOR (Un), *aut. dég.* [Cools Desnoyers].
Vie d'Agricola. Traduction de Tacite (avec des notes). *Paris, F. Didot*, 1819, in-8 de 126 pag.

+ OFFICIER DU 2e CORPS (Un) [A. d'Illens].
Souvenirs militaires du temps de l'empire (Campagnes d'Espagne et de Portugal), par —. *Paris, De Potter*, 2 vol. in-8.
Voy. Militaire des armées françaises (Un).

+ OFFICIER DU 2e DE ZOUAVES (Un) [le colonel Clerc, plus tard général de brigade, tué à la bataille de Magenta].
Souvenirs d' —. *Paris, Michel Lévy*, 1859, in-18.

+ OFFICIER DU GÉNIE (Un) [A. H. Brialmont].
Faut-il fortifier Bruxelles? *Bruxelles*, 1850, in-18.
II. Réponse d'— à M. Vandevelde, pour faire suite à l'ouvrage intitulé : Faut-il fortifier Bruxelles? *Bruxelles*, 1850, in-8.
III. Projet de réorganisation de la marine belge. *Bruxelles*, 1855, in-8.

+ OFFICIER DU RÉGIMENT BERNOIS (Un) [Eug. de Froberville].
Les Régiments suisses de Naples dans les années 1848 et 1849. *Neufchâtel*, 1851, in-8 de 274 pag.

OFFICIER DU ROI (Un), *aut. dég.* [Bernardin de Saint-Pierre].
Voyage à l'Ile de France. *Amsterdam et Paris, Merlin*, 1773, 2 vol. in-8.

OFFICIER EMPLOYÉ A L'ÉTAT-MAJOR (Un), *aut. dég.* [Hippolyte Poncet de Bermond, petit-neveu de Vauvenargues].
La Garde royale pendant les événements du 26 juillet au 5 août 1830. Avec cette épigraphe : Fais ce que dois, advienne que pourra. Sec. édit. *Paris, G.-A. Dentu*, 1830, in-8 de xij et 119 pag.

+ OFFICIER EN NON ACTIVITÉ (Un)

a [Mampon et Briand jeune, médecin à Rennes].
Ce que c'est que le magnétisme, ou le magnétisme en défaut; nouvelle dédiée aux dames de Rennes, par —. *Rennes*, 1818, in-8, 41 p.

OFFICIER FRANÇAIS (Un), *aut. dég.* [le chev. Fr.-Auguste Thesby de Belcourt].
Relation ou Journal d' — au service de
b la Confédération de Pologne, pris par les Russes et relégué en Sibérie. *Amsterdam*, 1776, in-12.

OFFICIER FRANÇAIS (Un), *aut. dég.* [de Romance, marquis de Mesmon].
I. Voyage en Espagne et en Portugal dans l'année 1774, par le major W. Dalrymple, trad. de l'anglais par —. *Paris* (*Bruxelles*), 1783, in-8.

+ L'ouvrage anglais, *Londres*, 1777, in-4, est
c accompagné d'une relation de l'expédition espagnole contre Alger en 1775.

II. Introduction à l'Histoire de la guerre en Allemagne, en 1756, ou Mémoires militaires et politiques du général Lloyd, traduits de l'anglois, et augmentés de notes et d'un Précis sur la vie de ce général, par —. *Londres, Bruys*, 1784, in-4.

+ L'ouvrage de Lloyd offre une grande importance;
d il parut en anglais à Londres en 1781 ; il a été traduit en allemand par le général Tempelhoff ; voir la « Nouvelle Biographie générale », art. Lloyd.

III. La Philosophie de la guerre, extrait (par Guill. Imbert) des Mémoires du général Lloyd, traduits par —. *Bruxelles, Laurent*, 1786, in-18 ; *Paris*, *Barrois aîné*, 1790, in-18.

OFFICIER FRANÇAIS (Un), *ps.* [Marie-Joseph Chénier].
e Lettre à M. le comte de Mirabeau, sur les dispositions naturelles, nécessaires et indubitables des officiers et des soldats français et étrangers, 25 juin 1789, in-8.
Très-rare. A. A. B—r.

OFFICIER FRANÇAIS (Un), *aut. dég.* [Savary de Saint-Lô].
I. Notions sur la rade de Cherbourg, sur le port Bonaparte et sur leurs accesf soires. *Cherbourg*, an XIII (1805), in-8.
+ II. Essai sur la solidité des motifs et la justice du choix déjà fait d'un port primaire français dans la Manche. *Cherbourg*, an IX, in-4, 48 pag.

OFFICIER FRANÇAIS (Un), de la Légion d'honneur et de plusieurs académies, *aut. dég.* [Réveroni Saint-Cyr].
Essai sur le mécanisme de la guerre. *Paris, Magimel*, 1808, in-8.

OFFICIER FRANÇAIS (Un), *aut. dég.*
Voyage en Russie, pendant les années 1812, 1813, 1814 et 1815, d'après les Mémoires d' — (rédigé par Babié de Bercenay). *Paris*, 1816, in-8.

Nous pensons que ce voyage, cité par A. A. Barbier, sous le nº 23,562 de son « Dictionnaire des ouvrages anonymes et pseudonymes », n'est autre que celui que nous citons ci-après, dont le titre serait ici tronqué.

OFFICIER FRANÇAIS (Un), *aut. dég.* [le comte DE MONTRAVEL, chef d'escadron].
Voyage d' —, prisonnier en Russie, sur les frontières de cet empire du côté de l'Asie; Observations intéressantes sur les mœurs, les usages et le caractère des habitants de la rive gauche du Volga, près la mer Caspienne. Publié par M. Hue, employé à la poste aux lettres. *Paris*, *Plancher*, *Delaunay*, 1817, in-8.

Voyez l'article précédent.

+ OFFICIER FRANÇAIS A BORD DE LA « POMONE » (Un) [M. DE SANAT].
De l'expédition de Quiberon, par —. *Londres* (*Hambourg*), 1795, in-8.

OFFICIER FRANÇAIS ÉMIGRÉ (Un), *aut. dég.* [DE LA TOCNAYE].
I. Promenade autour de la Grande-Bretagne, précédé (*sic*) de quelques détails sur la campagne du duc de Brunswick. *Edimbourg*, 1795, in-8.
II. Les Causes de la Révolution de France et les efforts de la noblesse pour en arrêter le progrès. *Edimbourg*, 1797, ou *Copenhague*, 1800, in-8.
III. Promenade d'un Français dans l'Irlande. *Londres*, 1797, in-8.

Les numéros I et III ont été reproduits dans l'ouvrage suivant :
« Promenades d'un Français dans la Grande-Bretagne, en Irlande, en Suède, en Norvége, etc. ». *Brunswick*, 1801, 4 vol. in-8.

+ OFFICIER FRANÇAIS EN CALABRE (Un) [M. DE TAVEL].
Séjour d' —. *Paris*, *Béchet*, 1820, in-8.

OFFICIER GÉNÉRAL (Un), au service de S. M. le roi de Prusse, *aut. dég.* [le colonel GUISCHARDT].
Principes de l'Art militaire, extraits des meilleurs ouvrages des anciens. *Berlin* (*Lyon*), 1763, 2 vol. in-8.

Cet ouvrage est le même que les « Mémoires militaires sur les Grecs et les Romains, etc. », dont la première édition a paru avec le nom de l'auteur à La Haye, en 1758, 2 vol. in-4. A. A. B—r.

OFFICIER GÉNÉRAL (Un), *aut. dég.* [Franç.-René-Jean DE POMMEREUL].
Campagne du général Bonaparte en Italie, pendant les années IV et V de la République française. *Paris*, *Plassan*, 1797, in-8.

+ OFFICIER GÉNÉRAL (Un) [le général PRÉVAL].
Projet de règlement de service pour les armées françaises, tant en campagne que sur le pied de paix, par —. *Paris*, 1812, in-8.

OFFICIER GÉNÉRAL (Un), *ps.* [François GUILLOIS, gendre du poëte Roucher].
Appel aux générations futures, sur la convention de Paris, faite le 3 juillet 1815; par —, témoin des événements. *Genève* (*Belgique*), 1817, in-12 de vij et 81 pag.

Cet écrit a été réimprimé clandestinement en France, en 1820, sans date, in-8 de viij et 81 pages.
Sous le nº 1146 de son Dictionnaire des ouvrages anonymes et pseudonymes, Barbier a attribué, à tort, ce livre au général baron Philibert de Fressinet.

+ OFFICIER GÉNÉRAL (Un) [AUGUIS].
Napoléon et la grande armée, précédé d'une Introduction historique sur l'origine et les principaux événements de la Révolution française, etc., par —. *Paris*, *Dalibon*, 1821, 2 vol. in-8.

On sait que c'est bien à tort que l'auteur de cet ouvrage s'attribue le titre d'officier général.

OFFICIER GÉNÉRAL (Un), *aut. dég.* [le comte Claude-François DE RIVAROL].
I. Essai sur les causes de la Révolution française; suivi de deux Lettres à milord ***, et d'une pièce de vers inédite. *Paris*, *Boucher*, 1827, in-8 de 52 pag.

Les principales causes de la Révolution sont, suivant M. de Rivarol, la corruption des mœurs, la philosophie, la destruction des Jésuites, les Parlements, et surtout la faiblesse de Louis XVI. « Les rois faibles, dit-il, en parlant de la France actuelle, sont les fléaux de leurs peuples; il faut tenir la verge haute pour contenir les Français. Bonaparte les frappa d'abord avec une verge de fer, c'était assez; mais ensuite il la fit rougir au feu, c'était trop. En dernier résultat, il faut à la France plus de gouvernement que de constitution : à l'Angleterre, plus de constitution que de gouvernement ». Cette courte citation fait connaître assez les principes de M. Rivarol, et la portée de ses vues politiques.

II. Guillaume le Conquérant, tragédie en cinq actes; suivie du Véridique, comédie en un acte; par —. *Paris*, *Delaforest*, 1827, in-8.

La préface est signée : le comte de Rivarol. Ces deux pièces n'ont point été représentées.

OFFICIER GÉNÉRAL (Un), *aut. dég.* [le comte Armand DE DURFORT].
Des Forces militaires de l'empire russe, en l'année 1835, ou mon Voyage à Saint-Pétersbourg, par le lieutenant-général comte de Bismarck, trad. de l'allem. par —. *Paris*, *Bourgogne*, 1837, in-8.

OFFICIER GÉNÉRAL DE LA MARINE (Un), *aut. dég.* [Gabriel Bory, de l'Académie royale des sciences et plus tard de l'Institut].

Mémoires sur l'administration de la marine et des colonies. *Paris*, *Pierres*, 1789, 2 vol. in-8.

C'est la réunion des trois écrits suivants, que l'auteur avait déjà publiés séparément · Mémoires sur les établissements d'un conseil de marine; Essai sur la population des colonies à sucre, imprimé en 1776 et en 1780; Mémoire sur le système à suivre dans une guerre purement maritime avec l'Angleterre, imprimé en 1780.

OFFICIER GÉNÉRAL FRANÇAIS (Un), prisonnier de guerre en Autriche, en 1799, *aut. dég.* [Meyer, général de brigade français].

Lettres familières sur la Carinthie et la Styrie, adressées à Mme Bianchi, de Bologne. *Paris*, *Prault*, 1800, in-8 de 208 p.

+ OFFICIER GÉNÉRAL RUSSE (Un) [le général Burnod].

Etudes sur l'art de la guerre. *Paris*, 1852, in-32.

+ OFFICIER HOLLANDAIS (Un) [Terson].

Lettre critique d'— sur l'Histoire de Polybe, traduite par V. Thuillier. Imprimée à la suite de cet ouvrage. *Amsterdam*, 1774, in-4.

OFFICIER HOLLANDAIS (Un), *aut dég.* [Drevon].

Voyage en Suède, contenant un état détaillé de sa population, de son agriculture et de ses finances; suivi d'un Abrégé de son histoire, etc., depuis Gustave Ier jusqu'en 1786 inclusivement. *La Haye*, *Gosse*, 1789, in-8.

OFFICIER PIÉMONTAIS (Un), *aut. dég.*

Simple Récit des événements arrivés en Piémont, dans les mois de mars et d'avril 1821. *Paris*, *Méquignon fils aîné, et Lyon*, *Périsse frères*, 1822, in-8 de 212 pag.

MM. les Auteurs du « Mémorial catholique », ayant dit, dans leur numéro du mois d'avril 1824, que Mlle de Maistre, si l'on en croyait quelques curieux indiscrets, avait publié, sous le masque d'un officier piémontais, une relation de la dernière révolution du Piémont, j'ai cru que le « Simple Récit » était l'ouvrage auquel nos journalistes faisaient allusion; mais j'ai appris de M. le comte de Maistre que mademoiselle sa sœur n'avait rien publié sur la révolution du Piémont; il a écrit à M. le comte O'Mahony pour le prier de démentir cette fausse annonce, mais sa réclamation est restée sans effet. A. A. B—r.

OFFICIER POLONAIS (Un), *ps.* [Alexis-François Artaud de Montor, mort membre de l'Institut].

Histoire de l'assassinat de Gustave III, roi de Suède, par —, témoin oculaire. *Paris*, *Cl. Forget*, 1797, in-8 de 182 p.

+ Suivant Quérard (Littérature franç. contempor., I, 79), cet ouvrage a été imprimé sur le manuscrit de M. Artaud, mais l'éditeur y a fait non-seulement des changements, mais encore des additions qui lui sont propres. On lit dans le Catalogue Crozet, 2e partie, no 1508 : « J'ai entendu raconter à M. le chev. Artaud, auteur anonyme de cet ouvrage, que les 200 exempl. que l'éditeur lui avait remis pour ses droits d'auteur lui avaient été achetés pour le compte d'un haut personnage suédois, le duc de Sundermanie, qui était gravement impliqué. Il est à présumer que ce n'était pas pour les distribuer ».

De ces deux versions nous penchons pour l'affirmative et nous croyons que c'est par prudence que M. Artaud ne se sera donné auprès de Quérard que comme éditeur. La note de la page 82 de la « Littér. franç. » de Quérard peut donner une idée de la prudence de M. Artaud. On y lit « que cet auteur ne s'est fait connaître en littérature », jusqu'à son « Histoire de la vie et des travaux politiques du comte d'Hauterive » (1839) exclusivement, que sous le nom du chevalier Artaud; mais son véritable nom est Artaud de Montor. La prudence décida M. Artaud, à l'époque de la tourmente révolutionnaire, à dissimuler la partie de son nom qui pouvait rappeler sa féodalité. O. B.

OFFICIER PRUSSIEN (Un), *aut. dég.* [Charles-Guillaume Hennert, lieutenant à Reinsberg].

Il est auteur des trois pièces suivantes, imprimées à la suite de la traduction de « l'Histoire des dernières campagnes et négociations de Gustave-Adolphe en Allemagne » (du comte Galeazzo Gualdo Priorato). *Berlin*, *Decker*, 1772, in-4, savoir : 1o Tableau des Impériaux et des Suédois; 2o Remarques sur les principaux événements de cette Histoire; 3o Discours sur les batailles de Breitenfeld et de Lutzen, avec des plans levés sur le terrain.

+ OFFICIER PRUSSIEN (Un) [H. G. de Bulow, mort en 1807].

Esprit du système de guerre moderne, par —, traduit de l'allemand par Léger-Marie-Philippe Tranchant de Laverne, ancien officier de dragons. *Paris*, 1801, in-8.

OFFICIER ROYALISTE (Un), *aut. dég.* [le comte de Romain, ancien colonel d'artillerie].

I. Souvenirs d' —, contenant son entrée au service, ses voyages en Corse et en Italie, son émigration, ses campagnes à l'armée de Condé, et celle de 1815 dans la Vendée; par M. de R***, ancien colonel d'artillerie. *Paris*, *A. Egron*, 1824, 3 part. en 2 vol. — T. III. *Paris*, *Hivert*, 1829, 1 volume. En tout, 3 vol. in-8.

II. Récit de quelques faits concernant la guerre de la Vendée, relatifs seulement aux habitants de l'Anjou qui y prirent part aux époques principales de cette guerre mémorable, faisant partie des Mémoires publiés sous ce titre : « Souvenirs d'un officier royaliste »; par M. de R.....,

anc. colonel d'artillerie. *Paris, L.-F. Hivert*, 1829, in-8 de 248 pag.

Cet ouvrage se trouve toujours broché à la fin du tome III du précédent.

OFFICIER RUSSE (Un), *aut. dég.* [le colonel de BOUTOURLIN, aide de camp de S. M. l'empereur de Russie].

Tableau de la campagne d'automne de 1813, en Allemagne, depuis la rupture de l'armistice jusqu'au passage du Rhin par l'armée française; avec une Carte topographique des environs de Leipzig. (Revu par M. le baron de Jomini.) *Paris, Arthus-Bertrand*, 1817, in-8 avec 3 gr. tableaux et 1 plan.

+ OFFICIER SUISSE (Un) [le colonel FREY].

Le Socrate rustique, ou Description de la conduite d'un paysan philosophe, traduit de l'allemand de Hirzel. *Zurich*, 1762, in-8, 1763, in-12, 1764, 1768; *Lausanne*, 1777, édit. fort augmentée, 2 vol. petit in-8.

OFFICIER SUISSE (Un), *aut. dég.* [BARTHEZ DE MARMORIÈRES].

Observations sur une brochure de M. Weiss (intitulée « Coup d'œil sur les relations »). *En Suisse*, 1793, in-8.

OFFICIER SUPÉRIEUR (Un), *aut. dég.* [Jean-Julien-Michel SAVARY].

Mémoire politique et historique des insurrections de l'Ouest, par —, qui a été chargé d'une partie des opérations relatives au rétablissement de la tranquillité intérieure. *Paris, Moutardier*, an VIII (1800), in-8.

Premier travail qui a servi de base aux volumes publiés chez Baudouin : « Guerres de la Vendée et des Chouans, etc. ». F. Gr.

OFFICIER SUPÉRIEUR (Un), *aut. dég.* DUFRESNE DE LA CHAUVINIÈRE].

I. Projet d'ordonnance sur la réorganisation de la garde nationale de Paris. *Paris, Lefebvre*, 1820, in-8 de 132 pag.

+ II. Courte Notice sur Mathieu de Dombasle. Imprimée dans la « Patrie » du 8 sept. 1851.

OFFICIER SUPÉRIEUR (Un), *aut. dég.* [le général LOVERDO].

Extrait du Journal d' —, attaché à la deuxième division de l'armée d'Afrique. *Paris, Anselin*, 1831, in-8, avec 2 planch.

+ OFFICIER SUPÉRIEUR (Un) [le baron Virgile-Antoine SCHNEIDER].

Histoire et Description des Iles Ioniennes. *Paris*, 1823, in-8 et atlas in-4 de 18 planches.

+ OFFICIER SUPÉRIEUR (Un) [le général ROGUET, alors chef de bataillon].

a La Vendée militaire, avec cartes et plans. Livre premier. Statistique et historique. *Paris, Corréard, Anselin*, etc., 1833, in-8 de 112 pag., avec 5 cartes. — Livre deuxième. Etat politique. *Paris, les mêmes*, 1833, in-8 de 120 pag. — Appendice aux deux premiers livres. *Paris, Corréard*, 1834, in-8 de 120 pag., avec une planche.

+ OFFICIER SUPÉRIEUR (Un), *titlonyme* [M. Amédée DAVESIÈS DE PONTÈS,
b alors colonel de carabiniers, et depuis général].

De la Cavalerie en France (publié par M. Paul Lacroix). *Batignolles, Desrez*, 1840, in-8 de 56 pag.

L'administration d'alors aurait bien voulu découvrir le nom de l'auteur de cet écrit.

OFFICIER SUPÉRIEUR D'ARTILLERIE (Un) [Paul-Christophe-Elisabeth MERLIN].

c Le Château de Carqueranne, singulier roman, par —. *Paris, Risler*, 1839, in-8.

OFFICIER SUPÉRIEUR DE L'ARMÉE (Un), *aut. dég.* [Fr.-L. DEDON, lieutenant général d'artillerie].

Mémoire militaire sur Kehl, contenant la relation du passage du Rhin et Moselle, sous le commandement du général Moreau, et celle du siége de Kehl. L'on y a joint le Précis des opérations de la campa-
d gne de l'an IV, par —. *Strasbourg, Fr.-Geo. Levrault, et Paris, Fuchs*, an V (1797), in-8 de 125 pag., avec une carte.

OFFICIER SUPÉRIEUR DES ARMÉES DE LA RÉPUBLIQUE (Un), habitant dans la Vendée avant les troubles, *aut. dég.* [Jean-Julien-Michel SAVARY].

Guerre des Vendéens et des Chouans contre la République française, ou Annales des départements de l'Ouest pendant ces
e guerres, d'après les actes et la correspondance du Comité de salut public, des ministres, des représentants du peuple en mission, des agents du gouvernement, des autorités constituées, des généraux Berruyer, Biron, Canclaux, Rossignol, Santerre, Léchelle, Kléber, Marceau, Turreau, Moulin, Hoche, etc., et d'après les règlements, proclamations et bulletins du conseil supérieur et des chefs des Vendéens
f et des Chouans. *Paris, Baudouin frères*, 1824-25, 6 vol. in-8.

Cet ouvrage fait partie de la « Collection des Mémoires relatifs à la révolution française ».

Voyez OFFICIER SUPÉRIEUR (un) (Savary), II, colonne 1297, *c*.

+ OFFICIER VAUDOIS (Un) [GRAND D'HAUTEVILLE].

Tableaux synoptiques de l'école de peloton. *Genève*, 1828, in-8.

OFFICIERS AU CORPS ROYAL D'ARTILLERIE (les), *aut. dég.* [DE ROSTAING].
Tables du toisé des bois et du poids des fers, à l'usage de MM. les officiers du corps royal d'artillerie, calculées par —. *Dijon, Frantin*, 1777, in-12.

OFFICIERS DE L'ARMÉE (des), *ps.* [LE FRANÇAIS].
Projet d'instruction sur le service des bouches à feu, présenté au comité central de l'artillerie, etc. *Metz, Collignon*, 1816, in-8.

M. Le Français passe pour le principal rédacteur de ce projet. A. A. B—r.

OFFICIERS DU RÉGIMENT DU ROI (les), *aut. dég.* [MM. DE COMPIÈGNE et DE MOLIAN].
Réponse des officiers du régiment du Roi au Mémoire imprimé au nom des soldats députés de ce régiment. *Paris, Devaux*, 1790, in-8 de 62 pages.

+ OFFICIERS GÉNÉRAUX DE L'ARMÉE (Un des) [le baron THIÉBAULT].
Journal des opérations militaires du siége et du blocus de Gênes, par—. *Paris, Magimel*, an IX, in-8.

Une seconde édition, an IX, une troisième, 1846-47, 2 vol. in-8, portent le nom de l'auteur.

OFFICIERS MUNICIPAUX DE LA VILLE DE ROUEN (les), *ps.* [THOURET].
Adresse de remercîment présentée au roi par — en assemblée générale. *Rouen*, 1789, in-8 de 15 pag.

Cette Adresse, signée de 31 officiers municipaux, a été rédigée par Thouret. A. A. B—r.

OFFICIERS QUI SE TROUVAIENT A BORD DU KENT (Un des), *aut. dég.* [le major MAC-GRÉGOR].
Récit de la perte du bâtiment de la Compagnie des Indes, le Kent, par—. Traduit de l'anglais par le baron de Staël. *Paris, Servier*, 1826, in-12 de 128 pag.

+ O. G. [Louis-Simon AUGER].
Des articles dans la « Décade philosophique » et la « Revue philosophique ».

+ O* G* E* R* [Jean-Valentin OGER, chef d'institution].
Des Livres de grammaire publiés au commencement de ce siècle.

OGER LIBAN ERBERG, *ps.* [Dom GERBERON].
La Défense des censures du pape Innocent XI et de la Sorbonne contre les apologistes de la morale des Jésuites, soutenus par le P. Moya, jésuite, sous le nom d'Amadæus Guimenius. *Cologne, Pierre Marteau*, 1690, in-12 de 76 pag.

Placcius, Baillet, dom Philippe Le Cerf et dom Tassin n'ont point connu ce pseudonyme. Voyez Prosper Marchand, « Dictionnaire historique », t. II, page 91 *b*; et Le Clerc, « Bibliothèque universelle », t. XVIII, p. 177. A. A. B—r.

OGIER (F.), *ps.* [DE BALZAC].
Apologie pour M. de Balzac (rédigée en partie par de Balzac lui-même). *Paris, Marlot*, 1627, in-4.

Voy. le « Dictionnaire de Bayle, article Balzac ». A. A. B—r.

+ O'GORMANN (W.) [William Little HUGUES]
Des traductions de trois ouvrages anglais indiqués dans le « Catalogue de la librairie française », de M. Otto Lorenz : « Catherine Clary » de miss Masson ; « le Prophète du monastère ruiné » ; « le Foyer assiégé ».

+ O. H. O. D. L. EE. B. (M.) [HENZY, officier de Leurs Excellences Bernoises].
La Messagerie du Pinde et Homère travesti (*Sans lieu d'impression, mais probablement Neuchâtel*). 1747, in-8.

Ce volume fort rare contient des fables, des contes, des épigrammes. L'auteur, accusé de conspiration, fut décapité à Berne en 1749. (Voir le « Manuel du libraire », t. III, col. 1671).

OINVILLE, *nom nobil.* [Jacques Nicolas DESVAULX, baron d'—, maréchal de camp].
Pour la liste de ses ouvrages, voyez la « France littéraire », à DESVAULX.

+ OISIF (Un) [J.-M. RAYMOND].
Souvenirs d' —. *Lyon, Ayné fils*, 1836, 2 tom. en 1 vol. in-8.

+ OISIF (Un) [GROSEILLEZ].
L'Art de devenir député et même ministre, par — qui n'est ni l'un ni l'autre. *Paris, Dauvin et Fontaine*, 1846, in-12.

OISIF (Un), *ps.* [Julien CHANSON, prote de l'impr. Poisson, de Caen].
Almanach récréatif pour 1849, contenant le calendrier, des prédictions météorologiques, etc... et un choix d'énigmes, charades, logogriphes, anecdotes, pantalonades, plaisanteries, bons-mots inédits ou peu connus, etc., recueilli par —. *Caen, Poisson et fils*, 1849, in-18.

Le même éditeur a publié pour la même année et dans la même imprimerie :
1° Le Mathieu Laensberg républicain, almanach des bons patriotes pour 1849.
2° Le vrai Mathieu Laensberg et le véritable Nostradamus ressuscité, pour 1849.
3° Almanach du commerce de Caen (1849).
M. Julien Chanson a été de plus l'éditeur à Caen : 1° d'un journal politique intitulé : « l'Echo des clubs et associations », etc., fondé après le 24 février 1848, et qui a eu cinq mois d'existence ; 2° d'un journal littéraire intitulé « le Diable rose », qui a paru du 8 oc-

tobre 1848 au 6 mai 1849, et dont la collection forme 57 numéros. Geo. M—c—l.

OISIF DE PROVINCE (Un), *ps.* [G. Guy]. Lettre d'— à un journaliste de Paris.

Mémoire signé G. G***.

Impr. dans « le Correspondant », t. IV, 1831, pag. 55.

OL. (P.), *ps.* [le P. Joseph de Texeira, dominicain portugais].

Voy. Dralymont.

OL*** (Mlle d'), *ps.* [le marquis de Ximenès].

Lettres portugaises en vers. *Lisbonne (Paris)*, 1759, in-8.

Réimprimées à la suite des « Quatre parties du jour », de l'abbé de Bernis. *Francfort-sur-le-Mein*, 1760, in-8.

C'est l'imitation en vers de la première et de la quatrième des célèbres « Lettres portugaises ». A. A. B—r.

+ OLBREUSE (G. d'), *ps.* [M. Casimir Guillemeteau, fils d'un honorable magistrat de province de ce nom, et beau-frère de M. Léo Lespès, c'est-à-dire Napoléon Lespès].

M. Cas. Guillemeteau a essayé en 1854 d'une « Revue bibliographique » (in-8), morte après son 2e numéro.

Il a signé aussi le marquis d'Olbreuse et Guillemeteau d'Olbreuse.

OLD BOOCK, archéologue, *ps.* [J.-P. Schmidt, maître des requêtes, ancien chef de division au ministère des cultes, inspecteur des monuments religieux, etc.

Les Églises gothiques. *Paris, J. Angé et Ce (J. Dumoulin)*, 1837, in-12, 212 p.

+ Il aurait fallu dire *Old Book*, en anglais : vieux livre.

+ D'après le catalogue L'Escalopier, no 3579, ce petit ouvrage est fort bien fait.

+ OLD LAERTES [Octave Lacroix]. Des articles dans le « Moniteur ».

OLD NICK, *ps.* [Émile Dauran-Forgues, né à Paris en 1813].

I. Avec M. Ad. Joanne : Histoire générale des Voyages, des découvertes maritimes et continentales, depuis le commencement du monde jusqu'à nos jours. Traduite de l'anglais de W. Desborough Cooley, et continuée jusqu'à nos jours par M. d'Avezac. *Paris, Paulin*, 1840-41, 3 vol. in-12, format anglais.

II. Les Petites Misères de la vie humaine. *Paris, Fournier*, 1841, gr. in-8, orné de 50 grandes vignettes à part, et 200 sujets dans le texte, par Granville.

III. Notice biographique de Shakspeare. 1843.

Imp. à la tête de la « Galerie des personnages de Shakspeare... », par Am. Pichot (in-8).

IV. La Chine ouverte, aventures d'un Fan-Koueï dans le pays de Tsin; ouvrage illustré par Auguste Borget. *Paris, Fournier*, 1844, gr. in-8, orné de 50 vignettes à part, et 200 sujets dans le texte.

V. La Lettre rouge A. Roman américain traduit de Nathaniel Hawthorne. *Paris*, 1853, in-12.

M. Forgues, sous ce pseudonyme, a donné au « National » un grand nombre de feuilletons de critique littéraire, très-remarquables, et que les amis de la saine critique désireraient voir un jour rassemblés : il a eu part à la rédaction des « Français peints par eux-mêmes » pour lesquels il a écrit les types de « l'Avocat » et du « Béarnais » ; aux « Étrangers à Paris ». (*Paris*, 1844); il a été pendant quelque temps l'un des rédacteurs de la « Revue des Deux Mondes », et l'est aujourd'hui de plusieurs autres recueils, parmi lesquels nous citerons la « Revue britannique ».

+ Voir dans le « Catalogue général de la librairie » de M. Otto Lorenz, tom. II, p. 334, l'indication de nombreux travaux de M. Forgues.

+ Il continue d'insérer dans la « Revue des Deux Mondes », en les signant de son nom, ce qu'il appelle des *adaptations*, ou traductions libres de quelques écrits anglais. La livraison du 15 décembre 1869 contient en ce genre « Comment femme pardonne », nouvelle imitée de Dickens.

+ Voir O. N.

+ OLD-NOLL [J. Barbey d'Aurevilly].

C'est sous cette signature que furent publiés d'abord dans le « Nain Jaune » les portraits réunis depuis sous le titre des « Quarante médaillons de l'Académie ». *Paris, Dentu*, 1864, in-18. Une erreur de typographie a tronqué (t. I, col. 457 *f.*) la liste des plaquettes annoncées : II. Memorandum. *Caen, Hardel*, 1856, in-16 carré de 108 p. Ce volume imprimé à petit nombre ne se vend pas. III. Deux rhythmes oubliés. *Caen, impr. de Buhour*, in-16 carré de 16 p. tiré à 36 ex. Une réimpression, à même nombre et sur vergé, a récemment vu le jour à Caen (septembre 1869), ainsi qu'une nouvelle plaquette : Le Pacha, rhythme oublié, *Caen, Hardel*, 1869, in-12 carré de 12 p. tiré à 36 ex. sur vergé. M. T.

OLENIX DU BOURG L'ABBÉ, *ps.* [J.-P. Camus, évêque de Belley].

Anti-Basilic pour répondre à l'Anti-Camus. *Paris*, 1644, in-4.

+ OLENS (le frère) [le P. Romain Joly]. Le Phaëton moderne, poëme. *Paris, Butard*, 1772, in-12.

Contre Voltaire.

OLIBRIUS, *ps.* [Raymond Brucker, auteur de quelques articles de journaux].

+ OLIBRIUS [Fortuné Calmels]. Des articles de journaux.

OLINCOURT (G. d'), *nom anobli* [F. Girault, d'Olincourt].

Pour la liste de ses ouvrages, voy. « la

Littérature française contemporaine », à Gigault d'O.

+OLIPHANT (M.) [Gustave Revilliod]. Voy. « France littéraire », XII, 225.

OLIVET (l'abbé d'), *nom abrév.* [l'abbé Joseph Toulier d'Olivet, de l'Académie française].

Pour la liste de ses ouvrages, voy. « la France littéraire », à Olivet.

+ OLIVETAN (Robert-Pierre) [J. Calvin].

La Bible, qui est toute la sainte Escripture, en laquelle sont contenus le vieil Testament et le nouveau, translatés en françois, le vieil de l'hébreu, et le nouveau du grec, par —. *Neuchâtel, Pierre de Wingle, dit Pirot Picard*, l'an 1553, in-fol. goth.

C'est la première Bible française que les protestants aient publiée. Voir le « Manuel du Libraire », 5e édition, t. I, col. 889.

OLIVIER (le comte), *nom anobli* [Jean de La Taille].

Voy. I. D. L., II, 327 *f*.

OLLEMIRUS, *ps.* [Dan.-Guilielm. Mollerus].

Ollemiri Pedis admiranda. *Argentinæ*, 1666, in-12.

OLLENIX DU MONT-SACRÉ, *anagr.* [Nicolas de Montreux].

I. Les Premières Œuvres poétique de—. *Paris*, 1587, in-12.

II. Le Premier Livre des bergeries de Juliette, auquel, par les amours des bergers et bergères, l'on voit les effets différents de l'amour, avec cinq Histoires comiques racontées en cinq journées par cinq bergers. *Paris*, 1588, 2 vol. in-12. — Ve édit. *Paris*, ..., in-12. — *Tours et Paris*, 1592, 1598, in-8.

III. Les Chastes et délectables Jardins d'Amours, semez de divers discours et histoires amoureuses. *Paris*, 1594, in-12.

IV. Amours de Criniton et Lydie. *Paris*, 1575, in-8; 1601, in-12.

V. L'Arimène d'—. *Paris*, 1597, in-8.

VI. L'Espagne conquise par Charles le Grand, roi de France. *Nantes, Dorion*, 1597-98, 2 vol. in-12.

VII. L'Œuvre de chasteté qui se remarque par les diverses fortunes, adventures et fidèles amours de Criniton et de Lydie. *Paris, Buon*, 1598, in-12.

VIII. Amours de Cléandre et de Domiphile, par lesquelles se remarque la perfection de la vertu de chasteté. *Paris, Buon*, 1598, in-12.

IX. Cléopâtre, tragédie. *Paris*, 1598, in-12.

X. Joseph le chaste, tragédie saincte. *Paris*, 1601, in-12.

XI. L'Arcadie françoise de la nymphe Amarille, tirée des Bergeries de Juliette, de l'invention d'Ollenix du Mont-Sacré. *Paris*, 1625, in-8.

Ces Bergeries sont assez languissantes et peu recherchées. Nicolas de Montreux est auteur de quelques autres ouvrages, et entre autres d'un seizième volume des Amadis.

+ Ce volume fut imprimé en 1577 ; l'auteur avait alors quinze ou seize ans. Les adeptes prétendent trouver dans cette production tous les principes de la philosophie hermétique.

+XII. La Sophonisbe, tragédie. *Rouen*, 1601, in-12.

+Voir au sujet de cet écrivain Niceron, t. XXXIX, et « l'Histoire littéraire du Maine, » par M. B. Hauréau, t. II, p. 421. Le *Manuel du Libraire* indique plusieurs autres ouvrages sortis de sa plume. On trouvera quelques détails dans le Catalogue Soleinne, nos 828-835.

+ On remarque dans la « Sophonisbe » une véritable chaleur de style et un grand nombre de très-beaux vers. La tragédie de « Joseph le chaste » est tellement rare que des bibliographes ont révoqué en doute qu'elle eût été imprimée. M. Sainte-Beuve en parle dans son « Tableau de la poésie au XVIe siècle », p. 242. On y voit de singuliers anachronismes. Un geôlier, nommé Robillard, parle des Anglais, des Écossais et des reistres ; le pannetier de Pharaon, conduit à la potence, demande au bourreau le temps de dire encore un *Pater*.

OLLINCAN (d'), *anagr.* [Charles Ancillon].

Traité des eunuques, dans lequel on explique toutes les différentes sortes d'eunuques, quels rangs ils ont tenus, et quel cas on en fait, etc. On examine principalement s'ils sont propres au mariage, et s'il leur est permis de se marier, et l'on fait plusieurs remarques curieuses et divertissantes, à l'occasion des eunuques. *Paris*, 1707, in-12, 187 p.

Ouvrage assez mal écrit, mais rempli d'érudition. On voit seulement qu'elle n'est pas profonde, car l'auteur (pag. 64) prend au sérieux la plaisanterie que Fontenelle publia contre Rome et Genève, sous le titre de « Méro et Enégu » ; au surplus, il ne fut pas le seul trompé.

+ OLLIVIER, secrétaire de la rédaction du « Moniteur universel » [Gustave Pawlowski].

Notice sur la vie et les travaux de M. Victor Langlois.

Dans le no du 25 avril 1869 de ce journal ; nous empruntons cette indication à la « Revue bibliographique universelle » t. IV, p. 174.

+ OLLIVIER (Francis) [Théodore Barrière et Madame Leblanc Regnaud de Prébois].

Le Tattersall brûle ! comédie en un acte. *Paris*, 1865, in-12.

+ OLLIVIER (Jacques) [Charles Joliet].

Des articles dans le « Figaro »,

OLUSI-LIPPEPHI, *anagr.* Voy. Louis-Philippe.

OLYMPE (Mme), *aut. supp.* Ce nom est celui d'un collaborateur supposé de Marion du Mersan, à deux pièces de théâtre ; ce prénom était celui de sa femme, qu'il avait improvisée auteur, afin de lui obtenir les entrées du théâtre où elles ont été représentées. Voy. « la France littéraire », à Du Mersan, et le même ouvrage, t. XI, à Marion.

+ O'M. [O'Mahony].

Lettres de Saint Eucher à Valérien, traduct. nouvelle, par —. Inséré dans la « Bibliothèque des Dames chrétiennes ». *Paris*, 1820-24, 20 vol. in-32.

OMBRE (Une), *ps.* [Desessarts fils, avocat].

Physiologie des Champs-Élysées, illustrée par Porret. *Paris*, *Desloges*, 1842, in-32 avec vignettes.

+ OMBRE DE COLLÉ (l') [Théophile Marion, dit Dumersan].

Les Acteurs et actrices du jour (en vaudeville), par —, avec les notes du bedeau de Saint-Roch. *Paris*, *Surosne*, an XI, 1802, in-8. P. L.

+ OMIKRON [Léon Cladel].

Des articles dans « l'Europe ».

O. N., *ps.* [Émile Dauran-Forgues].

Sous ces initiales, celles de son nom littéraire, ce spirituel et consciencieux critique, dont nous avons déjà parlé, a encore écrit : 1° un feuilleton hebdomadaire dans le journal « le Commerce », sous le titre de : « le Théâtre et le Monde. Causeries » ; 2° un chapitre de « l'Histoire de 1841 », intitulé : « Année littéraire », dont il y a quelques exemplaires tirés à part (in-12 de 28 pages) ; 3° « Violette, chronique d'Opéra », 1836. Imité de *****. Imprimée dans le feuilleton du « National », en septembre, octobre et novembre 1849.

+ O'NEDDY (Philotée) [Théophile Dondey].

Feu et flamme *Paris*, 1833, in-8.

Consulter les « Mélanges tirés d'une petite bibliothèque romantique » par M. Ch. Asselineau, p. 136. L'auteur appartient au romantisme bousingot, et le livre est précieux comme une caricature, par l'exagération. Et à quiconque voudrait se renseigner sur l'idéal de la jeunesse française en 1833, savoir ce qu'on prétendait être en ce temps-là, au prix de quels excès on était résolu de fuir la platitude et le commun, il suffirait de lire la première pièce « Pandæmonium » (première nuit).

La part faite des outrances exigées, O'Neddy n'était rien moins qu'un poëte sans valeur. Il avait la couleur, le mouvement, et ses incorrections étaient au moins des audaces. Théophile Gautier disait de lui que c'était un « forgeur d'alexandrins ». Théophile Dondey a ajouté à son nom le surnom de Santenay, ajouté comme celui de Dupré, afin de distinguer les fils d'une même famille, et il a signé : « L'abbé de Saint-Or », épisode paru en feuilleton dans le journal « l'Estafette », en octobre 1839 ; « Le Lazare de l'amour », conte inséré dans la « Patrie », février 1843, 8 feuilletons) ; « L'Histoire d'un anneau enchanté », roman de chevalerie, prose et vers, 1844, collection Boulé. Il a été en 1843 chargé du compte rendu des théâtres à la « Patrie ».

+ O'NEDDY VITREUIL [Dondey-Dupré fils ?].

I. Le Pays Breda. *Paris*, *Michel Lévy*, 1853, in-18 de 9 feuil.

La dédicace est signée : Dupré, tandis que celle d'un autre tirage est signée : O'Neddy Vitreuil.

II. Des articles dans des petits journaux.

Voir F. Maillard, « Hist. anecdotique des journaux, » 1857, p. 99.

+ ONCLE (Un) [J.-B. Gaudrillet, religieux de Clairvaux].

Lettres d' — à son neveu. 1749, in-4.

+ ONCLE (Un) [le marq. Henri-Fr. de La Rivière, un des gendres de Bussy-Rabutin].

Avis d' — à son neveu. *Paris*, 1731, in-18 ; 1771, in-8.

ONITRAMA (Aletophilus), theologus, *ps.* [G. de Witte].

Provocatio ad ex. P. Martinum Harney pro lectione S. Scripturæ in linguis vulgaribus facta ab —. In-4, 4 p.

+ ONS-EN-BRAY (P. d') [Louis-Léon Pajot d'Ons-en-Bray, mort en 1754].

Des Mémoires insérés dans le « Recueil de l'Académie des sciences », de 1731 à 1750.

Voir la « France littéraire » t. VI, p. 492.

+ ONUPHRE [O. Benoît-Claude Moulin, scribomane, ancien procureur, et ancien avoué au tribunal de première instance de Lyon, destitué en 1805 ; né au Moulin-à-Vent, hameau près de Lyon, mort subitement à Lyon, le 31 mars 1823, à l'âge de 65 ans environ].

I. Lettre sur la souscription sollicitée en faveur des Grecs, par les libéraux, sous le nom de M. le comte de Raxis-Flassan, grec d'origine et chevalier de plusieurs ordres ; insérée dans le journal « l'Indépendant » et « la Gazette universelle de Lyon » du 1er septembre 1821. Suivie de remarques et ornée de l'ébauche de por-

traits assez ressemblants. *Lyon, de l'impr. de Boursy*, 1821, in-8, 24 p.

+ II. L'Enseignement mutuel dévoilé, ainsi que ses jongleries et prétintailles révolutionnaires, ou l'Art d'affranchir l'éducation de l'enfance de toute influence morale et religieuse. Dédié à la jeunesse pensante, réfléchissante, agissante et surtout bien impressionnée. Pour servir de réponse à M. Sainte-Marie, docteur en médecine, etc. Accompagné d'aperçus neufs et de notices sur quelques-uns des professeurs de morale qui dogmatisèrent le peuple lyonnais, et bestialisèrent la jeunesse, jusqu'au retour de l'auguste maison des Bourbons; par —. *Lyon, Boursy*, 1820, in-8 de VII—119 pag.

M. Sainte-Marie venait de publier une brochure intitulée : « Une séance de l'Ecole d'enseignement mutuel de Lyon », *Lyon*, 1819, in-8.

Quoique ce titre soit un peu long, je l'ai copié en entier, parce qu'il fait connaître la manière de l'auteur et à quel parti il appartenait. « L'Enseignement mutuel dévoilé », est ce que Moulin a fait de plus considérable et peut-être de plus original. Lorsqu'il le mit au jour, quelqu'un (M. Ant. Péricaud), de l'Académie de Lyon, lui adressa le distique suivant :

Tu viens de démasquer pour jamais nos Lancastres ;
Courage ! c'est ainsi que l'on va jusqu'aux astres.

Voir des détails sur Onuphre Moulin dans la « France littéraire », t. VI, p. 332, d'après un article de M. J. F. de Lyon inséré dans « l'Annuaire nécrologique » de Mahul pour 1824.

+ III. Nécrologie de M. Cozon, ancien magistrat à Lyon. *Lyon*, 1822, in-8, 20 p.

+ IV. Notice nécrologique pour servir à l'éloge de M. J. F. A. Riolz, ancien jurisconsulte. *Lyon*, 1817, in-8.

OPHELOT DE LA PAUSE, *ps.* [J.-B.-Claude ISOARD, connu en littérature sous le nom de DELISLE DE SALES].

Pour la liste de ses ouvrages, voy. « la France littéraire », à Delisle de Sales, et le t. XI du même ouvrage, à ISOARD.

OPTATUS GALLUS, *ps.* [Carolus HERSENT, Ecclesiæ Metensis cancellarius].

Optati Galli de cavendo schismate, liber paræneticus, primâ die januarii, Lugduni, ad ecclesiæ Gallicanæ archiepiscopos et episcopos. (*Parisiis*), 1640, in-8.

Ce volume, lacéré et brûlé la même année, en vertu d'un arrêt du Parlement, est très-rare. Il est dirigé contre le patriarchat dont le cardinal de Richelieu semblait vouloir se revêtir.

Ce patriarchat a encore été le sujet de l'ouvrage suivant :

Michaelis RABARDEI S. J. Optatus Gallus (Car. Hersent) benignâ manu sectus, tardè sed aliquando. *Parisiis*, 1641, in-4.

Ce jésuite pensait que la création d'un patriarcht n'aurait rien de schismatique, et que le consentemene du Pape n'était pas plus nécessaire pour cela qu'il ne l'avait été pour établir les patriarches de Jérusalem et de Constantinople.

+ L'édition originale est fort rare, mais il existe une contrefaçon sous la même date. L'« Optatus » a été l'objet de plusieurs réfutations en latin et en français, aujourd'hui oubliées et qui sont signalées dans la « Bibliothèque historique de la France », n° 7260 à 7270.

OR (Louis de l'). Voy. L'OR (DE).

+ ORACLE DE LA CHAUSSÉE D'ANTIN (l') [MENUT DE SAINT-MESMIN].

Nouveau Traité des rêves et leur interprétation, par —. *Paris*, 1818, in-12.

+ ORAISON (François d') [le marquis D'ARGENS].

Voy. FRANÇOIS D'ORAISON, II, 89 *d*.

+ ORATEUR DU GENRE HUMAIN (l') [le baron de CLOOTZ].

Etrennes de — aux Cosmopolites. 1793, in-8.

+ ORBIGNY [Alcide DESSALINES D'ORBIGNY, naturaliste français, né en 1802, mort le 30 juin 1857].

Nous nous contenterons de signaler parmi ses nombreux et importants ouvrages le « Voyage dans l'Amérique méridionale ». *Paris*, 1834-47, 9 vol. in-4, et la « Paléontologie française ». *Paris*, 1840-1854, 14 vol. in-8.

+ ORBIGNY (Charles d') [Charles DESSALINES D'ORBIGNY, naturaliste, né le 2 décembre 1806].

Renvoyons pour l'indication de ses travaux à la « Littérature française contemporaine » et au « Dictionnaire des Contemporains » de Vapereau.

+ ORD....... (P. C.) [le Dr P. C. ORDINAIRE].

L'Aristocratie de province, par —. *Chalons-s.-S., imp. de J. Duchesne (s. d.)*, in-8.

ORDRE (d'), *nom nob.*, [DU WICQUET].

Pour la liste des ouvrages de quatre membres de cette famille, voy. « la France littéraire », à ORDRE.

OREB (Pierre), *ps.* Mme LELUAULT-MANCELIÈRE].

Abel de Laflaie. *Paris, Renduel*, 1838, in-8.

Roman imprimé pour le compte de l'auteur, et que sa médiocrité n'a pas permis à l'éditeur de mettre en vente. Deux seuls exemplaires ont été brochés pour le dépôt à la direction de la librairie.

+ ORGEVAL (George d') [Georges LE BARROIS].

Des articles dans le « d'Artagnan ».

+ O'REILLY (R.) [et J. N. BARBIER de Vemars].

Annales des Arts et Manufactures, par —. *Paris*, 1800-1815, 56 vol. in-8.

Depuis l'origine de ce journal, M. Barbier de Vemars a été l'unique collaborateur de M. O'Reilly. La mort de M. O'Reilly, arrivée en 1806, fit tomber sur son collaborateur tout le fardeau de la rédaction. Cependant les numéros 77, 78 du 26e vol. et le t. 28e entier (numéros 82, 83 et 84) sont l'ouvrage de M. A. de Rouillac, ancien directeur des établissements du Creusot. Voyez le « Dictionnaire de Bibliographie française », par Fleischer. A. A. B—r.

ORESME (Nicolaus), episcopus, *apocr.*, [Guillelmus de Sancto-Amore].

Liber magistri Nicolai Oresme, episcopi, de Anti-Christo et ejus ministris, ac de ejus adventu, signis, propinquis simul remotis, ex diversis sacrarum scripturarum testimoniis elegantissime compilatus.

Imprimé dans le t. 9 de « l'Amplissima Collectio » de D. Martène. (Rondet, dans le « Mercure de France », octobre 1750, p. 61.)

Cet ouvrage, plein de réflexions sensées, solides et judicieuses, a été composé entre 1260 et 1270, dans le temps de la vacance de l'Empire, après la déposition de Frédéric II. Il n'est donc pas de Nicolas Oresme, qui ne naquit qu'en 1377. (*Article de M. Bouillot dans la 2e édit. du Dict. des Anonymes*).

ORFEUIL (Wolf), *ps.* [Nic. Le Camus de Mézières].

L'Esprit des almanachs. Analyse critique et curieuse des almanachs, tant anciens que modernes. *Paris*, 1782, 2 vol. in-12.

+ ORG (I. D.).
Voy. I. D. Org.

+ ORGONI (le général d'), *anagrame* [Girodon, ancien garde-du-corps, né à Vendôme].

En 1855, il arriva à Paris comme envoyé de l'empereur des Birmans. Nous empruntons au « Courrier de Lyon » les détails suivants sur cet ambassadeur :

Français et Vendéen de naissance, le général d'Orgoni était officier dans la garde royale au moment où éclata la révolution de 1830. Plus tard, il prit une part active aux soulèvements dont la Vendée et la Bretagne furent le théâtre. Prisonnier et condamné à mort, il parvint à s'échapper et à passer à l'étranger.

Sous le bénéfice des amnisties qui furent promulguées plus tard, il put se rendre à l'île Bourbon, où il se fit planteur et réussit à créer un établissement important. La révolution de Février éclata, et, par l'émancipation des noirs qui en fut la conséquence, elle porta un coup funeste à l'exploitation dont M. d'Orgoni avait été le créateur, et il se vit subitement abandonné par les trois ou quatre cents nègres qu'il employait aux cultures coloniales.

Après ces nouvelles dispositions, il se rendit dans les Indes où il prit du service dans les armées de l'empereur des Birmans, et où, par sa bravoure et son intelligence, il parvint à une fortune comparable à celle du général Allard, de Solyman-Bey et de tant d'autres hommes aventureux qui l'ont précédé dans la même carrière. (« Siècle », 1er octobre 1857.)

Il a publié chez l'éditeur Dentu un volume intitulé : « De l'Ile Bourbon à Maurice ; série d'aventures », 1862, in-8.

ORIENT (A. D. et A d'.), *ps.* [Vial, ancien négociant].

I. La Peste de Paris. Avril 1832. *Paris, de l'impr. de Leclère,* 1832, in-8, 32 p.

En vers alexandrins.

Cette pièce, anonyme, a été reproduite à la fin de l'ouvrage suivant.

II. Les Révélations de Saint Jean, histoire prophétique de l'Église, depuis Jésus-Christ jusqu'à la consommation des siècles, mise en discours mesuré. *Paris, Jeauthon,* 1839, in-8.

Les lignes sont mesurées, inégales pour leur longueur comme pour leurs pieds, et non rimées.

On a broché à la suite le numéro précédent.

III. Des Destinées de l'âme, ou de la Résurrection, de la prescience et de la métempsycose, avec un Précis des prophéties qui regardent l'Église, pour reconnaître le temps présent et les signes de l'approche des derniers jours. *Paris, au Comptoir des imprimeurs-unis (Comon),* 1846, in-12.

IV. Accomplissement des prophéties, faisant suite au livre des « Destinées de l'âme ». Tome Ier, contenant l'Histoire abrégée de l'Église jusqu'à la fin des temps ; l'Explication complète de l'Apocalyse, et une Réfutation du livre de « l'Origine des cultes » de Dupuis. Tome II, contenant les prédictions sur l'avenir de l'Église et l'explication véritable du magnétisme animal. Tome III, la Philosophie du magnétisme, ou les rapports de l'âme humaine avec les esprits invisibles. *Paris, même adresse,* 1847-50, 3 vol. in-12.

L'ouvrage doit avoir un quatrième tome.

ORIGINAL (Un), *ps.* [A.-M. Lottin].

Recueil de chansons faites par —. *Lotinopolis (Paris),* 1781, 2 vol. in-12.

Ce Recueil n'a pas été mis en vente. Feu Merlin, libraire, en possédait un exemplaire où toutes les lettres initiales ont été remplies par l'auteur.

ORIGENES, *ps.* [Richardus Simon].

Novorum bibliorum polyglottorum synopsis. *Ultrajecti,* 1684, in-8.

Sous un autre pseudonyme, Rich. Simon a publié un autre ouvrage sur le même sujet. Voy. Ambrosius.

ORILE, *ps.* [Gomberville].

L'Exil de Polexandre et d'Ériclée. *Paris,* 1619, 1629, in-8.

On attribue ce livre à Gomberville. (*Note manusc. de Lenglet du Fresnoy.*)

+ ORINA (M.), *anagram.* [A. MORIN].
Déluge de l'esprit humain, par —. *Paris, Duverger,* 1848, in-8.

ORIVAL (le baron d'), *ps.* [l'abbé SAAS].
Avis du — au comte de Varack sur ses Mémoires (Mémoires composés par de Croismare, conseiller au parlement de Rouen). *Cambray, aux dépens du public,* 1751, in-12, 15 p.

ORIVE (d'), *ps.* [Prosper-Parfait GOUBAUX].
Avec M. Gustave Lemoine : Une femme malheureuse, drame en cinq actes, précédé d'un prologue. Représenté sur le théâtre de la Gaîté, le 2 mai 1837. *Paris, Morain,* 1837, in-8.

ORLÉANAIS (Un), *aut. dég.* [GARNIER DU BREUIL].
Voyage historique, statistique et descriptions pittoresques dans le département de Loir-et-Cher. *Orléans, Coignet-Darnault,* 1835, in-8.

Au verso de la page 63 l'on annonce la prochaine publication d'un ouvrage du même auteur, un « Voyage à Chantilly, fait en 1788 », donnant la description du château détruit en 1793, ouvrage qui n'a peut-être pas été imprimé.

ORLÉANOIS (Un), *aut. dég.* [JOUSSE, conseiller au présidial d'Orléans].
Lettre d' — à un de ses amis, sur la nouvelle « Histoire de l'Orléanois », par le marquis de Luchet. *Bruxelles, Em. Flon, et Paris, De Bure,* 1766, in-12.

+ ORLÉANS (S. A. S. Mgr le duc d') [GEOFFROI, marquis DE LIMON].
Instruction donnée par — à ses représentants aux bailliages, suivie de délibérations à prendre dans ces assemblées (cette dernière partie a été composée par M. l'abbé Sieyès), troisième édition, corrigée. 1789, in-8 de 8 pag. pour l'instruction, et de 68 pour les délibérations. A. A. B—r.

Des pamphlets révolutionnaires se sont produits comme l'œuvre du duc : « Testament de Philippe d'Orléans; Portefeuille de —, etc. ».

ORLÉANS (Louis-Antoine-Philippe d'), duc de Montpensier. Voy. MONTPENSIER.

ORMEGIGNY (l'). Voy. L'ORMEGREGNY.

+ ORM. MER... (Mme d') [d'ORMOY MÉRARD DE S. JUST].
Alexandrine de Blérancourt, ou les Dangers de l'inconséquence, par —. *Paris, Pigoreau,* 1822, 2 vol. in-12.

+ ORMOY l'aînée [Mlle d'] [Anne-Jeanne-Félicité d'ORMOY, dame MÉRARD DE SAINT-JUST].
Bergeries et Opuscules. *En Arcadie (Paris, Didot aîné),* 1784, in-18.

+ ORMSAY (la marquise d') [Mme MANOURY D'ECTOT, directrice de la « Revue biographique »].

+ ORMUS [le comte de) [Philippe DE MONTENON, né à Châteauroux en 1818].
Légers crayons. *Paris,* 1865, in-12.

+ ORNANS (Céline d') [Jean-Baptiste Amable RIGAUD].
Des articles dans le « Journal des Enfants ».

ORNOY (d'), *ps.* [Alexandre BASSET].
La Mort du roi de Rome, drame en un acte. *Paris, Marchant,* 1832, in-8, 24 p.

Représenté sur le théâtre du Panthéon, le 26 août 1832.

+ ORONTE [Albert MILLAUD].
Des articles dans la « Gazette de Hollande ».

+ ORPHÉE.

Des écrits en vers attribués à Orphée ont été cités par d'anciens auteurs; parmi les fragments qui en restent, il en est qui peuvent remonter jusqu'au VIe siècle avant l'ère chrétienne; ils ont été publiés à diverses reprises (Voir le « Lexicon bibliographicum » d'Hoffmann, le « Manuel du libraire », etc.) et M. Muller en a donné une édition très-soignée dans le t. Ier des « Fragmenta philosophorum græcorum », faisant partie de la « Bibliotheca græca » mise au jour par la maison Didot.

Outre ces fragments, il existe trois ouvrages qui ont jadis été regardés comme des productions d'Orphée, ou tout au moins comme des œuvres plus anciennes que les épopées homériques, mais il est bien reconnu aujourd'hui que ces écrits, postérieurs à l'ère chrétienne, appartiennent à cette classe de poëmes religieux, didactiques et descriptifs qui fut à la mode dans les derniers temps du paganisme. Ces poëmes sont l'Expédition des Argonautes; les Pierres et leur usage dans la divination; une collection de 88 hymnes, production évidente de l'école néo-platonicienne d'Alexandrie (voir l'article « Orphée » dans la « Nouvelle Biographie générale », t. XXXVIII, signé L. J. (Léo Joubert).

ORSINI (Julia), sibylle du faubourg Saint-Germain, *ps.* [Simon BLOCQUEL?].
Le Grand Esteilla (1), ou l'Art de tirer les cartes, contenant, etc.. le tout recueilli et mis dans un nouvel ordre et corrigé par —. *Lille, de l'impr. de Blocquel; Paris, les march. de nouv.,* 1838, in-12 avec grav. et un tableau, in-18.

ORSINI (Mme Virginie), *pseudonyme* [Mme Virginie BAUDOIN, née Mortemart-Boisse, femme du propriétaire du « Moniteur parisien »].

(1) *Etteilla*, et non *Esteilla*, est l'anagramme d'*Alliette*, auquel on doit plusieurs ouvrages sur la cartonomancie.

Heures de l'enfance, poésies. *Paris, Delloye*, 1839, in-8.

Cette dame a fourni, sous ce nom d'emprunt, des articles à divers recueils.

+ Ce nom est celui de la mère de l'auteur, Mme Hipp. Baudouin, née Virginie de Mortemart-Boisse. O. B.

ORTIS (Jacopo), *pseudonyme* [Ugo Foscolo, littérateur italien, condamné à mort par l'Autriche, et qui parvint à se réfugier à Londres].

Ultime Lettere di — tratte dagli autografi (Nueva ediz.) *Parigi, Teof. Barrois figlio*, 1815, 1824, in-12; — *Parigi, Dufour e Co, Baudry*, 1825, in-12, con rame.

— Lettres de —, traduites de l'italien sur la seconde édition, par M. de S*** (de Senonnes). *Paris, Pillet*, 1814, 2 vol. in-12.

Cette traduction a été reproduite, la même année, sous le titre du « Proscrit, ou Lettres de Jacopo Ortis ». *Paris, Lefèvre;* et, en 1820, sous celui « d'Amour et Suicide, ou le Werther de Venise », *Paris, Dentu.*

— Les mêmes, sous le titre de « Dernières Lettres de — (traduites par M. Trognon). *Paris, Delestre-Boulage*, 1819, in-8.

— Les mêmes, sous le même titre, traduites... (par M. Mignot) *Lyon, Kindelem*, 1823, in-12.

— Jacopo Ortis, traduit de l'italien par M. G*** (Gosselin, archiviste du dépôt des fortifications). *Paris, Dauthereau*, 1829, 2 vol. in-32.

— Jacques Ortis; par M. Alex. Dumas. *Paris, Dumont*, 1839, in-8. — Deuxième édition, *Paris, Desessarts*, 1846, in-8.

C'est la même traduction que la précédente, retouchée par le fécond écrivain. Voy. ce que nous en avons dit, I, col. 1096 et suiv.

— Le même ouvrage, de la même traduction, précédé d'un Essai sur la vie et les écrits d'Ugo Foscolo, par Eugène de Montlaur, et suivi d'une traduction inédite de ses œuvres choisies, par M. L. Delatre. *Paris, Ch. Gosselin*, in-12, format anglais.

+ Ce roman fut inspiré par le « Werther » de Gœthe; il tend à inspirer la haine contre la société, le dégoût de la vie, le désespoir et le suicide.

+ Consulter sur l'auteur : les « Essais (en italien) de G. Caleffi sur la vie, le caractère et les ouvrages de Foscolo », en tête de ses Œuvres choisies, *Fiesole*, 1835; « Vita di Ugo Foscolo, di Giuseppo Pecchio », *Lugano*, 1830, in-12; une notice dans la « Revue des Deux Mondes », 1er septembre 1844; la « Revue encyclopédique » t. XXXVI. Sur ses écrits posthumes publiés par Mazzini, *Lugano*, 1844, voir la « Revue de Paris », 1844, t. II, p. 462 et 476.

ORTOFILO AUSONICO. Voy. AUSONICO (O).

+ OR—Y M....D DE ST-J..T (Anna) [d'Ormoy Mérard de Saint-Just].

Le Château noir, ou les Souffrances de la jeune Ophelle; par —. Nouv. édit. *Paris*, 1821, 2 vol. in-12.

La première édition est de Paris, *Leprieur*, 1799, in-12.

+ ORY (Stephanie) [J. J. E. Roy].

I. Les Deux Maries, ou les Etrennes. *Tours, Mame*, 1858, in-18.

II. Marguerite, ou la Jeune Aveugle. *Ibid.*, 1864, in-18.

III. Le Solitaire de Rambouillet. *Ibid.*, 1865, in-18.

Divers autres ouvrages d'éducation. Le « Catalogue général » de M. Otto Lorenz en indique vingt-neuf.

+ OSBORNE (Jane), *ps.* [Mme Léonie d'Aunet].

Feuilletons insérés dans le journal « la Presse » en 1856.

OSCAR, *auteur déguisé* (Louis-Oscar Maillart, fils naturel du frère de l'auteur de « Léonidas » (Pichat), dont il prend quelquefois le nom), artiste et auteur dramatique, directeur du Théâtre du Panthéon, ensuite de celui de Beaumarchais (1).

Avec M. E. Vanel: Dix-neuf coups de canon!!! à propos en un acte, mêlé de couplets. Représenté sur le théâtre de la Porte-Saint-Antoine, le 29 août 1838. *Paris, de l'impr. de Dondey-Dupré*, 1838, in-8.

+ O. S. D. P. [Oudin, sieur de Prefontaine].

Le Poëte extravagant, avec l'Assemblée des filous et des filles de joye et le Praticien amoureux, nouvelles plaisantes, par —. *Paris, Brunet*, 1670, in-12.

Souvent réimprimé et sous le nom de l'auteur, qui avait appris l'espagnol à Mme de Sévigné et aux plus grandes dames de ce temps-là.

OSIUS (Fr.), *auteur déguisé* [Fransc. Orius].

I. Dispunctor ad Merillium, seu de variantibus Cujacii interpretationibus in libris Digestorum dispunctiones 53, auctore Osio Aurelio (Francisco Ory). *Aureliæ*, 1642, in-8.

Réimpr. dans le « Thesaurus » d'Ever. Otto, 1733-35, 5 vol. in-folio. A. A. B—r.

II. Pactum renunciationis, dissertatio de pacto doctalibus instrumentis adjecto, ne puella quam pater aut cognatus elocat, patri vel cognato succedat (auctore Fr. Osio, scilicet Fr. Ory). *Aureliis*, 1644, in-4; et dans le tome 7e du Meerman : *Novus Thesaurus juris*. 1751-53, 7 vol. in-folio.

Ory a changé l'*r* en *s* par amour pour l'antiquité.

(1) « Annuaire dramat. de Bruxelles », VIIIe année, page 14.

parce que la lettre *r* n'a pas été inventée avec les autres lettres de l'alphabet. (Ottonis *Thesaurus*, t. 3.)

A. A. B—r.

+ O' SQUARR [Oscar-Charles FLOR].

I. Amour et diplomatie (traduction). *Bruxelles, A. Bluff*, 1855, in-8 de 132 p.

II. La Femme au pilori, trad. de l'angl. de Hawthorne. *Bruxelles, Cadot*, 1856, in-32 de 188 pag.

III. L'Auberge de la Branche de houx, trad. de l'angl. de Ch. Dickens. *Bruxelles, Lebègue*, 1856, 2 vol. in-32.

IV. La Famille de la vallée. Mlle Nanny ; par Mme Emilie (Flygare) Carlen, trad. du suédois. *Bruxelles, Lebègue*, 1856, in-12 de 238 pag.

V. La Guerre dans la Baltique. *Bruxelles*, 1854, in-12.

VI. La Guerre européenne contre la Russie. *Bruxelles*, 1854, in-12.

VII. La Politique russe. *Bruxelles*, 1854, in-18.

M. Flor a publié dans différents journaux belges une série de romans traduits de l'allemand, du suédois ou de l'anglais. Quelques-unes de ses traductions ont été revues soit par Noel Parfait, soit par A. Tavernier, tous deux proscrits français.

OSSIAN, barde du IIIe siècle, *auteur supposé* [James MACPHERSON, littérateur anglais du XVIIIe siècle].

Ossian's Works, translated from the gallic language. (A new edition). *Paris, Barrois*, 1783, 4 vol. in-12.

The Poems of Ossian, translated by James Macpherson, esq. A new edition, carefully revised and corrected. *Paris, Amable Costes*, 1830, 2 vol. in-18.

Ces deux volumes forment la première livraison d'une « Bibliothèque choisie des classiques anglais et italiens », entreprise par MM. Glashin et Biagioli.

— Carthon, poëme, traduit de l'anglois, par Mme *** (la duchesse d'Aiguillon, mère du ministre, et Marin). *Londres*, 1762, in-12.

— Témora, poëme épique d'Ossian, traduit d'après l'édition angloise de Macpherson, par le marq. de Saint-Simon. 1774, in-8.

— Ossian, fils de Fingal, poésies galliques, traduites de l'anglois de M. Macpherson, par Le Tourneur. *Paris, Musier fils*, 1777, 2 vol. in-8.

— Le même, sous ce titre : Ossian, fils de Fingal, barde du IIIe siècle. Poésies galliques, traduites sur l'anglais de Macpherson, par Le Tourneur. Nouvelle édition, revue, corrigée et augmentée, ornée de gravures. *Paris, Dentu*, an VIII (1799), 2 vol, in-8.

— Le même, de la même traduction, augmentée des poëmes d'Ossian et de quelques autres bardes, traduits de l'anglais de M. Smith, pour servir de suite à l'Ossian de Le Tourneur, et précédée d'une Notice sur l'état actuel de la question relative à l'authenticité des poëmes d'Ossian, par M. de Ginguené. *Paris, le même*, 1810, 2 vol. in-8.

L'édition de 1810 est la meilleure de cette traduction : quelques incorrections en ont disparu, et l'on a mis plus de clarté dans les notes du Discours préliminaire de Le Tourneur.

— Poëmes d'Ossian et de quelques autres bardes, pour faire suite à l'Ossian de Le Tourneur, traduits de l'angl. de Smith, par Hill [masque de David de Saint-Georges et A.-G. Griffet-Labaume]. *Paris*, 1795, 3 vol. in-18.

Traduction estimée. David de Saint-George l'avait revue avec le plus grand soin pour une nouvelle édition.

Cette traduction a été insérée dans la précédente édition de 1810.

— Les mêmes, traduits par Le Tourneur, David de Saint-Georges (et Griffet Labaume). *Paris*, an VI (1798), 7 vol. in-18.

C'est la réunion des deux traductions précédentes.

— Les chants de Selma, poëme imité d'Ossian, par P.-A.-M. Miger. *Paris*, 1798, in-18.

— Ossian, barde du IIIe siècle. Poésies galliques, en vers français ; par Baour-Lormian. *Paris, Didot l'aîné*, an IX (1801), in-18 de 264 pages. — IVe édition. *Paris, L. Janet*, 1818, in-18. fig. — Autre édition (5e), suivie des Veillées poétiques. *Paris, Gayet*, 1827, in-8.

Ces imitations furent faites sur l'invitation de Bonaparte, qui aimait beaucoup les poésies qui portent le nom d'Ossian (1).

— Traductions et imitations de quelques poésies d'Ossian, ancien poëte celte, par Charles d'Arbaud de Jouques. *Paris, Pougens*, an IX (1801), broch. in-8.

L'auteur promettait une traduction complète en vers des poésies que nous avons sous le nom d'Ossian, mais il ne l'a jamais publiée.

— Cathéluïna, ou les Amis rivaux, poëme imité d'Ossian, et mis en vers français, d'après la traduction en prose de Letourneur, par le général D*** (Despinoy). *Paris, Dentu*, an IX (1801), in-8 de 31 pages.

---

(1) Voir sur le travail de Baour-Lormian « l'Histoire de la poésie à l'époque impériale », par B. Jullien, t. I, p. 151, et Boissonade, « Critique littéraire sous l'Empire », t. II, p. 39. Le savant helléniste a insisté sur les maladresses qui, à chaque pas, dénoncent le faussaire, tandis que M. Villemain, en traitant avec éclat cette question (« Cours de littérature française », leçon 31), a surtout insisté sur l'originalité poétique d'une inspiration qui s'efforçait de remonter le cours des âges.

— Traduction libre, en vers, des chants de Selma, d'Ossian; suivie des Dangers des règles dans les arts, poëme, et de quelques autres poésies; par J.-J. Taillasson. *Paris, Barrau,* 1802, in-8 de 38 pages.

La Guerre de Thura, poëme imité d'Ossian, par Alexis Saint-Michel. *Paris, de l'imp. de Valade,* 1813, in-18 de 16 pages.

— Fingal, poëme d'Ossian, et autres poésies galliques en vers français, par A. Saint-Michel. *Paris, Rosa,* 1819, in-18 de 6 feuilles.

— Ossian, chants galliques, traduits en vers français par E.-P. de Saint-Ferréol. *Paris, Caussette,* 1825, in-18.

— Ossian, barde du IIIe siècle; poëmes galliques, recueillis par James Macpherson, traduction revue sur la dernière édition anglaise, et précédée de Recherches critiques sur Ossian et les Calédoniens; par P. Christian [Christian Pitois]. *Paris, Lavigne,* 1842, format anglais; 1857, in-12.

— Ossian. Œuvres complètes, traduction nouvelle, précédée d'une Notice sur l'authenticité des poëmes d'Ossian; par Aug. Lacaussade (de l'île Bourbon). *Paris, Delloye, Garnier frères,* 1842, in-12, format anglais.

+ Poëmes et fragments d'Ossian, traduits par M. le comte Maximilien Lamarque. *Paris,* 1859, in-8.

M. de Saint-Geniès avait aussi annoncé, en 1835, une « Traduction nouvelle et complète d'Ossian » (en prose), qui eût formé un vol. in-fol. de 400 pages avec deux estampes, mais cette traduction est encore inédite jusqu'à ce jour.

La question de l'authenticité des poésies d'Ossian a été soulevée et résolue affirmativement par M. Patrice-Graham (voy. le Mag. encycl., XIIIe ann., 1808, t. II, pag. 156); par Ginguené, en tête de la traduction des poëmes d'Ossian, par Le Tourneur, édition de 1810, et par M. Lacaussade, à la tête de sa traduction des mêmes poëmes; mais sur quoi est appuyée cette assertion? sur une conjecture. Nous croyons faire plaisir à nos lecteurs en reproduisant ici l'opinion d'un savant qui nous paraît avoir plus approfondi cette question que les écrivains que nous venons de citer, opinion à laquelle nous nous rangeons.

« Cet Ossian de Macpherson, dont le vrai nom est Oisian, n'est qu'une amplification de rhéteur, pâle et dernier reflet d'un cycle de mythes héroïques appartenant aux Fins ou Scots : ce sont les guerriers de l'Irlande et de l'Écosse; ils font aussi partie de la nation des Gaëls de race celtique. Ce que Macpherson a pu recueillir de fragments originairement ossianiques, il l'a noyé dans un déluge de mots emphatiques, orné d'une pompe ridicule, et des portions entières des poëmes qu'il a publiés peuvent bien être sorties de son cerveau. Mais si, pour mettre cette poésie barbare en harmonie avec le goût sentimental de son temps, il s'est permis de beaucoup altérer, de beaucoup amplifier, il n'a rien inventé, quant aux faits. Quoique sa naissance et son origine fussent gaëliques, il comprenait sans doute très-imparfaitement ce langage qu'il avait désappris dès sa jeunesse : c'est ce que prouvent les nombreuses erreurs dont fourmille la prétendue traduction de l'Ossian primitif, hérissée de difficultés, et dont le sens a fréquemment échappé à son imitateur. »

« Si jamais poëte se nomma Ossian, nous ne pouvons rien posséder de lui. L'Ossian de la fable irlandaise est un personnage mythologique étrangement défiguré. Barde et héros de race fénienne ou scotique, cet Ossian semble nous cacher une antique divinité des Tuatha Danan ou pontifes d'Irlande, dont l'histoire est bien loin d'être éclaircie, et que l'on entrevoit d'une manière vague sous ce voile héroïque et poétique. On ne possède pas encore sur le continent une connaissance assez approfondie des antiquités irlandaises pour se livrer à l'examen que demanderait cette question. »

« La poésie héroïque des peuples de l'antiquité est empreinte d'un caractère double. D'une part, elle représente des mœurs réelles, celles par exemple des divers clans militaires de la tribu des Fins ou Scots, des guerriers irlandais originels : c'est tantôt le Clanna Miliadh, tantôt le Clanna Baosgaine ».

« D'autre part, changeant le caractère des divinités de l'ancienne religion naturelle, cette poésie leur donne une couleur historique.

« Depuis l'époque où les tribus guerrières eurent soumis cette contrée à leurs armes, une foule de Mythes irlandais, appartenant à la tribu des Tuatha Danan, beaucoup de divinités secondaires qui se rattachaient à une époque de civilisation pontificale ou patriarcale, revêtirent la forme de guerriers, de rois, de héros. C'est une transmutation évidente, à laquelle sont habitués tous ceux qui ont approfondi les traditions mythologiques des peuples divers. De même, en étudiant les poëmes héroïques, persans, indiens, helléniques, germaniques, si l'on compare les héros qui y prirent un rôle avec les fables qui se rapportent aux dieux de la nature, on ne tarde pas à reconnaître qu'un grand nombre de ces êtres qui prennent part à l'action ne sont que des puissances naturelles, métamorphosées en hommes. »

« Il s'est établi toutefois une sorte de compromis entre ces deux espèces de personnages qui se sont fréquemment confondus. Quelquefois, mais non généralement, les races héroïques, pour ajouter à l'illustration de leurs chefs, ont fait de ces héros des incarnations de divinités appartenant à d'anciens mythes. Plus souvent cependant le héros d'une tribu militaire n'est qu'une divinité ancienne adoptée par cette tribu, revêtue par elle d'un caractère nouveau, et changée en guerrier, en personnage héroïque. Sous cette forme nouvelle, le dieu devenu homme préside à toutes les entreprises de la tribu, qui croit rehausser par là sa gloire et ajouter à sa splendeur. »

« Macfarlan a publié l'Ossian écossais dans la langue originale (1), accompagnée d'une traduction latine. Il est impossible d'y voir autre chose qu'un reflet pâle et affaibli, une contre-épreuve altérée de l'Ossian irlandais, type primitif de ce nouvel Ossian. »

« Nous ne connaissons l'Ossian irlandais que par des fragments très-incomplets. Mais le grand ouvrage de Keating renferme des documents précieux qui nous permettent provisoirement d'entrevoir, dans cet Ossian défiguré, l'empreinte d'un autre Ossian moins effacé que l'Ossian écossais. Plus tard, la publication des originaux nous permettra peut-être d'asseoir un jugement plus solide ».

« La fable héroïque irlandaise n'existe plus sous sa

(1) Londres, 1807, 3 vol.

forme primitive. Mais telle que nous la possédons, il est certain qu'elle se rattache à une tradition antérieure à la fable héroïque des Écossais. D'abord l'Écosse n'a pas été le théâtre véritable des événements que célèbre l'Ossian écossais. Les Scots ou guerriers irlandais, lorsqu'ils conquirent (peut-être avec les secours des anciens Calédoniens, gaëliques d'origine, c'est-à-dire de la même souche qu'eux) cette partie de l'Écosse que les Pictes possédaient, transportèrent dans leur nouveau domaine leurs divinités et leurs héros sous forme de souvenirs poétiques ou d'autres traditions. On sent que les souvenirs originaux et vivaces de la mère patrie ont dû se trouver un peu effacés, que la poésie de ces mythes anciens a dû prendre une teinte plus pâle dans cette patrie nouvelle. »

« Cette poésie scotique ou féuienne, c'est-à-dire héroïque, que nous appelons assez mal à propos poésie ossianique, est certainement tout aussi ancienne dans son type original que le sont les Fins eux-mêmes, c'est-à-dire le gouvernement du clan militaire, qui usurpa l'empire en Irlande et déposséda les pontifes et les agriculteurs d'une date plus ancienne. Quand s'accomplit l'usurpation du Clan militaire ? nous l'ignorons. Mais il est probable qu'elle n'est pas de beaucoup antérieure à l'ère chrétienne, du moins si l'on en juge par l'analogie de ce qui se passa dans les Gaules, et par la fréquente mention des pirates belges, assujettis par les Tuatha-Danan (anciens pontifes), qui perdirent leur pouvoir, le cédèrent aux Belges, et ne le reconquirent sur ces derniers que pour succomber aux armes des Scots ou Féniens. L'ère héroïque des Irlandais commence à cette époque, et se termine à l'invasion des Normands, pendant le neuvième siècle. Dans cette ère héroïque se confondent et s'enlacent les souvenirs d'un druidisme primitif, de ce druidisme réformé, et ceux des conquêtes religieuses accomplies par les moines et missionnaires chrétiens. La vivacité de ces traditions ne s'est point effacée dans la poésie irlandaise. La poésie écossaise en conserve à peine quelques traces, et offre par conséquent beaucoup moins d'intérêt. »

« Dans la poésie écossaise, plus moderne, les combats des Fins ne se renferment plus dans les bornes de l'Irlande, et s'étendent bien plus loin que les rivages d'Ecosse. Le théâtre s'agrandit ; nous voyons les guerriers de Lochlin et les Scandinaves y jouer un rôle. Dans les fragments recueillis par Keating, ces anciens Fins n'ont aucune connexion avec les guerriers de Lochlin, qui ne font leur apparition que beaucoup plus tard et se montrent absolument indépendants de la poésie des Fins. Si les bardes du moyen âge ont, dans la suite, confondu l'ère des anciens Fins avec l'ère de l'invasion scandinave, le fond de la vieille tradition poétique n'a point été altéré par cette confusion ; nous retrouvons encore ces souvenirs d'une époque antérieure, sinon sous leur forme originale, du moins avec assez d'indépendance pour que le souvenir de l'irruption danoise ne l'ait pas totalement effacée. »

« Je m'attacherai à étudier successivement et d'une manière individuelle chacun des anciens héros féniens qui jouent un rôle dans la tradition poétique, et je comparerai constamment la poésie ossianique écossaise avec la poésie irlandaise, que l'on nomme communément ossianique. Le premier exemple, celui de Cuchullin, prouvera combien la poésie écossaise a tout altéré ; en effet, elle place en Ecosse le règne de Fingal et fait entrer Cuchullin dans le cercle héroïque qui s'était formé dans l'Ulster à la même époque. D'abord Fingal n'appartient pas à l'Ecosse, mais à l'Irlande : puis il est beaucoup plus moderne que Cuchullin. Ce dernier appartient à une série de mythes qui portent une empreinte druidique plus marquée. Autour de Connor, souverain de l'Ulster, se groupent ces héros dont Cúchullin fait partie, et que la poésie écossaise a tout à fait déplacés. »

+ Les nombreuses éditions d'Ossian sont énumérées dans le « Bibliographer's Manual « de Lowndes (2e édit. p. 1736). On peut aussi recourir à cet ouvrage pour l'indication de divers écrits relatifs à l'authenticité de ces poëmes. Nous citerons les « Recherches » (Enquiry) de W. Shaw, *Londres*, 1781, auxquelles J. Clarke répondit, ce qui provoqua une controverse assez vive ; le « Rapport » fait par H. Mackensie (*Edinburg*, 1807) au nom de la Société des Hautes terres d'Ecosse ; la dissertation de sir John Sinclair, 1806 ; les Observations de J. Grant, 1813 ; « l'Essai » de Donald Campbell, 1822 ; « l'Examen des droits d'Ossian », par Edward Davies, 1825 ; Malcolm Laing ayant, dans son « Histoire d'Écosse » (pubiée en 1800), émis des doutes, fut réfuté par P. Graham. (*Edinburg*, 1807.)

+ Consulter l'article détaillé, signé L.-J. (Léo Joubert), que la « Nouvelle Biographie générale », t. XXXI, a consacré à Macpherson.

OSTALIS (le chev. d') *auteur supposé* [DE BOILEAU].

Voyages et Réflexions du —, ou ses Lettres au marquis de Simiane. *Paris, Prévost et Royer, Méquignon*, 1787, 2 vol. in-12.

OSTROGOTHUS (André), *pseudonyme* [DES ROTOURS].

Quelques réflexions sur les motifs auxquels on attribue la rareté du numéraire. 1797, in-8.

+ O'TANAEL [FAUGÈRE-DUBOURG, de Saint-Mandé].

Les Sonnets de la Mariée. *Paris, librairie générale des auteurs*, 1867, in-18.

+ OT..... DE B... (d') [Albert D'OTREPPE DE BOUVETTE, conseiller honoraire à la cour de Liége et président d'honneur de l'Institut archéologique liégeois].

Fragments de voyages en Allemagne, 1840. Recueillis pour la famille et dédiés à l'amitié, par —. *Sans nom de ville*, 1844, 2 broch. in-8.

Tiré à part de la « Revue Universelle ».

+ O TILKIN DE RABOSÉE (Pierre) [CLERMONT, de Liége].

I. Contradictions parlementaires, à propos de balle, recueillies et annotées par —, arquebusier de la compagnie des carabiniers de Liége. *Liége, Carmanne*, 1862, in-8 de 12 p.

II. L'Avenir. Première étape : le Congrès des étudiants, par —, arquebusier en disponibilité. *Bruxelles*, 1865, in-8.

+ OTRANTE (le duc d') [FOUCHÉ].

Correspondance du duc d'Otrante. *Leipzig*, 1816, in-8.

Ouvrage apocryphe, tiré à part de la « Revue universelle ». Voy. FOUCHÉ.

+ OTTMAR (l'abbé) [l'abbé Ottmar Lautenschager, né en Bavière en 1809].
Anémones, nouvelles. *Tournay*, 1858, in-12.

D'autres recueils de récits édifiants du même genre ont paru sous le titre de Bluets, Jacinthes, Myosotis. Pervenches, Violettes. Ils ont été traduits de l'allemand par Mme Pauline l'Olivier (pseudonyme de Mme Braqueval).

OUROUCH, *pseudon.* [François Danton]. auteur de l'art. intitulé : *le Louvre*, imprimé dans « Paris pittoresque ». (*Paris*, 1837, 2 vol. in-8).

+ OUVILLE (d') [Antoine Le Metel, sieur d'Ouville, frère de Bois-Robert].
Les Contes aux heures perdues. *Paris*, 1644, 2 vol. in-8, front. gravé.

Cette édition originale est la seule complète ; pour les réimpressions qui en ont été faites, consultez le « Manuel ». D'Ouville, dont le mérite comme poëte dramatique est au-dessous du médiocre, se relève à peine dans ses prétendus contes ; il n'est guère dans ce recueil qu'un copiste ou un imitateur, et la plus grande partie en a été pillée de toutes parts. Le titre même de son livre ne lui appartient pas. G. M

+ OUVRIER (Un) [P.-Napoléon Vasnier, ouvrier serrurier, né à Pont-Audemer en 1806].
Complément de la circulaire de M. Guizot et Cie aux électeurs du Calvados et autres lieux, à propos des élections du 13 mai 1849. *Lisieux, Lajoye-Tissot*, in-12.

Vers signés : Un ouvrier.

+ OUVRIER (Un) [Messan, sabotier].
Publicité politique d'un ouvrier. *Bourg, Milliet-Bottier*, 8 avril 1848, in-8 de 15 p.

+ OUVRIER (Un) [Abram Cast].
I. Les Socialistes, satire. *Paris, Dentu*, 1852, in-8, 16 pag.
II. Histoire de ma famille. *Genève*, 1855, broch. in-12.

OUVRIER SANS OUVRAGE (Un), *pseud.* [Paul Féval, l'un des rédacteurs du journal « le Pamphlet »].

OUVRIER TYPOGRAPHE (Un), *auteur déguisé* [Mercier, ouvrier imprimeur alors chez M. Brière, rue Sainte-Anne].
De la Propriété par l'association et de l'organisation du travail par la corporation collective. *Paris, de l'imprimerie de E. Brière*, 1849, in-8.

Un premier titre : « Système social pratique, ou Théorie des intérêts matériels.

« Prospectus de l'ouvrage » :

La question de l'organisation du travail occupe en ce moment tous les esprits. *Organisation du travail!* L'avenir de la République est tout entier dans ces trois mots ! Mais que d'obstacles à vaincre, que de résistances à surmonter pour arriver à la solution pacifique de cette question !

a Lorsque des utopies dont le bon sens des travailleurs saura faire justice se produisent chaque jour avec une si effrayante profusion, ne sera-t-il pas permis à un travailleur, si humble qu'il soit, de soumettre à l'appréciation de ses frères le fruit de ses méditations et de son expérience ?

Les droits politiques qui viennent d'être si largement accordés à l'ouvrier ne seront qu'illusoires, tant que celui-ci, comme salarié, restera sous l'influence puissante du maître, de l'exploiteur ou du capital. L'émancipation des classes ouvrières au moyen d'une organisation qui les rende propriétaires des instruments du travail,
b voilà le but qu'il faut atteindre. Cette émancipation est la base du meilleur système social, comme, au point de vue politique, la République est la meilleure forme de gouvernement.

Faire arriver le travailleur, par l'association collective, à la propriété des instruments de production, l'affranchir du servage sous lequel il a gémi jusqu'ici, et cela en sauvegardant entièrement les intérêts des possesseurs actuels et en respectant la propriété, tel est le but de l'auteur ; division de la France en diverses zones, suivant le prix des objets de consommation, de la VIE
c du travailleur ; salaires réglés selon les différentes zones ; division des travailleurs par classes, selon l'intelligence, l'aptitude et l'habileté de chacun ; maximum de salaire pour l'ouvrier intelligent.

+ OV** (A.) [Armand Overnay].
Le Mari confident, vaudeville. *Paris*, 1820, in-8.

D'autres pièces de théâtre faites avec divers collaborateurs et dont il serait inutile de donner ici la liste. Voir la « France littéraire ».

d + OVIDE, *aut. sup.*
Liber de vetula, 1470.

Ouvrage en vers hexamètres, au nombre de 762 ; la première édition parut en 1470, in-4. *s. l. n. d.*; (il en existe une autre, *Cologne*, 1479) ; elle ne contient pas l'introduction qui se trouve dans le manuscrit latin no 8279 de la Bibliothèque impériale. D'après l'opinion de M. J. V. Leclerc, d'accord avec Leyser, et mentionnée par M. Libri (« Histoire des sciences mathématiques en Italie », t. II, p. 47), on pourrait regarder comme l'auteur le protonotaire byzantin Léon, qui vivait
e dans la première moitié du XIIIe siècle. On a découvert une rédaction française écrite par Jean Lefevre au XIVe siecle et que M. H. Cocheris a publiée pour la première fois en 1861 (petit in-8, LIV et 253 p.) Le poëte, malgré les nombreux vers d'Ovide qu'il encadre dans les siens, laisse à chaque instant échapper sa faiblesse et sa fraude : dans le premier livre, il est question de la chasse, de la pêche, des jeux mathématiques, des échecs. Le second livre raconte les amours d'Ovide ; une vieille qu'il employait comme entremetteuse se substitue à sa
f maîtresse, dont il croyait avoir un rendez-vous. Dans le troisième livre, il s'agit des astres, des sibylles, des juifs ; Ovide adresse une oraison à la Vierge.

+ OVIDE, *aut. sup.* [Jehan Lefebvre, procureur au parlement].

De la vieille, translaté de latin en françois par —. Et fut trouvé le livre en un petit coffret divoire en la sépulture du dit Ovide IIIc ans après sa mort, tout frais et entier. Auquel livre sont contenuz moult nobles diz et enseignemens.

Ce poëme, publié par M. Hippolyte Cocheris sous le

titre de « la Vieille, ou les derniers amours d'Ovide », est la traduction du poëme latin de Richard de Fournival : « De Vetula », mis sous le nom d'Ovide. L'éditeur s'est livré à d'intéressantes recherches sur l'histoire de cette composition.

On avance que, trouvé dans le sépulcre d'Ovide à Discarion, capitale de la Colchide, le manuscrit fut envoyé à Constantinople et publié par Léon, protonotaire du sacré palais et secrétaire de l'empereur Vatace. La « Vieille » qui donna son nom au poëme est la nourrice d'une jeune beauté dont Ovide est épris; elle promet au poëte de lui procurer un rendez-vous et elle lui joue un tour affreux ; c'est le sujet du second des trois livres qui forment cette œuvre. Le premier livre est consacré à la description des plaisirs que procurent la chasse, la pêche, les jeux mathématiques ; le troisième est une série de méditations philosophiques, astrologiques et religieuses. La forme est aussi médiocre que le fond; les anachronismes surabondent, et Bayle a eu raison de dire : « Ovide n'a jamais fait un poëme aussi barbare que celui-là » ; mais il a eu tort d'ajouter : « C'est la production d'un chrétien du Bas-Empire ». M. Cocheris a découvert dans un ouvrage manuscrit d'Arnould Geilhoven, savant hollandais, mort en 1442, que Richard de Fournival était l'auteur du poëme de « Vetula ». (Voir au sujet de cet écrivain, né à Amiens vers 1200, « l'Histoire littéraire de la France »), t. XXIII, et la « Nouvelle Biographie générale », t. XVIII, col. 385).

Jean Lefebvre, mentionné avec peu d'exactitude par Falconnet, par Lebeuf et par Daunou, était né dans les premières années du XIVe siècle; son poëme est une imitation tout autant qu'une traduction du texte latin; il s'inspire volontiers du modèles qu'il a sous les yeux pour s'étendre démesurément sur les objets qui flattent son goût; ces digressions fournissent parfois des détails intéressants. M. Cocheris a publié le poëme français d'après deux manuscrits de la Bibliothèque impériale; son introduction offre d'ailleurs à cet égard tous les détails qu'on peut désirer.

Observons qu'indépendamment de la « Vetula », le moyen âge mit également sur le compte d'Ovide, auteur fort goûté à cette époque, douze autres compositions. 1° « de Fortuna » (également écrite par Richard de Fournival), 2° « Consolatio ad Liviam », 3° « Carmen panegyricum ad Calpurnium Pisonem », 4° « de Pulia », 5° « Somnium », 6° « Epigrammata scolastica de Virgilii XII libris Æneidos », 7° « De Cuculo ». 8° « De Aurora », 9° « De Limace », 10° « De Quatuor Humoribus », 11° « De ludo Latrunculorum », 12° « De Philomela ».

Cette dernière production mérite qu'on en dise quelques mots, d'autant plus qu'elle a été traduite en français par l'intrépide abbé de Marolles, qu'aucune difficulté n'épouvantait.

La version du bon abbé est riche en singulières onomatopées françaises que probablement on ne trouverait pas ailleurs (trissoter, pulpiter, fringuleter, plausonner, rongonner, roumer, chicotter, runir, gannir, etc.) ; elle était devenue très-rare, mais Charles Nodier l'a réimprimée à la suite de la traduction annotée de la « Philomèle » qui accompagne (p. 301-379) son « Dictionnaire des onomatopées françaises », 2e édit. 1828, in-8. L'ingénieux éditeur ajoute : « Tout le monde sait que c'est par une méprise qui n'a jamais mérité d'être discutée sérieusement, qu'on a imposé autrefois à Ovide la responsabilité de la « Philomèle ». Cette élégie, cadre habile des onomatopées latines qui expriment le cri des animaux, ne rappelle Ovide que par quelques-uns de ces pastiches de style si faciles pour les érudits du moyen âge ».

+ OXENSTIERNA [Gabriel THURESON, comte DE OXENSTIERNA, mort en 1707].

Pensées, réflexions et maximes du comte de — sur divers sujets, avec ses réflexions, édit. revue et corrigée par M. D. L. (Bruzen de La Martinière). *La Haye*, 1742, 2 vol. in-12. M. G.

Cet ouvrage a obtenu plusieurs éditions ; la dernière est de *Paris*, 1825, 2 vol. in-8.

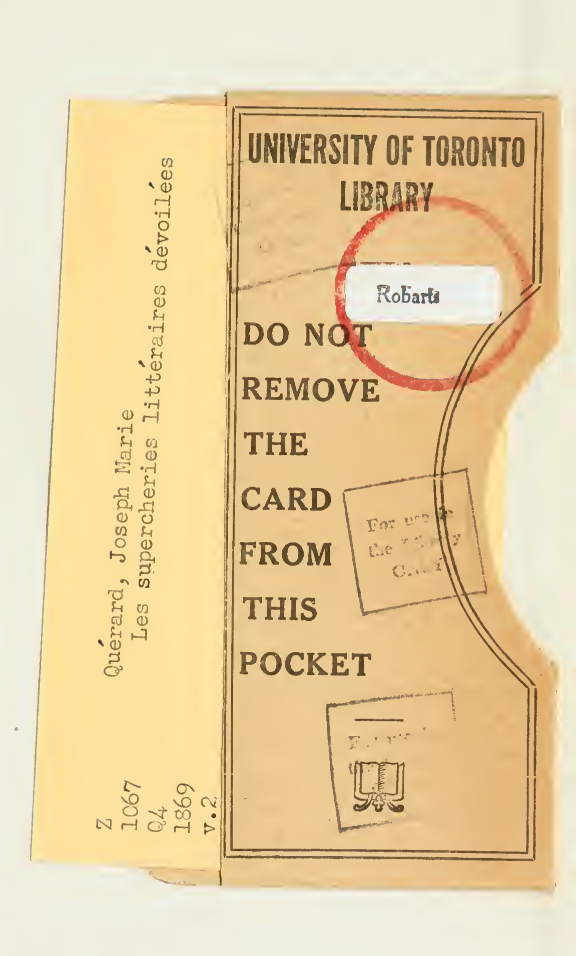
OZANAM, *apocryphe* [Sébastien LE CLERC].

Nouvelle Pratique de la géométrie sur le papier et sur le terrain, avec un nouvel ordre et une méthode particulière, en français et en allemand. *Berne, A. Haguenet*, 1799, in-12.

OZELLI (W.), [Eugène WOILLEZ, l'un des neveux de Mme Woillez et auteur de quelques petits ouvrages de morale.]

FIN DU TOME SECOND.

Paris.—Imprimerie Jules Bonaventure, 55, quai des Grands-Augustins.


UNIVERSITY OF TORONTO
LIBRARY
Robarts
DO NOT
REMOVE
THE
CARD
FROM
THIS
POCKET
Quérard, Joseph Marie
Les supercheries littéraires dévoilées
Z
1067
Q4
1869
v.2